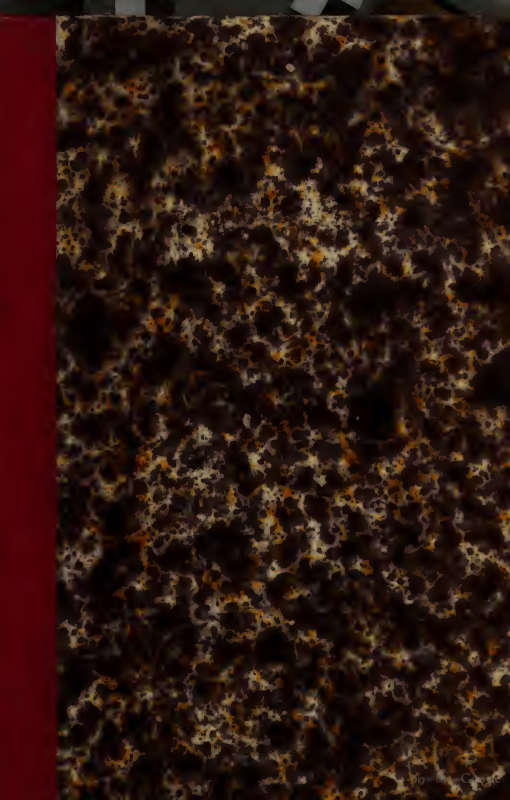
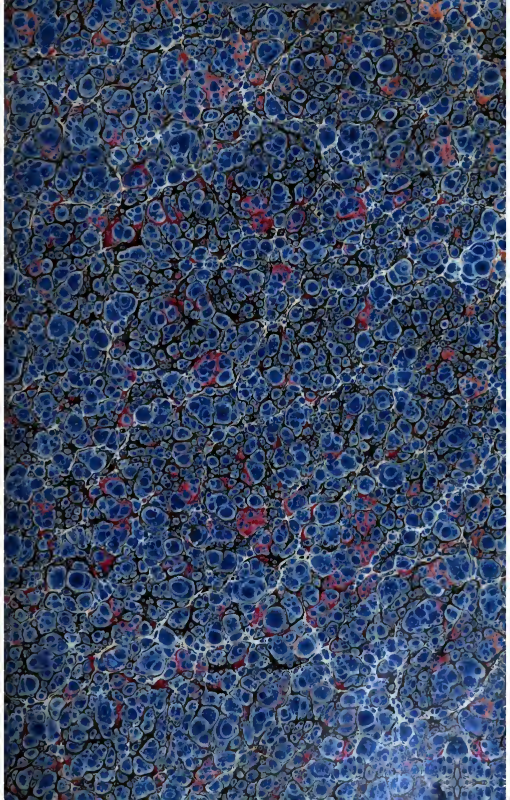




BIBL. NAZ
Vitt. Emanuele III
Racc.
de marinis
C
190
NAPOLI





ŒUVRES

COMPLÈTES

DE BOSSUET.

TOME I.

IMPRIMERIE ET FONDERIE D'ADOLPHE ÉVERAT,
Rue du Cadran, 16.





ŒUVRES

COMPLÈTES

,



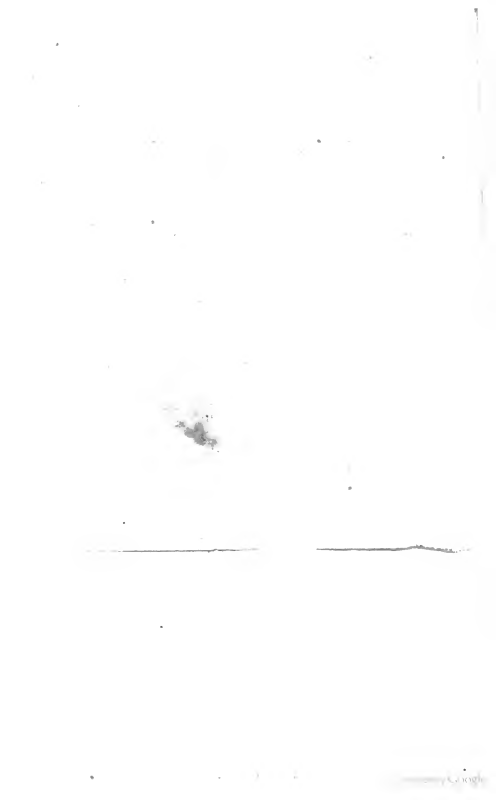


A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DE L'ÉPERON, N° 6;

CHEZ GAUME, FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE DU POT-DE-FER, N° 5.

1836.



ŒUVRES

COMPLÈTES

DE BOSSUET,

ÉVÊQUE DE MEAUX.

TOME PREMIER.





A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉPERON, N° 6;

CHEZ GAUME, FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE DU POT-DE-FER, N° 5.

1836.

VIE DE BOSSUET.

Jacques-Bénigne Bossuet naquit à Dijon, capitale de la Bourgogne, le 27 septembre de l'an 1627. Il fut baptisé le 29 du même mois, jour de la fête de Saint-Michel, dans la paroisse de Saint-Jean.

Il étoit fils de Bénigne Bossuet, seigneur d'Assu, avocat et conseil des états de Bourgogne, et de Marque Mouchet.

Il y avoit déja plus d'un siècle que la famille des Bossuet étoit établie à Dijon, et occupoit plusieurs charges dans le parlement, lorsque Jacques-Bénigne Bossuet vint au monde. Bénigne Bossuet son père avoit eu dessein d'être conseiller; mais il trouva des difficultés, parceque six de ses plus proches parents avoient pour lors des charges dans la compagnie. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de quitter Dijon, pour aller s'établir à Metz avec Antoine Bretagne, qui avoit été nommé, l'an 1633, premier président du parlement. Bénigne Bossuet, fut conseiller de ce nouveau parlement. Il avoit deux fils: Antoine Bossuet, l'aîné, prit le parti de la robe, fut maître des requêtes, et dans la suite intendant de Soissons. Jacques-Bénigne Bossuet, second fils de Bénigne, et celui dont nous écrivons la vie, n'avoit que six ans lorsque son père changea de domicile. Il resta avec son frère à Dijon, sous la direction de Claude Bossuet, leur oncle, et parrain de Jacques-Bénigne, qui fit faire à ses neveux leurs premières études au collége des jésuites de Dijon.

Jacques-Bénigne étoit né avec les plus heureuses dispositions, et elles étoient cultivées par son oncle, homme de lettres, qui prenoit le plus grand plaisir aux succès d'un neveu qui se livroit à l'étude avec la plus grande ardeur. Son père revenoit de temps en temps à Dijon, et à chaque voyage il étoit étonné des progrès de son fils.

On rapporte que, dans un de ses voyages, il mena un jour son fils avec lui dans son cabinet. Le jeune Bossuet ouvrit par hasard un livre: c'étoit une Bible latine. « Il en lut avidement quelques pages, et demanda la permission de l'emporter. A cette époque, il étoit encore en seconde. C'étoit la première fois qu'il lisoit la Bible: son ame éprouva une émotion qu'elle n'avoit point encore ressentie. Tous les charmes de la poésie et de la littérature profane s'éclipsèrent à l'aspect de ces grandes images qui déja transportoient et exaltoient son imagination. Bossuet aimoit à se rappeler, dans la suite de sa vie, cette première impression. Il en retraçoit le sentiment avec la même vivacité qu'il l'avoit éprouvé, lorsqu'aux jours de son enfance cette lueur divine étoit venue briller à son esprit et échauffer son ame. »

M. Papillon assure qu'il avoit ouï dire à Pierre Du Mai, conseiller au parlement, qui avoit fait ses premières études avec Bossuet, que dès l'âge le plus tendre il étoit si laborieux, qu'il ne perdoit jamais aucun moment; et que ses camarades, par une allusion digne de leur âge, l'appeloient *Bos suetus aratro* [1].

Il étudia jusqu'en rhétorique chez les jésuites de Dijon. Son amour pour le travail, la supériorité de son esprit, ses dispositions à la vertu, firent naître à son régent de rhétorique le dessein de l'acquérir à la société. Il en parla plusieurs fois au jeune Bossuet, qui fit part à son oncle de ses sollicitations. Mais l'oncle lui conseilla de ne point prêter l'oreille aux promesses et aux exhortations du jésuite, et, de crainte que son neveu ne se laissât gagner, il engagea Bossuet le père à envoyer son fils à Paris, où les grands talents sont toujours plus à portée d'être mieux cultivés que dans la province.

Il vint à Paris l'an 1642, pour y étudier la philosophie. Le crédit de son père, et les espérances qu'il donnoit, lui avoient déja procuré un cano-

[1] Cette Vie fut écrite par Burigny, de l'Académie des Inscriptions, soixante ans après la mort de Bossuet, sur les Mémoires manuscrits de Ledieu, qui, depuis, servirent à la composition de l'ouvrage de M. de Beausset. Ces deux auteurs ont puisé aux mêmes sources. Toutefois Burigny avoit trop négligé de citer le texte même de Ledieu, et c'est particulièrement sous ce rapport que nous nous sommes permis de modifier son ouvrage, en y introduisant tous les passages qu'il avoit seulement indiqués. Nous avons aussi rectifié quelques erreurs et quelques jugements de Burigny, mais en ayant soin de les signaler par des guillemets. (*Note de l'éditeur.*)

[1] *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, page 62, Note 2.

nicat de Metz, qui lui fut donné le 24 novembre 1640.

« Une circoustauce singulière servit à fixer dans sa mémoire l'époque de sou arrivée à Paris. Le jour même où il arrivoit, le cardinal de Richelieu mourant y faisoit son entrée au milieu d'un peuple sileneieux et consterné. Dix-huit de ses gardes, la tête nue, le portoient dans une chambre construite en planches, couverte de damas, ayant à côté de lui un secrétaire assis auprès d'une table, et prêt à écrire sous sa dictée : il venoit de laisser à Lyon le jeune Cinq-Mars et le vertueux de Thou entre les mains du bourreau !

» Peu de temps après, Bossuet vit le même cardinal exposé, sur son lit de mort, aux regards de ce même peuple que son retour avoit saisi d'étonnement et d'effroi. Il voulut aussi assister à la pompe funèbre de ce ministre si redouté. Déja son ame aimoit à se recueillir dans les hautes pensées de la religion et de la mort. »

Ce fut au collége de Navarre qu'il étudia la philosophie. Le grand-maître de ce collége étoit le fameux Nicolas Cornet, si connu dans l'histoire des contestations auxquelles donna naissance le livre de Jansénius. Il avoit été jésuite : il les aimoit fort, et étoit attaché à leur doctrine. C'est lui qui, étant syndic de Sorbonne, dénonça, le 1er juillet 1649, à la faculté de théologie, les cinq fameuses propositions.

Il connut bientôt le mérite du jeune Bossuet. Il voulut prendre soin de la conduite et des études d'un sujet qui promettoit de faire honneur à son siècle. Bossuet a conservé toute sa vie une très grande reconnoissance des bons offices que lui avoit rendus le grand-maître de Navarre. Il en parle avec cette satisfaction qui part du sentiment, dans l'oraison funèbre qu'il en fit l'an 1663. Il assure qu'il a trouvé dans ce personnage, avec tant d'autres qualités, un trésor inestimable de sages conseils, de bonne foi, de sincérité, d'amitié constante et inviolable. Il ajoute : « Puis-je lui refuser quelques fruits d'un esprit qu'il a cultivé » avec une bonté paternelle, on lui dénier quelque part dans mes discours, après qu'il en a » été si souvent le censeur et l'arbitre? »

Les études de l'abbé Bossuet ne se bornèrent point à la philosophie du collége. Il apprit le grec, et s'y rendit très habile. Il lut tous les historiens grecs et latins, les orateurs, les poëtes; et avec une si grande attention qu'il en avoit retenu par cœur les endroits les plus brillants. Il les récitoit encore dans un âge plus avancé, quand les occasions s'en présentoient.

Il étoit admirateur de la sublimité d'Homère, de la douceur de Virgile, de la force de Démosthène dans ses *Philippiques*, et de la majesté de Cicéron. On prétend que l'oraison *Pro Ligario* étoit celle dont il étudioit le plus l'éloquence.

Ces études n'empêchoient point l'abbé Bossuet de donner une grande partie de son temps à la lecture de l'Écriture sainte, suivant le conseil de M. Cornet. Il ne fut jamais tenté d'étudier les mathématiques, non qu'il ne les crût utiles en elles-mêmes, mais parcequ'il étoit persuadé qu'un ecclésiastique pouvoit mieux employer son temps, que de le passer en des spéculations sèches qui n'avoient aucun rapport à la religion.

La philosophie de Descartes lui plut beaucoup; et M. Huet, ennemi déclaré du nouveau système, rapporte qu'ils eurent à ce sujet des contestations très vives, mais dont les violences ne dépassèrent jamais les bornes de l'honnêteté [1].

Bossuet soutint sa première thèse de philosophie sur la fin de l'année 1643.

Il la dédia à M. Cospean, pour lors évêque de Lisieux. C'étoit un prélat fort considéré à la cour. Il étoit prédicateur ordinaire de la reine-mère Anne d'Autriche : son mérite avoit été la cause de son élévation. Le duc d'Epernon ayant beaucoup ouï parler de son éloquence, alla l'entendre au collége de Lisieux, où cet homme modeste bornoit ses talents à l'instruction de la jeunesse. Il en fut étonné : il en parla avec admiration à la cour. On voulut l'y voir : les dames pieuses le prirent pour leur directeur; et bientôt après il fut fait évêque d'Aire, ensuite de Nantes, d'où il passa à Lisieux.

L'abbé Bossuet brilla dans la thèse qu'il soutint. Il y avoit un grand nombre de prélats qui furent extrêmement contents du répondant.

Bientôt après on parla de lui dans Paris comme d'un prodige. Il en fut question à l'hôtel de Rambouillet, ce célèbre rendez-vous de presque tous les gens d'esprit de ce temps-là. Le marquis de Montausier offrit à la marquise de Rambouillet de lui faire faire connoissance avec ce jeune abbé, en qui il vantoit un talent très singulier. Il assuroit qu'en l'enfermant dans une chambre sans lui donner de livres, et en lui marquant tel sujet de sermon que l'on voudroit, il en feroit un sur-le-champ qu'il réciteroit, et dont l'on seroit con-

[1] *Commentar., pag. 388. Amicæ quidem ac acres tamen habitæ fuerant inter nos concertationes.*

tent. La marquise de Rambouillet eut de la peine à croire une chose si extraordinaire : elle souhaita d'en avoir la preuve. Le jeune abbé fut amené à l'hôtel de Rambouillet. En quelques heures de temps il fit le sermon sur le sujet qui lui avoit été prescrit, et il le prononça ensuite en présence d'une grande assemblée été convoquée pour être témoin d'une merveille si extraordinaire. Le célèbre Voiture, qui étoit un des auditeurs, dit, à cette occasion, qu'il n'avoit jamais ouï prêcher ni si tôt ni si tard. Il étoit onze heures du soir lorsque Bossuet faisoit ce sermon singulier, et il avoit alors seize ans.

L'évêque de Lisieux, qui connoissoit déja l'abbé Bossuet, ayant ouï parler de cette facilité merveilleuse de composer, voulut en être témoin. Il assembla deux évêques de ses amis : on envoya chercher le jeune abbé, qui étonna ses auditeurs. M. de Lisieux, après avoir donné quelques avis au jeune prédicateur, souhaita qu'il voulût répéter ce même sermon en présence de la reine-mère. Il lui recommanda en même temps de continuer de faire de bonnes études, parcequ'il est impossible de prêcher utilement, si l'on n'est bon théologien, et si l'on ne sait point parfaitement la morale. La présentation à la reine-mère n'eut pas lieu, parceque dans ce même temps M. Cospean eut ordre de se retirer dans son diocèse. Ce prélat étoit Flamand.

Avant cet exil, il avoit procuré à l'abbé Bossuet la connoissance de l'abbé de Rancé, depuis si célèbre sous le nom de l'abbé de la Trappe. Ils vécurent dans la plus grande liaison, surtout depuis que l'abbé de Rancé, revenu de ses dissipations, se prépara à donner à l'Église l'édifiant spectacle de la plus parfaite pénitence que l'on eût vue depuis les premiers anachorètes.

Sa retraite à la Trappe ne fit qu'augmenter son union avec Bossuet, qui y fit plusieurs voyages pour y voir son ami, et pour ranimer sa propre piété par un si grand exemple.

L'abbé de Rancé étant mort en 1700, les religieux de la Trappe, qui savoient jusqu'où alloit la vénération de Bossuet pour leur saint père, le prièrent d'en vouloir bien faire la Vie. Il n'en étoit pas éloigné : il chargea même M. de Saint-André de lui chercher des mémoires. Il en fit aussi quelques uns, dont M. Marsollier a eu connoissance, et dont il cite ces paroles[1] : « Lorsque l'abbé » de la Trappe commençoit à établir sa réforme, » je fis trois ou quatre voyages à son abbaye avec » le père de Monchy de l'Oratoire, pour y faire » des retraites. Nous allions en secret entendre » les exhortations qu'il faisoit à ses religieux au » chapitre, après primes. Elles étoient si vives, » si fortes et si touchantes, que nous ne pouvions » retenir nos larmes. Tous ces religieux en sortoient avec une nouvelle ferveur, et des senti» ments d'une componction si extraordinaire, que » rien ne leur paroissoit impossible. »

Tandis que Bossuet se contentoit de recueillir quelques mémoires sur l'abbé de la Trappe, M. Marsollier en entreprit la Vie, à la sollicitation de Jacques II, roi d'Angleterre, qui l'avoit beaucoup connu, et qui étoit rempli de la plus grande estime et du plus profond respect pour ce saint abbé. Bossuet pour lors se borna à revoir une autre Vie qu'en avait faite dom Pierre Le Nain, religieux de la Trappe[1], frère de M. de Tillemont.

Mais pour revenir aux premiers temps de Bossuet, il continuoit ses études au collége de Navarre avec les plus grands succès. Après avoir fini sa philosophie, il alla en théologie. M. Cornet fut si édifié de sa piété et si content de ses progrès, que, pour l'attacher à la maison de Navarre, il le fit recevoir de cette maison avant qu'il eût fait sa tentative, ce qui étoit contre la règle.

Il soutint cette thèse le 25 janvier 1648. Elle étoit dédiée au grand prince de Condé, que les victoires qu'il venoit de remporter à la tête des armées de France avoient rendu le plus célèbre général de l'Europe. Il vint à cet acte, suivi d'un nombreux cortége. Le jeune bachelier y brilla : « et la discussion fut très bien soutenue. Elle intéressa si vivement le prince, que, frappé de l'éloquence de Bossuet il fut tenté d'attaquer un jouteur si habile, et de lui disputer les lauriers même de la théologie. On sait que ce prince avoit fait des études fortes, graves et sérieuses, et qu'il ne pouvoit obtenir aucune grace de son père, sans lui présenter sa demande dans une lettre écrite en latin, et d'un style assez élégant pour attester ses progrès.

» Bossuet se souvenoit avec plaisir de cette circonstance de sa vie, où il s'étoit trouvé pour la première fois en présence du grand Condé. Ce fut là l'origine de l'amitié que ce prince conserva pour lui jusqu'à son dernier soupir. Bossuet lui adressa à cette occasion un compliment qui fut

[1] Chap. XIV du IIIe livre de la *Vie de l'abbé de la Trappe.*

[1] Gouget, tom. I, de la *Bibliothèque ecclésiastique du dix-huitième siècle.*

vivement applaudi, et qui flatta le noble orgueil d'un héros passionné pour la gloire. »

Bossuet fit ensuite un voyage à Metz, où il alloit souvent pendant les vacances, pour y remplir les devoirs de chanoine. Là, moins distrait qu'à Paris, il s'appliqua à la lecture des Pères avec une grande persévérance.

Il reçut cette même année le sous-diaconat à Langres. Il est constant, par toute sa conduite, que, depuis qu'il avoit commencé à se connoître, il s'étoit destiné à l'état ecclésiastique. Ainsi je ne vois aucun fondement à ce que dit un homme très célèbre [1], que Bossuet avoit d'abord projeté de prendre le parti de la robe. Ce fait ne s'accorde pas avec ses actions, et ne peut se concilier avec les mémoires sur sa vie qui ont été dressés par des prêtres qui avoient long-temps vécu avec lui.

Il revint à Paris, après avoir reçu le sous-diaconat à Langres. M. Cornet l'admit dans la confrérie du Rosaire, établie au collége de Navarre. Il fit en cette occasion un discours rempli de piété, le 24 octobre 1648, dont on voit encore l'éloge dans les registres de cette maison.

Son amour pour l'étude ne l'empêcha point d'entrer dans les emplois du collége. Il eut la complaisance de vouloir bien être procureur de la communauté des bacheliers, au commencement de l'année 1649. Ce fut dans les premiers jours de cette même année que commença la guerre de la Fronde, et que le grand Condé tenta de réduire Paris par la famine. Bossuet racontoit que, pendant ce blocus, il avoit gardé, à la ruelle de son lit, quatre sacs de farine qu'on y avoit déposés pour assurer la subsistance de ses confrères.

M. de Launoy, le plus savant docteur de la société de Navarre, qui demeuroit pour lors dans le collége de ce nom, prit la plus grande estime pour le jeune bachelier. Mais celui-ci ne voulut jamais se lier étroitement avec ce docteur, dont les sentiments hardis ne lui paroissoient pas pouvoir se concilier facilement avec les décisions de l'Église. Ce fut Bossuet qui, quelque temps après, lorsqu'il avoit déjà une grande considération, fit interdire, par le crédit de M. le chancelier Le Tellier, les conférences qui se tenoient chez M. de Launoy, dans lesquelles on ne parloit pas avec assez de circonspection des dogmes reçus. Mais cette défense se fit avec tous les ménagements que méritoient la probité et les lumières de M. de Launoy.

Bossuet n'étoit pas encore dans les ordres, lorsqu'il prit la résolution de s'adonner à la prédication, pour laquelle il faisoit paroître les plus grandes dispositions. Il avoit entendu dire, et il avoit lu dans Cicéron, dans Quintilien, et dans tous les maîtres d'éloquence, que la prononciation étoit une partie essentielle de l'orateur. Il imagina qu'en allant quelquefois au théâtre pour y examiner le jeu des grands acteurs, il pourroit en tirer quelque avantage. Il y alla donc, mais sans se faire une habitude de cet amusement. Il ne fut pas plus tôt dans les ordres, qu'il renonça pour toujours au spectacle.

« Vainement on voudroit se prévaloir de ce fait particulier, pour tenter d'affoiblir l'autorité des maximes de l'Église. Bossuet lui-même s'est élevé dans la suite de sa vie, avec toute la dignité de son ministère et l'ascendant de son génie, contre la licence des opinions qui tendoient à énerver la discipline ecclésiastique. C'est en lisant ses maximes sur la comédie, qu'on se convaincra qu'il est toujours plus sûr et plus utile, dans la direction spirituelle des ames, de proscrire les théâtres que facile de les réformer. »

Il reçut à Metz le diaconat en 1649. Ce fut cette année même qu'il se lia très étroitement avec le maréchal de Schomberg, gouverneur et lieutenant général des évêchés de Metz et de Verdun. Ce seigneur faisoit sa principale résidence à Metz, avec Marie de Hautefort, qu'il avoit épousée en secondes noces. Le mari et la femme étoient de la plus grande piété. Ils conçurent pour l'abbé Bossuet les sentiments de la plus parfaite estime, et se déclarèrent publiquement ses protecteurs. Ce furent eux qui contribuèrent le plus à le faire connoître avantageusement à la cour. Il en conserva toute sa vie une très grande reconnoissance. On assure que, depuis qu'il fut évêque de Meaux, il ne passoit jamais à Nanteuil, qui étoit de son diocèse, qu'il n'allât dire la messe dans le prieuré du lieu, où reposoient les corps du maréchal et de la maréchale de Schomberg.

Il entra en licence en 1650. M. Cornet exigea de lui qu'il fût directeur de la confrérie du Rosaire établie au collége de Navarre; et en conséquence il faisoit tous les samedis une exhortation. Il est fait mention, dans les registres du collége, d'un discours qu'il fit le 14 août 1650, veille de l'Assomption, sur le triomphe de la sainte Vierge, rempli d'onction, de savoir et d'éloquence [1].

Il soutint sa sorbonique [1] le 9 novembre 1650.

[1] Voltaire. *Siècle de Louis XIV.*

[1] Les réglements de la faculté obligeoient chaque licencié à

Elle occasiona une discussion avec l'abbé Chamillard, qui pour lors étoit prieur de Sorbonne. Il avoit exigé de l'abbé Bossuet des preuves par écrit de quelques conclusions de sa thèse. M. Pereyret, qui pour lors étoit grand-maître de Navarre, fut offensé qu'on eût fait une espèce d'affront au plus digne sujet de la licence. Il imagina que ce pouvoit être un effet de la rivalité des deux maisons; et, conjointement avec les docteurs de Navarre, il ordonna à l'abbé Bossuet de ne donner au prieur de Sorbonne que le titre de *doctissime domine prior*, au lieu de celui de *dignissime* qu'on étoit dans l'usage de lui donner, et qu'en conséquence il prétendoit lui être dû. Le prieur, offensé de ce que l'abbé Bossuet manquoit au cérémonial, et soutenu des docteurs de la maison de Sorbonne, rompit l'acte. Alors les docteurs de la maison de Navarre se transportèrent aux Jacobins, où se rendirent tous les bacheliers de la licence, et l'acte fut soutenu dans l'école de Saint-Thomas-d'Aquin. La maison de Sorbonne prétendit qu'il étoit nul. Cette contestation donna occasion à un procès qui fut porté à la grand'chambre. L'abbé Bossuet plaida lui-même sa cause en latin[1]. L'abbé Chamillard, qui étoit présent, n'osa se commettre avec un adversaire si redoutable : il laissa parler pour lui et pour la Sorbonne les avocats. M. Omer Talon, avocat général, conclut pour l'abbé Bossuet, et l'arrêt lui fut favorable. M. le premier président, l'illustre Matthieu Molé, en le prononçant, fit l'éloge de l'abbé Bossuet. Mais en même temps qu'il fut décidé que la thèse soutenue aux Jacobins tiendroit lieu de sorbonique, il fut réglé qu'à l'avenir le prieur de Sorbonne seroit traité de *dignissime*, suivant l'usage ordinaire. L'arrêt est du 26 avril 1651.

L'abbé Bossuet finit sa licence cette même année. Il s'étoit fort appliqué à l'étude de l'Écriture sainte, et avoit lu avec grande attention les Pères et les conciles. Saint Thomas étoit son maître dans la scolastique, et il a fait gloire toute sa vie de ne jamais s'écarter de sa doctrine. Il aimoit à répéter qu'il en trouvoit les principes plus suivis, et plus conformes à la doctrine commune de l'Église et de saint Augustin, que ceux des autres écoles. Il embrassa jusqu'au système de la prémotion physique, qu'il regardoit comme un principe très propre et très solide pour expliquer les principales difficultés de la matière de la grace. C'est ce que l'on peut voir dans la *Défense de la tradition et des saints Pères*, imprimée après sa mort. Il y explique toute l'économie de ce mystère, les divers sentiments de l'école, les difficultés qui se trouvent dans chaque système, ce que la tradition et les décisions de l'Église nous obligent de croire; enfin ce qui est de foi et ce qui n'est que de curiosité, et dont il faut s'abstenir, comme dit saint Augustin.

Il brilla dans la licence : ses thèses et ses disputes le faisoient admirer. C'est le témoignage qu'en ont rendu ses maîtres et ses compagnons d'étude. Cependant il n'eut que le second lieu, quand il fut question de prendre le bonnet de docteur. Ce fut l'abbé de Rancé qui eut le premier: peut-être que l'avantage qu'il avoit d'appartenir à des ministres puissants et à des prélats considérables contribua à lui faire donner cette préférence sur l'abbé Bossuet.

Il se prépara à la prise du bonnet, comme à une des plus importantes actions de sa vie. Il la regardoit comme un dévouement de sa personne à la défense de la vérité, pour laquelle il croyoit devoir exposer sa vie, si l'occasion s'en présentoit. Il se ressouvenoit encore, étant évêque de Meaux, du discours qu'il prononça dans cette occasion devant le chancelier de l'université, à l'archevêché; et il le répéta un jour devant l'abbé Ledieu, son secrétaire; et cela, plus de cinquante et un ans après sa réception. Voici ce discours, dont l'abbé Ledieu prit aussitôt copie.

« Ibo te duce lætus ad sanctas illas aras testes » fidei doctoralis, quæ majores nostros toties audierunt; ibi exiges à me pulcherrimum illud » sanctissimumque jusjurandum, quo caput hoc » meum addicam neci propter Christum, meque » integrum devovebo veritati. O vocem non jam » doctoris, sed martyris; nisi fortè ea est convenientior doctori, quò magis martyrem decet. » Quid enim doctor, nisi testis veritatis? Quamobrem, ô summa paterno in sinu concepta veritas, quæ elapsa in terras te ipsam nobis in Scripturis tradidisti, tibi nos totos obstringimus, tibi » dedicatum imus quicquid in nobis spirat, intellecturi postbac quam nihil debeant sudoribus » parcere, quos etiam sanguinis prodigos esse » oporteat[1]. »

soutenir une thèse, connue sous le nom de *sorbonique*, parce qu'elle avoit toujours lieu en Sorbonne.

[1] On n'a jamais pu retrouver ce discours, ni l'éloge de M. le Prince, fait le jour de la tentative, malgré les recherches qui en ont été faites par un homme qui avoit été très attaché à M. Bossuet. (*Mémoires de Ledieu.*)

[1] « J'irai sous votre conduite, et plein de la plus vive joie, à » ces saints autels, témoins de la foi doctorale, si souvent jurée

Ce fut le 16 mai 1652 qu'il prit le bonnet de docteur. Les plus célèbres théologiens étoient convaincus, dans ce temps-là, de l'importance des devoirs auxquels engage la dignité de docteur. Il est rapporté dans l'histoire du grand et illustre Antoine Arnauld, qui prit le bonnet de docteur dix ou onze ans avant Bossuet, le 19 décembre 1641, que [1] le jour de cette cérémonie, se tournant vers ceux qui prenoient le bonnet avec lui, il leur dit : « Je ne sais, messieurs, si nous pensons assez à l'action que nous allons faire. Ce n'est pas ici une » simple cérémonie, c'est un grand engagement; » et il ne faut pas y entrer sans avoir bien fait » réflexion jusqu'où il peut nous conduire dans » la suite, et dans les rencontres que Dieu fera » naître. »

Bossuet étoit augmenté de dignité dans l'église de Metz [2]. Il fut archidiacre de Sarrebourg environ deux ans. Il fut fait ensuite grand-archidiacre, le 5 septembre 1654.

Il avoit reçu l'ordre de prêtrise dans le carême de l'an 1652. Dès qu'il fut prêtre, il crut devoir célébrer fréquemment la messe : il avoit coutume de la dire les dimanches et les fêtes, suivant l'esprit du concile de Trente; il la disoit aussi tous les jours des octaves des grandes fêtes, les jours de jeûnes, et tout le carême.

Pour se bien préparer à sa première messe, il fit une retraite à Saint-Lazare. Vincent de Paul, instituteur des lazaristes, et supérieur général de cette congrégation, y étoit pour lors. L'abbé Bossuet lia une étroite amitié avec ce saint prêtre, qui l'associa à la compagnie des ecclésiastiques connus sous le nom de Messieurs de la Conférence du Mardi.

Ces conférences avoient commencé l'an 1633, et avoient toujours été continuées depuis avec un très grand fruit [3]. L'assemblée de ces messieurs, petite au commencement, se multiplia avec une bénédiction particulière : elle a servi comme d'une pépinière sacrée qui a fourni à la France un grand nombre de prélats respectables : plus de deux cents ecclésiastiques y furent reçus pendant la vie de Vincent de Paul. Il n'y admettoit que ceux qui étoient dans les ordres sacrés, et leur réception ne se faisoit qu'après une longue information sur leurs mœurs. Leurs emplois étoient d'aller catéchiser et confesser dans les hôpitaux, dans les prisons et dans les villages.

On traitoit, dans les Conférences du Mardi, de tout ce qui pouvoit avoir rapport au ministère ecclésiastique, et aux vertus convenables à un ministre de l'Évangile. Bossuet est convenu que c'étoit à Vincent de Paul, après Dieu, qu'il devoit l'amour qu'il avoit pour la piété et pour la discipline ecclésiastique. Il en fut toute sa vie très reconnoissant; et dans une lettre qu'il écrivit au pape Clément XI, pour solliciter la canonisation du bienheureux Vincent de Paul, le 2 août 1702 [1], il rappelle avec complaisance le temps qu'il avoit passé sous la discipline de ce pieux ecclésiastique. Vincent, que la reine Anne d'Autriche respectoit beaucoup, avoit une grande considération à la cour; mais il ne faisoit usage de son crédit que pour engager la reine à faire de bonnes actions, et pour lui recommander ceux en qui il connoissoit du mérite. Il lui parla souvent de l'abbé Bossuet, comme d'un sujet de la plus grande espérance.

M. Cornet, de son côté, se proposa de lui faire faire son chemin par le moyen du cardinal Mazarin, premier ministre, et distributeur des graces. Ce grand-maître avoit imaginé de faire au collége de Navarre un bâtiment qui pût disputer de magnificence à ce que le cardinal de Richelieu avoit fait en faveur de la Sorbonne, et il le proposa au cardinal.

Le premier ministre agréa le projet, et crut que rien ne seroit plus honorable pour son ministère que d'imiter l'exemple de son prédécesseur, et même de chercher à le surpasser. Mais quand il fut question de commencer l'ouvrage, le grand-maître de Navarre fut retenu par la considération de son âge avancé, et de la foiblesse de sa santé. Il craignit avec raison de ne jamais voir ce projet exécuté, et que si le cardinal et lui mouroient au milieu de l'exécution, le collége de

» par nos saints prédécesseurs. Là vous m'imposerez ce noble » et sacré serment, qui dévouera ma tête à la mort pour le » Christ, et toute ma vie à la vérité. O serment! non plus d'un » docteur, mais d'un martyr; si pourtant il n'appartient d'autant plus à un docteur, qu'il convient plus à un martyr. » Qu'est en effet un docteur, sinon un intrépide témoin de la » vérité? Ainsi, ô vérité suprême, conçue dans le sein paternel » d'un Dieu, et descendue sur la terre pour se donner à nous » dans ses saintes Écritures, nous nous enchaînons tout entier » à vous; nous vous consacrons tout ce qui respire en nous. Et » comment lui refuserions nous nos sueurs, nous qui venons » de jurer de lui prodiguer notre sang? »

Le sentiment vrai et passionné qui inspira ce serment à Bossuet, et la conscience d'y avoir été fidèle pendant un demi-siècle, servirent sans doute à le graver dans sa mémoire.

[1] *Hist. de M. Arnauld*, pag. 42.

[2] *Hist. de Meaux*, liv. V. n. 67.

[3] *Vie de Vincent de Paul*, liv. I, chap. XXVII, liv. II, chap. III.

[1] *In eam sodalitatem cooptati sumus, quæ pios presbyteros, ipso duce et auctore, in unum colligebat. De divinis rebus per singulas hebdomadas ille nos ad sacerdotium promovendos suâ suorumque operâ juvit.*

Navarre ne s'en trouvât que plus mal. Pour prévenir une partie de ces inconvénients, dès qu'il vit l'abbé Bossuet docteur, il le sollicita vivement d'accepter la place de grand-maître de Navarre. Il lui représenta que ce poste ne pouvoit que contribuer à son avancement, par la liaison qu'elle lui procureroit avec le premier ministre, auprès duquel il se trouveroit engagé de travailler. Il lui fit apercevoir aussi que ce seroit un très grand honneur pour lui de rendre un service signalé à la maison de Navarre, et à tout le corps de l'Université, qui verroit avec une extrême satisfaction son plus ancien collége être ainsi décoré.

L'abbé Bossuet ne donna point dans ce projet : il le regarda comme inspiré plutôt par la rivalité et la vanité, que par des motifs de piété. Il crut qu'il étoit plus convenable pour lui d'aller à Metz, où l'appeloit son devoir de chanoine et d'archidiacre. Il s'y rendit donc, et il y remplit ses fonctions avec la plus grande exactitude. Il étoit le premier à tous les offices, où il édifioit tous ceux qui étoient témoins du recueillement avec lequel il chantoit les louanges du Seigneur. Il s'occupoit d'ailleurs à étudier et principalement à méditer l'Ecriture sainte, et à approfondir la tradition. Il savoit la Bible presque par cœur.

Ceux qui nous ont laissé des Mémoires sur sa vie nous ont appris le jugement qu'il portoit des principaux Pères de l'Église. Il regardoit saint Chrysostome comme un modèle pour ceux qui doivent monter en chaire : il disoit que c'étoit le plus grand et le plus parfait prédicateur qu'il y eût eu dans l'Église. Il donnoit la préférence à saint Augustin sur tous les autres Pères : il le lisoit continuellement, afin, disoit-il, d'y apprendre les grands principes de la religion. Il en avoit fait de longs extraits sur sa théologie, et sur sa manière de prêcher. Il avoit d'abord lu ce Père dans l'ancienne édition connue sous le nom du *grand Navire*, et l'exemplaire dont il s'étoit servi étoit rempli de ses remarques. Lorsque l'édition des bénédictins parut, il lui donna la préférence qu'elle méritoit : il ne faisoit plus aucun voyage qu'il ne l'eût avec lui.

Il s'étoit tellement nourri de la doctrine de ce saint; et il étoit si attaché à ses principes, qu'il n'établissoit aucun dogme, ne faisoit aucune instruction, ne répondoit à aucune difficulté que par saint Augustin. Il y trouvoit la défense de la foi, et la doctrine des mœurs. Quand il avoit un sermon à faire, il prenoit saint Augustin. Quand il avoit une erreur à combattre, un point de foi à établir, il lisoit saint Augustin. Il s'étoit fait une si grande habitude de son style, de ses principes et de ses propres paroles, qu'il a rétabli une lacune de huit lignes dans le sermon 299 de l'édition des bénédictins. Ce sermon n'avoit pas encore paru. Les bénédictins ont reconnu que cette lacune avoit été bien rétablie, et ils en ont fait honneur à Bossuet.

Il avoit aussi un respect et une estime très particulière pour saint Bernard, qu'il regardoit comme un fidèle disciple de saint-Augustin. Il louoit fort l'élévation de son esprit, et surtout son onction et sa piété.

Il faisoit très fréquemment sa cour, étant à Metz, au maréchal et à la maréchale de Schomberg. Il y avoit d'autant moins de répugnance, qu'ils avoient l'un et l'autre beaucoup de piété. Ce furent eux qui l'engagèrent à faire usage des grandes dispositions qu'il avoit pour la chaire, autant pour leur édification que pour l'obliger à cultiver le talent extraordinaire qu'il avoit pour la prédication. On l'admiroit d'autant plus qu'on n'avoit point encore vu en France de bons sermons ; et, comme l'a très bien remarqué un célèbre académicien [1], qu'étoit-ce parmi nous que l'éloquence de la chaire, avant que les Fléchier nous eussent appris les graces de la diction, que les Bossuet nous eussent donné une idée du pathétique et du sublime, que les Bourdaloue nous eussent fait préférer à tout le reste la raison mise dans son jour? Jusqu'alors ce qu'on appeloit prêcher, c'étoit mettre ensemble beaucoup de pensées mal assorties, souvent frivoles, et les énoncer avec de grands mots.

L'abbé Bossuet avoit l'avantage de réunir le sublime avec la plus grande facilité pour la composition. Un jour qu'il dînoit au gouvernement, dans l'octave des Rois, M. le maréchal et madame la maréchale le pressèrent de faire sur-le-champ un sermon sur le mystère du temps avec tant d'instance, qu'il ne put les refuser, malgré la répugnance qu'il avoit de traiter les choses sublimes sans les avoir méditées profondément. Il choisit le changement d'eau en vin, et prit occasion de parler du changement de la loi en grace, de la crainte en amour, et des figures en vérité; et comme il étoit rempli de ces grands principes, il les exposa d'une façon si brillante et si pathéti-

[1] *Hist. de l'Académie*, par M. l'abbé d'Olivet, pag. 144.

que, que ses auditeurs ne pouvoient revenir de la surprise d'admiration que leur causoient son éloquence, ses profondes connoissances, et surtout sa facilité.

Ce fut à Metz qu'il commença à entrer dans la carrière de la controverse, dans laquelle il a rendu à l'Église des services essentiels, qui lui ont procuré un nom immortel. M. de Verneuil était pour lors évêque de Metz. Il avoit pour grand-vicaire de confiance Pierre de Bedacier, qui, de religieux de l'ordre de Cluny et de vicaire général de Marmoutier, avoit été fait évêque d'Augusta, et gouvernoit l'évêché de Metz sous l'autorité de l'évêque. Il conçut une estime particulière, pour l'abbé Bossuet; il crut qu'avec un si grand fonds de lumières et une éloquence si persuasive, personne ne seroit plus capable que Bossuet de travailler efficacement à la conversion des calvinistes, dont le nombre étoit très grand dans le diocèse. Il lui proposa de faire une étude profonde de toutes les questions qui partageoient les catholiques d'avec les protestants. Bossuet suivit son conseil, et il ne fut pas long-temps sans trouver occasion de donner des preuves de son zèle et de sa science.

Il y avoit à Metz un ministre qui étoit regardé dans le parti protestant comme un fort savant théologien; c'étoit l'homme le plus éloquent de sa province, suivant le témoignage de Bayle : on le nommoit Paul Ferri. Il publia en 1654 un catéchisme, où il se proposa d'établir ces deux propositions : 1° que la réformation avoit été nécessaire; 2° que, quoiqu'on pût se sauver dans la communion de l'Église romaine avant la réformation, depuis la réformation cela n'étoit plus possible.

L'évêque d'Augusta n'eut pas plus tôt vu cet ouvrage, qui pouvoit être très dangereux, qu'il engagea l'abbé Bossuet à le réfuter. C'est ce qu'il fit l'an 1655 par un livre qui a pour titre: *Réfutation du Catéchisme du sieur Paul Ferri*. Ce fut par cet ouvrage que Bossuet commença à se faire connoître avantageusement du public.

Il fut approuvé par l'évêque d'Augusta, qui en fait un très grand éloge dans son approbation. Bossuet le dédia au maréchal de Schomberg, et dans l'épître dédicatoire il lui témoigne une grande reconnoissance « de tant d'honneurs qu'il » en a reçus, de tant d'obligations effectives, de » tant de bienfaits qui sont si connus, de tant de » graces que je ne puis expliquer; » ce sont ses termes.

L'auteur fait voir, dans la première section de son ouvrage, que l'on peut se sauver en la communion de l'Église romaine, même par les principes du ministre; dans la seconde, que la foi du concile de Trente, touchant la justification et le mérite des bonnes œuvres, nous a été enseignée par l'ancienne Église, et qu'elle établit fortement la confiance du fidèle en Jésus-Christ seul. Il prouve ensuite qu'il est impossible de se sauver dans la réformation prétendue, parce qu'on ne peut faire son salut dans le schisme.

Ce livre eut un si grand succès, que le parti protestant en fut ébranlé. Bossuet et le ministre Ferri restèrent amis, car l'aversion du nouveau controversiste pour les erreurs de ceux qui n'étoient pas soumis à l'Église ne l'empêchoit pas de les traiter avec égard et politesse. On prétend que, quatorze ans après que le livre de l'abbé Bossuet eut paru, le ministre Ferri étant attaqué d'une grande maladie, dont il mourut le 27 décembre 1669, demanda à voir Bossuet pour conférer avec lui sur la religion; mais que les ministres ses confrères, craignant que cette conférence ne ramenât Ferri à la religion catholique, empêchèrent cette entrevue.

On ne fut pas long-temps à la cour sans être informé que le livre de Bossuet avoit disposé favorablement un grand nombre de protestants de Metz en faveur de l'Église catholique. Il fut résolu de profiter des circonstances, et d'y envoyer une mission. Vincent de Paul, qui avoit toute la confiance de la reine-mère dans les matières qui avoient rapport aux affaires ecclésiastiques, fut chargé d'ordonner tout ce qui seroit nécessaire pour l'exécution de cette pieuse entreprise. Il écrivit sur-le-champ à Bossuet, pour le prier de diriger cette mission. La reine-mère fit adresser à ce sujet une lettre de cachet à l'abbé Bossuet; Vincent choisit pour missionnaires les plus habiles ecclésiastiques de la Conférence du Mardi, à la tête desquels étoit l'abbé de Chandenier, neveu du cardinal de La Rochefoucauld. Ils allèrent à Metz, et ils descendirent chez Bossuet, qui devint l'ame de cette pieuse entreprise, dont il prépara et assura le succès.

La mission s'ouvrit le jour des Cendres de l'an 1658. Bossuet la commença par une prédication, et agit avec tant de zèle, que l'abbé de Chandenier écrivit au bienheureux Vincent que le jeune abbé méritoit bien une lettre de félicitation de sa part. Ce bon prêtre, en conséquence, lui écrivit une let-

tre touchante et chrétienne, qui malheureusement n'a pas été publiée.

L'évêque de Metz, qui avoit fort à cœur de réunir à l'Église tous ceux qui en étoient séparés, établit dans son diocèse une communauté de filles qui devoient être occupées du soin d'instruire les personnes de leur sexe qui formoient le projet de se faire catholiques. Il nomma Bossuet leur supérieur, et le chargea de faire un réglement pour cette communauté. Ce réglement fut imprimé l'an 1672.

L'évêque d'Augusta s'étant mis en chemin sur la fin de l'an 1659 pour aller de Metz à Paris, tomba malade à Château-Thierry, d'où il fut transporté au château du Charmel, et y mourut peu de temps après. Se sentant fort mal, il fit écrire à l'abbé Bossuet qu'il auroit grande envie de le voir avant que de mourir : celui-ci se rendit aux instances de son ami. Dès qu'il fut arrivé au Charmel, M. de Bedacier fit en sa faveur une démission du doyenné de Gassicourt, près de Mantes, de l'ordre de Cluny. Le cardinal Mazarin, qui étoit abbé de Cluny, lui en fit expédier les provisions; mais ce premier ministre étant mort le 9 mars 1661, il y eut un grand procès au sujet de ce bénéfice, qui resta à l'abbé Bossuet.

L'année suivante 1662, le doyenné de Metz vaqua; tous les chanoines, d'une voix unanime, l'offrirent à l'abbé Bossuet. Il y en avoit un qui s'appeloit Royer, qui lui avoit donné le canonicat dont il jouissoit depuis sa tendre jeunesse. Il étoit fort vieux, et il auroit souhaité mourir doyen de Metz. Il vint trouver Bossuet, et lui représenta que s'il vouloit consentir qu'il passât devant lui au doyenné, il n'auroit pas long-temps à attendre : il lui promit même, en riant, de ne garder cette place tout au plus que deux ans. Bossuet lui protesta qu'il consentoit de tout son cœur à son élection, et même que, pour n'y point faire d'obstacle, il alloit s'absenter de Metz. L'élection se fit; et les intentions de Bossuet étant connues, Royer fut élu doyen le 16 août 1662. Il tint parole à l'abbé Bossuet; il mourut après deux années. Le doyenné ayant ainsi vaqué de nouveau, l'abbé Bossuet fut nommé doyen le 10 septembre 1664. Il se trouvoit pour lors près de dix mille livres de rente, et il se croyoit très riche.

Les affaires de son chapitre et les siennes l'appeloient souvent à Paris, où, s'occupant à faire des instructions publiques, il acquéroit une grande réputation de piété, de science et d'éloquence. Il se rendoit fort exactement aux Conférences du Mardi, et il fit, à la prière du bienheureux Vincent, dans l'église de Saint-Lazare, les entretiens pour l'ordination de la Pentecôte de l'an 1659.

Vincent de Paul étant mort le 27 septembre 1660, René Almeras fut son successeur dans le généralat de l'ordre des lazaristes. Bossuet fut également lié avec ce nouveau général, et il fit, à sa sollicitation, les instructions pour les ordinations aux fêtes de la Pentecôte des années 1663 et 1664. Comme cela avoit été annoncé, il y eut plusieurs ecclésiastiques qui choisirent ce temps pour se préparer aux ordres : on compte parmi ceux-là l'abbé Claude Fleury, si célèbre par son *Histoire ecclésiastique*.

Bossuet eut bientôt une grande réputation à Paris, par le succès merveilleux de ses prédications. Il fit un panégyrique de saint Paul, dans l'église de ce nom, dont on s'entretint long-temps : on le nommoit le *Surrexit Paulus* de l'abbé Bossuet, parceque c'étoit le texte de son discours. Il prêcha le Carême de l'an 1658 aux Minimes de la place Royale : c'étoit un concours prodigieux pour l'entendre. Les panégyriques qu'il y fit, de saint François de Paule et de sainte Thérèse, eurent un éclat étonnant.

La marquise de Senecey, dame d'honneur de la reine-mère Anne d'Autriche, conjointement avec la comtesse de Fleix, sa fille, reçue en survivance, avoient la plus grande estime pour l'abbé Bossuet; elles souhaitoient toutes deux passionnément que la reine pût l'entendre. Comme elle alloit souvent à l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré, ces dames imaginèrent d'engager François Bossuet, secrétaire du conseil, grand ami des feuillants, de prier ces pères d'obtenir de l'abbé Bossuet le panégyrique de saint Joseph de l'an 1660 ; elles espéroient que la reine, qui étoit fort pieuse, ne manqueroit pas d'aller l'entendre. L'abbé Bossuet céda aux instances de son parent; et Anne d'Autriche, qui avoit ouï parler très avantageusement du prédicateur, voulut assister à ce sermon. Elle se rendit à l'église des Feuillants, accompagnée de la marquise de Senecey et de la comtesse de Fleix. Elle fut si contente du prédicateur, qu'après l'avoir entendu, elle dit à l'abbé Bossuet qu'elle souhaitoit qu'il prêchât le même sermon l'année suivante. Il parloit quelquefois de ce discours, comme de ce qu'il avoit fait de mieux dans ce genre; et l'on sait que Santeul a profité d'une de ses pensées dans l'hymne qu'il a fait sur saint Joseph.

Il prêcha, le 8 septembre de la même année,

aux grandes Carmélites, le sermon de la vêture de mademoiselle de Bouillon, nommée en religion dame Emilie de la Passion ; c'étoit l'aînée des deux sœurs du cardinal de Bouillon. La reine-mère et la reine régnante assistèrent à ce sermon, qui fut écouté avec les plus grands applaudissements.

La reine Anne d'Autriche avoit eu une si grande satisfaction à entendre le panégyrique de saint Joseph, qu'elle suivoit tous les sermons de l'abbé Bossuet : elle lui fit prêcher l'Avent de l'année 1661 et le Carême de 1663 devant le roi, dans la chapelle du Louvre. Sa Majesté en fut si contente, qu'elle le fit écrire par M. Rose, secrétaire du cabinet, à M. Bossuet le père, devenu doyen du parlement de Metz, pour le féliciter sur les talents et les succès de son fils, et lui faire part de la satisfaction que Sa Majesté avoit eue de l'entendre.

Cet heureux père s'étoit donné tout entier à la piété. Après avoir marié Antoine Bossuet, son fils aîné, il avoit pris le parti de l'Église ; il avoit été ordonné diacre, et il remplissoit avec honneur et édification la dignité de grand-archidiacre de Metz.

L'abbé Bossuet cherchoit plus à faire des discours instructifs que des sermons d'apparat. L'an 1663, il fit plusieurs entretiens pour la bourse cléricale de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; il en fit au séminaire des Trente-Trois, établi vers ce temps à l'hôtel d'Albiac, montagne Sainte-Geneviève. Ces discours, dont on n'eût jamais parlé, s'ils n'eussent pas été faits par un homme supérieur, avoient la plus grande célébrité.

Il fit cette même année sa première oraison funèbre ; et ce discours étoit un témoignage public de la reconnoissance qu'il avoit des bons offices que M. Cornet lui avoit rendus pendant sa jeunesse.

Ce grand-maître de Navarre mourut à l'âge de 71 ans, le 18 avril 1663. Neuf jours après sa mort, on lui fit un service solennel dans la chapelle du collége, où il avoit été inhumé. M. de La Motte-Houdancourt, archevêque d'Auch, y officia pontificalement. L'archevêque de Paris, les évêques d'Amiens, de Laon, de Soissons, de Chartres, de Châlons, de Lisieux, du Puy, de Rennes, de Valence et de Lavaur, y assistèrent. Bossuet fit un bel éloge de son maître, quoiqu'il n'eût eu qu'une semaine pour le composer.

Il y rapporta un trait de la probité de M. Cornet, qui mérite de n'être pas oublié. Il avoit recommandé à un juge qui avoit beaucoup d'égards pour lui, le procès d'un de ses amis ; et cet ami le gagna. M. Cornet craignit, dans la suite, que l'affaire à laquelle il s'étoit intéressé ne fût mauvaise, et que ce ne fût sa sollicitation qui eût contribué à la faire gagner ; et il répara de ses deniers le tort qu'il crut avoir été fait à la partie contre laquelle il avoit sollicité.

L'abbé Bossuet continuoit de prêcher. Son éloquence noble, sublime et instructive, attiroit tout le monde à ses sermons. Il prêcha, en 1665, le Carême dans l'église de Saint-Thomas-du-Louvre ; les reines le suivirent. Il prêcha, cette même année, le panégyrique de saint Thomas-d'Aquin, chez les jacobins de la rue Saint-Honoré : la reine-mère alla l'entendre. Le roi voulut qu'il prêchât encore devant lui, et il prêcha en présence de Sa Majesté le jour de la Toussaint, et l'Avent qui suivit cette fête. On dit au roi que le père du prédicateur avoit été un des auditeurs de son fils ; et Louis répondit : *Il doit être bien content de l'entendre si bien prêcher.*

Pendant cet Avent, le duc de Foix, qui avoit fait une confession générale à l'abbé Bossuet, tomba malade de la petite vérole, et demanda son confesseur, qui se trouva fort embarrassé, surtout à cause du genre de la maladie, qui ne lui permettoit plus de paroître devant le roi. Le malade ayant insisté, Bossuet fit demander au roi la permission d'aller voir le duc de Foix. Louis XIV y consentit ; et l'abbé Bossuet alla s'enfermer avec le duc, qui mourut. Les soins que Bossuet lui donna l'empêchèrent de prêcher un des dimanches de l'Avent.

Le roi fut si content des sermons de cet Avent, qu'il souhaita que l'abbé Bossuet prêchât devant lui le Carême de l'an 1666. Il le fit à Saint-Germain-en-Laye, dans la chapelle du château, où le roi s'étoit retiré à cause de la mort de la reine-mère, arrivée au mois de janvier de cette année.

Il étoit retourné à Metz l'an 1667. On le pria de prêcher la fête de l'Assomption, dans la cathédrale : il y consentit. Il étoit près de monter en chaire, lorsqu'on vint l'avertir que son père étoit à toute extrémité, et que pour peu qu'il tardât il ne le verroit plus. Il n'hésita pas entre son sermon et ce qu'il devoit à la nature. Il ne prêcha point : il se transporta très promptement chez son père, auprès duquel il arriva assez tôt pour lui fermer les yeux.

Il revint à Paris l'an 1668. Il y expliqua pendant le Carême les Épîtres du temps, au parloir

des Carmélites. C'étoit commo une conférence, où assistoient la princesse de Conti, la duchesse de Longueville, et d'autres dames d'une grande piété.

Un sermon qui eut un très grand éclat, ce fut celui qu'il prêcha, le jour de la fête de saint André de l'an 1668, aux grandes Carmélites, pour confirmer le vicomte de Turenne dans sa réunion faite à l'Église le 28 d'octobre précédent. Bossuet convenoit que c'étoit une de ses meilleures pièces. M. de Turenne en fut si content, qu'il suivit l'abbé Bossuet à l'Avent qu'il prêcha cette année dans Saint-Thomas-du-Louvre. Ses sermons étoient des instructions, dont le principal but étoit de confirmer dans la foi le nouveau converti.

Il fit, cette même année 1668, sur la fin, le panégyrique de saint Thomas de Cantorbéri. La reine, qui l'entendit, en fut si contente, et en fit au roi un récit si avantageux, que Sa Majesté retint l'abbé Bossuet pour prêcher devant lui l'avent de 1669. Ce qu'il y a de plus singulier, et dont on ne sauroit trop s'étonner, c'est la facilité avec laquelle Bossuet faisoit des sermons dans lesquels il y avoit des morceaux de la plus grande éloquence. On sait d'un ecclésiastique qui a été vingt ans avec lui (l'abbé Ledieu), qu'il ne préparoit presque point ses sermons, qu'il n'y pensoit que peu de jours et même peu d'heures avant que de les prononcer. Sa facilité et son abondance lui fournissoient sur-le-champ ce qu'il devoit dire. La considération actuelle du lieu, des personnes et du temps, le déterminoit sur le choix du sujet. Lorsqu'il prêchoit un Avent ou un Carême, il ne se préparoit que pour le sermon qu'il avoit à prêcher. Il mettoit seulement sur le papier son dessein, son texte, ses preuves, sans s'astreindre ni aux paroles, ni au tour, ni aux figures. Il disoit lui-même que s'il avoit voulu faire autrement, son action auroit langui, et que son discours se seroit énervé.

Il faisoit ensuite une méditation profonde la matinée du jour qu'il avoit à parler, le plus souvent sans rien écrire davantage, pour ne se pas distraire, parceque son imagination alloit plus vite que n'auroit été sa main. Maître de ses pensées, il fixoit dans sa mémoire les expressions dont il vouloit se servir. L'après-dîner, il méditoit de nouveau son discours, et il le dictoit comme s'il l'avoit lu, en y changeant, ajoutant et retranchant comme l'on fait la plume à la main. Enfin, monté en chaire, il se régloit sur les impressions qu'il avoit faites, et il se proportionnoit à la situation de ses auditeurs. Il n'a jamais répété, ni le même Carême, ni le même Avent.

Ses sujets étoient toujours relatifs à la condition de ses auditeurs. Il parloit aux rois et aux grands de leurs devoirs, avec la même liberté qu'il parloit aux particuliers; et cependant toujours avec une sagesse et une prudence qui le faisoient admirer de tout le monde. Quand il travailloit à ses oraisons funèbres, qui lui ont acquis la réputation d'un des hommes les plus éloquents que la France ait jamais eu, et dans lesquelles il entre des faits où il n'y a rien à changer, il écrivoit sur du papier à deux colonnes, il y mettoit l'une auprès de l'autre des expressions différentes, dont il se réservoit le choix dans la chaleur de la prononciation. On a trouvé dans ses portefeuilles ses Carêmes en quelques feuilles volantes, avec un texte en tête, une division en deux ou trois membres : quant au corps du discours, l'on n'y trouve que quelques passages des Pères.

On a su tous ces détails par ceux qui avoient vécu avec lui. Le père de La Rue les a confirmés, dans la préface de ses Sermons. Après avoir remarqué que Bossuet avoit la mémoire si fidèle, qu'il ne daigna presque jamais lui confier ses sermons (ce sont les propres termes du père de La Rue), il ajoute : « On n'a pu recueillir après sa mort que de simples feuillets qui ne contenoient que l'économie des discours, la naissance des mouvements et des traits qui en devoient faire les nerfs et les ornements. Sur ces plans il s'exerçoit à faire, en se promenant, le choix et l'essai des termes et des expressions convenables à l'effet qu'il se proposoit. Il paroissoit en chaire avec confiance; et, maître de ce qu'il disoit, il se rendoit aisément maître de ses auditeurs. Quelque extraordinaires que soient ces efforts de génie et de mémoire, on n'en peut douter, puisque Bossuet lui-même nous apprend, dans une de ses lettres, qu'il n'écrivoit rien de ses sermons[1]. »

Son activité pour les bonnes œuvres, et le succès de ses sermons, le firent desirer pour les deux plus importantes cures de Paris, Saint-Eustache et Saint-Sulpice : c'est ce que le père de La Rue et ceux qui ont vécu avec Bossuet nous ont appris. Mais il n'avoit d'autre projet que d'aller passer sa vie à Metz dès qu'il y pourroit retourner, et là d'y continuer ses études, et d'employer

[1] Il s'agit ici des sermons que Bossuet prononça dans les dernières années de sa vie; car tous les sermons publiés dans les œuvres de ce grand orateur ont été trouvés dans ses papiers écrits ou corrigés de sa main.

la plus grande partie de son temps à la défense de l'Église. Car, quelque considération que sa piété et son éloquence lui eussent donnée à la cour, il n'y paroissoit point dès que ses prédications étoient finies, à moins que quelque grande raison ne l'obligeât d'y aller. Il ne demandoit rien, et par conséquent il étoit sans espérance et sans intrigue. S'il alloit quelquefois à Saint-Germain ou à Versailles, ce n'étoit que pour obtenir des graces en faveur des prétendus réformés qui s'étoient réunis à l'Église.

Quelque réputation qu'il se fût acquise par l'éloquence de ses sermons, cependant quand le père Bourdaloue parut, Bossuet ne passa plus pour le premier prédicateur, selon la remarque d'un célèbre écrivain[1]. Ce n'est pas que Bossuet n'ait des sublimités, qu'il ne faut pas s'attendre à trouver dans le père Bourdaloue; mais celui-ci, moins élevé, avec une beauté continue et égale, se fait toujours admirer.

Le père de La Rue a bien rendu justice à l'éloquence de Bossuet, lorsqu'il dit que son talent fut plus naturel que celui de Fléchier; qu'accompagné de graces extérieures et enrichi par une étude assidue, dont il n'eut pas besoin de dérober aucun moment pour la culture de sa mémoire, il ne laissa pas sans ce secours d'exceller dans toutes les parties de l'orateur : aussi sublime dans l'éloge que touchant dans la morale, solide et précis dans l'instruction, insinuant dans la persuasion, juste et noble partout dans l'expression.

L'abbé Colin, qui s'est fait honneur par sa traduction du traité de l'*Orateur* de Cicéron, et par la préface qu'il a mise à la tête de cet ouvrage, y fait un parallèle de Bossuet et de Fléchier. « Il n'y » a pas tant d'élégance, dit-il[2], ni une si grande » pureté de langage dans Bossuet que dans Flé- » chier; mais on y trouve une éloquence plus » forte, plus mâle, plus nerveuse. Le style de Flé- » chier est plus coulant, plus arrondi, plus uni- » forme. Celui de Bossuet est à la vérité moins » égal, moins soutenu; mais il est plus rempli de » ces grands sentiments, de ces traits hardis, de » ces figures vives et frappantes, qui caractérisent » les orateurs du premier ordre. Fléchier est mer- » veilleux dans le choix et l'arrangement des mots; » mais on y entrevoit beaucoup de penchant pour » l'antithèse, qui est sa figure favorite. Bossuet, » plus occupé des choses que des mots, ne cher- » che point à répandre les fleurs dans son discours » ni à charmer l'oreille par le son harmonieux des » périodes : son unique objet est de rendre le » vrai sensible à ses auditeurs. Dans cette vue, il » le présente par tous les côtés qui le peuvent » faire connoître et le faire aimer. Né pour le su- » blime, il en a exprimé toute la majesté et toute » la force en plusieurs endroits de ses Oraisons fu- » nèbres, et surtout dans celles de Marie de France, » reine d'Angleterre, et de Henriette-Anne d'An- » gleterre, duchesse d'Orléans. »

» Le plus bel hommage qui ait été rendu au génie oratoire de Bossuet est celui du père de Neuville, s'écriant avec douleur sur les bords de son tombeau, au moment où les Sermons de Bossuet parurent pour la première fois : » Plût au ciel que » la Providence m'eût enrichi de ce trésor, avant » cet âge d'affaiblissement et de langueur qui met » hors d'état d'en profiter! A l'école de ce maître » unique du sublime, de l'énergique, du pathéti- » que, j'aurois appris à réfléchir, à penser, à ex- » primer; et j'aurois desiré de tomber dans ces » négligences de style, inséparables de l'activité, » de l'impétuosité du génie. Heureux le siècle qui » a produit ce prodige d'éloquence, que Rome et » Athènes dans leurs plus beaux jours auroient » envié à la France! Malheur au siècle qui ne » sauroit le goûter et l'admirer!...

» Je crois qu'avec de l'esprit, de l'étude, des » efforts, on peut se promettre de marcher sur » les pas de l'immortel Bourdaloue, et aspirer à » lui ressembler, sans cependant se flatter d'at- » teindre à la perfection de son modèle : mais un » Bossuet (passez-moi cette expression), il naît tout » entier; il ne se forme point par des développe- » ments, par des accroissements successifs; et il y » auroit presque autant de folie à entreprendre de » l'imiter, que de délire à se promettre de l'é- » galer. »

« Ainsi le père Neuville, nourri dans l'étude des beaux modèles, ne comprend rien de plus grand que les improvisations, ou plutôt que les inspirations de Bossuet.

« Et quant à ce qu'on appelle l'action de l'orateur, l'abbé Ledieu rapporte « que le regard de » Bossuet étoit doux et perçant, que sa voix pa- » roissoit toujours sortir d'une ame passionnée; » que ses gestes étoient modestes, tranquilles et » naturels; que tout parloit en lui avant même » qu'il commençât à parler. »

Tandis que tout Paris retentissoit de son nom, cette grande ville avoit pour archevêque Hardouin

[1] *Hist. du Siècle de Louis XIV.* [2] Page 47.

de Péréfixe de Beaumont, qui avoit été précepteur du roi, et qui de l'évêché de Rodez avoit été transféré sur le siége de Paris. Il conçut pour l'abbé Bossuet la plus grande estime, et le mit au nombre de ses meilleurs amis. Il l'avoit avec lui à la ville et à la campagne, le plus souvent qu'il pouvoit. Il l'employoit dans les affaires les plus délicates et les plus importantes. Il se servit de lui pour engager les religieuses de Port-Royal à souscrire, purement et simplement, le formulaire qui contenoit la condamnation du livre de Jansénius.

Bossuet avoit été élevé, comme nous l'avons vu, par M. Cornet. Il avoit adopté les idées de cet ardent ennemi de Port-Royal, tant sur l'*Augustinus* de l'évêque d'Ypres, que sur le formulaire. Dans l'éloge funèbre qu'il avoit fait du grand-maître de Navarre, il s'étoit ainsi expliqué, sur le sujet de la dénonciation des cinq propositions, faite par M. Cornet : « C'est de cette expérience, de » cette exquise connoissance, et du concert des » meilleurs cerveaux de la Sorbonne, que nous est » né cet extrait des cinq propositions, qui sont » comme les justes limites par lesquelles la vérité » s'est séparée de l'erreur. »

M. Cornet étant très mal disposé en faveur des théologiens connus sous le nom de *disciples de saint Augustin*, avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour prévenir contre eux son élève. On rapporte que le docteur Noël de La Lane, si connu par le Journal de Saint-Amour, et très célèbre par des ouvrages qu'on recherchoit avec beaucoup d'empressement il y a un siècle, voulut se lier avec le jeune Bossuet, qui demeuroit ainsi que lui au collége de Navarre, et dont il admiroit la science et la vertu ; mais que M. Cornet s'y opposa vivement.

M. l'archevêque de Paris n'eût pas de peine à déterminer l'abbé Bossuet à voir les religieuses de Port-Royal, pour les engager à signer le formulaire. Il eut avec elles une longue conférence; mais jamais il ne put leur persuader de faire serment qu'elles croyoient un fait qu'elles regardoient comme étranger à la révélation, et dont elles disoient qu'il leur étoit impossible de savoir par elles-mêmes la vérité. Bossuet n'ayant pas réussi à les convaincre de vive voix, leur écrivit une lettre, où il leur rappela tout ce qu'il leur avait dit. Elle fut envoyée à Port-Royal par ordre de M. l'archevêque; mais elle ne fit pas plus d'effet que la conférence. Elle n'a jamais été imprimée du vivant de Bossuet : on l'a trouvée après sa mort dans ses papiers, corrigée de la main même de Bossuet ; mais différente de celle qui a été imprimée, et beaucoup plus précise et plus modérée.

Quelque attaché qu'il fût à M. l'archevêque de Paris et à M. Cornet, il étoit aussi zélé partisan de la doctrine de saint Augustin que messieurs de Port-Royal, et aussi éloigné qu'eux de toute doctrine relâchée sur les mœurs. Voltaire [1] rapporte qu'il a su de l'évêque de Luçon, fils du célèbre Bussy-Rabutin, qu'ayant demandé à Bossuet quel ouvrage il eût mieux aimé avoir fait s'il n'avoit pas fait les siens, il lui avoit répondu que c'étoit les *Lettres Provinciales*. Il rendoit justice à M. de La Lane, avec lequel on n'avoit pas voulu qu'il se liât dans sa jeunesse : on lui a souvent ouï dire que ce docteur étoit un exemple de piété et de vertu, et si respecté à Navarre, que lorsqu'il passoit, les écoliers même interrompaient leur jeu pour lui faire honneur.

Messieurs de Port-Royal, qui auroient vivement souhaité que l'abbé Bossuet eût pensé en tout comme eux, avoient pour lui la plus grande estime, malgré la différence de sentiment qu'il y avoit entre lui et eux sur l'article du fait de Jansénius. L'abbé de La Lane et le père Desmares, ce prédicateur si célèbre, suivoient les sermons de l'abbé Bossuet, et les admiroient. Après la paix de l'Église, qui fut faite en 1668, il y eut de grandes relations entre l'abbé Bossuet et messieurs de Port-Royal.

Tout le monde sait avec quel succès ces hommes illustres s'appliquèrent à écrire contre les calvinistes, pendant cette courte trève qu'avoit produite l'accommodement entre eux, M. l'archevêque de Paris et les jésuites. Ils demandèrent au roi pour censeur de leurs ouvrages l'abbé Bossuet, qui étoit aimé et estimé de M. de Péréfixe, et qui par conséquent ne pouvoit pas être suspect de jansénisme à la cour. Le roi y consentit ; et Bossuet ayant examiné le livre de la *Perpétuité de la foi*, l'approuva en 1669.

Voici ce qu'en dit un des grands amis du célèbre docteur M. Arnauld [2] : « M. Bossuet, alors » doyen de l'église cathédrale de Metz, et docteur » de Paris, a un droit si particulier d'être écouté » sur ces matières, et il se connoît si bien en catho- » licité, que son approbation mérite une attention » singulière. Il se tient si assuré que ce livre est » très propre et très efficace pour ramener à

[1] *Hist. du Siècle de Louis XIV*, et *Hist. universelle*, tom. VII, pag. 5.

[2] *Hist. de M. Arnauld*, pag. 153.

» la foi catholique, apostolique et romaine, ceux » qui s'en sont écartés, qu'il ne fait pas difficulté de dire qu'il ne faut plus qu'ouvrir les » yeux pour voir devant soi la voie de la vérité » toute aplanie ; et que M. Arnauld n'a pas seulement établi tout ce qu'il a promis d'une manière invincible et qui porte la preuve jusqu'à » l'évidence de la démonstration; mais qu'il a outre cela donné des principes par lesquels on » peut composer un corps de controverses. Ce qui » me touche le plus dans son ouvrage, ajoute-t-il, » c'est qu'il a répandu et appuyé partout les saintes » et inébranlables maximes qui attachent les enfants de Dieu à l'autorité sacrée de l'Église, toujours présente pour les enseigner dans tous les » siècles. »

Bossuet continua d'examiner et d'approuver la suite du livre de la *Perpétuité de la foi*, dans les années suivantes. Il eut à ce sujet des conférences avec messieurs Arnauld et Nicole : il parut très content de la facilité avec laquelle M. Arnauld, le plus savant théologien de ce siècle, recevoit les observations qu'il faisoit sur les ouvrages qui étoient l'objet de cet examen. On assure que M. Arnauld, au sortir d'une de ces conférences, disoit qu'il avoit plus appris de Bossuet en deux ou trois heures, qu'il n'avoit fait par une longue étude.

M. Le Camus, évêque de Grenoble et depuis cardinal, fut admis dans ces conférences, qui se tenoient par ordre du roi. C'est ce que l'on apprend par l'approbation qui est à la tête des *Préjugés légitimes*, où il est dit que « Bossuet et M. Le Camus ont lu, par ordre exprès de Sa Majesté, les » livres qui ont pour titre : *Préjugés légitimes* » *contre les Calvinistes*, réponse générale au » nouveau livre du sieur Claude, ministre de Charenton : *le Renversement de la Morale de Jésus-Christ par les erreurs des calvinistes touchant la justification* ; *la Perpétuité de la foi* » *de l'Église, touchant l'Eucharistie*, défendue » contre le sieur Claude, tome second. Les censeurs ajoutent que la foi de l'Église catholique » n'est pas seulement très solidement expliquée, » mais invinciblement soutenue dans ces excellents ouvrages, où la force du raisonnement égale » la profondeur de la doctrine : ainsi nous espérons disent-ils, qu'ils seront très utiles à la conversion des errants et à l'instruction des fidèles. »

Dans ce même temps, la version françoise du Nouveau Testament, connue sous le nom de la *Version de Mons*, faisoit beaucoup de bruit. M. l'archevêque de Paris, persuadé qu'il y avoit plusieurs choses répréhensibles, l'avoit censurée. Le marquis de Feuquières, parent de M. Arnauld, fut chargé par ce docteur de proposer à l'abbé Bossuet de revoir cette version, conjointement avec messieurs de Port-Royal. Il en parla à M. l'archevêque de Paris, qui donna son agrément à ces conférences. Elles se tinrent à l'hôtel de Longueville. MM. Arnauld, de La Lane, de Sacy et Nicole en étoient. On commença par l'*Épître aux Romains* : c'étoit la traduction de cette épître qui avoit donné le plus d'occasion aux plaintes. On sait que ces messieurs faisoient avec une docilité sans bornes toutes les corrections que proposoit Bossuet. L'examen de la traduction de cette épître étoit à peine achevé, que M. l'archevêque de Paris mourut, et ces conférences finirent.

Quelque estime que Bossuet eût conçu dès ce temps-là pour MM. de Port-Royal, et quoiqu'il fût fort éloigné des sentiments des jésuites sur la grace et sur la morale, il eut cependant de très bons amis chez les derniers. On compte parmi ceux-là le père Cossart, et le père Ferrier, qui fut confesseur de Louis XIV. Enfin il eut le rare talent de se faire extrêmement considérer de ceux mêmes dont il désapprouvait la doctrine; et M. de Launoy, dont il blâmait hautement les sentiments trop hardis, en a fait le plus grand éloge dans son épître dédicatoire de l'histoire du collége de Navarre.

L'abbé Bossuet ne s'occupoit pas seulement à instruire et à édifier les fidèles : il travailloit à ramener dans le sein de l'Église ceux que le schisme en avoit séparés. Il eut grande part à la conversion du vicomte de Turenne. Ce grand homme voulut avoir des conférences particulières avec celui que les catholiques regardoient comme un de leurs théologiens les plus savants et les plus modérés. Il pria Bossuet de lui mettre par écrit les instructions qu'il lui avoit données de vive voix, et ce fut là l'occasion du livre célèbre de l'*Exposition de la foi et de la doctrine catholique*. M. de Turenne se convertit, et cette conversion fit très grand bruit dans l'Europe, où le maréchal étoit connu, non seulement pour un des plus grands capitaines qui eussent jamais été, mais pour un des plus honnêtes hommes qu'il y eût dans le monde, et sur lequel ni l'intérêt, ni le respect humain n'avoient aucune influence dans les matières qui pouvoient avoir rapport à la religion.

Une autre conquête spirituelle de Bossuet, moins brillante que celle de Turenne, fut celle de

M. de Dangeau, depuis abbé, qui nous a appris lui-même dans son quatrième dialogue [1], la méthode dont Bossuet s'étoit servi pour le convertir. « Dans les conversations que j'eus avec lui, dit-il, » il n'attaqua presque jamais la religion dont je » faisois encore profession, par les dogmes parti- » culiers. C'eût été une affaire infinie. Il étoit » pressé de me faire connoître la vérité. Il s'appli- » qua avec soin à ôter à l'Église romaine le masque » hideux quo lui avoient donné les docteurs pro- » testants. Il sépara la véritable doctrine d'avec » les conséquences qu'on lui a faussement attri- » buées; et en plusieurs conversations il me dit, » à propos des objections que je lui faisois, la plu- » part des choses que vous avez vues dans son li- » vre de l'*Exposition de la doctrine catholique.* » Il m'en donna un exemplaire, que je lus avec » soin. Ce fut entre ses mains que j'abjurai tou- » tes mes erreurs. »

Il se regardoit toujours comme étant du corps de la faculté de théologie de Paris : il lui étoit très attaché, et il en donna des preuves publiques au commencement de l'an 1669. Le ministère travailloit pour lors à ôter l'abus trop étendu du *Committimus*. La faculté de théologie en jouissoit : elle craignit qu'on ne le lui ôtât. Elle prit la résolution d'en demander au roi la conservation, et elle envoya une députation à la cour à ce sujet. L'abbé Bossuet, qui y étoit fort connu, fut mis à la tête des députés. Ils eurent une audience publique au mois de février de la même année. L'abbé Bossuet porta la parole, et parla avec la plus grande éloquence. M. le prince de Condé l'embrassa devant tout le monde. M. de Turenne vint le voir, et félicita la faculté d'avoir un tel orateur. M. Le Tellier, secrétaire d'état, et tous les courtisans, s'empressèrent à lui en faire des compliments. Cependant il ne fut qu'admiré, et il n'obtint pas la grace qu'il étoit venu demander.

Mais il ne fut pas long-temps sans recueillir la récompense qui étoit due à un homme d'un si grand mérite. L'évêché de Condom étant venu à vaquer, le roi le lui donna, le 13 septembre 1669.

Avant de le voir honoré de l'épiscopat, dont il fut un des plus grands ornements, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention d'un bruit injurieux à sa mémoire. On a débité qu'il a vécu marié; et Saint-Hyacinthe, connu par la part qu'il a eue à la petite plaisanterie de *Matanasius*, a passé pour son fils. Ce sont les propres termes de Voltaire [1].

Ceux qui ont voulu autoriser ce roman, aussi calomnieux qu'absurde, ont dit qu'une famille considérée dans Paris, et qui a produit des personnes de mérite, assuroit qu'il y avoit eu un contrat de mariage entre Bossuet encore très jeune, et mademoiselle des Vieux; que cette demoiselle fit le sacrifice de sa passion et de son état à la fortune que l'éloquence de son amant devoit lui procurer dans l'Église; qu'elle consentit à ne jamais se prévaloir de ce contrat, qui ne fut point suivi de la célébration; que Bossuet, cessant ainsi d'être son mari, entra dans les ordres; et qu'après la mort du prélat, ce fut cette même famille qui régla ses reprises, et les conventions matrimoniales. Jamais, dit-on, cette demoiselle n'abusa du secret dangereux qu'elle avoit entre les mains : elle vécut toujours l'amie de l'évêque de Meaux, dans une union sévère et respectée : il lui donna, ajoute-t-on, de quoi acheter la petite terre de Mauléon, à cinq lieues de Paris; et alors elle prit le nom de mademoiselle de Mauléon. Elle a vécu près de cent années.

On n'auroit pas répété cette étrange histoire, si elle ne se trouvoit consignée à la postérité par le rapport de Voltaire, à qui il faut rendre cette justice, qu'il regarde ce que l'on dit de ce prétendu mariage comme une insigne calomnie. Il avoue [2] que ce conte, long-temps accrédité chez ce petit nombre d'hommes qui tirent vanité de savoir les secrets des familles, n'a ni vérité ni vraisemblance.

Effectivement, que l'on suive Bossuet depuis sa plus tendre jeunesse jusqu'à la fin de sa vie, on le verra tourner toutes ses vues du côté de l'Église, n'être occupé que de l'étude, et mener une vie vraiment ecclésiastique dès son enfance, sans aucune dissipation. Il est contre toute vraisemblance qu'il ait jamais pensé à prendre un autre état; et beaucoup plus encore qu'un homme à qui ses plus grands ennemis n'ont jamais pu rien reprocher se soit oublié au point de violer essentiellement la discipline ecclésiastique, dont il fut toujours un des plus zélés défenseurs.

Il est bien vrai qu'il a eu toute sa vie beaucoup d'estime et d'amitié pour mademoiselle de Mauléon. Le ministre Jurieu en plaisanta; et l'on prétend que le père de La Chaise, qui le craignoit plus

[1] Pag. 210.

[1] *Hist. universelle*, tom. VII, pag. 199.
[2] *Siècle de Louis XIV*, édition de Leipsick, pag. 178.

qu'il ne l'aimoit, disoit que Bossuet étoit plus mauléoniste que moliniste[1] : mais la religion n'exclut point l'amitié et la confiance entre les gens d'un sexe différent : les plus célèbres Pères de l'Église ont eu de ces liaisons qui ont quelquefois donné occasion aux méchants de les calomnier. Qui est-ce qui ignore l'amitié de saint Jérôme pour sainte Paule, et les mauvais bruits que les ennemis de ce saint répandirent à ce sujet[2] ?

Bossuet, dont la conduite étoit sans reproche, ne faisoit aucun mystère des sentiments qu'il avoit pour mademoiselle de Mauléon. M. de Boze nous a appris, dans l'éloge de M. Boutard[3], une anecdote qui prouve la considération que Bossuet avoit pour cette demoiselle. M. Boutard étant entré dans la maison de M. Francine, grand-prevôt de l'Ile, pour être précepteur de M. de Villeprenx, son fils, fit connoissance avec mademoiselle de Mauléon, qui demeuroit près de M. Francine. Un des amusements de cette demoiselle étoit d'élever des pigeons, et elle en envoyoit un certain nombre des plus beaux à M. de Meaux, le jour de sa fête. M. l'abbé Boutard épia le moment de leur mission, et persuada à mademoiselle de Mauléon de les rendre porteurs d'une ode latine à la louange de son illustre ami. Le bouquet fut parfaitement bien reçu : M. de Meaux voulut connoître le poëte, et le mena passer quelques jours à sa belle maison de Germigny. Aussitôt nouvelle ode, *Germiniacum*, la description de Germigny. M. de Meaux vit cette seconde pièce avec plus de complaisance encore que la première ; et il conseilla à M. l'abbé Boutard de travailler, sur le même plan, à une description de Marly et de Trianon, dont il se chargea de faire les honneurs auprès du roi. Cette description attira à l'auteur cent pistoles de gratification, que Sa Majesté lui donna pour le mettre en état d'entrer dans le séminaire de Meaux, où il devoit se disposer à recevoir les ordres ; après quoi le roi promit de prendre soin de lui. Effectivement, dès qu'il fut prêtre, le roi convertit en pension les mille francs de gratification : il le nomma ensuite à l'abbaye de Bois-Grosland, et à une place de l'Académie des Belles-Lettres et Inscriptions. Ainsi mademoiselle de Mauléon et M. de Meaux furent les instruments de la fortune de M. Boutard.

Quant à ce qu'on a osé dire que M. de Saint-Hyacinthe étoit fils de M. de Meaux, c'est une des plus grandes extravagances qu'on ait jamais pu avancer. M. de Saint-Hyacinthe naquit à Orléans le 27 septembre 1684, en légitime mariage d'Hyacinthe Cordonnier, sieur de Belais, portemanteau de Gaston duc d'Orléans, et d'Anne-Marie Mathé, sa femme. C'est ce qui est constant par les registres de l'Église paroissiale de Saint Victor d'Orléans[1]. Bossuet étoit pour lors évêque de Meaux depuis quelques années, et déja avancé en âge. La piété et les affaires de l'église l'occupaient tout entier. M. de Saint-Hyacinthe fut instruit, sur la fin de sa vie, de ce bruit sourd que l'on répandoit sur sa naissance : il en fut d'autant plus surpris, que non seulement il avoit son extrait baptistaire et le contrat de mariage de son père en bonne forme, mais qu'il savoit que sa mère avoit toujours vécu dans la plus grande piété, et n'avoit jamais eu aucune liaison avec M. l'évêque de Meaux.

Il est temps de finir cette digression, dans laquelle nous ne sommes entrés que malgré nous ; mais dont l'omission nous auroit pu être reprochée.

Bossuet, qui avoit été nommé évêque de Condom le 13 septembre 1669, ne fut sacré que le 21 septembre 1670 à Pontoise, dans l'église des pères cordeliers de cette ville. Il y avoit pour lors une assemblée générale du clergé à Pontoise même : il assista en corps au sacre du nouvel évêque, qui fut sacré par Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Nazianze et coadjuteur de l'archevêché de Reims, assisté des évêques d'Autun et de Verdun. L'abbé de Fromentières, depuis évêque d'Aire, fit le sermon ; et Bossuet, le lendemain, prêta serment de fidélité comme évêque.

Il continua de prêcher depuis sa nomination à l'épiscopat. Il prêcha devant le roi à Saint-Germain-en-Laye, dans la chapelle du château, la fête de la Toussaint, et l'Avent de 1669, avec l'applaudissement de toute la cour.

Ce ne fut que depuis son épiscopat qu'il fit les discours immortels qui nous restent, et dans lesquels il a prouvé jusqu'où pouvoit aller l'éloquence françoise, et où l'on trouve des morceaux dignes de Démosthène et de Cicéron.

Il avoit commencé, dès l'an 1663, à s'exercer dans le genre des éloges funèbres par l'oraison qu'il fit en l'honneur de M. Cornet, dont nous avons déja parlé. Il fit en 1666 l'oraison funèbre

[1] *Vie de madame de Maintenon*, chap. XVIII.
[2] Tillemont, *Vie de saint Jérôme*, art. 41.
[3] *Histoire de l'Académie des Belles-Lettres*, tom. VII, pag. 415.

[1] *Journal de Verdun*, pag. 298 : avril 1758.

de la reine-mère Anne d'Autriche. Voltaire décide que ce discours n'étoit pas encore digne de lui, et que cependant il valut à l'auteur l'évêché de Condom : ce ne fut pourtant que trois ans après l'avoir prononcé qu'il fut nommé évêque.

Il fut chargé de l'oraison funèbre de Henriette de France, reine d'Angleterre. Il la fit à Chaillot, le 16 novembre 1669, dans l'église des religieuses de Sainte-Marie, où la princesse s'étoit retirée : Monsieur, frère du roi, étoit présent. C'est dans cette pièce que se trouve le portrait si admiré de Cromwell. Elle fut entendue avec les plus grands applaudissements, et parut presque en tout un chef-d'œuvre.

« Mme Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, fut attaquée, dans sa vingt-sixième année, au palais de Saint-Cloud, le 29 juin 1670, à six heures du soir, d'une colique si violente qu'elle se crut empoisonnée[1]. Elle annonça aussitôt sa mort comme très prochaine, et cette prédiction sinistre ne fut que trop justifiée. Les médecins, aussi effrayés qu'elle-même, conseillèrent d'administrer les sacrements. La princesse, qui en fut avertie, se souvint d'avoir entendu l'année précédente, auprès du lit de mort de sa mère, reine de la Grande-Bretagne, M. Bossuet, évêque de Condom, qui avoit consolé son agonie par le langage de la piété la plus douce, et par les charmes de la plus touchante éloquence ; elle demanda qu'on le fît prier de ne pas perdre un instant pour venir lui rendre ce dernier office. Monsieur lui expédia trois courriers coup sur coup ; et, malgré leur diligence, Bossuet ne put arriver à Saint-Cloud qu'entre dix et onze heures du soir.

» Durant cet intervalle, Mme Henriette fit sa confession générale à l'abbé Feuillet, chanoine de Saint-Cloud, homme sévère jusqu'à la dureté, et qui se montra impitoyable. Il répondoit aux gémissements de Madame qu'on les lui reprochant comme autant de signes de rebellion contre la volonté de Dieu, et en lui répétant avec amertume que ses péchés n'étoient pas encore punis avec assez de rigueur. Madame s'humilioit devant lui avec une douceur angélique ; mais, au milieu de ses convulsions les plus déchirantes, elle se tournoit quelquefois du côté de Mme de La Fayette, pour lui demander tout bas si l'on ne voyoit pas arriver M. de Condom.

» Enfin il arriva ; et dès que la princesse l'aperçut, elle exigea de lui la promesse de ne plus la quitter jusqu'à son dernier soupir. Dans son saisissement à l'aspect de tant de souffrances, Bossuet se prosterna contre terre, et resta toujours à genoux, en s'appuyant sur le lit, le crucifix à la main. Il invita Madame, les yeux baignés de pleurs, et la voix à demi éteinte par son émotion, à s'unir simplement aux prières et aux actes de foi, d'espérance et de charité qu'il allait successivement adresser à Dieu pour elle, et en son nom. Il se surpassa dans ce triste exercice d'un ministère où il montroit, en assistant une mourante, une piété, un génie et une onction extraordinaire. Toutes les personnes de la cour présentes à ce spectacle fondoient en larmes, et partageoient son émotion et sa douleur. La sévérité de l'abbé Feuillet en fut ébranlée, et il déclare lui-même, dans sa notice, qu'il avoit été vivement ému.

« Pendant quatre heures que dura cette scène, à la vue des plus intolérables tortures, Bossuet ne cessa pas d'être sublime. La malheureuse et mourante victime l'écoutoit avec courage et fermeté : la parole de Bossuet avoit agrandi son ame. Bossuet lui expliqua les prières des agonisants, qui ne seront probablement jamais enrichies d'un si touchant commentaire. On voyoit avec attendrissement que, dans un combat si terrible, l'éloquence du grand homme triomphoit de la douleur et de la mort. Il absorboit la victime dans la contemplation du ciel, et déja elle avoit oublié tous les liens qui l'attachoient à la terre.

» Une circonstance bien simple ajouta quelque chose de touchant à cette scène. Mme Henriette reconnut dans les mains de Bossuet le crucifix qu'il avoit présenté à la reine régente Anne d'Autriche en la préparant à la mort, et plus récemment encore à la reine d'Angleterre durant son agonie : aussitôt la princesse l'ôta de ses mains pour le coller à ses propres lèvres, et ne le quitta plus qu'à son entrée dans l'éternité. C'est Bossuet qui nous raconte, dans son éloge funèbre, les détails d'une scène si pathétique, où il n'oublie que lui seul, et le triomphe si beau de sa piété et de son éloquence.

» Pleine de reconnoissance pour Bossuet, la princesse ordonna en sa présence, une heure avant sa mort, mais en anglois, afin qu'il ne l'entendît pas, qu'on lui offrît de sa part après son

[1] Tous les détails relatifs à la mort de madame Henriette d'Angleterre sont extraits avec soin d'une Notice spéciale sur sa vie, de la Relation de sa mort, par madame de La Fayette, et du Précis historique par l'abbé Feuillet, confesseur de cette princesse. (*Note de l'Éditeur.*)

décès, une bague d'une superbe émeraude entourée de très beaux diamants, et que le prélat a toujours portée depuis. Cet anneau fut remis à trois heures du matin, au moment où la princesse venoit d'expirer, par Mme de La Fayette à Louis XIV, qui voulut lui-même le mettre au doigt de Bossuet, et qui, en l'invitant à le porter toute sa vie en souvenir de Madame, le chargea de prêcher son oraison funèbre à Saint-Denis.

« Ce choix fit époque dans les fastes de l'éloquence: le sujet n'étoit rien, ou ne paroissoit rien, et il inspira le chef-d'œuvre de Bossuet, c'est-à-dire de l'art oratoire.

» Le rapprochement du présent que la princesse lui avoit fait, et de l'heureuse inspiration du roi, qui le chargea de l'oraison funèbre, frappa tous les esprits. On félicita Bossuet de cette double faveur, en lui exprimant quelques regrets de ce que les bienséances de la chaire ne lui permettroient peut-être pas de rappeler dans cet éloge un legs aussi honorable pour la princesse que pour l'orateur: *Et pourquoi pas?* dit-il dans un premier mouvement de reconnoissance. Cette réponse se répandit : on en parla à la cour et il seroit difficile d'exprimer la curiosité que cette espèce d'engagement excita dans tous les esprits. Toute la cour en étoit préoccupée lorsque Bossuet parut en chaire ; mais ce ne fut que vers la fin de son discours qu'il répondit à cette attente ; sans recourir à aucune explication, ni à aucun préambule, au milieu de l'éloge si touchant de l'indulgence et des vertus morales d'une princesse dans laquelle, dit-il, tout étoit esprit, tout étoit bonté, il ajoute : « Que dirai-je de sa libéralité? elle donnoit non » seulement avec joie, mais avec une hauteur d'ame » qui marquoit tout ensemble, et le mépris du » don, et l'estime de la personne. Tantôt par des » paroles touchantes, tantôt même par son si» lence, elle relevoit ses présents; et cet art de » donner agréablement, qu'elle a si bien pratiqué » durant sa vie, l'a suivie, *je le sais*, jusque entre » les bras de la mort. »

» Trois syllabes, relevées par un cri déchirant, au milieu du récit le plus calme : *je le sais*, suffirent ainsi à Bossuet pour retracer, avec autant de dignité que de mesure, l'histoire de cette bague qu'on voyoit briller à son doigt. C'est le triomphe des bienséances oratoires. Ces trois mots, fondus pour ainsi dire dans une narration où ils ne figurent pas moins par leur précision que par leur clarté, mais dont on ne peut deviner le vrai sens, et bien moins encore soupçonner toute l'énergie, quand on les lit dans ce discours, que lorsqu'on connoît l'anecdote qui les motive; ces trois mots attendrirent tout l'auditoire, qui se montra digne de les sentir et de les apprécier, en les rappelant plusieurs fois avec transport, dans la première explosion de son ravissement [1]. »

Madame la duchesse de La Vallière, aussi connue par sa pénitence que par ses amours, ayant pris la résolution de se donner tout entière à Dieu, se mit entre les mains de M. de Condom, et eut une confiance sans réserve pour lui, qu'elle conserva toute sa vie. Ce fut lui qui lui apprit la mort du comte de Vermandois, son fils; et l'on assure [2] que, pénétrée de douleur, elle lui dit ces paroles remarquables : « Faut-il que je pleure la » mort d'un fils dont je n'ai pas encore achevé » de pleurer la naissance ! » Elle avoit cru devoir quitter le monde, où elle avoit été une occasion de scandale : elle se fit carmélite, et prit le nom de sœur Louise de la Miséricorde. M. de Condom crut alors devoir rompre un silence de plusieurs années, et faire entendre une voix que les chaires ne connoissoient plus. Il fit le sermon pour sa vêture, le 9 juin 1675; la reine, la cour et la ville y étoient. Il prit pour texte ces paroles de l'Apocalypse [3] : *Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia.* (Et celui qui était assis sur le trône a dit : Je renouvelle toutes choses.) Il s'adressa à la reine, en lui disant : « Qu'avons-nous » vu? que voyons-nous? quel état ! et quel état ! » Je n'ai pas besoin de parler, les choses parlent » assez d'elles-mêmes. Madame, voici un objet » digne de votre piété. » L'auditoire parut très content. Cependant Mme de Sévigné ne parle pas de cette pièce avec admiration [4]. « Ce qui vous étonnera, écrit-elle, c'est que le sermon de M. de » Condom ne fut point aussi divin qu'on l'espé» roit. »

Malgré ses grandes occupations, Bossuet prêchoit quelquefois devant le roi. Il cherchoit à l'instruire sur des choses importantes, sur lesquelles ceux qui étoient chargés de sa conscience ne l'instruisoient peut-être pas assez. Il fit le sermon du jour de Pâques de l'an 1680. Il parla avec force sur l'obligation de n'élever à l'épiscopat que ceux qui auroient fait une espèce de noviciat par

[1] Voyez l'*Essai sur l'éloquence de la chaire*, par le cardinal Maury, tom. I, pag. 312.
[2] *Mémoires de Maintenon*, tom. II, liv. IV, chap. VIII.
[3] Chap. XXI, vers. 5.
[4] Tome III., *lettre X*, pag. 24.

la fonction de grand-vicaire. Il fit voir que comme on n'élève dans le militaire, aux premiers postes, que ceux qui ont été exercés dans des emplois subalternes, il conviendroit aussi de ne confier le gouvernement des églises qu'à ceux qui en ont fait l'apprentissage sous de bons évêques. Il eut la satisfaction de voir que le roi profita de ses avis.

Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France, étant morte, Bossuet fit son oraison funèbre à Saint-Denis, le 1er septembre 1683, en présence de M. le Dauphin. Il fit celle d'Anne de Gonzague-Clèves, princesse palatine, dans l'église des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, le 9 août 1685, en présence de M. le duc de Bourbon. Il y a un trait singulier dans cette pièce. L'orateur y parle d'un écrit de la princesse, dans lequel elle avouoit qu'elle avoit été un temps sans croire au christianisme; qu'un songe qu'elle eut l'éclaira; que s'étant réveillée, elle trouva sa manière de penser si changée, qu'à peine pouvoit-elle le croire; qu'enfin elle passa tout d'un coup d'une profonde obscurité à une lumière manifeste, et commença à mener une vie très chrétienne.

Le 26 janvier 1686, Bossuet prononça à Saint-Gervais, en présence de plusieurs évêques, l'oraison funèbre de Michel Le Tellier, chancelier de France, avec lequel il avoit été fort lié. Il y rapporte qu'il avoit été le témoin des derniers moments de ce ministre, et que ses dernières paroles avoient été : « Je suis en faction. »

Enfin, la dernière oraison funèbre de Bossuet fut celle de Louis de Bourbon, le grand Condé. Il la prononça dans l'église de Notre-Dame, au mois de mars 1687. Il y assure qu'il a entendu dire à ce prince si célèbre qu'il étoit entré en prison le plus innocent de tous les hommes, et qu'il en étoit sorti le plus coupable. « Hélas ! poursuivoit-» il, je ne respirois jusque là que le service du roi » et la grandeur de l'état. »

Cette pièce donne une idée du cœur de M. le Prince différente de celle que le public en a. Bossuet assure que ce même prince, qui passoit assez généralement pour s'occuper fort peu de ce qui ne l'intéressoit pas personnellement, changeoit de visage au récit des infortunes de ses amis; qu'il en avoit été témoin; et que ce prince prenoit part aux moindres choses qui les regardoient. Mademoiselle de Montpensier dit aussi, dans ses Mémoires [1], qu'elle vit M. le Prince pleurer de douleur la mort de ses amis à la bataille de Saint-Antoine; et elle ajoute : « Que l'on dise qu'il n'aime rien ! » pour moi, je l'ai toujours connu fort tendre pour » ses amis. »

Cette oraison funèbre fut la dernière que prononça Bossuet. Il la finit ainsi, en s'adressant au prince dont il faisoit l'éloge : « Agréez ces derniers » efforts d'une voix qui vous fut connue. Vous » mettrez fin à tous ces discours. Au lieu de dé- » plorer la mort des autres, grand prince, je » veux dorénavant, je veux apprendre de vous à » rendre la mienne sainte : heureux si, averti par » ces cheveux blancs du compte que je dois rendre » de mon administration, je réserve, au troupeau » que je dois nourrir de la parole de vie, les res- » tes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui » s'éteint ! »

Ce discours eut le sort de tous les ouvrages des hommes célèbres : il fut admiré des uns, et traité jusqu'au mépris par d'autres. « Je viens de voir un » prélat qui étoit à l'oraison funèbre, écrit ma- » dame de Sévigné à son cousin M. de Bussy : ' il » nous a dit que M. de Meaux s'étoit surpassé lui- » même, et que jamais un n'avoit fait valoir ni » mis en œuvre si noblement une si belle ma- » tière. » Un autre ami de M. de Bussy [2] lui écri- voit : « Nous avons lu l'oraison funèbre de M. le » Prince, faite par M. de Meaux. Cette pièce » nous paroît inégale. Il y a de beaux endroits, » de fort médiocres, et de fort languissants; sou- » vent de mauvaises épithètes et de méchantes ex- » pressions. »

Quoique ses oraisons funèbres aient été faites en des temps très différents, on a cru que le lecteur aimeroit mieux qu'on en parlât tout de suite. L'année même que Bossuet fut nommé à l'évêché de Condom, le roi lui donna la preuve la plus complète de l'estime qu'il avoit pour lui : il le nomma précepteur de M. le Dauphin. Lorsqu'il avoit été question de choisir ceux qui devoient travailler à l'éducation de ce prince, M. le duc de Montausier, son gouverneur, intime ami de Chapelain, avec lequel il s'étoit lié dès sa première jeunesse à l'hôtel de Rambouillet [3], avoit jeté les yeux sur lui pour la place de précepteur. Il avoit même obtenu l'agrément du roi, avant que d'en avoir parlé à Chapelain, qui refusa ce glorieux emploi, alléguant que son grand âge le rendoit

[1] Tome II, page 109.

[1] *Lettres de Bussi*, tom. II, pag. 101.
[2] Tome VI, page 246.
[3] *Hist. de l'Académie*, pag. 152

trop sérieux et trop infirme pour qu'il pût se flatter d'être agréable à un prince encore si jeune.

Au refus de Chapelain, il fallut songer à un autre. M. l'archevêque de Paris et M. le chancelier Le Tellier proposèrent M. l'abbé Bossuet, qui n'y songeoit en aucune façon. Mais M. le duc de Montausier se déclara pour Picart de Périgny, président de la chambre des comptes, à la considération de la duchesse de Montausier, sa femme, intime amie de la présidente de Périgny; et cette protection fit donner la préférence au président. Il ne fut en place que deux ans, étant mort le 1er septembre 1670.

M. Huet rapporte dans ses *Commentaires*[1] que, dès que M. de Périgny fut mort, M. le duc de Montausier projeta de faire remplir la place de précepteur du Dauphin par M. Huet lui-même; que pour réussir il avoit présenté au roi une liste de cent personnes qui demandoient cet important emploi; qu'après avoir fait le caractère de chacun, il avoit dit au roi que ceux qui paroissoient le plus convenir étoient MM. Ménage, Bossuet et Huet; que le duc avoit pensé que Ménage ne seroit point accepté, son nom étant à peine connu du roi, et que M. Huet auroit la préférence sur M. Bossuet, dont la profession étoit d'être théologien et prédicateur; mais que le roi s'étoit déterminé en faveur de M. Bossuet, que son éloquence avoit rendu extrêmement célèbre à la cour. Voilà ce que M. Huet assure avoir appris de M. de Montausier. Mais l'auteur de la vie de ce seigneur[2] ne s'accorde point avec M. Huet. On y lit que le président de Périgny étant mort, et le roi étant embarrassé sur le choix d'un sujet pour remplir sa place, le duc proposa au roi Bossuet, comme le plus digne de ceux qu'il connût; que le roi, incertain, avoit dit à M. de Montausier, quelques jours après : « Avez-vous réfléchi sur ce » que vous m'avez proposé? Avez-vous songé » qu'un évêque pourra ne vous pas accommoder? » et que le duc avoit répondu : « Je ne cherche pas » celui qui me conviendra le mieux, mais celui » qui est le plus homme de bien, le plus habile, » et le plus propre à l'emploi. Si M. de Condom » est tel, nous vivrons bien ensemble. Je n'ai » garde de jamais rien exiger d'un évêque qui » puisse déroger au caractère sacré et à la dignité » respectable dont il est revêtu. » Et qu'en conséquence le roi choisit Bossuet.

[1] Lib. IV, pag. 169.
[2] Tome II, page 18.

Il lui donna cet emploi de confiance le 1er septembre 1670. Ce choix fut applaudi de la cour et de la ville. Bossuet, dans cette joie générale, témoignoit cependant quelque répugnance d'accepter une place qui ne lui paroissoit pas compatible avec le devoir de la résidence et les fonctions de l'épiscopat. Il le représenta au roi, qui lui fit cette réponse : « Je veux un évêque, faites-vous » sacrer : suivez après cela les mouvements de » votre conscience; je vous laisse toute liberté. » Bossuet crut devoir obéir, et il prêta serment de fidélité le 25 du mois de septembre 1670, en qualité de précepteur de M. le Dauphin.

C'étoit deux jours après avoir été sacré évêque; mais comme l'ordre du roi ne lui ôtoit pas ses scrupules, il forma le projet de se démettre de son évêché, dont il ne lui étoit pas possible de remplir les devoirs, par la nécessité où il étoit de ne jamais s'éloigner de son auguste élève. Il crut cependant qu'il étoit convenable de mettre quelque intervalle entre son sacre et sa démission. Il commença d'abord par charger du gouvernement de l'église de Condom l'abbé Janon, prêtre d'une très grande capacité : il avoit été procureur général de la cour des aides de Dauphiné avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique; il étoit parent de Bossuet, et digne de sa confiance. Cependant l'évêque de Condom, persuadé de la nécessité de la résidence pour les évêques, crut devoir, pour le soulagement de sa conscience, se démettre de son évêché : ce qu'il fit le 31 octobre 1671, par une démission pure et simple. L'abbé de Matignon fut son successeur, et Bossuet le sacra au commencement de l'an 1672.

L'abbé de Matignon avoit le prieuré du Plessis-Grimoux : il en fit sa démission entre les mains du roi, lorsqu'il fut nommé évêque de Condom; et il supplia Sa Majesté de vouloir bien le donner à Bossuet; ce qui fut accordé. Ce prieuré valoit huit ou neuf mille livres de rentes; c'étoit là tout le revenu de Bossuet, avec les appointements de son emploi.

Quoiqu'il ne fût pas fort riche, ce qu'il avoit lui suffisoit, parce qu'il vivoit avec une frugalité et une modestie qu'il conserva jusqu'à la mort. Sa table étoit sans délicatesse et sans profusion, ses meubles très simples, son équipage modeste : il n'avoit que les domestiques qui lui étoient absolument nécessaires.

Le roi jugea qu'il étoit décent qu'un prélat chargé d'un des plus importants emplois du

royaume eût des revenus proportionnés à la grandeur de sa place. Ainsi le cardinal Mancini étant mort à Rome le 28 juin 1672, et ayant laissé trois abbayes vacantes, La Chaise-Dieu, Saint-Lucien de Beauvais et Saint-Martin de Laon; Sa Majesté déclara à l'ancien évêque de Condom qu'il pouvoit choisir de ces trois bénéfices celui qui lui conviendroit le mieux. Bossuet donna la préférence à Saint Lucien, à cause de la proximité. Cette augmentation de revenus ne lui fit faire aucune augmentation dans sa dépense.

M. du Châtelet, l'un des quarante de l'Académie françoise, étant mort l'an 1671, cette illustre compagnie crut que quelque chose auroit manqué à sa gloire, si le nom de Bossuet ne se fût pas trouvé parmi celui des académiciens. Il fut élu d'un consentement unanime, et reçu le 8 juin 1671. Il remercia ses nouveaux confrères, dans son discours de réception, de ce qu'on avoit abrégé en sa faveur les formes et les délais ordinaires. M. Charpentier, qui le reçut, le félicita sur ce qu'il avoit remporté les applaudissements de toute la France par ses célèbres prédications. M. de Bussy[1] parle du discours de Bossuet, dans une de ses lettres, en ces termes : « J'ai lu le compliment » de M. de Condom à l'Académie. Il est beau, » cela ne me surprend pas ; il ne fait rien qui ne » soit de cette nature. »

Bossuet étoit alors principalement occupé de l'éducation de monseigneur le Dauphin. Il étoit aidé par M. Huet, sous-précepteur, et depuis évêque d'Avranches, l'un des plus savants hommes de l'Europe dans les belles-lettres grecques et latines. M. de Cordemoy, homme d'esprit, et très habile dans l'histoire de France, étoit lecteur du prince.

M. l'évêque de Condom, pour s'acquitter parfaitement de la tâche dont il s'étoit chargé, recommença pour ainsi dire ses études. On a trouvé parmi ses papiers[2] des observations écrites de sa main, non seulement sur les règles les plus fines de la grammaire, mais encore sur l'usage des mots latins pris en des significations tout opposées par les meilleurs auteurs, dont il apportoit les exemples. Il s'exerça à écrire purement en latin ; il fit entre autres choses une fable latine dans le goût de Phèdre, dont le style étoit si bien imité qu'on l'auroit prise pour être de ce poëte. Il revit les principaux auteurs grecs et latins ; il s'attacha principalement à Homère, dont il savoit par cœur les plus beaux endroits ; il le regardoit comme un modèle, non seulement pour les poëtes, mais aussi pour les orateurs. Il n'alloit jamais à la campagne sans un Virgile ; il n'étoit pas si content d'Horace, dont les maximes quelquefois épicuriennes alarmoient sa religion.

Il se proposa de graver dans le cœur de son auguste élève des principes solides de piété. La journée commençoit par une instruction sur la religion. On faisoit lire au prince l'Écriture sainte, et l'on avoit grand soin de lui faire faire une sérieuse attention sur la punition des princes impies. Bossuet composa, pour l'usage de M. le Dauphin, des instructions particulières pour la pénitence et pour la première communion. Ce prélat, dans la suite, les donna aux fidèles du diocèse de Meaux, après en avoir ôté ce qui ne pouvoit convenir qu'au prince ; et on les trouve imprimées dans le livre des prières ecclésiastiques du diocèse de Meaux.

Le roi souhaitoit avec passion que son fils fût très bien élevé, et surtout dans la crainte de Dieu; c'est ce que nous apprend le fragment d'une lettre de ce grand prince, qui nous a été conservée. Elle est écrite à M. de Condom, et datée du camp d'Hurtebise, le 19 mai 1676. Voici ce fragment[1]:

« Pour ce qui regarde mon fils, je vous recom» mande toujours de cultiver son esprit avec le » soin nécessaire pour lui faire bien compren» dre ses devoirs envers lui-même, envers les » peuples qu'il doit un jour gouverner, envers » moi qui lui prépare un règne glorieux, et avant » tout envers Dieu. »

On a prétendu que M. le Dauphin avoit été élevé avec une trop grande sévérité, et qu'on avoit voulu surcharger sa mémoire de choses très inutiles pour un prince. Un historien, dont l'ouvrage ressemble plus à une satire contre le ministère de France qu'à une histoire bien faite[2], rapporte qu'un gentilhomme d'esprit (ce sont ses termes) lui racontoit un jour que M. le Dauphin disoit agréablement qu'on vouloit qu'il sût comment Vaugirard s'appeloit du temps des druides. Mais la vertu et le mérite éminent de ceux qui étoient chargés de cette importante éducation nous sont de sûrs garants qu'ils n'ont fait que ce qu'ils devoient faire.

[1] *Lettres*, tome III, pag. 371.
[2] *Mém. manuscrits.*

[1] *Mémoires de madame de Maintenon*, tom. VI, pag. 247.
[2] Vassor, *Vie de Louis XIII*, tom. III, pag. 9.

Le pape Innocent XI, qui en avoit ouï parler avec de grands éloges, chargea le nonce qu'il avoit à Paris de témoigner à Bossuet le plaisir qu'il lui feroit, s'il vouloit bien lui rendre un compte exact de la méthode dont il se servoit pour l'instruction de M. le Dauphin. M. l'ancien évêque de Condom satisfit à la curiosité du saint père par une grande lettre qu'il lui écrivit le 8 mars 1679. Il y commence par faire l'éloge du duc de Montausier, et proteste qu'il tient « à » gloire d'avoir toujours été d'accord avec un » homme si excellent en toutes choses ; et même » en ce qui regarde les lettres, ajoute le prélat, il » nous a non seulement aidés à exécuter nos des» seins, mais il nous en a inspiré que nous avons » suivis avec succès. »

Effectivement on vit avec plaisir, et non pas sans quelque étonnement, que le gouverneur et le précepteur du prince travaillèrent toujours de concert, et de la meilleure intelligence, à l'éducation de leur auguste élève. Tout le monde ne plaisoit pas à M. de Montausier ; mais il rendoit justice au vrai mérite, et il estimoit et aimoit tendrement M. de Condom, qui de son côté lui étoit fort attaché. Cette union ne se démentit jamais tant que vécut le duc de Montausier. Il mourut l'an 1688, presque entre les bras de Bossuet, qui lui rendit les derniers devoirs le jour de la solennité de ses funérailles.

M. l'évêque de Condom, continuant à instruire le pape des études du prince et de ses progrès, nous apprend que l'histoire de France étoit un des principaux objets de son application. « Nous » avons, dit le prélat, presque toute notre his» toire en latin et en françois, du style de ce » prince. Comme nous avons vu qu'il savoit assez » de latin, nous l'avons fait cesser d'écrire l'his» toire en cette langue. Nous la continuons en » françois, avec le même soin. Maintenant que le » cours de ses études est presque achevé, nous » avons cru devoir travailler principalement à » trois choses : premièrement, à une histoire » universelle, qui eût deux parties. Il y a long» temps que nous l'avons composée : nous la re» passons maintenant, et nous avons ajouté de » nouvelles réflexions qui font entendre toute la » suite de la religion, et les changements des » empires, avec leurs causes profondes, que nous » reprenons dès leur origine. » Le second ouvrage étoit la politique tirée de l'Écriture : le troisième devoit comprendre les lois et les coutumes particulières de France, en comparant ce royaume avec tous les autres.

Le pape fut très content de la lettre de Bossuet, et il l'en remercia par un bref daté du 19 avril 1679.

Cette lettre nous apprend que l'éducation de M. le Dauphin a été l'occasion de ce bel ouvrage connu sous le nom de *Discours sur l'Histoire universelle*. On n'en a que la moitié, qui fut composée « dans le temps que la France, réunie sous » un aussi grand roi que Louis XIV, triomphoit » seule de toute l'Europe. » Ce sont les propres termes de Bossuet, dans lesquels on aperçoit cet esprit d'adulation qui avoit séduit jusqu'aux plus vertueux courtisans.

« On sait, par le rapport de Ledieu, que lorsque Bossuet conçut la première pensée de son *Discours sur l'Histoire universelle*, il ne se proposoit que de composer un abrégé de l'histoire ancienne pour le Dauphin. Les réflexions étoient réservées pour servir de préface à ce tableau historique ; mais des amis éclairés, après avoir entendu l'ouvrage, l'engagèrent à le développer davantage. C'est ainsi que la préface se transforma en un tableau admirable et complet de la naissance et de la chute de tous les peuples et de tous les rois, depuis le commencement du monde.

» Le *Discours sur l'Histoire universelle* fut achevé en même temps que finit l'éducation du Dauphin, vers la fin de 1679 ; mais ce ne fut que vers le commencement de 1681 que l'ouvrage parut pour la première fois.

» A la vue de ce superbe monument, s'écrie » un éloquent historien, un cri d'admiration re» tentit d'un bout de l'Europe à l'autre. Le plan et » l'exécution s'élevoient au-dessus de toutes les » rivalités nationales, de tous les préjugés de » partis, de toutes les différences d'opinion. Ce » n'étoit pas un ouvrage de controverse, ou de » circonstance. On n'y cherchoit pas le foible in» térêt d'un point d'histoire, d'une question de » philosophie ou de littérature. Bossuet avoit » voulu parler à tous les siècles, à tous les pays, » à toutes les communions. Il avoit embrassé, dans » ce vaste tableau de l'histoire du monde, tout ce » qui doit exalter l'ame et l'imagination par la » grandeur des événements, la magnificence des » images, et la majesté des oracles qu'il avoit pui-

* Elle parut imprimée en 1709, avec sa *Politique sacrée*.

» sés dans les livres sacrés. Par une espèce de » prodige qui sembloit communiquer à son style » l'éclat et les figures du langage des prophètes, » il avoit donné à la sagesse et à la raison tous » les accents du génie et de l'inspiration. En enchaînant tout l'ordre des événements qui ont » changé si souvent la face du monde, à l'ordre » immuable des desseins de Dieu pour l'établissement de la religion, Bossuet donnoit au christianisme la plus auguste des sanctions, et il devait réunir le suffrage de toute l'Europe, parce» qu'alors dans l'Europe tout étoit chrétien. »

» L'abbé Ledieu nous apprend que Bossuet lui avoit dit à lui-même que dès sa jeunesse, et dès le moment où il commença à étudier la religion dans l'Écriture et dans les Pères, il avoit conçu le dessein de ce grand travail, et qu'il se décida à l'exécuter lorsqu'il se fut chargé de l'éducation de M. le Dauphin. En effet, l'exécution d'un pareil ouvrage demandoit une vie entière d'études et de méditation. Il faut beaucoup de temps au génie même pour réaliser d'aussi grandes pensées !

» L'abbé Ledieu dit encore que deux mois seulement avant la mort de Bossuet, comme ils relisoient ensemble le *Discours sur l'Histoire universelle*, Bossuet s'arrêta aux chapitres XXVI et XXVIII de la seconde partie, qui concernent les livres de l'Écriture, et lui dit que c'était là où se trouvoit la force de tout l'ouvrage, c'est-à-dire la preuve complète de la vérité de la religion, et de la certitude de la révélation des livres saints contre les incrédules; que là paroît véritablement tout ce qui est la pure production de son esprit, et que ce sont de nouveaux arguments qui n'ont pas été traités par les saints Pères; « nouveaux, disoit-il, puisqu'ils sont faits » pour répondre aux nouvelles objections des » athées. »

» Le grand Arnauld disoit de cet ouvrage qu'il y avoit trouvé ce qu'il n'avoit jamais vu ailleurs, une suite de pensées si universelles, et si bien liées qu'elles remontaient des temps actuels au commencement du monde dans la religion et dans les empires, et que la religion s'y montroit toujours inébranlable au milieu des changements des monarchies. »

Nicole en parle ainsi : « Il y a dans ce livre » tant d'esprit, tant de solidité, d'élévation, de » grandeur, de génie, de lumière, sur le fond de » la religion, qu'il n'y en a aucun où un esprit » bien fait puisse apprendre davantage[1]. » Ce *Discours sur l'Histoire universelle*, dit encore Voltaire[2], n'a eu ni modèle ni imitateurs. Son » style n'a trouvé que des admirateurs. On fut » étonné de cette force majestueuse dont il décrit » les mœurs, le gouvernement, l'accroissement » et la chute des grands empires, et de ces traits » rapides d'une vérité énergique, dont il peint et » dont il juge les nations. Ce sont, ajoute-t-il, ses » *Oraisons funèbres* et son *Discours sur l'Histoire universelle* qui l'ont conduit à l'immortalité. »

Cet ouvrage devoit être suivi d'un autre qui en auroit été la seconde partie, et qui devoit mener jusqu'au siècle « que nous voyons illustré par les » actions immortelles du roi votre père. » Ce sont les propres paroles de Bossuet au Dauphin.

Il est triste que l'auteur n'ait pas rempli ses engagements. Il promettoit de découvrir les causes des prodigieux succès de Mahomet et de ses successeurs.

M. Dupin et M. Treuvé, ainsi que nous l'apprend M. Papillon[3] ont cru que cette seconde partie avoit été achevée, et même qu'elle alloit être donnée au public : ils se sont certainement trompés. Il est bien vrai que Bossuet a fait une chronique fort abrégée des événements arrivés depuis Charlemagne jusqu'à son temps; mais cet ouvrage, dont j'ai eu communication, n'est qu'une espèce de gazette où les faits principaux sont racontés très succinctement et très sèchement, et dans lequel il n'y a aucune de ces réflexions admirables qui font le principal mérite de la première partie.

L'*Histoire universelle* parut pour la première fois à Paris l'an 1681. Le comte Philippe Verzano la traduisit en italien, et cette traduction fut imprimée à Modène en 1712. Un carme, déguisé sous le nom de Selvagio Cantaleni, en donna une autre traduction, la même année, à Venise. M. l'abbé de Parthenay, aumônier de madame la duchesse de Berri, en fit une traduction latine estimée, qui fut imprimée à Paris l'an 1718, sous le titre de *Commentarii in universam historiam.*

M. de La Barre a continué l'*Histoire universelle* de Bossuet; mais cette continuation n'est qu'une chronique fort décharnée, qui cependant a été

[1] *Lettre LXXXIX*, tom. XII, pag. 83.
[2] *Hist. du siècle de Louis XIV*, chap. XXIX.
[3] *Biblioth. de Bourgogne.*

aussi traduite en italien par le carme qui s'est caché sous le nom de Selvagio Cautaleni.

Le second ouvrage fait pour l'usage de M. le Dauphin, dont il est parlé dans la lettre de M. de Condom au pape, est la Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte. Elle ne parut qu'après la mort de l'auteur. Ce fut l'abbé Bossuet, son neveu, depuis évêque de Troyes, qui la publia, et la dédia au Dauphin, fils de Louis XIV, en 1709.

Elle est divisée en dix livres. Le premier traite des principes de la société parmi les hommes. Le second, de l'autorité : on y établit que l'autorité royale et héréditaire est la plus propre au gouvernement. On commence dans le troisième livre à expliquer la nature et les propriétés de l'autorité royale. Le livre quatrième est sur les caractères de la royauté. Le cinquième contient les devoirs de la royauté : on y prouve qu'elle doit être soumise à la raison; que le roi doit savoir la loi, étudier les occasions, le temps, les hommes, lui même, ce qui se passe au-dedans et au-dehors de son royaume : qu'il doit savoir parler et savoir se taire; qu'il doit être capable d'instruire ses ministres : qu'il doit aimer la vérité, et déclarer qu'il la veut savoir : être attentif, considéré, prendre conseil, donner toute liberté à ses conseillers, choisir un bon conseil, écouter, s'informer, prendre garde à qui il donne sa confiance, punir les faux rapports, consulter les temps passés et sa propre expérience, s'accoutumer à résoudre par lui-même, et éviter les mauvaises finesses.

Le livre sixième comprend les devoirs des sujets envers le prince.

Bossuet en étoit resté à ces six premiers livres, et les quatre derniers n'étoient qu'ébauchés. M. le duc de Bourgogne les ayant vus en cet état d'imperfection, engagea l'auteur à les finir.

Il traite dans son septième livre des devoirs particuliers de la royauté. Il se propose de prouver que le roi doit employer son autorité pour détruire dans ses états les fausses religions. C'étoit la thèse favorite des théologiens de France, depuis la révocation de l'édit de Nantes. Le livre huitième contient la suite des devoirs particuliers de la royauté. Le neuvième traite des secours de la royauté, des armes, des finances et des conseils. Enfin le dixième et dernier livre a pour titre : *Des inconvénients et tentations qui accompagnent la royauté, et des remèdes qu'on y doit apporter.* Cet ouvrage a été traduit en italien, par ce carme qui s'est nommé Selvagio Cantaleni, et sa traduction a été imprimée à Venise l'an 1713.

Bossuet, dans sa lettre au pape Innocent XI, parle d'un troisième ouvrage sur les lois et les coutumes du royaume de France. Il ne fut point exécuté, parcequ'apparemment tout ce qui devoit être dans ce livre fut refondu dans l'*Abrégé de l'Histoire de France*, fait par M. le Dauphin, aidé de M. l'évêque de Condom. Les commencements en furent écrits en latin et en françois. La copie manuscrite avoit pour titre : *Abrégé de l'Histoire de France*, par Mgr le Dauphin. Elle finit au roi Charles IX, inclusivement. Dans le projet elle devoit aller jusqu'à Louis XIV. C'est Monseigneur qui parle en personne. « Comme je tire mon origine » des Capevingiens, lui fait-on dire [1], j'ai dessein » d'écrire leur histoire plus au long que je n'ai » fait celle des deux races précédentes. » La vie de saint Louis [2] finit par cette réflexion : « Les pré- » ceptes qu'il a laissés à ses enfants sont le plus » bel héritage de notre maison. »

Bossuet a fait encore, pour l'instruction de M. le Dauphin, un autre ouvrage qui a pour titre : *Traité de la connoissance de Dieu et de soi-même.* C'est un traité complet de philosophie, dans lequel l'auteur parle de l'ame, et de son union avec le corps. Il y donne un détail anatomique du corps. Il y traite de Dieu, auteur de cette union, et de la différence qu'il y a entre l'homme et les animaux.

« L'éducation du Dauphin fut une époque remarquable dans l'histoire des lettres, parce qu'elle fit naître l'idée d'une des plus belles entreprises qui aient honoré le siècle de Louis XIV. Ce fut pour l'instruction de ce jeune prince qu'on rédigea l'utile collection des éditions *ad usum Delphini.* Quoique Bossuet n'ait pris aucune part active aux détails particuliers d'une entreprise qui exigea les recherches et les soins d'une multitude de savants, on ne peut douter que M. de Montausier ne l'ait consulté sur le plan et l'exécution de ce grand travail, dont le savant Huet fut à la fois le directeur et le créateur.

» En terminant le récit de tant de soins, d'études et de travaux, on ne peut se défendre d'une triste et affligeante réflexion sur le peu de succès d'une éducation dont on attendoit de si éclatants résultats. Les contemporains eux-mêmes ont cru trouver l'explication de ce phénomène dans l'humeur impérieuse du duc de Montausier, et dans la hau-

[1] Liv. IV, pag. 53.
[2] *Ib.*, pag. 107.

teur du génie de Bossuet, qui ne sut pas se plier à la foible intelligence de son élève. L'observation et la patience peuvent corriger des défauts naturels, mais l'art ne peut pas donner ce que la nature a refusé : il suffit de lire les ouvrages consacrés à l'éducation du grand Dauphin, par Bossuet, pour se convaincre de leur opposition directe, ne disons pas avec les dispositions du prince, mais avec le génie des enfants les plus avancés et les plus extraordinaires. Une lecture qui demande toutes les facultés d'un homme ne pouvoit qu'écraser la foiblesse d'un enfant. Dans toute éducation, le grand art est de se rapetisser; et ce fut l'art de Fénelon bien plus que de Bossuet. »

Cependant Bossuet, quoique très occupé de l'éducation de son élève, ne perdoit pas de vue la conversion des protestants. Il avoit composé, dès l'an 1668, pour l'instruction de M. de Dangeau, l'*Exposition de la doctrine de l'Église catholique*. Il la communiqua au maréchal de Turenne, qui en faisoit une si grande estime qu'il en répandoit partout des copies, persuadé que ce manuscrit produiroit sur les autres le même effet qu'il avoit produit sur lui. Il ne cessoit de presser l'évêque de Condom de donner ce livre au public, parcequ'il le regardoit comme très capable de réconcilier les prétendus réformés avec l'Église romaine. M. de Turenne vivoit dans la plus étroite liaison avec M. de Condom; et quelques années après, lorsque la France eut le malheur de perdre ce grand général (en 1675), Bossuet, en apprenant sa mort, pensa s'évanouir. C'est madame de Sévigné qui nous a conservé cette anecdote [1].

Il hésitoit encore à faire imprimer l'*Exposition*, lorsqu'on en fit à son insu une édition à Toulouse. Il apprit en même temps que les ministres protestants, qui avoient vu cet ouvrage en manuscrit, disoient hautement que l'auteur n'oseroit jamais le rendre public, et que s'il l'entreprenoit, il n'éviteroit pas la censure; parcequ'il avoit pallié la doctrine de l'Église romaine et déguisé ses erreurs, pour tâcher de la rapprocher des sentiments de l'ancienne Église, et de ceux des protestants. Ces bruits trouvant créance chez les ennemis de l'Église catholique, Bossuet prit la résolution de donner lui-même une édition de son ouvrage qu'il pût avouer; et afin de confondre ceux qui osoient avancer qu'il débitoit plutôt ses imaginations que le vrai système de l'Église, il voulut le communiquer aux plus habiles prélats de France et à plusieurs personnes savantes, pour profiter de leurs avis, et se réduire, tant dans les choses que dans les expressions, à la précision que demande un ouvrage de cette nature. C'est ce qui le fit résoudre à en faire imprimer un petit nombre, pour mettre entre les mains de ceux qu'il regardoit comme ses censeurs. La petitesse du livre rendoit cela fort aisé, et c'étoit un soulagement pour ceux dont il demandoit les avis, ou dont il souhaitoit avoir l'approbation. Bossuet, qui nous apprend ces détails, ajoute : « Le plus grand nombre de » ces imprimés m'est revenu, et je les ai encore » notés de la main de ces examinateurs que j'a» vois choisis, ou de la mienne, tant en marge » que dans le texte. »

Ces sages précautions ont donné occasion à un bruit que les ministres protestants répandirent partout : que c'étoit une édition qu'on avoit supprimée. M. Wake, savant Anglois, donna à Londres, en 1686, une *Exposition de la doctrine de l'Église anglicane* sur les articles expliqués par Bossuet dans son *Exposition de la foi*. Il y fit l'histoire de ce livre d'une manière infidèle. Il ne manqua pas de dire que la première édition avoit été fort différente des autres, et que l'on avoit été obligé de la supprimer. La Croze, dans un article de la *Bibliothèque Universelle* [1], a aussi prétendu qu'il y avoit d'abord eu une édition de ce livre, que l'auteur avoit été obligé de supprimer; en sorte que celle de 1671, qui est certainement la première, n'avoit paru qu'après avoir été réformée sur les corrections de la Sorbonne et d'autres docteurs. Cela étoit si contraire à la vérité, que l'ouvrage n'avoit jamais été communiqué à la Sorbonne, ainsi que Bossuet le déclara hautement en 1689, à la fin de ses avertissements.

L'*Exposition*, munie des approbations des archevêques de Reims et de Tours, des évêques de Châlons, d'Uzès, de Meaux, de Grenoble, de Tulle, d'Auxerre, de Tarbes, de Béziers et d'Autun, parut en 1671, et fut reçue des catholiques avec les plus grands applaudissements. On n'y vit point l'approbation de M. de Harlay, archevêque de Paris, quoiqu'il eût été prié de l'approuver. On ne sait pas quelles furent ses raisons; mais ce que l'on sait, c'est qu'il n'aimoit pas Bossuet, avec qui il n'avoit aucune ressemblance, ni du côté des mœurs, ni du côté de la science.

Dès que le livre fut imprimé à Paris, le cardinal de Bouillon l'envoya au pieux et savant car-

[1] *Lettres*, tom. II, lettre 200, pag. 381.

[1] Tom. XI, pag. 458.

dinal Bona, qui lui écrivit, le 19 janvier 1672, qu'il avoit lu l'*Exposition* avec une attention singulière; qu'il n'y avoit trouvé que la matière de très grandes louanges; qu'il avoit senti en la lisant une satisfaction qu'il ne sauroit exprimer. Le cardinal Sigismond Chigi, à qui l'abbé de Dangeau l'avoit envoyée, lui écrivit, le 5 avril 1672, que le cardinal de Brancas estimoit fort ce livre; qu'il ne doutoit pas que M. de Condom ne reçût à Rome la même approbation qui lui a été accordée partout ailleurs, et qui est si légitimement due à son savoir et à son travail; et que M. de Condom ne pouvoit être trop loué. Le père Hyacinthe Libelli, pour lors maître du sacré palais, depuis archevêque d'Avignon, écrivit au cardinal Sigismond Chigi qu'il avoit été si content du livre, que quand l'auteur voudroit que son ouvrage fût imprimé à Rome, il donneroit toutes les permissions nécessaires. Le père Raimond Capisucchi, qui succéda à Libelli dans la place de maître du sacré palais, pensoit de même. Il écrivit à Bossuet, le 20 juin 1675, qu'il regardoit l'*Exposition* comme un docte et excellent ouvrage.

Enfin le livre ayant été présenté au pape Innocent XI, le saint-père fit écrire à l'évêque de Condom, par l'abbé de Saint-Luc, qu'il en étoit satisfait; et il le répéta plusieurs fois au duc d'Estrées, ambassadeur de France à Rome. Bossuet en fit ses remerciments au pape par une lettre du 22 novembre 1678, dont il reçut réponse par un bref du 4 janvier 1679, dans lequel Innocent XI déclare qu'il juge l'ouvrage digne d'être loué et approuvé, lu et estimé de tout le monde.

C'est ce qui donna lieu à une nouvelle édition de l'*Exposition*, augmentée d'un avertissement, où l'auteur, s'appuyant de tant d'approbations, et spécialement du bref du pape, ferme la bouche à tous les sophismes des ministres protestants, qui l'accusoient de falsifier la doctrine de l'Église. Cette édition est de l'année 1679. Outre l'avertissement, elle contient le bref du pape et les approbations de Rome. L'auteur ayant fait présenter cette nouvelle édition au pape, en reçut un second bref du 12 juillet 1679, dans lequel Innocent XI, après avoir remercié Bossuet, confirme les grandes louanges qu'il avoit déja données à cet ouvrage. Trois ans après, en 1682, le clergé de France assemblé approuva l'*Exposition*, comme conforme à la foi catholique, apostolique et romaine.

S'il étoit besoin de nouvelles preuves pour faire voir que les catholiques, dans cet ouvrage, reconnoissoient la doctrine de leur Église, on pourroit alléguer le grand nombre de traductions qui en ont été faites en toutes sortes de langues.

La première version fut celle de l'abbé de Montagu, en anglois, qui fut publiée à Paris dès l'an 1672. En 1675, le père Porter, célèbre dans l'ordre de saint François, et supérieur du couvent de Saint-Isidore à Rome, fit imprimer dans cette ville sa version irlandoise, à l'imprimerie de la Propagande.

Dès l'an 1675, Ferdinand, évêque et prince de Paderborn, alors coadjuteur, et depuis évêque de Munster, écrivit à Bossuet qu'il faisoit travailler à une traduction latine de l'*Exposition*, pour l'Allemagne, où il jugeoit cet ouvrage nécessaire. La guerre interrompit ce travail. L'abbé de Fleury, si célèbre par son *Histoire ecclésiastique*, le traduisit en latin. Voici ce qu'il en écrivit, le 6 janvier 1716, à l'auteur de la *Bibliothèque de Bourgogne*[1]: « Ma traduction fut imprimée à Bruxelles par les » soins de M. de Castorie, vicaire apostolique, qui » vouloit faire traduire cet ouvrage pour ses diocé» sains de Hollande; mais Bossuet jugea plus à pro» pos de faire imprimer la traduction que j'en avois » déja faite de mon propre mouvement, et qu'il » revit très exactement lui-même; en sorte qu'elle » peut passer pour son ouvrage. »

Ce fut l'an 1678 qu'elle parut. M. l'évêque de Castorie, afin de répandre ce livre plus aisément en Flandre et dans les églises de Hollande soumises à sa juridiction, fit imprimer à Anvers, dans la même année, une version flamande, avec l'approbation des théologiens et de l'ordinaire.

Environ ce même temps, la traduction italienne fut achevée, et elle fut trouvée très fidèle et très élégante. Elle étoit de l'abbé Nazari, connu avantageusement par son *Journal des Savants*. Le cardinal d'Estrées, non seulement l'avoit fait examiner, mais il en avoit revu lui-même les principaux endroits. M. Michel-Ange Ricci, secrétaire de la sacrée congrégation des Indulgences, l'approuva le 5 août 1678. Elle fut aussi approuvée par le père Laurent Brancati de Laurea, consulteur du saint-office, bibliothécaire de la bibliothèque Vaticane, et par l'abbé Étienne Gradi, consulteur et préfet de la même bibliothèque. Le traducteur la dédia aux cardinaux de la congrégation de la Propagande, par l'ordre desquels elle parut dans la même année 1678, de l'imprimerie de cette congrégation, avec les approbations des plus célèbres théologiens

[1] *Biblioth. de Bourgogne*, art. *Bossuet*.

de Rome, et la permission du maître du sacré palais.

Enfin l'évêque et prince de Strasbourg, François Égon de Furstemberg, frère du cardinal, fit traduire ce livre en allemand; et cette version, imprimée dans son diocèse, y fut publiée en 1680. Dans ce même temps, la version latine de l'*Exposition*, qui est présentement à la tête de l'*Exposition*, fut achevée par l'abbé de Fleury; et il parut à Anvers, en 1680, une nouvelle édition du livre en latin, avec cette traduction de l'avertissement.

L'*Exposition de la doctrine de l'Église* inquiétoit d'autant plus les ministres protestants, qu'outre qu'elle les convainquoit d'avoir calomnieusement, attribué à l'Eglise romaine des sentiments qu'elle condamnoit, elle opéroit beaucoup de conversions. Bossuet témoigne [1] qu'un nombre prodigieux d'hérétiques, détrompés par l'approbation du pape, sont revenus à l'unité, et continuent chaque jour à y revenir. L'abbé Lenglet [2] assure que M. Basnage, dans une conversation qu'il eut avec lui en 1707, étoit convenu de bonne foi que de tous les controversistes catholiques, Bossuet étoit pour sa communion le plus à redouter; et que le seul livre de l'*Exposition* avoit fait plus de tort aux prédicateurs protestants que tous les autres livres de controverse, parceque ce petit livre faisoit voir clair dans nos disputes avec les prétendus réformés.

Il parut de leur part un grand nombre de réfutations du livre de Bossuet. Les principaux auteurs protestants qui écrivirent contre lui furent Brueys qui depuis se convertit, Bastide, Neguier, Valentin Albert, Daniel Scultet, Jurieu, Basnage, et un anonyme dont parle Bayle dans ses *Nouvelles de la république des lettres* [3]. Ce dernier avoit partagé son ouvrage en trois réflexions générales. La première, pour montrer qu'encore que l'on accordât à Bossuet qu'il a exposé fidèlement la doctrine de son Église, toutes les controverses ne laissent pas de subsister, et que ces controverses sont des causes légitimes de séparation. La seconde, pour montrer qu'il n'a pas exposé fidèlement la doctrine de son Église. La troisième, qu'il a posé un grand nombre de principes qui établissent évidemment la religion protestante, et qui détruisent la sienne.

Bossuet avoit souvent pris la plume pour répondre à toutes les objections qu'on avoit faites contre son livre; mais il ne reste rien de ces réponses que des fragments sur diverses matières de controverse. Ces fragments ont été recueillis dans ses œuvres. Toutefois il est remarquable que Bayle prétend faire voir [1] que l'approbation du pape ne prouve pas que le livre de Bossuet contienne exactement la doctrine de l'Église romaine; et pour faire valoir ce paradoxe, il emploie des sophismes indignes d'un philosophe. Dans une lettre à M. Minutoli du 24 mars 1680 [2], il ne craint pas de dire, en parlant de la réponse de M. Bastide : « Surtout je trouve bon l'endroit » où il détruit le poids et l'autorité du bref du » pape, et des autres approbations que M. de » Condom a obtenues, et dont il fait tant de can» can [3]. »

M. de Beauval, dans son *Histoire des ouvrages des Savants*, et le ministre Basnage, son frère, dans son *Histoire des Églises réformées* [4], ont encore insisté sur ces vaines accusations de palliations et d'adoucissements, si évidemment détruites par cette multitude d'approbations qui n'ont jamais été contredites par aucun docteur; comme s'ils étoient plus au fait de la doctrine de l'Église que l'Église même.

Le ministre Jurieu, un des hommes les plus furieux, et le plus grand visionnaire de son siècle, s'y prit d'une autre façon pour attaquer l'*Exposition de la foi*. Il osa avancer, dans sa *Politique du clergé*, que l'*Exposition* étoit capable de grossir le parti des déistes et des sociniens, dont il supposoit que la France étoit pleine; et le fondement d'une telle prétention étoit que ce livre ruinoit l'infaillibilité de l'Église, et qu'on ne pouvoit le lire qu'on ne reconnût que l'Église a erré en beaucoup d'articles, qu'elle a obligé de croire sous peine d'anathèmes.

Bossuet ne dédaigna point de répondre à cet extravagant, qui depuis s'érigea en prophète, et ne craignit pas d'annoncer à l'univers [5] que la ruine du papisme commenceroit vers l'an 1690, qu'elle seroit achevée environ l'an 1710 ou 1715, et que le royaume de France seroit le premier de ceux qui secoueroient le joug du pape. Il vécut

[1] *Dissertation préliminaire de la France orthodoxe* (à la tête de la *Défense des quatre articles du clergé* de 1682), n. 93, pag. 113.

[2] *Mémoires d'Artigny*, tom. I, pag. 166, note 6.

[3] Année 1685, septembre, n. 7, Catalogue des livres.

[1] *Lettre XXX : Critique générale de l'Histoire du calvinisme*, n. xx.

[2] *Lettre XXXVI*, tom. IV, pag. 580.

[3] Année 1693, pag. 393.

[4] *Hist.*, tom. I, pag. 3, et tom. V, pag. 425.

[5] *Réponse aux Questions d'un provincial*, chap. cxvi : et Bayle, *Dictionn.*, art. *Braunbom*, note c.

assez pour avoir la confusion de voir qu'il n'étoit qu'un visionnaire.

L'éducation de M. le Dauphin n'étoit pas encore achevée, lorsqu'il se passa une action d'un très grand éclat entre M. l'évêque de Condom et le fameux ministre Claude. Ces deux hommes étoient, chacun dans leur communion, les plus instruits et les plus éloquents. Ils conférèrent ensemble, à l'occasion du desir qu'avoit une personne de grande condition de savoir si la religion romaine devoit être préférée à la réformé de Calvin.

C'étoit mademoiselle de Duras, sœur des maréchaux de Duras et de Lorges, qui, élevée par les protestants, avoit eu quelques doutes sur la vérité de sa religion. Elle en parla à M. Claude, qui se fit fort d'éclaireir ses difficultés, même en présence de M. de Condom. Mademoiselle de Duras fit demander à Bossuet s'il voudroit bien conférer avec M. Claude devant elle. Il y consentit, et se rendit à Paris chez elle le dernier de février 1678. Elle lui dit qu'elle souhaitoit que la dispute se fit sur la question de l'Église. On convint que ce seroit pour le lendemain, à trois heures.

En conséquence, Bossuet alla chez mademoiselle de Duras à l'heure marquée : il y trouva M. Claude. La conférence commença par des politesses réciproques. Il y avoit peu de monde, et tous ceux qui composoient la compagnie étoient de la religion prétendue réformée, à l'exception de la maréchale de Lorges. M. de Condom entra en matière. Il prétendit que l'infaillibilité de l'Église étoit un dogme si nécessaire, que ceux qui la nioient en spéculation ne pouvoient s'empêcher de l'établir dans la pratique, s'ils vouloient conserver quelque ordre parmi eux. Il nous a assuré qu'il avoit obligé M. Claude d'avouer que chaque particulier devoit croire qu'il entendoit mieux l'Écriture sainte que ne l'entendoient les conciles universels, et le reste de l'Église. M. de Condom n'a point dissimulé qu'il avoit eu affaire à un homme qui écoutoit patiemment, qui parloit avec netteté et avec force, et qui portait les difficultés aux dernières précisions; qui défendit sa cause avec toute l'habileté possible, et si subtilement, que M. de Condom craignit pour ceux qui écoutoient. La conférence dura cinq heures. La victoire fut pour le parti catholique. M. de Condom vit le lendemain mademoiselle de Duras, qui avoua qu'elle étoit restée convaincue de la nécessité de s'en rapporter à l'autorité de l'Église; et en conséquence elle fit son abjuration le 22 mars de la même année 1678, dans l'église des Pères de la Doctrine chrétienne, entre les mains de M. de Condom.

Les actes de cette conférence ne devoient pas être imprimés; mais l'ayant été, contre les intentions de Bossuet, à Toulouse, sur une mauvaise copie, il se crut obligé de la donner au public telle qu'il l'avoit rédigée lui-même avec beaucoup de fidélité et de religion; et mademoiselle de Duras reconnut que M. de Condom avoit exposé la vérité dans son écrit. Il déclara hautement que si M. Claude nioit qu'il eût avoué ce que Bossuet soutient qu'il a avoué, il s'engageoit de lui faire faire le même aveu dans une autre conférence.

M. Claude, de son côté, publia une relation fort différente de celle de Bossuet, sur laquelle ce prélat crut devoir faire des réflexions, dans lesquelles il relève ce que M. Claude avoit dit de peu exact.

M. Arnauld faisoit une grande estime de cet ouvrage de Bossuet[1]. « Ce livre, dit-il, est par- » faitement beau, et peut extrêmement contribuer » à la conversion des huguenots. » Bayle lui-même a avoué[2] qu'il étoit « certain que Bossuet avoit » soutenu cette affaire en très habile homme, et » que son livre se soutiendra lors même que les » circonstances qui l'ont fait naître auront été » mises en oubli. » Ce n'est pas qu'il n'estimât aussi l'ouvrage de M. Claude, au sujet duquel il nous apprend une anecdote qui, selon toutes les apparences, n'est qu'une calomnie inventée par la malignité. « Le bruit courut, dit-il[3], que les jé- » suites et les prélats de leur faction, qui n'aimoient » point Bossuet, avoient fait en sorte sous main que » M. de La Reynie permît à M. Claude de publier » sa conférence. »

Le temps que demandoient à Bossuet les fonctions de sa place auprès de M. le Dauphin, et ses travaux pour l'Église, ne l'empêchèrent point de se former une société qui l'aidoit à se délasser, et dans laquelle cependant on ne perdoit jamais de vue ni l'étude de la religion, ni la littérature.

Il s'étoit lié avec plusieurs ecclésiastiques d'un rare mérite[4], que sa réputation et sa doctrine avoient engagés à le rechercher. On compte parmi ceux-là l'abbé de La Broue, Toulousain, célèbre prédicateur, depuis évêque de Mirepoix[5]; MM. de Cordemoy, Pellisson, l'abbé Renaudot, et l'abbé

[1] *Lettre CCXVII*, tom. III. pag. 290.
[2] *Nouvelles Lettres contre Maimbourg*, *lettre III*, n. 8.
[3] *Ibid.*, n. 6.
[4] *Mémoires manuscrits.*
[5] Mort le 20 septembre 1720, âgé de soixante-dix-sept ans. Il est auteur d'excellentes instructions sur l'Eucharistie, et d'un *Traité sur la grace efficace.*

Fleury, auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, qui, après avoir été avocat, étoit pour lors précepteur des princes de Conti, le devint ensuite du comte de Vermandois, et fut enfin sous-précepteur des Enfants de France.

L'abbé de Fénelon, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, souhaita d'être admis dans cette société, et d'être présenté à Bossuet : il le fut par son oncle, le marquis de Fénelon, intime ami du prélat. Ce jeune abbé, de l'esprit le plus brillant et de la plus grande piété, acquit bientôt l'estime et la confiance de Bossuet, qui vécut pendant plusieurs années avec lui dans la plus intime liaison. Elle ne fut interrompue que par la grande dispute sur le quiétisme, dont nous aurons à parler.

« Ces réunions, qui commencèrent en 1673, à Saint-Germain, continuèrent pendant douze années consécutives jusqu'en 1685. Il n'y avait point alors, les après-midi, d'offices divins, les dimanches ni les fêtes, à la chapelle du château. Ce fut pour en tenir lieu que Bossuet proposa à ses disciples de consacrer leur promenade accoutumée à l'étude de l'Écriture sainte ; et, comme on étoit alors dans l'Avent, ce fut par la lecture des prophéties d'Isaïe que l'on commença ce grand travail.

» On se servit d'un exemplaire de la grande bible de *Vitré*, qui appartenoit à Bossuet, et dont les marges offroient l'espace nécessaire pour recevoir les *notes* qui devoient être le résultat de ces utiles discussions : l'abbé Fleury fut choisi pour tenir la plume, et transcrire, au retour de chaque promenade, les notes et les observations convenues. Ces promenades et ces lectures produisirent, après plusieurs années, les Commentaires de Bossuet sur les différentes parties de la Bible ; on les trouvera dans ses œuvres.

« C'étoit, dit l'abbé Ledieu, un spectacle imposant, de voir, jusqu'à la fin de sa vie, ce vieillard, vénérable par ses cheveux blancs, et plus encore par tant de travaux et de gloire, se promener, suivi de ce nombreux cortége, dans les allées de ce petit parc de Versailles, et surtout dans celle que toute la cour étoit convenue d'appeler *l'allée des Philosophes*, pour consacrer en quelque sorte le souvenir des promenades de Bossuet et de ses disciples. »

« Ces *philosophes* et ces *disciples* étoient Fénelon, l'abbé Fleury, Pellisson, l'abbé Renaudot, l'abbé de La Broue, l'abbé de Langeron, l'abbé de Saint-Luc, l'abbé de Longuerue, Cordemoy, La Bruyère, et quelques autres. « Dans ces promenades, dit encore l'abbé Ledieu, on voyoit Bossuet résoudre les difficultés qu'on proposoit sur l'Écriture sainte, expliquer un dogme, traiter un point d'histoire, ou une question de philosophie. Là, regnoit une entière liberté ; on parloit de tout sans gêne, sans prétention ; aux plus graves discussions sur la religion et sur la philosophie, se mêloient des réflexions sur les nouveaux ouvrages de littérature qui occupoient le public ; et souvent Bossuet, entraîné par son goût pour tout ce qui étoit grand et sublime, récitoit avec une mémoire imperturbable les plus beaux morceaux des poëtes anciens et modernes.

» Quelquefois même il laissoit lire devant lui des fragments de ses propres ouvrages ; il recueilloit les observations de tous ceux qui l'écoutoient ; il profitoit de leurs avis, pour y faire tous les changements et toutes les corrections qu'on paroissoit desirer. C'est ainsi que fut lue et corrigée en 1703, aux promenades de Bossuet pendant son dernier séjour à Versailles, sa *Politique sacrée*, à laquelle il mettoit la dernière main, et qu'il étoit prêt à publier.

» Mais ces travaux ne suffisoient pas au zèle du nouveau Père de l'Église ; dans le même temps il dirigea, par ses conseils et ses lumières, un des plus beaux monuments que la science ait élevés à la religion. C'est ainsi qu'il eut la plus grande part aux ouvrages de l'abbé de Fleury, et particulièrement à ses deux premiers discours sur l'*Histoire ecclésiastique*. L'abbé de Fleury et lui avoient leur rendez-vous ordinaire dans le *bosquet des Fables d'Ésope*, qui étoit alors le seul des jardins de Versailles qui fût fermé au public, et dont on leur avoit donné une clef. L'abbé Fleury apportoit toujours une écritoire et du papier, pour prendre note de tout ce que lui disoit Bossuet sur le travail qui l'occupoit. »

L'éducation de M. le Dauphin étant achevée, le roi crut devoir récompenser Bossuet, et en même temps le rendre entièrement à l'Église. L'évêché de Meaux étant vacant par la mort de M. de Ligny, Louis XIV nomma Bossuet, l'an 1681, pour succéder à ce prélat. Il reçut dans la suite des temps divers accroissements de dignités, qu'il devoit uniquement à son mérite, et non à l'intrigue, qu'il n'employa jamais, et dont il mé-

prisa toujours les artifices. Il fut nommé premier aumônier de madame la Dauphine en 1695; la maison de Navarre le choisit pour son supérieur en 1695. Cette dernière place n'est qu'honorable, et il écrivoit à M[me] de Luynes, abbesse de Jouarre : « La supériorité de Navarre vaut autant que la provisorerie de Sorbonne, c'est-à-dire rien du tout. » L'Université le choisit pour son conservateur [1]. Le roi l'honora en 1697 du brevet de conseiller d'état; et l'année suivante, il le nomma premier aumônier de M[me] la duchesse de Bourgogne.

Dès qu'il fut évêque de Meaux, il se remit à prêcher. Il fit revivre l'ancienne discipline, de joindre la prédication du pasteur avec l'office pontifical. Il le promit en entrant à Meaux, et il le pratiqua exactement jusqu'à la mort. Dans les grandes solennités, il prêchoit les mystères à son peuple : l'habitude qu'il avoit eue de prêcher, et son extrême abondance, faisoient qu'il n'avoit pas besoin d'une grande préparation. Il s'enfermoit quelques moments avant que d'entrer en chaire. Ses sermons étoient pour l'ordinaire des exhortations familières, qui étoient entendues avec une attention qu'on ne peut exprimer. Il sembloit voir un père tendre parler à des enfants dociles. Son grand talent étoit de se proportionner à son auditoire, et de toucher. Il étoit familier, simple, naturel, élevé quand il le falloit, pressant, persuasif, plein d'onction. On ne sortoit jamais de ses sermons qu'instruit, consolé, et pénétré. C'est ce que l'on n'avance que sur le témoignage de ceux qui l'ont entendu.

Il voulut donner des preuves publiques de son extrême respect pour saint Augustin, en 1689. Il célébra l'office pontifical dans l'église des chanoinesses de Notre-Dame de Meaux le jour de la fête de ce saint, et l'après-dîner il prononça son panégyrique. Son texte fut : *Gratiâ Dei sum id quod sum, et graita ejus in me vacua non fuit.* (Je suis ce que je suis par la grace de Dieu, et la grace n'a point été oisive chez moi.) Ce que la grace a fait pour saint Augustin, et ce que saint Augustin a fait pour la grace, étoient le partage de son discours. L'abondance de la matière et le zèle de l'orateur pour la gloire de son héros, qui est celui de l'Église, le menèrent si loin qu'en une heure et demie de temps à peine put-il achever son premier point. Il finit sans avoir rien dit du second.

[1] *Biblioth. de Bourgogne*. pag. 62.

La profonde vénération qu'il avoit pour saint Bernard l'engagea, cette même année 1689, à en faire le panégyrique dans l'église des bernardines du Pont-aux-Dames, diocèse de Meaux.

Nous avons plusieurs écrits qu'il a faits pour l'instruction de son diocèse. Il fit paroître, le 6 octobre 1686, un avertissement aux curés et vicaires, aux pères et mères, à tous les fidèles du diocèse de Meaux. Il y exhorte les pères et les mères d'assister eux-mêmes au catéchisme, afin de se mettre en état d'instruire leurs enfants. Il auroit souhaité d'établir dans son diocèse une coutume qui étoit établie en plusieurs autres, que les hommes et les femmes assistassent avec les enfants au catéchisme, et fussent bien aises d'y être interrogés et d'y répondre. Il fit un catéchisme pour ceux qui commencent, et peuvent être préparés à la confirmation. Il y en a un autre pour ceux qui étoient plus avancés, et que l'on préparoit à la communion : un troisième, pour l'intelligence des fêtes, et pour l'usage de ceux qui étoient encore plus instruits.

M. Arnauld ne fut point parfaitement content du catéchisme de M. de Meaux. Il disoit [1] qu'il y avoit une infinité de choses qui lui avoient extrêmement plu, comme les avertissements, l'abrégé de l'Histoire sainte; mais il n'approuvoit pas la façon dont on avoit parlé de la nécessité d'aimer Dieu, pour être justifié dans le sacrement de pénitence. Il trouvoit qu'on n'y avoit pas assez insisté sur la nécessité de l'amour dominant. Ce n'est pas que Bossuet et lui ne pensassent de même sur le fond du dogme. Car M. de Meaux [2] trouva que les réflexions de M. Arnauld étoient justes; et M. Arnauld ayant ouï parler d'une conférence que Bossuet promettoit touchant l'amour de Dieu, décidoit, sans l'avoir vue, que ce seroit une belle chose.

Bossuet s'attacha des gens de bien, qu'il faisoit venir à Meaux, pour l'aider à bien gouverner son diocèse. Ayant eu occasion de connoître le mérite de M. Treuvé, célèbre par quelques ouvrages de piété, il l'appela à Meaux, lui donna la théogale, et un canonicat de son église, et il le choisit pour travailler au bréviaire de son diocèse.

C'étoit avec ces ecclésiastiques éclairés qu'il faisoit des conférences. Le *Traité de l'amour de Dieu* fut composé en conséquence de ce qui avoit

[1] *Lettre DCXLI*, pag. 264.
[2] *Lettre de M. Arnauld*, 648, pag. 285.
[3] *Abrégé de l'Hist. ecclés.*, tom. XII, pag. 367.

été dit dans ces conférences ecclésiastiques, et en étoit comme le résultat. Il est divisé en trois parties. Dans la première, il est parlé de la vertu et de l'efficace des sacrements, qui donnent la grace de la justification : on y fait voir que cette espèce d'amour, qui justifie toujours avec le sacrement, n'est pas nécessaire pour le recevoir. Dans la seconde on traite de l'amour de Dieu commencé, et l'on prouve qu'il est absolument nécessaire dans le sacrement de pénitence, pour obtenir la grace de la justification. La troisième et dernière partie est pour résoudre, par des principes incontestables, les difficultés qu'on fait contre cette doctrine.

M. de Meaux fit des prières ecclésiastiques pour aider ceux qui étoient confiés à la sollicitude pastorale, à bien entendre le service de la paroisse les dimanches et fêtes. Il traduisit aussi les psaumes, les Cantiques et les Hymnes qui se chantent dans l'office de l'église. Il a laissé des traductions en vers françois d'un grand nombre de psaumes et de cantiques, que l'on assure avoir été admirés par ceux qui se connoissent le mieux en poésie. Il a fait des statuts et ordonnances synodales, le 16 août 1691 et le 16 octobre 1698.

Le jubilé du commencement de ce siècle ayant été envoyé en France, M. de Meaux le publia le 15 janvier 1702, avec des méditations sur la rigueur de l'Église et sur son indulgence, accompagnées de prières, d'affections, et de résolutions. Il y joignit des instructions, où il expliquoit ce qu'il falloit faire pour gagner le jubilé.

Le desir qu'il avoit de ramener à l'Église tous ceux qui en étoient séparés, l'engagea à faire tout ce qui dépendoit de lui pour convertir les hérétiques qui se trouvoient dans son diocèse. Aussi y fit-il un nombre infini de conversions. L'année 1685 est celle où il y en eut le plus; et l'on assure [1] qu'il y en eut plus de neuf cents les deux derniers mois de cette année. Il n'employa jamais, pour cette bonne œuvre, que des moyens dignes d'elle, c'est-à-dire la persuasion.

Il dirigeoit lui-même les personnes dans lesquelles il trouvoit de grandes dispositions à la piété. Car ce n'étoit pas la grande naissance qui l'y déterminoit. Ses lettres de piété nous apprennent qu'il prit soin d'une jeune veuve nommée Mme Corneau, qui, après la mort de son mari, s'étoit retirée dans une communauté de La-Ferté-sous-Jouarre. Ce commerce spirituel dura depuis 1686 jusqu'en 1702, que M. de Meaux le rendit moins fréquent, à cause de ses infirmités. Cette dame, après avoir été long-temps éprouvée par Bossuet, se fit religieuse en 1698, dans le monastère de Torcy. Il lui écrivit le 3 mars de cette même année, pour lui recommander de ne point faire de tort à un fils qu'elle avoit : c'étoit peu de temps avant sa profession, qu'elle fit au mois de mai suivant; et ce fut M. de Meaux qui y prêcha.

On voit, par ses lettres à cette dame, jusqu'où il portoit la modération. Elle avoit témoigné beaucoup de colère contre un livre où les sentiments de M. de Meaux n'étoient pas approuvés : il lui écrivit que son zèle contre ce livre n'étoit point légitime; que dans les choses indifférentes il falloit laisser la liberté à tout le monde, et que s'en offenser à l'excès, c'étoit foiblesse.

Nous apprenons par les lettres de spiritualité de Bossuet, qu'il entroit dans les plus petits détails de la direction, par le desir qu'il avoit d'élever à la perfection les personnes qui étoient sous sa conduite. On y voit aussi qu'il avoit peu d'estime pour les lettres de M. l'abbé de Saint-Cyran : « Elles sont, disoit-il, d'une spiritualité sèche et alambiquée; je ne les défends pas, mais je ne les ai jamais conseillées ni permises. »

Il fit plusieurs ouvrages pour les religieuses de son diocèse. L'écrit sur la manière de faire oraison fut composé pour les religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Meaux : on y trouve en abrégé l'exercice de la vraie spiritualité.

Il adressa le 6 juillet 1695, à ces mêmes religieuses, une lettre, en leur envoyant les *Méditations sur l'Évangile*. Elles ne furent communiquées au public qu'après la mort de Bossuet, par M. l'évêque de Troyes, son neveu, qui les fit imprimer en 1731. Il y avoit un an qu'elles paroissoient, lorsqu'un ecclésiastique du diocèse de Quimper, nommé Michel Fichant, eut l'insolence de faire insérer, dans le Journal de Trévoux, une lettre dans laquelle il s'efforçoit de prouver que cet ouvrage n'étoit pas de M. de Meaux, que le style en étoit différent, et qu'il y avoit des hérésies. M. l'évêque de Troyes réfuta ces accusations en 1734, par une instruction pastorale, dans laquelle il prouva que ces Méditations étoient de M. de Meaux, par la lettre que ce prélat avoit écrite aux religieuses de la Visitation, en les leur envoyant : lettre qui subsiste encore, écrite de la

[1] *Hist. de Meaux*. Du Plessis. n. 77.

main de Bossuet. M. de Troyes assura que lui-même possédoit ces *Méditations* écrites de la main de son oncle, qu'il les avoit exactement relues avec lui quelques mois avant sa mort, et qu'il lui avoit recommandé de les faire imprimer.

Les *Élévations à Dieu*, sur tous les mystères de la religion chrétienne, sont un ouvrage dans le goût des *Méditations*. Ce sont des réflexions sur la suite de la religion. Elles sont divisées par semaines, et les semaines en différentes réflexions. On commence par Dieu, la création, le péché. On vient ensuite à la loi, au Messie. Cet ouvrage n'est pas achevé : il finit à la prédication de Jésus-Christ.

Un ecclésiastique, poussé sans doute par des gens qui ne pensoient pas comme M. de Meaux, prétendit prouver, l'an 1731, que ces réflexions n'étoient point de ce prélat. M. l'évêque de Troyes le fit assigner au parlement de Paris, et demanda permission de déposer au greffe l'original de ce livre; sur quoi il intervint arrêt, donné le 7 septembre 1733, qui ordonnoit que ceux qui avoient nié que cet ouvrage fût de M. de Meaux se rétracteroient. Les parties assignées comparurent, désavouèrent ce qui avoit été avancé de leur part, et demandèrent un acte de leur désaveu, qui leur fut accordé.

M. de Meaux étoit aussi en grande relation de spiritualité avec Mme de Luynes, alors religieuse de l'abbaye de Jouarre, et depuis prieure du monastère de Torcy. Ce fut pour elle qu'il composa le discours sur la vie cachée. Cette dame ayant perdu un proche parent pour qui elle avoit beaucoup d'affection, M. de Meaux crut devoir la consoler par la lettre suivante, qu'il lui écrivit de Germigny, le 15 octobre 1690.

« La mort, toutes les fois qu'elle nous punit, » nous doit faire ressouvenir de l'ancienne malé» diction de notre nature, et du juste supplice » de notre péché. Mais parmi les chrétiens, et » après que Jésus-Christ l'a désarmée, elle doit » nous faire ressouvenir de sa victoire et du royau» me éternel, où nous passons en sortant de cette » vie-ci. Ainsi, dans la perte de nos proches, la » douleur doit être mêlée avec la consolation. » Ne vous affligez pas, disoit saint Paul, à la » manière des Gentils, qui n'ont point d'espé» rance. Il ne défend pas de s'affliger, mais » il ne veut pas que ce soit comme les Gentils. La » mort, parmi eux, fait une éternelle et irrémédia» ble séparation : parmi nous, ce n'est qu'un » voyage; et nous devons nous séparer comme des » gens qui doivent bientôt se rejoindre. *Fundant* » *ergo Christiani consolabiles lachrymas, quas* » *citò reprimit fidei gaudium*. Ces larmes, en at» tendant, font un bon effet : elles imitent Jésus, » qui pleura en la personne de Lazare, la mort » de tous les hommes. Elles nous font sentir nos » misères; elles expient nos péchés; elles nous » font desirer cette patrie où toute douleur est » éteinte et toute larme essuyée. Consolez-vous, » et croyez que je prends part à votre douleur, » et que je m'unis de bon cœur à vos prières. »

Nous avons vu que Bossuet avoit tenu des conférences dans lesquelles on faisoit une étude sérieuse sur l'Écriture sainte. Il revit ce qui y avoit été dit sur les Psaumes, et il en fit un ouvrage qu'il dédia au clergé de Meaux, par une lettre datée de cette ville le 8 juin 1691. Il ne dissimule pas qu'il a été aidé par des gens habiles en hébreu, en grec et en latin. On trouve, à la tête de ce commentaire, une préface ou dissertation, dans laquelle tout ce qui regarde les Psaumes en général est traité avec beaucoup de méthode. Cette préface fut si estimée, que Mme la Dauphine, pour lors duchesse de Bourgogne, souhaita qu'on la mît en françois. En conséquence M. l'abbé Boutard [1] et M. de La Nauze la traduisirent; mais leur ouvrage n'a jamais paru.

Après cette préface, il y a une réfutation de Grotius, qui est accusé d'avoir affoibli plusieurs preuves en faveur de Jésus-Christ, tirées des prophéties. M. Arnauld estimoit ce commentaire sur les Psaumes : il en parle dans ses lettres en ces termes [2] : « N'a-t-on point envoyé à Rome le li» vre des *Psaumes*, avec des notes de M. de Meaux? » Il me plaît bien. Il s'est servi d'une plaisante » adresse pour expliquer l'hébreu, et non la Vul» gate, qui n'a point de sens en divers endroits. » C'est qu'il a fait imprimer la version de saint » Jérôme à côté de la Vulgate; et c'est presque » toujours à celle de saint Jérôme que se rappor» tent les notes. Je ne sais, ajoute-t-il, s'ils s'ac» commoderont de cela à Rome, mais ils n'en » oseront rien dire. » M. Arnauld en parle encore ailleurs. « Je suis dit-il [3] très satisfait de l'ouvrage » sur les Psaumes. La préface en est admirable, » et surtout le dernier chapitre [4]. Mais ce qui

[1] *Histoire de l'Académie des Belles-Lettres*, tom. VII, pag. 416.
[2] *Lettre CCCCLXXIX*, pag. 168.
[3] *Lettre CCCCLXXXI*, pag. 171.
[4] *De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu.*

« m'en a plu davantage, est le moyen qu'il a « trouvé d'expliquer les psaumes selon l'Hébreu, « sans dire qu'il le faisoit. Il s'est mis par là fort « au large; car il ne s'est plus obligé de donner « des sens à plusieurs endroits de la Vulgate, à « qui il n'est pas aisé d'en donner de raisonna- « bles. »

Parmi les devoirs de l'épiscopat, M. de Meaux regardoit comme essentiel celui de défendre les droits de sa juridiction. Il fit preuve de son zèle dans un procès avec Mme Henriette de Lorraine, abbesse de Jouarre. Cette princesse, se croyant exempte de l'ordinaire, en vertu d'une sentence du cardinal Romain, légat du Saint-Siége en France en 1225, abusoit de son prétendu droit, et sortoit souvent de son monastère sans permission. M. de Meaux, mécontent de cette conduite, ordonna, l'an 1689, à son promoteur de faire à ce sujet une information. Elle fut suivie d'un assigné pour être ouïe, qui fut peu après converti en ajournement personnel. L'abbesse se pourvut aux requêtes du palais : elle obtint une sentence qui cassoit cet ajournement avec défenses de passer outre. M. de Meaux se rendit appelant, et en même temps présenta requête pour faire évoquer le principal. On plaida l'affaire pendant sept audiences. Il y eut arrêt, le 26 janvier 1690, qui déclara la sentence du cardinal Romain abusive, et qui remit l'abbaye de Jouarre sous la juridiction de l'évêque de Meaux.

Madame de Jouarre, après la perte de son procès, ne voulut jamais revenir à Jouarre : elle donna la démission de son abbaye, et madame de Rohan sa cousine lui succéda.

M. de Meaux, en conséquence de l'arrêt qu'il avoit obtenu, fit sa visite à Jouarre; il trouva de la résistance; mais il la surmonta par sa fermeté, et à la fin toutes les religieuses se soumirent à sa juridiction.

Il y avoit eu, dès le 21 février 1682 [1], une transaction entre lui et l'abbesse de Farmoutier, autorisée par lettres-patentes du roi au mois d'avril suivant, par la médiation de l'archevêque de Reims, et des évêques de la Rochelle et de Beauvais. Les articles principaux portent que l'abbesse et les religieuses se soumettront à la juridiction spirituelle de l'évêque de Meaux; et l'évêque, de son côté, renoncera à prendre connoissance du temporel de l'abbaye, si ce n'est en cas de dissipation ou de mauvaise administration.

Sur la fin de sa vie, il soutint contre M. le chancelier les droits qu'il croyoit que les évêques avoient au sujet de l'impression des ouvrages de doctrine, qu'ils avoient composés.

Tandis qu'on imprimoit une de ses ordonnances, M. le chancelier de Pont-Chartrain fit dire à Anisson, imprimeur de Bossuet, de porter l'ouvrage de ce prélat à M. Pirot, docteur de Sorbonne, qu'il en avoit nommé censeur; et en même temps il envoya à ce docteur la formule ordinaire dont on se sert pour commettre au censeur royal l'examen d'un ouvrage.

M. de Meaux étoit pour lors dans son diocèse. Informé de ce qui venoit de se passer, qu'il regardoit comme une entreprise contre la dignité épiscopale, il dressa un mémoire qu'il envoya à M. le cardinal de Noailles, pour qu'il le présentât au roi, ce que fit cette éminence le 22 novembre 1702. Bossuet y fait voir que l'entreprise de M. le chancelier est une nouveauté injurieuse pour lui et pour son caractère. Il fit un second mémoire en forme de requête, qu'il présenta lui-même au roi. Il fut suivi de trois autres, dans lesquels M. de Meaux, pour répondre à ce qu'alléguoit M. le chancelier des réglements de la chancellerie, et surtout de celui qui avoit été fait le 20 octobre 1701, prétendit que ce réglement, qui ordonnoit que tous les livres à imprimer seroient portés à M. le chancelier pour être mis entre les mains d'un censeur, ne regardoit ni les catéchismes ni les missels, ni enfin les livres de doctrine qui seroient publiés par les évêques. Cette affaire fut terminée à la satisfaction du prélat.

Quelque occupé que fût Bossuet des besoins de l'église de Meaux, il ne perdoit point de vue ce qu'il croyoit devoir à l'Église universelle. Desirant avec le plus grand zèle la réunion de nos frères égarés, il faisoit paroître de temps en temps quelques uns de ces ouvrages immortels qui lui ont acquis la gloire d'être peut-être le plus célèbre controversiste qu'ait eu l'Église de France.

Le premier ouvrage contre les protestants qu'il publia depuis sa nomination à l'évêché de Meaux, fut le *Traité de la Communion sous les deux espèces*, qui parut en 1682. Il est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur explique la pratique de l'Église; dans la seconde, les principes sur lesquels elle est appuyée.

Il prouve dans la première, que la pratique de

[1] *Hist. de Meaux*, liv. v, n. 75.

l'Église dès les premiers temps étoit qu'on y communiât sous une ou sous deux espèces, sans qu'on ait jamais pensé qu'il manquât quelque chose à la communion, lorsqu'on n'en prenoit qu'une seule. Il fait voir qu'on ne recevoit qu'une seule espèce dans la communion des malades, dans celles des enfants, dans la communion domestique, et même en certains jours dans la communion solennelle de l'Église.

Il rapporte l'exemple de Sérapion, qui, selon Eusèbe, étant près de mourir, reçut une petite parcelle de l'Eucharistie, sans qu'il fût fait mention du sang. Il prouve par saint Cyprien qu'on ne donnoit aux enfants que le seul calice, ce qui étoit encore en usage dans le cinquième ou sixième siècle, comme il est clair par ce que dit Jebius : *On nous baptise, on nous oint, enfin on nous donne le sang;* il ne fait aucune mention du corps. Cette pratique a subsisté dans l'Église latine jusqu'au onzième siècle. Hugues de Saint-Victor dit expressément que l'on ne donnoit le saint sacrement aux enfants baptisés que sous l'espèce du vin. Tertullien et saint Cyprien rapportent qu'on donnoit aux fidèles l'Eucharistie pour communier dans leurs maisons : ils ne font mention que du pain. C'étoit avec le pain eucharistique seulement que les solitaires communioient suivant saint Basile. Enfin l'Église ancienne ne distribuoit en certains jours solennels que le corps sacré de Notre-Seigneur : tel étoit l'office du vendredi saint; et c'est ce qui se pratiquoit dans l'Église grecque tous les jours de carême, à la réserve du samedi et du dimanche.

M. Bayle a parlé avec estime de ce livre [1]. « Cet ouvrage, dit-il, m'a paru fort délicat, fort » spirituel, et d'une honnêteté envers nous qui » ne peut être assez louée, serré, judicieux, et » déchargé de tout ce qui ne fait pas à la ques- » tion. » Mais afin qu'on ne lui fît pas un crime de cet éloge, Bayle y joint une observation, dont sans doute il sentoit lui-même l'absurdité; c'est que « ce livre est la ruine des principes de » l'Église romaine, parcequ'il s'ensuit que la tra- » dition n'est pas capable de nous apprendre ce » qu'on pratiquoit autrefois dans l'Église. »

L'ouvrage de M. de Meaux fut traduit en anglois en 1685. Il fut attaqué par les ministres protestants, presque aussitôt après qu'il eût paru. M. de la Roque, ministre de Rouen, qui avoit composé l'Histoire de l'Eucharistie, et un anonyme que l'on croit avoir été Noël Aubert de Verzé, écrivirent contre ce traité, dès l'an 1682 M. de Meaux a avoué que ces réponses sont toutes deux de bonne main, toutes deux vives, toutes deux savantes. Ce fut le dernier ouvrage de M. de la Roque. Bayle, qui en parla dans les *Nouvelles de la République des lettres* [1], dit que, quoique M. de la Roque n'y eût jamais mis son nom, on ne laissa pas de connoître qu'il venoit de lui, et qu'on le reconnut à la manière dont il étoit écrit, honnête, déchargé de digressions et d'ornements superflus, et plein de remarques puisées dans la plus profonde antiquité.

M. Jurieu critiqua aussi le Traité de la communion, dans la seconde édition de son Examen de l'Eucharistie. Enfin un Allemand, nommé Jean Melchior, professeur en théologie à Herborn, dans le comté de Nassau, fit, en 1684, trois dissertations théologiques contre le Traité de la communion sous les deux espèces [2], et il finit son livre par adjurer par le Dieu vivant M. de Meaux de songer à sa conscience, et de donner gloire à la vérité; ce qui signifie en termes de ministre, selon Bayle [3], qu'on exhortoit ce prélat à se faire bon protestant; à quoi Bayle ajoute : « Il n'en » fera rien; c'est de quoi, sans être prophète, on » peut être très assuré. »

M. de Meaux répliqua [4] aux réponses des ministres; et on trouve dans ses œuvres posthumes un ouvrage qui a pour titre : *La Tradition défendue sur la matière de la Communion sous une espèce.* Ce livre devoit être en trois parties; mais la troisième n'a pas été achevée, parceque des occupations plus pressantes et d'autres besoins de l'église appelèrent M. de Meaux ailleurs. Au reste, l'ouvrage est complet, indépendamment de cette troisième partie.

Quelque persuadé que fût M. de Meaux, que l'Église avoit eu des raisons suffisantes pour retrancher la coupe aux fidèles, il croyoit cependant qu'on auroit pu la rétablir, pour faciliter le retour des protestants au sein de l'Église. On ne peut douter que ce n'ait été son sentiment, après

[1] *Critique de l'Hist. du calvinisme*, *Lettre XXX*, n. 16.

[1] Mars 1684.

[2] *Joh. Melchioris S. Th. professoris. de sanguine Christi eucharistico commentatio, complectens dissertationes tres theologico-eucharisticas, quibus illustrissimi Meldensis episcopi tractatus de communione sub utrâque specie excutitur. Herbonæ* 1684.

[3] *République des lettres*, avril 1684, art. IV, Catalogue des livres nouveaux.

[4] Voyez la *Première Instruction pastorale*, n. 41.

avoir lu la lettre qu'il écrivit au révérend Père dom Jean Mabillon, le 12 août 1685, et que le Père le Courayer a fait imprimer dans ses Pièces justificatives[1]. Voici ce qui a rapport à ce sujet :

« Il me vient dans l'esprit qu'il y auroit une » chose qui pourroit beaucoup, selon toutes les » nouvelles que nous recevons, faciliter le retour » de l'Angleterre et de l'Allemagne. Ce seroit le » rétablissement de la coupe. Elle fut rendue » par Pie IV, dans l'Autriche et dans la Bavière: » mais le remède n'eut pas grand effet, parceque » les esprits étoient encore trop échauffés. La » même chose accordée dans un temps plus favo» rable, comme celui-ci, où tout paroît ébranlé, » réussiroit mieux. Ne pourriez-vous pas en je» ter quelques paroles, et sonder un peu les sen» timents là-dessus. Je crois, pour moi, que, par » cette condescendance, où il n'y a nul inconvé» nient qu'on ne puisse espérer de vaincre après » un usage de treize cents ans, on verroit la ruine » entière de l'hérésie. Déja la plupart de nos hu» guenots s'en expliquent hautement. »

On voit, par cette même lettre, et l'on sait, par d'autres témoignages[2], que M. de Meaux pensoit que la succession de l'épiscopat, dans l'ordination anglicane, n'avoit pas été interrompue, et qu'il avoit dit au roi que, si Dieu faisoit la grace aux Anglois de renoncer à leurs erreurs et à leur schisme, leur clergé n'auroit besoin que d'être réconcilié à l'Église, et réhabilité.

Dans le temps que M. de Meaux avoit la satisfaction de voir que le nombre des protestants diminuoit dans son diocèse, il crut devoir adresser, le 24 mars 1686, une lettre pastorale, datée de Claie, à ces nouveaux catholiques, pour les exhorter à faire leurs Pâques, et pour leur donner des avertissements nécessaires contre les fausses lettres des ministres. Il ne craint pas de prendre à témoin les nouveaux catholiques, que la persécution n'a point été employée pour les obliger de rentrer dans le sein de l'Église.

Il ne pouvoit se dispenser de se justifier sur cet article; car les ministres protestants cherchoient à le rendre odieux par des imputations calomnieuses de violence[3], dont il fut toujours très éloigné. Jurieu l'accusoit publiquement de faire mener les gens à la messe *à coups de barre*. M. Basnage, quoique plus raisonnable que son beau-frère, s'étoit cependant laissé séduire par la calomnie. Il disoit de M. de Meaux[1] : « On sait » depuis long-temps que sa douceur est feinte, et » sa modération apparente; on lui a reproché pu» bliquement les violences qu'il a faites pendant » la mission dragone; et, depuis, on l'a vu forcer » un malade à profaner les mystères les plus au» gustes, à recevoir le sacrement contre sa con» science, et, irrité de son refus, monter sur un » garde-fou, et prêcher contre les nouveaux con» vertis de la manière du monde la plus empor» tée. » A ces traits violents, il est aisé de reconnoître la fureur de l'esprit de parti.

Le plus grand ouvrage de controverse que M. de Meaux ait donné au public, est son *Histoire des Variations*, qui parut en 1688. Elle fut autant applaudie des catholiques que lue impatiemment par les ministres. M. Arnauld, si bon juge dans ces matières, écrivoit à un de ses amis[2] : « Je ne sais quel jugement on fait à Rome de » l'*Histoire des Variations* de M. de Meaux; mais » c'est assurément un fort beau livre, très solide » et très bien écrit. »

L'abbé Boutard, de l'Académie des belles-lettres, nous a appris, dans un mémoire qu'il présenta au roi Louis XV, en 1728[3], qu'il fut engagé par Bossuet à entreprendre une version latine de son *Histoire des Variations*, et que ce savant évêque, qui, avant que de mourir, en avoit vu la préface traduite avec les deux premiers livres, encouragea l'auteur à achever ce grand ouvrage, dont il prévoyoit l'utilité pour la religion catholique, s'il étoit répandu en Angleterre, en Allemagne et dans les pays du nord, où la langue latine est familière. Cette traduction, selon toutes les apparences, n'a jamais été achevée : il est du moins constant qu'elle n'a jamais été imprimée, non plus que celle de l'abbé de Parthenay.

L'*Histoire des Variations* embarrassa beaucoup les protestants. Les plus fameux ministres entreprirent de la réfuter: Burnet, Jurieu, Basnage, du vivant de l'auteur, et Pfaffius, après sa mort[4]. Burnet publia, en 1689, sa critique, qui parut d'abord en anglois, et fut traduite en françois la même année et imprimée à Amsterdam. Bossuet

[1] Tom. II de la *Dissertation sur la validité des ordinations des Anglois.*

[2] *Preuves justificatives de la défense du P. Courayer*, pag. 3 et 5.

[3] Voyez le cinquième *Avertissement contre Jurieu.*

[1] *Hist. des églises réformées*, tom. I. pag. 13.

[2] Tom. VI. pag. 122, *Lettre CCCCLXIV.*

[3] *Histoire de l'Académie des belles-lettres*, tom. VII. pag. 416.

[4] *Dissertatio de variationibus ecclesiarum protestantium, adversus Bossuetum, per Christoph. Matthæum Pfaffium, eccles. Tubing. præpositum*, 1720.

n'y fit point de réponse particulière ; il se contenta de la réfuter dans les réponses qu'il fit à Jurieu et à Basnage. Jurieu adressa plusieurs lettres pastorales à ceux de sa communion, contre l'*Histoire des Variations* de M. de Meaux. Basnage inséra sa réponse à cet ouvrage dans son *Histoire de l'Église*, imprimée en 1690 et en 1721 ; il fit paroître à Rotterdam un ouvrage sous ce titre : *Histoire de la Religion des Églises réformées*, dans laquelle on voit la succession de leur église, la perpétuité de leur foi, principalement depuis le huitième siècle ; l'établissement de la réformation, la persévérance dans les mêmes dogmes depuis la réformation jusqu'à présent, avec une histoire de l'origine et du progrès des principales erreurs de l'Église romaine, pour servir de réponse à l'*Histoire des Variations des Églises protestantes*, par Bossuet, évêque de Meaux.

Ce livre de Basnage ne parut que long-temps après la mort de Bossuet, qui répondit dans le temps aux critiques que le ministre avoit faites de son ouvrage, peu de temps après qu'il parut. La réponse de M. de Meaux avoit pour titre : *Défense de l'Histoire des Variations*, contre la réponse de M. Basnage, ministre de Rotterdam. Ce qu'il y a de plus singulier et de plus nouveau dans ce livre, est ce qui regarde la conjuration d'Amboise. Le ministre avoit voulu la justifier ; et Bossuet entreprend de lui prouver qu'elle n'étoit ni conforme aux lois de la subordination politique, ni aux règles de l'Église. M. Arnauld a jugé [1] que cette *Défense de l'Histoire des Variations* étoit une pièce incomparable dans le genre polémique.

Bossuet répondit aussi à Jurieu, et il donna à ses réponses le titre d'*Avertissements*. Ils sont au nombre de six. Le premier a pour titre : *le Christianisme flétri et le Socinianisme autorisé*, par le ministre Jurieu. Pour justifier les variations de son Église, ce ministre avoit prétendu que la primitive église avoit varié, même dans le mystère de la Trinité, dont la créance étoit demeurée informe jusqu'au premier concile de Nicée, et même jusqu'à celui de Constantinople, et qu'on n'y avoit pas eu une juste idée de l'immutabilité de Dieu. Il soutenoit aussi que les anciens, jusqu'au quatrième siècle, avoient eu une fausse pensée au sujet des personnes de la Trinité, et qu'ils y avoient mis de l'inégalité. Il prétendoit en même temps que les anciens docteurs, et surtout ceux du troisième et du quatrième siècle, s'étoient trompés sur le mystère de l'Incarnation, qu'ils favorisoient l'hérésie eutichéenne, et que ce n'étoit que par la voie de longues contestations, que la vérité de ce mystère étoit arrivée à la perfection ; que la connoissance de la doctrine de la grace étoit entièrement informe jusqu'au temps de saint Augustin ; qu'avant ce temps les uns étoient stoïciens, les autres manichéens, d'autres purs pélagiens, et que les plus orthodoxes étoient sémi-pélagiens ; que l'article de la satisfaction de Jésus-Christ, celui de la justification, et celui du péché originel, sont mal enseignés par les saints Pères. Le ministre voyant qu'on pouvoit employer ses principes contre la religion, ajoutoit que les anciens Pères, malgré leur peu d'exactitude, n'avoient pas varié sur les parties essentielles des mystères de la Trinité et de l'Incarnation ; qu'ils avoient reconnu qu'il n'y avoit qu'un Dieu et qu'une seule essence divine ; dans cette seule essence trois personnes, et que la seconde de ces personnes s'étoit incarnée. Il traitoit l'évêque de Meaux avec beaucoup de mépris, jusqu'à l'avertir qu'un évêque de cour, comme lui et les autres, dont le métier n'est pas d'étudier, devroient un peu ménager ceux qui n'ont point d'autre profession. Bossuet, après avoir exposé les excès de ce ministre, fait voir les contradictions et les conséquences pernicieuses de son ouvrage.

Jurieu se fit des ennemis même dans son parti, par la témérité de ses assertions. Bayle s'en prévalut pour le décrier, et il ne craignit pas de déclarer publiquement que Bossuet avoit eu l'avantage sur Jurieu dans cette dispute [1]. « M. de Meaux, » dit-il, « a poussé là-dessus M. Jurieu avec tant de » force, qu'il l'a contraint d'abandonner le si- » lence, à quoi il l'avoit réduit sur d'autres ar- » ticles ; mais la réplique a fait plus de tort que » n'auroit fait le silence. Il a fallu se contredire et » désavouer bien des choses, et après tout on n'a » rien gagné. M. de Meaux est revenu à la charge, » a poussé son homme à bout, et l'a réduit à n'o- » ser plus se montrer. » Dans un autre ouvrage [2] Bayle prouve que, suivant les principes de Jurieu, les erreurs des sociniens ne sont point fondamentales, et il approuve ce que M. de Meaux a écrit sur ce sujet contre le ministre.

Le second avertissement de M. de Meaux a pour titre : *la Réforme convaincue d'erreur et d'impiété* par le ministre Jurieu. Il prouve cette pro-

[1] *Lettre CCCCLXXXI*, pag. 171, tom. v.

[1] *Dictionnaire*, au mot *Arius*, note II.
[2] *Janua Cœlorum reserata*, pag. 42 2e partie.

position par les aveux du ministre, qui est convenu que dans le commencement de la réforme et même dans son progrès, les théologiens de ce parti avoient avancé des erreurs capitales, entre autres que Dieu étoit auteur du péché, et que les luthériens avoient donné dans le sémi-pélagianisme. M. de Meaux le força encore d'avouer qu'on pouvoit se sauver dans la communion catholique.

Le troisième avertissement a pour titre : *le Salut dans l'Église Romaine* selon le ministre Jurieu ; le fanatisme établi dans la réforme par les ministres Claude et Jurieu, selon la doctrine des quakers ; tout le parti protestant exclus du titre d'église par M. Jurieu.

Le quatrième avertissement est intitulé : *la sainteté et la concorde du mariage violées*. Bossuet y traite de la condescendance qu'avoient eue Luther, Bucer et Melanchton, de permettre au landgrave de Hesse d'épouser une seconde femme du vivant de la première, ainsi qu'on peut le voir dans l'Histoire des variations [1]. Il se récrie sur les calomnies du ministre qui avoit eu l'impudence d'accuser l'Église romaine de donner des dispenses des crimes les plus affreux, d'accorder des indulgences à ceux qui avoient couché avec leur mère et avec leurs sœurs, de permettre d'exercer la sodomie les trois plus chauds mois de l'année, et d'en avoir la permission signée par son pape. M. Nicole a parlé avec beaucoup d'éloge de ce quatrième avertissement [2] : « Il me paroît admirable, » dit-il, « et il me semble qu'il comprend tous les autres. »

Le cinquième a pour titre : *le Fondement des empires* renversé par le ministre Jurieu. Bossuet y réfute cette maxime avancée par le ministre, qu'on peut faire la guerre à son prince et à sa patrie pour défendre sa religion. Il détruit les principes séditieux de Jurieu, qui donnoit au peuple une trop grande autorité au préjudice de la puissance souveraine.

Enfin le sixième avertissement est intitulé : *l'Antiquité éclaircie sur l'immutabilité de l'Être divin, et sur l'égalité des trois personnes divines*. Nous y apprenons combien le zèle de M. de Meaux lui avoit fait d'ennemis, et jusqu'où alloit l'injustice de leurs calomnies. Jurieu non seulement l'accusoit d'avoir recours à la violence pour obliger de se convertir ; mais aussi de mener une vie à la cour dans la mollesse et dans le crime ; enfin de révérer des mystères qu'il ne croyoit pas dans son cœur.

Ces accusations calomnieuses avoient pour premier auteur un homme qui avoit été chanoine régulier : il s'appeloit Frotté. Il avoit été curé de Souilly près de Claie. M. de Meaux l'avoit interdit à cause de sa vie scandaleuse : il apostasia, et se retira à Rotterdam. Là il publia sous les yeux du ministre Jurieu [1] un libelle contre M. de Meaux, dans lequel, entre autres calomnies, il ne craint pas d'avancer que M. de Meaux ne croyoit point la transsubstantiation. Ce misérable eut une fin digne de la vie qu'il avoit menée : il se prit de querelle avec les gardes d'un temple, qui le tuèrent à coups de hallebarde.

Outre ces six avertissements, il y en a encore deux autres de M. de Meaux, aux protestants. Le premier est sur leur prétendu accomplissement des prophéties, dans lequel l'auteur réfute la ridicule imagination des prétendus réformés, que le pape est l'Anté-Christ marqué dans l'*Apocalypse*, et que le papisme est l'anti-christianisme. L'autre avertissement aux protestants est sur le reproche d'idolâtrie fait à l'Église romaine ; et M. de Meaux y réfute par eux-mêmes leurs accusations calomnieuses. Cet ouvrage avoit été achevé par ce prélat ; mais les derniers cahiers en ont été égarés.

M. Arnauld avoit la plus grande estime pour les Avertissements de M. de Meaux [2] : il trouvoit que le sixième étoit une pièce admirable.

L'*Explication de l'Apocalypse*, qui parut en 1689, doit être regardée aussi comme un ouvrage de controverse. M. de Meaux y prétend faire voir que l'endroit de la prophétie de saint Jean, où cet apôtre parle de la prostituée de Babylone, désigne la chute de Rome idolâtre, et le démembrement de son empire par les armes d'Alaric, en 410.

Le célèbre M. Duguet jugeoit très favorablement de cette *Explication de l'Apocalypse*. « M. de Meaux, » dit-il dans une de ses lettres, « vient de donner une explication de l'*Apocalypse*, où il met en poudre les impies profanations qu'en font les protestants, et surtout le fanatique Jurieu, dont la haine et l'erreur font aujourd'hui un prophète. Le commentaire littéral qui est distingué des controverses est parfaitement beau,

[1] Au commencement du liv. vi.
[2] *Lettre XCI*, pag. 191.

[1] *Sixième Avertissement*, n. 113.
[2] *Lettre DX*, tom. ..., pag. 258.

» mais peut-être trop court pour des personnes » vives et moins appliquées, et trop obscur pour » celles qui ne savent pas assez l'histoire, ou qui » n'en ont pas assez remarqué le détail, qui fait » tout en cette occasion. Pour moi j'avoue que » j'y donne les mains, sans limiter pour cela la » prophétie au passé, comme M. de Meaux ne le » prétend pas non plus. »

L'an 1691, M. de Meaux éclaircit quelques difficultés qu'avoit un nouveau converti sur l'adoration de la croix : il s'étoit fait religieux de la Trappe et avoit pris le nom d'Armand-Climaque. Il fut d'abord très fervent dans le nouveau genre de vie qu'il venoit d'embrasser ; mais il n'eut pas le don de la persévérance : il se sauva de la Trappe, passa à Genève, y apostasia, et y mourut maître d'école.

M. de Meaux fit encore deux autres ouvrages contre les protestants, et il leur donna le titre d'*Instructions pastorales*. La première, qui est sur les promesses de l'Église, est faite pour montrer aux réunis, par l'expresse parole de Dieu, que le même principe qui nous fait chrétiens, nous doit faire aussi catholiques. Elle fut publiée en 1700. Nous y voyons des preuves du fanatisme des ministres. Bossuet assure[1] qu'il avoit entre les mains un calcul qu'ils faisoient courir chez les protestants, d'où il résultoit que Babylone, c'est-à-dire Rome, devoit tomber sans ressource dans le mois de mai 1699.

La seconde Instruction pastorale contient les réponses aux objections d'un ministre.

C'étoit M. Basnage, qui avoit employé contre M. de Meaux le livre quatrième du second tome de ses Préjugés faux et légitimes. Le prélat prouve dans cette seconde instruction, que les principes du ministre autorisent le schisme. Il y discute aussi ce qui regarde Pascase Radbert. Il répond à ce que M. Basnage avoit voulu prouver, qu'il y avoit eu une innovation positive dans la créance. Il y fait voir aussi, que les Grecs ont reconnu dans les premiers temps la primauté du pape, et il réfute diverses calomnies des protestants contre l'Église.

Outre tous ces ouvrages, M. de Meaux avoit encore travaillé à un autre qui devoit être très considérable, dont on n'a que des fragments qui se trouvent dans ses œuvres posthumes. Ils sont au nombre de trois. Le premier est sur le culte des images ; le second sur la satisfaction de Jésus-Christ ; et le troisième, sur la tradition ou la parole non écrite.

[1] N. 44.

Les livres de controverse de M. de Meaux lui firent un honneur infini dans toutes les provinces de l'Église catholique. Le Père de la Rue a publiquement attesté[1], qu'il avoit vu diverses lettres écrites d'Angleterre où l'on mandoit que ses ouvrages étoient semés jusque sur les montagnes d'Écosse et parmi les neiges du nord ; que ses livres parloient la plupart des langues de l'Europe ; que ses prosélites publioient ses triomphes, en des langues que M. de Meaux n'entendoit pas, et que plusieurs protestoient que si leurs charges ne les eussent pas attachés à leur pays, ils fussent venus des extrémités du monde à Meaux, pour mériter trois heures de conférence avec lui.

Tandis que M. de Meaux se distinguoit si glorieusement par ses ouvrages polémiques, il fut question de réunir les églises luthériennes de la confession d'Ausbourg avec l'église catholique. L'évêque de Neustad, occupé de ce projet, en fit part à l'empereur Léopold. On en parla dans les diètes de l'empire ; et en conséquence des délibérations qui y furent prises, l'évêque de Neustad écrivit à M. de Meaux pour lui faire part des intentions des protestants. Ce prélat loua son zèle ; et pour l'encourager, il l'assura que le roi approuvoit cette idée. La cour de Hanovre approuvoit aussi ce projet de réunion ; et l'abbesse de Maubuisson, Louise Hollandine, fille de Frideric V, électeur palatin et roi de Bohême, en ayant été informée, écrivit à sa sœur la duchesse de Hanovre, pour lui faire entendre que c'étoit avec M. de Meaux, c'est-à-dire avec le plus habile prélat de l'Église catholique, que cette grande affaire devoit être traitée.

La cour de Hanovre trouvant le conseil très raisonnable, chargea le célèbre Leibniz de lier un commerce de lettres à ce sujet avec M. de Meaux. Ce fameux philosophe avoit la plus haute estime pour Bossuet. Il lui écrivit le 28 décembre 1691, et lui envoya un projet de réunion fait par le docteur Molanus, abbé de Lokum, de la confession d'Ausbourg. Il demanda le secret pour le nom de ce docteur, qui ne vouloit pas que cette négociation fût publique. Leibniz estimoit M. de Meaux d'autant plus capable de bien conduire une affaire de cette importance, qu'il le regardoit comme un théologien très modéré. Il lui en fit même un compliment dans une de ses lettres, où

[1] *Oraison funèbre de Bossuet.*

il s'exprime ainsi : « Comme vous avez fait louer » votre modération, Monseigneur, eu traitant les » controverses publiquement, que ne doit-on pas » attendre de votre candeur, quand il s'agit de » répondre à celle des personnes qui marquent » tant de bonnes intentions? »

M. Molanus, plus sensé que ce ministre de Montélimar [1], Cregut, qui vouloit exiger pour préliminaire de la réunion, que les catholiques commençassent par renoncer au dogme de la transsubstantiation, demandoit seulement que l'Église romaine eût de l'indulgence pour quelques uns des dogmes crus par les luthériens, et contraires à ceux de l'Église romaine.

M. de Meaux commença par traduire en françois l'ouvrage de Molanus, en l'abrégeant en quelques endroits, sans rien ôter d'essentiel; et il y fit une réponse en latin. Il y déclare que l'Église ne peut point accorder à M. Molanus sa demande, puisque si elle consentoit à ce qu'il souhaite, elle donneroit atteinte à son infaillibilité. Il exige donc que ceux qui veulent se réunir, se soumettent aux décisions du concile de Trente, dans ce qui regarde la foi. Comme on ne put s'accorder sur ces préliminaires, la negociation langnit et s'évanouit à la fin.

Cet écrit de Bossuet fut fait à Meaux, dans les mois d'avril, mai, juin, et juillet 1692. Il s'étoit expliqué de même dans une lettre qu'il avoit écrite à une dame qui avoit pris connoissance de cette affaire, et qui étoit en relation avec M. de Leibniz [2]. Il lui avoit mandé, le 29 septembre 1691, qu'il falloit être averti qu'en se relâchant selon le temps et les occasions, sur les articles moins importants de discipline, l'église romaine ne se relâcheroit jamais dans un point de la doctrine définie, et en particulier de celle qui l'a été par le concile de Trente. « Do croire, » dit-il, « qu'on fasse ja» mais aucune capitulation sur le fond des dog» mes définis, la constitution de l'Église ne le souf» fre pas; et il est aisé de voir que d'en agir » autrement, c'est renverser les fondements, et » mettre toute la religion en dispute. »

M. de Meaux avoit écrit la même chose à Leibniz [3]. Il lui avoit dit, qu'il n'y avoit rien à espérer pour la réunion, quand on voudra supposer que les décisions de foi du concile de Trente peuvent demeurer en suspens. A quoi Leibniz [4] répondit, que si l'on croyoit obtenir un parfait consentement sur toutes les décisions de Trente, il ne falloit pas, selon M. Molanus, songer à la réunion.

Ce commerce de lettres entre M. de Meaux et Leibniz donna occasion à quelques discussions littéraires entre ces deux hommes illustres. Elles sont relatives à la créance des deux religions, et entre autres à la question des livres Deutérocanoniques. Leibniz attaqua très fortement la décision du concile de Trente, et M. de Meaux répondit solidement aux objections des protestants.

Tandis que Bossuet travailloit à réunir dans le sein de l'église ceux qui s'en étoient séparés, il y avoit de grandes divisions dans cette même église: une dispute très vive entre le pape et le roi les avoit occasionées. Il s'agissoit du droit de régale.

On entend par régale, le droit que le roi a de percevoir les revenus des archevêchés et des évêchés du royaume pendant la vacance des siéges, et de conférer de plein droit tous les bénéfices qui en dépendent, excepté ceux qui sont à charge d'ames, jusqu'à ce que le nouvel évêque ait prêté serment de fidélité, qu'il en ait fait enregistrer l'acte à la chambre des comptes de Paris, qu'il ait obtenu de cette cour arrêt de main-levée des fruits, et qu'il ait pris en personne possession de son évêché.

L'origine de la régale est très obscure; ce qui fait dire à Pasquier: S'il y a obscurité en notre histoire, c'est principalement en ce point. Le roi et le parlement de Paris ont constamment soutenu que c'étoit un droit imprescriptible de la couronne.

Plusieurs évêques illustres par leur piété et par leur doctrine n'en convenoient pas. M. de Pamiers fit faire un ouvrage dans lequel on prétendit prouver [1] que la régale n'étoit en usage ni dans la première ni dans la seconde race; qu'elle n'a commencé qu'après la célèbre contestation des investitures, vers le milieu du douzième siècle; qu'elle n'avoit pas lieu dans tout le royaume [2]; que saint Louis déclare qu'elle n'étoit pas en usage dans l'église du Puy, sur la collation des prébendes; que Philippe-le-Hardi renonça à celle d'Albi; que le concile général de Lyon, tenu en 1274, avoit ordonné [3] que la régale auroit lieu dans les églises où elle étoit établie par le titre de fondation, ou par une ancienne coutume, avec dé-

[1] *Vie de Grotius*, tom. II. pag. 229.
[2] *Madame de Brinon*, *ibid.*, pag. 379.
[3] *Ibid.*, pag. 423. — [4] *Ibid.*, pag. 453.

[1] Chap. IV et V.
[2] Chap. XIII. — [3] Canon. 12.

fenses de l'introduire aux églises qui sont exemptes, sous peine d'excommunication.

L'auteur de cet ouvrage prétend[1] que ce fut Philippe-le-Bel qui le premier fit des ordonnances touchant la régale. Il suppose qu'elle n'étoit en usage que dans quelques églises, et il veut le prouver par la célèbre ordonnance de 1334, de Philippe-de-Valois, appelée communément la Philippine[2]. Il est aussi prouvé par l'ordonnance qui commence par ces mots, *Dominus Rex*, et qui fut faite vers le commencement du quatorzième siècle, que, dans les provinces d'Ausch, d'Arles et dans le Languedoc, le roi n'avoit point la régale; ce qui est confirmé par un dénombrement qui se trouve dans les registres de la chambre des comptes de l'an 1332. Sur la fin du siècle suivant, Louis XII[3], dans une ordonnance de 1499, est convenu qu'il y avoit des églises « esquelles n'a droit de régale. » Cent ans après, Pibrac[4] voulut faire passer la régale comme une règle universelle; mais le clergé s'y opposa, et Pibrac se désista. Henri IV, par son édit de 1606[5], supposa qu'il y avoit des églises exemptes de la régale.

Le parlement de Paris n'en convenoit pas: plus zélé pour les droits du roi que le conseil de ce prince, il rendit un arrêt, le 24 avril 1608, par lequel il déclara que le roi avoit droit de régale dans toutes les églises du royaume, et fit défense aux avocats d'avancer aucune proposition contraire. Le clergé se plaignit. Le roi accorda un an de surséance de tous les procès mus ou à mouvoir pour les églises qui prétendoient être exemptes du droit de régale; et il évoqua à lui la connoissance de ces affaires. Louis XIII, par une ordonnance de 1629, confirma l'édit rendu par le roi son père, en 1606. Mais, en 1637, il rendit, le 6 octobre, un arrêt portant que les archevêques et évêques qui se prétendroient exempts du droit de régale, enverroient, dans six mois, leurs titres au greffe du conseil; ce qui fut confirmé depuis par d'autres arrêts de 1651, 1655, 1654.

Si cette grande affaire eût été jugée pendant le ministère du cardinal de Richelieu, les évêques qui refusoient de se soumettre au droit de régale, auroient eu une puissante protection; car ce ministre absolu n'étoit point favorable au sentiment de ceux qui croyoient que la régale devoit avoir lieu dans tout le royaume, et il ne craignit pas, dans son testament politique[1], de réfuter la prétention du parlement de Paris comme une chose notoirement fausse.

Quelques années après que le roi Louis XIV fut majeur, il donna en son conseil un arrêt (l'an 1657) portant qu'il seroit incessamment procédé au jugement de l'instance générale de la régale. Enfin, au mois de février de l'an 1673, il rendit une déclaration, dans laquelle il décida que la régale lui appartenoit dans tout le royaume[2]; ce qui fut confirmé par une nouvelle déclaration du 2 avril 1675, et par un édit donné au mois d'avril 1682.

Les évêques, qui s'opposoient à la volonté du roi, avoient trouvé une grande protection à Rome. Innocent XI gouvernoit pour lors l'Église de Saint-Pierre; c'étoit un des plus vertueux pontifes que l'on eût vus depuis long-temps sur le siége de Rome. Il crut devoir prendre le parti des prélats qui étoient persécutés pour la défense des libertés de l'église; c'est ainsi qu'il s'en explique. Il écrivit au roi[3] qu'il auroit recours aux remèdes que lui mettoit entre les mains le pouvoir qu'il avoit reçu du ciel, et qu'il ne pouvoit négliger dans une maladie si dangereuse, sans manquer au devoir apostolique.

Le roi, pour se précautionner contre ces menaces, voulut avoir l'appui de son clergé. Il convoqua une assemblée générale, dont M. de Meaux étoit comme l'ame. Il y fut décidé, le 3 février 1682, que l'intention de toute l'assemblée étoit de donner son consentement à l'extension du droit de régale dans tout le royaume, sans avoir égard à l'exemption prétendue par de certains évêchés; qu'elle recevoit avec soumission les déclarations du roi de l'année 1673, et que l'assemblée écriroit au pape, au nom de tout le clergé de France, pour lui en apprendre la résolution. Le pape fut très mécontent de la conduite de l'assemblée.

Comme il n'étoit pas impossible qu'il ne se portât à quelque parti violent, dont il pouvoit trouver des exemples chez ses prédécesseurs, dans des circonstances à la vérité plus favorables que celles où l'on étoit, le roi crut qu'il convenoit de fixer la créance de ses sujets sur l'étendue de l'autorité du saint-siége. Il souhaita que le clergé de France s'expliquât sur cette matière, aussi importante que délicate. M. de Meaux fut chargé de travailler sur ce sujet. et ce fut lui qui rédigea les quatre fameuses propositions que le clergé de

[1] Chap. XV. — [2] Chap. XVI.
[3] Chap. XVII. — [4] Chap. XVIII. — [5] Chap. XIX.

[1] Chap. II, sect. 4.
[2] *Commentaires de Dupuy*, tom. II, pag. 515 et 528.
[3] Bref du 27 décembre 1679.

France adopta, et qui constituent ce qu'on appelle les libertés de l'église gallicane.

La première déclaroit que le concile général étoit supérieur au pape ; la seconde, que ni le pape ni l'église universelle n'ont aucun pouvoir sur le temporel des rois ; la troisième, que la puissance du pape doit être limitée par les canons, et qu'il ne peut rien faire ni statuer qui soit contraire aux libertés de l'église gallicane ; la quatrième enfin, que le pape n'est point infaillible, à moins qu'il ne soit à la tête d'un concile œcuménique.

Le pape apprit avec indignation jusqu'où les évêques avoient porté leur audace (car c'est ainsi qu'il parloit) ; il fit brûler publiquement ces quatre articles comme contenant une doctrine pernicieuse. Ce fut ce qui donna occasion à M. de Meaux d'en soutenir la vérité dans un grand ouvrage dont nous rendrons compte, après avoir rapporté ce qui regarde la conduite qu'il tint dans l'assemblée du clergé.

Ce fut lui qui prêcha à l'ouverture de l'assemblée générale, le 9 novembre 1681. Le sujet de son sermon fut l'unité de l'église ; il est divisé en deux points. L'église est belle et une dans son tout, première partie, où l'on voit toute la beauté du corps de l'église ; belle et une en chaque membre, seconde partie, où l'on verra la beauté particulière de l'église gallicane.

Dans le temps que l'assemblée se tenoit, il y eut une commission formée pour condamner plusieurs erreurs sur la morale avancée par les derniers casuistes. M. de Meaux étoit à la tête du bureau ; il travailla sur cette matière, et l'on trouve dans ses œuvres posthumes le projet de censure [1] qu'il avoit dressé, censure que le clergé devoit publier contre la morale relâchée. Bossuet avoit appliqué des qualifications aux propositions censurées ; on ne les a point retrouvées. L'assemblée du clergé eut ordre de se séparer avant que ce projet eût été approuvé et publié.

Le *Traité de l'usure* fut composé par Bossuet, en 1682, pendant le temps de l'assemblée du clergé. Ce devoit être comme une suite du décret sur la Morale, auquel il a manifestement rapport. C'est une réfutation de ce que Grotius avoit dit en faveur de l'usure, dans son commentaire sur le verset 35 du chapitre 6 de saint Luc.

Le livre que M. de Meaux composa pour la justification des quatre articles du clergé, ne parut que vingt-six ans après sa mort, en 1730 [1]. Encore cette édition est-elle très imparfaite ; car, suivant la remarque du traducteur françois [2], elle est tellement estropiée, et remplie de fautes si grossières, qu'elle ne peut être presque d'aucun usage.

[1] *Decretum de morali disciplinâ, auctore Jac. Benigno Bossuet episcopo Meldensi, quod erat à clero gallicano publicandum in comitiis generalibus, anni* 1682.

Bossuet avoit d'abord fait cet ouvrage tel qu'on le voit dans l'édition de 1730, aux fautes près de l'impression. Il le retoucha depuis, et il mit à la tête une dissertation qu'il substitua aux trois livres qui sont les premiers de l'édition de 1730, et il divisa le reste de l'ouvrage en trois parties.

Vingt ans avant que cette édition fautive parût, Bossuet, évêque de Troyes, neveu de M. l'évêque de Meaux, avoit remis un exemplaire manuscrit de cet ouvrage entre les mains du roi Louis XIV, ainsi qu'il nous l'a appris lui-même dans son *Instruction pastorale*, du 30 septembre 1729. Cet exemplaire n'étoit point accompagné de la *Dissertation préliminaire* dont on vient de parler. M. de Troyes, peu content de l'édition de 1730, et desirant avec ardeur qu'un ouvrage de cette importance pût être lu de tout le monde, engagea un homme de mérite, appelé le Père Le Roi, de l'Oratoire, de le traduire en françois ; et afin que cette traduction pût tenir lieu de l'original, M. de Troyes communiqua au traducteur la *Dissertation préliminaire* que personne n'avoit jamais vue, et tous les papiers de M. de Meaux qui avoient rapport à cet ouvrage.

M. Le Roi s'acquitta parfaitement bien de la tâche dont il s'étoit chargé, et il donna au public le livre de M. de Meaux, sous ce titre : *Défense de la déclaration de l'assemblée du clergé de France, de* 1682, touchant la puissance ecclésiastique, par messire Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux ; traduite en françois, avec des notes : à Amsterdam, aux dépens de la compagnie, 1745. On trouve au commencement de cette traduction un mémoire de M. de Meaux, présenté au roi, contre le livre, *de romani pontificis auctoritate*, composé par Rocaberti, autrefois général des dominicains, et pour lors archevêque de Valence. Cet ouvrage avoit été publié à Valence [3],

[1] *Defensio declarationis celeberrimæ quam de potestate ecclesiasticâ sanxit clerus Gallicanus XIX Martii* 1682. *ab illust. ac Rever. Jacobo Benigno Bossuet, Meldensi episcopo, ex speciali jussu Ludovici magni christianissimi regis scripta, et elaborata. Nunc primùm in lucem edita, summoque studio ad fidem autographi codicis exacta, Luxemburgi, sumptibus Andreæ Chevalier, Bibliopolæ*, 1730.

[2] *Préface*, pag. 24.

[3] *Défense*, p. 8, n. v

en 1694, lorsque l'accommodement entre la France et le saint-siége étoit déja fait. Il fut supprimé par arrêt du parlement, le 20 décembre 1695.

A la suite de ce mémoire on a placé la dissertation préliminaire, dans laquelle l'auteur se propose de prouver que la doctrine des quatre articles est orthodoxe, et que n'étant différente en aucun point de celle que l'on connoît dans l'Église depuis plusieurs siecles, sous le nom de *Sentiment de l'école de Paris*, elle ne peut être condamnée comme hérétique ou comme schismatique, dès que le *Sentiment de l'école de Paris* n'a jamais été condamné comme tel. Cette dissertation a pour titre, dans la traduction : *La France orthodoxe, ou apologie de l'école de Paris, et de tout le clergé de France, contre différents adversaires.*

La défense, en trois parties, suit cette dissertation. La première partie traite de l'autorité souveraine et indépendante des rois. La seconde, des conciles de Bâle, de Constance, et des autres qui les ont suivis. La troisième a pour objet de prouver que le sentiment des docteurs de Paris remonte jusqu'au commencement du christianisme.

Cette contestation n'étoit pas finie, lorsqu'il survint une des plus grandes affaires qu'ait eues M. de Meaux pendant son pontificat : c'est sa discussion avec le célèbre Fénelon, à l'occasion du quiétisme de madame Guyon.

Cette femme s'étoit rendue fameuse par les progrès qu'elle avoit faits dans les voies spirituelles, et par un grand nombre de livres, qui, tout bizarres qu'ils étoient, avoient prévenu en sa faveur un grand nombre de personnes distinguées par leur esprit, par leur piété, et par leur naissance. M. de Meaux, fort attentif à tout ce qui regardoit la doctrine, désapprouva cette nouvelle spiritualité[1] qu'il croyoit favoriser les erreurs des quiétistes, que l'Église étoit pour lors occupée à détruire. Madame Guyon informée que M. de Meaux lui étoit peu favorable, déclara qu'elle vouloit s'en rapporter entièrement aux lumières de ce prélat, et elle le pria seulement de vouloir bien examiner ses ouvrages avec beaucoup d'attention : elle lui offrit même de se mettre sous sa direction. C'étoit l'abbé de Fénelon qui lui avoit donné ce conseil.

En conséquence elle donna tous ses livres imprimés et manuscrits à M. de Meaux, sa *Vie*, un gros volume de commentaires sur Moïse, Josué, les Juges, les Épîtres de saint Paul, l'Apocalypse et beaucoup d'autres livres de l'Écriture. Il les emporta dans son diocèse en 1693, vers le mois de septembre, et il les examina avec un très grand soin; mais il ne voulut jamais ni la confesser ni la diriger. Il fut fort étonné[1] de lire dans sa Vie, que Dieu lui donnoit une abondance de graces dont elle crevoit, au pied de la lettre, en sorte qu'il falloit la délacer; et dans cet état on la mettoit sur son lit, où l'on venoit recevoir la grace dont elle étoit pleine, et c'étoit le seul moyen de la soulager : il suffisoit d'être assis auprès d'elle, pour participer à cette abondance de graces; cette communication se faisoit en silence. « Je me sentois, » dit-elle dans sa Vie[2], peu à peu vider et soula» ger; chacun recevoit sa grace selon son degré » d'oraison, et éprouvoit auprès de moi cette plé» nitude de graces apportée par Jésus-Christ : c'é» toit comme une écluse qui se décharge avec » profusion ; on se sentoit rempli, et moi je me » sentois vider et soulager de ma plénitude. »

M. de Meaux n'ayant pas perdu l'espérance de ramener à la raison cette femme qui paroissoit avoir de la confiance en lui, eut une conférence avec elle au commencement de l'an 1694. Elle y soutint toujours très constamment la maxime fondamentale de son système : elle déclara au prélat qu'elle ne pouvoit rien demander à Dieu pour elle, pas même la rémission de ses péchés, tant elle étoit désintéressée. M. de Meaux lui soutint que sa proposition étoit hérétique, mais il ne put la convaincre. C'est pourquoi il lui signifia qu'il ne pouvoit lui permettre l'usage des sacrements.

Après cette conférence, M. de Meaux écrivit une longue lettre à madame Guyon, le 4 mai 1694, dans laquelle il lui conseilloit de ne point paroître dans le monde, et de se mettre dans quelque retraite sans voir personne, ni écrire, si ce n'étoit pour ses affaires. La réponse fut soumise : elle demanda d'être reçue dans le diocèse de Meaux pour y être instruite. On lui accorda ce qu'elle souhaitoit; et elle entra, le 13 janvier 1695, dans le couvent des Filles-de-Sainte-Marie, à condition de n'avoir aucune relation qu'avec le confesseur qui lui avoit été nommé, et deux religieuses : on lui accorda l'usage des sacrements. Elle y fut six mois, et elle en sortit après s'être soumise purement et simplement, avoir condamné son *Moyen-court*, et son livre sur le cantique des cantiques : elle offrit

[1] *Relation du quiétisme*, par M. de Meaux.

[1] *Relation de M. de Meaux*, pag. 76.
[2] *Relation*, pag. 77.

même de brûler ses manuscrits. Mais on pourrait croire que sa soumission ne fut pas sincère : car elle continua de faire l'illuminée.

Il y avoit à Saint-Cyr une supérieure appelée madame de la Maison-Fort, parente et amie de madame Guyon, qui avoit goûté les principes des nouveaux quiétistes ; elle voulut les faire adopter dans sa communauté. Madame de Maintenon pria M. de Meaux de venir à Saint-Cyr, pour y déraciner le quiétisme, qui y faisoit des progrès. Il s'y rendit au commencement de l'an 1696, et il y fit des conférences[1]. La première se tint le 5 février: il y combattit le dogme de l'indifférence pour le salut éternel. La seconde se fit le 7 mars. Bossuet y expliqua en quoi consistoit l'oraison passive. Madame de la Maison-Fort eut encore quelques difficultés ; elle les proposa à M. de Meaux, le priant de mettre sa réponse à la marge qu'elle avoit laissée exprès sur son papier. Le prélat répondit le 21 mars. C'est ce qui forma un écrit à deux colonnes, qu'on trouve dans les *Œuvres de M. de Meaux.*

Ces écrits respectifs passoient par les mains de madame de Maintenon, ainsi qu'il est constant par le billet de cette dame à madame de la Maison-Fort, du 9 mars : ce billet nous apprend l'idée que l'on avoit de la fermeté du prélat ; il étoit ainsi conçu : « Je trouve assurément très bon que vous me donniez vos questions bien cachetées, et que vous demandiez que les réponses me soient adressées de même. Je n'ai pas dit un mot pour prévenir M. de Meaux ; j'en conçois trop l'inutilité, et combien il pense comme vos supérieurs. »

Parmi ceux qui s'étoient laissés prévenir en faveur de madame Guyon, il y avoit des gens de la plus grande distinction ; M. le duc de Chevreuse étoit de ce nombre. Il avoua un jour à M. de Meaux[2], que quand il étoit assis auprès de cette dame, il ressentoit infailliblement les mouvements de la grace, s'il n'y mettoit point d'obstacle. Il eut même la simplicité de demander au prélat s'il ne se trouvoit pas dans la même situation. A quoi Bossuet répondit qu'il avoit pour lors de grands mouvements mais d'horreur et d'indignation pour les erreurs et les illusions de madame Guyon.

Mais parmi ceux qui étoient attachés à cette dame et qui protégeoient la nouvelle spiritualité, le plus illustre étoit l'abbé de Fénelon. « Il n'étoit pas possible d'avoir une imagination plus brillante, et une ame plus tendre. A ces dons de la nature, il joignoit une fermeté à toute épreuve. Nul homme dans ce siècle ne réunit plus de candeur dans l'expression ; plus de séduction dans son langage, et il parut d'autant plus dangereux que ses erreurs sembloient prendre leur source dans l'excès même de ses vertus. »

» Instituteur de l'héritier du trône, oracle de ce que la cour avoit de plus vertueux ; il est facile de concevoir toute la force qu'un tel appui pouvoit donner à la secte naissante. C'est ce qui explique, mais sans la justifier, la véhémence avec laquelle Bossuet combattit des erreurs qui lui parurent si dangereuses. »

« Considérée sous ce point de vue, la controverse du quiétisme étoit digne d'exercer le génie de Bossuet et de Fénelon. D'abord il fut convenu qu'il y auroit des conférences sur le fond de la doctrine, et madame Guyon déclara qu'elle s'en rapporteroit aux décisions de M. de Noailles, alors évêque de Châlons ; de M. de Meaux, et de M. Tronson, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice. Ils s'assemblèrent à Issy, où résidoit pour lors M. Tronson. Ces conférences devoient être secrètes, parcequ'on ne vouloit point que M. de Harlai, archevêque de Paris en fût instruit; ce prélat étant pour lors dans un très grand mépris à la cour.

L'examen de la doctrine du quiétisme dura sept à huit mois. Fénelon venoit souvent à Issy, où il assistoit aux conférences. Il avoit une grande estime pour M. Tronson, qui l'avoit élevé, et qu'il regardoit comme son père. On rédigea dans ces conférences trente-quatre articles, qui étoient comme un corps de doctrine concernant la théologie mystique. Fénelon et madame Guyon les signèrent. Cette dernière souscrivit aux ordonnances et aux instructions pastorales de M. de Meaux, et à la condamnation de ses deux livres comme contenant une mauvaise doctrine.

Il venoit d'arriver un changement dans la fortune de l'abbé de Fénelon. Il avoit été nommé archevêque de Cambrai. Les conteurs d'anecdotes ont prétendu que M. de Harlai, archevêque de Paris, qui n'aimoit point l'abbé de Fénelon, avoit eu le dessein de le détruire en cour, et que M. de Meaux s'y étoit opposé. Ils disent que l'archevêque de Paris voulut faire proposer un cas de conscience en Sorbonne, dans lequel on demanderoit si un prince pouvoit en conscience souffrir auprès de

[1] *Relation du quiétisme*, pag. 161.
[2] *Relation de M. Phelippeaux*, pag. 80.

ses enfants un précepteur accusé de quiétisme; et que M. de Meaux, l'ayant appris, empêcha que ce projet, qui pouvoit perdre Fénelon, n'eût lieu.

Il est constant que M. de Meaux, qui auroit pu facilement empêcher l'élévation de M. de Fénelon, la vit avec plaisir, et qu'il se fit un honneur de le sacrer.

Depuis sa nomination à l'archevêché de Cambrai, Fénelon prêcha aux Carmélites de Saint-Jacques [1]. On crut entrevoir dans son discours des propositions qui pouvoient favoriser la doctrine des nouveaux quiétistes. M. de Meaux le lui fit savoir. M. de Cambrai lui fit réponse, le 17 décembre 1695. Il tâche d'expliquer ce qui lui avoit été reproché, et il finit par ces paroles : « Pour moi, je vous rendrai, toujours avec joie et docilité, un compte exact de ma conduite. Il n'y a correction que vous ne me puissiez faire sans ménagement, et que je ne reçoive avec soumission et reconnoissance, comme une marque de la continuation de vos anciennes bontés. Je ferai profession toute ma vie d'être votre disciple, et de vous devoir la meilleure partie de ce que je sais. »

M. de Cambrai croyoit sincèrement que, quant au fond de la doctrine, M. de Meaux et lui étoient d'accord. Il mandoit à madame de Maintenon [2], qu'il n'y avoit aucune ombre de difficulté sur le dogme entre eux, que la seule chose qu'il ne pouvoit pas approuver, étoit la réfutation personnelle de madame Guyon. Il étoit si persuadé de l'orthodoxie de cette dame, que l'on croyoit qu'il souffriroit plutôt le martyre, que de convenir qu'elle avoit tort. C'est ce qu'écrivoit M. de Meaux à M. l'archevêque de Paris.

Imaginant donc que s'il écrivoit sur cette matière, il mettroit le public de son côté, il fit dire à M. de Meaux qu'il se croyoit obligé de donner quelque éclaircissement au public sur la matière de l'oraison. Bossuet fut très surpris, et en même temps très fâché de cette résolution de M. de Cambrai, qu'il savoit alors être dans de faux principes et courir après l'ombre d'une perfection imaginaire, pour nous servir des termes de M. d'Aguesseau [3]. Il répondit à M. Pirot, qui l'étoit venu voir de la part de M. de Cambrai : « Qu'il » écrive; mais dites-lui qu'il prenne bien garde; » car pour peu qu'il biaise, il me trouvera par- » tout dans son chemin : j'élèverai ma voix et en » porterai mes plaintes jusqu'à Rome s'il le faut. »

M. de Meaux travailloit de son côté à fixer la créance des fidèles sur les verités opposées aux erreurs des nouveaux quiétistes, et il composa son Instruction sur les états d'oraison. Elle est partagée en dix livres. Le premier est intitulé : *Les erreurs des nouveaux mystiques en général, et en particulier leur acte continu et universel.* L'abrégé des erreurs du quiétisme, suivant l'exposition qu'en fait l'auteur, est de mettre la sublimité de la perfection dans des choses qui ne sont pas, ou en tout cas qui ne sont pas de cette vie; ce qui les oblige à supprimer dans certains états, et dans ceux qu'on nomme parfaits contemplatifs, beaucoup d'actes essentiels à la piété, et expressément commandés de Dieu; par exemple, les actes de foi explicites contenus dans le Symbole des apôtres, toutes les demandes, et même celles de l'Oraison dominicale, les réflexions, les actions de graces, et les autres actes de cette nature, qu'on trouve commandés et pratiqués dans toutes les pages de l'Écriture, et dans tous les ouvrages des saints.

Le second livre de l'Instruction, est de la suppression des actes de foi. Le troisième, de la suppression des demandes, et de la conformité à la volonté de Dieu. L'auteur y réfute ces contemplatifs qui excluoient jusqu'à la demande des joies du paradis, par la raison du parfait désintéressement et de la désappropriation. Ils alloient si loin, qu'ils disoient, que l'état le plus profond de l'anéantissement doit être l'indifférence pour le succès de tout ce qu'on fait pour son salut, et pour celui du prochain, parcequ'il ne falloit vouloir que ce que Dieu a voulu de toute éternité.

Dans le quatrième livre, il est traité plus à fond de la conformité à la volonté de Dieu. Le livre cinquième est sur les actes directs et réfléchis. On oppose à ces nouveautés, dans le sixième livre, la tradition de l'Église. On y fait voir que les saints Pères contredisent évidemment ce désintéressement des nouveaux mystiques. Le septième livre est de l'oraison passive et de l'abus qu'on en fait. Le huitième et le neuvième livres contiennent l'explication de la doctrine de saint François de Sales, et de quelques autres saints. Enfin le dixième livre est sur les qualifications des propositions particulières.

M. de Meaux condamna par cette même instruction pastorale, les livres suivants : *La guide spirituelle de Michel Molinos : La pratique facile*

[1] *Relation du quiétisme de M. Phelippeaux*, pag. 57.
[2] La Beaumelle, tom. III, pag. 250.
[3] *Discours du 14 août 1699.*

pour élever l'ame à la contemplation, par François Malaval : *Le moyen court et facile de faire l'oraison : La règle des associés à l'enfant Jésus : Le cantique des cantiques de Salomon*, interprété selon les sens mystiques, et la vraie représentation des états intérieurs ; enfin un livre latin intitulé, *orationis mentalis analysis, per patrem Dom. Franc. la Combe Tonnensem.*

Madame Guyon ne fit point de difficulté d'approuver par sa signature cette Instruction pastorale, quoique ses livres y fussent nommément condamnés. Mais M. l'archevêque de Cambrai n'eut pas cette complaisance. Bossuet lui avoit communiqué son instruction manuscrite : il la garda trois semaines et finit par refuser de l'approuver, sur le prétexte que M. de Meaux condamnoit madame Guyon que lui ne pouvoit condamner.

Cependant l'ouvrage auquel M. de Cambrai travailloit avoit paru quelque temps avant l'instruction pastorale de M. de Meaux, quoiqu'il eût promis à M. l'archevêque de Paris de ne le faire paroître qu'après l'instruction pastorale. Fénelon lui donna le titre d'*Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*. Le duc de Beauvilliers en fit remettre un exemplaire à Bossuet, le jour même qu'il venoit de le présenter au roi, au nom de Fénelon qui alors étoit à Cambrai.

Bossuet porta dans l'examen de cet ouvrage l'attention la plus sévère. Les rêveries de madame Guyon avoient excité sa pitié, les principes de Fénelon alarmèrent sa religion. Il resta plusieurs jours à Versailles, sans voir personne, uniquement occupé de cette lecture. « Il revint ensuite à Paris, dit l'abbé Ledieu, et persista encore quinze jours dans le même silence à l'égard du roi, et de ses meilleurs amis ; mais lisant toujours le *livre* avec une grande attention. Dès les premières lectures, il en avoit chargé les marges de coups de crayon, aux mêmes endroits qu'il en a depuis repris avec tant de raison. J'écrivois sous lui, dit toujours l'abbé Ledieu, quatre ou cinq matinées, deux heures chaque séance, l'extrait des propositions citées par pages et par lignes, avec les raisons sommaires de réfutation. C'est le premier essai et le fondement de tous les écrits de M. de Meaux qui ont suivi de près. »

« Cependant l'archevêque de Reims remplissoit Versailles de ses déclamations contre le livre et contre l'auteur. L'orage grossissoit de toutes parts, lorsque Bossuet se présenta devant le roi, *et vint lui demander pardon de ne lui avoir pas révélé plutôt le fanatisme de son confrère*. Mot passionné, et dont les historiens les plus amis de Bossuet se sont empressés de condamner la violence. »

» L'exil de Fénelon dans son diocèse, fut le résultat de cette démarche ; et l'affaire ayant été déférée par Fénelon lui-même au jugement de Rome, les deux adversaires commencèrent cette controverse célèbre, où les écrits les plus vifs et les plus éloquents se succédèrent pendant dix-huit mois, avec une rapidité qui ne laissoit pas respirer le public, tant l'intérêt étoit grand, tant les deux adversaires inspiroient d'estime et d'admiration. »

« Le premier écrit de Bossuet portoit le titre de *Sommaire de la doctrine des livres de l'Explication des maximes des saints*. Il le publia en latin et en françois, et chargea son neveu, l'abbé Bossuet, de le présenter en son nom au pape et aux cardinaux. »

« Son objet étoit de prouver que les maximes de ce livre, dans les endroits clairs et intelligibles, sont pour la plupart fausses, dangereuses et mauvaises par leur fin ; dans les endroits obscurs et embarrassés, elles sont suspectes et induisantes à l'erreur.

» Bossuet fit immédiatement suivre cet ouvrage, d'un *Recueil de divers écrits ou mémoires concernant le livre de l'Explication des maximes des saints*. Il y exposoit les principales erreurs de Fénelon, telles que celles de reconnoître comme le plus parfait amour de Dieu, celui où l'on détache le motif du salut et le desir de sa propre béatitude ; de supposer qu'il est permis de se livrer au désespoir, et que c'est même une perfection d'être prêt à faire le sacrifice de son salut éternel. »

« A la suite de ce recueil Bossuet fit encore paroître un ouvrage plus étendu, intitulé : *Préface sur l'instruction pastorale de M. l'archevêque de Cambrai, du 15 septembre 1697*. Puis vinrent successivement trois autres ouvrages sur la même matière : ceux-ci furent écrits en latin, parcequ'ils étoient destinés à l'instruction des cardinaux, des prélats et des examinateurs chargés par le pape de juger le livre des *Maximes des saints*.

» De son côté Fénelon ne développoit ni moins d'activité ni moins d'éloquence. Il ne laissoit rien sans réponse ; et ses réponses étoient si rapides, qu'elles sembloient n'avoir demandé que le temps matériel pour les écrire ; elles étoient en même temps si claires, si simples et si pressantes, qu'elles rendoient aussitôt à Fénelon toute la fa-

veur que lui avoient fait perdre les attaques vigoureuses de son adversaire. Tel fut l'effet prodigieux des *quatre lettres* qu'il adressa à Bossuet, et qui changèrent pendant quelque temps la direction de l'opinion publique. »

« La *réponse de M. de Meaux aux quatre lettres de M. de Cambrai* ne se fit pas attendre; mais de tous les livres qu'il publia pendant la discussion, celui qui attira le plus l'attention, et qui, il faut le dire, produisit le plus de scandale, fut *la relation du quiétisme*. Ce livre se compose presque en entier des *extraits d'un mémoire* que Fénelon avoit adressé à madame de Maintenon, dans l'épanchement de la confiance et de l'amitié, et des fragments de quelques manuscrits, que madame Guyon avoit confiés à la discrétion de Bossuet, dans le temps où elle avoit réclamé ses avis et ses instructions. Il étoit impossible de mettre plus d'art dans le récit de toutes les folies, de toutes les rêveries de madame Guyon. Bossuet avoit animé ce tableau si piquant de ces grands mouvements d'éloquence, qui venoient y répandre tout à coup un caractère inattendu de force et de majesté. Malheureusement il s'abandonna trop, et son rival sut profiter habilement, dans une réponse admirable quoique improvisée, de plusieurs violences de langage que Bossuet ne s'étoit donné le temps ni de méditer ni d'effacer. »

« Rien ne peut donc être comparé à l'effet prodigieux que produisit la *relation* de Bossuet sur tous les esprits, si ce n'est l'effet que produisit sur les mêmes esprits la réponse animée quoique pleine de dignité de Fénelon. La rapidité de cette réponse parut si inexplicable à l'abbé Bossuet, qu'il se persuada que de Cambrai, Fénelon avoit corrompu les secrétaires de son oncle à Paris, pour en obtenir communication de ses écrits à mesure qu'il les composoit : soupçon bien digne du caractère que l'abbé Bossuet montre dans toute sa correspondance. »

Tandis que les esprits étoient dans la plus grande fermentation à Paris et à la cour, le pape finit la dispute par une constitution, du 12 mars 1699, qui condamnoit le livre de M. de Cambrai. Le roi n'eut pas plutôt reçu cette bulle, qu'il l'envoya à M. de Meaux, qui étoit à Paris, où il attendoit le courrier[1]. La nouvelle en ayant été répandue, la cour et la ville vinrent en foule chez lui pour le féliciter d'un succès si glorieux. Ainsi finit cette grande affaire qui (pour me servir des termes employés par d'Aguesseau, pour lors avocat-général, dans ce beau discours[1] pour l'enregistrement de cette bulle), « après avoir tenu toute l'Église en suspens pendant plus de deux années, lui a donné autant de joie et de consolation dans sa fin, qu'elle lui avoit causé de douleur et d'inquiétude dans son commencement. »

« Voici comment l'abbé Ledieu, dans ses notes manuscrites sur Bossuet, raconte les événements particuliers qui suivirent cette condamnation.

« Le courrier du cardinal de Bouillon, chargé de la bulle du pape pour le roi, arriva à Versailles le 22 mars avant midi; la nouvelle en vint le même jour à Paris où étoit M. de Meaux. Le courrier que son neveu lui avoit dépêché n'arriva que dans la nuit entre une et deux heures. M. de Meaux, avant de se coucher, sur les onze heures, avoit défendu qu'on le réveillât, dans le cas où le courrier arriveroit pendant la nuit. Cette espèce d'indifférence, dans un moment où il étoit assez naturel qu'il eût de l'empressement à connoître tous les détails et toutes les circonstances d'un jugement si vivement sollicité et si long-temps attendu, prouve sa confiance et sa tranquillité. On lui remit les lettres de son neveu à son réveil, à huit heures du matin. M. de Meaux les fit passer à l'archevêque de Paris, et resta renfermé chez lui sans même se montrer au public.

« Au moment où le roi annonça le jugement du pape, le duc de La Rochefoucauld, qui se trouvoit présent à cette déclaration, dit qu'il pouvoit assurer sa majesté que M. l'archevêque de Cambrai n'hésiteroit pas à se soumettre à la décision du saint-siége. Il étoit singulièrement attaché à ce prélat, et c'étoit annoncer hautement qu'il l'estimoit autant qu'il l'aimoit.

« M. de Cambrai fut instruit de l'arrivée du bref par le comte de Fénelon son frère, le 25 mars avant midi, au moment où il se disposoit à prêcher le mystère de l'*Annonciation*. Il prêcha en effet sur ce texte : *fiat voluntas tua*, et tourna tout son discours sur la soumission à la Providence divine et aux ordres des supérieurs, sans entrer dans aucun détail. Mais en même temps il écrivit à ses amis de Paris et de la cour, qu'il *se soumettoit sans réserve*, et qu'il alloit travailler à son mandement. Ce mandement parut le 9 avril, en latin et en françois séparément. Mais nous ne reçûmes de Cambrai qu'un seul

[1] *Relation du quiétisme*, tom. II, pag. 229.

exemplaire latin qu'un ami de M. de Meaux lui fit passer.

» Cependant M. de Meaux parut à Versailles le 1er avril, et y resta les jours suivants. Dès que le roi l'aperçut à son lever, le jeudi 2 avril, il le fit entrer dans son cabinet, et concerta avec lui tout ce qu'il y avoit à faire pour l'exécution et l'acceptation du bref du pape.

» Ce fut alors sans doute qu'il inspira le dessein, non seulement des lettres-patentes, mais encore des assemblées métropolitaines pour rendre l'acceptation plus solennelle et plus éclatante à la gloire du roi. Dès-lors, il nous disoit en particulier : *Tout ira bien; on fera ce qu'il faut;* il y aura des *lettres-patentes*, le *parlement y passera*. On disoit au contraire à Paris et à la cour : *Ce n'est qu'un bref; ce nest rien; le roi ne donnera pas de lettres-patentes, le parlement peut passer la clause* MOTU PROPRIO. Quand je lui rapportois ces bruits, il répétoit, *tout ira bien...* Le roi ne reçut le bref des mains du nonce que le dimanche 5 avril, M. de Meaux étant encore à Versailles; au reste cette condamnation d'un livre contre lequel il écrivoit depuis si long-temps, fut universellement regardée comme le fruit de ses veilles. Plus il se déroboit cette gloire à lui-même, plus le public s'empressoit de la lui donner. A la nouvelle de l'arrivée du bref, il se renferma, comme je l'ai dit, dans son intérieur, et toute la terre vint le chercher dans sa retraite. Ce fut un concours, chez lui, de personnes de toutes sortes de conditions, tous les évêques qui se trouvoient à Paris vinrent les premiers. Les lettres des absents et de toutes les personnes de considération du royaume, vinrent pendant deux mois faire honneur à son triomphe. Les princes donnèrent les premiers cet exemple, en personne, et par écrit, pour féliciter M. de Meaux sur le grand procès qu'il avoit gagné à Rome. C'étoit le langage de tout le peuple, non seulement de quelques villes, mais encore de la campagne, qui se disoient les uns aux autres : M. de Meaux a gagné son procès à Rome, contre M. de Cambrai!

» Plus tard, en 1700, Bossuet fit à l'assemblée du clergé le rapport de tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire du *quiétisme*, et montra une modération qui acheva de rétablir le calme que l'édifiante soumission de Fénelon avoit si heureusement préparé.

» Tel fut le dernier acte de cette longue suite de scènes si vives et si animées, qui avoient fait tant de bruit et d'éclat, et auxquelles succéda tout-à-coup un silence absolu aussi remarquable que l'intérêt extraordinaire qu'on y avoit apporté.

« Un dernier fait toutefois reste à raconter. C'est le desir que témoigna Bossuet de se rapprocher de Fénelon. On sait qu'il chargea expressément l'abbé de Saint-André de faire les premières ouvertures d'une réconciliation; mais qu'un concours d'incidents imprévus ne permirent jamais à Fénelon de connoître les généreuses intentions de son vainqueur.

» A l'époque même (1694) où commencèrent les discussions sur le quiétisme, Bossuet toujours en garde contre les nouveautés qui pouvoient alarmer les fidèles, Bossuet traitoit avec véhémence une autre question non moins grave, et qu'il regardoit comme essentiellement liée à la pureté de la morale chrétienne.

» Le poëte Boursault avoit fait imprimer à la tête d'une édition de ses comédies, une apologie des spectacles, qu'il avoit attribuée au père Caffaro, religieux théatin de la maison de Paris. Cette apologie, ou dissertation, telle qu'elle parut en françois, n'étoit pas réellement du père Caffaro : seulement on y avoit inséré plusieurs fragments d'un écrit latin que ce religieux avoit composé quelques années auparavant sur la comédie, et où il cherchoit à justifier les spectacles par quelques raisonnements théologiques et l'autorité de saint Thomas. Il y disoit : *que la comédie, telle qu'elle est aujourd'hui, n'avoit rien de contraire aux bonnes mœurs, et qu'elle est même si épurée sur le théâtre françois, qu'il n'y a rien que l'oreille la plus chaste ne puisse entendre.*

» Bossuet écrivit au père Caffaro une lettre secrète où il discutoit la question, et il obtint de lui un désaveu complet des principes que Boursault lui avoit attribués. Mais comme cette affaire avoit fait de l'éclat, Bossuet fit paroître, la même année, ses reflexions et ses maximes sur la comédie, où il s'attache à expliquer la véritable doctrine de saint Thomas, dont on avoit cherché à abuser en faveur des spectacles. »

Vers ce même temps, c'est-à-dire sur la fin du dix-septième siècle, il parut un livre du cardinal Sfondrate, directement contraire à la doctrine de saint Augustin sur la matière de la prédestination. Plusieurs évêques, zélés pour le système du docteur de la grace, écrivirent au pape Innocent XII, contre cet ouvrage qui avoit pour titre : *Nodus prædestinationis solutus*. M. de Meaux fut un de

ces prélats, et composa la lettre. Les autres étoient les archevêques de Reims et de Paris, les évêques d'Arras et d'Amiens. Leur lettre est datée du 23 février 1697. Ils dénoncèrent en même temps deux propositions de ce livre [1], dont l'une sauvoit les enfants non baptisés, et l'autre supposoit que la foi explicite en Jésus-Christ n'étoit pas absolument nécessaire, même depuis la promulgation de l'Évangile. Le pape fit réponse aux cinq prélats, qu'il avoit ordonné l'examen du livre qu'ils lui avoient déféré. Mais cette affaire n'eut point de suite, et elle ne devoit point en avoir [2] s'il est vrai, comme le bruit en a couru, que ce fut le cardinal Albani, depuis pape sous le nom de Clément XI, qui avoit fait imprimer le livre du cardinal Sfondrate son ami.

M. de Meaux se distingua beaucoup dans l'assemblée qui se tint au commencement de ce siècle. Il fut nommé, le 26 juin 1700, commissaire pour l'examen des propositions favorables à la morale relâchée, que le clergé se proposoit de censurer.

On prétend que le roi, gagné par son confesseur, ne consentit à la condamnation projetée, qu'en exigeant de Bossuet que les jésuites, auteurs de ces propositions, ne seroient pas nommés. Deux mois après que la commission eût été établie, M. de Meaux se trouva en état de faire son rapport à l'assemblée. Il le fit le 26 août, dans la séance du matin et les suivantes. Il finit le 1er septembre, et parla beaucoup contre la probabilité. Le 4 septembre la censure fut approuvée, et elle fut accompagnée d'une lettre circulaire à tous les évêques du royaume. Dans cette même assemblée, M. de Meaux eut une autre commission, dont l'objet étoit de faire des réglements au sujet des réguliers qui changeoient de diocèses, et auxquels on accordoit trop facilement des permissions de prêcher et de confesser. M. de Meaux représenta, le 24 août, que les religieux qui passeroient dorénavant d'un évêché dans un autre, devoient être munis de bonnes attestations; et il fut ordonné en conséquence que tout régulier qui se présenteroit pour avoir des pouvoirs, auroit un certificat en bonne forme de son provincial ou de celui qui en feroit les fonctions.

[1] *Quantum ex parte Dei est, omnes dilecti, omnes ad vitam æternam, aut aliquid quod vitâ æternâ melius sit, ut de infantibus baptismo non tinctis posteà dicemus, destinati: videmus Brasilienses ita ignorasse Deum, id est invincibiliter; id quoque magna beneficii et gratiæ pars est.*

Post promulgatum Evangelium, an fides explicita in Christum omnino necessaria sit, disputant theologi.

[2] *Abrégé de l'Hist. ecclés.*, tom. XIII. pag. 754.

L'année suivante, 1701, M. de Meaux tint un synode, dans lequel il donna un mandement pour la publication de la censure du clergé. Il est daté du 1er septembre 1701. Il écrivit le 1er août 1702 au pape Clément XI, pour supplier Sa Sainteté de mettre au rang des saints, Vincent de Paul, dont la piété fut toujours un des objets de l'admiration de Bossuet.

Cette même année 1702, M. Simon, ci-devant prêtre de l'Oratoire, éprouva de nouveau les effets du zèle de M. de Meaux contre les nouveautés. Il y avoit déja long-temps que ce prélat avoit contribué à faire supprimer l'Histoire critique de l'ancien Testament, lorsqu'elle avoit été imprimée à Paris. Bossuet, indigné de la hardiesse et de la témérité de l'auteur[1], s'en étoit expliqué publiquement. M. Simon, en ayant été instruit, et sachant ce que le prélat lui objectoit, fit un mémoire pour y répondre [2], et il fut communiqué à Bossuet. Il y eut deux conférences entre eux. Le prélat réfléchissant que si l'on faisoit quelques changements dans l'ouvrage de M. Simon [3], il pourroit être utile au public, lui témoigna que s'il vouloit faire quelques corrections à son livre, il emploieroit pour le faire réimprimer tout son crédit auprès de M. le chancelier Le Tellier et auprès des docteurs qui seroient chargés de le revoir. Il se chargea de parler lui-même à M. le chancelier, et peu de jours après il remit à ce magistrat un exemplaire de cette histoire critique à la tête duquel M. le chancelier écrivit de sa propre main à M. Pirot, qu'il le nommoit pour être de nouveau le réviseur de cet ouvrage. M. de Meaux écrivit en conséquence, le 12 juin 1683, à M. Simon: « Je ne plaindrai pas mes peines à lire moi-même un ouvrage de cette conséquence. J'en conférerai avec vous très volontiers, et vous ne trouverez pas plus de difficulté avec moi qu'avec les personnes les plus familières. »

M. Pirot refusa d'être l'approbateur du livre, et M. Simon retira son exemplaire. Il rencontra Bossuet en Sorbonne, qui lui dit qu'il lui donneroit un autre docteur pour cette révision. M. Simon n'en voulut point, parcequ'il imagina qu'un autre ne lui seroit pas plus favorable que M. Pirot.

M. Toinard qui étoit fort savant, surtout dans les matières qui avoient rapport à l'Écriture sainte [4], offrit à Bossuet de travailler à la réfutation

[1] *Lettres de M. Simon*, tom. III, p. 261.
[2] Tom. IV. p. 52.
[3] *Lettres de M. Simon*, pag. 59. et *Vie* en tête.
[4] *Bibliothèque de saint Jore*, tom. II. pag. 447.

de l'histoire critique. Il fut arrêté qu'on tiendroit pour cela des assemblées à Saint-Germain, près du prélat qui y résidoit pour lors; mais ces assemblées n'aboutirent à rien. Pendant toutes ces négociations et ces conférences l'édition de l'Histoire critique parut à Rotterdam chez Reiniers Leers, et il ne fut plus question d'en faire une nouvelle édition à Paris.

M. Simon, qui n'aimoit pas M. de Meaux, a écrit [1] qu'il y avoit des ressorts cachés dont le prélat n'étoit que l'instrument. Il entend par là ceux qu'il appelle jansénistes; et il a cru que Nicole avoit eu plus de part que personne à la suppression de son livre, qui fut faite à Paris. Il assure que M. Faure lui avoit dit que la véritable raison, c'est qu'il avoit parlé trop librement de saint Augustin.

M. Simon continua d'écrire avec la même liberté, et fit imprimer ses ouvrages en Hollande. Il fit l'histoire critique des principaux commentateurs du nouveau Testament; et ce fut cet ouvrage qui occasiona la Défense de la tradition et des saints Pères, que l'on trouve dans les œuvres de M. de Meaux. Il s'y propose de faire voir que *le critique est tout-à-fait novice en théologie, et qu'il prononce non seulement trop hardiment, mais encore qu'il prononce mal, pour ne rien dire de plus, sur des matières qui le passent.*

Cette défense est divisée en deux parties. Dans la première, on découvre les erreurs expresses sur la tradition et sur l'Église. On y expose le mépris avec lequel M. Simon traite les Pères, les affoiblissements qu'il donne à la foi de la Trinité et de l'Incarnation, et combien il est favorable aux ennemis de ces mystères. Cette première partie est partagée en quatre livres, qui sont principalement destinés à justifier saint Augustin contre les témérités du censeur.

La seconde partie a pour titre: *Erreur sur la matière du péché originel et de la grace.* Saint Augustin y est représenté comme l'oracle de l'Église, et c'est sur quoi M. de Meaux s'étend beaucoup. Il y a huit livres à cette seconde partie, dans laquelle on prouve fort au long l'efficacité de la grace et la prédestination gratuite.

M. Simon après avoir fait ses histoires critiques, travailla à une traduction françoise du nouveau Testament. Elle avoit été mise en manuscrit entre les mains de Bossuet, pour être revue dans un examen charitable, du consentement de l'auteur. Mais, soit que M. Simon n'agît pas de bonne foi, soit qu'il appréhendât que la révision de M. de Meaux ne fût trop sévère, il publia sa traduction avant que la révision en eût été faite. Il ne s'étoit pas nommé: mais tout le monde savoit que c'étoit M. Simon qui en étoit l'auteur. M. de Meaux la lut, et en fut très mécontent. En conséquence, le 29 septembre 1702, il fit une ordonnance portant défense de lire et de retenir le livre qui a pour titre : *Le nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ*, traduit avec des remarques.

A cette ordonnance fut jointe une première instruction pastorale, sur le dessein et le caractère du traducteur. Le prélat y reprend des interprétations singulières, et une trop grande prévention pour les sociniens. Il fit une seconde instruction, sur les passages particuliers de cette traduction, dignes de censure. Elle commence par une dissertation préliminaire sur la doctrine et la critique de Grotius. M. de Meaux y relève le penchant de Grotius pour les sociniens, ses opinions hardies sur l'inspiration et les prophéties, son aversion pour saint Augustin, que cet auteur dépeint comme un novateur, et il relève très bien les principes peu exacts avancés par Grotius dans son livre *de imperio summarum potestatum circâ sacra.*

M. de Meaux avoit promis de prouver dans un autre ouvrage le consentement des anciens Pères avec leurs successeurs de l'Orient et de l'Occident, ainsi que des Grecs avec saint Augustin et ses disciples. Il avoit ajouté : « Ceux qui pourront croire que cette entreprise ne convient pas à mon âge ni à mes forces présentes, seront peut-être consolés d'apprendre que la chose est déja tout exécutée, et que le peu de travail qui me reste à y donner, ne surpassera pas, s'il plaît à Dieu, la diligence d'un homme qui est résolu, avec la grace de Dieu, de consacrer ses efforts, tels quels, à continuer jusqu'au dernier soupir dans la défense des vérités utiles aux besoins pressants de l'Église. »

La dissertation contre Grotius donna naissance à quelques objections, qui furent proposées par un laïque contre la prophétie d'Isaïe. M. de Meaux y répondit avec bonté. Il étoit pour lors fort malade, et tourmenté des douleurs de la pierre. Il déclara qu'il étoit bien aise de voir perpétuer dans l'Église la sainte coutume qui faisoit consulter les docteurs par les laïques et par les femmes même sur l'intelligence des Écritures.

M. Dupin, célèbre docteur de Sorbonne, faisoit dans ce même temps beaucoup parler de lui, non

[1] *Lettres*, tom. IV, pag. 52.

seulement par le grand nombre d'ouvrages que sa plume plus féconde qu'exacte faisoit paroître ; mais aussi par la hardiesse de ses opinions. Elles causèrent quelque scandale : on le dénonça à la Sorbonne. Le bruit courut que M. de Meaux avoit eu part à ce qui s'étoit fait contre ce docteur. On prétendit qu'il reçut ordre de ne plus écrire. C'est ce que nous apprennent les lettres de Bayle [1], où l'on voit d'ailleurs que la malignité n'épargnoit pas Bossuet. « Vous avez ouï parler sans doute, écrivoit-il [2] à M. Minutoli, qu'on a dénoncé à la Faculté de théologie de Paris plusieurs propositions erronées de M. Dupin, contenues dans sa *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*. On dit que M. de Meaux sera sa partie, et que la concurrence où ils se sont trouvés sur l'explication des psaumes a poussé le prélat à cela. »

A ce trait malin on reconnoît l'effet ordinaire de l'envie et de la jalousie, qui pour nuire aux grands hommes leur prêtent de mauvaises intentions, même dans leurs bonnes actions. Ce qui est constant, c'est que M. de Meaux fit un mémoire de ce qu'il trouvoit à corriger dans la nouvelle Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques. Ce mémoire fut présenté à M. le chancelier. L'auteur décide que M. Dupin s'explique très peu exactement sur le péché originel, sur le purgatoire, sur les livres canoniques, sur l'éternité des peines, sur la vénération des saints et de leurs reliques, sur l'adoration de la croix, sur la grace, le pape, les évêques, le carême, le divorce, le célibat des clercs, les Pères, la tradition, l'Eucharistie, et la Trinité. M. de Meaux finit par demander que M. Dupin se rétracte ou s'explique. Ce prélat fit aussi des remarques sur l'Histoire du concile d'Éphèse, et celle du concile de Chalcédoine de M. Dupin.

M. de Meaux entra ensuite dans la querelle sur les cultes chinois. M. Coulau, docteur de Sorbonne, avoit fait un écrit pour servir de défense aux livres des Pères Le Comte et Gobien, jésuites, sur la religion et le culte des Chinois, censurés par la Faculté de Paris. Ce docteur y avoit prétendu que les anciens Perses avoient connu le vrai Dieu. M. de Meaux fit des mémoires en forme de lettres, contre cet ouvrage : il les adressa à M. Brisacier, supérieur du séminaire des Missions étrangères, et on les trouve dans ses œuvres.

Les réflexions du Père Quesnel sur le nouveau Testament commençoient à faire beaucoup de bruit en France et à Rome. Ceux même qui protégeoient le livre crurent qu'il avoit besoin d'être revu. Il est constant que M. de Meaux travailla à cette révision avec les docteurs Ravechet et Pirot. Le docteur Gaillande a prétendu que M. de Meaux n'a justifié ce livre qu'en y mettant six-vingt cartons. C'est ce qu'il avance dans un livre, auquel il a donné le titre d'*Éclaircissement*. Il fut réfuté par un observateur qui assure [1] que les réviseurs ne trouvèrent que quatre cartons à faire.

Quoiqu'il en soit du nombre des cartons, il parut, en 1711, sept ans après la mort de Bossuet, un livre sous ce titre : *Justification des réflexions sur le nouveau Testament*, imprimées de l'autorité de monseigneur l'évêque et comte de Châlons, et approuvées par monseigneur le cardinal de Noailles, en 1699, contre le problème ecclésiastique, par feu messire Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, conseiller du roi en ses conseils, et ordinaire en ses conseils d'état, ci-devant précepteur de monseigneur le dauphin, premier aumônier de madame la duchesse de Bourgogne ; à Lille, chez Jean-Baptiste Brovellio, imprimeur, rue des Malades, à la Sorbonne, 1711.

L'éditeur de cet ouvrage est convenu qu'il lui avoit donné un titre différent de celui que l'auteur lui avoit destiné. Il devoit être intitulé : *Avertissement*, ou plutôt *Eclaircissement sur le livre des Réflexions morales*; et cet éclaircissement avoit été fait pour être mis à la tête d'une nouvelle édition du Père Quesnel. Un écrivain accoutumé à déguiser les faits, et à les tourner d'une manière romanesque [2] a prétendu qu'on avoit accusé M. Bossuet, qui depuis fut évêque de Troie, neveu de M. de Meaux, d'avoir été l'auteur de ce livre, et de l'avoir faussement attribué à son oncle. Il ajoute que la fraude pieuse devint publique, et indigna les honnêtes gens.

Mais c'est un discours très témérairement avancé. Il est constant que M. de Meaux étoit l'auteur de cet ouvrage. L'Université de Paris l'attesta publiquement [3], et cita pour garant M. le cardinal de Noailles, en 1718. On sait par des témoignages irrécusables [4] que M. l'évêque de Troie avoit une copie de cet ouvrage revue et corrigée par M. de Meaux lui-même, qui a dit plusieurs fois que c'étoit le plus beau morceau de théologie

[1] *Lettre CXVIII.*
[2] *Lettre CXXXVIII*, pag. 682.

[1] *Observations VIII*, pag. 37.
[2] *Vie de madame de Maintenon*, liv. XI, chap. II, tom. V.
[3] *Acte d'appel du 5 décembre 1718.*
[4] *Abrégé de l'Hist. ecclés.*, tom. XIII, pag. 636.

qu'il eût jamais fait. Enfin une démonstration que ce livre est de M. de Meaux, c'est que les évêques de Luçon et de La Rochelle qui écrivirent contre cet ouvrage, dont ils ne pouvoient mieux affoiblir l'autorité qu'en niant qu'il fût de M. de Meaux[1], sont cependant convenus qu'il en étoit l'auteur. Il est vrai qu'ils ajoutent qu'à peine l'eût-il composé, il changea de sentiment et condamna son écrit à d'éternelles ténèbres. Nous savons d'ailleurs qu'une copie authentique de cet ouvrage est entre les mains du dépositaire des manuscrits de M. de Meaux.

Cependant, malgré ses grands travaux, Bossuet avoit toujours conservé une très bonne santé, et il avoit presque achevé sa soixante et onzième année, lorsqu'il écrivoit à une personne de confiance, le 25 août 1698[2] : « Priez pour les affaires de l'Église. Ses ennemis ne me parlent que de mon grand âge, et ne me menacent que de la mort prochaine. Il n'en sera que ce que Dieu veut, et pourvu que la victoire de la vérité s'accomplisse bientôt, je ne demande pas même de la voir. Du reste jusqu'ici ma santé est aussi bonne qu'à trente ans, Dieu merci. »

Quelque temps après il sentit les premières atteintes des douleurs de la pierre. Il s'y joignit sur la fin de 1703, une fièvre qui ne le quitta plus jusqu'à son dernier jour. Le 16 mars 1704, après une nuit tranquille, précédée par tant de nuits de souffrances, il témoigna le desir de recevoir le viatique, parlant à l'abbé Ledieu avec un calme affectueux du *bonheur qu'il trouvoit à mourir avec Jésus-Christ dans le temps de sa passion!*

« Le lundi-saint, 17 mars, dit l'abbé Ledieu, Bossuet se leva un peu avant onze heures, et s'habilla entièrement ; son visage étoit serein, son maintien étoit calme et noble. Le vicaire de Saint-Roch reçut sa confession, et monta à l'autel pour célébrer la messe. Bossuet l'entendit sans ressentir aucune incommodité ; il reçut la communion en viatique, après avoir récité le *Credo*, avec une force et un courage admirables. A la fin de la messe, il récita le *Te Deum* en actions de graces, prononçant lui-même chaque verset alternativement avec tous les assistants. Il eut ensuite la force d'entendre une seconde messe, et de rester levé jusqu'à trois heures, sans aucune altération. »

« Cependant son affoiblissement augmentoit chaque jour, bientôt il ne put plus quitter le lit, et sa tête parut également s'affoiblir sans cependant s'embarrasser, ni s'égarer. « Il se plaignoit aussi souvent, dit l'abbé Ledieu, d'être fatigué de ses propres pensées. Sa mémoire l'importunoit, en lui rappelant avec inquiétude des *odes* d'Horace, qui forçoient pour ainsi dire son attention, et qu'il étoit obligé de se faire lire pour s'en délivrer en quelque sorte. »

» L'affoiblissement de l'estomac, qui se refusoit à ses fonctions, annonçoit une entière décomposition ; il sentoit lui-même sa fin s'approcher, et on l'entendoit souvent dire à demi-voix : *que la volonté de Dieu soit faite.* »

» Enfin le 7 avril, après une nuit très orageuse, l'arrêt fatal fut prononcé, et le médecin fut d'avis de donner le lendemain l'extrême-onction et le saint viatique ; ce qui fut fait. »

» La nuit du jeudi au vendredi, 11 avril, fut si mauvaise, et les douleurs furent si vives dans la matinée, que tous les assistants crurent que Bossuet alloit rendre le dernier soupir. L'abbé Bossuet, son neveu, se jeta alors au pied de son lit, pour lui demander sa bénédiction. Ceux qui étoient présents à cette lugubre scène, se prosternèrent également. Bossuet étoit plein de l'esprit de Dieu, parlant peu, mais avec onction, et religieusement. L'abbé Ledieu lui exprima en même temps sa profonde reconnoissance pour toutes ses bontés, en le suppliant de penser quelquefois aux amis qu'il laissoit sur la terre, et qui étoient si dévoués à sa personne et à sa gloire. A ce mot de *gloire*, Bossuet déja entré dans le tombeau, déja étranger à la terre, saisi d'un saint effroi, et se soulevant à moitié sur son lit de douleur, retrouva la force de prononcer distinctement ces paroles : « *Cessez ces discours, demandez pour moi pardon à Dieu de mes péchés.* »

» Vers les neuf heures du soir, les pieds et les mains étoient saisis du froid de la mort. On commença donc la prière des agonisants, et Bossuet se réveilla et suivit les prières avec des marques sensibles de ferveur et de piété. A quatre heures du matin, l'abbé de Saint-André s'aperçut que le pouls se dérégloit et devenoit intermittent. Il présenta le crucifix au mourant en l'exhortant à jeter un regard sur l'image du Sauveur. Bossuet répondit par quelques signes de tête et de la main. L'abbé de Saint-André lui fit ensuite lecture à haute-voix des passages de l'Écriture sainte rapportés dans le Rituel de Paris, comme les plus convenables à

[1] *Lettre CXXXVIII.*
[2] *Vains efforts des jésuites contre la justification*, art. 7.

l'extrémité où il étoit réduit. Enfin, un peu avant quatre heures et demie du samedi matin, 12 avril 1704, Bossuet expira sans agonie et sans convulsion. L'abbé de Saint-André lui ferma les yeux, en disant : Mon Dieu, que de lumières éteintes ! et quel brillant flambeau de moins en votre Église ! »

« Bossuet étoit âgé de soixante-seize ans, six mois, seize jours. »

« Son corps fut transporté à Meaux, le mercredi 16 avril, avec toute la pompe convenable, et ses funérailles furent célébrées dans son église cathédrale, le lendemain 17. Il fut placé dans un caveau, entre les deux piliers du sanctuaire, au pied de la dernière marche du grand autel, du côté de l'épître. »

« Plus tard, en 1724, le cardinal de Bissi, ayant fait réparer le sanctuaire, l'épitaphe de Bossuet fut enlevée, et on la transporta derrière le grand autel où on la voit encore. [1]

« A peine étoit-il mort [2] que les ministres protestants essayèrent de répandre quelques doutes sur sa croyance, et d'insinuer qu'il n'étoit pas persuadé de la vérité des dogmes pour la défense desquels il avoit écrit. Le ministre Pictet assura qu'il savoit, à n'en pouvoir douter, que M. de Meaux, étant au lit de mort, ne voulut jamais qu'on lui récitât d'autres prières que l'Oraison dominicale; preuve, disoit-il, qu'il n'approuvoit pas même les prières qu'il avoit composées pour les saints. M. de Bernez, évêque de Genève, étonné de la hardiesse du ministre, écrivit à M. de Bissi, qui étoit alors évêque de Meaux, pour le prier de faire là-dessus les recherches les plus exactes. M. de Bissi fit réponse à M. l'évêque de Genève, et lui envoya le certificat du Père de Riberolles, pour lors premier assistant des chanoines réguliers de la congrégation de France; celui de M. Gaucher, chefcier de l'hôpital royal des Quinze-Vingts, et alors premier vicaire de la paroisse de Saint-Roch; celui de M. de Saint-André, grand-vicaire de l'église de Meaux; qui attestèrent que dans sa dernière maladie Bossuet, qu'ils avoient tous trois assisté, avoit fait l'office des saints marqués dans le calendrier de son église; qu'il avoit dit à voix intelligible la prière où est renfermée l'invocation des saints, et qu'il n'avoit point eu d'autres sentiments que ceux qu'il avoit toujours soutenus. M. Pictet se rendit à des preuves si authentiques, et en fit sa déclaration à M. l'évêque de Genève.

Un illustre écrivain nous a appris jusqu'où avoit été la malignité des ennemis de M. de Meaux : il rapporte [1] qu'ils ont osé dire « que ce grand homme avoit des sentiments philosophiques différents de sa théologie, à peu près comme un savant magistrat, qui, jugeant selon la lettre de la loi, s'élèveroit quelquefois en secret au-dessus d'elle par la force de son génie. »

C'est dire assez intelligiblement, que Bossuet n'a été qu'un fourbe et un hypocrite. Je suis très assuré que Voltaire lui-même n'ajoutoit aucune foi à une imputation aussi odieuse que légèrement avancée. Il est constant que tous ceux qui ont vécu dans l'union la plus intime avec M. l'évêque de Meaux, ont tous déclaré que personne n'étoit plus sincèrement attaché aux dogmes dont l'Église catholique exige la créance, que ce grand prélat.

« On le regarde avec raison, dit très bien un écrivain moderne [2] comme un Père de l'Église. C'est un titre que lui assurent tant de grandes qualités qu'on admire en lui : l'élévation de son esprit, l'étendue de ses connoissances, la pureté de sa doctrine, l'ardeur de son zèle, la variété de ses talents, la sublimité de son éloquence. Il a tout embrassé, dogmes, morale, discipline, controverse, explication de l'Écriture; enfin il est au-dessus de tous les éloges. Il n'y a qu'une voix sur le mérite extraordinaire du grand Bossuet, à qui l'on donne communément le titre d'oracle de l'Église. »

L'auteur dont on emprunte ici les termes, remarque qu'il étoit d'une si grande exactitude dans la morale, qu'il portoit la sévérité plus loin que M. Arnauld même; et ceux qui ont vécu avec lui nous ont appris qu'il avoit blâmé la satire de Boileau sur les femmes, que M. Arnauld avoit approuvée.

Il n'étoit pas content des poëtes chrétiens qui s'imaginent embellir leurs ouvrages en employant le nom des dieux de la fable [3]. Il reprit Santeuil pour avoir nommé Pomone en parlant des jardins

[1] Il est probable que cette translation du marbre tumulaire a épargné à notre siècle la honte de voir les restes de Bossuet profanés par des mains sacriléges. Les bourreaux de 1793, instruits que son cercueil n'existoit pas sous le marbre qui porte son nom et ses titres, se bornèrent à en effacer les armoiries; mais la chaire dans laquelle il monte si souvent pour annoncer la parole de Dieu, existe encore, et a été rétablie en son ancienne place.

[2] *Vie de M. Rossillon*, évêque et prince de Genève, tom. II, pag. 49.

[1] *Hist. universelle* de M. de Voltaire, tom. VII, pag. 199.

[2] *Abrégé de l'Hist. ecclés.*, tom. XIII, pag. 704.

[3] *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, tom. XV, p. 225.

de Versailles; et ce poëte parut souscrire à la censure de ce juge sévère, en s'avouant criminel devant lui, quoique les Muses dussent l'absoudre : *Me pœniteat errasse in uno vocabulo latino, si displicuisse videar in me insurgenti tanto episcopo, etiam absolventibus Musis.* »

M. Rollin entra dans cette même idée de Bossuet. Il s'avoua coupable de la même faute, où l'exemple des autres l'entraîna pendant sa jeunesse; et il en témoigna un sincère repentir, parceque, dit-il, employer ainsi le nom des fausses divinités, c'est anéantir dans le langage le fruit de la victoire de Jésus-Christ.

Personne ne connut mieux que M. de Meaux la nécessité de bien employer son temps : il ne fut jamais un moment oisif. Il n'avoit point d'heure réglée pour manger [2]. Il étudioit jusqu'à ce que la faim l'obligeât de recourir à la nourriture. Ses grandes études ne l'empêchoient cependant point de remplir ses devoirs de pasteur. Il prêchoit souvent dans sa cathédrale et dans ses paroisses. Il ne croyoit pas qu'il fût indigne d'un évêque de faire lui-même le catéchisme aux enfants. Il confessoit, faisoit exactement ses visites pastorales, et ne négligeoit aucune des fonctions du sacré ministère. Il étoit de l'accès le plus aisé : un simple paysan qui vouloit lui parler, étoit sûr d'avoir une audience favorable.

Il trouvoit assez de temps pour remplir tous ses divers devoirs, et pour étudier, parcequ'il n'avoit aucune dissipation. Il se promenoit très peu, et ne faisoit point de visite. On rapporte qu'un jour allant par hasard dans son jardin, il demanda à son jardinier comment alloient les arbres fruitiers. A quoi le jardinier, mécontent de l'indifférence de son maître, répondit : « Vous vous souciez bien de vos arbres, monseigneur! si je plantois des saints Augustins et des saints Jérômes, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres vous ne vous en mettez guère en peine. »

Il s'explique clairement sur l'inutilité des visites, dans une lettre à madame de Luines, abbesse de Jouarre : « Je suis peu régulier en visites, lui disoit-il, ou plutôt je suis assez régulier à n'en guère faire. On m'excuse parcequ'on sait bien que ce n'est ni par gloire ni par dédain, ni par indifférence en moi : ce qui me garantit d'une perte de temps infini. »

Il ne fut jamais homme de parti. Il fut lié avec quelques jésuites, et il estimoit Port-Royal. Il avoit été élevé par des gens prévenus contre les disciples de saint Augustin; cependant il aimoit trop la vertu et la vérité pour ne leur pas rendre justice.

Il étoit plus thomiste qu'augustinien. Dans son *Traité du libre arbitre*, il veut faire voir que la prémotion et la prédétermination physique est le vrai moyen d'accorder la liberté avec les décrets de Dieu, qu'elle sauve parfaitement notre liberté, et qu'en même temps elle établit notre dépendance de Dieu.

Cependant il ne désapprouvoit pas la distinction des deux états [1], « dont le premier, dit-il, est celui du vieil Adam, qui donne un simple pouvoir de persévérer dans le bien, et n'en donne pas l'action ni l'effet. » M. Ledieu, qui a vécu si long-temps avec lui, tenait de Bossuet lui-même, qu'il eut très grande part à l'instruction pastorale *sur la Grace*, que M. de Noailles, archevêque de Paris, publia en 1696, et dont les augustiniens parlèrent avec admiration.

Il est certain aussi qu'il avoit la plus sincère estime pour M. Arnauld. Non seulement il a donné de grands éloges aux ouvrages que ce célèbre docteur avoit faits contre les protestants, et il auroit voulu qu'ils eussent été répandus partout [2]; mais aussi il approuva le *Traité des Idées*, et il exhorta l'auteur à réfuter le *Nouveau système de la Nature et de la Grace*, du Père Malebranche, système dont Bossuet témoignoit le plus grand mépris. Il disoit que ce petit ouvrage ne respiroit que la nouveauté, la fausseté et la folie. Voici les propres termes de ce prélat : *Tam nova, tam falsa, tam insana, tam exitiosa circà gratiam Christi, tam indigna de ipsâ Christi personâ, sanctæque ejus animæ Ecclesiæ suæ structuræ incumbentis scientiâ.*

On fit l'oraison funèbre de M. de Meaux, et ce fut celui des RR. PP. jésuites qui avoit la plus grande réputation dans ce genre d'éloquence, qui en fut chargé, le célèbre Père de la Rue. Son discours étoit partagé en trois parties : « La bonté dans ses mœurs, la droiture dans ses emplois, et la vérité dans sa doctrine. »

M. l'abbé de Polignac, depuis cardinal, succéda dans l'académie françoise à Bossuet, et il fut reçu le 2 août 1704, par M. l'abbé de Clérembaut, qui fit un fort bel éloge de M. de Meaux. « Ce grand personnage, dit-il, étoit un de ces hommes rares

[1] *Abrégé de l'Hist. ecclés.*, tom. XII, 333.

[1] *Justification*, sect. 7.
[2] *Lettre de M. Arnaud*, tom. III, *Lettre CCXXV*, p. 369
Lettre CCC, tom. IV, pag. 237.

et supérieurs qui sont quelquefois montrés au monde, pour lui faire seulement sentir jusqu'où peut être porté le mérite sublime, sans laisser presque l'espérance de leur pouvoir trouver de successeurs. Il sut gagner par les charmes de son commerce, dans lequel il savoit tout rendre aimable, ce doux empire sur les cœurs dont il a joui d'une manière si singulière. »

Le jour même de cette réception, l'abbé de Choisi prononça dans l'Académie françoise un panégyrique de Bossuet, dans lequel il le représente comme un de ces hommes extraordinaires, nés pour l'honneur de leur patrie et pour le bien de la Religion.

Il avoit déja été loué même de son vivant dans cette célèbre compagnie, dont il étoit un des principaux ornements; et La Bruyère, dans son discours de réception du 15 juin 1693, s'étoit ainsi expliqué sur Bossuet : « Que dirai-je de ce personnage qui a fait parler si long-temps une ennuyeuse critique, et qui l'a fait taire; qu'on admire malgré soi, qui accable par le grand nombre et par l'éminence de ses talents; orateur, historien, théologien, philosophe, d'une rare érudition, d'une plus rare éloquence, soit dans ses entretiens, soit dans ses écrits, soit dans la chaire? un défenseur de la religion, une lumière de l'Église; parlons d'avance le langage de la postérité, un Père de l'Église. Que n'est-il point? Nommez, messieurs, une vertu qui ne soit pas la sienne. »

PRÉFACE

DE L'ÉDITION DE VERSAILLES. (1815.)

Le titre de cet ouvrage annonce une collection complète des Œuvres de Bossuet. Depuis la mort de ce grand homme, arrivée en 1704, on a essayé trois fois de recueillir et de donner au public toutes ses diverses productions.

Le premier qui en ait fait l'entreprise est un célèbre imprimeur de Venise, *Jean-Baptiste Albrizzi* : il sortit successivement de ses presses, depuis 1736 jusqu'en 1757, dix volumes in-4o, qui ne contiennent que les ouvrages écrits en françois par Bossuet, et publiés de son vivant. Dans l'avertissement en tête du dixième, Albrizzi fils promettoit de continuer l'édition commencée par son père, et de donner les ouvrages latins et les œuvres posthumes. Le père avoit déja promis, dans l'avertissement du tome sixième, que sa collection seroit terminée par un *Bossuétiana*, ou recueil de pièces singulières relatives à Bossuet; mais ces promesses n'ont point été effectuées, et cette édition de Venise, quoique fort belle, n'a jamais été recherchée, soit parcequ'elle est incomplète, soit parceque les fautes typographiques y sont nombreuses, soit parceque les traités y sont mal distribués, soit enfin parcequ'une édition commencée plus tard à Paris, et déja terminée, dispensoit de recourir à une édition étrangère. L'équité ne nous permet pas de taire que les éditeurs de Venise ont ajouté, sur les ouvrages par eux publiés, des remarques en petit nombre, mais la plupart justes. Nous avons adopté les plus intéressantes, et nous disons plus bas comment on les reconnoîtra.

L'édition de Paris est donc la seconde entreprise d'une collection générale. Il en parut d'abord, de 1743 à 1747, douze volumes in-4o, par les soins d'un estimable éditeur, l'abbé *Gabriel-Louis-Calabre Pérau*. Un autre éditeur non moins habile, *Charles-François Le Roi*, publia en 1745 la Défense de la Déclaration du clergé, en latin, telle que Bossuet l'avoit écrite, et l'accompagna d'une version françoise de sa façon : le tout formant cinq volumes in-4o. Enfin le même C.-F. Le Roi fit paroître en 1753, sous le titre d'*Œuvres posthumes*, trois nouveaux volumes, servant de supplément aux dix-sept qui avoient précédé. Ces éditeurs avoient eu la communication des manuscrits de Bossuet; et malgré quelques négligences et quelques fautes réelles, trop sévèrement reprochées au premier, on peut dire en général qu'ils ont rempli leur tâche avec intelligence et fidélité.

Telle est l'édition de Paris, formant vingt volumes in-4o. Belle, correcte, dirigée par des personnes de mérite, elle fut parfaitement accueillie; et, devenue moins commune par le laps de soixante années, elle est aujourd'hui d'un fort grand prix.

Nous devons observer ici, pour les bibliophiles, que les douze premiers volumes ayant été rapidement enlevés, on les réimprima dans le cours des années 1747, 1748 et 1749, et que cette réimpression se distingue de la première, non seulement par les dates et par de légers changements dans quelques préfaces, mais par le papier, qui est moins beau, et par les incorrections, qui, dans plusieurs volumes, sont très multipliées.

Nous dirons encore que cette première édition de Paris a été contrefaite in-8o à Avignon, sous le nom de Liége, en 1766 et 1768; et qu'au vingt-deuxième et dernier volume de cette contrefaçon, le libraire a ajouté la *Vie de Bossuet, par Burigny*, et une table par chapitres des traités contenus dans chacun des volumes.

Les manuscrits de Bossuet, après la mort de ses neveu et arrière-neveu, ayant été remis entre les mains des bénédictins des Blancs-Manteaux, et de quelques ecclésiastiques qui leur étoient associés, ces messieurs y trouvèrent une grande quantité de pièces inédites, qu'ils crurent dignes de l'intérêt public, et formèrent en conséquence le projet de donner une édition beaucoup plus ample et plus complète que celle de messieurs Pérau et Le Roi : c'est la troisième entreprise de ce genre.

L'abbé *Charles Le Queux* et dom *Jean-Pierre Déforis* nous paroissent en avoir partagé seuls tout le travail. Le premier avoit déja donné de bonnes éditions de quelques ouvrages particuliers de Bossuet, de l'*Exposition de la Doctrine de l'Église catholique*, 1761, in-12 : des *Oraisons funèbres*, 1762, in-12 : il avoit encore préparé celle de l'*Histoire des Variations*, qui ne parut qu'en 1772, par les soins de C.-F. Le Roi, cinq volumes in-12. Mais dès que le plan d'une édition générale fut arrêté, l'abbé Le Queux s'y livra avec un zèle qui peut-être abrégea ses jours; il en distribua le prospectus en 1760, et mourut en 1768. La partie bien importante du travail qu'il avoit préférée étoit la révision des ouvrages imprimés, leur collation avec les manuscrits originaux, et la rectification de tout ce qui s'y trouvoit corrigé de la main de Bossuet. On doit regretter qu'il

n'ait pas achevé cette révision comme il l'avoit commencée ; car, dans l'examen que nous avons fait de ce qu'il avoit ainsi préparé, nous n'avons pu qu'applaudir à son exactitude.

Son collaborateur, dom Déforis, s'étoit chargé, pour sa part, de déblayer les manuscrits non encore publiés. Les précédents éditeurs avoient cru devoir négliger une prodigieuse quantité d'esquisses de sermons trouvées dans les papiers de Bossuet : on sait qu'en effet il n'en écrivit d'entiers que dans les premiers temps de sa carrière apostolique, et qu'il s'habitua, dans la suite, à les improviser. Ils avoient cru devoir négliger de même d'immenses portefeuilles remplis de lettres, soit par lui, soit à lui écrites, et qui étoient l'ensemble de ses diverses correspondances. Dom Déforis, ayant affronté la lecture de tous ces papiers, n'en jugea pas comme eux : il rangea, dans un ordre méthodique, les canevas de Sermons ; les Lettres, par ordre de dates ; et, sans égard pour la distribution générale, il se hâta de les publier.

Par la mort de l'abbé Le Queux, il étoit resté seul éditeur. Cet abbé, comme nous l'avons dit, avoit revu, corrigé et disposé pour cette édition, les principaux ouvrages déja connus, et plusieurs fois imprimés. Son plan etoit qu'ils fussent distribués en différentes classes : d'abord les traités sur l'Écriture sainte, à raison de la dignité de la matière : ensuite ceux de controverse, etc. On trouve ce plan tracé à la fin de son édition des Oraisons funèbres. Dom Déforis, n'étant plus gêné par cet associé, publia d'abord trois volumes sur l'Écriture sainte ; puis, impatient de mettre au jour son propre travail, il les fit suivre immédiatement de douze volumes de Sermons et de Lettres.

Nous supposons ici que le triage des Sermons lui appartient, contre l'opinion de plusieurs personnes instruites, qui en font honneur à son confrère dom *Hippolyte-Augustin de Coniac*. Ce qui nous décide en faveur du premier, c'est le silence de l'historien des écrivains de la congrégation de Saint-Maur, de dom *Tassin*, qui, dans l'énumération des ouvrages de dom de Coniac, ne dit point qu'il se soit occupé des Sermons : c'est surtout le silence de dom Déforis lui-même, qui, nous apprenant que l'abbe de La Motte, ancien grand-vicaire de Troyes, avoit commencé à les débrouiller, se seroit certainement fait scrupule de ne pas nommer dom de Coniac, si ce travail lui eût appartenu.

De très bon cœur nous rendons justice à dom Déforis, et louons ce qu'il a fait d'utile ; mais aussi nous ne pouvons pas entièrement dissimuler les reproches qu'il a mérités.

Sans doute on doit lui savoir gré de la publication des Sermons, dans la plupart desquels, quoique simplement ébauchés, on trouve l'empreinte du génie de Bossuet, ses idées profondes, ses mouvements d'inspiration, sa mâle éloquence : c'est un beau présent fait à la littérature et à la religion : ce sont des cartons de Raphaël ; mais on peut blâmer justement l'éditeur d'avoir enflé ses volumes d'une multitude de fragments répétés jusqu'à dix fois, et presque dans les mêmes termes.

On lui doit également de la reconnoissance d'avoir tiré de l'oubli des Lettres très instructives et très intéressantes ; mais au lieu de suivre l'ordre des matières, si naturel et si simple, devoit-il suivre l'ordre des dates, qui, ramenant à cent époques différentes un même sujet autant de fois interrompu, fatigue nécessairement l'attention et trouble la mémoire du lecteur ? Devoit-il joindre aux lettres de Bossuet celles qui lui étoient adressées, à moins qu'elles ne fussent nécessaires pour entendre ses réponses ? Et parmi celles de Bossuet lui-même, n'en est-il pas un grand nombre d'indifférentes, et d'autres qui pouvoient impunément, qui devoient même rester toujours ignorées ?

Comment encore excuser l'énorme et trop souvent oiseuse prolixité des préfaces, des analyses, des notices, des notes, des tables dont il a surchargé les quinze volumes qu'il a donnés ? Dans son prospectus il en annonçoit vingt-quatre ou vingt-cinq : s'il eût achevé son édition, en continuant de s'abandonner à cette intarissable diffusion, le nombre se seroit certainement élevé de quarante à cinquante vol. in-4°.

Mais un tort plus grave est l'esprit de parti qu'il montre à découvert et sans réserve en toute occasion ; ce zèle inconsidéré le dominoit au point qu'oubliant ses protestations réitérées de respect et d'admiration pour la doctrine toujours pure, toujours exacte de Bossuet, il se permet, et sur des matières sérieuses, de blâmer sa modération et de censurer ses opinions. Les murmures, les plaintes qui, dès la publication de ses premiers volumes, s'élevèrent de tous côtés contre lui, et dont nous ne sommes ici que de très foibles échos, ne le rendirent pas plus circonspect. Ni les avis des censeurs, ni l'autorité du clergé, ni les représentations de ses confrères, ne purent vaincre son inflexible opiniâtreté ; il ne s'arrêta enfin et ne cessa d'imprimer, que sur la défense expresse des supérieurs de sa congrégation.

Ces faits, dont nous avons été témoins, ont eu trop de publicité, et les torts de ce religieux sont trop évidents à quiconque le lit, pour que nous puissions les taire : nous ne les rappelons cependant qu'à regret, et par la nécessité d'assigner les vraies causes du discrédit de cette édition et de sa chute. Le quinzième tome est imparfait, renferme des morceaux tronqués et hors de place ; une longue dissertation qui le termine n'est pas même achevée ; la dernière ligne finit au milieu d'une phrase ; en sorte que tout lecteur croiroit qu'il manque quelques pages à son exemplaire ; mais il n'en manque pas, et la dernière page étoit imprimée, lorsque dom Déforis, frappé d'interdiction, retira son manuscrit, et se résigna au silence qui lui étoit enjoint. Telle est la vraie solution d'une énigme qu'on a tausse-

ment interprétée[1]. Il survécut six ans à sa disgrace, édifiant par sa soumission et sa régularité, et tomba sous la hache révolutionnaire le 25 juin 1794, âgé de soixante-deux ans.

La même année 1788, où le quinzième tome avoit paru, on donna, comme suite, les tomes 16, 17 et 18, sans préface, sans même le plus court avertissement. Ces volumes étoient depuis long-temps imprimés, avoient été préparés par l'abbé Le Queux, et selon son plan, beaucoup plus régulièrement ordonné, devoient former les tomes 4, 5 et 6 de la collection. La preuve en est dans les signatures au bas des pages qui suivent immédiatement les frontispices, et dans la préface du tome premier, où dom Déforis dit qu'il donne six volumes, tandis qu'il n'en donnoit que trois. Rien depuis n'a paru. Telle est l'histoire, tel a été le sort de cette édition, dont le discrédit est un arrêt qui nous enjoint d'en éviter les défauts.

Celle de messieurs Péran et Le Roi est donc la seule aujourd'hui qui soit digne d'être recherchée; mais, épuisée depuis long-temps, les exemplaires en sont rares et chers; mais elle est incomplète, puisqu'il y manque les Sermons, la Correspondance et quelques autres pièces; mais elle n'a point de table générale, défaut très grand dans une collection si nombreuse et si variée; mais cette édition enfin, que nous avons louée de très bonne foi, n'est pas exempte de fautes réelles et de négligences, qu'il est important de corriger et de réparer.

Ces reproches, que nous adoucissons, lui ont été plus durement faits par l'abbé Le Queux, par C.-F. Le Roi, par dom Déforis même; ils ne tombent que sur le premier éditeur, l'abbé Péran; et ils sont fondés, en ce que pour plusieurs traités importants, dont il avoit en main les manuscrits, tels que l'*Histoire des Variations*, le *Traité de la Communion sous les deux espèces*, et quelques autres, qui d'ailleurs avoient été plus d'une fois réimprimés avec les additions et corrections de Bossuet, au lieu de suivre du moins ces éditions revues et corrigées, il a maladroitement copié les premières, avec leurs imperfections.

Ce sont ces motifs réunis, et les pressantes sollicitations de tous ceux qu'intéresse la gloire littéraire de la France, qui nous ont déterminé à entreprendre celle que nous donnons aujourd'hui. Jaloux de son succès, nous n'avons négligé aucune des précautions nécessaires pour l'assurer.

Bossuet, orateur sublime, théologien profond, controversiste sans rival, historien inimitable, et l'homme du génie le plus vaste, le plus éminent, dans un siècle que tous les talents ont illustré; Bossuet, pendant une longue carrière, n'a pas cessé d'écrire; et le nombre de ses ouvrages, soit de ceux qui ont paru pendant sa vie, soit de ceux qui n'ont été donnés qu'après sa mort, est réellement prodigieux. Voulant les réunir en un seul corps, les personnes éclairées que nous nous sommes fait un devoir de consulter ont pensé que notre collection ne seroit digne de la confiance et de l'estime publique, que si elle étoit 1° entière et sans omission; 2° faite ou sur les manuscrits originaux, ou sur les éditions les meilleures et les plus correctes; 3° régulièrement distribuée; 4° exempte de tous accessoires superflus: enfin, qu'elle devoit offrir Bossuet, tout Bossuet, rien que Bossuet.

Ces conditions étoient trop sages pour que nous hésitassions à y souscrire et à les remplir.

Nous nous sommes donc appliqués, 1° à rechercher et à nous procurer toutes les éditions générales et particulières, et tous les recueils partiels qui en ont paru; afin qu'aucune pièce légitime ne nous échappât, et que nous pussions affirmer avec vérité que notre collection étoit complète. Les ouvrages imprimés du vivant de l'auteur offroient peu de difficultés; mais les posthumes exigeoient plus d'attention. On sait en effet que l'authenticité de plusieurs de ces derniers a été contestée, qu'on les a suspectés d'interpolation, et que des savants étrangers, que le *cardinal Gerdil*, entre autres, n'a pas craint d'avancer qu'on devoit se défier de tous. L'opinion d'un personnage aussi grave, aussi sage que le cardinal Gerdil, méritoit d'être approfondie. Nous l'avons donc examinée et pesée à la rigueur; dans la notice de ces ouvrages, en tête de chacune des classes où nous les plaçons, nous donnons les preuves de leur authenticité, si claires et si convaincantes, qu'elles doivent dissiper jusqu'à l'ombre du doute.

On a beaucoup parlé, on parle beaucoup encore de plusieurs manuscrits inédits de Bossuet, et il est vrai qu'il existe une prodigieuse quantité de papiers écrits de sa main : mais ce ne sont pas des ouvrages, ce sont des notes ou des matériaux qu'il a pour la plupart employés. Ce qu'en a dit, il y a soixante ans, un homme qui les a eus long-temps à sa disposition, qui étoit très en état de les apprécier, qui même en a publié trois volumes, C.-F. Le Roi, nous laissoit si peu d'espoir de trouver quelque chose à glaner après lui, que nous étions fort tentés de nous abstenir de les rechercher. Cependant, pour en parler avec plus d'assurance, nous avons vu et lu avec attention ceux au moins qui offroient l'apparence d'un travail suivi. Les premiers que nous ayons examinés étoient des abrégés de Grammaire,

[1] Dans l'avertissement des éditeurs, qui commence le tome XLIII, on lit : « En achevant notre travail, nous ne pouvons nous refuser à insérer ici la réclamation qui nous a été faite sur une assertion de M. l'abbé Hémey, concernant D. Déforis. Un confrère de D. Déforis, qui a vécu avec lui aux Blancs-Manteaux jusqu'à leur expulsion du monastère, n'a jamais oui parler de cette défense; et il ajoute d'ailleurs, comme bien instruit, que c'étoit le chapitre général seul, et non le supérieur de la congrégation, qui avoit droit de porter une pareille interdiction, mais qu'elle n'a jamais eu lieu. Si D. Déforis n'a pas mis plus d'activité à faire paroître son édition, c'est que, pendant plusieurs années, il s'est occupé d'affaires qui n'avoient aucun rapport à son travail sur Bossuet, et ses confrères lui en firent même souvent des reproches. »

des observations sur les Langues, la Rhétorique, les Tropes oratoires, espèces de Rudiments très clairs sans doute et très exacts, mais superficiels, et rédigés par l'habile instituteur pour son utilité propre, et pour se préparer aux leçons qu'il avoit à donner à son auguste elève. Le plus complet de ces manuscrits a pour titre *la Logique* ; il paroît qu'on avoit eu dessein de le publier, car il est muni de l'approbation d'un censeur, datée du 24 avril 1749 ; et d'ailleurs il est énoncé dans le second privilége obtenu par l'évêque de Troyes pour l'impression des Œuvres posthumes de son oncle. Cependant il n'a point paru, et en le lisant on juge aisément pourquoi. Quand Bossuet l'écrivit, la Logique de Port-royal étoit déja connue, couroit dans beaucoup de mains, étoit même imprimée : il en fit donc un abrégé, changea quelque chose à l'ordre des chapitres, et aux exemples allégués substitua d'autres exemples : eut-il jamais la pensée qu'un tel abrégé dût être publié? Son neveu a donc agi prudemment en supprimant un opuscule indifférent à la gloire de son oncle, et d'autant plus inutile au public, que la Logique de Port-royal, très perfectionnée dans les éditions qui ont suivi la première, jouit et jouira long-temps de l'estime la mieux méritée.

Dans un genre supérieur nous avons trouvé quelques fragments dignes d'intérêt, et nous les ferons remarquer en les imprimant : mais pouvions-nous adopter des traités ébauchés, incorrects, imparfaits, sur différents points de dogme, de discipline et de morale ; un grand volume en partie lacéré, sur la méthode des anciens Pères d'expliquer au peuple l'Écriture sainte et les mystères de la religion; tous essais informes d'un jeune homme plein de grands talents, qui les cultive et s'exerce à les développer ? Publier de tels écrits, ce seroit trahir Bossuet, et ajouter un misérable surcroît à la collection de ses excellents ouvrages [1].

Pour éviter de nous répéter, nous nous réservons de parler des manuscrits sur l'Écriture sainte en tête de nos observations sur les ouvrages imprimés de cette classe.

2° Notre édition est faite ou sur les manuscrits originaux, ou sur les éditions les plus correctes. On sait, et, en parcourant les manuscrits de Bossuet, on voit qu'il ne cessoit de retoucher ses ouvrages, ceux même qui étoient déja publiés; car tous sont chargés d'additions et de corrections de sa main. Le soin des éditeurs, après lui, a donc dû être de réformer les premières éditions, et de ne donner les nouvelles qu'avec les changements faits par l'auteur. C'est ce qui rend inexcusable l'abbé Pérau, et ce qui déprécie réellement plusieurs volumes de l'édition de Paris, où ces rectifications, comme nous l'avons dit, ont été négligées; et par la raison des contraires, c'est ce qui rend précieuses les éditions données par l'abbé Le Queux et C.-F. Le Roi, parcequ'ils y ont fidèlement inséré toutes les corrections des manuscrits originaux. Nos soins à cet égard ont égalé les leurs, et nous n'avons rien négligé pour que l'*édition de Versailles*, que nous offrons aujourd'hui, balançât au moins le mérite de toutes celles qui ont paru jusqu'ici.

3° Quant à la distribution des traités, nous y avons long-temps réfléchi ; et après un mûr examen, nous sommes forcés de convenir qu'il ne nous a pas paru possible d'en former une exactement méthodique. Plusieurs de ces traités, par l'affinité de leur sujet, peuvent appartenir à diverses classes, et être arbitrairement placés dans l'une ou dans l'autre. Puisqu'il falloit se décider, nous avons au moins évité deux inconvénients, l'un de trop multiplier les divisions, l'autre de mettre ensemble des traités sur des matières absolument disparates.

Nous partageons donc le tout en *six classes majeures* : la *première* contient les écrits de Bossuet sur l'Écriture sainte et sur son interprétation ; la *deuxième*, ce qu'il a composé, comme évêque, pour l'usage, la discipline et l'instruction particulière de son diocèse : de plus, ce qu'il a composé au nom et comme l'aigle du clergé de France ; la *troisième*, ses Oraisons funèbres, sermons, discours, et ses livres de piété ; la *quatrième*, ses ouvrages de controverse et de critique; la *cinquième*, ce qu'il a écrit pour l'éducation du grand Dauphin; la *sixième* enfin, sous le titre de *Mélanges*, renferme divers opuscules n'appartenant directement à aucune des classes précédentes, et un choix des Lettres. Le remède aux irrégularités inévitables de cette division sera une Table générale des matières, faite avec le plus grand soin. Quant à la Table synoptique qui suit immédiatement cette préface, elle présente, sous un seul coup d'œil, nos six classes, avec l'ordre des traités contenus dans chacune, et indique les volumes où ils se trouvent.

4° Pour ne pas grossir une collection déja très nombreuse, nous en éliminons toutes les superfluités, tous les accessoires, tout ce qui n'est pas Bossuet ; nous souvenant de ce qu'a dit un homme plein de sens et de goût : *Fuit iis omnibus qui aliorum edunt scripta, hoc in omni ætate familiare vitium, ut se primùm, auctorem deinde suum illustrandos ornandosque susceperint.* Indépendamment de cet élan de vanité qui porte des hommes obscurs à accoler leur nom, fait pour être toujours ignoré, à quelque nom célèbre; et leurs minces écrits à des écrits admirés; trop souvent la manie des longues préfaces, des avertissements, des analyses, a bien moins pour objet d'instruire le lecteur, que de le préoccuper ; et, par une trompeuse adresse, lui insinuer, comme appartenant à l'auteur, des opinions diamétralement opposées à ses véritables sentiments. Pour éviter jusqu'au soupçon de cet art

[1] Ajoutons ici le témoignage du nouvel historien de Bossuet. Dans l'avertissement, en tête du tome premier, pages vi et vii, il dit : « Tous les manuscrits de Bossuet ont été mis à ma disposition; je n'y ai rien trouvé d'important qui ne fût déja connu » par les différentes éditions qu'on a donnée de ses ouvrages. »

insidieux, on ne trouvera dans notre édition point de préface hors celle-ci, point de traduction des ouvrages latins, point d'analyses, rien en un mot d'étranger à Bossuet. Nous nous bornons à mettre en tête de chaque classe, d'abord le titre de chacun des ouvrages que nous y faisons entrer, la date de leurs premières éditions, leur format et le nombre des volumes : ensuite des remarques historiques très courtes sur chacun, pour dire à quelle occasion ils ont été composés; *la date* où ils ont été publiés pour la première fois, afin qu'on puisse distinguer les posthumes, dont au besoin nous démontrons l'authenticité; l'*occasion*, parceque souvent il est nécessaire d'en être instruit, pour la pleine intelligence de ce qu'on va lire. De plus amples détails bibliographiques sont réservés à la vie particulière d'un auteur. La plume qui nous a si élégamment tracé les aimables qualités, les rares talents et les éminentes vertus de l'illustre archevêque de Cambrai, étoit seule digne de nous tracer encore l'essor du génie de l'immortel évêque de Meaux. C'est ce qu'a parfaitement exécuté monseigneur de Bausset, dans l'histoire de la vie et des ouvrages de Bossuet, qu'il a daigné confier à nos presses, et qui vient d'en sortir.

Nous avons dit que nous élaguions de notre collection tout ce qui n'étoit pas de Bossuet, et par conséquent les traductions de ses ouvrages latins. Il en est une cependant généralement estimée, d'un ouvrage difficile, et qu'on pourroit regretter que nous eussions supprimée : c'est celle de la *Défense de la Déclaration du clergé, par C. F. Le Roi.* Pour concilier donc le vœu d'un grand nombre de souscripteurs avec la sévère exécution de notre plan, nous imprimons cette traduction dans la même forme que le texte, laissant à chacun la liberté de la prendre, ou de ne la prendre pas, à son choix.

Enfin, quoique strictement asservis à la loi que nous nous sommes imposée de n'ajouter rien à Bossuet, on nous accuseroit de pusillanimité, si nous portions le scrupule jusqu'à n'oser pas placer quelques notes, soit pour éclaircir des faits obscurs et peu connus, soit pour rectifier quelques inadvertances de notre auteur (car il lui en est échappé quelques unes : *summus est, homo tamen*). On en trouvera donc çà et là; mais fort rares, mais indispensables, et en si peu de mots, que leur totalité rempliroit à peine trente pages. La meilleure partie de ces notes, au reste, ne nous appartient pas : elles sont presque toutes empruntées ou des éditeurs de Venise, ou de ceux de Paris : les signatures abrégées, *édit. de Ven.*, *édit. de Par.*, *édit. de Vers.*, mises au bas de chacune, en indiquent les auteurs.

La Table générale des matières, qui finit notre recueil et lui sert de couronnement, est faite avec une attention particulière, et corrigée, pour les chiffres de renvoi, avec tout le soin possible; elle supplée d'abord à l'imperfection inévitable du classement des traités; mais elle est surtout une concordance exacte, où, sous chaque mot caractéristique, en recourant aux volumes et aux pages indiqués par les chiffres, on trouve aisément, et comme en autant de traités spéciaux sur la philosophie, l'histoire, le dogme, la morale et la discipline, l'ensemble de la doctrine de Bossuet, éparse dans ses nombreux ouvrages.

PREMIÈRE CLASSE.

OUVRAGES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

ET SUR SON INTERPRÉTATION.

I. Liber Psalmorum et Cantica, cum notis J.-B. Bossuet, episcopi Meldensis. Paris, 1690, in-8..... Supplenda in Psalmos.

(Le supplément n'a paru pour la première fois que trois ans après le commentaire.)

II. Libri Salomonis, Proverbia, Ecclesiastes, Canticum Canticorum : Sapientia : Ecclesiasticus : cum notis, etc. Paris, 1693, in-8.

III. Explication de la prophétie d'Isaïe, sur l'enfantement de la sainte Vierge; et du Psaume xxi, sur la passion et le délaissement de Notre Seigneur. Paris, 1704, in-12.

IV. L'Apocalypse, avec une explication, suivie d'un *Avertissement aux protestants sur leur prétendu accomplissement des Prophéties.* Paris, 1689, in-8.

V. De excidio Babylonis apud S. Joannem, Demonstrationes adversus Samuelem Verensfelsium. Paris, 1772, in-4· au tome III de l'édition de D. Déforis.

VI. Avertissement sur le livre des Réflexions morales (sous le faux titre de *Justification*). Lille (Paris), 1710, in-12.

VII. Instruction sur la version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux. Paris, 1702, in-12. Seconde Instruction : sur les passages particuliers du traducteur, avec une Dissertation préliminaire sur la doctrine et la critique de Grotius. Paris, 1703, in-12.

VIII. Défense de la tradition et des saints Pères, contre Richard Simon. Paris, 1753, in-4· au tom. II des *Œuvres posthumes.*

IX. Instruction sur la lecture de l'Écriture sainte. Paris, 1731, in-12 au tome IV des *Méditations sur l'Évangile.*

X. Sur les trois Madeleines. Paris, 1807, dans les *Nouveaux Opuscules* de l'abbé Fleury.

N. B. La plupart des ouvrages de Bossuet ont eu de nombreuses éditions. Nous n'indiquons que la première de chaque ouvrage, afin qu'au premier coup d'œil on voie quels sont les posthumes. Ce sont tous ceux dont la date est postérieure à 1704.

OBSERVATIONS

DE L'ÉDITEUR.

En parlant, dans notre préface, des manuscrits inédits de Bossuet, nous n'avons rien dit de ceux

sur l'Écriture sainte : cette omission étoit réfléchie. Prévoyant la nécessité où nous serions de rappeler ici, au moins en partie, ce que nous en aurions dit alors, pour éviter l'inconvénient de nous répéter, nous avons pensé que la discussion de ce qui concerne ces manuscrits seroit mieux placée à la tête de nos observations sur les imprimés de la même classe.

On sait que Bossuet, dès son plus jeune âge, étant tombé sur une Bible, fut tellement ému de la lecture de ce saint livre, que jamais il n'oublia le sentiment vif et profond qu'il en avoit éprouvé ; et que dans sa vieillesse, au milieu de ses amis, il se plaisoit à en rappeler le souvenir.

On sait aussi qu'étant venu à Paris au collége de Navarre pour y faire ses cours de philosophie et de théologie, il eut le bonheur de rencontrer, dans le vénérable chef de cette maison, un homme plein de lumières et de sagesse, qui, frappé des rares talents qu'annonçoit ce jeune élève, lui témoigna le plus tendre intérêt, se chargea de le diriger dans ses études ; et lorsqu'il eut commencé son cours de théologie, entre autres conseils, insista particulièrement sur l'étude assidue de l'Écriture sainte ; lui répétant sans cesse qu'elle étoit la base la plus solide des connoissances qu'il lui importoit d'acquérir.

Dès ce moment, Bossuet s'y livra avec une application qui ne se démentit jamais ; et, dans la suite de sa vie, il ne passa pas un jour sans nourrir son esprit et son cœur de cette divine lecture.

Pendant les deux années d'interstices du baccalauréat à la licence, et pendant six autres années qu'ayant reçu le bonnet de docteur, il alla résider à Metz, il lut successivement toute la Bible et les ouvrages de ses plus savants commentateurs. Mais les commentateurs estimés et dignes de l'être sont en grand nombre, leurs ouvrages pour la plupart diffus et volumineux, chargés d'érudition orientale, et d'ailleurs ne se trouvent guère que dans de grandes bibliothèques.

Ces inconvénients, joints au long temps que, malgré sa pénétration, Bossuet avoit été obligé d'employer à les lire, lui firent juger que le plus grand nombre des ecclésiastiques, occupés aux fonctions du saint ministère, n'avoient ni les moyens de se procurer ces ouvrages, ni le loisir de les étudier ; que, par conséquent, ils manquoient généralement de la plus importante instruction de leur état.

Pour la leur faciliter, Bossuet forma dès-lors le projet de rédiger à leur usage, sur chacun des livres qui composent la Bible, un commentaire abrégé, dégagé de tout faste d'érudition, où les textes obscurs seroient expliqués, les difficultés résolues, le sens propre et littéral fixé : en sorte qu'avec économie de dépense et de temps, ils pussent acquérir une connoissance suffisante et solide de ces saints livres.

Bossuet médita long temps ce projet, et consacroit tous les moments libres que lui laissoient ses autres occupations, à en amasser les matériaux et à en préparer l'exécution : mais une difficulté l'arrêtoit : comment pouvoit-il s'ériger en commentateur d'ouvrages qu'il ne connoissoit que par des traductions? Presque tous les livres de l'Ancien Testament ont été originairement écrits en hébreu ; quelques uns, postérieurs à la captivité, l'ont été en chaldéen ; et ceux du Nouveau Testament, en syriaque ou en grec. Or, de ces langues, Bossuet n'avoit étudié que la dernière : la connoissance de toutes est cependant nécessaire à un commentateur, qui ne peut bien expliquer un texte que quand il en a saisi le sens littéral ; ce sens, lorsqu'il est confirmé par la tradition, étant le seul sur lequel est établi le dogme. Mais dans une langue matériellement pauvre, depuis long-temps inusitée, dont il reste peu de monuments, le sens littéral est souvent difficile à saisir ; soit parcequ'il s'y trouve des mots rarement employés, et dont le contexte ne peut aider à déterminer la vraie valeur ; soit parceque cette langue a dans ses termes et ses expressions une énergie qu'aucune autre langue ne peut rendre fidèlement que par des paraphrases : et tel est le caractère de la langue sainte. Les livres qui nous en restent ont été très anciennement traduits en grec, syriaque, arabe, cophte, etc. Ces versions, pour en faciliter la comparaison, ont été rapprochées dans les *Polyglottes* ; et, en les comparant, on trouve bien par tout la même continuité d'idées et le même sens que dans l'original ; mais avec des nuances différentes, avec plus ou moins d'emphase. Cependant on ne peut faire de telles comparaisons que quand on sait ces langues, et Bossuet ne les savoit pas. La lente et pesante application que leur étude exige pouvoit-elle convenir à l'activité de son génie?

Indépendamment des polyglottes, nous avons beaucoup de livres excellents composés par de savants orientalistes, où tous les mots de la langue sainte sont expliqués par leurs racines, leurs dérivés, leurs différentes acceptions, et leur affinité avec les mots correspondants des autres langues anciennes : telle est, entre autres, la célèbre *Concordance de Calasio*. Mais de quelle utilité pouvoit être à Bossuet ce livre, qu'il n'auroit pas même su lire ; chaque page en étant hérissée de caractères hébreux, syriaques, arabes? Le parti qu'il prit fut de s'associer quelques uns de ses amis, particulièrement versés dans la connoissance de cette littérature qui lui manquoit : il en choisit d'autres encore, distingués par d'autres talents ; établit des conférences où il les réunissoit, et où chacun apportoit le tribut des recherches particulières qui lui étoient assignées. Eusèbe Renaudot, Barthélemi d'Herbelot, l'abbé de Longuerue, les deux frères de Compiègne et de Veil, très connus par leur profond savoir en orientalisme, étoient spécialement chargés de l'examen des textes hébreu et samaritain, et des anciennes versions chaldaïque, syriaque, arabe, cophte, arménienne. Nicolas Thoynard, auquel on doit une excellente

Harmonie des quatre Évangiles, fournissoit pour sa part les observations sur les Septante et sur les autres versions grecques. Quant au dépouillement des glossateurs, scholiastes et modernes traducteurs, il étoit réparti entre différents membres de cette savante société.

A chaque séance, tous ayant leurs Bibles particulières sous les yeux, on lisoit un chapitre de la Vulgate; il étoit discuté verset par verset, et les diverses opinions entendues, pesées et résumées, on en écrivoit le résultat sur les marges d'une grande Bible de Vitré, qui existe, et dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Ces conférences, commencées en 1673, ne durèrent que deux ou trois ans; elles cessèrent, parceque d'autres travaux importants de l'illustre chef qui les présidoit, ne lui permirent pas de les continuer. Il paroît même qu'on n'y lut qu'une partie des livres de l'Ancien Testament, à en juger du moins par cette Bible de Vitré, qui est en quelque sorte le procès-verbal des conférences.

Ce que nous disons ici de leur établissement, et du principal motif qui le détermina, n'est pas tout-à-fait d'accord avec le récit plein d'intérêt que fait l'illustre historien de Bossuet de ces conversations et de ces promenades où, suivi d'un cortége d'amis distingués, il s'entretenoit avec eux de quelque sujet important ou d'Écriture sainte, on d'histoire, ou de morale: nous n'ignorons point que ces conversations et ces promenades étoient le délassement de Bossuet, et faisoient le charme de ceux qu'il y admettoit: mais nous croyons qu'il faut les distinguer des conférences proprement dites, composées de graves érudits, où l'on ne traitoit que de l'Écriture sainte, et où l'on en recherchoit le sens littéral dans l'hébreu, dans les versions anciennes et dans la tradition. La preuve en est dans la lettre de Bossuet à son chapitre, en tête du Commentaire sur les Psaumes. Or, un tel travail exigeoit qu'on eût les livres sous les yeux, et la plupart de ces livres ne sont point du tout portatifs. D'ailleurs, ces conférences commencèrent dans l'avent de 1673, à Saint-Germain-en-Laye; ce lieu, où l'air est très vif, et la saison ordinairement rigoureuse de l'avent, pouvoient-ils permettre des promenades longues et sérieuses? Quant aux érudits que Bossuet s'étoit associés, et dont M. d'Alais ne parle pas, nous les avons nommés sur la foi de l'abbé de Longuerue, qui lui-même assista pendant quelque temps à ces conférences.

Quoi qu'il en soit, Bossuet ne les avoit établies que pour y trouver plus de facilité à l'exécution de son plan: seul et dans le secret de son cabinet, il y travailloit avec une persévérance qui tient du prodige. En 1690, comme si ces savants et sublimes ouvrages que presque chaque année voyoit éclore n'eussent pas dû absorber toute son attention et tout son temps, il avoit encore des commentaires préparés sur tous les livres de la sainte Ecriture. Il n'en a publié que deux volumes, le premier sur les Psaumes, le second sur les Livres Sapientiaux; mais il est indubitable que les autres étoient au moins fort avancés, puisque, dans la Lettre à son chapitre, il promet de les donner sans interruption; puisque dans la préface sur l'Ecclésiastique et encore ailleurs, il répète la même promesse; puisqu'enfin le privilége qu'il sollicita pour l'impression de ces deux volumes lui fut accordé pour l'impression de ses *Notes sur toute l'Écriture sainte.*

Ces notes n'ont point paru, parce que d'autres travaux plus pressants occupèrent les dernières années de sa vie: mais après sa mort, le manuscrit s'en est trouvé dans ses papiers, et voici ce qu'on sait du sort de ce manuscrit.

Il étoit tombé par héritage, ainsi que tous les autres papiers de Bossuet, dans les mains de son neveu, depuis évêque de Troyes; celui-ci obtint successivement deux priviléges pour l'impression de ceux qu'il jugea dignes d'être publiés; et dans le second de ces priviléges, daté du 2 décembre 1727, où les titres de la plupart sont énoncés, on lit: *Notæ in libros Genesis et Prophetarum.* Le privilége étoit accordé pour vingt années: dans cette période, presque tous les ouvrages énoncés ont paru, et non pas ce dernier, dont le manuscrit, même après la mort de l'évêque de Troyes, ne s'est pas retrouvé.

On vendit, en 1741, les livres de la bibliothèque de M. Lepelletier des Forts: au n° 50 du catalogue est porté un manuscrit in-4°, intitulé *J.-B. Bossuet notæ et commentaria in libros Genesis..... in Isaiam et Prophetas.* Ce manuscrit ne pouvoit pas être l'original, que l'évêque de Troyes, vivant encore alors, eût infailliblement réclamé. On conjecture que c'en étoit une copie venue de l'abbé Fleury. Quoi qu'il en soit, elle fut achetée par le libraire Barrois, chez lequel C.-F. Le Roi atteste l'avoir vue, et n'avoir pu l'acquérir, parce que le prix qu'en exigeoit ce libraire étoit au-dessus de ses facultés. *Voyez sa traduction des Dissertations de Bossuet, page 5.*

De la boutique de Barrois, ce manuscrit passa dans la bibliothèque de M. de Mazaugues, puis dans celle de l'évêque de Carpentras, et de là en Italie, où il n'a plus été possible d'en suivre la trace. *Voyez page 17 de la préface du tome I de l'édition de D. Déforis.*

Nous nous sommes assurés que, dans le précieux dépôt des manuscrits de la Bibliothèque du roi, il n'en existoit aucun, original ou copie, total ou partiel, des commentaires de Bossuet sur l'Écriture sainte; ce qui laisse peu d'espoir de recouvrer jamais les originaux.

Le P. Le Long, page 647 de sa *Bibliothèque sacrée*, cite des notes de Bossuet sur Job, Isaïe et Daniel, existantes en manuscrit dans le cabinet d'Alexandre Le Roy. Ce ne pouvoit être que des copies; car à l'époque où écrivoit le P. Le Long, en 1723

les originaux étoient certainement entre les mains de l'évêque de Troyes. On ne sait d'ailleurs ce que sont devenues ces copies.

Au tome II d'un recueil de *Lettres et Opuscules de Bossuet*, imprimé à Paris, 1748, on trouve, page 209, un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques;* et page 239, des *Notes sur saint Luc et sur saint Jean*. Le premier de ces opuscules est évidemment extrait et traduit de l'imprimé latin; par conséquent il ne peut nous intéresser; quant au second, l'éditeur ne dit pas d'où il a tiré ces notes: mais elles sont si pauvres, si peu dignes de Bossuet, quelques unes même si étranges, que nous n'hésitons pas à les déclarer absolument apocryphes.

Pour épuiser donc ce que nous avions à dire des manuscrits de Bossuet sur l'Écriture sainte, il nous reste à parler de cette grande Bible de Vitré, dont les marges sont chargées de notes recueillies dans les conférences de 1673. M. Brajeux, libraire, auquel elle appartient, nous a bien permis de l'examiner chez lui, mais non avec le loisir et le soin que nous aurions desiré d'y apporter. Voici du moins le résultat de ce que nous y avons observé:

D'abord on n'y trouve aucune note sur les livres de Tobie, Judith, Esther, non plus que sur les Psaumes, les Machabées, et le Nouveau Testament: les notes sont plus ou moins multipliées, plus ou moins étendues sur les autres livres; quantité de versets obscurs, même des chapitres entiers, n'en ont aucune; les plus nombreuses et les plus longues sont sur les prophéties d'Isaïe et de Daniel. Presque toutes, les neuf dixièmes au moins, sont écrites de la main de l'abbé Fleury, les autres de différentes mains, extrêmement peu de celle de Bossuet. Enfin les notes sur la Sagesse et l'Ecclésiastique ne sont point écrites à l'encre, mais au crayon, et assez difficiles à déchiffrer.

Ces particularités, qui ne portent que sur la superficie, sont de peu d'intérêt; en voici de plus sérieuses:

Bossuet n'étoit pas sans doute un acteur muet dans les conférences qu'il avoit établies; sans doute il y donnoit ses avis, auxquels le respect pour ses lumières, plus encore que pour sa dignité, ajoutoit une juste prépondérance: mais, dans cet établissement, quel avoit été son but? nous l'avons dit; de suppléer à ce qui lui manquoit en connoissance des langues originales de la sainte Écriture; possédant d'ailleurs éminemment toutes les autres parties du savoir requis en un commentateur, il consultoit ses doctes associés, comme des lexiques vivants, qui satisfaisoient à l'instant à ses difficultés, et lui épargnoient l'ennui de pâlir sur d'énormes in-folio, souvent avec le dégoût de ne pas trouver ce qu'il y cherchoit.

Or, quiconque voudra seulement parcourir la Bible de Brajeux sera, comme nous, convaincu qu'un grand nombre des notes ne peut être attribué qu'aux savants hébraïsants des conférences: toutes celles, par exemple, signées à la fin des lettres H, CH, et du chiffre 70; abréviations qui indiquent des leçons de l'hébreu, du chaldéen et des Septante, différentes de la leçon de la Vulgate; plusieurs autres ne présentent que des interprétations particulières tirées des *Thargumim* ou des rabbins; il est évident que ces notes, généralement assez courtes, n'ont été données que par les associés hébraïsants. Il en est de plus étendues, surtout sur les Prophètes, qui éclaircissent des points d'histoire, de chronologie et de géographie ancienne. Quoique Bossuet ne fût rien moins qu'étranger dans ces parties de l'instruction scholastique, il est néanmoins certain que jamais il ne s'y étoit appesanti en critique obstiné à débrouiller le chaos des difficultés qui s'y rencontrent: il s'en rapportoit à cet égard aux ouvrages réputés les plus exacts et les plus judicieux; c'est ainsi que, dans la première partie de son *Discours sur l'Histoire universelle*, il a suivi le système et les calculs d'Usserius. Nous penchions donc à croire que les longues notes où se trouvent des discussions de cette espèce appartiennent moins à lui, qu'à quelqu'un de ses érudits associés. Nous en avons rencontré trois écrites de sa main, qui ne nous ont offert rien de bien remarquable. Une assez longue préface sur Job nous a paru un résumé fort bien fait de ce qu'ont dit Walton, Leusden et les autres critiques, de ce saint personnage. On nous avoit prévenu qu'il s'y trouvoit, en tête du Nouveau Testament, une préface très remarquable sur les Evangiles et les Actes des Apôtres; nous l'avons lue avec attention, et avons bien cru y reconnoître le style de Bossuet, du panégyriste de saint Paul; mais ce n'est qu'un fragment, une grande pensée: et sur Jésus-Christ et ses apôtres, quels merveilleux développements ne devoit-on pas attendre du sublime auteur de la préface sur les Psaumes?

Voilà ce que nous avons pu recueillir d'intéressant sur cette Bible, dans le peu d'heures qui nous ont été permises pour la parcourir. Les notes qu'elle contient ne sont pas proprement des notes de Bossuet, puisqu'elles ont été recueillies en société; la rédaction même ne lui en appartient pas, le mérite en est à l'abbé Fleury, qui les a presque toutes écrites.

Indépendamment de ce qu'il avoit une très belle main, une écriture extrêmement propre, c'étoit d'ailleurs un homme calme, attentif, judicieux, discernant parfaitement ce qui devoit être omis ou retenu, et sachant l'exprimer avec autant de clarté que de précision. Est-ce un homme de ce talent qu'on eût réduit au servile office d'écrire sous la dictée d'autrui? Il est bien plus probable qu'étroitement lié avec Bossuet et dans sa confidence intime, il ne retenoit, de tout ce qui se disoit dans les conférences, que ce qui convenoit au plan de son illustre ami, et le rédigeoit à loisir.

Le vrai mérite que nous reconnoissons à la Bible

de Brajeux est donc d'être un dépôt de matériaux excellents, préparés par des mains habiles, qui peut être très utile à ceux qui s'occupent de la critique sacrée, et par conséquent digne d'enrichir le trésor de la Bibliothèque du roi.

Voilà ce que nous avions à dire des manuscrits de Bossuet sur l'Ecriture sainte. Passons aux *imprimés.*

I. Liber Psalmorum, etc. Bossuet a donné d'abord le commentaire sur les Psaumes, parce que ce livre est le plus familier à tous les chrétiens, et particulièrement aux ecclésiastiques, qui le lisent en entier chaque semaine en récitant leur bréviaire.

Il a placé la version de saint Jérôme en regard de la Vulgate. La Vulgate seule en usage dans l'Église latine est fort obscure et hérissée de barbarismes, parce que, très anciennement faite sur le grec des Septante, et souvent retouchée, on s'étoit moins appliqué à la rendre correcte que littérale. Saint Jérôme en fit une autre sur l'hébreu, plus élégante et plus intelligible, que néanmoins l'Église n'adopta pas, par une raison très sage. Les fidèles alors savoient tous les Psaumes par cœur, et les chantoient tels que nous les chantons encore aujourd'hui; la barbarie du style ne les choquoit pas, elle y est effacée par la sublimité du sens; et ce sens, on étoit très soigneux de le leur expliquer. On eût donc gratuitement alarmé leur piété, si on les eût forcés d'oublier la version ancienne, et d'apprendre la nouvelle. Mais si cette version nouvelle n'a pas été mise en usage, on l'a cependant soigneusement conservée, pour aider à l'intelligence de l'ancienne; et voilà pourquoi Bossuet les a mises en regard: cela le dispensoit d'une infinité de notes qu'eût exigé chaque verset.

La version des Psaumes de saint Jérôme se trouve dans toutes les éditions des œuvres de ce Père; la meilleure, à l'époque où Bossuet publia son commentaire, étoit celle de Marianus Victorius, et il l'a suivie. Mais deux ans après, en 1693, parut le premier tome d'une nouvelle édition de saint Jérôme, donnée par les bénédictins; ces Pères possédoient d'excellents manuscrits, à l'aide desquels ils avoient pu corriger une infinité de fautes des éditions précédentes : aussi la leur, beaucoup plus belle et plus correcte, obtint bientôt une juste préférence.

Il est indubitable que si cette édition eût existé en 1691, Bossuet y auroit pris sa version de saint Jérôme, et non dans l'édition de Marianus Victorius; celle-ci ayant un grand nombre de leçons vicieuses, dont les nouveaux éditeurs avoient purgé la leur.

Quelques personnes étoient donc d'avis que nous fissions ce qu'infailliblement auroit fait Bossuet, et que publiant aujourd'hui son commentaire, au lieu du texte incorrect de saint Jérôme donné par Victorius, nous suivissions le texte beaucoup plus pur donné par les bénédictins.

Une autre observation ajoutoit quelque poids à ce conseil. Il a paru à Vérone, en 1736, une nouvelle édition très estimée des œuvres de saint Jérôme, par les soins de Dominique Vallarsi : cet habile éditeur dit qu'il a collationné le psautier de saint Jérôme, des bénédictins, avec les plus anciens manuscrits du Vatican, et qu'il n'a rien trouvé à y corriger : il est en effet imprimé au tome IX de son édition, page 1159; tel et comme s'il eût été copié sur celui des bénédictins.

Ces raisons spécieuses ne nous ont cependant pas séduits et indépendamment de la fidélité qui doit être la loi de tout éditeur, nous avons comparé l'ancienne édition suivie par Bossuet avec les nouvelles : et quoique, dans la première, la diversité des leçons et les incorrections soient fort multipliées, en aucun endroit elles ne changent essentiellement le sens. Nous avons de plus observé que les notes de Bossuet portant presque toutes sur les leçons de Victorius, nous ne pouvions introduire un changement dans le texte sans en faire un autre qui lui correspondît dans les notes, ce qui eût été de notre part un véritable attentat. Nous donnons donc la version des Psaumes de saint Jérôme, telle que l'a donnée Bossuet d'après Marianus Victorius. Il suffit que les lecteurs sachent qu'il y a des éditions préférables, celle des bénédictins, celle de Vallarsi, celle encore de dom Sabbathier au tome II de sa *Collection des anciennes versions latines de la Bible.*

Quant au commentaire de Bossuet, le lecteur doit être prévenu que souvent des textes de l'Écriture y sont abrégés, souvent aussi allégués en d'autres termes que ceux de la Vulgate, non pas par inadvertance, mais parce que quelquefois l'auteur emploie des versions anciennes, pour faire entendre plus pleinement le sens de la phrase ou du mot qu'il explique. Souvent aussi il cite, à l'appui de son explication, des passages des saints Pères qu'il ne copie pas littéralement : il les abrège, surtout quand ils sont un peu longs, et se borne à en donner le sens. Nous n'avons pas cru devoir en faire la remarque à chaque endroit particulier; c'eût été gratuitement multiplier les distractions, et montrer l'éditeur à chaque page. *Nimium quod est offendit vehementiùs, quàm quod videtur parum.* Cicer.

L'édition originale a quelques fautes singulières, par exemple, la lettre de Bossuet à son chapitre est datée VI *nonas junii* : il n'est pas d'écolier qui ne sache ces deux vers techniques :

> Sex maius nonas, october julius et mars;
> Quatuor at reliqui.

I au lieu d'être mis avant, a été mis après V; c'est une faute purement typographique, qui pourtant a passé dans toutes les éditions suivantes.

Dans la dissertation sur les psaumes, n° 14, p. 28, on lit, *quæ non optat sed providet* : ce dernier mot

fait contresens, et Bossuet avoit certainement écrit *prævidet* : Le Queux l'a bien remarqué, et par scrupule a conservé dans le texte *providet* : nous avons été moins timorés ; et une fois pour toutes, nous avertissons que nous corrigeons sans hésiter les fautes de cette espèce.

Cette dissertation ou préface, que Bossuet a mise à la tête de son commentaire sur les Psaumes, peut être regardée comme un de ses plus beaux ouvrages, par sa vive éloquence et par l'érudition la mieux digérée. MM. de La Nauze et Boutard, académiciens, l'avoient traduite; ces traductions n'ont pas été imprimées, C.-F. Le Roi en a fait une autre à laquelle il a joint les préfaces des Livres Sapientiaux : le recueil en a été publié à Paris, 1775, in-12. Les personnes auxquelles la langue latine est étrangère, peuvent y recourir.

A la suite du commentaire sur les Livres Sapientiaux, postérieur de trois ans à celui des Psaumes, Bossuet, sous le titre de *Supplenda in Psalmos*, a ajouté des notes à celles qu'il avoit précédemment données : il a ajouté ces notes pour combattre quelques novateurs, prétendant que, pour démontrer aux Juifs l'avénement du Messie en la personne de Jésus-Christ, les apôtres ne s'étoient point servis de la preuve tirée des prophéties : la raison dont s'appuyoient ces novateurs étoit que toutes les prophéties ont un double objet, dont le premier et le plus direct n'est pas Jésus-Christ, mais ou Ézéchias, ou Josias, ou quelque autre personnage insigne de l'histoire sainte ; que ces personnages sont les prototypes dont Jésus-Christ est l'image; qu'enfin ce qui est dit d'eux dans les prophéties ne peut lui convenir et lui être appliqué que par allégorie.

Ce système étoit trop évidemment faux, trop impie, pour que Bossuet ne l'attaquât pas avec toutes les forces de son irrésistible dialectique ; il l'a fait dans d'autres ouvrages dont nous parlons sous le nº VII. Mais comme dans les Psaumes il y a nombre de textes prophétiques si exclusivement propres à Jésus-Christ, qu'appliqués à tout autre, ils seroient destitués de sens et de vérité ; et comme Bossuet dans son commentaire n'avoit pas insisté sur cette application, il a recueilli ces textes, les a développés, et en a formé ce supplément. Ces nouvelles notes ayant donc un but spécial, doivent rester séparées, et ne pas être numériquement réparties dans le commentaire, ainsi qu'elles le ont dans l'édition de Paris.

II. Libri Salomonis, Proverbia, etc. Chacun des Livres Sapientiaux commentés par Bossuet est précédé d'une excellente préface, où, comme dans celle des Psaumes, on trouve le même choix d'une érudition exquise, la même sagacité de critique, la même abondance de nobles pensées, et toujours la plus persuasive éloquence : chacune en particulier caractérise le livre qu'elle précède, apprend quel est son auteur, quels sont ses traducteurs, et dit tout ce qu'il faut pour en préparer utilement la lecture. S'il en existoit de pareilles sur les autres livres saints, dans les manuscrits qu'il a laissés, et que nous n'avons plus, on ne peut qu'en déplorer amèrement la perte.

Bossuet n'a donné que la version Vulgate des *Proverbes* : elle a pour auteur saint Jérôme, qui l'a faite sur l'hébreu et sur les Septante. L'extrême concision du texte hébreu le rend souvent obscur, et les Septante l'ont quelquefois paraphrasé, pour rendre plus pleinement en grec le sens et la valeur énergique des termes de l'original. Saint Jérôme a conservé dans sa version quelques unes de ces paraphrases, et Bossuet dans ses notes a soin d'en avertir.

Sur l'*Ecclésiaste*, nous observerons avec notre auteur que saint Jérôme en a fait deux traductions différentes; dans la première, adressée à Paule et à Eustochium, il ne s'étoit pas astreint à suivre littéralement le texte hébreu : mais ayant sous les yeux les versions, faites avant lui, des Septante, d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion et l'Italique [1], et les conférant ensemble, il avoit pris de chacune le expressions qui lui paroissoient rendre plus fidèlement le sens de l'original; et dans ce choix, il avoit de préférence adopté les expressions de l'Italique, quand elles ne s'éloignoient pas trop du sens de l'hébreu. Il avoit joint à cette version un commentaire qui subsiste, et qui est imprimé dans toutes les collections des Œuvres de ce Père.

Cinq ans après, il fit sa seconde traduction sur le seul texte hébreu, et c'est celle-ci, adoptée par l'Église et insérée dans toutes nos Bibles, que nous appelons la Vulgate.

Marianus Victorius est le premier qui ait détaché le texte de la première version de son commentaire, et qui l'ait placé en regard de la seconde. Il est certain que différentes versions rapprochées et comparées facilitent beaucoup l'intelligence du vrai sens de l'original; par cette raison, Bossuet les a placées de même sur deux colonnes parallèles. Mais pour l'Ecclésiaste, comme pour les Psaumes, il a copié l'édition de Victorius; et nous avons observé qu'il y en avoit de plus récentes, faites sur de

[1] La version *Italique*, ainsi appelée, parceque dans les premiers siècles du christianisme elle étoit seule en usage dans l'Église latine, avoit été faite sur le grec des Septante, et souvent retouchée : le style en étoit obscur et barbare. Saint Jérôme, profondément versé dans la connoissance de l'hébreu, du chaldéen, du grec et du syriaque, entreprit de nouvelles versions de tous les livres saints qui sont dans le canon des Juifs et d'après les exemplaires les plus corrects. Ces versions, applaudies même des Juifs, furent bientôt reçues de toute l'Église, et elles forment la majeure partie de notre Vulgate. On n'y a conservé de l'*Italique* que les Psaumes, parceque le peuple les savoit par cœur ; et encore la Sagesse, l'Ecclésiastique, Baruch et les Machabées, parceque saint Jérôme ne les a pas traduits. L'*Italique* presque oubliée d'ailleurs, n'est cependant pas perdue : dom Pierre Sabbathier l'a recueillie avec des soins infinis, elle a été publiée après sa mort par dom Clémencet, qui y a joint de savantes préfaces : elle est intitulée *Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquæ, seu vetus Italica*. Remis, 1743, 3 vol. in-folio.

meilleurs manuscrits, et par conséquent préférables : Bossuet n'a pu les suivre, puisqu'elles lui sont postérieures. Astreints à publier son travail tel qu'il a paru d'abord, nous nous bornons à prévenir les lecteurs que le texte de la première version de l'Ecclésiaste, faite par saint Jérôme, se trouve beaucoup plus pur et plus correct dans l'édition de Martianay, tome II, pag. 715, dans celle de Vallarsi, tome III, pag. 381, et dans la collection de dom Sabbathier, tome II, pap. 853.

Le *Cantique des Cantiques* est un poëme qui paroît une production tout humaine aux hommes vulgaires, à ceux dont les sensations n'ont jamais atteint la hauteur du sentiment. Sous l'emblème de l'union la plus légitime et la plus digne d'être révérée, sous les noms d'époux et d'épouse, Salomon a voulu peindre *le pacte de Jehova avec son peuple élu*, et par anticipation *l'alliance de Jésus-Christ avec son Église*, ainsi que celle *des prédestinés avec Dieu*. Pour prévenir l'abus de toute honteuse application, la synagogue et l'Église avoient interdit la lecture de ce poëme à la jeunesse, à cet âge de la frivolité, où les passions en effervescence ne sont avides que de ce qui les flatte et peut leur servir d'aliment. Il n'étoit permis de le lire qu'à ceux qui, ayant connu de bonne heure le danger de l'illusion des sens, et le danger plus grand encore des voluptés, avoient conservé l'innocence des mœurs et un cœur pur.

Eh! qu'y a-t-il d'intègre sur la terre, qu'y a-t-il dont l'aveugle erreur et le crime ne sachent abuser? L'indigence des langues humaines est elle-même un piége; elles n'ont, pour exprimer les plus nobles opérations de l'intelligence, que les mêmes termes qui expriment les vulgaires effets de la vision corporelle : et pour exprimer les affections du cœur les plus pures, elles n'ont d'autres termes que ceux qui expriment les penchants communs à l'homme et à la brute. *Lumière*, *amour*, noms célestes, si chers aux anges et aux ames saintes, faut-il donc craindre de vous proférer, parceque des lèvres impures tous les jours vous profanent !

Dans cette sublime églogue, c'est un époux plein d'horreur du vice et d'attachement à la vertu qui par son exemple nous apprend comment nos inclinations, simples dans l'origine, sont ennoblies par la dignité de leur objet, ou dégradées par sa bassesse : et c'est pour nous armer contre toutes les séductions, qu'il nous enseigne qu'ici-bas, comme dans le ciel, Dieu doit être l'unique objet de notre amour, et qu'il n'est pour nous de calme intérieur, de jouissance pure, de bonheur inaltérable, que par notre union avec lui.

Les Juifs religieux n'ont jamais interprété ce beau cantique en d'autre sens; ils l'ont regardé comme une parabole dictée par l'Esprit saint, et l'ont inséré dans le canon de leurs livres sacrés. L'Église, en le recevant de leurs mains, y a vu prophétiquement célébrée son alliance et celle de toutes les ames saintes avec Jésus-Christ. Les saints Pères y ont puisé mille instructions propres à nourrir la piété des fidèles; Bossuet les a recueillies, en déplorant comme eux l'aveugle dépravation des pervers qui, dans les saints transports du plus pur amour, s'obstinent à ne voir que les chants dissolus d'une passion en délire.

Le texte original du livre de la *Sagesse* est en grec, et la version Vulgate que nous en avons dans nos Bibles est l'ancienne italique. On ne sait ni à quelle époque ce livre a été écrit, ni quel est son auteur; mais l'Église l'a eu de tout temps en vénération, et il contient des choses admirables; les saints Pères l'ont souvent cité. Dom Sabbathier a comparé toutes leurs citations entre elles et avec le texte grec, et n'y a trouvé que des différences si légères, qu'elles ne donnent pas le moindre soupçon d'altération : il les a scrupuleusement publiées dans son recueil, tome II, page 389.

L'*Ecclésiastique* a été composé en hébreu par Jésus, fils de Sirach, et traduit en grec par son petit-fils. Bossuet a parfaitement discuté et fixé l'époque où l'un et l'autre ont écrit. L'aïeul composa son livre sous le pontificat d'Onias III, au commencement de la persécution d'Antiochus Epiphanes, et son petit-fils le traduisit l'an XXXVIII du règne de Ptolémée Physcon, et de son frère Philometor, sous le pontificat de Jean Hircan, 132 ans avant Jésus-Christ.

L'original hébreu est perdu ; mais la version grecque subsiste, ainsi que deux traductions latines très anciennement faites sur celle-ci. La première est notre Vulgate actuelle, qui probablement étoit l'Italique; parceque toutes les citations qu'en ont empruntées les Pères de l'Église latine y sont conformes. La seconde a plus de rapport avec le texte grec. Dom Sabbathier, qui a inséré la première au tome II de sa collection, a mis en notes au bas des pages toutes les différences qu'offre la seconde.

Bossuet a placé, en regard de la Vulgate, la version qu'on appelle *Sixtine*, et qui a pour auteur Flaminius Nobilius. Quoique à cet égard il se soit très clairement expliqué dans sa préface, ses deux éditeurs, l'abbé Péran et l'abbé Le Queux, s'y sont absolument mépris. Pour entendre quelle a été leur erreur, il faut savoir que le pape Sixte V, en exécution d'un décret du concile de Trente, réunit les plus savants théologiens, pour donner des éditions authentiques et correctes de la célèbre version grecque des Septante et de la Vulgate. Flaminius Nobilius eut la principale part au travail sur les Septante, et en donna l'édition très belle et très estimée, à Rome en 1587, in-folio. L'année suivante, 1588, il publia, *ibid.*, une traduction littérale de cette Bible, avec des notes, en 2 vol. in-folio, édition aussi recherchée que la précédente : enfin, en 1590, parut la Vulgate, qui fut presque aussitôt supprimée par Sixte-Quint lui-même, qui y avoit remarqué plusieurs fautes. Ce sont ces trois Bibles qu'on appelle Sixtines, parcequ'elles furent

faites par ordre et sous les auspices du pape Sixte-Quint.

La version que Bossuet a placée parallèlement à la Vulgate de l'Ecclésiastique est empruntée de la seconde; c'est la version de Nobilius faite sur le grec des Septante, et on ne peut s'exprimer plus clairement qu'il ne l'a fait: *Vulgatæ nostræ versioni addimus eam quam vir doctissimus, ac veterum latinarum græcarumque lectionum solertissimus indagator, Flaminius Nobilius, ex græco Sixtino adornavit.* Dans l'édition originale, cette version est à la page 968, sous le titre de *Sapientia Sirach.*

L'abbé Péran, premier éditeur des Œuvres de Bossuet, peu versé dans ces matières, renvoie le lecteur, pour l'en instruire, à l'histoire qu'en a faite Prosper Marchand; mais Prosper Marchand n'a fait l'histoire que de la troisième, qui est la Vulgate: ainsi, selon l'abbé Pérau, Bossuet auroit mis la Vulgate à côté de la Vulgate.

L'abbé Le Queux a fait une méprise plus extraordinaire pour un homme habitué à l'exactitude. A la page 592 du tome I de son édition, il dit qu'il a cherché cette version accolée par Bossuet à la Vulgate, dans le recueil de dom Sabbathier, et qu'il ne l'y a pas trouvée: comment auroit-il trouvé une version moderne dans un recueil qui ne contient que les anciennes? S'il eût seulement parcouru la préface que dom Clémencet a mise à la tête de l'ouvrage de dom Sabbathier, il y auroit lu, pages 63 et 64, une histoire abrégée des Bibles Sixtines: il y auroit appris de plus que les deux éditions de Nobilius, la grecque et la latine, étant fort rares et d'un grand prix, avoient été réunies et très fidèlement réimprimées à Paris en 1628, par les soins du P. Morin, de l'Oratoire. Ajoutons qu'elles se trouvent encore au tome IV de la Polyglotte de Walton.

Nous ne nous sommes permis ces détails que parceque les deux éditeurs de Bossuet les ayant ignorés et s'y étant trompés, ont dû tromper leurs lecteurs.

Dans la première édition de ce volume de Bossuet, il s'est glissé quelques fautes qui ont été répétées dans les éditions suivantes: la plus remarquable est une inadvertance de Bossuet lui-même: au n° 5 de la préface du Cantique des Cantiques, il a mis *Dalilæ* au lieu de *Philisteæ*; nous n'avons pas hésité à rétablir le mot *Philisteæ*.

Au chapitre XX des Proverbes, note I, la transposition d'un mot rend la note presque ridicule, au moins inintelligible. Bossuet avoit relevé cette faute dans une lettre à Nicole, du 17 août 1693. L'éditeur de cette lettre a cependant négligé la correction qu'elle indiquoit.

III. Explication de la Prophétie d'Isaïe, etc. Ce petit ouvrage est le dernier que Bossuet ait composé et publié; il l'a écrit un an seulement avant sa mort. M. de Valincourt, secrétaire général de la Marine, qu'il honoroit de son amitié, lisant sa dissertation contre Grotius, fut frappé d'une difficulté assez spécieuse, et qu'il eut la confiance de lui proposer. « Les docteurs juifs, lui dit-il, connoissoient les caractères que les prophètes avoient annoncés comme distinctifs du Messie: Isaïe avoit dit qu'il naîtroit d'une vierge, et qu'il seroit appelé Emmanuel; comment donc pouvoient-ils reconnoître Jésus-Christ pour le Messie, puisqu'il portoit un autre nom, et qu'il paroissoit être le fils d'une femme mariée? » Bossuet répond à cette difficulté en développant l'admirable économie de la Providence dans l'accomplissement successif d'une prophétie dont, par sa nature, l'exacte vérité ne pouvoit pas être connue d'abord. Ainsi un éclaircissement demandé modestement nous a procuré une solution frappante par sa justesse. « J'avoue, dit Bossuet, que je suis bien aise de voir perpétuer dans l'Eglise la sainte coutume qui laisoit consulter les docteurs aux laïques et aux femmes même sur l'intelligence de l'Écriture. » Que d'écrits impies et dictés par la plus présomptueuse ignorance n'auroient jamais vu le jour, si cette louable coutume étoit régulièrement suivie? *Arguunt et nesciunt...*

IV. L'Apocalypse, avec une explication, etc. Les anciennes prophéties avoient pour objets principaux le peuple juif jusqu'à sa dispersion, et le Messie jusqu'à son triomphe. L'Apocalypse est la prophétie du Nouveau Testament; Jésus Christ y révèle à son disciple bien aimé le sort de l'Eglise depuis sa naissance jusqu'à la fin des temps, et les jugements qu'il doit successivement exercer sur ses ennemis; sur les Juifs d'abord, sur les fauteurs de l'idolâtrie, sur les hérétiques, et sur les apostats séduits par l'Antechrist.

« Une prophétie n'est parfaitement comprise que » quand ce qu'elle prédit est arrivé; c'est donc la » suite des événements consignés dans l'histoire qui » peut seule dévoiler le sens de ces mystérieux ora- » cles. Il n'est pas dans les desseins de Dieu qu'ils » soient parfaitement entendus pendant qu'ils s'ac- » complissent; au contraire, il est quelquefois de » son dessein qu'ils ne le soient pas alors: le même » esprit qui préside à l'inspiration préside à l'in- » terprétation; les personnes en qui les prophéties » s'accomplissent, celles même qui participent à » l'accomplissement, n'en entendent pas toujours » le mystère, et servent sans le savoir à l'œuvre de » Dieu. Dans le temps qu'elle s'exécute, d'autres » écrivent les faits, et la Providence réserve la » preuve qui en est la démonstration. On voit alors » le doigt de Dieu, on admire la profondeur de ses » desseins, et on se fortifie dans la foi de ses pro- » messes. » Tels sont les principes de Bossuet.

Il est certain que les premières prophéties de l'Apocalypse sont actuellement accomplies, et que c'est par les faits historiques que la vérité de ces oracles doit être démontrée.

Les protestants en ont indignement abusé, en prétendant trouver la *Babylone de saint Jean dans l'Église romaine*, l'*Antechrist dans son chef*, l'er-

reur dans sa doctrine, l'idolâtrie dans son culte. Ce profane attentat enflamma le zèle de Bossuet. Il voulut venger l'Eglise de Jésus-Christ et la chaire de saint Pierre, en démontrant par les termes de la prophétie, par les faits incontestables de l'histoire, et par la tradition constante des saints Pères, que la Babylone de saint Jean étoit *l'ancienne Rome, mère et protectrice de l'idolâtrie, persécutrice des saints, et enivrée du sang des martyrs*; et en démontrant que le châtiment épouvantable dont le ciel l'avoit menacée s'étoit effectué par une suite de fléaux divers et par sa ruine entière sous Alaric. Mais surtout il a si bien démontré l'odieuse impiété du système des protestants, que depuis, dans leurs chaires et leurs écoles, à peine quelques professeurs obscurs ont osé le soutenir.

Quant aux autres parties de la prophétie, et à l'application des faits historiques aux figures, il y a une multitude d'interprétations différentes : Bossuet ne propose les siennes qu'avec la plus grande modestie : mais la méthode qu'il a suivie, les principes qu'il a posés et que nous venons d'analyser, sont devenus une règle commune adoptée par les plus habiles interprètes.

Un docte ministre hollandois, Campège Vitringa, écrivit en 1705 un énorme volume sur l'Apocalypse, pour l'opposer au commentaire de Bossuet; il est douteux que le plus intrépide lecteur puisse affronter, ou du moins achever la lecture de ce volume ; mais le même Vitringa nous a donné (à Lewarde, 1715 et 1730, réimprimé à Basle 1732, deux in-fol.) un savant *commentaire sur Isaïe*, dans la préface duquel il pose, pour l'intelligence et l'explication des prophéties, les mêmes règles que Bossuet avoit prescrites, et ne s'élève pas avec moins de force que lui contre la témérité de ceux qui s'en éloignent. Tel a toujours été l'ascendant de ce grand homme sur ses propres adversaires.

Depuis sa mort, il a paru plusieurs nouvelles explications de l'Apocalypse, quelques unes même toutes récentes, dont nous n'avons aucune raison de parler ici ; mais parmi ces nouveaux interprètes, il en est qui ont ressuscité l'ancienne erreur des *millénaires*, avec quelques modifications cependant, et qui ont prétendu l'étayer de l'autorité de Bossuet. Loin de trouver dans aucun de ses ouvrages rien de favorable à cette prétention, on y voit au contraire, et particulièrement dans le commentaire qui nous occupe, qu'il a fortement combattu cette erreur, et qu'il eût détesté les étranges inductions qu'en tirent ses partisans. Sur quelle autorité fondent-ils donc cette accusation? sur une conversation de Bossuet avec l'abbé Duguet. Ce n'est point l'abbé Duguet qui en a fait le récit, c'est Soanen, évêque de Sénez; et ce récit, Soanen ne le tenoit pas de l'abbé Duguet, mais de ceux qui le lui avoient entendu raconter ; et la lettre où il est consigné porte bien le nom de l'évêque de Sénez, mais elle est du P. de Gennes, qui lui prêta sa plume. Voilà sur quelles autorités on voudroit nous persuader que Bossuet avoit adopté une opinion très dangereuse, en opposition directe à ses principes, et qui se trouve pleinement réfutée dans plusieurs de ses ouvrages.

Le commentaire de Bossuet a été traduit en italien par *Arcangelo Agostini*, carme vénitien, sous le nom de *Selvaggio Canturani*, et imprimé à Venise, 1723, in-8.

A la page 98 de sa préface, Bossuet cite Bérengaude, et dit que les éditeurs de saint Ambroise nous apprendront quel est ce Bérengaude. Les éditeurs de saint Ambroise ne nous l'ont point appris, ni le P. Ceillier dans son Histoire des auteurs ecclésiastiques, ni dom Déforis dans son édition; mais Henri Warton, dans ses notes sur l'ouvrage d'Usérius, qui a pour titre *Historia dogmatica..... de Scripturis et sacris Vernaculis; Londini*, 1690, a très bien prouvé que ce Berengaudus est le Berenger de Tours, archidiacre d'Angers, mort en 1088, et fameux par ses erreurs sur l'Eucharistie.

Bossuet a aussi marqué, dans sa traduction de l'Apocalypse, les différences qui se trouvent entre le texte grec et la Vulgate. Nous avons eu soin de les placer à chaque chapitre, au bas des pages.

V. De excidio Babylonis, etc. Ce petit traité est la réponse à une *dissertation de Samuel Verenfels*, professeur de théologie à Basle, contre le commentaire de Bossuet. La dissertation étoit écrite avec décence, et pleine d'égards pour Bossuet; sa réponse est également savante et polie. Il y rappelle, mais dans un ordre différent, les explications qu'il avoit développées dans son commentaire; et en les présentant sous un jour nouveau, il les rend plus frappantes. On y admire la fidélité de mémoire et la vigueur de style qu'il avoit conservées dans un âge qui est ordinairement celui de la pesanteur et de la caducité ; c'est toujours Bossuet, et Bossuet avec l'intégrité de ses forces.

VI. Avertissement sur le livre des Réflexions morales, etc. Le cardinal de Bissy, évêque de Meaux, dans son *Mandement du 25 avril 1714*, parle ainsi de cet Avertissement : « Entre tous les ouvrages qui ont été publiés pour la défense du livre » des *Réflexions morales*, il y en a un qui a pu faire » beaucoup plus d'impression que tous les autres, » par le mérite éclatant de feu M. Bossuet, notre » prédécesseur immédiat, sous le nom duquel il a » paru. Comme la mémoire et les sentiments de ce » digne prélat vous doivent être particulièrement » respectables, nous ne pouvons nous dispenser de » vous dire qu'il avoit cru d'abord pouvoir justifier » en plusieurs endroits les *Reflexions morales* : mais » qu'après en avoir fait un examen plus exact, il » reconnut et déclara que cet ouvrage étoit si rempli d'erreurs, qu'il n'étoit pas possible de le corriger, et qu'il falloit le refondre ; ce sont ses expressions : nous le savons par le témoignage de » personnes exemptes de soupçon et dignes de toute » vénération, qui vivent encore, et qui nous en ont

» assurés plus d'une fois; nous le savons des jansé-» nistes mêmes, par les reproches piquants qu'ils » firent, dans le temps de l'assemblée du clergé de » 1700, à feu M. de Meaux, dans leurs lettres » qu'on conserve encore en original: de là naissent » naturellement deux réflexions aussi utiles pour » votre instruction que propres à dissiper les vains » triomphes de l'auteur du livre condamné et de ses » partisans: l'une, que M. Bossuet auroit sans doute » entièrement supprimé le manuscrit de la justifi-» cation du livre du P. Quesnel, s'il eût pu deviner » qu'après sa mort on l'eût mis au jour et sous son » nom; l'autre, que ses efforts, reconnus par lui-même » inutiles pour excuser les *Réflexions morales*, con-» damnent davantage ce mauvais livre, que si feu » M. de Meaux l'eût condamné en effet sans avoir » essayé de le défendre.» La justesse de cette der-nière réflexion du cardinal de Bissy est pleinement démontrée dans un livre de l'abbé de La Chambre, qui a pour titre *la Réalité du jansénisme*, 1740, in-12. Il y prouve, par cette prétendue *justification* de Bossuet, que l'hérésie jansénienne n'est rien moins qu'un fantôme. *Voyez de curieux détails sur ce li-vret, sa publication furtive et son titre trompeur, dans* l'Histoire de Bossuet, liv. XI.

VII et VIII. Instructions sur la version du Nouveau Testament imprimée a Trevoux. — Défense de la tradition et des saints Pères, etc.

Dans ces deux ouvrages des derniers temps de sa vie, Bossuet semble avoir oublié sa modération habituelle, et traiter avec trop de sévérité le principal adver-saire qu'il y combat, Richard Simon. Il l'accuse de témérité, d'ignorance, d'erreur et de bassesse, et n'adoucit en aucune manière la dureté de ces re-proches : mais la matière étoit si grave, et les torts de cet auteur si artificieusement déguisés, qu'ils pouvoient facilement en imposer; plus même aux savants qu'au vulgaire des lecteurs. Richard Simon n'étoit point sans mérite et sans talents; il excelloit dans la connoissance des langues orientales, étoit doué d'une mémoire étonnante, et avoit si prodi-gieusement lu, qu'il sembloit avoir épuisé toutes les bibliothèques; mais il étoit avide de paradoxes, re-cueilloit de préférence les opinions ignorées, sin-gulières, hardies; et si ses nombreux ouvrages attes-tent une pénétration vive et un savoir très étendu, on peut aussi démêler, dans le caractère de leur au-teur, de la souplesse, de la ruse et quelquefois même de la malice. Bossuet est donc excusable de l'avoir traité sans ménagement. L'éditeur de ses Œuvres posthumes, C.-F. Le Roi, dans la préface du tome I, page XXXVII, dit, avec beaucoup de sens et de rai-son : « Ce prélat devoit se comporter diversement » lorsqu'il combattoit de faux dogmes frappés d'a-» nathèmes, et lorsqu'il attaquoit des erreurs nais-» santes déguisées avec artifice; lorsqu'il avoit af-» faire aux ennemis déclarés du dehors, dont la » condamnation étoit gravée pour ainsi dire sur » leur front, et lorsqu'il s'élevoit contre des enne-» mis domestiques. Les fidèles n'avoient rien à crain-» dre des premiers, parceque l'autorité de l'Église » étoit un puissant préservatif contre leurs erreurs... » Mais tout étoit à craindre, tout étoit séduisant pour » les simples fidèles de la part des docteurs catho-» liques qui les égaroient en les faisant marcher dans » des routes nouvelles et différentes, de celles que » l'Église a toujours suivies »

C'est pour cela sans doute que Bossuet ne s'est pas élevé avec moins de force contre le socinianisme de Grotius que contre celui de R. Simon; mais il s'est plu à louer les sentiments du docte Hollandois manifestés dans ses derniers ouvrages : il applaudit à ses progrès dans la recherche de la vérité, et re-grette qu'après avoir noblement défendu la consti-tution de l'Église catholique, la pureté de sa doc-trine et de sa discipline, il n'ait pas eu le courage d'entrer dans sa communion, en abjurant le schisme qu'il déploroit.

Grotius avoit d'abord représenté [1] le sociniа-nisme comme la plus détestable des hérésies; dans un autre ouvrage [2], il avoit victorieusement com-battu son premier auteur Fauste Socin; enfin, dans son traité *de la Vérité de la religion chrétienne*, li-vre V, il avoit prouvé la venue du Messie contre les Juifs, surtout par les prophéties, dont ils sont les dépositaires, et, qui de l'aveu de leurs plus célèbres rabbins, n'ont pour objet que ce libérateur : mais ensuite chancelant dans des sentiments si vrais, et séduit par des lettres flatteuses de Crellius, il goûta les principes de sa secte, et sa méthode d'interpréter l'Ecriture sainte, non par elle-même et par la tra-dition, mais par les règles du bon sens: ainsi, se-couant le joug de la foi, et asservissant tout ce qu'elle enseigne à l'orgueil de la raison, il composa trois volumes de *Commentaires*, où il ne veut plus voir le Messie littéralement annoncé dans les prophéties, mais en figure seulement, et par allégorie.

La réputation de l'auteur, fondée sur des talents réels et de brillants succès, donna un grand crédit à ces Commentaires; ils furent avidement recher-chés et préconisés en Angleterre, en Allemagne, surtout en Hollande; et quoique depuis ces sortes d'ouvrages aient cessé d'intéresser, on ne peut dou-ter que celui-là n'ait beaucoup contribué aux funes-tes progrès du socinianisme.

En France, Grotius étoit bien plus connu comme littérateur élégant et habile publiciste, que comme théologien. Ses Commentaires n'y étoient lus que des savants de cette dernière classe, lorsque Richard Simon, par ses *Histoires critiques*, vint étendre leur célébrité. La première de ces histoires étoit celle de l'*Ancien Testament*, communiquée en ma-nuscrit par l'auteur à quelques amis, et remise à un censeur pour être examinée: le bruit qui s'en ré-pandit dans le public alarma les personnes sages, et

[1] *Pietas ordinum Hollandiæ*. Groti opp. tom. IV, p. 179.
[2] *De satisfactione Christi*. Ibid. pag. 297.

Bossuet des premiers ; il en vit la préface et les titres des chapitres, sur lesquels, préjugeant l'effet que produiroit le livre, il obtint du chancelier la suppression absolue de l'édition commencée. Mais si Richard Simon avoit des ennemis, il avoit aussi des partisans. Bossuet, qui savoit apprécier son véritable mérite, eut quelque temps l'espoir de rendre ses talents utiles à l'Église ; il le vit souvent, et lui accorda de longs entretiens : le disciple, soumis et docile en apparence, promit de réformer tout ce que le prélat jugeroit répréhensible, et s'engagea à corriger lui-même ses ouvrages ; mais il étoit trop épris de son savoir et trop jaloux de son indépendance, pour céder aux sages avis d'un homme que dans la science biblique il croyoit lui être très inférieur. Il éluda donc toutes ses promesses, et pour échapper aux obstacles que trouveroit en France l'impression de ses livres, il recourut aux presses de Hollande. Il en sortit d'abord l'*Histoire critique de l'Ancien Testament* supprimée à Paris, et successivement les *Histoires critiques du texte, des versions*, et des *principaux commentateurs du Nouveau*. L'érudition qui y étoit prodiguée ne prêtoit que plus d'attraits et de séduction aux recherches curieuses, à la singularité des opinions et à la témérité des jugements de l'auteur. Non seulement il préféroit à l'autorité des saints Pères la méthode et les interprétations de Grotius ; mais, par un système bizarre et dénué de preuves, il portoit de dangereuses atteintes à l'authenticité des livres saints et à leur inspiration. Sur un autre point très grave, il opposoit la tradition de l'Église d'orient à la tradition de l'Église d'occident, et osoit traiter de novateur le plus profond et le plus admiré des Pères de l'Église latine. Cette audace enflamma le zèle de Bossuet ; il avoit à venger d'abord *saint Augustin*, et puis le grand principe de l'*invariation de l'Église catholique dans la doctrine* : il se mit donc au travail, et commença sa *Défense de la Tradition et des saints Pères* : elle exigeoit de longues et laborieuses recherches, mais il en avoit l'habitude ; il fut cependant distrait et forcé de les suspendre par la controverse du quiétisme, qui, s'élevant alors, absorba tous ses soins ; à celle-là succéda la négociation pour la réunion des luthériens d'Allemagne, et puis les affaires de l'assemblée du clergé de 1700. Il fut rappelé à son travail contre R. Simon par un nouvel ouvrage de celui-ci ; c'étoit sa *traduction du Nouveau-Testament* qui parut à *Trévoux* en 1702. Le traducteur y avoit adopté la plupart des interprétations qui avoient offusqué un grand nombre de théologiens, et Bossuet surtout, dans ses *Histoires critiques* : elles parurent plus choquantes encore et plus dangereuses, dans un livre mis à la portée des simples fidèles. La nouvelle version fut condamnée d'abord par une *ordonnance du cardinal de Noailles, archevêque de Paris*, du 15 septembre 1702, à laquelle R. Simon opposa *une remontrance* du 12 octobre suivant. Cette version fut dans le même temps condamnée par Bossuet avec des qualifications très sévères. A son ordonnance étoit jointe une instruction où il dévoiloit les artifices du traducteur, et son affectation à suivre la méthode des interprètes sociniens : cette première instruction fut suivie d'une seconde, où sont discutés tous les passages dignes de censure. R. Simon répondit au prélat par plusieurs lettres insérées aux tomes II et IV du recueil qu'en a publié son neveu, Bruzen de La Martinière ; et on ne peut disconvenir que quelques unes de ses réponses ne soient justes : mais on y remarque plus d'adresse encore que de solidité ; sa maxime favorite étoit que, dans toute dispute, il falloit autant que possible prendre l'avantage sur son agresseur, et le mettre lui-même sur la défensive. Il insinue donc, en plusieurs endroits de ses réponses, que les accusations multipliées contre ses ouvrages, n'étoient qu'une récrimination du parti de Port-Royal, pour le punir de son attachement au parti opposé, et lui faire expier la critique acerbe qu'il avoit faite du *Nouveau Testament de Mons* : il dit même ouvertement, tome IV, lettre 49 : « que Nicole, très » lié avec Bossuet, l'avoit sollicité fortement à écrire » contre l'*Histoire des commentateurs* au sujet des » Pères grecs et de saint Augustin ; et comme on » trouve dans les instructions de M. de Meaux les » mêmes objections sur ce dernier article, que celles » faites alors par Nicole, cela fait juger que l'illus» tre censeur qui est chargé de tant d'affaires se » sera servi des Mémoires de son ami, qui n'enten» doit guère ces sortes de matières. » Quoi qu'il en soit de ces artificieuses insinuations, les deux instructions de Bossuet sont pleines de réflexions les plus sages, et prouvent quels étoient encore, au bord de sa tombe, la force de sa tête, la vigueur de sa mémoire, et les inaltérables principes de sa doctrine.

Le premier éditeur de ses Œuvres, l'abbé Pérau, indique, aux lecteurs desireux d'une instruction plus méthodique sur cet objet, le livre du père Baltus, qui a pour titre : *Défense des prophéties de la religion chrétienne*; Paris, 1737, 3 vol. in-12. Dans les deux premiers volumes, il réfute Grotius, et Richard Simon dans le troisième. C'est effectivement un livre très bien fait, et où sont exactement développés et complètement réfutés les sophismes des sociniens.

Ce qui avoit particulièrement exaspéré Bossuet contre R. Simon étoit l'indécence avec laquelle il avoit parlé de saint Augustin, et de sa doctrine sur le péché originel et la grace : R. Simon n'étoit sur cela que l'écho de Grotius ; mais en France on ne lisoit guère Grotius, au lieu que les *Histoires critiques* étoient avidement recherchées. Bossuet ranima donc toutes ses forces pour repousser l'injure faite au sublime docteur de la grace, et surtout pour confondre la téméraire assertion d'un prêtre catholique, qui osoit accuser son Église d'innovation dans sa doctrine et dans sa foi. Déja le ministre Basnage s'en prévaloit contre Bossuet, et s'applaudissoit de

voir détruit le grand principe de son *Histoire des variations* par un des plus savants ecclésiastiques de sa communion.

C'est à la solution de ces deux difficultés, ou plutôt à la réfutation de cette double erreur, qu'on doit l'importante *Défense de la Tradition et des Saints Pères*. Quoique, prévenu par la mort, Bossuet n'ait pu l'achever, on y reconnoît cependant l'invincible athlète, digne de toutes les palmes, que la Providence semble avoir suscité dans un siècle illustré par tous les talents, pour montrer le degré de supériorité qu'ils acquièrent dans une ame que jamais n'ont souillé les passions, et qui n'a pour guide que les pures lumières de l'Esprit saint.

IX. Instruction sur la lecture de l'Écriture sainte.

Cet opuscule, par son objet, avoit droit d'être placé le premier, dans l'ordre des ouvrages de cette classe; mais n'ayant été composé que pour des religieuses, l'auteur s'est borné à y donner les conseils appropriés à leur état. Il est peu de personnes cependant, même parmi celles dont les fonctions exigent une étude approfondie de l'Écriture sainte, qui ne puissent en tirer du profit; car si rien n'y flatte la vanité du savoir, tout y satisfait l'humble et modeste piété. On peut y admirer même avec quelle sobriété un grand homme sait dispenser ses lumières: content d'éclairer, il se garde bien d'éblouir.

X. Sur les trois Madeleines.

Cette petite dissertation a été imprimée avec une autre de l'abbé Fleury, sur le même sujet, dans les *Nouveaux Opuscules* de cet auteur, qui parurent en 1807.

LIBER PSALMORUM,

ADDITIS CANTICIS,

CUM NOTIS.

SUPPLENDA IN PSALMOS.

EPISTOLA

ILLUSTRISSIMI

MELDENSIS EPISCOPI.

Jacobus Benignus BOSSUET, episcopus Meldensis, venerabilibus atque amplissimis viris ac dilectissimis fratribus Decano et Canonicis sanctæ Meldensis Ecclesiæ; Ecclesiarum Pastoribus, religiosis Cœtibus, universoque Clero Meldensi, salutem in Domino.

Afferimus ad vos, dilectissimi fratres, nostras in Psalmorum librum pii vestri studii adjutrices notas; ut qui tanto decore, tantâque diligentiâ Deo psallitis, datâ explanatione, *psallere sapienter*, eruditè scilicet atque intelligenter, magis magisque discatis. Pertinet ad commendationem exigui licet operis, quòd in eo accurando adjutores nacti sumus viros egregios, hebraicè, græcè, latinè doctissimos, quorum pars ad meliorem præcessere vitam, pars adhuc superstites, summâ cum pietatis ac doctrinæ opinione, etiam in episcopali sede, aliisque amplissimis muneribus collocati degunt. Nam dum in aulâ versamur, nisi aliis de causis, ego, quod notum est, Ludovici Delphini augustissimi ac fortissimi principis adolescentiæ ac spei à magno Rege admotus, omnes quidem paribus florentes studiis, integrâ amicitiæ gratiâ ac fide, communibus curis cœpimus evolvere Scripturas, blanda inter et aspera, quæ multa in eam vitam incidunt, solatio et consilio, quotidianæ verò nostræ consuetudini, ac familiaribus colloquiis, summo oblectamento atque emolumento futuras. Itaque iis exponendis multa perlegimus, pauca selegimus. Hinc Psalmi nostri prodeunt, imò verò vestri, quando et ego vester, *omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas...: omnia enim vestra sunt: vos autem Christi, Christus autem Dei*[1]. Quare, dilectissimi, benevolis animis vestra hæc accipite; hæc, inquam, non abstrusa et recondita, hoc est, plerumque vana, sed apta atque accommodata ad simplicem litteralemque intelligentiam, atque omnino, utiliora quàm ornatiora aut ambitiosiora, æqui bonique consulite. Nos enim pro eo famulatu quem in Ecclesiâ Dei gerimus, non modò validioribus inter vos, verùm etiam infirmioribus servire oportebat. Sit ista testificatio publica, quanti ego vos faciam, quanti pietatem industriamque vestram, ac labores vestros nostris sociatos. Sic denique intelligent, quàm suaviter in domo Domini versemur unanimes. Sequentur autem posteà, nusquam interruptis operis, nostra in Prophetas ac totum Testamentum Vetus: per hæc si vita, si mens bona adfuerit, Deo auctore ac duce, deveniemus ad Novum. Certè in his consenescere, his immori, summa votorum est: id pium, id beatum, fateri enim libet, id omni ambitu expetendum ducimus; id vestris quoque precibus impetrandum, si qua est nostri caritas, et speramus et poscimus: valete. Datum Meldis, IV nonas junii, anno M. DC. XC.

[1] I. Cor. III. 22, 23.

DISSERTATIO

DE PSALMIS.

Anteaquam singulos Psalmos aggredimur; ut nostra expeditior, neque ullis interrupta quæstionibus fluat explanatio; hæc quæ intelligentiæ aperirent viam, totoque passim opere suborturas difficultates solverent, attento ac pio lectori universim proponi oportere duximus.

CAPUT I.

De Psalmorum ratione et instituto.

I. — Carminum vis : Psalmi in piorum cœtibus decantati.

Omnis quidem *Scriptura divinitùs inspirata* est, easque habet dotes quas Paulus commemorat; ut sit *utilis ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ, ut perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus* [1]. Cæterùm Psalmorum liber cùm hæc universa complectitur, tum obtinet imprimis singularem mirificamque vim, quâ humanos affectus omnes in Deum transferat; ut quandoquidem animus corporeâ mole pressus languet ac deficit, modulatissimi, eruditissimique carminis potentiâ erigatur.

Est autem Psalmorum liber, ut vel inde ordiamur, vetustissimorum hymnorum et odarum vetustissima collectio, quibus prisci illi Hebræi, Dei laudes et à Deo traditæ legis veritatem sanctitatemque, ad hæc gesta majorum, divinaque beneficia privatim ac publicè, atque inter ipsa sacra solemnesque conventus, concinebant. Et horum quidem hymnorum cùm plurimi laudentur auctores, ut suo loco memorabimus, tum illud certissimum, à sancto Davide potissimum esse conscriptos. Antiquus enim et ab ipsius Davidis temporibus deductus usus obtinuit, ut quæ ipse psalleret, in sacris conventibus canerentur. Neque ipse David canebat sibi. Sed raptus in Deum, quò ipse trahebatur, cæteros pertrahebat, dicens: *Magnificate Dominum mecum; et exaltemus nomen ejus pariter* [2]*:* Et illud, unde quotidie nocturnas ordimur laudes: *Venite, exultemus Domino; jubilemus Deo salutari nostro* [3]. Quæ dum sancto Davide in verba præeunte canimus, quid aliud quàm priscis piorum choris, spiritu ac mente conjungimur?

II. — In Davide cura cantûs, sacræque musicæ.

Certè viro Dei præcipuam fuisse curam, de hymnis in domo Domini coram arcâ concinendis, sacra testatur historia : *Constituit* enim *coram arcâ Domini de levitis, qui ministrarent, et recordarentur operum ejus, et glorificarent atque laudarent Dominum Deum Israel* [1]. Quem autem canebant Psalmum, sacro textu referente, divinorum operum beneficiorumque memorem, is ab ipso Davide compositus. Neque verò dubium est, quin alios benè multos instinctu divino ipse conscripserit: quo factum est, ut fidentissimè de se ipso diceret: *Dixit David filius Isai..... egregius psaltes Israel : Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam* [2]. Quod quidem de Psalmis dictum nemo non videt, cùm præsertim nullum aliud opus Davidis memoretur. Jam, Salomone rege, initiato templo, levitæ carmina Domini concinebant, *quæ fecit David rex ad laudandum Dominum.... hymnos David canentes per manus suas* [3] *:* adhibitis scilicet organis musicis, et quidem illis quæ ipse comparaverat, vel etiam invenerat atque adornaverat, ut sacra refert historia. Quo ritu Ezechias jussit, ut levitæ *laudarent Dominum sermonibus David, et Asaph videntis* [4], ubi etiam disertè notatum, stetisse Levitas *tenentes organa David :* atque etiam clariùs, inter ipsa holocausta cecinisse Dei laudes *tubis et diversis organis, quæ David rex Israel præparaverat* [5] *:* tanta pio regi cantuum cura : tantus amor inerat sacræ musicæ, quâ laudaretur Deus.

Iisdem instrumentis musicis, Davidis studio comparatis, ejusdem Davidis hymnos Israelitæ reduces instaurato templo, duobus etiam choris constitutis iterabant, quingentis ferè annis postquam David obiit : ut tot post sæcula, non modò sacræ ejus voces, verùm etiam citharæ, nablia [6], aliaque instrumenta quibus ipse usus erat, piorum in cœtibus audirentur : quæ ideò memoravimus, ut constaret apud omnes, sanctum Davidem divino numine unum fuisse excitatum, quo auctore non modò sacra cantica, sed etiam ipse canendi psallendique ritus ad tam longinqua tempora propagaretur. Nam secuta sæcula commemorare quid attinet, cùm omnes sciant et ab Hebræis, et à christianis Psalmos Davidicos fuisse celebratos : quibus non modò urbes pagique, sed etiam deserta et invia personarent, et pias in lacrymas agrestes etiam animi colliquescerent.

III. — Munimenta fidei in Psalmis : primùm ex commemoratione rerum antiquarum ; tum, decurrentium.

Nec immeritò. Cùm enim, teste Augustino, *nullum aliud canticum nos doceat Deus, nisi fidei, spei et caritatis* [7], nihil Psalmis utilius ut fides roboretur, spes efferatur altiùs, caritas inardescat. Et fidem quidem quæ fulciant, hæc sunt.

[1] 2. *Tim.*, III, 16, 17. — [2] *Ps.* XXXIII, 4. — [3] XCIV, 1. —

[1] 1. *Par.*, XV, 16, XVI, 4. *Ibid.*, 7. — [2] 2. *Reg.*, XXIII, 1, 2. — [3] 2. *Par.*, VII, 6, 1. *Par.*, XXIII, 5. — [4] 2. *Par.*, XXIX, 30. — [5] *Par.*, XXIX, 26. 27. — [6] 1. *Esd.*, III, 10, 11. *Neh.*, XII, 33, 39. — [7] *Enarrat. in Ps.*, XCI, n. 1.

Primùm commemoratio beneficiorum ac miraculorum Dei, ex quo miseratus homines ignorantiâ mersos, et falsis plerumque addictos numinibus, patrem fidei nostræ Abraham pacto fœdere sibi copulavit, ejusque familiæ in magnum jam populum excrescenti, pastorem se, ac peculiarem regem præbuit. Quo factum est, ut à servitute Ægyptiacâ liberatam, ac per Mosen mediatorem ornatam legibus, firmatam imperiis, castissimis sanctissimisque religionibus ac ceremoniis consecratam, confirmato amplificatoque fœdere, in terram Chanaan itidem ex veterum promissorum fide induceret: seque Abrahami, Isaaci, Jacobique Deum, eumdemque cœli ac terræ conditorem, quem Abramidæ colerent, esse testaretur.

Quin etiam suo tempore Davidem, ex pastore ovium regem, nec minùs pietate atque clementiâ, quàm fortitudine victoriisque nobilem suscitavit, quo duce Abramidarum imperium longè latèque propagaretur, pulsisque Jebusæis, illa Jerusalem ac mater nostra Sion, divino nomini initiaretur; princeps urbium scilicet, sacrorumque juxtà ac legum majestatisque custos, regnique pariter et sacerdotii caput. Quid quod eumdem Davidem inclytum regem, uti jam memoravimus, divino actum instinctu, vatem ac poetam psaltemque Israelis, eumdemque ut rerum gerendarum ducem, ita etiam canendarum auctorem præconemque finxerit? Undè potissimum nobis hic Psalmorum liber prodiit, quo sua pariter majorumque, imò verò ipsius Dei gesta, vates divinissimo atque excelsissimo præditus spiritu, sempiternæ memoriæ consecravit.

IV. — Vetus apud omnes gentes carminum canticorumque institutum: Mosis aliorumque exempla.

Sanè apud omnes populos ille ritus vetustissimus longèque sanctissimus inolevit, ut suas majorumque res carmine celebrarent, ipsisque numeris, ipsâ suavitate cantûs auribus commendatas, animo etiam ac memoriæ altiùs infigerent. Quo ritu primus Moyses cùm divino numine duo quædam præstitisset, ut Israelitas et per mare Rubrum traduceret, et ab hostibus liberos sanctissimis legibus informaret, gemino carmine hæc duo commendavit, suumque illud protulit: *Cantemus Domino: gloriosè enim magnificatus est; equum et ascensorem dejecit in mare* [1] : cùm undis obruti hostes adhuc in conspectu essent, et marinis fluctibus jactata cadavera volverentur. Nec minùs excelsum illud quod moriturus cecinit: *Audite, cœli, quæ loquor* [2] : ut legem tot signis portentisque firmatam, hominum mentibus inculcaret. Quo etiam fonte manarunt ea cantica, quorum in libro Numerorum initia legimus [1]. Nec piis fœminis defuit ille cantandi prophetandique spiritus. Itaque illa Debbora [2] superbissimum Sisaram fœmineâ manu cæsum, ac profligatos hostes currusque diruptos, et subjecit oculis, et posterorum memoriæ tradidit, victoremque laudavit, non hominem, sed Deum. Notum quoque Annæ præstantissimæ fœminæ concepto Samuele, canticum [3], haud minore grandiloquentiâ et exultatione prolatum ut frustra Græcia jactet Lesbiam illam suam: nobis quoque præsto sunt nostræ poetrides, quæ non infandos amores, sed castissimos juxtà ac vehementissimos in Deum affectus promant. His igitur David exemplis animatus, eodemque spiritu afflatus, quæ in se Deus beneficia contulit, quæque sibi armis exequenda mandavit, ea pulcherrimis suavissimisque constricta versibus, lyræque seu psalterio apta concinuit, Alcæumque et Pindarum et Flaccum, quàm dignitate rerumque gestarum gloriâ, tam suavitate et magniloquentiâ vicit. Secutus Ezechias Davidem, rex regem, patrem filius [4] : secuti alii vates, Isaias [5], Jonas [6], Habacucus [7], rerumque mirabilium historiam cantibus illustratam, ac temporum signatam notis, posteris reliquerunt. Quæ cantica nos, ne quid huic operi deesset, et hic commemoravimus, et ad calcem hujus libri exponimus.

V. — Res antiquæ in Psalmis recensitæ.

Hic verò juvat Israelitis impensè gratulari, quibus historiam Moses ipse legislator princepsque contexuit; quibus odas, dramata, idyllia pastoralesque lusus; quibus sententias versibus distinctas informandis moribus composuere reges; quibus denique, pro Simonide, Theocritoque et Theogni et Phocylide, David et Salomon inclyti reges, fuere. Atque horum operâ id consecuti sumus, ut quod posteà præcepit Plato, poetici modi, divinissimum scilicet loquendi et scribendi genus, non nisi divinis divinorumque virorum laudibus celebrandis, inculcandisque legibus inserviret. Quippe David, noster Pindarus, aliique lyrici nostri, non agones Olympicos et pugnas umbratiles, sed Abrahami, Isaacique ac Jacobi fidem, et beata Josephi vaticinia ac somnia, plagasque Ægyptiacas, ultricemque Dei manum, atque ipsius auspiciis decertata prælia, populique etiamnum profugi ac per deserta vagantis errores, seditiones, flagitia atque supplicia, atque inter hostiles insidias successus mirabiles; legem etiam in

[1] *Exod.*, XV, 1. — [2] *Deut.*, XXXII, 1.

[1] *Num.*, XXI, 17. 27. — [2] *Judic.*, V. — [3] I. *Reg.*, II — [4] *Ps.* XXXVIII. 10. — [5] *Ibid.* XII. — [6] *Jon.*, II. — [7] *Hab.*, III.

monte Sinaï tam conspicuâ divini numinis præsentiâ in ipso fugæ initio promulgatam; denique totam à Mose conscriptam historiam, ipsiusque adeò Mosis dubitantis hæsitantisque lapsum, quæque indè secuta sunt inculcanda ac repetenda posteris, versibus alligarunt, iisdem quoque verbis quæ in Mosis historiâ continentur. Hinc illud à Numerorum libro in Psalmos translatum: *Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos* [1]. Quid quòd sanctus David, illatâ arcâ fœderis in Sionis arcem, illud iterabat quod est in eodem Numerorum libro proditum: *Cùm elevaretur arca, dicebat Moyses: Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te, à facie tuâ* [2]. Unde nemo non videt promanasse hæc Davidis arcam attollentis: *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* [3], et cætera totidem verbis, quot Moses proferebat. Nec minùs insigne illud mandatum Aaroni ac filiis, ut plebi benedicerent: *Benedicat tibi Dominus, et custodiat te: ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tuî* [4]; quæ translata à Davide in hunc Psalmum: *Deus misereatur nostri, et benedicat nobis: illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostrî* [5]. Atque hæc, aliaque id genus, cum ex libris à Mose conscriptis atque ex antiquissimis sub eodem Mose frequentatis ritibus repetebant, nihil aliud quàm Mosen, resque à Mose gestas tanquam sub oculis repræsentabant, ad confirmandam rerum antiquarum fidem.

Omitto cætera in Psalmis ejusdem planè spiritûs, quæ veterem historiam referant. Neque prætermissum illud, undè orsus est Moses: nempè orbem universum, non machinâ, non manu, non aliundè conquisitâ aut anxiè elaboratâ materiâ, non denique atomorum concursationibus atque conflictibus, sed statim Dei nutu ac verbo constitisse, datasque cœlo ac syderibus, terræque ac mari, quas servarent leges: quo ex capite Moses præclara illa ac mira contexuit, quæ Abrahamo, patriarchis, sibique ipsi atque universo populo contigissent: ut nempè constaret eum, à quo tanta miracula profluxissent Deum, non alium esse quàm ipsum cujus voce jussuque, nullo alio subsidio, universus orbis in lucem emerserit. His igitur inhærens David eumdem ubique prædicavit Deum, qui *verbo* velut *misso*, ac voce prolatâ, tot ac tanta gessisset: cujus deindè legibus omnia tenerentur: undè illud: *Extendens cœlum sicut pellem, qui tegis aquis superiora ejus* [6]: quo loco qui non videt allusum ad illud Mosis: *Fiat expansio in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis* [1], planè cæcutiat. Neque minùs luculentum illud in eodem Psalmo: *Qui fundavit terram super stabilitatem suam: non inclinabitur in sæculum sæculi. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus*: illud denique: *Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis: terminum posuisti, quem non transgredientur, neque convertentur operire terram* [2]. Et alio in Psalmo clariùs, disertisque verbis: *Verbo Domini cœli firmati sunt; et spiritu oris ejus omnis virtus eorum: congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos* [3]. Ubi quid aliud repetitum, quàm illud sancti Mosis, *Congregentur maria* [4]? subditumque illud, undè omnia orta sunt: *Quoniam ipse dixit, et facta sunt: ipse mandavit, et creata sunt*: atque additum velut corollarii loco: *statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi; præceptum posuit, et non præteribit* [5]. Quis ergò negaverit Davidem à Mose doctum, ad illud initium cuncta revocasse? Jam odæ seu Psalmi, cruditissimum scilicet poematis genus, non modò ad antiquam novamque historiam, sed etiam ad festos dies et sacrificiorum ritus, ac majorum instituta semper alludunt. Quis autem nesciat apud Hebræos, leges, mores, ritusque ita intextos historiæ, ut hæc à se invicem avelli nequeant? neque unquam futurum fuit, ut David hæc omnia, totamque adeò majorum historiam ab ipsâ genesi mundique initiis repetitam caneret, populoque, ut vulgatam notamque canendam traderet, nisi eam quam nunc quoque legimus à Mose contextam historiam, et in manibus habuissent, et animo penitùs imbibissent.

VI. — Confutati ex Psalmis, qui Pentateuchum ab Esdrâ aliisve confictum credunt.

Quò magis admirari libet eorum hominum amentiam, qui Mosis nomine semper insignita ac celebrata volumina, recentioris ætatis auctoribus tribuunt: pars Esdræ; pars insulsum commentum aversati, antiquioribus aliis circà Salmanasaris tempora scriptoribus, ut nuper apud Batavos quidam, nullo historiarum traditionisve suffragio, somniarunt. Atque illi, si Deo placet, benè christianos se haberi putant, si Christum nominent, à Christo commendata instrumenta contemnant: præposteri homines, quibus nihil pensi est evertere omnia, dummodò cæteris doctiores acutioresque videantur, ac sine more modoque, gravissimo in argumento ludant. Qui quidem, ut hîc omittamus tot scriptores, tot prophetas, totumque adeò Hebraïcæ reipublicæ statum, cum Mosis historiâ librisque connexum: ut

[1] *Ps.* LXXVII, 30, 31. *Num.*, XI, 33. — [2] *Num.*, X, 35. — [3] *Ps.* LXVII, 2. — [4] *Num.*, VI, 24, 25. — [5] *Ps.* LXVI, 2. — [6] *Ps.* CIII., 2, 3.

[1] *Gen.*, 1, 6. — [2] *Ps.* CIII., 5, 9. — [3] *Ps.* XXXII, 6, 7. — [4] *Gen.* 1, 9. — [5] *Ps.* CXLVIII., 5, 6.

hæc, inquam, omittamus, unius Davidis vetustissimi regis testimonio, et hymnis à toto pridem populo decantatis, cumulatissimè refelluntur. Hùc accedunt alia cantica, Psalmorum libro comprehensa. Canit enim ipse Salomon dedicato templo [1], à parente Davide institutos sanctissimi juxtà ac nobilissimi ædificii apparatus : canunt alii alia piorum rerum gesta : canunt profligatam captivamque gentem, ac Mose contemto impletas à Mose intentatas minas. Canit Etban Ezraïtes [2] datam Davidi, Davidisque soboli de regno obtinendo fidem velut in irritum abiisse, Deumque piis cantibus ad pristina promissa revocat. Quid plura? quæ ante templum conditum, quæque templo stante, everso, restitutoque recentissimâ memoriâ gesta essent, ea suis distincta notis atque temporibus canimus, ut antiquissimis interesse conventibus, prisca sacra intueri, atque in his cum sancto David aliisque sacris vatibus, Christum cogitare videamur.

VII. — Firmata fides ex vaticiniis Davidicis de Christo : hinc quoque spei incitamenta.

Nam et illud confirmandæ fidei luculentissimum argumentum in Psalmorum habemus volumine, ut de Christo venturo à Davide edita oracula audiamus. Cùm enim antiqua per Abrahamum ac Mosen gesta, uni Christo suis temporibus adventuro præiucerent; designatus est David, utraque inter tempora medius, qui quidem vetusta memoraret, iisque firmandis nova ipse gereret : tùm, quod erat vel maximum, futura præcineret. Neque immeritò : quippe cùm prognatus è Davide Christus, Davidis filius appellandus esset. Itaque ob eam causam evectus est in regnum, ut Christi regno præluderet; datusque Salomon ille pacificus, in quo intueretur Christum pacis principem. Hinc David universas res Christi executus, et ante Luciferum geniti originem sempiternam, et inter homines nati, regnum, sacerdotium, gloriam acque dedecora cecinit, Judæorum ac Gentium coitiones conjurationesque, crucem denique ipsam ac resurrectionem et ascensum in cœlos, secutasque victorias [3], et ad fidem Abrahæ traductas omnes gentes, in ejus scilicet semine Christo benedictas; magnamque Ecclesiam toto jam orbe diffusam [4], revocatosque tandem, tanquam postliminii jure, ad sui generis nominisque primor dia mortales, per tot sæcula divinitatis oblitos. Neque verò quidquam est, quo se Christus commendet magis quàm Psalmorum libro. Se Davidis filium, Davidis quoque Dominum, Davidis ipsius auctoritate decernit [1]. In ipsâ etiam cruce, Davidis Psalmo pronunciato [2], tantum sacrificium atque humani generis propitiationem initiat : Davidis intentus oraculis, profitetur sitim felle acetoque sedandam [3]. Quis ergò est tam languidus, quem ista non moveaut? Quis non fide vivâ Davidicos sonet Psalmos rerum gestarum memores, præsentium testes, præscios futurorum? cùmque tot ac tanta super Christum et Ecclesiam olim à Davide prædicta, jam repræsentata videat; quis non futura præmia, qui postremus est denique divinarum promissionum fructus, animo complectatur?

VIII. — Spes incitata in Psalmis ; futuræ vitæ felicitas sub figuris adumbrata.

Atque hæc illa spes est, quam secundo loco diximus incitari Psalmis. Quò enim exurgat divinæ bonitatis atque potentiæ, Christique adeò fide fretus animus, nisi ad res divinas atque sempiternas? Undè ipse sanctus David : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* [4]. Atque iterum : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te* [5]..... *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* [6]; quam sanè exuberantiam sanctæ et à Deo præstitæ voluptatis, fragilis hujus et egenæ mortalitatis conditio non capit.

Sanè confitemur futuri sæculi felicitatem non perspicuis disertisque verbis, sed sub figurarum involucris, pro Veteris Testamenti ratione, à sancto Davide, ut à sancto Mose, fuisse adumbratam. Quem admodùm enim, teste Paulo ad Hebræos, Abraham cum Isaac et Jacob *repromissionis cohæredibus* [7], in promissâ terrâ tanquàm in alienâ, extructis tantùm casulis demoratus, ibique se hospitem ac peregrinum recognoscens, sub ejus figurâ cœlestem patriam, ac paratam à Deo civitatem permanentem inquirebat: ita beatus David dùm repromisam terram, populo Dei armis asserit; dùm Jerusalem extruit, atque ad sanctuarium, celebresque cœtus divino numini consecratos, totis anhelat præcordiis : quid aliud in eis nisi Christum, et aperta per Christum æterna illa nec manu facta sancta, atque illam beatissimam in cœlis sanctorum societatem recogitat?

IX. — Loci quidam in Psalmis, quibus spes omnis ad præsentem vitam redacta videatur.

Neque verò quemquam movere debet, quòd hæc David aliive cecinerint : *Non mortui lau-*

[1] *Ps.* CXXXI. — [2] LXXXVIII, 20 *et seq.* — [3] CIX, XXI, XLVI, LXVII, LXVIII, LXXI, XV, *etc.* — [4] XXI 26, 28.

[1] *Matt.*, XXII, 43, 44. *Ps.* CIX, 1. — [2] *Math.*, XXVII, 46. *Ps.*, XXI, 1. — [3] *Joann*, XIX, 28. *Ps.*, LXVIII, 22. — [4] *Ps.* LXXII, 26. — [5] LXXXIII, 5. — [6] XXXV, 6. — [7] *Heb.*, XI.

dabunt te, Domine[1]; et : *Non est in morte, qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi*[2]? Et illud : *Exibit spiritus ejus*, hominis scilicet, *et ipse revertetur in terram suam : in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum*[3]. Et illud : *Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam*[4]? Illud denique cujuscumque sit : *Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam : aut cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua, in terrâ oblivionis*[5]? quibus homini post mortem, non cantus, non Dei laus, non denique memoria aut cogitatio ulla relinquitur; quim ipsi mortui Deo penitus excidisse, et à manu ejus omnino repulsi, hoc est, in nihilum abiisse videntur, cùm dicitur : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris : quorum non es memor ampliùs: et ipsi de manu tuâ repulsi sunt*[6] : quibus ad cumulum additur : *Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino..... in regione vivorum*[7]; ut qui hâc in vitâ degunt, soli canere, soli placere Deo, soli in Deum sperare judicentur.

X. — Horum locorum explicatio, atque inde quoque vitæ futuræ spes firmata.

Hæc inter meminerimus quæ illorum temporum conditio fuerit : nondum enim affulsisse plenè cœleste lumen illud, quo futuram vitam intueri detur : *Nondum propalatam* esse *sanctorum viam*[8], ut ait apostolus : Evangelio denique et Christo reservatum, cœlestia arcana reserare : neque rudem populum ad animarum statum, aut ad spirituales illas, castasque delicias, quæ sensum omnem exsuperant, assurgere potuisse : quas proindè in vivorum cœtibus festisque adumbrare, et crassam adhuc gentem hoc sensibus objecto pabulo inescare oporteret. Quare Davidem aliosque hujus ævi vates, dum hæc et alia suprà memorata de mortuis referunt, nihil aliud in mortuis attendisse constat, quàm naturalem mortuorum statum, quo omnia hujus vitæ consilia cœptaque intereant; non sacris, non profanis cœtibus interesse, aut festos dies cum populo agere liceat; quod est verissimum. Neque enim in sepulcris exaudiebatur ulla vox Domino lætantium, aut ulla templi videndi in sepulcro spes erat : quæ cùm ingemiscerent, neque quidquam aliud moriendo deplorarent; nempè illud ostendebant, in his omnem sibi vitæ jucunditatem repositam, neque videri quidquam in morte tetrius, aut in sepulcris tristius, quàm quòd ibi Dei laus, et illa animi in Deum exultantis gratulatio conticesceret.

[1] *Ps.* CXIII. — [2] VI. — [3] CXLV. — [4] XXIX. — [5] LXXXVII, 12, 13. — [6] *Ib.* 6. — [7] CXIII CXIV, — [8] *Heb.* IX., 8.

Hinc spiritualibus verisque Judæis, hoc est, veris laudatoribus, qui in rudi licet gente ad excelsiora animos attollebant, vitæ melioris certa spes affulgebat. Qui enim solo Deo ejusque laudibus delectarentur, qui fieri posset, ut eos Deus ipse desereret : neque curaret mortuos, qui ad extremum usque halitum omnem in ipso gloriam ac voluptatem collocarent? an ipse eorum ora in æternum clauderet, animas ad suam imaginem ac similitudinem factas extingueret? Absit hoc à tantâ Dei benignitate : imò veris illis sanctisque Judæis spirituales oculos aperiebat intus, quibus in sempiterna gaudia mentem intenderent. Hinc illud : *In Deo salutare meum, et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est* : tùm adhortatio : *Sperate in eo, omnis congregatio populi; effundite coram illo corda vestra : Deus adjutor noster*, et quidem, *in æternum*[1]. Ne adversarios, ne insidias, ne ipsum interitum servi Dei metuant : imò verò beatos se futuros, inter immortales Dei laudes exclament his verbis : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te*[2] : qualia passim in Psalmis occurrunt. Quin igitur, inquies, sanctus David hæc futuri sæculi bona exponebat planis disertisque verbis? nempè quia hæc parcè commemoranda erant, quæ crassioribus ingeniis risui, aut etiam offendiculo futura essent : quippè cum in mortuorum animabus, more gentilium, nihil nisi impios cultus, falsos Deos scilicet ex hominibus consecratos, aut piacandis manibus inferias, ac divinationes, umbrarumque citationes, sive, ut vocant, necromantias, aliaque perinde inania, imo etiam noxia et infanda cogitarent. Itaque animarum ac futuri sæculi arcana, crasso adhuc populo tecta sub figuris, quibus et perfecti doceri, nec rudiores gravari possent.

XI. — Caritatis incitamenta in Psalmis.

Jam nihil est cur ampliùs de summo Davidis erga Deum amore quæramus : effulget ubique in Psalmis, primùm quidem ipsa res simplicibus ac familiaribus verbis : *Diligam te, Domine*[3] : Deindè amandi causæ; Dei veritas, sapientia, sanctitas, pulchritudo, majestas, induti decore, invecti nubibus, insidentis cœlos, atque indè coruscantis, elocantis montes, maria increpantis, liquefacientis terram, totumque orbem nutu commoventis : tùm, hæc inter magna et admirabilia, effusa bonitas, omnibus provida, nec dedignata corvos quantumvis asperâ voce Deum invocantes; in homines vero propensa benevolentia, inexhausta liberalitas; deindè in electos plebem-

[1] *Ps.* LXI. 8 9. — [2] LXXXIII. 5. [3] XVII.

que dilectam paternus animus, promissorum fides, tutaque amicitia, nihil curæ, nihil officii prætermittens : studium erga pios, erga impios quoque patientia : denique indulgentia erga pœnitentes : horumque omnium vivax, ipsisque visceribus atque ossibus insidens sensus, undè ille clamor : *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi* [1] ?

Quà in re quandoquidem Israelitarum sancta gens, non ritu cæterarum, visibiles ac deauratos Deos coleret; David Mosen secutus, singularem operam adhibuit, ut per se inconspicuum, neque tantum sensus omnes, sed ipsam etiam mentis aciem supergressum, operibus, beneficiis, miraculis conspicuum præsentemque redderet. Hinc illa in Psalmis amori inflammando assidua consideratio operum Dei : horum præstantia, ordo, varietas, immensæ sapientiæ industriæque testis : atque inter opera Dei, illud præclarissimum, nempè in populo Israelitico, humanæ gentis fœdus cum Deo initum : atque hic nobilissimum ac perfectissimum opus, quo se Deus exhiberet, ipsa lex omni auro purior ac pretiosior [2]. Hanc ergò beatus David amat, amplectitur, deosculatur, Dei veritate ac decore plenam : hanc nocte dieque versat : huic intelligendæ inhiat : non à manibus unquàm, non ab ore dimittit : hanc gestat in oculis : hanc imò pectori medullisque infigit; hujus admiratur speciem, arcana scrutatur; in eâ spem, gaudia, gloriam, divitias, amicitias, consilia omnia denique reponit : hujus æquitati ac rectitudini se aptat : eâ se regit, se tuetur, se exornat; arma hæc, hunc clypeum, hos ornatus, venustatemque cogitat [3] : sic amat, sic fruitur. Quorum omnium hoc caput : *Scitote, quia Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et non ipsi nos* [4] : quod ubique in Psalmis, quàm graviter, tam variè ac suaviter inculcatum, ut ei à quo sumus nos nostraque omnia, corpus, animum, cogitationes, sensus, voluntatesque penitùs addicamus.

XII. — In Psalmis admirabilis sensus caritatis in Deum.

Hæc amoris incitamenta : hæ causæ : tùm effectus mirabiles : Dei admiratio : exultatio in Deum : tanta illa quidem, ut ex animo in corpus redundet : undè illud : *Sitivit in te anima mea : quàm multipliciter tibi caro mea* [5] : et : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* [6]. Tùm Dei canendi mira suavitas, quæsitumque in citharis amori solatium : dulcesque atque uberes ex verâ pietate fletus. Hi Davidis sensus : at postquam voluptate amens à lege aberravit, insecuti gemitus tristiores, iique continui : tùm ex imo pectore non modò suspiria, verùm etiam fremitus : non aves solitariæ flebiliùs sonant; non leo rugit violentiùs; tùm ipso luctu contabescentes artus; nec modus lacrymis : bis cibos, his lectum irrigat : versi in fontes oculi : excavatæ propemodum genæ : deductique in sinum rivi ne ipsâ quidem veniâ inarescunt. Quis non exardescat ad tantos Davidis ignes? His auditis carminibus, hoc amore perspecto, quis tam durus atque immitis animus, qui non gustet ac videat quàm suavis sit Dominus?

XIII. — Caritas quoque erga proximum; etiam erga inimicos.

Nec minor in sancto rege fraternæ caritatis sensus : quippè cùm inter alias tanti principis dotes, mansuetus ejus ac misericors animus à Salomone filio imprimis commendetur : *Memento Domine David*, inquit, *et omnis mansuetudinis ejus* [1]. Quo animo et Saüli necem machinanti parcit, et mortuum ulciscitur : imò etiam deflet amarissimis ac verissimis lacrymis, quanquam ejus nece regnum ad se translatum videbat [2]. Quod idem in Isbosetho Saülis filio contigit, cujus percussores rex optimus merito supplicio affecit [3], testatumque voluit non gratum facturos, qui sibi adversantes cæde compescerent. Toto denique Israele conquisivit è Saülis domo quos beneficiis cumularet [4] : tam excelso erat animo, tam erecto supra omnem injuriarum memoriam. Sanè cum ipse Nabalum ferum hominem, interfecturus esset, mitissimo Abigaïlis alloquio placatus, has edidit voces, invictæ immortalisque clementiæ testes : *Benedictus Dominus... et benedictum eloquium tuum : et benedicta tu, quæ prohibuisti me hodiè, ne irem ad sanguinem, et ulciscerer me manu meâ* [5] : tantam voluptatem vir mitissimus ex misericordiâ ceperat. Quid Semeï ille nequissimus, à quo non modò probris, verùm etiam lapidibus impetitus tantus rex; et tamen dedit veniam, suosque à nefarii vilissimique hominis cæde prohibuit : neque Salomonem in eum commovisset [6], nisi novo regno sub adolescentulo rege, aulâ inquietissimâ, turbarum aliquid à præfracto turbulentoque ingenio metuisset. Cæterùm ubi hæ causæ aberant, indulgentissimum se præbuit. Cujus rei gratia non immeritò hæc de se ipse prædicat : *Opprobrium insipienti, ô Deus, dedisti me : obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti* [7]. Satis enim intelligebat nihil licere impiis adversùs bo-

[1] *Ps.* XXXIV, 10. — [2] XVIII. — [3] CXVIII. — [4] XCIX, 3. — [5] LXII. 2. [6] LXXXIII. 3.

[1] *Ps.* CXXXI. — [2] 2. *Reg*, I. — [3] *Ibid.*, IV, *Ps.* 9 et *seq* — [4] *Ibid.*, IX. — [5] I *Reg.*, XXV, 32, 33. — [6] 3 *Reg.*, II., 8 et 9. [7] XXXVIII, 9, 10.

nos, nisi Deus furentibus habenas permitteret: atque in illatis injuriis, non eorum malevolentiam, sed Dei justissimi ac providentissimi considerabat manum. Itaque iram suam premebat tacitus : *Ego autem*, inquit, *tanquàm surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum : Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones*[1] *:* tot licet petitus insidiis, tot maledictis lacessitus, tam inultus indefensusque, ut etiam inimici insolescerent, et silentium conscientiæ imputarent. Virum enim innoxium *oppugnabant gratis :* ac *pro eo*, inquit, *ut diligerent, detrahebant mihi : posuerunt adversùm me mala pro bonis, et odium pro dilectione meâ*[2] : et tamen semper mitis atque benevolus, etiam adversùs ingratos, nihil cuiquam intentabat mali, et ab omnibus proditus, ad Deum se convertebat, atque omne præsidium, omne solatium in oratione reponebat : *Ego*, inquit, *orabam;* tantos inter dolos atque nequitias : et iterùm : *retribuebant mihi mala pro bonis; sterilitatem animæ meæ :* id est, ut me orbum, egenum, cassum omnium facerent : at *ego*, *cùm mihi molesti essent*, non arma, non odia, non ultiones cogitabam : quin potiùs : *induebar cilicio; humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinum meum revertebatur : quasi ad amicum, quasi ad fratrem meum, sic ambulabam*[3] *:* hoc est, tacitas fundebam in sinu meo preces, ac fraternæ societatis memor, intuebar in hoste quamvis, amicum et fratrem. His inimicorum injurias propulsabat : *Oratio*, inquit, *mea in beneplacitis eorum;* vel, ùt habet Hebræus, *oratio mea pro malitiis eorum*[4]. Itaque medias inter frendentium iras, attollebat ipse puras ad cœlum manus, clarâ voce testatus : *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis : persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat*[5]. Sic ille præveniebat evangelicam lucem, quasi jam audisset dominicum illud : *Diligite inimicos vestros; benefacite his qui oderunt vos : orate pro persequentibus et calumniantibus vos*[6]. Et illud : *Noli vinci à malo, sed vince in bono malum*[7].

XIV. — Inimicorum commemoratio, atque adversùs eos imprecationes in Psalmis quàm à vulgari sensu abhorreant.

Sanè cùm in omnibus ferè Psalmorum versibus de inimicis querentem Davidem audiamus, operæ pretium erit semel intelligere quos ille inimicos habere se putet. Sunt autem inimici Dei, hoc est, violenti quique, injusti, oppressores; uno verbo scelerati atque impii. Hinc illa vox : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi :* cujus rei testem invocans Deum, hæc subdit : *Scrutare me, Deus, et cognosce cor meum : proba me, et scito cogitationes meas*[1].

Quæ cùm ita sint, neminem commoveri oportet tot execrationibus, quibus Veteris Testamenti scriptores, et ipse sanctus David, hostes Dei suosque diris devovere, infaustaque omnia imprecari videntur. Non enim in animum tam mitem, tamque ab ultione purum, hæc, ut sonant, incidunt. Sed ita intelligenda, primùm ut conditionalia sint : hoc est, ut mali malè pereant, nisi resipuerint. Non enim David benignissimus perditissimorum hominum sanguine delectatur, pro quibus se jejuniis, ciliciοque affligebat. Hæc ergo comminantis potiùs quàm imprecantis sint. Certè cùm impios videbat se superbè efferentes; quo studio in Deum erat, extabescebat animo, et in lacrymas diffluebat : *Vidi* enim *prævaricantes, et tabescebam, quia eloquia tua non custodierunt : Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam*[2]. Neque aliâ causâ suos etiam detestatur inimicos, quàm quòd dolis, contumeliis, ac cædibus excogitatis, Dei conculcabant leges. *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei*[3]. Hæc igitur causa erat, cur eos quoque execratus, infausta minitaretur; quâ in re clementiæ potiùs quàm iræ indulgebat. Id enim agebat exemplo ipsius Dei, ut gravibus minis à scelere deterreret. Hinc illa precatio : *Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur, et erubescant valdè velociter*[4]. Accelerari petit pœnas, quibus fracti contumaces, citò revertantur ad Deum, seque ad pœnitentiam inflectant. Quò etiam illud pertinet : *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem*[5] *:* ne aut impunes ipsi magis superbirent, aut prostratis legibus vitia grassarentur : quòd si nec pœnis deterriti, destinato animo in Deum insanire porrò pergunt; tùm justitiæ ardentissimum studium seu zelum, imò ipsam Dei justitiam induti David aliique sancti, deposcunt ad supplicia præfractam et omnia ausuram insolentiam, ne Deus ipse alere scelera videatur. Hoc illud est, quod David modò

[1] *Ps.* XXXVII. 14. 15. — [2] CVIII. 3. 4, 5. — [3] XXXIV. 12, 14. 14. — [4] CXL, 5. — [5] VII, 5, 6. — [6] *Math.*, V, 44. — [7] *Rom.*, XII. 21.

[1] *Ps.* CXXXVIII. 21. 22. 23. — [2] CXVIII, 136. 158. — [3] *Ibid.*, 139. [4] VI, 11. — [5] C. 8.

prædicabat, perfectum odium : *perfecto*, inquit, *odio oderam illos* [1] : non ultionis libidine, aut animi explendi studio; sed ex perfectâ regulâ veritatis, quâ homines diligimus, scelera odimus, et coerceri volumus.

Hùc accedit harum imprecationum sensus excelsior [2] : namque, teste Chrysostomo, quæ execrationes videntur, execrationis specie vaticinia sunt. Sic Judæ proditoris Judæorumque pœnas, imprecationis specie David exequitur : extorres, profugos, vagos, ad hæc errore atque amentiâ percitos fore denuntiat : quæ non optat, sed prævidet : neque hæc execramenta, sed oracula sunt prophetici spiritûs. Hæc igitur omnia, duabus de causis facilè excusantur : justitiæ zelo, ac prophetandi auctoritate : quæ duo paucissimis complexus Augustinus : *Hæc*, inquit [3], sanctus David *futura prædixit, non quasi ut evenirent optavit. Quanquàm et in spiritu Dei propheta sic ea dicat, quomodò illa Deus facit, certo judicio, bono, justo, sancto, tranquillo; non perturbatus irâ, non amaro zelo, non animo inimicitiarum exercendarum, sed justitiâ vitiorum puniendorum : verumtamen prophetia est.* Hactenùs Augustinus. Cæterùm meminerimus multa in Veteri Testamento pro eorum temporum ratione dici : quibus temporibus frangendæ contumaciæ ac duris cervicibus edomandis, Dei severitatem ostentari et eminere oportebat : quibus temporibus Moyses hominum mitissimus, ad tot ac tanta supplicia inferenda cogebatur : quibus Elias in duces ac milites superbientes de cœlo eliciebat ignem [4] : quibus Elisæus immissis ursis ulciscebatur etiam parvulos licentiùs debacchantes [5] : quæ nunc si quis cogitet, audiet à bono Domino : *Nescitis cujus spiritûs estis* [6] : cùm alia poscat is *qui arundinem confractam non conterit, neque extinguit linum fumigans* [7].

XV. — De veteris populi sacramentis, pioque erga ea Davidis affectu.

Atque hæc de ratione et instituto, ipsoque adeò, ut ita dicam, Psalmorum spiritu, deque animis ad fidem, spem, et caritatem inflammandis, in antecessum colligere placuit : quòd sparsa in Psalmis, validiora et incitatiora visa sint, si uno velut aspectu intuenda proponerentur. Quem ad locum pertinet de veteribus sacramentis, deque miro erga ea Davidis affectu dicere. Sacramentorum autem veterum nomine, latiore significatu hic intellecta volumus, arcam, templum, Sionem, sanctam civitatem, terram ipsam Israelitis hereditati datam, denique ea omnia quibus Christus, Ecclesia, atque ea quam expectamus, beata et æterna civitas, designantur. Sanè duabus de causis hæc veterum Hebræorum animis penitus inhæsisse notum, et quòd prisca memorarent, et quòd ventura nuntiarent. Ac primùm ea erat arca fœderis, quæ à Mose fabricata, jam indè ab initio Israeliticæ peregrinationis testis, populo profugo ac per invia deerranti, ac deindè posteris præstitisset præsentiam Dei [1]. Et intus quidem Decalogi tabulæ, in ipso Sinai Dei digito exaratæ, non modò præsentem, verùm etiam imperantem, ac tantùm non fulminantem Deum referebant. Desuper verò impositum propitiatorium sive opertorium, *scabellum pedum Dei* [2], attestante Davide, ejusque sedes erat : vacua illa quidem, si oculos consuleres : neque enim ulla forma quam videres, insidebat : sed, si intelligeres, puræ menti exhibebat invisibilem Israelis Deum. Cæterùm tanta tamque occulta majestas, fusis indè clarâ voce oraculis, atque explendescente virtute divinâ, se præsentem dabat. Quò cùm accederent, inhabitantem Deum, ac sub ejus numine refluum Jordanem, ut in quodam Psalmo canitur [3] : collapsa Jericuntis, neque unquàm resurrectura mœnia : collapsa Deûm delubra, ipsumque Dagonem : ad hæc Philisthæos insanabili percussos plagâ, aliaque miracula recentissimâ memoriâ per arcam edita, coràm intueri videbantur. Ad hanc igitur David miris desideriis suspirabat : exultabat ad sanctuarium in quo collocata erat. Hic vultum seu faciem Dei, hic Deum ipsum assiduè requirebat, cùm diceret : *Faciem tuam, Domine, requiram* [4]. Hanc alii vates his verbis reposcebant : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !* undè subdunt : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* [5]. Hanc pulchritudinem, gloriam, decus, sanctitatem Israelis quotidianis vocibus appellabant : hinc ille solemnis adorandæ arcæ ritus, propter insidentem Deum, juxtà Davidicum illud : *Adorate scabellum pedum ejus* [6]. Nec minoris erat cultûs, arcâ prodeunte, tanquàm triumphante Deo, Davidis exultatio et tripudium; nequicquam succensente reginâ [7]. Is inerat pio regi affectus in arcam : cujus rei gnari, cùm Absalomum fugeret, universi levitæ arcam attulerunt, tantâ in calamitate solatio futuram. At *dixit rex ad Sadoc : Reporta arcam Dei in urbem. Si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam et tabernaculum suum. Si autem dixerit mihi : Non places : præsto sum : faciat quod bo-*

[1] *Ps.* CXXXVIII, 22. — [2] CVIII. LXVIII, CVIII. — [3] *In Ps.* XXXIV. *Serm.* I, *n.* 9. — [4] 4. *Reg.*, I. 12. — [5] *Ibid.*, II. 24 — [6] *Luc.*, IX. 55. — [7] *Is.*, XLII, 3. *Matt.*, XII, 20.

[1] *Ex.*, XXV, XXXVII. — [2] *Ps.* XCVIII. 5. — [3] CXIII, 3, 5. — [4] XXVI, 8 — [5] *Ps.* LXXXIII, 1, 2. — [6] XCVIII, 5. — [7] 2. *Reg.*, VI, 20, 21.

num est in oculis suis[1]. Quæ verba perpendentibus nihil incredibile habere videbuntur affectus mirabiles in arcam, quantos passim in Psalmis ardescere videbimus.

Auxit religionem ipsa structura templi auctore Salomone : illatâ videlicet arcâ fœderis in locum suum[2] : quem locum Dominus à se designandum per Mosen edixerat[3] : à se designatum tot signis editis firmaverat[4] : quo in loco sacri cœtus, castæ religiones, sancta convivia, pii cantus à majoribus traditi celebrarentur. Hinc Jerosolyma Deo dilecta civitas : fervebant viæ ad urbem ac domum Dei ferentes, ingente lætitiâ ac plausu, ut sæpè in Psalmis legitur : terra ipsa Palæstina summæ voluptati erat : quippè tot divinis manifestationibus consecrata ; tot inibi vigentibus avitæ fidei ac divinæ beneficentiæ monumentis. Ad eam ergò David exul incredibili cupiditate ferri : populus verò universus in Babyloniam transportatus, eam assiduè cogitare, extrà eam gemere, non lætitiæ unquàm indulgere, non cantibus : *quomodo* enim *cantabimus canticum Domini in terrâ alienâ*[5]. Quin etiam urbe dirutâ, templo in cineres redacto, locum tamen ipsum venerari ac diligere : undè illud in Psalmis captivitatis tempore piis cum fletibus decantatum : *Quoniàm placuerunt servis tuis lapides ejus :* placuerunt ipsa rudera eversæ civitatis ac templi : *et terræ ejus miserebuntur*[6] *:* id est, excisam, desolatam indefesso luctu prosequentur. Ac præsentes quidem eò deferre munera ac thus, ut est à Jeremiâ proditum[7] : absentes verò, è loco captivitatis eò intendere oculos, ac verso in patriam vultu ex præscripto majorum[8] preces fundere ; exemplo Danielis flectentis genua, Deumque adorantis *contra Jerusalem*[9] *:* eò quòd jam indè à Davidis Salomonisque temporibus, Dei nomen ac titulus ibi collocata essent : tantâ loci reverentiâ, tanto templi desiderio, tantâ caritate patrii soli tenebantur.

Hæc inter, veri ac spirituales Judæi, hoc est, ante Christum Christi discipuli, altiora cogitabant, et rerum cœlestium sacramenta venerati, novam Jerusalem, novum templum, novam arcam intuebantur. Ut enim reliqua aperta et obvia prætermittam, arca testamenti, Christi ecclesia est : vera Dei sedes, in quâ pro Decalogi tabulis, evangelici mandati cœleste depositum. Arca in deserto, arca capta à Philisthæis et inter eos victrix, arca in campis sylvæ, et variis in domibus vaga, peregrinantem, afflictam, ab inimicis oppressam, et tamen ubique victricem et semper Deo plenam demonstrat Ecclesiam. Arca elevata in Sionis arcem ac deindè in sanctuarium, eamdem Ecclesiam monstrat, sed jam triumphantem, et ad cœlos translatam. Quin etiam sublimiore sensu arca, ipse Christus, quo velut oraculo Deus insidens, quid velit edicit : arca, ipsa Christi caro quam plenitudo divinitatis inhabitat ; quod Dei scabellum olim apostoli in terris, et nos quotidiè in mysteriis adoramus[1], in quâ carne, ut in arcâ, descendit et ascendit Deus. Et quidem descendit *ad multitudinem filiorum Israel*, quod est de arcâ in Numeris proditum[2] ; cùm *in terris visus est, et cum hominibus conversatus*[3]. Rursos autem ascendit *in requiem suam*[4], ad paternum sinum undè exiverat, et ubi semper erat unigenitus filius. Huc ergò ascendit *cum arcâ sanctificationis suæ*[5], cum carne quam suscepit. Sic arca illa fœderis, sic antiquum illud templum, in quod illata est, ad Novum quoque Testamentum pertinent ; ideoque Joanni per illam beatissimam visionem in cœlo apparuere[6]. Quo exemplo nos quoque et templum et arcam videmus in cœlo, cùm in his cœlestia mysteria contemplamur. Quæ omnia si exequi nunc pergimus, imus in longum : sed hæc tamen commemorari è re fuerit, cùm ut vel præcipuus ac frequentissimus in Psalmis illustraretur locus, tum ideò maximè, ut quoties ejusmodi occurrerint, occurrunt autem sæpissimè, statim intelligeremus quò nos deducerent. Ergò arrige aures, christiane lector, et ubi talia in Davide legeris, tu mihi fac cogites, non arcam, fragile lignum, aut tabernaculum contectum pellibus, non urbem lapidibus compositis, non templum divinæ majestati angustum : sed Christi et Ecclesiæ sacramenta ; sed vivos lapides, Christo angulari lapidi coaptatos ; sed ipsam Eucharistiam præsentis Dei testem ; denique cœleste regnum et æternam felicitatem.

CAPUT II.

De grandiloquentiâ et suavitate Psalmorum.

XVI. — Psalmorum stylus ; ac primùm grandiloquentia ex rerum ac sensuum majestate.

Nunc de stylo Psalmorum. His inesse dicimus grandiloquentiam summâ cum suavitate conjunctam. Et quidem grandiloquentiam hæc faciunt : primùm rerum sublimitas : de Deo : *Elevata est magnificentia tua super cœlos*[7] *: Cœli enarrant gloriam Dei*[8] *: Qui facit mirabilia magna so-*

[1] *Ps.*, XV, 23, 26. — [2] 3. *Reg.* I, VII, 6. — [3] *Deut.* XIV, XX, XVI. — [4] 3. *Reg.* VIII, 10. — [5] *Ps.* CXXXVI, 4. — [6] CI, 15. — [7] *Jer.*, XLI, 5. — [8] 3. *Reg.*, VIII, 48. — [9] *Dan.*, VI. 10.

[1] *Vid. inf. ad Ps.* XCVIII. 5. — [2] *Num.*, X 35. 36. — [3] *Bar.* III. 38. — [4] *Ps.* CXXXI, 8 — [5] *Ibid.* — [6] *Apoc.*, XI, 19. — [7] *Ps.* VIII. 2. [8] XVIII, 1.

lus [1] *:* tum tantis rebus apta verba, non inflata, non vana; persæpe simplicia, sed altissimo sensu: qualia ista sunt : *Deus meus es tu ; bonis meis non eges* [2], non sacrificiis, non muneribus, non laudibus; tibi magnus, tibi beatus : sæpe tamen splendida et ornata: *Dominus regnavit, decorem induit: induit Dominus fortitudinem* [3]. *Laudem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento* [4]. His congrui sensus motusque: *Tu terribilis es, et quis resistet tibi* [5] *? Quàm magna opera tua, Domine! valdè profundæ sunt cogitationes tuæ; vir insipiens non cognoscit, neque stultus intelligit istud* [6]. Nec aliter de Christo. Quàm enim magnum illud : *Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis :* tum illud: *ex utero ante luciferum genui te* [7] *:* et illud : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi: eam ob rem unxit te Deus, Deus tuus* [8] *!* Quid enim sublimius quàm Deus à Deo unctus? Illud verò quàm simplex : *Speciosu formâ præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis!* Rursus autem quàm ornatum, quàm splendidum : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ, et decore tuo prosperè age* [9]! His, inquit, succinctus, invehere curru, ac debella hostes vultûs tui verborumque gratiâ : id enim iste locus intelligenti sonat; quo quid sublimius?

XVII. — Subjicere oculis, quàm vividum in Psalmis.

Sed nihil in Psalmis aut frequentius, aut vividius, quàm illud quod vocant, subjicere oculis, ac bonere ad vivum expressam imaginem. En pingendi hostes propemodum infensi ad rabiem : uno verbo rem transigit: *Frendnerunt super me dentibus suis* [10]*:* alibi; *Viderunt me, et moverunt capita sua* [11] *:* quo simul dedignantes, comminantes, insultantesque videas. Ponendus maledicus? Huic præsto sunt arma, sagittæ, venenati dentes et ad vivum infixi [12]. Sin amici infidi : *Amici mei et proximi mei quasi ad leprosum steterunt* [13]; procul scilicet, ac velut aversis oculis, nec alloquio dignati : en ipsa res nativis suisque depicta coloribus. Quid si efformandus æger? patent viscera, necdum obductæ cicatrices: jam inquietudo jacentis in lecto, seque hàc illàcque versantis, et acutis doloribus ut spinâ confixi [14]. Quid si in carcere positus? En ille apparet *in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbrâ mortis : in obscuro sicut mortui* [15] *:* horret animus non carcerem, sed sepulcrum. Ista quoque quàm ad vivum! *Sagittis appetunt in abscondito virum simplicem : abscondunt laqueos : scrutantur iniquitates* [1] *:* ubi in eâdem veluti tabulâ, ex unâ parte videas virum bonum, nec quidquam mali cogitantem; ex alterâ, fraudum artificem cæcis intentum machinationibus. Quis autem pictor crucifixum Jesum tam ad vivum expressit, quàm est ille apud Davidem, confossis manibus pedibusque : effusâ virtute omni : distractis denudatisque ossibus suspensi ac dilaniati corporis; ad hæc, ne quid desit, circumfusis immani cum strepitu vitulis lascivientibus atque insultantibus, tauris verò pinguibus ac feroeientibus, canibus denique, ac leonibus: uno verbo inimicis, qui nudum et inermem non modò inverecundis maledicisque vocibus, tanquam latratibus, verùm etiam iteratis ictibus, tanquam cornibus morsibusque impetant [2]: atque hæc omnia brevibus depicta verbis atque sententiis, uno intuitu conspiciendadantur: quæ quâ tabulâ expressiora non sunt? Sic corporea pingit, quin etiam incorporalia. Nonne ipsa pax his in verbis velut corporata cernitur? *Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni* [3]. Quid justitia; nonne subjicitur oculis, cùm illud dicitur : *Justitia de cœlo prospexit* [4] *?* Non vides tanquam ab excelso supremoque solio rebus omnibus præsidentem, bonorumque ac malorum inspectricem, et pro eo ac debeat, animadversuram justitiam? quibus quidem officiis vis ejus continetur. Quid hujus cum clementiâ indivulsa societas, quàm elucet! *Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt* [5]. Quid enim illo occursu lætius, aut osculis suavius? Quin ipsa divina majestas, in immensum quamvis submota à sensibus, quàm conspicua, quàm præsens; dum Deus invectus nubibus, super pennas ventorum coruscans atque intonans;, tum intendens oculos, protendens brachia, manum ab alto mittens inducitur [6]! At fortè metuas, ne membra corporea affingantur Deo; haud magis quàm gladius, quàm jacula et arcus. Sicut ergo non cogitant Deum bene instructum militem, cùm his accingitur, sed vim eminus et cominus ex æquo invadentem, eamque inevitabilem; ita cùm manus, et aures, et ora tribuuntur. Quare hanc incorpoream inconspicuamque vim, aliâ sub imagine sic David posuit : *Ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt* [7]; prorsus ex dignitate atque ex sublimitate Mosis. Quo loco intuemur non jam brachia aut valentes manus, sed vocem, sed imperium, atque ad unius immobilis jussum, naturam universam dicto audientem, stabiiique et æternâ lege constrictam. *Statuit* enim *ea in sæcutum sæculi : præceptum*

[1] *Ps.* CXXXV, 4. — [2] XV, 2. — [3] *Ps.* XCII, 1. — [4] CII, 1, 2. — [5] LXXV, 8. — [6] XCI, 6, 7. — [7] CIX, 1, 3. — [8] XLIV, 7, 8. — [9] *Ibid* 3, 5. — [10] XXXIV, 16. — [11] CVIII, 25. — [12] LVI, 5. — [13] XXXVII, 12. — [14] XXXI, 4. — [15] LXXXVII, 7.

[1] *Ps.* LXIII, 5, 6, 7 *et passim.* — [2] *Toto Ps.* XXI. — [3] *Ps.* XLV, 10. — [4] LXXXIV, 12. — [5] *Ibid.* 11. — [6] *Toto Ps.* XII *et* CIII, *et passim.* — [7] *Ps.* CXLVIII, 5.

posuit, et non præteribit [1]. Quæ quidem ita se ingerunt sensibus, ut simul ducant ad ea quæ sensum omnem exsuperent. Unde etiam illud : *Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades : si habitavero in extremis maris, illuc manus tua deducet me* [2] : ut prorsus insaniat, qui enormem, gigantæamque formam, non verò Deum ipsum quaquaversus, nullâ jam corporeâ mole nedum humanâ specie, diffusum intelligat.

XVIII. — Comparationes in Psalmis : mira ac sublimissima brevitas.

Huc accedunt ex rebus notissimis ductæ comparationes, atque illæ quidem non ambitiosè velut ad pompam ostentatæ, sed uno verbo transactæ ad intelligentiam : quale est illud : *Sicut fluit cera à facie ignis; sic pereant peccatores à facie Dei* [3] : et illud : *Custodic me, ut pupillam oculi* [4] : quo non modò graves ictus; verùm etiam levissimus quisque contactus, atque ipsa, ut ita dicam, festuca depellitur. Quid illud : *Et ipse tanquam sponsus* [5] : quo uno verbulo solis orientis pulchritudo ornatusque adeo nitet, nihil ut addi possit. Jam illud : *Exitiit ut fortis* [6] : quo subjiceretur oculis tanta ejusdem celeritas stadium decurrentis, et uno veluti saltu immensa cœli spatia peragrantis. Neque prætermittendum illud, quod etiam tardissimi sentiunt : *Vidi impium.... sicut cedros Libani : et transivi, et ecce non erat* [7] : quo non modò ruina ingens, sed subita atque improvisa conspicitur. Et quidem fatendum est vates nostros, omnibus in rebus effingendis artifices egregios; tum in exponendâ rerum humanarum vanitate præcipuos. Quid enim fluxum magis quàm illud, *tanquam flos agri, sic efflorebit* [8] : hortorum dicere potuit : agri maluit; ne cura, ne locus tenuem illam vitam protraherent. At illud etiam levius : *Sicut umbra cùm declinat* [9] : et tamen alibi rem accelerat : *Velut somnium surgentium, Domine* [10] : ut parum sit impios, qui sibi florentes fortunatique videantur, ad somnii inanitatem redactos; nisi etiam illud somnium tale sit, non quale intempestâ nocte aliquanto temporis spatio ducitur, sed ut *somnium surgentium*, quod statim evanescat : quo quid rapidius? et tamen habuere divini poetæ, quod præcipitantiùs curreret, dum *mille annos, dicm hesternam quæ præteriit* [11], reputant; ut non modò vita humana tota, verùm etiam longissima tempora nihil esse, ac cœpta vix, jam avolasse videantur. Quo loco prætermittenda non est illa brevitas, sacris scriptoribus, atque imprimis Davidi familiaris. Neque enim ut scriptorum vulgus, in figendis rerum imaginibus minutissima quæque persequitur; sed in rebus effigiaudis, velut in humano vultu, quæ magis emineant lineamenta seligit, quæ unâ vel alterâ lineâ exprimat : ex quibus existere, non tam imago, quàm res ipsa videatur. Sit exempli loco illa tempestas : *Dixit, et adstitit spiritus procellæ : intumuerunt fluctus : ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos* [1] : sic undæ susque deque volvuntur; quid homines? *Turbati sunt, et moti sunt, sicut ebrius : et omnis eorum sapientia absorpta est* [2] : quàm profectò fluctuum animorumque jactationem, non Virgilius, non ipse Homerus tanta verborum copiâ æquare potuerunt. Jam tranquillitas quanta? *Et statuit procellam ejus in auram* [3]. Quid enim suavius, quàm mitem in auram desinens gravis procellarum tumultus, ac mox silentes fluctus post fragorem tantum? Jam quod nostris est proprium, majestas Dei quanta in hâc voce : *Dixit, et procella adstitit!* non hìc Juno Æolo supplex, non hìc Neptunus in ventos tumidis exaggeratisque vocibus sæviens, atque æstus iræ suæ vix ipse interim premens; uno ac simplici jussu statim omnia peraguntur.

Et tamen illa descriptio paulò fusior, ut illum locum decebat; aliæ breviores ut ista : *Fallax equus ad salutem* [4] : et hæc : *Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : ad te autem non accedet interitus* [5]. Denique in nostris scriptoribus ipsius orationis tanta est tamque circumcisa brevitas, ut eam assequi vulgari sermone vix liceat : quale est illud : *Respicis terram, et tremit : tangis montes, et fumant* [6] : quo loco quis dixerit non jam verba rebus, quæ vis sermonis est, sed verbis substitutas res? Nec absimile illud : *Das eis, colligunt : aperis manum tuam, saturantur bonis : abscondis faciem tuam, conturbantur : aufers spiritum eorum, deficiunt* [7] : nempè sancto prophetæ, divino, ut videre est, agente spiritu, nec tantum otii est, ut vel indicet id statim ac momento fieri : quin ipsum illud statim ex ipso sermonis cursu cernitur; nec vacat particulas conjunctivas, quæ vincula sunt orationis, ponere; nisi quod in extremâ clausulâ sic scribitur : *Et in pulverem suum revertuntur* [8] : ut tandem oratio in ipsa tam veri nihili, si ita loqui fas est, consideratione paulum immoretur, createque omnia fateantur tandem, nihil esse verè suum præter pulverem.

Illud quoque quàm breve, quam magnum : *Poneus in thesauris abyssos* [9]. Ingentem domum videas orbem universum, in quâ non modo multa

[1] *Ps.* CXLVIII. 6. — [2] CXXXVIII, 8. 9. 10. — [3] LXVII, 3. — [4] XVI. 8. — [5] XVIII. 6. — [6] *Ibid.* — [7] XXXVI. 35, 36. — [8] *Ps.* CII, 15. — [9] CVIII, 23. — [10] LXXII, 10. — [11] LXXXIX. 4.

[1] *Ps.* CVI. 25. 26. — [2] CVI. 27. — [3] *Ibid.* 29. — [4] XXXII. 17. — [5] XC. 7. — [6] CIII. 32. — [7] *Ibid.* 28, 29. — [8] CIII, 29. — [9] XXXII. 7..

conspicua, nobilia, illustria, sed etiam alia recondita, inaccessa, ipsius domini aut familiarium forsitan oculis reservata. Tum illud ejusdem ferè generis : *Educens ventos de thesauris suis*[1] : en vim ventorum mirabilem; latentem sanè, et tamen cùm libuit, vel ut ex altissimo naturæ penu erutam occultissimis causis, undè existant nubes, pluviæ, ac per dies noctesque nunc serenitas expansi ac perspicui ætheris, nunc obscuri et contracti horridior, ac suo quodammodò venerabilior species. Deficiet me dies, si talia è Psalmis enarrare pergam : relata quædam quæ ingeniorum acuerent diligentiam.

XIX. — Rapidi concitatique motus.

Quid illi in tantâ sermonis brevitate rapidi concitatique motus, qui attentum lectorem languescere non sinunt : ex quibus efflorescit illa figurarum tam concinna, tam læta, tam propemodum immensa et inexhausta varietas : undè personarum ac rerum subitæ commutationes. Sumamus enim unum vel brevissimum Psalmum de senatorum ac judicum majestate : *Deus stetit in synagogâ Deorum*[2]. En subjicitur oculis augustissimus ille consessus : tum Dei allocutio; atque increpatio primùm : *Usquequò judicabitis iniquitatem?* deinde adhortatio : *Eripite pauperem : de manu impiorum eruite.* Quo Dei increpantis sermone finito, jam propheta sanctus tacitè apud se cogitans quàm parùm attenderint; in has erumpit voces : *Nihil norunt, nihil intelligunt : in tenebris ambulant.* Hæc de perversis judicibus : mox autem : *Nutant omnia fundamenta terræ :* conversis jam oculis ad ipsos eventus judiciorum corruptelam consecutos. Neque hìc conquiescit : nam ecce ipse Deus iterùm : *Ego dixi : Dii estis :* ut animum erigant : et confestam, ne suprà modum efferantur : *Verumtamen sicut homines moriemini.* Sic enim decebat Deum pro majestate suâ, nunc erigere, nunc deprimere, velut è nutu pendentes suo, homines excellsissimo etiam loco constitutos. Denique ad Deum sermone converso : *Surge, Deus, judica terram :* tanquàm diceret : hominum perversa judicia tu ipse judica, quoniàm omnes gentes tuæ sunt, nec imperium tuum ullo fine clauditur. Quanta igitur in octo versibus rerum personarumque commutatio! tùm quanta suppressa sunt, quæ si verbis expresseris, frigescet oratio : sed ipso erumpendi impetu testantur, quàm ex imo prosiliant, tanquàm è fornace prorupti flammarum globi. Jam cieteres animi motus quanta verborum vis sequitur! Non enim ait tantùm : *Liberate egenum :* sed *eripite :* vim enim adhiberi oportet, non frigida et lenta officia. Neque concussa regna memorat, quod erat t obvium : sed terræ totius fundamenta labefacta, emotamque molem, atque alia in hunc morem : quæ qui non senserit, aut frigidè legerit, stipes saxumque sit. Quid illud? Juvat enim aliquot exempla ponere, quibus lector instructus ad similia cogitanda suâ sponte assuescat : *Deus ultionum, Domine! Deus ultionum, oppare*[1]. Increpituro scelera gentis humanæ nullum aptius dicendi exordium occurrebat, quàm adversùs impios invocatio Dei sub hoc titulo, *Deus ultionum*, eoque ingeminato ad incutiendum terrorem. Quàm vivida esse oportet, quæ tali compellatione incipiunt! Nec abludunt sequentia per admirationem et interrogationem : *Usquequò impii, Domine, usquequò impii superbient?* Tùm subjectæ oculis velut ex hoc superbiæ fonte exortæ rapinæ, cædes, fanda atque infanda omnia : *Domine, plebem tuam contcrunt : hæreditatem tuam affligunt.* Tum personæ inductio : *Et dixerunt; Non videbit Dominus :* mox, quàm pressus ille argumentandi modus : *Intelligite, insipientes : stulti, aliquandò sapite : qui plantavit aurem, non audiet?* Deindè exclamatio : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine!* Tùm indignatio : *Quis consurget mihi adversùs malefieos?* Tùm sui allocutio ad seipsum : *Si dicebam : Motus est pes meus : misericordia tua, Domine, sustentavit me.* En uno tenore, suæ infirmitatis conscius animus, ac statim auxilio divino confirmatus : tanta est, tamque præsens opitulantis Dei efficientia ac virtus. Jam verò cogita quo ab initio ista profecta sint, utque ab invocatione Dei, ad hominum corruptelas, ad increpationem, ad indignationem, postremò ad fiduciam poeta decurrit : quod erit perlegenti obvium. Omninò concitatus semel animus, nihil languescere sinit in stylo. Hi Psalmorum motus : quibus locis lectorem per sese animadvertere oportet; quis poetices, ac præsertim quis odarum genius, qui impetus, quàm alii ex aliis motus existant, quàm volucres transitus; uno verbo, quàm ipse sermo totus in motu sit.

XX. Suavitas in Psalmis quanta.

Cæterùm hi properi incitatique motus, ita sunt suâ quâdam æquabilitate temperati, ut singulis rebus etiam immorari liceat. Hinc illud vulgare in Psalmis, totâque adeò Scripturâ, ut eadem semel iterùmque, uno etiam in versu repetantur, ut illud : *In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verbo eorum*[2]. *Non secundùm peccata nostra fecit nobis, neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis*[3] : et alia ejus-

[1] *Ps.* CXXXIV, 7. — [2] LXXXI, *per totum.*

[1] *Ps.* XCIII, *per totum.* — [2] XVIII, 5. [3] CII, 10.

modi, quæ omninò ad inculcandam, meditandam, amandam veritatem pertinent. Hæc tamen verba, plerumque ut simillima sint, non tamen ejusdem sensûs nec prorsus synonyma: exempli gratiâ: *Manus tua deducet me; tenebit me dextera tua*[1]: quæ si quis perpenderit, sanè illud *tenere*, quod est sustentantis, ab illo, *deduci*, quod est præeuntis, longissimè distare reperietur: et quidem quod summæ artis est, prostrema sæpè augent; quale illud est, breve licet, miræ tamen amplificationis: *Qui fecit magna in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro*[2]. Ac si vim verborum exeutimus, aut hebraïci sermonis virtutem et gratiam omnem assequi daretur, forsitan in simillimis ac gemellis quamvis, aliquid diversitatis quâ internosci possent, subtilis et accurata inspectio deprehenderet: et tamen utcumque sit, in eâdem veritate hærere; eam mente revolvere atque animo infigere; eâ delectari et frui, bonæ mentis est. Quod agebat David cùm diceret: *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputarit Dominus peccatum*[3]. Quâ meditatione, quo fructu voluptatis, quo veritatis gustu, nihil est efficacius aut suavius. Ex his enim ferè existit illa Psalmorum, quam commemoravimus, mira suavitas. Nam præter illos incitatissimos motus quos diximus, sunt quidam leniores, animi in Deum paulatim defluentis, ac veluti liquescentis; queis nihil est dulcius. Quàm enim suave, quàm delicatum illud, *Benedic, anima mea, Domino, et omnia, quæ intra me sunt, nomini sancto ejus: qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes languores tuos*[4]: quæque alia commemorat beneficia prævenientis Dei et ultrò miserantis. Prosequitur enim: *non secundùm peccata nostra fecit nobis:* undè securitas: *quantò cœlum terrâ excelsius, tantò confirmata est misericordia ejus.* Jam peccata quàm procul! *quantùm distat ortus ab occidente!* tùm ipse indulgendi modus: *quomodò miseretur pater filiorum:* nihil prætermisit quo amantem Deum, seque redamantem faceret. Quo loco exclamaverim meliùs quàm ille quondàm: spirat adhuc amor; vivunt Davidicæ lyræ, ac sacris hymnis commissi calores sive amantis Dei, sive redamantis hominis. Hinc illa suavitas, cujus tanta vis est in Davidicis carminibus, ut etiam perrumpat ad nos, ac penetret, inter versionum nostrarum phrases inconditas, et semibarbaras. Prorsùs enim necesse est, ut quasi arreptâ citharâ Deum canamus, statim atque illud assonat: *Bonum est laudare Dominum, et psallere nomini tuo, Altissime, ut annuntiemus manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctes*[1]*: in decachordo psalterio; cum cantico, in citharâ.* Hic verò totus animus colliquescit: *Cantabo Domino in vitâ meâ; psallam Deo meo, quamdiù sum. Jucundum sit ei eloquium meum: ego verò delectabor in Domino*[2]. Quæ si commemorare aggrediar, hùc denique omnes Psalmos transferri oportebit. Nec immerito Ambrosius, ut tanti viri verbis desinam: Psalmus *omni dulcis ætati, omni aptus est sexui..... Psalmus cantatur ab imperatoribus, à populis jubilatur;..... domi canitur, foris recensetur..... Psalmus nocturni pavoris solatium, diurni laboris requies..... Psalmum et saxa respondent: Psalmus canitur, et saxea pectora molliuntur: vidimus flere præduros, flecti immisericordes. Certat in Psalmo doctrina cum gratiâ simul. Cantatur ad delectationem, discitur ad eruditionem..... nec consuevit elabi, quod cum voluptate perceperis*[3].

[1] *Ps.* CXXXVIII, 10. — [2] CV, 21 22. — [3] XXXI, 1, 2 — [4] CII, 1, 3, *etc.*

[1] *Ps.* XCI, 2, 3, 4. — [2] CIII, 33, 34. — [3] *Præf. in Ps.* 1, n. 9, 10.

CAPUT III.

De variis Psalmorum generibus.

XXI. — Variorum generum in Psalmis ratio et vis.

Varia Psalmorum genera: sunt enim vel morales, sive adhortatorii, sive increpatorii, vel deprecatorii, vel historici, vel prophetici: et per omnes quidem fusa suavitas cum grandiloquentiâ; sed in moralibus, hæc singularem habent gratiam, sententiarum pondus, ac dicentis auctoritas, styli denique gravitas. Sidera in cœlo citiùs quàm in Psalmis sententias numeraveris. Quasdam, exempli gratiâ, commemorabimus. *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion*[4] sunt sic excelsi, et imperturbabiles: Et: *Beatus qui cogitat de paupere*[5]: et: *oculi Domini super justos*[6]: et: *noli æmulari malè agentes:* qui Psalmus, quot verba, tot habet sententias: has insignes: *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas:* et: *mutuò accipiet peccator, et non solvet: justus autem miseretur, et tribuet*[4]. Jam auctoritas: *Attendite, popule meus, legem meam*[7]; et: *Venite, filii, audite me: timorem Domini docebo vos*[8]; et: *Audite hæc, omnes gentes*[9]: jam à populo Dei ad omnes quaquaversùs populos auctoritate propagatâ. Quò etiam pertinet toties interpositus Dei sermo, et quidem lectore interdum admonito, Deum esse qui loquatur: ut: *Peccatori autem*

[4] *Ps.* CXXIV, 1. — [5] XL, 2. — [6] XXXIII, 16. — [7] XXXVI, 1, 16, 21. — [8] LXXVII, 1. — [9] XXXIII, 12. [10] XLVIII, 2.

dixit Deus[1]. Huc accedit styli gravitas, inculcatâ veritate ac miris verborum veluti aculeis infixâ mentibus. Deprecatorios commendat fides, ac reliqua omnibus nota, maximè humilitas : *humiliata est in pulvere anima nostra : conglutinatus est in terrâ venter noster*[2] : et : *adhæsit pavimento anima mea*[3] : aliaque ejusmodi. Historicos appellamus, sivè eos qui veteres revolvunt historias, quales sunt : *Attendite :* et, *Confitemini*[4] : sivè eos qui à Davide, aliisque, de rebus suis compositi; ut est quinquagesimus, postquàm Davidi Nathan exprobravit adulterium et cædem. In his prætermissa non modò nomina, verùm etiam ferè particulares circumstantiæ, quæ personam Davidis aliorumque propriè designarent : credo, ut omnibus Psalmos decantaturis facilius aptari possent.

Quibus verò priscas historias repetit, tres sunt præcipui : LXXVII, CIV, CV : id autem in illis cum primis notabile : ipse narrationis cursus : nec omnia enarrata, sed summa; certo orationi scopo constituto, quò omnia referantur; insertis etiàm quæ historiam illustrent, lectorem doceant, animum afficiant, atque in optatum finem quasi manu ducant : quæ nos sigillatim in cujusque Psalmi expositione notabimus.

Propheticos verò dicimus, ut ratio nominis præfert, qui futuras præcinunt sivè Christi et Ecclesiæ, sivè aliorum quoque res : suntque hi duplicis generis; alii merè prophetici, ut qui de solo Christo; alii mixti : iique iterùm duplicis generis, sivè David verbi causâ, de rebus suis locutus animo repentè in futura rapto, res Christi interserit; sivè de se multa dicit in figura Christi, quorum in ipsum Christum sit sensus illustrior; quæ hìc commemorare nihil attinet, cùm suis tradantur locis.

CAPUT IV.

De profunditate et obscuritate Psalmorum.

XXII. — Profunda Psalmorum; hujus rei prima causa, ex rerum celsitudine.

Psalmorum mira profunditas : cujus hæ sunt causæ : primùm quidem ratio communis eloquiorum Dei, quæ Spiritus sanctus ita vult constituta, ut animos *non tantùm manifestâ pascant, sed etiam secretâ exerceant veritate*[5]. Sic Augustinus. Quò fit ut præter obvios sensus, alii intùs, et in ipsâ veluti medullâ delitescant. Quid enim planius quàm illud : *Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina?*[1] et tamen videre est, quàm hunc locum versando et scrutando penitùs, sanctus ille abbas apud Cassianum miros verosque sensus, velut reconditos thesauros eruerit? *Habet ille versiculus adversùs discrimina invocationem Dei ; habet humilitatem piæ confessionis ; habet sollicitudinis ac timoris perpetui vigilantiam ; habet considerationem fragilitatis suæ, exauditionis fiduciam, confidentiam præsentis præsidii : habet amoris ardorem, insidiantium formidinem, quibus perspiciens se noctu diùque vallatum, confitetur se non posse sine sui defensoris auxilio liberari*[2]. Hactenùs Cassianus; tu ipse vide reliqua : et unius versiculi divitias inexhaustas fatebere. Cujus generis profunditatem in omnibus Psalmis, non commentatorum diligentia, sed recitantium pietas, et in meditatione exardescens ignis inveniet.

XXIII. — Altera causa; ratio prophetici sermonis; tertia ex sublimitate poëseos.

Atque hæc profunditas summâ cum perspicuitate conjuncta est. Sunt alia in divinis eloquiis obscura, cùm Dei majestas ad reverentiam sui velut nube se involvit. Quam profunditatem auget ratio prophetiæ, ubi ille *Spiritus* propheticus *scrutatur omnia, etiàm profunda Dei*[3], futuraque expedit interdùm per ambages, quæ non nisi summo studio, summâque diligentiâ, alia ex aliis eruendo, recludantur. Hùc accedit vis poëtices, sensuumque sublimitas, ac pernicitas motuum : tum brevitas, atque undique emicantia fulgura, quæ segnes oculi non ferant : tum is quem diximus, odarum genius, sublimis, eruditus, rapidus, tam subitis rerum personarumque commutationibus, plerumque nec lectore admonito. Neque enim sacri vates dùm Deum inducunt loquentem, id semper præfigunt : *Hæc dicit Dominus ;* aut ut ipse Psalmistes : *Peccatori autem dixit Deus*[4]; hæc enim adhibent cùm oscitantem quoque ac stertentem auditorem tanquàm è gravi somno excitant : cæterùm plerumque id aliaque ejusmodi prætermittunt, ne velut cursu suo profluens retardetur ac languescat oratio. Attentas enim aures postulant, quæ per se nec admonitæ, rerum gustum sensumque capiant. Atque id ex consuetudine sermonis illius, quem vocant incitatum vehementemque; cui ad res ipsas citiùs properanti, verborum circuitus impedimento sint. Quæ vis vigilantes, aut etiam assuetos, adjuvat et arrigit; tardos desidesve aut prætervolat, aut etiam obruit.

[1] *Ps.* XLIX. 16. — [2] XLIII, 23. — [3] CXVIII, 25. — [4] LXXVII, CIV, CV, CVI. — [5] *Epist. ad Volus.* CXXXVII. n. 18.

[1] *Ps.* LXIX. 2. — [2] *De Orat. collat.*, X, c. 10. — [3] *I. Cor.*, II, 10. — [4] *Ps.* XLIX. 16.

XXIV. — Alia causa, ex linguæ sacræ ratione.

Atque hæc obscuritas plerumque oritur ex linguæ hebraicæ brevitate et genio. Sanè qui diversarum gentium indolem inspexerint, intelligunt ut ingeniis, ita linguis inesse tarditatem, aut levitatem mobilitatemque quamdam. Et quidem Hebræi, Arabes, alii, fervido sub cœlo nati, quæ volunt rapido sermone significant; plura gestibus nutibusque, quàm verbis conficiunt: in sermone multa supplent. Hinc illa in Jobo, ac persæpè in Davide obscuritas penè inextricabilis; non quòd illa lingua per sese ambigua; sed quòd antiquissima, atque à vicenis eoque amplius sæculis obsoleta, ferè nos fugiat; sintque inaccessa prorsùs, quæ ipse usus aperire, quæ ipsa familiaris sermonis ratio mollire ac supplere consueverat. Quo etiam factum est, ut verborum virtus intercideret; particularum verò quibus oratio continetur, solo usu nota proprietas, atque ideò ferè ignota nobis, pendentem abruptumque sermonem relinqueret. Denique occurrunt, ut in antiquissimâ linguâ, imperfecta multa, atque in aliis linguis ipso usu perpolita. Quæ ut sacrorum librorum antiquitatem auctoritatemque commendant; ita necesse est, ut nobis maximas ac propemodùm insuperabiles difficultates pariant: ac reverâ testatur non modò explanationum, sed versionum etiam propemodum infinita varietas, quàm in exculpendis penitùs hebraicarum vocum significationibus clarissima ingenia laborarint.

CAPUT V.

De textu ac versionibus.

XXV. — Monitum necessarium; in variis lectionibus ac versionibus eamdem inesse rerum et doctrinæ summam; tum de textu ac versionibus regulæ. Prima regula.

In his difficultatibus superandis, id primum: has diversitates nihil ad fidei morumque normam pertinere; namque in originali textu, inque interpretationibus Ecclesiarum usu celebratis, atque ideò in Vulgatâ nostrâ eamdem esse doctrinæ summam, ne uno quidem apice detracto; tùm confutandis erroribus, ac stabiliendis, asserendisque dogmatibus idem robur: denique auctoritatem summam, veramque pietatem. Quarè cùm nos, reliquorum expositorum exemplo, ad hebraicos fontes, aut etiam, cùm opus est, ad alias versiones recurrimus, id omninò valet non ad rerum summam, atque, ut aiunt, substantiam, sed ad illustrandam, confirmandamque veritatem; tùm ad investigandos illustriores aptioresque sensus; totam denique orationis seriem suis nexibus meliùs componendam: quod præfari oportuit, ne quis dubitationi aut calumniæ pateret locus.

His constabilitis, de textu ac versionibus duas ponemus regulas; primam: qui litteralem sensum sectentur, eis ad fontes hebraicos recurrendum. Id enim Patres omnes, id Theodoretus, id Chrysostomus ubique faciunt. Hieronymus verò adeò favit hebraicæ veritati, ut post Septuaginta quos vocant interpretes, non modò catholicæ Ecclesiæ usu, verùm etiam evangelicis apostolicisque litteris consecratos, novam versionem quarto demum. Ecclesiæ sæculo, ex hebraicis fontibus instruere non dubitaret: cujus ex Hebræo Scripturam interpretantis tam *litteratum laborem*, teste Augustino [1], etiam *Judæi* fatebantur *esse veracem*. Quo factum ut Ecclesia latina universa, duce etiam romanâ omnium Ecclesiarum matre, hebraici textûs fiduciâ, novam hanc versionem antiquæ et vulgatæ, quam tunc vocabant, tandem anteponeret; in omnibus quidem Scripturæ libris, præter unum Psalterium, eâ fortè causâ quam posteà referemus. Tùm verò evenit id, quod evenire posse nec Augustinus providerat [2], ut tot Ecclesiæ Christi quæ latinam sonarent linguam, Septuaginta interpretibus *unum interpretem* Hieronymum anteferrent. Nec puduit romanam universamque latinam Ecclesiam, aliter legere quàm Lucas, quàm Paulus, aliique scriptores sacri retulissent, aut Ecclesiæ ab ipsâ christianitatis origine retinuissent: cujus rei exempla si referre incipiam, næ ego in re certâ et compertâ nimis diligens videar. Sed latini nostri his permoti non sunt, cùm intelligerent, totam hanc legendi varietatem, uti prædiximus, nihil omninò pertinere ad rerum doctrinæque summam. Quin ipse Augustinus, Septuaginta interpretum tantus fautor, ut etiam Prophetis eos æquare videatur, textum tamen hebraicum, etiam à Septuaginta interpretibus dissonantem, haud minùs propheticum atque integrum esse fatebatur [3]. Denique idem doctor, propter Septuaginta interpretum auctoritatem, Hieronymianæ versioni initio parum æquus, posteà in libris de Doctrinâ christianâ [4], ubi interpretandis Scripturis præfigit regulas, ita decernit: elucidari eas, factâ familiaritate cùm originalibus linguis: hebræos græcosque fontes necessariò requirendos, atque exemplaria linguæ præcedentis; recurrendum ad ipsas linguas, ex quibus sacra Scriptura, atque interpretationes profluxerunt: qui has linguas nesciant, frequentandas illis interpretationes eorum, *qui se verbis nimis obstrinxerunt* [5].

[1] *De Civ. lib.* XVIII, *cap.* 53. — [2] *Ibid.* — [3] *De Civ. lib.* XVIII, *cap.* 43. — [4] *Lib.* II, c. 9, 10, 11, 12, 13. *Edit. bened.* n. 16, 17, 18, 19, *et seq.* — [5] *Ibid. lib.* I, *c.* 7, *n* 15, 16, 17, 18, 19, 20.

Quibus etiam factum est, ut doctor eximius, dum Scripturæ sacræ elegantiam et vim, ex quodam loco Amos demonstrare aggreditur; locum prolixissimum referendum duxerit, prout Hieronymus ex Hebræo verterat; qui locus ab Augustino refertur ad verbum, prout nunc in nostrâ Vulgatâ legitur.

His efficitur, juxtà Patrum sententiam, hebraico textui inesse aliquid verius ac certius: porrò in eo textu, nihil grave commutatum ab Hieronymi Augustinique temporibus apud eruditos ferè constat, dempto uno Psalmi XXI versiculo 17, de quo suo loco dicemus. Quare quo jure Patres eò recurrebant, eodem quoque jure uti nos oportet; licebitque nobis exemplo Hieronymi dicere: *Sic omnino psallendum ut fit in Ecclesiâ, et tamen sciendum quid hebraica veritas habeat; atque aliud esse propter vetustatem, in Ecclesiâ decantandum, aliud sciendum, propter eruditionem Scripturarum* [1].

XXVI. — Altera regula, de antiquis versionibus.

Altera regula: ad antiquas etiam versiones necessariò recurrendum. Hebraico enim textui longo temporum tractu irrepsisse dubia, vel ipsæ ab antiquo variæ lectiones probant: nec deesse menda constat; atque ut cætera omittamus, unum illud ineluctabile in Psalmo acrosticho CXLIV, ubi versum integrum deesse Hebræis, ipsa ratio acrostichi dubitare non sinit, prætermissâ litterâ *Nun:* quem hebraici textûs defectum, græcæ et latinæ versiones plenè et accuratè supplent.

Hùc accedit vocum hebraicarum obscuritas, nullo alio modo elucidanda clariùs quàm per antiquissimas versiones, ubi meliùs et tutiùs tanquam ex propinquo, originalis linguæ servatur ingenium et spiritus. Tum quibusque linguis sua inest proprietas, nec vox voci respondet ex æquo, ut notum est. Quare dum variant interpretes, aliusque aliò collimat, originalis linguæ vim, atque, ut ita dicam, amplitudinem ex ipsâ interpretationum varietate percipimus: unde sancti Patres, quique inter eos, vel exquisitissimi judicii, limatissimique ingenii sunt, Chrysostomus ac Theodoretus, variantes versiones, illumque originalem textum assiduè memorant; non ut lectoris confundant intelligentiam, sed potiùs ut juvent: atque omnino vigilanter suoque more Augustinus: *Adjuvat legentes ipsa varietas* [2]; ut illa discrepantia versionum, quæ nil nisi ambiguitatem paritura videbatur, intelligentiæ ac perspicuitati vertat. Quin ipsa Ecclesia catholica dissonantes versiones adeo indifferenter habet, ut cùm Psalmo XCIV Vulgata legat: *Quadraginta annis offensus fui;* nos contrà in nocturno canamus: *proximus:* diversissimo sensu, sed utrobique sano: quod exempli loco ponimus, ne cum lectoris fastidio omnia persequamur.

XXVII. — Harum regularum usus; versio Hieronymi ex Hebræo.

Has igitur secuti regulas, varias versiones adhibemus; parcè illud quidem, ne superfluis lectorem oneremus: hebraicos verò fontes, quàm possumus latè pandimus: idque ut feliciùs præstemus ac securiùs, Hieronymianam versionem, eam, quam ex hebraicâ veritate edidit, magno emolumento futuram legentibus, è regione Vulgatæ ponimus. Quod dum facimus, non nostrum, sed Ecclesiæ catholicæ judicium sequi nos credimus: quippe quæ et *in interpretandis Scripturis doctorem maximum* [1] Hieronymum prædicet: et ejus versionem in cæteris Scripturæ libris sequendam judicarit; idem, ut videtur, factura in Psalmis, nisi ex quotidiano usu tenaciùs inhærerent memoriæ, quàm ut alteri versioni loco cederent.

Neque enim ulla ratio excogitari potest, cur in cæteris Scripturæ libris, duce Hieronymo hebraicam veritatem magis approbaret, in Psalmis verò minùs: nisi fortè suspicemur, ipsum Hieronymum in Psalmorum versione indiligentiùs esse versatum, contra quod ipse profitetur præfatione ad Sophronium, quam suæ versioni præfixam esse voluit, et nos hìc præposuimus.

Sanè confitemur Vulgatæ nostræ, quæcumque illa sit, Psalmorum versioni, certè vetustissimæ, ac vetustissimarum Ecclesiarum auctoritate fultæ, inesse quemdam pietatis spiritum, persæpe etiam in verbis efficaciam singularem. Cæterùm Hieronymianam, quam commemoravimus, versionem planiorem aptioremque esse, ac limpidiùs fluere, lector diligens facilè animadvertet: quare in notis nostris, pars expositionis erit Hieronymianam interpretationem, hoc est, hebraicam veritatem digito indicare. Nec prætermittimus, sicubi Hieronymus pro verborum ac phrasium obscuritate, ab hebraico fonte nonnihil deflexisse videatur. Atque hæc de versionibus, quantùm ad institutum nostrum, dicta sufficiant: cætera in eam rem vulgata enarrare non est animus, nullo laboris fructu nec dicendi modo.

[1] *Epist. ad Sunn. et Fretel. Edit. Bened. t. 2, p. 626, quæst. de Ps. 73.* — [2] *Lib. II, Doct. chr. 12.*

[1] *Coll. fest. S. Hier.*

CAPUT VI.

De titulis, aliisque notis : ac de argumentis, auctoribus, et ordine Psalmorum : deque choreis et piâ saltatione, ac metrorum ratione.

XXVIII. — Tituli Psalmorum authentici.

Psalmorum titulos divinitus inditos conservatosque dicimus, ut Psalmorum auctores et argumenta noscerentur : quam Psalmorum clavim Hieronymus merito pronuntiat, nec magis licere sine titulo Psalmum, quàm sine clavi domum ingredi [1]. Nihil enim magis adjuvat intelligentiam, quàm rerum, personarum, ac temporum notæ, et ipse auctoris scopus cognitus. Nec abludit Augustinus: *Inde* (ex titulo scilicet) *pendet omnis versus qui cantatur.* Tum : *Si quis cognoscat quod in domûs fronte positum est, securus intrabit. Nec cùm intraverit, errabit : hoc enim in ipso poste prænotatum est, quomodo interiùs non erretur* [2]. Neque verò ulla ratio sinit, ut titulos à reliquo Scripturarum corpore amputemus, cùm eodem tenore legantur cum reliquis; atque in textu pariter, et in omnibus versionibus positi reperiantur : denique ab omnibus expositoribus sive Christianis, sive etiam Judæis, pari cum Psalmis ipsis religione explicentur. Qui enim titulos non uno modo intelligant, video esse quàm plurimos; qui de titulorum auctoritate dubitarit, ex antiquis omnino neminem. Et quidem expositores plurimi Psalmos non eorum esse volunt, quorum nomine inscribuntur, Asaphi, Idithuni, Mosis ipsius; de quibus dicemus postea : at illi non rejiciunt titulos, sed sententiæ suæ accommodant, et cur eorum notentur nomine, causas alias quærunt, illæsâ interim tituli auctoritate : quo inviolabilem sacrosanctamque esse oportet. Quin etiam Augustinus de titulo Psalmi L sic habet : *Hoc non in Psalmo legitur, sed in titulo : in libro autem Regnorum pleniùs legitur : utraque autem Scriptura canonica est* [3]. En titulos pari jure vocat canonicos, quo ipsos Regum libros : quo quid clarius? Nec aliter in Psalmum LXIV, cujus expositio sic incipit : *Agnoscenda est vox sanctæ prophetiæ, ex ipso titulo Psalmi hujus :* similia passim. Quid autem Theodoretus? Eo ab Augustino differt, quòd hic quidem intentus allegoriis aut moribus, ut solebant in concionibus ad populum, titulos qui in Septuaginta tantùm, quique in Hebræo etiam habeantur nullo refert discrimine. At Theodoretus ubique historiæ ac litteræ memor, non ita. Nam ipsi Septuaginta seniorum codices quos tractabat, ita quosdam titulos addebant iis quos Hebræus habet, ut etiam annotarent in Hebræo deesse, Psalmosque his titulis notatos esse anepigraphos, seu sine titulo. Id verò Theodoretus, secutus ut solet Chrysostomum, assiduè notat [1] : ex quo efficit illos non in antiquis inventos codicibus, sed à studiosis quibusdam appositos; atque adeo dubios, falsos, rejectitios, quòd in Hebræo non sint : quòd nec in antiquis Septuaginta seniorum codicibus : quòd non denique in hexaplis : quæ Septuaginta senum versio, una sit accuratissima, atque Hebræis codicibus convenientissima. De titulis verò absolutè hoc asserit : eos eodem cum Psalmis dictatos spiritu, eodemque instigante, et ex æquo ab Esdrâ restitutos, et à Septuaginta senibus translatos : placuiumque esse, dubitare de titulis seque Spiritui sancto anteferre. Quo profectò testatur, id omne esse sanctum, quod illi seniores ex hebraico fonte transtulerint, adeoque titulos eodem jure censeri, quo Psalmi habentur. Ex quo illud efficitur, in titulis quidem, ut in reliquo textu, esse potuisse diversas interpretationes, variasque lectiones; quasdam etiam studiosorum notas de latere in corpus adscriptas : cæterum titulos quos in originalibus libris fuisse constaret, à nullo unquam antiquo doctore in dubium revocatos fuisse.

XXIX. — Item de titulis, deque aliâ notâ ad Ps. LXXI.

Est et alia nota insignis in fine Psalmi LXXI. *Defecerunt laudes David filii Jesse :* ex quâ suo loco pro certo statuemus, aliam Psalmorum collectionem fuisse ante istam Esdræ quam nunc habemus : quo etiam clarum fit, ab Esdrâ in novâ collectione veteres notas studiosè retentas, in antiquitatis memoriam : unde prudens lector eliciet, ab Esdrâ nihil mutatum fuisse, præter Psalmorum ordinem : cæterùm notas omnes adeoque et titulos vetustiores esse, Psalmisque ipsis coævos atque congeneres, aut certè paulo post recentissimâ memoriâ scriptos, neque à quoquam sine piaculo contemnendos.

XXX. — De Psalmorum auctoribus.

Hinc videtur solvi quæstio de Psalmorum auctoribus : cùm aliqui Davidi, aliqui Hemano, Ethano, aliis, ipsique adeo Moysi imputentur. Nam de Asapho Idithunoque alia est ratio; quibus attribui potuere, non ut auctoribus, sed ut cantorum præfectis : quod suo perpendemus loco.

[1] *Præf. Comment. in Ps. qui in edit. Bened. Lib. in exposition. Psal. Proœm. et Breviarium S. Hieron. in Psalterium inscribuntur. Utrumque librum vide in Appendice t. 2, p. 121 et 523.* — [2] *In Ps.* LIII, *n.* 1. — [3] *In Ps.* L, *n.* 2.

[1] *Ad Ps.* XXVI, XXVIII, LXIV, LXV, LXIX, LXX, LXXII, XCV, XCVI, CXXXVI, CXLII.

De Moyse autem quis tale quid dixerit [1]? Præterea persæpe in ipsis Psalmis videas quæ non ad Davidis, sed ad diversissima tempora manifestè pertineant, puta captivitatis aut desolati templi: in quibus proinde nulla jam arcæ mentio, quæ in antiquioribus Psalmis vel familiarissima est: quippe cùm exusto templo amissa fuerit, neque unquam populo restituta. Hos Psalmos Davidi tribui, vix ratio sinat. Quæ tamen nihil prohibent, quominus Patres varient. Quidam enim Davidi omnes attributos volunt: qui Moysi inscribatur, eum à Davide in Mosis personâ compositum: quæ posteriora tempora spectent, eos à Davide prophetico spiritu conscriptos. Nos eum Hieronymo [2] planiorem secuti viam, nihil obstare videmus, quominus à diversis auctoribus scripti esse existimentur; iisque tribuantur, quorum nomen præferunt. Neque inde aliquid auctoritati detractum est, cùm ea non à Davidis nomine, sed à Spiritu sancto dictante repetatur: quin etiam accedat et auctoritas et gratia, ex aliorum auctorum, puta Mosis, nomine. Quod autem de prophetiâ dicunt, ut non refugimus, si certa ratio addicat, ita gratis dici nolumus; aut facilè referimus ad prophetiæ rationem, id, quod nihil involutum, nihil arcanum aut mysticum, sed puram planamque historiam continet, quod Prophetæ non solent.

XXXI. — Item de titulis, auctoribus et argumentis Psalmorum; horum utilitas.

Hinc certa paratur via ad argumenta Psalmorum; quippe quæ persæpe in ipso titulo declarentur: quo exemplo ad quærenda cætera, piorum studia accenduntur. Et quidem Psalmos aliquot sine titulo, puta secundum, Davidi tribuendos vel ex Actis constat [3]; sive tituli exciderint, sive alia causa subest. In his aliquid auxilii præsto esse videbatur ex eâ regulâ quam Hieronymus tradidit: ut *omnes Psalmi, qui cujus sint titulum non habent, iis deputentur quorum in prioribus Psalmis nomina continentur* [4], quam regulam ad argumenta Psalmorum doctores Hebræorum patere volunt. Verùm hanc regulam nec Patres reliqui secuti sunt, et nos ex rebus ipsis non satis certam esse comperimus. Ecce enim, verbi gratiâ, secundus Psalmus non habet titulum: ejus ergo sit, cujus est primus: at et primus anepigraphus. Fallit ergo regula, jam inde ab initio. Neque in decursu tutior, ut consideranti perspicuum fiet. Quare ubi certa in titulis argumenta desunt, Chrysostomi, Theodoreti, aliorumque Patrum et interpretum exemplo conjecturas adhibemus, ex rerum, personarum, ac temporum notis; sacrâ etiam historiâ, quâ diligentiâ possumus, recensitâ. Certè in eo maximè laboramus, ut ad certum scopum lectoris dirigamus animum: quo uno maximè intelligimus adjuvari memoriam, mentemque revocari, ne per inania divagetur. Atque hæc erant, quæ de titulis et argumentis generatim diceremus: particularia suis locis posita meliùs intelligentur.

XXXII. De *sela*, nihil ad sensum pertinente.

De *sela*, uno verbo. Est quidem ea nota sæpe intertexta Psalmis: interdum etiam in fine posita: quam vocem Septuaginta et Theodotion, et Symmachus, diapsalma vertuut, eâque designari volunt canendi vices aut flexus: Aquila verò, quem Hieronymus sequitur, ubique vertit: *semper:* tanquam nota illa sit rei sempiternæ, ut idem Hieronymus interpretatur: quod tamen sensui non congruit, ut suis in locis videre est. Nos cum Theodoreto plures interpretes secuti, diapsalma intelligimus [1]: neque ad res, sed ad rationem cantûs pertinere arbitramur: interim indicamus, quid sit illud, *semper*, quod in Hieronymianâ versione à reliquo sermone divulsum, sæpe reperitur: in Vulgatâ verò nostrâ ubique prætermittitur: neque immeritò, quippe quod nihil ad sensum faciat.

XXXIII. — De choreis ac metris.

Sanè in sacris hymnis diversissimos modos fuisse adhibitos; varia etiam instrumenta musica, seu Psalmi graviores, seu lætiores erant, et res ipsa probat, et ex Psalmorum titulis indicari videtur. In canendo quoque priscum illum populum sacras egisse choreas easque choreas in ipso maris Rubri transitu à Mariâ sorore Aaron, piisque mulieribus primùm celebratas [2], transiisse ad posteros, atque ab ipso Davide fuisse frequentatas, sacra narrat historia [3]. Quâ de saltatione præclarè Gregorius ille Theologus: non eam dissolutam indecoris incompositisque motibus, qualis erat Herodiadis; sed agilis et modesti, variisque motibus atque progressibus ad Deum incedentis animi esse mysterium: εὐτάκτου καὶ πολυσόφου κατὰ θεὸν πορείας μυστήριον [4]. Cantus autem et choreas strophis antistrophisque, variisque vocum motuumque flexibus atque reflexibus constitisse, ad Psalmum LXVII ex Philonis quoque testimonio referemus [5]. Cui etiam rei inservisse ipsum *sela*, de quo modo diximus, suspicamur. Sed horum omnium vis ritusque pridem intercidit. Quin etiam excidit ipsa metri ratio: nisi quòd

[1] *Inf. ad Psalm.* LXXXIX. — [2] *Præf. ad Sophronium*, *vid. infrà.* — [3] *Act* IV. 25. — [4] *Epist.* 129, *ad Cypr. Presb.* *Ed. Bened. inter Epist. criticas*, t. 2, p. 695.

[1] *Theod præf. in Psalm.* — [2] *Exod.* XV, 20, 21. — [3] 2. *Reg.*, VI, 14. — [4] *Orat.*, IV. — [5] *Lib. de Vit. contemp. sub finem.*

antiquos hymnos, quos Psalmos interpretamur, plerumque trimetros fuisse idem Philo memorat: sed quæ horum ratio fuerit, ut rem vulgò notam præterit, neque eâ de re Hebræorum magistri quidquam idoneum, quod sciam, tradiderunt. Clemens Alexandrinus, vir doctissimus, idemque priscæ reconditæque doctrinæ studiosissimus, ac multarum rerum scientiâ clarus, de Psalmis Davidicis sic memorat[1]: eos potissimum ad gravitatem Dorici cantûs fuisse compositos, qui et antiquissimus fuerit, et spondæis stabilis, et ad celebrandam Dei majestatem numerosis illis sonorisque vocibus, ac deinde consecutis gravissimis motibus aptissimus. Hujus gravitatis specimen deprehendere mihi videor in ipso *hallelu-ia*, longissimis quatuor constante syllabis; si quidem antiquissimis interpretibus credimus, ita vertentibus : ἀλληλούϊα : quæ vox, cùm populo in Dei laudes exclamanti familiarissima fuerit, ejus rei gratiâ præfigitur Psalmis, has laudes personantibus : gravitate pariter atque exultatione in unum temperatis, ac lætitiæ intermixto tantæ majestatis metu, justa illud Davidicum : *Exultate ei cum tremore*[2].

XXXIV. — De Instrumentis musicis.

De instrumentis musicis, id certum, apud Hebræos usitata in sacris sive quæ flatu aut animâ, ut tubam : sive quæ percussione solâ, ut cymbalum : sive quæ etiam fidibus constitissent : quod genus à tangendo seu pulsando *neghinoth* vocabatur. Hujus sunt species *kinnor* seu cinyra aut cithara; et *nebel* seu nablium, aut psalterium : quod utrumque cum voce conjunctum memoratur Psal. LVI, 9. *Exurge, lingua mea, exurge, psalterium et cithara* : et alibi passim. Psalterium autem fuisse decachordum patet Ps. XXXII, 2. *In psalterio decem chordarum psallite illi :* aliisque in locis : ut illud Ps. XCI, 4. *In decachordo psalterio*, quod in Hebræo legitur, non ad distinguenda organa, sed ad unum idemque organum describendum pertinere intelligatur; nam *citharam*, quæ in eodem versu memoratur, octochordam fuisse tradunt. Certè reperitur in titulis Psalmorum, *scheminith*[3], quod nostri *pro octavâ* vertunt : Chaldæus, eumque secuti gravissimi auctores, octo chordarum citharam interpretantur; quanquam alii ad tonos magis quàm ad numerum chordarum referunt. Pulsabant autem digitis, non plectro, ut videtur, de quo nulla mentio in Scripturis. Atque id genus quod fidibus constaret, duplex recensetur : alterum quod ex inferiori; alterum quod ex superiori parte, tonorum modulos discriminaret : ac posterioris generis psalterium sive nablium fuisse, Basilius[1] aliique ex traditione referunt : nobis ea omnia, ut parum necessaria, ita non planè comperta ingenuè profitemur.

[1] *Lib.* IV, *Strom.* — [2] *Ps.*, II. — [3] VI *et* XI.

XXXV. — Psalmorum ordo incompertus.

De Psalmorum ordine fixum illud, in collectione nostrâ, nullam temporis haberi rationem. De rerum ordine, nihil certi compertum habemus, præter illud Chrysostomi : Tristiores Psalmos ferè primo ordine collocatos; lætiores et qui laudem sonent, ad finem reservatos; ut laboribus doloribusque exercitatus animus, in Dei laudes, inque ipsum *halleluia* desineret, ibique facto fine conquiesceret[2].

CAPUT VII.

De ratione legendi et intelligendi Psalmos.

XXXVI. — Utilis obscuritas; ex fide intelligentia.

Psalmos ut et cæteras Scripturas, divino Spiritu id agente, ita compositos esse constat, ut plana et aperta obscuris implicitisque interjecta sint : quam in rem egregiè Augustinus : *Locis apertis fami : obscuris fastidio occurritur*[3]. Id ergo agat vir pius, ut claris et apertis fidem, spem, caritatem alat : hæc infigat memoriæ : his se extollat ad Deum. In obscuris id primum cogitet, quod idem Augustinus ait : *Si parum intelligit populus christianus Psalmos quos cantat, credit bonum esse quod cantat*[4]. Hac fide viam paret ad intelligentiam, eodem Augustino teste : *Gradus intellectûs fides ; fidei fructus intellectus*[5]. Hinc reconditos sensus pio labore quærat : et quasi medullam fracto nucleo suaviùs gustet.

XXXVII. — Ratio legendi Psalmos; pauca de auctoribus quos maximè secuti sumus, ac de Commentario Hieronymi in Psalmos.

Nos pium hunc laborem adjuvandum suscepimus : dum constitutis argumentis scopum attentioni figimus : dum scrutamur litteram, et ex sacrâ historiâ, quantùm possumus, omnia repetimus : dum interdum annotamus quæ pietatem inflamment; alia eo exemplo quærenda indicamus. Occurrunt sanè in Psalmis magnæ difficultates. Tu his superandis nostras notas adhibe, breves illas ac parabiles, quoad ipso usu doctus, meliora assequare. Nec tamen hìc subsistas velim : non enim delectabit Psalmus per singulos versi-

[1] *Basil. homil. in Psalm.*, I, *n.* 2. — [2] *Chrys. in Ps.* XI, *p.* 1021, *edit. Bened.*, *t.* 5. — [3] *Lib.* II *de Doct. Chr.*, *c.* 6 *n.* 7 *et* 8. — [4] *Tract.* XXII, *in Joan.*, *n.* 3. — [5] *Ibid.*, *n.* 1 *et* 2.

culos anxiè excussus, ac velut articulatim incisus: tu mihi Psalmi scopum, tu tenorem universum mente complectere. Ac si quidem in Psalmorum titulis præfixa argumenta repereris, rectè : sin minùs, vel nostris utere, vel horum exemplo alia ipse conquire : hùc deinde collima, hùc omnia refer. Neque hìc gradum figito : quin Davidem secutus, ac pias in laudes effusus, sancto amori vela pandas : ibi agente intus spiritu, tanta illa, tam mira, tam beata fient, quanta nos nec docere nec scribere, ac ne quidem animo providere possumus.

Huc ut te perducamus, optimos quosque ac sanctissimos interpretes sequimur; è Græcis Chrysostomum, Theodoretum; è Latinis Ambrosium, Augustinum; alios ejusdem notæ : certè Hieronymum hâc in re eminentissimæ auctoritatis virum, non modò perpetuum interpretem, ac per aspera quæque viæ ducem damus : verùm etiam ex doctissimis ejus lucubrationibus atque ex ipsis Commentariis in Psalmos, selectissima quæque proferimus.

Neque nos fugit hos Commentarios à Sixto Senensi et aliis, sancto viro abjudicatos. Nos ejus esse dicimus, qui quadringentesimo ferè Christi anno scriberet : qui nullam memoraret hæresim quæ non quarto sæculo extitisset : qui monachi proposito viveret : qui Hierosolymitanum solum usque Bethlemicum præsepi Dominico delectatus, incoleret : qui ea, quæ ex hebraicâ eruditione promeret, Hieronymo proferret ubique gemina. Sin autem sæpe allegorica, et alia quæ ab Hieronymi consuetudine ac sensu abhorrere viderentur : nihil mirum, cùm in ipsâ præfatione testetur, à se quidem tradi magis Origeniana quàm sua [1] : quod et ipsum Hieronymus sæpe fecerit, ne quidem admonito lectore [2]. Quin etiam in Psalmum XCIII, longam interpretationem referemus, quam ipse Augustinus ex Hieronymi Commentariis in Psalmos sumtam esse testetur, tam reliquis similem, ut nihil suprà. Refert et Gregorius ex eo Commentario quædam sub Hieronymi nomine. Quin ipse Hieronymus eas interpretationes à se in Psalmos editas memorat [3], quæ in hoc libro reperiantur. His victi fatentur hos Commentarios ex Hieronymo potissimum esse consarcinatos; quod nobis sufficit.

XXXVIII. — Ordo versuum; Vulgatæ glossemata, quorum hìc pleraque referuntur.

Cæterùm ad intelligendam Vulgatam versionem, non parum hæc conferant. Primum, si restituas, ut fecimus, versuum distinctionem interdum perturbatam : alterum, si annotaveris quædam Vulgatæ glossemata, ut est, benedicere Dominum, pro laudare, celebrare : item, exultare, eodem ferè sensu : ut, *exultabit lingua mea justitiam tuam* : et *exultabo manè misericordiam tuam* [1]; pro laudabo, celebrabo cum gaudio; quo ferè sensu confiteri, pro laudare : confessio pro laude; quanquam suo quoque sensu, ponitur pro confiteri peccata : mortifico pro morti dedo : mortificati pro cæsis : malignari pro malè agere : zelare pro invidere, sive æmulari : redimere pro liberare; aut etiam pro emere, comparare seu sibi vindicare : furor pro irâ vehementi : salutare Domini, pro salute quæ ab ipso sit : cornu pro superbiâ, sive etiam pro robore : in idipsum pro simul, ut est, *exaltemus nomen ejus in idipsum* [2], id est, simul, pariter : peccatores pro impiis, interdum pro inimicis : in finem, pro admodum, aliàs pro in perpetuum : legem dare, statuere, ponere, pro docere : moveor pro cado vel labasco : calix pro portione alicui attributâ : funes seu funiculi, pro eodem, comparatione ductâ ab agris metandis et dividundis : ossa pro viribus; sæpe pro interioribus : quo ultimo sensu, et venter et renes : adinventiones pro studiis, cogitationibus : mansueti pro piis : pauper pro afflicto et calamitoso; interdùm pro viro bono ac modesto, nec inflato opibus. Jam illa notiora, usquequaque pro semper : infernus pro sepulcro : framea pro gladio : scandalum pro offendiculis : spiritus pro flatu et vento : humilis pro vili, atque eodem exemplo humilitas pro vilitate atque infirmitate : reverentia pro ignominiâ et confusione : necessitates pro angustiis : exercitatio pro meditatione passim. Jam, dirigere pro rectum facere : corrigere pro regere vel dirigere : quod est ipsum persæpe appendere, ut *correxit orbem terræ* [3], id est, direxit, libravit quasi utrinque appenso pondere, atque eodem sensu correctio, directionis ac firmamenti loco : convertere pro reverti, sæpe pro avertere, aut simpliciter vertere, vix ullo persæpe præpositionum discrimine, non modò in verbis compositis, sed etiam in universâ phrasi : quale est illud, *averte mala inimicis meis* [4]; hoc est, adversùs inimicos. Denique causales particulæ, quia, quoniam; sæpe pro etenim, pro tamen, pro quamvis, pro cùm; quale est illud specie obscurissimum, re planissimum : *Et omnes vias meas prævidisti : quia non est sermo in linguâ meâ* [5] : quo quid obscurius? at verte sic : Tu quidem, ô Deus, omnes cogitationes meas prospexisti, cùm ne verbum quidem proferrem ullum : plana sunt omnia, significaturque nihil opus verbis, arcana omnia in ipso mentis nostræ sinu intuenti. Interjectio-

[1] *Præf. in Ps.* — [2] *Lib. 1. adv. Ruf.* — [3] *Comm in Ps* II.

[1] *Ps.* L. 16. LVIII. 17. — [2] XXXIII. 4. — [3] XCV, 10. — LIII. 7. — [5] CXXXVIII. 3.

nes quoque: euge, quod est animantis, pro vah, quod magis est indignantis et exprobrantis. Atque hæc ex eo orta, quòd ejusmodi in hebraicâ linguâ suam proprietatem habent, cui latina non respondeant. Mitto hebraismos in sacris versionibus frequentissimos, dum interpretes anxiè metuunt, ne verbo Dei aut addant, aut detrahant vel apicem unum, suaque interserant; atque ideò obscura malunt quam aliena tradere. Hinc ergo hebraismi suis annotandi locis: frequentiores hi: verbum, pro ipsâ re: anima, pro personâ totâ, seu pro supposito, ut aiunt, atque ipso individuo, animâ simul et corpore, ut cum de Josepho scribitur; *ferrum pertransiit animam ejus*[1]: id est, personam, corpus. Sic est anima: *nephesh*: aliud est, *rouach*, spiritus, mens ipsa sive anima rationalis. Alius hebraismus frequens; *hæc facta est mihi*[2]: absolutè ut nos dicimus: hoc factum est mihi: Latini negotium subintelligunt, ac neutro vertunt: Hebræi feminino. Item tabernaculum pro domo, frequens: fortè ex antiquo ac pastoritio ritu habitandi sub pellibus: decor pro templo, seu tabernaculo, pro arcâ, pro sacro monte in quo collocata erat: quòd ea terræ sanctæ, ipsisque Israelitis, decori et ornamenta essent. Pariunt etiam obscuritatem in verbis conjugandis, temporum non satis observata discrimina, cùm præteritum pro futuro, aut vicissim ponunt: præsentis quoque temporis ambiguâ plerumque apud Hebræos notâ. His qui insueverit, non levi in Psalmis exponendis labore levabitur. Illud interim admoneo, ne soloecismos nimis horreant. Nostri enim interpretes, quod fatendum est, dum se plebeio sermoni ac vulgi captui accommodant, nihil barbarismos aut soloecismos veriti, atque omninò ex græco malo latinum pejus fecere: quem in locum præclarè Augustinus: Qui sunt in stylo delicatioris fastidii, *eò sunt infirmiores quò doctiores videri volunt.... Bonorumque ingeniorum insignis est indoles, in verbis verum amare, non verba*[3].

CAPUT VIII.

De usu Psalmorum in quocumque vitæ statu.

XXXIX. — Ut in Davidis rebus, seipsum quisque cogitet; ex sancto Athanasio.

Jam eò devenimus, cujus gratiâ cætera instituta sunt, nempe ut Psalmis rectè et ex Spiritûs sancti magisterio utamur. Eum in locum extat magni Athanasii epistola ad Marcellinum, cujus hæc summa est: Psalmos ad omnem pietatis usum esse accommodatos, tribus maximè causis: primum, quod reliqui libri singulare quoddam argumentum habeant, cùm Psalmi omnia complectantur, historiam, mores, legem universam; Christum, ejusque gesta ac mysteria: Veteris denique Novique Testamenti partes omnes, quotquot essent, ut suprà vidimus: alterum, quòd in Psalmis omnem humanam vitam, omnes casus adversos prosperosque videas. Rectè omnino, cùm David proponatur unus omnium exemplum: pastor ignobilis: rex à Deo designatus: tum singulari prælio victor; dux belli, regis gener atque aulæ miraculum: postea infesto rege vagus, inops, nullâ apud cives, nullâ apud exteros sede. Quin etiam idem David jam rex, stabili jam imperio, totque victoriis propagato, iterum insectante Absalomo filio, profugus ac despectus, ubique spectaculum rerum humanarum; atque ut ipse de se cecinit, ut portentum factus[1]: unus omnia expertus, regum fluxam gratiam et acerba odia: plebem instabilem: infidos amicos: filium quoque infensum: hoc est, domi forisque intuta omnia et adversa; animo interim divinis imperiis ubique obsecundante, atque adeo inconcusso. In hoc ergo intuere, tanquam in speculo, omnes fortunæ vices; fortunam autem atque humanas res quid loquor? Sunt et rebus divinis suæ vicissitudines, non Deo sed homine variante, atque ad mutationes suas quodammodo inflectente divinum illud. Ecce enim sanctus David, ab innocentiâ in peccatum, à peccato ad pœnitentiam versus, te docebit, castæ ac puræ animæ quàm se amicum Deus præbeat: quàm offensus territet, et quas intentet minas: quanto solatio sit peccata deploranti ac deprecanti veniam. Hæc igitur meditare, resque Davidis tuis rebus accommoda: sic ad veram pietatem, et ad veram rerum divinarum humanarumque notitiam, proficere poteris.

XL. — Cum Davide expurgandi et ad Deum transferendi affectus: ex eodem Athanasio.

Huc accedit tertium, his ferè consectaneum: in uno Davide, animi affectus omnes, cuicumque scilicet fortunæ accommodati. Neque enim David, aut ullus verè pius, affectavit unquam stultam illam fictitiamque *apathiam*, hoc est, imperturbabilitatem, sive potius indolentiam aut insensibilitatem, si ita loqui fas est, quam stoici jactant. Vis metum? *Considerabam ad dexteram, et videbam; et non erat, qui cognosceret me: periit fuga à me; et non est, qui vitæ meæ curam gerat*[2]. Vis animum dolore mersum? *Tribulationes inferni invenerunt me: præoccupaverunt me*

[1] *Ps.* CIV, 18. — [2] CXVIII, 33. — [3] *De Doct. Chr.*, II, 13, *n.* 20, et IV, *n.* 28.

[1] *Ps.* LXX, 7. — [2] CXLI, 5.

laquei mortis[1]. Vis post pericula exultantem? *Circumdantes circumdederunt me : et in nomine Domini ultus sum eos.* Et : *Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas, confitebor Domino :* et, *Hæc dies quam fecit Dominus*[2]*:* talia ubique inveneris : ubique spes, metus, dolores, gaudia, eaque omnia ad summum. Quorsum igitur ista? nempè huc : ut affectus purgentur, ac Deo serviant : spes ab humanis rebus ad eum traducatur : metus ac tristitia gravibus in periculis frangant superbiam, Deumque ultorem in animum reducant : gaudia ad verum revocentur usum, quod est gaudere in Domino, exultare in Deo salutari suo : ut quocumque in affectu verseris, sive læteris, sive metuas, sive supplices, sive gratias agas, exemplum habeas quid canas : Psalmorumque verba tibi aptes : imò non alium, sed te ipsum loqui sentias. Hæc suadet Athanasius : eam enim Psalmorum esse vim, ut cùm cæteri libri diligendum Deum, orandum atque ad veniam inflectendum, deploranda peccata, eorumque agendam pœnitentiam doceant : sit in Psalmis formula orandi, pœnitendi, exultandi in Domino, et in quocumque statu acceptæ, amissæ, recuperatæ gratiæ, ea exequendi quæ Deo placeant; quo nihil promtius ad corrigendos mores, atque affectus omnes submittendos Deo : hinc illud effici, ut animus diversis affectibus veluti chordis intensis et in perfectissimum concentum temperatis, homo ipse sub Dei manu sit organum musicum, in quo nihil inveniatur dissonum ac discordans : non idem rectè sentiat, ac pravè agat; vel in uno genere rectus, in alio pravus sit : in quo denique nulla sit perturbatio, nullus inordinatus affectus, sed totus homo rectâ ratione ductus, ac divinæ serviens voluntati : ex quo existat illa *euthymia*, sive recta et æquabilis animi compositio, de quâ Apostolus : *Æquo animo* aliquis in vobis *est? psallat*[3] *:* quo etiam intelligimus Deo psallere, aut canere posse neminem, qui non in Deum tendat, omnibus animi affectibus ex rationis præscripto aptis et ordinatis.

Hæc ferè Athanasius ille magnus, quæ à sene quodam viro venerabili accepisse se refert : cætera quæ ad singulorum Psalmorum in quocumque vitæ statu vim usumque memorat, hìc prætermittimus, quòd in singulis quibusque Psalmis observare ea, magis è re arbitramur.

XLI. — Vera psalmodia ex S. Augustino.

His consentanea scripsit Augustinus: *Qui sunt*, inquit, *qui psallunt? qui operantur. Parum est. Qui operantur cum tristitiâ, nondum psallunt. Qui sunt qui psallunt? qui cum hilaritate faciunt bene. In psallendo enim hilaritas est. Et quid dicit Apostolus? Hilarem enim datorem diligit Deus*[1]. Is igitur est uberrimus sanctæ psalmodiæ fructus, ut bene facientes, cum beato Davide lætemur in Domino; quod à sancto viro præstitum in summis etiam calamitatibus. His institutus, christiane lector, perge ad intelligendos canendosque Psalmos : perge ad psallendum Domino, quæ vel maxima pars est christianæ pietatis. Atque ut id præstes, Davidem induito, ejusque intimis sensibus imbuere. Ac primùm quidem verba perpende, singulisque teipsum apta. Exemplum demus vel unum cujus ad normam exigas reliqua. Jaces in miseriis, qui frequentissimus est vitæ humanæ status : arripito Psalterium solatii loco. Ibi occurrat illud : *Obmutui, et non aperui os meum*[2] *:* quibus in verbis quanta vis? Non enim obmutui tantùm, sed ne *os* quidem *aperui :* non verba, non querelæ, non denique gemitus, aut inconditæ voces erumpunt doloris testes : cohibita intra pectus suspiria. Hæc extrà; intùs autem, *humiliatus sum :* non superbiâ, aut contemptu conticesco, quod est dedignantis, nec metu, quod est prementis magis ac dissimulantis, quàm continentis iram; sed reverentiâ ulciscentis Dei. Causa enim tam humilis silentii, *quoniam tu fecisti :* non Saül, non alii obtrectatores : sed tu qui hominum voluntates perversas regis. Nec interim patientissimo quamvis deest acerrimus doloris sensus, quo victus exclamat : *amove à me plagas tuas :* abstine manum, cujus impetum jam ferre non possum : nam *à fortitudine manûs tuæ ego defeci :* nec vires ullæ suppetunt. Nec tamen succenseo sævienti quamvis: nam *in increpationibus, propter iniquitatem corripuisti hominem :* non irâ, non odio, aut libidine abreptus, increpas homines; sed justissimo quidem, licet intolerando judicio. *Et posuisti ut tineam omnia desiderabilia ejus :* omnes spes, opesque ejus corrupisti; quibus malis propulsandis homines frustrà laboramus : omninò enim *vanè conturbatur omnis homo*, neque ulla ratio expediendæ salutis, aut ullum à te nisi ad te perfugium. Quare ad divinam benignitatem totum se convertit : *Exaudi.... Domine... auribus percipe lacrymas meas ;* est namque vox in lacrymis : sunt tibi aures luctuum lamentorumque audientes. Atque hinc spes solatii : *remitte ut refrigerer, priusquàm abeam ;* non à te voluptatem, non felicitatem postulo in hâc umbrâ vitæ fragilis; sed statim abituro breve refrigerium. Vita enim evanescit : vix respiravero cùm ecce mors aderit, *et amplius non ero*. Hujus exemplo cæteros non jam interpretare, sed imitare

[1] *Ps.*, XVII. 6. — [2] CXVII. 11. 19. 24. — [3] *Jac.*, V. 13.

[1] *In Ps.* XCI *n.* 5. — [2] XXXVIII. 10 *et seqq.*

Psalmos, translatis ad te sancti Davidis sensibus. Hæc autem et similia si meditando et orando ex Psalmis exculpseris, fiet illud quod ait Paulus : *psallam spiritu, psallam et mente* [1] : fiet illa sancta et perfecta psalmodia, quam Augustinus docuit, ad quam te manu ducimus.

Quis autem nobis dederit, ut cantando liceat suave illud experiri quod est apud Joannem : *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum* [2] : quodque est his consectaneum : *et quidquid petierimus, accipiemus ab eo, quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo, facimus* : quâ fiduciâ exclamemus cum beato Davide : *ab omni viâ malâ prohibui pedes meos* [3] : et illud : *et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam, et secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus* [4] : neque interim in nobis, sed castè et sincerè gloriemur in Domino, cujus misericordiâ stamus.

XLII. — Optimus psalmodiæ usus, ex eodem Augustino.

Neque prætermittendum illud ejusdem Augustini passim; tunc Psalmos videri suavissimos, ac divinissimâ luce perfusos, cùm in his caput et membra, Christum et Ecclesiam, sive apertè propalatos, sive latenter designatos intelligimus. Neque propterea ab historico, sive litterali atque immediato, ut aiunt, sensu aberrare nos oportet: quin eò erit clarior ac fundatior secretioris illius intelligentiæ sensus, quò typum ipsum, hoc est, historiam ac litteram figemus certiùs. Quare iterùm atque iterùm erigamus animos : atque ubi Davidem atque Salomonem; tum Davidis hostes, Saülem; Achitophelem, alios; ubi bella et pacem, captivitatem, libertatem, ac cætera ejusmodi audimus; tum animo infigamus Christum, et Ecclesiam laboribus periculisque exercitam, atque inter adversa et prospera peregrinantem; tum sanctorum persecutores, non modò visibiles, sed etiam invisibiles illos atque aereas potestates, pugnasque in hâc vitâ perpetes, ac secuturam postea pacem sempiternam.

SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI

IN PSALMOS

JUXTA HEBRAICAM VERITATEM,

AD SOPHRONIUM PRÆFATIO.

Scio quosdam putare Psalterium in quinque libros esse divisum, ut ubicumque apud Septuaginta Interpretes scriptum est, γένοιτο γένοιτο, id est, fiat fiat, finis librorum sit, pro quo in Hebræo legitur, amen amen. Nos autem Hebræorum auctoritatem secuti, et maximè Apostolorum, qui semper in Novo Testamento Psalmorum librum nominant, unum volumen asserimus. Psalmos quoque omnes eorum testamur auctorum, qui ponuntur in titulis, David scilicet, Asaph, et Idithun, filiorum Core, Eman Ezrahitæ, Mosi et Salomonis, et reliquorum quos Esdras uno volumine comprehendit. Si enim, *amen*, pro quo Aquila transtulit πεπιστωμένως in fine tantùm librorum poneretur, et non interdum aut in exordio, aut in calce sermonis sive sententiæ, nunquam Salvator in Evangelio loqueretur : *Amen amen dico vobis*; et Pauli epistolæ in medio illud opere continerent. Moses quoque, et Jeremias et cæteri in hunc modum multos haberent libros, qui in mediis voluminibus suis, *amen*, frequenter interserunt. Sed et numerus viginti duorum hebraicorum librorum, et mysterium ejusdem numeri commutabitur. Nam et titulus ipse hebraicus, *Sephar thallim*, quod interpretatur, volumen hymnorum, apostolicæ auctoritati congruens, non plures libros, sed unum volumen ostendit. Quia igitur nuper cum Hebræo disputans, quædam pro Domino Salvatore de Psalmis testimonia protulisti, volensque ille te illudere, per sermones penè singulos asserebat non ita haberi in hebræo, ut tu de Septuaginta interpretibus opponebas; studiosissimè postulasti, ut post Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem, novam editionem latino sermone transferrem. Aiebas enim te magis interpretum varietate turbari, et amore quo laberis, vel translatione, vel judicio meo esse contentum. Unde impulsus à te cui et quæ possum negare non possum, rursum me obtrectatorum latratibus tradidi, maluique te vires potiùs meas, quàm voluntatem in amicitiâ requirere. Certè confidenter dicam, et multos hujus operis testes citabo, me nihil duntaxat scientem de hebraicâ veritate mutasse. Sicubi ergo editio mea à veteribus discreparit, interroga quemlibet Hebræorum, et liquidò pervidebis me ab æmulis frustrà lacerari, qui malunt contemnere videri præclara, quàm discere. Perversissimi homines. Nam cùm semper novas expetunt voluptates, et gulæ eorum vicina maria non sufficiant; cur in solo studio Scripturarum, veteri sapore contenti sunt? Nec hoc dico, quò prædecessores meos mordeam, aut quidquam his arbitrer detrahendum, quorum translationem diligentissimè emendatam, olim meæ linguæ hominibus dederim; sed quod aliud sit in Ecclesiis Christo credentium Psalmos legere, aliud Judæis singula verba calumniantibus respondere. Quod opusculum meum, si in Græcum, ut polliceris, transtuleris, et imperitiæ meæ doctissimos quosque viros testes facere volueris, dicam tibi illud Horatianum : *In sylvam ne ligna feras*. Nisi quòd hoc habebo solamen, si in labore communi intelligam, mihi et laudem et vituperationem tecum esse communem. Valere te in Domino Jesu cupio, et meminisse mei.

NOTÆ ABBREVIANTES.

Hier. *Hieronymus* : quâ item notâ hebræus textus intelligitur : ubi autem Hieronymus ab hebræo deflectere visus, *Hebræum* sic notamus : Heb. Vulg. *Vulgata*. Ch. *Chaldæus* : seu chaldaica paraphrasis. Syr. *Syrus*, seu antiqua versio syriaca. Antiqui autem interpretes ex hebræo in græcum sic notantur : Aq. *Aquila* : Symm. *Symmachus*. Theodot. *Theodotion*. Theodor. *Theodoretus*. Comm. Hier. *Commentarius Hieronymi in Psalmos* : cætera obvia.

[1] I. *Cor.*, XIV, 15. — [2] I. *Joan.*, III, 21, 22. — [3] CXVIII, 101. — [4] *Ps.* XVII, 23.

LIBER PRIMUS PSALMORUM

SECUNDUM HEBRÆOS, USQUE AD PSAL. XLI.

PSALMUS I. MORALIS.

SINE TITULO.

Vir bonus idem beatus; contrà malus idem miser. Præclarissimum sanctæ cantionis exordium, ut beatæ vitæ fine constituto, animus ad pietatis studium Deique laudes incitetur. Hic Psalmus licet inscriptione careat, tamen, cùm primus sit in libro Davidi potissimum attributo, videtur ejus esse, ut et sequens, æquè sine titulo, quem tamen ejus esse constat ex Act. IV, 25.

VERSIO S. HIERONYMI PRESBYTERI.	VERSIO VULGATA.
Beatus vir, qui non abiit in concilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit, et in cathedrâ derisorum non sedit:	1. Beatus vir, qui non abiit in concilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit, et in cathedrâ pestilentiæ non sedit:
Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.	2. Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.
Et erit tanquam lignum transplantatum juxta rivulos aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.	3. Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo:
Et folium ejus non defluet, et omne quod faciet prosperabitur.	Et folium ejus non defluet, et omnia quæcumque faciet, prosperabuntur.
Non sic impii; sed tanquam pulvis, quem projicit ventus.	4. Non sic impii, non sic: sed tanquam pulvis, quem projicit ventus à facie terræ,
Propterea non resurgent impii in judicio, neque peccatores in congregatione justorum.	5. Ideo non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.
Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit.	6. Quoniam novit Dominus viam justorum: et iter impiorum peribit.

1. *Non abiit... non stetit.... non sedit....* Nota tres gradus. Primus est ire ad impios, et eorum consiliis aures præbere, contra vetitum illud: *Fili, ne ambules cum eis.* Prov. I. 15. Secundus, cum peccatoribus progredi, eorumque vestigiis insistere. Tertius, in peccandi consuetudine acquiescere, et aliis corrumpendis operam dare. Quare Theodor. tria hic notat, 1. motum in malum: 2. statum, 3. habitum, sive obdurationem. *Cathedrâ*, alii, consessu. *Pestilentiæ*, pestilentium hominum, qui alios corrumpunt. Hieron. derisorum, alibi illusorum. Comm. in Ps. quo nomine passim perversi homines designantur in Scripturis, ut est illud: *Parata sunt derisoribus judicia.* Prov. XIX. 29. etc.

2. *Voluntas ejus*, Studium. Deum ejusque legem amat et assiduè meditatur, sicut scriptum est: *Erunt verba hæc in corde tuo: meditaberis in eis, sedens in domo, et ambulans in itinere.* Deut. VI. 6, 7, etc.

3. *Et erit:* Primò docuit divertere à malo: secundò facere bonum, juxta illud Ps. XXXVI. 27. *Declina à malo, et fac bonum:* tertiò his transactis, nunc mercedem proponit. *Tanquàm lignum*; hæc est *arbor bona, quæ bonum fructum facit.* Matth. VII, 17.

4. *Non sic:* Repetitio deest Hier.

5. *Non resurgent:* Non subsistent. Heb. non justificabuntur impii Deo judice. Ch. causâ cadent.

6. *Novit Dominus:* Probat, diligit. Sic: *Novi te ex nomine.* Exod. XXXIII, 17.

PSALMUS II. PROPHETICUS.

SINE TITULO.

Pilati, Herodis, Gentium et Judæorum conjuratio in Christum. Act. IV, 25, 26, 27. *Christi deinde victoria, et imperium toto orbe propagatum.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Quare turbabuntur gentes, et tribus meditabuntur inania?	1. Quare fremuerunt gentes? et populi meditati sunt inania?
Consurgent reges terræ, et principes tractabunt pariter adversùm Dominum, et adversùm Christum ejus.	2. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversùs Dominum, et adversùs Christum ejus.
Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus à nobis laqueos eorum.	3. Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus à nobis jugum ipsorum.
Habitator cœli ridebit, Dominus subsannabit eos.	4. Qui habitat in cœlis, irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.
Tunc loquetur ad eos in irâ suâ, et in furore suo conturbabit eos.	5. Tunc loquetur ad eos in irâ suâ, et in furore suo conturbabit eos.
Ego autem ordinavi regem meum super Sion montem sanctum meum.	6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.
Annuntiabo Dei præceptum. Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te.	7. Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te.
Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.	8. Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.
Pasces eos in virgâ ferreâ; ut vas figuli conteres eos.	9. Reges eos in virgâ ferreâ, et tanquam vas figuli confringes eos.

1. *Quare fremuerunt gentes*, Romani: *et populi*, Judæi; Spiritu sancto interprete. Act. IV, 25, 27.

2. *Astiterunt reges.... et principes....* Herodes et Pontius Pilatus: ibid. unà cum principibus sacerdotum, et aliis Judæorum primoribus.

3. *Dirumpamus.* Ex personâ impiorum, qui Dei et Christi jugum excutere conantur. *Jugum:* Laqueos. Hier. Funes. Heb. præcepta quibus nos obligant. Jugum Christi suave, durum impiis videtur.

6. *Ego autem constitutus:* Christus loquitur. At in Heb. Deus: *Ego autem ordinavi regem meum*; ut apud Hier. *Super Sion.* Hæc quidem utcumque Davidi congruunt, sed melius Christo. De quo ipse David ait: *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion:* Ps. CIX. 2. et Isaias; *De Sion exibit lex.* II. 3. *Prædicans: Annuntiabo Dei præceptum.* Heb. ex personâ Christi, ut statim Hier.

7. *Filius meus es tu:* Hic totus assurgit in Christum, ut Ps. LXXXVIII. 27. *Ipse invocabit me; pater meus es tu, etc.* et Ps. CIX. 3. *Ex utero ante luciferum genui te*, *Hodie:* quam diem non modò ad æternam generationem, verùm etiam ad temporalem Christi manifestationem pertinere Patres docent. Etiam Paulus: Act. XIII. 33.

8. *Gentes hæreditatem:* congruit Ps. XXI. 29. *Et ipse dominabitur gentium:* et Ps. LXXI. 11. *Omnes gentes servient ei.*

9. *Reges eos:* Pasces. Hier. et 70, alii ex Heb. conteres. *Virgâ ferreâ*. Idem Christo tribuitur. Apoc. XIX. 15. imò et membris Christi in regni societatem assumptis. Apoc. II. 27.

Nunc ergo, reges, intelligite; erudimini, judices terræ.	10. Et nunc, reges, intelligite: erudimini, qui judicatis terram.
Servite Domino in timore, et exultate in tremore.	11. Servite Domino in timore: et exultate ei cum tremore.
Adorate purè, ne fortè irascatur, et pereatis de viâ.	12. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de viâ justâ.
Cùm exarserit post paululum furor ejus, beati omnes qui sperant in eum.	13. Cùm exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo.

12. *Apprehendite disciplinam. Adorate purè.* Hier. *Osculamini Filium.* Ch. id est, *adorate*: ut etiam notat Hieronymus Comm. Ps. 2. (*Edit. Bened.*, tom. II. Append. p. 124) et 1. adv. Ruf. c. 5. (*Edit. Bened.*, tom. IV. p. 2, p. 371.) qua sensu ordo sit: *Adorate Filium, ne fortè irascatur Dominus*, hoc est, *Pater*. Hier. ibid. qui enim *non honorificat Filium, non honorificat Patrem*: ait ipse Filius. Joan. V. 23.

PSALMUS III.

HISTORICUS ET MORALIS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David, quando fugit à facie Absalomi filii sui.	1. Psalmus David, cùm fugeret à facie Absalom filii sui. *Vide II. Reg.* XV, 14.
Domine, quare multiplicati sunt hostes mei? multi consurgunt adversùm me.	2. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? multi insurgunt adversùm me.
Multi dicunt animæ meæ, non est salus huic in Deo. Semper.	3. Multi dicunt animæ meæ: Non est salus ipsi in Deo ejus.
Tu autem, Domine, clypeus, circa me, gloria mea, et exaltans caput meum.	4. Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum.
Voce meâ ad Dominum clamabo, et exaudiet me de monte sancto suo. Semper.	5. Voce meâ ad Dominum clamavi: et exaudivit me de monte sancto suo.
Ego dormivi et soporatus sum, et vigilavi, quia Dominus sustentavit me.	6. Ego dormivi, et soporatus sum: et exurrexi, quia Dominus suscepit me.
Non timebo millia populi, qui circumdederunt me.	7. Non timebo millia populi circumdantis me: exurge, Domine, salvum me fac, Deus meus.
Surge, Domine, salvum me fac, Deus meus, quia percussisti omnium inimicorum meorum maxillam, dentes impiorum confregisti.	8. Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causâ: dentes peccatorum contrivisti.
Domini est salus: super populum tuum benedictio tua. Semper.	9. Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.

2. *Quid multiplicati sunt.... multi insurgunt.* Populus enim concurrens augebatur cum Absalom. II. Reg. XV. 12.

3. *Animæ meæ.* Mihi. Notus hebraismus et in Psalmis frequens. *In Deo ejus.* Ejus, deest in Heb. sed habet vocem, Selah, quam Hieronymus post Aquilam ubique vertit, Semper: voluntque esse firmantis in sempiternum. Vide Hier. Epistolam. 138 ad Marcellam. At 70. per διαψάλμα, reddunt, voluntque Græci, post Origenem, esse notam inflectendæ vocis in cantu. Vulgata ubique omittit: nec immeritò, cùm nihil ad sensum pertineat.

4. *Susceptor*, Clypeus. Hier. et ita Heb. passim.

6. *Exurrexi*, evigilavi, te protegente securus. Hunc versum Ecclesia Christo resurgenti aptat.

7. *Non timebo millia populi*, cùm ad eum veniret nuncius dicens: *Toto corde universus Israel sequitur Absalom.* II. Reg. XV. 13.

8. *Percussisti... sine causâ* deest. Heb. Percussisti maxillam. Hier.

PSALMUS IV.

HISTORICUS ET MORALIS.

Ejusdem argumenti cum præcedente, sed rebus in meliùs versis ita Theodor. Hic porrò ad precem vespertinam pertinet, propter vers. 9. ut sequens Psalmus ad matutinam.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori in canticis: Psalmus David.	1. In finem in carminibus: Psalmus David.
Invocantem me exaudisti me, Deus justitiæ meæ: in tribulatione dilatasti mihi: Miserere mei, et exaudi orationem meam.	2. Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ: in tribulatione dilatasti mihi. Miserere mei, et exaudi orationem meam.
Filii viri, usquequo inclyti mei, ignominiosè diligitis vanitatem, quærentes mendacium? Semper.	3. Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?
Et cognoscite, quoniam mirabilem reddidit Dominus sanctum suum: Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.	4. Et scitote, quoniam mirificavit Dominus sanctum suum: Dominus exaudiet me cùm clamavero ad eum.
Irascimini et nolite peccare: loquimini in cordibus vestris super cubilia vestra; et tacete. Semper.	5. Irascimini, et nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.
Sacrificate sacrificia justi-	6. Sacrificate sacrificium

1. *In finem.* Victori. Hier. Præcentori, ut Hebræi exponunt. *In carminibus*, Neghinoth, instrumenti musici genus, à tangendo sic dictum. Quod autem habent 70. *in finem*, Patres interpretantur in Christum: *Finis enim legis Christus.* Rom. X. 4. *Quoniam quidquid agimus, ad illum referimus, et cùm ad eum pervenerimus, ultrà, quod quæramus, non habebimus.* Aug. in Ps. LIV.

2. *Cùm invocarem.* Invocantem me exaudisti. Hier. exaudi. Heb. *Deus justitiæ meæ* auctor et testis. *In tribulatione.* In angustiâ. Heb. in angustiis latam viam et facilem aperuisti. *Miserere mei.* Rectè, quantumvis enim justus, tamen misericorditer exauditur. Chrys.

3. *Filii hominum.* Filii viri. Hier. id est, nobiles. Vide Ps. XLVIII, 3. *Usquequo*, usquequo gloria mea in ignominiam? Diligitis vanitatem, et quæritis mendacium. Heb. id est, cur me contemnitis, et vana sequimini? ad principes loquitur Absalomum secutos. Præclare Hier. Usquequo inclyti mei, et c. Vulgatæ sensus ortus est, ut alibi passim, ex aliâ lectione. *Usquequo gravi corde*, tardi ad intelligendum quæ sit voluntas Dei.

4. *Mirificavit*, alii ex Heb. segregavit pium sibi; quod eòdem recidit. *Sanctum suum*, me Christum ejus.

5. *Irascimini*, ita et Paulus Eph. IV. 26. ubi hoc testimonio utitur. Suos alloquitur David ne in perduelles acriùs irascantur Cùm irascimini, tamen nolite peccare. *Quæ dicitis*, loquimini in cordibus vestris super cubilia vestra, et tacete. Hier. Examen conscientiæ, ut vocant. Deum apud vos cogitate. Ch.

6. *Sacrificate sacrificium justitiæ*; quod verum est sacrificium. Ps. XLIX. 14. et L. 19. *Sperate in Domino.* Hæc et reliqua usque ad Psalmi finem. Ita contexenda sunt: Sperate in Domino: neque exaudite dicentes, præ hostium multitudine spem nobis superesse nullam. Tu enim, Domine, favorem tuum in nos explicas: meque datâ victoriâ lætificas: et iis qui in te sperant, omnia ad vitam præsidia copiosè et opportunè præstas. Itaque in pace requiescam, tuâ singulari misericordiâ fretus. Hic universum sensus: jam ad singula.

tiæ, et fidite in Domino.	justitiæ, et sperate in Domino : multi dicunt, Quis ostendit nobis bona ?
Multi dicunt, Quis ostendit nobis bonum ? Leva super nos lucem vultûs tui, Domine.	7. Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.
Dedisti lætitiam in corde meo: in tempore frumentum eorum et vinum eorum multiplicata sunt.	8. A fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt.
In pace simul requiescam, et dormiam, quia tu, Domine, specialiter securum habitare fecisti me.	9. In pace in idipsum dormiam et requiescam.
	10. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

7. *Signatum est super nos*, leva super nos. Hier. Vocem heb. Nesah. 70. acceperunt quasi ductam à Nasas : unde Nes vexillum : quare verterunt ἐσημειώθη signatum est lumen vultûs tui, quod favorem significat. Sic Prov. XVI. 15. *In hilaritate vultûs regis, vita* : Heb. in lumine vultûs regis : et ita passim in Scripturis.

8. *A fructu frumenti*. In tempore frumentum eorum et vinum eorum multiplicata sunt. Hier. Hæc evenient justis Deum cogitantibus. Posset verti ex 70. repleti sunt, id est, saturati. *Olei sui*, deest Heb.

9. *In pace in idipsum*, in pace simul requiescam et dormiam. Hier. jacebo et obdormiam. Heb.

10. *Singulariter*. Specialiter securum habitare fecisti me. Hier. cùm sim solus, tamen confidenter habitabo.

PSALMUS V.

HISTORICUS ET MORALIS.

Inimicorum calumniis ac Saûlis odiis vexatus, statim atque expergiscitur, ad Deum se erigit. Oratio ex personâ Ecclesiæ, cùm manè adit domum Domini. Syrus. propter vera. 4.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori pro hæreditatibus, Psalmus David.	1. In finem pro eâ, quæ hæreditatem consequitur, Psalmus David.
Verba mea audi, Domine, intellige murmur meum.	2. Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum.
Adverte ad vocem clamoris mei, rex meus et Deus meus, quia te deprecor.	3. Intende voci orationis meæ, rex meus, et Deus meus.
Domine, manè audies vocem meam, manè præparabor ad te, et contemplabor	4. Quoniam ad te orabo : Domine, manè exaudies vocem meam.
Quoniam non Deus volens iniquitatem tu es, nec habitabit juxta te malignus.	5. Manè astabo tibi : et videbo, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.
Non stabunt iniqui in conspectu oculorum tuorum, odisti omnes operantes iniquitatem.	6. Neque habitabit juxta te malignus : neque permanebunt injusti ante oculos tuos.
Perdes loquentes mendacium, virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.	7. Odisti omnes qui operantur iniquitatem : perdes omnes qui loquuntur mendacium.
	Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.
Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.	8. Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ, Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.
Domine, deduc me in justitiâ tuâ propter insidiatores meos, dirige ante faciem meam viam tuam.	9. Domine, deduc me in justitiâ tuâ : propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.
Non est enim in ore eorum rectum : interiora eorum insidiæ: sepulcrum patens guttur eorum, linguam suam lævificant.	10. Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est.
	11. Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolosè agebant ; judica illos, Deus.
Condemna eos, Deus, decidant à consiliis suis, juxta multitudinem scelerum eorum expelle eos : quoniam provocaverunt te.	Decidant à cogitationibus suis, secundùm multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.
Et lætentur omnes, qui sperant in te, in perpetuum laudabunt : proteges eos, et lætabuntur in te qui diligunt nomen tuum.	12. Et lætentur omnes, qui sperant in te; in æternum exultabunt, et habitabis in eis.
	Et gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum, 13. quoniam tu benedices justo.
Quoniam tu benedices justo, Domine, ut scuto placabilitatis coronabis eum.	Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos.

1. *In finem pro eâ, quæ hæreditatem*, Ecclesiâ scilicet. At Heb. Præcentori super Nehilot, instrumenta musica sic dicta, quòd perforata essent.

5. *Astabo tibi*, Præparabor ad te, Hier. Quod est studiosè et attentè precantis *Non Deus volens iniquitatem*. Prima præparatio precaturi, à peccatis abhorrere : atque inde ordiri diem, ut facit Ecclesia primâ horâ sic orans : *ut in hâc die ad nullum declinemus peccatum*.

6. *Neque permanebunt*, non stabunt. Hier. non consistent : te judicem non sustinebunt.

7. *Perdes omnes*, deest, omnes, Heb.

8. *Templum sanctum suum*. Templum et domus Domini ante Salomonem, dicebatur locus ubi erat arca. I. Reg. I. 9. III. 3. Prima igitur cura evigilantis adire templum.

9. *Dirige in conspectu tuo viam meam*, ante faciem meam viam tuam. Hier. sit mihi via tua ante oculos recta et patens : fac voluntatis tuæ rectitudinem intelligam. Tempore Theodoreti non deerant exemplaria græca in quibus ut in Hebræo haberetur.

10. *In ore eorum veritas*. In ore eorum rectum. Hier. *Cor eorum vanum est*, leve, infidum, mendax. Interiora eorum insidiæ. Hier.

11. *Linguis suis dolosè agebant*, Linguam suam lævificant. Hier. Expoliunt ut adlambant lentis : summâ arte blandiuntur.

12. *Et habitabis in eis*, in corde eorum, vel in medio eorum : proteges eos. Hier.

13. *Coronasti nos*. coronabis eum. Hier. Circumcinges : proteges.

PSALMUS VI. MORALIS.

Cùm gravi morbo laboraret, Dei manum agnoscit, et peccata deflet. Unde pœnitentibus accommodat Ecclesia, cùm peccatum et animi sit morbus, et sæpe morborum corporalium causa.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori in cantibus super octavâ Psalmus David.	1. In finem in carminibus, Psalmus David, pro octavâ.
Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.	2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

1. *In carminibus... pro octavâ*. In Neghinoth super Hascheminiih : Heb. De Neghinoth dictum suprà. IV. 1. Haschemiaith

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum ego : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.	3. Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.
Et anima mea conturbata est valde; et tu, Domine, usquequo?	4. Et anima mea turbata est valde : sed tu, Domine, usquequo?
Revertere, Domine, erue animam meam, salva me propter misericordiam tuam.	5. Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.
Quon am non est in morte recordatio tui : in inferno quis confitebitur tibi?	6. Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi?
Laboravi in gemitu meo : natare faciam totâ nocte lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.	7. Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.
Caligavit præ amaritudine oculus meus : consumptus sum ab universis hostibus meis.	8. Turbalus est à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.
Recedite à me omnes qui operamini iniquitatem, quia audivit Dominus vocem fletûs mei.	9. Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem : quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei.
Audivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem meam suscepit.	10. Exaudivit Dominus deprecationem meam, Dominus orationem m: am suscepit.
Confundantur et conturbentur vehementer omnes inimici mei, revertantur et confundantur subitò.	11. Erubescant, et conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur et erubescant valdè velociter.

Chaldæo, hic est cithara octochordarum : aliis, octo tonos continens. Hæc verba sæpius occurrent in inscriptionibus Psalmorum. Vide I. Par. XV. 21.

4. *Usquequo?* irasceris, scilicet.

5. *Convertere*, ad me, à quo aversus videris.

6. *In inferno autem quis confitebitur* : in sepulcro quis laudabit? et ita passim hæ voces exponendæ. His et similibus pessimè abutuntur qui animos post mortem, aut extingui, aut penitus consopiri putant, neque rerum nostrarum quidquam ad eos pertinere. Loquitur enim David cùm de statu mortuorum naturali, tum de laudibus canendis in cœtu piorum.

7. *Lavabo* : natare faciam. Hier.

8. *Turbatus est*. Caligavit præ amaritudine. Hier. Præ lacrymarum copiâ. *Inveteravi*, consenui, contabui inter hostes meos, de meo morbo et interitu lætantes.

9. *Discedite* : Vel se à peccatoribus segregat pœnitens; vel eorum de se spem frustratam iri significat.

11. *Erubescant et conturbentur.... Convertantur.... valde velociter.* Non contra inimicos, sed pro inimicis orat, ut convertantur et erubescant non leniter, sed vehementer, nec recrastinato tempore, sed citò. Comm. Hier. Vide Præf. c. I. *a*. 14.

PSALMUS VII.

HISTORICUS ET MORALIS.

A Saüle ad necem usque vexatus, Deo adjutore, nihil metuit.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David, quem cecinit Domino super verbis Chus filii Jemini.	1. Psalmus David, quem cantavit Domino pro verbis Chusi filii Jemini. *II. Reg.* XVI.
Domine Deus meus, in te speravi : salva me ab omnibus persequentibus me, et libera me.	2. Domine Deus meus, in te speravi : salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.
Ne fortè capiat ut leo animam meam; laceret, et non sit qui eruat.	3. Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.
Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis :	4. Domine Deus meus, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis :
Si reddidi retribuentibus mihi malum, et dimisi hostes meos vacuos :	5. Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis.
Persequatur inimicus animam meam, et apprehendat et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem collocet. Semper.	6. Persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat.
Surge, Domine, in furore tuo, elevare indignans super hostes meos, et consurge ad me judicio quod mandasti.	7. Exurge, Domine, in irâ tuâ : et exaltare in finibus inimicorum meorum.
	Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti :
Et congregatio tribuum circumdet te, et pro hâc in altum revertere.	8. Et synagoga populorum circumdabit te.
	Et propter hanc in altum regredere.
Dominus judicabit populos : judica me, Domine, secundùm justitiam meam, et secundùm simplicitatem meam quæ est in me.	9. Dominus judicat populos.
	Judica me, Domine, secundùm justitiam meam, et secundùm innocentiam meam super me.
Consummetur malum impiorum, et confirmetur justus, probator cordis et renum Deus justus.	10. Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes, Deus.
Clypeus meus in Deo, qui salvat rectos corde.	Justum 11. adjutorium meum à Domino, qui salvos facit rectos corde.
Deus judex justus et for-	12. Deus judex justus,

1. *Chusi filii Jemini*, Ducis Saül cui mandaverat persequendum Davidem. Ch. quidam referunt ad historiam Chusai Arachitæ. II. Reg. XV, XVI. quos confutat Hieronymus.

3. *Dum non est qui redimat*; laceret, et non sit qui eruat. Hier. *Neque qui salvum faciat* deest Heb.

4. *Si feci istud.* Quod suspicatur Saül ut quæram ei malum; quod ipse David à se amolitur. I. Reg. XXIV. 10. 12.

5. *Si reddidi retribuentibus.* Si pro bonis mala retribuentibus reddidi vices. *Decidam meritò ab inimicis meis inanis.* Sint irriti conatus mei adversùs eorum insidias. At Hieronymus : Si dimisi hostes meos vacuos : Si spoliavi rebus suis : Si reddidi benefacienti mihi mala : et oppressi eos qui mihi adversabantur sine causâ. Ch. Syrus : Et hoc est parcentis hostibus, et ultionem Domino relinquentis : quo animo David adversùs Saülem fuit. I. Reg. XXIV, XXVI.

6. *Persequatur inimicus et conculcet in terrâ vitam meam.* Peream absque ullâ spe, neque mihi opituletur Deus cujus potestatem in ulciscendis inimicis mihi vindicassem.

7. *Exurge, Domine, in irâ.* Ulciscere tu, Domine, injustè læsum, neque se ulciscentem.

8. *Synagoga populorum.* Cœtus populorum tuum judicium expectantium : ut fit in publicis judiciis. Præclara hypotyposis judicantis Dei. *Et propter hanc* : Rem : propter hunc cœtum ascende iterum tribunal tuum, ut judices impios sub Saüle grassantes.

10. *Consumetur nequitia peccatorum.* Consumat malum impios. Heb. *Et diriges justum.* Et confirmetur justus; Hier. *Scrutans corda et renes.* Intima arcana mentis : ita passim : Probator cordis et renum, Deus justus. Hier.

11. *Adjutorium meum.*, secundùm Vulgatam : *justum adjutorium meum* : Justè, hoc est meritò, à Deo justo expectatum.

12. *Et patiens.* Deest Heb. *Numquid irascitur...* commi-

tis, comminans totâ die.	fortis, et patiens, numquid irascitur per singulos dies?
Non converteuti gladium suum acuet : arcum suum tetendit, et paravit illum.	13. Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum.
Et in ipso præparavit vasa mortis, sagittas suas ad comburendum operatus est.	14. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.
Ecce parturiit iniquitatem : concepio dolore peperit mendacium.	15. Ecce parturiit injustitiam : concepit dolorem, et peperit iniquitatem.
Lacum aperuit et effodit eum : et incidit in interitum quem operatus est.	16. Lacum aperuit, et effodit eum : et incidit in foveam, quam fecit.
Revertetur dolor suus in caput ejus : et super verticem ejus iniquitas sua descendet.	17. Convertetur dolor ejus in caput ejus : et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.
Confitebor Domino secundùm justitiam ejus : et cantabo nomini Domini altissimi.	Confitebor Domino secundùm justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi.

nans totâ die, Hier. sine interrogatione : diutissimè comminans, ne tandem ferire cogatur.

13. *Gladium suum vibrabit.* Acuet Hier. nisi peccator convertatur.

14. *Ardentibus effecit.* Ad comburendum operatus est. Hier. Ignitas sagittas historiæ memorant.

15. *Peperit iniquitatem.* Peperit mendacium. Saül scilicet summo nisu et labore mala molitur, sed frustrà : nulli enim, nisi sibi nocuit, ut sequentes versus demonstrant.

17. *Convertetur dolor ejus... in verticem ipsius iniquitas ejus...* Dolor ille quem in me effundendum conceperat, et ejus iniquitas quam parturus erat, in ipsum denique recidit; quod Regum docet historia.

PSALMUS VIII.

LAUDIS ET ADMIRATIONIS.

Dei majestatem, hominis dignitatem commendat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori pro torcularibus, Psalmus David.	1. In finem pro torcularibus, Psalmus David.
Domine Dominator noster, quàm grande est nomen tuum in universâ terrâ! qui posuisti gloriam tuam super cœlos!	2. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ!
	Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.
Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter adversarios tuos, ut quiescat inimicus et ultor.	3. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.
Videbo enim cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ fundasti.	4. Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum : lunam et stellas quæ tu fundasti.
Quid est homo, quoniam recordaris ejus? vel filius hominis, quoniam visitas eum?	5. Quid est homo, quòd memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?
Minues eum paulò minùs à Deo, gloriâ et decore coronabis eum.	6. Minuisti eum paulò minùs ab angelis, gloriâ et honore coronasti eum;
Dabis ei potestatem super opera manuum tuarum. Cuncta posuisti sub pedibus ejus :	7. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.
Oves et armenta omnia, insuper et animalia agri;	8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas : insuper et pecora campi.
Aves cœli et pisces maris, qui transeunt semitas ponti.	9. Volucres cœli et pisces maris, qui perambulant semitas maris.
Domine Dominator noster, quàm grande est nomen tuum in universâ terrâ!	10. Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ!

1 1. *Pro torcularibus.* Ghittit, instrumenta musica, quæ tribus Psalmorum titulis tantùm memorantur : hic : LXXX, LXXXIII. an calcatis torcularibus, peractâ vindemiâ, in tabernaculorum festo?

3. *Ex ore infantium....* Tanta est hujus operis pulchritudo, ut vel infantes eam perspicere et celebrare possint, ad impios et violentos homines confundendos. Hunc sibi locum ipse Christus accommodat. Matt. XXI. 16. cùm reverà puerorum ore laudaretur. *Perfecisti laudem :* fundasti robur. Hebr. demonstrasti virtutem tuam.

6. *Ab angelis.* 70. et post eos Vulgata; ab angelis : rectè, ut patet ex Paulo Heb. II. 6. etc. *Paulò minùs.* Est enim homo angelis inferior, sed paulò : ad eamdem scilicet vocatus beatitudinem, et pari jure Deo potiturus.

8. *Omnia subjecisti.* Id Paulus uni Christo perfectè convenire docet. Heb. II. 5, 6, etc.

PSALMUS IX.

HISTORICUS ET MORALIS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori super morte filii. Canticum David	1. In finem pro occultis filii, Psalmus David.
Confitebor Domino in toto corde meo : narrabo omnia mirabilia tua.	2. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : narrabo omnia mirabilia tua.
Lætabor et gaudebo in te : canam nomini tuo, Altissime,	3. Lætabor et exultabo in te : psallam nomini tuo, Altissime,
Cùm ceciderint inimici mei retrorsum, et corruerint, et perierint à facie tuâ.	4. In convertendo inimicum meum retrorsum : infirmabuntur, et peribunt à facie tuâ.
Fecisti enim judicium meum et causam meam : sedisti super solium judex justitiæ.	5. Quoniam fecisti judicium meum et causam meam : sedisti super thronum qui judicas justitiam.
Increpasti gentes, periit impius : nomen eorum delesti in sempiternum et jugiter.	6. Increpasti gentes, et periit impius : nomen eorum delesti in æternum, et in sæculum sæculi.
Inimici completæ sunt solitudines in finem : et civitates subvertisti. Periit memoria eorum cum ipsis.	7. Inimici defecerunt frameæ in finem : et civitates eorum destruxisti.

1. *Pro occultis filii.* Super morte filii. Hier. Labben. Heb. quod videtur esse initium cantilenæ. Patres de triumphali Christi morte interpretantur. Cùm autem v. 12, loquatur de Sion, ut arcâ jam eò translatâ; rectè refertur ad aliquam Davidis jam in Jerusalem regnantis de gentibus victoriam. Vide II. Reg. VIII.

4. *In convertendo.* Cùm ceciderint inimici, Hier. in evertendis inimicis. Ita *in convertendo* sæpissime accipitur. *Infirmabuntur.* Et corruerint, Hier.

5. *Qui judicas justitiam.* Judex justus, Heb.

6. *Periit impius.* Hostis scilicet populi Dei.

7. *Inimici defecerunt frameæ :* gladius hostilis consumptus est. *Framea* genus est teli Germanici, quod passim in hâc Psalmorum versione pro ense vel gladio sumitur. *Inimici* est genitivus singularis, τοῦ ἐχθροῦ. *Cum sonitu :* cum ingente rerum

Dominus autem in sempiternum sedebit : stabilivit ad judicandum solium suum.	Periit memoria eorum cum sonitu : 8. Et Dominus in æternum permanet.
Et ipse judicabit orbem in justitiâ, judicabit populos in æquitatibus.	Paravit in judicio thronum suum : 9. Et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitiâ.
Et erit Dominus elevatio oppresso : elevatio opportuna in angustiâ.	10. Et factus est Dominus refugium pauperi : adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.
Et confident in te, qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.	11. Et sperent in te qui noverunt nomen tuum : quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.
Cantate Domino habitatori Sion, annuntiate in populis cogitationes ejus.	12. Psallite Domino qui habitat in Sion : annuntiate inter gentes studia ejus.
Quoniam quærens sanguinem eorum recordatus est : non est oblitus clamoris pauperum.	13. Quoniam requirens sanguinem eorum recordatus est : non est oblitus clamorem pauperum.
Miserere mei, Domine : vide afflictionem meam ex inimicis meis, qui exaltas me de portis mortis ;	14. Miserere mei, Domine, vide humilitatem meam de inimicis meis.
Ut narrem laudes tuas in portis filiæ Sion : exultabo in salutari tuo :	15. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.
Demersæ sunt gentes in interitu quem fecerunt. In reti quod absconderunt, captus est pes eorum.	16. Exultabo in salutari tuo : infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt.
	In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.
Agnitus est Dominus judicium faciens : in opere manuum suarum corruit impius. Meditatione. Semper.	17. Cognoscetur Dominus judicia faciens : in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.
Convertantur impii in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.	18. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.
Quoniam non in æternum oblivioni erit pauper : expectatio pauperum non peribit in perpetuum.	19. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis, patientia pauperum non peribit in finem.
Surge, Domine, non confortetur homo : judicentur gentes ante faciem tuam.	20. Exurge, Domine, non confortetur homo : judicentur gentes in conspectu tuo.
Pone, Domine, terrorem eis : sciant gentes, homines esse se. Semper.	21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.

gestarum famâ. At Hier. cum ipsis. Omnia sustulisti, arma consumpta, munitiones destructæ, memoria ipsa deleta.

10. *Refugium pauperi :* oppresso : Israelitis scilicet toties victis et oppressis per arma Philistinorum. *Adjutor in opportunitatibus*, subsidium opportunum in angustiâ. Vide Hier.

12. *Qui habitat in Sion :* arcâ eò translatâ. *Inter gentes :* in populis. Hier. *Ammim :* quæ vox etiam familias populi Dei significat; non *Goim* quæ significat gentiles. *Studia ejus :* voluntates.

14. *Miserere... vide humilitatem...* afflictionem. Hier. *de inimicis meis :* in quam inimicorum me conjecit improbitas. Videtur David, pristinæ sub Saüle calamitatis memor ex personâ pauperis hunc et sequentes versus promere. Est autem omnis homo coram Deo pauper et miserabilis.

15. *De portis mortis*, de inferis, de sepulcro, de potestate mortis. Porrò videntur portæ mortis portis Sion opponi.

16. *Infixæ sunt gentes :* à nobis victæ ; *In interitu*, in foveâ : Heb. Redit Propheta ad victorias suas, et divinam ultionem exponit.

17. *Cognoscetur*, Agnitus est, Hier. *In operibus manuum...* propriis machinis oppugnati sunt. *Peccator*. Hic in Heb. adduntur *higghaon selah*, voces ignotæ, quas Hier. reddit, *meditatione semper*. 70, ᾠδὴ διαψάλματος. Vulgata omisit, ut solet. Vide Ps. III. 3.

18. *In infernum :* sepulcrum Heb. et ita semper.

21. *Legislatorem*. Doctorem : at Hier. terrorem : potestatem scilicet cujus cohibeantur metu. *Quoniam homines sunt*, Deo nempe subditi, ordine et legibus gubernandi.

PSALMUS X. SECUNDUM HÆBREOS.

MORALIS.

Deus unicum præsidium pauperi adversùs oppressores qui Deum obliti sine more sæviunt. Licet hic Psalmus titulo careat in Heb. quemadmodum et primus et secundus, diversum tamen esse à superiori vel stylus indicare videtur; hic enim sublimior et ab animo oppresso; ille non tam sublimis, at lætus. Quamquam et fieri potuit ut repente stylus assurgeret, quod fit in odis.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Quare, Domine, stas à longè, despicis in temporibus angustiæ?	1. Ut quid, Domine, recessisti longè, despicis in opportunitatibus, in tribulatione?
In superbiâ impii ardet pauper : capiuntur in sceleribus quæ cogitaverunt.	2. Dum superbit impius, incenditur pauper : comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.
Quia laudavit impius desiderium animæ suæ; et avarus applaudens sibi blasphemavit Dominum.	3. Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ; et iniquus benedicitur.
Impius secundùm altitudinem furoris sui non requiret; nec Deus in omnibus cogitationibus ejus.	4. Exacerbavit Dominum peccator, secundùm multitudinem iræ suæ non quæret.
Parturiunt viæ ejus in omni tempore : longè sunt judicia tua à facie ejus : omnes inimicos suos despiciet.	5. Non est Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.
	Auferuntur judicia tua à facie ejus : omnium inimicorum suorum dominabitur.
Loquitur in corde suo;	6. Dixit enim in corde

1. *In opportunitatibus*. Cùm tuo maximè opus est auxilio.

2. *Incenditur pauper*, uritur, torquetur; vel ex Heb. insequitur pauperem : Supple, impius in superbiâ suâ. *Comprehenduntur in consiliis*, capiuntur in sceleribus quæ cogitant. Heb. cui congruit. Hier.

3. *Quoniam laudatur peccator....* laudavit impius desiderium animæ suæ. Hier. laudat se. Heb. *et iniquus benedicitur* Avarus applaudens sibi blasphemavit Dominum. Hier.

4. *Secundùm multitudinem*. Hier. impius secundùm altitudinem furoris sui non requiret, Deum scilicet.

5. *Non est Deus in conspectu ejus*. Nec Deus in omnibus cogitationibus ejus. Hier. Nota progressum impietatis. Sibi placet peccator superbus; Deoque contumeliam facit; quo recedente, iræ ac cæteris animi perturbationibus traditur; nec Deum requirit ultrà, nec cogitat : quo fit ut in omnem proruat nequitiam, quasi ultor nullus aut judex futurus sit. *Inquinatæ sunt viæ illius*. Parturiunt. Hier. iniqua omnia difficultatibus ac laboribus plena. *Auferuntur...* procul ab oculis ejus judicia tua. *Omnium inimicorum suorum dominabitur*. Nihil enim mansum relinquit, quem neque Dei, neque hominum metus cohibet. Omnes inimicos suos despiciet. Hier. exsufflabit. Heb. Videtur Deus interdum favere impio prosperè agenti.

6. *Non movebor à generatione in generationem*. Incon-

Non movebor : in generatione et generatione ero sine malo.	suo : Non movebor à generatione in generationem, sine malo.
Maledictione os ejus plenum est, et dolis et avaritiâ : sub linguâ ejus dolor et iniquitas.	7. Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo : sub linguâ ejus labor et dolor.
Sedet insidians juxta vestibula in absconditis, ut interficiat innocentem : oculi ejus robustos circumspiciunt :	8. Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.
Insidiatur in abscondito, quasi leo in cubili, insidiatur ut rapiat pauperem : rapiet pauperem, cùm attraxerit eum ad rete suum.	9. Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in speluncâ suâ.
	Insidiatur ut rapiat pauperem, rapere pauperem, dum attrahit eum.
Et confractum subjiciet, et irruet viribus suis valenter.	10. In laqueo suo humiliabit eum, inclinabit se, et cadet, cùm dominatus fuerit pauperum.
Dixit in corde suo : Oblitus est Deus, abscondit faciem suam, non respiciet in perpetuum.	11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus, avertit faciem suam ne videat in finem.
Surge, Domine Deus, leva manum tuam; noli oblivisci pauperum.	12. Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua : ne obliviscaris pauperum.
Quare blasphemat impius Deum, dicens in corde suo quòd non requirat?	13. Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo : Non requiret.
Vides, quia tu laborem et furorem respicis; ut detur in manu tuâ. Tibi relinquuntur fortes tui : pupillo tu es factus adjutor.	14. Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras : ut tradas eos in manus tuas.
	Tibi derelictus est pauper : orphano tu eris adjutor.
Contere brachium impii et maligni : quæres impietatem ejus, et non invenies.	15. Contere brachium peccatoris et maligni : quæretur peccatum illius, et non invenietur.
Dominus rex sæculi et æternitatis : perierunt gentes de terrâ illius.	16. Dominus regnabit in æternum, et in sæculum sæculi : peribitis gentes de terrâ illius.
Desiderium pauperum audisti, Domine; præparasti ut cor eorum audiat auris tua.	17. Desiderium pauperum exaudivit Dominus : præparationem cordis eorum audivit auris tua.
Ut judices pupillum et oppressum : et nequaquam ultrà superbiat homo de terrâ.	18. Judicare pupillo et humili : ut non apponat ultrà magnificare se homo super terram.

cussæ res meæ. *Sine malo* : supple, ero. Hier. ero sine malo. Chrys. etiam ex 70.

7. *Et amaritudine, et dolo* : et dolis et fraude. Heb. *Sub linguâ ejus*, in dictis ejus labor et dolor, quos in hostes promat. Labor et iniquitas; Heb.

8. *Cum divitibus* æquè violentis. Juxta vestibula. Hier. Circa atria et aditus domorum.

9. *In pauperem respiciunt*. Clam observant. *Rapere pauperem*, rapiet pauperem, cùm attraxerit eum ad rete suum : Hier. quà vi, quà blanditiis et dolis.

10. *In laqueo suo* : quod Hier. ad præcedentem versum retulisse vidimus. *Humiliabit eum*, prosternet. *Inclinabit se et cadet* pauper, scilicet cùm ei dominabitur impius. Alii : cadet in viribus ejus pauper : at Hier. et confractum subjiciet, et irruet viribus suis valenter; quod non de paupere capto, sed de invasore dicitur.

11. *Ne videat in finem*, in perpetuum. Et ita semper reddendum illud : *in finem*.

14. *Vides, quoniam*.... vides tu, ô Deus, quippe qui laborem et indignationem respicis eorum qui opprimuntur; ut eos sub manu ac tutelâ tuâ recipias.

15. *Quæretur peccatum illius*... quæ tot sceleribus quæsivit, ita peribunt, ut ne vestigium quidem eorum supersit. Vide Ps. XXXVI. 36.

16. *Peribitis gentes*. Philisthæi vel quilibet alii Gentiles in Judæâ et terrâ Israel relicti.

17. *Præparationem*... nosti cor quò propensurum sit, et audis preces nondum conceptas. At Hier. præparasti ut cor eorum audiat auris tua. Vel, ipse ita præparas cor eorum, ut quæ volunt approbes.

PSALMUS X.

CONSOLATORIUS.

Cùm Davidem in deserto latitantem ob Saülis insidias hortarentur amici, ut fugâ salutem quæreret. Theodoretus.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David.
In Domino speravi, quomodo dicitis animæ meæ; Transvola in montem ut avis?	2. In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer?
Quia ecce impii tetenderunt arcum : posuerunt sagittam suam super nervum, ut sagittent in abscondito rectus corde.	3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetrâ, ut sagittent in obscuro rectos corde.
Quia leges dissipatæ sunt : justus quid operatus est?	4. Quoniam quæ perfecisti destruxerunt : justus autem quid fecit?
Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo thronus ejus : oculi ejus vident, palpebræ ejus probant filios hominum.	5. Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus :
	Oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebræ ejus interrogant filios hominum.
Dominus justum probat; impium autem et diligentem iniquitatem odit anima ejus.	6. Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.
Pluet super peccatores laqueos : ignis et sulphur, et spiritus tempestatum, pars calicis eorum.	7. Pluet super peccatores laqueos : ignis, et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.
Quoniam justus Dominus justitias dilexit : rectum videbunt facies eorum.	8. Quoniam justus Dominus et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus.

1. *Sicut passer* : ut avis, Hier.

3. *Peccatores* : iniqui, violenti. *In pharetrâ*, super nervum (arcûs, scilicet.) Hier. jam tenso arcu, sagittâ jam jam emittendâ.

4. *Quæ perfecisti destruxerunt*. leges dissipatæ sunt. Hier. *Justus autem quid fecit?* Quid faciet justus, ubi nullæ sunt leges?

5. *In pauperem respiciunt* : *in pauperem* deest Heb.

6. *Dominus interrogat*, quasi judicaturus. Dominus justum probat; impium autem et diligentem iniquitatem odit anima ejus. Hier. et alii apud Chrys. *Anima ejus* : ipse Deus. Rectè etiam 70. et Vulgata : *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* : omnis enim iniquus sibi pessimus.

7. *Pars calicis*. Sors mea : ut est Ps. XV. 5. A calice, unde sortes ducebantur. Vel ut alii, metaphorâ ductâ à conviviis, in quibus sua cuique potûs mensura dividebatur.

8. *Et justitias*. *Et* deest Hebr.

PSALMUS XI.

CONSOLATORIUS.

Contra mendaces ac perfidos undique circumfusos, dùm esset in aulâ Saülis, quibus ille mandabat ut clam Davidi dicerent: Ecce places regi, et omnes servi ejus diligunt te: I. Reg. XVIII. 22. *cùm necem pararent.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori pro octavâ, Psalmus David.	1. In finem pro octavâ, Psalmus David.
Salva, Domine, quoniam defecit sanctus: quoniam imminuti sunt fideles à filiis hominum.	2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus: quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum.
Frustrà loquuntur unusquisque proximo suo: labium subdolum in corde et corde loquuntur.	3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum: labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.
Disperdat Dominus omnia labia dolosa, linguam magniloquam.	4. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.
Qui dixerunt: Linguam nostram roboremus; labia nostra nobiscum sunt; quis noster Dominus est?	5. Qui dixerunt: Linguam nostram magnificabimus, labia nostra à nobis sunt; quis noster Dominus est?
Propter vastitatem inopum à gemitu pauperum; nunc consurgam, dicit Dominus. Ponam in salutari auxilium eorum.	6. Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus. Ponam in salutari: fiducialiter agam in eo.
Eloquia Domini, eloquia munda: argentum igne probatum, separatum à terrâ, colatum septuplum.	7. Eloquia Domini, eloquia casta: argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.
Tu, Domine, custodies ea, servabis nos à generatione hâc in æternum.	8. Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos à generatione hâc in æternum.
In circuitu impii ambulant: cùm exaltati fuerint vilissimi filiorum hominum.	9. In circuitu impii ambulant: secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

2. *Defecit sanctus:* tanta undique circumstat iniquorum turba. *Diminutæ sunt veritates...* imminuti sunt fideles. Hier. Rari sunt veraces ac sinceri homines; fraus ubique et doli.

3. *Vana*, mendacia. *In corde et corde...* fallaci sunt et duplici corde, nec sibi constant.

5. *Linguam nostram magnificabimus:* magna jactabimus; metuendos nos præstabimus. *Labia nostra à nobis sunt:* nobiscum sunt. Hier. penès nos sunt; nostra sunt. Syr. Quidquid libuerit de Davide comminiscemur ac Saüli persuadebimus, neque quisquam nos prohibere poterit.

6. *Ponam in salutari:* ponam in tuto. Supp. virum bonum. *Fiducialiter agam in eo:* fortiter et incunctanter eum tuebor. At Heb. illaqueabit, vel exsufflabit eum; nempe vir bonus improbum inimicum.

7. *Eloquia Domini:* ab hominum mendaciis ad eloquii divini sinceritatem convertitur. *Probatum terræ:* separatum à terrâ metallo immixtâ.

8. *A generatione hâc:* pravâ scilicet.

9. *In circuitu impii ambulant*, me undique obsident. *Secundùm altitudinem tuam*, altissimo et occultissimo judicio tuo: *Multiplicasti filios hominum:* tot iniquos scilicet. At Hier. cùm exaltati fuerint vilissimi filiorum hominum; hoc est, undique circumfluunt improbi, ni exaltatis vel vilissimis hominibus adulentur.

PSALMUS XII.

MORALIS, CONSOLATORIUS.

Ab hominibus ipsoque Deo quodam modo destitutus, animum tamen non despondet.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David.
Usquequo, Domine, oblivisceris mei penitus? usquequo abscondis faciem tuam à me?	Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequo avertis faciem tuam à me?
Usquequo ponam consilia in animam meam, dolorem in corde meo per diem? Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?	2. Quamdiu ponam consilia in animâ meâ, dolorem in corde meo per diem? 3. Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?
Convertere, exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte: Nequando dicat inimicus meus: Prævalui adversùs eum. Hostes mei exultabunt si motus fuero.	4. Respice, et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte: 5. Nequando dicat inimicus meus: Prævalui adversùs eum. Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero.
Ego autem in misericordiâ tuâ confido, exultabit cor meum in salutari tuo: cantabo Domino, qui reddidit mihi.	6. Ego autem in misericordiâ tuâ speravi. Exultabit cor meum in salutari tuo; cantabo Domino qui bona tribuit mihi, et psallam nomini Domini altissimi.

2. *Ponam consilia:* quamdiu variis curis agitabor? *Per diem*, totâ die.

4. *Obdormiam...* dormiam mortem. Heb. in mortem. εἰς θάνατον 70. id est, moriar: morali sensu: ne nobis æterna nox, ne mortis æternæ obrepat somnus. Comm. Hier.

6. *Et psallam...* Desunt hæc in Hebr.

PSALMUS XIII. MORALIS.

Dei contemptores ubique diffusi eum ultorem sentiunt. Scriptus, cùm populus gravi tyrannide vexaretur, Absalomi tempore, ut videtur ex ℣. *ult. Psalmus* LII. *huic persimilis.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David.
Dixit stultus in corde suo: Non est Deus. Corrupti sunt, abominabiles facti sunt studiosè: non est qui faciat bonum.	Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

1. *Dixit insipiens... Non est Deus.* Hoc dicunt non modò qui negant Deum esse, sed etiam qui negant curare quidquam, aut usquàm animadvertere in impios: sic illi apud Prophetam defixi in fæcibus suis, qui dicunt in corde suo: *Non faciet bene Dominus, et non faciet malè:* Soph. I. 12. et Mal. III. 14. *Dixistis: Vanus est qui servit Deo, et quod emolumentum quia custodivimus præcepta ejus, et ambulavimus tristes coram Domino exercituum? Ergo nunc beatos dicimus arrogantes... Tentaverunt Deum et salvi facti sunt.* Et Jerem. V. 12, 13. *Negaverunt Dominum, et dixerunt: Non est ipse neque veniet super nos malum... Prophetæ fuerunt in ventum locuti.* Nec minùs insipientes illi, II. Pet. III. 4. *dicentes: Ubi est promissio, aut adventus ejus? Ex quo enim patres*

Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens, aut requirens Deum.	2. Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.
Omnes recesserunt, simul conglutinati sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.	3. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.
	Sepulcrum patens est guttur eorum: linguis suis dolosè agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.
	Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.
	Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt: non est timor Dei ante oculos eorum.
Nonne cognoscent omnes, qui operantur iniquitatem, qui devorant populum meum, ut cibum panis? Dominum non invocaverunt.	4. Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam, sicut escam panis?
Ibi timebunt formidine; quoniam Deus in generatione justâ est.	5. Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.
Consilium pauperum confudistis: quoniam Dominus spes ejus est.	6. Quoniam Dominus in generatione justâ est; consilium inopis confudistis: quoniam Dominus spes ejus est.
Quis dabit de Sion salutare Israel? quando reduxerit Dominus captivitatem populi sui, exultabit Jacob, lætabitur Israel.	7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ: Quibus insipientiores sunt qui cùm ea dicere aut cogitare non audeant, tamen ita vivunt, ac si pro certis habeant. *Non est usque ad unum:* Sumptum ex ℣. 3.

3. *Inutiles facti sunt:* obtorpuerunt: ad bonum scilicet: vel putruerunt, Heb. id est, corrupti sunt. *Sepulcrum patens:* Hæc et sequentia, usque ad versum quartum, desunt in Heb. et in 70. apud Chrysost. et Theodoret. Habet Paulus, Rom. III. 13, etc. Quem locum Comm. Hier. hic ait Apostolum ex variis Scripturæ locis texuisse, ac fortè ex ejus Epistolâ huc translatis.

4. *Nonne cognoscent omnes,* Supp. Deum. Nonne malo suo experientur Deum esse?

5. *Ubi non erat timor:* Deest Heb. Habetur Ps. LII. 6. etiam in Heb. unde videtur huc translatum. Vana pavent, imò nulla: qui non innituntur Deo.

6. *Dominus in generatione justâ est:* habitat inter justos. *Quoniam Dominus spes...* Alii, sed Deus spes ejus est.

7. *Ex Sion.* Ergo David jam in Sion regnabat. *Averterit captivitatem,* reduxerit reductionem. Heb. populum suum ab Absalomo divisum.

PSALMUS XIV. MORALIS.

Boni viri ac sacros conventus purè adituri, mores: Veri cælorum cives.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	1. Psalmus David.
Domine, quis peregrinabitur in tentorio tuo, et quis habitabit in monte sancto suo?	Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?
Qui ingreditur sine maculâ, et operatur justitiam: loquiturque veritatem in corde suo:	2. Qui ingreditur sine maculâ, et operatur justitiam:
Qui non est facilis in linguâ suâ, nec fecit amico suo malum, et opprobrium non sustinuit super vicino suo.	3. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in linguâ suâ:
	Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversùs proximos suos.
Despicitur in oculis ejus improbus: timentes autem Dominum glorificabit: jurat ut se affligat, et non mutat.	4. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus; timentes autem Dominum glorificat:
	Qui jurat proximo suo, et non decipit:
Pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera adversùm innoxium non accepit: qui facit hæc, non movebitur in æternum.	Qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentem non accepit:
	Qui facit hæc, non movebitur in æternum.

1. *Habitabit:* peregrinabitur: Hier. 70. ἐξουδένωται Allusum ad vocem tabernaculi seu tentorii, quod est peregrinantis. Sensus est: quis adibit Sancta tua?

4. *Ad nihilum:* Despicitur. Hier. 70. ἐξουδένωται *Proximo suo...*, jurat ut se affligat: et non mutat. Hier. id est: vovet jejunium, et propositum non mutat. Lectio Vulg. orta ex unius transpositione litteræ.

PSALMUS XV.

HISTORICUS ET PROPHETICUS.

David exul Deo vero adhærere se profitetur, falsis repudiatis: tum in personâ Christi loquens, ejus resurrectionem prædicit: teste Petro, Act. II. 23, et Paulo, Act. XIII, 33. *Ideo stelographia seu tituli inscriptio est Psalmus scilicet monimento æterno insculpendus. Vide titulum Psalm.* LV. LVI, LVII, LVIII, LIX.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Humilis et simplicis David.	1. Tituli inscriptio ipsi David.
Custodi me, Deus, quoniam speravi in te.	Conserva me, Domine, quoniam speravi in te.
Dixi Deo, Dominus meus es tu, bene mihi non est sine te.	2. Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.
Sanctis qui in terrâ sunt et magnificis, omnis voluntas mea in eis.	3. Sanctis, qui sunt in terrâ ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.
Multiplicabuntur idola eorum, post tergum sequentium; non litabo libamina eorum de sanguine; neque assumam nomina eorum in labiis meis.	4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum; postea acceleraverunt.
	Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus; nec memor ero nominum eorum per labia mea.

2. *Dixi Domino...* Dixi Deo, Dominus meus es tu: Jehova *Bonorum meorum...* Bene mihi non es sine te. Hier.

3. *Sanctis qui sunt...* Sanctuario quod vocabatur *Sancta.* Hebræi neutro carent; quod sæpe exprimunt per fœmininum. Sanctis qui in terrâ sunt et magnificis, omnis voluntas mea in eis. Hier. Omnis affectus meus sanctuario et inclyto tabernaculo inhæret, quod est in terrâ sanctâ: vel juxtà Vulg. mirum mihi Deus sanctuarii affectum indidit. Sic David exul loquitur. Vide Ps. XLI, 4, XLII. 3.

4. *Infirmitates*, vanitates. Heb. Idola eorum. Hier. Syrorum scilicet et aliorum gentilium, apud quos exulabat. 1. Reg. XXVII. *Postea acceleraverunt:* ad alienum (Deum) festinaverunt. Heb. illi, scilicet, gentiles. Illi quidem multiplicant idola; nobis,

Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei : tu possessor sortis meæ.	5. Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei ; tu es, qui restitues hæreditatem meam mihi.
Lineæ ceciderunt mihi in pulcherrimis, et hæreditas speciosissima mea est.	6. Funes ceciderunt mihi in præclaris ; et enim hæreditas mea præclara est mihi.
Benedicam Dominum, qui dedit mihi consilium ; insuper et noctibus erudierunt me renes mei	7. Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum ; insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.
Proposui Dominum in conspectu meo semper ; quia a dextris meis est, ne commovear.	8. Providebam Dominum in conspectu meo semper : quoniam à dextris est mihi, ne commovear.
Propterea lætatum est cor meum, et exultavit gloria mea ; et caro mea habitavit confidenter.	9. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea ; insuper et caro mea requiescet in spe.
Non enim derelinques animam meam in inferno ; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.	10. Quoniam non derelinques animam meam in inferno ; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.
Ostendis mihi semitam vitæ, plenitudinem lætitiarum ante vultum tuum, decores in dexterâ tuâ æternos.	11. Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo ; delectationes in dexterâ tuâ usque in finem.

ut unus Deus est, ita unum sanctuarium. *Non congregabo....* non libabo libamina eorum, etc. Hier. non participabo eorum sacris. *Nec memor*, ne nominabo quidem Deos falsos ; ut lex vetabat.

5. *Pars calicis mei*, vide suprà x. 7. *Tu es qui restitues*, tu sustentans. Heb. assertor sortis meæ.

6. *Funes* ad agrum scilicet metandum et dividendum, quod ad cernendam sive dividundam hæreditatem pertinet.

7. *Intellectum*, consilium. Hier. *usque ad noctem*, noctibus erudierunt me renes mei. Hier. cùm noctu curis angerer, pii motus ad interiora penitus immissi à Deo me erudierunt : per noctem, ut curæ remordent, ita sæpe subit dulcior Dei recordatio.

8. *Providebam Dominum* : hæc et sequentia in personâ Christi : teste Petro, Act. II. 25.

9. *Lingua mea*, gloria. Hier. quod sæpe linguam significat ; ac sic refertur hic locus, Act. II. 26. Certè per linguam Deo redditur gloria, quod est piis gratissimum et gloriosissimum. *In spe*, resurrectionis statim adventuræ.

10. *Animam meam*, me ipsum. Unde Petrus : *Providens locutus est de resurrectione Christi, quia neque derelictus est in inferno* : Act. II. 31. Quanquam anima Christi descendit ad inferos, non ibi derelicta est, ut cæteræ animæ piorum. *In inferno* : in sepulcro, teste Petro, Act. II. 29. et Paulo, Act. XIII. 36. *Corruptionem*, Foveam. Heb. Ch. ut Vulg. se sic Petrus et Paulus locis citatis.

11. *Notas mihi*, in sepulcro jacenti : *fecisti vias vitæ*, quibus mortuus licet, ad vitam redirem. *Usque in finem* ; decores æternos : propter æternam gloriam Christo resurgenti traditam. Igitur hi tres ultimi versus de Christo intelligendi sunt, Petro et Paulo interpretibus. Hæc tamen aliquatenus præcesserunt in Davide, ut typo Christi, dum illum Deus à morte toties eruit, et in regno collocavit. Cæterùm, ut præclarè argumentantur Petrus et Paulus, David et in sepulcro derelictus est, et corruptionem vidit : quare hæc de Davide intelligi nullatenus possunt, neque res Davidis, utcunque splendidæ, hujus loci magnificentiam exhauriunt.

PSALMUS XVI. MORALIS.

Orat ut ab inimicorum insidiis crudelitate et liberetur : Dei protegentis bonitatem et patientiam commendat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Oratio David.	1. Oratio David.
Audi, Deus, justum, intende deprecationem meam : auribus percipe orationem meam, absque labiis mendacii.	Exaudi, Domine, justitiam meam : intende deprecationem meam. Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.
De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitates.	2. De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitates.
Probasti cor meum, visitasti nocte : conflasti me, et non invenisti cogitationes meas transire os meum.	3. Probasti cor meum, et visitasti nocte : igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas.
In opere hominum, propter verbum labiorum tuorum, ego observavi vias latronis.	4. Ut non loquatur os meum opera hominum : propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.
Sustenta gressus meos in callibus tuis ; et non labentur vestigia mea.	5. Perfice gressus meos in semitis tuis : ut non moveantur vestigia mea.
Ego invocavi te, quia exaudies me, Deus ; inclina aurem tuam mihi, audi eloquium meum.	6. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus : inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.
Mirabilem fac misericordiam tuam, salvator sperantium, à resistentibus dexteræ tuæ.	7. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.
Custodi me quasi pupillam intus in oculo : In umbrâ alarum tuarum protege me,	8. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.
A facie impiorum vastantium me. Inimici mei animam meam circumdederunt.	Sub umbrâ alarum tuarum protege me, 9. à facie impiorum, qui me afflixerunt. Inimici mei animam meam circumdederunt.
Adipe suo concluserunt :	10. Adipem suum conclu-

1. *Justitiam meam* : Justum. Hier. *Non in labiis dolosis*, audi precationem puro et simplice corde prolatam.

2. *De vultu tuo* : de conspectu : de audientiâ tuâ. Similis locutio Esth. I. 19. *Egrediatur edictum à facie tuâ*. Dan. II. 15. *Sententia à facie regis egressa*.

3. *Visitasti nocte* : scrutatus es in noctis silentio, dum cogitationes reliquæ conticescunt. *Igne me examinasti*, conflasti, Hier. excoxisti ut aurum. *Et non est inventa in me iniquitas*. Aliter Hier. in seq.

4. *Ut non loquatur os meum*. Et non invenisti cogitationes meas transire os meum. Hier. sincerè loquor : verba sensibus congruunt ; ac sic ferè Heb. *Opera hominum*. Hier. ad versum sequentem refert, ac sic ex Hebræo vertit : In opere hominum, propter verbum labiorum tuorum ego observavi vias latronis : in opere hominum, supple, quorum sum inspector : *Propter verba labiorum tuorum* : propter mandata tua, observavi vias latronis, violenti oppressoris : neque tantùm ego à scelere abstinui, sed et alios deterrui ; quod regis officium est. Secundum Vulgatam sensus sit. *Ut non loquatur os meum opera hominum* : vana et iniqua, qualia sunt opera hominum ; *custodivi vias duras*, angustas, quæ ad vitam ducunt. Matt. VII. 14.

5. *Perfice*... Bona sua pro conscientiæ sinceritate professus, convertit se ad Deum, ut ejus animum firmet in bono.

6. *Exaudisti* : exaudies. Hier.

10. *Adipem suum concluserunt* : adipe suo concluserunt Hier. id est, operti sunt : in deliciis vixerunt. Ch. Opibus stipati, obesi et pinguefacti sunt.

et ore locuti sunt superbè.

Incedentes adversùm me nunc circumdederunt me; oculos suos posuerunt declinare in terram.

Similitudo ejus quasi leonis desiderantis prædam : et quasi catuli leonis sedentis in absconditis.

Surge, Domine, præveni faciem ejus, incurva eum : salva animam meam ab impio, qui est gladius tuus.

A viris manûs tuæ, Domine, qui mortui sunt in profundo, quorum pars in vitâ, et quorum de absconditis tuis replesti ventrem. Qui saturabuntur filiis, et dimittent reliquias suas parvulis eorum.

Ego in justitiâ videbo faciem tuam : implebor, cùm evigilavero, similitudine tuâ.

serunt; os eorum locutum est superbiam.

11. Projicientes me nunc circumdederunt me; oculos suos statuerunt declinare in terram.

12. Susceperunt me, sicut leo paratus ad prædam; et sicut catulus leonis habitans in abditis.

13. Exurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum: eripe animam meam ab impio, frameam tuam 14. ab inimicis manûs tuæ.

Domine, à paucis de terrâ divide eos in vitâ eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

Saturati sunt filiis : et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

15. Ego autem in justitiâ apparebo conspectui tuo : satiabor, cùm apparuerit gloria tua.

11. *Projicientes me :* expellentes; ejicientes. 70. At Hier. incedentes adversùm me; gressus meos observantes, *nunc circumdederunt me :* itinera mea obsident. *Oculos suos statuerunt.* Intendunt ut tendant in terrâ. Heb. Supple, laqueos quibus me capiant.

12. *Susceperunt me :* Exceperunt, invaserunt : similitudo ejus quasi leonis : Hier.

13. *Ab impio, frameam...* ab impio qui est gladius tuus : Hier. quo instrumento uteris ut punias.

14. *Ab inimicis manûs tuæ.* A viris manûs tuæ : à mortalibus qui sunt manus tua. Heb. quâ me castigas et exerces. Sic Babylonicum imperium dicitur *malleus universæ terræ :* Jer. L. 23. *A paucis de terrâ..*, à mortalibus de tempore tempus suum agentibus. Heb. id est, quorum pars in vitâ. Hier. qui spem omnem in vitâ præsenti collocant. Secundùm Vulg. *Domine, à paucis de terrâ*, etc. Vult Ecclesia, ut est in parab. Matt. XIII. 28. in hâc etiam vitâ, zizania à tritico, carnales et terrena sapientes separari à paucis, seu ab electis; *pauci enim electi :* Matt. XXII. 14. Sed frustrà; nam accepit responsum divinum ; *sinite utraque crescere usque ad messem.* Comm. Hier. *De absconditis*, de thesauris tuis : de penu tuâ. *Saturati sunt filiis :* liberorum copiâ affluunt. *Parvulis suis*, parvulis eorum. Hier. nepotibus suis, scilicet.

15. *Ego autem...* Justi longe diversa spes. *Satiabor...* implebor, cùm evigilavero, similitudine tuâ. Hier. tua mihi species evigilanti statim occurret, meque satiabit. Quod longè erit verius, postquam *apparuerit*, cùm *similes ei erimus*, *ac videbimus eum sicuti est.* 1. Joan. III. 2.

PSALMUS XVII.

HISTORICUS, PROPHETICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori servo Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quâ liberavit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saül.

Et dixit : Diligam te, fortitudo mea :

Domine, petra mea, et robur meum, et salvator meus.

Deus meus, fortis meus, et sperabo in eo : scutum meum, et cornu salutis meæ; susceptor meus.

Laudatum invocabo Dominum : et ab inimicis meis salvus ero.

Circumdederunt me funes mortis : et torrentes diaboli terruerunt me.

Funes inferni circumdederunt me : prævenerunt me laquei mortis.

In tribulatione meâ invocabo Dominum, et ad Deum meum clamabo. Exaudiet de templo sancto suo vocem meam : et clamor meus ante faciem ejus veniet in aures ejus.

Commota est et contremuit terra : et fundamenta montium concussa sunt, et conquassata sunt, quoniam iratus est eis.

Ascendit fumus de furore ejus, et ignis ex ore ejus devorans : carbones incensi sunt ab eo.

Inclinavit cœlos, et descendit : et caligo sub pedibus ejus.

Et ascendit super Cherubim, et volavit super pennas venti.

VERSIO VULGATA.

1. In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quâ eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saül, et dixi : (II. *Reg.* XXII. 2)

2. Diligam te, Domine, fortitudo mea :

3. Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus;

Deus meus, adjutor meus et sperabo in eum.

Protector meus, et cornu salutis meæ, et susceptor meus.

4. Laudans invocabo Dominum; et ab inimicis meis salvus ero.

5. Circumdederunt me dolores mortis : et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

6. Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis.

7. In tribulatione meâ invocavi Dominum, et ad Deum meum clamavi :

Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam : et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.

8. Commota est, et contremuit terra : fundamenta montium conturbata sunt et commota sunt, quoniam iratus est eis.

9. Ascendit fumus in irâ ejus; et ignis à facie ejus exarsit; carbones succensi sunt ab eo.

10. Inclinavit cœlos, et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

11. Et ascendit super Cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum.

1. *Locutus est* (David) *Domino.* Hic Psalmus cum titulo suo invenitur totus II. Reg. XXII. 2, referturque ad finem vitæ Davidis, editus scilicet ad memoriam sempiternam tot beneficiorum, quæ Deus in se contulit : vocationem quoque gentium præfigurat, 44, 45. 50. teste Paulo : Rom., XV, 9.

2. *Diligam te.* Pro tot ac tantis beneficiis, unum munus Deo gratum, ipsa dilectio.

3. *Firmamentum meum*, Petra mea, rupes mea. Heb. quâ tutus innitor. *Firmamentum meum : refugium meum : liberator, Deus, adjutor meus... protector meus :* scutum meum. Heb. Quot amoris vocabula? Sic est amor; nusquam laudandi satietas, nec blanditiis modus. *Cornu salutis*, cornu pro robore sumitur, ductâ à brutis metaphorâ.

5. *Dolores mortis*, funes. Hier. Laquei ut ℣. sequenti : *Torrentes iniquitatis :* Torrentes Belial. Heb. id est, perversorum hominum vel diaboli, ut Hier. Porro calamitates fluctibus aquarum inundantium comparari solent.

6. *Dolores inferni.* Funes. Hier. ut sup.

7. *Invocavi.* Invocabo. Hier. Invocabam, clamabam. Ita passim futurum ponunt Hebræi pro imperfecto præterito.

8. *Commota est...* Hic inducitur Deus de cœlo descendens ad liberandum Davidem : describitur ira divina in hostes ejus : tum orbis universus ante Deum iratum contremiscens. Quæ figura demonstrat quid hostibus ejus timendum sit, estque in Scripturis frequens. *Iratus est eis :* Deest *eis*. Heb.

9. *Ignis à facie exarsit :* ignis ex ore ejus devorans : Hier. Sic Deus dicitur *ignis consumens.* Deut. IV. 24. IX. 3. et *fluvius igneus* à facie ejus egredi. Dan. VII. 10.

10. *Inclinavit cœlos, et descendit :* Magnificum, ut sub Deo insessore cœli ipsi se demittant.

11. *Ascendit super Cherubim.* Equitavit. Heb. Sedit super Cherubim, quasi curru invectus, ut Ezechieli apparuit : Ezech.

Posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosa aqua in nubibus ætheris.

Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis.

Et intonuit in cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam, grandinem et carbones ignis.

Et emisit sagittas suas, et dissipavit eos; et fulgura multiplicavit, et conturbavit illos.

Et apparuerunt effusiones aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis, ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritûs furoris tui.

Mittet de alto, et accipiet me, et trahet me de aquis multis.

Liberabit me de inimicis meis potentissimis, et de his qui oderunt me; quoniam robustiores me erant.

Præveniet me in die afflictionis meæ : et factus est Dominus firmamentum meum.

Et educet me in latitudinem : liberabit me, quia placui ei.

Retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam; et secundùm munditiam manuum mearum reddet mihi.

Quia custodivi vias Domini, et non egi impiè à Deo meo.

Omnia enim judicia ejus in conspectu meo; et præcepta ejus non amovi à me.

Et fui immaculatus cum eo; et custodivi me ab iniquitate meâ.

12. Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus; tenebrosa aqua in nubibus aeris.

13. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando, et carbones ignis.

14. Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam : grando et carbones ignis.

15. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos : fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

16. Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum;

Ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.

17. Misit de summo, et accepit me; et assumpsit me de aquis multis.

18. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me : quoniam confortati sunt super me.

19. Prævenerunt me in die afflictionis meæ : et factus est Dominus protector meus.

20. Et eduxit me in latitudinem : salvum me fecit, quoniam voluit me.

21. Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam; et secundùm puritatem manuum mearum retribuet mihi.

22. Quia custodivi vias Domini, nec impiè gessi à Deo meo.

23. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; et justitias ejus non repuli à me.

24. Et ero immaculatus cum eo; et observabo me ab iniquitate meâ.

Et restituit mihi Dominus secundùm justitiam meam; et secundùm munditiam manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocenter ages :

Et cum electo electus eris; et cum perverso perverteris.

Quia tu populum pauperem salvabis; et oculos excelsos humiliabis.

Quia tu illuminas lucernam meam : Domine Deus meus, illumina tenebras meas.

In te enim curram accinctus, et in Deo meo transiliam murum.

Deus immaculata via ejus, eloquium Domini igne examinatum : scutum est omnium sperantium in se.

Quis est Deus præter Dominum? et quis fortis præter Deum nostrum?

Deus qui accingit me fortitudine; et posuit immaculatam viam meam.

Coæquans pedes meos cervis, et super excelsa statuens me.

Docens manus meas ad prælium, et componens quasi arcum æreum brachia mea.

Dedisti mihi clypeum salutis tuæ, et dextera tua confortavit me, et mansuetudo tua multiplicavit me.

Dilatabis gressus meos subtus me, et non deficient tali mei.

25. Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam; et secundùm puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus.

26. Cum sancto sanctus eris; et cum viro innocente innocens eris :

27. Et cum electo electus eris; et cum perverso perverteris.

28. Quoniam tu populum humilem salvum facies; et oculos superborum humiliabis.

29. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine Deus meus, illumina tenebras meas.

30. Quoniam in te eripiar à tentatione, et in Deo meo transgrediar murum.

31. Deus meus impolluta via ejus; eloquia Domini igne examinata : protector est omnium sperantium in se.

32. Quoniam quis Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum?

33. Deus qui præcinxit me virtute; et posuit immaculatam viam meam.

34. Qui perfecit pedes meos tamquam cervorum, et super excelsa statuens me.

35. Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti ut arcum æreum brachia mea.

36. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me :

Et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit.

37. Dilatasti gressus meos subtus me : et non sunt infirmata vestigia mea.

12. *Et posuit tenebras...* His adumbrantur profunda et terribilia judicia Dei : exequendi celeritas et efficacia.

13-14. *Præ fulgore...* Ante se agebat nubes, grandinem et fulmina. *Grando et carbones ignis :* supp. continuò ruunt : et iterat iisdem verbis ad inculcandam vim grandinis et fulminis.

17. *Misit de summo :* de cœlo : manum suam, scilicet. *De aquis multis.* Calamitatibus, ut suprà 5. Comparatione ductâ ab eo qui alto fluvio mersum, et propemodum aquis suffocatum, validâ manu extraheret.

18. *Quoniam confortati...* cùm essent superiores viribus, nec ulla spes superesset nisi in Deo.

19. *Prævenerunt...* adversarii incautum me præverterant.

20. *In latitudinem :* ab angustiis et præruptis ad plana et lata. *Voluit me :* dilexit : placui ei. Hier. et ideo diligenti dilectionem rependo, quæ una est digna merces. ℣. 2.

21. *Secundùm justitiam meam :* Vir bonus, suæque sibi innocentiæ conscius, eo magis Deo fidit. Ita Job, ita Paulus, et passim viri sancti.

24. *Ero.* Fui : Hier sic 25. *Retribuet :* retribuit. *Ab iniquitate meâ :* à peccato cui assuevi; quod me mihi surriperet, nisi assidue caverem.

26. *Cum sancto...* Ad Deum ista dicit, hominibus pro studiorum ratione justa tribuentem. Theodor. Sic Levit. XXVI. 23. 24. *Si ambulaveritis ex adverso mihi, ego quoque contra vos adversus incedam.*

27. *Cum electo...* cum candido candidè agis. *Cum perverso perverteris :* fallaces fallis.

29. *Illuminas lucernam meam :* A te lux mea : nam per me ipsum versor in tenebris.

30. *In te eripiar.* Occurram turmæ. Heb. Præsidio tuo fretus incedam adversus hostes. *A tentatione;* à periculo. *Transgredior murum ;* munitiones superabo.

31. *Impolluta via ejus* Fidelia Dei promissa, cùm omnia, tum ea quæ Davidi privatim fecit.

32. *Quis Deus.* Quis fortis? Hier.

33. *Posuit immaculatam viam meam :* Quòd immaculatus fuerit, Deo tribuit, et in Domino gloriatur.

34. *Qui perfecit :* coæquans pedes meos cervis : Hier. velocitate, scilicet.

35. *Posuisti...* conterent arcum æreum brachia mea : Heb.

36. *Et disciplina tua...* Et mansuetudo tua multiplicavit me, Hier. auxit me. Cætera in Heb. desunt.

Persequar inimicos meos, et apprehendam eos, et non revertar donec consumam eos.	38. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar donec deficiant.
Cædam eos, et non poterunt urgere; cadent sub pedibus meis.	39. Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.
Accinxisti me fortitudine ad prælium, incurvabis resistentes mihi subtus me.	40. Et præcinxisti me virtute ad bellum: et supplantasti insurgentes in me subtus me.
Inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti.	41. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti.
Clamabunt, et non erit qui salvet; ad Dominum, et non audiet eos.	42. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret; ad Dominum, nec exaudivit eos.
Delebo eos ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum projiciam eos.	43. Et comminuam eos, ut pulverem ante faciem venti; ut lutum platearum delebo eos.
Salvabis me à contradictionibus populi, pones me in caput gentium; populus quem ignoravi, serviet mihi.	44. Eripies me de contradictionibus populi; constitues me in caput gentium.
Auditione auris obediet mihi, filii alieni mentientur mihi.	45. Populus, quem non cognovi, servivit mihi; in auditu auris obedivit mihi.
Filii alieni defluent, et contrahentur in angustiis suis.	46. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt à semitis suis.
Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltabitur Deus salutis meæ.	47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus et exaltetur Deus salutis meæ.
Deus qui das vindictas mihi, et congregas populos sub me.	48. Deus, qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me, liberator meus de inimicis meis iracundis.
Qui servas me ab inimicis meis, et à resistentibus mihi elevas me, a viro iniquo libera me.	49. Et ab insurgentibus in me exaltabis me: à viro iniquo eripies me.
Propterea confitebor tibi in gentibus, Domine: et nomini tuo cantabo.	50. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine: et nomini tuo psalmum dicam.
Magnificans salutes regis sui, et faciens misericordiam Christo suo David, et semini ejus usque in æternum.	51. Magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam Christo suo David, et semini ejus usque in sæculum.

38. *Non convertar*: non revertar: Hier.
41. *Inimicos...* Inimicorum meorum dedisti mihi dorsum. Hier. Fecisti ut terga verterent. Ps. xx. 13. *Pones eos dorsum*: eadem sententia: nullius alterius rei quàm dorsi vertendi memores.
42. *Clamaverunt*: Clamabunt: Hier.
44. *Contradictionibus populi*: seditiosi, contentiosi, qualem expertus sum, divisis post Saülem tribubus et rebellante Absalomo, II. Reg. xvii. 44. *In caput gentium*: Goim. Gentilium. David gentes vicinas subegit, et ad Euphratem usque promovit imperium: sed maximè ad Christum hæc pertinent. Infrà 45. 50.
45. *Populus quem non cognovi*, gentes scilicet: *In auditu auris obedient mihi*: dicto audientes erunt, quod etiam dictum ex Christi personâ: nam *fides ex auditu*. Rom. x. 17.
46. *Filii alieni*: alienigenæ. *Mentiti sunt*: fœdera fregerunt, ut, Hanon rex Ammon. II Reg. x. At Hier. *Defluent*: res eorum collabentur. *Et claudicaverunt*: et contrahentur in angustiis suis: Hier. Ipsi se in angustias conjicient.
48. *De inimicis meis iracundis*. Deest Heb.
50. *Confitebor tibi in nationibus*: Gentibus: Heb. Refertur hic locus ad conversionem gentium. Rom. xv. 9.
51. *Regis ejus*. Regis sui: Hier. Davidis. Miro ordine omnia in hoc Psalmo procedunt. David primò gratias agit; tum ponit sub oculos calamitates suas; mox Deum auxilio totâ majestate advenientem; se propter innocentiam liberatum; imò et victorem; prostratos inimicos; imperium longè ad exteros prolatum; quæ omnia executus, ad gratiarum denique actionem redit.

PSALMUS XVIII.

LAUDIS ET EXHORTATIONIS.

Cælorum ordo immortalis, ac regis inconcussa veritas, sapientiam Dei prædicant.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David.
Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.	2. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.
Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.	3. Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.
Non est sermo, et non sunt verba, quibus non audiatur vox eorum.	4. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.
In omnem terram exivit sonus eorum: et in fines orbis verba eorum.	5. In omnem terram exivit sonus eorum: et in fines orbis terræ verba eorum.
Soli posuit tabernaculum in eis.	6. In sole posuit tabernaculum suum: et ipse tanquàm sponsus procedens de thalamo suo:
Et ipse quasi sponsus procedens de thalamo suo: exultavit ut fortis ad currendam viam:	Exultavit ut gigas ad currendam viam, 7. à summo cœlo egressio ejus:
A summitate cœli egressus ejus et cursus ejus usque ad summitatem illius: nec est qui se abscondat à calore ejus.	Et occursus ejus usque ad summum ejus: nec est qui se abscondat à calore ejus.

3. *Dies diei...* Continuantur dies noctibus, eoque omnia tenore procedunt, ut et dies diei, et nox insequenti nocti quid agendum sit indicare videantur, perpetuâ quasi traditione doctrinæ.
4. *Non sunt loquelæ...* auditur vox eorum, omnium gentium linguis.
5. *In omnem terram exivit sonus eorum.* Delineatio eorum: Heb. eò quòd ubique celebretur perfectissimi operis summa, et ad normam exacta pulchritudo. Sanior tamen 70. ac Vulgatæ lectio, *Sonus*: levissimâ inflexione hebraici vocabuli *Kouam*, quod est delineatio à *Kolam*: quod est sonus. Meliùs sanè dicitur exire sonus, atque omnia pervadere: tum accuratiùs respondet antecedentibus: atque his in fine versûs vocibus: *In fines terræ verba eorum*: sensu scilicet iterato in morem Hebræorum: denique sic legit Apostolus, atque apostolicæ prædicationi ex antiquâ traditione aptat, Rom. x. 18. Quod omninò sono congruit, non alteri illi lectioni hebraicæ.
6. *In sole posuit*: soli posuit tabernaculum in eis: in cœlis, scilicet: Heb. id est, solem in cœlis collocavit. *Fecit Deus duo luminaria, et posuit in firmamento cœli.* Gen. i. 16. De cœlo locutus David, in sole, parte cœli nobilissimâ, mentis defigit oculos, ejusque exequitur pulchritudinem, celeritatem ac vim. *Et ipse tanquam sponsus.* Et pulchritudo tanto eum splendore orientis. Non pulchrior è thalamo novus sponsus prodit, non splendidiore amictu, non mirabiliore colorum varietate adornatus.
7. *Exultavit.* Jam ad celeritatem pergit, inductâ comparatione cursoris à carcere ad metam, non tam passibus, quàm saltibus, properantis: *ut gigas*: ut fortis: Hier. Quasi diceret, formosus quidem ut sponsus, non tamen delicatus aut mollis; sed fortis, rapidus, indefessus. *A summo cœlo...* ad extremum

Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.	8. Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.
Præcepta Domini recta, lætificantia cor; mandatum Domini lucidum, illuminans oculos.	9. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.
Timor Domini mundus, perseverans in sæcula; judicia Domini vera, justificata ut semetipsa.	10. Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi; judicia Domini vera, justificata in semetipsa.
Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum; et dulciora super mel et favum redundantem.	11. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum : et dulciora super mel et favum.
Unde servus tuus docebit ea; in custodiendis eis retributio multa.	12. Etenim servus tuus custodit ea : in custodiendis illis retributio multa.
Errores quis intelligit? ob occultis munda me.	13. Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me;
A superbis quoque libera servum tuum. Si non fuerint dominati mei, tunc immaculatus ero, et emundabor à delicto maximo.	14. Et ab alienis parce servo tuo.
	Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero; et emundabor à delicto maximo.
Sint placentes sermones oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo; Domine, fortitudo mea, et redemptor meus.	15. Et erunt ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.
	Domine, adjutor meus, et redemptor meus.

cœlum : ab oriente ad occidentem *occursus ejus* : cursus. Hier. revolutio.

8. *Lex Domini*. Secunda pars Psalmi, in quâ à sapientiâ Dei mundum ordinantis, transit ad legem mores hominum componentem, transitu in Psalmis frequente. Sic Ps. CX. *Magna opera Domini* : mox *fidelia omnia mandata ejus*. Ps. CXVIII, 89. *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo*, etc., tum 92. *nisi quod lex tua meditatio mea est*, etc. *Lex Domini* : nota hic varia vocabula ad designandam legem, de quibus vide in Ps. CXVIII.

9. *Justitiæ* : præcepta : Hier. mox, mandatum.

10. *Timor Domini sanctus* : mundus : Hier.

11. *Lapidem pretiosum*. Paz Heb. quæ vox redditur, *topazion*, Psal. CXVIII. 127. Volunt esse aurum exquisitissimum. *Mel et favum*. Addit Heb. redundantem.

12. *Custodit ea*, docebit ea : Hier. alii, illustratur, admonetur ab eis. *In custodiendis illis retributio multa* : legis executio, cùm multa bona afferi, tum ipsa sibi merces.

13. *Delicta* : errores : Hier. Cùm lex tam sancta sit, tam recta; nosque tot perversis cupiditatibus impliciti, quis omnes errores intelligat etiam suos?

14. *Ab alienis*, à peccatis alienis quibus quocumque modo communicavero. At Hier. à superbis. Alii, à superbis, ut sensus sit, libera me tum ab occultis, tum ab apertis transgressionibus. Sensus Vulg. melior, ortus ex litterulæ diversitate. *Si mei.... mei*, non à nominat. sing. *meus*, sed ab *ego*, genitivo casu. Si ab occultis et alienis peccatis mundus sim, de cæteris vix erit quòd timeam.

15. *Et erunt...* sint placentes : Hier.

Notat Theodor. in hoc Psalmos tres leges; naturalem, à 1. ℣. Mosaicam, ab 8. Novi Testamenti, in quo remissio peccatorum et vitæ novitas, à 13.

PSALMUS XIX.

DEPRECATORIUS.

Rege ad bellum procedente.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David.
Exaudiat te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.	2. Exaudiat te Dominus in die tribulationis; protegat te nomen Dei Jacob.
Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion roboret te.	3. Mittat tibi auxilium de sancto, et de Sion tueatur te.
Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat. Semper.	4. Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat.
Det tibi secundùm cor tuum, et omnem voluntatem tuam impleat.	5. Tribuat tibi secundùm cor tuum, et omne consilium tuum confirmet.
Laudabimus in salutari tuo, et in nomine Dei nostri ducemus choros. Impleat Dominus omnes petitiones tuas.	6. Lætabimur in salutare tuo, et in nomine Dei nostri magnificabimur.
Nunc scio, quoniam salvabit Dominus Christum suum; exaudiet eum de cœlo sancto suo, in fortitudine salutis dexteræ ejus.	7. Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.
	Exaudiet illum de cœlo sancto suo; in potentatibus salus dexteræ ejus.
Hi in curribus, et hi in equis; nos autem nominis Dei nostri recordabimur.	8. Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.
Ipsi incurvati sunt et ceciderunt; nos autem surreximus et erecti sumus.	9. Ipsi obligati sunt, et ceciderunt; nos autem surreximus et erecti sumus.
Domine, salva; Rex, exaudies nos in die, quà invocaverimus te.	10. Domine, salvum fac regem : et exaudi nos in die, quà invocaverimus te.

2. *Tribulationis* : belli scilicet, quod semper magna calamitas est.

5. *Consilium... confirmet*. impleat. Hier.

6. *Salutari*. Salus sæpe pro victoriâ, cujus fructus est, in Scripturis accipitur. Vid. Judic. XV. 18. *Magnificabimur* : ducemus choros : Hier. signa victricia erigemus : Heb. triumphabimus.

7. *Nunc cognovi*. Nunc scio quoniam salvavit Dominus Christum suum : Hier. *Christum suum* : regem. *In potentatibus*. In fortitudine salutis dexteræ ejus : Dei scilicet. Hier. id est, in invictâ illâ vi servatricis dexteræ Dei.

8. *In nomine Domini*. Nominis Domini Dei nostri recordabimur : Hier.

9. *Obligati sunt* : quasi compedibus vincti. Incurvati sunt : Hier.

10. *Domine, salvum fac...*, Domine, salva; Rex, exaudies nos, etc. Hier. Regem vocat Deum regem regum. Vulg. planior et convenientior.

PSALMUS XX.

EUCHARISTICUS.

Rege post victoriam redeunte.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David.
Domine, in fortitudine	2. Domine, in virtute tuâ

Exultabit vehementer. Quantum exultabit : Hebr.

tuâ lætabitur rex, et in salutari tuo exultabit vehementer.	lætabitur rex, et super salutare tuum exultabit vehementer.
Desiderium cordis ejus dedisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum. Semper.	3. Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.
Quoniam prævenisti eum in benedictionibus bonitatis; pones in capite ejus coronam de obrizo.	4. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis; posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.
Vitam petivit à te, et dedisti ei longitudinem dierum in sæculum et in æternum.	5. Vitam petiit à te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.
Magna gloria ejus in salutari tuo; gloriam et decorem pones super eum.	6. Magna est gloria ejus in salutari tuo: gloriam et magnum decorem impones super eum.
Pones enim eum in benedictionem sempiternam, et hilarabis eum lætitiâ apud vultum tuum.	7. Quoniam dabis eum in benedictionem in sæculum sæculi: lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.
Quia rex confidet in Domino, et in misericordiâ Excelsi non decipietur.	8. Quoniam rex sperat in Domino: et in misericordiâ Altissimi non commovebitur.
Inveniet manus tua omnes inimicos tuos; dextera tua inveniet odientes te.	9. Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis: dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.
Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultûs tui: Dominus in furore suo præcipitabit eos, et devorabit eos ignis.	10. Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultûs tui: Dominus in irâ suâ conturbabit eos, et devorabit eos ignis.
Fructum eorum de terrâ perdes, et semen eorum de filiis hominum.	11. Fructum eorum de terrâ perdes: et semen eorum à filiis hominum.
Quoniam inclinaverunt super te malum, cogitaverunt scelus quod non potuerunt.	12. Quoniam declinaverunt in te mala; cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.
Quoniam pones eos humerum: funes tuos firmabis contra facies eorum.	13. Quoniam pones eos dorsum: in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.
Exaltare, Domine, in fortitudine tuâ; cantabimus et psallemus fortitudines tuas.	14. Exaltare, Domine, in virtute tuâ: cantabimus et psallemus virtutes tuas.

3. *Voluntate labiorum.* Prolatione labiorum: Heb. precum fructu.

4. *Dulcedinis...* bonitatis: Hier. *Lapide pretioso.* obrizo: Hier. auro scilicet. *Paz* Heb. suprà XVIII. 11.

6. *In salutari tuo.* Te salvante, et ita semper exponendum.

7. *Benedictionem in sæculum...* sempiternam: Hier. *cultu tuo*: favorabili.

9. *Inveniatur....* inveniet manus tua omnes inimicos tuos: Hier. non enim latebris, non fugæ locus.

10. *Ut clibanum*: ut fornacem; tanquam incendio consumentur. *In tempore vultûs tui*: iræ tuæ. Sic Ps. XXXIII. 17. *Vultus autem Domini super facientes mala. Conturbabit*: præcipitabit.

12. *Declinaverunt...* moliti sunt in te malum: Heb. *Consilia.* Scelus: Heb. *stabilire.* Deest Heb. rectè suppletum.

13. *Pones eos dorsum.* Vide Ps. XVII. 41. *In reliquiis tuis.* Funes tuos firmabis contra faciem eorum: Hier. vel laqueos in quos incidant; vel nervum arcûs tui.

PSALMUS XXI.

PROPHETICUS.

Christus in cruce Deum orat, seque per resurrectionem, Judæos electos, gentesque conversas, per passionem suam prædicat liberandos. Ipse porrò crucifixus hunc Psalmum de se esse docuit. Matt. XXVII. 46. Marc. XV. 34.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori pro cervo matutino, Canticum David.	1. In finem, pro susceptione matutinâ Psalmus David.
Deus meus, Deus meus, quare dereliquisti me? longè à salute meâ verba rugitûs mei.	2. Deus, Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti? longè à salute meâ verba delictorum meorum.
Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies: et nocte, nec est silentium mihi.	3. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies, et nocte, et non ad insipientiam mihi.
Et tu sancte: habitator, Laus Israel.	4. Tu autem in sancto habitas, Laus Israel.
In te confisi sunt patres nostri: confisi sunt, et salvasti eos.	5. In te speraverunt patres nostri: speraverunt, et liberasti eos.
Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt: in te confisi sunt, et non sunt confusi.	6. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt: in te speraverunt, et non sunt confusi.
Ego autem sum vermis et non homo: opprobrium hominum, et despectio plebis.	7. Ego autem sum vermis, et non homo: opprobrium hominum, et abjectio plebis.
Omnes videntes me, subsannant me; dimittunt labium, movent caput.	8. Omnes videntes me, deriserunt me: locuti sunt labiis, et moverunt caput.
Confugit ad Dominum, salvet eum, liberet eum, quoniam vult eum.	9. Speravit in Domino, eripiat eum: salvum faciat eum, quoniam vult eum.
Tu autem propugnator meus ex utero: fiducia mea ab uberibus matris meæ.	10. Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre: spes mea ab uberibus matris meæ.
In te projectus sum ex vulvâ: de ventre matris meæ Deus meus es tu.	11. In te projectus sum ex utero; de ventre matris meæ Deus meus es tu. 12. Ne discesseris à me:
Ne longè stas à me, quoniam tribulatio proxima est; quoniam non est adjutor.	Quoniam tribulatio proxima est: quoniam non est qui adjuvet.
Circumdederunt me vi-	13. Circumdederunt me

1. *Pro susceptione matutinâ.* Ad implorandum manè auxilium Dei. Ch. pro oblatione matutinâ. Heb. pro cervâ matutinâ; ad modum cantilenæ, cujus initium; cerva matutina.

2. *Respice in me,* à Christo prætermissum, cùm in Heb. desit loco eit. *Longè à salute meâ.* Quantumvis clamem, nil mihi prodest ad salutem. *Verba delictorum meorum*, id est, nostrorum quæ ipse portavit: at Heb. verba rugitûs mei, id est, clamoris.

3. *Et non ad insipientiam mihi*: supple, erit: neque enim frustrà invocatur Deus, quantumvis obsurdescere videatur. Nec est silentium mihi: Hier.

4. *Tu autem in sancto.* Et tu sancte: inhabitans, laudes Israel is: Heb. habitator. Laus Israel: Hier. Laus Israel permanens: quem Israel assiduè laudat, cujus inter laudes perpetuas versaris.

8. *Locuti sunt labiis.* Dimittunt labium: Hier. distendunt labia irridentes.

9. *Speravit in Domino...* Ita Judæi Christo crucifixo exprobrabant. Matth. XXVII. 43. Item Sap. II. 18. *Quoniam vult eum*: diligit.

10. *Qui extraxisti....* Propugnator meus ex utero: Hier.

tuli multi : tauri pingues vallarunt me.

Aperuerunt super me os suum : quasi leo rapiens et rugiens.

Sicut aqua effusus sum, et separata sunt omnia ossa mea : factum est cor meum sicut cera liquefacta in medio ventris mei.

Aruit velut testa fortitudo mea, et lingua mea adhæsit palato meo, et in pulverem mortis deduxisti me.

Circumdederunt me venatores : concilium pessimorum vallavit me : fixerunt manus meas, et pedes meos.

Numeravi omnia ossa mea, quæ ipsi respicientes viderunt in me.

Diviserunt vestimenta mea sibi, et super vestimentum meum miserunt sortem.

Tu autem, Domine, ne longè facias; fortitudo mea, in auxilium meum festina.

Erue à gladio animam meam : de manu canis solitariam meam.

vituli multi, tauri pingues obsederunt me.

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea :

Factum est cor meum tanquam cera liquescens, in medio ventris mei.

16. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me.

17. Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus meas et pedes meos. 18. Dinumeraverunt omnia ossa mea.

Ipsi verò consideraverunt et inspexerunt me. 19. Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

20. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum à me : ad defensionem meam conspice.

21. Erue à frameâ, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam.

Jam inde à nativitate omni humano auxilio destitutus, imò Herodis insidiis petitus, te unum habui susceptorem.

13. *Vituli multi, tauri pingues* et validi : hi vituli, hi tauri sunt inimici; alii insultantes et lascivientes, alii ferocientes.

15. *Sicut aqua effusus sum* : exhaustus viribus : in me nihil firmi. *Dispersa sunt :* distracta ; nihil superest roboris. *In medio ventris :* pectoris.

16. *Aruit...* Sitim describit, quæ maximè angit in tormentis, et debilitat : de quâ unâ Christus questus est. Joan. XIX. 28.

17. *Canes multi :* plebs ore rabido allatrans. *Foderunt,* fixerunt : Hier. Lectio hodierna Judæorum hæc est : sicut leo manus meæ et pedes mei : nullo sensu. Vel : sicut leo manus meas et pedes meos : supple, mordent, lacerant : quasi leo manus et pedes invadere soleat, non totum corpus. Præterea leonis mentio facta est suprà 14. Omnino locum hunc corruperunt Judæi, et pro *caru* reposuerunt *caari*. Ipsi utramque lectionem antiquam esse affirmant, ut patet ex Maretis et aliis. Justinus Apol. I. p. 77. adv. Tryph. p. 325. 332. et in Apologiâ secundâ hunc locum adducens, uti nunc quoque Septuaginta legunt, quanquam Judæis solitos corruptum exprobrare textum; nihil hîc eos arguit, neque veterum quisquam : quo certum est nondum eo tempore quidquam immutatum, eamdemque fuisse nostram et Judæorum lectionem. Aquila verterat ᾔσχυναν, *dehonestaverunt.* Quod quamvis non conveniat, multùm tamen distat à Judæorum hodiernâ lectione; quin et crucifixio aliunde satis apparet in distractis et dinumeratis ossibus. Vide notas Psal. CVIII. ℣. 8.

18. *Dinumeraverunt.* Numeravi : Hier. Ossa mea numerarem : adeo nudata, distenta, ac velut divulsa sunt, laniato corpore et suspenso. *Ipsi verò consideraverunt.* At ipsi doloribus meis oculos satiant.

19. *Diviserunt sibi...* Hæc ad litteram impleta : Matt. XXVII. 35. Joan. XIX. 23.

20. *Ne elongaveris...* ne recedas : fortitudo mea, in auxilium meum festina : Hier.

21. *A frameâ,* à gladio : Hier. *Unicam,* dilectam : animam. *De manu canis...*

Salva me ex ore leonis, et de cornibus unicornium exaudi me.

Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

Qui timetis Dominum, laudate eum : omne semen Jacob glorificate eum, et metuite eum, universum semen Israel.

Quoniam non despexit neque contempsit modestiam pauperis, et non abscondit faciem suam ab eo, et cùm clamaret ad eum, exaudivit.

Apud te laus mea in ecclesiâ multâ; vota mea reddam in conspectu timentium eum.

Comedent mites, et saturabuntur; laudabunt Dominum quærentes eum : vivet cor vestrum in sempiternum.

Recordabuntur et convertentur ad Dominum omnes fines terræ, et adorabunt coram eo universæ cognationes gentium.

Quia Domini est regnum, et dominabitur gentibus.

Comederunt et adoraverunt omnes pingues terræ ante faciem ejus : curvabunt genu universi qui descendunt in pulverem, et anima ejus non vivet.

Semen serviet ei, narrabitur Domino in generatione.

22. Salva me ex ore leonis, et à cornibus unicornium humilitatem meam.

23. Narrabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

24. Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob, glorificate eum.

25. Timeat eum omne semen Israel; quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis :

Nec avertit faciem suam à me, et cùm clamarem ad eum, exaudivit me.

26. Apud te laus mea in ecclesiâ magnâ : vota mea reddam in conspectu timentium eum.

27. Edent pauperes, et saturabuntur; et laudabunt Dominum, qui requirunt eum, vivent corda eorum in sæculum sæculi.

28. Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ :

Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.

29. Qunniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.

30. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ : in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.

31. Et anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi.

22. *Ex ore leonis... à cornibus unicornium...* ab efferatis ac superbissimis adversariis. *Humilitatem meam :* infirmitatem meam, vilitatem meam; et ita ferè semper.

23. *Fratribus meis :* Apostolis quibus hæc nuntiavit : *Ite, nuntiate fratribus meis :* Matt. XXVIII. 10. Judæis quoque cognatis suis, qui facti sunt ecclesia magna cum gentibus, de quibus infrà 26.

25. *Deprecationem :* modestiam : Hier. mansuetudinem.

26. *Apud te :* coram te : à te incipit *laus mea :* hinc exordior : te quoque inspirante oritur : *in ecclesiâ magnâ,* in ecclesiâ catholicâ ubique diffusâ.

27. *Edent pauperes :* mites : Hier. illi scilicet pauperes spiritu, quos laudat Christus : Matt. V. 3. Alludit ad sacrificia eucharistica, ad quæ advena, pupillus et vidua, convivæ vocabantur. Deut. XVI. 11, 14. Suntque convivia nascentis Ecclesiæ, Judæorumque recens conversorum ad fidem, qui simul sumebant cibum cum exultatione et simplicitate cordis : Act. II. 46. et ipsum Eucharistiæ sacramentum.

28. *Remialscuntur :* tamquam è gravi somno ad Deum evigilabunt. *Universæ familiæ gentium :* suprà de Judæis locutus est, quos fratres vocavit, 23. nunc de gentibus, quæ tandem ad Deum redibunt, ut est in ℣. seq.

30. *Omnes pingues terræ :* opulenti, potentes, reges ipsi venient humiles ad cultum et convivium Christi, non tantùm Judæi, tunc pauperes et oppressi. *Cadent :* curvabunt genu : Hier. *Omnes qui descendunt...* omnes qui rediguntur ad pulverem : omnes mortales.

31. *Anima mea :* Anima ejus non vivet; semen serviet ei:

Venient et annuntiabunt justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit.	32. Annuntiabitur Domino generatio ventura, et anuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

Hier. eò quod vitam abjecerit, habebit posteros per fidem ex cruce ortos : sic Isa. LIII. 10. *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum.* Vulg. legit *lo* per vau, et sensus est, vivam Deo per resurrectionem. Atque hinc mihi longa posteritas, christiani scilicet meâ morte ac resurrectione regeniti.

32. *Annuntiabitur* : numerabitur, accensebitur; *generatio ventura*, ex illo semine. *Annuntiabunt cœli... cœli*, deest etiam in 70. unde, *annuntiabunt*, impersonaliter accipiendum : *Populo qui nascetur* : populo novo, genti sanctæ, populo acquisitionis, de quo I. Pet. II. 9. eam in rem facto, *ut virtutem* annuntiet *ejus, qui de tenebris nos vocavit in admirabile lumen suum. Quem fecit Dominus : Ipsius enim sumus factura, creati... in operibus bonis* : Eph. II. 10. *Dominus*, deest Heb. sed rectè suppletum.

PSALMUS XXII. MORALIS.

Quem Deus, optimus pastor, tuetur ac curat, nihil illi deest.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	1. Psalmus David.
Dominus pascit me, nihil mihi deerit.	Dominus regit me, et nihil mihi deerit :
In pascuis herbarum adclinavit me : super aquas refectionis enutrivit me.	2. In loco pascuæ ibi me collocavit.
	Super aquam refectionis educavit me : 3. Animam meam convertit.
Animam meam refecit : duxit me per semitas justitiæ, propter nomen suum.	Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.
Sed et si ambulavero in valle umbræ mortis, non timebo malum, quoniam tu mecum es.	4. Nam, et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.
Virga tua et baculus tuus, ipsa consolabuntur me.	Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.
Pones coram me mensam, ex adverso hostium meorum : impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians.	5. Parasti in conspectu meo mensam, adversùs eos qui tribulant me.
	Impinguasti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quàm præclarus est!
Sed et benignitas et misericordia subsequentur me omnibus diebus vitæ meæ,	6. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ :
et habitabo in domo Domini, in longitudine dierum.	Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

1. *Regit me.* Pascit : Hier. pastor meus : Heb.

2. *In loco pascuæ.* In pascuis herbarum : Hier. *Aquam refectionis* : quibus æstu confectum corpus reficitur. Alii, aquas tranquillas. Alii, tranquillum super aquas.

3. *Animam meam convertit* : supp. ad vitam bonam : unde subdit : *Deduxit me super semitas justitiæ.*

4. *In medio* : in valle *umbræ mortis* : Hier. In desertis, insidiosis atque intutis locis. *Virga tua et baculus tuus* : fulcra quæ laboranti præbes.

5. *Adversùs eos*.. ex adverso hostium meorum : Hier. in eorum conspectu : ut videant te adesse adjutorem, dum putant me fame tabescere. *Impinguasti* : unxisti ut in conviviis et lætitiâ solebant. *Calix meus inebrians* : exuberans. *Quàm præclarus est!* Sed et benignitas et misericordia subsequentur me, etc. Hier. *Et ut inhabitem* : 70. Et faciet habitare. Et habitabo : Hier.

PSALMUS XXIII.

HISTORICUS ET MORALIS.

Cùm arca ex domo Obededom in Sion translata est, Dei sedem suam ingredientis majestatem faustis acclamationibus populus cum rege prosequitur. Quàm purè sanctèque mons ille Deo sacer sit adeundus, canit. Christi cœlum ingredientis gloriam præfigurat. Vide II. Reg. VI. 12. et I. Par. XV. 25.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	1. Primâ sabbati, Psalmus David.
Domini est terra et plenitudo ejus : orbis et habitatores ejus.	Domini est terra et plenitudo ejus : orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.
Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina stabilivit illum.	2. Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum.
Quis ascendet in montem Domini? et quis stabit in loco sancto ejus?	3. Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?
Innocens manibus, et mundo corde, qui non exaltavit frustrà animam suam, et non juravit dolosè.	4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.
Accipiet benedictionem à Domino, et justitiam à Deo salutari suo.	5. Hic accipiet benedictionem à Domino : et misericordiam à Deo salutari suo.
Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem tuam, Jacob. Semper.	6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.
Levate, portæ, capita vestra, et elevamini, januæ sempiternæ; et ingredietur rex gloriæ.	7. Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.
Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.	8. Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens : Dominus potens in prælio.
Levate, portæ, capita vestra, et erigimini, januæ sempiternæ; et ingredietur rex gloriæ.	9. Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales; et introibit rex gloriæ.
Quis est iste rex gloriæ? Dominus exercituum, ipse est rex gloriæ. Semper.	10. Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ.

1. *Primâ sabbati* : De die quâ cœpit Deus creare. Syr. *Domini est terra.* Sensus est : universus quidem orbis ejus est; et tamen hunc montem sibi delegit. Sic. II. Par. VI. 18. *Ergone credibile est ut habitet Deus cum hominibus super terram? si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, etc.*

2. *Super maria.* Ad maria et flumina quibus ipsa tellus imminet, præruptis confragosisque littoribus, certò excelsioribus arcis instar impositis, quibus minaces fluctus coerceantur. Sic ripis fluvii continentur : quod idem canit Psalmista. *Qui firmavit terram super aquas.* Ps. CXXXV. 6. Pertinet etiam ad amœnitatem et commodum, quòd urbes, castella, terra ipsa humani generis domicilium, ad aquas collocentur.

4. *Qui non accepit in vano*..... non pejeravit in animam suam. *Proximo suo* ; deest Heb.

5. *Misericordiam*, Justitiam : Hier.

6. *Faciem Dei Jacob.* De qua scriptum est, *Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.* Gen. XXXII. 30. Quærunt autem faciem Dei qui accedunt ad locum ubi arca reposita est, Deusque præsens colitur.

7. *Attollite portas.* Levate, portæ, capita vestra : Hier. *Portæ æternales* : fores sempiternæ, firmæ, Dei numine tutæ. Quasi ingredienti arcæ portæ quælibet minores sint. Hæc videntur alternis choris fuisse cantata.

PSALMUS XXIV.

DEPRECATORIUS.

David pressus angustiis, urgentibus hostibus, peccata condonari, in rectam se deduci viam, ab adversariis liberari petit. Acrostichus est hic Psalmus.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David.
Ad te, Domine, animam meam levabo.	Ad te, Domine, levavi animam meam :
Deus meus, in te confisus sum : non confundar, ne lætentur inimici mei mihi.	2. Deus meus, in te confido; non erubescam :
Sed universi qui sperant in te, non confundentur : confundantur qui iniqua gerunt frustrà.	3. Neque irrideant me inimici mei; etenim universi, qui sustinent te, non confundentur.
Vias tuas, Domine, ostende mihi, et semitas tuas doce me.	4. Confundantur omnes iniqua agentes supervacuè. Vias tuas, Domine, demonstra mihi : et semitas tuas edoce me.
Duc me in veritate tuâ, et doce me : quia tu es Deus salvator meus, te expectavi totâ die.	5. Dirige me in veritate tuâ, et doce me : quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui totâ die.
Recordare miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum, quia à sempiterno sunt.	6. Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum, quæ à sæculo sunt.
Peccatorum adolescentiæ meæ, et scelerum meorum ne memineris : secundùm misericordiam tuam recordare mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.	7. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris. Secundùm misericordiam tuam memento mei tu; propter bonitatem tuam, Domine.
Bonus et rectus Dominus; propterea docebit peccatores in viâ.	8. Dulcis et rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.
Deducet mansuetos in judicio, et docebit modestos viam suam.	9. Diriget mansuetos in judicio : docebit mites vias suas.
Omnes semitæ Domini misericordia et veritas : his qui custodiunt pactum ejus, et testificationes ejus.	10. Universæ viæ Domini, misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus, et testimonia ejus.
Propter nomen tuum, Domine, propitiare iniquitati meæ, quoniam grandis est.	11. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim.
Quis est iste vir timens Dominum, quem docebit in viâ quam elegit?	12. Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in viâ, quam elegit.
Anima ejus in bono commorabitur, et semen ejus hæreditabit terram.	13. Anima ejus in bonis demorabitur : et semen ejus hæreditabit terram.
Secretum Domini timentibus eum, et pactum suum ostendet eis.	14. Firmamentum est Dominus timentibus eum : et testamentum ipsius ut manifestetur illis.
Oculi mei semper ad Dominum; quia ipse educet de reti pedes meos.	15. Oculi mei semper ad Dominum : quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.
Respice in me, et miserere mei; quoniam solus et pauper sum ego.	16. Respice in me, et miserere mei; quia unicus et pauper sum ego.
Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de angustiis meis educ me.	17. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me.
Vide humilitatem meam et laborem meum, et porta omnia peccata mea.	18. Vide humilitatem meam, et laborem meum : et dimitte universa delicta mea.
Vide inimicos meos, quia multiplicati sunt; et odio iniquo oderunt me.	19. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.
Custodi animam meam, et libera me; non confundar, quoniam speravi in te.	20. Custodi animam meam, et erue me : non erubescam, quoniam speravi in te.
Simplicitas et æquitas servabunt me; quia expectavi te.	21. Innocentes et recti adhæserunt mihi : quia sustinui te.
Redime, Deus, Israel, ex omnibus angustiis suis.	22. Libera, Deus, Israel, ex omnibus tribulationibus suis.

4. *Supervacuè.* Frustrà : Hier. gratis, nullo fructu.
7. *Ignorantias*, peccata : Heb.
8. *Legem dabit*, docebit : Hier. et ita passim in Vulg. legem dare, legem statuere, legem ponere, phrasis est quâ redditur Hebraicum *docere*. sic et infrà 12.
10. *Testamentum*, pactum : Hier.
12. *Legem statuit* : docebit.
14. *Firmamentum est Dominus...* Secretum Domini : Hier. hoc est, occulta protectio, sive declaratio arcanorum : ut Ps. L. 8. *Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. Et testamentum....* et pactum suum ostendet eis : Hier. promissorum veritatem.
15. *Oculi mei...* Eruit me Dominus à laqueis, in se potiùs quàm in eos intuentem.
16. *Unicus*, solus : Hier. ab omnibus destitutus.
17. *De necessitatibus* : de angustiis : Hier.
21. *Innocentes...* Simplicitas et æquitas servabunt me : Hier.

PSALMUS XXV.

DEPRECATORIUS.

Sacerdotibus accedentibus ad altare, ut, licèt nullius sibi sceleris conscii, purgari amplius expetant.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
David.	1. In finem, Psalmus David.
Judica me, Deus, quoniam ego in simplicitate meâ ambulavi, et in Domino confidens non deficiam.	Judica me, Domine, quoniam ego in innocentiâ meâ ingressus sum : et in Domino sperans non infirmabor.
Proba me, Domine; et tenta me, ure renes meos et cor meum.	2. Proba me, Domine, et tenta me, ure renes meos et cor meum.
Quia misericordia tua in conspectu oculorum meorum est, et ambulabo in veritate tuâ.	3. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tuâ.
Non sedi cum viris vanitatis, et cum superbis non ingrediar.	4. Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo.
Odivi ecclesiam pessimorum, et cum iniquis non sedebo.	5. Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.
Lavabo innocentiâ manus meas, et circuibo altare tuum, Domine;	6. Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine;

2. *Ure renes meos* : purga interiora mea, quasi in fornace.
6. *Lavabo inter innocentes...* Lavabo in innocentiâ : Hier. Reverà accedentes ad altare manus et pedes lavabant. Exod. XXX. 19 *Et circumdabo...* quod propriè et ad sacerdotes pertinet :

Ut audiam vocem laudis, et enarrem omnia mirabilia tua.	7. Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.
Domine, dilexi habitaculum domûs tuæ, et locum tabernaculi gloriæ tuæ.	8. Dominé, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.
Ne auferas cum peccatoribus animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.	9. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam :
In quorum manibus scelus est, et dextera eorum repleta est muneribus.	10. In quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus.
Ego autem in simplicitate meâ gradiar. Redime me, et miserere mei.	11. Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum. Redime me, et miserere mei.
Pes meus stetit in recto; in ecclesiis benedicam Domino.	12. Pes meus stetit in directo; in ecclesiis benedicam te, Domine.

quanquam ipsa plebs spectabat sacrificium, suoque modo quodam altari appropinquabat. Levit. 16. 23. 24.

7. *Ut audiam vocem laudis*... Cantus et Psalmos Dei memores circa altaria.

8. *Decorem* : habitaculum : Hier. Ipsum sanctuarium, ejusque pulchritudinem ac sanctitatem.

9. *Viris sanguinum* : homicidis.

10. *Dextera eorum repleta est muneribus.* Munera adversùs innoxium accipiunt, contra vetitum. *Psal.* XIV. 5. *Munera super innocentem non accepit.*

12. *In directo* : In recto tramite.

PSALMUS XXVI. MORALIS.

David bello petitus et in angustiis, cùm adhuc fugeret Saülem.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
David.	1. Psalmus David, priusquam liniretur
Dominus lux mea, et salutare meum, quem timebo? Dominus fortitudo vitæ meæ, quem formidabo?	Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo?
Dum appropinquarent mihi maligni ut comederent carnem meam : hostes mei, inimici mei ipsi impegerunt et ceciderunt.	2. Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas : Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.
Si steterint adversùs me castra, non timebit cor meum; si surrexerit contra me bellum, in hoc ego confidam.	3. Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum. Si exurgat adversùm me prælium, in hoc ego sperabo.
Unum petivi à Domino, hoc requiram, ut habitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam pulchritudinem Domini, et attendam templum ejus.	4. Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ : Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.
Abscondit enim me in umbrâ suâ in die pessimâ; abscondet me in secreto tabernaculi sui, in petrâ exaltabit me.	5. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo : in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.
Nunc quoque exaltavit caput meum super inimicos meos qui sunt in circuitu meo; et immolabo in tabernaculo ejus hostias jubilii : cantabo et psallam Domino.	6. In petrâ exaltavit me : et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos. Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis : cantabo, et psalmum dicam Domino.
Audi, Domine, vocem meam invocantis : miserere mei, et exaudi me.	7. Exaudi, Domine, vocem meam, quâ clamavi ad te; miserere mei, et exaudi me.
Tibi dixit cor meum, quæsivit vultus meus : faciem tuam, Domine, requiram.	8. Tibi dixit cor meum; exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram.
Ne abscondas faciem tuam à me : ne declines in furore tuo à servo tuo. Auxilium meum fuisti : ne derelinquas me, et ne dimittas me, Deus salvator meus.	9. Ne avertas faciem tuam à me : ne declines in irâ à servo tuo. Adjutor meus esto : ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.
Pater enim meus et mater mea dereliquerunt me; Dominus autem collegit me.	10. Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me.
Ostende mihi, Domine, viam tuam, et deduc me in semitâ rectâ, propter insidiatores meos.	11. Legem pone mihi, Domine, in viâ tuâ : et dirige me in semitam rectam, propter inimicos meos.
Ne tradas me animæ tribulantium me : quoniam surrexerunt contra me testes falsi, et apertum mendacium.	12. Ne tradideris me in animas tribulantium me : quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.
Ego autem credo, quòd videam bona Domini in terrâ viventium.	13. Credo videre bona Domini in terrâ viventium.
Expecta Dominum, con-	14. Expecta Dominum,

1. *Priusquam liniretur* : à Judâ quidem II. Reg. II. 4. à reliquo autem Israel; ibid. v. 3. cùm antea unctus esset à Samuele in Bethleem. I. Reg. X. 1. Quæ tituli pars in Heb. deest; ut in Hexap. teste Theodoreto.

2. *Infirmati sunt* : impegerunt : Hier.

4. *Unam* : rem, unum : Hier. *Hanc*, hoc requiram. *Ut inhabitem* : In templo et orationibus sim assiduus; non exul et vagus, ac sacrorum extorris. *Voluptatem*, pulchritudinem : Hier.

5. *Abscondit me in tabernaculo suo* : in umbrâ suâ : Hier. Has quærit tutissimas latebras adversùs Saülem; non loca impervia, speluncasve abditissimas, quæ rex pervaserat.

6. *In petrâ* : quasi in rupe, in arce, *exaltavit caput meum super inimicos meos. Circuivi.* Hier. *qui sunt in circuitu meo.* At sensus Vulgatæ sit : *Circuivi* : obambulavi loca sancta : *et immolavi*, immolabo : *hostiam vociferationis* : jubili laudis alacris, lætas in Deum voces.

8. *Tibi dixit cor meum* : Mens mea, non lingua, non labia. *Exquisivit te*... quæsivit vultus meus faciem tuam : Hier. quærite faciem meam : Heb. Reputavi hoc tuum præceptum : *quærite faciem meam*; et implevi. Unde subditur; *vultum tuum, Domine, requiram.* Vultum autem tuum, hoc est, arcam tuam in quâ habitas, et arcana in piorum cordibus solatia.

9. *Ne avertas* : ne abscondas : Hier. *Adjutor meus esto* : fuisti : Hier. *Ne despicias*... ne dimittas me : idem, ne deseras.

10. *Pater meus*... Vel mortui, vel ipsi infirmi at imbecilles; et si me dereliquerint, tamen tu, Domine, semper ades.

11. *Legem pone mihi* : doce me. *Inimicos* : insidiatores : Hier.

12. *Testes iniqui* : falsi : Idem; qui dicebant Saüli : *David quærit animam tuam.* I. Reg. XXIV. 10. *Et mentita*... et apertum mendacium : Hier. quod seipso convincitur. Vulg. congruit.

13. *Credo videre.* Nisi crederem : Heb. formula affirmandi. Rectè Hier. ego autem credo quòd videam.

14. *Viriliter age.* Seipsum adhortatur ad patientiam, Deo auxilium ac solatium differente.

fortara, et roboretur cor tuum, et sustine Dominum.	viriliter age: et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

PSALMUS XXVII. MORALIS.

A malis hominibus circumventus, Deo nititur, ne cum eis pereat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
David.	Psalmus ipsi David.
Ad te, Domine, clamabo, fortis meus, ne obsurdescas mihi: ne fortè taceute te mihi, comparer his qui descendunt in lacum.	1. Ad te, Domine, clamabo, Deus meus, ne sileas à me, nequando taceas à me; et assimilabor descendentibus in lacum.
Audi vocem deprecationis meæ, cùm clamavero ad te, cùm levavero manus meas ad oraculum sanctum tuum.	2. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dum oro ad te: dum extollo manus meas ad templum sanctum tuum.
Ne tradas me cum impiis et cum operantibus iniquitatem, qui loquuntur pacem cum amicis suis, et est malum in corde eorum.	3. Ne simul trahas me cum peccatoribus, et cum operantibus iniquitatem ne perdas me. Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem, in cordibus eorum.
Da eis secundùm opus suum, et secundùm malum adinventionum suarum, juxta opus manuum suarum da eis: redde retributionem suam illis.	4. Da illis secundùm opera eorum, et secundùm nequitiam adinventionum ipsorum. Secundùm opera manuum eorum tribue illis: redde retributionem eorum ipsis.
Quoniam non intelligunt opera Domini, et opus manuum ejus: destrues eos, et non ædificabis. Benedictus Dominus; quoniam audivit vocem deprecationis meæ.	5. Quoniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus; destrues illos, et non ædificabis eos. 6. Benedictus Dominus; quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.
Dominus fortitudo mea et scutum meum; in ipso confisum est cor meum, et habui adjutorium: gavisum est cor meum; et in cantico meo confitebor illi.	7. Dominus adjutor meus, et protector meus; in ipso speravit cor meum, et adjutus sum. Et refloruit caro mea: et ex voluntate meâ confitebor ei.
Dominus fortitudo mea; et robur salutarium Christi sui est.	8. Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum Christi sui est.
Salva populum tuum, et benedic hæreditati tuæ: et pasce eos, et subleva eos usque in sempiternum.	9. Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ; et rege eos et extolle illos usque in æternum.

1. *Deus meus*: petra mea: Heb.. *Ne sileas à me*... ne obsurdescas mihi: Hier. *et assimilabor*: ne assimiler. Vide totum versum apud Hier.

2. *Templum sanctum tuum*: oraculum: Hier. id est, aream.

3. *Ne perdas me*: deest Heb.

5. *Opera Domini, et in opera*... Non intellexerunt opera Domini, et facturam ejus: Heb. variis verbis, eodem sensu.

7. *Refloruit caro mea*: Gavisum est cor meum: et in cantico meo. Hier.

8. *Fortitudo plebis suæ*: fortitudo eorum: Heb. unâ litterulâ *ain* excisâ, ut videtur: omnino enim lectio Vulgatæ melior. *Protector salvationum*. Salutem Christi sui, regis scilicet, confirmat.

PSALMUS XXVIII. MORALIS.

Dei ab alto intonantis veneratur majestatem, populum trepidantem consolatur.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	1. Psalmus David, in consummatione tabernaculi.
Afferte Domino filios arietum; afferte Domino gloriam et imperium.	Afferte Domino, filii Dei; afferte Domino filios arietum.
Afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in decore sancto.	2. Afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.
Vox Domini super aquas, Deus gloriæ intonuit; Dominus super aquas multas.	3. Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit; Dominus super aquas multas.
Vox Domini in fortitudine; vox Domini in decore.	4. Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentiâ.
Vox Domini confringentis cedros; et confringet Dominus cedros Libani.	5. Vox Domini confringentis cedros: et confringet Dominus cedros Libani:
Et disperget eas quasi vitulus; Libanus et Sarion, quasi filius rhinocerotis.	6. Et comminuet eas tanquam vitulum Libani: et dilectus quemadmodum filius unicornium.
Vox Domini dividens flammas ignis; Vox Domini parturire faciens desertum; parturire faciet Dominus desertum Cades.	7. Vox Domini intercidentis flammam ignis: 8. Vox Domini concutientis desertum: et commovebit Dominus desertum Cades.
Vox Domini obstetricans cervis, et revelans saltus, et in templo ejus omnis loquetur gloriam.	9. Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa, et in templo ejus omnes dicent gloriam.
Dominus diluvium inhabitat, et sedebit Dominus rex in æternum.	10. Dominus diluvium inhabitare facit, et sedebit Dominus rex in æternum.

1. *In consummatione*: sive ut habent 70. in exitu, ἐξοδίου *Tabernaculi*: qui titulus deest in Heb et in Hexaplis. Theodor. Nonnulli satis commode interpretantur, exeunte festo tabernaculorum. *Afferte Domino, filii Dei*. Deest hoc pulcherrimum initium in Heb. et apud Hier. Habet tamen Ch. quod indicio est olim in textu fuisse et excidisse.

2. *Honorem*; imperium: Hier. *In atrio*... in temple vel in magnificentiâ; eadem enim vox infrà 4.

3. *Vox Domini*: sic Hebræi tonitruum vocant, de quo in sequentibus agitur. *Super aquas*: pluvio cœlo et imbre ingruente.

6. *Et comminuet eas*... et subsilire faciet, tanquam vitulum: Libanum et Sarion tanquam pullum unicornis: Heb. Sarion est mons Hermon Deut. III. 9.

7. *Intercidentis*: dividens: Heb. dispersas flammas ejaculans: sic fulgur exprimitur.

8. *Concutientis desertum*: parturire faciens desertum: Hier. Propter versum sequentem, hæc ad vocem vel tonitruum meliùs referuntur quam ad ipsum Deum.

9. *Præparantis cervos*, seu potiùs cervas: obstetricans: Hier. parturire faciens: ut præcedente versu. Terrore tonitrui cervas parturire rerum naturalium historici memorant. *Et in templo*... Terrore tonitrui concussi homines ad templum confluunt.

10. *Dominus diluvium inhabitare facit*: inhabitat: Hier. Sedet in diluvio, ut in throno; quò inter pluvias ac tempestates diluvii et ultionis divinæ meminerimus.

Dominus fortitudinem populo suo dabit : Dominus benedicet populo suo in pace.	11. Dominus virtutem populo suo dabit : Dominus benedicet populo suo in pace.

11. *Dominus virtutem...* Sic minæ in spem et consolationem desinunt.

PSALMUS XXIX.

EUCHARISTICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus cantici, ad dedicationem domûs David.	1. Psalmus cantici, in dedicatione domûs David.
Exaltabo te, Domine, quoniam salvasti me, et non dilatasti inimicos meos super me.	2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.
Dominus Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.	3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.
Domine, eduxisti ex inferno animam meam; vivificasti me, ne descenderem in lacum.	4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvasti me à descendentibus in lacum.
Cantate Domino sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.	5. Psallite Domino sancti ejus, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.
Quoniam ad momentum est ira ejus, et vita in repropitiatione ejus; ad vesperum commorabitur fletus, et in matutino laus.	6. Quoniam ira in indignatione ejus, et vita in voluntate ejus.
	Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.
Ego autem dixi in abundantiâ meâ : Non movebor in sempiternum.	7. Ego autem dixi in abundantiâ meâ : Non movebor in æternum.
Domine, in voluntate tuâ, posuisti monti meo fortitudinem; abscondisti faciem tuam à me, et factus sum conturbatus.	8. Domine, in voluntate tuâ, præstitisti decori meo virtutem.
	Avertisti faciem tuam à me, et factus sum conturbatus.
Ad Dominum clamabo, et Dominum deprecabor.	9. Ad te, Domine, clamabo, et ad Deum meum deprecabor.
Quæ est utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem ?	10. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem ?
Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam ?	Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam ?
Audi, Domine, et miserere mei; Domine, esto adjutor.	11. Audivit Dominus, et misertus est mei; Dominus factus est adjutor meus.
Convertisti planctum meum in chorum mihi; solvisti saccum meum, et accinxisti me lætitiâ :	12. Convertisti planctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitiâ :
Ut laudet te gloria, et non taceat. Domine Deus meus, in sempiternum confitebor tibi.	13. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar; Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

1. *In dedicatione domûs...* Cujus ritûs mentio habetur Deut. XX. 5. *Quis ædificavit domum, et non dedicavit eam?* Rectè autem referunt ad dedicationem domûs per Absalom pollutæ, cùm se, post res prosperas, in magnum incidisse periculum et ab eo liberatum esse, toto Psalmo testetur.

4. *Salvasti...* vivificasti me, ne descenderem in lacum : Hier.

6. *Ira in indignatione.* Ad momentum est ira ejus. Hier. Ira Dei brevis est, amor jugis ac diuturnus. *Ad vesperum...* Hinc brevitas iræ apparet. Nota *vesperum* diei priùs; quia Hebræorum more, inde dies incipit.

7. *Dixi in abundantiâ meâ...* Florentibus rebus meis, putabam prosperitatem tantam mutare non posse, sed experimento didici totum in te esse positum.

8. *In voluntate tuâ*; pro arbitrio tuo. *Præstitisti decori meo*, gloriæ ac felicitati. *Virtutem*; robur, firmitudinem, unde sequitur : *avertisti faciem...* neque enim opus erat illatâ vi, sed tantùm subtractâ manu, imò aversis oculis, adeò totus à te pendebam. *Factus sum conturbatus.* Quo, non modò rerum perturbatio, verùm etiam animi fluctuatio designatur. At Hier. *decori meo* : monti meo, arci meæ Sion, quæ mihi, te favente, et præsidio et ornamento fuit.

9. *Clamabo*; seu potiùs, clamabam; nam refert quæ tunc dixerit.

10. *Corruptionem* : foveam : Heb. sepulcrum.

12. *In gaudium* : in chorum : Hier. in tripudium. *Saccum*, vestem lugubrem in lætam commutasti.

13. *Gloria mea* : lingua, ut passim. *Et non compungar.* Nihil supersit, quo remordear aut crucier. At Hier. non taceat : lingua. Alii : propterea cantabit tibi gloriam, et non tacebit; supple, quisque, impersonaliter, more Heb.

PSALMUS XXX.

EUCHARISTICUS ET DEPRECATORIUS.

Ab omnibus proditus, et à Saüle undique quasi indagine cinctus, in deserto Maon, nullâ spe fugæ, repente est expeditus, quòd in Deo spem omnem poneret. I. Reg. XXIII. 25, etc.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus David pro extasi.
In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitiâ tuâ salva me.	2. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitiâ tuâ libera me.
Inclina ad me aurem tuam velociter, libera me : esto mihi in lapidem fortissimum, et in domum munitam, ut salves me.	3. Inclina ad me aurem tuam, accelera ut eruas me.
	Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.
Quia petra mea, et munitio mea tu es, et propter nomen tuum dux meus eris, et enutries me.	4. Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.
Educes me de reti quod absconderunt mihi, quia tu fortitudo mea es.	5. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi, quoniam tu es protector meus.
In manu tuâ commendabo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.	6. In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine Deus veritatis.
Odisti custodientes vanitates frustrà; ego autem in Domino confisus sum.	7. Odisti observantes vanitates, supervacuè.
	Ego autem in Domino speravi : 8. Exultabo, et lætabor in misericordiâ tuâ.
Exultabo et lætabor in misericordiâ tuâ, quia vidisti afflictionem meam; cognovisti tribulationes animæ meæ.	Quoniam respexisti humilitatem meam, salvasti de necessitatibus animam meam.

1. *Pro extasi* : ἐκστάσεως deest Heb. et in multis exemplaribus græcis : Theodor. Sumptum è versu 23. ubi 70. ἐν τῇ ἐκστάσει μοῦ.

7. *Odisti* : odi : Heb. *Supervacue* : quasi diceret, vanitates vanissimas : quâ voce, ut idola plerumque, ita etiam sæpe res aliæ intelliguntur, queis homines vani niti solent. Vanitas au-

Et non conclusisti me in manu inimici; statuisti in latitudine pedes meos.

Miserere mei, Domine, quoniam tribulor; caligavit in furore oculus meus, anima mea et venter meus.

Quia consumptæ sunt in mœrore vitæ meæ et anni mei in gemitu; infirmata est in iniquitate virtus mea, et ossa mea contabuerunt.

Apud omnes hostes meos factus sum opprobrium, et vicinis meis nimis, et timor notis meis; qui videbant me in plateis, fugiebant à me :

Oblivioni traditus sum quasi mortuus à corde; factus sum quasi vas perditum.

Audivi enim opprobrium multorum, congregatione in circuitu, dum inirent consilium adversùm me, et ut auferrent animam meam cogitaverunt.

Ego autem in te speravi, Domine; dixi, Deus meus es tu.

In manu tuâ tempora mea; libera me de manu inimicorum meorum, et persequentium me.

Ostende faciem tuam super servum tuum : salva me in misericordiâ tuâ.

9. Nec conclusisti me in manibus inimici : statuisti in loco spatioso pedes meos.

10. Miserere mei, Domine, quoniam tribulor : conturbatus est in irâ oculus meus, anima mea, et venter meus.

11. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt.

12. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, et vicinis meis valde, et timor notis meis.

Qui videbant me, foràs fugerunt à me.

13. Oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde.

Factus sum tanquam vas perditum :

14. Quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.

In eo dum convenirent simul adversùm me, accipere animam meam consiliati sunt.

15. Ego autem in te speravi, Domine : dixi, Deus meus es tu :

16. In manibus tuis sortes meæ.

Eripe me de manu inimicorum meorum, et à persequentibus me.

17. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordiâ tuâ :

Domine, ne confundar, quoniam invocavi te : confundantur impii, taceant in inferno.

Muta fiant labia mendacii : quæ loquuntur contra justum dura, in superbiâ et despectione.

Quàm multa est bonitas tua, quam abscondisti timentibus te!

Operatus es sperantibus in te; in conspectu filiorum hominum.

Abscondes eos in protectione vultûs tui à duritiâ viri; abscondes eos in umbrâ à contradictione linguarum.

Benedictus Dominus, quoniam mirabilem fecit misericordiam suam mihi, in civitate munitâ.

Ego autem dixi in stupore meo : projectus sum de conspectu oculorum tuorum.

Ergone audisti vocem deprecationis meæ : cùm clamarem ad te?

Diligite Dominum, omnes sancti ejus : fideles servat Dominus : et retribuet his qui satis operantur superbiam.

Confortamini, et roboretur cor vestrum, omnes qui expectatis Dominum.

18. Domine non confundar, quoniam invocavi te.

Erubescant impii, et deducantur in infernum. 19. Muta fiant labia dolosa;

Quæ loquuntur adversùs justum iniquitatem, in superbiâ, et in abusione.

20. Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!

Perfecisti eis, qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.

21. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ à conturbatione hominum.

Proteges eos in tabernaculo tuo à contradictione linguarum.

22. Benedictus Dominus : quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munitâ.

23. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : projectus sum à facie oculorum tuorum.

Ideo exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

24. Diligite Dominum omnes sancti ejus, quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam.

25. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

tem, mendacium est; nec tantum Hebræis, verum etiam Latinis.

8. *Quoniam respexisti humilitatem meam* : Cognovisti tribulationes : Hier.

9. *Nec conclusisti me.* Quanquam enim conclusus undique in Maon, tamen à te expeditus. Vide argumentum.

10. *Conturbatus* : caligavit : Hier. *In irâ.* Ingentes animos adversùs invadentes hostes iram appellat Scriptura : Is. LXIII. 5. *Circumspexi, et non erat auxiliator : indignatio mea, ipsa auxiliata est mihi* : quòd tum David nihil proderat, nullâ evadendi spe, nisi Deus succurreret. *Venter meus* : interiora mea; et ita semper.

12. *Super omnes...* apud Hier. coram adversariis. Sic ludibrio fuit inimicis; et, qui est miseriarum cumulus, horrori familiaribus. *Qui videbant me foràs* : qui videbant me in plateis, fugiebant à me : Hier. Vulgus omne me fugiebat, ne infortunii mei veluti contagio læderetur.

13. *Oblivioni datus sum, tanquam mortuus à corde* : à corde tanquam mortuus; penitus excidi animis, ut solent mortui. *Tanquam vas perditum* : ex quo effluunt omnia : ipse confractus ac vilissimæ testæ loco habitus. *Audivi vituperationem multorum.* Sic fit : infortunati, etiam mali et imprudentes habentur. Vide à ℣. 11. varios miseriæ gradus. 1. ipse infirmus. 2. inimicis probro habitus. 3. etiam vicinis. 4. horrori notis. 5 à vulgo desertus. 6. oblivioni traditus. 7. rerum omnium inops. 8. omnium judicio condemnatus, ipso quoque audiente : quæ omnia contingunt, irato rege : tamen inde expeditus : quæ Dei potentia ac beneficentia est.

16. *Sortes meæ* : tempora mea : Hier. Antiquæ interpretationes : apud Theodor. *καιροί* tempora; pro quo 70 *κλῆροι* : sortes. Tempora autem dicit sive prospera, sive adversa.

18. *Deducantur* : taceant in inferno : Hier. moriantur.

19. *In abusione* : despectione. Idem.

20. *Quam abscondisti* : quam in mediis calamitatibus reservasti. *Perfecisti* : repete, quam *dulcedinem. In conspectu filiorum*; tanta est illa dulcedo, ut etiam aliis hominibus appareat.

21. *In abscondito faciei tuæ*; in secreto, ubi faciem benignam, id est, favorem tuum tuis exhibes. *A contradictione linguarum*; à linguis maledicis.

22. *In civitate munitâ.* Tam tutum me præstitisti, ac si essem in civitate munitâ.

23. *In excessu mentis meæ*; ἐν τῇ ἐκστάσει μοῦ 70. *Mentis*; additum : quod aliter latinus sermo ἔκστασιν exprimere non possit, nisi mentis excessum : Hier. Epist. ad Sun. Ubi etiam testatur in latinis olim codicibus lectum : *in pavore meo*. In Heb. autem haberi, in stupore et admiratione. Eadem vox hebræa habetur Psal. CXV. ubi Vulg. simpliciter vertit, in excessu : utrobique Hier. in stupore : qui idem ferè sonat ac mentis excessum, rapto animo extra se, propter vehementiam admirationis. Et certè versus sequentes sunt rapidissimi et concitatissimi motûs; quem rectè expressit Hier. Alii ex Heb. simpliciter, dum festinarem : à facie Saülis, scilicet. Frigidius : ut videtur, quàm hic locus poscat. *Projectus sum* : inde angor maximus, quòd se à Deo abjectum putaret. *Ideò exaudisti* : ergone exaudisti? Hier. Quod est admirantis, et huic loco magis congruit.

24. *Veritatem requiret Dominus* : fideles servat : Hier. *Facientibus superbiam* : superbè agentibus.

PSALMUS XXXI.

DEPRECATORIUS.

David æger, ut videtur, ac petens veniam, gratias agit pro remissione peccatorum, atque à Deo doctus, seque et alios ad meliora convertit.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
David eruditio.	Ipsi David intellectus.
Beatus cui dimissa est iniquitas, et absconditum est peccatum.	1. Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.
Beatus homo, cui non imputavit Dominus iniquitatem: nec est in spiritu ejus dolus.	2. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.
Quia tacui, attrita sunt ossa mea; in rugitu meo totâ die.	3. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem totâ die.
Die enim et nocte gravatur super me manus tua; versatus sum in miseriâ meâ, cùm exardesceret æstas jugiter.	4. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua: conversus sum in ærumnâ meâ, dum configitur spina.
Peccatum meum notum faciam tibi; et iniquitatem meam non abscondi.	5. Delictum meum cognitum tibi feci; et injustitiam meam non abscondi.
Dixi: Confitebor scelus meum Domino; et tu misisti iniquitatem peccati mei.	Dixi: Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino: et tu remisisti impietatem peccati mei.
Pro hâc orabit omnis misericors ad te: tempus inveniens, ut cùm inundaverint aquæ multæ, ad illum non accedant.	6. Pro hâc orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.
	Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.
Tu es protectio mea, ab hoste custodies me, laus mea salvans: circumdabis me. Semper.	7. Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circumdedit me: exultatio mea, erue me à circumdantibus me.
Docebo te, et monstrabo tibi viam per quam ambules; cogitabo de te oculo meo.	8. Intellectum tibi dabo, et instruam te in viâ hâc, quâ gradieris, firmabo super te oculos meos.
Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intelligentia.	9. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.
In camo et fræno maxillas eorum constringe, qui non accedunt ad te.	In camo et fræno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.
Multi dolores impii; confidentem autem in Domino misericordia circumdabit.	10. Multa flagella peccatoris; sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.
Lætamini in Domino, et exultate, justi, et laudate eum, omnes recti corde.	11. Lætamini in Domino, et exultate, justi, et gloriamini, omnes recti corde.

1. *Intellectus*: eruditio: Hier. Quo titulo, ubi occurrit, admonemur aliquid esse in Psalmo altius inquirendum considerandumque, præsertim ad informandos mores, ut patet ex v. 8. 9. Hic ergo intelligenda in morbis pœna peccati, in solutione morbi, remissio peccatorum aliaque ad hunc locum spectantia. *Remissæ... tecta...* Notandæ variæ voces de remissione peccatorum. Ablata dicuntur, translata occultata, non imputata, lota, purgata, deleta, quæ eòdem omnia recidunt.

2. *In spiritu ejus dolus.* Nec aliis, nec sibi imponit ipsi, ut solent, fictâ pœnitentiâ, nec ad vivum penetrante.

3. *Tacui*: peccata mea, de quibus suprà, quo silentio pejus habuit. Nam ut præclarè Tertul. lib. de Pœnit. *Quantùm confessio peccata levat, tantùm dissimulatio exaggerat. Inveteraverunt ossa mea*; attrita sunt; Hier. Vires consumptæ sunt clamoribus continuis quibus, de ægritudine queror: vide infrà 5.

4. *Conversus sum in ærumnâ*: versatus sum in miseriâ meâ: Hier. hàc et illàc jactatus. *Dum configitur spina*: dolores acutissimi: ad hæc stimuli conscientiæ. At Heb. versus est succus meus in siccitates æstivas, id est, morbo contabui, ut æstu gramina.

5. *Delictum*: quo gravabar. *Cognitum tibi feci*: confessus sum. Eâ mente fui, ut sponte confiterer etiam si ignorares; tanta tui fiducia inerat. *Dixi: Confitebor*: cum ægritudinem deplorarem, ac de peccatis tacerem, sup. v. 3, manus me tua opprimebat; ubi vox confitentis erupit, tu dimisisti, etc., *dixi, Confitebor... et tu remisisti.* Renondum expletâ, ipso proposito confitendi, inflexus es ad veniam, *audiens vocem confessionis in corde, antequam voce proferretur.* Aug.

6. *Pro hâc*: pro hoc; femin., pro neutro: notus hebraismus: vide Ps. XXVI. 4. *Omnis sanctus.* Nota preces pro ægrotis in cœtu fidelium. *Verumtamen*: ideo: eò quòd sancti pro me orent. *Non approximabunt*; aquæ scilicet de quibus sermo, id est, calamitates.

7. *A tribulatione.*, ab hoste custodies me: Hier.

8. *Intellectum tibi dabo*: docebo: Idem. In morbis scilicet, in calamitatibus, quibus vel maximè erudimur. Deus hic inducitur loquens, ac precibus afflicti hominis respondens. *Firmabo super te oculos meos*: te attentè aspiciam, ut consulam calamitati tuæ.

9. *Nolite fieri sicut equus et mulus. Homo enim cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus.* Ps. XLVIII. 13. Rebus prosperis inflatus, ac bellnino more insolescens, morbis et calamitatibus fractus, meliora docetur. *In camo et fræno*, eo quòd calamitatibus frænantur cupiditates. *Maxillas eorum constringe*; vi comprime, atque adige ad te, Domine, eos qui verbis tuis non moventur.

10. *Flagella*: dolores: Hier. Multis doloribus, calamitatibus, morbis, impius coercetur ac punitur.

PSALMUS XXXII.

LAUDIS AC SPEI.

Fideles hortatur ad laudandum alacriter creatorem omnium, ac præsidem et custodem Deum. Planè sine titulo in Hebræo.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Psalmus David.
Laudate, justi, Dominum: rectos decet laudatio.	1. Exultate, justi in Domino: rectos decet collaudatio.
Confitemini Domino in citharâ; in psalterio decachordo cantate ei.	2. Confitemini Domino in citharâ; in psalterio decem chordarum psallite illi.
Cantate ei canticum novum; diligenter psallite in jubilo.	3. Cantate ei canticum novum; benè psallite ei in vociferatione.
Quoniam rectum est verbum Domini, et omne opus ejus in fide.	4. Quia rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.
Diligit justitiam et judicium: misericordiâ Domini plena est terra.	5. Diligit misericordiam et judicium; misericordiâ Domini plena est terra.

1. *Rectos decet collaudatio. Peccatori enim dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas?* Ps. XLIX. 16. *Nec est speciosa laus in ore peccatoris.* Eccl. XV. 9.

2. *In citharâ*: cinnor, Heb. unde cinyra instrumentum musicum. *Psalterio*: Nablio: *Nebel*, Heb. et ita passim.

3. *Psallite... in vociferatione*: in jubilo: Hier. illud, *psallere*, est fides tangere; vociferari autem, seu jubilare, est vocem comitem addere.

4. *In fide*: fideliter implet promissa.

5. *Diligit misericordiam*: justitiam: Heb.

Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis ornatus eorum.	6. Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.
Congregans quasi in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos.	7. Congregans sicut in utre aquas maris, ponens in thesauris abyssos.
Timeat Dominum omnis terra; ipsum formident universi habitatores orbis.	8. Timeat Dominum omnis terra; ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.
Quia ipse dixit, et factus est; ipso præcipiente stetit.	9. Quoniam ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.
Dominus dissolvit concilium gentium, irritas facit cogitationes populorum.	10. Dominus dissipat consilia gentium; reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum.
Consilium Domini in æternum stabit, cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.	11. Consilium autem Domini in æternum manet, cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.
Beata gens, cujus Dominus Deus ejus; populus, quem elegit in hæreditatem sibi.	12. Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus: populus, quem elegit in hæreditatem sibi.
De cœlo respexit Dominus, vidit omnes filios Adam.	13. De cœlo respexit Dominus: vidit omnes filios hominum.
De firmissimo solio suo perspexit ad universos habitatores terræ.	14. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.
Fingens pariter cor eorum, intelligens omnia opera eorum.	15. Qui finxit sigillatim corda eorum; qui intelligit omnia opera eorum.
Non salvatur rex in multitudine exercitûs, nec fortis liberabitur in multitudine virtutis.	16. Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.
Fallax equus ad salutem, et in multitudine virtutis suæ non salvabit.	17. Fallax equus ad salutem, in abundantiâ autem virtutis suæ non salvabitur.

6. *Verbo Domini.* Est Dominus et Verbum et Spiritus; sanctaque Trinitas mysticè adumbrata. *Firmati sunt*: facti sunt: Heb. *Virtus eorum*: ornatus: Hier. exercitu: Heb. Sabaa: sic passim vocantur sidera.

7. *Congregans sicut in utre.* Alludit ad illud: *Congregentur aquæ in locum unum*: Gen. I, 9. *Ponens in thesauris abyssos*: profunda maris imperscrutabilia, tanquam in penu suâ habens.

8. *Ab eo... commoveantur*: ipsum formident: Hier.

9. *Ipse dixit... ipse mandavit*: at Hier. ex Heb. Ipse dixit, et factus est: (orbis scilicet) ipso præcipiente stetit, quo significetur, Deo jubente, res et primitus factas, et postea conservatas.

10. *Et reprobat consilia principum*: deest Hier. Sed hic ut et alibi, sæpe Hebræus ex 70. supplendus videtur.

11. *Consilium... Domini in æternum*: consilia hominum fluxa; Dei firma et æterna sunt.

13. *De cœlo respexit...* Adverte graphicam descriptionem Dei ab altissimo solio res humanas intuentis.

14. *De præparato habitaculo*: firmissimo solio: Hier.

15. *Qui finxit sigillatim corda eorum*: ideo non tantùm universis, sed etiam singulis intentus: unde subdit: *qui intelligit omnia opera eorum.*

16. *Per multam virtutem*: in multitudine exercitûs: Hier. *Gigas*: potens: Heb. *Virtutis*: roboris: Heb. ita et ỷ. 17. Sensus est: quid validius, quàm rex ingentibus cinctus copiis; ipse fortis ac prævalido corpore? Et tamen nec sic satis tutus.

17. *Fallax equus ad salutem*: ad expediendum equitem, vires ei præter spem suppetunt. *Non salvabitur*: salvabit: Hier.

Ecce oculus Domini super timentes eum, ad expectantes misericordiam ejus:	18. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordiâ ejus:
Ut eruat de morte animas eorum, et vivificet eos in fame.	19. Ut eruat à morte animas eorum, et alat eos in fame.
Anima nostra expectavit Dominum, auxilium nostrum, et clypeus noster est.	20. Anima nostra sustinet Dominum; quoniam adjutor et protector noster est.
In ipso enim lætabitur cor nostrum, quia in nomine sancto ejus speravimus.	21. Quia in eo lætabitur cor nostrum, et in nomine sancto ejus speravimus.
Fiat misericordia tua, Domine, super nos, sicut expectavimus in te.	22. Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

Non liberabit equitem, licet eo maximè in bello confidentem. Sic Prov. xxi. 31. *Equus paratur ad diem belli; Dominus autem salutem tribuit.*

PSALMUS XXXIII.

MORALIS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
David. Quando commutavit os suum coram Abimelech, et ejecit eum, et abiit.	1. Davidi, cùm immutavit vultum suum coram Achimelech, et dimisit eum, et abiit. (*I. Reg.* 21.)
Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.	2. Benedicam Dominum in omni tempore: semper laus ejus in ore meo.
In Domino laudabitur anima mea, audient mites, et lætentur.	3. In Domino laudabitur anima mea; audiant mansueti et lætentur.
Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus pariter.	4. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum.
Quæsivi Dominum, et exaudivit me, et de omnibus angustiis meis liberavit me.	5. Exquisivi Dominum, et exaudivit me, et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.
Aspicite ad eum et confluite, et vultus vestri non confundentur.	6. Accedite ad eum, et illuminamini, et facies vestræ non confundentur.
Hic pauper clamavit, et Dominus exaudivit, et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.	7. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.
Circumdat Angelus Domini in gyro timentes eum, et eruet eos.	8. Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.
Gustate et videte quoniam bonus Dominus; beatus vir, qui sperat in eo.	9. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus; beatus vir, qui sperat in eo.
Timete Dominum, sancti ejus; quoniam non est inopia timentibus eum.	10. Timete Dominum, omnes sancti ejus; quoniam non est inopia timentibus eum.

1. *Cum immutavit vultum suum*: insanum se finxit. *Coram Achimelech*: Abimelech: Heb. sed omnino Vulgata præstat. Hæc enim regis David coram Achis, rex Geth: habetur hæc historia I. Reg. xxi. 13. David ergo à tanto periculo liberatus, innocentiæ custodem Deum et iniquitatis ultorem acerrimum prædicat. Psalmus hic est acrosticus.

4. *In idipsum*: pariter.

6. *Accedite... facies vestræ*: Heb. sic invertit: aspiciant ad eum, et facies eorum non confundentur.

8. *Immittet... in circuitu.* Circumdat: Hier. Castra metabitur: Heb. et 70.

Leones indiguerunt, et esurierunt; quærentibus autem Dominum non deerit omne bonum.

Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos.

Quis est vir qui velit vitam, diligens dies videre bonos?

Custodi linguam tuam à malo, et labia tua ne loquantur dolum.

Recede à malo, et fac bonum; quære pacem, et persequere eam.

Oculi Domini ad justos, et aures ejus ad clamores eorum.

Vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terrâ memoriam eorum.

Clamaverunt, et Dominus exaudivit, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

Juxta est Dominus contritis corde, et confractos spiritu salvabit.

Multæ tribulationes justi, et ex omnibus illis liberabit eum Dominus.

Custodit omnia ossa ejus, unum ex eis non confringetur.

Interficiet impium malitia, et odientes justum culpabuntur.

Redimet Dominus animas servorum suorum, et non peccabunt omnes sperantes in eo.

11. Divites eguerunt, et esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

12. Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos.

13. Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos?

14. Prohibe linguam tuam à malo, et labia tua ne loquantur dolum.

15. Diverte à malo, et fac bonum; inquire pacem, et persequere eam.

16. Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum.

17. Vultus autem Domini super facientes mala; ut perdat de terrâ memoriam eorum.

18. Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos.

19. Juxta est Dominus iis, qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.

20. Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.

21. Custodit Dominus omnia ossa eorum: unum ex his non conteretur.

22. Mors peccatorum pessima, et qui oderunt justum, delinquent.

23. Redimet Dominus animas servorum suorum, et non delinquent omnes qui sperant in eo.

11. *Divites:* Leones: Heb. id est, rapaces, violenti, qualis Saül et Philisthæi quorum è manibus ereptus est David.

13. *Dies videre bonos?* beatos, fortunatos dies ad videndum bonum: Heb.

17. *Vultus Domini:* id est, ira, ut sæpe videmus.

18. *Clamaverunt justi:* deest *justi* Heb. sed rectè suppletum ex antecedentibus.

19. *Iis qui tribulato sunt corde:* contritis corde: Hier. afflictis ac mœrentibus.

21. *Omnia ossa eorum:* artus omnes, et artuum substentacula; quare undique, et ab omni ictu tutus.

22. *Mors peccatorum...* Interficiet impium malitia: Hier. ut non modò malè pereant, sed etiam ipsi sibi accersant interitum.

23. *Non delinquent:* non deficient, non vastabuntur: Heb.

PSALMUS XXXIV.

DEPRECATORIUS.

David insidiis et calumniis impetitus, cùm Saülem et alios inimicos nec patientiâ, nec fusis pro illis precibus lenire posset, non tamen ulciscitur, sed Deum implorat judicem. Quæ omninò congruunt ei loco, ubi David in speluncâ delitescens, Saüli pepercit, oram chlamydis præcidit. 1. Reg. XXIV. 5.

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Judica, Domine, adversarios meos, pugna contra impugnantes me.

Apprehende scutum et hastam, et consurge in auxilium meum.

Evagina gladium, et præoccupa ex adverso persequentem me; dic animæ meæ: Salus tua ego sum.

Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam.

Convertantur retrorsum, et confundantur, qui cogitant malum mihi.

Fiant sicut pulvis ante faciem venti, et Angelus Domini impellat

Sit via eorum tenebræ et lubricum, et Angelus Domini persequatur eos.

Quia frustrà absconderunt mihi insidias retis sui, sine causâ foderunt animæ meæ.

Veniat ei calamitas quam ignorat, et rete suum quod abscondit comprehendat eum, et cadat in laqueum.

Anima autem mea exultabit in Domino, et lætabitur in salute suâ.

Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tui? eripiens inopem à validiore, et pauperem et mendicum à violento.

Surgentes testes iniqui, quæ nesciebam interrogabant me.

Reddebant mihi mala pro

VERSIO VULGATA.

Ipsi David.

1. Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me.

2. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi.

3. Effunde frameam, et conclude adversùs eos qui persequuntur me; dic animæ meæ: Salus tua ego sum.

4. Confundantur et revereantur, quærentes animam meam.

Avertantur retrorsum, et confundantur cogitantes mihi mala.

5. Fiant tanquam pulvis ante faciem venti, et Angelus Domini coarctans eos.

6. Fiat via illorum tenebræ et lubricum, et Angelus Domini persequens eos.

7. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui; supervacuè exprobraverunt animam meam.

8. Veniat illi laqueus quem ignorat, et captio, quam abscondit, apprehendat eum; et in laqueum cadat in ipsum.

9. Anima autem mea exultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo.

10. Omnia ossa mea dicent: Domine, quis similis tibi?

Eripiens inopem de manu fortiorum ejus, egenum et pauperem à diripientibus eum.

11. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.

12. Retribuebant mihi

1. *Judica... nocentes me:* litiga cum litigantibus mecum: Heb. causam meam in Saülem et adversarios suscipe. Quæ sanè eò pertinent, ut ultionem permittat Deo, ipse à vindictâ purus. Sic enim Saülem alloquitur: *Judicet Dominus inter me et te: manus autem mea non sit in te.* Et iterum: *Sit Dominus judex, et judicet inter me et te: videat et judicet causam meam, et eruat me de manu tuâ.* 1. Reg. XXIV. 13, 16. quæ omnino huic loco congruunt.

2. *Apprehende arma et scutum:* scutum et hastam: Hier. quo et me tuearis, et ulciscaris hostes: Deus enim pro eo militat, qui ultionem illi, non sibi, tribuit.

3. *Effunde frameam:* evagina gladium: Hier. expedi lanceam: Heb. *et conclude:* et præoccupa, etc. Hier. quod est egregiè pugnantis, et prævertentis ictus. *Dic animæ meæ:* intus, arcanâ illâ spiritûs voce.

5-6. *Et Angelus Domini...* « Horrenda via! Tenebras solas » quis non horreat? lubricum solum quis non paveat? In tene» bris et lubrico quà is? ubi pedem figis? » Aug. (in hunc Ps. serm. 1, n. 9). Et instat præterea: *Angelus Domini*, malus, ut puto: *ut non possint stare.* Idem. Morali sensu: « *tenebræ*, ignorantia: *lubricum*, luxuria. » Idem. Præter incentiva vitiorum, tentator urget, nec quiescere sinit.

7. *Gratis... supervacuè:* sine causâ, non lacessiti: eadem utrobique vox: Heb. *Interritum laquei sui:* laqueum suum exitialem. *Exprobraverunt animam meam:* foderunt animæ meæ: Hier. insidiati sunt: Ch.

8. *Laqueus:* calamitas: Hier.

10. *Omnia ossa mea:* totis viribus et ex intimis medullis dicam.

bono; sterilitatem animæ meæ.	mala pro nobis; sterilitatem animæ meæ.
Ego autem cùm infirmarer ab eis, induebar cilicio; humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinum meum revertetur.	13. Ego autem cùm mihi molesti essent, induebar cilicio. Humiliabam in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur.
Quasi ad amicum, quasi ad fratrem meum sic ambulabam; quasi lugens mater, tristis incurvabar.	14. Quasi proximum, et quasi fratrem nostrum, sic complacebam; quasi lugens et contristatus, sic humiliabar.
Et in infirmitate meâ lætabantur et congregabantur; collecti sunt adversùm me percutientes, et nesciebam, scindentes, et non tacentes.	15. Et adversùm me lætati sunt, et convenerunt; congregata sunt super me flagella, et ignoravi.
In simulatione verborum fictorum, frendebant contra me dentibus suis.	16. Dissipati sunt, nec compuncti, tentaverunt me; subsannaverunt me subsannatione, frenduerunt super me dentibus suis.
Domine, quanta videbis? converte animam meam à calamitatibus suis, à leonibus solitariam meam.	17. Domine, quando respicies? restitue animam meam à malignitate eorum, à leonibus unicam meam.
Confitebor tibi in ecclesiâ grandi; in populo forti laudabo te.	18. Confitebor tibi in ecclesiâ magnâ, in populo gravi laudabo te.
Non lætentur super me inimici mei mendaces; odientes me frustrà conniventes oculo.	19. Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi iniquè, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis
Non enim pacem loquuntur, sed in rapinâ terræ, verba fraudulenta concinnant.	20. Quoniam mihi quidem pacificè loquebantur, et in iracundiâ terræ loquentes, dolos cogitabant.

12. *Sterilitatem* : orbitatem : Heb. ut me orbum et inopem facerent.

13. *Cùm mihi molesti essent.* Congruit Hier. Ch. Lyr. Cùm ipsi infirmarentur, cùm vehementissimè laborarent, non gravavi oppressos; quin potiùs ad preces me contuli, pro ipsis quoque Deo supplicans, ut docent sequentia. *Oratio mea in sinu meo...* in sinum meum revertebatur : Hier. Secretas fundebam preces; vel, ea ipsis imprecabar, quæ mihi evenire optarem; sic enim agebat. Vide ℣. seq. vide etiam Præf., cap. I, n. 13.

14. *Quasi proximum* : quasi ad amicum, quasi ad fratrem meum; sic ambulabam, etc. Hier. Nihil mali cogitans adversùs malos, imò fausta omnia ut amicis, ut fratribus, evenire optans. *Quasi lugens* : quasi lugens matrem, tristis incurvabar : Hier. Tanta inerat caritas erga infensos quosque, ut etiam laborantes æquè lugeret ac matrem.

15. *Et adversùm me...* et in infirmitate meâ, etc. ut apud Hier. usque ad ℣. 17. (scindentes, et non tacentes, etc. ex Hier.) proscindentes me contumeliis, neque id clam habentes; quippe professi odium, interdum tamen blanda simulantes, sed insultantium more.

17. *A malignitate eorum* : à calamitatibus suis : Hier. *Unicam meam* : animam.

18. *In ecclesiâ magnâ.* Rectè : dignus piorum cœtibus, qui nemini machinatur malum; omnes, atque etiam adversarios, fraternâ caritate complexus. *In populo gravi*; denso, multo.

19. *Qui adversantur...* inimici mei mendaces : Hier. *Annuunt oculis* : sic illâ deceptor, Prov. VI, 13, 14. *annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum*: multis interim sinceræ familiaritatis indiciis.

20. *Quoniam mihi quidem...* non enim pacem loquuntur, Hier. *Et in iracundiâ terræ* : Hier. in rapinâ terræ : *Dolos cogitabant*; fraudulenta verba concinnant. *Idem* : ita se gerunt, ita dolosè agunt, ut solent iracundi terræ, rapaces violentique homines, qui in terrâ passim occurrunt. Alii et Heb. sic : super quietos terræ verba dolosa excogitant.

Et dilataverunt super me os suum, dixerunt : Vah, vah, vidit oculus noster.	21. Et dilataverunt super me os suum; dixerunt : Euge, euge, viderunt oculi nostri.
Vidisti, Domine, ne taceas; Domine, ne elongeris à me.	22. Vidisti, Domine, ne sileas : Domine, ne discedas à me.
Consurge et vigila in judicium meum : Deus meus et Dominus meus, in causam meam.	23. Exurge et intende judicio meo, Deus meus et Dominus meus, in causam meam.
Judica me secundùm justitiam tuam, Domine Deus meus, et ne insultent mihi.	24. Judica me secundùm justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.
Nec dicant in corde suo : Vah animæ nostræ : nec dicant : Absorbuimus eum.	25. Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ. nec dicant : Devoravimus eum.
Confundantur et revereantur pariter qui lætantur in afflictione meâ, induantur confusione et verecundiâ, qui magnificantur super me.	26. Erubescant et revereantur simul, qui gratulantur malis meis. Induantur confusione et reverentiâ, qui magna loquuntur super me.
Laudent et lætentur qui volunt justitiam meam : et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui vult pacem servi sui.	27. Exultent et lætentur qui volunt justitiam meam, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.
Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, totâ die laudem tuam.	28. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, totâ die laudem tuam.

21. *Euge, euge* : quod est adhortantis, tanquam seipsi ad scelera adhortentur : alii, vah, vah : quod est indignantis et insultantis.

26. *Erubescant et revereantur* : pudefiant. *Reverentia* : ignominiâ; quâ de re vide Præf. cap. I, n. 14, et in Ps. VI, 11.

PSALMUS XXXV. MORALIS.

Impiorum, qualis erat Saül, profunda malitia; Dei profunda judicia in malos, et effusa in bonos misericordia.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Pro victoriâ, servo Domini, David.	1. In finem, servo Domini ipsi David.
Dixit scelus impii in medio cordis ejus, non esse timorem Dei ante oculos ejus.	2. Dixit injustus ut delinquat, in semetipso; non est timor Dei ante oculos ejus.
Quia dolosè egit adversùs eum in oculis suis; ut inveniret iniquitatem ejus ad odiendum.	3. Quoniam dolosè egit in conspectu ejus; ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.
Verba oris ejus iniquitas	4. Verba oris ejus iniqui-

2. *Dixit injustus* : impius. *Ut delinquat, in semetipso*. dixit in semetipso ut delinquat; destinatâ malitiâ machinatur scelus.

3. Quoniam dolosè... dolosè egit adversùs eum (Deum) in oculis suis : Hier. Sibi blanditur, quasi Deo ipsi possit imponere. *Ut inveniatur... ejus ad odium.* Ita ut odiosa fiat iniquitas ejus : nullâ excusatione, cùm non animi impotentiâ, non ignorantiâ, non fragilitate naturæ, aut humanâ aliâ infirmitate peccet, sed deliberato consilio ac malitiâ merâ : unde sequitur :

et dolus : cessavit cogitare benefacere.

Iniquitatem cogitat in cubili suo, stabit in viâ non bonâ; malum non abjiciet.

Domine, in cœlo misericordia tua; fides tua usque ad nubes.

Justitia tua quasi montes, Domine, judicia tua abyssus multa; hominem et jumentum salvos facies, Domine.

Quàm pretiosa est misericordia tua, Domine! et filii Adam in umbrâ alarum tuarum sperabunt.

Inebriabuntur de pinguedine domûs tuæ, et torrente deliciarum tuarum potabis eos.

Quoniam tecum est fons vitæ, in lumine tuo videbimus lumen.

Attrahe misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam rectis corde.

Non veniat mihi pes superbiæ, et manus impiorum ne me commoveat.

Ibi ceciderunt operantes iniquitatem; expulsi sunt, et non potuerunt surgere.

tas et dolus : noluit intelligere ut benè ageret.

5. Iniquitatem meditatus est in cubili suo; astitit omni viæ non bonæ, malitiam autem non odivit.

6. Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes.

7. Justitia tua sicut montes Dei; judicia tua abyssus multa.

Homines et jumenta salvabis, Domine :

8. Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus!

Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.

9. Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

10. Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.

11. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde.

12. Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me.

13. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare.

5. *Iniquitatem meditatus est in cubili suo.* Non diu, non noctu ab iniquitate desistit, nec impetu quodam abreptus, sed deditâ operâ : talis videtur fuisse Saül, invidiâ datus in reprobum sensum.

6. *Domine in cœlo misericordia tua.* Hominis profundæ malitiæ opponit Dei infinitatem bonitatem : ac postea, justitiam. *Veritas tua* : fides in promissis, atque adeò in minis. *Usque ad nubes* extollitur, omnibus conspicua.

7. *Justitia tua sicut montes Dei* : sicut montes excelsissimi, sic eminet suo tempore ac loco; sed interim, *Judicia tua abyssus* : justitia quidem eminet; modus autem exequendæ justitiæ comprehendi non potest : consilia enim tua per arcana et inaccessa se evolvunt : sic Saülem intemperiis agi, ac reprobum licèt, diutissimè regnare sinis. *Homines et jumenta* : etiam ad bruta providentia tua se extendit, idque hominum gratiâ, quibus utilia sunt.

8. *Quemadmodum multiplicasti!* Admirantis et exclamantis : unde Hier. quàm pretiosa misericordia tua! quàm dives, cùm etiam ad jumenta perveniat : quantò magis ad homines; unde subdit : *Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum*... singulari præsidio tuti, quod pertinet ad securitatem, sequentia vero ad copiam.

9. *Inebriabuntur... et torrente voluptatis...* exundantibus bonis, amore tuo delectabuntur, prævio quidem lumine veritatis, hinc subjicit :

10. *In lumine tuo videbimus lumen* : à te illuminati, æternæ veritatis lumen videbimus, ut Ps. CXVIII, 18. *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia*, etc. 37. *In viâ tuâ vivifica me* : 144. *Intellectum da mihi, et vivam.*

12. *Pes superbiæ* : Non accedant ad me superbi. Sic, *Quàm pulchri pedes evangelizantium pacem!...* Isa. LII, 7.

13. *Ibi ceciderunt*, quò me impellebant; in immanem ruinam. Sic Saüli contigit. *Nec potuerunt stare* : surgere; Hier. immedicabiliter corruent.

PSALMUS XXXVI. MORALIS.

Dei auxilio tutis impiorum non invidenda felicitas.
Acrostieus.

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Noli contendere cum malignis, neque æmuleris facientes iniquitatem.

Quoniam sicut herba velociter conterentur, et sicut olus viride marcescent.

Spera in Domino, et fac bonum, peregrinare in terrâ, et pascere fide; et delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

Volve super Dominum viam tuam, et confide in eo, et ipse faciet.

Et educet sicut lumen justitiam tuam, et judicium tuum sicut meridiem.

Tace Domino, expecta eum, noli contendere adversùs eum qui prosperatur in viâ suâ, adversùm virum qui facit quæ cogitat.

Dimitte iram, et derelinque furorem, noli contendere ut malefacias.

Quoniam qui malefaciunt, interibunt; expectantes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

Adhuc enim modicum, et non erit impius, et cogitabis de loco ejus, et non subsistet.

Mites autem hæreditabunt

VERSIO VULGATA.

Psalmus ipsi David.

1. Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.

2. Quoniam tanquam fœnum, velociter arescent : et quemadmodum olera herbarum citò decident.

3. Spera in Domino, et fac bonitatem, et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.

4. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

5. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.

6. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem.

7. Subditus esto Domino, et ora eum.

Noli æmulari in eo, qui prosperatur in viâ suâ, in homine faciente injustitias.

8. Desine ab irâ, et derelinque furorem; noli æmulari ut maligneris.

9. Quoniam qui malignantur, exterminabuntur; sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator, et quæres locum ejus, et non invenies.

11. Mansueti autem hære-

1. *Noli æmulari.* Ne succenseas improbis. *Ne æmuleris iniquos*; Heb.

3. *Pasceris in divitiis...* pascere fide (veritate); Hier. Nutrite eâ, memor Dei tibi terram polliciti, pluviam ac feracitatem pro tuâ pietate tribuentis.

4. *Delectare in Domino...* Hoc illud est, fide pasci, atque ejus amore frui, nec metu pœnæ agi, sed amore ac delectatione justitiæ, nec coactè, sed sponte, quod est delectari : hoc autem est in potestate, aspirante Dei gratiâ, unde jubet : *delectare*, *et dabit tibi petitiones...* amanti scilicet, ejusque veritate ac bonitate se oblectanti.

5. *Revela...* Sic. Ch. At Hier. Volve super Dominum viam tuam. Ejus lege, tanquam cardine innitatur vita tua.

6. *Et educet quasi lumen...* pietate tuâ, Deique de te judicio esplendesces.

7. *Subditus esto Domino:* tace Domino; Hier. Quod est obedientis, nec usquam obloquentis. *Ora* : expecta : idem : quod est etiam orantis, sperantis, patientis. *Noli æmulari* : ne succenseas; ne invideas; ut suprà. *Injustitias*, versutias, dolum. Heb.

8. *Desine ab irâ...* quà velut Deo succenses, et in malos prosperè agentes furis. *Noli æmulari*, noli contendere, etc. Hier. *Ut maligneris*, malefacias; Hier.

10. *Adhuc pusillum, et non erit peccator* : Momento disperditus.

11. *Mansueti*, mites; Hier. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Matth. V, 4.

terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

Cogitat impius de justo, et frendet adversùm eum dentibus suis.

Dominus deridebit eum, videns quòd veniat dies ejus.

Gladium evaginaverunt impii, intenderunt arcum suum, ut percutiant egenum et pauperem, et interficiant rectos in viâ.

Gladius eorum ingrediatur in cor eorum, et arcus eorum confringantur.

Melius est parum justo, quàm divitiæ peccatorum multæ.

Quoniam brachia impiorum confringentur; sublevat autem justos Dominus.

Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum æterna erit.

Non confundentur in tempore malo et in diebus famis saturabuntur.

Quia impii peribunt, et inimici Domini gloriantes ut monocerotes, consumentur; sicut fumus consumentur.

Fœnus accipit impius, et non reddit; justus autem et donat, et tribuit.

Quia qui benedicti fuerint ab eo, hæreditabunt terram; et qui maledicti, interibunt.

A Domino gressus viri firmantur, et viam ejus volet.

Cùm ceciderit, non allidetur; quia Dominus sustentat manum ejus.

Puer fui, siquidem senui, et non vidi justum derelictum, neque semen ejus quærens panem.

Totâ die donat et commodat, et semen ejus in benedictione.

Recede à malo, et fac bo-

ditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

12. Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis.

13. Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quòd veniet dies ejus.

14. Gladium evaginaverunt peccatores; intenderunt arcum suum,

Ut dejiciant pauperem et inopem; ut trucident rectos corde.

15. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur.

16. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.

17. Quoniam brachia peccatorum conterentur, confirmat autem justos Dominus.

18. Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum in æternum erit.

19. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur: 20. Quia peccatores peribunt:

Inimici verò Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes, quemadmodum fumus, deficient.

21. Mutuabitur peccator et non solvet; justus autem miseretur et tribuet.

22. Quia benedicentes ei hæreditabunt terram; maledicentes autem ei disperibunt.

23. Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet.

24. Cùm ceciderit, non collidetur; quia Dominus supponit manum suam.

25. Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.

26. Totâ die miseretur et commodat, et semen illius in benedictione erit.

27. Declina à malo, et fac

14. *Rectos corde*, rectos in viâ: Hier.

18. *Novit Dominus*, approbavit, ut sæpe.

20. *Mox ut honorificati.* Sicut pretiosi agni deficient; in fumo deficient: Heb. sicut gloria vervecum, qui primùm impinguantur, tandem jugulantur: Ch. Allusio ad victimas. In fumo autem velut assati et combusti, victimarum instar.

22. *Benedicentes... maledicentes.* Benedicti ab eo... maledicti: Hier. à Deo scilicet.

23. *Apud Dominum*: coram Domino; meliùs, à Domino: Hier.

24. *Supponit manum suam*, sustentat manum ejus: Hier. Eodem sensu.

num, et inhabita in sempiterno.

Quia Dominus diligit judicium, et non derelinquet sanctos suos; in æternum custoditi sunt, et semen impiorum peribit

Justi hæreditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum super eam.

Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

Lex Dei ejus in corde ejus; non deficient gressus ejus.

Considerat impius justum, et quærit ut occidat eum.

Dominus non derelinquet eum in manu ejus, et non condemnabit eum, cùm judicatur.

Expecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te ut possideas terram; cùm interibunt impii, videbis.

Vidi impium robustum, et fortissimum, sicut indigenam virentem.

Et transivi, et ecce non erat, et quæsivi eum, et non est inventus.

Custodi simplicitatem, et vide rectum; quia erit ad extremum viro pax.

Prævaricatores autem delebuntur pariter, et novissimum impiorum peribit.

Salus autem justorum à Domino; fortitudo eorum in tempore tribulationis.

Et auxiliabitur eis Dominus, et liberabit eos, eruet eos ab impiis, et salvabit eos; quia speraverunt in eo.

bonum, et inhabita in sæculum sæculi.

28. Quia Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos; in æternum conservabuntur.

Injusti punientur, et semen impiorum peribit.

29. Justi autem hæreditabunt terram, et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam.

30. Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.

31. Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus.

32. Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum.

33. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus; nec damnabit eum, cùm judicabitur illi.

34. Expecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te ut hæreditate capias terram; cùm perierint peccatores videbis.

35. Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani.

36. Et transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.

37. Custodi innocentiam, et vide æquitatem: quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.

38. Injusti autem disperibunt simul; reliquiæ impiorum interibunt.

39. Salus autem justorum à Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.

40. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos, et eruet eos à peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.

28. *Injusti punientur*: deest Heb.

30-31. *Meditabitur sapientiam...* Lex Dei et in ore ejus et in corde versabitur.

32. *Mortificare*, occidere: Hier.

33. *Cùm judicabitur illi*: ab illo impio; deest *illi* Heb. licèt ab impio judicetur, non tamen à Domino damnabitur.

35. *Vidi impium...* Vidit enim David finem regni Saülis, tyrannidis Absalomi, finem Naasi Ammonitæ, Goliath Philisthæi, Doëg Idumæi et aliorum: Theodor. *Cedros*, alii taurum virentem.

36. *Et transivi, et ecce non erat.* Vix transieram admirans, et jam non comparebat, tam repentè succisus. *Locus ejus* deest Hier.

37. *Sunt reliquiæ...* Multa supererunt, sunt futura homini pacifico: Theodot. apud Theodor. Erit ad extremum viro pax: Hier.

38. *Reliquiæ impiorum*: Novissimum impiorum: Hier. quæ sibi tanquam in tuto reservaverant.

PSALMUS XXXVII.

DEPRECATORIUS.

Absalomo persequente, amicis palam deficientibus, Dei ultionem agnoscit, seque gravissimis peccatis, ut morbo et ulceribus, confectum. Itaque ad ejus misericordiam confugit.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum David, in commemoratione.	1. Psalmus David, in rememorationem de Sabbato.
Domine, ne in irâ tuâ arguas me; neque in furore tuo corripias me.	2. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.
Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et tetigit me manus tua.	3. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam.
Non est sanitas in carne meâ à facie indignationis tuæ; non est pax ossibus meis à facie peccati mei.	4. Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ; non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.
Quoniam iniquitates meæ transierunt caput meum; quasi onus grave aggravatæ sunt super me.	5. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.
Computruerunt, et tabuerunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.	6. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ: à facie insipientiæ meæ.
Afflictus sum et incurvatus sum nimis; totâ die mœrens ambulavi.	7. Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; totâ die contristatus ingrediebar.
Quoniam lumbi mei repleti sunt ignominiâ, et non est sanitas in carne meâ.	8. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne meâ.
Evigilavi, et afflictus sum nimis; rugiebam à gemitu cordis mei.	9. Afflictus sum, et humiliatus sum nimis; rugiebam à gemitu cordis mei.
Domine, in conspectu tuo omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.	10. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.
Cor meum fluctuabat, dereliquit me fortitudo mea, et lux oculorum meorum etiam ipsa non est mecum	11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.
Cari mei et amici mei quasi contra lepram meam steterunt, et vicini mei longè steterunt:	12. Amici mei, et proximi mei adversùm me appropinquaverunt, et steterunt. Et qui juxta me erant, de longè steterunt.
Et irruebant quærentes animam meam, et investigantes mala mihi, loquebantur insidias, et dolos totâ die meditabantur.	13. Et vim faciebant qui quærebant animam meam. Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates, et dolos totâ die meditabantur.
Ego autem quasi surdus non audiebam, et quasi mutus non aperiens os suum.	14. Ego autem tanquam surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum.
Et eram quasi homo non audiens, nec habens in ore suo redargutiones.	15. Et factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones.
Te enim, Domine, expectabam: tu exaudies, Domine Deus meus.	16. Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus.
Quia dixi: Ne fortè insultent mihi; et cùm vacillaverint pedes mei, super me magnificentur.	17. Quia dixi: Nequando supergaudeant mihi inimici mei: et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.
Quia ego ad plagas paratus sum, et dolor meus contra me est semper.	18. Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.
Quia iniquitatem meam annuntio; sollicitus ero pro peccato meo.	19. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo.
Inimici autem mei viventes confortati sunt, et multiplicati sunt odientes me mendaciter.	20. Inimici autem mei vivunt; et confirmati sunt super me, et multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.
Et qui reddunt malum pro bono, adversabantur mihi; quia sequebar bonum.	21. Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.
Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne elongeris à me.	22. Ne derelinquas me, Domine Deus meus, ne discesseris à me.
Festina in auxilium meum, Domine salutis meæ.	23. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

1. *In rememorationem*: ad commemorandum: Heb. supple beneficium liberatoris Dei.

3. *Confirmasti*, aggravasti.

5. *Iniquitates meæ*; Ex his et seqq. patet Davidem post lapsum loqui.

6. *A facie insipientiæ*, propter peccatum meum, quæ miseranda insipientia fuit.

7. *Usque in finem*: nimis: Hier. id est, admodum: et ita passim.

8. *Illusionibus*: ignominiâ: Hier. fœdo ulcere, cui peccata comparat. Ilia mea plena sunt ardore: Heb. dolore vehementi.

11. *Conturbatum est*: Fluctuabat: Hier. desertus ab omnibus; incertus quid consilii caperem. Palpitat, pavore scilicet. Heb. *Dereliquit me virtus mea*, animi fortitudo, cùm Absalomum fugeret. *Lumen oculorum...* Tenebræ pro mœrore, quæ omnia etiam ad peccatum pertinent, fluctuante primùm animo ex tentatione vehementi, tum deficiente priscâ virtute, ac prævalente libidine, animo denique tenebris merso, suique oblito. Sic David in adulterium atque homicidium actus, vix evigilavit, etiam à Prophetâ monitus.

12. *Amici mei...* Nullum tempus est post lapsum Davidis, cui hæc congruant, nisi illud, quo descivit Absolomus; transeunte in partes etiam Achitophelo intimo consiliario. *Adversum me*; quasi contra lepram meam steterunt. Theodot. apud Theodor. quod eòdem recidit; sensusque est: sic à me abhorrebant, tanquam à leproso ac nefario homine; quin etiam increpabant: *vir sanguinum, vir Belial*. II. Reg. XVI. 7.

13. *Et vim faciebant...* et irruebant quærentes, etc. Hier. laqueos tetenderunt: Heb.

14. *Tanquam surdus*, puta, cùm Semei malediceret.

17. *Quia dixi*, versis ad Deum precibus.

18. *In flagella paratus sum*. Dicebat enim: *Dimitte eum* (Semei) *ut maledicat; Dominus enim præcepit ei ut malediceret David, et quis est qui audeat dicere, quare sic fecerit?* II. Reg. XVI. 10. Et, *faciat quod bonum est coram se*. Ibid. XV. 26. *Dolor meus in conspectu meo semper*, non cessat; seu potiùs, ne cesset: ut sensus sit: ad quæcumque mala paratus sum, etiam te volente, ad perpetuum dolorem.

19. *Cogitabo pro peccato*, ad propitiandum Deum, calamitatibus æquo animo susceptis.

20. *Multiplicati*: Sic Ps. III. 1. de iisdem.

21. *Detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem*: Absalomus et socii insolescebant, Davidis clementiâ freti.

PSALMUS XXXVIII. MORALIS.

Ærumnis confectus, insidiante inimico, Saûle, ut videtur summo in vitæ discrimine, ut patet ex ℣. 5. et ultimo, linguam continet; vitæque brevitatem ac vanitatem rerum humanarum agnoscens, in Deo acquiescit.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Pro victoriâ, Idithum. Psalmus David.	1. In finem, ipsi Idithum. Canticum David.
Dixi : Custodiam vias meas, ne peccem in linguâ meâ : custodiam os meum silentio, donec est impius contra me.	2. Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in linguâ meâ. Posui ori meo custodiam, cùm consisteret peccator adversùm me.
Obmutui silentio, tacui de bono, et dolor meus conturbatus est.	3. Obmutui, et humiliatus sum, et silui à bonis, et dolor meus renovatus est.
Incaluit cor meum in medio mei, in meditatione meâ incensus sum igni; locutus sum in linguâ meâ.	4. Concaluit cor meum intra me, et in meditatione meâ exardescet ignis.
Ostende mihi, Domine, finem meum, et mensuram dierum meorum quæ sit, ut sciam quid mihi desit.	5. Locutus sum in linguâ meâ : Notum fac mihi, Domine, finem meum, Et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.
Ecce breves posuisti dies meos, et vita mea, quasi non sit in conspectu tuo; omnia enim vanitas; omnis homo stans. Semper.	6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos; et substantia mea, tanquam nihilum ante te. Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.
Tantùm in imagine ambulat homo, tantùm frustrà conturbatur; congregat et ignorat cui dimittat ea.	7. Verumtamen in imagine pertransit homo; sed et frustrà conturbatur. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.
Nunc ergo quid expecto, Domine? præstolatio mea tu es.	8. Et nunc quæ est expectatio mea? nonne Dominus? et substantia mea apud te est.
Ab omnibus iniquitatibus meis libera me; opprobrium stulto ne ponas me.	9. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me : opprobrium insipienti dedisti me.
Obmutui, non aperiam os meum, quia tu fecisti.	10. Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.
Tolle à me plagas tuas, à contentione manûs tuæ, ego consumptus sum.	11. Amove à me plagas tuas.
In increpationibus pro iniquitate corripuisti virum, et posuisti quasi tineam desiderabilia ejus, verumtamen vanitas omnis homo. Semper.	12. A fortitudine manûs tuæ, ego defeci in increpationibus : propter iniquitatem corripuisti hominem. Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus : verumtamen vanè conturbatur omnis homo.
Audi orationem meam, Domine, et clamorem meum exaudi; ad lacrymam meam ne obsurdescas : quia advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei.	13. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas. Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei.
Parce mihi, ut rideam antequam vadam, et non subsistam.	14. Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam, et amplius non ero.

1. *Ipsi Idithum, Canticum David* : Ambros. 1. Offic. c. 7. n. 23. *quem Psalmum* (hunc scilicet) *propheta David sancto Idithun canendum dedit.* Quod indicio est alios quoque Idithuno inscriptos, verè esse Davidis; eumque non auctorem, sed cantorem esse; seu, ut 1. Par. xxv. 3. prophetam ad canendum. Ita Theodor. et alii Patres. Quanquam si quis contenderit ab ipso Idithuno Psalmum compositum in Davidis gratiam, haud magni refert.

2. *Posui ore meo custodiam* : capistrum : Heb. ut decet summis in calamitatibus, ne impatientiâ victus, in adversarios, aut etiam in Deum, temerè quid effutias.

3. *Silui à bonis*, abstinui etiam à bonis rebus enarrandis, ne occasionem darem improbis. Quo loco Patres docent sæpe præstare silentium optimis etiam sermonibus.

5. *Numerum dierum... ut sciam* quantulum desit. Nam tot inter ærumnas, mors solatii loco.

6. *Mensurabiles* : breves. Hier. ad mensuram. *Substantia* : vita : Hier. *Universa vanitas*, omnia sunt vana. τα συμπάντα, 70. *Omnis homo vivens*, etiam et quàm maximè, ipse homo.

7. *In imagine*, ut umbra, ut simulacrum; nihil veri.

8. *Substantia mea apud te est*; præstolatio mea : Hier, spes quâ nitor.

9. *Dedisti me*, ne ponas me : Hier.

12. *Tabescere fecisti...* posuisti quasi tineam desiderabilia ejus : Hier. Thesauros ejus. *Vanè conturbatur* : vanitas, omnis homo : Idem.

13. *Advena ego sum... sicut omnes patres mei.* Alludit ad illud sancti Jacob : *Dies peregrinationis meæ super terram...* Gen. xlvii. 9. Unde illud : *Confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram* : Heb. xi. 13.

14. *Priusquam abeam* : moriar. Sic Job. x 20. *Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? dimitte me... antequam vadam, et non revertar,* etc.

PSALMUS XXXIX.

CONSOLATORIUS : PROPHETICUS.

Ex recordatione præteritorum malorum à quibus ope divinâ expeditus, liberari sperat à præsentibus ærumnis gravissimis, quas pro peccatis patitur. Interim sacrificium Christi, veterum victimarum loco, futurum prænuntiat. Congruit hic Psalmus temporibus Absalomi. Certè post Davidis lapsum scriptus est, ex ℣. 13.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Pro victoriâ, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus ipsi David.
Expectans expectavi Dominum, et inclinatus est ad me, et audivit clamorem meum.	2. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.
Et eduxit me de lacu sonitûs, de luto cœni, et statuit super petram pedes meos, stabilivit gressus meos.	3. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis. Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.
Et dedit in ore meo canticum novum, laudem Deo nostro.	4. Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.
Videbunt multi et timebunt, et sperabunt in Domino.	Videbunt multi et timebunt, et sperabunt in Domino.
Beatus vir, qui posuit	5 Beatus vir, cujus est

2. *Expectans expectavi* : distinctissimè; vehementissimè : quod in illâ ingeminatione vocum ubique est observandum.

3. *Miseriæ* : sonitûs : Hier. perstrepentibus undis; quod ad calamitates pertinere sæpe vidimus. *Direxit*, stabilivit. Idem.

5. *Non respexit*; et non est conversus ad superbos et deflectentes ad mendacium : Heb.

Dominum confidentiam suam, et non est aversus ad superbias, pompasque mendacii.	nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates, et insanias falsas.
Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua, et cogitationes tuas pro nobis, non invenio ordinem coram te.	6. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua, et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.
Si narrare voluero et numerare, plura sunt quàm ut narrari queant.	Annuntiavi et locutus sum; multiplicati sunt super numerum.
Victimam et oblationem non voluisti; aures fodisti mihi; holocaustum et pro peccato non petisti.	7. Sacrificium et oblationem noluisti; aures autem perfecisti mei.
Tunc dixi: Ecce ego venio; in volumine libri scriptum est de me.	Holocaustum et pro peccato non postulasti. 8. Tunc dixi: Ecce venio.
Ut facerem placitum tibi; Deus meus, volui, et legem tuam in medio ventris mei.	In capite libri scriptum est de me, 9. ut facerem voluntatem tuam: Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.
Annuntiavi justitiam in ecclesiâ multâ, ecce labia mea non prohibebo; Domine, tu nosti.	10. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesiâ magnâ, ecce labia mea non prohibebo: Domine, tu scisti.
Justitiam tuam non abscondi in medio cordis mei, fidem tuam et salutare tuum dixi.	11. Justitiam tuam non abscondi in corde meo: veritatem tuam et salutare tuum dixi.
Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam in ecclesiâ multâ.	Non abscondi misericordiam tuam, et veritatem tuam, à concilio multo.
Tu, Domine, non prohibebis misericordias tuas à me; misericordia tua et veritas tua jugiter servabunt me.	12. Tu autem, Domine, ne longè facias miserationes tuas à me; misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.
Circumdederunt enim me mala, quorum non est numerus; comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui videre.	13. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus: comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.
Plures factæ sunt quàm	Multiplicatæ sunt super

6. *Cogitationibus*, cogitationes tuas, etc. Hier. Tuarum de nobis cogitationum non potest iniri ratio. *Multiplicati sunt*: multiplicatæ cogitationes; plures sunt quàm ut enarrari queant, aut numerari: unde sequitur: *Annuntiavi et locutus sum*... præclare: Hier. Si narrare voluero...

7. *Sacrificium*... Tanta sunt beneficia tua, ut nullis sacrificiis gratiæ referri possint, quâ occasione transgreditur ad veterum abrogationem, Christum immolatum, et abrogata vetera sacrificia. Nota hic omnia sacrificiorum genera. Sacrificium pacificum; libationem seu munus; holocaustum; pro peccato: de quibus Levit. 1, etc. Tribus his versibus 7, 8, 9, Christus loquitur, Paulo teste: Heb. x. 5. *Aures autem*... corpus autem aptasti mihi: 70. Et ita Paulus: magis ad Heb. accedit. *Perfecisti*: effinxisti, formasti: ut dicto tibi audiens essem. Fodisti: Hier. tanquam mancipio, cui perforabantur aures. Exod. xxi. 6. Ch. sic interpretatur: aperuisti ut audirem: Sic. Isa. L. 5. *Dominus aperuit mihi aurem.*

9. *Voluntatem tuam*; quâ me pro omnibus victimis esse voluisti; quam voluntatem etiam legem dixit.

10. *Annuntiavi*: Hæc et ex Davidis et ex Christi personâ dicta accipi possunt. *In ecclesiâ magnâ*: ita Christus, Psalm. xxi. 36, et David, Psalm. xxxiv. 18.

13. *Iniquitates*... Sic ante ipsum non loqueretur, qui fecit *rectum in oculis Domini... cunctis diebus vitæ suæ, excepto sermone Uriæ Hethæi*, III. Reg. xv. 5.

capilli capitis mei, et cor meum dereliquit me.	capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.
Placeat tibi, Domine, ut liberes me; Domine, ad adjuvandum me festina.	14. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me: Domine, ad adjuvandum me respice.
Confundantur et revereantur simul, quærentes animam meam, ut auferant eam: convertantur retrorsum, et confundantur, qui volunt mala mihi.	15. Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam, ut auferant eam. Convertantur retrorsum, et revereantur, qui volunt mihi mala.
Pereant post confusionem suam, qui dicunt mihi: Vah, vah.	16. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi: Euge, euge.
Gaudeant et lætentur in te omnes qui quærunt te; dicant jugiter: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.	17. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.
Ego autem sum egenus et pauper; Dominus sollicitus erit pro me:	18. Ego autem mendicus sum, et pauper; Dominus sollicitus est mei.
Auxilium meum, et salutare meum tu es, Deus meus, ne moreris.	Adjutor meus, et protector meus tu es: Deus meus, ne tardaveris.

16. *Ferant confestim*, pereant post confusionem: Hier.

18. *Mendicus sum, et pauper*. Tantus rex! humana enim vita tota inopia est.

PSALMUS XL. MORALIS.

David Absalomum fugiens, Berzellaï senis et aliorum opibus recreatus est. II. Reg. xvii. 27, etc. *Horum fide et liberalitate commotus, beatos prædicat, qui egentibus subveniunt; tum de calamitate suâ et amicorum perfidiâ questus, in Deo spem collocat.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Pro victoriâ, Psalmus David.	1. In finem, Psalmus ipsi David.
Beatus qui cogitat de paupere; in die malâ liberabit eum Dominus.	2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die malâ liberabit eum Dominus.
Dominus custodiet eum, et vivificabit eum, et beatus erit in terrâ, et non tradet eum animæ inimicorum suorum.	3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.
Dominus confortabit eum in lecto infirmitatis; totum stratum ejus vertisti in ægrotatione suâ.	4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus; universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.
Ego dixi: Domine, miserere mei; sana animam meam, quoniam peccavi tibi.	5. Ego dixi: Domine, miserere mei: sana animam meam, quia peccavi tibi.
Inimici mei loquentur malum mihi: Quando morie-	6. Inimici mei dixerunt mala mihi: Quando morie-

1. *Qui intelligit*: qui cogitat de paupere: Hier. David, rex licèt, domo pulsus, pedes, in deserto egebat.

4. *Stratum ejus versasti*: composuisti ad ægrum sublevandum. Sic ipsum Berzellaï decrepitum, ac moribundum senem à Deo sublevandum sperat.

6. *Dixerunt mala mihi: quando morietur?* Imprecati sunt mala. Vide verba Semei diram necem imprecantis. *II. Reg.* xvi, 27

tur, et peribit nomen ejus?	tur, et peribit nomen ejus?
Et si venerit ut visitet, vana loquetur cor ejus: congregabit iniquitatem sibi, egrediens foràs, detrahet.	7. Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur, cor ejus congregavit iniquitatem sibi.
	Egrediebatur foràs, et loquebatur 8. in idipsum.
Simul adversùm me murmurabant omnes odientes me: contra me cogitabant malum mihi.	Adversùm me susurrabant omnes inimici mei; adversùm me cogitabant mala mihi.
Verbum diaboli infundebant sibi: Qui dormivit, non addet ut resurgat.	9. Verbum iniquum constituerunt adversùm me: Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat?
Sed et homo pacificus meus, in quo habui fiduciam, qui manducabat panem meum, levavit contra me plantam.	10. Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.
Et tu, Domine, miserere mei, et eleva me, et reddam eis.	11. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis.
In hoc cognovi quòd velis me, quia non insultabit inimicus meus mihi.	12. In hoc cognovi quoniam voluisti me; quoniam non gaudebit inimicus meus super me.
Ego autem in simplicitate meâ adjutus sum à te, et statues me ante faciem tuam in perpetuum.	13. Me autem propter innocentiam suscepisti; et confirmasti me in conspectu tuo in æternum.
Benedictus Dominus Deus Israel à sæculo, et usque in sæculum: Amen, amen.	14. Benedictus Dominus Deus Israel à sæculo, et usque in sæculum: Fiat, fiat.

7. *Si ingrediebatur...* Si me invisebat, mendaciter loquebatur. *Cor ejus congregavit...* malè cogitabat, blandiens licet: mox egressus foràs eadem quæ solebat mala, loquebatur in me. Sic Achitophel, sic alii aulici jam Absalomo dediti, sic ipse Absalomus, *sollicitabat corda virorum Israel. Non est*, inquit, *qui te audiat, constitutus à Rege*. II. Reg. xv. 3. 6.

8. *In idipsum*: simul adversùm me murmurabant omnes: Hier.

9. *Verbum iniquum...* Verbum Belial ei adhæsit: Heb. res pessima, nempe peccatum illud ingens, cujus causâ desertus à Deo, sic afflictus, ut non resurgat: verba sunt inimici.

10. *Homo pacis meæ*. Singularem amicum designat, qualis fuit Achitophel, id Christus Judæ accommodat Joan. xiii. 18. Cujus figura Achitophel, ut David Christi. *Magnificavit..... supplantationem*: levavit contra me plantam: Hier. calce me percussit; vel insigni fraude supplantavit. Vide Psal. liv. 14. 15.

14. *Fiat*: amen, Heb. Quo Psalmorum fine Hebræi librum quemque designari putant.

PSALMORUM LIBER II,

SECUNDUM HEBRÆOS, USQUE AD PSAL. LXXII.

PSALMUS XLI. CONSOLATIONIS.

A Saüle pulsus et exul, tabernaculum, sacra, et festivitates desiderat; quâ spe ægrum animum, et calamitatibus fessum erigit. ℣. 6, 7.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, intellectus filiis Core.	1. In finem intellectus filiis Core.
Sicut areola præparata ad irrigationes aquarum; sic anima mea præparata ad te, Deus.	2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te, Deus.
Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Dei?	3. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Dei?
Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes per diem et noctem; cùm diceretur mihi totâ die: Ubi est Deus tuus?	4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte; dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus?
Horum recordatus sum, et effudi in me animam meam: quia veniam ad umbraculum, tacebo usque ad domum Dei, in voce laudis et confessionis, multitudinis festa celebrantis.	5. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam; quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei:
	In voce exultationis, et confessionis, sonus epulantis.
Quare incurvaris, anima mea, et conturbas me? expecta Deum, quia adhuc confitebor ei, salutaribus vultûs ejus.	6. Quare tristis es, anima mea: et quare conturbas me?
	Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultûs mei. 7. Et Deus meus.
Deus meus, in meipso anima mea incurvatur; propterea recordabor tui de terrâ Jordanis, et Hermonim de monte minimo.	Ad meipsum anima mea conturbata est; propterea memor ero tui de terrâ Jordanis, et Hermoniim à monte modico.
Abyssus abyssum vocat, in voce cataractarum tuarum; omnes gurgites tui et fluctus tui super me transierunt.	8. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.
	Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt.
Per diem mandavit Dominus misericordiam tuam, et nocte canticum ejus me-	9. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

1. *Filiis Core*: filii Isaar, filii Caath, filii Levi, illius scilicet qui adversùs Moysen insurrexerat; ut patet, Num. xvi. 1, etc. et I. Paral. vi. 37. 38. Hujus ergo posteri patria perosi exempla, præcipuis officiis inter Levitas fratres suos fungebantur, custodes vestibulorum testimonii, I. Par. ix. 19. templi janitores, ibid. xxvi. 1. 12. Ad hæc cantores præcipui, quibus egregii Psalmi cantandi dati sunt; ut hic et xliii. usque ad xlix. lxxxiii et lxxxiv. de summis rebus editi, ac præsertim de sacrorum ministerio, ut hic et lxxxiii.

2. *Cervus*: ita Heb. et Ch. Quo impetu cervus longo venatu sitibundus, currit ad aquas, eo impetu anima mea ad te fertur.

3. *Deum fortem*: Deum, Deum vivum: Heb. *Faciem Dei*: arcam, in quâ Deus suam præsentiam declarabat. Quàm autem eam David desideraret et cur, vide Præf. cap. i, num. 7.

5. *Transibo*: in numerum me movebo cum eis usque ad domum Dei: Heb. Exultabundi sacra per choreas adibant. *Sonus epulantis*: multitudinis festa celebrantis: Hier. turbæ tripudiantis: Heb. Exultat Propheta recordatus populi, ad festivitates, quibus ipse interesse solebat, alacriter procedentis.

6. *Confitebor illi, salutare vultûs mei*: Sic dicam: Tu es salus mea: at Heb. vultûs ejus, quod est: laudabo vultum ejus salutarem, id est, faventem.

7. *Et Deus meus...* Hier. per exclamationem, ô Deus? *De terrâ Jordanis et Hermoniim*. Loca commemorat in quibus agebat exul circa Jordanis fontes et montem Hermon. *Monte modico*: monte Misaar: Heb. nomen proprium.

8. *Abyssus...* Te fluctus ac tempestates ciente, aliæ ex aliis me calamitates obruerunt; metaphora consueta. Vide Psal. xxxi. 6, etc. *In voce cataractarum...* ruptis cataractis, obicibusque omnibus; aquis undecumque erumpentibus, ac frementibus. *Omnia excelsa*; omnes gurgites: Hier.

9. *Mandavit*: jussu suo misit: sic Psal. xliii. 5. *Qui mandas salutes Jacob. In die... misericordiam... et nocte canticum*: Totâ die beneficia ejus accipio, nocte commemoro.

cam : oratio Deo vitæ meæ.	Apud me oratio Deo vitæ meæ : 10. Dicam Deo : Susceptor meus es.
Dicam Deo : Petra mea, quare oblitus es mei ? quare tristis incedo, affligente inimico ?	Quare oblitus es mei ? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ?
Dum me interficerent in ossibus meis, exprobaverunt mihi hostes mei : dicentes totâ die : Ubi est Deus tuus ?	11. Dum confringuntur ossa mea, exprobaverunt mihi qui tribulant me inimici mei. Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ?
Quare incurvaris, anima mea, et conturbas me ?	12. Quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?
Expecta Dominum, quoniam adhuc confitebor ei, salutibus vultûs mei et Deo meo.	Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi ; salutare vultûs mei, et Deus meus.

PSALMUS XLII.

DEPRECATORIUS ET CONSOLATORIUS.

Ejusdem argumenti. Inter infideles agens, Jerusalem et tabernaculum desiderat, eâque spe afflictum animum ac prope jam deficientem erigit. Sine titulo in Heb.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Psalmus David.
Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ ; à viro iniquo et doloso salva me.	1. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ ; ab homine iniquo et doloso erue me.
Tu enim, Deus, fortitudo mea, quare projecisti me ? quare tristis incedo, affligente inimico ?	2. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?
Mitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa ducent me, et introducent me ad montem sanctum tuum, et in tabernaculum tuum.	3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.
Et introibo ad altare Dei, ad Deum lætitiæ et exultationis meæ, et confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus.	4. Et introibo ad altare Dei, ad Deum, qui lætificat juventutem meam. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus :
Quare incurvaris, anima mea, et quare conturbas me ?	5. Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?
Expecta Dominum, quoniam adhuc confitebor ei, salutibus vultûs mei, et Deo meo.	Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

1. *Discerne...* litem meam cum gente impiâ dirime ; vel, meam causam age.

3. *Deduxerunt :* deducent : Hier.

4. *Deum, qui lætificat :* Deum lætitiæ, etc. Hier : quæ in idem recidunt ; in juventute autem, fervor et animi novitas, quâ excitatus animus juvenescere et revirescere se sentit. *Confitebor tibi in citharâ ;* arrepto, pro more, instrumento musico, tum cupiditatibus in concentum temperatis, quæ vera est musica.

PSALMUS XLIII.

CONSOLATORIUS, PROPHETICUS.

Enumerat populi calamitates, Deumque ex antiquorum beneficiorum recordatione ad succurrendum provocat. Congruit autem persecutioni Antiochi, et Malathiæ temporibus, cùm populus confidenter neget se à Deo recessisse. ℣. 18. 19. etc. Itaque videtur esse propheticus. Neque enim post Esdram fuit ullus Propheta, aut quidquam in canonem Scripturarum insertum. Ita Chrys. et Theodor.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Pro victoriâ, filiis Core eruditio.	1. In finem, filiis Core ad intellectum.
Deus, auribus nostris audivimus ; patres nostri narraverunt nobis opus, quod operatus es in diebus eorum, in diebus antiquis.	2. Deus, auribus nostris audivimus : patres nostri annuntiaverunt nobis. Opus, quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.
Tu manu tuâ gentes delesti, et plantasti eos : afflixisti populos, et emisisti eos.	3. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos ; afflixisti populos, et expulisti eos.
Non enim in gladio suo possederunt terram, neque brachium eorum salvavit eos ; sed dextera tua, et brachium tuum, et lux vultûs tui, quia complacuisti in eis.	4. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos : Sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui, quoniam complacuisti in eis.
Tu es ipse rex meus, Deus : præcipe pro salutibus Jacob.	5. Tu es ipse rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob.
In te hostes nostros ventilabimus ; in nomine tuo conculcabimus adversarios nostros.	6. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.
Non enim in arcu meo confidam ; neque gladius meus salvabit me.	7. Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me.
Quia salvasti nos de hostibus nostris : et eos qui oderunt nos confudisti.	8. Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti.
In Domino gaudebimus totâ die, et nomini tuo in æternum confitebimur. Semper.	9. In Deo laudabimur totâ die, et in nomine tuo confitebimur in sæculum.
Verùm tu projecisti et confudisti nos, et non egredieris in exercitibus nostris.	10. Nunc autem repulisti et confudisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.
Vertisti terga nostra hosti ; et qui oderunt nos, diripuerunt sibi.	11. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos, diripiebant sibi.
Dedisti nos quasi gregem ad vorandum, et in gentibus dispersisti nos.	12. Dedisti nos tanquam oves escarum, et in gentibus dispersisti nos.
Vendidisti populum tuum sine pretio, nec grandis fuit commutatio eorum.	13. Vendidisti populum tuum sine pretio, et non fuit multitudo in commutationibus eorum,

3. *Manus tua.* Tu manu tuâ, etc. Hier.

5. *Qui mandas salutes Jacob.* Qui jussu suo mittit. suprà XLI 9.

13. *In virtutibus...* in exercitibus. Non jam te ducem habebimus, ut olim.

14. *Sine pretio :* id est, vili pretio. *Et non fuit multitudo :*

Posuisti nos opprobrium vicinis nostris; subsannationem et irrisum his qui erant in circuitu nostro.	14. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his, qui sunt in circuitu nostro.
Posuisti nos similitudinem in gentibus, commotionem capitis in tribubus.	15. Posuisti nos in similitudinem gentibus; commotionem capitis in populis.
Totâ die confusio mea contra me, et ignominia faciei meæ cooperuit me.	16. Totâ die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me.
A voce exprobrantis, et blasphemantis, à facie inimici et ultoris.	17. A voce exprobrantis et obloquentis, à facie inimici et persequentis.
Omnia hæc venerunt super nos, et obliti non sumus tui; nec mentiti sumus in pacto tuo.	18. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te, et iniquè non egimus in testamento tuo.
Non est conversum retro cor nostrum; nec declinaverunt gressus nostri à semitâ tuâ.	19. Et non recessit retro cor nostrum, et declinasti semitas nostras à viâ tuâ.
Quoniam dejecisti nos in loco draconum, et operuisti nos umbrâ mortis.	20. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.
Si obliti sumus nominis Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad Deum alienum:	21. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad Deum alienum:
Numquid non Deus investigabit istud? Ipse enim novit cogitationes cordis.	22. Nonne Deus requiret ista? ipse enim novit abscondita cordis.
Quoniam propter te mortificati sumus totâ die; reputati sumus ut grex occisionis.	Quoniam propter te mortificamur totâ die; æstimati sumus sicut oves occisionis.
Consurge, quare dormitas, Domine? evigila, quare projicis nos in sempiternum?	23. Exurge, quare obdormis, Domine? exurge, et ne repellas in finem.
Quare faciem tuam abscondis? oblivisceris afflictiones et angustias nostras.	24. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ?
Quoniam incurvata est in pulvere anima nostra; adhæsit terræ venter noster.	25. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra; conglutinatus est in terrâ venter noster.
Surge auxiliare nobis, et redime nos propter misericordiam tuam.	26. Exurge, Domine, adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

nec cùm venirent, multi fuerunt licitantes. Vilia mancipia, ac nullius pretii. De venditis autem Judæis Antiochi jussu: vide 2. Mac. v. 14. VIII. 14.

14. *Opprobrium vicinis...* Ex historiâ Machabæorum apparet non Græcis modò, sed Syris, Ammonitis, Idumæis, Judæos ludibrio fuisse.

16. *Contra me est.* Quisque commemorat peccata, non tantùm universæ plebis, sed etiam sua.

18. *Nec obliti sumus te.* Hæc nullis temporibus congruere possunt, præterquàm Machabaicis. Captivitatis enim tempore pro idolatriâ pœnas dabant, idque confitebantur palam. IV. Reg. XVII. 7, 19. Et II. Esdræ passim: Dan. IX. 5, 6, etc.

19. *Et declinasti:* nec declinasti, suppletâ negatione quæ est in antecedentibus, juxta consuetudinem sermonis hebraici. *Nec declinasti;* nec declinare permisisti; alius hebraismus: at Hier. nec declinaverunt gressus nostri, etc.

20. *Humiliasti...* dejecisti in loco draconum. Idem. In desertis quò confugit Matathias cum filiis, ubi inter feras et serpentes agebant. I. Mach. II. 28, 31. Item II. Mach. v. 27.

PSALMUS XLIV.

HISTORICUS, PROPHETICUS.

Cùm Salomon duceret filiam Pharaonis, III. Reg. III. 1. *hujus epithalamium ab aliquo illius temporis Prophetâ editum, atque ipsi regi nuncupatum; Coritis denique præstantissimis cantoribus traditum, ut Regis nuptias celebrarent. Neque abnuerim hæc à sancto Davide prophetico spiritu cani potuisse, quippe qui intelligeret Christum ipsum in Salomone sua figuratum. Utcumque est, liquet harum nuptiarum specie, ut in Cantico Canticorum, Christi et Ecclesiæ conjunctionem manifestè cani; Ecclesiæ autem ex gentibus vocatæ, cùm sit uxor alienigena. Hinc Chrysostomus hunc Psalmum interpretans sic orditur:* Velim hic adesse nobiscum omnes et Judæos et Gentiles, atque audire prolatum ab antiquis adeoque à Judæis licet inimicis, de Christo testimonium. *Adeo apertè hic Psalmus Christi mysteria atque victorias, ipsamque etiam divinitatem sonat.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori. pro liliis filiorum Core, eruditionis Canticum amantissimi.	1. In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, Canticum pro dilecto.
Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea regi; lingua mea stylus scribæ velocis.	2. Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis.
Decore pulchrior es filiis hominum; effusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit tibi Deus in æternum.	3. Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum.
Accingere gladio tuo super femur, fortissime, gloriâ tuâ et decore tuo.	4. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
Et decore tuo prosperè	5. Specie tuâ et pulchri-

1. *Pro iis qui commutabuntur* Pro liliis: Hier. *Sosannim:* Heb. quod alii instrumentum musicum exponunt: alii principium cantilenæ. *Pro dilecto. Jedidoth:* amarum: Heb. amantissimi: Hier. nempe Salomonis, qui etiam amabilis Domino divinitùs vocatus est: II. Reg. XII, 25. Heb. *Jedidiah*,

2. *Eructavit cor meum verbum bonum.* Erumpit verbum illud ex corde meo impetu prophetico, impellente spiritu, cujus etiam vim calami velocis similitudo designat. Sic Baruch Jerem. XXXVI. 18. de prophetiâ sic ait: *Ex ore suo loquebatur, quasi legens ad me, omnes sermones istos:* ut non ipse componere, sed à Deo tradita legere videretur; hinc illa celeritas. Itaque hujus Psalmi scriptor sic à spiritu agebatur, quo loco Chrysostomus: *Spiritu plenus spiritualia profudit; talia eructavit, qualia comedit. Dico* non à verbo *dicare*, sed à *dicere. Opera mea*, prophetiam ipsam, sacrumque canticum. *Regi:* Salomoni dictum: sic enim inscriptum videmus: *pro dilecto.*

3. *Speciosus formâ... Diffusa est gratia in labiis tuis:* pulchritudo tua, rex Christe, præstantior, et spiritus prophetiæ datus est in labiis tuis. Ch. *Propterea:* eò quod: Heb. Præclarè Aug. hic: *Nobis credentibus, ubique sponsus pulcher occurrat, pulcher in cœlo, pulcher in terrâ, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro, pulcher in cœlo, pulcher in intellectu: summa enim et vera pulchritudo justitia est... si ubique justus, ubique decorus.*

4. *Accingere gladio.* Jam aggreditur Christi pugnas atque victorias. *Potentissime:* fortissime: Hier.

5. *Specie tuâ et pulchritudine tuâ:* gloriâ et decore tuo: Hier. qui etiam ad versum præcedentem refert, ut et Chrys. et alii. *Intende:* arma expedi, ipsam scilicet pulchritudinem tuam, ipsam mansuetudinem, atque justitiam, quâ cuncta ad te trahes: ut statim subditur: *prosperè procede*, ascende: Hier.

ascende, propter verbum veritatis et mansuetudinem justitiæ, et docebit te terribilia dextera tua.	tudine tuâ intende, prosperè procede, et regna. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua.
Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corde inimicorum regis.	6. Sagittæ tæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.
Thronus tuus, Deus, in sæculum, et in æternum : sceptrum æquitatis, sceptrum regni tui.	7. Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; virga directionis, virga regni tui.
Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea	8. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propter-

quasi in currum. *Regna*, populis ultro, atque ipso amore tui ad pedes ruituris.

. . . . Victorque volentes
Per populos dat jura. *Georgic.*, lib. IV.

Unde subdit : *propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam* : regnum florentissimum quod ipsâ veritate, ipsâ clementiâ, ipsâ justitiâ viget, ac valet. His enim maximè commendatur Christi regnum atque Evangelium, patefactâ veritate, peccatorum indulgentiâ, inductâ in hominum mores verâ æternâque justitiâ. Adverte autem quàm admirandum victorem hic concinnet spiritus, miscens gladio, sagittis, armis omnigenis ac bellis, mansuetudinem ac pulchritudinem; et quem nunc minacem atque terribilem, eumdem mox ℣. 9. myrrhâ manantem ostendit et unguentis delibutum, neque ex castris ferum, sed ex domibus eburneis magnificum, ac splendentem educit; his autem adumbrat verum Salomonem, verum pacificum Christum, ipsâ scilicet cælestis doctrinæ veritate, ipsâ divini amoris suavitate victorem. Chrys. *Et deducet te mirabiliter* : non tantum admirari oportet quod res præclaras, sed quod præter hominum expectationem opinionemque gesserit; nec tantùm mira, sed etiam mirabili modo, dum morte mortem, ligno lignum, maledicto maledictum, esu esum solvit, ac sanat Chrysost. At Hier. cum Heb. legit : *Docebit te terribilia dextera tua*; sunt enim terribilia et horrenda quæ gessit : mortem expugnavit, perfregit inferos, cœlum aperuit, dejecit dæmones, orbem perdomuit, imis summa miscuit. Idem Chrys. *Dextera tua* : potentia tua : ipsa tibi vis tua, ac potentia sufficit, nullius indiga auxilii : Idem. Atqui addit sagittas, gladium, arma, figuratè : cùm interim significet ipsum solo decore, solâ suavitate atque justitiâ victorem futurum

6. *Sagittæ tuæ acutæ* : verbum tuum efficax et penetrabile. His sagittis Paulum superbientem ac sævientem dejecisti. *Populi sub te cadent* : Interposita parenthesis, sive hyperbaton, seu trajectio. Ordo enim erat *sagittæ tuæ acutæ in corda*, jactæ scilicet. Sed interjectum illud *populi sub te cadent* : quasi festinante vatis calamo ad amplitudinem tantæ victoriæ describendam. *Populi sub te cadent* : unde illud : *Fortium dividet spolia* : Isa. LIII. 12. *Cadent* : ultro colla subdent. *In corda inimicorum* : ut doceat quàm certi sint ictus, Meliùs, eorum qui antea inimici erant, cor tetigit, non ut interficeret; sed ut ad se pertraheret : *Omnia enim traham ad meipsum*, inquit, Joan. XII, 32. Chrys.

7. *Sedes tua. Deus!* ô Deus! Θεὲ: vocandi casu, ut ipse Aquila vertit, teste Hier. in hunc Psalmum, epist. ad Princip. Ergo Christus, quem David alloquitur, Deus est. Porrò ad Christum hæc pertinere docet Paulus : Heb. I. 8. Hic autem sic nugatur nescio quis : *Sedes tua Deus* : recto casu, hoc est, Deus ipse, qui est sedes tua, in quo collocatus regnas; nullo planè exemplo : ipso etiam Paulo adversante, cùm ex hoc loco evincat Christum esse non ministrum ut angelos, sed Deum. Ibid.

8. *Unxit te... præ consortibus tuis* : præ participibus : Hier. Unctus quidem Salomon in regem, atque antepositus fratribus, Christus vero præ omnibus æquè cum ipso hominibus, ipso Spiritu sancto, ipsâ divinitate unctus, dicente Prophetâ : *Spiritus Domini super me; eò quod unxerit Dominus me* : Isa. LXI, 1. *Deus, Deus tuus. Elohim*, bis, primùm vocativo, iterum nominativo, hoc est, ô Deus, unxit te Deus tuus, Dominus Deus tuus : Ch. Quem ergo alloquitur est Deus, nempe Filius; et additur, *Deus tuus*, nempe Pater, ut hic necessariò intelligatur, non tantùm Deus, sed etiam Dei Deus, sive, ut patres Nicæni dicunt, *Deus de Deo.*

unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ participibus tuis.	ea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.
Myrrha et stacte et casia in cunctis vestimentis tuis, de domibus eburneis quibus lætificaverunt te.	9. Myrrha, et gutta, et casia à vestimentis tuis, à domibus eburneis; ex quibus delectaverunt te 10. filiæ regum in honore tuo.
Filiæ regum in honore tuo : stetit conjux in dexterâ tuâ, in diademate aureo.	Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato; circumdata varietate.
Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populi tui, et domûs patris tui.	11. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.
Et concupiscet rex decorem tuum; quia ipse est Dominus Deus tuus, et adora eum.	12. Et concupiscet rex decorem tuum; quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.
Et filia fortis, in muneribus faciem tuam deprecabuntur divites populi.	13. Et filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur, omnes divites plebis.
Omnis gloria filiæ regis intrinsecus; fasciis aureis vestita est.	14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis 15. Circumamicta varietatibus.

9. *Myrrha et gutta...* stacten, et alia odorifera : *à vestimentis tuis*, diffluunt : *à domibus eburneis* : domus quoque ebore nitentes hos efflant odores. *Ex quibus delectaverunt te*, his te delectaverunt; splendore ac decore suaveolentis palatii. Hic liniendus versus, ut apud Hier. et cæteros.

10. *Filiæ regum in honore tuo* : in occursum tuum : Heb. Et hoc ad gloriam pertinet formosissimi juxta ac fortissimi regis, ut non tantùm hostibus formidandus, sed à regiis virginibus expetendus et ambiendus. Filiæ autem regum spirituali sensu, animæ Verbi amatrices. *Astitit regina*; conjux : Hier. Multæ ambiunt virgines, sed una conjux est; sicut et in Canticis. VI, 7. 8. *Sexaginta reginæ, octoginta concubinæ... Una est columba mea, perfecta mea.* Spirituali quoque sensu; una sponsa est Ecclesia catholica; omnes enim animæ sanctæ in Christo unum sunt. *Vestitu deaurato*, auro ophir (pretiosissimo se mundissimo), Heb. *Circumdata varietate*. Pictas vestes designat variis coloribus undique efflorescentibus : quod in Heb. deest habentur ℣. 15.

11. *Audi, filia* : Ex personâ Bethsabee nurum compellantis exponentisque ei Salomonis sui ardentissimum amorem : ℣. 12. spirituali sensu; vox patris ad Ecclesiam catholicam. Audi ô congregatio Israel, verba oris ejus. Ch. *Obliviscere populum tuum* : sic filia Pharaonis; sic etiam spirituali sensu ecclesia gentium.

12. *Dominus Deus tuus* : Dominus tuus : Heb. vocabulo communi, non illo arcano ac sacrosancto. *Et adorabunt*; et adora eum : Hier. ut maritum ac regem tuum; spirituali sensu. Christum, augustiore intellectu, Dominum; quippe qui et Deus sit, ex antecedentibus.

13. *Filiæ Tyri* : urbes Tyro subjectæ; ditissimæ illæ atque magnificentissimæ. Regiones regnorum venient, ut suscipiant faciem tuam : Ch. tibi ut obsequantur; quod spirituali sensu ad Christum pertinet.

14. *Omnis gloria ejus filiæ regis...* hujus quam canimus, *Ab intus*; intrinsecus : Hier. summus decor in regiæ penetrabilibus; ipsa scilicet *in fimbriis aureis*; fasciis aureis vestita, idem : ipsa inquam, pulcherrimum aulæ interioris ornamentum.

15. *Circumamicta varietatibus* : in scutulatis ducetur ad regem : virgines sequentur eam amicæ ejus; ducentur illuc. Sic distinguendum cum Hier. et Heb. Solebant sponsæ addere coævas virgines, ut fidissimas carissimasque comites; quod ad Græcos permeavit, teste Theocrito, Id. 18. de Helenæ nuptiis; quo de ritu fusiùs dicemus in Cantica. Scutulatæ autem vestes, sunt vestes versicolores, opere plumario, textæ, vel acu pictæ : spirituali sensu; decor Ecclesiæ intus ex inhabitante Spiritu; quo ex fonte varia dona explendescunt in oculos omnium.

In scululalis ducetur ad regem : virgines sequentur eam amicæ ejus; ducentur illuc.	Adducentur regi virgines post eam ; proximæ ejus afferentur tibi.
Ducentur in lætitiis et exultatione ; ingredientur thalamum regis.	16. Afferentur in lætitiâ et exultatione; adducentur in templum regis.
Pro patribus tuis erunt filii tui: pones eos principes in universâ terrâ.	17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.
Recordabor nominis tui in omni generatione et generatione.	18. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.
Propterea populi confitebuntur tibi in sæculum, et in æternum.	Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi.

16. *Templum* : quæ vox et palatium sonat.

17. *Pro patribus tuis nati sunt...* pro patribus tuis erunt : Hier. Ad Salomonem hæc, ac sub ejus personâ ad Christum diriguntur. Est enim pronomen masculinum : sensus autem est; nascentur tibi filii, qui avorum nomen ac titulos suppleant. *Constitues eos principes* : et hoc ad regium decus pertinet, ut è stirpe regiâ exteris quoque reges dentur : hoc autem non contigit Salomoni, sed Christi Apostoli orbi terrarum principes ducesque dati sunt.

18. *Memores erunt nominis tui* : ô Salomon, seu potius, ô Christe. *Confitebuntur tibi* ; laudabunt te; quæ vox rarò de homine usurpatur.

PSALMUS XLV. EUCHARISTICUS.

Victis hostibus, et pace partâ. Vide II. Reg. VIII, et I Par. XVIII.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, filiorum Core pro juventutibus Canticum.	1. In finem, filiis Core, pro arcanis Psalmus.
Deus nostra spes et fortitudo; auxilium in tribulationibus inventus es validum.	2. Deus noster refugium et virtus; adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.
Ideo non timebimus cùm fuerit translata terra, et concussi montes in corde maris.	3. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.
Sonantibus et intumescentibus gurgitibus ejus, et agitatis montibus in potentiâ ejus. Semper.	4. Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum; conturbati sunt montes in fortitudine ejus.
Fluminis divisiones lætificant civitatem Dei; sanctum tabernaculum Altissimi.	5. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.
Deus in medio ejus, non commovebitur; auxiliabitur ei Deus in ipso ortu matutino.	6. Deus in medio ejus, non commovebitur; adjuvabit eam Deus manè diluculo.
Conturbatæ sunt gentes, concussa sunt regna : dedit vocem suam, prostrata est terra.	7. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna; dedit vocem suam, mota est terra.
Dominus exercituum nobiscum; protector noster Deus Jacob. Semper.	8. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.
Venite, et videte opera Domini; quantas posuerit solitudines in terrâ.	9. Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram; 10. Auferens bella usque ad finem terræ.
Compescuit bella usque ad extremum terræ, arcum confringet, et concidet hastam ; plaustra comburet igni.	Arcum conteret et confringet arma, et scuta comburet igni.
Cessate, et cognoscite quoniam ego Deus: exaltabor in gentibus; et exaltabor in terrâ.	11. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus; exaltabor in gentibus, et exaltabor in terrâ.
Dominus exercituum nobiscum; fortitudo nostra Deus Jacob. Semper.	12. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

1. *Pro arcanis*, juventutibus : Hier. Quidam exponunt, ad virginum vocem, seu acutam symphoniam. Alii vocem *Halamoth* pro instrumento musico accipiunt. Vide I. Par. XV. 16.

2. *Quæ invenerunt...* auxilium in tribulationibus inventus es validum : Hier.

4. *Sonuerunt*, sonabunt : Heb. *Aquæ eorum* : ejus : Heb. maris scilicet, de quo etiam : *in fortitudine ejus* : sonantibus et intumescentibus gurgitibus : Hier. supple; *non timebimus*, ex ỳ. 3. sensusque est, non conturbabimur, nec si tellus tremat : ỳ. 3. nec si exundent maria, ỳ. 4.

5. *Impetus*, divisiones : Hier. rivuli : Heb. non illi fluctus concitati civitatem Dei circumstrepunt, sed aquæ Gehon et Siloe leniter fluentes (ut est Isa. VIII. 6.) irrigant eam, quæ est tabernaculum Altissimi.

6. *Deus in medio ejus*; ideo *non commovebitur*, ipsa civitas : verb. femin. *manè diluculo*, velociter; studiosè : Theodor.

7. *Dedit vocem suam*, Deus intonuit, hinc tanti motus. *Mota est terra*, liquescit, defluit.

9. *Quæ posuit prodigia* : quantas posuerit solitudines : Hier. quas devastationes fecerit in terrâ hostili.

10. *Auferens bella*; non tantùm bella movet, sed cessare facit, ut vult, atque ad extremos orbis relegat fines. *Confringet arma*; hastam : Hier. *Scuta*; currum : Heb. En altissima pax, contritis combustisque omnibus instrumentis bellicis.

11. *Vacate, et videte* : cessate et cognoscite : Hier. Otio pacis à Deo concessæ utimini ad eum cogitandum et admirandum.

PSALMUS XLVI.

LAUDIS ET EXULTATIONIS : PROPHETICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, filiorum Core Psalmus.	1. In finem, pro filiis Core Psalmus.
Omnes populi, plaudite manibus; jubilate Deo in voce laudis.	2. Omnes, gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exultationis.
Quoniam Dominus altissimus, terribilis; rex magnus super omnem terram.	3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis; rex magnus super omnem terram.
Congregavit populos subter nos, et tribus sub pedibus nostris.	4. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.
Elegit nobis hæreditatem	5. Elegit nobis hæredita-

1. *Gentes*, populi : Hier. sic ỳ. 4. quâ voce etiam gentes sive ethnici comprehenduntur, ut patet ex ỳ. 9 *Jubilate Deo*. Jubilus ἀλαλαγμὸς, vox vincentis : triumphalis hymnus cum tubarum clangore. Theodor. hic et alibi passim; quod et Deo triumphatori, et mortis victori Christo congruit; voce etiam Evangelii longè latèque pervagatâ.

5. *Elegit... hæreditatem suam* : nostram : Hier. terram quam nobis in hæreditatem dedit; hanc elegit nobis pulcherrimam, lacte ac melle manantem : studio et consilio, non casu aut fortè oblatam. *Speciem Jacob* : gloriam : Hier. Eadem vox Heb. Amos VII. 7. ubi Vulg. vertit superbiam Jacob, id est gloriam Jacob : ipsam Jerusalem quâ maximè Israeliticus populus gloriatur.

nostram; gloriam Jacob quam dilexit. Semper.	tem suam, speciem Jacob quam dilexit.
Ascendit Deus in jubilo, Dominus in voce buccinæ.	6. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.
Canite Deo, canite: canite regi nostro, canite.	7. Psallite Deo nostro, psallite; psallite regi nostro, psallite.
Quia rex universæ terræ Deus; canite eruditè.	8. Quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter.
Regnavit Deus super gentes; Deus sedet super thronum sanctum suum.	9. Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam.
Principes populorum congregati sunt, populus Dei Abraham: quoniam dii, scuta terræ, vehementer elevati sunt.	10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham: quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

6. *Ascendit Deus...*, ascendit arca in Jerusalem cum cantu. Propheticè, ascendit Christus in cœlum; non dicit assumptum, tanquam alienis viribus, sed ascendit vi suâ; Chrys.

8. *Psallite sapienter*, eruditè: Hier. sive ipsa carmina, sive artem canendi spectes.

10. *Principes populorum*: gentium. *Congregati sunt cum Deo Abraham*: cum populo Dei Abraham; Heb. Principes universi orbis cum populis suis undique congregati, ut per Evangelium cum Abramidis catholicam conflent Ecclesiam. Congregati sunt ut sint populus Dei Abraham, quod magis congruit: Hier. *Dii fortes terræ*.. Dei est protectio terræ: vehementer elevatus est: Heb. Dei fortes (Θεοῦ, genetivo casu) valde elevati sunt super terram: 70. Israelitæ scilicet, quos Deus roborat. Pro *Dei*, genitivo casu, repositum *dii* nomin. plurali: hinc Vulg. *dii fortes terræ*: sensusque sit: ille populus Dei, illi scilicet, quos Deus facit deos et validos, valde *elevati sunt*; virtutibus aucti atque honoribus.

PSALMUS XLVII. EUCHARISTICUS.

Jerusalem sancta et à Deo protecta, fuso Sennacheribo IV. Reg. XVIII, XIX, et II. Paral. XXXII.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum Psalmi filiorum Core.	1. Psalmus cantici filiis Core, secundâ sabbati.
Magnus Dominus, et laudabilis nimis; in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.	2. Magnus Dominus, et laudabilis nimis; in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.
Specioso germine gaudio universæ terræ, monti Sion, lateribus aquilonis, civitatulæ regis magni.	3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas regis magni.
Deus in domibus ejus; agnitus est in auxiliando.	4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cùm suscipiet eam.

1. *Secundâ sabbati*: deest Heb. *Filiis Core*: qui non tantùm sub Davide, sed etiam diutissimè sub secutis regibus ipsoque Ezechiâ, cantandi officio præfuerunt. *II. Par.* XX. 19. XXXI. 14.

3. *Fundatur exultatione*: Universa terra, maximè verò terra Israelis exultat, firmato monte Sion. At Hier. specioso germine. etc. εὐρίζων: 70. quod est, firmis radicibus: unde Vulgata vertit: *fundatur*: Heb. verò pulchro situ, sive, ut aiunt, climate. *Latera aquilonis*; sic designatur Jerusalem: *Sedebo in monte testamenti*, in ipso templi loco, *in lateribus aquilonis*, in ipsâ urbe Jerosolymâ: Isa. XIV. 13. *Civitas regis magni*: Dei scilicet: sic enim vocatur à Christo: Matt. V. 35, sensus ergo est: mons Sion, in cujus aquilonari latere, Jerusalem urbs magni regis est, seu ipsius Dei, elegans est regio, gaudium, atque ornamentum universæ terræ.

4. *In domibus*, palatiis, Heb *Cognoscetur*, cognitus est Hier. *Cùm suscipiet...* in auxiliando: Hier. Deus in eâ notus est auxiliis quæ ipsi præbuit.

Quia ecce reges congregati sunt; venerunt simul.	5. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt; convenerunt in unum.
Ipsi videntes sic obstupuerunt; conturbati sunt, admirati sunt.	6. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt; 7. Tremor apprehendit eos.
Horror possedit eos ibi, dolor quasi parturientis.	Ibi dolores ut parturientis.
In vento urentis, confringes naves Tharsis.	8. In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.
Sicut audivimus, ita vidimus in civitate Dei exercituum, in civitate Dei nostri; Deus fundavit eam usque in æternum. Semper.	9. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri; Deus fundavit eam in æternum.
Æstimavimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui.	10. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui.
Secundùm nomen tuum, Deus, sic laus tua usque ad extremum terræ; justitiâ repleta est dextera tua.	11. Secundùm nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ; justitiâ plena est dextera tua.
Lætetur mons Sion, exultent filiæ Judæ, propter judicia tua.	12. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.
Circumdate Sion, et circuite eam, numerate turres ejus.	13. Circumdate Sion, et complectimini eam; narrate in turribus ejus.
Ponite cor vestrum in manibus ejus; separate palatia ejus, ut enarretis in generatione novissimâ.	14. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie alterâ.

5. *Reges*, Sennacheribo subditi vel fœderati. *Terræ*: deest Heb. *Convenerunt in unum*: transierunt simul: Heb. flumen Euphratem.

6. *Ipsi videntes*: quâ vi Deus tueatur Jerusalem, *admirati sunt*, etc.

7. *Ibi dolores*, distingue, ut apud Hier. horror possedit eos ibi; dolor quasi parturientis, cæsis scilicet repente exercitibus.

8. *In spiritu vehementi.. naves Tharsis*: magni maris. Sensus est: qualis ventus vehemens conterit naves magni maris, talis est Dei vis mentis Jerusalem, et hostilem exercitum dissipantis.

9. *Sicut audivimus*. Prophetia Isaiæ videtur hic notari: sensusque est: sicut audivimus ab Isaiâ prophetatum, fore ut obsidio mirabiliter solveretur, ac Sennacheribi dux Rabsaces, ejusque exercitus cæderetur; sic impletum vidimus. Isa. XXXVII. 21, et IV. Reg. XIX. 20, etc. Quâ figurâ cœlestis Jerusalem incolæ et ipsi canunt: *Sicut audivimus*, ex auditu fidei, Gal. III. 2, 5. *sic vidimus*, jam sublato velo, atque apertâ Dei facie. *Deus fundavit eam...* Nihil habet metuendum, tanto exempta periculo. Propheticè, de Ecclesiâ fundatâ super petram, ideoque inconcussâ, Matth. XVI. 18. Præclarè Aug. hic: *Sed fortè ista civitas quæ mundum tenuit* (Ecclesia catholica), *aliquando evertetur. Absit; Deus fundavit eam in æternum. Si ergo eam Deus fundavit in æternum, quid times ne cadat firmamentum?* (In Ps. XLVII. n. 7.)

10. *Suscepimus... misericordiam... in medio templi tui*. Prophetia Isaiæ salutem pollicentis delata est in publico cœtu ad Ezechiam in templo orantem. Isa. XXXVII. 14.

11. *Secundùm nomen tuum...* Quanta est excellentia nominis tui, tanta et laus tua ubique diffunditur.

12. *Exultent filiæ Judæ*, oppida vicina Jerosolymis, quorum urbs sancta metropolis, ac more Hebræorum, eâ liberatâ, ad exultationem meritò provocantur.

13. *Complectimini...* circuite: Hier. *Narrate...* numerate turres: idem.

14. *In virtute...* in mœnibus ejus: Hier. *Distribuite domos ejus*: dividite vos ad eas spectandas, quasi civitate in partes distributâ: attollite palatia ejus. Heb. Videte quàm excelsa sint; admiramini quàm integra et illæsa sint omnia, turres muri, domus, post tantam vim hostilem.

Quia ipse est Deus, Deus noster in sæculum, et in perpetuum; ipse erit dux noster in morte.	15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæcule: ipse reget nos in sæcula.

15. *In sæculo*, super mortem: Heb. usque ad mortem.

PSALMUS XLVIII. MORALIS.

Vanitatem divitiarum, mortis inevitabili necessitate, vitæque futuræ spe, demonstrat, adversùs eos qui divitiis superbiunt; ℣. 7. Obscurrissimus Psalmus, atque ideo instar ænigmatis propositus; ℣. 5 cujus: eruto sensu, doctrina fit gratior, lucis instar emergentis è tenebris.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, filiorum Core Psalmus.	1. In finem, filiis Core Psalmus.
Audite hæc, omnes populi; auribus percipite, universi habitatores occidentis.	2. Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem.
Tam filii Adam, quàm filii singulorum; simul dives et pauper.	3. Quique terrigenæ, et filii hominum; simul in unum dives et pauper.
Os meum loquetur sapientias, et meditatio cordis mei prudentias.	4. Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam.
Inclinabo ad parabolam aurem meam; aperiam in citharâ ænigma meum.	5. Inclinabo in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.
Quare timebo in diebus mali? iniquitas calcanei mei circumdabit me?	6. Cur timebo in die malâ? iniquitas calcanei mei circumdabit me.
Qui fiduciam habent in fortitudine suâ, et in multitudine divitiarum suarum superbiunt.	7. Qui confidunt in virtute suâ, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.
Fratrem redimens non redimet vir; nec dabit Deo propitiationem pro eo.	8. Frater non redimit, redimet homo; non dabit Deo placationem suam.

2. *Audite.* Magna locuturus, attentum auditorem facit. *Omnes gentes...* Omnes homines convocat, communem omnium de divitiis errorem damnaturus; rursus autem attentos facit; dicturus enim est tanto cœtu digna.

3. *Terrigenæ*, filii hominis: Heb. ut se Christus vocabat: plebeii. *Filii hominum*, filii viri: Heb. nobiles. *Dives et pauper*: quasi diceret, utrosque docturus sum.

5. *In parabolam... in psalterio propositionem...* In citharâ ænigma meum: Hier. ex antiquis moribus; sic enim Job assumit parabolam: XXVII. 1. etc. *Sed et regina Saba venit tentare Salomonem in ænigmatibus*: III. Reg. X. 1. et hoc pertinet ad conciliandam auditorum attentionem.

6. *Cur timebo in die malâ?* in diebus mali: Hier. mortis scilicet. *Iniquitas calcanei mei...* finis mei seu mortis; quòd pedes extrema sint pars corporis, ut mors totius vitæ: quo ferè sensu dicimus à capite ad calcem, ab initio ad finem. Iniquitas autem mortis hic dicitur, memoria flagitiorum ac scelerum; sensusque est: cur, quærendo divitias, id agam, ut amaram mihi mortem arcessam, vel ipsarum desiderio, vel conscientiâ scelerum quibus paratæ sunt? Quò mihi divitiæ, si is earum fructus, ut tristiùs peream. sic Eccli. XLI. 1. *O mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in divitiis suis!* unde sequitur:

7. *Qui confidunt...* supple: illi timeant mortem, qui reponunt fiduciam: *in virtute suâ*, in opibus.

8. *Frater non redimit... redimet homo:* supp. non; ex consuetudine sermonis hebraici: non redimet frater; non homo quivis. Clariùs apud Hier. fratrem redimens, non redimet vir: nemo fratrem à morte redimet. *Non dabit Deo placationem suam*: propitiationem pro eo; nullo sacrificio liberavit quis ægrotum ac moriturum, non frater, quantumvis pius, ac potens; non alius quivis hominum

Neque pretium redemptionis animæ eorum; sed quiescet in sæcula.	9. Et pretium redemptionis animæ suæ, et laborabit in æternum, 10. Et vivet adhuc in finem.
Et vivet ultra in sempiternum, et non videbit interitum.	
Cùm viderit sapientes morientes; simul incipiens et indoctus peribunt, et derelinquent alienis divitias suas.	11. Non videbit interitum, cùm viderit sapientes morientes; simul insipiens et stultus peribunt.
Interiora sua domus suas in sæculo, tabernacula sua in generatione et generatione; vocaverunt nominibus suis terras suas.	Et relinquent alienis divitias suas; 12. Et sepulcra eorum domus illorum in æternum. Tabernacula eorum in progenie, et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.
Et homo in honore non commorabitur, et similatus est jumentis, et exæquatus est.	13. Et homo, cùm in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.
Hæc est via insipientiæ eorum, et post eos juxta os eorum current. Semper.	14. Hæc via illorum scandalum ipsis, et postea in ore suo complacebunt.
Quasi grex in inferno positi sunt; mors pascet eos, et subjicient eos recti in matutino; et figura eorum con-	15. Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos. Et dominabuntur eorum

9. *Et pretium redemptionis...* supp. nemo dabit: at Heb. aliter: pretiosa est redemptio animæ ipsorum, id est, pretiosior quàm ut homo id præstare possit. Hinc inutilitas divitiarum, quòd hominis morientis salutem nemo à Deo ullo pretio redimat. *Laborabit in æternum:* homo scilicet: vanus et cassus labor mortem deprecantis. At Hier. quiescet in sæcula, seu quod idem, cessabit, desinet: Heb. hoc est, homo quantumvis opulentus, necessariò deficiet; mors inevitabilis.

10-11. *Et vivet adhuc in finem:* (11) *Non videbit interitum...* ironicè. quasi diceret, an putabit se perpetuò victurum, (11) et non visurum interitum? *cùm viderit sapientes morientes*, et commune omnium fatum? Quatuor postremos versus ad Christum Patres referunt, ut sensus sit, nemo purus homo fratrem redimit, sed tantùm ille homo qui etiam Deus est. Memorant etiam interpretes R. Mosen Hazardan, qui verba hæc vers. 9 et 10. *Desinet in sæculum et vivet in æternum*, de rege Messiâ intelligit, qui pro redemptione fratrum mortuus, postea in æternum vivat, uti prædictum ab Isaiâ. LIII. 10.

12. *Nomina sua...* vocaverunt nominibus suis terras suas: Hier. quibus scilicet terris inhomantur, de iis enim agitur; dicetur autem, hoc est sepulcrum hujus et hujus: hoc unum supererit, nec quidquam reliqui præter sepulcrum, et inanem memoriam.

13. *Non intellexit*: non cogitat unde illi omne decus. At Hier. in honore non commorabitur. *Comparatus est jumentis... Unus enim interitus hominis et jumentorum*: Ecc. III. 19. Quoad temporalia, nihil habet amplius, atque omnino instar jumenti est, nisi æterna meditetur.

14. *Hæc via... scandalum ipsis:* hæc via insipientiæ eorum, Hier. hæc via illorum, belluarum more viventium, mera insipientia est. *Et postea in ore suo...* et post eos juxta eorum placita vivent. Tam ipsi quàm ipsorum posteri hâc fallaciâ divitiarum inescati, ad turpia et vana proruunt: secundum Vulg. hæc via, in quâ tamen sibi placebunt, denique ipsis erit scandala, offendiculo quo corruant; ut habetur ℣. seq.

15. *Dominabuntur... justi...* superiores erunt, præstabunt. *In matutino*; statim post mortem apparebit, quantum divitibus impiis præstent, justi, qui in Deo, non in rebus vanis confidunt. *Auxilium eorum...* opes quas auxilio sibi futuras spe-

teretur in inferno post habitaculum suum.	justi in matutino, et auxilium eorum veterascet in inferno à gloriâ eorum.
Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferni; cùm assumpserit me. Semper.	16. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cùm acceperit me.
Nolite timere cùm ditatus fuerit vir; cum multiplicata fuerit gloria domûs ejus.	17. Ne timueris cùm dives factus fuerit homo, et cùm multiplicata fuerit gloria domûs ejus.
Neque enim moriens tollet omnia; nec descendet post eum gloria ejus.	18. Quoniam cùm interierit, non sumet omnia; neque descendet cum eo gloria ejus.
Quia animæ suæ in vitâ suâ benedicet; laudabunt te cùm benefeceris tibi.	19. Quia anima ejus in vitâ ipsius benedicetur; confitebitur tibi, cùm benefeceris ei.
Intrabit usque ad generationem patrum suorum; usque ad finem non videbunt lucem.	20. Introibit usque in progenies patrum suorum, et usque in æternum non videbit lumen.
Homo cùm in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis, et silebitur.	21. Homo, cùm in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

rabant. *Veterascet in inferno*, etiam in eorum sepulcris opes illæ obsolescent. *A gloriâ eorum*: deletâ et obliteratâ illâ quoque gloriâ sepulcrali: planiùs Hier. figura eorum conteretur, etc. etiam in sepulcro species eorum evanescet, postquàm in illud translati sunt triste domicilium.

16. *Verumtamen Deus...* Non divitiæ, inquit, sed unus *Deus redimet animam meam...* impiorum inanitate despectâ, assurgit ad bonos in Deum sperantes, quorum Deus animam ab inferis redimit, cùm à sepulcro assumptos ad vitam æternam transfert. Alioqui neque qui sperat in Domino plus reliquis haberet, neque præfationi responderet hujus Psalmi doctrina.

19. *Anima ejus...* divitis impii: *in vitâ ipsius benedicetur*; laudibus celebrabitur. *Confitebitur tibi*, laudabit te. Jam ad ipsum divitem sermo convertitur, sensusque est: ille assiduus ac putidus laudator et adulator tuus impensè te laudabit, non tamen sincerè, non veri studio, sed beneficiis illectus tuis. At Hier. aliter: animæ suæ in vitâ suâ benedicet ille dives, sibi blandietur, se beatum prædicabit: addit Hier. laudabunt te, cùm benefeceris tibi; tibi plaudent cùm tibi beatus videberis, teque unum prædicabunt tot opibus dignum, quòd iis fruaris, tuoque genio indulgeas.

20. *Introibit usque in progenies patrum...* ibit ad patres, morietur; phrasi usitatâ.

21. *Homo, cùm in honore...* Meritò ergo à me dictum ℣. 13. atque hic inculcatum, nescire hominem ubi vera gloria reponenda sit, atque omninò brutis esse simillimum.

PSALMUS XLIX.

MORALIS ET PROPHETICUS.

Vera sacrificia Dei laudes esse, et preces puro corde prolatas: sic novo Testamento viam parat. Vide Ps. L. 17, 18, 19. Isa. I. 11, etc. Jerem. VII. 21, etc. *De titulo, atque Asaph.* Vide Ps. LXXII.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus Asaph.	1. Psalmus Asaph.
Fortis Deus Dominus locutus est, et vocavit terram; ab ortu solis usque ad occasum ejus.	Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram,
De Sion perfecto decore Deus apparuit.	A solis ortu usque ad occasum; 2. Ex Sion species decoris ejus.
Veniet Deus noster, et non tacebit; ignis coram eo vorabit, et in circuitu ejus tempestas valida.	3. Deus manifestè veniet; Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.
Vocabit cœlum desursum et terram, ut judicet populum suum.	4. Advocabit cœlum desursum, et terram, discernere populum suum.
Congregate mihi sanctos meos; qui feriunt pactum meum in sacrificio.	5. Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.
Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quia Deus judex est. Semper.	6. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quoniam Deus judex est.
Audi, popule meus, et loquar, Israel, testificabor in te; Deus, Deus tuus ego sum.	7. Audi, populus meus, et loquar; Israel, et testificabor tibi; Deus, Deus tuus ego sum.
Non propter victimas tuas arguam te, et holocautomata tua coram me sunt. Semper.	8. Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.
Non accipiam de domo tuâ vitulum, neque de gregibus tuis hircos.	9. Non accipiam de domo tuâ vitulos, neque de gregibus tuis hircos.
Mea sunt enim omnia animalia silvarum; pecudes in montibus millium.	10. Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus et boves.
Scio omnes aves montium, et universitas agri mecum est.	11. Cognovi omnia volatilia cœli, et pulchritudo agri mecum est.
Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis, et plenitudo ejus.	12. Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.
Numquid comedam carnem taurorum, aut sanguinem hircorum bibam?	13. Numquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo?
Immola Deo laudem, et redde Altissimo vota tua.	14. Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.
Et invoca me in die tribulationis; liberabo te, et glorificabis me.	15. Et invoca me in die ribulationis; eruam te, et honorificabis me.
Impio autem dixit Deus: Quid tibi est cum enarratione præceptorum meorum, ut assumas pactum meum in ore tuo?	16. Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras ustitias meas, et assumis estamentum meum per os tuum?
Qui odisti disciplinam, et projecisti verba mea post te.	17. Tu verò odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum.

2. *Ex Sion species decoris ejus*: de Sion perfecto decore Deus apparuit: Hier. cujus distinctio sequenda. Porrò his describitur majestas Dei, ex Sion ubi habitat explendescentis, et ipsos etiam sacrificantes judicantis.

3. *Exardescet*, vorabit: Hier.

4. *Discernere*, ut judicet: Hier.

5. *Illi sanctos ejus*: mihi sanctos meos: Hier. ad sacerdotium consecratos. *Qui ordinant testamentum...* qui feriunt pactum meum: Hier. qui ritum sacrificandi ex fœdere meo observant.

8. *Non in sacrificiis...* Non queror deesse sacrificia, cùm semper præsto sint, sed majus aliquid requiro.

11. *Volatilia cœli*, montium: Hier. *Pulchritudo agri*, universitas agri: Hier. Alii: bestiæ agrorum penes me sunt; bestiæ, quæ agrorum ornamenta sunt, meæ sunt.

14. *Sacrificium laudis*, laudem: Hier.

16. *Quare tu enarras...* quid tibi est cum enarratione, etc. Hier. *Non est enim speciosa laus in ore peccatoris*: Eccli. XV. 9.

Si videbas furem, consentiebas ei, et cum adulteris erat pars tna.	18. Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas.
Os tuum dimisisti ad malitiam, et lingua tua concinnavit dolum.	19. Os tuum abundavit malitiâ, et lingua tua concinnabat dolos.
Sedens adversùs fratrem tuum loquebaris, et adversùs filium matris tuæ fabricabaris opprobrium.	20. Sedens adversùs fratrem tuum loquebaris, et adversùs filium matris tuæ ponebas scandalum. 21. Hæc fecisti, et tacui.
Hæc fecisti, et tacui; existimasti me futurum similem tui; arguam te, et proponam te ante oculos tuos.	Existimasti iniquè quod ero tui similis; arguam te, et statuam contra faciem tuam.
Intelligite hoc, qui obliviscimini Deum; ne fortè capiam, et non sit qui liberet.	22. Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.
Qui immolat confessionem, glorificat me; et qui ordinat viam, ostendam ei salutare Dei.	23. Sacrificium laudis honorificabit me, et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.

18. *Portionem tuam ponebas* : pars tua : Heb. supp. erat : eorum convictor assiduus.

20. *Sedens*, destinato animo. *Adversùs fratrem tuum loquebaris* : sic : *Sederunt principes, et adversùm me loquebantur*. Psalm. CXVIII. 1. 23.

21. *Existimasti iniquè*. *Iniquè* deest Heb. *Arguam te, et statuam*... proponam te ante oculos tuos : Hier. teipsum exhibebo tibi, ne tibi placeas.

23. *Sacrificium laudis*, sacrificans laudem : Heb. *Et illic iter* : et qui ordinat viam, ostendam illi salutare Dei : Hier. ponenti viam : Heb. rectâ viâ gradienti, ostendam salutem veram.

PSALMUS L.

DEPRECATORIUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori. Canticum David; quando venit ad eum Nathan Propheta, quando ingressus est ad Bethsabee.	1. In finem. Psalmus David, 2. Cum venit ad eum Nathan Propheta, quando intravit ad Bethsabee. (II. *Reg*. XII.)
Miserere mei, Deus, secundùm misericordiam tuam.	3. Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.
Juxta multitudinem miserationum tuarum: dele iniquitates meas.	Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.
Multùm lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me.	4. Amplius lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me.
Quoniam iniquitates meas ego cognovi, et peccatum meum contra me est semper.	5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.
Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaberis.	6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris.

6. *Tibi soli*, tibi, tibi soli : Heb. uam cæteros, homines scilicet, celavi peccatum meum : prætcrea te unum metuebam, regiâ potestate fretus. Chrys. Amb. *Cùm judicaris* : in judicando te : Heb. cùm judicas : cùm occulta mea flagitia, adulteria scilicet, quæ fœdâ et occultâ cæde tegere me posse sperabam, educis in lucem, eaque puniens, ostendis nihil te latere. Sed et cùm judicaris ab hominibus, vincis ostendens te scelerum ultorem, cùm iuiquè arbitrantur. Quæ omnia Davidi declaravit Deus per Prophetam, dicens : *Tu enim fecisti absconditè; ego autem faciam in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis*. II. Reg. XII. 12.

Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato peperit me mater mea.	7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.
Ecce enim veritatem diligis, absconditum et arcanum sapientiæ tuæ manifestasti mihi.	8. Ecce enim veritatem dilexisti, incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.
Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor.	9. Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor.
Auditum mihi facies gaudium et lætitiam, et exultent ossa quæ confregisti.	10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata.
Absconde faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.	11. Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.
Cor mundum crea mihi, Deus, et spiritum stabilem renova in visceribus meis.	12. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.
Ne projicias me à facie tuâ, et spiritum sanctum tuum ne auferas à me.	13. Ne projicias me à facie tuâ, et spiritum sanctum tuum ne auferas à me.
Redde mihi lætitiam Jesu tui, et spiritu potenti confirma me.	14. Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me.
Docebo iniquos vias tuas, et peccatores ad te convertentur.	15. Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.
Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis	16. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis

7. *Ecce enim in iniquitatibus*. Numquid David de adulterio natus erat? de Jesse viro justo natus erat et conjuge ipsius. Quid ergo se dicit in iniquitate conceptum, nisi quia suscepit personam generis humani, et attendit omnium vincula; propaginem mortis, originem iniquitatis advertit. Aug. hic. Hæc autem sanctus David commemorat, non ad se excusandum, sed ad deprimendum potius : neque enim mirum à corrupto semine hæc mala emanasse.

8. *Ecce enim veritatem dilexisti*. *Enim* deest hic et suprà ℣. 7. Veritatem diligis peccata confitentis. *Incerta et occulta sapientiæ tuæ*. Propter prophetiæ donum, ostendisti mihi vias tuas arcanas, eventus varios et incertos, certâ tamen providentiâ gubernatos; Christum ipsum, ejusque mysteria, ut patet in Psalmis passim.

9. *Hyssopo*, ut leprosum reducendum ad hominum cœtus. Levit. XIV. 6. vel quemlibet immundum aquâ lustrali aspergendum. Num. XIX. 18.

10. *Auditui meo*..... Auditum mihi facies gaudium..... Hier. per verbum absolutionis pronuntiatum Davidi à Prophetâ, nobis per sacerdotale ministerium.

12. *Spiritum rectum innova*..... nempe aversus à lege, rectitudinem omiserat quam reddi petit.

13. *Spiritum sanctum tuum ne auferas à me*. An ergo peccator habebat Spiritum sanctum? non enim dicit, Da mihi; sed, *ne auferas à me*, nempe quod *cùm quisque sibi irascitur et sibi displicet, sine dono Spiritûs sancti non est*, quamvis veniam deprecetur. (Aug. hic, n. 16.)

14. *Spiritu principali* : potenti : Hier. spontaneo. Heb. *Nedibah*, quod voluntariè, Ps. LIII. 8. Nota hic spiritum rectum, qui est vera justitia; Spiritum sanctum, quo justitia in homine jam ad se redeunte inchoatur; spiritum principalem, quo acceptâ veniâ jam securus ac firmus, non modò in justitiâ perseverat, sed etiam cæteros docet, ut sequentia demonstrant. Aug. hic.

16. *De sanguinibus* : plurali numero; à reatu multiplicis cædis, nec tantum Uriæ, verùm etiam commilitonum ejus, qui ut ipse caderet, ad iniquum certamen, atque ad necem certam, missi sunt. II. Reg. XI. 15, 20, 21. A tantarum ergo cædium, quæ, continuo velut clamore, Davidis sanguinem repos-

meæ; laudabit lingua mea justitiam tuam.	meæ, et exultabit lingua mea justitiam tuam.
Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.	17. Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.
Non enim vis ut victimam teriam; nec holocaustum tibi placet.	18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.
Sacrificium Dei spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.	19. Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.
Benignè fac in voluntate tuâ Sion, et ædificentur muri Jerusalem.	20. Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion; ut ædificentur muri Jerusalem.
Tunc suscipies sacrificium justitiæ; oblationes, et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.	21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

scebant, reatu et horrore liberari petit. *Exultabit...*, laudabit lingua mea: Hier.

18. *Quoniam si voluisses...*, non enim vis, etc. Hier. non id hunc à me peccatore requiris: quâ voce sanctus David significat vetera sacrificia per se non esse Deo placita, ac tandem obliteranda.

19. *Contritum et humiliatum;* contractum et contritum: Heb.

20. *Benignè fac....* benefac Sioni, et muros Jerusalem ædifica: metuit ne suo scelere civitas ab ipso aucta et partim condita, pereat.

PSALMUS LI.

INCREPATORIUS.

In personâ Doeg, iniquos dolis suis superbientes increpat, et suo exemplo confundit.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, eruditio David; cùm venit Doeg idumæus, et annuntiavit Saül, et dixit ei: Venit David in domum Achimelech.	In finem, 1. Intellectus David. 2. Cùm venit Doeg idumæus, et nuntiavit Saüli: Venit David in domum Achimelech. (I. *Reg.* XXII. 9.)
Quid gloriaris, in malitiâ potens? misericordia Dei totâ die.	3. Quid gloriaris in malitiâ, qui potens es in iniquitate?
Insidias cogitavit lingua tua; quasi novacula acuta faciens dolum.	4. Totâ die injustitiam cogitavit lingua tua; sicut novacula acuta fecisti dolum.
Dilexisti malum magis quàm bonum; mendacium magis quàm loqui justitiam. Semper.	5. Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quàm loqui æquitatem.
Dilexisti omnia verba ad devorandum linguam dolosam.	6. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.
Sed Deus destruet te, in sempiternum terrebit te, et evellet de tabernaculo, et eradicabit te de terrâ viventium. Semper.	7. Propterea Deus destruet te in finem; evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terrâ viventium.
Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt.	8. Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent: 9. Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum;
Ecce vir qui non posuit Deum fortitudinem suam; sed speravit in multitudine divitiarum suarum; confortatus est in insidiis suis.	Sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate suâ.
Ego autem sicut oliva virens in domo Dei; speravi in misericordiâ Dei in sæculum sempiternum.	10. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordiâ Dei in æternum, et in sæculum sæculi.
Confitebor tibi in sæculum, quoniam fecisti, et expectabo nomen tuum, quoniam bonum in conspectu sanctorum tuorum.	11. Confitebor tibi in sæculum quia fecisti, et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.

2. *Doeg Idumæus:* in aulâ Saülis vir primarius, potentissimus quippe pastorum: I. Reg. XXI. 7. atque inter servos ejus primus, XXII. 9. Quo indice cùm accepisset Saül egregiè exceptum esse Davidem ab Achimelech sacerdote, ipsum, atque universam ejus familiam interfici jussit. Quod facinus cum satellites horruissent, Doeg Idumæus eorum supplevit vicem. Itaque octoginta quinque sacerdotes cæsi; Nobe eorum urbs excisa, universis civibus interfectis. Ibid. 17, 18, 19.

3. *Quid gloriaris...* Sensus planus; sic autem est in Heb. Quid gloriaris, ô tu qui es potens? Misericordia Dei totâ die; Hier. non tecum, sed cum sanctis est; et ita Ch.

4. *Sicut novacula acuta.....* quæ cum tangere leniter et tantum radere videretur, altè infigitur, ac velut blandiendi specie vulnerat: ita Doeg cum Achimelech in tabernaculo Domini amicitiæ pietatisque specie versatus, fœdo indicio viros optimos prodidit. I. Reg. XXI. 7. XXII. 9.

1.

6. *Præcipitationis:* absorptionis, demersionis: χαταποντισμοῦ, 70. ad devorandum: Hier. Cujusquippe consiliis manuque, tot egregii viri, tantaque urbs perierit. *Lingua dolosa:* ô lingua dolosa! Heb. linguam dolosam: Hier. 70. supp. dilexisti.

7. *In finem:* in sempiternum. *Evellet te....* comparatione ductâ ab arbore excisâ: et nota vim verborum: *Emigrabit te:* amovebit, abradet, Heb. delebit, excidet, ne trunco quidem relicto, denique eradicabit.

8. *Et dicent:* deest Heb. sed subintelligendum.

9. *Divitiarum suarum:* Erat enim Doeg locupletissimus. Vid. argum. *In vanitate suâ:* pravitate: Heb.

10. *Ego autem sicut oliva:* non ut Doeg arbor excisa; sed fructifera, virens: Hier.

PSALMUS LII. MORALIS.

DEPRECATORIUS.

Vide Ps. XIII. *cui hic simillimus, nonnullis additis quibus David cæsum Rabsacis exercitum et Jerusalem obsidione liberatam præcinere videatur. Theodor.* Vide ℣. 6 *et* 7. *Nec mirum hæc prædixisse Davidem, quæ propter ipsum futura essent:* Protegam *enim* urbem hanc, dicit Dominus propter... David servum meum. IV. *Reg.* XIX. 34.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, per chorum eruditio David.	In finem. 1. Pro Maeleth intelligentiæ David.
Dixit stultus in corde suo, Non est Deus; corrupti sunt et abominabiles facti sunt iniquitate, non est qui faciat bonum.	Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus. 2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus; non est qui faciat bonum.

1. *Pro Maeleth:* pro choro: Hier. ita Theodot. et Symm. ex Theodor. *Dixit insipiens... Non est Deus.* Sic ille Rabsaces: *Nec conturbet vos Ezechias, dicens Dominus liberabit nos.... Ubi est Deus Emath et Arphad? Quis est ex omnibus diis terrarum istarum qui eruerit terram suam de manu meâ, ut eruat Dominus Jerusalem de manu meâ.* Isa. XXXVI. 18, 19. 20.

6

Deus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videret, si esset intelligens, requirens Deum.	3. Deus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.
Omnes aversi sunt, pariter adhæserunt; non est qui faciat bonnm; non est usque ad unum.	4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.
Numquid non cognoverunt qui operantur iniquitatem, qui comedunt populum meum ut cibum panis; Deum non invocaverunt.	5. Nonne scient omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam ut cibum panis?
Ibi timuerunt timore, ubi non est timor; quoniam Deus dispersit ossa circumdantium te; confunderis, quia Deus projecit eos.	6. Deum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor. Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.
Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm reduxerit Deus captivatem populi sui, exultabit Jacob, lætabitur Israel.	7. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israel.

6. *Eorum qui hominibus placent.* Sensus planus: cùm Deo, non hominibus placere nos oporteat. Sed aliter Hier. Ossa circumdantium te: castra metantium circa te: Aqu. et Symm. ex Theodor. Est autem pronomen *te* femininum in Heb. unde ad Sion vel Jerusalem referendum. *Confusi sunt*: confunderis: Hier. verbum masc. jam ad hostem sermone converso. Alii ex Heb. pudore affecisti: supp. hostes tuos, ô Israel! de quo ℣. seq. Quæ quidem egregiè conveniunt Rabsacis excidio, et Jerusalem ob obsidione liberatæ.

7. *Quis dabit ex Sion.....* quis dabit ut ex Sion salus universi Israelis incipiat, et inde annuntietur per omnes urbes? Supple, Deus hoc dabit: et ita contigit. IV. Reg. XIX. Isa. XXXVII.

PSALMUS LIII. MORALIS.

Deus suorum custos et vindex.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori in Psalmis, eruditio David; quando venerunt Ziphæi, et dixerunt Saül: Nonne David absconditus est apud nos?	In finem, 1. in carminibus intellectus David. 2. Cùm venissent Ziphæi, et dixissent ad Saül: Nonne David absconditus est apud nos? (1. *Reg.* XXIII. 19 *et* XXVI. 1.)
Deus, in nomine tuo salva me, et in fortitudine tuâ ulciscere me.	3. Deus in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tuâ judica me.
Deus, exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.	4. Deus, exaudi orationem meam; auribus percipe verba oris mei.
Quia alieni insurrexerunt adversùm me, et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum in conspectn suo. Semper.	5. Quoniam alieni insurrexerunt adversùm me, et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.
Ecce Deus auxiliabitur mihi; Dominus sustentans animam meam.	6. Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ.
Redde malum insidiatoribus meis; in veritate tuâ disperde eos.	7. Averte mala inimicis meis, et in veritate tuâ disperde illos.
Voluntariè sacrificabo tibi; confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.	8. Voluntariè sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.
Quoniam ex omni tribulatione liberavit me, et inimicos meos vidit oculus meus.	9. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, et super inimicos meos despexit oculus meus.

5. *Alieni*: id est, hostes Ch. legit, superbi: *Zedim* pro *Zarim*, apice immutato.

7. *Averte mala*: redde malum: Hier.

PSALMUS LIV.

DEPRECATORIUS.

David fugiens Absalom et Achitophel. II. Reg. XV. *Vide* Ps. III, LXIX, LXX.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori in Psalmis, eruditio David.	1. In finem, in carminibus intellectus David.
Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despicias deprecationem meam.	2. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam:
Attende mihi, et exaudi me; humiliatus sum in meditatione meâ, et conturbatus.	3. Intende mihi, et exaudi me. Contristatus sum in exercitatione meâ, et conturbatus sum.
A voce inimici, à facie persequentis impii: quoniam projecerunt super me iniquitatem, et in furore adversabantur mihi.	4. A voce inimici, et à tribulatione peccatoris. Quoniam declinaverunt in me iniquitates; et in irâ molesti erant mihi.
Cor meum doluit in visceribus meis, et terrores mortis ceciderunt super me.	5. Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me.
Timor et tremor venit super me, et operuit me caligo.	6. Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ.
Et dixi: Quis dabit mihi pennas columbæ, ut volem et requiescam?	7. Et dixi: Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam.
Ut procul abeam, et commorer in deserto. Semper.	8. Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.
Festinabo ut salver à spiritu tempestatis et turbinis.	9. Expectabam eum, qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritûs, et tempestate.
Præcipita, Domine, divide linguas eorum.	10. Præcipita, Domine, divide linguas eorum; quo-

3. *Contristatus sum.....* humiliatus sum in meditatione meâ: Hier. tot adversis vexatus, ac velut abjectâ spe

4. *A tribulatione peccatoris*: à facie persequentis impii: Hier. scilicet Achitophel. *Declinaverunt....* projecerunt super me: Hier. id est, mihi iniquitatem objiciunt; vel comminiscuntur in me consilium iniquum.

7. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ?.....* Sic enim David ad suos: *Surgite, fugiamus; neque enim erit nobis effugium à facie Absalom: festinate egredi, ne fortè veniens occupet nos.* II. Reg. XV. 14.

8. *Elongavi*: procul abeam: Hier. *In solitudine*; quò David fugiebat: ibid. 23, 28.

9. *Expectabam eum.....* Deum qui mihi erexit animum. Aliter Hier. festinabo ut salver; ut suprà ℣. 7. *A pusillanimitate spiritûs.....* à spiritu: id est, vento tempestatis et turbinis: Idem Hier.

10. *Præcipita*: demerge in profundum; καταπόντισον. *Divide linguas*: sint eorum varia consilia. Allusio ad Babel: convenit quod ait ipse David, II. Reg. XV. 31. *Infatua, quæso, Domine, consilium Achitophel. Contradictionem*, jam enim

Quoniam vidi ini quitate met contradictionem in civitate.	niam vidi iniquitatem, et contradictionem in civitate.
Die et nocte circumeuntes muros ejus; scelus et dolor in medio ejus.	11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas, et labor in medio ejus, 12. et injustitia.
Insidiæ in vitalibus ejus, et non recedit de plateis ejus damnum et fraudulentia.	Et non defecit de plateis ejus usura, et dolus.
Non enim inimicus exprobravit mihi ut sustineam, neque is qui oderat, super me magnificatus est, ut abscondar ab eo.	13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique. Et si is, qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.
Sed tu homo unanimis meus, dux meus, et notus meus:	14. Tu verò homo unanimis, dux meus, et notus meus:
Qui simul habuimus dulce secretum, in domo Dei ambulavimus in terrore.	15. Qui simul mecum dulces capiebas cibos; in domo Dei ambulavimus cum consensu.
Veniat mors super eos, descendant in infernum viventes; quoniam nequitiæ in congregatione eorum, et in medio eorum.	16. Veniat mors super illos; et descendant in infernum viventes: Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.
Ego ad Dominum clamabo, et Dominus salvabit me.	17. Ego autem ad Deum clamavi, et Dominus salvabit me.
Vesperè, et manè, et meridie loquar, et resonabo, et exaudiet vocem meam.	18. Vesperè, et manè, et meridie narrabo, et annuntiabo, et exaudiet vocem meam.
Redimet in pace animam meam, ab appropinquantibus mihi; multi enim fuerunt adversùm me.	19. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi; quoniam inter multos erant mecum.

video illos inter se divisos, scissaque studia inter Chusai et Achitophel; ab hoc tandem discessum, unde partibus pernicies: II. Reg. XVII. *In civitate*: in Hebron perfidâ civitate, quò Absalom suos vocaverat, ubi regnabat. II. Reg. XV. 9, 11.

11. *Die ac nocte circumdabit eam...* circumeuntes muros ejus: Hier. supp. inimici mei: custodiæ et vigiliæ circum: urbem obeunt milites: hic sensus clauditur. *Iniquitas, et labor...* scelus et dolor in medio ejus: Hier. Labor autem sive dolor sceleris comes.

12. *Et injustitia*: addit Heb. in medio ejus: ut suprà. *Usura et dolus*: vicinæ res: *non defecit de plateis ejus*: negotiosissima civitas, sed pessimis dedita negotiis; ubi tanta undique concursatio, sed avaritiæ fraudisque causâ. Vide autem inter mores perditæ atque impiæ civitatis usuram disertè notatam. Summa hæc: non Dei, non hominum, non legum, non fraternæ caritatis respectus ullus.

14. *Homo unanimis*: tu Achitophel, olim amicissimus. *Dux meus*: præceptor qui docuisti me: Ch. cujus consiliis agebam omnia.

15. *Mecum dulces capiebas cibos*: en familiaritas et convictus: at Hier. simul habuimus dulce secretum; cui arcana omnia committebam; tanta fiducia ac familiaritas inerat. *In domo Dei.... cum consensu*: in strepitu: Heb. tumultu, festinatione, magnâ populi frequentiâ; rerum humanarum ac divinarum inter nos summa societas.

19. *Ab his qui appropinquant mihi*: ab amicis olim, sed nunc perfidis. At Heb. ab impugnantibus. *Quoniam inter multos*: inter cæteros familiares à meo latere non discedebant: at Heb. *plures mecum erant quàm cum illis*: Deo protegente et angelis circumstantibus, atque invisibili exercitu, qua-

Exaudiet Deus, et humiliabit eos, qui judex est ab initio. Semper.	20. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante sæcula.
Non enim mutantur, neque timent Deum.	Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum: 21. Extendit manum suam in retribuendo.
Extendit manum suam ad pacifica; contaminabit pactum suum.	Contaminaverunt testamentum ejus; 22. Divisi sunt ab irâ vultûs ejus: et appropinquavit cor illius.
Nitidius butyro os ejus: pugnat autem cor illius; molliores sermones ejus oleo, cùm sint lanceæ.	Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula.
Projice super Dominum caritatem tuam, et ipse enutriet te; non dabit in æternum fluctuationem justo.	23. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet; non dabit in æternum fluctuationem justo.
Tu autem, Deus, deduces eos in puteum interitûs; viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos. Ego autem fiduciam habeo tui.	24. Tu verò, Deus, deduces eos in puteum interitûs. Viri sanguinum, et dolosi non dimidiabunt dies suos: ego autem sperabo in te, Domine.

lem ministro suo trepido ac desperanti ostendit Elisæus. IV. Reg. VI. 16, 17.

20. *Non enim est illis commutatio*: non mutantur: Hier. Malè agere perseverant, neque ullus rationi locus.

21. *Extendit manum suam in retribuendo*: Deus vindex, scilicet: at Hier. Extendit manum suam ad pacifica, impius, pacis et amicitiæ simulator; clarius, ad pacificos: consociatis dexteris cum iis quibuscum pacem colebat, ut me communi operâ malè perderent. *Contaminaverunt testamentum ejus*: contaminabit pactum suum: Hier. id est, fidem, quam mihi dederat, fregit.

22. *Divisi sunt ab irâ*. Leniora butyro verba oris ejus, et bellum cor ejus; molliores sermones ejus oleo; et ipsi, stricti gladii. Heb. consonat Hier.

24. *Non dimidiabunt dies suos*; non pervenient ad medium justæ ætatis.

PSALMUS LV.

DEPRECATORIUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro columbâ mutâ, eò quòd procul abierit David humilis et simplex, quando tenuerunt eum Allophyli in Geth.	In finem, 1. Pro populo, qui à sanctis longè factus est David in tituli inscriptionem, cum tenuerunt eum Allophyli in Geth. (*1. Reg.* XXI. 10.)
Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo; totâ die pugnans tribulavit me.	2. Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo; totâ die impugnans tribulavit me.
Conculcaverunt me insidiatores mei totâ die; multi enim qui pugnant contra me altissimè.	3. Conculcaverunt me inimici mei totâ die; quoniam multi bellantes adversùm me.

1. *Pro populo, qui à sanctis* (à sanctuario) *longè factus est*: quod fortè accommodatus fuerit Psalmus populo inter gentes exuli tempore captivitatis: at Hier. pro columbâ mutâ; quod initium notæ cantilenæ. *In tituli inscriptionem*; ad rei memoriam: hæc autem verba habet Heb. hic et in quatuor Psalmis sequentibus: quâ de re vid. tit. Ps. XV. *Allophyli in Geth*: Philistæi sub rege Achis. 1. Reg. XXI. 10. Vide titulum Psalmi XXXIII. de eodem argumento conscripti.

2. *Conculcavit me homo*: Saül scilicet.

3-4. *Multi bellantes... ab altitudine*. Altissimè: Hier. Tanquam ab excelso loco me oppugnant; hæc ad tertium ℣. perti-

Quâcumque die territus fuero, ego in te confidam.

In Deo laudabo verbum ejus, in Deo speravi; non timebo quid faciat caro mihi.

Totâ die sermonibus me affligebant; contra me omnes cogitationes eorum in malum.

Congregabuntur abscondité, plantas meas observabunt; expectantes animam meam.

Quia nullus est salvus in eis; in furore populos detrahet Deus.

Secretiora mea numerasti : pone lacrymam meam in conspectu tuo : sed non in narratione tuâ.

Tunc convertentur inimici mei retrorsum, in quâcumque die invocavero : hoc scio quia Deus meus es.

In Deo laudabo verbum : in Domino prædicabo sermonem.

In Deo speravi : non timebo quid faciat homo mihi.

In me sunt, Deus, vota tua : reddam gratiarum actiones tibi.

Quia eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut ambulem coram Deo in lumine viventium.

4. Ab altitudine diei timebo; ego verò in te sperabo.

5. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi; non timebo quid faciat mihi caro.

6. Totâ die verba mea execrabantur; adversùm me omnes cogitationes eorum, in malum.

7. Inhabitabunt et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt.

Sicut sustinuerunt animam meam, 8. pro nihilo salvos facies illos; in irâ populos confringes.

Deus, 9. vitam meam annuntiavi tibi : posuisti lacrymas meas in conspectu tuo :

Sicut et in promissione tuâ : 10. Tunc convertentur inimici mei retrorsum.

In quâcumque die invocavero te; ecce cognovi quoniam Deus meus es.

11. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem : in Deo speravi; non timebo quid faciat mihi homo.

12. In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi.

13. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium.

nent. Ad quartum verò, quâcumque die timebo : Hier. *In te sperabo* : neque eo seciùs confidam tibi tot inter terrores.

5. *In Deo laudabo sermones meos* : sensus obvius ; in sermonibus meis id unum laudabo, quòd ad Deum referantur : at planiùs Hier. In Deo laudabo verbum ejus; Deum laudabo propter verbum suum.

6. *Verba mea execrabantur* : sermonibus me affligebant : Hier.

7. *Inhabitabunt et abscondent* : congregabuntur abscondité; Hier. *Calcaneum meum observabunt* : insidiosè agent serpentis instar, de quo scriptum est : *Et tu insidiaberis calcaneo ejus*. Gen. III. 15. *Sicut sustinuerunt* : expectantes animam meam : Hier. vitæ meæ insidiantes.

8. *Pro nihilo salvos facies* : quia nullus est salvus in eis : Hier. nulla eis ab irâ tuâ salus. *Populos confringes*: populos dejicies, ô Deus; vox *Deus*, ad ℣. 8. revocanda, Hier.

9. *Vitam meam annuntiavi tibi* : fugam meam numerasti : Heb. Nosti quoties ad fugam adactus sum. *Posuisti lacrymas meas.....* Ingentis solatii est quòd flentem respiciat : neque id tantùm, sed addendum istud, *sicut et in promissione tuâ*, Nonne et in libro tuo? Heb. supple, posuisti lacrymas meas, quod est non tantùm considerantis, sed etiam studiosè numerantis, et sæpe reminiscentis, ne usquam excidant animo.

12. *In me sunt, Deus, vota tua* : vota tibi nuncupavi. *Quæ*, abundat. *Reddam laudationes*, gratiarum actiones : Hier. Vota nuncupata reddam.

PSALMUS LVI.

DECREPATORIUS.

Deus, omni ope destituto, certus è cœlo auxiliator.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori, ut non disperdas David humilem et simplicem, quando fugit à facie Saül in speluncam.

Miserere mei, Deus, miserere mei; quoniam in te speravit anima mea, in umbrâ alarum tuarum sperabo, donec transeant insidiæ.

Invocabo Deum altissimum, Deum ultorem meum.

Mittet de cœlo, et salvabit me, exprobrabit conculcantibus me. Semper.

Mittet Deus misericordiam suam, et veritatem suam.

Anima mea in medio leonum dormivit ferocientium; filii hominum, dentes eorum lanceæ et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus.

Exaltare super cœlos, Deus : in omni terrâ gloria tua.

Rete paraverunt gressibus meis, ad incurvandam animam meam :

Foderunt ante me foveam; ceciderunt in medium ejus. Semper.

Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo et psallam.

Surge, gloria mea, surge, psalterium, et cithara; surgam manè.

Confitebor tibi in populis, Domine : cantabo tibi in gentibus.

Quia magna usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

Exaltare super cœlos,

VERSIO VULGATA.

In finem. 1. Ne disperdas David in tituli inscriptionem, cùm fugeret à facie Saül in speluncam. (II. *Reg.* XXII. 1. *et* XXIV. 4.)

2. Miserere mei, Deus, miserere mei; quoniam in te confidit anima mea.

Et in umbrâ alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

3. Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.

4. Misit de cœlo, et liberavit me; dedit in opprobrium conculcantes me.

Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam, 5. et eripuit animam meam de medio catulorum leonum : dormivi conturbatus.

Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ : et lingua eorum gladius acutus.

6. Exaltare super cœlos, Deus, et in omnem terram gloria tua.

7. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam.

Foderunt ante faciem meam foveam; et inciderunt in eam.

8. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum : cantabo, et psalmum dicam.

9. Exurge, gloria mea, exurge psalterium et cithara : exurgam diluculo.

10. Confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus.

11. Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.

12. Exaltare super cœlos,

1. *Ne disperdas* : me scilicet. Titulus frequens, quo admonemur Psalmum pertinere ad amoliendam iram Dei.

2. *Transeat iniquitas* : insidiæ : Hier.

3. *Deum qui benefecit mihi* : ultorem meum : Idem.

4. *Misit de cœlo..... misericordiam.....* ut est in sequentibus, ad me liberandum : alibi : misit è cœlo auxiliatricem manum. Ps. XVII. 17.

5. *Animam meam.... dormivi conturbatus*. Quæ enim requies agenti inter leones? At Hier. anima mea in medio leonum dormivit ferocientium, tanta ex fiduciâ in Deum securitas inerat. *Arma* : lancea : Heb.

7. *Et incurvaverunt*..... ad incurvandam : Hier. ad prosternendum me.

8. *Paratum cor meum*. Vide initium Ps. CVII.

9. *Gloria mea* : lingua : ut sæpe aliàs. Vide Ps. XV. 9. Act. II. 26.

Deus : in omni terrâ gloria tua.	Deus ; et super omnem terram gloria tua.

PSALMUS LVII.

MORALIS, INCREPATORIUS.

In assentatores Saülis.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, ut non disperdas David humilem et simplicem.	In finem, 1. Ne disperdas David in tituli inscriptionem.
Si verè utique justitiam loquimini : recta judicate, filii hominum.	2. Si verè utique justitiam loquimini : recta judicate, filii hominum.
Etenim in corde iniquitates operamini in terrâ : iniquitates manus vestræ appendunt.	3. Etenim in corde iniquitates operamini : in terrâ injustitias manus vestræ concinnant.
Alienati sunt peccatores à vulvâ, erraverunt ab utero, loquentes mendacium.	4. Alienati sunt peccatores à vulvâ, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.
Furor eorum sicut furor serpentis ; sicut reguli surdi obturantis aurem suam :	5. Furor illis secundùm similitudinem serpentis ; sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas,
Ut non audiat vocem murmurantium ; nec incantatoris incantationes callidas.	6. Quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.
Deus, excute dentes eorum ex ore eorum : molares leonum contringe, Domine.	7. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum : molas leonum confringet Dominus.
Dissolvantur quasi aquæ quæ defluunt : intendit arcum suum donec conterantur.	8. Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens : intendit arcum suum donec infirmentur.
Quasi vermis tabefactus pertranseant : quasi abortivum mulieris quod non vidit solem.	9. Sicut cera, quæ fluit, auferentur : supercecidit ignis ; et non viderunt solem.
Antequam crescant spinæ vestræ in rhamnum : quasi viventes, quasi in irâ tempestas rapiet eos.	10. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum ; sicut viventes, sic in irâ absorbet eos.
Lætabitur justus cùm viderit ultionem, pedes suos lavabit in sanguine impii.	11. Lætabitur justus cùm viderit vindictam : manus suas lavabit in sanguine peccatoris.
Et dicet homo : Vere est fructus justo ; verè est Deus judicans in terrâ.	12. Et dicet homo : Si utique est fructus justo : utique est Deus judicans eos in terrâ.

2. *Si verè.....* Sensus Vulgatæ planus, quem sequitur Hier. Invehitur autem gravissimè in eos, qui de justitiâ multa et præclara locuti, eam contemnunt in judiciis : at Heb. eodem ferè sensu, sed vehementiùs ; num verò, ô congregatio, *justitiam loquimini ?* num recta judicatis, filii hominum? Cùm enim videat vix ullum esse justitiæ in tota civitate locum, non singulares homines, sed universam congregationem appellat ; quasi diceret : Cur vobis justitia in ore est? cur inane tantùm nomen ejus?

3. *In corde.....* Non tantùm cogitatis iniqua, sed opere completis.

4. *Alienati sunt peccatores à vulvâ.* Ab ipsâ nativitate errant, pessimis exemplis et præceptis instituti.

5. *Furor :* alii, venenum. *Secundùm similitudinem serpentis :* veneni serpentis : Heb. Venenata lingua; venenatus ipse halitus ipsum aerem inficit ; corrupta omnia.

6. *Quæ non exaudiet :* ut non audiat, etc. Hier. Comparatio ducta ex vulgari opinione. Ne audire quidem volunt quod eos possit à scelere revocare. *Incantantis sapienter :* ex artis occultis, id enim est sapienter, secundùm Hebræos.

7. *Conteret :* excute : Hier. *Molas leonum :* dentes molares : vim hominum crudelium.

8. *Intendit arcum suum :* Deus scilicet.

9. *Sicut cera.....* quasi vermis tabefactus, etc. Hier. *Supercecidit.....* quasi abortivum mulieris, etc. Idem. In Vulgatâ autem, ignis intelligendus, ira Dei quâ impii consumantur.

10. *Priusquàm intelligerent :* antequam crescant, etc. Totus versus ex Hier. Priusquàm malitia vestra mihi noceat ; tunc eam vigere incipit, dissipabitur.

11. *Manus suas lavabit :* tinget : *in sanguine peccatoris :* ulciscendo eum : pedes suos : Hier. proculcatis hostium cadaveribus, in suo sanguine volutatis : tanta erit ultio. Totum autem hoc, idem est, ac si diceret, lætabitur impiorum interitu. Sic Psalm. LXVII. 24. *Ut intingatur pes tuus in sanguine.* Quod ait non illudens peccatori, sed divinæ providentiæ certus effectus. Theodor.

PSALMUS LVIII.

DEPRECATORIUS : PROPHETICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, ut non disperdas David humilem et simplicem, quando misit Saül, et custodierunt domum, ut occiderent eum.	In finem, 1. Ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saül, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret. (1. *Reg.* XIX. 11.)
Erue me de inimicis meis, Deus meus, et à resistentibus mihi protege me.	2. Eripe me de inimicis meis, Deus meus : et ab insurgentibus in me libera me.
Libera me ab operariis iniquitatis, et à viris sanguinum salva me.	3. Eripe me de operantibus iniquitatem : et de viris sanguinum salva me.
Quia ecce insidiati sunt animæ meæ, congregantur adversùs me fortissimi : absque iniquitate meâ, et absque peccato meo, Domine.	4. Quia ecce ceperunt animam meam : irruerunt in me fortes.
	5. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine : sine iniquitate cucurri, et direxi.
Non egi iniquè ; et illi currunt et præparantur : surge ex adverso pro me, et respice.	6. Exurge in occursum meum, et vide : et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israel,
Et tu, Domine Deus exercituum, Deus Israel, evigila ut visites omnes gentes : non miserearis universis qui operantur iniquitatem. Semper.	Intende ad visitandas omnes gentes ; non miserearis omnibus, qui operantur iniquitatem.
Revertantur ad vesperam, et latrent ut canes, et circumeant civitatem.	7. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.
Ecce loquuntur in ore suo,	8. Ecce loquentur in ore

4. *Ceperunt...* insidiati sunt animæ meæ : Hier. *Irruerunt :* congregantur : Idem.

5. *Neque iniquitas......* supple, nulla est. *Cucurri, et direxi* ad æquum gressus meos. At Hier. de inimicis ; illi currunt et præparantur, accingunt se ut me subvertant.

6. *Exurge in occursum meum :* ex adverso pro me : Idem. *Omnes gentes.* Non in me tantùm intende, sed in omnes oppressos, quâcumque terrarum ; id enim te decet orbis universi judicem. Sic decet calamitosos, ex ipso miseriæ suæ sensu, pro omnibus æquè laborantibus, supplicare.

7. *Convertentur :* revertantur : Hier. percussores quos mihi Saül summiserat, tanquam canes amissâ prædâ. *Famem patientur :* latrent : Hier. *Circuibunt civitatem :* ut me deprehendant.

8. *Loquentur :* petent. Interrogabunt quoscumque occur-

gladii in labiis eorum : quasi nemo audiat.	suo, et gladius in labiis eorum : quoniam quis audivit?
Tu autem, Domine, deridebis eos; subsannabis omnes gentes.	9. Et tu, Domine, deridebis eos : ad nihilum deduces omnes gentes.
Fortitudinem meam ad te servabo : quoniam tu Deus elevator meus.	10. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es :
Dei mei misericordia præveniet me; Deus ostendet mihi insidiatores meos.	11. Deus meus, misericordia ejus præveniet me.
Ne occidas eos, ne fortè obliviscantur populi mei : disperge eos in fortitudine tuâ, et destrue eos, protector noster, Domine.	12. Deus ostendet mihi super inimicos meos, ne occidas eos; nequando obliviscantur populi mei. Disperge illos in virtute tuâ, et depone eos, protector meus, Domine.
In peccato oris sui, in sermone labiorum suorum, et capiantur in superbiâ suâ; maledictionem et mendacium narrantes.	13. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum, et comprehendantur in superbiâ suâ. Et de execratione et mendacio annuntiabuntur 14. in consummatione : in irâ consummationis, et non erunt.
Consume in furore, consume ut non subsistant : et scient quoniam Deus dominator Jacob, in finibus terræ. Semper.	Et scient quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ.
Convertentur ad vesperam, et latrent ut canes, et circumeant civitatem.	15. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.
Ipsi vagabuntur ut comedant, et cùm saturati non fuerint, murmurabunt.	16. Ipsi dispergentur ad manducandum; si verò non fuerint saturati, et murmurabunt.
Ego autem cantabo imperium tuum, et laudabo manè misericordiam tuam; quoniam factus es fortitudo mea, et refugium in die tribulationis meæ.	17. Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exultabo manè misericordiam tuam. Quia factus es susceptor meus, et refugium meum, in die tribulationis meæ.
Virtutem meam tibi cantabo; quoniam Deus adjutor meus, Deus misericordia mea.	18. Adjutor meus tibi psallam, quia Deus susceptor meus es; Deus meus, misericordia mea.

rentes. *Quis audivit?* ubi lateat David. *Et gladius in labiis eorum.* Hæc voce sanguinariâ ab omnibus quærent.

9. *Ad nihilum deduces* : subsannabis : Hier. *Omnes gentes.* Videtur Saül Davidi gentiles submisisse satellites, qualis fortè Doeg Idumæus et linguâ et manu promptus atque ad cædem instructus, de quo vide in Ps. LI.

10. *Fortitudinem meam ad te custodiam* : in te mea est fortitudo. Non ad me, sed *ad te*; quia in exercendis virtutibus, tibi laudes refero semper, non meis viribus. Comm. Hier.

12. *Ostendet mihi super inimicos* : ostendet mihi insidiatores meos : Hier. id est, ostendet mihi judicium suum occultum de ipsis, quod tale est, ut sequitur, nempe *ne occidas eos* : duret eorum supplicium. *Nequando obliviscantur populi mei* : pluraliter in recto; ut popularibus meis documento sint et exemplo. Propheticè, christiani divinæ ultionis oblivisci non possunt, dum Judæi excidio suo superstites, et ubique vagi, pœnam suam et pariter in testimonium eloquia divina circumferunt; August. et alii passim. *Disperge illos* : vagos, qualis Caïn.

13. *Delictum oris eorum*..... In peccato oris sui, etc. Hier. supple, *disperge eos.* Dispergantur propter peccata oris sui; propter insanas illas et impias adversùm me vociferationes, quod et Judæis et inimicis Davidis congruit. *Et de execratione et mendacio* : tus sceleribus convicti. *Annuntiabuntur*, omnibus innotescent : at Hier. maledictionem et mendacium narrantes; quasi diceret, nihil nisi maledicta et mendacia in ore habent.

14. *In consummatione*..... Consume in furore, consume, etc. Hier.

15. *Convertentur* : revertantur..... latrent, ut suprà 7. Repetitur autem ille versus ad inculcandum inimicorum furorem, ac Dei liberatoris beneficium.

16. *Dispergentur* : vagabuntur ad manducandum : Hier. prædæ avidi discurrent undique.

17. *Exultabo* : prædicabo cum gaudio. *Manè*; rectè, cum noctu fugerit. I. Reg. XIX. 12.

18. *Deus meus, misericordia mea* : Deus misericordiæ meæ : Heb. vel Deus misericors meus, qui totus bonitas, totus misericordia est.

PSALMUS LIX.

EUCHARISTICUS.

Ultus antiquos Israelitarum hostes Syros, à quibus olim oppressi fuerant sub Judicibus, certam sibi ac singulis tribubus victoriam pollicetur.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro liliis, testimonium humilis et simplicis David ad docendum; quando pugnavit adversùs Syriam Mesopotamiæ, et adversùs Syriam Soba, et reversus est Joab, et percussit Edom in valle Salinarum duodecim millia.	1. In finem, pro his qui immutabuntur, in tituli inscriptionem, ipsi David in doctrinam, 2. Cùm succendit Mesopotamiam Syriæ, et Sobal, et convertit Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum duodecim millia. (II. *Reg.* VIII. 1. *et* X. 7. *et* I. *Par.* XVIII. 1.)
Deus, projecisti nos, scidisti nos; iratus es, convertisti nos.	3. Deus, repulisti nos, et destruxisti nos; iratus es, et misertus es nobis.
Commovisti terram, et diripuisti eam; sana contritiones ejus, quoniam mota est.	4. Commovisti terram, et conturbasti eam; sana contritiones ejus, quia commota est.
Ostendisti populo tuo duritiam; potasti nos vino consopiente.	5. Ostendisti populo tuo dura; potasti nos vino compunctionis.
Dedisti metuentibus te signum, ut fugerent à facie arcûs. Semper.	6. Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant à facie arcûs :
Ut liberentur amici tui : salva dexterâ tuâ, et exaudi me.	Ut liberentur dilecti tui : 7. salvum fac dexterâ tuâ, et exaudi me.
Deus locutus est in sanctuario suo : lætabor, dividam Sichimam, et vallem Soccoth dimetiar.	8. Deus locutus est in sancto suo : lætabor, et partibor Sichimam, et convallem tabernaculorum metibor.
Meus est Galaad, et meus	9. Meus est Galaad, et meus

3. *Et misertus es nobis* : revertere ad nos : Heb.

4. *Commovisti terram* : Judæam; tunc cùm à Syris sub Judicibus vexata est.

5. *Vino compunctionis* : consopiente : Hier. id est, lethali; alii, horroris.

6. *Dedisti..... significationem* : *ut fugiant*..... More præclari ac providi ducis significasti tuis, quando hostes imminerent. At Heb. dedisti signum, vexillum, verbum tuum, ut se extollant propter veritatem, hoc est, ut promissis tuis, tuâ veritate nitantur.

7. *Salvum fac*..... Hæc et sequentia vide repetita Ps. CVII. 7.

8. *Lætabor et partibor Sichimam* : urbem Amorrhæorum. *Convallem tabernaculorum* : vallem Soccoth : Hier. Sensus est, lætabor, potitus victoriâ, Sichimamque et Soccoth regiones Philistinorum dimetiar, ut in plebem meam partiar.

9. *Meus est Galaad* .... Commemorat tribus Israelis quibus

est Manasse, et Ephraim fortitudo capitis mei; Juda legifer meus.	est Manasses, et Ephraim fortitudo capitis mei.
Moab olla lavacri mei: super Idumæam incedam calceamento meo: mihi Palæstina fœderata est.	Juda rex meus: 10. Moab olla spei meæ. In Idumæam extendam calceamentum meum: mihi alienigenæ subditi sunt.
Quis deducet me ad civitatem munitam? quis deducet me usque ad Idumæam?	11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?
Nonne tu, Deus, qui projecisti nos, et non egredieris, Deus, in exercitibus nostris?	12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris?
Da nobis auxilium de tribulatione; vana est enim salus ab homine.	13. Da nobis auxilium de tribulatione; quia vana salus hominis.
In Deo faciemus virtutem, et ipse conculcabit tribulantes nos.	14. In Deo faciemus virtutem, et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

hostium agros, urbesque dispertivit. *Ephraim fortitudo capitis*: firmamentum regni. *Juda rex meus*, legislator: Hier. Mehoceci; ut Gen. XLIX. 10. Tribus Juda regnum obtinebit sub Davide et posteris.

10. *Moab olla spei meæ*: lavacri mei: Hier. pelvis ad lavandos pedes. Subjiciam illum pedibus; Israel elegi, et sprevi Moab, Idumæos, Philistæos, de quibus postea. *In Idumæam extendam calceamentum.....* incedam: Hier. proculcabo eam. *Alienigenæ*, Philistæi, et ita semper.

11. *Quis deducet me usque in Idumæam?* 12. *Nonne tu, Deus?* quo duce, David Idumæâ potitus est. II. Reg. VIII. 14.

12. *Qui repulisti.....* Projeceras nos, et non egrediebaris, etc. Qui tempore Saülis, videbaris nos deserere nec præesse velle jam nostris exercitibus, cùm oracula et solitum auxilium denegares, nunc victores præstas.

14. *Faciemus virtutem*: fortiter rem geremus.

PSALMUS LX.

EUCHARISTICUS.

Dei bonitatem expertus, certâ jam spe eam implorat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, in Psalmis David.	In finem, 1. In hymnis David.
Exaudi, Deus, laudationem meam; intende orationi meæ.	2. Exaudi, Deus, deprecationem meam; intende orationi meæ.
De novissimo terræ ad te clamabo; cùm triste fuerit cor meum: cùm fortis elevabitur adversùm me, tu eris ductor meus.	3. A finibus terræ ad te clamavi: dum anxiaretur cor meum, in petrâ exaltasti me.
Fuisti spes mea: turris munitissima à facie inimici.	Deduxisti me, 4 quia factus es spes mea; turris fortitudinis à facie inimici.
Habitabo in tabernaculo tuo jugiter; sperabo in protectione alarum tuarum. Semper.	5. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula: protegar in velamento alarum tuarum.
Tu enim, Deus, exaudisti orationem meam: dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.	6. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam; dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.
Dies super dies regis adjicies: annos ejus donec est generatio et generatio.	7. Dies super dies regis adjicies; annos ejus usque in diem generationis et generationis.
Sedebit semper ante faciem Dei, misericordia et veritas servabunt eum.	8. Permanet in æternum in conspectu Dei; misericordiam et veritatem ejus quis requiret?
Sic canam nomini tuo jugiter; reddens vota mea per singulos dies.	9. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi; ut reddam vota mea de die in diem.

3. *A finibus terræ..... clamavi*: à tam longinquo spatio; ab extremo angulo terræ sanctæ, procul à tabernaculo tuo, et tamen me audiebas: nam cùm omnino deficerem: *in petrâ exaltasti me*: quâ et in altum erigerer, et firmo pede consisterem.

6. *Dedisti hæreditatem*: regnum et domum quam Deus Davidi stabilivit: II. Reg. VII. 7.

7. *Dies super dies regis*...Davidis ac posterorum ejus, quibus regnum concessisti in longissima tempora, imò in æternum; cùm Christo venturo dederis regnum David patris ejus, et ipse in æternum in Jacob regnaturus sit: Luc. I. 32.

8. *Permanet in æternum.....* ipse et regnum ejus, cujus non erit finis: Luc., I. 33. *Misericordiam.... ejus.....* Planus Vulgatæ sensus sive ad Deum, sive ad Davidem referas: nemo in Deo, nemo in Davide requiret misericordiam et justitiam; at Hier. misericordia et veritas servabunt eum; Davidem: quod videtur sublimius.

9. *De die in diem*: quotidie.

PSALMUS LXI.

CONSOLATORIUS.

Tempore Absalomi, ut videtur, desertus ac deceptus ab omnibus, seque et populum divini auxilii spe sustentat. De titulo vide in Psalm. XXXVIII.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro Idithun canticum David.	In finem, 1. Pro Idithun, Psalmus David.
Attamen apud Deum silebit anima mea; ex eo salus mea.	2. Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.
Attamen ipse est scutum meum et salus mea; fortitudo mea, non commovebor amplius.	3. Nam et ipse Deus meus, et salutaris meus; susceptor meus, non movebor amplius.
Usquequo insidiamini contra virum, interficitis omnes, quasi murus inclinatus, et maceria corruens.	4. Quousque irruitis in hominem? interficitis universi vos: tanquam parieti inclinato, et maceriæ depulsæ?
Partem enim ejus cogitaverunt expellere, placuerunt sibi in mendacio: ore suo singuli benedicunt, et corde suo maledicunt. Semper.	5. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti; ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

2. *Nonne Deo.....* Certè Deo silebit anima mea: Heb. imperante Deo, ne mutiet quidem; tanta erit obedientia.

3. *Nam et ipse*: certè utique, ut suprà.

4. *Quousque irruitis in hominem?...tanquam parieti inclinato?* Ita irruitis in me, tanquam essem murus, jam impulsus in ruinam, ac facilè ruiturus; at non ita est, Deus enim me sustentat. Hic ordo verborum, sed interjectum illud, *interficitis universi vos*: omnes me ad internecionem quæritis; *tota* enim *corde universus Israel* sequebatur *Absalom*. II. Reg. XV. 13.

5. *Verumtamen*: utique, ut suprà. *Pretium meum*: partem ejus: Hier. de se enim in tertiâ personâ loquitur, ut ℣. 3. Sensus est: pretium meum, partem meam quæ mihi est pretiosissima, Deum scilicet, à me alienare se posse putant, sed frustrà sunt. *Cucurri in siti*. Ita fugi, ut servus sitibundus, actus à venatoribus: at planiùs Hier. Placuerunt sibi in mendacio: unde subdit: *ore suo benedicebant*, etc.

Verumtamen Deo retice, anima mea; ab ipso enim præstolatio mea.	6. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea; quoniam ab ipso patientia mea.
Sed ipse est fortitudo mea et salus mea; susceptor meus, non timebo.	7. Quia ipse Deus meus, et salvator meus; adjutor meus, non emigrabo.
In Deo salutare meum, et gloria mea; robur fortitudinis meæ, et salus mea in Deo.	8. In Deo salutare meum, et gloria mea; Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.
Sperate in eo omni tempore, populi, effundite coram eo cor vestrum; Deus spes nostra est. Semper.	9. Sperate in eo, omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra; Deus adjutor noster in æternum.
Verumtamen vanitas filii Adam, mendacium filii viri in stateria dolosis; fraudulenter agunt simul.	10. Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris; ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.
Nolite confidere in calumniâ, et in rapinâ, ne frustremini; divitiæ si affluxerint, ne apponatis cor.	11. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere; divitiæ si affluant, nolite cor apponere.
Unum locutus est Deus, duo hæc audivi; quia imperium Dei est.	12. Semel locutus est Deus, duo hæc audivi; quia potestas Dei est, 13; et tibi, Domine, misericordia: quia tu reddes unicuique juxta opera sua.
Et tibi, Domine, misericordia, quia tu reddes unicuique secundùm opus suum.	

6. *Deo subjecta esto*: Deo retice: Hier. eodem sensu, ut patet ℣. 2.

7. *Non emigrabo*: nihil me commovebit: non mutabo: Heb. in ejus fide et amore persistam.

9. *Omnis congregatio populi*. Addit Hier. omni tempore.

10. *Vani filii hominum*: filii hominis: Heb. *Mendaces filii hominum*: filii viri: Heb. tam plebeii quam nobiles; vide Ps. XLVIII. 2, 3. *In stateris*: in bilance attolluntur ipsi præ vanitate simul: Heb. statim atque bilancibus sunt impositi, vanitate sunt ipsi leviores; vel quod eodem recidit, omnes simul suâ vanitate leves, in bilance statim attolluntur, nullo pondere, nullâ vi.

11. *In iniquitate*..... in calumniâ et rapinâ. Nolite in ejusmodi fidere, ne frustremini (spe vestrâ): Hier. *Divitiæ si affluant*: robur si affluat, etc. Heb. eodem sensu, cum ex divitiis robur existat.

12. *Semel locutus est*..... Quod ait semel, firmitatem dictorum ostendit: Comm. Hier. *Semel*, unum: Hier. *Duo hæc audivi*: ex uno et irretractabili decreto Dei, hæc duo intellexi: hæc summa decretorum, ut omnia potestate administret, vim illam potentissimam et indeclinabilem, adhibitâ misericordiâ, temperet.

13. *Quia tu reddes unicuique*: quod est summæ potestatis officium.

PSALMUS LXII.

CONSOLATORIUS.

In deserto, sanctuarii memor, sacris conventibus mente se sistit, Deumque certissimum vindicem se habere lætatur. Hæc summo mane evigilans canit. Unde hic Psalmus matutinus dicebatur. Chrys. in Psal. CXL.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David, Cùm esset in deserto Judææ.	Psalmus David, 1. Cùm esset in deserto Idumææ. (1. *Reg.* XXII. 5.)
Deus, fortitudo mea tu es, de luce consurgam ad te	2. Deus, Deus, meus, ad te de luce vigilo.
Sitivit te anima mea, desideravit te caro mea: in terrâ in viâ et consitiente, ac sine aquâ.	Sitivit in te anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea.
Sic in sancto apparuit tibi, ut videam fortitudinem tuam, et gloriam tuam.	3. In terrâ desertâ et inviâ et inaquosâ, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.
Melior est enim misericordia tua quàm vitæ: labia mea laudabunt te.	4. Quoniam melior est misericordia tua super vitas: labia mea laudabunt te.
Sic benedicam tibi in vitâ meâ; in nomine tuo levabo manus meas.	5. Sic benedicam te in vitâ meâ, et in nomine tuo levabo manus meas.
Quasi adipe et pinguedine implebitur anima mea, et labiis laudantibus canet os meum.	6 Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum.
Recordans tui in cubili meo; per singulas vigilias meditabor tibi.	7. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te: 8. quia fuisti adjutor meus.
Quia fuisti auxilium meum, et in umbrâ alarum tuarum laudabo.	Et in velamento alarum tuarum exultabo. 9. Adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua.
Adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua.	
Ipsi verò interficere quærunt animam meam; ingredientur in extrema terræ.	10. Ipsi verò in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ;
Congregentur in manus gladii; pars vulpium erunt.	11. Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.
Rex autem lætabitur in Deo, laudabitur omnis qui jurat in eo; quia obstruetur os loquentium mendacium.	12. Rex verò lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo; quia obstructum est os loquentium iniqua.

1. *In deserto Idumææ*: Judææ: Heb. et 70. apud Theodor. In deserto Ziph, quæ in tribu Judâ. 1. Reg. XXIII. 15.

2. *Quam multipliciter*..... desideravit te caro mea: Hier. Affectus animi, præ vehementiâ, in ipsum corpus redundant.

3. *Sic in sancto*: quasi in sanctuario: quod quidem assidue animo volutabam.

4. *Super vitas*: melior omni vitâ divitum, potentium, hominum suaviter viventium, cujuscumque generis.

6. *Sicut adipe*..... tanquam cibo suavissimo repleor, cùm te laudo.

7. *Si memor fui tui*..... cùm recordor tui in cubili meo, tum exultat os meum: ex vers. præcedenti.

8. *In velamento*..... in umbrâ: Hier.

10. *In vanum quæsierunt*..... interficere quærunt animam meam: (me.) Hier. *In inferiora terræ*: in sepulcrum.

11. *Partes vulpium*..... pars vulpium et eorum cibus: bestiis laniandi relinquentur.

12 *Rex*: David. *Qui jurant in eo*: rege scilicet, per cujus salutem jam liberè jurabitur, Saûle et inimicis extinctis. Theodor. *Loquentium iniqua*: mendacium: Hier.

PSALMUS LXIII.

DEPRECATORIUS ET INCREPATORIUS.

In maledicos qui, conspiratione factâ, Saûlem in ipsum instigabant.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David.	In finem, 1. Psalmus David.
Audi, Deus, vocem meam loquentis, à timore inimici serva vitam meam.	2. Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor; à timore inimici eripe animam meam.
Absconde me à consilio	3. Protexisti me à con-

3. *Protexisti*: absconde: Hier. protege. *A multitudine*. à tumultu: Idem.

malignorum; à tumultu operantium iniquitatem.	ventu malignantium, à multitudine operantium iniquitatem.
Quia exacuerunt quasi gladium linguam suam; tetenderunt sagittam suam verbum amarissimum.	4. Quia exacuerunt ut gladium linguas suas; intenderunt arcum rem amaram, 5. ut sagittent in occultis immaculatum.
Ut sagittarent in absconditis simplicem; subitò sagittabunt eum, et non timebunt.	6. Subitò sagittabunt eum, et non timebunt; firmaverunt sibi sermonem nequam.
Confortaverunt sibi sermonem pessimum, narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos?	Narraverunt ut absconderent laqueos; dixerunt : Quis videbit eos?
Scrutati sunt iniquitates, defecerunt scrutantes scrutinio, et cogitatione singulorum, et corde profundo.	7. Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio.
	Accedet homo ad cor altum : 8. et exaltabitur Deus.
Sagittabit ergo eos Deus jaculo repentino; inferentur plagæ eorum.	Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum : 9. et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.
Et corruent in semetipsos linguis suis : fugient omnes qui viderint eos.	Conturbati sunt omnes qui videbant eos, 10. et timuit omnis homo.
Et timebunt omnes homines, et annuntiabunt opus Dei, et opera ejus intelligent.	Et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt.
Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo : et exultabunt omnes recti corde.	11. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo; et laudabuntur omnes recti corde.

4. *Arcum* : sagittam suam verbum amarissimum : Hier. hoc enim sagittæ instar.

6. *Firmaverunt sibi sermonem nequam* : frontem obfirmaverunt ad aggerendas calomnias. *Quis videbit eos?* laqueos scilicet. Tantæ artes, tam occultæ tendiculæ, ut nullus cautioni locus.

7. *Scrutati sunt iniquitates* : vias nocendi studiosè exquisierunt. *Defecerunt scrutantes...* Perfecerunt scrutinium scrutinii : Heb. occultissimum ac profundissimum. *Accedet homo ad cor altum* : ad intima hominis : cùm facta desint quæ arguant, etiam corda scrutantur, et arcanas cogitationes accusant. Sic enim David ipse queritur ad Saülem : *Quare audis verba hominum loquentium : David quærit malum adversum te?* Reg. XXIV. 10.

8. *Exaltabitur Deus* : ulciscendo et puniendo. Sensus apertus; sed aliter Hier. *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum;* ut hoc ad vindictam pertineat quòd *sagittæ parvulorum*, imbecilles licet, tanquam infirmâ manu jactæ, tamen altè infigantur. Sed Heb. cui congruit Hier. sagittabit eos Deus jaculo repentino : inferentur eis plagæ, quod est, declinare non poterunt ictus. Atque ita Theodot. apud Theodor.

9. *Infirmatæ sunt....* Corruent in semetipsos linguis suis : Hier. Sibi mutuò nocebunt, ac tam varia fingent, ut nec ipsi sibi constare possint

10. *Timuit omnis homo* : cùm viderint iniquos, mutuâ velut cæde confectos, ac Deum justum esse clamabunt. *Annuntiaverunt opera Dei... intellexerunt.* Annuntiabunt.... intelligent : Hier.

PSALMUS LXIV.

EUCHARISTICUS.

Oblatis primitiis, vel frugibus collectis, mense septimo certè in magnâ solemnitate. Unde : Omnis caro ad te veniet. ℣. 3.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Psalmus David Cantici.	In finem, Psalmus David.
	1. Canticum Jeremiæ, et Ezechielis populo transmigrationis, cùm inciperent exire.
Tibi silentium laus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum.	2. Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem, donec ad te omnis caro veniat.	3. Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.
Verba iniquitatum prævaluerunt adversùm me : sceleribus nostris tu propitiaberis.	4. Verba iniquorum prævaluerunt super nos, et impietatibus nostris tu propitiaberis.
Beatus quem elegeris et susceperis : habitabit enim in atriis tuis; replebimur in bonis domûs tuæ, sanctificatione templi tui.	5. Beatus quem elegisti et assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis.
	Replebimur in bonis domûs tuæ : sanctum est templum tuum, 6. mirabile in æquitate.
Terribilis in justitiâ exaudi nos, Deus, salvator noster : confidentia omnium finium terræ, et maris longinqui.	Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longè.
Præparans montes in virtute suâ, accinctus fortitudine.	7. Præparans montes in virtute tuâ, accinctus potentiâ : 8. qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.
Compescens sonitum maris, fremitum fluctuum ejus, et multitudinem gentium.	Turbabuntur gentes, 9. et timebunt qui habitant terminos à signis tuis : exitus matutini et vespere delectabis.
Et timebunt qui habitant in extremis à signis tuis : egressus matutini et vesperi laudantes facies.	
Visitasti terram, et irriga eam; ubertate dita eam;	10. Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti

1. *Jeremiæ* : aliqui addebant *Aggæi*; sed hæc desunt Hier. Heb. et à Theodoreto respuuntur.

2. *Te decet.* Tibi silentium laus : Hier. cùm nihil de te dignè dici possit. *In Jerusalem.* deest Heb

3. *Omnis caro* : omnes homines.

4. *Verba iniquorum* : verba iniquitatum : Hier. res iniquæ; verbum pro ipsâ re, noto hebraismo.

5. *Beatus quem elegisti* : Beati sacerdotes et levitæ templum inhabitantes. *Replebimur...* Nos quoque sacris cibis satiabimur. *Sanctum est templum.....* Sanctificatione templi tui : Hier. nempe victimis, instructo ex eis sacro epulo.

6. *Templum tuum, mirabile* : terribile. *In æquitate.* Terrentur qui cogitant quàm purè, quàm sanctè sit adeundum. *Et in mari....* et maris longinqui : Hier. In te sperant et qui terram incolunt, et qui navigant.

7. *Præparans montes* : condens jam inde ab origine mundi. *Virtute tuâ;* suâ : Hier.

8. *Qui conturbas....* Tu nempe tempestates cies. At Hier. Compescens sonitum maris, etc; et multitudinem gentium, elegantissimè : Deus enim animata ac inanima æquè in potestate habet, motusque omnes suis subdit legibus.

9. *Timebunt qui habitant terminos;* supple, terræ. *A signis* : à miraculis, quæ in gratiam populi tui edidisti. *Exitus matutini... delectabis;* laudantes facies : Hier. Facis ut te laudent qui, seu manè, seu vesperè, ad sacrificia procedunt.

10. *Inebriasti* : immissâ pluviâ desiderare fecisti eam : Heb,

rivus Dei plenus aquâ ; præparabis frumentum eorum, quia sic fundasti eam.	locupletare eam. Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum; quoniam ita est præparatio ejus.
Sulcos ejus inebria, multiplica fruges; pluviis irriga eam, et germini ejus benedic.	11. Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus; in stillicidiis ejus lætabitur germinans.
Volvetur annus in bonitate tuâ, et vestigia tua rorabunt pinguedine.	12. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.
Pinguescent pascuæ deserti, et exultatione colles accingentur.	13. Pinguescent speciosa deserti, et exultatione colles accingentur.
Vestientur agnis greges; et valles plenæ frumento coæquabuntur et canent.	14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento; clamabunt, etenim hymnum dicent.

cùm aresceret, et aquas sitire videretur. *Multiplicasti locupletare....* Admodum locupletasti, dato imbre copioso, quo factum est ut *flumen Dei*, quod est flumen ingens, hebraismo noto, Jordanis scilicet, intumesceret. In autem Jordani contingit messis tempore, ut videre est Jos. III. 15. Unde fortè ad Pentecosten Psalmus pertinet. *Cibum illorum :* frumentum : Hier. *Ita est præparatio :* sic fundasti eam : Idem terram, scilicet : sic comparasti eam, ut irrigata ferax esset.

11. *Rivos :* sulcos : Idem et 70. *Genimina*, fruges : Hier. *In stillicidiis...* Pluviis irriga eam, et germini ejus benedic : Idem.

12. *Coronæ anni :* coronabis annum benignitate tuâ : Heb. cinges, exornabis, cumulabis frugibus. *Campi tui*; vestigia tua, etc. Hier. id est, itinera terræ sanctæ, quam Deus inhabitare et inambulare videbatur.

14. *Arietes ovium.* Agnis greges : Hier. eodem sensu; fœcundabuntur oves, agnis abundabunt. *Hymnum dicent* agricolæ, pro tantâ anni fertilitate, rerumque copiâ.

PSALMUS LXV.

LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Populo à calamitatibus liberato.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, Canticum Psalmi.	In finem, 1. Canticum Psalmi resurrectionis.
Jubilate Deo, omnis terra. Cantate gloriam nomini ejus; date gloriam laudi ejus.	Jubilate Deo, omnis terra, 2. psalmum dicite nomini ejus; date gloriam laudi ejus.
Dicite Deo, quàm terribile opus tuum; in multitudine fortitudinis tuæ mentientur tibi inimici tui.	3. Dicite Deo : Quàm terribilia sunt opera tua, Domine! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.
Omnis terra adoret te et canat tibi; canat nomini tuo. Semper.	4. Omnis terra adoret te, et psallat tibi; psalmum dicat nomini tuo.
Venite, et videte opera Dei, terribilia consilia super filiis hominum.	5. Venite, et videte opera Dei; terribilis in consiliis super filios hominum.
Convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede; ibi lætabimur in eo.	6. Qui convertit mare in aridam : in flumine pertransibunt pede : ibi lætabimur in ipso.
Qui dominatur in fortitudine suâ sæculo, oculi ejus gentes aspiciunt : qui increduli sunt, non exaltentur in semetipsis. Semper.	7. Qui dominatur in virtute suâ in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt; qui exasperant, non exaltentur in semetipsis.
Benedicite, populi, Deo nostro, et auditam facite vocem laudis ejus.	8. Benedicite, gentes, Deum nostrum, et auditam facite vocem laudis ejus.
Qui posuit animam nostram ad vitam, et non dedit in commotionem pedes nostros.	9. Qui posuit animam meam ad vitam, et non dedit in commotionem pedes meos.
Probasti enim nos, Deus; igne nos conflasti, sicut conflatur argentum.	10. Quoniam probasti nos, Deus; igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.
Introduxisti nos in obsidionem, posuisti stridorem in dorso nostro.	11. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro : 12. imposuisti homines super capita nostra.
Posuisti homines super capita nostra; transivimus per ignem et aquam : et eduxisti nos in refrigerium.	Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.
Ingrediar domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea.	13. Introibo in domum tuam in holocaustis; reddam tibi vota mea, 14. quæ distinxerunt labia mea,
Quæ promiserunt labia mea, et locutum est os meum in tribulatione meâ.	Et locutum est os meum, in tribulatione meâ.
Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum; faciam boves cum hircis. Semper.	15. Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum; offeram tibi boves cum hircis.
Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecerit animæ meæ.	16. Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.
Ipsum ore meo invocavi, et exaltavi in linguâ meâ.	17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exaltavi sub linguâ meâ.
Iniquitatem si vidi in corde meo, non exaudiet Dominus.	18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.
Ideo exaudivit Deus; et attendit vocem deprecationis meæ.	19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.
Benedictus Deus, qui non abstulit orationem meam, et misericordiam suam à me.	20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam à me.

1. *Resurrectionis :* deest Heb. etiam apud 70. teste Theodor.

3. *Mentientur tibi...* Præ timore negabunt se Israelitis adversari.

6. *Mare*, Rubrum Hebræis pervium. *In flumine;* in Jordane, quod factum est sub Josue. Jos. III. *Ibi lætabimur in ipso* in Deo.

7. *Qui exasperant....* Contumaces, ne superbiant.

8. *Gentes :* populi, Ammim. At Israelitæ plerumque *populus*, singulari numero.

9. *Animam meam :* animas nostras : Heb. *Pedes meos;* nostros : Heb.

11. *In laqueum :* in obsidionem : Hier. in angustias. *Tribulationes :* stridorem : Hier. *In dorso nostro :* immisisti hostes tergo insistentes cum diris comminationibus.

12. *Imposuisti homines*, nobis graves; inequitantes : Heb. quasi humeris insidentes. *In refrigerium;* in irriguum : Heb. supp. terram.

14. *Distinxerunt :* promiserunt : Hier. clarè et apertè pronuntiaverunt. *Et locutum est....* supple, *quæ :* vota quæ feci, et quæ sum locutus, etc.

15. *Medullata :* pingula, opima.

PSALMUS LXVI.

DEPRECATORIUS.

Populus Deo tutore lætus, accinere sibi gentes omnes, ejusdemque cultûs participes fieri optat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, in Psalmis Canticum carminis.	In finem, 1. In hymnis. Psalmus Cantici David.
Deus misereatur nostri, et benedicat nos: illustret faciem suam super nos. Semper.	2. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis: illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.
Ut nota fiat in terrâ via tua; in universis gentibus salus tua.	3. Ut cognoscamus in terrâ viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.
Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.	4. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.
Lætentur et laudent gentes, quoniam judicas populos in æquitate, et gentium quæ in terrâ sunt ductor es sempiternus.	5. Lætentur et exultent gentes; quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terrâ dirigis.
Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes.	6. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes: 7. terra dedit fructum suum.
Terra dedit germen suum. Benedicat nos Deus, Deus noster.	Benedicat nos Deus, Deus noster, 8. benedicat nos Deus: et metuant eum omnes fines terræ.
Benedicat nobis Deus, et metuant eum omnes fines terræ.	

1. *David* : deest Hier.
2. *Et misereatur nostri* : desunt Hier. 70. Primus autem hic versus desumptus est ex Num. VI. 24. etc. et erat solemnis formula, quâ sacerdotes conceptis verbis populo benedicerent.
7. *Dedit fructum...* cùm et universæ gentes ad Deum convertentur, et electi abundabunt bonis operibus, rerumque omnium copiâ.

PSALMUS LXVII.

EUCHARISTICUS.

Dum arca ad Sionem transfertur, populus Dei, veterum sub Mose mirabilium memor, instar Mariæ, sororis Mosis, lætatur, atque in hostes Dei opem implorat. II. Reg. VI. 5. Ps. XLVI.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, David Psalmus Cantici.	In finem, 1. Psalmus Cantici, ipsi David.
Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.	2. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.
Sicut deficit fumus deficiant, sicut tabescit cera à facie ignis; sic pereant impii à facie Dei.	3. Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.
Justi autem lætentur, et exultent in conspectu Dei, et gaudeant in lætitiâ.	4. Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiâ.

2. *Exurgat Deus.* Verba Mosis, cùm elevaretur arca: Num. X. 35. ubi habetur integer hic versus.
4. *Epulentur* : lætentur: Hier. *In conspectu Dei* : metaphora ducta à sacris circa Dei altare conviviis.

Cantate Deo, canite nomini ejus; præparate viam ascendenti per deserta, in Domino nomen ejus, et exultate coram eo,	5. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus: iter facite ei, qui ascendit super occasum; Dominus nomen illi.
Patre pupillorum, et defensore viduarum; Deus in habitaculo sancto suo.	Exultate in conspectu ejus, turbabuntur à facie ejus, 6. patris orphanorum et judicis viduarum.
Deus in habitare facit solitarios in domo, educet vinctos in fortitudine; increduli autem habitaverunt in siccitatibus.	Deus in loco sancto suo; 7. Deus qui inhabitare facit unius moris in domo. Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.
Deus, cùm egredereris ante populum tuum, et ambulares per desertum. Semper.	8. Deus, cùm egredereris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto:
Terra commota est, et cœli distillaverunt à facie tuâ, Deus, hoc est, in Sinaï, à facie Dei Israel.	9. Terra mota est, etenim cœli distillaverunt à facie Dei Sinaï, à facie Dei Israel.
Pluviam voluntariam elevasti, Deus: hæreditatem tuam et laborantem tu confortasti.	10. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ: et infirmata est, tu verò perfecisti eam.
Animalia tua habitaverunt in eâ; præparasti in bonitate tuâ pauperi Deus.	11. Animalia tua habitabunt in eâ: parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.
Domine, dabis sermonem annuntiatricibus fortitudinis plurimæ.	12. Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multâ.
Reges exercituum fœderabuntur; fœderabuntur, et pulchritudo domûs dividet spolia.	13. Rex virtutum dilecti dilecti, et speciei domûs dividere spolia.
Si dormieritis inter me-	14. Si dormiatis inter me-

5. *Super occasum* : super nubes: Heb. Nubibus ut curru invehitur. *Turbabuntur à facie ejus.* Abundant hæ voces, et sunt alia versio præcedentium.
7. *Unius moris* : unanimes; at Hier. solitarios, quos habitare facit in domo, dum orbos facit fœcundos. Sic Ps. CXII. 9. *Similiter eos qui exasperant....* increduli autem habitaverunt in siccitatibus: Hier. in desertis et aridis locis. Atque hæc est commemoratio miraculorum Dei ex Ægypto educentis vinctos, eosdem rebelles et incredulos punientis ac prosternentis in deserto.
9. *Terra mota...* Deo appropinquante, omnis commoventur. *A facie Dei Sinaï* : nominativo casu: à facie Dei: ipse *Sinaï* (distillavit). Idem in Cantico Deboræ, Judic. V. 4, 5.
10. *Pluviam voluntariam* : gratam, liberalem, libentissimo animo à Deo datam. *Segregabis* : reservabis. Pluviâ largâ perpluisti hæreditatem tuam, terram promissam. *Infirmata est...* laborantem confortasti.
11. *Animalia tua* : grex tuus, populus tuus. Ps. LXXVII. 52. *Parasti* : supple terram. *Pauperi* : populo.
12. *Evangelizantibus* : fœminino genere; annuntiatricibus: Hier. *Virtute multâ* : exercitui multo: Heb. Magnæ multitudini mulierum illarum, quæ cum Mariâ, Mosis sorore, Dei victorias prædicabant: sumpto enim tympano cæteris accinentibus, Maria cœpit canere Mosaicum illud: *Cantemus Domino: gloriosè enim magnificatus est.* Exod. XV. 20, 21. Vide etiam infrà, 26.
13. *Rex virtutum dilecti dilecti.* Reges exercituum fugerunt, fugerunt: Heb. Hæc canent illæ mulieres: prædicebant enim Philistæos, regesque Moab et Edom ab Israele vincendos: Exod. XV. 15, 16. *Et speciei domûs...* pulchritudo domûs dividet spolia: Hier. Alii: habitatrix domûs; mulieres speciosæ domi relictæ, quo nihil magnificentius, ut viri pugnent, mulieres autem spoliis inter se dispertiant.

dios terminos, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora ejus in virore auri.

Cùm divideret robustissimus reges in eâ, nive dealbata est in Selmon.

Mons Dei, mons pinguis, mons excelsus, mons pinguis.

Quare contenditis, montes excelsi, adversùs montem, quem dilexit Deus ut habitaret in eo? siquidem Dominus habitabit. Semper.

Currus Dei innumerabilis, millia abundantium: Dominus in eis, in Sinai, in sancto.

Ascendisti in excelsum, captivam duxisti captivitatem, accepisti dona in hominibus: insuper et non credentes inhabitare Dominum Deum.

Benedictus Dominus per singulos dies: portabit nos Deus salutis nostræ. Semper.

Deus noster, Deus salutis; et Domini Dei, mortis egressus.

dios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

15. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon.

16. Mons Dei, mons pinguis.

Mons coagulatus, mons pinguis; 17. ut quid suspicamini montes coagulatos?

Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo; etenim Dominus habitabit in finem.

18. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis, in Sina, in sancto.

19. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem; accepisti dona in hominibus:

Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

20. Benedictus Dominus die quotidie: prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

21. Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis.

Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem crinis, perambulantium in delictis suis.

Dixit Dominus: De Basan convertam, convertam de profundis maris:

Ut calcet pes tuus in sanguine; lingua canum tuorum ex inimicis à temetipso.

Viderunt itinera tua, Deus, itinera Dei mei, regis mei in sancto.

Præcesserunt cantatores eos, qui post tergum psallebant in medio puellarum tympanistriarum.

In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

Ibi Benjamin parvulus continens eos, principes Juda in purpurâ suâ: principes Zabulon, principes Nephtali.

22. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum; verticem capilli perambulantium in delictis suis.

23. Dixit Dominus: Ex Basan convertam, convertam in profundum maris:

24. Ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.

25. Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei: regis mei qui est in sancto.

26. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.

27. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

28. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

Principes Juda duces eorum: principes Zabulon, principes Nephtali.

14. *Inter medios cleros:* medias ollas, tripodas: Heb. Etsi non in cubiculis, sed tanquam in culinâ inter ollas versari cogimini, servi scilicet ipsâ fuligine nigri, et mœrore squalentes. Sic Joel. II. 6. *Omnes vultus redigentur in ollam.* Nahum II. 10. *Facies omnium eorum sicut nigredo ollæ.* Si ergo tales eritis, tamen Deo vos protegente: *penna columbæ, etc.* eritis sicut pennæ columbinæ, variis depictæ coloribus, candidi, deaurati, læti.

15. *Dum discernit:* cùm divideret Omnipotens: Heb. *Reges:* puta Og et Sehon. *Super eam:* hæreditatem suam, de quâ ℣. 10. et seq. cùm adversos populo suo reges profligaret. *Nive dealbabuntur...* nivescet: Heb. alba facta est (hæreditas) ut nix quæ est in monte Selmon; candida, lucida, victrix, fortunataque erit.

16. *Mons Dei:* hebraismus, pro excelso monte. *Mons pinguis:* mons Basan: Heb. *Mons coagulatus:* excelsus, exaggeratus. *Mons pinguis:* mons Basan: Heb. montem igitur Basan, aliosque excelsos montes his compellat verbis.

17. *Ut quid suspicamini...* Quare despicitis, montes excelsi, montem quem dilexit Deus? etc. Heb. nempe terram sanctam, terram excelsam situ, et nobilem, quæ etiam eâ causâ *mons* dicitur Ps. LXXVII. 54. Item Exod. XV. 17. in Cantico Mosis et Mariæ: *mons hæreditatis tuæ.*

18. *Decem millibus:* innumerabilis: Hier. Sedes Dei circumdatur angelis innumeris. Sic Deut. XXXIII. 2. *Apparuit de monte Pharan, et cum eo sanctorum millia.*

19. *Accepisti dona.* Ita Hier. ex Heb. et 70. ut victor accepisti dona distribuenda inter homines. At Paulus, Eph. IV. 8. *Dedit dona hominibus:* eodem sensu: Deus invectus curru sublimi, captivos Israelitas eduxit ex Ægypto: ac, triumphatoris instar, dona distribuit. Propheticè, Paulo interprete: de Christo in cœlum ducente captivos quos liberaverat. *Etenim non credentes....* etiam non credentibus Deum habitare nobiscum: quod superioribus connectendum: ut sensus sit dedisse dona etiam hominibus antea incredulis, nec satis Deo fidentibus: quod etiam Christo congruit, gentes vocanti.

20. *Die quotidie:* per singulos dies: Hier. *Prosperum iter,* etc. proteget nos Deus, etc. Heb.

21. *Deus salvos faciendi:* servandi arbiter. Deus salutis: Hier. *Exitus mortis:* egressus ejus mortiferi, hostibus αἱ διέξοδοι 70. recto casu.

22. *Verticem capilli:* usque ad capillos impiorum conteret, cùm piorum capilli omnes numerati sint. Matt. X. 30.

23. *Ex Basan convertam:* Israelitas meos; è terrâ Og victores reducam. *In profundum maris:* de profundis maris: Hier. maris Rubri.

24. *Intingatur pes tuus in sanguine.* Ipsam plebem alloquitur. De hâc autem phrasi vide Ps. LVII. 11. *Lingua canum tuorum;* supple, intingatur. *Ex inimicis ab ipso,* sanguine: canes tui hostilem sanguinem lingant.

25. *Viderunt ingressus tuos: Deus,* itinera tua: Hier. Viderunt tribus Israel quâ majestate pergeres auxiliaturus eis, quâ ferires manu.

26. *Prævenerunt:* præcesserunt cantatores eos qui post tergum, etc. Hier. Cùm Maria hæc caneret, Deique miracula celebraret; antecedebant præcentores, succedebant psallentes, in medio erant puellæ tympanistriæ; Maria ipsa et sociæ annuntiatrices, de quibus supra, 12. ita Ch. Philo memorat ad eum ritum compositas solemnes Therapeutarum suorum choreas, et cantari quidem hymnos alternantibus vocibus, ipso sermonis duce in verba præeunte: mox duos choros, alterum virorum, alterum mulierum variis flexibus ac reflexibus sacras obire choreas; denique in unum chorum cogi, velut à numine actos. *Exemplo,* inquit, *antiqui illius chori ad mare Rubrum propter admiranda ibi opera: quo divino beneficio moti viri ac mulieres, uno confecto choro, hymnos eucharisticos servatori Deo cecinere; viris præcinente Mose prophetâ; mulieribus verò Mariâ prophetide, quorum exemplo gravi virorum voce, acutiori mulierum voci mixtâ, suavissimum concentum edunt.* Hæc Philo, de Vit. contemp. Qui ritus ad hunc versum explicandum factus videtur.

27. *De fontibus Israel:* vos qui estis è fontibus Israel, ab illo orti.

28. *Ibi Benjamin:* tribus Benjamini. *Adolescentulus:* quòd Benjamin minimus natu filiorum Jacob. *In mentis excessu:* Spiritu sancto abreptus, tantâ in lætitiâ populi. At Hier. pro mentis excessu, continens eos, imperans ipsis: Heb. princeps futurus sub Saüle. Omnes Patres de Paulo apostolo accipiunt, rapto ad tertium cœlum; et dicente, *Sive mente excedimus, Deo,* etc. II. Cor. V. 13. III. 2. *Principes Juda, duces eorum:* in purpurâ suâ: Hier. quod est imperii insigne. Ergo in eo cœtu ex Israele orto, et Domini victorias cantante, primus erat Benjamin regnum auspicaturus: deinde post eum regnaturus Judas sub Davide: tum principes cæterarum tribuum etiam minimarum. His autem tribuum nominibus vult Theodoretus Apostolos designari, fratres Domini ex Judâ, reliquos è Galilæâ, ubi Zabulon et Nephtali; adde in Benjamino Paulum.

Præcepit Deus tuus de fortitudine tuâ; conforta, Deus, hoc quod operatus es in nobis.	29. Manda, Deus, virtuti tuæ; confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.
De templo tuo, quod est in Jerusalem, tibi offerent reges munera.	30. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.
Increpa bestiam calami, congregatio fortium, in vitulis populorum calcitrantium contra rotas argenteas; disperge populos qui bella volunt.	31. Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum; ut excludant eos, qui probati sunt argento.
Offerantur velociter ex Ægypto; Æthiopia festinet dare manus Deo.	Dissipa gentes, quæ bella volunt: 32. venient legati ex Ægypto, Æthiopia præveniet manus ejus Deo.
Regna terræ, cantate Deo, canite Domino. Semper.	33. Regna terræ, cantate Deo: psallite Domino: psallite Deo. 34. qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem.
Qui ascendit super cœlum cœli à principio; ecce dabit voci suæ vocem fortitudinis.	Ecce dabit voci suæ vocem virtutis, 35. date gloriam Deo: super Israel magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.
Date gloriam Deo: super Israel magnificentia ejus, et fortitudo ejus in cœlis.	
Terribilis Deus de sanctuario suo: Deus Israel ipse dabit fortitudinem, et robur populo, benedictus Deus.	36. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ: benedictus Deus.

29. *Manda, Deus....* Post commemorationem liberationis ex Ægypto, Dei in Sion habitaturi auxilium in hostes Israelis implorat. *Manda, Deus*: præcepit Deus, de fortitudine tuâ, etc. Hier. Vult eam esse invictam.

30. *A templo.* Templum vocat tabernaculum arcæ; ut sæpe aliàs: sensusque est: propter templum tuum, undique in Jerosolymam reges et peregrini confluent. II. Par. VI. 32.

31. *Feras arundinis*: bestiam calami: Hier. Hippopotamum vel crocodilum, id est, regem Ægypti, ita designatum, ex belluâ Nilo notâ: Ezech. XXIX. 2, 3, 4. et seqq. *Congregatio taurorum*: congregationem robustorum: Heb. supp. increpa. *In vaccis populorum....* in vitulis populorum gloriantem, hoc est, increpa cœtum robustorum qui inter lascivientes, exultantesque in morem vitulorum, populos, gloriantur. *Qui probati sunt argento*: in fragmentis argenti. Sic constat integer versus hoc sensu: increpa regem Ægypti populo tuo invidentem, increpa etiam optimates qui inter populos honore et viribus eminent, argenteis clavis, vel aliis insignibus ornati. Cæterùm Theodoretus, aliique mystico sensu de Judæis intelligunt, qui excludere volebant à Dei regno gentes in Christum credentes, et instar argenti per patientiam probatas.

32. *Venient legati ex Ægypto*, Etiam ex Ægypto nunc infestissimâ, venient legati deprecaturi Deum Israelis; quin etiam *Æthiopia præveniet*: festinet dare manus Deo: Hier. id est, ipsa Æthiopia festinabit proferre manus muneribus plenas: certatim omnes accurrent, donis onusti.

34. *Ad orientem*: ut, unde sol ingreditur, Deus ipse triumphare videatur. At Hier. à principio, ab ipsâ diei, adeoque mundi ipsius origine.

35. *Date gloriam....* robur: Heb. Vim ejus agnoscite. *In nubibus*: in cœlis: Heb.

36. *In sanctis suis*: de sanctuario suo: Hier. unde tanta edit miracula et oracula.

PSALMUS LXVIII.

PROPHETICUS.

Christus patiens in figurâ Davidis ab omnibus derelicti. Congruit tempori Absalomi, cùm de Sion loquatur ℣. 36. Sub personâ Israelitarum in Davidem rebellium, Judæorum Christi persecutorum pœna describitur. Vide *Ps. XXI. Chaldæus populo captivo accommodat, et congruunt ultimi versus.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro liliis David.	1. In finem, pro iis qui commutabuntur David.
Salva me, Deus; quoniam venerunt aquæ usque ad animam meam.	2. Salvum me fac, Deus; quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.
Infixus sum in limo profundi, et non possum consistere; veni in profundum aquarum, et flumen operuit me.	3. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.
	Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.
Laboravi clamans, exasperatum est guttur meum; defecerunt oculi mei, expectantes Deum meum.	4. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.
Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.	5. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.
Confortati sunt qui persequebantur me inimici mei injustè: quæ non rapueram, tunc reddebam.	Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injustè: quæ non rapui, tunc exsolvebam.
Deus, tu scis stultitiam meam, et peccata mea à te non sunt abscondita.	6. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea à te non sunt abscondita.
Non confundantur in me qui expectant te, Domine Deus exercituum: non confundantur in me qui quærunt te, Deus Israel.	7. Non erubescant in me qui expectant te, Domine, Domine virtutum.
	Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.
Quia propter te portavi opprobrium; operuit confusio faciem meam.	8. Quoniam propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam.
Alienus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.	9. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.
Quia zelus domûs tuæ comedit me; et opprobrium exprobrantium tibi cecidit super me.	10. Quoniam zelus domûs tuæ comedit me; et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.
Et flevi in jejunio animam meam; et factum est in opprobrium mihi.	11. Et operui in jejunio animam meam; et factum est in opprobrium mihi.
Et posui vestimentum meum saccum; et factus sum eis in parabolam.	12. Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolam.

3. *Non est substantia*: non possum consistere: Hier. nihil est firmi. *Altitudinem maris*: profundum aquarum: Hier.

5. *Quæ non rapui.....* Ex personâ Christi: ita mecum agitur, ac si rapta ab altero, ab altero eoque innoxio repetas; neque enim, impiorum exemplo, Deo rapui honorem debitum; at pro eis solvo quicumque rapuerunt: sicut scriptum est: *Propter scelus populi mei percussi eum.* Isa. LIII. 8.

6. *Insipientiam meam, et delicta mea.....* quæ in me suscepi: *quia posuit in eo Dominus iniquitates omnium nostrûm.* Isa LIII. 6.

10. *Zelus domûs tuæ.* De Christo expellente vendentes in templo exponit Joan. II. 17. *Opprobria exprobrantium tibi* in me redundabant, cùm dicerent: *Si rex Israel est, descendat de cruce, confidit in Deo: liberet nunc, si vult eum,* etc. Matt. XXVII. 42. 43.. Quare hunc Davidis locum de Christo Paulus intelligit. Rom., XV. 3.

11. *Operui*: flevi in jejunio animæ meæ: Heb. cum jejunarem, fletus miscui jejuniis.

12. *In parabolam*: in proverbium, in fabulam.

Contra me loquebantur qui sedebant in portâ, et cantabant bibentes vinum.

Mea autem oratio ad te, Domine : tempus reconciliationis est; Deus in multitudine misericordiæ tuæ, exaudi me in veritate salutis tuæ.

Erue me de luto, ut non infigar; libera me ab his qui oderunt me, et de profundis aquis.

Ne operiat me fluvius aquæ, et ne absorbeat me profundum; et non coronet super me puteus os suum.

Exaudi me, Domine, quoniam bona est misericordia tua; secundùm multitudinem miserationum tuarum, respice ad me.

Et ne abscondas faciem tuam à servo tuo : quoniam tribulor, citò exaudi me.

Accede ad animam meam, redime eam; propter inimicos meos libera me.

Tu scis opprobrium meum, et confusionem meam, et ignominiam meam; coram te sunt omnes hostes mei.

Opprobrio contritum est cor meum, est desperatus sum :

Et expectavi qui contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

Et dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto.

Sit mensa eorum coram eis in laqueum, et in retributiones ad corruendum.

Contenebrentur oculi eorum ne videant; et dorsum eorum semper incurva.

Effunde super eos indig-

13. Adversùm me loquebantur qui sedebant in portâ, et in me psallebant qui bibebant vinum.

14. Ego verò orationem meam ad te, Domine; tempus beneplaciti, Deus.

In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.

15. Eripe me de luto, ut non infigar; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.

16. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum.

17. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundùm multitudinem miserationum tuarum, respice in me.

18. Et ne avertas faciem tuam à puero tuo; quoniam tribulor velociter exaudi me.

19. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

20. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.

21. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me, improperium expectavit cor meum, et miseriam.

Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

22. Et dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto.

23. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.

24. Obscurentur oculi eorum ne videant; et dorsum eorum semper incurva.

25. Effunde super eos iram

nationem tuam; et ira furoris tui comprehendat eos.

Fiat commemoratio eorum deserta; in tabernaculis eorum non sit qui habitet.

Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt; et ut affligerent vulneratos tuos narrabant.

Da iniquitatem super iniquitatem eorum; et non veniant in justitiâ tuâ.

Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.

Ego autem pauper et dolens : salus tua, Deus, suscepit me.

Laudabo nomen Dei in cantico, et magnificabo eum in confessione.

Et placebit Domino super vitulum novellum, cornua efferentem et ungulas.

Videntes mansueti lætabuntur; qui quæritis Deum, vivet anima vestra.

Quoniam exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.

Laudent eum cœli et terra, mare, et omnia quæ moventur in eis.

Quia Deus salvabit Sion, et ædificabit civitates Juda, et habitabunt ibi, et possidebunt eam.

Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in eâ.

tuam; et furor iræ tuæ comprehendat eos.

26. Fiat habitatio eorum deserta; et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

27. Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

28. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum; et non intrent in justitiam tuam.

29. Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.

30. Ego sum pauper et dolens : salus tua, Deus, suscepit me.

31. Laudabo nomen Dei cum cantico, et magnificabo eum in laude.

32. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas.

33. Videant pauperes, et lætentur; quærite Deum, et vivet anima vestra.

34. Quoniam exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.

35. Laudent illum cœli et terra, mare, et omnia reptilia in eis.

36. Quoniam Deus salvam faciet Sion, et ædificabuntur civitates Juda.

Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirent eam.

37. Et semen servorum ejus possidebit eam, et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in eâ.

13. *Qui sedebant in portâ :* senatus, judices, viri graves. *Qui bibebant vinum :* juvenes, illusores. Sic omnes mihi iniqui, nec tantùm furiosi, sed etiam qui sapientes videbantur.

14. *Ego verò.. ..* mea autem oratio, etc. Hier. *Tempus beneplaciti :* reconciliationis : idem. *Quoniam quidem erat in Christo mundum reconcilians sibi, non imputans ipsis delicta ipsorum.* II. Cor. v. 19. *Deus :* junge sequenti.

20. *Reverentiam :* ignominiam : Hier. et ita passim.

21. *Improperium :* opprobrio contritum est cor meum, etc. Hier.

22. *Dederunt in escam meam fel...* In Christo impletum : Matt. xxvii. 48. Joan. xix. 29.

23. *Mensa eorum... in laqueum :* ut contingit avibus, quæ victum quærentes capiuntur. *Et in retributiones :* et paces eorum in offendiculum : Heb. ubi prospera sperant, ibi impingant. De Judæis intelligit Paulus: Rom. xi. 9. 10. Nec minùs eis conveniunt quæ sequuntur.

26. *Fiat habitatio eorum deserta.* De Judâ proditore exponitur, Act. i. 20. Congruit etiam Judæis eversâ Jerosolyma, quod Christus prædixerat : *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.* Luc. xiii. 35.

27. *Super dolorem... :* vulneribus vulnera, et insuper opprobria addunt.

28. *Appone iniquitatem super iniquitatem.....* deserendo, et permittendo, non operando; ut theologi norunt.

29. *De libro viventium :* de ipsâ vitâ, tanquam Deus vivos omnes in libro descriptos habeat, deleatque eos quos morti destinat. Altiore sensu, *viventes*, ipsi justi intelliguntur, et seqq. congruunt.

32. *Placebit Deo super vitulum.....* Laus Deo acceptior quàm victimæ : Ps. xlix 8. 23. l. 18. et alibi passim.

33. *Videant pauperes, et lætentur:* Christi enim erga pauperes benevolentia singularis. Convenit cum Ps. xxi. 27. lxxi. 4. *Quærite Deum.....* qui quæritis Deum, vivet, etc. Hier. Eodem sensu hæc et sequentia ad redemptionem per Christum, sub figurâ solutæ captivitatis, videntur pertinere.

36. *Sion :* spirituali sensu, Ecclesiam. *Civitates Juda ;* singulares Ecclesias.

PSALMUS LXIX.

DEPRECATORIUS.

Temporibus Absalomi convenit cum sequente. Hic autem gravi calamitate pressus, festinum postulat auxilium. ℣. 6.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, David ad recordandum.	In finem, Psalmus, David. 1. In rememorationem, quòd salvum fecerit eum Dominus.
Deus, ut liberes me; Domine, ut auxilieris mihi festina.	2. Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.
Confundantur et erubescant, qui quærunt animam meam; convertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi malum.	3. Confundantur, et revereantur, qui quærunt animam meam.
	4. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.
Revertantur ad vestigium confusionis suæ, qui dicunt: Vah, vah.	Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi: Euge, euge.
Gaudeant et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.	5. Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.
Ego autem egenus et pauper: Deus, festina pro me: auxilium meum et salvator meus es tu; Domine, ne moreris.	6. Ego verò egenus, et pauper sum: Deus, adjuva me.
	Adjutor meus, et liberator meus es tu: Domine, ne moreris.

1. *In rememorationem*: sive ad recordandum: supp. divini auxilii. *Quòd salvum fecerit......* deest Heb.

3. *Revereantur*: Pudore afficiantur.

4. *Euge*: Vah: Hier. Non enim adhortantis aut collaudantis vox est, sed increpantis et exprobrantis, qualis Semei II Reg. XVI 7.

5. *Et dicant semper. ...* Ordo verborum: *qui diligunt salutare tuum, dicant semper, Magnificetur Dominus*: qui à te se salvos volunt, non se, sed Deum magnifieri optent.

6. *Adjuva me*: festina pro me: Hier.

PSALMUS LXX.

DEPRECATORIUS ET CONSOLATORIUS.

David senex, Absalomo rebellante, auxilium Dei quod ab ineunte ætate sæpiùs expertus est, nec in fine sibi defuturum sperat. Nota ℣. 9, 18.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Psalmus David, 1. Filiorum Jonadab, et priorum captivorum.
In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.	In te, Domine, speravi, non confundar in æternum:
In justitiâ tuâ erue me, et libera me: inclina ad me aurem tuam, et salva me.	2. in justitiâ tuâ, libera me, et eripe me.
	Inclina ad me aurem tuam, et salva me.
Esto mihi robustum habitaculum, ut ingrediar jugiter; præcepisti ut salvares me, quia petra mea, et fortitudo mea es tu.	3. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum, ut salvum me facias.
	Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu.
Deus meus, salva me de manu impii, de manu iniqui et nocentis.	4. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui:
Quia tu es expectatio mea; Domine Deus, fiducia mea ab adolescentiâ meâ.	5. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine spes mea à juventute meâ.
A te sustentatus sum ex utero, de ventre matris meæ tu es protector meus; in te laus mea semper.	6. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus.
Quasi portentum factus sum multis, et tu spes mea fortissima.	In te cantatio mea semper: 7. tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis.
Impleatur os meum laude tuâ, totâ die magnitudine tuâ.	8. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, totâ die magnitudinem tuam.
Ne projicias me in tempore senectutis; cùm defecerit fortitudo mea, ne derelinquas me.	9. Ne projicias me in tempore senectutis; cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me.
Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui observabant animam meam, inierunt consilium pariter,	10. Quia dixerunt inimici mei mihi, et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum,
Dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini et comprehendite eum, quia non est qui eruat.	11. Dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum; quia non est qui eripiat.

1. *Filiorum Jonadab*: de quibus Jerem. XXXV. Hunc titulum sic refert et exponit Hier. Epist. ad Paulin. de instit. monachi: Filii Jonadab et eorum qui primi in captivitatem ducti sunt, qui in tabernaculis habitantes, ad extremum propter irruptionem Chaldæorum exercitûs Hierosolymam intrare compulsi, hanc primam captivitatem sustinuisse dicuntur; quòd post solitudinis libertatem, urbe, quasi carcere sint reclusi; ut est apud Jer. XXXV. 11. Cæterùm in Hæbræo nullus est titulus, neque quidquam in textu, quod ad Rechabitas, eorumque patrem Jonadabum propriè pertineat: quem tamen Psalmum ad divinam misericordiam impetrandam per id tempus decantatum, eò quòd necessitate compulsi, à patriis institutis deflexisse viderentur, haud absimile vero est.

3. *In Deum protectorem*, deest Hier. Nisi fortè idem est cum loco munito, sitque Vulgata versio duplex. Addit autem Hier. ut ingrediar jugiter: tu mihi non modò tutum, sed etiam continuum refugium, ac semper patens. Addit et Heb. Præcepisti servare me, tanta tibi est cura salutis meæ, ut de me tuendo mandata dederis angelis tuis: *Angelis* enim *suis mandavit de te*. Ps. XC. 11.

5. *Patientia mea*: expectatio: Hier.

6. *Confirmatus*: sustentatus: Hier te nitor. *De ventre matris meæ protector.....*: extractor, avulsor: Heb. tu mihi obstetricis loco: per te matris meæ faustus partus fuit; jam inde à nativitate tuas in manus sum depositus. Sic Ps. XXI, 10. *Cantatio*; laus: Hier.

7. *Tanquam prodigium.....* in me obstupuerunt, cum viderent tot inusitatos vitæ meæ casus, tantumque regem ab omnibus repente destitutum. Vide præf. cap. VIII. num. 41.

8. *Ut cantem gloriam tuam*: desunt Hier.

9. *Cùm defecerit virtus mea*: fortitudo mea: Hier. En senes confectis corporis animique viribus quale sibi auxilium parare debeant.

10. *Inimici mei mihi*: de me. *Qui custodiebant animam meam*: qui observabant, etc. Hier. qui insidiabantur vitæ meæ. *Consilium fecerunt*: convocato Achitophel et aliis, sacrificii obtentu. II. Reg. XV. 12. Dicebant sequentia.

11. *Deus dereliquit eum*, ut adulterum et homicidam; agite, opportunum tempus est. *Persequimini... non est qui eripiat.* Hoc erat consilium Achitophel. II. Reg. XVII. 1. *Consurgens persequar David hâc nocte: et irruens super eum... percutiam regem desolatum*, etc.

Deus, ne elongeris à me: Deus meus, in auxilium meum festina.	12. Deus, ne elongeris à me : Deus meus, in auxilium meum respice.
Confundantur, et consumantur adversarii animæ meæ, operiantur opprobrio et confusione, qui quærunt malum mihi.	13. Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore qui quærunt mala mihi.
Ego autem jugiter expectabo; et adjiciam super omnes laudationes tuas.	14. Ego autem semper sperabo; et adjiciam super omnem laudem tuam.
Os meum narrabit justitiam tuam, totâ die salutare tuum; quia non cognovi litteraturas.	15. Os meum annuntiabit justitiam tuam, totâ die salutare tuum.
Ingrediar in fortitudine Domini Dei: recordabor justitiæ tuæ solius.	Quoniam non cognovi litteraturam; 16. Introibo in potentias Domini: Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.
Deus, docuisti me ab adolescentiâ meâ, et usque nunc annuntiabo mirabilia tua.	17. Deus, docuisti me à juventute meâ, et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.
Et insuper usque in senectutem et canos, Deus, ne derelinquas me, donec annuntiem brachium tuum generationi, cunctisque qui venturi sunt, fortitudines tuas,	18. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me, Donec annuntiem brachium tuum generationi omni, quæ ventura est;
Et justitiam tuam, Deus, usque in excelsum; quanta fecisti magnalia; Deus, quis similis tibi?	Potentiam tuam, 19. et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia: Deus quis similis tibi?
Qui ostendisti mihi tribulationes plurimas et malas; conversus vivificabis nos, et de abyssis terræ rursum educes nos.	20. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas; et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me.
Multiplicabis magnitudinem meam, et conversus consolaberis me.	21. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me.
Ego autem confitebor tibi in vasis psalterii veritatem tuam: Deus meus, cantabo tibi in citharâ, sancte Israel.	22. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam: Deus, psallam tibi in citharâ, sanctus Israel.
Laudabunt labia mea cùm cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.	23. Exultabunt labia mea cùm cantavero tibi, et anima mea, quam redemisti.
Insuper et lingua mea totâ die meditabitur justitiam tuam: quia confusi sunt et dehonestati, quærentes malum mihi.	24. Sed et lingua mea totâ die meditabitur justitiam tuam: cùm confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

13. *Detrahentes animæ meæ* : adversarii : Hier.

14. *Adjiciam super omnem laudem tuam* : novis te in dies laudibus cumulabo.

15. *Justitiam tuam* : quâ me ab impiis ac perfidis vindicasti. *Litteraturam* : numerationem : Heb. numerum mirabilium tuorum. Quia mox dixerat : *Os meum annuntiabit justitiam tuam et salutare tuum* : nunc se agnoscit tantæ rei imparem, nec posse recensere innumerabilia Dei beneficia. Sic Ps. XXXIX. 6. Theodor.

16. *Introibo in potentias Domini* : ingrediar in fortitudine Domini Dei : Hier. ἐν δυναστείᾳ 70. Error in Vulg. ut videtur. Nota verborum connexionem : primùm annuntiabo justitias et misericordiam tuam : tum agnoscit id esse supra vires suas; introibo tamen, inquit, te duce et auctore, in hæc inscrutabilia.

19. *Justitiam tuam..... usque in altissima.....* Aliter Hier. annuntiabo justitiam tuam usque in excelsum : exaltabo eam; mox : quanta fecisti magnalia, etc.

20. *Quantas ostendisti.... vivificasti me .. reduxisti me.* Qui ostendisti... vivificabis nos... educes nos : Hier. Pro multitudine malorum, bona cumulatim in nos conferes.

21. *Multiplicasti.... consolatus es...* Multiplicabis; consolaberis : idem.

22. *Vasis psalmi* : instrumento nablio : Heb. instrumentis musicis. σκεῦος Græc. vas et instrumentum. *Sanctus Israel* : sancte : Hier.

PSALMUS LXXI.

HISTORICUS ET PROPHETICUS.

Davidis : cùm moriens regem constitueret Salomonem. Ingressis namque ad eum optimatibus ac dicentibus : Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen tuum, et magnificet thronum ejus super thronum tuum : et adoravit rex in lectulo suo, et locutus est : Benedictus Dominus Deus Israel, qui dedit hodie sedentem in solio meo, videntibus oculis meis: *III. Reg.* I. 47. *Quâ in exultatione vir sanctus, ac supra seipsum evectus, Christoque suo intentus, magnificentissimo carmine vaticinatur de adventu ejus, et vocatione gentium. Neque satis conveniunt Salomoni quæ dicuntur versibus* 5, 11, 12, 17, *nisi ut Christi typo. Ex quo patet sanctum regem Dei spiritu actum, ad extremum usque halitum prophetasse.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Salomoni.	Psalmus. 1. In Salomonem.
Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis.	2. Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis.
Judicabit populum tuum in justitiâ, et pauperes tuos in judicio.	Judicare populum tuum in justitiâ, et pauperes tuos in judicio.
Assument montes pacem populo, et colles justitiam.	3. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.
Judicabit pauperes populi, et salvabit filios pauperis, et contringet calumniatorem.	4. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum : et humiliabit calumniatorem.
Et timebunt te quandiu erit sol, et ultra lunam, in generatione generationum.	5. Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.
Descendet ut pluvia super vellus, ut stillæ irrorantes terram.	6. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.
Germinabit in diebus ejus justus. et multitudo pacis, donec non sit luna.	7. Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis; donec auferatur luna.
Et dominabitur à mari	8. Et dominabitur à mari

2. *Regi.... filio regis* : Salomoni, qui rex et filius regis. *Judicare* : judicabit : Hier.

3. *Suscipiant montes.....* Universa regio pace et justitiâ florebit.

4. *Pauperes.* Nota pauperes regi specialiter commendatos : vide infrà, 12. 13.

5. *Permanebit....* timebunt te quandiu erit sol, et ultra lunam : Hier.

6. *Descendet sicut pluvia* : tam gratus. *In vellus* : in tonsionem : Heb. id est, supra tonsam herbam, ut rursus incrementum capiat.

7. *Orietur.... justitia* : florebis in diebus ejus : Heb. At Hier. Germinabit in diebus ejus justus : eodem ferè sensu : tota regio viris justis abundabit, quo nihil est bono regi carius, aut honestius.

8. *A mari usque ad mare.* De Salomone quidem : à mari Rubro ad mare magnum. *A flumine....* ab Euphrate ad terminos terræ (sanctæ) : Hier. At 70. τῆς οἰκουμένης quòd Christus im-

usque ad mare, et à flumine usque ad terminos terræ.	usque ad mare; et à flumine usque ad terminos orbis terrarum.
Ante eum procident Æthiopes, et inimici ejus pulverem lingent.	9. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.
Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabiæ et Saba tributum conferent.	10. Reges Tharsis, et insulæ munera offerent: reges Arabum et Saba dona adducent:
Et adorabunt eum omnes reges: universæ nationes servient ei.	11. Et adorabunt eum omnes reges terræ: omnes gentes servient ei.
Quia eruet pauperem à potente, et inopem cui non est adjutor.	12. Quia liberabit pauperem à potente, et pauperem cui non erat adjutor.
Parcet inopi et pauperi, et animas pauperum salvabit.	13. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.
Ab usurâ et iniquitate redimet animas eorum; et pretiosus erit sanguis eorum coram oculis ejus.	14. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum; et honorabile nomen eorum coram illo.
Et vivet, et dabitur ei de auro Saba, et orabunt de eo jugiter; totâ die benedicent ei.	15. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper; totâ die benedicent ei.
Erit memorabile triticum in terrâ: in capite montium elevabitur sicut Libani fructus ejus, et florebunt de civitate, sicut fœnum terræ.	16. Et erit firmamentum in terrâ in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus, et florebunt de civitate sicut fœnum terræ.
Erit nomen ejus in æternum, ultra solem perseverabit nomen ejus: et benedicentur in eo; omnes gentes beatificabunt eum.	17. Sit nomen ejus benedictum in sæcula; ante solem permanet nomen ejus. Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ; omnes gentes magnificabunt eum.
Benedictus Dominus Deus, Deus Israël; qui facit mirabilia solus.	18. Benedictus Dominus Deus Israël, qui facit mirabilia solus.
Et benedictum nomen gloriæ ejus in sempiternum: et implebitur gloriâ ejus universa terra. Amen et amen.	19. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum; et replebitur majestate ejus omnis terra: Fiat, fiat.
Completæ sunt orationes David filii Jesse.	20. *Defecerunt laudes David filii Jesse.*

rium protensurus esset per universa maria ac terras, atque orbe universo.

9. *Æthiopes*: Siim: incolæ deserti. Ps. LXXIII. 14.

10. *Reges Tharsis, et insulæ*: regna occidua. *Reges Arabum et Saba*: oriens et meridies. Vide Gen. X. Naves Salomonis ibant in Tharsis. III. Reg. X. 22. Regina Saba ad eum venit. III. Reg. X. 1. Atque hæc in figuram Christi toto orbe potituri, idque à Magorum munere intelligimus inchoatum, qui gentium regumque typum tenuisse monstrantur. Comm. Hier.

11. *Reges terræ*: *terræ* deest etiam in 70. *Gentes*: Goim. Heb. id est, gentes idolis addictæ.

14. *Honorabile nomen*. Pretiosus erit sanguis eorum, etc. Hier. forte in 70. ex αἷμα, factum ὄνομα.

15. *Arabiæ*: Saba: Heb. *Adorabunt de ipso*: orabunt de eo; Hier. gratias agent Deo pro Salomonis beneficentiâ; longè autem magis pro collatis à Christo beneficiis. Potest intelligi secundùm Heb. Orabunt pro eo, pro Salomone: quæ summa regum gloria, ut exteris quoque honori et amori sint.

16. *Firmamentum in terrâ*.... pugillus frumenti in terrâ, in capite montium: Heb. στήριγμα fortè pro σίτου δράγμα. *Superextolletur*.... perstrepet sicut Libanus: Heb. Si vel pugillus frumenti seratur in montium vertice arido plerumque et saxoso, silvescet messis altior cedris Libani. *Florebunt de civitate*. Cives multiplicabuntur; urbes florentes erunt; agri, urbes, omnia sub bono rege felicia.

17. *Sit nomen ejus* (*benedictum*) deest. Erit nomen ejus in æternum ultra solem: Hier. fama ubique diffusa et immortalis. *Benedicentur in ipso*.... At Hier. sic distinguit; et benedicentur in eo; omnes gentes, etc. *Omnes tribus terræ* deest. *Gentes* autem est Goim: ut suprà. ℣. 11. Qui proprius veluti character Christi, de quo ab initio dictum erat Abrahamo: *In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ*. Gen. XII, 3. XXII, 18, etc.

19. *Fiat*: Amen: Heb.

20. *Defecerunt laudes*.... Hic est ultimus Psalmus Davidis non tamen suo loco positus, cùm multi sequantur quos ipsius esse certissimum est: ut Ps. CIX. aliique: unde apparet aliam fuisse olim Psalmorum collectionem, in quâ temporis ordo servatus esset. Hæc autem verba, quidam codices sequentis Psalmi titulo adjungebant, nullo sensu quos; confutat Comm. Hier. et ipsi hebraici codices.

PSALMORUM LIBER III,

SECUNDUM HEBRÆOS, USQUE AD PS. LXXXIX.

DE PSALMIS

ASAPHI NOMINE INSCRIPTIS.

Duodecim omnino Psalmi sunt, Asaphi inscripti nomine. Primus XLIX; atque ab hoc LXXII ad LXXXII. Asaph autem I. Par. VI. 39. accensetur Levitis quos David ad canendum ordinavit. Item I. Par. XV. 17. XVI. 5, 37. Asaph et fratres ejus in conspectu Arcæ ministrant. Memorantur item Heman, Asaph et Ethan in cymbalis æneis concrepantes. I. Par. XV. 17 et 19. Hos cantores inter, à sancto Spiritu toties celebratos, cùm tres excellerent, Asaph, Heman et Idithum, I. Par. XXV. 1. tum ipse Asaph inter alios clarus habetur, princeps quippe cantorum à Davide constitutus: ibid. XVI. 5. et singulari quâdam honoris prærogativâ, nominatus inter eos, qui juxta Regem prophetarent: ibid. XXV. 2.

Quo loco considerandum venit, cantandi officium quo honore præcelleret, cùm ad ministerium propheticum pertinere judicetur: unde I. Par. XXV. 1, 2, 3. inducuntur filii Asaph et Heman et Idithun, qui in citharis aliisque instrumentis prophetarent: docti nempe à Deo ut ipsi canerent; quemadmodum Beseleel aliique periti artifices repleti divino Spiritu, quorum egregiâ operâ tabernaculum ac cætera divino cultui destinata, affabrè fierent. Exod. XXXI. 2, etc. Atque is instinctus eò magis musicis cantibus congruebat, quò musica ad excitandos in Dei amorem animos, imò verò ad compescendum malum spiritum, bonumque ac propheticum accersendum, Deo ita volente, potentior habebatur:

exemplo Saülis Davidem egregium psalten adducentis. I. Reg. XVI. 15, etc. ipsiusque Elisæi psalten item accersentis, quo canente prophetaret, IV. Reg. III. 15. Verùm inter eos qui ad canendum prophetabant, quidam altiore sensu Videntes habebantur, qualis Heman Videns regis in sermonibus Dei, ut exaltaret Davidis gloriam. I. Par. XXV. 5. Quo ritu Asaphum Videntem fuisse disertè memoratur his verbis: *Præcipitque Ezechias et principes Levitis ut laudarent Dominum, sermonibus David et Asaph Videntis :* II. Par. XXIX. 30. Quibus verbis sancto Asaph, æquè ac ipsi Davidi sermones Dei, hoc est Psalmi, tribuuntur.

Neque minùs insigne est, quod legitur Nehemiæ XII. 45. *In diebus David et Asaph;* quo loco Asaph Davidi propemodum comparatur, atque ambo quasi ex æquo memorantur, quibus quippe auctoribus sacræ observationes, et leviticorum ministeriorum ordo, et ipse canendi ritus, universo populo tanto honori habitus, ad posteros defluxerit. Atque hæc sufficiunt ut intelligamus quàm celebre fuerit Asaphi nomen, cujus etiam titulo hi Psalmi commendati ad nos devenerint.

Jam verò an ab ipso conscripti fuerint, Patres ipsi variant: ac sanctus quidem Ambrosius à Davide compositos, sancto Asaph ut caneret datos tradidit, in tit. Psalm. LXXII. Sanctus verò Hieronymus usque adeo ab Asapho non modò cantatos, sed etiam compositos existimat, ut etiam Matthæi XIII. 35. pro eo quod scriptum est: *Ut impleretur quod dictum est per Prophetam* (quo loco multa exemplaria *Esaiam* habebant) ipse reponi velit: *Hæc facta sunt, ut impleretur quod scriptum est in Asaph Prophetâ;* quia locus à Matthæo laudatus: *Aperiam in parabolis os meum*, ex Psalm. LXXVII, qui Asapho tribuitur, sumptus esset: *Hoc enim*, inquit Hieronymus, *non Esaias loquitur, sed Asaph.* Id habet Hieron. Commentario in Psalm. LXXVII; atque etiam lib. 1. in Matt. in exposit. cap. XIII.

Hinc sacri interpretes in varias distracti sententias. Nos cur Hieronymo potiùs assentiamur, hæ causæ sunt : primùm inscriptio Psalm. LXXVI. *Pro Idithun, Psalmus Asaph:* nullo alio commodo sensu, nisi intelligamus ab Asapho compositum Idithuno canendum traditum, ut ibi observavimus: quo sensu item scriptum est in tit. Ps. XXXVIII, LXI. *Pro Idithun, Psalmus David :* tum eò vel maximè, quod ut suprà memoravimus, sermones Domini non modò Davidi, verùm etiam Asapho, ut Prophetæ, tribuuntur. II. Par. XXIX. 30. Cæterùm Davidisne sint an Asaphi, parvi refert et ad auctoritatem et ad temporum inquirendas notas, cùm et ab uno spiritu, et Davide rege factos esse constet. Porrò Asaphi filios in canendi ministerio patri successisse, atque etiam inter canendum divino spiritu ad pandenda futura fuisse afflatos, docent II. Par. XX. 14. XXIX. 13. I. Esd. III. 10. et II. XI. 22.

PSALMUS LXXII.

CONSOLATORIUS.

Impios tardè quidem persæpe, sed graviter Deus ulciscitur; hinc spes bonorum. Idem argumentum de divinâ providentiâ : vide Eccl. VIII. 10. etc. XI. 9. XII. 14. Sap. II, III, IV, V. et alibi passim.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum Asaph.	Psalmus Asaph.
Attamen bonus est Israël Deus his qui mundo sunt corde.	1. Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde!
Mei autem pene vacillaverunt pedes; pene effusi sunt gressus mei.	2. Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei.
Quia æmulatus sum contra iniquos: pacem impiorum videns.	3. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.
Quòd non recogitaverint de morte suâ, et firma sint vestibula eorum.	4. Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plagâ eorum.
In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.	5. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.
Ideo nutriti sunt ad superbiam, circumdederunt iniquitatem sibi.	6. Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate, et impietate suâ.
Processerunt à pinguedine oculi eorum; transierunt cogitationes cordis.	7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum, transierunt in affectum cordis.
Irriserunt, et locuti sunt in malitiâ calumniam, de excelso loquentes.	8. Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam; iniquitatem in excelso locuti sunt.
Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum deambulavit in terrâ.	9. Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terrâ.
Propterea convertetur po-	10. Ideo convertetur po-

1. *Quàm bonus :* quàm : Heb. particula asserendi : utique. profectò. Bonus Israeli Deus, nempe rectis corde.

2. *Moti sunt :* vacillaverunt : Hier.

4. *Quia non est respectus :* quòd non recogitaverint de morte suâ : Hier. etc. Non ligamenta ad mortem illis; sana fortitudo eorum : Heb. nullo morbo ad mortem trahuntur.

6. *Et impietate suâ*, deest Hier.

7. *Prodiit quasi...* processerunt à pinguedine oculi eorum : Hier. ut contrà famelicis præ macie cavi oculi. Sic Deut. XXXII. 15. *Incrassatus est dilectus.* etc. *Transierunt in affectum cordis:* dilexerunt iniquitatem, ut passim in Psalmis. At Hier. transierunt cogitationes cordis; suprà quàm cogitabant, felices se putant.

8. *Cogitaverunt...* Irriserunt et locuti sunt in malitiâ calumniam : Hier. *In excelso*, de excelso loquentes : Idem. Tanquam ex alto despicientes.

9. *Posuerunt in cœlum....* Blasphemi in Deum, in homines maledici.

10. *Populus meus hîc.* Adverbialiter; populus ejus hùc : Hier. ἐνταῦθα : hinc eò redigetur populus : supp. ex ante-

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
pulus ejus hùc, et quis plenus invenietur in eis?	pulus meus hic, et dies pleni invenientur in eis.
Et dixerunt : Quomodo novit Deus? et si est scientia in excelso?	11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus? et si est scientia in excelso?
Ecce isti impii, et abundantes in sæculo, multiplicaverunt divitias.	12. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.
Ergone frustra mundavi cor meum, et lavi in innocentiâ manus meas?	13. Et dixi : Ergo sine causâ justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas :
Et fui flagellatus totâ die, et increpatio mea in matutinis.	14. Et fui flagellatus totâ die, et castigatio mea in matutinis.
Dixi : Si narravero sic, ecce generationem filiorum tuorum reliqui.	15. Si dicebam : Narrabo sic : ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.
Et cogitavi ut intelligerem istud; labor est in oculis meis :	16. Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me :
Donec veniam ad sanctuaria Dei, et intelligam in novissimo eorum.	17. Donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum.
Verumtamen in lubrico posuisti eos; dejecisti eos ad interitum.	18. Verumtamen propter dolos posuisti eis; dejecisti eos dum allevarentur.
Quomodo vastati sunt subitò; defecerunt, consumpti sunt quasi non sint.	19. Quomodo facti sunt in desolationem, subitò defecerunt; perierunt propter iniquitatem suam.
Quasi somnium evigilsutis, Domine, in civitate tuâ imaginem eorum ad nihilum rediges.	20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tuâ imaginem ipsorum ad nihilum rediges.
Quia contractum est cor meum, et lumbi mei velut ignis fumigans.	21. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt :
Et ego insipiens, et nescius; quasi jumentum factus sum apud te.	22. Et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.
Et eram semper tecum, et tenebas manum dexteram meam.	23. Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum.
In consilium tuum deduces me, et postea in gloriâ suscipies me.	24. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tuâ deduxisti me, et cum gloriâ suscepisti me.
Quid mihi est in cœlo? et tecum nolui in terrâ.	25. Quid enim mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram?
Consumpta est caro et cor meum : robur cordis mei et pars mea, Deus, in æternum.	26. Defecit caro mea et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.
Quia ecce qui elongant se à te, peribunt; perdidisti omnem fornicantem à te.	27. Quia ecce qui elongant se à te, peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.
Mihi autem appropinquare Deo bonum est : posui in Domino Deo spem meam : ut narrem omnes annuntiationes tuas.	28. Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam : Ut annuntiem omnes prædicationes tuas, in portis filiæ Sion.

cedentibus, ut Deum contemnat, et credat nihil prodesse justè vivere. *Dies pleni :* justam ætatem vivent : impii pleni dierum morientur.

11. *Et dixerunt :* justi malorum felicitate commoti.

13. *Et dixi :* deest Heb. rectè tamen suppletum. *Inter innocentes :* in innocentiâ : Hier.

14. *Flagellatus :* afflictus. *In matutinis :* à mane usque ad vesperam.

15. *Si dicebam :* si dixero : Heb.

16. *Labor est ante me :* difficile intellectu.

17. *In sanctuarium....* in arcanum, in consilium. Vide infrà, 24.

18. *Propter dolos :* illusisti eis specie blandientis; digni enim erant. In lubrico posuisti eos : Hier. nec firmo gradu consistunt. *Dum allevarentur :* dum allevatos se putabant; dejecisti eos ad interitum : Hier.

19. *Perierunt propter iniquitatem...* defecerunt consumpti à terroribus : Heb. ipso terrore confecti.

20. *In civitate tuâ*, palam, coram omnibus civibus. *Imaginem ipsorum*, ipsos in quibus nihil veri, nihil solidi. *Præterit enim figura hujus mundi.* I. Cor. VII. 31.

21. *Inflammatum est cor meum :* efferbuit, intumuit, tanquam à fermento : Heb. *Renes mei commutati sunt :* tabuerunt : Heb. præ indignatione.

22. *Et ego ad nihilum...* ego insipiens et nescius : Hier. qui malorum prosperitate tantoperè conturbarer.

23. *Ut jumentum :* ut homo despicabilis, quem vix jumenta anteferres. *Et ego semper tecum :* cùm me despici putarem, tecum eram : tu me tuebare. Unde sequitur :

24. *Tenuisti manum dexteram meam :* dexterâ apprehensum deducebas. *In voluntate...* in consilium tuum deduxisti me : Hier. Ad arcanas tuæ providentiæ ac justitiæ rationes.

25. *A te quid volui :* tecum nolui in terrâ : Heb. te unum volui : non tecum aliud quidquam.

26. *Deus cordis mei :* robur cordis mei : Hier.

28. *In portis filiæ Sion :* desunt Hier.

PSALMUS LXXIII.

PROPHETICUS.

Polluto templo, et in hostium potestatem redacto, cùm nullus esset propheta qui spem salutis ostenderet, populus, veterum beneficiorum commemoratione, Deum ad auxilium provocat. Nullis congruit temporibus, nisi Machabaicis. Captivitatis enim tempore non modò pollutum, sed etiam excisum; et liberationem post 70 annos Jeremias pronuntiaverat. Constat ergo hunc Psalmum esse propheticum, utpote ab Asapha, Davide rege, cantatum, et de Machabaicâ vexatione scriptum; cùm jam indè ab Esdræ tempore, perfecto jam hebraico canoni nihil sit additum.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Eruditio Asaph.	1. Intellectus Asaph.
Ut quid, Deus, repulisti in finem? fumabit furor tuus in gregem pascuæ tuæ?	Ut quid, Deus, repulisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?
Recordare congregationis tuæ, quam possedisti ab initio, et redemisti virgam hæreditatis tuæ, montem Sion, in quo habitasti.	2. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio. Redemisti virgam hæreditatis tuæ; mons Sion, in quo habitasti in eo.
Sublimitas pedum tuorum dissipata est usque ad finem : omnia mala egit inimicus in sanctuario.	3. Leva manus tuas in superbias eorum in finem : quanta malignatus est inimicus in sancto!
Fremuerunt hostes in	4. Et gloriati sunt qui

2. *Virgam hæreditatis tuæ :* hæreditatem ipsam, virgâ mensoriâ, seu perticâ, per tribus divisam. *Mons Sion :* montem : Hier. ὄρος, neutr.

3. *Leva manus ...* attolle pedes : Heb. Incede sublimis et velox. *In superbias eorum :* hostium populi tui : ad vastitata eorum : Heb. ad vastandos eos. *Quanta malignatus est...* omnia mala, etc. Hier. *In sancto :* in sanctuario.

medio pacti tui : posuerunt signa sua in trophæum.

Manifesta in introitu desuper : in saltu lignorum secures.

Et nunc sculpturas ejus pariter bipenne et dolatoriis deraserunt.

Miserunt ignem in sanctuarium tuum : in terrâ contaminaverunt tabernaculum nominis tui.

Dixerunt in cordibus suis posteri eorum simul : incenderunt omnes solemnitates Dei in terrâ.

Signa nostra non vidimus, non est ultra propheta : et non est nobiscum qui sciat usquequo.

Usquequo, Deus, exprobrabit adversarius ? blasphemabit inimicus nomen tuum in finem ?

Quare convertis manum tuam et dexteram tuam ? de medio sinu tuo consumens ?

Deus autem rex meus ab initio, operatur salutes in medio terræ.

Tu dissipasti in fortitudine tuâ mare ; contrivisti capita draconum in aquis.

oderunt te, in medio solemnitatis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa :

5. Et non cognoverunt sicut in exitu super summum.

Quasi in silvâ lignorum, securibus 6. exciderunt januas ejus in idipsum : in securi et asciâ dejecerunt eam.

7. Incenderunt igni sanctuarium tuum ; in terrâ polluerunt tabernaculum nominis tui.

8. Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terrâ.

9. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta : et nos non cognoscet amplius.

10. Usquequo, Deus, improperabit inimicus ? irritat adversarius nomen tuum in finem ?

11. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam, de medio sinu tuo in finem ?

12. Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.

13. Tu confirmasti in virtute tuâ mare ; contribulasti capita draconum in aquis.

Tu confregisti capita Leviathan ; dedisti eum in escam populo Æthiopum.

Tu dirupisti fontem et torrentem ; tu exsiccasti flumina fortia.

Tuus est dies ; et tua est nox : tu ordinasti luminaria et solem.

Tu statuisti omnes terminos terræ : æstatem et hiemem tu plasmasti.

Memento hujus, inimicus exprobravit Domino ; et populus insipiens blasphemavit nomen tuum.

Ne tradas bestiis animam eruditam lege tuâ : vitæ pauperum tuorum ne obliviscaris in perpetuum.

Respice ad pactum : quia repletæ sunt tenebris terræ, habitationes iniquæ subrutæ.

Ne revertatur confractus et confusus : egenus et pauper laudabunt nomen tuum.

Surge, Deus, judica causam tuam : memento opprobrii tui ab insipiente totâ die.

Ne obliviscaris voces hostium tuorum : sonitus adversariorum tuorum ascendit jugiter.

14. Tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Æthiopum.

15. Tu dirupisti fontes et torrentes ; tu siccasti fluvios Ethan.

16. Tuus est dies, et tua est nox : tu fabricatus es auroram et solem.

17. Tu fecisti omnes terminos terræ : æstatem et ver tu plasmasti ea.

18. Memor esto hujus : inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

19. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

20. Respice in testamentum tuum : quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatem.

21. Ne avertatur humilis factus confusus : pauper et inops laudabunt nomen tuum.

22. Exurge, Deus, judica causam tuam : memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt totâ die.

25. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum : superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper.

4. *Gloriati sunt* : fremuerunt hostes : Hier. *Solemnitatis....* congregationis : Heb. eodem sensu. *Posuerunt signa sua, signa.* Sic Heb. id est : posuerunt ea, ut signa victoriæ suæ. Quod rectè Hier. posuerunt signa sua in trophæum, manifesta in introitu, etc. Vexilla profana in portis templi, in signum victoriæ statuerunt.

6. *Januas ejus* : valvas : alii, sculpturas. *Dejecerunt.....* deraserunt : Hier. Vide portas exustas : I. Mac. IV. 38.

7. *Incenderunt igni....* admoverunt ignem ad templum, portis etiam exustis : ibid. *In terrâ*, in ipsâ terrâ Deo tot miraculis consecratâ : vide ibid.

8. *Cognatio eorum....* depopulabimur eos : Heb. *Quiescere faciamus* : id moliebatur Antiochus : I. Mac. I. 41, etc. Incenderunt omnes congregationes Dei : Heb. id est : synagogas, loca congregationum.

9. *Signa nostra* : templum, altaria, signa præsentiæ Dei, et religionis insignia. *Non est propheta*, qui nos consoletur spe futuri, ut olim Isaias, premente Sennacheribo : Jeremias in captivitate ; et alii. Tempore Antiochi expressè dicitur non fuisse prophetas. I. Mach. IX. 27. *Et nos non cognoscet amplius* : Deus oblitus est nostri : meliùs Hier. et non est nobiscum, qui sciat usquequo ; non est propheta qui sciat quousque inimicus desæviat.

10. *Improperabit inimicus.* Id maximè Antiocho convenit, ejusque ducibus Nicanori, et aliis. I. Mach. I. 23. etc. VII, XIV, XV, etc.

11. *Ut quid avertis....* Sic distingue : *ut quid avertis manum tuam* ab hostibus ? quin tu profer eam *de medio sinu tuo* : exere vires ; ne sis velut manibus in sinum complicatis, quod est nihil agentis. Prov. XIX. 24. *Abscondit piger manum sub ascellâ. In finem* ; consumere : Heb. profer manum consumere, id est, ad consumendos hostes.

13. *Confirmasti... mare* : stare fecisti utrinque quasi murum fluctus Rubri maris, ut populus transiret. Exod. XIV. 22. At Hier. dissipasti, divisisti, exsiccasti : ibid. ἐκραταίωσας : 70 dominatus es. *Capita draconum* : regem et principes Ægypti devolvisti in mare : ibid.

14. *Capita draconis* : Leviathan : Heb. crocodili. Vide Job. XL. 20. Pharaonis : Ezech. XXIX. 3. *Populi Æthiopum* : Letsiim : populo deserti siticuloso. Ichthyophagis ad mare Rubrum positis, apud quos fama vigebat, magno quondam maris recessu, fundum coloris viridis apparuisse, et rursum mare refluum in priorem locum esse restitutum. Diod. Sic. lib. III. His igitur dedisti devorandos pisces Ægyptiorum carnibus saginatos.

15. *Dirupisti fontes* : scissâ rupe eliciuisti fontem. Ch. *Fluvios Ethan* : flumina fortia : Hier. Jordanem et torrentes Arnon. Num. XXI. 14. Deuter. II. 36. Jos. III. et ita Ch.

16. *Fabricatus es* : ordinasti luminaria et solem : Hier.

17. *Æstatem et ver* : et hiemem : Hier.

18. *Memor esto hujus* : (rei) nempe quòd *inimicus* Antiochus, Nicanor, alii : I. Mach. VII, XIV, XV. *Improperavit Domino* : tanquam imbecilli, nec valenti tueri plebem suam, Sennacheribi instar dicentis : *Quis Deus eruet vos de manu meâ?* quod exemplum Judas Machabæus memoravit. I. Mach. VII. 41. *Incitavit* : blasphemavit : Hier.

19. *Animas confitentes* : animam eruditam lege tuâ. *Animas pauperum...* vitæ pauperum tuorum ne obliviscaris in perpetuum : Hier. Quò magis se pauperes abjectosque putant, eò apud Deum clariores.

20. *Repleti sunt...* tenebrosa loca terræ violentiâ repleta sunt : Heb. nullæ jam latebræ ab hostium incursibus securæ sunt.

21. *Ne avertatur humilis* : ne pauper repulsam passus, confusus abeat.

25. *Superbia* : sonitus : Hier. superbæ voces semper increscunt : *dum tu differs pœnas, illi proficiunt in blasphemiis* : Hier. ad Sun. et Fret.

PSALMUS LXXIV. MORALIS.

Ad superbos, ne extollantur; sed Deum fausta æquè et adversa pro suâ æquitate temperantem agnoscant.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, ut non disperdas. Psalmus Asaph Cantici.	1. In finem, Ne corrumpas, Psalmus Cantici Asaph.
Confitebimur tibi, Deus, confitebimur: et juxta nomen tuum narrabunt mirabilia tua.	2. Confitebimur tibi, Deus: confitebimur, et invocabimus nomen tuum. Narrabimus mirabilia tua:
Cùm accepero tempus, ego recta judicabo.	3. Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.
Dissolvetur terra cum omnibus habitatoribus suis: ego appendi columnas ejus. Semper.	4. Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in eâ; ego confirmavi columnas ejus.
Dixi iniquè agentibus, nolite iniquè agere: et impiis, nolite exaltare cornu.	5. Dixi iniquis: Nolite iniquè agere; et delinquentibus, Nolite exaltare cornu.
Nolite extollere in excelsum cornu vestrum, loquentes in cervice veteri.	6. Nolite extollere in altum cornu vestrum; nolite loqui adversùs Deum iniquitatem.
Quia neque ab oriente, neque ab occidente; neque à solitudine montium.	7. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque à desertis montibus:
Sed Deus judex; hunc humiliabit, et hunc exaltabit.	8. Quoniam Deus judex est. Hunc humiliat, et hunc exaltat:
Quia calix in manu Domini est, vino mero usque ad plenum mixtus, et propinabit ex eo: verumtamen fæces ejus epotabunt bibentes omnes impii terræ.	9. quia calix in manu Domini vini meri plenus mixto. Et inclinavit et hoc in hoc: verumtamen fæx ejus non est exinanita: bibent omnes peccatores terræ.
Ego autem annuntiabo in sempiternum: cantabo Deo Jacob.	10. Ego autem annuntiabo in sæculum: cantabo Deo Jacob.
Et omnia cornua impiorum confringam: et exaltabuntur cornua justi.	11. Et omnia cornua peccatorum confringam; et exaltabuntur cornua justi.

PSALMUS LXXV.

EUCHARISTICUS.

Victoriâ de hostibus partâ, quales multæ fuere sub Davide II. Reg. v. viii. x. *Asaphus, optimi regis nomine, Deo Israelis epinicium canit.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, in carminibus, Psalmus Asaph Canticum.	1. In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, Canticum ad Assyrios.
Cognoscitur in Judæâ Deus; in Israel magnum nomen ejus.	2. Notus in Judæâ Deus; in Israel magnum nomen ejus.
Et erit in Salem tabernaculum ejus, et habitatio ejus in Sion.	3. Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion.
Ibi confringet volatilia arcûs, scutum, et gladium, et bellum. Semper.	4. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium et bellum.
Lumen tu es magnificè à montibus captivitatis.	5. Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis:
Spoliati sunt superbi corde: dormitaverunt somnum suum, et non invenerunt omnes viri exercitûs manus suas.	6. Turbati sunt omnes insipientes corde. Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.
Ab increpatione tuâ, Deus Jacob, consopitus est currus, et equus.	7. Ab increpatione tuâ, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.
Tu terribilis es, et quis stabit adversùm te? ex tunc ira tua.	8. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua.
De cœlo annuntiabis judi-	9. De cœlo auditum fecis-

1. *Ne corrumpas :* ne disperdas; ut suprà, Ps. LVI. et aliis.

2. *Et invocabimus nomen tuum :* et prope est nomen tuum: tu præsens auxiliator. At Hier. Juxta nomen tuum narrabunt mirabilia tua : te tantùm extollent, quàm est nomen tuum inclytum. *Cùm accepero tempus.* Loquitur Deus : tempore opportuno rectè judicabo, justa decernam.

4. *Liquefacta est terra :* debilitata : exinanita defluxit ad nihilum, prævalente iniquitate.

6. *Nolite loqui :* loquentes in cervice veteri : Hier. id est, in contumaciâ pridem genti insitâ.

7. *Neque à desertis montibus :* supp. veniet vobis auxilium.

9. *Calix in manu Domini :* ultio : calix iræ, indignationis : Isa. LI. 17, 22. calix mœroris et tristitiæ : Ezech. XXIII. 33. *Vini meri :* et hoc ad ultionem pertinet. *Ebrietate enim et dolore repleberis :* Ezech. ibid. Et apud Jerem. LI. 7. *Calix aureus Babylon in manu Domini : de ejus vino biberunt gentes. Plenus :* calix plenus plenam ultionem designat : *Calicem bibes profundum et latum :* Ezech. XXIII. 32. *Plenus mixto :* vino mero usque ad plenum mixtus : Hier. In regionibus æstu torrentibus, ubi erant vina fervidissima, non bibebant, ac nequidem condebant (quod in usu est etiamnum per Italiam) nisi aliqualiter temperata : unde vulgaris potio Græcis *κρᾶσις*, hoc est mixtio, dicebatur. Alii sic volunt intelligi, ut calicem Deus teneat non vino simplice, sed rebus aliis vino mero mixtis atque infusis plenum, quibus fiat nocentius. *Et inclinavit...* propinavit ex eo : calice scilicet : Hier. *Fæx ejus :* fæces ejus epotabunt, etc. Hier. *Bibes illum, et epotabis usque ad fæces :* Ezech. ibid. 34. *Usque ad fundum potasti usque ad fæces.* Isa. LI. 17. Erat ergo illa mixtio quam Deus propinabat : et amplissima, pleno videlicet calice : et fervidissima, vinumque merum redolens : et turbida fæcibus, quam tamen ad imum haurire peccatores cogerentur, neque ullam partem divinæ ultionis effugerent.

1. *Ad Assyrios :* deest quidem in Heb. sed repeti potuit, Assyriis sub Ezechiâ per angelum cæsis.

2. *In Judæâ :* in Judâ : Heb. Magnus quidem Deus in universo Israele, sed maximè Judæ notus jam regiæ tribui, ac Davidis victoriis nobilitatæ.

3. *In pace :* in Salem : Heb. quæ est Jerusalem : Gen. XIV. 18. à pace sic vocata : Heb. VII. 2. *Locus ejus :* propter arcam eò à Davide translatam, et in Sione collocatam.

4. *Ibi confregit potentias...* volatilia arcûs : Hier. sagittas inde nobis auxilium quo arma hostium viresque confregimus ibi arma et manubias hostium, in memoriam præstiti à Deo auxilii, consecravimus; quod factum à Davide : II. Reg. VIII. 7, 11, 12, etc.

5. *Illuminans tu mirabiliter :* lumen tu es, etc. Hier. à quo illustramur ingente gloriâ. *A montibus æternis :* cœlis : à montibus captivitatis : Hier. Alii, prædæ : à montibus Syriæ. et aliorum quibus olim prædæ fuimus. Inde ergo nobis lux, ubi quondam captivi fueramus. Judic. II. III.

6. *Turbati sunt :* spoliati sunt superbi corde : Hier. *Dormierunt somnum :* inertes et veluti somnolenti : sicut ℣. 7. *Nihil invenerunt...* non invenerunt omnes viri exercitûs manus suas : Hier. velut in somnis magna moliri videmur, casso conatu; tales hostium nisus. Notum illud poetæ de Turno : *Ac velut in somnis*, etc. Æneid. XII. sub finem. Vel, parte exercitûs cæsâ, et somnum mortis dormiente, reliqui conterriti, nec pugnare potuerunt. Simili comparatione usus est Isa. XXIX. 7, 8. Porrò Vulgatæ sensus obvius, sed contextui parùm congruit.

7. *Dormitaverunt ;* consopitus est currus, et equus : Hier. id est, nihil egit; cessavit, evanuit.

8. *Quis resistet?... ex tunc :* ex quo apparet *ira tua* : qui resistet tibi? quis stabit adversùm te? Hier.

9. *Auditum fecisti :* annuntiabis : Hier. *Terra tremuit :* silens tacebit : Idem, te de cœlo intonante.

cium : terra timens tacebit.	ti judicium : terra tremuit et quievit.
Cùm surrexerit ad judicandum Deus, ut salvos faciat omnes mites terræ. Semper.	10. Cùm exurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.
Quia ira hominis confitebitur tibi : reliquiis iræ accingeris.	11. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi, et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.
Vovete, et reddite Domino Deo vestro : omnes qui in circuitu ejus sunt, offerent dona terribili.	12. Vovete, et reddite Domino Deo vestro : omnes qui in circuitu ejus affertis munera :
Auferet spiritum ducum : terribili regibus terræ.	Terribili, 13. et ei qui aufert spiritum principum, terribili apud reges terræ.

10. *Mansuetos* : Israelitas mites et humiles, unoque Deo nixos.

11. *Cogitatio hominis* : ira hominis : Hier. *Confitebitur*, id est, cedet in laudem tuam. *Reliquiæ cogitationis* : reliquiis iræ accingeris : Hier. ut ornamento; tibi erunt decori. Sensus est : qui prius irascebantur et fremebant sub hostili jugo, nunc tuas canunt laudes, ac si quid irarum dolorisque superest, tibi laudi vertet, deletis ad internecionem hostibus.

12. *Affertis munera* : afferent dona terribili : Hier.

13. *Spiritum* : animum, consilium. Sic Saüli, sic Nabuchodonosori, aliisque superbis ducibus Deus mentem eripuit.

PSALMUS LXXVI.

CONSOLATORIUS.

Rebellante Absalomo, Davide ad Domini judicia contremiscente, Asaphus, pii regis nomine, hoc carmen edidit. Certè ad versum usque 13. persona quædam singularis inducitur, eaque quæ Psalmos confecerit. Vide ℣. 7. *ex Heb. Reliquus Ps. à* ℣. 14. *afflicti reficit animum, ex recordatione Dei populum ab Ægyptiacâ servitute liberantis. Convenit etiam populo à Nabuchodonosore afflicto, ex miraculis in suam olim gratiam factis spem erigenti.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro Idithun, Psalmus Asaph.	1. In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph.
Voce meâ ad Dominum exclamavi; voce meâ ad Dominum, et exaudivit me.	2. Voce meâ ad Dominum clamavi; voce meâ ad Deum, et intendit mihi.
In die tribulationis meæ Deum exquisivi; manus mea nocte extenditur, et non quiescit; noluit consolari anima mea.	3. In die tribulationis meæ Deum exquisivi; manibus meis nocte contra eum : et non sum deceptus.
Recordans Dei, conturbabar : loquebar in memetipso, et deficiebat spiritus meus. Semper.	Renuit consolari anima mea : 4. Memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.
Prohibebam suspectum oculorum meorum : stupebam, et non loquebar.	5. Anticipaverunt vigilias oculi mei : turbatus sum, et non sum locutus.
Recogitabam dies antiquos, annos sæculorum.	6. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.
Recordabar psalmorum meorum : in nocte cum corde meo loquebar, et scopebam spiritum meum.	7. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.
Ergone in æternum projiciet Dominus, et non propitiabitur ultrà?	8. Numquid in æternum projiciet Deus? aut non apponet ut complacitior sit adhuc?
Ergone complebit usque in finem misericordiam suam : consummabitur verbum de generatione in generationem?	9. Aut in finem misericordiam suam abscindet, à generatione in generationem?
Numquid oblitus est misereri Deus? aut complebit furore misericordiam suam? Semper.	10. Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in irâ suâ misericordias suas?
Et dixi : Imbecillitas mea est : hæc commutatio dexteræ Excelsi.	11. Et dixi : Nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi.
Recordabor cogitationum Domini : reminiscens antiqua mirabilia tua.	12. Memor fui operum Domini : quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.
Et meditabor in omni opere tuo, et adinventiones tuas loquar.	13. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor.

1. *Pro Idithun, Psalmus Asaph.* Ita Heb. et omnes interpretes : quo demonstrari videtur carmen hoc ab Asapho compositum, atque Idithuno traditum; quo etiam sensu in titulo Psalm. XXXVIII legimus : *pro Idithun, canticum David* : ut suprà diximus.

3. *Manibus meis nocte.....* manus mea nocte extenditur, et non quiescit : Hier.

4. *Et delectatus sum .... Quantùm in peccatis meis fuit, nullam invenire potui consolationem : rursum cogitavi de Deo, et misericordiâ ipsius delectatus sum.* At Hier. ex Heb. aliter : Memor fui Dei, et conturbabar.

Qui olim, afflictus quamvis, audito Dei nomine respirabam, nunc minis ejus territus, divini nominis recordatione conturbor : nempe *consideravi mansuetudinem ipsius, consideravi pietatem, consideravi munditiam; et videns meipsum immundum, vehementer conturbabar.* Comm. Hier. *Et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.* Hier. in Comment. In Hebræo meliùs habet : Loquebar in memetipso, et defecit spiritus meus : quod etiam ita vertit hic ipse Hier. sensusque est : homo anxius ac tremens, suis se ipse cogitationibus conficit.

5. *Anticipaverunt vigilias oculi mei.* Comm. Hier. In Hebræo aliter habet : Prohibebam suspectum oculorum meorum : constupebam, et non loquebar; ac sic ipse vertitur hic. Idem in Comm. *Quod dicit, hoc est : Considerans peccata meâ, oculos ad cœlum erigere non audebam; propterea superbum, timebam, loqui non poteram.* Heb. ad verbum : tenuisti vigilias oculorum meorum : seu, tenuisti in custodiis oculos meos, ut ne palpebras quidem possem attollere.

6. *Cogitavi dies antiquos.* Lege Hier. Cùm præsentia omnia nil nisi horrorem injicerent, priscorum sæculorum miracula revolvebam, quibus sustentarem spem meam : vide ℣. 14.

7. *Et meditatus sum* : recordabar psalmorum : Hier. cui Heb. congruit : quærebam solatium in recordatione suavissimorum carminum, quæ, te auctore, cecini. *Et exercitabor* : nocte loquebar cum corde meo : Hier. cum corde meo garriebam : 70. ἠδολέσχουν, Vana et confusa animo volutabam, abreptus incerto cogitationum æstu. *Scopebam* : scrutabar spiritum meum : alii, ventilabam : hàc illàcque versabam : profundissimis et acutissimis curis me ipse conficiebam. At 70. ἔσκαλλον, Sarriebam animum meum : cogitationes meas secabam quasi sarculo : Hier. ad Sun. et Fret. Quæ modò probaveram, eadem improbabam rursus, eodem ubique sensu, eâdem animi fluctuatione.

8. *Non apponet ut complacitior sit adhuc?* non propitiabitur ultrà? Hier.

9. *Abscindet.* Adde ut apud Hier. Consummabitur verbum de generatione in generationem? id est, oracula ejus quæ toties fausta audivimus, penitùs desierunt; nec spes ulla super.

11. *Et dixi: Nunc cœpi* : Hier. hic et in Comment. in Hebræo aliter habet : et dixi, imbecillitas mea; id est, hoc quod patior, non est de crudelitate Dei, sed de peccatis meis. *Hæc mutatio.....* id est, Dei est res turbidas immutare; inde expectandæ sunt vices.

13. *Exercebor.....* adinventiones tuas loquar : Hier. sapientiæ tuæ arcana, et ad salutem nostram excogitata consilia.

Deus, in sancto via tua, quis Deus magnus, ut Deus?	14. Deus, in sancto via tua: quis Deus magnus, sicut Deus noster? 15. Tu es, Deus, qui facis mirabilia.
Tu es Deus faciens mirabilia: ostendens in populis potentiam tuam.	Notam fecisti in populis virtutem tuam: 16. redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.
Redemisti in brachio populum tuum, filios Jacob et Joseph. Semper.	
Videntes te aquæ, Deus, videntes te aquæ; parturierunt et commotæ sunt abyssi.	17. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ, et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi.
Excusserunt aquas nubila, vocem dederunt nubes, et sagittæ tuæ discurrebant.	18. Multitudo sonitus aquarum: vocem dederunt nubes.
Vox tonitrui tui in rotâ, apparuerunt fulgura tua orbi; concussa est, et commota est terra.	Etenim sagittæ tuæ transeunt: 19. Vox tonitrui tui in rotâ.
	Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ: commota est, et contremuit terra.
In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non sunt agnita.	20. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non cognoscentur.
Deduxisti quasi gregem populum tuum: in manu Moysi et Aaron.	21. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

14. *In sancto via tua*: viæ tuæ sanctæ.

17. *Viderunt te aquæ*... Ps. CXIII, 3. *Mare vidit, et fugit*, etc. Ex hoc incipit graphicè describere transitum maris Rubri. Infra ℣. 20.

18. *Multitudo sonitûs aquarum*: recedentium, ac statim in Ægyptios refluentium. At Hier. excusserunt aquas nubila, id est, effuderunt imbres. *Etenim sagittæ*: et sagittæ tuæ (fulmina) discurrebant: Hier. Dominus enim respiciebat Ægyptios per columnam ignis et nubis, et pugnabat contra eos. Ex. XIV. 24, 25.

19. *Vox tonitrui tui in rotâ*: instar rotæ rapidè discurrentis; sive Deus revera intonuit, ut textus Exodi significare videtur; sive iram ejus tonitrui ac fulguris imagine, Psalmi auctor designat: ut Ps. XVII. 14.

20. *In mari via tua*: quâ tu populum deduxisti; dux ipse itineris, et ante eos gradiens. Exod. XIII. 21, etc.

PSALMUS LXXVII.

HORTATORIUS ET INCREPATORIUS.

Ad decem tribus, ne agnito Davide, et in unum semel cum Judâ coalitæ. II. Reg. V. 1, 3, *a Davide, ejusque posteris desciscant. Hæc autem sanctus Asaph cecinit, præscius futurorum. Namque inerant jam inde ab ipsis Davidis initiis inter Judæ tribum et reliquas, æmulationis ac discordiæ semina: cùm in Hebron regnantem Davidem super Judam cæteri, bello etiam illato, repellerent, et Isbosethregem sequerentur.* II. Reg. II. III. *Victo quoque Absalomo, Judæ tribu facilè ad obsequium redeunte, cæteri Israelitæ tardissimi ac postremi omnium resipuerunt.* II. Reg. XIX. 11, *et seqq.* 40, *et seqq. Quin etiam paulo post:* Seba vir Jemineus cecinit buccinâ, et ait: Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai: revertere in tabernacula tua, Israel: *Igitur* separatus est omnis Israel à David, secutusque est Seba: viri autem Juda adhæserunt regi suo. II. *Reg.* XX. 1, 2. *Adeo invidebant tribui Juda, quòd una non modò singulis, verùm etiam omnibus, et numero et gloriâ clarior potiorque haberetur, attributâ etiam nuper ad cumulum regiâ dignitate, civitate regiâ, sacris etiam, quæque gloria gentis erat, arcâ Dei, temploque. His igitur irarum fomitibus in æterna dissidia proni videbantur, ut postea contigit, Jeroboamo duce, cùm decem tribus à fratribus, et Davidis familiâ se abruperunt. Hæc ergo cogitans Asaph, hortatur has tribus ut in fide persistent. Causas autem has maximè commemorat: quòd Deus Davidem elegerit: quòd Jerosolymis et in ipsâ Sione civitatem David sedem arcæ elegerit: quòd ibidem ipse David locum futuri templi designarit:* II. Reg. XXIV. 23. *et* I. Par. XXI. 22. *et* II. Par. III. 1, etc. *quòd hujus templi extructio Davidis Salomoni filio reservata esset: idque repulsâ Silo, vetere arcæ sede, ne Ephraimitæ quorum in sorte erat, ed superbirent. Sic decem tribus Davidis familiæ arctissimis, cùm civilibus, tum etiam religionis vinculis, conjungebat: quas etiam causas refert Abias Roboami filius cur decem tribus ad se, Davidicamque stirpem reverterentur.* II. Par. XIII. 5 *et seq.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Eruditio Asaph.	1. Intellectus Asaph.
Ausculta, populus meus, legem meam: inclinate aurem vestram ad verba oris mei.	Attendite, popule meus, legem meam: inclinate aurem vestram in verba oris mei.
Aperiam in parabolâ os meum: loquar ænigmata antiqua.	2. Aperiam in parabolis os meum: loquar propositiones ab initio.
Quæ audivimus et cognovimus, et patres nostri narraverunt nobis.	3. Quanta audivimus et cognovimus ea: et patres nostri narraverunt nobis.
Non sunt abscondita à filiis eorum, à generatione sequenti.	4. Non sunt occultata à filiis eorum, in generatione alterâ.
Narrantes laudes Domini, et potentiam ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.	Narrantes laudes Domini, et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.
Statuit contestationem in Jacob, et legem posuit in Israel, quæ mandavit patribus nostris, ut docerent filios suos.	5. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel.
	Quanta mandavit patribus nostris, nota facere ea filiis suis:
Ut cognosceret generatio subsequens filii nascituri: surgens, et narrabunt filiis suis:	6. Ut cognoscat generatio altera.
	Filii qui nascentur: et exurgent, et narrabunt filiis suis,
Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur cogitationum Dei, et mandata ejus custodiant:	7. Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant:
Et non sint sicut patres eorum, generatio declinans, et provocans; generatio quæ non præparavit cor suum, et non credidit Deo spiritus ejus.	8. Ne fiant sicut patres eorum; generatio prava et exasperans;
	Generatio, quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus.
Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum, terga verterunt in die belli.	9. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum; conversi sunt in die belli.

1. *Intellectus Asaph.* Psalmus reverà singulari consideratione dignissimus: unde sic incipit: *Attendite*: Propheta loquitur: *Populus meus*: populares mei. *Legem meam*: doctrinam meam.

2. *In parabolis*..... Aliud dicit; aliud innuit: ac præteritorum specie futura præsagit. Id quoque ex personâ Christi; Matt. XIII. 35. *Propositiones ab initio*: abscondita à constitutione mundi; Matt. ibid. Mysteria antiqua ab Abrahamo et Jacobo patrum traditione collecta, et posteris tradita.

8. *Exasperans*: provocans: Hier. contumax; perduellis. *Non direxit cor suum*: rectum non habuit. *Non est creditus*..... non credidit Deo spiritus ejus: Hier.

9. *Filii Ephrem.* Cur Ephremitas hic potissimum commemoret, hæ causæ sunt: quòd Josephi tribus, propter ipsum Josephum, Deo dilectissima videretur: quòd Josephi filius Ephraim, Dei nutu, Manassi, primogenito licèt, antepositus,

Non custodierunt pactum Dei sui, et in lege ejus noluerunt ingredi.

Et obliti sunt commentationum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

Coram patribus eorum fecit mirabilia, in terrâ Ægypti, in regione Taneos.

Divisit mare, et transduxit eos, et stare fecit aquas quasi acervum.

Et duxit eos in nube per diem, et totâ nocte in lumine ignis.

Scidit petram in deserto, et potum dedit quasi de abyssis magnis.

Et eduxit rivos de petrâ, et elicuit quasi flumina aquas.

Et addiderunt ultrà peccare ei, ut provocarent Excelsum in invio.

Et tentaverunt Deum in cordibus suis; petentes cibum animæ suæ.

Et loquentes contra Deum, dicebant: Numquid poterit Deus ponere mensam in solitudine?

Ecce percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt: numquid et panem poterit dare, aut præparare carnem populo suo?

Ideo audivit Dominus, et non distulit, et ignis accensus est in Jacob, et furor ascendit in Israel:

Quia non crediderunt in Deo; nec habuerunt fiduciam in salutari ejus.

Et præcepit nubibus desu-

10. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare.

11. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus, quæ ostendit eis.

12. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terrâ Ægypti, in campo Taneos.

13. Interrupit mare, et perduxit eos, et statuit aquas quasi in utre.

14. Et deduxit eos in nube diei, et totâ nocte in illuminatione ignis.

15. Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abysso multâ.

16. Et eduxit aquam de petrâ, et deduxit tanquam flumina aquas.

17. Et apposuerunt adhuc peccare ei, in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso.

18. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.

19. Et malè locuti sunt de Deo: dixerunt: Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?

20. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.

Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?

21. Ideo audivit Dominus, et distulit; et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.

22. Quia non crediderunt in Deo; nec speraverunt in salutari ejus.

23. Et mandavit nubibus

Gen. XLVIII. 17. etc. quòd jam inde ab initio, Ephraimitæ fortitudine ac viribus prævalerent: Deut. XXXIII. 17. quo factum est, ut ab ipso Davide, fortitudo capitis sui, ac regni firmamentum haberentur: Ps. LIX. 9. quòd denique futurum, ut sub Roboamo tribus desciscerent hortatore Jeroboamo Ephraimitâ, ipsaque novi regni Israelitici sedes Samariæ in sorte tribûs Ephraim collocanda esset. Unde passim in Prophetis scissæ tribus, Ephraim nomine vocantur. *Intendentes arcum*: Ephraimitæ habiti jaculatores egregii. *Conversi sunt in die belli*: sæpe in fugam acti à Davide cum sociis tribubus: II. Reg. II. Denique sub Abiâ à paucis fusi sunt: II. Par. XIII. 15. etc.

14. *Et deduxit eos in nube diei*: per diem: eâdem columnâ nubis, per diem præbente umbraculum, nocte facis instar, præviâ. Vide Exod. XIII. 21. etc.

15. *Velut in abysso multâ*: quasi ex aquis profundis, sic ex silice potum præstitit.

16. *Deduxit tanquam flumina*..... aqua enim populum peregrinantem sequebatur: unde Paulus affirmat spiritualem petram ipsos consecutam, quæ perennem aquam deduceret. I. Cor. X. 4.

17. *In inaquoso*: in deserto; et ita passim.

20. *Quoniam percussit*: ecce percussit: Hier.

21. *Distulit*: ne tam citò in terram promissionis intrarent. At Heb. excanduit: quam vocem Vulgata vertit, *sprevit*, infrà 59, 62.

per, et portas cœli aperuit.

Et pluit super eos manna ut comederent, et triticum cœli dedit eis.

Panem fortium comedit vir: cibaria misit eis in saturitatem.

Abstulit Eurum de cœlo, et induxit in fortitudine suâ Africum.

Et pluit super eos quasi pulverem carnes, et quasi arenam maris volatilia pennata.

Et ceciderunt in medio castrorum eorum: in circuitu tabernaculorum eorum.

Et comederunt, et saturati sunt nimis: et desiderium eorum attulit eis.

Non indiguerunt de cupiditate suâ; cum adhuc cibus esset in ore eorum.

Furor ergo Dei ascendit super eos; et occidit pingues eorum, et electos Israel incurvavit.

In omnibus his peccaverunt ultrà; et non crediderunt in mirabilibus ejus.

Et consumpsit in vanitate dies eorum, et annos eorum velociter.

Si occidebat eos, tunc requirebant eum, et convertebantur, et diluculo consurgebant ad Deum.

Et recordabantur quia Deus fortitudo eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est.

Et lactaverunt eum in ore suo, et in linguâ suâ mentiti sunt ei.

Cor autem eorum non erat firmum cum eo: nec permanserunt in pacto ejus.

Ipse verò misericors propitiabitur iniquitati, et non disperdet: multumque avertit iram suam, et non suscitavit totum furorem suum.

desuper, et januas cœli aperuit.

24. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis.

25. Panem angelorum manducavit homo: cibaria misit eis in abundantiâ.

26. Transtulit Austrum de cœlo, et induxit in virtute suâ Africum.

27. Et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata.

28. Et ceciderunt in medio castrorum eorum: circa tabernacula eorum.

29. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis:

30. non sunt fraudati à desiderio suo.

Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum; 31. et ira Dei ascendit super eos;

Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.

32. In omnibus his peccaverunt adhuc; et non crediderunt in mirabilibus ejus.

33. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.

34. Cùm occideret eos, quærebant eum, et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.

35. Et rememorati sunt quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus redemptor eorum est.

36. Et dilexerunt eum in ore suo, et linguâ suâ mentiti sunt ei.

37. Cor autem eorum non erat rectum cum eo: nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

38. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum: et non disperdet eos.

Et abundavit ut averteret

24. *Panem cœli*: triticum cœli: Hier. à cœlo: quasi messem ab alto provenientem.

25. *Panem angelorum*: tanquam per angelos ministratum: Theodor. panem fortium: Heb.

26. *Austrum*: Eurum: Hier. ventum à mari flantem: Num. XI. 31.

27. *Volatilia*: coturnices, de quibus ibid.

30. *Adhuc escæ eorum*: ipsissima verba, Num. XI. 33.

31. *Impedivit*: incurvavit: Hier. id est, prostravit. Adverte autem iram incipientem ab optimatibus et divitibus, quippe qui superbiùs rebellabant.

32. *In omnibus his*: inter ipsa supplicia peccaverunt.

34. *Diluculo*: festinanter.

36. *Dilexerunt*: blanditi sunt: Hier.

38. *Abundavit*: multùm: id est, longè: avertit iram suam: Hier.

Sed recordatus est quia caro essent; spiritus vadens, et non revertens.

Quoties provocaverunt eum in deserto, affixerunt eum in solitudine?

Et conversi sunt, et tentaverunt Deum: et sanctum Israel concitaverunt.

Non sunt recordati manûs ejus: diei quâ redemit eos à tribulante.

Qui fecit in Ægypto signa sua, et ostenta sua in regione Taneos.

Qui convertit in sanguinem fluvios eorum, et rivos eorum, ne biberent.

Qui immisit in eis omne genus muscarum, ut comederent eos; et ranas, ut disperderent eos.

Qui dedit brucho germen eorum, et laborem eorum locustæ.

Qui occidit in grandine vineas eorum, et sycomoros eorum in frigore.

Qui tradidit grandini pascua eorum, et jumenta eorum volucribus.

Qui misit in eos iram furoris sui: indignationem, et comminationem, et angustiam: immissionem angelorum malorum.

Munivit semitam furori suo: non pepercit à morte animæ eorum; et animalia eorum pesti tradidit.

Et percussit omne primogenitum in Ægypto: principium partûs in tabernaculis Cham.

Et tulit velut oves populum suum, et minavit eos sicut gregem in deserto.

Et eduxit eos cum fiduciâ et absque timore: inimicos autem eorum operuit mare.

iram suam: et non accendit omnem iram suam.

39. Et recordatus est quia caro sunt; spiritus vadens, et non rediens.

40. Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso?

41. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum: et sanctum Israel exacerbaverunt.

42. Non sunt recordati manûs ejus, die quâ redemit eos de manu tribulantis.

43. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos.

44. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.

45. Misit in eos cœnomyiam, et comedit eos, et ranam, et disperdidit eos.

46. Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locustæ.

47. Et occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruinâ.

48. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.

49. Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem: immissiones per angelos malos.

50. Viam fecit semitæ iræ suæ: non pepercit à morte animabus eorum; et jumenta eorum in morte conclusit.

51. Et percussit omne primogenitum in terrâ Ægypti: primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.

52. Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos tanquam gregem in deserto.

53. Et deduxit eos in spe, et non timuerunt: et inimicos eorum operuit mare.

Et adduxit eos ad terminum sanctificatum suum: montem istum quem possedit dextera ejus.

Et ejecit à facie eorum gentes: et possidere eos fecit in funiculo hæreditatem, et collocavit in tabernaculis eorum tribus Israel.

Et tentaverunt, et provocaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

Et aversi sunt, et prævaricati sunt ut patres eorum: incurvati sunt quasi arcus inutilis.

Et provocaverunt eum in excelsis suis; et in sculptilibus suis ad æmulandum concitaverunt.

Audivit Deus, et non distulit, et projecit vehementer Israel.

Et reliquit tabernaculum Silo: tentorium quod collocavit inter homines.

Tradidit in captivitatem gloriam suam, et decorem suum in manu hostis.

Et conclusit in gladio populum suum, et in hæreditatem suam non distulit.

Juvenes ejus devoravit ignis, et virgines ejus nemo luxit.

54. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ: montem, quem acquisivit dextera ejus.

Et ejecit à facie eorum gentes: et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis.

55. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel. 56. Et tentaverunt, et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

57. Et averterunt se, et non servaverunt pactum, quemadmodum patres eorum: conversi sunt in arcum pravum.

58. In iram concitaverunt eum in collibus suis; et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

59. Audivit Deus, et sprevit; et ad nihilum redegit valde Israel.

60. Et repulit tabernaculum Silo: tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

61. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici.

62. Et conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit.

63. Juvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentatæ.

39. *Spiritus vadens.....* Ut ventus vadit et non redit, ita vita hominis, brevis ævi.

41. *Conversi sunt:* redierunt ad peccata.

44. *Imbres eorum:* rivos: Hier. nec tantùm fluviales aquas, sed etiam quæ ex pluviâ colliguntur, vertit in sanguinem.

45. *Cœnomyiam*: omne genus muscarum: Hier.

49. *Immissiones per angelos malos:* pœnas ab angelis malis immissas.

50. *Viam fecit semitæ:* munivit semitam iræ suæ: Hier. fecit inevitabilem iram. *In morte conclusit:* pesti tradidit: Hier.

51. *Laboris:* doloris: partûs, Hier. id est, primogenitos. Sic Jacob Ruben primogenitum; principium doloris sui, sive initium curarum vocat. Gen. XLIX. 3. *Tabernaculis Cham:* Ægypto, à filiis Cham habitatâ. Gen. X. 6. Ps. CIV. 23.

53. *In spe, et non timuerunt:* cum fiduciâ et absque timore: Hier.

54. *Montem sanctificationis:* terminum sanctificatum suum: Hier. in regionem à se sanctificatam: ὄρος: 70. quæ vox et montem et terminum significat. *Montem......* terram promissam, excelsam et nobilem. Sic in Cantico Mariæ. Exod. XV. 17. Vel totam terram à nobiliori parte appellat, à monte Sion, scilicet *quem acquisivit dextera ejus:* prælio et victoriis.

56. *Et tentaverunt....* Memoratis populi rebellionibus in deserto, transgreditur ad eas quæ sub Judicibus, ac deinceps contigerunt.

57. *Conversi sunt.....* quasi arcus inutilis: Hier. dolosus: Heb. qui intendentem fallit ictu debili. Sic illi, bene instituti ilicèt, à scopo aberrarunt. Vel: *arcus perversus est, qui dum contra inimicos sagittam putatur jacere, sauciat tenentem: sic et Judæi, qui in Deum liberatorem suum iniquas jaculabantur verborum sagittas.* Comm. Hier. in hunc Psal.

58. *In collibus suis:* excelsis: Hier. ubi sacrificabant. Tacitè increpat rebellaturas tribus, quæ relicto templo, sibi fana in excelsis fecerint. III. Reg. XII. 31, etc.

59. *Sprevit:* excanduit: Heb. ut suprà, 21, et infrà, 62.

60. *Tabernaculum Silo:* quod erat in Ephraim: nempe, ut ostenderet se Jerusalem elegisse, abjecto Ephremitarum loco.

61. *Virtutem eorum:* fortitudinem: robur: Heb. id est, arcam fœderis, quâ confidebant. *Pulchritudinem eorum:* decorem suum: Hier. eamdem arcam, quæ decus erat Israelis, propter inhabitantem Deum; captaque est à Philistæis, cæsis Heli filiis Ophni et Phinees, I. Reg. IV. 11. ac tunc dictum: *Translata est gloria ab Israel, eo quod capta esset arca Dei.* Ibid. 21, 22.

62. *Sprevit:* in eam excanduit: Heb.

63. *Juvenes eorum comedit ignis:* urbibus scilicet igni fer-

Sacerdotes ejus gladio ceciderunt; et viduæ ejus non sunt fletæ.

61. Sacerdutes eorum in gladio ceciderunt; et viduæ eorum non plorabantur.

Et evigilavit quasi dormiens Dominus: quasi fortis post crapulam vini.

65. Et escitatus est tanquun durmiens Domiuus, tanquam potens crapulatus à vino.

Et percussit hostes suos retrorsum: opprobrium sempiternum dedit eis.

66. Et percussit inimicos suos in posteriora: opprobrium sempiternum dedit illis.

Et projecit tabernaculum Joseph; et tribum Ephraim non elegit.

67. Et repulit tabernaculum Joseph; et tribum Ephraim non elegit.

Sed elegit tribum Juda: montem Sion quem dilexit.

68. Sed elegit tribum Juda: montem Sion quem dilexit.

Et ædificavit in similitudine monocerotis sanctuarium suum: quasi terram fundavit illud in sæculum.

69. Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terrâ, quem fundavit in sæcula.

Et elegit David servum suum; et tulit eum de gregibus ovium.

70. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium: de post fætantes accepit eum,

Sequentem fœtas addusit eum, ut pasceret Jacob populum ejus, et Israel hæreditatem suam.

71. Pascere Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam.

Qui pavit eos in simplicitate cordis sui, et in prudentiâ manuum suarum dux eorum fuit.

72. Et pavit eos in innocentiâ cordis sui, et in intellectibus manuum suarum dedusit eos.

roque populatis, ut fit in vastitate. *Non sunt lamentatæ*: passivè; fletæ, ut ℣. 64. *Inhumata, infletaque turba*, ut ait poeta. *Æneid.* xi. At Heb. non sunt laudatæ, epithalamio scilicet: nullæ nuptiæ, ut in publico luctu.

64. *Sacerdotes eorum*: Ophni et Phinees. *Non plorabantur.* Vide ℣. 63. At Heb. non plorabant, suos scilicet, sed arcam. Uxor Phinees, auditâ viri nece, non eum deploravit, sed ait: *Translata est gloria ab Israel*, etc. ut suprà ad ℣. 61.

65. *Crapulatus à vino*: quasi post gravem somnum, qualis solet esse, largiter epotis poculis.

66. *Inimicos suos*: Philistæos. *In posteriora*: in secretiori parte natium. I. Reg. v. 6.

67. *Tabernaculum Joseph*: Silo. Non elegit locum templi apud Josephi posteros, aut ei regiam potestatem attribuit.

68. *Elegit tribum Juda*: in regnum: *Sion*: in locum arcæ, et arcem regiam. Vide orationem Abiæ, II. Par. xiii. 5. 8.

69. *Et ædificavit sicut unicornium*: quorum cornu et excelsum et unum: ut et templum Dei. At Heb. sicut excelsa: supp. palatia. *Sanctificium*: templum à Davide designatum, à Salomone condendum, ex Nathani vaticinio, II. Reg. vii. 13. *In terrâ*..... quasi terram fundavit, etc. Hier. Sicut terram in æternum voluit esse stabilem, ita etiam templum.

70. *Elegit David*: deditque ei regnum in sempiternum, ipsi et filiis ejus, ut dicebat Abia Roboami filius ad rebellantes tribus: II. Par. xiii. 5. *De post fætantes*: sequentem fœtas: Hier. Ex pastore pecudum, pastorem hominum fecit: quæ certissima nota divinæ voluntatis à Deo ipso memoratur. II. Reg. vii. 8.

PSALMUS LXXVIII.

PROPHETICUS.

Super desolatione domûs sanctuarii: Ch. quod prophetico spiritu vult dictum. Meliùs ut videtur, polluto templo, urbe vastatâ ab Antiocho: vide dicta in Psalm. LXXIII. ℣. 2 *et* 3. *Citantur* I. *Mac.* VII. 17. *ut ex antiquâ scripturâ et ad tempora Machabaica pertinentes.*

VERSIO S. HIERONYMI. / VERSIO VULGATA.

Canticum Asaph.

1. Psalmus Asaph.

Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in acervos lapidum.

Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum: posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

Dederunt cadavera servorum tuorum escam volatilibus cœli: carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

2. Posuerunt morticina servorum tuorum, escas volatilibus cœli; carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

Effuderunt sanguinem eorum quasi aquam in circuitu Jerusalem: et non erat qui sepeliret.

3. Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem: et non erat qui sepeliret.

Facti sumus opprobrium vicinis nostris: subsannatio et derisio his, qui in circuitu nostro sunt.

4. Facti sumus opprobrium vicinis nostris; subsannatio et illusio his, qui in circuitu nostro sunt.

Usquequo, Domine, irasceris in finem, ardebit quasi ignis zelus tuus?

5. Usquequn, Domine, irasceris in finem: accendetur velut ignis zelus tuus?

Effunde furorem tuum super gentes quæ non cognoverunt te, et super regna quæ nomen tuum non invocaverunt.

6. Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt, et in regna, quæ nomen tuum non invocaverunt:

Quia comederunt Jacob, et decorem ejus desolaverunt.

7. Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.

Ne recorderis iniquitatum nostrarum veterum: citò occupent nos misericordiæ tuæ, quia attenuati sumus nimis.

8. Ne memineris inlquitatum nostrarum antiquarum: citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

Ausiliare nobis, Deus Jesus noster, propter gloriam nominis tui: et libera nos; et propitiare peccatis nostris, propter nomen tuum.

9. Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter gloriam nominis tui; Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.

Quare dicunt gentes: Ubi est Deus eorum? nota fiat in gentibus ante oculos nostros ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est.

10. Ne forte dicant in gentibus: Ubi est Deus eorum? et innotescat in nationibus coram oculis nostris.

Ingrediatur coram te gemitus vinctorum in magnitudine brachii tui: relinque filios interitûs.

Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est. 11. Introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

Secundùm magnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum.

1. *Polluerunt.* Non dicit excisum, sed pollutum, ut I. Mac. I. 41, 49. II. 12. IV. 38. *In pomorum custodiam*: in *speculam quam custodes satorum et pomorum habere consueverant*: Hier. Epist. ad Sun. et Fret. palatiis, ipsâque urbe velut in tugurium versâ. Idem Hier. ibid. et hic ex Hebræo sic vertit: in acervos lapidum. De Antiocho et sanctâ civitate scriptum: *Succendit eam igni, et destruxit domos ejus, et muros ejus in circuitu.* I. Mac. I. 33.

6. *Effunde iram tuam*: hic et seqq. versus à Jerem. repetiti. x. 25.

7. *Locum ejus*: habitaculum: Heb. templum. Alii vertunt, decus; pulchritudinem; eodem sensu. Tempore Antiochi, *Sanctificatio ejus desolata est sicut solitudo.* I. Mac. I. 41. *Sancta nostra et pulchritudo nostra et claritas nostra desolata est.* Ibid. II. 12. Vide etiam IV. 38, etc.

10. *Ne fortè dicant*: quare dicunt, etc. Hier. *Coram oculis nostris*: *ultio*, etc. Jungenda hæc, ut apud Hier. et 70.

11. *Posside filios mortificatorum*: eorum qui cæsi sunt. Sint ex nobis reliquiæ quas neci eximas. At Hier. relinque filios interitûs: morti addictos licet, jube esse superstites.

Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : opprobrium suum quod exprobraverunt tibi, Domine.	12. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improperium ipsorum quod exprobraverunt tibi, Domine.
Nos enim populus tuus, et grex pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sempiternum ; in generatione et generatione narrabimus laudes tuas.	13. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum. In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

PSALMUS LXXIX.

DEPRECATORIUS ET PROPHETICUS.

Cæso Saüle à Philistæis, quo tempore David super solo Juda regnabat in Hebron, petit adunari tribus et populum ab hostibus vindicari; deinde Davidis victorias, ac demum terræ sanctæ vastitatem prædicit per Nabuchodonosorem. Hinc fortè apud 70. titulus, super Assyrios.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro liliis, testimonium Asaph, Canticum.	1. In finem, pro iis, qui commutabuntur, testimonium Asaph, Psalmus.
Qui pascis Israel, ausculta, qui ducis quasi gregem Joseph : qui sedes super Cherubim, ostendere.	2. Qui regis Israel, intende : qui deducis velut ovem Joseph. Qui sedes super Cherubim, manifestare
Ante Ephraim et Benjamin et Manasse suscita fortitudinem tuam, et veni ut salvos facias nos.	3. coram Ephraim, Benjamin et Manasse. Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos.
Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus : Domine, Deus exercituum, usquequo fumabis ad orationem populi tui ?	4. Deus, converte nos : et ostende faciem tuam, et salvi erimus. 5. Domine, Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui ?
Cibasti nos pane flebili, et potasti nos in lacrymis triplicitèr.	6. Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensurâ.
Posuisti nos contentionem vicinis nostris, et inimici nostri subsannaverunt nos.	7. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris, et inimici nostri subsannaverunt nos.
Deus exercituum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.	8. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.
Vineam de Ægypto tulisti : ejecisti gentes, et plantasti eam.	9. Vineam de Ægypto transtulisti : ejecisti gentes, et plantasti eam.
Præparasti ante faciem ejus, et stabilisti radices ejus, et replevit terram.	10. Dux itineris fuisti in conspectu ejus : plantasti radices ejus, et implevit terram.
Operti sunt montes umbrâ ejus, et ramis illius cedri Dei.	11. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei.
Expandit comas suas usque ad mare, et usque ad flumen germina sua.	12. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus.
Quare dissipasti maceriem ejus, et vindemiaverunt eam omnes qui transeunt per viam.	13. Ut quid destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?
Vastavit eam aper de silvâ, et omnes bestiæ agri depastæ sunt eam.	14. Exterminavit eam aper de silvâ, et singularis ferus depastus est eam.
Deus exercituum, revertere, obsecro : respice de cœlo, et vide, et visita vineam hanc.	15. Deus virtutum, convertere : respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam.
Et radicem quam plantavit dextera tua, et filium quem confirmasti tibi.	16. Et perfice eam, quam plantavit dextera tua, et super filium hominis, quem confirmasti tibi.
Succensam igni et deramatam : ab increpatione faciei tuæ pereant.	17. Incensa igni, et suffossa ab increpatione vultûs tui peribunt.
Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis, quem confirmasti tibi.	18. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis, quem confirmasti tibi.
Et non recedimus à te : vivificabis nos, et nomine tuo vocabimur.	19. Et non discedimus à te, vivificabis nos et nomen tuum invocabimus.
Domine, Deus exercituum, converte nos : ostende faciem tuam, et salvi erimus.	20. Domine, Deus virtutum, converte nos : et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

2. *Qui regis Israel* : pastor Israel : Heb. Totum populum conjuncturus, à communi nomine Israelis, ad Josephum ac speciales quasdam familias descendit. *Qui deducis velut ovem Joseph* : velut gregem : Hier. Ergo tribus Joseph nondum à vero cultu recesserat. *Qui sedes super Cherubim* : in arcâ fœderis. *Manifestare* ; imperativo, resplende.

3. *Ephraim.....* Hæ tribus arcam sequi solebant. Num. II. 18. Rogat ergo ut Deus ex arcâ eis affulgeat : pro eis autem orat, ut ostendat Davidem, non tantùm pro Judâ sibi conjunctissimo, sed etiam pro tribubus sibi adversantibus, esse sollicitum : præcipuæ verò erant ex Josepho oriundæ. Benjaminitas inserit Josephi filiis, Saülis ejusque filii Isboseti memor. Simul ut uno tempore commemoraret totam Rachelis familiam Jacobo carissimam.

4. *Ostende faciem* illumina : Heb. fac inde coruscare vividum lumen.

5. *Servi tui* : populi tui : Hier.

6. *Cibabis* : cibasti : Hier. *Potum dabis* : potasti : Idem. *In mensurâ* : salis : Heb. quod nomen mensuræ magnæ. Unde Hier. tripliciter, id est, lacrymis nos cumulatissimè satiasti : Saüle et Jonathâ, totoque exercitu fœdè cæsis, magno populi et Davidis luctu. II. Reg. I. 17, etc.

10. *Dux itineris.....* repurgasti ante eam : Heb. locum vacuasti quem occuparet, ejectis Chananæis ; viam præparasti Hier.

11. *Arbusta* : rami : Heb. : *Cedros Dei* : magnas, proceras.

12. *Palmites* : comas : Hier. eodem sensu. *Flumen* : Euphraten. Davidis victoriæ à mari ad Euphraten protensæ.

14. *Aper* : rex Assyrius. *Singularis ferus* : omnes bestiæ agri : Hier.

16. *Filium hominis. Hominis*. deest Heb. sed videtur subintelligendum ex ℣. 18 ; quanquam alii referunt ad metaphoram vitis, quasi diceret, et propaginem.

17. *Et suffossa* : supp. est vitis : sed non impunè : nam, *peribunt* : supp. qui eam incenderunt, ac devastarunt, sive Philistæi, sive etiam Assyrii.

18. *Virum dexteræ tuæ* : Davidem à te designatum et confirmatum regem, et in ejus figurâ Christum.

PSALMUS LXXX.

LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Primâ die mensis septimi, quod est sabbatum, memoriale clangentibus tubis, Lev. XXIII. 24. *in memoriam omnium beneficiorum Dei consecratum, populus congregatus antiqua jam inde à Josepho et Mose accepta beneficia commemorat. Alii ad festum tabernaculorum referri malunt, quibus favet versio Hier. ut patebit.* ℣. 4. *Indicat populum pro peccatis afflictum, nullâ temporis notâ.*

Canitur ab Ecclesiâ in jejunio septimi mensis, in quo antiquæ Hebræorum ejusdem septimi mensis solemnitates memorantur.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro torcularibus, Asaph.	In finem. 1. Pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph.
Laudate Deum fortitudinem nostram : jubilate Deo Jacob.	2. Exultate Deo adjutori nostro : jubilate Deo Jacob.
Assumite carmen, et date tympanum : citharam decoram cum psalterio.	3. Sumite psalmum, et date tympanum : psalterium jucundum cum citharâ.
Clangite in Neomeniâ, buccinâ, et in medio mense, die solemnitatis nostræ.	4. Buccinate in Neomeniâ tubâ, in insigni die solemnitatis vestræ.
Quia legitimum Israel est, et judicium Deo Jacob.	5. Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob.
Testimonium in Joseph posuit eum; cùm egrederetur de terrâ Ægypti : labium quod nesciebam, audivi.	6. Testimonium in Joseph posuit illud, cùm exiret de terrâ Ægypti : linguam quam non noverat, audivit.
Amovi ab onere humerum ejus : manus ejus à cophino recesserunt.	7. Divertit ab oneribus dorsum ejus : manus ejus in cophino servierunt.
In tribulatione invocasti, et erui te, et exaudivi te in abscondito tonitrui : probavi te super aquam contradictionis. Semper.	8. In tribulatione invocasti me, et liberavi te : exaudivi te in abscondito tempestatis : probavi te apud aquam contradictionis.
Audi, populus meus, et contestabor te : Israel, si audieris me;	9. Audi, populus meus, et contestabor te : Israel, si audieris me, 10. non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.
Non sit in te deus alienus, et non adores deum peregrinum.	
Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti : dilata os tuum, et implebo illud.	11. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti : dilata os tuum, et implebo illud.
Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non credidit mihi.	12. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi.
Et dimisi eum in pravitate cordis sui : ambulabunt in consiliis suis.	13. Et dimisi eos secundùm desideria cordis eorum : ibunt in adinventionibus suis.
Utinam populus meus audisset me, Israel in viis meis ambulasset.	14. Si populus meus audisset me; Israel si in viis meis ambulasset :
Quasi nihilum inimicos ejus humiliassem, et super hostes eorum vertissem manum meam.	15. Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam.
Qui oderunt Dominum, negabunt eum, et erit tempus eorum in sæculum.	16. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula.
Et cibavit eos de adipe frumenti, et de petrâ mellis saturavit eos.	17. Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petrâ melle saturavit eos.

1. *Pro torcularibus* : vide tit. Psalm. VIII.

4. *In Neomeniâ* : in novo mense, primâ die mensis septimi, ut in argumento dictum. Heb. in mense mox inchoato, eodem sensu : unde alii vertunt, in calendis. Est autem secundum Heb. in Novilunio, ut docet Hier. in fine Epist. ad Sun. *In insigni die* : stato die : Heb. At Hier. medio mense, die solemnitatis nostræ : quòd sanè pertineret ad Tabernaculorum festum, medio mense septimo celebrandum. Lev. XXIII. 34.

6. *Testimonium in Joseph.* Beneficia Dei enarraturus, orditur à Josepho, quo auctore è terrâ Chanaan, ubi Jacob et filii fame laborabant, in Ægyptum inducti, omnium rerum copiâ fruebantur. *Posuit illud* : præceptum illud : legitimum illud voluit esse testimonium, sive monumentum tot miraculorum quæ in Josepho Deus fecit. At Hier. Testimonium... posuit eum : referendo ad diem de quo ỷ. 4. qui dies tantæ rei monumentum est; eodem ubique sensu. *Cùm exiret de terrâ Ægypti* : super terram Ægypti : Heb. cùm à Josepho vocatus Jacob egrederetur cum suis è terrâ Chanaan in Ægyptum. *Linguam quam non noverat, audivit* : Ægyptiacam scilicet : quam non noveram, audivi : Heb. Populum loquentem inducit.

7. *Divertit*..... amovi..... Hier. Jam Deus loquitur de populo. *In cophino servierunt* : à cophino recesserunt : Hier. à servitutis ministeriis. Cophinus autem, vas humeris impositum ad gestanda onera, quale erat lutum ab Hebræis supportatum ad ædificia regia. Theodor.

8. *In tribulatione invocasti me.* Jam Deus sermonem convertit ad populum, quem audierat in Ægypto clamantem. Exod. II. 23, 24, etc.

10. *Deus recens* : Deus alienus : Hier. *Deum alienum* : peregrinum : Idem.

11. *Dilata os tuum, et implebo illud* : ut olim dato mannâ : escâ nullo labore partâ, ut os tantùm aperiendum esse videretur.

12. *Non intendit mihi* : non credidit : Hier.

15. *Pro nihilo* : brevi : Heb.

16. *Mentiti sunt ei* : mentirentur : Heb. id est, supplices et dissimulantes negarent se quidquam in eum molitos. *Erit* : esset. *Tempus eorum* : Israelitarum. *In sæcula* : esset eorum tota felicitas : quæ omnia deducenda sunt ab eo quod dictum est : *Si me audisset*, etc. ỷ. 14.

17. *Cibavit..... saturavit* : cibaret..... saturaret : Heb. Hæc enim omnia ad illud : *Si populus meus* : suprà 14. referenda sunt, et conditionaliter accipienda.

PSALMUS LXXXI. MORALIS.

Ad judices Jerosolymis constitutos : de quibus Ps. CXXI. ỷ. 5. *Vide Psalm.* XCIII.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus Asaph.	Psalmus Asaph.
Deus stetit in cœtu Dei : in medio deos dijudicat.	1. Deus stetit in synagogâ deorum : in medio autem deos dijudicat.
Usquequo judicatis iniquitatem, et facies impiorum suscipitis? Semper.	2. Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis?
Judicate pauperi et pupillo; egeno et inopi justè facite.	3. Judicate egeno et pupillo : humilem et pauperem justificate.
Salvate inopem; et pauperem de manu impiorum liberate.	4. Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate.
Non cognoscunt nec intelligunt; in tenebris ambulant : movebuntur omnia fundamenta terræ.	5. Nescierunt, neque intellexerunt; in tenebris ambulant : movebuntur omnia fundamenta terræ.
Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes vos.	6. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.
Ergo quasi Adam moriemini, et quasi unus de principibus cadetis.	7. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.

1. *In synagogâ deorum* : in consessu judicum, qui et dii vocantur. Exod. XXI. 6. et sæpe aliàs. *Deos dijudicat* : quippe qui exercebant judicium non hominis, sed Dei. II. Par. XIX. 6.

2. *Facies peccatorum sumitis* : in judicio personas accipitis : favetis violentis et oppressoribus.

5. *Movebuntur*...... concussis legibus, quibus publica concordia nititur, regnum nutabit.

7. *Sicut unus de principibus*..... sicut alii principes, morti

Surge, Domine, judica terram : quoniam tu hæreditabis omnes gentes.	8. Surge, Deus, judica terram; quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.

omnes obnoxii, ita *cadetis.* Alii ex Heb. sicut unus, ô principes, cadetis; sicut unus, è plebe scilicet.

8. *Tu hæreditabis in omnibus gentibus* : omnes gentes, tua hæreditas, tua possessio.

PSALMUS LXXXII.

DEPRECATORIUS.

Oratio ad Deum, ut Davidem tueatur insurgentibus Philistæis, Syris, Idumæis, Moabitis, Ammonitis, aliisque Arabibus : II. Reg. VIII, X, XI. I. Par. XVIII. XX. *Potest et prophetic è Psalmus sub nomine Machabæorum dictus intelligi, quorum tempore has gentes in Judæos arma consociasse constat.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum, Psalmus Asaph.	1. Canticum Psalmi Asaph.
Deus, ne taceas, ne sileas, et non quiescas, Deus.	2. Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris, Deus :
Quia ecce inimici tui tumultuati sunt, et qui oderunt te, elevaverunt caput.	3. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, et qui oderunt te, extulerunt caput.
Contra populum tuum nequiter tractaverunt, et inierunt consilium adversùs arcanum tuum.	4. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversùs sanctos tuos.
Dixerunt : Venite, et conteramus eos de gente, et non sit memoria nominis Israel ultrà.	5. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente, et non memoretur nomen Israel ultrà.
Quoniam tractaverunt corde pariter : contra te fœdus pepigerunt.	6. Quoniam cogitaverunt unanimiter : simul adversùm te testamentum disposuerunt 7. tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ :
Tabernacula Idumææ et Ismahelitarum ; Moab et Agareni :	Moab et Agareni : 8. Gebal, et Ammon, et Amalec : alienigenæ cum habitantibus Tyrum.
Gebal et Ammon et Amalec; Palestina cum habitatoribus Tyri.	
Sed et Assur venit cum eis : facti sunt brachium filiorum Lot. Semper.	9. Etenim Assur venit cum illis : facti sunt in adjutorium filiis Lot.

2. *Quis similis...... tibi?* deest Heb. Deus, ne taceas, ne sileas, ne quiescas. Deus. Hier. Quod est summo in discrimine laborantis, et ingeminatis vocibus festinum auxilium implorantis.

3. *Sonuerunt* : tumultuati sunt : Hier.

4. *Super populum tuum malignaverunt consilium* : contra populum tuum nequiter tractaverunt : Hier. exitiosa plebi tuæ fœdera inierunt. *Sanctos tuos* : absconditos tuos : Heb. servos, quos protegis, quos in sinu habes.

5. *Disperdamus eos de gente* : ut gens non sit : Heb. *Sic.* I. Mac. v. 2. *Cogitabant tollere genus Jacob.*

6. *Testamentum disposuerunt* : fœdus pepigerunt : Hier.

7. *Tabernacula Idumæorum et Ismahelitæ ; Moab et Agareni.* Gentes Arabicæ quæ sibi mutuò ferebant opem, vulgò in tentoriis habitantes.

8. *Gebal* : Gabala, regio Arabica secundùm Stephanum : vel Idumæa, dicta Gebalena eidem Stephano, Hieronymo et Targum Hierosolymitano, quasi montana : à voce *Gebal*, mons. *Alienigenæ* : Philistæi : ita passim.

9. *Etenim Assur* : sed et Assur venit cum illis : Hier. Syri : II. Reg. x. 8, 9, qui et Assur dicebantur : unde Isa. LII. 4. *Descendit in Ægyptum populus meus in principio, ut colonus esset ibi; et Assur absque ullâ causâ calumniatus est eum :*

Fac illis sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cisson.	10. Fac illis sicut Madian et Sisaræ; sicut Jabin in torrente Cisson.
Contriti sunt in Endor : fuerunt quasi sterquilinium terræ.	11. Disperierunt in Endor : facti sunt ut stercus terræ.
Pone duces eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana, omnes principes eorum,	12. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana ;
Qui dixerunt : Possideamus nobis pulchritudinem Dei.	Omnes principes eorum, 13. qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.
Deus meus, pone eos ut rotam ; quasi stipulam ante faciem venti.	14. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.
Quomodo ignis comburit silvam, et sicut flamma devorat montes :	15. Sicut ignis, qui comburit silvam ; et sicut flamma comburens montes :
Sic persequere eos in tempestate tuâ, et in turbine tuo conturba eos.	16. Ita persequeris illos in tempestate tuâ : et in irâ tuâ turbabis eos.
Imple facies eorum ignominiâ : et quærent nomen tuum, Domine.	17. Imple facies eorum ignominiâ : et quærent nomen tuum, Domine.
Confundantur et conturbentur usque in sæculum : erubescant et pereant.	18. Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi, et confundantur, et pereant.
Et sciant quia nomen tuum est Dominus solus tu: Excelsus super omnem terram.	19. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus : tu solus Altissimus in omni terrâ.

Syri, ut videtur, cum quibus sæpè haberent acerba dissidia et odia. *Filiis Lot* : Ammonitis.

10, 11, 12. *Fac illis sicut Madian et Sisaræ.....* quemadmodum hi omnes populi internecione deleti sunt : Jud. IV, VII, VIII. Ita fiat hostibus David. Sic Isa. X. 26. *Suscitabit super eum Dominus exercituum flagellum, juxta plagam Madian in petrâ Oreb.* Hoc est, penitus delebuntur.

13. *Sanctuarium* : pulchritudinem : Hier. terram sanctam.

14. *Ut rotam* : da illos præcipites; volve ac revolve, ut consistere nequeant. Sicut Abigail ad Davidem : *inimicorum tuorum anima rotabitur quasi in impetu et circulo fundæ.* I. Reg. XXV. 29.

15. *Comburens montes* : silvas in montibus.

16. *Persequeris* : persequere : Hier.

17. 18. 19. *Imple facies..... quærent nomen tuum.* Perterriti ac pudefacti inimici tui quærent quis sis, et invenient te esse altissimum illum Deum. Morali sensu, peccator arguitur, corripitur, ostenditur sibi, confitetur fœditatem, desiderat pulchritudinem. Aug. (enarr. in hunc Ps. n. 13.) *Respicientes ignominiam peccatorum suorum, ad hoc conturbantur, ut quærant nomen Domini, per quod non conturbentur.*

PSALMUS LXXXIII.

CONSOLATORIUS.

Vota populi Jerosolymas ad festa solemnia ex omnibus terræ sanctæ finibus summâ lætitiâ properantis. Ad ea tempora pertinet quibus altaria, tabernaculum, arca ipsa una in loco collocata erant. ℣. 1, 4. 5, 8. *quod ante Salomonem non contigit, cùm ipse Salomon initio regni sacrificaturus ad Gabaon perrexerit, ubi altare æneum et tabernaculum fœderis :* II. Par. I. 3, 5. *arcâ pridem in Sion à Davide translatâ.* Ibid. 4. *Hic autem omnia videbantur simul, ac domus Dei unà cum ministeriis levitarum omnibus numeris absoluta.* ℣. 2. 5. 11. *Quæ sanè per Davidem designata, per Salomonem impleta sunt.* II. Par. VIII. 14. *Hæc igitur concupiscebant, ac sub horum specie, Ecclesiam, ejusque mysteria, cœlum denique ipsum, et verum sanctuarium non manufactum, quorum*

ista sacramenta sunt. Hic Psalmus conferendus cum XLI. *Coritis æquè ad canendum dato.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, pro torcularibus, filiorum Core Psalmus.	In finem, 1. Pro torcularibus filiis Core, Psalmus.
Quàm dilecta tabernacula tua, Domine exercituum!	2. Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum!
Desiderat et deficit anima mea in atria Domini: cor meum et caro mea laudabunt Deum viventem.	3. Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum, et caro mea, exultaverunt in Deum vivum.
Siquidem passer invenit sibi domum, et avis nidum sibi, ut ponat pullos suos: altaria tua, Domine exercituum, rex meus, et Deus meus.	4. Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos. Altaria tua, Domine virtutum: rex meus, et Deus meus.
Beati qui habitant in domo tuâ: adhuc laudabunt te. Semper.	5. Beati qui habitant in domo tuâ, Domine in sæcula sæculorum laudabunt te.
Beatus homo cujus fortitudo in te est: semitæ in corde ejus. Transeuntes in valle fletûs, fontem ponent eam: benedictione quoque amicietur doctor.	6. Beatus vir, cujus est auxilium abs te: ascensiones in corde suo disposuit, 7. in valle lacrymarum, in loco quem posuit.
Ibunt de fortitudine in fortitudinem; parebunt apud Deum in Sion.	8. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem: videbitur Deus deorum in Sion.
Domine, Deus exercituum, exaudi orationem meam: ausculta, Deus Jacob. Semper.	9. Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam: auribus percipe, Deus Jacob.
Clypeus noster vide, Deus, et attende faciem Christi tui:	10. Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui:
Quoniam melior est dies in atriis tuis super millia: elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis impietatis.	11. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia. Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.
Quia sol et scutum Dominus Deus, gratiam et gloriam dabit Dominus: nec prohibebit bonum ab iis qui ambulant in perfectione.	12. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus: gratiam et gloriam dabit Dominus.
Domine exercituum, beatus homo qui confidit in te.	13. Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentiâ: Domine virtutum, beatus homo, qui sperat in te.

3. *Concupiscit, et deficit anima mea*: ante concupiscens, et totam se effundens in concupiscentiam, longo fine suspensa, defectione dissolvitur. Quomodo deficit anima in salutare Dei, Jeremias docet: *Et factus est*, inquit, *in corde meo quasi ignis exæstuans claususque in ossibus meis, et defeci ferre non sustinens.* (Jer. XX. 9.) Amb. in illud Ps. CXVIII. *Defecit in salutare tuum anima mea*: quem locum vide. *Cor meum et caro mea*: gaudio spiritûs etiam in corpus redundante: ut Ps. LXII. 3.

4. *Passer invenit.* Sicut passer invenit nidum suum, ita ego altaria tua: in his ergo acquiescit, vagus antea et inquietus.

6. *Ascensiones in corde suo*: semitæ in corde ejus: Hier. atque hic versus clauditur. Semitæ autem, id est, præcepta legis: meliùs; in ejus animo versantur semitæ ferentes ad templum quò properat. Morali sensu: *Quicumque sanctus est, quotidie in priora extenditur, et præteritorum obliviscitur*, cum Paulo (Phil. III. 13). Comm. Hier. hic.

7. *Disposuit in valle lacrymarum*: transeuntes in valle fletûs, fontem ponent eam: Hier. Transibunt loca flebilia et siticulosa tam jucundè, ac si fontibus scaterent.

8. *Benedictionem dabit*: benedictione quoque amicietur doctor: Hier. Doctor populum iter agentem legis expositione consolabitur. Sic enim procedebant ab omnibus finibus unà cum Levitis. *Ibunt de virtute*..... de turmâ in turmam: Heb. variis catervis tandem in Sion pervenient. *Videbitur*: parebunt apud Deum in Sion: Hier. Ibi enim in civitate David templum: ibi arca, Dei præsentis ope nobilis.

9. *Domine Deus.* Hæc est illorum oratio, postquam ad templum pervenerunt.

10. *Christi tui*: regis, qui Christi figura.

11. *Abjectus esse*: ad limen adstare: Heb. *Histopheph*; quod convenit Coritis janitoribus templi, quibus etiam Psalmus inscribitur.

12. *Misericordiam et veritatem*..... sol et scutum, Dominus Deus: Hier. lux et protectio.

PSALMUS LXXXIV.

EUCHARISTICUS.

Solutâ captivitate Babylonicâ. Fidelibus per Christum à peccato liberatis.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori, filiorum Core, Psalmus.	1. In finem, filiis Core, Psalmus.
Placatus es Domine, terræ tuæ: reduxisti captivitatem Jacob.	2. Benedixisti, Domine, terram tuam: avertisti captivitatem Jacob.
Dimisisti iniquitatem populo tuo: operuisti omnes iniquitates eorum. Semper.	3. Remisisti iniquitatem plebis tuæ, operuisti omnia peccata eorum.
Continuisti omnem indignationem tuam: conversus es ab irâ furoris tui.	4. Mitigasti omnem iram tuam: avertisti ab irâ indignationis tuæ.
Converte nos, Deus, Jesus noster, et solve iram tuam adversùm nos.	5. Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam à nobis.
Noli in æternum irasci nobis: extendens iram tuam in generationem et generationem.	6. Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem.
Nonne tu revertens vivificabis nos, et populus tuus lætabitur in te?	7. Deus, tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te.
Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam: et salutare tuum da nobis.	8. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam: et salutare tuum da nobis.
Audiam quid loquatur Dominus Deus: loquetur enim pacem ad populum suum, et ad sanctos suos, ut non convertantur ad stultitiam.	9. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus: quoniam loquetur pacem in plebem suam. Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.
Verumtamen prope est	10. Verumtamen prope

2. *Benedixisti*.... placatus es..... *Avertisti*. ... reduxisti, etc. Hier.

4. *Avertisti*..... conversus es: idem.

7. *Deus, tu conversus*.... nonne tu revertens: Hier.

9 *Qui convertuntur ad cor*: qui seriò resipiscunt. At Hier. ne convertantur ad stultitiam, ut malo admoniti, post captivitatem, ab idolatriâ, et reliquis insaniis abstineant.

his qui timent eum salutare ejus : ut habitet gloria in terrâ nostrâ.	timentes eum salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.
Misericordia et veritas occurrerunt : justitia et pax deosculatæ sunt.	11. Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt.
Veritas de terrâ orta est, et justitia de cœlo prospexit.	12. Veritas de terrâ orta est, et justitia de cœlo prospexit.
Sed et Dominus dabit bonum, et terra nostra dabit germen suum.	13. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum.
Justitia ante eum ibit, et ponet in viâ gressus suos.	14. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in viâ gressus suos.

11, 12. *Misericordia et veritas...Veritas de terrâ orta est...* Solutâ captivitate, felicem populi statum designat, omni bonorum copiâ et virtutibus florentis : quæ maximè impleta sunt, postquam Christus ipsa veritas, idemque pax nostra, è terrâ ortus est.

13. *Terra nostra dabit fructum suum :* frugum omnium copiam : propheticè, ipsum Christum.

14. *Justitia ante eum.* Deus justitiam ante se præmittet : quâ duce, populus è captivitate rediens securè iter aget.

PSALMUS LXXXV.

DEPRECATORIUS ET PROPHETICUS.

David è summis sub Saüle periculis erutus. Christus ab inferis revocatus, et gentes vocans.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Oratio David.	Oratio ipsi David.
Inclina, Domine, aurem tuam, exaudi me : quia egenus et pauper sum ego.	1. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego.
Custodi animam meam, quia sanctus sum : salva servum tuum, tu Deus meus, qui confidit in te.	2 Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.
Miserere mei, Domine; quoniam ad te clamabo totâ die.	3. Miserere mei, Domine; quoniam ad te clamavi totâ die : 4. lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.
Lætifica animam servi tui : quia ad te, Domine, animam meam levo.	
Tu enim es, Domine, bonus, et propitiabilis, et multus misericordiâ omnibus qui invocant te.	5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis : et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.
Exaudi, Domine, orationem meam, et ausculta vocem deprecationum mearum.	6. Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.
In die tribulationis meæ invocabo te, quia exaudies me.	7. In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.
Non est similis tui in diis, Domine; et non est juxta opera tua.	8. Non est similis tui in diis, Domine; et non est secundùm opera tua.
Omnes gentes quas fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.	9. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.
Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu Deus solus.	10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.
Doce me, Domine, viam tuam, ut ambulem in veritate tuâ : unicum fac cor meum, ut timeat nomen tuum.	11. Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in veritate tuâ : lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.
Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo; et glorificabo nomen tuum in sempiternum.	12. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum.
Quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam de inferno extremo.	13. Quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori.
Deus, superbi surrexerunt adversùm me, et cœtus robustorum quæsierunt animam meam; et non proposuerunt te in conspectu suo.	14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam; et non proposuerunt te in conspectu suo.
Tu autem, Domine, Deus misericors et clemens, patiens, et multæ misericordiæ, et verus.	15. Et tu, Domine, Deus miserator et misericors, patiens, et multæ misericordiæ, et verax.
Respice ad me, et miserere mei; da fortitudinem tuam servo tuo, et salva filium ancillæ tuæ.	16. Respice in me, et miserere mei, da imperium tuum puero tuo; et salvum fac filium ancillæ tuæ.
Fac mecum signum in bonitate, et videant qui oderunt me, et confundantur : quia tu, Domine, auxiliatus es mihi, et consolatus es me.	17. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

9. *Omnes gentes.* Manifesta vocatio gentium.

11. *Lætetur :* unicum fac cor meum : Hier. ne scindatur variis affectibus, teque unum spiret.

13. *Ex inferno inferiori :* è sepulcris infimis.

16. *Imperium :* fortitudinem : Hier. *Filium ancillæ :* vernam tuum herili imperio astrictum. Sic Psal. CXV. 16. *Ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.*

17. *Signum in bonum :* insigne favoris tui.

PSALMUS LXXXVI. MORALIS.

Sion et Ecclesia civis egregiis præ omnibus populis abundat. Ægypti porrò et Babylonis mentio ultima regum tempora demonstrat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Filiorum Core Psalmus Cantici.	Filiis Core Psalmus Canticis.
Fundamenta ejus in montibus sanctuarii.	1. Fundamenta ejus in montibus sanctis :
Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.	2. Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.
Gloriosa dicta sunt in te, civitas Dei. Semper.	3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.
Commemorabor superbiæ et Babylonis scientium me :	4. Memor ero Rahab et Babylonis scientium me.

1. *Fundamenta ejus :* templi, ac sub ejus figurâ Ecclesiæ, quæ est illa *civitas supra montem posita.* Matt. v. 14.

2. *Diligit Dominus portas Sion :* Jerosolymam omnibus in Judæâ urbibus anteponit.

3. *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei :* ô Jerusalem : ô Ecclesia. Quæ autem illa sint, jam edisseret.

4. *Rahab :* Ægypti : Chald. Sic Psalm. LXXXVIII. 11. et Isaiæ, LI. 9. *Percussisti superbum ;* Rahab, id est, Ægyptum. *Scientium :* scientibus me commemorabo Ægyptum et Babylonem. Ita Heb. et 70. *Hi fuerunt illic :* hi geniti sunt ibi : ἐγεννήθησαν,

ecce Palæstina et Tyrus cum Æthiopiâ; iste natus est ibi.	Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic.
Ad Sion autem dicetur: Vir et vir natus est in eâ, et ipse fundavit eam Excelsus.	5. Numquid Sion dicet: Homo, et homo natus est in eâ, et ipse fundavit eam Altissimus?
Dominus numeravit scribens populos; ipse natus est in eâ. Semper.	6. Dominus narrabit in scripturis populorum, et principum; horum, qui fuerunt in eâ.
Et cantabunt quasi in choris omnes fontes mei in te.	7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

Iste natus est ibi: Hier. id est, aliquis unus vir magnus uno quoque in loco, sensusque est: qui me norunt, admonebuntur apud Ægyptum, Babylonem et reliquas gentes, aliquem in singulis natum esse virum pium et magnum, in Sion autem multos, ut docebunt sequentia.

5. *Numquid Sion*: mater Sion: 70. Sion urbium mater, metropolis. Sic etiam August. 2. de Symb. ad catechum. ex μήτηρ, mater, factum μήτι, numquid. Clariùs Hier. ad Sion autem dicetur, vir et vir natus est in eâ. Sensus est, ad Sion, vel de Sion dicetur: non unus aliquis, sed alter et alter; id est, multi magni homines in eâ nati sunt. An autem et hæc de Sione dicantur, an ipsa Sion mater urbium de se dicat, parvi refert.

6 *Dominus narrabit*: Dominus numeravit, scribens populos: ipse, etc. Hier. *Principum*: deest Heb. Idem quod suprà ℣. 4. Deus reliquos populos in tabulis suis conscribens, unum aliquem notat sibi placentem; at in Sion sanctorum immensa multitudo, et velut chori lætantes: unde subdit:

7. *Sicut lætantium*: cantabunt quasi in choris, etc. Hier. Canent et tripudiabunt Deo.

PSALMUS LXXXVII.

DEPRECATORIUS.

Ex personâ hominis in carcere constituti et malis mersi, puta Jeremiæ, cùm in lacum missus est. Jerem. XXXVIII.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum carminis filiorum Core, victori per chorum ad præcinendum, eruditionis Eman Ezrahitæ.	Canticum Psalmi, 1. Filiis Core, in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.
Domine, Deus salutis meæ, per diem clamavi, et nocte coram te.	2. Domine, Deus salutis meæ, in die clamavi, et nocte coram te.
Ingrediatur ante te oratio mea: inclina aurem tuam ad laudationem meam.	3. Intret in conspectu tuo oratio mea: inclina aurem tuam ad precem meam.
Quia repleta est malis anima mea, et vita mea ad infernum descendit.	4. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.
Reputatus sum cum descendentibus in lacum, factus sum quasi homo invalidus,	5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum: factus sum sicut homo sine adjutorio, 6. inter mortuos liber,
Inter mortuos liber, sicut interfecti et dormientes in sepulcro, quorum non recordaris amplius, et qui à manu tuâ abscissi sunt.	Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tuâ repulsi sunt.
Posuisti me in lacu novissimo, in tenebrosis et in profundis.	7. Posuerunt me in lacu inferiori; in tenebrosis, et in umbrâ mortis.
Super me confirmatus est furor tuus, et cunctis fluctibus tuis afflixisti me. Semper.	8. Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me.
Longè fecisti notos meos à me: posuisti me abominationem eis, clausum, et non prodeuntem.	9. Longè fecisti notos meos à me; posuerunt me abominationem sibi.
Oculus meus infirmatus est ab afflictione; invocavi te, Domine, totâ die; expandi ad te palmas meas.	Traditus sum, et non egrediebar: 10. oculi mei languerunt præ inopiâ. Clamavi ad te, Domine, totâ die; expandi ad te manus meas.
Numquid mortuis facies mirabilia, aut gigantes resurgent, et confitebuntur tibi? Semper.	11. Numquid mortuis facies mirabilia; aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi?
Numquid narrabitur in sepulcro misericordia tua, et veritas tua in perditione?	12. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?
Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ quæ oblivioni tradita est?	13. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ oblivionis?
Ego autem ad te, Domine, clamavi, et manè oratio mea præveniet te.	14. Et ego ad te, Domine, clamavi, et manè oratio mea præveniet te.
Quare, Domine, abjicis animam meam: abscondis faciem tuam à me?	15. Ut quid, Domine, repellis orationem meam: avertis faciem tuam à me?
Pauper ego et ærumnosus, ab adolescentiâ meâ portavi furorem tuum, et conturbatus sum.	16. Pauper sum ego, et in laboribus à juventute meâ: exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.
Super me transierunt iræ tuæ; terrores tui oppresserunt me.	17. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me.
Circumdederunt me quasi aquæ totâ die: vallaverunt me pariter.	18. Circumdederunt me sicut aqua totâ die: circumdederunt me simul.
Longè fecisti à me amicum et sodalem: notos meos abstulisti.	19. Elongasti à me amicum et proximum, et notos meos à miseriâ.

1. *Ad responendum*: alternis canendum. *Eman Ezrahitæ*: non illius ergo qui tempore Davidis memoratus: is enim levites: 1. Par. XV. 17. de filiis Caath, ibid. VI. 33. Ezra autem de filiis Juda. Ibid. IV. 1, 17.

3. *Precem*: clamorem: Heb.

4. *Repleta est*: saturata. *Inferno appropinquavit*: ad sepulcrum descendit: Heb.

5. *Homo sine adjutorio*: invalidus: Hier.

6. *Inter mortuos liber*: nec libertatem spero nisi per mortem. Patres Christo aptant qui unus inter mortuos liber; datâ potestate ponendi animam, et iterùm sumendi eam. Joan. X. 18.

7. *Posuerunt me*: posuisti: Hier. *In umbrâ mortis*: in profundis: idem.

8. *Fluctus tuos*: calamitates. Vide Psalm. XLI. 8.

9. *Posuerunt me....* posuisti me abominationem eis, clausum et non prodeuntem: Hier. carcere inclusum, nullâ spe libertatis.

10. *Inopiâ*: angustiâ.

11. *Medici suscitabunt*: an fortè mortuum medici suscitabunt, ut rursus te laudet in cœtu piorum? At Hier. gigantes resurgent: antiquissimi homines ac pridem vitâ functi; uno verbo, mortui: manes.

13. *In terrâ oblivionis*: apud inferos, ubi oblivio: unde etiam poetis ille fluvius Lethe.

15. *Orationem*: animam meam: Hier.

16. *Pauper sum*. Sic Jeremias demersus in lacum: Thren. III. 1. *Ego vir videns paupertatem meam*. 2. *Me minavit et adduxit in tenebras, et non in lucem*. *Et in laboribus....* Talis ille qui *portaverit jugum ab adolescentiâ*. Ibid. 27. *Exaltatus autem, humiliatus sum*; de gloriâ dejectus ad miseriam.

19. *A miseriâ*: propter miseriam meam.

PSALMUS LXXXVIII.

LUCTUS ET INVOCATIONIS

IN PUBLICA CALAMITATE.

Sedecid capto, domo David è solio deturbatâ, promissiones Dei irritas videri propheta queritur, necdum adesse Christum. Vide autem promissiones II. Reg. VII. 12. *etc.* I. Par. XXII. 10. *item*, Psalm LXXI.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Intellectus Ethan Ezrahitæ.	1. Intellectus Ethan Ezrahitæ.
Misericordias Domini in æternum cantabo: in generatione et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.	2. Misericordias Domini in æternum cantabo. In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.
Quia dixisti, sempiterna misericordia ædificabitur; cœlos fundabis, et veritas tua in eis.	3. Quoniam dixisti: in æternum misericordia ædificabitur in cœlis; præparabitur veritas tua in eis.
Percussi fœdus cum electo meo; juravi David servo meo:	4. Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo: 5. Usque in æternum præparabo semen tuum.
Usque in æternum stabiliam semen tuum, et ædificabo in generatione et generatione thronum tuum. Semper.	Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.
Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, et veritatem tuam in ecclesiâ sanctorum.	6. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine: etenim veritatem tuam in ecclesiâ sanctorum.
Qui, enim in nubibus æquabitur Domino: assimilabitur Domino de filiis Dei?	7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino: similis erit Deo in filiis Dei?
Deus inclytus in arcano sanctorum nimio, et terribilis in cunctis qui circa eum sunt.	8. Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum: magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.
Domine Deus exercituum, quis similis tui, fortissime Domine? et veritas tua in circuitu tuo.	9. Domine Deus virtutum, quis similis tibi? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.
Tu dominaris superbiæ maris, et elationes gurgitum ejus tu comprimis.	10. Tu dominaris potestati maris: motum autem fluctuum ejus tu mitigas.
Tu confregisti quasi vulneratum, superbum: in brachio forti tuo dispersisti inimicos tuos.	11. Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum: in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.
Tui sunt cœli, et tua est terra: orbem et plenitudinem ejus tu fundasti.	12. Tui sunt cœli, et tua est terra, orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti: 13. Aquilonem et mare tu creasti.
Aquilonem et austrum tu creasti: Thabor et Hermon nomen tuum laudabunt.	Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt: 14. tuum brachium cum potentiâ.
Tuum brachium cum fortitudine, roboretur manus tua, et exaltetur dextera tua.	Firmetur manus tua; et exaltetur dextera tua: 15. justitia et judicium præparatio sedis tuæ.
Justitia et judicium firmamentum throni tui: misericordia et veritas præcedent faciem tuam.	Misericordia et veritas præcedent faciem tuam. 16. Beatus populus, qui scit jubilationem.
Beatus populus, qui novit jubilum: Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt.	Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt, 17. et in nomine tuo exultabunt totâ die; et in justitiâ tuâ exaltabuntur.
In nomine tuo exultabunt totâ die; et in justitiâ tuâ exaltabuntur:	
Quia gloria fortitudinis eorum tu es, et in voluntate tuâ elevabis cornu nostrum.	18. Quoniam gloria virtutis eorum tu es: et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.
Quia à Domino est protectio nostra, et à sancto Israel rege nostro.	19. Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel regis nostri.
Tunc locutus es per visionem sanctis tuis; et dixisti: Posui adjutorium super robustum; et exaltavi electum de populo.	20. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti: Posui adjutorium in potente; et exaltavi electum de plebe meâ.
Inveni David servum meum: oleo sancto meo unxi eum.	21. Inveni David servum meum: oleo sancto meo unxi eum.
Cum quo manus mea firma erit, et brachium meum roborabit eum.	22. Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.
Non decipiet inimicus eum, et filius iniquitatis non affliget eum.	23. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.
Sed concidam ante faciem ejus hostes illius, et qui eum oderunt percutiam.	24. Et concidam à facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam.
Veritas autem mea et misericordia mea erit cum eo; et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.	25. Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso; et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

1. *Ethan Ezrahitæ*: ut Eman in titulo Psalmi præcedentis. Alius autem Ethan, ut et alius Eman, I. Par. II. 6. non tamen Ezrahitæ; sed longè antiquiores, utpote Zaræ filii, et ipsius Judæ nepotes. Memoratur et alius Ethan Ezrahites vir sapientissimus Salomonis tempore: III. Reg. IV. 31.

3. *In æternum*: sempiterna misericordia ædificabitur, *Cœlis*... tam firma sunt promissa mea atque ordo cœlorum.

4. *Disposui testamentum*: percussi fœdus cum electo: Hier. id est, Davide et Christo.

6. *Confitebuntur cœli.... in ecclesiâ sanctorum*: comparat cœlis ecclesiam mirabilia Domini confitentem. Vide Ps. XVIII. 2.

7. *In filiis Dei*: angelis.

8. *In concilio sanctorum*: arcano. Hier. *In circuitu ejus*: angelis scilicet sanctis circumfusis throno ejus.

9. *In circuitu tuo*: tibi adhæret; à te separari nequit.

10. *Potestati maris*: superbiæ: Hier. *Motum... fluctuum...* elationes gurgitum.... Idem.

11. *Tu humiliasti*: confregisti. *Superbum*: *Rahab*: Heb. Ægyptium, antiquum Israelis hostem, qui Rahab dicebatur: sup. LXXXVI. 4. Confregisti autem tempore Mosis, ac recens per Nabuchodonosorem.

13. *Mare*: austrum: Heb. *Thabor et Hermon*: occidens et oriens, horum montium situ designati: Ch.

15. *Præparatio*: firmamentum: Hier. basis.

16. *Qui scit jubilationem*: verum gaudium, quod est in Deo solo: sive etiam epinicium, atque hymnum triumphalem Deo servatori canendum: Psalm. XLVI. 2. Hoc autem non omnes sciunt, sed qui à Deo accipiunt, ut Deum ipsum, quàm suavis sit, gustent.

19. *Domini est assumptio*... à Domino protectio nostra: Hier. clypeus. Heb.

20. *Tunc locutus es... sanctis tuis*: Nathano et Davidi. II. Reg. VII. *Posui adjutorium in potente*: in Davide, qui meo auxilio potens.

22. *Manus enim*.... cum quo manus mea, etc. duo versus ex Hier.

24. *In fugam convertam*: percutiam: Idem.

Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.	26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.
Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus, et fortitudo salutis meæ.	27. Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus, et susceptor salutis meæ.
Ego autem primogenitum ponam eum, excelsum regibus terræ.	28. Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ.
In æternum custodiam ei misericordiam meam; et pactum meum fidele erit ei.	29. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi.
Et ponam perpetuum semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.	30. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.
Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint :	31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint :
Si cæremonias meas profanaverint, et præcepta mea non custodierint.	32. Si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint :
Visitabo in virgâ scelera eorum, et in plagis iniquitates eorum.	33. Visitabo in virgâ iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum.
Misericordiam autem meam non auferam ab eo; nec mentiar in veritate meâ.	34. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo; neque nocebo in veritate meâ.
Non violabo pactum meum; et quod egressum est de labiis meis non mutabo.	35. Neque profanabo testamentum meum; et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.
Semel juravi in sancto meo, si David mentiar.	36. Semel juravi in sancto meo : si David mentiar : 37. semen ejus in æternum manebit.
Semen ejus in sempiternum erit; et thronus ejus sicut sol in conspectu meo.	38. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo; et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis.
Sicut luna stabilietur in sempiternum, et testis in cœlo fidelis. Semper.	
Tu autem repulisti et projecisti : iratus es adversùs Christum tuum.	39. Tu verò repulisti et despexisti : distulisti Christum tuum.
Attenuasti pactum servi tui : profanasti in terrâ diadema ejus.	40. Evertisti testamentum servi tui : profanasti in terrâ sanctuarium ejus.
Dissipasti omnes macerias ejus : posuisti munitiones ejus pavorem.	41. Destruxisti omnes sepes ejus : posuisti firmamentum ejus formidinem.
Diripuerunt eum omnes qui transeunt per viam : factus est opprobrium vicinis suis.	42. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : factus est opprobrium vicinis suis.
Elevasti dexteram hostium ejus : lætificasti omnes inimicos illius.	43. Exaltasti dexteram deprimentium eum : lætificasti omnes inimicos ejus.
Avertisti robur gladii ejus, et non sublevasti eum in prælio.	44. Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in bello.
Quiescere fecisti munditiam ejus, et thronum illius in terrâ detraxisti.	45. Destruxisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terram collisisti.
Abbreviasti dies adolescentiæ ejus; operuisti eum ignominiâ. Semper.	46. Minorasti dies temporis ejus; perfudisti eum confusione.
Usquequo, Domine, absconderis in finem : succenditur quasi ignis indignatio tua?	47. Usquequo, Domine, avertis in finem : exardescet sicut ignis ira tua?
Memento mei de profundo : alioquin quare frustra creasti filios hominum?	48. Memorare quæ mea substantia : numquid enim vanè constituisti omnes filios hominum?
Quis est vir qui vivat, et non videat mortem, salvans animam suam de manu inferi? Semper.	49. Quis est homo, qui vivet, et non videbit mortem; eruet animam suam de manu inferi?
Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, quas jurasti David in veritate tuâ?	50. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tuâ?
Recordare, Domine, opprobrii servorum tuorum; quin portavi in sinu meo omnes iniquitates populorum.	51. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum (quod continui in sinu meo) multarum gentium.
Quas exprobraverunt inimici tui, Domine : quibus exprobraverunt vestigia Christi tui.	52. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Christi tui.
Benedictus Dominus in sempiternum : amen, amen.	53. Benedictus Dominus in æternum : fiat, fiat.

26. *Ponam in mari* : vid. Ps. LXXI. 8.
27. *Susceptor* : petra : Heb.
30. *Thronum ejus sicut dies cœli*. Vide Ps. LXXI. 5.
32. *Justitias* : cæremonias : Hier.
35. *Neque nocebo* : non mentiar : idem. neque fallam fidem.
36. *In sancto meo* : per sanctitatem meam. *Si David mentiar* : jurisjurandi formula apud Hebræos.
38. *Testis in cœlo fidelis* : stabilitate cursûs, sol conditoris testatur potentiam et constantiam.
39. *Tu verò* : tanta pollicitus : *repulisti et despexisti* : quem tot oraculis commendaveras. *Distulisti Christum tuum* : adventum ejus in longissima tempora distulisti. Iratus es adversùs Christum tuum : Hier. adversus Sedeciam, Davidis filium et hæredem.
40. *Sanctuarium* : diadema. Idem.
41. *Sepes* : macerias : Idem. arces, urbium mœnia. Comparatione ductâ à vineis fossâ muroque tectis. *Firmamentum*..... munitiones..... Idem. Quæ cùm tutelæ essent, nunc sunt formidini, postquam excisæ sunt.
44. *Adjutorium gladii* : robur gladii ejus : Hier. ensis aciem retudisti.
45. *Destruxisti* : quiescere (id est, cessare) fecisti munditiam ejus : Hier. qui olim splendidus ac nitidus, nunc fœdus et ignobilis.
46. *Minorasti* : abbreviasti, etc. Idem. Fecisti ut ante tempus Sedecias malorum tædio senesceret. Erat enim triginta tantùm et duos annos natus, cùm captivus abductus est. IV. Reg. XXIV.
48. Vide autem miseriarum gradus in rege. detracto diademate, eversis arcibus, retuso gladio, alliso ipso solio, omnibus, quæ decori tutelæque essent, translatis ad hostem, postremò nullâ gloriâ, majestate nullâ.
47. *Avertis in finem* : absconderis : Hier. aversâ facie.
48. *Quæ mea substantia* : quantuli ævi ego sim : Heb. ut tam brevem vitam tot calamitatibus obruas. Sic Ps. CI. 24.
51. *Memor esto..... opprobrii..... multarum gentium* : à tot gentibus illati nobis servis tuis. *Quod* (opprobrium) *continui in sinu meo* : cùm ne queri quidem liceret.
52. *Commutationem Christi tui* : commutata promissa de Christo venturo. At Hier. exprobraverunt vestigia Christi tui : tarditatem vestigiorum Christi tui. Chald. irridebant nos quòd non adveniret expectatus ille liberator, sive Cyrus, sive potiùs Christus de semine Davidis, regno ejus instaurando, et in æternum firmando.

••••••••

PSALMORUM LIBER IV,

SECUNDUM HEBRÆOS, USQUE AD PS. CVI.

PSALMUS LXXXIX. MORALIS.

De miseriis et brevitate vitæ: quæ consideratio maximè congruebat populo sub Mose laboranti in deserto; cùm in malis pars solatii sit, intueri quàm tota vita humana nihil nisi calamitas sit, neque quidquam spei supersit, nisi in Deo.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Oratio Moysi viri Dei.	1. Oratio Moysi hominis Dei.
Domine, habitaculum tu factus es nobis, in generatione et generatione.	Domine, refugium factus es nobis, à generatione in generationem.
Antequam montes nascerentur, et parturiretur terra, et orbis; à sæculo, et usque in sæculum tu es Deus.	2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra, et orbis, à sæculo et usque in sæculum tu es Deus.
Convertens hominem usque ad contritionem, et dicens: Revertimini, filii Adam.	3. Ne avertas hominem in humilitatem, et dixisti: Convertimini, filii hominum.
Quia mille anni in oculis tuis sicut dies hesterna, quæ pertransiit, et vigilia nocturna.	4. Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterna, quæ præteriit,
Percutiente te eos, ut somnium erunt: manè quasi herba pertransiens.	Et custodia in nocte, 5. quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.
Manè floruit et abiit: ad vesperum conteretur, atque siccabitur.	6. Manè sicut herba transeat, manè floreat, et transeat; vespere decidat, induret, et arescat.
Consumpti enim sumus in furore tuo, et in indignatione tuâ conturbati sumus.	7. Quia defecimus in irâ tuâ, et in furore tuo turbati sumus.
Posuisti iniquitates nostras coram te: negligentias nostras in luce vultûs tui.	8. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultûs tui.
Omnes enim dies nostri transierunt in furore tuo: consumpsimus annos nostros quasi sermonem loquens.	9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt; et in irâ tuâ defecimus.
Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis: si autem multùm, octoginta anni, et quod amplius, labor et dolor: quoniam transibimus citò, et avolabimus.	Anni nostri sicut aranea meditabuntur: 10. dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni. Si autem in potentatibus, octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor. Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.
Quis novit fortitudinem iræ tuæ, et secundùm timorem tuum indignationem tuam?	11. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam 12. dinumerare?
Ut numerentur dies nostri sic ostende, et veniemus corde sapienti.	Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientiâ.
Revertere, Domine: usquequo? et exorabilis esto super servos tuos.	13. Convertere, Domine, usquequo? et deprecabilis esto super servos tuos.

1. *Oratio Moysi.* Nihil videmus cur hunc titulum non sumamus ad litteram. Certè magnus ille Athanasius nihil hæsitavit. *Vis*, inquit, *audire Mosen? habes Psalmum* LXXXIX. Epistol. ad Marcell. Hieronymus quoque ita sensit, atque ipso teste, omnium antiquissimus Origenes. Quidam tamen patres non admittunt, quòd hujus Cantici Mosis nulla in Scripturis mentio. Atqui nulla etiam Scriptura docet sancti Job historiam à Mose conscriptam: neque id prohibuit, quominus à plerisque Mosi tribuatur. Quod de hoc Cantico longè est æquius, favente titulo. *Refugium*: habitaculum: Hier. Deus enim in nobis et nos in Deo, ut passim Scriptura docet. De primis Psalmi versibus Comm. Hier. *Narraturus tristia, et genus deploraturus humanum, à laudibus Dei incipit: ut quidquid postea homini accidit adversorum, non Creatoris duritiâ, sed ejus qui creatus est culpâ, accidisse videatur.* (Vide Ep. ad Cypr. Op. S. Hier. t. II.)

3. *Ne avertas*..... convertens hominem ad contritionem: Hier. comminuens, et reducens ad pulverem. *Et dixisti: Convertimini*: et dicens: Revertimini, filii Adam: Hier. contritum et comminutum ex pulvere jussu tuo exsuscitas. Sic Ps. CIII. 29, 30.

4. *Quæ præteriit*: mille anni non tantùm sicut una dies; sed tanquam dies quæ præteriit. Quod enim tam rapide effluit, ita considerandum, tanquam jam effluxerit. *Custodia*: vigilia noctis. Hier. Noctem per vigilias quatuor dividebant. Sensus ergo est: Quid est vita nostra? fac nos vivere nongentos eoque amplius annos, ut Adam et prisci mortales; fac ad mille annos vitam protrahi: mille anni dies unus, isque propè jam elapsus: quid autem dico, dies unus? imò pars exigua noctis.

5. *Quæ pro nihilo habentur*..... tota vita humana nihil. At Hier. percutiente te eos, somnium erunt. Inundasti eos; somnus erunt. Heb. Fluvii instar exundantis abripuisti eos, et fugerunt ab oculis velut somnium; somno citius dissipati sunt.

6. *Manè sicut herba transeat*: totus versus ex Hier. *Decidat*: deest Heb. *Manè*: ne integro quidem die floremus: in ipso initio tabescimus.

7. *Quia defecimus in irâ tuâ*: jam ad causam tot malorum convertitur; nempe ad iram Dei tot sceleribus concitatam; cùmque genus humanum jam inde ab initio miseriæ addictum sit, hinc patet quàm gravis ira Dei pridem nobis incumbat, inter ipsa initia admisso peccato.

8. *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo*: instar judicis ad certam quamdam causam animum advertentis, ac reum statim punituri. *Iniquitates* autem: occulta: Heb. negligentias: Hier. vertit alibi: errores, ignorantias. In interpret. hujus Ps. Ep. ad Cyp. Sensus est: ex anteactâ et tam rapidè elapsâ vitâ, hoc unum reliqui, peccata multa scilicet, et justi supplicii meritum.

9. *Quoniam omnes*..... omnes enim, etc. quasi sermonem loquens: ex Hier. hoc est, anni nostri dicto citiùs transierunt: imò cogitatione citiùs: sermo enim etiam de cogitatione sumitur. *Sicut aranea*..... deest Heb. Pro sermone loquentis, 70. meditationem araneæ transtulerunt. Quomodo enim loquentis sermo prætervolat, ita opus araneæ incassum texitur. *Telas araneæ texuerunt.* (Isa. LIX. 5.) Comm. Hier.

10. *Dies annorum nostrorum in ipsis*: id est, in diebus annorum nostrorum sunt *septuaginta anni*: hæc vitæ nostræ summa. *Si autem in potentatibus*: si autem multùm, etc. Hier. Id est, quod excedit septuaginta annos, vix in vitâ numerandum; tanta infirmitas est: sunt ad summum octoginta ferè anni, quod amplius, non vita, sed labor dolorque est. Alii ex Heb. *Dies annorum nostrorum septuaginta anni*: si autem in vigore sit aliquis, si firmiore utatur valetudine, *octoginta anni*, etc. *Supervenit mansuetudo*..... ipsa benignitas Dei vitæ spatium prorogantis; probro ac reprehensioni vertet nobis postquàm tempore ad pœnitentiam dato, ad peccandum abutimur. At Hier. transibimus citò, etc. resecamur et avolamus. Heb. Sicut aves resecto filo, sic vita nostra avolat: vel, fili instar, vita nostra succiditur, evanescit.

11. *Quis novit potestatem..... et præ timore tuo iram tuam dinumerare*: quis valeat ita te timere, ac dignus es: tantique quanti est, æstimare iram tuam? Hier. verò, 70. et Theodor. *dinumerare* ad sequentem versum referunt: sic.

12. *Dinumerare dexteram tuam sic notam fac*..... ut enumerentur dies nostri sic ostende, et veniemus corde sapienti: Hier. Ostenso nobis à te vitæ nostræ spatio, erimus cautiores.

13. *Usquequo?* supp. non reverteris.

Imple nos matutinâ misericordiâ tuâ; et laudabimus, et lætabimur in cunctis diebus nostris.	14. Repleti sumus manè misericordiâ tuâ, et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.
Lætifica nos pro diebus quibus afflixisti nos, et annis quibus vidimus mala.	15. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti; annis quibus vidimus mala.
Appareat apud servos tuos opus tuum, et gloria tua super filios eorum.	16. Respice in servos tuos, et in opera tua, et dirige filios eorum.
Et sit decor Domini Dei nostri super nos: et opus manuum nostrarum fac stabile super nos, et opus manuum nostrarum confirma.	17. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.

14. *Repleti sumus*.... imple nos matutinâ, etc. Hier. Notat etiam Theodor. tempus esse mutatum à 70: matutina autem misericordia est prompta grataque, ut matutinæ horæ post noctem.
15. *Lætati sumus*..... lætifica nos, etc. Hier. Pro malis bona retribue.
16. *Respice*... appareat, etc. Hier. id est, appareat servis tuis. *Dirige filios*... gloria tua, etc. Idem. Ostende vim et gloriam tuam in liberandis servis tuis, eorumque familiâ tot malis eruendâ.
17. *Dirige*: confirma; fac stabile: Hier.

PSALMUS XC.

CONSOLATORIUS.

Vir bonus, Deoque confisus, ab omni periculo tutus. Videtur etiam esse Mosis. Potest enim convenire populo in deserto laboranti, et Dei præsidio indigenti. Sine titulo in Hebræo.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus.	Laus Cantici David.
Qui habitat in abscondito Excelsi, in umbraculo Domini commorabitur.	1. Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.
Dicens Domino: Spes mea, et fortitudo mea: Deus meus, confidam in eo.	2. Dicet Domino: Susceptor meus es tu, et refugium meum: Deus meus, sperabo in eum.
Quia ipse liberabit te de laqueo venantium, de morte insidiarum.	3. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et à verbo aspero.
In scapulis suis obumbrabit tibi, et sub alis ejus sperabis: scutum et protectio veritas ejus.	4. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.
Non timebis à timore nocturno, à sagittâ volante per diem;	5. Scuto circumdabit te veritas ejus: non timebis à timore nocturno;
A peste in tenebris ambulante, à morsu insanientis meridie.	6. A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu, et dæmonio meridiano.
Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.	7. Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.
Verumtamen oculis tuis videbis, et ultionem impiorum cernes.	8. Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.
Tu enim es, Domine, spes mea: Excelsum posuisti habitaculum tuum.	9. Quoniam tu es, Domine, spes mea: Altissimum posuisti refugium tuum.
Non accedet ad te malum, et lepra non appropinquabit tabernaculo tuo.	10. Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.
Quia angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.	11. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.
In manibus portabunt te; ne fortè offendat ad lapidem pes tuus.	12. In manibus portabunt te; ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.
Super aspidem et basiliscum calcabis: conculcabis leonem et draconem.	13. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.
Quoniam mihi adhæsit, et liberabo eum: exaltabo eum, quoniam cognovit nomen meum.	14. Quoniam in me speravit, liberabo eum: protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.
Invocabit me, et exaudiam eum, cum ipso ero in tribulatione: eruam eum, et glorificabo eum.	15. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum: cum ipso sum in tribulatione: eripiam eum, et glorificabo eum.
Longitudine dierum implebo eum, et ostendam illi salutare meum.	16. Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

1. *In adjutorio*: in abscondito: Hier. in loco inaccesso et tuto.
3. *Liberavit me*: liberabit te. Idem. *A verbo aspero*: de morte insidiarum: Hier. de insidiis mortiferis.
6. *Negotio*: peste. Idem. Pestis autem pro pernicie sumitur. *Ab incursu*... à morsu insanientium meridie. Idem. id est, serpentium æstu rabidorum. Attende autem ad periculorum egregiam enumerationem: non timebis nocturnos casus: non vim apertam interdiu: non insidias et machinationes occultas: non æstum intolerabilem et irritantem angues: à quibus omnibus Israelitæ liberati sunt. Pro anguibus meridie furentibus 70. vertunt dæmonium meridianum, quod Theodor. interpretatur dæmonem incitantem libidines, post satietatem aut sumptuosas epulas.
7. *Ad te autem non appropinquabit*: supple, interitus; in medio pereuntium Deus te præstabit incolumem.
9. *Tu es, Domine, spes mea*: supp. Quoniam dixisti: tu, Domine, spes mea: hoc est, quia in Deo spem reponis omnem. *Altissimum*: Deum: *Posuisti*, etc.
10. *Flagellum*: plaga: Heb.
11. *Angelis suis*... Sic Exod. xxiii. 20. 23. *Mittam angelum meum qui præcedat te, et custodiat in viâ*, etc.

PSALMUS XCI. MORALIS.

Die sabbati, in meditatione operum et consiliorum Dei propheta acquiescit, ejusque magnitudine lætatur, malos dissipantis, bonos tuentis.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus Cantici, in die sabbati.	1. Psalmus Cantici, in die sabbati.
Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime;	2. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime;
Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et fidem tuam in nocte;	3. Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem;
In decachordo et in psalterio, in cantico et citharâ.	4. In decachordo, psalterio, cum cantico, in citharâ.
Quoniam lætificasti me, Domine, in opere tuo: in	5. Quia delectasti me, Domine, in facturâ tuâ: et

4. *Cum cantico*. super *Higghaion*: Heb. Vide Ps. ix. 17. Hic autem patet musicum esse instrumentum

facturis manuum tuarum laudabo.	in operibus manuum tuarum exultabo.
Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! satis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.	6. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.
Vir inspiens non cognoscet, et stultus non intelliget istud.	7. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.
Germinaverunt impii quasi fœnum, et floruerunt omnes qui operantur iniquitatem, ut conterantur usque in sempiternum.	8. Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum; et apparuerint omnes, qui operantur iniquitatem:
	Ut intereant in sæculum sæculi.
Tu autem Excelsus in æternum, Domine.	9. Tu autem Altissimus in æternum, Domine.
Ecce enim inimici tui, Domine, ecce inimici tui peribunt: et dissipabuntur omnes qui operantur iniquitatem.	10. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt: et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.
Et exaltabitur quasi monocerotis cornu meum: et senectus mea in oleo uberi.	11. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum: et senectus mea in misericordiâ uberi.
Et respiciet oculus meus eos qui insidiantur mihi: de his qui consurgunt adversùm me malignantibus audiet auris mea.	12. Et despexit oculus meus inimicos meos, et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.
Justus ut palma florebit: ut cedrus in Libano multiplicabitur.	13. Justus ut palma florebit: sicut cedrus Libani multiplicabitur.
Transplantati in domo Domini, in atriis Dei nostri germinabunt.	14. Plantati in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri florebunt.
Adhuc fructificabunt in senectute: pingues et frondentes erunt.	15. Adhuc multiplicabuntur in senectâ uberi: et bene patientes erunt, 16. ut annuntient:
Annuntiantes quia rectus Dominus: fortitudo mea, et non est iniquitas in eo.	Quoniam rectus Dominus Deus noster; et non est iniquitas in eo.

11. *In misericordiâ*: oleo: Hier. ἐν ἐλαίῳ, pro quo scribæ reposuisse videntur, ἐλέῳ, misericordiâ. Sensus est: delibutus sum oleo virente, recente; unguentis perfusus, quod lætitiæ signum; vel ut vertit Symmachus apud Theodor. senectus mea ut oliva florens: vis mea revirescet tanquam in ætatis flore.

12. *Despexit oculus*..... respiciet eos qui insidiantur: Hier. eorum insidiæ detegentur. *In insurgentibus*: de his qui consurgunt, etc. Hier. *Audiet*.... supple, vindictam divinam: videbo detectas insidias, et corruentes inimicos: excidium eorum audiam.

13. *Multiplicabuntur*: fructificabunt, etc. Totus versus ex Hier. quem confer cum ℣. 11. *Bene patientes erunt*: patientia ipsis bono vertet.

16. *Ut annuntient*.... Refer ad sequentia cum Hier.

PSALMUS XCII. LAUDIS.

Per mundi structuram Deo laus, legi fides, templo sanctitas constat. Sine titulo in Hebræo.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Laus Cantici ipsi David, in die ante sabbatum, quando fundata est terra.
Dominus regnavit, gloriâ indutus est: indutus est Dominus fortitudine, et accinctus est: insuper appendit orbem, qui non commovebitur.	1. Dominus regnavit, decorem indutus est: indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.
	Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.
Firmum solium tuum ex tunc: ab æterno tu es.	2. Parata sedes tua ex tunc: à sæculo tu es.
Levaverunt flumina, Domine, levaverunt flumina voces suas: levaverunt flumina gurgites suos.	3. Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam.
	Elevaverunt flumina fluctus suos, 4. A vocibus aquarum multarum.
A vocibus aquarum multarum grandes fluctus maris: grandis in excelso Dominus.	Mirabiles elationes maris: mirabilis in altis Dominus.
Testimonia tua fidelia facta sunt nimis: domum tuam decet sanctitas, Domine, in longitudine dierum.	5. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis: domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

2. *Ex tunc*: à principio: ante orbem conditum.

3. *Elevaverunt flumina*.... Terræ fundatæ aquas superfudit copiâ et fragore mirabili.

4. *A vocibus*: propter strepitum. *Mirabilis in altis Dominus*: in cœlo, super nubes. Mare mirabiliter intumescit: longe mirabilior Deus ille excelsus in altitudine consiliorum suorum, quibus nec mare profundius aut vastius.

5. *Testimonia tua*: lex tua: mandata tua. *Credibilia*: tot firmata miraculis, tantâ multitudine ac fide testium, tantâ temporum rerumque omnium consensione; denique tam incorruptâ morum regulâ cultûsque sanctitate. Pro quo Hier. fidelia: veridica: *fidelia enim omnia mandata ejus: facta in veritate et æquitate*, Ps. cx. 8. quod eòdem recidit.

PSALMUS XCIII.

MORALIS ET INCREPATORIUS.

Contra violentos et oppressores, præsertim judices. Vide Ps. LXXXI. *Sine titulo in Hebræo.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Psalmus ipsi David, Quartâ sabbati.
Deus ultionum, Domine: Deus ultionum, ostendere.	1. Deus ultionum Dominus: Deus ultionum liberè egit.
Elevare qui judicas terram: redde vicissitudinem superbis.	2. Exaltare qui judicas terram: redde retributionem superbis.
Usquequo impii, Domine, usquequo impii exultabunt?	3. Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur?
Fluent loquentes antiquum: garrient omnes qui operantur iniquitatem?	4. Effabuntur, et loquentur iniquitatem: loquentur omnes, qui operantur injustitiam?
Populum tuum, Domine, conterent, et hæreditatem tuam affligent.	5. Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hæreditatem tuam vexaverunt.
Viduam et advenam interficient, et pupillos occident.	6. Viduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt.
Et dixerunt: Non videbit	7. Et dixerunt: Non vi-

1. *Liberè egit*: Hier. Ostendere; appare, ô Deus scelerum ultor! tempus est ut appareat potentia tua, dum impii in plebem tuam grassantur.

4. *Effabuntur*.... effutient, et loquentur grandia garrientes: Heb.

Dominus, et non intelliget Deus Jacob.	debit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.
Intelligite stulti in populo, et insipientes aliquando discite.	8. Intelligite insipientes in populo, et stulti aliquando sapite.
Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non videbit?	9. Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat?
Qui erudit gentes, non arguet: qui docet hominem scientiam?	10. Qui corripit gentes, non arguet: qui docet hominem scientiam?
Dominus novit cogitationes hominum: quia vanæ sunt.	11. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.
Beatus vir quem tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum:	12. Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum:
Ut quiescat à diebus afflictionis: donec fodiatur impio interitus.	13. Ut mitiges ei à diebus malis; donec fodiatur peccatori fovea.
Non enim derelinquet Dominus populum suum, et hæreditatem suam non deseret.	14. Quia non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet.
Quoniam ad justitiam revertetur judicium, et sequentur illud omnes recti corde.	15. Quoadusque justitia convertatur in judicium, et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.
Quis stabit pro me adversum malos? quis stabit pro me adversùm operarios iniquitatis?	16. Quis consurget mihi adversùs malignantes? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem?
Nisi quia Dominus auxiliator meus: paulominus habitasset in inferno anima mea.	17. Nisi quia Dominus adjuvit me: paulominus habitasset in inferno anima mea.
Si dicebam: Motus est pes meus: misericordia tua, Domine, sustentabat me.	18. Si dicebam: Motus est pes meus: misericordia tua Domine, adjuvabat me.
In multitudine cogitationum mearum, quæ sunt in me intrinsecus; consolationes tuæ delectabunt animam meam.	19. Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.
Numquid particeps erit tui thronus insidiarum, fingens laborem in præcepto?	20. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?
Copulabuntur adversùm animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.	21. Captabunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.
Erit autem mihi Dominus in refugium, et Deus meus quasi petra spei meæ.	22. Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ.
Et restituet super eos iniquitatem suam, et in malitiâ suâ perdet eos: perdet eos Dominus Deus noster.	23. Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitiâ eorum disperdet eos: disperdet illos Dominus Deus noster.

9. *Qui plantavit aurem, non audiet?* Præclarè Hier. Comm. in hunc Psalmum: *Iste locus adversùs eos maximè facit, qui anthropomorphitæ sunt: qui dicunt Deum habere membra quæ etiam nos habemus... et humanas imbecillitates ad Dei magnificentiam referunt.* Et paulo post: *Videte quid dicat: Qui plantavit aurem, non audiet? non dixit: Qui plantavit aurem, ergo ipse aurem non habet? non dixit: Ergo ipse oculos non habet? sed quid dixit? Qui plantavit aurem, non audiet? et qui finxit oculos, non considerat? membra tulit, efficientias dedit.* Quem locum Augustinus exscripsit, atque Hieronimo tribuit. Epist. ad Fortunatian. olim III. nunc 148, n. 14.

13. *Mitiges*, quiescat, etc. Hier. quietem ei præstes: Heb.

15. *Quoadusque justitia...* quoadusque justitia ipsa judicium exerceat, seu judicia justa sint. *Et qui juxta...* et sequentur illud (judicium) omnes recti corde: Hier.

17. *Paulominus...* propemodum in silentio habitassem: Heb. cessassem in tumulo; morte extinctus essem.

18. *Si dicebam: Motus est pes meus....* Statim atque agnovi, ac tibi exposui, Deus, nutare omnia circum, ac nihil esse firmi, tulisti opem labanti.

19. *Secundùm multitudinem...* in multitudine cogitationum.. Hier. Quanta fuit anxietas cogitationum mearum, tantæ consolationes tuæ.

20. *Numquid adhæret tibi....* numquid particeps erit tui...., Hier. ad Deum loquitur: an sociabitur tibi sedes insidiatrix judicis, injusta legis prætextu decernentis?

21. *Captabunt...* copulabuntur.... Hier. nempe mali judices. *In animam justi*: consentient ad opprimendum justum.

PSALMUS XCIV.

LAUDIS ET ADORATIONIS.

Invitat ad Dei laudes et cultum; novam ejus vocem in Testamento novo, novamque requiem pollicetur, à quâ contumaces arcet. ℣. 8. 11. *Davidi tribuitur*: Heb. IV. 7. *In Hebræo autem nullus est titulus.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Laus Cantici ipsi David.
Venite, laudemus Dominum: jubilemus petræ Jesu nostro.	1. Venite, exultemus Domino: jubilemus Deo salutari nostro.
Præoccupemus vultum ejus in actione gratiarum: in canticis jubilemus ei.	2. Præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.
Quoniam fortis et magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.	3. Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.
In cujus manu fundamenta terræ, et excelsa montium ipsius sunt.	4. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt.
Cujus est mare; ipse enim fecit illud, et siccam manus ejus plasmaverunt.	5. Quoniam ipsius est mare; et ipse fecit illud: et siccam manus ejus formaverunt.
Venite, adoremus et curvemus: flectamus genua ante faciem Domini factoris nostri.	6. Venite, adoremus et procidamus; et ploremus ante Dominum, qui fecit nos.
Quia ipse est Deus noster, et nos populus pascuæ ejus, et grex manûs ejus. Hodie si vocem ejus audieritis,	7. Quia ipse est Dominus Deus noster, et nos populus pascuæ ejus, et oves manûs ejus.
Nolite indurare corda vestra, sicut in contradictione; sicut in die tentationis in deserto;	8. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra;
Ubi tentaverunt me patres vestri: probaverunt me, et viderunt opus meum.	9. Sicut in irritatione secundùm diem tentationis in deserto; ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, et viderunt opera mea.

4. *Fines terræ*: fundamenta: Hier.

5. *Siccam*: sive aridam. terram.

6. *Ploremus*: flectamus genua: Idem.

7. *Oves manûs ejus*: ab illo pastore deductæ ad pascua.

8. *Hodie si vocem...*. De hoc ℣. et sequentibus deque ipso *hodie* et requie consecutâ, à quâ increduli arcebantur, post versum 10. dicemus ex Paulo, Heb. III. 7. 13. IV. 3. cum seqq. Nunc verba Psalmi exequimur.

9. *Sicut in irritatione...* sicut in Meriba secundùm diem Mas-

Quadraginta annis displicuit mihi generatio illa, et dixi : Populus errans corde est, et non cognoscens vias meas.	10. Quadraginta annis offensus fui generationi illi, et dixi : Semper hi errant corde;
Quibus juravi in furore meo, si non introirent in requiem meam.	11. Et isti non cognoverunt vias meas : ut juravi in irâ meâ : Si introibunt in requiem meam.

sa : Heb. Loca nota Hebræis, dicta ab irritatione et tentatione, ubi deficientibus aquis, plebs murmurat in Moysen, et perit in deserto. Vide Exod. XVII. 2.7. Num. XIV. *Probaverunt... opera mea* : experti sunt quantum in benefaciendo et ulciscendo possem.

10. *Quadraginta annis* : Paulus, Heb. III. 9, 10. refert ad superiora, et hic distinguit : *propterea offensus fui*, etc. In Invitatorio legimus : *proximus fui* : præsente vindictâ. Sensus autem hujus loci ex Paulo sic concinnandus : nempe requiem à Deo Israelitis esse promissam in terrâ Chananæâ : omnes tamen interim in deserto cecidisse hâc requie frustratos; quare Spiritum sanctum per Davidem ad novam requiem invitasse; ad novum illud sabbatum ab ipso mundi exordio diei septimæ requie figuratum, novumque indixisse diem quo, sub Christo, in Ecclesiâ, ac cœlesti patriâ quiesceremus, nisi essemus increduli : unde sic concludit Paulus : *Festinemus ingredi in illam requiem*. Heb. IV. XI.

PSALMUS XCV.

EUCHARISTICUS ET PROPHETICUS.

Illatâ in Sion arcâ cantatus; in secundi templi dedicatione repetitus : Dei majestatem prædicat, regnaturi super gentes, orbem judicaturi. Titulo caret, in Heb.; tamen Davidis est : est enim unus ex Psalmis qui, cùm à Davide arca in Sion translata est, cantatus esse memorantur, referunturque. 1. Par. XVI. 1. 23, etc. *eâdem rerum summâ quæ hic visitur : nonnihil diversis vocibus, quas inter se conferre erit operæ pretium ad intelligendas veteres lectiones.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Canticum ipsi David, 1. Quando domus ædificabatur post captivitatem. (*I. Par.* XVI.)
Cantate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra.	1. Cantate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra.
Cantate Domino, benedicite nomini ejus : annuntiate de die in diem salutare ejus.	2. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus : annuntiate de die in diem salutare ejus.
Narrate in gentibus gloriam ejus, in universis populis mirabilia ejus.	3. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.
Quia magnus Dominus, et laudabilis nimis : terribilis est super omnes deos.	4. Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis : terribilis est super omnes deos.
Omnes enim dii populorum sculptilia : Dominus autem cœlos fecit.	5. Quoniam omnes dii gentium dæmonia : Dominus autem cœlos fecit.
Gloria et decor ante vultum ejus : fortitudo et exultatio in sanctuario ejus.	6. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.
Afferte Domino familiæ populorum, afferte Domino gloriam et fortitudinem.	7. Afferte Domino patriæ gentium; afferte Domino gloriam et honorem : 8. afferte Domino gloriam nomini ejus.
Afferte Domino gloriam nomini ejus : levate munera, et introite in atria ejus.	Tollite hostias, et introite in atria ejus : 9. adorate Dominum in atrio sancto ejus.
Adorate Dominum in decore sanctuarii : paveat à facie ejus omnis terra.	Commoveatur à facie ejus universa terra. 10. Dicite in gentibus quia Dominus regnavit.
Dicite in gentibus : Dominus regnavit; siquidem appendit orbem immobilem : judicabit populos in æquitate.	Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur : judicabit populos in æquitate.
Lætamini, cœli, et exultet terra : tonet mare et plenitudo ejus.	11. Lætentur cœli, et exultet terra, commoveatur mare et plenitudo ejus : 12. gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.
Gaudeat ager, et omnia quæ in eo sunt : tunc laudabunt universa ligna saltûs;	Tunc exultabunt omnia ligna sylvarum 13. à facie Domini, quia venit : quoniam venit judicare terram.
Ante faciem Domini quoniam venit, quoniam venit judicare terram : judicabit orbem in justo, et populos in fide suâ.	Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate suâ.

1. 2 *Cantate Domino canticum novum* : in novâ celebritate. *Omnia terra* : prophetice de vocatione gentium. Canticum enim vetus in unâ, eâque angustâ regione Judæâ canitur : at canticum novi Testamenti, ad universam terram pertinet. Chrys. Ex primis duobus versibus id tantùm habetur in Par. *Cantate Domino omnis terra, annuntiate de die in diem salutare ejus.*

5. *Dæmonia* : idola : sculptilia : Hier. et sic Vulgata vertit in Par. eodem utrobique vocabulo. Rectè etiam dæmonia vertitur. *Quæ enim gentes immolant, dæmoniis immolant et non Deo.* 1. Cor. X. 20.

Ultimus versus deest in Par.

6. *Confessio et pulchritudo...* gloria et decor. Hier. *Sanctimonia et magnificentia...* fortitudo et gaudium in loco ejus : id est, in sanctuario; ut vertit Hier.

7. *Patriæ gentium* : familiæ populorum : sicut ipsa Vulgata vertit in Par. et hic Hier. αἱ πατριαὶ. 70. *Honorem* : fortitudinem; Hier. Par. imperium; alio vocabulo quod etiam vim sonat.

8. *Tollite hostias* : levate munera; Hier. vel ut in Par. levate sacrificium : noto offerendi ritu, levatâ pro more hostiâ. *Introite in atria ejus* ; venite in conspectu ejus. Par.

9. *In atrio sancto* : quod in Par. vertitur; in decore sancto : in decore sanctuarii. Hier. in ipso sanctuario, quod decus passim vocatur, ut sæpe vidimus.

10. *Dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.* In Par. deest hoc loco; habetur ℣. seq. Addunt multi ex antiquis Patribus, et hymnus (Vexilla) quem hodie canimus : *à ligno* : quod nunc ubique deest. *Etenim correxit..* quod in Par. vertitur planiùs : ipse enim fundavit orbem immobilem : elegantiùs Hier. appendit orbem immobilem.

11. *Commoveatur mare* : tonet; ut est hic apud Hier. et in versione Par. *Et plenitudo ejus* : omnes ejus abyssi.

PSALMUS XCVI. LAUDIS.

Ostendit potentiam Dei, et vanitatem idolorum : canitque victorias de gentibus reportatas : de quibus vide tit. Psalm. LIX.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Huic David, 1. Quando terra ejus restituta est.
Dominus regnavit, exultet terra : lætabuntur insulæ multæ.	Dominus regnavit, exultet terra : lætentur insulæ multæ.

1. *Quando terra ejus restituta est* : Deest Hier. Posset accommodari Davidi ab exilio reduci, ac jure suo regnanti post

Nubes et caligo in circultu ejus : justitia et judicium firmamentum solii ejus.	2. Nubes et caligo in circuitu ejus : justitia et judicium correctio sedis ejus.
Ignis ante faciem ejus ibit, et exuret per circuitum hostes ejus.	3. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.
Apparuerunt fulgura ejus orbi : vidit, et contremuit terra.	4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ : vidit, et commota est terra.
Montes sicut cera tabefacti sunt à facie Domini ; à facie dominatoris omnis terræ.	5. Montes sicut cera fluxerunt à facie Domini : à facie Domini omnis terra.
Annuntiaverunt cœli justitiam ejus : et viderunt omnes populi gloriam ejus.	6. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.
Confundantur universi qui serviunt sculptili, qui gloriantur in odiilis : adorate eum, omnes dii.	7. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulachris suis.
Audivit, et lætata est Sion : et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.	Adorate eum, omnes angeli ejus. 8. Audivit, et lætata est Sion : Et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.
Tu enim Dominus excelsus super omnem terram : vehementer elevatus es super omnes deos.	9. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram : nimis exaltatus es super omnes deos.
Qui diligitis Dominum, odite malum : custodit animas sanctorum suorum : de manu impiorum eruet eos.	10. Qui diligitis Dominum, odite malum : custodit Dominus animas sanctorum suorum ; de manu peccatoris liberabit eos.
Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.	11. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.
Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctæ ejus.	12. Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

Sallem : aut restituto regno, post Absalomi perduellionem. *Dominus regnavit, exultet terra;* at infrà : *Dominus regnavit, irascantur populi* : Ps. XCVIII. 1. Utrumque regnante Deo, exultatio piis, malis perturbatio et tremor : quæ divinus vates separatim sibi consideranda proponit. *Insulæ multæ :* his designari solent populi longinqui passim in Scripturis, illi præsertim qui à Judæâ mari mediterraneo dirimuntur.

2. *Nubes et caligo...* 3. *Ignis ante ipsum...* 4. *Illuxerunt fulgura...* nubes, ignis, fulgura : ut in Sinai. *Correctio :* seu constitutio : κατόρθωσις, 70. firmamentum : Hier.

5. *Omnis terra :* omnis terræ. 70. πάσης τῆς γῆς genitivo casu.

12. *Memoriæ sanctificationis :* memoriæ sanctæ ejus : Hier. Id est, laudatæ ante tabernaculum, quod ejus memoriale est.

PSALMUS XCVII.

LAUDIS ET EXULTATIONIS.

Post ingentes victorias de gentibus reportatas, populus liberatori et vindici Deo gratias agit. Vocationem quoque gentium, et Christi revelationem sperat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus.	1. Psalmus ipsi David.
Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.	Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.
Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.	Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.
Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelavit justitiam suam.	2. Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelavit justitiam suam.
Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel : viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.	3. Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel. Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.
Jubilate Deo, omnis terra : vociferamini, et laudate, et canite.	4. Jubilate Deo, omnis terra : cantate, et exultate, et psallite.
Canite Domino in citharâ : in citharâ et voce carminis.	5. Psallite Domino in citharâ, in citharâ et voce psalmi, 6. in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.
In tubis et clangore buccinæ : jubilate coram rege Domino.	Jubilate in conspectu regis Domini. 7. Moveatur mare, et plenitudo ejus : orbis terrarum, et qui habitant in eo.
Tonet mare et plenitudo ejus : orbis et habitatores ejus.	
Flumina plaudent manu : simul montes laudabunt	8. Flumina plaudent manu ; simul montes exultabunt 9. à conspectu Domini :
Ante Dominum ; quia venit judicare terram : judicabit orbem in justitiâ, et populos in æquitatibus	quoniam venit judicare terram. Judicabit orbem terrarum in justitiâ, et populos in æquitate.

1. *Salvavit sibi :* salvum fecit eum dextera sua : propriâ virtute tutus et victor est : quod est pugnantis, et victoriam reportantis. Nota autem Deum sibi pugnare, se tueri, cùm populum propugnat et tuetur.

6. *Tubis ductilibus :* tubis classicis. *Corneæ,* deest Hier.

PSALMUS XCVIII. LAUDIS.

Maximè congruit arcæ in Sion translatæ. ỳ. 1, 2, 3. et Christo super populos regnanti. Deest titulus in Hebræo.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	1. Psalmus ipsi David.
Dominus regnavit, commoveantur populi : sessor Cherubim, concutiatur terra.	Dominus regnavit ; irascantur populi : qui sedet super Cherubim, moveatur terra.
Dominus in Sion magnus, et excelsus est super omnes populos.	2. Dominus in Sion magnus : et excelsus super omnes populos.
Confiteantur nomini tuo magno, terribili, sanctoque.	3. Confiteantur nomini tuo magno : quoniam terribile, et sanctum est, 4. et honor regis judicium diligit.
Imperium regis judicium diligit. Tu fundasti æquitates : judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.	Tu parasti directiones : judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.
Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus ; quia sanctus est.	5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus ; quoniam sanctum est.

1. *Irascantur :* commoveantur : Hier. contremiscant. Vide Psalm. XCVI. 1.

4. *Honor regis :* Dei. Imperium regis : Hier. Robur regis : Aquila : quo sensu apud Homerum, vis Herculea, robur Alcinoi : hoc est sine dubio, ipse rex recto judicio delectatur : quod ad felicitatem regii imperii spectat. *Parasti directiones :* fundasti æquitates : Hier.

5. *Scabellum pedum*, arcam. Sic Psalm. CXXXI. 7. Noti omnibus loci Ambrosii et Augustini, ubi scabellum Domini interpre-

Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in his qui invocant nomen ejus : invocabant Dominum, et ipse exaudivit eos.	6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus : et Samuel inter eos, qui invocant nomen ejus.
In columnâ nubis loquebatur ad eos : custodierunt testimonia ejus, et præceptum quod dedit eis.	Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos : 7. in columnâ nubis loquebatur ad eos.
	Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.
Domine Deus noster, tu exaudisti eos : Domine, propitius fuisti eis, et ultor super commutationibus eorum.	8. Domine Deus noster, tu exaudiebas eos : Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.
Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus ; quia sanctus Dominus Deus noster.	9. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus ; quoniam sanctus Dominus Deus noster.

tantur carnem Christi in mysteriis adoratam : Aug. in hunc Psal. n. 9. Amb. de Spir. sancto : cap. XI. n. 76. et seq.

6. *In sacerdotibus* : Moses rebus sacris præfuit æquè ac profanis. Sacerdotale etiam gessit officium, cùm Aaronem consecravit, et pro eo sacrificium obtulit.

7. *In columnâ nubis... ad eos* : Mosen et Aaron. Exod. XIII. 21.

8. *Adinventiones eorum* : injurias eorum : Symm. apud Theodor. Ulciscens molimina populi adversùs Moysen et Aaron.

PSALMUS XCIX.

LAUDIS ET EXULTATIONIS.

Dei majestatem, bonitatem, fidem, domum ejus ingressuri canunt.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus in Confessione.	1. Psalmus in Confessione.
Jubilate Deo, omnis terra : servite Domino in lætitiâ : ingredimini coram eo in laude.	2. Jubilate Deo, omnis terra : servite Domino in lætitiâ.
	Introite in conspectu ejus, in exultatione.
Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et ipsius sumus : populus ejus, et grex pascuæ ejus,	3. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, et non ipsi nos :
Ingredimini portas ejus in gratiarum actione, atria ejus in laude : confitemini ei, benedicite nomini ejus.	Populus ejus, et oves pascuæ ejus, 4. introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis : confitemini illi.
Quia bonus Dominus, in sempiternum misericordia ejus, et usque ad generationem et generationem fides ejus.	Laudate nomen ejus : 5. quoniam suavis est Dominus ; in æternum misericordia ejus ; et usque in generationem et generationem veritas ejus.

3. *Et non ipsi nos* : et ipsius sumus : Hier. Orta varietas ex varietate vocis Hebrææ : *lo* : per vau, vel per aleph.

5. *Suavis* : bonus : Heb. ita passim.

PSALMUS C. MORALIS.

Vitæ innocentia, modestiaque et integritas boni principis adsciscentis bonos, malos coercentis. Confer cum Ps. CXXX. ut habeas ex Davide optimi et sanctissimi regis exemplum. Vide autem, bonus princeps quos amicos et convivas, quos familiares, quos rerum administros, quos denique adversarios habeat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	1. Psalmus ipsi David.
Misericordiam et judicium cantabo : tibi, Domine, psallam.	Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine :
Erudiar in viâ perfectâ quando venies ad me : ambulabo in simplicitate cordis mei in medio domûs meæ.	Psallam, 2. et intelligam in viâ immaculatâ, quando venies ad me.
	Perambulabam in innocentiâ cordis mei, in medio domûs meæ.
Non ponam coram oculis meis verbum Belial : facientem declinationes odivi ; nec adhæsit mihi.	3. Non proponebam ante oculos meos rem injustam : facientes prævaricationes odivi.
Cor pravum recedet à me : malum nesciam.	Non adhæsit mihi 4. cor pravum : declinantem à me malignum non cognoscebam.
Loquentem in abscondito contra proximum suum, hunc interficiam : superbum oculis et latum corde, cum hoc esse non potero.	5. Detrahentem secretò proximo suo, hunc persequebar.
	Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.
Oculi mei ad fideles terræ, ut habitent mecum ; ambulans in viâ simpliciter, hic ministrabit mihi.	6. Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum : ambulans in viâ immaculatâ, hic mihi ministrabat.
Non habitabit in medio domûs meæ faciens dolum ; loquens mendacium non placebit in conspectu oculorum meorum.	7. Non habitabit in medio domûs meæ qui facit superbiam : qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.
Manè perdam omnes impios terræ, ut interficiam de civitate Domini universos qui operantur iniquitatem.	8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ : ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

1. *Misericordiam et judicium...* Sic distinguit Hier. misericordiam et judicium cantabo : tibi, Domine, psallam. Ipsam misericordiam, ipsam justitiam cantabo ; quod est verè Deo psallere, cujus opera omnia his duobus continentur.

2. *Quando venies ad me* : docendum et protegendum. *Perambulabam* : perambulabo : Heb. sic omnia sequentia. Non ita Nabuchodonosor in domo suâ ambulabat, cùm diceret : *Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi... in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei.* Dan. IV. 27. Itaque exosus Deo, ac depressus in belluarum conditionem. *In innocentiâ cordis mei* : non aliud corde tegebam, aliud ore præferebam.

3, 4. Hi versus distinguendi ut apud Hier. ex quo consequitur illud egregium : malum nesciebam : tantâ simplicitate atque innocentiâ, ut malum nequidem nossem.

5. *Persequebar* : exscindebam : Heb. quod est vehementius. *Insatiabili corde* : latum corde : Heb. cupiditatis infinitæ. *Cum hoc non edebam*. cum hoc non potero : Heb. supp. esse : hujus nec aspectum ferre possum.

7. *Qui facit superbiam...* dolum : qui loquitur mendacia, non placebit : Hier.

8. *In matutino interficiebam* : exscindebam : ut suprà 5 Prima hæc cura subit, ut scelerati maturo supplicio puniantur.

SALMUS CI.

LUCTUS, DEPRECATIONIS, PROPHETICUS.

Tempore Babylonicæ servitutis, vir bonus et justus, qualis Nehemias, orat ædificari Sion, ac solvi captivitatem jam

diuturnam: tum ad redemptionem spiritualis populi, et gentium vocationem se convertit.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Oratio pauperis, cùm anxius fuerit, et coram Domino effuderit eloquium suum.	1. Oratio pauperis, cùm anxius fuerit; et in conspectu Domini effuderit precem suam.
Domine, exaudi orationem meam: et clamor meus ad te veniat.	2. Domine, exaudi orationem meam: et clamor meus ad te veniat.
Non abscondas faciem tuam à me: in die tribulationis meæ inclina ad me aurem tuam: in quâcumque die invocavero te, velociter exaudi me.	3. Non avertas faciem tuam à me: in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam. In quâcumque die invocavero te, velociter exaudi me.
Quoniam consumpti sunt sicut fumus dies mei: et ossa mea quasi frixa contabuerunt.	4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei: et ossa mea sicut cremium aruerunt.
Percussum est quasi fœnum, et arefactum est cor meum: quia oblitus sum comedere panem meum.	5. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum: quia oblitus sum comedere panem meum.
A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.	6. A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.
Assimilatus sum pellicano deserti: factus sum quasi bubo solitudinum.	7. Similis factus sum pellicano solitudinis: factus sum sicut nycticorax in domicilio.
Vigilavi, et fui sicut avis solitaria super tectum.	8. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.
Totâ die exprobrabant mihi inimici mei: exultantes per me jurabant.	9. Totâ die exprobrabant mihi inimici mei: et qui laudabant me, adversùm me jurabant.
Quia cinerem sicut panem comedi, et potum meum cum fletu miscui.	10. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam;
A facie indignationis tuæ, et iræ tuæ: quia elevasti me, et allisisti me.	11. A facie iræ et indignationis tuæ: quia elevans allisisti me.
Dies mei quasi umbra inclinati sunt; et ego quasi fœnum arui.	12. Dies mei sicut umbra declinaverunt; et ego sicut fœnum arui.
Tu autem Domine, in æternum permanes: et memoriale tuum in generatione et generatione.	13. Tu autem, Domine, in æternum permanes: et memoriale tuum in generationem et generationem.
Tu suscitans misereberis	14. Tu exurgens misere-

4. *Sicut cremium*: quasi frixa; id est, exsiccata: Hier. Cremium porrò est quod facilè crematur, ut sarmentum.

5. *Oblitus sum*: præ mœrore.

7. *Pellicano*: onocrotalo, cucullo, aut alii avi gementi potiùsquam canenti.

8. *Passer.... in tecto*: super tectum: Hier. non ingressus domum.

9. *Qui laudabant me*: qui mihi in os blandiebatur; qui laudare solebant. *Adversùm me jurabant*: conjurabant. Non deerant apud Judæos, miserrimis licet temporibus, qui apud regem gratiâ florerent, qualis Nehemias: II. Esd. I. et seq. His igitur perversi homines multa adblanditi, tamen, conjuratione factâ, pessima intentabant. Sic etiam solutâ captivitate, Sanaballat et alii: ibid. VI. I. et seqq.

11. *Elevans allisisti me*: cùm antè conspicuum reddidisses.

14 *Quia venit tempus*: septuaginta anni à Jeremiâ definiti jam impleti sunt.

Sion: quia tempus est ut miserearis ejus, quoniam venit tempus.	beris Sion: quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.
Quoniam placitos fecerunt servi tui lapides ejus, et pulverem ejus miserabilem.	15. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus: et terræ ejus miserebuntur.
Et timebunt gentes nomen Domini, et universi reges terræ gloriam tuam.	16. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.
Quia ædificavit Dominus Sion: apparuit in gloriâ suâ.	17. Quia ædificavit Dominus Sion: et videbitur in gloriâ suâ.
Respexit ad orationem vacui, et non despexit orationem eorum.	18. Respexit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum.
Scribatur hoc in generatione novissimâ; et populus qui creabitur, laudabit Dominum.	19. Scribantur hæc in generatione alterâ; et populus qui creabitur, laudabit Dominum.
Quoniam prospexit de excelso sanctuario suo: Dominus de cœlo terram contemplatus est:	20. Quia prospexit de excelso sancto suo: Dominus de cœlo in terram aspexit:
Ut audiret gemitum vincti, ut solveret filios mortis.	21. Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum.
Ut narretur in Sion nomen Domini, et laudatio ejus in Jerusalem.	22. Ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem.
Cùm congregati fuerint populi simul, et regna ut serviant Domino.	23. In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.
Afflixit in viâ fortitudinem meam: abbreviavit dies meos.	24. Respondit ei in viâ virtutis suæ: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.
Dicam: Deus meus, ne rapias me in medio dierum meorum. In generatione generationum anni tui.	25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum. In generationem et generationem anni tui.
A principio terram fundasti, et opus manuum tuarum cœli.	26. Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli.
Ipsi peribunt, tu autem stabis: et omnes quasi vestimentum atterentur; quasi pallium mutabis eos, et mutabuntur.	27. Ipsi peribunt, tu autem permanes: et omnes sicut vestimentum veterascent; Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur.

15. *Et terræ ejus miserebuntur*: pulverem ejus miserentur: Heb. Etiam ruinas obrutæ patriæ, templique rudera et cineres diligunt, ac super illis dolent; ut illi, qui ad locum templi diruti munera deferebant; Jerem. XLI. 5. ut Nehemias, qui locum paterni sepulcri desiderabat. II. Esd. II. 5.

19. *Scribantur*: scribentur: Heb. Transmittentur ad posteros quæ Deus ad nos liberandos gessit.

21. *Filios interemptorum*: filios mortis; Hier. morti addictos.

23. *Reges*: qui Deum in templo, licet ethnici, colebant, ut sæpe dictum à prophetis. Vide libros Mach. et Josephum. Hæc autem figura erat gentium ad fidem convertendarum.

24. *Respondit ei*... afflixit in viâ fortitudinem meam, etc. Hier. Tabescens ac deficiens, instante reditu, metuit ne antè moriatur quàm videat Jerusalem restitutam.

25. *Ne revoces*... Adde cum Hier. dicam: Deus meus, etc. *In generationem et generationem anni tui.* A consideratione infirmitatis humanæ, ad æternitatis divinæ contemplationem assurgit.

26. *Initio tu, Domine*.... Hæc Paulus de Christo accipit Heb. I. 10. quem boni viri è captivitate reduces, verum redemptorem expectabant.

27. *Opertorium*: pallium: Hier.

Tu autem ipse es, et anni tui non deficient.

Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum ante faciem tuam perseverabit.

28. Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

29. Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.

29. *Filii servorum tuorum habitabunt*: in terrâ sanctâ: non nos miseri et infirmi, sed saltem filii nostri. *Et semen eorum in sæculum dirigetur*: ante faciem tuam perseverabit; Hier.

PSALMUS CII.

EUCHARISTICUS.

De remissione peccatorum gratias agit.

VERSIO S. HIERONYMI.

David.

Benedic, anima mea, Domino, et omnia viscera mea, nomini sancto ejus.

Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnium retributionum ejus.

Qui propitiatur cunctis iniquitatibus tuis: et sanat omnes infirmitates tuas.

Qui redimit de corruptione vitam tuam: et coronat te in misericordiâ et miserationibus.

Qui replet bonis ornamentum tuum: innovabitur sicut aquilæ juventus tua.

Faciens justitias Dominus, et judicia cunctis qui calumnias sustinent.

Notas fecit vias suas Moysi: filiis Israel cogitationes suas.

Misericors et clemens Dominus: patiens, et multæ miserationis.

Non in sempiternum judicabit: neque in æternum irascetur.

Non secundùm peccata nostra fecit nobis: neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.

Quantùm enim excelsius est cœlum terrâ: tantùm confirmata est misericordia ejus super timentes eum.

Quantùm longè est oriens ab occidente: tantùm longè fecit à nobis scelera nostra.

Sicut miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se.

Ipse enim novit plasmationem nostram: recordatus est quia pulvis sumus.

VERSIO VULGATA.

1. Ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus.

2. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.

3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis: qui sanat omnes infirmitates tuas.

4. Qui redimit de interitu vitam tuam: qui coronat te in misericordiâ et miserationibus.

5. Qui replet in bonis desiderium tuum: renovabitur ut aquilæ juventus tua.

6. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi: filiis Israel voluntates suas.

8. Miserator et misericors Dominus: longanimis, et multùm misericors.

9. Non in perpetuum irascetur: neque in æternum comminabitur.

10. Non secundùm peccata nostra fecit nobis: neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundùm altitudinem cœli à terrâ, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

12. Quantùm distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras.

13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se: 14. quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

Recordatus est quoniam

5. *Replet in bonis*: satiat bono os tuum; Heb.

6. *Misericordias*: justitias; Hier.

Homo, quasi herba dies ejus; sicut flos agri, sic florebit.

Quia spiritus pertransiet eum, et non subsistet; et non cognoscet eum ultra locus ejus.

Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum, et justitia ejus in filios filiorum;

His qui custodiunt pactum ejus, et recordantur præceptorum ejus ad facienda ea.

Dominus in cœlo stabilivit thronum suum, et regnum illius omnium dominatur.

Benedicite Domino, angeli ejus, fortes robore, facientes verbum ejus, obedientes voci sermonis ejus.

Benedicite Domino, omnes exercitus ejus, ministri ejus, qui facitis placitum illius.

Benedicite Domino, universa opera ejus, in omnibus locis potestatis ejus: benedic, anima mea, Domino.

pulvis sumus: 15. homo, sicut fœnum dies ejus; tanquam flos agri, sic efflorebit.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet; et non cognoscet amplius locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

Et justitia illius in filios filiorum, 18. his qui servant testamentum ejus;

Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in cœlo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus; ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus: benedic, anima mea, Domino.

16. *Spiritus pertransibit*..... Ventus levissimus florem illum perflabit. *Non cognoscet*..... non cognoscet eum amplius locus ejus; Hier. penitus evanescet.

21. *Virtutes*: exercitus; idem: sic angelos vocat.

PSALMUS CIII.

LAUDIS ET ADMIRATIONIS.

Dei opera admirando percurrit, et de iis gratias agit. Disce, christiane, quâ mente philosophari, ac rerum varietatem, naturamque intueri debeas. Sine titulo in Heb.

VERSIO S. HIERONYMI.

Benedic, anima mea, Domino: Domine Deus meus, magnificatus es nimis: gloriâ et decore indutus es.

Amictus luce quasi vestimento: extendens cœlos ut pellem.

Qui tegis aquis cœnacula ejus: qui ponis nubes currum tuum: qui ambulas super pennas venti.

VERSIO VULGATA.

1. Ipsi David.

Benedic, anima mea, Domino: Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.

Confessionem et decorem induisti: 2. amictus lumine sicut vestimento.

Extendens cœlum sicut pellem: 3. qui tegis aquis superiora ejus.

Qui ponis nubem ascensum tuum: qui ambulas super pennas ventorum.

2. *Extendens cœlum sicut pellem*: tam facilè ac tentorium extenditur; Theod.

3. *Qui tegis aquis superiora ejus*: cœli scilicet, populari sensu sumpti; ὑπερῷα, 70. cœnacula; Hier. partem superiorem domûs. Allusum ad illud Gen. 1. 6. *Fiat firmamentum* (hoc

Qui facis angelos tuos spiritus : ministros tuos, ignem urentem.

Qui fundasti terram super basem suam : non commovebitur in sæculum et in sæculum.

Abysso quasi vestimento operuisti eam : super montes stabunt aquæ.

Ab increpatione tuâ fugient : à voce tonitrui tui formidabunt.

Ascendunt montes, et descendunt campi ad locum quem fundasti eis.

Terminum posuisti, quem non pertransibunt ; nec revertentur ut operiant terram.

Qui emittis fontes in convallibus, ut inter medios montes fluant.

Ut bibant omnia animalia regionum; et reficiat onager sitim suam.

Super eâ volucres cœli morabuntur ; de medio nemorum dabunt vocem.

Qui irrigas montes de cœnaculis tuis : de fructu operum tuorum implebitur terra.

Germinans herbam jumentis, et fœnum servituti hominum, ut educat panem de terrâ.

Et vinum lætificat cor hominis ad exhilarandam faciem in oleo : panis autem cor hominis roborat.

Saturabuntur ligna Domini : cedri Libani quas plantavit.

Ibi aves nidificabunt, milvo abies domus ejus.

Montes excelsi cervis : petra refugium herinaciis.

Fecit lunam per tempora : sol cognovit occubitum suum.

Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsâ movebuntur omnes bestiæ silvæ :

Leones rugientes ad prædam, et quærentes à Deo escam sibi.

Oriente sole recedent, et in speluncis suis cubabunt.

Egredietur homo ad opus suum, ut ad servitutem suam usque ad vesperum.

Quàm multa sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientiâ fecisti : impleta est terra possessione tuâ.

Hoc mare magnum et latum manibus, ibi reptilia innumerabilia : animalia parva cum grandibus.

Ibi naves pertranseunt : Leviathan istum plasmasti, ut illuderet ei.

Omnia in te sperant, ut des cibum eis in tempore suo.

Dante te illis colligent : aperiente te manum tuam, replebuntur bono.

Abscondes vultum tuum, et turbabuntur : anferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et instaurabis faciem terræ.

Sit gloria Domini in sem-

4. Qui facis angelos tuos spiritus : et ministros tuos, ignem urentem.

5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in sæculum sæculi.

6. Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus : super montes stabunt aquæ.

7. Ab increpatione tuâ fugient : à voce tonitrui tui formidabunt.

8. Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis.

9. Terminum posuisti, quem non transgredientur ; neque convertentur operire terram.

10. Qui emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ.

11. Potabunt omnes bestiæ agri : expectabunt onagri in siti suâ.

12. Super eâ volucres cœli habitabunt : de medio petrarum dabunt voces.

13. Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra.

14. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum :

Ut educas panem de terrâ, 15. et vinum lætificet cor hominis :

Ut exhilaret faciem in oleo ; et panis cor hominis confirmet.

16. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani, quas plantavit. 17. Illic passeres nidificabunt.

Herodii domus dux est eorum : 18. montes excelsi cervis : petra refugium herinaciis.

19. Fecit lunam in tempora : sol cognovit occasum suum.

20. Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ silvæ :

21. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et quærant à Deo escam sibi.

22. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.

23. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperum.

24. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientiâ fecisti : impleta est terra possessione tuâ.

25. Hoc mare magnum, et spatiosum manibus illic reptilia, quorum non est numerus :

Animalia pusilla cum magnis : 26. illic naves pertransibunt.

Draco iste, quem formasti ad illudendum ei : 27. Omnia à te expectant, ut des illis escam in tempore.

28. Dante te illis colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

29. Avertente autem te faciem turbabuntur : auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

30. Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

31. Sit gloria Domini in

est expansum) in *medio aquarum, et dividat aquas ab aquis* : hoc est, ab aquis inferioribus, illas aquas, quas agris desuper irrigandis fœcundandisque nubes circumferunt. Vide Ps. CXLVI. 8. *Qui ponis nubem ascensum* : currum ; Hier.

4. *Angelos tuos spiritus...* Citat Paulus Heb. I. 7. Naturâ suâ spiritus summâ intelligentiâ prædití, imperio quoque divino fiunt ignis urens, promptique ad ulciscendas Dei contumelias ; quâ comparatione potentia illorum ac velocitas designatur. Theodor.

5. *Stabilitatem suam* : basim.

6. *Abyssus... amictus ejus* : terræ scilicet quam cingit. *Super montes stabunt aquæ*. Stabant, totâ tellure aquis coopertâ : sed postea te comminante fugerunt, ac velut trepidæ descenderunt in locum suum, dicente Deo : *Congregentur aquæ... in locum unum*. Gen. I. 9. et velut increpante tarditatem.

9. *Convertentur* : revertentur ; Hier.

11. *Expectabunt onagri* : et reficiet onager sitim suam : idem.

12. *Super eâ* : super eos montes de quibus ỷ. 10. vel juxta fontes. *Petrarum* : nemorum : Hier.

14. *Producens fœnum jumentis* : ultro, nec laborantibus : at *herbam servituti hominum* : labori qua terræ excolendæ servili ritu addicuntur. Alii simpliciter : ad usum hominum.

15. *Vinum lætificet* : en vinum quod lætificet, panem qui confirmet, oleum quod nitescere faciat.

16. *Ligna campi* : ligna Domini : Hier. Vetustæ silvæ non ab hominibus consitæ, sed jam inde ab orbis initio ipsâ Dei manu.

17. *Herodii domus...* milvo abies domus ejus : Hier. Alii, ciconiæ.

18. *Herinaciis* : alii, cuniculis.

24. *Possessione tuâ* : bonis tuis.

25. *Spatiosum manibus* : Similis locutio Gen. XXXIV. 21. in Heb. ubi 70. vertunt simpliciter latum, spatiosum, ut hic, quod et Vulgata habebat : teste Hier. suppletumque *manibus* ex Theodotione et Aquilâ : quod idem Hier. docet secundùm hebraicam proprietatem dici metaphoricè : quasi mare expansas manus habeat et in se cuncta suscipiat.

26. *Draco iste* : Leviathan, etc. Hier. quo ceti designantur. *Ad illudendum ei* : mari. Cetum formasti, ut in mari luderet.

30. *Emittes spiritum tuum...* Mittis vim tuam quâ omnia sustentantur. Vel : etiam destructa flatu instauras.

Alleluia, hic additur Heb. quod Vulg. in sequentem transtulit. Est autem *hallelu-iah*, laudate Dominum : vox ad cantantes in summâ lætitiâ suscitandos.

piternum : lætabitur Dominus in operibus suis.

Qui respicit terram, et tremet : tangit montes et fumabunt.

Cantabo Domino in vitâ meâ : psallam Deo meo quamdiu sum.

Placeat ei eloquium meum: ego autem lætabor in Domino.

Deficiant peccatores de terrâ, et impii ultrà non sint. Benedic, anima mea, Domino, halleluia.

sæculum : lætabitur Dominus in operibus suis.

32. Qui respicit terram, et facit eam tremere : qui tangit montes, et fumigant.

33. Cantabo Domino in vitâ meâ; psallam Deo meo quamdiu sum.

34. Jucundum sit ei eloquium meum ; ego verò delectabor in Domino.

35. Deficiant peccatores à terrâ, et iniqui ita ut non sint. Benedic, anima mea, Domino.

PSALMUS CIV.

EUCHARISTICUS.

Gratiarum actio pro beneficiis à Deo in populum Israel collatis, ab Abraham usque ad Mosen et introductionem in terram sanctam. Refertur iste Psalmus ad Davidis tempora, 1. Par. XVI. 8. non *tamen integer, sed usque ad* ℣. 23.

VERSIO S. HIERONYMI.

Confitemini Domino, invocate nomen ejus : notas facite populis cogitationes ejus.

Cantate ei, et psallite ei : loquimini in universis mirabilibus ejus.

Exultate in nomine sancto ejus : lætetur cor quærentium Dominum.

Quærite Dominum, et virtutem ejus : quærite faciem ejus jugiter.

Recordamini mirabilium ejus, quæ fecit, signorum et judiciorum oris ejus.

Semen Abraham servi ejus : filii Jacob electi ejus.

Ipse Dominus Deus noster : in universâ terrâ judicia ejus.

Recordatus est in æternum pacti sui : verbi quod præcepit in mille generationes :

Quod pepigit cum Abraham, et juramenti sui cum Isaac.

Et firmavit illud cum Jacob in lege; cum Israel in pactum sempiternum;

Dicens : Tibi dabo terram Chanaam, funiculum hæreditatis vestræ.

Cùm essent viri pauci, modici et advenæ in eâ.

VERSIO VULGATA.

Allelula. (1. *Par.* XVI. 8.)

1. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus; annuntiate inter gentes opera ejus.

2. Cantate ei, et psallite ei; narrate omnia mirabilia ejus.

3. Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum.

4. Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper.

5. Mementote mirabilium ejus, quæ fecit; prodigia ejus, et judicia oris ejus.

6. Semen Abraham servi ejus; filii Jacob electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster; in universâ terrâ judicia ejus.

8. Memor fuit in sæculum testamenti sui; verbi quod mandavit in mille generationes;

9. Quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac;

10. Et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum;

11. Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.

12. Cùm essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus.

1. *Gentes* : populis; Hier. *Opera* : cogitationes : idem.

3. *Laudamini* : Exultate : idem.

6. *Servi* : genitivo casu. *Electi* (nominativo plurali) vos Deum laudate.

Et transierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

Non dimisit hominem ut noceret eis, et corripuit pro eis reges.

Nolite tangere christos meos, et prophetas meos nolite affligere.

Et vocavit famem super terram : omnem virgam panis contrivit.

Misit ante faciem eorum virum : in servum venundatus est Joseph.

Afflixerunt in compede pedes ejus : in ferrum venit anima ejus;

Usque ad tempus donec veniret sermo ejus : eloquium Domini probavit eum.

Misit rex, et solvit eum : princeps populorum, et dimisit illum.

Posuit eum dominum domûs suæ, et principem in omni possessione suâ.

Ut erudiret principes ejus secundum voluntatem suam, et senes ejus sapientiam doceret.

Et ingressus est Israel Ægyptum, et Jacob advena fuit in terrâ Cham.

Et crescere fecit populum suum nimis, et roboravit eum super hostes ejus.

Convertit cor eorum ut odio haberent populum ejus, ut dolosè agerent contra servos illius.

Misit Moysen servum suum : Aaron, quem elegit sibi.

Posuit in eis verba signo-

13. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

14. Non reliquit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges.

15. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.

16. Et vocavit famem super terram, et omne firmamentum panis contrivit.

17. Misit ante eos virum; in servum venundatus est Joseph.

18. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus; ferrum pertransiit animam ejus,

19. donec veniret verbum ejus.

Eloquium Domini inflammavit eum :

20. Misit rex, et solvit eum; princeps populorum, et dimisit eum.

21. Constituit eum dominum domûs suæ, et principem omnis possessionis suæ.

22. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.

23. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terrâ Cham.

24. Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.

25. Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.

26. Misit Moysen servum suum : Aaron, quem elegit ipsum.

27. Posuit in eis verba

12. *Incolæ ejus* : advenæ in eâ : Hier. Abraham enim et Isaac et Jacob cum liberis quasi exteri in Chananitide habitabant.

14. *Reges* : Pharaonem et Abimelech. Gen. XII. etc.

15. *Christos* : Patriarchas, non unctione carnali, sed Spiritu sancto unctos : qui locus valet adversus Judæos qui Jesum negabant Christum, quòd carnali unctione caruisset. Comm. Hier. in hunc ℣. Ideo autem Christi sive uncti dicuntur, quòd essent et sacerdotes et reges : summâ quippe potestate præditi, nullique obnoxii : hinc fœdera æquo jure pacta cum regibus : hinc bella suscepta et quidem nutu suo, auspiciis, ut aiunt, suis. Gen. XIV, XXI. Hinc Hethæi ad Abrahamum : *Audi nos, Domine : princeps Dei es apud nos* : Ibid. XXIII. 6. nemini obnoxius, nisi Deo. Quo jure Isaacus et Jacobus usi sunt. Gen. XXVI. etc. Ad hæc prophetæ erant : ut hic et Gen. XX. 7. quos omnes titulos unum Christi nomen complectitur. Christi autem dicuntur, in typo Christi ipsius ab eis orituri. Hic et desinit Ps. in Par.

16. *Firmamentum panis* : baculum : sustentaculum : panem quo sustentamur.

18. *Animam ejus* : pro personâ ejus anima : 70. In infernum venit anima ejus : Hier. Ipse in vincula missus est.

19. *Donec veniret verbum ejus* : donec implerentur Josephi vaticinia de pincernâ et pistore. Gen. XL. *Inflammavit* : probavit : Hier. quasi in igne : tot immissis calamitatibus.

23. *In terrâ Cham* : Ægypto : idem infrà 27. Ps. LXXVII. 51.

rum suorum, et portentorum in terrâ Cham.	signorum suorum, et prodigiorum in terrâ Cham.
Misit tenebras, et contenebravit: et non fuerunt increduli verbis ejus.	28. Misit tenebras, et obscuravit; et non exacerbavit sermones suos.
Commutavit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.	29. Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.
Ebullivit terra eorum ranas, in cubilibus regum eorum.	30. Edidit terra eorum ranas, in penetralibus regum ipsorum.
Dixit, et venit musca omnimoda, ciniphes in universis terminis eorum.	31. Dixit, et venit cœnomyia, et ciniphes in omnibus finibus eorum.
Dedit pluvias eorum grandinem, ignem flammantem in terrâ eorum.	32. Posuit pluvias eorum grandinem; ignem comburentem in terrâ ipsorum.
Et percussit vineam eorum, et ficum eorum, et confregit lignum finium eorum.	33. Et percussit vineas eorum et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum.
Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus.	34. Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus;
Et comedit omne fœnum terræ eorum, et devoravit fructum terræ eorum.	35. Et comedit omne fœnum in terrâ eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum.
Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum, primitias universi partûs eorum.	36. Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum; primitias omnis laboris eorum.
Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus.	37. Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus.
Læta est Ægyptus cùm egrederentur; quoniam irruerat terror eorum super eos.	38. Læta est Ægyptus in profectione eorum; quia incubuit timor eorum super eos.
Expandit nubem in tentorium, et ignem ut luceret nocte.	39. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem, ut luceret eis per noctem.
Petierunt, et adduxit ortygometram, et pane cœli saturavit eos.	40. Petierunt, et venit coturnix, et pane cœli saturavit eos.
Aperuit petram, et fluxerunt aquæ, concurrerunt in aridis flumina.	41. Dirupit petram, et fluxerunt aquæ, abierunt in sicco flumina.
Quia recordatus est verbi sancti sui, cum Abraham servo suo.	42. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum.
Et eduxit populum suum in lætitiâ, laudantes electos suos.	43. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitiâ.
Et dedit eis terras gentium, et laborem tribuum possederunt.	44. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt.
Ut custodirent cæremonias ejus, et leges ejus servarent, halleluia.	45. Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

28. *Et non exacerbavit :* non fuerunt increduli; Hier. Moses et Aaron.

29, 30. *Aquas eorum :* Ægyptiorum.

37. *Eduxit eos :* Israelitas.

38. *Timor eorum :* Israelitarum. *Super eos :* Ægyptios.

39. *In protectionem eorum :* ut tegeret eos.

41. *Abierunt in sicco....* flumen in deserto decucurrit.

45. *Ut custodiant...* Eò enim tot beneficia pertinebant.

PSALMUS CV.

EUCHARISTICUS ET INCREPATORIUS.

Commemoratio beneficiorum Dei ab Exodo ad Judices : ut populum peccantem et castigatum, mox veniam deprecantem, à miseriis eruerit. Est autem Davidis hic Psalmus, ut patet, 1. Par. XVI. 34. etc. *ubi initium ejus et finis referuntur.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluiah.	Alleluia. (*Judith.* XIII. 21.)
Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.	1. Confitemini Domino, quoniam bonus: quoniam in sæculum misericordia ejus.
Quis loquetur fortitudines Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?	2. Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?
Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.	3. Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.
Recordare mei, Domine, in repropitiatione populi tui: visita me in salutari tuo.	4. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui: visita nos in salutari tuo.
Ut videam bona electorum tuorum, in lætitiâ gentis meæ, et exultem cum hæreditate tuâ.	5. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitiâ gentis tuæ; ut lauderis cum hæreditate tuâ.
Peccavimus cum patribus nostris; iniquè fecimus, impiè egimus.	6. Peccavimus cum patribus nostris; injustè egimus, iniquitatem fecimus.
Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua.	7. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua; non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ.
Non sunt recordati multitudinis misericordiæ tuæ; et ad iracundiam provocaverunt super mare in mari Rubro.	Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.
Salvavit autem eos propter nomen suum, ut ostenderet fortitudinem suam.	8. Et salvavit eos propter nomen suum; ut notam faceret potentiam suam.
Et comminatus est mari Rubro, et aruit; et transduxit eos per abyssos quasi in deserto.	9. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est; et deduxit eos in abyssis sicut in deserto.
Et salvavit eos de manu odientis, et redemit eos de manu inimici.	10. Et salvavit eos de manu odientium, et redemit eos de manu inimici.
Et operuit aqua hostes eorum; unus de ipsis non superfuit.	11. Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit.
Et crediderunt verbis ejus, cecineruntque laudem ejus.	12. Et crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus.
Citò obliti sunt operum illius; nec expectaverunt voluntatem ejus.	13. Citò fecerunt, obliti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus.

4. *Memento nostri.... visita nos :* mei.... me. Hier. *In beneplacito :* cum propitius eris populo tuo.

5. *Ad videndum in bonitate :* ut videam bona : Hier. *Ut lauderis :* ut exultem : Hier.

9. *Increpuit mare Rubrum :* quasi ei succenseret, quòd suis obicem poneret. *In deserto :* loco arido, infrà 14.

12. *Laudaverunt :* cecinerunt : Hier. quod est canticum Mariæ : Exod. XV. 21.

13. *Citò fecerunt, obliti sunt...* festinaverunt; obliti sunt : citò obliti sunt : hebraismus; verbum pro adverbio. *Non sus-*

Et desideraverunt desiderium in deserto, et tentaverunt Deum in solitudine.

Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit tenuitatem in animam eorum.

Et zelati sunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini.

Aperta est terra, et devoravit Dathan, et operuit synagogam Abiron.

Et succensus est ignis in synagogâ eorum; flamma exussit impios.

Fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt conflatile.

Et mutaverunt gloriam suam, in similitudine bovis comedentis fœnum.

Obliti sunt Dei salvatoris sui, qui fecit magnalia in Ægypto;

Mirabilia in terrâ Cham; terribilia super mare Rubrum

Dixit ergo ut contereret eos; nisi Moyses electus ejus stetisset medius contra faciem illius, et converteret indignationem ejus, ut non interficeret.

Et despexerunt terram desiderabilem, nec crediderunt sermoni ejus.

Et murmuraverunt in tabernaculis suis; non exaudierunt vocem Domini.

Et elevavit manum suam super eos, ut dejiceret eos in deserto;

Et ut dejiceret semen eorum in gentibus, et dispergeret eos in terris.

Et consecrati sunt Beelphegor, et comederunt victimas mortuorum.

Et concitaverunt eum in

14. Et concupierunt concupiscentiam in deserto, et tentaverunt Deum in inaquoso.

15. Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum.

16. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini.

17. Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.

18. Et exarsit ignis in synagogâ eorum; flamma combussit peccatores.

19. Et fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt sculptile.

20. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.

21. Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, 22. mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro.

23. Et dixit ut disperderet eos; si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus;

Ut averteret iram ejus ne disperderet eos. 24. Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem:

Non crediderunt verbo ejus. 25. Et murmuraverunt in tabernaculis suis: non exaudierunt vocem Domini.

26. Et levavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto:

27. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum.

29. Et irritaverunt eum

studiis suis; et percussit eos plagâ.

Stetit autem Phinees, et dijudicavit; et est retenta percussio.

Et reputatum est ei in justitiam, in generatione et generatione usque in æternum.

Et provocaverunt eum super aquam contradictionis: et afflictus est Moyses propter eos;

Quia provocaverunt spiritum ejus, et præcepit labiis suis.

Non exterminaverunt populos, quos dixit Dominus eis.

Et commixti sunt gentibus, et didicerunt opera eorum.

Et servierunt sculptilibus eorum: et factum est eis in scandalum.

Et immolaverunt filios suos, et filias suas dæmonibus.

Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum, et filiarum suarum quos immolaverunt sculptilibus Chanaan: et polluta est terra sanguinibus.

Et coinquinati sunt in operibus suis, et fornicati sunt in studiis suis.

Iratus est itaque furor Domini in populum suum, et abominatus est hæreditatem suam.

Et dedit eos in manu gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

Et afflixerunt eos inimici sui, et humiliati sunt sub manu eorum.

Multis vicibus liberavit eos: ipsi verò provocabant in consiliis suis; et humiliati sunt, propter iniquitates suas.

in adinventionibus suis; et multiplicata est in eis ruina.

30. Et stetit Phinees, et placavit; et cessavit quassatio.

31. Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.

32. Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis; et vexatus est Moyses propter eos: 33. quia exacerbaverunt spiritum ejus.

Et distinxit in labiis suis. 34. Non disperdiderunt gentes, quas dixit Dominus illis.

35. Et commixti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum: 36. et servierunt sculptilibus eorum: et factum est illis in scandalum.

37. Et immolaverunt filios suos, et filias suas dæmoniis.

38. Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan:

Et infecta est terra in sanguinibus:

39. Et contaminata est in operibus eorum; et fornicati sunt in adinventionibus suis.

40. Et iratus est furore Dominus in populum suum, et abominatus est hæreditatem suam.

41. Et tradidit eos in manus gentium, et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

42. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum. 43. Sæpe liberavit eos.

Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo; et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

tinuerunt..... nec expectaverunt voluntatem ejus: Hier. Dei scilicet.

14. *Et concupierunt concupiscentiam :* vehementissimè concupiverunt cibos.

15. *Saturitatem :* tenuitatem: Hier. repletionem, genus morbi è quo macies: vide Exod. xvi. 8. Num. xi. 20. Quibus locis cibi ad satietatem et nauseam usque dati narrantur.

16. *Irritaverunt :* zelati sunt: Hier. inviderunt Moysi et Aaron quos Deus evexerat. Dicebant enim: *Cur elevamini super populum Domini?* Num. xvi. 3.

23. *Si non Moyses... in confractione :* in rupturâ. Heb. si non stetisset medius... Hier. ut prohiberet humanitem populo iram Dei, ut est in seqq.

26. *Ut prosterneret eos in deserto :* ubi eorum cadavera jacuerunt. Num. xiv. 11. 12. 28. 29.

27. *In nationibus :* in gentibus deserti incolis.

28. *Beelphegor :* idolum Chananæorum. *Sacrificia mortuorum :* immolata mortuis: diis gentilium, qui mortuos homines consecrabant.

29. *Adinventionibus :* studiis, cogitationibus.

30. *Placavit :* dijudicavit: Hier. Judicium et ultionem exercuit. *Quassatio :* percussio: Hier. pernicies.

33. *Exacerbaverunt spiritum ejus :* Mosis, cujus dubitatio populo tribuitur, quòd ab iis exacerbatus vix crederc potuerit Deum in talem populum toties contumacem, tam benignum futurum. *Et distinxit in labiis suis.* Moyses pronuntiavit, perperàm locutus est, ambiguo sermone usus est: *Num de petrâ hâc vobis aquam poterimus ejicere?* Num. xx. 10. Illud enim est hæsitantis: *Num verè paritura sum anus?* inquit Sara. Gen. xviii. 13.

34. *Non disperdiderunt.....* Hic aliud narrationis caput de rebus gestis sub Judicibus. Vide autem Jud. I. II. III.

39. *Contaminata est :* coinquinati sunt, etc. Hier.

Et vidit tribulationem eorum; cùm audiret eos rogantes.	44. Et vidit cùm tribularentur, et audivit orationem eorum.
Et recordatus est pacti sui cum eis, et pœnituit eum secundùm multitudinem misericordiæ suæ.	45. Et memor fuit testamenti sui, et pœnituit eum secundùm multitudinem misericordiæ suæ.
Et dedit eos miserabiles, coram omnibus qui ceperant eos.	46. Et dedit eos in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos.
Salva nos, Domine Deus noster, et congrega nos de gentibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, et canamus in laude tuâ.	47. Salvos nos fac, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus. Ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tuâ.
Benedictus Dominus Deus Israel ab æterno, et usque in æternum; et dicet omnis populus: Amen, halleluia.	48. Benedictus Dominus Deus Israel à sæculo, et usque in sæculum, et dicet omnis populus: Fiat, fiat.

46. *Dedit eos in misericordias:* posuit in exemplum celebre benignitatis suæ, videntibus hostibus et contremiscentibus.

47. *Salvos nos fac.* Clariùs in Par. *Salva nos, et congrega nos, et erue de gentibus:* de nationibus, quæ nos tempore Judicum oppresserant.

48. *Fiat, fiat:* amen: halleluiah; Heb.

****

PSALMORUM

LIBER QUINTUS ET ULTIMUS

SECUNDUM HEBRÆOS.

PSALMUS CVI.

EUCHARISTICUS.

Laudatur Deus, quòd homines ex omnigenis calamitatibus eruat, quarum describuntur quatuor præcipuæ: error in itinere, captivitas, morbus, mare procellosum. Convenit populo è captivitate Babylonicâ, ubi varia incommoda passus erat, per deserta et maria redeunti, ut patet ℣. 2, 3.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Alleluia. (*Judith.* XIII. 21.)
Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.	1. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.
Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu hostis.	2. Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos:
Et de terris congregavit eos, ab oriente et occidente, ab aquilone et mari.	3. A solis ortu et occasu; ab aquilone et mari.
Erraverunt in solitudine, in desertâ viâ; civitatem quæ habitaretur non repererunt.	4. Erraverunt in solitudine, in inaquoso, viam civitatis habitaculi non invenerunt.
Esurientes et sitientes: anima eorum in ipsis deficiebat.	5. Esurientes et sitientes, anima eorum in ipsis defecit.
Et clamaverunt ad Dominum in tribulatione suâ; de afflictione eorum eripuit eos.	6. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur, et de necessitatibus eorum eripuit eos.
Et duxit illos per viam rectam, ut venirent in civitatem habitabilem.	7. Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis.
Confiteantur Domino misericordias ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.	8. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.
Quia saturavit animam vacuam, et animam esurientem implevit bonis.	9. Quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis.
Habitantes in tenebris et umbrâ mortis, alligatos inopiâ et ferro.	10. Sedentes in tenebris, et umbrâ mortis; vinctos in mendicitate et ferro.
Quia provocaverunt sermones Dei, et consilium Excelsi blasphemaverunt.	11. Quia exacerbaverunt eloquia Dei, et consilium Altissimi irritaverunt.
Et humiliavit in labore cor eorum: ceciderunt, et non erat qui adjuvaret.	12. Et humiliatum est in laboribus cor eorum; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.
Et clamaverunt ad Dominum in tribulatione suâ; et de angustiis eorum salvavit eos.	13. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos.
Et eduxit eos de tenebris et umbrâ mortis, et vincula eorum disrupit.	14. Et eduxit eos de tenebris et umbrâ mortis, et vincula eorum disrupit.
Confiteantur Domino misericordias ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.	15. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabila ejus filiis hominum.
Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.	16. Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.
Stultos propter viam sceleris eorum, et propter iniquitates afflictos.	17. Suscepit eos de viâ iniquitatis eorum: propter injustitias enim suas humiliati sunt.
Omnem cibum abominata est anima eorum, et accesserunt ad portas mortis.	18. Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis.
Et clamaverunt ad Dominum in tribulatione suâ; et de angustiis eorum salvavit eos.	19. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur; et de necessitatibus eorum liberavit eos.
Misit verbum suum, et sanavit eos, et salvavit de interitu eorum.	20. Misit verbum suum, et sanavit eos; et eripuit eos de interitionibus eorum.

3. *Mari:* mari Australi: Ch. mari Rubro. Aliàs, maris nomine designatur occidens.

4. *Erraverunt:* Hinc ad ℣. 9. gratias agit, quòd ab errore viæ fuerint liberati, per desertum iter agentes.

8. *Misericordiæ:* misericordias: Hier.

9. *Satiavit animam inanem:* quòd errantes per deserta, fame laborarent.

10. *Sedentes in tenebris:* ab hoc v. 10. ad. 16. vincti, in carceribus et ergastulis constituti, atque ex his liberati memorantur. *Vinctos:* vincti: Heb. non accusandi, sed nominandi casu: neque enim à prioribus regitur, sed alterius rei est initium.

11. *Exacerbaverunt eloquia Dei:* Deum jubentem: quæ causa Judæorum calamitatis fuit.

12. *Infirmati sunt:* ceciderunt: Hier.

17. *Suscepit eos:* stultos, etc. Idem. vel potiùs, stulti et afflicti: ut sensus sit, cùm essent stulti, et propter sceleris afflicti, gravibus morbis immissis castigantur. Sequens ergo versus ad ægros pertinet à morte liberatos.

18 *Omnem escam...* Quod indicium vel maximum est naturæ deficientis, ac mortis proximæ.

20. *Misit verbum suum:* misit jussa sua: non enim necesse

Confiteantur Domino misericordias ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.	21. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.
Et immolent hostias gratiarum, et narrent opera ejus in laude.	22. Et sacrificent sacrificium laudis, et annuntient opera ejus in exultatione.
Qui descendunt mare in navibus, facientes opus in aquis multis,	23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis,
Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.	24. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.
Dixit, et surrexit ventus tempestatis, et elevavit gurgites ejus.	25. Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus.
Ascendunt in cœlum, et descendunt in abyssos: anima eorum in afflictione consumitur.	26. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos; anima eorum in malis tabescebat.
Obstupuerunt et intremuerunt quasi ebrius, et universa sapientia eorum absorpta est.	27. Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est.
Clamabunt autem ad Dominum in tribulatione suâ; et de angustiâ eorum educet eos.	28. Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur; et de necessitatibus eorum eduxit eos.
Statuet turbinem in tranquillitatem, et silebunt fluctus ejus.	29. Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.
Lætabuntur quoniam quieverunt: et deducet eos ad portum quem voluerunt.	30. Et lætati sunt quia siluerunt: et deduxit eos in portum voluntatis eorum.
Confiteantur Domino misericordias ejus, et mirabilia ejus in filios hominum.	31. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.
Et exaltent eum in ecclesiâ populi, et in cathedrâ seniorum laudent eum.	32. Et exaltent eum in ecclesiâ plebis, et in cathedrâ seniorum laudent eum.
Ponet flumina in desertum, et fontes aquarum in sitim;	33. Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim;
Terram fructiferam in salsuginem, præ malitiâ habitatorum ejus.	34. Terram fructiferam in salsuginem, à malitiâ inhabitantium in eâ.
Ponet desertum in paludes aquarum, et terram inviam in fontes aquarum.	35. Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aquâ in exitus aquarum.
Et collocavit ibi esurientes, et formabunt urbem ad habitandum.	36. Et collocavit illic esurientes, et constituerunt civitatem habitationis.
Et serent agros, et plantabunt vineas, et facient fruges germina.	37. Et seminaverunt agros et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum nativitatis.
Et benedicet eis, et multiplicabuntur nimis, et pecora eorum non minuet.	38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non minoravit.
Imminuta sunt autem et afflicta, propter angustiam mali et doloris.	39. Et pauci facti sunt, et vexati sunt à tribulatione malorum et dolore.
Et effundent despectionem super principes, et errare eos faciet in solitudine de viâ.	40. Effusa est contemptio super principes, et errare fecit eos in invio, et non in viâ.
Et sublevabit pauperem de inopiâ: et ponet quasi gregem familias.	41. Et adjuvit pauperem de inopiâ; et posuit sicut oves familias.
Videbunt recti, et lætabuntur: et omnis iniquitas contrahet os suum.	42. Videbunt recti, et lætabuntur: et omnis iniquitas oppilabit os suum.
Quis sapiens et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?	43. Quis sapiens et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini?

habet satellites mittere, qui jussa exequantur, cùm ipsa sibi jussa sufficiant. Ps. CXLVII. 15. *Qui emittit eloquium suum terræ, velociter currit sermo ejus*: quibus verbis exprimitur summa jubentis auctoritas et efficientia. *De interitionibus*: de mortibus, quæ undique ingruebant.

22. *Sacrificium laudis*: pro salute receptâ σωτήριον, εὐχαριστικόν.

23. *Qui descendunt...* Hinc ad 32. navigantes, tempestate vexati. *Operationem*: alii, negotiationem; alii, exercentes artem nauticam.

25. *Stetit spiritus...* surrexit: extitit. At Hier. clariore sensu: levavit gurgites Deus immissis ventis.

27. *Sapientia*: ars gubernatoria.

29. *Statuit procellam... in auram*: pro turbine lenem auram dedit. *In auram*: in tranquillitatem: Hier.

30. *Siluerunt*: quieverunt: Hieu. *In portum voluntatis eorum...* in portum optatum: notus hebraismus.

32. *In ecclesiâ plebis*: concione: *In cathedrâ seniorum*: consessu; senatu; qui duo præcipui cœtus sunt.

33. *Posuit flumina*. Hinc ad finem Psalmi, prædicat Deum pro suâ potestate ac justitiâ, hominibus ac regionibus dare ubertatem aut sterilitatem, copiam aut inopiam; deturbare principes, et pauperes adjuvare. Quod ad Babylonios et Judæos referri videtur: illos à Deo rejectos: hos bonis cumulatos omnibus, et à fœdâ captivitate liberatos. *Posuit flumina in desertum*: locis irriguis siccitatem immisit: qui versus cum sequente ad sterilitatem pertinet. *Exitus aquarum*: cursus aquarum ubique scaturientium.

34. *Salsuginem*: sterilitatem: tanquam asperso in agros sale.

35. *Posuit desertum in stagna aquarum*: jam hæc ad fertilitatem: qui scilicet ℣. 33. loca irrigua exsiccabat, hic arida et siticulosa perpluit.

36. *Civitatem habitationis*: civitatem habitabilem. Jam transgreditur ad civitates, cœtusque hominum divinâ beneficentiâ congregatos.

37. *Fructum nativitatis*: fecerunt fruges germina: Hier. id est, è germinibus copiosum fructum.

39. *Et pauci facti sunt*: qui modò abundabant: mox, Deo volente, redacti ad solitudinem.

40. *Effusa est contemptio*: ad statum despicabilem deducti sunt etiam principes: quantò magis plebs invalida? Melius, causam allaturus cur civitates corruant, caput malorum attingit; cùm nulla sit jam principum ac magistratuum reverentia: *Aufert enim Deus spiritum principum*: Ps. LXXV. 13. Hinc consilii inopes, tanquam per devia errant. *Et non in viâ*: in locis inviis. Summa: Deus est qui civitates et florentes facit et evertit ut vult. Sic Job XII. 23. *Qui multiplicat gentes et perdit eas, etc. qui immutat cor principum populi terræ, et decipit eos ut frustrà incedant per invium*, etc.

41. *Posuit sicut oves*: multiplicabit ut greges.

PSALMUS CVII.

EUCHARISTICUS.

Conferendus hic Psalmus cum LVI. *à* ℣. 8. *ad finem, et cum* LIX. *à* ℣. 6. *ad finem. Si enim partes illas utriusque Psalmi conjunxeris, existet integer hic Psalmus* CVII. *Sunt omnes Davidis* LIX *et* CVII. *ad Syriacam victoriam pertinent: fortè alter petit, alter gratias agit, nec mirum poetam à se ipso mutuari. Permultæ sunt in Vulgatâ verborum varietates in tribus his Psalmis; in Hebræo etiam pauculæ; sed quæ nihil ad sensum pertineant, doceantque tantùm alterum ex altero non descriptos.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum, Psalmus David.	1. Canticum Psalmi ipsi David. (*Sup.* LVI, 8.)
Paratum cor meum, Deus:	2. Paratum cor meum,

cantabo et psallam, sed et gloria mea.	Deus, paratum cor meum : cantabo, et psallam in gloriâ meâ.
Consurge, psalterium et cithara, consurgam manè.	3. Exurge, gloria mea, exurge, psalterium et cithara : exurgam diluculo.
Confitebor tibi in populis, Domine, et cantabo te in nationibus.	4. Confitebor tibi in populis, Domine, et psallam tibi in nationibus.
Quoniam magna super cœlos misericordia tua, et usque ad æthera veritas tua.	5. Quia magna est super cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua.
Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua.	6. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua : 7. ut liberentur dilecti tui.
Ut liberentur dilecti tui, salva dexterâ tuâ, et exaudi me.	Salvum fac dexterâ tuâ, et exaudi me.
Deus locutus est in sanctuario suo : gaudebo, dividam Sichem, et vallem Soccoth dimetiar.	8. Deus locutus est in sancto suo : Exultabo, et dividam Sichimam, et convallem tabernaculorum dimetiar.
Meus est Galaad, et meus est Manasse, et Ephraim hæreditas capitis mei; Juda dux meus.	9. Meus est Galaad, et meus est Manasse, et Ephraim susceptio capitis mei.
Moab lebes pelvis meæ : super Idumæam projiciam calceamentum meum : cum Philistiim fœderabor.	Juda rex meus : 10. Moab lebes spei meæ. In Idumæam extendam calceamentum meum; mihi alienigenæ amici facti sunt.
Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?	11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?
Nonne tu, Deus, qui projeceras nos, et non exieras, Deus in exercitibus nostris?	12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos, et non exibis, Deus, in virtutibus nostris?
Da nobis auxilium in tribulatione; vana est enim salus ab homine.	13. Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.
In Deo erimus fortes, et ipse conculcabit hostes nostros.	14. In Deo faciemus virtutem : et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

6. *Super omnem terram gloria tua* : hùc usque è Ps. LVI.
7. *Ut liberentur dilecti tui* : cætera repetita ex Ps. LIX. 6.

PSALMUS CVIII.

INCREPATORIUS ET PROPHETICUS.

In Achitophel; typicè in Judam pari cum Achitophel suspendio infamem. II. Reg. XVII. 23. *cui etiam multi versus propriè conveniunt : præter octavum à Petro de ipso expositum*, Act. I. 20. *atque etiam in Judæos Judæ proditoris asseclas et incentores. Theodor.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori. David Psalmus.	1. In finem, Psalmus David.
Deus, laudabilis mihi, ne taceas.	2. Deus, laudem meam ne tacueris : quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est.
Quia os impii et dolosi contra me apertum est : locuti sunt de me linguâ mendacii.	
Verbis odii circumdederunt me, et expugnaverunt me frustra.	3. Locuti sunt adversùm me linguâ dolosâ, et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis.
Pro eo quòd eos diligebam, adversabantur mihi; ego autem orabam.	4. Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi : ego autem orabam.
Et posuerunt contra me malum pro bono, et odium pro dilectione meâ.	5. Et posuerunt adversùm me mala pro bonis, et odium pro dilectione meâ.
Constitue super eum impium, et Satan stet à dextris ejus.	6. Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet à dextris ejus.
Cùm fuerit judicatus, exeat condemnatus; et oratio ejus sit in peccatum.	7. Cùm judicatur, exeat condemnatus; et oratio ejus fiat in peccatum.
Fiant dies ejus parvi : episcopatum ejus accipiat alter.	8. Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.
Sint filii ejus pupilli, et uxor ejus vidua.	9. Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.
Instabiles vagentur filii ejus, et mendicent, et quærantur in parietinis suis.	10. Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent, et ejiciantur de habitationibus suis.
Scrutetur exactor universa quæ habet; et diripiant alieni labores ejus.	11. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus; et diripiant alieni labores ejus.
Non sit qui ejus misereatur; nec qui clemens sit in pupillos ejus.	12. Non sit illi adjutor; nec sit qui misereatur pupillis ejus.
Fiat novissimum ejus interitus; in generatione alterâ deleatur nomen ejus.	13. Fiant nati ejus in interitum : in generatione unâ deleatur nomen ejus.
Redeat in memoriam iniquitas patrum ejus apud Deum, et iniquitas matris ejus non deleatur.	14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur.
Sint contra Dominum	15 Fiant contra Dominum

2. *Laudem meam* : laudis meæ : Heb. Deus, qui es laus mea : vel Deus, laudum mearum argumentum : unde Hier. Deus, laudabilis mihi. *Os peccatoris* : impii : Heb. *et dolosi* : duo designantur, fortè Absalom impius, et Achitophel dolosus. *Super me apertum est*. Jactabant enim in vulgus à Davide nullam æqui bonique haberi rationem : quippe dicente Absalomo : *Non est qui te audiat constitutus à Rege*. II. Reg. XV. 3. Sic *sollicitabat corda virorum Israel*. Ibid. 6. 12. Semel quoque eadem Saülis Davidi imputabat. Ibid. XVI. 7, 8. His odia incendebant. Hæc autem cecinit David spirituali sensu in personâ Christi à Judæis impetiti omnimodis blasphemiis.

4. *Pro eo ut me..* pro eo quòd eos diligebam : Hier. Heb. 70. Nota preces pro inimicis : quâ de re vide Præf. n. 13, 14.

5. *Pro dilectione meâ* : quâ eos diligebam.

6. *Constitue super eum peccatorem* : Satanam ipsum de quo subdit : *diabolus* : Heb. Satan, tentator, à quo primùm in scelus, deinde et in laqueum adigatur ; recte : nam, ut ait Joannes XIII. 27. *Post buccellam introivit in eum Satanas*. Theod. *Super eum*. Jam in scelerum incentorem sermo convertitur, ac sub imprecationis maledictique specie, prophetia componitur. Chrys. in hunc Psal. n. 2.

8. *Episcopatum* : curam, officium : Judæ apostolatum, Petro interprete.

10. *Nutantes transferantur*... instabiles vagentur. *Ejiciantur de habitationibus suis* : quærant (victum) in ruinis suis : Heb. Quæ Judæis mirum in modum congruunt.

11. *Scrutetur*... illaqueat : Heb. pignori capiat.

13. *Nati ejus* : posteritas ejus : Heb. *Generatione unâ* : alterâ : Heb.

14. *In memoriam redeat iniquitas patrum*, qui clamaverunt : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros*. Matth. XXVII. 25.

15. *Contra Dominum*.... De peccatis loquitur, de quibus versu præcedenti : cæterùm peccata remissa, non jam contra

semper, et intereat de terrâ memoria eorum.	semper, et dispereat de terrâ memoria eorum. 16. Pro eo quòd non est recordatus facere misericordiam :
Eò quòd non est recordatus facere misericordiam : et persecutus est virum inopem, et pauperem, et compunctum corde ut interficeret.	17. Et persecutus est hominem inopem, et mendicum, et compunctum corde mortificare.
Et dilexit maledictionem, quæ veniet ei; et noluit benedictionem, quæ elongabitur ab eo.	18. Et dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.
Et indutus est maledictione quasi vestimento suo, et ingreditur quasi aqua in viscera ejus, et quasi oleum in ossa ejus.	Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.
Sit ei quasi pallium quo circumdatur, et quasi cingulum, quo semper accingitur.	19. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona, quâ semper præcingitur.
Hæc est retributio his qui adversantur mihi à Domino, et qui loquuntur malum contra animam meam.	20. Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum, et qui loquuntur mala adversùs animam meam.
Tu autem, Domine Deus, fac mecum propter nomen tuum; quoniam bona est misericordia tua, libera me.	21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum; quia suavis est misericordia tua.
Quoniam egenus et pauper sum, et cor meum vulneratum est intrinsecus	Libera me, 22. quia egenus et pauper ego sum, et cor meum conturbatum est intra me.
Quasi umbra cùm inclinatur, abductus sum, et excussus quasi locusta.	23. Sicut umbra cùm declinat, ablatus sum, et excussus sum sicut locustæ.
Genua mea vacillaverunt à jejunio, et caro mea immutata est absque oleo.	24. Genua mea infirmata sunt à jejunio, et caro mea immutata est propter oleum.
Et ego factus sum opprobrium eis, videntes me moverunt caput suum.	25. Et ego factus sum opprobrium illis : viderunt me, et moverunt capita sua.
Adjuva me, Domine Deus meus : salva me secundùm misericordiam tuam.	26. Adjuva me, Domine Deus meus : salvum me fac secundùm misericordiam tuam.
Et sciant quoniam manus tuæ hæc : tu, Domine, fecisti eam.	27. Et sciant quia manus tua hæc, et tu, Domine, fecisti eam.
Maledicent illi, et tu benedices : restiterunt, et confundentur; servus autem tuus lætabitur.	28. Maledicent illi, et tu benedices : qui insurgunt in me, confundantur; servus autem tuus lætabitur.
Induantur adversarii mei confusione, et operiantur quasi vestimento, confusione suâ.	29. Induantur qui detrahunt mihi, pudore; et operiantur sicut diploide, confusione suâ.
Confitebor Domino vehementer in ore meo, et in medio populorum laudabo eum.	30. Confitebor Domino nimis in ore meo, et in medio multorum laudabo eum.
Quoniam stabit à dextris pauperis, ut salvet à judicibus animam ejus.	31. Quia astitit à dextris pauperis, ut salvam faceret à persequentibus animam meam.

Dominum sive coram Domino, velut adversâ facie, sed post tergum ejus; ut est in cantico Ezechiæ : Is. XXXVIII. 17.

17. *Hominem inopem :* Davidem ejectum. *Compunctum :* attritum, afflictum.

20. *Hoc opus eorum :* hæc est retributio, etc. Hier. *Apud Dominum :* à Domino : Idem.

22. *Conturbatum :* vulneratum : Idem.

23. *Sicut locustæ :* timida et vaga animalia.

24. *Immutata est propter oleum :* emaciata est à pinguedine : Heb. macilenta facta est.

27. *Manus hæc tua :* hoc : hebraismus : hæc res à manu tuâ : à potentiâ tuâ est. *Eam :* illud.

28. *Maledicent :* hi quidem maledicent, at tu benedices.

29. *Diploide :* vestimento : Hier. Diplois autem pallium duplicatum : quâ similitudine confusionem hostium exaggerari, ac veluti duplicari petit. Comm. Hier.

30. *Nimis :* vehementer : Idem.

31. *A persequentibus :* Hier. à judicibus animam ejus : pauperis scilicet. A judicibus autem, hoc est, ab optimatibus : sive à potentibus inimicis; qui se ejus judices esse statuebant, de ejus sorte decernebant.

PSALMUS CIX.

PROPHETICUS.

Totus de Christo, ipso docente et consentientibus Judæis. Matt. XXII. 44. etc. Nec abnuunt antiqui magistri Hebræorum, nec etiam recentiores, quos vide recensitos in Synopsi Criticorum.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	1. Psalmus David.
Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis : donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.	Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis : Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.
Virgam fortitudinis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.	2. Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.
Populi tui spontanei erunt in die fortitudinis tuæ in montibus sanctis, quasi de vulvâ orietur tibi ros adolescentiæ tuæ.	3. Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

1. *Dominus Domino meo... Jehovah ladoni :* Heb. Quo ex loco ipse Christus sic infert : *Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est?* Matth. XXII. 45. Non ergo de Ezechiâ, non de Zorobabele, non de aliis quibusvis intelligendus Psalmus, quos profecto David, tantus rex, eorumque pater, dominos non vocasset : sed de eo dicitur, qui est *Dominus dominantium :* Apoc. XIX. 16. Nec nocet Christi divinitati, quòd hic dicatur Dominus, non illo arcano, sed inferiore vocabulo *Adonai :* cùm et ipse Deus ita appelletur ℣. 5. et hic, de Christo ut homine, sermo habeatur; neque David quemquam vocasset Dominum suum, nisi Deum. *Sede à dextris meis :* licet dignitatis gradus non sit, ubi plenitudo divinitatis est; tamen ideò ad dexteram sedet Filius, non quò præferatur Patri, sed ne inferior esse credatur. Amb. hic. *Donec ponam....* An igitur dejectis hostibus, à dexterâ discessurus est? imò Paulo interprete : *In sempiternum sedet in dexterâ Dei : de cætero expectans donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus :* Heb. X. 12. 13. Vide etiam in hunc locum I. Cor. XV. 25. Heb. I. 13.

2. *Virgam virtutis :* fortitudinis : Hier. *Ex Sion :* Imperium ac prædicatio Christi à Jerusalem ordietur : *De Sion exibit lex :* Isa. II. 3. incipientibus ab Jerusalem discipulis : Luc. XXIV. 47. atque inde ad orbis extrema profectura.

3. *Tecum principium :* ἀρχὴ principatus : quod etiam Suetonius principium dixit : κράτος : Theodor. potestas, auctoritas. Ita etiam Chrys. et Græci : at Hier. Populi tui spontanei, id est, promptissimè obedientes. Varietas Heb. et Vulg. orta ex diversâ lectione. *Imca*, tecum. *Amca*, populus tuus, iisdem literis. *In die virtutis :* fortitudinis : Hier. expeditionis, eductio-

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.	4. Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.
Dominus à dexterâ tuâ : percussit in die furoris sui reges.	5. Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.
Judicabit in gentibus, implevit valles : percussit caput in terrâ multâ.	6. Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terrâ multorum.
De torrente in viâ bibet, propterea exaltabit caput.	7. De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

nis exercitûs. *In splendoribus* : circumstantibus sanctis, angelis scilicet; unde Deut. XXXIII. 2. *Cum eo sanctorum millia.* At Hier. in montibus sanctis, in ipsâ paternâ gloriâ. *Ex utero....* à vulvâ, ab aurorâ tibi ros adolescentiæ tuæ, sive ortûs tui: Heb. id est, ex intimis meis jam à tempore conditæ auroræ dederam semen ex quo es ortus : jam ab aurorâ creatâ, ex me eras genitus. *Ex utero* : de suâ naturâ, de suis visceribus, de suâ substantiâ, de medullis divinitatis suæ. Comm. Hier. Magis ex se videtur emittere, qui ex utero generat. Sic Isa. XLVI. 3. *Qui gestamini à meâ vulvâ.* Deus ergo pater ex utriusque sexûs fecunditate id ad se potissimum transtulit, quod unum ab uno atque ex uno genitum maximè commendabat. *Ante luciferum:* à parte totum : ergo ante lunam, ante solem, ante omnem creaturam. *Et egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis.* Mich. v. 2 *Genui te* : ergo non opus, non factura, sed filius : nec adoptatus, sed verè genitus. De adoptatis enim dicitur : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* : Joan. I. 12. Hic autem ab æterno, naturâ suâ, propriè atque ex utero genitus, ex paterno semine, non decisâ substantiâ, sed totâ, cùm sit Deus impartibilis atque individuus. Ex Comm. Hier. quem vide.

4. *Sacerdos.... secundùm ordinem Melchisedech.* Propriè dictus sacerdos, quippe secundùm ordinem Melchisedech veri ac propriè dicti sacerdotis. Gen. XIV. 18. Vide Heb. V. 6. VII. 1. etc. Hinc enim ostendit Paulus sacerdotium leviticum, in melius sacerdotium translatum. *Secundùm ordinem Melchisedech.* Cujus ordinis causas exponit apostolus locis citatis : non tamen omnes, cùm ipse profiteatur à se præteriri multa, quæ imbecilles ferre non possent : Heb. v. 11. Addunt ergo Patres uno consensu omnes, et hic Chrysostomus; panem et vinum quæ Melchisedech protulit, eucharistici sacrificii typum, quod erat christianis arcanum arcanorum.

5. *Dominus : Adonai* : non *Jehovah* : Deus tamen hic intelligendus. *A dextris tuis* : ô Christe. Sic autem Ps. XV. 8. *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commovear. Confregit* : percussit : Hier. Sic Ps. XLIV. 6. *Sagittæ tuæ acutæ, populi : sub te cadent.* Sic Apoc. XIX. 15. *De ore Christi gladius.... ut in ipso percutiat gentes.*

6. *Judicabit* : Christus judicium exercebit : seu potiùs Dominus qui dixit Domino : *Sede*, etc. *Implebit ruinas* : cadavera multiplicabit : πτώματα *In terrâ multorum* : multâ. Hier. Variis in regionibus impios et christiani nominis persecutores ulciscetur.

7. *De torrente....* multa patietur. Consuetâ phrasi, per aquas inundantes et torrentes, dolores et incommoda designantur. *Propterea exaltabit caput.* Sic Phil. II. 8. *Humiliavit semetipsum :.... propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen.* Et Heb. II. 9. *Propter passionem mortis, gloriâ et honore coronatum.*

PSALMUS CX.

LAUDIS ET EXULTATIONIS.

Mirabilia Dei, in liberando populo, et tradendâ lege, celebrat; unde ejus promissis credendum.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	Alleluia.
Confitebor Domino in toto corde meo; in concilio justorum, et congregatione.	1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum, et congregatione.
Magna opera Domini : exquirenda in cunctis voluntatibus suis.	2. Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.
Gloria et decor opus ejus, et justitia ejus perseverans semper.	3. Confessio et magnificentia opus ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.
Memoriam fecit mirabilium suorum : clemens et misericors Dominus.	4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : 5. escam dedit timentibus se.
Escam dedit timentibus se : memor erit in sempiternum pacti sui.	Memor erit in sæculum testamenti sui : 6. virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :
Fortitudinem operum suorum annuntiabit populo suo, ut det eis hæreditatem gentium.	7. Ut det illis hæreditatem gentium. Opera manuum ejus, veritas et judicium.
Opus manuum ejus, veritas et judicium : fidelia omnia præcepta ejus,	8. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate
Firmata in sempiternum jugiter, facta in veritate et æquitate.	
Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum pactum suum : sanctum et terribile nomen ejus.	9. Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.
Principium sapientiæ timor Domini : doctrina bona cunctis qui faciunt eam : laus ejus perseverat jugiter.	Sanctum et terribile nomen ejus. 10. Initium sapientiæ timor Domini.
	Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

1. *In concilio* : secreto : Heb. Non ea dicam coram profanis, sed in cœtu populi Dei

2. *Exquisita* : seu exquirenda, penetrando in omnes voluntates et consilia ejus. Explorata omnibus diligentibus ea : Heb. Qui enim diligit, intelligit, teste Christo : *Qui autem diligit me, diligetur à Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Joan. XIV. 21. Vide autem Psalm. CXVIII. 26, etc.

5. *Escam dedit* : manna : quæ cætera Dei mirabilia in memoriam revocabat : unde in arcâ servari jussa. Exod. XVI. 32. Erat autem Eucharistiæ figura, quæ verè divini amoris monumentum æternum.

6. *Annuntiabit*, sanantiavit : Heb.

7. *Hæreditatem gentium* : Chananæorum; quæ Abrahæ promissa : quem in finem tot à Deo edita miracula referuntur.

9. *Redemptionem misit...* per Mosen, deinde per Christum.

10. *Initium sapientiæ timor Domini* : seu reverentia divinæ majestatis. Aug. passim : Initium, cùm timetur; perfectio, cùm amatur. *Facientibus eum* : Hier. *eam*; Heb. *ea*. Sic Vulgata ad timorem refert : Hier. ad sapientiam; Heb. ad mandata Dei, de quibus ✝. 8.

PSALMUS CXI. MORALIS.

Vir bonus, idem beatus, atque imperterritus; frendentibus impiis. Vide *Psalmum* I.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	Alleluia, reversionis Aggæi et Zachariæ.
Beatus vir, qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis.	1. Beatus vir, qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis.
Potens in terrâ erit semen ejus: generatio justorum benedicetur.	2. Potens in terrâ erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.
Substantia et divitiæ in domo ejus; et justitia ejus perseverans semper.	3. Gloria et divitiæ in domo ejus, et justitia ejus manet in sæculum sæculi.
Ortum est in tenebris lumen justis: clemens, et miserator, et justus.	4. Exortum est in tenebris lumen rectis: misericors, et miserator, et justus.
Bonus vir clemens et fœnerans: dispensabit verba sua in judicio:	5. Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: 6. quia in æternum non commovebitur.
Quia in æternum non commovebitur. In memoriâ sempiternâ erit justus.	7. In memoriâ æternâ erit justus: ab auditione malâ non timebit.
Ab auditu malo non timebit: paratum cor ejus confidens in Domino.	Paratum cor ejus sperare in Domino, 8. confirmatum est cor ejus: non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.
Firmum cor ejus non timebit; donec aspiciat in hostibus suis.	
Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus permanet in æternum: cor ejus exaltabitur in gloriâ.	9. Dispersit, dedit pauperibus: justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloriâ.
Impius videbit, et irascetur; dentibus suis frendet et tabescet: desiderium impiorum peribit.	10. Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet: desiderium peccatorum peribit.

Reversionis Aggæi et Zachariæ. deest Heb. Nec tamen absurdum hæc ab iis vel decantata, vel repetita fuisse.

1. *In mandatis*: id est, qui mandata ejus impensè diligit. *Volet*: non faciet quæstu metuque adactus, sed pronâ ac promptâ voluntate.

3. *Gloria*: substantia; Hier. rerum sufficientia et copia. *Manet in sæculum sæculi*: famâ et exemplo, ut infrà 9.

4. *Exortum est...* exemplo aliis prælucet.

5. *Jucundus*: bonus: Hier.: χρηστὸς, 70. *Disponet sermones suos in judicio*: nihil irâ, nihil temerè, consideratè omnia.

7. *Ab auditione malâ*: à famâ malâ.

8. *Confirmatum est cor ejus: non commovebitur*: firmum cor ejus non timebit; Hier.

PSALMUS CXII.

LAUDIS ET CONSOLATIONIS.

Laus Dei, humiles bonosque ex alto spectantis ac tuentis. Vide *Canticum Annæ*, I. Reg. II. *et beatæ Mariæ*, Luc. I 46, etc.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	Alleluia.
Laudate, servi, Domini: laudate nomen Domini.	1. Laudate, pueri, Dominum: laudate nomen Domini.
Sit nomen Domini benedictum, amodò et usque in æternum.	2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.
Ab ortu solis usque ad occasum ejus, laudabile nomen Domini.	3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.
Excelsus super omnes gentes Dominus; supra cœlum gloria ejus.	4. Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.
Quis ut Dominus Deus noster, qui in excelsis habitans, humilia respicit in cœlo et in terrâ?	5. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, 6. et humilia respicit in cœlo et in terrâ?
Suscitans de terrâ inopem, et de stercore elevat pauperem:	7. Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem:
Ut eum sedere faciat cum principibus, cum principibus populi sui.	8. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.
Qui collocat sterilem in domo, matrem filiorum lætantem. Halleluia.	9. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

1. *Pueri, Dominum*: servi Domini: Heb.

3. *A solis ortu...* à manè usque ad vesperam.

9. *Qui habitare facit...* Qui sterilem facit fœcundam, ut Annam, ut Elisabetham.

PSALMUS CXIII.

LAUDIS ET ADMIRATIONIS.

Magnitudo Dei populum liberantis: vanitas idolorum.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Alleluia.
Cum egrederetur Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro:	1. In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro:
Factus est Judas in sanctificatione ejus, Israel potestas ejus.	2. Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.
Mare vidit, et fugit: Jordanis conversus est retrorsum.	3. Mare vidit, et fugit: Jordanis conversus est retrorsum:
Montes subsilierunt quasi arietes, colles quasi filii gregis.	4. Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.
Quid tibi est, mare, quia fugisti? Jordanis, quia conversus est retrorsum?	5. Quid est tibi, mare, quod fugisti? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?
Montes, subsultastis quasi arietes; colles, quasi filii gregis.	6. Montes, exultastis sicut arietes; et colles, sicut agni ovium.
A facie Domini contremiscit terra, à facie Dei Jacob,	7. A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob,
Qui convertit petram in paludes aquarum, siliceam in fontes aquarum.	8. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

2. *Judæa*: Judas, Heb. Et nota jam inde ab egressu Ægyptiaco Judæ dignitatem. *Sanctificatio ejus*: populus Domino sanctus: hæreditas ejus.

4. *Montes exultaverunt...* succussi sunt, id est, populi montium incolæ timuerunt. Sic in Cantico Moysis, Exod. XV, 14, 15. *Ascenderunt populi, et irati sunt*, etc. *Conturbati sunt principes Edom*, etc.

PSALMUS CXV.

Secundùm Hebræos.

SPEI ET GRATULATIONIS IN DEUM.

Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam: propter misericordiam tuam et veritatem tuam.

1. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.

Ne dicant gentes: Ubi est Deus eorum? Deus autem noster in cœlo: universa quæ voluit, fecit.

2. Super misericordiâ tuâ, et veritate tuâ, nequando dicant gentes: Ubi est Deus eorum?

3. Deus autem noster in cœlo: omnia quæcumque voluit, fecit.

Idola gentium argentum et aurum, opus manuum hominum.

4. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur: oculos habent, et non videbunt.

5. Os habent, et non loquentur: oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient: nasum habent, et non odorabunt.

6. Aures habent, et non audient: nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt: pedes habent, et non ambulabunt: nec sonabunt in gutture suo.

7. Manus habent, et non palpabunt: pedes habent, et non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

8. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Israel confidit in Domino: auxiliator et protector eorum est.

9. Domus Israel speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron confidit in Domino: auxiliator et protector eorum est.

10. Domus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Timentes Dominum, confidunt in Domino: auxiliator et protector eorum est.

11. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus recordatus est nostri: benedicet domui Israël, benedicet domui Aaron.

12. Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron.

Benedicet timentibus Dominum, parvis et magnis.

13. Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

Addat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.

14. Adjiciat Dominus super vos, super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

15. Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœlorum Domino: terram autem dedit filiis hominum.

16. Cœlum cœli Domino: terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt Dominum; nec omnes qui descendunt in silentium.

17. Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos benedicemus Domino, amodò et usque in æternum: halleluia.

18. Sed nos qui vivimus benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

1. *Non nobis...* Hic incipit Ps. CXV. secundùm Hebræos. Hieronymus tamen non dividit, nisi error est in editis. Sic enim Hier. non CL. Psalmos haberet, sed tantùm CXLIX. Et cum antecedentibus facilè connectitur, ne scilicet populus, tot Dei miraculis clarus, gloriam sibi potius, quàm Deo tribuat.

9. *Domus Israel*: Israel simpliciter: Heb.

12. *Et benedixit nobis:* benedicet: benedicet domui Israel, etc. Heb. 70. parvo discrimine: alterum enim optantis, alterum jam gesta memorantis, et futura certâ spe præcipientis.

14. *Adjiciat Dominus*: vos et posteros opibus et numero augeat. Sic Flaccus Carmine sæculari:

Romulæ gentidate, remque prolemque,
Et decus omne!

17. *In infernum:* in silentium: Heb. in sepulcrum et mortem.

18. *Qui vivimus:* deest Heb.

PSALMUS CXIV.

EUCHARISTICUS.

Quidam à periculo liberatus, Deo gratias agit. Hic autem Psalmus cum sequente connectitur in Heb. Syr. et apud Hier. Dividit Theodor. indicans tamen in Heb. non dividi, continuatique esse sensûs.

VERSIO S. HIERONYMI. — VERSIO VULGATA.

Alleluia.

Dilexi, quoniam exaudit Dominus vocem deprecationis meæ.

1. Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

Inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo.

2. Quia inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo.

Circumdederunt me funes mortis, et munitiones inferni invenerunt me: angustiam et dolorem reperi.

3. Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me.

Et nomen Domini invocavi; obsecro, Domine, libera animam meam.

Tribulationem et dolorem inveni: 4. et nomen Domini invocavi.

O Domine, libera animam meam: 5. misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.

Clemens Dominus, et justus; et Deus noster misericors.

Custodit parvulos Dominus: attenuatus sum, et salvavit me.

6. Custodiens parvulos Dominus: humiliatus sum, et liberavit me.

Revertere, anima mea, in requiem meam: quia Dominus reddet tibi.

7. Convertere, anima mea, in requiem tuam: quia Dominus benefecit tibi:

Quia eruet animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos ab offensâ.

8. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.

Deambulabo coram Domino in terris viventium.

9. Placebo Domino in regione vivorum.

1. *Dilexi, quoniam...* diligo Dominum, cùm exaudit me; et libentiùs invoco.

2. *In diebus meis:* quamdiu vivam.

3. *Pericula inferni:* angustiæ inferni: Heb.

6. *Humiliatus sum:* attenuatus sum, et salvavit me: Hier.

7. *Convertere:* revertere: idem. Curas abjice, et quiesce in Domino.

8. *Eripuit:* eripuisti: Heb. *A lapsu*: ab offensâ: Hier.

9. *Placebo*: deambulabo coram Domino: idem: eodem sensu. *Ambulavit Henoch cum Deo:* Gen. V. 24. quod est, placuit: idem de Noe: Gen. VI. 9. *In regione vivorum:* inter vivos.

PSALMUS CXV.

ITEM EUCHARISTICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Alleluia.
Credidi, propter quod locutus sum : ego afflictus sum nimis.	10. Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.
Ego dixi in stupore meo : Omnis homo mendacium.	11. Ego dixi in excessu meo : Omnis homo mendax.
Quid reddam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?	12. Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?
Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.	13. Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam, coram omni populo ejus.	14. Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : 15 pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.
Gloriosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.	
Obsecro, Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, filius ancillæ tuæ. Dissolvisti vincula mea :	16. O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
	Dirupisti vincula mea :
Tibi immolabo hostiam laudis, et in nomine Domini invocabo.	17. tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus;	18. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus ; 19. in atriis domûs Domini, in medio tui, Jerusalem.
In atriis domûs Domini, in medio tui, Jerusalem : halleluia.	

10. *Credidi :* credidi quæ suprà, si sit idem cum superiore. Utcumque est, credidi, ideo locutus sum; nihil loquor nisi ex certâ puràque fide, ut interpretatur Paulus : II. Cor. IV. 13, 14.

11. *In excessu meo:* ἐκστάσει Aquila : in stupore, ut et Hier et Theodot. anxius ac mœrens. Omnes denique intelligunt vehementem animi motum, quem etiam locus postulat. Alii simpliciùs, ac frigidiùs : Cùm excederem, pulsus à proditoribus; quasi diceret : Omnibus hominibus fidem fallentibus, soli Deo salutem debeo. Vide Ps. XXX. 23.

13. *Calicem*. gratias agam pro salute, libato calice, ut David aquâ illâ Bethlehemiticâ. II Reg. XXIII. 17.

15. *Pretiosa* : gloriosa : Hier : τίμιος 70. quod utrumque significat. *Pretiosa... mors sanctorum ejus :* Deo accepta, et hominibus venerabilis : quo ex loco docent sancti Patres, quàm honori habenda sint ipsa monumenta, ipsæ reliquiæ sanctorum; præsertim verò martyrum, quorum mors eò est pretiosior, quò fidei testis.

PSALMUS CXVI.

EUCHARISTICUS ET PROPHETICUS.

Vocatio gentium, Rom. XV. 11. *quâ omnia Dei promissa firmantur.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Alleluia.
Laudate Dominum, omnes gentes ; collaudate eum, universi populi.	1. Laudate Dominum, omnes gentes ; laudate eum, omnes populi.
Quia confortata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini in æternum. Halleluia.	2. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.

2. *Confirmata... et veritas Domini.* Promiserat enim Abrahamo Deus futurum, ut per Christum, benedictum illud Abrahami semen, benedicerentur omnes gentes. Gen. XII. 3 XXII. 18. interprete apostolo, Gal. III. 16. Quod cùm præstitum videamus, jam intelligimus verè advenisse Christum, ac promissa Dei firma esse omnia.

PSALMUS CXVII.

EUCHARISTICUS.

David, post tot pericula à tribubus adunatis rex agnitus, sacros cœtus ingreditur, ibique faustis excipitur acclamationibus. Vide II. Reg. v. *Jesus Hierosolymis ut Christus accipitur; mox suscitatus à mortuis, regnum æternum ingreditur.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Alleluia.
Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in æternum misericordia ejus.	1. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.
Dicat nunc Israel, quoniam in æternum misericordia ejus.	2. Dicat nunc Israel quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.
Dicat nunc domus Aaron, quoniam in æternum misericordia ejus.	3. Dicat nunc domus Aaron, quoniam in sæculum misericordia ejus.
Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in æternum misericordia ejus.	4. Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in sæculum misericordia ejus.
Cùm tribularer, invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus.	5. De tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus.
Dominus meus es : non timebo quid faciat mihi homo.	6. Dominus mihi adjutor : non timebo quid faciat mihi homo.
Dominus mihi auxiliator, et ego despiciam odientes me.	7. Dominus mihi adjutor : et ego despiciam inimicos meos.
Melius est sperare in Domino, quàm sperare in homine.	8. Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine.
Melius est sperare in Domino, quàm sperare in principibus.	9. Bonum est sperare in Domino, quàm sperare in principibus.
Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini, quia ultus sum eas.	10. Omnes gentes circuierunt me, et in nomine Domini, quia ultus sum in eos.
Circumdederunt me, et obsederunt me : sed in nomine Domini, quia ultus sum eas.	11. Circumdantes circumdederunt me, et in nomine Domini, quia ultus sum in eos.
Circumdederunt me quasi apes, extinctæ sunt quasi ignis spinarum ; in nomine Domini, quia ultus sum eas.	12. Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis : et in nomine Domini, quia ultus sum in eos.

2. *Quoniam bonus* : deest Hier.

5. *Exaudivit me in latitudine :* ex angustiis in latitudinem ac libertatem deduxit.

6. *Dominus mihi adjutor* : Dominus meus es : Hier.

8. *Bonum est... quàm :* melius, hebraismus.

11. *Circumdederunt me...* Licèt obsederint me, exasperatis odiis, conjunctisque viribus, tamen victor evasi.

12. *Exarserunt sicut ignis in spinis* : tam facilè, ac spinæ correptæ crepitantibus flammis : at Heb. extincti sunt, facilè de-

Impulsus pellebar ut caderem; et Dominus sustentavit me.	13. Impulsus eversus sum ut caderem; et Dominus suscepit me.
Fortitudo mea, et laudatio mea Dominus; et factus est mihi in salutem.	14. Fortitudo mea, et laus mea Dominus; et factus est mihi in salutem.
Vox laudis et salutis in tabernaculis justorum. Dextera Domini fecit fortitudinem.	15. Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum.
Dextera Domini excelsa, dextera Domini fecit fortitudinem.	16. Dextera Domini fecit virtutem: dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem.
Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.	17. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.
Corripiens arguit me Dominus, et morti non tradidit me.	18. Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me.
Aperite mihi portas justitiæ, ingressus eas confitebor Domino.	19. Aperite mihi portas justitiæ: ingressus in eas confitebor Domino. 20. Hæc
Hæc porta Domini; justi intrabunt in eam.	porta Domini; justi intrabunt in eam.
Confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.	21. Confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.
Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, factus est in caput anguli.	22. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.
A Domino factum est istud, et hoc est mirabile in oculis nostris.	23. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.
Hæc est dies, quam fecit Dominus: exultemus, et lætemur in eâ.	24. Hæc est dies, quam fecit Dominus: exultemus, et lætemur in eâ.
Obsecro, Domine, salva, obsecro: obsecro, Domine, prosperare, obsecro.	25. O Domine, salvum me fac; ô Domine, bene prosperare. 26. Benedictus
Benedictus qui venit in nomine Domini; benediximus vobis de domo Domini.	qui venit in nomine Domini.
	Benediximus vobis de domo Domini: 27. Deus
Deus Dominus, et apparuit nobis; frequentate solemnitatem in frondosis, usque ad cornua altaris.	Dominus, et illuxit nobis.
	Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.
Deus meus es tu, et confitebor tibi: Deus meus es tu, et exaltabo te.	28. Deus meus es tu, et confitebor tibi: Deus meus es tu, et exaltabo te.
	Confitebor tibi, quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.
Confitebor Domino, quoniam bonus; quoniam in æternum misericordia ejus.	29. Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus.

PSALMUS CXVIII.

MORALIS : CONSOLATORIUS.

David exul et vagus, atque omnimodè sub Saüle vexatus, in divinæ legis meditatione respirat. Id autem agit, ut non modò se ad observandam legem incitet quàm vehementissimè, verùm etiam gratiam Dei ad id opus exequendum summè necessariam, nec tantùm ad intelligendam, sed etiam ad diligendam legem, pari studio commendet ac petat. Vide ℣. 18, 26, 32. 34. *et seqq: Legem variis appellat nominibus, diverso respectu: Verbum, communi nomine omnibus divinæ veritatis significationibus; quodque idem est, Eloquia et Sermones: Legem speciatim, quâ Deus docet quid agendum sit: Viam, quâ Deo duce ingrediamur ad vitam: Mandatum seu Præceptum, quo Deus quid velit significat: unde Testimonium, quo credimus ejus institutis et promissis, et simile conscientiæ testimonium agnoscimus; tum etiam ad convincendos impios. Quæ omnia, Justitiæ quoque, seu Justificationes dicuntur, quibus justi simus, et ad æquum rectumque, animum componamus: deinde Judicia, quibus pro operibus aut pœnam aut mercedem capiamus.* Vide *Theodor. hic, et in Psalmum* XVIII. 11. *Lex, doctoris, domini, judicis, testis officio fungitur. Justificationes hic ubique sunt statuta: huccim: Heb. Est autem hic Psalmus acrostichus octonarius. Dividitur enim in partes viginti duas, juxta numerum hebraicarum litterarum, et pars unaquæque octo versus continet ab eâdem litterâ incipientes, juxta ordinem alphabeti. Porrò hunc Psalmum, quantò videtur apertior, tantò profundiorem videri sibi testatur Aug. nec dissentiunt reliqui.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Alleluia.
	ALEPH.
Beati immaculati in viâ, qui ambulant in lege Domini.	1. Beati immaculati in viâ, qui ambulant in lege Domini.
Beati qui custodiunt testimonia ejus: in toto corde requirunt eum.	2. Beati qui scrutantur testimonia ejus; in toto corde exquirunt eum.
Nec enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.	3. Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.
Tu mandasti præcepta tua custodiri nimis.	4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.
Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodienda præcepta tua.	5. Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas.

ficient, ut ignis in levi spinarum materiâ. *Ultus sum in eos*: succidam eos; Heb. vices reddidi eis: 70.

13. *Eversus sum*: pellebar; Hier.

19. *Portas justitiæ*: ac sanctitatis; id est, templi, sive tabernaculi atque altaris, nec modò altaris, sed etiam virtutis, per quam verus est accessus ad Deum. Theodor.

22. *Lapidem .... in caput anguli.* Factus est lapis angularis et primarius in fundamenta, duos parietes jungens. David à Saüle et aliquandiu à decem tribubus reprobatus, ac soli tribui Judæ agnitus, deinde omnium princeps, et sub figurâ ejus Christus à Judæis ac gentibus impetitus, mox utrorumque caput, ut ipse interpretatur: Matt. XXI. 42. Vide apud Isaiam XXVIII. 16. lapidem illum probatum; angularem, pretiosum, in fundamenta fundatum, id est, Christum, Act. IV. 11. Rom. IX. 33. 1. Pet. II. 6.

23. *Salvum me fac*: salva, obsecro: Hier. *Hoschia-na*: Heb. quod est nobile illud *hosanna*. Matt. XXI. 9. de quo vide Hier. in epist. ad Damasum.

27. *Constituite diem solemnem...* Ligate solemnitatem densis usque, etc. Hier. ligate victimam solemnem densis funibus, ut ad usque cornua altaris perducatis. *In condensis...* in frondosis: Hier. ramis obvelate atria Domini.

1, 2. *Beati...* Cùm beati omnes esse velimus, summa vitæ humanæ est, intelligere quo fine beata fiat. Inde ergo incipit Psalmus; altero item versu ingeminat et inculcat. *Beati qui scrutantur*..... qui custodiunt: Hier. *In toto corde*; non otiosè et somnolenter, sed strenuè, vigilanterque. Comm. Hier.

3. *Non enim qui operantur iniquitatem...* Quasi diceret: sunt qui vano quodam affectu magna de Deo ejusque lege cogitantes, satis putant se esse pios, cùm interim in gravia peccata prolabantur; sed illi falsi sunt, quos coarguit apostolus, quòd cùm in lege requiescant et glorientur, per prævaricationem legis Deum inhonorent. Rom. II. 17 et 23.

4. *Tu mandasti...* 5. *Utinam dirigantur...* His ostendit observantiam legis, et summè esse necessariam, et æquè difficilem,

Tunc nunc confundar, cùm respexero ad omnia mandata tua.

Confitebor tibi in directione cordis : cùm didicero judicia justitiæ tuæ.

Præcepta tua custodiam : ne derelinquas me nimis.

In quo corrigit juvenis semitam suam, cùm custodierit verba tua.

In toto corde meo exquisivi te : ne errare me facias a mandatis tuis

In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.

Benedictus tu, Domine, doce me præcepta tua.

In labiis meis narravi omnes justitias oris tui.

In viâ testimoniorum tuorum delectatus sum, quasi in omnibus divitiis.

In præceptis tuis meditabor, et contemplabor semitas tuas.

In justitiis tuis delectabor : non obliviscar verba tua.

Retribue servo tuo : vivam, et custodiam verba tua.

Revela oculos meos, et videbo mirabilia de lege tuâ.

Advena ego sum in terrâ : ne abscondas à me mandata tua.

Desideravit anima mea desiderare judicia tua in omni tempore.

Increpasti superbos : maledicti qui recedunt à mandatis tuis.

Aufer à me opprobrium et contemptum : quoniam testimonia tua custodivi.

Etenim sederunt principes; adversùm me loquebantur : servus autem tuus meditabatur præcepta tua.

Sed et testimonia tua voluntas mea, quasi viri amicissimi mei.

Adhæsit pulveri anima mea : vivifica me juxta verbum tuum.

Vias meos exposui, et exaudisti me : doce me justitiam tuam.

Viam præceptorum tuorum fac me intelligere, et loquar in mirabilibus tuis.

Distillavit anima mea præ stultitiâ : serva me juxta eloquium tuum.

6. Tunc non confundar, cùm perspexero in omnibus mandatis tuis.

7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quòd didici judicia justitiæ tuæ.

8. Justificationes tuas custodiam : non me derelinquas usquequaque.

BETH.

9. In quo corrigit adolescentior viam suam? In custodiendo sermones tuos.

10. In toto corde meo exquisivi te : ne repellas me à mandatis tuis.

11. In corde meo abscondi eloquia tua : ut non peccem tibi.

12. Benedictus es, Domine : doce me justificationes tuas.

13. In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.

14. In viâ testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.

15. In mandatis tuis exercebor, et considerabo vias tuas

16. In justificationibus tuis meditabor : non obliviscar sermones tuos.

GIMEL.

17. Retribue servo tuo, vivifica me, et custodiam sermones tuos.

18. Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tuâ.

19. Incola ego sum in terrâ : non abscondas à me mandata tua.

20. Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore.

21. Increpasti superbos : maledicti qui declinant à mandatis tuis.

22. Aufer à me opprobrium et contemptum : quia testimonia tua exquisivi.

23. Etenim sederunt principes, et adversùm me loquebantur : servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.

24. Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ.

DALETH.

25. Adhæsit pavimento anima mea : vivifica me secundùm verbum tuum.

26. Vias meas enuntiavi, et exaudisti me : doce me justificationes tuas.

27. Viam justificationum tuarum instrue me, et exercebor in mirabilibus tuis.

28. Dormitavit anima mea præ tædio : confirma me in verbis tuis.

imò nec potestatis humanæ, nisi Deus adjuvet; unde ad vota convertitur. Vide ℣. 20.

6. *Tunc non confundar... in omnibus...* Non aliqua, sed omnia observanda sunt : cùm, teste Jacobo, qui in uno offendit, factus sit omnium reus; Jac. II. 10.

7. *In directione cordis* : recto corde.

8. *Non me derelinquas usquequaque* : semper. Et si ad tempus relinquimur, non tamen usquequaque, ut pereamus. Comm. Hier.

10. *Ne repellas me* : ne errare facias, etc. Hier. ne errare me sinas; in Scripturis usitatissimum.

13. *Pronuntiavi* : narravi : Idem.

15. *Exercebor* : meditabor : Idem.

16. *Meditabor* : delectabor : Idem.

18. *Revela oculos meos* : aperi, dispelle umbras, tolle velamentum, quo spirituales oculi conteguntur. *Considerabo mirabilia* : ut penitus introspiciam, non litteram tantùm, ac velut corticem legis, sed arcana spiritualia, puta in sabbatis requiem sempiternam, simplicitatem in azymis, in victimis obedientiam, et ubique Christum. *Revela* autem, *et considerabo* : sicut infrà 34. *Da mihi intellectum, et scrutabor*, etc. His omnibus docet Dei gratiam esse necessariam, primùm ad intelligendam legem, ut ad diligendam sequentia demonstrabunt. Unde ℣. 35. *Deduc me in semitam mandatorum*..... et 36. *Inclina cor meum in testimonia tua*

19. *Incola* : advena : Hier. peregrinus, ut Jacob, et cæteri patriarchæ : Gen. XLVII. 9. Heb. XI. 13, 14. *Incola ego sum in terrâ* : terram universam habeo pro exilio. *Non abscondas à me mandata tua* Nemo enim, nisi peregrinus et ad æterna suspirans, cognitione mandatorum Dei est dignus. Hil.

20. *Concupivit*... Quidam simpliciter : vehementissimè desideravi; quale est illud : *Concupierunt concupiscentiam* : Ps. CV. 14. ut et illud *vitâ vives, morte morieris* : et Poeta, Æneid. X I.

. . . Hunc, oro, sine me furere ante furorem.

Quin ipse Dominus, *desiderio desideravi* : Luc. XXII. 15. Verùm aliud est : *Desiderio desiderari*, quod est perfectè et plenè desiderantis ac volentis; aliud, *concupivi desiderare*, quod est optantis quidem, sed nondum plenè volentis; melius ergo, æger animus ac languidus concupiscit desiderare cibum, dum concupiscit non habere fastidium. Aug. Ambrosius verò : concupiscimus desiderare, quòd non sit potestatis nostræ desiderium, sed gratiæ Dei.

22. *Aufer à me opprobrium .. quia testimonia tua exquisivi* : custodivi : Hier. non se potestate, non divitiis, nec principum gratiâ commendari petit, sed quæ vera laus est, executione mandatorum Dei, à quibus colendis nec destitit, cùm omnibus ejus pietas probro haberetur, ut sequens indicat.

23. *Sederunt principes*... Non illi properanter, ac velut in transcursu maledictis me incessebant, sed destinato animo, in familiaribus quibuscumque colloquiis, atque etiam in concessu publico. Ps. XLIX. ℣. 20.

24. *Meditatio mea est* : voluntas mea. *Consilium meum* : consiliarii mei, quasi viri amicissimi mei : Hier. Cùm aliquid agendum, legem consulo, eam ubique adhibeo consiliariam, ac verè amicam quæ nusquam fallat, nusquam aduletur. *Justificationes tuæ* : deest Heb.

25. *Adhæsit pavimento* : pulveri : Hier. ut XLIII. 25. *Humiliata est in pulvere anima nostra* : *conglutinatus est in terrâ venter noster.*

26. *Vias meas enuntiavi* : peccata confessus sum. *Doce me justificationes tuas* : sic et ℣. 27. et toto Ps. passim doceri petit : non sono et syllabis, jam enim eo modo doctus, sed infuso intus spiritu sanctæ dilectionis, quem qui habent, verè sunt docti à Deo. Joan. VI. 45.

28. *Dormitavit* .. distillavit : Hier. diffluit præ mœrore. Hoc tædium Cassian. Instit. X 4. interpretatur de acediæ spiritu, quo æger animus fastidio rerum spiritualium in otium ac desidiam solvitur; tum inquietus et vagus ad externum solatia defluit : qui spiritus ubi primùm obrepit, tunc petendum à Domino ut

Viam mendacii aufer à me, et legem tuam dona mihi.	29. Viam iniquitatis amove à me, et de lege tuâ miserere mei.
Viam fidei elegi : judicia tua proponebam.	30. Viam veritatis elegi : judicia tua non sum oblitus.
Adhæsi testimoniis tuis : Domine, ne confundas me.	31. Adhæsi testimoniis tuis, Domine : noli me confundere.
Viam mandatorum tuorum curram, quoniam dilatasti cor meum.	32. Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum.
	HE.
Ostende mihi, Domine, viam præceptorum tuorum, et custodiam eam per vestigium.	33. Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper.
Doce me, et observabo legem tuam, et custodiam eam in toto corde.	34. Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.
Deduc me in semitâ mandatorum tuorum : quia ipsam volui.	35. Deduc me in semitam mandatorum tuorum : quia ipsam volui.
Inclina cor meum ad testimonia tua, et non ad avaritiam.	36. Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.
Averte oculos meos, ne videant vanitatem : in viâ tuâ vivifica me.	37. Averte oculos meos, ne videant vanitatem : in viâ tuâ vivifica me.
Suscita servo tuo eloquium tuum, in timorem tuum.	38. Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo.
Averte opprobrium meum, quod reveritus sum : quia judicia tua bona.	39. Amputa opprobrium meum, quod suspicatus sum quia judicia tua jucunda.
Ecce desideravi præcepta tua : in justitiâ tuâ vivifica me.	40. Ecce concupivi mandata tua : in æquitate tuâ vivifica me.
	VAU.
Et veniant mihi misericordiæ tuæ, Domine, et salus tua juxta eloquium tuum.	41. Et veniat super me misericordia tua, Domine : salutare tuum secundùm eloquium tuum.
Et respondebo exprobrantibus mihi sermonem : quia speravi in sermone tuo,	42. Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : quia speravi in sermonibus tuis.

finxam confirmet fidem, et verbo divino inducat illud gaudium, quod præcipit apostolus. Phil. IV. 4.

29. *Viam iniquitatis...* mendacii : Hier. *De lege tuâ miserere...* doce me misericorditer viam tuam.

30. *Non sum oblitus :* proponebam : Hier. supp. mihi.

32. *Cucurri* : curram : Idem. *Cum dilatasti cor meum* : infuso spiritu sanctæ dilectionis ac delectationis.

33. *Legem pone :* ostende : Hier. doce. *Exquiram....* Custodiam eam per vestigia : Idem : id est, ad calcem, ad finem usque. Infrà. ꝟ. 12.

35. *Deduc me in semitam mandatorum...* Jam ergo executio legis à Dei est gratiâ ; sed ne quis voluntatem exequendæ legis sibi à se esse putet, eò quòd dixerit : *quia ipsam volui :* subdit :

36. *Inclina cor meum in testimonia tua* : hoc est, tu, quo duce volui, deduc me ut perficiam. *Et non in avaritiam :* et hoc tuum est, ne à veris sempiternisque, ad vana et caduca bona declinemus.

37. *Vanitatem :* res vanas, inutiles.

38. *Statue :* suscita : Hier. Suscita promissa tua de me dilata jamdiu, fac ut impleantur tandem : sicut scriptum est : *Suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum complens :* Isa. XLIV. 26. *In timore tuo* : in timorem tuum : Hier. Ad reverentiam tui ingenerandam animis.

39. *Amputa* : averte : Hier. *Quod suspicatus sum* : quod

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usque nimis : quoniam judicia tua expectavi.	43. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : quia in judiciis tuis supersperavi.
Et custodiam legem tuam jugiter in sempiternum, et ultrà.	44. Et custodiam legem tuam semper : in sæculum et in sæculum sæculi.
Et ambulabo in spatioso : quia præcepta tua quæsivi.	45. Et ambulabam in latitudine : quia mandata tua exquisivi.
Et loquar in testimoniis tuis coram regibus : et non confundar.	46. Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : et non confundebar.
Et delectabor in mandatis tuis, quæ dilexi.	47. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.
Et levabo manus meas ad mandata tua quæ dilexi, et loquar in præceptis tuis.	48. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : et exercebar in justificationibus tuis.
	ZAIN.
Memento sermonis servo tuo : quem me sperare fecisti.	49. Memor esto verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti.
Hæc est consolatio mea in afflictione meâ : quia eloquium tuum vivificavit me.	50. Hæc me consolata est in humilitate meâ : quia eloquium tuum vivificavit me.
Superbi deridebant me nimis : à lege tuâ non declinavi.	51. Superbi iniquè agebant usquequaque : à lege autem tuâ non declinavi.
Recordatus sum judiciorum tuorum à sæculo, Domine, et consolatus sum.	52. Memor fui judiciorum tuorum à sæculo, Domine, et consolatus sum.
Horror obtinuit me ab impiis, qui dereliquerunt legem tuam.	53. Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.
Carmina erant mihi præcepta tua, in domo peregrinationis meæ.	54. Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.
Recordatus sum in nocte nominis tui, Domine : et custodivi legem tuam.	55. Memor fui nocte nominis tui, Domine : et custodivi legem tuam.
Hoc factum est mihi : quia præcepta tua custodivi.	56. Hæc facta est mihi : quia justificationes tuas exquisivi.
	HETH.
Pars mea, Domine, dixi, ut custodiam verbum tuum.	57. Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam.
Deprecatus sum vultum tuum in toto corde : mise-	58. Deprecatus sum faciem tuam in toto corde

reveritus sum. Hier. quod timui. Tolle suspicionem infidelitatis erga regem aut patriam, quam David vehementissimè refugiebat. I. Reg. XXIV. 10. *Jucunda :* bona, mihi scilicet. Judiciis tuis delectatus ; ab his sceleribus abhorreo.

43. *In judiciis tuis supersperavi :* speravi super judicia tua hæc mihi spei fulcimenta.

46. *Regum* : Saül ; Achis regis Geth ; regis Moab, etc.

48. *Levavi manus meas* : ex vehementi desiderio manus admovi ad opus. *Exercebar...* meditabar : suprà 15.

50. *Hæc* : hoc : hæc res : verbum tuum scilicet mihi solatio fuit : infrà 52. Sic ꝟ. 56.

51. *Iniquè agebant...* deridebant me nimis : Hier.

53. *Defectio* : horror : Hier. *Pro peccatoribus :* ab impiis : Idem. Cùm video delinquentes, tuaque judicia contemnentes, cohorresco totus, tantam hominibus inesse amentiam, stuporem tantum.

54. *Cantabiles* : carmina : Hier. cantica, suave canendi argumentum.

56. *Hæc facta.....* hoc : notus hebraismus, ac sæpe memorandus.

57. *Legem tuam* : verbum : Hier.

rere mei secundum eloquium tuum.

nieo : miserere mei secundùm eloquium tuum.

Recogitavi vias meas : et converti pedes meos ad testimonia tua.

59. Cogitavi vias meas : et converti pedes meos in testimonia tua.

Festinavi, et non neglexi custodire mandata tua.

60 Paratus sum, et non sum turbatus : ut custodiam mandata tua.

Funes impiorum implicaverunt me : legem tuam non sum oblitus.

61. Funes peccatorum circumplexi sunt me : et legem tuam non sum oblitus.

Medio noctis surgam ad confitendum tibi, super judicia justitiæ tuæ.

62. Mediâ nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justificationis tuæ.

Particeps sum ego omnium timentium te, et custodientium præcepta tua

63. Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.

Misericordiâ tuâ, Domine, completa est terra : præcepta tua doce me.

64. Misericordiâ tuâ, Domine, plena est terra : justificationes tuas doce me.

TETH.

Benefecisti servo tuo, Domine, secundùm verbum tuum.

65. Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine, secundùm verbum tuum.

Bonum sermonem, et scientiam doce me : quia mandatis tuis credidi.

66. Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me : quia mandatis tuis credidi.

Antequam audirem ego ignoravi : nunc autem eloquium tuum custodivi.

67. Priusquam humiliarer ego deliqui : propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu, et beneficus : doce me præcepta tua.

68. Bonus es tu ; et in bonitate tuâ doce me justificationes tuas.

Applicabant mihi mendacium superbi ; ego autem in toto corde meo servabam præcepta tua.

69. Multiplicata est super me iniquitas superborum : ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Incrassatum est velut adeps cor eorum : et ego in lege tuâ delectabar.

70. Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego verò legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia afflictus sum, ut discerem præcepta tua.

71. Bonum mihi quia humiliasti me : ut discam justificationes tuas.

Melior est mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

72. Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.

JOD.

Manus tuæ fecerunt me, et firmaverunt me : doce me, et discam mandata tua.

73. Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt me et lætabuntur : quia sermonem tuum expectavi.

74. Qui timent te, videbunt me : et lætabuntur : quia in verba tua supersperavi.

Scio, Domine, quia justum judicium tuum, et verè afflixisti me.

75. Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : et in veritate tuâ humiliasti me.

Sit, obsecro, misericordia tua in consolatione meâ, sicut locutus es servo tuo.

76. Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundùm eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi misericordiæ tuæ, et vivam : quia lex tua delectatio mea.

77. Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : quia lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi, quoniam iniquè contriverunt me : ego autem loquar in præceptis tuis.

78. Confundantur superbi, quia injustè iniquitatem fecerunt in me : ego autem exercebor in mandatis tuis.

Revertantur ad me qui timent te, et qui sciunt testimonium tuum.

79. Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum perfectum in præceptis tuis, ut non confundar.

80. Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.

CAPH.

Defecit in salutare tuum anima mea, in verbum tuum expectavi.

81. Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbum tuum supersperavi.

Consumpti sunt oculi mei in verbum tuum, dicentes : Quando consolaberis me ?

82. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes : Quando consolaberis me?

Et cùm essem quasi uter in pruinâ, præcepta tua non sum oblitus.

83. Quia factus sum sicut uter in pruinâ : justificationes tuas non sum oblitus.

60. *Paratus sum* : festinavi, et non neglexi : Idem.

61. *Funes peccatorum*..... impiorum : Idem. Funes autem sunt eorum malevola et dolosa consilia, quibus viri boni ac simplices capiuntur.

62. *Justificationis*... justitiæ : Hier.

65. *Bonitatem*... benefecisti : Idem.

66. *Bonitatem*... bonum sensum : Heb.

68. *Bonus es tu ; et in bonitate tuâ*... bonus es tu, et beneficus : Hier.

69. *Multiplicata est*... Superbi dolos consuerunt adversùm me : Heb. *Ego autem... scrutabor*... servabam : Hier.

70. *Coagulatum est*... incrassatum est velut adeps cor eorum : Idem.

73. *Plasmaverunt* : firmaverunt : Idem. compegerunt.

75. *In veritate tuâ humiliasti me* : justè afflixisti.

76. *Fiat misericordia*... sit, obsecro, etc. Hier.

77. *Meditatio* : delectatio : Idem, ut jam sæpe, eodem sensu : cùm quæ diligimus et quibus delectamur, eadem etiam cogitemus.

78. *Iniquitatem fecerunt*.... contriverunt me : Idem.

79. *Convertantur* : revertantur ad me : Idem.

81. *Defecit in salutare tuum anima mea* : « Amor impatiens,.... si diutius potiundi desideria differantur, ipsâ deficit expectatione dum sperat... Et quidquid est desiderabile, si non contingat desideranti, deficit in illud ; et quasi ipsam deponit animam qui desiderat... Id est ergo deficere, ad id unumquemque totis studiis migrare, quod diligit. Illud cogitat, illi adhæret, illud personat quod receperit diligendum, in id quâdam animæ defectione transfunditur. » Amb. (serm. XI. in Psalm. CXVIII. n. 3.) *In salutare tuum*.... Idem Ambrosius : « Sanctus et timens Deum nescit aliud desiderare, nisi salutare Dei, quod est Christus Jesus : illum concupiscit, illum desiderat ; in illum totis intendit viribus ; illum gremio mentis fovet : illi se aperit et effundit ; et hoc solum veretur, ne illum possit amittere ». (Ibid. n. 4.)

82. *Defecerunt oculi mei* : Ambrosius : *Nonne quando aliquem desideramus et speramus adfore, eò dirigimus oculos unde speramus esse venturum?..... Sic teneræ uxor ætatis, de speculâ littorali, indefessâ expectatione conjugis præstolatur adventum ; ut quamcumque navim viderit, illic putet conjugem navigare, metuatque ne videndi gratiam dilecti alius antevertat, nec ipsa possit prima dicere, Video te, marite.* Vide reliqua apud Ambrosium (ibid. n. 9.), ejusdem planè spiritûs ; nec tamen potui temperare, quin hæc exscriberem. Sic affectus est quisquis cum Paulo dissolvi cupit et esse cum Christo. Phil. I. 23. Sic denique qui semel gustato bono Dei verbo, ut idem Paulus ait, sibi postea relictus, deficit tædio sui, ac reddi sibi postulat prægustatam suavissimi amoris dulcedinem. *Oculi mei... dicentes*.... Quisquis amat Deum, legemque ac veritatem ejus ; non tantùm verbis, sed etiam toto corpore, ac maximè oculis in altum sublatis, ac præ attentione deficientibus, loquitur.

83. *In pruinâ* : in fumario : Heb. in camino. Factus sum exsuccus et macilentus. *Justificationes tuas non sum oblitus* :

Quot sunt dies servi tui : quando facies in persequentibus me judicium ?

84. Quot sunt dies servi tui : quando facies de persequentibus me judicium ?

Foderunt mihi superbi foveas, quæ non erant juxta legem tuam.

85. Narraverunt mihi iniqui fabulationes : sed non ut lex tua.

Omnia mandata tua vera : falsò persecuti sunt me, auxiliare mihi.

86. Omnia mandata tua veritas : iniquè persecuti sunt me, adjuva me.

Paulominus consumpserunt me in terrâ : ego autem non dimisi præcepta tua.

87. Paulominus consummaverunt me in terrâ : ego autem non dereliqui mandata tua.

Secundùm misericordiam tuam vivifica me : et custodiam testimonia oris tui.

88. Secundùm misericordiam tuam vivifica me : et custodiam testimonia oris tui.

LAMED.

In æternum, Domine, verbum tuum perstat in cœlo.

89. In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo.

In generatione et generatione fides tua : fundasti terram, et stat.

90. In generationem et generationem veritas tua : fundasti terram, et permanet.

Judicio tuo stant usque hodie : quia omnia serviunt tibi.

91. Ordinatione tuâ perseverat dies : quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quòd lex tua delectatio mea, fortè periissem in pressurâ meâ.

92. Nisi quòd lex tua meditatio mea est; tunc fortè periissem in humilitate meâ.

In sempiternum non obliviscar præceptorum tuorum, quia per ipsa vivificasti me.

93. In æternum non obliviscar justificationes tuas : quia in ipsis vivificasti me.

Tuus ego sum, salva me : quoniam præcepta tua quæsivi.

94. Tuus sum ego, salvum me fac : quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me expectaverunt impii ut perderent me : testimonium tuum considerabo.

95. Me expectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis.

96. Omnis consummationis vidi finem : latum mandatum tuum nimis.

tametsi languidus, ac mœrens, atque à te desertus ad tempus, tamen tui non obliviscor; quæ vera est caritas, etiam deserenti ac velut fugienti inhærere, exemplo Christi derelicti ac dicentis : *Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti?* Psalm. XXI. 2.

84. *Quot sunt dies....* quousque differs auxilium tuum? En vita mea elabitur; an mortem meam expectas, ut me liberes?

85. *Narraverunt... fabulationes...* Ad ingenium suum multa commenti sunt; nec tamen omnia sibi jucunda fingentes, æquare potuerunt bona, quæ tua lex reverà præstat. At Heb. à quo non abludit Hier. Foderunt mihi foveas, quot non secundum legem tuam. Fabulationes verò, sive meditationes, ut alibi sæpe Vulgata vertit, et foveæ, in Heb. non nisi levi puncto distant.

87. *Paulominus consummaverunt me....* consumpserunt : dem. parum abfuit quin me consumerent.

89. *In æternum, Domine....* Legi quâ nos Deus dirigit, intexerit eas leges quibus universum orbem continet; ut Ps. XVIII. Quemadmodum enim cœlum ac terra æternâ et incommutabili lege tenentur; ita et longè magis fideles oportet obtemperare legi quam Deus tradidit.

90. *Veritas* : veracitas : Heb. fides, et ita ferè.

91. *Ordinatione tuâ....* Judicio tuo stant usque hodie : Hier. cœlum et terra, de quibus suprà 89, 90.

92. *Nisi quòd lex tua meditatio...* Delectatio mea est : Hier *Tunc fortè periissem in humilitate meâ :* in pressurâ meâ. Id. tot inter calamitates, me et constantia et vita ipsa deficeret.

MEM.

Quàm dilexi legem tuam! tota die meditatio mea.

97. Quomodo dilexi legem tuam, Domine! totâ die meditatio mea est.

Super inimicos meos instruis me mandato tuo : quia in sempiternum hoc est mihi.

98. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : quia in æternum mihi est.

Super omnes qui docebant me eruditus sum : quia testimonia tua meditatio mea.

99. Super omnes docentes me intellexi : quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : quia præcepta tua servavi.

100. Super senes intellexi : quia mandata tua quæsivi.

Ab omni semitâ malâ prohibui pedes meos : ut custodirem verba tua.

101. Ab omni viâ malâ prohibui pedes meos : ut custodiam verba tua,

A judiciis tuis non recessi : quia tu illuminasti me.

102. A judiciis tuis non declinavi : quia tu legem posuisti mihi.

Quàm dulce gutturi meo eloquium tuum! super mel ori meo.

103. Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! super mel ori meo.

Præcepta tua considerabam : propterea odivi omnem semitam mendacii.

104. A mandatis tuis intellexi : propterea odivi omnem viam iniquitatis.

NUN.

Lucerna pedi meo verbum tuum, et lux semitæ meæ.

105. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.

Juravi, et perseverabo : ut custodiam judicia justitiæ tuæ.

106. Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.

Afflictus sum usque nimis : Domine, vivifica me juxta verbum tuum.

107. Humiliatus sum usquequaque, Domine, vivifica me secundùm verbum tuum.

Voluntaria oris mei complaceant tibi, Domine; et secundùm judicia tua doce me.

108. Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine, et judicia tua doce me.

Anima mea in manu meâ semper; et legis tuæ non sum oblitus.

109. Anima mea in manibus meis semper : et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt impii laqueum mihi : et à præceptis tuis non aberravi.

110. Posuerunt peccatores laqueum mihi : et de mandatis tuis non erravi.

96. *Omnis consummationis...* Omnis structuræ vidi finem : amplum mandatum tuum nimis. Symm. apud Theodor. id est, quæ facta sunt, omnia finem habent; at mandatum tuum amplum et immortale. Theodor.

97. *Quomodo dilexi :* quàm dilexi : Hier.

98. *Super inimicos.... prudentem....* doctiorem, prudentiorem : non astutiâ et dolis, sed mandato tuo in quo omnis sapientia est. *In æternum mihi est :* pars hæc mea in æternum.

100. *Super senes.* Hinc credibile est, hæc juvenem cecinisse. Vide infrà, 141.

102. *Legem posuisti :* illuminasti me : Hier. docuisti.

104. *Intellexi :* doctus factus sum : Heb.

106. *Statui :* perseverabo : Hier. firmiter præstabo : stabo juramentis.

108. *Voluntaria :* voluntarias oblationes : vota.

109. *Anima mea in manibus...* Maris periculo quotidie objicior : hebraismus : quasi vitâ cuivis ad rapiendum expositâ : idque ultro, ut videtur : quemadmodum Jonathas de ipso Davide loquitur ad Saülem : *Posuit animam suam in manu suâ, et percussit Philistæum,* I. Reg. XIX. 5. *Et legem tuam...* nec sic tamen à lege tuâ ullo metu deterreri me sino.

Hæreditas mea testimonia tua in sempiternum : quia gaudium cordis mei sunt.	111. Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : quia exultatio cordis mei sunt.
Inclinavi cor meum ut facerem justitias tuas, propter æternam retributionem.	112. Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem.
	SAMECH.
Tumultuosos odivi, et legem tuam dilexi.	113. Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi.
Protectio mea et scutum meum tu es : verbum tuum expectavi.	114. Adjutor, et susceptor meus es tu : et in verbum tuum supersperavi.
Recedite à me, maligni, et custodiam mandata Dei mei.	115. Declinate à me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei.
Confirma me secundùm verbum tuum, et vivam : et noli me confundere ab expectatione meâ.	116. Suscipe me secundùm eloquium tuum, et vivam : et non confundas me ab expectatione meâ.
Auxiliare mihi, et salvus ero, et delectabor in præceptis tuis jugiter.	117. Adjuva me, et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper.
Abjecisti omnes qui aversantur præcepta tua : quia mendax cogitatio eorum.	118. Sprevisti omnes discedentes à judiciis tuis : quia injusta cogitatio eorum.
Quasi scoriam computasti omnes impios terræ : propterea dilexi testimonia tua.	119. Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : ideo dilexi testimonia tua.
Horripilavit à timore tuo caro mea : et judicia tua timui.	120. Confige timore tuo carnes meas : à judiciis enim tuis timui.
	AIN.
Feci judicium et justitiam : ne derelinquas me his qui calumniantur me.	121. Feci judicium et justitiam : non tradas me calumniantibus me.
Sponde pro servo tuo in bonum : ne calumnientur me superbi.	122. Suscipe servum tuum in bonum : non calumnientur me superbi.
Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ.	123. Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ.
Fac cum servo tuo juxta	124. Fac cum servo tuo

111. *Hæreditate....* hæreditas mea, testimonia tua : Hier. ut suprà, 98.

112. *Propter retributionem* : Heb. usque in finem. Licèt jam dixerit in sæculum, quod est vehementer affirmantis potest etiam verti, ut Hier. et ut Vulg *Propter retributionem* : propter teipsum, qui es *merces* nostra *magna nimis*. Genes. XV. 1. Sic Paulus de Moyse : *Aspiciebat enim in remunerationem* : Heb. XI. 26. quæ vel maxima est ipse Deus; à quo Moyses mercedis omnis loco petebat, ut faciem suam ostenderet : Exod. XXXIII. 13. Vide etiam Ps. XV. 5. LXXII. 26.

113. *Iniquos* : Tumultuosos : Hier. turbulentos homines : odi commenta hominum perditorum.

114. *Adjutor, et susceptor*... protectio mea et scutum meum : Hier.

115. *Declinate à me, maligni*... Optat secerni à malorum consortio, ut quietus se totus legi Dei vacet.

116. *Suscipe* : confirma : Hier.

119. *Adjuva me, et salvus ero* : certum enim et efficacissimum est auxilium tuum.

118. *Injusta* : mendax : Idem. Ita ferè.

119. *Prævaricantes....* quasi scoriam : Idem : pro nihilo : Symm. quia suprà dixerat : Sprevisti eos, Domine : ego quoque pro nihilo habeo. Theodor.

120. *Confige* : horruit à timore tuo caro mea : Heb.

122. *Suscipe servum* : sponde pro servo tuo in bonum : Hier. tu amicus unus; fidei meæ sponsor esto adversùs hominum calumnias. *Non calumnientur* : ne calumnientur : Hier.

misericordiam tuam ; et præcepta tua doce me.	secundùm misericordiam tuam, et justificationes tuas doce me.
Servus tuus sum ego : instrue me, et cognoscam testimonia tua.	125. Servus tuus sum ego : da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.
Tempus est ut facias, Domine : prævaricati sunt legem tuam.	126. Tempus faciendi, Domine : dissipaverunt legem tuam.
Propterea dilexi mandata tua, super aurum et topazium.	127. Ideo dilexi mandata tua, super aurum et topazion.
Propterea in universa præcepta tua direxi : omnem semitam mendacii odio habui.	128. Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : omnem viam iniquam odio habui.
	PHE.
Mirabilia testimonia tua ; idcirco custodivit ea anima mea.	129. Mirabilia testimonia tua : ideo scrutata est ea anima mea.
Ostium sermonum tuorum lucidum, docens parvulos.	130. Declaratio sermonum tuorum illuminat : et intellectum dat parvulis.
Os meum aperui, et respiravi ; quia mandata tua desiderabam.	131. Os meum aperui, et attraxi spiritum : quia mandata tua desiderabam.
Respice ad me, et miserere mei ; juxta judicium diligentium nomen tuum.	132. Aspice in me, et miserere mei, secundùm judicium diligentium nomen tuum.
Gressus meos firma in sermone tuo ; et non des potestatem in me universæ iniquitati.	133. Gressus meos dirige secundùm eloquium tuum : et non dominetur mei omnis injustitia.
Redime me à calumniâ hominum, et custodiam præcepta tua.	134. Redime me à calumniis hominum, ut custodiam mandata tua.
Vultum tuum ostende servo tuo, et doce me præcepta tua.	135. Faciem tuam illumina super servum tuum ; et doce me justificationes tuas.
Rivi aquarum fluebant de oculis meis : quia non custodierunt legem tuam.	136. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : quia non custodierunt legem tuam.
	SADE.
Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.	137. Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.
Præcepisti justitiam testimonii tui, et veritatem tuam nimis.	138. Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis.
Consumpsit me zelus	139. Tabescere me fecit

126. *Tempus faciendi*... tempus ut promissa præstes. *Dissipaverunt*... prævaricati sunt : Hier.

127. *Topazion*. Paz. Heb. Alii gemmam exponunt, ut Psalm. XVIII. 11. Alii, aurum purissimum, vel obryzum.

130. *Declaratio*... ostium.... lucidum : Hier. Improbi *ambulant per vias tenebrosas*... Prov. II. 13. ducti scilicet erroribus et cupiditatibus : at vias tuas ineunti statim lux adest. *Intellectum dat parvulis* : vide Psalm. XVIII. 8, 9. etc. ubi multa huic similia, quæ eumdem Davidem auctorem indicare videntur.

131. *Attraxi spiritum* : respiravi : Hier. Suspirabam eorum desiderio.

136. *Quia non custodierunt*... homines, sive inimici mei : infrà 139. 158. Vide caritatem Davidis adversus inimicos : contabescit ac totus in lacrymas liquitur, peccata eorum dolens.

138. *Testimonia*... Voluisti testimonia tua ipsam esse justitiam : sic Hier. *Mandasti justitiam testimonia tua*, hanc strictè observari jussisti.

mens : quia obliti sunt verborum tuorum hostes mei.	zelus meus : quia obliti sunt verba tua inimici mei.
Probatus sermo tuus nimis, et servus tuus dilexit illum.	140. Ignitum eloquium tuum vehementer : et servus tuus dilexit illud.
Parvulus ego sum, et contemptibilis : sed præcepta tua non sum oblitus.	141. Adolescentulus sum ego, et contemptus : justificationes tuas non sum oblitus.
Justitia tua, justitia sempiterna ; et lex tua veritas.	142. Justitia tua, justitia in æternum ; et lex tua veritas.
Tribulatio et angustia invenerunt me : mandata tua voluntas mea.	143. Tribulatio et angustia invenerunt me : mandata tua meditatio mea est.
Justitia testimonia tua semper : doce me, et vivam.	144. Æquitas testimonia tua in æternum : intellectum da mihi, et vivam.
	COPH.
Clamavi in toto corde : Exaudi me, Domine : præcepta tua custodiam.	145. Clamavi in toto corde meo : Exaudi me, Domine : justificationes tuas requiram.
Invocavi te : Salvum me fac, et custodiam testimonia tua.	146. Clamavi ad te : Salvum me fac, ut custodiam mandata tua.
Surgebam adhuc in tenebris, et clamabam, verbum tuum expectans.	147. Præveni in maturitate, et clamavi : quia in verba tua supersperavi.
Præveniebant oculi mei vigilias, ut meditarer in sermonibus tuis.	148. Prævenerunt oculi mei ad te diluculo ; ut meditarer eloquia tua.
Vocem meam exaudi juxta misericordiam tuam, Domine : secundùm judicium tuum vivifica me.	149. Vocem meam audi secundùm misericordiam tuam, Domine, et secundùm judicium tuum vivifica me.
Appropinquaverunt persecutores mei sceleri, et à lege tuâ procul facti sunt.	150. Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : à lege autem tuâ longè facti sunt.
Prope es tu, Domine, et omnia mandata tua veritas.	151. Prope es tu, Domine, et omnes viæ tuæ veritas.
A principio novi de testimoniis tuis : quòd in æternum fundaveris ea.	152. Initio cognovi de testimoniis tuis : quia in æternum fundasti ea.
	RES.
Vide afflictionem meam, et eripe me : quia legis tuæ non sum oblitus.	153. Vide humilitatem meam, et eripe me : quia legem tuam non sum oblitus.
Judica causam meam, et	154. Judica judicium me-

140. *Ignitum* : probatum : Hier. quasi per ignem. Sic Ps. XI. 7. *Argentum igne examinatum* : purissimum.

141. *Adolescentulus...* parvulus : Hier. *Contemptus* ; in familiâ quoque meâ pro nihilo habitus ; cùm ipse etiam Isai parens meus jussus à Samuele ut repræsentaret liberos, ne me quidem commemoratu dignum putabat, aut accensebat suis : *Adhuc*, inquit, *reliquus est parvulus, et pascit oves*. I. Reg. XVI. 11. *Justificationes tuas non sum oblitus* : sed præcepta tua non sum oblitus. Hier. quasi diceret : Sum equidem ætate et conditione despicabilis ; at hinc tantùm commendatus, quod leges tuas curem.

147. *Præveni* : præveni diluculum : Heb. *In maturitate* : ἐν ἀωρίᾳ nocte intempesta : 70. in tenebris : Hier.

148. *Prævenerunt... ad te diluculo* : prævenerunt vigilias : Hier. Evigilavi ad te ante ipsos vigiles, qui custodias obeunt.

150. 151. *A lege autem tuâ longè facti sunt.... Prope es....* Illi quidem à te fugiunt, facti refugæ legis : at tu prope es, ô Domine præsens ultor scilicet..

redime me : in sermone tuo vivifica me.	um, et redime me : propter eloquium tuum vivifica me.
Longè ab impiis salus, quia præcepta tua non quæsierunt.	155. Longè à peccatoribus salus : quia justificationes tuas non exquisierunt.
Misericordiæ tuæ, Domine : juxta judicia tua vivifica me.	156. Misericordiæ tuæ multæ, Domine : secundùm judicium tuum vivifica me.
Multi qui persequuntur me, et affligunt me : à testimoniis tuis non declinavi.	157. Multi qui persequuntur me, et tribulant me : à testimoniis tuis non declinavi.
Vidi prævaricatores tuos, et mœrebam : quia verbum tuum non custodierunt.	158. Vidi prævaricantes, et tabescebam : quia eloquia tua non custodierunt.
Vide quoniam præcepta tua dilexi, Domine : juxta misericordiam tuam vivifica me.	159. Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : in misericordiâ tua vivifica me.
Caput verborum tuorum veritas, et in sempiternum omne judicium justitiæ tuæ.	160. Principium verborum tuorum, veritas : in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.
	SIN.
Principes persecuti sunt me sine causâ : verba autem tua timuit cor meum.	161. Principes persecuti sunt me gratìs, et à verbis tuis formidavit cor meum.
Gaudens ego sum in eloquio tuo : sicut qui invenit spolia multa.	162. Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.
Mendacium odio habui, et detestatus sum : legem tuam dilexi.	163. Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : legem autem tuam dilexi.
Septies in die laudavi te, super judiciis justitiæ tuæ.	164. Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.
Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.	165. Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.
Expectavi salutare tuum, Domine, et mandata tua feci.	166. Expectabam salutare tuum, Domine, et mandata tua dilexi.
Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea nimis.	167. Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer.
Custodivi præcepta tua et testimonia tua : quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.	168. Servavi mandata tua et testimonia tua : quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.
	TAU.
Ingrediatur laus mea coram te, Domine : secundùm verbum tuum doce me.	169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : juxta eloquium tuum da mihi intellectum.
Veniat deprecatio mea ante vultum tuum : secundùm eloquium tuum libera me.	170. Intret postulatio mea in conspectu tuo : secundùm eloquium tuum eripe me.

160. *Principium verborum tuorum, veritas : in æternum...* A veritate orsus, stabilia omnia ac vera exequeris. A Deo creatore, unde est initium, ad Deum protectorem, pactis initis cum Abraham, deinde ad legem, ac denique ad Christum ducimur.

161. *Principes... à verbis tuis...* Non illos, sed legem tuam timebam.

163. *Iniquitatem...* mendacium : Hier.

166. *Expectabam salutare* : expectabam à te salutem : *Dilexi* : feci : Idem.

169. *Da mihi intellectum* : doce me : Heb.

Fundant labia mea hymnum : docebis enim me præcepta tua.	171. Eructabunt labia mea hymnum, cùm docueris me justificationes tuas.
Loquetur lingua mea sermonem tuum : quia omnia mandata tua justa.	172. Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : quia omnia mandata tua æquitas.
Sit manus tua auxiliatrix mea : quia præcepta tua elegi.	173. Fiat manus tua ut salvet me : quoniam mandata tua elegi.
Desideravi salutare tuum, Domine, et lex tua voluntas mea.	174. Concupivi salutare tuum, Domine, et lex tua meditatio mea est.
Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua auxiliabuntur mihi.	175 Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me.
Erravi quasi ovis perdita : quære servum tuum ; quia mandatorum tuorum non sum oblitus.	176. Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

176. *Erravi sicut ovis... Omnes nos quasi oves erravimus.* Isa. LIII. 6. Sed nos bonus ille pastor humeris reportavit. Luc. XV. 5.

****

DE CANTICIS GRADUUM.

Sequentes Psalmi quindecim videntur ad eumdem finem pertinere : nempe in secundi templi dedicatione laudes Domini populum redimentis concinunt : non quòd omnes eo tempore sint scripti ; quamquam de plerisque verisimile, de nonnullis certum videtur ; sed quòd alio tempore facti, huic solemnitati aptati sint. Theodor. hic in titulis ; Chrysostomus in hos Psalmos passim. In gradibus templi cantati dicuntur ; ut vel ex eo situ populus moneretur, eas omnes laudes Deo tribui ob templum restitutum. Quindecim porrò fuisse gradus in templo traditur, ex Ezech. XL. 22, 26, 31, 37, 49.

Spiritualisensu, Cantica graduum sunt cantica ascensionis nostræ in Deum per castum sanctumque amorem, quo veluti per gradus crescimus, atque exurgimus, ac in Deum promovemur, ut Augustinus passim in hos Psalmos. *Sunt ergo*, ut idem ait, *ista cantica amantium, et quodam sancto desiderio flagrantium :* in Psalm. CXXVI. n. 1.

PSALMUS CXIX.

CONSOLATORIUS.

In captivitate calumniis oppressi ad patriam suspirant.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	Canticum graduum.
Ad Dominum in tribulatione meâ clamavi, et exaudivit me.	1. Ad Dominum cùm tribularer clamavi, et exaudivit me.
Domine, libera animam meam à labio mendacii, à linguâ dolosâ.	2. Domine : libera animam meam à labiis iniquis, et à linguâ dolosâ.
Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?	3. Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam ?
Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus juniperorum.	4. Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.
Heu mihi, quia peregrinatio mea prolongata est ! habitavi cum tabernaculis Cedar.	5. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! habitavi cum habitantibus Cedar : 6. multùm incola fuit anima mea.
Multùm peregrina est anima mea, cum odientibus pacem.	7. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus ; cùm loquebar illis, impugnabant me gratis.
Ego pacifica loquebar, et illi bellantia.	

2. *A labiis iniquis :* mendacibus : Hier. *A linguâ dolosâ.* Calumniis enim et dolis circumventi : nullam habebant requiem.

3. *Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?* Quid solatii tibi relinquitur ad linguam dolosam comprimendam? aut quæ requies tibi datur à linguâ dolosâ tibi insidiante? *Ad linguam dolosam :* lingua dolosa. Heb. fortè vocativo casu : sensusque sit : ô lingua dolosa, quid tibi proficit calumniari et nocere?

4. *Sagittæ potentis acutæ :* verba linguæ dolosæ similia sagittis. Ps. LXIII. 4. *Potentis :* illius scilicet *qui potens est in iniquitate.* Ps. LI. 3. *Cum carbonibus desolatoriis :* juniperorum : Heb. quòd sint ardentissimi : Hier. ad Fabiol.

5. *Incolatus meus prolongatus est :* Heb. *Mescheck :* quod pro nomine loci accipiunt ; Moschi ad Iberiam : Cedar sunt Arabes. Itaque Mescheck et Cedar duo termini fuerint imperii Babylonici, per quod dispersus populus esset. Hei mihi, inquit, quòd procul à patriâ et loco sancto, in extremis gentium finibus exul ago ! Quod longè luctuosius ingemiscere nos oportet, tam procul à cœlesti patriâ extorres.

6. *Multùm incola :* diu peregrina *fuit anima mea...* à patriâ, à sacris, à piorum exclusa cœtu.

7. *Cum his qui oderunt pacem...* Sic autem ex Heb. distinguit Hier. Multum peregrinata est anima mea cum his qui oderunt pacem. Cætera deinde sic : *Eram pacificus cùm loquebar illis :* at ipsi *impugnabant me gratis.* Heb. Ego pax et cùm loquebar, at ipsi ad bellum. Quod eleganter Hier. Ego pacifica, etc.

PSALMUS CXX.

CONSOLATORIUS.

Deus populo suo etiam exsul et captivo certus liberator. Nota primò : populum omni ope humanâ destitutum, tum ỳ. 1 et 8. Dei auxilio restitutum.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	Canticum graduum.
Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.	1. Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.
Auxilium meum à Domino, factore cœli et terræ.	2. Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram.
Non det in commotionem pedem tuum, nec dormitet qui custodit te.	3. Non det in commotionem pedem tuum : neque dormitet qui custodit te.
Ecce non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel.	4. Ecce non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel.
Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.	5. Dominus custodit te, Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.
Per diem sol non percutiet te, neque luna per noctem.	6. Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

1. *In montes :* illos æternos, scilicet cœlos : Ps. CXXII. 1.

6. *Non uret :* percutiet : Hier. Neque æstus diei, neque frigus noctis tibi per viam nocebit.

Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam.	7. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.
Dominus custodiat exitum tuum, et introitum tuum, amodò et usque in æternum.	8. Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum, ex hoc nunc, et usque in sæculum.

7. *Animam tuam Dominus* : deest Dominus : repetitum ex seq.
8. *Exitum tuum* : è terrâ captivitatis. *Introitum tuum* : in patriam.

PSALMUS CXXI.

LÆTITIÆ ET AMORIS IN SANCTAM CIVITATEM.

David Jerusalem ac Sionem ædificans, et arcam eò inducens : II. Reg. v. 6. 7, 9. vi. 15. 16. I. Par. xi. 7. 8. *Populus è captivitate redux, templum ac civitatem ædificans : exules christiani ad patriam suspirantes. Porrò hic Psalmus, et alii quidem ex his quindecim in Hebræo Davidi tribuuntur, quod indicio est non omnes Davidis esse.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum David.	Canticum graduum.
Lætatus sum eò quòd dixerit mihi : In domum Domini ibimus.	1. Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.
Stantes erant pedes nostri in portis tuis, Jerusalem :	2. Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem :
Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus simul.	3. Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum.
Quia ibi ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.	4. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.
Quia ibi sederunt sedes in judicio, sedes domûs David.	5. Quia illic sederunt sedes in judicio, sedes super domum David.
Rogate pacem Jerusalem : sit bene his qui diligunt te.	6. Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem, et abundantia diligentibus te.
Sit pax in muris tuis : abundantia in domibus tuis.	7. Fiat pax in virtute tuâ, et abundantia in turribus tuis.
Propter fratres meos et amicos meos, loquar pacem tibi.	8. Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te.
Propter domum Domini Dei nostri, quæram bona tibi.	9. Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.

1. *In his, quæ dicta sunt....* cùm diceretur mihi : *In domum Domini* : nihil vetat domum Domini dici locum arcæ, ante templum ædificatum. Vide I. Reg. I. 19. III. 3 et 15. II. Reg. XII. 20. I. Par. VI. 31. *In domum Domini ibimus* : vox euntium, seque mutuò adhortantium ad videndum locum sanctum.
2. *Atriis* : portis : Heb. fortè αὐλαῖς pro πύλαις.
3. *Quæ ædificatur...* ædificata : Heb. 70. *Cujus participatio ejus....* quæ in unum sibi conjuncta est : Heb. Jerusalem antè à Jebusæis habitata, more antiquarum urbium, domibus hinc inde ita sparsis, ut ipsis mixti Israelitæ habitarent : nunc in urbis formam per David et Joab redacta est. II. Reg. v. 6. etc. I. Par. XI. 7. 8.
4. *Illuc enim ascenderunt....* Tribus omnes ascenderunt ad arcam in Sione collocatam. *Testimonium....* Quæ congregatio tribuum ascendentium in Jerosolymam Philistæis ereptam, testimonium est, factas Israeli de Chananitide acquirendâ promissiones esse completas.
5. *Sederunt sedes in judicio* : consessus judicum ibi positi tanquam in urbe regiâ. *Sedes super domum David* : sedes domûs David : Hier. Jerosolymis scilicet in urbe regiâ, et sede domûs regnatricis.
6. *Abundantia diligentibus te* : sit bene his, qui diligunt te. tilem.
7. *Fiat pax* : sit pax in muris tuis : Hier. *In turribus* : domibus, palatiis : Heb. Hæc est enim summa votorum, ut in urbe securitas, in privatis domibus copia sit rerum omnium.
8. *Propter fratres meos...* Israelitas, et maximè eos qui prognati sunt è Judaicâ tribu, quibus urbs attributa est. En propter quæ Jerusalem commendetur, quòd in eâ domus Domini, quòd urbs regia et judiciorum sedes, quòd jam eam soli Israelitæ incolerent, maximè tribus Juda.

PSALMUS CXXII.

DEPRECATORIUS.

Populus in captivitate Deum invocat. Davidi tribuit Syrus, ut Hieronymus ; at non Hebræus.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum David.	1. Canticum graduum.
Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.	Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.
Ecce sicut oculi servorum ad manum dominorum suorum ;	2. Ecce sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum ;
Sicut oculi ancillæ ad manum dominæ suæ : sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.	Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ : ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.
Miserere nostri, Domine, miserere nostri ; quia multùm repleti sumus despectione.	3. Miserere nostri, Domine, miserere nostri : quia multùm repleti sumus despectione.
Multùm repleta est anima nostra opprobrio abundantium, et despectione superborum.	4. Quia multùm repleta est anima nostra : opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

2. *Sicut oculi servorum in manibus....* attenti ad dominorum manus, ut vel ad levissimum indicium pareant ; ita nos à Dei nutu suspensi. *Donec misereatur...* Nullum enim terminum attentioni nostræ ponimus : supplices erimus, donec misereatur.
4. *Opprobrium abundantibus....* opprobrio abundantium, etc. Hier. quia divites et superbi ad omnem contumeliam prompti.

PSALMUS CXXIII.

EUCHARISTICUS.

David cum suis à periculis erutus : populus captivitate liberatus ; Ecclesia pace constitutâ. Cum Davide Saülem fugiente erant sexcenti viri, I. Reg. xxv. 13. *pro quibus agit gratias. Davidi tribuitur. Hier. Heb.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum David.	1. Canticum graduum.
Nisi Dominus fuisset in nobis, dicat nunc Israel ;	Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel ;
Nisi Dominus fuisset in nobis : cùm exurgerent super nos homines.	2. Nisi quia Dominus erat in nobis : Cùm exurgerent homines

Forsitan vivos absorbuissent nos : cùm trasceretur furor eorum super nos ,	in nos , 3. fortè vivos deglutissent nos :
	Cùm irasceretur furor eorum in nos , 4. forsitan aqua absorbuisset nos.
Forsitan aquæ circumdedissent nos : torrens transisset super animam nostram ,	
Forsitan transissent super animam nostram aquæ superbiæ.	5. Torrentem pertransivit anima nostra , forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.
Benedictus Dominus , qui non dedit nos in prædam dentibus eorum.	6. Benedictus Dominus , qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.
Anima nostra quasi avis erepta est de laqueo venantium : laqueus contritus est , et nos liberati sumus.	7. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium : laqueus contritus est , et nos liberati sumus.
Auxilium nostrum in nomine Domini , qui fecit cœlum et terram.	8. Adjutorium nostrum in nomine Domini , qui fecit cœlum et terram.

3. *Vivos deglutissent nos* : in pauculos homines toto irruente Saülis exercitu.

5. *Torrentem*... torrens transisset , etc. Hier. totus in nos devolutus esset. Torrens autem , calamitates : *Pertransisset* : transisset super animam nostram. Idem : *Aquam intolerabilem*: transissent... aquæ superbiæ , id est , tumidæ. 70. ἀνυπόστατον, ubi non est consistendi locus. Magnæ nostræ fuere calamitates : at si abfuisset Deus , longè graviores ac penitus inevitabiles.

6. *In captionem dentibus* : prædam : Hier.

7. *Laqueus contritus est* : Saül et inimici Davidis fracti. Sic victa Babylon ; et captivi Hebræi tanquam aves è caveâ avolarunt. Hunc Psalmum pia et erudita Ecclesia Parisiensis meritò in martyrum solemnitate cantat.

PSALMUS CXXIV.

CONSOLATORIUS.

Tutus quem Deus tuetur. Convenit Judæis reducibus , cùm à Sanaballat Samaritano et aliis vexarentur. Esd. IV. *etc.* Nehem. IV, *etc.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	1. Canticum graduum.
Qui confidunt in Domino, quasi mons Sion , immobilis , in æternum habitabitis.	Qui confidunt in Domino , sicut mons Sion : non commovebitur in æternum , qui habitat 2. in Jerusalem.
Jerusalem montes in circuitu ejus , et Dominus in circuitu populi sui , amodò et usque in æternum.	Montes in circuitu ejus , et Dominus in circuitu populi sui , ex hoc nunc et usque in sæculum.
Quis non requiescet virga impietatis super sortem justi in iniquitatem manus suas.	3. Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum , ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.
Benefac , Domine , bonis , et rectis corde.	4. Benefac , Domine , bonis , et rectis corde.

1., 2. *Non commovebitur*.... Vide Hier. sensusque est : Quisquis in Deum fidit , eum instar montis Sion excelsi et immobilis, et instar Jerusalem urbis æternæ, (nisi à Deo defecisset) ita fore immotum. Sensus secundi versûs : sicut Jerusalem montibus , ita populus à Deo protegitur.

3. *Non relinquet Dominus virgam peccatorum* : impiorum, cuncti populi hostium , Samaritanorum , et aliorum. *Super sortem justorum* : super terram sanctam. *Dominus* : deest etiam in 70. Alex. edit. *Ut non extendant justi*.... ne tandem justi , calamitatibus fracti , à lege desciscant. At Hier. non requiescet virga impietatis, etc. Justi non desinunt castigari per impios , ne superbiant.

Qui autem declinant ad pravitates suas deducet , eos Dominus cum iis qui operantur iniquitatem : pax super Israel.	5. Declinantes autem in obligationes , adducet Dominus cum operantibus iniquitatem : pax super Israel.

5. *In obligationes*.... In coarctationes : in pravitates suas : Hier. in tortuosas vias, quibus se malo suo implicant.

PSALMUS CXXV.

CONSOLATORIUS.

Populus insperatò è captivitate liberatus, Deum servatorem canit , suasque calamitates in lætitiam versas. Psalmus manifestè post reditum è captivitate factus.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	1. Canticum graduum.
Cùm converteret Dominus captivitatem Sion ; facti sumus quasi somniantes.	In convertendo Dominus captivitatem Sion ; facti sumus sicut consolati.
Tunc implebitur risu os nostrum , et lingua nostra laude.	2. Tunc repletum est gaudio os nostrum , et lingua nostra exultatione.
Tunc dicent in gentibus : Magnificavit Dominus facere cum istis.	Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.
Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus sicut lætantes.	3. Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus lætantes.
Converte , Domine , captivitatem nostram , sicut rivus in Austro.	4. Converte , Domine , captivitatem nostram , sicut torrens in Austro.
Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.	5. Qui seminant in lacrymis , in exultatione metent.
Qui ambulans ibat et flebat, portans ad seminandum sementem : veniens veniet in exultatione, portans manipulos suos.	6. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua : Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.

1. *Sicut consolati* : convalescentes. Ch. somniantes : Hier. quòd è tantis malis repentè eruti, vix ipsi libertati suæ crederent. Sic Petrus inopinatò liberatus, *existimabat se visum videre*, Act. XII. 9.

2. *Gaudio* : risu. *Exultatione* : laude : Hier.

3. *Magnificavit*.... magna fecit nobis Deus : hebraismus.

4. *Sicut torrens*.... Sicut torrentem in meridie : Heb. Tantâ copiâ, tantâ rapiditate, tam jucunde, quàm cùm aqua locis aridis abundat.

6. *Euntes*... qui ambulans, etc. veniens veniet, etc. Hier. Sic captivi, qui ubertim flebant dum abducebantur, nunc redeunt fructu diuturnæ patientiæ ac fidei læti.

PSALMUS CXXVI.

EUCHARISTICUS ET CONSOLATORIUS.

Salomon, ædificati domo Dei et suâ, Deum adjutorem agnoscit. Idem facit populus solutâ captivitate, templo et urbe restitutis. Ecclesia christiana , victis persecutoribus ac vitiis triumphatis, canit Dei gratiam quâ vicit mundum.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum Salomoni.	1. Canticum graduum Salomonis.
Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.	Nisi Dominus ædificaverit domum : in vanum laboraverunt qui ædificant eam.
Nisi Dominus custodierit	Nisi Dominus custodie-

civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.	rit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.
Frustra est vobis de manè consurgere : postquam sederitis, qui manducatis panem dolorum : sic dabit diligentibus se somnum.	2. Vanum est vobis ante lucem surgere : surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.
Ecce hæreditas Domini; filii, merces, fructus ventris.	Cùm dederit dilectis suis somnum : 3. ecce hæreditas Domini; filii, merces fructus ventris.
Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii juventutis.	4. Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum.
Beatus vir qui implevit pharetram suam ex ipsis : non confundetur cùm inquetur inimicis suis in portâ.	5. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur cùm loquetur inimicis suis in portâ.

2. *Surgite :* deest Hier. quem vide : sensus est : vos qui panem vestrum in dolore comeditis, hoc est, vos quotquot estis gravibus ærumnis pressi, frustra vos vigiliis curisque consumitis; etiamsi tranquilli sederitis, tamen adjuvabit Deus qui suis somnum seu quietem præstat.

3. *Hæreditas Domini :* quam præstat Dominus : sive, hæreditas à Domino. Filii, υἱοὶ nominativo plurali : dat Deus liberos, optimam parentum possessionem. *Merces fructus ventris :* idem quod liberi : sensus est : Deus dilectis suis dat filios, ut mercedem et hæreditatem. Ps. seq. 3, 6.

4. *Sicut sagittæ.... ita filii excussorum :* filii juventutis : Hier. In juventute geniti filii, robusti sunt, armorum et sagittarum loco, hoc est ; usui ac tutelæ parentibus.

5. *Implevit desiderium...* implevit pharetram : Hier. his sagittis, scilicet filiis validis. *In portâ :* in judicio ; calumnias et vim non metuet.

PSALMUS CXXVII. MORALIS.

Deus in suos beneficentissimus : ideo populus captivus ac tenuis, post reditum sicut antè multiplicabitur.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	1. Canticum graduum.
Beatus omnis qui timet Dominum, qui ambulat in viis ejus.	Beati omnes, qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.
Laborem manuum tuarum comedes : beatus tu, et bene tibi erit.	2. Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es, et bene tibi erit.
Uxor tua sicut vitis fructifera in penetralibus domùs tuæ.	3. Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domùs tuæ.
Filii tui sicut germina olivarum, in circuitu mensæ tuæ.	Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.
Ecce sic benedicetur vir qui timet Dominum.	4. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.
Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.	5. Benedicat tibi Dominus ex Sion; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.
Et videas filios filiorum tuorum : pacem super Israel.	6. Et videas filios filiorum tuorum; pacem super Israel.

3. *In lateribus :* in penetralibus : Hier. *Sicut novellæ olivarum...* Sicut propagines circum undique succrescentes, sic familia justorum, læto liberorum proventu.

PSALMUS CXXVIII.

CONSOLATORIUS.

Dum à Sanaballe, aliisque, templi ac sanctæ civitatis ædificatio prohibetur, Israelitæ reduces hoc Psalmo se solantur, atque hostium omnium conatus adversùs synagogam irritos fuisse canunt ; sic Ecclesia jam inde ab initio vexata, sed semper victrix. Chr.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	1. Canticum graduum.
Sæpe expugnaverunt me ab adolescentiâ meâ, dicat nunc Israel ;	Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ, dicat nunc Israel.
Sæpe expugnaverunt me ab adolescentiâ meâ : sed non potuerunt mihi.	2. Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ : etenim non potuerunt mihi.
Supra cervicem meam arabant arantes, prolongaverunt sulcum suum.	3. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam.
Dominus justus concidet laqueos impiorum.	4. Dominus justus concidit cervices peccatorum.
Confundantur et revertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.	5. Confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.
Fiant sicut fœnum tectorum, quod statim ut viruerit, arescet ;	6. Fiant sicut fœnum tectorum, quod priusquam evellatur, exaruit :
De quo non implebit manum suam messor, et sinum suum manipulos faciens :	7. De quo non implevit manum suam qui metit, et sinum suum qui manipulos colligit :
De quo non dixerunt transeuntes : Benedictio Domini super vos ; benediximus vobis in nomine Domini.	8. Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos ; benediximus vobis in nomine Domini.

1. *A juventute :* jam inde ab Ægyptiacâ servitute, quæ populi adolescentia dicitur. Jerem. II. 2. Ecclesia jam inde ab initio in Abel, in Enoch, in Noe, in Abraham, in Lot, in Ægyptiacâ servitute, in Moyse ac prophetis graves perpessa inimicos, dicit illa quidem sæpe à juventute se fuisse oppugnatam : nihilo tamen secius pervenisse ad senectutem, ac ne in senectute quidem opprimi posse. Victus enim qui sæviebat, vicit qui sufferebat. Aug. (in hunc Ps. n. 2, 3.) *Dicat nunc Israel :* nunc, Samaritanis vexantibus.

2. *Non potuerunt :* non prævaluerunt.

3. *Supra dorsum....* me premebant intolerabili ac diuturno jugo. At Hier. supra cervicem meam arabant ; me ad arandum imposito jugo abutebantur. *Iniquitatem suam :* sulcum suum. Idem Diutissime me ad arandum coegerunt.

4. *Cervices :* laqueos : Hier.

6. *Fœnum tectorum :* in tectis Orientalium planis solebant levia et inutilia gramina exoriri.

8. *Benedictio Domini super vos :* solita apprecatio ad messores, post messium proventum uberem.

PSALMUS CXXIX.

DEPRECATORIUS.

Populus malis mersus peccata confitetur, ac Deum propitiatorem exorat.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	1. Canticum graduum.
De profundis clamavi ad te, Domine.	De profundis clamavi ad te Domine : 2. Domine, exaudi vocem meam.
Domine, exaudi vocem meam : fiant aures tuæ intendentes, ad vocem deprecationis meæ.	Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observabis, Domine : Domine, quis sustinebit?	3. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit?
Quia tecum est propitiatio, cùm terribilis sis.	4. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.
Sustinui Dominum, sustinuit anima mea, et verbum ejus espectavi.	Sustinuit anima mea in verbo ejus : 5. speravit anima mea in Domino :
Anima mea ad Dominum, à vigiliâ matutinâ usque ad vigiliam matutinam.	6. A custodiâ matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.
Expectet Israel Dominum : quia apud Dominum misericordia, et multa apud eum redemptio.	7. Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.
Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.	8. Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.

4. *Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam...* ita Symm. et Theodor : Hier. ad Sun. et Fret. Al ibid. Hier. timorem in Hebræo reperiri notat; et hic quoque sic vertit : cùm terribilis sis : præclaro sensu; quasi diceret : terribilis licet, tamen parcis. Heb. verò : propterea timeris. hoc est, eò quòd sis clemens, verentur pii homines, ne tibi tam bono, tam benefico displiceant. *Sustinui te...* Vide Hier.

6. *A custodiâ matutinâ...* à vigiliâ matutinâ, usque ad vigiliam matutinam : Hier. ab uno mane in aliud. Præ excubitoribus matutinis ; Heb. quod his repetitur : hoc est, semper et præ omnibus excubitoribus ad te vigilabo.

PSALMUS CXXX. MORALIS.

David in suâ majestate coram Deo se dejicit ; cujus exemplo populus liberatus, ejusque duces ac pontifices rebus prosperis non inflantur. Vide *Psalmus C.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum David.	1. Canticum graduum David.
Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei ; et non ambulavi in magnis, et in mirabilibus super me.	Domine, non est exaltatum cor meum : neque elati sunt oculi mei. Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me.
Si non proposui, et silere feci animam meam ; sicut ablactatus ad matrem suam, ita ablactata ad me anima mea.	2. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam ; Sicut ablactatus est super matre suâ, ita retributio in animâ meâ.
Expecta, Israel, Dominum : amodò et usque in æternum.	3. Speret Israel in Domino, ex hoc nunc et usque in seculum.

2. *Si non humiliter...* Jurandi formula. *Sed exaltavi animam meam :* et non silere feci animam meam : Hier. Si non eam compescui, ne vanis extolleretur cogitationibus. *Sicut ablactatus...* Si non ita comparavi animam meam, ut similis esset puero ablactato : hoc est : tam humilis sum apud me et coram Deo, quàm parvulus subditus matri. Sic David. II. Reg. VI. 22. *Ante Dominum .. vilior fiam plusquam factus sum, et ero humilis in oculis meis,* etc.

PSALMUS CXXXI.

HISTORICUS ET EUCHARISTICUS.

Salomon arcam è Sione in templum à se extructum transferens, Davidem qui omnia ad templum præparaverat, piè collaudat ; eique à Deo facta promissa confirmari petit. Vide II. Par. VI. 41, 42. *ubi* ℣. 1, 8, 9. *hujus Psalmi referuntur. Hinc in secundi templi dedicatione repetitus videtur. Salomoni tribuitur à Ch. Chr. ad* ℣. 5. *et aliis.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	1. Canticum graduum.
Memento, Domine, David, et omnis afflictionis ejus.	Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus :
Qui juravit Domino, votum vovit Deo Jacob.	2. Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob.
Si intravero in tabernaculum domûs meæ ; si ascendero super lectum straminis mei :	3. Si introiero in tabernaculum domûs meæ, si ascendero in lectum strati mei :
Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,	4. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem,
Donec inveniam locum Domino ; tabernaculum Deo Jacob.	5. Et requiem temporibus meis ; donec inveniam locum Domino : tabernaculum Deo Jacob.
Ecce audivimus illum in Ephratâ : invenimus illum in regione saltûs.	6. Ecce audivimus eam in Ephratâ : invenimus eam in campis silvæ.
Intremus in tabernacula ejus : adoremus scabellum pedum ejus.	7. Introibimus in tabernaculum ejus : adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.
Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca fortitudinis tuæ.	8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.
Sacerdotes tui induant justitiam, et sancti tui laudent.	9. Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui exultent.
Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui.	10. Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui.
Juravit Dominus David veritatem ; non avertetur ab eâ : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.	11. Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

1. *Mansuetudinis :* misericordiarum : II. Par. VI. 42. In bonis principibus clementia magis quàm bella et victoriæ memorantur. At Hier. afflictionis : *ejus,* quâ afflictis compatimur, ac præcipuè ejus, quâ David arcam neglectam doluerit, cujus etiam quodammodo misertus sit, dicens ad Nathan : *Videsne, quòd ego habitem in domo cedrinâ, et arca Dei posita sit in medio pellium?* II. Reg. VII. 2. David porro quàm fuerit mansueto animo, alibi memoravimus : Præfat. n. 13. Vide Ps. CI. 13.

2. *Sicut juravit :* qui juravit : Hier. ὡς pro ὅς.

3. 4. *Si introiero :* Davidem loquentem inducit de arcâ Dei digniorem in locum transferendâ.

5. *Et requiem temporibus meis :* deest Heb. : *Donec inveniam locum Domino :* Sionem, ac postea templum ipsum. II. Reg. VI. 12. VII. 2.

6. *Audivimus eam :* arcam. *In campis silvæ :* in agro silvestri : *Sedeiaar :* Heb. id est, Cariathiarim. Pudebat Davidem arcæ tamdiu neglectæ. Cùm enim esset in patriâ regione Ephratæâ adhuc adolescens, audiebat narrantes arcam sub pellibus apud Abinadab in Cariathiarim esse inventam, loco parùm decoro tantæ majestati. Vide I. Reg. VI. 21. VII. 1, 2. II. Reg. VI. 3, 4. VII. 2. I. Paral. XIII. 6.

7. *Adorabimus in loco...* scabellum pedum ejus : Hier. arcam. Vide Ps. XCVIII. 5.

8. *Surge, Domine :* loquitur Salomon, ut patet : II. Par. VI. 41. ubi hic ℣. habetur cum duobus sequentibus. *Sanctificationis...* fortitudinis : Hier.

9. *Justitiam :* salutem. Par. ibid. ut infrà. 16.

10. *Faciem Christi tui :* Salomonis ; in faciem meam : Chr.

11. *Non frustrabitur...* non avertetur ab eâ : Hier. non pœnitebit. Quæ promissa Dei de Salomone post Davidem regnaturo

Si custodierint filii tui pactum meum, et testificationem meam quam docuero eos:	12. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc, quæ docebo eos:
Et filii eorum usque in æternum, sedebunt super thronum tuum.	Et filii eorum usque in sæculum, sedebunt super sedem tuam.
Quoniam elegit Dominus Sion: desideravit eam in habitaculum sibi.	13. Quoniam elegit Dominus Sion: elegit eam in habitationem sibi.
Hæc est requies mea in sempiternum: hic habitabo, quia desideravi eam.	14. Hæc requies mea in sæculum sæculi: hic habitabo, quoniam elegi eam.
Venationem ejus benedicens benedicam: pauperes ejus saturabo pane.	15. Viduam ejus benedicens benedicam: pauperes ejus saturabo panibus.
Sacerdotes ejus induam salutare: et sancti ejus laude laudabunt.	16. Sacerdotes ejus induam salutari: et sancti ejus exultatione exultabunt.
Ibi oriri faciam cornu David; paravi lucernam Christo meo.	17. Illuc producam cornu David: paravi lucernam Christo meo.
Inimicos ejus induam confusione: super ipsum autem florebit diadema ejus.	18. Inimicos ejus induam confusione: super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

vide II. Reg. VII. 12. etc. *De fructu ventris tui*... Hinc ad finem usque Psalmi Deus loquitur.

15. *Viduam*..... Venationem: Hier. et 70. ex Heb. hoc est, victum: annonam, ut vertit Symm. apud Theodor. θήραν 70. pro quo edit. Alex. χήραν unde Vulg. viduam.

17. *Illuc producam cornu David*: in Sione ac Jerusalem, regnare faciam Davidis posteros. *Paravi lucernam*: sobolem illustrem, ac regnantem. *Christo meo*: Davidi.

18. *Sanctificatio mea*: sacrosanctus erit; at Hier. *Diadema ejus*: regnum ac majestas ejus.

PSALMUS CXXXII.

EUCHARISTICUS ET CONSOLATORIUS.

David, omnibus sub imperio suo tribubus adunatis: item Judæi ex dispersione collecti, canunt quàm suavis sit fratrum concordia.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum David.	1. Canticum graduum David.
Ecce quàm bonum, et quàm decorum, habitare fratres in unum!	Ecce quàm bonum, et quàm jucundum, habitare fratres in unum!
Sicut unguentum optimum in capite, quod descendit in barbam Aaron: quod descendit super oram vestimentorum ejus.	2. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; Quod descendit in oram vestimenti ejus:
Sicut ros Hermon, qui descendit super montana Sion.	3. sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.
Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem, vitam usque in æternum.	Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

1. *Ecce quàm bonum, et quàm jucundum. Non enim omne quod jucundum*, idem et *bonum est*; *jucundus* enim *luxus*, non tamen et *bonus*; *neque quod bonum est*, idem et *jucundum est*; *bona* enim *tolerantia injuriæ*..... *non autem jucunda*. Sed in fratrum ad Dei laudes amoremque conspirantium societate, non tantùm bonitatis fructus est, sed etiam lætitiæ sensus: ex Hil. (in hunc Psal.)

2. *Sicut unguentum*: adde: optimum: Hier. peculiare, ac suaveolentissimum, ad consecrandos pontifices divinitus institutum. Exod. XXX. 23. *In barbam*: vulgare Hebræis, aliisque Orientalibus ut haberent capillos unguentis delibutos. At unguentum illud sacerdotale, copiosissimè effundebatur in caput, et in barbam usque defluebat. *Barbam Aaron*: ut ostenderet agere se de illo exquisitissimo unguento, quo Aaron ipse Dei jussu consecratus. *In oram vestimenti ejus*: eâ copiâ effundebatur, ut se latissimè suavissimi unguenti fragrantia diffunderet. Spirituali sensu, Christus Spiritu Sancto unctus, non eum accepit ad mensuram: Joan. III. 34. sed tantâ plenitudine, ut ex eâ acciperemus omnes, ibid. I. 16. bono Christi odore per exempla sanctorum, etiam extra Ecclesiam, ubique diffuso.

3. *Sicut ros Hermon, qui descendit*... Non ros Hermon descendit in montem Sion, neque enim id fieri potest, ut idem ros decurrat in tam diversos montes. Sic ergo supplendum: Sicut ros Hermon, et sicut ros qui descendit in montem Sion, ita fratrum consensio; sensusque est: Non suavius unguentum illud, quo ipse Aaron Dei jussu perfusus consecratusque est, non ros jucundior, quo Hermon et Sion duo clarissimi montes irrigantur, ut suavis est fratrum concordia. *Illic mandavit Dominus benedictionem*. Illic: ubi fratres concorditer habitant.

PSALMUS CXXXIII.

HORTATORIUS.

Dei laudes servis ejus perpetuò celebrandæ. Ita concluditur solemnitas dedicationis templi. Aiunt esse dramaticum carmen. Primis versibus, princeps levitarum excubias agentium fratres hortatur, ut vigiliis laudes divinas adjungant. Ultimo versu, fratres admoniti principi janitorum fausta precantur.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Canticum graduum.	1. Canticum graduum.
Ecce benedicite Domino, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini in noctibus.	Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini; Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.
Levate manus vestras ad sanctum, et benedicite Dominum.	2. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.
Benedicat te Dominus ex Sion, factor cœli et terræ.	3. Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

1. *In atriis domûs Dei nostri*: deest Heb. sumptum ex Ps. sequenti ỳ. 2.

2. *In noctibus*: junge præcedenti, ut sensus sit: Vos qui per noctem in templo excubias agitis, *extollite manus vestras* ad Deum: quanquam et eò referri potest, ut maximè studeant horis silentibus et quietis laudare Deum. *In sancta*: ad sanctuarium. Hùc usque Psalmi graduum.

PSALMUS CXXXIV.

LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Deo benedicit pro beneficiis in populum collatis; tum idola detestatur.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	1. Alleluia.
Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum:	Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum:
Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.	2. Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.
Laudate Dominum, quoniam bonus Dominus: can-	3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus: psal-

tate nomini ejus, quoniam decens.

Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in peculium suum.

Quia ego scio quòd magnus Dominus, et Dominus noster præ omnibus diis.

Omnia quæ voluit Dominus fecit in cœlo, et in terrâ, in mari, et in omnibus abyssis.

Levans nubes de summitatibus terræ, fulgura in pluviam fecit: educens ventos de thesauris suis.

Qui percussit primitiva Ægypti, ab homine usque ad pecus.

Emisit signa et portenta in medio tui, Ægypte, in Pharao, et in cunctos servos suos.

Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes:

Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.

Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israel populo suo.

Domine, nomen tuum in æternum: Domine, memoriale tuum in generatione et generatione.

Quia judicabit Dominus populum suum, et in servos suos erit placabilis.

Idola gentium argentum et aurum: opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur: oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient: sed nec est spiritus in ore ipsorum.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel, benedicite Domino: domus Aaron, benedicite Domino.

Domus Levi, benedicite Domino: timentes Dominum, benedicite Domino.

Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem. Halleluia.

lite nomini ejus, quoniam suave.

4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi.

5. Quia ego cognovi quòd magnus est Dominus, et Deus noster præ omnibus diis.

6. Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit in cœlo, in terrâ, in mari, et in omnibus abyssis.

7. Educens nubes ab extremo terræ; fulgura in pluviam fecit.

Qui producit ventos de thesauris suis. 8. Qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus.

9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Ægypte; in Pharaonem, et in omnes servos ejus.

10. Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes:

11. Sehon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.

12. Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israel populo suo.

13. Domine, nomen tuum in æternum: Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Quia judicabit Dominus populum suum, et in servis suis deprecabitur.

15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

16. Os habent, et non loquentur: oculos habent, et non videbunt.

17. Aures habent, et non audient: neque enim est spiritus in ore ipsorum.

18. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

19. Domus Israel, benedicite Domino: domus Aaron, benedicite Domino.

20. Domus Levi, benedicite Domino: qui timetis Dominum, benedicite Domino.

21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

PSALMUS CXXXV.

LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Dei in populum misericordiam celebrat, priscis beneficiis ordine recensitis. Est autem hic Psalmus Davide rege, coram areâ cantari solitus. I. Par. XVI. 41. *Idem Davidi attributus, et in dedicatione templi sub Salomone decantatus,* ad laudandum Dominum quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus: II. Par. VI. 6. *Item fundato secundo templo*: I. Esd. III. 10, 11. *et post insignem victoriam.* I. Mach. IV. 24.

VERSIO S. HIERONYMI.

Confitemini Domino, quoniam bonus: quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Deo deorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

Confitemini Domino dominorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui fecit mirabilia magna solus: quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui fecit cœlos in sapientiâ: quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui firmavit terram super aquas: quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui fecit luminaria magna: quoniam in æternum misericordia ejus:

Solem in potestatem diei: quoniam in æternum misericordia ejus:

Lunam et stellas in potestatem noctis: quoniam in æternum misericordia ejus:

Qui percussit Ægyptum cum primitivis suis: quoniam in æternum misericordia ejus:

Et eduxit Israel de medio eorum: quoniam in æternum misericordia ejus;

In manu validâ et brachio extento: quoniam in æternum misericordia ejus.

Qui divisit mare Rubrum in divisiones: quoniam in æternum misericordia ejus:

Et eduxit Israel in medio ejus: quoniam in æternum misericordia ejus:

VERSIO VULGATA.

1. Alleluia.

Confitemini Domino, quoniam bonus: quoniam in æternum misericordia ejus.

2. Confitemini Deo deorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

3. Confitemini Domino dominorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

4. Qui facit mirabilia magna solus: quoniam in æternum misericordia ejus.

5. Qui fecit cœlos in intellectu: quoniam in æternum misericordia ejus.

6. Qui firmavit terram super aquas: quoniam in æternum misericordia ejus.

7. Qui fecit luminaria magna: quoniam in æternum misericordia ejus:

8. Solem in potestatem diei: quoniam in æternum misericordia ejus:

9. Lunam et stellas in potestatem noctis: quoniam in æternum misericordia ejus:

10. Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

11. Qui eduxit Israel de medio eorum: quoniam in æternum misericordia ejus.

12. In manu potenti, et brachio excelso: quoniam in æternum misericordia ejus.

13. Qui divisit mare Rubrum in divisiones: quoniam in æternum misericordia ejus:

14. Et eduxit Israel per medium ejus: quoniam in æternum misericordia ejus:

7. *Ventos de thesauris.* Propter reconditas ventorum causas. Docet autem quàm eos in potestate habeat, atque ad voluntatem laxet.

8. *Qui percussit*: junge sequenti: hic enim incipit propria Israeli narrare beneficia.

14. *In servis suis deprecabitur*: passivè: erit placabilis: Hier. solatium capiet: Heb. miserebitur. Deut. XXXII. 36. *In servis suis miserebitur*, quod est, in eos effundet misericordiam suam.

5. *In intellectu*: in sapientiâ: Hier.

6. *Qui firmavit terram super aquas*: ne fluctibus rumperetur: alit. apud Chr. Qui constipavit terram in aquis. Vide Psalm. XXIII. 2.

8. *In potestatem diei*: ut præesset diei: Gen. I. 16.

9. *In potestatem noctis*: ut præesset nocti. Ibid.

12. *Brachio excelso*: extento: Hier. eodem sensu, ut ab alto summâ vi feriat.

Et convolvit Pharao et exercitum ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus.	15. Et excussit Pharaonem, et virtutem ejus in mari Rubro : quoniam in æternum misericordia ejus.
Qui duxit populum suum per desertum : quoniam in æternum misericordia ejus.	16. Qui traduxit populum suum per desertum : quoniam in æternum misericordia ejus.
Qui percussit reges magnos : quoniam in æternum misericordia ejus :	17. Qui percussit reges magnos : quoniam in æternum misericordia ejus :
Et occidit reges magnificos : quoniam in æternum misericordia ejus :	18. Et occidit reges fortes: quoniam in æternum misericordia ejus :
Seon regem Amorrhæorum : quoniam in æternum misericordia ejus :	19. Sehon regem Amorrhæorum : quoniam in æternum misericordia ejus :
Et Og regem Basan : quoniam in æternum misericordia ejus.	20. Et Og regem Basan : quoniam in æternum misericordia ejus.
Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus.	21. Et dedit terram eorum hæreditatem : quoniam in æternum misericordia ejus.
Hæreditatem Israel servo suo : quoniam in æternum misericordia ejus.	22. Hæreditatem Israel servo suo : quoniam in æternum misericordia ejus.
Quia in humilitate nostrâ memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus.	23. Quia in humilitate nostrâ memor fuit nostri : quoniam in æternum misericordia ejus.
Et redemit nos de hostibus nostris : quoniam in æternum misericordia ejus.	24. Et redemit nos ab inimicis nostris : quoniam in æternum misericordia ejus.
Qui dat panem omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus.	25. Qui dat escam omni carni : quoniam in æternum misericordia ejus.
Confitemini Deo cœli : quoniam in æternum misericordia ejus.	26. Confitemini Deo cœli : quoniam in æternum misericordia ejus.
	Confitemini Domino dominorum : quoniam in æternum misericordia ejus.

26. *Confitemini Domina dominorum.....* Deest Hier. Heb. et 70.

PSALMUS CXXXVI.

CONSOLATIONIS.

Populus in captivitate gemens : lugentes in sæcula christiani, suam utrique Jerusalem desiderant. Sine titulo in Heb. Jeremiæ titulum Theodor. rejicit. Hic, spiritualiter intelligendæ duæ civitates : nempe Jerusalem, cœlestis patria : Babylon, mundus, captivitatis locus in quo exules degimus. Duas istas civitates faciunt duo amores. Jerusalem facit amor Dei; Babyloniam amor sæculi. Aug. in Psalm. LXIV. n. 2. *Ex amore sæculi oriuntur terrenæ delectationes, à quibus pii abhorrent.* Canticum enim delectationis sæculi hujus, lingua aliena, lingua barbara est, quam in captivitate didicimus. Aug. (in hunc Ps. n. 17.) *Neque cantant fideles, nisi in Jerusalem ubi beati sunt : hic autem non cantant sed gemunt, memores perditæ in Adam innocentiæ pariter ac beatitudinis.*

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Psalmus David, Jeremiæ.
Super flumina Babylonis ibi sedimus, et flevimus, cùm recordaremur Sion.	1. Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, cùm recordaremur Sion.
Super salices in medio ejus suspendimus citharas nostras.	2. In salicibus in medio ejus, suspendimus organa nostra.
Quoniam ibi interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos verba carminis, et qui affligebant nos lætì : Canite nobis de canticis Sion.	3. Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum : Et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.
Quomodo cantabimus canticum Domini, in terrâ alienâ?	4. Quomodo cantabimus canticum Domini, in terrâ alienâ?
Si oblitus fuero tui, Jerusalem, in oblivione sit dextera mea.	5. Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.
Adhæreat lingua mea gutturi meo, si non recordatus fuero tui : si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.	6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui : Si non proposuero Jerusalem, in principio lætitiæ meæ.
Memento, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem, dicentium : Evacuate, evacuate usque ad fundamentum ejus.	7. Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem : Qui dicunt : Exinanite, exinanite, usque ad fundamentum in eâ.
Filia Babylonis vastata : beatus qui retribuet tibi vicissitudinem tuam, quam tu retribuisti nobis.	8. Filia Babylonis misera: beatus, qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.
Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.	9. Beatus, qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.

1. *Super flumina Babylonis.... cùm recordaremur Sion :* ex ipso exilii sensu subit dulcis patriæ recordatio quâ cientur in fletus. Spirituali sensu. *Flumina Babylonis* sunt omnia, quæ hic amantur et transeunt. Aug. Hinc suspiria ad illam manentem, ac fundamenta habentem civitatem, de quâ Paulus Heb. XI. 10. XIII. 14.

3. *Qui abduxerunt nos :* qui nos in acervum redegerunt : Heb. id est, civitatem nostram. *Hymnum :* lætitiam : Heb. Lætum carmen petebant.

5. *Dextera mea :* vis mea, auxilium meum, aut felicitas, per dexteram designata.

7. *Memor esto... filiorum Edom :* Esaü : Idumæorum semper adversantium Judæis, ex priscis Esaü adversùs Jacobum inimicitiis. *In die Jerusalem :* cùm recordaberis Jerusalem.

8. *Filia Babylonis misera :* vastata : Hier. id est, vastanda.

9. *Beatus, qui tenebit, et allidet parvulos tuos...* Beatus, qui implebit vaticinium Isaiæ de Babylone dicentis : *Infantes eorum allidentur in oculis eorum.* Isa. XIII. 16.

PSALMUS CXXXVII.

EUCHARISTICUS.

Congruit ei tempori, quo bella Siriaca confecta, devictisque multis regibus, miracula Dei tota Oriente celebrata, reges ad ipsum collaudandum invitabant. II. Reg. XIII. *Vide* Psalm. LIX.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
David.	1. Ipsi David.
Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in conspectu deorum cantabo tibi.	Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : quoniam audisti verba oris mei.
Adorabo in templo sancto	In conspectu angelorum psallam tibi : 2. Adorabo ad

1. *Domine :* deest Heb. *Quoniam audisti verba...* deest Hier. *In conspectu angelorum...* Sic addit se angelis Deo canentibus.

2. *Adorabo ad templum...* Psallenti cum angelis, pro cœlo est templum divino nomini consecratum. *Magnificasti super*

tuo, et confitebor nomini tuo super misericordiâ tuâ, et veritate tuâ: quia magnificasti super omne nomen, eloquium tuum.

In die invocabo, et exaudies me, dilatabis animæ meæ fortitudinem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ: quoniam audierunt eloquia oris tui.

Et cantent in viis Domini: quoniam magna gloria Domini.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit, et excelsa de longè cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me: super furorem inimicorum meorum mittes manum tuam, et salvabit me dextera tua.

Dominus operabitur pro me: Domine, misericordia tua in æternum: opera manuum tuarum ne dimittas.

templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo,

Super misericordiâ tuâ, et veritate tuâ: quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

3. In quâcumque die invocavero te, exaudi me: multiplicabis in animâ meâ virtutem.

4. Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ: quia audierunt omnia verba oris tui:

5. Et cantent in viis Domini: quoniam magna est gloria Domini.

6. Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta à longè cognoscit.

7. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me: et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

8. Dominus retribuet pro me. Domine, misericordia tua in sæculum: opera manuum tuarum ne despicias.

omne, nomen sanctum tuum: super omne nomen, eloquium tuum: Hier. id est, super omnem famam; quidquid de te narrent homines, verbi tui majestate vincitur.

3. *Exaudi me*: exaudies. *Multiplicabis...* dilatabis animæ meæ fortitudinem: Hier. robur augebis.

4. *Reges*: victi, vel victoriarum famâ permoti.

5. *Cantent in viis Domini*: ad templum ducentibus. Adeant Jerusalem; et templum donis cumulent.

6. *A longè cognoscit*: longè infra se videt, ut abjecta et jacentia.

7. *In medio tribulationis*: belli: ut Ps. xix. 1. *Exaudiat te Dominus in die tribulationis. Extendisti*: mittes: Hier.

PSALMUS CXXXVIII.

MORALIS ET DEPRECATORIUS.

Accusatus ab inimicis coram Saüle, testem innocentiæ suæ invocat Deum, formatorem suum et cogitationum scrutatorem. Neminem enim odisse se, nisi malos. Et nota ad connexionem, ℣. 19. 21, 23, 24.

VERSIO S. HIERONYMI.

Victori Psalmus David.

Domine, investigasti me, et cognovisti.

Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam: intellexisti malum meum de longè.

Semitam meam et accubationem meam eventilasti: et omnes vias meas intellexisti.

Quia non est eloquium in linguâ meâ: ecce, Domine, nosti omnia.

Retrorsum et antè formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Super me est scientia, et excelsior est, non potero ad eam.

Quò ibo à spiritu tuo, et quò à facie tuâ fugiam?

Si ascendero in cœlum, ibi es tu; si jacuero in inferno, ades.

Si sumpsero pennas diluculo, habitavero in novissimo maris:

Etiam ibi manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.

Si dixero: Fortè tenebræ operient me: nox quoque lux erit circa me.

Nec tenebræ habent tenebras apud te, et nox quasi dies lucet: similes sunt tenebræ et lux.

Quia tu possedisti renes meos, orsusque es me in utero matris meæ.

Confitebor tibi, quoniam terribiliter magnificasti me: mirabilia opera tua, et anima mea novit nimis.

Non sunt operta ossa mea à te, quibus factus sum in abscondito: imaginatus sum in novissimis terræ.

Informem adhuc me viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur: dies

VERSIO VULGATA.

1. In finem, Psalmus David.

Domine, probasti me, et cognovisti me: 2. Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.

3. Intellexisti cogitationes meas de longè: semitam meam et funiculum meum investigasti.

4. Et omnes vias meas prævidisti: quia non est sermo in linguâ meâ.

5. Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua: tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

6. Mirabilis facta est scientia tua ex me: confortata est, et non potero ad eam.

7. Quò ibo a spiritu tuo? et quò à facie tuâ fugiam?

8. Si ascendero in cœlum, tu illic es: si descendero in infernum, ades.

9. Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris:

10. Etenim illùc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.

11. Et dixi: Forsitan tenebræ conculcabunt me; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

12. Quia tenebræ non obscurabuntur à te, et nox sicut dies illuminabitur: sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

13. Quia tu possedisti renes meos: suscepisti me de utero matris meæ.

14. Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es: mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

15. Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto: et substantia mea in inferioribus terræ.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur:

2. *Sessionem.... et resurrectionem.* me sive sedentem, sive surgentem: nosti quæ meditabar sedens, et operabar surgens. Theod.

3. *De longè*: arcana consiliorum ab æterno prævidisti. *Semitam meam, et funiculum meum*: rectitudinem operum: Theodor. opera quasi fune directa. Semitam et accubationem: Hier. Nosti gradientem et cubantem, vigilantem et quiescentem.

4. *Omnes vias meas prævidisti: quia non....* cùm non est sermo; me etiam tacito, arcana pectoris nosti, neque opus habes ut ea verbis eloquar.

5. *Novissima et antiqua*: retrorsum et antè formasti me: Hier. id est, à fronte et à tergo.

6. *Ex me*: ego ipse magnum artis tuæ documentum argumentumque laudis. Vel: præ me: super me est scientia: Hier. excedit facultatem intelligentiæ meæ. *Confortata est...* excelsior est: Hier. *Non potero ad eam*: supp. accedere.

7. *Quò ibo à spiritu tuo? Spiritus* enim *Domini replevit orbem terrarum*: Sap. I. 7. de quo Spiritu dictum: *Dominus Deus misit me et Spiritus ejus*, etc. Isa. XLVIII. 16. Quem Spiritum memorat, ad commendandam immensitatem Dei; quod Deus bono illo Spiritu omnia alat, vegetet, foveat.

11. 12. *Et dixi*: si dixero: Hier. *Conculcabunt...* operient: Idem. Vide apud eumdem hos duos versus egregiè versos. *Nox sicut dies illuminabitur*: quasi dies lucet: Hier. nox tibi lux erit: Heb.

13. *Possidisti renes meos*: intima mea. *Suscepisti me...* orsus es me in utero, etc. Hier.

14. *Terribiliter magnificatus es*: magnificasti me: Idem: mirabiliter me fecisti; arte stupendâ.

15. *Os meum*: nullum ex ossibus te latet. *Substantia mea*: velut acu pictus sum: Heb. imaginatus sum: Hier. fictus summus conformatus. *In inferioribus terræ*: in utero. Ch.

16. *Imperfectum meum...* informem adhuc me: Hier. fœtum rudem in utero matris. *Omnes scribentur*: omnes artus.

formati sunt, et non est una in eis.	dies formabuntur, et nemo in eis.
Mihi autem quàm honorabiles facti sunt amici tui, Deus : quàm fortes pauperes eorum !	17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum.
Dinumerabo eos, et arenâ plures erunt : evigilavi, et adhuc sum tecum.	18. Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur : exsurrexi, et adhuc sum tecum.
Si occideris, Deus, impium, viri sanguinum, declinate à me.	19. Si occideris, Deus, peccatores : viri sanguinum, declinate à me :
Qui contradicent tibi sceleratè : elevati sunt frustra adversarii tui.	20. Quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.
Nonne odientes te, Domine, odivi ; et contra adversarios tuos distabui ?	21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam ; et super inimicos tuos tabescebam ?
Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi.	22. Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi.
Scrutare me, Deus, et cognosce cor meum : proba me, et scito cogitationes meas.	23. Proba me, Deus, et scito cor meum, interroga me : et cognosce semitas meas.
Et vide si via doli in me est : et deduc me in viâ æternâ.	24. Et vide si via iniquitatis in me est : et deduc me in viâ æternâ.

seu partes corporis mei, quas tu tam perfectè noveras, ac si jam in libro descriptas haberes. *Formabuntur* : in dies fingebantur partes illæ. *Et nemo*, etc. et non una in eis : Heb. ne una quidem earum erat : nec tu impolitas aut male cohærentes composuisti, sed totas formasti cùm non essent.

17. *Nimis honorificati sunt...* Cum Deus tantus sit, quàm felices potentesque sunt, quos amore suo dignatur ! at Heb. quàm pretiosæ cogitationes tuæ, Deus! quanta earum summa! eadem enim vox hebræa *Rehe*, quæ hic *amici*, ỷ. 3. *cogitationes* : eadem quoque vox *Rosch*, apud 70. hic quidem ἀρχαὶ vertitur : ἀριθμὸς autem, Num. I. 49. quod *summam* Vulgata vertit. Item συλλογισμὸν, Exod. XXX. 12. ubi et Vulgata *summam*.

18. *Exsurrexi* : evigilavi : Hier. *Et adhuc sum tecum* : statim à somno, de te cogito.

19. *Si occideris* : an non occides, ô Deus, peccatores, qui calumniantur innocenti? vel : si quidem occideris Deus impium, discedant à me sanguinarii.

20. *Quia dicitis....* qui contradicent, etc. totus versus ex Hier.

22. *Perfecto odio oderam...* Hoc est perfecto odio odisse, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas. Aug. Vide Præf. n. 14.

PSALMUS CXXXIX.

DEPRECATORIUS.

Contra Achitophel, à quo et armis et insidiis et calumniis impetitus. II. Reg. XV, XVII.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Victori Canticum David.	1. In finem, Psalmus David.
Erue me, Domine, ab homine malo : à viris iniquis salva me.	2. Eripe me, Domine, ab homine malo : à viro iniquo eripe me.
Qui cogitaverunt malitias in corde : totâ die versati sunt in præliis.	3. Qui cogitaverunt iniquitates in corde : totâ die constituebant prælia.
Exacuerunt linguam suam	4. Acuerunt linguas suas

3. *Constituebant prælia* : instruebant : nihil nisi rixas cogitabant.

quasi serpens : venenum aspidum sub labiis eorum. Semper.	sicut serpentis, venenum aspidum sub labiis eorum.
Custodi me, Domine, de manu impii, à viro iniquitatum serva me : qui cogitaverunt supplantare gressus meos.	5. Custodi me, Domine, de manu peccatoris ; et ab hominibus iniquis eripe me ;
Absconderunt superbi laqueum mihi, et funibus extenderunt rete juxta semitam : offendiculum posuerunt mihi. Semper.	Qui cogitaverunt supplantare gressus meos : 6. absconderunt superbi laqueum mihi.
	Et funes extenderunt in laqueum ; juxta iter scandalum posuerunt mihi.
Dixi Domino : Deus meus es tu : audi, Domine, vocem deprecationis meæ.	7. Dixi Domino : Deus meus es tu : exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.
Domine Deus, fortitudo salutis meæ, protexisti caput meum in die belli.	8. Domine, Domine, virtus salutis meæ : obumbrasti super caput meum in die belli.
Ne des, Domine, desideria impii scelera ejus, ne effundantur, et eleventur. Semper.	9. Ne tradas me, Domine, à desiderio meo peccatori : cogitaverunt contra me : ne derelinquas me, ne fortè exaltentur.
Amaritudo convivarum meorum : labor labiorum eorum operiet eos.	10. Caput circuitûs eorum : labor labiorum ipsorum operiet eos.
Cadent super eos carbones ignis : dejicies eos in foveas, ut non consurgant.	11. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos : in miseriis non subsistent.
Vir linguosus non dirigetur in terrâ : virum iniquum mala capient in interitu.	12. Vir linguosus non dirigetur in terrâ : virum injustum mala capient in interitu.
Scio quòd faciet Dominus causam inopis judicia pauperum.	13. Cognovi quia faciet Dominus judicium inopis, et vindictam pauperum.
Attamen justi confitebuntur nomini tuo : habitabunt recti cum vultu tuo.	14. Verumtamen justi confitebuntur nomini tuo : et habitabunt recti cum vultu tuo.

5. *Ab hominibus iniquis*, à viro iniquo : Heb. ut suprà, 2.

6. *Funes extenderunt* : funibus extenderunt rete, etc. Hier.

9. *Ne tradas me...* Ne tradas me impio præter spem ac desiderium meum. Ne des, Domine, desideria impii : Hier. *Cogitaverunt contra me...* Cogitationem ejus ne promoveas ; exaltabunt se : Heb. id est, disturba consilia eorum, alioquin superbient.

10. *Caput*, sive princeps, *Circuitûs eorum* : coronæ, sive conventûs eorum. Caput circumvenientium me : Hebr. Achitophel. *Labor laborum ipsorum* : eorum elaborata atque exquisita consilia : *Operiet eos* : involvet eos : consiliis suis capientur, tam ipse Achitophel, quàm inimici reliqui : quippe belli incentores atque artifices fraudum, in quibus perierunt. Alii : venenum circumvenientium me, qui est labor labiorum ipsorum, operiet eos : venenatis verbis consiliisque suis et ipsi pereant. Vox enim *Rosch*, quæ hic *caput* vertitur, aliàs significat amaritudinem vel venenum : ut Ps. LXVIII. 22. ubi interpres vertit, fel.

11. *In ignem...* Cadent carbones ignis ; in foveas dejicies, etc. Hier.

12. *Vir linguosus* : linguâ seu eloquio confidens : ex eorum genere qui dicunt : *Linguam nostram magnificabimus* : Ps. XI. 5. consiliis technisque nostris omnia pervincemus ; qualis Achitophel, cujus erat consilium, *quasi si quis consuleret Deum*, II. Reg. XVI. 23. *Non dirigetur* : non firmabitur.

PSALMUS CXL.

DEPRECATORIUS.

David mitis erga inimicos, contra eorum dolosa verba et insidias, sub Saüle, ut videtur, Dei patrocinium implorat. Vide Ps. XXXVIII. *Hunc Psalmum quotidie ad vesperam canebat orientalis Ecclesia, propter* ℣. 2. Chr.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	Psalmus David.
Domine, clamavi ad te, festina mihi : exaudi vocem meam clamantis ad te.	1. Domine, clamavi ad te, exaudi me : intende voci meæ, cùm clamavero ad te.
Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.	2. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.
Pone, Domine, custodiam ori meo : serva panpertatem labiorum meorum.	3. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.
Ne declines cor meum in verbum malum, volvere cogitationes impias cum viris operantibus iniquitatem, neque comedere in deliciis eorum.	4. Non declines cor meum in verba malitiæ : ad excusandas excusationes in peccatis.
	Cum hominibus operantibus iniquitatem, et non communicabo cum electis eorum.
Corripiat me justus in misericordiâ, et arguat me : oleum amaritudinis non impinguet caput meum : quia adhuc oratio mea pro malitiis eorum.	5. Corripiet me justus in misericordiâ, et increpabit me : oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.
	Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum :
Sublati sunt juxta petram judices eorum, et audient verba mea : quoniam decora sunt.	6. Absorpti sunt juncti petræ judices eorum.
	Audient verba mea quoniam potuerunt. 7. Sicut
Sicut agricola cùm scindit terram : sic dissipata sunt ossa nostra in ore inferni.	crassitudo terræ erupta est super terram :
	Dissipata sunt ossa nostra secus infernum. 8. Quia ad
Quia ad te, Domine Deus, oculi mei : in te speravi, ne evacues animam meam.	te, Domine, Domine, oculi mei : in te speravi, non auferas animam meam.
Custodi me de manibus laquei, quem posuerunt mihi, de offendiculis operantium iniquitatem.	9. Custodi me à laqueo, quem statuerunt mihi, et à scandalis operantium iniquitatem.
Incident in rete ejus impii : simul autem ego transibo.	10. Cadent in retiaculo ejus peccatores : singulariter sum ego, donec transeam.

1. *Exaudi me* : festina mihi : Hier. ut LXIX. 2.

2 *Incensum* : suffitus : Heb. *Sacrificium vespertinum* : quod frequentius et honoratius erat, completo diei opere.

3. *Pone, Domine, custodiam ori meo* : ne Saülis et adversariorum circumventus insidiis, odiisque exasperatus, aliquid incautum effutiat, aut maledictum pro maledicto reddat. *Et ostium circumstantiæ* : hæc custodia ita muniat, tueaturque ostium labiorum meorum, quemadmodum adhibitâ custodiâ cavere solent ne quis effugiat.

4. *Ad excusandas excusationes* : alii : ad involvenda involucra in impietatibus, quod idem est; poterat enim Davidis animum subire cogitatio de occidendo inimico, puta Saüle, atque aliis, eò quòd toties insidiati non immeritò perderentur; sed hanc excusationem non admisit simplex et candidus Davidis animus. Theodor. Hæc valent adversùs eos, qui fucare et colorare flagitia, quàm emendare malunt. *Et non communicabo cum electis eorum* : cum amicissimis eorum; mali enim pessimum quemque impensiùs diligunt : at Hier. Neque comedam in deliciis eorum; non interero eorum delicatis conviviis; neque voluptate blanditiisque inescatus, iis me dedam.

5. *Corripiet me justus* : ut Paulus ad Gal. III. 1. *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit? In misericordiâ* : cùm subdat, *filioli mei, quos iterùm parturio* : Galat. IV. 19. *Oleum autem peccatoris*... verba adulatoria impiorum non me decipiant : *Meliora enim sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis* : Prov. XXVII. 6. At Heb. contundat me justus benignitate : (bene consulendi studio) increpet me : (erit sicut) oleum primum, purissimum, præstantissimum : non franget caput meum; me non lædet. *Oratio mea in beneplacitis eorum*. Fausta eis imprecor, pro malitiis eorum. Hier. Orat pro inimicis; quæ tamen oratio eis non profuit; nam sequitur :

6. *Absorpti sunt juncti petræ*... id est, missi sunt in manus petræ : Heb. Petræ eliisi sunt; manus, pro robore : hebraismus, sic infrà, 9. de manu laquei : Heb. *Judices eorum* : optimates, principes : sensusque est : Ego, divino præsidio, fui petra durissima, ad quam principes eorum allisi confractique sunt. *Quoniam potuerunt*.., dulcia sunt : Heb. ita et 70. ἡδύνθησαν, dulcia facta sunt; pro quo Vulg. legit ἠδυνήθησαν; potuerunt. *Sicut crassitudo terræ* : sicut terra densissima, proscissa, aratro jam immisso, ita dissipati sumus. Sicut agricola cùm scindit terram, sic dissipata, etc. Hier. Statim in sepulcrum dejiciendi videbamur, scrobe jam apertâ.

9. *A scandalis operantium iniquitatem* : ab eorum tendiculis; ab offendiculis, quæ gradienti objectabant.

10. *In retiaculo ejus* : viri dolosi, atque artificis. His laqueis impii facilè capientur, cupiditate suâ, amentiâque præcipites, suisque intenti dolis, aliorum technas non cogitant. *Singulariter sum ego* : unus ego, donec transeam : Heb. Separatus ab impiis, eorum ruinâ non involvor.

PSALMUS CXLI.

DEPRECATORIUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Eruditio David, cùm esset in speluncâ, oratio.	1. Intellectus David. Cùm esset in speluncâ, oratio. (I. *Reg.* XXIV.)
Voce meâ ad Dominum clamavi; voce meâ ad Dominum deprecatus sum.	2. Voce meâ ad Dominum clamavi : voce meâ ad Dominum deprecatus sum.
Effundam in conspectu ejus eloquium meum, tribulationem meam coram illo annuntiabo :	3. Effundo in conspectu ejus orationem meam, et tribulationem meam ante ipsum pronuntio ;
Cùm anxius in me fuerit spiritus meus. Tu enim nosti semitam meam. In viâ hâc quâ ambulabo, absconderunt laqueum mihi.	4. In deficiendo ex me spiritum meum. Et tu cognovisti semitas meas.
	In viâ hâc, quâ ambulabam, absconderunt laqueum mihi.
Respice ad dexteram, et vide quia non sit qui agnoscat me : periit fuga à me, et non est qui quærat animam meam.	5. Considerabam ad dexteram, et videbam : et non erat qui cognosceret me.
	Periit fuga à me, et non est qui requirat animam meam.

3. *Pronuntio* : annuntiabo : Hier.

4. *In deficiendo ex me*.. cùm deficeret me spiritus. *Tu cognovisti semitas meas* : vias quibus me expedires. *In viâ hâc, quâ ambulabam*... circa Engaddi tanquam in locis tutissimis : I. Reg. XXIV. 1. atque in ipsâ intimâ speluncâ delitescens : ibid. 4.

5. *Considerabam*... undique circumspiciebam, et nemo mihi aderat. Respice ad dexteram : Hier. Respice me propitius : converso jam sermone ad Deum : ostendens quàm nulla sit ratio expediendæ salutis, nisi confestim ipse subveniat. *Periit fuga à me* : vide quàm graphicè depingat extremum illud periculum. *Qui requirat animam*... qui me salvum velit.

Clamavi ad te, Domine, dixi: Tu es spes mea, pars mea in terrâ viventium.	6. Clamavi ad te, Domine, dixi: Tu es spes mea, portio mea in terrâ viventium.
Ausculta deprecationem meam, quoniam infirmatus sum nimis: libera me à persecutoribus meis, quoniam confortati sunt super me.	7. Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis. Libera me à persequentibus me: quia confortati sunt super me.
Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo: in me coronabuntur justi, cùm retribueris mihi.	8. Educ de custodiâ animam meam, ad confitendum nomini tuo: me expectant justi, donec retribuas mihi.

7. *Confortati sunt*: prævaluerunt mihi.
8. *De custodiâ*: carcere: Hier. de hâc speluncâ, in quâ conclusus sum. *Ad confitendum nomini tuo*: in piorum cœtu: unde subdit: *Me expectant justi*: me piorum conventus expectat. *Donec retribuas mihi*: bona, pro tot adversis. At Heb. in me coronabuntur justi. Omnes justi tanto exemplo benignitatis tuæ freti, parem opem expectabunt, et in me uno se beatos se tutos putabunt.

PSALMUS CXLII.

DEPRECATORIUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus David.	Psalmus David, 1. Quando persequebatur eum Absalom filius ejus. (II. *Reg.* XV. *et seq.*)
Domine, exaudi orationem meam, ausculta deprecationem meam in veritate tuâ; exaudi me in justitiâ tuâ.	Domine, exaudi orationem meam: auribus percipe obsecrationem meam in veritate tuâ: exaudi me in tua justitiâ.
Et non venias ad judicandum cum servo tuo: quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.	2. Et non intres in judicium cum servo tuo: quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.
Persecutus est enim inimicus animam meam, confregit in terrâ vitam meam: posuit me in tenebris, quasi mortuos antiquos.	3. Quia persecutus est inimicus animam meam: humiliavit in terrâ vitam meam.
Et anxius fuit in me spiritus meus: in medio mei sollicitum fuit cor meum.	Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi: 4. et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.
Recordabar dierum antiquorum: meditabar omnia opera tua; facta manuum tuarum loquebar.	5. Memor fui dierum antiquorum: meditatus sum in omnibus operibus tuis; in factis manuum tuarum meditabar.
Expandi manus meas ad te: anima mea quasi terra sitiens ad te. Semper.	6. Expandi manus meas ad te: anima mea sicut terra sine aquâ tibi.
Citò exaudi me, Domine; defecit spiritus meus. Ne abscondas faciem tuam à me; et comparabor descendentibus in lacum.	7. Velociter exaudi me, Domine: defecit spiritus meus. Non avertas faciem tuam à me: et similis ero descendentibus in lacum.
Fac me audire manè misericordiam tuam, quoniam in te confido: notam fac mihi viam in quâ ambulem, quoniam ad te levavi animam meam.	8. Auditam fac mihi manè misericordiam tuam: quia in te speravi. Notam fac mihi viam in quâ ambulem: quia ad te levavi animam meam.
Libera me de inimicis meis, Domine: à te protectus sum.	9. Eripe me de inimicis meis, Domine; ad te confugi: 10. doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.
Doce me ut faciam voluntatem tuam, quia tu Deus meus es. Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.	Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam: 11. propter nomen tuum, Domine, vivificabis me, in æquitate tuâ.
Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me: in justitiâ tuâ educes de angustiâ animam meam.	Educes de tribulatione animam meam: 12. et in misericordiâ tuâ disperdes inimicos meos:
Et in misericordiâ tuâ dissipabis inimicos meos, et perdes omnes tribulantes animam meam: ego enim sum servus tuus.	Et perdes omnes qui tribulant animam meam: quoniam ego servus tuus sum.

1. *Quando persequebatur*... Hæc etiam habent 70. sed in quibusdam tantùm exemplaribus, teste Theodor. non Heb. non Hier. non alii interpretes. Aptiùs convenit delitescenti in illâ speluncâ, de quâ superiore Psalmo: propter ℣. 3 et 4. *Exaudi me in tuâ justitiâ*: non strictâ illâ, quam nemo ferre possit, sed miti et temperatâ: unde subdit:
2. *Non intres in judicium cum servo tuo*: quibuscumque in angustiis vir bonus peccata sua statim recogitat.
3. *In obscuris*: puta in speluncâ, de quâ suprà Ps. CXLI. in quâ jam propemodum tumulatus.
4. *Anxiatus est super me spiritus meus*: vix respirare possum, quasi compressis faucibus.
5. *Memor fui dierum antiquorum*: vide virum sui compotem, qui tantis quoque in angustiis, prisca divinæ bonitatis exempla meditatur.
6. *Terra sine aquâ*: sitiens: Hier. Hoc canit omnis anima, cùm, sensibus omni solatio destitutis, solâ fide vivit.
7. *Similis ero*: ne similis sim.
10. *Spiritus tuus bonus*: qui spiritus non videtur angelus esse, sed Spiritus sanctus qui prophetas afflabat.

PSALMUS CXLIII.

EUCHARISTICUS.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
David.	Psalmus David, 1. Adversùs Goliath.
Benedictus Dominus fortis meus, qui docet manus meas ad prælium, digitos meos ad bellum.	Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum.
Misericordia mea, et fortitudo mea, auxiliator meus, et salvator meus:	2. Misericordia mea, et refugium meum: susceptor meus, et liberator meus:
Scutum meum, et in ipso speravi: qui subjecit populos mihi.	Protector meus, et in ipso speravi: qui subdit populum meum sub me.
Domine, quid est homo, quia agnoscis eum; filius hominis, quia computas eum?	3. Domine, quid est homo, quia innotuisti ei? aut filius hominis, quia reputas eum?
Homo vanitati assimilatus est: dies ejus quasi umbra pertransiens.	4. Homo vanitati similis factus est: dies ejus sicut umbra prætereunt.

1. *Adversùs Goliath.* Ita Ch. ad ℣. 10 et 70. nec tamen in omnibus exemplaribus, teste Theod. Videtur autem post victum Goliath, Philisthæosque fusos, Saülis nomine, cantatus. Neque enim tunc David rex erat. ℣. 2, 10, 11. Tum post eam victoriam fausta omnia populo precatur.
4. *Homo vanitati similis factus est*.... vapori, nihilo. Testis

Domine, inclina cœlos tuos, et descende : tange montes, et fumigabunt.	5. Domine, inclina cœlos tuos, et descende : tange montes, et fumigabunt.
Mica fulmine, et dissipa eos : mitte sagittam tuam, et interfice illos.	6. Fulgura coruscationem, et dissipabis eos ; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.
Extende manum tuam de excelso : libera me, et erue me de aquis multis ; de manu filiorum alienorum.	7. Emitte manum tuam de alto ; eripe me, et libera me de aquis multis, de manu filiorum alienorum.
Quorum os locutum est vanitatem, at dextera eorum dextera mendacii.	8. Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum, dextera iniquitatis.
Deus, canticum novum cantabo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.	9. Deus, canticum novum cantabo tibi : in psalterio decachordo psallam tibi.
Qui dat salutem regibus, qui eruit David servum suum de gladio pessimo.	10. Qui das salutem regibus, qui redemisti David servum tuum de gladio maligno ; 11. eripe me.
Libera me, et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera mendacii.	Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum, dextera iniquitatis :
Ut sint filii nostri, quasi plantatio crescens in adolescentiâ suâ : filiæ nostræ quasi anguli, ornati ad similitudinem templi.	12. Quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute suâ. Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi.
Promptuaria nostra plena, et superfundentia ex hoc in illud.	13. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.
Pecora nostra in millibus et innumerabilia in compitis nostris.	Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis : 14. boves eorum crassæ.
Tauri nostri pingues : non est interruptio, et non est egressus, et non est ululatus in plateis nostris.	Non est ruina maceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum. 15. Beatum dixerunt populum,
Beatus populus cujus talia sunt : beatus populus cujus Dominus Deus suus.	cui hæc sunt : beatus populus, cujus Dominus Deus ejus.

iste Goliath jactabundus et minas. *Sicut umbra prætereunt* : sicut umbra pertransiens : Hier.

6. *Fulgura coruscationem* : mica fulmine : Hier. emitte fulgura. *Eos* : hostes.

7. *De manu filiorum alienorum* : Philistinorum.

8. *Quorum os...* Quòd Goliath, populo Dei suorum omnium nomine exprobaret : 1. Reg. XVII. 10.

10. *De gladio maligno* : Goliath : et ita Ch.

12. *Quorum filii* : ut sint filii nostri : Hier. et ita per reliquum Psalmum habet *nostra* pro *eorum* : utrumque optimo sensu : docet enim, et impios frustra confidere opibus, et bonos, summâ licet earum copiâ, non tamen in eis felicitatem reponere. *Filiæ eorum compositæ* : filiæ nostræ quasi anguli : Heb. angulares lapides, quos omni arte ornabant et perpoliebant. *Similitudo templi*, vel palatii, sculpturis, columnis, omni denique arte exornati.

13. *Eructantia* : superfundentia : Hier. *Ex hoc in illud* : tantâ copiâ, ut bona in se congesta non capiant, sed in alia atque alia penuaria subinde diffundant. *Oves eorum fœtosæ* : in millibus : Hier. millibus multiplicantes. *In egressibus* : in compitis : Hier. in plateis : quibus ipsæ plateæ impleantur.

14. *Non est ruina... neque transitus...* nulla in stabulis labes, quâ egredi possint ; tuta omnia et accurata in tectis. *Neque clamor*, tumultuantium ac insanientium ; sedata, compositaque omnia.

15. *Beatum dixerunt* : beatus populus : Hier. Beati quidem sumus propter temporalia, quæ Deus promisit legem observantibus ; at vera felicitas, Deo placere.

PSALMUS CXLIV.

LAUDIS ET EXULTATIONIS.

Dei magnitudo, potentia, magnificentia, patientia, justitia, bonitas. Est autem Psalmus acrostichus alphabeticus, cujus singuli versus à singulis litteris ex ordine incipiunt.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Laudatio David.	1. Laudatio ipsi David.
Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in æternum et ultra.	Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum, et in sæculum sæculi.
In omni die benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sempiternum jugiter.	2. Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.
Magnus Dominus, et laudabilis nimis, et magnificentiæ ejus non est inventio.	3. Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis.
Generatio ad generationem laudabit opera tua, et fortitudines tuas annuntiabunt.	4. Generatio et generatio laudabit opera tua, et potentiam tuam pronuntiabunt.
Decorem gloriæ magnitudinis tuæ, et verba mirabilium tuorum loquar.	5. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt.
Et fortitudinem horribilium tuorum loquentur, et magnitudines tuas narrabunt.	6. Et virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt.
Memoriam multæ bonitatis tuæ loquentur, et justitias tuas laudabunt.	7. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et justitiâ tuâ exultabunt.
Clemens et misericors Dominus : patiens, et multæ miserationis.	8. Miserator et misericors Dominus : patiens, et multùm misericors.
Bonus Dominus omnibus, et misericordiæ ejus in universa opera ejus.	9. Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.
Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi.	10. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant tibi.
Gloriam regni tui dicent, et fortitudines tuas loquentur :	11. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur :
Ut ostendant filii hominum fortitudines ejus, et gloriam decoris regni ejus.	12. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiæ regni tui.

3. *Non est finis* : inventio : Hier. investigatio : ἀνεξιχνίαστος. Cujus sublimitas tanta est, ut oculorum aciem effugiat : cujus per occultas et inaccessas vias incedentis indeprensa sunt vestigia : *in mari enim via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur* : Ps. LXXVI. 20.

4. *Generatio et generatio* : generatio ad generationem, id est, generationi : Hier. quo significatur laudum continuata traditio.

5. *Magnificentiam... loquentur : et mirabilia....* verba mirabilium tuorum loquar : Hier. Meditabor : Heb.

9. *Miserationes ejus super omnia...* et copiâ, et dignitate, et claritudine.

10. *Confiteantur tibi... opera tua* : verba enim deficiunt, neque præter opera tua, quidquam te est dignum.

Regnum tuum, regnum omnium sæculorum, et potestas tua in omni generatione et generationem.	13. Regnum tuum, regnum omnium sæculorum, et dominatio tua in omni generatione et generationem.
	Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.
Sustentat Dominus omnes corruentes, et erigit omnes jacentes.	14. Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.
Oculi omnium in te sperant, et tu das eis escam suam in tempore suo.	15. Oculi omnium in te sperant, Domine: et tu das escam illorum in tempore opportuno.
Aperis manus tuas, et imples omne animal refectione.	16. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.
Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.	17. Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.
Juxta est Dominus omnibus qui invocant illum, omnibus qui invocant illum in veritate.	18. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum: omnibus invocantibus eum in veritate.
Placitum timentium se faciet, et clamorem eorum exaudiet, et salvabit eos.	19. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos.
Custodit Dominus omnes diligentes se, et universos impios conteret.	20. Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.
Laudem Domini loquetur os meum, et benedicet omnis caro nomini sancto ejus in æternum, et jugiter.	21. Laudationem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.

13. *Fidelis Dominus*: deest hic versus integer in Heb. jam à tempore Hier. Item apud Aquilam, Theodot. et Ch. At Syrus habet, et Arabs, ut 70. Porrò necesse est illum textu excidisse, cùm Psalmus sit acrostichus, desitque littera *Nun* à quâ incipit vox *Neeman* fidelis. Patet ergo non esse integrum ubique textum hebraicum.

15. *Tu das escam illorum*: hoc ad eucharistiam fideles referebant; unde hic versus assiduè in ore eorum, qui mysteriis initiati. Libr.

PSALMUS CXLV.

LAUDIS ET CONSOLATIONIS.

Non in hominibus confidendum, sed in solo Deo liberatore, et bonorum omnium auctore.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	1. Alleluia, Aggæi et Zachariæ.
Lauda, anima mea, Dominum. Laudabo Dominum in vitâ meâ: cantabo Deo meo quandiu sum.	2. Lauda, anima mea, Dominum; laudabo Dominum in vitâ meâ: psallam Deo meo quandiu fuero.
Nolite confidere in principibus, in filio hominis, cui non est salus.	Nolite confidere in principibus:
	3. In filiis hominum, in quibus non est salus.
Egredietur spiritus ejus, et revertetur in humum suam: in die illâ peribunt cogitationes ejus.	4. Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam: in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum.
Beatus cujus Deus Jacob auxiliator ejus: spes ejus in Domino Deo suo:	5. Beatus, cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius: 6. qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt:
Qui fecit cœlos et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt: qui custodit veritatem in sempiternum:	7. Qui custodit veritatem in sæculum: facit judicium injuriam patientibus: dat escam esurientibus.
Qui facit judicium calumniam sustinentibus, et dat panem esurientibus. Dominus solvit vinctos:	Dominus solvit compeditos: 8. Dominus illuminat cæcos.
Dominus illuminat cæcos: Dominus erigit allisos: Dominus diligit justos.	Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.
Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet, et viam impiorum conteret.	9. Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet, et vias peccatorum disperdet.
Regnabit Dominus in æternum, Deus tuus Sion: in generationem et generationem. Halleluia.	10. Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus, Sion, in generationem et generationem.

1. *Aggæi...* Ita Syrus et 70. non tamen in hexaplo. Theodor.

3. *In filiis hominum, in quibus....* filio hominis, in quo.... Heb. neque in potentioribus, neque in tenuioribus confidite. De filio hominis, vide Ps. XLVIII. 3.

4. *Exibit spiritus ejus...* filii hominis, scilicet. *Revertetur*: ipse homo, non spiritus ejus; nam verbum *Iaschub* masculinum est, nomen *Rouah* femininum: sic Eccl. XII. 7. *Revertatur pulvis in terram suam, et spiritus redeat ad Deum.*

PSALMUS CXLVI.

EUCHARISTICUS.

Nehemiæ tempore, ingens immissa sterilitas, quòd propria ædificia curarent, templi structuram negligerent. Neh. V. Agg. I. Ergo post horrendam illam famem, dum urbs et templum extruuntur, redditâ agris ubertate, hanc laudem Deo concinunt: nota ℣. 2, 3, 6, 8.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Psalmus.	1. Alleluia.
Laudate Dominum, quoniam bonum est canticum Dei nostri: quoniam decorum est pulchra laudatio.	Laudate Dominum: quoniam bonus est psalmus: Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio.
Ædificabit Jerusalem Dominus: ejectos Israel congregabit.	2. Ædificans Jerusalem Dominus: dispersiones Israelis congregabit.
Qui sanat contritos corde, et alligat plagas eorum.	3. Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum.
Qui numerat multitudinem stellarum, et omnes nomine suo vocat.	4. Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat.
Magnus Dominus noster, et multus fortitudine, et prudentiæ ejus non est numerus.	5. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus.
Suscipiens mansuetos Dominus: humilians impios usque ad terram.	6. Suscipiens mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram.
Canite Domino in confessione: canite Deo nostro in citharâ.	7. Præcinite Domino in confessione: psallite Deo nostro in citharâ.
Qui operit cœlos nubibus, et præbet terræ pluviam, et oriri facit in montibus germen.	8. Qui operit cœlum nubibus, et parat terræ pluviam.

2. *Ædificans Jerusalem...* Hæc designant tempus instauratæ Jerosolymæ, ac tribuum è captivitate redeuntium.

8. *Qui operit cœlum nubibus..* Fames exstructo templo in

Qui dat jumentis panem suum; filiis corvi clamantibus.	Qui producit in montibus fœnum, et herbam servituti hominum.
	9. Qui dat jumentis escam ipsorum, et pullis corvorum invocantibus eum.
Non est in fortitudine equi voluntas ejus: neque in tibiis viri placetur ei.	10. Non in fortitudine equi voluntatem habebit: nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.
Placetur Domino in his qui timent eum, et expectant misericordiam ejus.	11. Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordiâ ejus.

copiam versa est. Agg. II. 18, 19, 20. *Et herbam servituti hominum*: hominum utilitatibus servientem, vel homini, eam serviti operâ, arando et subigendo, excolenti. Deest Heb.

9. *Invocantibus eum*: clamantibus: Hier. etiam corvos pascit: *considerate corvos... et Deus pascit illos.* Luc. XII. 24.

10. *Nec in tibiis viri*... Non is corporis robore; non in equestri arte salus: sed in benignitate Dei.

PSALMUS CXLVII.

EUCHARISTICUS.

Titulo caret in Hebræo, et continuatur præcedenti, ita etiam apud Hier. certè est ejusdem argumenti.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
	Alleluia.
Lauda, Jerusalem, Dominum; cane Deum tuum, Sion.	12. Lauda, Jerusalem, Dominum: lauda Deum tuum, Sion.
Quia confortavit vectes portarum tuarum: benedixit filiis tuis in medio tui.	13. Quoniam confortavit seras portarum tuarum: benedixit filiis tuis in te.
Qui posuit terminum tuum pacem; adipe frumenti saturavit te.	14. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.
Qui emittit eloquium suum terræ; velociter currit verbum ejus.	15. Qui emittit eloquium suum terræ: velociter currit sermo ejus.
Qui dat nivem quasi lanam; pruinas quasi cinerem spargit.	16. Qui dat nivem sicut lanam: nebulam sicut cinerem spargit.
Projicit glaciem suam quasi buccellas: ante faciem frigoris ejus quis stabit?	17. Mittit crystallum suam sicut buccellas: ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?
Mittet verbum suum, et solvet illa; spirabit spiritu suo, et fluent aquæ.	18. Emittet verbum suum, et liquefaciet ea: flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.
Qui annuntiat verbum suum Jacob, præcepta sua, et judicia sua Israel.	19. Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.
Non fecit similiter omni genti, et judicia ejus non cognoscent: halleluia.	20. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Alleluia.

12. *Lauda, Jerusalem*... eò quòd instaurata et ædificata, ut superiore Ps. ℣. 2.

13. *Confortavit seras*: vectes: Hier. Contrà ac hostes expectabant: dicebant enim: *Si transierit vulpes, transiliet murum eorum*, etc. Neh. IV. 2, 3.

17. *Crystallum*: glaciem: Hier. grandinem.

18. *Verbum*: imperium.

In fine hujus Psalmi est halleluiah in Heb. non initio; est autem initio Psalmi CXLVI. quod argumento est hunc illi continuandum. Nam in superiori CXLV. et in his reliquis tribus habetur et initio et fine.

PSALMUS CXLVIII. LAUDIS.

Dei amore flagrans, animata atque inanima in ejus laudes ciet, omnia nutu creantis, neque dedignantis plebem Israeliticam admovere sibi.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	1. Alleluia.
Laudate Dominum de cœlis: laudate eum in excelsis.	Laudate Dominum de cœlis: laudate eum in excelsis.
Laudate eum, omnes angeli ejus: laudate eum, omnes exercitus ejus.	2. Laudate eum, omnes angeli ejus: laudate eum, omnes virtutes ejus.
Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ luminis.	3. Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ, et lumen.
Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt.	4. Laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ omnes quæ super cœlos sunt, 5. laudent nomen Domini.
Laudent nomen Domini; quoniam ipse mandavit et creata sunt.	Quia ipse dixit, et facta sunt: ipse mandavit, et creata sunt.
Statuit ea in sæculum, et in æternum; præceptum dedit, et non præteribit.	6. Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi: præceptum posuit, et non præteribit.
Laudate Dominum de terrâ, dracones et omnes abyssi:	7. Laudate Dominum de terrâ, dracones et omnes abyssi:
Ignis, et grando, nix, et glacies, ventus, turbo, quæ facitis sermonem ejus:	8. Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.
Montes et omnes colles: lignum frugiferum, et universæ cedri:	9. Montes et omnes colles: ligna fructifera, et omnes cedri:
Bestiæ, et omnia jumenta, reptilia, et aves volantes:	10. Bestiæ, et universa pecora: serpentes, et volucres pennatæ:
Reges terræ, et omnes populi: principes et universi judices terræ:	11. Reges terræ, et omnes populi: principes, et omnes judices terræ:
Juvenes, et virgines: senes cum pueris laudent nomen Domini:	12. Juvenes, et virgines: senes cum junioribus laudent nomen Domini: 13. quia exaltatum est nomen ejus solius.
Quoniam sublime nomen ejus solius, gloria ejus in cœlo et in terrâ.	14. Confessio ejus super cœlum et terram: exaltavit cornu populi sui.
Et exaltavit cornu populi sui: laus omnibus sanctis ejus, filiis Israel populo appropinquanti sibi. Halleluia.	Hymnus omnibus sanctis ejus: filiis Israel populo appropinquanti sibi. Alleluia.

2. *Virtutes*: exercitus: Hier.

3. *Stellæ et lumen*: stellæ luminis: Idem. id est, luminosæ.

4. *Aquæ omnes, quæ super cœlos sunt.* Nubes intellige: unde in sequentibus; venti, nix, glacies, non tamen nubes memorantur. Vide Ps. CIII. 3.

5. *Quia ipse dixit, et facta sunt*: deest hic Hier. habetur XXXII. 9.

6. *Et non præteribit*: *Cœlum* enim *et terra transibunt; verba autem mea non præteribunt.* Matth. XXIV. 35.

7. 8. *Dracones: grando: nix*: etiam quæ noxia sunt Deum laudant: immissa quippe ad ejus justitiam commendandam. *Quæ faciunt: verbum. Erubesce, homo; serpentes, abyssi, nix, etc., verbum Dei faciunt: et tu non facis!*.... In eo autem Deum laudant, quòd *non mutant naturam suam, stantque in ordine suo absque solo homine cui omnia subjecta sunt.* Hier. in hunc Ps.

14. *Et exaltavit*... Vide Hier.

PSALMUS CXLIX.

EUCHARISTICUS.

Magnâ, ut videtur, victoriâ reportatâ : ℣. 7, 8.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	1. Alleluia.
Cantate Domino canticum novum : laus ejus in congregatione sanctorum.	Cantate Domino canticum novum : laus ejus in ecclesiâ sanctorum.
Lætetur Israel in factore suo : filii Sion exultent in rege suo.	2. Lætetur Israel in eo qui fecit eum, et filii Sion exultent in rege suo.
Laudent nomen ejus in choro : in tympano et citharâ cantent ei.	3. Laudent nomen ejus in choro : in tympano et psalterio psallant ei.
Quia complacet sibi Dominus in populo suo : exaltabit mansuetos in Jesu.	4. Quia beneplacitum est Domino in populo suo, et exaltabit mansuetos in salutem.
Exultabunt sancti in gloriâ : laudabunt in cubilibus suis.	5. Exultabunt sancti in gloriâ : lætabuntur in cubilibus suis.
Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum :	6. Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum :
Ad faciendam vindictam in gentibus, increpationes in populis :	7. Ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis :
Ut alligent reges eorum catenis, et inclytos eorum in compedibus ferreis :	8. Ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in manicis ferreis :
Ut faciant in eis judicium conscriptum : decor est omnium sanctorum ejus. Halleluia.	9. Ut faciant in eis judicium conscriptum : gloria hæc est omnibus sanctis ejus. Alleluia.

5. *In cubilibus suis* : en securitatem, en requiem, en perpetem voluptatem.
6, 7. *Exaltationes* : voces, Deum extollentes, ὑψώσεις : ita Heb. *Gladii ancipites... Ad faciendam vindictam in nationibus* : ad ulciscendos Chananæos.
8. *Ad alligandos reges* : ut Adonibezec, Agag, etc.
9. *Judicium conscriptum* : à Deo propter eorum scelera pronuntiatum, et tanquam ex tabulâ recitatum.

PSALMUS CL. LAUDIS.

Quidquid sonat, Deum sonet.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Halleluia.	1. Alleluia.
Laudate Dominum in sancto ejus : laudate eum in fortitudine potentiæ ejus.	Laudate Dominum in sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.
Laudate eum in fortitudinibus ejus : laudate eum juxta multitudinem magnificentiæ suæ.	2. Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.
Laudate eum in clangore buccinæ : laudate eum in psalterio et citharâ.	3. Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et citharâ.
Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.	4. Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.
Laudate eum in cymbalis sonantibus : laudate eum in cymbalis tinnientibus.	5. Laudate eum in cymbalis benesonantibus : laudate eum in cymbalis jubilationis.
Omne quod spirat laudet Dominum. Halleluia.	6. Omnis spiritus laudet Dominum. Alleluia.

1. *In sanctis* : sancto : Hier. id est, sanctuario. Ita Ch. *Firmamento* : expanso : Heb. quod est cœlum, Dei sedes : cujus templum figura erat.
2. *Virtutibus* : fortitudinibus : Hier.

6. *Omnis spiritus* : omne quod spirat : idem omnis mens : *Neschamah* : atque hic est pulcherrimus ac suavissimus sacræ psalmodiæ fructus, ut in laudes Dei, non modò cujusque nostrûm spiritus, verùm etiam omnis spiritus, omnis vox, mens omnis erumpat.

FINIS PSALMORUM.

VETERIS ET NOVI TESTAMENTI

CANTICA.

Cùm Cantica divinam spectent psalmodiam, etiam ex instituto Ecclesiæ; ideò cum Psalmis ea edere, notisque simul illustrare visum est. Ea enim sunt, quæ in gratiarum actionem pro collatis à Deo beneficiis, sive ad eorum memoriam sempiternam, Spiritu sancto afflati, cecinerunt sancti Dei homines. Hic itaque illa habeas, ut in Scripturis reperiuntur, juxta cujusque voluminis ordinem. Non ideo tamen præcellentissimum illud Salomonis Canticum statim damus, quod et per sese suo volumine constet, neque ad canendum adhibeatur in fidelium cœtu; Deo autem juvante, suo loco dabitur.

CANTICUM MOYSI,

LAUDIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Ecclesia salva per baptismales aquas, peccatis ibi mersis sepultisque, ac victo antiquo hoste diabolo, priscæ jam inde ab Adamo servitutis, partæque per Christum libertatis memor, ad ritum victricium animarum, Canticum Moysi viri Dei in cœlo canentium (Apoc. xv. 3.), hoc canit Feriâ v. (*Hodie Feriâ* II.)

Postquam, jubente Mose, aquæ maris Rubri, muri instar ad dexteram et ad lævam constiterunt, ut Israelitis locum transeundi darent, insecutique Ægyptii, eodem Mose imperante, reversis ad naturam fluctibus, unà cum curribus equisque hausti; cùm adhuc tanta strages hostium sub oculos versaretur : (Exod. XIV. 21. et seqq.) sumpsit Maria prophetissa soror Aaron tympanum; egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris, quibus *illa* præcinebat. Exod. xv. 20, 22.

EXODI CAPUT XV.

1. Tunc cecinit Moyses, et filii Israel carmen boc Domino, et dixerunt:

Cantemus Domino: gioriosè enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.

2. Fortitudo mea, et iaus mea Dominus, et factus est mibi in salutem: iste Deus meus, et glorificabo eum: Deus patris mei, et exaltabo eum.

3. Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus.

4. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare: electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.

5. Abyssi operuerunt eos: descenderunt in profundum quasi lapis.

6. Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine: dextera tua, Domine, percussit inimicum.

7. Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos: misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam.

8. Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ: stetit unda fluens, congregatæ sunt abyssl in medio mari.

9. Dixit inimicus: Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea; evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.

10. Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare: submersi sunt quasi plumbum in aquis vebementibus.

11. Quis similis tui in fortibus, Domine? quis similis tui? Magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia.

12. Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra.

13. Dux fuisti in misericordiâ tuâ populo quem redemisti, et portasti eum in fortitudine tuâ, ad babitaculum sanctum tuum.

14. Ascenderunt populi, et irati sunt: dolores obtinuerunt habitatores Philistiim.

15. Tunc conturbati sunt principes Edom: robustos Moab obtinuit tremor; obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

16. Irruat snper eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui: fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine, donec pertranseat populus tuus iste, quem possedisti.

17. Introduces eos, et plantabis in monte hæreditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine: sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ.

18. Dominus regnabit in æternum et ultrà.

19. Ingressus est enim eques Pbarao cum curribns et equitibus ejns in mare; et reduxit super eos Dominus aquas maris: filii autem Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus.

1. *Cecinit Moyses... Cantemus Domino...* Hæc igitur, Moyse viris, ut Mariâ fœminis præcinente, cecinerunt. Quâ de re videsis egregium Philonis locum, Præfat. cap. VI. num. 33. et in Ps. LXVII. ℣. 26. *Equum et ascensorem*: Pharaonem cum omni equitatu suo, ut habet ℣. 19.

2. *Fortitudo mea.....* Unumquemque Israelitam loquentem inducit, ut major demonstretur pietatis gratique animi sensus.

3. *Omnipotens nomen ejus*: Dominus, nomen ejus: Heb. Jehovah: 70. κύριος.

8. *Et in spiritu furoris tui...* sive ipsâ irâ Dei, sive per eam viventi vehementis immissâ, ut Ex. XIV. 21. *Congregatæ sunt*: coacervatæ sunt *aquæ*: non pro naturâ suâ liquidæ ac diffusæ, sed in firmam congeriem compositæ; idque ex irâ Dei in Ægyptios, quos, veluti repressis aquis, invitabat ad ingressum; ingressos immissis rursus aquis obruit. *Stetit unda fluens...* steterunt fluenta sicut acervus: Heb. *Congregatæ sunt...* coagulatæ sunt... Heb. ac veluti congelatæ, *abyssi*: gurgites, velut in aggerem versi.

10. *Flavit spiritus tuus*: ventus: ut enim Dominus mare abstulit flante vento vehementi et urente totâ nocte, et vertit in siccum, divisaque est aqua: Ex. XIV. 21. sic etiam, immisso vento, recidere fluctus in Ægyptios.

12. *Devoravit eos terra*: aquis superfusis, atque altè subjectam arenam in cadavera volventibus.

14. *Ascenderunt populi*: audierunt: Heb. 70. *Et irati sunt*: commoti sunt, conturbati sunt. *Dolores obtinuerunt...* sic Ps. XLVII. 7. 8. *Conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos: ibi dolores ut parturientis*, etc. ac passim apud prophetas.

15. *Tunc conturbati sunt...* longè latèque diffuso metu per vicinas regiones: dicebant enim: *Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon*: Num. XXI. 14. adeoque nihil erit impervium. Ac sic post longissima quoque tempora sub Heli pontificis principatu, inclamabant Philistæi: *Quis nos salvabit de manu deorum sublimium istorum? Hi sunt dii, qui percusserunt Ægyptum omni plagâ, in deserto*: 1. Reg. IV. 8. quantò magis territi, recente rei memoriâ?

16. *Fiant immobiles... donec pertranseat...* Filii enim Esaû et alii, hoc metu velut obstupefacti, facilem Israelitis transitum præbuerunt: *Transibitis per terminos fratrum vestrorum filiorum Esaû... et timebunt vos.* Deut. II. 4.

18. *Dominus regnavit...* Finis cantici, ut videtur: collatâ in Deum gloriâ.

19. *Ingressus est...* Quo loco intermissa narratio resumitur: hunc etiam versum integrum canit Ecclesia.

ALTERUM MOYSI CANTICUM,

INCREPATORIUM: COMMEMORATORIUM.

Canitur in laudibus Sabbati, ut adoptionis filii beneficentissimum parentem Deum ament, colant, metuant.

Moysi *morituro, ac Josue Moysi successori designato, sic præcepit Dominus præscius futurorum*: Scribite vobis Canticum istud, et docete filios Israel, ut memoriter teneant, et ore decantent: et sit mibi carmen istud pro testimonio inter filios Israel..... Cumque comederint, et saturati crassique fuerint, avertentur ad deos alienos..... Postquam *autem* invenerint *populum* mala multa et afflictiones, respondebit ei Canticum istud pro testimonio, quod nulla delebit oblivio ex ore seminis tui. *Ergo ad sempiternam rei memoriam*, locutus est Moyses, audiente universo cœtu Israel, verba carminis hujus; et

ad finem usque complevit. Deut. XXXI. 14. et seqq. *Vide autem quo spiritu extremâ in senectute, jamjamque moriturus, canat.*

DEUTERONOMII CAPUT XXXII.

1. Audite, cœli, quæ loquor; audiat terra verba oris mei.

2. Concrescat ut pluvia doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina.

3. Quia nomen Domini invocabo: date magnificentiam Deo nostro.

4. Dei perfecta sunt opera, et omnes viæ ejus judicia: Deus fidelis, et absque ullâ iniquitate, justus et rectus.

5. Peccaverunt ei, et non filii ejus in sordibus: generatio prava atque perversa.

6. Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens? numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit, et creavit te?

7. Memento dierum antiquorum, cogita generationes singulas: interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi.

8. Quando dividebat Altissimus gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel.

9. Pars autem Domini, populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus.

10. Invenit eum in terrâ desertâ, in loco horroris, et vastæ solitudinis: circumduxit eum, et docuit, et custodivit quasi pupillam oculi sui.

11. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.

12. Dominus solus dux ejus fuit, et non erat cum eo Deus alienus.

13. Constituit eum super excelsam terram: ut comederet fructus agrorum, ut sugeret mel de petrâ, oleumque de saxo durissimo.

14. Butyrum de armento, et lac de ovibus cum adipe agnorum, et arietum filiorum Basan, et hircos cum medullâ tritici, et sanguinem uvæ biberet meracissimum.

15. Incrassatus est dilectus, et recalcitravit: incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit à Deo salutari suo.

16. Provocaverunt eum in diis alienis, et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt.

17. Immolaverunt dæmoniis et non Deo, diis quos ignorabant: novi recentesque venerunt, quos non coluerunt patres eorum.

18. Deum, qui te genuit, dereliquisti, et oblitus es Domini creatoris tui.

19. Vidit Dominus, et ad iracundiam concitatus est: quia provocaverunt eum filii sui et filiæ.

20. Et ait: Abscondam faciem meam ab eis, et considerabo novissima eorum: generatio enim perversa est, et infideles filii.

21. Ipsi me provocaverunt in eo, qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis: et ego provocabo eos in eo qu non est populus, et in gente stultâ irritabo illos.

22. Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima: devorabitque terram cum germine suo, et montium fundamenta comburet.

1. *Audite, cœli..... audiat terra*: sic enim prædixerat: *Invocabo contra eos cœlum et terram*: Deut. XXXI. 28. quod et Moyses, et alii prophetæ sæpe faciunt; ut populi rebellantis pectus, rebus quoque inanimis durius, emolliant; tum ut universa rerum natura in impios et contumaces insurrectura esse videatur.

2. *Concrescat ut pluvia... fluat ut ros...* tanto impetu, tantâ suavitate et copiâ.

5. *Et non filii ejus.....* peccavit ei, non filii ejus, macula eorum: Heb. *Moumam*: paternæ bonitatis obliti: à patre deserti: nec jam filii, sed inimici: quo eis dedecoris sempiterni nota inuritur.

6. *Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te?* genuit: quo sensu Heva dixit, edito partu: *Possedi hominem per Deum*: Gen. IV. 1. *Et fecit, et creavit te.* Commemorare incipit quot nominibus parens: ac primùm creatione, hîc: tum electione et adoptione singulari præ cæteris gentibus: amore, bonitate curâ, assignatâ hæreditate, quod exequitur, ℣. 7, 8, 9, et seqq.

8. *Quando dividebat.. quando separabat filios Adam.* Jam inde ab initio, cùm filiis Adam et Noe eorumque nepotibus terram distribueret; in animo habebat filios Israelis electi sui: itaque *constituit terminos populorum* Chananæorum, *juxta numerum filiorum Israel*: septem illos populos Chananæos donavit regione idoneâ ad capiendum alendumque populum suum, in eam regionem divinâ pollicitatione transferendum.

10. *Circumduxit eum*: non statim, ac directâ viâ in terram promissam duxit. *Et docuit*: in deserto circumactum per viarum ambages, quo eum ut puerum indisciplinatum, per quadraginta annos et monitis et castigationibus erudiret. *Et custodivit quasi pupillam...* Matris instar sedulæ, quæ cùm nec virgæ parcat, tamen puerum et sinu fovet, et oculis cariorem habet, nec unquam à pectore visuque dimittit.

12. *Dominus solus...* Rectè inculcatum, ne ad alios deos mens cæca defluat.

14. *Et arietum filiorum Basan*: quorum erant uberes campi et pinguissima pascua: *mons Basan, mons pinguis.* Psalm. LXVII. 16, 17.

15. *Incrassatus est dilectus.* Alii, rectus: populus Israel summâ curâ ad veri rectique studium institutus. Commemoratis hactenus beneficiis, jam ad flagitia transit.

19. *Et ad iracundiam concitatus est*: et reprobavit præ indignatione filios suos et filias: Heb. Post beneficia et flagitia immemoris populi, ad Dei minas ultionemque transgreditur.

20. *Abscondam faciem meam...* Iterat Domini dicta ita comminantis: *Abscondam et celabo faciem meam in die illo*: Deut. XXXI. 18.

21. *Ipsi... irritaverunt in vanitatibus suis*: in idolis, in falsis illis. *Et ego provocabo eos...* Erigam enim super eos gentes, quæ non sunt populus meus: *Et in gente stultâ...* quæ Deum ignorat: sensusque est: Quemadmodum illi, mihi Deo vero, falsos deos; ita ego illis in verum populum electis, populos alienos, neque à me adoptatos, anteponam: quod rectè traducit Paulus ad vocationem gentium: Rom. X. 19. *Provocabo..... irritabo...* ad æmulationem vos adducam: ut rectè 70. verterunt ac Paulus. En Dei bonitas: gentis enim inimicas suorum humeris victrices imponit; ut si non voluntate, certè æmulatione ac pudore victi, ad Deum redeant: quod imitatus apostolus ostentat Judæis effusas in gentes divinæ misericordiæ divitias: *Si quo modo*, inquit, *ad æmulandum provocem carnem meam* (Judæos cognatos meos) *et salvos faciam aliquos ex illis*: Rom. XI. 14.

23. Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis.

24. Consumentur fame, et devorabunt eos aves morsu amarissimo: dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium super terram, atque serpentium.

25. Foris vastabit eos gladius, et intus pavor, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene.

26. Dixi: Ubinam sunt? cessare faciam ex hominibus memoriam eorum.

27. Sed propter iram inimicorum distuli: ne forte superbirent hostes eorum, et dicerent: Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia.

28. Gens absque consilio est, et sine prudentiâ.

29. Utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent!

30. Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia? nonne ideo, quia Deus suus vendidit eos, et Dominus conclusit illos?

31. Non enim est Deus noster ut dii eorum: et inimici nostri sunt judices.

32. De vineâ Sodomorum, vinea eorum, et de suburbanis Gomorrhæ: uva eorum uva fellis, et botri amarissimi.

33. Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile.

34. Nonne hæc condita sunt apud me, et signata in thesauris meis?

35. Mea est ultio, et ego retribuam in tempore, ut labatur pes eorum: juxtà est dies perditionis, et adesse festinant tempora.

36. Judicabit Dominus populum suum, et in servis suis miserebitur: videbit quòd infirmata sit manus, et clausi quoque defecerunt, residuique consumpti sunt.

37. Et dicet: Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam?

38. De quorum victimis comedebant adipes, et bibebant vinum libaminum: Surgant, et opitulentur vobis, et in necessitate vos protegant.

39. Videte quòd ego sim solus, et non sit alius Deus præter me: ego occidam, et ego vivere faciam; percutiam, et ego sanabo; et non est qui de manu meâ possit eruere.

40. Levabo ad cœlum manum meum, et dicam: Vivo ego in æternum.

41. Si acuero, ut fulgur, gladium meum, et arripuerit judicium manus mea: reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me retribuam.

42. Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes, de cruore occisorum, de captivitate, nudati inimicorum capitis.

43. Laudate, gentes, populum ejus, quia sanguinem servorum suorum ulciscetur; et vindictam retribuet in hostes eorum, et propitius erit terræ populi sui.

24. *Cum furore trahentium super terram, atque serpentium*, cum veneno serpentium terræ: Heb.

25. *Foris... gladius, et intus pavor*: nullum ab armis, nullum ab animi virtute præsidium. *Intus pavor*, etiam absistente gladio: *fugietis* enim, *nemine persequente*: Lev. XXVI. 17. *Terrebit eos sonitus folii volantis, et ita fugient quasi gladium: cadent nullo persequente, et corruent singuli super fratres suos, quasi bella fugientes*: Ibid. 36 et 37. *Juvenem simul ac virginem.....* fortes æquè ac imbelles; omnes exanimati metu, jamque in corde victi, anteaquam manus conserant; quo nihil est miserabilius aut abjectius.

26. *Dixi: Ubinam sunt?* Quasi non videret, et adhuc quæreret ad supplicium: ut dato, dum minatur, pœnitendi spatio, resipiscant: unde sequitur:

27. *Sed propter iram inimicorum distuli*: ne ferociant hostes facili victoriâ. Vide autem ut ultro quærat ignoscendi causas. *Distuli* autem; non omnino sustuli gladium ab Israelitis, ne veluti certâ jam veniâ insolescant.

30. *Et Dominus conclusit illos*: in angustias, in insidias, in carceres.

31. *Et inimici nostri sunt judices*: Dei vindictam, ac deorum suorum vanitatem experti toties.

32. *De vineâ Sodomorum...* Magnâ spe, nullo fructu: igne consumente omnem circumquaque regionem, et cuncta terræ virentia, Gen. XIX. 25, spemque omnem vindemiæ. *De suburbanis*; de viciniâ *Gomorrhæ*, solo arido et exusto, exsuccas inanesque fruges proferente. *Vinea eorum*: Israelitarum rebellium.

34. *Nonne hæc*: flagella suprà memorata: *condita sunt*, penes me sunt: tanquam in penu meâ sunt, unde promam.

35. *Ego retribuam in tempore*: non statim; ut dem locum pœnitentiæ: sed velut victâ et exhaustâ patientiâ. *Ut labatur pes eorum*: ita retribuam, ut labatur pes eorum, neque ullo loco possint consistere. *Ego retribuam... labetur pes eorum*: Heb. statim atque aggrediar, nullâ morâ in exitium ruent.

36. *Judicabit Dominus populum suum*: summâ benignitate, ut inflectat ad pœnitentiam. Unde subdit, *et in servis suis miserebitur*: quæ ultima pars erat Cantici: ut scilicet, commemoratis beneficiis, flagitiis, suppliciis, in consolationem ac misericordiam, uti solet, prophetica oratio desineret; quanta autem misericordia! *videbit* enim: nihil opus admoneri aut excitari eum: ipse ultro respiciet miseros. *Videbit, quòd infirmata sit manus*: cùm viderit, quòd abierit manus: Heb. seu vires ceciderint. *Et clausi quoque defecerunt*: capti bello et ex bello relicti deficient in carcere, neque ulla spes gentis.

41. *Reddam ultionem.....* Castigato misericorditer populo, hostes eorum ad internecionem insectatur: quod est divinæ beneficentiæ in suos miraculum vel maximum. *Hostibus meis*: Non populi, sed meis, inquit; ad benevolentiæ testificationem.

42. *De cruore occisorum*: supple, inebriabo sagittas. *Et de captivitate*: siquidem nec captivis parcet. *Nudati.... capitis*: in captivitate, ad ignominiam.

43. *Sanguinem servorum suorum ulciscetur*: Vide autem unde incipiat, quò assurgat, ut denique desinat divini vatis oratio. Nempe ut prædiximus, à beneficiis ad flagitia, atque inde ad supplicia conversus; postquam eò devenit, ut ira, velut in immensum exaggerata, nullam spem veniæ reliquisse videretur, ex improviso ostendit, misericordiæ ac veniæ non posse oblivisci Deum; quin potiùs inter ipsa supplicia miserescentem inducit, ac veluti pœnitentem, idque ultro et solâ visâ miserrimæ plebis calamitate incitatum, quo statim non modò repressa ira, verùm etiam in hostes versa sit: quâ beneficentiâ cum nihil majus cogitari possit, in eâ quoque desini oportebat.

CANTICUM DEBBORÆ,

TRIUMPHALE, GRATIARUM ACTIONIS.

Debbora prophetissa populum judicabat: hujus jussu ductuque Barac dux fortissimus,

Sisaram Jabin regis Chanaan ducem, cum omni exercitu ad internecionem delet: ipse Sisara, à Jahele fortissimâ fœminâ, clavo temporibus infixo cæditur: Jud. IV. *cujus viso cadavere, in Dei laudes versi sunt.*

JUDICUM CAPUT V.

1. Cecineruntque Debbora et Barac filius Abinoem in illo die, dicentes:

2. Qui sponte obtulistis de Israel animas vestras ad periculum, benedicite Domino.

3. Audite, reges, auribus percipite, principes: Ego sum, ego sum quæ Domino canam; psallam Domino Deo Israel.

4. Domine, cum exires de Seir; et transires per regiones Edom, terra mota est, cœlique ac nubes distillaverunt aquis.

5. Montes fluxerunt à facie Domini, et Sinai à facie Domini Dei Israel.

6. In diebus Samgar filii Anath, in diebus Jahel quieverunt semitæ, et qui ingrediebantur per eas, ambulaverunt per calles devios.

7. Cessaverunt fortes in Israel, et quieverunt; donec surgeret Debbora, surgeret mater in Israel.

8. Nova bella elegit Dominus, et portas hostium ipse subvertit: clypeus et hasta si apparuerint in quadraginta millibus Israel.

9. Cor meum diligit principes Israel: qui propriâ voluntate obtulistis vos discrimini, benedicite Domino.

10. Qui ascenditis super nitentes asinos, et sedetis in judicio, et ambulatis in viâ, loquimini.

11. Ubi collisi sunt currus, et hostium suffocatus est exercitus, ibi narrentur justitiæ Domini, et clementia in fortes Israel: tunc descendit populus Domini ad portas, et obtinuit principatum.

12. Surge, surge, Debbora, surge, surge, et loquere canticum: surge, Barac, et apprehende captivos tuos, fili Abinoem.

13. Salvatæ sunt reliquiæ populi, Dominus in fortibus dimicavit.

14. Ex Ephraim delevit eos in Amalec; et post eum ex Binjamin in populos tuos, ô Amalec, de Machir principes descenderunt, et de Zabulon qui exercitum ducerent ad bellandum.

2. *Qui sponte obtulistis...* Pulcherrimum laudum exordium: quod se ultro pro patriâ bello devoverint. Non enim universus populus: sed decem millia pugnatorum ex tribu Zabulon et Nephthali acciti sunt. Jud. IV. 6. 10. Heb. sic habet: in ulciscendo ultiones in Israel, in devovendo se populum: hoc est: qui ulti estis Israelem; qui vos devovistis ad prælium, *benedicite Domino.*

3. *Audite, reges... principes: ego sum...* ego Domino, ego canam; psallam Domino Deo Israel: Heb. Ego fœmina, quod regibus principibusque miraculo sit, ductu meo gesta prælia canam; sed Domino, cujus potentiâ vicimus.

4. 5. *Domine, cùm exires...* Sic Deut. XXXIII. 2. *Dominus de Sinai venit, et de Seir ortus est nobis*: ubi etiam Seir cum Sinai conjungitur. Vide Psalm. LXVII. 9. 10. Solebant autem, quâcumque in victoriâ, redire ad prisca illa sub Mose miracula.

4. *Terra mota est.* 5. *Montes fluxerunt...* Figuratè: commota omnia, adventante Domino; quo etiam significat quid incolis montium evenerit. Vide Ps. CXIII. 7.

6. *Quieverunt semitæ*: itinera cessarunt, et ambulantes in semitis ibant per calles devios: Heb. Non erant tuta itinera propter incurrentes hostes: quantumvis Samgar vir fortis fuerit, non tamen ejus tempore universim tranquillæ res erant; semel enim salvavit populum: Jud. III. 31. nec Jahel salvum præstiterat, licet ex fœdere cum Chananæis icto, ipsis terrori fuerit: Jud. IV. 17.

7. *Donec surgeret...* Donec surrexit Debbora: Heb. Miratur tantùm potuisse imbellem feminam. Vide infrà Canticum Judith. XVI. 7. 8. *Fortes*, villæ, pagi: Heb. ut infrà, 11.

8. *Nova bella elegit Dominus...* gesta quippe femine à manu: alii, rem novam, unde bellum portis, hostilibus scilicet; ut intelligit Hieronymus. Quæ interpretatio plana est. Alii tamen non incongruè cum 70. sic vertunt: elegit (Israel) deos novos; tunc bellum portis, quod consequenter intelligendum esset, suis; ut ex novorum deorum cultu, exitium Israeli tunc venerit. *Clypeus et hasta...* Namque ante Debboræ victoriam, ut habetur ℣. 7. erant quidem in Israele multa hominum millia, non tamen pugnatores, nec arma suppetebant, tanta erat inopia.

9. *Cor meum diligit principes Israel*: cor meum ad duces Israel: Heb. *Qui propriâ voluntate obtulistis vos...* devovente vos populis... Heb. ut suprà, ℣. 2.

10. *Super nitentes asinos...* Quod dignitatem notabat, ut passim et Judith. X. 4. XII. 14. *In judicio*: in *Middin*: Heb. quod alii nomen loci intelligunt; quem maximè hostes infestarent. *Loquimini*: meditamini: Heb. attendite cantico.

11. *Ubi collisi sunt currus...* A voce sagittariorum, inter fontes (sive puteos) ibi narrent justitias Domini, justitias villæ ejus in Israel: Heb. Israelitæ à tumultu bellico tuti, ad puteos seu fontes, ubi coire solet populus, justitiam Domini celebrabunt hostes ulciscentis, villasque terræ suæ priùs desertas pristinæ quieti ac frequentiæ restituentis. *Ad portas*: ubi conventus agebantur. *Et obtinuit principatum*: victoriam: Israeliticus populus; de quo per totum versum. Sed hæc postrema verba desunt. Heb. et 70.

12. *Apprehende captivos tuos*: Israelitas tuos olim captivos, nunc autem liberatos, quod sequentia docent.

13. *Salvatæ sunt reliquiæ populi*: Israelitæ ex tot retro calamitatibus ac servitutibus superstites: obvio sensu: sed Heb. aliter. Tunc dominabitur superstes illustribus populi, hoc est, quos Israelitas ex tantis bellis superstites servaverat Dominus, illustribus populi Sisaræ dominabuntur. *Dominus in fortibus...*: Dominus dominabitur mihi in fortibus: Heb. Eò quòd dixerat dominaturos Israelitas, subdit: imò non illi, sed Dominus per eos, in populi mei utilitatem, fortes illos Sisaræ vincet. 70. sic, et fortasse melius: Residuum descendit fortibus: populus Domini descendit in potentibus, ex me, hoc est: Israelitarum reliquiæ, cum magnis viribus adversus hostes, me duce, descenderunt.

14. *Ex Ephraim.* Hoc versu et seqq. ne solas tribus Zabulon et Nephthali, quæ hoc prælium gesserunt, commendare videatur, commemorat antiqua aliarum tribuum fortiter gesta; sic tamen, ut primas Zabuloni et Nephthali tribuat, quorum recentem victoriam celebrandam susceperat. Chaldæus, eumque secuti plerique interpretes hic intelligunt Josue Ephraimitam, qui primus vicit Amalecitas, et Saülem Benjamiten, qui postea eos delevit. Sed nec satis cohærent omnia, nec videtur hic prophetandi de Saüle locus. Verisimile est notari gesta quædam ignota nobis in Amalecitas: sensusque fuerit: ut Ephraimitæ et Benjamitæ in Amalecitas, sic Zabulon et Nephthali in Chananæos egregiè pugnasse; vel Ephraimitæ deleverunt eos in monte Amalec, in tribu Ephraim sito, de quo Jud. XII. 15. Alii sic exponunt: Deus victos Chananæos in Ephraimitarum, atque inde in Benjamitarum fines, postremò extra terram Juda usque in Amalecitas pepulit. *O Amalec*: deest Heb. 70. *De Machir principes...* Machir filius Manassis, ut non tantùm Ephraim, sed etiam Manassis ejus fratris fortia facta commemoret. *Et de Zabulon, qui exercitum ducerent...* et de Zabulon trahentes in virgâ scribæ. Heb. Chaldæus autem hanc virgam intelligit stylum vel calamum. Sensus est: ex Machir quidem vicisse duces, ex Zabulon verò, adeo omnes, ut et qui studiis litterarum operam dabant, pro stylo, jam arma caperent.

15. Duces Issachar fuere cum Debborâ, et Barac vestigia sunt secuti, qui, quasi in præceps ac barathrum, se discrimini dedit : diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

16. Quare habitas inter duos terminos, ut audias sibilos gregum ? diviso contra se Ruben, magnanimorum reperta est contentio.

17. Galaad trans Jordanem quiescebat, et Dan vacabat navibus; Aser habitabat in littore maris, et in portubus morabatur.

18. Zabulon verò et Nephthali obtulerunt animas suas morti in regione Merome.

19. Venerunt reges et pugnaverunt, pugnaverunt reges Chanaan in Thanach juxta aquas Mageddo; et tamen nihil tulere prædantes.

20. De cœlo dimicatum est contra eos : stellæ manentes in ordine et cursu suo, adversùs Sisaram pugnaverunt.

21. Torrens Cison traxit cadavera eorum, torrens Cadumim, torrens Cison : conculca, anima mea, robustos.

22. Ungulæ equorum ceciderunt, fugientibus impetu, et per præceps ruentibus fortissimis hostium.

23. Maledicite terræ Meroz, dixit angelus Domini : maledicite habitatoribus ejus, quia non venerunt ad auxilium Domini in adjutorium fortissimorum ejus.

24. Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo.

25. Aquam petenti lac dedit, et in phialâ principum obtulit butyrum.

26. Sinistram manum misit ad clavum, et dexteram ad fabrorum malleos, percussitque Sisaram, quærens in capite vulneri locum, et tempus validè perforans.

27. Inter pedes ejus ruit, defecit, et mortuus est : volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis.

28. Per fenestram respiciens, ululabat mater ejus; et de cœnaculo loquebatur : Cur moratur regredi currus ejus ? quare tardaverunt pedes quadrigarum illius?

29. Una sapientior cæteris uxoribus ejus, hæc socrui verba respondit :

30. Forsitan nunc dividit spolia, et pulcherrima fœminarum eligitur ei : vestes diversorum colorum Sisaræ traduntur in prædam, et supellex varia ad ornanda colla congeritur.

31. Sic pereant omnes inimici tui, Domine : qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.

15. *Duces Issachar...* Jud. IV. 6, 10. Zabulon et Nephthali tantùm memorantur qui ad bellum citati sint : hinc tamen liquet adfuisse ex tribu Issachar; sed duces tantùm, non populum. Et tamen Hebræus repetit : Issachar cum Barac, quasi tota tribus affuerit, ex principibus denominatione ductâ. *Qui quasi præceps...* in vallem missus est pedibus suis : Heb. pedes irruit in vallem pugnaturus. *Diviso contra se Ruben...* In divisionibus Ruben, magnæ cogitationes cordis : Heb. Ruben, Jordane à reliquis divisus, multa mihi cogitanda reliquit, cur subsidio non venerit.

16. *Quare habitas* : ut quid quiescis? *Inter duos terminos* : *Mischpthaim* : Heb. à radice, *Sphothaim*, quæ significat res duas coordinatas, sibique mutuò respondentes; quæ vox legitur Gen. XLIX. 14. ubi sarcinæ intelligendæ videntur. Eadem vox Ps. LXVII. 14. ubi vertitur, *inter medios cleros*, potestque intelligi, duas inter vias; sensus est : *Quare habitas?* ut quid quiescis? *ut audias sibilos gregum?* sibilos pastorum vocantium greges. Quid quiescis, ô Ruben, velut hæsitabundus, duas inter vias, et gregibus tantùm pascendis das operam, non autem adjuvandis civibus? *Diviso......* Repetitio admirantis.

17. *Galaad... quiescebat* : Galaad... habitabat; et Dan cur peregrinabatur navibus? Heb. supple : nec veniebat subsidio : ita et cæteræ tribus rem suam agebant. Zabulon verò et Nephthali publicam. Atque hoc pertinebat ad instimulandos reliquorum animos, quem vel pulcherrimum horum Canticorum fructum fuisse, in Præfatione diximus.

18. *In regione Merome.* Seu nomen loci, seu ager excelsus, ut vertunt 70.

19. *Pugnaverunt reges Chanaan* : auxiliares copiæ regum vicinorum.

20. *De cœlo dimicatum est...* de cœlis bellaverunt stellæ; de exaltatione suâ bellaverunt cum Sisarâ : Heb. seu tantùm indicat pugnatum esse de cœlis; neque humanâ, sed cœlesti ope confectam esse rem; sive stellarum nomine, designat angelos stellis præsidentes. Utcumque est, significat cœlestes potestates permanentes licet in ordine suo, nec stationem deserentes, tamen decertasse, immissâ, velut exalto, virtute, nusquam intermissis consuetis operibus ac ministeriis.

22. *Ungulæ equorum...* Tam effusa præcepsque fuga, ut equi excussis soleis, ungulisque ruptis, caderent.

23. *Maledicite terræ Meroz* : vicinis terris, quas Hebræi incolebant. *Dixit angelus Domini* : ille angelus scilicet, datus à Deo sanctæ plebi dux, præsesque : de quo Exod. XXIII. 20, 23, et alibi passim. Ut intelligant non à se tantùm, sed ab illo angelo maledictos, qui decertantes fratres per socordiam deserant.

24. *Benedicta inter mulieres Jahel* : ab illo quoque angelo; decebat enim ut qui maledicebat improbis, bonis benediceret : quibus patet à Jahele instinctu divino rem gestam.

30. *Pulcherrima fœminarum eligitur ei* : more regum Barbarorum, imò et Græcorum quibus id victoriæ præmium. Vide autem quàm à certâ victoriæ spe dejecti sint : quæ ut superiora à versu ferè 17. hujus Cantici plana sunt; sed ejusmodi, ut clarissimorum apud Græcos et Latinos ingeniorum ornatum et copiam facilè exsuperent : ut eloquia divina, ne has quidem delicias desiderare nos sinant.

CANTICUM ANNÆ,

GRATIARUM ACTIONIS, PROPHETICUM.

Canitur Feriâ IV, eò quòd Anna, concepto Samuele, sanctæ Elisabethæ patrui, quin etiam Deiparæ Virginis fœcunditati præiuserit, novique Testamenti gratiam iisdem ferè, quibus beata Maria, sententiis prædixerit. ℣. 4, 5. et seqq.

Postquam Anna Elcanæ uxor, voto conceptum Samuelem peperit, eumque Domino commodavit, deleto sterilitatis opprobrio : sic oravit. I. Reg. I. 28.

I. REGUM CAPUT II.

1. Exultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo : dilatatum est

1. *Cornu* : virtus. *Dilatatum est os meum* .. præ lætitiâ et

os meum super inimicos meos : quia lætata sum in salutari tuo.

2. Non est sanctus, ut est Dominus : neque enim est alius extra te, et non est fortis sicut Deus noster.

3. Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes : recedant vetera de ore vestro : quia Deus scientiarum Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes.

4. Arcus fortium superatus est; et infirmi accincti sunt robore.

5. Repleti priùs, pro panibus se locaverunt; et famelici saturati sunt : donec sterilis peperit plurimos, et quæ multos habebat filios, infirmata est.

6. Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit.

7. Dominus pauperem facit et ditat; humiliat et sublevat.

8. Suscitat de pulvere egenum, et de stercore elevat pauperem : ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat. Domini enim sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem.

9. Pedes sanctorum suorum servabit, et impii in tenebris conticescent : quia non in fortitudine suâ roborabitur vir.

10. Dominum formidabunt adversarii ejus, et super ipsos in cœlis tonabit : Dominus judicabit fines terræ, et dabit imperium regi suo, et sublimabit cornu Christi sui.

fiduciâ in Deum : quo spiritu Paulus : *Os nostrum patet ad vos, ô Corinthii, cor nostrum dilatatum est.* II. Cor. vi. 11.

3. *Loqui sublimia, gloriantes* : sublimia sublimia : Heb. *Gevohah, Gevohah* : valdè sublimia; ne multùm loquamini, neve multa grandiloqua. *Ipsi præparantur...* opera et consilia ordinat, sua et nostra. Et Deus præparans studia sua. 70. Omnia ex altissimo meditatoque consilio, ab æterno prospicit.

4. *Arcus fortium...* arcus et fortes confracti : Heb.

5. *Et famelici saturati sunt* : cessarunt : Heb. defuerunt : cessarunt esse famelici. *Sterilis peperit plurimos* : septem : Heb. more Hebræorum pro multis : quæ omnia cum Cantico sanctæ Mariæ mirificè congruunt : *Dispersit superbos... deposuit potentes... esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes* : Luc. I. 51, 52, 53. quibus præluditur gratiæ novi Testamenti, per Christum exaltantem humiles, et deprimentem superbos. Matt. XXIII. 12. et alibi passim.

10. *Et sublimabit cornu Christi sui.* Insigne vaticinium; quod Samuel uncturus esset Saülem et Davidem, atque in his Christum præfiguraturus.

CANTICUM ISAIÆ,

CONSOLATIONIS ET SPEI.

Canitur Feriâ II, ad memoriam sempiternam solutæ captivitatis per servatorem Christum.

Prædicit Isaias populum Israeliticum è captivitate Babylonicâ liberandum, in figurâ datæ per Christum libertatis.

ISAIÆ CAPUT XII.

1. Et dices in die illâ : Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me.

2. Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.

3. Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris :

4. Et dicetis in die illâ : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : notas facite in populis adinventiones ejus : mementote quoniam excelsum est nomen ejus.

5. Cantate Domino, quoniam magnificè fecit : annuntiate hoc in universâ terrâ.

6. Exulta et lauda, habitatio Sion : quia magnus in medio tuî sanctus Israel.

1. *In die illâ* : quâ levabit Dominus manum suam super flumen (Euphraten) *in fortitudine spiritûs suî, et percutiet eum in septem rivis ; ita ut transeant per eum calceati. Et erit via residuo populo meo, qui relinquetur ab Assyriis, sicut fuit Israeli in die illâ, quâ ascendit de terrâ Ægypti.* Is. XI. 15, 16. Sensus igitur est : qui, siccato mari Rubro, dixeratis : *Cantemus Domino* ; nunc, superato Euphrate, dicetis : *Confitebor tibi, Domine.*

3. *Haurietis aquas...* Alludit ad aquas è petrâ per Mosen eductas, cujus beneficii memoriam agebant in festo tabernaculorum, haustâ aquâ ; atque hâc occasione Christus aquam illam vivam, è fidelium veluti visceribus erupturam, promisit : Joan. VII. 38 et 39. Fontes autem Jonathas interpretatur doctrinam novam, ab electis justis promulgandam. *Salvatoris* : salutis : Heb. Fontes autem servatoris ii sunt, quos gratiâ suâ servator aperit ; Hebræis quidem è petrâ ad reficiendum corpus; christianis verò per apostolos rudes et imperitos ad servandas animas.

4. *Confitemini Domino..* Hæc desumpta ex Ps. XCV. XCVII. CIV. ut et illa quæ supra ℣. 2. *Fortitudo mea...* ex Ps. CXVII. 14. qui in eodem festo tabernaculorum canebatur, et in quo hosanna. Quare hoc Canticum, ex multis Psalmis coagmentatum videtur. Imò verò non unum simplexque canticum, sed plurimorum initia, ad quæ, prophetâ indicante, populus recurrat, solutâ captivitate, ℣. 1, 4.

ALTERUM ISAIÆ CANTICUM,

ITEM CONSOLATIONIS ET SPEI.

Solutâ captivitate Babylonicâ, ipsâ urbe eversâ, atque exciso impiorum regno : Christi Ecclesiâ à peccatis liberatâ : denique præcipitatâ morte in sempiternum, fletuque in æternum gaudium verso per beatam resurrectionem : Is. XXV. 1, 2, 8 et seqq. *Sanctus Isaias, tantas res mente complexus, hæc cantanda docuit.*

ISAIÆ CAPUT XXVI.

1. In die illâ cantabitur canticum istud in terrâ Judâ : Urbs fortitudinis nostræ Sion salvator, ponetur in eâ murus et antemurale.

2. Aperite portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem.

1. *In die illâ* : populâ è captivitate reduce : *Sion* : deest Heb. salutem ponet nobis muros et antemurale : Ibid. quod rectè vertit Hieronymus, salvatorem ; atque is nobis et murus firmissimus, et murorum tutissimum propugnaculum, intrà et extra, fidâ custodiâ.

2. *Et ingrediatur gens justa* : quia docta justitiam, et peccatorum pœnitens. *Custodiens veritatem* : spretis pseudoprophetis et idolis, ut omnino post solutam captivitatem contigit. In

3. Vetus error abiit : servabis pacem ; pacem, quia in te speravimus.

4. Sperastis in Domino in sæculis æternis, in Domino Deo forti in perpetuum.

5. Quia incurvabit habitantes in excelso, civitatem sublimem humiliabit.

Humiliabit eam usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem.

6. Conculcabit eam pes, pedes pauperis, gressus egenorum.

7. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.

8. Et in semitâ judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te : nomen tuum, et memoriale tuum in desiderio animæ.

9. Anima mea desideravit te in nocte : sed et spiritu meo in præcordiis meis, de mane vigilabo ad te.

Cùm feceris judicia tua in terrâ, justitiam discent habitatores orbis.

10. Misereamnr impio, et non discet justitiam: in terrâ sanctorum iniqua gessit; et non videbit gloriam Domini.

11. Domine, exaltetur manus tua, et non videant; videant et confundantur zelantes populi; et ignis hostes tuos devoret.

12. Domine, dabis pacem nobis : omnia enim opera nostra operatus es nobis.

13. Domine Deus noster, possederunt nos domini absque te : tantùm in te recordemnr nominis tui.

14. Morientes non vivant, gigantes non resurgant : propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum.

15. Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti : numquid glorificatus es? elongasti omnes terminos terræ.

16. Domine, in angustiâ requisierunt te; in tribulatione murmuris doctrina tua eis.

17. Sicut quæ concipit, cùm appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis : Sic facti sumus à facie tuâ, Domine.

18. Concepimus, et quasi parturivimus, et peperimus spiritum : salutes non fecimus in terrâ; ideo non ceciderunt habitatores terræ.

19. Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent : expergiscimini, et laudate, qui habitatis in pulvere, quia ros lucis ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam.

20. Vade, populus meus, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te, abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio.

21. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terræ contra eum : et revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultrà interfectos suos.

figurâ Ecclesiæ omnem veritatem à Spiritu doctæ, pollicente Christo. Joan. XVI. 13.

3. *Vetus errorabiit :* planum : sed Heb. aliter : figmentum fultum : supple, nos sumus : stabilis et firma compago, non idolorum ac falsorum prophetarum ludibrium. *Servabis pacem :* ad Deum hæc.

4. *Sperastis* : sperate : Heb.

5. *Civitatem sublimem*... Babylonem.

6. *Pedes pauperis*... Tam sublimem civitatem pedes populi infirmi et egeni proculcabunt, quòd in eorum ultionem excisâ, vidit eos à Cyro victore erectos.

8. *Et in semitâ*... Legis tuæ præscriptis promissisque adhærescentes, expectavimus benignitatem tuam, nec frustra; quo autem amore expectaverint, docent sequentia. *Nomen tuum*, etc.

9. *In nocte :* hoc est diligere, nocte dieque cogitare ; somnum abrumpere ; summo manè experrectum, statim ad eum mentem convertere. *Anima mea.... spiritu meo, in præcordiis meis.* Hæc docent quàm intime, quàm toti in Deum ardeant.

10. *Misereamur* ; sive ut habet Heb. misericordia fiat : *Impio : non* tamen *discet justitiam :* imò veniâ ad proterviam abutetur. *In terrâ sanctorum*... Babylonii, qui terram sanctam oppresserunt, non sicut nos videbunt gloriam Domini.

11. *Non videant* : errore cæci ; imò *videant :* tanta sit gloria tua, ut illis quoque inclarescat : sed ad pudorem. *Zelantes populi :* qui plebi tuæ invident.

12. *Omnia... opera nostra...* quidquid nobis prosperi vel adversi evenit.

13. *Absque te* : præter te. Id populo Dei gravissimum, quòd aliis quàm ipsi servierint : nec modò Babylonis, sed etiam idolis, aliisque vanæ mentis erroribus. *Tantùm in te*.... Hæc summa votorum : *recordemur nominis tui :* hoc tantùm, hoc sufficientissimum. *In te* : per te, te duce, te hortatore : te denique adjuvante.

14. *Gigantes : Rephaim* : mortui, manes. *Non vivant... non resurgant.* Quemadmodum nullus mortuis ad vitam regressus ; sic omnino pereant, qui nos vexarunt.

15. *Indulsisti genti :* Israelitis, genti sanctæ : Exod. XIX, 6. de quâ Dominus ad Abraham : *Faciam te in gentem magnam :* Gen. XII. 2. huic ergo indulsisti, repulsis impiis gentibus : sive ut habet Heb. addidisti, supple bona, ut Ps. CXIII. 22. *Adjiciat Dominus super vos*, etc. *Numquid*, deest Heb. neque est interrogatio. *Elongasti... terminos terræ...* nostræ : dilatasti, amplificasti, nos ex angustiis in latum deduxisti.

16. *Requisierunt te* : Judæi. *In tribulatione*... Effuderunt mussitationem, correctio tua eis : Heb. Te corrigente, submissas effuderunt preces.

18. *Concepimus, et quasi parturivimus :* doluimus et quasi peperimus ventum : Heb. id est, magnis conatibus nihil profecimus. *Nil dignum tuâ fecimus misericordiâ* : Hier. in Isaiam prophet. libr. VIII. Unde subdit : *salutes non fecimus*, *in terrâ* Judæâ : *ideo non ceciderunt habitatores terræ* : urbis : Heb. gentes, Assyrii : si enim rectè egissemus, cecidissent illi, non nos. At 70. contrario sensu : peperimus spiritum salutis : quod contextui non congruit.

19. *Vivant mortui tui*... Hæc populo queritanti respondet Deus. *Interfecti mei resurgent :* non sicut hostes, de quibus suprà ℣. 14. non vivant..., non resurgant. *Mei* autem, quod mihi cari, quod exercitûs mei milites. Significat enim populum prope jam emortuum, tamen exsurrecturum : quo ritu sæpe apud prophetas gentis excisæ casus, neci ; salus, resurrectioni comparatur : notus Ezechielis locus XXXVII. Unde subdit : *ros lucis, ros tuus* : in spem redivivæ gentis : sicut enim rore matutino aluntur ac revirescunt herbæ ; ita semen tuum florebit. *Terram gigantum*... terra *manes projiciet* : Heb. quo significatur ea quam diximus plebis excisæ atque emortuæ resurrectio.

20. *Abscondere modicum*... donec ira mea, et captivitas transeat.

21. *Ecce enim*... nunc, cùm tempus sit iræ ; *Dominus egredietur de loco suo :* de ipso sanctuario, ut videtur. Sic enim, Lev. X. 2. *Egressus ignis à Domino devoravit eos* : et Num. XVI. 46. *jam egressa est ira à Domino*, nempe flammâ ex ipso sanctuario aperiè, ut suspicor, erumpente, sive etiam de cœlo : unde Dominus velut egreditur, cum, factâ ultione, inspectorem se testatur rerum humanarum. Quâ figurâ dictum est :

Descendam et videbo. Gen. XVIII. 21. *Ut visitet iniquitatem habitatoris terræ* : Judeæ ; *contra eum* : contra Deum tot offensum sceleribus. *Et revelabit terra sanguinem suum* : à Manasse rege et aliis impiis effusum. Eadem figura Job. XVI. 19. *Terra, ne operias sanguinem meum* : et Gen. IV. 10. *Vox sanguinis... clamat ad me de terrâ*. Hæc legens Deum humano generi iratum, et Christum redemptorem cogitet.

CANTICUM EZECHIÆ,

EXULTATIONIS ET GRATIARUM ACTIONIS.

Canitur Feriâ III, ut cum pio rege Ezechiâ, sancti Dei, vitâ non ad quindecim annos, sed in æternum prolatâ, lætentur in Domino.

ISAIÆ CAPUT XXXVIII. à ℣. 9.

9. Scriptura Ezechiæ regis Juda, cùm ægrotasset, et convaluisset de infirmitate suâ.

10. Ego dixi : In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi.

Quæsivi residuum annorum meorum. 11. Dixi : Non videbo Dominum Deum in terrâ viventium.

Non aspiciam hominem ultrà, et habitatorem quietis.

12. Generatio mea ablata est; et convoluta est à me, quasi tabernaculum pastorum.

Præcisa est, velut à texente, vita mea : dum adhuc ordirer, succidit me : de mane usque ad vesperam finies me.

13. Sperabam usque ad mane : quasi leo, sic contrivit omnia ossa mea.

De mane usque ad vesperam finies me. 14. Sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba.

Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum.

Domine, vim patior, responde pro me.

15. Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cùm ipse fecerit? Recogitabo tibi omnes annos meos, in amaritudine animæ meæ.

16. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritûs mei, corripies me, et vivicabis me. 17. Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

Tu autem eruisti animam meam ut non periret : projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.

18. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te : non expectabunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam.

19. Vivens vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie : pater filiis notam faciet veritatem tuam.

20. Domine, salvum me fac, et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.

10. *In dimidio dierum meorum*. In ipso ætatis flore, cùm nonum et trigesimum annum ageret, ut patet ex IV. Reg. XVIII. 2. quod Heb. sic exprimit : in excisione dierum meorum ; quod currentes indicat, et repente abruptos. *Quæsivi...* privatus sum ; Heb. desideravi : subtractos sensi. Hieronymus hic, vult id maximè timuisse, quod sine liberis morienti, nulla hæredis, nulla generis, aut Christi è semine suo proditurі spes superesset ; Manasses enim Ezechiæ post hæc tempora natus, duodecimque annorum, cùm pater obiit. IV. Reg. XXI. 1.

11. *Non videbo Dominum Deum* : templum Domini, opera Domini. *Et habitatorem quietis* : cum habitatoribus temporis ; Heb. cum hominibus in vitâ degentibus.

12. *Generatio mea ablata est...* ætas mea, series vitæ : *quasi tabernaculum pastorum* : ad alia et alia subinde pascua prosilientium, neque usquam consistentium. *Dum adhuc ordirer* : cùm vitæ series, ac veluti contexta tela procederet : sed Heb. præ macie seu morbo. *De mane usque ad vesperam...* vix uno die sperabam me victurum.

13. *Sperabam usque ad mane...* Supererat quidem spes de die in diem protrahendæ vitæ. *Quasi leo...* Sed repentina vis morbi adeo me oppressit, ut intelligerem pro certo instare diem ultimum, spemque omnem vitæ præcisam.

14. *Sicut pullus hirundinis...* sicut grus, hirundo : Heb. querulæ aves. *Meditabor* : gemebam. *Vim patior* : opprimit me : Heb. supple, vis morbi. *Responde pro me* : quasi fidejussor à morte me exsolve.

15. *Quid dicam...* Quid eum posco sponsorem, cùm ipse mihi mortem immiserit? meliùs ex Heb. quid loquar? et dixit mihi, et ipse fecit. Quid quæro ampliùs? jam ipse per Isaiam spopondit, et præstitit sanitatem. *Recogitabo tibi...* Vagabor omnibus annis meis super amaritudine animæ meæ ; Heb. Hoc meum periculum, has angustias, ætatem omnem recordabor.

16. *Domine, si sic vivitur...* Heb. sublato *si* : Domine super iis vivitur, et omnibus in eis vita spiritûs mei. Per ista vivitur, per promissa tua et beneficia, per ipsa respiravi. *Corripies me...* Corripis sive morti dedis, et vivificas, ut in illo Annæ : I. Reg. II. 6.

17. *Ecce in pace amaritudo mea...* ad pacem ; Heb. saluti mihi fuit, vel in prosperum versa.

19. *Pater filiis...* Prædicat exituram prolem, quam erudiet.

20. *In domo Domini...* Hoc ergo est quod timebat, se non visurum Dominum. Suprà, ℣. 10.

CANTICUM TRIUM PUERORUM,

LAUDIS ET EXULTATIONIS.

Canitur in Dominicâ ac diebus festis, ut calamitatibus tanquam igne probatus fidelis animus, non modò non deficiat, sed etiam animata, inanimaque omnia ad Dei laudes provocet.

Ananias, Azarias, Misael, tres fortissimi juvenes, beata martyrum præludia, pro fide in fornacem conjecti colligatis pedibus, intacti ac tantùm exustis vinculis, ambulabant in medio flammæ, laudantes Deum : *Dan.* III. 24. *appruitque*, quartus, similis filio Dei, *qui doceret angelos, imò etiam Christum suorum interesse suppliciis consolatorem optimum* : Ibid. 92. *Quæ quidem historia in Canone legitur Hebræorum, non autem subsequentes preces, nec Canticum : utraque verò ex Theodotionis editione in Vulgatam nostram translata, atque ab Ecclesiâ recepta sunt.*

DANIELIS CAPUT III. à ℣. 51.

51. Tunc hi tres quasi ex uno ore laudabant, et glorificabant, et benedicebant Deum in fornace, dicentes :

52. Benedictus es, Domine Deus patrum nos-

trorum, et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula; et benedictum nomen gloriæ tuæ sanctum, et laudabile, et superexaltatum in omnibus sæculis.

53. Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ, et superlaudabilis, et supergloriosus in sæcula.

54. Benedictus es in throno regni tui, et superlaudabilis, et superexaltatus in sæcula.

55. Benedictus es, qui intueris abyssos, et sedes super cherubim, et laudabilis, et superexaltatus in sæcula.

56. Benedictus es in firmamento cœli, et laudabilis et gloriosus in sæcula.

57. Benedicite, omnia opera Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

58. Benedicite, angeli Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

59. Benedicite, cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

60. Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

61. Benedicite, omnes virtutes Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

62. Benedicite, sol et luna, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

63. Benedicite, stellæ cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

64. Benedicite, omnis imber et ros, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

65. Benedicite, omnes spiritus Dei, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

66. Benedicite, ignis et æstus, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

67. Benedicite, frigus et æstus, Domino : laudate et snperexaltate eum in sæcula.

68. Benedicite, rores et pruina, Domino : laudate et superexaltate enm in sæcula.

69. Benedicite, geiu et frigus, Domine : laudate et superexaltate eum in sæcula.

70. Benedicite, glaces et nives, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

71. Benedicite, noctes et dies, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

72. Benedicite, lux et tenebræ, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

73. Benedicite, fulgura et nubes, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

74. Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet enm in sæcula.

75. Benedicite, montes et colles, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

76. Benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

77. Benedicite, fontes, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

78. Benedicite, maria et flumina, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

79. Benedicite, cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

80. Benedicite, omnes volucres cœli, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

81. Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

82. Benedicite, filii hominum, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

83. Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in sæcula.

84. Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

85. Benedicite, servi Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

86. Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

87. Benedicite, sancti et humiles corde, Domino : laudate et superexaltate enm in sæcula.

88. Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

Quia eruit nos de inferno, et salvos fecit de manu mortis, et liberavit nos de medio ardentis flammæ, et de medio ignis eruit nos.

89. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

90. Benedicite, omnes religiosi, Domino Deo deorum : laudate et confitemini ei, quia in omnia sæcula misericordia ejus.

Additum ab Ecclesiâ.

Benedicamus Patrem, et Filium, cum sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

55. *Qui intueris abyssos* : quantumvis reconditas, earumque occulta perspecta habes. *Qui sedes super cherubim.* Vide Psalm. LXXIX. 2.

57. *Benedicite, omnia opera...* A toto exorsus, descendit ad partes : sic enim oportebat hominem, universi compendium, universâ et singulâ mente complecti.

58. *Benedicite, angeli* : ab his exordium, ut doceat primos eos à Deo conditos, qui toti orbi præessent.

59. *Benedicite, cœli* : jam inanima in laudes ciet, eisque vocem suam accommodat.

65. *Spiritus* : venti.

66. *Ignis et æstus.* πῦρ καὶ καῦμα.

67. *Frigus et æstus* : ψῦχος καὶ καῦσων : editio Complutensis : nonnullo discrimine ; καῦσων enim æstus est intensior. Utcumque est, anterior versus ad ignis naturam ; hic ad hiemem et æstatem, annique tempestates pertinere videtur.

82. *Filii hominum* : contemplator animus, longinquis quibusque peragratis, cœlo, sideribus, cæteris, ad sua ac propiora, terram, animantes, homines, generatim primum, tum ad populum Dei, ejusque ordines varios, ac denique ad se revertitur; atque omnia in se adunata transfert in Deum.

Benedicamus Patrem, et Filium... Ab Ecclesiâ additum pro glorificatione sanctæ Trinitatis, ut solet.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli, et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

Benedictus es, Domine... à ℣. 56. sumptum.

CANTICUM JONÆ,

FIDEI AC DEPRECATIONIS.

Canitur in laudibus magni Sabbati à piâ et eruditâ Ecclesiâ Parisiensi, in memoriam dominicæ sepulturæ, ac resurrectionis spem; Christo ipso docente, *Matt.* XII. 39, 40.

Postquam Jonas, in figurâ Christi sponte susceptâ morte, ad sedandam tempestatem se obtulit dejiciendum in mare : atque ita stetit mare à fervore suo. *Jon.* I. 11, 12, 15.

JONÆ CAPUT II.

1. Et præparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam : et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus, et tribus noctibus.

2. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis.

3. Et dixit :

Clamavi de tribulatione meâ ad Dominum, et exaudivit me : de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam.

4. Et projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me : omnes gurgites tui, et fluctus tui super me transierunt.

5. Et ego dixi : Abjectus sum à conspectu oculorum tuorum : verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.

6. Circumdederunt me aquæ usque ad animam : abyssus vallavit me, pelagus operuit caput meum.

7. Ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me in æternum : et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus.

8. Cùm angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum : ut veniat ad te oratio mea ad templum sanctum tuum.

9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.

10. Ego autem in voce laudis immolabo tibi : quæcumque vovi, reddam pro salute Domino.

1. *Piscem grandem...* cujus generis sunt plurima, qui totos homines sorbeant.

5. *Abjectus sum... verumtamen rursus videbo...* En ab ipsâ desperatione, quàm promptus, Dei gratiâ, ad spem transitus. *Templum sanctum tuum.* Hæc doceant, quanti facienda rerum in Christo veritas : cùm illi ad umbras quoque ac figuras, amore veritatis quam tenemus sic inardescerent.

7. *Terræ vectes...* sustentacula in imo posita, quibus imposita terræ moles, veluti superiora tabulata aut ædificii tecta nitantur.

9. *Vanitates;* vana omnia ac præsertim idola. *Misericordiam*, sanctitatem : Heb.

11. Et dixit Dominus pisci, et evomuit Jonam in aridam.

11. *Et dixit Dominus...* Qui fructus precationis fuit; ut discat christianus, unde nos piæ preces eruant.

CANTICUM HABACUC,

DEPRECATIONIS ET ADMIRATIONIS.

Canitur Feriâ VI, quòd in eversâ Babylone, Christi victorias, christianique populi libertatem præcinat.

De Chaldæorum imperio evertendo, liberandisque sanctis, ut magnificentissimè, ita obscurissimè canit.

2. ORATIO HABACUC PROPHETÆ

PRO IGNORANTIIS.

CAPUT III.

2. Domine, audivi auditionem tuam, et timui.

Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud.

In medio annorum notum facies : cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

3. Deus ab austro veniet, et sanctus de monte Pharan.

Operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.

4. Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus.

Ibi abscondita est fortitudo ejus. 5. Ante faciem ejus ibit mors :

Et egredietur diabolus ante pedes ejus.

6. Stetit, et mensus est terram.

Aspexit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi.

Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.

7. Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabuntur pelles terræ Madian.

1. *Pro ignorantiis* : alii vertunt, secundùm certum odæ vel instrumenti musici genus. Alii, nomine Hebræo *Schigionoth*, initium putant veteris cantici designari.

2. *Audivi* : quæ commemorasti de Chaldæis superiori capite. *Opus tuum* : populum tuum in terrâ conserva. *In medio annorum* : tempore medio inter eversam Jerusalem, et Cyrum ultorem. 70. in medio duorum animalium, ubi pro ζώων animalium, ex antiquis catenis reponunt ζωῶν vitarum seu ætatum.

3. *Deus ab austro...* Ita Deut. XXXIII. 2. Hæc ergo pertinent ad transitum maris Rubri.

4. *Cornua* : scintillæ, Ch. Cornua è manu ejus : Heb. id est, robur. *Abscondita est...* Olim abscondita, tunc patefecit se.

5. *Ibit mors* : ibat pestis : Heb. *Diabolus* : carbo : Heb. pestifer morbus. Alii, sagittæ. Ch. verò : angelus mortis. *Ante pedes ejus* : ante adventum, hos habet præcursores.

6. *Mensus est terram* : populo suo dividendam. *Aspexit et dissolvit* : solo intuitu dissolvit. *Gentes* : Chananæas. *Montes sæculi... colles mundi*; tam antiqui ac orbis ipse. *Ab itineribus æternitatis ejus.* Itinera sæculi ei : Heb. sive rerum cursus ei subjicitur.

7. *Pro iniquitate* : sub iniquitate : Heb. in peccato. *Æthio-*

8. Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua?

Qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.

9. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es.

Fluvios scindes terræ: 10. Viderunt te, et doluerunt montes: gurges aquarum transiit.

Dedit abyssus vocem suam: altitudo manus suas levavit.

11. Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

12. In fremitu conculcabis terram: et in furore obstupefacies gentes.

13. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo.

Percussisti caput de domo impii: denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

14. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me.

Exultatio eorum sicut ejus, qui devora pauperem in abscondito.

15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

piæ, Chusan: Heb. Madianitarum. Uxor Mosis Madianitis, vocatur Æthiopissa; Num. XII. 1. intelligendum ergo de populo cum Madianitis fornicante, et ultione secutâ. Num. XXV. 17. Tentoria autem et pelles memorantur, quòd gentes vagæ in tentoriis ac sub pellibus vivant. Ch. accipit de Chusan, de quo Jud. III. 8. et Madian, de victoriâ Gedeonis, Jud. VI. 7.

8. *Numquid in fluminibus*: in flumina; quando Jordanem et mare populum trajecisti. *Quadrigæ tuæ*: arca fœderis, quâ inveheris insidens cherubim, cœlestibusque vectoribus. *Salvatio*: salus: In populum tuum victor incedens liberasti; hostium duces conculcasti quasi quadrigis.

9. *Suscitans suscitabis*: Heb. Denudans denudabis *arcum tuum*: arcum expedies ac sagittas. *Juramenta tribubus*: propter juramenta præstita tribubus, de terrâ Chananæâ inter eas dividundâ. *Fluvios scindes terræ*: aquas è petrâ, in desertâ terrâ erumpere fecisti.

10. *Viderunt te, et doluerunt*: sive tremuerunt *montes*. Sic Ps. CXIII. 3. *Mare vidit et fugit... montes exultaverunt. Gurges aquarum transiit*: mare Rubrum, Jordanis, modò cohibiti, modò iterum diffusi, velut increpante Deo. *Dedit abyssus... altitudo manus suas levavit*; præ stupore, quasi se præter naturam stare senserit.

11. *Sol et luna steterunt....* quod alii referunt ad Josue imperantem soli ut staret. Jos. X. 13. Potest etiam referri ad pugnas sub Moyse, simili figurâ, ac in Cantico Debboræ. Jud. V. 20. *In luce sagittarum... ibunt*: Israelitæ tui milites. Sagittas autem vocat grandinem lapideum divinitus immissum: Jos. X. 11. lucemque dicit, comparatione ductâ à sagittarum ferro limato et exacuto hinc atque hinc splendescente, quâ figurâ subdit: *in splendore fulgurantis hastæ tuæ*.

13. *Cum Christo tuo*: cum Moyse et Aaron: quanquam Hier. ex 70. refert christis tuis: quod et Arabs habet, ac de toto populo intelligi potest. *Percussisti caput de domo impii*: impiorum reges: Pharaonem, Sehon, Og et alios. *Denudasti fundamentum... usque ad collum*. Nudasti capita, galeas excussisti; sic erant, ut domus jam retecto fundamento.

14. *Maledixisti sceptris ejus*: virgis, baculis: omnia confregisti. Perfodisti baculis caput, etc. Heb. *Venientibus*... cùm venirent. *Sicut ejus qui devorat*... ex Ps. IX.

15. *Viam fecisti*... Quòd velut maria invectus, equorum

16. Audivi, et conturbatus est venter meus: à voce contremuerunt labia mea.

Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat:

Ut requiescam in die tribulationis: ut ascendam ad populum accinctum nostrum.

17. Ficus enim non florebit, et non erit germen in vineis.

Mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum.

Abscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus.

18. Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo.

19. Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum.

Et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem.

curru innoxio, plebem suam è fluctibus eriperet. *In luto*: in acervo coacervatis aquis, ut in Cantico Mosis: Exod. XV. 8.

16. *Audivi, et conturbatus est*... Redit ad Chaldæos Judæam invasuros, ac Judæorum nomine hæc dicit. *Ingrediatur... scateat*: ingreditur... scatet: Heb. Ita, inquit, sum affectus præ metu, ut cujus viscera consumpta sunt. *Ut requiescam*... ego qui requiescam in die angustiæ: ascendendo ad populum, excidet eum: Heb. scilicet Chaldaicus exercitus Judæos: itaque mihi quiescendum in tantâ calamitate: nihil consilia; nihil preces proficiunt, cùm, destinato Dei consilio, populus meus casurus sit. Hoc dicit, Judæi alicujus, sive etiam suo ipse nomine, intellecto Dei consilio. Hæc ad terrorem, reliqua ad spem pertinent.

17, 18. *Ficus enim non florebit*... Etiamsi ficus, vineæ, olivæ non floreant, frugumque omnis spes nos fallat: hoc est, etiamsi omnia devastentur: *Ego tamen in Domino gaudebo... Jesu meo*: salute meâ: Heb.

19. *Quasi cervorum*: Ex Ps. XVII. 34. *Deducet me victor in psalmis canentem*. Alii, victorem: Heb. verò, *Lamnatseah binginothai*: quod ad inscriptionem meliùs referas: quasi diceret: vel hoc carmen cantabitur fidibus: quæ inscriptio sæpe in Psalmis recurrit.

CANTICUM JUDITH, TRIUMPHALE.

Librum Judith integrum non admittit Canon Hebræorum; in nostrum autem ex Theodotionis editione translatus est. Inde ergo hoc Canticum, cæso Holoferne, Bethuliâ obsidione liberatâ, fusis spoliatisque Assyriis.

JUDITH CAPUT XVI.

1. Tunc cantavit Canticum hoc Domino Judith, dicens:

2. Incipite Domino in tympanis, cantate Domino in cymbalis, modulamini illi Psalmum novum, exaltate, et invocate nomen ejus.

3. Dominus conterens bella, Dominus nomen est illi.

2. *In tympanis... in cymbalis, modulamini... Psalmum* omnis generis instrumenta musica Hebræis cognita, et in sacris usitata: maximè verò à temporibus Davidis et Salomonis; ut passim docet Regum historia, et plurimi Psalmi.

3. *Dominus conterens bella. Auferens bella usque ad finem terræ; arcum conteret, et confringet arma*: Ps. XLV. 10. quibus Omnipotens, Deusque exercituum exhibetur.

4. Qui posuit castra sua in medio populi sui, ut eriperet nos de manu omnium inimicorum nostrorum.

5. Venit Assur ex montibus ab aquilone in multitudine fortitudinis suæ : cujus multitudo obturavit torrentes, et equi eorum cooperuerunt valles.

6. Dixit se incensurum fines meos, et juvenes meos occisurum gladio, infantes meos dare in prædam, et virgines in captivitatem.

7. Dominus autem omnipotens nocuit eum, et tradidit eum in manus feminæ, et confodit eum.

8. Non enim cecidit potens eorum à juvenibus, nec filii Titan percusserunt eum, nec excelsi gigantes opposuerunt se illi. Sed Judith, filia Merari, in specie faciei suæ dissolvit eum.

9. Exuit enim se vestimento viduitatis, et induit se vestimento lætitiæ in exultatione filiorum Israel.

10. Unxit faciem suam unguento, et colligavit cincinnos suos mitrâ, accepit stolam novam ad decipiendum illum.

11. Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus; pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus : amputavit pugione cervicem ejus.

12. Horruerunt Persæ constantiam ejus, et Medi audaciam ejus.

13. Tunc ululaverunt castra Assyriorum, quando apparuerunt humiles mei, arescentes in siti.

14. Filii puellarum compunxerunt eos, et sicut pueros fugientes occiderunt eos : perierunt in prælio à facie Domini Dei mei.

15. Hymnum cantemus Domino, hymnum novum cantemus Deo nostro.

16. Adonai, Domine, magnus es tu, et præclarus in virtute tuâ, et quem superare nemo potest.

17. Tibi serviat omnis creatura tua, quia dixisti, et facta sunt; misisti spiritum tuum, et creata sunt; et non est qui resistat voci tuæ.

18. Montes à fundamentis movebuntur cum aquis : petræ, sicut cera, liquescent ante faciem tuam.

19. Qui autem timent te, magni erunt apud te per omnia.

20. Væ genti insurgenti super genus meum! Dominus enim omnipotens vindicabit in eis, in die judicii visitabit illos.

21. Dabit enim ignem, et vermes in carnes eorum, ut urantur, et sentiant usque in sempiternum.

4. *Qui posuit castra sua in medio populi sui :* ut præsens auxilium Dei demonstretur : quo sensu, Jacob cum pergeret ad fratrem, videns sibi Deum cum angelis certum auxiliatorem adfuturum, ait : *Castra Dei sunt hæc.* Genes. XXXII. 2.

5. *Venit Assur ex montibus ab aquilone ;* Syriæ montibus, ad aquilonem Palestinæ sitis : quibus è montibus, post Syriam devastatam, victor exercitus in Palestinam effusus. Judit. III. 1. 7. Plerumque autem malum ab aquilone Israeli intentatur. *Ab aquilone pandetur malum :* Jerem. I. 14. quòd reges populo Dei infensissimi, provincias illas aquilonales tenerent. *Cujus multitudo..... Erant autem pedites, bellatorum centum viginti millia. Et equi eorum... Equites* verò *viginti duo millia.* Judith. VII. 2. *Obturavit :* sive epotando exsiccavit *torrentes*, ad sedandam tantæ multitudinis sitim vix sufficientes. Torrentes autem et valles memorat, quòd Chananæa, uno quidem Jordane fluvio, multis autem torrentibus esset irrigua, et quàmplurimis vallibus frugifera.

6. *Dixit se incensurum fines meos.... juvenes... occisurum...* Decreverat enim Nabuchodonosor, ut omnem terram suo subjugaret imperio. Judith. II. 4. Holofernes autem et omnes magnates extremam perniciem Hebræis minitabantur. Ibid. V. 26. 28. VI. 3.

7. *Dominus... nocuit eum.* Totius victoriæ auctorem Deum agnoscit, in quem unum spem omnem posuerat, rebus desperatis : clamabat ad Dominum : *Fac, Domine, ut gladio proprio ejus superbia amputetur.* Judith. IX. 1, 12. Cùm autem occideret : *Confirma me, Domine Deus... in hâc horâ :* Ibid. XIII. 7. 9. occisumque narraret : *Interfecit* (Dominus) *in manu meâ hostem populi sui, hâc nocte.* Ibid. 18. *Nocuit :* disperdidit.

8. *Filii Titan.* τιτάνων. 70. Quæ vox nusquam aliàs in Scripturis reperitur. Apud poetas Titanes sunt memoratissimi, gigantes scilicet geniti ex Cœlo et Terrâ. Quâ ex fabulâ, usitatum Titanum vocabulum, huc quoque à Theodotione translatum est, ut alia item fabulosa vocabula, ex consueti sermonis usu, etiam libris sacris invecta. Vide Is. XIII. 22. etc. Designat autem hic gigantes Scripturæ notos : unde sequitur : *Excelsi gigantes :* de quibus : Gen. VI. 4. *Gigantes erant super terram. ... isti sunt potentes à sæculo, viri famosi,* robustissimi, bellicosissimi. *In specie faciei suæ :* quippe cui formosissimæ, etiam Dominus contulit splendorem ; rem bonam, sed malis malo futuram justo Dei judicio, tradentis libidini libidinum servos. Judith. X. 4.

10. *Unxit :* ut moris erat hisce regionibus, et maximè mulieribus delicatis, ut notum est. *Colligavit..... mitrâ :* capitis tegumine circumquaque religato, concinnandis cincinnis. *Stolam :* vestem amplam et superiorem.

11. *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus :* de quibus adornamentis. Judith. X. 3. Sanè ornatu pedum maximè gloriatur tenera mulier : unde illud : *Quàm pulchri sunt gressus tui, in calceamentis, filia principis!* Cant. VII. 1.

12. *Constantiam... audaciam ejus :* dixit enim Vagao: *Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo regis Nabuchodonosor. Persæ et Medi :* in exercitu Assyriorum meriti.

13. *Tunc ululaverunt castra Assyriorum. Timor* enim et *tremor cecidit super eos, et turbati sunt animi eorum valde, et factus est clamor incomparabilis, in medio castrorum eorum.* Judith. XIV. 17. 18. *Humiles mei :* de quibus universi majores exercitûs regis Assyriorum dixerunt : *Egressi mures de cavernis suis, ausi sunt provocare nos ad prælium.* Ibid. XIV. 12. *Arescentes in siti :* præciso aquæductu, interclusis fontibus, ac tandem cisternis exhaustis, siti enecabantur. Judith. VII. 6. 10. 11. 14. 16. 17.

14. *Filii puellarum :* teneriores adolescentuli, matribus juvenculis geniti. *Sicut pueros. Fugit enim mens et consilium ab eis, et solo tremore et metu agitati, fugæ præsidium sumunt.* Judith. XV. 2.

15. *Hymnum cantemus Domino :* reliqua ad gratiarum actionem, et commendationem omnipotentiæ divinæ, æternæque in hostes ultionis.

21. *Dabit enim ignem... ut urantur...* Allusum ad Jerem. VII. 31. 32. XIX. 5. 6. et ad ignem illum, quo filios suos in holocaustum Baalim incendebant, in valle Benennom : unde gehenna ignis toties in Evangelio memorata. *Et vermes...* Allusum item ad Isaiæ LXVI. 24. His autem in locis, sub speciem ignis illius, atque insepultorum cadaverum hostilium unde ebullirent vermes, æterna supplicia adumbrantur : quæ repetit Christus, Marc. IX. 43. et seqq. Paveant ergo illi ad eruditæ mulieris sententiam, qui et pœnarum æternitatem, et ignem urentem, et vermem non morientem irrident.

CANTICA NOVI TESTAMENTI.

Hæc tria omnino sunt, triumque insignium personarum, quibus cum piâ fide Christum advenientem salutemus. Est autem Mariæ Canticum summâ cum rerum dignitate simplicius : Zachariæ autem, ut sacerdotem decebat, stylo figurisque et doctrinâ Scripturarum grandius : Simeonis denique, concitatius atque ardentius. Maria humilitatem : Zacharias fiduciam : Simeon mirabilem affectum in Christo acquiescentis animi, vitæque contemptum ipso adveniente demonstrat, quibus nihil erat ad excipiendum Salvatorem lætius atque aptius. Itaque hæc tria Cantica assiduè in ore habemus, et quotidie canimus in Ecclesiâ.

CANTICUM MARIÆ.

Cùm ad vocem Mariæ Christum in utero gestantis exultaret Joannes nondum editus, Elisabetha prophetaret, tantorumque operum velut effectricem Mariam, benedictam inter mulieres ac beatam prædicaret, illa conversa ad Dominum hæc ait....

LUCÆ CAPITE. I. ℣. 46.

46. Magnificat anima mea Dominum;

47. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

48. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

49. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

50. Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

51. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

52. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

54. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

55. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.

46. 47. *Magnificat..... Non quòd Domino aliquid humanâ voce possit adjungi : sed quia magnificatur in nobis :* Amb. lib. II. in Luc. n. 27. Magnificatur autem, cum in eo laudando deficimus : cum supra omnem altitudinem, supra omnem cogitationem, supra omnem animi captum votumque extollimus. Sic eum omnis anima, sui oblita, totaque in Deum effusa, magnificat : *dum* autem *magnificat eum,* inquit Ambrosius ibid. *magnitudinis ejus quâdam participatione sublimior fit. Dominum* : non se, sed Dominum. Sanè Elisabetha Mariam extollebat : aiebat enim : *Benedicta tu* : et : *unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* et : *ecce ut facta est vox salutationis tuæ.... exultavit infans* : denique : *beata quæ credidisti.* At Maria tantas laudes, seque ipsam supergressa, transfert omnia ad Dominum. *Et exultavit spiritus meus.....* Quid sit exultatio spiritûs in Deo, nemo dignè dixerit, nisi qui expertus sit; nemo autem sic expertus est, ut beata Maria. Ejus ergo exultatio omnem dicendi facultatem excedit : conjecturam autem facimus, ex eo quòd Christo plena, pollebat eo, quem oleo lætitiæ sanctæque exultationis, præ omnibus consortibus suis, à Deo unctum esse sacer vates cecinit. Ps. XLIV. 8. *In Deo salutari meo* : quod est, in Deo Jesu meo : in Deo dante omnibus Jesum illum, qui singulari dilectione sit meus, idemque et filius et Deus, sed Deus Jesus sive salvans, quo nihil cuiquam carius, nihil suavius matri. *Anima... spiritus...* Animam intelligimus, id omne quo vivimus : spiritum autem, summum illud ac præcipuum in animâ, quo Deo sociamur, eumque inhabitantem, insidentem, præsidentem complectimur. Quo loco Amb. ibid. n. 26. *Sit in singulis Mariæ anima, ut magnificet Dominum : sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo;* nam etsi *secundùm carnem una mater est Christi, secundùm fidem tamen omnium fructus est Christus. Omnis enim anima concipit Dei verbum, si tamen immaculata et immunis à vitiis, intemerato castimoniam pudore custodiat.*

48. *Respexit humilitatem* : vilitatem : *ancillæ suæ* : quâ voce mater facta est : statim enim atque dixit : *Ecce ancilla Domini,* impletum est mysterium, superfususque Spiritus matrem fecit, quæ se ancillam fatebatur : quare ancillæ nomine delectata, eam iterat vocem. *Beatam me dicent...* Hinc tot hymni, tot præconia, quibus eam assiduè beatificamus, nec laudandi finis. *Omnes generationes* : hic Mariam prophetare Patrum concentus tradit; ecce enim prophetat generationem justorum ad finem usque sæculi duraturam; Christumque in æternum regnaturum, à cujus laudibus suas sejungi non posse.

49. *Quia fecit mihi magna... Incomprehensibilis enim incomprehensibiliter operatur in Matre.* Amb. n. 23. in ℣. 41. Vide autem verborum simplicitatem pariter ac majestatem. *Qui potens est* : ὁ δυνατός, ille potens, unus potens. *Fecit mihi magna* : quæ sola magna sint, soloque Deo omnipotente digna, virginem parere, ancillam esse matrem, quæque omnium laudum summa sit, tam arcta, tam beata, tam unico nexu cum Christo esse conjunctam. Hæc igitur verè magna et cætera his consentanea fecit mihi ille potens, cui hoc unum est quod rependam, nempe ut dicam ex imo pectore : *et sanctum nomen ejus* : quod nos pro modulo nostro quotidie dicimus, beatis illis vocibus : *sanctificetur nomen tuum*; sed libet quoque id cum beatâ Mariâ dicere, quâ nulla dignius ac præstantius dixit.

50. *Et misericordia* : hanc subjungit omnipotentiæ, quæ gratia est novi Testamenti, ut Deus se magnum atque omnipotentem, non minis ut antea ac terroribus, sed beneficentiâ et clementiâ præstet, aptatis quoque in eum finem omnibus Christi miraculis : *Pertransiit* enim *benefaciendo, et sanando omnes oppressos* : teste Petro, Act. X. 38.

51. *Fecit potentiam....* vim exeruit κράτος : de quo nempe dixerat : *fecit mihi magna, qui potens est* : nunc autem non tantùm mihi, sed orbi universo, ac potissimum omnibus per orbem universum piis bonisque, eo quòd exaltavit humiles : ut ℣. seq. habetur. *Dispersit* : ut fumum, ut pulverem, quem projicit ventus : *superbos mente,* seu cogitatione, διανοίᾳ *cordis sui* : διανοίᾳ eorum : superba cogitantes; infixâ penitus animis superbiâ.

52. *Exaltavit humiles* : sibi nullos; cæteris ferè despicabiles : quæ item gratia est novi Testamenti, per Christum humilem ac pauperem : *non enim multi sapientes* in Christo, *non multi potentes, non multi nobiles : sed ignobilia et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret.* I. Cor. I. 26. 27. 28. Cujus rei fons est, quòd Deus respexerit Mariæ humilitatem, ut ab eâ inciperet illud : *exaltavit humiles* : his autem similia notavimus in beatæ Annæ Cantico, quibus eam prælusisse gratiæ novi Testamenti ibidem memoravimus.

53. *Esurientes...* rerum omnium egenos : item esurientes sitientesque justitiam, eamque non à se, sed à Domino summæ gratiæ loco expectantes : hos Dominus *implevit* veris æternisque *bonis.*

54. *Misericordiæ suæ* : quæ una spes supererat, abundante peccato.

55. *Ad patres nostros.* Hic commemorat impleta jam prisca promissa, ut et promissis Christi sua constet fides. *Abraham et semini ejus* : vero semini : nec tantùm secundùm carnem; verùm etiam *iis, qui sectantur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri Abrahæ.* Rom. IV. 12. Quod semen nos

sumus. Hæc Maria quantâ simplicitate, tantâ sublimitate ac majestate dicit. Cæterùm admirare quisquis es, christiane, ut quæ tanta, tam sublimia hic profert, alibi penitus conticescat: non pastoribus, non Magis, non Simeoni et aliis respondeat quidquam; sed quæ gererentur tacita in corde suo conferat, velut admirabunda, et ignara mysterii: Luc. II. 19. 33. 34, quamvis et ab angelo primùm, et sibi conscia virginitatis suæ, experimento quoque tanta didicisset: quo loco me etiam conticescere juvat, ac Mariæ virtutes silentio potiùs quàm voce prosequi, rerum magnitudine victum.

CANTICUM ZACHARIÆ.

Nato Joanne Baptistâ, Zacharias parens, primùm dictis angeli incredulus, atque ex incredulitate mutus; posteaquam ex fide et obedientiâ scripsit : Joannes est nomen ejus; *Luc.* I. 63. *continuò resoluta est lingua ejus, et* apertum est os ejus..... et repletus est Spiritu sancto, et prophetavit, dicens : *Ibid.* 64, 67.

LUCÆ CAPITE I. ℣. 68.

68. Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ :

69. Et erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui.

70 Sicut locutus est per os sanctorum, qui à sæculo sunt, prophetarum ejus :

71. Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos :

72. Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti :

73. Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis :

74. Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

75. In sanctitate et justitiâ coram ipso, omnibus diebus nostris.

76. Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini, parare vias ejus :

77. Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum :

78. Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto :

79. Illuminare his, qui in tenebris, et in umbrâ mortis sedent; ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

68. *Benedictus...* Hæc per exclamationem : diu enim repressam vocem, statim in gratiarum actiones erumpere oportebat.

69. *Cornu salutis :* robur, fiduciam salutis consequendæ, datu salvatore Christo. *In domo David :* cui Deus domum se facturum promiserat, II. Reg. VII. 11. firmato in eâ regno usque in sempiternum : quod in Christo impletum, jam Gabriel prædixerat : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus*, etc. Luc. I. 32, 33.

70. *Prophetarum ejus :* prophetas commemorat post Davidem eorum ducem, quippe qui ei accinunt, ejusque regnum in Christo sempiternum futurum prædicant.

72, 73. *Cum patribus nostris :... testamenti sui... ad Abraham patrem nostrum...* A Davide ac prophetis ad patriarchas, atque ad originalia promissa, et ad caput gentis Abrahamum transgreditur. *Misericordiam cum patribus nostris :* effusâ gratiâ in liberos : ipsis quoque in sinu Abrahæ Christi præsentiâ recreatis, et cum eo in cœlos eductis. *Testamenti sui sancti :* fœderis, latius sumpto testamenti nomine pro eo omni instrumento quo mentem testamur; quod Latinis non insuetum : testamenti etiam propriè, quod novum Testamentum intercedente testatoris morte sanciri oporteret : *unde nec primum quidem sine* victimarum *sanguine dedicatum* fuerit : Heb. IX. 18, 18. Gr. διαθήκη, quod utrumque et fœdus et testamentum sonat. *Sancti* autem; quod de sanctis repromissionibus conscriptum, sanctè etiam custoditum, ac tandem per sanctitatis auctorem Christum, impletum est : ut infra latiùs ℣. 75. exponitur. *Jusjurandum :* doctè, ut sacerdotem decebat, observat promissa Dei jurejurando firmata, ex ipsâ naturâ fœderis : unde Dominus ad Abraham : *Per memetipsum juravi.* Gen. XXII. 16.

74. *De manu inimicorum :* ut suprà dixerat : *salutem ex inimicis*, ℣. 71. intelligendi autem potissimum invisibiles illi inimici, diabolus et angeli ejus, ipsumque peccatum, quo eis in servitutem addicti eramus : quâ de re ℣. 77. quanquam nec dubitem, nisi Judæi Christum abjecissent, id futurum fuisse, ut ab hostibus quoque visibilibus tuti Domino deservirent.

75. *In sanctitate, et justitiâ.* Prudens lector, attende, quid daturus esset Dominus : ℣. 73. nempe ut ab inimicis tuti, justitiam sanctitatemque colerent, quæ gratia per Christum ut promissa, ita data est, effuso in electos Spiritu sanctitatis, quo nos *redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.* Tit. II. 14. atque ibid. III. 4. 5, 6. 7. *Coram ipso :* his verbis veram denotat justitiam, non fucatam; quemadmodum scriptum est : *Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis, et justificationibus Domini sine querelâ.* Luc. I. 6. Hæc vera justitia, quam Deus, et se daturum promiserat, et probat à se datam : potest etiam referri, *coram ipso*, ad illud, *serviamus :* ut ideò sanctè castèque agamus, quod assiduè cogitemus in ejus conspectu esse nos et omnia nostra; quod ipsum vel maximè Dei donum est, quale promiserat daturum se nobis.

76. *Et tu, puer.* Quod et figuratè ad infantulum dici potuit, etiamsi non audiret, et propriè ex Amb. quòd non absurdum sit intellexisse jam editum, quod utero matris clausus persenserat. *Propheta :* imò plusquam propheta teste Christo. Matt. XI. 9, 10. *Præibis enim ante faciem...* Duo indicat insignia vaticinia de præcursoris officio, Malachiæ et Isaiæ. Et Malachiæ quidem : *Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam :* Mat. III. 1. et iterum : *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam :* Ibid. IV. 5. 6. quæ vaticinia de Joanne Baptistâ, et angelus, et ipse Christus interpretantur. Luc. I. 17. Matt. XI. 14. *Parare vias ejus :* en alterum vaticinium : Isaiæ XL. 3. *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini;* omnibus evangelistis, ipsoque Joanne Baptistâ de eodem Joanne interpretantibus. Vide autem quàm disertè Christum : quem Joannes præire jubebatur, et Dominum, et Altissimum, adeoque et verè Deum Zacharias appellet.

77. *Scientiam salutis :* scientiam Christi servatoris : de quâ scriptum est : *In scientiâ suâ justificabit ipse justus* (Christus) *servus meus multos* Is. LIII 11. *in remissionem peccatorum :* cui Joannes Baptista initiare cœpit populum, dato baptismo pœnitentiæ in remissionem peccatorum, *dicens in eum qui venturus esset post ipsum ut crederent, hoc est, in Jesum.* Marc. I. 4. Act. XIX. 4.

78. *Visitavit nos, oriens :* Christus ipse de quo scriptum est : *Orietur vobis timentibus* nomen *meum sol justitiæ :* Mal. IV. 2. unde Christus propheticè Oriens appellatur : *Adducam servum meum Orientem :* Zachar. III. 8. atque iterum : *Ecce vir, Oriens nomen ejus, et subter eum orietur, et ædificabit templum* sanctum *Domino :* Ib. VI. 12. quod quidem Zorobabeli competit, sed ut figuræ Christi; ut quemadmodum Zorobabel inter captivitatis Babylonicæ tenebras, in spem recuperandæ libertatis, instaurandique templi, ita Christus humano generi veræ libertatis auctor, verique templi fundator illuxerit. *Ex alto :* quo immensum à Zorobabele distat. Non enim Zorobabel, sed Christus solus desursum est, de cœlo est, de paterno sinu terris oritur, atque adeo super omnes est. Joan. I. 18. III. 31. Vide autem quot et quanta testimonia prophetarum doctissimus sacerdos paucissimis versiculis colligit.

79. *Qui in tenebris, et in umbrâ mortis...* et hoc ex Isaiâ IX. 2. *Populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis :* quod de Christo Matthæus quoque intelligit. IV. 16.

CANTICUM SIMEONIS.

Nihil videat qui Christum vidit; nihil optet in sæculo, qui Christum amplexus est, lætusque abeat ad patres. Hæc vovet sanctus senex, accepto Christo in ulnas : Luc. II, 28. *nec nisi multa gratulatus, multaque vaticinatus, dimittit è manibus.*

LUCÆ CAPITE II. à ỳ. 29.

29. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace :

30. Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

31. Quod parasti, ante faciem omnium populorum;

32. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

29. *Nunc dimittis* : nunc dimittes. Gr. vel ut legit Amb. hic: nunc dimitte; tempus est ut dimittas. Idem Ambrosius, *nunc dimittis* : quasi necessitate quâdam teneretur in hâc vitâ, non voluntate. De Bono mortis. 2. *Dimittis* : tanquam è carcere, tanquam è vinculis : ibid. Vide autem viro justo quàm sit vita insuavis; quippe quæ miseriis, erroribus, vitiis sit obnoxia. Itaque sanctus senex novi Testamenti spiritu plenus, nedum optet multos dies in vetere Testamento toties repromissos, ægram senectutem Christi videndi spe vix sustentabat; quo impleto, quasi omni vitæ officio functus, dimitti et expediri petit. *Secundùm verbum tuum. Responsum* enim *acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi priùs videret Christum Domini.* Luc. II. 26.

30. *Quia viderunt oculi mei..... Beati* enim *oculi, qui vident quæ vos videtis! Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ, et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt.* Matt. XIII. 16. Luc. X. 23. 24. *Salutare tuum.* Hæc igitur docent viro bono Christum ac salutem adepto, statim optandum esse vitæ exitum, et quidem potius quàm ipsi Simeoni, cum statim post mortem Christo potiri detur; quod sanè sancto seni, nondum propalatâ sanctorum viâ, contingere non poterat : Heb. IX. 8. XI. 40. et tamen mortem optat, quia viso Christo non erat in terris, quod videret ampliùs.

31. *Omnium populorum* : non tantùm Judæorum, verùm etiam gentium, quod sequentia docent.

32. *Lumen ad revelationem gentium* : ad revelandam gentibus veritatem, quemadmodum Isaias scripserat : *Ambulabunt gentes in lumine tuo* : LX. 3. et alibi passim apud prophetas : cui rei præluserant Magi, ex oriente, stellâ duce, acciti. Vide autem his tribus Canticis, ut Christi gloria magis magisque illustretur. Maria enim et Zacharias de Israele tantùm : hic autem non modò Israelis gloriam, verùm etiam conversionem universæ gentilitatis præcinit.

Nunc tribus Canticis expositis cogitare libet, quàm aptè omnia, Christo adveniente, gesta sint. Decebat enim, ut quo pietatis sensu excipiendus esset, plebs christiana doceretur; primùm à Mariâ matre, cui accinunt sanctæ mulieres Elisabetha et Anna prophetissa; tum à sacerdote, qualis erat Zacharias præcursoris pater : denique à Simeone sene, viro è plebe, ut videtur; quanquam alii alia conjiciunt; sed si quid esset aliud, evangelistam non taciturum putamus. Jam pastores, Magosque, gentium primitias, commemorare nihil attinet, atque hos donis onustos, qui etiam divites ad Christum venturi præfigurarentur. Nec defuit infans Joannes Baptista, qui in matris utero ad Christi præsentiam Mariæque vocem exiliret; ut omnis ætas, sexusque, gens omnis, omnis ordo in Christi laudes accenderetur : atque hic finis sesto.

SUPPLENDA IN PSALMOS.

ADMONITIO.

Cùm quidam expostularent à novitiis expositoribus obscurari de Christo vaticinia Prophetarum, præsertim Davidica quæ cæteris clariora haberentur, neque servatam suam ecclesiasticis dogmatibus firmitudinem; ejusque rei gratiâ flagitarent ut amplificaremus nostras in Davidem notas, visum est de multis testimoniis pauca seligere, ex quibus de reliquis æstimari posset. Præmonere autem oportet de erroris fonte quædam, quæ lucem dicendis allatura sint.

Hic iterum appellare cogimur virum doctissimum Hugonem Grotium, commemoratis Prophetarum oraculis, quæ in Evangeliis, aliisque scriptis apostolicis proferuntur, hæc notantem : « Non pugnare Apostolos adversus Judæos his » quasi testimoniis, ut probent Jesum esse promissum Messiam; pauca enim sunt oracula » quæ in hunc finem usurpant, contenti cæterum » Christi miraculis et resurrectione. Unde concludit : hæc igitur omnia, et quæ alia sunt ejus » generis suis locis excutienda non in vim argumenti propriè adhibentur, sed ad illustrandam » atque confirmandam rem jam creditam. » Hæc in ipso initio docet ad Matth. I. 22. ubi refertur illud egregium de Virgine pariturâ vaticinium; Is. VII. 14. quo ex principio orsus, per omnes ferè notas id agit, ut in propheticis testimoniis geminos sensus proferat, quibus et ipse fateatur vim probationis amitti, neque convictioni esse locum; quæ ab Apostolorum mente immane quantùm discrepant! *Saulus enim multò magis convalescebat, et confundebat Judæos,... affirmans quoniam hic est Christus.* Act. IX. 22. Quid autem est affirmans, nisi non modò probans, sed certò demonstrans? quomodo verò demonstraret, tota Scriptura narrat, atque ipse perspicuè oratione ad Agrippam : *Nihil extrà dicens*, inquit, *quàm ea quæ Prophetæ locuti sunt futura esse, et Moyses* : quibus tam invictam vim inesse crederet, ut et Agrippam urgeret his verbis : *Credis, rex Agrippa, Prophetis? Scio quia credis* : et ipse Agrippa reponeret : *In modico suades me christianum fieri* : prorsus intelligens ex Pauli mente nullum patere effugiis locum neque fieri posse ut christianus non sit qui Prophetas audiat. Act. XXVI. 22, 27, 28. Quid autem Apollo? « Nonne is est, qui vehementer » Judæos revincebat publicè, ostendens per » Scripturas esse Christum Jesum? » Act. XVIII. 28. Mitto Beroenses *quotidie scrutantes Scripturas, si hæc ita se haberent*: Act. XVII. 11. Omnino ex præcepto Christi : *scrutamini Scripturas*, Joan. V. 39. neque ad illustrationem rei, sed ad probationem certam, ut ipsa verba declarant.

Sanè quod aiebat Grotius, Apostolos contentos fuisse Christi miraculis, hoc uno loco perspicuè confutatur. Posteaquam enim hæc Christus edixerat : *Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera, quæ ego facio, testi-*

monium perhibent de me: Joan. v. 36. Continuò subdit illud: *scrutamini Scripturas... et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me.* En duplex testimonium, quo futuris quoque temporibus increduli revincautur: neque tantùm miraculorum, referentibus Apostolis; verum etiam Prophetarum, qui et ipsi diem Christi tantò ante viderint, ac de eo testimonium tulerint; ut scilicet firmo gradu stemus *superædificati super* duplex *fundamentum, Apostolorum* videlicet ac *Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu.* Ephes. II. 20.

Neque tamen ideo tam morosos esse nos oportet, ut omnia quæ in Christum Apostoli quoque transtulerint, ejusdem perspicuitatis aut roboris esse credamus, cùm in multis subesse constet duos illos sensus quos affert Grotius; imò verum illud, totam veterem Scripturam ita à Spiritu sancto comparatam, ut in Christum, qui finis est legis, haud ægrè duci possit. Cæterùm eo vis probationis constat, quòd tot ac tanta sint quæ Christum merè et manifestè sonent, ut iis colligata cætera in eumdem sensum facilè coalescant. Cur autem eos locos qui certam probationem faciant, tam paucos ab Apostolis usurpatos esse Grotius dixerit, haud equidem intelligo; cum voces Prophetarum à Judæis Christum negantibus ignoratas, non paucas illas quidem, sed *quæ per omne sabbatum* legerentur, et ubique obvias, Paulus commemoraverit, Act. XIII. 27. et Romam adveniens eosdem Judæos à mane usque ad vesperam obrueret testimoniis de Jesu ex lege Moysi et Prophetis; tam invicto probationum robore, ut rejici non possent, nisi per summam pertinaciam atque obdurationem cordis, exclamante Apostolo: *Quia benè Spiritus sanctus locutus est per Isaiam Prophetam ad patres nostros, dicens..... Aure audietis, et non intelligetis:.... incrassatum est enim cor populi hujus*, etc. Act. XXVIII. 23, 26, 27. Quæ quàm iniqua essent, si Pauli testimoniis non modò copia, verùm etiam efficacia, visque argumenti defuit, nemo non videt. Quin etiam ipse Christus enumeraturus quæ incredulos discipulos redarguerent, non unum, aut alterum locum allegabat; verùm *incipiens à Moyse et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant;* neque tantùm fideles, atque convictos, sed etiam inflammatos reliquit. Luc. XXIV. 27, 32.

Etiam addiderim nec probationes illas paucas quæ Christo reservantur, integras remansuras, si Grotianis interpretationibus detur locus. Jam enim quòd Christus sit propriè Deus, Deique filius, quòd è Virgine nasciturus, quòd ascensurus in cœlum et ad dexteram majestatis collocandus, cæteraque ejusmodi, per geminos sensus elabuntur; quin ille ipse locus in Ps. XV. tam clarus, atque in Judæos de Christo resurrecturo à Petro et Paulo Apostolis tam apertâ argumentatione contortus, excidit ac Davidi quoque congruit: at enim Christo aptior, docente Grotio. Certè, si jam credideris, si benè in Christum affectus: cæterùm huic loco et aliis vis probandi adimitur, id unum relinquitur, ut Christi res illustrent piâ magis accommodatione, quàm argumento certo: quo quid infirmius? Illud quoque de divisis vestibus; illud tam perspicuum de triginta denariis, si Grotio credimus, solvitur in metaphoras, ne hæc Christo sint propria. Quin illud Isaiæ tam singulare de peccatis nostris conjectis in eum, atque ejus vulnere seu livore expiatis, Jeremiæ quoque convenit: eiusa Philippi responsio ad Eunuchum quærentem: *Obsecro te, de quo Propheta hoc dicit? De se, an de alio aliquo?* Act. VIII. 34. datumque quod responderet evangelizanti Christum, et quo interpretem frustraretur: quibus quid aliud actum esse dixerim, nisi in his prophetiis ostensum exemplum judaizantibus, quo impunè in cæteras etiam grassarentur?

Neque propterea contendimus, si quid in Prophetis, si quid in Psalmis, merè, proximè, vi verborum ac litteræ refertur ad Christum, ideo totum Psalmum, totum Prophetæ locum eò esse necessariò referendum; scimus enim divinos vates ita spiritu agi, ut à rebus humanis ad divinas, atque ad ipsum Christum repentè rapiantur. Neque refugimus quin quædam de Christo intelligenda, ad Davidem quoque, ad Salomonem, ad alium quemvis utcumque trahi possint, obliquè scilicet, impropriè, obscurè, et quasi per vim, cùm recto et plano sensu in Christum ferantur. Id contendimus, nedùm necesse sit ut hi gemini sensus ubique quærantur, contrà et esse oportuisse, et esse reverâ longè plurima vaticinia, quæ Christum proximè nulloque medio tangant; ac peccare in Christum qui quocumque modo egregiis illis à totâ christianitate celebratis de Christi divinitate ac missione testimoniis, vim argumenti, legitimæque et invictæ probationis detrahant.

Id autem errati, unde obortum sit viro eruditissimo Hugoni Grotio, expedire nos oportet, ac pio lectori pandere per quot ambages ad aliquam partem veræ lucis emerserit. Posteaquam enim Calvinismi pertæsum est, doluitque, oppresso penitus libero arbitrio, fatales in peccatum quoque impulsus admissos, concessit in mitiorem, nec tamen sanam, Arminianismi sententiam; cui sectæ, quanta fuerit, duce episcopio, cum novis Paulianistis affinitas, neminem

latet. Neque tamen his statim addixit se Grotius; imò tractatu edito *de Satisfactione Christi*, ipsum sectæ caput aggredi visus. Ad hunc librum ut responderit Joannes Crellius, illis quidem temporibus Socinianæ sectæ antesignanus, eruditi norunt. Certè Grotius ita est delinitus, ut viro gratias egerit, nec fateri piguerit multa se doctum, quibus ejus exemplo excitatus esset ad penitus expendendum sensus sacrorum Librorum; quin etiam hæc addidit verba: « Illud » sæculo gratulor, repertos homines qui nequi» quam in controversiis subtilibus tantùm po» nant, quantùm in verâ vitæ emendatione, et » quotidiano ad sanctitatem profectu. » Hæc facilè intelligent qui in sectæ ingenium penetraverint. Sanè videmus quales tum fuerint suborti Grotio Scripturæ interpretandæ duces, ac veræ pietatis auctores, manifesti scilicet Christi divinitatis hostes; hos admiratur; hos bono sæculi confitetur natos; ac ne quid prætermisisse videretur, clarè pollicitus omnia officia et Crellio et suis: « Omnia, inquit, facturus, et tui et » tuorum quos singulariter amas, causâ. Ita» que alterâ Epistolâ id à se constitutum profi» tetur, omnia Crellii legere et relegere dili» genter, expertum scilicet quo fructu id antehac » fecerit; faustaque imprecatur et ejusque simi» libus. » Quæ Grotii Epistolæ omnibus notæ apud Crellium extant, tomo IV. Op. post tractatum *de Satisfactione Christi*.

An palam et in omnibus ad eorum virorum dogmata aliquando transierit, haud facilè definiam; id quidem si fecerit, resipuisse constat, cùm de Christi æternâ divinitate æqua scripserit, clarèque professus sit in Rivetum se de Trinitate et Incarnatione, Ecclesiæ romanæ atque Universitatis Parisiensis stare judicio. *Animad. in Rivet. art.* 2. Cæterùm ex Crellii ejusque similium lectione, quæ duxerit, testantur adhuc in notis multa de animarum immortalitate, quorum partem ad Eccl. XII. 7. tetigimus; testantur multò plura de Christi gratiâ, deque ipsâ ejus divinitate detorta in pejus, atque ut pauca de multis afferam, testatur ejusum illud de Christi præexistentiâ: *Antequam Abraham fieret, ego sum:* et illud Thomæ apostoli: *Dominus meus et Deus meus:* illud etiam Pauli: *Qui es super omnia Deus benedictus in sæcula:* quin et illud Joannis: *Hic est verus Deus:* aliaquejus generis, ut Christi divinitas, si non planè oppugnata, validissimis certè præsidiis destituta remaneret.

Neque auctori nostro intacta esse poterant Prophetarum vaticinia, quippe cùm Sociniani, quibus utebatur, adhibeant illa quidem, et interdum tueri velle videantur; qui enim aliter facere potuissent christianam fidem professi? faciunt tamen tam jejunè, ut tacuisse esset satius: et Faustus quidem socinus, sectæ dux, ait « in vetere Testamento esse aliquot loca, in » quibus aliquo modo verba fierent de futuro » Messiâ, quæ satis apertè intelligerentur de Jesu » Nazareno verè esse dicta: » *De Aut. Script. cap.* 1., *sub finem*: quo quid est frigidius? Ab his non abludit nostro ævo quidam ejus sectæ sub Liberii nomine, qui scripserit « semper fuisse » promissionem de nescio quo Liberatore, qui » hominibus à Deo mittendus esset. » *Inst. Theol. Part.* 1. *Præf.* Ab ejusmodi expectes ut illum nescio quem in Prophetarum testimoniis certò ac liquidò agnoscas, nedum asseras Deum, verumque Dei Filium? Itaque oracula de Christo passim adeo obscura, ambiguaque esse profitentur, ut certæ probationis loco esse non possint; tantùmque absunt ab eo, ut fidem christianam prophetiis niti credant, ut veterem Scripturam christianis hominibus nec lectu necessariam arbitrentur; ita docent post Socinum loco mox citato. His fit ut luculentissima quæque obscurent; magnificas de Christi divinitate voces amplificatorio Scripturarum stylo imputent; christianaque mysteria, non in magnis rebus, sed in extraordinariis locutionibus reponant; denique in hebraicis se peritiores videri putent, si christianis interpretationibus anteponant rabbinicas; quare in Christi miraculis ac resurrectione vim probandi totam collocare solent: non igitur mirum, si iis tantoperè delectatus Grotius, idem secutus sit, ac Prophetarum oracula deformaverit in eum modum quem diximus.

Quin illud constiterit Grotianas, quod ad rem nostram attinet, interpretationes cum Crellianis comparanti, illas majorem in partem ab his tanquam à fontibus esse deductas, atque in plerisque Grotium vix esse aliud, quàm in pauciora contractum, et studiis humanitatis tanquam phaleris ornatum, sive onustum Crellium.

Neque propterea viro detractum quidquam volumus, cui optimis studiis naviter occupato, atque assiduâ manu veterum monumenta versanti, multa occurrebant in dies quibus ad catholicas partes inclinaret: quâ in re quantùm proficeret, facilè animadvertet qui ejus opera, ac præsertim Epistolas, ordine perlegerit: primùm enim dispulsæ de romanæ Ecclesiæ idololatriâ et antichristianismo adversariorum nugæ; multis argumentis improbata, reformationis obtentu, secessio; explosi qui affirmarent in communione romanâ servari posse neminem; exagitati mirum in modum qui traditiones Patrum rejicerent, Scripturæ intelligentiam ad arbitria sua revocarent. Hæc passim, maximè verò in *Appendice, Epist.* 607, 610, 618, 622, 638, 647. Quo etiam

loco vetera sua objicientibus respondet, « nil mi- » rum videri, si processu ætatis, colloquiis eru- » ditorum, diligenti lectione, factum ei fuerit » judicium defæcatius. » Quâ conjecturâ ducti, plurima eum correcturum fuisse, non temere diximus. Denique eò ventum est, ut ad fratrem intimorum de religione arcanorum conscium multa de Ecclesiæ romanæ auctoritate et doctrinæ veritate scriberet, nec pigebit referre verba. « Ecclesia romana non sola catholica est, » sed catholicæ præsidet, ut Hieron. ad Damas. » ostendit : » ac paucis interjectis, « Reperio au- » tem, inquit, quidquid communiter ab Eccle- » sia occidentali. quæ romanæ cohæret, reci- » pitur, idem reperiri apud Patres veteres græcos » et latinos, quorum communionem retinendam » vix quisquam neget. » Unde in sarciendâ Ecclesiæ unitate præcipium illud : nihil mutare in receptâ doctrinâ, moribus ac regimine.

Hæc igitur perscripsit Appendicis Epistolâ 671. alibi ad eumdem sensum : « Reformationem sine » schismate faciendam, ac si qui corrigerent » quæ corrigenda viderentur, nihil mutantes de » vetere doctrinâ, nec sedi romanæ justam » reverentiam negantes, habere quo se apud » Deum et bonos judices defendant. » Ibid. 613. Quin etiam illud agnovit quod erat maximum, « Christi Ecclesiam episcoporum per manus » impositionem successione constare, qui ordo » manere debeat ad finem sæculorum, ex Matth. » XXVIII. 20. » Ex quibus ostendi possit, auctore Cypriano, quantum crimen sit adulterum caput facere, id est, ab Ecclesiâ secedere, at que agnoscere Ecclesias, quæ sensus suos ad Apostolos ordinatores referre non possint. Hæc quidem scripsit anno 1643. Pridie vero anni 1645, qui postremus, illi vitæ fuit, suadebat amicis Remonstrantibus, si qui cum Corvino in reverentiâ perstarent antiquitatis, ut constitutis episcopis à catholico archiepiscopo ordinatis, initium facerent redeundi ad mores et antiquos et salutares, « quibus, inquit, con- » temptis, licentia invaluit pro novis opinionibus » faciens novas Ecclesias, quæ, quid post ali- » quot annos crediturae sint, nescimus. » Ibid. Epist. 739. Hæc igitur tam sana, tam ad pacem catholicam conducentia, quem in finem devenerint, nos latet; id scimus, talem virum, cùm talia scriberet, talia suaderet quæ essent gradu proximo ad amplectendam ecclesiasticam unitatem, quæsisse tamen ipsum nescio quas tergiversandi causas : (eâd. Ep. 677.) è quibus an se evolverit, in medio relinquimus. Interim annotata ad Scripturas procedebant scatentia erroribus, ac multùm Ecclesiæ nocitura : nec annuit Deus ut has elueret maculas; tam periculosæ sunt, obortâ semel luce, fluctuationes et cunctationes ! Neque plura in hunc virum : sufficere enim arbitramur hæc, ut nec illaudatus abeat, nec sine gravissimâ cautione admittatur. Cæterùm hæc monuimus, ut qui ejus prophetica oracula, universasque Scripturas explicandi ratione nimis delectantur, semel noverint quo fonte profecta, et quàm inemendata relicta sit; fidemque christianam suis velut propugnaculis munire potiùs quàm nudare studeant.

IN PSALMUM II. 7.

Dominus *dixit ad me : Filius meus es tu : ego hodie genui te.* Locus eximius ac prope singularis in Psalmis, quo Christus verè, naturaliter, propriè, Dei filius asseratur : quem locum diligentiùs et fusiùs exponere cogimur, propter mysteria quæ continet, interpretante Paulo ac post eum sanctis Patribus. Et quidem paucis opus est ut probatio valeat, nihilque aliud agendum, quàm ut verborum servetur proprietas. *Dominus* enim *dixit ad me* : non ad alios, sed ad me propriè, singulariter : *Filius meus es tu* : tu, inquam, et non alius : ergo unicus, unigenitus, singularis; quod nusquam eà emphasi dictum de quopiam. *Ego hodie genui te* : non ergo adscitus, non adoptatus, sed genitus : nec gratiâ, quod angeli, quod homines, sed naturâ filius : quæ tam breviter, tam absolutè dicta et in unum contracta et coalita, non patiuntur tropos, nec alteri quàm unigenito convenire possunt. Quare sanctus Basilius negat hic generationem tropicè aut impropriè sumi posse : tantum laborandum et in isto versu, et in illo Ps. CIX. 3. *Ex utero ante luciferum genui te*, ut generationem Deo dignam cogitemus : hoc est, ut pauló antè dixerat, impertibilem, individuam, sempiternam. *Lib.* 2. adv. Eunom. *n.* 8. etc. *n.* 24. etc. Gregorius etiam Nyssenus, Basilii frater, ex hoc loco asserit approbasse Paulum, unicum Dei filium non angelicæ, sed melioris naturæ esse : adv. Eun. Or. 3. Cyrillus quoque Alexandrinus in Thesauro, doctissimo ac maximè theologico opere, assert. XXXV. quòd Filius sit genitus ex Patre, et non factus, probat ex his locis : Prov. VIII. 25. *Ante omne colles ego parturiebar* : Ps. II. *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu : ego genui te* ; et, *Ante luciferum genui te.* Atque omnino Patres in his vocibus, filius Dei τὸ γνήσιον, τὸ ἴδιον hoc est, genuinitatem, germanitatem, veram denique ac propriam rationem generationis agnoscunt. Omnium antesignanus sanctus Athanasius non ex comparatione dicit filium majorem archangelis, thronis honoratiorem : *non,*

inquit, *ita designatur; sed eum sibi esse proprium et solum declarat Pater, dicens:* Filius meus es tu : *et rursum* : Hic est filius meus dilectus. Contra Ar. orat. 3, *p.* 393. nunc Orat. 1. contra Ar. *n.* 55, 57, 58. Orat. 2, *n.* 23 et *n.* 58. Vim autem facit vel maximam in eo verbo, *genuit:* Paulum : secutus scilicet : *hos*, inquit (Arianos), *confutat Paulus, dicens:* Cui angelorum dixit : Filius meus es tu, ego hodie genni te : et ad angelos quidem: Qui facit angelos suos spiritus : unde infert : *ecceres creatas fieri pronuntiat, et has vocat opera seu facturas : Filium contrà non fieri dicit, sed æternum illum et regem et opificem prædicat, dicens :* Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi. Orat. 2, 364. Quæ postrema verba scilicet consona et consentanea facit illi, *genuit :* cui etiam τὸ æternum et sempiternum inesse docet, dicens : *ita scilicet Scriptura sacra geniminis et creaturarum discrimen facit, quòd genimen sit Filius non ab ullo initio inchoatus, sed sempiternus.* Or. 3. 428. Itaque apud Athanasium, ut et apud Basilium et Cyrillum Alexand. suprà laudatos, simul illa copulata ac velut conjugata videas : *ex utero ante luciferum genui te :* et illud, *ego hodie genui te:* de Syn. Nic. et cont. Ar. Or. 5. quorum primum ad æternam generationem pertinere et ipse assiduè inculcat, et nos suo loco referemus. Ex quo istud existit secundùm Athanasium, illud, *hodie*, et illud, *ante luciferum*, ejusdem esse virtutis. Quo necesse est agnoscamus, summum theologum in hoc versu, atque omnino in hoc verbo, *genuit*, vidisse Filii genuinitatem atque inde æternitatem. Jam Chrysostomus, eò quòd id nostro versu, hoc nomen, *Filius*, germanitatem sive genuinitatem significet, infert indè probasse Paulum excellentioris naturæ esse Filium quàm angeli : *Nam si*, inquit, *est filius gratiâ, non modò non est angelis excellentior, verùm etiam est minor : quippe cùm etiam justi homines (inferiores licet angelis) vocentur filii : et hoc nomen* filius, *si non sit genuinus, non potest demonstrare excellentiam.* Hom. 2. in Ep. ad Hebr. *n.* 3. Quid est autem genuinus, nisi verè ex Patre genitus ? id ergo Christo convenit hujus loci auctoritate. Theophylactus verò optimè in eadem Apostoli verba: Heb. 1, 5. *Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu; ego hodie genui te?* hæc habet : *Unde*, inquit, *perspicuum est, quòd sit præstantior angelis ex nomine; nomen enim filius, genuinitatem, sive germanitatem ac proprietatem indicat : hoc est, quòd ab ipso sit. Si enim gratiâ filius, minor est angelis : illud igitur,* Ego hodie genui te, *nihil aliud significat quàm istud, quod sit ab initio, ex quo scilicet est Pater. En ergo simul non modò genuinitas, verùm etiam æternitas*, in hâc voce* genuit : unde subdit : *quemadmodum enim,* Qui est, misit me ad vos, Exod. III. 14. *dicitur à præsenti tempore, hoc enim maximè illi competit, sic et ipsum*, hodie. Quo nihil est clarius. Atque idem inculcat ad cap. v. 5. Quo loco probat id quod modò diximus, illud, *ante luciferum :* et illud, *hodie*, ejusdem esse virtutis: quòd enim ait, *ante luciferum*, æternum significat; ipsum verò *hodie*, hoc est, ab initio, ex quo Pater existit.

Ex his liquet quàm propriè omnes Davidis voces, in veram et æternam generationem concinant : etiam istud, *hodie :* quod illi Mosis, *Qui est :* et *Ego sum qui sum*, tam aptè congruat, ut alterum ex altero liquidò deducatur.

Jam ut ad Latinos : notum illud Augustini ad hunc Psalmi locum : Hodie *quia præsentiam significat, atque in æternitate nec præteritum quidquam est, quasi esse desierit, nec futurum, quasi nondum sit, sed præsens tantùm; quia quidquid æternum est, semper est; divinitus accipitur secundùm id dictum :* Ego hodie genui te, *quo sempiternam generationem virtutis et sapientiæ Dei, qui est unigenitus filius, fides sincerissima et catholica prædicat.*

Tantum virum, ut solent Latini, ferè omnes secuti sunt tractatores : quos inter Primasius imprimis legi dignus, ad Heb. I. 5. Neque omitti debet, non sanè contemnendus (excepto peculiari quod omnes norunt dogmate) auctor Commentariorum in Pauli Epistolas apud Ambrosium, cujus hæc verba sunt : *Quod dixit*, Filius meus es tu ; ego hodie genui te, *apertè manifestat quòd idem est de quo ait:* Ero ei in Patrem, *ex ipsâ essentiâ Patris genitus. Ideo præsenti tempore posuit*, hodie, *quia Deo nihil præteritum aut futurum est, sed semper præsentia cuncta.* Comm. in Ep. ad Heb. 1. 5.

Scio quàm multi nunc sint, qui hæc nimis subtilia reputent, ac parum idonea ad exponendas Scripturas et Judæos convincendos. Verùm hæc subtilia quæ vocant, ipsa sunt christianorum vera ac certa mysteria. Si enim Christus verè est Filius Dei, si verè est illa, quæ ante omnes colles genita est, Sapientia; profectò verum et illud quod catholici adversus Arianos atque Aëtium urgebant, Filium ita esse genitum, ut semper gignatur; ut sit ἀειγενής: quod Arius refugiebat, apud Epiphanium, Hæres. 69. *p.* 731. hoc est, semper genitus, ac Pater ipse semper generans. Rursus autem hæc si vera sunt, verum et illud, non uno ac certo die, sed quemcumque diem dixeris, eo die Filium et gigni et esse genitum : neque quidquam aptius aut prophetâ dignius ad hæc non

subtilia sed sublimia ac divina exponenda, quàm illud, *hodie;* quo quippe fit, ut Filii semper sit nova, semper vetus nativitas, nusquam imperfecta ac velut in motu, sed semper absoluta perfectaque generatio, atque ipse Filius quotidiano seu potius æterno et immutabili partu semper effusus, semper hodie genitus, neque senescens unquam; denique, ut ait doctissimus juxta ac sanctissimus Isidorus Pelusiotes, *et recens et sempiternus.* Lib. I. Ep. 323.

Quod autem ad Judæos; non, si illi carnales sunt et sublimia non capiunt, ideo propheticis dictis sua est adimenda proprietas; imò revincendi ex proprietate verborum, quod ipse fecit Paulus. Etenim demonstraturus novissimis diebus Deum locutum esse, non jam per servos, sed per ipsum Filium, verum, inquam, et æternum, per quem scilicet et sæcula fecerit, ad hæc, splendorem paternæ gloriæ ac substantiæ characterem, hoc est, naturaliter ac propriè genitum: Heb. I. 2, 3, Angelos quoque, hoc est, nobilissimum creaturarum genus, postponit his verbis: *Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu ; ego hodie genui te?* ℣. 5. quæ, si de filiis ex gratiâ factis, dicta voluit, profectò falsus est: vulgatum' enim in Scripturis eo sensu angelos appellari Dei filios: neque ignorabat Apostolus de angelis dictum : *Quis similis Deo inter filios Dei?* Psalmus LXXXVIII. 7. aut illud apud Jobum I. 6. II. I. adstitisse coram Domino Dei filios, hoc est profecto, angelos. Sed his relictis, Paulus aiebat neminem extitisse cui singulariter Deus dixerit: Tu es mihi filius, proprius, unigenitus, adeoque ejusdem naturæ ac substantiæ consors: quo ex capite cætera huic velut fundamento connexa deducit: nempe ut sit adorandus ipse quoque angelis: Deus denique, et creator, et omnium rerum arbiter: quæ omnia ex ejus verâ ac propriâ nativitate derivat.

Neque par est everti Pauli ratiocinium, si illud, *hodie*, ad temporalem quoque ex beatâ virgine nativitatem referatur: neque ipse Paulus sibi est contrarius, qui ad resurrectionem Christi transferat, Act. XIII. 33. Hæc enim quid sunt aliud, quàm æternæ illius generationis consecutio, sive, ut ita dicam, progressus et extensio quædam? Sanè cùm Spiritus sanctus in Mariam supervenit, ac virtus Altissimi obumbravit ei, nihil aliud egit Pater, quàm ut unigenitum, quem in sinu gerebat, in Mariæ quoque sinum funderet, et novo modo gigneret: unde infert angelus: *Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei:* Luc I. 35. filius utique, non adoptivus, sed proprius: ut totum illud Sanctum, quod est Deus et homo, unus esset ac genuinus Dei filius. Quare et ipse utramque nativitatem suam uno verbo exprimebat, dicens: *Exivi à Patre, et veni in mundum:* Joan. XVI. 28. idem à Patre æternùm et ab homine certo tempore ortus atque ad mundum veniens; quem ad locum Hilarius: *Cùm per id à Patre venerit, quia à Deo exierit, exitio ejus à Deo* (venientis in mundum) *absoluta* (sive perfecta ac propriè dicta) *nativitas est*, lib. IX. de Trinit. n. 30. Non quod desit quidpiam æternæ nativitati; sed quod eadem manens, ipso ad mundum adventu in hominem quoque atque hominis filium, protendatur. Hæc de nativitate temporali Christi.

De resurrectione verò non aliter dixerim. Cùm enim ille ipse Dei et hominis filius est mortuus, eumque Pater ex mortuis suscitavit, non aliud ostendit nisi illud, impossibile fuisse teneri à morte Dei vivi filium, qui et ipse vita esset, et ad hoc ab æterno natus: quo necesse fuit ut iterum ederetur, et quodammodo gigneretur: hoc est suscitaretur, per eam actionem scilicet, quæ ad verum et proprium filium terminata, æternæ generationis illius quidam progressus esset. Itaque ipse Dei filius apertè significat per resurrectionis gloriam, nihil à se aliud postulari, quàm ut ad originis suæ jura revocetur. *Clarifica me tu, Pater, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te.* Joan. XVII. 5. Hilarius: *Non nova quærit, non aliena desiderat: esse talis, qualis fuerat, postulat, sed precatur id se, quod antea erat, esse : gigni scilicet ad id quod suum fuit.* In Psal. II. ℣. 7. *n.* 27. *Quo factum est*, ex eodem Hilario, ibid., *ut id quod filius hominis est, ad perfectum Dei filium, id est, ad resumendam indulgendamque corpori æternitatis suæ gloriam, per resurrectionis potentiam gigneretur.*

Quare hi sensus omnes in unum coalescunt atque ab uno pendent: efficiturque non modò ex Hilario, sed etiam ex Evangelio, ut Christus verus perfectusque Dei filius et agnoscatur et sit, eò quod et ab æterno genitus, et ex virgine natus, et à tumulo suscitatus: neque illud, *genuit*, quisquam aut intellexit aut intelligere potuit, nisi de actione verà, quâ Christus non adoptivus, sed verus Dei filius, atque ab eo verè genitus ederetur, sive ut esset apud Patrem, sive ut inde prognatus et ex matre et ex sepulcro, ad nativam gloriam vocaretur.

Cùm ergo illud, *hodie*, sive Hilarius, sive alii è Patribus, ad temporalem nativitatem aut ad resurrectionem referunt, haud minùs ex hoc versu affirmant, Christum esse verum atque unicum filium, adeo verè et propriè genitum; aut eversum- ierunt atque Paulinum illud : *Cui aliquando angelorum dixit? Tu es mihi unicus:*

tu verè genitus : neque ipse Paulus sibi contrarius qui refert illud, *genuit,* et ad veram ab æterno nativitatem, Heb. I, 5. et ad resurrectionem quâ idem Dei filius, uti prædiximus, ad æternam ac nativam gloriam rediit. Act. XIII. 33.

Quare idem Paulus idem illud Davidicum, *Filius meus es tu : ego hodie genui te,* ad Christi quoque sacerdotium refert : Heb. V. 5. ut omnia, quæ de Christi gloriâ sanciantur, ab hoc uno fonte profluant, quod sit naturâ ac verâ generatione filius, atque inde et mirabili ex virgine et Spiritu sancto conceptione, et gloriosâ resurrectione dignus, ac denique apud homines quoque, et regno et sacerdotio clarus.

Neque aliter intelligendum, quod illa quoque verba : *Ego hodie genui te,* et in nonnullis olim Evangelii codicibus super Christum baptizatum prolata legerentur, et in ejus baptismum à quibusdam patribus conferantur. Subest enim semper veræ naturalisque generationis intellectus : *Ego te,* inquit, *hodie in baptismo quoque genui :* quo sensu dictum est : *Ero Deus vester :* Levit. XXVI. 12. hoc est, efficiam ut clarè pateat me esse verum Israelis Deum : sic, *hodie, in baptismo quoque genui te :* hoc est, exinde efficiam ut verè genitus, verè filius, uti es, ita dici merearе. Quo loco Augustinus : *Vox illa Patris,* inquit, *quæ super baptizatum facta est* (secundùm quosdam codices) ego hodie genui te : *non unum illum temporis diem quo baptizatus est, sed immutabilis æternitatis ostendit, ut illum hominem ad Unigeniti personam pertinere monstraret.* Enchir. ad Laur. XLIX. Queis omnibus liquet, quemcumque in modum et ipse Apostolus, et eum secuti Patres, hunc versum flecterent, nusquam tamen imminutam veræ generationis proprietatem ac vim.

Ab hoc igitur versu tota Psalmi ratio pendet, ut quoniam Christus sit verus Dei filius (℣. 7.); ideo cùm ad homines venit, sit constitutus à Deo rex super montem Sion, unde Evangelii orta est prædicatio : ℣. 6.; hinc illi ut filio data auctoritas annuntiandi verbi Dei, *prædicans præceptum ejus,* seu decretum interpretari mavis; eodem versu; tum velut filio data est hæreditas, totiusque orbis attributa possessio : *Postula,* inquit, *à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ ;* quâ voce in Scripturâ, ipsa rerum universitas designari solet : ℣. 8. quo etiam factum est, ut et ab initio reges ac principes frustra in Christum coierint, ℣. 1, 2.; nec impunes abeant, si adversùs tantum regem Dei filium certare porrò pergant : ℣. 9, 10. nulla ut supersit salus regibus, nisi ut Christum agnoscant, et in Christo Deum. ℣. 11. et seqq.

Neque propterea abnuerim, quin illæ coitiones adversùs Deum et Christum, in Davidem quoque suo modo conferantur, cujus quippe imperium et reges Syriæ ac Moab et Emath et Philistæorum principes, factâ velut coitione detectraverent : II. Reg. VIII. Sed posteaquam tenuimus versum 7. clarè et propriè ad Christum pertinentem; hinc profectò fit, ut reliqui versus ad hunc veluti religati, in christianum sensum non modò facilè trahantur, sed etiam ultro ac proclivi lapsu transeant.

Quo etiam tota corruit Judæorum expositio : sic enim aiunt, illud, *filius meus es tu :* ℣. 7. pendere ab antecedente : *ego autem constitutus sum rex :* adeoque illud, *hodie te genui,* nihil aliud esse, quàm regem te feci : regalem vitam dedi : hæc quidem Judæi et post illos Grotius, ad Ps. II. 7. et Act. XIII. 33. Sed in hanc quoque expositionem valet Pauli argumentatio : Cui angelorum dictum : *Filius meus es tu ?* Ecce enim tot ac tanti extiterunt reges, tot memorati in Scripturis Deo etiam carissimi, tot ab eo constituti, unctique in Judâ, in Israele, in Syriâ : cui autem eorum dixit aliquando : *Filius meus es tu : ego hodie genui te ?* Ita quemadmodum de angelis, sic etiam de regibus Apostoli ratiocinatione transactum est.

Sanè invenimus de principibus, Psalm. LXXXI. 6. ut itidem de angelis plurali numero, quòd filii Dei sint : *Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes :* sed cui regum dictum sit : Tu singulariter meus es filius atque hodie à me genitus, ostendant si possunt. Non ergo de Davide dici potuit, nisi induto singularem ac planè divinam Christi personam.

Objiciunt tamen de Davide dictum : *Ipse invocabit me, pater meus es tu :* Ps. LXXXVIII. 27. quod, quamquam longè abest ab eo : *tu filius meus : ego te genui,* quod veram actionem sonat : tamen demonstravimus nequaquam convenire Davidi potuisse, nisi in personâ Christi : neque quemquam, aut hominum, aut etiam regum, neque Davidem ipsum, ita unquam orasse visum, ut Deum patrem suum propriè appellaret. Vide quæ diximus ad Ecclesiastici LI. 14. Similis solutio est ad illud de Salomone : *Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium :* II. Reg. VII. 14. Heb. I. 5.; atque omnino constat ad singulares istas, neque usquam in Scripturâ de reliquis, aut hominibus, aut etiam regibus usurpatas locutiones, Deum nunquam deventurum fuisse, nisi in animo habuisset unicum filium quem David et Salomon figurarent.

Nam illud nihil moror : *Et ego primogenitum ponam illum :* Ps. LXXXVIII. 28. Ex stylo enim Scripturæ nihil designat aliud, quàm primoge-

uiti honore dignatum : neque in Ps. II. illud, *genuit*, detorqueri potest in iliud vulgatum *creavit; fecit :* cùm David dudum creatus ac factus fuisset : neque in adoptionem, quâ non gignitur unicus genuinusque, sed adseritur alienus, ut sæpe diximus : neque ad exaltationem in regis titulum, quæ generatio nusquam in Scripturis dicta sit. Aut ergo ejus rei exempla proferant, aut verborum proprietati hæreant, nec in dicta prophetica alienum quid invehant.

Rogant sanè nos vicissim, ut edamus exemplum nostri illius, *hodie*, quo æternitas designetur, haud æquâ comparatione. Consueta enim et humana, quale est aliquem regem fieri, vulgaribus verbis exprimenda veniunt. Nihil autem mirum, si singularia ac planè divina singulari modo exprimantur, quo moneantur homines, ne humana aut consueta cogitent : sicut illud, *Qui est :* et, *Ego sum qui sum*, ut sensu, ita phrasi singulare prorsus, nulloque exemplo editum, cui tamen affine, ac velut innatum esse nostrum illud, *hodie*, nec jam pro adventitio, aut commentitio habendum esse vidimus.

Summa est : neque theologicè neque christianè agere eos, qui locum præcipuum de divinitate Christi ut veri et unici filii, non quidem Christo abjudicant : quis enim christianus hoc audeat contra Apostolum? sed tamen vim argumenti auferunt : hoc enim adversatur eidem Apostolo, ex eo loco approbanti Christum esse verum et unicum Dei filium : atque omnibus Patribus ex eodem loco idem asserentibus : cùm adversus Judæos, tum adversùs hæreticos. Adimunt antem argumenti vim, qui cum Hugone Grotio hoc tantùm dixerint, egregium locum Christo aptari posse, aut aptandum videri, aut etiam digniùs aptari ac meliùs, aliaque proferunt ejusmodi, quæ magis accommodationem, quàm certam probationem sapiunt. Qui autem è probatis quoque interpretibus Davidi etiam, suo quodam modo aptant, *Filius meus es tu : ego hodie genui te :* hoc scilicet sensu : regalem vitam dedi, te appellavi filium; nullo licet freti Scripturæ exemplo, nullo suffragio Patrum; tamen excusari possunt si verba quidem Psalmi in Christo quidem propria innataque esse; cæterùm Davidi utcumque, imperfectè, impropriè accommodari posse sentiunt : nec omnino aliter, interpretante Estio, nisi quatenus David gerebat typum et imaginem Christi : quo remoto, nequaquam tam magnificis titulis fuisset à Deo honoratus, ad Heb. I. 5. Quæ sanè eò pertinent, ut quocumque se flexerint, tamen vi verborum, sive ipsius litteræ, cogatur æquus lector aliquid Davide altius, neque Christo inferins, cogitare.

Nec secus sapuisse Judæos veteres, à nostris demonstratum. Horum testimonia videre est apud illustrissimum atque eruditissimum Petrum Danielem Huetium, Demonst. Evang. *prop.* VII. *n.* 14. atque Eduardum Pocockium scriptorem diligentissimum, notis Miscell. ad Mosen Maimon. cap. VIII. Nec piget referre verba Rabbi Salomonis Jarchi : *Doctores nostri ad regem Messiam Psalmum hunc referebant : expedit tamen eum referre ad Davidem, prout sonat, et propter Minæos, sive hæreticos*, videlicet christianos : quæ postrema verba in antiquioribus ejusdem Salomonis editionibus reperiuntur. Nunc evoluto egregio loco ac mysteriis pleno, alios facilè expedimus.

IN PSALMUM XV. 8.

Provideham *Dominum*. Ab hoc versu David, hactenus res snas potius persecutus, altiore spiritu assurgit ad Christum; quod est evidentissimum, perpensis singulis verbis, totâque textûs serie : neque est alius locus quem Apostoli magis urserint, et in formam, ut ita dicam, probationis intenderint : ut si huic loco vis argumenti desit, nullus jam quærendus sit ejusmodi, qui probandi virtute polleat. Sic autem incipit : 8. *Providebam Dominum :* ex personâ Christi versantis inter mortuos: *in conspectu meo semper :* qui à me nunquam abstitit, nec reliquit me solum, Joan. VIII. 29. *quoniam à dextris est mihi, ne* (tantis cruciatibus, suppliciis, ipsâque etiam morte) *commovear : 9. Propter hoc lætatum est cor meum :* quod est ejus *qui proposito sibi gaudio* (proximo resurrectionis) *sustinuit crucem* (tam infamis supplicii) *confusione contemptâ :* Heb. XII. 2. *et exultavit lingua mea : solutis*, scilicet, teste Petro, *doloribus inferni*, sive mortis ipsius, Act. II. 24. et omissis jam vocibus crucem spectantibus : *tristis est anima mea usque ad mortem :* Matth. XXVI. 38. aliisque ejus generis : *insuper et caro mea requiescet in spe :* Heb. et caro mea habitabit confidenter : habitavit, secundùm Hieronymum : confidenter vero, in fiduciâ; quod idem est, atque in spe : *caro autem mea*, id est corpus meum : et si enim generatim omnis caro totum hominem significat, non tamen inveneris, carnem meam, seu carnem alicujus pro totâ personâ sumptam. Corpus ergo meum habitabit; quod etiam pro homine quiescente in silentio, hoc est, in sepulcro, habes Psal. XCIII. 17. in his verbis videlicet : *propemodum habitasset in sepulcro anima mea ;* Heb. in silentio : sed omnes sic intelligunt : cessassem in sepulcro; morte extinctus essem. Confidenter autem, *in spe*, futuræ resurrectionis scilicet. Unde sequitur, 10. *Quoniam non derelinques animam*

meam in inferno : sive ipsam animam in illo inferno loco, quo piorum animæ tenebantur ; sive ut Hebræus magis sonat, animam meam, meipsum, noto hebraismo : vel etiam : corpus meum : quo sensu dictum est : *ferrum pertransiit animam ejus ;* id est, corpus ejus : Ps. civ. 18. imò corpus meum, seu meipsum mortuum : ut habes Levit. xix. 28. *super animâ non incidetis carnes vestras*, Chal. super mortuo; quod etiam Vulgata retinuit. Item Levitici xxi. 1. *in animâ ne contaminet se sacerdos*, id est, ne corpus mortuum tangat; ne intersit funeribus; quod Vulgata vertit, *nene contaminetur sacerdos in mortibus. Non ergo relinques animam meam :* meipsum mortuum : *in inferno :* in sepulcro, ut vulgò apud Hebræos : nec dicit : Cavebis ne in sepulcrum incidam, sed : *non derelinques*, tanquam in eo jacentem; ex quo illud eveniet; *neque dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Vigilanter de Christo : non vidit corruptionem ; vidit enim foveam, seu sepulcrum, in quo tamen non est relictus : corruptionem verò non vidit. Quàm autem consequenter : non est relictus in sepulcro; unde corruptionem nescit, nec eâ vel levissimè tangitur! Sanè illam vocem *Schachat*, quam vertunt *corruptionem*, non est dubium in Hebræo sæpe sumi pro *foveâ :* neque tamen absolutè dicendum est hoc verbo significari foveam ; quin potiùs hæc vox nativâ intelligentiâ corruptionem sonat : unde etiam Aquila, ex S. Hieronymi et omnium sententiâ, maximè, hærens litteræ, et significationum fontes scrutari solitus, ad Psal. vii. 16. *incidit in foveam quam fecit :* quo loco omnes ponunt *foveam :* ipse, *corruptionem :* eò quod ea nativa sit et maximè propria hujus vocis significatio. Itaque in versu quem tractamus, non modo lxx. interpretes, sed etiam Chaldæus *corruptionem* vertunt : *Schechiouta*, à radice *Schachat*, corruptio; ut, si David corruptionem significare voluisset, non alio aptiore vocabulo uteretur : à quâ versione hic si Aquila aut alii recessissent, christiani interpretes, in his varietatibus referendis diligentissimi, non id prætermissuri fuisse viderentur. Hinc ergo firmatur, lxx. versionem habitam fuisse pro germanissimâ : unde etiam Petrus, Act. ii, 27, 29, 31. et Paulus, Act. xiii, 35, 36. in sermone populari hanc vocem, *corruptio*, maximè urgent, ut quæ populi animum vel maximè afficeret. Hunc ergo figunt sensum veluti certum ac proprium et toti contextui maximè cohærentem. Cui id erat proximum, ut David statim subderet : *notas mihi fecisti vias vitæ*, non quam retinerem, sed ad quam rediturus essem, tuâque in æternum gloriâ potiturus, quemadmodum dicit : *adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo*, etc. Vide autem dictorum seriem : corpus quiescet in spe ; non relinquetur in sepulcro; corruptionem nesciet; reviviscet : quæ gradatim, ac per ἀνξησιν dicta, mirum in modum veram ex mortuis resurrectionem inculcant.

Hæc ergo qui perpenderit, liquidò selectas esse à Davide voces, quæ non hominem vivum è periculo mortis eximerent, sed quæ mortuum et jacentem ex ipso sepulcro excitarent; neque ullum è Scripturâ exemplum afferunt, quo illud, *non derelinques in sepulcro*, aliaque ejusdem virtutis à Davide prolata, ab eo quem præferunt sensu, abstrahantur. Unde etiam Apostoli hoc loco et his verbis confidentissimè utuntur ad confundendos Judæos; quibus verbis, si affinxeris Grotii et aliorum glossas, tanquam ex Davidis nomine : *præservabor à morte : non introibo sepulcrum ; ostendes mihi viam quâ liberer à mortis periculis ;* non modò frigebit oratio, verùm etiam solvetur Scriptura, Apostolorum corruet disputatio, atque efficietur illud, ut Judæi Petri et Pauli prædicatione victi, inani argumento cessisse videantur. Confirmatur ex illo Petri in eodem sermone : cùm adhibito Davidis loco, *Sede à dextris meis*, sic urgeret : *non enim David ascendit in cœlum, dixit autem ipse : Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis*, etc. Act. ii. 34, 35. Ad quem locum ipse Grotius : David in sepulcrum descendit; non autem evectus est in cœlum ut Elias; quare verba Psalmi cx. (secundùm Hebræos, in Vulgatâ cix.) in ipsum congruere non possunt. Quâ formâ Petrus Paulusque probant Psalmi xv. locum in ipsum Davidem cadere non posse, cujus quippe Psalmi verba mutuò se juvant ad designandum resurgentem Christum ; ut si etiam singula in alium sensum per vim contorqueri possent, tamen simul juncta ab æquo lectore extorqueant ut Christum resurgentem agnoscat, ipsaque vox *Schachat* ad corruptionis sensum, et in natâ virtute suâ, et totius contextûs vi determinari debeat. Huc accedit persona Davidis, cui, ut Christi parenti, imprimis congruebat, ut Christi sibi promissi nomine loqueretur ; quod etiam Petrus vehementer inculcat : Act. ii. 29, 30, 31. ut profectò qui Petri et Pauli argumentationem diluere aggressi sunt, ac vim litteræ infringunt, non modò in tantorum Apostolorum auctoritatem, verùm etiam in ipsius textûs veritatem pugnent.

Cæterum et illud confidentissimè addiderim, ambiguas has et lubricas interpretationes nemini ex antiquis notas, unumque omnino extitisse Theodorum Mopsuestenum, qui hunc Prophetæ locum de Christo ex eventu acceptum esse docuerit; cum per se ad alium quoque sensum perti-

neret; quem in morem cætera vaticinia deformabat: quod in synodo V. collat. IV. omnes concilii Patres non modò condemnarunt, verùm etiam horruerunt. Huic autem opponimus Patres universos, imprimis verò Athanasium à quo hic locus egreglè pertractatus; cont. Arian. *Orat.* 3. nunc Orat. I. *n.* 61, et Orat. 2. *n.* 16.

IN PSALMUM XLIV. 7.

Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi. Et hic locus ex eis est, in quibus David apertissimè à personâ creatâ, puta Salomonis, hic ad ipsum Christum, eumque Deum, evehitur. Sic autem habet Hebræus: 7. *Thronus tuus, Deus* (Elohim), *in sæculum sæculi: sceptrum æquitatis, sceptrum regni tui.* 8. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus* (Elohim Eloheca), *oleo lætitiæ, præ consortibus* sive participibus *tuis:* præ illis, scilicet, qui Christi gerunt nomen. Consonat Hieronymus in interpretatione Psalm. et Epist. CXL. ad Principiam virginem, de hoc Psalmo, quo etiam loco notat ad versum 8. *Unxit te Deus*, vertendum vocandi casu atque ita vertisse Aquilam; unxit te, ô Deus, Deus tuus, quod est apud eumdem Aquilam, θεέ Dee, si latina lingua reciperet: ita etiam vertit Eusebius, *lib.* 5. Demonstrat. Evang. ad Ps. XLIV. libro verò IV. non modo ex Hebræo sic exponendum docet: sedes tua, ô Deus, ὁ θεὸς: et unxit te, ô Deus: similiter, ὁ θεὸς: verùm Aquilam, *accuratissimum*, inquit, *interpretem*, ita etiam vertisse: unde infert hanc veram et nativam esse vim phraseos hebraicæ: quin etiam illud, ὁ θεὸς, subintelligendum esse hic: *Dilexisti justitiam:* ita ut Deus unctus alia persona sit ab ungente, et utraque Dei nomine æquè appelletur; unde etiam eliditur commentum illud recentium Judæorum, tam contortum, tam alienum ab hoc loco; sedes tua est Dei, sive ipsa Dei sedes; contra quod plerique omnes, et ipse Aquila, nativo sensu verterit. Quod autem 70. interpretati sunt, ὁ θεὸς, non inusitatum Græcis, Septuaginta autem interpretibus familiarissimum pro vocativo poni: Psal. CXXXVIII. v. 17. *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus:* 70. ὁ θεός: Canticorum VI. 12. *Revertere Sunamitis:* ἐπίστρεφε ἡ Σουναμῖτις; et alibi passim; unde Apoc. XVIII. 4. *Exite de Babylone, populus meus:* ὁ λαός μου: quin etiam Matth. I. 20. *Joseph, fili David:* in Gr. υἱὸς, filius. Plura requirere superfluæ curiositatis esset. Jam ita constitutâ verâ interpretatione textûs, perspicuum est eum, ad quem David sermonem dirigit, eum scilicet qui unctus est, tam esse et vocari Deum, atque eum à quo unctus est; procul dubio igitur verum et perfectum Deum.

Quòd autem quidam cum Crellio ad Heb. I. 8. aliisque ejusdem notæ, sic interpretantur, ut illud, *Elohim*, ô Deus, quod significare etiam potest principem ac potentem, eâ intelligentiâ ad regem ipsum Salomonem referatur, et in Ecclesiâ inauditum et per se absurdum; cùm David non aliter Deum ipsum appellaverit, quàm eum ad quem sermo dirigitur; nec ratio textûs sinat statim variare intelligentiam; neque aliquod afferatur, aut afferri possit hujus, in vocum significatione, tam repentinæ mutationis exemplum.

Jam illud certum est, vocem *Elohim*, cùm significat judices, construi cum plurali; *Ego dixi, Dii estis;* atque ad verbum; *vos Dii*, Elohim: Ps. LXXXI. 6. Unde etiam sequitur: *filii Excelsi omnes*, et, *sicut homines moriemini:* ỳ. 7. Quod pari modo fit, ubi de falsis diis agitur: *Hi sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt*, etc. Exod. XXXII. 4. et alibi passim. Valet etiam regula de angelis, si de eis interpretari placet illud Psal. XCVI. 7. *Adorate eum, omnes angeli ejus:* Heb. incurvate vos ei, omnes dii: *Elohim.* Cùm autem vox illa, Elohim, pro vero ac summo Deo ponitur, cum singulari construitur; ut in ipso Genesis initio, quo nihil est Deo magis proprium: *In principio creavit*, (*bara*, in singulari) Deus, *Elohim:* Gen. I. 1. atque ita ubique reperias: in nostro autem versu illud, *ô Deus*, Elohim, construitur cum singulari: *thronus tuus, ô Deus:* est igitur ille ad quem sermo dirigitur, ex ipsâ consuetudine sermonis hebraici, verus et summus Deus.

Hinc illud ab omnibus interpretibus græcis latinisque observatum, ut quoties vox illa, *Elohim*, verum ac summum Deum significat, singulari numero efferatur, vertaturque absolutè non Dii, sed Deus; de angelis verò aut de principibus, aut de falsis diis, aliter. Unde etiam apud Patres illa quæ veteres æquè ac recentiores hæreticos confodiat antiquissima regula ab omnium vetustissimo Irenæo memorata; ubi *Deus definitivè*, propriè, singulariter, ac singulari numero, *et absolutè*, dicitur, non alium nominari, quàm verum ac summum Deum, quod Apostoli ubique observaverint: *lib.* III. cont. hær. 6, 7, 16. neque ullum usquam diversæ locutionis exemplum. Quam etiam regulam adhibere visus est adversùs Arianos Athanasius in Ep. de Dec. Nic. Syn. et alibi sæpissimè.

Qui autem objiciunt dictum illud ad Moysen: *Ego te constitui Deum Pharaonis* (Elohim) tanquam hic illa vox judicem sonet: Exod. VII. 1. adeo non evertunt regulam, ut potiùs firment: primùm enim non absolutè Deus dicitur; sed, *ego te constitui Deum Pharaonis:* deinde et illam vocem, *Elohim*, pro vero Deo poni testantur

sequentia ; et *Aaron frater tuus erit propheta tuus ;* non enim judicibus, sed Deo, prophetæ tribuuntur ; eratque consentaneum ut Moyses adversùs Pharaonem Dei auctoritatem ac veluti personam indutus, prophetam haberet suum ad clariorem divinæ potestatis in eum repræsentatæ intelligentiam.

Stet ergo illud invictum, *thronus tuus, Deus,* de vero Deo dici ; neque Salomoni quantumvis excelso principi, aptari potuisse. Nec ipse Grotius eò trahere ausus, repugnante Scripturarum stylo ; *Hoc nomen*, inquit, *Elohim, pluribus sive angelis, sive judicibus dari solet ; at cùm uni tribuitur, Deo soli convenit*, ad Heb. I. 8. Rectissimè : sed tamen sic eludit ; *sensus est : Deus ipse est sedes tua perpetua, id est, si Salomonem respicimus, Deus te semper in regno sustentabit ; si verò Christum, Deus ipse te sustentabit in regno numquam defecturo :* ibid. Quem sensum cùm et nullo exemplo fulciat, et adversus Apostolum nullo auctore, nullo argumento fingat, non est cur studiosiùs refellamus : unum illud constiterit, non de alio, quàm de vero Deo dici potuisse ; *sedes tua, Deus :* de Christo autem dictum et ipsa res clamat, et Apostolus docet ; est ergo Christus verus ille Deus à Davide invocatus. Consentiunt Patres unâ voce omnes ; neque quisquam illorum hunc locum aliter adhibuit, quàm ut in eo Christus, isque verus Deus, neque alius, et adversùs Judæos et adversùs hæreticos probaretur, neque ullus superesset Judaicis effugiis locus.

Memorandum illud Origenis, *lib.* I. contra Celsum : « *Considera*, inquit, *quòd Deum alloquens* » *Propheta, cujus sedes est in sæculum sæculi,* » *et virga directionis, virga regni ejus, hunc* » *Deum, ait unctum à Deo qui sit ipsius Deus...* » et continuò : *Hoc loco memini me vehementer* » *urgere Judæum qui sapiens habebatur apud* » *suos ; à quo cùm se explicare non posset, res-* » *pondit sicut decebat Judæum ; aiebat ad uni-* » *versitatis Deum dictum esse illud :* Sedes tua, » Deus, in sæculum sæculi ; virga directionis, » virga regni tui ; *ad Christum verò illud :* Di- » lexisti justitiam, etc. » Ex quibus constat nec ipsos Judæos in illo, *sedes tua, Deus*, quidquam suspicatos, præter ipsum Deum ; quo etiam cogebantur statim variare personam manifesto ludibrio, ne Christum Deum facerent ; quo sanè argumento victos esse eos ostendit Origenes : at nunc christiani solutiones subministrant, et eruditiores se videri putant, si Judæos juvent.

Sanè jam vidimus Theodorum Mopsuestenum de vaticiniis ludere solitum ; sed tamen hunc locum quo Christus diceretur absolutè Deus, ineluctabilem, nec homini ullo modo tribuendum agnoscens, Christo reservavit, referente Facundo, *lib.* IX. *c.* I. E recentioribus, Cornelium Jansenium Gandavensem appellamus, qui vaticinia de Christo obliquè et indirectè, nec satis propriè, ut ipse loquitur, in Salomonem ac Davidem trahere amans, ultro tamen fatetur pleraque hujus Psalmi Salomoni congruere non posse, ut quòd is de quo fit mentio, dicatur Deus : in arg. hujus Psalmi. Genebrardus verò ipso statim initio : Impii ut Genevenses, de Salomone hunc Psalmum exponunt ; cùm profectò Genevenses in Christum quoque congruere non negent ; quanto magis impios diceret, qui locum insignem de divinitate Christi cum Salomone communicatum vellent?

IN PSALMUM L. 7.

Ecce enim in iniquitatibus : Heb. Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato peperit me mater mea. Sic Hieronymus. Alii : fovit : calefecit : sive, ut alii : de me fota, calefacta, ad me progenerandum incaluit : eodem ubique sensu : 70. ἐκίσσησε concepit : pro quo Theodotio apud Theodoretum, ἐκύησε, quod vertunt, utero gestavit. Versio quâ usus est S. Augustinus : In utero aluit me mater mea. Mira ubique verborum simplicitas atque ingenuitas ad litteræ proprietatem adigens : atque adeo, ut veram conceptionem ita, verum peccatum inducens. Unde Origenes alioquin ad arcana et remota, atque omnino ad tropologias verti solitus, quoties hunc locum adhibet, adhibet autem sæpissimè, semper hæret litteræ. *Audi*, inquit, *David dicentem* : in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis peperit me mater mea : *ostendens quòd quæcumque anima in carne nascitur, iniquitatis et peccati sorde polluitur.* Quod firmat, ex eo quòd, *cùm baptisma Ecclesiæ in remissionem peccatorùm detur, secundùm Ecclesiæ observantiam, etiam parvulis detur ; cùm utique si nihil esset in parvulis quod ad remissionem deberet et indulgentiam pertinere, gratia baptismi superflua videretur.* Hom. VIII. in Levit. n. 3. et in Matth. tract. IX. memorat nativitatis nostræ carnalis mysterium secundùm quod ait David, in personâ omnium nascentium ex carne et sanguine, *quoniam in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepit me mater mea.* Non ipse Augustinus luculentius dixit, jam excitatâ Ecclesiâ adversùs Pelagianos ; ejus enim verba sunt in hunc versum : *Suscepit personam generis humani David,... et originem iniquitatis advertit :* quod Origenes dixerat : addit ejus exemplo de baptismo parvulorum in peccatorum remissionem : quorum nihil Origenes prætermisit.

Ac ne quis putaverit hanc labem animarum se-

eundem Origenis sententiam imputari vitæ quam antea alio in corpore gesserint; idem Origenes perspicuè ad Adami prævaricationem refert id quod de se ait David: *Ecce in iniquitatibus conceptus sum :* ad vitam præcedentem, nusquam. Vide Epist. ad Rom. cap. VI. lib. V. Quo etiam loco confutat eos qui recurrunt ad migrationem animarum et ad ea *quæ in alio corpore posita anima deliquerit :* p. 344, 352, 353. His consona docet contra Celsum IV et VII. Atque illud generis humani commune maledictum ab Adamo repetit, nec ad anteactam vitam referri sinit. Stat ergo Origenis interpretatio ex veris Ecclesiæ dogmatibus : quidquid alibi ex suo, licet non eam in rem, addiderit.

Hinc sequitur de nostro versiculo auctore Augustino catena Patrum, quam perrumpere nefas. Nec pigebit referre notissimos locos, quibus in hoc versu à Patrum coryphæis agnitum esse constet originale peccatum. Hilarius in illud Psal. CXVIII. *Vivet anima mea, et laudabit te.* « Vivere » se, inquit, in hâc vitâ non reputat, quippe qui » dixerit : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum,* » *et in delictis peperit me mater mea.* Scit sub » peccati origine et sub peccati lege se esse » natum. » Gregorius Nazianzenus, eodem Augustino referente: *Per hunc (Christum) primæ nativitatis maculæ purgantur, per quas in iniquitatibus concipimur, et in delictis genuerunt nos matres nostræ.* Quod et aliis locis congruit ab eodem Augustino laudatis contra Jul. *lib.* I. cap. 5. *n.* 15. Ambrosius hic. Apol. *c.* 11, *n.* 56, David. *Adjunxit confessionem iniquitatis suæ, et in perpetua sæcula toto canendam orbe, transmisit.* Ecce, *inquit*, in iniquitatibus, etc. *antequam nascimur, maculamur contagio, et ante usuram lucis, originis ipsius excipimus injuriam; in iniquitate concipimur.* Et iterum: *Omnes homines sub peccato nascimur, quorum ipse ortus in vitio est, sicut habet lectum, dicente David :* Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea. Ambr. in Psalm. L. nunc de Pœnit. *lib.* 1, cap. 3, *n.* 13. Nec ab aliis deficit Chrysostomus in hunc versum: *Antiquitus*, inquit, *ab initio naturæ peccatum invaluit; siquidem divini mandati transgressio Evæ conceptionem antecessit... Hoc igitur dicere vult : peccatum quod generis nostri principes superavit, viam quamdam et semitam per sobolem sibi fecit.* Quo ex capite deducit effecta peccati, et peccatorum fontem concupiscentiam. Accedit Hieronymus ex hoc loco firmans neminem immunem esse peccati : adv. Ctesiph. Hos excipit Augustinus, quem chorus sequitur interpretum. Ac fidenter dixerim neminem Patrum, neminem theologorum illustrium ab eâ intelligentiâ recessisse.

Ex antiquioribus Clementem Alexandrinum proferunt, qui dixerit : *Si David in iniquitate conceptus est, non tamen ipse in peccato:* Strom. *lib.* III. En unum quem opponant omnibus : nec interim advertunt, quo sensu dixerit infantem non peccare : hoc enim, vel ipso Clemente interprete *libro* IV. didicissent : ubi postquam illud edixit : *nihil peccasse infantem :* ne in pravum sensum traherent, continuò subdit : *nihil peccasse actualiter : nihil peccasse in semetipso.* Sic dicti solutionem inveneris, et plenam Patrum omnium, nemine discrepante, consonantiam.

His adde fidei analogiam, quæ vera est regula intelligendæ Scripturæ. Si enim nullum est originale peccatum, sanè David nihil de eo dixerit; sin autem certâ fide creditur, quæ audacia est nolle malum à Davide agnitum convenientissimo loco, cum nihil magis congruat peccata lugenti, quàm ut ad peccandi recurrat originem? His igitur fit ut ad sensum litteralem adigamur, primùm verborum simplicitate; tum magistrorum Ecclesiæ consensu; denique, quod est maximum, fidei analogiâ : ut his adversari, nihil aliud sit, quàm apertè contemnere regulam ecclesiasticam, ac detrahere fidei peccati originalis.

Neque est quod respondeant satis superesse locorum Scripturæ, quibus demonstretur. Primùm enim certum est in vetere Testamento hunc unum esse vel validissimum, quo etiam Judæi convincantur; deinde, qui hunc locum tam clarum, tam à Patribus ac theologis inculcatum, eludi posse dixerit, pari jure invadet in reliquos. Reverâ enim videmus non deesse qui eludant illud apostolicum, *in quo omnes peccaverunt*, pariter responsuri alios esse locos quibus antiqua muniatur fides : quâ perversissimâ methodo nihil aliud agitur, nisi ut omnia fidei firmamenta singillatim expugnata, concidant.

Quos tam gravia momenta non movent, videamus quàm frivolis nitantur. Prodeat sanè Grotius : *In iniquitatibus conceptus sum :* sensus est, non nunc tantùm, sed à pueritiâ meâ sæpius peccavi. Est enim loquendi genus ὑπερβολικὸν (superjectivum) ut ostendit collatio locorum : Job. XXXI. 18. quo scribitur : *Ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum :* Ps. XXI. 10, 11. LVII. 4. LXX. 5, 6. Esa. XLVIII. 8. quibus in locis legitur : peccatores *errasse ab utero :* esse *ab utero* transgressores: pios quoque *ex utero* Deo protectore uti Quæ omnia hyperbolicè dicta esse contendit, Socinianis auctoribus, insecutis quibusdam novitiis tractatoribus, qui viri sententiis delectentur.

Ejusmodi hyperbolas antiqui Pelagiani jactabant in his verbis quibus Philistæi *semen ab initio : maledictum, quorum naturalis esset ma*

litia, vocabantur; atque his eludebant originale peccatum, ut nunc faciunt.

Sed qui his vinci se sinunt, advertere debuissent perpetuam ac perversissimam novatorum methodum. Tropis abundat Scriptura: ergo tropicum est illud, *Hoc est corpus meum*. Dii aliquando dicuntur impropriè: ergo nec illud est proprium: *Deus erat Verbum*. Mors, peccatum, alia quæ personæ non sunt, personam in Scripturis induunt: ruit ergo totum illud, quod de personâ Spiritûs sancti ubique reperitur. Sic isti: hyperbolicum est illud: *Peccatores erraverunt ab utero*: ergo et istud, tam studiosè inculcatum, tam propriis verbis: *Ecce ego in iniquitate conceptus sum*. Quæ ratio si valet, neque est perscrutandum quid cuique loco conveniat; nemque id supererit, ut nihil sincerum ac verum ex Scripturâ eliquari possit: quò etiam collimant harum interpretationum auctores.

Ergo id præstruimus: non ejusdem virtutis esse illud: *Alienati sunt peccatores à vulvâ, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa*: Ps. LVII. 4. atque istud: *Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato concepit me mater*: ubi inculcata omnia selectaque, quæ ad proprietatem inducant; peccatum, iniquitas, conceptio, matris operatio, omnia denique quæ ad ingenerandum peccatum vel maximè faciant. Jam persona Davidis non erat ex impiorum genere propagata, non denique innutrita vitiis, prava inter exempla et instituta; sed ex gente sanctâ, atque à parentibus Dei timorem doctis, pueroque instillantibus: nec necesse habuit connumerare se iis qui ab infantiâ pessimè educati, ab ipso velut utero erraverint. Denique conferamus locos: *Et enim in corde iniquitatem operamini: in terrâ injustitias manus vestræ concinnant: alienati sunt peccatores à vulvâ: erraverunt ab utero: locuti sunt falsa: furor illis secundùm similitudinem serpentis: sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas*: aliaque in hunc morem, quæ ad invehendi vehementiam, atque ad amplificatorium genus manifestè pertineant: illa verò Davidis pœnitentis, quàm simplicia! *Miserere mei, Deus: dele iniquitatem meam: amplius lava me ab iniquitate: munda me à peccato: quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper*. En ubique iniquitas, ubique peccatum, innato ac vero sensu: quibus statim ad illud devenit ejusdem simplicitatis: *Ecce in iniquitate conceptus sum, et in peccato concepit me mater mea*: ubi nihil aliud agit, quàm ut agnito peccato, agnitâ iniquitate, ex antecedentibus; hic jam ad peccati et iniquitatis redeat originem: quæ quàm simplicia, quàm vera sint, quàm ab hyperbolico genere abhorreant, qui non per se sapit, eum ego nihil sapere affirmaverim.

Sunt tamen clariora quæ respondeam, nempe illud: commemoratos locos, nihil ad hyperbolem pertinere. Sumamus enim primùm quæ in bonam partem dicta sint: *In te confirmatus sum ex utero*: (à te sustentatus: tibi creditus.) *De ventre matris meæ tu es protector meus*: Ps. LXX. Non hæc hyperbole, sed mera est veritas, cujus generis est etiam illud: *Tu es qui extraxisti me de ventre: spes mea ab uberibus matris meæ: in te projectus sum ex utero: de ventre matris meæ Deus meus es tu*: Ps. XXI. 10, 11. Quorum sensus est, Deum unum esse, qui cum homines quosvis educat in lucem, tum dilectis suis singulari studio invigilet: quo quid est verius et ab omni hyperbole remotius? ut profectò mirum sit viros doctos, nec ista vidisse quæ ultro se ingerant, et tam levibus de causis in antiquam firmissimam fidem, quasi manu factâ conjurasse. An fortè urgebunt istud: *Spes mea ab uberibus matris meæ*; tanquam necesse sit verè ac propriè sperasse Davidem? non autem ipse expresserit ad ubere matris, Deum esse spem suam, præsidium suum, ac sperandi causam; à quo etiam creaturæ inanimes conserventur, quem expectent, in quem suo modo sperent: quo sensu etiam Paulus commendat expectationem, ac spem universæ creaturæ suspirantis in Deum et parturientis electos: Rom. VIII. Nec alio sensu Moses promissam Israeli terram eam esse dicit, *quæ de cœlo expectet pluvias, quam Dominus Deus semper invisat*: Deut. XI. 11, 12. denique ipse David: *Omnia à te expectant*: Ps. CIII. 27. nempe ut intelligamus animata et inanima æquè indigere altore et parente Deo, idque ab ipso utero, ab ipsis initiis: quo nihil est ad litteram certius et evidentius.

Jam illud sancti Job: *Ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio, et de utero matris egressa est mecum*: quàm sit verum, nec ad exaggerationem dictum, sanctus Augustinus, si legere dignarentur, docuisset his verbis: *Ubi autem sanctus Job affectum misericordiæ de utero matris secum*, sicut commemoras, *egressum confirmat: et eum putas, ut eumdem affectum multum commendaret, hoc dixisse, non quòd ita esset: cur non, quæso te, annuimus esse quosdam naturâ misericordes, si naturâ quosdam non negamus excordes* (stolidos, fatuos?) *Sunt enim*, inquit, *nonnulla congenita, quæ in ætate quâ usus incipit esse rationis, sicut ipsa ratio incipiunt apparere*. Op. imp. cont. Jul. lib. IV. cap. 129. En nostrorum ratiunculæ à Juliano Pelagiano pridem allatæ, et à sancto Augustino confutatæ.

De illo autem semine, quod est ab initio maledictum, ejusque naturali malitiâ, idem Augustinus ostendit : illud, *Ab initio*, inde primitus deducendum, ex quo per unum hominem peccatum intravit in mundum : *atque hinc commemoratur*, inquit, *Chananeæ gentis malitia naturalis, cui præter generis humani commune contagium, accesserat aliquid amplius ex maledictione propheticâ.* Cujus rei radicem explicat per insita seminibus *naturalia jura propaginis;* ex quibus id fiat, ut peccatum originale sit quibusdam *magis noxium*, per diversa semina scilicet *aggravatum;* atque hinc sit quarumdam gentium, puta Chananeæ singulare maledictum, ac *major malitia naturalis;* eo quod cum primo illo Adami maledicto semine, aliorum quoque ex eo decurrentium venena confluant. Quæ nos quidem, ut oportuit, in pauca contrahimus; sed ipse Augustinus luculenter evolvit, ejusdem Op. imperfec. *lib.* III. 11. IV. 126, 128, 133. VI. 22. Unde concludit, quòd non propter exaggerationem, neque propter imitationem, sed propter generationem dicta est eorum malitia naturalis, et ipsi semen maledictum ab initio : *lib.* IV. 130.

Quòd si ex Scripturâ constat, quasdam esse gentes præter commune maledictum, singulari titulo maledictas; quid vetat quominus sint et aliquæ familiæ, aliqui denique homines singulares, quorum cùm major sit illa ab Adam insita, sed aliis causis aggravata malitia naturalis, ideo peculiari titulo *alienati ab utero* judicentur; ut nec illa locutio ad exaggerationem pertineat, sed veram illam quam Augustinus asseruit, ad peccatum originale explicet accessionem.

Satis ergo constat pridem ab Augustino solutos adversariorum nodos. Qui autem his omissis quæ catholicæ fidei repugnent, referunt verba Davidis ad insitam peccandi proclivitatem, si, cum eodem Augustino aliisque antiquioribus, confiteri velint proclivitatem eam, hoc est concupiscentiam, illud ipsum esse cui peccati *reatus* hæreat; illi, quod optamus, veritate victi, errorem exuent. Vide Augustinum Oper. perf. contr. Jul. passim : Operis verò imperfecti, *lib.* I. et II cap. 71.

IN PSALMUM CIX. 1.

Dixit *Dominus* (Jehova) *Domino meo* (Ladoni) vulgari vocabulo, tanquam hero, tanquam regi : sed rerum consecutio facit, ut sublimiore sensu intelligi oporteat, atque omnino de eo qui et ipse sit Deus; cùm præsertim ℣. 5. hujus ipsius Psalmi, Deus ipse hâc voce appelletur : *Dominus à dextris tuis :* Heb. Adonai : unde Christus : *David ergo Dominum illum vocat; et quomodo filius ejus est?* Luc. XX. 44. Præclarè Chrysostomus adversùs Judæos V. *Non dicit hoc Esaias, non Jeremias, nec quisquam alius privatæ conditionis, sed ipse rex :* (addiderim ipse David parens) *ut intelligeres eum, qui loquitur, ejus esse dignitatis, qui non hominem, dominum suum appellare possit, sed Deum solum. Sede à dextris meis :* præcipuo honoris loco, ad ipsum Dei solium, in cœlis ipsis scilicet : quod ille apud Isaiam XIV. 13, 14. perversè imitatus dicebat : *In cœlum conscendam : super astra Dei exaltabo solium meum : similis ero Altissimo.* Quod ergo ille sibi per jactantiam : id Deus Christo verè tribuit. Unde Petrus : *Non enim, David ascendit in cœlum : dixit autem ipse : Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis :* Act. II. 34. Non sibi constat Grotius qui victus hoc loco, in Acta sic habet, ut suprà retulimus : David non est evectus in cœlum : quare verba Psalmi CIX. in ipsum congruere non possunt. At in Psalmum ipsum aliò flexit, *Sede à dextris meis :* securus esto fiduciâ mei auxilii; qui sensus nihil habet humanâ conditione altius : cùm tamen nullum proferat hujus locutionis exemplum; imò Scripturæ, cùm aliquem tutum præstare volunt, non eum in dextris Dei, sed Deum à dextris ejus collocent : hic ℣. 5. *Dominus à dextris tuis :* Ps. XV. 8. *à dextris est mihi, ne commovear.* Neque ullus interpretum etiam Judæorum, illud, *Sede*, et illud, *à dextris*, ad aliud quam ad honorificentiam retulit.

3. *Tecum principium :* tecum est principatus sive imperium : tibi innatum est ac proprium, ut regnes, quemadmodum ad hunc locum diximus in Psalmorum notis. Neque refugimus illud ex hebræo ab Hieronymo quoque agnitum : populi tui spontanei, seu promptè obsequentes. *In die virtutis*, sive fortitudinis (exerendæ in hostes) ut vertit Hieronymus : sive etiam *exercitûs* (expediti ad prælium.) Vide etiam notas nostras, ut et in illud quoque : *in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.* Hunc locum Patres omnes, et catholici omnes melioris notæ ad æternum ac divinum Christi ortum referunt. Justinus imprimis adversùs Tryph. *n.* 32. ex hoc loco infert cecinisse Davidem Christum, ante solem et lunam ex utero gigni oportere : eamque vim esse hujus dicti, ut idem sit primogenitus creaturarum omnium, hoc est, ex eodem Justino, verè et ab æterno Deus : et simul ex virgine genitus, *pag.* 302, 310, 311, 353. Athanasius cont. Arian. or. V. *p.* 538. nunc or. IV. *n.* 24, hunc locum confert cum illo, *ego hodie genui te :* Ps. II. 7. et cum illo, *ante omnes colles genuit me :* Prov. VIII. 25. quibus probat Christi ortum ante sæcula; atque illud *ex utero* ita in-

terpretatur, ex me ipso genui te, antequam in carne appareres, *pag.* 542. Hæc passim inculcat, et post illum summi theologi, Basilius, Cyrillus Alexandrinus, suprà jam laudati (ad Ps. II.), denique Patres omnes infinitis locis, totaque Ecclesia; nec pigebit exscribere præclara verba ejus Commentarii, quem, Hieronymi nomine, Augustinus commendavit. « *Hic verò de utero* » *generavit: de utero, hoc est, de suâ naturâ,* » *de suis visceribus, de suâ substantiâ... de me-* » *dullis divinitatis suæ,* ex paterno semine, » non decisâ substantiâ, sed totâ. » Quæ verba tam præclara, tam digna Hieronymo, tam ejus sæculi, tanto doctori adimi ratio non sinit.

Sanè non desunt qui illud, *ex utero*, etiam intelligant de virginali utero, ex quo Christus singulari quâdam ratione est editus; nempe ex solo utero, sine viro: idque *ante luciferum*, noctis tempore; quia Christus ex virgine per noctem natus est: quem sensum etiam Augustinus affert; sed secundo loco, posteaquam Verbi ante omnem creaturam nativitatem exposuit, qui sensus genuinus primitivusque sit. S. etiam Justinus, illud *ex utero* ita interpretatur: Ex humano utero, virginali scilicet illo de quo scriptum est: *Ecce virgo in utero concipiet:* adv. Tryph. sic tamen, ut ille sensus alteri conjungatur, quo Christus ante solem et lunam, et ante omnem creaturam primogenitus agnoscitur. Sanctus vero Athanasius luculenter probat, nec sufficere illud de Christi inter homines nativitate per noctem, et ante luciferum, quia id tam multis congruat, neque in eximio ac singulari ortu, qualem hic David describit, satis memoratu dignum esse videatur: ibid. *p.* 540, 541.

Quod ergo Patres omnes, nullo penitus excepto, de Christo ejusque divino atque immortali ortu prædicant, et ad convincendos non modò Judæos, verùm etiam hæreticos afferunt, id novitii interpretes sic exponunt, sic vertunt, et latinè et vernaculè, ut non modò in expositione, verùm etiam in versione ipsâ, nec Christus appareat, nec quidquam Christo congruum. Quod autem Hebræum sic statuunt, tanquam à christianâ interpretatione diversum, falsum id quidem est. Primùm enim illud *ex utero*, ex vulvâ, *ante luciferum*, sive ab aurorâ (conditâ) habent non modò LXX. sed etiam Aquila, Symmachus, alii apud Epiphanium, Hær. 65. *n.* 4, et cæteros, certaque est interpretatio: tum in Hebræo, *tal*, id est, ros, ipso fatente Grotio, eleganti translatione, *semen* significat: eâ similitudine quâ etiam per aquam designatur: Prov. V. 16. *Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide.* Quò etiam spectat illud Is. XXVI. 19. *ros lucis* (sive vitæ) *ros tuus:* Heb. ros olerum, ros tuus: tam fœcundum semen tuum, atque olerum rore infuso succrescentium esse solet: quâ phrasi Propheta significat incrementa antea extenuatæ gentis, tunc autem uberrimè succrescentis ac velut reviviscentis, ut ipse contextus docet. Ros ergo facilè ad fœcunditatem refertur seminis; præsertim cum accedunt eòdem trahentes, ac velut cognatæ voces, ut in nostro versiculo, illud, *ex utero*, ac postea, ros nativitatis tuæ. Nam illud, *jaldutecha*, quod tam variè vertunt, cum optimis interpretibus nativo sensu vertas, *nativitatis tuæ:* ductâ origine ab *jalad*, quod est genuit: unde *jullad*, natus est: Is. IX. 6. loco notissimo, *parvulus natus est nobis:* et alibi passim. Ex quâ versione is sensus existat, *ex utero*, (ab intimis) *ante luciferum*, (ante sæcula, ante creaturam omnem) seu mavis, à (creato) lucifero, (à conditâ aurorâ,) tibi ros nativitatis tuæ: hoc est tibi (progenerando) ortum est, effusum est semen ex quo es natus. Quod cum esset obscuriùs, ut solent prophetica, LXX. in id ierunt, ut vulgatâ ac notâ voce gignendi uterentur, Deumque ipsum toto Psalmo loquentem ad Christum, hic quoque dicentem inducerent; *ante luciferum ego te genui:* quo significaretur, Christum non esse recens aliquid, aut noviter ortum, vel genitum: sed quemadmodum Michæas quoque prodidit, egressum ejus esse *ab initio, à diebus æternitatis:* Mich. v. 2.

Nec ab eâ interpretatione vocis *jaldutecha*, nativitatis tuæ, abhorret illud Hieronymi sic vertentis: (ros) adolescentiæ tuæ: id est, ros sive semen prolificum, ex quo adultus cretusque es. Quin etiam illud, *jaldutecha*, nativitatis tuæ, iisdem retentis litteris legi potuit, *jelidticha*, *genui te*, sublato uno *jod*, cujus rei exempla non desunt. Sanctus quoque Epiphanius, Hær. 65. ex verbis hebraïcis eumdem elicit sensum, et adversùs Samosatensem efficit, Christum ante Mariam, et ab ipso mundi ortu jam fuisse genitum. Cùm ergo et Patres consentiant, et Hebræus, si verborum vim, ac spiritum penitus assequare, cum Vulgatâ in eumdem sensum tam facilè coalescat; mirum est christianos nunc omnia malle involvere, quàm eò ire quò verba ipsa ferrent, et quò LXX. interpretes longè ante Christum natum, non contentionis studio, cujus causæ procul aberant, sed nativo sensu deducti sint.

Id autem eò magis fieri debuisse dixerim, quòd aliæ interpretationes, vel in nostram incidant, vel nihil habeant sani sensus. Certè quod Hieronymus ex Hebræo vertit, quasi de vulvâ orietur tibi ros adolescentiæ tuæ, jam diximus eò redigi, ut ros adolescentiæ sit idem cum rore nativitatis, ex quo adultus natusve sit filius; ex

paterno semine, non decisâ substantiâ, sed totâ, ut modò retulimus : quare ipse Hieronymus, haud minùs quàm cæteri Patres, ex hoc loco infert æternam ex paternâ substantiâ Filii generationem. Neque multum ab Hieronymi interpretatione deflectit Aquila, cùm teste Epiphanio, Hær. 65. vertit : *à vulvâ, ex aurorâ, tibi ros pueritiæ tuæ :* nullo sensu, nisi eo quo in pueritiâ indicari solet ipse ortus, ipsa nativitas veluti recens editæ sobolis, cujus significationis exempla passim invenias : tanquam diceret : Ab ipsâ aurorâ conditâ, ô puer à Deo nate, effuso ab interioribus semine ortus es; quo vera generatio faciliè designatur. Quod verò alii vertunt : *tibi ros adolescentia tua*, seu *juventus tua :* hoc est, adolescentes, seu juvenes tui, qui tibi militent : Græci quidem, Latinique, ac nostri sic dixerint; sed ejus rei ex Hebræo nullum exemplum proferunt. Non autem ex suo cerebro comminisci licet phrases hebraicas, nisi perturbata omnia, et quidvis in quovis ad arbitrium reperiri velis. Quare quò magis variæ intricatæque sunt, imò absque ullo vero sensu aliæ interpretationes, eò magis, uti diximus, ad illam LXX. tam limpidam, tam ab omni contentionis studio abhorrentem, decursum oportuit.

Huc accedit quòd eam interpretationem omnes Patres, universaque amplexa est christiana Ecclesia, penes quam ut veræ fidei de Christo, ita verarum interpretationum, atque expositionum de vaticiniis Christum spectantibus, repositum est promptuarium; nec fas ab eo sensu aberrare quemquam, qui sacrum illud depositum custoditum velit.

Confirmautur hæc ex ipsâ analogiâ Scripturarum, atque ex observatâ Patribus convenientiâ horum textuum : *filius meus es tu, ego hodie genui te :* et, *ante colles genui*, et, *ante luciferum*, illius denique : *Dominus possedit me :* id est, genuit : quemadmodum ex Hebræo et ex Aquilâ interpretati sunt, non modò Eusebius à nobis relatus, Prov. VIII. 25. verum etiam Hieronymus, Epiphanius, Hær. 70. n. 25, 26. Ancor. n. 43. ipse Athanasius orat. 3. cont. Arian. nunc orat. IV, n. 24. ut profectò mirum non sit, in illud, *genuit*, convenisse omnes, quò tot Scripturæ loci ducerent.

Nec displicet Genebrardi nostri interpretatio : quâ *ros* metaphoricè, ut docet R. Salomo (imò verò ipsa Scriptura locis notissimis) designat suavitatem, hilaritatem, dulcedinem, florem ipsum ætatis : tanquam diceret : Tu jam eras in flore juventutis, vel in suavitate et dulcedine adolescentiæ : tu jam eras natus magnâ meâ voluptate, quando stellæ procreatæ sunt : subditque has propositiones perspicuè æquipollentes esse; *ex utero*, ab aurorâ tibi ros adolescentiæ tuæ : et, *ex utero ante luciferum genui te :* ad illud Micheæ repræsentandum : *egressus ejus à diebus æternitatis ;* ac miror, inquit, nostros gnosticos (pravam, ac falsi nominis professos scientiam) à rabbinis toto hoc Psalmo cæcutientibus fascinatos, hæc non vidisse, ut proinde interpretationum vana portenta huc conveherent; quod nunc nostri faciunt, ut locum egregium non explanare, sed omnino obscurare voluisse videantur.

4. *Tu es sacerdos in æternum.* Ab æternâ generatione, de quâ, præcedente versu, facilis transitus ad illud sacerdotium sempiternum : attestante Paulo, illud etiam Psalmi II. 7. *Ego hodie genui te*, respicere Christi vocationem ad sacerdotium : Heb. V. 5. quo loco Theophylactus : à Deo natum esse præparatio est, ut à Deo etiam sit ordinatus : non modo quòd primogeniti designari solerent sacerdotes, sed eò vel maximè quòd novus sacerdos Christus, Melchisedechi ritu, *neque initium dierum, neque finem vitæ habens*, sit ille filius Dei, cui ipse Melchisedech assimilatus est. *Secundùm ordinem Melchisedech :* quidam sanè, sed Judæi, ut Apostoli argumentum eludant, repugnante textu fœdâ cavillatione vertunt : secundùm meam constitutionem, ô rex mi juste; quam Judaicam næniam, qui relatu dignam existimarunt, saltem addere debuissent, omnes veteres interpretes, etiam judaizantes, non aliter vertisse quàm nos : neque ex eis relatum quidquam, quod à LXX. interpretum auctoritate discreparet. Summa Psalmi : Christum utpote verum Dei filium, ac Davidis ipsius dominum, præcipuo loco ad ipsum paternum solium residere, debellaturum hostes, eumdemque invicti atque obsequentissimi exercitûs ducem, quippe qui ab æterno progenitus, non humanâ tantùm, sed etiam divinâ virtute polleat, æternoque gaudeat sacerdotio; judex gentium factus, ac per labores, et pugnas ad summam gloriam evectus.

IN VARIOS PSALMORUM LOCOS.

PSALM. XXI. 17. *Foderunt manus meas et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea.* 19. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.*

PSALM. LXVIII. 22. *Dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto.*

PSALM. CVIII. *Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.*

Theodorus Mopsuestenus non est veritus hos versus ita interpretari, ut ad Davidem propriè, ad Christum verò et Christi res ex eventu trans-

latitiè et accommodatitiè pertinerent. Primum ergo illud, *Foderunt manus meas*, sic exponebat : Omnia perscrutabantur, et quæ agebam, et quæ conabar : ex translatione eorum, qui per effossionem scrutari, quæ in profundo sunt, tentant. Illud verò : *dinumeraverunt omnia ossa mea :* sic : totius meæ fortitudinis ac substantiæ detentores facti, omnia mea numero subjiciebant (tanquam in censum referebant) : unde illud : *diviserunt sibi vestimenta mea :* ita interpretabatur : quoniam Absalom jure belli metropolim ingressus, omnes res regias obtinuit, patris etiam inquinato cubili, expilatis ac vastatis rebus atque etiam vestibus, sorte divisionem faciens. Jam illud : *dederunt in escam meam fel*, quòd eidem Davidi amara et insuavia omnia intulissent, quo etiam more detorquebat quæ de Psalm. CVIII. in Judam Petrus verterat, Act. 1. 20. et Psalm. XV. præclarum vaticinium de resurrectione Christi, ut ad eum locum diximus. Hæc igitur cùm audisset quinta synodus collatione IV. et proscripsit et horruit : Vigilius quoque Papa in suo constituto anathemate damnavit qui ista prædicarent, imprimis qui illud : *Diviserunt sibi vestimenta mea :* de Christi membris (adde etiam typis) non autem specialiter de ipso capite Christo prædicta, et in ipso non credit esse completa. Ex Theodori capitulis XXI, XXII. et seq.

Nunc prudenti lectori æstimandum relinquo, an non partem maximam hujus spiritûs duxerit, qui istud, *Diviserunt sibi vestimenta mea*, docet in Davide intelligendum metaphoricè, id est, fortunas meas ut confiscatas, inter se partiti sunt : Grotius in hunc locum; quæ interpretatio profecta est ab illâ, quam secutus Theodorus à catholicis Patribus refutatus est.

Neque eâ specie se excuset quòd hæc Christo propriè, Davidi metaphoricè ac per translationem aptet : si enim ejusmodi est illa translatio, quales sunt aliæ à pravis interpretibus per vim in orationem intrusæ, ne memoratu quidem digna : sin autem verè loco congruat, quo ritu tot ac tantæ in orationem incurrunt, profectò vacat illa specialis prædictio de Christo, quam Vigilius Papa, aliique asserebant, nullâque certâ probatione nititur.

Neque ibi res consistet : vide enim quàm accuratè hæc Joannes distinxerit; *milites*.... è vestimentis fecisse *quatuor partes*, *unicuique militi partem ;* de tunicâ verò inconsutili consultò dixisse : *Non scindamus eam :* Joan. XIX. 23, 24. Id ergo partiendi, ac sortiendi discrimen, si in Davide inveniunt, promant : si fingunt ad libidinem; eo certè exemplo, ac semel admissâ translationis, quantumvis vanæ et ad arbitrium, licentiâ, nec illud erit intactum, quod nec ipse Grotius violare est ausus : *Foderunt manus meas et pedes meos.* Si enim violentior videtur Theodori Mopsuesteni expositio, non deerunt commodiores figuræ sermonis; qualis illa fuerit : me viribus destitutum reliquerunt, quasi suffossis pedibus ac manibus; aliæque ejusmodi quascumque comminisci ingeniorum periculosa prurigo ausa fuerit. Fateantur ergo nihil à se inventum in Davidis rebus, quod hujus loci expleat veram nativamque sententiam, quantumvis obtorto collo ad eum traxerint; atque omnino Davidem ita, ex Christi personâ, hæc omnia cecinisse, ut in nullum alium verè convenire possint.

Quod ad illud : *In siti meâ potaverunt me aceto :* peccavit gravissimè Theodorus, qui hæc ex eventu Christo accommodata esse dixerit : cùm legeret in Evangelio Christum ipsum exhaustis viribus jamjam expiraturum, et hæc animo providisse, et ut implerentur consultò dixisse, *Sitio;* et porrectum acetum leviter delibasse, ut vaticinio non siti satisfecisse videretur; et inclamasse postea illud, *Consummatum est :* quo hoc totum deditâ operâ factum esse claruit, attestante Joanne factum *ut consummaretur Scriptura :* Joann. XIX. 28, 29, 30. Ergo Theodorus palam in Christum reus. Sed an nostri innocentes, qui Christum quidem ipsum viderint deditâ operâ in executionem vaticinii composuisse actus, eosque selegisse, qui verbis Davidicis, non aliis aptarentur; vatem verò ipsum, seu potiùs Spiritum sanctum non etiam selegisse et composuisse verba quæ in Christi actus ita convenirent, ut nemo sanus aliò detorquere posset?

Nec sum nescius probatos interpretes, etiam Muisium nostrum in hunc Davidis locum ad allegoriam confugisse, ex similibus locis in quibus Deus populum suum felle et absynthio potasse referatur. Jerem. VIII. 14. IX. 15. XXIII. 15. Thren. III. 15, 19. Reperio tamen eumdem Muisium, pensitatis circumstantiis victum, scripsisse : *Corrigo id quod dixi, allegoricam esse locutionem in hoc versu;* eò quòd reverà et ad litteram conveniret Christo : nec immeritò sese ipse reprehendit; non enim si Jeremias locis allegatis, metaphoricè, seu potiùs proverbialiter dixerit : *Potum dabo eis aquam fellis :* aut : *Cibabo eos absynthio, et potabo eos felle :* aut denique : *Recordare pauperatis meæ, absynthii et fellis*, etc.; ideo omnia ejus generis in metaphoras, aut etiam in proverbia solvi oportebit : imò verò contrà, habent illæ metaphoræ proverbiales, statas ac veluti consecratas voces suas : nec in allegatis locis *acetum* legimus, sed fel, sed absynthium : nec in ejusmodi proverbialibus

aceto absynthium commutare, aut acetum felli jungere liceat, nullo ejus rei exemplo.

Jam si nos adigas ad metaphoras, non illæ confingendæ erant ad arbitrium, ut jam monuimus : sed scrutandum ex contextu quid translatitiè, quid propriè sonet. Nec tu, si vel maximè volueris, id ab animo tuo extorquebis unquam, ut credas reipsâ collectam absynthii et fellis tantam vim, quanta universo populo pascendo suffecerit. Ergo hic è re nata ac necessariò metaphora admittenda est : homini vero singulari ex inimicorum odio verè ingestum acetum in os, adeo non est impossibile ut Christo coutigerit. Tum in hoc Davidis loco omnia ad proprietatem spectant : *In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me : improperium expectavit cor meum et miseriam : sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni :* Ps. LXVIII. 21. ut tantæ crudelitati nihil esset propius, quàm ut acetum quoque sitienti propinarent ad contumeliam, ỳ. 22. nec, si res eventura erat, aliis vocabulis David uteretur. Omnino enim quantumcumque metaphoras comminisci velis, fel aliquando fel erit, et acetum, acetum. Favent circumstantiæ, et vim proprietatis intendunt : primum illud, *in siti meâ*, quod loci ex Jeremiâ citati non habent; et ad metaphoram nihil, ad personæ statum designandum facit plurimum; tum ipsum acetum, non ab aliis propheticis locutionibus mutuatum est, sed hic studiosè positum; denique observanda est ejusdem aceti cum felle conjunctio, quam non consuetudo sermonis induxerit, ut vidimus, sed ipsa historiæ veritas. Et si enim Christus non simul aceto ac felle potus, cùm tamen ageretur in crucem, *vinum dederunt ei bibere cum felle mistum :* Matth. XXVII. 34. Quæ licet separatim gesta, vatem tamen simul vidisse, et in unum colligisse nihil prohibet, ut oculis subjiceret injuriæ cumulum, et sine more modoque exacerbata odia. Nec si escam fellis non potum Propheta memoravit, ideo litteram abjicere cogimur : rectè enim notant interpretes, Genebrardus imprimis, fel, quia crassius, comestibilibus potius assignatum : neque ad has verborum minutias vaticinia exigere decet; cùm de summâ ipsâ constet, felque et acetum in os Christi oggesta, et Propheta cecinerit, et Evangelistæ retulerint.

Jam ultimum locum : *Episcopatum ejus accipiat alter :* Psal. CVIII. qui ad Doeg Idumæum, ad Achitophelem, ad alios quosvis referunt non satis assequuntur quid vates, quid Petrus egerit vaticinium commemorans : Act. I. 20. Non enim id agebat Petrus, ut Judam proditorem à Davide prænuntiatum approbaret : id factum Matt. XVI. 23. Joan. XIII. 18. dicente Christo : *Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet;* quo indicio designare voluit proditorem, adhibito etiam loco Psal. XL. 10. *Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum :* hæc de traditore Christus. Petrus autem in eo erat, non ut ejus proditionem commemoraret, sed ut ex Prophetâ doceret, alterum in ejus locum eligi oportere: Act. I. 16. quam ad rem institutum erat illud : *Episcopatum ejus accipiat alter.* Psal. XVIII. 8. Unde etiam infert Petrus : *Oportet ergo ex his viris testem resurrectionis nobiscum fieri unum ex istis.* Act. I. 21, 22. Non ergo ad exponendum Davidis locum requirendus erat aut Doeg Idumæus, aut Achitophel, aut alius qui vis vitâ spoliatus, aut loco motus, de cujus successore Scriptura non curet sed omnio erat ostendendus aliquis in mortui aut amoti locum substitutus, adeo memoratu dignus, ut de illo à Davide singulare vaticinium ederetur quod Petrus quidem fecit; nostri nihil aliud quàm adversus Petrum litigant.

Neque tamen refugiemus si præfractè velint, quin illud ad Davidis res utcumque trahi possit. Quod autem illud singulari numero, *episcopatum* seu *præfecturam ejus*, in præfecturas vertunt plurali numero, adversus litteræ fidem; id eo spectare perteudimus, ut vaticinii sensus à Petro prolatus, et ab apostolico cœtu comprobatus, in ipsâ interpretatione non modò obliteretur, verùm etiam penitus excludatur.

Hæc igitur sunt quibus tuenda suscepimus Davidica vaticinia de præcipuis Christi mysteriis, nempe quòd sit verè Christus, et Dei filius; quòd Deus, quod passus his et his circumstantiis in Evangelio memoratis; quòd resurrexerit, et in cœlum ascenderit: quæ si ambiguis et in geminos sensus inflectendis vocibus prænuntiata sunt, hæreamus necesse est velut in bivio. Frustra jactaveris in vaticiniis Spiritûs sancti mentem in Christum intentam: si in eam intentationem idonea verba destituant, vacillabit sermo propheticus, quem ipsa visione transfigurati Christi, et è cœlo delapsâ voce, firmiorem Petrus asseruit. II. Pet. I. 17, 18, 19. Quibus verbis constat prophetica oracula, quoad probandi vim, ipsis etiam miraculis iisque maximis, esse anteposita. Nec immeritò: quæ enim ex miraculis existit probatio, ea sensum sæpe fallacium, ac testium irreprehensibilium quidem, sed tamen hominum relatione nititur; quæ autem ex prædictionibus, unâ Dei præscientiâ, quo nullum est evidentius et ineluctabilius divinitatis argumentum. Hinc Petrus prophetias lucernæ latenti in caliginoso loco comparat, ibid. At nostri, si Deo placet, hujus lucis evidentiam in conjecturas vertunt, ac per lubricos sensus eludunt de præcipuis

etiam Christi rebus luculentissima testimonia Prophetarum; ut vix quidquam in iis sit, quòd disertè ac propriè Christum sonet. Nos autem quantùm in nobis est, ista non patimur: ne Judæis utique ad Ecclesiam aliquando redituris viam obstruamus; christianis verò auferamus singulare fidei firmamentum, quo se cum prophetis idem credere, fidemque suam in antiquis Scripturis non modò adumbratam, verum etiam certissimè approbatam esse profitentur. Itaque quod bonos omnes probaturos speramus, pro nostrâ facultate castigare conamur ingeniorum lasciviam: quam etiam ipse Grotius sentiebat cùm diceret: Scripturas interpretandi libertas, quæ nunquam tanta fuit, quanta in hoc sæculo, repagulis quibusdam coercenda est: Append. epist. 622. et his quidem repagulis, quàm ipse indiguerit, credo fateretur, si viveret. Nunc verò post eum, eoque maximè auctore, gliscit licentia id quidem ideo quòd Patres, quòd antiquos interpretes fere negligant: quòd alienos ab Ecclesiâ magis audiant; quòd ex catholicis tractatoribus pessima quæque corradant; his se tutos putent: cùm in his quæ fidei fulcimenta spectant, ad Patres potiùs recurrendum sit; neque omnia reponenda in recentiorum arbitriis, quorum pars melioribus sua sequius dicta rependerit, pars à reprehensione, pace eorum dixerim, suâ se ignobilitate tueatur.

LIBRI

SALOMONIS

PROVERBIA, ECCLESIASTES, CANTICUM CANTICORUM.

SAPIENTIA.

ECCLESIASTICUS.

CUM NOTIS.

PRÆFATIO

IN PROVERBIA SALOMONIS.

I. Proverbiorum sive sententiarum origo, ratio, institutum: cur dicantur Parabolæ, sive similitudines. — II. Proverbiorum, sive sententiarum tradendarum methodus juvendæ memoriæ apta. — III. Sententiæ urgent sicut stimuli, atque ideo versibus comprehensæ. — IV. Proverbiorum ac Parabolarum, sive sententiarum auctores, earumque collectiones variæ. — V. Universa morum disciplina his tradita, Proverbiis œconomica, politica, monastica, sive quæ ad privatam vitam pertinent. — VI. Docendi ratio per similitudines, per opposita; sententiarum brevitas, elegantia, vis. — VII. Quo Salomon cæteris sententiarum auctoribus præstet. — VIII. De promissis ac minis temporalia spectantibus. — IX. De versione quæ LXX. interpretum dicitur; deque vetere Vulgatâ latinâ; ac novâ per S. Hieronymum. — X. Notarum nostrarum excusatur in plerisque brevitas; in quibusdam prolixitas. — XI. Vulgatæ nostræ glossemata: hebraismi in libris Salomonis atque aliis: nota necessaria de comparationibus.

I. Prisci homines solebant moralem disciplinam tradere brevibus absolutis que sententiis, quæ animis infixæ, ac per omnium ora vulgatæ, Proverbia vocarentur. Quæ cùm passim ac uulio auctore ferentur, non defuere postea qui, deditâ operâ, talia dictata conscriberent: hinc illæ apud Græcos γνῶμαι sive sententiæ, prodierunt; quo in genere apud illos princeps Phocylides; apud nostros Syrus, atque alii claruere. Sed profectò, verum istud est, optima quæque instituta ab antiquâ et piâ Hebræorum gente manasse, omnibusque sententiarum scriptoribus præisse, Salomonem; cujus sententiæ, cum maximè comparationibus constent, ideo hebraicè, *misle*, sive parabolæ ac similitudines appellantur.

II. Cur antem illis sententiarum auctoribus, ipsique Salomoni utilius visum sit, brevia quæ diximus decreta figere, quàm de morum disciplinâ, ordine quodam, ac longâ oratione disserere, ea statim causa occurrit, quòd memoriam adjuvare vellent. Quo sanè adjumento maximè indigebat puerilis ætas imbecilli judicio, firmâ promptâque memoriâ. Quæ cùm sententias ore priùs quàm mente recoleret, accedente rationis luce, Patrum sapientiâ atque experientiâ fruebatur, tenerisque pectoribus incoctam inolitamque vivendi regulam altè retinebat. Quo etiam factum est, ut Sententiæ seu Proverbia Salomonis sæpe dirigerentur ad pueros, ac matris etiam nomine commendarentur, ut piâ sanctâque et blandâ auctoritate ab ipsis etiam incunabulis repetita tenaciùs inhærerent.

Nec minùs erat utilis maturiori ætati, illa sententiarum nullo ferè nexu concisa et absoluta brevitas. Neque enim necesse erat, multa perlegendo longo se labore conficere, quod infirmis animis sæpe sit oneri ac tædio, sæpe etiam incommodo, aliis laboribus pro hujus vitæ conditione nimis urgentibus. Sententias autem brevi versiculo comprehensas, quovis dato spatio facilè arripias; unamque aut alteram, velut aliquot decerptos ex ornatissimo horto flosculos, seligas. Licebit uno ictu oculi in unaquâque sententiâ expleudes centem haurire veritatis lucem, et quocumque perrexeris, parabilem circumferre sapientiam, hâc alere mentem, hunc viæ ducem, hoc ingentibus curis habere solatium.

III. Neque tam congruum videbatur definiundo, dividundo, argumentando, jejunam et exsuccam philosophiam tradere, vivendique regulam ad certam quamdam methodum revocare, quàm adhibere stimulos, brevibusque et aculeatis sententiis, crebris velut ictibus, incitare; quod etiam

Apostoli frequentarunt, uti videre est, *Rom.* XII. 1. *Thess.* V. et alibi passim. Sic enim præcepta morum instimulandis animis varia congeruntur. Utile Salomoni visum ipsâ varietate oblectari lectorem, diversisque imaginibus decreta sapientiæ iterari inculcarique, ne ad usum facilem comparata, ratiocinationum ac verborum circuitu frigescerent; quò etiam spectabat ipse Salomon, dicens (Eccles. XII. 11.): *Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi* quibus verbis doceremur, et quàm acriter impellerent, et quàm altè hærerent, nec se avelli sinerent.

Hujus rei gratiâ, quod non modò Hebræorum magistri, verùm etiam S. Hieronymus Præfatione ad Isaiam docuit, versibus alligatæ Salomonis sententiæ prodierunt: quod etiam extranei sententiarum auctores imitati sunt; eò quod id genus scriptionis, et acriores stimulos adhibere, et memoriæ firmius infigi soleat.

IV. Tanta autem pio Regi sententiarnm cura inerat, ut *locutus* sit *parabolas* ad usque tria millia; III. *Reg.* IV. 32. quarum selectissimas in hunc librum ipse composuit; alias per vulgi ora dispersas, sub pio rege Ezechiâ, *viri* ejus, hoc est, viri eruditi ab ipso præpositi, collegerunt: *Prov.* XXV. 1. Capite verò XXX. memorantur alii sententiarum auctores, quas quidem, ut ab ipso Salomone mutuatas, certè eodem spiritu scriptas Salomoniciis addiderunt. Aliæ deuique ipsius Salomonis, sub Samuelis nomine, ad calcem libri appositæ, quas inter, egregia illa mulieris fortis commendatio reperitur: totaque ista collectio, ut par erat, Salomonis titulo celebratur.

Multas autem sententiarum collectiones factas indicare videntur multa iisdem verbis repetita, variantesque interdum ejusdem sententiæ lectiones, quæ lectori obvia admonere tantum, non etiam singillatim commemorare oportet. Quò etiam pertinere videtur illa Parabolarum in Hebræo et 70. haud uno loco discrepans series, quòd dissolutæ sententiæ, neque uno tempore aut auctore collectæ, non eodem semper ordine ferebantur.

V. Has ergo sententias à tanto auctore, Spiritu sancto dictante: conscriptas, tantoque studio à viris eruditissimis conquisitas, si perdidicerimus, nihil erit quod ad moralem philosophiam desideremus. Et œconomica quidem multa reperiemus, quale illud: *Præpara foris opus tuum; et diligenter exerce agrum tuum; ut postea ædifices domum tuam*: Prov. XXIV, 27. Tum illud: Ne usuris pecunias coacerves; sed labore, parcimoniâ, agroque colendo et alendis gregibus, XXVII. 25 *et seq.* XXVIII. 8, 19. Quem ad locum pertinet tota illa mulieris fortis institutio, multaque in hunc modum de bonâ piâque uxore conquirendâ, de liberis, de servis in officio continendis, de non fidejubendo temerè, de diligentiâ regendæ familiæ, servandisque et colendis paternis possessionibus adhibendâ, ipsâque re amplificandâ per beneficentiam amoto sordido quæstu, aliisque sedulì patris familias muniis. Politica verò, hoc est, eą quibus regum, regnorumque robur, dignitas, felicitas, publicorumque consiliorum ratio commendatur, tanta sunt, tam illustria, ut regem maximum atque optimum, eumdemque sapientissimum, et regnandi artium peritissimum sapiant. Caput illud: *Misericordia et veritas custodiunt regem*, XX. 28. grande et nobile satellitium: tum illud: *Firmabitur justitiâ thronus ejus*, XXV. 5. en stabile fundamentum: et illud, *In multitudine populi dignitas regis*, XIV, 28. et illud: *Justitia elevat gentem*: ibid. 34. et *Rex justus erigit terram*: illud denique, quo tota pene tenendi gubernaculi cautio continetur: *Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios*, iniquos, infidos, reipublicæ hostes, XXIX. 4, 12. Hæc ad experimentum sufficiant. Quæ autem ad privatam vitam, quam vocant monasticen, pertinent, eorum copiam, varietatem, plenamque et ad intima virtutum, vitiorumque arcana penetranda, sapientiam verbis assequi non possumus. Ponamus exempli loco desidiam. En ejus indoles: *Vult et non vult piger*, XIII. 4. jacentem, somnolentium, neque quidquam sedulò cogitantem vides. Vis hujus vitii incommoda? *Desideria occidunt pigrum*: neque enim huic unquam firma et certa voluntas, sed vani conatus, vuit in somniis: *totâ die concupiscit et desiderat*; unde infirmus ac torpens animus, pravis cupiditatibus in mortem ipsam rapitur, XXI. 25, 26. Vis vana suffugia omnia metuentis, atque ideo ad facillima quæque cunctantis? *dicit piger*: *Leo est foris*: in plateis sicarii, XXII. 13. Vis denique incitamenta et remedia veterni? *Ad formicam, piger..... usquequo, piger, dormies? quando consurges è somno?* en egestas ad fores: VI. 6, 9, 10. et illud: *Consurgit diluculo qui quærit bona*, XI. 27. aliaque in hunc morem, quibus hæc animæ pestis eliditur. Quid aliud vitium æquè totam vitam inficiens, morumque emendationi inimicissimum, sibi placere? En ipsa res: *Non recipit stultus verba prudentiæ*, neque quidquam, *nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus*, XVIII. 2. tum hujus rei turpitudo ex virtute oppositâ: *Via stulti recta in oculis ejus: qui autem sapiens est, audit consilia*, XII. 15. hinc admonitio tam gravis quàm brevis: *Ne sis sapiens apud temetipsum*, III. 7, etc. Tum ubique in-

culcata correptionis atque increpationis utilitas: ab adulatione verò laquei, pestis: hinc ficta oscula, illinc salubre et expetendum vulnus, XXVII, 5, 6. XXIX, 5. excitique amici, ut præsente offensâ, veram sibi in futurum gratiam parent: *Qui corripit hominem*, inquit, *gratiam postea inveniet apud eum magis quàm ille qui per linguæ blandimenta decipit.* XXVIII. 23. Quid deinde supererat; nisi ut ille sibi placens, atque adulatoribus deditus, moneretur ne malo suo doctus, serò saperet, frustraque inclamaret illud: *Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus acquievit cor meum?* V. 12. quo nihil est efficaciùs, ut suî amore perditus à pessimo mentis errore revocetur.

VI. Docendi autem ratio ea est, ut ad vivum pingat, et coram oculis ponat rerum imagines. En piger iterum, complicitis brachiis, manu sub ascellâ, quam vel ori admovere pigeat, ut cibos è cœlo velut expectare videatur, XIX. 24. XXVI. 15. Aliæ ejusmodi imagines, uno verbo; aliæ paulò fusiores: qualis inverecunda mulier cum suis sagittis, retibus, venenatisque blanditiis, passim: ubi etiam videre est cæcum juvenem, bovis aut agni lascivientis instar, ductum ad victimam, ad vincula, nescientem; VII. 21, 22, 23. En vini in vitro splendentis colorem vividum, ingredientis blanditias, ingressi diffusa venena, excitas libidines, mentem ab arce dejectam, dimissum clavum à manibus, edormitâque crapulâ rursus ad compotores et vina properatum, XXIII. 31. Illud egregium, contrariorum imagines plerumque ex adverso opposítas, ut in conspectu mutuo clariùs innotescant; qualis est sapiens composito vultu: *In facie prudentis lucet sapientia:* ac statim: *Oculi stultorum in finibus terræ*, vagi, instabiles, in diversa distracti. XVII. 24. Præclarum etiam illud: *Totum spiritum suum profert stultus:* fanda infandaque effutit: *Sapiens differt et reservat in posterum*, neque ejus pectus facilè exhaurias, XXIX. 11. Neque illud conticescam: *Sapientia callidi*, sive prudentis, *est intelligere viam suam: et imprudentia stultorum errans*, XIV. 8. unde illud consequitur, ibid. 16. *Sapiens timet, et declinat à malo: stultus transilit et confidit.* Mitto brevitatem, quam nulla interpretatio repræsentare possit; mitto similitudines, easque concitas, queis totus liber scatet. Huc accedit elegantia summâ cum gravitate conjuncta, ut in illo: *Lingua mollis confringit duritiam:* id est, responsa mitia quamvis exasperatos animos: XXV. 15. Affectus præsto sunt. En sapientiam omnes invitantem, omnibus obviam, et ab ipso paterno sinu ad nos descendentem: cui oblectamentum et lusus, orbis terrarum ornatus; deliciæ, genus humanum; unicum, ut ita dicam, studium, bonis omnibus cumulare amatores, VIII. Tu quoque responde amanti: *Dic sapientiæ: Soror mea es, et prudentiam voca amicam tuam*, VII. 4. Nec deest vehementia: *Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causâ vulnera? cui suffusio*, seu rubor *oculorum? nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?* XXIII. 29. Sed illud copiosius: istud uno verbo quàm vehemens! *Statue cultrum in gutture tuo:* XXIII. 2. et istud: *Ne attingas parvulorum terminos, et agrum pupillorum ne introeas: propinquus enim illorum fortis est*, Deus scilicet: XXIII. 10, 11. Denique multæ sententiæ suâ se simplicitate, suo veluti candore commendant, ut ipsa per se veritas valeat.

VII. His igitur evincimus, ut noster Salomon non modò divinâ auctoritate, verùm etiam acumine, copiâ, gravitate, cæteris in sæculo sententiarum auctoribus facilè antecellat. Cùm præsertim etiam illud accedat, quòd est omnium optimum, ut veram sapientiam, cultum scilicet, ac timorem Dei, veramque pietatem, et fundamenti loco ponat, et ubique commendet, quam alii sapientes nec fando noverint, aut primoribus tantùm, ut aiunt, labiis degustaverint. Summa autem pietatis est, Dei mandata noctu diuque meditari: quod ipse legislator Moses inculcat his verbis: *Eruntque verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo: et narrabis ea filiis tuis: et meditaberis in eis sedens in domo tuâ, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens; et ligabis ea quasi signum in manu tuâ: eruntque et movebuntur inter oculos tuos: scribesque ea in limine et ostiis domûs tuæ:* Deut. VI. 6. quo spectabat Salomon noster, cum diceret: *Liga ea in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo: cùm ambulaveris, gradiantur tecum: cùm dormieris, custodiant te: et evigilans loquere cum eis:* quo quid utilius aut suavius? additque: *quia mandatum lucerna est, et lex lux; et via vitæ, increpatio disciplinæ*, Prov. VI. 21, 22 *et seq.* Quo ex loco, aliisque similibus ad Moysen perspicuè alludentibus, ab eoque deductis, grave existit argumentum adversùs eos qui per summam imperitiam aut inverecundiam, Mosaicorum voluminum antiquitati detrahunt: quorum audacibus scriptis duos antiquissimos et maximos Israelitarum reges ex adverso opponimus, Davidem, de lege ac Moyse memorantem, quæ universa plebs caneret; Salomonem etiam scribentem sententias quæ omnium manibus tererentur: nihil ut Mose, ejusque scriptis, notius ac celebratius esse potuerit.

Hæc igitur nostri Salomonis vera sapientia est, ut Dei lege præceptisque nitatur; quo fit etiam

illud, ut à Deo parente optimo non modò doceri, verum etiam castigari æquo animo feras: *Quem enim diligit Dominus, corripit, et quasi pater in filio complacet sibi*, III. 12. cujus rei fons est, quòd omnia bona, malave, hoc est, res prosperæ et adversæ, Deo auctore proveniunt, dicente Salomone: *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur,* XVI. 33. ut profectò res humanæ, quantâcumque obscuritate verseutur, misceantur, in finem à Domino præstitutum exeant: verumque illud sit: *Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus*, ibid. 9. Quin etiam *cor* ipsum *in manu Domini*, XXI. 1. unaque est ratio expediendæ salutis, si Deo nos nostraque omnia permittamus. Quæ et alia id genus, sapientissimus Salomon tantâ auctoritate, veritate, profunditate exequitur, ut in illius parabolis facilè agnoscas illius Spiritûs magisterium, qui *omnia scrutatur etiam profunda Dei*, I. Cor. II. 10.

VIII. Interim meminisse nos oportet, pro veteris Testamenti ratione, hic ubique adhiberi promissiones, minasque temporales; cæterùm spiritualis homo, hoc est, christianus, à terrenis divitiis ad cœlestis regni opes se eriget, cùm et ipse Salomon divitiarum vanitatem vel hoc uno verbulo tam perspicuè retegat: *Quid* enim *prodest stulto habere divitias, cùm sapientiam emere non possit?* XVII. 16. cui suppar illud: *Melius est pauper qui ambulat in simplicitate suâ, quàm dives insipiens*, XIX. 1. et illud: *Est quasi dives, cùm nihil habeat; et est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit*, XIII. 7.

IX. Superest ut dicamus aliquid de antiquis versionibus. Antiquissima autem est quæ LXX. dicitur. Ea, quàm longè ab Hebræo deflectat, omnes eruditi norunt, cujus rei causas singulas inquirere immensi esset operis, et à nostro instituto penitus alieni. Sufficiat nobis ex LXX. proferre, quæ veræ interpretationi constituendæ lucem afferant. Causas autem generales easdem afferimus, quas in Psalmorum Præfatione fusiùs memoratas, in lectoris gratiam contrahere hic libet: prima est, antiquissimæ linguæ et pridem obsoletæ ingenium, atque indoles brevitatis amans, atque, ut ita dicam, alieni cujusvis sermonis præsertim laxioris ac fusioris impatiens, qualem linguæ nostræ postulant; tum ejusdem linguæ non satis perspecta concinnitas, atque proprietas, verborumque et phraseon ac particularum virtus; quo mirum in modum interpretes variant; postea variantes jam inde ab antiquo, atque ab ipso, ut ita dicam, initio lectiones, librariorum nonnunquam dormitantium errore aut incuriâ; sæpe etiam mutatione levissimorum apicum in simillimis litteris; postremò quòd LXX. interpretes obscura, ambigua, suspensa supplent, in his quidem libris maximè, sæpe etiam commentatoris magis quàm interpretis funguntur officio; quod interdum, sed parciùs et temperatiùs Vulgatæ nostræ contigit, ut suis locis indicamus. Quidni autem suspicemur, siquidem id verum est quod doctiores putant, LXX. illos eruditos senes ad Ptolemæum missos, solius Pentateuchi versionem edidisse; alios interpretes, non omnes æquè eruditos, interdum ab hebraici sermonis virtute deficere potuisse? utcumque est, certum illud, nihil occurrere noxiæ diversitatis. Imò verò in Proverbiis harum varietatem hunc fructum capimus, quòd multas, easque egregias, atque analogiæ fidei congruentes habeamus sententias, quibus Scripturæ ubertas maximè commendetur, nullo ipsius summæ damno, ut alibi monuimus. (*Diss. in. Ps. cap.* IV et V.)

Septuaginta versionem ipsa primùm commendat antiquitas, quòd diutissime, ante Christum natum, per omnes ferè synagogas obtinuit; quòd ab Apostolis frequentata, plerisque etiam Proverbiorum locis inde mutuatis, ut suo loco notabimus; quòd ab Ecclesiâ orientali perpetuo usu retenta; à latinâ quoque tamdiu, donec tot licet fulta præsidiis, egregiâ S. Hieronymi operâ hebraicæ veritati cessit. Et quidem veterem illam latinam versionem ex LXX. deductam rivulis, innumerabiles Patrum latinorum loci repræsentant, maximè S. Ambrosii, ac præsertim in Officiorum libris, apud quem etiam ejusdem versionis integra capita, libro de Salomone, reperimus. A sancto Hieronymo aliam ex Hebræo institutam versionem, vel ille, quem huic libro præfiximus, prologus doceat: ex quâ versione Vulgatam nostram fere constare non est dubium. Hanc autem versionem non modò subsecutæ Ecclesiæ ac synodi Tridentinæ, verùm etiam jam indè ab initio, sancti Augustini, indè specula sua compingentis, commendat auctoritas. Cur autem Hieronymus nonnumquam ab Hebræo differat, in Ecclesiaste commodior erit dicendi locus: resque omnis patebit clariùs, edito, quem eruditi piique Benedictini apparant, Hieronymi canone.

X. De notarum nostrarum ratione dicere superfluum videretur, nisi quidam amicorum nonnihil ab earum brevitate metuerent tardioribus ingeniis, ne dicam indiligentioribus, si tales futuræ essent, quales in Psalmos fuerunt. Nos autem, quantùm assequi datum est, concisâ perspicuitate contenti, ita lectorem adjuvandum suscipimus in obscurioribus sive profundioribus locis, ut ipse ex aliis per sese aliquid extundat, et quæ notis desint, attentione suppleat ac dili-

gentiâ; neque curiosa aut longè accersita sectamur, sed necessaria. Studiosis certè clavim in manus damus, quam non ipsam magni fieri, sed quæ eâ reserarentur, Scripturam nempe ipsam pulchram ac splendidam videri volumus : neque opprimere aggredimur commentariorum mole vividos Scripturæ sensus. Sua certè grandioribus scriptis constet utilitas; nos verò non id agimus, neque cibos ad satietatem oggerimus, sed acuere nitimur meditandi quærendique cupiditatem, ipsâ Scripturæ copiâ ac veritate satiandam. Ne quid tamen negligamus, quod ad excitanda et juvanda pro nostrâ facultate Scripturarum studia pertineat, en paulùm amplificamus notas, et quasi liberiore campo currimus : exempla memoramus; Salomonis, eumque secuti Ecclesiastici, et libri Sapientiæ sententias usui accommodamus; scripturas scripturis copiosiùs illustramus; interim lectorem optamus tam diligentem fieri, ut notis quàm minimùm indigeat.

Rursus autem non deerunt qui prolixitatem reprehendant, universim quidem in Canticum Canticorum, speciatim verò in quosdam Ecclesiastæ atque Ecclesiastici locos. Ac de Cantico quidem, æqui judices facilè concedent ut dicatur copiosiùs, cùm ubique geminus afferendus sit sensus, historicus alter sive proximus de Salomonis ac sponsæ Ægyptiacæ, alter allegoricus et mysticus de Christi et Ecclesiæ sanctarumque animarum beato conjugio castisque deliciis; uterque reconditissimus, allegoricus verò quàm maximè, quem in hoc libro non modò dignitate ac veritate potiorem, verùm etiam à Spiritu sancto præcipue spectatum uno ore consentiunt. In hâc autem allegoriâ prosequendâ, non nostri, sed Patrum sensus exponendi erant, ne in tam gravi argumento, nostris arbitriis, sine fine modoque ludere videremur; quod genus interpretandi copiosum esse oportet, cùm tot ac tanta occurrant in eam rem dicta à Patribus et interpretibus, ut et in ipso delectu laboret animus, et ipsam segetem amplam esse necesse sit, tametsi optima quæque ac selectissima colligamus.

De cæteris verò notis prolixioribus alia ratio est. Aut enim historica, aut dogmatica quædam persequenda fuerunt : atque historica quidem in Ecclesiastico : (XXXVI. L. LI.) quæ si paucis ageremus, nullam rebus lucem, nullam lectori studioso opem allaturi eramus. Dogmatica verò nonnulla in Ecclesiastæ atque Ecclesiastici uno vel altero loco, paulò copiosiùs tractari oportuit (*Eccl.* XII. 7. *Eccli.* LI. 14.), ubi necessariò castigandi veniebant qui in interpretandis illis à fidei regulâ aut Patrum sensibus abhorrerent. Quæ quidem ut parcè fieri, ita ubi res postulabat, non prorsus prætermitti debere duximus.

XI. Non pigebit autem hic ad calcem apponere quædam Vulgatæ nostræ glossemata, eosque hebraismos, qui passim occurrant cùm in Salomonicis, tum etiam, ut semel hunc absolvamus locum, in Sapientiâ et Ecclesiastico. Atque animam quidem hebraicâ phrasi pro personâ positam omnes norunt : cor pro intellectu sumitur : callidus, versutus, astutus, in bonam fere partem, pro cauto, prudente, sapiente; derisor, illusor, contemptor, prævaricator, pestilens, impius, malum et nequam sonant; quo genere nequitiæ, res subjecta determinat : disciplina, doctrinam, indisciplinatus indoctum denotat; requies sæpissime pro cessatione ponitur; requievit pro cessavit, nonnunquam activè pro cessare fecit; infernus pro sepulcro, ut in totâ Scripturâ passim; hæreditare pro sortiri, interdum activè pro sortiri facere; ut est illud *Eccli.* XVII. 9. *Legem vitæ hæreditavit illos*, id est, hæreditare, sive sorti habere fecit : panis pro alimentis, atque aliis vitæ sustentaculis : confessio pro laude : minoratio pro damno, sive diminutione, atque hæc quidem pervulgata : obscuriora ista in Ecclesiastico, obductio, obductus, pro impetu hostili, immissisque sive illatis calamitatibus : alicujus rei continens, pro compote : datus pro datione ac dato sive dono : istud verò obscurissimum, natio pro nativitate, pro sobole, pro agrorum sive arborum fructu ac proventu : quo etiam sensu, generatio, generationes; ut in illo : *à generationibus meis implemini : Eccli.* XXIV. 26. hoc est, sapientiæ, tanquam agri feracissimi aut arboris præcellentissimæ, fructibus ac frugibus. Quo etiam loco notanda venit præpositio *à*, ut aliæ *de*, *ex*, *cum*, sæpe omissæ, sæpe superfluæ, unde in sermone, ex defectu sive redundantiâ obscuritas. Jam ex græcâ quoque phrasi illud frequentissimum; infinitivus pro gerundio, ut illud : *posuit oculum suum... ostendere illis*, *Eccli.* XVII. 7. id est, ad ostendendum, sive ut ostenderet : tum illud, Dei nomen sæpe supplendum, quale est illud : *Deprecatio pauperis ex ore usque ad ejus aures perveniet* nempe Dei, *Eccli.* XXI. 6. quod est familiare Hebræis : eò quòd Deus semper debeat esse menti præsentissimus, ac facilè subintelligendus : unde etiam illud : ibidem XXVII. 1. *Qui quærit locupletari, avertit oculum suum*, supple à Deo, seu quod idem est, à lege. Denique illud : in comparationibus ac similitudinibus multa supplenda, quorum exempla invenias, *Proverb.* XXV. imprimis, comparandi et comparationes reddendi particulæ, id est, *quemadmodum*, *sic*, et cæteræ, quarum loco Hebræi passim substituunt conjunctivam, *et*, ut in illo : *Ventus aquilo dissipat pluvias, et facies tristis linguam detrahentem*, XXV. 23. interdum

hanc etiam supprimunt : *Nubes et ventus et pluviæ non sequentes, vir gloriosus et promissa non complens, ibid.* 14. quod sæpe non levem difficultatem parit, ut in illo : *Amittit pallium in die frigoris. Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo*, sive afflicto, *ibid.* 20. Quæ perspicua fiunt, si particulas comparandi suppleveris, ut ad eum locum, et alibi fecimus. Sæpe etiam aliquid supplendum in rebus ad quas fit comparatio ut in eodem versu : item : *ibid.* 19. *Dens putridus et pes lassus, qui sperat super infideli :* sic supplendum, qualis est qui dente putrido ac pede lasso utitur, talis is qui sperat super infideli : et *ibid.* 16, 17. *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne fortè satiatus evomas illud. Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te :* tanquam diceret : Sicut qui mel nimium comedit, ad satietatem ac vomitum adducitur, ita te proximus ejiciet et evomet, si plus æquo te ingesseris. Omissum etiam interdum alterum comparationis membrum, puta ipsa redditio sive applicatio, ut in illo : *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, Prov.* XXVII. 23. omissa applicatio ad eos qui hominum sive rationalis gregis curam gerant : et apud *Ecclesiasten*, X. 8 : *Qui fodit foveam... et qui dissipat sepem, etc.* omissa redditio, quam ad eum versum suppletam videre erit. Sic in illo *Ecclesiastici* XXVI, 15. *Sicut viator sitiens, etc.* supplenda applicatio propter eam causam quam ad eum locum diximus. Universim apud Hebræos aliosque Orientales supplenda multa : valetque id quod monemus Præfatione in Psalmos, *cap.* IV. 24. VII. 38. tenuia hæc et obvia; sed parvulos quoque adjuvare oportet, ut sine offendiculo præclaras percurrant sententias.

S. HIERONYMI PRESBYTERI

PRÆFATIO IN LIBROS SALOMONIS,

AD CHROMATIUM ET HELIODORUM EPISCOPOS.

Jungat Epistola, quos jungit sacerdotium, imò charta non dividat quos Christi nectit amor. Commentarios in Osee, Amos, Zachariam, Malachiam, quos poscitis, scripsissem, si licuisset præ valetudine. Mittitis solatia sumptuum; notarios nostros et librarios sustentatis, ut vobis potissimum nostrum desudet ingenium. Et ecce ex latere frequens turba diversa poscentium; quasi aut æquum sit, me, vobis esurientibus, aliis laborare : aut in ratione dati et accepti, cuiquam præter vos, obnoxius sim. Itaque longâ ægrotatione fractus, ne penitus hoc anno reticerem, et apud vos mutus essem, tridui opus nomini vestro consecravi, interpretationem videlicet trium Salomonis voluminum : *Masloth*, quas Hebræi *Parabolas :* Vulgata autem editio *Proverbia* vocat : *Coeleth*, quem græcè *Ecclesiasten*, latinè *Concionatorem* possumus dicere : *Sir assirim*, quod in nostrâ linguâ vertitur *Canticum Canticorum*. Fertur et panaretos Jesu filii Sirach liber, et alius pseudepigraphus, qui *Sapientia Salomonis* inscribitur. Quorum priorem, hebraicum reperi, non Ecclesiasticum, ut apud Latinos, sed Parabolas prænotatum; cui juncti erant Ecclesiastes et Canticum Canticorum : ut similitudinem Salomonis, non solùm librorum numero, sed etiam materiarum genere coæquaret. Secundus apud Hebræos nusquam est; quia et ipse stylus græcam eloquentiam redolet : et nonnulli scriptorum veterum hunc esse Judæi Philonis affirmant. Sicut ergo Judith, et Tobi, et Machabæorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recipit; sic et hæc duo volumina legat ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam. Si cui sanè septuaginta Interpretum magis editio placet, habet eam à nobis olim emandatam. Neque enim nova sic cudimus, ut vetera destruamus. Et tamen cùm diligentissimè legerit, sciat magis nostra scripta intelligi, quæ non in tertium vas transfusa coacuerint, sed statim de præio purissimæ commendata testæ, suum saporem servaverint.

SANCTI ISIDORI PELUSIOTÆ,

LIB. IV. EPISTOLA XL.

DE TRIBUS SALOMONIS LIBRIS.

Quoniam ordinem trium Salomonis librorum discere cupis, scito unum illorum docere virtutem moralem; alterum ostendere quàm sit vanus labor eorum, qui rebus hujus vitæ nimis attendunt, tertium denique, amorem quo erga res divinas prædita sit illa anima, quæ superiora jam didicit. Atque hæc ratio est ordinis : quære illud quidem primo loco, istud autem secundo, hoc denique tertio collocatum sit opus. Qui autem in ethicis, probè se gessit, dum Proverbiorum scriptoris discipulus fuit, de eo metuendum non est, ne ad Canticum Canticorum delatus, in carnalem et vulgarem amorem incidat; quin potiùs futurum est, ut ad purum ac divinum illum sponsum, quasi quibusdam alis, efferatur, qui beatos pronuntiat eos, qui tali sunt amore vulnerati. Moneo itaque adolescentes, ne priùs tertium attingant opus, quàm in prioribus duobus præclarè se gesserint. Absurdum enim, vel potiùs nimis temerarium, et audax est negotium, et à mysticis legibus abhorrens, ut in adyta insiliant,

seseque penetrent, qui ne vestibulis quidem sint adhuc digni. Quemadmodum enim in templo, ea quidem quæ foris erant, omnibus adire licebat: quæ verò intus erant sacra, quæ velo comprehendebantur obtecta, quamvis, alioquin adiri poterant, tamen à vulgo non consecrato et profano adiri non poterant; quæ denique intima erant Sancta sanctorum, et sacratissima sacra, ad ea nec illis quidem patebat aditus, qui vitam agerent inculpatam: sed soli fas erat ingredi summo sacerdoti, qui nimirum seipsum consecrarat, et omnem mortalem rugam deposuerat. Sic etiam erga hosce Salomonis libros affecti esse debent adolescentes; et primum quidem omnium splendere morum virtute; deinde verò, rerum ad hanc vitam pertinentium nullitatem atque inanitatem condemnare; et sic demum ea attingere, quæ vulgus hominum assequi nequit. Nam qui extra septa esse debeant, si temerario ausu, in sacra divina, non initiati, irruere præsumpserint, pœnas dabunt extremas.

LIBER PROVERBIORUM.

CAPUT PRIMUM.

Parabolarum utilitas: fundamentum sapientiæ, Dei timor et cultus: majorum doctrina: impiorum illecebræ, casus: sapientia blanda hominum invitatrix: ad extremum contemptores terret.

1. Parabolæ Salomonis filii David, regis Israel.

2. Ad sciendam sapientiam et disciplinam:

3. Ad intelligenda verba prudentiæ, et suscipiendam eruditionem doctrinæ, justitiam, et judicium, et æquitatem:

4. Ut detur parvulis astutia, adolescenti scientia, et intellectus.

5. Audiens sapiens, sapientior erit; et intelligens, gubernacula possidebit.

6. Animadvertet parabolam, et interpretationem, verba sapientium, et ænigmata eorum.

7. Timor Domini, principium sapientiæ: sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.

8. Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ:

9. Ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.

10. Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.

11. Si dixerint: Veni nobiscum, insidiemur sanguini, abscondamus tendiculas contra insontem frustra:

12. Deglutiamus eum sicut infernus viventem, et integrum quasi descendentem in lacum.

13. Omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostras spoliis.

14. Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrûm.

1. *Parabolæ Salomonis.* Titulus antiquorum more cum ipso textu conjunctus.

3. *Ad intelligenda verba prudentiæ.* Intelligentiæ: Heb. *Binah. Et suscipiendam eruditionem doctrinæ*: disciplinam: Heb. *Mousar*: ut suprà, ℣. 2. Monet eos quos imbuit, ut non solùm sapientiam, quam ipsi perceperint, amplecti..... sed etiam verbis prudentiam auscultare, et hæc intelligere curent: Beda. *Justitiam, et judicium, et æquitatem*: rectitudines: Heb. In justitiâ, actio recta secundùm regulam veritatis; in judicio, discretio boni et mali, dum agimus cum proximo; in æquitate, rectitudo mentis; cùm sincera intentione Deo placere contendimus. Idem

4. *Ut detur parvulis*: non tantùm provectioribus et rerum experientiâ doctis; verùm etiam parvulis: juxta illud: *Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.* Psalm. XVIII. 8. Parvulos dicit sensu simplices, et qui nuper sapientiæ aures accommodare cœperunt: Beda. *Astutia*: cautela diligens, quæ rudibus et incipientibus necessaria. *Adolescenti scientia*: puero: Heb. qui jam aliquantùm in eruditione profecerit. Beda. *Et intellectus*: cogitatio, solertia: Heb. ut improvida ætas his instructa consiliis, senum æquet prudentiam, juxta illud: *Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi.* Psal. CXVIII. 100.

5. *Audiens sapiens, sapientior erit.* Hactenus rudimenta: nunc incrementa ponit: ut non modò imperitis, puta pueris, verùm etiam doctis, sapientiæ studium necessarium esse videatur. Significat autem neminem usque adeo esse sapientem, ut non ei sapientia doctrinaque addi possit: sicut ait Paulus: *Crescentes in scientiâ Dei.* Col. I. 10. *Gubernacula possidebit. Tachboulot*: consilia: Heb. gubernandi rationem, artem quâ, velut arrepto clavo, navem dirigat.

6. *Animadvertet parabolam*: ut intelligat: Heb. *Et interpretationem.* Alioquin fiet illud quod ait Propheta: *Auditu audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non videbitis*: Is. VI. 9. referente Matthæo, XIII. 14. unde discipuli ad Dominum: *Edissere nobis parabolam.* Ibid. 36. Pro interpretatione, alii vertunt facundiam: LXX. verò obscurum seu tenebrosum sermonem, quem scrutari oporteat, altiùs latente sensu: atque his libri aperit scopum. *Ænigmata eorum.* Parabola, comparatio, ut jam diximus: ænigma verò quæstio obscurior quæsitis verborum involucris tecta. Exemplum parabolæ Judic. IX. 8. de arboribus regem electuris: ænigma autem, ibid. XIV. 14. est Samsonis illud: *De comedente... cibus, et de forti .... dulcedo.* Antiquos sapientes parabolis problematisque atque ænigmatis ludere solitos, habes etiam apud Græcos scriptores, præsertim, ni fallor, in Plutarchi Convivio.

7. *Timor Domini.* Proposito egregii operis instituto, nunc rem ipsam aggreditur. Ac primùm adhortatur ad sapientiam usque ad caput X. Hic autem statim ponit veræ sapientiæ fundamentum, qui est timor Domini, seu verus Dei cultus: sicut est apud Jonam, I, 9. *Hebræus ego sum, ac Dominum Deum cœli ego timeo*: repetitum infra, Prov. IX. 10. et alibi sæpè. Recte etiam illud, passim apud Augustinum: quòd à timore pœnæ inducamur ad amorem justitiæ, quæ perfecta sapientia est.

8. *Audi, fili mi.* Caput veri cultûs, retinere traditam à majoribus doctrinam: sicut dicebat Moses: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi.* Deut. XXXII. 7. et infrà: *Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui.* Proverb. XXII. 28.

9. *Ut addatur gratia*, decor seu corona, *capiti tuo, et torques collo tuo*: justitia tibi gloriæ et ornamento erit. Vide infrà, III. 3. VI. 21.

10. *Si te lactaverint peccatores*: id est, pellexerint. Propositis quærendæ sapientiæ causis, nunc amovet obstacula: orditur autem ab avaritiâ, quæ malorum omnium radix, teste Paulo, I. Tim. VI. 10.

11. *Abscondamus tendiculas contra insontem frustra*: gratis: LXX. ἀδίκως: alii, impunè. Vide infrà, ℣. 17.

12. *Sicut infernus*: sepulcrum, ut in Scripturis passim.

14. *Sortem mitte nobiscum*: velut ad partiendam prædam *Marsupium unum sit*: alia quidem sortiamur: communica-

15. Fili mi, ne ambules cum eis, prohibe pedem tuum à semitis eorum.

16. Pedes enim illorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem.

17. Frustra autem jacitur rete ante oculos pennatorum.

18. Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur, et moliuntur fraudes contra animas suas.

19. Sic semitæ omnis avari, animas possidentium rapiunt.

20. Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam:

21. In capite turbarum clamitat, in foribus portarum urbis profert verba sua, dicens:

22. Usquequo, parvuli, diligitis infantiam, et stulti ea quæ sibi sunt noxia cupient, et imprudentes odibunt scientiam?

23. Convertimini ad correptionem meam: en proferam vobis spiritum meum, et ostendam vobis verba mea.

24. Quia vocavi, et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret.

25. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis.

26. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cùm vobis, id quod timebatis, advenerit;

27. Cùm irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit; quando venerit super vos tribulatio et angustia:

28. Tunc invocabunt me, et non exaudiam; manè consurgent, et non invenient me:

29. Eò quòd exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint;

30. Nec acquieverint consilio meo, et detraxerint universæ correptioni meæ.

31. Comedent igitur fructus viæ suæ, suisque consiliis saturabuntur.

32. Aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos.

33. Qui autem me audierit, absque terrore requiescet, et abundantiâ perfruetur, timore malorum sublato.

mus verò pecuniam. Specie amicitiæ ac fidei ducunt, communia enim amicorum omnia.

17. *Frustra... jacitur rete*: Impunè: LXX. non injustè: reprehensione nullâ: homines tanquam aves capiamus, nullo utrorumque discrimine.

18. *Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur*. Dum alios capere moliuntur, ipsi se in laqueos inducunt: canente Psalmistâ: *Incidit in foveam quam fecit*: Psal. VII. 16. et iterum: *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam*. Psal. X. 6.

19. *Sic semitæ omnis avari*. Sic avari sua in semitis, sive astutiis, pravisque molitionibus comprehendi, ab ipsâ quam possidere videntur pecuniâ, possidentur, rapiunturque ad interitum.

20. *Sapientia foris prædicat*. Aliud argumentum conquirendæ sapientiæ, ipsa facilitas: quòd obvia omnibus ac patens ultro occurrat quærentibus.

21. *In capite turbarum*: in triviis, in locis frequentissimis. *In foribus portarum*; arcium: alii murorum, et ita LXX. quòd in portis fieret consessus publicus.

22. *Usquequo, parvuli, diligitis infantiam*: quemadmodum infrà, IX. 6. *Relinquite infantiam, et vivite. Stulti ea quæ sibi sunt noxia*. Rectè: omnis enim malus, stultus: stultus autem sibi noxius. At Heb. simpliciùs: usquequo, imperiti, diligitis imperitiam, stulti stultitiam, seu derisores derisionem? quâ voce non tantum stultitia, sed etiam impietas designatur. Derisores autem, queis vita nil, nisi lusus. *Sap*. XV. 12.

23. *Proferam vobis spiritum meum*: sensum, vocem; sicut infrà, XXIX. 11. *Totum spiritum suum profert stultus*.

24. *Vocavi, et renuistis*. Locus à comminatione. *In interitu vestro ridebo*: piis etiam ultro insultantibus, ac dicentibus: *Ecce homo, qui non posuit Deum adjutorem suum*: Psal. LI.

8. Deoquoque irridente et increpante: *Ecce Adam, quasi unus ex nobis*. Gen. III. 22.

32. *Aversio parvulorum interficiet eos*. Peribunt, quòd puerorum atque imperitorum exemplo, à sapientiæ consilio vultum averterint. *Et prosperitas stultorum perdet illos*: tranquillitas: impunitas. Ita enim putant benè sibi omnia per nequitiam eventura.

CAPUT II.

Sapientia bona confert, arcet mala: lucem affert: abstrahit à voluptatibus et muliebribus illecebris.

1. Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te,

2. Ut audiat sapientiam auris tua: inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.

3. Si enim sapientiam invocaveris, et inclinaveris cor tuum prudentiæ:

4. Si quæsieris eam quasi pecuniam, et sicut thesauros effoderis illam:

5. Tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies:

6. Quia Dominus dat sapientiam, et ex ore ejus prudentia et scientia.

7. Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter:

8. Servans semitas justitiæ, et vias sanctorum custodiens.

9. Tunc intelliges justitiam, et judicium, et æquitatem, et omnem semitam bonam.

10. Si intraverit sapientia cor tuum, et scientia animæ tuæ placuerit;

11. Consilium custodiet te, et prudentia servabit te;

12. Ut eruaris à viâ malâ, et ab homine qui perversa loquitur:

1. *Si... mandata... absconderis penes te*: quasi rem pretiosissimam: quo sensu: *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*. Psal. CXVIII. 11.

4. *Si quæsieris eam quasi pecuniam*: pari studio, pari labore, unde sequitur: *et sicut thesauros effoderis illam*: ut altè reconditam. Sic David: *In viâ testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis*: et iterum: *Dilexi mandata tua super aurum purissimum*: denique: *Lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa*. Psal. CXVIII. 14. 127. 162. Vide infrà. III. 14, 15.

7. *Custodiet rectorum salutem..... gradientes simpliciter*. En illa duo quæ passim Scriptura conjungit: rectitudo cordis ad normam compositi: et morum simplicitas, sine fraude, sine fuco: quemadmodum sanctus Job, I. 1. *Vir simplex et rectus, ac timens Deum*: cùm è contra malorum hominum viæ, distortæ sive abnormes, perversæque sint: ut habes infrà. 12, 13, 14, 15. et toto libro passim.

9. *Tunc intelliges justitiam*, etc. de quibus suprà. I, 3.

13. Qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas:

14. Qui lætantur cùm malefecerint, et exultant in rebus pessimis:

15. Quorum viæ perversæ sunt, et infames gressus eorum.

16. Ut eruaris à muliere alienâ, et ab extraneâ quæ mollit sermones suos,

17. Et relinquit ducem pubertatis suæ,

18. Et pacti Dei sui oblita est: inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius;

19. Omnes qui ingrediuntur ad eam, non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ:

20. Ut ambules in viâ bonâ, et calles justorum custodias.

21. Qui enim recti sunt, habitabunt in terrâ, et simplices permanebunt in eâ.

22. Impii verò de terrâ perdentur; et qui iniquè agunt, auferentur ex eâ.

13. *Vias tenebrosas*: luce veritatis ac justitiæ destitutas: unde passim in Scripturis, filii lucis, filii tenebrarum; dicente Domino: *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ*. Joan. VIII. 12. Vide infrà, IV. 19.

15. *Quorum viæ perversæ sunt*: obliquæ, distortæ, tortuosæ; rejectâ quippe normâ. *Et infames gressus eorum*: turpes: Heb. recedentes, devii.

16. *Ut eruaris à muliere alienâ*. Aliud obstaculum à lenociniis voluptatum, atque impudicis amoribus. Idem locus pertractatur *cap.* V. VI. VII. IX. XXIII. 27. 28.

17. *Ducem pubertatis suæ*. Virum cui virgo nupsit: quo sensu apud Homerum: κουρίδιον ἄλοχον. Sic etiam animæ instabiles, seductæ ab hæreticis, excidunt à simplicitate quæ est in Christo, cui ut casta virgo, erant traditæ. II. *Cor.* XI. 2. 3.

18. *Et pacti Dei sui oblita est*: legis, adulteria prohibentis. *Inclinata est*: depressa, declivis. Ch. in foveâ lubricâ.

19. *Non revertentur*: ut qui in ferarum speluncam inciderint: neque unquam ad se redibunt, pravis inescati libidinibus, et voluptatibus mersi.

20. *Ut ambules in viâ bonâ*. Redi ad ℣. 11. *Prudentia servabit te*: 12. *ut eruaris à viâ malâ*: 16. *à muliere alienâ*; et: *ut ambules in viâ bonâ*: hæc enim omnia consequeris, si prudentia te regat.

CAPUT III.

Vita: rerum copia, veræque divitiæ, ac perfecta securitas, per sapientiam: beneficentia commendatur, 27, 28. *malos perdit Deus: bonis benefacit.*

1. Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, et præcepta mea cor tuum custodiat:

2. Longitudinem enim dierum, et annos vitæ, et pacem apponent tibi.

3. Misericordia et veritas te non deserant: circumda eas gutturi tuo, et describe in tabulis cordis tui:

4. Et invenies gratiam et disciplinam bonam, coram Deo et hominibus.

5. Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo; et ne innitaris prudentiæ tuæ.

6. In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos.

7. Ne sis sapiens apud temetipsum: time Deum, et recede à malo:

8. Sanitas quippe erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum.

9. Honora Dominum de tuâ substantiâ, et de primitiis omnium frugum tuarum da ei:

10. Et implebuntur horrea tuâ saturitate, et vino torcularia tuâ redundabunt.

11. Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias: nec deficias, cùm ab eo corriperis:

12. Quem enim diligit Dominus, corripit, et quasi pater in filio complacet sibi.

13. Beatus homo qui invenit sapientiam, et qui affluit prudentiâ:

14. Melior est acquisitio ejus negotiatione argenti; et auri primi et purissimi, fructus ejus:

15. Pretiosior est cunctis opibus: et omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari.

16. Longitudo dierum in dexterâ ejus, et in sinistrâ illius divitiæ et gloria.

17. Viæ ejus, viæ pulchræ, et omnes semitæ illius pacificæ.

18. Lignum vitæ est his, qui apprehenderint eam: et qui tenuerit eam, beatus.

19. Dominus sapientiâ fundavit terram, stabilivit cœlos prudentiâ.

20. Sapientiâ illius eruperunt abyssi, et nubes rore concrescunt.

2. *Longitudinem dierum*. Aliud argumentum conquirendæ sapientiæ, à divinis pollicitationibus, ac mercede promissâ: qualis illa est: *Honora patrem et matrem... ut longo vivas tempore*. Deut. V. 16. quod et ad cætera præcepta protenditur: *ut benè sit tibi, et longo vivas tempore* Ibid. XXII. 7. Et iterum: *Pondus habebis justum et verum... ut multo vivas tempore*. Ibid. XXV. 15. et alibi passim. *Et pacem*: alia merces. *Non enim est pax impiis*: et: *impii quasi mare fervens*: inquieti, ac veluti turbinibus acti: et: *væ impio!* Is. III. 11. XLVIII. 22. LVII. 20, 21. Quod etiam Salomon copiosius exequetur hìc: 25.

5. *Ne innitaris prudentiæ tuæ*: quod est ℣. 7. *Ne sis sapiens apud temetipsum*. Paulus: *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos*. Rom. XII. 16. *Perdam enim sapientiam sapientium*. I. Cor. I. 19. ex Is. XXIX. 14. Unde Christus *factus est nobis sapientia à Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio: ut, quemadmodum scriptum est: qui gloriatur, in Domino glorietur*. Ibid. 30, 31.

8. *Umbilico tuo*. Per umbilicum et ossa, interiores quæque et infirmiores partes designantur, quibus maximè valetudo continetur. *Et irrigatio ossium tuorum*: pinguedo, medulla.

10. *Implebuntur horrea tua*. Alia merces, rerum omnium copia passim apud Mosen, ac præsertim. Levit. XXVI. 4. 10. altiore sensu: *tanquam nihil habentes, et omnia possidentes*. II. Cor. VI. 10. Quem sensum habes postea. ℣. 14. 15. *et seq.*

14. *Melior est acquisitio*: Heb. negotiatio, *ejus negotiatione argenti*: eodem ubique vocabulo: *et auri primi*: et præ auro *fructus ejus*: proventus, sapientiæ scilicet.

15. *Pretiosior... cunctis opibus*: gemmis, margaritis: Heb.

18. *Lignum vitæ*: longa vita, ut ℣. 2. 16. Allusum ad illud lignum vitæ in Paradiso. *Gen.* II. 9. III. 22. ut et infrà, XIII. 12. XV. 4.

19. *Dominus sapientiâ fundavit terram*. Alia commendatio sapientiæ ab operibus: quod copiosiùs explicat infrà, VIII. 22.

20. *Eruperunt abyssi*: fontes et flumina per terræ venas meant et emanant. *Nubes rore concrescunt*: aer stillat roribus: Heb. aquæ supremæ et infimæ æquè deducuntur Dei sapientiâ.

21. Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis : custodi legem atque consilium :

22. Et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis.

23. Tunc ambulabis fiducialiter in viâ tuâ, et pes tuus non impinget :

24. Si dormieris, non timebis ; quiesces, et suavis erit somnus tuus.

25. Ne paveas repentino terrore, et irruentes tibi potentias impiorum.

26. Dominus enim erit in latere tuo, et custodiet pedem tuum ne capiaris.

27. Noli prohibere benefacere eum qui potest : si vales, et ipse benefac.

28. Ne dicas amico tuo : Vade, et revertere ; cras dabo tibi : cùm statim possis dare.

29. Ne moliaris amico tuo malum, cùm ille in te habeat fiduciam.

30. Ne contendas adversùs hominem frustra, cum ipse tibi nihil mali fecerit.

31. Ne æmuleris hominem injustum, nec imiteris vias ejus :

32. Quia abominatio Domini est omnis illusor, et cum simplicibus sermocinatio ejus.

33. Egestas à Domino in domo impii : habitacula autem justorum benedicentur.

34. Ipse deludet illusores, et mansuetis dabit gratiam.

35. Gloriam sapientes possidebunt : stultorum exaltatio, ignominia.

21. *Custodi legem* : quod alii vertunt, essentiam ; eodem apud Hebræos sensu.

23. Aliud argumentum : vera securitas par sapientiam, de quâ securitate : 24, 25, 26, et antea 2, 17. Summa : securæ conscientiæ, secura omnia sub Deo custode.

25. *Ne paveas repentino terrore* : unde illud : *Dominum non invocaverunt : illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.* Psal. XIII. 5. Contrà de piis : *Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno.* Psal. XC. 5.

28. *Cras dabo* : Rectè hic commemorant Antiochum filium, cui cognomen : ὁ δώσων : quòd semper daturus, nunquam dans, vanis pollicitationibus ludificaret amicos.

30. *Ne contendas adversùs hominem frustra* : de rebus nihili ; sive immeritò : gratis. *Si quis enim videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei.* I. Cor. XI. 16.

32. *Quia abominatio Domini est omnis illusor* : perversus : παρα.δμος LXX.

33. *Egestas à Domino in domo impii* : maledictio, κατάρα 70.

34. *Deludet illusores* : quæ ipsa est sententia memorata à Jacobo et Petro, juxta 70. his verbis : *Deus superbis resistit : humilibus autem dat gratiam.* Jac. IV. 6. I. Pet. V. 5.

35. *Stultorum exaltatio, ignominia.* Stulti exaltant ignominiam : Heb. 70. *insipientia enim eorum*, tanquam alto loco posita, *manifesta erit omnibus.* II. Tim. III. 9.

CAPUT IV.

Salomon ab ipsâ pueritiâ sapientiam doctus, ejus bona commendat : malorum inquietudo ac perversitas : vir bonus cor custodiat : prava arceat colloquia : agenda prospiciat : 25. 26. 27.

1. Audite, filii, disciplinam patris, et attendite ut sciatis prudentiam.

2. Donum bonum tribuam vobis ; legem meam ne derelinquatis.

3. Nam et ego filius fui patris mei, tenellus, et unigenitus coram matre meâ :

4. Et docebat me, atque dicebat : Suscipiat verba mea cor tuum ; custodi præcepta mea, et vives.

5. Posside sapientiam, posside prudentiam : ne obliviscaris, neque declines à verbis oris mei.

6. Ne dimittas eam, et custodiet te : dilige eam, et conservabit te.

7. Principium sapientiæ, posside sapientiam ; et in omni possessione tuâ acquire prudentiam :

8. Arripe illam, et exaltabit te : glorificaberis ab eâ, cùm eam fueris amplexatus.

9. Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, et coronâ inclytâ proteget te.

10. Audi, fili mi, et suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.

11. Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis :

12. Quas cùm ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, et currens non habebis offendiculum.

13. Tene disciplinam, ne dimittas eam : custodi illam, quia ipsa est vita tua.

14. Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.

15. Fuge ab eâ, nec transeas per illam : declina, et desere eam.

16. Non enim dormiunt, nisi malefecerint ; et rapitur somnus ab eis, nisi supplantaverint.

17. Comedunt panem impietatis, et vinum iniquitatis bibunt.

18. Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem.

19. Via impiorum tenebrosa : nesciunt ubi corruant.

20. Fili mi, ausculta sermones meos, et ad eloquia mea inclina aurem tuam :

3. *Filius fui patris mei* : cæteris majoribus licet antepositus et ad spem regni eductus : *tenellus et unigenitus* : tam carus matri, atque unigenitus : nam et matri Bethsabee filiæ Ammiel, præter Salomonem, dantur alii tres ex Davide filii. *I. Par.* III. 5. Sed Salomon dilectissimus : unde illud Canticum, *pro dilecto* : in titulo Psal. XLIV. Vide autem pietatem Salomonis hic et ubique passim studiosissimè commendantis matrem optimam, et unà cum Davide à peccato ad summa provectam.

7. *Principium sapientiæ, posside sapientiam* : prima tibi sit sapientiæ cura.

16. *Nisi supplantaverint* : malefecerint, deceperint.

17. *Panem impietatis, vinum iniquitatis* : malè partum, seu rapinâ, seu dolo.

18. *Justorum semita, quasi lux. Erumpet, quasi mane, lumen tuum.* Is. LVIII, 8. *Procedit et crescit usque ad perfectam diem* : quæ lux decrementa nescit : *à claritate in claritatem* II. Cor. III. 18.

19. *Via impiorum tenebrosa* : plena offendiculis quæ non vident : unde : *nesciunt ubi corruant* : juxta illud Davidicum : *Fiat via illorum tenebræ et lubricum.* Psalm. XXXIV. 6.

21. Ne recedant ab oculis tuis; custodi ea in medio cordis tui :

22. Vita enim sunt invenientibus ea, et universæ carni sanitas.

23. Omni custodiâ serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.

24. Remove à te os pravum, et detrahentia labia sint procul à te.

25. Oculi tui recta videant, et palpebræ tuæ præcedant gressus tuos.

26. Dirige semitam pedibus tuis : et omnes viæ tuæ stabilientur.

27. Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram : averte pedem tuum à malo. Vias enim, quæ à dextris sunt, novit Dominus : perversæ verò sunt, quæ à sinistris sunt. Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet.

25. *Oculi tui recta videant* : primùm enim explorare ac videre oportet quæ recta sunt, ut fiat illud Pauli : *omnia probate, quod bonum est tenete*. I. Thess. v. 20. *Palpebræ tuæ*, oculi, *præcedant gressus tuos* : quidquid agas, prospice quem in finem eventurum sit; præcipitis enim animi est ire antequam videas, eòque ingredi, unde pedem referre non possis. Rectè Beda : *Iter justitiæ quod ingredi debeas, diligenter edisce : bonum opus quod acturus es, sedulò cogitatione præveni*. Vide Eccl. II. 14.

26. *Dirige semitam pedibus tuis* : quod est illud ex 70. deductum, et à Patribus toties memoratum : rectos cursus fac pedibus tuis, et vias tuas dirige.

27. *Ne declines ad dexteram* : quod est ire rectà, aberrare nusquam : proverbialis locutio. *I. Reg.* VI. 12. *II. Reg.* II. 19. Unde illa sapiens Thecuitis : *Nec ad sinistram, nec ad dexteram est ex omnibus his quæ locutus es* : rectè conjectatus es, nec à vero aberrasti. *II. Reg.* XIV. 19. *Vias quæ à dextris sunt novit Dominus* : id est, probat : sicut scriptum est : *Novit Dominus viam justorum* : Psal. I. 6. et ad Moysen : *Novi te ex nomine, et invenisti gratiam coram me* : Exod. XXXIII. 12. unde ad reprobos dicitur : *Nunquam novi vos* : Matt. VII. 23. ut Augustinus passim, et disertè ad hunc locum Epist. poster. ad Valentin. præfixâ libro de Grat. et Lib. arbit. n. 7. quo loco et istud rectè : ita bonas esse vias *quæ à dextris sunt, ut in dexteram tamen declinare non sit bonum*. Declinat ad sinistram, qui mala opera facit : ad *dexteram verò, qui bona ipsa opera, quæ ad vias dexteras pertinent, sibi vult assignare, non Deo*. Simili modo, ex Bedâ hîc : declinat ad sinistram, qui desipit : ad dexteram verò, qui plus sapit quàm oportet sapere. Declinat ad sinistram, qui vim præceptorum relaxat in malum : ad dexteram verò, qui alligat et imponit in humeros hominum onera importabilia, ut habetur, *Matt*. XXIII. 4. Porrò ab illis verbis : *vias quæ à dextris sunt, novit Dominus* : totum illud in Hebræo deest, et à 70. sumptum.

CAPUT V.

Custodienda mens et lingua, ne à voluptatibus abstrahamur : impudicæ mulieris artes, falsa dulcedo, instabilitas, fallacia : hinc pestis rei, famæ, valetudini : sera pœnitentia : casti conjugii laus.

1. Fili mi, attende ad sapientiam meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam,

2. Ut custodias cogitationes, et disciplinam labia tua conservent. Ne attendas fallaciæ mulieris.

2. *Ut custodias* : contineas ac regas *cogitationes* : non tantùm opera vel verba. *Ne attendas fallaciæ mulieris* : deest Heb. habent 70.

3. Favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus :

4. Novissima autem illius amara quasi absynthium, et acuta quasi gladius biceps.

5. Pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus illius penetrant.

6. Per semitam vitæ non ambulant : vagi sunt gressus ejus, et investigabiles.

7. Nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas à verbis oris mei.

8. Longè fac ab eâ viam tuam, et ne appropinques foribus domûs ejus.

9. Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli :

10. Ne fortè impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo alienâ;

11. Et gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas et corpus tuum, et dicas :

12. Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum,

13. Nec audivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam ?

14. Pene fui in omni malo, in medio ecclesiæ et synagogæ.

15. Bibe aquam de cisternâ tuâ, et fluenta putei tui :

16. Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide.

17. Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui.

18. Sit vena tua benedicta; et lætare cum muliere adolescentiæ tuæ.

19. Cerva carissima, et gratissimus hinnulus; ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.

3. *Et nitidius oleo guttur ejus* : lene præ oleo guttur. Sic Psal. LIV. 22. *Molliti sunt sermones ejus super oleum*.

6. *Vagi sunt gressus ejus, et investigabiles* : non vestigabiles, indeprensi, ignoti : Heb. tot se fallaciis technisque involvit.

9. *Ne des alienis honorem tuum* : ne sis eis ludibrio, spoliatus et egens : unde :

10. *Ne expleantur extranei viribus tuis* : ne opes tot laboribus partæ, alienam in familiam transferantur : enectoque per libidines corpore, frustra *gemas*. ℣. 11.

12. *Cur detestatus sum disciplinam ?* Sera pœnitentia, ad quam etiam istud pertinet.

14. *Pene fui in omni malo* : propemodum omnia mala sum expertus. *In medio ecclesiæ et synagogæ* : libidinibus æquè, ac miseriis vulgo notus : bona, valetudo, fama pariter perierunt.

15. *Bibe aquam de cisternâ tuâ* : uxore legitimâ esto contentus.

16. *Deriventur fontes tui* : multiplicabuntur liberi tui, et posteritas tua latè patebit.

17. *Habeto eas solus* : aquas; liberos tuos : castum custodi matrimonium, ut tuo quoque exemplo servet uxor pudicitiam, nec liberi tui incerto patre nati habeantur.

18. *Sit vena tua* : fons tuus : *benedicta* : fœcunda : læto proventu felix. *Cum muliere adolescentiæ tuæ* : quam duxisti adolescens : ut suprà, II. 17.

19. *Cerva carissima* : amorum vocabula, quibus conjugem prosequeris. *In amore ejus delectare* : non in meretriciis amoribus : et tamen memineris id quoque esse vanum. *Eccl.* II. 1.

20. Quare seduceris, fili mi, ab alienâ, et foveris in sinu alterius?

21. Respicit Dominus vias hominis, et omnes gressus ejus considerat.

22. Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur.

23. Ipse morietur, quia non habuit disciplinam, et in multitudine stultitiæ suæ decipietur.

et seq. tibique, christiane, dictum : *Tempus breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint* : neque carni, sed spiritui serviant, seque transire cogitent, non manere. *I. Cor.* VII. 29, 30, 31.

CAPUT VI.

De non temerè fidejubendo : ad formicam piger : apostatæ, sive vafri turbulentique homines : septem Deo exosa : perpetua attentio ad legem : hinc tutela adversùs muliebres illecebras.

1. Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam,

2. Illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus.

3. Fac ergo quod dico, fili mi, et temetipsum libera : quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum :

4. Ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ.

5. Eruere, quasi damula, de manu, et quasi avis, de manu aucupis.

6. Vade ad formicam, ô piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam.

7. Quæ cùm non babeat ducem, nec præceptorem, nec principem,

8. Parat in æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat.

9. Usquequo, piger, dormies? quando consurges è somno tuo?

10. Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dormias :

11. Et veniet tibi quasi viator, egestas, et pauperies quasi vir armatus. Si verò impiger fueris, veniet ut fons messis tua, et egestas longè fugiet à te.

12. Homo apostata, vir inutilis graditur ore perverso.

13. Annuit oculis, terit pede, digito loquitur,

14. Pravo corde machinatur malum, et omni tempore jurgia seminat.

15. Huic extemplo veniet perditio sua, et subitò conteretur, nec habebit ultrà medicinam.

16. Sex sunt, quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus :

17. Oculos sublimes, linguam mendacem, manus effundentes innoxium sanguinem,

18. Cor machinans cogitationes pessimas, pedes veloces ad currendum in malum,

19. Proferentem mendacia, testem fallacem, et eum qui seminat inter fratres discordias.

20. Conserva, fili mi, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ.

21. Liga ea in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo.

22. Cùm ambulaveris, gradiantur tecum; cùm dormieris, custodiant te; et evigilans loquere cum eis.

1. *Si spoponderis.* Œconomicum de non fidejubendo, sæpe repetitum : XI. 15. XVII. 18. XXII. 26. XXVII. 13. non quod spondere vetet, qui et largiri præcipit, III. 27. 28. et alibi sæpe; sed interim hæc vitanda monet : primum ne falso pudore, ac nimiâ facilitate te obliges ; alterum ut obligatus, quamprimum exsolvi te cures, ne diligens licet paterfamilias, alienâ indiligentiâ, atque incuriâ pereas, unde subdit :

3. *Discurre, festina, suscita amicum tuum* : pro quo spopondisti, ne velut ex soluto nexu securus, reique suæ negligens, tibi persolvendum æs alienum relinquat. Spirituali sensu vetat ne quis facilè curam animarum suscipiat, ne susceptam negligenter gerat ; is enim verè pro aliis animam oppigneravit suam ; quare, quod superest, strenuè nec somnolenter rem agat, ut habetur ℣. 4. assiduisque adhortationibus amicos suscitet ℣. 3. adigatque ad exsolvendum debitum. Deoque et proximo præstandum quod lex imperat. Sic enim pastor vigilans animam liberabit, et ovium, et suam : ℣. 1. *defixisti extraneo manum tuam.* Alludit ad cavendi formulam complosis utrinque manibus : quod et infrà memoratur, XVII. 18. XXII. 26.

6. *Vade ad formicam, ô piger.* Formica dicitur strenuus quisque et providus operarius, qui in præsenti vitâ, velut in æstate, fructus justitiæ quos in æternum recipiat, sibi recondat. Beda. *Disce sapientiam* : non bestiolæ, sed Dei, in tenui licet animalculo, ingentium virtutum specimen adumbrantis.

7. *Quæ cùm non habeat ducem.* Si tantillum animal principe carens et rationis expers, naturâ duce sibi providet in posterum ; multò magis tu ad imaginem Dei conditus, ad videndam ejus gloriam vocatus, doctorum magisterio adjutus, ipsum conditorem habens ducem ; debes in præsenti bonorum operum fructus congregare, quibus in æternum vivas. Hic autem dies judicii hiemi comparatur, quia tunc nulla facultas pro vitâ laborandi : sed tantùm quisque cogitur de horreo pristinæ actionis proferre quod recondidit. Beda.

9. *Usquequo, piger, dormies ? Surge qui dormis* (in vitiis peccatisque scilicet), *et exurge à mortuis, et illuminabit te Christus.* Ephes. V. 14.

10. *Paululum* : ad breve tempus : *conseres*, complicabis *manus* ; teque compones ad somnum : at egestas te dormire non sinet : unde sequitur :

11. *Veniet, tibi, quasi viator, egestas* : improvisa, inexpectata : *et pauperies, quasi vir armatus* : acer, indomitus, nec nisi vi et industriâ domo expellendus : ne tantum viatorem ultro abiturum cogites. Hic autem egestatis nomine, animæ, suo vitio, virtute et gratiâ destitutæ, indigentia intelligatur. *Si verò impiger fueris, veniet ut fons* limpidus, inexhaustus, *messis tua, et egestas longè fugiet à te* : quæ desunt in Heb. habent 70.

12. *Homo apostata* : discedens à Deo verâque simplicitate : homo Belial : Heb. ἄφρων καὶ παράνομος : insipiens et legis contemptor, 70. *Vir inutilis* : iniquus : Heb. *Ore perverso* : mendace, fallace.

13. *Annuit oculis* : verbis parcit, nutibus loquitur, ut arcana tacendaque recteturus : quales ardeliones illi turbulenti homines, fraudum ac nequitiarum artifices, qui negotiis quibusque se immiscent, ut rerum omnium quæ aguntur gnari : huic annuunt oculis, terunt alteri pedem : nil sinceri, nil candidi : unde rixæ et jurgia, ut in seq. habetur.

15. *Huic extemplo veniet perditio sua* : retectis nebulonis fraudibus, atque omnibus quos decepit in ejus perniciem æquè conspirantibus.

21. *Liga ea in corde tuo jugiter* : allusum ad Deut. VI. 8. quasi diceret : illic juberis in manu ligare præcepta : at ego præcipio, id quoque, ut in corde liges. Vide VII. 3.

22. *Cùm ambulaveris, gradiantur tecum. Meditaberis in*

23. Quia mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinæ :

24. Ut custodiant te à muliere malâ, et à blandâ linguâ extraneæ.

25. Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius :

26. Pretium enim scorti vix est unius panis : mulier autem viri pretiosam animam capit.

27. Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant ?

28. Aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus ?

29. Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non erit mundus cùm tetigerit eam.

30. Non grandis est culpa, cùm quis furatus fuerit : furatur enim ut esurientem impleat animam :

31. Deprehensus quoque reddet septuplum, et omnem substantiam domûs suæ tradet.

32. Qui autem adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam :

33. Turpitudinem et ignominiam congregat sibi, et opprobrium illius non delebitur.

34. Quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ,

35. Nec acquiescet cujus quam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima.

eis sedens in domo tuâ, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens. Deut. VI. 7. *Evigilans loquere cum eis :* quasi cum amicis, fidisque consiliariis. *Consilium enim meum justificationes tuæ :* sive ut habet Heb. quasi viri amicissimi mei. *Psal.* CXVIII. 24.

23. *Via vitæ increpatio disciplinæ :* sive *increpatio* quæ est ex disciplinâ : non ex odio, aut invidiâ, aut denique superbiâ animique levitate.

25. *Nutibus illius :* palpebris : Heb. nutu oculorum, quibus vel maxime stultum amatorem inescant, quasi plura largituræ, quàm verbis explicare audeant.

26. *Pretium enim scorti vix est unius panis :* quia propter mulierem meretricem, usque ad tortam panis : Heb. supple, devenitur. Omnia exhaurit vilis meretricula. *Mulier autem viri pretiosam animam capit :* neque tantùm bona corrumpit, sed etiam ipsam animam : ꝟ. 32.

27, 28. *Numquid potest homo.* Hæc cogitent qui se media in pericula conjiciunt, fortesque futuros se putant : rectè autem Ambrosius : *Nemo adversùs seipsum diu fortis est.* Vide similem sententiam. Eccli. XIII. 1.

29. *Non erit mundus cum tetigerit eam :* innoxius, impunis.

30. *Non grandis est culpa :* furtum ; præ adulterio scilicet. At Heb. non spernent furem, non probro afficient, non flagris cædent, sed pecuniâ mulctabunt ; adulterum verò nece.

31. *Reddet septuplum :* phrasis Heb. Septenarius numerus incertus pro certo, eoque magno ; nam in lege pro furto non septuplum, sed duplum indicitur, vel quadruplum, vel ad summum quintuplum. *Exod.* XXII. 1, 4, 7, 9. *Omnem substantiam domûs suæ tradet.* Quinetiam si reddere non possit rem ipsam cum augmento, ipse venumdabitur. *Exod.* XXII. 3.

32. *Adulter... propter cordis inopiam :* propter stultitiam ; *perdet animam suam :* morte damnabitur. *Levit.* XX. 10. et alibi sæpe. Perdet etiam animam in æternum, peccato, cupiditatibus, pœnæ addictus.

CAPUT VII.

Iterum attentio ad legem : sapientia, soror, amica ; quæ à mulierum avertat illecebris : earum fallaciæ, fictus amor, procacitas : esca libidinum, luxus, mollities, odoramenta : hinc vincula, laquei, sagittæ, vulnus immedicabile, mors denique.

1. Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi. Fili,

2. Serva mandata mea, et vives : et legem meam quasi pupillam oculi tui :

3. Liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui.

4. Dic sapientiæ : Soror mea es ; et prudentiam voca amicam tuam,

5. Ut custodiat te à muliere extraneâ, et ab alienâ, quæ verba sua dulcia facit.

6. De fenestrâ enim domûs meæ per cancellos prospexi :

7. Et video parvulos, considero vecordem juvenem,

8. Qui transit per plateam juxta angulum, et prope viam domûs illius graditur.

9. In obscuro, advesperascente die, in noctis tenebris et caligine.

10. Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas ; garrula et vaga,

11. Quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis,

12. Nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.

13. Apprehensumque deosculatur juvenem, et procaci vultu blanditur, dicens :

14. Victimas pro salute vovi, hodie reddidi vota mea.

3. *Liga eam :* suprà, VI. 21.

7. *Et video parvulos :* imperitos, adolescentulos capere et capi quærentes : ut suprà, *cap.* VI. 23, 26.

8, 9. *Qui transit... juxta angulum, et prope viam domûs illius :* meretricis : malæ rei sibi conscius, non adit rectà domum infamem impudicitiis, sed transeuntis specie, prope et circa angulum obambulat ; tum nocte occulit flagitium. Unde sequitur : *in obscuro : in noctis tenebris.*

10. *Et ecce occurrit illi :* cunctabundo et verecundo, *mulier præparata :* Heb. custodita corde, astuta, instructa dolis ; *ad capiendas animas :* 70. quæ facit juvenum avolare corda : deest in Heb. sed suppletum ad hujus loci mentem, ut patebit ꝟ. 21, 23 *et seq. Garrula :* quod alii, tumultuosam : Aquila otiosam vertit : Hieronymus ipse clamosam : infrà, IX. 13. Huic simillimæ illæ à Paulo memoratæ *adolescentiores* viduæ, *quæ primam fidem irritam fecerunt ; simul autem et otiosæ discunt circuire domos ; non solùm otiosæ, sed et verbosæ et curiosæ, loquentes quæ non oportet.* I. *Tim.* V. 11, 12 *et seq. Et vaga :* declinans : Heb. quod vagam et inquietam sonat : 70. volatica.

11. *Quietis impatiens :* deest Heb. Videtur autem esse expositio præcedentis vocis, *vaga :* et congruit sequentibus : *nec valens in domo consistere :* quòd otiosa, quòd curiosa, quòd garrula, ut Paulus dixerat.

12. *Nunc foris :* in vico : Heb. *nunc in plateis ; nunc in angulo :* juxta omnem angulum : Heb. in omni angiporto. Et hæc vagandi causa, quod ubique venetur animas, novosque amatores conciliare studeat.

13. *Et procaci vultu blanditur :* obfirmatâ facie dicit : Heb.

14. *Victimas pro salute vovi :* victimas pacificas, festas ac lætas, è quibus solis licebat sacrum instituere epulum

15. Idcirco egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre; et reperi.

16. Intexui funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto:

17. Aspersi cubile meum myrrhâ, et aloë, et cinnamomo.

18. Veni, inebriemur uberibus, et fruamur cupitis amplexibus, donec illucescat dies.

19. Non est enim vir in domo suâ, abiit viâ longissimâ.

20. Sacculum pecuniæ secum tulit: in die plenæ lunæ reversurus est in domum suam.

21. Irretivit eum multis sermonibus, et blanditiis labiorum protraxit illum.

22. Statim eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens, et ignorans quòd ad vincula stultus trahatur,

23. Donec transfigat sagitta jecur ejus; velut si avis festinet ad laqueum: et nescit quòd de periculo animæ illius agitur.

24. Nunc ergo, fili mi, audi me, et attende verbis oris mei.

25. Ne abstrahatur in viis illius mens tua: neque decipiaris semitis ejus.

26. Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab eâ.

27. Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.

15. *Idcirco egressa sum in occursum tuum*: ut participem te lætitiæ et convivii facerem.

16. *Intexui funibus*; stragulis emollivi: tesselatis stravi linteis, sive peristromatis: opere Ægyptio longe optimo ac pretiosissimo.

17. *Aspersi cubile... myrrhâ*. Vide autem non modo blanditias et amplexus, verùm etiam suffimenta, odores, opipara convivia, exquisitosque et exoticos ornatus omnino ad amatoria pertinere. *Quàm fœda sunt*, ait Tertullianus, *sine quibus non potuit meretrix et prostituta describi!* (De cultu fœmin. lib. II, n. 12.)

18. *Inebriemur uberibus*: sic ferè antiqui interpretes: alia lectio, amoribus: quam nunc Hebræus habet, levissimi apicis mutatione. *Inebriemur* autem ebrietate pessimâ, sicut ait Propheta: *Ebria non à vino*. Is. LI. 21. Vino enim ebrii, postquam tantillùm hesternam crapulam edormiverint, sani sunt: at ebrii amoribus ac voluptatibus, nec jam sui compotes, nullo more modoque furunt.

19. *Non est... vir in domo*: ad tutas diuturnasque provocat libidines.

20. *Sacculum pecuniæ secum tulit*: grande viaticum: *in die plenæ lunæ*: alii in novilunio, ut Psal. LXXX. ℣. 4. stato die vel condicto; solemniori fortè, cujus religione solebant reduci domum: ne subitum atque inopinum reditum metuas.

21. *Irretivit eum*: 22. *Statim... sequitur*: 23. *Donec transfigat sagitta*. Vide autem quâ verborum et comparationum non modò elegantiâ, sed etiam vi ac pondere, omnia voluptatum avocamenta congerat: en vincula, en mortes: ad hæc cæcitatem atque amentiam ultro irruentis in ictus et immedicabiliter vulnerati: quo quid tetrius?

26. *Multos enim... dejecit*: ad extremum deterret exemplis. *Fortissimi quique*: sic Samson, sic David, sic alii innumerabiles: nec ipse Salomon sapientissimus mortalium, ac tam diligens monitor, declinavit ictus.

27. *Penetrantes in interiora mortis*: descendentes ad penetralia mortis, ne te speres facilè ex hoc barathro emersurum. Penetralia autem mortis, servire cupiditatibus, et à peccato vinci, trahi, possideri, extincto mentis lumine, et conscientiæ sensu; ut jugum excutere, nec, si velis, possis; neque supersit aliud, quàm illud Davidicum: *de necessitatibus meis erue me*, Ps. XXIV. 17. Vide etiam infrà, VIII. 31, 36.

CAPUT VIII.

Sapientiæ invitantis clamor: auctoritas: divitiæ: opera: eadem ex Deo genita, eique assistens et cooperans.

1. Numquid non sapientia clamitat, et prudentia dat vocem suam?

2. In summis, excelsisque verticibus supra viam, in mediis semitis stans,

3. Juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur, dicens:

4. O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum.

5. Intelligite, parvuli, astutiam, et insipientes animadvertite.

6. Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum: et aperientur labia mea, ut recta prædicent.

7. Veritatem meditabitur guttur meum: et labia mea detestabuntur impium.

8. Justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, neque perversum.

9. Recti sunt intelligentibus, et æqui invenientibus scientiam.

10. Accipite disciplinam meam, et non pecuniam: doctrinam magis, quàm aurum eligite.

11. Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis: et omne desiderabile ei non potest comparari.

12. Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus.

13. Timor Domini odit malum: arrogantiam et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor.

1. *Numquid non sapientia clamitat*: inculcat, pro more, jam dicta, I. 20, 21.

2. *Supra viam, in mediis semitis*: in viis, in inviis.

3. *Juxta portas civitatis*: ubique obvia et parabilis. Sic Christus vera sapientia, et in monte os suum aperuit, et in desertis non modò corpora, sed etiam animas pavit, et obvios quosque sanavit, terrasque et aquas benefaciendo pertransiit, et in portis Naim mortuum suscitavit, et ad maris littora è naviculâ docuit, et in domibus, in conviviis, in synagogis, in vicis, in urbe, in oppidis et in castellis, in templo et extra templum prædicavit; neque quidquam intentatum reliquit, quo se omnibus obvium faceret.

4. *O viri, ad vos clamito*: jam ipsa sapientia se commendat; primum à benevolentiâ, quòd ultro invitet homines, nec modò vocibus, sed etiam clamoribus; alterum à gravitate rerum, quòd magna locutura sit, ℣. 5. tertium quòd recta, quòd vera ℣. 6, 7. quòd irreprehensibilia, ℣. 8.

10. *Accipite disciplinam... et non pecuniam*: quartum ab utilitate, quòd sapientiæ dona, opes omnes facilè exsuperent: quod fusè exequitur, ℣. 11, 18, 19.

12. *Ego sapientia habito in consilio*: quintum, ab eorum claritudine quorum consortio gaudet, ac primùm sapientum. *Habito in consilio*; non in temerariis vulgi concursationibus; sed in cœtibus ratione et consilio constitutis.

13. *Arrogantiam et superbiam*: sextum, à sanctitate, quòd vitia omnia arceat. *Os bilingue*: fallax, varium, instabile: de quo sæpe in his libris.

14. Meum est consilium, et æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo.

15. Per me reges regnánt, et legum conditores justa decernunt.

16. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam.

17. Ego diligentes me diligo : et qui manè vigilant ad me, invenient me.

18. Mecum sunt divitiæ, et gloria opes superbæ, et justitia.

19. Melior est enim fructus meus auro, et lapide pretioso, et genimina mea argento electo.

20. In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii,

21. Ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.

22. Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret à principio.

23. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret.

24. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram : necdum fontes aquarum eruperant:

25. Necdum montes gravi mole constiterant : ante colles ego parturiebar :

26. Adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ.

27. Quando præparabat cœlos, aderam : quando certâ lege, et gyro vallabat abyssos :

28. Quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum :

29. Quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos : quando appendebat fundamenta terræ :

30. Cum eo eram, cuncta componens : et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore ;

31. Ludens in orbe terrarum : et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.

32. Nunc ergo, filii, audite me : Beati, qui custodiunt vias meas.

33. Audite disciplinam, et estote sapientes, et nolite abjicere eam.

34. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei.

35. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino :

36. Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes, qui me oderunt, diligunt mortem.

14. *Meum est consilium* : pars altera sanctitatis, quòd virtutes omnes conciliet, et complectatur.

15, 16. *Per me reges regnant* : septimum, ab auctoritate, atque utilitate publicâ, quòd leges, quòd judicia, quòd imperia, quòd regna constituat ac stabiliat, res optimas et bono publico natas.

17. *Ego diligentes me diligo* : iterum à benignitate, ac benevolentiâ, quòd cùm tanta sit, repellat à se neminem. *Qui manè vigilant* : en diligentiam interrumpentis somnos, et ad Deum inclamantis : *Ad te de luce vigilo*. Psal. LXII. 1. Unde *omnis populus manicabat* (summo manè pergebat ad Christum *in templo audire eum*. Luc XXI. 38. Odit enim sapientia torporem ac somnolentiam.

18. *Mecum sunt divitiæ, et gloria* : multi enim divites, sed indecores, inglorii; non ita sapientiæ alumni. *Opes superbæ, et justitia* : quæ plerumque inter se dissident, partis quâcumque divitiis, unde *opes superbæ* ; in Heb. duraturæ, stabiles : quod justitia præstat.

19. *Genimina mea* : proventus mei.

22. *Dominus possedit me* : ultimus ac præcipuus locus : ab ipsâ origine sapientiæ. Jam enim ab effectis ejus ac fructibus ad ipsum fontem assurgit, quod est sapientia ipsa, et *Verbum Dei in excelsis. Eccli*. I. 5. Qui locus etiam pertractatur *Sap*. VII. VIII. *Possedit me* : acquisivit, genuit. *Ab initio viarum* : vel ut habet Heb. principium viæ suæ : per quam omnia ordiretur. Quem locum Joannes respicit *Apoc*. III. 14. ubi Verbum appellat *principium creaturæ Dei* : in quo creandi principium est. Sic, *possedi hominem per Deum* : Genes. IV. 1. LXX. ἔκτισε, creavit, condidit, sive, ut alii reddunt, constituit, ordinavit. Athan. orat. III. adv. Arian. et seq. nunc orat. II. n. 80. et seq. Euseb. lib. III. de Eccles. Theol. Meliùs cum eodem Eusebio ibidem, atque aliis vetustis auctoribus, reponendum esset secundum Hebræum, atque ex ipsius Aquilæ litteratissimi interpretis versione ἐκτήσατο, possedit, genuit. *Antequam quidquam faceret à principio* : Sapientia enim genita et concepta est, partuque edita : ut etiam habes, ℣. 24, 25. Unde Joan. I. 1. de Verbo dicitur : *In principio erat* : tum, ℣. 3. *omnia per ipsum facta sunt* ; ut hæc quidem facta sint in tempore : ipse verò Sermo ab æterno genitus, atque adeo unigenitus. *Joan*. I. 14, 18.

23. *Ab æterno ordinata sum* : constituta sum, uncta sum, principatum habui : Heb. fundata sum : LXX. Dominus fundavit me : ἐθεμελίωσε.

24. *Necdum fontes aquarum eruperant* : fontes, moles seu congeries aquarum : Heb. sive abundantes aquis.

25. *Necdum montes gravi mole constiterant* : ante montes defixos, constitutos : Heb. *gravi mole*, ex ℣. superiore translatum *Ante colles parturiebar*. ὠδινήθην, Aquila. γεννᾷ με, gignit me, LXX. Chal. genita eram.

26. *Et flumina* : ita Chald. χώρας καὶ ἀοικήτους, LXX. habitatam et desertam : quod alii vertunt, terram et plateas. *Et cardines*, queis terra ipsa constat, nec ut pulvis dispergitur : unde Hebræus ad verbum : caput pulverum orbis.

27. *Quando certâ lege, et gyro vallabat abyssos* : quando mare circumducebat in sphæræ formam : quasi circino desuper ducto : id enim Heb. sonat.

28. *Quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum* : nubes in excelso suspensas : ita LXX. et Chal. nempe aquas illas quæ supra firmamentum, id est, supra cœlum, feruntur : jam pergit ad alias aquas, marinas scilicet, ab illis sublimioribus medio aere intersecta.

29. *Quando circumdabat mari... quando appendebat fundamenta terræ* : statuebat : collocabat : quasi utrimque librabat, ut firma consisterent.

30. *Cum eo eram* : apud eum : *Hoc erat : In principio apud Deum* : Joan. I. 2. *Cuncta componens* : quod alii vertunt, alens, nutriens : sive fovens, regens instar pædagogi. LXX. aptans. *Delectabar* : videbat enim *Deus cuncta quæ fecerat, et erant valdè bona*. *Gen*. I. 31. *Per singulos dies*, neque enim tantùm summâ ipsâ operis delectatus : sed per singulos dies videbat quod fecerat, quòd esset bonum. *Gen*. I. 4, 10, etc.

31. *Ludens in orbe terrarum* : facilitatem, varietatem, jucunditatem designat operis. *Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum*. Sic Baruch. III, 38. *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est*.

35. *Qui me invenerit... et hauriet salutem à Domino* : Pro quo LXX. habet celebratissimum illud : et paratur voluntas à Domino.

CAPUT IX.

Sapientiæ domus : convivium : documenta : adversùs meretricios amores.

1. Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem.

2. Immolavit victimas suas, miscuit vinum, et proposuit mensam suam.

3. Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, et ad mœnia civitatis :

4. Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est :

5. Venite : comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.

6. Relinquite infantiam, et vivite, et ambulate per vias prudentiæ.

7. Qui erudit derisorem, ipse injuriam sibi facit : et qui arguit impium, sibi maculam generat.

8. Noli arguere derisorem, ne oderit te. Argue sapientem, et diliget te.

9. Da sapienti occasionem, et addetur ei sapientia. Doce justum, et festinabit accipere.

10. Principium sapientiæ, timor Domini : et scientia sanctorum, prudentia.

11. Per me enim multiplicabuntur dies tui, et addentur tibi anni vitæ.

12. Si sapiens fueris, tibimetipsi eris : si autem illusor, solus portabis malum.

13. Mulier stulta, et clamosa, plenaque illecebris, et nihil omnino sciens,

14. Sedit in foribus domûs suæ super sellam in excelso urbis loco,

15. Ut vocaret transeuntes per viam, et pergentes itinere suo :

16. Qui est parvulus, declinet ad me. Et vecordi locuta est :

17. Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior.

18. Et ignoravit quod ibi sint gigantes, et in profundis inferni convivæ ejus.

1. *Sapientia ædificavit sibi domum* : videtur sanctam ac verè magnificam sapientiæ invitantis domum, meretricis opponere sumptuosis ac luxuriosis ædibus : convivium, convivio : victimas, victimis. Suprà, VII. 14. et seq. *Excidit columnas septem*. In illâ meretriciâ domo odores, mollitiemque invenerīs : nil firmi, nil solidi : at hic statim columnas septem. Domus illa Ecclesia est : homo ipse et sapientiæ sedes.

2. *Miscuit vinum, et proposuit mensam suam* : in quâ eloquia pro cibis opponuntur : ubi etiam eucharistiæ adumbrat mysterium.

4. *Si quis est parvulus, veniat ad me. Sinite parvulos... ad me venire* : Matt. XIX. 14. ut ad veram sapientiam adolescant : et *quisquis non receperit regnum Dei, velut parvulus, non intrabit in illud*. Marc. X. 15.

6. *Relinquite infantiam* : ne parvuli sitis sensibus. I. *Cor*. XIV. 20. *Et vivite* : vera enim vita, sapientia.

7. *Qui erudit derisorem* : quia insipientes invitaverat, existimare poterant omnes homines esse idoneos ad capessenda præcepta sapientiæ : quod contrà est, cùm derisores arceat : derisores autem vocat impios, quibus ipsa doctrina ludibrio est.

9. *Da sapienti occasionem* ; deest Heb. habent LXX. *Festinabit accipere* ; addet doctrinam : Heb.

10. *Scientia sanctorum*, vera *prudentia* est, quippe quæ verum ad scopum tendat : *imprudentia stultorum errans* : infrà, XIV. 8. nullo certo vitæ fine constituto.

13. *Mulier stulta, et clamosa* : quòd supra vertit garrulam, VII. 10. *Plena illecebris* : insipiens : Heb. Tertiò et quartò mulierem blandientem opponit sapientiæ : adeo voluptas inimica virtuti est. Plerique è Patribus per amores meretricios intelligunt hæreticorum fallaces illecebras, furtiva colloquia et laqueos, quibus animæ capiuntur et pereunt.

14. *Sedit in foribus* : otiosa, inutilis ; sic otium perducit ad libidinem.

15. *Ut vocaret transeuntes per viam, et pergentes itinere suo* : incautos et aliud agentes.

16. *Qui est parvulus*, juvenculus et ætatis flore ebrius, *veniat ad me* : Sapientia invocabat parvulos ut doceret, suprà, 4. hæc, ut perdat, allicit.

17. *Aquæ furtivæ dulciores sunt. Nam peccatum, occasione acceptâ per mandatum, seduxit me* : Rom. VII. 11. et quantò minùs licet, tanto magis libet. Aug. ad Simplic. 2.

18. *Et ignoravit quòd ibi sint gigantes* : ibi mortui : manes : sive mors, sepulcrum : ut suprà, II. 18, VII. 27. eamdem vocem suprà, II. 13. Vulg. mortem interpretatur. Hactenus sermo adhortatorius.

CAPUT X.

PARABOLÆ SALOMONIS *.

Piger, 4, 5, 26. *mendax : contumeliosus : malis omnia metuenda : nil ab ipsis*, 24. *verbosus*, 25. *parcè et sapienter loquens*, 10, 11 *et seq*. 19. 20. 21. *scelus per risum*, 23. *simplicitas, justitia, veritas, benevolentia*, 32.

1. Filius sapiens lætificat patrem : filius verò stultus mœstitia est matris suæ.

2. Nil proderunt thesauri impietatis : justitia verò liberabit à morte.

3. Non affliget Dominus fame animam justi, et insidias impiorum subvertet.

4. Egestatem operata est manus remissa : manus autem fortium divitias parat.

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos : idem autem ipse sequitur aves volantes.

5. Qui congregat in messe, filius sapiens est : qui autem stertit æstate, filius confusionis.

6. Benedictio Domini super caput justi : os autem impiorum operit iniquitas.

7. Memoria justi cum laudibus ; et nomen impiorum putrescet.

8. Sapiens corde præcepta suscipit : stultus cæditur labiis.

* *Parabolæ Salomonis* : novus titulus, nova quoque scribendi ratio : sermonibus adhortatoriis, ac præparatoriis continuis qui antecesserunt, succedunt breves variis de rebus absolutæque sententiæ : illic παραινέσεις, sive commonitio et hortatio : hic γνῶμαι, sive sententiæ.

1. *Filius sapiens lætificat patrem*. Hic et in toto libro passim teneræ animæ, et ad rationum pondera ferenda imbecilles, ipsâ erga parentes innatâ pietate, deducuntur paulatim ad sapientiam.

2. *Nil proderunt thesauri impietatis* : impietate parti.

3. *Et insidias impiorum subvertet* : pravitatem : Heb. substantiam : Chal. vitam : LXX.

4. *Egestatem operata est manus remissa* : pigra : alii, dolosa. Infrà, cap. XII. ỳ. 27. *Qui nititur mendaciis* : deest Heb. LXX. aliud reponunt.

6. *Os impiorum operit iniquitas* : turpitudo et pœna. Beda legit iniquitatem : ut et Hier. vertit infrà, 11. Operit autem, dum fictis verbis excusat.

8. *Stultus cæditur labiis* : ob cæteris proscinditur : ut infrà 10.

9. Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter : qui autem depravat vias suas, manifestus erit.

10. Qui annuit oculo, dabit dolorem : et stultus labiis verberabitur.

11. Vena vitæ, os justi : et os impiorum operit iniquitatem.

12. Odium suscitat rixas : et universa delicta operit caritas.

13. In labiis sapientis invenitur sapientia : et virga in dorso ejus qui indiget corde.

14. Sapientes abscondnnt scientiam : os autem stulti confusioni proximum est.

15. Substantia divitis, nrbs fortitudinis ejus : pavor pauperum egestas eorum.

16. Opus justi ad vitam : fructus autem impii ad peccatum.

17. Via vitæ, custodienti disciplinam : qui autem increpationes relinquit, errat.

18. Abscondunt odium labia mandacia : qui profert contumeliam, insipiens est.

19. In mnitiloquio non deerit peccatum : qui antem moderatur labia sua, prudentissimus est.

20. Argentum electum, lingua justi : cor autem impiorum pro nihilo.

21. Labia justi erudiunt plurimos : qui autem indocti sunt, in cordis egestate morientur.

22. Benedictio Domini divites facit, nec sociabitur eis afflictio.

23. Quasi per risum stultus operatur scelus : sapientia antem est viro prudentia.

24. Quod timet impius, veniet super enm : desiderinm suum justis dabitur.

25. Quasi tempestas transiens, non erit impius : justus autem quasi fundamentum sempiternum.

26. Sicut acetum dentibus, et fumus oculis ; sic piger his qui miserunt eum.

27. Timor Domini apponet dies : et anni impiorum breviabuntur.

28. Expectatio justorum lætitia : spes autem impiorum peribit.

29. Fortitudo simplicis via Domini : et pavor his qui operantur malum.

30. Justus in æternnm non commovebitur : impii autem non habitabunt super terram.

31. Os justi parturiet sapientiam : lingua pravorum peribit.

32. Labia justi considerant placita : et os impiorum, perversa.

9. *Depravat vias suas* : dissimulator, versipellis. *Manifestus erit* : quòd maximè timet, ipsis fraudibus deprehensus.

10. *Qui annuit oculo* : deceptor, de quo suprà, vi. 12, 13. *Dabit dolorem* : et sibi, et aliis, ibid. 14, 15.

12. *Odium suscitat rixas* : et tibi et aliis noxias. *Universa delicta operit caritas* : aliorum quidem condonando et excusando : nostra quoque, veniam et benignitate facilè impetrando ; quò Petrus spectasse videtur, I. iv. 8.

13. *Qui indiget corde* : intellectu, sapientiâ. *Audi, popule stulte, qui non habes cor.* Jer. v. 21.

14. *Sapientes abscondunt scientiam* : quorum quippe gravitas ab omni jactantiâ abhorreat *Os autem stulti confusioni proximum est* : præ multiloquio.

15. *Substantia divitis, urbs fortitudinis* : instar munitæ arcis. Aliæ postea sententiæ divitum retundent superbiam : vide interim infrà, 22.

17. *Custodienti disciplinam* : castigationem amanti. *Qui increpationes relinquit, errat.* Neminem enim habet, qui reducat errantem.

18 *Abscondunt odium* : odium neque celandum per dissimulantiam, neque per insipientiam proferendum : ergo non habendum.

21. *In cordis egestate morientur* : vecordiâ, insipientiâ, et ita passim.

23. *Quasi per risum*... Stultus gaudet sceleribus, improvidus, ac finis nescius : prudens autem, qui et providens, futura providet cogitatque illud : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* : infrà, xiv. 13. vel, per simulationem fingit se ludere, cùm sævit : infrà, xxvi. 18, 19.

25. *Quasi tempestas transiens, non erit impius* : ita persecutores, ita reges iniqui, ac violenti quique homines. Ergo dum minantur, dum furunt, secede tantisper velut à pluviâ, ipsa se tempestas impetu dissolvet suo : neque interim evertet justos, quos fides efficit *fundamentum sempiternum.*

26. *Sicut acetum dentibus*, quo obstupescunt ; *et fumus oculis*, quo caligant : ita piger, à variis quantumvis fortibus ac perspicacibus adhibitus ad negotia, eorum rectis virilibusque consiliis vim detrahit, offundit tenebras. Fortis, mitte fortes, non desides ; ne optima quæque negotia per legati socordiam pereant.

32. *Labia justi considerant placita* : placentia : cupit enim amare, laudare. *Os impiorum, perversa* : prava, noxia, cùm nocendi et maledicendi studio teneatur.

CAPUT XI.

Æqua mensura : justitia divitiis melior : amicus infidus, sapiens magistratus, 14. verus decor, 32. beneficentia, rem auget, 24 et seq. vigilantia in bono, justitiæ et sapientiæ fructus 28 et seq.

1. Statera dolosa, abominatio est apud Dominum, et pondus æqunm, voluntas ejus.

2. Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia : ubi autem est humilitas, ibi et sapientia.

3. Simplicitas justorum diriget eos : et supplantatio perversorum vastabit illos.

4. Non proderunt divitiæ in die ultionis : justitia autem liberabit à morte.

5. Justitia simplicis diriget viam ejus : et in impietate suâ corruet impius.

6. Justitia rectorum liberabit eos : et in insidiis suis capientur iniqui.

7. Mortuo homine impio, nnlla erit ultra spes : et expectatio sollicitorum peribit.

1. *Statera dolosa* : quod ad omnem injustitiæ speciem Beda transfert, eò quòd omnis injustitia iniquâ sive inæquali mensurâ constet. Hinc varias recensent injustitiæ species, qualis est contumelia, ℣. 2. pravitas 3. divitiæ malè partæ 4. fides prodita in amicos, 9, 12, 13. Causa autem omnis injustitiæ, civitas magistratibus rectisque consiliis destituta, 14 Hæc habet usque ad illum versum ; quanquam et alia interserit. *Voluntas ejus*, amor, placitum.

2. *Ubi humilitas*... *Revelasti enim ea parvulis.* Matth. xi. 25.

3. *Supplantatio*, seu nequitia, pravitas, Heb. *perversorum vastabit illos.*

4. *Non proderunt divitiæ* : ad justitiam pertinet contemnere divitias, quarum fere gratiâ injusta moliuntur.

7. *Expectatio sollicitorum peribit* : roborum : Heb. poten-

8. Justus de angustiâ liberatus est : et tradetur impius pro eo.

9. Simulator ore decipit amicum suum : justi autem liberabuntur scientiâ.

10. In bonis justorum exultabit civitas : et in perditione impiorum erit laudatio.

11. Benedictione justorum exaltabitur civitas, et ore impiorum subvertetur.

12. Qui despicit amicum suum, indigens corde est : vir autem prudens tacebit.

13. Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana : qui autem fidelis est animi, celat amici commissum.

14. Ubi non est gubernator, populus corruet : salus autem, ubi multa consilia.

15. Affligetur malo, qui fidem facit pro extraneo : qui autem cavet laqueos, securus erit.

16. Mulier gratiosa inveniet gloriam : et robusti habebunt divitias.

17. Benefacit animæ suæ vir misericors : qui autem crudelis est, etiam propinquos abjicit.

18. Impius facit opus instabile : seminanti autem justitiam merces fidelis.

19. Clementia præparat vitam : et sectatio malorum mortem.

20. Abominabile Domino cor pravum : et voluntas ejus in iis, qui simpliciter ambulant.

21. Manus in manu, non erit innocens malus : semen autem justorum salvabitur.

22. Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra et fatua.

23. Desiderium justorum omne bonum est : præstolatio impiorum furor.

24. Alii dividunt propria, et ditiores fiunt : alii rapiunt non sua, et semper in egestate sunt.

25. Anima, quæ benedicit, impinguabitur : et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur.

26. Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis : benedictio autem super caput vendentium.

27. Bene consurgit diluculo, qui quærit bona : qui autem investigator malorum est, opprimetur ab eis.

28. Qui confidit in divitiis suis, corruet : justi autem quasi virens folium germinabunt.

29. Qui conturbat domum suam, possidebit ventos : et qui stultus est, serviet sapienti.

30. Fructus justi lignum vitæ : et qui suscipit animas, sapiens est.

31. Si justus in terrâ recipit, quantò magis impius et peccator.

tium, divitum, qui et ipsi semper solliciti : contrà justus securus, ut suprà, III. 12, 24, 25. antiqua translatio ex Bedâ : justi non perit spes; gloria impiorum peribit.

8. *Tradetur impius pro eo.* Vide XXI. 18.

9. *Justi autem liberabuntur scientiâ*, fraude non indigebunt, recto firmoque judicio fulti.

11. *Benedictione justorum exaltabitur civitas* : justis precationibus : *ore impiorum*, blasphemis vocibus *subvertetur*.

12. *Vir autem prudens tacebit* : amici vitia; ut ỳ. seq.

15. *Qui autem cavet laqueos* : qui odit stipulantes : Heb. hoc est, fidejussiones, sponsiones : quâ de re, VI. 1.

16. *Mulier gratiosa... et robusti...* Quàm certum est mulierem, formæ gratiâ, commendari, tam certum est strenuos atque industrios viros parare divitias. De formâ, infrà, 22.

17. *Qui autem crudelis est .... propinquos abjicit* : ne illos quidem novit : at Heb. perturbans carnem suam, crudelis : hoc est, sibi nocet qui crudelis est : quod priori parti congruit. Vel, ne sis immisericors in proximum : *et carnem tuam ne despexeris*. Is. LVIII, 7.

18. *Impius facit opus instabile* : ei similis, qui ædificat super arenam. *Matt.* VII. 26. *Seminanti autem justitiam merces fidelis* : stabilis, certa.

19. *Clementia præparat vitam* : justitia : Heb. LXX. *Et sectatio malorum mortem* : sectator.

21. *Manus in manu*, etiam cessans, mala cogitat : nunquam à pravis machinationibus otiatur. Infrà, XVI. 5. Alii : *Jungens dextras decipit*, datâ etiam fide.

22. *Circulus aureus in naribus suis* : porci. Forma insipientem tam dedecet, quàm insuces suem : nota ornamenta ex fronte pendentia in nasum. *Ezech.* XVI. 12. et Hier. ibidem.

23. *Præstolatio impiorum furor* : Dei scilicet.

24. *Alii dividunt propria* : Heb. est dispergens, et additur ei amplius : est parcens (rei) plus æquo, etiam ad egestatem : quod ultimum potest etiam verti : est subtrahens non rectè : quod Vulg. vertit : *est rapiens non sua* : rectè LXX. Sunt qui propria seminantes, plura faciunt : sunt et qui congregantes minuuntur : ductâ similitudine à seminatis granis. Præclara sententia : qui enim dare scit in loco et tempore, ei res ex ipsâ etiam liberalitate crescit : præsertim per eleemosynas, Deo benedicente : qui autem non ratione regitur, sed impetu, is simul raptor, largitor, suaque et aliena corrumpet. Vide seq. et infrà, XIII. 7.

25. *Et qui inebriat* : irrigat, potat egenos : *inebriabitur* : rebus omnibus abundabit.

27. *Qui autem investigator malorum est, opprimetur ab eis*. Simpliciùs, Heb. quærenti malum, occurret ei.

29. *Qui conturbat domum suam* : decoctor seu rei suæ negligens. *Et qui stultus est* : nempe ille decoctor.

30. *Fructus justi lignum vitæ* : vitâ vivet; alludit ad Gen. II. 9. *et qui suscipit animas* : egenos, hospites, *sapiens est* : providus qui aliis benefaciendo, ipse sibi consulit.

31. *Si justus in terrâ recipit*, si Abel, si Job, si Daniel, si Tobias, aliique justi tanta patiuntur : quid impii, quid Antiochus, quid cæteri pessimi homines? At. LXX. *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* refert Petrus, I. IV. 18.

CAPUT XII.

Utile corripi : prodest pietas : impiis celer interitus, 4. bona mulier : ex sermonibus quisque cognoscitur : pauper : operans : iners 9. 11. 34. immitis : sibi placens : ira tegenda : temeraria promissa : 16, 17. testis verax : mendaces : amicus verus.

1. Qui diligit disciplinam, diligit scientiam : qui autem odit increpationes, insipiens est.

2. Qui bonus est, hauriet gratiam à Domino : qui autem confidit in cogitationibus suis, impiè agit.

3. Non roborabitur homo ex impietate : et radix justorum non commovebitur.

1. *Qui diligit disciplinam* : emendationem, correctionem : Heb. et ita passim.

2. *Qui autem confidit in cogitationibus suis* : rectè reddit Hebræum : virum cogitationum damnabit, Deus scilicet : quod tamen alii supplent, virum cogitationum, malarum scilicet.

4. Mulier diligens, corona est viro suo : et putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit.

5. Cogitationes justorum judicia : et consilia impiorum fraudulenta.

6. Verba impiorum insidiantur sanguini : os justorum liberabit eos.

7. Verte impios, et non erunt : domus autem justorum permanebit.

8. Doctrinâ suâ noscetur vir : qui autem vanus et excors est, patebit contemptui.

9. Melior est pauper et sufficiens sibi, quàm gloriosus et indigens pane.

10. Novit justus jumentorum suorum animas : viscera autem impiorum crudelia.

11. Qui operatur terram suam, satiabitur panibus : qui autem sectatur otium, stultissimus est. Qui suavis est in vini demorationibus, in suis munitionibus relinquit contumeliam.

12. Desiderium impii munimentum est pessimorum : radix autem justorum proficiet.

13. Propter peccata labiorum, ruina proximat malo : effugiet autem justus de angustiâ.

14. De fructu oris sui unusquisque replebitur bonis, et juxta opera manuum suarum retribuatur ei.

15. Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia.

16. Fatuus statim indicat iram suam : qui autem dissimulat injuriam, callidus est.

17. Qui quod novit loquitur, index justitiæ est : qui autem mentitur, testis est fraudulentus.

18. Est qui promittit, et quasi gladio pungitur conscientiæ : lingua autem sapientium sanitas est.

19. Labium veritatis firmum erit in perpetuum : qui autem testis est repentinus, concinnat linguam mendacii.

20. Dolus in corde cogitantium mala : qui autem pacis ineunt consilia, sequitur eos gaudium.

21. Non contristabit justum quidquid ei acciderit : impii autem replebuntur malo.

22. Abominatio est Domino labia mendacia : qui autem fideliter agunt, placent ei.

23. Homo versutus celat scientiam : et cor insipientium provocat stultitiam.

24. Manus fortium dominabitur : quæ autem remissa est, tributis serviet.

25. Mœror in corde viri humiliabit illum, et sermone bono lætificabitur.

26. Qui negligit damnum propter amicum, justus est : iter autem impiorum decipiet eos.

27. Non inveniet fraudulentus lucrum : et substantia hominis erit auri pretium.

28. In semitâ justitiæ, vita : iter autem devium ducit ad mortem.

4. *Mulier diligens* : fortis : virtute prædita. *Quæ confusione res dignas gerit* : probrosas et indecoras.

5. *Cogitationes justorum judicia.* Nil nisi æqua et justa cogitant.

7. *Verte impios* : fac vertantur vel leviter ; ut averterint oculos : *et non erunt* : ictu oculi : momento concident ; sic David : *Vidi impium exaltatum... transivi, et ecce non erat.* Ps. XXXVI. 35. LXX. quocumque se vertet impius, concidet.

9. *Melior est pauper et sufficiens sibi* : servus sibi : Heb. sibi ipsi serviens, sive consulens.

10. *Novit justus jumentorum suorum animas* : etiam pecora sua curat ; quasi diceret : injustus autem, nec homines : unde subdit : *Viscera impiorum crudelia.* Audiant pastores et principes.

11. *Qui suavis est in vini demorationibus* : in assiduis compotationibus. *In munitionibus suis* : utcumque se muniat, patebit contumeliæ. Deest Heb. habent LXX.

12. *Desiderium impii munimentum est pessimorum.* Votum impii est protegere malos. *Radix justorum proficiet.* ultrò, non malis artibus. Heb. Dabit : supple fructum, quod idem est.

13. *Propter peccata labiorum* : verbis pravis malus capitur; at justus his se expedit : innocentiâ suâ tutus.

16. *Fatuus statim indicat* : insipientis est non posse vel premere iram, ac verbis parcere. *Qui dissimulat injuriam, callidus est* : cautus est ; invenit damni sarciendi locum.

17. *Qui quod novit loquitur* : testem veracem à falso secernit : quod explicat infrà, 19. et clarius XIV. 5.

18. *Est qui promittit, et quasi gladio pungitur conscientiæ* : dum promissorum immemor, à conscientiâ reprehenditur : vel, est qui levitate animi indecora et incongrua pollicetur : ac postea pœnitentiâ ductus, dicta revocare vellet, ut Herodes in aliâ psaltriâ. *Matt.* XIV. At Heb. est qui effutit quasi punctiones gladii : est cujus verba sunt instar gladii, detractor scilicet : at justi verba mitia, sanant vulnera, nedum inferant.

19. *Labium veritatis firmum....* testis verax sibi constat. *Qui testis est repentinus* : improvidus, improvisus, nec rei gnarus. At Heb. ad momentum lingua mendacii : statim inscitiam aut nequitiam prodit.

20. *Dolus*, res tristis, *in corde cogitantium malo* : pacis consiliarios *sequitur gaudium* : ex animi sinceritate et conscientiæ integritate proveniens.

21. *Non contristabit* : non accidet justo quidquam adversum, (aut iniquum) : Heb.

23. *Homo versutus* : prudens, callidus, *celat scientiam* : non omnia quæ novit, statim expromit. *Et cor insipientium provocat stultitiam* : clamat, prædicat, id est, suam prodit stultitiam. Sensus Vulg. insipiens stultè ipse loquendo, stultos sermones elicit.

24. *Manus fortium* : sollicitorum, vigilantium : Heb. suprà, X. 4. *Manus remissa* : alii, dolosa, fraudulenta, ut infrà, ℣. 27.

25. *Mœror in corde viri* : mœstum erige dictis bonis.

26. *Qui negligit damnum* : alii, abundat proximo suo justus : in eum est liberalis : alii, præ proximo suo : justi viri domus, cæteris locupletior.

27. *Non inveniet fraudulentus lucrum* : vel ignavus, suprà, ℣. 24. *Et substantia hominis erit auri pretium* : quemque suæ sustentant opes. Quidam ex Hebræo vertunt, *substantia hominis pretiosa seduli*, hoc est, substantia seduli diligentisque pretiosa est : vel nihil diligentiâ pretiosius.

28. *Iter... devium* : sive ut ex Heb. verti potest : non iter, *ducit ad mortem* : alii totum, ut ex Heb. sic vertunt : in semitâ justitiæ, vita : et via semitæ ejus, non mors : eadem sententia bis repetita.

CAPUT XIII.

Bona educatio : tacere, optimum : loquax : piger, 4. mendax : inter superbos jurgia : divitiæ festinatæ : ex amicis quisque dignoscitur, 20. educatio, 24. justi domus stabilis vir bonus, suo contentus.

1. Filius sapiens, doctrina patris : qui autem illusor est, non audit cùm arguitur.

1. *Filius sapiens, doctrina patris* : paternæ doctrinæ argumentum et fructus.

2. De fructu oris sui homo satiabitur bonis : anima autem prævaricatorum iniqua.

3. Qui custodit os suum, custodit animam suam : qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala.

4. Vult et non vult piger : anima autem operantium impinguabitur.

5. Verbum mendax justus detestabitur : impius autem confundit, et confundetur.

6. Justitia custodit innocentis viam : impietas autem peccatorem supplantat.

7. Est quasi dives, cùm nihil habeat : et est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit.

8. Redemptio animæ viri, divitiæ suæ : qui autem pauper est, increpationem non sustinet.

9. Lux justorum lætificat : lucerna autem impiorum extinguetur.

10. Inter superbos semper jurgia sunt : qui autem agunt omnia cum consilio, reguntur sapientiâ.

11. Substantia festinata minuetur : quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur.

12. Spes, quæ differtur, affligit animam : lignum vitæ desiderium veniens.

13. Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat : qui autem timet præceptum, in pace versabitur.

Animæ dolosæ errant in peccatis : justi autem misericordes sunt, et miserantur.

14. Lex sapientis fons vitæ, ut declinet à ruinâ mortis.

15. Doctrina bona dabit gratiam : in itinere contemptorum vorago.

16. Astutus omnia agit cum consilio : qui autem fatuus est, aperit stultitiam.

17. Nuntius impii cadet in malum : legatus autem fidelis, sanitas.

18. Egestas, et ignominia ei qui deserit disciplinam : qui autem acquiescit arguenti, glorificabitur.

19. Desiderium si compleatur, delectat animam : detestantur stulti eos, qui fugiunt mala.

20. Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit : amicus stultorum similis efficietur.

21. Peccatores persequitur malum : et justis retribuentur bona.

22. Bonus relinquit hæredes filios, et nepotes : et custoditur justo substantia peccatoris.

23. Multi cibi in novalibus patrum : et aliis congregantur absque judicio.

24. Qui parcit virgæ, odit filium suum : qui autem diligit illum, instanter erudit.

25. Justus comedit, et replet animam suam : venter autem impiorum insaturabilis.

2. *De fructu oris* : ex Hebræo sic vertas : de fructu oris (verbis sanis) vir (bonus) comedet (colliget) bona : anima prævaricatorum (insipientium) injuriam (damna) supple, comedit, colligit.

3. *Qui autem inconsideratus est ad loquendum* : Heb. Aperiens labia ; ac rectè suppletum, temerè, inconsideratè.

4. *Vult et non vult piger* : infrà, XXI. 25, 26. *Desideria occidunt pigrum* : nihil verè vult ; multa optat ; vanâ spe se oblectat ; nil agit ; sic qui converti differt : de quo Eccli. V. 8.

5. *Impius autem*, qui non à mendacio abhorret, *confundit et confundetur* : pudefacit et pudebit : probro suis, sibique ; et fœtere faciet (se) et pudore afficiet (alios), eodem sensu : Heb.

7. *Est quasi dives, cùm nihil habeat* : parvo contentus, et pro rei suæ tenuitate liberalis. *Et est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit* ; prodigus, dissipator, sui alienique largitor. Spirituali sensu : dives ille, *Luc.* XVI. 19 verè pauper, qui bona jam recepit sua : at egens ille Lazarus, verè dives, quem Dei regnum manebat. Alii sic intelligunt : Est pauper divitiarum ostentator : est et dives modestus rei amplitudinem celans, ne invidiæ aut prædæ sit.

8. *Redemptio animæ viri, divitiæ* : dives à pravis machinationibus se expedit, pauper accusatus opprimitur : vel *increpationem*, verba asperiora *non sustinet* : quemadmodum apud Comicum :

Propter suam inopiam, semper se credunt negligi.

nec piget Salomonem, pro veteris Testamenti ratione, commendare divitias ad acuendam industriam. Cæterùm ex divitiis vera redemptio, cùm peccata eleemosynis redimunt. *Dan.* IV. 24.

9. *Lux justorum* : felicitas : res prosperæ : *lætificat* : omnibus grata est.

11. *Substantia festinata* : ex vanitate : (quasi ex nihilo, sive eo malo) Heb. *minuetur* : facilè dilabetur.

13. *Qui detrahit... rei* : verbum habet Heb. quod sæpe pro re sumitur : LXX. sic vertunt : qui rem (qui negotium) contempserit, contemnetur ab eâ : negotia non procedent ei, qui negligenter facit. Ex Hebræo sic vertas : qui contemnit verbum (nempe Dei) detrimentum patietur : quod postremæ parti sententiæ magis congruit. *Animæ dolosæ errant in peccatis* : deest Heb. et LXX. habent aliud.

14. *Lex* (doctrina Heb.) *sapientis, fons vitæ* : *ut declinet à ruinâ* (à laqueo Heb.) *mortis*.

15. *Dabit gratiam* : grata erit : *in itinere contemptorum vorago*. Via transgressorum dura : Heb. aspera, difficilis.

17. *Nuntius impii* : nuntius impius : Heb. LXX. sic vertunt : Rex temerarius cadet in mala ; legatus seu nuntius fidelis liberabit eum. Legerunt sine aleph. : *Melech*. Quæ rex improvidus pessumdat, ea restituet administer bonus.

20. *Qui cum sapientibus* : tota sententia in Heb. sic : Ambulans cum sapientibus, sapiens erit : pascenti stultos (conviventi cum eis) malè erit. LXX. Ambulans cum insipientibus agnoscetur, hoc est, cujusque ingenium proditur à convictorum ingenio.

22. *Bonus relinquit hæredes filios* : sæpe in lege promissum. *Custoditur justo* : tota sententia : boni, suis ; mali, alienis, justisque colligunt.

23. *Multi cibi* : planum : avita hæreditas fructuosa est : in Heb. Vox *rhashim* quam Hier. Patrum, alii pauperum, alii principum vertunt : varièque interpretantur : principes enim colonis ; pauperes industriâ et labore valere. Nec minùs obscura est pars posterior sententiæ : quam sic ex Heb. vertunt : et est qui consumitur ob non jus ; est qui fame pereat, quòd leges colendi agri, rusticanique operis rationem non intelligat.

25. *Justus comedit* : justus, et modico contentus est : malus nec superfluo ac nimio saturatur.

CAPUT XIV.

Sapiens mulier : vir bonus ab iniquo despicitur : labor assiduus, 4. *stultus : sapiens : falsæ pietatis malus exitus : gaudium : luctus : stulta credulitas : agere consideratè : verbosus : actuosus,* 23. *regum regnorumque robur,* 28, 34. *boni administri regum.* 35.

1. Sapiens mulier ædificat domum suam : insipiens extructam quoque manibus destruet.

2. Ambulans recto itinere, et timens Deum, despicitur ab eo, qui infami graditur viâ.

3. In ore stulti virga superbiæ : labia autem sapientium custodiunt eos.

4. Ubi non sunt boves, præsepe vacuum est : ubi autem plurimæ segetes, ibi manifesta est fortitudo bovis.

5. Testis fidelis non mentitur : profert autem mendacium dolosus testis.

6. Quærit derisor sapientiam, et non invenit : doctrina prudentium facilis.

7. Vade contra virum stultum, et nescit labia prudentiæ.

8. Sapientia callidi, est intelligere viam suam; et imprudentia stultorum errans.

9. Stultus illudet peccatum, et inter justos morabitur gratia.

10. Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.

11. Domus impiorum delebitur : tabernacula verò justorum germinabunt.

12. Est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus deducunt ad mortem.

13. Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.

14. Viis suis replebitur stultus, et super eum erit vir bonus.

15. Innocens credit omni verbo : astutus considerat gressus suos.

Filio doloso nihil erit boni : servo autem sapienti prosperi erunt actus, et dirigetur via ejus.

16. Sapiens timet, et declinat à malo : stultus transilit, et confidit.

17. Impatiens operabitur stultitiam : et vir versutus odiosus est.

18. Possidebunt parvuli stultitiam, et expectabunt astuti scientiam.

19. Jacebunt mali ante bonos, et impii ante portas justorum.

20. Etiam proximo suo pauper odiosus erit : amici verò divitum multi.

21. Qui despicit proximum suum, peccat : qui autem miseretur pauperis, beatus erit.

Qui credit in Domino, misericordiam diligit.

22. Errant qui operantur malum : misericordia et veritas præparant bona.

23. In omni opere erit abundantia : ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestas.

24. Corona sapientium, divitiæ eorum : fatuitas stultorum, imprudentia.

25. Liberat animas testis fidelis : et profert mendacia versipellis.

26. In timore Domini fiducia fortitudinis, et filiis ejus erit spes.

27. Timor Domini, fons vitæ, ut declinent à ruinâ mortis.

28. In multitudine populi dignitas regis; et in paucitate plebis ignominia principis.

29. Qui patiens est, multâ gubernatur prudentiâ : qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam.

30. Vita carnium, sanitas cordis : putredo ossium, invidia.

31. Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus : honorat autem eum, qui miseretur pauperis.

32. In malitiâ suâ expelletur impius : sperat autem justus in morte suâ.

33. In corde prudentis requiescit sapientia, et indoctos quosque erudiet.

2. *Qui infami graditur viâ* : perversus viâ suâ despicit eum : Heb.

3. *In ore stulti virga superbiæ* : dicta factaque arrogantia.

4. *Ubi non sunt boves* : labore et industriâ copia paratur.

6. *Doctrina prudentium facilis* : neque enim inaccessâ et inexploratâ, sed regiâ incedunt viâ : nec sapientiam putant, nova et aliis ignota, sed sana promere : neque altiora et subtiliora, sed recta sectantur; et quæ tractant sublimia, enucleant, ac velut in lac temperant.

7. *Vade contra.... et nescit labia prudentiæ* : Heb. nescies : quod utrumque verum est : si viro stulto occurrere satagas, facile deprehendes ejus inscitiam, ac simul prodes tuam. Al Chal. vade à conspectu viri stulti : nescit enim verba prudentiæ.

8. *Sapientia callidi, est intelligere viam suam*. Sic enim David moriens monuerat : *Ut intelligas universa quæ facis, et quòcumque te verteris*. III. Reg. II. 3. At stulti aguntur, non agunt, impetu rapiuntur. Unde subdit : *et imprudentia stultorum, errans* : dolus : Heb. quod est, fallax; eodem sensu. Vide infrà. 15.

9. *Stultus illudet peccatum* : ludificando excusat, et palliat peccata, et aliena et sua. *Inter justos.... gratia* : benevolentia : Heb. quod nec aliis imponant, nec sibi.

10. *Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus* : et in gaudio : Heb. *Non miscebitur extraneus* : alienus. Sunt qui à dolore suo avocent animum, voluptatibusque se obtundant, ne suam *amaritudinem* sentiant : sunt qui alieno arbitrio gaudeant et doleant, rerum suarum ignari : at cuique oportet ex seipso sui dolores, sua gaudia constent.

12. *Est via quæ videtur* : sic falsa pietas, falsus et amarus zelus, falsa pœnitentia pravis illudit animis.

15. *Innocens* (imperitus : Heb.) *Credit omni verbo : astutus considerat* (ipse) *gressus suos* : nec se ad aliena quæque verba componit. *Filio doloso nihil erit boni* : deest Heb. LXX.

17. *Impatiens* : facilè excandescens, et in agendo præceps : Heb : *operabitur stultitiam : et vir versutus odiosus est* : Vir cogitationum sive machinationum odio erit : Heb. tam in agendo præceps, quàm in cogitando et deliberando nimius, odio habentur.

18. *Et expectabunt astuti scientiam* : coronabuntur scientiâ : Heb. vincent.

20. *Etiam proximo.... pauper odiosus* : quò magis eum sublevès : unde subdit :

21. *Qui despicit proximum* : pauperem licet, *peccat. Qui credit in Domino* : deest Heb.

22. *Errant* (nonne errant? Heb.) *qui operantur malum*. Asseverandi formula; quasi diceret : manifestè errant, aut, ut alii, ecce errant.

23. *In omni opere* : actuosi proficiunt, verbosi egent, quo nihil est verius.

24. *Fatuitas stultorum, imprudentia* : fatuitas, Heb. eodem verbo repetitu, quasi diceret : mera fatuitas.

30. *Vita carnium, sanitas cordis*, sive sanum cor : ab irâ et livore purum. *Putredo ossium, invidia* : marcescunt invidi, et mœrore tabescunt : vir bonus ipsâ lætitiâ, et mente et corpore vegetus.

33. *Et indoctos quosque erudiet* : et in medio stulto-

34. Justitia elevat gentem : miseros autem facit populos peccatum.

35. Acceptus est regi minister intelligeus : Iracundiam ejus inutilis sustinebit.

rum cognoscetur : Heb. prævalente luce, et pervincente famâ.

34. *Miseros autem facit populos peccatum* : extenuat : LXX. at Heb. Ch. Syr. Misericordia in populos, peccatum, id est, sacrificium pro peccato, expiatio.

35. *Iracundiam ejus inutilis sustinebit* : qui confundit : Heb. cujus administratio regis consiliis dedecus aut invidiam conciliat.

CAPUT XV.

Verba mitia et sapientia : aspera et stulta, 1, 4. *corripi bonum*, 5, 10, 12. 32. *domus justi stabilis : injusti, contrà : impiorum victimæ : paupertas suo contenta*, 15. *et seq. piger sive iners*, 19.

1. Responsio mollis fraugit iram : sermo durus suscitat furorem.

2. Lingua sapientium ornat scientiam : os fatuorum ebullit stultitiam.

3. In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos.

4. Lingua placabilis, lignum vitæ; quæ autem immoderata est, conteret spiritum.

5. Stultus irridet disciplinam patris sui : qui autem custodit increpationes, astutior fiet.

In abundanti justitiâ virtus maxima est : cogitationes autem impiorum eradicabuntur.

6. Domus justi plurima fortitudo; et in fructibus impii conturbatio.

7. Labia sapientium disseminabunt scientiam : cor stultorum dissimile erit.

8. Victimæ impiorum abominabiles Domino : vota justorum placabilia.

9. Abominatio est Domino via impii : qui sequitur justitiam, diligitur ab eo.

10. Doctrina mala deserenti viam vitæ : qui increpatioues odit, morietur.

11. Iufernus, et perditio coram Domino : quantò magis corda filiorum hominum?

12. Nou amat pestiiens eum, qui se corripit; nec ad sapientes graditur.

13. Cor gaudens exhilarat faciem : in mœrore animi dejicitur spiritus.

14. Cor sapientis quærit doctrinam : et os stultorum pascitur imperitiâ.

15. Omnes dies pauperis, mali : secura mens quasi juge couvivium.

2. *Lingua sapientium* : vide 7.

3. *In omni loco* : junge cum 11.

5. *In abundanti justitiâ virtus maxima est.* Deest Heb. habent LXX.

7. *Disseminabunt scientiam* ; nec tantùm solidè, sed etiam ornatè, ex ℣. 2. *Cor stultorum dissimile erit* : non sic : Heb.

11. *Infernus et perditio* : profunda terræ : loca abdita et invisa ; mors ipsa.

15. *Secura mens quasi juge convivium* : læta paupertas, licet misera videatur. Junge sequentes duos versus.

16. Melius est parum cum timore Domini, quàm thesauri magni et insatiabiles.

17. Melius est vocari ad olera cum caritate, quàm ad vitulum saginatum cum odio.

18. Vir iracundus provocat rixas : qui patiens est, mitigat suscitatas.

19. Iter pigrorum quasi sepes spinarum : via justorum absque offendiculo.

20. Filius sapiens lætificat patrem : et stultus homo despicit matrem suam.

21. Stultitia gaudium stulto : et vir prudens dirigit gressus suos.

22. Dissipantur cogitationes, ubi nou est consilium : ubi verò suut plures consiliarii, confirmantur.

23. Lætatur homo in senteutiâ oris sui : et sermo opportunus est optimus.

24. Semita vitæ super eruditum, ut declinet de inferno novissimo.

25. Domum superborum demolietur Dominus : et firmos faciet terminos viduæ.

26. Abominatio Domini cogitationes malæ : et purus sermo pulcherrimus firmabitur ab eo.

27. Conturbat domum suam, qui sectatur avaritiam : qui autem odit munera, vivet.

Per misericordiam et fidem purgántur peccata: per timorem autem Domini declinat omnis à malo.

28. Mens justi meditatur obedientiam : os impiorum redundat malis.

29. Longè est Dominus ab impiis : et orationes justorum exaudiet.

30. Lux oculorum lætificat animam : fama bona impinguat ossa.

31. Auris, quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientium commorabitur.

32. Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam : qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis.

19. *Iter pigrorum quasi sepes spinarum* : pigro omnia plena obstaculis ; plana omnia sedulo.

22. *Dissipantur cogitationes, ubi non est consilium* : secretum : Heb. Plures consulendi, sed clam ; neque indiscriminatim, hoc est, omnes de omnibus : sed quisque in eâ re quam calleat.

24. *Semita vitæ super eruditum* : eruditus sive intelligens sursum habet viam vitæ. *Ut declinet de inferno novissimo* : infimo. Heb. ad summa quæque erectus, devitat infima : sive etiam, mortem.

26. *Purus sermo* : castus, mundus : per se *pulcherrimus*, nec indiget eloquentiæ ornamentis. *Firmabitur ab eo.* Deest Heb.

27. *Per misericordiam et fidem* : deest Heb. habent LXX. Cyprianus profert, de Op. et Eleem. *Misericordiâ et fide delicta purgantur.*

28. *Mens justi meditatur obedientiam* : fidem, LXX. ad respondendum : Heb. quod magis sequentibus congruit, ut sapientes, nec temerè respondentes, à loquacibus secernantur.

30. *Lux oculorum* : ut lux oculis grata ; ita fama animo.

33. Timor Domini, disciplina sapientiæ : et gloriam præcedit humilitas.

CAPUT XVI.

Homo præparat ; Deus regit, 1, 9. agenda omnia sub oculis Dei : Deus omnia propter seipsum : arrogans : Deo propitio, omnia bene vertunt : res modica cum justitiâ ; regum prudentia, 10. justitia, 12, 13. ira : clementia, 14, 15. Deus omnia in pondere, 11. egestas acuit industriam ; patiens ; fortis ; nihil fortuitum, 33.

1. Hominis est animam præparare : et Domini gubernare linguam.

2. Omnes viæ hominis patent oculis ejus : spirituum ponderator est Dominus.

3. Revela Domino opera tua ; et dirigentur cogitationes tuæ.

4. Universa propter semetipsum operatus est Dominus : impium quoque ad diem malum.

5. Abominatio Domini est omnis arrogans : etiamsi manus ad manum fuerit, non est innocens.

Initium viæ bonæ, facere justitiam : accepta est autem apud Deum magis, quàm immolare hostias.

6. Misericordiâ et veritate redimitur iniquitas : et in timore Domini declinatur à malo.

7. Cùm placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.

8. Melius est parum cum justitiâ, quàm multi fructus cum iniquitate.

9. Cor hominis disponit viam suam : sed Domini est dirigere gressus ejus.

10. Divinatio in labiis regis ; in judicio non errabit os ejus.

11. Pondus et statera judicia Domini sunt : et opera ejus omnes lapides sacculi.

12. Abominabiles regi qui agunt impiè : quoniam justitiâ firmatur solium.

13. Voluntas regum labia justa : qui recta loquitur, diligetur :

14. Indignatio regis, nuntii mortis : et vir sapiens placabit eam.

15. In hilaritate vultûs regis, vita : et clementia ejus, quasi imber serotinus.

16. Posside sapientiam, quia auro melior est : et acquire prudentiam, quia pretiosior est argento.

17. Semita justorum declinat mala : custos animæ suæ servat viam suam.

18. Contritionem præcedit superbia : et ante ruinam exaltatur spiritus.

19. Melius est humiliari cum mitibus, quàm dividere spolia cum superbis.

20. Eruditus in verbo reperiet bona : et qui sperat in Domino, beatus est.

21. Qui sapiens est corde, appellabitur prudens : et qui dulcis eloquio, majora percipiet.

22. Fons vitæ eruditio possidentis : doctrina stultorum, fatuitas.

23. Cor sapientis erudiet os ejus ; et labiis ejus addet gratiam.

24. Favus mellis, composita verba ; dulcedo animæ, sanitas ossium.

25. Est via quæ videtur homini recta ; et novissima ejus ducunt ad mortem.

26. Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum.

27. Vir impius fodit malum, et in labiis ejus ignis ardescit.

1. *Hominis est* : sic infrà 9. *Cor hominis disponit viam suam : sed Domini est dirigere gressus.* Homines quidem diligenter sua et dicta et facta apud se componunt : sed cùm adest loquendi aut agendi tempus, ipsi excidunt sibi ; ac bene cogitata præter spem, in pessimos sermones, aut inepta facta desinunt.

2. *Omnes viæ hominis patent oculis ejus* : mundæ oculis suis : Heb. ipsius scilicet hominis : sua cuique sensa placent. At *spirituum ponderator est Dominus* : vide XXI. 2. Deus nos non arbitrio nostro, sed ex vero judicat ; nec leviter, sed appensis omnibus ; ut infrà 11.

4. *Impium quoque ad diem malum* : sic enim ad Pharaonem : *Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, et narretur nomen meum in omni terrâ* : Exod. IX. 16. Rom. IX. 17. occultissimo quidem, sed tamen justo judicio.

5. *Etiamsi manus ad manum fuerit* : cessans, nihil agens : suprà XI. 21. *Initium viæ bonæ, facere justitiam* : deest Heb. LXX. habent.

7. *Cùm placuerint Domino.* Sic quia placuerunt Deo viæ Danielis et trium puerorum : *inimicos quoque* eorum, regesque qui eos in ignem, vel bestias miserunt, *convertit ad pacem*, atque amicitiam. Beda. Sic Josepho, sic Jeremiæ, sic aliis contigit.

10. *Divinatio in labiis regis* : decretis parendum ut oraculis : quin etiam vaticinari et arcana cordium scrutari reges videntur : sic illa Thecuitis ad Davidem acutissimè conjectantem : *Nec ad sinistram, nec ad dexteram est ex omnibus his, quæ locutus est dominus meus rex.... tu autem, domine mi rex, sapiens es, sicut habet sapientiam angelus Dei.* II. Reg. XIV. 19. 20. Sic ipse Salomon inter duas fœminas dijudicans, arcana pectoris elicuit. III. *Reg.* III. *Non errabit os ejus* : eò quòd sit sagax, et rerum experimento doctus : tum quòd cor ejus in manu Dei : infrà XXI. 1. ne perfidi latere putent occultas molitiones, ac rempublicam pessumdent, aut temerè principis judicata contemnant.

11. *Et opera ejus omnes lapides sacculi* : pondera justa : LXX. quòd lapidibus in sacculo reconditis ponderare soliti essent. Vide Sap. XI. 21.

15. *In hilaritate vultûs regis* : in lumine vultûs : Heb. quæ locutio frequentissima : *vita* ; gratia, favor. *Et clementia ejus quasi imber serotinus* : est enim imber temporaneus, seu veris, alendis seminibus ; est et serotinus, æstivus, seu autumnalis, maturandæ messi, vindemiæque aptissimus : Deut. XI. 14. Jac. V. 7. qui et optatissimus æstivis caloribus temperandis.

20. *Eruditus in verbo* : per verbum.

21. *Qui sapiens est corde* : tum quisque est omnibus jucundissimus, cùm ad animi prudentiam accedit sermonis gratia. Vide infrà 23.

23. *Cor sapientis erudiet os ejus* : non temerè loquitur, nec nisi re penitus intellectâ. *Et labiis ejus addet gratiam* : doctrinam, disciplinam. Heb.

24. *Favus mellis, composita* : mitia et moderata *verba* : eadem sunt *dulcedo* sive quies *animæ*, medela est et *sanitas ossium*, medullarumque, atque intimarum partium : quippe queis et animus et corpus reficiatur.

25. *Est via* : idem sup. XIV. 12.

26. *Anima laborantis* fame : *laborat sibi* : *quia compulit eum os suum* : alimenti penuriâ : sensus est : indigentiâ acui industriam et artes.

27. *Vir impius fodit malum*, sibi et aliis : *In labiis ejus igni*

28. Homo perversus suscitat lites; et verbosus separat principes.

29. Vir iniquus lactat amicum suum; et ducit eum per viam non bonam.

30. Qui attonitis oculis cogitat prava, mordens labia sua perficit malum.

31. Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur.

32. Melior est patiens viro forti : et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.

33. Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.

ardescit : litibus, irâ, jurgiis inflammat ac devastat omnia : sicut habes Jac. III. 6.

28. *Et verbosus separat principes* : susurro, de quo sæpe.

30. *Qui attonitis oculis* (supple, est) *cogitat prava* : qui obfirmatis, fixis : Heb. LXX. *Mordens labia* : qui mordet labia, *perficit malum*. Indicium est hominis malum alteri machinantis, defixis oculis mordere labia.

31. *Corona dignitatis senectus* : diadema gloriæ canities : Heb. quæ caput cingit et ornat.

33. *Sortes mittuntur* : sic in eligendo Saüle, Matthiâ, et aliis; sensusque est : per divinam providentiam ambigua quæque et incerta in certos fines dirigi, neque quidquam fortuitum.

CAPUT XVII.

Frugale convivium : servus sapiens : Dominus corda probat : despiciens pauperem et cadentem : ampla soboles : aliorum celare delicta : ea commemorans : fatuus instar ursæ sævientis : mala pro bonis : lites, 14. divitiæ inutiles : constans amicitia. 17. animi tranquillitas, 22. vultus sapientis et stulti. 24. tacere utile.

1. Melior est buccella sicca cum gaudio, quàm domus plena victimis cum jurgio.

2. Servus sapiens dominabitur filiis stultis, et inter fratres hæreditatem dividet.

3. Sicut igne probatur argentum, et aurum camino : ita corda probat Dominus.

4. Malus obedit linguæ iniquæ, et fallax obtemperat labiis mendacibus.

5. Qui despicit pauperem, exprobrat factori ejus : et qui ruinâ lætatur alterius, non erit impunitus.

6. Corona senum, filii filiorum : et gloria filiorum, patres eorum.

7. Non decent stultum verba composita : nec principem labium mentiens.

8. Gemma gratissima, expectatio præstolantis : quòcumque se vertit, prudenter intelligit.

9. Qui celat delictum, quærit amicitias : qui altero sermone repetit, separat fœderatos.

1. *Plena victimis* : epulis, quòd in sacrificiis pacificis splendidè parare solerent.

4. *Malus obedit* (auscultat) *linguæ iniquæ : et fallax* : sua quemque prava studia perdunt; malus à malo decipitur; fallax fallaciorem invenit.

7. *Non decent stultum verba composita* : labia dignitatis : Heb. sive decor in verbis : eodem sensu.

8. *Gemma gratissima, expectatio præstolantis* : planum de spei dulcedine : at Heb. lapillus pretiosus, munus in oculis domini sui. *Quòcumque se vertit*, largitor *prudenter intelligit* : sensus est : munus gratiam conciliat danti, et res omnes prosperè sapienterque disponit.

9. *Qui celat delictum* alienum *quærit amicitias* : sibi parit

10. Plus proficit correptio apud prudentem, quàm centum plagæ apud stultum.

11. Semper jurgia quærit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum.

12. Expedit magis ursæ occurrere raptis fœtibus, quàm fatuo confidenti in stultitiâ suâ.

13. Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.

14. Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum : et antequam patiatur contumeliam, judicium deserit.

15. Qui justificat impium, et qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum.

16. Quid prodest stulto habere divitias, cùm sapientiam emere non possit?

Qui altam facit domum suam, quærit ruinam : et qui evitat discere, incidet in mala.

17. Omni tempore diligit qui amicus est : et frater in angustiis comprobatur.

18. Stultus homo plaudet manibus, cùm spoponderit pro amico suo.

19. Qui meditatur discordias, diligit rixas : et qui exaltat ostium, quærit ruinam.

20. Qui perversi cordis est, non inveniet bonum : et qui vertit linguam, incidet in malum.

21. Natus est stultus in ignominiam suam : sed nec pater in fatuo lætabitur.

22. Animus gaudens ætatem floridam facit : spiritus tristis exsiccat ossa.

23. Munera de sinu impius accipit, ut pervertat semitas judicii.

24. In facie prudentis lucet sapientia : oculi stultorum in finibus terræ.

25 Ira patris, filius stultus : et dolor matris quæ genuit eum.

amicos : *qui altero sermone repetit* : qui revelat, qui commemorat, *separat fœderatos*, principem : Heb. duces ab invicem : quos intelligunt LXX. amicos, domesticos : Vulg. fœderatos.

10. *Plus proficit correptio* : verbis tantùm : *apud prudentem, quàm centum plagæ* : quàm verbera addita verbis, *apud stultum.*

11. *Angelus autem crudelis* : vel malus nuntius, vel pœna divinitus immissa.

12. *Fatuo confidenti* : nec sanis consiliis auscultanti.

14. *Qui dimittit aquam* : supple, sicut *qui dimittit aquam*; ita *caput jurgiorum*, id est, sicut aqua semel dimissa non facilè cohibetur, sic lites semel motæ. *Antequam contumeliam patiatur* : antequam misceatur : Heb. supp. lis; antequam lite sit implicitus : *judicium deserit* : desere : Heb. quod est, principiis obsta.

16. *Qui altam facit domum suam*, deest Heb. habent LXX. vide 19.

18. *Stultus homo plaudet manibus* : manum porrigit : Heb. defigit, cavendi formula : vide VI. 1.

19. *Qui meditatur* : Heb. diligens iniquitatem, diligit jurgia. *Qui exaltat ostium* : domum : pars maximè conspicua pro toto.

20. *Et qui vertit linguam* : fallax, ambiguis dolosisque sermonibus : perversus in linguâ suâ : Heb.

22. *Animus gaudens ætatem floridam facit* : medicina bona est : Heb. alii, benefaciet corpori.

24. *Oculi stultorum in finibus terræ* : errantes, vagi, distorti.

26. Non est bonum, damnum inferre justo: nec percutere principem, qui recta judicat.

27. Qui moderatur sermones suos, doctus et prudens est: et pretiosi spiritus vir eruditus.

28. Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur: et si compresserit labia sua, intelligens.

CAPUT XVIII.

Causas dissolvendæ amicitiæ quærere: stultus nil, nisi placentia. audire vult: rixis se immiscet: sermonibus suis capitur: falsa simplicitas, 8. piger, 8, 9. pietas, propugnaculum, 10. exaltatione casus, 12. non audiens, 13. munera: sortiri, quàm litigare melius: mutuum adjutorium, 19. sermonis vis: divitum ingenium: amicus fratre potior.

1. Occasiones quærit qui vult recedere ab amico: omni tempore erit exprobrabilis.

2. Non recipit stultus verba prudentiæ; nisi ea dixeris, quæ versantur in corde ejus.

3. Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit: sed sequitur eum ignominia et opprobrium.

4. Aqua profunda, verba ex ore viri: et torrens redundans, fons sapientiæ.

5. Accipere personam impii non est bonum, ut declines à veritate judicii.

6. Labia stulti miscent se rixis: os ejus jurgia provocat.

7. Os stulti contritio ejus: et labia ipsius ruina animæ ejus.

8. Verba bilinguis, quasi simplicia, et ipsa perveniunt usque ad interiora ventris.

Pigrum dejicit timor: animæ autem effœminatorum esurient.

9. Qui mollis et dissolutus est in opere suo frater est sua opera dissipantis.

10. Turris fortissima, nomen Domini: ad ipsum currit justus, et exaltabitur.

11. Substantia divitis urbs roboris ejus, et quasi murus validus circumdans eum.

12. Antequam conteratur, exaltatur cor hominis: et antequam glorificetur, humiliatur.

13. Qui priùs respondet quàm audiat, stultum se esse demonstrat, et confusione dignum.

14. Spiritus viri sustentat imbecillitatem suam: spiritum verò ad irascendum facilem, quis poterit sustinere?

15. Cor prudens possidebit scientiam, et auris sapientium quærit doctrinam.

16. Donum hominis dilatat viam ejus, et ante principes spatium ei facit.

17. Justus, prior est accusator sui: venit amicus ejus, et investigabit eum.

18. Contradictiones comprimit sors, et inter potentes quoque dijudicat.

19. Frater, qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma: et judicia quasi vectes urbium.

20. De fructu oris viri replebitur venter ejus: et genimina labiorum ipsius saturabunt eum.

21. Mors et vita in manu linguæ: qui diligunt eam, comedent fructus ejus.

22. Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum; et hauriet jucunditatem à Domino.

Qui expellit mulierem bonam, expellit bonum: qui autem tenet adulteram, stultus est et impius.

23. Cum obsecrationibus loquetur pauper: et dives effabitur rigidè.

24. Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit, quàm frater.

1. *Occasiones quærit*: sic etiam LXX. obvio sensu; at Heb. Ad desiderium quærit separatus; quod sic interpretantur: qui secundùm vota sua vivit singularis, sive à communi hominum consortio sequestratus, in omni sapientiâ miscebit se, versabitur; alii: in omni existentiâ: quod tamen sapientiam, eamque veram sonare jam vidimus, quod eodem recidit, sensusque est: plurimum conferre ad veram solidamque sapientiam, à turbâ secedere: alii, pro in omni sapientiâ miscebit se, ex Chal. vertunt: omnem sapientiam, sive omne consilium deridebit: quo sensu illa sequestratio malo animo suscepta videatur, ut quis ad libidinem vitam instituat: quæ varietates obscurissimum textum indicant, ac nisi suppleveris, inextricabilem. Itaque Vulg. post LXX sic supplet: separatus, sive qui recedit, supple, ab amico, quærit ad desiderium: ad libitum fingit, supple, recedendi occasiones: omni tempore (pro essentiâ) risui erit, seu probro; quam sententiam facile anteponimus.

2. *Nisi ea dixeris*: Heb. eodem sensu: nisi cùm manifestabitur cor ejus, id est, quidquid dixeris, pristinæ sententiæ hæret, neque quidquam audit, nisi placentia.

3. *Impius, cùm in profundum*: ita LXX. rectissimo sensu: Heb. Veniente impio, venit etiam confusio, et cum ignominiâ: sive ignominioso viro opprobrium.

4. *Aqua profunda*: significat verba sapientium scrutanda, meditanda. Vide XX. 5. *Torrens redundans*: qui altè sapientiam imbiberit, huic sermones optimi, atque ad suadendum aptissimi, torrentis instar defluent.

5. *Ut declines à veritate judicii*: ut subvertas justum in judicio: Heb.

7. *Ruina animæ ejus*: laqueus: Heb. dictis suis capitur: unde etiam illud: *De ore tuo te judico, serve nequam.* Luc. XIX. 22.

8. *Verba bilinguis*; fallacis: alia et alia loquentis detractoris: susurronis, ut vertit XXVI. 22. *quasi simplicia*: lenia: Heb. blandientia. *Et ipsa perveniunt*: altissimum vulnus infigunt. *Pigrum dejicit timor*: deest Heb. habent LXX.

11. *Substantia divitis*: idem suprà X. 15. *circumdans eum*: in opinione suâ: Heb. Tumidus licet animo, tamen opinione magis quàm re prævalet.

14. *Spiritus viri* (animus) *sustentat imbecillitatem* (corporis): *spiritum ad irascendum facilem*, spiritum debilem: Heb. *quis sustinebit?* Corpori deficienti animus: animo infracto nihil subsidii est.

17. *Justus, prior est accusator sui*: sic Job: *Verè scio, quòd ita sit, et quòd non justificetur homo compositus Deo*: Job. IX. 2. Ex Heb. tamen sic vertas: qui primus in causâ suâ justus est, id est, qui prior causam dicit, justior videtur. *Venit amicus ejus*: socius; Heb. adversarius: LXX. *et investigabit eum*: vitium causæ eruet.

19. *Frater, qui adjuvatur*: ita etiam Syr. et LXX. At Heb. Frater rebellans, præ forti civitate est; bellum intestinum extraneo pejus. Quare colenda justitia est, arcens injurias et perduellionis causas æquo jure prohibens: quò pars posterior spectat.

21. *Qui diligunt eam*: linguam bonam, sermones optimos.

22. *Qui invenit mulierem* (*bonam*): deest Heb. rectè suppletum. *Qui expellit mulierem bonam*: deest Heb. habent LXX.

CAPUT XIX.

Simplicitas in paupere : præceps, sive inconsideratus, 2. blasphemus. 3. divitiæ : testis falsus. 5. 9. 28. falsa amicitia : sui compos, 8. servi dominantes : vir patiens, 4. ira regis : ejusdem clementia : litigiosa mulier : uxor prudens, Dei donum : piger, 13, 24. eleemosyna : filius castigandus, sed moderatè, 18. hominum varia consilia, 21. pœnæ utiles : parentes affligens : pœnæ improbis.

1. Melior est pauper, qui ambulat in simplicitate suâ, quàm dives torquens labia sua, et insipiens.

2. Ubi non est scientia animæ, non est bonum : et qui festinus est pedibus, offendet.

3. Stultitia hominis supplantat gressus ejus ; et contra Deum fervet animo suo.

4. Divitiæ addunt amicos plurimos : à paupere autem et hi, quos habuit, separantur.

5. Testis falsus non erit impunitus : et qui mendacia loquitur, non effugiet.

6. Multi colunt personam potentis, et amici sunt dona tribuentis.

7. Fratres hominis pauperis oderunt eum : insuper et amici procul recesserunt ab eo.

Qui tantùm verba sectatur, nihil habebit :

8. Qui autem possessor est mentis, diligit animam suam, et custos prudentiæ inveniet bona.

9. Falsus testis non erit impunitus : et qui loquitur mendacia, peribit.

10. Non decent stultum deliciæ, nec servum dominari principibus.

11. Doctrina viri per patientiam noscitur : et gloria ejus est iniqua prætergredi.

12. Sicut fremitus leonis, ita et regis ira : et sicut ros super herbam, ita et hilaritas ejus.

13. Dolor patris, filius stultus : et tecta jugiter perstillantia, litigiosa mulier.

14. Domus et divitiæ dantur à parentibus : à Domino autem propriè uxor prudens.

15. Pigredo immittit soporem ; et anima dissoluta esuriet.

16. Qui custodit mandatum, custodit animam suam : qui autem negligit viam suam, mortificabitur.

17. Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis ; et vicissitudinem suam reddet ei.

1. *Quàm dives torquens labia sua* : quàm perversus labiis : Heb.

3. *Fervet* : irascitur, culpàsque suas Deo imputat.

5 et 9. *Testis falsus* : idem, excepto ultimo vocabulo.

6. *Multi* : intellige : plures, turbam, vulgus ipsum.

8. *Qui... possessor est mentis*, bonæ scilicet ; vel simpliciter, sui compos.

10. *Non decent stultum deliciæ*, non competit illi delectatio : quippe improvido, et per mentis vitium inquieto.

11. *Doctrina viri per patientiam noscitur* : iram prolongat, seu patientem facit : Heb. *Et gloria ejus est iniqua prætergredi*, id est, injurias negligere.

13. *Tecta jugiter* : vide XXI. 9.

16. *Mortificabitur* : morte afficietur.

18. Erudi filium tuum, ne desperes : ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.

19. Qui impatiens est, sustinebit damnum : et cùm rapuerit, aliud apponet.

20. Audi consilium, et suscipe disciplinam, ut sis sapiens in novissimis tuis.

21. Multæ cogitationes in corde viri : voluntas autem Domini permanebit.

22. Homo indigens, misericors est : et melior est pauper, quàm vir mendax.

23. Timor Domini ad vitam : et in plenitudine commorabitur, absque visitatione pessimâ.

24. Abscondit piger manum suam sub ascellâ : nec ad os suum applicat eam.

25. Pestilente flagellato stultus sapientior erit : si autem corripueris sapientem, intelliget disciplinam.

26. Qui affligit patrem, et fugat matrem, ignominiosus est, et infelix.

27. Non cesses, fili, audire doctrinam, nec ignores sermones scientiæ.

28. Testis iniquus deridet judicium : et os impiorum devorat iniquitatem.

29. Parata sunt derisoribus judicia : et mallei percutientes stultorum corporibus.

18. *Ne desperes* : qui adhuc spes est : Heb. *Ad interfectionem* : alii ex Heb. ad strepitum, ad clamorem ejus. *Ne ponas animam tuam*, ne te falsa teneat misericordia. LXX. Erudi filium tuum, sic enim erit bonæ spei : ad contumeliam autem ne efferaris animo tuo ; quo sensu Paulus : *Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant*. Col. III. 21.

19. *Qui impatiens est* : iracundus, præceps, *sustinet pœnam ; et cùm rapuerit* : cùm eripueris (ab incommodo scilicet) etiam addes : Heb. supple, alia incommoda, alias culpas : in pejus enim ruet.

21. *Multæ cogitationes* : varia et incerta consilia.

22. *Homo indigens, misericors est* : inopiæ incommoda per experientiam doctus : quò recidit illud hebraicum : desiderium (indigentia) viri misericordia ejus ; misericordem eum et ad beneficentiam propensum efficit.

23. *Timor Domini... et in plenitudine commorabitur* : et satur habitabit, nec visitabit eum malum. Hebr.

25. *Pestilente flagellato* : derisorem si castigaveris, imperitus (quoque) cautior fiet : Heb.

26. *Qui affligit patrem* : spoliat : Heb.

27. *Non cesses, fili* : cessa, fili : et ignorabis : Heb. quasi comminando : idem sensus.

29. *Et mallei percutientes* : percussiones : Heb. verbera.

CAPUT XX.

Ebrietas : ira regis metuenda : contentiosi homines : piger, 4. sapiens : rex justus : clemens : sapiens, 8, 26, 28. nemo mundus : iniquæ mensuræ : vir attentus, 12. fidejussor : bona in speciem, 17. consilia, 18. revelans arcana : detractor, adulator æquè fugiendi, 19. festinatæ divitiæ : ultio vetita, 22. Deo permittenda sors nostra, 24. juvenum ac senum robur : occulta vulnera.

1. Luxuriosa res, vinum, et tumultuosa ebrietas : quicumque his delectatur, non erit sapiens.

1. *Luxuriosa res, vinum* : effrene quid, sive immoderatum et incastigatum, quod est etiam luxuriosum. Ad verbum : derisor, quod item est, improbus, intemperans ; sicera, id est, vinum, tumultuans ; phrasi hebraicâ : cognata hæc sunt.

2. Sicut rugitus leonis, ita et terror regis : qui provocat eum, peccat in animam suam.

3. Honor est homini qui separat se à contentionibus : omnes autem stulti miscentur contumeliis.

4. Propter frigus piger arare noluit : mendicabit ergo æstate, et non dabitur illi.

5. Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri : sed homo sapiens exhauriet illud.

6. Multi homines misericordes vocantur : virum autem fidelem quis inveniet?

7. Justus, qui ambulat in simplicitate suâ, beatos post se filios derelinquet.

8. Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo.

9. Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum à peccato?

10. Pondus et pondus, mensura et mensura : utrumque abominabile est apud Deum.

11. Ex studiis suis intelligitur puer, si munda et recta sint opera ejus.

12. Aurem audientem, et oculum videntem, Dominus fecit utrumque.

13. Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat; aperi oculos tuos, et saturare panibus.

14. Malum est, malum est, dicit omnis emptor : et cùm recesserit, tunc gloriabitur.

15. Est aurum, et multitudo gemmarum : et vas pretiosum labia scientiæ.

16. Tolle vestimentum ejus qui fidejussor extitit alieni, et pro extraneis aufer pignus ab eo.

17. Suavis est homini panis mendacii; et postea implebitur os ejus calculo.

18. Cogitationes consiliis roborantur; et gubernaculis tractanda sunt bella.

19. Ei, qui revelat mysteria, et ambulat fraudulenter, et dilatat labia sua, ne commiscearis.

20. Qui maledicit patri suo, et matri, extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.

21. Hæreditas, ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.

22. Ne dicas : Reddam malum : expecta Dominum, et liberabit te.

5. *Homo sapiens exhauriet illud* : profundissima quæque penetrabit, nec se capi sinet.

6. *Multi homines* : multi multa jactant; commendat quisque liberalitatem suam. *Virum autem fidelem*, neque inani virtutis titulo se jactantem, *quis inveniet?*

12. 13. *Aurem audientem* : attentam aurem, attentos oculos : vid. *Is.* VI. 9. unde in seq. *Aperi oculos tuos* : cave tibi, attentus esto et diligens.

17. *Panis mendacii* : bonus in speciem, sed non satis purgatus, mixtis quoque calculis et pulvere : sic multa bona in speciem, nec nisi experiundo noscenda.

18. *Et gubernaculis tractanda sunt bella* : consiliis.

19. *Qui revelat mysteria* : Heb. Revelanti arcana, detractori, et allicienti labiis, sive blandienti, ne te comitem adjunxeris.

21. *Hæreditas, ad quam* : festinata dolis acquisitio primùm delectat, ad extremum destituit possidentem.

23. Abominatio est apud Dominum pondus et pondus; statera dolosa non est bona.

24. A Domino diriguntur gressus viri : quis autem hominum intelligere potest viam suam?

25. Ruina est homini devorare sanctos, et post vota retractare.

26. Dissipat impios rex sapiens, et incurvat super eos fornicem.

27. Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris.

28. Misericordia et veritas custodiunt regem, et roboratur clementiâ thronus ejus.

29. Exultatio juvenum, fortitudo eorum : et dignitas senum, canities.

30. Livor vulneris absterget mala : et plagæ in secretioribus ventris.

25. *Ruina est homini devorare sanctos* : sanctitatem; Heb. sanctificata rapere : *et post vota retractare* : cavillari vota : Heb. irrita facere variis interpretationibus; sive, ad inania vota recurrere; rapinis expiandis scilicet.

26. *Et incurvat super eos fornicem* : carcerem firmissimum in fornicis modum, rotam : Heb. LXX. tribulam, quâ confringantur : supplicii genus.

27. *Lucerna Domini spiraculum* (sive mens) *hominis* : mens divinitus accensa lux est, quæ pectoris arcana rimatur. *Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est.* I. Cor. II. 11.

29. *Exultatio* sive gloriatio *juvenum robur eorum* : cor eorum. Heb. viribus juvenes, senes ipsâ canitie, rerumque experientiâ gloriantur.

30. *Livor vulneris absterget mala* : ejectio puris quo vulnus livescit, mali abstersio est : *Et plagæ* : aliud est : enim cùm ulcus altè penetrat; sic vulnera animi confitendo sanantur : in altu delitescentia, exitiosiora sunt.

CAPUT XXI.

Cor regis : cordium appensor Deus : quid victimis sit melius : sapientia : piger, 5. 25. 26. rapinæ : mulier litigiosa, 8. 19. animadversionum utilitas : immitis in pauperem : munera : sapiens revocat ad sana consilia, 22. tacitus, 23. pertinax, 29. non est sapientia contra Dominum : à Deo salus, 30, 31.

1. Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini : quòcumque voluerit, inclinabit illud.

2. Omnis via viri recta sibi videtur : appendit autem corda Dominus.

3. Facere misericordiam et judicium, magis placet Domino, quàm victimæ.

1. *Sicut divisiones aquarum* : quâ facilitate rivuli ad irrigandos hortos ab agricolâ à capite deducuntur, *ita cor regis* : neque minùs cæterorum hominum corda quàm regum, cùm scriptum sit de quocumque homine : *Scio, Domine, quia non est hominis via ejus, nec viri est, ut ambulet et dirigat gressus suos* : Jerem. X. 23. Quod et Salomon ubique inculcat : sed cor regis memoratur, quòd ex regum voluntate res humanæ pendeant, quòdque rex ipse vel maximè in suâ potestate esse videatur; quo magis necesse est, in ipso velut capite rerum humanarum, Dei gubernationi ac potentiæ subjicere reliqua. *Quòcumque voluerit, inclinabit illud* : neque eo seciùs corda ipsa, Deo id agente, ad bonum malumve se inclinant et inflectunt; cùm scriptum sit : *Inclinate corda vestra ad Dominum* : et, *Bonas facite vias vestras et studia vestra*. Jos. XXIV. 23. Jer. VI. 3.

2. *Omnis via viri recta sibi videtur* : recta in oculis ejus : Heb.

4. Exaltatio oculorum est dilatatio cordis : lucerna impiorum peccatum.

5. Cogitationes robusti semper in abundantiâ : omnis autem piger semper in egestate est.

6. Qui congregat thesauros linguâ mendacii, vanus et excors est, et impingetur ad laqueos mortis.

7. Rapinæ impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.

8. Perversa via viri, aliena est : qui autem mundus est, rectum opus ejus.

9. Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosâ, et in domo communi.

10. Anima impii desiderat malum; non miserebitur proximo suo.

11. Multato pestilente sapientior erit parvulus; et si sectetur sapientem, sumet scientiam.

12. Excogitat justus de domo impii, ut detrahat impios à malo.

13. Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur.

14. Munus absconditum extinguit iras, et donum in sinu indignationem maximam.

15. Gaudium justo est facere judicium, et pavor operantibus iniquitatem.

16. Vir, qui erraverit à viâ doctrinæ, in cœtu gigantum commorabitur.

17. Qui diligit epulas, in egestate erit; qui amat vinum, et pinguia, non ditabitur.

18. Pro justo datur impius, et pro rectis iniquus.

19. Melius est habitare in terrâ desertâ, quàm cum muliere rixosâ et iracundâ.

4. *Exaltatio oculorum* : superbia, despicientia : *est* : deest Heb. *Dilatatio cordis* : vastæ cogitationes, præ fidentiâ, temeritas : unde LXX. θρασυκάρδιος *Lucerna* sive lux, gloria *impiorum* : pro quo, jugum habet Chal. Alii vertunt : oratio, id est, opera, curæ, studia impiorum : hæc omnia *peccatum* sunt, Deo exosa sunt, mala sunt, et peccata debitas pœnas accersunt.

5. *Cogitationes robusti* (strenui, sedui, diligentis : Heb.) *semper in abundantiâ : omnis autem piger* (festinus : præceps : temerarius : Heb.) *semper in egestate est* : diligentia copiam, temeritas penuriam parit.

7. *Detrahent eos* : dejicient, deturbabunt.

8. *Aliena est* : à rectâ ratione, à lege Dei devia. Quidam intelligunt eodem sensu, quo dicebat Paulus : *Alienati à vitâ Dei; hospites testamentorum* : Ephes. II. 12. IV. 18.

9. *Melius est sedere in angulo domatis* : tecti : sub dio : *in domo communi* : sub tecto cum aliis. Melius est pluviam irruentem pati, quàm rixosæ mulieris contumelias, et hanc conviciorum grandinem : suprà XIX. 13. *infrà* 19.

11. *Multato pestilente* : impio, stulto. *Parvulus* : imperitus, passim : congruit cum XIX. 25. *Et si sectetur sapientem* : et si corripias sapientem : Heb.

12. *Excogitat justus de domo impii* : intelligit : Heb. id est, docetur impii damno. *Ut detrahat impios à malo* : Heb. subvertens impios in malum : justus scilicet malos malè perdens.

15. *Et pavor* : contritio, pernicies; Heb. quanquam et de pavore verum; suprà III. 14. 15.

16. *In cœtu gigantum* : mortuorum, maniam : *commorabitur* : uno verbo, concidet, morietur.

18. *Pro justo datur impius* : redemptio justi impius : Heb. pretium, propitiatio. Sic *Isa.* XLIII. 3. *Dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam et Saba pro te* : vindictam alias

20. Thesaurus desiderabilis, et oleum in habitaculo justi; et imprudens homo dissipabit illud.

21. Qui sequitur justitiam et misericordiam, inveniet vitam, justitiam, et gloriam.

22. Civitatem fortium ascendit sapiens, et destruxit robur fiduciæ ejus.

23. Qui custodit os suum, et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam.

24. Superbus et arrogans vocatur indoctus, qui in irâ operatur superbiam.

25. Desideria occidunt pigrum; noluerunt enim quidquam manus ejus operari : 26. Totâ die concupiscit et desiderat : qui autem justus est, tribuet, et non cessabit.

27. Hostiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex scelere.

28. Testis mendax peribit : vir obediens loquetur victoriam.

29. Vir impius procaciter obfirmat vultum suum : qui autem rectus est, corrigit viam suam.

30. Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.

31. Equus paratur ad diem belli : Dominus autem salutem tribuit.

in gentes transferam, ut illæ, non tu, exemplo sint. Quò et illud pertinet : *Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt* : Psal. LXXVIII. 6.

22. *Civitatem fortium... et destruxit robur fiduciæ ejus*. pugnacem, ac de suis viribus ac munitionibus præfidentem, ad sana consilia reducit.

24. *Superbus et arrogans vocatur indoctus* : stultus, sive derisor, sive pestilens, nomen ejus : Heb. superbi et arrogantis scilicet.

25, 26. *Desideria occidunt pigrum.... totâ die concupiscit et desiderat* : vim omnem animi effundit in vota inania; seque strenuum putat quòd magna et utilia meditetur, nullo opere consecuto.

28. *Vir obediens* (legi, rectæ rationi) *loquetur victoriam* : Heb. semper, sive in finem loquetur : non ei os oppriment.

30, 31. *Non est sapientia... equus paratur* : sic David. *Fallax equus ad salutem, in abundantiâ autem virtutis suæ non salvabitur* : Psal. XXXII. 17. *et seq.*

CAPUT XXII.

Bona fama : dives et pauper coram Deo æquo jure, 2. *prospicere : institutio jam inde à puero*, 6. *quæ seminat hæc metet*, 8. *eleemosyna : munera ; amici regum : Deus juvat vigilantes*, 12. *piger*, 13. *adultera : stultitia à corde pueri repellenda*, 15. *sapientia : sponsores ; termini antiqui ; vir diligens regibus carus*, 29.

1. Melius est nomen bonum, quàm divitiæ multæ : super argentum et aurum, gratia bona.

2. Dives et pauper obviaverunt sibi : utriusque operator est Dominns.

3. Callidus vidit malum, et abscondit se : innocens pertransiit, et afflictus est damno.

4. Finis modestiæ timor Domini, divitiæ et gloria et vita.

2. *Obviaverunt sibi* : æquo jure steterunt, Deoque juxta cari, ut sequentia docent.

3. *Innocens pertransiit* : imperitus : Heb.

5. Arma et gladii in viâ perversi : custos autem animæ suæ longè recedit ab eis.

6. Proverbium est : Adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ.

7. Dives pauperibus imperat : et qui accipit mutuum, servus est fœnerantis.

8. Qui seminat iniquitatem, metet mala, et virgâ iræ suæ consummabitur.

9. Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur : de panibus enim suis dedit pauperi.

Victoriam et honorem acquiret, qui dat munera : animam autem aufert accipientium.

10. Ejice derisorem, et exibit cum eo jurgium, cessabuntque causæ et contumeliæ.

11. Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum regem.

12. Oculi Domini custodiunt scientiam : et supplantantur verba iniqui.

13. Dicit piger : Leo est foris, in medio platearum occidendus sum.

14. Fovea profunda os alienæ : cui iratus est Dominus, incidet in eam.

15. Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam.

16. Qui calumniatur pauperem, ut augeat divitias suas, dabit ipse ditiori, et egebit.

17. Inclina aurem tuam, et audi verba sapientium : appone autem cor ad doctrinam meam :

18. Quæ pulchra erit tibi, cùm servaveris eam in ventre tuo, et redundabit in labiis tuis :

19. Ut sit in Domino fiducia tua : unde et ostendi eam tibi hodie.

5. *Arma et gladii in viâ perversi* : spina et laquei : Heb. LXX.

6. *Proverbium est* : instrue puerum super os (in ipso initio) viæ suæ : Heb. Teneros adhuc et molles inflecte.

8. *Et virgâ iræ suæ consummabitur* : vel virgam, id est, imperium, auctoritatem, irâ suâ perdet : vel continuatâ metaphorâ, ipse irâ suâ, quasi flagello quo teruntur fruges, conteretur : quo sensu virga sumitur. *Isa.* XXVIII. 27.

9. *Qui pronus est ad misericordiam* : bonus oculus : Heb. sic oculus nequam pro invidiâ, Matt. XX. 15. *Victoriam et honorem* : deest Heb. habent LXX.

12. *Oculi Domini custodiunt scientiam* : LXX. sensum. Vir bonus Deo protegente tutus, suique compos, neque animo conturbatus, prudenter agit : melius phrasi Heb. Conservat scientem, sensatum : non somnolentos, sed scientes, vigilantes, cautos adjuvat Dominus, contrà : *Supplantantur verba iniqui* : subvertuntur res ejus.

13. *Dicit piger : Leo est foris* : terriculas sibi fingit, et inanes prætextus. LXX. eleganter : excusat se piger, et dicit : Leo in viis : in plateis sicarii.

14. *Fovea profunda* : infrà, XXIII. 27.

16. *Qui calumniatur pauperem* : extorquens : Heb. *ut augeat*, etc.

17. *Inclina aurem tuam.* Commendatio : sapientiæ his tribus versibus indicat vel epilogum præcedentium, vel, quod est proclivius, initium aliud. Unde stylus postea aliquantò diversus. Suprà singulæ sententiæ singulis versibus, aut frequentiores promebantur : hæ magis cohærent, et ad lectorem quem filium vocat, sermo dirigitur usque ad XXIV. 23. qui stylus propior illi novem priorum capitum.

18. *Cùm servaveris eam in ventre tuo* : in pectore : *pulchra erit* : doctrina : erunt, Heb. scilicet verba. *Et redundabit in labiis tuis* : firmabuntur : Heb.

20. Ecce descripsi eam tibi tripliciter, in cogitationibus et scientiâ : 21. Ut ostenderem tibi firmitatem, et eloquia veritatis, respondere ex his illis qui miserunt te.

22. Non facias violentiam pauperi, quia pauper est ; neque conteras egenum in portâ : 23. Quia judicabit Dominus causam ejus, et configet eos, qui confixerunt animam ejus.

24. Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso : 25. Ne fortè discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ.

26. Noli esse cum his, qui defigunt manus suas, et qui vades se offerunt pro debitis : 27. Si enim non habes unde restituas, quid causæ est ut tollat operimentum de cubili tuo ?

28. Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.

29. Vidisti virum velocem in opere suo ? coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles.

20. *Ecce descripsi eam tibi tripliciter* : sæpius : quemadmodum habetur *Is.* XVII. 6. *excussio oleæ duarum vel trium olivarum* : et Eccli. XIII. 8. *Donec te exinaniat bis et ter.* Notum etiam illud toties inculcatum apud Amos. I. 3. *Super tribus sceleribus Damasci, etc. Moab.* etc. Quo sensu etiam Paulus : *Ter Dominum rogavi*, II. Cor. 12. 8. quanquam alii intelligunt tres Salomonis libros : alii legem, prophetas, hagiographa : Grotius, tria librorum genera, moralia, ut hic, physica quæ perierunt, theologica ac mystica, quale est Canticum Canticorum : superfluâ industriâ, atque ingeniosius quàm verius. Neque enim in eo erat Salomon, ut sua omnia, etiam physica, nihil ad hæc pertinentia, memoraret : sed ut inculcaret præcepta sapientiæ, morumque doctrinam ac fiduciam in Deum, de quâ præcedente versu.

21. *Ut ostenderem... eloquia veritatis, respondere* (ad respondendum) *ex his, illis qui miserunt te* : mittentibus ad te : Heb. qui proponunt tibi : LXX. qui te consulunt, tibique pro more proponunt quæstiones ænigmaticas, ut regina Saba, et cæteri. III. Reg. X. 1, 21.

22. *Neque conteras egenum in portâ* : in judicio scilicet, ubi judicia exercebantur, ut notum est.

26. *Qui defigunt manus suas* : idem suprà XVII. 18.

28. *Ne transgrediaris* (ne transferas, ne moveas) *terminos antiquos* : ne majorum fidem, ne prisca instituta convellas, ne vicini agrum cupias, aut villam villæ conjungas. Basil. *t.* I. *Hom.* 21. in Lacizis : (nunc in App. tom. II.) cui congruit infrà, XXIII. 10.

29. *Nec erit ante ignobiles* : nec stabit coram : Heb. eadem verba.

CAPUT XXIII.

Convivia principum : ne plus sapias : divitiarum cupiditas : 6, 7, 8. *ne cum stulto verba perdas : Deus pauperum vindex* : 10. *virga non occidit puerum* : 13, 14. *sapientis gaudia : comessatores* : 20, 21, 29, 30 *et seq. piger*, 20. *parentibus ausculta.*

1. Quando sederis ut comedas cum principe, diligenter attende quæ apposita sunt ante faciem tuam ; 2. et statue cultrum in gutture tuo, si tamen habes in potestate animam tuam, 3. Ne desideres de cibis ejus, in quo est panis mendacii.

2. *Et statue cultrum in gutture tuo* : id est, gulam reprime : amputa cupiditatem.

3. *Ne desideres de cibis ejus* : cupediis : Heb. *Panis mendacii* : et est panis mendax : Heb. id est, alimenta damnosa, et falsâ voluptate blandientia.

4. Noli laborare ut diteris : sed prudentiæ tuæ pone modum.

5. Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere : quia facient sibi pennas quasi aquilæ, et volabunt in cœlum.

6. Ne comedas cum homine invido, et ne desideres cibos ejus : 7. Quoniam in similitudinem arioli et conjectoris, æstimat quod ignorat.

Comede et bibe, dicet tibi : et mens ejus non est tecum.

8. Cibos, quos comederas, evomes : et perdes pulchros sermones tuos.

9. In auribus insipientium ne loquaris : quia despicient doctrinam eloquii tui.

10. Ne attingas parvulorum terminos : et agrum pupillorum ne introeas :

11. Propinquus enim illorum fortis est : et ipse judicabit contra te causam illorum.

12. Ingrediatur ad doctrinam cor tuum; et aures tuæ ad verba scientiæ.

13. Noli subtrahere à puero disciplinam : si enim percusseris eum virgâ, non morietur.

14. Tu virgâ percuties eum : et animam ejus de inferno liberabis.

15. Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum : 16. Et exultabunt renes mei, cùm locuta fuerint rectum labia tua.

17. Non æmuletur cor tuum peccatores : sed in timore Domini esto totâ die : 18. Quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur.

19. Audi, fili mi, et esto sapiens : et dirige in viâ animum tuum.

20. Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum, qui carnes ad vescendum conferunt : 21. Quia vacantes potibus, et dantes symbola consumentur, et vestietur pannis dormitatio.

22. Audi patrem tuum, qui genuit te : et ne contemnas cùm senuerit mater tua.

23. Veritatem eme, et noli vendere sapientiam, et doctrinam, et intelligentiam.

24. Exultat gaudio pater justi : qui sapientem genuit, lætabitur in eo.

25. Gaudeat pater tuus, et mater tua, et exultet quæ genuit te.

26. Præbe, fili mi, cor tuum mihi; et oculi tui vias meas custodiant.

27. Fovea enim profunda est meretrix; et puteus angustus, aliena.

28. Insidiatur in viâ quasi latro, et quos incautos viderit, interficiet.

29. Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causâ vulnera? cui suffusio oculorum?

30. Nonne his, qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?

31. Ne intuearis vinum quando flavescit, cùm splenduerit in vitro color ejus : ingreditur blandè, 32. Sed in novissimo mordebit ut coluber, et sicut regulus venena diffundet.

33. Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perversa.

34. Et eris sicut dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator, amisso clavo : 35. Et dices : Verberaverunt me, sed non dolui : traxerunt me, et ego non sensi : quando evigilabo, et rursus vina reperiam?

4. *Sed prudentiæ tuæ pone modum* : providentiæ, quâ opes in immensum congeruntur.

5. *Ne erigas oculos* : ne evolare facias oculos tuos. (Heb.) *Nec sequantur cogitationes suas, et oculos per res varias fornicantes* : Num. xv. 39.

6. *Et.... cibos ejus* : pulmenta : cupedias : Heb. ut suprà, ỷ. 3.

7. *Quoniam in similitudinem arioli et conjectoris.* Tua omnia in pravum interpretabitur levissimis conjecturis ductus : sicut æstimat animo suo : Heb. *Comede et bibe, dicet tibi* : non vero affectu, sed pravo maloque consilio te alloquitur.

8. *Cibos, quos comederas* : nihil tibi ex illo convivio supererit : verba etiam perdideris.

10. *Ne attingas parvulorum terminos* : terminos sæculi antiquos : Heb. LXX. ut suprà XXII. 28. Vulg. legit *helem* pro *holam* : et sequenti magis convenit.

11. *Propinquus enim illorum fortis est* : vindex, redemptor propinquitatis jure; ac sublimiore sensu, ipse Deus. Ita LXX.

12. *Ingrediatur ad doctrinam cor tuum* : ne leviter inspicias : sed scrutare penitus.

18. *Quia habebis spem in novissimo* : quia erit tibi posteritas : Heb. Ita LXX. idem. XXIV. 14.

20. *Noli esse in conviviis potatorum* : ad symbolas et carnium emptiones : LXX. cum potatoribus vini, et cum comessatoribus carnium sibi : Heb. eadem verba quibus in lege filius luxuriosus notatur. Deut. XXI. 20.

21. *Vestietur pannis dormitatio* : desidia : perpotatio scissas detritasque induet vestes.

23. *Veritatem eme, et noli vendere* : quod est, habere pretiosissimam. Ibi distinguendum, conjungenda autem cætera : *sapientiam, et doctrinam, et intelligentiam* : supple, eme, et ne vendas : emptas retine.

28. *Et quos incautos viderit, interficiet* : et sceleratos in hominibus addet : Heb. eorum numerum augebit.

29. *Cujus patri væ?* Heb. iterat : cui væ? *cui foveæ?* cui murmur, sive tumultus, contradictio, loquacitas : Heb. molestiæ : LXX. *suffusio* : eleganter : morbus oculorum : Heb. rubor : LXX. lividi oculi.

31. *Ingreditur blandè* : directè : Heb. id est facilè.

35. *Quando evigilabo* : quando erit diluculum, LXX. *Et rursus vina reperiam* : et addam quærere adhuc illud, nempe vinum, hoc est, quando erit diluculum, et quæram quibuscum conveniam, compotatores scilicet?

CAPUT XXIV.

Sapiens idem fortis, et egregius belli dux, 5, 6. *ne desperaveris : tuere proximum : nulla sit excusatio*, 11, 12. *sapientia : justus cadit septies* : 16. *ne gaudeas inimici casu*, 17, 18. *time Deum et regem : justitia : verba mitia*, 26. *antequam opus aggrediaris, præpara*, 27. *ultio vetita*, 29. *piger*, 30 *et seq.*

1. Ne æmuleris viros malos, nec desideres esse cum eis : 2. Quia rapinas meditatur mens eorum, et fraudes labia eorum loquuntur.

3. Sapientiâ ædificabitur domus, et prudentiâ roborabitur.

4. In doctrinâ replebuntur cellaria, universa substantia pretiosa et pulcherrima.

5. Vir sapiens, fortis est, et vir doctus, robustus et validus.

6. Quia cum dispositione initur bellum : et erit salus ubi multa consilia sunt.

7. Excelsa stulto sapientia, in portâ non aperiet os suum.

8. Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur.

9. Cogitatio stulti peccatum est : et abominatio hominum detractor.

10. Si desperaveris lassus in die angustiæ, imminuetur fortitudo tua.

11. Erue eos, qui ducuntur ad mortem; et qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.

12. Si dixeris : Vires non suppetunt; qui inspector est cordis, ipse intelligit, et servatorem animæ tuæ nihil fallit, reddetque homini juxta opera sua.

13. Comede, fili mi, mel, quia bonum est, et favum dulcissimum gutturi tuo.

14. Sic et doctrina sapientiæ, animæ tuæ : quam cùm inveneris, habebis in novissimis spem, et spes tua non peribit.

15. Ne insidieris, et quæras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.

16. Septies enim cadet justus, et resurget : impii autem corruent in malum.

17. Cùm ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, et in ruinâ ejus ne exultet cor tuum : 18. Ne fortè videat Dominus, et displiceat ei, et auferat ab eo iram suam.

19. Ne contendas cum pessimis, nec æmuleris impios : 20. Quoniam non habent futurorum spem mali, et lucerna impiorum extinguetur.

21. Time Dominum, fili mi, et regem : et cum detractoribus non commiscearis : 22. Quoniam repente consurget perditio eorum : et ruinam utriusque quis novit?

23. Hæc quoque sapientibus : Cognoscere personam in judicio, non est bonum.

6. *Quia cum dispositione initur bellum* : consiliis : industriâ.

7. *Excelsa stulto sapientia* : sublimior quàm ut attingat. *In portâ* : in publicis conventibus, indoctus obmutescet.

8. *Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur* : inventor malarum cogitationum : Heb. dolosus.

9. *Cogitatio stulti peccatum est* : ejus astutia prava : dolus malus.

10. *Si desperaveris lassus in die angustiæ* : si defeceris : Heb.

12. *Vires non suppetunt* : non novi hunc : Heb. LXX. de ignoto quid laborem? Al *Deus mandavit unicuique de proximo suo.* Eccli. XVII. 12.

15. *Ne..... quæras impietatem in domo justi* : per calumniam.

16. *Septies enim* : licet enim sæpius in levibus peccet, tamen resurget, cum impii sit immedicabilis casus : ne ergo inde arripias calumniandi ansam.

20. *Quoniam non habent futurorum spem mali* : posteritatis : Heb. LXX. Quò etiam lucerna pertinet. *II. Reg.* XIV. 7. *Psalm.* CXXXI. 17. Chal. de novissimis intelligit.

23. *Hæc quoque sapientibus* : alius titulus, alius stylus.

24. Qui dicunt impio : Justus es, maledicent eis populi, et detestabuntur eos tribus.

25. Qui arguunt eum, laudabuntur; et super ipsos veniet benedictio.

26. Labia deosculabitur, qui recta verba respondet.

27. Præpara foris opus tuum, et diligenter exerce agrum tuum : ut postea ædifices domum tuam.

28. Ne sis testis frustra contra proximum tuum, nec lactes quemquam labiis tuis.

29. Ne dicas : Quomodo fecit mihi, sic faciam ei; reddam unicuique secundùm opus suum.

30. Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti : 31. Et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat.

32. Quod cùm vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam.

33. Parum, inquam, dormies, modicum dormitabis, pauxillum manus conseres, ut quiescas :

34. Et veniet tibi quasi cursor egestas, et mendicitas quasi vir armatus.

26. *Labia deosculabitur* : mite responsum instar amantissimi est osculi.

27. *Præpara foris* : œconomicum : de providendo sumptibus, per agriculturam, antequam ædificare aggrediaris : ut habes *Luc.* XIV. 28. de ædificaturo turrim : allegoricè, ne priùs arduum opus incipias, quàm agenda prævideris.

29. *Ne dicas* : en ultionem prohibitam; ut odium, suprà 17, 33, 34. Idem suprà VI. 10, 11.

CAPUT XXV.

Deum decent occulta : reges manifesta : cor regum : purgandæ aulæ vitiis : ne te efferas : ne maledicta citò proferas, ne revocare possis : ne facilè tua arcana prodas, 9. verbum in tempore, 11. corripere audientem : boni nuntii : fallaces promissiones, 24. verba mitia, 15, 25. rerum bonarum satietas, 16. prunæ super caput, 21, 22. non plus sapere, 27. loquax, prædæque expositus, 28.

1. Hæc quoque parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda.

2. Gloria Dei est celare verbum, et gloria regum investigare sermonem.

3. Cœlum sursum, et terra deorsum, et cor regum inscrutabile.

1. *Quas transtulerunt* (collegerunt, et ex pluribus scriniis in unum volumen retulerunt) *viri Ezechiæ regis Juda* : ad cujus usque tempora dispersæ habebantur, prout ex ore Salomonis exceperant.

2. *Et gloria regum investigare sermonem* : verbum, iterum ut in priori parte; sensus autem videtur esse, consilia Dei per se inscrutabilia, et hoc ad ejus gloriam majestatemque pertinere, quòd humanæ mentis aciem effugiant, ipsique soli constet arcanorum suorum ratio : at regum consilia eò digniora laudibus, quò magis eorum æquitas sapientibus se aperit. Summa : reges probabilia consilia sectentur; inaccessa penitusque imperscrutabilia Deo relinquant, cujus quippe *judicia vera, justificata in semetipsa.* Psal. XVIII. 10. Vide etiam infrà 27.

3. *Cor regum inscrutabile* : sapientiâ, gravitate, ipsâ arte regnandi et arcanorum vi : sæpe etiam superbiâ, vulgariumque rerum fastidio, occultisque odiis, ac libidinibus.

4. Aufer rubiginem de argento, et egredietur vas purissimum.

5. Aufer impietatem de vultu regis, et firmabitur justitiâ thronus ejus.

6. Ne gloriosus appareas coram rege, et in loco magnorum ne steteris.

7. Melius est enim ut dicatur tibi : Ascende huc; quàm ut humilieris coram principe.

8. Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio citò : ne postea emendare non possis, cùm dehonestaveris amicum tuum.

9. Causam tuam tracta cum amico tuo, et secretum extraneo ne reveles : 10. Ne fortè insultet tibi cùm audierit, et exprobrare non cesset.

Gratia et amicitia liberant : quas tibi serva, ne exprobrabilis fias.

11. Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo.

12. Inauris aurea, et margaritum fulgens, qui arguit sapientem, et aurem obedientem.

13. Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei, qui misit eum, animam ipsius requiescere facit.

14. Nubes, et ventus, et pluviæ non sequentes, vir gloriosus, et promissa non complens.

15. Patientiâ lenietur princeps, et lingua mollis confringet duritiam.

16. Mel invenisti, comede quod sufficit tibi; ne fortè satiatus, evomas illud.

17. Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te.

18. Jaculum, et gladius, et sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium.

19. Dens putridus, et pes lassus, qui sperat super infideli in die angustiæ : 20. Et amittit pallium in die frigoris.

Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo.

Sicut tinea vestimento, et vermis ligno; ita tristitia viri nocet cordi.

21. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitierit, da ei aquam bibere : 22. Prunas enim congregabis super caput ejus, et Dominus reddet tibi.

23. Ventus aquilo dissipat pluvias; et facies tristis linguam detrahentem.

24. Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosâ, et in domo communi.

25. Aqua frigida animæ sitienti; et nuntius bonus de terrâ longinquâ.

26. Fons turbatus pede, et vena corrupta, justus cadens coram impio.

27. Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum; sic qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloriâ.

28. Sicut urbs patens et absque murorum ambitu; ita vir, qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.

4. *Aufer rubiginem* : scorias : Heb. *Et egredietur vas : purissimum* deest Heb. sic : 5. *aufer impietatem* (impium, Heb. phrasi) *de vultu* (de conspectu : Heb.) *regis* : impii, aularum scoria; quibus sublatis, nihil superest quàm thronus regius justitiâ fultus, clarusque.

7. *Ascende huc* : sic Christus. *Luc.* XIV. 10.

10. *Gratia et amicitia liberant* : deest Heb. habent LXX.

11. *Mala aurea in lectis argenteis* : id est, tam benè decent. Pro lectis, sculpturas, cælaturas vertunt : ad verbum, aperturas, eas scilicet quibus gemmæ inseruntur, velut annuli pala.

13. *Sicut frigus nivis* : ex vicinis fortè montibus comportatæ : *in die messis* : æstu laborantibus : ita refrigerat de re ancipiti allatus faustus nuntius : vide XXV. 25.

15. *Et lingua mollis* (scilicet, per responsa lenia) *confringet duritiam* : os sive ossum : Heb. durissima quæque.

16. *Mel invenisti* : in voluptatibus temperandum, neque dulcia licet obtrudenda ad fastidium, quò et sequens pertinet.

17. *Subtrahe pedem* : rectè LXX, raro admove.

20. *Et amittit pallium* : sic supple : sicut qui removet in frigore pallium, aut acetum infundit nitro quo dissolvitur; sic absurdus, intempestivus, importunus, *qui cantat carmina cordi pessimo*, mœrenti et afflicto : *sicut tinea* : deest Heb. LXX. et Chal. habent.

21. *Si esurierit* : à Paulo memoratum. *Rom.* XII. 20.

22. *Prunas... congregabis* : exsuscitandæ caritati.

26. *Justus cadens coram impio* : in peccatum, ut videtur. et congruit loco Ezechielis, XXXIV. 18, 19. de pastoribus turbantibus aquam quam populo propinabant, rectam scilicet doctrinam exemplis pessimis.

27. *Sic qui scrutator est majestatis* : Heb. Nec investigatio gloriæ eorum (scilicet arcanorum Dei) gloria (est), id est, non gloriæ, sed dedecori vertit; supple, investigantibus. Nota phrasis, quâ plerumque supprimuntur ea quæ maximè excellunt, ut quæ animo per sese occurrant.

28. *Sicut urbs patens*. vallum ac munimentum validissimum, in consiliis secretum.

CAPUT XXVI.

Alieno loco posita : maledicta temerè : correptio : quomodo stulto respondendum : stultus nuntius : sententiæ in ore stulti : ad vomitum reversus : sibi placens, 12. *piger,* 13 *et seq. miscere se rixis,* 17. *ludens fect,* 18, 19. *unde jurgia : falsa simplicitas,* 22. *simulator,* 24. 25. *occulta odia,* 26. *malus sibi noxius,* 27. *verba fallacia,* 28.

1. Quomodo nix in æstate, et pluviæ in messe; sic indecens est stulto gloria.

2. Sicut avis ad alia transvolans, et passer quò libet vadens; sic maledictum frustra prolatum in quempiam superveniet.

3. Flagellum equo, et camus asino, et virga in dorso imprudentium.

4. Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis.

5. Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.

6. Claudus pedibus, et iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum.

2. *Sic maledictum frustra* (immeritò, fortuitò) *prolatum* : maledicta non curanda, quippe quæ quòcumque, undecumque, quasi incerto cursu, permeant ac pervolant.

4, 5. *Ne respondeas..... responde stulto* : variè pro loco et tempore; stultum enim interdum despicere, interdum repercutere oportet.

7. Quomodo pulchras frustra habet claudus tibias : sic indecens est in ore stultorum parabola.

8. Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii; ita qui tribuit insipienti honorem.

9. Quomodo si spina nascatur in manu temulenti; sic parabola in ore stultorum.

10. Judicium determinat causas : et qui imponit stulto silentium, iras mitigat.

11. Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum; sic imprudens qui iterat stultitiam suam.

12. Vidisti hominem sapientem sibi videri? magis illo spem habebit insipiens.

13. Dicit piger : Leo est in viâ, et leæna in itineribus. 14. Sicut ostium vertitur in cardine suo, ite piger in lectulo suo.

15. Abscondit piger manum sub ascellâ suâ, et laborat si ad os suum eam convertit.

16. Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias.

17. Sicut qui apprehendit auribus canem, sic qui transit impatiens; et commiscetur rixæ alterius.

18. Sicut noxius est qui mittit sagittas, et lanceas in mortem : 19. Ita vir qui fraudulenter nocet amico suo : et cùm fuerit deprehensus, dicit : Ludens feci.

20. Cùm defecerint ligna, extinguetur ignis : et susurrone subtracto, jurgia conquiescent.

21. Sicut carbones ad prunas, et ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas.

22. Verba susurronis quasi simplicia, et ipsa perveniunt ad intima ventris.

7. *Quomodo pulchras* : variè ex Hebræo vertunt; sensus autem est, tam invalidas esse in ore stulti rectas sententias, quàm claudo inutiles pulchras licet tibias.

8. *In acervum Mercurii* : in acervum lapidum Mercurio erectum, quod est impuri ac fastique cultûs; ita qui indignos colit.

9. *Quomodo si spina nascatur* (ascendit : *Heb.*) *in manu temulenti : sic parabola in ore stultorum* : suo se ore configunt.

10. *Judicium determinat* (finit, decidit) *causas* : lites. *Et qui imponit* : causas irarum, rixarumque præbent stultorum sermones, quos qui compescit, similis est illi qui, dijudicando litem, imponit silentium litigantibus. Heb. obscurissimus : sic autem vertunt : magnus Deus scilicet, formans omnia, et dans mercedem stulto, et dans mercedem transgressoribus : Heb. unicuique tribuens secundùm opera sua.

11. *Sicut canis* : notam illud Petri, II. II. 22.

12. *Vidisti hominem sapientem sibi?* Stulto deploratior qui sibi placet.

14. *Sicut ostium vertitur* : sic piger multo motu, nullo progressu.

16. *Sapientior sibi* : quòd prudens, cautus, cunctator sibi videatur.

17. *Sicut qui apprehendit* (vellicat) *auribus canem* efferatam : nempe ad allatrandum et mordendum incitat : *sic qui transit* : sic qui transiens alienæ rixæ se immiscet, morsus latratusque sibi parat : Heb. contractior : sic transiens qui irascitur in lite non suâ.

22. *Susurronis* : maledici clancularii. *Quasi simplicia* : sincera, candida, mitia. *Ad intima ventris* : altissimum vulnus infigunt.

23. Quomodo si argento sordido ornare velis vas fictile, sic labia tumentia cum pessimo corde sociata.

24. Labiis suis intelligitur inimicus, cùm in corde tractaverit dolos.

25. Quando submiserit vocem suam, ne credideris ei : quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius.

26. Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in concilio.

27. Qui fodit foveam, incidet in eam; et qui volvit lapidem, revertetur ad eum.

28. Lingua fallax non amat veritatem : et os lubricum operatur ruinas.

23. *Quomodo si argento... vas fictile* : vile, testaceum : malum malè ornatum : *sic labia tumentia* : accensa : sive insectantia atque exprobrantia : Heb. *cum pessimo corde* : utraque tam indecora, tam mala sunt.

24. *Labiis suis intelligitur* (agnoscitur) *inimicus, cùm in corde...* agnoscitur quod aliud verbis proferat, aliud tegat pectore.

25. *Submiserit* : demiserit, lenierit.

26. *Qui operit odium* : videtur indicare eos qui blanda simulant; in concione verò, ubi dicenda sententia est, depromunt odia.

28. *Os*, sive verbum *lubricum* : leve, anguis instar, ac facilè inserpens, *operatur ruinas*, dum leniter influit in aures, et cor inficit : sic verba maledica, et quocumque modo fallacia.

CAPUT XXVII.

Crastinum incertum : ab alio laus : ira stulti : correptio : adulatio, 5, 6, 14. *patriâ extorris*, 8. *amici consilia*, 9, 17. *paternus amicus*, 9, 10. *litigiosa mulier : curiositas sive avaritia insatiabiles*, 20. *laudibus probari*, 21. *incorrigibilis*, 22. *agnoscere gregem*, 24. *ruri vivere : frugalitas.*

1. Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies.

2. Laudet te alienus, et non os tuum; extraneus, et non labia tua.

3. Grave est saxum, et onerosa arena : sed ira stulti utroque gravior.

4. Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor : et impetum concitati ferre quis poterit?

5. Melior est manifesta correptio, quàm amor absconditus.

6. Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis.

7. Anima saturata calcabit favum : et anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.

8. Sicut avis transmigrans de nido suo; sic vir qui derelinquit locum suum.

9. Unguento et variis odoribus delectatur cor : et bonis amici consiliis anima dulcoratur.

4. *Ira non habet* .... Ira est crudelitas, et furor est inundatio. Et quis stabit coram zelo? æmulatione, invidiâ? Heb.

6. *Meliora .... vulnera* : Heb. fidelia : *vulnera diligentis quàm fraudulenta* : Heb. crebra, sive ut vertit Theodot. conturbata et nimia *oscula* odio habentis.

8. *Sicut avis transmigrans* : Heb. Sicut avis vagans à nido suo, sic vir vagans à loco suo.

10. Amicum tuum, et amicum patris tui ne dimiseris: et domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ.

Melior est vicinus juxtà, quàm frater procul.

11. Stude sapientiæ, fili mi, et lætifica cor meum; ut possis exprobranti respondere sermonem.

12. Astutus videns malum, absconditus est: parvuli transeuntes sustinuerunt dispendia.

13. Tolle vestimentum ejus, qui spopondit pro extraneo; et pro alienis, aufer ei pignus.

14. Qui benedicit proximo suo voce grandi, de nocte consurgens, maledicenti similis erit.

15. Tecta perstillantia in die frigoris, et litigiosa mulier comparantur: 16. Qui retinet eam, quasi qui ventum teneat, et oleum dexteræ suæ vocabit.

17. Ferrum ferro exacuitur; et homo exacuit faciem amici sui.

18. Qui servat ficum, comedet fructus ejus: et qui custos est domini sui, glorificabitur.

19. Quomodo in aquis resplendent vultus prospicientium; sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.

20. Infernus et perditio nunquam implentur: similiter et oculi hominum insatiabiles.

21. Quomodo probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum: sic probatur homo ore laudantis.

Cor iniqui inquirit mala; cor autem rectum inquirit scientiam.

22. Si contuderis stultum in pilâ, quasi ptisanas feriente desuper pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus.

23. Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera:

24. Non enim habebis jugiter potestatem: sed corona tribuetur in generationem et generationem.

25. Aperta sunt prata, et apparuerent herbæ virentes, et collecta sunt fœna de montibus.

26. Agni ad vestimentum tuum: et hœdi, ad agri pretium.

27. Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, et in necessaria domûs tuæ, et ad victum ancillis tuis.

10. *In die afflictionis tuæ*: in adversis ad amicum paternum potiùs quàm ad fratrem, seu cognatum non amantem confugias.

12. *Astutus*: idem suprà, XXII. 3.

14. *Qui benedicit*: benedicens socio suo in *voce grandi* (affectatis laudibus) *de nocte consurgens*, summo mane (alieno tempore) maledictio reputabitur ei: Heb. Summa: affectata, intempestiva salutatio convicio similis; et adulatores palam, clam detractores.

15. *In die frigoris*: imbris. Heb.

16. *Qui retinet*: (abscondit: Heb. sive domi habet) *quasi qui ventum* (aquilonem, tempestatem) *teneat*, habeat: *et* tamen vir ejus, *oleum dexteræ suæ*, sibi gratum faustumque *vocabit*, et asperam quamvis, verbis deliniet: alii aliter interpretantur locum obscurissimum.

17. *Et homo exacuit faciem amici sui*: ingenium ex familiari consuetudine.

19. *Quomodo in aquis....* Breviùs: Heb. sicut in aquis facies ad faciem, sic cor hominis ad hominem: solertem scilicet et prudentem, ut rectè Vulgata supplevit.

20. *Similiter et oculi* (curiositas, cupiditas, avaritia, *Eccl.* IV. 8. V. 9, 10.) *insatiabiles.*

21. *Sic probatur homo ore laudantis*: si modestè, si pudicè audiat. *Cor iniqui inquirit mala*: deest. Heb. habent LXX.

22. *Quasi ptisanas*: grana, legumina contusa.

23. *Diligenter agnosce*: œconomica: his enim omnibus frugalitatem commendat; ac vitam pastoralem, agrorumque et pecudum curam, è quibus victus facilis et sufficiens quæritur. Rectoribus popolorum solet accommodari, ut suæ plebis ingenium, virtutesque et vitia noscant.

24. *Non enim habebis..... sed corona*: et an corona? Heb. *tribuetur*: fluxa gloria: quâ te capi non oportet. sed moderato et parabili tranquilloque victu contentum ruri vivere.

25. *Aperta sunt prata*: quòd pariter utilitati voluptatique sit.

26. *Agni ad vestimentum*: duplex commodum: vestitus domi inventus, et parta pecunia.

27. *Lac caprarum*: en mira vitæ istius antiquæ et pastoralis frugalitas; neque enim agni aut hirci ad victum cæsi memorantur; qui hospitibus, aut festivis diebus ad victimas, sacrumque inde epulum servabantur; lac sufficiebat ad vulgarem, quotidianumque cibum.

CAPUT XXVIII.

Impii pavor: justi securitas: multi principes, 2. pauper vexans pauperem: animadvertens omnia. 5. pauper, dives, 6, 11. usuræ, 8. malus viæ dux, 10. quid eveniat regnantibus impiis, 12, 15. confessio scelerum, 13. viri timorati: duri, 14. ambulans simpliciter, 18. festinatæ divitiæ, 20. correptio, adulatio, 23. gloriosus, 25, 26. beneficus, impius, 28.

1. Fugit impius, nemine persequente: justus autem, quasi leo confidens; absque terrore erit.

2. Propter peccata terræ, multi principes ejus: et propter hominis sapientiam, et horum scientiam quæ dicuntur, vita ducis longior erit.

3. Vir pauper calumnians pauperes, similis est imbri vehementi, in quo paratur fames.

4. Qui derelinquunt legem, laudant impium: qui custodiunt, succenduntur contra eum.

5. Viri mali non cogitant judicium: qui autem inquirunt Dominum, animadvertunt omnia.

6. Melior est pauper ambulans in simplicitate suâ, quàm dives in pravis itineribus.

7. Qui custodit legem, filius sapiens est: qui autem comessatores pascit, confundit patrem suum.

8. Qui coacervat divitias usuris et fœnore, liberali in pauperes congregat eas.

1. *Absque terrore erit*: deest Heb.

2. *Propter peccata terræ, multi principes ejus*: multi brevi tempore sibi succedentes. *Et propter hominis sapientiam*: et in homine intelligente et sciente sic prolongabitur: Heb. id est, propter sapientiam, temperantemque vitam, et animi æquabilitatem producetur vita principis.

3. *Vir pauper calumnians*: vexans, cùm juvare invicem tenuioris fortunæ homines soleant, si se mutuò spolient, ingens evenit calamitas: vel, pauper quo indigentior, eò civitati gravior, postquam ex alieno locupletatus, superbire cœpit.

5. *Animadvertunt omnia*: intelligunt: Heb. LXX.

8. *Qui coacervat usuris et fœnore*: μετὰ τόκων καὶ πλεο-

9. Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabiiis.

10. Qui decipit justos in viâ malâ, in interitu suo corruet : et simplices possidebnnt bona ejus.

11. Sapiens sibi videtur vir dives : pauper autem prudens scrutabitur eum.

12. In exultatione justorum multa gloria est : regnantibus impiis ruinæ bominum.

13. Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur.

14. Beatus homo, qui semper est pavidus : qui verò mentis est duræ, corruet in malum.

15. Leo rugiens, et ursus esuriens, princeps impius super populum pauperem.

16. Dux indigens prudentiâ, multos opprimet per calumniam : qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.

17. Hominem, qui calumniatur animæ sanguinem, si usque ad lacum fugerit, nemo sustinet.

18. Qni ambulat simpliciter, salvus erit : qui perversis graditur viis, concidet semel.

19. Qui operatur terram suam, satiabitur panibus : qui autem sectatur otium, replebitur egestate.

20. Vir fidelis multùm laudabitur : qui autem festinat ditari, non erit innocens.

21. Qui cognoscit in judicio faciem, non benè facit : iste et pro bucceilâ panis deserit veritatem :

22. Vir qui festinat ditari, et aiiis invidet, ignorat quòd egestas superveniet ei.

23. Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum magis quàm ille, qui per linguæ biandimenta decipit.

24. Qui subtrabit aiiquid à patre suo, et à matre, et dicit hoc non esse peccatum; particeps homicidæ est.

25. Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat : qui verò sperat in Domino, sanabitur.

26. Qui confidit in corde suo, stultus est : qui autem graditur sapienter, ipse salvabitur.

νασμόν. Frostra distinguunt hic genera usurarum : utrumque enim refertur ut turpe et etiam vetitum. Vide Ezech. XVIII. 8. *Liberali in pauperes* : sæpe monitum, malè parta compendia piis bonisque cedere : infrà, 10.

9. *Oratio ejus erit execrabilis* : preces.

10. *Qui decipit* : LXX. planiùs : qui seducit rectos in viam malam : qui recta sectantes pravis consiliis impingit in malum : *in interitu suo corruet* : in foveâ suâ : Heb.

11. *Pauper autem prudens scrutabitur eum* : ejus arcana perspiciet : sagacior erit.

13. *Non dirigetur* : non aget prosperè.

14. *Qui semper est pavidus* : pro delicto suo : ut ex antecedenti patet : sic Job etiam innocens : *Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parceres delinquenti* : IX. 28.

17. *Qui calumniatur animæ sanguinem* : qui vitæ hominis insidiatur, ei etiam in præceps ruenti nemo succurret.

21. *Iste et pro buccellâ* : conscientia semel pretio prostituta, pro nihilo venumdatur.

25. *Sanabitur* : pinguescet : Heb.

27. Qui dat pauperi, non indigebit : qui despicit deprecantem, sustinebit penuriam.

28. Cum surrexerint impii, abscondentur bomines : cùm illi perierint, multiplicabuntur justi.

27. *Sustinebit penuriam* : ita etiam LXX. At Heb. sustinebit multa et gravia maledicta.

CAPUT XXIX.

Correptionis impatiens : impii principes : rex justus : adulator, 5. *ne cum stulto contenderis*, 9. *loquax*, 11, 20. *princeps mendaciorum amans*, 12. *regum robur*, 14. *puer sibi relictus*, 15. *educatio*, 17. *servi*, 19. 21. *ad Deum respicere*, 25, 26.

1. Viro, qui corripientem durâ cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus; et eum sanitas non sequetur.

2. In multiplicatione justorum lætabitur vulgus : cùm impii sumpserint principatum, gemet populus.

3. Vir qui amat sapientiam, lætificat patrem suum : qui autem nutrit scorta, perdet substantiam.

4. Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam.

5. Homo, qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus.

6. Peccantem virum iniquum involvet laqueus : et justus laudabit atque gaudebit.

7. Novit justus causam pauperum : impius ignorat scientiam.

8. Homines pestilentes dissipant civitatem : sapientes verò avertunt furorem.

9. Vir sapiens si cum stulto contenderit, sive rideat, non inveniet requiem.

10. Viri sanguinum oderunt simplicem : justi autem quærunt animam ejus.

11. Totum spiritum suum profert stultus : sapiens differt, et reservat in posterum.

12. Princeps, qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.

13. Pauper, et creditor obviaverunt sibi : utriusque illuminator est Dominus.

14. Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.

15. Virga atque correptio tribuit sapientiam : puer autem, qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.

3. *Vir qui amat* : sapientiæ amorem impuris amoribus opponit.

9. *Vir sapiens, si cum stulto contenderit* : litigaverit : *sive irascatur, sive rideat* : stulto enim nescias quid facias.

10. *Justi autem quærunt animam ejus* : curabunt salutem; sic quærere animam : *Psal.* CXLI. 5.

11. *Totum spiritum suum profert stultus* : totam mentem suam; iram, LXX. *reservat* : compescit : cohibet : Heb.

13. *Pauper, et creditor* : vir usurarum : oppressor : Heb. *obviaverunt sibi* : in conspectu positi : *utriusque illuminator*, inspector *est Dominus*.

16. In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera, et justi ruinas eorum videbunt.

17. Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ.

18. Cùm prophetia defecerit, dissipabitur populus : qui verò custodit legem, beatus est.

19. Servus verbis non potest erudiri : quià quod dicis intelligit, et respondere contemnit.

20. Vidisti hominem velocem ad loquendum? stultitia magis speranda est, quàm illius correptio.

21. Qui delicatè à pueritiâ nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem.

22. Vir iracundus provocat rixas : et qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior.

23. Superbum sequitur humilitas : et humilem spiritu suscipiet gloria.

24. Qui cum fure participat, odit animam suam : adjurantem audit, et non indicat.

25. Qui timet hominem, citò corruet : qui sperat in Domino, sublevabitur.

26. Multi requirunt faciem principis : et judicium à Domino egreditur singulorum.

27. Abominantur justi virum impium : et abominantur impii eos, qui in rectâ sunt viâ.

Verbum custodiens filius, extra perditionem erit.

19. *Servus* : molliter pravèque institutus, ut ℣. 21. sive servilis animus. *Respondere contemnit* : præ stoliditate ac ferociâ.

20. *Stultitia magis speranda est* . spes est de stulto magis, quàm de verboso illo et temerè loquente.

23. *Humilitas* : vilitas, casus.

24. *Adjurantem audit* : Heb. maledictionem sive execrationem adversùs eos qui sceleribus, vel tacendo participant. *Levit.* v. 1.

26. *Multi requirunt* : ad unum principem universa multitudo intendit oculos; verùm à Deo solo judicium est : quem despiciunt.

27. *Verbum custodiens* : deest Heb. et LXX.

CAPUT XXX.

Sapiens pro imperito se habet : scientia sanctorum, 3. nosse nomen Dei et ejus filii, 4. verbum Dei, clypeus : duo roganda, 7. et seq. qui execrabiles, 11. et seq. quæ insatiabilia : parentum contemptores : occulta et indeprensa : quæ concutiant terram : alia ænigmata : stultus excelso loco, 32. vehementer exsugens et emungens, 33. regum adumbrata majestas, 30. 31.

1. Verba congregantis filii Vomentis.

Visio, quam locutus est vir, cum quo est Deus, et qui Deo secum morante confortatus, ait :

2. Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum.

1. *Verba congregantis* : verba Agur filii Jace : Heb. nomina propria, quorum loco hic et in seqq. Vulgata interpretationes nominum ponit. *Visio* : onus : Heb. ut in prophetis. Onus quod locutus est vir ad Ithiel et Ucal : Heb. discipulos suos, ut videtur.

3. Non didici sapientiam, et non novi scientiam sanctorum.

4. Quis ascendit in cœlum, atque descendit? quis continuit spiritum in manibus suis? quis colligavit aquas quasi in vestimento? quis suscitavit omnes terminos terræ? quod nomen est ejus : et quod nomen filii ejus, si nosti?

5. Omnis sermo Dei ignitus : clypeus est sperantibus in se. 6. Ne addas quidquam verbis illius, et arguaris, inveniarisque mendax.

7. Duo rogavi te : ne deneges mihi antequam moriar.

8. Vanitatem, et verba mendacia longè fac à me.

Mendicitatem, et divitias ne dederis mihi : tribue tantùm victui meo necessaria : 9. Ne forte satiatus illiciar ad negandum, et dicam : Quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, et perjurem nomen Dei mei.

10. Ne accuses servum ad dominum suum; ne forte maledicat tibi, et corruas.

11. Generatio, quæ patri suo maledicit, et quæ matri suæ non benedicit.

12. Generatio, quæ sibi munda videtur, et tamen non est lota à sordibus suis.

13. Generatio, cujus excelsis sunt oculi, et palpebræ ejus in alta surrectæ.

14. Generatio, quæ pro dentibus gladios ha-

3. *Et non novi scientiam sanctorum* : ut demonstret se non nosse hanc sanctorum scientiam, interrogat seipsum de Deo; quisnam sit, et nescire se fatetur : unde sequitur :

4. *Quis ascendit in cœlum ? Quis* cœlum terramque suâ potentiâ pervasit? *Quis suscitavit* (statuit Heb.) *omnes terminos terræ ? Et quod nomen filii ejus ?* ejus scilicet filii, de quo suprà, VIII. 22. dicitur : *Dominus possedit*, (sive genuit) *me* : per quem omnia facta esse indicat eodem loco, quem tamen tu nequidem de nomine nosti; ac neque nomen Dei quatenus pater est, aut quo vera ejus natura explicetur. LXX. et ex illis Ambrosius, pro, filii ejus, habent, et filiis ejus : edit. Rom. cap. XXIV. Contrà Chal. Syr. Aq. Symm. Theodot. singulari numero : filio ejus : nonnulli quoque Gr. LXX. codices : τέκνῳ, non τέκεσι : atque omnino Vulgatæ lectio retinenda, quam etiam Augustinus prætulit, Ep. XLIX. quæst. 5. nunc Ep. CII. n. 29. Causam autem cur id LXX. mutaverint, eam esse apparet, quòd Verbi nativitate nondum apertè prædicatâ, infirmorum ac maximè Gentilium offensionem metuerent : certè Hieronymus in illa verba Isaiæ, IX. 8. *Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis*; docet hâc nominum majestate perterritos LXX. non esse ausos de puero dicere, quòd apertè Deus appellandus sit, et cætera : sed pro his sex nominibus posuisse quod in Hebraico non habetur : nec desint alii loci, in quibus pari œconomiâ usos putaverim.

5. *Omnis sermo Dei ignitus* : igne purgatus : Heb.

8. *Vanitatem, et* (quod idem est) *verba mendacia* : sive quæ audiam, sive quæ proferam. *Tribue tantùm victui meo necessaria* : panem constitutum, Heb. convenientem, sufficientem, LXX. quod idem petimus in oratione dominicâ.

10. *Ne accuses servum* malevolo animo : *ne fortè maledicat tibi*, sic enim Eccli. IV. 6. exaudit Deus pauperem, denegato victu, imprecantem, non quòd ipse ei gratus, sed quòd alter invisus, eoque supplicio dignus.

11. 12. 13. 14. *Generatio* : enumerat multas res, quæ bono cuivis meritò displiceant, quas etiam redigit in suam quamque classem, sive gentem atque progeniem, generationis nomine. Videntur autem esse quædam velut ænigmata, ut ferè per reliquum caput : sed prima hæc per se clara sunt.

bet, et commandit molaribus suis, ut comedat inopes de terrâ, et pauperes ex hominibus.

15. Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes : Affer, affer.

Tria sunt insaturabilia : et quartum, quod nunquam dicit : Sufficit.

16. Infernus, et os vulvæ, et terra, quæ non satiatur aquâ : ignis verò nunquam dicit : Sufficit.

17. Oculum, qui subsannat patrem, et qui despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torrentibus, et comedant eum filii aquilæ.

18. Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro :

19. Viam aquilæ in cœlo, viam colubri super terram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentiâ.

20. Talis est et via mulieris adulteræ, quæ comedit, et tergens os suum dicit : Non sum operata malum.

21. Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere :

22. Per servum, cùm regnaverit : per stultum, cùm saturatus fuerit cibo : 23. Per odiosam mulierem, cum in matrimonio fuerit assumpta : et per ancillam, cùm fuerit hæres dominæ suæ.

24. Quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus.

25. Formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi : 26. Lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petrâ cubile suum : 27. Regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas : 28. Stellio manibus nititur; et moratur in ædibus regis.

15. *Sanguisugæ duæ* : recto casu, hirudines; has autem interpretari licet, avaritiam, ut suprà. XXVII. 20. et libidinem. Tales etiam usurarius ac meretrix fuerint, qui ubi semel os admovent, totam substantiam exsugunt, atque exhauriunt.

16. *Infernus* : mors, sepulcrum. *Os vulvæ* : constrictio vulvæ : Heb. prolisque amans sterilis. His ego adumbrari crediderim vitiosas cupiditates quatuor, quales fuerint : crudelitas nunquam exsatiata mortibus atque suppliciis, qualis persecutorum fuit : libido : avaritia, omnia degluliens : prodigalitas, omnia instar ignis voracissimi, depascens ac dissipans.

17. *Et qui despicit partum matris suæ* ; obedientiam : Heb. *Corvi de torrentibus*, circa torrentes volitantes, depascendis cadaveribus quæ devolverint, aut circa profluentes aquas, ut passim visitur.

19. *In adolescentiâ* : propter studiorum inconstantiam : ita LXX. At Heb. in adolescentulâ, sive in puellâ : quod sequenti congruit. His autem designari videntur ambitiosorum hominum excelsa, tortuosa, lubrica, atque ubique, cœlo, terrâ, marique indeprensa consilia : nullo scelerum ac fraudis relicto vestigio, quod et sequens indicat.

21. *Per tria movetur terra* : turbatur.

24. *Et ipsa sunt sapientiora sapientibus* : animalculorum sagacitates demonstrant sapientiam, humanâ etiam sapientiâ altiorem.

26. *Lepusculus* : cuniculus : Heb. alii, ericius, seu quodcumque illud est genus animantium, quod vitam suam infirmam abditis locis, velut arce, tuetur.

27. *Regem locusta non habet*, et tamen turmatim incedit, agrosque ordine depascit justi instar exercitûs : quo duce, nisi illo qui animantibus omnibus victum parat?

28. *Stellio manibus nititur* : alii, aranea, cui cùm ungere vi dentur manus, propter egregiam texendi industriam. Illa nititur pronum animal ut cætera, et tamen *moratur in ædibus regis* : nec quâcumque vi, aut industriâ pelli potest. Sic minimis rebus, sua est à Deo præstantia, sua vis.

29. Tria sunt, quæ bene gradiuntur; et quartum, quod incedit feliciter.

30. Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum : 31. Gallus succinctus lumbos : et aries : nec est rex qui resistat ei.

32. Est qui stultus apparuit, postquam elevatus est in sublime : si enim intellexisset, ori suo imposuisset manum.

33. Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum : et qui vehementer emungit, elicit sanguinem : et qui provocat iras, producit discordias.

31. *Gallus succinctus lumbos* : ita Chal. et LXX. Alii canem venaticum intelligunt, capiendis leporibus, velut subligatis renibus accinctum ad cursum. *Et aries* : aliis hircus : quibus et Alexander comparatur : *Dan.* VIII. Adumbrare autem voluisse videtur tribus antecedentibus regem, postremum omnium memoratum. *Nec est rex* : Heb. et rex : quod erat quartum genus : *qui resistat ei* : ex Heb. sic vertunt : et rex altum (quiddam) cum eo : inaccessum, inexpugnabile : sive et non datur resistere illi : ex horum igitur animantium decore et gloriâ, regiæ majestatis adumbrat imaginem. Gregorius Nazianzenus orat. XXXVII. sic refert : *Tria sunt quæ rectè incedunt, leo, hircus et gallus, et quarto loco rex concionatus gentibus, sicc in consessu publico* : quod etiam habent LXX. in edit. Rom cap. 24.

32. *Et qui stultus* : si stultè te extulisti, et si prava cogitasti, manum ad os : Heb. id est, obmutescito.

33. *Qui autem fortiter* : Heb. compendiosiùs, sed eodem sensu : significat autem homines non ultra modum urgendos, ne in iras et aperta odia, ac seditiones victa patientia erumpat.

CAPUT XXXI.

Mulieres exitio regibus ; vinum quibus dandum : patrocinandum imbecillis et peregrinis : mulier fortis, ejus opera, industria, opes, vigil animus simul et beneficus, providentia, monita, sapientia, ac modestus decor.

1. Verba Lamuelis regis. Visio, quâ erudivit eum, mater sua.

2. Quid, dilecte mi, quid, dilecte uteri mei, quid, dilecte votorum meorum?

3. Ne dederis mulieribus substantiam tuam, et divitias tuas ad delendos reges.

4. Noli regibus, ô Lamuel, noli regibus dare vinum : quia nullum secretum est, ubi regnat ebrietas.

1. *Verba Lamuelis* : Lamuel : Heb. apud illos Deus; quo nomine volunt designari Salomonem, quòd ejus temporibus altâ pace potiti, prosperè egerint. *Visio quâ erudivit eum mater sua* : sic Salomon solet ad matrem referre documenta, ac loquentem inducere : suprà. IV. 3. 4.

2. *Quid, dilecte mi*, fili mi : Heb. et ita in seqq. Quæ matris blanditiæ congruunt cum citato loco, suprà IV. 3.

3. *Ne dederis mulieribus substantiam tuam, et divitias tuas* : LXX. divitias tuas et mentem tuam et vitam : Heb. vires tuas et vias tuas; quod sufficiat. *ad delendos reges* : ne consilia tua mulieribus subdas, ita enim reges pereunt.

4. *Noli regibus dare vinum* : Heb. addit : nec gubernatoribus siceram. *Quia nullum secretum est, ubi regnat ebrietas* : desunt hæc Heb. videtur esse glossema. Docet autem, his duobus versibus ab omnigenis voluptatibus temperandum ac primum ab amoribus, tum à luxuriosis temulentisque conviviis.

5. Et ne fortè bibant, et obliviscantur judiciorum, et mutent causam filiorum pauperis.

6. Date siceram mœrentibus, et vinum his qui amaro sunt animo : 7. Bibant, et obliviscantur egestatis suæ, et doloris sui non recordentur amplius.

6. Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt : 9. Aperi os tuum, decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem.

10. Mulierem fortem quis inveniet? procul, et de ultimis finibus pretium ejus.

12. Confidit in eâ cor viri sui, et spoliis non indigebit.

12. Reddet ei bonum, et non malum, omnibns diebus vitæ suæ.

13. Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.

14. Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum.

15. Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.

16. Consideravit agrum, et emit eum : de fructu manuum suarum plantavit vineam.

17. Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.

18. Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus : non extinguetur in nocte lucerna ejus.

19. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprebenderunt fusum.

20. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.

21. Non timebit domui suæ à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.

22. Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus.

23. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.

24. Sindonem fecit, et vindidit, et cingulum tradidit Chananæo.

25. Fortitudo et decor indumentum ejus; et ridebit in die novissimo.

26. Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in linguâ ejus.

27. Consideravit semitas domûs suæ, et panem otiosa non comedit.

28. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.

29. Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.

30. Fallax gratia, et vana est pulchritudo : mulier timens Dominum, ipsa laudabitur.

31. Date ei de fructu manuum suarum : et laudent eam in portis opera ejus.

6. *Date siceram mœrentibus* : pereunti : Heb. *Voca pauperes, debiles, claudos et cæcos* : Luc. XIV. 13. solatio et honorificentiæ. Cæterùm de vino parcè adhibendo jam dixit : XXIII. 31.

8. *Aperi os tuum muto* : patrocinare ei qui pro se dicere non potest : *et causis omnium filiorum qui pertranseunt* : filiorum transitûs : Heb. vel excisionis : sive de vitâ periclitantibus, sive in genere mortalibus : denique peregrinis.

10. *Mulierem fortem* : œconomicum, quò fusiùs explicat ea quæ paucis comprehenderat : XII. 4. XIV. 1. commoda nempe ex bonâ uxore provenientia : atque his conjugia firmat, eorumque gratiam et fructum meretriciis amoribus toties suggillatis latenter opponit. Reliqua ad finem libri acrosticha per singulas alphabeti litteras.

11. *Spoliis non indigebit* : prædâ : non manubiis : sat scilicet mulieris bonæ ditatus laboribus.

12. *Reddet ei* : viro scilicet.

13. *Et operata est consilio* (arte, peritiâ) : *manuum suarum* : voluntate : studio : Heb.

14. *Quasi navis institoris, de longe portans* : onusta victu atque opibus; provida.

15. *Deditque prædam domesticis suis* : cibum, demensum.

19. *Manum suam misit ad fortia* : ad verticulum (filo evolvendo) : Heb. quod alii, colum.

22. *Stragulatam vestem*. tapetes, aulæa, nocturna pallia exquisitissima : *fecit sibi* : non pretio comparavit, sed ipsa sibi texuit.

24. *Et cingulum tradidit Chananæo* : mercatori : Heb.

25. *Et ridebit in die novissimo* : mortem non timet, neque eventura quæque, constitutâ familiâ, rebus stabilitis, amicisque per eleemosynas comparatis, suprà. 20. à quibus in æterna tabernacula recipiatur, ut est Luc. XVI. 9.

26. *Lex clementiæ* : non illa est litigiosa et pugnax, de quâ sæpe antea.

28. *Surrexerunt* : in ejus, credo, funere, propter ỷ. 25.

29. *Multæ filiæ congregaverunt divitias* : sermo viri et filiorum, optimam uxorem, optimam matrem collaudantium.

31. *Date ei de fructu* : gloriam faustamque memoriam, sortemque justorum. *Et laudent eam in portis* (publicè) *opera ejus* : nec laudanda verbis, quam merita sua sat prædicent, qui est laudum cumulus.

Intueamur, christiani, quam Salomon nobis studiosæ mulieris informat effigiem. Non illa somno atque inertiæ indulget, otiosa, verbosa, delicata ac per domos discurrens : sed domi intenta laboribus, lucernâ semper vigili, ipsa de nocte surgens, familiæ cibos pariter, atque opera dividit. Atqui non rusticanam fingit ac pauperem, aut certè sordidam, tantumque hærentem quæstui; cujus vir in portis nobilis, senatorio habitu, inter principes civitatis sedet; ipsa bysso et purpurâ conspicua, viri, liberorumque, ac familiæ decus, veste quoque tuetur; suam simul commendat diligentiam : splendet enim domus aulæis, tapetibus, atque exquisitissimis lectorum operimentis : sed quæ ipsa texuerit. Non tamen hic gemmas, lapillosque, aut aurum audieris. Utilia, non vana sectatur, nec pompam, sed solidam rerum speciem. Lenis interim, benefica in egenos, nec familiæ gravis; hera cautissima, sollicita mater, non tantum imperat; verùm etiam docet, hortatur, monet : nec nisi verba promit sapientia : nil temerè agit aut leviter : emit quidem agrum, sed quem priùs ipsa consideraverit. Neque hic pudicitiam memorari oportuit, quâ carere, probro; ornari, prudens mulier haud magnæ laudi ducit. Cæterùm facilè intellexeris mollitiem, aut libidinem non irrepere in hanc vitam. Clara imprimis cultu ac timore Domini; non tamen vanis addicta religionibus, sed quæ in exequendis matris familias officiis, vel maximam partem pietatis reponat, intenta familiæ atque operi; cujus laudes hâc unâ ferè sententiâ complectaris : *Consideravit semitas domûs suæ, et panem otiosa non comedit*. At nunc præclarè agere se putant, si tantùm castæ, probæque, amandi, otiandi, maledicendi studium lusu assiduo arceant.

◆◆◆◆◆◆◆◆

PRÆFATIO
IN ECCLESIASTEN.

I. Summa Ecclesiastæ. — II. De ultimo capite ac traditione Hebræorum observandus sancti Hieronymi locus. — III. Libri tempus; Hebræorum traditio; Hieronymi loci. — IV. Responsio ad objecta. — V. De auctore libri : Grotii singularis opinio. — VI De versionibus, ac primùm de Septuaginta, atque antiquâ latinâ ipsis inhærente. — VII. Certis argumentis probatur Vulgatam nostram ab antiquâ latinâ plurimum discrepare. — VIII. Tres S. Hieronymi versiones; prima deducta ex Commentario ad Paulam. — IX. Altera versio ejusdem Hieronymi, seu potiùs antiquæ latinæ emendatio ex Græco LXX. — X. Tertia interpretatio sancti Hieronymi ex Hebræo, quæ est Vulgata nostra — XI. Cur Vulgata nostra non semper Hebræo consentiat; ratio interpretandi Hieronymiana ex ipso sancto Hieronymo statuitur. — XII. De Commentariis S. Hieronymi in Ecclesiasten.

I. Totus hic liber unicâ velut argumentatione concluditur; cùm vanæ omnia sub sole sint, vapor sint, umbra sint, ipsumque nihilum; id unum in homine magnum verumque esse, si Deum timeat, præceptis ejus pareat, ac futuro judicio purum atque integrum se servet. Hujus enthymematis prima pars, rerum humanarum enumeratione, tantique regis experimentis constat, ut quia exquisitissimas voluptates assequi, alii per egestatem aut imperitiam nequeant, alii temperantiâ non curent; existat Salomon unus regum opulentissimus, rerumque prudentiâ clarissimus, qui cùm ultro fateatur, in tantâ bonorum affluentium copiâ, nihil à se denegatum cupiditatibus, simul tamen cogatur agnoscere, non modò vana et nulla, verùm etiam irridenda partim, partim etiam deploranda esse omnia, sibique tam florenti, tam beato, vitam fuisse tædio, ac potiores visos qui necdum nati essent.

Id autem sic conficit : quòd homo nascatur ad malorum experientiam : (II. 17. IV. 2, 3.) neque quidquam in sapientiâ sit præsidii, neque eâ tolli queat cæcum illud, atque improvidum, quo in perniciem, velut objecto hamo, præsentisque laqueis, inscii devolvamur. (IX. t2.) Quin ipsa etiam qualis esse solet in humano genere sapientia, inter vanissima, imò inter cruciatus animi reputenda sit : docet denique (I. 17, t8.) eò deduci hominem tot ærumnis, curis, libidinibus, laboribus, erroribus, ut cæcâ mersus caligine, neque sapientem à stulto, (II. 14, 15, 16.) neque, quod est gravius, seipsum à pecude satis secernere valeat : (III. t8, 19, 20.) donec ad Deum, ejusque judicia conjectis oculis, deprehendat in se illud occultum, quod ad Dei imaginem conditum, dissoluto corpore, atque in terram suam abeunte, ad auctorem Deum redeat, ejus arbitrio judicandum; atque id quidem ultimo capite; et uno verbo transigitur. Cæterùm toto libro præparatur jactis veri seminibus, sanisque sententiis, velut radiis inter offusas tenebras intermicantibus : (III. 16, 17. VIII. 12.) quæ sanè sententiæ velut disjectis nubibus tandem in limpidissimam lucem erumpunt. (XII. 7, 13, 14.) Sic agit Ecclesiastes, sive Concionator noster, ac presso regis nomine, advocatæ concionis factus admonitor, sapientissimis quidem ac profundissimis, sed tamen popularibus, atque ab ipsâ experientiâ repetitis argumentis, hominem ad humana vitanda, et capessenda divina compellit.

II. De ultimi capitis ultimo versiculo, quo Dei judicium commendatur, libet hic attexere integrum sancti Hieronymi locum, qui toti libro multum lucis afferat; sic autem habet : « Aiunt » Hebræi, cùm inter cætera scripta Salomonis, » quæ antiquata sunt, nec in memoriâ duravê- » runt, et hic liber obliterandus videretur, eò » quòd vanas assereret Dei creaturas, et totum » putaret esse pro nihilo, et cibum, et potum, » et delicias transeuntes præferret omnibus : ex » hoc uno capitulo meruisse auctoritatem, ut in » divinorum voluminum numero poneretur, quòd » totam disputationem suam, et omnem catalo- » gum hâc quasi ἀνακεφαλαιώσει coarctaverit, et » dixerit, finem sermonum suorum auditu esse » promptissimum, nec aliquid in se habere diffi- » cile, ut scilicet Deum timeamus, et ejus præ- » cepta faciamus. Ad hoc enim natum esse homi- » nem, ut creatorem suum intelligens, veneretur » eum metu, et honore, et opere mandatorum. » Hæc Hieronymus ad caput XII. t1, 13, 14. Comment. in Eccl. Neque tamen putemus hos tantùm versiculos priscis sapientibus dignos esse visos quos Spiritus sanctus dictaverit : imò verò cæteros ex his maximè æstimatos fuisse, quippe cùm ad illos totum librum referri facilè intelligamus, nihilque sit proclivius quàm ut confugiamus ad Deum, posteaquam cætera omnia vana esse constiterit.

III. De tempore quo hic liber scriptus est, non displicet traditio Hebræorum quam idem Hieronymus sic refert : « Aiunt Hebræi hunc librum » Salomonis esse pœnitentiam agentis : quod in » sapientiâ, divitiisque confisus, per mulieres of- » fenderit Deum. » (*Ad cap.* I. ℣. 12.) Nec nisi devio Salomoni convenire posse videtur illud : *Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur.... et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo :* (cap. II. 10.) neque id in alienâ personâ, sed in suâ dixit, propter illud quod proximè antecedit : *Supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem :* (II. 9.) quæ quàm propriè Salomoni conveniant, perspicuum est. Huc accedit illud de mulieribus : *Lustravi universa animo meo;....*

et inveni amariorem morte esse mulierem, quæ laqueus venatorum est, etc. (*cap.* VII. 26, 27, 28.) quo loco idem Hieronymus: « Non putemus » temerè hanc Salomonem de omni genere mu- » lierum protulisse sententiam: quod expertus est, » loquitur »: subditque: « et hæc secundùm lit- » teram. » Et ad illud: « Mulierem bonam in- » venire non potui (*ibid.* 29.): subdit: omnes » enim me ad luxuriam, et non ad virtutem de- » duxerunt. » Quæ efficere videntur, ut liber hic errorum experientiam, atque inde prognatum vitæ in melius commutatæ studium sapiat.

IV. Neque deterret illud, quòd Josias polluisse memoretur *Excelsa quæ erant in Jerusalem,... quæ ædificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum*, etc. (IV. Reg. XXIII. 13.) Rogo enim, an infanda excelsa Josaphato, Ezechiæ, aliisque piis regibus intacta persliterint, etiam prophetis tacentibus? Vel ergo destructa pollutaque, postea instaurata fuerint, vel profectò verum illud, esse plurima quæ optimorum quoque regum diligentiam fugiant, aut negotiorum multitudine, aut perfidiâ ministrorum; quod etiam Salomoni contigisse potuerit. Atque hæc quidem, quam vidimus de Salomonis pœnitentiâ, non modò Hebræorum ac sancti Hieronymi, verùm etiam aliorum interpretum conjectura est. Cæterùm conjectura tantum; Deo enim placuit tanti viri errata certa esse, salutem ac resipiscentiam in dubio, ut qui stat, videat ne cadat; neque in seipso quisquam, magnus quamvis et sapiens, sed in Domino glorietur.

V. De auctore libri litigantem habemus Grotium, qui putat sub Salomonis resipiscentis nomine, post Babylonicam migrationem esse confictum. Audax criticorum genus, spretâ Hebræorum, christianorumque omnium traditione cum antiquissimis inscriptionibus, quæ veræ criticæ norma est; omnia ex palato suo æstimat, neque quidquam pensi habet, dummodo acutius cæteris sapere, atque intelligere videatur. Placuit autem Grotio, eò quòd in Ecclesiaste quædam chaldaica legantur vocabula, talem esse stylum, qualis in Daniele et Esdrâ, post migrationem, invenitur Chaldæo Hebræoque mixtus. At profectò nil tale deprehendunt, qui earum rerum gustum habent exquisitissimum; neque aliud in Ecclesiaste sapiunt, quàm in puris putisque Hebræis, atque etiam in aliis Salomonicis. Sunt sanè hic chaldaica, sed paucissima, quorum pars ab antiquis interpretibus memorata, et suo loco notanda: neque multa ejusmodi adduxit Grotius, quantumvis harum rerum curiosus indagator, neque prætermissurus quæ eruditionem commendarent; ac si plura essent, notum inter affines ejusdemque ferè ingenii linguas multa vocabula solere esse communia, vulgatumque elegantissimis auctoribus, præsertim in eruditis scriptis, quale istud est, ex peregrinis linguis aliquid inspergere. Neque necesse pluribus refellere eam, quam nemo secutus sit, sententiam; ac tantum observari oportet, id genus conjecturæ quos pandant aditus subruendis majorum decretis atque auctoritatibus. De aliis autem Grotii erratis in Ecclesiasten, necessariò erit commonendus lector: *ad cap.* XII. v. 7.

VI. De versionibus, antiquam græcam habemus hebraicæ veritati maximè inhærentem; non ita in Proverbiis, ut diximus: quæ diversitas in aliis quoque libris invenitur: unde argumentari liceat eam versionem, quæ *Septuaginta* dicitur, non uno auctore, neque unâ forsitan ætate conscriptam. Latinam versionem, ex illâ interpretum Septuaginta deductam, ante Hieronymum universa occidentalis Ecclesia frequentabat, è quâ plures textus ab antiquis Patribus allegatos passim invenias; unum autem caput, quartum scilicet, à B. Ambrosio integrum repræsentatum, *Exhortatione ad clericos supra caput* IV. *Ecclesiastæ*.

VII. Non defuere qui crederent, antiquam Vulgatam esse eam, quam nunc quoque Vulgatæ nomine terimus, neque hanc Hieronymi esse, quemadmodum ejus sunt reliquæ ferè Vulgatæ nostræ partes; quin etiam esse aliam ab eodem Hieronymo confectam ex Hebræo versionem, quæ in ejus Commentariis ab Paulam et Eustochium invenitur, quam tamen Ecclesiæ usus non admiserit; quâ de re, primùm illud pro certo habere nos oportet, Vulgatam nostram ab illâ antiquâ diversissimam esse: quod, vel unum illud ab Ambrosio relatum caput quartum Ecclesiastæ, liquidò demonstrare possit. Sunt etiam loci plurimi ab antiquis citati, atque à Vulgatâ nostrâ maximè discrepantes, quos passim apud Flaminium aliosque reperias. Neque minùs constat Vulgatam nostram multùm differre à LXX, quos antiqua Vulgata sequebatur. Sanctus Hieronymus Commentario ad Paulam memorat, vocem hebraicam quam LXX. περισπασμόν, Vulgata nostra *occupationem*, interpretati sunt (*cap.* I. v. 13.) à latino interprete *distentionem* fuisse intellectam: eò quod in varias sollicitudines mens hominis distenta, lanietur. Aliud ergo habuit latinus interpres, quàm id quod hodie in Vulgatâ nostrâ legitur. Huc accedunt ea quibus ostendemus Vulgatam nostram omnino esse Hieronymi.

VIII. Fatemur sanè Hieronymum, anteaquam hanc ederet, aliam versionem Commentario ad Paulam interseruisse, hebraico textui maxime congruentem. Eam antiqui Hieronymi editores Erasmus et Marianus collectam ex Commentariis

protulere, quam nos quoque exemplo editorum codicum, alteram in columnam Vulgatæ nostræ respondentem redegimus; ut lector promptiorem haberet sancti Hieronymi laborem universum, qui nunc superest. Sic enim hebraica veritas, brevitasque et simplicitas cui hæcversio hæret, clariùs detegetur, existetque lux, interpretationum comparatione factâ. Cæterùm non ita habere antiquos manuscriptos codices, viro doctissimo ac religiosissimo Joanne Martianæo monstraute, perspeximus.

IX. Alteram interpretationem idem Hieronymus ex LXX. fecerat, seu potiùs antiquam Vulgatam ad Origenianorum Hexaplorum normam emendaverat, ut in præfatione ad sanctos episcopos Chromatium et Heliodorum huic nostræ editioni præfixâ significat; quæ versio nunc deest.

X. Tertia interpretatio est ea, quam nunc Vulgatam vocamus. Eam verò à sancto Hieronymo ultimo loco editam, simul cum aliorum Salomonicorum librorum versione ex hebraicis fontibus, ipse profitetur præfixâ præfatione, quam mox diximus. Quam sanè versionem Hieronymi esse doeent, et illa præfatio, et congruens aliis Hieronymianis versionibus stylus, et sancti Augustini collectum et Ecclesiaste speculum; cùm ea sancti viri specula ab Hieronymianâ interpretatione deducta, atque ideo Vulgatæ nostræ congrua, præfatione in Proverbia ostensum sit.

XI. Cur autem illa versio, hoc est Vulgata nostra, non ita Hebræo congruat, atque illa, quam Commentario ad Paulam intersertam fuisse vidimus, facilè intelliget qui universam Hieronymianarum interpretationum rationem mente perceperit. Sic autem agebat vir maximus, primum, quod in procemio Commentarii ad Paulam ipse profiteur, « ut de Hebræo transferens, magis se » LXX. interpretum consuetudini coaptaret, in » his duntaxat, quæ non multùm ab hebraicis » fontibus discreparent : » deinde ut phraseon potiùs vim, quàm accuratam ad verbum translationem sectaretur : tum ut suppleret quædam, elucidationis causâ, quæ hebræo textui deessent : postea ut in dubiis illustriores sensus, atque usui Ecclesiæ magis celebratos, aut informandis moribus aptiores præferre soleret : postremò quod consultis hebræis, atque etiam antiquioribus interpretibus Aquilâ, Symmacho, Theodotione, hebraici sermonis ampliorem sibi ideam comparasset eâ, quam rabbini recentiores effinxerint, ipso linguæ spiritu per tot sæcula labente aut amisso. Horum exempla quædam in his notis invenies : cætera ut obvia, ita parum instituto nostro necessaria, referre non est animus : sufficit reclusisse generatim varietatum fontes, simulque evicisse, non eas ita interpretandas, ut multi temerè faciunt, tanquam Hieronymus non satis assecutus sit sermonis hebraici proprietatem ac vim. Cæterùm, ut fateri libet, non deesse, quæ tantum quoque virum fugerint, eas tamen esse plerumque discrepantiæ causas quas memoravimus, æquus rerum æstimator, ac diligens explorator facilè animadvertet; nos verò in his notis, datâ occasione, quædam delibabimus, unde de cæteris æstimari possit.

XII. De Commentariis ad hunc librum innumerabilibus tacemus. Unum habemus sancti Hieronymi ad Paulam et Eustochium, quo maximè utimur; quippe quem et perspicuitate et elegantiâ, et eruditione, variarumque rerum scientiâ præstare, docti fateantur. Ex hoc itaque selectissima quæque proferimus. Verùm de his pius satis; nunc egregium Concionatorem audire, ab eoque excelsum illum, ac mundi contemptorem spiritum ducere præstiterit.

SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI,

IN ECCLESIASTEN,

AD PAULAM ET EUSTOCHIUM

PROOEMIUM.

Memini me, ante hoc ferme quinquennium, cùm adhuc Romæ essem, et Ecclesiasten sanctæ Blesillæ legerem, ut eam ad contemptum istius sæculi provocarem, et omne quod in mundo cerneret, putaret esse pro nihilo; rogatùm ab eâ, ut in morem commentarioli obscura quæque dissererem, ut absque me posset intelligere, quæ legebat. Itaque quoniam in procinctu nostri operis subitâ morte subtracta est, et non meruimus, ô Paula et Eustochium, talem vitæ nostræ habere consortem, tantoque vulnere tunc perculsus, obmutui; nunc in Bethlehem positus, angustiori videlicet civitate, et illius memoriæ, et vobis reddo quod debeo: hoc breviter admonens, quòd nullius auctoritatem secutus sum; sed et de Hebræo transferens, magis me Septuaginta interpretum consuetudini coaptavi, in his duntaxat quæ non multùm ab hebraicis discrepabant. Interdum Aquilæ quoque, et Symmachi, et Theodotionis recordatus sum; ut nec novitate nimiâ lectoris studium deterrerem, nec rursum contra conscientiam meam, fonte veritatis omisso, opinionum rivulos consectarer.

LIBER ECCLESIASTES.

CAPUT PRIMUM.

Universim vana omnia : singillatim vana humana sapientia, sciendique cupiditas et curiositas : nihil enim novum, atque inexplicabilia omnia : ex scientiâ labor crescit.

ALIA VERSIO S. HIER. Ex commentario ad Paulam.	VERSIO VULGATA.
Verba Ecclesiastes, filii David, regis Hierusalem.	1. Verba Ecclesiastæ, filii David, regis Jerusalem.
Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum : omnia vanitas.	2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes : Vanitas vanitatum; et omnia vanitas.
Quid superest homini in omni labore suo, quo laborat sub sole?	3. Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole?
Generatio vadit, et generatio venit, et terra in sæculum stat.	4. Generatio præterit, et generatio advenit : terra autem in æternum stat.
Oritur sol, et occidit sol, et ad locum suum ducit, et oritur ipse ibi : vadit ad austrum, et gyrat ad aquilonem :	5. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur : ibique renascens,
Gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur spiritus.	6. Gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem : lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur.
Omnes torrentes vadunt in mare, et mare non impletur : ad locum, de quo torrentes exeunt, illic ipsi revertuntur, ut introeant.	7. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat : ad locum unde exeunt, flumina revertuntur, ut iterum fluant.
Omnes sermones graves non poterit vir loqui. Non satiabitur oculus videndo, et non implebitur auris auditu.	8. Cunctæ res difficiles : non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.
Quid est quod fuit? ipsum quod erit. Et quid est quod factum est? ipsum quod fiet. Et non est omne recens sub sole.	9. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est
Estne verbum de quo dicatur : Vide, hoc novum est? jam fuit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.	10. Nihil sub sole novum; nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est : jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.
Non est memoria primis et quidem novissimis quæ futura sunt, non erit eis memoria apud eos qui futuri sunt in novissimo.	11. Non est priorum memoria : sed nec eorum quidem, quæ postea futura sunt, erit recordatio apud eos, qui futuri sunt in novissimo.
Ego Ecclesiastes fui rex super Israel in Hierusalem.	12. Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem.
Et dedi cor meum ad inquirendum et considerandum in sapientiâ, de omnibus quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem malam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in eâ.	13. Et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in eâ.
Vidi universa opera, quæ facta sunt sub sole; et ecce omnia vanitas, et præsumptio spiritûs.	14. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritûs.

1. *Verba Ecclesiastæ* : seu concionatoris, *filii David*, Salomonis, ex ℣ 12.

2. *Vanitas vanitatum.* Antiqui interpretes, præter LXX. teste Hieronymo, vertebant, vapor vaporum, fumus, aura tenuis; sed vanitas aliquid sonat exilius, ipsum nempe nihilum, imò nihilum nihili, hoc est purissimum, atque, ut ita dicam, nullissimum nihilum : quod nec semel dixisse sufficiat; imò iterum ac tertiò cum Ecclesiaste exclamare compellimur : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.*

2. *Quid habet amplius homo?* Anteaquam ad cætera vana decurrat, universim demonstrare aggreditur omnia vana esse; quòd operosa quamvis, cassa tamen, nulloque fructu sint, hîc : quòd mutabilia, ℣ 4, ad 8. quòd incerta et inexplorata, ℣ 8. prælibatâ etiam scientiarum vanitate, de quâ postea uberius; quòd æquè oblivíscenda, ac alia præteritis ætatibus clara; nunc oblita et nulla, ℣ 9. usque ad 12. *Quid habet amplius* : aliter : quid superest homini? omnia effluunt è manibus, validis licet ac tenacissimis.

4. *Generatio præterit* : idem Eccli. XIV. 18. Horatius :

——— hæres
Hæredem alterius, velut unda supervenit undam.

Terra in æternum stat : communis et immota tot mutationum ac generationum sedes.

5. *Oritur sol, et occidit* : omnia mutabilia; sol ipse, qui in lucem mortalibus datus est, interitum mundi quotidie ortu suo indicat et occasu : Hier. *Revertitur* : aspirat : Heb. anhelat, anhelus properat, præcipitat cursum, atque in se, sua per vestigia, volvitur annus. Hier. Quasi diceret : En omnia in orbe mutationibus subsunt; neque tantùm hominum generationes, verùm etiam sol, dies, tempora, aer seu ventorum flatus, aquarum natura, ℣ 6, 7.

6. *Gyrat per meridiem* : rectè orbita solis obliqua describitur. En sapientiam Hebræorum, et Græcorum infantiam, qui, longissimo post tempore, necdum satis noverant rotundam terram; ac solem circumvolvi, imò Oceano tingi, et candentis instar ferri stridere immersum ferebant, ut videre est apud Herodotum. *In circuitu pergit spiritus* : gyrando pergit ventus : Heb. aer, sive aura, aut ventus qui terram circumagitur : turbo in gyrum actus, orbesque involvens orbibus; aliis, teste Hier. ipse sol, quòd animet et spiret et vigeat, spirantiaque omnia calore vegetet.

7. *Omnia flumina... ad locum unde exeunt* : restagnaret mare, nisi per occultos meatus ad fontium capita deduceretur; unde aquarum quoque natura mobilis. Quorsum ista? ne miremur mutari nos, toto orbe in motum circumacto.

8. *Cunctæ res difficiles* : etiam maximè obviæ, et quotidiano usu notæ; solis, ventorum, fluminum cursus; *nec tantùm de physicis, sed de ethicis quoque scire difficile est*, dum nobis invicem in ponendis bonorum malorumque finibus displicemus : Hier. in hunc locum : quod maxime pertinet ad retundendam superbiam. Heb. Sermones omnes graves : sermones pro rebus, noto hebraismo. Valere tamen potest adversùs eos *qui putant otiosis sibi et vota facientibus, venire notitiam Scripturarum* : Hier. ibid. *Non satiatur oculus* : quòd omnia humanæ menti inaccessa sint, unde indefessa videndi audiendique libido est.

9. *Quid est... quod futurum est* : hic notat eodem impetu ac motu omnia in orbem rapi; neque modò solem, ventos et aquarum molem; verum etiam vel maximè res humanas quarum eventibus, quantumvis memoratu, ut nobis quidem videtur, dignissimis, ne plus æque moveamur, cætera efficiunt suo ævo memorata sive memoranda, pari tamen postea sepelienda silentio, ut prædiximus ad ℣ 3. Vide etiam infrà, II. 15.

12. *Ego Ecclesiastes.* Posteaquam universim vana omnia esse constituit, jam singula aggressurus, ab ipsâ sapientiâ, rerum humanarum principe ac duce, sumit exordium : quem locum, Scripturæ more, alibi repetit et inculcat. *Fui rex Israel* : totius Israelis scilicet : *in Jerusalem* : quod nulli post Salomonem contigit.

13. *Hanc occupationem pessimam* : miserrimam, curis gravissimis exercitam. Pessimum etiam in genere morum de omnibus rebus sollicitè quærere, quasi nostro judicio subderentur. *Dedit Deus.* Vide infrà, III. 10.

14. *Afflictio spiritûs* : LXX. electio seu voluntas, προαίρεσις : quam alii præsumptionem spiritûs vocabant. Aquila et alii ex Comm. Hier. ad Paulam : pastionem venti : inane : quamquam idem Hieronymus ad cruciatum magis referri decet, quod,

Perversum non poterit adornari; et imminutio non poterit numerari.	15. Perversi difficilè corriguntur, et stultorum infinitus est numerus.
Locutus sum ego in corde meo, dicens: Ecce ego magnificatus sum, et adjeci sapientiam super omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem: et cor meum vidit multam sapientiam et scientiam.	16. Locutus sum in corde meo, dicens: Ecce magnus effectus sum, et præcessi omnes sapientiâ, qui fuerunt ante me in Jerusalem: et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici.
Et dedi cor meum, ut noscerem sapientiam et scientiam, errores et stultitiam: cognovi quia et hoc est pastio venti, (sive præsumptio spiritûs.)	17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam, erroresque et stultitiam: et agnovi quòd in his quoque esset labor, et afflictio spiritûs,
Quia in multitudine sapientiæ, multitudo furoris: et qui apponit scientiam, apponit dolorem.	18. Eò quòd in multâ sapientiâ multa sit indignatio: et qui addit scientiam, addit et laborem.

omnia consideranti, nihil aliud appareat præter vanitatem, ac malitias, sive miserias, quibus anima diversis cogitationibus affligitur.

15. *Perversi difficilè*: Heb. perversum non poterit corrigi: non potest ex omni parte emendari malum: *et stultorum infinitus est numerus*; aut, ut habet Heb. eodem sensu, defectus (sive mente deficiens stultus) non potest numerari; et hoc ad vanitatem nostræ sapientiæ pertinet, quòd vix ullo humani generis fructu colatur, neque eo secius orbis abundet pravis, ac stultis hominibus.

16. *Præcessi omnes sapientiâ, qui fuerunt* (alicujus nominis) in *Jerusalem*: qualis Melchisedech, aliique reges, ducesque sapientissimi.

17. *Erroresque et stultitiam*: stultitias: Heb.

18. *In multâ sapientiâ multa... indignatio*: quòd plura et maxima nos fugiant; ac vir sapiens doleat in profundo latere sapientiam, nec ita se præbere mentibus, ut lumen visui, sed per tormenta quædam, et intolerandum laborem provenire: Hier. unde sequitur: *qui addit scientiam, addit et laborem*. Sive quòd cui plus creditur, plus ab eo exigitur: Idem, sive quòd ex humanâ scientiâ magis laborare ac fluctuare cogimur, non satis reclusis veri bonique fontibus.

CAPUT II.

Vanæ voluptates: risus insanus, fallax gaudium: vana inquisitio de bonis malisque: ædificia, horti, aliæque amœnitates: lauta convivia: exoticæ deliciæ: opes indigno et ignoto hæredi relinquendæ, neque ullus idoneus aut stabilis humanæ sapientiæ fructus; eadem omnibus mors: partis quidem uti optimum; quanquam hoc ipsum vanitas.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Dixi ego in corde meo: Veni nunc, tentabo te in lætitiâ, et vide in bono: et ecce etiam hoc vanitas.	1. Dixi ego in corde meo: Vadam et affluam deliciis, et fruar bonis. Et vidi quòd hoc quoque esset vanitas.
Risui dixi amentiam, et jocunditati: Quid hoc facis?	2. Risum reputavi errorem: et gaudio dixi: Quid frustra deciperis?
Consideravi in corde meo, ut traherem in vino carnem meam: et cor meum deduxit me in sapientiam, ut obtinerem stultitiam, (ut eam vincerem: quâ in re laboravi) donec viderem quid esset bonum filiis hominum, quid facerent sub sole numero dierum vitæ suæ.	3. Cogitavi in corde meo, abstrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum: quid facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.
Magnificavi opera mea: ædificavi mihi domos: plantavi mihi vineas.	4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas;
Feci mihi hortos et pomaria: plantavi in illis lignum omne fructiferum.	5. Feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus;
Feci mihi piscinas aquarum, ad irrigandum ex eis saltum germinantem ligna.	6. Et exstruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium;
Mercatus sum mihi servos et ancillas, et vernaculi fuerunt mihi: et quidem possessio armenti et ovium multa fuit mihi: super omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem.	7. Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui; armenta quoque, et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem.
Congregavi mihi argentum et aurum, et substantias regum et provinciarum: feci mihi cantores et cantatrices: et delicias filiorum hominum, ministros vini, et ministras.	8. Coacervavi mihi argentum, et aurum, et substantias regum ac provinciarum: feci mihi cantores, et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda:

1. *Dixi ego in corde meo*: rectè Hier. posteaquam in multitudine sapientiæ, atque adjectione scientiæ deprehendi nihil aliud, nisi cassum et sine fine esse certamen, converti me ad luxuriem et voluptates, haud minore vanitate ac ludibrio; quippe

2. *Risum reputavi*: Heb. risui dixi: Insane sive amens, excors; et lætitiæ, Quid hoc facis, quid illudis? quid decipis? quid falsâ dulcedine inescatum, ad veros dolores ac dedecora ducis? Vide Prov. VI. VII. etc.

3. *Cogitavi in corde meo*: rursus sapientiæ, ac voluptatis seorsim fastidio, utramque conjungere satagebat; atque, ut sunt hominum volubiles motus, nunc ad hanc, nunc ad illam convertebat animum, reliquo ferè capite. *Cogitavi abstrahere à vino*, ut libidinum incentore; quamquam Hier. LXX. faventibus, Comment. ad Paulam, sic ex Heb. vertit: *cogitavi trahere in vino carnem meam*: hoc est, dubitare cœpi, bonumne esset carnem vino distendere, augere; aut, ut idem Hier. vitam meam deliciis tradere, carnem liberare ab omnibus curis, et quasi vino, sic voluptate sopire. Non ergo vir maximus hanc interpretationem ignoravit, sed priorem prætulit, ac tandem Ecclesiæ tradidit. *Ut animum transferrem*: ad verbum, ex Heb. deduxit me cor meum ad sapientiam: ratio naturalis, quam etiam peccatoribus Deus auctor inseruit: Idem Hier. ibid. *Quid facto opus est*: hoc est, ut perdiscerem, quid facto opus esset *filiis hominum*: sive ut clariùs ad Paul. donec viderem quid esset bonum, etc. *Numero dierum*, sive decursu *vitæ suæ*: quod jam vanum esse constitit, eò quòd nihil pariat nisi quæstiones: suprà, I. 8. infrà VII. 30.

4. *Magnificavi*: exploraturus omnia, unde aliquid voluptatis corrogare possem, ædium atque operum magnificentiam, hortorum amœnitates, innumerabilem opum vim, et alia ejusmodi cogitavi: quæ deinde fusè exequitur usque ad ℣ 11.

5. *Pomaria*: *pardesim*: paradisos: hortos amœnissimos; quâ voce noster utitur *Cant.* IV. 13.

7. *Ante me in Jerusalem*: Jerusalem ab antiquo urbs regia, neque tantùm Davidi, sed etiam Melchisedech, et aliis regibus aut ducibus habitatâ, ut suprà memoravimus.

8. *Cantores et cantatrices*: en libidinum illecebras. *Scyphos et urceos*, *siddah* et *siddoth*: vox chaldaica, hoc est, secundum Aquilam, κύλικας καὶ κυλίκια, majores calices seu crateras: unde minoribus vasculis haurirentur vina convivis propinanda. Hier. Symm. eòdem ferè refert; quippe ad mensurarum species: LXX. vini fusores, ac fusatrices, quam vocem Hier fingit, sive ut ipse latiniùs, ministros ac ministras vini. E recentioribus alii alia comminiscuntur variis conjecturis ac ratiociniis ducti: nos antiquioribus interpretibus credimus. Putaverim autem hic uti Salomonem peregrinis atque exoticis vocibus, ut si-

Et magnificatus sum, et adjeci sapientiam super omnes qui fuerunt ante me in Hierusalem; et quidem sapientia mea astitit mihi.

Et omne quod postulaverunt oculi mei, non tuli ab eis : nec prohibui cor meum ab omni lætitiâ : quia cor meum lætatum est in omni labore. Et hæc fuit portio mea ex omni labore meo.

Et respexi ego ad omnia opera mea, quæ fecerunt manus meæ, et in labore quo laboraveram faciens. Et ecce omnia vanitas, et voluntas spiritûs. Et non est abundantia sub sole.

Et respexi ego, ut viderem sapientiam, errores et stultitiam : quia quis est hominum, qui possit ire post regem ante factorem suum?

Et vidi ego quia est abundantia sapientiæ super stultitiam : sicut abundantia lucis super tenebras.

Sapientis oculi in capite ejus, et stultus in tenebris ambulat. Et cognovi ego quia eventus unus eveniet omnibus eis.

9. Et supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem : sapientia quoque perseveravit mecum.

10. Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his, quæ præparaveram : et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.

11. Cùmque me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.

12. Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque et stultitiam : (quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem factorem suum?)

13. Et vidi quòd tantùm præcederet sapientia stultitiam, quantùm differt lux à tenebris.

14. Sapientis oculi in capite ejus : stultus in tenebris ambulat : et didici quòd unus utriusque esset interitus.

gnificaret se non tantùm indulsisse deliciis, quæ regibus Israeliticis familiares essent, sed etiam ex mollissimis Assyriorum aulis, luxûs ac voluptatum illecebras accersisse.

9. *Sapientia quoque perseveravit mecum* : Heb. LXX. et quidem sapientia mea adstitit mihi : sive ut alii vertunt, mihi constitit, non discessit à me. Vera quidem sapientia cum iis quæ sequuntur, ac tanto voluptatum amore non constat. Quare vel is erat tum Salomonis error, ut simul et sapientem et voluptatum amatorem se esse decerneret, vel hic sapientiam appellat regnandi artes, agendi solertiam, aut naturæ scientiam, quam etiam ad conquirendas voluptates adhiberet erudito lusu.

10. *Et hanc ratus sum* : hæc pars mea : Heb.

11. *In quibus frustra sudaveram* : Hebr. LXX. Hier. ad Paulam : simpliciter ; in labore quo laboraveram faciens.

12. *Quid est homo, ut sequi possit regem factorem suum?* Hæsitantis ac dubitantis, an homo veram sapientiam assequi, ac Deum creatorem suum sequi possit. At Heb. aliter obscurissimo sensu : Quid est homo qui venturus est post regem, seu qui regem sequi possit (in his) quæ jam fecerunt (homines)? Quis, scilicet privatus, meliùs rege poterit sapienter aut stultè facta cognoscere? ut sensus sit, meritò Salomonem de sapientiâ disputasse, quippe regem maximum : ad eam comparandam potioribus instructum auxiliis, et reverà vidisse magnum esse discrimen inter sapientiam atque stultitiam : quod exequitur ỷ. 13. 14. et tamen eò tandem esse deductum, ut humanam sapientiam vanam duceret. ỷ. 11, 15, 16, 17.

14. *Sapientis oculi* : hoc ergo discrimen sapientem inter et stultum : *sapientis oculi in capite ejus* : sicut enim oculi in excelso tanquam in speculâ constituti ut pedibus præluceant, ita in arce mentis ratio collocata, velut dux itineris. *Stultus in tenebris ambulat* : cæco ac devio itinere, ac si oculos, non in capite, sed in tergo haberet. *Et didici* : vide III. 18. *quòd unus utriusque esset interitus* : Heb. unus ambobus eventus, quasi diceret : Quæ ista providentia quâ se sapientes efferunt, aut quodnam est in illo stulti sapientisque discrimine tantum operæ pretium, si tamen ambobus æquè omnia eveniunt? Unde

Et dixi ego in corde meo : Sicut eventus stulti, ita et mihi eveniet : et utquid sapiens factus sum ego? et locutus sum in corde meo : quoniam hoc quoque vanitas.

Non enim erit memoria sapientis cum stulto in æternum : eò quòd ecce diebus qui supervenient, universa oblivio operiet : et quomodo morietur sapiens cum stulto?

Et odivi vitam, quia malum super me opus quod factum est sub sole : quia omnia vanitas et pastio venti.

Et odivi ego omnem laborem meum, quo ego laboravi sub sole : quia dimitto illum homini, qui futurus est post me.

Et quis scit utrum sapiens sit, an stultus? et dominabitur in omni labore meo, quo laboravi, et in quo sapiens factus sum sub sole; sed et hoc vanitas.

Et conversus sum ego, ut renuntiarem cordi meo in omni labore meo, quo laboravi sub sole :

Quia est homo, cui labor ejus est sapientiâ, et scientiâ, et virtute; et homini qui non laboravit, illi dabit partem suam. Et quidem hoc vanitas, et nequitia magna.

Quid enim fit homini in omni labore suo, et in voluntate cordis sui, quâ ipse laborat sub sole?

Quia omnes dies ejus dolorum, et iracundiæ, curarumque : et quidem nocte non dormit cor ejus : sed et hoc vanitas.

Non est bonum homini, nisi quod comedit et bibit, et ostendit animæ suæ bonum in labore suo.

15. Et dixi in corde meo. Si unus et stulti et meus occasus erit, quid mihi prodest quòd majorem sapientiæ dedi operam? Locutusque cum mente meâ, animadverti quòd hoc quoque esset vanitas.

16. Non enim erit memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, et futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus similiter ut indoctus.

17. Et idcirco tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritûs.

18. Rursus detestatus sum omnem industriam meam, quâ sub sole studiosissimè laboravi, habiturus hæredem post me,

19. Quem ignoro utrum sapiens, an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis quibus desudavi et sollicitus fui : et est quidquam tam vanum?

20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultrà laborare sub sole.

21. Nam cùm alius laboret in sapientiâ, et doctrinâ, et sollicitudine, homini otioso quæsita dimittit : et hoc ergo vanitas, et magnum malum.

22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritûs, quâ sub sole cruciatus est?

23. Cuncti dies ejus doloribus, et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit : et hoc nonne vanitas est?

24. Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? et hoc de manu Dei est.

15. *Animadverti quòd hoc quoque esset vanitas* : tantum scilicet inter sapientem et stultum ponere discriminis.

18, 19. *Habiturus hæredem..... quem ignoro* (quis novit : Heb.) *an stultus futurus sit?* Ac reverà ipse Salomon regum sapientissimus, *dereliquit post se de semine suo gentis stultitiam, et imminutum à prudentiâ Roboam.* Eccli. XLVII. 27, 28.

20. *Unde cessavi* : et verti me in desperationem, in vitæ tædium, et odium universi laboris humani : ex Heb. ut suprà, 17, 18.

21. *Et sollicitudine* : rectitudine : Heb. virtute, Hier. ad Paulam : quod LXX. ἀνδρίᾳ fortitudine.

24. *Nonne melius est comedere* : quàm stulta hæredi omnia relicturum, fraudare animam suam bonis? Ecc. IV. 8. *Et hoc de manu Dei est* : hoc etiam vidi quòd de manu Dei est : Heb. Non

Et quidem hoc vidi ego, quia de manu Dei est.

Quis enim comedit, et quis parcit sine illo qui homini bono coram se dedit sapientiam, et scientiam, et lætitiam : et peccanti dedit sollicitudinem, ut augeat et congreget quæ videntur bona ante faciem Dei. Sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.

25. Quis ita devorabit, et deliciis affluet, ut ego?

26. Homini bono in conspectu suo, dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam : peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluam, ut addat et congreget, et tradat ei qui placuit Deo : sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis.

est in hominis potestate positum, ut hæredem quem vult habeat : qui sensus firmatur ex 25. 26. et seq.

25. *Quis ita devorabit :* quis comedat aut sentiat (sensibus indulgeat) magis quàm ego? Heb. sub ejus personâ qui partis utitur; quis enim æquiùs suis utatur bonis, quàm ego qui tanto labore peperi?

26. *Et cassa sollicitudo mentis :* Heb. afflictio spiritûs, ut passim.

CAPUT III.

Suæ rebus vices : suus interitus : mundus disputationi traditus : perturbatus ordo rerum : omnia ultimo judicio reservata : homo jumento nihil præstat : futura prævidere otiie, vanum.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Omnibus tempus est : et tempus omni rei sub cœlo.	1. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo.
Tempus pariendi, et tempus moriendi.	2. Tempus nascendi, et tempus moriendi.
Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.	Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est.
Tempus occidendi, et tempus sanandi.	3. Tempus occidendi, et tempus sanandi.
Tempus destruendi, et tempus ædificandi.	Tempus destruendi, et tempus ædificandi.
Tempus flendi, et tempus ridendi.	4. Tempus flendi, et tempus ridendi.
Tempus plangendi, et tempus saltandi.	Tempus plangendi, et tempus saltandi.
Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi lapides.	5. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi.
Tempus amplexandi, et tempus longè fieri ab amplexu.	Tempus amplexandi, et tempus longè fieri ab amplexibus.
Tempus acquirendi, et tempus perdendi.	6. Tempus acquirendi, et tempus perdendi.
Tempus custodiendi, et tempus projiciendi.	Tempus custodiendi, et tempus abjiciendi.
Tempus scindendi, et tempus consuendi.	7. Tempus scindendi, et tempus consuendi.
Tempus tacendi, et tempus loquendi.	Tempus tacendi, et tempus loquendi.
Tempus amandi, et tempus odiendi.	8. Tempus dilectionis, et tempus odii.
Tempus belli, et tempus pacis.	Tempus belli, et tempus pacis.
Quæ abundantia est facienti in quibus ipse laborat?	9. Quid habet amplius homo de labore suo?
Vidi occupationem quam dedit Deus filiis hominum, ut occupentur in eâ.	10. Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in eâ.
Universa fecit bona in tempore suo, et quidem sæculum dedit in corda eorum, ut non inveniat homo opus quod fecit Deus ab initio usque in finem.	11. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.
Cognovi quia non est bonum, nisi lætari, et facere bonum in vitâ suâ.	12. Et cognovi quòd non esset melius nisi lætari, et facere bene in vitâ suâ.

1. *Omnia tempus habent. Incertum et fluctuantem statum conditionis humanæ in superioribus docuit; nunc vult ostendere omnia in mundo, non tantùm incerta, sed etiam sibi esse contraria, et nihil stare perpetuum, eorum duntaxat quæ sub cœlo sunt :* Hier. in hunc locum. Ex quo efficitur nihil esse tam vanum, quàm hærere mundo, cujus figura præterit, cùm præsertim is temporum cursus, hæ vices, à Dei nutu pendeant, qui cuncta disponit in tempore suo ℣. 11. ut frustra appareat quærere felicitatem contrariis motibus, susque deque jactatos ineluctabilibus atque inextricabilibus causis. Hæc argumentationis summa tota ferè capite nunc singula membra videamus. *Et suis spatiis transeunt universa sub cœlo :* et tempus omni voluntati : Heb. rei, negotio, instituto.

2. *Tempus nascendi :* hoc primum, ut id quod tempus induxit, tempus auferat, id est, vitam ipsam morte commutet. Cætera ex hoc capite connexa meditanda perpendi, non verbis enucleari oportet.

3. *Tempus spargendi lapides :* in agros prohibendis frugibus, ut IV. Reg. III. 25. *omnem agrum optimum, mittentes singuli lapides, repleverunt : et colligendi :* ad emundandum agrum.

9. *Quid habet amplius homo :* sic suprà, I. 3. sic postea II. 22. sic denique hic post enumeratas temporum vices, huc redit oratio : hæc summa; ut postea quam constiterit nihil stabile, et quæcumque homo plantaverit, acquisiverit, custodierit, consuerit, eadem postea avelli, spargi, scindi, ac dissui oportere; nempe ei supersit ex omni labore, nullum idoneum, aut tanta conatu dignum carpi fructum; vel, ut ait Hier. in hunc locum : *Cùm omnia suo labantur tempore.... quid frustra conamur et tendimus, et brevis vitæ labores putamus esse perpetuos? nec contenti sumus secundùm Evangelium malitiâ diei, nihilque in crastinum cogitemus?*

11. *Cuncta fecit bona* (seu pulchra : Heb.) *in tempore suo :* omnia quidem suis decurrunt temporibus : sed temporum arbiter Deus has temperat vices; quare omnia per se bona, pulchraque : *viditque Deus cuncta quæ fecerat : et erant valde bona.* Gen. I. 31. Sibi ergo universæ rei bene gestæ conscius, nihil moratur hominum judicia. *Et mundum tradidit disputationi eorum ;* orbe constituto, hominum generi ingens ænigma proposuit, in quo solvendo frustra laborarent : ita *ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus :* ac temporum leges, rerumque orientium, atque intereuntium causas ne quidem intelligere, nedum his se expedire, ac certum vitæ statum sibi constituere valeat. *Ab initio usque ad finem :* quasi diceret : Singula quidem Dei opera admirari licet; cæterùm, consiliorum seriem, atque universi operis rationem capere non possumus : ex quâ rerum serie perspicuum fieret, suo quæque tempori aptata pulcherrima esse atque ordinatissima : sed horum convenientiam, particulæ operis illigati sentire non possumus; ut præclarè August. *Mundum disputationi reliquit :* ad verbum mundum dedit in cor eorum : Heb. LXX. quæ interpretatio Hier. non latuit, quippe quam attulit Comm. ad Paulam. Dedit autem in cor, hoc est, cogitandum reliquit; ita tamen ut nunquam inveniant occulta consilia, et arcanas rerum causas : quod idem Hieronymus hic elegantissimè *disputationem* vertit, ut Deo quidem agere competat, homini autem nihil aliud quàm quærere ac disputare sit reliquum.

12. *Et cognovi quòd non esset melius. Propterea colonus et hospes mundi homo datus est, ut brevi vitâ suâ utatur tempore : et spe prolixioris ætatis abscissâ, cuncta quæ possidet, quasi ad alia profecturus, aspiciat :... nec se putet plus de suo labore lucrari posse quàm cibum et potum; et si quid de opibus suis in bonis operibus expenderit :* Hier. Ibi addit; non ut illud fiat quod est apud Isaiam : *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur :* sed secundùm Apostolum : *Habentes victum et vestitum, his contenti simus;* quod est donum Dei, ℣. seq. *Facere bene :* quidam intelligunt : bene sibi facere, partis uti : quod est in seq. ℣. videre bonum de labore suo.

Et quidem omnis homo qui comedit et bibit, et ostendit bonum in omni labore suo, ex dono Dei est.

13. Omnis enim homo, qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.

Cognovi quia omnia quæ fecit Deus, ipsa erunt in æternum: super illa non potest adjici, et ab illis non potest auferri, et Deus fecit ut timeant a facie ejus.

14. Didici quod omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum: non possumus eis quidquam addere nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur.

Quid est quod fuit? ipsum est quod erit, et quæ futura sunt, jam fuerunt; et Deus quæret eum qui persecutionem patitur.

15. Quod factum est, ipsum permanet: quæ futura sunt, jam fuerunt: et Deus instaurat quod abiit.

Et adhuc vidi sub sole locum judicii, ibi impietas; et locum justitiæ, ibi iniquitas.

16. Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem.

Dixi ego in corde meo: Justum et impium judicabit Deus: quia tempus est omni voluntati super omne factum ibi.

17. Et dixi in corde meo: Justum, et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit.

Dixi ego in corde meo de loquelâ filiorum hominis: quia separat illos Deus, ut ostendat quia ipsi jumenta sunt:

18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et ostenderet similes esse bestiis.

Sive quia eventus filiorum hominum, et eventus pecoris, eventus unus eis. Sicut mors hujus, ita et mors illius, et spiritus unus omnibus, et amplius homini à pecore nihil est: quia omnia vanitas.

19. Idcirco unus interitus est hominis, et jumentorum, et æqua utriusque conditio: sicut moritur homo, sic et illa moriuntur: similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumento amplius: cuncta subjacent vanitati.

Omnia vadunt ad locum unum: omnia facta sunt de humo, et omnia revertentur ad humum.

20. Et omnia pergunt ad unum locum: de terrâ facta sunt, et in terram pariter revertuntur.

Quis scit, spiritus filiorum hominis si ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris si descendat ipse deorsum in terram?

21. Quis novit, si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum.

Et vidi quia non est bonum nisi quòd lætetur homo in opere suo: quia hæc est pars ejus. Quis enim adducet eum, ut videat id quod futurum est post ipsum?

22. Et deprehendi nihil esse melius, quàm lætari hominem in opere suo, et hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat?

14. *Didici quòd omnia.... perseverent in perpetuum*: tellus, sidera, montes, arborum atque animantium genera, ipsa rerum summa. *Non possumus eis addere*: ac nequidem staturæ nostræ cubitum, aut capillis colorem *Matt*. v. 36. vi. 27. *Quæ fecit Deus ut timeatur*: ex antecedentibus, quòd occultissima, quòd perfectissima, quibus nihil adjici, nihil detrahi possit, quòd ordinatissima, et sempiternis legibus constituta.

15. *Deus instaurat* (quærit, revocat Heb.) *quod abiit*: ad verbum, quod consecutum est (quod præteritum): eò quòd alia ex aliis consequantur, ac Deus ea quæ secutura sunt, ex antecedentibus evocet, et eliciat latentibus causis. Vide I. 9. 10. Summa est: Dei opera firma consistere: simplici et uniformi motu agi res, aliasque ex aliis deduci, etiam quæ effluxerint, Dei beneficentiâ recuperari posse, ne plus æquo, aut adeptis lætemur, aut cruciemur amissis. *Quòd abiit*: LXX. τὸν διωκόμενον; hoc est, Deus requirit eum qui persecutionem patitur: sic et antiqua Vulgata, et ipse Hier. ad Paul. *ad consolandum*, inquit, *eum qui in martyrio perseverat*. Quam versionem prætermittere non est visum, eò quòd passim à Patribus græcis, latinisque celebretur; quanquam non est dubium, quin Vulgata nostra interpretatio sit congruentior, atque omnino retinenda. Pro τὸν διωκόμενον, apud LXX quidam legisse videntur, ὁ διωκόμενον quod consecutum est, quod Heb. congruit.

16. *Vidi sub sole*: aliud argumentum rebus humanis insitæ vanitatis; in præsente vitâ, inter justum et impium nullam esse distantiam, sed incerto eventu omnia volutari; *atque inter judicum ipsa subsellia, non veritatem valere, sed munera*. Hier. ibi.

17. *Et dixi... Justum et impium*: clara solutio, cùm omnia sint perturbata sub sole, atque inconditis motibus ferri videantur esse supra solem, et extra temporum vices, aliquid quo incerta et incomposita in ordinem redigantur, nec per partes Deum, et velut per singula momenta judicare, sed in futurum tempus universæ rei reservare judicium: quo fit id quod sequitur: *et tempus omnis rei tunc erit*: cùm enim in hac vitâ alia aliis temporibus congruant, nec singula singulis satis apta, atque alieno loco multa posita esse videantur, expectandum tempus quo sua cuique tribuantur, bona bonis, mala malis: ut est in parabolâ, Matth. XIII. 24, et seq.

18. *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus*: redargueret: Heb. separaret, ad examen revocandos, atque omnino pervinceret *similes esse bestiis*: simpliciùs in Heb. et apud. LXX. quòd bestiæ ipsi. Aliud argumentum multò validius, jam tactum II. 15. sed hic fusiùs exequendum: quid mirum nihil distare inter probos et improbos qui æque homines sunt, cùm nequidem inter homines, et pecudes satis sit discriminis; cum similiter procedamus in lucem, simul dissolvamur in pulverem? Hier.

20. *De terrâ facta sunt*: de terrâ nihil nisi corpus factum est; et signanter de corpore dicitur; terra es, et in terram reverteris, facilè itaque ostenditur nobis, quòd juxta corporis fragilitatem, pecora simus. Hier.

21. *Quis novit*: hoc est, haud facilè cognoveris: quâ phrasi: *Quis habitabit*: aut, *mulierem fortem quis inveniet?* quasi diceret: Satis ergo constat hominem corpore non nisi esse bestias: at autem videtur hæc esse distantia quòd spiritus hominis ascendat in cœlum, et spiritus pecoris descendat in terram, quo istud certo auctore cognovimus? Hæc quæstio non nisi infrà resolvenda, XII. 7. interim in incerto ac suspenso relinquitur, ad ignorantiam hominum declarandam, et comprimendam superbiam.

CAPUT IV.

Calumniæ: calamitates: vitæ tædio: invidia: desidia et falsa in otia quies: avarus sibi pessimus: amicitia et societas: regiæ quoque majestatis vanitas, 3. et seqq. *obedientia: victimæ.*

VERSIO S. HIERONYMI. — VERSIO VULGATA.

Et conversus sum ego, et vidi universas calumnias, quæ fiunt sub sole; et ecce lacrymæ eorum qui calumnias sustinent, et non est qui consoletur eos: et in manibus calumniantium eos fortitudo, et non est eis consolator.

Verti me ad alia, et vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem consolatorem; nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos.

Et laudavi ego mortuos, qui jam mortui sunt, super viventes, quicumque ipsi vivunt usque nunc.

2. Et laudavi magis mortuos quàm viventes:

Et melior super hos duos, qui nondum natus est, qui nondum vidit opus malum, quod factum est sub sole.

3. Et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

Et vidi ego universum laborem, et simul omnem virtutem operis, quia æmulatio viri à sodali ejus: et quidem hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi: et in hoc ergo vanitas, et cura superflua est.

4. *Rursum industrias animadverti patere invidiæ proximi. Stultus complicat manus suas. Totum quod disserit*,

Stultus complexus est manus suas, et comedit carnes suas.	5. Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens :
Melior et plenus pugillus cum requie, quàm plenitudo manuum laboris et præsumptionis spiritûs.	6. Melior est pugillus cum requie, quàm plena utraque manus cum labore, et afflictione animi.
Et conversus sum ego, et vidi vanitatem sub sole.	7. Considerans reperi et aliam vanitatem sub sole ;
Est unus et non est secundus, et quidem filius, et frater non est ei : nec est finis omni labore ejus. Et quidem oculus ejus non satiatur divitiis ; et cui ego laboro et fraudo animam meam bonitate? sed et hoc vanitas, et distentio pessima est	8. Unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem ; et tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis : nec recogitat, dicens : Cui laboro, et fraudo animam meam bonis? in hoc quoque vanitas est, et afflictio pessima.
Meliores duo quàm unus. quibus est merces bona in labore suo : quia si ceciderit unus, eriget particeps socium suum.	9. Melius est ergo duos esse simul, quàm unum : habent enim emolumentum societatis suæ :
Et væ uni cùm ceciderit, et non est secundus qui erigat eum.	10. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli : quia cùm ceciderit, non habet sublevantem se.
Et quidem si dormient duo, etiam calor erit illis : et unus quomodo calefiet ?	11. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo : unus quomodo calefiet ?
Et si invaluerit super eum unus, duo stabunt adversùs eum. Et funiculus triplex non citò rumpitur.	12. Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei : funiculus triplex difficilè rumpitur.
Melior est puer pauper et sapiens, quàm rex senex et stultus, qui nescit providere in posterum.	13. Melior est puer pauper et sapiens, rege sene et stulto, qui nescit prævidere in posterum.
Quoniam de domo vinctorum egreditur ut regnet : quia etiam in regno ejus natus est pauper.	14. Quod de carcere, catenisque interdum quis egrediatur ad regnum ; et alius natus in regno, inopiâ consumatur.

hoc est ut ostendat et eum qui laborat et habet aliquid, in mundo, patere invidiæ ; et rursus eum qui vivere vult quietus, inopiâ opprimi et esse utrumque miserabilem ; dum alius propter opes periclitatur, alius propter inopiam egestate conficitur. Hier. ibi.

5. *Stultus* : piger, de quo Prov. XXIV. 30. et seqq. *Comedit carnes suas* : hyperbolicè : propter nimiam famem : Hier. marcescit inediâ : seipsum exest curis, tædio, inertiâ.

7. *Aliam vanitatem* : avaritiam, quam graphicè depingit.

8. *Unus est* : solus. Suprà irriserat eum qui certi hæredis causâ seipsum stultè excruciat : nunc invenit stultiorem eum qui hærede nullo, haud sociùs defraudat genium. *Nec satiantur oculi ejus divitiis* : nihil quidquam ex tot opibus usurpare ausus, præter insatiabilem videndi libidinem, ut habetur infrà, ℣. 10. *Nec recogitat, dicens* : positum elucidationis gratiâ : deest enim Heb. LXX. in latinâ etiam versione hujus capitis IV. apud Ambrosium, et apud Hier. Comm. ad Paulam.

9, 10. *Melius.... duos esse.... Væ soli* : meritò hæc subnectit avaritiæ ; quippe avarus omnis humanitatis expers, incubat divitiis, nullum amicitiæ fulcimentum quærit.

12. *Funiculus triplex* : proverbiale dictum, ad fœdera gentium et privatorum etiam amicitiam commendandam.

13. *Melior est puer... rege* : jam ad regiæ majestatis vanitatem pergit. Primum quòd ipsi reges vacui sapientiâ, puero imbecilliores sint ; alterum,

14. *Quòd de carcere* : quòd regia etiam capita communi hominum sorte ab infimis ad summa, à summis ad infima volutentur. Sic Joseph è carcere propemodum ad regnum : sic Job è summâ fortunâ in sterquilinium. Tertium, quòd ipsa majestas ætate obsolescat : ℣. seq.

Vidi universos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro illo.	15. Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro eo.
Non est finis omni populo ejus, universis qui fuerunt ante illos : et quidem novissimi non lætabuntur in eo : sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.	16. Infinitus numerus est populi omnium, qui fuerunt ante eum : et qui postea futuri sunt non lætabuntur in eo : sed et hoc vanitas, et afflictio spiritûs.
Custodi pedem tuum cùm vadis in domum Dei, et appropinqua ut audias. Super donum enim insipientium sacrificium tuum : quia nesciunt quòd faciunt malum.	17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. Multò enim melior est obedientia, quàm stultorum victimæ ; qui nesciunt quid faciunt mali.

15. *Vidi cunctos viventes.... cum adolescente secundo* : regni hærede designato, obsequiis promptos, atque orientem, ut aiunt, solem adorantes.

16. *Infinitus numerus.... ante eum* : eos, regem scilicet patrem et filium. Hier. ex Heb. LXX. ad verbum : ad facies eorum : coram ipsis : innumerabiles et ipsorum ævo fuere, et postea futuri sunt qui eos nesciant ; tam angustè regnant.

17. *Custodi pedem tuum* : attende tibi, cùm ad Deum accedis. *Appropinqua ut audias. Multò enim melior* : postremum illud deest Heb. tota sententia ex Heb. Accede ad audiendum (sive obediendum) potiùs quàm ad dandas stultorum victimas ; quia nesciunt quòd faciunt malum : eodem cum Vulgatâ sensu. Has sententias et reliquas usque ad ℣. 9. sequentis capitis non facilè connectas cum antecedentibus. Verùm Ecclesiastes dum omnia vana prædicat, ne etiam pietatem vanis accensere videatur, hæc de precibus, deque Inspectore Deo, votisque interserit. Fortè etiam quòd inter vana computet falsum cultum, et in exterioribus tantùm positum.

CAPUT V.

Multiloquium : vota ; qui negant providentiam : imperiorum ordo : divitiarum vanitas, 9, 12 et seqq. *Dulcis ex opere somnus : frugalitas : partis uti optimum*, 27 et seqq.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Noli festinare in ore tuo, et cor tuum non festinet ad proferendum verbum in conspectu Dei : quia Deus in cœlo, et tu super terram. Propter hoc sint verba tua pauca :	1. Ne temerè quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cœlo, et tu super terram : idcirco sint pauci sermones tui.
Quia veniet somnium in multitudine sollicitudinis, et vox stulti in multiplicatione sermonum.	2. Multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenietur stultitia.
Cùm votum voveris Deo,	3. Si quid vovisti Deo,

1. *Ne temerè.... coram Deo* : ergo ad pietatem pertinet, parcè et moderatè loqui, cùm de verbo otioso rationem reddi oporteat, Matt. XII. 36. scriptumque sit : *in multiloquio non deerit peccatum* Prov. X. 19. Quin etiam de orando Deo Christus præcipit : *Orantes autem, nolite multùm loqui, sicut ethnici : putant enim quòd in multiloquio suo exaudiantur.* Matt. VI. 7, 8. Ac notantur Pharisæi, quòd viduas deciperent *sub obtentu prolixæ orationis.* Marc. XII. 40. Matt. XXIII. 14. Luc. XX. 47. *Deus enim in cœlo* : plana sententia, quòd Deus sublimis, nos humiles ; et quòd coram rege tacere, reverentiæ sit.

2. *Multas curas* : sicut turbida et multa somnia sollicitum hominem designant, sic multa verba stultum. Ideo de Deo rebusque divinis parcè loquaris : quòd etiam ea quæ nosse nos arbitramur, per speculum videmus et in ænigmate, et velut somnium comprehendimus, quod tenere nos putamus : Hier.

3. *Displicet enim ei infidelis et stulta promissio* : quia non

no moreris reddere illud : quia non est voluntas in insipientibus. Quæcumque voveris, redde.

Melius est non vovere, quàm vovere, et non reddere.

Non des os tuum, ut peccare facias carnem tuam; et ne dixeris in conspectu angeli, quia ignorantia est : ne irascatur Deus super vocem tuam, et disperdat opera manuum tuarum.

Quia in multitudine somniorum et vanitates, et verba plurima : sed Deum time.

Si calumniam pauperis, et ruinam judicii, et injustias videris in regione, ne mireris super negotio : quia excelsus super excelsum custodit,

Et excelsior est super illos, et amplius terræ in omnibus est rex in agro culto.

Qui diligit argentum, non implebitur argento; et qui diligit divitias, non fructur eis : sed in hoc vanitas.

ne moreris reddere : displicet enim ei infidelis et stulta promissio : sed quodcumque voveris, redde :

4. Multòque melius est non vovere, quàm post votum, promissa non reddere.

5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam : neque dicas coram angelo : Non est providentia : ne fortè iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum.

6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, et sermones innumeri : tu verò Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et subverti justitiam in provinciâ, non mireris super hoc negotio : quia excelso excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii,

8. Et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

9. Avarus non implebitur pecuniâ; et qui amat divitias, fructum non capiet ex eis : et hoc ergo vanitas.

est voluntas in insipientibus : liter. ex Heb. Nulla constantia voluntatis, neque ullum decretum, aut propriè voluntas; sed ut in somniis, cæci vanique conatus.

5. *Ne dederis os tuum :* ne abutaris sermone, ut te ipsum in adulteria et corruptelas illicias; quod faciunt qui dicunt : *Non est providentia :* non est ultio; sive, ut habet Heb. Error est, aut ignorantia est : res humanas nemo respicit : omnia cæco errore volvuntur. *Coram angelo :* executore divinæ ultionis.

6. *Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, et sermones innumeri :* qualis est somniator vana cogitans, talis nugax et loquax vana effutiens : ut suprà, ỳ. 2. *Tu verò Deum time :* ut ỳ. 1.

7. *Si videris calumnias :* pauperibus illatæ calumniæ, ne te conturbent, cùm sint suo ordine et loco constitutæ in republicâ potestates, quæ maleficia ulciscantur.

8. *Et insuper universæ terræ* (seu totius regionis) *rex* omnibus præsit, et subjectas potestates in ordinem cogat. Postremus versus in Heb. sic habet : et excellentia (sive emolumentum) terræ est in omnibus; rex ipse agro servit; à quâ interpretatione non abhorret liter. ad Paulam. Sensus est : cùm sint aliæ aliis subditæ potestates : inest tamen quædam rebus æqualitas, communisque altrix omnium tellus : rex ipse agro servit, atque inde victum accipit, nec à communi conditione eximitur. Hunc potestatum invicem subjectarum ordinem, alii cum Hieronymo referunt ad Deum et angelos regum regnorumque præsides, qui injuriam prohibere, vel præsente pœnâ ulcisci possent, nisi Dei judicium ad futurum seculum servaretur, missis angelis messoribus qui colligant de regno ejus omnia scandala, ut est Matt. XIII. 30. 41. suprà. III. 16, 17.

9. *Avarus non implebitur :* jam ad vanitates redit, ac primum avaritiæ et opum; quòd animum non expleant : quòd nullus ex illis dignus fructus : ỳ. 9. quòd utcumque sis dives, non tamen ipse tu plus cæteris capias, sed tantum importunos atque otiosos ventres accersas : ỳ. 10. quòd nec ipse utare, sed tanquam à sacris abstineas, solâ tibi intuendi facultate relictâ : ibid. quòd utcumque utare, teque cibis ingurgites, id tantum lucrere, ut somni suavitatem cruditate turbes : 11. quòd tibi quoque male vertant, cùm potentioribus prædæ futurus sis :

In multitudine enim bonorum, multi sunt qui comedunt ea; et quæ est fortitudo habenti illam, nisi ut videat oculis suis?

Dulcis somnus operanti, sive paululum, sive plus comederit; et saturitas divitis non sinit eum dormire.

Est languor pessimus quem vidi sub sole, divitias custodiri in malum possidentis eas.

Et perierunt divitiæ illæ in disteotione pessimâ : et genuit filium, et non est in manu ejus quidquam.

Sicut exivit de utero matris suæ nudus revertetur : ut eat sicut venit, et nihil accipit de labore suo, ut teneat in manu ipsius.

Sed et hoc vanitas, et languor pessimus : sicut enim advenit, ita et abibit. Quæ abundantia ejus qui in ventum laborat?

Et quidem omnibus diebus suis in tenebris comedit, et luctu, et iracundiâ multâ, et languore, et insaniâ.

Ecce quod vidi ego bonum, quod est optimum; comedere, et bibere, et cernere jocunditatem in omni labore suo, quo laboravit sub sole; numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus : hæc quippe est pars ejus.

Sed omnis homo cui dedit Deus divitias et substantiam; concessitque ei, ut vesceretur ex eis, et tolleret partem suam, et lætaretur de labore suo; hoc Dei donum est.

Non enim multum recordabitur dierum vitæ suæ; quia Deus occupat in lætitiâ cor ejus.

10. Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat : saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. Est et alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in malum domini sui.

13. Pereunt enim in afflictione pessimâ : generavit filium, qui in summâ egestate erit.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur; et nihil auferet secum de labore suo.

15. Miserabilis prorsus infirmitas; quomodo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quòd laboravit in ventum?

16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris et in curis multis, et in ærumnâ, atque tristitiâ.

17. Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis, et bibat, et fruatur lætitiâ ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus, et hæc est pars illius.

18. Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit, ut comedat ex eis, et fruatur parte suâ, et lætetur de labore suo; hoc est donum Dei.

19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eò quòd Deus occupet deliciis cor ejus.

12. quòd pereant, teque destituant, in *afflictione* (sive occupatione : Heb.) *maximâ*, cùm iis maximè indigeas : 13. quòd, etsi vel maximè in re splendidâ vivas, non eò tibi liberi fortunatiores futuri : ibid. quòd denique divites æquè ac cæteri mortales nudi atque egeni et nascantur et intereant : 14. 15. atque omnino se excrucient atque conficiant inanibus curis : 15, 16. Nuia autem hanc sententiam : *dulcis somnus operanti*, ỳ. 11. ne otio torpescas : *sive parum, sive multùm comedat :* ut non in copiâ sed in sufficientiâ sit quies, somnique atque adeo totius vitæ suavitas. Ex quo efficitur istud :

17. *Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis :* ad comparationem ejus, qui tanto cruciatu ac tædio, 'peritura comparat meliorem dicit esse eum qui præsentibus fruitur.

18. *Hoc est donum Dei :* qualecumque, non donum illud maximum de quo infrà : præsertim cap. XII.

19. *Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ :* labentis ac tædio plenæ; ut tota hujus vitæ suavitas in oblivione sui posita videatur.

CAPUT VI.

Divitiarum vanitas : avaro et avaro dicite melior abortivus : partis frui : hoc etiam vanum, 7, 8, 9. hominum sapientia, nihil nisi verba : unus Deus sapiens.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Est malum quod vidii sub sole, et frequens apud homines :	1. Est et aliud malum, quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines :
Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et gloriam, et nihil deest animæ ejus ex omnibus quæ desideravit; et non dedit ei Deus potestatem, ut manducaret ex eo; sed vir alienus comedit illud. Hæc vanitas est, et languor pessimus.	2. Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ ex omnibus, quæ desiderat : nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud. Hoc vanitas, et miseria magna est.
Si genuerit vir centum liberos, et annis multis vixerit, et plures fuerint dies annorum ejus, et anima ejus non repleatur bonis; nec sepulcrum fuerit illi, dixi melius ab eo esse abortivum.	3. Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturâque careat : de hoc ego pronuntio quòd melior illo sit abortivus.
In vanitate quippe venit, et in tenebris vadit, et in tenebris nomen ejus abscondetur.	4. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus.
Et quidem solem non vidit, nec cognovit : requies huic magis quàm illi.	5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali :
Etsi vixerit mille annos duplices, et bonitatem non vidit : nonne ad locum unum omnia properant?	6. Etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis : nonne ad unum locum properant omnia?
Omnis labor hominis in ore ipsius, et quidem anima ejus non implebitur.	7. Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non implebitur.
Quid enim amplius sapiens à stulto; quid pauperi, nisi scire ut vadat contra vitam?	8. Quid habet amplius sapiens à stulto? et quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita?
Melior est aspectus oculorum super ambulantem in animâ : sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritûs.	9. Melius est videre quod cupias, quàm desiderare quod nescias : sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritûs.
Quid est quod futurum est : jam vocatum est nomen ejus et cognitum; quia homo est, et non poterit judicari cum fortiore se.	10. Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus, et scitur quòd homo sit; et non possit contra fortiorem se in judicio contendere.
Quia sunt verba multa multiplicantia vanitatem.	11. Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.

2. *Vir, cui dedit Deus divitias* : rursus ad divitias; neque exagitare cessat radicem omnium malorum avaritiam, *quam quidam appetentes*, teste Paulo. 1. Tim. VI. 10. *erraverunt à fide, et inseruerunt se doloribus multis*; quæ Salomon fusè commemorat.

3. *Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos* : sive, ut infrà, 6. etiamsi duobus millibus annis vixerit. Duo sunt quibus, vel maximè, humana vita protendatur : primùm si ipsa longissima fuerit, postea si in sobolem amplissimam diffundatur, in quâ et vivamus lætiùs, et etiam mortui reviviscamus. Atqui hæc duo vana sunt, et infructuosa avaris. *Et anima illius non utatur bonis* : si infelix ille est, et cæco errore devius, qui hujus vitæ bonis avaritiâ se fraudat, quantò magis qui veris bonis, fide ac doctrinâ sanctâ. Deique gratiâ non utitur? *Quòd melior illo sit abortivus. Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille.* Matt. XXVI. 24. Diligenter advertes non absolutè melius, sed melius ipsi.

4, 5. *Frustra enim venit*, .. *non vidit solem.* Clarum hæc pertinere ad abortivi comparationem. Attende, christiane, qui fructum parturientis spiritûs abortire facis, neque deducis ad solem, sed perire in tenebris, et oblivione deleri sinis. Perpende ista verba; *Frustra ille venit*, qui nec Deo gloriam, nec sibi felicitatem peperit; et à Dei regno pulsus, ad tenebras exteriores mittitur : ubi est *fletus et stridor dentium*. Matt. XXII. 13.

6. *Nonne ad unum locum properant omnia?* Alia sententia, ad quam sequentia pertinent. Sic autem habet; Miserrimi illi sunt, qui concessis bonis non utuntur : fac autem utare : non eò eris beatior, cum mors ingruat. *Ad unum locum properant : omnes enim morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur.* II. Reg. XIV. 14.

7. *Omnis labor hominis* : hujusmodi quem diximus, comedentis ac bibentis, partisque opibus utentis, *in ore ejus*, circa palatum versatur : miserabilis labor qui ventri et putredini servit. *Sed anima ejus non implebitur* : animus majori bono natus, his impleri non potest.

8. *Quid habet amplius sapiens à stulto?* Supple : si in edendo et bibendo vita constat, *et quid pauper*, ac frugi, habet scilicet, *nisi ut pergat illuc ubi est vita?* nisi ut ea adipiscatur quibus vivat, atque organum corporis sustentet, nec pereat inediâ : Hier. quod magis Heb. congruit. Quid pauperi (deest) scienti pergere ante vitas, seu vitam sustentare? quasi diceret : pauperi æquè ac diviti victus communis; nec sapiens eâ re plus habet aut scit, quàm cæteri : communis eis cura, ut vitam protendant. Attende autem, christiane, hæc vivendi cura, quàm bene ad veram æternamque vitam transferatur, de quâ infrà dicetur.

9. *Melius est videre* : melior est aspectus oculorum super ambulantem in animâ. Hier. ex Heb. id est, vana et imaginaria sectantem; quòd eòdem pertinet atque antecedentia, nempe ut intelligamus melius esse ac præstantius frui præsentibus bonis quæ in promptu habeamus, quàm animum inani spe pascere, aut philosophantium more, vanas ac supra nos, atque inextricabiles tentare quæstiones.

10. *Qui futurus est.* Et hoc pertinet ad humanæ sapientiæ vanitatem, scire omnia à Deo prævisa, suisque jam distincta nominibus, eumque unum scientem sapientemque esse, qui omnia ac futura æquè ac præterita mente complectatur. *Et scitur quòd homo sit* : scitur, inquam, hominem tantùm esse hominem : et quòd frustra nititur supra vires : *et non possit contra fortiorem se in judicio contendere* : contra Deum scilicet.

11. *Verba sunt plurima* : alia ratio retundendæ sapientium vanitatis, quòd in hominum quæstionibus ac disputationibus, nihil nisi verba sint, et inanis loquacitas; sive, ut habet Heb. quia sunt verba plurima multiplicantia vanitatem : quò etiam sequentia pertinent.

CAPUT VII.

Vana scientia : quæstiones : majora se quærere : quid quo melius : risus, 4, 5, correptio : adulatio : patiens, 9. ira stultorum est : stultum tempora præferre temporibus : sapientia : 13. 20. divitiæ : cavere, 15. sapere ad sobrietatem, 17, 18. nemo sine peccato, 21. de sapientiâ obtinendâ præsumere, 24, 25. mulieres, 26 et seqq. homo rectus, 30. quis sapiens.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Quid plus homini? quis enim cognovit quid sit bonum homini in vitâ? numerum dierum vitæ vanitatis ejus, et faciet ea quasi	1. Quid necesse est homini majora se quærere, cùm ignoret quid conducat sibi in vitâ suâ, numero dierum peregrinationis suæ, et

1. *Majora se quærere* : torquere se quæstionibus quæ captum exsuperent : alia ratio quâ scientiarum patescat vanitas : altiora scrutari, obvia et necessaria ignorare.

umbram : quia quis annuntiabit homini quid sit post eum sub sole?

Bonum est nomen super oleum bonum, et dies mortis super diem nativitatis.

Melius est ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii, in quo finis est omnis hominis; et qui vivit, dabit ad cor suum.

Melior est ira quàm risus : quia in mœrore vultûs emendabitur cor.

Cor sapientis in domo luctûs, et cor insipientis in domo lætitiæ.

Melius est audire increpationem sapientis super virum audientem carmen stultorum.

Quia sicut vox spinarum sub ollâ, ita risus stulti : sed et hoc vanitas.

Calumnia conturbat sapientem, et perdit cor fortitudinis ejus.

Melius est novissimum sermonis, quàm principium ejus; melior est patiens super excelsum spiritu.

Ne festines in spiritu tuo, ut irascaris : qui ira in sinu stultorum requiescit.

Ne dixeris : Quid factum est, quia dies priores erant meliores quàm isti? quia non sapienter interrogasti de hoc.

tempore quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare, quid post eum futurum sub sole sit?

2. Melius est nomen bonum, quàm unguenta pretiosa, et dies mortis die nativitatis.

3. Melius est ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii : in illâ enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit.

4. Melior est ira risu : quia per tristitiam vultûs, corrigitur animus delinquentis.

5. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia.

6. Melius est à sapiente corripi, quàm stultorum adulatione decipi.

7. Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub ollâ, sic risus stulti : sed et hoc vanitas.

8. Calumnia conturbat sapientem, et perdet robur cordis illius.

9. Melior est finis orationis, quàm principium. Melior est patiens arrogante.

10. Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.

11. Ne dicas : Quid putas causæ est, quòd priora tempora meliora fuere quàm nunc sunt? stulta enim est hujuscemodi interrogatio.

2. *Melius est nomen bonum* : cùm tam brevis vita sit, ut sæpe antea memoratum, hortatur ut faciat famam vitâ longiorem. Hier. *Melior dies mortis die nativitatis*, non tantùm propter vitæ ærumnas, verùm etiam quòd nascentis incerta studia, mortui laus in tuto sit posita.

4. *Melior est ira* (sive indignatio) emendantis et castigantis, *risu* blandientis et adulantis.

5. *Cor sapientium ubi tristitia est* : cor sapientium in domo luctûs; cor stultorum in domo convivii (sive lætitiæ) : Heb. LXX. Lætitia enim dissolvit sapientiam, luctus superbiam stultitiamque comprimit.

6. *Quàm stultorum adulatione decipi* : quàm canticum stultorum, supple, audire : Heb.

7. *Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub ollâ* : sic stultorum gaudia, grata licet in speciem, nihil nisi inanem strepitum, et evanidam lucem præbent. Quæ omnia à ℣. 3. pertinent ad humanæ lætitiæ vanitatem, de quâ etiam suprà II. 2.

8. *Calumnia conturbat* (etiam) *sapientem; et perdet robur cordis illius* : sic LXX, sic Hier. ad Paulam : Heb. eodem sensu : et munus (seu donum) perdit cor (sive mentem) supple, sapientis; de quo primo membro : juxta illud Deut. XVI. 19. *munera excæcant oculos sapientum* : quibus humanæ sapientiæ imbecillitas demonstratur.

9. *Melior est finis orationis* : sermonis : *quàm principium*, ut missis proloquiis ad rem ipsam veniamus, et quàm brevissimè fieri poterit concludamus. Melior etiam cujusque rei finis quàm principium, juxta ℣. 2. *Melior est patiens* : cùm arrogans sibi aliquid esse videatur, vanum tamen istud est, et pati melius quàm contumeliosè et arroganter aliquid agere.

11. *Stulta est hujuscemodi interrogatio* : vani imperitique

Bona est sapientia cum hæreditate, et amplius videntibus solem.

Quia quomodo umbra sapientiæ, sic umbra argenti, et quod plus est, scientia sapientiæ vivificabit habentem se.

Vide opera Dei : quòd nemo possit corrigere quem ille despexerit? [sic: quoniam quis poterit adornare, quem Deus perverterit?]

In die bonitatis esto in bono, et in die malo vide. Et quidem istud congruum huic fecit Deus ad loquendum, ut non inveniat homo post eum quicquam.

Omnia vidi in diebus vanitatis meæ : est justus periens in justitiâ suâ, et est impius longævus in malitiâ suâ.

Noli esse justus multùm, et ne quæras amplius, ne obstupescas.

Ne impiè agas multùm, et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

Bonum est retinere justum. Et quidem ab hoc ne dimittas manum tuam : quo-

12. Utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest videntibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia. Hoc autem plus habet eruditio et sapientia, quòd vitam tribuunt possessori suo.

14. Considera opera Dei, quòd nemo possit corrigere quem ille despexerit.

15. In die bonâ fruere bonis, et malam diem præcave. Sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ : justus perit in justitiâ suâ, et impius multo vivit tempore in malitiâ suâ.

17. Noli esse justus multùm : neque plus sapias, quàm necesse est, ne obstupescas.

18. Ne impiè agas multùm, et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te sustentare justum, sed et ab illo ne subtrahas manum tuam :

homines putant incidisse se in ea tempora, in quibus inauditæ sint, atque hactenus inexpertæ calamitates; sed hoc quàm vanum sit, docent antecedentia, suprà, I. 10. III. 15.

12. 13. *Utilior est sapientia cum divitiis* : sive cum hæreditate : Heb. utiles divitiæ, si sapientia adsit; sed sapientia potior, quæ veram vitam tribuit.

14. *Quòd nemo possit corrigere quem ille despexerit* : quem seu quod ille curvaverit : Heb. juxta illud quod scriptum est : *Quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum? nonne ego*, Dominus Deus? Exod. IV. 11. ut frustra obloquantur homines, cùm quæ ego sive recta, sive distorta fecerim (aut permiserim) mutare nemo possit : Hier. Hunc versum Ecclesiastæ Chal. hic refert ad vitia corporis, ut nemo gibbosum, claudumve restituere possit in rectam staturam; ac proverbialiter intelligendum; ut discant homines pati, quæ Deus justis de causis inemendata esse voluerit, sive permiserit.

15. *In die bonâ* : præcedentis sententiæ corollarium, ne obloquaris Deo aut rebus humanis, sed omnia excipias prout eveniunt : æquè enim fecit Deus bonos dies malosve, prosperos et adversos; neque quidquam fortè, aut cæcâ necessitate fit, sed Dei sapientiâ. *Ut non inveniat homo justas querimonias* : Heb. et non inveniet homo post eum quidquam, post Deum scilicet : ne te excruciaveris emendandis Dei operibus.

16. *In diebus vanitatis meæ* : hujus vitæ vanissimæ. *In justitiâ suâ* : virtutis studium non prohibet acceleratam mortem; quæ querela passim in sacris libris, præsertim Jer. XII. 1. etc. Sed hujus rei causa, his diebus vanissimis, procul submovetur ab hominum aspectibus. Vide infrà, VIII. 11. 12. 13. IX. 2.

17. *Noli esse justus multùm* : qui summo et stricto semper jure agat; qui trucem et rigidum gerat animum, nunquam indulgens veniam, maximè verò qui superstitiosus se scrupulis torqueat : hunc scito plus justum esse quàm justum est, et ex cunctatione, vel fluctuatione animi penè in stuporum verti : hæc ferè Hier. *Ne obstupescas* : alii, ne desolationem tibi accersas.

18. *Ne impiè agas multùm* : id est, diu, nec peccata peccatis addas. Debemus enim nos statim erigere post ruinam; non imitari eos, qui semel desertâ regulâ, tradunt se vitiis desperantes : Ephes. IV. 29. Cur autem hic inserantur sententiæ non ita proposito cohærentes, diximus suprà, IV. 17.

19. *Bonum est te sustentare justum* : istum : Heb. LXX. Nempe justum de quo ℣. 17. *Sed et ab illo ne subtrahas ma-*

niam qui timet Deum, egredietur ad omnia.

quia qui timet Deum, nihil negligit.

Sapientia confortabit sapientem super decem potestatem habentes, qui sunt in civitate:

20. Sapientia confortavit sapientem, super decem principes civitatis.

Quia non est homo justus in terrâ, qui faciat bonum, et non peccet.

21. Non est enim homo justus in terrâ, qui faciat bonum, et non peccet.

Et quidem in omnes sermones quos loquentur impii, ne dederis cor tuum, ut non audias servum tuum maledicentem tibi.

22. Sed et cunctis sermonibus qui dicuntur, ne accommodes cor tuum: ne fortè audias servum tuum maledicentem tibi.

Etenim frequenter scit cor tuum, quia et tu maledixisti aliis.

23. Scit enim conscientia tua, quia et tu crebrò maledixisti aliis.

Omnia hæc tentavi in sapientiâ, et dixi:

24. Cuncta tentavi in sapientiâ: dixi: Sapiens efficiar: et ipsa longius recessit à me,

Sapiens efficiar: et ipsa longiùs facta est à me, magis quàm erat. Et alta profunditas: quis inveniet eam?

25. Multò magis quàm erat: et alta profunditas; quis inveniet eam?

Circuivi ego cor meum, ut scirem et considerarem, et quærerem sapientiam, et rationem; et ut cognoscerem impietatem stulti, et imprudentiam errorum.

26. Lustravi universa animo meo, ut scirem et considerarem, et quærerem sapientiam, et rationem; et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium.

Et inveni ego amariorem morte mulierem: quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus ejus. Bonus coram Deo eruetur ab eâ, et qui peccator est, capietur in illâ.

27. Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam: qui autem peccator est, capietur ab illâ.

Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes: unam ad unam, ut invenirem numerum,

28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum et alterum, ut invenirem rationem,

num tuam: nempe ab impio, de quo ℣. 18. Bonum est justis benefacere, sed peccatoribus benefacere non est malum; bonum domesticis fidei benefacere, sed et omni petenti tribuere: Hier. *Qui timet Deum, nihil negligit:* cum omnibus exibit: Heb. LXX. prospero eventu: cùm Deum diligentibus omnia cooperentur in bonum: Rom. VIII. 28.

24. *Cuncta:* cuncta hæc: Heb.

25. *Quis inveniet eam?* Vide Job. XXVIII. 12, 27.

26. *Lustravi universa.* 27. *Et inveni.* En egregium tot inquisitionum atque experimentorum fructum. *Inveni amariorem morte mulierem:* quæ nihil nisi suavia, merasque voluptates præ se ferebat. Quâ enim non morte amarius aut tetrius, impiæ dominæ servire libidinibus atque erroribus, et Deum colere quemcumque decerneret, ut Salomoni contigit? quasi diceret: Cùm de omnibus hominum erroribus diligentissimè quærerem, nihil certius reperi, quàm istud de muliere: quòdque ea sit, *laqueus, sagena, vinculum,* quo te nec volens nolensque extricare possis, tam fœdâ quàm miserâ servitute: quæ expertus dicere, et ab insaniâ suâ resipiscere videtur: Hier.

28. *Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes:* sanè et hoc mente et cogitatione perviderat, Prov. II. 16. V. 3. VI. 24. VII. 5. et alibi passim. Quid igitur hic addit inventis, nisi ut id, quod ratione perspexerat, ipso experimento doctus, referat, et inculcet? *Ecce,* inquit, *hoc inveni:* egregium operæ pretium, *dixit Ecclesiastes:* quod est monentis, inculcantis, infarcientis. *Unum et alterum:* ad verbum: unam ad unam: phrasi Heb. quod nos in neutrum vertimus; hoc est, versando in animo unum ad unum, sive, unum post alterum, atque, ut ait Hier. sigillatim ac minutatim, velut subductâ ratione, perpendens omnia, et diligenter eventilans, *ut invenirem rationem.*

Quem adhuc quæsivit anima mea, et non inveni. Hominem unum de mille inveni, et mulierem in omnibus his non inveni.

29. Quam adhuc quærit anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.

Solummodo hoc inveni, quia fecit Deus hominem rectum; et ipsi quæsierunt cogitationes multas.

30. Solummodo hoc inveni, quòd fecerit Deus hominem rectum; et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est? et quis cognovit solutionem verbi?

29. *Quam adhuc quærit anima mea:* in quâ adhuc laboro, animumque excrucians ac pertundens, non possum hujus rei, hoc est, muliebris nequitiæ assequi causam; sed hoc, inquit, unum comperi: *virum de mille unum reperi,* qui saperet: mulierem verò nullam; sive ut habet textus: *mulierem ex omnibus non inveni.* « Omnes enim me ad insaniam, et non ad » virtutem deduxerunt: » Hier. hic.

30. *Solummodo hoc inveni:* tanquam diceret: Quærenti, cogitantique, cur humanum genus, ac præsertim fœmineum sexum cui et viri serviunt, insipientia pervagata corruperit, unum illud occurrit, nempe quòd Deus hominem non talem, qualis nunc est, fecerit: imò *quòd fecerit Deus hominem rectum:* neque illa quam vidimus perversitas et obliquitas, sit natura instituti hominis, sed pœna damnati, ut præclarè Augustinus. *Quòd fecerit Deus hominem rectum;* recta sentientem, recta diligentem, sociis æquum, Deo subditum; et ipse se distortum jam inde ab initio fecerit. Quomodo autem distortum, nisi quod *ipse se infinitis miscuerit quæstionibus:* vel, ut habent. Heb. LXX. ipse Hier. ad Paulam, eodem planè sensu: et ipsi quæsierunt cogitationes multas: in varia ac pessima se studia ac dubia distraxerunt. Cujus rei fons est, quòd cùm homini veritas divinæ legis decisione constaret, huic definitioni non steterit, ac de præcepto ipso quæsiverit, parendumne esset: audiveritque libens fœmina quæstionem temerariam: *Cur præcepit vobis Deus?...* (Gen. III. 1.) viroque persuaserit ut eâdem de re anceps quæreret. Sic aliæ ex aliis ortæ quæstiones, dubitatumque de Deo, de providentiâ, de legibus, deque certis æquè ac de incertis: abiitque prorsus ex humano genere illa rectitudo, quam Deus fecerat; extiteruntque cogitationes, sive, ut Hieronymus hic elegantissimè vertit, quæstiones ac fluctationes, quibus ipse se homo conturbaret, atque perverteret.

CAPUT VIII.

Sapiens vultu quoque agnoscitur, regum majestas, 2 et seq. *rerum commodi nexus et opportunitates,* 6. *hominum imperitia,* 7. *dominandi libido,* 9. *hypocritæ,* 10. *malorum res prosperæ: bonorum adversæ,* 11, 14. *bene piis, malè impiis,* 12, 13. *impiorum sententia,* 15. *opera Dei investigabilia,* 16, 17.

VERSIO S. HIERONYMI. — VERSIO VULGATA.

Quis ita ut sapiens, et quis novit solutionem verbi? sapientia hominis illuminabit vultum ejus, et fortis faciem suam commutabit.

1. Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et potentissimus faciem illius commutabit.

Ego os regis custodio, et loquelam juramenti Dei.

2. Ego os regis observo, et præcepta juramenti Dei.

1. *Sapientia hominis lucet in vultu ejus:* illuminat vultum ejus: Heb. gratum reddit. *Et potentissimus faciem illius commutabit:* et fortitudo (sive obstinatio, austeritas) faciei ejus mutabitur: Heb. Nil asperum, nil pervicax; sedata omnia, in vultu sapientis.

2. *Ego os regis observo:* observa: Heb. ut supplendum sit, ego moneo, vel quid simile. *Os regis:* id est, mandatum. *Et præcepta juramenti Dei,* propter juramentum Dei: Heb. regi scilicet præstitum. Nota fidem regi sacramento obligatam. Idque videtur significare fœdus populi cum Davide coram Domino. II. Reg. V. 3. Item cum Joas. IV. Reg. XI. 17. Item principes dant manum Salomoni. I. Paral. XXIX. 24.

Ne festines à facie ejus abire, et ne stes in verbo malo : quoniam omne quod voluerit, faciet.

3. Ne festines recedere à facie ejus, neque permaneas in opere malo : quia omne quod voluerit, faciet :

Sicut dixerit rex, potestatem habet; et quis dicet ei : Quid facis?

4. Et sermo illius potestate plenus est : nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis?

Qui custodit mandatum, non cognoscet verbum malum : et tempus et judicium cognoscit cor sapientis.

5. Qui custodit præceptum, non experietur quicquam mali. Tempus et responsionem cor sapientis intelligit.

Quia omni negotio est tempus et judicium : afflictio quippe hominis multa super eum :

6. Omni negotio tempus est, et opportunitas, et multa hominis afflictio :

Quia nescit quod futurum est : sicut enim erit, quis annuntiabit ei?

7. Quia ignorat præterita, et futura nullo scire potest nuntio.

Non est homo potestatem habens in spiritum, ut prohibeat spiritum, et non est potestas in die mortis, et non est emissio in die belli : et non salvabit impietas habentem se.

8. Non est in hominis potestate, prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis, nec sinitur quiescere ingruente bello, neque salvabit impietas impium.

Omnia hæc vidi, et dedi cor meum in omne opus, quod factum est sub sole : et dominatus est homo homini ut affligeret eum.

9. Omnia hæc consideravi, et dedi cor meum in cunctis operibus, quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

Et tunc vidi impios sepultos, et venerunt; et de loco sancto egressi sunt, et laudati sunt in civitate, quia sic fecerunt : sed et hoc vanitas.

10. Vidi impios sepultos : qui etiam, cùm adhuc viverent, in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum : sed et hoc vanitas est.

Quia enim non est contradictio facientibus malum citò : ideo repletum est cor filiorum hominum in eis, ut faciant malum.

11. Etenim quia non profertur citò contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.

Quia peccator facit malum centies, et elongat ei Deus : ex hoc cognosco ego, quòd erit bonum timentibus Deum, qui timebunt à facie ejus :

12. Attamen peccator ex eo quòd centies facit malum, et per patientiam sustentatur, ego cognovi quòd erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.

Et bonum non sit impio, et non prolonget dies quasi umbra, qui non timet à facie Dei.

13. Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini.

Est vanitas quæ fit super terram : quia sunt justi super quos veniunt quasi facta impiorum, et sunt impii ad quos perveniunt quasi facta justorum. Dixi quia hoc vanitas est.

14. Est et alia vanitas quæ fit super terram. Sunt justi, quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum : et sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant : sed et hoc vanissimum judico.

Et laudavi ego lætitiam : quia non est bonum homini sub sole, nisi comedere, et bibere, et lætari. Et ipsum egredietur cum eo de labore suo diebus vitæ, quos dedit ei Deus sub sole.

15. Laudavi igitur lætitiam, quòd non esset homini bonum sub sole, nisi quòd comederet, et biberet, atque gauderet : et hoc solum secum auferret de labore suo in diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole.

Quapropter dedi cor meum, ut cognoscerem sapientiam, et viderem occupationem quæ facta est super terram. Quia et in die et in nocte somnium in oculis suis non est videns.

16. Et apposui cor meum, ut scirem sapientiam, et intelligerem distentionem, quæ versatur in terrà : est homo, qui diebus et noctibus somnum non capit oculis.

Et vidi omnia opera Dei : quia non poterit homo invenire opus quod factum est sub sole : in quo laboravit homo ut quæreret, et non inveniet : si quidem et si dixerit sapiens se cognoscere, non poterit invenire.

17. Et intellexi quòd omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum, quæ fiunt sub sole : et quantò plus laboraverit ad quærendum, tantò minus inveniat : etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.

4. *Et sermo illius potestate plenus est* : regis : Heb.

5. *Qui custodit præceptum* : regis scilicet. *Tempus et responsionem cor sapientis intelligit* : rationem, morem (regis scilicet alloquendi) : Heb.

6. *Omni negotio.... opportunitas* : judicium, ratio; eàdem voce, ac suprà. ℣. 5. quam *responsionem* vertit interpres : *et multa hominis afflictio* : difficile est opportunitatem invenire, et commodos rerum nexus.

8. *Non est in hominis potestate* : quemadmodum extremum vitæ halitum cohibere nemo potest, nec se expedire citatus ad bellum; ita neque *salvabit impietas impium* : quamvis ad servandum se, nec sceleri parcat. *Prohibere spiritum* : animam fugientem. *Nec sinitur quiescere ingruente bello* : Heb. nec est missio.

10. *Et laudabantur in civitate quasi justorum operum* : ita LXX. at Heb. oblivioni tradentur, *ischtachoun* : pro *ischtabhou*, laudabuntur : caph pro beth; simillimis litteris facilè invicem commutatis : et ita Chal. et Syr. Vulg. sensus apertior.

12. *Attamen..... ego cognovi*. Si enim tanta est etiam erga malos Dei indulgentia ac misericordia, ut eorum supplicia differat ut corrigantur : quam putemus ejus esse benignitatem erga justos, ut mercedem præstet? simile argumentum, III, 16, 17.

15. *Laudavi igitur lætitiam* : ex personâ impiorum, qui, quòd omnia in futurum serventur incerta, nihil melius facto arbitrantur, quàm ut voluptati se dedant.

16. *Et intelligerem distentionem* : negotium, περισπασμόν, occupationem, suprà, I. 13. curam superfluam : suprà, II. 26. *Est homo, qui diebus ac noctibus somnum non capit* : qui seipsum excruciat quærendis rerum et eventuum causis; *cur alius cæcus, et debilis, alius videns nascatur et sanus; ... iste sit nobilis, ille inglorius : nihil aliud proficit, nisi in suâ tantùm quæstione torqueri, et disputationem pro tormento habere nec tamen invenire quod quærit*. Hier. hic.

17. *Nullam possit homo invenire rationem*, exactam, accuratam, perspicuam, neque omnino ullam, nisi Dei lege institutus, aut lumine collustratus. *Quantò plus laboraverit.... etiam si dixerit sapiens se nosse* : duo tradit verissima; primùm, quo plus conere Dei arcana persequi, eò magis tricis ambagibus ac dubitationibus involvas; alterum, sapientiam humanam nihil esse nisi jactantiam; quod etiam sequentia ostendunt.

CAPUT IX.

Arcana Dei : nemo scit an odio, an amore sit dignus : inde corruptelæ : impiorum sensus, 4, 5, 6 et seq. *res humanæ casu regi videntur*, 11, 12. *sapientia contemptui, divitiæ pretio habentur : cùm tamen sapientia armis sit melior*, 14, 13, 15, 17, 18. *in uno peccans* : ibid.

VERSIO S. HIERONYMI.

Omne hoc dedi in corde meo, ut considerarem universa : quia justi et sapien-

VERSIO VULGATA.

1. Omnia hæc tractavi in corde meo, ut curiosè intelligerem : sunt justi atque

1. *Sunt justi atque sapientes*. Idem argumentum de bonis malisque in præsente vitâ pari modo habitis, miris versat modis. Vide autem Heb. ex Hier. quem ipse sic exponit : Etiam in hoc

les, et opera eorum in manu Dei. Et quidem caritatem et quidem odium, non est cognoscens homo : omnia in facie eorum.

In omnibus eventus unus; justo et impio, bono et malo, mundo et polluto, sacrificanti et non sacrificanti. Sic bonus ut peccator : sic jurans sicut juramentum timens.

Hoc est pessimum in omni quod factum est sub sole, quia eventus unus omnibus. Sed et cor filiorum hominum repletum est malitiâ; et errores in corde eorum in vitâ suâ : et post hæc ad mortuos.

Quia quis est qui communicet in omnes viventes? est confidentia, quoniam canis vivens melior est leone mortuo :

sapientes, et opera eorum in manu Dei : et tamen nescit homo utrum amore, an odio dignus sit :

2. Sed omnia in futurum servantur incerta, eò quòd universa æquè eveniant justo et impio, bono et malo, mundo et immundo, immolanti victimas, et sacrificia contemnenti. Sicut bonus, sic et peccator; ut perjurus, ita et ille qui verum dejerat.

3. Hoc est pessimum inter omnia quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt. Unde et corda filiorum hominum implentur malitiâ, et contemptu in vitâ suâ; et post hæc ad inferos deducentur.

4. Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam : melior est canis vivus leone mortuo.

peli cor meum, et scire volui quos Deus diligeret, quos odisset : et inveni justorum quidem opera in manu Dei esse, et tamen utrum amentur à Deo, an non, nunc eos scire non posse et ambiguo fluctuare, utrum ad probationem sustineant quæ sustinent, an ad supplicium : in futuro igitur scient et in vultu eorum sunt omnia; id est, antecedit eos, cùm ex hâc vitâ decesserint, notitia istius rei; quia tunc est judicium, nunc certamen, et quicumque adversa sustinent, utrum per amorem Dei sustineant ut Job, an per odium, ut plurimi peccatores, nunc habetur incertum. Rectè omnino; idque apertè evincit Ecclesiastes, adeo ambigua esse omnia, ut nemo nec de aliis, nec de se ipso sciat an amore, an odio sit dignus, quod et nos latere possint occulta peccata : *delicta* enim *quis intelligit?* Ps. XVIII. 13, et Deus quid de quoque sentiat, nedum ulto indicio prodat, involvat magis. *Opera eorum in manu Dei :* solus ipse novit : *et tamen nescit homo* : et quidem caritatem (Dei erga se) et quidem odium non est cognoscens homo : Hier. ex Heb. LXX. Quod cum sit universim traditum, inde profectò efficitur, ut nec de aliis quisquam, nec de se ipso liquidò sciat amore, an odio Deo sit. *Omnia in futurum :* omnia ante facies eorum : Heb. LXX. sive, ut vertit Simm. apud Hier. Omnia coram eis incerta : ut Deo soli id constet, quemadmodum suprà dictum est : *Opera eorum in manu Dei.*

2. *Eò quòd universa æquè eveniant justo et impio :* etsi enim plerumque veri legis observatores promissa à lege temporalia bona recipiebant; tamen nec penitus ad omnes, nec ad quodcumque vitæ tempus ista pertinebant. Job enim, David, Tobias, Daniel, diutissimè multa perpessi, vix tandem à tot malis expediti sunt : prophetæ autem Isaias, Jeremias, et alii multi, nunquam : ipse legislator Moyses, cùm inter populi contumacis odia ac seditiones asperrimam duxisset vitam, nec ad terram illam admissus est. Deus igitur homines ad meliora promissa præparabat; et tamen agebat miris modis, ut promissa temporalia in plerisque valerent, et in totâ republicâ Judaicâ maximè elucescerent. *Ut perjurus :* Heb. LXX. jurans (temerè scilicet) sicut is qui juramentum timet : religiosis perjurusque nullo discrimine habiti.

3. *Et contemptu :* procacitate : Symm. apud Hier. et insaniæ (sive errores) in corde eorum, in vitâ eorum, et postea ad mortuos (pergunt) : Heb. nec unquam resipiscunt. Quæ item ex personâ impiorum dicta, postea in fine libri claram solutionem habebunt, ut sæpe monuimus.

4. *Nemo est qui semper vivat.* Symm. antecedenti sic jungit : Cor hominum repletur malitiâ et procacitate in vitâ suâ; novissima autem veniunt ad mortem; quis enim potest in sempiternum perseverare vivens? quæ interpretatio Hieronymo clara : sensusque sit : quod bonis malisque æqua omnia eveniant : homines totâ vitâ in errore versantur; donec deveniamus ad

Quia viventes sciunt quòd morientur, et mortui nesciunt quidpiam; et non est eis amplius merces : in oblivione enim venit memoria eorum.

Sed et dilectio eorum, et odium eorum, et zelus eorum jam periit : et pars non est eis adhuc in sæculo, in omni quod fit sub sole.

Vade et comede in lætitiâ panem tuum, et bibe in corde bono vinum tuum, quoniam jam complacuerunt Deo opera tua.

In omni tempore sint vestimenta tua candida : et oleum de capite tuo non desit.

Vide vitam cum muliere quam dilexisti omnibus diebus vitæ vanitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole : quia hæc est pars tua in vitâ, et in labore quo tu laboras sub sole.

Omnia quæ invenit manus tua ut facias, in virtute tuâ fac : quia non est opus, et cogitatio, et scientia, et sapientia in inferno, quò tu vadis illinc.

Converti me, et vidi sub sole, quoniam non est velocium cursus, nec fortium prælium, nec sapientium panis, nec prudentium divitiæ, nec scientium gratia : quoniam tempus et eventus occurret omnibus illis.

Et quidem nescit homo

5. Viventes enim sciunt se esse morituros, mortui verò nihil noverunt amplius, nec habent ultrà mercedem : quia oblivioni tradita est memoria eorum.

6. Amor quoque, et odium et invidiæ simul perierunt, nec habent partem in hoc sæculo, et in opere quod sub sole geritur.

7. Vade ergo et comede in lætitiâ panem tuum, et bibe cum gaudio vinum tuum; quia Deo placent opera tua.

8. Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat.

9. Perfruere vitâ cum uxore, quam diligis cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ : hæc est enim pars in vitâ, et in labore tuo, quo laboras sub sole.

10. Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas.

11. Verti me ad aliud, et vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium bellum nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam : sed tempus, casumque in omnibus.

12. Nescit homo finem

mortem, malorum omnium terribilissimum et ultimum, post quod non spes, aut merces ulla super, nullusque ab errore resipiscendi locus; atque omnium ignorantia insanabilis : ex Heb et LXX. sic habes : Nam quis communicat in omnes viventes? quis eorum consors (semper) esse potest? hoc est, quis potest semper vivere, ut habet Symm. pergit Hier. Est confidentia (sive spes) viventi, scilicet : quoniam *melior est canis vivus leone mortuo :* vita, etiam miserrima, quâvis morte præstat : quod morte spes omnis mercesque, atque etiam rectè gestorum memoria pereat; ut est in sequentibus, 5 et 6. Quæ rectè consonant impiorum dictis, quorum hic personam agit.

6. *Amor quoque, et odium :* quod uno verbo Psalmista transigit : *In illâ die peribunt omnes cogitationes eorum.* Psal. CXLV. 4. In nullâ parte vitæ humanæ sunt.

9. *Cum uxore :* Heb. cum muliere, quamcumque dilexeris : hæc enim continuat in personâ impiorum, ac voluptuosorum hominum.

10. *Quodcumque potest..... instanter..... quia nec opus..... apud inferos :* vanam, brevemque vitam vanâ et brevi voluptate percurre; et si quid delectare potest, festinus carpe ne pereat. Hier.

11. *Nec velocium esse cursum :* quòd nec optimi eligantur, et etiam optimos successus ipse fallat, neque possit homo providere quidquam, ut ℣. 12. Longè aliter Paulus; non enim eò quòd neque fortitudo, neque cursûs velocitas valeat apud homines, exinde concludit, casu omnia agi, sed contrà, Dei esse optatos dare successus : *Non enim volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Rom. IX. 16.

12. *Nescit homo finem :* tempus : Heb. LXX. commodaque aut

tempus suum : quasi pisces qui retinentur in retiaculo malo, et sicut volucres quæ colliganlur in laqueo, similiter corruent filii hominum in tempore malo, cùm ceciderit super ipsos extemplo.

Sed et hanc vidi sapientiam sub sole, et magna est apud me.

Civitas parva, et viri pauci in eâ : et venit ad eam rex magnus, et circumdedit eam; et ædificavit adversùs eam machinam magnam.

Et invenit in eâ virum pauperem et sapientem, et salvavit hic civitatem in sapientiâ suâ : et homo non recordatus est hominis pauperis illius.

Et dixi ego meliorem esse sapientiam super fortitudine, et sapientia pauperis quæ despecta est, et verba ejus quæ non sunt audita.

Verba sapientium in quiete audiuntur, plusquam clamor potestatem habentis in stultis.

Melior est sapientia super vasa belli; et peccans unus perdet bonitatem multam.

sulem : sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur; sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam :

14. Civitas parva, et pauci in eâ viri, venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio.

15. Inventusque est in eâ vir pauper et sapiens; et liberavit urbem per sapientiam suam, et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.

16. Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine : quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita?

17. Verba sapientium audiuntur in silentio, plusquam clamor principis inter stultos.

18. Melior est sapientia quàm arma bellica : et qui in uno peccaverit, multa bona perdet.

incommoda ex eo provenientia, sed in prospera et adversa cæco impetu se infert.

13. *Hanc..... vidi sapientiam* : humanam sapientiam hactenus insectatus, nunc commendare videtur quàm maximè; sed postea docet, id etiam esse humanæ vanitatis, ut tanta quoque sapientia, nisi divitiæ accedant, nihili apud homines habeatur.

17. *Verba sapientium* : Hier. *Quemcumque in Ecclesiâ videris declamatorem et cum quodam lenocinio, ac venustate verborum excitare plausus, risus excutere, audientes in affectus lætitiæ concitare; scito signum esse insipientiæ, tam ejus qui loquitur, quàm eorum qui audiunt : verba quippe sapientium in quiete et moderato audiuntur silentio* : hactenus Hier. et tamen ille tam silenter auditus, ac potentiorum vociferationibus antepositus, ad rerum humanarum ludibrium, et ipse sæpe despicitur, ut habes præcedente versu.

18. *Et qui in uno peccaverit* : unus peccans : Heb. Sicut unius sapientiâ civitas servatur; sic unius imperitiâ bona res malè perit.

CAPUT X.

Ex minimis delictis grandis jactura : stultus non se, sed alios omnes stultos putat, 3. ne principum gratiâ glorieris, 4. regimen perturbatum; principum errores, 5. suâ foveâ captus : majorum instituta, 8. 9. labore acuitur industriâ. 10. detractor : stultorum multiloquia, 12. 13. 14. alia ex aliis mala, eaque graviora, 15. rex puer, 16. rex temperans. 17. desideria : pecuniæ parent omnia : non detrahendum regi, etiam occultè. 20.

VERSIO S. HIERONYMI. | VERSIO VULGATA.

Muscæ morituræ exterminant oleum compositionis : pretiosa est super sapientiam et gloriam stultitia parva.

Cor sapientis in dexterâ ejus, et cor stulti in sinistrâ illius.

Sed et in viâ cùm stultus ambulat, cor ejus minuitur : et dicit, omnis insipiens est.

Si spiritus habentis potestatem ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris : quia sanitas requiescere faciet peccata magna.

Est malum quod vidi sub sole, quasi ignorantia egrediens a facie potentis,

Dari stultum in sublimitatibus magnis, et divites in humilitate sedentes.

Vidi servos in equis, et principes ambulantes quasi servos super terram.

Qui fodit foveam, in ipsam incidet; et qui dissipat sepem, mordebit eum serpens

Qui subtrahit lapides, dolebit in eis; et qui scindit ligna, periclitabitur in eis.

Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed conturbatum fuerit, virtutibus corroborabitur; et reliquum fortitudinis sapientia est.

1. Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti. Pretiosior est sapientia et gloriâ, parvâ et ad tempus stultitia.

2. Cor sapientis in dexterâ ejus, et cor stulti in sinistrâ illius.

3. Sed et in viâ stultus ambulans, cùm ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris : quia curatio faciet cessare peccata maxima.

5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens à facie principis :

6. Positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere deorsum.

7. Vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit foveam, incidet in eam; et qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.

9. Qui transfert lapides, affligetur in eis; et qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis.

10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut priùs, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur; et post industriam sequetur sapientia.

1. *Muscæ morientes..... Pretiosior est sapientia et gloria, parva et ad tempus stultitia* : id quod pretiosum ex sapientiâ, et gloriâ, stultitia parva. Heb. supple, corrumpit. Sicut exigua muscæ optimum unguentum, sic paululum stultitiæ excellentem sapientiâ et gloriâ virum corrumpit; cavendumque omnino ne leves defectus multitudine graveut.

2. *In dexterâ* : dextera recti, sinistra pravi symbolum.

4. *Si spiritus..... ascenderit super te*. si te benignior aura favoris afflaverit; si aliquam acceperis dignitatem : *locum tuum ne dimiseris* : noli efferri animo, noli relinquere priora opera. Hier. *Quia curatio* : sive cautio, ac modesti animi pudor, non splendor dignitatis, *faciet cessare peccata maxima*.

5. *Quasi per errorem* (aut ignorantiam : Heb. atque involuntariè. LXX.) *egrediens à facie principis* : adeo absurdum, ut non nisi imprudenti excidat principi. Vide autem quàm multa peccent principes per ignorantiam, queis tamen respublica pessumdatur.

6. *Stultum in dignitate..... et divites* (sive optimates) *sedere deorsum*, magnâ rerum perturbatione, quam et sequens indicat, ubi servi dominantur, principes humi repunt.

8. *Qui fodit foveam..... qui dissipat sepem* : qui prisca instituta subvertit, aut qui reipublicæ robur, nobilitatem scilicet, structis insidiis, malisque artibus pessumdat, ut ille servus, ℣. 6. et 7. is sibi, ac reipublicæ quam improvidus regit, accersit infortunium.

9. *Qui transfert lapides* : præcedentem firmat; ut non frustra gestes ingentes lapides, aut ligna scindas manibus; sic nec frustra convellas instituta majorum : quod item vetat sapiens aliâ et huic cognatâ similitudine, gravi hoc interdicto, ne terminos moveas. Proverb. XXII. 28.

10. *Si retusum fuerit ferrum* rubigine : *et hoc non ut prius* : supple, sciderit : et non terserit aciem : Heb. supple, qui eo utitur : *sed hebetatum fuerit* : cujus loco : Hier. sed conturbatum fuerit (quod tamen Heb. deest) : *multo labore*, ac viribus *exacuetur* : virtutibus (seu laboribus) corroborabitur : Hier. ex Heb. *et post* : post *industriam sapientia* : vel ut habet : Heb. (sic) et excellentia in dirigendo, sapientia

Si momorderit serpens in silentio, non est amplius habenti linguam.	11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minùs habet qui occultè detrahit.
Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabunt eum.	12. Verba oris sapientis gratia, et labia insipientis præcipitabunt eum.
Initium verborum stulti insipientia, et novissimum oris ejus error pessimus.	13. Initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius error pessimus.
Et stultus multiplicat verba. Ignorat homo quid sit quod factum est : et quod futurum est post eum quis annuntiabit ei ?	14. Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit : et quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare ?
Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt ire in civitatem.	15. Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.
Væ tibi, terra, cujus rex adolescens est, et principes tui manè comedunt.	16. Væ tibi, terra, cujus rex puer est, et cujus principes manè comedunt.
Beata terra, cujus rex tuus filius ingenuorum, et principes tui in tempore comedunt in fortitudine, et non in confusione.	17. Beata terra, cujus rex nobilis est, et cujus principes vescuntur in tempore suo ad reficiendum, et non ad luxuriam.
In pigritiis humiliabitur contignatio, et in infirmitate manuum stillabit domus.	18. In pigritiis humiliabitur contignatio, et in infirmitate manuum perstillabit domus.
In risu faciunt panem et vinum, ut epulentur viventes : et argento obediunt omnia.	19. In risum faciunt panem et vinum, ut epulentur viventes : et pecuniæ obediunt omnia
In mente tuâ regi ne maledixeris, et in secreto cubilis tui ne maledixeris diviti : quia volucres cœli auferent vocem tuam, et habens pennas annuntiabit verbum.	20. In cogitatione tuâ regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti : quia et aves cœli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam.

(est) sensûs : sapientis est cogitando et meditando dirigere ac perpolire animum, ut terendo et detergendo, perpolitur ferrum.

12. *Præcipitabunt eum* : dejicient, perdent.

15. *Qui nesciunt in urbem pergere* : qui rem obviam et notissimam non inveniunt : proverbium.

16. *Cujus rex puer est* : sic apud Isaiam, III. 4. *Dabo pueros principes eorum* : neque tantum ætate, sed sensibus : *et cujus principes manè comedunt* : luxuriâ, non necessitate : ut seq. ℣. Sic idem Isaias, ℣. 11. *Væ qui consurgitis manè ad ebrietatem sectandum.* Chal. de iis accipit qui ante juge sacrificium manè comederent.

17. *Nobilis* : heroum, sive clarorum ac fortium virorum filius : Heb. xxx.

18. *In pigritiis* : meritò luxuriæ desidiam addit comitem, viribus animi et corporis voluptatis studio dissolutis : unde *humiliatur contignatio* : res humanæ spontè labuntur, ac suo ruunt pondere, nisi validè sustententur, quod mollities ac desidia prohibent.

19. *In risum faciunt* : vanissimi homines, qui cibos ad voluptatem, non ad sustentationem corporis sumunt, potationesque et luxuriam pro verâ vitâ habent, horum venalis anima pecuniæ servit, ac per pecuniam ventri : sic illi apud Paulum, quibus deus venter, dea pecunia est. Phil. III. 19 Ephes. v. 5.

20. *Regi ne detrahas* : etsi puer sit, luxuriæque ac voluptati deditus, ut suprà dixerat ; tamen parce nomini, majestatem reverere. *Diviti* : potenti, principi. *Aves cœli* : en quantâ celeritate maledicta, tutò licet, ut quidem videbatur, auribus commissa, tamen velut pennis ad principem evolent ; en aves in aulis frequentes, quæ cùm aliud agere, et velut in incertum volitare videantur, studiosissimè colligunt quæ etiam incautis exciderint.

CAPUT XI.

Eleemosyna, quibuscumque obvils. 1. copiosè danda, 2. cave quo statu moriaris, 3. nimia cautio, 4. opera Dei inscrutabilia : labor assiduus. 6. mors certa demonstratio vanitatis. 8. ætatis flos et voluptas, vana, 10.

VERSIO S. HIERONYMI.	VERSIO VULGATA.
Mitte panem tuum super faciem aquæ, quia in multitudine dierum invenies illum.	1. Mitte panem tuum super transeuntes aquas : quia post tempora multa invenies illum.
Da partem septem, et quidem octo : quia non scis quid futurum malum sit super terram.	2. Da partem septem, necnon et octo : quia ignoras quid futurum sit mali super terram.
Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Et si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem ; in locum ubi ceciderit lignum, ibi erit.	3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem ; in quocumque loco ceciderit, ibi erit.
Qui observat ventum, non seminabit ; et qui aspicit nubes, non metet.	4. Qui observat ventum, non seminat : et qui considerat nubes, nunquam metet.
Quomodo non cognoscis tu quæ sit via spiritûs ; et sicut ossa in utero prægnantis : sic nescis opera Dei, qui facit omnia.	5. Quomodo ignoras quæ sit via spiritûs, et quâ ratione compingantur ossa in ventre prægnantis ; sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.
In matutino semina semen tuum, et ad vesperum ne dimittas manum tuam : quoniam nescis quid placeat, aut hoc, an illud : et si utrumque, quasi unum bonum est.	6. Manè semina semen tuum, et vesperè ne cesset manus tua : quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud ; et si utrumque simul, melius erit.
Et dulce lumen, et bonum oculis videre solem :	7. Dulce lumen, et delectabile est oculis videre solem.
Quia si annis multis vixerit homo, in omnibus his læte-	8. Si annis multis vixerit homo, et in his omnibus læ-

1. *Mitte panem tuum super transeuntes aquas* : quòd omni petenti sit dandum, ex Luc. VI. 30. indiscretè faciendum bene : Hier. neque pereant data egenis, sed tutius recondantur, ac mala futura præveniant : ℣. 2, 3.

2. *Da partem septem, necnon et octo* : multis, imò omnibus : sic, Mich. v. 5. *septem pastores et octo primates*, pro multis.

3. *Si repletæ fuerint nubes* : esto sicut nubes, quæ copiosè et ultro pluviam largiuntur ; ita tu eleemosynam. *Si ceciderit lignum* : cave quò te inclines, sive in bonum, sive in malum, cum quò cecideris, ibi perpetuò mansurus sis.

4. *Qui observat ventum* : cunctanti ac trepido, et adversa semper tempora metuenti, benefaciendi proximo, atque universim bene rei gerendæ occasio elabitur.

5. *Via spiritûs* : venti : ipso Domino dicente : *Nescis unde veniat, aut quò vadat* : Joan. III. 8. quâ similitudine sancti quoque Spiritûs operatio designatur, spirantis ubi vult : ibid. atque, ut vult, dona singulis dividentis : I. Cor. XII. 11. Nec desunt qui *viam spiritûs* eam intelligant, quâ anima corpori se infundat, propter sequentia de fœtu. *Sic nescis opera Dei* : nec quâ ratione tibi pro benefactis atque eleemosynis bona retribuat.

6. *Manè semina.... et vesperè ne cesset* : bona opera assidue frequentanda, ac semper benefaciendum proximo, neque unquam parcendum labori, quamvis, aliquâ ex parte, successu frustretur : cùm futurus sit aliquando proventus, quo labores etiam triti repensentur.

8. *Si annis multis.... et.... lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis*, seu noctis æternæ, *et dierum multo*

tur, et meminerit dies tenebrarum, quia plurimæ erunt. Omne quod venturum est vanitas.

tatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum : qui cùm venerint, vanitatis arguentur præterita.

Lætare, adolescens, in juventute tuâ, et in bono sit cor tuum in diebus adolescentiæ tuæ : et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum. Et scito hoc, quia super omnibus his adducet te Deus in judicium.

9. Lætare ergo, juvenis, in adolescentiâ tuâ, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum : et scito, quòd pro omnibus his adducet te Deus in judicium.

Et repelle iram à corde tuo, et aufer malitiam à carne tuâ : quia adolescentia et stultitia vanitas est.

10. Aufer iram à corde tuo, et amove malitiam à carne tuâ. Adolescentia enim et voluptas vana sunt.

rum : mortis scilicet, postquam æternitas. *Qui cùm venerint, vanitatis arguentur præterita* : etiam gaudia, voluptatesque, quarum ex ore impiorum commendatio tanta præcesserat. Hic incipit solutio quæstionum ac fluctuationum, quibus ex impiorum personâ, voluptuosam vitam laudare videbatur.

9. *Lætare ergo, juvenis, in adolescentiâ tuâ* : ironicè dicta, ut videtur, sicut Matt. XXVI. 45. *Dormite jam, et requiescite* : quasi diceret : Jam lætare, si potes, in conspectu mortis; jam prædica evanidas fluxasque lætitias : *scito* tamen futurum, ut *pro omnibus his* quibus lætatus fueris, *adducat te Deus in judicium* : et quidem post mortem, cujus antea meminisse jusserat. Jamne ergo vides, insane, jamne sentis vitam non esse lusum : Sap. XV. 12. neque vana omnia, quæ in rem tam gravem, tamque tremendam desinant?

10. *Aufer iram... malitiam*, seu flagitium *à carne* : in irâ omnes perturbationes animi comprehendit : in carnis malitiâ universas corporis voluptates : Hier. quo efficitur, non jam in voluptate ducendam vitam, sed omnem ad divinum judicium traducendam esse cogitationem. *Adolescentia enim et voluptas vana sunt* : etiam ea quæ inter vitæ vanitates solatio erat voluptas, inter vana reputanda est, quo uno omnes impiorum argutationes corruunt. Pro *voluptate*, pubertatem Heb. stultitiam Hier. et LXX. habent : hoc est procul dubio voluptatem ipsam, quæ homines dementat.

CAPUT XII.

Conclusio operis : de Deo cogitandum ante molestias et imbecillitatem senectutis, 1. *corpus ad terram : spiritus ad Deum : vana omnia : audiendi sapientes : eorum sententiæ quales*, 11. *nimia scriptio et lectio*, 12. *verum bonum : scientiæque et vitæ summa*, 13. *reddenda ratio*, 14.

VERSIO S. HIERONYMI.

VERSIO VULGATA.

Et memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ : antequam veniant dies malitiæ, et appropinquant anni, in quibus dices : Non est mihi in illis voluntas.

1. Memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni, de quibus dicas : Non mihi placent.

Antequam obtenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam.

2. Antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam :

In die quo commoti fuerint custodes domûs, et perierint viri fortitudinis. Et cessabunt molentes, quoniam imminutæ sunt : et contenebrescent quæ vident in foraminibus.

3. Quando commovebuntur custodes domûs, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt molentes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina :

Et claudent ostia in plateâ, in humilitate vocis molentis; et consurgent ad vocem volucris; et obmutescent omnes filiæ carminis.

4. Et claudent ostia in plateâ, in humilitate vocis molentis, et consurgent ad vocem volucris, et obsurdescent omnes filiæ carminis.

Sed et ab excelsis timebunt, et formidabunt in viâ. Et florebit amygdalum, et impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis. Quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ; et circuibunt in plateâ plangentes.

5. Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in viâ, florebit amygdalus, impinguabitur locusta et dissipabitur capparis : quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ; et circuibunt in plateâ plangentes.

Antequam rumpatur funiculus argenti, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super lacum;

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam :

Et revertatur pulvis in terram suam sicut erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

7. Et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

1. *Memento creatoris* : te judicaturi. Præclara conclusio egregii operis hoc capite : *in diebus juventutis tuæ* : quantò magis cùm judicium appropinquaverit! *Et anni de quibus dicas : Non mihi placent* : senles scilicet, et ad sepulcrum præcipites.

2. *Et revertantur nubes post pluviam* : senum oculi caligine obducti, etiam cùm serenum est, nubes videre se putant.

3. *Quando commovebuntur* (tremunt) *custodes domûs* : manus protegendo corpori natæ. *Et nutabunt viri fortissimi*, crura, femora quæ corpus sustentant : *et otiosæ erunt molentes* : dentes : *et tenebrescent videntes per foramina*, oculi : fœmin. hebraicè.

4. *Et claudent ostia in plateâ, in humilitate vocis molentis*, sive oris commolentis cibos, hoc est, claudentur labia extrinsecus, sublatis dentibus compressa, ut vox exire, nisi exilis et fracta non possit. *Et consurgent ad vocem volucris* : somnus levis, facilè galli cantu abrumpendus : *et obsurdescent*, deprimentur : Heb. *omnes filiæ carminis* : aures : delectatio musicæ et cantûs concidet : Sic Berzellai, II. Reg. XIX. 35. *Octogenarius sum hodie : numquid vigent sensus mei..... vel audire possum ultrà vocem cantorum atque cantatricum?* vel, quidquid erat vocale conticescet.

5. *Excelsa quoque timebunt* : triste silicernium, neque altiora conscendere neque aspectare poterit; omnia ei ruinæ proxima videbuntur : *et formidabunt in viâ* : planissima quæque, quasi impedita et confragosa videntur : sic timidè incedit. *Florebit amygdalus* : caput canescet. Hier. *Impinguabitur locusta* : incrassabitur, ingravescet : etiam minima quæque, crassa et gravia videbuntur infirmo seni. Alii, locustæ, seu cicadæ stridulæ nomine, linguam intelligunt in senibus gravem et impeditam : pro locustâ, verti potest talus, sive pedes intumescentes et podagrâ prægravati, quod magis Chal. placuit. *Et dissipabitur capparis* : libido, concupiscentia, Hier. cibi appetentia, vigor omnis, membrorum rupto fœdere.

6. *Antequam rumpatur funiculus argenteus* : medulla spinalis, argentea propter colorem, incurvata, mox fatiscens. Item nervi ex eâdem spinâ producti, tum soluti, ac flaccescentes. *Et recurrat vitta aurea* : frangatur lenticula aurea : Heb. Vesicula fellis, quâ tabescente cibi concoctio cessat, et alvus incompositè solvitur aut astringitur; quod maximè in senibus : *et conteratur hydria*, quæ jam urinam non contineat : *super fontem* : vesica urinaria : *et confringatur*, molet, sive in catharros defluat. *Rota*, sive sphæra : caput volubile et rotundum : cranium : *galgol* : quæ vox pro capite sumitur : Exod. XVI. 16. Num. I. 2. *Super cisternam* : super cavum pectoris : Chal. et decurrat cranium ad sepulcrum luum : quod planius videtur.

7. *Et revertatur pulvis in terram suam unde erat* : plana expositio ænigmatis, et plena solutio quæstionum, præsertim illius : *Quis novit, si spiritus filiorum Adam* : suprà, III. 21. Et rectè in antecedentibus dissolutio corporis tam studiosè describitur, ut inter machinæ fatiscentis ruinas, animus integer ad Deum redire doceatur. *In terram suam : spiritus ad Deum*.

Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, universa vanitas.

Et amplius quia factus est Ecclesiastes sapiens, adhuc docuit scientiam populum, et audire eos fecit, et scrutans composuit proverbia.

Multùm quæsivit Ecclesiastes, ut inveniret verba voluntatis, et scriberet rectè verba veritatis.

Verba sapientium ut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, habentibus cœtus, data sunt à pastore uno.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

9. Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, et enarravit quæ fecerat: et investigans composuit parabolas multas.

10. Quæsivit verba utilia, et conscripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos.

11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.

Et amplius ab ipsis, fili mi, cave, faciendi libros multos, quibus non est finis: et meditatio plurima, labor est carnis.

Finis sermonis verbi universi, auditu perfacilis est. Deum time, et mandata ejus custodi; hoc est enim omnis homo.

Quia omne factum Deus adducet in judicium de omni abscondito, sive bonum, sive malum sit.

12. His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis: frequensque meditatio, carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, et mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo.

14. Et cuncta quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

subtiliter omnino; et ex ipsâ rerum origine quæstio deciditur. Ibi enim à Deo quidem, verum è limo terræ corpus fingitur: spiritus verò totus ex Deo, nullâ aliâ causâ: Gen. II. 7. unde terra in terram, spiritus ad Deum, sd sua quæque revertuntur. *Ad Deum*: judicandus sanè, ut antecedentia et sequentia docent: et vel meritò repellendus, vel æterno fœdere conjungendus. Cave autem hic à pessimâ Grotii notâ, ubi refert Euripidis locum tanquam huic geminum, in Supplicibus: reverti res omnes eò unde ortæ: corpus quidem in terram, spiritum verò ad æthera: qui locus parum abest ab illo Virgilii:

——— atque in ventos vita recessit.

Atqui Ecclesiastes disertè pronuntiat redire hominis spiritum, non ad æthera, sed ad Deum qui dedit illum. Æther autem profectò non Salomoni Deus, sed stoicis, apud Ciceronem dicentibus:

Aspice hoc sublime candens quem invocant omnes
Jovem;

et apud Virgilium:

At pater omnipotens fœcundis imbribus æther.

Pari exemplo idem Grotius locum illum Sap. II. 2. *Sermo scintilla est*, Empedoclis loco comparat, quo cogitationem, sive cogitandi vim docet esse sanguinem, cordi circumfusum. En viri theologiam inter oratorum ac poetarum lectionem natam, atque adultam in socinianismi fæce. Hic sanè vult videri sua ad Job. XXXIV, 14. et Gen. II. 7. qui loci errorem firmant. Et ad Jobum quidem: ita docet vitam omnium animantium à Deo esse, quam si revocaverit, intereant: ut hominis spiritus haud magis sit à Deo, vel redeat ad Deum, reliquarum animantum spiritu. Ad Genesim autem rotundè docet, neque ibi, neque Eccl. XII. 7. agi de immortalitate animorum, quippe *quæ non primæ, sed novæ creationis sit*: hoc est, non antiqui Testamenti, sed novi: atque ideo in Apocalypsi passim, sanctorum animas Deo viventes introducit: post novi quidem Testamenti gratiam, non antea. Quin etiam ad hæc verba: *omnes* autem *vivunt ei*, Luc. XX. 38. hæc habet: *Atqui mortui tunc erant: sanè: sed vivunt quoad Dei potentiam, quæ potest mortuos vitæ meliori reddere: ipse enim est vocans ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt*: quæ quidem nec veretur extendere ad patriarchas ipsos Abrahamum, Isaacum, Jacobum et horum, inquit, similes, ac proinde illi quoque eorum numero qui non sint, reponuntur. Quæ quam à christianæ theologiæ placitis abhorreant, nemo non videt. Alia autem multa, quibus ille et ecclesiastica, et sua quoque meliora convellit, suo loco notari operæ pretium ducimus: ne plus æquo credant scriptori progredienti paulatim ad catholicam veritatem, sed non eam professo, multaque ex insitis erroribus retinenti; quod, etsi viro favemus, veritatis amore, ac fraterni periculi metu, tacere non possumus.

8. *Vanitas vanitatum*. Confectâ probatione quam toto libro susceperat, ad caput redit, meritòque infert *vana esse omnia*: sub sole quidem ut semper: quare animum altiùs, atque ad Deum ipsum evehi oportere, ut statim concludit, ℣. 13.

11. *Verba sapientium*. Postquam stultas quæstiones et opiniones hominum dissolvit, ad veram sapientiam, verosque sapientes sectandos adhortatur. *Sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi*: quòd debeant hærere, et pungere, non palpare: sed errantibus et tardis pœnitentiæ dolores et vulnus infigere: Hier. *Quæ per magistrorum consilium*: valent enim verba sapientium, si non auctoritate unius, sed consilio atque consensu magistrorum omnium proferantur: Idem ibid. *Data sunt à pastore uno*: sive Salomone, antiquarum sententiarum diligentissimo collectore, ℣. 10. vel quòd unus magister sit Dominus: Hier. omniaque à Deo ejusque spiritu profecta.

12. *Frequensque meditatio*: commentatio, lectio, quæ omnia Heb. congruunt.

13. *Finem loquendi*: dictorum summam, ad quam lectores omnes provocat: ut jam non necesse sit petere libros, qui per hominum manus nullo fine, aut operæ pretio circumferuntur, 9, 10, 11, 12. neque se *meditationibus*, studiis, Heb. assiduâ lectione conficere, 12: sed unum id infigere animo, quod omnium caput est: librorumque omnium et cogitationum ipsiusque adeo vitæ summa: *Deum time: hoc est omnis homo*: ut alia, quibus se homo torquet, ne ad hominem quidem spectent. Clara ergo conclusio, quò omnia hujus libri dicta collimant, ut quando omnia vana sunt sub sole, ad id convertamur quod sit æternum.

14. *Et cuncta quæ fiunt*: etiam in vitæ fine: alioquin ea pars vitæ quæ præcipua est, à Deo judice immunis esset. *Pro omni errato*, pro omni occulto, abscondito: Heb. ut non modò aperta, sed etiam occulta peccata Dei judicio subsint, neque evadendi locus. Hunc dictorum finem, hanc summam *pariter omnes audiamus*, in eâque acquiescamus: ita faxit Deus.

CANTICUM CANTICORUM SALOMONIS.

PRÆFATIO IN CANTICUM CANTICORUM.

I. Christi cum Ecclesiâ, sanctisque animabus conjunctio, conjugalis amoris figurâ ac sacramento, adumbrata. — II. Salomonis, ac filiæ Pharaonis casti amores, ad hujus mysterii figuram assumpti, ex Psalmo XLIV. cum utriusque carminis discrimine. — III. Nuptialis festivitas per septem dies: hinc hujus dramatis sive eclogæ pastoralis constitutio; quæque personæ inducantur. — IV. A quibus et quo spiritu hoc Canticum legendum; qualesve interpretes habuerit.

1. Verbi Dei, seu Sapientiæ divinæ, atque Ecclesiæ, sublimiumque, quibus illa maximè constat, animarum miram conjunctionem, miros amores Scriptura prædicat. Verbum enim illius amoris vi pertractum in terras suscepit hominem, et sublimes animas adjunxit ita sibi, ut, teste Paulo, unus cum eo sint spiritus. (I. Cor. VI. 17.) Ecclesiam quoque, ac sublimiores animas, Verbo ad se accedenti, miram amoris rependere vicem, testantur illa Pauli, *Mihi vivere Christus est*: (Philipp., I, 21.) et

illud Davidis, *Mihi autem adhærere Deo bonum est :* (Ps. LXXII. 28.) et illud, *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum :* (LXXXIII. 3.) aliaque ejusmodi. Hos ergo amores Salomon ille templi conditor, quo veram Ecclesiam adumbravit, et pacifici nomine Christum repræsentans, de quo item, ut speciali Christi figurâ, dictum est : *Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium ;* (II, Reg. VII. 14.) hos, inquam, amores Salomon in hoc Cantico, miris affectibus, mirâ varietate et concinnitate cecinit. Hujus autem Christi cum Ecclesiâ conjunctionis, in conjugali amore sancto illo, castoque, ac divinitus instituto, vivam expressit imaginem. Quo etiam sensu in Proverbiis, *Posside sapientiam..... dilige eam, et conservabit te..... arripe illam, et exaltabit te : glorificaberis ab eâ, cùm eam fueris amplexatus :* (Prov. IV. 5, 6, 8.) quod interpretatus ille : qui Salomonis nomine ac spiritu, librum Sapientiæ scripsit : *Hanc amavi*, inquit, *et exquisivi à juventute meâ, et quæsivi sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius :* (Sap. VIII. 2.) quare per omnia Scripturæ volumina hæc imago diffusa est ; neque quidquam frequentius, quàm sponsi et sponsæ nomine, Dei et Ecclesiæ æternum conjunctionem, amorem vehementissimum, firmam et incommutabilem fidem passim denotari. Unde etiam infidelis animæ, ad falsa numina deficientis, opprobrium, adulterii, fœdæque prostitutionis infamiam, prophetæ quidem omnes, Ezechiel verò omnium copiosissimè et vehementissimè expressit : (Ezech. XVI. XXIII.) Osee etiam, famosâ muliere in uxorem ductâ. (Os. 1, 2, 3.) Manavit ea similitudo ad novum Testamentum : unde illud Joannis Baptistæ, *Qui habet sponsam, sponsus est :* (Joan. III. 29.) et passim in Apocalypsi, Ecclesia procedit ut sponsa, Christo sponso, ornatu, amore, fide dignissima; nuptiæque Agni celebrantur : *et spiritus et sponsa dicunt : Veni ;* (Apoc. XXII. 17.) eo planè more, rituque, quo se in hoc libro sponsus et sponsa mutuò invitant. Quin ipse Paulus apertis verbis docet, virum et mulierem, eorumque conjugium, jam inde ab initio fuisse à Deo institutum, ut esset *sacramentum..... magnum..... in Christo et in Ecclesiâ :* (Ephes. V. 32.) ipsamque corporum conjunctionem assumit ad exemplum conjunctionis animæ cum Deo, sive, quod idem est, cum Verbo ac Sapientiâ Dei : *Membra* enim, inquit, *sumus corporis ejus, de carne ejus, et de ossibus ejus : propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne unâ.* (Ib. 30, 31.) Et iterum : *Qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur ; erunt enim, inquit, duo in carne unâ ; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.* (I. Cor. VI. 16, 17.) Hæc si quis diligenter attendat, et ab opere Dei ; quod est sanctum et castum, peccato inolitam fœdam concupiscentiæ labem separet, facilè intelliget meritò Salomonem, conjugalis amoris et consuetudinis specie, sanctam castamque Ecclesiæ, animarumque fidelium conjunctionem expressisse. Ille autem pulcherrimus atque amantissimus Ecclesiæ sponsus, et multis sæculis expectatus fuit, nec nisi multis votis expetitus, copiam suî fecit ; et postquam ad nos venit, ac Verbum caro factum est, abiit ad Patrem, aliquando rediturus, ut nos ad se raperet, varioque respectu Ecclesia et ejus compos effecta est, et adhuc venturum expectat. Quod autem cum universâ Ecclesiâ gestum est, id quotidie geritur in fidelibus animis, ut ad eos Christus eat, redeatque per admirabiles vices, sintque animæ perfectæ quædam, quæ in altissimam contemplationem evectæ, suo quodam modo Verbo potiri videantur : quæ vota, ac suspiria, et expectantis animæ languorem, potientis fructum atque delicias, per amoris etiam humani mirificos incredibilesque motus Salomon explicanda suscipit ; nullum ut vitæ christianæ in Christum crescentis gradum prætermisisse videatur. Quo etiam factum est, ut sublimes animæ hoc Cantico semper mirum in modum delectarentur, in coque voluptatem Domini, ubertatemque degustarent.

II. Et quidem Salomon se, castosque suos erga filiam Pharaonis affectus, in exemplum profert ; dumque in verâ historiâ ea fingit, quæ flagrantissimo amori congruant, describit aptissimè, sub elegantissimæ fabulæ involucris, cœlestes amores, Christique et Ecclesiæ conjunctionem canit. Unde Bernardus, Serm. I. in Cant. : « *Rex Salomon* » *sapientiâ singularis, sublimis gloriâ, rebus* » *affluens, pace securus,..... divinitus inspi-* » *ratus, Christi et Ecclesiæ laudes... et æterni* » *connubii cecinit sacramenta : ..... et epitha-* » *lamii carmen, exultans in spiritu, jucundo* » *composuit elogio, figurato tamen ; velans et* » *ipse, instar Moysi, faciem suam, ... quòd* » *rari erant eo tempore, qui revelatâ facie glo-* » *riam istam speculari sufficerent.* » Quibus verbis ut totam Salomonis Christum figurantis dignitatem, ita totam hujus carminis rationem expressit. Suavissimo Cantico præluserat ipse sanctus David Psalmo XLIV. prophetico spiritu, seu quisquis ille fuit, qui eodem spiritu plenus eructavit sermonem optimum, Salomonique conjugium inituro epithalamium cecinit, eâdemque figurâ Christi et Ecclesiæ nuptias celebravit. Id tamen discrimen est, quòd ille victorias, prælia, atque heroica prosecutus est; noster autem

Salomon amoris vim, ac suavitatem carmine molliori complexus. Sed ne parum congruè, regio nomine, in amatorios sensus, ac verba deflueret, majestate tantisper sepositâ, pastorem induit, et in idem vitæ genus Pharaonis traduxit filiam; ac sub eâ figurâ divinissimam fabulam lusit. Porrò Judæos delectabat innocentissimæ pariter, atque occupatissimæ pastoralis vitæ commemoratio, quam ab initio generis humani optimus quisque, ipsique Patriarchæ cæteris prætulissent; neque illud indecorum, quòd rex pastorem egerit, recordatus reges in Scripturis passim pastores appellari, patremque Davidem ab ovibus, ad Dei populum pascendum, vocatum fuisse. (Ps. LXXVII. 70, 71.) Quin etiam instituto operi congruebat, ut velut è solio descendens, amatorem ageret, celebraturus enm, qui, victus amore, è paterno sinu ad nostra delapsus est; neque mysterio vacat, quod Ægyptiam à se ductam canit, quæ est imago Christi, Ecclesiam ex alienigenis ac gentibus congregantis: quò etiam pertinebat illud: *Audi, filia, et vide: ... et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum.* (Ps. XLIV. 11, 12.) Hoc igitur Salomonici carminis institutum est.

III. At postquam antiquos mores imitatus, pastoralem eclogam canere aggressus est, eam in septem dies divisisse videtur. Neque enim diei ac noctis passim in hoc Cantico recurrentis vices temerè memoratas arbitrari nos decet. Quid enim illud semel bisque inculcatum: *Adjuro vos, ne evigilare faciatis dilectam:* (Cant. II. 7. III. 5.) et illud: *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ:* (Ibid. II. 17. IV. 6.) haud minore studio repetitum? nonne perspicuè indicant aliquot dierum ac noctium seriem? Quid quòd sponsus bis per noctem à sponsâ quæritur, sponsa bis in custodum manus diversissimis circumstantiis incidit? (Ibid. III. 1, 2, 3, V. 2, 6, 7.) An hæc temerè effutita, sponsaque nullo ordine dormitat aut vigilat? quis hoc de pulcherrimo atque artificiosissimo carmine crediderit? Apertè ergo indicat Salomon, hic distinguendos dies, eorumque initia, ubi obscuriùs lateant, tamen esse inquirenda: neque enim omnia eodem tenore dici, artis ac variandi operis ratio sinebat. Cur autem has somni et vigiliæ, dieique ac noctium vices, ad septenum numerum revocaremus, causa in promptu fuit; quippe quòd antiquis Hebræis usitatum, ut nuptias per septem dies celebrarent: unde Laban Jacobo se delusum querenti, propter inductam loco Rachelis Liam: *Imple*, inquit, *hebdomadam dierum hujus copulæ; et hanc quoque dabo tibi:* (Gen. XXIX. 27.) et ab ipsâ origine mundi, propter requiem Domini, septem dierum circulus, multis quidem populis, ac Patriarchis maximè, eorumque posteris commendatus est; manavit enim ad universam gentem mos, omnia ferè solemnia per hebdomadam peragendi: hinc et luctus septem dierum, et festi dies ferè in hunc morem compositi, maximè verò nuptialis festivitas: sic Samson, ductâ uxore Philistæâ, (Jud. XIV. 12, 15, 17.) septem dies convivii agitabat, dieque septimo finiebatur celebritas; et Raguel profecturum post nuptias Tobiam juniorem adjuravit, ut duas hebdomadas moraretur apud se: (Tob. VIII. 23.) commorationis scilicet tempus ad hebdomadam revocans, duplicarique tantùm postulans à genero, nunquam ad se postea redituro. Hujus rei constans est apud Judæos traditio, expressa imprimis à Rabbi Eliezer in sententiis Patrum: (Pirce Abot. c. XVI.) adeoque hujus ritûs tenaces esse memorantur, ut qui plures sponsas simul duceret, eum singulis singulas hebdomadas epulares impendere, easque cum æqualibus adolescentulis, choreis et lusibus peragere doceant. Congruum ergo Salomoni visum est, septem dierum spatio carmen nuptiale definire; quos dies, diligentissimè, quoad fieri poterit, certis notis distinctos, in iisque vitæ perfectæ incrementa dabimus. Porrò Salomon hoc carmen, majoris suavitatis ac varietatis gratiâ, dramaticum esse voluit. Collocutores, Sponsus, ipse Salomon, et in eo delitescens Christus; Sponsa, quæ et Ecclesia, et sublimiores animæ; Puellæ, sponsæ comites adolescentulæ, animæ infirmiores, quæ tamen nonnullo sponsi, ac sponsæ amore teneantur: et hoc Salomon ex Ps. XLIV. ad suum carmen transtulit; sic enim Psalmi auctor ad Salomonem: *Astitit regina à dextris tuis:* et, *Adducentur regi virgines post eam: adducentur in templum regis:* (Ps. XLIV. 10, 15, 16.) id etiam ex Hebræorum moribus, apud quos et juvenes et puellæ sponsis comites addebantur; quod etiam in Samsonis ac Philistææ nuptiis factitatum, (Jud. XIV, 11.) delectique juvenes triginta numero, qui cum Samsone essent. Neque puellis deerant æquævæ virgines; unde etiam in Evangelio decem illæ memorantur: (Matt. XXV. 1.) memorantur et amicus sponsi, et filii sponsi, sive nuptialis festivitatis comites, (Joan. III. 29. Matt. IX. 15.) prorsus ex antiquis ritibus. Legimus etiam apud Theocritum elegantissimum idyllium de Menelai et Helenæ nuptiis, (Epith. Hel. Id. 18.) quo multa ex priscis illis moribus etiam ad Græcos traducta reperias. Certè coævæ virgines præsto sunt; quarum è numero selectæ duodecim, nobilissimo genere, ac Lacedæmonis decus, quæ ipso in vespere, ipso nuptiali thalamo, epithalamium canerent, festasque choreas ducerent. Has igitur haud immeritò sponsæ comites

dixeris, à Salomone toties memoratas. Sic interveniunt sacro dramati Sponsus, Sponsa, Chorus comitum, sive aliarum quarumcumque puellarum; sive Hierosolymitanarum, sive etiam agrestium: chori enim variant interdum, nec unius sunt generis, neque desunt mutæ personæ, nempe amici sponsi.

IV. Hos igitur sponsi et sponsæ castos amores, qui ad amorem divinum, propter quem hæc scripta sunt, referre velit, is necesse est, ut humanum amorem divinumque complexus, hanc allegoriam exequatur; neque enim aliter, quàm ex eorum nexu interpretatio apta consurgat. Quâ in re haud leve periculum est, ne amoris humani fluxâ licet gratiâ deliniti sensus, animum ab excelsâ sede dejiciant: neque immeritò ab hoc Cantico arcebantur adolescentuli, proni ad voluptates; teste Origene, in Proleg. utriusque operis in Cant. et Hieronymo passim, præfatione in librum I. Comment. in Ezech. etc. Procul ergo hinc illi, qui terrena sapiunt, animales, spiritum non habentes: adsint casti castæque, qui sanctum amorem spirent, Deoque, qui est caritas, adhærescant; accedant boni sanctique interpretes, qui non se immergant carnalibus, sed qui amorum humanorum sensus, et voluptates, ut peritimus ici chordas, levi digito pulsent, tantùm ut amoris divini suavissimum sonum eliciant; qui, ut hoc quoque ex Canticis sumamus, caprearum cervorumque more, vix pede terram attingant, mox transiliant sensus humanos, atque ad excelsa se efferant. Tales dedit Christus Ecclesiæ suæ Canticorum interpretes: principem omnium Origenem, de quo hæc meritò Hieronymus, ejus Commentariorum fidus interpres: *Origenes cùm in cæteris libris omnes vicerit, in Cantico Canticorum ipse se vicit.* (Præfat. in Orig. Cant.) Hunc sequitur Philo Carpathius, quarti sæculi episcopus, quos imprimis complexus est sanctus Bernardus, quanquam ipse habuit docentem se de omnibus cœlestem unctionem. Hos maximè auctores secuti sumus; nec prætermisimus Theodoretum, Gregorium Magnum, Aponium, Bedam, hisque accinentem sanctum Thomam Aquinatem; neque è recentioribus Gasparem Sanctium, Societatis Jesu theologum, aut Libertum Fromundum Lovaniensem; quique nostro ævo ex Augustinianâ familiâ Aloysius Legionensis, divinorum librorum apud Salmanticenses interpres, Cantica Canticorum explanavit, pari pietatis, doctrinæ et elegantiæ laude: nec defuit sanctus Ambrosius, apis instar, mellitissimâ oratione passim hunc librum depascens. Hos semel honoris causâ appellatos, nihil necesse erit ubique nominatim adducere: sed addere licebit, quæ sacri textûs sensibus eruendis congrua videbuntur. Cæterum hæc Salomonis cantio tota scatet deliciis; ubique flores, fructus, pulcherrimarumque plantarum copia, veris amœnitas, agrorum ubertas, horti vernantes, irrigui; aquæ, putei, fontes; odoramenta, sive arte confecta, sive quæ sponte suâ humus parturit; ad hæc columbæ, turturum voces, mella, lac, vina liquentia; postremò in utroque sexu formæ honestas ac venustas, casta oscula, amplexus, amores tam pudici quàm blandi; si quid horrescit, ut rupes, ferique montes, ac leonum cubilia, totum ad voluptatem, ac velut pulcherrimæ tabulæ ornatum varietatemque compositum. Quorsum ista? nisi ut eorum specie delectati, sciamus quanto horum Dominator speciosior sit, (Sap. XIII. 3.) divinique amoris Canticum ordiamur: cujus quidem Cantici, teste Gregorio, hæc ratio est, hæc vis, ut loquentes de corpore, extra corpus fiant, humanique amoris discant sermonibus, quâ virtute in divinitatis amore ferveant. (Prœm. in Cant.) Non ergo prætermittendus amor humanus, sed danda opera, ut ad divinum velox sit transitus; ne machina, quæ ponitur ut levet, ipsa magis opprimat et aggravet. (Ibid.) Hæc igitur præfati, jam aggrediamur divinissimum librum, quem qui legerent, eos legendi fructum hunc ferre volumus, ut quoties amoris vim incredibilem irrequietamque viderint, aut nullâ ex parte senserint, tantos animorum motus, indignos quocumque creato ac fluxo bono, ad verum pulchrum bonumque transferri oportere cogitent. Det autem ipse Christus, ut amatorium ac nuptiale carmen amore inflammati tractemus, accensisque lampadibus Sponsum ac Sponsam faustis vocibus prosecuti, intremus cum eis ad nuptias. Amen, amen.

CANTICUM CANTICORUM* SALOMONIS.

CAPUT PRIMUM.

¹ *Osculum oris : ubera : odores : tractio : cellarium : nigra, sed formosa : ornatus : pulchritudo : lectulus : tigna : laquearia.*

1. Osculetur me osculo oris sui : quia meliora sunt ubera tua vino,

2. Fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te.

3. Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua : exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

* *Canticum Canticorum.* Non tam quòd sit omnium longissimum, quàm quòd sit omnium longè præstantissimum; neque tantùm inter ea cantica, quæ Salomon bene multa composuerat, (*fuerunt enim carmina ejus quinque et mille* : III. Reg. IV. 32.) sed etiam inter omnia quotquot sunt cantica, cùm in eo canatur præcellentissimum incarnati Dei et Ecclesiæ sacramentum, eaque quæ numquam excidit, et virtutum omnium major est, caritas. Unde Bernardus ait, Serm. I. in Cant. n. 8: « Pro sui excellentiâ, nuptiale hoc carmen hujusmodi titulo » præsignatur, ut meritò Cantica Canticorum singulariter ap- » pelletur; sicut is quoque cui canitur, singulariter est dictus, » rex regum, dominus dominantium. *Salomonis* : pacifici, quod » nomen convenit principio libri, qui incipit à signo pacis; quod » est osculum. » Bern. ibid.

PRIMA DIES.

1. *Osculetur me osculo.* Peracto ex more nuptiali convivio, solemnique precatione factâ, cujus exempla et in Genesi et in Tobiæ libro habentur; Gen. XXIX. 22. 23. Tob. VII. 15, 17. 19. sponsa castissima vesperi ad virum introducta est : ibique sumendum nuptialis hebdomadis initium, Hebræorum more, qui dies à vesperâ numerabant. Sponsus autem summo mane, quod passim in hoc libro videre est, amore quidem incensus, nihil tamen infractus ad mollitiem, consueta rusticanæ pastoralisque vitæ officia repetit. Interim sponsa evigilans amore tabescebat; cùmque puellæ comites frustra solatia, frustra fomenta adhiberent, desideriis votisque confecta, prorumpit in has voces : Ipse, ipse unicum solatium, atque unicus amor, ipse *osculetur me osculo oris sui* : *osculo* : ex osculis. Heb. id est, uno ex osculis; quasi diceret : volo quidem, congeminet et conturbet oscula; sed interim reficiet vel unum. *Oris* illius pulcherrimi, suavissimi, facundissimi : quo, more amantium, totam infundat animam, et eliciat meam : Amb. de Isaac. cap. 3. *Mihi enim vivere Christus est* : Phil. I. 21. et, *Vivo autem, jam non ego* : Gal. II. 20. Ecclesia igitur quâ parte perfecta est, hoc est, sublimes animæ divino amore percitæ, unoque spiritu afflatæ, conjunctim et singulatim hæc dicunt. et synagoga quidem : Qui tamdiu locutus est per prophetas, ipse nunc adsit. Ecclesia verò novi Testamenti, quam hic magis spectamus, jam nupta, jam potita, postulat, ut non per speculum et in ænigmate ac per fidem, sed ipse manifestâ in luce refulgeat. Ac sublimes animæ, aiunt aliæ : ego sacrosanctum osculum flagito, non pedum, quod pœnitentis est, sed oris, quod est sponsæ. Sponsa porrò sponsi osculo perfruitur, dum verba vitæ percipit, et velut in ipso dicentis ore legit, diffusamque in labiis haurit gratiam; Psalm. XLIV. 3. exclamans cum Petro : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* Joan. VI. 69. Verba autem audit, non sonantia foris, sed intus immissa, ipso Spiritu sancto infuso, quod Patris et Filii osculum est. Hic ergo exhibetur anima justificata à peccatis, et conjugata Verbo : quæ jam conversa sit ad perfectiorem vitam et Christum experta, amplexus repetat. Ad amoris impetum pertinet statim ab osculi desiderio inchoare, nullâ circuitione, ac sponso nequidem appellato. Sic Maria Magdalene ad Christum, quem hortulanum putabat; *si tu sustulisti eum.* Joan. XX. 15. Ad eumdem impetum pertinet, quòd ab unâ personâ statim ad aliam transfertur oratio; à comitibus ad sponsum, quem, amore capta, ut præsentem alloquitur, cùm ait : *Meliora sunt ubera tua vino* : *ubera tua* : amores tui : Heb. nunc et ita passim in hoc Cantico. Antiqui autem interpretes habent *ubera*, haud magno discrimine utriusque vocis apud Hebræos : neque abludit sensus; *ubera* enim deliciæ meræ, amores meri; quæ sponsi *ubera* Patres intelligunt duo testamenta amorem spirantia, promissum primùm, deinde exhibito Christo. *Ubera* autem maternum et nutricem sonant. Quisquis ergo vult Christi hærere uberibus, atque inde lac sugere, simplice animo ad christianæ vitæ redeat infantiam. *Meliora : vino* : sic illa apud Salomonem : *veni : inebriemur uberibus* : sive amoribus. Prov. VII. 18. Inebriat Christi amor, ac mentem extra se rapit. Unde Paulus : *Sive mente excedimus, Deo : sive sobrii sumus, vobis.* II. Cor. V. 13. *Et nolite inebriari vino... sed implemini Spiritu sancto.* Ephes. V. 18. quam ebrietatem, in discipulis Spiritu pleni, Petrus agnoscit. Act. II. 13, 16, 17.

2. *Fragrantia unguentis optimis* : ad odorem unguenta tua optima : Heb. idem iisdem verbis sponsus sponsæ dicit, infrà, IV. 10. Habet Christi amor omnia quibus animæ capiantur : inest gustus velut sapor vini; inest vis delectans et inebrians animas; inest fragrantia à longinquo etiam alliciens, qui verus est christianæ gratiæ fructus, ut longè licet positi, et extra nos rapti, ad Dominum trahamur, ut habet sequens versus. Christi ergo bonus odor est prædicatio Evangelii, et suavitas gratiæ. *Oleum* : eadem vox Heb. quæ suprà, unguentum *Nomen tuum* : nam ab unctione, Messiæ seu Christi nomen; quod Evangelii prædicatione toto terrarum orbe diffusum est : et consonat illud Psalmi XLIV. 8. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus. Adolescentulæ* : fideles animæ in novitate vitæ ambulantes, ac spiritu, velut musto recente, plenæ.

3. *Trahe me : post te curremus.* Cupit sponsa tam arctè alligari sponso, ut quocumque ierit pertrahatur : neque, inquit, invitam rapies, ego enim et comites ultro sequemur, et quidem cursu, unguentorum tuorum suavitate perductæ. *Trahe me*, qui dixisti : *Omnia traham ad me ipsum* : Joan. XII. 32. et, *Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum* : ibid. VI. 44. *In odorem unguentorum tuorum* : deest Heb. Rectè tamen explicationis causâ ex antè dictis repetitum. *Post te curremus* : si traxeris. Omnis enim qui audivit et didicit, venit ad te. ibid. 45. neque quisquam sapientiæ se conjungit, nisi quem ipsa prior invitaverit, infuderitque aliquid sui. Sponsa ergo, quantumvis vehementissimo amore incitata, agnoscit se, nisi tractam, blandâque vi ductam, accedere non posse. Præclarè Ambrosius; lib. III. Ep. II. *Anima osculata Verbum Dei, modum non cupit... Cupit attrahi ut sequi possit. Propterea adolescentulæ dilexerunt te : propterea certamus, sed comprehendere te non possumus : attrahe nos ut possimus currere, ut odore unguentorum tuorum, accipiamus virtutem sequendi.* Idem n. 10. de Isaac 3. *Attrahe nos;* curremus : *habemus enim cupiditatem sequendi, quam unguentorum tuorum infundit gratia. Sed quia cursus tuos æquare non possimus, attrahe nos, ut auxilio tuo fultæ, vestigiis tuis possimus insistere. Si enim tu attraxeris, curremus et nos.* En suavis prædicatio gratiæ. *Trahe me : curremus* : quòd Ecclesia et una sit et plures omnesque animæ in eam unitatem concurrant : tum quòd sublimes animæ ut Petri, ut Pauli, validè tractæ, aliis verbo et exemplo pertrahendis inserviant. *Introduxit me rex in cellaria* : in cubicula sua : Heb. in secretaria, in thalamum, sive conclave intimum; in arcanos Scripturarum sensus. Et quidem non mirum est quòd amantissimus novæ sponsæ ostendat omnia : illud suavissimum, quòd ad intima deduxerit beatis amplexibus fruituram; atque id ipsa sponsa jactat ad comites, quod sublimiores animæ interdum faciunt, ut et inferiores trahi se sinant, tum etiam ex gaudii redundantiâ. *Rex* : tametsi rex Salomon hic ludit cum Sulamite regis filiâ sub pastoralis vitæ formâ, tamen interdum majestatis signa præsertim ex personâ sponsæ resultant, gratioremque familiaritatem facit ipsa majestatis recordatio. Quoties autem sponsa vocabulo regis utitur, significare videtur, animam ad divinam Christi naturam carne transgressâ penetrasse; unde hic in cubiculum, in ipsum penetrale admittitur. *Exultabimus in te* : statim enim ad sponsum redit. *Recti diligunt te* : eò sponsæ carior, quò bonis omnibus amabilior; et meritò ad Christum; *recti diligunt te* : tu es enim ipsa veritas, tu rerum omnium regula et modus.

4. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.

5. Nolite me considerare, quòd fusca sim, quia decoloravit me sol : filii matris meæ pugnaverunt contra me posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodivi.

6. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

7. Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum, et pasce hœdos tuos juxta tabernacula pastorum.

8. Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

9. Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis : collum tuum sicut monilia.

10. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.

4. *Nigra sum, sed formosa* : aliud enim est color, aliud venustas oris ac lineamentorum membrorumque, et totius corporis apta connexio; nigra autem sive fusca, quia perusta sole; colore adventitio, qui facile detergatur, unde infrà, VIII. 2, 4. candor ejus prædicatur. Sponsa autem, sponsi pulchritudine intellectâ, veretur ne parum illi placeat, fateturque se decoloratam anteactæ vitæ peccatis. Excusat tamen eum colorem, quòd non tam nativus sit, quàm aliunde advenerit, formosæ ex opere Dei, deletisque peccatis ad primævi coloris splendorem et gratiam redituræ. *Sicut tabernacula Cedar* : adducit quæ et nigra placeant, ut tentoria Arabum ac præsertim Salomonis ipsius, quæ caprinis pellibus per se nigris exterius tecta, intus tamen aulæis ac tapetibus pretiosis niteant; quâ propè figurâ dixit Virgilius, Ecl. 10.

Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra :

nisi quòd hic exempla magnificentiora protulit Salomon. Ecclesia igitur in terris peregrinata verè simillima est regiis tentoriis soli, pulveri, pluviæ expositis, adeoque extrà deformibus ac nigris, intus ornatis. Sic se habet Ecclesia, verbum crucis ac stulta Dei prædicans : I. Cor. I. 18. 25. quæque in mysterio abscondita est *sapientiam*, ibid. II. 7. apparentque extrà *ignobilia mundi*, ibid. I. 28. et Paulus cujus sermo contemptibilis, ac *præsentia corporis infirma* ; II. Cor. X. 10. intus, arcana sapientiæ Dei, meritòque Salomon Psalmistæ accinit dicenti : *Omnis gloria filiæ regis ab intus*. Ps. XLIV. 14.

5. *Nolite me considerare, quòd fusca sim*. Solent mulieres excusare decoloratum vultum, ejusque causam in alios refundere. Sic ista, cujus specie fideles animæ adumbrantur, coactam se dicit à fratribus alienam custodire vineam, cùm delicata nec custodiret suam. Hoc autem competere videtur Ecclesiæ in pastoribus, quos ad custodiendam vineam, ipsam scilicet Ecclesiam, fraterna cogit caritas, cùm se ad se ipsos custodiendos minimè sufficere posse putent; atque hinc maculæ ex necessitate conversationis humanæ; quod sæpe Augustinus, Gregorius, Ivo Carnotensis vir sanctissimus, et alii deplorant, ac solitudinis desiderio suspirant. *Decoloravit me sol* : vehemens tentatio, meridiano ardori comparata : unde dæmonium meridianum. *Ps*. XC. 6.

6. *Indica mihi*. Hic incipit intervenire sponsus, velut dilectæ sponsæ citatus suspiriis et clamoribus; exoriturque blandum utrinque colloquium; et illa confestim : *Indica mihi* : quasi diceret : tardus advenis; at si venire te pigebat : *Indica mihi..... ubi pascas, ubi cubes* : ipsa enim ultro accurram. *In meridie*, non me ardor meridianus à te insequendo prohibebit. Indica ergo mihi quam umbram refrigerando pecori seligere soleas, ad quas aquas pascas gregem. Sic anima fidelis Deum pastorem quærens ait : *Dominus regit me... super aquam refectionis educavit me... virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* : Ps. XXII. 1, 2. 4. Et boni pastoris vocem oves audiunt, eumque sequuntur, et ingrediuntur, et egrediuntur et pascua invenient. *Joan*. X. 3, 4. 9. Anima ergo Christum quærens, ab ipso petit, ut indicet ubi requiescat, ne post philosophos, aut sapientes hujus sæculi, aut post pseudoprophetas et hæreticos, similitudine quadam delusa aberret; neque enim sponsum, nisi ipso indicante, invenerit. *Ne vagari incipiam* : quid enim ero, quasi declinans ad greges sodalium tuorum? Heb. quod concifatius est : vult enim sponsa statim ac facilè invenire sponsum non ab aliis, etiam sodalibus, aut qui sodalitii titulo glorientur, ubi soleat esse, percontari.

7. *Si ignoras te* : si ignoras tu, Heb. *ubi post vestigia gregum* : atqui hoc erat ipsum quod sponsa verebatur, ne de grege in gregem vagari oporteret. Hic ergo videtur subirasci sponsus, quòd ignoret sponsa ubi ipse versari soleat : quid enim? an amantem nescire oportet, ubi dilectus conquiescat? sanè amans et scire et sciri vult. Itaque ignoranti, ambigua, nec satis ad se inveniendum profutura respondet. *Egredere* ipsa quò vis; neque enim te docebo : *et abi post vestigia gregum* : quære ipsa locum, et vagis gregum insiste vestigiis : quin etiam ipsa *pasce hædos tuos* : gregem tuum tibi habe si velis : *juxta tabernacula pastorum* : cum aliis versare pastoribus : non enim me invenies. Sic ergo sponsæ irascitur, quâ reprehensione docta ac facta diligentior, rogantibus puellis quò ille declinarit, locum ipsa indicat. v. 17. VI. 1. *Pulcherrima* : pulchra quidem, sed parum sponsi studiosa. Itaque Patres uno ore hic volunt increpatam sponsam; sponsumque indignatum respondisse, ut siquidem ipsum ignoraret, egrederetur quò vellet, nec jam ut antea manifestam viam; sed cæca et errabunda gregum vestigia sectaretur et pasceret, non agnos sed hædos, carnales sensus scilicet, eosque qui à sinistris sunt greges, sequereturque non gregem unum, ac pastorem unum, sed greges multos et pastores; quod evenire solet iis, qui suâ negligentiâ nesciant, aut etiam obliti sint, ubi sponsus pascat. *Si ignoras te* : sic legunt et LXX. quo loco monent Patres mala multa eventura sponsæ, si seipsam ignoraverit, et ad cujus similitudinem facta esset, et à quibus peccatis liberata, et ad quam destinata felicitatem.

8. *Equitatui meo* : equæ meæ : Heb. pulcherrimæ equæ, et quidem suæ, quam præ cæteris diligat : quâ comparatione illustrat formæ dignitatem; equæ ejus scilicet, quæ non indomita indocilisque lasciviat, sed quæ jam jugi patiens, aptetur currui; atque ut ille dicit, munia comparis æquare possit. Unde et ipsum conjugii et συζυγίας nomen. Sanè apud Theocritum elegantissimo idyllio, quod jam in præfatione memoravimus, Thessalico equo formosissimo, et jam currui apto Helena Menelao conjuncta comparatur. *Idyl*. 18. Atque ut ad sacros libros revertamur, *Apoc*. XIX. 11. equus albus super quem in Apocalypsi sedet Verbum Dei, significat beatas animas, quæ dorsum suum curvaverunt, ut suscipiant talem sessorem super se : ut quocumque ipse voluerit, flectat eas, et ad omnia ducantur et reducantur voluntate sessoris. Origenes hic. *Hom*. 2. *Pharaonis* : Ægypti meminit, unde optimi equi adducerentur; alludit et ad sponsam ex beatissimâ et opulentissimâ regione deductam. Ex hoc versu incipiunt ἀμοιβαῖα, alterni seu reciproci sermones, ferè ex comparationibus : quæ nota in eclogis, semperque alia ex aliis clariora.

9. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis*. Ita LXX. læves, decoræ, atque ex ipso candore subrubræ visæ : faciem ejus laudat, et genarum rubore succenditur. *Pulchritudo quippe mulierum in genis dicitur esse quàm maxima*. Origenes. *Hom*. 1. *Collum tuum ut monilia* : ex LXX. collum tuum etiam nudum, ac sine ullo decore per se pulchrum, sibique est ornamentum : ibid. elegantissimum : tamen Heb. aliter. Pulchræ sunt genæ tuæ in gemmis (pendentibus circum et è capillaturâ defluentibus) : collum tuum in monilibus. Sponsam laudat, quid nativæ speciei congrua ornamenta aptare noverit. Spirituali ac vero sensu : *Liga* (legem Dei) *in corde tuo jugiter, et circumda gutturi tuo* : Prov. VI. 21. *ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo*. Ibid. I. 9.

10. *Murenulas aureas* : ornamenti genus : eadem vox quæ suprà per turturem vertitur. *Murenulas aureas* : *vermiculatas argento* : quas antiqui interpretes aurum tortile, argenteis clavis seu virgulis interstinctum vertunt. Gregorio, inauris : ad similitudinem pisciculi qui captus se in circulum vertat. Hieronymo autem hujus interpretationis auctori, *murenula* quid esset, ipse meliùs exponet; aurum scilicet colli, quod quidem murenulam vulgus vocat, quo scilicet metallo in virgulas lentescente, quædam ordinis flexuosi catena contexitur. *Ep*. XV. ad Marc. Recentiores addunt, collucentes gemmas. Utcumque est, sponsus significat, quandoquidem dilectæ hujusmodi ornamenta cordi sint, sibi quoque ac sodalibus voluptati futurum,

11. Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.

12. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.

13. Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.

14. Ecce tu pulchra es, amica mea; ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum.

15. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus.

16. Lectulus noster floridus : tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.

ut ei compingant talia : *faciemus*, inquit, *tibi*. Spirituali sensu : ego et qui verbum meum ministrant, variis te dotibus ornabimus, mixto caritatis auro cum argento, sacrique eloquii, virtutumque omnium gemmis. Quale ornamentum sanctis animabus apparabat Paulus colligens *fructus spiritûs*, quales sunt : *caritas, gaudium, pax*, etc. *Gal.* v. 22. 23. Quanto autem studio animas, sponsas sibi destinatas Deus exornet, his verbis docet apud Ezechielem : xvi. 11. et seq. *Ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum : et dedi inaurem super os tuum, et circulos auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo.* Sponsus amantissimus in sponsâ nihil inornatum relinquit ; et dona donis cumulat : *habenti enim dabitur et abundabit.* Luc. xix. 26.

11. *Dum esset rex..... nardus mea* : tam exquisita, tam odorata erat. Sponsa enim jactat suam in conquirendis odoramentis quibus rex delectetur industriam, et illa quidem sponsi laudaverat fragrantiam, quâ pertracta ad ipsum curreret : ℣. 2. 3. nunc autem sponsum eâdem arte conciliat. Christus quoque et nos trahit nominis sui famâ, ac dulcedine, et à nobis trahitur odore virtutum. Neque enim tantùm Christo, sed etiam piis animabus sua odoramenta sunt, *quæ sunt orationes sanctorum*. Apoc. v. 8. viii. 4. castusque verbi amor sponsum ad animam invitans, ut in eam cum Patre veniat et maneat. *Joan.* xiv. 23. Antiqui etiam sancti suavissimis votis Christum venturum advocantes, assiduèque clamantes : *Rorate, cœli, desuper;* eum in Patris sinu recubantem, ideoque hic regem appelatum, ad se exciverunt. *Isa.* xlv. 8. quo impletum est illud : *Et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Prov. viii. 31.

12. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* Per myrrham mortuis corporibus impendi solitam Patres intelligunt Christi mortem ac sepulturam, iisque inhærentem pœnitentiam christianam; quam myrrham offerimus cum Magis illis, primis è gentili populo Christi cultoribus. *Inter ubera mea.* Puellæ delicatæ odoratos fasciculos apponunt pectori : mihi unus ille fasciculus sponsus est; semper ante oculos, ipsique pectori infixus, hoc est, principali cordis, in quo Ecclesia Christum, vel anima verbum Dei desiderii sui vinculis alligatum tenet et adstrictum. Orig. hom. 2. *Ubera. Decebat in carmine nuptiali mammas potiùs appellari quàm pectus.* Idem. ibid., n. 3, p. 18.

13. *Botrus cypri. Copher* : Heb. Non è Cypro insulâ, sed arboris cujusdam odoriferæ fructus. Cyprus odoramenti genus Plinio memoratum, *lib.* xii, *cap.* 24. Theodoreto notum. Infrà iv. 13. ubi iterum hujus mentio. *In vineis Engaddi.* Hieron. de loc. Heb. Engaddi in campis Jerichuntinis, usque hodie vicus prægrandis Judæorum juxta mare Mortuum, unde et opobalsamum venit, quas vineas Engaddi Salomon nuncupat. Balsamum autem et gustu et odoratu suavissimum, ut sponsa in dilecto delicias omnes reposuisse videatur. Botrus autem cypri, non idem est fructus cum illo qui nascitur in Engaddi vineis : sic ergo supplendum ex hebraicæ phraseos ingenio. Botrus cypri; Botrus in Engaddi vineis, etc.

14. *Oculi tui columbarum* : columbæ oculi, amoris, suavitatis ac modestiæ pleni. Laudata Christo columbæ simplicitas procul omni fictione et simulatione; laudatus oculus simplex qui recta videat ; non ille eruendus, qui videat ad concupiscendum, et nos scandalizet. *Matt.* x. 16. vi. 22. v. 28. 29.

15. *Ecce tu pulcher es..... et decorus* : Aliud enim est pulchrum, aliud ipsum decens, cujus maxima vis est. Amor est pulchri desiderium, et in ipso quies. Unde sponsa tota est in sponsi pulchritudine commendandâ. Hanc pulchritudinem Augustinus paucis comprehendit. in *Ps.* xliv, n. 3 : *Nobis credentibus ubique sponsus pulcher occurrat..... pulcher in cœlo, pulcher in terrâ, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher* non *curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro.*

16. *Lectulus noster floridus* : en deliciæ : jam magnificentia : *tigna cedrina : laquearia cypressina* : abiegna : Heb. queis magnifica domus et ampla describitur, qualem decebat esse Salomonis. Neque hæc dedecebant pastorem eum, qui, Abrahæ patriarcharumque more, dives pecorum et auri, nihilo tamen secius eorum exemplo; rustica opera exerceret. Laboremus et nos contignare domum. Orig. firmisque fulcire nos verbi divini præsidiis. Tigna robori, laquearia ornamento. S. Thom. Eidem, *lectulus*, pax Ecclesiæ post persecutiones.

CAPUT II.

Flos campi : lilium inter spinas : sub umbrâ : cella vinaria : languor : amplexus : somnus : vox dilecti : capreæ hinnulique pernicitas : cancelli : fenestræ : paries. Grata post hiemem veris amænitas : flores : tempus putationis : vox turturis : vulpeculæ : dilecti ac dilectæ consensio.

1. Ego flos campi, et lilium convallium.

2. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.

3. Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbrâ illius, quem desideraveram, sedi; et fructus ejus dulcis gutturi meo.

4. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me caritatem.

1. *Ego flos.* Eò quòd statim dixerit : *lectulus noster floridus* : i. 15. imò, inquit, nos ipsi sumus recentes odorantesque flosculi. *Ego flos campi* : se floribus sponsa comparat, qui in campis atque convallibus, non in cultioribus hortis nascantur; et castarum animarum modestiam ac simplicitatem exprimit.

2. *Sicut lilium.* Cùm se lilium appellet sponsa, resumit sponsus ; lilium quidem eam esse, sed inter spinas, mediisque in sentibus crescentem, comitesque utcumque formosas, spinarum instar esse, si cum ipsâ conferantur : demonstraturque simul fidelis animæ pura caritas inter mundi aspera, sollicitudines, illecebras item ac fallaces divitias, quas etiam spinas Christus appellat. *Matt.* xiii. 22.

3. *Sicut malus* : sicut arbores frucliferæ et cultæ inter silvestres et steriles. *Sub umbrâ illius... et fructus ejus* : tanquam arboris scilicet quæ et umbrâ delectet et fructu. Sub umbrâ autem, siquidem in principio non possumus cum Verbo proprium conferre sermonem ; verùm, ut ita dicam, quâdam majestatis illius umbrâ perfruimur. Orig. Umbra etiam tutela, protectio : *Sub umbrâ alarum tuorum* : Ps. xvi. 8. Indicat sanè optatis se potitam amoribus et amplexibus; eâ ratione quâ supervenit Spiritus sanctus in Mariam et obumbrante Altissimi virtute Verbum illa concepit : quo etiam spiritu influente fideles animæ fœcundantur. Allusum etiam ad uxoris copulandæ ritum, de quo Ruth. iii. 9. *Expande*, inquit ad Booz, *pallium tuum super famulam tuam. Sub umbrâ illius..... sedi* : acquievi, cum audivi dicentem : *Venite ad me, qui laboratis.* Matt. xi. 28.

4. *In cellam vinariam* : ad verbum, in domum vini : in deliciarum sedem : quò introducti sunt illi quibus Christus enarrabat Scripturas, seque ipsum in illis : cùm dicerent : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis?* Luc. xxiv. 27. 32. Vinum in locis mundis et ornatis, cum oleo aliisque liquoribus veteres recondebant. Qualis erat Ulyssis apotheca in edito cœnaculo, ubi testas vino et oleo plenas cum auro, argento et veste asservabat : Odyss. B. 237. ubi etiam thalamus erat nuptialis. *Ordinavit in me caritatem* : vexillum ejus super me caritas : Heb. amorem suum super me professus est, quasi vexillis expansis. LXX. et post eos Vulgata, *ordinavit* : unde Origenes, Augusti-

5. Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore langueo.

6. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

7. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

8. Vox dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.

9. Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. En dilectus meus loquitur mihi :

10. Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

11. Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit.

12. Flores apparuerunt in terrâ nostrâ : tempus putationis advenit : vox turturis audita est in terrâ nostrâ :

13. Ficus protulit grossos suos : vineæ floren-

nus et alii Patres passim intelligunt de caritate, quæ à Deo ad proximum suo ordine gradnque descendit : quæ Justus Orgelit. paucis complexus : hæc est ordinata caritas, ut diligat proximum propter Deum ; sic verò diligat Deum, ut semetipsum abneget propter illum Bernardus ad discretionem refert, quâ in cellâ vinariâ haustum ferventioris amoris poculum temperetur, serm. 49. in Cant. n. 4. 5. et seq.

5. *Fulcite me.* In hanc igitur cellam introducta, tantique amoris recordatione permota, amore ipso deficit, fulcirique petit *floribus :* lagenis : Heb. vini scilicet potione. *Stipate me malis :* iis scilicet quorum odore et succo languida recreetur, ut citreis, granatis, etc. Quibus designantur amori deficienti adhibita à Christo solatia, quæ nos sensibilis devotionis vocamus. His abundat anima in ipsis vitæ perfectioris initiis, eaque undecumque conquirit.

6. *Læva ejus sub capite meo :* sic per dulcia colloquia, aliasque blanditias tandem labente die ad castos amplexus sponsa perducitur : lævamque sustentantis, dexteram amplexantis et protegentis agnoscit ; quo divinæ gratiæ adumbratur virtus sustentans, ac fovens et delectans. Verbum autem, velut in animæ sinu, requiescit, cùm eam requiescere facit à perturbationibus, ut cum Davide canat : *In pace in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me :* Ps. iv. 9. 10. Qui animæ in Christum defluentis, in eoque acquiescentis beatissimus somnus est ; de quo iterum infrà. v. 2. atque is primæ diei finis.

SECUNDA DIES.

7. *Adjuro vos.* Manifestum alterius diei initium : jam jam evigilaturâ sponsâ. Suavissimo somno captam relinquit sponsus : quem interrumpi vetat, quiescentique prospicit, ipse ad consueta opera profecturus. *Filiæ Jerusalem, ne evigilare faciatis dilectam* Solebant canere duplex epithalamium ; alterum ad vesperam sponsis quieturis, alterum matutinum sponsâ è cubili processurâ, ut ad faustos cantus et obdormiscere et expergisci videretur. Hujus rei testes adducimus toties ex Theocrito, Idyl. 18. citatas virgines Menelao et Helenæ gratulantes : quæ quidem ad crepusculum decantato epithalamio spondent se redituras ad auroram, ubi primus cantor (gallus), versicolorem cervicem erigens, velut canendi signum dederit. Ergo virgines jam adstantes et brevi canituras monet sponsus, ne *dilectam* excitent *quoadusque ipsa velit. Per capreas,* per oblectamenta vestra, per capreas et feras quas assiduè insectamini : quibus significat eas esse venatrices. Palæstinis enim virginibus idem videtur, qui vicinis Tyriis, mos fuisse, gestare pharetram, etc. Æneid. i. Libet hic observare priscos mores, si quis eorum commemoratione delectatur ; ut puellæ quoque ac virgines operibus, vigiliis, venatu assiduo exercitæ, procul à nostrorum temporum mollitie ac desidiâ viverent. Spirituali sensu : habet Christus ut piscatores, ita et venatores suos, de quibus propheta : *Mittam eis multos venatores.* Jerem. xvi. 16. Sic prohibet ne fideles animæ, quæ alios Christo venantur et capiunt, ipsam sublimem animam divino amore et altâ contemplatione defixam, in eâque suavissime quiescentem, ad actuosam vitam revocent, quoad ipsa divino spiritu acta, eò se sponte conferat. Quo loco Bernardus, serm. 52. n. 6. *Novit sponsus... satis propriâ caritate matrem sollicitari de profectibus filiarum.... proptereaque securè discretioni ejus credendam censuit hanc dispensationem.* Gregor. Quiescentem *sponsum carnales qui sunt in Ecclesiâ importunè excitant,* quia ejus vitam à vulgatis laboribus abstinentem, inutilem existimant. Capreæ et hinnuli, quorum hic passim mentio, fidelium animarum sunt imagines ; quòd statim tactâ terrâ resultent, saltibusque potius quàm gressibus ferantur : capreæ acutissimo visu feruntur : quippe δορκάδες, dictæ, ὑπὸ τοῦ δέρκειν videre. Phil. Carp. *Dilectam :* amorem, caritatem, Heb. LXX. sponsam ipsam, amores meos, delicias meas ; imò amorem ipsum.

8. *Vox dilecti mei.* Hæc et similia videtur primùm sponsa secum ipsa loqui, ut fit in magnis affectibus : postea autem, tanquam votis vocatus et suspiriis, ipse intervenire sponsus. Illa ergo, ut sponsum semper somniabat, eum audire se putat evigilans ; quin etiam videre citatis ad se passibus properantem, jam montes, jam colles transilientem more caprearum atque hinnulorum, jam proximum : et reverà sponsus ad auroram egressus, ut vidimus, sed brevi reversus aderat amoris impatientiâ.

9. *Capreæ, hinnuloque :* blanda vocabula, quibus sponsus et sponsa vicissim se compellant. Unde illud in Proverbiis, v. 19. *Cerva carissima, et gratissimus hinnulus : ubera ejus inebrient te in omni tempore : in amore ejus* (casto illo et conjugali) *delectare jugiter :* quæ blanditiæ, ex venandi studio juvenibus puellisque communi, profectæ esse videntur : hic autem velocitatem sponsi occurrentis exprimunt. *En ipse stat post parietem :* paries inter nos et Christum, mortalitatis conditio. Paries, lex vetus Christi morte vacuata, ut solutis inimicitiis, gentes cum populo Dei in unam Ecclesiam coalescerent. *Eph.* ii. 15. 16. Paries, iniquitates quæ inter nos et Deum dividunt, et abscondunt faciem ejus à nobis, ne exaudiat : *Isa.* LIX. 2. etiam ne vox ejus penetret ad nos. Paries, creaturæ post quas stat ipse Deus per eas loquens : ac si fas dicere, paries, ipsa Christi caro oppansa divinitati, per quam dulce sonat, vimque suam exerit. *Prospiciens per fenestras... per cancellos :* non intrare ausus, ne dormientem excitaret ; cùm tamen velut amore victus, statim alloqui incipiat. Præclarè Ambros. *In Ps.* cxviii. oct. 6. n. 18. Sponsus *tanquam lascivienti ludens amore, quia velit pertentare sensus amantis, sæpe egressus ut quæreretur à sponsâ, sæpe regressus ut invitaretur ad oscula,* adstans *post parietem,* prospiciens *per fenestras, eminens super retia* (seu cancellos), *ut non totus abesset, nec quasi totus intraret, et ipse ad se sponsam vocaret, ut veniendi ad se invicem fierent gratiora commercia, amorisque vim mutuis adolerent* (accenderentque) *sermonibus.*

10. *Surge, propera. Prædica verbum : insta opportunè, importune :* II. Tim. iv. 2. Properato opus, nec segnes conatus patitur aut spiritûs efficacia, aut animarum periculum. *Surge :* de quiete contemplationis in quâ me unum cogitas, et *veni* ad excitandos desides animos. *Columba,* deest hic Heb. sumptum ex LXX. habetur infrà 14.

11. *Hiems :* persecutiones, tentationes.

12. *Flores :* rus invitat ipsa veris amœnitas. *Tempus putationis advenit :* age, pariter arripiamus cultellos mundandis ac putandis arboribus et vineis. Spirituali sensu, *sectio ; remissio peccatorum est,* moderatio affectuum : Orig. *Hom.* 2. in Cant. *Vox turturis ; ejus avis quæ semper in montium jugis et arborum verticibus commoratur :* n. 12. pag. 22. vox scilicet sublimium animarum, procul ab hominum consortio degentium. *Vox turturis :* fidissimæ, castissimæque amantis, nec post unum amatorem, alterum admittentis unquam. Apon. Item, *vox turturis* ingemiscentis potiùs ac veluti suspirantis, quàm aliquid resonantis ; quòd nobis quoque solitariè agentibus inspiret pios gemitus, et ad unum Christum blanda suspiria.

13. *Ficus protulit grossos. Ab arbore fici discite parabolam.* Matt. xxiv. 32. A proventu ramorum, foliorum, nodorum, fructuum, piarum animarum progressus cognoscite. Origenes. *Vi-*

tes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni :

14. Columba mea in foraminibus petræ, in cavernâ maceriæ : ostende mihi faciem tuam ; sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

15. Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas ; nam vinea nostra floruit.

16. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascit inter lilia.

17. Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ.

neæ florentes : si flores erumpunt, erit et uva ; si odor, erit et sapor ; ita et in piis animabus. Idem.

14. *Columba mea :* columbæ similis illi solitariæ, quæ *in foraminibus petræ*, seu rupis trepida latitat : aut *in cavernâ maceriæ*, in hiatibus sicci muri, sive interrupti et labentis. Age, erumpe è tuis latebris. *Ostende mihi faciem tuam : sonet vox tua :* si aperire non vis, ostende te saltem, dignare vel verbum, amantique ac deficienti aliquid solatii impertire. Sic amans vel exiguum quid à dilectâ volente ferre velit ; neque aliter, suo more Christus.

15. *Capite nobis vulpes.* Posteaquam sponsa tam blandè invitata consurgit, jam ad puellas sponsæ comites se convertit sponsus, easque cum ipsâ simul invitat ad insectandas vineæ insidiantes vulpeculas. Hæc igitur, inter oblectamenta rustica, secunda dies desinit, peragratisque campis, ac venatu defatigata sponsa domum antelt, multùm adhortata sponsum ut nullâ morâ veniat ; negat enim, aut sibi sine sponso, aut ipsi sine sponsâ fas esse vivere, unde sequitur :

16. *Dilectus meus mihi, et ego illi ;* quod repetit infrà VI. 2. et VII. 10. quale illud Apocal. III. 20. *Cœnabo cum illo, et ipse mecum. Qui pascit :* qui agit oves *inter lilia*. Alii : pascitur ; nam ipse quoque pascitur : reficitque se in locis amœnissimis. Hoc etiam iterat infrà VI. 2. sponsum semper videns floribus, et omni veris amœnitate circumdatum. Pulchrè Ambrosius in Ps. CXVIII. *Serm.* 2. « Pauci possunt dicere : *Dilectus meus mihi,* » *et ego illi :* ille dicit, qui adhæret Deo totis sensibus, et aliud » cogitare non noverit ; non ille, cui non satis est Dei filius, in » quo sunt omnia : non ille, qui jussus omnia vendere, contris» tatus est : ille dicit, qui potest dicere : *Ecce nos reliquimus* » *omnia, et secuti sumus te.* » Matth. XIX. 22. 27.

17. *Donec aspiret dies :* donec redeat dies, cujus initio et aura lenis afflare solet et umbræ diffugere. De quâ aurâ Anchises apud poetam : *Æneid.* V.

Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis.

Inclinentur umbræ : fugiant. Heb. *Similis esto capreæ hinnuloque cervorum*, qui versantur *super montes Bether :* Adrichomio, in Benjamin montes nemorosos, repletosque plantis aromaticis, quibus cervi et capreæ maximè delectantur. His ergo tam vegetis, tam velocibus rediturum sponsum æquiparari postulat. Ergo summa est : Revertere ad me, capreis hinnulisque velocior, quieturus mecum, donec te dies revocet ad consuetos labores.

His autem adumbratur sublimis anima, sopitis sensibus, altissimâ intus quiete potita, sponsique intus alloquentis incitata vocibus. Atque is prout vult spirat venit, elabitur, appropinquat, accelerat, abit, revocatur ; per cancellos prospicit et fenestras, quia hujus vitæ tempore non plenâ luce se infundit, hortaturque sponsam et provocat, non sedere intrinsecus segnem, sed exire ad se foras, et conari ut, non jam per fenestras et cancellos, sed procedens foras facie ad faciem, videat eum. Origen. *Hom.* 3. in Cant. Ver post hiemem : gratia post peccata per pœnitentiam. Ibi in floribus certa spes fructuum, virtutumque primitiæ, animæque diligenter excultæ suavis odor et sponso gratissimus. Hâc igitur secundâ die, grata vitæ novitas ; et recentiore adhuc conversione hiemis transactæ commemoratio, et in ampiâ licet virtutum copiâ, tamen comparatione futurorum proventuum, flores potiùs quàm fructus, tempusque putationis, ac multa resecanda ; quodque eodem aliâ sub figurâ recidit, captura vulpium pusillarum. Sunt enim maligni spiritus. Origen. *Hom.* 4 : vulpes illæ pusillæ, quæ per foveas et occulta insidiantur vineis, ubi primùm germen ostenderint, nec sinunt eas ad florem pervenire ; sive etiam pravæ cupiditates, quæ dum adhuc parvæ

Revertere : similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

sunt, capi jubentur ; tunc enim facilè perimuntur ; allidendique ad petram parvuli Babylonis, neque permittendum ut crescant. Huic aliisque patribus accinit Bernardus. Sponsus saliens in montibus, transiliens colles, est Christus prætereuns angelos, ac semen Abrahæ apprehendens ; Origen. *Homil.* 3. idem. Christus animæ laboranti Scripturarum ænigmata intus exponens, sponsus est loquens ille quidem, sed tamen adhuc post parietem delitescens, mox per fenestras et cancellos aspiciens pleniore jam luce. Qui cùm magis ac magis appropinquare cœperit, et illuminare quæ obscura sunt ; tunc eum videt anima salientem supra montes et colles, excelsæ scilicet intelligentiæ sensus suggerentem. Rursus, hiems, tempus passionis Christi : ver, Ecclesia nascens : tempus putationis, martyrum ætas, quâ Ecclesia succisa crevit : vinearum florentium odor, Ecclesiarum recentium fama ubique diffusa : vox turturis, vox Ecclesiæ Christo discedente desolatæ, ejusque desiderio laborantis ; tum suaves gemitus pœnitentis animæ. Vulpeculæ, hæretici Ecclesiam devastantes ; qui primùm per insidias sese insinuant infandâ astutiâ ; mox apertè grassantur, vix ut comprimi possint, nisi principiis obstes ; dolosum animal, nec mansuescere solitum. Apon. Bern. Thom.

Duobus his diebus licet intueri crescentem amorem. In primo sponsa quantumcumque ardens, sponsumque confidenter invitans, nonnihil tamen suæ formæ diffidit, ac veretur ne pulcherrimo sponso fastidio sit : blanditias adhuc quærit : necdum satis novit ubi recubet sponsus, aut cum satis subtiliter à sodalibus discernit. Secundâ verò die, sponsus statim atque discessit, citato gressu, et quidem non vocatus redit, sponsamque ultro, omni sermonis suavitate, omni objectâ ruris amœnitate, vocat ad loca solitaria, ubi secum assiduè versetur ; invitat etiam ut capiat vulpeculas, inolitasque labes abstergat. Quæ omnia ad animæ purgationem, primumque christianæ vitæ perfectioris gradum pertinere videntur : positis interim beatæ contemplationis initiis, in illo sopore animæ, Verbi inter amplexus suaviter quiescentis.

CAPUT III.

Lectulus : quæsivi nec inveni : circuire : vigiles : odoramenta. lectus : custodia : ferculum : diadema Salomonis.

1. In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi illum, et non inveni.

2. Surgam, et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea : quæsivi illum, et non inveni.

3. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea, vidistis ?

4. Paululum cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimit-

TERTIA DIES.

1. *In lectulo meo.* Hic sponsa ad altiorem statum provehenda, incipit exerceri desideriis et curis : postquam enim tertiæ diei initio in lectulo sponsum expectans, ne serâ quidem nocte advenisse sentit, angitur, cumque moræ impatiens, quærit. *Per noctes ;* plurali numero, qui sæpe pro singulari ponitur. An quòd expectanti nox longa, nec jam una esse videatur ?

2. *Circuibo civitatem.* Me miseram, quæ potita Verbo, et ad ejus thalamum recto tramite intromissa per excelsissimas contemplationis vias, nunc circuire cogor, ac per vicos plateasque oberrare amens, avia sine duce ! Sic sæpe piæ ac sublimes animæ desolatæ ad tempus relinquuntur : sed quò magis recedere sponsus videtur, eò vigilantiùs latentem, ac veluti fugientem investigare oportet. *Per vicos et plateas quæram.* Cœlum terramque peragrabo, ut dilecti vestigia relegam ; cumque reposcam ab omnibus creaturis.

3. *Vigiles, qui custodiunt :* Heb. custodes qui circumeunt *civitatem*. En Ecclesiæ pastores, eorumque officium designatum. *Num quem diligit :* quasi verò omnes tenere oporteret quid cogitet ipsa. Bern. serm. 79. in Cant. n. 1.

tam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genetricis meæ.

5. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

6. Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii?

7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel :

8. Omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi : uniuscujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos.

9. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani :

10. Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : mediá caritate constravit propter filias Jerusalem.

4. *In domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Ejusdem materni cubiculi mentio iterum infra VIII. 2 Certus quidem erat apud antiquos thalamo lectoque geniali destinatus in ædibus locus, ac nepotibus sacer. Sic Isaac Rebeccam introduxit in tabernaculum Saræ matris suæ, et accepit eam uxorem. Gen. XXIV. 67. Vel ergo matrem sponsi suam vocaverit, vel proverbiali locutione maternum vocaverit thalamum nuptialem; quanquam aliud postulare videntur hæc verba : *In cubiculum genitricis meæ :* Heb. ejus quæ me concepit : nec absurdum, postea quàm filia Pharaonis traducta est Jerosolymam, etiam insecutam matrem; cui unica et unicè dilecta fuisse memoratur VI. 8. aut aufugientem sponsum à sponsâ deductum ad parentem carissimam, ejus quoque fideliori sollicitudine asservandum domi. Hæc etiam juxta litteram in Mariâ Magdalenâ, quæ Ecclesiæ typum tenuit, impleta sunt : *Joan.* XX. 1, 2, 13, 17. quæ surgit è lectulo cum adhuc tenebræ essent, quæsitura Christum; nec invento, huc illacque discurrit, à tumulo ad apostolos, ab apostolis rursus ad tumulum, videtque non ipsum, sed angelos, custodes Ecclesiæ datos; ac dum quaquaversus circumspicit, ipsum Jesum intuetur nondum tamen suâ specie, parique eum sponsi amoris impetu quærit : *Domine : si tu sustulisti eum*, Joan. XX. 15. Denique intuetur coram, tenuitque pedes ejus increpante licet Christo, neque dimisit unquam, quæ in eum resurgentem credidit, fidemque resurrectionis afflictæ Ecclesiæ prima tradidit. Hæc ferè Beda, lib. III. in Cant.

5. *Adjuro vos.* Transactâ nocte surgit sponsus, sponsamque sopitam relinquens, eadem comitibus præcipit quæ suprà II. 7.

6. *Quæ est ista.* Jam surrexerat, jam ornata et unguentis delibuta è reticio thalamo procedebat. *per desertum :* per agros ubi sponsum inveniret : quam chorus comitum admiratur. *Virgula fumi :* alii, columna : ex Heb.

7. *En lectulum Salomonis.* Ne me admiremini, sed sponsum Salomonem, regalemque quâ stipatur cohortem, ædiumque et supellectilis magnificentiam. Jam ergo adest Salomon à sponsâ requisitus, atque ultro accurrens. Adest autem non jam pastorali habitu, sed ut Salomon, regiâ majestate verendus, diademate redimitus, et solito satellitio clarus, quasi sponsæ ostentans regiæ custodiæ dignitatem et robur. Nec absimilis locus de Davide insidente cathedram, fortissimorum stipante catervâ. II. Reg. XXIII. 8.

8. *Propter timores nocturnos :* eam in rem maximè comparati; quanquam etiam die aderant ad apparatûs magnificentiam.

9. *Ferculum :* Heb. *Apirion*, quod alii lectum genialem exponunt : quasi à fœcunditate dictum; alii lecticam gestatoriam : quod huic pompæ magis convenit. *De lignis libani :* de odoratis illis, atque incorruptis cedris.

10. *Reclinatorium.... ascensum :* Heb. stratum, sive stragulam auream, integumentum sive cœlum, ex purpurâ *Media :* neutro plurali, ea quæ media sunt : LXX. id quod intùs. *Caritate constravit :* medium ejus stratum est amor : Heb. in medio ipse amor, Salomon scilicet collocatus, quâ figurâ, sponsa quoque vocatur amor, suprà II. 7. III 5. *Propter filias Jerusalem.* Hæc omnia fecit, ut se puellis mirabilem exhiberet, his enim maximè delectantur.

11. Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.

11. *Egredimini.... filiæ.* Palam igitur apparente Salomone, totâque gloriâ coruscante, hortatur sponsa comites ad admirandam novi sponsi magnificentiam, matrisque in eo adornando studium. *Diademate :* et sponso et sponsæ etiam privatis coronæ imponebantur, teste Rabbi-Eliezer, Pirce-Aboth, c. 16.

His adumbratur Ecclesia, sive ejus optima pars sublimis anima, quæ jam adulta viribus probatur et exercetur. Neque tamen despondet animum, sed exsurgit, totamque circuit Ecclesiam, imo universum orbem, ubique occurrentibus, uti prædictum est, sponsi vestigiis : quærentem inveniunt Ecclesiæ pastores, quibus maxime auctoribus, dilectum erat inventura : neque tamen iis hæret, sed pertransit, paululum tamen; neque enim aut ab ipsis expectat omnia, aut omnino declinat : statimque invenit sponsum. Ipse enim occultus illabitur, quem statim atque irradiat complectitur sponsa, quoad in ipso genitricis Ecclesiæ sanctuario cum ipso conquiescat. Hoc autem designat sacra mysteria, intimos Scripturarum sensus, et arcana divinæ sapientiæ animæ se infundentis. Unguenta, sponsæ bona opera et exempla. Locus ille quo de Salomone loquitur, ex illis est in quibus, personâ pastorali tantisper omissâ, ad propriam redeunt; neque immeritò. Nempe ut significent post sollicitudines, et quærendi laborem ac perseverantiam, apparere sponsum, manifestâ in gloriâ, jam Salomonem, jam Regem, jam Christum et Deum. Quare sub Salomonis figurâ commemorat sublimia Christi mysteria, ejus nempe invictam fortitudinem, apostolosque et doctores undique circumstantes, et regiam magnificentiam ascendentis in cœlos, totamque Ecclesiam illustrantis. Quo statu, occultam hactenus divinitatem exerit, dicitque : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ :* Matt. XXVIII. 18. estque gloriâ et honore coronatus : Heb. II. 9. et *in capite ejus diademata multa.* Apocal. XIX. 12. *Die desponsationis ejus.* Aponii; quo immaculatus immaculatæ conjungitur, suique corporis et sanguinis tactu immaculatam efficit Ecclesiam.

CAPUT IV.

Oculi columbarum : occulta sponsæ : capilli : dentes : duo ubera : tota pulchra : cordis vulnera : in uno crine : soror : favus : lac : hortus conclusus : odoramenta : fons, puteus : aquilo : venti.

1. Quàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.

1. *Quàm pulchra es.* Meminerimus jam adstare Salomonem, atque ab ostentato splendore ad amores, blanditiasque conversum. *Absque eo quod intrinsecus latet :* Heb. absque occultis tuis, mihi tantum, tibique notis; quæ verba repetit infrà 3. et VI. 6. LXX. ἐκτὸς τῆς σιωπήσεώς σου : præter silentium tuum; sive, ut antiqua Vulgata vertebat, apud Ambrosium passim, et Hieronymum, *Is.* XLVII. 2, præter taciturnitatem tuam, præter tacenda in te. Significat autem singulares animi dotes et in ipso corpore, imò verò in ipso vultu, in ipsis oculis, in genis, labellis, reliquisque de quibus hic agitur, præter ea quæ ab omnibus collaudantur, multa aliis indeprensa, occultam videlicet gratiam, venustumque illud et decens, quod verbis exprimi nequeat; certè amantes in dilectæ dotibus detegendis perspicaces esse se volunt. Nam quod hic alii alia suspicantur, etsi verba non repugnant, nec abhorret Hieronymus, à consequentiâ sermonis alienissimum est. Quidam ex Heb. vertunt, præter cincinnos tuos; quòd ex comis defluentibus, genis accedat gratia; non tamen tanta illa, ut tanto affectu bis terque ingeminanda videatur. Atque omnino arcana illa sponso dulcissima, sacroque occultanda silentio, spectant ad mysticos sensus infrà commodiùs reserandos. *Sicut greges caprarum :* caput ipsum sponsæ comparat monti eminus viso, ut infrà VII. 5. capillos gregi caprarum, tum propter nigredinem et nitorem, tum quòd pecora in montis cacumine gregatim incedentia.

2. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas.

3. Sicut vitta coccinea, labia tua, et el eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali puniel, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

4. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex eâ, omnis armatura fortium.

5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis.

6. Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, vadam at montem myrrhæ, et ad collem thuris.

7. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

8. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis: de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

eminus prospicientibus fluctuare videantur. *De monte Galaad*: altissimo, pinguissimo.

2. *Sicut greges tonsarum*: quòd albi dentes, quòd æquales, et sibi cohærentes. *Omnes gemellis fœtibus*. Hæc ad ornatum addita, ut res subjiciatur oculis, neque in comparationibus, sive in allegoriis, ac parabolis omnia minutatim excuti et aptari necesse est, dum summa ipsa conveniat. Cæterùm hæc ut pleraque, quæ litterali sensu vix ullam habent congruentiam, spiritualiter intellecta, illustriores habent sensus infrà memorandos. De comparationibus tamen liliis sublimioribus, gregum, montium, turrium, civitatum, quæ deinceps passim occurrunt, hæc ad litteram semel admonere sufficiat, eas amoris indoli imprimis convenire: cùm enim amantes, ex amoris vehementiâ, in se mutuò excelsius aliquid atque humanâ formâ angustius videre videantur; hinc fit, ut omnia, quæ usquam sunt decora et splendida: sive etiam jucunda, conquirant, atque ad exprimendam eam, quam ardent, pulchritudinem, congerant neque refugiunt illa quæ à vulgari sermone abhorreant, propter eam quam animo informaverint, rei amatæ imaginem: quam cùm verbis assequi se posse desperent, nimirum per ardua et quodammodo absurda præcipitant, quod etiam magis congruit Orientalium ferventioribus ingeniis.

3. *Sicut fragmen mali punici*: propter figuram et colorem.

4. *Sicut turris*: collum altum et erectum. *Cum propugnaculis*: humeris scilicet. Nam sponsa verè formosa, non juncea, ut ait ille apud Comicum, gracilique staturâ, nec decore modo, sed quidam etiam majestate conspicua. *Mille clypei*: ex monilium figurâ. *Omnis armatura fortium*: tanquam ad sponsam amantium munera, ut devictorum ducum arma, appensa sint.

5. *Sicut duo hinnuli*: an propter teneritudinem: an etiam quod geminorum animalculorum more, spirare sub veste, ac velut micare viderentur? an potius, quòd à tactu abhorreant, feri, atque uni sponso tractabiles? quo sponsæ formosissimæ severa et inaccessa castitas commendatur. Utcumque est, has amantium blanditias, in pudico, conjugalique amore, et à nobis indicari, et levissimo pede transiliri oportebat, ne quid excideret quod litteræ tangeret elegantiam. *Qui pascuntur in liliis*: propter pectoris candorem.

6. *Donec aspiret dies*: donec illucescat. *Vadam ad montem myrrhæ*: ad sponsam ipsam, odores suavissimos efflantem. Infrà 10, 11, 14, 16. Memor lamentorum quæ sponsum quærendo per noctem sponsa profuderat, spondet non discessurum, usque ad lucem futuram.

8. *Veni.... coronaberis*: undecumque veneris, sive de Libano, sive de monte Hermon, locis omni ubertate et amœnitate conspicuis, sive de locis horrentibus, ferarumque latibulis; quamque ludendo et venando, sive etiam peregrinando, Israelitici agri partem peragraveris, grata et jucunda venies, tibique flores decerpemus, et coronas nectemus. Alii: omitte montes quos incolebas, aut peragrabas, atque hic consiste mecum. *Coronaberis*: alii ex Heb. respice, hoc est: tantùm respice; læta erunt omnia, undecumque aspexeris.

9. Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

10. Quàm pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

11. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub linguâ tuâ, et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

12. Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

13. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo.

14. Nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis.

15. Fons hortorum: puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

16. Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

9. *Vulnerasti cor meum*: LXX elegantissimè; cor abstulisti nobis; ἐκκαρδιώσας ἡμᾶς, ut habent nonnulli codices apud Flam. Ambrosius in *Ps.* CXVIII. *serm.* 16. n. 19. cor meum cepisti; et alibi; corde nos cepisti, quo exponit illud: *defecit anima mea: defecerunt oculi mei*: quod est, in id unumquodcumque migrare quod diligit. Simili phrasi, *Prov.* VII. 10, iidem LXX. de muliere blandiente, quæ facit juvenum avolare corda. *Uno oculo*: uno aspectu: tanta vis inest. *Uno crine colli tui*: vel uno in collum delapso; adeo te omnia decent: uno torque, Heb. uno *ornamento* imposito. Non multis ornamentis eges: placet ipsa simplicitas.

10. *Mammæ: ubera*: amores: Heb. eadem vox utrobique et eadem quæ suprà I.1. *Pulchriora*: meliores, amores scilicet: Heb. *et odor unguentorum*. Idem de sponso suprà, 1. 2.

11. *Favus distillans*. Sic Menela apud Homerum melle dulcior fluebat oratio.

12. *Hortus conclusus*: post formæ pulchritudinem, suavitatemque sermonis, nunc integritatem, castitatemque commendat. *Fons signatus*: sic illud: *Bibe aquam de cisternâ tuâ...* et: *habeto eas solus*. Prov. V. 15, 17.

13. *Emissiones*: propagines: ex te omnia grata et pulchra proveniunt. Ex te clara soboles orbem illustratura: quale illud: *Pro patribus tuis, nati sunt tibi filii*. Ps. XLIV. 17. *Cypri* seu cyperi *cum nardo*: omnigena odoramenta; ut suprà I. 13. de quibus, si tantum est operæ pretium, vide Theodoretum hic lib. 3. in Cant.

14. *Lignis Libani*: arboribus thuriferis: Heb.

15. *Fons hortorum*: unde scilicet hortus irriguus. Ejusmodi ergo horto uberrimo, atque odoratissimo sponsam comparat.

16. *Perfla hortum meum*: sponsam scilicet. *Et fluant aromata*: odor diffundatur flatu.

CAPUT V.

Hortus fructuum: sponsi convivium. somnus corde vigili: vox dilecti pulsantis: sponsæ cunctatio: sponsi fuga: iterum circuitio ad quærendum: custodes: sponsa cæsa, undata: dilecti pulchritudo: candidus: rubicundus: quæremus tecum.

1. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa: messui myrrham

1. *Veniat*. Si hortus sum tuus, ut memoras, *veniat dilectus meus*, neque abscedat unquam. Resumit sponsus: equidem *veni*: primâ personâ præteriti temporis: Heb. venio. *Messui myrrham meam*: demeto montem illum myrrhæ de quo su-

meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici ; et bibite, et inebriamini, carissimi.

2. Ego dormio, et cor meum vigilat : vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctitium ?

3. Expoliavi me tunicâ meâ, quomodo induar illâ ? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ?

4. Dilectus meus misit manum suam per fora-

prà IV. 6. *Comedi favum :* comedo ; tanquam diceret : venio quidem, sed post cœnam amicis jam paratam. Sunt tamen qui de vero horto simplicius intelligunt, in quo amicis paret. Vide autem quàm inemptas et simplices dapes. *Inebriamini, carissimi* : notum in Scripturâ, inebriari quid sit : hoc est, læta inter pocula, dulcesque sermones, hilare nec immodestum agitare convivium. Hic certè ad cœnam et vesperam tertii diei finis ; ac sponsa discedit, seque somno tradit, ut habet ℣. seq. Neque liberiori, et ad multam noctem protractæ inter juvenes cœnæ, sobria et pudica mulier interesse narratur.

Jam ut ad veros sensus animum erigamus, Christus sponsam purgatam cupiditatibus et tentamentis exercitam, totam pulchram et sine maculâ esse proclamat, IV. 7. quippe quam *gloriosam* sibi sponsam exhibeat, *non habentem maculam aut rugam, ... sed ut sit sancta et immaculata.* Ephes. V. 27. Unde apud Ezechielem, XVI. 13, 14. *Decora facta est vehementer nimis.... perfecta eras in decore meo, quem posueram super te, dicit Dominus Deus :* itaque ejus formâ rapitur, eique suavissimè invitanti se tradit, amatque et laudat impensè, quam infudit ipse pulchritudinem, delectaturque opere suo. Testatur autem non modò voluptate perfusam, sed miris etiam excruciatam curis, quod eam non de locis modò uberibus, amœnisque, sed etiam asperis evocat, ferarumque cubilibus, IV. 8. Refertur quoque ad persecutiones. Philo Carpathius et alii, leones intelligunt reges persecutores ; pardos, hæreticos variis maculis errorum ac vitiorum inspersos. Hi ergo pias animas vexant : quæ vexatio, emolumento est ; attestante Isaiâ, XXVIII. 19. *Sola vexatio intellectum dabit.* Huc etiam pertinet illud : *Surge, aquilo*, IV. 16. Quo signi ficat irruentes, ventorum instar, curarum et tentationum turbines, effecturos ut latius virtutum odor diffundatur. Idem evenit Ecclesiæ flantibus ventis, sævientibus scilicet persecutoribus, cùm victoriis martyrum clarescceret, fieretque id quod ait Paulus, Philip. I. 12. *Quæ circa me sunt, magis ad profectum venerunt Evangelii, ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in omni prætorio.* Sic martyriorum famâ, velut à quatuor ventis, ejecti vocabantur, implebaturque illud : *Surge, aquilo, et veni, auster, et perfla hortum : et fluant aromata ejus :* quod ex omnibus mundi partibus odor sanctæ religionis adolesceret, ut ait S. Ambrosius, lib. I. de Virgini. De unguentis autem hic et alibi sæpe memoratis, sanctus Bernardus, serm. 10. 12. ut sponso, ita et sponsæ unguenta sua assignat. Unguentum scilicet pedum, quod est pœnitentiæ ; *Luc.* VII. 38. unguentum effusum in caput, quod est pietatis in Deum, ex recordatione beneficiorum ejus ; *Math.* 26. 7. denique unguentum Christi sepulti, quo totum illius corpus perungitur : *Joan.* XIX. 39. 40 quod est fraternæ caritatis, eoque omnia Christi membra condiuntur. Partes autem corporis studiosissimè descriptæ, IV et V. sic ad animam referri possunt, ut oculus quidem sit prudentia, rectaque et simplex animi intentio : unde, *si oculus tuus fuerit simplex*, etc. Matt. VI. 22. et propterea columbinus dicitur. Labia, verbi prædicatio, quâ nihil est pulchrius aut dulcius, unde illud, *sicut vittæ coccineæ, labia tua : eloquium tuum dulce*, IV. 3. ac postea 11. *favus distillans labia tua, sponsa.* Favus, Ecclesiæ prædicantis oratio ex propheticorum apostolicorumque librorum, velut florum, libatione, seu potiùs depastione collecta : ubera, ipsissima caritas lac parvulis ministrans, IV. 5. dentes, Ecclesiæ filii firmiores quibus non jam lacte opus sit, sed solido cibo, ℣. 2. quo respectu ascendunt de lavacro, velut oves per baptismum lotæ, nec steriles, quippe bonorum operum feraces ac geminæ caritatis fructibus comitatæ. Per dentes, alii prædicatores intelligunt, qui in personâ Petri jubentur comedere immunda, et incorporare Ecclesiæ. Act. X. cujus rei gratiâ matribus ovibus meritò comparentur. Capilli, ℣. 1. multitudo fidelium eam ob rem gregi amplissimo, ac pinguissimo comparata. Greg. Apon. Thom. Genæ rubore suffusæ ad verecundiam referuntur : cervix jugo Domini destinata, ad obedientiam : corporis habitus sublimis et erectus designat animum sapientem : quæ sursum sunt : unde illud : *Sicut turris David collum tuum :* IV. 4. quòd turris in editis montibus posita, *non solùm inter humilia, sed etiam inter excelsa supereminet.* Ambr. in Ps. CXVIII. serm. 4, n. 5. Turris autem hæc munitissima : primum, quòd sit David bellicosissimi regis ; tum quòd ædificata cum propugnaculis ; denique quòd ad eam appensa arma fortium quos Ecclesia dejecit. Idem ibid.

Jam tacenda sponsæ, IV. 1, 3. eæ virtutes sunt, quas humilitate contegat et verecundiâ ; ut verum sit illud, Ps. XLIV. 14. *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.* Placent ergo sponso, quæ ipsa sponsa profert exempla virtutum ; multò verò magis, quæ hominum subtrahit aspectibus. Hinc illa occulta toties commendata : IV. 1, 3. VI. 6. amatque ipse sponsus, et ad cellam vinariam intimaque conclavia sponsam deducere, II. 4. et ab ipsâ duci ad secretiora cubicula, III. 4. VIII. 2. verumque illud. *intra in cubiculum.... ora in abscondito.* Matt. VI. 6. occultaque omnia sponso intus spectanti gratiora. Quare imprimis solitudo delectat, VII. 11, 12. petræque foramina, II. 14. et cubilia ferarum. IV. 8. quò etiam spectat illud : *hortus conclusus, fons signatus*, ibid. 12. En occlusa omnia ut uni sponso pateant ; non multiloquium, non conventus ; sed secessus, umbræ, alta ubique silentia.

Ecclesia verè est hortus ille conclusus, ac fons signatus, quò nullus error ; sublimis quoque anima, quam nulla prava penetret cupiditas ; ac vera illa Jerusalem civitas sancta ; quà nullus incedat *incircumcisus et immundus : Is.* LII. 1. tum hujus horti mira fœcunditas, fructusque toto orbe diffusi : ℣. 13. quæ fœcunditas Ecclesiæ maximè tribuitur ; propter sublimes animas Deum gemitibus exorantes, atque impetrato spiritu Ecclesiam fœcundantes : ut August. passim. Aquæ, doctrina salutaris ; ℣. 15. nunc puteo abscondita, propter profunditatem : nunc cum impetu fluens à Libano, propter cœlestem verbi efficaciam. S. Thom.

Vestimenta sponsæ, bona sunt opera : attestante Joanne, *Apoc.* XIX. 7, 8. *Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se : et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti et candido : byssinum enim justificationes sunt sanctorum.* unde Isaias de imperfectis operibus : *Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis.* Is. LIX. 6.

De convivio autem dominico, quo suos convivas pascit : V. 1. deque ejus rationabili et sine dolo lacte, quod innocentes animæ concupiscant ; I. Pet. II. 2. deque optimo vino et ebrietate spirituali, ac mentis excessu, per se omnes intelligunt. Neque omittendum bonum convivam Christum, non tantùm pascere, sed etiam pasci. Habet enim cibum suum de quo dicit : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus*, quod est salus hominum. Joan. IV. 34. Nostrâ ergo salute pascitur ; nos in se trajicit et in corpus suum coagmentat ; hoc est, mel ejus, inquit Ambrosius, lib. III. de Virg. quod diversarum virtutum concretum floribus, illarum apum quæ sapientiam prædicant, consono opere congregatum, sancta Ecclesia in favis condit, ut cibus Christi sit. Item mel, Christi doctrina salutaris, ros cœli purissimus, mera suavitas.

QUARTA DIES.

2. *Ego dormio.* Quartæ diei initio sponsa recepta in thalamum, et quiescens sopitis sensibus, tamen animo est ad sponsum arrecto, unde ad primum ejus pulsum evigilat : sponsus ex hortis, cœnâ cum amicis factâ, nocte intempestâ adest tardior ; unde ipsa tanquam subindignans aperire cunctatur. Ipse quoque iratus aufugit : nec desint iræ, quas amor ut excitare, ita sedare possit unus, suaviùs post iras redintegratâ gratiâ. Hæc summa hujus diei ; jam ad singula. *Aperi mihi, soror mea :* sic sponsa, VIII. 1. *Quis mihi det te fratrem meum :* amor verus omnibus necessitudinum vinculis delectatur. *Quia caput meum plenum est rore :* ne tantùm amore, sed etiam misericordiâ compellatur ad aperiendum ; tum ut statim rure profectus, non quòquam diversatus videatur.

3. *Expoliavi me tunicâ.... lavi pedes meos :* delicatæ sponsæ colorata excusatio ; sed sanctis animabus magno documento futura.

4. *Manum.... per foramen :* LXX. de prospectu, de fenestrâ

men; et venter meus intremuit ad tactum ejus.

5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo: manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrhâ probatissimâ.

6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo: at ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est: quæsivi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi.

7. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem: percusserunt me, et vulneraverunt me: tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

8. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.

9. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?

10. Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.

11. Caput ejus aurum optimum: comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

quasi irrupturus. Melius, per foramen seræ, quasi aperturus digito. Ut claves. Ita seræ multùm à nostris distabant, ingensque erat apertura, clavesque humeris gestabantur. Is. XXII. 22. *Venter meus intremuit ad tactum ejus*: pulsantis fores, aditumque tentantis: interiora mea commota sunt super eo: Heb. LXX. ad ejus præsentiam.

5. 6. *Manus meæ stillaverunt myrrham*: delicatissimis unguentis perfusæ cubabat, cubili etiam his asperso: *aspersi enim cubile meum myrrhâ et aloe et cinnamomo*. Prov. VII. 17. *Digiti mei..... myrrhâ probatissimâ.... Pessulum ostii*: LXX. Digiti mei myrrham plenam super manus pessuli, scilicet effunderunt: Heb. myrrhâ transeunte super manubria pessuli. Aperui dilecto meo: hoc est, pessulus ipse unctus est myrrhâ, quâ perfusæ erant manus, nec enim extersi digitos, tanta erat festinatio. *Anima mea liquefacta est*: egressa est: Heb. LXX. Rapit me totam, et in sui amorem se desiderium transfert. Amb. *Dum locutus est*: ostendit se non sponsi neglectu, sed desidiâ quâdam et indignatione cunctatam, sive quodam ejus probandi studio.

7. *Invenerunt me custodes*. Iterum per plateas discurrit quærens, ut suprà, III. 2. sed pejus habita est à custodibus per noctis tenebras, ac licentiam militarem, demonstratque se nullum periculum fugisse, ut dilectum inveniret. *Pallium*: LXX. theristrum: Philoni Carpathio, capitis velamentum: Amb. de Is. 6. n. 55. pallium quo caput ob nuberet.

8. *Adjuro vos*. Cæsa, spoliata, non tamen plagas, sed amoris vim sentit; idque unum solatio est, si delectus sciat amari se, quem nuntium ad eum perferendum quibusvis obviis mandat. *Si inveneritis, nuntiate*: alii cum LXX. ex Heb. sic vertunt: si inveneritis dilectum, quid annuntiabitis ei? (nempe id) quòd amore langueo; quod ego illa sum amore vulnerata: flagrantissimè et elegantissimè.

9. *Dilectus.... ex dilecto*: præ dilecto, Heb. dilectissimus.

10. *Dilectus meus*. Sponsa vehementissimis motibus abripi solita, hic primùm et semel sponsum studiosè describere aggreditur, puellarum interrogatione provocata. *Electus ex millibus*: ex myriadibus: Heb. Insignis illæ formæ præstantiâ, qui etiam inter millia facilè dignosci possit.

11. *Caput ejus aurum*: quodcumque pulchrum et pretiosum est, aurum dicitur. *Comæ*; *elatæ palmarum*: cincinni ejus crispi: Heb. aliter: acervi: *thalthalim*: Græc. ἐλάται, arborum genus, sive abies, seu palma; aut potius recens palmarum germen: unde hæc vox, *elatæ*, quæ græca est in Vulg. invecta, additum, palmarum, ad designandam arborem. Beda hic ex Plin. lib. XII. cap. 28. Comæ autem comparantur arborum ramis, eâ translatione, quâ frondescentes rami arborum comæ dicuntur.

12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.

13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ à pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

14. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.

15. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

16. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis: talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

17. Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? quò declinavit dilectus tuus: et quæremus eum tecum?

12. *Oculi ejus sicut columbæ*: sicut oculi columbarum: *quæ lacte sunt lotæ*: tam candidæ, tam nitentes, ut lacte lotæ videantur: qualium oculi pulcherrimi et suavissimi esse solent. *Juxta fluenta*: juxta plenitudines: Heb. pulcherrimæ, habitantes in locis uberrimis et irriguis.

13. *Areolæ aromatum consitæ*: ut areolæ aromatis, ut flores odoriferi; Heb. id est ut areolæ consitæ floribus et plantis odoriferis. Unguenta è comis in genas defluentia notat. *Lilia*: sunt lilia quædam purpurea: his labia comparantur, propter mollum flexum, quo se lilii calix aperit, et spiritûs suavitatem: unde *myrrham primam*, seu præcellentissimam stillare dicuntur.

14. *Manus illius tornatiles aureæ*: circuli aurei: Heb. propter teretes digitos omni auro pretiosiores. *Plenæ hyacinthis*: gemmis violaceis: *tharsisim*: manus levissimæ efflorescentibus venulis. *Venter ejus*: interiora: Heb. quibus pectus etiam designatur: unde, *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ*. Joan. VII. 38. *Eburneus*: candor eboris: Heb. *Distinctus sapphiris*: è summâ aut ex tenui veste, pectoris candor apparet inter lapillos ipsi vesti intextos.

15. *Crura*: quatenus infra vestem parebant. *Columnæ marmoreæ*: propter candorem et firmitatem. *Super bases aureas*: calceamenta scilicet auro intertexta. Per Libanum et cedros, staturæ proceritas et dignitas designatur.

16. *Guttur illius suavissimum*: mellitâ oratione, halitu, vocis suavitate. *Totus desiderabilis*: totus desideria: Hebr. LXX. Quasi diceret: Quid singula commemorem, aut singula membra describam? totus est desiderabilis, totus est amor. S. Thom.

CAPUT VI.

Descendit in hortum: dilecti ac dilectæ consensio: sponsa decoro: terribilis: ejus forma: reginæ, concubinæ, adolescentulæ: una perfecta: ut aurora: ut luna: ut sol: hortus nucum: nescivi: revertere: Sulamitis.

1. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat.

2. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascit inter lilia.

1. *Descendit in hortum suum*, quò matutinus ire solebat, vel quò se prædixerat iturum. *ut pascatur in hortis*: alii: pascat: ut ad hortos greges agat, et ad valles liliis abundantes. Quàm elegans autem, dum pascuntur greges, ipsum legere flores, ad sponsam deferendos!

2. *Ego dilecto meo*: quocumque loco sit, et ego illum, et ille me cogitat.

3. Pulchra es, amica mea, suavis, et decora sicut Jerusalem : terribilis ut castrorum acies ordinata.

4. Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.

5. Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis.

6. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.

7. Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus.

8. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genetrici suæ. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt : reginæ, et concubinæ, et laudaverunt eam.

3. *Pulchra es.* Jam sponsus adest et loquitur. *Suavis et decora :* pulchra es, amica mea, sicut Thersa, decora sicut Jerusalem : Heb. Thersa erat urbs regia antiqua sub Chananæis, Jos. XII. 24. quæ Jeroboami et insequentium Israelis regum sedes fuit : III. Reg. XIV. 17. XV. 33, etc. sub Salomone quoque nobilis. Sensus est : non ita Thersa Ephraimitis, Judæis urbibus Jerusalem, ut tu cunctis mulieribus antecellis. Sunt qui memorent sponsarum, more urbium, turritas coronas, ad quas hic allusum; nec absurdum puellas urbibus comparari, quæ ipsæ passim in Scripturâ puellis comparentur : unde filiæ Judæ, et apud Græcos, metropoles. Memorat autem urbes celeberrimas, atque amœnissimas. *Terribilis ut castrorum acies :* ut necesse sit à te perdomari corda omnium. Eadem vis formæ muliebris in malam partem exprimitur his verbis : *multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab eâ.* Prov. VII. 25, 26.

4. *Me avolare fecerunt :* me mihi surripuerunt, invaluerunt : Heb. Fortiores me sunt, ut nec ego ferre possim. *Capilli tui :* hæc cum duobus sequentibus versibus repetuntur ex IV. 1. 2, 3. iterare enim juvat, quæ maximè affecerunt animum.

7. *Sexaginta sunt reginæ :* reginæ principum filiæ erant, concubinæ ancillæ, adolescentulæ quæ ministrabant in regiâ, nondum thori honore dignæ. Ait ergo Salomon : cùm tot illæ sint quas ad magnificentiam habeat, unam tamen antecellere omnibus, unam esse quam diligat. Habuit autem postea longè plures, nempe reginas septingentas, et concubinas trecentas, diciturque multas adamasse; sed primam, filiam Pharaonis, quam initio regni duxit, cuique regiam extruxit. *III. Reg.* XI. 1, 3. *Ibid.* III. 1. VII. 8.

8. *Una est columba mea :* cùm tot ac tantæ sint, una est quam vel aspectu cognoscas, adeo omnes et formâ et decore vincit. Sic apud Theocritum elegantissimo illo de Helenâ Idyllio XVIII. canunt selectæ virgines : Adsumus quater sexaginta coævæ virgines, flos puellarum pulcherrimus; at nullam sine labe compereris, si cum Helenâ comparentur, ut ipsâ comparatione cum formosis etiam fœminis sponsæ pulchritudo magis elucescat. *Una est matris suæ*, jam inde à parvulâ præ cæteris cara : quod ad commendationem formæ pertinet, matribus filiarum egregiâ specie imprimis delectari solitis. *Viderunt eam filiæ : reginæ et concubinæ.* Tam pulchra est, ut à mulieribus, et ab ipsis æmulis laudem extorqueat, quæ tanta laus est, ut in eâ sponsus merito conquiescat. Neque adhuc sponsam, aut uberiùs laudavit, aut amavit ardentiùs, incensus piis, quibus illa per noctem se excruciaverat, curis; sic iræ in amorem desinunt. Hic quarti diei finis, cujus hæc series : sponsa nocte intempestâ domo exsilit; adolescentulis manè occurrit, tum sponsum reperit; miris ejus afficitur laudibus usque ad ℣. 9. quem ad sequentem diem aptiùs referemus.

Jam ad veros sensus. Anima iterum exercetur, sed vehementiùs, ac duriùs, quàm tertiâ die, suprà III. Non solùm enim exercetur, sed etiam castigatur tardiùs aperiens; docetque sponsus statim atque pulsat, aperiendum esse, cùm ipse statim transiturus sit, nisi aperias. Unde sic præmonet : *Ego quos amo, arguo et castigo.....* tum continuò : *Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum.* Apoc. III. 19, 20. It enim, reditque raptim, arrectamque vult animam, neque somnolentam, sed quæ verè dicat cum sponsâ : *Ego dormio, et cor meum vigilat*, v. 2. sin autem velut in lecto languescat, fit illud ℣. 6. *Quæsivi et non inveni :* quem ad locum Ambrosius in Ps. CXVIII. (Serm. XXII. n. 32.) « Ego te quæsivi, sed invenire non possum, » nisi tu volueris inveniri : et tu quidem vis inveniri, sed vis diu » quæri, vis diligentiùs indagari :... non vis ut te dormiens quærat : non vis ut te jacens investiget. » Ergo amantem licet, cunctantem tamen nactus abit, nec vocanti respondet; nempe ut desiderium crescat, ut probetur affectus, ut exerceatur amoris negotium. Bern. Serm. LXXV. Hinc ergo sponsa facta cupidior, mox sese ad requirendum totâ aviditate dedit : Idem, ibid. nec tamen statim invenit, ut suprà, III. crescenti enim amori gravior exercitatio incumbebat : invenitque custodes, pastores Ecclesiæ scilicet, qui percutiant, qui vulnerent, qui spolient; sive bonos et peritos, qui vulnerent iis vulneribus, quæ osculis præferuntur : Prov. XXVII. 6. hoc est, qui desidem et cunctantem acriter reprehendant, et quodammodo spolient : ℣. 7. id est, qui nudam collocent ante oculos suos, ut suas ipsa culpas agnoscat; sive bonos sed imperitos, à quibus gravissima patiatur; sive etiam malos, quibus offendatur magis. Sic et sponsi fugâ, et ministrorum ejus operâ vehementissimè cruciatur. Unum interim solatium est, inclamare sponsum, et ab iis qui occurrant, requirere. Ipsâ autem exercitatione surgit illa perfectior, ac sui amoris testificatione alios ad quærendum instigat, ℣. 17.

De sponsæ autem cunctationibus atque excusationibus, ℣. 3. Augustinus aliique Patres passim pedum lotionem revocant ad minutiora peccata : congruuntque Domini verba, Joan. XIII. 10. *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet :* Observant magnas animas in contemplatione quiescentes, metuere interdum, ne ad exteriora, vel leviter delapsæ, inquinentur; neque tamen cunctandum, præcipiente sponso; neque prætermittendum illud, sanctas animas, infusam sibi reveritas gratiam, mirâ diligentiâ cavere à peccatis. *Expoliavi me tunicâ meâ :* exui veterem hominem; quomodo induam illum? quo sensu Paulus, Rom. VI. 2. *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* Sponsus digitos immittens foramini seræ, ℣. 4. Christus est per gratiam aditum quærens, animæque interiora commovens. Sponsus lilia colligens, VI. 1. et ubique liliis delectatus, idem Christus est, electos suos quorum innocentiâ et castitate delectatur, in unum coagmentans. Quòd autem anima exercitata et castigata perfectior evadat, duo docent. Primum quòd et sponsum cognoscat, et laudet impensiùs, et aliis innotescere faciat, toto cap. V. Alterum quòd ipsi magis cognita sit, hoc est, magis amata, magisque laudata, cap. VI. sicut scriptum est : *Novi te ex nomine, invenisti gratiam coram me.* Exod. XXXIII. 12, 17. Jam verba sponsæ sponsum collaudantis intelligamus, v. 10. Candidus, propter divinitatem; *Candor est enim lucis æternæ.* Sap. VII. 26. Rubicundus, propter incarnationis, passionisque mysteria; quippe qui habeat rubrum vestimentum. Isa. LXIII. 2. *vestitus* que sit *veste aspersâ sanguine.* Apoc. XIX. 13. Caput ejus aurum optimum, v. 11. ipsa divinitas est. *Caput* enim *Christi Deus*, 1. Cor. XI. 3. thesaurique sapientiæ et scientiæ absconditi : et omni auro pretiosior sapientia. Job. XXVIII. et caput omnium Christi præceptorum, caritas : aurum illud ignitum, quod ab ipso emere animæ tepidæ jubentur. Apoc III. 18. Capilli, velamen capitis, humanitas tegens divinitatem, nigri quidem, dum versatur inter homines : oculique mansuetudine columbini. Cæterùm translato ad Patris gloriam, orbemque judicaturo, capilli candidi, tanquam lana alba, et oculi, tanquam flamma ignis. Apoc. I. 14. Manus tornatiles, v. 14. sunt opera omnia aptè concinnèque facta. Crura firma, quòd stabili gradu stet, hostesque conculcet : item, v. 15. sive ut ait Ambrosius : crura ejus columnæ marmoreæ super bases aureas, quòd solus Christus inambulet animis et gradiatur in mente sanctorum, in quibus, velut aureis basibus, fundamentisque pretiosis, solidata vestigia verbi cœlestis hæserunt. In ore verba vitæ, totusque ipse est amor, v. 16. Hæc Patres, ex quibus intelligi cætera faciliè possunt. Sic ergo sponsa sponsum cognoscit. Ad eam notitiam pertinet, quòd scit ubi agat, ubi pascat, VI. 1. non id sibi indicari petit, ut antea I. 6. Jam sponsus, cap. IV. collaudatam sponsam, in hoc cap. VI. iterum laudat, sed impensiùs et magnificentiùs cùm formæ venustati, ac dignitati addat hic robur invictum, posteaquam scilicet exercitata præliis, et affecta vulneribus, et denique spoliata, non minùs agit for-

9. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?

10. Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica.

11. Nescivi : anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.

titer institutumque persequitur, cap. v. 7, 8. Itaque non modò pulcherrimis, et celeberrimis urbibus eam comparat, præsertim Jerusalem in se ordinatæ, ac certâ pace fundatæ, sed etiam exercitui, quòd sit hostibus formidabilis, vi. 3. atque ad laudum cumulum appellatur nunc primum una et perfecta, 8.

Jam de Ecclesiâ quæ hîc perfectissimè adumbratur pulchrum illud comitum, v. 9. *Qualis est dilectus tuus?* nemini enim notus sponsus, nisi monstrante Ecclesiâ. Unde subdunt, ℣. 17. *Quò abiit dilectus tuus...., et quæremus eum tecum*; ut cùm doctrina sponsi latere, et velut in longinquum declinasse videtur, cum sponsa, cum Ecclesia eam quærant, non ipsæ solitariæ, ne per avia exerrent, atque hæreticis prædæ sint. Ecclesia autem facilè dignoscitur insigni pulchritudine; urbs conspicua, et supra montem posita, Matth. v. 14. exercitus ordinatissimus, vi. 3. ducibus notissimis; adversùs hæreticos et impios egregiè instructi. Est autem simul urbs et sponsa, sicut scriptum est de Jerusalem novâ; unaque simul et perfectâ. Apoc. xxi. 2, 9, 10.

Reginæ, concubinæ, adolescentulæ, vi. 7. varii sunt ordines animarum incipientium, proficientium, perfectarum; et inter perfectas eminent insigniores quædam, quæ quasi jam in cœlis cum sponso versari videantur, ipsisque præcellentissimis animabus miraculo sint, de quibus hîc dicitur: *Una est columba mea*: quibus etiam competit illud suprà ex Ezechiele xvi. 13. memoratum: *Et decora facta es vehementer nimis, et profecisti in regnum*: supra omnes reginas eminentissima: quippe quæ cæteris et verbo et exemplo præsis. Hæc autem, vel maximè conveniunt Ecclesiæ catholicæ, quam aliæ sectæ, etiam æmulæ et invidæ, laudare cogantur, vi veritatis victæ.

Quod sponsus dicat: *caput meum plenum est rore*; intellige verba gratiæ quibus animæ irrigentur, quâ de re præclarè Ambrosius, lib. de Virg. cap. 12. n. 70. *Caput tuum Christus est, qui plenus est semper, nec liberalitatibus exhauritur suis, aut diuturnâ deficit largitate.* Quòd autem Christus ab aspectu sponsæ avolet, ℣. 4. Patres interpretantur, ab iis qui curiosiùs inspiciant, ipsâ suâ altitudine effugere. *Scrutator enim majestatis opprimetur à gloriâ*, Prov. xxv. 27. Cæterùm ubi sponsus dicit; *averte oculos tuos*: recordari oportet Jacob Deo prævalentis: *Gen.* xxxii. 28. ac Moysi, cui dicitur: *Dimitte me*: Exod. xxxii. 10. Jeremiæ etiam qui sæpiùs veretur orare pro populo; sanctarumque animarum quæ veluti Deo vim inferant, quibus etiam dicat sponsus: Averte oculos tuos illos humiles ac supplices et vim inferentes, quia fortiores me sunt, juxta Heb. quæ vis Deo grata est: Tertull. Apolog.

QUINTA DIES.

9. *Quæ est ista?* Sic sponsam domo manè progredientem, ac primùm apparentem adolescentulæ salutare et admirari solent: suprà iii. 6. infrà viii. 5. Quare meritò hîc initium quintæ diei collocamus, nullâ licèt facta noctis mentione ad variandam eclogam. *Quasi aurora consurgens*: consurgens deest Heb. et hoc tempus designat domo procedentis et quasi exorientis, ut auroræ illucescenti comparatur, quod poetis etiam cæteris usitatum, ut Q. Catulo de Roscio, noto epigrammate. Theocrito de Helenâ, et aliis. *Pulchra ut luna*: crescit comparatio de aurorâ ad lunam. *Electa ut sol*: soli sponsa comparatur, ut sol sponso thalamo egredienti, *Ps.* xviii. 6. Quæ igitur manè pulcherrima apparent, aurora, luna sæpe, mox sol oriens luce purissimâ, prodeuntis sponsæ pulchritudinem ac splendorem exprimunt. *Terribilis ut castrorum acies*: vide suprà 3.

10. *Descendi in hortum.* Hic sponsus: profectus, inquit, eram in hortum, curaturus arbores; consistere non potui, coactus sum ad sponsam quàm citissimè regredi. *Hortum nucum.* Vidimus alium sponsi hortum, qui erat florum et aromatum; propter quem pascebat oves inter lilia, suprà vi. 1. Hic hortus fructuum est, ubi nuces, poma, vinea, mala punica.

11. *Nescivi*: nihil videbam amore turbatus. *Anima mea conturbavit me*: anima mea posuit me quadrigas Aminadab. Heb. Curriculo reversus sum, quasi citatissimis quadrigis invectus: quales videntur fuisse Aminadab equis velocibus nobilis, sive ille peritus auriga. Alii vertunt: quadrigas populi mei nobilis; quales scilicet nobilissimi habere solent.

12. Revertere, revertere, Sulamitis: revertere, revertere, ut intueamur te.

12. *Revertere.* Aliâ parte discedentem sponsam, nec absente sponso ferentem hominum conspectus, puellæ revocant, ejus aspectu delectatæ. *Sulamitis*: pacifica: nomen fœmininum eâdem origine et notione ac Salomon, ad ejus uxorem designandam, quæ jam ut dilectissima nota esset. Aquila vertit pacificam, teste Theodor. hic qui legit ut nos, Sulamitem; non Sunamitem, ut Græcum hodiernum, nullo sensu.

CAPUT VII.

Sponsæ pulchri gressus: juncturæ: umbilicus: ubera: caput: assimilata palmæ: dilecti et dilectæ consensio: manè surgamus: poma nova et vetera.

1. Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturæ femorum tuorum, sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.

2. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis.

3. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli capræ.

4. Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in portâ filiæ

1. *Quid videbis*: videbitis: Heb. ad puellas. Audito enim sponsæ nomine, exsilit sponsus, et ad eas conversus: quid in eâ, inquit, videbitis nisi læta omnia ut in choris, composita ut in castris? *Quàm pulchri*: sponso accinere videtur puellarum chorus. *Pulchri gressus tui*: id est, gratus accessus, ut pulchri pedes evangelizantium pacem. Atque etiam laudantur pedes calceamentis ornati. *Filia principis*: ducis, Theodor. ex Symm. Pharaonis. *Juncturæ femorum*: quâ parte genibus committuntur; quæ commissura exquisitissimi est operis. Alii ex Heb. moduli ambitûs femorum, qui sub veste tenui vento agitata et corpori applicitâ, appareant. *Sicut monilia*: id est, affabrè facta, aptè tornata.

2. *Umbilicus tuus.* Hâc minutissimarum etiam corporis partium enumeratione, docet Gregorius commendari misericordiam Dei, quòd egregius artifex in præstantissimo opere nihil negligenter egisse videatur. Greg. proœm. in Cant. Si autem tanta fuit cura elaborandi corporis, quantò magis in animâ quam diligit nihil inornatum reliquit! sed hæc ad spiritualem sensum; nunc ad litteram. Umbilicus, trans vestem subtilem, etiam in quibusdam antiquis statuis, studiosè signatus visitur. Porrò orientales totum corpus, ac præsertim umbilicum, etiam valetudinis causâ, unguentis perfundebant; unde crateri tornato et pleno comparatur. *Crater tornatilis*: tornatile dicitur in hoc Cantico id quod affabrè elaboratum videtur, ut suprà v. 14. manus illius: tornatiles. *Nunquam indigens*, semper plenus, *poculis*, potione; mixturâ: Heb. unguenti compositione quod lxx. vertunt κρᾶμα; quod idem est ac κρᾶσις, potio mixta; unde crateris nomen. Igitur, commendato etiam umbilico, nihil prætermittitur, ut sponsa ad unguem, ut aiunt, perfecta appareat. *Sicut acervus tritici*: propter figuram et ubertatem. *Vallatus liliis*: ejus candorem ex reliquo corpore æstimant: omnia florida. Hæc autem laudantur in feminâ liberiùs à puellis, cum quibus et lavari potuerit; quæque unâ pulchritudinis admiratione teneantur, non ullo alio sensu: sic scriptor decoro servit.

3. *Duo ubera*: suprà iv. 5.

4. *Collum tuum sicut turris eburnea*: figurâ, rectitudine, candore. *Oculi tui*: oculi tui fontibus splendidissimis splendi-

multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.

5. Caput tuum ut Carmelus, et comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus.

6. Quàm pulchra es, et quàm decora, carissima, in deliciis!

7. Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.

8. Dixi : Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus : et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut malorum.

9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque et dentibus illius ad ruminandum.

dilores. *Ain* Heb. et oculum et fontem significat : Hesebon civitas regia. Jos. XIII. 17. in cujus portâ duo perlucidi fontes fuisse memorantur. *Filiæ multitudinis. Bath-rabbim* : nomen urbis ac portæ ad eam urbem. *Nasus tuus sicut turris Libani* : cùm caput monti comparetur, ℣. seq. rectè nasus turri eminus prominenti : nasus autem altos spiritus, et formæ dignitatem exprimit.

5. *Caput tuum* (Heb. LXX super te) *ut Carmelus*; ut Carmelus è campis; ita caput tuum ex humeris exsurgit, montis instar editi, floribus ac ramis virentibus coronati. Vittas indicat capitis, ac florum coronas. *Comæ sicut purpura* : purpuræ comas comparat, non colore, sed texturâ : et vox, *argaman*, purpura, à texendo deducta. LXX. Plexus capitis tui purpura. *Purpura regis* : exquisitissimæ texturæ; nec absurdum comas purpuræ comparari, propter intextos purpureos flores; purpureas vittas. *Purpura..... vincta canalibus* : in purpurariorum canalibus alligata, ut bis tingatur : Heb. comæ capitis tui ut purpura rex vinctus in tignis. LXX. congruunt nisi quòd pro tignis habent : rex vinctus in transcursibus, quod hebraicæ radici congruit : rex vinctus in crinium plexibus, nodisque; ac vittis hinc inde circa caput currentibus : quòd scilicet suprà IV. 9. dixerit : *vulnerasti* : sive surripuisti *cor meum in uno crine colli tui* : in tignis autem juxta Heb. intelligi potest, quòd ut tigna in laquearibus, sic nodi crinium, vittæque summo capite se protendant; sive alludit ad quemdam nectendæ capillaturæ ritum à tignis appellatum alicujus similitudinis causâ, qualia bene multa sunt in ornamentis muliebribus.

6. *Quàm pulchra es*. Hic sponsus loquitur, ut ℣. 8. satis indicat. *Carissima*, caritas, amor meus, ut suprà II. 7. III. 5. *In deliciis* : voces mollissimæ, ac tenerrimi affectus; dum enim canunt comites, sponsus in dilectâ defixus, et hoc intuitu et earum cantibus inardescit, inclamatque istud flagrantissimo amore : *Quàm pulchra es!*

7. *Statura tua assimilata est palmæ* : eò quòd sit procera et recta. *Ubera tua botris* : vineæ quæ palmæ adhæreat, ex ℣. seq.

8. *Dixi : Ascendam in palmam* : irruam in amplexus. *Apprehendam fructus ejus* : ramos, palmites : Heb. tenebo implicitam : addit ubera, ora, fontesque omnes dulcedinum. Sic ipse in Proverbiis, v. 18, 19. *Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ..... ubera ejus inebrient te..... in amore ejus delectare jugiter* : Quæ præcipiebat ut ab amore adulteræ averteret; unde subdit : *quare seduceris, fili mi, ab alienâ?* ut hoc quoque ad bonos mores pertinere suo modo videatur : apud antiquum certè populum; cùm nunc altiora moneat Paulus : nempe *ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint..... et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur*. I. Cor. VII. 29. 31.

9. *Guttur tuum* : ô sponsa, vox tua, eloquium tuum, *dignum dilecto meo* : vadens amico meo directè : Heb. eadem locutio in Proverbiis. XXIII. 31. ubi Vulgata habet : *ingreditur blandè*, vinum faciliè et jucundè potabile amico meo cuilibet : eadem vox. *Dodi*, suprà v. 1. ubi Vulgata habet : carissimi : ne quis de solo sponso eam intelligat *Labiisque et dentibus* : loquens labiis dormientis : Heb. sermo tuus, ô sponsa! mihi tam suavis est, quàm suave esse solet amico meo optimum vinum, quo epoto dormitantis instar, somnolenta et incondita loquitur : sic se sponsæ intuitu ac blanditiis in eumdem morem ebrium esse significat.

10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

10. *Ego dilecto meo* : sponsi respondet votis. *Ad me conversio ejus* : appetitus ejus. Heb. cupido : sicut in Genesi. III. 16. de prima muliere : ubi Vulgata vertit : *sub viri potestate eris* : eadem ubique vox, *Thesuca* : id quod Græci πόθον, ἵμερον, φιλότητα nominant : Homerus et Theocritus passim. Summa : pendemus alter ab altero, invicem ardescimus casto et conjugali amore vehementissimo; nec quies, nisi fruamur optatis amplexibus. Quo fine quintum diem claudunt : ut suprà II. 6. infrà VIII. 3. novumque exoritur rerum ac sermonum initium.

Jam ut ad altiora et cœlestia, his quasi gressibus, provehamur, sublimis anima non tantùm sponso, sed etiam adolescentulis miraculo est, et quidem laudare cœperant suprà III. 6. procedentem vaporis instar thuris odoratissimi. Nunc undique splendescentem altiori carmine concelebrant, ut auroram, ut lunam, ut solem, ut castrorum terribilem hostibus aciem, galeis et scutis percutiente sole fulgentibus, VI. 9. vocaturque Sulamitis ex ipsius Salomonis deducto nomine, VI. 12. VII. 1. ac pulchritudo ejus mirificè commendatur, ut quæ sit perfectissima in minutissimis quoque partibus, VII. 1, 2. erectoque in cœlum, instar turris ac montis, habitu : 4, 5. Hæc maximè congruunt Ecclesiæ, Christi nomine nuncupatæ ac verè pacificæ, quæ electos omnes unitate suâ ac pace complectitur; in eâ igitur sunt chori, ut scriptum est : *Sicut lætantium omnium habitatio est in te*; Ps. LXXXVI. 7. armorumque terror, verbum Dei scilicet, quo percutiuntur impii. Eamdem ad se adventantem novi populi consalutant. *Quàm pulchri sunt gressus tui!* VII. 1. *Quàm pulchri pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Isa. LII. 7. Rom. X. 15. beatamque proclamant, quòd cœlesti unctione perfusa, in Christi nomen transeat, ac numeris omnibus absoluta sit. Unde illa studiosa enumeratio partium quam vidimus, ne omisso quidem umbilico ac ventre, femorumque juncturis : v. 1, 2. Præcisus umbilicus justificationem à peccato significat sicut scriptum est : *Radix tua..... de terrâ Chanaan : et... in die ortûs tui non est præcisus umbilicus tuus, et aquâ non es lota in salutem*. Ezech. XVI. 3. 4. Sensus ergo : ut præcisum umbilicum corpori, ita præcisa peccata, Ecclesiæ decori vertere; multamque gratiam, ut mixturæ optimæ plenitudinem, loco peccati induci : juxta illud : *ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* : Rom. 5. 20. Neque obscurum, ventrem acervum tritici appellari, propter Ecclesiæ feracitatem : vallatum autem esse liliis, propter candorem castitatis, eò quòd Ecclesia tam casta quàm fœcunda sit. Hanc qui amat, vestibus quoque ejus et calceis (ibidem) filiæque regis fimbriis, ipsisque adeo ritibus ac cæremoniis delectatur, mirâ undique veritatis luce perfusis, et agnoscit ubique, et per omnia pulchram. In quâ ubique sit Christus, *ex quo totum corpus compactum et connexum est*; Eph. IV. 16. sed maximè in juncturis (ibid.), quâ parte membra cohærent, atque coaptantur sicut addit Paulus : *Per omnem juncturam subministrationis..... augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate*. Duo horti sponsi, alter florum, alter fructuum, VI. 1, 10. designare videntur in Scripturis quæque oblectent animum, quæque nutriant. Hortum nucum interpretatur Ambrosius eum, in quo fructus est propheticæ lectionis et sacerdotalis gratiæ, quæ amara in tentationibus, dura in laboribus, in virtutibus, interioribus fructuosa est. *Lib.* III. de Virg. Augustinus autem passim figurâ nucum significat arcanos Scripturæ sensus, qui nonnisi effracto nucleo extundi possint Christus autem cùm interdum à sponsâ secedere videatur, tamen ultro redit, quasi amoris impatientiâ victus, ℣. 1. eique arctissimis amplexibus adhæret. ℣. 8. Quid sit autem Christo, amare, ac frui castis animabus, agnoscet qui intelligit illud : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* : Prov. VIII. 31. et illud : *in caritate perpetuâ dilexi te : ideo attraxi te miserans* : Jerem. XXXI. 3. et illud : *convertimini..... quia ego vir vester* : Ibid. III. 14. illud denique : *Et vidi te : et ecce tempus tuum tempus amantium : et expandi amictum meum super te..... et facta es mihi* : Ezech. XVI. 8. Quod quidem quid est aliud, quàm uxorem duxi te, et potitus sum tui? Addamus illud Pauli : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo*. II. Cor. XI. 2. Fruitur etiam Christus piis animabus per verbi dispensatores, cùm eorum obedientiâ delectati, dicunt : *Ita frater : ego te fruar in Domino : refice viscera mea in Domino* : Philem. 20. et alia ejusmodi. Per guttur sponsæ optimo vino comparatum, sermo Ecclesiæ, id est, prædicatio Evangelii, quod ipse novo vino et generoso Christus comparat : *Luc*. V. 37.

11. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

12. Manè surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica : ibi dabo tibi ubera mea.

13. Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

SEXTA DIES.

11. *Veni, dilecte mi, egrediamur* : Significat receptos domum, sed ubi illuxisset statim egressuros, initio scilicet sextæ diei. *Egrediamur in agrum.* Novum id ac singulare hâc die, quòd non sponsus ut antea solus domo profectus, postea experrectam sponsam ad agros invitet, ut suprà II. 10. sed ipsa sponsa sponsum; quasi pertæsa urbium turbæque, ac solitudinis amans ubi eum liberiùs amplexetur. *Commoremur.* Novum vitæ genus instituunt : non enim, inquit, jam ambulemus per agros, sed commoremur deinceps, ac pernoctemus.

12. *Manè surgamus ad vineas.* Maturè surgamus, ut ruris amœnitate perfruamur. *Ibi dabo tibi ubera mea.* Amores meos, ut suprà. Liberior scilicet, ipsâque amœnitate ruris, atque auræ suavitate hortorumque silentio et arborum umbris incensa in amorem.

13. *Mandragoræ* : quæ odoratâ radice celebrantur. *In portis nostris* : ad ostia : Heb. pro foribus omne fructuum genus, nec longè exquirendi. Cùm scilicet non in urbe jam, sed in ipsis hortis agrisque versabimur. *Nova et vetera.* His ingens copia designatur, sicut scriptum est : *Comedetis vetustissima veterum ;* Levit. XXVI. 10. et alibi : *profert de thesauro suo nova et vetera :* Matth. XIII. 52. *Servavi tibi :* in tantâ copiâ, adhibita quoque diligentia et delectus : gratiora futura sponso, quæ sponsa ipsa selegerit, ac sponso reposuerit.

CAPUT VIII.

Oscula palam : in domum matris : me docebis : amplexus : ascendit de deserto : super dilectum : sub arbore malo : signaculum : dilectio : æmulatio : flamma inextincta : soror parvula : vinea : fac audire vocem tuam : fuge.

1. Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te; et jam me nemo despiciat?

2. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ : ibi me docebis; et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

3. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

1. *Fratrem meum* : ut fratrem : Heb. *Sugentem ubera* : fratrem uterinum, eâdem matre genitum et lactatum eoque cariorem. Amantes enim nullo non necessitudinis nomine delectari vidimus, ℣. 2. optat etiam eum, tam liberè amplexari, ac deosculari posse, quàm fratrem infantulum. *Me nemo despiciat :* nemo exprobret, aut contemnat, tanquam nimis amori indulgentem.

2. *In domum matris meæ :* vide suprà III. 4. Etsi enim palam amplexari liceat, tamen ipso arcano delectatur magis. *Me docebis :* proba mulier, viroque ut decet obediens, ab ipso erudiri cupit. Sic mulieres jubentur domi viros suos interrogare, I. Cor. XIV. 35. Sic apud Xenophontem Ischomachus uxorem domi seducit et docet : Xenoph. Œcon. *Et dabo tibi poculum.* Inter loquendum, suaves liquores propinabo.

3. *Læva ejus* : hic diei finis, ut suprà. II. 6.

Hic sublimis anima inducitur uno jam amore occupata; quoque magis oculis omnium splendet, eò magis latebras, dulcemque secessum cum sponso quærens, instar Mariæ, quæ audit à Domino : *porro unum est necessarium*: Luc. X.

4. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

5. Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te : ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum : quia fortis

42. Tales fuere prisci illi anachoretæ, qui Joannis Baptistæ exemplum secuti, longè à convictu etiam piorum, uni Deo vacare totis animi viribus studebant. Hic igitur omnia mutantur in melius : adestque copia non modò florum, sed fructuum, pomaque vetera et nova, dum fructus fructibus, virtutes virtutibus superveniunt. Hoc statu anima audacior facta, ac velut sui impos, palam etiam amori indulgere cogitur, nec tenere se potest : fitque illud quod ait Paulus : *sive mente excedimus Deo*, II. Cor. V. 13. *caritas enim Christi urget nos :* ibid. 14. et illud, *os nostrum patet ad vos, ô Corinthii : cor nostrum dilatatum est.* Ibid. VI. 11. et illud : *vivo ego, jam non ego*, Gal. II. 20. Qualia multa sunt in vitis Patrum. Optat tamen cubiculum, ubi sit in abscondito, *Matth.* VI. 6. et secus pedes Domini posita, docentem audiat intus potiùs quàm foris. *Luc.* X. 39. Unde meritò sequitur amplexus suavissimus, et altissimæ contemplationis quies, sequente postremo die.

Neque hic desunt Ecclesiæ dotes, mane surgentis excitantisque pastores, ut explorent commissam sibi vineam, ubi flores, ubi fructus, ubi etiam virtutum radices per mandragoras designatæ : VII. 11, 12, 13. quâ diligentiâ optima nutrix ubera sua impleat, ac plena Christo porrigat : nova etiam veteribus comunet, Apostolos et Martyres, Patriarchis, Prophetisque, subjungens novâ semper prole nobilis. Judæis etiam ad extremum Domino reservatis.

SEPTIMA DIES.

4. *Adjuro vos.* Sponsus ut solet, ad auroram excitatus, sponsæ adhuc quiescenti consulit, ut suprà II. 7. III. 5. incipitque septima et ultima dies.

5. *Quæ est ista?* Igitur ineunte die sponsa prodit, ac solitâ puellarum admiratione excipitur, ut suprà III. 6. VI. 9. Videtur autem esse sabbatum. Unde, quod hactenus non vidimus, cum sponsâ sponsus ipse procedit. Aliis enim diebus, sponso ad rustica opera summo mane profecto, ipsa thalamo procedebat sola. Tum hic nihil operis, non horti cultio ; non ad pascua deductum pecus. Inter se tractant : cum amicis versantur, simul ut in die festo in publicum prodeunt : exoritur pariter altior status. Neque jam commendatur sponsa ex odoratis vestibus ; aut ex cultûs splendore, ac formæ gratiâ ; sed quòd unâ cum sponso ejus manu prehensa procedat, eoque innixa ; jam beatissima sit. *Sub arbore malo suscitavi te.* Excitavi à somno : Heb. sponsum scilicet ipsum ; aitque se, cùm primùm illum vidit dormientem sub illâ arbore conspicatam, ibique exarsisse in flammas, neque temperare potuisse, quin ludibunda exagitaret, et è somno excitaret formosissimum juvenem. Addit sub illâ ipsâ arbore natum esse, ut in ejus veluti natali umbrâ libentiùs conquiesceret. Quarum rerum suavissima est amantibus recordatio : ut est illud poetæ, eclog. 8. *Sepibus in nostris*, etc. *Ibi corrupta est... violata est,* enixa : Heb. eâdem voce repetitâ. Ita et LXX. bis habent ὠδίνησε neque abludit à vero rusticanam mulierem, qualis hic fingitur, dum ruri occupata discurrit, sub obviâ arbore peperisse. Martial VI. epigr. 64. de Curione, quem

dum prandia portat aranti,
Hirsutâ peperit rubicunda sub ilice conjux.

Quidni etiam hæc sponsa finxerit, tali sub arbore, tam pulchrâ, tam frugiferâ ; tam florentem, tam virentem te nasci oportebat. Potest et Vulgata retineri, eòdemque recidit, ut ibidem conceptus sit pastor sponsus, sive ibi ortus sit parentum amor, unde ipse conceptus est, pastoribus pro more sub arbore sedentibus. Hæc igitur amori congrua, divinisque mysteriis servitura, ex moribus vitæ pastoralis finxerit, vel, si mavis, ad occultam alluserit historiam.

6. *Super cor tuum :* sponsa prosequitur ; est enim Heb. pro-

est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio: lampades ejus lampades ignis atque flammarum.

7. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domûs suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

8. Soror nostra parva, et ubera non habet. Quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?

9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

10. Ego murus: et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens.

11. Vinea fuit pacifico in eâ, quæ habet populos: tradidit eam custodibus; vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

12 Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his, qui custodiunt fructus ejus.

13. Quæ habitas in hortis, amici auscultant: fac me audire vocem tuam.

14. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.

nomen masculinum. Tam cupio pectori tuo et brachio adhærere, quàm sigillum ceræ, ut vel minimum à te divelli, sine gravissimo cruciatu, non possim. Mox amoris, æmulationisque cruciatum exprimit, ut quæ hujus aliquid experta sit, suprà III. et v. gravioraque sentiat ex amoris impatientiâ incumbere. *Lampades*: prunæ: Heb.

7. *Aquæ multæ*: sic amor exercetur, et tamen vincit.

8. *Soror nostra*, mea, quam tu quoque mei gratiâ ducis tuam. *Ubera non habet*: nondum nubilis est, adhuc impubes: sic *ubera tua intumuerunt*, Ezech. XVI. 7. *Quando alloquenda est*: quando de eâ loquendum est: Heb. de eâ scilicet nuptui collocandâ. Et ita Ambrosius in *Psalm*. CXVIII. oct. 22. Sponsum omni fiduciâ complexâ, de rebus familiaribus cum eo consilium habet, minoremque sororem commendat.

9. *Si murus est... propugnacula argentea*: turriculas. Alii, coronidem argenteam. Respondet sponsus: si solido est ingenio, conjungamus eam viro nobili et opulento, qui sit domûs ornamentum et propugnaculum. *Si ostium est, compingamus*, muniamus *illud*. Si levi est ingenio, et versatili, sapienti viro, virtute incorruptâ, tradamus, qui firmiter coerceat.

10. *Ego murus*. Sponsa talem se esse gloriatur, qualem sponsus designabat, murum solidum, formâque et ætate viro gratissimam. *Ubera mea*: quasi diceret: non ego sine uberibus, ut soror; mea eminent ubera *sicut turris*: Heb. LXX. sicut turres; quæ stant annexæ muro, pulchri operis appendix pulchra. *Quasi pacem reperiens*: inveni gratiam apud illum.

11. *Pacifico*, Salomoni: Heb. LXX. *In eâ, quæ habet populos*: in *Bahal hamon*: nomina propria: ita et LXX.

12. *Vinea mea* (quæ mihi: Heb.) *coram me est*. *Pacifici*: Heb. pacifice, ô Salomon; ita et LXX. His duobus versibus loquitur sponsus ut pastor, qualem se hâc eclogâ finxit. Nihil ego, inquit, invideo Salomoni; non me regiæ opes, non regii fundi capiunt; habet quidem rex Salomon agros, vites, cellas vinarias, quique iis præsint; habet vineam quæstuosissimam, partem regii patrimonii haud ignobilem; fortè vineam Engaddi balsamo insignem. I. Paral. XXVII. 27. sed vinea mea præsens mihi est, nempe sponsa. Habe tibi, rex Salomon, vineam tuam, ac ducentos vinitores tuos quos mille argenteis ad demonstrandam vineæ nobilitatem; mihi sponsa sufficit, hæc una mihi possessio est. Cur autem ex tot regiis opibus, hortis, palatiis unam vineam commemoret, in promptu est; rusticanæ enim personæ quam agebat nihil est commendabilius agris, rure, vineâ.

13. *Quæ habitas in hortis*: ex flagrantissimo amore petit, ut dum in hortis est, omnesque ei silent, voce suavissimâ canat.

14. *Fuge, dilecte mi*. Hanc quidem illa orditur suavissimam cantilenam; simul canendo indicat se, non multis, sed uni canere velle, ac vivere; tanquam diceret: Amicis canere me vis? non ego ita affecta sum; nequeo ferre turbam; pete velox loca sola ac remotissimos montes; tui me oculi premunt; quo fermè sensu ipse dixerat: *averte oculos tuos*, suprà VI. 4. secessu opus est ut tantos ignes exhalare possim. *Montes aromatum*: odoratis plantis plenos, quales fuisse montes Bether diximus, II. 17.

Hic sponsa, seu sublimis anima, in gradu caritatis perfectissimo apparet; nihil jam verita, neque diffisa formæ, ut cùm dicebat: *nigra sum*; innixa dilecto, in ejus amplexus resoluta, eique planè et familiariter incumbens; quippè quæ ad eam pervenerit caritatem, quæ *foras mittit timorem*, I. Joan. IV. 18, deliciis affluens propter eam pacem, *quæ exsuperat omnem sensum*, Phil. IV. 7. Recordatur autem arboris, sive crucis, in quâ Christum dormientem, seu mortuum suscitavit, fide resurrectionis. Neque id prætermittit, sub arbore item Evam, totamque adeo naturam humanam fuisse maledictam atque corruptam; sub quâ etiam arbore natura eadem, eadem Eva salvatorem ex suâ venturum propagine jam spe enixa est, promittente Domino, *inimicitias ponam*.... Gen. III. 15. *ipse conteret caput tuum*, secundùm LXX. sive *ipsa*, mulier, edito Christo. Tantæ igitur calamitatis, tantique beneficii memor, sanataque, ut Ecclesia canit, per arborem, à malis ex arbore prognatis, magis magisque incumbere vult dilecto, ejusque hærere brachiis, imprimique pectori, more Joannis quem Dominus diligebat, in ejus pectore recumbentis. Tum significat sponsa amoris ardorem vehementissimum, summosque cruciatus. Talis est enim vitæ præsentis etiam perfectissima, denique conjunctissima caritas; coarctatur anima plenè cum Christo esse desiderans et quâdam æmulatione succensa, reliquiis culparum, et vel minimis insitæ concupiscentiæ maculis, et ipsâ carnis infirmitate torquetur. Amor tamen prævalet instar ignis indefessi, quem nulla vis aquarum extinguat: dicente Apostolo, *Quis nos separabit à caritate Christi, tribulatio?* etc. Rom. VIII. 35. Unde sponsa: *aquæ multæ non potuerunt*, etc. VIII. 7. indicatque se pro sponso passuram mille mortes; ac martyrum præcinit fortitudinem; subditque: *Si dederit homo omnem substantiam*, etc. ad commendandam pariter eorum gloriam, qui dixerunt: *Ecce nos reliquimus omnia*; Matth. XIX. 27. Neque sui tantùm sollicita est anima conjugata Christo ejusque amore fruens; sed sororum infirmiorum profectui invigilat, easque sponso mirâ libertate commendat, à quo etiam docetur quæ cuique animæ adhibenda cura sit. 9. Sororem parvulam S. Thomas intelligit nascentem sub apostolis gentium Ecclesiam. Hoc autem loco sponsa mirum experitur Christi in vineâ suâ, ipsâ scilicet animâ excolendâ studium, utpote quam et diligat, et apud Isaiam non modò plantet, sed etiam sepiat, muniat, custodiat, et relictis omnibus unam curet, Isa. V. 2, 4. 7. Quo Ecclesiæ catholicæ unitas commendatur. Hic primùm ipsa sponsa mirificè se extollit. *Ego murus*, ℣. 10. nixa scilicet sponso, quæ in se sunt dotes, eas, non ut suas, sed ut sponsi prædicat, ubi necesse est. Sic Paulus: *Abundantiùs illis omnibus laboravi: non ego autem, sed gratia Dei mecum*. I. Cor. XV. 10. et ille: *Multam inveni in me sapientiam, et multùm profeci in eâ: danti mihi sapientiam dabo gloriam*. Eccli. LI. 22, 23. Addamus Ecclesiam verè murum esse super petram fundatum, vallatumque pariter, et ornatum gemino præcepto caritatis. Denique sponsus invitat ad canendum suavissimum amoris canticum, quo amici quoque ad amorem rapiantur. Illa canit, *fuge*, quod et Ecclesiæ est, Christum ascendentem in cœlum, sed tamen rediturum laudibus prosequentis; et sublimis animæ, quæ Christum experta sæpe recedentem, et cùm maximè teneri videtur, elapsum, amorisque negotium ipso discessu exercentem, ac tum maximè liberalem, adhortatur ad ejusmodi misericordissimam fugam. Dici etiam potest amoris delectatione victam, tantum pondus ferre non posse, quemadmodum ille dicebat: *Satis est, Domine, satis est*: et illa: *aut pati aut mori*. Licet autem admirari miras amoris vicissitudines, cùm alibi absentiæ tædio desolata, exclamet anima: *Revertere*, capreâ hinnuloque velocior, II. 17. hic castarum deliciarum torrente inundata, nec sese ipsa capiens, clamare cogatur: *Fuge, dilecte mi*. Fuga autem indicitur super montes aromatum, ut cùm sponsus seipso semper excelsior, refugisse visus sit in quamdam immensæ suæ

perfectionis arcem, ab eâ tanquam ab inaccesso monte sponsa prohibita, ejus tamen quodam odore recreetur. Nec prætermittam illud Ambrosii, lib. III. de Virg. Nescit habitare, nisi in sublimitate virtutum; nescit commorari, nisi in talibus Ecclesiæ filiabus, quæ possunt dicere : *Christi bonus odor sumus*. II. Cor. II. 15.

SUMMA ET CONCLUSIO OPERIS.

Hic igitur ordo septem dierum. Perpetuum illud : Sponsa conjuncta Christo, et æterno amore flagrans. Hi gradus. Primo quidem die, anima formæ diffidit suæ, ejusque vitia excusat, atque iis quæ sensus magis afficiunt, pietatis illecebris ac veluti blanditiis delectatur. Secundo : conversa recens ad perfectioris vitæ studium, in ipsis conversionis initiis, anteactæ vitæ ini peccatis obnoxiæ commemoratione, ac tædio, novæque deliciis à sponso invitatur ad solitudinem, reliquiasque cupiditatum exterminat. Tertio die : incipiunt amoris exercitationes, inflammatur sponsa, fitque perfectior. Quarto : exercitatio vehementior est, graviorque cruciatus, animæque non tantùm gratia, sed etiam robur additur, ac vis quâ et hostium impetus frangat, et supra perfectissimas animas extollatur. Quinto : non tantùm sponso, sed etiam cæteris omnibus, miraculo est. Sexto : quò splendidior est, eò magis ad solitudinem properat, eoque jam ipsa sponsum ultro invitat, ut amori liberiùs ac sine ullâ interpellatione serviant, ac plenius ipsa doceatur. Septimo : in sponsum recumbens, velut suavissimo sabbato, conquiescit.

Recordemur autem hic semper agi de animâ perfectâ, et conjugatâ Verbo, quæ jam osculo digna sit, beatisque amplexibus; sed tamen in Christum magis magisque crescat, ut Paulus : *Quæ retrò sunt obliviscens, ad ea verò quæ sunt priora extendens me ipsum*. Philip. III. 13. At cave hic tu mihi cogites animam per septem gradus certâ methodo ac necessariò deductam, in aliquo demum statu consistere. Hoc enim duntaxat apparet in hoc Cantico, quamcumque animam spiritus agit, eam continuis incitamentis ad ulteriora propelli, ut ea ipsa, quam Scriptura perfectam appellat caritas seipsam supergressa, novis subinde conatibus in Deum assurgat. Huc etiam pertinet Cantici finis : *Fuge, dilecte mi, super montes aromatum*. Quæ quidem sic dicta sunt, ut eum quo magis comprehendi putatur, eò sublimiorem visum, et quasi fugientem, ipsa pro viribus secutura sit.

Ex hoc Cantico Ecclesia, Patres ac præsertim sanctum Ambrosium eo in argumento copiosissimum secuta, multa transtulit in Mariam : ut hæc, vox *turturis*, vox Mariæ dicentis : *Ecce ancilla Domini* : et, *Magnificat anima mea Dominum* : Luc. I. 38 46. vox suavissima, quæ Joannem in utero matris latentem excitavit, ut Dominum ejusque matrem, velut tripudiis salutaret. Et illud, *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea*, omnique odore odoratior castitas, invitavit eum. Et illud, *Quæ est ista quæ ascendit innixa super dilectum*. Et illud. *Tota pulchra es*. Et illud, *Videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua. Coronavit enim... quando generavit*, inquit Ambrosius; de Instit. virg. 16. n. 98. *tamen* hoc ipso *quòd ad omnium salutem eum concepit et peperit, coronam capiti ejus æternæ pietatis imposuit* : aliaque innumerabilia, quæ sublimioribus animis convenientia, eò magis Mariæ congruunt, non tantum accommodatione piâ, sed etiam ad litteram, quò inter sublimissimas ac perfectissimas animas sublimissima ipsa ac perfectissima est.

Nihil autem attinebat ullam hic à Salomone, Dei aut Christi fieri mentionem, cùm Christus totius allegoriæ, atque eclogæ sit ipse argumentum, absurdumque sit, rei figuratæ nomen parabolæ inserere. Cæterùm allegoriæ vim satis demonstrat, non tantùm communis synagogæ, christianæque Ecclesiæ traditio, sed etiam Paulus, Joannes in Evangelio et Apocalypsi, Christus ipse, dum passim ad divinissimi Cantici sensus ac verba respiciunt, sponsique et sponsæ mysteria celebrant, ut hanc parabolam non unus, aut alter Scripturæ locus, sed tota Scriptura edisserere videatur. Et quandoquidem is est Cantici fructus, ut Christum amemus, libet attexere Christi amorem spirantes sancti Ambrosii voces : *antiq. edit. lib.* III. *de Virg. nov. edit. lib. de Virg. c.* XVI. *num.* 98. ut carmen amatorium in egregii amatoris affectus desinat. « Omnia, inquit, habemus in Christo;
» omnis anima accedat ad eum, sive corporalibus ægra peccatis, sive clavis quibusdam sæcularis cupiditatis infixa, sive
» imperfecta adhuc quidem, sed intentâ tamen meditatione
» proficiens, sive multis aliqua sit jam perfecta virtutibus,
» omnis in Domini potestate est; et omnia Christus est nobis. Si
» vulnus curare desideras, medicus est; si febribus æstuas, fons
» est; si gravaris iniquitate, justitia est; si auxilio indiges, vir-
» tus est; si mortem times, vita est; si cœlum desideras, via
» est; si tenebras fugis, lux est; si cibum quæris, alimentum
» est. *Gustate* igitur *et videte quoniam bonus est Dominus* :
» *beatus vir! qui sperat in eo.* » Psal. XXXIII. 9.

LIBER SAPIENTIÆ.

PRÆFATIO

IN LIBRUM SAPIENTIÆ.

I. Quatenus liber iste Salomonis habeatur. — II. De auctore et ætate libri incompertum. — III. Libri divisio in duas partes; primæ partis documenta. — IV. Documenta secundæ partis. — V. Divina libri auctoritas.

I. Librum hunc, regis Salomonis nomine, scriptum esse constat ex his verbis : *Tu elegisti me regem populo tuo..... et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo* (cap. IX, 7, 8), quem etiam multi Patres græci, latinique Salomoni tribuunt, atque apud Græcos *Sapientia Salomonis* inscribitur : qui titulus diutissime etiam apud Latinos valuit. Nam in Carthaginensi concilio III, cap. 47, et postea in decreto sancti Innocentii I, inter Scripturas canonicas quinque Salomonis libri recensentur. Primus Gelasius in concilio Romano I, decreto de Apocryphis sic inscripsit : Salomonis libri tres, Sapientiæ unus, Ecclesiastici unus : quam inscriptionem latini postea secuti sunt codices. Eatenus autem Salomonis esse creditur, quòd ejus sensus, non tamen compositionem aut verba contineat : neque enim tantùm, ut ait Hieronymus (Præfat. ad Heliod.) græcam eloquentiam redolet, verum etiam sapit sophisticen illam sanam et eruditam, quæ sub Macedonum regum imperio, toto Oriente, ac præsertim Alexandriæ viguit. Deo enim visum est, hunc etiam stylum, ab hebraicâ licet simplicitate abhorrentem, divinis oraculis conscribendis dicari, consecrari; ut sapientia illa cœlestis, omnium hominum ac temporum sensibus et gustui sese accommodaret, quod etiam secundus Machabaicæ historiæ liber luculenter ostendit.

II. De auctore libri nihil est memoriæ proditum, præter illud beati Hieronymi, loco mox laudato. Nonnulli scriptorum veterum, illum esse Judæi Philonis affirmant, illius scilicet, quem Josephus (lib. I, cont. Appion.) Demetrio Phalereo supparem memorat : neque quidquam comperimus, quo ea conjectura firmetur. De Philone verò Alexandrino, scriptis post æram christianam editis notissimo, quod nonnulli memorant confutatione non eget; adeo et ætas, et auctoritas, et ipse stylus discrepant.

De scriptionis tempore æquè incompertum.

Sanè Ecclesiastici liber ad ea pertinet tempora, quæ Machabaicis propiora videantur, ut suo ostendemus loco. Sapientiæ liber nullam præfert temporum notam, neque quidquam aliud, quàm quod ante Ecclesiasticum in Scripturarum canone collocetur : quanquam Hieronymus in suâ Præfatione testatur, se vidisse codices, in quibus Sapientia sub Ecclesiastæ nomine secundum obtineret locum, Ecclesiastico Siracidæ Parabolarum titulum præferente, addito et altero Cantico Canticorum, ad Salomonis exemplum.

III. Sapientiæ liber duas habet partes. Prima est commendatio sapientiæ usque ad caput IX, quo capite incipit prolixissima, atque ad finem usque libri deducta precatio, quâ prisca historia recolitur, atque in tuendâ piâ gente, ejusque hostibus ulciscendis, divinæ justitiæ ac sapientiæ arcana, ab ipsâ rerum origine reserantur.

Prima illa pars duo habet imprimis, quibus hujus libri divina hac prophetica commendetur auctoritas; alterum est de Christo patiente manifestissimum vaticinium, consonum Evangelistis, nec semel à veteribus memoratum (cap. II); alterum de increatæ Sapientiæ nativitate ac dotibus præclara documenta quæ Salomonica illustrent, ipsi Paulo facem præferant, ut suo notatur loco. I, VII, VIII.

Huc accedunt egregia illa; mortem non à Deo, sed à peccato esse, et diaboli invidiâ introductam, I, II, et tamen usque adeo beneficentiæ vertere, ut citâ morte eripi ab hujus vitæ malis ac periculis, pars sit vel maxima divini muneris, IV.

Quem ad locum pertinet illa perspicua, ac veteris testamenti conditionem propemodum supergressa, de futuræ vitæ bonis atque suppliciis revelatio, quæ evangelicæ veritati viam parare videatur, Deo ita providente, ut quo propior erat Christus, eò copiosiùs atque illustriùs arcana cœlestia panderentur (cap. III, V).

Insigne etiam illud de casti connubii, imò etiam de sanctæ continentiæ fructibus, deque imminente adulterorum soboli ultione (III, IV). Neque prætermittendum id, quod est vel maximum, et ad hujus libri assequendum institutum, imprimis memorabile, nempe hunc directum esse, ac veluti inscriptum, dedicatumque regibus, optimatibus, judicibus. Unde illud initium : *Diligite justitiam, qui judicatis terram* (I, I), patefacto etiam arcano, potentes potenter tormenta passuros, et judicium durissimum his qui præsunt fieri (VI).

IV. In illâ precatione, quâ divinissimi libri postrema pars continetur, primum illud : veram sapientiam, quæ continentiæ quoque nomine appelletur, Dei esse donum (VIII. 21. IX. 4, 9, 10). Hinc ad finem usque libri, decursâ Pentateuchi historiâ edocemur, quâ mente, quo fructu sacra legatur historia; consideratâ scilicet divinâ sapientiâ, quæ suis semper consulat, ulciscatur malos; quo loco hanc habemus divinæ justitiæ, æternæque legis regulam; per quæ quis peccat, per hæc et torqueri (XI. 17); impiosque sibi esse supplicio, et convenientissimis affici pœnis: tum illud præclarissimum; Deum parcentem omnibus, non uno semel ictu, totâque effusâ irâ conficere adversarios, sed lentè et paulatim, ut ad pœnitentiam provocet; nec nisi contumaces suæque misericordiæ contemptores adigat ad interitum; quò enim potentior, eò indulgentior, nihilque præproperè aut inordinatè, sed omnia mensurâ, pondere, numero apta disposuit (XI, XIII).

V. His igitur, aliisque divinissimis atque altissimi spiritûs documentis Sapientiæ liber meritò à Patribus ad summum auctoritatis culmen evectus est, divinorumque voluminum canone recensitus. Jam concilii Carthaginensis III, sancti Innocentii, sancti Gelasii, Romanorum Pontificum, edita eam in rem decreta retulimus, quæ sequitur et firmat Tridentina Synodus, notissimo decreto de Scripturis canonicis, Sess. IV.

Præluxerunt antiquissimi, ac primæ etiam ætatis Patres, apud quos et Sapientiam et Ecclesiasticum, sacræ Scripturæ titulo prænotatos passim invenias, nec leviter ac velut perfunctoriè; sed asseveratione eâ, quæ et firmissima sit, et ad posteriora sæcula permanarit.

De canonicæ Scripturæ titulo, non nihil à Latinis Græci discrepare visi; interim quosdam libros à Græcis divinos ac propheticos fuisse habitos, quos tamen in canonem non referrent, vel una illa Origenis ad Julium Africanum de Susannâ et aliis confirmat epistola : favet ipsum Salomonis nomen, quo non nisi divinitùs inspirata volumina dignarentur.

Quod autem sanctus Hieronymus memorat (eâd. Præf.), legi quidem ab Ecclesiâ hos libros « ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem » ecclesiasticorum dogmatum confirmandam : » pace summi viri dixerim, non ita Augustinus : qui ad confutandam Pelagianam hæresim, passim hunc adhibet Sapientiæ locum : *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus* (Sap. IV, II) : et illum de continentiâ ab uno Deo impetrandâ celeberrimum (VIII. 24), aliosque non paucos; atque ut pariter de Ecclesiastico conficiamus, deductum ex eo libro profert egregium locum, de libero arbitrio, pari auctoritatis commendatione cum cæteris, qui vel divinissimi et maximè canonici habeantur (S. Aug. lib. de Gr. et lib. Arb. cap. II, n. 3. Eccli. XV. II).

Nec mirum, cùm hinc egregios locos ipse etiam Cyprianus attulerit, et adversùs Judæos, opere imprimis dogmatico, quo non nisi receptissima, et à divino Spiritu dictata protulit; propheticum illud de Christo patiente testimonium adhibendum censuerit, ad confirmandam fidei veritatem.

His ergo permotus S. Augustinus eos, qui libri Sapientiæ detrectabant auctoritatem, sic castigabat (lib. de Prædest. sanctor. 14, n. 27): « Non debuit repudiari sententia libri Sapientiæ, » qui meruit in Ecclesiâ Christi de gradu lecto» rum, tam longâ annositate recitari, atque ab » omnibus christianis, ab episcopis usque ad » extremos laicos, fideles, pœnitentes, catechu» menos, cum veneratione divinæ auctoritatis » audiri. Ac postea, eum librum sibi antepo» suerunt, etiam temporibus proximis Aposto» lorum egregii tractatores, qui eum testem adhi» bentes, nihil se adhibere, nisi divinum testi» monium, crediderunt. »

LIBER SAPIENTIÆ.

CAPUT PRIMUM.

Judices diligant justitiam: Dominus adsciscit simplices: peccatores, et simulatores repellit: 4, 5. arcana cordis penetrat: ergo à detractione et mendacio abstinendum: mors non à Deo, sed à peccato, 13, 14, 15.

Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum.

2. Quoniam invenitur ab his qui non tentant illum: apparet autem eis, qui fidem habent in illum.

3. Perversæ enim cogitationes separant à Deo; probata autem virtus corripit insipientes.

4. Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.

5. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se à cogitationibus quæ sunt sine intellectu, et corripietur à superveniente iniquitate.

6. Benigus est enim spiritus sapientiæ, et non liberabit maledicum à labiis suis: quoniam renum illius testis est Deus, et cordis illius scrutator est verus, et linguæ ejus auditor.

7. Quoniam Spiritus Domini replevit orbem terrarum: et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis.

8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non potest latere; nec præteriet illum corripiens judicium.

9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit: sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius.

10. Quoniam auris zeli audit omnia, et tumultus murmurationum non abscondetur.

11. Custodite ergo vos à murmuratione, quæ nihil prodest; et à detractione parcite linguæ: quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit; os autem, quod mentitur, occidit animam.

12. Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum.

13. Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum.

14. Creavit enim, ut essent omnia: et sanabiles fecit nationes orbis terrarum: et non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terrâ.

1. *In bonitate*: ut et de Deo bona omnia cogitetis, et ipsi de Deo cogitantes bona omnia sapiatis, quòd magis sequenti congruit.

2. *Qui non tentant illum*: tentare Deum (quòd sæpe vetitum in Scripturis) nihil aliud est quàm diffidere Deo, nec verbis ejus, aut benignitati satis credere, nisi signa et prodigia, non suâ voluntate, sed nostro arbitrio faciat; quod est contrarium ei quod subditur: *Apparet autem eis, qui fidem habent in illum.*

3. *Corripit insipientes*: arguit, convincit, Græc.

4. *Subdito peccatis*: peccato, Græc.

5. *Spiritus sanctus disciplinæ*: supple: magister, disciplinam inspirans; quo sensu dicitur Spiritus sapientiæ et intellectûs, etc. *Effugiet fictum*: dolum, Græc. Amat enim simplices, veraces, justos, probos, non simulatores. *Corripietur*, arguetur, convincetur. *A superveniente iniquitate.* Ubi supervenerit iniquitas, convincetur falsi is, qui spiritu disciplinæ se jactabat præditum; aut enim illum spiritum omnino non habuit, aut non habuit eâ quâ oportebat animi constantiâ.

6. *Benignus est*: humanus, humanitatis amans, φιλάνθρωπος. *Spiritus sapientiæ*: ut legit S. Aug. lib. de Mend. c. 16. n. 31. sive, ut habet Gr. sapientia; id est, sapientia Dei, spiritus est hominum amans, quippe quos ad se tantâ benignitate invitet, ut patet Prov. VIII. *Non liberabit maledicum à labiis suis*: cùm verbis suis ipse capiatur, audiatque illud à Paulo: *Inexcusabilis es, ô homo omnis qui judicas: in quo enim judicas alterum, te ipsum condemnas*: Rom. II. 1. atque etiam à Domino: *Ex ore tuo te judico, serve nequam.* Sic Psalm. CXXXIX. 10. *Labor labiorum ipsorum* (eorum elaborata ac fraudulenta consilia) *operient eos*, capient, comprehendent ut fossa, ut laqueus. *Renum*: interiorum, cogitationum, cupiditatum: hebraismus frequens. *Linguæ ejus auditor*: verborum, arcanorum licet.

7. *Quoniam Spiritus Domini*: ex eo quòd Dei Spiritus ubique sit, et omnia suâ virtute contineat, rectè infert exaudiri ab eo quantumvis occultas hominum voces. Unde infert seq. ℣. 8. *Propter quod qui loquitur iniqua, non potest latere.*

9. *In cogitationibus impii interrogatio*, sive inquisitio, *erit*: cùm latentes etiam cogitationes tam Deo notæ sint, quàm si, inquisitione factâ, responsa nostra audieret.

10. *Auris zeli*, sive Dei zelantis cogitationes hominum, eisque animum attentum adhibentis, *audit omnia*: *et tumultus murmurationum*: strepitus, susurrus quamvis occultissimus: quod sequentia produnt.

12. *Nolite zelare mortem*: atque ita vos gerere, quasi eam summo studio accersere cupiatis.

13. *Deus mortem non fecit. Creavit* enim *Deus hominem inexterminabilem*: ..... *invidiâ autem diaboli mors introivit in orbem terrarum*: infrà, II, 23, 24. et *Quare moriemini, domus Israel? quia nolo mortem morientis*, Ezech. XVIII. 31, 32. Unde subdit:

14. *Creavit enim* ille existens et existendi fons, *ut essent omnia*, non ut interirent: et ut salutares essent, hoc est, salu-

15. Justitia enim perpetua est, et immortalis.

16. Impii autem manibus et verbis accersierunt illam : et æstimantes illam amicam, defluxerunt, et sponsiones posuerunt ad illam, quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.

tiferæ generationes mundi; elementa, plantæ, fruges; neque *est in illis medicamentum exterminii*, virus mortiferum, aut quidquam generi nostro insalubre aut noxium. Si enim ab initio tellus bonarum tantum herbarum ferax, nec nisi peccantibus spinas et tribulos germinavit; quantò magis venena aberant, sive ab universâ terrâ, degenerantibus postea seminibus, seu quod magis crediderim, à voluptatis horto quem homines incolebant; eò quòd.

15. *Justitia*, in quâ homo factus est, per sese *immortalis*, atque immortalitatem afferi.

16. *Æstimantes illam amicam. Qui* enim *me oderunt*, ait Sapientia, *diligunt mortem.* Prov. VIII. 36. *Defluxerunt* : tabuerunt, defecti sunt viribus. *Sponsiones posuerunt ad illam;* cum eâ pactum inierunt. Unde apud Isa. XXVIII. 15. *Percussimus fœdus cum morte*, quasi pacto fœdere nos ei habendos, possidendos sponte tradidimus : ac postea 18. *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit. Quoniam digni sunt*, ut morti dedantur *qui sunt ex parte ipsius*, qui peccato commisso mortis se partibus addixerunt. *Peccatum* enim *cùm consummatum fuerit, generat mortem*; Jac. I. 15, et *à quo quis superatus est, hujus et servus est.* II. Pet. II. 19.

CAPUT II.

Impiorum ratiocinia : post hancvitam nihil : utendum præsentibus bonis : odiosum virum bonum: etiam Christum : de ipso prophetia, 18 : *quid his respondendum : ac primùm mortem non à Deo*, 22. 23. 24.

1. Dixerunt enim cogitantes apud se non rectè : Exiguum, et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis :

2. Quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus : quoniam fumus flatus est in naribus nostris, et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum :

3. Quâ extinctâ, cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer, et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est à radiis solis, et à calore illius aggravata :

1. *Cum tædio* vita nostra. Cavendum à tædio, unde ad sensuum oblectamenta propellimur, verisque ac suis gaudiis præoccupandus animus, juxta illud toties inculcatum : *Gaudete. Non est refrigerium*, Gr. remedium, curatio *in fine, et non est qui agnitus.* Oratio familiaris impiis : quare illic dives apud inferos : *mitte Lazarum* : et : *si quis ex mortuis ierit.... pœnitentiam agent* : at Abraham : *Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* Luc. XVI. 27. 30. 31. Nunc autem ad votorum cumulum habemus Christum à cœlo, ab inferis, ex mortuis reversum, cujus resurrectio sole clarior.

2. *Ex nihilo nati sumus* : Gr. temerè, casu, nullâ causâ, nullo certo vitæ fine : quod eòdem recidit. *Fumus flatus est* : Gr fumus aut flatus est *in naribus nostris* : res facilè evanescens, sive sit vapor spissior, sive aer tenuis. *Sermo scintilla* : Gr. sermo scintilla; *ad commovendum* : sermo seu verbum, phrasi hebraicâ, pro re : sensus est : res illa quæ commovet cor nostrum, vitalemque calorem per artus diffundit, non nisi scintilla est quæ statim extinguitur, duabusque omnino rebus vanissimis vita nostra constat, flatu et igne tenui.

4. Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum.

5. Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri : quoniam consignata est, et nemo revertitur.

6. Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creaturâ tanquam in juventute celeriter.

7. Vino pretioso et unguentis nos impleamus : et non prætereat nos flos temporis.

8. Coronemus nos rosis, antequam marcescant : nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra.

9. Nemo nostrum exsors sit luxuriæ nostræ : ubique relinquamus signa lætitiæ : quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors.

10. Opprimamus pauperem justum, et non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis.

11. Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ : quod enim infirmum est, inutile invenitur.

12. Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.

13. Promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat.

4. *Et nomen nostrum* : adeo nihil sumus, ut nec fama nostri supersit.

5. *Non est reversio finis nostri*, à fine ac post mortem. *Consignata est enim* : res est sigillo clausa, quod resignare non licet, atque ineluctabili decreto firmata, quod jam nihil simus.

6. *Bonis quæ sunt* : veris bonis. Crassi homines ac sensibus deditî, præter ea quæ palpant, cuncta habent pro inanibus ac nullis, cùm è contra, *quæ videntur temporalia sint, quæ autem non videntur, æterna*, II. Cor. IV. 18. *quæ* etiam verè *sunt*, ut habes infrà, VIII. 6. *Utamur creaturâ tanquam in juventute* : *in*, deest in edit. Rom. Habet Complut. ipsa res sequentibus exponitur.

7. *Flos temporis* : Gr. aeris : adoratus vapor ex vino et unguentis veluti efflorescens.

8. *Nullum pratum* : et hoc ad licentiam pertinet, ut incerti ac vagi hàc illàcque discurrant : prata memorantur herbis virentibus læta, choreis ac saltationibus frequentanda : Gr. tamen deest.

9. *Nemo nostrum* : nemo se temperantem modestumque faciat : quod in illo voluptatum contubernio impatientissimè ferunt.

10. *Opprimamus pauperem.* Rectè Aug. in Psal. LVII. 10. Cùm voluptas non nisi læta et benefica mitisque esse videatur, tamen facilè prorumpere in vim ac rapinas, supplendis per scelerata compendia opibus per luxuriem exhaustis.

11. *Sit fortitudo nostra lex justitiæ.* Sic illi apud Platonem passim, justum, inane nomen; nec justitiam esse aliud quàm validioris voluntatem. *Quod infirmum est* : virtus ac justitia, eò debilis, quòd æquo bonoque conclusa, facilè pateat injuriæ nihil non moventium, ac per fas et nefas grassantium.

13. *Promittit... et filium Dei se nominat* : 16. *gloriatur patrem..... Deum.* 17. *Videamus... si sermones illius veri sint.* 18. *Si enim est verus filius Dei* : 20. *morte turpissimâ.* Hic ille est locus apertè propheticus, toties à Patribus celebratus, et cum Matt. XXVII. 40, 42, 43. conferendus.

14. Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum.

15. Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, et immutatæ sunt viæ ejus.

16. Tanquam nugaces æstimati sumus ab illo, et abstinet se à viis nostris tanquam ab immunditiis, et præfert novissima justorum, et gloriatur patrem se habere Deum.

17. Videamus ergo si sermones illius veri sint, et tentemus quæ ventura sunt illi, et sciemus quæ erunt novissima illius.

17. Si enim est verus filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum.

19. Contumeliâ et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius.

20. Morte turpissimâ condemnemus eum : erit enim ei respectus ex sermonibus illius.

21. Hæc cogitaverunt, et erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum.

22. Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum.

23. Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum :

24. Invidiâ autem diaboli, mors introivit in orbem terrarum :

25. Imitantur autem illum, qui sunt ex parte illius.

14. *In traductionem* : ἔλεγχον, reprehensionem confutationem, convictionem.

15. *Dissimilis est aliis..... immutatæ viæ ejus* : à vulgari hominum consuetudine abhorret. Viderint qui se satis excusatos putant, quòd sequantur multitudinem.

16. *Præfert novissima justorum* : hoc est, quo vel maximè justi ludibrio habeantur, quòd futura expectent spretis præsentibus. *Patrem se habere Deum* : Gr. brevius, gloriatur patrem Deum.

18. *Si est verus filius Dei* : Græc. Si est ille justus filius Dei. Si est ille Christus sub justi nomine tamdiu expectatus. Isa. XLI. XLV. LI. Dan. IX.

19. *Contumeliâ et tormento* : addamus plagis contumeliam : quod Christo factum est. *Interrogemus eum* : probemus, ut explicant sequentia. *Reverentiam* : obedientiam, tolerantiam : Gr. æquitatem, benignitatem.

20. *Morte turpissimâ* : cruce scilicet, servili ac teterrimo atque ignominiosissimo supplicio. *Erit enim respectus ex sermonibus illius.* Viderimus inter cruciamenta quid dicat, et an sibi constet.

22. *Sacramenta Dei* : mysteria sive arcana consilia. *Animarum sanctarum* : Gr. irreprehensibilium.

23. *Deus creavit hominem inexterminabilem*, immortalem, ut recordatione pristinæ dignitatis erigat justorum animos, ne impiorum insectationibus victi jaceant. *Ad imaginem similitudinis suæ* : Græc. proprietatis. Deo enim proprium, ut sit per se immortalis; cætera omnia per se deficiant, nisi continuò divinæ virtutis influxu sustententur. Alii codices habent, æternitatis suæ ἀϊδιότητος, pro ἰδιότητος.

24. *Invidiâ diaboli mors.* Unde Christus : *ille homicida ab initio.* Joan. VIII. 44.

25. *Imitantur autem illum. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere.* Joann. ibid.

CAPUT III.

Prosequitur adversùs impios : justorum spes : gloria sempiterna : impii maledicti : eorum maledicta conjugia : maledicta soboles, eunuchi spirituales, 14.

1. Justorum autem animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.

2. Visi sunt oculis insipientium mori : et æstimata est afflictio exitus illorum;

3. Et quod à nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace.

4. Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.

5. In paucis vexati, in multis bene disponentur : quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se.

6. Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos; et in tempore erit respectus illorum.

7. Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent.

8. Judicabunt nationes, et dominabuntur populis : et regnabit Dominus illorum in perpetuum.

9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem; et fideles in dilectione acquiescent illi : quoniam donum et pax est electis ejus.

10. Impii autem secundùm quæ cogitaverunt, correptionem habebunt; qui neglexerunt justum, et à Domino recesserunt.

11. Sapientiam enim et disciplinam qui abjicit, infelix est; et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum.

1. *Tormentum mortis.* Vox ultima deest Græc.

2. *Æstimata est afflictio* ; 3. *et quod à nobis est iter.* Insipientes arbitrantur exitum justorum sive mortem, nihil aliud esse quàm cruciatum, et profectionem à nobis, interitum, excidium : Græc. contritionem.

5. *In paucis* : in corpore, in paucorum dierum vitâ, *vexati*, *in multis* : in æternâ et interminabili vitâ : *benè disponentur* : Gr. per paucâ docti (sub patientiæ disciplinâ habiti), maximis afficientur beneficiis. *Non enim sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam* : et, *Momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur.* Rom. VIII. 18. II. Cor. IV. 17.

6. *Quasi holocausti hostiam accepit illos* : Gr. holocaustum hostiæ, sive immolationis, eodem sensu, ut perfectam oblationem, qualis est holocausti quæ tota Domino consecratur. *In tempore erit respectus illorum* : suo et idoneo tempore respiciet Deus eorum studia et labores. At Gr. in tempore respectûs illorum (quo illos respiciet Deus).

7. *Fulgebunt, et tanquam scintillæ in arundineto* : clarâ luce, in materiâ quæ flammam facilè comprehendat : *discurrent* : immortalem lucem circumferentes.

8. *Judicabunt nationes* : teste ipso Christo, Apoc. II. 26.

9. *Donum* : seu donativum. *Electis ejus. Stipendia enim peccati, mors : gratia autem Dei* (donum seu donativum, et gratuita largitio quâ suos impertit milites) *vita æterna.* Rom. VI. 23.

11. *Vacua spes illorum.* Isa. LIX. 5, 6, 7. *Ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texuerunt... Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis : opera eorum opera inutilia;..... cogitationes eorum cogitationes inutiles : vastitas et contritio in viis eorum.*

12. Mulieres eorum insensatæ sunt, et nequissimi filii eorum.

13. Maledicta creatura eorum : quoniam felix est sterilis, et incoinquinata, quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum :

14. Et spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima : dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima.

15. Bonorum enim laborum gloriosus est fructus, et quæ non concidat radix sapientiæ.

16. Filii autem adulterorum in inconsummatione erunt, et ab iniquo thoro semen exterminabitur.

17. Et si quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, et sine honore erit novissima senectus illorum.

18. Et si celeriùs defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.

19. Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.

12. *Mulieres eorum insensatæ.* Impiorum familia pravis exemplis corrupta.

13. *Maledicta* : execrabilis, *creatura* (seu progenies) *eorum* : pessimorum hominum pessima soboles. *Felix sterilis, et incoinquinata*, seu virgo, præ illis tam impie conjugatis. Tot probra, tot corruptelæ sunt in conjugiis et familiis, tanta etiam in connubiali thoro flagitia, ac dehonestamenta sunt, ut sterilitas et virginitas longo spatio antecellant. *Habebit fructum* : præclaram sobolem, bona opera, eorumque mercedem. *In respectione*, in visitatione et retributione : *animarum sanctarum* : deest Ge.

14. *Et spado* : supple, beatior. Alludit ad spadones illos, de quibus Isa. LVI. 3. 4, 5. *Qui non operatus est per manus ; nec cogitavit*, qui nec opere, nec cogitatione peccavit. *Dabitur illi fidei donum electum* : excellens, singulare, scilicet, *nomen melius à filiis et filiabus ; nomen sempiternum... quod non peribit* : Isa. ibid. ut jam non in sobole, ut cæteri homines, sed in bonis operibus immortalitatem consequantur. *Sors in templo Dei acceptissima* : Is. ib. *Dabo eis in domo meâ et in muris meis locum* ; ut et illud animo providisse videantur, cœlibes honoratiore loco in templo Dei sessuros, sacrorumque administros futuros.

16. *Filii adulterorum in inconsummatione erunt* : Ge. inconsummati, impuri, non initiati, imperfecti abortivi instar; ut infrà, IV. 4, 5. *Ab iniquo thoro semen*, seu soboles, *exterminabitur*, aberit : contrà ac Salomon pollicetur thoro intaminato et casto, Prov. V. 15, 16.

18. *Nec in die agnitionis* : in die quo benefacta et scelera recognoscentur. *Allocutionem* : solatium : Gr.

19. *Nationis* : generationis, seu sobolis *iniquæ*, inter adulteria sordesque natæ : *diræ sunt consummationes* ; diri et infausti exitus.

CAPUT IV.

Pii, clari, notique : malorum soboles instabilis : justorum beata mors, 7. beata etiam vita : etiamsi brevis, 1. senectute melior, 8, 9. citò rapi ex gratiâ est, 11, 14. vitæ pericula, tentationes, fascinum, 12. irrisi impii et infelices, 19, 20.

1. O quam pulchra est casta generatio cum claritate ! immortalis est enim memoria illius : quoniam et apud Deum nota est, et apud homines.

2. Cùm præsens est, imitantur illam ; et desiderant eam, cùm se eduxerit : et in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens.

3. Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, et spuria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt.

4. Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita, à vento commovebuntur, et à nimietate ventorum eradicabuntur.

5. Confringentur enim rami inconsummati, et fructus illorum inutiles, et acerbi ad manducandum, et ad nihilum apti.

6. Ex iniquis enim somniis filii qui nascuntur, testes sunt nequitiæ adversùs parentes in interrogatione suâ.

7. Justus autem si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.

8. Senectus enim venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata : cani autem sunt sensus hominis,

9. Et ætas senectutis, vita immaculata.

10. Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est.

11. Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.

12. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bo-

1. *O quàm pulchra casta generatio* : sive generatio illa bonorum operum, de quâ suprà, III. 13, 14. sive post exhibitus oculis impiorum et adulterorum execratas atque incestatas domos, piorum sobolem benedictam prædicat. Prima illa interpretatio magis Græco congruit, qui sic habet : *Melior est orbitas, sive sterilitas cum virtute* : supple, quàm illa impiorum ampla soboles. *Immortalis est enim memoria illius* : sterilitatis scilicet cum virtute conjunctæ : ut habes Isa. LVI.

2. *Incoinquinatorum certaminum præmium vincens* : pro quo Gr. prælium. Sunt autem incoinquinata certamina incruenta illa, neque ullâ cæde polluta, quibus voluptatem virtute et castitate dejicimus. Posset etiam pro, *certaminum*, reponi, *præliorum* : eodem ubique sensu quo illa prælia celebrentur, quæ puram, ac nullâ cæde fœdam reportent lauream.

3. *Spuria vitulamina* : mendum : ex voce μοσχευμάτων, vertendum autem, *spuriæ, sive adulterinæ propagines, plantationes* : ut habet Aug. 2. de Doct. Christ. cap. 12. hoc est, adulterorum soboles, *non habent radices altas* : ut sup. III. 16. etc. Ambrosius tamen ex hâc versione Theclam, Agnetem, Pelagiam vocat *nobilia vitulamina*, lib. 2. epist. 7. (nunc ep. 37. n. 36).

6. *Ex iniquis somniis* : illicitis amplexibus, sive delectamento somni, ut infrà, VII. 2. quem poeta dulcem soporem vocat. *In interrogatione*, sive probatione *suâ* : datâ occasione parentum se similes comprobabunt.

8. *Cani autem sunt sensus hominis* : sive, ut habet Ge. canities ipsa, prudentia est hominibus ; ne eam colore aut annis æstimes.

11. *Raptus est.* Quem in locum Aug. lib. de Prædest. Sanct. XIV. n. 26. « Dictum est secundùm pericula vitæ hujus, non se» cundùm præscientiam Dei qui hoc præscivit quod futurum » erat, non quod futurum non erat, id est, quod ei mortem im» maturam fuerat largiturus, ut tentationum subtraheretur in» certis, non quod peccaturus esset, qui mansurus in tentatione » non esset. » Quem Sapientiæ locum laudat etiam Cypr. lib. de Mortal. ab Augustino citatus.

12. *Fascinatio nugacitatis.* En vitam humanam ; fascinatio,

na, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ.

13. Consummatus in brevi, explevit tempora multa :

14. Placita enim erat Deo anima illius, propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum. Populi autem videntes, et non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia :

15. Quoniam gratia Dei, et misericordia est in sanctos ejus, et respectus in electos illius.

16. Condemnat autem justus mortuus vivos impios, et juventus celeriùs consummata, longam vitam injusti.

17. Videbunt enim finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus; et quare munierit illum Dominus.

18. Videbunt et contemnent eum : illos autem Dominus irridebit.

19. Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumeliâ inter mortuos in perpetuum: quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos à fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur : et erunt gementes, et memoria illorum peribit.

20. Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi, et traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum.

sive fallacia, atque deceptio, stoliditas, nugacitas, pravitas, inconstantia, sive vacillatio, ῥεμβασμός; hæc enim omnia græcæ voces sonant. *Inconstantia concupiscentiæ* : sensuum vagi ac mutabiles motus, unde Moses : *Nec sequantur cogitationes suas, et oculos per res varias fornicantes* : Num. xv. 39. et Paulus : *Facientes voluntates carnis et cogitationum*. Ephes. II. 3.

14. 15. *Populi autem.... non intelligentes.... quoniam gratia et misericordia*. Supple, deplorabunt eorum præproperam mortem, quos jam æternitati maturos Deus ad se evocabat.

16. *Longam vitam* : longævam senectutem : Gr.

17. *Quare* : in quid; Gr. cujus rei gratiâ. *munierit*, firmaverit. *illum Dominus*, tot præsidiis instruxerit, tutumque servaverit, nempe ut æternùm viveret.

19. *Inflatos* : præcipites : Gr. *sine voce*, mutos, frustra hiscentes, verbis non secuturis, atque, ut in somniis, delusos vanis conatibus. *Commovebit illos à fundamentis* ; dejectos omni spe, et in æternum alienatos *à vitâ Dei*. Ephes. IV. 18.

CAPUT V.

Piorum ab impiis discrimina post mortem : horum sera in inferno pœnitentia, 2, 6. in hâc vitâ inanes labores, 7. inanis jactantia, 8. transitoriæ nullo relicto vestigio voluptates. 9. 10 et seqq. vanæ spes, 15. justorum æterna stabilitas : Deus pro illis et contra impios armatus, 16 et seqq. ictu certo et indeclinabili, 22.

1. Tunc stabunt justi in magnâ constantiâ adversùs eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum.

2. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis,

1. *Stabunt justi* : stabit justus. Gr. *Qui abstulerunt labores eorum* : alimenta, victum quantovis labore partum.

3. Dicentes intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustiâ spiritûs gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii.

4. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore :

5. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.

6. Ergo erravimus à viâ veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis.

7. Lassati sumus in viâ iniquitatis et perditionis; et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.

8. Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?

9. Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrens,

10. Et tanquam navis, quæ pertransiit fluctuantem aquam; cujus, cùm præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus :

11. Aut tanquam avis, quæ transvolat in aere, cujus nullum invenitur argumentum itineris; sed tantùm sonitus alarum verberans levem ventum, et scindens per vim itineris aerem : commotis alis transvolavit, et post hoc nullum signum invenitur itineris illius :

12. Aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum; divisus aer continuò in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius :

13. Sic et nos nati continuò desivimus esse : et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere : in malignitate autem nostrâ consumpti sumus.

14. Talia dixerunt in inferno hi, qui peccaverunt :

15. Quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ à vento tollitur : et tanquam spuma gracilis, quæ à procellâ dispergitur : et tanquam fumus qui à vento diffusus est : et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.

16. Justi autem in perpetuum vivent; et apud Dominum est merces eorum; et cogitatio illorum apud Altissimum.

3. *In similitudinem* : in parabolam, Gr. sic Jer. XXIV. 9. civitas *in opprobrium et in parabolam*, hoc est, assumenda in exemplum magnæ calamitatis, ut Sodoma et Gomorrha. Deut. XXIX. 23. Jer. XLIX. L. etc.

6. *Justitiæ lumen* : sol intelligentiæ, sol simpliciter, Gr. Aliis, sol justitiæ, de quo Malach. IV. 2. Hoc est, quod ait Paulus : *Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati à vitâ Dei, per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum*. Ephes. IV. 18.

7. *Lassati sumus in viâ iniquitatis* : lassati iniquitatis viis, sive ad satietatem pleni, Græc. *Vias difficiles* ; deserta avia, inaccessa. Gr. atque hæc est cæcitas, ut licet defatigati, tamen ad flagitia pertrahantur, nec possint referre pedem.

15. *Tanquam lanugo* : χνοῦς, florum lanugines à ventis circumlatæ, quod nunc legitur : χοῦς, pulvis : eodem sensu.

17. Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini : quoniam dexterâ suâ teget eos, et brachio sancto suo defendet illos.

18. Accipiet armaturam zelus illius, et armabit creaturam ad ultionem inimicorum.

19. Induet pro thorace justitiam, et accipiet pro galeâ judicium certum.

20. Sumet scutum inexpugnabile, æquitatem :

21. Acuet autem duram iram in lanceam : et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.

22. Ibunt directè emissiones fulgurum, et tanquam à bene curvato arcu nubium exterminabuntur, et ad certum locum insilient.

23. Et à petrosâ irâ plenæ mittentur grandines : excandescet in illos aqua maris, et flumina concurrent duriter.

24. Contra illos stabit spiritus virtutis, et tanquam turbo venti dividet illos : et ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, et malignitas evertet sedes potentium.

18. *Accipiet armaturam zelus illius* : armaturam zelum suum, Gr. æmulationem in contemptores.

22. *Ibunt directè* : directæ. Gr. εὔστοχοι, benè collimatæ, neque aberraturæ ab ictu; à sagittis comparatione ductâ, ut sequentia demonstrant. *Exterminabuntur*, emittentur, quod tamen Gr. deest. *Ad certum locum* : ad scopum.

23. *Et à petrosâ irâ* : Dei scilicet, *petrosâ* autem, lapidante, instar machinæ saxa jacientis : πετροβόλου. Alludit ad eos locos, in quibus Deus in hostes saxis et grandinibus pluit. *Exod.* IX. 18. *Jos.* X. 11. *Aqua maris, et flumina* : venturi judicii signa. *Pressura gentium præ confusione sonitûs maris et fluctuum.* Luc. XXI. 25.

24. *Spiritus virtutis* : ventus vehemens. *Ad eremum* : ad solitudinem, ad vastitatem.

CAPUT VI.

Omnis potestas à Deo : gravi rationi reddendæ obnoxia, 4, 5. *potentes potenter cruciandi*, 6, 7, 9. *nulla acceptio personarum : justa justè : sapientia quàm expetenda, tam obvia est omnibus*, 13, 14. *verè regnare quid sit?* 22, 23.

1. Melior est sapientia quàm vires, et vir prudens quàm fortis.

2. Audite ergo, reges, et intelligite; discite, judices finium terræ.

3. Præbete aures, vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum :

4. Quoniam data est à Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo; qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur :

5. Quoniam cùm essetis ministri regni illius, non rectè judicastis nec custodistis legem justitiæ, neque secundùm voluntatem Dei ambulastis.

6. Horrendè et citò apparebit vobis : quoniam judicium durissimum, his qui præsunt, fiet.

7. Exiguo enim conceditur misericordia : potentes autem potenter tormenta patientur.

8. Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam : quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus.

9. Fortioribus autem fortior instat cruciatio.

10. Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excidatis.

11. Qui enim custodierint justa justè, justificabuntur : et qui didicerint ista, invenient quid respondeant.

12. Concupiscite ergo sermones meos, diligite illos, et habebitis disciplinam.

13. Clara est, et quæ nunquam marcescit, sapientia, et facilè videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam.

14. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.

15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit : assidentem enim illam foribus suis inveniet.

16. Cogitare ergo de illâ, sensus est consummatus; et qui vigilaverit propter illam, citò securus erit.

17. Quoniam dignos seipsâ circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentiâ occurrit illis.

18. Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia.

19. Cura ergo disciplinæ, dilectio est; et dilectio, custodia legum illius est : custodia autem legum, consummatio incorruptionis est :

20. Incorruptio autem facit esse proximum Deo.

21. Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum.

22. Si ergo delectamini sedibus et sceptris, ô reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis.

23. Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis.

24. Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta sit, referam : et non abscondam à vobis sacramenta Dei, sed ab initio nativitatis investigabo, et ponam in lucem scientiam illius, et non præteribo veritatem :

1. *Melior est* : deest Gr. Similis sententia. *Eccl.* IX. 18.

4. *Interrogabit opera vestra* : non adulatores vestros : interrogabit autem, probabit : ad normam exiget, non ad hominum opiniones.

8. *Non subtrahet* judicio *personam : non enim est acceptio personarum apud Deum.* Rom. II. 11.

11. *Justa justè* : ex Deut. XVI. 20. *justè quod justum est persequeris* : sanctè sancta, Gr.

13. *Facilè videtur* : de his et seqq. vide *Prov.* I. VIII. etc.

19. *Dilectio, custodia legum. Qui enim diligit proximum, legem implevit.* Rom. XIII. 8. quod egregie exequitur Augustinus tract. 87. in Joan. De mor. Ecc. cath. cap. 15. n. 25. et alibi passim.

24. *Facta sit* : Vide VII. 25. 26.

25. Neque cum invidiâ tabescente iter habebo : quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ.

26. Multitudo antem sapientium sanitas est orbis terrarum : et rex sapiens stabilimentum populi est.

27. Ergo accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis.

CAPUT VII.

Regum et vulgi æqua nativitas : tam infirma, tam misera, 1 et seq. *in unâ sapientiâ opes*, 14. *ac vera scientia* : ibid. et seq. *æternæ sapienti ædotes*, 22. 23. 24. *nativitas*. 25, 26. *vis*, 27. *lux et pulchritudo*, 29, 30.

1. Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius, qui prior factus est, et in ventre matris figuratus sum caro,

2. Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somni conveniente.

3. Et ego natus accepi communem aerem, et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans.

4. In involumentis nutritus sum, et curis magnis.

5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.

6. Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus.

7. Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus : et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ :

8. Et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius.

9. Nec comparavi illi lapidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.

10. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam : quoniam inextinguibile est lumen illius.

11. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illâ, et innumerabilis honestas per manus illius;

12. Et lætatus sum in omnibus : quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam, quoniam horum omnium mater est.

13. Quam sine fictione didici, et sine invidiâ communico, et honestatem illius non abscondo.

14. Infinitus enim thesanrus est hominibus : quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati.

15. Mihi autem dedit Deus dicere ex sententiâ, et præsumere digna horum, quæ mihi dantur : quoniam ipse sapientiæ dux est, et sapientium emendator :

16. In manu enim illius et nos, et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia et disciplina.

17. Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram : ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum,

18. Initium et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et commutationes temporum,

19. Anni cursus, et stellarum dispositiones,

20. Naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum :

21. Et quæcumque sunt absconsa et improvisa, didici : omnium enim artifex docuit me sapientia.

22. Est enim in illâ spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens,

23. Humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus; intelligibilis, mundus, subtilis.

24. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam.

1. *Qui prior factus*, seu fictus *est* : πρωτοπλάστου.

3. *Plorans* : æquè plorans, Gr.

10. *Super salutem* : valetudinem : *et speciem* : egregiam formam; quæ duo hominibus jucundissima.

11. *Honestas* : decor, gloria.

12. *Antecedebat* : viæ ac vitæ dux. *Ignorabam* : anteaquam me studio addicerem sapientiæ. Sic sapientissimi quique ab ignorantiâ ordiuntur.

15. *Mihi autem dedit Deus* : det Deus, Gr. *ex sententiâ*, secundùm optata. *Et præsumere* : animo, cogitatione : cogitare, Gr.

17. *Ut sciam* : quantum homini fas est. Alioquin hæc omnia humano ingenio inaccessa Ecclesiastes passim docet.

18. *Initium, consummationem, medietatem temporum* : eorum nexum.

20. *Cogitationes hominum* : sive ratiocinationes, opiniones : nisi mavis ipsam ratiocinandi autem. Nota artem bestiis iras, vim ventis, hominibus cogitationes rationesque attributas.

21. *Omnium enim artifex docuit me sapientia*. Jam exemplo Salomonis erigit oculos ad illam sapientiam creatricem, de quâ *Prov.* VIII. 22.

22. *Est enim in illâ spiritus*. Jam inde ab initio sapientiam vocat spiritum. *Unicus, multiplex* : quòd uno consilio, viaque simplice omnia deinde in numeros evolvantur. *Mobilis*, εὐκίνητος, impiger, efficax, in agendo promptus. *Disertus* : pro quo in Gr. τρανὸς, splendidus, luculentus. *Certus* : perspicuus, manifestus, Gr. *Suavis* : innoxius, Gr. *Bonum amans* : æqui bonique studiosus. *Acutus* : penetrantissimus, cui nihil impervium, unde *quem nihil vetat* : nihil arcet : ad omnia expeditus. *Benefaciens* : beneficus, Gr.

23. *Humanus* : humanitatis amans. *Certus* : additum ad stabilitatem vel securitatem. *Omnem habens virtutem, omnia prospiciens* : Gr. omnipotens, omniscius, sive omnium inspector. *Qui capiat omnes spiritus* : *intelligibilis*, Gr. permeans omnes spiritus intelligentes, mundos seu castos, subtilissimos : omnium spirituum ponderator, scrutator. *Prov.* XVI. 2.

24. *Mobilior* : expeditior, actuosior. *Propter munditiam* :

25. Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera: et ideo nihil inquinatum in eam incurrit.

26. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine maculâ Dei majestatis, et imago bonitatis illius.

27. Et cùm sit una, omnia potest: et in se permanens omnia innovat, et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit.

28. Neminem enim diligit Deus, nisi eum, qui cum sapientiâ inhabitat.

29. Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior:

30. Illi enim succedit nox, sapientiam autem non vincit malitia.

simplicitatem, immixtam puritatem, quam etiam philosophi, duce Aristotele, actum vocant purissimum.

25, 26. *Vapor est....emanatio.... candor* seu splendor, *speculum, imago.* En Verbi incorrupta generatio, atque indeminutus, æternus, et omnis mutationis expers ex paternâ substantiâ ac luce processus; quæ secutus Paulus, Christum imaginem Dei invisibilem prædicat, in quo omnia condita et creata sint, visibilia æquè ac invisibilia, nec minùs Angeli cujuscumque ordinis sint, quàm homines. II. *Cor.* IV. 4. *Col.* I. 15, 16, 17. Item *Heb.* I. 3. eumdem Christum splendorem gloriæ Dei, ejusque substantiæ characterem vocat; atque hæc omnia, infectam, increatam, et tamen procedentem demonstrant Sapientiam; cæterùm in nobis quodammodo factam, cùm ejus illustratione sapientes facti sumus. Suprà, VI. 24.

CAPUT VIII.

Prosequitur sapientiæ dotes: fortis, suavis. 1. amanda, ducenda seu sponsanda. 2, 3. homines facit providos. 8. dulcis convictrix. 9. 16. gubernatrix. 14, 15. Bona indoles, 19, 20. Continentia ab uno Deo expectanda et petenda.

1. Attingit ergo à fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.

2. Hanc amavi, et exquisivi à juventute meâ, et quæsivi sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius.

3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei: sed et omnium Dominus dilexit illam.

4. Doctrix enim est disciplinæ Dei, et electrix operum illius.

5. Et si divitiæ appetuntur in vitâ, quid sapientiâ locupletius, quæ operatur omnia?

6. Si autem sensus operatur: quis horum, quæ sunt, magis quàm illa est artifex?

7. Et si justitiam quis diligit: labores hujus magnas habent virtutes: sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam, et virtutem, quibus utilius nihil est in vitâ hominibus.

8. Et si multitudinem scientiæ desiderat quis, scit præterita, et de futuris æstimat: scit versutias sermonum, et dissolutiones argumentorum: signa et monstra scit antequam fiant, et eventus temporum et sæculorum.

9. Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum: sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et tædii mei.

10. Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores juvenis:

11. Et acutus inveniar in judicio, et in conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me:

12. Tacentem me sustinebunt, et loquentem me respicient, et sermocinante me plura, manus ori suo imponent.

13. Præterea habebo per hanc, immortalitatem: et memoriam æternam his, qui post me futuri sunt, relinquam.

14. Disponam populos: et nationes mihi erunt subditæ.

15. Timebunt me audientes reges horrendi: in multitudine videbor bonus, et in bello fortis.

16. Intrans in domum meam, conquiescam cum illâ: non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.

17. Hæc cogitans apud me, et commemorans in corde meo: quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ,

18. Et in amicitiâ illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelæ illius sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius: circuibam quærens, ut mihi illam assumerem.

19. Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam.

3. *Generositatem* (splendorem generis) *illius*, suam, *glorificat*: commendat ipsa sapientia. *Contubernium*; ex eo quòd consociet Deo. *Dilexit illam*, et in sinu suo genitam, et ad homines postea propagatam.

4. *Doctrix... est*: Gr. initiatrix, seu quæ homines initiet ad sacræ disciplinæ mysteria. *Electrix*: quod alii legunt, εὑρέτις, inventrix, quòd et ipsa rerum ordinem invenerit, et invenire nos faciat.

5, 6, 7, 8. *Si divitiæ.* Seu divitias diligas, seu prudentia, virtutesque prævaleant, sapientiâ omnia continentur. 6. *Horum, quæ sunt*: verorum bonorum, contra quam arbitrantur impii. *Sap.* II. 6.

7. *Labores hujus magnas habent virtutes*: Gr. labores hujus (opera à sapientiâ elaborata) sunt virtutes.

8. *Scit præterita, et de futuris æstimat*: Gr. novit et præterita, et futura conjectari, hoc est, ut arbitror, futura ex præteritis. *Versutias sermonum*: ratiocinationum strophas. *Dissolutiones argumentorum*: ænigmatum. Gr. *Signa et monstra scit antequam fiant*: quales conjectores volebat Christus cùm diceret: *Faciem ergo cœli dijudicare nostis: signa autem temporum non potestis scire?* Matth. XVI. 4. et illud: *Ab arbore autem fici discite parabolam*, etc. Matth. XXIV. 32, 33.

9. *Allocutio cogitationis*: curarum solatium. Gr.

12. *Tacentem me sustinebunt*: ex Job. XXIX. 8. 9.

18. *Honestas sine defectione*: opes inexhaustæ. Gr. *In coexercitatione conversationis illius*: in frequentandis ejus colloquiis. *Præclaritas*: nominis claritudo.

19 *Puer ingeniosus*: bonâ indole. Gr. *Sortitus sum ani-*

20. Et cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.

21. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum : adii Dominum, et deprecatus sum illum, et dixi ex totis præcordiis meis :

mam bonam : decreta Dei sorti cuidam etiam Apostolus comparat : *Eph.* I. 11. quòd horum nulla causa humana inveniri possit, sortesque Deus temperet. *Prov.* XVI. 33.

20. *Cùm essem magis bonus :* Gr. magis autem (hoc est, seu potius) cum essem bonus, *veni ad corpus :* non quòd esset bonus antequam veniret ad corpus; absurdum enim, cùm de toto, uti se habet, loquatur homine, conjuncto jam corpore; neque quòd corpus illud in iniquitatibus, humano more conceptum, atque immundo concretum semine, prorsus intaminatum esset tum cùm infusa est anima; sed quòd puer bonæ indolis, bonamque sortitus animam, eò facilè devenerit, ut corpus etiam incorruptum servaret à pravis libidinibus. Quanquam nec illud defugerim, quin anima è Dei manibus, seu potius ex oris ejus afflatu ad castum corpus suo quodam modo venisse dicatur, ut tamen bonum illud, castumque non absolutè, sed comparatè et vulgari hominum more sumatur : quod firmatur sequentibus.

21. *Et ut scivi.* Ne tamen crederemus bonam indolem, temperatumque corpus ad continentiam assequendam sufficere; docet nos unde vera continentia habeatur : Dei quippe dono : quod urget Augustinus de grat. et lib. arb. c. IV. n. 8. de bon. persev. XVII. n. 43, etc. Memoratu autem dignum videtur sequenti prece, quæ ad finem usque libri deducitur, nihil haberi speciale de continentiâ ; sed cùm de sapientiâ ubique agatur, quâ homo verè continens, suique compos efficitur, datur intelligi, sapientiæ nomine, comprehensam etiam continentiam.

CAPUT IX.

Incipit oratio ad finem usque libri producenda, 1. *Hominis creatio : imperium,* 2, 3. *Petit sapientiam à Deo mittendam,* 4. *operum Dei rectricem,* 9. *adjutricem regum,* 10 et seq. *sine hâc homines imperiti et imbecilli,* 13 et seq.

1. Deus patrum meorum, et Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo,

2. Et sapientiâ tuâ constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ à te facta est,

3. Ut disponat orbem terrarum in æquitate et justitiâ, et in directione cordis judicium judicet :

4. Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, et noli me reprobare à pueris tuis :

5. Quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum.

6. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur.

7. Tu elegisti me regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum et filiarum :

8. Et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ altare,

4. *Sedium tuarum assistricem :* de quâ *Prov.* VIII. 27.

5. *Minor ad intellectum judicii et legum. Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum, et servus tuus in medio est populi... infiniti,* etc. ut ipse Salomon. III. *Reg.* III. 7. 8.

8. *Similitudinem..... quod præparasti ab initio :* in deserto, scilicet, *Exod.* XXVI. ad cujus formam templum extructum est.

similitudinem tabernaculi sancti tui, quod præparasti ab initio :

9. Et tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc cùm orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis.

10. Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te :

11. Scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobriè, et custodiet me in suâ potentiâ.

12. Et erunt accepta opera mea, et disponam populum tuum justè, et ero dignus sedium patris mei.

13. Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus?

14. Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ.

15. Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

16. Et difficilè æstimamus quæ in terrâ sunt : et quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt quis investigabit?

17. Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis :

18. Et sic correctæ sint semitæ eorum, qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines?

19. Nam per sapientiam sanati sunt, quicumque placuerunt tibi, Domine, à principio.

15. *Sensum multa cogitantem :* mentem multa curantem : πολυφροντίδα.

CAPUT X.

Sapientia claret ab initio mundi in tuendis hominibus : Adamo, 1, 2. *Noe,* 3. *Abrahamo,* 6. *Jacobo,* 10. *Josepho,* 13. *totâ Hebræorum gente,* 15 et seqq. *maris Rubri transitus,* 18. *Cainus insipiens,* 3. *diluvium,* 4.

1. Hæc illum, qui primus formatus est à Deo pater orbis terrarum, cùm solus esset creatus, custodivit,

2. Et eduxit illum à delicto suo, et dedit illi virtutem continendi omnia.

3. Ab hâc ut recessit injustus in irâ suâ, per iram homicidii fraterni deperiit.

4. Propter quem, cùm aqua deleret terram, sanavit iterum sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans.

5. Hæc, et in consensu nequitiæ cùm se natio-

2. *Continendi omnia :* dominandi, regendi.

3. *Injustus :* Cain.

4. *Propter quem :* Cainum ejusque impiam sobolem; quæ filios Dei initis connubiis pervertit. *Gen.* VI. 2.

5. *In consensu nequitiæ :* Chaldæis, vicinisque gentibus in

nes contulissent, scivit justum, et conservavit sine quereiâ Deo, et in filii misericordiâ fortem custodivit.

6. Hæc justum à pereuntibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in Pentapolim :

7. Quibus in testimonium nequitiæ fumigabunda constat deserta terra, et incerto tempore fructus habentes arbores, et incredibilis animæ memoria stans figmentum salis.

8. Sapientiam enim prætereuntes, non tantùm in hoc lapsi sunt, ut ignorarent bona, sed et insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his, quæ peccaverunt, nec latere potuissent.

9. Sapientia autem hos, qui se observant, à doloribus liberavit.

10. Hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum: honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius.

11. In fraude circumvenientium illum affuit illi, et honestum fecit illum.

12. Custodivit illum ab inimicis, et à seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia.

13. Hæc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum : descenditque eum illo in foveam,

14. Et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversùs eos, qui eum deprimebant : et mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam.

15. Hæc populum justum, et semen sine quereiâ, liberavit à nationibus, quæ illum deprimebant.

16. Intravit in animam servi Dei, et stetit contra reges horrendos in portentis et signis.

idololatriam consentientibus. *Scivit* : agnovit · ab aliis separavit : invenit, Gr. *Justum* : Abrahamum : *in filii* (Isaaci quem immolaturus erat) *misericordiâ fortem custodivit.*

6. *Justum* : Lot. Gen. XIX.

7. *Et incredibilis animæ* : incredulæ, uxoris Lot. *Ibid.*

10. *Hæc profugum* (ac velut exulem, Gr.) *iræ* (ab irâ) *fratris* (Esaü) *justum* (Jacobum.) *Regnum Dei.* Angelos scilicet ascendentes et descendentes, scalæque ad cœlos pertingentis cacumini innitentem Deum. *Gen.* XXVIII. 12, 13. *Scientiam sanctorum* : dedit ei nosse angelos, et cum eis scire Deum et cœtum, et domum Dei, Bethel sive locum in quo Deus coleretur. *Ibid.* 17.

11. *In fraude circumvenientium illum* : Labanis, ejusque familiæ, *Ibid.* XXIX. XXX. XXXI.

12. *Certamen forte* : cum angelo : *Ibid.* XXXII. *Potentior est sapientia* : Gr. pietas.

13. *Venditum* à fratribus *justum* Josephum : *à peccato* : Gr. ab adulterio cum uxore Putipharis, *Ibid.* XXXIX.

14. *Sceptrum* (sive administrationem) *regni. Qui* | *maculaverunt* : reprehenderant : Gr.

15. *Populum justum* : Hebræum. *Semen sine quereiâ* : sive irreprehensibile. Gr.

16. *Servi Dei*, Mosis.

17. Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in viâ mirabili : et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem.

18. Transtulit illos per mare Rubrum, et transvexit illos per aquam nimiam.

19. Inimicos autem illorum demersit in mare, et ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideo justi tulerunt spolia impiorum,

20. Et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, et victricem manum tuam laudaverunt pariter.

21. Quoniam sapientia aperuit os mutorum, et linguas infantium fecit disertas.

17. *In viâ mirabili* : per mare Rubrum. *In velamento diei* : die, Gr. *et in luce* : per columnam nubis nocte rutilantem. *Exod.* XII. XIII. etc.

19. *Ab altitudine inferorum* : sive de profundo abyssi (maris) Gr. *Eduxit illos* : Israelitas.

21. *Os mutorum..... infantium* : Maria, et cum eâ omnis sexus, omnis ætas, magnificentissimo carmine Dominum celebrabat.

CAPUT XI.

Moyses, 1. *via populi in deserto.* 2. *victoriæ*, 3. *præstita de cœlo auxilia.* 4. *quæ pœnæ sunt Ægyptiis, ea piis sunt gratiæ.* 5. 6 et seq. *animadversiones paternæ ad probandum : judicia ad puniendum*, 9. 10. 11. *Ægyptii bestiarum cultores per bestias puniti*, 16. 18 et seq. *per quæ quis peccat, per hæc et torquetur*, 17. *Dei inexhausta nec toleranda vis*, 22. 23. *benegnitas parcens omnibus*, 24 et seq.

1. Direxit opera eorum in manibus prophetæ sancti.

2. Iter fecerunt per deserta, quæ non habitabantur: et in locis desertis fixerunt casas.

3. Steterunt contra hostes, et de inimicis se vindicaverunt.

4. Sitierunt, et invocaverunt te, et data est illis aqua de petrâ altissimâ, et requies sitis de lapide duro.

5. Per quæ enim pœnas passi sunt inimici illorum à defectione potûs sui, et in eis, cùm abundarent filii Israel, lætati sunt;

6. Per hæc, cùm illis deessent, benè cum illis actum est.

7. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis.

1. *Prophetæ sancti* : Mosis.

2. *Casas*, seu tabernacula. Gr.

5. 6. *Per quæ..... passi sunt* : *per hæc* : quod supplicio Ægyptiis, id Israelitis gratiæ vertit. Ægyptii enim tetrâ vexati siti, aquis in cruorem versis; Israelitæ à pessimo sitis cruciatu refecti refotique. Cætera interserta, ab his verbis, *à defectione*, ad finem usque versûs 5. Quanquam huic loco aptissima, in hodierno Græco desunt ab uberiore codice repetita. Illis autem et seq. auctor duo agit, primum, ut quæ tentamento piis, ea exitio impiis futura sint; tum illud vel maximè impios convenientissimis torqueri suppliciis, ut patebit ℣. 8. 16, 17 et seq.

7. *Sempiterni fluminis*: perennis : *humanum sanguinem dedisti*: immundo sanguine turbati. Gr.

8. Qui cùm minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundantem aquam insperatè,

9. Ostendens per sitim, quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, et adversarios illorum necares.

10. Cùm enim tentati sunt, et quidem cum misericordiâ disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum irâ judicati impii tormenta paterentur.

11. Hos quidem tanquam pater monens probasti : illos autem tanquam durus rex interrogans condemnasti.

12. Absentes enim et præsentes similiter torquebantur.

13. Duplex enim illos acceperat tædium, et gemitus cum memoriâ præteritorum.

14. Cùm enim audirent per sua tormenta benè secum agi, commemorati sunt Dominum, admirantes in finem exitûs.

15. Quem enim in expositione pravâ projectum deriserunt, in finem eventûs mirati sunt, non similiter justis sitientes.

16. Pro cogitationibus autem insensatis iniquitatis illorum quod quidam errantes colebant mutos serpentes, et bestias supervacuas, immisisti illis multitudinem mutorum animalium in vindictam :

17. Ut scirent quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.

18. Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materiâ invisâ, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones,

19. Aut novi generis irâ plenas ignotas bestias, aut vaporum ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes :

20. Quarum non solum læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere.

21. Sed et sine his uno spiritu poterant occidi, persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuæ : sed omnia in mensurâ, et numero, et pondere disposuisti.

22. Multùm enim valere, tibi soli supererat semper : et virtuti brachii tui quis resistet?

23. Quoniam tanquam momentum stateræ, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani, quæ descendit in terram.

24. Sed misereris omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum, propter pœnitentiam.

25. Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti; nec enim odiens aliquid constituisti, aut fecisti.

8. *Qui cùm minuerentur in traductione* : Gr. Ad convictionem, confutationem, redargutionem : sed hæc in latinâ interpretatione abrupta et pendentia, sic habent in Gr. à ℣. 7. Nam cùm (Ægyptii Israelitarum inimici) pro jugi flumine, sanguine immundo conturbati essent, in redargutionem præcepti de occidendis parvulis (Hebræorum, de quo Exod. I. 16.) dedisti ipsis (Israelitis scilicet) abundantem aquam insperatè, hoc est, illi quidem turbati, aquâ repente versâ in sanguinem; hi autem præter spem, aquarum copiâ recreati. Ait autem id contigisse Ægyptiis, in redargutionem præcepti de occidendis infantibus; ut qui sanguinem innocentem fudissent, sanguine potarentur : quemadmodum in Apoc. XVI. 6. *Quia sanguinem sanctorum..... effuderunt; et sanguinem eis dedisti libere; digni enim sunt.*

9. *Per sitim quæ tunc fuit* : in deserto scilicet.

10. *Cùm tentati sunt..... disciplinam accipientes* : quasi virgâ emendati, didicerunt sitim ipsis probationi, impiis supplicio fuisse, quod fusè declarant sequentia.

11. *Interrogans* (ac velut quæstione habitâ) *condemnasti* : Gr. interrogasti, convicisti.

12. *Absentes enim Ægyptii, et præsentes* Hebræi *similiter* eâdem siti *torquebantur.*

13. *Duplex enim illos Ægyptios, acceperat tædium* : seu molestia. Gr. cùm ad eos perlata esset fama ejus sitis, quâ Israelitæ in deserto laborassent, duplici cruciatu affecti sunt. Primum quidem ex *memoriâ præteritorum*, atque horrendæ illius sitis quam perpessi essent, aquis in sanguinem versis : iterum autem, quod viderent Israelitas inimicos ex eodem incommodo tantâ benignitate refectos, invidiâ tabescebant; atque hoc postremum est quod habent seq.

14. *Cùm enim audirent* Ægyptii *per sua tormenta*, per sitim, *bene secum agi* : bene cum illis agi, Gr. id est, cum Hebræis : *commemorati sunt Dominum* : ejus recordati sunt; sive, ut habet Gr. senserunt Dominum, alios probantem, alios punientem : *admirantes in finem exitûs* : Gr. deest.

15. *Quem enim* (populum Dei) *in expositione* puerorum projiciendorum in flumen. *Exod.* I. 22. *projectum deriserunt* : repudiaverunt; eumdem Dei populum, *in finem eventûs, mirati sunt non similiter justis sitientes* : οὐ διψήσαντες, siti affecti, aoristo præteriti vim habente. Viderunt se non eodem eventu sitisse, ac justos.

16. *Pro cogitationibus* : demonstrare pergit, quomodo Deus congruis quemque suppliciis puniat, ut habes ad ℣. 5. *bestias supervacuas*, non tantùm arietes, boves, sed etiam inutiles, serpentes, insecta alia.

18. *Ex materiâ invisâ* : informi, Gr. Alludit ad locum, *Gen.* I. 2. *Terra autem erat inanis et vacua* : cùm tamen priùs creasset illam informem materiam, ut habes ℣. 1. *In principio creavit Deus cœlum et terram.*

21. *Uno spiritu* : uno flatu tuo : aut *persecutionem passi ab ipsis factis suis* : urgente scelerum conscientiâ, quæ illos respirare non sineret : sive, ut habet Gr. ab ipso judicio, ab ipsâ ultrice scelerum divinâ justitiâ. *Sed omnia in mensurâ.* Ductâ similitudine à venditionibus, in quibus omnia traduntur certâ mensurâ, ut agri jugera, frumentum, vinum, oleum; certo numero, ut tot oves, tot calcei, tot tunicæ; certo pondere, ut metalla et alia. Sic Dei sapientia modum et ordinem rebus imponens, dat omnia numeratò, capillos etiam, ac minutissima quæque : mensuratè. *Mensuram* enim *bonam et confertam, et coagitatam..... dabunt in sinum vestrum.* Luc. VI. 38. Ad pondus; novit enim quàm levi momento tribulationes, quàm gravi et æterno pondere gloriam præstet. II. *Cor.* IV. 17. Quæ et universim valent, et hic speciatim. *Omnia* enim hæc *in mensurâ disposuisti*, hoc est, non agis cæco impetu, aut vires immoderatas effundis; quæ altera fuit ratio, cur Deus minuta animalia immitteret, ne statim uno ictu conficeret impios et daretur pœnitentiæ ac misericordiæ locus, ut habes infrà XXI. 2. 10.

22. *Multùm enim valere, tibi soli supererat semper* : soli, deest Gr. Quidquid egeris : quantascumque vires effuderis, adhuc tibi superest infinita et inexhausta potentia.

24. *Misereris omnium, quia omnia potes.* En exemplum, ut quo magis viribus, eo magis clementiâ prævaleas : quod repetit XII. 16.

25. *Diligis omnia quæ sunt.* Duabus de causis, et quòd dederis ut essent, et quòd cùm sint, conserves; rectè Aug. de verb. Apost. XI. Non enim fecit, et deseruit, non enim curavit fa-

26. Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? aut quod à te vocatum non esset, conservaretur?

27. Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas.

cere, et non curat custodire; et paulò post : utique non potes non curare quos fecit; quod pertinet ad sequentem.

26. *Quod à te vocatum non esset.* Necesse est ut quæ sunt, jugi Dei influxu ab ipso nihilo evocentur.

CAPUT XII.

Deus lentè et paulatim punit, et ad pœnitentiam expectat, 1, 2 et seq. *Chananæi ab initio maledicti,* 11, et seq. *Dei supremum nullique rationi obnoxium imperium,* 13. *punit malos : nec tamen toto impetu, nec statim uno ictu,* 15, 20. *nam mavult parcere,* 16. *Dei inimici puniti per ea quæ colunt,* 23, 24 et seq.

1. O quàm bonus, et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus!

2. Ideoque eos, qui exerrant, partibus corripis : et de quibus peccant, admones et alloqueris, ut relictâ malitiâ, credant in te, Domine.

3. Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ tuæ, quos exhorruisti,

4. Quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina, et sacrificia injusta,

5. Et filiorum suorum necatores sine misericordiâ, et comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis à medio sacramento tuo,

6. Et auctores parentes animarum inauxiliatarum, perdere voluisti per manus parentum nostrorum,

7. Ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium carior est terra.

8. Sed et his tanquam hominibus pepercisti, et misisti antecessores exercitûs tui vespas, ut illos paulatim exterminarent.

9. Non quia impotens eras in bello subjicere impios justis, aut bestiis sævis, aut verbo duro simul exterminare :

10. Sed partibus judicans, dabas locum pœnitentiæ, non ignorans, quoniam nequam est natio eorum, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.

11. Semen enim erat maledictum ab initio : nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum.

12. Quis enim dicet tibi : Quid fecisti? aut quis stabit contra judicium tuum? aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit, si perierint nationes, quas tu fecisti?

13. Non enim est alius Deus quàm tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injustè judicas judicium.

14. Neque rex, neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de his quos perdidisti.

15. Cum ergo sis justus, justè omnia disponis : ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnare, exterum æstimas à tuâ virtute.

16. Virtus enim tua justitiæ initium est; et ob hoc quòd omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

17. Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, et horum, qui te nesciunt, audaciam traducis.

18. Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, et cum magnâ reverentiâ disponis nos : subest enim tibi, cum volueris, posse.

19. Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam oportet justum esse et humanum; et bonæ spei fecisti filios tuos : quoniam judicans das locum in peccatis pœnitentiæ.

20. Si enim inimicos servorum tuorum, et debitos morti, cum tantâ cruciasti attentione, dans tempus et locum, per quæ possent mutari à malitiâ;

21. Cum quantâ diligentiâ judicasti filios tuos, quorum parentibus juramenta et conventiones dedisti bonarum promissionum?

22. Cùm ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes, et cùm de nobis judicatur, speremus misericordiam tuam.

23. Unde et illis, qui in vitâ suâ insensatè et injustè vixerunt, per hæc quæ coluerunt, dedisti summa tormenta.

1. *O quàm bonus* : incorruptus, Gr.

2. *Partibus corripis* : paulatim, ut infrà, 10. *partibus judicans* : sigillatim, paulatim; quomodo etiam vertit ℣. 8. *Admonens alloqueris* : Gr. commemorans admones.

3. *Antiquos inhabitatores* : Philistæos, et alias impias gentes.

4. *Sacrificia injusta* : sacra impia. Gr. τελετὰς ἀνοσίους.

5. *A medio sacramento tuo* : quod maximè abhorret à mediis sacris tuis, in quibus à sanguine vel maximè abstinetur.

6. *Et auctores* horum scelerum : *animarum in auxiliatarum* : liberorum, quos immisericorditer immolabant.

7. *Ut dignam puerorum* (pueris seu filiis Dei) *perciperent peregrinationem* : migrationem sive migrandi locum coloniam.

8. *Vespas* : crabrones. *Exod.* XXIII. 28. *Deut.* VII. 20. *Jos.* XXIV. 12.

10. *Naturalis malitia* : ab ipso genere, pravisque majorum institutis insita. *Quoniam non poterat mutari* : Gr. quoniam non immutaretur, eò quod viderentur incmendabiles.

11. *Semen maledictum* : in Chanaan Philistæorum parente. *Gen.* IX. 25.

16. *Virtus tua* (sive potentia Gr.) æqua est, ac justitiæ fons

17. *Virtutem enim ostendis* : cùm vinci te putant, tunc exurgis victor. *Horum qui te nesciunt* : in his qui sciunt. Gr. utrumque verum : nempe, et scientibus et nescientibus æquè invictam exhiberi Dei potentiam. *Traducis* : confundis.

18. *Cum tranquillitate*; Gr. æquitate, benignitate : ἐπιεικεία *cum magnâ reverentiâ* : Gr. moderatione, indulgentiâ.

20. *Cum tanta cruciasti attentione* : addit Gr. parcimoniâ, indigentiâ : quasi tibi non suppeteret ulciscendi copia.

23. *Per hæc quæ coluerunt*. Gr. per proprias abominationes; per animalia quæ abominabili cultu prosequebantur, ut suprà XI. 16.

24. Etenim in erroris viâ diutius erraverunt, deos æstimantes hæc, quæ in animalibus sunt supervacua, infantium insensatorum more viventes.

25. Propter hoc tanquam pueris insensatis judicium in derisum dedisti.

26. Qui autem ludibriis et increpationibus non sunt correcti, dignum Dei judicium experti sunt.

27. In quibus enim patientes indignabantur, per hæc quos putabant deos, in ipsis cùm exterminarentur videntes illum quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt: propter quod et finis condemnationis eorum venit super illos.

24. *Deos æstimantes hæc, quæ in animalibus* (inter animantes *sunt supervacua*: reptilia, et cætera quæ nulli utilitati sunt: ut ibid. XI. 16.

25. *Judicium in irrisum dedisti.* Mures enim, ranas, muscas immittere, nihil aliud esse videbatur, quàm ludibrium.

26. *Qui autem* his pœnarum veluti *ludibriis* in hâc vitâ emendati non sunt, his post vitam seria et gravia impinges supplicia.

27. *In quibus enim*: sensus: cùm enim exscinderentur per eos quos putabant deos, tandem *agnoverunt* verum, quem antea negabant, Deum: agnoverunt autem inviti, ac simulate, aut eorum ritu de quibus sæpe dicitur: *Et scietis quia ego sum Dominus percutiens.* Ezech. VII. 9, et alibi passim. Vi adacti, nec tamen resipiscentes, sed potiùs blasphemantes agnoscebant Deum. Vide *Apoc.* XVI. 9, 10, 11.

CAPUT XIII.

Ex creaturis æstimandus Deus, 1. *unde vani creaturarum*, 2 et seq. *ac idolorum cultores*, 10 et seq.

1. Vani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei, et de his, quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex:

2. Sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.

3. Quorum si specie delectati, deos putaverunt: sciant quanto his dominator eorum speciosior est; speciei enim generator hæc omnia constituit.

4. Aut si virtutem, et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc fecit, fortior est illis:

5. A magnitudine enim speciei et creaturæ, cognoscibiliter poterit creator horum videri.

1. *Vani omnes homines*: Gr. addit: naturâ, errore insito ex patribus, et ab ipsâ velut nativitate indito, ut suprà, XII. 10. *Scientia* seu cognitio *Dei*.

2. *Spiritum.* Notum illud, Spiritus intus alit, etc. *Aut nimiam aquam.* Non deerant qui omnia ex aquis orta ferrent, quòd inde rebus semina ac succis plantæ, animantes, homines, ipsa etiam tellus aleretur.

3. *Specie*, seu pulchritudine. Gr. *Speciei generator.* Gr. addit primus, quòd sit fons pulchritudinis, adeoque omnium pulcherrimus.

5. *Cognoscibiliter*: verti oportebat, per proportionem, ἀναλόγως: comparatis rerum rationibus.

6. Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum quærentes, et volentes invenire.

7. Etenim cùm in operibus illius conversentur, inquirunt, et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.

8. Iterum autem nec his debet ignosci.

9. Si enim tantùm potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum; quomodo hujus Dominum non faciliùs invenerunt?

10. Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum et argentum, artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manûs antiquæ.

11. Aut si quis artifex faber de silvâ lignum rectum secuerit, et hujus doctè eradat omnem corticem, et arte suâ usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ,

12. Reliquiis autem ejus operis ad præparationem escæ abutatur:

13. Et reliquum horum, quod ad nullos usus facit, lignum curvum, et vorticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem suam, et per scientiam suæ artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis,

14. Aut alicui ex animalibus illud comparet, perliniens rubricâ, et rubicundum faciens fuco colorem illius, et omnem maculam, quæ in illo est, perliniens:

15. Et faciat ei dignam habitationem, et in pariete ponens illud, et confirmans ferro,

16. Ne fortè cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se: imago enim est, et opus est illi adjutorium.

17. Et de substantiâ suâ, et de filiis suis, et de nuptiis votum faciens, inquirit. Non erubescit loqui cum illo, qui sine animâ est:

18. Et pro sanitate quidem infirmum deprecatur et pro vitâ rogat mortuum, et in adjutorium inutilem invocat:

19. Et pro itinere petit ab eo qui ambulare non

6. *In his minor est querela.* Et tamen tolerabilius errant, qui stellas aliasque insignes creaturas pro Deo habent; videntur enim quærendo Deum defecit viribus, ac inquisitionis labore defatigati, hæsisse in rebus pulcherrimis, ℣. 5. 6. 7. et quanquam sunt inexcusabiles, ℣. 8. 9. longè errant infeliciùs, nec vivis, sed mortuis accensendi, qui, ea quæ fabricant idola, deos colunt.

10. *Artis inventionem*: quam Paulus vocabat sculpturam artis et cogitationis hominum. Act. XVII. 29. *Opus manûs antiquæ*: et hoc statuis conciliabat cultum, quòd ab antiquo factæ, velut obliteratâ fabricæ memoriâ.

11. *Lignum rectum*: Gr. bene mobile, tractabile: sive, ut rectè hic Nobilius, quòd bene obediat manui artificis. Hæc autem et seq. desumpta ex Isa. XLIV. 12.

13. *Vorticibus plenum*: nodosum, compactis scilicet ad juncturas ramorum nodis. *Per vacuitatem suam*: per otium ut habet. Gr.

14. *Rubicundum*: ut vivere ac vigere videatur.

potest; et de acquirendo, et de operando, et de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.

CAPUT XIV.

Idolorum cultus, 1, 8. *navigatio comparata ad avaritiam, vitæ tamen utilis, et à Deo instituta : sculpturæ origo, quâ homines abusi in adulationem et idololatriam : idololatriæ mala*, 23 et seq.

1. Iterum alius navigare cogitans, et per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se, fragilius lignum invocat.

2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, et artifex sapientiâ fabricavit suâ.

3. Tua autem, pater, providentia gubernat; quoniam dedisti et in mari viam, et inter fluctus semitam firmissimam :

4. Ostendens quoniam potens es ex omnibus salvare, etiam si sine arte aliquis adeat mare.

5. Sed ut non essent vacua sapientiæ tuæ opera; propter hoc etiam et exiguo ligno credunt homines animas suas, et transeuntes mare per ratem liberati sunt.

6. Sed et ab initio cùm perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit sæculo semen nativitatis, quæ manu tuâ erat gubernata.

7. Benedictum est enim lignum, per quod fit justitia.

8. Per manus autem quod fit idolum, maledictum est et ipsum, et qui fecit illud : quia ille quidem operatus est; illud autem cùm esset fragile, deus cognominatus est.

9. Similiter autem odio sunt Deo impius et impietas ejus.

10. Etenim quod factum est, cum illo qui fecit, tormenta patietur.

11. Propter hoc et in idolis nationum non erit respectus : quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animabus hominum, et in muscipulam pedibus insipientium.

12. Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum; et adinventio illorum, corruptio vitæ est.

13. Neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum.

14. Supervacuitas enim hominum hæc advenit in orbem terrarum; et ideo brevis illorum finis est inventus.

15. Acerbo enim luctu dolens pater, citò sibi rapti filii fecit imaginem : et illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam deum colere cœpit, et constituit inter servos suos sacra et sacrificia.

16. Deinde interveniente tempore, convalescente iniquâ consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est, et tyrannorum imperio colebantur figmenta.

17. Et hos, quos in palam homines honorare non poterant, propter hoc quòd longè essent, è longinquo figurâ eorum allatâ, evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerunt; ut illum, qui aberat, tanquam præsentem colerent suâ sollicitudine.

18. Provexit autem ad horum culturam, et hos qui ignorabant, artificis eximia diligentia.

19. Ille enim volens placere illi, qui se assumpsit, elaboravit arte suâ, ut similitudinem in melius figuraret.

20. Multitudo autem hominum abducta per speciem operis, eum qui ante tempus tanquam homo honoratus fuerat, nunc deum æstimaverunt.

21. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio : quoniam aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt.

22. Et non suffecerat errasse eos circa Dei scientiam, sed et in magno viventes inscientiæ bello, tot et tam magna mala pacem appellant.

23. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insaniæ plenas vigilias habentes,

24. Neque vitam, neque nuptias mundas jam

5. *Ut non essent vacua sapientiæ tuæ opera* : ne maris tam vasta moles inutilis haberetur, eam quoque hominibus frequentandam tradidisti.

6. *Gigantes* : portentosum genus hominum, de quo Gen. VI. 4. *Spes orbis terrarum* : Noe et ejus familia.

7. *Benedictum.... lignum per quod fit justitia* : in figuram ligni quo liberati sumus : Ambros. in Psal. CXVIII. Benedictum lignum (arca scilicet) quod fit per justitiam (Deo jubente); maledictum autem lignum quod fit per manus hominum (ad colendum), ut habet ℣. seq.

9. *Odio sunt Deo, impius et impietas ejus* : impium opus quod fabricat; idolum.

11. *In idolis nationum non erit respectus* : meliùs Gr. erit respectus; in idola erit inquisitio et ultio, negatione sublatâ, nam idola contrita sunt. *Creaturæ Dei* : Gr. in creaturâ Dei, (in ipso opificio inter Dei creaturas) *in odium factæ sunt*. Gr. facta sunt, idola scilicet.

12. *Initium fornicationis*, sive idololatriæ ex ipsâ sculpturæ arte repetendum, cujus refert originem.

13. *Neque enim*, ut sidera et tellus, aliaque Dei opera, idola *erant ab initio, neque* durabunt *in perpetuum*, fragili scilicet compactâ materiâ seu quòd recens inducta per gloriam supervacuam, postea obsolescant, ac tandem destruenda sint, ut Prophetæ testantur passim, quod congruit seq.

14. *Supervacuitas* : Gr. vanitate hominum invecta sunt (idola).

20. *Deum æstimaverunt* : σέβασμα, numen, rem colendam, idolum.

21. *Affectui* : Gr. calamitati; gravibus affectibus ex orbitate ortis : ex ℣. 15.

22. *Dei scientiam*, sive cognitionem *in magno viventes inscientiæ bello* : magnis coortis per inscientiam de naturâ atque ortu deorum dissentionibus. *Pacem appellant* : sic enim de Judæis loquebantur, quasi neglectis idolis ruptoque humani generis fœdere, universarum concordiam nationum suâ dissentione violarent. Esth. XIII. 4. 1. Mach. I. 43.

23. *Obscura sacrificia* : occulta (et fœda) mysteria : Gr. *Insanas* (sive obscœnas), *vigilias* : Gr. epulas.

24. *Neque vitam*. En usque ad ℣. 29. fœdi idololatriæ fructus; quâ de re Paulus, Rom. I. 24, 28, 29, etc.

custodiuut; sed alius aliam per invidiam occidit, aut adulterans contristat :

25. Et omnia commista sunt, sanguis, homicidium, furtum et fictio, corruptio et infidelitas, turbatio et perjurium, tumultus bonorum,

26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio mœchiæ et impudicitiæ.

27. Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est, et initium et finis.

28. Aut enim dum lætantur, insaniunt; aut certè vaticinantur falsa, aut vivunt injustè, aut pejerant citò.

29. Dum enim confidunt in idolis, quæ sine animâ sunt, malè jurantes noceri se non sperant.

30. Utraque ergo illis evenient dignè, quoniam malè senserunt de Deo, attendentes idolis, et juraverunt injustè, in dolo contemnentes justitiam.

31. Non enim juratorum virtus, sed peccantium pœna perambulat semper injustorum prævaricationem.

25. *Turbatio* : turbæ, seditiones. *Tumultus bonorum* : exagitatio.
26. *Dei immemoratio* : oblivio. Græc. gratiæ oblivio, sive immemor beneficiorum animus. *Nativitatis immutatio* : immutata progenies; suppressi aut suppositi partus. *Nuptiarum inconstantia* : per divortia, sive inordinatio, Gr. nulla conjugalis thori reverentia.
27. *Et finis.* Omnia flagitia per cæcitatem mentis in idololatriam ac Dei oblivionem desinunt.
28. *Dum lætantur, insaniunt.* Insanâ lætitiâ elati, atque ab arce dejecti, id quo delectantur, pro Deo habent; quod idololatris familiare est.
30. *Contemnentes justitiam* : sanctitatem, Græc.
31. *Non enim juratorum* (eorum per quos jurator) *virtus, sed peccantium pœna* : Gr. judicium : *perambulat* : Gr. insurgit : super *injustorum prævaricationem.* Haud minùs pejerant qui per idola fallunt : non idolorum virtute, sed suo judicio convicti prævaricationis, in id quod habent instar numinis.

CAPUT XV.

Piorum gratulatio, quòd ab idolis puri : prosequitur de idololatriâ ac sculpturæ abusu : cultus animalium.

1. Tu antem, Deus noster, suavis et verus es, patiens, et in misericordiâ disponens omnia.

2. Etenim si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam : et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.

3. Nosse enim te, consummata justitia est; et scire justitiam, et virtutem tuam, radix est immortalitatis.

4. Non enim in errorem induxit nos hominum malæ artis excogitatio, nec umbra picturæ labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores,

5. Cujus aspectus insensato dat concupiscentiam, et diligit mortuæ imaginis effigiem sine animâ.

6. Malorum amatores, digni sunt qui spem habeant in talibus, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt.

7. Sed et figulus mollem terram premens, laboriosè fingit ad usus nostros unumquodque vas, et de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et similiter quæ his sunt contraria : horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus.

8. Et cum labore vano deum fingit de eodem luto, ille qui paulò antè de terrâ factus fuerat, et post pusillum reducit se unde acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat.

9. Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est : sed concertatur aurificibus et argentariis; sed et ærarios imitatur, et gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.

10. Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus :

11. Quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quæ operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem.

12. Sed et æstimaverunt lusum esse vitam nostram, et conversationem vitæ compositam ad lucrum, et oportere undecumque, etiam ex malo, acquirere.

13. Hic enim scit se super omnes delinquere, qui ex terræ materiâ fragilia vasa, et sculptilia fingit.

14. Omnes enim insipientes, in infelices supra modum animæ superbi, sunt inimici populi tui, et imperantes illi :

15. Quoniam omnia idola nationum deos æstimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed et pedes eorum pigri ad ambulandum.

2. *Et si non peccaverimus* : Gr. non autem peccabimus, ut qui sciamus nos censeri tuos.
4. *Malæ artis* : sculpturæ scilicet ; per eventum et abusum malæ.
5. *Dat concupiscentiam* : illicit ad nefarios cultus : Gr. aliter. *Effigiem sine animâ* : sine halitu : porrsus inanimem.
6. *In talibus* : diis.
8. *Ille qui paulò antè.* Ille fecit deum ex eodem luto, ex quo ipse recens compactus, in lutum resolvetur, repetitâ animâ quam habebat.
9. *Sed cura est illi.* Nihil memor figulus, neque molesti operis, neque brevis ævi, æmulatur aurifices, et gloriæ ducit, quòd æquè ac illi *res supervacuas*, imagines, Gr. adulterina *fingit* : idola scilicet et deos.
12. *Æstimaverunt* fictores idolorum *lusum esse vitam*, ac per ludibria et jocos transigendam, compositaque omnia ad lucrum : *et oportere etiam ex malo*, ac etiam ex idolorum fabricâ pecuniam corradere, ut ille in Actis, XIX. 25. *Viri, scitis quia de hoc artificio est nobis acquisitio.*
14. *Supra modum animæ* : Gr. super animam infantis, supra quam liceat animæ quantumvis infirmæ, puta infantis. *Superbi* : deest Gr. jungendum seq.

16. Homo enim fecit illos: et qui spiritum matuatus est, is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere.

17. Cùm enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, eum esset mortalis, illi autem nunquam.

18. Sed et animalia miserrima colant : insensata enim comparata bis, illis sunt deteriora.

19. Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspicere. Effugerunt autem Dei laudem, et benedictionem ejus.

16. *Homo enim.* En gradns, ut Deus per se vivens et immortalis viventes, quidem sui imagines, sed tamen mortales faciat; homo autem mortalis, mutuato à Deo spiritu, fingat mortuas.

18. *Animalia miserrima colunt :* Gr. inimicissima, nocentissima; reptilia, serpentes. *Insensata enim :* sensu carentia, id est, statuæ, *comparata his* (Græc. aliis), scilicet animantibus, quantumvis deterrimis, *illis deteriora sunt.*

CAPUT XVI.

Bestiarum cultores per bestias puniti : eæ quoque immissæ in Hebræos, sed dispari eventu : serpens æneus. 7: animadversio in Ægyptios per ignem grandini mistum, et famem consumptis frugibus. 19. *manna populo Dei præstitum, ejusque mirabilia,* 20 et seq. *vis illa hominum altrix, non escarum naturâ, sed verbo et voluntate Dei constat,* 21, 26.

1. Propter hæc, et per his similia passi sunt dignè tormenta, et per multitudinem bestiarum exterminati sunt.

2. Pro quibus tormentis beaè disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui, novum saporem, escam parans eis ortygometram :

3. Ut illi quidem concupiscentes escam, propter ea quæ illis ostensa et missa sunt, etiam à necessariâ concupiscentiâ averterentur. Hi autem in brevi inopes facti, novam gustaverunt escam.

4. Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentibus tyrannidem : his autem tantùm ostendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur.

5. Etenim cum illis supervenit sæva bestiarum ira, morsibus perversorum colubrorum exterminabantur.

6. Sed non in perpetuum ira tua permansit; sed ad correptionem in brevi turbati sunt, signum habentes salutis ad commemorationem mandati legis tuæ.

7. Qui enim conversus est, non per hoc, quod videbat, sanabatur, sed per te omniam salvatorem :

8. In hoc autem ostendisti inimicis nostris, quia tu es, qui liberas ab omni malo.

9. Illos enim locustarum et muscarum occiderunt morsus, et non est inventa sanitas animæ illorum; quia digni erant ab hujusmodi exterminari.

10. Filios autem tuos, nec draconum venenatorum vicerunt dentes : misericordia enim tua adveniens sanabat illos.

11. In memoriâ enim sermonum tuorum examinabantur, et velociter salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent tuo uti adjutorio.

12. Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia.

13. Tu es enim, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem, et deducis ad portas mortis, et reducis :

14. Homo autem occidit quidem per malitiam : et cùm exierit spiritus, non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est :

15. Sed tuam manum effugere impossibile est.

16. Negantes enim te nosse impii, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt; novis aquis, et grandinibus, et pluviis persecutionem passi, et per ignem consumpti.

17. Quod enim mirabile erat, in aquâ, quæ omnia extinguit, plus ignis valebat : vindex est enim orbis justorum.

18. Quodam enim tempore mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia : sed ut ipsi videntes, scirent quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem.

19. Et quodam tempore in aquâ supra virtutem ignis exardescebat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret.

1. *Per similia passi sunt :* per bestias bestiarum cultores.

2. *Pro quibus tormentis :* cùm idolorum cultores ulcisceveris per bestias, quas colebant; è contra plebem tuam alebas per bestias. *Dando ortygometrâ*, coturnice, *dedisti concupiscentiam delectamenti :* rem quam delectabiliter appetebant. *Novum saporem :* peregrinum insuetum.

3. *Ut illi quidem :* idololatræ, Ægyptii, ranis aliisque, animantibus etiam inter cibos ebullientibus. Exod. VIII 3. *Etiam à necessariâ concupiscentiâ averterentur*, ingenerato fastidio per eorum animalium deformitatem, ut habet Gr. *Hi autem.* Hebræi ad extremam inopiam redacti, *novam gustaverunt escam.* Summa : animantum genere, ut vis, uteris, sive ad ultionem, sive ad beneficium.

5. *Etenim cum illis :* Hebræis : aliud exemplum : immissis serpentibus in Hebræos, statim datum serpentis ænei remedium. Num. XXI. 6, etc.

6. *Signum salutis :* serpentem æneum. *Ad commemorationem mandati legis tuæ*, quo tibi fidere jubebantur.

7. *Qui conversus est :* ad illum æneum serpentem.

12. *Malagma :* unguentum dolorem emolliens ac mitigans.

16. *Novis aquis, grandinibus, pluviis : per ignem :* redit ad plagas Ægyptiacas, et grandinem igne mistam. Exod. IX. 23.

24. *Novis aquis :* sive liquefactâ, ut solet, grandine : sive etiam, ut fit, pluviis grandini mistis : quibus pergit demonstrare creaturas omnes etiam inanimas Deo ultori obsequi.

17. *Quod enim mirabile :* παραδοξότατον ; maximè incredibile.

18. *Mansuetabatur ignis, ne comburerentur animalia :* locustæ, quas postea grassari oportebat. Exod. X. *Quæ missa erant :* jam terræ gremio fota, et suo tempore eruptura : quanquam ex Gr. verti posset, missa sunt.

19 *Ut iniquæ terræ nationem exterminaret :* germina,

20. Pro quibus angelorum escâ nutrivisti populum tuum, et paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem.

21. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat : et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur.

22. Nix autem et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebant : ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine et pluviâ coruscans.

23. Hic autem iterum ut nutrirentur justi, etiam suæ virtutis oblitus est.

24. Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversùs injustos; et lenior fit ad benefaciendum pro his, qui in te confidunt.

25. Propter hoc et tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat, ad voluntatem eorum, qui à te desiderabant :

26. Ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos, qui in te crediderint, conservat.

27. Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat :

28. Ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare.

29. Ingrati enim spes tanquam hibernalis glacies tabescet, et disperiet tanquam aqua supervacua.

CAPUT XVII.

Tenebræ Ægyptiacæ occultorum peccatorum vindices, 3. derisæ magorum artes : impii tanquam cæco carcere conclusi, 4, 15. pavor : horrenda nox, superventuræ æternæ noctis imago : impii sibi graves, diuumque supplicium, 20.

1. Magna sunt enim judicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua : propter hoc indisciplinatæ animæ erraverunt.

2. Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ : vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt.

3. Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrendè, et cum admiratione nimiâ perturbati.

4. Neque enim quæ continebat illos spelunca, sine timore custodiebat : quoniam sonitus descendens perturbabat illos, et personæ tristes illis apparentes pavorem illis præstabant.

5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec siderum limpidæ flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam.

6. Apparebat autem illis subitaneus ignis, timore plenus, et timore perculsi illius, quæ non videbatur, faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur.

7. Et magicæ artis appositi erant derisus, et sapientiæ gloriæ correptio cum contumeliâ.

8. Illi enim qui promittebant timores et perturbationes expellere se ab animâ languente, hi cum derisu pleni timore languebant.

9. Nam etsi nihil illos ex monstris perturba-

fruges, γεννήματα, ut ℣. 22. καρπούς, fructus. Interpres autem *nationem* pro *nativitate* posuit, ut XVIII. 12. XIX. 10. hoc est, pro natis frugibus, ut infrà, ℣. 26. quanquam et frugum illa consumptio omnino instituta erat ad exscindendam gentem. Summa autem : ignem nunc repressis, nunc exertis viribus, prout jubebatur, in creatoris potestate fuisse.

20. *Pro quibus* : pro consumptis frugibus, filiis tuis manna præbuisti, cujus miram vim docet. *Omnis saporis suavitatem* : atqui Num. XI. 7. manna erat saporis instar panis oleati. Sed alius est nativus sapor, alius quem fidei multiformis gratia tribuebat; quod iste vel à Dei spiritu, vel à populi Dei traditione didicit; unde et Paulus, ea quæ in arcâ erant : Heb. IX. 4. Quem locum si conferas cum III. Reg. VIII. 9. et II. Paral. V. 10. huic similem reperies. Vide etiam infrà, XIX. 7.

21. *Substantia enim tua* : Gr. ὑπόστασις. Non manna tot per se effecta præstabat; sed Dei fœcunda substantia ex quâcumque re quidquid vult elicit.

22. *Nix autem et glacies* : aliud oppositum; nivem quidem et glaciem, seu grandinem, immissas Ægyptiis, non resolvebat ignis immistus : manna autem concretum, cujusdam instar nivis aut grandinis, ad primos solis radios liquescebat. Exod. XVI. 21. De mannæ autem specie vide Exod. XVI. 14. Num. XI. 7.

23. *Hic autem*, ignis : solis radii prorsùs igneâ vi. Vide infrà, XIX. 20.

25. *Gratiæ tuæ* : gratia hic significat beneficam et altricem omnium Dei potentiam.

26. *Sed sermo tuus* : vis tua.

27. *Quod enim* : grando et manna cùm cognatæ naturæ sint, tam dissimilia passæ; ut hæc exiguo radio liquesceret, illa nec immisto quidem igne solveretur, ut suprà, 16, 17.

28. *Prævenire solem* : ad colligendum manna, priusquam sole oriente liquesceret; simul ad laudandum largitorem Deum.

29. *Ingrati enim* : tardi ad Dei laudes.

1. *Propter hoc* : quòd non nossent profunda consilia tua, falsâ spe delusi, superbiebant, ut habent seq.

2. *Dum enim* : dum latere se putant Deum, veras in latebras conjecti sunt per Ægyptiacas illas tenebras, de quibus Exod. X. 21. *Tenebroso oblivionis velamento*, tanquam sole oblito solitam lucem emittere, *dispersi sunt* : quippe in suas conclusi domos, nullo hominum cœtu. Spectris conturbati : quòd et tantæ nocti, et territæ conscientiæ congruebat.

4. *Spelunca* : domus propria, quâ pedem efferre propter horrendas tenebras non auderent. Unde domus instar carceris, ipsi sine ferro, tenebris velut vinculis tenebantur, suprà. ℣. 2. infrà, ℣. 15, 16, 17. Quæ omnia pertinent ad interpretationem hujus textûs quo scribitur : *Nemo vidit fratrem suum, nec movit se de loco in quo erat*. Exod. X. 23.

6. *Subitaneus ignis* : pyra, rogus, Gr. Credibile est accensos ingentes rogos discutiendis tenebris subitò apparuisse per Ægyptum totam; sed hæc terrori erant, cùm lucem non darent. *Timore perculsi* : cùm obscuræ pallentesque facies territarent, etiam quæ videbant, habebant pro horribilioribus spectris.

7. *Magicæ artis* : Gr. magicæ artis jacebant ludibria : (in magis nullum præsidium, ut in aliis aliquot plagis Ægyptiacis.) *Et sapientiæ gloriæ correptio* (erat) *cum contumeliâ* : qui sapientiâ illâ magicâ gloriabantur, contumeliosè corripiebantur.

9. *Etsi nihil illos* : etsi nihil erat monstri quod territaret. *Etiam aerem negantes se videre* : adeo exanimati metu, ut

bat, transitu animalium, et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant, et aerem, quem nullâ ratione quis effugere posset, negantes se videre.

10. Cùm sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis; semper enim præsumit sæva, perturbata conscientia.

11. Nihil enim est timor, nisi proditio cogitationis auxiliorum.

12. Et dum ab intus minor est expectatio, majorem computat inscientiam ejus causæ, de quâ tormentum præstat.

13. Illi autem qui impotentem verè noctem, et ab infimis et ab altissimis inferis supervenientem, eumdem somnum dormientes,

14. Aliquando monstrorum exagitabantur timore, aliquando animæ deficiebant traductione: subitaneus enim illis, et insperatus timor supervenerat.

15. Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere, sine ferro reclusus.

16. Si enim rusticus quis erat, aut pastor, aut agri laborum operarius præoccupatus esset, ineffugibilem sustinebat necessitatem.

17. Unâ enim catenâ tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium,

18. Aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo, deficientes faciebant illos præ timore.

19. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur.

20. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat. Ipsi ergo sibi erant graviores tenebris.

nec respirare se crederent; videre autem, pro quolibet sensu sumitur. Alii, *negantes videre*, recusantes vertunt, occlusis oculis, ne, quæ undique ingruebant territamenta, aspicerent.

10. *Cùm sit timida*: ex Gr. istud exsculpseris: malitia enim proprio judicio condemnata terrificum quid testificatur sibi. Complutensis legit: formidolosa res est proprio teste (conscientiâ scilicet) damnata malitia. *Præsumit sæva, perturbata conscientia*: Gr. (malitia) præsumit sæva perturbata per conscientiam, sive conscientiâ, in ablativo casu.

11. *Proditio cogitationis auxiliorum.* Gr. proditio, sive consiliorum defectio quæ à cogitatione. Inde oritur timor, quòd ipsa mens, velut prodita destitutaque, nec de auxilio cogitat.

12. *Dum ab intus minor*: quò cuique minus in se præsidii est, eò magis latere putat præsentem tormentorum causam: quod est calamitosissimum, cùm pars aliqua sit solatii, mali scire originem.

13. *Impotentem noctem*: ineluctabilem. Alii, intolerabilem, evitatu sive toleratu impossibilem; *et ab infimis, et ab altissimis*: duplex versio. Tota sententia in Gr. Illi autem qui (per) inevitabilem, (sive intolerabilem) noctem, et ab inevitabilis (sive intolerabilis) inferni speluncis supervenientem, eumdem somnum (æquè irrequietum, æquè turbulentum) dormiebant: aliquando, etc. horrenda nox, quæ ab altissimis inferi, ab ipso velut tartaro immissa videbatur.

14. *Animæ deficiebant traductione*: traditione, Gr. sive deliquio quo laborabant præ metu.

15. *Si quisquam decidisset*: erigere se non audebat, ne periculosiùs offenderet: *custodiebatur*. Vide ṽ. 4.

16. *Si enim rusticus*: quocumque loco deprensi, ac tenebris præoccupati erant, eo constricti tenebantur.

17, 18. *Sive spiritus.... aut sonus validus*: quocumque sonitu, seu leni, seu gravi, atque etiam suavi territabantur, exaggerato per tenebras metu.

20. *Gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat*: in inferno scilicet, ut passim in Scripturis. *Ipsi sibi erant graviores tenebris*: cæcitate mentis graviores tenebras intus circumferentes.

CAPUT XVIII.

Hebræis clara lux: columna viæ dux, per noctem solis instar: 3. *digni tenebris Ægyptii lucis ac veritatis hostes*. 4. *primogenitorum quoque cædes meritò illata*. 5. *Phase*. 6, 9. *mortes undique et horrendi clamores per alta noctis silentia*, 10, 11, 14, 15, 16. *tantæ ultioni additi visus congrui per somnia*. 17. et seq. *ut causam supplicii, sed frustra recognoscerent*. 18, 19. *mors quoque immissa piis, sed prompta per Aaronem placatio*. 21 et seq.

1. Sanctis autem tuis maxima erat lux, et horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non et ipsi eadem passi erant, magnificabant te:

2. Et qui antè læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant, et ut esset differentia, donum petebant.

3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, et solem sine læsurâ boni hospitii præstitisti.

4. Digni quidem illi carere luce, et pati carcerem tenebrarum, qui inclusos custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen sæculo dari.

1. *Et horum quidem vocem audiebant*: Ægyptii, vicinis scilicet constituti locis: sive Israelitas, quocumque pergerent, lux sua sequebatur; quod innuere videtur. Exod. x. 23. *Magnificabant te*: *te*, deest in Gr. rectè suppletum, ut videtur.

2. *Quia non lædebantur.* Cessatum enim à vexandis Hebræis, quòd inimici nec se commovere possent. *Et ut esset differentia, donum*, (sive gratiam) Gr. *petebant*: Hebræi tanto præ Ægyptiis discrimine habiti, magni beneficii loco petebant, ut tale discrimen pios inter et impios stabile permaneret. In Gr. hi duo versus ad Ægyptios referri videntur, ut et magnificarent Hebræos tam dira à se passos, nunc autem ab omni malo liberos, et gratias haberent ipsis, quòd læsi vicem non redderent, et ut porrò pergerent benignitate et clementiâ differre ab Ægyptiis, supplicabant. Porrò διενεχθῆναι, alii aliter vertunt; vulgati interpretis sensus verior.

3. *Propter quod*: Gr. pro quibus ἀνθ' ὧν harum tenebrarum loco Deus in deserto suis præstitit, ut ardentem columnam diu noctuque haberent ducem ignotæ viæ: *Exod.* XIII. 21. speciatim autem per noctem, solis cujusdam instar, sicut scriptum est: *Et deduxit eos in nube diei, et totâ nocte in illuminatione ignis*: Ps. LXXVII. 14. Item, *Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem, ut luceret eis per noctem.* CIV. 39. *Solem sine læsurâ.* Solem elegantissimè appellat columnam ipsam quæ tam limpidam lucem ministraret; solem autem *sine læsurâ* (sive innoxium) quod non perureret, imò per diem à solis ardore protegeret; solem etiam *boni hospitii*. Gr. *præclaræ peregrinationis*: supple, ducem: Græca sic habent: flammatam columnam ducem quidem ignotæ viæ; solem verò innoxium præclaræ peregrinationis (ducem seu comitem) præstitisti.

4. *Per quos incipiebat..... legis lumen.* Jam fœdere consti-

5. Cùm cogitarent justorum occidere infantes, et uno exposito filio, et liberato, in traductionem illorum, multitudinem filiorum abstulisti, et pariter illos perdidisti in aquâ validâ.

6. Illa enim nox antè cognita est à patribus nostris, ut verè scientes quibus juramentis crediderunt, animæquiores essent.

7. Suscepta est autem à populo tuo sanitas quidem justorum, injustorum autem exterminatio.

8. Sicut enim læsisti adversarios: sic et nos provocans magnificasti.

9. Absconsè enim sacrificabant justi pueri bonorum, et justitiæ legem in concordiâ disposuerunt: similiter et bona et mala recepturos justos, patrum jam decantantes laudes.

10. Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, et flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium.

11. Simili autem pœnâ servus cum domino afflictus est, et popularis homo regi similia passus.

12. Similiter ergo omnes, uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad sepeliendum vivi sufficiebant: quoniam uno momento, quæ erat præclarior natio illorum, exterminata est.

13. De omnibus enim non credentes propter veneficia, tunc verò primùm cùm fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse.

14. Cùm enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet,

15. Omnipotens sermo tuus de cœlo à regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit,

16. Gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad cœlum attingebat stans in terrâ.

17. Tunc continuò visus somniorum malorum turbaverunt illos, et timores supervenerunt insperati.

18. Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis.

19. Visiones enim, quæ illos turbaverunt, hæc præmonebant, ne inscii, quare mala patiebantur, perirent.

20. Tetigit autem tunc et justos tentatio mortis, et commotio in eremo facta est multitudinis: sed non diu permansit ira tua.

21. Properans enim homo sine querelâ deprecari pro populis, proferens servitutis suæ scutum, orationem et per incensum deprecationem allegans, restitit iræ, et finem imposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus.

22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis, nec armaturæ potentiâ, sed verbo illum qui se vexabat subjecit, juramenta parentum et testamentum commemorans.

23. Cùm enim jam acervatim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam, quæ ad vivos ducebat viam.

24. In veste enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum, et parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta, et magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat.

25. His autem cessit qui exterminabat, et hæc extimuit: erat enim sola tentatio iræ sufficiens.

tulo, ac traditâ unius Dei fide, sabbati observantiâ, circumcisionis signaculo, Phase etiam apud Ægyptios instituto: de quo etiam ℣. 9.

5. *Uno exposito filio et liberato*: Moyse. *In traductionem*, convictionem illorum, ut suprà, II. 14.

6. *Illa nox antè cognita*: prædicta Israelitis, *Exod.* XII. XIII.

9. *Absconsè sacrificabant*: celebrato Phase: ibid. *Justitiæ legem*: Gr. divinitatis legem, unius Dei colendi ritum; cui legi initiabantur præcipuâ solemnitate institutâ: ibid. *Bona et mala recepturos justos*, supple: canebant; *patrum* etiam, patriarcharum qui æquè bona et mala experti, sed tandem liberati, *decantantes laudes*.

10. *Inconveniens inimicorum vox*. Gr. dissonans, quippe *flebilis*.

12. *Uno nomine* sive genere *mortis*: æquâ omnium cæde. *Natio*: nativitas, Gr. ut suprà, XVI. 19. primogeniti spes et decus gentis.

13. *De omnibus non credentes*: Ægyptii per omnia increduli Deo, decepti scilicet *propter veneficia*, per incantamenta et magicas artes Dei imitatrices: *tunc primùm cùm fuit exterminium* ac cædes *primogenitorum*, obmutescente omni magorum jactantiâ. *spoponderunt* Hebræos *populum Dei esse*: Gr. confessi sunt populum Dei esse filium: ut habetur Osee XI. 1. *Ex Ægypto vocavi filium meum*.

16. *Insimulatum*: minimè fictum: ἀνυπόκριτον.

20. *Tentatio*, experimentum, *mortis*: à morte quoque tentati Israelitæ, potiusquàm dejecti, ut infrà 25. clariùs explicatur, interveniente placatione per Aaronem, *Num.* XVI. 47.

21. *Homo sine querelâ*: inculpatus: Aaron: *suæ servitutis scutum*, sive sui ministerii, λειτουργίας, arma. Gr. nempe thuribulum, incensum, preces: quæ arma sacerdotum. *Finem necessitati*: calamitati, Gr.

22. *Vicit autem turbas*: turbam, Gr. seditiosum vulgus in ordinem coegit, sive etiam vicit turbam, seditionem, tumultum: *illum qui se vexabat*: populum in se insurgentem, et sibi sacerdotium invidentem, Core et Abiron sectatores. Num. *Ibid.*

23. *Interstitit*: stetit inter mortuos et viventes: Num. XVI. 48.

24. *In veste poderis*: vestis talaris, magnifica ac sacra, quâ etiam Christus induitur: Apoc. I. 13. *Totus erat orbis terrarum*, sanctæ vestis texturâ ac magnificentiâ designatus, ut passim Hebræi docent. *Parentum magnalia*: gloria. Gr. *in quatuor ordinibus lapidum*: ut habes *Exod.* XXVIII. 17. Nolum de nomine duodecim patriarcharum totidem lapidibus insculpto. *Ibid.* 21. Unde pontifex populi habitus mediator, quòd nomina filiorum Israel, duodecim scilicet tribuum, coram Deo portet super pectus suum. *Ibid.* 29. *Magnificentia tua in diademate*: in laminâ illâ ex auro purissimo, cui inscriptum erat, Sanctum Domino: *Ibid.* 36.

25. *His cessit qui exterminabat*: angelus divini mandati executor: *hæc extimuit*: reveritus: Gr. extimuerunt: seditiosi cives.

CAPUT XIX.

Impiorum cæcitas, 1. 2, 3. *adactorum ad pœnas digna necessitas*, 4. *creaturarum immutata natura et indoles*, 6, 7, 18, 19, 20. *elementa fidium instar disposita*, *Deo pulsanti subsunt*, 17. *relata obiter Benjaminitarum flagitia et inhospitalitas*, 13. et seq.

1. Impiis autem usque in novissimum sine misericordiâ ira supervenit; præsciebat enim et futura illorum :

2. Quoniam cùm ipsi permisissent ut se educerent, et cum magnâ sollicitudine præmisissent illos, consequebantur illos pœnitentiâ acti.

3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, et deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumpserunt cogitationem inscientiæ : et quos rogantes projecerant, hos tanquam fugitivos persequebantur :

4. Ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas : et horum quæ acciderant commemorationem amittebant, ut quæ deerant tormentis, repleret punitio :

5. Et populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent.

6. Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refigurabatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi.

7. Nam nubes castra eorum obumbrabat; et ex aquâ, quæ antè erat, terra arida apparuit, et in mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio :

8. Per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tuâ manu, videntes tua mirabilia et monstra.

9. Tanquam enim equi depaverunt escam, et tanquam agni exultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos.

10. Memores enim erant adhuc eorum, quæ in incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium eduxit terra muscas, et pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum.

11. Novissimè antem viderunt novam creaturam avium, cùm adducti concupiscentiâ, postulaverunt escas epulationis.

12. In allocutione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra : et vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ antè facta erant, argumentis per vim fulminum : justè enim patiebantur secundum suas nequitias.

13. Etenim detestabiliorem inhospitalitatem instituerunt : alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites in servitutem redigebant.

14. Et non solùm hæc, sed et alius quidam respectus illorum erat : quoniam inviti recipiebant extraneos.

15. Qui autem cum lætitiâ receperunt hos, qui eisdem usi erant justitiis, sævissimis afflixerunt doloribus.

16. Percussi sunt autem cæcitate; sicut illi in foribus justi, cùm subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii sui quærebat.

17. In se enim elementa dum convertuntur; sicut in organo qualitatis sonus immutatur, et omnia suum sonum custodiunt : unde æstimari ex ipso visu certò potest.

4. *Digna necessitas* : pœna scelerum inevitabilis : Gr. oblivionem injiciebat (inducebat), gravis illa scilicet instantis pœnæ necessitas excæcabat animos : indurabat, et præteritarum plagarum auferebat memoriam. *Exod.* VIII, IX, X, XI. *Ut quæ deerant tormentis* : Gr. ut eam quæ tormentis (adhuc) deerat, adimplerent pœnam, hoc est enim quod dixerat : *Idcirco autem posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam, et narretur nomen meum in omni terrâ.* Exod. IX. 16. Rom. IX. 17.

6. *Omnis creatura ad suum genus* (in suo genere, Gr.) *refigurabatur* : omnes creaturæ, ignis, aquæ, nubes, maria, veluti refectæ et instauratæ, novas formas naturasque induebant; stabant aquarum moles, per mare iter latum; et alia quæ postea incnicat, ℣. 20.

7. *Nubes castra eorum obumbrabat* : nubes enim illa efformata in columnam, cùm tabernaculum operiret. Num. IX. 15, 16. totis deinde castris se diffundebat, ac protegebat populum, juxta illud : *Expandit nubem in protectionem eorum* : Psalm. CIV. 39. unde Paulus ait : *sub nube fuisse.* Quæ sanè ad Davidem et Paulum, vel traditione, vel Spiritu sancto dictante, perlata sunt. *Ex aquâ...., terrâ* : patefactâ terrâ, quæ antea sub profundo latebat. *Campus germinans*, algosus : Græc. viridis herbæ ferax : unde fama apud Æthiopes, diviso mari, fundum viridis coloris apparuisse. *Diod. l.* III.

9. *Tanquam equi* (læti et exultantes in pinguibus pascuis) *depaverunt escam* : Gr. pascebant, *Tanquam agni* : allusum ad Ps. CXIV. 4, 6. *Colles sicut agni ovium.*

10. *Pro natione* : nativitate, Gr. ut suprà, XVI. 19.

11. *Novam creaturam avium* : coturnices.

12. *In allocutione* (in solatium, Gr.) *desiderii*, Gr. deest. *Et vexationes*, ultiones, *peccatoribus supervenerunt* : quod fastidito mannâ carnes concupiverint, et seditiosè poposcerint. *Num.* XI. *Non sine illis, quæ antè facta erant, argumentis* (non sine præviis signis sive portentis) *per vim fulminum.* Docet intervenisse tonitrua, quod indicare videtur furor Domini concitatus in populum. *Num.* XI. 33.

13. *Etenim detestabiliorem* (fortè, quàm gentes) *inhospitalitatem instituerunt* (supple, Israelitæ.) Quædam hic deesse videntur ad rerum seriem; memorat autem fœdum Benjaminitarum facinus in Gabaâ adversùs levitam, de quo Jud. XIX. *Ignotos non recipiebant*; Jud. XIX. 15. *nullus eos recipere voluit hospitio.* Ibid. 18. *In servitutem redigebant* : velut servis abutebantur ad fœdas libidines, ut illi levitæ contigit.

14. *Alius respectus* : alia ulciscendi causa; quia non modò *inviti recipiebant extraneos*, verum etiam eos.

15. *Qui cum lætitiâ receperunt* : puta bonum illum senem, qui levitam *eisdem* utentem *justitiis*, sub eâdem Moysi lege viventem exceperat : ℣. 20. *sævis afflixerunt doloribus*, usque adeo ut filiam opprimendam offerre cogeretur. ℣. 24.

16. *Percussi sunt autem cæcitate* : mentis quidem, ad exemplum eorum, quibus angeli apud Sodomos cæcitatem immisere. *Gen.* XIX. 11.

17. *In se, enim.* Hic etiam nonnulla sive exciderunt sive transposita sunt. *In se elementa dum convertuntur. Dum* redundat, et in Gr. deest. *Convertuntur.* Gr. ad verbum, elementa in se harmoniam (sive concentum consensumque) mutantia, hoc est, in alias veluti formas naturasque conversa, ut habes ℣. 6. *Sicut in organo qualitatis sonus immutatur.* Gr. Sicut in psalterio, soni (nominativo plurali) modulationis nomen mutant; *et omnia suum sonum custodiunt.* Græcus ad elementa refert, semper manentia in sono; quæ neque in Græco, neque apud interpretem satis expedita sunt, et aliquid omnino in ipso textu labis; sensus autem est : Quàm facilè in organo musico, intensis remissisve fidibus, permanente sono, soni tamen modulus inflectitur ac mutatur, tam facilè Deo variè velut d g t s

18. Agrestia enim in aquatica convertebantur, et quæcumque erant natantia, in terram transibant.

19. Ignis in aquâ valebat supra suam virtutem, et aqua extinguentis naturæ obliviscebatur.

20. Flammæ è contrario corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec dissolvebant illam, quæ facilè dissolvebatur sicut glacies, bonam escam. In omnibus enim magnificasti populum tuum, Domine, et honorasti, et non despexisti, in omni tempore et in omni loco assistens eis.

elementa pulsante, ab iisdem naturis tanquam diversos sonos, ita diversos effectus elici: quod et seq. firmant. *Unde æstimari*. Gr. quod quidem liquidò æstimari potest ex ipso rerum gestarum visu, hoc est, quod explorari potest ex ipsis majorum nostrorum commemoratis historiis.

18. *Agrestia enim* (sive terrestria. Gr.) *in aquatica convertebantur*: quæ videntur spectare ad diluvium quo tempore *natantia*, natatilia, pisces, *transibant in terram*.

19. *Ignis in aquâ*, ut dictum est suprà, XVI. 17. 18. 19.

20. *Flammæ è contrario*: vide XVI. 18. nec *dissolverunt* (seu dissolvebant Gr.) *illam*: vide ibid. 21, 27. Gr. nec dissolvebant facilè dissolubile glaciale genus ambrosiæ escæ, hoc est, ex ejusdem capitis XVI. 22, 27. flammæ non dissolvebant nivem, sive grandinem et glaciem, cognatæ licet naturæ cum mannâ, quod exiguo solis radio tabescebat. *In omnibus enim*: summa dictorum à cap. XVI. ad finem, Deum innumerabilibus ostentis ac miraculis effecisse ut populus Israeliticus supra omnes populos clarus, et à Deo dilectus, neque ullâ injuriâ violandus à gentibus habeatur; quò totus collimabat liber, ut mox etiam videbimus.

LIBER ECCLESIASTICI.

PRÆFATIO

IN ECCLESIASTICUM.

I. De inscriptione libri inter Græcos et Latinos. — II. De auctore libri: Grotii sententia de fine capitis L. et de capite LI. deque aliis locis huic et libro Sapientiæ additis. — III. De ætate libri: duæ ejus notæ ex ipso libro repetendæ. — IV. Quis fuerit ille Simon Oniæ filius ab Ecclesiastico celebratus? — V. Simonis primi ac successorum pacatissima tempora. — VI. Gravis persecutio tempore Ecclesiastici. — VII. Liber Ecclesiasticus circa Simonis II. tempora. — VIII. Nec tamen eo vivo. Priorum; quòd Ecclesiasticus mortuos tantùm laudaverit. — IX. Alterum; quòd ejus quoque tempore pacatissimæ res fuerint. — X. Onia III. Simonis II. filio pontifice, pax primùm; deinde vexatio à Seleuco; tum vel maximè ab Antiocho Epiphane. — XI. Sub Antiocho scriptus liber, in ipsis persecutionis initiis, Oniâ adhuc superstite. — XII. De Oniâ III. objectio ex Josepho; ex libris Machabaicis atque ipso Josepho soluta. — XIII. De tempore interpretationis græcæ. — XIV. De auctore et interprete S. Epiphanii et S. Joannis Damasceni loci. — XV. De latinâ interpretatione. — XVI. Vulgatæ hic additur versio ex Græco hodierno, Sixti V. jussu edita. — XVII. De libri instituto; et ut à Salomonicis Parabolis differat, et à libro Sapientiæ. — XVIII. Distributio operis. — XIX. De canonicâ et antiquâ libri auctoritate ad disceptandas fidei quæstiones. — XX. Cur Salomonis sit dictus: Isidori Hispalensis locus. — XXI. Ipse auctor prophetici instinctûs sibi conscius.

I. Liber Ecclesiasticus is est, quem sanctus Hieronymus in Prologo sæpe memorato, et huic editioni præfixo ad libros Salomonis, hebraicum se reperisse testatur, non Ecclesiasticum, ut apud Latinos, sed Parabolas prænotatum. Ab eodem Hieronymo appellatur *Panaretos Jesu filii Sirach liber*. Panaretos autem, quòd de omni virtute præcepta tradat, quo elogio passim à Græcis insignitur. Apud eosdem Græcos inscribitur, *Sapientia Jesu filii Sirach*; ita Clemens Alexandrinus, ita Origenes, lib. VIII. contra Celsum, n. 50; ita Eusebius Cæsariensis, lib. VIII. de Demonst. evang. ad Danielis hebdomadas; ita sanctus Epiphanius, hæres. 76. quæ est Anomæorum, ad cap. v. Aetii, et alii plerique omnes. Hanc inscriptionem Complutensis editio retinuit; Sixtinus verò codex, pro Sapientia Jesu filii Sirach, habet simpliciter, per contractionem, *Sapientia Sirach*; cùm Sirach scriptoris pater, non ipse scriptor fuisse memoretur. Latini verò Ecclesiasticum Jesu filii Sirach inscripserunt; et Ecclesiasticum quidem, ut à Salomonis Ecclesiaste distinguerent, utroque vocabulo à concione deducto.

Nunc textus hebraicus nusquam est; sed auctoris nepos profectus in Ægyptum, ibi relictos libros nactus, avi sui Jesu præclara monumenta in Græcum transtulit, Ptolemæi Evergetæ anno trigesimo-octavo, ut ipse in Prologo interpretationis suæ tradidit: quod quidem ad quale tempus pertineat, dicemus, ubi de auctoris ipsius nomine atque ætate constiterit.

II. Et auctoris quidem nomen ipsa prodit inscriptio, græcorum Latinorumque omnium consensione firmata. Attestatur Græcus interpres, qui avum suum egregii scripti auctorem, Jesum nominet; quin ipse auctor antiquum in morem, nomen suum scripto indidit his verbis, quibus liber clauditur: *Doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit in codice isto Jesus filius Sirach Jerosolymita* (cap. L. 29.). En nomen, en genus, en patriam ejus qui scripsit librum; omnia prisco ritu; ut equidem nesciam, quid Grotio in mentem venerit, qui notis ad eumdem locum, verba memorata à nepote auctoris, hujus libri editore et interprete, avi scripto addita asserit, nullo codicum testimonio, nullâ conjecturâ, ut legenti patebit.

Neque magis audiendus, cùm caput LI. quod sic inscribitur: *Oratio Jesu filii Sirach*, nepoti tribuit, nullo prorsus allato hujus rei argumento.

Gravius id quod idem tradidit, Præfatione ad notas in librum Sapientiæ, ei libro sicut et Ecclesiastico à christianis christiana quædam commodis locis addita, ac locutiones quasdam, quæ magis Evangelium sapiant, quàm vetustiora tempora; quâ fiduciâ multa mutat, gustu quidem suo, nullâ codicum aut antiquarum lectionum ope. Quæ si quisque pro libidine audeat, omnis priscorum librorum periclitabitur fides. Sed nos, quoad dabitur, horum omnium nullam haberi

oportere rationem, suis locis demonstrabimus; nunc quando nullâ ratione afferuntur, pro certo dabimus, omnium hujus libri partium unum esse auctorem Jesum filium Sirach, qui eum hebraico sermone scripserit; nepotem, quocumque sit nomine, neque enim ipse prodidit, nihil sibi quidquam ampliùs tribuisse, quàm ut interpretis officio fungeretur, ut ipso Prologo constat.

III. Nunc de libri ætate accuratiùs disputandum, quòd ea res maximè ad scripti intelligentiam faciat. Duo autem esse videmus, unde hæc tempora æstimari possint: alterum, quod hujus scripti tempore gravem Judæis à gentibus ac regibus incubuisse vexationem, multi loci probant: alterum, quòd ipse Siracides virorum illustrium laudes referens, ne antiquos tantùm memorasse videretur, suo ævo propiorem Simonem Oniæ filium pontificem maximum ultimo loco celebraverit, cap. L. ex quo intelligitur circa ejus tempora claruisse.

IV. Sed de Simone quidem Oniæ filio ambiguum: cùm duo ejusdem appellationis extiterint Josepho memorati, Originum lib. XII. alter secundo, alter quarto capite: Simon scilicet primus qui justus dicitur, Oniæ primi filius, secundi Oniæ pater; ac Simon secundus Oniæ secundi filius, Oniæ tertii viri maximi ac sanctissimi pater, sub quo vexationem regum Syriæ cœpisse, Machabaica testatur historia.

V. Ac Simonis quidem illius primi, ut et successorum ejus, tempora tranquillissima fuisse constat. Successere enim Eleazarus frater, sub quo LXX. senum confecta interpretatio est, Manasses; alii, sub quorum principatu Judaicæ res per totum ferè sæculum floruerunt; quæ omnino ad eam pertinent pacem, quam instaurato templo diutissimam atque inconcussam futuram, Prophetæ quidem omnes, sed imprimis Isaias, magnificentissime prædixerunt; quâ de re dicendum erit brevi, cùm jam ad Prophetas nostra promissa nos vocent.

VI. Per hanc ergo altissimam pacem, cùm gentium reges populum sanctum, sanctam civitatem ac templum omni honore cumularent, nullus erat locus bis Ecclesiastici nostri precationibus: *Innova signa et immuta mirabilia: glorifica manum et brachium dextrum: excita furorem et effunde iram: tolle adversarium et afflige inimicum: festina tempus et memento finis: in irâ flammæ devoretur, qui salvatur* (à vulgaribus vitæ humanæ casibus) *et qui pessimant plebem tuum, inveniant perditionem: contere caput principum inimicorum dicentium: Non est alius præter nos* (cap. XXXVI. 6 et seq.): quæ quàm aptè conveniant Syrorum regum superbiæ, ac diris vexationibus nemo ignoraverit qui Machabaicam historiam legerit.

VII. Atque hæc quidem Ecclesiasticus pro universâ plebe postulat, pro se autem speciatim agit gratias, quòd ad necem postulatus, non sit derelictus in tempore superborum; quòd sit ereptus de tempore iniquo, ab iniquo rege atque à linguâ injustâ, cum impii homines etiam ex Israeliticâ gente, eos qui legem colerent, apud reges per calumniam adorti, majestatis reos agerent, ut sancto pontifici Oniæ III. contigisse, mox relaturi sumus; quibus etiam temporibus sæpe se in vitæ discrimen adductum, Deique gratiâ liberatum, idem narrat Ecclesiasticus (XXXIV. 13):

Hæc igitur efficiunt, ne Simon primus is putetur fuisse, quem noster Siracides, ut ætati suæ proximum, commendaverit; quin Eusebius Cæsariensis, vir in doctrinâ temporum versatissimus, loco jam citato Demonstrationis evangelicæ, Jesum filium Sirach claruisse refert sub eo Simone, qui Oniæ ac Machabæorum tempori proximus fuerit, quod Simoni II. Oniæ tertii patri congruit; accedunt alii characteres aliàs observandi, queis Simon Ecclesiastici à Simone primo facilè dignoscatur.

VIII. Sanè Eusebius docet sub Simone II. non tantùm vixisse Siraciden, sed etiam composuisse illam Sapientiam, quæ Panaretos appelletur. Verùm duo prohibent quominus assentiamur. Primum, quòd is scriptor eos tantùm collaudaverit, qui vitâ functi essent: *Laudemus*, inquit, *viros gloriosos et parentes nostros, dum viverent:.... omnes isti in generationibus....* (sive in vitâ suâ) *gloriam adepti sunt, et in diebus ipsorum gloria: corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum in sæculum* (cap. XLIV. 1, 7, 14.): ac de Simone nostro speciatim (L. 1, 3.): *Simon Oniæ filius.... in vitâ suâ suffulsit domum, et in diebus suis corroboravit templum ..... in diebus ipsius emanaverunt putei*; et cætera id genus, ut addatur aliis, quorum memoriam commendabat.

IX. Huc accedit alterum, quòd Simonis etiam hujus tempora pacatissima fuerint, neque dent locum piis auctoris nostri lamentis ac precibus, quas mox retulimus. Quod enim subditur: *Qui curavit gentem suam; et liberavit eam à perditione*: Ỳ. 4. manifestè pertinet ad illum aliquot dierum, aut mensium metum, quo Ptolemæus Philopator Ægypti rex, deditâ Jerosolymâ, templi adytum contra vetitum legis aditurus, Simonis pontificis precibus repentè mutatus, non modò à proposito destitisse, verùm etiam Judæis postea benefecisse memoratur, ut ad hunc locum dicemus: verbaque ipsa indicant, gentem non tam vexatam, quàm statim liberatam fuisse. Quare Ecclesiasticus nullas postea turbas refert, ac levissimus motus altam in quietem desiit;

quo fit, ut Simonis quoque secundi viginti anni (tot enim in pontificatu egisse memoratur) pars sit vel optima illius beatæ pacis quam Prophetæ cecinerint.

X. Quin etiam vigebat illa pax, sub Oniâ III. Simonis hujus filio, cujus fausta initia memorantur his verbis : *Cùm sancta civitas habitaretur in omni pace : leges etiam adhuc optimè custodirentur, propter Oniæ pontificis pietatem;.... fiebat ut et ipsi reges et principes locum summo honore dignum ducerent.... ita ut Seleucus* (Philopator, Antiochi Magni filius, Antiochi Epiphanis pater) *de redditibus suis præstaret omnes sumptus ad ministerium sacrificiorum pertinentes.* (II. Mac. III. 1, 2, 3). Cujus regis tempore sollicitari cœpit Oniæ et Judæorum quies, misso Heliodoro, qui depositas in templo pecunias diriperet, sacri loci majestate spretâ (ibidem, 8 et seq.) : quo ex initio pessum omnia ire, cædes perpetrari, omnimodis calumniis appeti sanctus pontifex, demum ab Antiocho Epiphane pelli sacerdotio, ac suffecto impio Jasone, et post triennium magis impio Menelao, polini sacerdotium, gentiles ritus induci, lex ipsa subverti, optimus pontifex per proditionem cædi (II. Mach. IV. 1, 2, 3, 7, 23, 33) : ex quo ea consecuta sunt, quæ Mathathiam, ejusque liberos Judam Machabæum, Jonathan et Simonem ad pia bella moverint

Omnino in arcanis erat Judaicæ gentis, per antiqua Prophetarum, Danielis verò maximè, oracula reseratis, ut à Seleucidarum gente quæ se diis æquiparaverat, atque ab Antiocho Epiphane, gravis illa persecutio oriretur : cujus initia ante Oniæ III necem, cùm Jesus noster cerneret, atque omnia in pejus ruitura faciè provideret, has effudit preces; eaque memoravit ac scripsit, quæ infandis temporibus congruisse vidimus, suoque loco clariùs ostendemus.

XI. Et pronum quidem esset, hujus scripti ætatem ad ipsa Machabaica tempora revocare, quibus vexatio graviùs insurgebat : verùm illud obstitit, quòd si pius scriptor post Oniæ III necem opus edidisset, cùm anteactæ ætatis illustres laudaret viros, neque hujus Oniæ parentem Simon præterisset, nullo modo prætermissurus videretur tantùm pontificem, *provisorem civitatis, defensorem gentis, æmulatorem legis*, quin etiam mortuum, exoratorem plebis, Judæque adjutorem, omni denique virtute commendatissimum, qualis iste Onias in Machabaicâ historiâ describitur (II. Mach. IV. 2. XV. 14) : cujus quidem silentii cùm nullam idoneam causam à nobis inveniri potuisse fateamur, Ecclesiastici scriptionem, primùm ad Oniæ III tempora conferimus, tum in eos annos incidisse arbitramur, qui ab ipso persecutionis initio usque ad illius pontificis necem effluxerint; hoc est, secundùm Usserianas rationes, ad annum ante æram christianam circiter centesimum septuagesimum primum, ab urbe conditâ ferè quingentesimum secundum octuagesimum.

XII. Nec me fugit à Josepho scriptum (Originum XII. 6). Jasonem Oniæ III fratri mortuo successisse : quod cum nostris rationibus non convenit; sed sacræ historiæ Machabaicæ potior auctoritas, in quâ libro II. cap. IV. ℣. 7, 34, Jasonem Oniæ viventi substitutum, sanctumque pontificem aliquanto post tempore Menelai proditione è vivis sublatum esse scribitur; cui narrationi idem Josephus parùm sibi consentiens, libro de Machabæis (cap. III et IV), subscripserit.

Stet ergo firma hujus libri ætas sub Oniâ III postquam ab altissimâ pace in diram vexationem sub Antiocho Epiphane, res Judaicas deductas esse constat.

XIII. Ac de libri quidem compositione hæc comperimus; de nepotis interpretatione, ipse in Prologo prodidit eam esse in Ægypto factam, octavo et trigesimo anno Ptolemæi regis Evergetis; quod multos fefellit : certum autem est duos fuisse Evergetas, horum postremum Ptolemæum Physconem, cujus etiam nomine nummi cusi reperiantur addito Evergetæ titulo; atque hujus duo initia; alterum proprium : quo regnare solus cœperit; alterum commune cum fratre Philometore; cujus quidem regni cum fratre initi anno octavo et trigesimo, ante Christum centesimo trigesimo secundo, Jesu Siracidæ nepos suam interpretationem ediderit, Joanne Hyrcano Simonis Machabæi filio pontifice.

Et libri quidem auctor posteaquam, ut fit persecutionum tempore, varias provincias oberravit, quod ipse testatur XXXIV. 12, in Ægypto consedisse, ubi Judæi mitioribus regibus uterentur, atque ibi obiisse videtur, egregio libro ibidem relicto, quem parum vulgo notum, ut in eâ regione, ubi inter Judæos quoque græca eloquentia obtineret, hebraica obsolesceret, longo tandem post tempore nepos reperit; quo quidem ex tempore Ecclesiasticus, sive Sapientia Jesu filii Sirach, eodem nepote interpretante græcè innotuit hebraicus textus magis magisque obsolevit, ac tandem amissus est.

XIV. De hoc autem libro, deque ejus interpretatione, ac de Salomonis Sapientiâ, sanctus Epiphanius de pond. et mens. n. 4, eumque secutus Joannes Damascenus, orth. fid. IV. 18, perturbatè scripserunt; ex quibus inferas, et avum et nepotem utrosque Jesu nomine appellatos, nepotemque etiam fuisse Sirach filium; quod multi secuti sunt : nos rem, non tanti esse ducimus

ut de eâ litigare vacet : probare certè non possumus, id quod nonnullis placuit, librum nepotis interpretis potiùs quàm avi scriptoris nomine prænotatum fuisse.

XV. Latinæ interpretationis auctorem ignoramus. Cùm enim sanctus Hieronymus, neque Sapientiam, neque Ecclesiasticum verterit, horum librorum interpretatio apud Vulgatam nostram obtinuit ea, quæ in vulgus, sanctorum quoque Hieronymi et Augustini tempore ferebatur; cujus rei argumentum est, quòd idem Augustinus speculum ex utrâque compegerit; neque eas, alio magis quàm tantæ antiquitatis titulo, commendatas volumus. Cæterum nec illud tacendum, Ecclesiastici aliam tunc quoque extitisse versionem, hodierno græco convenientiorem, quâ et alii latini Patres, et ipse etiam Augustinus utatur.

Certè latina nostra interpretatio multùm ab hodierno græco discrepat, atque omnino necesse est alium interpreti lectum esse græcum codicem, ac eum quem nunc habemus. Hodiernum planiorem, simpliciorem, breviorem, atque ideo sententiis aptiorem esse, nemo negaverit; multi tamen sunt loci, in quibus haud dubiè Vulgatæ nostræ lectio sanior atque ordinatior; quo etiam factum est, ut græca perturbata in ejusdem Vulgatæ ordinem redigenda putaremus: quin etiam græca quæ habemus variant, et inter se collata lucem sibi mutuò afferunt, ut notum est : atque harum rerum exempla suis locis meliùs annotanda nunc prætermittimus.

XVI. Vulgatæ nostræ versioni addimus eam, quam vir doctissimus, ac veterum latinarum græcarumque lectionum solertissimus indagator Flaminius Nobilius ex Græco Sixtino adornavit: eam sanè confitemur aliquot in locis clariorem, et græco textui magis congruam fieri potuisse : quominus autem aliam ederemus, Sixtini decreti reverentia tenuit, cùm illo et Nobilii versio commendetur, et alia quævis quovis colore prohibeatur. Damus tamen in notis, quæ planiora esse credimus, haud parvo emolumento, nisi nos fallit animus, futura lectoribus.

XVII. Nunc auctoris institutum facilè intelligemus : in eo enim est, ut antecessores qui de sapientiâ scripserant imitatus, de universæ vitæ ratione promat sententias, intersertis inculcatisque iis, quæ ad temporum conditionem maximè pertinerent.

Et à Salomone quidem distat, quòd ille sententias inordinatè ferè, atque inartificiosè, nulloque nexu congerat; hic autem ad certa velut capita sæpiùs redigat, et ejusdem generis nectat : denique ad præcepta morum, majorum etiam exempla adjungat.

A Sapientiæ verò libro catenus differt, quòd is quidem fusiùs Græcorum in morem disserat; hujus autem pressiùs, ac Salomonico magis ritu modoque currant sententiæ. Ac Sapientiæ sanè liber, in summâ, ut videtur, pace conscriptus Alexandriæ, nullâ turbarum mentione, id agit ut sanctam quidem gentem inter ethnicos versantem ab idololatriâ, Ægyptios autem aliosque gentiles, nec populos tantum, verùm etiam reges à vexando populo Dei, priscorum Ægyptiorum exemplo, deterreat : Ecclesiasticus verò jam gravi persecutione incumbente, ac gentilium ritibus invalescentibus, pollutoque, ut diximus, sacerdotio, calamitatem deprecetur, legitimosque ritus, ac sacerdotii jura commendet (XXXVI. 19. XLV. 30, 31. L. 12. et seqq).

XVIII. Opus tres in partes divisum videtur. Prima et secunda eæ sint cap. I et XXIV, in quibus pro more sapientum hebræorum, de sapientiâ multa præfatus, huic præfationi connectit omnimodas sententias : quibus duabus partibus æquâ propemodum distributione distinctis, accedit tertia à cap. XLII. ℣. 15, in quâ exorsus à Dei laudibus, atque in virorum illustrium commendationem effusus, piam in orationem, sanctamque adhortationem desinit.

XIX. De libri auctoritate, in præfatione ad Sapientiam, quod ad institutum nostrum attinet, satis superque diximus. Et Græci quidem aliqui, puta Epiphanius, quique eum exscripsit Joannes Damascenus, locis suprà citatis, aiunt Sapientiam Salomonis et Jesu filii Sirach libros quidem esse utiles, non tamen accenseri solere Scripturis, quas in arcâ testamenti repositas putabant. At idem Epiphanius, hæresi 76, quæ est Anomæorum, exprobrat Aetio, si Spiritu sancto esset genitus, id acturum fuisse, ut sacris codicibus veteris Testamenti usque ad Estheris tempora, ac novi Testamenti libris, item Sapientiis cùm Salomonis, tum Jesu filii Sirach pervolutis, se ipsum (ut novæ sectæ conditorem) condemnaret; quo nihil clarius, ut probetur hos etiam libros æquè ac alios, non eodem licet ordine, inter propheticas scripturas recensitos: quippe qui ad hæreses profligandas pariter cum cæteris advocentur. Huc accedit Origenes, qui Sapientiam Jesu Siracidæ pari cum aliis Scripturis, etiam Salomonicis, auctoritatis commendatione proferat : initio lib. VI contra Celsum, n. 7, cujus generis innumerabilia testimonia extare in confesso est. In occidente verò vidimus Augustini locum ex Ecclesiastico æquè ac ex Pentateucho liberum arbitrium, aliaque fidei dogmata asserentis (Præf. in Sap.). Ac ne africanam tantùm Ecclesiam laudare videamur, hunc secutus è Galliis nostris Prosper urget Collatorem adhibitis Ecclesiastici testimoniis (cont. Collat. n. 40 ; et alibi passim, nunc

cap. 13, n. 4): quin ipse Collator in Galliis quidem agens, sed tamen Græcorum magis imbutus sententiis, baud minùs quàm cæteras Scripturas, eumdem librum laudat (Coll. XIII. cap. 12). Cùm autem ibidem librum Pastoris attulisset, respondet Prosper : *illud nullius auctoritatis testimonium*, paria dicturus de Ecclesiastico, nisi bunc et canonicum et ab apocrypho secernendum duceret. Sic autem videmus utràque ex parte laudatum ad affirmandam fidem, et ab orthodoxis et ab adversariis : quod quidem ab antiquâ traditione manaverat. Cui enim non notus ille Ecclesiastici locus, quem tantoperè S. Cyprianus ejusque synodus septem et octoginta episcoporum in causâ rebaptizationis, et quidem sub nomine Salomonis urgebant : *Qui baptizatur à mortuo, quid proficit lavatio ejus* (Eccli. XXXIV, 30. Conc. Carth. sub Cypr. 27)? Neque catholicæ sententiæ defensores detrectabant auctoritatem, cùm huic loco S. Augustinus studiosissimè responderet (lib. VI. de Bap. 34, n. 66 etc); adeo solemne erat adhibere hunc librum in asserendis fidei dogmatibus.

XX. Cur autem Salomonis diceretur, Isidorus Hispalensis exponit his verbis : Ecclesiasticus morum penè omnium disciplinam, et sanctæ religionis conversationem affatim copiosèque describit. Dictus est autem Ecclesiasticus pro eo, quòd in medio cœtu populi, id est, coram ecclesiâ fuerit habitus : hic enim propter nimiam sensûs similitudinem, et eloquii paritatem, Salomonis titulo prænotatur. Constat autem hunc librum à Jesu filio Sirach editum fuisse et inter reliquos sanctarum Scripturarum libros pari habitum veneratione (lib. Proœm.).

XXI. Quin ipse Siracides prophetici spiritûs et instinctûs sibi conscius, hæc dicebat : *Ut furore enim repletus sum. In voce dicit : Obaudite me, divini fructus* (sancta fidelium soboles) : XXXIX. 16, 17, cujus rei gratiâ addit : *doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit in codice isto Jesus filius Sirach :.... beatus qui in istis versatur bonis* (L. 29, 30). Neque Salomon, aut quivis alius divino spiritu afflatus, majorem sibi conciliant auctoritatem quàm hic auctor passim; atque ita omnino sua prædicat, ut solent ii qui se numine actos, nec se ipsos loqui, sed in se Deum sentiunt.

LIBER ECCLESIASTICI.

SAPIENTIA SIRACH.

PROLOGUS.

SIXTINA VERSIO.

Cùm multa nobis et magna per legem, et prophetas, et alios qui illos secuti sunt, data sint, pro quibus oportet laudare Israel, doctrinæ et sapientiæ causâ, cùmque eos, qui legunt, non solùm ipsos oporteat fieri scientes, sed etiam extraneis studio disciplinæ ductos posse et dicendo et scribendo prodesse : avus meus Jesus, postquam amplius se dedit ad diligentiam lectionis legis, et prophetarum, et aliorum librorum, qui nobis à parentibus nostris traditi sunt, atque in his eum qui satis esse posset, habitum sibi comparasset, voluit et ipse scribere aliquid eorum quæ ad doctrinam et sapientiam pertinent, ut desiderantes discere, etiam horum participes facti, multò magis proficiant per vitam legitimam. Hortor itaque venire vos cum benevolentiâ, et attentiori studio lectionem facere, et veniam habere in illis, in quibus videbimur in nonnullis ad interpretandi rationem elaboratis dictionibus deficere. Non enim eamdem vim habent hæc in seipsis hebraicè dicta, atque ad alteram translata linguam. Non solùm autem hæc, sed et ipsa lex et pro-

ECCLESIASTICUS JESU FILII SIRACH.

PROLOGUS.

VERSIO VULGATA.

Multorum nobis [1] et magnorum, per legem et prophetas, aliosque qui secuti sunt illos, sapientia demonstrata est in quibus oportet laudare Israel doctrinæ et sapientiæ causâ; quia non solùm ipsos loquentes [2] necesse est esse peritos, sed etiam extraneos [3] posse, et dicentes et scribentes doctissimos fieri. Avus meus Jesus, postquam se amplius dedit ad diligentiam lectionis legis, et prophetarum, et aliorum librorum, qui nobis à parentibus nostris traditi sunt, voluit et ipse scribere aliquid horum, quæ ad doctrinam et sapientiam pertinent, ut desiderantes discere, et illorum periti facti, magis magisque attendant animo, et confirmentur ad legitimam vitam [4]. Hortor itaque venire vos cum benevolentiâ, et attentiori studio lectionem facere, et veniam habere [5] in illis, in quibus videmur, sequentes imaginem sapientiæ [6], deficere in verborum compositione. Nam deficiunt verba hebraica [7], quando fuerint translata ad alteram linguam. Non autem solùm hæc, sed et ipsa lex et Prophetæ [8], cæteraque aliorum librorum, non parvam habent differentiam [9], quando

[1] *Multorum nobis* : vide Gr.

[2] *Non solùm ipsos loquentes* : docentes sive voce, sive scripto.

[3] *Extraneos* : ab israeliticâ republicâ, sive à sapientiæ studiis, necesse est sapientum dicta recolentes, et ipsos in dicendo et scribendo doctiores fieri.

[4] *Ad legitimam vitam* : ex legis placitis componendam.

[5] *Veniam habere* : dare.

[6] *Sequentes imaginem sapientiæ* : Gr. deest. Sensus est, sententiis inhærentem, in verborum compositione nonnunquam defecisse.

[7] *Deficiunt verba hebraica* : non eamdem vim habent.

[8] *Ipsa lex et Prophetæ*. Hæc indicant non modò legem, verùm etiam Prophetas, aliosque sacros libros jam in græcum versos : ac de lege quidem constat, cùm LXX interpretes longè antea prodiissent Eleazaro pontifice, Ptolemæo Philadelpho rege.

[9] *Non parvam... quando inter se dicuntur* : conferuntur.

phelia, et cæteri libri non parvam habent differentiam, quando inter se dicuntur. Nam in octavo et trigesimo anno temporibus Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cùm multum temporis ibi fuissem, inveni exemplar non parvæ doctrinæ. Maximè necessarium putavi ipse aliquam adhibere diligentiam et laborem interpretandi librum istum: multam enim vigiliam, et doctrinam attuli in spatio temporis ad hoc, ut ad finem ducens istum librum, ederem etiam iis qui in parœciâ volunt discere præparati moribus ad vivendum in lege.

inter se dicuntur. Nam in octavo et trigesimo anno temporibus Ptolemæi Evergetis [40] regis, postquam perveni in Ægyptum, et cùm multum temporis ibi fuissem, inveni ibi libros relictos, non parvæ neque contemnendæ doctrinæ. Itaque bonum et necessarium putavi, et ipse aliquam addere diligentiam et laborem interpretandi librum istum; et multâ vigiliâ attuli doctrinam [41] in spatio temporis ad illa quæ [42] ad finem ducunt, librum istum dare, et illis qui volunt [43] animum intendere et discere, quemadmodum oporteat instituere mores, qui secundùm legem Domini proposuerint vitam agere.

[40] *Ptolemæi Evergetis* : vide præf. num. XIII.

[41] *Multâ vigiliâ attuli doctrinam* : Gr. multam vigiliam et doctrinam attuli.

[42] *Ad illa quæ* : Gr. ad hoc ut ad finem ducens, etc.

[43] *Et illis qui volunt* : Gr. interserit : iis qui in parœciâ, in vicinis locis : meliùs, in peregrinatione : Judæis in exteras regiones longè latèque dispersis ac sæpè peregrinantibus; quemadmodum ipse auctor XXXIV, 12. LI. 18. Hunc ergo librum peregre agentibus comparabat, ne à patriis legitimisque ritibus ad gentium mores deficerent.

CAPUT PRIMUM.

Adhortatio ad sapientiam : ejus dignitas : cum Dei timore conjungitur.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Omnis sapientia à Domino est, et cum illo est in ævum.	1. Omnis sapientia à Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum.
Arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi quis dinumerabit? Altitudinem cœli et latitudinem terræ, et abyssum,	2. Arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi quis dinumeravit? Altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi quis dimensus est?
Et sapientiam quis investigabit?	3. Sapientiam Dei, præcedentem omnia, quis investigavit?
Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo.	4. Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo.
	5. Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis : et ingressus illius mandata æterna.
Radix sapientiæ, cui revelata est? et astutias illius quis agnovit?	6. Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit?
	7. Disciplina sapientiæ cui revelata est et manifestata? et multiplicationem ingressûs illius quis intellexit?
Unus est sapiens metuendus nimis, sedens super thronum suum.	8. Unus est altissimus creator omnipotens et rex potens, et metuendus nimis, sedens super thronum illius et dominans Deus.
Dominus ipse creavit eam, et vidit, et dinumeravit eam,	9. Ipse creavit illam in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est.
Et effudit illam super omnia opera sua, cum omni carne secundùm datum suum et præbuit illam diligentibus se.	10. Et effudit illam super omnia opera sua, et super omnem carnem secundùm datum suum, et præbuit illam diligentibus se.
Timor Domini, gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis.	11. Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis.
Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam et gaudium, et longitudinem dierum.	12. Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam, et gaudium, et longitudinem dierum.
Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ inveniet gratiam.	13. Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur.
	14. Dilectio Dei honorabilis sapientia.
	15. Quibus autem apparuerit in visu, diligunt eam in visione, et in agnitione magnalium suorum.
Initium sapientiæ, timere Deum; et cum fidelibus in vulvâ concreatum est eis; et cum hominibus fundamentum sæculi nidificavit, et cum semine eorum concredetur.	16. Initium sapientiæ, timor Domini : et cum fidelibus in vulvâ concreatus est, cum electis fœminis graditur, et cum justis et fidelibus agnoscitur.
	17. Timor Domini, scientiæ religiositas.

1. *Ante ævum* : ante omnia sæcula : in ævum, Gr. in æternum.

2. 3. *Altitudinem cœli..... sapientiam Dei* : Gr. altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et abyssum, et sapientiam quis investigabit? hoc est, sapientia tam est impenetrabilis, quàm ista tria.

4. *Creata est* : ἐκτίσθαι, genita est, constituta est, ordinata est, et omnibus Dei operibus præposita est sapientia; hæc enim omnia, græca vox sonat, ut notant Athanasius, Eusebius, et alii passim. Veritas autem hebraica in Proverbiis, unde ista deducta sunt, clarè habet generationem, ut notavimus, Prov. VIII. 22. sive, creata est in hominum cordibus, et effusa super omnia opera Dei : infrà, 10.

5. *Verbum Dei* : verbum illud, illa Sapientia apud Deum, origo est sapientiæ in nos derivatæ. *Ingressus illius* : viæ : consilia : opera. Deest in multis codicibus græcis.

6. *Astutias illius* : varia et arcana consilia.

8. *Unus est* : addit Gr. sapiens. *Super thronum illius* : suum : Gr.

9. *In Spiritu sancto* : per creatorem illum spiritum, quo mundum cor, veraque sapientia creatur in nobis. *Et dinumeravit* : novit omnia, quæ Sapientia numero, mensurâ, pondere disposuit. Sap. XI. 21.

10. *Effudit illam* : quòd in omnibus Dei operibus ars opificis elucescat. *Secundùm datum suum* : secundùm voluntatem ac mensuram suam. 1. Cor. XII, 11. Eph. IV, 7. Quisque habet quantùm dederit.

13. *In die defunctionis* : mortis, cujus vocis alteram interpretationem habes 19.

15. *Quibus apparuerit in visu* : ut Salomoni. III. Reg. III. 5 : *diligunt eam* : idem Salomon per somnum, sapientiam bonis omnibus anteponens, ejus magnifica dona suscepit. Ibid. 11. et seq.

16. *Cum electis fœminis* : cujus loco Gr. cum hominibus fundamentum sæculi (vitæ humanæ sustentaculum, virtutem ipsam scilicet) nidificavit (quasi exclusis ovis peperit). Quibus ostendit, ab ipsâ infantiâ insitam cum timore Domini sapientiam.

Plenitudo sapientiæ, timere Dominum : et inebriat eos de fructibus ejus.

Omnem domum illius implebit desideriis, et receptacula de generationibus ejus.

Corona sapientiæ, timor Domini, germinans pacem, et sanitatem incolumitatis : et vidit, et dinumeravit eam.

Scientiam, et cognitionem intellectûs effudit, et gloriam tenentium ipsam exaltavit.

Radix sapientiæ est timere Dominum, et rami ejus longævitas.

Non poterit ira injusta justificari : impetus enim iræ ejus subversio est ejus.

Usque in tempus sustinebit patiens : et postea reddetur ei jucunditas.

Usque in tempus abscondet verba sua, et labia fidelium enarrabunt sensum ejus.

In thesauris sapientiæ, parabola scientiæ : execratio autem peccatori, cultura Dei.

Concupisti sapientiam ? serva mandata; et Dominus præbebit tibi eam.

Sapientia enim et disciplina, timor Domini, et quod beneplacitum est illi, fides et mansuetudo.

Non sis incredibilis timori Domini; et ne accesseris ad eum duplici corde.

Ne fueris hypocrita in conspectu hominum; et in labia tua intende.

Non exaltes te ipsum; ne cadas, et adducas animæ tuæ inhonorationem.

Et revelabit Dominus absconsa tua, et in medio synagogæ elidet te.

Quoniam non accessisti ad timorem Domini, et cor tuum plenum est dolo.

18. Religiositas custodiet et justificabit cor : jucunditatem atque gaudium dabit.

19. Timenti Dominum bene erit, et in diebus consummationis illius benedicetur.

20. Plenitudo sapientiæ est timere Deum, et plenitudo à fructibus illius.

21. Omnem domum illius implebit à generationibus, et receptacula à thesauris illius.

22. Corona sapientiæ, timor Domini, replens pacem, et salutis fructum :

23. Et vidit, et dinumeravit eam : utraque autem sunt dona Dei.

24. Scientiam, et intellectum prudentiæ sapientia compartietur : et gloriam tenentium se, exaltat.

25. Radix sapientiæ est timere Dominum : et rami illius longævi.

26. In thesauris sapientiæ intellectus, et scientiæ religiositas : execratio autem peccatoribus sapientia.

27. Timor Domini expellit peccatum.

28. Nam qui sine timore est, non poterit justificari : iracundia enim animositatis illius, subversio illius est.

29. Usque in tempus sustinebit patiens : et postea redditio jucunditatis.

30. Bonus sensus usque in tempus abscondet verba illius, et labia multorum enarrabunt sensum illius.

31. In thesauris sapientiæ significatio disciplinæ :

32. Execratio autem peccatori, cultura Dei.

33. Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam; et Deus præbebit illam tibi.

34. Sapientia enim et disciplina timor Domini, et quod beneplacitum est illi,

35. Fides et mansuetudo, et adimplebit thesauros illius.

36. Ne sis incredibilis timori Domini; et ne accesseris ad illum duplici corde.

37. Ne fueris hypocrita in conspectu hominum; et non scandalizeris in labiis tuis.

38. Attende in illis, ne forte cadas, et adducas animæ tuæ inhonorationem,

39. Et revelet Deus absconsa tua, et in medio synagogæ elidat te :

40. Quoniam accessisti malignè ad Dominum; et cor tuum plenum est dolo et fallaciâ.

20. *Plenitudo à fructibus* : ex fructibus.

21. *Implebit à generationibus* : implebit fructibus, sive proventibus. Præpositio redundat, ut in hac interpretatione passim : quod semel notandum : Gr. implebit desideriis, hoc est, cupitis bonis : *receptacula* : cellas, horrea.

22. *Replens pacem* : Gr. germinans. *Salutis* : sive incolumitatis : *fructum*.

23. *Et vidit, et dinumeravit eam* : pacem et incolumitatem suo numero ac mensurâ tribuit.

24. *Compartietur* : dispertiet : Gr. effudit, impluit. *Tenentium se* : tenentium ipsam : Gr.

25. *Rami illius longævi* : Gr. longævitas, longitudo dierum.

28. *Qui sine timore est* : vide Gr. *Iracundia animositatis* : vide Gr.

30. *Verba illius* : Gr. sua : de toto versu vide Gr. Sensus est : hominis taciti atque ipso silentio venerandi, multi ultro sensa laudabunt : quo fit, ut defensione sive excusatione non egeat.

31. *Significatio disciplinæ* : ex eo thesauro erumpunt sententiæ ; sive ut habet Gr. parabola erudita. Vide 26, 27.

36. *Incredibilis* : incredulus.

37. *Non scandalizeris* : ne verbis tuis capiare : vide Gr.

39. *Revelet Deus absconsa tua* : occulta flagitia tua. Jer. XIII, Ezech. XXIII. *In medio synagogæ* : publicè.

CAPUT II.

Patientia : tentatio sive probatio : timor Dei : fiducia : duplici corde : duabus viis ingredi : incidere in manus Dei.

SIXTINA VERSIO.

Fili, accedens ad servitutem Domini Dei, præpara animam tuam ad tentationem.

Dirige cor tuum, et sustine : et ne festines in tempore obductionis.

Conjungere ei, et ne recedas; ut crescas in novissimis tuis.

Omne, quod tibi applicitum fuerit, accipe, et in humilitate tuâ patientiam habe :

Quoniam in igne probatur aurum, homines verò receptibiles in camino humiliationis.

Crede ei, et recuperabit te : dirige vias tuas, et spera in illum.

VERSIO VULGATA.

1. Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitiâ et timore; et præpara animam tuam ad tentationem.

2. Deprime cor tuum, et sustine : inclina aurem tuam, et suscipe verba intellectûs; et ne festines in tempore obductionis.

3. Sustine sustentationes Dei : conjungere Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua.

4. Omne, quod tibi applicitum fuerit, accipe : et in dolore sustine, et in humilitate tuâ patientiam habe :

5. Quoniam in igne probatur aurum et argentum; homines verò receptibiles in camino humiliationis.

6. Crede Deo, et recuperabit te : et dirige viam tuam, et spera in illum. Serva ti-

1. *Ad tentationem* : eam, quæ versatur in doloribus et cruciatibus perferendis, de quâ Rom. V. 3, 4, 5.

2. *Ne festines* : ne præcipite et impatiente sis animo : *In tempore obductionis*. Gr. insultûs, impetûs, illatæ calamitatis; oppressionis, ut Vulgat. vertit XL. 9.

3. *Sustentationes Dei* : tributationes ab ipso immissas. *Ut crescat* : ut seni tibi prorogentur dies.

4. *Omne, quod applicitum fuerit* : casus omnes secundos et adversos. *In humilitate* : dejectione; cùm in terram fueris deturbatus.

6. *In illo veterasce* : senesce in timore ejus.

	morem illius, et in illo veterasce.
Metuentes Dominum, sustinete misericordiam ejus, et non deflectatis ne cadatis.	7. Metuentes Dominum, sustinete misericordiam ejus: et non deflectatis ab illo, ne cadatis.
Qui timetis Dominum, credite illi: et non cadet merces vestra.	8. Qui timetis Dominum, credite illi: et non evacuabitur merces vestra.
Qui timetis Dominum, sperate in bona, et in lætitiam sæculi, et misericordiæ.	9. Qui timetis Dominum sperate in illum: et in oblectationem veniet vobis misericordia.
	10. Qui timetis Dominum diligite illum et illuminabuntur corda vestra.
Respicite in antiquas nationes, et videte: quis confidit in Domino, et confusus est?	11. Respicite, filii, nationes hominum: et scitote quia nullus speravit in Domino, et confusus est.
Aut quis permansit in timore ejus, et derelictus est? aut quis invocavit illum, et despexit eum?	12. Quis enim permansit in mandatis ejus, et derelictus est? aut quis invocavit eum, et despexit illum?
Quoniam pius et misericors est dominus, et remittit peccata, et salvat in tempore tribulationis.	13. Quoniam pius et misericors est Deus, et remittet in die tribulationis peccata: et protector est omnibus exquirentibus se in veritate.
Væ cordibus timidis, et manibus dissolutis, et peccatori ingredienti duabus viis.	14. Væ duplici corde, et labiis scelestis, et manibus malefacientibus, et peccatori terram ingredienti duabus viis.
Væ dissoluto cordi quia non credit; ideo non protegetur.	15. Væ dissolutis corde, qui non credunt Deo: et ideo non protegentur ab eo.
Væ vobis, qui perdidistis sustinentiam: et quid facietis, cùm inspicere cœperit Dominus?	16. Væ his, qui perdiderunt sustinentiam, et qui dereliquerunt vias rectas, et diverterunt in vias pravas.
	17. Et quid facient? cùm inspicere cœperit Dominus?
Qui timent Dominum, non erunt incredibiles verbis illius: et qui diligunt illum, conservabunt vias ejus.	18. Qui timent Dominum non erunt incredibiles verbo illius: et qui diligunt illum, conservabunt viam illius.
Qui timent Dominum, inquirent quæ beneplacita sunt ei: et qui diligunt illum, replebuntur lege.	19. Qui timent Dominum, inquirent quæ beneplacita sunt ei: et qui diligunt eum, replebuntur lege ipsius.
Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius humiliabunt animas suas.	20. Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas.
	21. Qui timent Dominum, custodiunt mandata illius; et patientiam habebunt usque ad inspectionem illius,
Incidamus in manus Domini, et non in manus hominum.	22. Dicentes: Si pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini, et non in manus hominum.
Secundùm enim magnitudinem ipsius, et sic misericordia illius.	23. Secundùm enim magnitudinem ipsius, sic et misericordia illius cum ipso est.

11. *Nationes hominum*: antiquas generationes, Gr.
14. *Væ duplici corde*: hypocritis, dissimulatoribus, levibus ingeniis, nec sibi satis constantibus.
16. *Sustinentiam*: patientiam.
18. *Incredibiles*: increduli, ut jam dictum.
19. *Replebuntur lege*: cognitione et amore legis.

CAPUT III.

De parentum reverentia, 2. usque ad 19. mites: magni se humilient: compressa curiositas, 22. ad 27. cor durum et immisericors: qui amat periculum, 27. peccata peccatis addita, 29. superbis Deus implacabilis: cera sapientia abstinere à peccata: eleemosyna ac beneficentia, 33, 34, et cap. seq.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
	1. Filii sapientiæ, ecclesia justorum: et natio illorum, obedientia, et dilectio.
Mo patrem audite, filii, et sic facite], ut salvi sitis.	2. Judicium patris audite, filii; et sic facite, ut salvi sitis.
Dominus enim honoravit patrem in filiis, et judicium matris firmavit in filios.	3. Deus enim honoravit patrem in filiis, et judicium matris exquirens, firmavit in filios.
Qui honorat patrem, exorabit pro peccatis:	4. Qui diligit Deum, exorabit pro peccatis, et continebit se ab illis, et in oratione dierum exaudietur.
Et sicut qui thesaurizat, ita qui honorificat matrem suam.	5. Et sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam.
Qui honorat patrem, jucundabitur à filiis, et in die orationis suæ exaudietur.	6. Qui honorat patrem suum, jucundabitur in filiis, et in die orationis suæ exaudietur.
Qui honorificat patrem, vitâ vivet longiore, et qui obedit Domino, refrigerabit matrem suam, et quasi dominis serviet his, qui se genuerunt.	7. Qui honorat patrem suum, vitâ vivet longiore, et qui obedit patri, refrigerabit matrem.
	8. Qui timet Dominum, honorat parentes, et quasi dominis serviet his, qui se genuerunt.
In opere et sermone honora patrem tuum,	9. In opere et sermone et omni patientiâ honora patrem tuum,
Ut superveniat tibi benedictio ab eo.	10. Ut superveniat tibi benedictio ab eo, et benedictio illius in novissimo maneat.
Benedictio enim patris firmat domos filiorum: maledictio autem matris eradicat fundamenta.	11. Benedictio patris firmat domos filiorum: maledictio autem matris eradicat fundamenta.
Ne glorieris in contumeliâ patris tui: non est enim tibi gloria, patris confusio.	12. Ne glorieris in contumeliâ patris tui: non enim est tibi gloria, ejus confusio.
Gloria enim hominis ex honore patris sui, et dede-	13. Gloria enim hominis ex honore patris sui, et de-

1. *Natio illorum*: generatio, fructus.
2. *Judicium patris*: jus patrium: Gr. me patrem audite, filii; velut Dei nomine: ut à vero patre discatis quid debeatis parentibus: quod exequitur usque ad versum 19. Gr variat, ℣. 3. 4. 13. 16. 18.

cus filiis mater sine honore.	decus filii pater sine honore.
Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vitâ illius :	14. Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vitâ illius :
Et si defecerit sensu, veniam da : et non spernas eum in quâlibet virtute tuâ.	15. Et si defecerit sensu, veniam da, et ne spernas eum in virtute tuâ : eleemosyna enim patris non erit in oblivione.
Eleemosyna enim patris non erit in oblivione : et pro peccatis, in justitiâ ædificabitur tibi.	16. Nam pro peccato matris restituetur tibi bonum,
In die tribulationis tuæ commemorabitur tui : sicut in sereno glacies, sic solventur tua peccata.	17. Et in justitiâ ædificabitur tibi, et in die tribulationis commemorabitur tui : et sicut in sereno glacies, solventur peccata tua.
Tanquam blasphemus est, qui dereliquit patrem, et est maledictus à Domino, qui exasperat matrem suam.	18. Quàm malæ famæ est, qui derelinquit patrem ! et est maledictus à Deo, qui exasperat matrem.
Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et ab homine acceptabili diligeris.	19. Fili, in mansuetudine opera tua perfice; et super hominum gloriam diligeris.
Quantò major es, tantò magìs te humilia; et coram Deo invenies gratiam.	20. Quantò magnus es, humilia te in omnibus ; et coram Deo invenies gratiam :
Quoniam magna est potentia Domini, et ab humilibus honorificatur.	21. Quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur.
Difficiliora te ne quæsieris; et fortiora te ne scrutatus fueris.	22. Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris : sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper ; et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.
Quæ præcepta sunt tibi, hæc cogita : non est enim tibi opus absconditis.	23. Non est enim tibi necessarium ea quæ abscondita sunt, videre oculis tuis.
In supervacuis operum tuorum ne fueris curiosus : plurima enim super sensum hominis ostensa sunt tibi.	24. In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter ; et in pluribus operibus ejus non eris curiosus.
	25. Plurima enim super sensum hominum ostensa sunt tibi.
Multos enim implanavit suspicio ipsorum ; et cogitatio mala labefecit sensus illorum.	26. Multos quoque supplantavit suspicio illorum, et in vanitate detinuit sensus illorum.
Et qui amat periculum, in illud incidet : cor durum habebit malè in novissimis.	27. Cor durum habebit malè in novissimo : et qui amat periculum, in illo peribit.
	28. Cor ingrediens duas vias, non habebit successus, et pravus corde in illis scandalizabitur.
Cor durum gravabitur laboribus : et peccator adjiciet peccatum super peccata.	29. Cor nequam gravabitur in doloribus, et peccator adjiciet ad peccandum.
Obductioni superbi non est sanatio : frutex enim peccati radicavit in illo.	30. Synagogæ superborum non erit sanitas : frutex enim peccati radicabitur in illis, et non intelligetur.
Cor sapientis cogitabit parabolam : et auris auditoris, desiderium sapientis.	31. Cor sapientis intelligitur in sapientiâ, et auris bona audiet cum omni concupiscentiâ sapientiam.
	32. Sapiens cor et intelligibile abstinebit se à peccatis, et in operibus justitiæ successus habebit.
Ignem ardentem extinguet aqua : et eleemosyna expiabit peccata.	33. Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis :
Qui reddit gratias, commemoratur in posterum ; et in tempore casûs sui, inveniet firmamentum.	34. Et Deus prospector est ejus qui reddit gratiam : meminit ejus in posterum, et in tempore casûs sui, inveniet firmamentum.

16. *Pro peccato matris :* sive pro injuriâ quam à matre patienter tuleris.

17. *Ædificabitur tibi :* domus tua scilicet : res tuæ constabilientur.

20. *Quantò magnus es* : major.

24 *In supervacuis rebus :* Gr. in supervacuis operum tuorum : in illis operibus quæ sunt supervacua. Vulgata planior.

26. *Multos quoque* : multos enim : Gr. quæ particulæ ad antecedentia referunt. *Supplantavit :* Gr. implanavit, decepit. *Suspicio illorum* : conjecturæ de rebus maximis.

28. *Scandalizabitur* : offendet, cadet.

30. *Synagogæ*, cœtui *superborum :* Gr. ἐπαγωγὴ, immissis superbo calamitatibus : ut suprà, II, 2. quæ sunt immedicabiles, Deo implacabiliter ulciscente.

31. *Cor sapientis... in sapientiâ* : cogitabit parabolam : Gr. similitudines, quibus obvelata veritas, gratiùs et suaviùs postea elucescat. *Auris bona :* Gr. auris audientis votum seu desiderium sapientis : sapiens cupit habere dociles auditores. Vide infrà, XXV. 12.

34. *Deus prospector est :* Gr. simpliciter : qui reddit gratias (sive beneficiorum memor) memorabitur in posterum, etc.

CAPUT IV.

Sequitur de adjuvandis pauperibus, usque ad 12. Sapientiæ utilitas : homines tentationibus probat, ad 23. prava verecundia, ad 32. peccata cui confitenda, 31. ne contra ictum fluvii, 32. pro justitiâ certa, 33. lingua præceps in domo ut leo, 34. beneficus, 35.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Fili, vitam pauperis ne defraudes, et ne protrahas oculos egenos.	1. Fili, eleemosynam pauperis ne defraudes, et oculos tuos ne transvertas à paupere.
Animam esurientem ne contristes, et non exasperes virum in inopiâ suâ.	2. Animam esurientem ne despexeris, et non exasperes pauperem in inopiâ suâ.
Cor irritatum ne conturbes, et ne protrahas datum angustianti.	3. Cor inopis ne afflixeris, et non protrahas datum angustianti.
Rogationem tribulati ne abjicias, et ne avertas faciem tuam ab egeno.	4. Rogationem contribulati ne abjicias, et non avertas faciem tuam ab egeno.
Ab inope non avertas oculum : et ne relinquas locum homini, ut maledicat te.	5. Ab inope ne avertas oculos tuos propter iram; et non relinquas quærentibus tibi retro maledicere.
Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ suæ, deprecationem ejus exaudiet is qui fecit illum.	6. Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ exaudietur deprecatio illius : exaudiet autem eum qui fecit illum.

1. *Oculos tuos :* ne protrahas (in longum ducas), oculos egenos : Gr. ne egentes expectare facias.

3. *Cor inopis :* Gr. irritatum, exacerbatum. *Angustianti :* indigenti : Gr.

Congregationi amabilem te facito ; et magnati humilia caput tuum.

Inclina pauperi aurem tuam, et responde illi pacifica in mansuetudine.

Libera eum qui injuriam patitur, de manu injuriam inferentis ; et non acedieris in judicando.

Esto pupillis ut pater, et pro viro matri illorum : et eris velut filius Altissimi, et diliget te magis mater tua.

Sapientia filios sibi exaltavit, et suscipit inquirentes se.

Qui diligit illam, diligit vitam : et qui manè vigilaverint ad illam, implebuntur lætitiâ.

Qui tenuerit illam, hæreditabit gloriam : et quocumque introibit, benedicet Dominus.

Qui servient ei, servient Sancto : et eos qui diligunt eam, diligit Dominus.

Qui audit illam, judicabit gentes : et qui ad illam accesserit, habitabit confidens.

Si credideris, hæreditabis illam, et in possessione erunt creaturæ ipsius.

Quoniam obliquè ambulat cum eo in primis :

7. Congregationi pauperum affabilem te facito : et presbytero humilia animam tuam, et magnato humilia caput tuum.

8. Declina pauperi sine tristitiâ aurem tuam ; et redde debitum tuum ; et responde illi pacifica in mansuetudine.

9. Libera eum qui injuriam patitur, de manu superbi ; et non acidè feras in animâ tuâ.

10. In judicando esto pupillis misericors ut pater, et pro viro matri illorum :

11. Et eris tu velut filius Altissimi obediens, et miserebitur tui magis quàm mater.

12. Sapientia filiis suis vitam inspirat : et suscipit inquirentes se, et præibit in viâ justitiæ.

13. Et qui illam diligit, diligit vitam : et qui vigilaverint ad illam, complectentur placorem ejus.

14. Qui tenuerint illam, vitam hæreditabunt : et quò introibit, benedicet Deus.

15. Qui serviunt ei, obsequentes erunt Sancto : et eos qui diligunt illam, diligit Deus.

16. Qui audit illam, judicabit gentes : et qui intuetur illam, permanebit confidens.

17. Si crediderit ei, hæreditabit illam, et erunt in confirmatione creaturæ illius.

18. Quoniam in tentatione ambulat cum eo, et in primis eligit eum.

Timorem autem et metum adducet super illum, et cruciabit illum, in disciplinâ suâ ; donec credat animæ illius, et tentet eum in justificationibus suis.

Et rursus redibit recta ad illum, et lætificabit illum, et denudabit absconsa sua.

Si autem aberraverit, derelinquet eum, et tradet eum in manibus ruinæ suæ.

Conserva tempus, et devita à malo ; et pro animâ tuâ ne confundaris.

Est enim confusio adducens peccatum ; et est confusio, gloria et gratia.

Ne accipias faciem adversùs animam tuam, et ne verearis in casum tuum.

Non retineas verbum in tempore salutis.

In sermone enim cognoscetur sapientia, et doctrina in verbo linguæ.

19. Timorem et metum, et probationem inducet super illum : et cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ, donec tentet eum in cogitationibus suis, et credat animæ illius

20. Et firmabit illum, et iter adducet directum ad illum, et lætificabit illum.

21. Et denudabit absconsa sua illi ; et thesaurizabit super illum scientiam, et intellectum justitiæ.

22. Si autem oberraverit, derelinquet eum, et tradet eum in manus inimici sui.

23. Fili, conserva tempus, et devita à malo.

24. Pro animâ tuâ ne confundaris dicere verum.

25. Est enim confusio adducens peccatum ; et est confusio adducens gloriam et gratiam.

26. Ne accipias faciem adversùs faciem tuam, nec adversùs animam tuam, mendacium.

27. Ne reverearis proximum tuum in casu suo :

28. Nec retineas verbum in tempore salutis. Non abscondas sapientiam tuam in decore suo.

29. In linguâ enim sapientia dignoscitur ; et sensus, et scientia, et doctrina in

9. *Superbi* : injuriam inferentis : Græc. *non acidè* : acerbè : at Gr. ne pusillo animo sis in judicando, quod Vulgat. ad seq. refert.

13. *Complectentur* (assequentur) *placorem* : placiditatem : tranquillitatem *ejus* : fruentur quiete quam dederit.

15. *Sancto* : ipsi Deo.

17. *Hæreditabit* : possidebit. *Erunt in confirmatione creaturæ illius* : fructus, proventus, ipsa ejus soboles consistet firmiùs.

18, 19. *In tentatione .... timorem et metum..... donec tentet eum.... et credat animæ illius.* His versibus id agit Ecclesiasticus, ne victi difficultatibus quæ viam sapientiæ ineuntibus occurrunt, animis concidamus. Comparat autem sapientiam homini periclitanti amici fidem, neque arcana sua facilè committenti, anteaquam cantè probaverit : sic agit sapientia. *In primis*, ac primùm quidem, initio : *in tentatione ambulat cum illo* : tentat hominem obsequentem sibi. *Et eligit eum.* Summo delectu utitur, neque cuivis obvio se tradit, sive, ut habet Græcus, obliquè ambulat cum illo : quam lectionem firmant sequentia, ac maximè versus 20. Obliquè autem, hoc est, velut incerto pede ambulat cum amatore suo nec statim illi fidit, seu mavis, amatorem suum quasi per anfractuosa et confragosa deducit, timoremque incutit, et diligenter probat, neque parcit cruciatibus quibus illum erudiat, donec probato et tentato ad extremum credat, et omnia arcana effundat in sinum, ut patebit ỳ. 21. Addit Gr. et tentet eum in justificationibus suis, hoc est, et probet illum verè justum fuisse : sic Abraham, sic Jacob, sic Moyses, aliique non nisi probati et difficultatibus exerciti, veræ sapientiæ compotes facti sunt. Pergit :

20. *Et iter adducet directum ad illum* : hoc est, ducet illum per itinera recta, ut Sap. x. 10. atque ut hic habet, Gr. redibit rectâ viâ ad illum : non jam obliquè, ut ỳ. 18. *Et lætificabit illum* : renudatis sapientiæ arcanis, ut habent sequentia : quarum rerum summa est Sap. III. 5. ubi ait : *Tentavit eos, et invenit illos dignos se.*

22. *Si autem oberraverit* : clariùs, aberraverit, Gr. Dixit quæ eventura sint homini per calamitates probato : at eadem sapientia aberrantem deseret. *Et tradet eum in manus inimici sui* : Gr. ruinæ suæ : notus hebraismus : omni ope destituet, ac certo dedet exitio.

23. *Conserva tempus* : vide I. 28.

24. *Pro animâ tuâ* : pro salute animæ tuæ. Aggreditur autem homines malè verecundos, qui veritatem erubescunt.

25. *Est confusio* : est pudor bonus malusque, quorum causas aperit sequentibus.

26. *Ne accipias faciem* : sive personam : utrumque enim Gr. congruit. Ne sis personarum acceptor ; vel, noli judicare secundùm externam speciem, quod est Joan. VII. 24. *Nolite judicare secundùm faciem* (sive speciem), *sed rectum judicium judicate.*

27. *Ne reverearis.* Ne te falsa reverentia prohibeat quominus proximum tuum errantem et cæcum candidis monitis à certâ pernicie deterreas. Gr. Ne reverearis in casum tuum, cùm veritatem tacens, tibi ipsi accersis exitium.

28. *Non abscondas sapientiam tuam in decore suo* ; nempe in gravibus periculis, quo tempore decet maximè.

	verbo sensati, et firmamentum in operibus justitiæ.
Non contradicas veritati; et de ineruditione tuâ confundere.	30. Non contradicas verbo veritatis ullo modo; et de mendacio ineruditionis tuæ confundere.
Ne confundaris confiteri peccata tua; nec coneris contra fluxum fluminis; et non subjicias te homini stulto; et ne accipias faciem potentis.	31. Non confundaris confiteri peccata tua: et ne subjicias te omni homini pro peccato.
	32. Noli resistere contra faciem potentis, nec coneris contra ictum fluvii.
Usque ad mortem agonizare pro veritate: et Dominus Deus pugnabit pro te.	33. Pro justitiâ agonizare pro animâ tuâ, et usque ad mortem certa pro justitiâ: et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.
Noli asper esse in linguâ tuâ, et inutilis et remissus in operibus tuis.	34. Noli citatus esse in linguâ tuâ, et inutilis et remissus in operibus tuis.
Noli esse sicut leo in domo tuâ, et arreptitius in domesticis tuis.	35. Noli esse sicut leo in domo tuâ, evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos tibi.
Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et ad dandum collecta.	36. Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et ad dandum collecta.

31. *Ne subjicias te.* Ita confitere peccata, ut non cuivis, sed sapientissimo cuique emendanda ac medicanda committas.

32. *Noli resistere:* pro his Gr. habet: Non subjicias te homini stulto, nec accipias faciem (seu personam) potentis.

33. *Agonizare:* velut in agone certa, proposito præmio. *Deus expugnabit:* breviùs Gr. et Deus pugnabit pro te.

34. *Noli citatus esse:* præceps: ταχύς. Alii legunt, τραχύς, violentus, asper. Alii, θρασύς, confidens, temerarius, eodem sensu. Vulgata lectio planior et antiquior.

35. *Evertens domesticos.* Præclarè Gr. (noli esse) arreptitius seu potiùs imaginosus: furens: φαντασιοκοπῶν, exagitatus phantasiis cujusmodi illa fuisse dicitur apud Ter. in Hec.

CAPUT V.

Divitiis ne confidas, 1, 2, 3, 10. *de peccato statim expiando*, 4, *ad* 10. *levi animo et vario*, 11. *firmo*, 12. *miti*, 13. *lingua*, 14. *ad fin.*

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Noli attendere ad divitias tuas; et ne dixeris: Sufficientes mihi sunt.	1. Noli attendere ad possessiones iniquas; et ne dixeris: Est mihi sufficiens vita: nihil enim proderit in tempore vindictæ et obductionis.
Ne sequaris animam tuam, et fortitudinem tuam, ut ambules in concupiscentiis cordis tui.	2. Ne sequaris in fortitudine tuâ concupiscentiam cordis tui:
Et ne dixeris: Quis me subjiciet? Dominus enim vindicans vindicabit te.	3. Et ne dixeris: Quomodo potui? aut: Quis me subjiciet propter facta mea? Deus enim vindicans vindicabit.
Ne dixeris: Peccavi, et quid mihi accidit? Dominus enim est patiens.	4. Ne dixeris: Peccavi, et quid mihi accidit triste? Altissimus enim est patiens redditor.
De propitiatu noli esse sine metu, ut adjicias peccatum super peccata.	5. De propitiato peccato noli esse sine metu: neque adjicias peccatum super peccatum.
Et ne dicas: Miseratio ejus magna est; multitudinis peccatorum meorum miserebitur.	6. Et ne dicas: Miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur.
Misericordia enim et ira ab illo; et super peccatores requiescet ira illius.	7. Misericordia enim et ira ab illo citò proximant; et in peccatores respicit ira illius.
Ne tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem: subitò enim egredietur ira Domini, et in tempore vindictæ disperdet.	8. Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem.
	9. Subitò enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.
Noli attentus esse in divitiis injustis; nihil enim adjuvaberis in die obductionis.	10. Noli anxius esse in divitiis injustis; non enim proderunt tibi in die obductionis et vindictæ.
Non ventiles in omni vento, et non eas in omni viâ: sic peccator duplex linguâ.	11. Non ventiles te in omnem ventum, et non eas in omnem viam; sic enim omnis peccator probatur in duplici linguâ.
Esto firmus in intellectu tuo; et unus sit sermo tuus.	12. Esto firmus in viâ Domini, et in veritate sensûs tui et scientiâ; et prosequatur te verbum pacis et justitiæ.
Esto velox in auscultatione tuâ; et in longanimitate profer responsum.	13. Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas; et cum sapientiâ proferas responsum verum.
Si est tibi intellectus, responde proximo: sin autem, sit manus tua super os tuum.	14. Si est tibi intellectus, responde proximo; sin autem, sit manus tua super os tuum, ne capiaris in verbo indisciplinato, et confundaris.
Gloria et inhonoratio in sermone; et lingua hominis, subversio est illius.	15. Honor et gloria in sermone sensati: lingua verò imprudentis subversio est ipsius.
Non appelleris susurro; et linguâ tuâ ne insidieris.	16. Non appelleris susurro; et linguâ tuâ ne capiaris, et confundaris.
Super furem enim est confusio, et denotatio pessima super bilinguem.	17. Super furem enim est confusio et pœnitentia, et denotatio pessima super bilinguem: susurratori autem odium, et inimicitia et contumelia.
In magno et in parvo non ignores.	18. Justifica pusillum et magnum similiter.

1. *Obductionis:* vide suprà, 11. 2.

2. *In fortitudine tuâ.* Ne viribus confisus *sequaris concupiscentiam.* Ne sequantur cogitationes suas et oculos, per res varias fornicantes. Num. xv. 39.

3. *Quomodo potui?* quanta potui!

10. *Noli anxius esse in divitiis injustis*, comparandis, sive tuendis.

12. *Esto firmus in viâ Domini:* vide Gr.

14. *Sin autem:* sin minus.

15. *Lingua imprudentis:* hominis, simpliciter: Gr.

18. *Justifica*, absolve, *pusillum et magnum pariter:* æquo utrumque judicio: Gr. in magno et parvo non ignores: ne te in negotiis minutissima quæque fugiant.

CAPUT VI.

Sit firma amicitia, 1. superbi : de amicis comparandis, servandis, observandis, 5. ad 18. de sapientiâ, ejusque levi jugo, 18. ad finem : audiendi senes et docti, 33. 36.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Et noli fieri pro amico inimicus; nomen enim malum, confusionem et improperium hæreditabit. Sic peccator bilinguis.	1. Noli fieri pro amico inimicus proximo : improperium enim et contumeliam malus hæreditabit, et omnis peccator invidus et bilinguis.
Ne te extollas in cogitatione animæ tuæ, ne diripiatur, velut taurus, anima tua.	2. Non te extollas in cogitatione animæ tuæ velut taurus; ne fortè elidatur virtus tua per stultitiam,
Folia tua comedes, et fructus tuos perdes, et relinques te velut lignum aridum.	3. Et folia tua comedat, et fructus tuos perdat, et relinquaris velut lignum aridum in eremo.
Anima nequam disperdet eum qui se habet, et gaudium inimicorum faciet eum.	4. Anima enim nequam disperdet qui se habet, et in gaudium inimicis dat illum, et deducet in sortem impiorum.
Guttur dulce multiplicabit amicos suos, et lingua beneloquens multiplicabit bonas salutationes.	5. Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos : et lingua eucharis in bono homine abundat.
Multi pacifici sint tibi : consiliarii autem tui sint unus de mille.	6. Multi pacifici sint tibi, et consiliarius sit tibi unus de mille.
Si possides amicum, in tentatione posside eum, et non facilè credas ei.	7. Si possides amicum, in tentatione posside eum, et ne facilè credas ei.
Est enim amicus in tempore suo, et non permanebit in die tribulationis tuæ.	8. Est enim amicus secundùm tempus suum, et non permanebit in die tribulationis.
Et est amicus qui convertitur ad inimicitiam, et rixam opprobrii tui denudabit.	9. Et est amicus qui convertitur ad inimicitiam; et est amicus qui odium, et rixam, et convitia denudabit.
Et est amicus socius mensarum, et non permanebit in die necessitatis tuæ.	10. Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis.
Et in bonis tuis erit, tanquàm tu, et in domesticis tuis fiducialiter aget.	11. Amicus si permanserit fixus, erit tibi quasi coæqualis, et in domesticis tuis fiducialiter aget :
Si humiliatus fueris, erit contra te, et à facie tuâ abscondet se.	12. Si humiliaverit se contra te, et à facie tuâ absconderit se, unanimem habebis amicitiam bonam.
Ab inimicis tuis separare : et ab amicis tuis attende.	13. Ab inimicis tuis separare : et ab amicis tuis attende.
Amicus fidelis, protectio fortis; et qui invenit illum, invenit thesaurum.	14. Amicus fidelis, protectio fortis : qui autem invenit illum, invenit thesaurum.
Amico fideli nulla est comparatio, et non est pondus bonitati ejus.	15. Amico fideli nulla est comparatio, et non est digna ponderatio auri et argenti contra bonitatem fidei illius.
Amicus fidelis, medicamentum vitæ : et qui metuunt Dominum, invenient illum.	16. Amicus fidelis, medicamentum vitæ et immortalitatis : et qui metuunt Dominum, invenient illum.
Qui timet Dominum, bonam habet amicitiam suam : quoniam secundùm ipsum, sic et proximus ipsius.	17. Qui timet Deum, æquè habebit amicitiam bonam : quoniam secundùm illum erit amicus illius.
Fili, à juventute tuâ excipe doctrinam; et usque ad canos invenies sapientiam.	18. Fili, à juventute tuâ excipe doctrinam; et usque ad canos invenies sapientiam.
Quasi is qui arat et qui seminat, accede ad illam; et sustine bonos fructus illius.	19. Quasi is qui arat et seminat, accede ad eam, et sustine bonos fructus illius.
In operatione enim illius paululum laborabis : et citò edes de generationibus illius.	20. In opere enim ipsius exiguum laborabis; et citò edes de generationibus illius.
Quoniam aspera est nimiùm indoctis, et non permanebit in illâ excors.	21. Quàm aspera est nimiùm sapientia indoctis hominibus! et non permanebit in illâ excors.
Quasi lapis probationis fortis erit in illo, et non demorabitur projicere illam.	22. Quasi lapidis virtus probatio erit in illis, et non demorabuntur projicere illam.
Sapientia enim secundùm nomen suum est : et non est multis manifesta.	23. Sapientia enim doctrinæ secundùm nomen est ejus, et non est multis manifesta : quibus autem cognita est, permanet usque ad conspectum Dei.

1. *Hæreditabit* : possidebit. *Omnis peccator* : Gr. simpliciter. Sic peccator bilinguis : supple, possidebit malum.

2. *Virtus tua* : anima tua : Gr.

3. *Et folia tua comedat* : stulta superbia, de quâ præcedente : ne decorem simul remque amittas, nec tantùm folia, verùm etiam fructus.

5. *Lingua eucharis* : gratiosa : comiter loquens; *in bono homine abundabit.* Vir bonus abundat verbis mitibus : Gr. Lingua beneloquens (dulciloqua) multiplicabit bonas salutationes (multos salutatores, ac fausta imprecantes).

6. *Multi pacifici* : socii, convictores.

7. *In tentatione posside amicum* : non nisi tentatum et probatum. *Non facilè* : non citò, non temerè, non statim, *credas ei* teipsum. *Jesus non credebat semetipsum eis.* Joan. II. 24.

8. *Secundùm tempus suum* : secundùm rationes et utilitates suas.

9. *Et rixam* : Gr. rixam opprobrii tui *denudabit* : quæ iratus effuderis, nec amicum celandum putaris.

11. *Amicus..... quasi coæqualis* : Gr. in bonis tuis (rebus tuis florentibus) erit (utetur ut suis) : sicut tu. *Et in domesticis tuis* : in famulitio tuo : *fiducialiter*, cum imperio, *aget.*

12. *Si humiliaverit se* : Gr. si humiliatus (dejectus) fueris, erit contra te, et à facie tuâ abscondet se (à te recedet).

13. *Ab inimicis tuis separare* : non affectu, sed convictu, ne te per calumniam prodant. *Ab amicis attende* : ne amittas eos : neu plus æquo et sine ullâ cautione credas.

21. *Excors* : insanus, insensatus.

22. *Quasi lapidis virtus* : vide Gr. Sensus autem est : erit in insensato sapientia, quasi lapis gravis ei traditus ad explorandas vires, quem statim quasi pondere victus, projiciet. Zach. XII. 3. *Ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis.*

23. *Sapientia secundùm nomen est ejus* : Gr. nomen suum : secundùm famam suam est : talis est qualis esse memoratur, nempe abscondita, impervestigabilis : *Sapientia enim ubi invenitur?* Job. XXVIII. toto capite; et suprà, I. 3.

Audi, fili, et accipe sententiam meam, et ne abjicias consilium meum.	24. Audi, fili, et accipe consilium intellectûs, et ne abjicias consilium meum.
Et injice pedes tuos in compedes illius, et in torquem illius collum tuum.	25. Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum :
Subjice humerum tuum, et porta illam : et ne acedieris vinculis illius.	26. Subjice humerum tuum, et porta illam ; et ne acedieris vinculis ejus.
In omni animo tuo accede ad illam, et in omni virtute tuâ conserva vias ejus.	27. In omni animo tuo accede ad illam, et in omni virtute tuâ conserva vias ejus.
Investiga, et quære : et manifestabitur tibi ; et continens factus, ne derelinquas illam.	28. Investiga illam, et manifestabitur tibi ; et continens factus, ne derelinquas eam :
In novissimis enim invenies requiem ejus : et convertetur tibi in oblectationem.	29. In novissimis enim invenies requiem in eâ, et convertetur tibi in oblectationem.
Et erunt tibi compedes in protectionem fortitudinis, et torques illius in stolam gloriæ.	30. Et erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis, et bases virtutis ; et torques illius in stolam gloriæ.
Decus enim aureum est in eâ, et vincula illius, fila hyacinthina.	31. Decor enim vitæ est in illâ, et vincula illius alligatura salutaris.
Stolam gloriæ indues eam, et coronam gratulationis impones tibi.	32. Stolam gloriæ indues eam, et coronam gratulationis superpones tibi.
Si volueris, fili, disces : et si accommodaveris animum tuum, callidus eris.	33. Fili, si attenderis mihi, disces : et si accommodaveris animum tuum, sapiens eris.
Si dilexeris audire, escipies : et si inclinaveris aurem tuam, sapiens eris.	34. Si inclinaveris aurem tuam, escipies doctrinam : et si dilexeris audire, sapiens eris.
In multitudine presbyterorum sta : et qui sapiens, ei conjungere : omnem narrationem divinam velis audire : et proverbia intellectûs non effugiant te.	35. In multitudine presbyterorum prudentium sta, et sapientiæ illorum ex corde conjungere, ut omnem narrationem Dei possis audire : et proverbia laudis non effugiant à te.
Si videris sensatum, evigila ad eum ; et gradus ostiorum illius exterat pes tuus.	36. Et si videris sensatum, evigila ad eum, et gradus ostiorum illius exterat pes tuus.
Cogitatum tuum habe in præceptis Domini ; et in mandatis illius meditare semper. Ipse firmabit cor tuum : et concupiscentia sapientiæ tuæ dabitur tibi.	37. Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, et in mandatis illius maximè assiduus esto : et ipse dabit tibi cor ; et concupiscentia sapientiæ dabitur tibi.

CAPUT VII.

Malis mala, 1, 2. 3. *ne quæras honores*. 4, 6. *munerum amplitudo non placat Deum*, 9, 10. *inspector Deus*, 12. *de calumniis et omni mendacio*, 13. 14. *agricultura*, 16. *amicus*, 20. *bonus paterfamilias servis, mercenariis, liberis, uxori, jumentis etiam, parentibus, sacerdotibus, amicis, egenis consulit, ac novissima cogitat*, 21 etc. *ad fin.*

SISTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Noli facere mala : et non te apprehendet malum.	1. Noli facere mala ; et non te apprehendent.
Discede ab iniquo ; et declinabit à te.	2. Discede ab iniquo ; et deficient mala abs te.
Fiti, non semines in sulcis injustitiæ : et non metes eos in septuplum.	3. Fili, non semines mala in sulcis injustitiæ ; et non metes ea in septuplum.
Noli quærere à Domino ducatum, neque à rege cathedram honoris.	4. Noli quærere à Domino ducatum, neque à rege cathedram honoris.
Non te justifices ante Dominum : et penes regem noli velle videri sapiens.	5. Non te justifices ante Deum, quoniam agnitor cordis ipse est : et penes regem noli velle videri sapiens.
Noli quærere fieri judex ; ne fortè non possis auferre iniquitates : ne fortè extimescas faciem potentis ; et ponas scandalum in rectitudine tuâ.	6. Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates : ne fortè extimescas faciem potentis, et ponas scandalum in æquitate tuâ.
Non pecces in multitudinem civitatis ; nec te dimittas in turbam.	7. Non pecces in multitudinem civitatis ; nec te immittas in populum :
Non alliges bis peccatum : in uno enim non eris immunis.	8. Neque alliges duplicia peccata : nec enim in uno eris immunis.
Noli esse pusillanimis in oratione tuâ : et eleemosynam facere ne despicias.	9. Noli esse pusillanimis in animo tuo.
	10. Exorare et facere eleemosynam ne despicias.
Ne dicas : In multitudinem munerum meorum respiciet, et offerente me Deo altissimo, suscipiet.	11. Ne dicas : In multitudine munerum meorum respiciet Deus, et offerente me Deo altissimo, munera mea suscipiet.
Ne irrideas hominem, qui sit in amaritudine animæ suæ : est enim qui humiliat, et qui exaltat.	12. Non irrideas hominem in amaritudine animæ : est enim qui humiliat et exaltat circumspector Deus.
Nuli arare mendacium adversùs fratrem tuum ; neque in amicum similiter facias.	13. Noli arare mendacium adversùs fratrem tuum ; neque in amicum similiter facias.

25. *Injice pedem tuum* : 26. *subjice humerum*. En vincla, en compedes, en jugum sapientiæ : hominemque totum, humeris, collo, pedibus, manibus, ejus vinculis illigatum, comprehensum, tentum : eoque magis liberum, quòd justitiæ servum. *Et ne acedieris* ; graveris, defatigeris : Gr.

28. *Continens factus* : Gr. ejus possessor, compos, ἐγκρατὴς, quod et continentem et compotem sonat.

30. *Et erunt tibi compedes*. Initia quidem sapientiæ difficilia atque aspera cupiditatibus edomandis ; at jam edomitis ac sub jugum missis, omnia libertati et honori vertent.

31. *Decor enim vitæ* : Gr. decus aureum : sive mundus aureus in eâ ; ornatus omnimodi. *Alligatura salutaris* : non qualis vinctis, sed qualis infirmis sanandis adhiberi solet : Gr. nexus hyacinthus, qualem induere jussi Israelitæ ad decorem. Num. xv. 38.

35. *Presbyterorum* : seniorum, senatorum.

3. *Et non metes* : ut non metas, etc.

8. *Duplicia peccata* : et tua scilicet, et aliena : Gr. ne alliges bis peccatum, iterando et assuescendo, quod sequenti congruit.

9. *In animo tuo* : Gr. in precatione tuâ : ne vilia et caduca à Domino petas, neque à magno parva, sed magna, ut Salomon sapientiam.

13. *Arare mendacium* : ne mendacia studiosè velut sulcos producas : hic autem prohibet calumniam. At postea :

14. *Omne mendacium*. Neque modò calumniam vites, verùm etiam quodcumque mendacii genus. *Assiduitas illius non est bona* : quo sensu infrà, ix. 4. *cum saltatrice ne assiduus sis* : indicat autem ubi semel admiseris, facilè in consuetudinem trahi.

15. *Presbyterorum* : seniorum, qui potiùs audiendi. *Non ve-*

Noli velle mentiri omne mendacium: assiduitas enim illius non in bonum.	14. Noli velle mentiri omne mendacium: assiduitas enim illius non est bona.
Noli verbosus esse in multitudine presbyterorum; et non iterra verbum in oratione tuâ.	15. Noli verbosus esse in multitudine presbyterorum; et non iteres verbum in oratione tuâ.
Non oderis laboriosam operationem et rusticationem creatam ab Altissimo.	16. Non oderis laboriosa opera, et rusticationem creatam ab Altissimo.
Non te computes in multitudine peccatorum.	17. Non te reputes in multitudine indisciplinatorum.
	18. Memento iræ, quoniam non tardabit.
Humilia valde spiritum tuum: memento quoniam ira non tardabit: quoniam vindicta impii, ignis et vermis.	19. Humilia valde spiritum tuum: quoniam vindicta carnis impii, ignis et vermis.
Ne commutes amicum propter indifferens, neque fratrem germanum in auro Suphir.	20. Noli prævaricari in amicum pecuniam differentem, neque fratrem carissimum auro spreveris.
Noli discedere à muliere sensatâ et bonâ: gratia enim ejus super aurum.	21. Noli discedere à muliere sensatâ et bonâ, quam sortitus es in timore Domini: gratia enim verecundiæ illius super aurum.
Non lædas servum in veritate operantem, neque mercenarium dantem animam suam.	22. Non lædas servum in veritate operantem, neque mercenarium dantem animam suam.
Servum sensatum diligat anima tua: non defraudes illum libertate.	23. Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua: non defraudes illum libertate, neque inopem derelinquas illum.
Pecora tibi sunt? attende illis; et si sunt tibi utilia, perseverent apud te.	24. Pecora tibi sunt? attende illis: et si sunt utilia, perseverent apud te.
Filii tibi sunt? erudi illos, et curva à pueritiâ collum eorum.	25. Filii tibi sunt? erudi illos, et curva illos à pueritiâ illorum.
Filiæ tibi sunt? serva corpus earum: et ne ostendas hilarem faciem tuam ad illas.	26. Filiæ tibi sunt? serva corpus illarum: et non ostendas hilarem faciem tuam ad illas.
Trade filiam, et grande opus feceris; et homini sensato da illam.	27. Trade filiam, et grande opus feceris; et homini sensato da illam.
Mulier est tibi secundùm animam? ne projicias eam.	28. Mulier si est tibi secundùm animam tuam, non projicias illam: et odibili non credas te. In toto corde tuo
In toto corde honora patrem tuum; et gemitus matris non obliviscaris.	29. Honora patrem tuum, et gemitus matris tuæ ne obliviscaris:
Memento quia per eos natus es: et quid retribues illis, quomodo illi tibi?	30. Memento quoniam nisi per illos natus non fuisses: et retribue illis quomodo et illi tibi.

res verbum in oratione (precatione) *tuâ*. Ne sis multiloquus: qualem arguit Christus. Matth. VI. 7.

19. *Ignis et vermis*: vide Marc. IX. 43.

20. *Amicum pecuniam differentem*: tardantem reddere. *Auro*: propter aurum. At Gr. ne commutes amicum propter indifferens: quâ voce etiam Cicero utitur: græcâ phrasi pulcherrimâ: propter fortunas ac rem, quâ ad bonum malumve uti possis.

In totâ animâ tuâ time Dominum; et sacerdotes illius suspice.	31. In totâ animâ tuâ time Dominum; et sacerdotes illius sanctifica.
In totâ virtute dilige eum qui te fecit; et ministros ejus non derelinquas.	32. In omni virtute tuâ dilige eum qui te fecit: et ministros ejus ne derelinquas.
Time Dominum; et honorifica sacerdotem:	33. Honora Deum ex totâ animâ tuâ; et honorifica sacerdotes, et propurga te cum brachiis.
Et da illi partem, sicut mandatum est tibi, primitias, et pro delicto,	34. Da illis partem, sicut mandatum est tibi, primitiarum et purgationis; et de negligentiâ tuâ purga te cum paucis.
Et datum brachiorum, et sacrificium sanctificationis, et primitias sanctorum.	35. Datum brachiorum tuorum, et sacrificium sanctificationis offeres Domino, et initia sanctorum:
Et pauperi porrige manum tuam; ut perficiatur benedictio tua.	36. Et pauperi porrige manum tuam, ut perficiatur propitiatio, et benedictio tua.
Gratia datûs in conspectu omnis viventis: et in mortuo ne prohibeas gratiam.	37. Gratia dati in conspectu omnis viventis: et mortuo non prohibeas gratiam.
Non desis plorantibus, et cum lugentibus luge.	38. Non desis plorantibus in consolatione, et cum lugentibus ambula.
Ne pigriteris visitare ægrotum: ex his enim diligeris.	39. Non te pigeat visitare infirmum: ex his enim in dilectione firmaberis.
In omnibus verbis tuis memorare novissima tua; et in æternum non peccabis.	40. In omnibus operibus tuis memorare novissima tua; et in æternum non peccabis.

31. *Sacerdotes illius sanctifica*: suspice, admirare: Gr.

33. *Propurga te cum brachiis*: oblatis frugibus tuo opere comparatis. Vide 35.

34. *Purgationis*: pro delicto: Gr. supple, hostiam: hebraismus: *de negligentiâ*: alia versio: *purga te cum paucis*: exiguis muneribus magna peccata redime.

35. *Initia*, seu primitias *sanctorum*: sancta vocantur, quæ Domino consecrata.

37. *Et mortuo non prohibeas gratiam*: dona pro ipsis oblata, ut factum est II. Mach. XII. 43. aut munera sepulturæ, aliaque ad mortuorum memoriam.

39. *In dilectione firmaberis*: diligeris: Græc.

CAPUT VIII.

Cum quoque ut agendum: cum divitibus: cum indoctis: cum violentis, etc. Ne spernas peccatorem resipiscentem; ne læteris de morte inimici, 8. audi seniores, 9. et seq.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Non litiges cum homine potente; ne fortè incidas in manus illius.	1. Non litiges cum homine potente, ne fortè incidas in manus illius.
Non contendas cum viro locuplete; ne fortè statuat contra te pondus.	2. Non contendas cum viro locuplete, ne fortè contra te constituat litem tibi.
Multos enim perdidit aurum, et corda regum fecit declinare.	3. Multos enim perdidit aurum et argentum, et usque ad cor regum extendit et convertit.

2. *Ne contra te*: Gr. ne tibi præponderet.

3. *Convertit*. declinare fecit: Gr.

Non litiges cum homine linguoso, et non struas super ignem illius ligna.	4. Non litiges cum homine linguato; et non strues in ignem illius ligna.
Ne colludas cum indocto; ne inhonorentur majores tui.	5. Non communices homini indocto, ne malè de progenie tuâ loquatur.
Non improperes homini avertenti se à peccato: memento quoniam omnes in correptionibus sumus.	6. Ne despicias hominem avertentem se à peccato, neque improperes ei: memento quoniam omnes in correptione sumus.
Ne spernas hominem in suâ senectute: et enim ex nobis senescunt.	7. Ne spernas hominem in suâ senectute: et enim ex nobis senescunt.
Noli de mortuo gaudere: memento quoniam omnes morimur.	8. Noli de mortuo inimico tuo gaudere: sciens quoniam omnes morimur, et in gaudium nolumus venire.
Ne despicias narrationem sapientum; et in proverbiis eorum conversare.	9. Ne despicias narrationem presbyterorum sapientium, et in proverbiis eorum conversare.
Ab ipsis enim disces doctrinam, et servire magnatis.	10. Ab ipsis enim disces sapientiam, et doctrinam intellectûs, et servire magnatis sine querelâ.
Non te prætereat narratio seniorum; et ipsi enim didicerunt à patribus suis:	11. Non te prætereat narratio seniorum: ipsi enim didicerunt à patribus suis:
Quoniam ab ipsis disces intellectum, et in tempore necessitatis dare responsum.	12. Quoniam ab ipsis disces intellectum, et in tempore necessitatis dare responsum.
Non incendas carbones peccatoris, ne incendaris in igne flammæ illius.	13. Non incendas carbones peccatorum arguens eos; et ne incendaris flammâ ignis peccatorum illorum.
Ne contra faciem stes contumeliosi; ne insideat, quasi insidiator, ori tuo.	14. Ne contra faciem stes contumeliosi; ne sedeat, quasi insidiator, ori tuo.
Noli fœnerari homini fortiori te: quòd si fœneraveris, quasi perditum habe.	15. Noli fœnerari homini fortiori te: quòd si fœneraveris, quasi perditum habe.
Non spondeas super virtutem tuam: quòd si spoponderis, quasi persoluturus, cogita.	16. Non spondeas super virtutem tuam: quòd si spoponderis, quasi restituens cogita.
Ne litiges cum judice: quoniam secundùm existimationem ejus judicabunt ei.	17. Non judices contra judicem: quoniam secundùm quod justum est judicat.
Cum audace ne eas in viâ, ne gravetur contra te. Ipse enim secundùm voluntatem suam faciet; et simul cum stultitiâ illius peries.	18. Cum audace non eas in viâ, ne fortè gravet mala sua in te: ipse enim secundùm voluntatem suam vadit, et simul cum stultitiâ illius peries.
Cum iracundo ne facias rixam, et cum illo ne eas per desertum: quoniam quasi nihil est ante illum sanguis; et ubi non est adjutorium, elidet te.	19. Cum iracundo non facias rixam, et cum audace non eas in desertum: quoniam quasi nihil est ante illum sanguis, et ubi non est adjutorium, elidet te.
Cum fatuo consilium non habeas: non enim poterit verbum celare.	20. Cum fatuis consilium non habeas: non enim poterunt diligere, nisi quæ eis placent.
Coram extraneo non facias occultum: nescis enim quid pariet.	21. Coram extraneo ne facias consilium: nescis enim quid pariet.
Non omni homini cor tuum manifestes: et non referat tibi gratiam.	22. Non omni homini cor tuum manifestes; ne fortè inferat tibi gratiam falsam, et convicietur tibi.

5. *Non communices*: ne colludas: Gr. *Ne malè de progenie tuâ*: de genere tuo. Imperitus enim de te tuisque quidvis effutiverit.

6. *In correptione sumus*: correptioni obnoxii.

18. *Ne gravet mala sua in te*: Gr. ne gravis tibi sit; ipse enim *secundùm voluntatem suam vadit*: Gr. faciet; neque sana consilia audiet.

20. *Non enim poterunt diligere.* Vide Gr.

21. *Coram extraneo*: viro parum noto. *Consilium.* Vide Gr.

CAPUT IX.

De uxore et mulieribus, usque ad 14. de amicis, 14. 15. peccatorum gloria, 16, 17. cum principibus parcè: explora proximum, 21. qui convivæ adhibendi: qui sermones, 22, 23. effutitor, 25.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Non zeles mulierem sinûs tui: neque doceas super te doctrinam nequam.	1. Non zeles mulierem sinûs tui; ne ostendat super te malitiam doctrinæ nequam.
Non des mulieri animam tuam, ut ascendat ipsa super virtutem tuam.	2. Non des mulieri potestatem animæ tuæ: ne ingrediatur in virtutem tuam, et confundaris.
Ne respicias mulierem multivolam; ne fortè incidas in laqueos illius.	3. Ne respicias mulierem multivolam; ne fortè incidas in laqueos illius.
Cum psaltrice ne assiduus sis; ne fortè capiaris in tentationibus ejus.	4. Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam; ne fortè pereas in efficaciâ illius.
Virginem ne aspicias; ne fortè scandalizeris in decoribus ejus.	5. Virginem ne conspicias; ne fortè scandalizeris in decore illius.
Ne des fornicariis animam tuam; ne perdas hæreditatem tuam.	6. Ne des fornicariis animam tuam in ullo; ne perdas te, et hæreditatem tuam.
Noli circumspicere in vicis civitatis, nec oberraveris in desertis illius.	7. Noli circumspicere in vicis civitatis, nec oberraveris in plateis illius.
Averte oculum à muliere formosâ, et ne circumspicias speciem alienam.	8. Averte faciem tuam à muliere comptâ, et ne circumspicias speciem alienam.
Propter speciem mulieris multi aberraverunt; et ex hoc concupiscentia, quasi ignis, exardescit.	9. Propter speciem mulieris multi perierunt; et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.

1. *Ne ostendat super te*: tuis suspicionibus facta astutior, et ad ultionem prompta: Gr. neque doceas super te doctrinam nequam: zelando, suspicando, metuendo, ad prava quæque consilia adiges.

3. *Ne respicias mulierem multivolam*: cupidam, libidinosam: ex earum genere quas Paulus ait duci variis desideriis, II. Tim. III. 6. Gr. clarè: ne occurras mulieri meretrici habitûs.

4. *Cum saltatrice*: seu psaltrice. His enim artibus homines quàm facilè inescari soleant, experientia docet. *In efficaciâ*: Gr. conatibus; sive ut alii legunt, studiis.

5. *In decore*: Gr. ἐν ἐπιτιμίοις: quod sonat *pœnas*: sensus autem est: ne te illa malè mulctet: ne ex amore ejus malum incumbat tibi. Alii legendum suspicantur, ἐν ἐπιθυμίαις, in concupiscentiis ejus: quod planius.

7. *Noli circumspicere*: ut faciunt, qui et capere et capi quærunt: rectè Grot. venatores formarum. *In plateis*: Gr. in desertis, in locis minùs habitatis: malè sagacem hominem notat, qui undecumque quærit quò pereat, sive in notis quadriviis, sive in occultis desertisque angulis.

	10. Omnis mulier quæ est fornicaria, quasi stercus in viâ conculcabitur,
	11. Speciem mulieris alienæ multi admirati, reprobi facti sunt: colloquium enim illius quasi ignis exardescit.
Cum alienâ muliere non sedeas omnino, neque agites convivia cum illâ in vino:	12. Cum alienâ muliere ne sedeas omnino, nec accumbas cum eâ super cubitum:
Ne fortè declinet cor tuum in illam, et spiritu tuo inbaris in perditionem.	13. Et non alterceris cum illâ in vino; ne fortè declinet cor tuum in illam, et sanguine tuo labaris in perditionem.
Ne derelinquas amicum antiquum: novus enim non est similis illi.	14. Ne derelinquas amicum antiquum: novus enim non erit similis illi.
Vinum novum amicus novus: si inveteraverit, cum suavitate bibes illud.	15. Vinum novum, amicus novus: veterascet, et cum suavitate bibes illud.
Non zeles gloriam peccatoris: non enim scis quæ sit illius subversio.	16. Non zeles gloriam, et opes peccatoris: non enim scis quæ futura sit illius subversio.
Non bene sintias de beneplacito impiorum: memento quoniam usque ad inferos non justificabuntur.	17. Non placeat tibi injuria injustorum, sciens quoniam usque ad inferos non placebit impius.
Longè abesto ab homine potestatem habente occidendi: et non suspicaberis timorem mortis.	18. Longè abesto ab homine potestatem habente occidendi; et non suspicaberis timorem mortis.
Et si accesseris, noli delinquere; ne auferat vitam tuam.	19. Et si accesseris ad illum, noli aliquid committere; ne fortè auferat vitam tuam.
Scito quoniam in medio laqueorum ingrederis, et super pinnacula civitatum ambulas.	20. Communionem mortis scito: quoniam in medio laqueorum ingredieris, et super dolentium arma ambulabis.
Secundùm virtutem tuam conjecta de proximis: et cum sapientibus consulta.	21. Secundùm virtutem tuam cave te à proximo tuo, et cum sapientibus et prudentibus tracta.
Cum intelligentibus sit collocutio tua, et omnis enarratio tua, in lege Altissimi.	22. Viri justi sint tibi convivæ; et in timore Dei sit tibi gloriatio,
Viri justi sint tibi convivæ: et in timore Domini sit gloriatio tua.	23. Et in sensu sit tibi cogitatus Dei, et omnis enarratio tua in præceptis Altissimi.
In manu artificum, opus laudabitur: et princeps populi sapiens in sermone suo.	24. In manu artificum opera laudabuntur; et princeps populi in sapientiâ sermonis sui; in sensu verò seniorum verbum.
Terribilis in civitate suâ homo linguosus: et temerarius in verbo suo odibilis erit.	25. Terribilis est in civitate suâ homo linguosus: et temerarius in verbo suo odibilis erit.

CAPUT X.

De regnis, divitibus ac magistratibus, ad 29. *parcendum inimicis*, 6. 9. 10. *superbia*, 14. 15. 21. 22. *eversio regnorum et gentium*, 26 et seqq. *pauperes et divites*. 23. 26. *operarius, jactator*, 29. 30. *peccatum*, 32. *vera gloria*, 33.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Judex sapiens erudiet populum suum: et principatus sensati ordinatus erit.	1. Judex sapiens judicabit populum suum; et principatus sensati stabilis erit.
Secundùm judicem populi sui, sic et ministri ejus: et qualis rector est civitatis, tales omnes inhabitantes in eâ.	2. Secundùm judicem populi, sic et ministri ejus: et qualis rector est civitatis, tales et inhabitantes in eâ.
Rex insipiens perdet populum suum: et civitas habitabitur per sensum potentium.	3. Rex insipiens perdet populum suum: et civitates inhabitabuntur per sensum potentium.
In manu Domini potestas terræ: et utilem suscitabit in tempus super illam.	4. In manu Dei potestas terræ: et utilem rectorem suscitabit in tempus super illam.
In manu Domini prosperitas hominis; et super personam scribæ imponet gloriam ipsius.	5. In manu Dei prosperitas hominis, et super faciem scribæ imponet honorem suum.
In omni injuriâ ne succenseas proximo; et nihil agas in operibus contumeliæ.	6. Omnis injuriæ proximi ne memineris; et nihil agas in operibus injuriæ.
Odibilis coram Domino est et hominibus superbia: et ex utrisque delinquet injusta.	7. Odibilis coram Deo est et hominibus superbia: et execrabilis omnis iniquitas gentium.
Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias, et contumelias, et pecunias.	8. Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias, et injurias, et contumelias, et diversos dolos.
Quid superbit terra et cinis? quoniam in vitâ projeci intima ejus.	9. Avaro autem nihil est scelestius. Quid superbit terra et cinis?
	10. Nihil est iniquius quàm amare pecuniam: hic enim et animam suam venalem habet, quoniam in vitâ suâ projecit intima sua.

13. *Non alterceris.* Vide Gr.

16. *Quæ futura sit illius subversio*: Gr. καταςροφὴ, finis, exitus: quanquam ea vox subversionem, ac perversitatem sonat. II. Tim. II. 14.

17. *Usque ad inferos non placebit*: ante mortem dabit pœnas: cui consentit Gr.

18. *Longè abesto.* Hâc parabolâ docet parcè ac modestè utendum potentiorum consuetudine.

20. *Super dolentium* (sive iratorum) *arma* (expedita scilicet exacutaque) *ambulabis*: Gr. super pinnacula civitatum: pari ubique periculo.

21. *Cave à proximo.* Explora proximum: Gr. fac conjecturam de proximo.

1. *Stabilis erit*: Gr. ordinatus, unde stabilitas.

5. *Scribæ*: docti.

7. *Et execrabilis*: et ex utrisque delinquet injusta: Gr. sive ut alii codices: ex utrisque delictum injustitiæ. utrumque injustum est: odiosum esse Deo: odiosum hominibus.

9. 10. *Avaro nihil scelestius. Quid superbit... nihil est iniquius... hic enim et animam suam venalem habet; quoniam in vitâ suâ projecit intima sua*: viscera sua; adeo tenax pecuniæ, ut cùm aliquid elargiri cogitur, quasi extrahi sibi putet viscera: vel, dum defraudat genium, vivus intestina ipsamque animam projicit. Variant Gr. codices: et quidem quæ de avaro habet Vulgata, in Sixtino exciderunt, nimis interrupto sensu; eaque ex optimis codicibus supplevimus: qui etiam pro ἔῤῥιψα, projeci, quod habet Vulgatus, habent, projecerunt, ἔῤῥιψαν, porrò Vulgata legit ἔῤῥιψε, projecit.

In prolixum languorem cavillatur : et rex hodie est, et cras morietur.

Cùm enim morietur homo, hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes.

Initium superbiæ hominis, cùm apostatavit à Deo,

Et ab eo, qui fecit eum, recessit cor ejus. Quoniam principium superbiæ, peccatum ; et qui tenuerit eam, profundet abominationem.

Propter hoc incredibiles fecit Dominus obductiones, et destruxit eos in finem.

Sedes ducum destruxit Dominus, et sedere fecit mites pro eis.

Radices gentium evulsit Dominus, et plantavit humiles pro eis.

Terras gentium evertit Dominus, perdidit eas usque ad fundamenta terræ.

Arefecit ex ipsis, et disperdidit eos, et cessare fecit memoriam eorum à terrâ.

Non est creata hominibus superbia ; neque ira furoris generationibus mulierum.

11. Omnis potentatûs brevis vita. Languor prolixior gravat medicum.

12. Brevem languorem præcidit medicus : sic et rex hodie est, et cras morietur.

13. Cùm enim morietur homo, hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes.

14. Initium superbiæ hominis, apostatare à Deo :

15. Quoniam ab eo, qui fecit illum, recessit cor ejus : quoniam initium omnis peccati est superbia : qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem.

16. Propterea exhonoravit Dominus conventus malorum, et destruxit eos usque in finem.

17. Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites pro eis.

18. Radices gentium superbarum arefecit Deus, et plantabit humiles ex ipsis gentibus.

19. Terras gentium evertit Dominus, et perdidit eas usque ad fundamentum.

20. Arefecit ex ipsis, et disperdidit eos, et cessare fecit memoriam eorum à terrâ.

21. Memoriam superborum perdidit Deus, et reliquit memoriam humilium sensu.

22. Non est creata hominibus superbia; neque iracundia nationi mulierum.

Se en honoratum quale ? semen hominis. Semen honoratum quale? ii qui timent Dominum. Semen inhonoratum quale? semen hominis. Semen inhonoratum quale? qui prætereunt mandata.

In medio fratrum rector illorum in honore : et qui timent Dominum, in oculis illius.

Dives, et honoratus, et pauper, gloriatio eorum, timor Domini.

Non justum est despicere pauperem sensatum ; et non decet magnificare hominem peccatorem.

Magnus, et judex, et potens honorificabitur : et non est eorum aliquis major illo qui timet Dominum.

Servo sapienti liberi servient : et vir prudens non murmurabit.

Noli excusando cunctari in faciendo opere tuo : et noli te extollere in tempore angustiæ tuæ.

Melior est, qui operatur in omnibus, quàm qui ambulat, aut gloriatur, et eget pane.

Fili, in mansuetudine glorifica animam tuam : et da illi honorem secundùm meritum ejus.

Peccantem in animam suam, quis justificabit ? et quis honorabit exhonorantem vitam suam ?

Pauper honorificatur per scientiam suam : et dives honorificatur propter substantiam suam.

Qui autem glorificatur in

23. Semen hominum honorabitur hoc, quod timet Deum : semen autem hoc exhonorabitur, quod præterit mandata Domini.

24. In medio fratrum rector illorum in honore : et qui timent Dominum, erunt in oculis illius.

25. Gloria divitum, honoratorum, et pauperum, timor Dei est.

26. Noli despicere hominem justum pauperem ; et noli magnificare virum peccatorem divitem.

27. Magnus, et judex, et potens est in honore : et non est major illo qui timet Deum.

28. Servo sensato liberi servient : et vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus, et inscius non honorabitur.

29. Noli extollere te in faciendo opere tuo ; et noli cunctari in tempore angustiæ.

30. Melior est qui operatur, et abundat in omnibus, quàm qui gloriatur, et eget pane.

31. Fili, in mansuetudine serva animam tuam, et da illi honorem secundùm meritum suum.

32. Peccantem in animam suam, quis justificabit ? et quis honorificabit exhonorantem animam suam ?

33. Pauper gloriatur per disciplinam et timorem suum : et est homo qui honorificatur propter substantiam suam.

34. Qui autem gloriatur

12. *Brevem languorem præcidit medicus*. Multa hic perturbatio ex variis lectionibus. Vulgatus enim legit μικρὸν, parvum seu brevem : quod Gr. μακρὸν, longum. Variant etiam Græc. codices : Sixtinus enim habet, σκώπτει, illudit, irridet, cavillatur. Alii optimi codices, κόπτει, incidit, præcidit, quod legit Vulgatus. Sixtinus etiam codex omittit vocem illam, sine qua pendet sensus (medicus), quam et Vulgata, et optimi illi habent codices. Sensus ergo est : prolixum morbum præcidit medicus secando et urendo : *sic et rex* : sic qui rex hodie est, cras morietur : sic à Deo optimo medico confestim tollitur rex (malus) curandis citiùs reipublicæ malis. Ex aliis lectionibus vix ac ne vix quidem sensum bonum exsculpseris.

14. *Apostatare* : abscedere cum protervià. Hoc autem et seq. usque ad ℣. 21. videtur alludere ad Chananæas gentes, crudeles, impias ; quæ cùm adversùs Deum superbire, ejusque cultum ac memoriam abjicere cœpissent, exinde in abominanda ℣. 15. hoc est, in omne facinus proruerunt, cesseruntque Israelitis mitioribus, et Dei cultoribus, 17. 18, et seqq.

16. *Exhonoravit Dominus conventus* : civitates, cœtus : at Gr. propterea Dominus incredibiles (verti etiam potest), manifestissimas calamitates induxit : παρεδόξασε, manifestavit : sive præter opinionem invexit : unde paradoxa, incredibilia, inopina. *Et destruxit eos in finem* : nempe qui sectantur superbiam.

22. *Nationi* (filiis, atque, ut habet Græcus, generationibus) *mulierum* : docet autem animantes quasdam velut ad superbiam natas, alias ad crudelitatem et iram : filios verò mulierum, homines ad modestiam et mansuetudinem naturâ esse compositos.

24. *In medio fratrum*. Primogenitus quâdam ætatis prærogativâ velut rector fratrum habetur. Judæi quoque cives suos appellabant fratres, ex eodem Abrahami sanguine ortos. Sensus ergo ait, quali honore est vel inter fratres primogenitus, vel rex inter cives fraternâ caritate conjunctos, tali honore Deus dignatur justos : quod congruit ℣. 27. Hic habet Complutensis timor Domini imperia servat : evertit autem inclementia (sive asperitas, atque acerbitas) et superbia. *In oculis illius* : quippe quos respiciat ac velut in oculis gerat.

27. *Magnus, et judex... et non est major illo* : Gr. planius : et non est aliquis horum major illo qui timet Deum.

28. *Correptus, et inscius* : qui etiam emendatus, inscius manet : *non honorabitur* : utpote immedicabili imperitiâ.

29. *Noli extollere te* : Gr. Noli sapientem agere in faciendo opere : noli ratiocinari multùm, cum opus facto est ; noli sapientiæ specie comminisci vanas tergiversandi causas.

33. *Pauper gloriatur* : Gr. honoratur : *per disciplinam*, doctrinam, *suam : et est homo qui* : Gr. dives autem honoratur propter substantiam, alter insito, alter advectitio et emendicato bono.

34. *Qui autem* : qui cùm pauper sit, superbit, quantò superbiret magis, si valeret opibus? vel, quod magis Græco congruit :

paupertate, quantò magis in substantiâ? et qui est inglorius in substantiâ, quantò magis in paupertate?	in paupertate, quantò magis in substantiâ? et qui gloriatur in substantiâ, paupertatem vereatur.

qui etiam pauper honoratur, quanto honori esset si valeret opibus? et qui inglorius est, etiam dives, quantò magis, si inops esset?

CAPUT XI.

Non temerè judicandum, neque ex specie, 2. *usque ad* 9. *ardeliones, sive pluribus rebus intenti, ad* 12. *alienis fortunis inhiantes, 18. 19. 20. inflati rebus secundis*, 23. et seqq. *calamitates: ne ante mortem laudaveris*, 30. *cave ab extraneo et ignoto*, 31, *ad finem*.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Sapientia humiliati exaltavit caput, et in medio magnatorum consedere illum faciet.	1. Sapientia humiliati exaltabit caput illius, et in medio magnatorum consedere illum faciet.
Non laudes virum in specie suâ: neque spernas hominem in visu suo.	2. Non laudes virum in specie suâ, neque spernas hominem in visu suo.
Brevis in volatilibus apis: et principium dulcorum, fructus ejus.	3. Brevis in volatilibus est apis, et initium dulcoris habet fructus illius.
In circumjectione vestimentorum ne glorieris; nec in die honoris extollaris: quoniam mirabilia opera Domini, et absconsa opera illius in hominibus.	4. In vestitu ne glorieris unquam, nec in die honoris tui extollaris: quoniam mirabilia opera Altissimi solius, et gloriosa, et absconsa, et invisa opera illius.
Multi tyranni sederunt in solo, et insuspicabilis portavit diadema.	5. Multi tyranni sederunt in throno, et insuspicabilis portavit diadema.
Multi potentes exhonorati sunt valde, et gloriosi traditi sunt in manus alterorum.	6. Multi potentes oppressi sunt validè, et gloriosi traditi sunt in manus alterorum.
Priusquam interroges, ne vituperes; intellige primùm, et tunc corripe.	7. Priusquam interroges, ne vituperes quemquam: et cùm interrogaveris, corripe justè.
Priusquam audias, ne respondeas: et in medio sermonum ne interloquaris.	8. Priusquam audias, ne respondeas verbum: et in medio sermonum ne adjicias loqui.
De re, quâ tibi opus non est, ne certaveris: et in judicio peccantium ne consideas.	9. De eâ re, quæ te non molestat, ne certeris: et in judicio peccantium ne consistas.
Fili, ne circa multa sint actus tui. Si enim multiplicaveris, non eris immunis à delicto. Et si secutus fueris, non apprehendes; et non effugies, si præcucurreris.	10. Fili, ne in multis sint actus tui: et si dives fueris, non eris immunis à delicto. Si enim secutus fueris, non apprehendes; et non effugies, si præcucurreris.
Est laborans, et dolens, et festinans: et tantò magis ipsi deest.	11. Est homo laborans, et festinans, et dolens impius; et tantò magis non abundabit.
Est marcidus, et egens recuperatione, deficiens virtute, et abundat paupertate:	12. Est homo marcidus, egens recuperatione, plus deficiens virtute, et abundans paupertate:
Et oculi Domini respexerunt illum in bona; et erexit eum ab humilitate ipsius; et exaltavit caput ejus: et mirati sunt in illo multi.	13. Et oculus Dei respexit illum in bono, et erexit eum ab humilitate ipsius, et exaltavit caput ejus: et mirati sunt in illo multi, et honoraverunt Deum.
Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas à Domino sunt.	14. Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas, à Deo sunt.
	15. Sapientia, et disciplina, et scientia legis apud Deum. Dilectio, et viæ bonorum apud ipsum.
	16 Error et tenebræ peccatoribus concreata sunt: qui autem exultant in malis, consenescunt in malo.
Datio Domini permanet piis: et beneplacitum ejus bonos successus habebit in æternum.	17. Datio Dei permanet justis, et profectus illius successus habebit in æternum.
Est qui locupletatur, attentè et parcè agendo: et hæc est pars mercedis illius,	18. Est qui locupletatur parcè agendo; et hæc est pars mercedis illius,
In eo quod dicit: Inveni requiem, et nunc manducabo de bonis meis:	19. In eo quod dicit: Inveni requiem mihi, et nunc manducabo de bonis meis solus:
Et nescit quòd tempus pertransiet, et relinquet ea aliis, et morietur.	20. Et nescit quòd tempus præteriet, et mors appropinquet, et relinquat omnia aliis, et morietur.
Sta in testamento tuo, et in illo colloquere: et in opere tuo veterasce.	21. Sta in testamento tuo, et in illo colloquere; et in opere mandatorum tuorum veterasce.
Ne mireris in operibus	22. Ne manseris in operi-

1. *Humiliati*: humilis conditionis viri.

3. *Brevis*: exigua: *est apis*; exemplum minimæ rei, quæ virtute præstet. *Initium dulcoris*: principium: seu principatus dulcedinis: summa et præstantissima dulcedinum.

5. *In throno*: Gr. in solo, unde factum solio, et postea throno; cæterùm, solo, verissima lectio est, cùm sit oppositum: multi reges in solum dejecti; multi ad diadematis honorem evecti. *Insuspicabilis*: de quo nihil magni suspicareris.

9. *Ne certeris*: ne certaveris.

10. *Ne in multis sint actus tui*. Ardeliones notat, qui cuique negotio se immiscent. *Si dives fueris*: qui finis est illorum, qui se nimis implicant negotiis: *si secutus fueris* (multa) non assequere. *Et non effugies*: cùm semel multis fueris negotiis implicitus, frustra effugere conaberis; ac præcurrentem licet, difficultates facilè comprehendent. Summa est: multis implicitus negotiis, multa peccat; multa sectatus, nihil capit; multa conatus, expedire se non potest: qui etiam ℣. sequens congruit.

11. *Dolens*: se excrucians; *impius*: additum explanationis causâ: cæterùm sententia per se stat. *Tantò magis non abundabit*: Gr. tantò magis deficit; quò mobilior, et quietis impatientior, eò infirmior.

12. *Est homo marcidus*. Aliud extremum: indiligentia atque inertia, et velut animi torpor. *Egens recuperatione*: egens opis, auxilii: Gr. *Et*: tamen.

13. *Oculus Dei*. Hic memorat eos qui fortunati vocantur, quibus veluti dormientibus, Deus sponte omnia conficere videatur: atque ex eo quòd alii magnis conatibus nihil agant, aliis omnia ultro provenire videantur, meritò infert ℣. 14. rebus humanis intervenire vim quamdam, quæ nostram industriam exsuperet, non autem fortunam aut casum, ergo Deum. Vide XIII. 26.

14. *Honestas*: honores, opes.

18. *Parcè agendo*: summâ cum parcimoniâ: unde Gr. addit: attentè, diligenter.

19. *Manducabo*. Sic ille Luc. XII. 19. *Anima, habes multa bona*:... *epulare*, etc.

21. *In testamento tuo*: in fœdere per legem: *et in illo colloquere*: alludit ad illud: *Evigilans loquere cum eis*: præceptis scilicet. Prov. VI. 22.

peccatoris. Confide in Domino; et mane in labore tuo.

Facile est enim in oculis Domini, velociter subitò bonestare pauperem.

Benedictio Domini in mercede pii : et in borâ veloci exoriri facit benedictionem suam.

Ne dicas : Quid est mihi opus? et quæ erunt mihi ex hoc nunc bona?

Ne dicas : Sufficientia mihi sunt : et quid ex hoc nunc pessimabor?

In die bonorum, oblivio malorum; et in die malorum, non erit memoria bonorum.

Quoniam facile est coram Domino, in die obitûs retribuere homini secundùm vias ejus.

Malitia horæ oblivionem facit luxuriæ : et in fine hominis, denudatio operum illius.

Ante mortem ne beatifices quemquam : et in filiis suis agnoscetur vir.

Non omnem hominem inducas in domum tuam : multæ enim sunt insidiæ dolosi.

Perdix venatrix in caveâ, sic cor superbi; et tanquam speculator inspicit casum.

Bona enim in mala convertens insidiatur; et in electis imponet maculam.

bus peccatorum. Confide autem in Deo; et mane in loco tuo.

23. Facile est enim in oculis Dei subitò honestare pauperem.

24. Benedictio Dei in mercedem justi festinat, et in horâ veloci processus illius fructificat.

25. Ne dicas : Quid est mihi opus? et quæ erunt mihi ex hoc bona?

26. Ne dicas : Sufficiens mihi sum : et quid ex hoc pessimabor?

27. In die bonorum ne immemor sis malorum; et in die malorum ne immemor sis bonorum.

28. Quoniam facile est coram Deo in die obitûs retribuere unicuique secundùm vias suas.

29. Malitia horæ oblivionem facit luxuriæ magnæ : et in fine hominis denudatio operum illius.

30. Ante mortem ne laudes hominem quemquam : quoniam in filiis suis agnoscitur vir.

31. Non omnem hominem inducas in domum tuam : multæ enim sunt insidiæ dolosi.

32. Sicut enim eructant præcordia fœtentium, et sicut perdix inducitur in caveam, et ut caprea in laqueum : sic et cor superborum, et sicut prospector videns casum proximi sui.

33. Bona enim in mala convertens insidiatur; et in electis imponet maculam.

℣ 25, 26. *Ne dicas : Quid est mihi opus?... ne dicas.* Sic agunt bonorum copiâ elati; rem optimam ac maximè constabilitam, sive privatam sive publicam, aliud atque aliud negligendo, pessumdant.

27. *In die bonorum* : Gr. paulò aliter : in die bonorum, oblivio malorum, et in die malorum, non erit memoria bonorum : prorsus ex intimâ mentis humanæ notitiâ, quâ nihil magis obliviosum aut improvidum.

29. *Malitia* : infelicitas, infortunium : quod frequens et observandum.

30. *In filiis.* Duo notat quibus hominis prudentia cognoscatur; vitæ finis, et liberi post mortem, qui ut agent, patre mortuo, et jam suo consilio relicti, ita bene à patre instituti habebuntur.

31. *Non omnem hominem* : vide 36.

32. *Sicut eructant* : sicut ex fœtido pectore gravis odor, ita ex corde doloso fraudes erumpunt. *Et sicut perdix* : planus Vulgatæ sensus : Gr. autem sic habet : perdix venatica, θηρευτὴς θηρευτικὴ, venatu capta, ut habent optimi codices. *Sic cor superborum* : hoc est, præfractè et temerè cuivis se credentium facilè capitur. *Et sicut prospector* : sive speculator : Gr. ita vir dolosus, de quo agitur, domum tuam inductus, ℣. 31, casum tuum providet magno tuo periculo; quòd et inimicis te prodat, et vulturum impellat, cui sequens congruit : Gr. paulò aliter, et ex Vulgatâ supplendus videtur.

33. *Bona in mala convertens* : per calumniam. *In electis* : viris quoque optimis scelera imputabit. Potest etiam sumi neutraliter, pro rebus optimis.

A scintillâ ignis augetur pruna : et homo peccator sanguini insidiatur.

Attende à malefico; fabricat enim mala : ne fortè maculam det tibi in perpetuum.

Admitte ad te alienigenam : et subvertet te in turbationibus, et alienabit te à tuis propriis.

34. A scintillâ unâ augetur ignis, et ab uno doloso augetur sanguis : homo verò peccator sanguini insidiatur.

35. Attende tibi à pestifero, fabricat enim mala : ne fortè inducat super te subsannationem in perpetuum.

36. Admitte ad te alienigenam : et subvertet te in turbine, et abalienabit te à tuis propriis.

34. *Augetur sanguis* : cædes : Gr. aliter, sed obscuriùs, et ex Vulgatâ supplendus.

36. *Admitte* : si admittis : alienigenam : alienum : Gr. spretis propinquis et amicis. *In turbine* : in rebus turbidis : confer cum ℣. 31.

CAPUT XII.

Cui benefaciendum, ad 8. de veris amicis, deque inimicis, amicitiæ specie fallentibus. 8. ad finem.

SIXTINA VERSIO.

Si benefacias, scito cui facias; et erit gratia bonis tuis.

Benefac pio, et invenies retributionem : et si non ab ipso, certè ab Altissimo.

Non est bene ei qui assiduus est in malis, et eleemosynam non danti.

Da pio, et ne suscipias peccatorem.

Benefac humili, et non dederis impio. Impedi panes illius, et non dederis ei, ne in ipsis te opprimat.

Nam duplicia mala invenies in omnibus bonis, quæcumque feceris ei : quoniam et Altissimus odio habet peccatores, et impiis reddet vindictam. Da bono, et ne suscipias peccatorem.

Non judicabitur in bonis amicus; et non abscondetur in malis inimicus.

In bonis viri, inimici illius in tristitiâ : et in malis illius etiam amicus disjungetur.

Non credas inimico tuo in æternum. Sicut enim

VERSIO VULGATA.

1. Si benefeceris, scito cui feceris; et erit gratia in bonis tuis multa.

2. Benefac justo, et invenies retributionem magnam : et si non ab ipso, certè à Domino.

3. Non est enim ei bene qui assiduus est in malis, et eleemosynas non danti : quoniam et Altissimus odio habet peccatores, et misertus est pœnitentibus.

4. Da misericordi, et ne suscipias peccatorem : et impiis, et peccatoribus reddet vindictam, custodiens eos in diem vindictæ.

5. Da bono, et non receperis peccatorem.

6. Benefac humili, et non dederis impio : prohibe panes illi dari, ne in ipsis potentior te sit.

7. Nam duplicia mala invenies in omnibus bonis, quæcumque feceris illi : quoniam et Altissimus odio habet peccatores, et impiis reddet vindictam.

8. Non agnoscetur in bonis amicus; et non abscondetur in malis inimicus.

9. In bonis viri, inimici illius in tristitiâ; et in malitiâ illius, amicus agnitus est.

10. Non credas inimico tuo in æternum : sicut enim

8. *Non agnoscetur* : eò quòd florentibus rebus omnes æquè favere videantur.

æramentum æruginat, sic nequitia illius.	æramentum, æruginat nequitia illius :
Et si humiliatus vadat curvus, adjice animum tuum, et custodi te ab illo : et eris ei tanquam qui absterseris speculum, et cognosces quòd non in finem deposuit æruginem.	11. Et si humiliatus vadat curvus, adjice animum tuum, et custodi te ab illo.
Non statuas illum penes te; ne te subverso, stet in loco tuo. Non facias eum sedere ad dexteram tuam, ne fortè inquirat cathedram tuam; et in novissimo cognoscas verba mea, et in sermonibus meis stimuleris.	12. Non statuas illum penes te, nec sedeat ad dexteram tuam : ne fortè conversus in locum tuum, inquirat cathedram tuam; et in novissimo agnoscas verba mea, et in sermonibus meis stimuleris.
Quis miserebitur incantatori à serpente percusso, et omnibus qui appropiant bestiis? sic et qui comitatur cum viro peccatore, et convolvitur in peccatis illius.	13. Quis miserebitur incantatori à serpente percusso, et omnibus qui appropiant bestiis? et sic qui comitatur cum viro iniquo, et obvolutus est in peccatis ejus.
Unâ horâ permanebit tecum; si autem declinaveris, non supportabit.	14. Unâ horâ tecum permanebit; si autem declinaveris, non supportabit.
Et in labiis suis indulcabit inimicus; et in corde suo deliberabit subvertere te in foveam.	15. In labiis suis indulcat inimicus; et in corde suo insidiatur, ut subvertat te in foveam.
In oculis suis lacrymabitur inimicus; et si invenerit tempus, non satiabitur sanguine.	16. In oculis suis lacrymatur inimicus; et si invenerit tempus, non satiabitur sanguine :
Si incurrerint tibi mala, invenies eum illic priorem te :	17. Et si incurrerint tibi mala, invenies eum illic priorem.
Et quasi adjuvans, subsecabit plantas tuas.	18. In oculis suis lacrymatur inimicus, et quasi adjuvans, suffodiet plantas tuas.
Caput suum movebit et plaudet manibus suis, et multa susurrans commutabit vultum suum.	19. Caput suum movebit, et plaudet manu, et multa susurrans commutabit vultum suum.

10. *Sicut enim æramentum* : quemadmodum ærugo, ita odia veterascendo crescunt. Alium sensum indicat Gr. sequenti congruum.

11. *Et si humiliatus... ab illo* : addit Gr. et eris ei, sicut qui abstersit speculum, et cognosces quòd non in finem deposuit æruginem : metaphorâ ductâ à speculis æneis, quæ abstergendo, agnoscis indelebilem maculam æruginis : ita explorando inimicos, immedicabile odium.

12. *Inquirat cathedram tuam* : sedem tuam occupandam : rem tuam, dignitatem, locum : quod in Gr. est planius. *Et in novissimo* : seriùs; *agnoscas, etc. In sermonibus meis stimuleris* : pungaris, recordatus quàm vera prædixerim.

14. *Si declinaveris* : si res tuæ inclinentur et cadant.

15. *Indulcat* : dulcescit.

17. 18. *Priorem* : te, Gr. tanquam adjutorum; et adjuvandi specie suffossurum *plantas tuas* : pedes impediturum, ut cadas. Elidendum autem illud (*in oculis*, etc.) quod à ℣. 16. nullâ necessitate repetitur : et ita Gr.

19. *Multa susurrans* : multos rumores clam spargens. *Commutabit vultum suum* : variè et artificiose componet ad fraudes.

CAPUT XXIII.

Cum quo quique versandum, usque ad 25. societas cum malis, 1. cum opulentioribus. 2. ad 25. ubi potentiorum artes : de divite ac paupere. 25. et seqq. *indicia mentis in vultu*, 31, 32.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Qui tetigerit picem, inquinabitur : et qui communicaverit superbo, assimilabitur ei.	1. Qui tetigerit picem, inquinabitur ab eâ : et qui communicaverit superbo, induet superbiam.
Pondus super te tollas : et fortiori te, et ditiori ne socius fueris.	2. Pondus super se tollet qui honestiori se communicat; et ditiori te ne socius fueris.
Quid communicabit olla ad lebetem? ipsa impinget, et ipsa conteretur.	3. Quid communicabit cacabus ad ollam? quando enim se colliserint, confringetur.
Dives injustè egit, et ipse fremuit : pauper læsus est, et ipse orabit.	4. Dives injustè egit, et fremet : pauper autem læsus tacebit.
Si utilitatem apportes, operatus in te : et si tibi defuerit, derelinquet te.	5. Si largitus fueris, assumet te : et si non habueris, derelinquet te.
Si habes, convivet tecum, et evacuabit te; et ipse non dolebit.	6. Si habes, convivet tecum, et evacuabit te; et ipse non dolebit super te.
Si necessarius illi fueris, supplantabit te, et subridens spem tibi dabit : loquetur tibi bona, et dicet : Quid opus est tibi?	7. Si necessarius illi fueris, supplantabit te, et subridens spem dabit, narrans tibi bona, et dicet : Quid opus est tibi?
Et confundet te in cibis suis, donec exinaniat te bis et ter : et in novissimo deridebit te : postea videbit te, et derelinquet te, et caput suum movebit super te.	8. Et confundet te in cibis suis, donec te exinaniat bis et ter : et in novissimo deridebit te : et postea videns derelinquet te, et caput suum movebit ad te.
	9. Humiliare Deo, et expecta manus ejus.
Attende, ne seducaris, et ne humilieris in lætitiâ tuâ.	10. Attende, ne seductus in stultitiam humilieris.
	11. Noli esse humilis in sapientiâ tuâ, ne humiliatus in stultitiam seducaris.
Advocatus à potente, discede : et tantò magis te advocabit.	12 Advocatus à potentiore discede; ex hoc enim magis te advocabit.
Non intrudas te, ne expellaris; et ne longè distes, ne eas in oblivionem.	13. Ne improbus sis, ne impingaris; et ne longè sis ab eo, ne eas in oblivionem.

2. *Pondus super se* (majus suis viribus) *tollet, qui honestiori*, ditiori, potentiori *communicat* : quòd illa societas imbecillo iniqua futura sit et gravis.

4. *Dives injustè egit et fremet* : prior irascitur quasi læsus. *Pauper tacebit* : Gr. supplicabit : veniam cogetur petere, quasi ipse læserit.

7. *Supplantabit* : decipiet, Gr.

8. *Confundet te in cibis suis* : convivam adhibebit nihil negaturum præ verecundiâ. *Bis et ter* : ad convivia referendum videtur.

9. *Humiliare* coram *Deo* : sed ne nimis stultèque coram hominibus, ne ut vile quid conculceris : quod sequenti congruit.

10. *Ne in stultitiam humilieris* : dejiciaris : Gr. addit : in lætitiâ : in conviviis et voluptatibus.

11. *In sapientiâ tuâ* : falsâ scilicet, quâ divitum captas gratiam.

13. *Ne improbus sis* : quod latinè sonat importunum, ne.

Ne retineas colloqui cum illo, nec credas multis verbis illius : ex multà enim loquelà tentabit te, et tanquam arridens interrogabit.

Immitis, qui non conservat verba ; et non parcet de malitià, et de vinculis.

Cave tibi, et attende diligenter, quoniam cum subversione tuà ambulas.

Omne animal diligit simile sibi ; et omnis homo proximum sibi.

Omnis caro secundùm genus conjungitur ; et homo simili sibi sociabitur.

Quid communicabit lupus agno? sic peccator erga pium.

Quæ pax hyenæ ad canem? et quæ pax diviti ad pauperem?

Venatio leonum, onagri in eremo : sic pascua divitum sunt pauperes.

Abominatio superbo humilitas : sic execratio diviti pauper.

Divites commotus confirmatur ab amicis : humilis autem cum ceciderit, expellitur ab amicis.

Divite lapso multi recuperatores : locutus est non dicenda ; et justificaverunt illum.

Humilis lapsus est, et insuper arguitur : locutus est

14. Ne retineas ex æquo loqui cum illo, nec credas multis verbis illius : ex multà enim loquelà tentabit te, et subridens interrogabit te de absconditis tuis.

15. Immitis animus illius conservabit verba tua : et non parcet de malitià, et de vinculis.

16. Cave tibi, et attendet diligenter auditui tuo, quoniam cum subversione tuà ambulas.

17. Audiens verò illa, quasi in somnis vide, et vigilabis.

18. Omni vitâ tuâ dilige Deum, et invoca illum in salute tuâ.

19. Omne animal diligit simile sibi : sic et omnis homo proximum sibi.

20. Omnis caro ad similem sibi conjungetur ; et omnis homo simili sui sociabitur.

21. Si communicabit lupus agno aliquando, sic peccator justo.

22. Quæ communicatio sancto homini ad canem? aut quæ pars diviti ad pauperem?

23. Venatio leonis onager in eremo : sic et pascua divitum sunt pauperes.

24. Et sicut abominatio est superbo humilitas : sic et execratio divitis pauper.

25. Dives commotus confirmatur ab amicis suis : humilis autem cùm ceciderit, expelletur et à notis.

26. Diviti decepto multi recuperatores : locutus est superba, et justificaverunt illum.

27. Humilis deceptus est, insuper et arguitur : locutus

que à divitis latere discedentem. *ne impingoris* : Gr. ne expellaris.

14. *Ne retineas* : Græc. μὴ ἔπεχε, quod etiam sonat : ne studueris, ne animum adjeceris : infrà, XVI. 2. et alibi in Scripturis, ut Luc. XIV. 7. 1. Tim. IV. 16. *ex æquo loqui* : Gr. alloqui : ἰσηγορεῖσθαι, aliqui habent codices, pro εἰσηγορεῖσθαι.

15. *Immitis animus conservabit verba tua* : tacitè, ut occasionem nocendi quærat. At Gr. immitis qui non servat verba : datæ fidei ac promissorum immemor. *Non parcet de malitià* : tibi molietur infortunium et carceres.

17. *Quasi in somnis* : vigilem te volo, sed instar somnolenti, ne te attentum nimis et curiosum putet, technasque meditantem.

22. *Sancto homini ad canem* : ad hominem impurum : de quo, *Foris canes* : Apocal. XXII. 15. At Gr. quæ pax hyenæ ad canem? inter animantes naturâ inimicissimas.

24. *Humilitas* : vilitas. *execratio* : sordes.

25. *Commotus* : vacillans : Gr.

26. *Recuperatores* : adjutores : *superba* : infanda, Gr.

27. *Deceptus est* : Gr. lapsus est.

sensatè, et non est datus ei locus.

Dives locutus est, et omnes tacuerunt, et verbum ejus usque ad nubes exaltaverunt.

Pauper locutus est, et dicunt : Quis est hic? et si offenderit, subvertunt illum.

Bona est substantia, cui non est peccatum : et nequissima paupertas in ore impii.

Cor hominis immutat faciem illius, sive in bona, sive in mala.

Vestigium cordis in bonis facies hilaris : et inventio parabolarum, cogitationes cum labore.

est sensatè, et non est datus ei locus.

28. Dives locutus est, et omnes tacuerunt, et verbum illius usque ad nubes perducent.

29. Pauper locutus est, et dicunt : Quis est hic? et si offenderit, subvertent illum.

30. Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientià, et nequissima paupertas in ore impii.

31. Cor hominis immutat faciem illius, sive in bona, sive in mala.

32. Vestigium cordis boni, et faciem bonam difficilè invenies, et cum labore.

30. *Bona est substantia* : bonæ opes bonis artibus partæ, paupertas autem judice impio semper pessima.

32. *Vestigium* : non facile inveneris *faciem bonam*, in quâ sit *vestigium*, sive indicium *cordis boni* : in quâ animi candor eluceat : longè aliter Græc. vestigium (indicium) cordis in bonis (in lætis rebus versantis est) facies hilaris ; inventio parabolarum (sententiarum sunt) cogitationes cum labore ; læta frons lætum indicat animum : gravis, laborantem in morali disciplinâ, ad breves et scitu dignas sententias redigendas : quod genus tractationis utilissimum vitæ humanæ judicabant.

CAPUT XIV.

Lingua. 1. bona conscientia, 2. avarus, invidus, stultus, sibique et aliis pessimus. 4. ad 22. quærenda sapientia, 22. ad finem.

SIXTINA VERSIO.

Beatus vir, qui non est lapsus in ore suo, et non est stimulatus in tristitià delicti.

Beatus, quem non condemnavit animus suus, et qui non excidit à spe suâ.

Viro minutè rationes subducenti non est pulchra substantia : et homini livido ad quid pecuniæ?

Qui acervat ex animâ suâ, aliis congregat ; et in bonis illius alii luxuriabuntur.

Qui sibi nequam est, cui bonus erit? et non jucundabitur in pecuniis suis.

Qui sibi invidet, nihil est illo nequius ; et hoc est redditio malitiæ illius :

Et si benefaciat, in oblivione facit, et in novissimis

VERSIO VULGATA.

1. Beatus vir, qui non est lapsus verbo ex ore suo, et non est stimulatus in tristitià delicti.

2. Felix, qui non habuit animi sui tristitiam, et non excidit à spe suâ.

3. Viro cupido et tenaci sine ratione est substantia : et homini livido ad quid aurum?

4. Qui acervat ex animo suo injustè, aliis congregat, et in bonis illius alius luxuriabitur.

5. Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit? et non jucundabitur in bonis suis.

6. Qui sibi invidet, nihil est illo nequius ; et hæc redditio est malitiæ illius :

7. Et si benefecerit, ignoranter et non volens facit :

1. *Beatus vir* : qui linguâ non peccat, ferè omnis peccati exsors : ut Jac. III. 2. *Stimulatus* : compunctus peccati conscientiâ.

2. *Felix* : quem suus animus (sua conscientia) non cruciat.

3. *Sine ratione* : indecens. *Livido* : avaro, ut videtur, sibi omnia invidenti : ut infrà, 6.

4. *Ex animo suo* : Gr. ex animâ suâ : ex victu suo, cui detrahit ad augendas opes. *Injustè* nihil ad rem, et Gr. deest.

manifestat malitiam suam.	et in novissimo manifestat malitiam suam.
Nequam est invidens oculo, avertens faciem, et despiciens animas.	8. Nequam est oculus lividi; et avertens faciem suam, et despiciens animam suam.
Cupidi oculus non satiabitur parte : et injustitia mala arefacit animam.	9. Insatiabilis oculus cupidi in parte iniquitatis : non satiabitur, donec consumat arefaciens animam suam.
Oculus malus invidus in pane, et egenus super mensam suam.	10. Oculus malus ad mala : et non satiabitur pane, sed indigens et in tristitiâ erit super mensam suam.
Fili, sicut habes, benefac tecum : et Domino dignas oblationes offer.	11. Fili, si habes, benefac tecum : et Deo dignas oblationes offer.
Memor esto, quoniam mors non tardat; et testamentum inferorum non est demonstratum tibi.	12. Memor esto quoniam mors non tardat, et testamentum inferorum quia demonstratum est tibi. Testamentum enim hujus mundi : Morte morietur.
Ante mortem benefac amico, et secundùm vires tuas porrigens da ei.	13. Ante mortem benefac amico tuo, et secundùm vires tuas exporrigens da pauperi.
Non defraudes à die bono : et pars boni desiderii non te prætereat.	14. Non defrauderis à die bono : et particula boni doni non te prætereat.
Nonne alii relinques dolores tuos, et labores tuos in divisionem sortis?	15. Nonne aliis relinques dolores, et labores tuos in divisione sortis?
Da et accipe; et falle animam tuam :	16. Da et accipe; et justifica animam tuam.
Quoniam non est apud inferos quærere delicias.	17. Ante obitum tuum operare justitiam : quoniam non est apud inferos invenire cibum.
Omnis caro, sicut vestis, veterascit : testamentum enim à sæculo : Morte morietur. Sicut folium germinans in arbore densâ,	18. Omnis caro, sicut fœnum, veterascet, et sicut folium fructificans in arbore viridi.

7. *In novissimo :* facilè ad ingenium redit.

8. *Nequam est*, perversus, iniquus. *oculus lividi :* cujuslibet, aut etiam, avari sibi et aliis invidentis : ex ℣. 6, 7. Notum illud : *An oculus tuus nequam est*, etc. Matth. xx. 15. *Despiciens animam :* Gr. animas : non suam tantum animam, sed totum humanum genus vilifacit. Totus versus in Gr. planior et brevior.

9. *In parte :* portione : nunquam sorte suâ contentus : ideo partem iniquitatis sive iniquam vocat : quod tamen Gr. deest. *Arefaciens animam :* curis conficiens.

10. *Non satiabitur pane :* sibi ipsi invidet. Vide Gr.

12. *Testamentum inferorum :* lex sepulcri : *demonstratum est tibi :* quòd nemo mortem effugere possit. At Gr. non est demonstratum, quòd oblitus videaris. *Testamentum :* sic distingue : *testamentum hujus mundi : Morte morietur :* hoc est sempiterna lex, ut omne quod nascitur, intereat. Vide Græc. ℣. 18.

15. *Nonne aliis :* imò hæc erit pars tua, cætera transibunt ad hæredes.

16. *Da et accipe :* da eleemosynam, et accipe veniam. *Et justifica animam tuam*, à peccatis : quod sequenti congruit. At Gr. Da et accipe. (hoc est, ut videtur, utere bonis potiùs quàm in inediâ per avaritiam excrucies) et falle animam tuam; quo sensu dicimur fallere, ac velut consopire curas : subditque statim :

17. *Quoniam non est apud inferos invenire cibum :* Gr. delicias : quæ quomodo accipienda sint, ad similes locos Ecclesiastæ diximus.

18. *Omnis caro, sicut fœnum :* vide Gr.

Alia quidem dejicit, alia autem generat : sic generatio carnis, et sanguinis; alia quidem finitur, alia verò nascitur.	19. Alia generantur, et alia dejiciuntur; sic generatio carnis et sanguinis; alia finitur, et alia nascitur.
Omne opus corruptibile deficit; et qui illud operatur, abibit cum illo.	20. Omne opus corruptibile in fine deficiet : et qui illud operatur, ibit cum illo.
	21. Et omne opus electum justificabitur : et qui operatur illud, honorabitur in illo.
Beatus vir, qui in sapientiâ morietur, et qui in sensu suo disseret.	22. Beatus vir, qui in sapientiâ morabitur, et qui in justitiâ suâ meditabitur, et in sensu cogitabit circumspectionem Dei.
Qui excogitat vias illius in corde suo, et in absconditis ejus intelliget. Vade post illam quasi investigator, et in ingressibus ejus insidiare.	23. Qui excogitat vias illius in corde suo, et in absconditis suis intelligens, vadens post illam quasi investigator, et in viis illius consistens :
Qui respicit per fenestras illius, et in januis illius audiet;	24. Qui respicit per fenestras illius, et in januis illius audiens :
Qui requiescit juxta domum illius, et in parietibus illius figet palum; statuet casulam suam ad manus illius, et requiescet in casulâ bonorum.	25. Qui requiescit juxta domum illius, et in parietibus illius figens palum, statuet casulam suam ad manus illius, et requiescent in casulâ illius bona per ævum :
Statuet filios suos sub tegmine illius, et sub ramis ejus morabitur.	26. Statuet filios suos sub tegmine illius, et sub ramis ejus morabitur.
Protegetur sub eâ à fervore, et in gloriâ ejus requiescet.	27. Protegetur sub tegmine illius à fervore, et in gloriâ ejus requiescet.

19. *Alia generantur :* sicut folia, alia enascuntur, alia dejiciuntur, decidunt : sic est hominum generatio : quâ comparatione Homerus utitur. Gr. dejicit, generat, refert ad arborem.

21. *Opus electum :* bonum, probatum : *justificabitur :* justâ mercede donabitur.

22. *Morabitur :* morietur, Gr.

24. *Per fenestras... in januis :* curiosus explorator per quasvis rimulas inspicit; ad januam adstat, si quis fortè susurrus elabitur : ita sapientiæ attendamus.

CAPUT XV.

Prosequitur de sapientiâ, usque ad 11. *quo versu incipit confutare eos qui peccata Deo imputabant : tanquam non esset in homine liberum arbitrium :* 14, et seqq. *aut Deus peccatoribus delectaretur*, 12, 22.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Qui timet Dominum, faciet illud : et qui continens est legis, apprehendet eam.	1. Qui timet Deum, faciet bona : et qui continens est justitiæ, apprehendet illam,
Et obviabit illi, quasi mater; et quasi mulier virginitatis suscipiet eum.	2. Et obviabit illi, quasi mater honorificata; et quasi mulier à virginitate suscipiet illum.
Cibabit illum pane intellectûs, et aquâ sapientiæ potabit illum : firmabitur	3. Cibabit illum pane vitæ et intellectûs, et aquâ sapientiæ salutaris potabit il-

1. *Qui continens* (compos est, ut suprà, VI. 28.) *justitiæ :* legis, Gr. *apprehendet illam :* sapientiam, de quâ præcedente capite.

2. *Mulier à virginitate :* virgo in uxorem data. *Suscipiet illum :* Deum; de quo ℣. 1.

in illâ, et non flectetur :	ium; et firmabitur in illo, et non flectetur :
Et super eam innitetur, et non confundetur : et exaltabit illum apud proximos ejus;	4. Et continebit illum, et non confundetur : et exaltabit illum apud proximos suos ;
Et in medio ecclesiæ aperiet os ejus.	5. Et in medio ecclesiæ aperiet os ejus : et adimplebit illum spiritu sapientiæ et intellectûs, et stolâ gloriæ vestiet illum.
Jucunditatem, et coronam exultationis, et nomen æternum hæreditabit.	6. Jucunditatem et exultationem thesaurizabit super illum, et nomine æterno hæreditabit illum.
Homines stulti non apprehendent eam; et viri peccatores non videbunt eam.	7. Homines stulti non apprehendent illam, et homines sensati obviabunt illi : homines stulti non videbunt eam ; longè enim abest à superbiâ et dolo.
Longè abest à superbiâ : et viri mendaces non erunt illius memores.	8. Viri mendaces non erunt illius memores : et viri veraces invenientur in illâ, et successum habebunt usque ad inspectionem Dei.
Non est speciosa laus in ore peccatoris :	9. Non est speciosa laus in ore peccatoris :
Quoniam non est à Domino missus. In sapientiâ enim dicetur laus : et Dominus prosperabit illum.	10. Quoniam à Deo profecta est sapientia. Sapientiæ enim, Dei adstabit laus, et in ore fideli abundabit, et dominator dabit eam illi.
Ne dixeris : Quia propter Dominum recessi : quæ enim odit, ne facias.	11. Non dixeris : Per Deum abest : quæ enim odit, ne feceris.
Ne dixeris : Quia ipse me implanavit : non enim opus habet viro peccatore.	12. Non dicas : Ille me implanavit : non enim necessarii sunt ei homines impii.
Omne execramentum odit Dominus : et non est amabile timentibus eum.	13. Omne execramentum erroris odit Dominus : et non erit amabile timentibus eum.
Ipse ab initio fecit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui.	14. Deus ab initio constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui.
	15. Adjecit mandata, et præcepta sua.
Si volueris conservabis mandata, et fidem facere beneplaciti.	16. Si volueris mandata servare, conservabunt te ; et in perpetuum fidem placitam facere.
Apposuit tibi ignem et aquam : ad quodcumque volueris, extendes manum tuam.	17. Apposuit tibi aquam et ignem : ad quod volueris, porrige manum tuam.
In conspectu hominum vita et mors : et quodcumque placuerit, dabitur ei.	18. Ante hominem vita et mors, bonum et malum : quod placuerit ei, dabitur illi :
Quoniam multa sapientia Domini : fortis ipse in potentiâ, et videns omnia.	19. Quoniam multa sapientia Dei, et fortis in potentiâ, videns omnes sine intermissione.
Et oculi ejus ad timentes eum : et ipse agnoscet omnem operam hominis.	20. Oculi Domini ad timentes eum : et ipse agnoscit omnem operam hominis.
Et nemini mandavit impiè agere, et nemini dedit licentiam peccandi.	21. Nemini mandavit impiè agere, et nemini dedit spatium peccandi :
	22. Non enim concupiscit multitudinem filiorum infidelium et inutilium.

5. *Firmabitur in illo* : sapientia in bono viro radices aget : Gr. in illâ : vir bonus in sapientiâ firmum figet gradum.

6. *Et nomine æterno hæreditabit illum* : donabit : Gr. (de viro justo) et nomen æternum hæreditabit, sortietur.

9. *Non est speciosa laus* : Dei scilicet : *in ore peccatoris.*

10. *Quoniam à Deo profecta est sapientia* : Gr. Quoniam non est à Deo missus (peccator), ut Deum laudet. Vides autem non licere cuivis laudem dare Deo, sed si quem ad tantum opus mittit. Quem verò mittat, docent hæc : *sapientiæ enim, Dei adstabit laus*, etc. quæ breviora et obscuriora in Gr. *Dominator* : Dominus sive Deus.

11. *Per Deum abest* : (peccator à Deo) Gr. planior : Ne dixeris : per Deum recessi : defeci : ἀπέστην. Quidam ita omnia Deo tribuebant, ut etiam peccata et errores ipsi auctori adscriberent : alii negabant curare quidquam : infrà, xvi. 16. quæ objecta et argumentis et exemplis confutare incipit, eâque occasione creationis opus fusè commemorat, quo Dei sapientia, bonitas, justitia maximè commendatur, cap. xvi. 24. xvii. xviii. ad ℣. 15. Hic primam quæstionem de peccati causâ aggreditur : ad quem locum maximè pertinet liberi arbitrii commemoratio, et cætera à ℣. 14.

12. *Ille me implanavit* : decepit, induxit in malum. *Non enim necessarii sunt ei* : perspicua solutio, impios Deo non esse necessarios, quam hic uno verbo tangit : ℣. verò 22. et cap. seq. fusiùs. Hunc locum usque ad ℣. 19. Gr. ferè congruentem refert Augustinus, de Grat. et lib. arb. c. ii. n. 3. aliter in Speculo, ubi Vulgatam sequitur.

14. *Reliquit illum* : dato præcepto de vetito fructu.

16. *Si volueris* : sic ordinandum. *Si volueris mandata servare, et in perpetuum fidem* (tibi) *placitam facere*, eam toto animo retinere) *servabunt te* : mandata, observata scilicet.

18. *Ante hominem vita* : sumptum ex Deut. xxx. 15, 19.

21. *Spatium peccandi* : Gr. licentiam.

22. *Non enim concupiscit* : inculcare incipit, quod ℣. 12. dictum : ac seq. cap. fusè exequitur : Gr. sic : ne cupias filiorum inutilium multitudinem : cap. xvi. 1. quod ad eumdem scopum pertinet, ut statim videbimus.

CAPUT XVI.

Pergit de filiorum impiorum multitudine : non esse optandam eam, ad 6. Deus malorum hominum multitudini non parcit, 6, 7, ad 12. unicuique reddit secundùm opera, 12, ad 16. aggreditur qui dicebant à Deo non curari mundum, aut res humanas, ac Dei providentiam ostendit per opera, 16. ad finem.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Non concupiscas multitudinem filiorum inutilium : neque jucunderis in filiis impiis, si multiplicentur : ne oblecteris super ipsos, si non est timor Dei cum illis.	1. Ne jucunderis in filiis impiis, si multiplicentur : nec oblecteris super ipsos, si non est timor Dei in illis.
Non credas vitæ illorum : et ne respexeris in locum illorum.	2. Non credas vitæ illorum : et ne respexeris in labores eorum.
Melior est enim unus, quàm mille ;	3. Melior est enim unus timens Deum, quàm mille filii impii :
Et mori sine filiis, quàm habere filios impios.	4. Et utile est mori sine filiis, quàm relinquere filios impios.

1. *Ne jucunderis.* Rectè hic admoniti homines, ne impiæ sobolis amplitudine glorientur ; idque longè magis pertinere ad Deum, ℣. 5. et seqq.

2. *Non credas vitæ illorum.* Ne victuros credas : hebraismus : Deut. xxviii. 66. *Et erit vita tua quasi pendens... et non credes vitæ tuæ.*

Ab uno enim sensato cohabitabitur civitas : tribus autem impiorum desolabitur.

Multa talia vidi in oculis meis; et fortiora his audivit auris mea.

In synogogâ peccantium exardebit ignis; et in gente incredibili exarsit ira.

Non est propitiatus pro antiquis gigantibus qui rebellaverunt fortitudine suâ.

Non pepercit pro incolatu Lot, iis quos execratus est pro superbiâ illorum.

Non misertus est genti perditionis, iis qui se elevaverant in peccatis suis :

Et sic sexcentis millibus peditum, qui congregati insurrexerunt in duritiâ cordis sui : et si unus fuerit cervicosus, mirum hoc, si erit immunis.

Misericordia enim et ira ab illo : princeps propitiationum, et effundens iram.

Secundùm multam misericordiam ejus, sic et multa correptio ejus : hominem secundùm opera ejus judicat.

Non effugiet in rapinis peccator, et non fraudabit sufferentiam pii.

Omni misericordiæ faciet locum : unusquisque secundùm opera sua inveniet.

5. Ab uno sensato inhabitabitur patria : tribus impiorum deseretur.

6. Multa talia vidit oculus meus; et fortiora horum audivit auris mea.

7. In synagogâ peccantium exardebit ignis; et in gente incredibili exardescet ira.

8. Non exoraverunt pro peccatis suis antiqui gigantes, qui destructi sunt confidentes suæ virtuti :

9. Et non pepercit peregrinationi Lot, et execreatus est eos præ superbiâ verbi illorum.

10. Non misertus est illis, gentem totam perdens, et extollentem se in peccatis suis.

11. Et sicut sexcenta millia peditum, qui congregati sunt in duritiâ cordis sui : et si unus fuisset cervicatus, mirum, si fuisset immunis.

12. Misericordia enim et ira est cum illo. Potens exoratio, et effundens iram :

13. Secundùm misericordiam suam, sic correptio illius hominem secundùm opera sua judicat.

14. Non effugiet in rapinâ peccator, et non retardabit sufferentia misericordiam facientis.

15. Omnia misericordia faciet locum unicuique secundùm meritum operum suorum, et secundùm intellectum peregrinationis ipsius.

Ne dicas : A Domino abscondar : numquid ex summo quis mei memorabitur?

In populo magno non ero in memoriâ : quæ est enim anima mea in immensâ creaturâ?

Ecce cœlum et cœlum cœli Dei, abyssus et terra, commovebuntur in visitatione ejus.

Montes simul et fundamenta terræ, cùm conspexerit illa, tremore concutiuntur.

Et super ipsis non cogitabit cor : et vias ejus quis intelliget?

Et procella quam non videbit homo.

Plurima autem operum ejus in absconsis. Opera justitiæ quis annuntiabit, aut quis sustinebit? Longè enim est testamentum.

Qui minoratur corde, cogitat hæc : et vir imprudens et errans cogitat stulta.

Audi, fili mi, et disce scientiam; et in verbis meis attende corde tuo.

Ostendo in pondere dis-

16. Non dicas : A Deo abscondar, et ex summo quis mei memorabitur?

17. In populo magno non agnoscar : quæ est enim anima mea in tam immensâ creaturâ?

18. Ecce cœlum et cœli cœlorum, abyssus et universa terra, et quæ in eis sunt, in conspectu illius commovebuntur :

19. Montes simul et colles, et fundamenta terræ, cùm conspexerit illa Deus, tremore concutientur.

20. Et in omnibus his insensatum est cor : et omne cor intelligitur ab illo :

21. Et vias illius quis intelligit, et procellam, quam nec oculus videbit hominis?

22. Nam plurima illius opera sunt in absconsis : sed opera justitiæ ejus quis enuntiabit? aut quis sustinebit? Longè enim est testamentum à quibusdam, et interrogatio omnium in consummatione est.

23. Qui minoratur corde, cogitat inania : et vir imprudens et errans cogitat stulta.

24. Audi me, fili, et disce disciplinam sensûs, et in verbis meis attende in corde tuo :

25. Et dicam in æquitate

5. *Ab uno sensato..... tribus impiorum* : ab uno Abrahamo, ab uno Israele Hebræi in tantum populum propagati, cùm populi Chananæi tantâ multitudine internecione deleti sint.

6. *Multa talia vidi.... fortiora horum.* Multa vidi talia, nempe ex uno pio amplam sobolem excrevisse : impiorum amplas familias ad nihilum redactas; hæc, inquam, vidi ego plurima; teriora audivi.

7. *In synagogâ* : in cœtu. Jam eò redit, unde digressus erat; nempe ut ostendat, Deum ulcisci impios, nec eorum multitudine deterritum.

8. *Gigantes* : impii diluvio mersi, tantâ licet multitudine. Gen. VI. 4.

9. *Peregrinationi Lot* : Sodomis, ubi peregrinus agebat.

11. *Sicut sexcenta millia peditum* : Israelitarum scilicet, qui ex Ægypto profecti sunt. Num. XXVI. 51. *Qui congregati sunt in duritiâ* : rebelles et increduli, et ideo omnes ad unum prostrati in deserto. *Cervicatus*, cervicosus, contumax.

12. *Potens exoratio*, (Gr. princeps exorationum : in parcendo primus) *et effundens iram* : Deus qui irascitur et miseretur. Psalm. LIX. 3. nec minùs exorari quàm irasci solitus.

14. *Non effugiet in rapinâ.... non retardabit* : non diu expectabit, *sufferentia* : patientia, *misericordiam facientis* : statim enim mercedem accipiet; Gr. expeditior : non fraudabit (Deus) expectationem pii.

15. *Omnis misericordia faciet locum*, sibi ad Deum. Gr. omni misericordiæ faciet locum : Deus scilicet.

16. *Non dicas : A Deo abscondar.* Confutatis iis, qui Deo auctori peccata tribuebant : alteram quæstionem aggreditur, refellitque eos qui negabant Deo curæ esse res humanas. *Ex summo* (cœlorum) *quis memorabitur*, etc. Sic ille impius, Job. XXII. 14. *Nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat.*

17. *In populo magno* : quod familiare epicureis : non vacare Deo, ut inquirat in singulos, neque unum homuncionem, resque humanas tanti esse. *In tam immensâ creaturâ* : reverâ enim mundum immensum fingebant, orbesque infinitos : tanquam id effecturi essent, ut si induceretur Deus horum curator, tanto labore fatisceret, neque attenderet ad singulos, quos confutare incipit ℣. sequenti.

21. *Procellam* : ventos procellosos, quorum causæ latent in thesauris Dei : Psalm. CXXXIV. 7.

22. *Plurima opera ejus in absconsis.* Ne ergo mirere, si gubernationis arcana te latent, unde sequitur : *opera justitiæ ejus quis enuntiabit?* quis enarrabit quomodo Deus animadversurus sit in impios? *Aut quis sustinebit?* quis expectabit? quasi diceret justitia Dei non statim ad ultionem prosilit; expectandus est exitus rerum, quod homines præcipite judicandi licentiâ non faciunt : unde subdit, *longè enim testamentum* : quod potest intelligi, longè lex à *quibusdam* : melius, testamentum, pactum, pro occultâ illâ lege quâ Deus in acta hominum inquirit : pergit enim *interrogatio*, sive inquisitio *omnium in consummatione est* : in illo ultimo judicio. Ultionem non omittit; sed differt. Vide autem in Vulgatâ testamenti nomen pro cujusque sententiâ : XVII. 17.

23. *Qui minoratur corde* : qui intellectu deficit : *cogitat inania* : cogitat hæc, Gr. quæ suprà. 16, 17.

25. *Dicam in æquitate* (Gr. ostendam in pondere) *disciplinam* : *scrutabor enarrare* : diligenter enarro. *Et in verbis*, alia interpretatio, nonnihil variatâ lectione.

ciplinam; et in veritate annuntio scientiam.	disciplinam, et scrutabor enarrare sapientiam: et in verbis meis attende in corde tuo; et dico in æquitate spiritûs virtutes, quas posuit Deus in opera sua ab initio; et in veritate enuntio scientiam ejus.
In judicio Domini opera ejus ab initio: et in affectione ipsorum distinxit partes eorum.	26. In judicio Dei opera ejus ab initio, et ab institutione ipsorum distinxit partes illorum, et initia eorum in gentibus suis.
Ornavit in æternum opera sua, et principia eorum in generationes eorum. Nec esurierunt, nec laboraverunt: et non destiterunt ab operibus suis.	27. Ornavit in æternum opera illorum, nec esurierunt, nec laboraverunt, et non destiterunt ab operibus suis.
Unusquisque proximum suum non angustiavit:	28. Unusquisque proximum sibi non angustiabit usque in æternum.
Et usque in æternum non repugnabunt verbo illius.	29. Non sis incredibilis verbo illius.
Et post hæc Dominus in terram respexit, et implevit eam bonis suis.	30. Post hæc Deus in terram respexit, et implevit illam bonis suis.
Anima omnis vitalis operuit faciem ejus, et in ipsam reversio illorum.	31. Anima omnis vitalis denuntiavit ante faciem ipsius, et in ipsam iterum reversio illorum.

26. *In judicio.... ab institutione ipsorum.* Ex hoc versu ad finem exequitur ordinem, nexumque operum Dei: nempe quod facta sint summo accuratoque *judicio*, atque *ab institutione*: ex quo instituta et facta sunt accuratè distincta per partes. ℣. 26. ornataque in æternum, 27. et ad principia sua revocata: *in gentibus suis*, 26. secundùm genera sua: cœlum, sidera, elementa: stantque omnia ab initio: nec fame, aut nimio labore confecta deficiunt, 27. spatiisque quoque disposita, ac licet tam arctè connexa, nullo loco vacuo; non tamen ut in turbâ fit, sibi mutuo impedimento sunt, sed liberè expediunt motus suos, 28. unde consecutio: *Non sis ergo incredibilis* (incredulus) *verbis illius*, 29. Gr. addit: et usque in æternum non repugnant verbo ejus elementa, sidera, creaturæ omnes.

30. *Post hæc*: posteaquam sidera et elementa suo constituit loco: *in terram respexit, et implevit illam bonis suis*: plantis, animantibus.

31. *Anima omnis vitalis*: seu vivens, ut Scriptura passim: omne animal: *denuntiavit ante faciem ipsius*: operuit faciem, Gr. terræ scilicet. Hæc ergo cùm æternâ lege stent, non potest negari Dei providentia. Jam ad hominem speciatim.

CAPUT XVII.

Deus curam gerit hominum ab ipso creationis initio: unde adhortatio ad pietatem, toto capite: opera hominum nota Deo sicut sol, 15, 30. videt omnia, 31.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Dominus creavit de terrâ hominem:	1. Deus creavit de terrâ hominem, et secundùm imaginem suam fecit illum.
Et iterum convertit illum in ipsam.	2. Et iterum convertit illum in ipsam: et secundùm se vestivit illum virtute.
Dies numeri, et tempus dedit illis, et dedit illis potestatem eorum, quæ sunt super eam. Secundùm seipsos vestivit illos virtute, et secundùm imaginem suam fecit eos.	3. Numerum dierum et tempus dedit illi; et dedit illi potestatem eorum, quæ sunt super terram.
Et posuit illius terrorem super omnem carnem, et dominari bestiarum et volatilium.	4. Posuit timorem illius super omnem carnem; et dominatus est bestiarum et volatilium.
Consilium, et linguam, et oculos, aures, et cor dedit ad cogitandum illis.	5. Creavit ex ipso adjutorium simile sibi: consilium, et linguam, et oculos, et aures, et cor dedit illis excogitandi; et disciplinâ intellectûs replevit illos.
Disciplinâ intellectûs implevit illos: et bona et mala ostendit eis.	6. Creavit illis scientiam spiritûs, sensu implevit cor illorum: et mala et bona ostendit illis.
Posuit oculum suum super corda illorum, ostendere illis magnalia operum suorum.	7. Posuit oculum suum super corda illorum, ostendere illis magnalia operum suorum,
Et nomen sanctificationis laudabunt: ut magnalia enarrent operum ejus.	8. Ut nomen sanctificationis collaudent: et gloriari in mirabilibus illius, ut magnalia enarrent operum ejus.
Addidit illis disciplinam, et legem vitæ hæreditavit eos.	9. Addidit illis disciplinam, et legem vitæ hæreditavit illos.
Testamentum æternum constituit cum illis; et judicia sua ostendit eis.	10. Testamentum æternum constituit cum illis, et justitiam et judicia sua ostendit illis.
Magnalia honoris viderunt oculi eorum: et honorem vocis eorum audivit auris illorum. Et dixit illis: Attendite ab omni iniquo.	11. Et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum: et honorem vocis audierunt aures illorum, et dixit illis: Attendite ab omni iniquo.
Et mandavit illis unicuique de proximo.	12. Et mandavit illis unicuique de proximo suo
Viæ eorum coram illô sunt semper: non abscondentur ab oculis ipsius.	13. Viæ illorum coram ipso sunt semper: non sunt absconsæ ab oculis ipsius.
Unicuique genti præposuit rectorem:	14. In unamquamque gentem præposuit rectorem:
Et pars Domini Israel est.	15. Et pars Dei, Israel facta est manifesta.
Omnia opera eorum velut sol in conspectu ejus: et oculi ejus sine intermissione in viis eorum.	16. Et omnia opera illorum velut sol in conspectu Dei: et oculi ejus sine intermissione inspicientes in viis eorum.
Non sunt absconsæ injustitiæ illorum ab eo, et omnia peccata eorum in conspectu Domini.	17. Non sunt absconsa testamenta per iniquitatem illorum; et omnes iniquitates eorum in conspectu Dei.

2. *Secundùm se*: Gr. explicat ℣. seq. secundùm seipsos: homines scilicet: prout illis dignum erat: nam etiam immortales fecit.

3. *Numerum dierum*: dies noctesque et tempora numerato illi dedit, constitutis omnium signis. Gen. I. 14. *Dedit illi potestatem*: hæc et quæ sequuntur repetita ex Gen. I. 28. II. 19, 20, etc.

6. *Mala et bona ostendit illis*: plantatâ arbore scientiæ boni et mali. Gen. II. 17. atque inde consecutis malis bonisque.

8. *Nomen sanctificationis*: nomen Dei sanctum.

9. *Addidit illis disciplinam.* His et seqq. exequitur varia dona collata humano generi, legem, promissa, miracula. *Hæreditavit illos*: sorti assignavit: sorte distribuit.

14. *In unamquamque gentem.... rectorem*: legislatores, reges: quod frustra retulerunt ad angelos.

17. *Non sunt absconsa testamenta*: non sunt absconsæ injustitiæ illorum: Gr.

Eleemosyna viri, quasi signaculum cum ipso; et gratiam hominis, quasi pupillam conservabit.	18. Eleemosyna viri quasi signaculum cum ipso; et gratiam hominis, quasi pupillam conservabit.
Postea resurget, et retribuet illis: et retributionem eorum in caput ipsorum reddet.	19. Et postea resurget, et retribuet illis retributionem, unicuique in caput ipsorum, et convertet in interiores partes terræ.
Verumtamen pœnitentibus dedit reditum, et confirmavit deficientes sustinentia.	20. Pœnitentibus autem dedit viam justitiæ, et confirmavit deficientes sustinere, et destinavit illis sortem veritatis.
Convertere ad Dominum, et relinque peccata:	21. Convertere ad Dominum; et relinque peccata tua:
Precare ante faciem, et minue offendiculum.	22. Precare ante faciem Domini, et minue offendicula.
Revertere ad Altissimum, et avertere ab injustitiâ, et valde odito execrationem.	23. Revertere ad Dominum, et avertere ab injustitiâ tuâ, et nimis odito execrationem:
Altissimo quis laudem dicet in inferno?	24. Et cognosce justitias et judicia Dei, et sta in sorte propositionis, et orationis altissimi Dei.
Pro viventibus et viventibus, et dantibus vicissim confessionem.	25. In partes vade sæculi sancti, cum vivis et dantibus confessionem Deo.
A mortuo, tanquam eo qui non est, perit confessio:	26. Non demoreris in errore impiorum: ante mortem confitere. A mortuo quasi nihil perit confessio.
Vivus et sanus laudabit Dominum.	27. Confiteberis vivens, vivus et sanus confiteberis, et laudabis Deum, et gloriaberis in miserationibus illius.
Quàm magna misericordia Domini, et propitiatio convertentibus se ad eum!	28. Quàm magna misericordia Domini, et propitiatio illius convertentibus ad se!
Non enim omnia possunt esse in hominibus: quoniam non est immortalis filius hominis.	29. Nec enim omnia possunt esse in hominibus: quoniam non est immortalis filius hominis; et in vanitate malitiæ placuerunt.

18. *Eleemosyna viri*: ut mala opera, ℣. 17. Deum non latent: ita, hic, bona opera, puta, eleemosynæ. *Quasi signaculum*: quasi res sigillo clausa; inviolabile divinæ misericordiæ pignus.

19. *Postea resurget*: Deus, cùm diu obdormisse videbatur, et quasi connivere peccatis, tandem consurget in impios, iram concitabit: *et convertet in interiores*: ad sepulcrum: neci dedet.

20. *Viam justitiæ*: reditum, Gr. *et confirmavit deficientes sustinere*: sub plagis et verberibus fatiscentes.

24. *Sta in sorte propositionis*: in sorte tibi propositâ; in sorte veritatis, suprà, 20. atque observandæ legis, quæ tibi pars obtigit.

25, 26. *In partes vade*: consocia te eorum partibus, qui vitam agunt piam, et vivi Deum laudant. Pro hoc Gr. Altissimo quis dicet laudem in inferno? pro viventibus et dantibus vicissim confessionem; quasi diceret: hoc est viventium et vicissim collaudantium Deum. *A mortuo, quasi nihil*, quasi nullo: non existente Gr. *perit confessio*: laus, quæ quo sensu intelligenda, diximus Præfatione in Psalmos, cap. I. num. 9, 10.

28. *Convertentibus ad se*: se ad eum: Gr.

29. *Nec enim omnia*. Significat tantas esse Dei misericordias, ut homo mortalis ævi, tam brevis vitæ spatio experiri, nedum

Quid lucidius sole? et hoc deficit: et malus excogitabit carnem et sanguinem.	30. Quid lucidius sole? et hic deficiet. Aut quid nequius quàm quod excogitavit caro et sanguis? et hoc arguetur.
Virtutem altitudinis cœli ipse conspicit: et omnes homines terra et cinis.	31. Virtutem altitudinis cœli ipse conspicit: et omnes homines terra et cinis.

eloqui possit. *In vanitate*: vanissimè: summa est vanitas, potuisse homini placere nequitiam.

30. *Quid lucidius sole?* Sol ipse deficit, deliquium patitur, et hic defectus notus omnibus: quid mirum, si deprehenditur deliquium, sive vitium in homine, carnem et sanguinem, hoc est, carnalia et turpia cogitante? quæ pertinent ad retundenda ea quæ suprà objecta erant: XVI. 16. nempe peccata nostra latere Deum. Gr. sic habet: quid lucidius sole? et tamen hoc (lucidissimum) eclipsin patitur, et malus homo cogitat carnem et sanguinem. Obscurissimè quidem, sed pauca supplendo, idem cum Vulgatâ extundetur sensus.

31. *Virtutem altitudinis*: ne dicas cum impio: XVI. 16. aliquid Deo esse incompertum.

CAPUT XVIII.

Deus omnium æquè creator, 1. *operum ejus perfectio incomprehensibilis*, 2 *ad* 7. *miserator hominis*, *ad* 15. *beneficia non exprobranda*, *ad* 19. *consideratè loquendum*, 19. *examinare seipsum*, 20. *orare et justificari ne cesses*, 22. *ad orationem animus præparandus*, 23. *adversa in prosperitate cogitanda*, 24. 25. *veloces rerum conversiones*. 26. *hinc nunquam sine metu*. 27. *post concupiscentias non eas*, 30, 31. *atque hic incipit de continentiâ*.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Qui vivit in æternum, creavit omnia simul: Dominus solus justificabitur.	1. Qui vivit in æternum, creavit omnia simul. Deus solus justificabitur, et manet invictus rex in æternum.
Nemini potestatem fecit enarrandi opera ipsius.	2. Quis sufficit enarrare opera illius?
Et quis investigabit magnalia ejus?	3. Quis enim investigabit magnalia ejus?
Virtutem magnitudinis ejus quis enumerabit? et quis adjiciet enarrare misericordias ejus?	4. Virtutem autem magnitudinis ejus quis enuntiabit? aut quis adjiciet enarrare misericordiam ejus?
Non est minuere, neque adjicere: et non est investigare mirabilia Domini.	5. Non est minuere, neque adjicere: nec est invenire magnalia Dei.
Cùm consummaverit homo, tunc incipit: et cùm quieverit, tunc dubitabit.	6. Cùm consummaverit homo, tunc incipiet: et cùm quieverit, aporiabitur.
Quid est homo, et quid usus ejus? quid est bonum ejus, et quid malum ejus?	7. Quid est homo, et quæ est gratia illius? et quid est bonum, aut quid nequam illius?
Numerus dierum hominis, ut multùm, centum	8. Numerus dierum hominum ut multùm, centum

1. *Creavit omnia simul*: Gr. communiter, pariter, æquè omnia, ac sine ipso factum est nihil. *Deus solus justificabitur*: solus irreprehensus in operibus suis, cujus comparatione omnia immunda sunt, ut demonstrat sanctus Job. cap. IX. etc.

6. *Cum consummaverit homo*: cùm devenisse se putaverit ad perfectam divini operis intelligentiam, tunc incipiet. *Et cùm quieverit*: cùm velut re compertâ, à quærendo destiterit: *tunc aporiabitur*: dubitabit: hæsitabit, in pristinam ignorantiam devolvi se sentiet.

7. *Quæ gratia?* utilitas: Gr. *nequam*: malum, Gr. nemo scit, quid sibi bonum malumve: ideo ipse Deus docet, ℣. 11 et seqq.

anni : sicut gutta aquæ maris, et calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi.

Propter hoc patiens fuit in illis : et effudit super eos misericordiam suam.

Vidit et cognovit subversionem eorum, quoniam mala est :

Ideo multiplicavit propitiationem suam.

Miseratio hominis circa proximum suum : misericordia autem Domini super omnem carnem.

Corripiens, et erudiens, et docens, et convertens, quasi pastor gregem suum.

Miseretur excipientium doctrinam, et eorum qui festinant ad judicia ipsius.

Fili, in bonis ne des querelam, et in omni dato tristitiam verborum.

Nonne ardorem refrigerabit ros? sic verbum melius quàm datum.

Nonne ecce verbum super datum bonum? et utraque apud hominem gratiosum.

Stultus acriter improperabit : et datus invidi tabescere facit oculos.

Antequam loquaris, disce, et ante languorem adhibe medicinam. Ante judi-

anni : quasi gutta aquæ maris deputati sunt : et sicut calculus arenæ, sic exigui anni in die ævi.

9. Propter hoc patiens est Deus in illis : et effundit super eos misericordiam suam.

10. Vidit præsumptionem cordis eorum, quoniam mala est : et cognovit subversionem illorum, quoniam nequam est.

11. Ideo adimplevit propitiationem suam in illis, et ostendit eis viam æquitatis.

12. Miseratio hominis circa proximum suum : misericordia autem Dei super omnem carnem.

13. Qui misericordiam habet, docet et erudit, quasi pastor gregem suum.

14. Miseretur excipientis doctrinam miserationis, et qui festinat in judiciis ejus.

15. Fili, in bonis non des querelam, et in omni dato non des tristitiam verbi mali.

16. Nonne ardorem refrigerabit ros? sic et verbum melius quàm datum.

17. Nonne ecce verbum super datum bonum? sed utraque cum homine justificato.

18. Stultus acriter improperabit : et datus indisciplinati tabescere facit oculos.

19. Ante judicium para justitiam tibi; et antequam loquaris, disce.

20. Ante languorem adhibe medicinam : et ante judicium interroga teipsum;

cium interroga teipsum : et in horâ visitationis, invenies propitiationem.

Ante languorem humilia te; et in tempore peccatorum, ostende conversionem.

Non impediaris reddere votum tempestivè : et non verearis usque ad mortem justificari.

Ante orationem præpara teipsum, et non sis quasi homo qui tentat Dominum.

Memento iræ in die consummationis; et tempus vindictæ in conversione faciei.

Memento temporis famis in tempore saturitatis; paupertatis et necessitatis in die divitiarum.

A mane usque ad vesperam immutabitur tempus : et omnia sunt citata in oculis Domini.

Homo sapiens in omnibus metuet : et in diebus peccatorum attendet à delicto.

Omnis intelligens novit sapientiam : et invenienti eam dabit confessionem.

Sensati in verbis et ipsi sapienter egerunt, et emiserunt quasi imbrem proverbia exquisita.

Continentia animæ.

Post concupiscentias tuas

et in conspectu Dei invenies propitiationem.

21. Ante languorem humilia te; et in tempore infirmitatis, ostende conversationem tuam.

22. Non impediaris orare semper, et ne verearis usque ad mortem justificari : quoniam merces Dei manet in æternum.

23. Ante orationem præpara animam tuam; et noli esse quasi homo qui tentat Deum.

24. Memento iræ in die consummationis, et tempus retributionis in conversatione faciei.

25. Memento paupertatis in tempore abundantiæ, et necessitatum paupertatis in die divitiarum.

26. A mane usque ad vesperam immutabitur tempus : et hæc omnia citata in oculis Dei.

27. Homo sapiens in omnibus metuet : et in diebus delictorum attendet ab inertiâ.

28. Omnis astutus agnoscit sapientiam : et invenienti eam dabit confessionem.

29. Sensati in verbis et ipsi sapienter egerunt : et intellexerunt veritatem et justitiam, et impleverunt proverbia et judicia.

30. Post concupiscentias

8. *Exigui anni in die ævi* : atque ætatis suæ.

9. *Propter hoc* : ne eum impius dicas, eò quòd homo nihili sit, non esse curæ Deo : suprà, XVI. 17. imò ea causa miserandi est.

10. *Vidit* : ne dicas perversum esse hominem, Deique curâ indignum, quòd ejus *nequam*, id est, malus atque infelix sit exitus : cum contrà ea causa sit, cur illum erudiat, ne malo fine pereat, ℣. 11. et seqq. *Subversionem illorum*; exitum, ut suprà, X. 16.

13. *Qui misericordiam* : vide Gr. in eoque veri pastoris officia.

14. *Miseretur* : vide Gr. *Festinat* : promptè ambulat, *in judiciis*, in mandatis *ejus* : ut passim Psalm. CXVIII. Quo fine concludit responsum ad objecta, quæ commemorata sunt ad cap. XV. 11, 12. XVI. 16.

15. *In bonis* : largiendis. Vide 18.

16. *Verbum melius quàm datum* : cùm verba apposité dicta, existimationis ac benevolentiæ argumenta sint, quibus vel maximè homines delectantur.

17. *Sed utraque cum homine justificato*: utraque et verbum lene et donum præsto sunt homini justo ac bono : Gr. gratioso, lutli :

18. *Acriter improperabit* : dando ipsa beneficia exprobrabit; quo fit id quod sequitur, ut invisus sit *datus*, datio, datum sive donum, δόσις. *indisciplinati* · Gr. invidi; qui ita dat, tanquam accipienti donum invideat.

20. *In conspectu Dei* : in horâ visitationis (sive judicii ac pœnæ infligendæ.) Gr.

21. *Infirmitatis* : affectâ valetudine : Gr. in tempore peccatorum : (cùm peccata invalescere senties, sive, in tempore quo peccata punientur) *ostende* conversionem, pro quo in Vulgat. scribæ reposuisse videntur *conversationem* : ut 21.

22. *Orare semper* : Gr. reddere votum suo tempore. *Ne verearis* : ne tardes, ne cuncteris : Gr. *usque ad mortem justificari. Qui justus est, justificetur adhuc.* Apoc. XXII. 11. *Quoniam merces Dei* : Paulus : *Bonum autem facientes, non deficiamus : tempore enim suo metemus, non deficientes.* Gal. VI. 9.

23. *Ante orationem* : sive ante votum.

24. *Memento iræ in die consummationis*, mortis, *et tempus* : supple : memento, pro memento temporis : ut *memorare novissima* : suprà, VII. 40. Gr. memento tempus retributionis, ultionis, *in conversatione* : pro conversione *faciei* : ἐν ἀποστροφῇ προσώπου; cùm Deus vultum averterit, ac pœnas infligere cœperit.

26. *Immutabitur tempus* : occasio, rerum status. *Omnia sunt citata* : cita, velocia *in oculis Dei* · quòd tempore non egeat ad expedienda consilia et uno ictu rem peragat.

27. *In diebus delictorum* : vide ℣. 21. *Ab inertiâ* : à peccato, Gr.

28. *Omnis astutus.* Omnis homo prudens facilè recognoscit eum, qui fuerit sapientiæ compos, talemque eum esse facilè confitetur.

29. *Impleverunt proverbia* : Gr. emiserunt quasi imbrem proverbia exquisita sententias exquisitas.

30. Hic in Gr. titulus : Continentia animæ. *Post concupiscentias non eas* : rectè August. aliud, non concupiscere, quod

non eas, et à desideriis tuis avertere.	tuas nun eas, et à voluntate tuâ aver.ere.
Si præstes animæ tuæ beneplacitum concupiscentiæ, faciet te gaudium inimicorum tuorum.	31. Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.
Ne oblecteris in muliâ epulatione, neque alligeris commissioni ejus.	32. Ne oblecteris in turbis, nec in modicis: assidua enim est commissio illorum.
Non fias pauper de symbolis comessans ex fœnore: et nihil tibi est in sacculo.	33. Ne fueris mediocris in contentione ex fœnore, et est tibi nihil in sacculo: eris enim invidus vitæ tuæ.

non est in potestate; aliud, ire post concupiscentias, iisque obsequi, quod peccato imputatur.

32. *Ne oblecteris in turbis*: vide Gr. commissioni, symbolæ, comessationi ex symbolis, de quâ, ÿ seq.

33. *Ne fueris.* Vide Gr.

CAPUT XIX.

Sequitur de continentiâ, ad 7. qui spernit modica, 1. de increpanda candidè, moderatè tamen, à 7. ad finem: multa interserta de falsâ sapientiâ, 20 et seqq. *deque hypocrisi*, 23 et seqq. *ac de indiciis boni malive animi ex specie*, 27, *increpatio ex irâ: tacens, idem prudens*, 28. *sapientia, falsa solertia: hypocritæ: ad finem.*

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Operarius ebriosus non locupletabitur; qui spernit modica, paulatim decidet.	1. Operarius ebriosus non locupletabitur: et qui spernit modica, paulatim decidet.
Vinum et mulieres apostatare facient sapientes:	2. Vinnm et mulieres apostatare faciunt sapientes, et arguent sensatos:
Et qui jungit se meretricibus, audacior erit. Tineæ et vermes hæreditabunt illum; et anima audax tolletur de numero.	3. Et qui se jungit fornicariis, erit nequam: putredo et vermes hæreditabunt illum, et extolletur in exemplum majus, et tolletur de numero anima ejus.
Qui credit citò, levis est corde; et qui peccat, in animam suam delinquet.	4. Qui credit citò, levis corde est, et minorabitur; et qui delinquit in animam suam, insuper habebitur.
Qui gaudet corde, denotabitur; et qui odit loquacitatem, minuitur malitiâ.	5. Qui gaudet iniquitate, denotabitur; et qui odit correptionem, minuetur vitâ; et qui odit loquacitatem, extinguit malitiam.
	6. Qui peccat in animam suam, pœnitebit; et qui jucundatur in malitiâ, denotabitur.
Nunquam iteres verbum: et nihil tibi minuetur.	7. Ne itires verbum nequam et durum; et non minoraberis.
In amico et inimico noli narrare: etiamsi non sit tibi peccatum, noli denudare.	8. Amico et inimico noli narrare sensum tuum: et si est tibi delictum, noli denudare.
Audivit enim te, et custodivit te, et in tempore odiet te.	9. Audiet enim te, et custodiet te; et quasi defendens peccatum odiet te, et sic aderit tibi semper.
Audisti verbum? commoriatur tibi: fide, quoniam te non dirumpet.	10. Audisti verbum adversùs proximum tuum? commoriatur in te, fidens quoniam non te dirumpet.
A facie verbi parturiet fatuus; sicut a facie infantis, ea quæ parit.	11. A facie verbi parturit fatuus, tanquam gemitus partûs infantis.
Sagitta infixa in femore carnis, sic verbum in corde sinlti.	12. Sagitta infixa femori carnis, sic verbum in corde stulti.
Corripe amicum, ne fortè non fecerit; aut si quid fecerit, ne iterum addat.	13. Corripe amicum, ne fortè non intellexerit, et dicat: Non feci; aut si fecerit, ne iterum addat facere.
Corripe amicum, ne fortè non dixerit; et si dixerit, ut non iteret.	14. Corripe proximum, ne fortè non dixerit; et si dixerit, ne fortè iteret.
Corripe amicum: sæpe enim fit calumnia:	15. Corripe amicum: sæpe enim fit commissio.
Et non omni verbo credas. Est qui labitur, sed non ex animo:	16. Et non omni verbo credas. Est qui labitur linguâ, sed non ex animo.
Et quis non deliquit in linguâ suâ? Corripe proximum tuum, priusquam commineris:	17. Quis est enim qui non deliquerit in linguâ suâ? Corripe proximum, antequam commineris.
Et da locum legi Altissimi. Omnis sapientia, timor Domini, et in omni sapientiâ, effectio legis.	18. Et da locum timori Altissimi: quia omnis sapientia timor Dei, et in illâ timere Deum, et in omni sapientiâ dispositio legis.

1. *Qui spernit modica.* Rectè hoc interserit, quòd soleant pedetentim labi in intemperantiæ gurgitem.

2. *Apostatare:* aberrare: à rectâ ratione discedere. *Et arguent sensatos*: imbecillis animi.

3. *Fornicariis*, sive meretricibus. *Erit nequam*: Gr. audacior erit, contumacior: comparativum pro positivo, quem habent quidam codices; præfracta superbia, et confidentia in flagitia et pericula præceps. *Tolletur de numero* viventium *anima ejus.* Gr. anima audax, id est, rebellis, contumax.

4. *Qui delinquit*: qui peccat (cum meretricibus) *in animam suam, insuper habebitur*: contemnetur: Gr. planior: qui peccat (incontinentiâ, quo de vitio agitur) in animam suam errabit, in seipsum delinquet; sic Paulus: *Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.* I. Cor. VI. 18.

5. *Denotabitur:* condemnabitur: Gr.

6. *Qui peccat:* Gr. deest: repetita versio ex 4 et 5.

7. *Ne iteres*: Gr. nunquam iteres verbum: et nihil tibi minuetur; adversùs eos, qui inculcando et obtundendo: quidvis impetrare se posse confidunt.

8. *Amico et inimico:* indifferenter. *Et si est tibi delictum*: Gr. et si non est: cave à retegendis cuique obvio arcanis etiam innocuis.

9. *Custodiet te:* observabit: *et quasi defendens peccatum*: specie excusandi. *Aderit tibi semper*: assiduus tecum insidiandi animo: Græc. et in tempore odio te habebit: per se licet innoxia, pravo animo volutata, causas odii præbent.

11. *A facie verbi... tanquam gemitus*: verbum stulto erumpit, sicut parienti gemitus: Gr. à facie verbi (à verbo) parturit fatuus, tanquam à facie infantis (ab infante) paritura: stulto erumpit verbum, ut infans puerperæ.

12. *Sagitta:* infirmus animus verbo ut sagitta vulneratur.

13. *Ne fortè non intellexerit*: id quod facto opus: Gr. ne fortè non fecerit (id quod faciendum est) et si fecerit (malum) ne addat.

14. *Corripe proximum, ne fortè non dixerit*, id quod dicendum est: *et si dixerit* (malum) *ne iteret.*

15. *Sæpe fit commissio*, erratum: Gr. corripe amicum: (moderatè tamen) sæpe enim fit calumnia: unde subdit:

16. *Et non omni verbo credas.* Jam incipit moderari corripiendi studium, duobus præceptis: alterum, ne suspicaces simus, et plus demus calumniis aut rumoribus, quàm oporteat: alterum, ut intelligamus ea quæ culpam extenuent: quale est istud, labi, sed facilitate ac levitate magis, quàm studio, sive *ex animo.*

17. *Antequam commineris:* ne irâ magis, quàm admonendi studio, corripere te putet.

18. *Et da locum timori.* Gr. legi, *Altissimi*: quâ juberis

Et non est sapientia, nequitiæ disciplina. et non est, ubi consilium peccatorum, prudentia.	19. Et non est sapientia, nequitiæ disciplina : et non est cogitatus peccatorum, prudentia.
Est nequitia, et ipsa execratio : et est insipiens, qui minuitur sapientiâ.	20. Est nequitia, et in ipsâ execratio ; et est insipiens, qui minuitur sapientiâ.
Melior est, qui minuitur sensu in timore, quàm qui abundat sensu, et transgreditur legem.	21. Melior est homo, qui minuitur sapientiâ, et deficiens sensu in timore, quàm qui abundat sensu, et transgreditur legem Altissimi.
Est solertia certa, et ipsa iniqua :	22. Est solertia certa, et ipsa iniqua.
Et est pervertens gratiam, ad ostendendum judicium.	23. Et est qui emittit verbum certum, enarrans veritatem. Est qui nequiter humiliat se, et interiora ejus plena sunt dolo :
Est nequiter agens, qui se humiliat nigredine, et in suis interioribus est plenus dolo : inclinans faciem, et semisurdus : ubi non fuerit agnitus, anticipabit te.	24. Et est qui se nimiùm submittit à multâ humilitate : et est qui inclinat faciem suam, et fingit se non videre quod ignoratum est :
Et si ab imbecillitate virium veretur peccare, si invenerit tempus, malefaciet.	25. Et si ab imbecillitate virium vetetur peccare, si invenerit tempus malefaciendi, malefaciet.
Ex visu cognoscetur vir ; et ab occursu faciei cognoscetur sensatus.	26. Ex visu cognoscitur vir; et ab occursu faciei cognoscitur sensatus.
Amictus viri, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiat de illo.	27. Amictus corporis et risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo.
Est correptio, quæ non est decora : et est tacens, et ipse prudens.	28. Est correptio mendax in irâ contumeliosi : et est judicium, quod non probatur esse bonum : et est tacens, et ipse est prudens.

amicum diligere ut te ipsum. *Dispositio legis* : executio : Gr. non enim verbis, sed factis sapientem esse oportet.

19. *Et non est sapientia*. Docet uti veram, ita falsam esse sapientiam quæ doceat perversè agere, et consilium malorum adhibeat ; quod etiam ad increpationem facit, ad quam necessaria est veri ac falsi discretio. *Cogitatus* : cogitatio ; consilium : Gr.

20. *Est nequitia* : aperta et exosa. *Est insipiens* ; non modò qui apertè desipit, verum etiam qui minuitur sapientiâ.

21. *Et deficiens sensu* : duplex versio : Gr. deest. Verissima sententia, melior est minùs sapiens, sive intelligens, et interim timens Deum, quàm qui doctior, transgreditur legem.

22. *Est solertia certa* : diligens, Gr. *et ipsa iniqua* : sunt pravè diligentes et sapientes : contra quod docet Paulus : *Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo*; sive ad patrandum malum. Rom. XVI. 19. Vide suprà, 19. Addit Gr. et est pervertens gratiam; (ac Dei benignitate abutens) ad ostendendum judicium : quo peccato maximè judicium, sive ultio Dei provocatur.

23. *Est qui nequiter humiliat se* : addit Græc. nigredine, pullâ et sordidâ veste : *hypocritæ tristes* σκυθρωποί. Matth. VI. 16.

24. 25. *Et qui se nimiùm..... et si ab imbecillitate*. Gr. sic habet : (ille hypocrita pulatus de quo ỷ. 23.) incurvans vultum : obstipo capite, nequid cernere videatur) et semisurdus : *ἑτεροκωφῶν*; alterâ aure surdus (surdastrum se fingens, ne putes eum observare dicta tua, ad quæ tamen est acutissimis atque attentissimis auribus) ubi non fuerit agnitus, (si latere se sensit) præveniet te : (calumniis, quibus aures principum et civium occupabit.) *Et si præ imbecillitate virium veretur peccare* (in te, seu nocere tibi) *si invenerit tempus, malè faciet*. Quibus graphicè pingitur pessimum hypocritarum ac susurronum genus.

27. *Amictus*. Vide tria quibus homines maximè innotescunt : amictus insolens, incompositus, affectatâ munditie sive squalore : risus immodestus, petulans, mollis, indecetus : incessus superbus, desultorius.

28. *Est correptio mendax* : indecora : Gr.

CAPUT XX.

Pergit de increpatione, ejusque fructu, 1, 3. *judicia per vim*, 2. *tacens : loquax*. 5, 6, 7. *beneficia ut condienda*, 10, 13. *ad* 20. *homo insulsus*, 21. *sententia in tempore*, 22. *falsa verecundia*, 24. 25. *mendacium*, 26, 27, 28. *munerum vis*, 31.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Quàm bonum est arguere, quàm irasci ! et qui vicissim confitetur, prohibebitur à diminutione.	1. Quàm bonum est arguere, quàm irasci, et confitentem in oratione non prohibere !
Concupiscentia spadonis, devirginare juvenculam :	2. Concupiscentia spadonis devirginabit juvenculam:
Sic, qui facit per vim judicia.	3. sic qui facit per vim judicium iniquum.
	4. Quàm bonum est correptum manifestare pœnitentiam ! sic enim effugies voluntarium peccatum.
Est tacens, qui invenitur sapiens : et est odibilis ex multâ loquacitate.	5. Est tacens, qui invenitur sapiens : et est odibilis, qui procax est ad loquendum.
Est tacens, non enim habet responsum : et est tacens, sciens tempus.	6. Est tacens non habens sensum loquelæ : et est tacens, sciens tempus aptum.
Homo sapiens tacebit usque ad tempus : lascivus autem et imprudens transgredietur tempus.	7. Homo sapiens tacebit usque ad tempus : lascivus autem et imprudens non servabunt tempus.
Qui abundat sermone, in abominatione erit : et qui potestatem sibi sumit, odietur.	8. Qui multis utitur verbis, lædet animam suam : et qui potestatem sibi sumit injustè, odietur.
Est processio in malis viro : et est inventio in detrimentum.	9. Est processio in malis viro indisciplinato : et est inventio in detrimentum.
Est datum, quod non erit utile tibi : et est datum, cujus retributio duplex.	10. Est datum, quod non est utile : et est datum, cujus retributio duplex.
Est minoratio propter gloriam : et est qui ab humilitate levavit caput.	11. Est propter gloriam minoratio : et est qui ab humilitate levavit caput.
Est qui emat multa modico pretio, et restituens ea in septuplum.	12. Est qui multa redimat modico pretio, et restituens ea in septuplum.

1. *Quam bonum* : quantò melius arguere, etc. Gr. *et confitentem* : Gr. qui redargutus confitetur (peccatum) prohibebitur à damno.

2. 3. *Concupiscentia... sic qui facit per vim judicium* : judicia, Gr. ut qui impotenti ardore aggreditur virginem, quantum in ipso est, violat; ita qui per iniqua judicia legi vim infert, ejus castitatem, quantùm in ipso est, commaculat.

8. *Qui multis* : loquax : *lædet animam suam* : in abominatione erit : Gr.

9. *Est processio* : sive progressus, ac felix successus, qui malo vertat.

12. *Est qui multa* : sunt qui pretii vilitate capti, merces emant pessimas, quæ maximo postea detrimento sint, domos, prædia, etc.

Sapiens in verbis, seipsum amabilem faciet : gratiæ autem fatuorum effundentur.

13. Sapiens in verbis seipsum amabilem facit; gratiæ autem fatuorum effundentur.

Datus insipientis non erit utilis tibi : oculi enim illius pro uno multi.

14. Datus insipientis non erit utilis tibi : oculi enim illius septemplices sunt.

Exigua dabit, et multa improperabit : et aperiet os suum, tanquam præco.

15. Exigua dabit, et multa improperabit : et apertio oris illius, inflammatio est.

Hodie fœnerabitur : et cras repetet : est odibilis homo hujusmodi.

16. Hodie fœneratur quis, et cras expetit : odibilis est homo hujusmodi.

Fatuus dicet : Non est mihi amicus, et non est gratia bonis meis :

17. Fatuo non erit amicus, et non erit gratia bonis illius.

Qui edunt panem meum, sunt mali linguâ. Quoties et quanti irridebunt eum?

18. Qui enim edunt panem illius, falsæ linguæ sunt. Quoties, et quanti irridebunt eum?

19. Neque enim quod habendum erat, directo sensu distribuit : similiter et quod non erat habendum.

Lapsus à pavimento magis, quam à linguâ : sic casus malorum festinanter veniet.

20. Lapsus falsæ linguæ, quasi qui in pavimento cadens : sic casus malorum festinanter veniet.

Homo sine gratiâ, fabula intempestiva : in ore indisciplinatorum assidua erit.

21. Homo acharis quasi fabula vana : in ore indisciplinatorum assidua erit.

Ex ore fatui reprobabitur parabola : non enim dicet illam in tempore ejus.

22. Ex ore fatui reprobabitur parabola : non enim dicit illam in tempore suo.

Est qui vetatur peccare præ inopiâ : et in requie suâ non stimulabitur.

23. Est qui vetatur peccare præ inopiâ : et in requie suâ stimulabitur.

Est qui perdit animam suam præ confusione : et ab imprudenti personâ perdet eam.

24. Est qui perdet animam suam præ confusione, et ab imprudenti personâ perdet eam : personæ autem acceptione perdet se.

Est qui præ confusione promittit amico : et lucratus est eum inimicum gratis.

25. Est qui præ confusione promittit amico : et lucratus est eum inimicum gratis.

Opprobrium nequam in homine mendacium : in ore indisciplinatorum assiduè erit.

26. Opprobrium nequam in homine mendacium : et in ore indisciplinatorum assiduè erit.

Potior fur, quàm assiduus in mendacio : perditionem autem ambo hæreditabunt.

27. Potior fur quàm assiduitas viri mendacis : perditionem autem ambo hæreditabunt.

Mos hominis mendacis, inhonoratio; et confusio ejus cum ipso sine intermissione.

28. Mores hominum mendacium sine honore; et confusio illorum cum ipsis sine intermissione.

Sermones Parabolarum.

Sapiens in verbis producet seipsum : et homo prudens placebit magnatis.

29. Sapiens in verbis producet seipsum : et homo prudens placebit magnatis.

Qui operatur terram, inaltabit acervum suum; et, qui placet magnatis, expiabit iniquitatem.

30. Qui operatur terram suam, inaltabit acervum frugum : et qui operatur justitiam, ipse exaltabitur : qui verò placet magnatis, effugiet iniquitatem.

Xenia et dona excæcant oculos sapientium : et quasi frænum in ore, avertunt increpationes.

31. Xenia et dona excæcant oculos judicum : et quasi mutus in ore avertit correptiones eorum.

Sapientia absconsa, et thesaurus non comparens, quæ utilitas in utrisque?

32. Sapientia absconsa, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque?

Melior est homo, qui celat insipientiam suam, quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

33. Melior est qui celat insipientiam suam, quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

14. *Septemplices sunt* : atque hujus generis qui objecta multiplicant : unde sequitur :

15. *Exigua dabit, et multa improperabit* : exaggerabit beneficia. *Et apertio oris illius, inflammatio est* : tantas iras commovet, exprobrando beneficia : Gr. planior.

16. *Hodie fœneratur quis, et cras expetit* : repetit. *Odibilis* : sic post beneficia, gratiæ exactor nimius.

17. *Gratia* (memor animus) *bonis* (beneficiis) *illius* : Gr. fatuus dicet : Non est mihi amicus, etc. sive fatui est malè sentire de hominibus, atque hinc excusationes quærere avaritiæ; sive id reverà contingit fatuo, quod magis sequenti congruit.

18. *Falsæ linguæ* : Gr. pravi linguâ : maledici.

19. *Neque enim* : habenda enim, et non habenda, danda æquè ac retinenda non rectâ opinione distribuit : cui aliquid simile habet Complut.

20. *Lapsus falsæ linguæ, quasi qui in pavimento* : tam lubricus, tam præceps gravisque : atque hinc celerrimus malorum hominum casus.

21. *Homo acharis* : sine gratiâ, insulsus, inficetus : *quasi fabula vana* : Gr. intempestiva, (indecora, importuna) tam est importunus, tam invisus : infra xxi. 19. *Narratio fatui, quasi sarcina in viâ* : quæ tamen fabula *in ore indisciplinatorum*, indoctorum, etc.

22. *Ex ore fatui, reprobabitur* : improbabitur : *parabola* : sive recta ac pulchra sententia.

23. *In requie* : in cessatione : *suâ* : in cessando à peccato : *stimulabitur* : compungetur : non enim rectâ certâque ratione, sed ex imbecillitate à peccatis abstinet : Gr. non compungetur : obscuriùs, atque omnino præferenda Vulgatæ lectio. Potest tamen Gr. intelligi inopem non id committere quo compungatur : quòd id inopis præstet, ut à peccato requiescere atque abstinere necesse sit.

24. *Ab imprudenti personâ* : gratificaturus personæ imprudenti, et non petenda petenti. *Personæ acceptione*. Alia lectio, quæ in quibusdam codicibus invenitur, meliorque est, et magis perspicua.

29. *Sapiens* : ante hunc versum in Gr. titulus : *Sermones Parabolarum* : quasi nova à principio inchoet sententias.

30. *Qui placet magnatis* : bonis artibus, ut suprà. 29. *effugiet iniquitatem* : expiabit, Gr. sive à se prohibebit : iniqui enim *dominationem spernunt, majestatem blasphemant*. Judæ ℣. 8.

31. *Et quasi mutus*. Vide Gr.

33. *Melior est qui celat insipientiam* : pars enim sapientiæ est, celare quidquid inest insipientiæ : at tegere sapientiam, hoc est, veritatem premere, privatis ac reipublicæ, loco et tempore, recta consilia denegare, pertinet ad turpissimum adulationis, invidiæ, corruptelæ vitium; quod genus insipientiæ est pessimum.

CAPUT XXI.

De peccato statim expiando ad 5. superbi : humilium et pauperum precatio, 6. correptio, 7. audax lingua, 8. mutuò accipientes, 9. malorum planum iter, infelix exitus, 11. sapientes : fatui, 17 ad 30. sibi adjicere sermones bonos, 18. risus, 23. rei alienæ curiosus, 26, 27. calumniator, 30. susurro, 31.

SIXTINA VERSIO. — VERSIO VULGATA.

Fili, peccasti? ne adjicias iterum, et de pristinis tuis deprecare.

1. Fili, peccasti? non adjicias iterum : sed et de pristinis deprecare, ut tibi dimittantur.

Quasi à facie colubri, fuge

2. Quasi à facie colubri,

2. *Suscipient te* : mordebit te. Gr. δέξεται, suscipiet : pro δήξεται, mordebit.

à peocato : nam si accesseris, mordebit te.	fuge peccata : et si accesseris ad illa, suscipient te.
Dentes leonis, dentes illius, interficientes animas hominum.	3. Dentes leonis, dentes ejus, interficientes animas hominum.
Quasi rhomphæa bis acuta, omnis iniquitas : plagæ ejus non est sanatio.	4. Quasi rhomphæa bis acuta, omnis iniquitas; plagæ illius non est sanitas.
Vehemens objurgatio et contumelia annullabunt substantiam : sic domus superbi annullabitur.	5. Objurgatio et injuriæ annullabunt substantiam : et domus quæ nimis locuples est, annullabitur superbiâ : sic substantia superbi eradicabitur.
Deprecatin pauperis ex ore usque ad aures ejus : et judicium ejus festinatò advenit.	6. Deprecatin pauperis ex ore usque ad aures ejus perveniet : et judicium festinatò adveniet illi.
Qui odit correptionem, in vestigio peccatoris : et qui timet Dominum, convertetur in corde.	7. Qui odit correptionem, vestigium est peccatoris : et qui timet Deum, convertetur ad cor suum.
Notus à longè potens in linguâ : sensatus autem novit cùm ille labitur.	8. Notus à longè potens linguâ audaci : et sensatus scit labi se ab ipso.
Qui ædificat domum in pecuniis alienis, quasi qui colligit lapides suos in hiemem.	9. Qui ædificat domum suam impendiis alienis, quasi qui colligit lapides suos in hieme.
Stuppa collecta, synagoga peccantium : et consummatio illorum, flamma ignis.	10. Stuppa collecta, synagoga peccantium; et consummatio illorum, flamma ignis.
Via peccantium complanata lapidibus; et in fine illius, fovea inferni.	11. Via peccantium complanata lapidibus; et in fine illorum inferi, et tenebræ, et pœnæ.
Qui custodit legem, continet sensum suum :	12. Qui custodit justitiam, continebit sensum ejus.
Et consummatio timoris Domini, sapientia.	13. Consummatio timoris Dei, sapientia et sensus.
Non erudietur, qui non est astutus.	14. Non erudietur, qui non est sapiens in bono.
Est astutia multiplicans amaritudinem.	15. Est autem sapientia, quæ abundat in malo : et non est sensus ubi est amaritudo.
Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit; et consilium illius, sicut fons vitæ.	16. Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit; et consilium illius sicut fons vitæ permanet.
Interiora fatui, quasi vas confractum; et omnem scientiam non tenebit.	17. Cor fatui quasi vas confractum; et omnem sapientiam non tenebit.
Verbum sapiens si audierit scius, laudabit illud, et ad se adjiciet : audivit luxuriosus, et displicuit illi; et projecit illud post dorsum suum.	18. Verbum sapiens quodcumque audierit scius, laudabit, et ad se adjiciet : audivit luxuriosus, et displicebit illi; et projiciet illud post dorsum suum.

6. *Ad aures ejus* : Dei. *Judicium* : ultio illatæ injuriæ.

7. *Vestigium est* : in vestigio est : Græc. sequitur vestigia *peccatoris* : *Convertetur ad cor suum* : ex animo, sive in corde : Gr.

8. *Notus à longè* : vultu ipso se indicat. *Labi se* : labi eum : *ab ipso* : redundat. Vide Gr.

9. *In hieme* : sive in hiemem : Gr. alienissimo ad ædificandum tempore.

12. *Sensum ejus* : suum, Gr. sui compos erit.

15. *Non est sensus, ubi est amaritudo* : insanum est ea concupiscere, quorum est tristis exitus. Vide Gr.

Narratio fatui, quasi sarcina in viâ : in labiis autem sensati invenietur gratia.	19. Narratio fatui, quasi sarcina in viâ : nam in labiis sensati invenietur gratia.
Os prudentis quæretur in ecclesiâ : et verba illius cogitabit in corde.	20. Os prudentis quæritur in ecclesiâ : et verba illius cogitabunt in cordibus suis.
Tanquam domus exterminata, sic fatuo sapientia : et scientia insensati, non vestigabilia verba.	21. Tanquam domus exterminata, sic fatuo sapientia : et scientia insensati inenarrabilia verba.
Compedes in pedibus stultis doctrina, et quasi vincula manuum super manum dexteram.	22. Compedes in pedibus stulto doctrina, et quasi vincula manuum super manum dextram.
Fatuus in risu exaltat vocem suam : vir autem sapiens vix tacitè subridebit.	23. Fatuus in risu exaltat vocem suam : vir autem sapiens vix tacitè ridebit.
Sicut ornamentum aureum prudenti doctrina, et quasi brachiale in brachio dextro.	24. Ornamentum aureum prudenti doctrina, et quasi brachiale in brachio dextro.
Pes fatui velox in domum : homo autem peritus confundetur à personâ.	25. Pes fatui facilis in domum proximi : et homo peritus confundetur à personâ potentis.
Stultus à januâ respicit in domum : vir autem eruditus foris stabit.	26. Stultus à fenestrâ respiciet in domum : vir autem eruditus foris stabit.
Stultitia hominis auscultare per ostium : prudens autem gravabitur contumeliâ.	27. Stultitia hominis auscultare per ostium : et prudens gravabitur contumeliâ.
Labia alienorum in his gravabuntur : verba autem prudentium staterâ ponderabuntur.	28. Labia imprudentium stulta narrabunt : verba autem prudentium staterâ ponderabuntur.
In ore fatuorum cor illorum : cor autem sapientum, os eorum.	29. In ore fatuorum cor illorum, et in corde sapientium os illorum.
Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipse animam suam.	30. Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipse animam suam.
Susurro coinquinat animam suam, et in cohabitatione odietur.	31. Susurro coinquinabit animam suam, et in omnibus odietur : et qui cum eo

20. *In ecclesiâ* : quæ vox et Ecclesiam sonat, et cœtum omnem legitimum.

21. *Inenarrabilia verba* : tot ambages, tot ineptias effutit, neque dictis modus.

22. *Compedes in pedibus* : contrà ac de sapiente dicitur seq. versu.

24. *Brachiale* : ornamenti genus.

25. *Pes fatui* : vir sapiens domi se continet : at fatuus inquieto animo discurrit per domos alienas, quemadmodum ait Paulus : *Ex his sunt qui penetrant domos*. II. Tim. III. 6. *Universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratiâ*. Tit. I. 11. Rectè apud Ambrosium ad virg. Pes fatui facilis in domum proximi : qui autem sapiens, verecundatur.

26. *A fenestrâ* : à januâ, Gr. stultus alienarum rerum curiosus inspector.

27. *Gravabitur contumeliâ*, id facere, grave et contumeliosum duceret.

28. *Labia imprudentium* : alienorum (à sapientiâ) in his (nempe in labiis ac sermonibus) gravabuntur : Gr.

29. *In ore fatuorum* : fatuus dicendo incalescit, fandaque et infanda promit; sapiens os continet, et in potestate habet.

30. *Diabolum* : sive satanam : Gr. (aut calumniatorem, adversarium) *maledicit animam suam* : quippe qui et diabolo auscultet, et ipse proximo sit satan, diabolus, adversarius.

31. *Susurro* : occultè serens jurgia : *coinquinabit*, etc. *in omnibus* : Gr. quòcumque peregrinatus fuerit, *odietur; et qui cum eo manserit* : alia versio.

manserit, odiosus erit. Tacitus et sensatus honorabitur.

CAPUT XXII.

Piger, 1. 2. *liberi malè instituti*, 3, 4. 5. *correptio*, 6. *docere fatuum*, 7. 8, 9.' *quis lugendus*, 10 et seqq. *stulti vitandi*, 14 et seqq. *viri graves : leves*, 19 et seqq. *convitia*, 25, 30. *quæ amicos alienent*, 26 et seqq. *fidus amicus*, 28, 29, 31, 32. *lingua*, 33.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Lapidi conspurcato comparatus est piger; et omnis exsibilabit in ignominiam illius.	1. In lapide luteo lapidatus est piger : et omnes loquentur super aspernationem illius.
Stercori boum de sterquiliniis comparatus est piger : omnis qui tollit illud, excutiet manum.	2. De stercore boum lapidatus est piger : et omnis qui tetigerit eum, excutiet manus.
Confusio patris de filio indisciplinato : filia autem in minorationem fit.	3. Confusio patris est de filio indisciplinato : filia autem in deminoratione fiet.
Filia prudens hæreditabit virum suum : et quæ confundit, in tristitiam genitoris.	4. Filia prudens hæreditas viro suo : nam quæ confundit, in contumeliam fit genitoris.
Patrem et virum confundit audax : et ab utrisque inhonorabitur.	5. Patrem et virum confundit audax : et ad impiis non minorabitur : ab utrisque autem inhonorabitur.
Musica in luctu, importuna narratio : flagella, et doctrina in omni tempore sapientiæ.	6. Musica in luctu, importuna narratio : flagella et doctrina in omni tempore sapientia.
Qui docet fatuum, conglutinat testam :	7. Qui docet fatuum, quasi qui conglutinat testam.
Excitat dormientem de gravi somno.	8. Qui narrat verbum non audienti, quasi qui excitat dormientem de gravi somno.
Enarrat dormitanti, qui enarrat stulto, et in fine dicet : Quid est?	9. Cum dormiente loquitur, qui enarrat stulto sapientiam, et in fine narrationis dicit : Quis est hic?
Super mortuum plora; defecit enim lux : et super fatuum plora; defecit enim sensus.	10. Supra mortuum plora; defecit enim lux ejus : et supra fatuum plora; defecit enim sensus.
Jucundiùs plora super mortuum, quoniam requievit.	11. Modicum plora supra mortuum, quoniam requievit.
Fatui autem super mortem vita nequissima.	12. Nequissimi enim nequissima vita super mortem fatui.
Luctus mortui septem dies : fatui autem et impii, omnes dies vitæ illius.	13. Luctus mortui septem dies : fatui autem et impii omnes dies vitæ illorum.
Cum stulto ne multiplices sermonem : et ad insensatum non eas.	14. Cum stulto ne multum loquaris : et cum insensato ne abieris.
Serva te ab illo, ut non molestiam habeas, et non coinquineris in concussione illius.	15. Serva te ab illo, ut non molestiam habeas; et non coinquinaberis peccato illius.
Deflecte ab illo, et invenies requiem : et non acediaberis in stultitiâ illius.	16. Deflecte ab illo, et invenies requiem; et non acediaberis in stultitiâ illius.
Super plumbum quid gravabitur? et quod illi aliud nomen, quàm fatuus?	17. Super plumbum quid gravabitur? et quod illi aliud nomen, quàm fatuus?
Arenam et salem et massam ferri facilius est ferre, quàm hominem imprudentem.	18. Arenam et salem et massam ferri facilius est ferre, quàm hominem imprudentem, et fatuum, et impium.
Loramentum ligneum colligatum in ædificium non dissolvetur in concussione : sic cor confirmatur in cogitatione consilii :	19. Loramentum ligneum colligatum in fundamento ædificii non dissolvetur : sic et cor confirmatum in cogitatione consilii.
In tempore non metuet cor firmatum in cogitatione intellectûs. Sicut ornatus arenosus parietis limpidi,	20. Cogitatus sensati in omni tempore metu non depravabitur.
Pali in excelso positi, contra faciem venti non permanebunt;	21. Sicut pali in excelsis, et cæmenta sine impensâ posita, contra faciem venti non permanebunt :
Sic cor timidum in cogitatione stulti, contra omnem timorem non resistet.	22. Sic et cor timidum in cogitatione stulti, contra impetum timoris non resistet.
	23. Sicut cor trepidum in cogitatione fatui omni tempore non metuet; sic et qui in præceptis Dei permanet semper.

1. *In lapide luteo* : omnium scommatis : velut injectis lapidibus lutosis conspurcabitur : Gr. lapidi luteo comparatus est : quod seq. congruit.

2. *De stercore.* Vide Gr.

3. *Filia* fatui *in deminoratione* : detrimentum illi est : propter institutionem pravam.

4. *Quæ confundit* : quæ agit turpia.

5. *Audax*, impudens mulier.

6. *Musica* : etiam musica, res suavissima, non semper delectat : at correptio et doctrina omni tempori congruit. *Sapientia* : sunt, sapienter adhibentur : vel (sunt) sapientiæ, Gr. sapientiæ congruunt.

11, 12. *Modicum plora... nequissimi enim* : Græc. suaviùs (placabilioribus lacrymis) plora super mortuum, quia requievit (cessavit, facto vitæ fine), fatui autem super mortem vita nequissima, miserrima; eò magis lugendus, quò tota vita ejus mors est, imò morte pejor.

16. *Non acediaberis* : quod est tædio, tristique et deside incuriâ teneri.

17. *Super plumbum.* Quid plumbo graviùs, nisi tardi illi obtusique homines, qui ad quamcumquè rem nec se commovent : quibus nomen fatuis, stolidis?

18. *Arenam et salem* : res scilicet gravissimas.

19. *Loramentum ligneum colligatum* : ligna circumposita, aptèque conserta : *in fundamento* : in fulcimentum : *ædificii* : vel ut habet Gr. cinctura lignea, colligata in ædificium : *non dissolvetur : sic et cor confirmatum* : sic et viri graves, exquisitis excogitatisque consiliis firmi; contrà, leves et improvidi, de quibus in seqq.

21. *Sicut pali* : vel sepimenta, *et cæmenta sine impensâ*; levi opere : *posita* : *non permanebunt.*

22. *Sic et cor timidum* : trepidum, improvidum, nec firmis consiliis constabilitum, etc. Gr. verbis differt; res eadem : nempe, ut non stant contra ventum, neque linitura arenosa, quantumvis lævigata, ad ornatum parietis, neque sustentacula sive sepimentâ in excelso loco posita, et exposita procellis : ita homines leves, neque excogitatis constabilitos consiliis, timore dejici, adversis ingruentibus. Summa à ℣. 19. graves viros esse similes bene constitutis compactisque ædificiis; leves verò, levibus ac levi operâ, ad ornatum potius quàm ad stabilimentum compositis, qualia memorat. Eccli. XIII. 40. et seqq. et XXII. 28.

23. *Sicut cor trepidum* : alia præcedentium interpretatio ac lectio, eaque perturbata, nec integra.

Pungens oculum, deducet lacrymas; et qui pungit cor, profert sensum.	24. Pungens oculum, deducit lacrymas; et qui pungit cor, profert sensum.
Mittens lapidem in volatilia abigit illa; et qui convitiatur amico, dissolvet amicitiam.	25. Mittens lapidem in volatilia, dejiciet illa: sic et qui conviciatur amico, dissolvit amicitiam.
Ad amicum et si produxeris gladium, non desperes: est enim regressus.	26. Ad amicum et si produxeris gladium, non desperes: est enim regressus. Ad amicum
Ad amicum si aperueris os, non timeas: est enim concordatio: excepto improperio, et superbiâ, et mysterii revelatione, et plagâ dolosâ: in his effugiet omnis amicus.	27. Si aperueris os triste, non timeas: est enim concordatio: excepto convitio, et improperio, et superbiâ, et mysterii revelatione, et plagâ dolosâ: in his omnibus effugiet amicus.
Fidem posside in paupertate cum proximo; ut in bonis illius simul implearis.	28. Fidem posside cum amico in paupertate illius; ut et in bonis illius læteris.
In tempore tribulationis permane illi; ut in hæreditate illius cohæres sis.	29. In tempore tribulationis illius permane illi fidelis; ut et in hæreditate illius cohæres sis.
Ante ignem camini vapor et fumus: sic ante sanguines convilia.	30. Ante ignem camini vapor, et fumus ignis inaltatur: sic et ante sanguinem maledicta, et contumeliæ, et minæ.
Amicum protegere non confundar; et à facie illius non me abscondam: etiamsi mala mihi evenerint per illum:	31. Amicum salutare non confundar; à facie illius non me abscondam; et si mala mihi evenerint per illum, sustinebo.
Omnis qui audit, cavebit sibi ab eo.	32. Omnis qui audiet, cavebit se ab eo.
Quis dabit mihi in ore meo custodiam, et super labia mea signaculum astutum; ut non cadam ab illâ, et lingua mea perdat me?	33. Quis dabit ori meo custodiam, et super labia mea signaculum certum, ut non cadam ab ipsis, et linguâ meâ perdat me?

24. *Qui pungit*: pungendo oculum, lacrymas; pungendo cor, stimulando, excitando monitis, castigationibus, non fletum, sed sensum, intellectum, sapientiam elicimus. *Qui pungit cor*: qui meditando excitat et stimulat.

25. *Dejiciet*: Gr. abigit.

26, 27. *Ad amicum*: adversùs amicum: *si produxeris*, eduxeris *gladium*. *Si aperueris os*: si inconsideratè triste verbum emiseris: spes est reconciliandæ gratiæ. *Excepto improperio*: at hæc immedicabilia: convitium studiosè illatum, sive improperium, ac beneficii exprobatio, de quâ xx. 14, 15. xli. 28. superbia, sive despicientia, arcani revelatio, et cæci per proditionem ictus. *In his omnibus effugiet amicus*: neque erit reditus.

30. *Ante ignem.... sic ante sanguinem* (cædem) *maledicta*.

31. *Per illum*: propter illum: atque etiam ab illo.

32. *Omnis qui audiet*, à me agnosci amicum, adversâ licet fortunâ, *cavebit se ab eo* lædendo, cùm videat præsto esse qui juvet.

33. *Quis dabit ori meo custodiam?* quam David postulabat, Psalm. cxl. 3. *ut non cadam ab ipsis*: per ipsa scilicet labia.

CAPUT XXIII.

Precatio ne sibi quisque relinquatur, 1 et seqq. *De ore regendo adversùs juramenta et maledicta*, 7. *ad* 21. *de intemperentiâ*, *ad finem*: *Deus occultorum inspector*, 23 et seqq. *fornicarius*, 24. *adulter*, 25. *adultera*, 32, *et* seqq.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Domine pater, et dominator vitæ meæ, ne derelinquas me in consilio eorum; non sinas me cadere in illis.	1. Domine pater, et dominatur vitæ meæ, ne derelinquas me in consilio eorum; nec sinas me cadere in illis.
Quis superponet in cogitatu meo flagella, et in corde meo doctrinam sapientiæ? ut ignorationibus meis non parcant; et non prætermittant delicta illorum:	2. Quis superponet in cogitatu meo flagella, et in corde meo doctrinam sapientiæ? ut ignorationibus eorum non parcant mihi, et non appareant delicta eorum,
Ut non accrescant ignorantiæ meæ, et peccata mea abundent, et decidam in conspectu adversariorum; et gaudebit super me inimicus meus.	3. Et ne adincrescant ignorantiæ meæ, et multiplicentur delicta mea, et peccata mea abundent, et incidam in conspectu adversariorum meorum, et gaudeat super me inimicus meus.
Domine pater, et Deus vitæ meæ,	4. Domine pater, et Deus vitæ meæ, ne derelinquas me in cogitatu illorum.
Elationem oculorum ne dederis mihi; et concupiscentiam averte à me.	5. Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi; et omne desiderium averte a me.
Ventris appetitio et concubitus ne apprehendant me: et animæ irreverenti ne tradas me.	6. Aufer à me ventris concupiscentias, et concubitûs concupiscentiæ ne apprehendant me; et animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas me.
Doctrina oris.	
Doctrinam oris audite, filii; et qui custodierit, non capietur in labiis suis.	7. Doctrinam oris audite, filii: et qui custodierit illam, non periet labiis, nec scandalizabitur in operibus nequissimis.
Apprehendetur peccator: et maledicus et superbus scandalizabuntur in illis.	8. In vanitate suâ apprehenditur peccator: et superbus et maledictus scandalizabitur in illis.
Jurationi non assuefacias os tuum:	9. Jurationi non assuescat os tuum: multi enim casus in illâ.

1. *Eorum*: linguæ et labiorum, de quibus præcedentis capitis ¶. ultima: ac si diceret: ne me loquacitati permittas. *In illis*: labiis, verbis, ut eodem versu.

2. *In cogitatu meo flagella*: ac punctiones illas, de quibus xxii. 24. *Earum*: meis, Gr. *non parcant mihi*, cogitatio mea; cor meum: ne mihi ipse indulgeam: *et non appareant delicta earum*: cogitationum et cordis; sit animus ipse sibi monitor. Summa: adsint conscientiæ stimuli, ne per ignorantiam peccem: mihique nimis indulgeam, nec peccata cognoscam, quibus tandem peream.

3. *Incidam*: decidam: Gr.

4. *Ne derelinquas*: Gr. deest: et ab anterioribus repetitum videtur.

6. *Animæ irreverenti*: inverecundæ: *et infrunitæ*: stolidæ, indocili, infrugiferæ, *ne tradas me*.

7. *Doctrinam oris*: regendi: quâ de re agit fusè postea: præfigitur autem titulus in Gr. Doctrina oris. *Non periet labiis*: non capietur: Gr.

8. *Scandalizabitur*: offendet: *in illis*: in labiis, in dictis.

Et nominationi Sancti non assuescas.

Sicut enim servus interrogatus assiduè, à livore non minuetur : sic et jurans et nominans semper à peccato non purgabitur.

Vir multum jurans implebitur iniquitate; et non discedet à domo ejus plaga.

Si deliquerit, delictum illius super ipsum erit : et si dissimulaverit, deliquit dupliciter.

Et si in vacuum juraverit, non justificabitur : replebitur enim obductionibus domus ejus.

Est loquela induta morte : non inveniatur in hæreditate Jacob.

A piis enim omnia hæc auferentur; et in peccatis non se volutabunt.

Indisciplinationi temerariæ non assuefacias os tuum : est enim in eâ verbum peccati.

Memento patris et matris tuæ : in medio enim magnatorum consistis :

10. Nominatio verò Dei non sit assidua in ore tuo, et nominibus sanctorum non admiscearis : quoniam non eris immunis ab eis.

11. Sicut enim servus interrogatus assiduè, à livore non minuitur : sic omnis jurans et nominans, in toto à peccato non purgabitur.

12. Vir multum jurans implebitur iniquitate; et non discedet à domo illius plaga.

13. Et si frustraverit, delictum illius super ipsum erit : et si dissimulaverit, delinquit dupliciter.

14. Et si in vacuum juraverit, non justificabitur : replebitur enim retributione domus illius.

15. Est et alia loquela contraria morti : non inveniatur in hæreditate Jacob.

16. Etenim à misericordibus omnia hæc auferentur; et in delictis non volutabuntur.

17. Indisciplinatæ loquelæ non assuescat os tuum : est enim in illâ verbum peccati.

18. Memento patris et matris tuæ : in medio enim magnatorum consistis

10. *Nominatio* : jurandi causâ; *non enim assumes nomen Domini Dei tui in vanum.* Exod. xx. 7.

11. *Sicut enim servus* : ambiguæ vitæ, nec liquidæ innocentiæ. *Interrogatus assiduè*, in examen adductus, ac semper purgationis indigens; *à livore* : sive à verberibus *non minuetur* : non ei minuentur verbera, neque plagarum erit immunis. *Sic omnis jurans et nominans* (Dei nomen assumens) *in toto* (in totum) *à peccato non purgabitur* : cùm nullâ fide dignus, juramento et cautione semper indigeat.

13. *Si frustraverit* : fefellerit fidem jurejurando firmatam. *Et si dissimulaverit* : si non tantùm desit promisso bonâ fide dato, verum etiam malâ fide promiserit, ac ficto animo juraverit, tantò nequior.

14. *Et si in vacuum*, sive in vanum, nullâ necessitate, nec fallendi animo, sed animi levitate *juraverit*, non erit innocens; non solùm enim falsa, verùm etiam vana juramenta mala sunt. Vide autem, ℣. 13, 14. triplex jurisjurandi genus : juratam fidem fallere; ficto animo jurare; jurare in vanum : atque hæc omnia reprobata.

15. *Est et alia loquela* : aliud in loquendo vitium juramento vix inferius, nempe convitiandi studium, ℣. 17. quæ duo connectit; ac videtur alludere ad illud Levitici xix. quo loco postquam ita edictum est : *non perjurabis,...... nec pollues nomen Dei tui*, 12. statim de maledicto et calumniâ subditur : *non facies calumniam*, 13. *non maledices surdo*, 14. *non eris criminator et susurro in populo*, 16. *Contraria morti* : contrà et ex adverso posita morti, eique par : Gr. ἀντιπαραβεβλημένη : sive ut alii codices : ἀντιπεριβεβλημένη θανάτῳ : ex æquo respondens morti; sive induta morte. Alii blasphemiam intelligunt, sive maledicta in Deum : infanda nec cognita piis, de quibus Levit xxiv. 11. et seqq.

16. *Misericordibus* : piis.

17. *Indisciplinatæ loquelæ*, temerariæ loquacitati, cui convitia ac maledicta subjuncta sunt : ut ℣. 20. *Verbum peccati* : Heb. notus, verbum pro re, pro peccato ipso scilicet.

18. *Memento patris et matris tuæ.* Ne illis maledicas aut detrahas; alioquin in *medio magnatorum consistis* : vocaberis in judicium, cui sequens congruit :

Ne quando oblivioni tradaris in conspectu illorum, et consuetudine tuâ infatueris : et voles non esse natus, et diem nativitatis tuæ maledices.

Homo assuescens verbis improperii, in omnibus diebus suis non erudietur.

Duo genera abundant peccatis, et tertium adducet iram.

Anima calida quasi ignis ardens, non extinguetur donec deglutiatur :

Homo fornicarius in corpore carnis suæ, non desinet donec accenderit ignem.

Homini fornicario omnis panis dulcis : non cessabit usque ad finem.

Homo qui transgreditur lectum suum, dicens in animo suo : Quis me videt?

Tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me, et nemo me videt : quid vereor? delictorum meorum non memorabitur Altissimus.

Et oculi hominis timor ejus.

Et non cognovit, quoniam oculi Domini decies millies

19. Ne fortè obliviscatur te Deus; in conspectu illorum, et assiduitate tuâ infatuatus, improperium patiaris; et maluisses non nasci, et diem nativitatis tuæ maledicas.

20. Homo assuetus in verbis improperii, in omnibus diebus suis non erudietur.

21. Duo genera abundant in peccatis : et tertium adducit iram et perditionem.

22. Anima calida quasi ignis ardens, non extinguetur donec aliquid glutiat :

23. Et homo nequam in ore carnis suæ, non desinet donec incendat ignem.

24. Homini fornicario omnis panis dulcis : non fatigabitur transgrediens usque ad finem.

25. Omnis homo qui transgreditur lectum suum, contemnens in animam suam, et dicens : Quis me videt?

26. Tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me, et nemo circumspicit me : quem vereor? delictorum meorum non memorabitur Altissimus.

27. Et non intelligit quoniam omnia videt oculus illius : quoniam expellit à se timorem Dei hujusmodi hominis timor, et oculi hominum timentes illum :

28. Et non cognovit quoniam oculi Domini multò

19. *Ne fortè obliviscatur te Deus* : justè deserat, omnique ope destituat, *in conspectu illorum* : evocatum in judicium : *et assiduitate tuâ infatuatus* : maledicendi consuetudine pro insano habitus, et ipse vicissim *improperium patiaris* : turpi notâ inustus à judicibus, et tunc maluisses non esse natus, etc. Aliter eodem fermè sensu : Memento patris ac matris, ne eis turpem notam inferas, cùm vocatus in judicium condemnaberis : quia filiorum opprobria in parentes redundant. *Ne obliviscatur te Deus* : Gr. simpliciter; ne oblivioni tradaris; penitus deseraris à tuis.

21. *Duo genera* hominum, de quibus suprà actum est : primo loco jurans ℣. 9. secundo loco maledictis assuetus, 15. *abundant peccatis* : addendum tertium, quod inducat exitium, nempe libido et intemperantia.

22. *Anima calida* : libidinum æstu flagrans. *Donec aliquid glutiat* : Gr. donec deglutiatur : consumatur suo ipsius igne.

23. *Homo nequam* : fornicarius : Græc. πόρνος, pro quo Vulgatus legit πονηρός : *in ore*, Gr. in corpore, στόματι, pro σώματι : *donec incendat ignem* : quo ipse tabescat.

24. *Homini fornicario omnis panis* : quæcumque voluptatis esca *dulcis* : insatiabili cupiditate percitus, *non fatigabitur* : Gr. non cessabit usquam.

27. *Expellit à se timorem Dei.* Is qui talia dicit, metu amittendæ voluptatis, timorem Dei abjicit : Gr. deest : desunt etiam alia obscurissima; sic autem habet : et oculi hominum timor illius : is qui talia jactat quæ habentur ℣. 26. neque Deum timet, oculos timet hominum; abstineretque à flagitio si testes homines habere se crederet.

28. *Non cognovit* : non cogitat, etc. *Multò plus* : decies millies : Gr.

lucidiores sole, inspicientes omnes vias hominum, et intuentes in absconditas partes.	plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes.
Antequam crearentur, omnia sunt ei agnita! sic et postquam consummata sunt.	29. Domino enim Deo antequam crearentur, omnia sunt agnita: sic et post perfectum respicit omnia.
Hic in plateis civitatis vindicabitur; et ubi non speravit, apprehendetur.	30. Hic in plateis civitatis vindicabitur, et quasi pullus equinus fugabitur: et ubi non speravit, apprehendetur.
	31. Et erit dedecus omnibus, eò quòd non intellexerit timorem Domini.
Sic et mulier relinquens virum, et statuens hæreditatem ex alieno.	32. Sic et mulier omnis relinquens virum suum, et statuens hæreditatem ex alieno matrimonio:
Primò enim in lege Altissimi incredula fuit, et secundò in virum suum deliquit, et tertiò in fornicatione mœchata est; ex alieno viro filios statuit.	33. Primò enim in lege Altissimi incredibilis fuit; secundò in virum suum deliquit; tertiò in adulterio fornicata est, et ex alio viro filios statuit sibi.
Hæc in ecclesiam educetur. et in filios ejus visitatio erit.	34. Hæc in ecclesiam adducetur, et in filios ejus respicietur.
Non diffundentur filii ejus in radicem, et rami ejus non dabunt fructum.	35. Non tradent filii ejus radices, et rami ejus non dabunt fructum.
Relinquetur in maledictum memoria ejus, et dedecus ejus non delebitur.	36. Derelinquet in maledictum memoriam ejus, et dedecus illius non delebitur.
Et cognoscent qui relicti sunt, quoniam nihil melius timore Domini, et nihil dulcius quàm attendere mandatis Dei.	37. Et agnoscent qui derelicti sunt, quoniam nihil melius est quàm timor Dei; et nihil dulcius quàm respicere in mandatis Domini.
	38. Gloria magna est sequi Dominum: longitudo enim dierum assumetur ab eo.

30. *Hic*: talis homo, adulter: de quo ℣. 25.
33. *Primò enim*: nota tria in fornicariam, ex Deo, ex marito, ex sobole.
34. *In ecclesiam*: in judicium vocato legitimo cœtu. *In filios ejus respicietur*: inquiretur: erit in eos inspectio: Gr. ἐπισκοπή: ejus progeniem Deus ultor insequetur, ut docent seq.

CAPUT XXIV.

Laus sapientiæ: ejus ante omnia sæcula ortus ex Deo, atque in Israele sedes: inexhausta abundantia.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Laudatio sapientiæ.	
Sapientia laudabit animam suam, et in medio populi sui gloriabitur.	1. Sapientia laudabit animam suam, et in Deo honorabitur, et in medio populi sui gloriabitur,
In ecclesiâ Altissimi aperiet os suum, et in conspectu virtutis illius gloriabitur.	2. Et in ecclesiis Altissimi aperiet os suum, et in conspectu virtutis illius gloriabitur,
	3. Et in medio populi sui exaltabitur, et in plenitudine sanctâ admirabitur,
	4. Et in multitudine electorum habebit laudem, et inter benedictos benedicetur, dicens:
Ego ex ore Altissimi prodivi:	5. Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam:
Et sicut nebula obtexi terram.	6. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram:
Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columnâ nubis.	7. Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columnâ nubis.
Gyrum cœli circuivi sola, et in profundo abyssorum deambulavi. In fluctibus maris,	8. Gyrum cœli circuivi sola, et profundum abyssi penetravi, in fluctibus maris ambulavi,
Et in omni terrâ, et in omni populo,	9. Et in omni terrâ steti: et in omni populo,
Et gente possedi.	10. Et in omni gente primatum habui:
Cum his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate cujus morabor.	11. Et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi: et in his omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor.
Tunc præcepit mihi Creator omnium: et qui creavit me, quiescere fecit tabernaculum meum,	12. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.

1. *Sapientia laudabit animam suam*: seipsam, noto hebraismo; quâ phrasi Deus ipse Is. I. 14. *Solemnitates vestras odivit anima mea*. Præfatio laudationis, quâ docetur sapientiam solam esse dignam, quæ se ipsam laudet; quam laudem orditur ℣. 3. *Populi sui*: ergo sapientia illa Deus ipse est, nequequisquam nisi Deus hoc sensu Israelitas populum suum appellat.
3. *In plenitudine sanctâ*: pleno consessu, *admirabitur*, admirationi erit.
5. *Ex ore Altissimi prodivi*: ergo sapientia illa, quæ est Deus, ex ore Dei prodiit, Deus ergo ex Deo. *Primogenita*: Gr. deest: ductum ex Prov. VIII. 22. et seqq. atque ex hujus loci sententiâ Paulus vocat Christum primogenitum omnis creaturæ: Col. I. 15. hoc est, genitum, antequam quidquam crearetur.
6. *Lumen indeficiens*: sol: nam illa lux quæ beatas collustrat mentes, quæque omnem hominem illuminat, ipsa est sapientia, non aliquid quod fecerit. *Indeficiens*, inextinctum: *sicut nebula*: nominandi casu: quòd quaquaversus sapientia diffundatur.
7. *In columnâ nubis*: illâ quâ populus noctu illustrabatur.
10. 11. *Primatum habui*: Gr. possedi. quæ autem est illa vis, quæ et à Deo sit, et omnes gentes imperio teneat, nisi filius Dei à Deo, æquè Deus? *Requiem quæsivi*: sedem, in quâ solium collocarem. *In hæreditate Domini*: Gr. quæsivi in cujus hæreditate morarer, in quâ gente, in quo populo.
12. *Tunc præcepit*. Cùm sapientia ipsa sit Verbum Dei (*fons enim sapientiæ, Verbum Dei in excelsis*, suprà. I. 5.), ergo idem est præceptum Patris: ergo præcepit, cùm genuit: ut præclarè Augustinus passim. *Requievit*: Gr. requievit, activè: requiescere fecit tabernaculum meum. Cùm ego sapientia omnium gentium domina, (℣. 10.) quærerem ubi sedem collocarem. (11.) Deus ostendit mihi Israeliticum populum, in quo tabernaculum figerem. (12. 13.) *Qui creavit me*: quid Hebræus habeat, et quid illud creare sit apud antiquos illos interpretes, diximus, Prov. VIII. 22.

Et dixit : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare.

13. Et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices.

Ante sæculum ab initio creavit me : et usque ad sæculum non desinam. In habitatione sanctâ coram ipso ministravi :

14. Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam; et in habitatione sanctâ coram ipso ministravi.

Et sic in Sion firmata sum : in civitate dilectâ similiter quiescere me fecit, et in Jerusalem potestas mea.

15. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificatâ similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea.

Et radicavi in populo honorificato, in parte Domini, hæreditatis ejus.

16. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cupressus in montibus Ærmon.

17. Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion :

Quasi palma exaltata sum in littoribus, et quasi plantæ rosæ in Jericho.

18. Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho;

Quasi oliva speciosa in campo : et quasi platanus exaltata sum.

19. Quasi oliva speciosa in campis : et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis.

Sicut cinnamomum, et aspalathus aromatum dedi odorem : et tanquam myrrha electa dedi suavitatem odoris.

20. Sicut cinnamomum, et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

Quasi galbanum et ungula et gutta, et quasi Libani vapor in tabernaculo :

21. Et quasi storax et galbanus et ungula et gutta, et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam; et quasi balsamum non mistum odor meus.

Ego quasi terebinthus expandi ramos meos : et rami mei, rami honoris et gratiæ.

22. Ego quasi terebinthus extendi ramos meos : et rami mei honoris et gratiæ.

Ego quasi vitis fructificavi gratiam : et flores mei, fructus honoris et honestatis.

23. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris : et flores mei fructus honoris et honestatis.

24. Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.

25. In me gratia omnis viæ et veritatis : in me omnis spes vitæ et virtutis.

Accedite ad me, qui concupiscitis me, et à generationibus meis adimplemini.

26. Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et à generationibus meis implemini.

Memoria enim mea super mel dulcis, et hæreditas mea super mellis favum.

27. Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.

28. Memoria mea in generationes sæculorum.

Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient.

29. Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient.

Qui audit me, non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt.

30. Qui audit me, non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt.

31. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

Hæc omnia, liber testamenti Dei Altissimi :

32. Hæc omnia liber vitæ, et testamentum Altissimi, et agnitio veritatis.

Legem, quam mandavit Moyses, hæreditatem synagogis Jacob.

33. Legem mandavit Moyses in præceptis justitiarum, et hæreditatem domui Jacob, et Israel promissiones.

34. Posuit David puero suo excitare regem ex ipso fortissimum, et in throno honoris sedentem in sempiternum.

Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum.

35. Qui implet quasi Phison sapientiam, et sicut Tigris in diebus novorum.

Qui adimplet quasi Euphrates sensum, et quasi Jordanis in diebus messis.

36. Qui adimplet quasi Euphrates sensum : qui multiplicat quasi Jordanis in tempore messis.

Qui emittit disciplinam, sicut lucem, quasi Gehon in diebus vindemiæ.

37. Qui mittit disciplinam sicut lucem, et assistens quasi Gehon in die vindemiæ.

Non consummavit primus scire ipsam : et sic ultimus non investigavit eam.

38. Qui perficit primus scire ipsam, et infirmior non investigabit eam.

A mari enim abundavit

39. A mari enim abunda-

14. *Ab initio*, sive ante sæculum : Gr. *usque ad futurum* : usque ad sæculum : Gr. ergo æterna, et ipse Deus, cum neque initium, neque finem habeat. Quod enim est à sæculo in sæculum, Gr. secundùm Scripturas nullo initio est. *Ministravi* : ut decebat sapientiam Deo ipsi congenerem, quâ Deus ut conjunctâ sibi, et apud se existente agit. Joan. I. 2.

15. *In civitate sanctificatâ* : dilectâ : Gr.

16. *In parte Dei mei hæreditas illius* : sapientiæ, id est, mei, vide Gr. *Detentio mea*, domicilium.

17. *In monte Sion* : Gr. in montibus Ærmon, sive Hermon : notissimis.

18. *In Cades*. Alii in Gaddi, sive Engaddi, ubi palmeta nobilia, et balsamus. In littoribus : Gr.

19. *Juxta aquam in plateis*; ac per vicos urbium decurrentem.

20. *Et balsamum*. Gr. aspalathus, planta odorifera apud Plinium et cæteros. *Myrrha electa* : optima.

21. *Ungula* (onyx) : pro nardo quam continet. *Gutta* · Gr. stacte, odoramenti genus. *Quasi Libanus* : thus.

21. *Ego mater pulchræ dilectionis* : sive ut alii codices : Ego mater dilectionis illius pulchræ (quâ diligitur Deus) : non turpium amorum : *et agnitionis* : Dei veritatis : vel, optima cognitu.

26. *A generationibus*, fructibus.

27. *Spiritus meus* : memoria mea : Gr.

32. *Hæc omnia* continet *liber vitæ* : Gr. liber testamenti, sive legis.

33. *Domui Jacob* : congregationibus Jacob : Gr.

34. *Posuit David*. Hic commemorat Salomonem, ut primum sententiarum auctorem, quem ipse imitetur : Gr. deest.

35. *Qui implet* (Deus) *quasi Phison sapientiam*. In Moyse (sive etiam in Salomone) pleno flumine decurrentem. *In diebus novorum* fructuum; quo exundare solet solutis nivibus : ut Jordanis in messe. ℣. seq.

37. *Assistens* : affluens ; Gr. deest.

38. *Qui perficit primus* : qui primus dedit operam sapientiæ : *et infirmior* : postremus, Gr. ubi etiam totus versus sic habet : non consummavit primus scire ipsam, et sic ultimus non investigabit eam, sapientiam scilicet, quam neque primi, neque postremi sapientes, aliorum licet instituti præceptis, capere potuerunt.

39. *A mari enim..... ab abysso* : tanquam à mari, tanquam

cogitatio ejus, et consilium ejus ab abysso magnâ.	vit cogitatio ejus, et consilium illius ab abysso magnâ.
	40. Ego sapientia effudi flumina.
Et ego, sicut fossa de flumine, et sicut aquæductus exivi in paradisum.	41. Ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio; ego quasi fluvii Dioryx, et sicut aquæductus exivi de paradiso.
Dixi, Potabo hortum meum: et inebriabo pratum meum.	42. Dixi: Rigabo hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum.
Et ecce facta est mihi fossa in fluvium; et fluvius meus factus est in mare.	43. Et ecce factus est mihi trames abundans, et fluvius meus appropinquavit ad mare:
Adhuc doctrinam, quasi antelucanum, illuminabo, et ostendam eam usque in longinquum.	44. Quoniam doctrinam, quasi antelucanum, illumino omnibus; et enarrabo illam usque ad longinquum.
	45. Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino.
Adhuc doctrinam, quasi prophetiam effundam; et relinquam illam in generationes sæculorum.	46. Adhuc doctrinam quasi prophetiam effundam, et relinquam illam quærentibus sapientiam; et non desinam in progenies illorum usque in ævum sanctum.
Videte quoniam non soli mihi laboravi, sed omnibus exquirentibus eam.	47. Videte quoniam non soli mihi laboravi, sed omnibus exquirentibus veritatem.

ab Oceano: cogitationibus velut à profundo, atque inexhausto mari deductis.

40. *Effudi flumina*: et quæ paradisum, et quæ mentes hominum tantâ copiâ irrigarunt.

41. *Ego* (sapientia loquitur) *quasi trames*, quasi fossa. *Quasi fluvii Dioryx*: alia versio; dioryx enim fossa.

43. *Trames*: Gr. et facta est mihi fossa in fluvium, et fluvius in mare (crescente et exundante, doctrinâ).

44. *Doctrinam, quasi antelucanum*: tanquam crepusculum matutinum: Gr. ortum: *illumino*: accendam; illustrem faciam. *Et enarrabo illam*: doctrinam: Gr. ostendam, declarabo illa, quæ dixi, præcepta sapientiæ.

45. *Inspiciam omnes dormientes*: penetrabo usque ad mortuorum sedem.

46. *In progenies*: in generationes sæculorum. *Usque in ævum sanctum*: in sempiternam vitam reservatam sanctis.

47. *Videte*: quod videtur dicere, non jam ipsa sapientia, quæ hactenus locuta est, sed hujus libri auctor: ut infrà, xxxiii. 18.

CAPUT XXV.

Tria optanda: tria exosa: labora juvenis, 3. senum gloria, 6. et seqq. res novem jucundæ sensibus: decima super omnia timor Domini, 9. et seqq. inter pessima nihil pejus quàm mulier nequam, 15. ad finem: mulier continenda domi, 34.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
In tribus decora facta sum; et surrexi decora coram Domino et hominibus:	1. In tribus placitum est spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus:
Concordia fratrum, et amicitia proximorum, et vir et mulier sibi bene consentientes.	2. Concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier bene sibi consentientes.
Tres autem species odivit anima mea, et indignata sum vitæ illorum:	3. Tres species odivit anima mea, et aggravor valde animæ illorum:
Pauperem superbum, et divitem mendacem; senem adulterum diminutum intellectu.	4. Pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum.
In juventute tuâ non congregasti: et quomodo in senectute tuâ invenies?	5. Quæ in juventute tuâ non congregasti, quomodo in senectute tuâ invenies?
Quàm speciosum canitiei judicium, et presbyteris cognoscere consilium!	6. Quàm speciosum canitiei judicium, et presbyteris cognoscere consilium!
Quàm speciosa veteranis sapientia, et gloriosis intellectus et consilium!	7. Quàm speciosa veteranis sapientia, et gloriosis intellectus et consilium!
Corona senum multa peritia, et gloria illorum timor Domini.	8. Corona senum multa peritia, et gloria illorum timor Dei.
Novem cogitationes beatificavi in corde, et decimam dicam in linguâ:	9. Novem insuspicabilia cordis magnificavi, et decimum dicam in linguâ hominibus:
Homo, qui jocundatur in filiis, vivens, et videns subversionem inimicorum.	10. Homo, qui jucundatur in filiis, vivens, et videns subversionem inimicorum suorum.
Beatus qui habitat cum muliere sensatâ, et qui in linguâ non est lapsus, et qui non servivit indigno se;	11. Beatus qui habitat cum muliere sensatâ, et qui in linguâ suâ non est lapsus, et qui non servivit indignis se.
Beatus qui invenit prudentiam; et qui narrat in aures audientium.	12. Beatus qui invenit amicum verum; et qui enarrat justitiam auri audienti.
Quàm magnus est, qui invenit sapientiam! sed non est super timentem Dominum.	13. Quàm magnus, qui invenit sapientiam et scientiam! sed non est super timentem Dominum.
Timor Domini super omnia se superposuit:	14. Timor Dei super omnia se superposuit.

1. *In tribus.* In Gr. sapientia pergit loqui.

4. *Divitem mendacem*: quid deceat eos liberaliter agere, non instar egenorum, multa mentiri ac fallere comparando victu. *Senem fatuum*: adulterum: Gr.

6. *Quàm speciosum*: quàm decet canos senesque judicandi officium: quàm congruit senioribus *cognoscere consilium*, quod dent exquirentibus!

7. *Veteranis*, senibus, *gloriosis*, honoratis, optimatibus.

9. *Novem insuspicabilia*: novem cogitationes seu suspiciones beatas existimavi in corde meo, Gr. novem enim isti beati: 1. in prole felix, 2. diu vivens, valensque, 3. qui videt subversos inimicos, 4. cui uxor prudens obtigit, 5. cujus verba irreprehensa sunt, 6. qui non servit indignis, 7. qui habet amicum verum, 8. qui jura sua, quæque opus habeat, enarraturus, aurem attentam ac benevolam nactus est, 9. qui invenit sapientiam: hæc novem exequitur à ℣. 11. ad 14. Decimum autem omnia supergressum, timorem Domini. ℣. 13, 14, 15, 16. Sanè viventem valentemque, ac videntem subversos inimicos, pro duobus numeramus: alioquin octo tantùm essent bona, ac nonum excidisset: quod autem pro amico vero, ℣. 12. Gr. habet, *prudentiam*, vix à sapientiâ scientiâque secernitur, quam nono loco refert. Quo loco sapientiam intelligas, prout apud homines sumitur: cùm vera sapientia sit timor Domini, decimo gradu memoratus. De inimicis verò subversis, meminerimus nos audire hic sensus humanos, per quos, velut per gradus devenimus ad summum illud, verumque et divinum bonum, timorem Domini.

Qui tenet illum, cui assimilabitur?	15. Beatus homo, cui donatum est habere timorem Dei: qui tenet illum, cui assimilabitur?
	16. Timor Dei initium dilectionis ejus: fidei autem initium agglutinandum est ei.
	17. Omnis plaga tristitia cordis est: et omnis malitia, nequitia mulieris
Omnem plagam, et non plagam cordis:	18. Et omnem plagam, et non plagam videbit cordis:
Et omnem nequitiam, et non nequitiam mulieris:	19. Et omnem nequitiam, et non nequitiam mulieris:
Omnem obductionem, et non obductionem odientium:	20. Et omnem obductum, et non obductum odientium:
Et omnem vindictam, et non vindictam inimicorum.	21. Et omnem vindictam, et non vindictam inimicorum.
Non est caput super caput colubri:	22. Non est caput nequius super caput colubri:
Et non est ira super iram inimici. Commorari leoni et draconi placebit mihi, quàm habitare cum muliere nequam.	23. Et non est ira super iram mulieris. Commorari leoni et draconi placebit, quàm habitare cum muliere nequam.
Malitia mulieris immutat faciem ejus, et obcæcat vultum ejus quasi saccum. In medio proximorum suorum	24. Nequitia mulieris immutat faciem ejus, et obcæcat vultum suum tanquam ursus: et quasi saccum ostendit. In medio proximorum ejus
Concidet vir ejus, et audiens suspiravit amarè.	25. Ingemuit vir ejus, et audiens suspiravit modicum.
Brevis omnis malitia ad malitiam mulieris: sors peccatoris cadat super illam.	26. Brevis omnis malitia super malitiam mulieris: sors peccatorum cadat super illam.
Ascensus arenosus in pedibus veterani: sic mulier linguata viro quieto.	27. Sicut ascensus arenosus in pedibus veterani, sic mulier linguata homini quieto.
Ne procidas ad speciem mulieris, et non concupiscas mulierem.	28. Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie.
Ira, et irreverentia, et confusio magna; mulier, si subministret viro suo.	29. Mulieris ira, et irreverentia, et confusio magna.
	30. Mulier, si primatum habeat, contraria est viro suo.
Cor humile, et facies tristis, et plaga cordis, mulier nequam.	31. Cor humile, et facies tristis, et plaga cordis, mulier nequam.
Manus debiles, et genua dissoluta, quæ non beatificabit virum suum.	32. Manus debiles et genua dissoluta, mulier quæ non beatificat virum suum.
A muliere initium peccati, et per illam omnes morimur.	33. A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur.
Ne des aquæ exitum, nec mulieri nequam, potestatem.	34. Non des aquæ tuæ exitum, nec modicum: nec mulieri nequam veniam prodeundi.
Si non ambulaverit ad manum tuam, à carnibus tuis abscinde illam.	35. Si non ambulaverit ad manum tuam, confundet te in conspectu inimicorum.
	36. A carnibus tuis abscinde illam, ne semper te abutatur.

16. *Timor Dei.* Hic versus in Sixtinâ deest, supplendus ex aliis codicibus. *Fidei autem initium agglutinandum est ei*: Gr. fides initium agglutinandi se ei, sive agglutinationis (conjunctionis) cum eo.

17. *Omnis plaga*: alia lectio sequentis, obscura et imminuta; Gr. deest.

18. 19. *Omnem plagam*: videbit vir æquo animo, *sed non plagam cordis*, læsi et vulnerati, frustrato amore et violatâ fide, infrà. 31. XXVI. 8. XXVII. 22. 23. Ita *Et omnem nequitiam*, sed *non mulieris*, tantâ est vafritie; tot artes nocendi novit.

20. *Omnem obductum*: impetum adversæ fortunæ.

21. *Omnem vindictam*: etiam à publicâ potestate; est enim exorabilis: sed *non inimicorum*, qui se nec evitari, nec placari sinunt.

24. *Obcæcat* (obscurat) *vultum* ejus: exasperando atque efferando: à nativâ formâ in ursi speciem mutat. *Tanquam saccum ostendit*: rugosum et squalidum facit.

25. *Modicum*: presso dolore scilicet. At Gr. suspiravit amarè; modicum, fortè à sequenti petitum.

27. *Ascensus arenosus*: tam gravis verbosa mulier viro quieto, quàm grave est seni grassari et obrepere per clivum arenosum, nullo pedum fulcimento.

29. *Mulieris ira, et irreverentia*: inverecundia; *et confusio*, causa pudoris *magna*: addit Gr. causam; nempe, si subministret viro (quo vivat); id enim et viro turpe, et mulieri causa superbiendi ac sæviendi in virum.

31. *Plaga cordis*: vide 18.

33. *A muliere*: ex Gen. III.

35. *Ad manum tuam*: ad imperium tuum, instar jugalis freno obsequentis.

CAPUT XXVI.

De muliere bonâ, 1. 2. 3. *zelotypa*, 5. et seq. *mulier nequam*. 10. et seq. *fornicariæ indicia*, 12. *filia inverecunda*, 13. et seqq. *mulier bona*, 16 et seq. *à justitiâ ad peccatum transitus quàm odiosus*. 26, 27.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Mulieris bonæ beatus vir: et numerus annorum illius duplex.	1. Mulieris bonæ beatus vir: numerus enim annorum illius duplex.
Mulier fortis oblectat virum suum: et annos illius implebit in pace.	2. Mulier fortis oblectat virum suum: et annos vitæ illius in pace implebit.
Pars bona mulier bona, in parte timentium Dominum dabitur.	3. Pars bona mulier bona, in parte timentium Deum dabitur viro pro factis bonis.
Divitis autem et pauperis cor bonum in omni tempore vultus hilaris.	4. Divitis autem et pauperis cor bonum, in omni tempore vultus illorum hilaris.
A tribus timuit cor meum, et in quarto facie supplicavi:	5. A tribus timuit cor meum, et in quarto facies mea metuit:
Delaturam civitatis, et collectionem turbæ,	6. Delaturam civitatis, et collectionem populi:
Et calumniam mendacem, super mortem omnia gravia.	7. Calumniam mendacem: super mortem omnia gravia.
Dolor cordis et luctus, mulier	8. Dolor cordis et luctus, mulier zelotypa.

4. *Divitis autem.* Sive divitis, sive pauperis cor lætum, vultum exhilarat: quæ sententia referri videtur ad ℣. 2.

6. *Delaturam civitatis*: Gr. διαβολὴν. Civitati crimen illatum, nec privatis tantùm, sed universæ communitati, per calumniam. *Collectionem populi*: Gr. turbæ, sive inconditæ multitudinis. *Calumniam mendacem*: mendacium, Gr.

8. *Dolor cordis.* Quartum illud, ima pectoris vulnerans: *Mu-*

Zelotypa in mulierem zelotypam, et flagellum linguæ omnibus communicans.

9. In muliere zelotypâ flagellum linguæ, omnibus communicans.

Boum jugum quod movetur, mulier nequam: qui tenet illam, quasi qui apprehendit scorpionem.

10. Sicut boum jugum quod movetur, ita et mulier nequam: qui tenet illam, quasi qui apprehendit scorpionem.

Ira magna, mulier ebriosa: et turpitudinem suam non conteget.

11. Mulier ebriosa, ira magna: et contumelia et turpitudo illius non tegetur.

Fornicatio mulieris in extollentiâ oculorum, et in palpebris illius agnoscetur.

12. Fornicatio mulieris in extollentiâ oculorum, et in palpebris illius agnoscetur.

In filiâ non avertente se, firma custodiam; ne inventâ remissione, utatur se.

13. In filiâ non avertente se, firma custodiam; ne inventâ occasione, utatur se.

Post irreverentem oculum cave; et non mireris, si in te deliquerit.

14. Ab omni irreverentiâ oculorum ejus cave; et ne mireris, si te neglexerit.

Sicut viator sitiens os aperit, et ab omni aquâ proximâ bibet, contra omnem palum sedebit, et contra sagittam aperiet pharetram.

15. Sicut viator sitiens ad fontem os aperiet, et ab omni aquâ proximâ bibet, et contra omnem palum sedebit, et contra omnem sagittam aperiet pharetram, donec deficiat.

Gratia mulieris delectabit virum suum, et ossa illius impinguabit.

16. Gratia mulieris sedulæ delectabit virum suum, et ossa illius impinguabit.

Scientia ipsius.

17. Disciplina illius datum Dei est.

Datum Domini est mulier taciturna: et non est commutatio eruditæ animæ.

18. Mulier sensata et tacita, non est immutatio eruditæ animæ.

Gratia super gratiam, mulier pudorata:

19. Gratia super gratiam, mulier sancta et pudorata.

Et non est pondus omne, dignum continentis animæ.

20. Omnis autem ponderatio non est digna continentis animæ.

Sol exoriens in altissimis Domini, et species mulieris bonæ in ornamento domûs suæ.

21. Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domûs ejus.

Lucerna lucens super candelabrum sanctum, et species faciei in ætate stabili.

22. Lucerna splendens super candelabrum sanctum, et species faciei super ætatem stabilem.

Columnæ aureæ super basim argenteam, et pedes decori in pectoribus stabilis.

23. Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas stabilis mulieris.

24. Fundamenta æterna supra petram solidam, et mandata Dei in corde mulieris sanctæ.

In duobus contristatum est cor meum, et in tertio iracundia mihi advenit.

25. In duobus contristatum est cor meum, et in tertio iracundia mihi advenit.

Vir bellator deficiens per inopiam: et viri sensati si contemnantur.

26. Vir bellator deficiens per inopiam: et vir sensatus contemptus:

Regrediens à justitiâ ad peccatum, Dominus parabit eum ad rhomphæam.

27. Et qui transgreditur à justitiâ ad peccatum, Deus paravit eum ad rhomphæam.

Difficilè exuetur negotians à delicto; et non justificabitur caupo à peccato.

28. Duæ species difficiles et periculosæ mihi apparuerunt: difficilè exuitur negotians à negligentiâ; et non justificabitur caupo à peccatis labiorum.

lier zelotypa: sive, ut habet Gr., æmula mulieri; urunt enim se mutuò æmulæ fœminæ, virumque velut in medio deprehensum requiescere non sinunt.

9. *In muliere zelotypâ*, sive æmulâ; est *flagellum linguæ, omnibus communicans*: sive commune. Indicat maledicta communicata ac dissipata in vulgus.

10. *Boum jugum*: conjugium jugum quoddam: *quod movetur*, concutitur, distrahitur, incertisque fertur motibus: σαλευόμενον: ubi viro bono *mulier nequam* copulatur.

12. *In extollentiâ oculorum*: in inverecundiâ et protervîâ, *et in palpebris*: in mollitie: quales sunt illi oculi, quos vocat Petrus adulterii plenos. II. Pet. II. 14.

13. *In filiâ non avertente se*: ἀδιατρέπτῳ, quod etiam inverecundam sonat.

14. *Irreverentiâ*: inverecundo oculo: Gr. *Si te neglexerit*: si monita tua despexerit. Vide Gr.

15. *Sicut viator sitiens* ab omni fonte potat, lassusque ad omnem palum considebit, ac defiget tentorium, et sicut qui tela congerit, ad omnem sagittam pharetram aperiet, *donec deficiat* locus; sic puella inverecunda omni amori patet, quod auctor per modestiam reticet.

18. *Mulier sensata*: supple, donum quoque Dei est, ex antecedente. *Non est immutatio*: commutatio, pretium, *eruditæ animæ*.

22. *Candelabrum sanctum*: in templo: *species faciei*: formæ pulchritudo: *super ætatem stabilem*: maturam: en species pudicæ mulieris, sanctum quid, et candelabri sancti facibus comparatum.

23. *Columnæ aureæ*: pulchra pulchris, firma firmis fulta, comparat mulieri *super plantas* firmis vestigiis consistenti, nec vagæ atque incompositæ; quòd magis ad animum referendum, ex vers. seq. *Stabilis mulieris*, εὐσταθοῦς: rectæ, benè librato corpore: quòd autem pro στερεοῖς, quod Vulgatus legisse videtur, id est, firmamentis (pedum) seu plantis, Græc. nunc habet στέρνοις, pectoribus, nullo sensu, omnino repudiandum.

28. *Negotians*: mercator: *à negligentiâ*: mercatura opus sollicitum: *caupo à peccatis labiorum*: ars cauponaria scatens mendaciis inflato rerum pretio.

CAPUT XXVII.

Inopia, avaritia, emptio et venditio. 1, 2, 3. *cogitationum cribratio*, 5. *cultura animorum*. 6. *ex sermone quemvis explora*, 8. *quærenda justitia: veritas: juramenta*, 13. *maledicta infida amicitia: arcanorum proditio*, 17 et seqq. *dissimulator sibi ipsi accersit pœnam*, 25 et seqq.

SIXTINA VERSIO. — VERSIO VULGATA.

Propter indifferens multi deliquerunt: et qui quærit locupletari, avertet oculum.

1. Propter inopiam multi deliquerunt: et qui quærit locupletari, avertit oculum suum.

In medio compaginis lapidum palus figetur, et inter medium venditionis et emptionis angustiabitur peccatum.

2. Sicut in medio compaginis lapidum palus figitur, sic et inter medium venditionis et emptionis angustiabitur peccatum.

3. Conteretur cum delinquente delictum.

Si non in timore Domini tenuerit se instanter, citò subvertetur domus ejus.

4. Si non in timore Domini tenueris te instanter, citò subvertetur domus tua.

1. *Avertit oculum*: à lege, sive à malis imminentibus, quo cum avaritia radix est. I Tim. VI. 10.

2. *Angustiabitur peccatum*, συντριβήσεται, constringetur, firmabitur.

3. *Conteretur*: alia versio. *Cum delinquente*: abest à Gr. neque ullum habet sensum.

In percussurâ cribri remanet fimus; sic quisquiliæ hominis in cogitatione ejus.

Vasa figuli probat fornax, et tentatio hominis in sermocinatione ejus.

Culturam ligni ostendit fructus ipsius; sic verbum excogitatum, hominis cor.

Ante sermonem non laudes virum; hæc enim tentatio est hominum.

Si sequaris justitiam, apprehendes: et indues illam, quasi poderem honoris.

Volatilia ad sibi similia divertent; et veritas ad eos, qui operantur ipsam, revertetur.

Leo venationi insidiatur: sic peccata operantibus iniqua.

Narratio pii semper sapientia: stultus autem ut luna mutatur.

In medio insensatorum serva tempus: in medio autem cogitantium assiduus esto.

Narratio fatuorum odiosa; et risus eorum in deliciis peccati.

Loquela multum jurantis arriget capillos; et jurgium eorum obturatio aurium.

Effusio sanguinis rixa superborum: et maledictio illorum auditus gravis.

Qui denudat arcana, fidem perdidit; et non inveniet amicum ad animum suum.

Dilige amicum, et conjungere fide cum illo.

5. Sicut in percussurâ cribri remanebit pulvis; sic aporia hominis in cogitatu illius.

6. Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis.

7. Sicut rusticatio de ligno ostendit fructum illius, sic verbum ex cogitatu cordis hominis.

8. Ante sermonem non laudes virum; hæc enim tentatio est hominum.

9. Si sequaris justitiam, apprehendes illam: et indues, quasi poderem honoris, et inhabitabis cum eâ, et proteget te in sempiternum; et in die agnitionis invenies firmamentum.

10. Volatilia ad sibi similia conveniunt; et veritas ad eos, qui operantur illam, revertetur.

11. Leo venationi insidiatur semper: sic peccata operantibus iniquitates.

12. Homo sanctus in sapientiâ manet sicut sol: nam stultus sicut luna mutatur.

13. In medio insensatorum serva verbum tempori: in medio autem cogitantium assiduus esto.

14. Narratio peccantium odiosa: et risus illorum in deliciis peccati.

15. Loquela multum jurans horripilationem capiti statuet; et irreverentia ipsius obturatio aurium.

16. Effusio sanguinis in rixâ superborum: et maledictio illorum auditus gravis.

17. Qui denudat arcana amici, fidem perdit: et non inveniet amicum ad animum suum.

18. Dilige proximum, et conjungere fide cum illo.

Si autem denudaveris absconsa illius, non persequaris post eum.

Sicut enim perdidit homo inimicum suum; sic qui perdidit amicitiam proximi.

Et sicut qui dimisit avem de manu suâ; sic dimisisti proximum, et non eum capies.

Non illum sequaris, quoniam longè discessit et effugit quasi caprea de laqueo.

Quoniam vulnus est colligare: et maledicti est concordatio:

Qui autem denudavit mysteria, desperavit.

Annuens oculo fabricat iniqua; et nemo ipsum removebit ab ipso.

In conspectu oculorum tuorum indulcabit os tuum, et super sermones tuos admirabitur. Novissimè autem pervertet os suum, et in verbis tuis dabit scandalum.

Multa odivi, et non coæquavi ei; et Dominus odiet illum.

Qui in altum mittit lapidem, super caput suum mittit: et plaga dolosa dividet vulnera.

Qui foveam fodit, incidet in eam; et qui statuit laqueum, in eo capietur.

Qui facit mala, super ipsum involventur: et non agnoscet unde adveniant sibi.

Illusio, et improperium superborum, et vindicta sicut leo insidiabitur illi.

19. Quò si denudaveris absconsa illius, non persequeris post eum.

20. Sicut enim homo qui perdit amicum suum; sic et qui perdit amicitiam proximi sui.

21. Et sicut qui dimittit avem de manu suâ: sic dereliquisti proximum tuum, et non eum capies.

22. Non illum sequaris, quoniam longè abest: effugit enim quasi caprea de laqueo, quoniam vulnerata est anima ejus.

23. Ultra eum non poteris colligare: et maledicti est concordatio:

24. Denudare autem amici mysteria, desperatio est animæ infelicis.

25. Annuens oculo fabricat iniqua; et nemo eum abjiciet:

26. In conspectu oculorum tuorum conculcabit os suum, et super sermones tuos admirabitur: novissimè autem pervertet os suum, et in verbis tuis dabit scandalum.

27. Multa audivi, et non coæquavi ei; et Dominus odiet illum.

28. Qui in altum mittit lapidem, super caput ejus cadet: et plaga dolosa, dolosi dividet vulnera.

29. Et qui foveam fodit, incidet in eam: et qui statuit lapidem proximo, offendet in eo: et qui laqueum alii ponit, peribit in illo.

30. Facienti nequissimum consilium, super ipsum devolvetur: et non agnoscet unde adveniat illi.

31. Illusio, et improperium superborum, et vindicta sicut leo insidiabitur illi.

5. *Sicut in percussurâ* (concussione) *cribri remanet pulvis*: lapilli, arena, *sic aporia*, dubitatio *in cogitatu*, in ratiocinatione *hominis*: velut cribratione quâdam bona malave consilia secernuntur.

7. *Sicut rusticatio*: vide Gr. in quo tamen nonnihil desideres.

9. *Poderem*: illustrem vestem.

10. *Veritas.... qui operantur illam*: tractant, meditantur, cum eâque assuescunt.

11. *Leo venationi..... sic peccata*. Ubi consuetudinem peccandi feceris, repente ac tanquam ex occulto irruunt, et imparatos rapiunt.

13. *In medio.... serva verbum tempori*: hebraismus, pro, serva tempus, sive opportunitatem, ut habet Gr. parcè et cùm tempus resque postulat, versare cum insipientibus: at, *in medio cogitantium*, intelligentium, *assiduus esto*.

15. *Irreverentia*: Gr. jurgium eorum, *obturatio aurium*: propter juramenta interserta. Vide seqq.

19. *Quòd si denudaveris*: vide ỷ. 22.

20. *Qui perdit amicum*: qui cædit. Sensus est proditionem arcani cædem esse amicitiæ, nec magis resurgere cæsam ac mortuam, quam amicum (aut inimicum) neci deditum. Vide autem vers. 22. 23. 24.

23. *Non poteris colligare*: obligare vulnus. Vide Gr. cujus sensus est, ut obligari et sanari vulnus, ita maledictum resarciri posse; at arcani proditione rem in desperationem adduci.

25. *Annuens oculo*. Hâc phrasi designatur artifex plura nutibus quàm verbis conficiens: omnis malæ rei dissimulator, de quo suprà, XIX. 23. et Prov. VI. 13. X. 10. *Nemo eum abjiciet*, nemo declinat ictus tam cautè concinnantis dolos.

27. *Non coæquavi ei* quemquam; nihil æque odi atque ipsum.

28. *Plaga dolosa*: qui cæco ictu ferit per tenebras, sæpe seipsum vulnerat. *Dividet vulnera*: diducet; fortè etiam vulneribus dividet carnes.

31. *Illusio et improperium*, pœna insidiatrix, sicut leo insequetur illusores, etc.

Laqueo capientur, qui oblectantur casu justorum; et dolor consumet illos antequam moriantur.

Ira et furor, etiam hæc sunt abominationes, et vir peccator continens erit illorum.

32. Laqueo peribunt qui oblectantur casu justorum; dolor autem consumet illos antequam moriantur.

33. Ira et furor, utraque execrabilia sunt, et vir peccator continens erit illorum.

33. *Continens erit illorum:* obnoxius.

CAPUT XXVIII.

Non ulciscendum, 1 *ad* 10 *non contendendum*, 10, et seq. *bilinguis*, 13. *lingua tertia*, *seu serens jurgia*, 16 et seq. *continendæ aures et os*, 28. *sermones suos quisque purget*, 29, 30.

SIXTINA VERSIO.

Qui vindicat, à Domino inveniet vindictam et peccata illius servans servabit.

Remitte injuriam proximo tuo: et tunc deprecanti tibi peccata solventur.

Homo homini reservat iram; et à Deo quærit medelam.

In hominem similem sibi non habet misericordiam; et de peccatis suis deprecatur.

Ipse cùm caro sit, reservat iram: quis propitiabit peccata illius?

Memento novissimorum, et desine inimicari:

Tabitudinis et mortis: et permane in mandatis.

Memorare mandata; et ne irascaris proximo,

Et testamentum Altissimi, et despice ignorantiam.

Abstine à lite, et minues peccata.

Homo enim iracundus incendet litem: et vir peccator turbabit amicos, et in medio pacem habentium immittit calumniam.

Secundùm materiam ignis, sic exardescet: secundùm virtutem hominis, iracundia illius erit: et secundùm substantiam exaltabit iram suam; et secundùm firmitatem rixæ exardescet.

VERSIO VULGATA.

1. Qui vindicari vult, à Domino inveniet vindictam: et peccata illius servans servabit.

2. Relinque proximo tuo nocenti te: et tunc deprecanti tibi peccata solventur.

3. Homo homini reservat iram, et à Deo quærit medelam.

4. In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur.

5. Ipse cùm caro sit, reservat iram, et propitiationem petit a Deo: quis exorabit pro delictis illius?

6. Memento novissimorum, et desine inimicari:

7. Tabitudo enim et mors imminent in mandatis ejus.

8. Memorare timorem Dei, et non irascaris proximo.

9. Memorare testamentum Altissimi; et despice ignorantiam proximi.

10. Abstine te à lite, et minues peccata.

11. Homo enim iracundus incendit litem: et vir peccator turbabit amicos, et in medio pacem habentium immittet inimicitiam.

12. Secundùm enim ligna silvæ, sic ignis exardescit; et secundùm virtutem hominis, sic iracundia illius erit, et secundùm substantiam suam exaltabit iram suam.

2. *Relinque*: dimitte: remitte: Gr.

3. *Homo homini*; servus servo. Vide Matth. XVIII. 32.

7. *Tabitudo... in mandatis ejus*: supple, in ulciscentes: intentata scilicet mortis pœna in transgressores legis, quales illi sunt, qui non benefaciunt inimico, nec pecua quoque ejus reducunt ad eum; ubi Tertullianus: quantò magis jubentur ut ipsum sibi? Exod. XXIII. 4, 5. Paulus etiam docet vetere lege vetitam ultionem; Rom. XII. 19, 20. Vide etiam illud Davidis ultionem detestantis de Nabalo. 1. Reg. XXV. 31, 33. et alia passim.

9. *Despice ignorantiam*: errorem: *proximi* te lædentis: videtur enim ignorare legem. Sic: *Dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt*. Luc. XXIII. 34.

11. *Inimicitiam*, calumniam: Gr.

12. *Secundùm virtutem*: potentiam, vires. *Et secundùm substantiam*: quò ditior, et potestate firmior, eò iratior.

Contentio festinata incendit ignem, et rixa festinans effundit sanguinem.

Si sufflaveris scintillam, exardescet: et si expueris super illam, extinguetur: et utraque ex ore tuo proficiscuntur.

Susurronem et bilinguem maledicere: multos enim pacem habentes perdiderunt.

Lingua tertia multos commovit, et dispersit illos de gente in gentem:

Et civitates munitas destruxit, et domos magnatorum subvertit.

Lingua tertia mulieres viriles ejecit, et privavit illas laboribus suis.

Qui attendit illi, non inveniet requiem, nec habitabit cum requie.

Flagelli plaga livorem faciet: plaga autem linguæ comminuet ossa.

Multi ceciderunt in ore gladii: et non ut ii qui ceciderunt per linguam.

Beatus qui tectus est ab eâ, qui in iracundiâ illius non transivit, qui non traxit

13. Certamen festinatum incendit ignem, et lis festinans effundit sanguinem, et lingua testificans adducit mortem.

14. Si sufflaveris in scintillam, quasi ignis exardebit: et si expueris super illam extinguetur: utraque ex ore proficiscuntur.

15. Susurro et bilinguis maledictus: multos enim turbabit pacem habentes.

16. Lingua tertia multos commovit, et dispersit illos de gente in gentem.

17. Civitates muratas divitum destruxit, et domos magnatorum effodit.

18. Virtutes populorum concidit, et gentes fortes dissolvit.

19. Lingua tertia mulieres viratas ejecit, et privavit illas laboribus suis.

20. Qui respicit illam, non habebit requiem; nec habebit amicum, in quo requiescat.

21. Flagelli plaga livorem facit: plaga autem linguæ comminuet ossa.

22. Multi ceciderunt in ore gladii: sed non sic quasi qui interierunt per linguam suam.

23. Beatus qui tectus est à linguâ nequam, qui in iracundiam illius non transivit,

13. *Certamen festinatum... lis festinans*; rixa suscepta levi animo.

14. *Utraque ex ore*: indicat rixas, vel accendi, vel extingui adstantium sermonibus.

16. *Lingua tertia*: certissima lectio, quam præter Vulgatam græci habeant codices præstantissimi. Proverbialis locutio in Chaldaicâ Paraphrasi frequens, ut ad Ps. C. Heb. CI. vers. 5. et ad Psal. CXXXIX. Heb. CXL. vers. 12. linguam tertiam volunt esse eam, quæ inter duos amicos serat jurgia. Unde illi pessima quæque attribuunt, ut bella dissidiaque inter gentes: hic, excidia civitatum, et illustrium familiarum: vers. 17, 18, denique conjugum divortia, vers. 19, etc. Rectè autem post linguam duplicem seu fallacem et ancipitem, vers. 15, subdit linguam tertiam, vulgi usu notam. Quod verò notat Flaminius ad Vaticani marginem annotatum esse pro τρίτην, tertiam, τριπτὴν, seu τετρυπημένην, perforatam, nemo non videt conjecturas esse hominum non satis cogitantium quid esset lingua τρίτη, seu tertia: quanquam intelligi posset lingua perforata, quæ secreta non teneat: quo sensu apud Comicum.

Plenus rimarum sum, hâc atque illâc perfluo.

19. *Mulieres viratas*, mulieres fortes, quemadmodum Vulgata vertit XXVI. 2.

22. *Non sic quasi qui*: sic, redundat: Vide Gr. *Suam*: Gr. deest. Hic enim non agitur de iis qui linguâ suâ perierunt; sed qui absolutè malæ linguæ vulneribus: 21, 25.

23. *In iracundiâ*: qui iratam et sævi[...]tem non est expertus.

ugum illius, et in vinculis illius non est ligatus.	et qui non attraxit jugum illius, et in vinculis ejus non est ligatus.
Jugum enim illius, jugum ferreum est; et vincula illius, vincula ærea.	24. Jugum enim illius, jugum ferreum est; et vinculum illius, vinculum æreum est.
Mors illius, mors nequissima, et utilis potiùs infernus quàm illa.	25. Mors illius, mors nequissima, et utilis potiùs infernus quàm illa.
Non obtinebit pios; et in flammâ illius non comburentur.	26. Perseverantia illius non permanebit, sed obtinebit vias injustorum: et in flammâ suâ non comburet justos.
Qui relinquunt Dominum, incident in illam: et exardebit in illis, et non extinguetur. Immittetur in illos quasi leo, et quasi pardus perdet eos.	27. Qui relinquunt Deum, incident in illam; et exardebit in illis, et non extinguetur: et immittetur in illos quasi leo, et quasi pardus lædet illos.
Ecce sepi possessionem tuam spinis.	28. Sepi aures tuas spinis, linguam nequam noli audire, et ori tuo facito ostia et seras.
Et argentum tuum et aurum tuum alliga: et verbis tuis fac jugum et stateram: et ori tuo fac ostium et vectem.	29. Aurum tuum et argentum tuum confla: et verbis tuis facito stateram, et frenos ori tuo rectos.
Attende, ne fortè labaris in eâ: ne cadas in conspectu insidiantis.	30. Et attende ne fortè labaris in linguâ, et cadas in conspectu inimicorum insidiantium tibi; et sit casus tuus insanabilis in mortem.

25. *Quàm illa*: mala lingua.
26. *Perseverantia*: non tamen valebit semper; nam *vir linguosus non dirigetur* (non firmabitur) *in terrâ: virum injustum mala capient*, etc. Ps. CXXXIX. 12.
29. *Aurum tuum... confla*: expurga.

CAPUT XXIX.

De mutuo, et fidejussione, toto capite: contra mutuò accipientes, nec solventes, 4 et seqq. *contra recusantes dare mutuò*, 10 et seq. *eleemosyna*, 14 et seq. *mutuò accipiens, erro*, 29.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Qui facit misericordiam, fœnerabitur proximo: et qui prævalet manu suâ, mandata servat.	1. Qui facit misericordiam, fœneratur proximo suo: et qui prævalet manu, mandata servat.
Fœnerare proximo in tempore necessitatis illius: et rursus redde proximo in tempore.	2. Fœnerare proximo tuo in tempore necessitatis illius: et iterum redde proximo in tempore suo.
Confirma verbum, et fideliter age cum illo; et in omni tempore invenies quod tibi necessarium est.	3. Confirma verbum, et fideliter age cum illo: et in omni tempore invenies quod tibi necessarium est.
Multi quasi inventionem æstimaverunt fœnus, et præstiterunt molestiam iis qui se adjuverunt.	4. Multi quasi inventionem æstimaverunt fœnus, et præstiterunt molestiam his, qui se adjuverunt.
Donec accipiat, osculabitur manum ejus, et in pecuniis proximi humiliabit vocem:	5. Donec accipiant, osculantur manus dantis, et in promissionibus humiliant vocem suam:
Et in tempore redditionis protrahet tempus, et reddet verba acediæ, et tempus causabitur:	6. Et in tempore redditionis postulabit tempus, et loquetur verba tædii et murmurationum, et tempus causabitur:
Si potuerit, vix reddet dimidium, et computabit illud, quasi inventionem.	7. Si autem potuerit reddere, adversabitur, solidi vix reddet dimidium, et computabit illud quasi inventionem:
Sin autem, fraudavit illum pecuniis ejus, et possedit illum inimicum gratis:	8. Sin autem fraudabit illum pecuniâ suâ, et possidebit illum inimicum gratis:
Maledicta et convitia reddet illi: et pro honore reddet illi inhonorationem.	9. Et convitia et maledicta reddet illi: et pro honore et beneficio reddet illi contumeliam.
Multi propter nequitiam averterunt: fraudari gratis timuerunt.	10. Multi non causâ nequitiæ non fœnerati sunt: sed fraudari gratis timuerunt.
Verumtamen super humilem longanimis esto: et pro eleemosynâ non protrahas illum.	11. Verumtamen super humilem animo fortior esto: et pro eleemosynâ non trahas illum.
Propter mandatum assume pauperem: et secundùm inopiam ejus ne dimittas eum vacuum.	12. Propter mandatum assume pauperem: et propter inopiam ejus ne dimittas eum vacuum.
Perde pecuniam propter fratrem et amicum: et non contrahat rubiginem sub lapide in perditionem.	13. Perde pecuniam propter fratrem et amicum tuum: et non abscondas illam sub lapide in perditionem.
Pone thesaurum tuum secundùm præcepta Altissimi: et proderit tibi magis quàm aurum.	14. Pone thesaurum tuum in præceptis Altissimi: et proderit tibi magis quàm aurum.
Conclude eleemosynam in cellis tuis: et hæc eruet te ex omni malo.	15. Conclude eleemosynam in corde pauperis: et hæc pro te exorabit ab omni malo.
Super scutum potentiæ, et super lanceam roboris,	16. 17. 18. Super scutum potentis, et super lanceam

1. *Qui prævalet manu*: qui manu est liberali.
4. *Multi quasi inventionem*: quasi bonum inventum ac modum acquirendæ rei: verti potest tanquam lucrum inexpectatum. *Æstimaverunt fœnus*. mutuo acceptam, nec reddendam pecuniam: vide vers. 7.

6. *Verba tædii*: hoc est, cunctationis. *Et computabit illud*: pecuniam creditam, *quasi inventionem*: quasi rem bene inventam, bene partam: sive existimaverunt procrastinationem illam quasi præclarum inventum.
8. *Sin autem*: supple, non potuerit reddere.
9. *Convitia et maledicta reddet illi*, loco pecuniarum.
10. *Multi non causâ*... multi sunt qui à mutuo dando abhorrent, *non causâ nequitiæ*: non perverso animo: *sed* eò quòd *fraudari gratis* (nullâ spe emolumenti: seu potiùs, nullâ satis idoneâ metuendi causâ) *timuerunt*; quos sequentia reprehendunt. Gr. multi per nequitiam avertunt (se à mutuo dando petentibus): contra quod Dominus: *Volenti mutuari à te, ne avertaris*: Matth. v. 42.
11. *Animo fortior*: ne sis adeo meticulosus, neque duro animo tuo eam excusationem obtendas, quæ est versu præcedenti: quippe qui non modò mutuo dare. sed etiam ultro eleemosynam præstare juberis, vide vers. 13. *Ne trahas*, ne protrahas, nec in longum ducas.
12. *Propter inopiam*: secundùm inopiam.
15. *Eleemosynam in corde pauperis*: in sinu, latenter. *Prov.* XXI. 14. Gr. in cellis tuis; suo tempore erogandam, nec aliò distrahendam; sicut cellæ ejusmodi, quæ non uni tibi, sed potiùs pauperi fructiferæ sint.

adversùs inimicum pugnabit pro te.	adversùs inimicum tuum pugnabit.
Vir bonus fidejubet pro proximo : et qui perdidit verecundiam , derelinquet illum.	19. Vir bonus fidem facit pro proximo suo : et qui perdiderit confusionem, derelinquet sibi.
Gratias fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam.	20. Gratiam fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam.
	21. Repromissorem fugit peccator et immundus.
Bona fidejussoris evertet peccator : et ingratus sensu derelinquet liberantem se.	22. Bona repromissoris sibi adscribit peccator : et ingratus sensu derelinquet liberantem se.
	23. Vir repromittit de proximo suo : et cùm perdiderit reverentiam , derelinquetur ab eo.
Fidejussio multos perdidit dirigentes , et commovit illos quasi fluctus maris.	24. Repromissio nequissima multos perdidit dirigentes , et commovit illos quasi fluctus maris.
Viros potentes migrare fecit : et vagati sunt in gentibus alienis.	25. Viros potentes gyrans migrare fecit : et vagati sunt in gentibus alienis.
Peccator incidens in fidejussionem , et sectans redemptiones , incidet in judicia.	26. Peccator transgrediens mandatum Domini , incidet in promissionem nequam : et qui conatur multa agere , incidet in judicium.
Recupera proximum secundùm virtutem tuam : et attende tibi , ne incidas.	27. Recupera proximum secundùm virtutem tuam : et attende tibi , ne incidas.
Initium vitæ , aqua et panis , et vestimentum , et domus tegens turpitudinem.	28. Initium vitæ hominis aqua et panis , et vestimentum , et domus protegens turpitudinem.
Melior est victus pauperis sub tegmine asserum , quàm epulæ splendidæ in alienis.	29. Melior est victus pauperis sub tegmine asserum , quàm epulæ splendidæ in peregrè sine domicilio.
Super minimum et magnum placeat tibi.	30. Minimum pro magno placeat tibi , et improperium peregrinationis non audies.

19. *Vir bonus fidem facit* , fidejubet : quâ sententiâ molliuntur et explicantur quæ passim in Proverbiis de non fidejubendo feruntur. *Confusionem*, verecundiam : qui inverecundè negat opem suam proximo laboranti ; *derelinquet* illum (proximum suum) *sibi*... suæ inopiæ : cujus versûs alia interpretatio, sed mutila et obscura vers. 23.

21. *Repromissorem* : fidejussorem.

22. *Sibi adscribit* : vide Gr.

23. *Vir repromittit* : vide 19.

24. *Multos perdidit dirigentes*, bene habentes : multos etiam viros bonos à recto tramite avertit, dum se fraudibus et vitilitigationibus expedire satagunt. Vide 26.

26. *Incidet* (tanquam in barathrum) *in promissionem* : fidejussionem. *Qui conatur multa agere* ut se expediat : sive, ut Gr. habet, sectans redemptiones, se à fidejussione expedire satagens : *incidet in judicium* : in judicia, in lites inextricabiles ; aliter : qui multis se implicat negotiis : sectans redemptiones, ἐργολαβείας, alienas lites emens : conductorem, redemptorem, institorem agens, multaque agenda suscipiens : incidet, etc.

28. *Initium vitæ* : vita paucis eget : quod qui cogitaverit, non ad fœnora adigetur, quibus sibi exitium accersat. Vide vers. 35. *domus... turpitudinem*, occultans quæ decentiùs lateant.

29. *In peregrè* : in alieno loco.

Vita nequam de domo in domum : et ubi hospitabitur, non aperiet os.	31. Vita nequam hospitandi de domo in domum : et ubi hospitabitur , non fiducialiter aget, nec aperiet os.
Hospitio suscipies, et potabis ad ingrata ; et præterea in his amara audies :	32. Hospitabitur , et pascet , et potabit ingratos ; et ad hæc amara audiet.
Transi hospes , orna mensam ; et si quid in manu tuâ, ciba me.	33. Transi hospes , et orna mensam ; et quæ in manu habes , ciba cæteros.
Exi hospes à facie honoris : advenit mihi hospitio suscipiendus frater : opus est domo.	34. Exi à facie honoris amicorum meorum : necessitudine domûs meæ : hospitio mihi factus est frater.
Gravia hæc homini habenti sensum , increpatio domûs , et improperium fœneratoris.	35. Gravia hæc homini habenti sensum : correptio domûs , et improperium fœneratoris.

31. *Vita nequam* : pudenda.

32. *Hospitabitur*. Nec minùs incommoda, aut injucunda susceptio talium hospitum, qui mendicandi consuetudine frontem perfricuerint.

33. *Transi hospes* : oratio peregrini impudentis, cibos ab hospite tanquam debitum, exigentis : *ciba cæteros* : me. Gr.

34. *Exi à facie honoris* : oratio excusantis ab hospite suscipiendo ; decede ab honoris loco quem concedo amicis. *Necessitudine domûs meæ* : domo opus habeo ; hospes alius supervenit, fratris instar carus. Vide Gr.

35. *Gravia hæc* : hæc præcepta sunt *correptio domûs* : instructio, emendatio ; *improperium fœneratoris* : ejus qui accipiendo fœnori, eò inopiæ redactus est, ut eversâ re domoque, vagus ac profugus nullo possit loco consistere.

CAPUT XXX.

De liberis ob ineunte ætate curandis, ad 14. *de valetudine, ad finem usque capitis : de ejus pretio*, 14 *ad* 22. *ad eam servandam adhibenda lætitia*, 23. *continentia*, 24. *et in cibis delectus*, 27. *fugiendæ curæ : tristitia, invidia, ira*, 22-24, 25, 26.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
De liberis.	
Qui diligit filium suum , assiduabit illi flagella , ut lætetur in novissimo suo.	1. Qui diligit filium suum, assiduat illi flagella , ut lætetur in novissimo suo , et non palpet proximorum ostia.
Qui erudit filium suum , lucrabitur in illo , et in medio notorum in illo gloriabitur.	2. Qui docet filium suum, laudabitur in illo, et in medio domesticorum in illo gloriabitur.
Qui docet filium suum, in zelum mittet inimicum ; et in medio amicorum gloriabitur in illo.	3. Qui docet filium suum, in zelum mittit inimicum ; et in medio amicorum gloriabitur in illo.
Mortuus est pater ejus , et quasi non est mortuus : similem enim sibi reliquit post se.	4. Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus : similem enim reliquit sibi post se.
In vitâ suâ vidit , et lætatus est , et in obitu suo non est contristatus.	5. In vitâ suâ vidit , et lætatus est in illo : in obitu suo non est contristatus , nec confusus est coram inimicis.
Contra inimicos reliquit defensorem , et amicis reddentem gratiam.	6. Reliquit enim defensorem domûs contra inimicos, et amicis reddentem gratiam.

1. *Proximorum ostia* : erro, inops, vagus.

Refrigerans filium, colligabit vulnera illius; et ad omnem clamorem turbabuntur viscera sua.	7. Pro animabus filiorum colligabit vulnera sua; et super omnem vocem turbabuntur viscera ejus.
Equus indomitus evadit durus: et filius remissus evadit præceps.	8. Equus indomitus evadit durus: et filius remissus evadet præceps.
Lacta filium, et paventem te faciet: ludo cum illo, et contristabit te.	9. Lacta filium, et paventem te faciet: lude cum eo, et contristabit te.
Ne corrideas illi, ne simul doleas: et in novissimo quaties dentes.	10. Non corrideas illi, ne doleas: et in novissimo obstupescent dentes tui.
Non des illi potestatem in juventute:	11. Non des illi potestatem in juventute, et ne despicias cogitatus illius.
Tunde latera illius, dum infans est: ne fortè induratus, non credat tibi.	12. Curva cervicem ejus in juventute, et tunde latera ejus, dum infans est: ne fortè induret, et non credat tibi; et erit tibi dolor animæ.
Erudi filium tuum, et operare in illo; ne in turpitudinem tuam offendat. Et ne despicias ignorantias illius: curva cervicem ejus in juventute.	13. Doce filium tuum, et operare in illo: ne in turpitudinem illius offendas.
De sanitate.	
Melior est pauper sanus, et fortis viribus, quàm dives flagellatus in corpore suo.	14. Melior est pauper sanus, et fortis viribus, quàm dives imbecillis, et flagellatus malitiâ.
Sanitas et bona habitudo melior est omni auro: et corpus validum, quàm census immensus.	15. Salus animæ in sanctitate justitiæ melior est omni auro et argento: et corpus validum, quàm census immensus.
Non est census melior sanitate corporis: et non est oblectamentum super cordis gaudium.	16. Non est census super censum salutis corporis: et non est oblectamentum super cordis gaudium.
Melior est mors, quàm vita amara, aut languor perseverans.	17. Melior est mors quàm vita amara, et requies æterna quàm languor perseverans.
Bona effusa ad os clausum, appositiones epularum appositæ super sepulcrum.	18. Bona abscondita in ore clauso, quasi appositiones epularum circumpositæ sepulcro.
Quid prodest oblatio idolo? nec enim manducabit, nec odorabitur:	19. Quid proderit libatio idolo? nec enim manducabit, nec odorabit:

7. *Pro animabus filiorum.* Vide Gr. *Et super omnem vocem*: omnem rumorem malum de filio: *turbabuntur viscera ejus*; culparum metu, et emendandi studio, quod est curare vulnus.

8. *Remissus*: dissolutus: remissis habenis ac stimulis.

10. *Obstupescent dentes tui*: stupor dentium pro frendore: ex irâ adversùs filium.

13 *Ne in turpitudinem*: ne turpes ejus mores tibi probro vertant.

14. *Melior.* Hic titulus in Gr. de valetudine, cujus pretium hic, tuendæ rationes, ac morborum causas exequitur, ℣. 22. ad finem. *Malitia*: malo corporis habitu.

17. *Requies* (cessatio) *æterna*: mors; aliâ phrasi.

18. *Bona*: meliora: *abscondita in ore clauso*: sive moribundi qui jam glutire non valet, palato et gutture jam exsucco. Vide Gr. *Appositiones epularum.* Alludit ad antiquum morem, cujus vestigium supererat ad nostram usque ætatem in regum funeribus.

Sic qui persecutionem patitur à Domino.	20. Sic qui effugatur à Domino, portans mercedes iniquitatis:
Videns oculis et ingemiscens, sicut spado complectens virginem et suspirans.	21. Videns oculis et ingemiscens, sicut spado complectens virginem et suspirans.
Non des in tristitiam animam tuam: et non affligas temetipsum in consilio tuo.	22. Tristitiam non des animæ tuæ; et non affligas temetipsum in consilio tuo.
Jucunditas cordis, hæc est vita hominis: et exultatio viri est longævitas.	23. Jucunditas cordis hæc est vita hominis, et thesaurus sine defectione sanctitatis: et exultatio viri est longævitas.
Dilige animam tuam, et consolare cor tuum: et tristitiam longè expelle à te.	24. Miserere animæ tuæ placens Deo, et contine: congrega cor tuum in sanctitate ejus, et tristitiam longè repelle à te.
Multos enim occidit tristitia; et non est utilitas in eâ.	25. Multos enim occidit tristitia, et non est utilitas in illâ.
Zelus et iracundia minuunt dies: et ante tempus senectam adducet cogitatus.	26. Zelus et iracundia minuunt dies: et ante tempus senectam adducet cogitatus.
In Gr. Cap. XXXIII. ℣ 13.	
Splendidum cor et bonum in epulis, ciborum suorum diligentiam adhibebit.	27. Splendidum cor, et bonum in epulis est: epulæ enim illius diligenter fiunt.

20. *Sic qui effugatur*: qui finem habet: Gr. qui persecutionem patitur *à Domino*, immisso exitiali morbo.

21. *Videns oculis*, oggestos cibos, vitæque sustentandæ avidus, deficit viribus.

23. *Sanctitatis*: fortè sanitatis, de quâ hic agitur, quæ tamen longè valent amplius de sanitate mentis de quâ seq. ℣. Gr. deest.

24. *Contine*: continens esto.

26. *Zelus*: invidia, livor. *Cogitatus*: Gr. cura, sollicitudo. Post hunc versum multa habet Græcus quæ respondent Vulgatæ, cap. XXXIII. 16. et seqq. usque ad finem capitis, quo loco convenientiùs reponentur.

27. *Splendidum cor*: liberale, ingenuum *et bonum*: lætum: bono habitu et sano: et hoc ad valetudinem pertinet, ut cibi non sordidè, sed diligenter aptèque, nec sine delectu apparentur. Hic versus in Sixtino legitur, vers. 13. cap. XXXIII, alienissimo loco, ut notabimus.

CAPUT XXXI.

De divitiis curisque conjunctis et avaritiâ, 1 *ad* 12. *de conviviis, usque ad finem*: *mensa divitis*, ibid. *intellige ex te ipso quæ sunt proximi*, 18. *sobrietas præsertim in vino*, 22. *ad finem. valetudini utilis*, ibid. *bonus et liberalis conviva*, 28, 29, 41, 42.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
In Græco Caput XXXIV.	
Vigilia divitiarum tabefacit carnes, et cogitatus illarum aufert somnum.	1. Vigilia honestatis tabefaciet carnes, et cogitatus illius auferet somnum.
Sollicitudo vigiliæ interpellabit dormitionem: et	2. Cogitatus præscientiæ avertit sensum: et infirmi-

1. *Vigilia honestatis*: sive divitiarum: Gr. hoc est, vigilia ex sollicitudine divitiarum, amplæque et honorabilis vitæ. Porrò hæc habentur in Gr. cap. XXXIV. *Cogitatus*: cura.

2. *Cogitatus præscientiæ*: cogitatio præscia futurorum malorum quæ imminent divitibus: *avertit sensum*: nihil tuti cogitanti relinquit. At Gr. cura vigiliæ (seu vigil) interpellat soporem: *et infirmitas gravis*: Græc. ægritudinem gravem eluet (allevabit) somnus.

infirmitatem gravem digeret somnus.

Laboravit dives in congregatione pecuniarum, et in requie repletur deliciis suis.

Laboravit pauper in diminutione victûs, et in requia indigens fit.

Qui aurum diligit, non justificabitur: et qui insequitur corruptionem, ipse replebitur.

Multi dati sunt in casum propter aurum: et facta est perditio ipsorum ad faciem ipsorum.

Lignum offensionis est sacrificantibus ei: et omnis imprudens capietur in illo.

Beatus dives, qui inventus est sine maculâ, et qui post aurum non abiit.

Quis est, et beatificabimus eum? fecit enim mirabilia in populo suo.

Quis probatus est in illo, et perfectus est? et sit in gloriationem. Quis potuit transgredi, et non est transgressus; et facere mala, et non fecit?

Stabilientur bona illius: et eleemosynas illius enarrabit ecclesia.

Supra mensam magnam sedisti? non aperias super illam fauces, et

Ne dicas: Multa quidem sunt, quæ super illam.

Memento quoniam ma-

tas gravis sobriam facit animam.

3. Laboravit dives in congregatione substantiæ, et in requie suâ replebitur bonis suis.

4. Laboravit pauper in diminutione victûs, et in fine inops fit.

5. Qui aurum diligit, non justificabitur: et qui insequitur consumptionem, replebitur ex eâ.

6. Multi dati sunt in auri casus: et facta est in specie ipsius perditio illorum.

7. Lignum offensionis est aurum sacrificantium: væ illis, qui sectantur illud: et omnis imprudens deperiet in illo.

8. Beatus dives, qui inventus est sine maculâ; et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris.

9. Quis est hic, et laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vitâ suâ.

10. Qui probatus est in illo, et perfectus est, erit illi gloria æterna: qui potuit transgredi, et non est transgressus: facere mala, et non fecit.

11. Ideo stabilita sunt bona illius in Domino: et eleemosynas illius enarrabit omnis ecclesia sanctorum.

12. Supra mensam magnam sedisti? non aperias super illam faucem tuam prior.

13. Non dicas sic: Multa sunt, quæ super illam sunt.

14. Memento quoniam

lum est oculus nequam.

Nequius oculo quid creatum est? Ideo ab omni facie lacrymatur.

Quòcumque aspexerit, ne extendas manum:

Et ne comprimaris cum eo in catino.

Intellige quæ sunt proximi, ex te ipso: et in omni re cogita.

Comede, ut homo, quæ tibi sunt apposita; et non devores, ne odio habearis.

Cessa prior, causâ disciplinæ: et noli esse insatiabilis, ne fortè offendas.

Et si in medio multorum sedisti, prior illis ne extendas manum tuam.

Quàm sufficiens est homini erudito exiguum! et in lecto suo non laborat asthmate.

Somnus sanitatis in intestino moderato: surrexit prior; et anima ipsius cum ipso.

Labor vigiliæ, et choleræ, et tortura cum viro insatiabili.

Et si coactus fueris in epu-

malus est oculus nequam.

15. Nequius oculo quid creatum est? ideo ab omni facie suâ lacrymabitur. Cùm viderit,

16. Ne extendas manum tuam prior, et invidiâ contaminatus erubescas.

17. Ne comprimaris in convivio.

18. Intellige quæ sun proximi tui ex te ipso.

19. Utere quasi homo frugi his, quæ tibi apponuntur: ne, cùm manducas multum, odio habearis.

20. Cessa prior, causâ disciplinæ: et noli nimius esse, ne fortè offendas.

21. Et si in medio multorum sedisti, prior illis ne extendas manum tuam, nec prior poscas bibere.

22. Quàm sufficiens est homini erudito vinum exiguum! et in dormiendo non laborabis ab illo, et non senties dolorem.

23. Vigilia, cholera, tortura viro infrunito.

24. Somnus sanitatis in homine parco: dormiet usque manè, et anima illius cum ipso delectabitur.

25. Et si coactus fueris in

3. 4. *In requie suâ*: in cessatione, in fine, ut habes ℣. 4. *In diminutione victûs*: in dispergendo, sive dissipando victu, id est, opibus quibus vita sustentatur. Sensus autem utriusque sententiæ est: Alius in colligendo laborat, alius in dispergendo: ad extremum, in vitæ fine, ille laborum fructum, hic egestatem reperit: quæ et similia si ad vera bona referas, perfectam habebis sententiam.

5. *Consumptionem*: Gr. qui insequitur corruptionem, ipse (eâ) replebitur: corrumpetur, peribit.

6. *In auri casus*: in exitium propter aurum, Gr. *in specie ipsius*, auri scilicet. Gr. et facta est perditio ipsorum, ante faciem ipsorum, manifesta et ineluctabilis.

7. *Lignum offensionis*: (sive idolum) *est aurum sacrificantium*: Gr. (aurum de quo ℣. antecedente) lignum offensionis est (sive idolum), sacrificantibus ei (auro scilicet): quod congruit loco Pauli: avaritia *est idolorum servitus*. Col. III. 5. *Deperiet*. Vide Gr.

9. *Laudabimus*: Gr. beatificabimus; beatum prædicabimus.

10. *Qui probatus est in illa*: auro. Vide Gr.

12. *Suprà mensam magnam*. Jam aggreditur de conviviis: qui sermo deducitur ad ℣. 19. sequentia capitis, ac primùm describit divitum avarorum magna et invisa convivia, monetque ne ciborum copiam, sed animum præbentis aspicias.

14. *Oculus nequam*: avarus, invidus, quasi diceret: Quid lætaris avarorum conviviis? qui, si quid parant lautius, aspicientes dolent, tibique invident; ut exponit sequens.

15. *Ab omni facie lacrymabitur*, sive lacrymat; illa avarus convivii instructor, plorat cibos quos ipse aspicit in mensâ suâ tibi administratos. *Facies* pro re conspectui oblatâ. *Cùm viderit*: Gr. quòcumque aspexerit; quemcumque cibum velut oculis designaverit; ad eum tu.

16. *Ne extendas manum.... et invidiâ*: ne invidiâ: (avari tibi invidentis cibos): *contaminatus* (ejusque lividis oculis reprehensus): erubescas: Gr. deest: quo sublato cum sequente planior nexus.

17. *Ne comprimaris*: Gr. ne collidas cum eo (manum de quâ agitur) in catino.

18. *Intellige quæ sunt proximi*. Optima regula morum, quam ad mensam quoque adhibendam docet; si quid concupiscis, intellige et ab alio posse appeti; et largire ultro, sive dimitte cupienti. Addit Gr. et in omni re (quamvis exiguâ) cogita (ac te prudentem præbe).

19. *Utere*: Gr. comede ut homo; ne belluæ more sis vorax.

20. *Causâ disciplinæ*: temperantiæ.

21. *Prior illis*: non tantùm temperantiæ, sed etiam honoris causâ.

22. *Non laborabis*: cruditate et crapulâ: Gr. asthmate.

23. *Vigilia et cholera*: concitata bilis: *et tortura*: alii, torsiones: *viro infrunito*: indocili: intemperanti. In Gr. ℣. 23. 24. ordo commutatur.

24. *In homine parco*: sobrio: in ventre moderato: Gr. *Dormiet usque mane*: Gr. surrexit prior (surrexit matutinus, et præ aliis vigil). *Et anima illius cum ipso*: vivax, suique compos.

25. *Et si coactus... in edendo*: in epulis. Gr. *surge è medio*: pomorum, Gr. (ac secundæ mensæ) *evome*; ex antiquæ medicinæ præceptis, atque inde inolitis moribus. *Refrigerabit te*: requiesces. Gr. desines.

lis, surge in medio pomorum, et requiesces.	edendo multum, surge è medio, evome: et refrigerabit te, et non adduces corpori tuo infirmitatem.
Audi me, fili, et ne spernas me: et in novissimo invenies verba mea.	26. Audi me, fili, et ne spernas me: et in novissimo invenies verba mea.
In omnibus operibus tuis esto velox: et omnis infirmitas non occurret tibi.	27. In omnibus operibus tuis esto velox, et omnis infirmitas non occurret tibi.
Splendidum in panibus benedicent labia: et testimonium bonitatis illius fidele.	28. Splendidum in panibus benedicent labia multorum: et testimonium veritatis illius fidele.
Nequissimo in pane obmurmurabit civitas: et testimonium nequitiæ illius certum.	29. Nequissimo in pane murmurabit civitas: et testimonium nequitiæ illius verum est.
In vino noli fortem agere: multos enim exterminavit vinum.	30. Diligentes in vino noli provocare: multos enim exterminavit vinum.
Fornax probat aciem ferri in tinctura: sic vinum corda in contentione superborum.	31. Ignis probat ferrum durum: sic vinum corda superborum arguet in ebrietate potatum.
Æquale vitæ vinum homini; si bibas illud mensurâ suâ.	32. Æqua vita hominibus vinum in sobrietate: si bibas illud moderatè, eris sobrius.
Quæ vita ei, qui minuitur vino?	33. Quæ vita est ei, qui minuitur vino?
	34. Quid defraudat vitam? mors.
Et ipsum creatum est in jocunditatem hominis.	35. Vinum in jucunditatem creatum est, et non in ebrietatem, ab initio.
Exultatio cordis, et lætitia animæ, vinum potatum in tempore, quod satis sit.	36. Exultatio animæ et cordis, vinum moderatè potatum.
	37. Sanitas est animæ et corpori sobrius potus.
	38. Vinum multum potatum irritationem, et iram, et ruinas multas facit.
Amaritudo animæ vinum potatum multum in irritatione et contentione.	39. Amaritudo animæ vinum multum potatum.
Multiplicat ebrietas furorem imprudentis in offensionem, minorans virtutem, et faciens vulnera.	40. Ebrietatis animositas, imprudentis offensio, minorans virtutem, et faciens vulnera.
In compotatione vini non arguas proximum, et non despicias eum in jocunditate illius.	41. In convivio vini non arguas proximum: et non despicias eum in jucunditate illius.
Verbum improperii ne dicas illi: et non premas illum in repetendo.	42. Verba improperii non dicas illi: et non premas illum in repetendo.

28. 29. *Splendidum in panibus..... nequissimo in pane*: panis, hebraismo noto, pro toto victu.

30. *Diligentes in vino*: ad potandum alacres: Gr. in vino ne esto fortis.

31. *Sic vinum*. Probatur in potatione quo ingenio quis sit, vino arcana resolvente.

32. *Æqua vita*: vinum sobriè potum æquabilem ac temperatam vitam facit. *Si bibas moderatè*: mensurâ suâ, Gr. Vide 36. 37.

40. *Ebrietatis animositas*: Gr. multiplicat, etc. minorans virtutem; minuens vires.

42. *In repetendo*: debito sive promisso.

CAPUT XXXII.

De rectoribus: ad 4. quasi unus ex ipsis, 1. senes loquantur: juniores magis audiant, 4 et seqq. domi morandum quàm maximè, 16. viri boni, 18. 19. prudentes, 23, 24. correptio: à quibus abstinendum vitiis, 25. cautè agendum, 27.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
In Græco Caput XXXV. *De rectoribus.*	
Rectorem te posuerunt? noli extolli: esto in illis, quasi unus ex ipsis:	1. Rectorem te posuerunt? noli extolli: esto in illis quasi unus ex ipsis.
Curam illorum habe, et sic conside: et omni curâ tuâ explicitâ recumbe:	2. Curam illorum habe, et sic conside; et omni curâ tuâ explicitâ recumbe:
Ut læteris propter illos, et ornamenti gratiâ accipias coronam.	3. Ut læteris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias coronam, et dignationem consequaris corrogationis.
Loquere major natu (decet enim te).	4. Loquere major natu: decet enim te.
In diligenti scientiâ, et non impedias musica.	5. Primum verbum, diligenti scientiâ, et non impedias musicam.
Ubi est acroama, non effundas sermonem: et importunè noli sapientiam ostentare.	6. Ubi auditus non est, non effundas sermonem, et importunè noli extolli in sapientiâ tuâ.
Sigillum carbunculi in ornamento aureo, concentus musicorum in compotatione vini.	7. Gemmula carbunculi in ornamento auri, et comparatio musicorum in convivio vini.
In fabricatione aureâ sigillum smaragdi, modulatio musicorum in vino jocundo.	8. Sicut in fabricatione auri signum est smaragdi, sic numerus musicorum in jucundo et moderato vino.

1. *Rectorem* convivii ex symbolis; quod antecedentibus magis congruit. Agit autem de illis conviviis gravibus, moderatisque quæ, veterum sapientum more, optimis sermonibus condiebantur; patet ex ỷ. 4. et aliis, senioribus docentibus, tacente juniorum turbâ, adhibitâ sanè musicâ, verùm ut par erat in tali convivio, gravis illa et sacra, de quâ XLIV. 5. quæ cupiditates componeret, non accenderet: procul autem illæ crebræ, atque ad multam noctem protractæ perpotationes; sed quisque monebatur ut maturus domum rediret, ibique se graviter oblectaret. 14, 15, 16. nec priusquam gratiis Deo actis discederet: ỷ. 17. Non igitur immeritò instruitur ille rector qui his rebus præsit quantò autem magis officio suo invigilet populorum rector?

2. *Omni curâ tuâ explicitâ recumbe*: rebus omnibus comparatis accumbe ad mensam cum reliquis. In populo regendo ne quiescas, nisi officio functus.

3. *Ornamentum gratiæ*: vide Gr. *dignitatem consequaris corrogationis*: deest Gr. Fortè: *coronationis*, et esset altera versio posterioris membri hujus versûs. Coronas autem in conviviis adhibitas, etiam illud testatur; *Coronemus nos rosis*: Sap. II. 8. quantò ergo magis rectori quàm reliquis?

4. *Diligenti scientiâ*: accuratâ: *non impedias musicam* in convivio resonantem, ut ỷ. 7. 8. sed qualem mox diximus, doctis temperatisque sermonibus congruentem: Gr. musica, neutro plurali: instrumenta musica, cantus, sub quibus etiam comprehendas hominum consiliorumque concentum.

6. *Ubi auditus non est*; ubi turba nullaque attentio dictis: contrà Gr. ubi acroama est: ubi musici cantus, ne obloquare: *importunè noli extolli*, ne intempestivè sapientem agas; ne sapientiam ostentes: Gr. ut faciunt illi qui inter cantus ut periti hujus artis, argutè disserentes, obtundunt alios, cùm audiendi, non dicendi sit locus. Allegoricè: ne pulchros et concinnos sermones interturbes.

7. *Gemmula carbunculi*: sigillum, Græc. *comparatio*, sive concentus, Gr. *musicorum*.

8. *Sicut in fabricatione*: in opere aureo: *signum*, sigillum.

	9. Audi tacens, et pro reverentiâ accedet tibi bona gratia.
Adolescens loquere, cùm necessitas tibi fuerit, vix,	10. Adolescens loquere in tuâ causâ vix.
Si bis interrogatus fueris. In summam collige sermonem:	11. Si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum.
In paucis multa: esto quasi sciens, et simul tacens.	12. In multis esto quasi inscius: et audi tacens simul et quærens.
In medio magnatorum non agas æqualem: et alio dicente, ne multa garrias.	13. In medio magnatorum non præsumas: et ubi sunt senes, non multum loquaris.
Ante tonitruum festinat coruscatio: et ante verecundum præibit gratia.	14. Ante grandinem præibit coruscatio: et ante verecundiam præibit gratia, et pro reverentiâ accedet tibi bona gratia.
In horâ exurge, et non sis ultimus: recurre in domum, et ne torpeas. Ibi lude:	15. Et horâ surgendi non te trices: præcurre autem prior in domum tuam: et illic avocare, et illic lude,
Et fac cogitata: et ne pecces verbo superbo.	16. Et age conceptiones tuas, et non in delictis et verbo superbo.
Et super his benedicito eum qui fecit te, et inebriantem te de bonis suis.	17. Et super his omnibus benedicito Dominum, qui fecit te, et inebriantem te ab omnibus bonis suis.
Qui timet Dominum, excipiet doctrinam: et qui manè vigilant, invenient benedictionem.	18. Qui timet Dominum, excipiet doctrinam ejus: et qui vigilaverint ad illum, invenient benedictionem.

Græc. *est smaragdi*: *numerus musicorum*: Gr. melos, modulatio.

10. *In tuâ causâ*: cùm ad te sermo devenerit: quæ in conviviis quoque illis ad sapientiam institutis, observata, ad totam postea vitam transferantur.

11. *Si bis*: Gr. refert ad præcedentem: *habeat caput*: sit à certo capite, initioque deductum: melius ex Gr. κεφαλαίωσον: in summam contrahe sermonem; addit: paucis multa: supple: complectere.

12. *In multis esto quasi inscius*. Invisum et importunum hominum genus, qui omnia scire se volunt, aliosque enecant sermonibus: *et audi tacens simul et quærens*: interrogans; quippe qui doceri, quàm docere malis: quod sæpè Aug. de se profitetur, præsertim epistolâ unâ ad Mercatorem: Gr. aliter, sed eodem sensu: esto quasi sciens: et simul tacens (nec ostentes scientiam).

13. *Non præsumas*: ne te æquaveris: ne tè geras pro æquali. Gr. *ubi sunt senes*. Vide Gr.

14. *Ante grandinem*: ante tonitruum. Græc. *ante verecundiam*: Gr. ante verecundum. Significat autem verecundi adolescentis dicta quâdam pudoris gratiâ commendari: quæ gratiâ tam præcedere nata sit, quàm tonitruum præcedit coruscatio. *Pro reverentiâ*: iteratum ex ỳ. 9. Gr. deest.

15. *Horâ surgendi*: è mensâ: *non te trices*: nec velut impeditis gressibus vacilles, aut etiam labare temulentus, sive, ne te involvas tricis, variisque impedimentis; aliamque ex aliâ remanendi excusationem nectas. Vide Gr. *Præcurre* prior: Gr. recurre in domum (ne vagere): et ne torpeas (somno aut desidiâ oppressus, neque ex torpore resideas domi, sed animum recolligendi studio). *Illic avocare*, *illic lude*: ibi dulces iu sua, dulcia animi avocamenta quæras. En quàm sobrii, quàm sani ex illo convivio redeant; unde sequitur:

16. *Et age conceptiones tuas*. Fac quæ vis, age ingenio tuo, dummodo à malis ac superbis dictis factisque abstineas.

17. *Benedicito Dominum... inebriantem te*. Ne antè discesseris quàm Deo, ut vero convivii apparatori, gratias egeris: quo fine concluditur sermo de conviviis.

Qui quærit legem, replebitur eâ; et qui simulat, scandalizabitur in eâ.	19. Qui quærit legem, replebitur ab eâ: et qui insidiosè agit, scandalizabitur in eâ.
Qui timent Dominum, invenient judicium: et justificationes quasi lumen accendent.	20. Qui timent Dominum, invenient judicium justum: et justitias quasi lumen accendent.
Homo peccator vitat correptionem: et secundùm voluntatem suam inveniet comparationem.	21. Peccator homo vitabit correptionem: et secundùm voluntatem suam inveniet comparationem.
Vir consilii non despiciet considerationem: alienus et superbus non pertimescet timorem,	22. Vir consilii non disperdet intelligentiam: alienus et superbus non pertimescet timorem:
Etiam postquam fecit secum sine consilio.	23. Etiam postquam fecit cum eo sine consilio, et suis insectationibus arguetur.
Sine consilio nihil facias: et in faciendo te non pœnitebit.	24. Fili, sine consilio nihil facias: et post factum non pœnitebis.
In viâ ruinæ non eas, et non offendes in lapidosis. Non credas te viæ non exploratæ.	25. In viâ ruinæ non eas, et non offendes in lapides: nec credas te viæ laboriosæ, ne ponas animæ tuæ scandalum.
Et à filiis tuis cave.	26. Et à filiis tuis cave, et à domesticis tuis attende.
In omni opere crede animæ tuæ: hoc est enim observatio mandatorum.	27. In omni opere tuo crede ex fide animæ tuæ: hoc est enim conservatio mandatorum.
Qui credit legi, attendit mandatis: et qui confidit in Domino, non minorabitur.	28. Qui credit Deo, attendit mandatis, et qui confidit in illo non minorabitur.

19. *Qui insidiosè agit*: Gr. simulator: hypocrita: *scandalizabitur in eâ*: offendet in legem.

21. *Comparationem* σύγκριμα: consensionem: fœdâ adulatione.

22. *Intelligentiam*: Gr. cogitationem: considerationem. *Alienus*, impius, infidelis: *non pertimescet timorem*: malè securus ex inconsiderantiâ et animi levitate.

23. *Etiam postquam fecit cum eo*, secum, Græc. id est (ex propriâ sententiâ) *sine consilio*: etiamsi res suas fortunæ permittat. *Suis insectationibus*: suis ipse consiliis capietur. Deest Græc.

25. *In viâ ruinæ*: præcipitii: Gr. *Et non offendas*: ne offendas *in lapides*: Gr. in lapidosis (et difficilibus itineribus) *nec credas te viæ laboriosæ*, inexploratæ. Gr. Hic observa tres evitandas vias: exitiosas sive præcipites, difficiles et periculosas, inexploratas.

26, 27. *Crede* non liberis ac propinquis; sed *animæ tuæ*, ipsi tibi: age prout recta ratio suaserit. *Hoc est conservatio mandatorum*, si non alienâ ratione ducaris, sed tuâ; sive etiam *fide*, ut habet Vulgata: quanquam Gr. deest.

CAPUT XXXIII.

Deum timens: legi credens, 1, 2, 3. *irrisor*, 6. *Deus, instar figuli, ut vult alios erigit, alios deprimit*, 7 ad 15. *justo tamen judicio*, ibid. *contrariorum sapiens ordinator*, 15. *Auctoris sedulitas in conquirendis sententiis*, 16. *Vir sapiens ne se subdat filio: non uxori: non cuivis homini*, 20 et seq. *dimissionem opum reservet testamento*, 20, 24. *de servis continendis, ac benevolè tractandis*, 25. *ad finem: otiositas*, 29.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
In Græco Caput XXXVI.	
Timenti Dominum non	1. Timenti Dominum non

occurret malum, sed in tentatione et iterum tiberabit illum.	occurrent mala, sed in tentatione Deus illium conservabit, et liberabit à malis.
Vir sapiens non odiet legem : qui autem simulat in eâ, quasi in procellâ, navis.	2. Sapiens non odit mandata et justitias, et non illidetur quasi in procellâ navis.
Homo sensatus credet legi : et lex ei fidelis,	3. Homo sensatus credit legi Dei : et lex illi fidelis.
Sicut interrogatio justorum. Para verbum, et sic audieris : colliga doctrinam, et responde.	4. Qui interrogationem manifestat, parabit verbum, et sic deprecatus exaudietur : et conservabit disciplinam, et tunc respondebit.
Rota carri præcordia fatui : et quasi axis qui versatur, cogitatus illius.	5. Præcordia fatui quasi rota carri, et quasi axis versatilis cogitatus illius.
Equus ad admissuram, amicus subsannator : sub omni supersedente hinnit.	6. Equus emissarius, sic et amicus subsannator : sub omni suprasedente hinnit.
Quare dies diem superat, et omne tumen diei anni à sole ?	7. Quare dies diem superat, et iterum lux lucem, et annus annum à sole ?
A Domini scientiâ separati sunt :	8. A Domini scientiâ separati sunt, facto sole, et præceptum custodiente.
Et immutavit tempora, et dies festos.	9. Et immutavit tempora, et dies festos ipsorum, et in illis dies festos celebraverunt ad horam.
Ex ipsis exaltavit, et sanctificavit, et ex ipsis posuit in numerum dierum. Et omnes homines de solo : et ex terrâ creatus est Adam.	10. Ex ipsis exaltavit et magnificavit Deus, et ex ipsis posuit in numerum dierum. Et omnes homines de solo, et ex terrâ, unde creatus est Adam.
In multitudine sclentiæ Dominus separavit eos, et immutavit vias illorum.	11. In multitudine disciplinæ Dominus separavit eos, et immutavit vias eorum.
Ex ipsis benedixit, et exaltavit; et ex ipsis sanctificavit, et ad se applicavit : ex ipsis maledixit, et humiliavit, et evertit illos à statione ipsorum.	12. Ex ipsis benedixit, et exaltavit : et ex ipsis sanctificavit, et ad se applicavit : et ex ipsis maledixit, et humiliavit, et convertit illos à separatione ipsorum.
Quasi lutum figuli in manu ejus :	13. Quasi lutum figuli in manu ipsius, plasmare illud et disponere.
Omnes viæ ejus secundùm beneplacitum ejus. Sic homines in manu illius qui fecit eos, ad reddendum illis secundùm judicium suum.	14. Omnes viæ ejus secundùm dispositionem ejus : sic homo in manu illius qui se fecit, et reddet illi secundùm judicium suum.
Contra malum bonum est, et contra mortem vita : sic contra pium peccator. Et sic intuere in omnia opera Altissimi, duo duo, unum contra unum.	15. Contra malum bonum est, et contra mortem vita : sic et contra virum justum peccator. Et sic intuere in omnia opera Altissimi. Duo et duo, et unum contra unum.
Et ego novissimus evigilavi.	16. Et ego novissimus evigilavi, et quasi qui colligit acinos post vindemiatores.
In Græco caput xxx. ℣. 16.	
Quasi qui colligit acinos post vindemiatores :	
In benedictione Domini perveni : et quasi qui vindemiat, replevi torcular.	17. In benedictione Dei et ipse speravi : et quasi qui vindemiat, replevi torcular.
Respicite quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus disciplinam.	18. Respicite quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus disciplinam.
Audite me, magnates populi; et rectores ecclesiæ, auribus percipite.	19. Audite me, magnates, et omnes populi, et rectores ecclesiæ, auribus percipite.
Filio et mulieri, fratri et amico non des potestatem super te in vitâ tuâ : et non dederis aliis pecunias tuas; ne fortè pœniteat te, et depreceris pro illis.	20. Filio et mulieri, fratri et amico non des potestatem super te in vitâ tuâ : et non dederis alii possessionem tuam : ne fortè pœniteat te, et depreceris pro illis.
Dum adhuc superes, et	21. Dum adhuc superes et

2. *Et non illidetur :* Gr. simulator (hypocrita) *quasi in procellâ navis :* semper agitatus, nullo certo tramite.

3. *Lex illi fidelis :* addit Gr. sicut (ostendit) interrogatio (sive probatio) justorum.

4. *Qui interrogationem :* Gr. para verbum (meditare quæ dicas), et audieris.

5. *Rota carri :* stridens, importuna, versatilis.

6. *Equus emissarius, amicus subsannator,* irrisor, *sub omni suprasedente,* sub omni insessore *hinnit,* quo risum significat; æquè arridet, æquè illudit omnibus.

7. *Quare dies diem superat?* Summa est : Quemadmodum lux omnis, dies omnis, annus omnis a sole est; et tamen dies die, annus anno illustrior ac pulchrior (Dei enim sapientia discriminavit dies, et alios quidem in festos consecravit, alios instituit ad numerum tantùm, et ad implendum mensium annorumque curriculum) : ita homines ab unâ terrâ orti, disponente Deo, alii aliis clariores. Hæc summa usque ad ℣. 15. Jam singula perpendamus :

7. *Quare dies diem..... annus annum :* cùm sint omnes à *sole.* Annos quoque aliis alios antepositos Vulgata commemorat : nec absurdè; est enim annus jubilæus singularis inter annos dignitatis Gr. Quare dies diem superat, et (tamen) omne lumen diei anni (seu per annum) à sole?

8. *A Domini scientiâ :* sapientiâ.

9. *Dies festos ipsorum :* inter ipsos. *Ad horam :* suo tempore.

10. *Magnificavit :* sanctificavit, Gr.

11. *In multitudine disciplinæ :* doctrinæ et sapientiæ.

12. *Ex ipsis sanctificavit, et ad se applicavit :* suo ministerio consecravit levitas et Aaronis familiam. *Ex ipsis maledixit, et humiliavit :* ademit sacerdotium familiæ Heli, et transtulit ab Abiathar, ad Sadoc. I *Reg.* II. III. III. *Reg.* II. 27. 35. *Convertit illos à separatione ipsorum :* abstulit honores quibus à cæteris separati erant. Gr. Avertit sive dejecit illos à statione ipsorum, sicut de Sobna dictum : *Expellam te de statione tuâ, et de ministerio tuo deponam te.* Is. XXII. 19. quod cùm fiat pro imperio ac potestate summâ, fit tamen recto justoque judicio, ℣. 13. 14.

15. *Contra malum bonum est :* humana contrariis constant : neque purum bonum, malumque inest rebus : *duo et duo,* omnia gemina; ac velut bina procedunt : *sed unum contra unum :* quæque res habet adversarium, ut velut civili bello confligere se adversa videantur; sed Deus res temperat, et stare urbem jubet. Vide infrà XLII. 24.

16. *Et ego.* Solent sacri sententiarum auctores harum cursum abrumpere insertis adhortationibus ad animos excitandos : maximè ubi grandiora vel utiliora prompturi sunt sic Salomon, sic Sapientiæ auctor, ad quorum exemplum hunc sermonem instituit Ecclesiasticus. *Novissimus* sapientum *evigilavi :* posteaquam Israelitæ à colligendis majorum sententiis diutissime cessarunt. *Quasi qui colligit acinos post vindemiatores.* Ita, ego post Salomonem, post Agur, post alios magistros, quorum sententias Ezechiæ tempore collegerunt; *Prov.* XXV. I. XXX. I. vindemiæ uberrimæ collegi reliquias, haud minore copiâ atque illi, qui vineam primi messuerunt : ℣. 17.

20. *Et mulieri :* uxori. *Possessionem tuam :* res tuas. Gr. *Et depreceris pro illis :* rebus scilicet tuis in tuâ egestate suppliciter repetendis.

21. *Non immutabit te omnis caro :* Gr. Ne commuta-

spiratio in te, ne alienes te ipsum omni carni.	aspiras, non immutabit te omnis caro.
Melius est enim, ut filii tui te rogent, quàm te respicere in manus filiorum tuorum.	22. Melius est enim ut filii tui te rogent, quàm te respicere in manus filiorum inorum.
In omnibus operibus tuis præcellens esto.	23. In omnibus operibus tuis præcellens esta.
Ne dederis maculam in gloriâ tuâ. In die consummationis dierum vitæ tuæ, et in tempore exitûs, distribue hæreditatem tuam.	24. Ne dederis maculam in gloriâ tuâ. In die consummationis dierum vitæ tuæ, et in tempore exitûs tui, distribue hæreditatem tuam.
De servis.	
Pabula, et virga, et onera asino: panis, disciplina, et opus servo.	25. Cibaria, et virga, et onus asino: panis, et disciplina, et opus servo.
Operare in puero, et invenies requiem: laxa manus illi, et quæret libertatem.	26. Operatur in disciplinâ, et quærit requiescere: laxa manus illi, et quærit libertatem.
Jugum et lorum curvabunt collum:	27. Jugum et lorum eurvant collum durum, et servum inciiuant operationes assiduæ.
Et servo malefico torturæ, et tormenta. Mitte illum in operationem, ne vacet.	28. Servo malevolo tortura et compedes: mitte illum in operationem ne vacet.
Multam enim malitiam docuit otiositas.	29. Multam enim malitiam docuit otiositas.
In opera constitue illum, prout condecet illum. Quod si non obaudierit, aggrava pedes ejus; et non amplifices super omnem carnem: et sine judicio nihil facias.	30. In opera constitue eum: sic enim condecet illum. Quòd si non obaudierit, curva illum compedibus; et non amplifices super omnem carnem; verùm sine judicio nihil facias grave.
Si est tibi servus, sit sicut tu: quoniam in sanguine comparasti eum. Si est tibi servus, tracta eum sicut teipsum: quoniam tanquam animâ tuâ, egebis eo.	31. Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua: quasi fratrem, sic eum tracta: quoniam in sanguine animæ comparasti illum.
Si afflixeris eum, et tollens aufugiat,	32. Si læseris eum injustè, in fugam convertetur:
In quâ viâ quæres illum?	33. Et si extollens discesserit, quem quæras, et in quâ viâ quæras illum nescis.

veris te omni carni, ne te cuiquam homini vendideris, addixeris.

22. *Respicere in manus*: tanquam dona expectantem, atque inde suspensum.

24. *In die consummationis*: ex antecedentibus: serva res tuas quandiu vivis, testamento redicturus eas cui oportuerit.

25. *Cibaria*: in Gr. titulus: de servis. *Cibaria... asino*: ne tamen servos habeas pro mutis animantibus, docebit: ℣. 31.

26. *Operatur in disciplinâ*: servus opere exercitus, quærit requiem tantum; remissis autem manibus, sive otiosus, quærit libertatem sive licentiam. Gr. Operare in puero sive serva (admove illum operi): et invenies requiem.

30. *Curva illum compedibus*: Gr. aggrava pedes ejus; ne tamen plus æqua sævias, subdit: *non amplifices* (ne multiplices plagas. Gr. ne sis nimius) *super omnem carnem*: ne sis immisericors adversus omnem hominem, etiam servum.

31. *Sicut anima tua*: sicut tu, Gr. *Quasi fratrem*: sicut teipsum, Gr. *In sanguine animæ*: in sanguine, Gr. Alludit ad originem servitutis: primi enim servi, bello capti; sive etiam quòd empti grandi pecuniâ, quæ familiam tuam sic vegetat, ut sanguis ipsum corpus: sive, ut addit Græcus, tracta eum sicut teipsum, quoniam tanquam animâ tuâ, egebis illo.

33. *Si extollens discesserit*: si tollens, sive rapiens aliquid, aufugerit.

CAPUT XXXIV.

Somnia: divinationes, ad 8. vera prævisio futurorum ex lege ac promissis: ex experimentis et sapientum consilio, 8 et seqq. spes in Deum, 15 et seqq. Auctoris gravia pericula, 12, 13. *De oblationibus,* 21 et seqq. *ex iniqua et substantiâ pauperum,* ibid. *oppressores pauperum,* 25, 26. *uno animo agendum,* 28, 29. *ne in peccata recidas,* 30, 31.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
In Græco Caput XXXI.	
Vanæ spes, et mendaces viro insensato: et somnia volare faciunt imprudentes.	1. Vana spes, et mendacium viro insensato: et somnia extollunt imprudentes.
Quasi qui apprehendit umbram, et persequitur ventum: sic qui attendit somniis.	2. Quasi qui apprehendit umbram, et persequitur ventum: sic et qui attendit ad visa mendacia.
Hoc juxta hoc, visio somniorum: ante faciem similitudo faciei.	3. Hoc secundùm hoc visio somniorum: ante faciem hominis similitudo hominis.
Ab immundo quid mundabitur? et à falso quid verum erit?	4. Ab immundo quid mundabitur? et à mendace quid verum dicetur?
Divinationes, et auguria, et somnia vana sunt:	5. Divinatio erroris, et auguria mendacia, et somnia malefacientium, vanitas est.
Et sicut parturientis, cor phantasias patitur. Nisi ab Altissimo fuerint missa in visitatione, ne dederis ad illa cor tuum.	6. Et sicut parturientis, cor tuum phantasias patitur. Nisi ab Altissimo fuerit emissa visitatio, ne dederis in illis cor tuum.
Multos errare fecerunt somnia, et exciderunt sperantes in illis.	7. Multos enim errare fecerunt somnia, et exciderunt sperantes in illis.
Sine mendacio consummabitur lex, et sapientia ori fideli perfectio.	8. Sine mendacio consummabitur verbum legis, et sapientia in ore fidelis complanabitur.
Vir eruditus novit multa: et qui multa expertus est, enarrabit intellectum.	9. Qui non est tentatus, quid scit? Vir in multis expertus, cogitabit multa: at qui multa didicit, enarrabit intellectum.

1. *Extollunt*: Gr. ad verbum: volare faciunt (dant pennas); eodem sensu: animos addunt, facilia fingunt omnia. Alludit ad eos qui se pennatos somniant, et in sublime raptos.

3. *Hoc secundùm hoc.* Sic se habet somnium, nihil aliud est quàm homini exhibita hominis similitudo mendax, atque *ante faciem*: tanquam in speculo: *similitudo faciei*, Gr.

4. *A mendace*: à falso, Gr. à somnio, quod nihil nisi mendacium est.

6. *Sicut parturientis.* Mulieres gestantes uterum, quibus, quàmque vehementibus phantasiis perturbentur, notum est.

8. *Sine mendacio.* Quasi diceret: Recurre potius ad legem verbumque divinum, ubi incorrupta veritas, ubi per certa promissa, vera et utilis cognitio futurorum, quemadmodum Isaiæ VIII. 19, 20. *Et cùm dixerint: Quærite à pythonibus et à divinis.... ad legem magis et ad testimonium*, sive oraculum, quale à Deo vero mitti solet. *Et sapientia in ore fidelis complanabitur*: plana et aperta fiet. Gr. perfectio (erit) ad perfectum deducetur. Sensus est: si futura investiganda

Qui non est expertus, pauca novit : qui autem vagatus est, multiplicabit astutiam.	10. Qui non est expertus, pauca recognoscit : qui autem in multis factus est, multiplicat malitiam.
	11. Qui tentatus non est, qualia scit? qui implanatus est, abundabit nequitiâ.
Multa vidi in circum erratione meâ : et plura verborum meorum, intellectus meus.	12. Multa vidi errando, et plurimas verborum consuetudines.
Sæpe usque ad mortem periclitatus sum; et salvatus sum horum gratiâ.	13. Aliquoties usque ad mortem periclitatus sum horum causâ; et liberatus sum gratiâ Dei.
Spiritus timentium Dominum vivet :	14. Spiritus timentium Deum quæritur, et in respectu illius benedicetur.
Spes enim illorum in salvantem illos.	15. Spes enim illorum in salvantem illos, et oculi Dei in diligentes se.
Qui timet Dominum, non trepidabit, et non pavebit : quoniam ipse est spes ejus.	16. Qui timet Dominum, nihil trepidabit, et non pavebit : quoniam ipse est spes ejus.
Timentis Dominum beata est anima :	17. Timentis Dominum beata est anima ejus :
Cui intendit? et quis est fortitudo ejus?	18. Ad quem respicit, et quis est fortitudo ejus?
Oculi Domini super diligentes eum, protectio potentiæ, et firmamentum virtutis : tegmen ab ardore, et tegmen à meridie;	19. Oculi Domini super timentes eum, protector potentiæ, firmamentum virtutis, tegimen ardoris, et umbraculum meridiani.
Custodia ab offensione, et adjutorium à casu : exaltans animam, et illuminans oculum, dans sanitatem, vitam, et benedictionem.	20. Deprecatio offensionis, et adjutorium casûs : exaltans animam, et illuminans oculos, dans sanitatem, et vitam, et benedictionem.
Immolantis ex iniquo oblatio subsannata : et non sunt beneplacitæ subsannationes injustorum.	21. Immolantis ex iniquo oblatio est maculata : et non sunt beneplacitæ subsannationes injustorum.
	22. Dominus solus sustinentibus se in viâ veritatis et justitiæ.
Oblationes impiorum non probat Altissimus : neque in multitudine sacrificiorum propitiatur peccatis.	23. Dona iniquorum non probat Altissimus, nec respicit in oblationes iniquorum : nec in multitudine sacrificiorum eorum propitiabitur peccatis.
Qui offert sacrificium ex substantiâ pauperum, victimat filium in conspectu patris sui.	24. Qui offert sacrificium ex substantiâ pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui.
Panis egentium, vita pauperum est : qui defraudat illam, homo sanguinum est.	25. Panis egentium vita pauperum est : qui defraudat illum, homo sanguinis est.
Qui aufert victum, occidit proximum :	26. Qui aufert in sudore panem, quasi qui occidit proximum suum.
Et qui fraudat mercedem mercenarii, effundit sanguinem.	27. Qui effundit sanguinem, et qui fraudem facit mercenario, fratres sunt.
Unus ædificans, et unus destruens : quid proficiunt aliud, quàm labores?	28. Unus ædificans, et unus destruens : quid prodest illis, nisi labor?
Unus orans, et unus maledicens : cujus vocem exaudiet Dominus?	29. Unus orans, et unus maledicens : cujus vocem exaudiet Deus?
Qui baptizatur à mortuo, et iterum tangit eum : quid profecit lavatione suâ?	30. Qui baptizatur à mortuo, et iterum tangit eum : quid proficit lavatio illius?
Sic homo qui jejunat in peccatis suis, et iterum vadit, et facit eadem : orationem illius quis exaudiet, et quid profecit humiliando se?	31. Sic homo qui jejunat in peccatis suis, et iterum eadem faciens, quid proficit humiliando se? orationem illius quis exaudiet?

sunt, præter legem divinam, observari posse virorum sapientium provida consilia et præcias conjecturas, ut docent seq.

10. *Qui in multis factus est.* Gr. qui multum peregrinatus est : per multas regiones : Qui mores hominum multorum vidit, et urbes : unde ℣. 12. *Multo vidi errando* : peregrinando. *Multiplicat malitiam* : sive, ut Gr., astutiam.

11. *Qui tentatus..... qui implanatus* : gemina versio 9 et 10. cujus hic erit sensus : qui deceptus est fit astutior : atque etiam fit nequior, animo per hominum corruptelas à sinceritate ac simplicitate deflexo.

12. *Plurimas verborum consuetudines* : agendique rationes : hebraicâ phrasi, verba pro rebus. Gr. planior : multa vidi circumerrando (peregrinando), et plura verborum meorum intellectus meus; quæ doceo, ea plerumque experimento vera comperi.

13. *Usque ad mortem:* vide cap. LI. 3 et seqq. *Gratiâ Dei* : Gr. servatus sum horum gratiâ : non per somnia et divinationes, de quibus ab initio capitis, sed per legem et timorem Dei ac præcepta quæ nunc trado, sæpe ipse servatus sum.

14. *Spiritus timentium Deum quæritur :* vivet, Gr. ζητήσεται pro ζήσεται, vivet.

19. *Protector potentiæ* : sine quo nulla est potentia nostra, seu, mavis, protector potens, noto hebraismo. Gr. ad verbum : protectio opposito scuto. *Firmamentum virtutis :* validum, inconcussum; *umbraculum meridiani :* à meridie, et quâvis tentatione gravi.

Deprecatio : custodia ab offensione, Græc.

21. *Maculata : μεμωμημένη*, à *μῶμος*, probrum, macula. Gr. *μεμωκημένη*, ridicula, risu digna. *Subsannationes* derisiones : *injustorum*, ex iniquo et rapto immolantium. Deoque illudentium.

25. *Homo sanguinis* : cædis reus.

26. *Qui aufert in sudore*, sudanti et laboranti, *panem :* seu panem sudore partum.

28. 29. *Unus ædificans : unus orans* : intellige in eâdem familiâ; ut doceantur communi studio bene agere.

30. *Qui baptizatur* (lavatur) rediens *à mortuo.*

CAPUT XXXV.

Pergit de oblationibus et precibus, toto capite : humilium precum vis, 21 et seqq.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
In Græco Caput XXXII.	
Qui conservat legem, multiplicat oblationes.	1. Qui conservat legem, multiplicat oblationem.
Sacrificans salutare, qui attendit mandatis.	2. Sacrificium salutare est attendere mandatis, et discedere ab omni iniquitate.
	3. Et propitiationem litare sacrificii super injustitias.

1. *Qui conservat* : ipsa legis observatio oblationis multiplicatio est.

2. *Sacrificium salutare* : Gr. sacrificans salutaris, genit. casu : supple : oblatione, sive pro salute.

3. *Et propitiationem* : alteram versionem eamque planiorem, vide ℣. 5.

et deprecatio pro peccatis, recedere ab injustitiâ.

Qui retribuit gratiam, offert similaginem: et qui facit eleemosynam, offert sacrificium laudis.

4. Retribuet gratiam, qui offert similaginem: et qui facit misericordiam, offert sacrificium.

Beneplacitum est Domino recedere ab iniquitate; et propitiatio, recedere ab injustitiâ.

5. Beneplacitum est Domino recedere ab iniquitate: et deprecatio pro peccatis, recedere ab injustitiâ.

Non apparebis ante conspectum Domini vacuus.

6. Non apparebis ante conspectum Domini vacuus.

Hæc enim omnia propter mandatum.

7. Hæc enim omnia propter mandatum Dei fiunt.

Oblatio justi impinguat altare, et odor suavitatis ejus est in conspectu Altissimi.

8. Oblatio justi impinguat altare, et odor suavitatis est in conspectu Altissimi.

Sacrificium viri justi acceptum est: et memoria ejus non tradetur oblivioni.

9. Sacrificium justi acceptum est: et memoriam ejus non obliviscetur Dominus.

In bono oculo glorifica Dominum; et non minuas primitias manuum tuarum.

10. Bono animo gloriam redde Deo: et non minuas primitias manuum tuarum.

In omni datu hilarem fac vultum tuum: et in exultatione sanctifica decimas.

11. In omni dato hilarem fac vultum tuum, et in exultatione sanctifica decimas tuas.

Da Altissimo secundùm datum ejus, et in bono oculo inventionem manûs.

12. Da Altissimo secundùm datum ejus, et in bono oculo adinventionem facito manuum tuarum:

Quoniam Dominus retribuens est, et septies tantùm reddet tibi.

13. Quoniam Dominus retribuens est; et septies tantùm reddet tibi.

Ne minua de munere: non enim suscipiet:

14. Noli offerre munera prava: non enim suscipiet illa.

Et non attendas sacrificio injusto: quoniam Dominus judex est, et non est apud illum gloria personæ.

15. Et noli inspicere sacrificium injustum, quoniam Dominus judex est: et non est apud illum gloria personæ.

Non accipiet personam in pauperem: et deprecationem læsi exaudiet.

16. Non accipiet Dominus personam in pauperem: et deprecationem læsi exaudiet.

Non despiciet preces pupilli; nec viduam, si effundat loqueiam.

17. Non despiciet preces pupilli; nec viduam, si effundat loquelam gemitûs.

Nonne lacrymæ viduæ ad maxillam descendunt, et exclamatio super deducentem eas?

18. Nonne lacrymæ viduæ ad maxillam descendunt, et exclamatio ejus super deducentem eas?

19. A maxillâ enim ascendunt usque ad cœlum; et Dominus exauditor non delectabitur in illis.

4. *Retribuet gratiam*: Gr. contrà: qui retribuit gratiam (benefacturi) offert similaginem.

10. *Bono animo*: Gr. in bono oculo, non parco, non livido. Vide 12.

11. *In omni dato*: donatione: *hilarem fac*: Rom. XII. 8. II. Cor. IX. 7.

12. *In bono oculo*: cùm Deus erga te beneficus; cùm res tuas respexerit. *Adinventionem manuum*: dona ex iis quæ acquisiveris: quæ sub manu tuâ inveneris, phrasi usitatâ, *Levit.* XIV. 21. XXV. 26. 28. et alibi passim. Læto oculo redde inventa, sive dona.

14. *Munera prava*: diminuta: vide Gr. et ℣. 10.

15. *Gloria personæ*: Gr. δόξα, opinio, respectus seu acceptio personæ.

Qui colit, in beneplacito suscipietur: et deprecatio illius usque ad nubes attinget.

20. Qui adorat Deum in oblatione, suscipietur; et deprecatio illius usque ad nubes propinquabit.

Oratio humiliantis se nubes penetravit; et donec propinquet, non revocabitur; et non discedet donec aspiciat Altissimus.

21. Oratio humiliantis se, nubes penetrabit, et donec propinquet, non consolabitur, et non discedet, donec Altissimus aspiciat.

Et judicabit justè, et faciet judicium, et Dominus non tardabit: et non habebit in illis patientiam, quousque contribuict dorsum immisericordium.

22. Et Dominus non elongabit, sed judicabit justos, et faciet judicium: et Fortissimus non habebit in illis patientiam, ut contribulet dorsum ipsorum:

Et gentibus reddet vindictam, donec tollat multitudinem superborum, et sceptra iniquorum contribulet:

23. Et gentibus reddet vindictam; donec tollat plenitudinem superborum, et sceptra iniquorum contribulet:

Donec reddat homini secundùm actus ejus, et opera hominum secundùm cogitationes eorum:

24. Donec reddat hominibus secundùm actus suos, et secundùm opera Adæ, et secundùm præsumptionem illius:

Donec judicet judicium plebis suæ: et lætificabit eos misericordiâ suâ.

25. Donec judicet judicium plebis suæ: et oblectabit justos misericordiâ suâ.

Speciosa misericordia in tempore tribulationis ejus, quasi nubes pluviæ in tempore siccitatis.

26. Speciosa misericordia Dei in tempore tribulationis, quasi nubes pluviæ in tempore siccitatis.

20. *Qui adorat in oblatione*. Gr. cultor (Dei) etc.

21. *Oratio humiliantis se*: Gr. humilis, afflicti. *Donec propinquet, non consolabitur*: non revocabitur, *μὴ παρακληθῇ*: non desistet à cursu, donec coram Deo steterit: oratio, legati instar, primùm quidem, nubes penetrat: 2. non desistit donec perveniat ad Deum: 3. ubi pervenit, *non discedet, donec Altissimus respiciat*. Vide orationis improbæ et ad molestiam usque urgentis ingenium: *Luc.* XI. 7. 8. XVIII. 5.

22. *Non elongabit*: non tardabit. Gr. *non habebit in illis patientiam:* sic Luc XVIII. 7. *Deus autem non faciet vindictam electorum suorum..... et patientiam habebit in illis? Ut contribulet*: conterat: vide Græc.

23. *Plenitudinem superborum*: contumeliosorum turbam: *sceptra*: (potentiam) *iniquorum contribulet*: confringat, atterat.

24. *Adæ*: dativo casu: videtur ex Heb. vertisse ubi loco, homini, scribitur, Adæ; sensusque est: reddet hominibus et cuique homini secundùm opera sua: imò secundùm *præsumptionem*, sive, ut habet Gr., secundùm cogitationem illius: arcanorum testis, neque tantùm operum, sed etiam cogitationum ultor.

CAPUT XXXVI.

Oratio auctoris pro populo, et sanctâ civitate ab inimicis et principibus vexatâ, ad 20. orat etiam pro gentibus, 4 et seqq. Aaronicæ familiæ dignitas, 17. De rebus subtili judicio discernendis, 20. ad finem: uxor pulchra et sapiens, ibid.

SIXTINA VERSIO. — VERSIO VULGATA.

In Gr. Caput XXXIII.

Miserere nostri, Domine Deus omnium, et respice.

1. Miserere nostri, Deus omnium, et respice nos;

1. *Miserere*. Postquam egit de oblationibus et precibus, ipse ad orandum se convertit. *Deus omnium*: eò quòd pro gentibus quoque precaturus sit; et congruit locus, cùm de persecutione gentium sit acturus; quâ occasione de gentium conversione vaticinari videtur: quem spiritum magis magisque effundebat Deus, accedente Christi tempore, in quo benedicendæ erant gentes. Vide ℣. 3, 4, 5.

Et immitte timorem tuum super omnes gentes.

Extolle manum tuam super gentes alienas; et videant potentiam tuam.

Sicut coram illis sanctificatus es in nobis; ita coram nobis magnificeris in illis.

Et agnoscant te, secundùm quod et nos agnovimus; quoniam non est Deus præter te, Domine.

Innova signa, et immuta mirabilia:

Glorifica manum, et brachium dextrum:

Excita furorem, et effunde iram.

Aufer adversarium, et affige inimicum.

Festina tempus, et memento juramenti: ut enarrentur mirabilia tua.

In irâ ignis devoretur, qui salvatur: et qui pessimant plebem tuam, inveniant perditionem.

Contere capita principum inimicorum, dicentium: Non est præter nos.

et ostende nobis lucem miserationum tuarum.

2. Et immitte timorem tuum super gentes, quæ non exquisierunt te; ut cognoscant quia non est Deus nisi tu, et enarrent magnalia tua.

3. Alleva manum tuam super gentes alienas, ut videant potentiam tuam.

4. Sicut enim in conspectu eorum sanctificatus es in nobis; sic in conspectu nostro magnificaberis in eis.

5. Ut cognoscant te, sicut et nos cognovimus; quoniam non est Deus præter te, Domine.

6. Innova signa, et immuta mirabilia.

7. Glorifica manum et brachium dextrum.

8. Excita furorem, et effunde iram.

9. Tolle adversarium, et affige inimicum.

10. Festina tempus, et memento finis, ut enarrent mirabilia tua.

11. In irâ flammæ devoretur qui salvatur: et qui pessimant plebem tuam, inveniant perditionem.

12. Contere caput principum inimicorum, dicentium: Non est alius præter nos.

Congrega omnes tribus Jacob:

In Gr. Caput XXXVI. ỳ. 16.

Et hæreditavi eos, sicut ab initio.

Miserere plebi, Domine, vocatæ in nomine tuo; et Israel, quem primogenito assimilasti.

Miserere civitati sanctificationis tuæ, Jerusalem, civitati requiei tuæ.

Reple Sion ad extollenda eloquia tua, et à gloriâ tuâ populum tuum.

Da testimonium iis qui ab initio creaturæ tuæ sunt: et suscita prophetias, quæ in nomine tuo.

Da mercedem sustinentibus te: et prophetæ tui fideles inveniantur.

Exaudi, Domine, orationem supplicum tuorum, secundùm benedictionem Aaron de populo tuo. Et scient omnes qui super terram, quia tu Dominus es Deus sæculorum.

13. Congrega omnes tribus Jacob, ut cognoscant quia non est Deus nisi tu, et enarrent magnalia tua: et hæreditabis eos, sicut ab initio.

14. Miserere plebi tuæ, super quam invocatum est nomen tuum; et Israel quem coæquasti primogenito tuo.

15. Miserere civitati sanctificationis tuæ, Jerusalem, civitati requiei tuæ.

16. Reple Sion inenarrabilibus verbis tuis, et gloriâ tuâ populum tuum.

17. Da testimonium his, qui ab initio creaturæ tuæ sunt: et suscita prædicationes, quas locuti sunt in nomine tuo prophetæ priores.

18. Da mercedem sustinentibus te, ut prophetæ tui fideles inveniantur: et exaudi orationes servorum tuorum,

19. Secundùm benedictionem Aaron de populo tuo; et dirige nos in viam justitiæ: et sciant omnes qui habitant terram, quia tu es Deus conspector sæculorum.

6. *Immuta*, itera, *mirabilia*.

10. *Festina tempus*: accelera: quod est gravia et extrema patientium. *Memento finis*: rem citò deducas ad exitum: Gr. memento juramenti (pactique ac jurati cum populo tuo fœderis). Hæc ad quod tempus pertineant, per historias liquet. Sane solutâ captivitate Babylonicâ per Cyrum, Judæi altâ pace potiti sunt sub Persarum regibus, sub Alexandro magno, sub Macedonibus: neque unquam causâ religionis invisi, nisi sub Antiocho Epiphane ortâ vexatione eâ de quâ in Præfatione diximus; et tamen hic nonnihil annotari è re erat.

11. *Qui salvatur*: si quis hostium incolumis ab hominibus abeat, eum tu iræ tuæ flammâ corripe.

12. *Principum*: Syriæ, quorum regno attributi: *inimicorum* nostrorum se gerentium pro diis, ac supra omne numen sese efferentium; unde sequitur: atque *dicentium*: *Non est alius præter nos*, cui Judæi serviant ut diis se regibus. Vide infrà, LI. ac præsertim ỳ. 7, 12, 14. Congruunt verba superba quæ passim invenias in Machabaicis: et vaticinia Danielis de Antiocho Epiphane. VII, 25. VIII. 25. XI. 36. etc. Cæterùm Ægyptii reges Macedonici benevoli adversùs Judæos fuere, et à Ptolemæo quidem Lagi filio capta Jerosolyma, amplificandi imperii causâ, nullo gentis odio, cùm captivis benefecerit, et ad militiæ honores evectis regnum tuendum tradiderit. Ptolemæus Philadelphus ejus filius, quantum piæ genti faverit, notum, cujus quippe temporibus acciti LXX. seniores, judaica religio summo honori fuerit. Ac Ptolemæus quidem Evergetes hujus nominis primus Philadelphi filius, multa licet comminatus, quòd Onias II consuetum tributum denegasset, à Josepho tamen Tobiæ filio Jerosolymitâ, usque adeo delinitus, ut sancta gens nusquam clarior haberetur, neque secuti reges ab eâ sententiâ recesserunt; nam quod de Ptolemæo Philopatore in tertio Machabaico refertur, minas potiùs et conatum quàm persecutionem fuisse, et in Præfatione notavimus, et ad cap. L. copiosior erit dicendi locus.

13. *Congrega omnes tribus*: persecutione dispersas. Hic in Gr. insertus est ỳ. 27. cap. XXX. de conviviis, alienissimo loco, ut res ipsa demonstrat: ex quo liquet in Græcis potiùs quàm in Latinis ordinem perturbatum.

14. *Miserere*. Continuatio hujus precationis invenitur in Gr. cap. XXXVI. 16. usque ad 20. Ex quo etiam confirmatur in Gr. perturbatum fuisse ordinem, cum non constet precationis illius series. *Quem coæquasti*, sive assimilasti, Gr. *primogenito* tuo: quem primogeniti honore donasti.

15. *Civitati sanctificationis tuæ* (in quâ est templum tuum) *Jerusalem*. Hæc indicant vexationem, quam hic deprecatur, maximè incubuisse in Jerusalem et templum: quod reverâ factum sub Seleuco Philopatore et Antiocho Epiphane ejus filio, nec aliàs usquam. Vide Præfat.

17. *Creaturæ tuæ sunt*: nominandi casu: Gr. creaturis tuis ab initio: priscis temporibus: jam inde ab Abrahamo, seu, mavis, ex Semo cui benedixit Dominus præ cæteris fratribus; *Gen*. IX. 26, 27. non sicut Chanaan, qui ab illo initio maledictus: ibid. 25. *Prædicationes*: an prædictiones? Gr. Suscita prophetias Danielis, Zachariæ, Isaiæ quoque et aliorum de Machabaicis victoriis, deque Syriæ regibus conterendis.

19. *Secundùm benedictionem Aaron*. Postulat ut permaneat apud Israelitas verum ac legitimum sacerdotium: non quale erat tunc sub Antiocho Epiphane venale, atque infandis sacerdotibus Jasoni, ac Menelao pretio prostitutum, pulso Oniâ III, legitimo ac sanctissimo pontifice, ut habes II. Mach. IV. 8, 23. Et Jason quidem Oniæ frater ac de Aaronis genere: Menelaus verò cui etiam nomen Oniæ fuisse Josephus memorat, frater Simonis Benjaminitæ, *II. Mach*. III. 4. IV. 23. non ergo ab Aaronis stirpe, nedum Oniæ III. frater, quidquid dicat Josephus: *Origin*. XII. 6. nam quod aiunt: ideo dictum Simonis illius Benjaminitæ fratrem, quòd ejus sororem duxerit, cæterùm Oniæ III. et Jasonis germanum fuisse; gratis dicitur, nec historiæ sacræ congruit: si enim ejus Oniæ atque Jasonis frater fuisset, Machabaica historia non de eo sic scriberet: *Misit Jason Menelaum suprodicti Simonis* (Benjaminitæ) *fratrem*: sed suum et Oniæ III. ac de Menelao, ut de Jasone diceret, quòd *proprium fratrem captivaverat*, *II. Machab*. IV. 23, 26. cùmque iste Menelaus Oniam III. etiam occiderit, quantò magis memoraret eumdem parricidam, ac proprii fratris interfectorem fuisse? de quo tamen reticet: *ibid*. 34. neque quidquam

Omnem escam manducabit venter; est autem cibus cibo melior.	20. Omnem escam manducabit venter; et est cibus cibo melior.
Fauces gustant cibos venationis : sic cor sensatum verba mendacia.	21. Fauces contingunt cibum feræ; et cor sensatum verba mendacia.
Cor pravum dabit tristitiam : et homo peritus retribuet ei.	22. Cor pravum dabit tristitiam; et homo peritus resistet illi.
Omnem masculum excipiet mulier : est autem filia melior filiâ.	23 Omnem masculum excipiet mulier : et est filia melior filiâ.
Species mulieris exhilarat faciem, et super omnem concupiscentiam hominis superducit.	24. Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducit desiderium.
Si est in linguâ ejus misericordia et mansuetudo; non est vir illius secundùm filios hominum.	25. Si est lingua curationis, est et mitigationis et misericordiæ : non est vir illius secundùm filios hominum.
Qui possidet mulierem, inchoat possessionem, adjutricem secundùm se, et columnam requietis.	26. Qui possidet mulierem bonam, inchoat possessionem : adjutorium secundùm illum est, et columna ut requies.
Ubi non est sepes, diripietur possessio : et ubi non est mulier, ingemiscet errans.	27. Ubi non est sepes, diripietur possessio : et ubi non est mulier, ingemiscit egens.
Quis enim credet succincto latroni erranti de civitate in civitatem? sic homini non habenti nidum, et deflectenti ubicumque obscuraverit.	28. Quis credit ei, qui non habet nidum, et deflectens ubicumque obscuraverit, quasi succinctus latro exiliens de civitate in civitatem?

aliud de Menelai stirpe memorat, nisi eum Simonis Benjaminitæ esse fratrem; quo satis ostendit à sacerdotali genere alienum, uti prædiximus. Cujus etiam loco Lysimachus ejus frater pontificatum accepit. Oniâ III, adhuc superstite : *ibid.* 29. quarum corruptelarum occasione, cùm eas in hæc tempora incidisse demonstratum à nobis sit, Ecclesiasticus hic et infrà XLV. 31. Aaronicæ familiæ dignitatem, et pontificiæ successionis ordinem commendat. De his autem, deque Josepho hic non semper audiendo, vide Præf. Atque hic precatio desinit : jam aliæ sententiæ.

20. *Omnem escam..... cibus cibo melior.* Dicturus de rebus subtili judicio discernendis, hinc incipit; sicut cibos à cibis, ita cogitationes à cogitationibus quodam gustu secernendas, quod sequenti congruit.

21. *Fauces contingunt* : guttur gustat ferinam, gustandoque discernit ab aliâquâvis escâ : ita *et cor sensatum.*

22. *Homo peritus :* multa expertus.

23. *Omnem masculum :* in mulieribus idem sexus, sed tamen delectus est virginum, quo magis necesse est discretione uti.

24. 25. *Species mulieris... si est lingua curationis :* Gr. si linguæ illius (mulieris) inest misericordia et mansuetudo, *non est vir illius,* etc. Sensus est : muliebris quidam formæ cupiditas omnem aliam hominis cupiditatem supergreditur : sed si accedet linguæ verborumque lenitas, vir ejus communi hominum conditioni eximendus. Quæ etsi intricatiora in interpretatione latinâ, huc tamen haud incommodè trahi possunt. *Lingua curationis :* quæ vitia emendet verbis sapientibus, ac lenitate sanet animi ægritudinem.

26. *Qui possidet... inchoat possessionem.* Initium omnis bonæ possessionis est bonam mulierem possidere; inde ordiendum ei qui dives esse vult. *Adjutorium secundùm illum est :* simile sibi. *Gen.* II. 18. congruum, suoque animo consentaneum. *Columna ut requies :* columna (et firmamentum) quietis, Gr.

27. *Ingemiscet egens :* erro, Gr. in tuto exceptus loco : ut patet ex seq.

28. *Quis credit :* clariùs Gr. Quis credit succincto latroni exerranti de urbe in urbem? sic (neque creditur) homini non habenti nidum (hoc est familiam) ac solventi (equum vel currum) ubicumque advesperascet, ubicumque nox oppresserit : quod Vulgatus vertit, ubicumque obscuraverit : significat autem in vulgari vitâ ac veteris testamenti conditione, viro bono habendum esse lectulum, ac fidam lectuli consortem, neque quòlibet divertendum.

CAPUT XXXVII.

De veris falsisque amicis et consiliariis dignoscendis, ad 10. *à quo petenda consilia,* 12. *Deus imprimis consulendus,* 19. *ratio antecedat actus,* 20. *veri falsique sapientes,* 22 et seqq. *quisque se probet,* 30. 31. *ut à cibis, sic à voluptatibus temperandum,* 32. 33. 34.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Omnis amicus dicet, Et ego cum illo amicitiam copulavi : sed est amicus solo nomine amicus.	1. Omnis amicus dicet : Et ego amicitiam copulavi : sed est amicus solo nomine amicus. Nonne tristitia inest usque ad mortem?
Nonne tristitia inest usque ad mortem, sodalis et amicus convertens se ad inimicitiam?	2. Sodalis autem et amicus ad inimicitiam convertentur.
O præsumptio nequissima, unde devoluta es cooperire aridam in dolositate?	3. O præsumptio nequissima, unde creata es cooperire aridam malitiâ et dolositate illius?
Sodalis amico conjocundatur in oblectatione : et in tempore tribulationis contrarius erit.	4. Sodalis amico conjucundatur in oblectationibus : et in tempore tribulationis adversarius erit.
Sodalis amico condolet causâ ventris : contra bellum accipiet scutum.	5. Sodalis amico condolet causâ ventris : et contra hostem accipiet scutum.
Ne obliviscaris amici in animo tuo : et non immemor sis illius in opibus tuis.	6. Non obliviscaris amici tui in animo tuo, et non immemor sis illius in opibus tuis.
	7. Noli consiliari cum eo, qui tibi insidiatur, et à zelantibus te absconde consilium.
Omnis consiliarius extollit consilium : sed est, qui consulit sibi ipsi.	8. Omnis consiliarius prodit consilium : sed est consiliarius in semetipso.
A consiliario serva animam tuam : et scito priùs quæ sit illius necessitas : etenim ipse sibi consulet :	9. A consiliario serva animam tuam : priùs scito quæ sit illius necessitas : et ipse enim animo suo cogitabit :

1. *Est amicus solo nomine* : et hoc de dignoscendis amicis ad discernendi judicium pertinet, quâ de re agi diximus à superioris capitis ℣. 20.

2. *Sodalis et amicus :* Græc. sic nectit : nonne tristitia intus, usque ad mortem, sodalis et amicus convertens se ad inimicitiam?

3. *O præsumptio :* Gr. ô cogitatio prava. unde (quo fonte) devoluta es, ut operires aridam (sive terram) dolis (rupto amicitiæ fœdere, ac subdolis invectis amicitiis)?

5. *Condolet*, sive collaborat, Gr. *Contra hostem accipiet scutum :* specie ut amicum tueatur, reverâ ut ventri suo consulat.

7. *Noli consiliari :* hunc ℣. Gr. transtulit post 11. *A zelantibus te :* ab æmulis tuis.

8. *Omnis consiliarius* (talis) *prodit consilium :* Gr. planior : omnis consiliarius effert (jactat) consilium : *sed est consiliarius* in semetipsum : quod Vulg. vertit *in semetipso :* est qui consulat sibi.

9. *A consiliario... scito quæ necessitas*, sive utilitas. Ne petas consilium, nec arcana tua prodas sine necessitate. *Ipse enim animo suo cogitabit* : Gr. sibi consulet.

Ne fortè mittat super te sortem, et dicat tibi :

Bona est via tua : et stabit è contrario videre quid tibi eveniat.

Noli consiliari cum eo, qui te suspectum habet; et à zelantibus te absconde consilium :

Cum muliere, de æmulâ ejus; et cum timido, de bello : cum negotiatore, de permutatione; et cum emptore, de venditione; cum invido, de gratiis reddendis;

Et cum immisericorde, de beneficentiâ; cum pigro, de omni opere :

Et cum mercenario domestico, de consummatione; servo pigro, de multâ operatione : non attendas his de omni consilio.

Sed cum viro sancto assiduus esto, quem cognoveris observantem mandata :

Qui in animâ suâ est secundùm animam tuam : et si cecideris, condolebit tibi.

Et consilium cordis statue : non est enim tibi fidelior ipso.

Anima enim viri annuntiare interdum consuevit magis quàm septem circumspectores sedentes in excelso super speculam.

Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.

Principium omnis operis verbum : et ante omnem actum, consilium.

Vestigium mutationis cordis. Quatuor partes oriuntur, bonum et malum, vita et mors : et dominatrix assiduè illorum est lingua.

Est vir astutus, et multorum eruditor; et animæ propriæ inutilis est.

Est qui sapientiam ostentat in sermonibus odibilis : hic omni alimento defraudabitur.

Non est enim data illi à Domino gratia; omni enim sapientiâ defraudatus est.

Est sapiens animæ suæ : et fructus sensûs illius in ore fideles.

Vir sapiens plebem suam erudiet : et fructus sensûs illius fideles sunt.

Vir sapiens implebitur benedictione : et beatificabunt illum omnes qui vident.

Vita viri in numero dierum : dies autem Israel innumerabiles sunt.

Sapiens in populo suo hæreditabit fidem : et nomen ejus vivet in æternum.

Fili, in vitâ tuâ tenta ani-

10. Ne fortè mittat sudem in terram, et dicat tibi :

11. Bona est via tua : et stet è contrario videre quid tibi veniat.

12. Cum viro irreligioso tracta de sanctitate; et cum injusto, de justitiâ; et cum muliere, de eâ quæ æmulatur; cum timido, de bello; cum negotiatore, de trajectione; cum emptore, de venditione; cum viro livido, de gratiis agendis;

13. Cum impio, de pietate; cum inhonesto, de honestate; cum operario agrario, de omni opere;

14. Cum operario annali, de consummatione anni; cum servo pigro, de multâ operatione : non attendas his in omni consilio.

15. Sed cum viro sancto assiduus esto, quemcumque cognoveris observantem timorem Dei;

16. Cujus anima est secundùm animam tuam; et qui, cùm titubaveris in tenebris, condolebit tibi.

17. Cor boni consilii statue tecum : non est enim tibi aliud pluris illo.

18. Anima viri sancti enuntiat aliquando vera, quàm septem circumspectores sedentes in excelso ad speculandum.

19. Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.

20. Ante omnia opera verbum verax præcedat te; et ante omnem actum consilium stabile.

21. Verbum nequam immutabit cor : ex quo partes quatuor oriuntur, bonum et malum, vita et mors : et dominatrix illorum est assidua lingua. Est vir astutus multorum eruditor, et animæ suæ inutilis est.

22. Vir peritus multos erudivit, et animæ suæ suavis est.

23. Qui sophisticè loquitur, odibilis est : in omni re defraudabitur.

24. Non est illi data à Domino gratia; omni enim sapientiâ defraudatus est.

25. Est sapiens animæ suæ sapiens : et fructus sensûs illius laudabilis.

26. Vir sapiens plebem suam erudit, et fructus sensûs illius fideles sunt.

27. Vir sapiens implebitur benedictionibus; et videntes illum laudabunt.

28. Vita viri in numero dierum : dies autem Israel innumerabiles sunt.

29. Sapiens in populo hæreditabit honorem, et nomen illius erit vivens in æternum.

30. Fili, in vitâ tuâ tenta

10. *Ne fortè mittat sudem in terram* : offendiculum aliquod : quod sequentibus verbis congruit : Gr. sortem super te. Grotius conjicit pro κλῆρον sortem, reponendum σκληρὸν durum quid, in quod impingat : quod Vulgatus verterit, sudem.

12. *Cum viro irreligioso* : apertè excidit negatio quæ habetur in Græc. subdit enim ℣. 14. *Non attendas his in omni consilio*. Sic ergo habet Græcus : Ne tractaveris cum eo qui te suspectum habeat, et ab æmulis tuis absconde consilium; cum uxore, de æmulâ ejus; cum timido, de bello : quisque enim consulet secundùm ingenium ac rationes suas. Jam ad singula. *Cum negotiatore de trajectione* de convectendæ mercis pretio : Græc. de permutatione, seu rebus permutandis.

13. *Cum impio, de pietate* : cujus loco, Gr. cum immisericorde de beneficentiâ. *Cum operario agrario de omni opere* in agris faciendo, de arando, de metendo : Gr. cum pigro de omni opere : abhorrebit enim ac dissuadebit, aut laborem pluris æstimabit.

14. *Cum operario annuali* : cum mercenario conducto ad certum tempus de præstituto operi fine : Gr. cum mercenario domestico de consummatione (sive fine operis) : is enim in longum extrahet opus, ex quo sibi lucrum pariat, aut continuandum suadebit.

15. *Timorem* : Gr. mandatum : *Dei*.

17. *Cor boni consilii* : sive, ut habet Gr. Consilium cordis statue tibi : quoad fieri potest, Cape consilium ex te ipso. *Pluris illo* : fidelior, Gr. quod sequentia firmant.

18. *Anima viri* : suus cuique animus *enuntiat* plus *quàm septem circumspectores* : Vulgata meritò addit, *sancti* : optimus enim eris tibi consiliarius, si sanctus sis, et vigili adversùs cupiditates animo.

19. *Et in his omnibus* : cùm omnia ex his præceptis prudenter institueris, adhuc *deprecare Altissimum*.

20. *Ante omnia opera* : planus sensus, ut antequam quidquam agas, vera monearis. At Gr. initium operis verbum, seu potius ratio; eò quòd necesse sit tractare et cogitare antequam agas.

21. *Verbum nequam* (ab aliis prolatum scilicet) *immutabit cor* illius : hinc enim ingeneratur ejus animo suspicio : ex quâ *in partes quatuor* sese dividit animus, atque incipit dubitare in quovis negotio, an sit *bonum malumve*, seu commodum an noxium : peccatum an rectè factum, sive usitatâ phrasi, *vita et mors* : his enim quatuor vita humana vertitur. At Gr. vestigium mutationis cordis : sive hæc sunt quibus perspicere possis animum cujusque immutatum; si intellexeris ex aliquo negotio aliquid cuique noxium aut commodum, rectè aut malè factum secuturum. *Et dominatrix illorum* : his rebus imperat sermo assiduus, ut facilè conjectare possis quò cujusque animus inclinaturus sit, si attenderis quibuscum assiduè colloquatur : hinc enim vel maximè afficitur animus.

23. *Qui sophisticè loquitur* : qui arguiè, non candidè : meliùs ex Gr. qui sapientem se facit, sapientiam ostentat. *Omni re* : alimento : Gr. *defraudabitur* : carebit, privabitur; cujus rei causa est id quod sequitur : nempe quòd invisus, et omnia callidè machinari visus, sibi relinquatur.

25. *Est sapiens animæ suæ*, sibi ipsi utilis, non ut ille multa monens alios, *animæ suæ inutilis* : de quo agitur ℣. 21.

28. *Vita viri* : ne te ipsum respexeris, tam brevis ævi futurum; sed rempublicam, quæ est immortalis : apud quam *nomen tuum in æternum vivet*, ℣. 29.

30. *Tenta animam tuam* : quod est, Nosce teipsum : *et si fuerit nequam*; si in malum propendere videris, ne permitte eam sibi.

mam tuam : et vide quid malum ei, et non des ei :	animam tuam : et si fuerit nequam, non des illi potestatem :
Non enim omnia omnibus expediunt : et non omni animæ omnia placent.	31. Non enim omnia omnibus expediunt : et non omni animæ omne genus placet.
Noli esse insatiabilis in omnibus deliciis : et non te effundas super epulas.	32. Noli avidus esse in omni epulatione : et non te effundas super omnem escam :
In multis enim escis erit labor : et insatiabilitas appropinquabit usque ad choleram.	33. In multis enim escis erit infirmitas : et aviditas appropinquabit usque ad choleram.
Propter edacitatem multi obierunt : qui autem attendit, adjiciet vitam.	34. Propter crapulam multi obierunt : qui autem abstinens est, adjiciet vitam.

33. *Usque ad choleram* : torsiones ex bile et cholerâ ortas Allegoricè; ut à nimiis epulis, ita à nimiis voluptatibus abstinendum.

CAPUT XXXVIII.

De medicis ac medicinâ : eâque occasione de morbis et morte, ad 23. pro ægro oret medicus, 14. *mortui ut lugendi,* 16 et seqq. *et quid in funeribus cogitandum,* 23. 24. *Sapientia postulat otium,* 25. *quâ occasione de artium occupationibus ac primùm de agriculturâ, et aliis,* 26. *ad finem : dum laborant, Deum legemque recogitent,* 39.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Honora medicum ad necessitates, honoribus illius : nam et illum creavit Dominus.	1. Honora medicum propter necessitatem : etenim illum creavit Altissimus.
Ab Altissimo enim est medela ; et à rege accipiet donationem.	2. A Deo est enim omnis medela, et à rege accipiet donationem.
Scientia medici exaltabit caput illius ; et in conspectu magnatorum suspicietur.	3. Disciplina medici exaltabit caput illius : et in conspectu magnatorum collaudabitur.
Dominus creavit de terrâ medicamenta : et vir prudens non abhorrebit illa.	4. Altissimus creavit de terrâ medicamenta : et vir prudens non abhorrebit illa.
Nonne à ligno indulcata est aqua :	5. Nonne à ligno indulcata est aqua amara ?
Ut cognosceretur virtus illius? et ipse dedit hominibus scientiam, ut glorificaretur in mirabilibus suis.	6. Ad agnitionem hominum virtus illorum : et dedit hominibus scientiam Altissimus, honorari in mirabilibus suis.
In his curavit, et abstulit dolorem ejus. Unguentarius in his faciet misturam : et non consummabit opera sua :	7. In his curans mitigabit dolorem, et unguentarius faciet pigmenta suavitatis, et unctiones conficiet sanitatis : et non consummabuntur opera ejus.

1. *Honora medicum* : quod etiam complectitur mercedem honorariam, ejus arti curæque debitam; quo sensu dicitur : *Honora Dominum de tuâ substantiâ.* Prov. III. 9. atque etiam : *Honora patrem et matrem.* Matth. XV. 4. 5. 6.

5. *Nonne à ligno :* quod est documento inditas virtutes arboribus, sive naturâ, sive supra naturam.

6. *Virtus illorum :* medicamentorum de quibus ŷ. 4. Græc. illius : ligni, de quo ŷ. 5.

7. *Pigmenta :* misturam, Græc. *et non consummabuntur :* nullum finem habebunt *opera ejus :* tot genera condimentorum

Et pax ab illo est super faciem terræ.	8. Pax enim Dei super faciem terræ.
Fili, in infirmitate tuâ non despicias ; sed ora Dominum, et ipse curabit te.	9. Fili, in tuâ infirmitate ne despicias te ipsum : sed ora Dominum, et ipse curabit te.
Amove delictum : et dirige manus, et ab omni peccato munda cor.	10. Averte à delicto, et dirige manus : et ab omni delicto munda cor tuum.
Da suavitatem odoris, et memoriale similaginis, et impingua oblationem : quasi non sis. Et da locum medico :	11. Da suavitatem et memoriam similaginis, et impingua oblationem : et da locum medico :
Nam et illum Dominus creavit : et non discedat à te ; nam et ipso opus est.	12. Etenim illum Dominus creavit : et non discedat à te ; quia opera ejus sunt necessaria.
Est tempus, cùm et in manibus eorum suavitas odoris.	13. Est enim tempus quandò in manus illorum incurras :
Nam et ipsi Dominum deprecabuntur, ut dirigat ipsis requiem et sanationem, propter restituendam valetudinem.	14. Ipsi verò Dominum deprecabuntur, ut dirigat requiem eorum et sanitatem, propter conversationem illorum.
Qui peccat contra eum qui fecit eum, incidat in manus medici.	15. Qui delinquit in conspectu ejus qui fecit eum, incidet in manus medici.
Fili, super mortuum deduc lacrymas : et quasi dira passus, incipe ploratum : et secundùm judicium ejus, contege corpus illius ; et non despicias sepulturam illius.	16. Fili, in mortuum produc lacrymas : et quasi dira passus, incipe plorare : et secundùm judicium contege corpus illius, et non despicias sepulturam illius.
Amarum fac ploratum : et calefac planctum ;	17. Propter delaturam autem amarè fer luctum illius uno die : et consolare propter tristitiam.
Et fac luctum secundùm dignitatem ejus, uno die, vel duobus, propter detractionem : et admitte consolationem propter tristitiam.	18. Et fac luctum secundùm meritum ejus, uno die vel duobus, propter detractionem.
Ex tristitiâ enim provenit	19. A tristitiâ enim festi-

pigmentorumque sunt : Gr. non consummabit ; supple, unguentarius, non ad perfectum deducet, et tamen exinde.

8. *Pax Dei*, favor, benevolentia : ex quâ plantæ salubres : Gr. pax ab illo : scilicet unguentario, et grande adjumentum vitæ humanæ. Quidam hos versus sic jungunt : *Non consummabit* : non cessabit unguentarius, donec ab illo pax, seu valetudo tibi sit.

9. *Ora Dominum :* nec sis ut Amasias qui confisus est in arte medicorum, et non in Domino. Sic docet Ecclesiasticus declinare extrema ; neque contemnere, neque pluris quàm oporteat, facere artem medicam.

10. *Dirige manus :* opera tua fac recta. Docet unde esse debeat initium procurandi morbi, nempe à procurando peccato : quò etiam pertinet sequens.

11. *Da suavitatem* : da sacrificium boni odoris : *memoriam :* memoriale : *similaginis :* in sacrificio adhiberi solitæ : *impingua oblationem* : Græc. addit : quasi non sis ; quasi in extremo vitæ, ac statim moriturus, nisi Deum placaveris.

13. *In manus illorum incurras* : ideo non contemnendus à sanis, ut fit : Gr. hic et Latinus, ŷ. seq. docent medicum, ut ipse quoque pro ægris deprecetur, ac victimam boni odoris offerat ; sic enim remedia meliùs successura.

16. *Secundùm judicium* ejus : Gr. secundùm dignitatem, ut ŷ. 18. alii : pro more.

17. *Propter delaturam* : cùm effertur corpus.

18. *Propter detractionem* : ne quis tibi detrahat, aut dicat parcè à te celebratum solemnem luctum : et tamen *consolare* passivè : funde consolabiles lacrymas.

mors : et tristitia cordis flectet virtutem.

In abductione transit et tristitia : et vita pauperis secundùm corda.

Ne dederis in tristitiam cor tuum ; repelle eam, memor novissimorum,

Et noli oblivisci : non est enim reditus : et huic non proderis, et teipsum pessimabis.

Memento judicii ejus ; quoniam sic, ut etiam tuum : mihi herì, et tibi hodie.

In requie mortui quiescere fac memoriam ejus ; et consolationem accipe in eo, in exitu spiritûs illius.

Sapientia scribæ in opportunitate otii : et qui minoratur actu suo, sapientiam percipiet.

Quomodo sapientiâ replebitur qui tenet aratrum, et gloriatur in hastâ stimuli, boves agitat, et conversatur in operibus eorum, et enarratio ejus in filiis taurorum?

Cor suum dabit ad versandos sulcos, et vigilia ejus in saginâ vaccarum.

Sic omnis faber, et architectus, qui noctem tanquam diem transigit : qui sculpunt sculpturas signaculorum, et assiduitas ejus immutare varietatem? Cor suum dabit ad assimilandam picturam : et vigilia ejus, perficere opus.

Sic faber ferrarius sedens juxta incudem, et addiscens pigro ferro. Vapor ignis urabit carnes ejus, et in calore fornacis concertabit.

Vox mallei innovabit aurem ejus : et contra similitudinem vasis oculi ejus.

Cor suum dabit in consummationem operum : et vigilia ejus, ornare in perfectionem.

Sic figulus sedens ad opus suum, et convertens pedibus suis rotam, qui in sollicitudine positus est semper in opus suum ; et in numero omnis operatio ejus.

In brachio suo formabit lutum : et ante pedes curvabit virtutem suam.

Cor suum dabit ut consummet linitionem ; et vigilia ejus, mundare fornacem.

Omnes in manibus suis speraverunt : et unusquisque in arte suâ sapiens est.

Sine ipsis non ædificabitur civitas :

Nec inhabitabunt, nec inambulabunt : et in ecclesiâ non transilient ;

nat mors : et cooperit virtutem, et tristitia cordis flectit cervicem.

20. In abductione permanet tristitia : et substantia inopis secundùm cor ejus.

21. Ne dederis in tristitiâ cor tuum, sed repelle eam à te : et memento novissimorum.

22. Noli oblivisci : neque enim est conversio, et huic nihil proderis, et teipsum pessimabis.

23. Memor esto judicii mei : sic enim erit et tuum : mihi herì, et tibi hodie.

24. In requie mortui requiescere fac memoriam ejus ; et consolare illum in exitu spiritûs sui.

25. Sapientia scribæ in tempore vacuitatis : et qui minoratur actu, sapientiam percipiet : quâ sapientiâ replebitur.

26. Qui tenet aratrum, et qui gloriatur in jaculo, stimulo boves agitat, et conversatur in operibus eorum, et enarratio ejus in filiis taurorum?

27. Cor suum dabit ad versandos sulcos, et vigilia ejus in saginâ vaccarum.

28. Sic omnis faber et architectus, qui noctem tanquam diem transigit ; qui sculpit signacula sculptilia, et assiduitas ejus variat picturam : cor suum dabit in similitudinem picturæ, et vigiliâ suâ perficiet opus.

29. Sic faber ferrarius sedens juxta incudem, et considerans opus ferri. Vapor ignis uret carnes ejus, et in calore fornacis concertatur :

30. Vox mallei innovat aurem ejus ; et contra similitudinem vasis oculus ejus :

31. Cor suum dabit in consummationem operum, et vigilia sua ornabit in perfectionem.

32. Sic figulus sedens ad opus suum, convertens pedibus suis rotam, qui in sollicitudine positus est semper propter opus suum ; et in numero est omnis operatio ejus.

33. In brachio suo formabit lutum : et ante pedes suos curvabit virtutem suam.

34. Cor suum dabit ut consummet linitionem ; et vigiliâ suâ mundabit fornacem.

35. Omnes hi in manibus suis speraverunt : et unusquisque in arte suâ sapiens est.

36. Sine his omnibus non ædificatur civitas.

37. Et non inhabitabunt, nec inambulabunt ; et in ecclesiam non transilient.

19. *A tristitiâ :* subaudi, cave tamen nimis lugeas : eò quòd *à tristitiâ*, etc. *cooperit virtutem :* velut fluctu obruit, ac demergit omnem animi vim. *Flectit cervicem :* sub hoc velut pondere incurvatam.

20. *In abductione :* abducto cadavere et sepulto *permanet tristitia :* hactenus permanet : παραμένει. Nunc Gr. habet : παραβαίνει, transit, clariore sensu : transit (paulatim), tristitia : *et substantia*, Græc, vita *inopis secundùm cor ejus :* luctu levato, vita fit lætior. Alii aliter legunt et vertunt, obscurissimo sensu.

21. *Memento novissimorum :* in aliorum funere mortem tuam cogita : hoc utile : non autem ut te luctu conficias : alii : memento mortis quam lugendo accersas : ex antecedentibus.

22. *Noli oblivisci* quæ moneo de moderando luctu : *neque enim est conversio :* sive reversio mortuorum, quantumvis lugeas.

23. *Memor esto :* quasi nomine mortui : *judicii mei :* legis quam subii.

24. *In requie mortui requiescere*, seu cessare, *fac memoriam ejus :* tolle luctum indefessum ex nimiâ recordatione : *consolare illum :* quasi diceret : adhibe solatia ægro quamdiu vivit : mortuum ne plus æquo lugeas. At Gr. consolationem accipe in exitu spiritûs ejus : ne te nimio lucto conficias.

25. *Sapientia scribæ* (doctoris) *in tempore* (in opportunitate, Gr.) *vacuitatis :* otii : otium ac secessus conquirendæ sapientiæ necessaria : unde Marthæ sollicitudo increpatur, Mariæ beatissima ad pedes Domini laudatur quies. *Et qui minoratur actu ;* qui ab actione turbulentâ ac negotiis cessat, *sapientiam percipiet : quâ sapientiâ replebitur?* per interrogationem, aut, ut habet Gr., quomodo sapientiâ replebitur?

26. *Qui tenet aratrum :* qui totus in bobus est : nihil aliud aut cogitat, aut loquitur, vel aliis addictus est artibus quas enumerat à 26. ad 33. *Qui gloriatur in jaculo :* stimulo ad boves agitandos : *conversatur*, versatur, *in operibus eorum ;* is ergo quomodo sapientiæ attendat?

28. *Sic omnis faber.* Jam transit ad fabros, aliaque opera, in quibus omnis artifex *noctem tanquam diem* (laborando) *transigit ;* atque adeo nullum colendæ sapientiæ relinquit locum. *Qui sculpit signacula sculptilia :* sigillorum cælaturas. *Assiduitas ejus variat ; cor suum dabit ad similitudinem.* Duo enumerat quibus maximè sculptorum pictorumque constat industria ; alterum, varietas operis ; alterum, exacta ad naturam rerum expressio : vide autem quàm hæc totum occupent animum : *assiduitas ejus.... cor suum dabit.*

29. *Considerans opus ferri :* artem exercens in rudi ferro : ἀργῷ, nondum facto. Alii vertunt : pigro, duro, nec ductili aut sequace, emollitu difficili. *Concertatur :* concertabit : Gr. laborabit : vel igne adhibito, ferri rigorem tanquam certando vincet.

30. *Vox mallei innovat aurem ejus :* assiduo pulsu iterata, et innovata aurem percutit. *Contra similitudinem :* attentus exemplari vasis quod fabricat. *Ornabit in perfectionem :* opus perpoliet, et ad summum artis adducet.

32. *In numero :* In quodam numeroso motu.

35, 36. *Omnes hi... unusquisque : sapiens est... sine his ;* quasi diceret : Hæc quidem opera suam habent sapientiam, humanæ societati necessariam, infimi tamen ordinis, non rerum gubernaculis natam, ℣. 37. et seqq. neque comparandam veræ sapientiæ, de quâ cap. seq.

37. *Et non inhabitabunt :* orationem sic construe ; sine his artibus non ædificatur civitas, ut ℣. præcedenti : *et non inhabitabunt, nec inambulabunt* homines in eâ ; civitate scilicet ; urbes desertæ erunt, atque inhabitabiles : et tamen illi artifices quorum tanta præstantia est, *in ecclesiam*, in legitimos cœtus

Super sellam judicis non sedebunt, et testamentum judicii non intelligent : neque palam facient justitiam et judicium : et in parabolis non invenientur.	38. Super sellam judicis non sedebunt, et testamentum judicii non intelligent : neque palam facient disciplinam et judicium, et in parabolis non invenientur;
Sed creaturam ævi confirmabunt : et deprecatio eorum in operatione artis, tantummodo accommodantis animam suam, et conquirentis in lege Altissimi.	39. Sed creaturam ævi confirmabunt : et deprecatio illorum in operatione artis, accommodantes animam suam, et conquirentes in lege Altissimi.

non transilient : non ad eos vocabuntur, neque ulli parti reipublicæ præerunt, ut exprimit seq.

38. *Testamentum judicii :* leges judiciorum *et in parabolis*, arcanisque sententiis conquirendis *non invenientur;* neque in his adhibebunt operam.

39. *Sed creaturam ævi :* res mortales, ac brevi tempore duraturas stabilient, *confirmabunt : et deprecatio :* neque altiùs eorum vota pertingent, quàm ut suæ artis opera præclarè exequantur. Alii, interim tamen non sunt alieni à Deo, quem inter operandum invocant. *Accommodantes :* legi et ipsi auscultantes : at Gr. πλὴν τοῦ ἐπιδόντος, præter eum, longè ab eo qui se totum dedit intelligendæ legi; quæ vera et homine digna sapientia est : de quâ seq. cap. uti prædictum est.

CAPUT XXIX.

Sapiens antiquorum gesta dictaque inquirit, 1, 2, 3 *in publicis cœtibus clarescet*, 4. *alienas gentes peragrat, discendi et experiendi gratiâ*, 5. *manè vigilat orationis causâ*, 6, 7. *hinc sapientia*, 8. *auctor instinctu divino actus*, 16, 17. *glorificandus Deus*, 20. *cui nihil mirabile*, 23. *opera ejus perfecta*. 26. *bona quoque malis malè vertunt*, 32. *ultores spiritus*, 31. *creaturæ omnes ultrices scelerum* 35, 36. *omnia bona præstat Dominus, sed tempore suo*, 39, 40. *ideo laudandus*, 41.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, et in prophetiis vacabit.	1. Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, et in prophetis vacabit.
Narrationes virorum nominatorum conservabit; et in versutias parabolarum simul introibit.	2. Narrationem virorum nominatorum conservabit; et in versutias parabolarum simul introibit.
Occulta proverbiorum exquiret; et in ænigmatibus parabolarum conversabitur.	3. Occulta proverbiorum exquiret, et in absconditis parabolarum conservabitur.
In medio magnatorum ministrabit; et in conspectu præsidis apparebit.	4. In medio magnatorum ministrabit, et in conspectu præsidis apparebit.
In terram alienigenarum gentium pertransiet : bona enim et mala in hominibus tentavit.	5. In terram alienigenarum gentium pertransiet : bona enim et mala in hominibus tentabit.
Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum; et in conspectu Altissimi deprecabitur.	6. Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum : et in conspectu Altissimi deprecabitur.
Et aperiet os suum in oratione : et pro delictis suis deprecabitur.	7. Aperiet os suum in oratione : et pro delictis suis deprecabitur.
Si Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebitur.	8. Si enim Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebit illum :
Ipse tanquam imbres emittet verba sapientiæ suæ; et in oratione confitebitur Domino.	9. Et ipse tanquam imbres mittet eloquia sapientiæ suæ; et in oratione confitebitur Domino :
Ipse dirigit consilium ejus et scientiam, et in absconditis ejus meditabitur.	10. Et ipse diriget consilium ejus et disciplinam, et in absconditis suis consiliabitur.
Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ et in lege testamenti Domini gloriabitur.	11. Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, et in lege testamenti Domini gloriabitur.
Collaudabunt multi intelligentiam ejus : usque in sæculum non delebitur.	12. Collaudabunt multi sapientiam ejus; et usque in sæculum non delebitur.
Non recedet memoria ejus; et nomen ejus vivet in generationes generationum.	13. Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur à generatione in generationem.
Sapientiam ejus enarrabunt gentes; et laudem ejus enuntiabit ecclesia.	14. Sapientiam ejus enarrabunt gentes; et laudem ejus enuntiabit ecclesia.
Si permanserit, nomen derelinquet plusquam mille : et si requieverit, acquirit sibi.	15. Si permanserit, nomen derelinquet plusquam mille : et si requieverit, proderit illi.
Adhuc meditatus enarrabo : et tanquam plenilunium repletus sum.	16. Adhuc consiliabor, ut enarrem : ut furore enim repletus sum.
Exaudite me, filii sancti, et germinate, quasi rosa plantata super rivum agri.	17. In voce dicit : Obaudite me, divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate.
Et quasi thus odorem suavitatis emittite :	18. Quasi Libanus odorem suavitatis habete.
Et florete florem, quasi lilium : diffundite odorem, et collaudate canticum. Benedicite Dominum in omnibus operibus :	19. Florete flores, quasi lilium, et date odorem, et frondete in gratiam : et collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus suis.
Date nomini ejus magnificentiam : et confitemini in laudatione ejus, in canticis labiorum, et in citharis. Et sic dicetis in confessione :	20. Date nomini ejus magnificentiam : et confitemini illi in voce labiorum vestrorum, et in canticis labiorum, et citharis. Et sic dicetis in confessione :
Opera Domini universa quia bona valdè; et omne	21. Opera Domini universa bona valdè.

2. *Narrationem.... versutias parabolarum :* contrà ac de fabris dixerat : suprà, 38.

4. *In medio :* judicibus assessor dabitur.

10. *Consiliabitur :* inde rerum agendarum consilia sumet : secundùm illud Psalmi CXVIII. *Consilium meum justificationes tuæ.*

15. *Si permanserit :* si vitâ diutinâ perfruatur, nomen inclytum relinquet supra mille sapientes. *Et si requieverit :* si interierit : sibi ipsi laboraverit, et æterna præmia conquisiverit.

16. *Adhuc consiliabor :* non hic hærebo : exaggerabo sermones, ad sapientum gloriam commendandam. *Ut furore* Domini, atque instinctu illo grandi ac prophetico *repletus sum :* Gr quasi plenilunium repletus sum : plenâ luce fulgeo : διχομηνία dimidiatus mensis, sive bifariam sectus, hoc est plenilunium.

17. *In voce dicit :* arcanâ illâ voce quâ Dominus solet in cordibus loqui, passim apud prophetas : hâc ergo arcanâ voce Deus hæc inspiravit, quibus adhortarer pios. *Obaudite me, divini fructus :* divina germina à Deo pullulantia, sive, ut Græc., filii sancti.

18. *Quasi Libanus :* sive thus : Gr.[1]

19. *Florete flores :* fundite flores; efflorescite ut lilium. *Collaudate canticum :* canticum laudis canite.

20. *In voce labiorum... in canticis labiorum :* duplex versio seu lectio, ut videtur. *Voce labiorum et citharis :* voce cum instrumentis musicis junctâ. Notum illud : *confitemini, laudate :* confessio, laus.

21. *Bona valdè :* addit Gr. et omne præceptum in tempore

præceptum in tempore suo erit; omnia enim in tempore suo quærentur.	
In verbo ejus stetit aqua, sicut congeries; et in sermone oris illius, exceptoria aquarum.	22. In verbo ejus stetit aqua aicut congeries; et in sermone oris illius, sicut exceptoria aquarum.
In præcepto ipsius omne beneplacitum : et non est qui minnat salutare illius.	23. Quoniam in præcepto ipsius placor fit : et non est minoratio in salute ipsius.
Opera omnis carnis coram illo : et non est abscondi ab oculis ejus.	24. Opera omnis carnis coram illo : et non est quidquam absconditum ab oculis ejus.
A sæculo in sæculum respexit : et nihil est admirabile in conspectu illius.	25. A sæculo usque in sæculum respicit : et nihil est mirabile in conspectu ejus.
Non est dicere : Quid est hoc? ad quid hoc? omnia enim ad usus ipsorum creata sunt.	26. Non est dicere, Quid est hoc, aut, Qoid est istud? omnia enim in tempore suo quærentur.
Benedictio illius quasi fluvius inundavit :	27. Benedictio illius qnasi fluvius ioundavit.
Et quomodo cataclysmus aridam inebriavit : sic iram suam gentes hæreditare faciet,	28. Quomodo cataclysmus aridam inebriavit : sic ira ipsius gentes, quæ non exqnisierunt eum, hæreditabit.
Sicut convertit aquas in salsnginem. Viæ illius sanctis directæ : sic iniquis offensiones.	29. Quomodo convertit aquas in siccitatem, et siccata est terra; et viæ illius viis illorum directæ sunt : sic peccatoribus offensiones in irâ ejus.
Bona bonis creata sunt ab initio : sic peccatoribus mala.	30. Bona bonis creata sunt ab initio : sic nequissimis bona et mala.
Principium omnis rei necessariæ ad vitam hominis, aqua, ignis, et ferrum, et sal, et siligo trictici, et mel, et lac, sanguis uvæ, et oleum, et vestimentum.	31. Initium necessariæ rei vitæ hominum, aqua, ignis, et ferrum, sal, lac, et panis similagineus, et mel, et botrus uvæ, et oleum, et vestimentum.
Hæc omnia sanctis in bona : sic peccatoribus in mala convertentur.	32. Hæc omnia sanctis in bona : sic et impiis et peccatoribus in mala convertentur.
Sunt spiritus qui ad vindictam creati snot, et in furore suo confirmaverunt flagella sua :	33. Sunt spiritus, qui ad vindictam creati sunt, et in furore suo confirmaverunt tormenta sna :
Et in tempore consummatiouis effundunt virtutem : et furorem ejus, qui fecit illos, sedabunt.	34. in tempore consummationis effundent virtutem; et furorem ejus, qui fecit illos, placabunt.
Ignis et grando, et fames, et mors, omnia hæc ad vindictam creata sunt :	35. ignis, grando, fames, et mors, omnia hæc ad vindictam creata sunt :
Bestiarum dentes, et scorpii, et viperæ, et rhomphæa vindicans in exterminium impios.	36. Bestiarum deotes, et scorpil, et serpentes, et rhomphæa vindicans in exterminium impios.
In mandato lætabuntur; et super terram in necessitates præparabuotur : et in temporibus suis non præterient verbum.	37. In mandatis ejus epulabuntur : et super terram in necessitatem præparabuntur : et in temporibus suis non prætcrient verbum.
Propterea ab initio confirmatus sum, et meditatus sum, et in scripturâ reliqui.	38. Propterea ab initio confirmatus sum, et consiliatus sum, et cogitavi, et scripta dimisi.
Omnia opera Domini bona : et omnem usum in tempore ejus subministrabunt.	39. Omnia opera Domina bona : et omne opus horâ suâ subministrabit.
Et non est dicere : Hoc illo nequius est : omnia enim in tempore comprobabuntur.	40 Non est dicere : Hoc illo nequins est : omnia enim in tempore suo comprobabuntur.

suo erit; omnia enim in tempore suo quærentur : quod ultimum Vulgata habet ℣. 26. vide etiam ℣. 39. hoc est, præcepta aptat personis, locis, temporibus, rebus, etiam elementis, ut sequens; quo fonte manarunt veteris novæque legis discrimina.

22. *Exceptoria aquarum* : stante mari rubro, ac si receptaculis teneretur.

23. *Placor* : placentia : lætum quid, ut suprà, IV. 13. Græc. omne beneplacitum, omnis causa lætandi. *Non est minoratio*, diminutio in *salute ipsius* : quæ per ipsum; vim ejus salutarem nihil imminuit.

25. *Nihil est mirabile.* Nota præclaram sententiam : quoniam et antecedentia et præsentia et futura mente complexus, nihil novi intuetur; ad hæc nihil quod ejus majestate ac potestate non sit inferius.

26. *Quid est hoc? quid est istud?* Gr. ad quid istud? *omnia enim tempora suo quærentur* : requirentur : necessaria esse comperientur : Gr. omnia ad usus suos creata.

28. *Cataclysmus* : inundatio : sic intelligi potest : sicut diluvium sub Noe terram inundavit : *sic ira ejus hæreditabit* : activè : hæreditare, sortiri faciet.

29. *Aquas in siccitatem* : terra exsucca et arida ad immittendam famem : Gr. in salsuginem : ut habes, *Ps.* CVI. 34. *Terram fructiferam in salsuginem* : in sterilitatem, agris, velut sale conspersis : sic impii, steriles, nullâ gratiâ, nullo fructu. *Viæ illius viis illorum* : Gr. planior : viæ illius (Dei scilicet) sanctis directæ (planæ, faciles) : sic iniquis offensiones.

30. *Bona bonis* : *bona et mala* : bona pura bonis *creata* comparataque *sunt ab initio* in paradiso voluptatis : *et nequissimis* : Gr peccatoribus, quanquam mala pura commeritis, tamen ex benignitate per hanc vitam præparavit Deus *mala et bona*, vitamque quæ malorum ac bonorum temperamento constat. Vide 32. et Gr.

31. *Necessariæ rei* : vide frugalitatem et simplicitatem. *Ferrum* : ad aratra, ad malleos.

33. *Qui ad vindictam creati sunt* : ex eventu, posteaquam à Deo defecerunt, ad id ordinati, ut divinam vindictam et ipsi exciperent, et in alios exercerent. *In furore suo* : in irâ quâ adversùs hominum genus exardescunt, ut patebit sequente ℣. *Confirmaverunt tormenta*, flagella *sua*, à se incussa, gravem in ictibus firmabunt manum : hos ergo commemorat, ut doceat quorum ope, ex ℣. præcedente, omnia etiam per se bona, tamen malis malo vertant.

34. *In tempore consummationis* : interitûs, internecionis, sive in novissimis diebus; *effundent virtutem* : vim illam pestiferam : *et furorem ejus, qui fecit illos, placabunt* : exsatiabunt, digno supplicio : meliùs, tantas edent strages, ut Deum inflectant ad misericordiam et veniam. Cave autem intelligas immundos spiritus, ac sempiterno supplicio destinatos, tandem placaturos Deum; quod sensit Origenes, sed fermè unus, et ab universâ Ecclesiâ reprobatus.

35. *Ignis, grando, fames.* Præter ea, quæ cùm bona sint malis malo vertunt, sunt quædam per se noxia in ultionem comparata.

36. *Rhomphæa* : gladius anceps versatilis.

37. *In mandatis ejus epulabuntur* : lætitiâ efferentur, Gr. creaturæ illæ ultrices : alludit ad Ps. CXLVIII. 8. *Ignis, grando, nix, glacies.... quæ faciunt verbum ejus.* Quo etiam sensu dictum est : *Vocavit Dominus famem.* IV. Reg. VIII, 1. *In necessitatem præparabuntur* : in necessariam ultionem.

38. *Confirmatus sum* : in timore Dei : *et consiliatus sum*, meditatus sum; Gr. cogitavi tristes exitus impiorum : *et* (hæc) *scripta dimisi*, scripto mandavi : horum autem summa est, id quod sequitur :

39. *Omne opus horâ suâ* : tempore suo.

40. *Non est dicere : Hoc illo nequius est* : apta enim sunt omnia, et suis constituta finibus, atque ex horum nexu par existit decor : unde vera ratio laudandi Deum.

Et nunc in omni corde el ore collaudate, et benedicite nomen Domini.	41. Et nunc in omni corde et ore collaudate, el benedicite nomen Domini.

CAPUT XL.

Jugum grave super filios Adam, à ℣. 1. *ad* 12. *mors inevitabilis*, 12. *impiorum inanes divitiæ*, 13. *liberalitas*, 14. 17. *vita sibi sufficiens*, 18. *quid cui anteponendum*, 19, *ad* 27. *timor Domini omnibus antecellit*, 26 et seqq. *ne mendices*, 29. *ad finem.*

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Occupalio magna creata est omni homini, et jugum grave super filios Adam, à die exitùs de venire matris eorum, usque in diem in sepulturâ in matrem omnium.	1. Occupalio magna creata esl omnibus huminibus, et jugum gravo super filios Adam, à die exitùs de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium.
Cogitationes eorum, et timorem cordis, consideratio expectationis, dies finitionis.	2. Cogitationes eorum, et timores cordis, adinventio expectationis, et dies finitionis:
A residente super thronum in gloriâ, et usque ad humiliatum in terrâ et cinere:	3. A residente super sedem gloriosam, usque ad humiliatum in terrâ et cinere:
Ab eo qui portat hyacinthum, et coronam, et usque ad eum qui operitur lino crudo, furor et zelus, et tumultus, et fluctuatio, et timor mortis, et iracundia perseverans, et contentio:	4. Ab eo, qui utitur hyacintho, et portat coronam, usque ad eum, qui operitur lino crudo: furor, zelus, tumultus, fluctuatio, et timor mortis, iracundia perseverans, et contentio:
Et in tempore refectionis in cubili somnus noctis, immutat cognitionem ejus.	5. El in tempore refectionis in cubili somnus noctis, immutat scientiam ejus.
Modicum tanquam nihil in requie; et ab eo in somnis, quasi in die speculæ,	6. Modicum tanquam nihil in requie; et ab eo in somnis quasi in die respectûs,

1. *Occupatio magna:* afflictio. *Grave jugum:* de quo jugo, sive onere miseris mortalibus imposito, hæc ponit: primum, Quòd incubet per totam vitam à natali ad sepulturam, ℣. 1, secundum, Quòd sit repositum in curis, timoribus, vanis spebus, reliquis animi perturbationibus, ℣. 2. 4, 5 et seqq. atque innumeris calamitatibus, ℣. 9, 10., tertium, Quòd æque omnes premat, summos, infimos, medios, cujuscumque statûs homines, ℣. 3 et seqq. quâ de re præclaré Aug. contra Jul. vi. 10. n. 31. in fine: Parvulos intuere quot et quanta mala patiantur; in quibus vanitatibus, crucialibus, erroribus, terroribus crescant; deinde jam grandes etiam Deo servientes tentat error, ut decipiat; tentat dolor aut labor, ut frangat; tentat mœror, ut sternat; tentat typhus (superbia), ut extollat: et quis explicet omnia festinanter, quibus gravatur jugum super filios Adam? quod jugum non fuisset, nisi delicti originalis meritum præcessisset.

2. *Cogitationes.* Quatuor hæc commemorat, quæ hominum genus maximè exagitent, curæ, metus, fallaces spes; postque labores tantos, mors. *Adinventio expectationis:* cogitatio expectationis: Gr. spei ludibria, quæ vel maximè homines distendunt et excruciant, quibus addendum id quod sequitur ℣. 4.

5. *In cubili somnus*, qui nec curæ expers, tot turbida insomnia terrent et exagitant, *immutat scientiam*, cogitationes, *ejus:* nova visa, atque aliam cogitandi et imaginandi rationem inducit.

6. *Modicum tanquam nihil in requie:* somnus initio ad momentum quietus. *Et ab eo*, ex illo post illud minutum quietis tempus. *Quasi in die respectûs:* speculæ, Gr. homo quasi in speculâ vigil collocatus, omnigena visa ac monstra perspicit.

Conturbatus est in visu cordis sui, tanquam qui evasit à facie belli: in tempore salutis suæ exsurrexit, et admirans ad nullum terrorem.	7. Conturbatus est in visu cordis sui, tanquam qui evaserit in die belli. In tempore salutis suæ exsurrexit, et admirans ad nullum timorem.
Cum omni carne ab homine, usque ad pecus: et super peccatores septupla.	8. Cum omni carne, ab homine usque ad pecus, et super peccatores septuplum.
Ad hæc, mors et sanguis, et contentio et rhomphæa, oppressiones, fames, et contritio, et flagellum.	9. Ad hæc mors, sanguis, contentio, et rhomphæa, oppressiones, fames, et contritio, et flagella.
Super peccatores creata sunt hæc omnia: et propter illos factus est cataclysmus.	10. Super iniquos creata sunt hæc omnia: et propter illos factus est cataclysmus.
Omnia, quæ de terrâ sunt, in terram revertuntur, et ab aquis in mare reflectunt.	11. Omnia quæ de terrâ sunt, in terram convertentur; et omnes aquæ in mare revertentur.
Omne munus et iniquitas delebitur: et fides in sæculum stabit.	12. Omne munus et iniquitas delebitur: et fides in sæculum stabit.
Substantiæ injustorum sicut fluvius exsiccabuntur; et sicut tonitruum magnum in pluviâ personabit:	13. Substantiæ injustorum sicut fluvius siccabuntur: et sicut tonitruum magnum in pluviâ personabunt.
In aperiendo ipsam manus suas, lætabitur: sic prævaricatores in consummationem deficient.	14. In aperiendo manus suas, lætabitur; sic prævaricatores in consummatione tabescent.
Nepotes impiorum non multiplicant ramos; et radices immundæ super duram petram.	15. Nepotes impiorum non multiplicabunt ramos: et radices immundæ super cacumen petræ sonant.
Achi super omnem aquam,	16. Super omnem aquam

7. *Tanquam qui evaserit:* fugibundus, vix ab hoste securus: cùm omnia in tuto sint; miraturque experrectus tantopere exagitatum se, nullâ timendi causâ.

8. *Cum omni carne:* cum omni animante: supple, hæc sunt.

9. *Ad hæc mors:* etiam violenta fuso sanguine *contentio*, bellum: *contritio et flagella*, morbi, ipsa pestis.

10. *Super iniquos:* ergo ab initio hæc non erant *cataclysmus:* diluvium. Hactenus de gravi jugo: nunc aliæ sententiæ.

11. *Omnia:* ut omnes aquæ in mare, ita terrena omnia in terram.

12. *Omne munus:* omnis in judiciis corruptela. *Et iniquitas delebitur:* nullo fructu corruet: *fides* autem non ita, et *in sæculum stabit.*

13. *Substantiæ:* res., pecuniæ *injustorum sicut fluvius*, sicut torrens decurrent, *siccabuntur; et sicut tonitruum magnum per pluviam* inani ac nihil profuturo per nubes murmure *personabunt:* in divitum jactantiâ nihil nisi sonitus ac strepitus.

14. Sicut *in aperiendo* inopi *manus suas lætabitur*, prosperè aget (vir bonus): ita è contrario, *prævaricatores*, etc.

15. *Nepotes impiorum non multiplicabunt ramos*, sicut nec *radices immundæ*, plantæ infrugiferæ, illætabiles, quæ sunt *super cacumen petræ:* seu, super duram petram, quâ voce terminatur Gr. Vulgatus addit, *sonant*, hoc est, illæ plantæ ventis agitatæ, inanem tantùm sonitum edunt, nullâ stirpe, nullo fructu; sonant autem, ex ℣. seq. ἄχει, pro quod Vulgatus interpres legisse videtur, ἄχει; seu potiùs, ἠχοῦσι, sonant.

16. *Super aquam viriditas.* Opponit siccitati plantæ super petram arescentis, virides herbas super aquam crescentes; iisque virum bonum latenter comparat. Herba autem illa viridis *ad oram fluminis*, *ante omne fœnum* maturescet, atque

et oram fluminis, ante omne fœnum evelletur.	viriditas, et ad oram fluminis ante omne fœnum evelletur.
Gratia, sicut paradisus, in benedictionibus : et misericordia in sæculum permanet.	17. Gratia sicut paradisus in benedictionibus : et misericordia in sæculum permanet.
Vita sufficientis sibi operarii condulcabitur; et super utraque, qui invenit thesaurum.	18. Vita sibi sufficientis operarii condulcabitur : et in eâ invenies thesaurum.
Filii et ædificatio civitatis confirmant nomen : et super utraque, mulier immaculata computatur.	19. Filii, et ædificatio civitatis confirmabit nomen : et super hæc, mulier immaculata computabitur.
Vinum et musica lætificant cor : et super utraque, dilectio sapientiæ.	20. Vinum et musica lætificant cor : et super utraque, dilectio sapientiæ.
Tibia et psalterium jucundam faciunt melodiam : et super utraque, lingua suavis.	21. Tibiæ et psalterium, suavem faciunt melodiam : et super utraque, lingua suavis.
Gratiam et speciem desiderabit oculus tuus : et super utraque, veritatem sationis.	22. Gratiam et speciem desiderabit oculus tuus : et super hæc, virides sationes.
Amicus et sodalis in tempore occurrentes : et super utraque, mulier cum viro.	23. Amicus et sodalis in tempore convenientes : et super utrosque mulier cum viro.
Fratres et adjutorium in tempore tribulationis : et super utraque, eleemosyna liberabit.	24. Fratres in adjutorium in tempore tribulationis : et super eos misericordia liberabit.
Aurum et argentum statuent pedem : et super utraque, consilium beneplacet.	25. Aurum et argentum est constitutio pedum : et super utrumque, consilium beneplacitum.
Facultates et fortitudo exaltabunt cor : et super utraque, timor Domini.	26. Facultates et virtutes exaltant cor : et super hæc timor Domini.
Non est timori Domini minoratio : et non est in eo inquirere adjutorium.	27. Non est in timore Domini minoratio : et non est in eo inquirere adjutorium.
Timor Domini sicut paradisus benedictionis : et super omnem gloriam operuerunt illum.	28. Timor Domini sicut paradisus benedictionis : et super omnem gloriam operuerunt illum.
Fili, vitam mendicationis ne vivas : melius est mori, quàm mendicare.	29. Fili, in tempore vitæ tuæ ne indigeas : melius est enim mori, quàm indigere.
Vir respiciens in mensam alienam, non est vita ejus in computatione vitæ : contaminabit animam suam in cibis alienis.	30. Vir respiciens in mensam alienam, non est vita ejus in cogitatione victûs. Alit enim animam suam cibis alienis.
Vir autem sciens et disciplinatus custodiet se.	31. Vir autem disciplinatus et eruditus custodiet se.
In ore impudentis condulcabitur mendicatio : et in ventre ejus ignis ardebit.	32. In ore imprudentis condulcabitur inopia : et in ventre ejus ignis ardebit.

adeo prima omnium, *evelletur*, secabitur, demetetur : ἄχει, variè legunt et interpretantur; Grotio ægyptia vox, significans illa virentia quæ Nilo exundante oriri soleant.

17. *Gratia*, seu collatum beneficium, *sicut paradisus*, sicut hortus irriguus, amœnus ac pomifer.

18. *Vita..... condulcabitur* : quam vitæ laborisque sibi sufficientis dulcedinem sentiebat Paulus dicens : *Argentum et aurum, aut vestem nullius concupivi..... quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ* : quo nihil beatius, dicente Domino : *Beatius est magis dare, quàm accipere.* Act. XX. 33, 35. *Et in eâ invenies thesaurum* : inexhaustam scilicet bonorum copiam, ac beneficentiæ fontem. Gr. non ita commode : super utraque est (super illam sufficientiam, et super illam dulcedinem) qui invenit thesaurum, nullo sensu, nisi verum illum thesaurum intelligas, de quo scribitur : *Thesaurus desiderabilis..... in habitaculo justi.* Prov. XXI. 20. et, sapientia *infinitus thesaurus est hominibus.* Sap. VII. 14.

19. *Filii... confirmabit nomen* : immortale faciet. *Et super hæc, mulier immaculata* : plus illa honoris viro conciliat castitate ac prudentiâ; sic Manasses Judithâ uxore habetur nobilis : Judith, VIII. 2. sic Ruth Moabitidis gloriâ commendatur Booz : Ruth, II. III. illustrat familias fortis illius mulieris virtus : *Surrexerunt enim filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.* Prov. XXXI. 28. Animadverte autem, lector, sequentes versus, ad 27. ejusdem figuræ esse.

22. *Gratiam*, venustatem *et speciem* (pulchritudinem), *et super hæc, virides sationes* : revirescunt enim quotannis arbores; vultûs gratia immedicabiliter deflorescit.

23. *Convenientes* : occurrentes : Gr. supple, jucunda res est.

24 *Misericordia*, sive eleemosyna.

25. *Aurum et argentum constitutio pedum* : constabilient pedem, Gr. faciunt ut firmo consistas gradu : *super utrumque, consilium beneplacitum est* : consilium placet, Gr.

26. *Et virtutes* : Gr. robur.

27. *Minoratio* : damnum : *et non est in eo* : quem si habueris, nullum aliud auxilium desideraveris.

28. *Super omnem gloriam* : veste induerunt (homines) super omnem aliam vestem inclytâ.

29. *Filii.....ne indigeas* ; vitam mendicitatis (seu mendici) ne vixeris, Gr. *quàm indigere* ; mendicare, Gr. propter inertiam, et vagandi necessitatem, atque inde orta flagitia ac dedecora.

30. *Vir respiciens..... non est vita ejus in cogitatione victûs* : non est vita ejus in computatione vitæ; Gr. ejusmodi vivendi ratio non est reputanda pro vitâ.

31. *Custodiet se* ab ejusmodi vitâ.

32. *In ore imprudentis*, impudentis, ἀναιδοῦς : *condulcabitur*, dulcis erit inopia : Gr. mendicatio; inverecunda licet ac turpis. *Et in ventre ejus* : sæpe laborabit fame.

CAPUT XLI.

De morte, ad 8. cui amara aut optanda, 1 et seqq. *Soboles et nomen quale*, 8 *ad* 15. *nomini consulendum, plusquam vitæ*, 15. *bona et mala verecundia*, 19. *ad finem* : *de quibus erubescendum*, ibid.

SIXTINA VERSIO.	VESSIO VULGATA.
O mors, quàm amara est memoria tua, homini pacem habenti in substantiis suis;	1. O mors, quàm amara est memoria tua, homini pacem habenti in substantiis suis,
Quieto, et prosperè agenti in omnibus, et adhuc valenti accipere cibum !	2. Viro quieto, et cujus viæ directæ sunt in omnibus, et adhuc valenti accipere cibum !
O mors, bonum est judicium tuum homini indigenti, et qui minoratur viribus,	3. O mors, bonum est judicium tuum homini indigenti, et qui minoratur viribus,
Defecto ætate, et cui cura est de omnibus, et diffidenti, et qui perdidit patientiam !	4. Defecto ætate, et cui de omnibus cura est, et incredibili, qui perdit patientiam !

3. *Bonum est judicium tuum* : decretoria sententia de morte.

4. *Defecto ætate* : extremâ ætate, Gr. decrepito; *cui de omnibus cura est* : curis exercito, neque certi quidquam ha-

Noli metuere judicium mortis. Memento priorum te, et novissimorum : hoc judicium à Domino omni carni.

Et quid renues in beneplacito Altissimi ? sive decem, sive centum, sive mille anni :

Non est in inferno accusatio vitæ.

Filii abominabiles fiunt filii peccatorum, et qui conversantur parœciis impiorum.

Filiorum peccatorum periet hæreditas : et cum semine illorum erit assiduitas improperii.

De patre impio querentur filii : quoniam propter illum in opprobrio erunt.

Væ vobis, viri impii, qui dereliquistis legem Dei altissimi !

Et si nati fueritis, ad maledictionem nascemini : et si mortui fueritis, in maledictionem separabimini.

Omnia quæ de terrâ sunt, in terram revertentur : sic impii à maledicto in perditionem.

Luctus hominum in corporibus ipsorum : nomen autem peccatorum non bonum delebitur.

Curam habe de nomine. Hoc enim magis permanet tibi, quàm mille magni thesauri auri.

Bonæ vitæ numerus dierum : et bonum nomen permanet in ævum.

Disciplinam in pace conservate, filii : sapientia autem abscondita, et thesaurus occultus, quæ utilitas in utrisque ?

Melior est homo qui abscondit stultitiam suam,

5. Noli metuere judicium mortis. Memento quæ ante te fuerunt, et quæ superventura sunt tibi : hoc judicium à Domino omni carni.

6. Et quid superveniet tibi in beneplacito Altissimi ? sive decem, sive centum, sive mille anni.

7. Non est enim in inferno accusatio vitæ.

8. Filii abominationum fiunt filii peccatorum, et qui conversantur secus domos impiorum.

9. Filiorum peccatorum periet hæreditas : et cum semine illorum assiduitas opprobrii.

10. De patre impio queruntur filii : quoniam propter illum sunt in opprobrio.

11. Væ vobis, viri impii, qui dereliquistis legem Domini altissimi !

12. Et si nati fueritis, in maledictione nascemini : et si mortui fueritis, in maledictione erit pars vestra.

13. Omnia, quæ de terrâ sunt, in terram convertentur : sic impii à maledictu in perditionem.

14. Luctus hominum in corpore ipsorum : nomen autem impiorum delebitur.

15. Curam habe de bono nomine : hoc enim magis permanebit tibi, quàm mille thesauri pretiosi et magni.

16. Bonæ vitæ numerus dierum : bonum autem nomen permanebit in ævum.

17. Disciplinam in pace conservate, filii : sapientia enim abscondita, et thesaurus invisus, quæ utilitas in utrisque ?

18. Melior est homo, qui abscondit stultitiam suam,

benti. *Incredibili* : tantâ virium diffidentiâ, ut nec se ipse sustentet, et malis victus fatiscat : sive incredulo, nec in Deum fidenti.

6. *Quid superveniet* : quasi diceret : Age, dic quæ tibi eventura sunt ex decretis Dei, quantovis vivas tempore ? Gr. quid renues in beneplacito Altissimi ? quid est quod eludere ac declinare possis.

7. *Non enim est in inferno accusatio*, sive redargutio *vitæ* : hoc est, neque ante mortem evadere poteris quæ Deus decreverit, ỳ. præcedente ; neque post mortem anteacta mutare, reprehendere, aut emendare dabitur : omnino eventura sunt tibi quæcumque Deus dixerit.

12. *In maledictione nascemini. Bonum* enim *erat ei, si natus non fuisset homo ille.* Matth. XXVI. 24. *Pars vestra*, sors vestra.

13. *A maledicto in perditionem* : propter peccata maledicti, ac denique addicti supplicio.

14. *Luctus hominum* : lugetur in impiis non tantùm perditum corpus, sed etiam nomen extinctum.

quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

Igitur revereamini in verbo meo.

Non est enim bonum omnem reverentiam observare : et non omnia omnibus in fide placent.

Erubescite à patre et matre, de fornicatione : et à præsidente et potente, de mendacio :

A judice et principe, de delicto : à synagogâ et plebe, de iniquitate :

A socio et amico, de injustitiâ : et à loco, in quo habitas,

De furto : et à veritate Dei et testamenti : à fixione cubiti in panibus, ab obfuscatione accepti et dati :

Et à salutantibus de silentio : ab aspectu mulieris fornicariæ : et ab aversione vultûs cognati :

Ab ablatione partis et dationis :

A consideratione mulieris conjugatæ ; à sollicitatione ancillæ ejus : et ne steteris super lectum ejus :

quàm homo qui abscondit sapientiam suam.

19. Veruntamen reveremini in his quæ procedunt de ore meo.

20. Non est enim bonum omnem reverentiam observare : et non omnia omnibus bene placent in fide.

21. Erubescite à patre et à matre, de fornicatione : et à præsidente et à potente, de mendacio :

22. A principe et à judice, de delicto : à synagogâ et plebe, de iniquitate :

23. A socio et amico, de injustitiâ : et de loco, in quo habitas,

24. De furto, de veritate Dei, et testamento : de discubitu in panibus, et ab obfuscatione dati et accepti :

25. A salutantibus de silentio : à respectu mulieris fornicariæ : et ab aversione vultûs cognati.

26. Ne avertas faciem à proximo tuo : et ab auferendo partem, et non restituendo.

27. Ne respicias mulierem alieni viri ; et ne scruteris ancillam ejus : neque steteris ad lectum ejus.

19. *Veruntamen reveremini* : verecundamini in his quæ jam edisseram. De rebus verendis dicturus, hæc præmonet.

20. *Non est enim bonum* : sive, ut habet Gr., neque enim quævis verecundia bona est. *Et non omnia omnibus bene placent in fide* : non omnia omnibus æquâ fide probanda et excipienda sunt ; discrimen enim est personarum et rerum. Hæc itaque sunt quæ ex utroque capite meritò erubescatis.

21. *A patre... de fornicatione* : quòd reverentia paterni maternique nominis, castæque institutionis domi susceptæ, lædatur per intemperantiam. *A præsidente, de mendacio* : quod est indicium pessimæ indolis, præsertim erga præsides ac magistratus, quibus nihil magis debetur quàm veritas, quâ et scelerum ultio, et ratio æquitatis, et universæ reipublicæ administratio nititur.

22. *A principe et à judice, de delicto* : turpe est enim coram eo delinquere, qui ultor est scelerum. Jam à præsidibus sive gubernatoribus et à judicibus, aliisque magistratibus transit ad populum : *à* cujus *synagogâ*, sive cœtu publico, erubescendum est maximè *de iniquitate* sive injustitiâ et calumniâ, quæ adversùs plebem sunt invidiosissima.

23. *A socio et amico, de injustitiâ* : quâ vel maximè amicitia et societas humana solvitur : *de loco in quo habitas*, 24. *de furto* : probro enim tibi vertit indisciplinatum famulitium, ac domus patens latrociniis. *De veritate Dei et testamento* : hoc est, si à domo tuâ Dei abest veritas ; lex exulat. *De discubitu in panibus* : Gr. de impingendis cubitis (mensæ) in panibus (inter cibos) qui corporis situs indecorus, et ventri deditum monstrat. *Et ab obfuscatione* : si in computo dati et accepti rationem involvas quo fraudi facias locum.

25. *A salutantibus de silentio* : fastuosum enim, salutantes nec alloquio dignari. *A respectu... ab aversione vultûs cognati*. Nihil turpius quàm, si vel in impudicam mulierem intendas oculos, vel à cognato quamvis inope avertas per superbiam aut immisericordiam.

26. *Ab auferendo*, furando, subtrahendo *partem*, sortem sive rem alicujus : Gr. ab auferendâ parte et dono ; atque universim re proximi, sive hæreditate sive donatione acceperit.

27. *Ne scruteris*, sollicites, aut circumvenias *ancillam ejus* : *super lectum ejus* : feminino casu : ancillæ.

Ab amicis de sermonibus improperii : et postquam dederis, ne improperes.	28. Ab amicis de sermonibus improperii : et cùm dederis, ne improperes.

CAPUT XLII.

Pergit de verecundiâ, sive erubescentiâ, ejusque causis. 1. ad 12. *diligentia ad rem tuendam.* 6. 7. *curandæ filiæ*, 9 et seqq. *mulieres.* 12 et seqq. *Incipit collaudare Deum.* 15. *ad finem. Omnia plena ejus gloriâ.* 16. *omnia novit, etiam corda hominum et res futuras*, 18 et seqq. *opera ejus inenarrabilia : immutabilis, omnipotens, cui omnia obediunt*, 24.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Ab iteratione, et sermone auditûs, et à revelationibus sermonum absconditorum : et eris verecundus verè, et inveniens gratiam coram omni homine : ne pro his confundaris, et ne accipias personam, ut delinquas.	1. Non duplices sermonem auditûs de revelatione sermonis absconditi : et eris verè sine confusione, et invenies gratiam in conspectu omnium hominum : ne pro his omnibus confundaris, et ne accipias personam, ut delinquas.
De lege Altissimi, et testamento, et de judicio, justificando impium :	2. De lege Altissimi, et testamento, et de judicio justificare impium,
De verbo socii, et viatorum, et de datione hæreditatis amicorum :	3. De verbo sociorum et viatorum, et de datione hæreditatis amicorum ;
De exactâ ratione stateræ et ponderum : de acquisitione multorum et paucorum :	4. De æqualitate stateræ et ponderum : de acquisitione multorum et paucorum :
De indifferenti venditione et mercatorum, et de multâ disciplinâ filiorum, et servo pessimo latus sanguinare.	5. De corruptione emptionis et negotiatorum, et de multâ disciplinâ filiorum ; et servo pessimo latus sanguinare.
Super mulierem nequam bonum est sigillum.	6. Super mulierem nequam bonum est signum.
Et ubi manus multæ sunt, claude. Quodcumque tradideris, in numero et pondere : et datio et acceptio, omnibus in scripturâ.	7. Ubi manus multæ sunt, claude ; et quodcumque trades, numera et appende : datum verò et acceptum omne describe.
De disciplinâ insensati et stulti, et decrepiti litigantis cum adolescentibus. Et eris eruditus verè, et probatus in conspectu omnis viventis.	8. De disciplinâ insensati et fatui ; et de senioribus qui judicantur ab adolescentibus : et eris eruditus in omnibus, et probabilis in conspectu omnium vivorum.
Filia patri abscondita, vigilia ; et sollicitudo ejus aufert somnum : in juventute suâ, ne fortè fiat superadulta : et cum viro commorata, ne fortè odio habeatur :	9. Filia patris abscondita, est vigilia, et sollicitudo ejus aufert somnum : ne fortè in adolescentiâ suâ adulta efficiatur ; et cum viro commorata, odibilis fiat :
In virginitate, ne fortè polluatur, et in paternis suis gravida inveniatur : cum viro manens ne fortè transgrediatur ; et cùm cohabitaverit, ne fortè sit sterilis.	10. Ne quando polluatur in virginitate suâ, et in paternis suis gravida inveniatur : ne fortè cum viro commorata transgrediatur ; aut certè sterilis efficiatur.
Super filiâ non avertente se confirma custodiam : ne quando faciat te gaudium inimicis, fabulam in civitate, et vocatum populi ; et confundat te in multitudine plurimorum.	11. Super filiam luxuriosam confirma custodiam : ne quando faciat te in opprobrium venire inimicis, à detractione in civitate et objectione plebis, et confundat te in multitudine populi.
Omni homini noli intendere in speciem : et in medio mulierum noli considere.	12. Omni homini noli intendere in specie : et in medio mulierum noli commorari :
De vestimentis enim procedit tinea, et à muliere iniquitas mulieris.	13. De vestimentis enim procedit tinea, et à muliere iniquitas viri.
Melior est iniquitas viri, quàm mulier benefaciens, et mulier confundens in opprobrium.	14. Melior est enim iniquitas viri, quàm mulier benefaciens, et mulier confundens in opprobrium.
Memor ero igitur operum Domini ; et quæ vidi, enarrabo : in sermonibus Domini opera ejus.	15. Memor ero igitur operum Domini, et quæ vidi annuntiabo. In sermonibus Domini opera ejus.
Sol illuminans per omnia respexit : et gloriâ ejus plenum est opus ejus.	16. Sol illuminans per omnia respexit : et gloriâ Domini plenum est opus ejus.
Nonne indidit sanctis Dominus enarrare omnia mirabilia ejus, quæ confirmavit	17. Nonne Dominus fecit sanctos enarrare omnia mirabilia sua, quæ confirmavit

1. *Et eris verè sine confusione.* Gr. et eris verecundus verè : non falsâ illâ quam dixi verecundiâ. *Ne pro his omnibus*, quæ sequuntur, *confundaris* : primum in accipiendo personam ; est enim in eâ re falsus pudor. Item.

2. *De lege* observandâ : *testamento*, fœdere : *judicio* : rei judicatæ auctoritate *justificare* : ut justifices prævaricatores. Cave etiam de sequentibus erubescas.

3. *De verbo sociorum et viatorum* : de tuendis sociis ac peregrinis sive de servandis pactis circa societatem, ac peregrinationes mercaturæ gratiâ. *De datione* : de partiundâ hæreditate inter amicos, qui fidei tuæ se commiserint.

4. *De æqualitate, de acquisitione*, sive possessione *multorum et paucorum* : de rerum pretio ex mercium quantitate. Jam ad qualitatem.

5. *De corruptione* : sive alteratione specierum, vini puta, frumenti : Vulgatus legit πιπρτόρου, quod corruptum sonat : Gr. ἀδιαφόρου, de indifferenti venditione : melius διαφόρου, ut alii codices ; hoc est, de diversâ venditione, sive de naturâ mercium, rerumque pretiis. *Sanguinare* : cruentare flagris : supple, *ne confundaris*, ex ỳ. 1.

6. *Super..... bonum est signum* : adversùs uxorem malam ac rapacem, opus est sigillo ad res obsignandas et claudendas.

8. *De disciplinâ* : de eruditione ; turpe est enim docere indociles et stultos ; continuatio est dictorum ỳ. 3. sive ordo perturbatus à scriptoribus : seu ỳ. 6 et 7. per parenthesin interserti. *De* tuendis *senioribus, qui judicantur ab adolescentibus*, quod rebus turpissimis meritò annumerandum.

9. *Filia patris abscondita*, sive virgo : alma, hebraicè *est vigilia* : causa vigilandi. Has causas quinque commemorat : 1. Ne florem ætatis innupta prætereat, quod turpe habetur, *I. Cor.* VII. 36. Altera, ne viro tradita, ei odio sit : 3. Ne virgo delinquat, familiæque probro sit : 4. Ne nupta adulteretur : 5. Ne sterilis fiat. *Ne adulta efficiatur*, superadulta, *I. Cor.* VII. 36.

11. *Super filiam luxuriosam... ne quando faciat... à detractione* : propter detractionem : *et objectione*, accusatione *plebis*, quæ tibi turpissima quæque objiciat et imputet. Hæc quidem in Latinis. Gr. autem : ne quando te faciat gaudium, etc. nominatum, seu potiùs accusatum à populo, eumque quem adducat in exemplum malæ rei.

12. *Omni homini* : cave inter homines id optimum ducas, quod est pulcherrimum : alioqui muliebris species te facillimè caperet.

13. *Iniquitas viri*. Clarus sensus : at Gr. de vestimento, etc. et à muliere, nequitia mulieris : quàm sponte innascitur vesti tinea, tam facilè nequitia mulieri.

14. *Mulier benefaciens* : sive prona et facilis ministra voluptum, unde subdit : *confundens in opprobrium*.

15. *Memor ero*. Libri conclusio quâ Deum et magnos viros laudat, ut in Præfatione diximus. *In sermonibus Domini opera ejus* : in Scripturis sanctis, ut docent sequentia ; Deus enim ipse suam nobis gloriam enarravit.

Dominus omnipotens, ut firmaretur in gloriâ ipsius universum?	Dominus omnipotens stabiliri in gloriâ suâ?
Abyssum et cor investigavit : et in astutiis eorum meditatus est.	18. Abyssum et cor hominum investigavit : et in astutiâ eorum excogitavit.
Cognovit enim Dominus omnem scientiam : et inspexit in signum ævi : annuntians quæ præterierunt, et quæ superventura sunt; et revelans vestigia occultorum.	19. Cognovit enim Dominus omnem scientiam, et inspexit in signum ævi : annuntians quæ præterierunt, et quæ superventura sunt, revelans vestigia occultorum.
Non præteriit illum omnis cogitatus : non abscondit se ab eo ullus sermo.	20. Non præterit illum omnis cogitatus : et non abscondit se ab eo ullus sermo.
Magnalia sapientiæ suæ decoravit, et quatenus est ante sæculum, et in sæculum : neque adjectum est ei.	21. Magnalia sapientiæ suæ decoravit : qui est ante sæculum, et usque in sæculum, neque adjectum est.
Neque imminutum, et non eguit aliquo consiliario.	22. Neque minuitur, et non eget alicujus consilio.
Quam desiderabilia omnia opera ejus, et tanquam scintillæ, est considerare !	23. Quam desiderabilia omnia opera ejus, et tanquam scintilla, quæ est considerare !
Omnia hæc vivunt, et manent in sæculum in omnibus necessitatibus, et omnia obediunt.	24. Omnia hæc vivunt, et manent in sæculum, et in omni necessitate omnia obaudiunt ei.
Omnia duplicia, unum contra unum : et non fecit quicquam deficiens.	25. Omnia duplicia, unum contra unum : et non fecit quidquam deesse.
Unum unius confirmavit bona : et quis satiabitur, videns gloriam ejus?	26. Uniuscujusque confirmavit bona. Et quis satiabitur, videns gloriam ejus?

18. *In astutiâ eorum excogitavit* : astutissima quæque et occultissima humanæ mentis inspexit.

19. *In signum ævi* : infrà, XLIII. 6. Luna.... in tempore suo, ostensio temporis et signum ævi. Alludit ad illud Geneseos. I. 14 *Fiant luminaria.... et sint in signa et tempora, et dies, et annos.* Vidit ergo Deus à se instituta signa temporum; atque omne inde decurrens ævum, simulque et quod fuit et quod futurum est : *revelans* non modò manifesta signa, verùm etiam minutissima quæque *vestigia occultorum* : imò nihil occultum : ex ℣. seq.

21. *Qui est ante sæculum* : eò quòd sit æternus, et omnia sive antecedentia sive futura simul mente complectatur, ideo : *neque adjectum est*, 22. *neque minuitur* opus ejus; ac statim opera sua ad perfectum perduxit sine monitore, sine consilio.

23. *Et tanquam scintilla.* Operum Dei non magnitudinem totam, aut lucem, sed scintillam tantùm mortales perspicere possumus; et tamen intelligimus res esse consideratu dignissimas. Job. XXVI. 14. Gr. et scintillæ instar : alia lectio : sicut scintillas. *est* (licet) *considerare* : alia lectio : usque ad scintillam; etiam minutissima digna sunt quæ consideres.

24. *Et in omni necessitate* : quotiescumque opus est.

25. *Omnia duplicia*, seu gemina sunt : neque tantùm fecit diem, verùm etiam noctem; neque tantùm solem qui diei præesset, verùm etiam lunam quæ nocti; neque tantum æstum, verùm etiam frigus; neque tantùm mare, verùm etiam aridam : vide XXXIII. 15. *Neque fecit quidquam deesse* : hinc fit, ut rerum universitas perfecta sit, neque deficiat quidquam. Gr. Omnia enim suis instructa sunt commodis, unde subdit :

26. *Uniuscujusque confirmavit bona* : unicuique propria stabili ordine attribuit.

CAPUT XLIII.

Continuatio laudum Dei : ab operibus : cœlo : sole : stellis : cæteris, toto capite : super opera sua magnus : omni laude major, 29, 30, 33, et seqq.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Gloriatio altitudinis, firmamentum puritatis, species cœli in visione gloriæ.	1. Altitudinis firmamentum pulchritudo ejus est, species cœli in visione gloriæ.
Sol in aspectu annuntians in exitu, vas admirabile, opus Excelsi.	2. Sol in aspectu annuntians in exitu, vas admirabile, opus Excelsi.
In meridiano suo exsiccat regionem : et in conspectu ardoris ejus quis sustinebit; fornacem sufflans in operibus ardoris :	3. In meridiano exurit terram : et in conspectu ardoris ejus quis poterit sustinere? Fornacem custodiens in operibus ardoris :
Tripliciter sol exurens montes, vapores igneos insufflans, et refulgens radiis obfuscat oculos.	4. Tripliciter sol exurens montes, radios igneos exsufflans, et refulgens radiis suis obcæcat oculos.
Magnus Dominus, qui fecit illum : et in sermonibus ejus festinavit iter.	5. Magnus Dominus, qui fecit illum : et in sermonibus ejus festinavit iter.
Et luna in omnibus in tempore suo, ostensionem temporum, et signum ævi.	6. Et luna in omnibus in tempore suo, ostensio temporis, et signum ævi.
A lunâ signum diei festi : luminare quod minuitur super consummationem.	7. A lunâ signum diei festi : luminare quod minuitur in consummatione.
Mensis secundùm nomen ejus est : crescens mirabiliter mutatione.	8. Mensis secundùm nomen ejus est : crescens mirabiliter in consummatione.
Vas castrorum in celsitudine, in firmamento cœli resplendens.	9. Vas castrorum in excelsis, in firmamento cœli resplendens gloriosè.
Species cœli, gloria stel-	10. Species cœli, gloria

1. *Altitudinis firmamentum* : excelsum firmamentum sive cœlum *pulchritudo ejus est* : ea res est in quâ maximè elucescat pulchritudo operum Dei, vel templum ejus est, ac domicilium; eâ phrasi quâ templum in Scripturis passim appellatur decor. *Species cœli* forma cœli visu præclara. Gr. Gloria altitudinis, firmamentum puritatis, species cœli; quibus commendatur cœli pulchritudo, quod sit excelsum, quod purum et incorruptum ac limpidæ lucis fons, quòd illustre ac splendidum.

2. *Sol in aspectu annuntians* : sol oriens ut primùm aspicitur, ac velut è carcere exit curriculum peracturus, annuntiat Dei gloriam, sive lætitiam mortalibus. *In exitu* : post noctis tenebras. *Vas admirabile* : instrumentum, σκεῦος, machina admirabilis : hic oriens, jam meridies.

3. *Fornacem custodiens* : imò, sufflans, Gr. ac velut follem accendens faber ferrarius, est *in operibus ardoris* : ingentem ardorem excitat : ita.

4. *Tripliciter* : triplò seu multò magis *sol* ; quippe qui exurat montes. *Radios igneos* : vide Gr.

5. *In sermonibus ejus* : Dei, ipso jubente : *festinavit iter* : ad occasum præcipitat.

7. *A lunâ signum diei festi* : neomeniæ. *Luminare* : cujus ea natura est, ut postquam ad perfectum venit, statim deficere incipiat.

8. *Mensis secundùm nomen ejus est* : prout luna alia et alia nominatur crescens, seu decrescens, ita processus mensis agnoscitur. *In consummatione* : donec perfecta sit, plenoque orbe luceat. Gr. crescens mirabiliter : mira incrementa capiens in mutatione : seu, crescens mirabiliter variatur.

9. *Vas* (instrumentum, sive opus) *castrorum in excelsis.* Hinc stellarum exercitus passim apud Prophetas; quæque suâ in speculâ ac statione collocatur, velut metatis, non in terrâ, sed *in excelso*, castris.

10. *Species cœli* : pulchritudo cœli, stellarum gloria mundus illustris, testatur in excelsis esse Dominum omnia collustrantem.

larum, ornatus illuminans, in excelsis Dominus.	stellarum, mundum illuminans, in excelsis Dominus.
In verbis Sancti stabunt ad judicium, et non deficient in vigiliis suis.	11. In verbis Sanctis stabunt ad judicium, et non deficient in vigiliis suis.
Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum: valdè speciosus est in fulgore suo.	12. Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum: valde speciosus est in splendore suo.
Gyravit cœlum in circuitu gloriæ: manus Excelsi aperuerunt illum.	13. Gyravit cœlum in circuitu gloriæ suæ: manus Excelsi aperuerunt illum.
Imperio suo acceleravit nivem, et accelerat coruscationes judicii sui.	14. Imperio suo acceleravit nivem, et accelerat coruscationes emittere judicii sui.
Propterea aperti sunt thesauri, et evolaverunt nubes sicut aves.	15. Propterea aperti sunt thesauri, et evolaverunt nebulæ sicut aves.
In magnitudine suâ confortavit nubes: et confracti sunt lapides grandinis.	16. In magnitudine suâ posuit nubes: et confracti sunt lapides grandinis.
Et in aspectibus ejus commovebuntur montes: in voluntate spirabit Notus.	17. In conspectu ejus commovebuntur montes: et in voluntate ejus aspirabit Notus.
Vox tonitrui ejus parturire fecit terram: et tempestas aquilonis, et vortex spiritûs.	18. Vox tonitrui ejus verberabit terram, tempestas aquilonis, et congregatio spiritûs:
Sicut aves deorsum volantes, dispergit nivem: et sicut locusta divertens descensus ejus.	19. Et sicut avis deponens ad sedendum, aspergit nivem: et sicut locusta demergens descensus ejus.
Pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus: et super imbrem ejus expavescet cor.	20. Pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus: et super imbrem ejus expavescet cor.
Et pruinam sicut salem effundit super terram: et cùm congelaverit, fit cacumina tribulorum.	21. Gelu sicut salem effundet super terram: et dum gelaverit, fiet tanquam cacumina tribuli.
Frigidus ventus aquilo flabit, et gelabit crystallus ab aquâ: super omnem congregationem aquæ requiescet, et tanquam loricam induet aqua.	22. Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aquâ: super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut loricâ induet se aquis.
Devorabit montes, et exuret desertum, et extinguet viride, sicut ignis.	23. Et devorabit montes, et exuret desertum, et extinguet viride, sicut igne.
Medicina omnium in festinatione nebula; ros obvians ab ardore exhilarabit.	24. Medicina omnium in festinatione nebulæ: et ros obvians ab ardore venienti humilem efficiet eum.
Cogitatione suâ pacavit abyssum: et plantavit eam Jesus.	25. In sermone ejus siluit ventus, et cogitatione suâ placavit abyssum, et plantavit in illâ Dominus insulas.
Qui enavigant mare, enarrant pericula ejus: et audientes auribus nostris admiramur.	26. Qui navigant mare, enarrent pericula ejus: et audientes auribus nostris admirabimur.
Et illic incredibilia et admirabilia opera: varietas omnis animalis, creatura cetorum.	27. Illic præclara opera et mirabilia: varia bestiarum genera et omnium pecorum, et creatura belluarum.
Per ipsum prosper processus, finis ejus: et in verbo ejus composita sunt.	28. Propter ipsum confirmatus est itineris finis: et in sermone ejus composita sunt omnia.
Multa dicemus, et non assequemur: et consummatio sermonum ipse est in omnibus.	29. Multa dicemus, et deficiemus in verbis: consummatio autem sermonum, ipse est in omnibus.
Glorificantes quò valebimus? ipse enim est magnus super omnia opera sua.	30. Gloriantes ad quid valebimus? ipse enim omnipotens super omnia opera sua.
Terribilis Dominus, et magnus vehementer; et mirabilis potentia ipsius.	31. Terribilis Dominus, et magnus vehementer; et mirabilis potentia ipsius.
Glorificantes Dominum	32. Glorificantes Domi-

11. *In verbis sancti* (Dei) *stabunt ad judicium*: secundùm judicium, sive lege et ordine suo. *In vigiliis suis*: in speculâ et statione suâ: sicut Bar. III. 34, 35. *Stellæ autem dederunt lumen in custodiis suis.... vocatæ sunt, et dixerunt: Adsumus.*

13. *Gyravit cœlum*: accusativo casu; Deus velut ducto circino descripsit cœlum in orbem: *aperuerunt*: extenderunt, Gr.

14. *Coruscationes judicii sui*: testes.

15. *Aperti sunt thesauri*: venti velut ex thesauro Dei producti; *Ps.* CXXXIV. 7. quibus circumactæ nubes *evolaverunt*.

16. *Confracti sunt lapides grandinis*, velut excisâ rupe, hinc inde sparguntur.

18. *Vox*, sonitus, *tonitrui ejus verberabit terram*: Gr. parturire fecit, concussit, commovit, ut dolores parientem. *Congregatio*, Gr. vortex, *spiritûs*: ventorum turbines.

19. *Et sicut avis.... aspergit nivem*, ita ut sit *sicut avis deponens ad sedendum*, declinans ad insidendum terræ. Gr. sicut aves deorsum volitantes, spargit nivem. *Et sicut locusta demergens*: in terram devoluta. Gr. Sicut locusta divertens descensus ejus: nix tantâ copiâ cadit, quantâ locustarum ex alio loco in alium divertentium nubes; ut fit in plagis mundi ferventioribus.

20. *Super imbrem ejus*: Dei: *expavescet cor*: tanquam redituro diluvio.

21. *Gelu*: Græc. pruinam. *sicut salem*: (quæ pruina) concreta fiet (sicut) *cacumina tribuli*: in aculeorum formam. Hæc quidem de pruinâ: jam ad aquas congelatas.

22. *Gelavit*, concrevit *crystallus ab aquâ..... sicut loricâ induet se aquis*: imò ut habet Gr., tanquam loricâ induetur aqua; aquarum mollities, glacie velut loricâ tecta, ab omni ictu tuta est.

23. *Et devorabit montes*: posset intelligi de vento Boreâ, de quo, ℣. 22. qui immissâ glacie, exsiccatisque herbis: *exuret desertum*: notum illud:

Boreæ penetrabile frigus adurit.

sed sequentia vetant: meliùs, à frigore ad æstum transit. *Devorabit montes*, Deus, per æstivos ardores.

24. *Medicina omnium*: hujus æstûs omnia exsiccantis et consumentis remedium, seu refrigerium est, *nebula* roscidæ instar nubis subitò diffusa. *Et ros obvians*, *humilem*, quietum *efficiet eum*: æstum, ardorem. Græc. planior, ab æstu exhilarabit, recreabit, refrigerabit; supple, terram.

25. *In sermone ejus siluit ventus. Dixit, et stetit spiritus procellæ.... et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.* Psalm. CVI. 25, 29. *Plantavit*, fixit *in illâ*, abysso, mari. *Dominus insulas*: circumfrementibus licet fluctibus, stabiles. Gr. plantavit eam Jesus: nullo sensu: Ἰησοῦς, Jesus, pro νήσους, insulas.

26. *Qui navigant mare*: allusum ad illud *Ps.* CVI. 23, 24. *Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini.*

26. *Creatura belluarum*: cetorum, Græc.

28. *Propter ipsum*: per ipsum Deum scilicet *confirmatus est*: prosperè processit *itineris* per mare *finis*: exitus, Gr. per ipsum (Deum) felix processus viæ finis est ejus; hoc est, per ipsum, iter per mare prospero exitu desinit.

29. *Consummatio sermonum*: Gr. summa sermonum (atque) universum ipse est, Deus scilicet; sic *Eccl.* XII. 13.

30. *Gloriantes ad quid valebimus?* Quid proficiemus, quantumvis recte dicendi gloriâ efferamur, cum ipse non tantùm sermones nostros, sed etiam sua opera antecedat: quod congruit, 32, 33, 34.

exaltate, quantumcumque potueritis : excedet enim et adhuc.

num quantumcumque potueritis : supervalebit enim adhuc, et admirabilis magnificentia ejus.

33. Benedicentes Dominum, exaltate illum quantum potestis : major enim est omni laude.

Et exaltantes illum, abundate in virtute : ne laboretis; non enim comprehendetis.

34. Exaltantes eum, replemini virtute. Ne laboretis; non enim comprehendetis.

Quis vidit eum, et enarrabit? et quis magnificat eum, sicut est?

35. Quis videbit eum, et enarrabit? et quis magnificabit eum, sicut est ab initio?

Multa abscondita sunt majora his : pauca enim vidimus operum ejus.

36. Multa abscondita sunt majora his : pauca enim vidimus operum ejus.

Omnia enim fecit Dominus : et piis dedit sapientiam.

37. Omnia autem Dominus fecit : et piè agentibus dedit sapientiam.

33. *Benedicentes* : altera versio præcedentis.

CAPUT XLIV.

Incipit laus virorum illustrium. Enoch : Noe : Abraham : promissiones : Isaac : Jacob.

SIXTINA VERSIO. — VERSIO VULGATA.

Patrum Hymnus.

Laudemus nunc viros gloriosos, et parentes nostros generatione.

1. Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione suâ.

Multam gloriam creavit Dominus, magnificentiam suam à sæculo.

2. Multam gloriam fecit Dominus magnificentiâ suâ à sæculo.

Dominantes in regnis suis, et viri nominati in potentiâ, consiliantes in intellectu suo, annuntiantes in prophetiis :

3. Dominantes in potestatibus suis, homines magni virtute, et prudentiâ suâ præditi : nuntiantes in prophetis dignitatem prophetarum,

Rectores populi in consiliis, et intellectu litteraturæ populi :

4. Et imperantes in præsenti populo; et virtute prudentiæ populis sanctissima verba.

Sapientes sermones in disciplinâ eorum : requirentes modos musicos, narrantes carmina in Scripturâ.

5. In peritiâ suâ requirentes modos musicos; et narrantes carmina Scripturarum.

Homines divites subministrati in fortitudine, pacem habentes in habitationibus suis.

6. Homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes : pacificantes in domibus suis.

Omnes isti in generationibus gloriam adepti sunt; et in diebus ipsorum gloriatio.

7. Omnes isti in generationibus gentis suæ gloriam adepti sunt; et in diebus suis habentur in laudibus.

Sunt eorum qui reliquerunt nomen ad enarrandum laudes :

8. Qui de illis nati sunt, reliquerunt nomen narrandi laudes eorum.

Et sunt quorum non est memoria, et perierunt quasi qui non fuerint : et nati sunt quasi non nati, et filii eorum post eos.

9. Et sunt quorum non est memoria : perierunt quasi qui non fuerint; et nati sunt quasi non nati, et filii ipsorum cum ipsis.

Sed hi, viri misericordiæ, quorum justitiæ non sunt traditæ oblivioni.

10. Sed illi viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt.

Cum semine eorum permanebit bona hæreditas, nepotes eorum :

11. Cum semine eorum permanent bona;

In testamentis stetit semen eorum,

12. Hæreditas sancta nepotes eorum, et in testamentis stetit semen eorum :

Et filii eorum propter illos : usque in æternum manebit semen eorum; et gloria illorum non delebitur.

13. Et filii eorum propter illos usque in æternum manent : semen eorum et gloria eorum non derelinquetur.

Corpus ipsorum in pace sepultum est : et nomen eorum vivit in generationes.

14. Corpora ipsorum in pace sepulta sunt : et nomen eorum vivit in generationem et generationem.

Sapientiam ipsorum narrabunt populi, et laudem annuntiat ecclesia.

15. Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet ecclesia.

Enoch placuit Domino, et translatus est, exemplum pœnitentiæ generationibus.

16. Henoch placuit Deo, et translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam.

Noe inventus est perfectus justus : in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.

17. Noe inventus est perfectus, justus : et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.

Ideo fuerunt reliquiæ ipsi terræ : ideo factum est diluvium.

18. Ideo dimissum est reliquum terræ, cùm factum est diluvium.

Testamenta sæculi posita sunt apud illum, ne deleretur diluvio omnis caro.

19. Testamenta sæculi posita sunt apud illum, ne deleri possit diluvio omnis caro.

Abraham magnus pater multitudinis gentium : et non est inventus similis in gloriâ : qui conservavit le-

20. Abraham magnus pater multitudinis gentium : et non est inventus similis illi in gloriâ : qui conservavit

1. *Laudemus viros gloriosos* : In his laudibus duo maximè advertenda sunt. Primum, ut quemque signet proprio charactere paucis. Alterum, ut per viros illustres quos laudandos suscepit, brevem totius populi contexat historiam. Quos autem imprimis laudandos seligat, exponet ỳ. 6, 3 et 4. *In generatione suâ* : ætate, vitâ.

3. *In potestatibus* : Gr. in regnis *suis* : *nuntiantes in prophetis* : in prophetiis. Gr. annuntiantes autem, supple, futura. En ergo quos laudandos suscipiat; prophetas, et populi duces; atque hos inter pontifices, qui principes populi vocabantur. Unde non modò Aaronem, verùm etiam Phineen, Jesum filium Josedec, postremò Simonem suâ ætate nobilem.

4. *Imperantes in præsenti populo* : rectores populi in consiliis. Gr. *et virtute prudentiæ* : sensus obscurus et suspensus, neque Gr. clarior. Summa ex utroque textu conflata, laudandos esse eos qui populo erudito (lege Domini) prudentiâ suâ præeant.

5. *Modos musicos* : sacra cantica, in cœtu populi præcinenda, puta Psalmos, aliaque ejusmodi carmina, quod etiam ad prophetiam pertinet.

12. *In testamentis*, in fœdere cum Abramidis pacto.

16. *Henoch*. Primus omnium propter pietatem donatus à Deo, et ad cœlum translatus, qui etiam à Judâ Apostolo prophetasse memoretur : *Judæ* 14. reservatus denique ad finem sæculi, ut cum Eliâ prophetico fungatur officio : nempe *ut det gentibus pœnitentiam* : ex antiquâ hebraici et christiani populi traditione. Gr. exemplum pœnitentiæ generationibus, ætatibus secuturis vix ullo sensu, cùm nec peccatum ejus, nec pœnitentia memoretur. Ad hunc redit : XLIX. 16.

17. *Reconciliatio* : commutatio, compensatio. Gr. sceleribus gentis humanæ hujus virtute pensatis.

18. *Ideo dimissum est reliquum terræ* : relictæ orbi terrarum reliquiæ, unde genus humanum resurgeret : Græc. obscurior.

19. *Testamenta sæculi* : pactum sempiternum.

gem Excelsi, et fuit in testamento cum illo :

Et in carne suâ stare fecit testamentum, et in tentatione inventus est fidelis.

Ideo in jurejurando statuit illi benedicere gentes in semine ipsius, multiplicare illum quasi terræ cumulum,

Et sicut stellas exaltare semen illius, et hæreditatem dare illis à mari usque ad mare, et à flumine usque ad extremum terræ.

Et in Isaac statuit ita, propter Abraham patrem ejus,

Benedictionem omnium hominum, et testamentum, et requievit super caput Jacob.

Agnovit eum in benedictionibus suis, et dedit illi in hæreditate : et divisit partes ejus : in tribus partitus est duodecim.

Et eduxit ex eo virum misericordiæ, invenientem gratiam in oculis omnis carnis.

tegem Excelsi, et fuit in testamento cum illo :

21. In carne ejus stare fecit testamentum, et in tentatione inventus est fidelis.

22. Ideo jurejurando dedit illi gloriam in gente suâ, crescere illum quasi terræ cumulum,

23. Et ut stellas exaltare semen ejus, et hæreditare illos à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos terræ.

24 Et in Isaac eodem modo fecit, propter Abraham patrem ejus.

25. Benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus, et testamentum confirmavit super caput Jacob.

26. Agnovit eum in benedictionibus suis; et dedit illi hæreditatem : et divisit illi partem in tribubus duodecim.

27. Et conservavit illi homines misericordiæ, invenientes gratiam in oculis omnis carnis.

21. *In carne ejus.... testamentum.* Allusum ad illud, *Gen.* XVII. 13. *Eritque pactum meum in carne vestrâ in fœdus æternum*; circumcisionis sacramento.

22. *Ideo jurejurando* : vide Gr. *terræ cumulum* : arenam innumerabilem.

23. *A mari usque ad mare* : ex Ps. LXXI. 8.

27. *Homines misericordiæ* : Gr. singulari numero : Moysen, de quo cap. seq.

CAPUT XLV.

Moyses, Aaron : sacerdotium, Aaroni et filiis : Dathan Abiron, Core, Phinees.

SIXTINA VERSIO.

Dilectum à Deo et hominibus Moysen, cujus memoria in benedictionibus est.

Similem illum fecit gloriæ sanctorum, et magnificavit eum in timoribus inimicorum : et in verbis ejus signa cessare fecit.

Glorificavit eum in conspectu regum : mandavit illi ad populum suum : et ostendit illi gloriam suam.

In fide et lenitate ipsius sanctum fecit, elegit eum ex omni carne.

Auditam fecit ei vocem suam : et induxit illum in caliginem.

Et dedit illi coram præcepta legem vitæ et scientiæ, docere Jacob testamentum suum, et judicia sua Israel.

Excelsum fecit Aaron sanctum similem illi fratrem ejus, de tribu Levi.

Statuit ei testamentum sæculi, et dedit illi sacerdotium populi : beatificavit illum in decore,

Et circumcinxit eum stolâ gloriæ. Induit eum consummatione gloriationis, et confirmavit eum vasis virtutis,

Femoralia, et poderem, et humerale : et circumdedit eum malis punicis aureis, tintinnabulis plurimis in gyro,

Ad sonandum vocem in gressibus suis, ad faciendum audiri sonitum in templo, in memoriam filiis populi sui :

Stolâ sanctâ auro, et hyacintho, et purpurâ, opere variatoris, rationali judicii, manifestationibus veritatis,

Tortâ cocco, opere artificis, lapidibus pretiosis sculpturæ sigilli, in ligaturâ auri opere lapidarii in memoriam in scripturâ sculptâ secundùm numerum tribuum Israel :

Coronam auream super mitram, efformationem signaculi sanctitatis, gloriam honoris : opus virtutis, desideria oculorum ornata, pulchra.

Ante ipsum non fuerunt talia usque in sæculum :

Non est indutus alienigena, sed filii ejus soli, et

VERSIO VULGATA.

1. Dilectus Deo et hominibus Moyses, cujus memoria in benedictione est.

2. Similem illum fecit in gloriâ sanctorum; et magnificavit eum in timore inimicorum : et in verbis suis monstra placavit.

3. Glorificavit illum in conspectu regum, et jussit illi coram populo suo, et ostendit illi gloriam suam.

4. In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum, et elegit eum ex omni carne.

5. Audivit enim eum, et vocem ipsius, et induxit illum in nubem.

6. Et dedit illi coram præcepta, et legem vitæ et disciplinæ, docere Jacob testamentum suum, et judicia sua Israel.

7. Excelsum fecit Aaron fratrem ejus, et similem sibi de tribu Levi :

8. Statuit ei testamentum æternum, et dedit illi sacerdotium gentis : et beatificavit illum in gloriâ,

9. Et circumcinxit eum zonâ gloriæ, et induit eum stolam gloriæ, et coronavit eum in vasis virtutis.

10. Circumpedes, et femoralia, et humerale posuit ei : et cinxit illum tintinnabulis aureis plurimis in gyro,

11. Dare sonitum in incessu suo, auditum facere sonitum in templo, in memoriam filiis gentis suæ.

12. Stolam sanctam, auro, et hyacintho, et purpurâ, opus textile, viri sapientis, judicio et veritate præditi :

13. Torto cocco opus artificis, gemmis pretiosis figuratis in ligaturâ auri, et opere lapidarii sculptis in memoriam secundùm numerum tribuum Israel.

14. Corona aurea super mitram ejus expressa signo sanctitatis, et gloriâ honoris : opus virtutis, et desideria oculorum ornata.

15. Sic pulchra ante ipsum non fuerunt talia usque ad originem.

16. Non est indutus illâ alienigena aliquis, sed tan-

1. *Dilectus* : Græc. dilectum Moysen, ex ultimâ voce præcedentis.

2. *Monstra placavit* : signa cessare fecit : Gr. ea quæ à magis fiebant; sive etiam, ea quæ faciebat Deus, postquam Ægyptii ad pœnitentiam verti videbantur. *Exod.* VIII. 8, 29. Magis enim videbatur flagella Dei habere in potestate, qui non modò immittere, sed etiam coercere poterat.

9. *Stolam gloriæ* : perfectionem gloriæ, Gr. *In vasis* : instrumentis : *virtutis* : roboris : pretiosis, locupletissimis.

10. *Circumpedes et femoralia* : Gr. femoralia et poderem : vestem amplissimam, quam interpres circumpedes vertisse videtur, quòd ad pedes usque pertingeret.

12. *Opus.... sapientis* : variatoris : Gr. pictoris egregii. *Judicio et veritate præditi.* Gr. Rationali judicii, manifestationibus sive signis veritatis, quippe qui insculptum doctrina et veritas : quâ de re, *Exod.* XXVIII. Levit. VIII. 8.

13. *Torto cocco opus artificis* : opus artificiosè contextum : *gemmis* : *figuratis*, cælatis, *in ligaturâ auri*, vinctis auro, inclusis, de quibus lapidibus, *Exod.* ibid.

14. *Corona aurea* : lamina illa aurea, de quâ ibid. 36. *Expressa*, sive impressa *signo sanctitatis* : quippe cui insculptum erat : Sanctum Domino : ibid. *Gloriâ*, seu gloriatione *honoris* : id est, honestissimâ ac magnificentissimâ : cum nihil sit gloriosius quàm præferre insculptum fronti nomen Dei sanctum; quod est *opus virtutis*, ac roboris, locupletissimum, ut suprà, 9. sive etiam cælaturâ difficili in præduro lapide. *Et desideria oculorum ornata* : res per se visu pulchræ, ac mirum in modum ornatæ.

nepotes ejus per omne tempus.	tùm filii ipsius soli, et nepotes ejus per omne tempus.
Sacrificia ipsius fient holocarpomata quotidie assiduè bis.	17. Sacrificia ipsius consumpta sunt igne quotidie.
Implevit Moyses manus, et unxit illum oleo sancto.	18. Complevit Moyses manus ejus, et unxit illum oleo sancto.
Factum est illi in testamentum æternum, et in semine ejus in diebus cœli, ministrare ei simul, et sacerdotio fungi, et benedicere populum ejus in nomine ejus.	19. Factum est illi in testamentum æternum, et semini ejus sicut dies cœli, fungi sacerdotio, et habere laudem, et glorificare populum suum in nomine ejus.
Ipsum elegit ex omni vivente, offerre oblationem Domino, incensum, et bonum odorem in memoriam, placare pro populo suo.	20. Ipsum elegit ab omni vivente, offerre sacrificium Deo, incensum, et bonum odorem, in memoriam placare pro populo suo.
Dedit illum in mandatis suis, potestatem in testamentis judiciorum, docere Jacob testimonia, et in lege suâ lucem dare Israel.	21. Et dedit illi in præceptis suis potestatem, in testamentis judiciorum, docere Jacob testimonia et in lege suâ lucem dare Israel.
Contra eum steterunt alieni, et zelaverunt eum in deserto: homines qui erant cum Dathan et Abiron, et congregatio Core in furore et irâ.	22. Quia contra illum steterunt alieni, et propter invidiam circumdederunt illum homines in deserto, qui erant cum Dathan et Abiron, et congregatio Core in iracundiâ.
Vidit Dominus, et non placuit illi: et consumpti sunt in impetu iracundiæ.	23. Vidit Dominus Deus, et non placuit illi: et consumpti sunt in impetu iracundiæ.
Fecit illis monstra, ad consumendum in igne flammæ suæ.	24. Fecit illis monstra, et consumpsit illos in flammâ ignis.
Et addidit Aaron gloriam, et dedit illi hæreditatem. Primitias primitivorum divisit illis.	25. Et addidit Aaron gloriam, et dedit illi hæreditatem: et primitias frugum terræ divisit illi.
Panem in primis paravit satietatem: nam et sacrificia Domini edent, quæ dedit et ei, et semini ejus.	26. Panem ipsis in primis paravit in satietatem: nam et sacrificia Domini edent, quæ dedit illi, et semini ejus.
Cæterùm in terrâ populi non hæreditabit: et pars non est illi in populo. Ipse enim pars tua, hæreditas.	27. Cæterùm in terrâ gentes non hæreditabit, et pars non est illi in gente: ipse est enim pars ejus, et hæreditas.
Et Phinees filius Eleazari tertius est in gloriâ, in zelando eum in timore Domini,	28. Phinees filius Eleazari tertius in gloriâ est, imitando eum in timore Domini,
Et stando in versione populi, in bonitate alacritatis animæ suæ: et placavit pro Israel.	29. Et stare in reverentiâ gentis: in bonitate et alacritate animæ suæ placuit Deo pro Israel.
Ideo statutum est illi testamentum pacis, præsidem sanctorum, et populo suo, ut sit illi et semini ejus sacerdotii dignitas in sæcula.	30. Ideo statuit illi testamentum pacis, principem sanctorum et gentis suæ, ut sit illi et semini ejus sacerdotii dignitas in æternum.
Et testamentum Davidi filio ex tribu Juda: hæreditas regis, filii ex filio solo: hæreditas Aaron et semini ejus. Det vobis sapientiam in corde vestro, judicare populum suum in justitiâ: ne aboleantur bona ipsorum: et gloria eorum in generationes eorum.	31. Et testamentum David regi filio Jessæ de tribu Juda: hæreditas ipsi et semini ejus: ut daret sapientiam in cor nostrum, judicare gentem suam in justitiâ: ne abolerentur bona ipsorum, et gloriam ipsorum in gentem eorum æternam fecit.

17. *Quotidie*: addit Gr. jugiter, bis, pro ritu jugis sacrificii mane et vespere imperati: *Num.* XXVIII. 34.

18. *Complevit Moyses manus*: sanguine victimæ, more solemni: *Levit.* VIII. 24.

19. *Glorificare populum suum*: Græc. benedicere ritu solemni.

21. *Potestatem in testamentis*: id est, potestatem interpretandæ legis.

27. *In terrâ gentes*: pro gentis: mendo manifesto: Gr. in terrâ populi: quod tribui Leviticæ in terrâ Chananæâ nulla sors attributa est. *Ipse enim* (Deus) est *pars ejus*: ex decreto legis: *Num.* XVIII. *Deuter.* X, 8, 9.

28. *Phinees... tertius in gloriâ*: in honore pontificali, post patrem Eleazarum, et avum Aaronem.

29. *Stare in reverentiâ gentis*: Gr. εὐτροπῇ, reverentiâ, pro ἐν τροπῇ in versione, seu mutatione populi; cùm populus à timore Dei, ad licentiam et libidines verteretur. *Placuit Deo pro Israel*: Gr. placavit pro Israel: nota Phinees historia.

30. *Principem sanctorum*: id est, sacrorum præsidem.

31. *Et testamentum David.* Cur hic mentio anticipata Davidis, cujus laus suo loco infrà describitur XLVII? Græca declarant, quæ sic habent ad verbum: Et testamentum seu pactum Davidi (supple, statuit, quod ỷ. præcedenti) filio ex tribu Juda: hæreditas regis filii ex filio solo: hæreditas Aaron et semini ipsius; quæ omnia, satis licet perturbata, indicant ut regnum hæreditarium Davidis familiæ, ita hæreditarium sacerdotium Aaronis filiis attributum. *Ut daret sapientiam.* Hæc et quæ sequuntur in Græco quoque confusa, ad verbum sic habent: Det vobis sapientiam in corde vestro, ad judicandum populum ejus in justitiâ, ut non aboleantur bona ipsorum, et gloriam ejus in generationes eorum. Sic quæ de Aaronis familiâ prædicavit, conclusit voto facto, ut populi res sub sacerdotum Aaronitarum regimine faustè procederet; quale votum rationi temporis accommodatissimum fuit, *cùm sacerdotes non jam circa altaris officia dediti essent, sed contempto templo, et sacrificiis neglectis, festinarent participes fieri palæstræ*, etc. ut scriptum est *II. Mach.* IV. 14. Quo fiebat ut fœdato sacerdotio, sancta plebs non jam, ut solebat, sacerdotes pontificemque observaret, sed principes magistratusque gentium, magno religionis periculo: nec absimile verò jam tum inter initia tantæ corruptelæ insurrexisse Mathatiæ zelum, atque in eum ejusque liberos, sanctamque Asmonæorum gentem respici cœptum. Vide XXXVI. 19.

CAPUT XLVI.

Josue, Caleb, Samuel, Saül.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Fortis in bellis Jesus Nave, et successor Moysi in prophetiis, qui fuit secundùm nomen suum,	1. Fortis in bello Jesus Nave, successor Moysi in prophetis, qui fuit magnus secundùm nomen suum,
Magnus in salutem electorum ejus, expugnare insurgentes hostes, ut hæreditaret Israel.	2. Maximus in salutem electorum Dei, expugnare insurgentes hostes, ut consequeretur hæreditatem Israel.
Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas, et	3. Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas,

1. *In prophetis*: Gr. in prophetiis: in prophetico munere. *Magnus secundùm nomen suum*, quod est, Jesus, salvator: quod sequens explicat.

2. *Ut consequeretur hæreditatem*: Gr. ut hæreditaret Israel; activè, ut sæpe jam, id est, ut Israelitis in hæreditatem inductis, terram partiretur.

3. *Tollendo manus suas*: ad feriendos hostes.

declinando rhomphæam contra civitates !	et jactando contra civitates rhomphæas !
Quis ante illum sic stetit ? nam hostes ipse Dominus perduxit.	4. Quis ante illum sic restitit ? nam hostes ipse Dominus perduxit.
An non in manu ejus retrocessit sol ? et una dies facta est quasi duæ ?	5. An non in iracundiâ ejus impeditus est sol, et una dies facta est quasi duo?
Invocavit Altissimum potentem, in oppugnando inimicos undique. Et audivit eos magnus Dominus, in saxis grandinis virtutis fortis :	6. Invocavit Altissimum potentem in oppugnando inimicos undique : et audivit illum magnus et sanctus Deus, in saxis grandinis virtutis valdè fortis.
Erupit contra gentem bellum, et in descensu perdidit contrarios,	7. Impetum fecit contra gentem hostilem, et in descensu perdidit contrarios,
Ut cognoscant gentes integram armaturam eorum, quia coram Domino bellum ejus. Etenim secutus est post potentem :	8. Ut cognoscant gentes potentiam ejus, quia contra Deum pugnare non est facile. Et secutus est à tergo potentis :
Et in diebus Moysi fecit misericordiam ipse et Caleb filius Jephone, stare contra inimicum, prohibere populum à peccato, et sedare murmur malitiæ.	9. Et in diebus Moysi misericordiam fecit ipse et Caleb filius Jephone, stare contra hostem, et prohibere gentem à peccatis, et perfringere murmur malitiæ.
Et ipsi, cùm duo essent, salvati sunt è sexcentis millibus, inducere illos in hæreditatem, in terram quæ manat lac et mel.	10. Et ipsi duo constituti, à periculo liberati sunt à numero sexcentorum millium peditum, inducere illos in hæreditatem, in terram quæ manat lac et mel.
Et dedit Dominus ipsi Caleb fortitudinem, et usque in senectutem permansit illi, ut ascenderet in excelsum terræ locum : et semen ejus obtinuit hæreditatem :	11. Et dedit Dominus ipsi Caleb fortitudinem, et usque in senectutem permansit illi virtus, ut ascenderet in excelsum terræ locum ; et semen ipsius obtinuit hæreditatem :
Ut viderent omnes filii Israel, quia bonum est obsequi Domino.	12. Ut viderent omnes filii Israel, quia bonum est obsequi sancto Deo.
Et judices singuli suo nomine, quorumcumque cor non est fornicatum, et quicumque non sunt aversi à Domino ;	13. Et judices singuli suo nomine, quorum non est corruptum cor : qui non aversi sunt à Domino ;
Sit memoria eorum in benedictionibus : ossa eorum pullulent de loco suo,	14. Ut sit memoria illorum in benedictione, et ossa eorum pullulent de loco suo,
Et nomen eorum restauratum, glorificatis ipsis in filiis.	15. Et nomen eorum permaneat in æternum, permanens ad filios illorum, sanctorum virorum gloria.
Dilectus à Domino suo Samuel propheta Domini, constituit regnum, et unxit principes super gentem suam.	16. Dilectus à Domino Deo suo Samuel propheta Domini, renovavit imperium, et unxit principes in gente suâ.
In lege Domini judicavit synagogam : et visitavit Dominus Jacob ; in fide suâ probatus est propheta,	17. In lege Domini congregationem judicavit : et vidit Deus Jacob, et in fide suâ probatus est propheta,
Et cognitus est in fide suâ fidelis visionis.	18. Et cognitus est in verbis suis fidelis, quia vidit Deum lucis.
Et invocavit Dominum potentem, in oppugnando hostes suos undique in oblatione agni lactentis.	19. Et invocavit Dominum omnipotentem, in oppugnando hostes circumstantes undique, in oblatione agni inviolati.
Et intonuit de cœlo Dominus ; et in sonitu magno auditam fecit vocem suam.	20. Et intonuit de cœlo Dominus ; et in sonitu magno auditam fecit vocem suam.
Et contrivit principes Tyriorum, et omnes duces Philisthiim.	21. Et contrivit principes Tyriorum, et omnes duces Philisthiim.
Et ante tempus dormitionis sæculi contestatus est in conspectu Domini, et Christi : pecunias et usque ad calceamenta ab omni carne non accepit : et non accusavit eum homo.	22. Et ante tempus finis vitæ suæ et sæculi, testimonium præbuit in conspectu Domini, et Christi : pecunias et usque ad calceamenta ab omni carne non accepit : et non accusavit illum homo.
Et postquam dormivit, prophetavit, et ostendit regi finem ejus ; et exaltavit vocem suam de terrâ in prophetiâ, delere iniquitatem populi.	23. Et post hæc dormivit ; et notum fecit regi, et ostendit illi finem vitæ suæ : et exaltavit vocem suam de terrâ in prophetiâ delere impietatem gentis.

4. *Ipse Dominus perduxit* ; in manus ejus tradidit.

6. *In saxis grandinis* : Jos. x. 11.

8. *Secutus est à tergo potentis* : Deum ducem secutus est.

9. *Misericordiam fecit* : noto hebraismo, rectè pièque egit : misericordes, pii : idem. *Ipse et Caleb* : auctores populo capessendæ terræ.

11. *Ipsi Caleb fortitudinem* : Jos. xiv. 10, 11.

13. *Et judices singuli*. Intellige eos qui à Deo constituti, non Abimelecum Gedeonis filium, qui cæsis fratribus tyrannidem arripuit, nec modesto judicis contentus titulo, regium sibi nomen attribuit. *Jud.* ix. 5, 6. Cæteri ergo omnes hic ut Deo probati, et universæ genti honori habiti, memorantur.

14. *Ossa eorum pullulent* : formula bene apprecandi mortuis, ut patet, xlix. 12. quasi dicerent : Eorum memoria reflorescat. Alludit autem ad consuetudinem collocandi sepulcra in amœnis et virentibus locis, puta hortis, *IV. Reg.* xxi. 18, 26. Christi quoque monumento in horto quodam posito : *Joan.* xix. 41. credo ad commendandam piorum perennem et semper virentem memoriam, ac spem resurrectionis : qui horti cum virescerent, ipsa ossa *de loco suo*, id est, de sepulcro veluti germinare, et suo quodam modo reviviscere videbantur.

16. *Renovavit imperium*. Gr. constituit regnum. *I. Reg.* viii, ix, x. *Unxit principes* : Saülem et Davidem : ibid. ix. xvi.

17. *Vidit*, inspexit. *Deus Jacob* : τὸν Ἰακὼβ, Jacobum, accusandi casu. Israelitis providit per tantum prophetam, tantumque judicem.

18. *Et cognitus... fidelis* : addit Gr. visionis, certus videndi : seu certa et vera videns ; quippe cùm omnia ejus vaticinia de Heli et Saüle impleta sint. *I. Reg.* iii. iv. xv. *Vidit Deum lucis* : tum, cum illi tam certa visa missa sunt. Variant editiones ; legunt enim alii : vidit Deus lucis : de quo scriptum est : *Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta, et lux cum eo est* : Dan. ii. 22.

19. *In oppugnando* : I. Reg. vii. 9.

22. *Ante tempus* : ibid. xii.

23. *Et notum fecit regi* : Saül. *De terrâ* : apparitio Samuelis : *I. Reg.* xxviii. 13, etc. *Impietatem gentis* : Saülem ipsum impium, nec Deo obsequentem.

CAPUT XLVII.

Nathan : David : Salomon : Roboam : Jeroboam.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Et post hoc surrexit Nathan prophetare in diebus David.	1. Post hæc surrexit Nathan propheta in diebus David.

1. *Post hæc... Nathan*. Seriem prophetarum editurus, à Samuele pergit ad Nathan, quo prophetante, res Davidis. Is enim

Quasi adeps separatus à salutari; sic David à filiis Israel.

Cum leonibus lusit, quasi cum agnis; et in ursis, sicut in agnis ovium.

In juventute suâ, numquid non occidit gigantem, et abstulit opprobrium de gente?

In tollendo manum in saxo fundæ, et dejiciendo exultationem Goliæ.

Nam invocavit Dominum altissimum: et dedit in dexterâ ejus robur, tollere hominem fortem in bello, exaltare cornu gentis suæ.

Sic in decem millibus glorificavit eum et laudavit eum in benedictionibus Domini, in afferendo illi coronam gloriæ.

Contrivit enim inimicos undique, et extirpavit Philisthiim contrarios: usque in hodiernum diem contrivit cornu ipsorum.

In omni opere suo dedit confessionem Sancto excelso, verbo gloriæ:

In omni corde suo laudavit, et dilexit eum qui fecit ipsum.

Et stare fecit cantores contra altare, et ex sono eorum dulces fecit modos.

Dedit in celebritatibus decus, et ornavit tempora usque ad consummationem; in laudando ipsos nomen sanctum ejus, et à mane personando sanctitatem.

Dominus abstulit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cornu ejus: et dedit illi testamentum regum, et thronum gloriæ in Israel.

Cum hoc surrexit filius sciens, et propter illum habitavit in latitudine.

2. Et quasi adeps separatus à carne, sic David à filiis Israel.

3. Cum leonibus lusit, quasi cum agnis; et in ursis similiter fecit sicut in agnis ovium in juventute suâ.

4. Numquid non occidit gigantem, et abstulit opprobrium de gente?

5. In tollendo manum, saxo fundæ dejecit exultationem Goliæ.

6. Nam invocavit Dominum omnipotentem: et dedit in dexterâ ejus tollere hominem fortem in bello, et exaltare cornu gentis suæ.

7. Sic in decem millibus glorificavit eum, et laudavit eum in benedictionibus Domini, in offerendo illi coronam gloriæ.

8. Contrivit enim inimicos undique[1], et extirpavit Philisthiim contrarios, usque in hodiernum diem: contrivit cornu ipsorum usque in æternum.

9. In omni opere dedit confessionem Sancto, et excelso in verbo gloriæ.

10. De omni corde suo laudavit Dominum, et dilexit Deum, qui fecit illum; et dedit illi contra inimicos potentiam.

11. Et stare fecit cantores contra altare, et in sono eorum dulces fecit modos.

12. Et dedit in celebrationibus decus, et ornavit tempora usque ad consummationem vitæ: ut laudarent nomen sanctum Domini, et amplificarent manè Dei sanctitatem.

13. Dominus purgavit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cornu ejus: et dedit illi testamentum regni, et sedem gloriæ in Israel.

14. Post ipsum surrexit filius sensatus; et propter illum dejecit omnem potentiam inimicorum.

Salomon regnavit in diebus pacis, cui Deus requiem dedit in circuitu; ut conderet domum in nomine ejus, et pararet sanctitatem in sempiternum.

Quàm sapiens fuisti in juventute tuâ: et impletus es, quasi flumen, intellectu! Terram contexit anima tua:

Et replesti in parabolis ænigmatum. Ad insulas longè pervenit nomen tuum; et dilectus fuisti in pace tuâ.

In cantilenis et proverbiis et parabolis et interpretationibus, te miratæ sunt terræ,

In nomine Domini Dei, cui cognomen est Deus Israel.

Collegisti quasi stannum aurum; et ut plumbum multiplicasti argentum.

Inclinasti femora tua mulieribus, et subjugatus es in corpore tuo.

Dedisti maculam in gloriâ tuâ, et profanasti semen tuum, inducere iram super filios tuos: et compunctus sum super stultitiâ tuâ:

Ut fieret imperium bipartitum, et ex Ephraim inciperet regnum inobediens.

Dominus autem non derelinquet misericordiam suam, et non corrumpet opera sua, nec delebit electi nepotes; et semen ejus, qui ipsum dilexit, non tollet.

15. Salomon imperavit in diebus pacis, cui subjecit Deus omnes hostes; ut conderet domum in nomine suo, et pararet sanctitatem in sempiternum. Quemadmodum eruditus es in juventute tuâ;

16. Et impletus es, quasi flumen, sapientiâ: et terram retexit anima tua.

17. Et replesti in comparationibus ænigmata: ad insulas longè divulgatum est nomen tuum, et dilectus in pace tuâ.

18. In cantilenis, et proverbiis, et comparationibus, et interpretationibus miratæ sunt terræ,

19. Et in nomine Domini Dei, cui est cognomen Deus Israel.

20. Collegisti quasi aurichalcum aurum; et ut plumbum complesti argentum.

21. Et inclinasti femora tua mulieribus: potestatem habuisti in corpore tuo:

22. Dedisti maculam in gloriâ tuâ, et profanasti semen tuum inducere iracundiam ad liberos tuos, et incitari stultitiam tuam:

23. Ut faceres imperium bipartitum, et ex Ephraim imperare imperium durum.

24. Deus autem non derelinquet misericordiam suam, et non corrumpet, nec delebit opera sua, neque perdet à stirpe nepotes electi sui; et semen ejus, qui diligit Dominum, non corrumpet.

est, quo auctore, de templo et regiâ successione promissa suscepit, et pœnitentiam egit, et Salomonem unxit: *II. Reg.* VII. XII. *III. Reg.* I.

2. *Et quasi adeps separatus à carne.* Comparatio ducta à ritu sacrificiorum. Adeps pars optima sacrificii, ac Domino separata, ita David. Græc. separatus à salutari, à victimâ pro salute, Levit. III. 3. eodem sensu. De reliquis vide *I.* et *II. Reg.*

11. *Stare fecit cantores*: ordinavit levitici ordinis officia. I. Par. XXIII. et seqq.

13. *Purgavit peccata*: II. Reg. XII. 13. *Testamentum regni*, legem de regno ejus domui dando in hæreditatem. I. Reg. VII. 12. et seqq.

15. *Eruditus es in juventute tuâ.* Converso sermone ad Salomonem; qui à Deo doctus puer, et ab initio regni, III. Reg. III. et jam inde ab ortu vidit David parentem de templo assiduè cogitantem: II. Reg. VII. XXIV.

16. *Terram retexit* (contexit, Gr.) *anima tua*: quod explicatur ℣. 17. 18. Replevit enim terram proverbiis, parabolis, sive comparationibus, id est, similitudinibus, ænigmatibus, canticis, cujus quippe parabolæ ad tria millia fuerint, carmina autem ad quinque millia: III. Reg. IV. 31, 32. X. 24. De Salomonis autem longè latèque, et *usque ad insulas*, hoc est, phrasi hebraicâ, ad extrema terrarum divulgato nomine, habes, III. Reg. IV. 31. 34. tum cap. X. 1. 11, 22.

20. *Collegisti... aurum.* De auri argentique copiâ: ibid. 14, 20. II. Par. IX. 13, 27, etc.

21. *Potestatem habuisti in corpore tuo*: quasi acceptâ licentiâ eo utendi pro libidine, vel ex Gr. perdomitus es, sub jugum missus es in corpore tuo, muliebribus illecebris victus.

22. *Inducere iracundiam*: ita ut induceretur. *Et incitari stultitiam tuam*: stultum amorem mulierum. Gr. compunctus sum, attonitus sum, etc.

23. *Ex Ephraim*: ex Jeroboam Ephraimitico, atque ex decem tribubus, quæ sæpe Ephraim vocarentur: *Imperare imperium durum*: Gr. incipere (exurgere) imperium inobediens, sive perduelle.

Et dedit reliquias Jacob, et Davidi ex ipso radicem.	25. Dedit autem reliquum Jacob, et David de ipsâ stirpe.
Et requievit Salomon cum patribus:	26. Et finem habuit Salomon cum patribus suis.
Et reliquit post se, de semine suo, gentis stultitiam;	27. Et dereliquit post se, de semine suo, gentis stultitiam;
Et imminutum prudentiâ Roboam, qui avertit gentem consilio suo:	28. Et imminutum à prudentiâ, Roboam, qui avertit gentem consilio suo:
Et Hieroboam, filium Nabat, qui peccare fecit Israel, et dedit viam peccati ipsi Ephraim. Et redundaverunt peccata ipsorum valdè;	29. Et Jeroboam, filium Nabat, qui peccare fecit Israel, et dedit viam peccandi Ephraim: et plurima redundaverunt peccata ipsorum.
Ut averteret eos à terrâ.	30. Valdè averterunt illos à terrâ suâ.
Et quæsiverunt omnem nequitiam, donec vindicta venerit super eos.	31. Et quæsivit omnes nequitias, usque dum perveniret ad illos defensio: et ab omnibus peccatis liberavit eos.

25. *Dedit reliquum*: reliquias *Jacob et David*: τῷ Ἰακὼβ, τῷ Δαυῒδ: dativo casu: *de ipsâ stirpe*: Salomonis.

26. *Finem habuit*: dormivit, requievit: Gr. III. Reg. XI. 43.

29. *Qui peccare fecit Israel*. Quo elogio semper designatur in Scripturis, ut videre est passim libro Reg. III. et IV.

30. *A terrâ*: promissâ, ex quâ translati sunt in Assyriam propter peccata sua, quorum initium fuit illa secessio à Judâ, auctore Jeroboamo, IV. Reg. XVII. 4, 21, etc.

31. *Quæsivit omnes nequitias*: vide Gr. In Latinis defensio pro ultione; ut in illo Pauli, Rom. XII. 19. *non vosmetipsos defendentes*: Gr. ulciscentes. *Ab omnibus peccatis*: Gr. deest.

CAPUT XLVIII.

Elias, Elisæus, Ezechias, Isaias propheta magnus, 23. eo duce liberati, 23. Vis precum, 22.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Et surrexit Elias propheta quasi ignis: et verbum illius quasi facula ardebat.	1. Et surrexit Elias propheta quasi ignis: et verbum ipsius quasi facula ardebat.
Qui induxit in illos famem: et zelo suo paucos fecit eos.	2. Qui induxit in illos famem; et irritantes illum invidiâ suâ pauci facti sunt: non enim poterant sustinere præcepta Domini.
In verbo Domini continuit cœlum: deduxit sic ter ignem.	3. Verbo Domini continuit cœlum: et dejecit de cœlo ignem ter.
Quàm glorificatus fuisti, Elias in mirabilibus tuis! et quis similis tibi, ut glorietur?	4. Sic amplificatus est Elias in mirabilibus suis. Et quis potest similiter sic gloriari tibi?
Qui suscitasti cadaver à morte et ab inferis, in verbo Altissimi.	5. Qui sustulisti mortuum ab inferis de sorte mortis, in verbo Domini Dei.
Qui dejecisti reges in perniciem, et gloriosos de lecto suo.	6. Qui dejecisti reges ad perniciem, et confregisti facilè potentiam ipsorum, et gloriosos de lecto suo.
Qui audis in Sinâ correptionem, et in Choreb judicia vindictæ.	7. Qui audis in Sinâ judicium, et in Horeb judicia defensionis.
Qui ungis reges in retributionem, et prophetas successores post teipsum.	8. Qui ungis reges ad pœnitentiam; et prophetas facis successores post te.
Qui assumptus es in turbine ignis, in curru equorum igneorum.	9. Qui receptus es in turbine ignis, in curru equorum igneorum.
Qui descriptus es in correptionibus ad tempora lenire iram ante furorem, et conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob.	10. Qui scriptus es in judiciis temporum lenire iracundiam Domini; conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob.
Beati qui te viderunt, et qui in amicitiâ decorati sunt.	11. Beati sunt qui te viderunt, et in amicitiâ tuâ decorati sunt.
Nam et nos vitâ vivemus.	12. Nam nos vitâ vivimus tantùm: post mortem autem non erit tale nomen nostrum.
Elias, qui in turbine tectus est: et Elisæus impletus est spiritu illius. Et in diebus suis non est commotus à principe: et non subjugavit eum quisquam.	13. Elias quidem in turbine tectus est; et in Eliseo completus est spiritus ejus. In diebus suis non pertimuit principem, et potentiâ nemo vicit illum.
Non superavit illum aliquod verbum, et in dormitione prophetavit cor ejus.	14. Nec superavit illum verbum aliquod: et mortuum prophetavit corpus ejus.
Et in vitâ suâ fecit monstra, et in morte mirabilia opera ejus.	15. In vitâ suâ fecit monstra, et in morte mirabilia operatus est.
In omnibus his non pœnituit populus, et non recesserunt à peccatis, usque dum direpti sunt de terrâ suâ, et dispersi sunt in omnem terram.	16. In omnibus istis non pœnituit populus, et non recesserunt à peccatis suis, usque dum ejecti sunt de terrâ suâ, et dispersi sunt in omnem terram.
Et relicta est gens perpauca, et princeps domui David.	17. Et relicta est gens perpauca, et princeps in domo David.

1. *Quasi ignis... quasi facula*: propter ardentem zelum: unde igne raptus in cœlum. De rebus autem Eliæ, III. Reg. XVII. et seq.

7. *In Sinâ..... in Horeb*: quod est jugum montis Sina: III. Reg. XIX. 8. *Defensionis*: ultionis, vide XLVII. 31. Quæ autem judicia, quas ultiones, Elias, instar alterius Moysi, in Sinâ audierit, vide III. Reg. XIX. 17.

8. *Qui ungis reges*: Ibid. 15. 16. *Ad pœnitentiam*: Gr. ad retributionem, sive rependendas vices, peccatis scilicet, quo ad pœnitentiam provocentur. *Et prophetas..... successores*: ibid.

10. *Qui scriptus es*. Vide etiam Gr. Hæc subdens post Eliæ raptum in cœlum, satis indicat Eliæ officium nondum esse completum, reservarique eum ad leniendam destinato tempore Dei iracundiam; quod partim impletum in Joanne Baptistâ quem Elias figurabat, partim implendum Eliâ adventuro ante secundum Christi adventum, ex antiquissimâ Hebræorum Christianorumque doctrinâ, quâ de re, Præfatione in Apocalypsim, diximus. Conferendus autem hic locus cum illo de Enoch, suprà, XLIV. 16. *Cor patrum ad filios*: juxta Mal. IV. 6.

13. *In Eliseo spiritus ejus*: quâ de re et aliis Elisei gestis, IV. Reg. II. et seq.

14. *Nec superavit*: nec res ulla super illum fuit; verbum pro re, sæpe notato hebraismo. *Mortuum prophetavit*: miraculo edito, ac suscitato mortuo: IV. Reg. XIII. 21.

16. *Non pœnituit*: non sunt emendatæ decem tribus, tot miraculis et oraculis monitæ.

17. *Gens perpauca*. Solebant in illis migrationibus paucissimos relinquere ad colendos agros, et opificia necessaria; itaque paucissimi ex decem tribubus in terrâ suâ relicti. IV. Reg. XVII.

Quidam sanè ipsorum fecerunt quod placeret : quidam autem multa commiserunt peccata.	18. Quidam ipsorum fecerunt quod placeret Deo : alii autem multa commiserunt peccata.
Ezechias munivit civitatem suam, et induxit in medio ipsorum Gog : fodit ferro rupem, et ædificavit puteos ad aquas.	19. Ezechias munivit civitatem suam, et induxit in medium ipsius aquam ; et fodit ferro rupem, et ædificavit ad aquam puteum.
In diebus ipsius ascendit Nacherim, et misit Rabsacem, et promovit. Et promovit manus ejus in Sion : et jactavit se in superbiâ suâ.	20. In diebus ipsius ascendit Sennacherib ; et misit Rabsacen, et sustulit manum suam contra illos, et extulit manum suam in Sion ; et superbus factus est potentiâ suâ.
Tunc commota sunt corda et manus ipsorum : et doluerunt quasi parturientes.	21. Tunc mota sunt corda et manus ipsorum : et doluerunt quasi parturientes mulieres.
Et invocaverunt Dominum misericordem, expandentes manus suas ad eum. Et Sanctus de cœlo citò exaudivit eos,	22. Et invocaverunt Dominum misericordem, et expandentes manus suas, extulerunt ad cœlum : et sanctus Dominus Deus audivit citò vocem ipsorum.
Et redemit eos in manu Esaiæ.	23. Non est commemoratus peccatorum illorum, neque dedit illos inimicis suis, sed purgavit eos in manu Isaiæ sancti prophetæ.
Percussit castra Assyriorum : et contrivit eos angelus ejus.	24. Dejecit castra Assyriorum : et contrivit illos angelus Domini.
Nam fecit Ezechias quod placuit Domino, et fortiter fuit in viis David patris sui, quas mandavit Esaias propheta magnus, et fidelis in visione ipsius.	25. Nam fecit Ezechias quod placuit Deo, et fortiter ivit in viâ David patris sui, quam mandavit illi Isaias propheta magnus, et fidelis in conspectu Dei.
In diebus ipsius retro rediit sol, et addidit regi vitam.	26. In diebus ipsius retro rediit sol, et addidit regi vitam.
Spiritu magno vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion. Usque in sempiternum.	27. Spiritu magno vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion. Usque in sempiternum.
Ostendit futura et abscondita, antequam ipsa evenirent.	28. Ostendit futura et abscondita, antequam evenirent.

XLIV. *Princeps in domo David.* Dejectis regibus, nullus jam, nisi in eâ domo, principatus.

18. *Quidam ipsorum :* principum è Davidis familiâ.

19. *Munivit civitatem...... induxit...... aquam*, II. Par. XXXII. 5.

21. *Quasi parturientes :* IV. Reg. XIX. 3.

22. *Invocaverunt Dominum :* Ezechias et Isaias, ibid. 15. II. Par. XXXII. 20.

23. *Purgavit eos :* liberavit : Gr. *in manu Isaiæ :* eo duce, orante et prophetante : ibid.

25. *In conspectu Dei :* in visis à Deo missis : Gr.

27. 28. *Spiritu magno*, forti, excelso : *vidit ultima :* extrema calamitatum et imminens excidium urbi, sive etiam ultima, à temporibus suis remotissima : quod sequenti congruit. *Usque in sempiternum ostendit :* quæ longo post tempore eventura erant, puta de Cyro et aliis ; quæ etiam in æternum duratura, de Christo, ejusque Ecclesiâ. Quæ etsi aliis prophetis conveniant, Isaiæ tamen speciatim tribuuntur, quo nemo plura, remotiora, clariora ac luculentiora vidit.

CAPUT XLIX.

Josias, Jeremias, Ezechiel, duodecim Prophetæ, Zorobabel, Jesus filius Josedec, Nehemias, Enoch, Joseph, Seth et Sem.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Memoria Josiæ in compositionem incensi, facta opere unguentarii.	1. Memoria Josiæ in compositionem odoris facta opus pigmentarii.
In omni ore quasi mel indulcabitur, et ut musica in convivio vini.	2. In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini.
Ipse directus est in conversione populi, et abstulit abominationes iniquitatis.	3. Ipse est directus divinitus in pœnitentiam gentis, et tulit abominationes impietatis.
Direxit ad Dominum cor suum : in diebus iniquorum corroboravit pietatem.	4. Et gubernavit ad Dominum cor ipsius : et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.
Præter David et Ezechiam, et Josiam, omnes delictum deliquerunt.	5. Præter David, et Ezechiam, et Josiam, omnes peccatum commiserunt.
Nam reliquerunt legem Altissimi : reges Juda defecerunt.	6. Nam reliquerunt legem Altissimi reges Juda, et contempserunt timorem Dei.
Dederunt enim cornu suum aliis, et gloriam suam alienæ genti.	7. Dederunt enim regnum suum aliis, et gloriam suam alienigenæ genti.
Incenderunt electam sanctitatis civitatem, et desertas fecerunt vias ipsius in manu Hieremiæ.	8. Incenderunt electam sanctitatis civitatem, et desertas fecerunt vias ipsius in manu Jeremiæ.
Nam malè tractaverunt illum : et ipse in utero consecratus est propheta, eradicare, et affligere, et perdere, similiter ædificare et plantare.	9. Nam malè tractaverunt illum, qui à ventre matris consecratus est propheta, evertere, et eruere, et perdere, et iterum ædificare, et renovare.

1. 2. *In compositionem... in omni ore :* et hujus præ cæteris, suavis memoria, propter admirabilem pietatem atque innocentiam, quòd octo annos natus, Deum colere cœperit, neque unquam destiterit : IV. Reg. XXII. XXIII. neque quisquam similis illi fuisse memoratur, aut pari luctu defletus, ab ipso Jeremiâ editis lamentationibus. II. Par. XXXV. 24. 25.

3. *Directus divinitus :* Gr. ipse prosperè egit, etc. *Tulit abominationes*, etiam excelsa quæ ædificaverat Salomon, prætermissa Ezechiæ aliisque piis regibus. IV. Reg. XXIII. 13.

4. *Cor ipsius :* suum ; *in diebus peccatorum :* cùm iniquitas per tot prava exempla usque adeo invalesceret, ut Deus jam plebi non esset placatus, nec propter tantam Josiæ pietatem. IV. Reg. XXIII. 26.

5. *Præter David, et Ezechiam :* atqui nec Ezechias prorsus irreprehensus ; sicut scriptum est : *Attamen in legatione principum Babylonis.... dereliquit eum Deus*, etc. II. Par. XXXII. 31. imò acriter increpatus ab Isaiâ. IV. Reg. XX. 16. Ergo intelligendum videtur os tres reges tantùm fuisse qui nihil commiserint contra cultum Dei, cùm de ipso Asâ et ejusdem filio Josaphat tam piis memoretur, *excelsa non abstulit*. III. Reg. XV. 14. XXII. 44. Addamus tres illos reges non peccasse ullum grande peccatum directè contra legem : nam peccata Davidis tot eluta lacrymis, coram Deo pro infectis ac nullis habentur, ad commendandam vim pœnitentiæ.

6. *Reges Juda :* horum pars maxima.

7. *Dederunt regnum suum :* Deum per sua peccata perpulerunt ut daret.

8. *Incenderunt :* alieni : de quibus ℣. præcedenti. IV. Reg XXV. 9. *In manu Jeremiæ :* id vaticinante Jeremiâ.

9. *A ventre matris :* Jerem. I. 5. *Evertere :* ibid. 10. *ut evellas et destruas*, etc.

Curam gerens populi sui à casu, et fortificans civitatem ad obsidendum.

Quàm glorificatus est in conversatione populi, in egressu domùs velamenti!

Quasi stella matutina in medio nubis: quasi luna plena in diebus.

Quasi sol refulgens super templum Altissimi: et

Quasi arcus refulgens inter nubes gloriæ: quasi flos rosarum in diebus vernis, quasi lilia super transitus aquæ: quasi germen Libani in diebus æstatis:

4. Qui curavit gentem suam, et liberavit eam à perditione.

5. Qui prævaluit amplificare civitatem; qui adeptus est gloriam in conversatione gentis: et ingressum domùs et atrii amplificavit.

6. Quasi stella matutina in medio nebulæ: et quasi luna plena in diebus suis lucet.

7. Et quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei.

8. Quasi arcus refulgens inter nebulas gloriæ, et quasi flos rosarum in diebus vernis, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ, et quasi thus redolens in diebus æstatis:

Quasi ignis et thus super focum:

Quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso:

Quasi oliva pullulans fructus, et quasi cypressus exaltata in nubibus. In accipiendo ipsum stolam gloriæ, et induendo consummationem gloriationis:

In ascensu altaris sancti gloriam dedit amictui sanctitatis:

In accipiendo autem membra de manibus sacerdotum, et ipse stans juxta focum aræ, circa illum corona fratrum, quasi plantatio cedri in Libano:

Et circumdederunt illum quasi rami palmarum, et

9. Quasi ignis effulgens et thus ardens in igne:

10. Quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso:

11. Quasi oliva pullulans, et cypressus in altitudinem se extollens, in accipiendo ipsum stolam gloriæ, et vestiri eum in consummationem virtutis:

12. In ascensu altaris sancti, gloriam dedit sanctitatis amictum.

13. In accipiendo autem partes de manu sacerdotum, et ipse stans juxta aram. Et circa illum corona fratrum, quasi plantatio cedri in monte Libano:

14. Sic circa illum steterunt quasi rami palmæ,

illud æreum amplissimum, in templo collocatum. III. Reg. VII. 23. II. Paral. IV. 2. Alia lectio indicat mare illud æneum factum esse tripliciter majus.

4. *Liberavit eam à perditione.* Qui Ptolemæum Philopatorem Ægypti regem, negato à Judæis sanctuarii aditu, extrema intentantem, ac propè jam sævientem, precibus ad Deum fusis sacro loco prohibuit, quo initio regis victoriâ tumidi fracta superbia, mutataque mens in melius, non modò salvis Judæis et ab omni vi tutis, verùm etiam oppressis, qui eos ad vincula cædemque poscerent. Scriptum III. Mach. antiquo sanè libro, licet non canonico, cap. I, II, VI, VII. Gr. breviùs: qui curam gessit populi sui à casu, sive ab excidio (liberandi).

5. *Qui prævaluit*: Gr. qui munivit civitatem ad obsidendum (si obsideri contingeret): quo etiam quidam referunt antecedentia, nempe Simonem populo cavisse ab excidio; eo quòd munimentis additis, urbem difficiliorem oppugnatu fecerit. Sed aliud postulant ipsæ Simonis res, ipsaque verborum vis; quibus gens non à futuro ac remoto, sed ab imminente exitio liberata fuisse videatur: ex similibus locis LI. 3. et aliis, præsertim si attenderis ad antiquam lectionem quam Vulgata secuta est, cujus vel maximam haberi oportere rationem, in aliis quoque locis haud paucis vidimus. *In conversatione gentis*: conversionem intellexit, pro quo proclive librariis conversationem reponere; ut suprà, XVIII, 24. Quid autem est Simoni obtigisse gloriam: *in conversione gentis?* nisi eum claruisse cum res populi è tranquillo statu in trepidum ac turbidum verterentur, quâ in conversione Simonem illustrem habitum etiam sequentia demonstrabunt. Alioquin certum est Simoni obvenisse gloriam *ex conversatione gentis*, quam dicto audientem, et legi obsequentem semper habuerit. Gr. ἐν περιστροφῇ λαοῦ, quod etiam verti potest: in circumstantiâ populi; quâ interpretatione ista pars versûs in Gr. sic habebit: Quàm glorificatus est in multitudine populi circumstantis, in egressu domûs velamenti, id est, cùm stato die ex Levit. XVI. 15. sanctuarium ingressus, ex velamento domûs templi, id est, ex ipso adyto, rursus exiret ad multitudinem! cui sequentia congruunt.

6. *Quasi stella matutina.* Pontificem ex adyti velo, ac templo prodeuntem convenientissimè comparat lucifero inter nebulas exorienti, ac velut noctis vela rumpenti, cæterisque rebus splendidis postea referendis: ℣. 7. et seqq. Conjicere autem datur, Simonem unum, præ cæteris quorum meminisset pontificibus, insigni decore sacris operatum, specie sacerdotio dignâ. Sanè commemorat præ cæteris cæremoniis ingressum in adytum, quod solus pontifex eo honore polleret. Nec absurdum Simonem in eâ cæremoniâ clariorem visum cæteris, quòd is sacri adyti religionem, ac pontificiam prærogativam magnificè defenderit à Ptolemæi conatibus, ut vidimus. Quæ quidem, recentissimâ memoriâ, enarrata iis qui viderant, afficere solent animos tanti splendoris dignitatisque memores.

7. *Quasi sol*: Gr. quasi sol refulgens supra templum Altissimi: supra cœlum quæ est Dei sedes, ipso templo repræsentata.

8. *Quasi arcus refulgens.* Hæc et sequentia pertinent ad commendandas pontificias vestes colorum varietate, ac splendore gemmarum. *Quasi thus redolens*: 9. *Quasi thus ardens.* Pontifices, quòd Deo thymiama adolerent, arcamque et tabernaculum et altare, aliaque templi utensilia oleo perlinirent, prodibant et ipsi odoratissimo vapore ac liquore perfusi: Exod. XXX.

11. *Quasi oliva pullulans, et cypressus in altitudinem.* Quòd pontifex, erecto corpore, sacrâ etiam tiarâ venerandus, propter habitûs majestatem, cæteris quoque mortalibus major ac procerior haberetur. *Stolam gloriæ*: splendidam, illustrem. *In consummatione*, sive perfectione *virtutis*: Gr. gloriationis, decoris, magnificentiæ.

12. *In ascensu.* Mirum videri possit Ecclesiasticum Simonis pontificis gesta prædicantem, totis undecim versibus, ab hoc scilicet usque ad 24. nihil aliud agere, quàm ut sacrificii, nec omnis, sed pacifici, sive eucharistici ac salutaris, quorum idem usus, studiosè describat cæremonias à quovis pontifice, imò etiam à quovis sacerdote per pontificis absentiam sacris præsidente, peragi solitas. Aliò ergo spectat: nempe ad illud insigne miraculum de quo ad ℣. 4. quo sanè miraculo vel maximè constat Simonis hujus laus. Sanè quâ die illud evenit, Ptolemæus Philopator in ipsis Jerosolymis, in ipso templi loco, pro ingente reportatâ de Syris victoriâ, eucharisticum sacrificium offerebat, Simone pontifice sacra peragente. Quibus expletis omnibusque ordine gestis, rex ad ipsum templum accessit, sacrisque ritibus, ac loci majestate, ministeriorumque ordine stupefactus, non modò sanctum locum, quò solis sacerdotibus, verùm etiam sancta sanctorum, quò soli pontifici, idque semel in anno penetrare fas erat ingredi voluit: III. Mach. cap. I. Cùmque nullis precibus aut, adhortationibus flecteretur, Simon pontifex, sacris ut erat indutus vestibus, conversus ad templum, fudit orationem eam quæ habetur ibid. cap. 2. cujus vim mirabilem ex eodem capite statim memoravimus, ad ℣. scilicet 4. Tantæ ergo celebritatis, rerumque in eâ gestarum memor Ecclesiasticus, solemnissimi sacrificii ordinem exequitur ad v. 23. quo loco post sacra iteratam sancti pontificis precationem, ejusque vim celebrat; eo denique exemplo populum hortatur, ut piis precibus Deum inflectat ad misericordiam, ℣. 24. et seqq. Summa hæc: jam ad singula. *In ascensu altaris sancti*: cùm sublimis pontifex clivum altaris inscenderet, totum ambitum illustravit ex circumfulgentiâ sacræ vestis; quo ab initio describere incipit sacrificii ritum, non tamen alterius quàm pacifici, ut suprà memoravimus, ac diligentissimè observari volumus.

13. *In accipiendo partes*: μέρη, Gr. μέλη: membra, eodem sensu. In pacificis enim sacrificiis non tota victima, sed ejus pars aliqua, membrum aliquod, renes, pectus, jecur, adeps, cætera in Levitico designata, vel cedebant in partem Aaronis, hoc est, pontificis, seu cuicumque sacro præerat, vel ab eo igni tradebantur: quarum rerum gratiâ à singulis sacerdotibus sacrorum præsidi deferebantur in manus. Levit. VII, 29. et seq. IX, 18. et seq. *Circa illum corona fratrum*: sacerdotum: ex eâdem Aaronis stirpe, ut ℣. seqq.

14. *Quasi rami palmæ*, seu quasi palmæ ramosæ, *in gloriâ suâ*: in ornatu suo, in sacris vestibus.

omnes filii Aaron in gloriâ suâ.

Et oblatio Domini in manibus ipsorum coram omni ecclesia Israel. Et consummatione fungens super aras ad ornandum oblationem Excelsi omnipotentis,

Porrexit manum suam super libatorium, et libavit de sanguine uvæ :

Effudit ad fundamenta altaris odorem suavitatis excelso omnium regi.

Tunc exclamaverunt filii Aaron : in tubis ductilibus sonuerunt : auditam fecerunt vocem magnam in memoriam coram Altissimo.

Tunc omnis populus simul properavit; et ceciderunt in faciem super terram, adorare Dominum suum omnipotentem Deum excelsum.

Et laudaverunt psallentes in vocibus suis : in magnâ domo dulce factum est melos.

Et rogavit populus Dominum excelsum in prece misericordem, usque dum perfectus est honor Domini, et ministerium ejus perfecerunt.

Tunc descendens manus suas extulit in omnem ecclesiam filiorum Israel dare benedictionem Domino in labiis suis, et in nomine ipsius gloriari.

Et iteravit in adoratione, ad ostendendam benedictionem ab Altissimo.

et omnes filii Aaron in gloriâ suâ.

15. Oblatio autem Domini in manibus ipsorum, coram omni synagogâ Israel : et consummatione fungens in arâ, amplificare oblationem excelsi regis,

16. Porrexit manum suam in libatione, et libavit de sanguine uvæ.

17. Effudit in fundamento altaris odorem divinum excelso principi.

18. Tunc exclamaverunt filii Aaron, in tubis productilibus sonuerunt, et auditam fecerunt vocem magnam in memoriam coram Deo.

19. Tunc omnis populus simul properaverunt, et ceciderunt in faciem super terram, adorare Dominum Deum suum, et dare preces omnipotenti Deo excelso.

20. Et amplificaverunt psallentes in vocibus suis; et in magnâ domo auctus est sonus suavitatis plenus.

21. Et rogavit populus Dominum excelsum in prece, usque dum perfectus est honor Domini, et munus suum perfecerunt.

22. Tunc descendens manus suas extulit in omnem congregationem filiorum Israel dare gloriam Deo à labiis suis, et in nomine ipsius gloriari.

23. Et iteravit orationem suam, volens ostendere virtutem Dei.

Et nunc benedicite Deum omnes, qui magna facit ubique, qui exaltat dies nostros ab utero, et facit nobiscum secundùm misericordiam suam.

Det nobis jocunditatem cordis, et fieri pacem in diebus nostris in Israel secundùm dies sæculi,

Fidelem faciendo nobiscum misericordiam suam; et in diebus ejus liberet nos.

Duas gentes odit anima mea : tertia autem non est gens :

Qui sedent in monte Samariæ, Philisthiim, et stultus populus qui habitat in Sichimis.

Doctrinam intellectûs et

24. Et nunc orate Deum omnium, qui magna fecit in omni terrâ, qui auxit dies nostros à ventre matris nostræ, et fecit nobiscum secundùm suam misericordiam :

25. Det nobis jucunditatem cordis, et fieri pacem in diebus nostris in Israel per dies sempiternos;

26. Credere Israel nobiscum esse Dei misericordiam, ut liberet nos in diebus suis.

27. Duas gentes odit anima mea : tertia autem non est gens, quam oderim :

28. Qui sedent in monte Seir, et Philisthiim, et stultus populus, qui habitat in Sichimis.

29. Doctrinam sapientiæ

15. *Et consummatione fungens* : Græc. et ministerium perfectè implens (pontifex) *in arâ* : Gr. super aras : ἐπὶ βωμῶν : aræ enim nomine veniebant non modò altare illud insigne, in quo holocausta, adeps, et cætera hujusmodi cremabantur, verum etiam mensæ ad quas victimæ offerri, et immolari, seu cædi solebant : ad has igitur aras pontifex ministrabat, cùm ab unâ ad aliam, victimæ, adeps, et cætera, sanguis etiam in pateris deferretur, in Exodo et Levitico passim. *Amplificare oblationem*, ad amplificandam, Gr. ad ornandam, id est, castè ac decorè celebrandam *oblationem* :

16. *Porrexit manum suam* : quo loco ad libationes, verùm deinde 17. ad suffitus venit, quæ est pars vel pulcherrima sacræ actionis. *Excelso principi* · excelso omnium regi : παμβασιλεῖ.

18. *In tubis productilibus* : ex ductili materiâ factis. Sacerdotum autem erat clangere tubis, super pacificis quoque victimis : Num. x.

20. *Amplificaverunt* : magnificârunt, laudârunt. Gr.

22. *Tunc*, peractis omnibus, perfectoque *honore Dei ac munere*, sive ministerio, Gr. ℣. præcedente : pontifex *descendens* ab altari, *manus suas extulit*, extendit ad benedicendum populum. Levit. IX. 22. Num. VI. 27. quo fine dimittebatur cœtus : ibid.

23. *Et iteravit orationem suam.* Manifestè spectat ad orationem eam, quam, Philopatore jam in templum irruente, Simon effuderat; signanter enim dictum III. Mach. I, 9, 10, 11. absoluto sacrificio id factum : cùm rex ab ipso loco in quo sacra spectabat, jam accederet ad templum, ejusque optimam dispositionem admiratus, vi pararet ingressum. Igitur *iteravit* Simon *orationem suam* : novis rebus coortis de integro orare cœpit, idque flexis genibus, et manus decenter extendens, ibid. II. 1. *Volens ostendere virtutem Dei* : sive, ut habet. G., benedictionem à Deo territuro impium regem, ne infanda cœpta perageret. Jam ergo totius hujus loci à ℣. 12. sibi constat sensus, et absque his quidem nulla causa suberat, cur Ecclesiasticus pacifici sacrificii ritus omnes et singula officia sacerdotalia, tanquam eximias ac proprias Simonis res, tantâ diligentiâ et copiâ referret; quæ sanè laudatio perquàm frigida et inanis esset. Nunc res tota claruit, certaque præsto est ratio, cur omissis aliis sacrificiis, pro peccato scilicet atque holocaustis, eucharistica tantùm describenda susceperit; quippe cùm Simoni nostro talia sacra, in hâc temporum necessitudine, peragenda contigerint : quæ adhuc recentia et vulgo notissima clarius ac distinctiùs designari nihil attinebat : nec aliter res notæ in aliis Scripturæ locis, præsertim in Psalmis referuntur. In Gr., pro *iteravit orationem*, legimus, Iteravit in adoratione. Orare, adorare, ac venerari et græcè et latinè passim pro ipsâ oratione habentur.

24. *Et nunc orate.* In Simonis oratione tanta vis fuit, ut rex confestim flagellatus à Deo, atque instar arundinis agitatus, et prostratus in terram, re infectâ reportaretur domum, III. Mach. I. 16, 17, 18. et quidem nullius fuso sanguine; quo nihil mirabilius, cùm plebs in necem rueret potiùs quàm violari sineret sacri loci religionem, ipse rex fureret, et ausurus extrema videretur. Neque minus efficax fuit deprecatio, cùm idem rex, nondum remissâ irâ, Judæos Alexandrinos elephantis prædæ daturus, iisdem Judæis, ad exemplum Jerosolymitarum ac Simonis orantibus, perculsus amentiâ à proposito destitit, multaque ac magna beneficia in piam gentem contulit : ibid. 5, 6, 7. Meritò ergo Ecclesiasticus his commemoratis addit : *et nunc*, tanto exemplo docti, quanta *sit virtus Dei* : ℣. præced. et quid precatio possit, *orate Deum omnium* pro pace et incolumitate populi : hic et seq.

25. *Fieri pacem* : vexationibus quæ nunc instant, ex cap. XXXVI. in melius versis.

26. *Credere Israel* : ita ut credat Israel.

27. 28. *Duas gentes..... tertia non gens..... qui sedent in monte Seir* : Idumæi, Esaû sive Edom posteri, perpetui, jam inde ab initio Israelitarum hostes, et tunc quoque infensissimi : I. Mach. v. 3. etc. Pro monte Seir in Scripturis noto, atque Esaû posteris attributo, Gr. in monte Samariæ; quæ pessima ac prorsus rejicienda lectio, cùm de Samaritanis mox agatur. *Philisthiim* : qui hostili semper animo, certissimumque fugatis hostibus perfugium. I. Mach. III. 24. *Stultus populus in Sichimis* : Samaritanus cujus caput Sichem : stultus reverà populus, imperitus, qui licet legis gnarus, tamen à præscriptis legis veroque cultu ac populo Dei secesserit : ideo invisa gens, nec gentis nomine appellanda, quippe quæ nec suis ipsa stet legibus. Quantùm autem per hæc tempora Judæis nocuerit, testantur omnes historiæ.

29. *Doctrinam*. Hæc et quæ sunt in seq. capite, Hugo Gro

scientiæ scripsi in codice isto, Jesus filius Sirach Hierosolymita, qui diffudit sapientiam de corde suo.	et disciplinæ scripsit in codice isto Jesus filius Sirach Jerosolymita, qui renovavit sapientiam de corde suo.
Beatus qui in istis versabitur : et qui posuerit illa in corde suo, sapiens erit.	30. Beatus, qui in istis versatur bonis : qui ponit illa in corde suo, sapiens erit semper.
Si enim hæc fecerit, ad omnia valebit : quia lux Domini vestigium ejus.	31. Si enim hæc fecerit, ad omnia valebit : quia lux Dei vestigium ejus est.

tius à nepote addita putat avi auctoris scriptis; quo argumento, quâve conjecturâ, non dixerim, cùm nullam afferat. Cæterùm hæc immeritò rejici in nepotem facilè evicero, cùm nihil sit quod non avo conveniat. *Jesus filius Sirach Jerosolymito.* Sic antiqui nomen, parentem, patriam inserebant libris; nec refert, an in capite, an in clausulâ. Quin etiam Ecclesiastes posteaquam in ipso initio nomen posuit, in extremo sic scribit : *Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum*, etc. Ecc. XII. 9. quod iste videtur imitatus.

30. *Beatus, qui in his versatur bonis* : Gr. simpliciter : beatus qui in his versatur. Sic scriptores divinitus inspirati solent commendare doctrinam suam : imò non suam, sed Dei, uti in Præfatione cap. ult. memoravimus : sic ipse Salomon passim, sic iste, suprà, cap. XXXIII. 17, 18, 19. XXXIX. 16. et seq. sic sequente capite. 19, 22. 25. 30. 31, etc.

31. *Lux Dei vestigium ejus est* : qui scilicet *hæc fecerit* divino lumine signata sunt vestigia quæ sectetur.

CAPUT LI.

A morte liberatus, Deo agit gratias : populum adhortatur ad sectandam exemplo et ductu suo sapientiam : danti sapientiam dat gloriam, 23. modicum laboranti magna obvenit requies, 35. operanti ante tempus merces datur in tempore, 38.

SIXTINA VERSIO.	VERSIO VULGATA.
Oratio Jesu filii Sirach.	
Confitebor tibi, Domine rex, et collaudabo te Deum salvatorem meum.	1. Oratio Jesu filii Sirach : Confitebor tibi, Domine rex, et collaudabo te Deum salvatorem meum.
Confitebor nomini tuo : quoniam protector et adjutor factus es mihi.	2. Confitebor nomini tuo : quoniam adjutor et protector factus es mihi;
Et liberasti corpus meum à perditione, et à laqueo calumniæ linguæ, à labiis operantium mendacium : et in conspectu adstantium factus es mihi adjutor.	3. Et liberasti cor meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, et à labiis operantium mendacium; et in conspectu adstantium factus es mihi adjutor.
Et liberasti me secundùm multitudinem misericordiæ et nominis tui, à rugientibus præparatorum ad escam,	4. Et liberasti me secundùm multitudinem misericordiæ nominis tui à rugientibus, præparatis ad escam,
De manu quærentium animam meam : de multis tribulationibus, quas habui :	5. De manibus quærentium animam meam, et de portis tribulationum quæ circumdederunt me;
A suffocatione flammæ in circuitu, et de medio ignis, ubi non sum æstuatus :	6. A pressurâ flammæ, quæ circumdedit me; et in medio ignis non sum æstuatus :
Ab altitudine ventris inferni, et à linguâ coinquinatâ, et à verbo mendacii regi, calumniâ linguæ injustæ.	7. De altitudine ventris inferi, et à linguâ coinquinatâ, et à verbo mendacii, à rege iniquo, et à linguâ injustâ.
Appropinquavit usque ad mortem anima mea :	8. Laudabit usque ad mortem anima mea Dominum;
Et vita mea erat appropinquans inferno deorsum.	9. Et vita mea appropinquans erat in inferno deorsum.
Circumdederunt me undique, et non erat qui adjuvaret : respiciens ad adjutorium hominum, et non erat.	10. Circumdederunt me undique, et non erat qui adjuvaret : respiciens eram ad adjutorium hominum, et non erat.
Et memoratus sum misericordiæ tuæ, Domine, et operationis tuæ, quæ à seculo.	11. Memoratus sum misericordiæ tuæ, Domine, et operationis tuæ, quæ à sæculo sunt.
Quoniam eruis sustinentes te, et salvas eos de manu gentium.	12. Quoniam eruis sustinentes te, Domine, et liberas eos de manibus gentium.
Et exaltavi super terram supplicationem meam, et pro mortis liberatione deprecatus sum.	13. Exaltasti super terram habitationem meam, et pro morte defluente deprecatus sum.
Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in diebus tribulationis, in tempore superborum destitutionis.	14. Invocavi Dominum patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ, et in tempore superborum sine adjutorio.

1. *Oratio* seu precatio *Jesu filii Sirach* : ejus procul dubio cujus est liber totus, ut ipsa testatur inscriptio. Hoc caput quidam codices non habent, additumque omnino est libri clausulæ illi quam vidimus : suprà, L. 29. Cæterùm ejusmodi addi solere ab ipsis auctoribus, neque ulla ratio vetat, et è contrà probat vel Joan. cap. XXI. additum post clausulam cap. XX. ℣. 30, 31. neque quidquam est quod non ipsi auctori congruat, ut mox videbimus. *Confitebor tibi* : collaudabo, concelebrabo te.

3. *Liberasti à perditione*, à certissimâ nece, quod ipsi auctori non semel contigisse ipse testatur. XXXIV. 13. Congruunt tempora, cùm sub Onia III, quo pontifice Siraciden scripsisse ostendimus, homicidia fierent, II. Mach. IV. 3. sub Seleuco quidem Philopatore : quantò magis autem sub Antiocho Epiphane ejus filio, quo rege ipse Onias per proditionem à Menelao cæsus est : ibid. 34. *A laqueo linguæ iniquæ*. Gr. à laqueo calumniæ. *A labiis operantium mendacium.* Qualis fuerit Simon ille Benjamintes, qui sanctum pontificem adortus calumniis, provisorem gentis audebat insidiatorem regni dicere : ibid. I, 2. quibus calumniis et hic et similes in Ecclesiasticum quoque sævire potuerint. Hic autem observandum Siraciden nusquam hic commemorare causam religionis, aut odium gentis, eò quòd in hujus vexationis initiis, Judæorum hostes nondum apertas inimicitias professi adversùs Judæos, Simonis, hujus Benjaminitæ, Jasonis, Menelai, Lysimachi et aliorum Judæorum operâ uterentur; atque odio gentis ac religionis, læsæ majestatis crimen obtenderent; quale persecutionis genus sub Juliano Apostatâ Christiani quoque experti sunt. Sic ergo ipse Siracides ad extremum vitæ deductus est periculum. *In conspectu adstantium* : accusantium, adversantium : ἀντιστηκότων, quod habent quidam codices.

4. 6. *A rugientibus... à pressurâ flammæ.... in medio ignis* : similitudines, quibus designatur calumniæ vis, et extremum vitæ discrimen.

7. *De altitudina ventris inferi* : sive inferni, de profundissimo sepulcro, sive etiam carcere; quo sensu Jeremias : *Lapsa est in lacum vita mea : et posuerunt lapidem super me;* Lam. III. 53. et Ps. LXXXVII. 7. *Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbrâ mortis. A rege iniquo* : Antiocho Epiphane, ut videtur, jam in sanctos sævire aggresso. *A verbo mendacii* : Gr. regi (dicto, ad regem clam seu palam allato : et à) *calumniâ*, etc.

9. *Et vita mea appropinquans* : vide præcedentem.

12. *De manibus gentium* : sive etiam superborum, de quibus ℣. 14. indicat autem vexationem jam à gentilibus cœptam.

14. *Invocavi Dominum patrem Domini mei.* Nil mirum invocari Dominum patrem Domini, cùm ad id sufficiat legisse vel illud Davidicum : *Dixit Dominus Domino meo* : et in eodem Psalmo illud : *Ante luciferum genui te* : quod per eadem tempora à LXX. quoque proditum; ut cætera omittamus, tot ac tanta testimonia de filio Dei, ex quibus Ecclesiasticus tantus vir, tam in Scripturis versatus, ne quid dicam amplius, Domini sui Dominum eumdemque patrem, et agnoscere et invocare potuit. Ita

Laudabo nomen tuum assiduè, et collaudabo in confessione. Et exaudita est oratio mea.

15. Laudabo nomen tuum assiduè, et collaudabo illud in confessione; et exaudita est oratio mea.

Salvasti enim me de perditione, et eripuisti me de tempore iniquo.

16. Et liberasti me de perditione, et eripuisti me de tempore iniquo.

Propterea confitebor, et laudem dicam tibi, et benedicam nomen Domini.

17. Propterea confitebor, et laudem dicam tibi, et benedicam nomini Domini.

Cùm adhuc junior essem, priusquam oberrarem, quæsivi sapientiam palam in oratione meâ.

18. Cùm adhuc junior essem, priusquam oberrarem, quæsivi sapientiam palam in oratione meâ :

Ante templum postulabam pro illâ : et usque in novissima inquiram eam. Ex flore tanquam maturescentia uvæ,

19. Ante templum postulabam pro illâ, et usque in novissimis inquiram eam. Et effloruit tanquam præcox uva,

Lætatum est cor meum in eâ : ascendit pes meus in rectitudine; à juventute meâ investigavi eam.

20. Lætatum est cor meum in eâ. Ambulavit pes meus iter rectum ; à juventute meâ investigabam eam.

Inclinavi modicè aurem meam, et excepi :

21. Inclinavi modicè aurem meam, et excepi illam,

Et multam inveni mihi doctrinam : profectus est mihi factus in eâ.

22. Multam inveni in meipso sapientiam, et multum profeci in eâ.

Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.

23. Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.

Consiliatus sum enim, ut facerem illam : et zelatus sum bonum, et non confundar.

24. Consiliatus sum enim, ut facerem illam : zelatus sum bonum, et non confundar.

Colluctata est anima mea in illâ, et in factione famis diligenter egi.

25. Colluctata est anima mea in illâ, et in faciendo eam confirmatus sum.

Manus meas extendi in altum, et ignorantias ejus luxi.

26. Manus meas extendi in altum : et insipientiam ejus luxi.

Animam meam direxi ad illam :

27. Animam meam direxi ad illam : et in agnitione inveni eam.

Cor acquisivi cum eis ab initio, et in purificatione inveni eam. Propter hoc non derelinquar.

28. Possedi cum ipsâ cor ab initio : propter hoc non derelinquar.

Et venter meus conturbatus est quærendo eam. Propterea bonam possedi possessionem.

29. Venter meus conturbatus est quærendo illam : propterea bonam possidebo possessionem.

Dedit Dominus linguam mihi mercedem meam : et in eâ laudabo eum.

30. Dedit mihi Dominus linguam mercedem meam : et in ipsâ laudabo eum.

Appropiate ad me, indocti, et commoramini in domo disciplinæ.

31. Appropiate ad me, indocti, et congregate vos in domum disciplinæ.

Quid tardatis in his, et animæ vestræ sitiunt vehementer?

32. Quid adhuc retardatis? et quid dicitis in his? animæ vestræ sitiunt vehementer.

Aperui os meum, et locutus sum : comparate vobis sine argento.

33. Aperui os meum, et locutus sum : comparate vobis sine argento ;

Collum vestrum subjicite jugo : et suscipiat anima

34. Et collum vestrum subjicite jugo, et suscipiat

interpretes passim : ita catholici; ita alii, Drusius, cæteri. At Grotius decretoriè : Christianiillud *κυρίου* hic addidere : Jesum scripsisse, crede : Invocavi Dominum patrem meum. En dictata magistri, et oracula tanquam de tripode. Quid igitur? adeone absurdum est et à Scripturarum sensu alienum, de filio Dei dicere, ut sicubi scriptum in antiquis scriptis videas, statim incuses flagitium adulteræ manûs, tuoque judicio piam vocem eradas? atqui tam vulgare apud Judæos Christum futurum Dei filium, ut non alio magis nomine appellarent; quin ipse pontifex ita adjuraret : *Tu es Christus filius Dei* : Matth. XXVI. 63. et ille apud Joannem I. 49. *Tu es filius Dei, tu es rex Israel* : ut eas voces, *Christus, Dei filius, rex Israel*, aliasque similes pro unâ eâdemque sumerent, passim in Evangeliis : neque unquam objecerunt Christo, quòd Christum Dei filium, sed quòd se Christum, adeoque Dei filium faceret; queis liquet tam tritam, tam pervulgatam fuisse eam appellationem, quàm ipsius Christi : unde autem pervulgatam, nisi ab ipsis patribus ad universam gentem permanasset? Et mirum videbitur si Ecclesiasticus propheticis oraculis eruditus, pias voces noverit? quid quòd ipse prædicat primogenitam Dei sapientiam : XXIV. 5. hoc est, post Salomonem, ipsum Dei filium? quid quòd in Sapientiâ legerat : *Si est verus filius Dei.... liberabit eum*, II. 18. nisi hæc quoque à Christianis obtrusa fuerint; tanquam non licuerit ante Christum christianè dicere, falsumque sit Paulinum illud, fide, utique venturi ac passuri Christi, omnia gesta esse ab antiquis sanctis. Heb. XI. etc. Quid quòd illud Grotianum, Invocavi Dominum patrem meum, vix ac ne vix quidem, quantùm equidem commemini, in Scripturis reperias? Sanè de Davide dictum à Deo est : *Ipse invocabit me : Pater meus es tu* : Ps. LXXXVIII. 27. sed speciali causâ, sed in personâ Christi, sed eâ vocatione quâ sequente versu additum, *Et ego primogenitum ponam illum* : nec ideo permissum passim : nec ab ipso Davide usquam usurpatum in toto Psalmorum opere : doctique omnino sumus, Deum patrem nostrum, communi adoptionis titulo, non propriè ac singulatim quosque patrem suum dicere, quo ritu apud Prophetam : *Tu pater noster, et Abraham nescivit nos*, etc. Is. LXIII. 16. ac signanter Christus : *Ascendo ad patrem meum et patrem vestrum* : Joan. XX. 17. ut si exquisitè loqui volumus, solus ille Deum *Κύριος* patrem suum; solus ille singulariter se dicat Dei filium qui talis natus est. Neque tamen patrem meum dici, absolutè ac præcisè refugimus; tantùm indicamus non videri consuetudinis Scripturarum : quod hîc satis est. Cave ergo admittas illud censorium : Tu, crede à Christiano intersertam vocem; cùm ego potiori jure dixerim : Tu ne moveas patrum terminos, neque animum induxeris sacros libros à Christianis violatos, nullo ejus interpolationis exemplo; neque ipse palam tuo tantum tribuas, ut ejus arbitriis antiquas lectiones præsertim in tantâ re sollicites; neque absurdum credito, si Ecclesiasticus pro justitiâ tot ac tanta perpessus æquè ac cæteri sancti, jam tum respexerit in auctorem fidei nostræ et consummatorem Jesum, ejusque patrem, ac Mosis exemplo improperium Christi, potiores duxerit divitias regum potestate atque opibus : Heb. XI. 26. XII. 2. Hæc quidem à nobis dicta sint, non studio lacessendi doctissimi viri Hugonis Grotii, quem ipsi laudemus in grammaticis, in historicis, sæpe etiam in moralibus; multa quoque putemus emendaturum fuisse, si, quod animo propositum habuisse credimus, totum se catholicis partibus addixisset; neque ejus labores excussum imus ex eruditorum manibus; denique id tantùm volumus, ut eum adjutorem, non ducem, non magistrum habeant. *In tempore superborum* : quod est sæpe impiorum; vel ut ℣. 16. *de tempore iniquo* : hoc est, iniquo piis sanctisque; quod idem est, ac suprà *de manibus gentium* : ℣. 12.

18. *Cùm adhuc junior*. Hic Ecclesiasticus exemplo suo docet quibus artibus sapientiam pares : nempe si ab ineunte ætate, si docili animo, si multo labore, adhibitâ quoque precatione quæsieris, tum acceptam Deo retuleris. *Priusquam oberrarem* : peregrinarer, quod fecisse se refert conquirendæ sapientiæ gratiâ : XXXIV. 9, 10, 11, 12.

21. *Inclinavi modicè* : parumper, quòd ipsa sapientia ultro se inferat, ubi primùm intendere cœperis. Vide 33.

24. *Consiliatus sum*, cogitavi, consilium cepi, ut XXXIX. 16. *facerem* (exercerem) *illam* : facere sapientiam, ex ejus præceptis vitam instituere, facere sapienter.

25. *In faciendo eam* : Græc. in Sixtino codice vix ullum habet sensum; alius codex perspicuè : in actione meâ diligens fui.

26. *Insipientiam* (Gr. ignorantias) *illius luxi* : deplorandos duxi qui eam ignorarent.

30. *Dedit mihi Dominus*, eleganter Grotius : Deus mihi eloquentiam dedit, præmium studiorum meorum (ac laborum fructum).

vestra disciplinam : in proximo est invenire eam.

Videte oculis vestris, quia modicum laboravi, et inveni mihi multam requiem.

Acquirite disciplinam in multo numero argenti, et copiosum aurum possidete in eâ.

anima vestra disciplinam : in proximo est enim invenire eam.

35. Videte oculis vestris, quia modicum laboravi, et inveni mihi multam requiem.

36. Assumite disciplinam in multo numero argenti, et copiosum aurum possidete in eâ.

36. *In* (seu cum) *multo numero.... et copiosum aurum :* disciplina, industria, sapientia cùm sit provida, sedula, moderata, unà cùm cæteris bonis etiam divitias parat.

Lætetur anima vestra in misericordiâ ejus : et non confundamini in laude ipsius.

Operamini opus vestrum ante tempus : et dabit mercedem vestram in tempore suo.

37. Lætetur anima vestra in misericordiâ ejus, et non confundemini in laude ipsius.

38. Operamini opus vestrum ante tempus : et dabit vobis mercedem vestram in tempore suo.

38. *Operamini ante tempus* : Paulus, Gal. VI. 9. *Bonum facientes non deficiamus : tempore enim suo metemus non deficientes.* Quo præceptorum fine discimus sapientiam de quâ toto libro agitur, non sermonibus, non sententiis, sed operibus contineri, eòque collimare totam.

EXPLICATION

DE LA

PROPHÉTIE D'ISAIE

SUR L'ENFANTEMENT DE LA SAINTE VIERGE,

ET DU PSAUME XXI.

AVERTISSEMENT.

Pendant que je m'occupois à découvrir les erreurs des critiques judaïsants, je sentois mon esprit ému en soi-même, en voyant des chrétiens, et des chrétiens savants qui sembloient même zélés pour la religion, au lieu de travailler, comme ils le devoient, à l'édification de la foi, employer toute leur subtilité à éluder les prophéties sur lesquelles elle est appuyée; et plus dangereux que les rabbins, leur fournir des armes pour combattre les apôtres et Jésus-Christ même. Les sociniens avoient ouvert cette dispute, et la licence augmentoit tous les jours. Il me paroissoit qu'une courte interprétation de quelques anciennes prophéties pouvoit être un remède aussi abrégé qu'efficace contre un si grand mal : et alors il arriva qu'un de mes amis m'ayant proposé ses difficultés sur la prédiction d'Isaïe, où l'enfantement d'une vierge étoit expliqué, j'avois tâché d'y répondre avec toute la netteté et toute la précision possible, et néanmoins en faisant sentir la force des preuves de la mission de Jésus-Christ, et un caractère certain de sa divinité.

En même temps je me souvenois d'avoir prêché, il y a deux ans, une Explication du Psaume XXI, où j'avois démontré d'une manière sensible à toute ame fidèle, la passion, le crucifiement, la résurrection de notre Sauveur, et sa gloire qui devoit paroître dans la conversion des Gentils.

Je me sentois aussi sollicité, durant une convalescence qui ne me permettoit pas tout-à-fait l'usage de mes réflexions, d'entretenir mon esprit de saintes pensées, capables de le soutenir; et c'est ce qui a produit ces petits écrits.

Dieu ayant mis dans le cœur de plusieurs personnes pieuses d'en demander des copies, on a eu plus tôt fait de les imprimer, et les voilà tels qu'ils sont sortis d'une étude qui n'a rien eu de pénible. Qui sait si Dieu ne voudra pas se servir de cet exemple, pour exciter des mains plus habiles à donner de pareils ouvrages à l'édification publique, et apprendre aux chrétiens, non pas à disputer contre les Juifs, ce qui ne produit que de sèches altercations, mais à poser solidement les principes de la foi; afin que la tentation venant peut-être dans la suite à s'élever par les discours des libertins, aussi remplis d'ignorance que d'inconsidération, elle se trouve heureusement prévenue par une doctrine établie sur la pierre, qui empêche non seulement les orages et les tempêtes, mais encore qui déracine jusqu'aux moindres doutes; et que nous marchions d'un pas ferme, comme ont fait nos pères, sur le fondement des apôtres et des prophètes?

EXPLICATION

DE LA

PROPHÉTIE D'ISAIE

SUR L'ENFANTEMENT DE LA SAINTE VIERGE:

Isaïe, chap. VII, ỳ. 14.

On expose la difficulté, et on y répond : Que c'étoit un des caractères du Messie, de naître d'une vierge; et qu'il devoit être connu en son temps : que le Sauveur des hommes est le vrai Emmanuel.

Voici d'abord la difficulté, telle qu'elle me fut proposée dans une lettre du 17 septembre 1703, à l'occasion de ma *Dissertation sur Grotius*, où je découvre en particulier les erreurs de ce critique contre les prophètes qui ont prédit Jésus-Christ.

DIFFICULTÉ.

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel : *Une Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel; c'est-à-dire, Dieu avec nous.* Is. VII, 14. Matth. I, 23.

Cette prophétie n'a pu donner aux Juifs au-

cune lumière pour connoître que Jésus-Christ fût le Messie; au contraire, elle a dû leur faire croire qu'il ne l'étoit pas.

Donc saint Matthieu n'a pas dû l'alléguer comme prophétie : donc ce n'en est pas une.

Je prouve ma proposition.

Selon la prophétie, le Messie doit naître d'une vierge : les Juifs voient Jésus-Christ, fils d'une femme mariée, sans avoir aucun moyen de juger qu'elle est vierge.

Le Messie doit s'appeler Emmanuel : Jésus-Christ a un autre nom.

Donc les Juifs ont eu raison de croire, aux termes de cette prophétie, que Jésus-Christ, fils de Marie, femme de Joseph, n'étoit pas le Messie.

RÉPONSE.

PREMIÈRE LETTRE.

Quand on dit que la virginité de la sainte Vierge est donnée en signe prophétique aux Juifs, on voit bien que l'intention n'est pas de dire que ce doit être une preuve dans le moment, et que tous les Juifs fussent obligés de reconnoître d'abord, ni qu'on pût jamais connoître, par aucune marque extérieure et sensible, qu'elle eût conçu étant vierge, ou à la manière ordinaire : un sentiment si grossier ne peut pas entrer dans l'esprit d'un homme. Le dessein d'Isaïe est de marquer en général, par la propriété du terme dont il se sert, qu'un des caractères du Messie, c'est d'être fils d'une vierge : ce qui est si particulier à Jésus-Christ, que jamais autre que lui ne s'est donné cette gloire. Car de qui a-t-on jamais prêché qu'il ait été conçu du Saint-Esprit, et qu'il soit né d'une vierge? Qui est-ce qui s'est jamais glorifié qu'un ange ait annoncé cette naissance virginale, ni qu'une vierge, en consentant à ce mystère, ait été remplie du Saint-Esprit, et couverte de la vertu du Très-Haut? On n'avoit pas même encore seulement imaginé une si grande merveille.

Les preuves indicatives de la venue du Messie devoient être distribuées de manière qu'elles fussent connues chacune en leur temps. Celle-ci a été révélée quand et à qui il a fallu : la sainte Vierge l'a sue d'abord; quelque temps après, saint Joseph, son mari, l'a apprise du ciel, et l'a crue, lui qui y avoit le plus d'intérêt : saint Matthieu la rapporte comme une vérité déja révélée à toute l'Église; et maintenant, après la prédication de l'Évangile, Jésus-Christ demeure le seul honoré de ce titre de fils d'une vierge, sans que ses plus grands ennemis, tels qu'étoit un Mahomet, aient osé seulement le contester.

C'est donc ainsi que la virginité de Marie, en tant qu'elle a été prêchée et reconnue par tout l'univers, est un signe qui ne doit laisser aux Juifs aucun doute du Christ : c'est d'elle que devoit naître le vrai Emmanuel, Dieu avec nous, vrai Dieu et vrai homme, qui nous a éternellement réunis à Dieu : et c'est la vraie signification du nom de Jésus, c'est-à-dire, du Sauveur, venu au monde pour en ôter le péché, qui seul nous séparoit d'avec Dieu.

Au reste, Monsieur, ce n'étoit pas le dessein de l'ouvrage dont vous m'écrivez, d'expliquer le fond des prophéties; puisque même je me suis assez étendu sur cette matière dans la seconde partie du *Discours sur l'Histoire universelle*, où j'ai déduit dans un ordre historique toutes les preuves de fait qui démontrent que les écritures de l'ancien et du nouveau Testament sont vraiment un livre prophétique; principalement en ce qui regarde la venue actuelle du Christ, dont toutes les circonstances, et le temps même de leur accomplissement, sont si évidemment marqués, tant de siècles avant qu'il ait paru sur la terre.

Vous n'avez qu'à lire à votre loisir mes Commentaires sur les Psaumes, et ce que j'ai écrit à la suite des Livres de Salomon, dans la Dissertation qui a pour titre : *Supplenda in Psalmos*; pour y apprendre que David est un véritable évangéliste, qui a vu manifestement toutes les merveilles de Jésus-Christ, c'est-à-dire sa divinité, sa génération éternelle, son sacerdoce, et jusqu'aux moindres circonstances de sa passion et de sa résurrection. La vocation des Gentils et la réprobation des Juifs sont choses si publiques et si authentiques, qu'il faut être aveugle pour ne les voir pas comme les marques infaillibles du Messie actuellement venu au monde.

Et quand il s'en faudroit tenir à mon dernier ouvrage, Grotius n'y est-il pas convaincu d'avoir falsifié les prophéties en disant que ce qui se trouve clairement écrit dans le livre de la Sagesse, sur la passion du Sauveur [1], a été ajouté après coup par les chrétiens; comme aussi ce qui est dit dans l'Ecclésiastique, qui regarde manifestement la personne du Fils de Dieu : *Invocavi Dominum patrem Domini mei*[2]*: J'ai invoqué le Seigneur, père de mon Seigneur;* ce que le même Grotius ose encore rejeter comme supposé par les chrétiens, quoiqu'il n'appuie pas ces deux prétendues suppositions de la moindre

[1] *Sap.* II. 12, 13, 14, etc. — [2] *Eccli.* LI. 14.

conjecture : ce qui montre plus clair que le jour un esprit ennemi des prophéties, et qui ne tend qu'à secouer le joug de la vérité [1] ?

Voilà ce que Dieu m'a donné pour vous, sur votre dernière lettre : je vous en fais part, quoique je sache que votre foi n'a pas besoin de cette instruction ; mais je ne puis m'empêcher de déplorer avec vous cet esprit d'incrédulité qui se trouve en effet dans les chrétiens, vous exhortant de tout mon cœur à inspirer à tout le monde dans l'occasion, le desir d'apprendre ce qui en effet est pour eux la vie éternelle.

Signé † J. Bénigne, évêque de Meaux.

A Paris, le premier octobre 1703.

DEUXIÈME LETTRE.

SUR LA MÊME DIFFICULTÉ

Et sur quelques réflexions dont on la soutient ; où il est prouvé que Jésus-Christ a d'abord autorisé sa mission par ses miracles : que la plupart des prophéties n'étoient pas connues durant sa vie ; que celle de l'enfantement virginal est de ce nombre ; que plusieurs de ses disciples l'ont ignorée, et qu'il ne s'est pas pressé de les instruire sur ce point, non plus que sur beaucoup d'autres ; qu'il étoit du conseil de Dieu que ce mystère s'accomplit sous le voile du mariage : quelles ont été les dispositions de la divine Providence, pour préparer le monde à un si grand mystère.

J'ai, Monsieur, reçu votre lettre du 11 d'octobre, et j'ai vu celle de même date que vous écrivez à M. ***, où vous le priez de me proposer une nouvelle difficulté, si toutefois elle est nouvelle : car, pour moi, je crois y avoir déja satisfait dans ma lettre précédente, en vous faisant observer que les preuves indicatives de la venue du Messie devoient être distribuées, de sorte qu'elles soient déclarées chacune en son temps ; ainsi qu'il ne faut pas trouver étrange qu'elles ne pussent d'abord être toutes remarquées par les Juifs. L'on ne doit pas croire pour cela qu'il leur fût permis de tenir leur esprit en suspens sur la mission de Jésus-Christ ; puisqu'outre d'autres prophéties plus claires que le soleil qu'ils avoient devant les yeux, le Sauveur leur confirmoit sa venue par tant de miracles, qu'on ne pouvoit lui refuser sa créance sans une manifeste infidélité, comme il dit lui-même en ces termes : *Si je n'étois pas venu, si je ne leur avois point parlé, et que je n'eusse pas fait en leur présence des prodiges que nul autre n'a faits avant moi, ils n'auroient point de péché ; mais maintenant leur incrédulité n'a point d'excuse* [2]. Ils devoient donc commencer par croire, et demeurer persuadés que le particulier des prophéties se découvriroit en son temps.

Par exemple, c'étoit une marque pour connoître le Christ, qu'il devoit convertir les Gentils. Mais encore que notre Seigneur défendît à ses apôtres d'*entrer dans la voie des Gentils*, et de *prêcher dans les villes de Samarie* [1], il ne falloit pas pour cela refuser de croire cette belle marque de sa venue : et au contraire, il falloit croire avec une ferme foi que tout ce qui étoit prédit de Jésus-Christ s'accompliroit, l'un après l'autre, au temps et par les moyens destinés de Dieu. Jésus-Christ lui-même avoit déclaré qu'il donneroit aux Juifs, dans sa résurrection, le signe du prophète Jonas [2]. S'ensuit-il de là qu'ils dussent demeurer en suspens jusqu'à ce qu'ils eussent vu l'accomplissement de ses paroles ? Point du tout ; puisqu'ils devoient tenir pour certain que celui qui commandoit à la mer et aux tempêtes, qui guérissoit les aveugles-nés, qui avoit la clef de l'enfer et de la mort, tirant les morts du tombeau quatre jours après leur sépulture, lorsque déja ils sentoient mauvais, et qui enfin se montroit le maître de toute la nature, étoit assez puissant pour accomplir tout ce qu'il avoit promis. Il étoit prédit bien clairement que le Christ naîtroit à Bethléem : plusieurs Juifs ne savoient pas que Jésus-Christ y fût né ; Philippe même, un de ses apôtres, semble l'avoir ignoré lorsque, l'indiquant à Nathanaël comme le Messie, il lui dit : *Nous avons trouvé Jésus, fils de Joseph de Nazareth* [3] ; et Nathanaël lui ayant fait l'objection en ces termes : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?* Philippe ne lui répond autre chose, sinon : *Venez et voyez* ; c'est-à-dire, reconnoissez par vous-même les merveilles qui vous convaincront qu'il est le Messie. Ainsi Jésus-Christ même ne se pressoit pas de les éclairer sur ce point. Et quand les pharisiens disoient à Nicodème, un des leurs : *Approfondissez les Écritures, et reconnoissez que le prophète* (que nous attendons) *ne doit point venir de Galilée* [4] ; nous ne voyons pas que ce pharisien, quoique d'ailleurs affectionné à Jésus-Christ, eût rien à leur répondre, content de savoir en général que *nul homme ne pouvoit faire les prodiges qu'il faisoit, si Dieu n'étoit avec lui* [5]. Bien plus, Jésus-Christ lui-même ne répondoit rien à ceux qui disoient que le *Christ devoit sortir de David, et de la ville de Bethléem* [6]. Rien ne pressoit ; et Jésus-Christ ayant par avance montré sa venue par les signes les plus authentiques, qui étoient les œuvres de son

[1] Voyez *Dissertat. sur Grotius*, n. v. *dans la seconde Instruction sur le nouveau Test. de Trévoux*, *ci-après* I. II — [2] *Joan.* XV. 22, 24.

[1] *Matth.* X. 5. — [2] *Ibid.* XII. 39, 40. — [3] *Joan.* I. 45 et 46. — [4] *Ibid.* VII. 50. 52. — [5] *Ibid.* III. 2. — [6] *Ibid.* VII. 42.

Père, c'est-à-dire par le témoignage le plus éminent et le plus sublime que le ciel eût jamais pu donner à la terre, il avoit suffisamment fondé la foi qu'on devoit avoir à ses paroles, encore qu'on n'entendit pas quelques prophéties particulières : car c'étoit assez qu'on vît clairement que les merveilles qu'il opéroit étoient une preuve certaine et plus que démonstrative de sa mission.

Au surplus, non seulement l'accomplissement des prophéties, mais encore leur intelligence, avoit son temps : souvent elles s'accomplissoient aux yeux et entre les mains des apôtres mêmes, sans qu'ils s'en aperçussent, comme il est expressément marqué en deux endroits de saint Jean, c'est-à-dire au chap. III, ℣. 22, et au chap. XII, ℣. 16, dans lequel il est marqué que les apôtres n'entendoient pas les prophéties qu'ils accomplissoient eux-mêmes.

Quand donc on dira que le signe de l'enfantement de la Vierge étoit un de ceux qui devoient être révélés des derniers, et que le commun du peuple, pour y faire l'attention convenable, avoit besoin d'être averti, comme il le fut par l'évangile de saint Matthieu, il n'y aura rien là d'extraordinaire, ni qui affoiblisse la preuve de la venue du Christ.

En effet, nous ne voyons pas dans tout l'Évangile que les Juifs eussent la moindre attention à l'oracle d'Isaïe. Ils objectoient au Sauveur la prophétie de Michée sur la naissance du Christ en Bethléem; mais ils ne lui disent jamais un seul mot sur ce qu'il devoit naître d'une vierge, et il ne faut pas s'en étonner.

Car si les apôtres, après avoir conversé trois ans avec leur maître, eurent besoin qu'il *leur ouvrît le sens des Écritures* pour être capables de l'entendre, comme il est porté dans saint Luc, chap. XXIV, ℣. 45, combien plus le commun du peuple avoit-il besoin qu'on lui montrât, comme au doigt, le sens de certaines prophéties plus enveloppées, que de lui-même il n'eût pas pu démêler dans les endroits où elles étoient insérées! et on doit toujours se souvenir que cette naissance virginale ne pouvant être connue par aucune marque sensible, ni autrement que par un témoignage divin, il falloit rendre ce témoignage authentique et irréprochable par une longue suite de tant de merveilles, que tous les esprits demeurassent convaincus de cette naissance, comme d'un caractère spécial, et digne de la personne seule du Messie.

Mais, dites-vous, ce n'est pas là votre peine : le fond de votre objection n'est pas seulement que la prophétie d'Isaïe n'éclaircissoit point les Juifs, mais encore qu'elle les aveugloit, et leu fournissoit un argument contre Jésus-Christ, auquel ils ne pouvoient trouver aucune réplique : puisqu'étant né d'une femme mariée, ils ne pouvoient croire raisonnablement autre chose, sinon qu'il étoit le fruit de ce mariage : et par conséquent, dites-vous, ils ne pouvoient reconnoître notre Seigneur pour Messie, sans démentir le prophète : ce sont vos propres paroles.

Permettez-moi ici de vous demander si vous trouvez quelque part dans l'Évangile que le peuple ou les pharisiens aient fait, ou insinué par le moindre mot, cette objection à Jésus-Christ. Vous croyez la trouver en quelque façon dans un passage de saint Jean : mais nous démontrerons bientôt que ce passage n'a point de rapport à notre sujet, et je conclurai, en attendant, que vous ne devez pas attribuer aux Juifs une objection dont ils ne se sont jamais avisés.

Votre objection porte que c'eût été démentir la prophétie, de reconnoître pour vierge la mère du Sauveur, que l'on voyoit dans le mariage. Cela seroit vrai, s'il n'y avoit point de milieu entre être mariée et n'être pas vierge : car si, selon le prophète, Dieu pouvoit faire enfanter une vierge, qui empêchoit qu'il n'opérât un si grand mystère sous le voile sacré du mariage? c'étoit, au contraire, ce que demandoit la convenance des conseils de Dieu, et l'ordre de sa sagesse aussi douce qu'efficace. Et, après tout, s'il en faut venir à cette discussion, eût-ce été une œuvre convenable à Dieu, de donner en spectacle aux hommes une fille avec son enfant, pour être le scandale de toute la terre, le sujet de ses dérisions, et l'objet inévitable de ses calomnies? Quand elle auroit assuré qu'elle étoit vierge, sa parole particulière n'eût pas été un témoignage suffisant pour l'affermissement de la foi : il falloit que la révélation d'un si grand mystère fût préparée par tous les miracles de Jésus-Christ et de ses apôtres, avant qu'elle fût reçue avec une autorité digne de créance. Ainsi c'étoit un conseil digne de Dieu, de faire naître dans le mariage le fils de la Vierge, afin que sa naissance parût du moins honnête, jusqu'à ce que le temps fût venu de la faire paroître surnaturelle et divine.

Ce n'étoit donc pas, comme porte votre objection, démentir la prophétie, de reconnoître que notre Seigneur, fils d'une mère mariée, fût le Christ; Isaïe ayant bien dit que la mère du Christ seroit vierge, mais n'ayant dit nulle part que cette vierge ne seroit point mariée.

Dieu a dit précisément ce qu'il vouloit dire, et ce qui devoit arriver selon l'ordre de ses conseils éternels. C'est aussi ce qui convenoit à sa

prescience : ainsi on ne sauroit trop remarquer qu'il a prononcé par son prophète que cette mère seroit vierge, parceque c'étoit là ce qu'il vouloit, et ce qui en effet devoit arriver : mais par la même raison il n'a pas dit qu'elle ne seroit pas mariée; parceque ce n'étoit pas en cette matière qu'il avoit disposé les choses. D'où il s'ensuit qu'on auroit tort de regarder comme incompatibles ces deux paroles, *vierge* et *mariée* : puisqu'au contraire, quelle que pût être cette vierge-mère, et dans quelque temps qu'elle pût venir, la convenance des conseils divins demandoit que ce mystère fût enveloppé sous la sainteté du mariage.

En effet nous ne lisons pas que la sainte Vierge voulût passer pour autre chose que pour une femme du commun, à qui rien n'étoit arrivé d'extraordinaire : elle-même elle appeloit saint Joseph père de Jésus-Christ, ce qu'aussi il étoit en un certain sens, par le soin qu'il en prenoit comme de son fils; c'est ce qui paroît dans ses paroles : *Votre père et moi, affligés, vous cherchions parmi les troupes* [1] : pour montrer que saint Joseph, son époux, partageoit avec elle les inquiétudes que l'enfant leur avoit causées en se dérobant d'avec eux comme il avoit fait. Jésus-Christ lui-même avoit, pour ainsi parler, les oreilles rebattues de ce reproche : *N'est-ce pas là le fils de Joseph, cet artisan que nous connoissons; et comment ose-t-il dire qu'il est descendu du ciel* [2] ? Nous ne voyons pas que le Sauveur se soit mis en peine de les désabuser, ni de leur dire comment il étoit venu au monde : ce n'est pas qu'il ne le fît assez entendre, toutes les fois qu'il disoit qu'il venoit de Dieu, qu'il étoit descendu du ciel, et qu'il ne reconnoissoit d'autre père que Dieu même : mais pour dire en termes exprès qu'il étoit fils d'une vierge, et que Joseph n'étoit pas son père, il ne l'a pas voulu faire; parcequ'il falloit qu'une vérité que le monde n'auroit pu porter fût précédée par l'entière prédication de son Évangile.

Votre objection porte encore que le mariage de la sainte Vierge étoit aux Juifs un argument auquel ils ne pouvoient trouver de réponse : vous en pourriez dire autant de la résurrection de notre Seigneur. Quand un homme est mort, il demeure mort : et l'on ne doit pas croire naturellement qu'il ressuscite, sans savoir d'ailleurs par des témoignages certains qu'il est sorti du tombeau. Ainsi naturellement on doit croire que tout enfant a un père comme une mère, à moins que Dieu ne révèle expressément le contraire; ce qu'il peut faire également, soit que la mère soit mariée, soit qu'elle ne le soit pas : ainsi vous voyez que le mariage n'y fait rien, et que votre objection est vaine.

Il est vrai qu'on présume qu'un enfant qui est né dans le mariage en est sorti : mais si Dieu en a disposé autrement, et qu'il veuille faire prévenir par son Saint-Esprit tout ce qui a coutume d'arriver parmi les hommes, qu'ont-ils à dire contre sa puissance? Saint Paul disoit autrefois au conseil des Juifs : *Vous semble-t-il incroyable que Dieu ressuscite les morts* [1] ? Pourquoi celui qui a donné une fois la vie ne pourra-t-il pas la rendre à ceux qui l'auront perdue? On pourroit dire de même : Vous semble-t-il incroyable que Dieu fasse concevoir une vierge? Ne tient-il pas réunie dans sa puissance toute la fécondité qu'il a distribuée entre les deux sexes? Et ne peut-il pas suppléer, par son Saint-Esprit, tout ce qui auroit manqué aux forces de la nature? C'est ce qu'on ne peut nier sans erreur, quoiqu'on puisse bien l'ignorer, et même ne le pas croire, quand le temps n'est pas arrivé où Dieu le veut révéler expressément : ce qui paroît même dans l'apôtre saint Philippe, qui, comme nous avons vu, appelle Jésus-Christ tout court le fils de Joseph [2], quoiqu'en même temps il le reconnoisse hautement pour le Messie.

Vous croyez apercevoir votre objection dans ces paroles des Juifs, en saint Jean, ch. VII, ℣. 27, où il est parlé de cette sorte : *Lorsque le Messie viendra, on ne saura d'où il est venu; mais pour celui-là, nous savons d'où il vient :* mais il est visible que cette peine des Juifs a un autre objet. Jésus-Christ devoit avoir deux naissances, l'une divine et éternelle, et l'autre humaine et dans le temps : cette première naissance devoit être inconnue aux hommes : de là s'étoit répandu le bruit qu'on ne sauroit pas d'où le Messie devoit venir, ce qui donna lieu à l'objection des Juifs sur l'incertitude de l'origine du Messie. Mais pour concilier toutes choses, Jésus-Christ s'écria à haute voix : *Et vous savez qui je suis, et vous savez d'où je viens; et je ne suis pas venu de moi-même : mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connoissez pas* [3]. Ainsi d'un côté vous me connoissez, et vous savez d'où je dois venir, puisqu'il vous a été révélé que je dois sortir du sang de David, et de Bethléem qui étoit sa ville : mais je vous suis inconnu en un autre sens; puisque, comme il dit ailleurs : *Vous ne connoissez ni moi ni mon Père* [4].

Il est vrai que les Juifs se trompoient encore en croyant Jésus-Christ le fils de Joseph, pour conclure de là que c'étoit un homme sans litté-

[1] *Luc* II. 48. — [2] *Matth.* XIII. 54, 55. *Marc.* VI. 3. *Joan.* VI. 42.

[1] *Act.* XXVI. 8. — [2] *Joan.* I. 45. — [3] *Ibid.* VII. 49. — [4] *Matth.* XIII. 54. 55. 56. *Joan.* VI. 42. VII. 15.

nature, et sans aucun talent extraordinaire, qui aussi ne devoit pas se dire descendu du ciel [1]; mais pour ce qui est d'induire que sa mère ne pût être vierge, parceqn'elle étoit mariée, nous avons déja remarqué qu'il ne leur est jamais arrivé de faire ce raisonnement, nl de tonrner en ce sens l'oracle d'Isaïe, qui n'avoit point parlé de cette sorte.

Concluons donc que le mariage de la sainte Vierge ne pouvoit être une preuve contre sa virginité, Dieu ayant révélé le contraire en cette occasion par des témoignages certains. Nous pourrions dire que le premier témoin étoit Marie elle-même, dont la pudeur et la vertu reconnues parloient pour son innocence. Afin d'accomplir la prédiction d'Isaïe, la première chose que Dieu devoit faire étoit d'inspirer à celle qu'il avoit choisie l'amour jusqu'alors inconnu de la virginité, et la volonté déterminée de la consacrer à Dieu. Marie avoit déja reçu ce don de Dien, quand l'ange lui vint annoncer qu'elle seroit la mère du Fils du Très-Haut. Pour opérer en elle ce miracle, Dieu n'avoit pas besoin de son consentement; mais outre les autres raisons qu'il eut de le demander, s'il n'avoit envoyé son ange pour le recevoir, nous n'aurions jamais su cette haute résolution de la sainte Vierge, de ne se laisser approcher par aucun homme. Il lui fait donc proposer ce qu'il souhaitoit d'elle; et il juge digne d'être la mère de son Fils incarné celle qui la première de toutes les femmes avoit conçu le dessein et formé le vœu d'être vierge perpétuelle.

Mais il y a un second témoin de la pureté de Marie, qui est sans reproche; et c'est saint Joseph, que Dieu lui avoit donné pour mari, pour être non-seulement le gardien, mais encore le témoin non suspect d'une si grande merveille. Quand il s'aperçut qu'elle étoit enceinte, nous savons qu'il fut frappé de l'état où il la trouva, et qu'il avoit pris des résolutions convenables à un homme sage : mais après tout, quoi que la vertu de sa sainte épouse lui pût dire en sa faveur pour modérer ses soupçons, il ne céda qu'à un avertissement du ciel; et le tendre amour qu'il montra toujours pour la mère et ponr l'enfant fut la preuve incontestable de la parfaite fidélité que la Vierge lui avoit gardée, dont aussi Dieu même lui étoit garant.

S'il faut ici rapporter les autres premiers témoins de la virginité de Marie, nous pouvons compter sainte Élisabeth, lorsqu'elle dit à la sainte Vierge : *Vous êtes bienheureuse d'avoir cru; et tout ce qui vous a été dit de la part de Dieu s'accomplira* [1] : une femme stérile qui avoit conçu par miracle étoit un digne témoin d'une naissance virginale. Jean-Baptiste sentit l'effet de la présence de cette vierge-mère; et il étoit convenable que le fils de la stérile rendît hommage au fils de la vierge.

Je donnerai encore pour témoin le saint vieillard Siméon, qui, tenant l'enfant entre ses bras au jour qu'il fut présenté au temple [2], n'attribua qu'à Marie seule le coup de l'épée qui la devoit percer un jour, et la douleur maternelle qu'elle devoit sentir au pied de la croix.

Mais encore que Jésus-Christ, attendant le temps convenable, comme nous l'avons remarqué, n'ait pas voulu exprimer en termes formels toute la merveille de sa naissance, il y préparoit les esprits toutes les fois qu'il disoit qu'il étoit descendu du ciel, qu'il étoit né et sorti de Dieu, et ainsi du reste : ce qu'il n'auroit jamais fait, s'il étoit venu au monde à la façon ordinaire : de sorte que tous les miracles qu'il a opérés pour montrer que Dieu seul étoit son père dans le fond sont confirmatifs de cette vérité, que Joseph ne le pouvoit être, et qu'il étoit né d'une vierge.

C'est ainsi que Dieu alloit disposant le monde à la claire intelligence de l'oracle d'Isaïe, qui est demeuré si propre à Jésus-Christ, que jamais il n'a été attribué à autre qu'à lui, et ne le peut jamais être, étant le seul dont on a dit *qu'il a été conçu du Saint-Esprit, et qu'il est né d'une vierge* [3].

Il me resteroit à vous avertir qu'il seroit facile de vous prouver par les Pères, et surtout par saint Chrysostome, principalement dans ses *Homélies de l'obscurité des prophéties* [4], et par saint Jérôme en divers endroits, la doctrine avancée dans cette lettre : mais je ne crois pas ce travail nécessaire, puisque la chose est si constante par les Écritures. Au surplus, ne croyez pas, je vous prie, que cette réponse m'ait peiné, dans l'obligation où je suis de ménager mes forces : au contraire, elle m'a donné une particulière consolation; et j'avoue que je suis bien aise de voir perpétuer dans l'Église la sainte coutume qui faisoit consulter les docteurs aux laïques, et aux femmes mêmes, sur l'intelligence des Écritures. Je pourrois vous dire beaucoup d'autres choses sur cet endroit d'Isaïe; mais aujourd'hui il me suffit d'avoir satisfait à votre doute, et je consacre de tout mon cœur cette explication véritable au fils de la Vierge, qui est Dieu béni aux siècles des siècles.

[1] *Matth.* XIII. 54, 55, 56. *Joan.* VI. 41, 42. VII. 15.

[1] *Luc.* I. 45. — [2] *Ibid* II. 34. 35. — [3] *Ibid.* I. 31, 35. — [4] *Œuv de S. Chrys.*, tom. III. à la fin. (*Edit. Ben.*, tom. VI, *et sur S. Matth. Homel.* IV et V.)

Pour ne finir pas comme un sermon, j'ajoute les assurances d'un attachement sincère.

Signé † J. BÉNIGNE, évêque de Meaux.

A Paris, le 26 d'octobre 1703.

TROISIÈME LETTRE,

Qui contient l'explication à fond de la prédiction d'Isaïe, chap. VII, ℣. 14, et chap. II, ℣. 6.

Puisque j'ai une fois commencé à glorifier le fils d'une vierge dans la prédiction d'Isaïe, j'en continuerai l'explication avec la grace de Dieu, qui me le met dans l'esprit : et je vous l'adresse, monsieur, comme à celui dont les lettres en ont été l'occasion.

Je dirai donc, avant toutes choses, qu'il n'y a rien de plus précis que les paroles du prophète pour signifier la vierge-mère; et je dirai en second lieu qu'elle ne peut être que la mère de Jésus-Christ.

Récitons d'abord la prophétie comme elle est dans saint Matthieu : *Une vierge concevra et enfantera un fils : et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous* [1]. Il faut soigneusement remarquer que l'évangéliste renferme toute la prophétie dans ces paroles. On pourroit traduire, et peut-être mieux : *la Vierge*, non pas une vierge indéfiniment, mais celle que Dieu avoit en vue, et qu'il vouloit montrer en esprit à son prophète. Quoi qu'il en soit, la version de l'évangéliste ne peut être suspecte aux Juifs, puisqu'il n'a fait que suivre celle des Septante, publiée plusieurs siècles avant Jésus-Christ, et par conséquent dans un temps où il ne s'agissoit d'autre chose que d'expliquer la vérité de l'Écriture, selon que les esprits en étoient naturellement frappés. On sait que cette version étoit celle qu'on lisoit dans toutes les synagogues d'Asie, de Grèce et d'autres lieux infinis, où l'hébreu et le syrien n'étoient pas connus, et où néanmoins les synagogues mêmes de Jérusalem et de Syrie fréquentoient tous les jours; de sorte qu'elle étoit approuvée et reçue de tout le peuple de Dieu. On lit encore ici le même mot de *vierge* dans les anciennes paraphrases des Juifs, qu'ils appeloient *Targum*, dans celle d'Onkélos et dans celle de Jonathan, c'est-à-dire dans leurs livres les plus authentiques, et où ils ont mieux conservé les traditions de leurs pères. Mais, sans avoir besoin de nous arrêter à ces éruditions rabbiniques, il nous suffit que ce terme de *vierge* se soit trouvé si propre et si naturel en cet endroit, qu'il ne s'en est pas présenté d'autre à la pensée des Septante, c'est-à-dire des interprètes reçus dans la nation; et que saint Matthieu n'ait pu rapporter cette prophétie que de la seule version qui étoit alors en usage. Pour ce qui est des interprètes postérieurs à la venue de Jésus-Christ, comme Symmaque et Théodotion, qui ont tâché d'affoiblir la prophétie, on ne doit pas les écouter, puisqu'on sait que, Juifs eux-mêmes, ils n'ont fait leurs traductions, aussi bien qu'Aquila, que pour contredire les chrétiens et flatter l'incrédulité de leur nation.

Saint Jérôme remarque ici très à propos que le mot hébreu est *alma*, qui signifie dans son origine *cachée*, *renfermée*, c'est-à-dire non-seulement une fille, mais une fille comme recluse et inaccessible, à la manière d'une chose sacrée, dont il n'est pas permis d'approcher. C'est pourquoi nous voyons dans les Machabées [1] que, selon cette origine, les filles sont appelées *recluses*, *renfermées*, κατάκλειστοι. Aussi l'usage du mot *alma* est-il constant dans l'Écriture pour signifier une vierge; et il ne s'y trouve jamais joint avec les termes de concevoir ou d'enfanter qu'en ce seul endroit, par conséquent ces deux mots de *vierge* et d'*enfantement* sont mis là pour signifier un fait unique, et qui n'a point d'autre exemple que celui que nous propose la foi chrétienne.

Les Juifs disent qu'il n'y faut pas chercher tant de finesse, et que le prophète suppose que cette vierge, qui devoit enfanter, cesseroit d'être vierge quand elle deviendroit mère. Mais qu'y auroit-il là d'extraordinaire, et qui méritât d'être donné par un prophète comme un fait singulier et prodigieux? C'est au contraire ce qui arrive à toutes les femmes; et toutes celles qui deviennent mères ont été premièrement vierges : de sorte que ces deux mots *vierge* et *portant un enfant dans son sein*, sont regardés naturellement comme incompatibles.

On demandera peut-être quelle preuve on a que ce fils, porté dans le sein d'une vierge, soit Jésus-Christ. Mais c'est ce qui n'a point de difficulté, puisque, d'un côté, celui qui sera le fils d'une vierge n'ignorera point ce don de Dieu; et de l'autre, qu'on ne connoît que le seul Jésus-Christ à qui on ait appliqué ce titre de fils d'une vierge; Dieu n'ayant pas même voulu qu'il restât la moindre ambiguïté dans cette application.

Les Juifs demandent à quel propos il seroit ici parlé de Jésus-Christ, et quel rapport pourroit avoir avec Achaz cet enfantement virginal, pour être donné en signe à ce roi, qui vivoit plus de sept cents ans auparavant. Mais cette nation

[1] *Matth.* I. 23.

[1] *II. Mach.* III. 19.

aveugle, qui ne connoît pas les prérogatives du Christ qu'elle attend, a ignoré qu'il vient toujours à propos dans tout l'ancien Testament; puisqu'il devoit être la fin de la loi, et l'objet non-seulement de toutes les prophéties, mais encore de tous les événements remarquables, qui ne sont qu'une figure des merveilles de son règne. Au surplus, qu'on parcoure toutes les prophéties, on trouvera que, non plus que celle-ci, la plupart ne paroissent pas avoir de liaison avec le reste du discours où elles sont insérées. David, dans le psaume LXXI, ne vouloit parler d'abord que du règne de Salomon, qu'il avoit nommé son successeur : mais Dieu, quand il lui a plu, lui a élevé l'esprit, et l'a transporté au temps de celui que tous les rois et tous les gentils devoient adorer, dont l'empire devoit s'étendre par toute la terre, qui étoit devant le soleil, et en qui toutes les nations de l'univers devoient être bénites, c'est-à-dire Jésus-Christ, dont Salomon étoit une si noble figure. C'est pour la même raison qu'au psaume XLIV, qui regarde directement le même Salomon, tout d'un coup il l'appelle Dieu, et l'oint par excellence; ce qui ne peut convenir qu'à Jésus-Christ. Il en est de même des autres prophéties où, sans liaison avec la suite du discours, celui-là nous est annoncé, qui devoit être abreuvé de vinaigre [1], vendu trente deniers destinés à l'achat du champ d'un potier ou d'un sculpteur, monté sur un âne pour faire son entrée royale [2] : ainsi du reste, qui convient manifestement à Jésus-Christ seul. Il n'en étoit point parlé d'abord dans le prophète Michée : mais soudain il le voit sortir de la petite ville de Bethléem, comme chef du peuple d'Israël, dont il ajoute que la nativité étoit éternelle [3]. C'est ainsi que Dieu agit ordinairement dans les prophètes : et il leur fait mêler dans leurs discours Jésus-Christ si détaché de toute autre chose, qu'on voit bien qu'il n'y a point d'autre cause qui ait fait parler de lui si clairement en ces endroits, si ce n'est l'instinct du Saint-Esprit, qui souffle où il veut, et qui sait bien s'affranchir de toutes les règles des discours vulgaires.

S'il faut néanmoins marquer dans la prédiction d'Isaïe l'occasion qui le fait parler du fils de la vierge, il ne sera pas malaisé de la trouver. Il s'agissoit de Jérusalem délivrée des mains de Rasin, roi de Syrie, et de Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël. Ce qu'il y eut de particulier dans cette délivrance, c'est que les enfants d'Isaïe furent donnés à tout le peuple comme un prodige qui leur pronostiquoit ce favorable événement, ainsi qu'il le marque lui-même en termes exprès dans le chap. VIII, ṽ. 18 de sa prophétie : *Me voilà avec mes enfants que le Seigneur m'a donnés, pour être un signe et un présage de l'avenir à Israël : In signum et portentum.* C'est par la même raison qu'il est ordonné, au chap. VII, ṽ. 3, au même prophète, d'*aller à la rencontre d'Achaz avec son fils Jasub qui lui restoit* (comme un gage des événements favorables dont il avoit été le pronostic), pour lui annoncer avec lui la prompte défaite de ses ennemis. Il est aussi commandé au saint prophète de donner au fils de la *prophétesse*, qu'il épousa dans les formes, un nom qui seroit le présage de ce succès avantageux [1].

A l'occasion de ces merveilleux enfants, il plaît à Dieu, dans le chap. IX, ṽ. 6, de la même prophétie, de parler d'un autre enfant qui, plus merveilleux que ceux du prophète, en ce qu'il étoit fils, non-seulement d'une prophétesse, mais encore d'une vierge, devait aussi présager une délivrance plus haute, c'est-à-dire celle dont Jésus-Christ est le seul auteur. Aussi n'est-ce point à Achaz seul que Dieu a donné ce signe, que ce prince avoit même refusé de demander : *Non petam:* c'est Dieu qui le donne de lui-même à toute la maison de David [2] : non point à Achaz, à qui il avoit dit : *Pete tibi : demande pour toi ;* mais à tout le peuple, *Dabo vobis signum ;* et à toute la maison de David, *Audite , domus David ;* de même que s'il leur eût dit : Si j'ai donné aux Juifs du temps d'Achaz les enfants d'Isaïe comme un Jasub, et comme celui qu'il a eu de la prophétesse, pour leur être un signe de délivrance, que ne devez-vous pas attendre du signe nouveau que je vous donne en la personne d'un enfant, fils d'une vierge ?

C'est cet enfant que vous devez appeler Emmanuel, *Dieu avec nous :* non-seulement parcequ'il fera votre réconciliation avec Dieu; mais encore parcequ'il sera un composé miraculeux de Dieu et de l'homme, en qui la divinité habitera corporellement.

C'est pourquoi bientôt après le prophète nous parlera d'*un petit enfant qui nous est né, et d'un fils qui nous a été donné, dont la principauté est sur ses épaules* [3]; soit qu'il faille entendre la marque royale dont il seroit revêtu, comme qui diroit la pourpre parmi les Romains; soit qu'avec les Peres nous devions entendre la croix que Jésus porta, et où, par une secrète inspiration, le titre de sa royauté devoit être écrit. Mais ce qu'ajoute le saint prophète est beaucoup plus remarquable, puisqu'il dit que cet enfant

[1] *Ps.* LXVIII. 22. — [2] *Zach.* XI. 12. 13, et IX. 9. *Joan.* XII. 14. 15. — [3] *Mich.* V. 2.

[1] *Is.* VIII. 1. 2. 3. — [2] *Ibid.* VII. 11. 12. 13. — [3] *Ibid.* IX. 6, 7.

sera nommé *admirable*, *conseiller*, *Dieu*, *fort*, *le père du siècle futur*, *le prince de la paix*; qu'il prendra sa place *dans le trône de David*, *où il établira la paix et la justice*, *et enfin qu'il l'affermira pour toute l'éternité*.

Voilà donc ce petit enfant, auquel Isaïe donne six beaux noms, qui tous l'élèvent au-dessus des hommes, et forment le caractère du Messie. Premièrement il est *admirable* : car quel enfant plus admirable que celui qui est né d'une vierge, et dont on a dit : *Jamais aucun homme n'a parlé comme celui-ci* [1], et n'a rien fait de semblable aux œuvres qui sont sorties de ses mains [2]? Secondement, il est *conseiller* par excellence, parceque par lui se sont consommés les plus secrets conseils de Dieu. Troisièmement, il est *fort* : c'est *le Seigneur Dieu des armées*, *le fort d'Israël*, dit ailleurs Isaïe [3] : celui dont il est écrit que *nul ne peut ôter de sa main ceux que* son *Père* lui a *donnés* [4]. Il est *le père du siècle futur*, c'est-à-dire du nouveau peuple qu'il devoit créer pour le faire régner éternellement. Il est *le prince de la paix*, et seul il a pacifié le ciel et la terre. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ce prophète l'appelle *Dieu*, en nombre singulier, et absolument, qui est le caractère essentiel pour exprimer la Divinité : par conséquent il est Dieu et homme, le vrai Emmanuel, Dieu uni à nous, et le seul digne de naître d'une vierge, afin de n'avoir que Dieu seul pour père. On voit par-là le rapport manifeste de cet enfant, dont il est parlé au ch. IX avec celui qui devoit être le fils d'une vierge dans le chap. VII.

Toute la suite de l'évangile atteste cette vérité. Quand il s'est appelé si souvent le Fils de l'homme, c'étoit par rapport à sa sainte mère : c'est la même chose que saint Paul a exprimée, en disant qu'il a été *fait d'une femme*, *factum ex muliere* [5] : et les termes de *Fils de l'homme*, à celui qui ne connoissoit de père que Dieu, ne pouvoient signifier autre chose que fils d'une mère vierge. C'étoit en même temps, et par la même raison, non-seulement le vrai Emmanuel, mais encore le vrai Melchisédech [6], sans père en terre, sans mère au ciel, digne d'être notre pontife, étant saint, innocent, sans tache par le seul droit de sa conception et de sa naissance, à cause qu'il étoit conçu du Saint-Esprit.

Il convenoit aussi à Jésus-Christ, comme étant le fils d'une vierge, d'être le premier qui ait proposé au monde la haute perfection de la pureté virginale, et celle de ces eunuques spirituels, dont la grace est si éminente, qu'à peine la peut-on comprendre [1] : il s'est déclaré l'époux de toutes les vierges : le fruit de la prédication de son Évangile, c'est qu'on en a vu une infinité qui ont marché sur ses pas, et la chasteté comme la foi a eu ses martyrs.

Les convenances de ce qui est dit de la vierge mère ne sont pas moins remarquables. En même temps que, pour l'élever au faîte de la grandeur, Dieu voulut réunir en sa personne toute la perfection de son sexe, c'est-à-dire la souveraine et virginale pudeur, avec la fécondité, qui est portée jusqu'à la faire mère de Dieu; Il lui inspira aussi la plus parfaite et la plus profonde humilité [2]. Jésus-Christ dit qu'il est digne de créance dans le témoignage qu'il se rend à lui-même, à cause qu'il n'y recherche que la gloire de son Père [3] : nous pouvons appliquer cette parole à la sainte Vierge, qui, sans tirer avantage des merveilles qui s'étoient accomplies en elle, ne reconnoît de grandeur qu'en Dieu qu'elle glorifie : si elle est transportée de joie, ce n'est qu'en Dieu son Sauveur : si, plus glorieuse prophétesse que celle d'Isaïe, qui aussi, selon saint Jérôme, n'en est qu'une figure imparfaite, elle voit que toutes les races futures la publieront bienheureuse, c'est à cause qu'il a plu à Dieu de regarder la bassesse de sa servante [4] : il semble qu'elle n'ose dire qu'elle est vierge et mère tout ensemble; et elle n'exprime un si grand don qu'en disant que celui qui seul est puissant lui a fait de grandes choses, et qu'il a voulu exercer la toute-puissance de son bras [5]. Au surplus, personne n'ignore qu'entendant parler tout le monde de son fils, elle garde un perpétuel silence, sans dire ce qu'elle en savoit, ni la manière dont il lui avoit été donné : de sorte que la plus excellente de toutes les créatures étoit en même temps la plus humble, et celle qui se distinguoit le moins du commun des femmes. On voit donc la convenance manifeste de tout le mystère, rien n'étant plus propre à une vierge que le silence et l'humilité.

Que ce soit donc là le glorieux titre du Messie, d'être fils d'une vierge : qu'il soit seul caractérisé par ce beau nom. Songeons qu'il a trouvé au-dessous de lui, même la sainteté nuptiale; puisqu'il n'a voulu lui donner aucune part à sa naissance : purifions notre conscience de tous les desirs charnels : quand il nous faudra participer à cette chair virginale, songeons à la pureté de la vierge qui le reçut dans son sein : honorons ensemble, avec la distinction convenable, le fils de la vierge et la mère vierge; puisque le fils de

[1] *Joan.* VII. 46. — [2] *Ibid.* VII. 31. — [3] *Is.* I. 24. — [4] *Joan.* X. 28, 29. — [5] *Gal.* IV. 4. — [6] *Heb.* VII. 1, 2, 3, 26.

[1] *Matth.* XIX. 12. — [2] *Luc.* I. 48. — [3] *Joan.* VIII. 14, 16, 28, 29, 38, 49, 50. — [4] *Luc.* I. 47, 48. *et seqq.* — [5] *Ibid.*

la vierge est le fils de Dieu, et que la mère vierge est mère de Dieu : reconnoissons dans ces deux mots, *mère vierge*, et *fils de la vierge*, la plus belle relation qui puisse jamais être conçue : adorons Jésus-Christ comme vrai Dieu; mais confessons à la fois que ce qui a le plus approché de lui est celle qu'en se faisant homme il a daigné choisir pour être sa mère.

Je pourrois m'ouvrir encore ici une nouvelle et longue carrière, si je voulois rechercher avec les saints Pères les causes de l'obscurité de quelques prophéties. Saint Pierre nous dit, dans sa seconde épître, que *nous n'avons rien de plus ferme que le discours prophétique ;* et que nous devons y être *attentifs comme à un flambeau qui reluit dans un lieu obscur et ténébreux* [1]. C'est donc un flambeau, mais qui reluit dans un lieu obscur, dont il ne dissipe pas toutes les ténèbres. Si tout étoit obscur dans les prophéties, nous marcherions comme à tâtons dans une nuit profonde, en danger de nous heurter à chaque pas, et sans jamais pouvoir nous convaincre : mais aussi, si tout y étoit clair, nous croirions être dans la patrie et dans la pleine lumière de la vérité, sans reconnoître le besoin que nous avons d'être guidés, d'être instruits, d'être éclairés dans l'intérieur par le Saint-Esprit, et au dehors par l'autorité de l'Église. Je pourrois encore me jeter dans une plus haute contemplation sur le tissu des Écritures que Dieu a voulu composer exprès d'obscurité et de lumière; afin, comme dit saint Augustin, de rassasier notre intelligence par la lumière manifeste, et de mettre notre foi à l'épreuve par les endroits obscurs. En un mot, il a voulu qu'on ait pu faire à l'Église de mauvais procès; mais il a voulu aussi que les humbles enfants de l'Église y pussent assez aisément trouver des principes pour les décider : et s'il reste, comme il en reste beaucoup, des endroits impénétrables, ou à quelques uns de nous, ou à nous tous dans cette vie, le même saint Augustin nous console, en nous disant que, soit dans les lieux obscurs, soit dans les lieux clairs, l'Écriture contient toujours les mêmes vérités, qu'on est bien aise d'avoir à chercher, pour les mieux goûter quand on les trouve : et où l'on ne trouve rien, on demeure aussi content de son ignorance que de son savoir; puisqu'après tout il est aussi beau de vouloir bien ignorer ce que Dieu nous cache, que d'entendre et de contempler ce qu'il nous découvre. Marchons donc dans les Écritures en toute humilité et tremblement : et pour ne chopper jamais, ne soyons pas plus sages ni plus savants qu'il ne faut; mais tenons-nous chacun renfermés dans les bornes qui nous sont données.

Je prie Dieu qu'il vous conserve la santé, et vous donne tout le repos que peut souhaiter un homme de bien.

Signé † J. BÉNIGNE, évêque de Meaux.

A Paris, le 8 de novembre 1703.

[1] *II. Petr.* I. 19.

EXPLICATION LITTÉRALE DU PSAUME XXI,

SUR LA PASSION ET LE DÉLAISSEMENT DE NOTRE SEIGNEUR.

§. I. Remarques préliminaires, où l'on présuppose quelques vérités constantes.

Pour conduire les plus ignorants et les plus simples, pourvu seulement qu'ils soient attentifs à la parfaite intelligence de ce divin psaume et de toute la prophétie qu'il renferme, je remarquerai avant toutes choses quelques vérités qui y prépareront les voies.

La première, que ce psaume est constamment de David, puisque de tout temps et dans tous les textes, et dans l'hébreu comme dans les Septante, il est toujours intitulé *Cantique de David.*

La seconde présupposition, c'est qu'il est familier aux prophètes de parler en la personne de celui dont ils annoncent les événements, et principalement de Jésus-Christ; et c'est pourquoi cet eunuque, si attaché à la lecture des saints livres, lorsqu'il trouve ces mots dans Isaïe : *Il a été conduit à la mort comme une brebis..... et il n'a pas ouvert la bouche :* la première pensée qui lui vient, c'est de demander à son interprète : *Je vous prie, est-ce de lui-même que parle le prophète, ou de quelque autre* [1]?

La troisième présupposition, c'est qu'il appartient à David plus qu'à tout autre de parler au nom de Jésus-Christ, parcequ'il en est le père, la figure et le prophète.

C'est à peu près le raisonnement que fait l'apôtre saint Pierre, lorsque, trouvant dans le psaume XV ces mots prononcés en première personne : *J'avois toujours Dieu présent à mes yeux, parcequ'il est à ma droite pour me protéger. Vous ne laisserez pas mon ame dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre saint*

[1] *Act.* VIII. 28, 30, 32. *Is.* LIII. 7.

éprouve la corruption : vous m'avez montré le chemin et le retour à la vie; après avoir observé que cette incorruptibilité et cette résurrection ne conviennent pas à David, il conclut que *David étant prophète, et Dieu lui ayant promis d'établir quelqu'un de son sang sur son trône, a parlé dans sa prévoyance de la résurrection de Jésus-Christ* [1].

La quatrième présupposition, et la plus importante de toutes, est que nous avons une raison particulière d'attribuer ce psaume à Jésus-Christ, parceque lui-même étant la croix, se l'est appliqué [2]. Qui ne respecteroit un tel interprete, qui, arrosé de son sang, attaché à la croix, déchiré de plaies, et au milieu de ses tourments les plus cruels, pendant qu'il accomplit la prophétie, se l'applique, en disant lui-même : *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?*

Il est vrai qu'il ne répète que ces premières paroles; mais nous verrons bientôt qu'il le fait ainsi à cause que, sous le seul délaissement, toutes les autres circonstances de sa passion sont renfermées, et à la fois tous les glorieux effets de sa mort.

§. II. On met aux fidèles la clef de la prophétie à la main.

J'appelle la clef et le dénouement de la prophétie, les versets qui caractérisent Jésus-Christ crucifié : tels que sont ceux-ci, 17, 18 et 19. *Ils ont percé mes mains et mes pieds : on compteroit tous mes os;* et encore : *Ils ont partagé mes vêtements, et ont jeté le sort sur ma robe.* J'appelle ces trois versets la clef de la prophétie, parceque tout le reste qui suit s'y rapporte, et en fait le singulier et le merveilleux : n'y ayant rien de plus surprenant que de voir celui qui a dit qu'il étoit crucifié, et qui a marqué dans le partage de ses habits les circonstances précises de son crucifiement, dire après qu'il annoncera le nom de Dieu à ses frères, et qu'il convertira à la fois, non-seulement un grand nombre de Juifs, mais encore tous les gentils, selon les termes exprès de la prophétie.

Voici donc ce que j'appelle le dénouement de cet oracle prophétique. Le *délaissé* de ce psaume est poussé jusqu'à la mort de la croix : les soldats qui l'y avoient attaché et qui le gardoient ont suivi leur proie : comme ils l'avoient dépouillé pour le mettre en croix, ils regardoient aussi ses habits comme étant à eux : ils les partagent, ils les jouent; c'est là une circonstance de son crucifiement : on voit après qu'il ressuscite, puisqu'il raconte le nom de Dieu à ses frères; et la conversion des gentils est la suite heureuse et prochaine de tous ces grands événements. Tout homme où ces caractères ne se trouvent pas, n'est pas le délaissé que nous cherchons.

Je pourrois encore ajouter que ce qui précède est comme un préparatoire à ces deux versets; parceque c'est là que le prophète en veut venir, comme au dernier effet du délaissement.

Voilà donc ce que j'appelle la clef et le dénouement de la prophétie; parceque c'est un caractère particulier qui est relatif à tout le reste, et qui détermine tout le psaume à Jésus-Christ seul.

§. III. On va au-devant de quelques objections.

Ces fondements présupposés, j'entrerois d'abord dans l'explication de la prophétie, si ce n'étoit que je trouve plus à propos de faire connoître auparavant les absurdités, tant des Juifs que des critiques judaïsants; afin qu'étant rejetées, notre explication coule d'elle-même naturellement, et sans être interrompue d'aucune dispute. Il faut donc voir en peu de mots comment ils mettent leur esprit à la torture pour éluder une prédiction si évidente.

Selon eux, percer les mains et les pieds n'est autre chose qu'une métaphore, qui signifie détruire les forces. Mais qui jamais a usé de cette figure? outre que le reste n'y convient pas, et que le dénombrement des os causé par la suspension de tout le corps n'appartient qu'au crucifiement véritable; en un mot, le discours n'a rien de suivi, si l'on n'y entend la croix. Pourquoi donc chercher des allégories, lorsqu'on trouve en Jésus-Christ un sens littéral si propre et si suivi?

Aussi les Juifs, et ceux qui les suivent, n'ont pu s'y arrêter; et il a fallu en venir à l'altération du texte pour du moins le rendre douteux. Cette altération consiste en ce que, par le retranchement d'un petit trait dans une lettre, au lieu de lire, *ils ont percé*, *caru*, ils veulent lire, *caari : comme un lion, mes mains et mes pieds.* Mais premièrement, la raison s'y oppose : car que veulent dire ces mots : *Comme un lion, mes mains et mes pieds?* et quand il faudroit suppléer qu'ils les ont mordus et déchirés, le bon sens ne permettroit pas d'introduire ici un lion. La comparaison du lion avoit déja en tout son effet dans ces paroles du verset 14 : *Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.*

Voilà un vrai lion avec ses caracteres natu-

[1] *Act.* II. 30, 31. — [2] *Matth.* XXVII. 46.

rels, qui s'attaque a toute la personne. Pourquoi le faire revenir encore une fois, pour ne s'en prendre qu'aux mains et aux pieds? Mais laissons-là le raisonnement, puisque nous avons pour nous les faits positifs.

Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, les Septante ont traduit tout simplement : *Ils ont percé*, etc. Etoit-ce pour favoriser les chrétiens, ou pour suivre la vérité du texte qu'ils avoient devant les yeux? Disons plus, saint Justin, martyr, oppose aux Juifs ce verset : *Ils ont percé mes mains et mes pieds :* et quoiqu'il ait accoutumé de leur reprocher leurs altérations, il ne leur eu dit mot en ce lieu; marque certaine que de son temps, c'est-à-dire au second siècle, elle n'avoit pas été encore faite, et que les Juifs lisoient comme nous, et comme ont lu les Septante. J'en dis autant des saints Pères qui ont écrit après lui : et Aquila même, ce Juif perfide, qui a fait sa traduction expressément pour contredire les chrétiens, a tourné, non pas *comme un lion*, mais *ils ont déshonoré mes mains et mes pieds*, ce qui présuppose qu'il a lu comme les Septante. Mais il n'y a aucun sens dans ces paroles : *Ils ont déshonoré mes mains et mes pieds*, si ce n'est qu'on veuille dire que *déshonorer les mains et les pieds*, c'est y faire une plaie honteuse, telle qu'on la voit à la croix, qui est le plus ignominieux de tous les supplices. Enfin, les Juifs n'ont osé nier que la leçon *caru* ne fût bonne et ancienne : ils se contentent de laisser la chose ambiguë, sans vouloir songer qu'entre deux textes il faudroit se déterminer à celui qui a un sens naturel, comme *caru*, par préférence à celui qui n'en a aucun, comme *caari*, ainsi qu'il a été dit.

Concluons donc que la traduction *ils ont percé*, etc., est la seule qui peut être soufferte; la seule aussi qui a été faite de bonne foi par les Septante, si long-temps avant la naissance du christianisme, et sans aucune prévention, et la seule qui se trouve avoir un sens littéral et un manifeste accomplissement; au lieu qu'on ne sait qu'imaginer pour l'accommoder à David : mais quand on en aura trouvé le moyen, on n'aura pas pour cela éludé la prophétie; et ce que disent les judaïsants sur le partage des habits est encore plus visiblement absurde.

Théodore de Mopsueste, un hérétique du quatrième siècle, éludoit cette prophétie, comme il faisoit toutes les autres; et disoit que ce malheur étoit arrivé à David, lorsqu'Absalon entra dans sa maison, la pilla, et se saisit de ses vêtements. Je ne dirai pas qu'il fit horreur au pape Vigile, et aux Pères du cinquième concile; je ne m'attacherai qu'au ridicule qui saute aux yeux dans cette interprétation; car aussi dans le pillage universel d'une maison, n'a-t-on à considérer que les habits enlevés? Mais quel besoin en ce cas de distinguer les habits qu'on partage d'avec la robe qu'on jette au sort sans la partager, à cause qu'*elle étoit sans couture, et depuis le haut jusqu'en bas de même tissu*[1]? On voit bien que cet endroit de la prophétie n'a aucun rapport à David, et qu'elle ne peut convenir qu'à Jésus-Christ notre Sauveur.

C'est donc avec raison que nous en avons donné pour clef ou pour dénouement les versets 17, 18 et 19, que nous venons de réciter; puisque d'un côté il est visible qu'ils ne conviennent qu'à Jésus-Christ, et que de l'autre ils y attirent tout le reste, ainsi qu'on a pu voir.

Mais quand on auroit détourné un sens si clair à un autre qu'à Jésus-Christ, il faudra encore venir à la conversion des gentils, qui ne peut être ignorée, ni déguisée ou dissimulée, quand elle arrive; à cause qu'en la niant, on auroit l'univers entier pour témoin contre soi.

On peut donc aisément trouver quelque particularité de la vie de David où il se plaindroit d'être délaissé, comme lorsque, poursuivi par Saül dans toute la terre d'Israël, il se voyoit à chaque moment en état d'être livré entre les mains d'un si puissant et si implacable ennemi; ou lorsqu'il fut obligé de prendre la fuite devant son fils Absalom, qui n'oublioit rien pour l'outrager. On peut aussi trouver des endroits où il sera chargé d'opprobres par des personnes méprisables, telles que fut un Séméï, qui même lui jeta des pierres, tant il fut emporté et violent. Quand donc on aura trouvé toutes ces choses, et qu'on voudra supposer que David les aura enflées et exagérées dans son discours; si l'on ne trouve des faits positifs tels que celui des mains et des pieds percés, des habits joués et partagés, et, ce qui est encore plus évident, celui de la gentilité convertie, l'on n'aura pas découvert le *délaissé* que nous cherchons. Mais il sera maintenant aisé de le découvrir par la seule lecture du psaume dont nous allons représenter la traduction : nous ne laisserons pas d'y ajouter une explication, mais si précise et si littérale, qu'il n'y restera pas le moindre embarras.

[1] *Joan.* XIX 23.

§. IV.

TRADUCTION DU PSAUME XXI,

SELON L'HÉBREU ET LES SEPTANTE.

TRADUCTION SELON SAINT JÉRÔME, SUR L'HÉBREU.	TRADUCTION SELON LES SEPTANTE ET LA VULGATE.
1. Cantique de David : au vainqueur, *victori* ; d'autres traduisent au chantre, *præcentori*, au maître du chœur, au modérateur du chant : pour le cerf ou pour la biche du matin (sur le ton d'un air connu, qui commençoit en cette sorte).	1. Psaume de David, à la fin, *in finem* : les Pères entendent au Christ, qui est la fin de la loi : pour la réception du matin, *pro susceptione matutinâ* (soit que ce soit une offrande pour implorer dès le matin le secours divin, comme l'entend le chaldaïque ; ou quelque autre chose, qui ne soit point venu à notre connoissance).
2. Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaissé? La voix de mon rugissement est bien éloignée de mon salut (la voix de mon rugissement ne suffit pas pour empêcher que mon salut ne s'éloigne).	2. O Dieu, mon Dieu ! regardez-moi : pourquoi m'avez-vous délaissé? les paroles de mes péchés sont bien éloignées de mon salut.
3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour ; et vous ne m'écouterez point : et la nuit je ne garderai pas le silence.	3. Mon Dieu, je crierai pendant le jour : et vous ne m'écouterez pas, et (je crierai encore) pendant la nuit, et ce n'est point à moi une folie.
4. Et vous, ô saint, qui habitez (au milieu de nous), et qui êtes la louange d'Israël (qui en faites le perpétuel sujet) :	4. Mais vous habitez dans le sanctuaire, vous qui êtes la louange d'Israël.
5. Nos pères se sont confiés en vous ; ils s'y sont confiés, et vous les avez sauvés.	5. Nos pères ont espéré en vous, ils y ont espéré ; et vous les avez délivrés.
6. Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous, et ils ont été sauvés : ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.	6. Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous, et ils ont été sauvés : ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.
7. Mais pour moi, je suis un ver de terre, et non pas un homme, l'opprobre des hommes, et le mépris (ou le rebut) du peuple.	7. Mais pour moi je suis un ver de terre, et non pas un homme, l'opprobre des hommes, et le mépris (ou le rebut) du peuple.
8. Tous ceux qui me voient se moquent de moi avec insulte : ils remuent leurs lèvres (par un ris moqueur) ; ils branlent la tête (d'une manière insultante).	8. Tous ceux qui me voient se moquent de moi avec insulte : ils ont fait sortir de leurs lèvres (des paroles outrageantes), et ils ont branlé la tête (d'une manière insultante).
9. Il a eu recours au Seigneur ; qu'il le sauve, qu'il le délivre, puisqu'il l'aime.	9. Il a espéré au Seigneur ; qu'il l'arrache de nos mains, qu'il le sauve, puisqu'il l'aime.
10. Vous êtes néanmoins mon défenseur, dès le ventre de ma mère ; ma confiance dès le temps que j'en suçois la mamelle.	10. C'est vous néanmoins qui m'avez tiré du ventre de ma mère : vous êtes mon espérance dès le temps que je suçois sa mamelle.

S. JÉRÔME.	SEPT. VULG.
11. (En sortant) du sein de ma mère, j'ai été jeté entre vos bras ; vous êtes mon Dieu dès le ventre de ma mère.	11. (En sortant) de son sein, j'ai été jeté entre vos bras : vous êtes mon Dieu, dès que je suis sorti de ses entrailles.
12. Ne vous éloignez pas de moi, maintenant que la tribulation (la grande affliction) approche, et que je n'ai aucun secours.	12. Ne m'abandonnez pas, parceque l'affliction s'approche, et que je n'ai personne qui me secoure.
13. De jeunes taureaux m'ont environné ; des taureaux gras m'ont assiégé.	13. De jeunes taureaux m'ont environné ; des taureaux gras m'ont assiégé.
14. Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.	14. Ils ont ouvert leur gueule sur moi, comme un lion ravisseur et rugissant.
15. J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés (les uns des autres) : mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.	15. J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés (les uns des autres) : mon cœur est devenu comme une cire fondue au milieu de mes entrailles.
16. Ma force s'est desséchée comme un têt de pot cassé ; et ma langue s'est attachée à mon palais ; et vous m'avez réduit à la poussière de la mort.	16. Ma force s'est desséchée comme un têt de pot cassé ; et ma langue s'est attachée à mon palais : et vous m'avez conduit à la poussière de la mort.
17. Des veneurs m'ont entouré : le conseil des méchants m'a assiégé : ils ont percé mes mains et mes pieds.	17. Un grand nombre de chiens m'a environné : le conseil des méchants m'a assiégé : ils ont percé mes mains et mes pieds.
18. On compteroit tous mes os (*de mot à mot*, j'ai compté à tous mes os) : voilà ce qu'ils ont vu en moi, lorsqu'ils m'ont regardé.	18. Ils ont compté tous mes os : ils m'ont considéré et regardé attentivement.
19. Ils ont partagé mes vêtements entre eux ; et ils ont jeté le sort sur ma robe.	19. Ils ont partagé mes vêtements entre eux : et ils ont jeté le sort sur ma robe.
20. Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas : vous qui êtes ma force, hâtez-vous de venir à mon secours.	20. Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours : pourvoyez à ma défense.
21. Tirez mon ame de l'épée (d'une mort violente) ; et mon unique de la main du chien.	21. Tirez mon âme de l'épée (d'une mort violente) ; et mon unique de la main du chien.
22. Sauvez-moi de la gueule du lion ; et exaucez-moi contre les cornes de la licorne.	22. Sauvez-moi de la gueule du lion ; et sauvez ma foiblesse des cornes de la licorne.
23. Je raconterai votre nom à mes frères : je vous louerai au milieu de l'Église.	23. Je raconterai votre nom à mes frères : je vous louerai au milieu de l'Église.
24. Louez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le, races de Jacob, partout où vous êtes étendues : craignez-le, vous tous qui composez la postérité d'Israël.	24. Louez le Seigneur, vous qui le craignez : glorifiez-le, races de Jacob, partout où vous êtes étendues : craignez-le, vous tous qui composez la postérité d'Israël.
25. Parcequ'il n'a point	25. Que toute la race d'Is-

S. JÉRÔME.	SEPT. VULG.
dédaigné ni rebuté la modestie du pauvre (*c'est-à-dire* son humilité, son humble prière), et qu'il ne lui a point caché sa face, et qu'il l'a exaucé quand il crioit (quand il réclamoit son secours).	raël le craigne : parcequ'il n'a pas méprisé ni dédaigné la prière du pauvre, et qu'il n'a point détourné de moi sa face, et qu'il m'a écouté, pendant que je le réclamois.
26. Ma louange sera devant vous dans la nombreuse (ou grande) Église (on y publiera la louange que je dois à vos immenses bontés) : je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu.	26. Ma louange sera devant vous dans la grande Église : je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu.
27. Les pauvres (*selon l'hébreu de mot à mot*, ceux qui sont doux et humbles de cœur, *mites*, *pauperes*), mangeront, et seront rassasiés : ceux qui cherchent le Seigneur le loueront; votre cœur vivra à jamais.	27. Les pauvres mangeront, et seront rassasiés : ceux qui recherchent le Seigneur, le loueront; leurs cœurs vivront à jamais.
28. Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui; et toutes les familles des gentils l'adoreront.	28. Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui; et toutes les familles des gentils l'adoreront.
29. Parceque le règne appartient au Seigneur; et il dominera sur les gentils.	29. Parceque le règne appartient au Seigneur; et il dominera sur les gentils.
30. Tous les riches de la terre (*mot à mot*, les gras de la terre) ont mangé et adoré devant sa face; tous ceux qui se réduisent en poussière (*c'est-à-dire* tous ceux qui sont sujets à la mort, en un mot tous les mortels), fléchiront le genou (devant lui), et son ame ne vivra pas.	30. Tous les riches de la terre (*mot à mot*, les gras de la terre) ont mangé et adoré; tous ceux qui descendent dans la terre (tous ceux qui descendent dans le tombeau, *c'est-à-dire* tous les mortels) tomberont à ses pieds.
31. Sa postérité le servira dans la race suivante : on racontera (ses louanges) au Seigneur : on les célébrera dans les assemblées solennelles (du peuple de Dieu).	31. Et mon ame vivra pour lui : et ma postérité le servira.
32. Ils viendront, et ils annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et qu'il a fait.	32. La race qui doit venir sera annoncée au Seigneur (on en récitera la conversion devant lui, et dans l'assemblée du peuple saint); et les cieux annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et que le Seigneur a fait lui-même.

§. V. Observations sur les textes.

1. Ceux qui seroient surpris des diversités de l'hébreu et des Septante peuvent entendre aisément que les Septante auront vu des exemplaires où il y aura quelque différence, et même quelque chose d'ajouté par manière d'interprétation; mais que ces différences étant légères, et n'altérant en aucune sorte le sens, on les a laissé passer, sans croire y devoir apporter beaucoup d'attention.

2. On doit donc ici observer que les diversités qu'on a remarquées, tant dans le titre que dans le texte, laissent, non-seulement la même substance, mais encore les mêmes mots essentiels, sans qu'il y ait le moindre changement.

3. Ce qu'il y a d'important dans le titre, c'est que d'un côté on y trouve que ce psaume est un cantique et un psaume de David, *canticum David, psalmus David*, comme il a déja été dit; et d'autre part, que le reste du titre n'est d'aucune conséquence, et n'a rien de clair ni de certain.

4. On verra aussi d'un coup d'œil que ce qu'il y a d'essentiel, c'est-à-dire les mains et les pieds percés, le dénombrement des os, les habillements partagés ou joués, les louanges que le *délaissé* jusqu'à la mort de la croix doit donner à Dieu dans l'assemblée des fidèles et au milieu de l'Église, et la conversion des gentils, se trouvent également, dans les deux textes, exprimés par les mêmes termes.

5. Il est remarquable que Jésus-Christ en commençant ce psaume à la croix, l'a prononcé selon l'hébreu; il n'a pas dit avec les Septante : *O Dieu, mon Dieu! regardez-moi : pourquoi m'avez-vous délaissé?* mais il a dit simplement, selon l'hébreu : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* Ce qui nous donnera lieu de conformer à l'hébreu toute notre explication, comme étant plus net et plus précis, sans néanmoins omettre entièrement les Septante, dont nous donnerons en peu de mots une explication à part. Nous allons donc commencer par l'explication du texte hébreu selon saint Jérôme, pour le suivre sans interruption jusqu'à la fin.

6. Et comme nous avons prouvé, par la conférence des textes, que ce psaume se rapporte à une seule et même personne, nous ferons aussi voir que tout regarde naturellement, littéralement et uniquement Jésus-Christ.

§. VI. Explication du psaume XXI, selon saint Jérôme, et sa division en deux parties.

Chargé des péchés du monde, Jésus-Christ, qui vouloit nous faire sentir que ce divin psaume étoit tout à lui, depuis le premier mot jusqu'au dernier, le commença sur la croix avec un grand cri, pour nous apprendre à le continuer dans le même sens, et, pour ainsi dire, sur le même ton; et poussa en son propre nom jusqu'au ciel, qui lui paroissoit implacable, cette plainte : *Mon*

Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé [1] ?

Les évangélistes remarquent expressément cette violente clameur, lorsqu'ils disent : qu'*à la neuvième heure Jésus-Christ s'écria : Mon Dieu, mon Dieu* [2] *!* et le reste que nous venons de réciter. Saint Paul, dans l'Épître aux Hébreux, joint les larmes à ces cris [3] : et si Jésus a pleuré si amèrement sur la ruine prochaine de Jérusalem, s'il a pleuré Lazare mort, encore qu'il l'allât ressusciter, on doit bien croire qu'il n'aura pas épargné ses larmes sur la croix, où il déploroit les péchés et les misères du genre humain. Ce fut donc *avec un grand cri et beaucoup de larmes* [4] qu'il prononça ces paroles : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé* [5] *?*

Ces mots contenoient aussi en abrégé tout l'essentiel de son supplice dans le personnage qu'il faisoit alors de pécheur ; puisque la propre punition du pécheur, c'est d'être délaissé de Dieu, qu'il a quitté le premier, pour être livré à ses ennemis et à soi-même. Or, pour entendre comment Jésus-Christ, qui etoit la sainteté même, a pu devenir pécheur, il faut se souvenir avant toutes choses qu'il ne l'est pas devenu par une sainte fiction, mais selon la vérité de cette parole : *Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous* [6] ; et encore : *Il a porté nos péchés dans son corps sur le bois* de la croix, *afin que morts au péché, nous vivions à la justice* [7]; et encore: *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous fussions faits en lui justice de Dieu* [8].

Quiconque se rend caution, se rend véritablement débiteur : Jésus-Christ s'est obligé à nous acquitter envers la justice de Dieu, en sorte qu'aucuns péchés ne seront remis, que ceux dont il aura porté la peine; ni aucuns pécheurs réconciliés, sinon ceux pour qui il aura, non-seulement répondu, mais encore payé la dette en toute rigueur de justice. Ainsi il a exprimé tout le fond de son supplice, quand il a crié avec tant de force: *Pourquoi m'avez-vous délaissé?* et ces paroles emportent qu'il va être livré à ses ennemis et à soi-même. Il est débiteur, il est tenu de tous les péchés du monde; il est pécheur en ce sens très véritable ; tous les péchés des hommes sont les siens; il est victime pour le péché ; tout pénétré de péchés, péché lui-même, pour ainsi dire. Dieu ne voit plus en lui que le péché, dont il s'est entièrement revêtu; il ne peut plus le regarder que de l'œil d'un exacteur rigoureux, qui, selon l'ordre de la justice, lui redemande la dette dont il s'est chargé ; et dans cette vue, il ne lui est plus désormais qu'un objet d'horreur.

Il ne faut donc pas s'étonner si nous allons voir Jésus-Christ abandonné au dedans et au dehors à la cruauté de ses ennemis : au dedans, à ses propres passions, dont il avoit la vivacité et le sentiment, quoiqu'il n'en eût pas le désordre; c'est-à-dire à une tristesse mortelle, à ses frayeurs, à son épouvante incroyable, à une longue et accablante agonie, à une entière désolation, que nous pouvons bien appeler découragement, par rapport à ce courage sensible qui soutient l'ame parmi les souffrances : telles sont les plaies de Jésus-Christ, bien plus rudes, et, pour ainsi dire, plus insupportables que celles de ses mains. Les évangélistes les ont rapportées, et nous verrons que David ne les oublie pas; car il a tout vu, et il a aussi bien connu les circonstances du délaissement de Jésus-Christ que s'il avoit été présent à toutes ses actions et à toutes ses paroles.

Mais quelque délaissé que soit le juste, il revient toujours à Dieu. Il semble que le Fils de Dieu soit poussé à bout; mais ce n'est pas sans retour : il persiste à prier son Père : quoique son Père paroisse déterminé à sa perte, à ce coup il exauce sa prière, il lui rend la vie, et en récompense de la soumission qu'il a pratiquée parmi les horreurs de son délaissement, il lui accorde non-seulement la conversion de ses frères, mais encore celle des gentils, l'établissement de l'Église, et l'exaltation de son nom par toute la terre.

C'est ce qu'exécute David dans ce psaume, plutôt historique que prophétique; tant sont précises les circonstances du crucifiement de Jésus-Christ, que Dieu lui montre en esprit, et tant sont fidèlement rapportées les suites glorieuses d'un délaissement si étrange : c'est ce que nous allons voir plus expressément en pesant toutes les paroles de ce divin psaume.

Et comme Jésus-Christ y mêle sa mort douloureuse avec sa glorieuse résurrection, il faudroit, pour entrer dans son esprit, faire succéder au ton plaintif de Jérémie, qui seul a pu égaler les lamentations aux calamités, le ton triomphant de Moïse, lorsqu'après le passage de la mer Rouge, il a chanté Pharaon défait en sa personne, avec son armée ensevelie sous les eaux. Heureux ceux qui, en récitant ce divin psaume, se trouveront avec Jésus-Christ si saintement contristés et si divinement réjouis! C'est tout le dessein de cette interprétation.

[1] *Matth.* XXVII. 46. — [2] *Marc.* XV. 34. — [3] *Heb.* V. 7. — [4] *Ibid.* — [5] *Matth.* XXVII. 46. — [6] *Marc.* XV. 34. — [7] *Is.* LIII. 6. — [8] *I. Petr.* II. 24. — [9] *II. Cor.* V. 21.

§. VII. Première partie du psaume, où est exprimé le délaissement de Jésus-Christ.

℣. 2. *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé?* On ne sauroit trop remarquer que ce sont les propres paroles par où Jésus-Christ a commencé le psaume, et qu'il les a proférées selon l'hébreu.

Au reste, ce n'est pas ici une plainte comme on la peut faire dans l'approche d'un grand mal. Jésus-Christ parle sur la croix, où il est effectivement enfoncé dans l'abîme des souffrances les plus accablantes, et jamais le délaissement n'a été si réel, ni poussé plus loin; puisqu'il l'a été jusqu'à la mort et à la mort de la croix, qui, par une horreur naturelle, faisoit frémir en Jésus-Christ son humanité tout entière. *La voix de mon rugissement est bien éloignée de mon salut* (la voix de mon rugissement ne suffit pas pour empêcher que mon salut ne s'éloigne). Mes cris, quoique semblables par leur violence au rugissement du lion, n'avancent pas le salut que je demande, et rien ne me peut sauver de la croix : Dieu demeure toujours inexorable, sans se laisser adoucir par les cris de l'humanité désolée.

℣. 3. *Mon Dieu, je crierai pendant le jour, et vous ne m'écouterez point; et la nuit je ne garderai pas le silence.* L'état du délaissé est déplorable : dans les approches de sa mort, il passe les jours et les nuits à réclamer le secours d'un Dieu irrité; il n'obtient rien par ses cris, et à la croix il se sent tellement délaissé de Dieu, qu'il semble qu'il n'ose plus l'appeler son Père comme auparavant : il ne le nomme que son Dieu : *Éli, Éli, mon Dieu, mon Dieu*[1] *!* Ce n'est plus celui qui disoit : *Mon père, je sais que vous m'écoutez toujours*[2]*;* c'est un Dieu offensé qui refuse de l'entendre, et il demeure destitué de toute assistance.

℣. 4. *Mais vous, ô Saint, qui habitez* (au milieu de nous) *et qui êtes la louange d'Israël* (qui en faites le perpétuel sujet), c'est-à-dire vous qui demeurez au milieu de votre peuple, et qui faites le sujet perpétuel de ses louanges, il ne cesse de célébrer vos miséricordes : toutes les prières abordent à vous des extrémités de la terre et des mers les plus éloignées; nos pères y ont eu recours, et ce n'a pas été inutilement, et je suis le seul que vous ne voulez plus entendre : c'est ce qu'il explique dans la suite de la manière du monde la plus touchante.

℣. 5. *Nos pères se sont confiés en vous : ils s'y sont confiés, et vous les avez sauvés.*

℣. 6. *Ils ont poussé leurs cris jusqu'à vous, et ils ont été sauvés ; ils ont mis en vous leur confiance, et ils n'ont point été confondus.*

℣. 7. *Mais pour moi je suis un ver de terre, non pas un homme; l'opprobre des hommes, et le mépris* (ou le rebut) *du peuple.* Comme s'il eût dit : Notre père Abraham a réclamé votre secours, et vous avez livré entre ses mains les dépouilles des cinq rois qui avoient mis au pillage ses alliés, et qui enlevoient son neveu Lot; notre père Isaac vous a réclamé, et vous l'avez délivré de l'oppression des rois et des peuples de la Palestine; notre père Jacob vous a réclamé, et vous l'avez délivré lui et sa famille des mains de son beau-père Laban et de son frère Ésaü ; notre père Joseph a pareillement réclamé votre saint nom, et vous l'avez retiré de la prison pour le faire gouverneur de l'Égypte ; nos pères les Israélites ont poussé leurs cris vers vous, et vous les avez affranchis du joug de fer des Égyptiens, et de la tyrannie de Pharaon ; enfin, nul n'a imploré votre secours, qu'il n'ait ressenti des effets de votre bonté. Mais pour moi, dans ce jour de désolation et d'horreur, je ne suis plus considéré comme un homme ; on ne garde avec moi aucune mesure; je ne suis qu'un ver de terre, qu'on croit pouvoir écraser impunément, et sans qu'il ait droit de se plaindre; je suis l'opprobre des hommes, et vous les laissez tout entreprendre contre moi : mon juge, même en reconnoissant mon innocence, ne laisse pas de m'envoyer à la croix, et de me sacrifier à sa politique, comme un sujet odieux, et qui n'est d'ailleurs d'aucun prix parmi les hommes. C'est ce qu'il va encore exprimer par les paroles suivantes :

℣. 8. *Tous ceux qui me voient se moquent de moi avec insulte : ils remuent leurs lèvres* (par un ris moqueur); *ils branlent la tête* (d'une manière insultante). C'est ce qui fut accompli, lorsque, par une dérision sanglante, *ceux qui passoient devant sa croix blasphémoient contre lui, et branloient la tête,* en lui criant : *Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même;* et le reste, qui est rapporté par les évangélistes[1].

℣. 9. *Il a eu recours au Seigneur; qu'il le sauve, qu'il le délivre, puisqu'il l'aime.* C'est le reproche que met David en la bouche des ennemis de Jésus-Christ. Nous ne lisons pas dans l'histoire de ce prince qu'on lui ait jamais fait un tel reproche ; quoique nous y voyions tout au long les sanglants outrages, ou les imprécations d'un Séméi. Il n'y a que Jésus-Christ seul en qui cette plainte ait un accomplissement littéral; car

[1] *Matth.* XXVII. 46. — [2] *Joan.* XI. 42.

[1] *Matth.* XXVII. 39. 40. *Marc.* XV. 29. 30. *Luc.* XXIII. 35.

David ne fait autre chose, en cet endroit, que de rapporter en abrégé ce qu'ont écrit de Jésus-Christ les évangélistes, que *les princes des prêtres se moquèrent aussi de lui avec les docteurs de la loi et les sénateurs, en disant : Il a sauvé les autres, et il ne sauroit se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui; il met sa confiance en Dieu; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puisqu'il a dit : Je suis le fils de Dieu* [1].

Il faut ici remarquer en particulier ces paroles, *qu'il le délivre, puisqu'il l'aime*, que David n'a pas oubliées, et qui contiennent tout l'essentiel du reproche qu'on faisoit à Jésus-Christ.

Dieu a permis que ce prophète ait vu en esprit toute la substance des blasphêmes que ces bouches impies vomissoient contre Jésus-Christ; mais le Saint-Esprit, qui a voulu que David les rapportât en abrégé, les a étendues plusieurs siècles avant Jésus-Christ dans le livre de la Sapience, qui fait prononcer ces paroles aux impies contre le juste : *Il se glorifie d'avoir Dieu pour père; voyons donc si ses discours sont véritables, et quelle sera l'issue de ses entreprises : s'il est vraiment le fils de Dieu, il saura bien le protéger, et le délivrer des mains de ses ennemis* [2], et le reste. C'est aussi ce que disoient les Juifs : *S'il est le fils de Dieu, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui* : ils croyoient avoir forcé Dieu à le désavouer pour son fils; et même ils lui font un crime de sa confiance. Dieu a voulu que les anciens justes, qui ont précédé Jésus-Christ, aient vu ces cruels reproches comme l'expiation de leurs crimes, et pour être leur consolation dans leurs souffrances.

Après avoir exprimé l'abandonnement de Jésus-Christ, en le comparant avec les pères qui n'ont pas invoqué Dieu inutilement, David vient à Jésus-Christ même, et il remarque qu'il n'a pas toujours été traité avec cette dureté; c'est le sujet de ces paroles du psaume :

ỳ. 10. *Vous êtes néanmoins mon défenseur dès le ventre de ma mère; ma confiance dès le temps que j'en suçois la mamelle.*

ỳ. 11. (En sortant) *du sein de ma mère, j'ai été jeté entre vos bras : dès le ventre de ma mère, vous êtes mon Dieu.*

ỳ. 12. *Ne vous éloignez pas de moi, maintenant que la tribulation* (la grande affliction) *approche, et que je n'ai aucun secours;* comme s'il eût dit : D'où vient ce changement? vous ne m'avez pas toujours délaissé de cette sorte. En effet, à peine étoit-il entré au monde, qu'il causa de la jalousie à de grands rois, et le vieil *Hérode le chercha pour le perdre* [1]; mais Dieu ne le délaissa pas alors, et son ange lui fit trouver un asile dans l'Égypte : *le même ange ne le rappela dans la terre d'Israel qu'après la mort de ceux qui en vouloient à la vie de l'enfant* [2]. Car Hérode avoit laissé des instructions contre lui dans sa famille; c'est pourquoi, comme Archélaüs son fils régnoit en Judée, l'ange prit soin de le soustraire à sa vue, et lui fit faire son séjour à Nazareth [3], qui n'étoit pas du royaume de ce prince. Qui jamais avoit reçu tant de marques dans son enfance de la protection divine, et qui fut jamais plus abandonné à la fin de sa vie?

Il vent donc ici qu'on observe distinctement qu'il n'est sorti du sein de sa mère que pour être comme jeté entre les bras de Dieu; et après le tendre souvenir de cette protection passée, il va entrer dans le récit de ses maux présents, où, comme il vient de le dire, à la lettre, il ne trouvoit aucun secours, parceque *c'étoit l'heure de ses ennemis, et de la puissance des ténèbres* [4].

Les ennemis de Jésus étoient tous les hypocrites et tous les méchants; de sorte que jamais haine ne fut plus envenimée, ni plus allumée que la leur; et c'est pourquoi il les représente sous ces affreuses figures.

ỳ. 13. *De jeunes taureaux m'ont environné, des taureaux gras m'ont assiégé :* ce qui montre les dérisions sanglantes, les insultes et l'emportement dans les uns, avec une affreuse fureur et férocité dans les autres.

ỳ. 14. (Mes ennemis) *ont ouvert sur moi leur gueule* (dévorante), *comme un lion ravisseur et rugissant* : ce qui montre leurs déchirements, et l'atrocité de leurs cris. Mais voyons l'état pitoyable où ils l'ont mis.

ỳ. 15. *J'ai été épanché comme de l'eau, et tous mes os ont été séparés* (les uns des autres); mes chairs se sont fondues et atténuées; mon sang a coulé à terre comme celui des victimes; mes os ne se tiennent plus les uns aux autres; j'ai été comme un squelette encore un peu animé, mais qui pourtant n'a plus qu'un souffle. C'est l'état de Jésus-Christ à la croix, que David commence pour ainsi dire à désigner, et qu'il représentera bientôt par des traits plus vifs, et par des termes propres et précis; mais écoutons auparavant la fin du verset :

Mon cœur a été comme une cire fondue au milieu de mes entrailles : c'est ce qui s'accomplit à la lettre en Jésus-Christ, lorsqu'il fut plongé dans la tristesse, qui lui fit dire : *Mon ame est*

[1] *Matth.* XXVII. 41, 42, 43. *et seq.* — [2] *Sap.* II. 16. 17. 18.

[1] *Matth.* II. 13. 16. — [2] *Ibid.* II. 14. 19. 20, 22, 23. — [3] *Ibid.* — [4] *Luc.* XXII. 53.

triste jusqu'à la mort[1]; lorsqu'il tomba dans le trouble, qui lui fit dire : *Mon ame est troublée*[2], et dans l'irrésolution marquée par ces paroles : *Que dirai-je ?* C'est qu'alors toutes les forces étant retirées dans le plus intime de l'ame, le reste fut livré à l'épouvante, *cœpit pavere*, à la foiblesse, à cette étrange désolation que saint Marc appelle ἀδημονεῖν, c'est-à-dire, à l'exprimer dans toute sa force, *se laisser abattre, se décourager*[3], jusque-là que, dans ses frayeurs, *il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre, et il tomba en agonie*, dit saint Luc[4].

Ce n'est donc plus ce Jésus-Christ qui, transporté du desir de se plonger promptement pour notre salut dans ce baptême de sang qui lui étoit préparé : *Je dois*, disoit-il, *être baptisé d'un baptême; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce que je l'accomplisse*[5] ! Maintenant il semble vouloir reculer, et ne s'arracher à lui-même que par vive force le consentement qu'il donne aux ordres du ciel : tout le sensible est livré à la désolation et à la foiblesse : et ce n'est qu'un commandement absolu de la partie haute qui lui fait dire à la fin de sa prière : *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre*[6] ?

Ce n'est pas à moi à traiter ici tout le fond d'un si grand mystère; et il me suffit de dire en un mot que, Jésus-Christ paroissant comme un pécheur délaissé à lui-même, il convenoit à cet état qu'il parût aussi une espèce d'opposition entre sa volonté et celle de Dieu. David exprime en un mot tout ce grand mystère des foiblesses de Jésus-Christ et de son découragement, lorsqu'il lui fait dire, ainsi qu'on l'a récité dans le verset 15 : *Mon cœur s'est fondu et liquéfié au milieu de mes entrailles* : je ne me sens plus de courage, et je ne me trouve ni force, ni hardiesse, ni résolution, ni consistance. Suivons :

ẏ. 16. *Ma force s'est desséchée comme le tèt d'un pot cassé; ma langue s'est attachée à mon palais, et vous m'avez réduit à la poussière de la mort.* Comme David nous va faire voir en termes formels Jésus-Christ attaché à la croix au verset 17, et qu'il en a déja ébauché le tableau dans le verset 15, il n'a pas dû oublier ce prodigieux dessèchement qui doit arriver à ceux qui sont condamnés à ce supplice, dans un corps épuisé de sang, et des membres comme disloqués par une torture et suspension violente. De là vient la brûlante soif que David exprime par ces mots : *Ma langue s'est attachée à mon palais* : c'est peut-être le plus grand tourment des crucifiés, et la plus certaine disposition à la mort; Jésus-Christ a voulu la ressentir, lorsqu'il s'écria : *Sitio, j'ai soif*[1], et rendit l'ame un moment après.

Vous m'avez réduit à la poussière de la mort : c'est-à-dire, à la mort même; et si l'on veut, au tombeau, à la poussière, à la corruption, quant à la disposition, quoique non quant à l'effet. Jésus-Christ devoit naturellement être poussé jusque-là, si Dieu ne l'eût voulu ressusciter, comme David le va exprimer dans un moment; et comme il l'avoit déja prédit ailleurs dans le psaume xv, où il faut principalement remarquer ces paroles : *Vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption : Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*[2], comme s'il disoit : Naturellement il devoit éprouver la corruption, ainsi que les autres morts; mais vous ne l'avez pas permis; et au contraire, il vous a plu de me prévenir, en me montrant le chemin et le retour à la vie. C'est en cette sorte que David fait parler Jésus-Christ en cet endroit-là, et nous allons voir qu'il ne s'exprimera pas moins exactement en celui-ci : mais il faut auparavant le considérer attaché à la croix.

ẏ. 17. *Des veneurs m'ont environné* : les Juifs étoient ces rudes veneurs qui pressoient et poursuivoient Jésus-Christ avec d'horribles clameurs, en s'écriant : *Crucifiez-le, crucifiez-le ! Crucifige, crucifige eum*[3] !

Le conseil des méchants m'a assiégé : il se plaint ici de la conjuration des Juifs et des gentils pour sa perte; les premiers demandant qu'on le crucifiât, et les Romains l'ayant mis effectivement à la croix, qui étoit un supplice ordinaire parmi eux : *Ils ont percé mes mains et mes pieds.*

ẏ. 18. *J'ai compté moi-même tous mes os : voilà ce qu'ils ont vu en moi, lorsqu'ils m'ont considéré.*

ẏ. 19. *Ils ont partagé mes vêtements entre eux; et ils ont jeté le sort sur ma robe.* A ce coup il n'y a pas moyen de méconnaître Jésus-Christ : et pour exprimer son crucifiement, il n'y avoit point de termes plus propres que ceux-ci : *Ils ont percé mes mains et mes pieds;* ni rien de plus expressif que ce dénombrement des os dans un corps décharné, et qui n'étoit plus qu'un squelette, pour signifier cette extension violente des membres suspendus, qui pesoient sur leurs plaies, et ne pouvoient, pour ainsi parler, que se disloquer eux-mêmes par leur propre poids.

Mais pesons en particulier ces paroles du verset 18 : *Voilà ce qu'ils ont vu en moi, lorsqu'ils*

[1] *Matth.* xxvi. 38. *Marc.* xiv. 34. — [2] *Joan.* xii. 27. — [3] *Marc.* xiv. 33. — [4] *Luc.* xxii. 43, 44. — [5] *Ibid.* xii. 50. — [6] *Matth.* xxvi. 39. *Marc.* xiv. 36. *Luc.* xxii. 42.

[1] *Joan.* xix. 28. — [2] *Ps.* xv. 10. — [3] *Luc.* xxiii. 21.

m'ont considéré ; c'est-à-dire, ils ont vu mes mains et mes pieds percés : ils ont vu mon corps étendu, et mes os qu'on pouvait compter : ils m'ont vu exposé nu aux yeux du peuple et aux leurs : ils ont considéré attentivement ma nudité ignominieuse; et après m'avoir dépouillé, *ils ont partagé mes vêtements entre eux, et ont jeté le sort sur ma robe.* Il faut ici remarquer qu'il parloit de ceux-là mêmes qui ont percé ses mains et ses pieds; et cette circonstance des habits partagés n'est pas indifférente au crucifiement; car elle en fait voir une suite; et cette suite, c'est que les soldats qui l'ont mis en croix, où ils devoient le garder, et qui lui avoient ôté ses habits, les ont regardés comme leurs dépouilles, et les ont partagés [1], comme on fait ceux d'un homme mort, et qui n'a plus rien sur la terre.

Qu'on dise maintenant en quel endroit de la vie de David on peut placer des événements si précis : quand est-ce qu'il a été mis en cet état de suspension violente ? mais quand est-ce qu'il a vu jouer ses habits avec cette distinction de jeter le sort sur sa robe ? quand est-ce, encore un coup, qu'il s'est vu dépouillé, et qu'il a vu du haut d'une croix jouer ses habits à des soldats qui venoient de lui percer les mains et les pieds ? Toute l'infidélité des hommes ne peut que demeurer court, et avoir la bouche fermée en cet endroit du Psalmiste.

C'est ainsi que le *délaissé* fut poussé à l'extrémité : il est enfin à la croix, d'où, parmi les horreurs du dernier supplice, il voit partager ses habits; et après une si sanglante exécution, il paroît qu'il ne reste aucune ressource à l'humanité désolée : mais il n'en est pas ainsi; et au contraire, c'est là que commencent les merveilles de Dieu, dans la seconde partie de ce divin psaume.

§. VIII. Seconde partie du psaume, Jésus-Christ invoque Dieu de nouveau : à ce coup il est écouté : il ressuscite, et convertit les gentils.

Je rapporterai d'abord en abrégé ces merveilles de Dieu sur Jésus-Christ. Conduit au supplice de la croix, contre lequel il s'étoit tant récrié, il paroissoit déchu de toute espérance; mais comme il s'étoit soumis, il retourne à Dieu par une nouvelle prière; et celui qui n'a pas été tiré de la croix demande d'être délivré des mains de ses ennemis d'une manière plus haute par sa glorieuse résurrection. A ce coup il est écouté : il ressuscite ; il se représente comme *racontant à ses frères la gloire de Dieu : Narrabo nomen tuum fratribus meis,* ṽ. 23; et les Juifs qui furent témoins de ses plaintes, lorsqu'il avoit crié si haut à la croix : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé ?* sont invités maintenant à reconnoître que *Dieu a exaucé ses vœux ;* ṽṽ. 24 *et* 25. Aussitôt après on voit les gentils coup sur coup venir *s'agréger à son Église,* ṽ. 28. *etc.*, et par ses délaissements il entre dans la plénitude de sa gloire, comme il l'avoit si souvent prédit, et comme tous les prophètes l'avoient attesté. C'est ce que nous allons voir verset à verset, et ce qu'on découvrira clairement, pour peu qu'on soit attentif.

ṽ. 20. *Ne vous éloignez pas, Seigneur; vous qui êtes ma force, hâtez-vous de venir à mon secours;*

ṽ. 21. *Tirez mon ame de l'épée, et mon unique de la main du chien.*

ṽ. 22. *Sauvez-moi de la gueule du lion, et exaucez-moi contre les cornes de la licorne.*

ṽ. 23. *Je raconterai votre nom à mes frères.*

On connoît bien que par son *unique* il entend sa vie et son ame, comme la chose qui nous est uniquement chère. A l'égard de la licorne, je n'ai pas besoin de rechercher curieusement quel animal c'est; et il me suffit qu'il en soit souvent parlé dans les Psaumes mêmes comme d'un animal cruel et furieux.

Mais pour entendre la suite de ces quatre versets, c'est ici que commence la seconde partie du psaume, parceque dès les premiers mots, si on y prend garde, David insinue la résurrection de Jésus-Christ. Car que lui servoit après le dernier supplice *de tant hâter le secours de Dieu ?* Celui qui a dit : *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, et qui s'est représenté lui-même comme condamné et exécuté à mort, qu'a-t-il désormais à demander à Dieu, sinon de ressusciter, et d'être glorifié? Certainement on voit bien qu'il ne restoit plus qu'à le tirer du tombeau, et à défendre sa gloire contre les outrages des Juifs : il a déja été passé au fil de l'épée, qui signifie dans l'Écriture une mort violente : comment peut-il être tiré de l'épée qu'en ressuscitant? comment peut-on autrement le retirer de la gueule du lion, de la main du chien, et des cornes de la furieuse licorne, après que le lion l'a englouti, que le chien l'a dévoré, et que la licorne, pour ainsi parler, l'a mis en pièces; c'est-à-dire, après que ses bourreaux l'ont déchiré comme par morceaux, et lui ont ôté la vie? Ainsi cette seconde prière ne peut aboutir à autre chose, sinon à demander qu'après avoir été délaissé jusqu'à la mort de la croix, Dieu le ressuscite, *en arrêtant*, comme dit saint Pierre, *les douleurs de l'enfer, étant impossible qu'il y fût retenu* [2] ;

[1] *Matth.* XXVII. 35. 36.

[2] *Act.* II. 24.

c'est aussi ce que le Psalmiste exprime ici, en ajoutant aux autres versets le verset 23, dont les paroles sont décisives pour la résurrection.

ꝟ. 23. *Je raconterai votre nom à mes frères.* Ces paroles en elles-mêmes, et détachées de tout le reste du discours, n'ont rien d'extraordinaire; mais aussi faut-il remarquer que celui qui s'est plaint qu'*on avoit percé ses mains et ses pieds*, qui s'est vu dépouillé pour être attaché à la croix, et ses habits joués par les soldats qui l'y gardoient; celui qui, par conséquent, s'est vu condamné et exécuté à mort, ainsi qu'il vient d'être dit, et a subi le dernier et le plus infame de tous les supplices, c'est le même qui dit maintenant : *Je raconterai votre nom à mes frères* : par ce moyen tout le mystère est développé, celui qui a été délaissé jusqu'à la mort de la croix est le même qui a été exaucé pour être ramené à la vie, pour de nouveau glorifier Dieu parmi ses frères : et sa résurrection n'est pas moins clairement exprimée que sa mort.

Qu'on parcoure les quatre évangélistes, et qu'on voie où Jésus-Christ a donné de sa propre bouche à ses apôtres le nom de ses frères; on ne trouvera que le seul endroit où il ordonne aux Maries de leur annoncer sa résurrection : *Ne craignez point*, leur dit-il; *allez, et annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée : ils me verront là* [1]. Saint Jean remarque aussi que cette parole, qui annonce la résurrection, est spécialement portée à Marie-Madeleine en cette manière : *Va trouver mes frères, et leur dis : Je vais monter à mon père et à votre père, à mon Dieu et à votre Dieu* [2] : où il explique distinctement la fraternité des apôtres avec Jésus-Christ, comme elle peut convenir à de purs hommes.

Mais d'où vient que dans tous les évangiles il ne se sert que cette fois seulement de cette expression : *Dites à mes frères ?* si ce n'est que, David ayant exprimé la résurrection de Jésus-Christ par ces mots : *Je raconterai votre nom à mes frères*, le même Jésus-Christ a voulu nous faire entendre que lorsqu'il a dit, *Dites à mes frères*, c'étoit précisément cette prophétie qu'il avoit dessein d'accomplir? Si donc David lui fait dire au même verset, *Je vous louerai au milieu de l'Église* : par l'Église où il loue le nom de Dieu, nous devons entendre l'assemblée des apôtres, qui une fois *s'est augmentée*, comme dit saint Paul [3], *jusqu'à cinq cents frères et au-delà*, à qui Jésus-Christ ressuscité a annoncé la gloire de son père. Qui peut parler de cette sorte, sinon celui qui a dit dans l'Apocalypse : *J'ai été mort, et je suis vivant* [4]*?*

[1] *Matth.* XXVIII. 10. — [2] *Joan.* XX. 17. — [3] I. *Cor.* XV. 6. — [4] *Apoc.* I. 18.

Je ne veux pourtant pas nier que la signification de ce mot *frères*, dans la prophétie de David, ꝟ. 23, ne comprenne les Juifs, qui aussi étoient frères de Jésus-Christ, selon que dit saint Paul [1], que *Jésus-Christ est sorti d'eux ;* et à qui il a annoncé le nom de son père par le ministère de ses apôtres. Mais en ce sens Jésus-Christ est toujours regardé comme vivant, puisqu'il est regardé comme l'auteur véritable de la prédication des apôtres, à cause qu'elle est faite, non-seulement par son ordre, mais encore par le Saint-Esprit, qu'il envoie actuellement du plus haut des cieux, conformément à cette parole : *Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra point ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai* [2] : ainsi l'envoi du Saint-Esprit est une preuve que Jésus-Christ est vivant, et même vivant dans les cieux ; puisqu'il est par cet Esprit l'auteur de la prédication apostolique. Mais elle ne devoit pas se borner aux Juifs; et la gloire annoncée à ce peuple élu devoit bientôt après être portée aux gentils. C'est ce que David nous expliquera distinctement et par ordre, comme nous allons voir. Mais à présent il faut reprendre le texte.

ꝟ. 24. *Louez le Seigneur, vous qui le craignez : races de Jacob, glorifiez-le partout où vous êtes étendues : craignez-le, ô vous tous qui composez la postérité d'Israël.*

ꝟ. 25. *Parcequ'il n'a point méprisé, ni dédaigné la modestie* (l'humilité, l'humble prière) *du pauvre* (du délaissé, du dépouillé) : *et il ne lui a point caché sa face; et quand il crioit à lui, il l'a exaucé.*

Quoi donc ! celui qui se plaint avec tant de larmes de n'être point exaucé invite maintenant les Israélites sous ces deux titres, *race de Jacob*, et *postérité d'Israël*, à rendre graces à Dieu d'avoir exaucé sa prière? c'est visiblement que les choses sont changées : le dépouillé, le délaissé ne l'est plus : abandonné une fois à la mort, il est ressuscité à jamais; et il entre par ce moyen dans sa gloire : c'est ce qui devoit être annoncé à toute la race d'Israël, selon les parole du Psalmiste. C'est ce qui le fut en effet par cette déclaration de saint Pierre : *Sache toute la maison d'Israël que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* [3].

Par ce moyen les Israélites sont en effet invités, tant par David que par les apôtres, à croire que le même qui avoit été délaissé étoit maintenant élevé au comble de la gloire, puisqu'il étoit *fait Seigneur et Christ*. Les gentils viendront à leur tour : mais il falloit commencer par les Juifs,

[1] *Rom.* IX. 5. — [2] *Joan* XVI. 7. — [3] *Act.* II. 36.

à qui le salut devoit encore être premièrement annoncé. Or voici ce qui devoit encore arriver, selon le Psalmiste :

ꝟ. 26. *Ma louange sera devant vous dans la nombreuse* ou *grande Église* (on y publiera la louange que je dois à votre immense bonté) : pour m'avoir rendu *la gloire que j'avois devant vous avant la constitution du monde*. La grande ou la nombreuse Église signifie naturellement la grande assemblée de tout le peuple; mais dans cet endroit du psaume il y a une raison particulière d'employer ce terme, comme s'il disoit : l'Église aura bientôt toute sa grandeur, quand elle aura enfermé dans son sein la gentilité convertie : mais, en attendant, il faut comprendre que l'Église de Jésus-Christ n'a commencé d'être vraiment nombreuse, même parmi les Juifs, qu'après son crucifiement, conformément à cette parole qu'il avoit lui-même prononcée : *Lorsque vous aurez élevé de terre le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis* [1] : car alors, dès la première prédication, trois mille hommes furent convertis, qui furent aussitôt après suivis de cinq mille autres [2]; et saint Jacques dit à saint Paul : *Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru* [3].

Voilà donc parmi les Juifs une grande et nombreuse Église : elle aura parmi les gentils un bien autre accroissement, comme on va voir : mais il falloit avant toutes choses expliquer ce qui devoit arriver aux Juifs; et le voici :

ꝟ. 26. *Je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu* [4]. Il ne s'agit pas de David : c'est toujours le crucifié et le ressuscité qui parle, c'est lui qui rend ses vœux. Rendre ses vœux, selon l'Écriture, c'est offrir à Dieu un sacrifice d'action de graces ou d'eucharistie, quand on a obtenu ce qu'on demandoit : comme si Jésus-Christ crucifié et ressuscité eût dit : Je me suis dévoué moi-même pour le genre humain : j'ai fait vœu d'immoler ma vie pour le monde, afin d'en effacer les péchés : Dieu qui avoit déclaré qu'*il n'agréoit point les holocaustes et les victimes pour le péché*, m'a reçu seul à la place de toutes les autres hosties : je me suis offert moi-même à la croix, et j'ai obtenu le salut des hommes : que reste-t-il donc aujourd'hui, sinon que pour avoir obtenu l'effet de mes vœux, je lui offre le sacrifice qui soit principalement d'action de grâces? C'est ce qu'a fait Jésus-Christ après sa résurrection : et parce que le propre de ce sacrifice est de se tourner en banquet sacré, le prophète le désigne aussi par ce caractère.

ꝟ. 27. *Les pauvres* (selon l'hébreu, de mot à mot *ceux qui sont doux et humbles de cœur*, mites, pauperes) *mangeront et seront rassasiés : ceux qui cherchent le Seigneur le loueront; votre cœur vivra à jamais*. Il indique ici le sacrifice de l'eucharistie, qui commença alors d'être célébré dans l'Église naissante en simplicité de cœur; et on sait que c'est Jésus-Christ qui le célèbre toujours, puisqu'il se fait non-seulement en son nom, mais par ses propres paroles : comprenons donc que *les pauvres*, les humbles de cœur, *mangeront* : que mangeront-ils, si ce n'est, selon la coutume, les chairs immolées dans le sacrifice de l'eucharistie, qui sont en effet celles de Jésus-Christ? car il n'y a plus pour nous d'autre victime que celle-là. *Et ils seront rassasiés* : de quoi, sinon des opprobres, des souffrances de Jésus-Christ, et de ses humiliations? mais ils ne doivent pas pour cela murmurer, ni se rebuter de ce sacrifice, puisque c'est par les opprobres de Jésus-Christ que nous devons avoir part à sa vie et à sa gloire, et qu'en effet le psaume leur dit sous le nom de Jésus-Christ : *Vos cœurs vivront aux siècles des siècles* : et vous aurez part à la nourriture dont j'ai prononcé : *Qui me mange vivra pour moi, et il ne mourra jamais* [1].

ꝟ. 28. *Toutes les extrémités de la terre se ressouviendront du Seigneur, et se convertiront à lui : et toutes les familles des gentils l'adoreront.*

ꝟ. 29. *Parceque le règne appartient au Seigneur : et il dominera sur les gentils.*

ꝟ. 30. *Tous les riches et puissants de la terre* (mot à mot les gras de la terre) *ont mangé et adoré devant sa face : tous ceux qui se réduisent en poussière* (tous ceux qui sont sujets à la mort, en un mot, tous les mortels) *fléchiront le genou* devant lui.

La première et la plus ancienne connoissance du genre humain est celle de la Divinité : l'idolâtrie, répandue depuis tant de siècles par toute la terre, n'étoit autre chose qu'un long et profond oubli de Dieu : rentrer dans cette connoissance, et revenir à soi-même après un si mortel assoupissement, pour reconnoître Dieu qui nous a faits, c'est ce que David appelle s'en ressouvenir; et il explique dans ces trois versets que ce devoit être l'heureuse et prochaine suite du crucifiement de Jésus-Christ. C'est donc ici le dernier accroissement qui rend complète la grande Église, et lui donne son étendue tout entière. Jésus-Christ avoit dit cette parole : *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail ; et il faut que je les amène, et qu'il se fasse un*

[1] *Joan.* VIII. 28. — [2] *Act.* VIII. 28 — [3] *Ibid.* XXI. 20. — [4] *Ps.* XXIII. 7.

[1] *Joan.* VI. 55, 58.

seul bercail et un seul pasteur [1] : on sait qu'il entendoit les gentils, qui, unis aux Juifs convertis, composèrent le grand bercail de l'Église catholique.

Mais pour accomplir cet ouvrage, il devoit arriver deux choses : la première, le crucifiement de Jésus-Christ et sa résurrection ; et la seconde, la conversion des Juifs qui devoient croire.

La première vérité est établie par la parole du Sauveur, à qui l'on vint dire, près de sa fin, que quelques gentils le vouloient voir [2] ; alors étendant sa vue sur la gentilité qui alloit être convertie, il dit ces mots : *Si le grain de froment ne meurt en tombant à terre, il demeure seul; mais s'il meurt, il portera un grand fruit* [3]. Ce fruit n'étoit autre chose que la gentilité convertie, ce qu'il confirme en disant : *Quand j'aurai été élevé de terre*, c'est-à-dire crucifié, *je tirerai tout à moi* [4], et non seulement ceux des Juifs qui seront prédestinés à la vie éternelle, mais encore tous les gentils tirés des extrémités du monde. Avant que de convertir les gentils, Jésus-Christ devoit mourir sur la croix : et saint Paul a prouvé par les Écritures *qu'il seroit le premier qui, ressuscité des morts, annonceroit la lumière aux gentils* [5]. Mais la seconde vérité n'est pas moins certaine, que les gentils ne devoient être appelés à l'Évangile qu'après qu'il auroit été prêché aux Juifs [6], et qu'un grand nombre l'auroit cru.

Il est admirable que David non seulement ait vu des choses si éloignées, mais encore qu'il les ait vues dans l'ordre qu'elles devoient arriver : car il a vu premièrement le crucifié avec ses mains et ses pieds percés, aussi bien qu'avec ses os comptés, et le partage de ses habits entre ses bourreaux : ensuite il l'a vu ressusciter et annoncer le nom de Dieu à ses frères, à commencer par les Juifs, et enfin finir par les gentils, selon l'ordre de la prédestination éternelle, ainsi que nous l'avons montré distinctement.

Et remarquez qu'il ne dit pas que tous les Juifs doivent croire, mais seulement que la parole devoit être adressée à toute la race d'Israël : et au contraire pour les gentils, il dit clairement que toutes les nations, toutes les familles des gentils se convertiroient, pour montrer que leur conversion actuelle, et leur abord en foule dans l'Église, devoit être l'effet principal de la prédication de l'Évangile.

C'est ici la grande merveille : car, qui ne s'étonneroit que les gentils depuis tant de siècles, plus sourds et plus muets que les idoles qu'ils servoient, et qui avoient si profondément oublié Dieu, qu'ils sembloient n'en avoir retenu le nom que pour le profaner, tout d'un coup se soient réveillés au nom de Jésus-Christ ressuscité, et qu'ils soient venus les uns sur les autres de toutes les parties du monde, comme pour composer la grande Église, qui étoit destinée au Sauveur du monde ? C'est de quoi on ne peut jamais s'étonner assez, ni assez remercier celui qui a fait prédire ce grand événement par David, en la personne de Jésus-Christ, lorsqu'il n'y paroissoit pas encore, ni du temps de David, ni tant de siècles après, du temps de Jésus-Christ même, la moindre disposition, mais plutôt un éloignement extrême et prodigieux.

Au reste, l'on a pu voir que David parle deux fois du festin sacré : car après avoir dit, ℣. 27 : *Les pauvres*, ceux qui sont doux et humbles de cœur, *mites, pauperes*, qui sont termes équivalents, *mangeront* le pain de vie, il dit encore, ℣. 30 : *Les gras de la terre*, les riches et les puissants du monde *ont mangé et adoré;* pour insinuer que les riches, *pingues terræ*, et même les rois de la terre viendront les derniers, et comme entraînés par les autres, au banquet de Jésus-Christ.

℣. 30. *Son ame ne vivra pas :* son ame, c'est un hébraïsme connu pour signifier sa personne, et c'est-à-dire, en un mot, il perdra la vie.

℣. 31. *Sa postérité le servira dans la race suivante : on racontera* (ses louanges) *au Seigneur :* (on les célébrera dans les assemblées solennelles du peuple de Dieu).

℣. 32. *Ils viendront, et ils annonceront sa justice au peuple qui naîtra, et qu'il a fait.*

Voilà les trois derniers versets, où, encore que le Psalmiste change de personne, il les faut pourtant rapporter au même dont il est parlé dans tout le psaume, qui ne peut être, comme on a vu, que Jésus-Christ. C'est donc lui dont il est écrit : *Il perdra la vie, et une longue postérité le servira :* c'est constamment Jésus-Christ à qui sa mort donnera une longue suite d'enfants; et c'est la même chose qu'Isaïe prédit en ces mots : *S'il donne sa vie pour le péché, il verra une longue race, et la volonté du Seigneur sera disposée en sa main* [1], sera exécutée par sa puissance.

℣. 32. *Ils viendront* : ce sont les apôtres : *et ils annonceront sa justice :* c'est celle de Jésus-Christ : *au peuple qui naîtra :* au peuple du nouveau Testament, qui naîtra principalement parmi les gentils par sa mort, et qu'il a fait en donnant sa vie.

C'est la fin de la prophétie selon l'hébreu, où

[1] *Joan.* X. 16. — [2] *Ibid.* XII. 20. 21. — [3] *Ibid.* 24. — [4] *Ibid.* 32. — [5] *Act.* XXVI. 23 — [6] XIII 24.

[1] *Is.* LIII 10.

les chrétiens ont l'avantage, premièrement, que s'il y a quelque verset qui puisse en quelque façon être adapté à David, comme étant une excellente figure de Jésus-Christ, il y a aussi les grands caractères plus clairs que le soleil qui ne lui peuvent convenir en aucune sorte : et en second lieu, pour ce qui regarde Jésus-Christ, non seulement ces grands caractères qu'on a donnés pour clef de la prophétie lui conviennent de mot à mot, mais encore tous les versets lui conviennent effectivement, et dans un sens naturel et propre, ainsi qu'il a paru dans cette explication : de sorte que si on considère le total, tout est manifestement à Jésus-Christ, qui aussi commence par se l'appliquer, en s'écriant à la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?*

§. IX. Différences des Septante d'avec l'hébreu.

Il est bon maintenant de considérer ce que nous diront les Septante. Nous en avons déja rapporté le titre. Au lieu qu'au second verset, l'hébreu porte simplement : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?* ainsi que nous le trouvons récité par Jésus-Christ même sur la croix, les Septante ont inséré : *Regardez-moi* : pour expliquer que Jésus-Christ, accoutumé aux tendres regards de son Père, ne peut souffrir d'en être privé, lui qui est l'objet éternel de ses complaisances. Mais il importe de bien remarquer dans les évangélistes que Jésus-Christ n'a point prononcé cette parole, et qu'il n'a fait que suivre l'hébreu, en disant : *Mon Dieu, mon Dieu!* sans dire *regardez-moi*.

Au même verset, au lieu de ces mots : *Les paroles de mon rugissement*, les Septante ont lu : *Les paroles de mes péchés*, c'est-à-dire les péchés du monde qui étoient devenus les siens, comme on a dit.

Au verset 3, ils ajoutent que *ce n'est pas à lui une folie* de recourir à Dieu sans se rebuter, parceque le fidèle, quelque dédain qu'il éprouve du côté de Dieu, doit toujours y avoir recours; ainsi qu'a fait Jésus-Christ, en retournant par trois fois à la prière dans le sacré jardin des Olives.

Au verset 4, les Septante traduisent : *Vous habitez dans le sanctuaire, vous qui êtes la louange d'Israël*; où le sanctuaire est marqué comme le lieu où Dieu écoute toutes les prières et reçoit les louanges de tout Israël, qui célébroit éternellement ses miséricordes. C'est donc pour nous les marquer que les Septante ont traduit de cette sorte.

Au verset 20, les Septante ajoutent : *Pourvoyez à ma défense* : par où nous pouvons entendre que Jésus-Christ demandoit à Dieu qu'il défendît sa personne et sa doctrine de tous les outrages que les Juifs lui faisoient. Jusqu'ici on voit clairement que les différences des Septante ne changent rien dans le sens; mais en voici une qui paroîtra plus considérable : l'hébreu lit au verset 30 : *Son ame ne vivra pas* : au lieu que les Septante ont traduit : *Mon ame vivra pour lui* : ℣. 31, selon la Vulgate. Ceux qui ont seulement appris les premiers éléments de la langue hébraïque savent qu'ici la différente leçon de l'hébreu ne vient que d'un trait qui fait le changement de personne, et d'une simple lettre qui aura échappé dans l'exemplaire des Septante : mais au fond, si l'on prend la peine de se souvenir que celui dont il est écrit : *Mon ame vivra pour Dieu*, ayant dit auparavant qu'il étoit mort, ainsi que nous l'avons remarqué, s'il vit à présent, c'est qu'il ressuscite : aussi ne vit-il que pour Dieu, et comme dit le saint apôtre, *S'il est mort une fois, c'est pour le péché; et s'il vit maintenant, c'est pour Dieu* [1].

Ce que les Septante ajoutent : *Que la postérité de Jésus-Christ servira Dieu, et qu'on annoncera devant le Seigneur une race future*, n'est qu'une plus claire explication du peuple que la résurrection de Jésus-Christ fera naître; et tout cela ne fait visiblement qu'un seul et même sens avec le texte original, sans qu'il y ait le moindre changement qui mérite qu'on le considère, comme il a déja été remarqué.

Je n'en dirai pas davantage; et je n'ai plus qu'à louer Dieu qui nous a donné dans ce psaume une si claire prophétie, ou plutôt une histoire si précise des souffrances et de la gloire de Jésus-Christ. Il n'y a rien là pour David, qui n'a pas été crucifié, qui n'a pas vu jouer ses habits du haut d'une croix, qui n'est point ressuscité pour annoncer à ses frères la gloire de Dieu, qui n'a point converti les Juifs par sa mort, ni rappelé à la connoissance de Dieu toute la gentilité; tout cela ne convient qu'à Jésus-Christ. David n'a pas oublié l'eucharistie; et c'est avec consolation qu'on la voit paroître par deux fois dans un psaume où sont racontés par ordre les mystères du crucifié. Et il n'y a qu'à conclure ce raisonnement par où il a commencé, en reconnoissant que David, comme père, comme prophète, et comme figure de Jésus-Christ, a pu dire sous son nom tant de choses merveilleuses et précises, qui sans aucun doute ne conviennent pas à David lui-même.

§. X. Réflexion sur le délaissement de Jésus-Christ.

Si nous voulons tirer maintenant de la doctrine précédente toute l'utilité possible, il faut

[1] *Rom.* VI. 10.

encore élever plus haut notre pensée, et pour dernière considération, songer que celui qui vient de se plaindre avec tant de gémissement d'être délaissé de Dieu est Dieu lui-même; mais un Dieu qui, se faisant homme pour nous rapprocher de lui, a voulu prendre la nature humaine, non pas telle qu'elle étoit avant le péché, heureuse, immortelle et invulnérable, mais telle que le péché l'a faite, couverte de plaies, et attendant à chaque moment le dernier coup de la mort; afin que, portant pour nous les peines du péché, sans en avoir la tache et le démérite, il pût être le libérateur de tous les pécheurs. C'est pourquoi Isaïe *l'a vu comme un lépreux; comme un homme frappé de Dieu et humilié* : c'est par-là *qu'il est devenu l'homme de douleurs, et qui sait l'infirmité* [1] : qui la sait non seulement par science, mais encore par une expérience réelle, et qui est, comme dit saint Paul, le plus tendre et le plus compatissant de tous les hommes, parce qu'il a été le plus affligé, et mis à de plus rudes épreuves [2].

Ce n'est donc point par foiblesse qu'il a pris nos infirmités; à Dieu ne plaise! c'est par puissance et par choix; c'est par puissance qu'il est mortel et souffrant; c'est par puissance qu'il est mort, et nul ne lui a pu arracher son ame; mais il la donne de son bon gré [3] : on le voit sur la croix considérer ce qui manquoit encore à son ouvrage, et ne rendre l'ame qu'après avoir dit : *Tout est consommé* [4] : et après avoir en effet *consommé l'œuvre que son Père lui avoit mise en main* [5].

Comme donc il est mort par puissance; qu'il a pris aussi par puissance toutes les passions, qui sont des appartenances et des apanages de la nature humaine; nous avons dit qu'il en a pris la vivacité, la sensibilité, la vérité, tout ce qu'elles ont d'affligeant et de douloureux. Jamais homme n'a dû ressentir plus d'horreur pour la mort que Jésus-Christ, puisqu'il l'a regardée par rapport au péché, qui, étant étranger au monde, y a été introduit par le démon : il voyoit d'ailleurs tous les blasphèmes et tous les crimes qui devoient accompagner la sienne : c'est pourquoi il a ressenti cette épouvante, ces frayeurs, ces tristesses que nous avons vues.

Nul homme n'a jamais eu un sentiment plus exquis : mais pour cela il ne faut pas croire que l'agitation de ses passions turbulentes ait pénétré la haute partie de son ame : ses agonies n'ont pas été jusque là, et le trouble même n'a pas troublé cet endroit intime et imperturbable : il en a été à peu près comme de ces hautes montagnes, qui sont battues de l'orage et des tempêtes dans leurs parties basses, pendant qu'au sommet elles jouissent d'un beau soleil et de la sérénité parfaite.

Ceux qui ont osé retrancher de l'évangile de saint Luc *l'ange que Dieu envoya à Jésus-Christ pour le fortifier* [1], n'ont pas compris ce mystère, et que Dieu, en retirant dans le plus intime toute la force de l'ame, et lui envoyant son saint ange pour le consoler dans ses détresses, n'a pas prétendu par-là déroger à sa dignité, mais seulement lui faire éprouver qu'il étoit homme, *abaissé* par sa nature humaine *un peu au-dessous de l'ange : Minuisti eum paulò minùs ab angelis* : et expiant le désordre de nos passions, loin de le prendre, lorsqu'il en a voulu souffrir le tourment.

Avec l'expiation des péchés que les passions nous font commettre, nous avons encore dans les siennes la parfaite instruction de l'usage que nous devons faire des nôtres. Considérez Jésus-Christ dans ses dernières et terribles transes, qu'il ressentit à sa mort et à sa passion : il prend avec lui trois de ses disciples qu'il estimoit les plus fidèles : il leur ordonne de veiller, et va faire sa prière dans son agonie : il revient à eux par trois fois [2] : vous diriez qu'il ait besoin du soutien de leur présence, et que ses allées et ses venues sont les effets de l'inquiétude qui accompagne les passions : mais non; cette apparence d'inquiétude est en effet une instruction.

Quand il fait ce reproche à ses disciples : *Vous n'avez pu veiller une heure avec moi* : il leur enseigne ce qu'ils doivent faire, à l'égard de ceux qui se trouveroient dans la détresse : ce n'est pas qu'il eût besoin de leur veille; mais il a voulu leur montrer qu'ils avoient besoin de veiller eux-mêmes, et qu'il leur étoit utile de penser que *l'esprit* doit être *prompt* et vif, *quoique la chair soit infirme*.

Cependant le Verbe divin, qui étoit le modérateur caché de toutes les actions et de tous les mouvements de Jésus-Christ, y inspiroit au dedans une valeur infinie, ce qui les rendoit dignes de Dieu, et nous donnoit une victime capable seule de racheter mille et mille mondes.

C'est ce que voient tous ceux qui reconnoissent que le délaissé est Dieu; c'est ce qu'ont vu en esprit les anciens justes; c'est ce qu'a vu David, lorsqu'il appelle Jésus-Christ son Seigneur, encore qu'il soit son fils [3]; c'est ce qu'a vu Isaïe, lorsqu'il dit si expressément que le petit enfant qui nous est donné est Dieu [4]; c'est ce qu'a vu

[1] *Rom.* LIII. 3. 4. — [2] *Heb.* II. 17, 18. — [3] *Joan.* X. 17, 18. — [4] *Ibid.* XIX. 30. — [5] *Ibid.* XVII. 4.

[1] *Luc.* XXII. 43. — [2] *Matth.* XXVI. 37, 38, *et seq. Marc.* XIV. 33, 34, *et seq.* — [3] *Ps.* CIX. 1 *Matth.* XXII. 43, 44, 45. — [4] *Is.* IX 6.

Michée, lorsqu'en voyant naître dans Bethléem le chef d'Israël, tout d'un coup il est élevé jusqu'à voir que son origine est éternelle et divine[1]; c'est ce qu'ont vu tous les prophètes et tous les anciens patriarches : *Abraham a vu* son *jour, et il s'en est réjoui* [2] : il a vu ce jour si clair de l'éternité, *et la gloire que Jésus-Christ avoit auprès de son Père avant l'établissement du monde* [3] : il a vu que *Jésus-Christ étoit avant que lui, Abraham*, eût été fait[4] : on peut juger des autres par ceux-là ; et l'avantage que nous avons, c'est de voir plus expressément et de près ce qu'ils ont vu de loin et sous des ombres.

C'est ainsi que Jésus-Christ a accompli toute justice : tout l'homme sera sauvé, parcequ'il a pris tout ce qui appartient à la nature humaine, et s'en est servi pour expier le péché. Il a aussi accompli tout ce qu'il falloit pour être le parfait modèle du genre humain, et nous a appris à faire un bon usage de nos passions.

Il nous montre à craindre la mort, parcequ'elle est la peine du péché, dont on ne peut avoir trop d'horreur. Il nous montre qu'il ne faut jamais abandonner Dieu, lors même qu'il semble le plus nous abandonner : car celui qui dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* ne laisse pas, malgré ce délaissement, de se souvenir que ce Dieu qui le délaisse est son père; puisqu'il retourne à lui, en disant : *Mon Père, pardonnez-leur* : et encore : *Mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains* [1].

Venez, ames délaissées, malgré toutes vos sécheresses et votre abandon, venez toujours mettre en lui votre confiance, assurées que Dieu peut même vous ressusciter des morts, comme il a fait Jésus-Christ : et dans cette foi, dites, à l'exemple du saint homme Job : *Quand il me donneroit la mort, je mettrai toujours en lui mon espérance* [2]. *Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu*, et, comme ajoute l'apôtre saint Pierre [3], *rejetez sur lui toute votre sollicitude.*

Ne cessons donc pas de regarder, avec saint Paul, *Jésus qui est l'auteur et le consommateur de notre foi* [4] : lorsque notre ame sera troublée, et que nous serons poussés jusqu'à l'agonie, apprenons à dire avec lui la prière du sacré jardin, c'est-à-dire, cette courageuse prière : *Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre*[5]; et louons celui qui nous donne part à ses délaissements, pour aussi nous donner part à sa gloire, si nous savons imiter son obéissance.

[1] *Mich.* v. 2. — [2] *Joan.* VIII. 56. — [3] *Ibid.* XVII. 5. — [4] *Ibid.* VIII. 58.

[1] *Luc.* XXIII. 34. 46. — [2] *Job.* XIII. 15. — [3] I. *Petr.* v. 6. 7. — [4] *Heb.* XII. 2. — [5] *Matth.* XXVI. 39. *Marc.* XIV. 36. *Luc.* XXII. 42.

L'APOCALYPSE,

AVEC UNE EXPLICATION.

PRÉFACE,

Où sont proposés les moyens de profiter de la lecture de l'Apocalypse, et les principes pour en découvrir le sens.

I. Ceux qui ont le goût de la piété, trouvent un attrait particulier dans cette admirable révélation de saint Jean. Le seul nom de Jésus-Christ dont elle est intitulée, inspire d'abord une sainte joie; car voici comme saint Jean a commencé, et le titre qu'il a donné à sa prophétie : *La révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour la faire entendre à ses serviteurs, en parlant par son ange à Jean, son serviteur* [1]. C'est donc ici Jésus-Christ qu'il faut regarder comme le véritable prophète; saint Jean n'est que le ministre qu'il a choisi pour porter ses oracles à l'Église : et si on est préparé a quelque chose de grand, lorsqu'en ouvrant les anciennes prophéties on y voit d'abord dans le titre, *la vision d'Isaie, fils d'Amos; les paroles de Jérémie, fils d'Helcias* [2], et ainsi des autres, combien doit-on être touché lorsqu'on lit à la tête de ce livre : *la révélation de Jésus-Christ, Fils de Dieu?*

Tout répond à un si beau titre. Malgré les profondeurs de ce divin livre, on y ressent, en le lisant, une impression si douce, et tout semble si magnifique de la majesté de Dieu; il y paroît des idées si hautes du mystère de Jésus-Christ, une si vive reconnoissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires et de son règne, avec des chants si merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel et la terre.

Il est vrai qu'on est à la fois saisi de frayeur, en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sangiantes exécutions de ses saints anges, leurs trompettes qui annoncent ses jugements, leurs coupes d'or pleines de son implacable colère, et les plaies incurables dont ils frappent les impies; mais les douces et ravissantes peintures dont sont mêlés ces affreux spectacles jettent bientôt dans la confiance, où l'âme se repose plus tranquillement, après avoir été long-temps étonnée et frappée au vif de ces horreurs.

Toutes les beautés de l'Écriture sont ramassées dans ce livre; tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la loi et dans les prophètes, y reçoit un nouvel éclat, et repasse devant nos yeux pour nous remplir des consolations et des graces de tous les siècles. C'est ici un des caractères de cette admirable prophétie, et l'ange l'a déclaré à saint Jean par ces paroles : *Le Seigneur Dieu des saints prophètes*, ou comme lit la Vulgate; *Le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt* [1] : paroles qui nous font entendre que Dieu qui a inspiré tous les prophètes, en a fait revivre l'esprit dans saint Jean, pour consacrer de nouveau à Jésus-Christ et à son Église, tout ce qui avoit jamais été inspiré aux prophètes.

II. Je trouve deux raisons de cette conduite. La première est prise de saint Irénée : *Il devoit*, dit-il [2], *venir de faux docteurs qui enseigneroient que le Dieu qui avoit envoyé Jésus-Christ n'étoit pas le même que celui qui avoit envoyé les anciens prophètes.* C'est pour confondre leur audace que la prophétie du nouveau Testament, c'est-à-dire l'Apocalypse, est pleine de toutes les anciennes prophéties, et que saint Jean, le nouveau prophète, expressément envoyé par Jésus-Christ, est plein de l'esprit de tous les prophètes.

Mais la seconde raison n'est pas moins forte; c'est que toutes les prophéties et tous les livres de l'ancien Testament n'ont été faits que pour rendre témoignage à Jésus-Christ, conformément à cette parole que l'ange adresse à saint Jean : *L'esprit de la prophétie, c'est le témoignage de Jésus* [3]. Ni David, ni Salomon, ni tous les prophètes, ni Moïse qui en est le chef, n'ont été suscités pour faire connoître celui *qui devoit venir*, c'est-à-dire le Christ. C'est pourquoi Moïse et Élie paroissent autour de lui sur la montagne, afin que la loi et les prophètes confirment sa mis-

[1] *Apoc.* I. 1. — [2] *Is.* I. 1. *Jerem.* I. 1.

[1] *Apoc.* XXII. 6. — [2] *Irén.* liv. V, ch. 26, n. 2. — [3] *Apoc.* XIX. 10.

sion, reconnoissent son autorité, et rendent témoignage à sa doctrine. C'est par la même raison que Moïse et tous les prophètes entrent dans l'Apocalypse, et que, pour écrire ce livre admirable, saint Jean a reçu l'esprit de tous les prophètes.

Nous retrouvons en effet dans ce grand apôtre l'esprit de tous les prophètes et de tous les hommes envoyés de Dieu. Il a reçu l'esprit de Moïse pour chanter le cantique de la nouvelle délivrance du peuple saint, et pour construire à l'honneur de Dieu une nouvelle arche, un nouveau tabernacle, un nouveau temple, un nouvel autel des parfums [1]. Il a reçu l'esprit d'Isaïe et de Jérémie, pour décrire les plaies de la nouvelle Babylone, et étonner tout l'univers du bruit de sa chute. C'est par l'esprit de Daniel qu'il nous découvre la nouvelle bête, c'est-à-dire le nouvel empire ennemi et persécuteur des saints, avec sa défaite et sa ruine [2]. Par l'esprit d'Ézéchiel, il nous montre toutes les richesses du nouveau temple où Dieu veut être servi, c'est-à-dire, et du ciel et de l'Église; enfin toutes les consolations, toutes les promesses, toutes les graces, toutes les lumières des livres divins se réunissent en celui-ci [3]. Tous les hommes inspirés de Dieu semblent y avoir apporté tout ce qu'ils ont de plus riche et de plus grand, pour y composer le plus beau tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de Jésus-Christ; et on ne voit nulle part plus clairement qu'il étoit vraiment la fin de la loi, la vérité de ses figures, le corps de ses ombres et l'ame de ses prophéties.

Il ne faut donc pas s'imaginer, lorsque saint Jean les rapporte, qu'il soit seulement un imitateur des prophètes ses prédécesseurs: tout ce qu'il en allègue, il le relève; il y fait trouver l'original même de toutes les prophéties, qui n'est autre que Jésus-Christ et son Église. Poussé du même instinct qui animoit les prophètes, il en pénètre l'esprit, il en détermine le sens, il en révèle les obscurités, et il y fait éclater la gloire de Jésus-Christ tout entière.

III. Ajoutons à tant de merveilles celle qui passe toutes les autres; je veux dire le bonheur d'entendre parler et de voir agir Jésus-Christ ressuscité des morts. Nous voyons dans l'Évangile Jésus-Christ homme conversant avec les hommes, humble, pauvre, foible, souffrant; tout y ressent une victime qui va s'immoler, et un homme dévoué à la douleur et à la mort. Mais l'Apocalypse est l'Évangile de Jésus-Christ ressuscité : il y parle et il y agit comme vainqueur de la mort, comme celui qui vient de sortir de l'enfer qu'il a dépouillé, et qui entre en triomphe au lieu de sa gloire, où il commence à exercer la toute-puissance que son Père lui a donnée dans le ciel et sur la terre.

IV. Tant de beautés de ce divin livre, quoiqu'on ne les aperçoive encore qu'en général et comme en confusion, gagnent le cœur. On est sollicité intérieurement à pénétrer plus avant dans le secret d'un livre dont le seul extérieur et la seule écorce, si l'on peut parler de la sorte, répand tant de lumière et tant de consolation dans les cœurs.

Il y a deux manières d'expliquer l'Apocalypse : l'une générale et plus facile; c'est celle dont saint Augustin a posé les fondements et comme tracé le plan en divers endroits [1], mais principalement dans le livre de la Cité de Dieu. Cette explication consiste à considérer deux cités, deux villes, deux empires mêlés selon le corps, et séparés selon l'esprit. L'un est l'empire de Babylone, qui signifie la confusion et le trouble; l'autre est celui de Jérusalem, qui signifie la paix; l'un est le monde, et l'autre l'Église; mais l'Église considérée dans sa partie la plus haute, c'est-à-dire dans les saints, dans les élus. Là règne Satan, et ici Jésus-Christ; là est le règne de l'impiété et de l'orgueil, ici est le siége de la vérité et de la religion; là est la joie qui se doit changer en un gémissement éternel, ici est la souffrance qui doit produire une éternelle consolation; là se trouve une idolâtrie spirituelle, on y adore ses passions, on y fait un dieu de son plaisir, et une idole de ses richesses; ici sont abattues toutes les idoles, et non seulement celles à qui l'aveugle gentilité offroit de l'encens, mais encore celles à qui les hommes sensuels érigent un temple et un autel dans leur cœur, et dont ils se font eux-mêmes la victime. Là se voit en apparence un continuel triomphe, et ici une continuelle persécution; car ces idolâtres, qui font dominer les sens sur la raison, ne laissent pas en repos les adorateurs en esprit : ils s'efforcent de les entraîner dans leurs pratiques; ils établissent des maximes dont ils veulent faire des lois universelles, en un mot, le monde est un tyran : il ne peut souffrir ceux qui ne marchent pas dans ses voies, et ne cesse de les persécuter en mille manières. C'est donc ici l'exercice *de la foi et de la patience des saints* [2], qui sont toujours sur l'enclume et sous le marteau, pour être formés selon le modèle de Jésus-Christ crucifié. Que n'ont-ils point à souffrir du règne de l'impiété et du monde? C'est pourquoi, pour les consoler, Dieu leur en fait voir le néant : il leur fait voir, dis-je, les erreurs du monde, sa corruption, ses

[1] *Apoc.* XVI. 3. XI. 19. VIII. 3. — [2] *Ibid.* XVI, XVII, XVIII. — [3] *Ibid.* XXI XXII.

[1] *August. in Ps.* LXIV. n. 1 et 2. CXXXVI. n. 15 et 16 *de Civ. Dei, l.* XX. *integ.* — [2] *Apoc.* XIII. 10.

tourments sous une image fragile de félicité; sa beauté d'un jour, et sa pompe qui disparoit comme un songe; à la fin, sa chute effroyable, et son horrible débris : voilà comme un abrégé de l'Apocalypse. C'est aux fidèles à ouvrir les yeux ; et c'est à eux à considérer la fin des impies et de leur malheureux règne; c'est à eux, en attendant, à en mépriser l'image trompeuse; à n'adorer point la bête [1], c'est-à-dire à n'adorer point le monde dans ses grandeurs, de peur de participer un jour à ses supplices; à tenir leur cœur et leurs mains pures de toute cette idolâtrie spirituelle, qui fait servir l'esprit à la chair; et enfin à en effacer en eux-mêmes jusqu'aux moindres caractères [2] : car c'est *le caractère de la bête* que saint Jean nous avertit tant d'éviter, et où il met l'essence de l'idolâtrie.

On trouve ce caractère partout où le monde règne : ainsi on le trouve même dans l'Église, parceq'on le trouve dans les mondains qui entrent dans sa société, et se mêlent avec ses saints: on trouve, dis-je, dans ces mondains, quels qu'ils soient, et quelque place qu'ils occupent, le caractère de la bête, quand on y trouve l'orgueil et la corruption. Il faut donc continuellement sortir de cette Babylone mystique. On en sort par de saints desirs, et par des pratiques contraires à celles du monde, jusqu'à ce que l'heure de la dernière et inévitable séparation étant arrivée, on en sortira pour toujours, et on sera éternellement délivré de toute la corruption jusqu'aux moindres restes.

Autant que cette explication de l'Apocalypse est utile, autant est-elle facile. Partout où l'on trouvera le monde vaincu, ou Jésus-Christ victorieux, on trouvera un bon sens dans cette divine prophétie : et on pourra même s'assurer, selon la règle de saint Augustin, d'avoir trouvé en quelque façon l'intention du Saint-Esprit, puisque cet Esprit qui a prévu dès l'éternité tous les sens qu'on pourroit donner à son Écriture, a aussi toujours approuvé ceux qui seroient bons, et qui devoient édifier les enfants de Dieu.

V. Mais si notre apôtre n'avoit regardé que ce sens dans son Apocalypse, ce n'en seroit pas assez pour lui donner rang parmi les prophètes. Il a mérité ce titre par la connoissance qui lui a eté donnée des événements futurs, et en particulier de ce qui s'alloit commencer dans l'Église et dans l'empire, incontinent après que cette admirable révélation lui eut été envoyée par le ministère de l'ange : c'est pourquoi on lui déclare d'abord que *le temps est proche* [3], et que ce qu'on va lui révéler *arrivera bientôt* [4] : ce qui est aussi répété d'une manière très-précise à la fin de la prophétie.

Je ne puis donc consentir au raisonnement de ceux qui en renvoient l'accomplissement à la fin des siècles : car les combats de l'Église, et ce qui alloit arriver tant aux Juifs qu'aux gentils, en punition du mépris de l'Évangile, la chute des idoles et la conversion du monde, et enfin la destinée de Rome et de son empire, étoient de trop grands et tout ensemble de trop prochains objets pour être cachés au prophète de la nouvelle alliance : autrement, contre la coutume de tous les prophètes précédents, il eût été transporté au dernier temps, en passant par-dessus tant de merveilles qui alloient paroitre, quoique l'Église naissante eût tant de besoin d'en être instruite.

VI. Aussi ne faut-il pas douter que l'Église persécutée ne fût attentive à ce que ce livre divin lui prédisoit de ses souffrances. Le seul exemple de saint Denys d'Alexandrie nous le fait voir. Eusèbe nous a rapporté une de ses lettres[1], où il paroit qu'il regardoit l'Apocalypse comme un livre plein de secrets divins, où Dieu avoit renfermé *une intelligence admirable, mais très cachée, de ce qui arrivoit tous les jours en particulier,* καθ' ἕκαστον.

Pour en venir à l'application, encore qu'il reconnût que le sens de ce divin livre passât la capacité de son esprit, il ne laissoit pas de le rechercher; et une lettre à Hermammon, dont le même Eusèbe nous a rapporté un beau morceau[2], nous fait voir qu'il appliquoit au temps de Valérien, les trois ans et demi de persécution prédits au chap. XIII de l'Apocalypse. Un autre morceau précieux de la même lettre, inséré par le même Eusèbe dans son histoire [3], nous donne lieu de conjecturer que ce saint nous représentoit l'empereur Gallien, comme se renouvelant lui-même, pour avoir lieu de lui adapter l'endroit de l'Apocalypse où la bête nous paroît comme étant *la septième et la huitième tout ensemble* [4].

Il est vrai qu'il avoue en même temps qu'il n'y a rien de bien clair dans les conjectures qu'il fait sur l'Apocalypse. Je ne vois pas aussi qu'on soit obligé de s'y arrêter; et je produis ce passage seulement pour faire voir qu'il y avoit dans l'Église un esprit de rechercher dans l'Apocalypse ce qui se passoit dans le monde par rapport à l'Église chrétienne. Que si nous ne voyons pas beaucoup d'autres exemples d'une pareille recherche durant ces temps-là, le peu d'écrits qu'on en a pourroit en être la cause, quand il n'y en auroit pas beaucoup d'autres que la suite fera connoitre.

[1] *Apoc.* XIV. 16. XX. 4 — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* I 3. — [4] *Ibid.* XXII. 10.

[1] *Euseb.* VII. 25. — [2] *Ibid.* 10. — [3] *Ibid.* 22. 23. — [4] *Apoc.* XVII. *Euseb* VII. 25.

VII. Mais un événement qui paroît marqué dans l'Apocalypse avec une entière évidence, doit nous faire entendre que cette divine prophétie est accomplie dans une de ses parties principales. Cet événement si marqué, c'est la chute de l'ancienne Rome, et le démembrement de son empire sous Alaric; choses marquées dans l'Apocalypse aussi clairement qu'il se puisse dans les chap. XVII et XVIII, et manifestement accomplies, lorsqu'après le sac de Rome, son empire fut mis en pièces, et que, de maîtresse du monde et de conquérante des nations, elle en devint le jouet et la proie, pour ainsi parler, du premier venu.

C'est une tradition constante de tous les siècles que la Babylone de saint Jean, c'est l'ancienne Rome. Saint Jean lui donne deux caractères qui ne permettent pas de la méconnoître. Car, premièrement, c'est *la ville aux sept montagnes*; et secondement, c'est *la grande ville qui commande à tous les rois de la terre* [1]. Si elle est aussi représentée sous la figure d'une prostituée, on reconnoît le style ordinaire de l'Écriture, qui marque l'idolâtrie par la prostitution [2]. S'il est dit de cette ville superbe qu'elle est *la mère des impuretés et des abominations de la terre* [3], le culte de ses faux dieux, qu'elle tâchoit d'établir avec toute la puissance de son empire, en est la cause. La pourpre dont elle paroît revêtue étoit la marque de ses empereurs et de ses magistrats. *L'or et les pierreries* dont elle est couverte font voir ses richesses immenses [4]. Le mot de *mystère* qu'elle porte écrit sur le front [5] ne nous marque rien au-delà des mystères impies du paganisme, dont Rome s'étoit rendue la protectrice; et la séduction qui vient à son secours n'est autre chose que les prestiges et les faux miracles, dont le démon se servoit pour autoriser l'idolâtrie [6]. Les autres marques de la bête et de la prostituée qu'elle porte sont visiblement de même nature, et saint Jean nous montre très clairement les persécutions qu'elle a fait souffrir à l'Église, lorsqu'il dit qu'elle est *enivrée du sang des martyrs de Jésus* [7].

Avec des traits si marqués, c'est une énigme aisée à déchiffrer, que Rome sous la figure de Babylone. Ces deux villes ont les mêmes caractères; et Tertullien les a expliqués en peu de mots, lorsqu'il a dit qu'elles étoient *toutes deux grandes, superbes, dominantes, et persécutrices des saints* [8].

Tous les Pères ont tenu le même langage; et c'est parmi les anciens une tradition constante, que saint Jean a représenté Rome conquérante et maîtresse de l'univers par ses victoires, sous le nom de Babylone, pareillement conquérante, et maîtresse, par ses conquêtes, d'un empire si redoutable. C'est donc aussi la chute de Rome et de son empire que cet apôtre a marquée; et saint Irénée, qui a vu les disciples des apôtres, le déclare en ces termes : *Saint Jean*, dit-il [1], *marque manifestement le démembrement de l'empire qui est aujourd'hui, lorsqu'il a dit que dix rois ravageront Babylone*. Il ne va pas imaginer la ruine d'un autre empire : celle qu'il attend, celle qu'il a crue prédite dans l'Apocalypse, est celle de l'empire qui étoit alors, et sous lequel il vivoit, c'est-à-dire de l'empire romain : et si, dans la discussion qu'il fait des noms que pourra porter l'Antechrist, il s'arrête à celui de *Lateinos*, comme à celui qui lui paroît le plus vraisemblable, c'est à cause, dit-il, que *le dernier empire porte ce nom, et que ce sont les Latins qui règnent maintenant* [2]. Il bornoit donc toutes ses pensées dans la chute de cet empire. Saint Augustin veut que Rome ait été bâtie comme une nouvelle Babylone, fille de l'ancienne, et avec une semblable destinée [3]. Paul Orose, disciple de ce grand homme, a fait le parallèle de ces deux villes [4] : il a observé qu'elles avoient les mêmes caractères, et qu'après onze cent soixante ans de domination et de gloire, elles avoient été toutes deux pillées dans des circonstances presque semblables. Enfin, c'étoit un langage si établi dans l'Église d'entendre Rome sous le nom de Babylone, que saint Pierre s'en est servi dans sa première Épître, où il dit : *L'Église qui est dans Babylone vous salue* [5]. On ne trouve dans aucune autre Babylone, ni la succession apostolique tant vantée parmi les fidèles, ni la mémoire du nom de saint Pierre, dont les Églises se sont honorées, ni enfin aucun vestige d'Église, que dans cette Babylone mystique. On ne trouve non plus ailleurs, ni Silvain, qui est Silas; ni saint Marc, dont saint Pierre fait mention [6], comme de ceux qui étoient le plus familièrement connus de cette Église de Babylone, comme en effet saint Marc l'a été de Rome, où il publia son évangile par l'ordre de saint Pierre [7]; et que Silas l'a pu être par le moyen de saint Paul, auquel on le voit si attaché : d'où l'on a raison de conclure qu'on ne peut entendre que Rome dans ce passage de saint Pierre; et c'est ainsi que l'ont entendu les anciens docteurs.

Saint Jérôme, qui de tous les Pères a été le mieux instruit de leurs sentiments, a toujours constamment suivi cette explication; et il ne

[1] *Apoc.* XVII. 9, 18. — [2] *Ibid.* 1. 2. — [3] *Ibid.* 5. — [4] *Ibid.* 4. — [5] *Ibid.* 5. — [6] *Ibid.* XIII. 11, 12, 13. — [7] *Ibid.* XVII. 6. — [8] *Tertul. advers. Jud.* 9, *et contr. Marc.* l. III.

[1] *Iren.* l. V. c. 30. n. 2. — [2] *Ibid.* — [3] *Aug. de Civ. Dei.* XVIII. 22. — [4] *Paul Oros.* l. II. 3. VII. 2. — [5] I. *Petr.* V. 12. — [6] *Ibid.* 13. — [7] *Hier. de Script. Eccl. in Pet. et Marc.*

cesse de répéter que Rome est la ville que Dieu a maudite dans l'Apocalypse, sous la figure de Babylone; qu'encore qu'elle ait en partie *effacé, par la profession du christianisme, le nom de blasphème qu'elle portoit sur le front*, ce n'est pas moins elle-même *que ces malédictions regardent, et qu'elle ne peut les éviter que par la pénitence* [1]; qu'elle est en effet cette prostituée, qui avoit écrit sur son front un nom de blasphème, parcequ'elle se faisoit appeler la Ville Éternelle [2]; que c'étoit elle dont saint Jean avoit vu la chute sous le nom de Babylone; qu'*à la vérité il y avoit là une sainte Église, où l'on voyoit les trophées des apôtres et des martyrs, et la foi célébrée par l'Apôtre* [3]; mais que, quelque sainte que fût l'Église, la ville qu'il en falloit distinguer *ne laissoit pas de mériter, par sa confusion, le titre de Babylone* [4]; qu'elle étoit cette Babylone dont nous lisons le supplice dans l'Apocalypse, dont les palais encroûtés de marbre seroient désolés, et qui devoit éprouver une aussi funeste destinée que l'ancienne Babylone, après avoir été élevée à une semblable puissance.

Il écrivoit ces paroles dans son Commentaire sur Isaïe [5]. Quelque temps après, il put voir l'accomplissement des prophéties qu'il avoit si souvent expliquées : car, pendant qu'il travailloit sur Ézéchiel, qui est l'ouvrage qui suit l'interprétation d'Isaïe, la nouvelle vint à Bethléem, où il travailloit à ce Commentaire, *que Rome étoit assiégée*, qu'elle *étoit prise*, pillée, ravagée par le fer et par le feu, *et devenue le sépulcre de ses enfants; que la lumière de l'univers étoit éteinte, la tête de l'empire romain coupée, et, pour parler plus véritablement, l'univers entier renversé dans une seule ville* [6].

Il raconte en un autre endroit [7] *que Rome fut assiégée, que ses citoyens rachetèrent leur vie par leurs richesses ; mais qu'elle fut assiégée encore une fois, afin qu'après leurs richesses, ils perdissent encore la vie ; que la ville qui avoit pris tout l'univers fut prise, ou plutôt qu'elle périt par la faim avant que de périr par l'épée; et que, dans une telle désolation, on trouva à peine, dans une si grande ville, un petit nombre de citoyens qui pussent être pris.*

Que cette chute de Rome lui soit arrivée pour punir l'aveugle attachement qu'elle avoit encore à ses idoles, les auteurs du temps en sont d'accord; et quand saint Augustin, quand Paul Orose, quand les autres auteurs s'en seroient tus, la suite des événements que nous marquerons en leur lieu ne permettroit pas d'en douter. Que si on a peine à croire que ce soit cette chute que saint Jean prédise, lui qui a dit avec tant de force : *Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone* [1]! à cause qu'après cette chute on voit encore subsister cette grande ville; on ne considère pas qu'il en arriva autant à Babylone, à qui saint Jean la compare : car après que Babylone eut été prise et saccagée par Cyrus, selon les oracles d'Isaïe, de Jérémie et d'Ézéchiel [2], on la voit encore subsister long-temps, et jusqu'au temps d'Alexandre et de ses successeurs. Mais quelque grande qu'elle fût encore alors, les prophètes ont vu sa chute du temps de Cyrus, parceque c'est alors qu'elle perdit sa première gloire, et que, devenue captive, jamais elle ne put recouvrer l'empire qu'on lui avoit ôté. Ainsi la gloire de Rome fut flétrie par Alaric, son orgueil foulé aux pieds, et son empire partagé entre les Barbares, sans espérance de retour.

Lorsque Rome reçut ce grand coup, quoiqu'on n'en vît pas encore toute la suite, ni cet anéantissement prodigieux de la puissance romaine, il y en eut qui sentirent l'accomplissement des oracles du Saint-Esprit, qui marquoient la chute de Rome. Nous lisons dans l'histoire Lausiaque, composée par Palladius, auteur du temps, que sainte Mélanie quitta Rome, et persuada à plusieurs sénateurs de la quitter par un secret pressentiment de sa ruine prochaine; et qu'*après qu'ils s'en furent retirés, la tempête causée par les Barbares, et prédite par les prophètes, tomba sur cette grande ville* [3]. Un savant interprète de l'Apocalypse, imprimé très mal à propos sous le nom de saint Ambroise parmi les œuvres de ce Père, mais qui écrivoit constamment au septième siècle, comme il paroît par les circonstances des histoires qu'il rapporte de son temps, dit clairement que la prostituée du chapitre XVII de l'Apocalypse, assise sur les eaux, est Rome maîtresse des peuples [4]; que les dix rois du même chapitre, qui doivent détruire la prostituée, sont *les Perses et les Sarrasins, qui, de son temps, avoient subjugué l'Asie; les Vandales, les Goths, les Lombards, les Bourguignons, les Francs, les Huns, les Alains et les Suèves, qui ont détruit l'empire romain, et qui en ont dévoré les chairs*, c'est-à-dire *les richesses et les provinces*; ce qu'il explique dans un détail que nous rapporterons ailleurs [5]. Le père Labbe a remarqué que ce commentaire étoit attribué par quel-

[1] *Lib. de Scrip. Eccl. in Es.* XLVIII. l. XIII. *Lib.* II. *advers. Jov. in fin.* — [2] *Epist.* CLI. *ad. Alg. q.* XI. — [3] *Ep.* XVII. *ad Marcel. Nunc* XLIV. — [4] *In Esa.* XXIV. l. VIII. — [5] *Ibid.* XLVII. l. XIII. — [6] *Proœm. in l.* I et III et III *Ezech*, — [7] *Ad Princ. Epitaph. Marc. Epist.* XVI *nunc* XCVI.

[1] *Apoc.* XIV. 8. XVIII. 2. — [2] *Is.* XIII. XIV. XLVI, *et seqq. Jer.* LI. LII. *Ezech.* XXI. 30. 31. 32, etc. — [3] *Hist. Laus. ch.* CXVIII. — [4] *In cap.* XVII. — [5] Dans l'explic. du ch. XVII. v. 12 et suiv.

ques uns à Bérengaude[1] : en effet, il s'en trouve plusieurs exemplaires, et un, entre autres, très entier dans la Bibliothèque royale, sous le nom de *Bérengaude, homme très versé dans les sciences ecclésiastiques*, comme il paroit en effet par son livre. Qui étoit ce Bérengaude ? les savants bénédictins qui travailient sur saint Ambroise nous le diront bientôt[2].

VIII. C'est donc une tradition constante parmi les Pères, dès l'origine du christianisme, que la Babylone dont saint Jean prédit la chute étoit Rome conquérante et son empire ; et par là est renversé de fond en comble tout le système protestant, puisqu'on y cherche la chute, non, à l'exemple des Pères, d'un grand empire, et d'une Rome maitresse de l'univers par ses victoires, mais d'une Église chrétienne, et d'une Rome mise à la tête des Églises chrétiennes par la chaire de saint Pierre. Et s'il falloit comparer les deux idées, sans même avoir aucun égard au mérite des défenseurs de l'une et de l'autre, il n'y a personne qui ne préférât celles des Pères à celles des protestants ; puisque les Pères ont trouvé partout dans l'Apocalypse les caractères d'un empire renversé, et que les protestants n'y ont pu encore trouver la moindre marque d'une Église corrompue.

Pour marquer une fausse Église, il auroit fallu opposer à la Jérusalem sainte et bienheureuse, dont saint Jean a fait un si beau tableau, une Jérusalem réprouvée ; il auroit fallu du moins choisir une Samarie autrefois dans l'alliance de Dieu, et ensuite dans l'idolâtrie et dans le schisme. Mais cet apôtre choisit au contraire une Babylone, une ville toute profane, qui n'avoit jamais connu Dieu, jamais n'avoit été dans son alliance. Il n'y remarque autre chose que sa domination, ses idolâtries, ses cruautés et sa chute ; et dans sa chute, on ne voit rien qui ressente les débris d'une Église ; mais on y voit tout ce qui marque le débris d'une ville opulente. S'il est ordonné d'en sortir, c'est comme on sort d'une ville qui va être renversée, par la crainte de se trouver enveloppé dans ses ruines, ou tout au plus comme on sort d'une ville corrompue et voluptueuse, dont il faut éviter les mauvais exemples. C'est sous ce titre et en cette forme que saint Jean nous fait paroître Rome : il n'a donc aucune vue d'une Église ; il ne regarde qu'une ville dominante et idolâtre, qui tyrannise les saints pour les contraindre à embrasser sa religion, et à adorer ses dieux et ses empereurs.

[1] *Labb. de Script. eccles. in Ambr.*

[2] Les bénédictins ont placé ce Commentaire sur l'Apocalypse dans l'Appendix du second tome des Œuvres de saint Ambroise, p. 498 et suiv.

Dira-t-on que, comme l'empire spirituel de Jésus-Christ a été figuré dans les prophéties sous la figure d'un empire temporel, il en a dû être de même de cet empire spirituel antichrétien dont on veut placer le siége à Rome ? Erreur et illusion ; car on montre dans les prophètes cent traits manifestes de l'empire spirituel de Jésus-Christ : il faudroit donc nous montrer dans la Babylone de l'Apocalypse, du moins un seul trait de cet empire spirituel antichrétien qu'on lui veut donner.

Mais, au contraire, toutes les idées de saint Jean marquent une ville purement profane, et qui n'a jamais rien eu de saint ; car outre que Babylone est visiblement de ce caractère, il marque en un autre endroit la grande ville où les saints sont persécutés, *où leur Seigneur a été crucifié*. Mais cette grande ville persécutrice des saints est peut-être Jérusalem, selon les ministres, à cause qu'on dit que c'est la ville où Jésus-Christ a été mis en croix ? Non, ils ont bien vu que cela ne se pouvoit dire. *Jamais*, dit le ministre Jurieu[1], *Jérusalem n'est appelée la grande cité, sans ajouter la sainte cité* : et, pour dire quelque chose de plus fort, la grande cité est partout dans l'Apocalypse l'empire romain, comme ce ministre l'avoue. *Quant à la grande cité*, dit-il[2], *où Jésus-Christ a été crucifié, c'est l'empire romain, dans lequel le Sauveur du monde a été crucifié* sous Pilate, et avec un égal concours des Juifs et des Romains. Telle étoit la grande cité qui a crucifié Jésus-Christ en sa personne, et qui continuoit à le crucifier dans ses membres. La voilà, cette grande cité tant répétée dans l'Apocalypse, et tant de fois représentée sous le nom de Babylone. Et comment saint Jean l'appelle-t-il encore dans ce langage mystique et spirituel de l'Apocalypse ? *Une Sodome, une Égypte*[3], un peuple par conséquent qui n'eut jamais rien de commun avec le peuple de Dieu.

IX. Mais les ministres nous disent que la prostituée de l'Apocalypse est une épouse infidèle, qui, ayant donné sa foi à Dieu, comme à un légitime époux, s'est abandonnée à ses amants. Le ministre que nous venons de citer soutient cette pensée par un principe général, en remarquant que le Saint-Esprit ne nomme jamais les sociétés païennes du nom d'adultères, parceque n'ayant jamais donné leur foi à Dieu, elles ne l'ont par conséquent jamais violée[4]; d'où il conclut que la Babylone de l'Apocalypse n'est pas une Rome païenne, qui n'a rien promis à Dieu, mais une Rome chrétienne qui, par ses prostitu-

[1] *Accomp.* I. part. ch. IV. p. 31. — [2] *Ibid.* — [3] *Apoc. Ibid. Jur. Ibid.* p. 60. — [4] *Jur. accomp.* I. part. ch. VIII. p. 110, 112. 178. etc.

tions, a manqué à la foi donnée; en un mot, une Eglise corrompue, à qui aussi on reproche, comme le soutient ce ministre [1], *l'adultère et l'infidélité conjugale*. D'abord, j'admets le principe sans hésiter; car encore que toute la nature humaine ait donné sa foi à Dieu dans son origine, et que, s'étant prostituée au démon et à l'idolâtrie, on pouvoit, en un certain sens, l'appeler une adultère et une épouse infidèle; il faut avouer de bonne foi qu'à peine trouvera-t-on dans l'Écriture un exemple d'une locution pareille. Et c'est aussi ce qui confond les ministres, puisqu'au lieu que, pour soutenir leur explication, ils ont été obligés à dire que saint Jean attribue à la prostituée le crime *d'adultère et l'infidélité conjugale*, c'est directement tout le contraire : car ce saint apôtre a bien pris garde de ne pas nommer la prostituée dont il parle une adultère, μοιχάδα, μοιχαλίδα, mais une femme publique, et, si on me veut permettre une seule fois ces noms odieux, une paillarde, une prostituée, πόρνην. Et ce n'est pas une fois seulement qu'il a parlé de cette sorte : *Viens*, dit-il, *je te montrerai la condamnation de la grande prostituée*, πόρνης. Apoc. XVII, 1, *avec laquelle*, poursuit-il, ℣. 2, *les rois de la terre se sont souillés*, ἐπόρνευσαν, *avec laquelle ils ont commis la fornication*, et non pas avec laquelle ils ont commis un adultère. Et encore : *Elle a enivré les habitants de la terre du vin de sa fornication*, et non pas de son adultère, ce que l'apôtre répète si souvent et sans jamais varier, qu'on voit bien qu'il y prend garde; car il le répète au ℣. 4, au ℣. 5, au ℣. 15 et au ℣. 16 du même chapitre, et encore au ℣. 3 et au ℣. 9 du chapitre suivant, et deux fois dans le ℣ 2 du chapitre XIX. *Dieu*, dit-il, *a jugé la grande prostituée, la grande paillarde*, πόρνην, *qui a corrompu la terre par ses paillardises, par ses fornications*, sans jamais avoir employé le mot *d'adultère*; tant il étoit attentif à éviter l'idée d'une épouse infidèle. Aussi ne voit-on pas jamais qu'il lui reproche sa foi violée, ni la couche nuptiale souillée, ni le mépris de son époux, ni le divorce qu'il a fait avec elle, comme ont fait un million de fois les anciens prophètes à Jérusalem et à Juda, à Israël et à Samarie [2]; mais seulement ses prostitutions, comme ils ont fait à Tyr et à Ninive : *O Tyr*, dit Isaïe [3], *on te chantera le cantique de la prostituée; prends ta lyre et chante de belles chansons, de peur qu'on ne se moque de toi*. N'est-ce pas la prostituée qui attire ses amants par sa douce voix, de peur qu'ils ne la quittent? Et le prophète conclut : *Tyr s'abandonnera de nouveau à tous les rois de la terre*. Qui ne voit ici l'expression de saint Jean [1]? On en dit autant de Ninive [2], on en dit autant de Babylone [3]. Il est donc plus clair que le jour que la Rome de saint Jean n'est pas une Jérusalem et une épouse infidèle, qui souille le lit nuptial, mais une femme publique, qui n'est à personne qu'à ceux à qui elle s'est donnée; une Ninive, une Tyr, qui s'abandonne aux rois et aux habitants de la terre; et pour ici réunir toutes les idées de saint Jean, une Babylone, une Sodome, une Égypte, en un mot tout ce qu'il y a de plus séparé d'avec Dieu, et de plus étranger à son alliance.

X. Après cela, je ne vois plus qu'il soit permis de douter du sujet de la prédiction de saint Jean. C'est constamment l'empire romain qu'il a eu en vue; c'est celui sous lequel on vivoit alors, et sous lequel les fidèles ont tant eu à souffrir. C'est une Rome conquérante, protectrice de l'idolâtrie, et persécutrice des saints, dont il a montré la chute avec des expressions si terribles et si magnifiques. Mais nous la trouvons cette chute si bien marquée dans les histoires, qu'il n'y a pas moyen de ne l'y pas apercevoir. Dire après cela que saint Jean n'y a pas pensé, et s'aller imaginer la ruine d'une Église dont il n'y a aucun vestige dans tout son livre, c'est rejeter le plus sûr de tous les interprètes des prophètes, c'est-à-dire l'événement et l'expérience; c'est vouloir se tromper soi-même, et courir encore après l'ombre, lorsqu'on a trouvé le corps.

Mais après qu'on a remarqué la chute effroyable de cette ville persécutrice, et qu'on a une fois senti le dessein de la justice de Dieu, qui après l'avoir long-temps menacée, long-temps avertie, long-temps supportée, s'est à la fin appliqué à punir en elle son ancien attachement à l'idolâtrie; un si grand événement doit servir comme de clef à toute la prophétie. Enfin, on connoît bientôt que ce mémorable événement est le terme où aboutit la principale partie de la prophétie de saint Jean, et comme la catastrophe de ce grand poëme; que tout y prépare, que tout y mène, comme au terme où est accompli ce que saint Jean avoit en vue, qui étoit l'Église vengée, Jésus-Christ vainqueur, et l'idolâtrie abattue avec le démon et l'empire qui le soutenoit; que tout y est attaché par des liens qu'on tâchera de découvrir dans ce commentaire à un lecteur attentif; et ainsi que, par le rapport du commencement de la prédiction avec la fin, la plus grande partie de cette prédiction, c'est-à-dire

[1] *Jur. accomp.* I. part. ch. XV. p. 265. — [2] *Voyez* à la fin de ce liv. l'Avertissement. — [3] *Is.* XXVIII. 15, 16 17.

[1] *Voyez* l'explication du chap. XVII. v. 2. — [2] *Nah.* III. 4. — [3] *Is.* XVII. 2, 3.

toute la suite de l'Apocalypse, depuis le chapitre IV jusqu'au XIX, a reçu en un certain sens son entier et manifeste accomplissement.

XI. Aussi a-t-il été reconnu par les plus graves théologiens de ces derniers temps. Il me suffit ici de nommer le docte Génébrard, une des lumières de la faculté de Paris et de toute l'Église de France, qui, dans sa chronologie, lorsqu'il est venu à l'endroit du démembrement de l'empire, en marque les utilités, *en ce que l'idolâtrie, que les empereurs chrétiens n'avoient jamais pu déraciner, fut entièrement abolie... et ainsi*, concint-il, *fut accompli cet oracle de l'Apocalypse*, XVII [1]. Les dix cornes que vous avez vues sont dix rois qui détruiront la prostituée, etc. Nous avons vu de nos jours beaucoup d'auteurs, tant catholiques que protestants, et non seulement depuis peu, un Possines, savant jésuite, mais encore il n'y a pas beaucoup d'années, un Grotius, un Hammond, sans parler des autres, entrer dans ce sens; et je n'ai jamais douté qu'on n'y entrât beaucoup davantage, si on s'appliquoit, à leur exemple, à rechercher les histoires, et à développer les antiquités. C'est à quoi avoit travaillé ce saint homme, Grégoire Lopez, une des merveilles de nos jours; et nous voyons dans sa vie, tirée des Mémoires du célèbre Louis de Grenade, et d'autres excellents hommes, qu'il avoit fait un commentaire sur l'Apocalypse, fondé sur les histoires; un commentaire, par conséquent, qui supposoit l'accomplissement, d'un certain sens de l'Apocalypse.

XII. Deux choses pourtant semblent s'opposer à ce dessein. La première, c'est que les saints Pères ont poussé leur vue plus loin. Plusieurs ont cru voir dans la bête de l'Apocalypse ce grand Antechrist, dont les autres antechrists ne devoient être qu'une foible image, et qu'ils ont tous attendu dans les dernières approches du jugement universel. Les deux témoins du chap. XI ont paru à plusieurs de ces saints hommes Énoch et Élie, qui devoient venir consoler l'Église dans sa dernière persécution. Il semble donc qu'il n'est pas permis de donner un autre sens à ces deux témoins et à la bête, ni de chercher une autre histoire, où ces mystères de l'Apocalypse soient accomplis.

XIII. Mais les moindres novices de la théologie savent la résolution de ce premier doute. Car s'il falloit tout réserver à la fin du monde et au temps de l'Antechrist, auroit-on permis à tant de savants hommes du siècle passé, à Jean Annius de Viterbe, à Jean Hanténius de Malines, à nos docteurs Josse Clitou, Génébrard et Feuardent, qui loue et qui suit ces graves auteurs, de reconnoître la bête et l'Antechrist dans Mahomet, et autre chose qu'Énoch et Élie dans les deux témoins de saint Jean [1]? Auroit-on permis à Nicolas de Lyra [2] de trouver ces deux témoins dans le pape saint Silvère, et dans Mennas, patriarche de Constantinople, et le reste du chapitre XI de l'Apocalypse, dans la persécution que souffrit l'Église sous Justinien et sa femme Théodore, lorsqu'ils voulurent y établir l'eutychianisme? Le savant jésuite Louis d'Alcasar [3], qui a fait un grand commentaire sur l'Apocalypse, où Grotius a pris beaucoup de ses idées, la fait voir parfaitement accomplie jusqu'au XXe chapitre, et y trouve les deux témoins, sans parler d'Élie ni d'Énoch. Quand on lui objecte les Pères et l'autorité de quelques docteurs, qui font trop hardiment des traditions constantes et des articles de foi des conjectures de quelques Pères, il répond que les autres docteurs n'y consentent pas; que les Pères ont varié sur tous ces sujets, ou sur la plupart; qu'il n'y a donc point de tradition constante et uniforme en beaucoup de points, où des docteurs même catholiques ont prétendu en trouver; en un mot, que c'est ici une affaire, non de dogme ni d'autorité, mais de conjecture. et tout cela est fondé sur la règle du concile de Trente [4], qui n'établit ni la tradition constante, ni l'inviolable autorité des saints Pères pour l'intelligence de l'Écriture, que dans leur consentement unanime, et dans les matières de la foi et des mœurs.

XIV. En effet, si on vouloit nous donner pour règle tout ce que les Pères ont conjecturé sur l'Apocalypse et sur l'Antechrist, les uns d'une façon, et les autres de l'autre, il faudroit en faire un démon incarné avec quelques uns, et avec saint Hippolyte lui-même, aussi bien qu'avec l'auteur qui porte son nom [5]; il faudroit avec ce dernier auteur, qui ne laisse pas d'être ancien, quoiqu'il ne soit pas saint Hippolyte, faire venir à la fin des siècles l'apôtre saint Jean en la compagnie d'Énoch et d'Élie [6]. il faudroit, avec d'autres auteurs, y faire aussi venir Moïse, sous prétexte que le caractère en est mieux marqué dans le chap. XI de l'Apocalypse que celui d'Énoch [7]; et ce qui est bien plus considérable, il faudroit faire venir, après l'Antechrist, le règne de Jésus-Christ durant mille ans sur la terre, comme plusieurs anciens docteurs l'ont pensé.

XV. A cela il faut ajouter ce que dit le même

[1] *Gen. Chron.* 3. *Sæc. an.* 413.

[1] *Annot. in Iren.* liv. V. ch. 30. pag. 486. *et seqq.* — [2] *Gloss. ord. in cap.* XI. *Apoc.* p. 1365. — [3] *Lud. ab. Alc. Comm. in Apoc. de arg. Apoc. notat* 7, 19. 20. *et in cap.* XI. 5. *not.* VI. — [4] *Sess.* IV. — [5] *Hipp. Guid.* 1660 p. 12. *Id. Fabr. de Antich.* XIV. p. 9. *et seqq.* — [6] *Ibid. Ed. Fab. in App.* p. 13. *et seqq.* — [7] *Apoc.* XI. 6.

Alcasar avec tous les théologiens, qu'une interprétation même littérale de l'Apocalypse, ou des autres prophéties, peut très-bien compatir avec les autres. De sorte que sans entrer en inquiétude des autorités qu'on oppose, la réponse à tous ces passages, c'est premièrement qu'il faut savoir distinguer les conjectures des Pères d'avec leurs dogmes, et leurs sentiments particuliers d'avec leur consentement unanime : c'est qu'après qu'on aura trouvé dans leur consentement universel ce qui doit passer pour constant, et ce qu'ils auront donné pour dogme certain, on pourra le tenir pour tel par la seule autorité de la tradition, sans qu'il soit toujours nécessaire de le trouver dans saint Jean : c'est qu'enfin ce qu'on verra clairement qu'il y faudra trouver ne laissera pas d'y être caché en figure, sous un sens déja accompli, et sous des événements déja passés.

Qui ne sait que la fécondité infinie de l'Écriture n'est pas toujours épuisée par un seul sens? Ignore-t-on que Jésus-Christ et son Église sont prophétisés dans des endroits où il est clair que Salomon, qu'Ézéchias, que Cyrus, que Zorobabel, que tant d'autres sont entendus à la lettre? C'est une vérité qui n'est contestée, ni par les catholiques, ni par les protestants. Qui ne voit donc qu'il est très possible de trouver un sens très suivi et très littéral de l'Apocalypse parfaitement accompli dans le sac de Rome sous Alaric, sans préjudice de tout autre sens, qu'on trouvera devoir s'accomplir à la fin des siècles? Ce n'est pas dans ce double sens que je trouve la difficulté. S'il y en a dans l'Apocalypse à reconnoître Énoch et Élie dans les deux témoins, et l'Antechrist dans la bête qui les doit faire mourir [1], c'est par d'autres raisons où je ne puis entrer ici, sans prévenir à contre-temps les difficultés que j'aurai à expliquer dans le commentaire : ceux qui s'en pourront démêler, après les avoir vues en leur lieu, pourront aussi reconnoître, s'ils veulent, et l'Antechrist dans la bête, et les deux témoins dans Élie et dans Énoch. Ce sens ne préjudicie en aucune sorte à celui que je propose touchant Rome : et même indépendamment des passages de l'Apocalypse, il est certain qu'il faut reconnoître un dernier et un grand Antechrist aux approches du dernier jour. La tradition en est constante; et j'espère en démontrer la vérité par le passage célèbre de la deuxième aux Thessaloniciens. La venue d'Énoch et d'Élie n'est guère moins célèbre parmi les Pères. Ces deux saints n'ont pas été transportés pour rien du milieu des hommes si extraordinairement en corps et en ame; leur course ne paroît pas achevée, et on doit croire que Dieu les réserve à quelque grand ouvrage. La tradition des Juifs, aussi bien que celle des chrétiens, les fait revenir à la fin des siècles. Cette tradition, à l'égard d'Énoch, s'est conservée dans l'Ecclésiastique [1] : que si la leçon du grec n'est pas si claire, elle est suppléée en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, par celle de la Vulgate, dont nul homme de bon sens, fût-il protestant, ne méprisera jamais l'autorité; d'autant plus que ce ne sont pas seulement les Pères latins qui établissent le retour d'Énoch : les Grecs y sont aussi exprès [2]. Pour Élie, il nous est promis en termes formels par Malachie dans les approches *du grand et du redoutable jour de Dieu* [3], qui paroît être le jugement. L'Ecclésiastique semble aussi l'entendre ainsi [4] : et si notre Seigneur a attribué ce passage de Malachie à saint Jean-Baptiste en deux endroits de son évangile, c'est sans exclusion de l'autre sens, puisqu'il a même daigné l'insinuer par ces paroles : *Et si vous voulez le prendre ainsi, c'est lui qui est Élie qui doit venir* [5] : où il semble avoir voulu laisser à entendre qu'il y avoit beaucoup de mystères dans ce passage, et qu'il avoit encore un autre sens, sur lequel il ne vouloit pas s'expliquer davantage alors. Il dit en un autre endroit : *Il est vrai qu'Élie doit venir; mais je vous dis qu'Élie est déja venu, et ils ne l'ont pas connu* [6]; où saint Chrysostome demande comment il est vrai qu'il doive venir, et ensemble qu'il soit venu [7]. Ce qu'il n'accorde qu'en disant qu'il devoit venir deux fois: la première, sous la figure de saint Jean-Baptiste; et la seconde, en personne, vers le temps du dernier jour : et il fonde la comparaison entre Élie et saint Jean-Baptiste dans ces deux endroits de l'Évangile, sur *ce qu'ils sont tous deux précurseurs*, l'un du premier, et l'autre du dernier avénement [8]. Saint Jérôme rapporte ce sens comme étant *de quelques uns* [9]; ce qui sembleroit insinuer qu'il n'étoit pas universel. Mais enfin il faut être plus que téméraire pour improuver la tradition de la venue d'Énoch et Élie à la fin des siècles, puisqu'elle a été reconnue de tous ou de presque tous les Pères, et que même saint Augustin a dit en particulier de celle d'Elie qu'elle *étoit très célèbre dans les discours et dans les cœurs des fidèles* [10]. Savoir si cette arrivée d'Énoch et d'Elie est comprise au chapitre xi de l'Apocalypse, ou si c'est seulement ici de ces sens qu'une ren-

[1] *Apoc.* xi. 7.

[1] *Eccli.* xliv. 16. — [2] *And. Cæsar. et Areth. in cap.* xi. *Apoc.* etc. — [3] *Mal.* iv. 5. — [4] *Eccli.* xlviii. 10. — [5] *Matth.* xi. 14. — [6] *Ibid.* xvii. 11, 12. — [7] *Hom* 5. *in Matth. Nunc Hom* 57. — [8] *Ibid. et in* 2. *ad Thess. Hom.* 4. — [9] *Comm. in Matth. cap.* xi. — [10] *De Civ.* xx. 29.

contre vraisemblable fait accommoder à certains sujets ; la chose n'est importante, ni aussi également assurée ; ou si l'on veut qu'elle le soit, ce sera toujours sans préjudicier aux autres sens que les docteurs orthodoxes auront proposés, et à celui que je propose à leur exemple. Il faut bien avoir recours à ces doubles sens au sujet de Malachie, si l'on y veut reconnoitre à la fin des siècles un autre accomplissement de la venue d'Élie que celui que Jésus-Christ a marqué comme déja fait. Sur un si grand exemple nous pouvons bien, s'il est nécessaire, avec le secours de la tradition, et sans préjudicier à un dernier accomplissement de l'Apocalypse à la fin des siècles, en reconnoitre un déja fait, qui ne laissera pas d'être littéral et très véritable. Au reste, je ne prétends point entrer ici dans le détail de ce sens futur : autant qu'il me paroît qu'il est possible, autant je le regarde comme impénétrable, du moins à mes foibles lumières. L'avenir se trouve presque toujours bien autrement que nous ne pensons ; et les choses mêmes que Dieu en a révélées arrivent en des manières que nous n'aurions jamais prévues. Qu'on ne me demande donc rien sur cet avenir. Pour ce qui est de ce sens prochain et immédiat que je regarde comme accompli, on ne peut douter qu'il ne soit utile de le rechercher. Tout ce qu'on peut découvrir dans la profondeur de l'Écriture porte toujours une sensible consolation ; et ce grand événement du châtiment des persécuteurs, qui se devoit commencer par les Juifs, et se pousser jusqu'à la chute de l'idolâtrie romaine, étant un des plus grands spectacles de la justice de Dieu, est aussi un des plus dignes sujets qu'on puisse donner à la prédiction de saint Jean, et à la méditation des fidèles.

XVI. Mais il s'élève ici un second doute, c'est que ce sens ne se trouve pas entièrement expliqué dans les saints Pères ; c'est que la plus grande partie de ceux qui ont vu tomber Rome ne témoignent pas y avoir vu l'accomplissement de l'Apocalypse ; c'est qu'il semble que ce soit amuser le monde, que de commencer à voir si tard ce qu'on n'a pas vu pendant que nous prétendons qu'il s'accomplissoit.

Ce doute peut tomber dans l'esprit de deux sortes de personnes : je veux dire qu'il peut tomber dans l'esprit des protestants, et dans l'esprit des catholiques.

Pour ce qui regarde les protestants, on leur peut fermer la bouche en un mot; car ils veulent que l'Antechrist ait paru, et que Rome ait commencé d'en être le siége dans le temps qu'elle est tombée avec son empire. Après s'être long-temps tourmentés à fixer le temps de cette chute et de la naissance de l'Antechrist, à la fin ils semblent venir à l'imagination de Joseph Mède, qui, ne pouvant reculer la chute de Rome au-delà du milieu du cinquième siècle, s'est senti obligé par-là à donner à l'Antechrist la même époque. C'est donc dans saint Léon qu'il a commencé : c'est là le secret que Joseph Mède a découvert ; c'est celui qu'on soutient en Hollande avec une confiance qui étonne l'univers ; c'est ce qui tient en attente tout un peuple crédule, qu'il faut toujours amuser de quelque espérance. Mais sans encore parler de l'absurdité de cette étrange pensée, qui ose mettre le commencement de l'Antechrist dans un homme aussi saint et aussi respecté de tout le monde chrétien que saint Léon, je me contente maintenant de demander qui dans ce temps a connu, qui a senti cet accomplissement de la prophétie de saint Jean ? Quelqu'un s'est-il aperçu que l'Antechrist naquit en saint Léon, et qu'il continuât à se former dans saint Gélase et dans saint Grégoire, ou enfin dans les autres temps où les protestants le font paroître ? Il ne faut donc pas donner pour principe que l'accomplissement des prophéties doive être aperçu quand il arrive.

XVII. C'est en effet un principe qu'aucun théologien, ni protestant, ni catholique, n'a jamais posé ; et pour expliquer par les règles aux catholiques ce qu'il faut croire sur l'interprétation des prophéties, j'avance trois vérités.

La première, qu'il y a des prophéties qui regardent le fondement de la religion, comme celle de la venue du Messie, de la dispersion des Juifs, et de la conversion des gentils. Le sens de ces prophéties ne peut pas avoir été inconnu aux Pères, puisque ce seroit avoir ignoré un dogme de la religion, et encore un dogme essentiel et fondamental. Ainsi il est manifeste, à l'égard de ces prophéties, que le sens en peut bien être éclairci et perfectionné par la suite des temps ; mais que le fond s'en doit trouver dans les écrits des saints Pères.

Une seconde vérité n'est pas moins constante : c'est qu'il y a des prophéties qui ne regardent pas le dogme, mais l'édification ; ni la substance de la religion, mais ses accessoires. On ne dira pas, par exemple, que tout ce qui est prédit dans les prophéties sur Ninive, sur Tyr, sur Babylone, sur Nabuchodonosor, sur Cyrus, sur Alexandre, sur Antiochus, sur les Perses, sur les Grecs, sur les Romains, soit de l'essence de la religion. L'explication de ces prophéties dépend de l'histoire, et autant de la lecture des auteurs profanes que de celle des saints livres. Sur ces sujets, il est permis d'aller, pour ainsi parler, à la découverte : personne n'en doute ; et quand on dira

que les Pères, ou ne s'y sont pas appliqués, ou n'ont pas tout vu, ou qu'on peut même aller plus loin qu'ils n'ont fait, en cela on manquera d'autant moins au respect qui leur est dû, qu'il faudra encore avouer de bonne foi que ce petit progrès que nous pouvons faire dans ces pieuses éruditions est dû aux lumières qu'ils nous ont données.

De là résulte une troisième vérité, que s'il arrive aux orthodoxes, en interprétant les prophéties de ce dernier genre, de dire des choses nouvelles, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'on puisse se donner la même liberté dans les dogmes : car c'est à l'égard des dogmes que l'Église a toujours suivi cette règle invariable de ne rien dire de nouveau, et de ne s'écarter jamais du chemin battu.

XVIII. Après avoir posé ces fondements, et avoir mis à couvert la règle de la foi contre toutes les nouveautés, j'ose avancer une chose sur ces prophéties : que, loin qu'il soit du dessein de Dieu qu'elles soient toujours parfaitement entendues dans le temps qu'elles s'accomplissent, au contraire, il est quelquefois de son dessein qu'elles ne le soient pas alors. Et afin de m'expliquer à fond sur cette matière, le même esprit qui préside à l'inspiration des prophètes préside aussi à leur interprétation : Dieu les inspire quand il veut; et il en donne aussi, quand il veut, l'intelligence : les personnes mêmes en qui s'accomplissent les prophéties, bien plus, celles qui en font l'accomplissement et l'exécution, n'en entendent pas toujours le mystère, ni l'œuvre de Dieu en elles, et servent, sans y penser, à ses desseins.

Lorsque Jésus envoya querir par ses disciples l'âne sur lequel il devoit entrer dans Jérusalem [1], lorsqu'ils le délièrent, lorsqu'ils l'amenèrent, et qu'ils montèrent leur maître sur cet animal, après avoir étendu leurs habits dessus; lorsqu'ils le suivirent en triomphe, et crièrent avec tout le peuple et avec les enfants cet admirable *Hosanna*, qui réjouit tous les cœurs fidèles quand on le répète; ils accomplissoient plusieurs prophéties, et entre autres celle de David et celle de Zacharie. En entendoient-ils le mystère? Nullement, dit l'évangéliste. Et ce ne fut pas seulement le peuple qui ne songea pas à ces prophéties : *Les disciples de Jésus eux-mêmes*, dit saint Jean [2], *ne connurent point tout cela : mais quand Jésus fut glorifié, alors ils se ressouvinrent que ces choses étoient écrites de lui, et qu'ils lui avoient fait toutes ces choses*. Est-ce que la prophétie étoit obscure? Non, il n'y avoit rien de plus exprès que cette prédiction de Zacharie : *O fille de Sion, ton Roi va entrer dans tes murailles, monté sur un âne* [1]. Mais peut-être que les disciples ne l'avaient pas lue? Ce n'est pas ce que dit saint Jean; car écoutez encore une fois ce qu'il vient de dire : *Après que Jésus fut glorifié, ils se ressouvinrent que ces choses avaient été écrites de lui* [2]. Remarquez, *ils se ressouvinrent* : il ne dit pas qu'ils l'apprirent de nouveau; de sorte que visiblement la prophétie leur étoit connue. Quoi donc? ils n'y pensoient pas! Dieu n'avoit pas encore ouvert leurs yeux pour l'entendre, ni excité leur attention pour s'y appliquer : ils l'accomplissoient cependant; car Dieu se servoit de leur ignorance, ou de leur inapplication, pour faire voir que son esprit, qui a inspiré les prophéties, en conduit l'exécution, et n'a besoin ni de la science, ni de l'attention, ni enfin en aucune sorte du concert des hommes, pour mener les prédictions à leur fin.

XIX. Il ne faut point douter qu'il n'en ait été de même de beaucoup d'autres prophéties. La conduite du Saint-Esprit dans les prophéties est un grand mystère. Dieu, qui excite quand il lui plaît l'esprit des prophètes, par la suite du même mystère excite aussi, quand il lui plaît, l'esprit de ceux qui les doivent entendre; quelquefois même une prédiction révélée à un prophète, selon l'ordre de la Providence, a besoin d'un autre prophète pour l'expliquer. Ainsi Daniel, *l'homme de desirs* [3], jeûnoit et prioit, pour entendre ce que Dieu avoit révélé à Jérémie sur les septante ans de la captivité de son peuple [4]. Il y a des prophéties dont il plaît à Dieu que le sens soit clairement entendu, lorsqu'elles s'accomplissent : les prophètes, quand il lui plaît, parlent sans énigmes. Dans le dessein que Dieu avoit de faire entendre à Cyrus qu'il vouloit se servir de lui pour la délivrance de son peuple et pour le rétablissement de son temple, il le fait nommer par son nom à Isaïe plusieurs siècles avant la naissance de ce prince [5]; et ainsi il lui donna lieu de commencer son édit par ces paroles : *Voici ce que dit Cyrus... Dieu m'a commandé de rétablir sa maison dans Jérusalem* [6]. Mais voyons s'il en est ainsi de toutes les autres prophéties, je dis même des plus expresses. La persécution d'Antiochus, par combien de vives couleurs étoit-elle marquée dans Daniel [7]? On y en voit le temps, la manière, les circonstances particulières, le caractère du persécuteur, toute son histoire circonstanciée, son audace, ses blasphèmes, sa mort. Cependant nous ne lisons pas qu'on ait

[1] *Matth.* XXI. 9. — [2] *Joan.* XII. 16.

[1] *Zach.* IX. 9. — [2] *Joan.* XII. 16. — [3] *Dan.* IX. 23. — [4] *Jerem.* XXV. XXIX. — [5] *Is.* XLIV. XLV. XLVI. — [6] 2. *Paralip.* XXXVI. 22 23. *I. Esd.* I. 1, 2 — [7] *Dan.* VII. VIII. X. XI.

pensé à la prophétie quand elle s'accomplissoit. Nous avons deux livres divins, qui sont les deux livres des Machabées, où cette persécution et toutes ses circonstances sont écrites fort au long. Nous avons l'histoire de Josèphe, qui nous en apprend beaucoup de particularités mémorables. Nous avons dans saint Jérôme, sur Daniel, des extraits de beaucoup d'historiens qui ont écrit de ces temps-là; en tout cela il ne paraît pas qu'on ait seulement songé à la prophétie de Daniel; cependant on l'appliquoit à l'état où se trouvoit alors le peuple juif le psaume LXXVIII. On connoissoit Daniel, et on trouve dans les Machabées deux endroits tirés de son livre[1] : mais pour sa prédiction, on n'en parle pas : elle n'en est pas moins constante, et il y a démonstration plus que morale de son véritable sens. Bien plus, et les livres des Machabées et ceux de Josèphe nous marquent si fort en particulier tous les faits qui la justifient, qu'on ne peut point douter de son intelligence : cependant on ne voit en aucun endroit qu'on tournât les yeux de ce côté-là. Mais pourquoi donc, dira-t-on, étoient faites ces prophéties, qu'on n'entendoit pas dans le temps qu'on en avoit le plus besoin, c'est-à-dire lorsqu'elles s'accomplissoient? Ne demandons point de pourquoi à Dieu : commençons par avouer un fait constant, et par adorer la secrète conduite de son Saint-Esprit dans la dispensation de ses lumières; mais après l'avoir adorée, nous verrons bientôt qu'elle a ses raisons; et outre celles qui passent notre intelligence, en voici une qui touchera les enfants de Dieu qui aiment sa sainte parole : c'est que pendant que les uns accomplissoient et exécutoient cette prophétie; pendant que les autres écrivoient ce qui s'étoit fait pour l'accomplir, et en faisoient, pour ainsi dire, par ce moyen un commentaire très clair sans y penser, Dieu préparoit cette preuve, pour faire sentir dans un autre temps la divinité de son Écriture; preuve d'autant plus convaincante, qu'elle venoit naturellement, et sans qu'on pût soupçonner ceux qui la donnoient d'être entrés le moins du monde dans ce dessein.

XX. Combien sommes-nous édifiés tous les jours, lorsqu'en méditant les prophéties, et en feuilletant les histoires des peuples dont la destinée y est écrite, nous y voyons tant de preuves de la prescience de Dieu? Ces preuves inartificielles, comme les appellent les maîtres de la rhétorique, c'est-à-dire ces preuves qui viennent sans art, et qui résultent, sans qu'on y pense, des conjonctures des choses, font des effets admirables. On y voit le doigt de Dieu, on y adore la profondeur de sa conduite, on s'y fortifie dans la foi de ses promesses : elles font voir dans l'Écriture des richesses inépuisables; elles nous donnent l'idée de l'infinité de Dieu, et de cette essence adorable qui peut jusqu'à l'infini découvrir toujours en elle-même de nouvelles choses aux créatures intelligentes. C'est une des consolations de notre pèlerinage. Nous trouvons dans les dogmes connus en tout temps la nourriture nécessaire à notre foi, et dans les sens particuliers qui se découvrent tous les jours en méditant l'Écriture, un exercice utile à notre esprit, l'attrait céleste qui excite notre piété, et comme un nouvel assaisonnement des vérités que la foi nous a déjà révélées.

XXI. On n'aura point de peine à croire que Dieu nous ait préparé ces chastes délices dans l'Apocalypse de son bien aimé disciple. Ainsi, sans nous informer si l'on a toujours entendu tous les rapports de ce divin livre avec les histoires tant de l'empire que de l'Église, ne nous lassons point de rechercher ces commentaires, que nous avons dit qu'on fait sans y penser, des prophéties, lorsqu'on écrit naturellement, et sans en faire le rapport, ce qui arrive dans le monde.

Il paroît assez clairement que, sans faire injure à ceux qui ont vécu dans l'Église durant que ces prédictions s'accomplissoient, on peut dire qu'ils n'en sentoient pas l'accomplissement aussi clairement que nous pouvons faire maintenant. Il faut, pour ainsi parler, être tout-à-fait hors des événements pour en bien remarquer toute la suite. Je m'explique. Ceux qui souffroient sous Trajan et sous Marc-Aurèle ne voyoient que le commencement des plaies de l'Église; ceux qui virent tomber Rome sous Alaric ne voyoient pas les suites funestes qui pouvoient faire regarder ce coup comme si fatal à Rome et à son empire. Ceux qui ont vécu durant les suites de ce grand événement, affligés de leurs maux présents, ne réfléchissoient pas toujours sur les commencements d'un si grand mal; en un mot, ceux dont la vie étoit attachée à un endroit de l'événement, occupés de la partie où ils étoient et des peines qu'ils avoient à y endurer, ne songeoient pas à en embrasser l'universalité dans leur pensée. Quand on est tout-à-fait hors de tous ces maux, et qu'on en voit devant ses yeux toute la suite recueillie dans les histoires, on est plus en état d'en remarquer tous les rapports : et c'est assurément dans ces rapports que consiste l'intelligence de la prophétie.

XXII. Les saints Pères tournoient rarement leur application de ce côté-là. Dans l'explication de l'Écriture, ils ne poussoient guère à bout le sens littéral, si ce n'est lorsqu'il s'agissoit d'éta-

[1] I. *Mach.* VII. 17. *Ibid.* II. 59, 60.

blir les dogmes, et de convaincre les hérétiques. Partout ailleurs ils s'abandonnoient ordinairement au sens moral; et ils croyoient avoir atteint le vrai sens, ou pour mieux dire, la vraie intention de l'Écriture, lorsqu'ils la tournoient toute entière à la doctrine des mœurs.

Une raison particulière obligeoit les Pères à de plus grandes réserves sur le sujet de l'Apocalypse, à cause qu'elle contenoit les destinées de l'empire, dont il leur falloit parler avec beaucoup de ménagement et de respect, pour ne point exposer l'Église à la calomnie de ses ennemis. On peut dire pour ces raisons, que ces saints docteurs (que rien ne pressoit d'enfoncer le sens caché de l'Apocalyse), premièrement, n'y pensoient pas toujours, et ensuite qu'ils se gardoient bien d'écrire tout ce qu'ils pensoient sur une matière si délicate.

Il est maintenant aisé d'entendre pourquoi nous ne trouvons pas dans leurs écrits tout ce que nous remarquons maintenant sur la chute de l'empire romain, et sur l'accomplissement de l'Apocalypse : c'est qu'ils ne voyoient pas toutes les suites funestes que nous avons vues de la victoire d'Alaric, ou qu'ils ne disoient pas tout ce qu'ils avoient dans l'esprit sur la chute de l'empire, de peur qu'il ne semblât qu'ils auguroient mal de la commune patrie; ce qui paroit par les manières mystiques et enveloppées dont ils parlent de ce triste sujet [1].

Il y avoit encore un autre obstacle qui les empêchoit de voir l'accomplissement de l'Apocalypse dans la chute de Rome : c'est qu'ils ne vouloient pas que l'empire romain eût une autre fin que celle du monde, à quoi ils étoient portés par deux motifs : premièrement, parceque l'un et l'autre événement leur paroissoient liés en plusieurs endroits de l'Apocalypse, comme on le verra en son lieu; secondement à cause qu'ayant à parler de la ruine de l'empire où ils vivoient, et dont par conséquent ils devoient favoriser la durée, ils trouvoient moins odieux et plus respectueux, s'il falloit que leur patrie pérît, d'espérer que ce ne seroit qu'avec toute la nature [2].

Comme donc ils ne voyoient pas que le monde fût encore péri, ils n'osoient dire que l'empire romain fût tombé. A la vérité, saint Jérôme, qui le voyoit si ébranlé, et prêt à tomber tout-à-fait du temps d'Alaric et après le sac de Rome, crut aussi que le monde alloit périr. C'est ainsi qu'il s'en expliquoit dans son Commentaire sur Ezéchiel, et à peu près dans le même temps. *Le monde*, dit-il, *s'en va en ruine, et nos pechés ne tombent pas* [1]. Même avant ce dernier malheur de Rome, lorsqu'il voit le prodigieux mouvement que les Barbares faisoient dans les provinces, et le manifeste ébranlement de tout l'empire romain en Occident, il s'écria dans une de ses lettres [2] : *A quoi est-ce que je m'arrête ? après que le vaisseau est brisé, je dispute sur les marchandises. On ôte celui qui tenoit* (le monde sous sa puissance). L'empire romain tombe en ruine, *et nous ne concevons pas que l'Antechrist va venir* [3], c'est-à-dire, selon tous les autres Pères et selon lui-même, le monde va finir, puisqu'il n'attendoit l'Antechrist qu'à la fin du monde, comme il s'en explique toujours, principalement sur Daniel [4], ce qui lui fait ajouter dans la même lettre : *L'Antechrist, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, va venir.* Il en voit la défaite avec la venue, et l'une et l'autre, comme saint Paul, avec le jour du Seigneur, qui sera le dernier de l'univers; c'est pourquoi il poursuit ainsi : *Le Quade, le Vandale, le Sarmate, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Bourguignons, les Allemands, et, ô malheur déplorable* (c'est celui de son pays qu'il déplore ainsi)! *nos ennemis les Pannoniens ravagent tout. Les Gaules ont déja perdu leurs plus belles villes. A chaque heure les Espagnes tremblent, et n'attendent que le moment de leur perte. Les Romains, qui portoient la guerre aux extrémités de la terre, combattent dans leur empire : ils combattent, qui le croiroit ? non plus pour la gloire, mais pour le salut; ou plutôt, ils ne combattent même plus, et ne songent qu'à racheter leur vie avec leurs richesses.* Il est certain qu'il écrit ces choses un peu avant que Rome eût été entièrement saccagée, puisqu'il ne parle pas encore de ce dernier malheur, qu'il a depuis déploré avec tant de larmes; et néanmoins parcequ'il voit l'empire ébranlé de tous côtés, il conjecture que le monde va finir. Il fait un affreux dénombrement des peuples qui commençoient à démembrer ce grand empire, et il en nomme jusqu'à dix comme on a pu voir, peut-être par une secrète allusion à ces dix rois qui devoient ravager Rome, selon l'oracle de l'Apocalypse, ce qu'il conclut à la fin par ce demi-vers : *Quid salvum est, si Roma perit ? Qu'est-ce qui se sauvera, si Rome périt ?* On voit assez par tous ces passages, que dans la chute de Rome qu'il voyoit si proche, il voyoit aussi celle de l'univers, et tout finir avec elle. Par une raison contraire,

[1] *Hier. proœm. in lib.* VIII. *Com. in Ezech. Ep. ad Aug. int. Ep. Aug.* XXVI. *Nunc* CXXIII. — [2] *Iren.* V. 30. n. 2. *Tertul.* — [3] *Apol.* 32. *Lact.* VII. 15. 16. *Divin. Instit. Hier. Oros. locis citat.*, etc. *Apoc.* VI. 16. XI. 18, etc.

[1] *Proœm. in libr.* VIII. *in Ezech.* — [2] *Epist.* XII. *ad Gaud Nunc.* XCVIII. — [3] *Epist.* XI. *ad Ageruch. Nunc* XCI. — [4] *In Dan. cap.* VII. XI. XII.

lorsqu'on vit que l'univers duroit encore, on crut aussi que Rome n'étoit pas entièrement abattue, et qu'elle se releveroit de cette chute. Maintenant que l'expérience nous a fait voir que la puissance romaine étoit tombée par le coup qu'Alaric lui donna, et cependant que le monde demeuroit en son entier, nous voyons que si l'Apocalypse propose ensemble ces deux événements, ç'a été pour d'autres raisons que pour celle de la liaison qu'on s'étoit imaginé entre le temps de l'un et de l'autre. Ces raisons seront expliquées très clairement en leur lieu [1]; et il faut nous contenter de prendre des Pères ce qu'il y a d'essentiel, c'est-à-dire, la chute de la puissance romaine marquée dans l'Apocalypse, laissant à part l'innocente erreur qui leur faisoit présumer que cette chute n'arriveroit qu'avec celle de l'univers.

Il faut encore avouer que les saints Pères, dont les regards étoient ordinairement attachés à la fin des siècles, songeoient plus à ce dernier sens que nous avons dit qu'ils croyoient que l'Apocalypse auroit alors; et pleins de cette pensée, ils passoient aisément par-dessus tout ce qui étoit entre deux, puisque, quelque grand qu'il pût être, ce n'étoit rien en comparaison des approches du grand jour de Dieu, et de cette dernière et inévitable conclusion de toutes les affaires du monde.

XXIII. Cependant il est aisé d'entendre que cette admirable prophétie a eu son utilité, même dans le temps où le sens n'en avoit pas été si clairement développé. Car, par exemple, n'est-ce pas une assez grande consolation aux fidèles persécutés, que de sentir même en général dans l'Apocalypse la force qui devoit être inspirée aux saints martyrs, et de découvrir avec tant de magnificence, non seulement leur gloire future dans le ciel, mais encore le triomphe qui leur étoit préparé sur la terre? Quel mépris devoient concevoir les chrétiens de la puissance tyrannique qui les opprimoit, lorsqu'ils en voyoient la gloire effacée et la chute si bien marquée dans les oracles divins! Mais de plus je ne veux pas assurer que Dieu n'en ait pas fait sentir davantage à qui il lui aura plu, et selon le degré qu'il lui aura plu : il pouvoit partager ses consolations et ses lumières de plus en plus jusqu'à l'infini; et dans le moindre degré des connoissances qu'il pouvoit donner, un cœur affamé, pour ainsi parler, de ses vérités et de sa parole trouvoit toujours de quoi se nourrir.

Il pourroit donc bien être arrivé à quelqu'un de ceux qui gémissoient en secret des maux de l'Église d'en avoir trouvé le mystère révélé dans l'Apocalypse, et tout ce que je veux dire c'est qu'il n'étoit pas nécessaire que ces goûts et ces sentiments particuliers vinssent à la connoissance des siècles futurs; parcequ'ils ne faisoient aucune partie du dogme de l'Église, ni de ces vérités célestes qui doivent toujours paroître sur le chandelier pour éclairer la maison de Dieu.

XXIV. C'est par la même raison qu'il ne s'est conservé dans l'Église aucune évidente tradition du secret dont saint Paul écrit à ceux de Thessalonique [1] : car encore que les saints Pères nous aient dit d'un commun accord que ce passage s'entend du dernier Antechrist, comme l'appelle saint Augustin [2], c'est-à-dire, dans son langage et dans celui de tous les Pères, de l'Antechrist qui viendra à la fin du monde, et dans les dernières approches du jugement universel; ils ne marchent qu'à tâtons dans l'explication du détail de la prophétie, marque assurée que la tradition n'en avoit rien laissé de certain.

Quand on voudroit imaginer avec Grotius que la prédiction de saint Paul est entièrement accomplie, sans qu'il y ait rien à en attendre à la fin des siècles, il demeurera toujours pour certain que le secret dont parle saint Paul, encore qu'il l'eût expliqué de vive voix aux Thessaloniciens, et que par là ils dussent entendre ce qu'il vouloit dire lorsqu'il leur en écrivoit à demi-mot, comme à des gens instruits d'ailleurs, est demeuré inconnu, et qu'il ne s'en est conservé aucune tradition constante dans l'Église.

XXV. Il en est de même de l'Apocalypse, et pour en être convaincu, il ne faut qu'entendre saint Irénée sur ce nom mystérieux dont les lettres devoient composer le nombre de six cent soixante-six [3]. Car dans la recherche qu'il fait de ce nom, loin de proposer une tradition qui soit venue jusqu'à lui de main en main, il ne propose que ses conjectures particulières. Après avoir rapporté trois noms auxquels ce nombre convient, il trouve des convenances pour deux de ces noms : pour celui de *Lateinos*, à cause que c'étoient les Latins qui tenoient alors l'empire, et pour celui de *Teitan*, à cause que c'étoit un nom de tyran et un nom d'idole. Mais, après tout, il conclut qu'*on n'en peut rien assurer*; et que *si saint Jean avoit voulu que la connoissance en fût donnée au temps proche du sien, il s'en seroit expliqué plus clairement*. Il reconnoît donc en termes formels que le saint apôtre n'en avoit rien dit, ou qu'il n'en restoit aucune mémoire de son temps, quoiqu'il y eût à peine quatre-vingts ou

[1] Dans l'explic. du chap. XI, ỳ. 16, etc.

[1] 2. *Thessal.* II. — [2] *Aug. de Civ. Dei.* XX. 19. — [3] *Iren. l.* V. 30.

cent ans entre le temps de saint Jean, et celui où il vivoit.

Saint Hippolyte suit les conjectures de saint Irénée[1]; et après avoir rapporté les mêmes noms il se tient aussi, comme lui, et pour la même raison, à celui de *Lateinos*. Mais en même temps il témoigne que la chose est fort douteuse, et que nous ne devons pas nous y trop arrêter, *mais garder avec grande crainte dans notre cœur le mystère de Dieu, et les choses qui sont prédites par les prophètes*, assurés *que celui dont ils ont voulu parler seroit déclaré en son temps*.

C'est ainsi que les plus anciens auteurs ont parlé de ce nom caché dans l'Apocalypse. On n'en sait pas davantage de la plupart des autres mystères de la prophétie : d'où il faut conclure qu'on se tourmenteroit en vain de chercher ici une tradition constante; c'est une affaire de recherche et de conjecture; c'est par les histoires, c'est par le rapport et la suite des événements, c'est, en un mot, en trouvant un sens suivi et complet, qu'on peut s'assurer d'avoir expliqué et déchiffré, pour ainsi parler, ce divin livre. Or, comme ce déchiffrement n'appartient point à la foi, il se peut faire que le dénouement s'en trouve plus tôt ou plus tard, ou en tout ou en partie, selon les raisons qu'il y aura de s'appliquer plus ou moins, et en un temps plutôt qu'en un autre, à cette recherche, et aussi selon les secours qu'il plaira à Dieu de nous fournir.

XXVI. Ce qui peut faire espérer d'avancer présentement dans l'intelligence de ce grand secret, c'est la raison particulière qu'on a de s'y appliquer. L'Apocalypse est profanée par d'indignes interprétations, qui font trouver l'Antechrist dans les saints, l'erreur dans leur doctrine, l'idolâtrie dans leur culte. On se joue de ce divin livre pour nourrir la haine, et amuser les frivoles espérances d'un peuple crédule et prévenu. Ce n'est pas assez de gémir en secret d'un tel opprobre de l'Église et de l'Écriture; il faut venger les outrages de la chaire de saint Pierre, dont on veut faire le siége du royaume antichrétien, mais les venger d'une manière digne de Dieu, en répandant des lumières capables de convertir ses ennemis, ou de les confondre.

L'ouvrage est commencé; et par une disposition particulière de la providence de Dieu, il est commencé par les protestants. Il s'est trouvé dans leur communion des gens d'assez bon sens, pour être las et indignés des contes qu'on y débitoit sur l'Apocalypse; d'un Antechrist qui défend contre toutes les hérésies le mystère de Jésus-Christ, qui l'adore de tout son cœur, et qui apprend à mettre son espérance dans son sang; d'une idolâtrie où non seulement on reconnoît le seul Dieu qui de rien a fait le ciel et la terre, mais encore où tout se termine à le servir seul; du mystère écrit sur la tiare du pape, et du caractère de la bête, établi dans l'impression de la croix. Ils ont eu honte de voir introduire ces vains fantômes dans les admirables visions de saint Jean; et ils leur ont donné un sens plus convenable dans la dispersion des Juifs, dans l'histoire des combats de l'Église, et dans la chute de Rome précipitée avec tous ses dieux et toute son idolâtrie. C'est Grotius et Hammond dont je veux parler, gens d'un savoir connu, d'un jugement exquis et d'une bonne foi digne de louange. Je ne me suis pas mis en soin de chercher les autres protestants qui sont entrés dans cette opinion, et je dirai seulement que c'est Bullinger, le successeur de Zuingle, qui en a l'un des premiers apporté les preuves : car encore que, selon les préjugés de sa secte, il ait fait tout ce qu'il a pu pour trouver l'Antechrist dans le pape, et Babylone dans l'Église romaine, il a si bien établi le sens qui rapporte ces choses à l'ancienne Rome idolâtre, qu'il ne faut que ses seuls principes pour se déterminer à suivre ce sens.

Grotius, qui paroît en beaucoup d'endroits avoir profité de ses remarques, auroit eu un meilleur succès, sans une erreur de chronologie où il est tombé. Au lieu de prendre de saint Irénée[1], auteur presque contemporain de saint Jean et des autres anciens auteurs[2], la vraie date de l'Apocalypse que tous les savants anciens et modernes ont suivie, il leur a préféré saint Épiphane, quoiqu'il soit seul dans son sentiment, et qu'il ne l'appuie d'aucune preuve : joint encore que sa négligence, en matière de chronologie, n'est ignorée de personne. Ainsi pour avoir mal daté ce divin livre, comme on le verra en son lieu très clairement[3], et avoir mis sous Claudius l'exil de saint Jean, qui constamment n'est arrivé que long-temps après, vers la fin de Domitien; lui et ceux qui l'ont suivi, non seulement ont fait prédire à saint Jean des choses passées, c'est-à-dire, ce qui étoit arrivé sous Néron, sous Vespasien, et dans les commencements de Domitien lui-même, mais encore ils ont embrouillé tout l'ordre de la prophétie : ce qui néanmoins n'empêche pas qu'ils n'aient donné d'excellentes vues pour la bien entendre. Le Père Possines, qui a bâti sur le plan de Grotius, et qui en a suivi la chronologie, n'a pas laissé d'éclaircir beaucoup la matière;

[1] *S. Hippol. Gud.* p. 74. 75. *Edit. Fabric. de Antich.* l. p. 25.

[1] *Iren.* l. v. 30. — [2] *Euseb. lib.* III. 18. — [3] Dans l'explic. du chap. I. ℣. 9.

et on doit tâcher maintenant d'amener peu à peu la chose a sa perfection.

Notre siècle est plein de lumière; les histoires sont déterrées plus que jamais; les sources de la vérité sont découvertes; le seul ouvrage de Lactance, *Des morts des persécuteurs*, que l'Église vient de recouvrer, nous apprend plus les caractères de ces princes que n'avoient fait jusqu'ici toutes les histoires : le besoin pressant de l'Église et des ames que l'on séduit par de trompeuses interprétations de l'Apocalypse, demande qu'on s'applique à la mieux entendre. Dans ce besoin, et avec de tels secours, on doit espérer quelque chose : c'est, en un mot, le motif de cet ouvrage; et s'il se trouve des gens assez humbles pour vouloir bien profiter de mon travail, tel quel, comme j'ai tâché de profiter de celui des autres, j'ose presque me promettre, et Dieu veuille bénir mes vœux! qu'on avancera dans la connoissance du secret de ce divin livre.

Quoi qu'il en soit, il est toujours bon de proposer ses pensées : une explication vraisemblable d'une prophétie si pleine de mystères ne laisse pas de fixer l'imagination, de réaliser, pour ainsi dire, le sujet des visions montrées à saint Jean, beaucoup mieux que ne peuvent faire des pensées confuses et vagues, et d'ouvrir l'entrée dans l'intelligence des merveilles qui sont découvertes à ce grand apôtre. Ainsi, après avoir vu le travail des autres, et leurs fautes, aussi bien que les endroits où ils ont heureusement rencontré, je tâche de proposer, avec une meilleure date, des événements plus particuliers, des caractères plus marqués, une suite plus manifeste, et de plus soigneuses observations sur les liaisons que saint Jean lui-même, pour diriger les esprits, a voulu donner à sa prophétie. Si je réussis, du moins en partie, à la bonne heure. Dieu en soit loué à jamais! sinon, j'aurai du moins gagné sur les protestants, qui nous débitent leurs songes si mal suivis avec une assurance si étonnante, j'aurai, dis-je, gagné sur eux, qu'avec un enchaînement plus clair dans les choses, des convenances plus justes, des principes plus assurés, et des preuves plus concluantes, on peut encore avouer qu'on est demeuré fort au-dessous du secret divin, et encore attendre humblement une plus claire manifestation de la lumière céleste.

Au reste, quoiqu'il paroisse assez inutile de demander de l'attention à son lecteur, car qui ne sait que sans attention les discours même les plus clairs n'entrent pas dans l'esprit? néanmoins en cette occasion, dans la révélation de tant de mysteres, et dans la considération d'une si longue suite d'histoire, je me sens obligé de dire qu'on a besoin d'une attention particulière, sans quoi mes explications, mes réflexions, mes récapitulations, et, en un mot, tout ce que je fais pour soulager mon lecteur seroit inutile. Qu'il se rende donc attentif, non pas tant à ma parole, qu'à l'ordre des jugements de Dieu que je tâche de lui représenter après saint Jean. J'espère qu'il verra la lumière croître toujours visiblement devant lui, et qu'il aura le plaisir de ceux qui, voyageant dans une nuit obscure, s'aperçoivent qu'insensiblement les ténèbres diminuent, et que l'aurore naissante leur promet le jour prochain.

Réflexion importante sur la doctrine de ce livre.

XXVII. Pour ce qui regarde la doctrine de ce divin livre, elle est la même sans doute que des autres livres sacrés : mais nous avons à y remarquer en particulier les vérités que nous y voyons particulièrement expliquées.

Nous y voyons avant toute chose le ministère des anges : on les voit aller sans cesse du ciel à la terre, et de la terre au ciel; ils portent, ils interprètent, ils exécutent les ordres de Dieu, et les ordres pour le salut, comme les ordres pour le châtiment, puisqu'ils impriment la marque salutaire sur le front des élus de Dieu, *Apoc.* VII. 3. puisqu'ils atterrent le dragon qui vouloit engloutir l'Église, XII. 7. puisqu'ils offrent sur l'autel d'or, qui est Jésus-Christ, les parfums qui sont les prières des saints, VIII. 3. Tout cela n'est autre chose que l'exécution de ce qui est dit, que *les anges sont Esprits administrateurs envoyés pour le ministère de notre salut :* Heb. I. 14. Tous les anciens ont cru dès les premiers siècles que les anges s'entremettoient dans toutes les actions de l'Église [1] : ils ont reconnu un ange qui présidoit au baptême, un ange qui intervenoit dans l'oblation, et la portoit sur l'autel sublime, qui est Jésus-Christ; un ange qu'on appeloit l'*Ange de l'Oraison* [2], qui présentoit à Dieu les vœux des fidèles : et tout cela est fondé principalement sur le chapitre VIII de l'Apocalypse, où on verra clairement la nécessité de reconnoître ce ministère angélique.

Les anciens étoient si touchés de ce ministère des anges, qu'Origène, rangé avec raison par les ministres au nombre des théologiens les plus sublimes [3], invoque publiquement et directement l'ange du baptême, et lui recommande un vieillard qui alloit devenir enfant de Jésus-Christ par ce sacrement [4] : témoignage de la doctrine du troisième siècle, que les vaines critiques du ministre Daillé ne nous pourront jamais ravir.

Il ne faut point hésiter à reconnoître saint Mi-

[1] *Tertul. de Bapt.* 5, 6. — [2] *Id. de Orat.* 12. — [3] *Jur. accomp. des Proph.* p. 555. — [4] *Orig. Hom.* I. *in Ezech.*

chef pour défenseur de l'Église, comme il l'étoit de l'ancien peuple, après le témoignage de saint Jean, *Apoc.* XII. 7. conforme à celui de Daniel, X. 13, 21. XII. 1. Les protestants, qui, par une grossière imagination, croient toujours ôter à Dieu tout ce qu'ils donnent à ses saints et à ses anges dans l'accomplissement de ses ouvrages, veulent que saint Michel soit dans l'Apocalypse Jésus-Christ même le prince des anges, et apparemment dans Daniel le Verbe conçu éternellement dans le sein de Dieu [1] : mais ne prendront-ils jamais le droit esprit de l'Écriture? Ne voient-ils pas que Daniel nous parle du prince des Grecs, du prince des Perses [2], c'est-à-dire, sans difficulté, des anges qui président par l'ordre de Dieu à ces nations ; et que saint Michel est appelé dans le même sens le prince de la synagogue, ou, comme l'archange saint Gabriel l'explique à Daniel, *Michel, votre prince?* et ailleurs plus expressément : *Michel, un grand prince, qui est établi pour les enfants de votre peuple?* Et que nous dit saint Gabriel de ce grand prince? *Michel*, dit-il, *un des premiers princes* [3]. Est-ce le Verbe de Dieu, égal à son Père, le créateur de tous les anges, et le souverain de tous ces princes, qui est seulement un des premiers d'entre eux? Est-ce là un caractère digne du fils de Dieu? Que si le Michel de Daniel n'est qu'un ange, celui de saint Jean, qui visiblement est le même dont Daniel a parlé, ne peut pas être autre chose. Si le dragon et ses anges combattent contre l'Église, il n'y a point à s'étonner que saint Michel et ses anges la défendent, *Apoc.* XII. 7. Si le dragon prévoit l'avenir, et redouble ses efforts contre l'Église, lorsqu'*il voit qu'il lui reste peu de temps* pour la combattre, *là même*, 12 ; pourquoi les saints anges ne seroient-ils pas éclairés d'une lumière divine pour prévoir les tentations qui sont préparées aux saints, et les prévenir par leurs secours? Quand je vois dans les prophètes, dans l'Apocalypse, et dans l'Évangile même, cet ange des Perses, cet ange des Grecs, cet ange des Juifs [4], l'ange des petits enfants, qui en prend la défense devant Dieu contre ceux qui les scandalisent [5] ; l'ange des eaux, l'ange du feu [6], et ainsi des autres ; et quand je vois parmi tous ces anges celui qui met sur l'autel le céleste encens des prières [7] ; je reconnois dans ces paroles une espèce de médiation des saints anges ; je vois même le fondement qui peut avoir donné occasion aux païens de distribuer leurs divinités dans les éléments et dans les royaumes pour y présider : car toute erreur est fondée sur quelque vérité dont on abuse. Mais à Dieu ne plaise que je voie rien dans toutes ces expressions de l'Écriture qui blesse la médiation de Jésus-Christ, que tous les esprits célestes reconnoissent comme leur Seigneur, ou qui tienne des erreurs païennes, puisqu'il y a une différence infinie entre reconnoître, comme les païens, un Dieu dont l'action ne puisse s'étendre à tout, ou qui ait besoin d'être soulagé par des subalternes, à la manière des rois de la terre, dont la puissance est bornée ; et un Dieu qui, faisant tout et pouvant tout, honore ses créatures, en les associant, quand il lui plaît, et à la manière qu'il lui plaît, à son action!

XXVIII. Je vois aussi dans l'Apocalypse, non seulement une grande gloire, mais encore une grande puissance dans les saints. Car Jésus-Christ les met sur son trône : et comme il est dit de lui dans l'Apocalypse, conformément à la doctrine du Ps. II, qu'*il gouvernera les nations avec un sceptre de fer* [1] ; lui-même, dans le même livre, il applique le même psaume et le même verset à ses saints, en assurant qu'en cela *il leur donne ce qu'il a reçu de son Père* [2]. Ce qui montre que non seulement ils seront assis avec lui dans le jugement dernier, mais encore que dès à présent il les associe aux jugements qu'il exerce. Et c'est aussi en cette manière qu'on l'entendoit dès les premiers siècles de l'Église, puisque saint Denis d'Alexandrie, qui fut une des lumières du troisième, l'explique ainsi en termes formels par ces paroles [3] : *Les divins martyrs sont maintenant assesseurs de Jésus-Christ et associés à son royaume, ils participent à ses jugements, et ils jugent avec lui* ; où il ne faut pas traduire, comme ont fait quelques-uns, qu'*ils jugeront avec lui* : cum illo judicaturi, mais qu'*ils jugent*, au temps présent, συνδικάζοντες, d'où ce grand homme conclut : *Les martyrs ont reçu nos frères tombés ; casserons-nous leur sentence, et nous rendrons-nous leurs juges?*

Et on ne doutera pas que saint Denis n'ait très bien pris l'esprit de saint Jean, si on considère ces paroles de l'Apocalypse, XX. 4 : *Je vis les ames de ceux qui avoient été décapités pour le témoignage de Jésus et des trônes ; et le jugement leur fut donné*. C'est à ces ames séparées des corps, qui n'avoient encore eu part qu'à la *première résurrection* que nous verrons n'être autre chose que la gloire où seront les saints avec Jésus-Christ avant le jugement dernier ; c'est, dis-je, à ces ames saintes que le jugement est

[1] Du Moul. acc. des Proph. sur le ch. XII. ℣. 7. p. 173 et 178. — [2] *Dan.* X. 13, 20. — [3] *Ibid.* 21. XII. 1. — [4] *Ibid.* X, 13. 20. 21. XII. 1. — [5] *Matth.* XVIII. 10 — [6] *Apoc.* XIV. 18 XVI. 5. — [7] *Ibid.* VIII. 3.

[1] *Apoc.* XIX. 15. *Ps.* II. 9. — [2] *Ibid.* II. 27. — [3] *Eus.* VI. 42.

donné. Les saints jugent donc le monde en cet état; en cet état *ils règnent avec Jésus-Christ*, et ils sont associés à son empire.

XXIX. Origène, en interprétant ce passage du chapitre xx de l'Apocalypse, a écrit ces mots: *Comme ceux qui servoient à l'autel, selon la loi de Moïse, sembloient donner la rémission des péchés par le sang des taureaux et des boucs: ainsi les ames de ceux qui ont été décolés pour le témoignage de Jésus ne sont pas assises inutilement à l'autel céleste, et y administrent la rémission des péchés à ceux qui y font leur prière*[1]. Par où ce grand homme entreprend de prouver que *de même que le baptême de sang de Jésus-Christ a été l'expiation du monde; ainsi en est-il du baptême du martyre, par lequel plusieurs sont guéris et purifiés*: d'où il conclut qu'on peut dire en quelque façon que, *de même que nous avons été rachetés par le sang précieux de Jésus; ainsi quelques-uns seront rachetés par le sang précieux des martyrs, sans souffrir eux-mêmes le martyre*[2]. Voilà ce qu'écrit un si grand auteur du troisième siècle de l'Église. L'ouvrage d'où est tiré le passage qu'on vient de voir a été imprimé à Bâle par les soins d'un docteur protestant. Origène enseigne la même chose sur les nombres[3]; et il prouve par cet endroit de l'Apocalypse que les saints martyrs, présents devant Dieu et à son autel céleste, y font une fonction du sacerdoce en expiant nos péchés. Que les ministres pèsent les paroles de ce grand homme; et qu'ils apprennent à ne prendre pas au criminel des expressions dans le fond aussi véritables que fortes, pourvu qu'on les entende avec la modération dont le curieux Dodwel, protestant anglais, a donné l'exemple[4], en montrant qu'on peut étendre, en un très bon sens, sur les membres de Jésus-Christ, les prérogatives du chef.

XXX. On demandera peut-être comment les saintes ames sont associées au grand ouvrage de Jésus-Christ et aux jugements qu'il exerce sur la terre. Mais saint Jean nous enseigne que c'est par leurs prières, puisqu'il nous fait ouïr *sous l'autel*, qui est Jésus-Christ, *les ames des saints*, qui prient Dieu de venger leur sang répandu, c'est-à-dire, de punir les persécuteurs, et de mettre fin aux souffrances de l'Église, *Apoc.*, vi, 10. A quoi on leur répond qu'*il faut qu'elles attendent encore un peu*, 11; ce qui montre qu'elles sont exaucées, mais en leur temps. Et c'est pourquoi, au *chap.* viii. 5, lorsque la vengeance commence, c'est ensuite de la prière des saints, tant

[1] *Orig. exhort. ad Martyrium.* n. 30. p. 193. edit. Bas. an. 1674. — [2] *Ibid.* p. 218. n. 50. — [3] *Hom.* 10. *in Num.* n. 2. — [4] *Dod. Diss. Cypr.* viii. n. 2 et seq.

de ceux qui sont dans le ciel, que de ceux qui sont encore sur la terre.

XXXI. Le même passage de l'Apocalypse, en nous apprenant ce que demandent les ames saintes pour l'Église, nous fait voir aussi que l'état de souffrance et d'oppression où elle se trouve ne leur est pas inconnu, comme nos frères errants ont voulu se l'imaginer, en les mettant au nombre des morts, qui ne savent rien de ce qui se passe sur la terre; et au contraire le Saint-Esprit nous fait voir que non seulement elles voient l'état présent de l'Église, mais encore que Dieu leur découvre trois importants secrets de ses jugements: le premier, que la vengeance est différée, en leur disant: *Attendez;* le second, que le délai est court, puisqu'on leur dit: *Attendez un peu*: le troisième contient la raison de ce délai, clairement expliquée dans ces paroles: *jusqu'à ce que le nombre de vos frères soit accompli*[1].

XXXII. Comme Dieu leur fait connoître quand il diffère sa juste vengeance, il leur apprend aussi quand il l'exerce; et de là vient cette voix à la défaite de Satan et de ses anges: *O cieux, réjouissez-vous, et vous qui y habitez!* xii. 12; et encore un autre cantique des ames saintes: *Qui ne vous craindra, ô Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom? car vous seul êtes saint, et toutes les nations viendront et se prosterneront en votre présence: parceque vos jugements se sont manifestés.* xv, 4; et enfin une autre voix adressée aux saints à la chute de la grande Babylone: *O ciel, réjouissez-vous, et vous, saints apôtres, et vous, saints prophètes; parceque Dieu l'a jugée pour les attentats qu'elle avoit commis contre vous*, xviii. 20, où les saintes ames sont invitées à prendre part à la justice que Dieu avoit faite de leur sang, et à la gloire qu'il en reçoit. Et pour montrer que l'invitation faite en ce lieu aux ames saintes de prendre part aux jugements que Dieu exerce est effective, on la voit bientôt après suivie des acclamations et des cantiques de tous les saints sur ces terribles jugements. Tout retentit de l'*Alleluia*, c'est-à-dire, de l'action de graces qu'on en rend à Dieu dans le ciel, xix. 1, 2, 3, 4; par où il paroît qu'une des plus grandes occupations des citoyens du ciel est de louer Dieu dans la manifestation de ses jugements, et dans l'accomplissement des secrets qu'il a révélés à ses prophètes.

XXXIII. Cette parole qu'on vient d'entendre, adressée aux saintes ames dans l'Apocalypse, à la chute de Babylone: *Réjouissez-vous, ô saints apôtres, et vous, saints prophètes*, me fait souvenir d'une imitation de cette voix dans saint

[1] *Apoc.* vi. 11.

Hippolyte [1], lorsqu'en rapportant les oracles du Saint-Esprit prononcés par Isaïe et les autres saints prophètes, il leur parle en cette sorte : *Paroissez, ô bienheureux Isaïe! dites nettement ce que vous avez prophétisé sur la grande Babylone. Vous avez aussi parlé de Jérusalem, et tout ce que vous en avez dit s'est accompli.* Et après avoir récité ce qu'il en a dit : *Quoi donc,* continue ce saint évêque martyr, *tout cela ne s'est-il pas fait comme vous l'avez prédit? n'en voit-on pas le manifeste accomplissement? Vous êtes mort dans le monde, ô saint prophète! mais vous vivez avec Jésus-Christ. Y a-t-il donc parmi vous autres, bienheureux esprits, quelqu'un qui me soit plus cher que vous?* Puis après avoir allégué le témoignage de Jérémie et de Daniel, il parle ainsi à ce dernier : *O Daniel, je vous loue au-dessus de tous les autres! Mais saint Jean ne nous a pas trompés non plus que vous. Saintes ames, par combien de bouches, par combien de langues vous glorifierai-je, ou plutôt le Verbe qui a parlé par vous? Vous êtes morts avec Jésus-Christ; mais vous vivez aussi avec lui : écoutez, et réjouissez-vous; voilà que toutes les choses que vous avez prédites sont accomplies dans leur temps : car c'est après les avoir vues que vous les avez annoncées à toutes les générations. Vous avez été appelés prophètes, afin de pouvoir sauver tous les hommes; car on est alors vraiment prophète, lorsqu'après avoir publié les choses futures on les fait voir arrivées comme on les a dites. Vous avez été les disciples d'un bon maître. C'est avec raison que je vous parle comme étant vivants, car vous avez déja dans le ciel la couronne de vie et d'incorruptibilité qui nous y est réservée. Parlez-moi, ô bienheureux Daniel! confirmez-moi la vérité, et remplissez-moi de vos lumières, je vous en conjure. Vous avez prophétisé sur la lionne qui étoit en Babylone. Réjouissez-vous, ô saint prophète! vous ne vous êtes point trompé, et tout ce que vous en avez dit a eu son effet.* Voilà ce que dit saint Hippolyte, le vrai Hippolyte, ce saint évêque et martyr du commencement du troisième siècle. C'est ainsi qu'à l'imitation de saint Jean il invite les saints prophètes à se réjouir de l'accomplissement de leurs prophéties : de quelque sorte qu'on tourne les paroles qu'il leur adresse, à l'exemple de saint Jean, le moins qu'on y puisse voir c'est, selon que nous a montré le même apôtre, que les prophètes ressentent ce qui se passe dans l'univers en exécution des oracles qu'ils ont prononcés; et ce saint martyr ne leur répète si souvent qu'ils sont vivants avec Jésus-Christ qu'afin de nous faire entendre ce qu'ils voient dans sa lumière, et que ce n'est pas en vain qu'on les invite à la joie à cause d'un si manifeste accomplissement de leurs prophéties.

Que s'il en est ainsi des prophètes, il faut conclure que ce qu'a dit saint Paul, que *les prophéties s'évanouissent* au siècle futur [1], se doit entendre d'une manière plus haute qu'on ne le pense peut-être au premier abord : car encore que les prophéties, dans ce qu'elles ont d'obscur et d'enveloppé, se dissipent à l'apparition manifeste de la lumière éternelle, elles demeurent, quant au fond, et se trouvent plus éminemment dans la vision bienheureuse, où tous les dons sont renfermés. La prophétie en ce sens convient à tous ceux qui voient Dieu : c'est pourquoi nous venons de voir dans saint Jean que ce n'est pas seulement les prophètes et les apôtres qui se réjouissent dans le ciel des jugements que Dieu exerce; mais que c'est aussi avec eux tous les bienheureux esprits, parceque, dans cette éternelle union qu'ils ont en Dieu, ils ont tous le même sujet de joie. Ils voient tout, parcequ'ils ont à louer Dieu de tout. Nous avons vu qu'ils le louent des ouvrages de sa justice, ils ne célèbrent pas moins ceux de sa miséricorde; puisque Jésus-Christ nous apprend que la conversion d'un pécheur fait une fête dans le ciel, *Luc*, XV. 7. Et *toutes les voies de Dieu n'étant que miséricorde et justice* [2]; avoir à le louer sur l'exercice de ces deux grands attributs, c'est avoir à le louer dans tous ses ouvrages : ce qui démontre que l'état des ames saintes est si éloigné de l'ignorance qu'on leur attribue de ce qui se passe sur la terre, qu'au contraire la connoissance de ce qui s'y passe, en faisant le sujet de leur joie et de leurs louanges, fait aussi une partie de leur félicité; de sorte qu'en les invitant, comme nous faisons, à prendre part à nos misères et à nos consolations, c'est entrer dans les desseins de Dieu, et nous conformer à ce qu'il nous a révélé de leur état.

XXXIV. Pour achever d'expliquer les difficultés générales qui regardent l'Apocalypse, on pourroit proposer cette question : si les visions célestes qui sont envoyées à saint Jean par le ministère des anges se sont faites par forme d'apparition, et en lui présentant des objets visibles; ou si ç'a été seulement en lui formant dans l'esprit des images de la nature de celles qui paroissent dans les songes prophétiques et dans les extases. Et, premièrement, il est constant que, dans toute sa révélation, saint Jean ne nous

[1] *Hipp. Cud.* p. 40 et seq. Edit. Fabr. XXX, XXXI, etc. *de Antich.* pag. 15 et seq.

[1] *Cor.* XIII. 8. — [2] *Ps.* XXIV. 10

donne aucune idée de ces divins songes que Dieu envoie dans le sommeil, tels que Daniel les remarque dans sa prophétie, lorsqu'il dit qu'*il vit un songe*, qu'*il vit en sa vision pendant la nuit*, et autres choses semblables, *Dan.* VII. 1, 2. Saint Jean ne dit jamais rien de tel : au contraire il paroît toujours comme un homme à la vérité *ravi en esprit*, ainsi qu'il parle, Apoc. I. 10, IV. 2, XVII. 3, XXI. 10, mais qui veille ; à qui on ordonne d'*écrire ce qu'il entend ;* qui est *prêt à écrire* ou qui écrit en effet ce qui lui paroît, à mesure que l'esprit qui agit en lui le lui présente, *ibid.* 1, 11, 19. II. 1, etc. X. 4, XIX. 9. Il semble même en certains endroits que ses sens étoient frappés de quelques objets, comme lorsqu'il dit : *Un grand prodige apparut dans le ciel ;* et encore : *Je vis un grand prodige dans le ciel ;* et enfin : *Je voulois écrire ce que venoient de prononcer les sept tonnerres.* Ibid. X, 3, 4. XII, 1. XV. 1, etc.

On pourroit encore demander ce que veulent dire ces mots de saint Jean : *J'ai été ravi en esprit ;* si c'est qu'un esprit envoyé de Dieu l'enleva, et le transporta où Dieu vouloit, comme il paroît souvent dans *Ezéchiel*, II. 2, III. 12, VIII. 3, XI. 1, etc., ou si c'est seulement, comme il semble plus naturel, que son esprit, ravi en extase, voit ce qu'il plaît à Dieu de lui montrer, et, en ce cas, s'il est ravi de cette sorte *dans le corps, ou hors du corps*, comme parle saint Paul[1].

Mais le plus sûr en ces matières est de répondre humblement qu'on ne le sait pas, et qu'il est peu important de le savoir : car pourvu qu'on sache que c'est Dieu qui parle, qu'importe de savoir comment, et par quel moyen, puisque même ceux qu'il honore de ces célestes visions ne le savent pas toujours? *Je sais un homme*, dit saint Paul[2], *qui a été ravi au troisième ciel : mais si ç'a été dans le corps, je ne le sais pas ; ou si ç'a été hors du corps, je ne le sais pas : Dieu le sait.* Et encore : *Je sais que cet homme a été ravi jusqu'au paradis ; je ne sais si c'est dans le corps, ou hors du corps : Dieu le sait.* Voyez combien de fois, et avec quelle force, un si grand apôtre nous déclare qu'il ne savoit pas ce qui se passoit en son propre esprit, tant il étoit possédé de l'esprit de Dieu et ravi hors de lui-même dans cette extase. Que si Dieu fait dans ses serviteurs ce qu'eux-mêmes ne savent pas ; qui sommes-nous, pour dire que nous le savons ? Disons donc ici de saint Jean ce que saint Paul disoit de lui-même : Je sais que le Saint-Esprit l'a ravi d'une manière admirable, pour lui découvrir les secrets du ciel ; de quelle sorte il l'a ravi, *je ne le sais pas : Dieu le sait ;* et il me suffit de profiter de ses lumières. Mais après ces réflexions que nous avons faites en général sur l'Apocalypse, il est temps de venir avec crainte et humilité à l'explication particulière des mystères que contient ce divin livre.

[1] 2. *Cor.* XII. 2, 3. — [2] *Ibid.*

L'APOCALYPSE,

OU

RÉVÉLATION DE SAINT JEAN

APOTRE.

CHAPITRE PREMIER.

Le titre de ce divin livre : le salut et l'adresse de la prophétie aux sept Églises d'Asie : l'apparition de Jésus-Christ, auteur de la prophétie, et ses paroles à saint Jean.

1. La révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt; et il l'a fait connoître en envoyant son ange à Jean son serviteur,

2. Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et de tout ce qu'il a vu de Jésus-Christ.

3. Heureux celui qui lit[1] et écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites! car le temps est proche.

4. Jean aux sept Églises qui sont en Asie : La grace et la paix soient avec vous, de la part de celui qui est, qui était, et[2] qui doit venir, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône ;

5. Et de la part de Jésus-Christ qui est le témoin fidèle, le premier né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre ; [3] qui nous a aimés, et nous a lavés dans son sang,

6. Et nous a faits[4] le royaume et les sacrificateurs de Dieu et de son Père : à lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

7. Il viendra sur les nuées; et tout œil le verra, et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant : certainement. Amen.

8. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est,

[1] Et ceux qui écoutent et gardent. — [2] Qui vient. — [3] A lui, qui nous a aimés. — [4] Rois et sacrificateurs.

qui étoit, et qui doit venir, le Tout-Puissant.

9. Moi Jean, votre frère, qui ai part[1] à la tribulation, et au règne, et à la patience de Jésus-Christ : j'ai été[2] dans l'île nommée Patmos, pour la parole de Dieu, et pour le témoignage que j'ai rendu à Jésus[3].

10. Un jour de dimanche je fus ravi en esprit : et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme une trompette ;

11. Qui disoit[4] : Écris dans un livre ce que tu vois[5] et l'envoie aux sept Églises qui sont en Asie, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

12. Je me tournai pour voir quelle étoit la voix qui me parloit. Et en même temps je vis sept chandeliers d'or :

13. Et au milieu des sept[6] chandeliers d'or, quelqu'un qui ressembloit au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint sur les mamelles d'une ceinture d'or[7].

14. Sa tête et ses cheveux étoient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige ; et ses yeux paroissoient comme une flamme de feu.

15. Ses pieds étoient semblables à l'airain fin[8], quand il est dans une fournaise ardente ; et sa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

16. Il avoit sept étoiles en sa main droite : de sa bouche sortoit une épée à deux tranchants[9] ; et son visage étoit aussi lumineux que le soleil dans sa force.

17. Dès que je le vis, je tombai à ses pieds comme mort ; mais il mit la main droite sur moi, [10] en disant : Ne crains point ; je suis le premier et le dernier ;

18. Celui qui vis : j'ai été mort, mais je suis vivant dans les siècles des siècles[11] ; et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.

19. Écris donc les choses que tu as vues, celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite.

20. Voici le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les sept anges des sept Églises, et les sept chandeliers[12] sont les sept Églises.

Remarques générales sur tout le livre : les fonctions prophétiques divisées en trois : les parties de ce livre : les Avertissements : les Prédictions : les Promesses.

Les prophètes ont trois fonctions principales : Ils instruisent le peuple, et reprennent ses mauvaises mœurs ; ils lui prédisent l'avenir ; ils le consolent et le fortifient par des promesses : voilà les trois choses qu'on voit dans toutes les prophéties. Saint Jean les accomplit toutes trois : il avertit les Églises aux chapitres II et III. Il prédit l'avenir depuis le chapitre IV jusqu'au XXe. Enfin il promet la félicité du siècle à venir, et en fait la description, dans les chapitres XXI et XXII. Ainsi nous diviserons ce divin livre en trois parties, dont la première contiendra les avertissements ; la seconde, les prédictions ; et la troisième, les consolations et les promesses. Il faut néanmoins observer que ces trois choses sont répandues dans tout l'ouvrage, encore que chacune d'elles ait ses chapitres qui lui sont particulièrement consacrés selon l'ordre qu'on vient de marquer.

EXPLICATION DU CHAPITRE PREMIER.

Apocalypse : c'est la même chose en grec que *révélation* en françois.

De saint Jean apôtre : le grec l'appelle ici le *théologien*, qui est le titre ordinaire que les saints docteurs de l'Église d'Orient donnent à cet apôtre, à cause de la sublimité de la doctrine de son Évangile, où, plus que dans tous les autres et dès le commencement, est proposée la théologie de la naissance éternelle de Jésus-Christ.

1. *La révélation de Jésus-Christ* : on voit ici que Jésus-Christ est le véritable auteur de cette prophétie, selon qu'il est remarqué *préf. n.* I. C'est donc ici la prophétie de Jésus-Christ même : ce qui donne beaucoup de dignité à ce livre.

Que Dieu lui a donnée : à Jésus-Christ, qui en effet parle et ordonne presque partout ; qui apparoît à saint Jean, et lui parle dès le commencement de ce chapitre, ꝟ. 13, et qui dit encore à la fin du livre : *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises.* XXII. 16.

Qui doivent arriver bientôt : c'est ce que saint Jean répète souvent, comme dans ce chapitre, ꝟ. 3, où il dit : *Le temps est proche ;* et encore plus expressément, XXII. 10 : *Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche ;* au lieu qu'il est dit à Daniel, VIII, 26, XII. 4, 9 : *Scelle la prophétie, car le temps est éloigné ;* par où le Saint-Esprit nous fait entendre que si les choses qu'il révéloit à Daniel devoient arriver long-temps après, il n'en étoit pas ainsi de celles qu'il révèle ici à saint Jean. Nous verrons en effet que ce saint apôtre prédit la suite des événements qui alloient commencer à paroître incontinent après lui.

[1] Comme vous. — [2] J'ai été relégué. — [3] A Jésus-Christ. — [4] Je suis l'Alpha et l'Omega, le premier et le dernier. — [5] Et envoie aux Églises d'Asie. — [6] *Sept* n'y est pas. — [7] *D'or* n'y est pas. — [8] Pénétrés de feu comme dans une fournaise. — [9] Bien affilés. — [10] En me disant. — [11] *Amen.* — [12] Que tu as vus.

En envoyant son ange : c'est Jésus-Christ qui envoie l'ange à saint Jean, pour lui annoncer l'avenir. Ainsi Jésus-Christ est le prophète : l'ange est son interprète, et le porteur de ses ordres à saint Jean ; et saint Jean est l'écrivain sacré, choisi pour recueillir cette prophétie et l'envoyer aux Églises.

2. *Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu* : par la prédication, comme les autres apôtres ; car il n'avoit point encore écrit son Évangile.

De tout ce qu'il a vu : c'est l'ordinaire de saint Jean d'avertir toujours qu'il écrit de Jésus-Christ ce qu'il en a vu. *Nous avons vu, sa gloire* Jean. I, 14. Et encore : *Celui qui l'a vu, en a rendu témoignage*; Ibid. XIX 35 ; et dans la 1re Épître : *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons considéré attentivement, et que nous avons touché de nos mains, touchant la parole de vie*, c'est ce que *nous vous annonçons* I, Jean. I, 1. Saint Jean se désigne donc dans son Apocalypse par son caractère le plus ordinaire, afin qu'on ne doute pas qu'il ne soit l'auteur de cette prophétie.

3. *Heureux celui qui lit...* On ne pouvoit rien dire de plus fort pour concilier l'attention et attacher le chrétien à la lecture de ce livre, où il trouvera en effet de sensibles consolations.

Et garde les choses qui y sont écrites : principalement contre l'idolâtrie.

Car le temps est proche : le temps de la tentation et des grandes persécutions va arriver, et il est temps que les Églises s'y préparent.

4. *La grace et la paix soient avec vous.* C'est une manière de saluer très familière aux Hébreux ; mais d'une force particulière parmi les fidèles, parceque la vraie grace et la vraie paix leur est donnée par Jésus-Christ.

De la part de celui qui est : Gr. ἀπὸ τοῦ ὁ ὢν dont le nom est *Celui qui est*, Exod. III. 14 ; et saint Jean ajoute : *qui étoit, et qui doit venir* ; pour spécifier davantage toutes les différences des temps. *Qui étoit* : c'est la marque de l'éternité, qui n'a pas de commencement, où, quelque temps qu'on marque, il étoit ; c'est ainsi qu'est désignée l'éternité du Verbe : *Au commencement le Verbe étoit*, Jean. I. 1, où, si l'on disoit qu'il a été, il sembleroit qu'il ne fût plus. *Qui doit venir* : Gr. *qui vient*, pour marquer que c'est bientôt. Ainsi la Samaritaine : *Le Christ vient*, Jean. IV. 25, c'est-à-dire, il va venir. Saint Jean ne dit point, *qui sera*, mais, *qui vient* ; car il n'y a de futur en Dieu que par rapport à ses œuvres.

De la part des sept Esprits : les interprètes et les Pères mêmes sont partagés sur ce passage ; quelques-uns entendent le Saint-Esprit par rapport à ce qui est écrit dans Isaïe, XI : 2. *L'esprit du Seigneur... l'esprit de sagesse, d'entendement*, etc., où le Saint-Esprit, un dans sa substance, est comme multiplié en sept, à cause qu'il se distribue par sept dons principaux. D'autres entendent sept anges qui sont représentés comme les premiers, *Tob.* XII. 15, par rapport aux sept principaux seigneurs du royaume de Perse, *Esth.* I. 14. Et on voit, dans ce livre-ci même, *les sept lampes brûlantes... qui sont les sept Esprits de Dieu*, IV. 5 ; *les sept cornes et les sept yeux de l'Agneau, qui sont encore les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre*, V. 6, et plus expressément *les sept anges qui sont devant Dieu.* VIII. 2.

En faveur de la première interprétation, on dit qu'il est malaisé d'entendre que sept anges soient *les sept cornes*, c'est-à-dire, la force ; et *les sept yeux*, c'est-à-dire, la lumière de l'Agneau : au lieu qu'en parlant du Saint-Esprit, par rapport à ses sept dons, tout semble mieux convenir ; et on entend très bien que ces sept Esprits, c'est-à-dire, ces sept dons, sont envoyés par l'Agneau dans toute la terre, parceque c'est par Jésus-Christ que les dons du Saint-Esprit sont répandus.

Il y a pourtant ici un grand inconvénient. Car outre que c'est sans exemple qu'on personnifie en cette sorte les dons de Dieu, en saluant de leur part, comme d'une personne distincte, les fidèles et les Églises, on voit encore que ces sept Esprits sont mis ici *devant le trône de Dieu*, IV. 4, et qu'ils sont comme *sept lampes brûlantes devant le trône de Dieu*, IV. 5. Or il convient au Saint-Esprit d'être dans le trône, et non pas devant le trône, comme un simple ornement du temple de Dieu. Et on pourroit dire que les sept anges sont les cornes et les yeux de l'Agneau, au même sens que les magistrats principaux sont les yeux du prince, et les instruments de sa puissance ; ce qui même convient à des anges plutôt qu'au Saint-Esprit, égal au Fils.

On a pu voir, dans la réflexion après la préface, ce que saint Jean nous a enseigné de la grande part qu'ont les anges à notre salut : c'est ce qui lui a donné lieu de nous saluer en leur nom, et de nous souhaiter de si grands biens de leur part. *Voyez* encore, sur ces sept Esprits, *chapitre* III. 1.

Ceux qui ne trouvent pas bon qu'on mette les anges avec Dieu et avec Jésus-Christ ont oublié ce passage de saint Paul : *Je vous conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ et les saints anges* : I. Tim. V. 21.

Que si l'on met Jésus-Christ après, ce peut

être en le regardant selon sa nature humaine, par laquelle il est mis *un peu plus bas que les anges,* selon le Ps. VIII et selon saint Paul, *Héb.* II. 7, 9; et néanmoins en le relevant aussitôt après par des éloges dignes de lui. Mais il y a outre cela, dans cet endroit de l'Apocalypse, une raison particulière de mettre Jésus-Christ le dernier, pour mieux continuer le discours.

6. ***Et nous a faits le royaume et les sacrificateurs de Dieu*** : selon ce que dit saint Pierre : *Vous êtes le sacerdoce royal* : I. Pier. II. 9. Et encore : *Vous êtes le saint sacerdoce pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels agréables par Jésus-Christ* : ibid. 5. C'est ce que saint Jean répète souvent: *Apocal.* V. 10, XX. 6. Le Gr., *Nous a faits rois et sacrificateurs* : c'est le même sens, car nous sommes le royaume de Dieu parce qu'il règne sur nous; et par là nous régnons non seulement sur nous-mêmes, mais encore sur toutes les créatures, que nous faisons servir à notre salut. Et comme saint Pierre entend que nous sommes sacrificateurs, lorsqu'il nous appelle sacerdoce; ainsi quand saint Jean dit que nous sommes le règne ou le royaume de Dieu, il entend aussi par là qu'il nous fait rois.

7. ***Et ceux qui l'ont percé***, selon ce qui est dit par le prophète : *Ils verront celui qu'ils ont percé* : Zach. XII. 10. Ce passage de Zacharie est rapporté par saint Jean dans son Évangile : *Jean,* XIX. 37. Ceci regarde son second avénement.

Amen : manière d'assurer parmi les Hébreux, très commune dans l'Évangile et dans la bouche du Fils de Dieu.

8. ***Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin*** : celui par qui tout commence, celui à qui tout se termine, que nul ne précède, à qui nul ne succède ; ce qui est encore répété, *Apocal.* XXI. 6, XXII. 13. L'*alpha* et l'*oméga* sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, comme tout le monde sait.

9. ***Moi Jean, votre frère, qui ai part à la tribulation*****.....** Le martyre de saint Jean, lorsqu'il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante, n'est ignoré de personne, et on en trouve l'histoire dans Tertullien et dans les autres Pères [1]. ***J'ai été en l'île nommée Patmos*** : incontinent après qu'il eut été jeté dans l'huile bouillante, comme le même Tertullien et les autres l'ont raconté. Saint Irénée marque distinctement le temps de l'Apocalypse par ces paroles précises : *Il n'y a pas long-temps que l'Apocalypse ou la révélation a été vue* (par saint Jean) ; *et cela est arrivé presque de notre temps, sur la fin du règne de Domitien* [2] : ce qui rend cette date très certaine, à cause que saint Irénée en étoit très-proche, comme il le remarque lui-même, et d'ailleurs très bien instruit des actions de saint Jean par saint Polycarpe, disciple de cet apôtre, avec qui saint Irénée avoit conversé, comme il le raconte [1].

Saint Clément d'Alexandrie [2], très ancien auteur, s'accorde parfaitement avec lui, aussi bien que Tertullien, qui met clairement l'exil de saint Jean après qu'il eut été jeté dans la chaudière bouillante [3]. Or, cela ne peut être arrivé que dans la persécution de Domitien; la précédente, qui fut celle de Néron, n'étant signalée par le martyre d'aucun autre apôtre, que par celui de saint Pierre et de saint Paul.

Quant à ce que saint Épiphane met l'exil de saint Jean à Patmos au temps de Claudius [4], il est seul de son avis : il ne le soutient par aucune preuve ; son autorité ne peut être considérable en comparaison des auteurs beaucoup plus anciens que lui, dont nous avons vu le témoignage, et surtout en comparaison de saint Irénée, qui est presque contemporain de saint Jean. Aussi Eusèbe, saint Jérôme, et tous les autres anciens et modernes, ont-ils suivi saint Irénée [5]. On sait d'ailleurs que saint Épiphane est peu exact dans l'histoire et pour les temps. Ce qui pourroit l'avoir trompé c'est ce qui est écrit dans les Actes, que Claudius chassa de Rome les Juifs [6] : mais cela même fait contre lui; parce que si on écrit que Claudius chassa les Juifs de Rome, on n'écrit pas qu'il leur fit souffrir aucun supplice, et encore moins celui de la mort, comme il faudroit qu'il eût voulu faire à saint Jean, puisque constamment c'est après cette chaudière bouillante qu'il fut relégué à Patmos : outre qu'il y a grande différence entre une simple relégation hors de Rome, telle qu'on la voit dans Aquila [7], et une déportation dans une île, comme elle arriva à saint Jean; et il n'y auroit pas de raison qu'Aquila fût avec saint Paul tranquillement à Éphèse, dans une si belle ville, pendant que saint Jean auroit été banni dans une île aussi misérable et aussi éloignée de tout commerce que celle de Patmos.

10. *Un jour de dimanche* : Saint Jean remarque soigneusement qu'il a reçu la révélation étant dans la souffrance, et en un jour de dimanche, au jour consacré à Dieu et à la dévotion publique.

Une voix : les voix que saint Jean entend viennent de divers endroits. Il en vient de Jésus-Christ

[1] *De Præs.* 36. *Iren.* v, 30. — [2] *Iren.* v. 3.

[1] *Id. Epist. ad Florin. apud Eus.* v. 19. *et in op. S. Iren.* p. 340. — [2] *Clem. Alex. quis dives salvetur*, n. 42. — [3] *De Præsc.* c. 36. — [4] *Epiph. hær.* 51. *Alog* c. 12, 33. — [5] *Euseb.* III. 18. *Hier. de Script. Ecc. in Joan*, etc. — [6] *Act.* XVIII. 2. — [7] *Ibid.*

même, comme ici, et encore, IV. 1, il en vient des anges, et c'est ce qu'on voit presque partout. Il en vient des quatre animaux, ou des vieillards en divers endroits : mais très souvent il en vient, dont saint Jean dit en général qu'ils partent du trône, ou du temple, ou de l'autel, ou du ciel, sans l'intervention d'aucun ange ou d'aucune autre créature, comme VI. 6, IX. 13, X. 4, 8. XI, 12, XII. 10, XIV. 13, XVI. 1, 17. XVIII. 4, XIX. 5; et là il faut remarquer quelque chose qui part de Dieu d'une manière en quelque façon plus immédiate et plus spéciale.

13. *Au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un qui ressembloit au Fils de l'homme* : Jésus-Christ paroît dans cette prophétie en diverses formes, qui ont toutes leurs raisons particulières. Entre autres, il paroît deux fois sur un cheval : VI. 2, et XIX. 11; c'est quand il va combattre. Ici il marche au milieu des sept chandeliers, qui sont les sept Églises, pour les gouverner. Voyez aussi II. 1. *Qui ressembloit au Fils de l'homme* : ce n'étoit pas lui-même, mais un ange sous sa figure et envoyé par son ordre. Ainsi *Dan.* X. 16; au contraire saint Étienne dit : *Je vois... le Fils de l'homme*, Act. VII. 55, *vêtu d'une longue robe, et ceint sur les mamelles d'une ceinture d'or.* Cette apparition est toute semblable à celle que vit Daniel sur le Tigre, *Dan.* X. 5, par où le Saint-Esprit nous montre le rapport des prophéties du nouveau Testament avec celles de l'ancien. *Ceint d'une ceinture d'or* : l'Église interprète cette ceinture d'or de la troupe des saints [1], dont Jésus-Christ est environné et comme ceint; et cette interprétation est aussi d'un ancien auteur, qu'on croit être Tyconius, dont saint Augustin loue beaucoup les interprétations, encore qu'il fût donatiste [2].

14. *Ses cheveux étoient blancs comme la laine blanche et comme de la neige.* Ainsi paroît *l'ancien des jours*, Dan. VII. 9. Saint Jean exprime que le Fils est coéternel à son Père, à qui aussi il disoit : *Glorifiez-moi de la gloire que j'ai eue avec vous avant que le monde fût.* Jean. XVII. 5.

Ses yeux..... comme une flamme de feu, terribles : pénétrants.

15. *Ses pieds étoient semblables à l'airain fin* : ils étoient fermes, ils étoient lumineux et éclatants. Les pieds de Jésus-Christ signifient son avénement, selon cette parole : *Que les pieds* (c'est-à-dire, l'avénement) *de ceux qui nous annoncent la paix sont agréables!* Is. LII. 7.

16. *De sa bouche sortoit une épée à deux tranchants*... C'est sa parole, *plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants*, Heb. IV. 12, par laquelle, comme dans une anatomie, les plus secrètes pensées sont découvertes, pour ensuite être jugées.

17. *Je suis le premier et le dernier* : celui par qui tout a été créé au commencement, et tout renouvelé dans la fin des temps. *Bède.* Comme il a été dit de Dieu : *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin*, I. 8; et encore en *Is.* XLI. 4 : *Moi le Seigneur, je suis le premier et le dernier.* Et encore : *Je suis le premier et le dernier, et il n'y a de Dieu que moi*, ibid. XLIV. 6. Ainsi c'est une qualité manifestement divine que Jésus-Christ s'attribue ici.

18. *J'ai été mort, mais je suis vivant..... et j'ai les clefs de la mort* : parceque j'ai vaincu la mort en ressuscitant, j'en suis le maître; je renferme qui je veux, et je tire qui je veux de son empire. Jusqu'ici saint Jean a comme ouvert le théâtre et préparé les esprits à ce qu'on doit voir : l'exercice des fonctions prophétiques va commencer dans le chapitre suivant.

PREMIÈRE PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

LES AVERTISSEMENTS.

CHAPITRE II.

Saint Jean reçoit ordre d'écrire aux évêques d'Ephèse, de Smyrne, de Pergame et de Thyatire, les raisons du blâme ou des louanges que méritent leurs Églises.

1. Écris à l'ange de l'Église d'Éphèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

2. Je sais tes œuvres, et ton travail, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants : tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point; et tu les as trouvés menteurs :

3. [1] Tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es point découragé.

4. Mais j'ai à te reprocher que tu es déchu de ta première charité.

5. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, et fais pénitence, et reprends tes premières œuvres, sinon je viendrai bientôt à toi; et si tu ne fais pénitence, j'ôterai ton chandelier de sa place.

6. Tu as toutefois cela de bon : que tu hais les actions des nicolaïtes, comme moi-même je les hais.

7. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises: Je donnerai au vainqueur

[1] *Pontif. in ad monit. ad Subd.* — [2] *Expl. Apoc. hom.* I. *apud Aug. App.* tom. IX. (*Nunc in App.* tom. III.)

[1] Et tu as été dans la peine.

à manger du fruit de l'arbre de vie [1], qui est dans le paradis de mon Dieu.

8. Écris aussi à l'ange de l'Église de Smyrne : Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant:

9. Je sais [2] ton affliction et ta pauvreté; tu es toutefois riche, [3] et tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de Satan.

10. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Le diable mettra bientôt quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez à souffrir pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

11. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises : Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort.

12. Écris à l'ange de l'Église de Pergame : Voici ce que dit celui qui porte l'épée à deux tranchants [4] :

13. [5] Je sais que tu habites où est le trône de Satan : tu as conservé mon nom, et tu n'as point renoncé ma foi, lorsqu'Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous, où Satan habite.

14. Mais j'ai quelque chose à te reprocher : c'est que tu souffres parmi vous qu'on enseigne la doctrine de Balaam, qui apprenoit à Balaac à jeter des pierres de scandale devant les enfants d'Israël, afin qu'ils mangeassent [6], et qu'ils tombassent dans la fornication.

15. Tu souffres aussi qu'on enseigne la doctrine des nicolaïtes [7].

16. Fais pareillement pénitence; sinon je viendrai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises : Je donnerai au vainqueur [8] la manne cachée; je lui donnerai une pierre blanche, et un nom nouveau écrit sur la pierre, lequel nul ne connoit, que celui qui le reçoit.

18. Écris encore à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à l'airain fin :

19. Je sais tes œuvres, ta foi, ta charité, le soin que tu prends des pauvres, ta patience, et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières.

20. Mais j'ai quelque chose à te reprocher : Tu permets que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs, afin de les faire tomber dans la fornication, et de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.

21. Je lui ai donné du temps pour faire pénitence [1]; et elle ne veut point se repentir de sa prostitution.

22. Je la jetterai dans le lit [2]; et ceux qui commettent adultère avec elle seront dans une très-grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

23. Je frapperai ses enfants de mort, et toutes les Églises connoîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs; et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres : mais je vous dis,

24. Et aux autres qui sont à Thyatire, à tous ceux qui ne tiennent point cette doctrine, et qui, comme ils disent, ne connoissent point les profondeurs de Satan : Je ne mettrai point d'autre poids sur vous.

25. Toutefois gardez fidèlement ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

26. Celui qui sera victorieux, et gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations.

27. Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles seront brisées comme un vase d'argile.

28. Tel est ce que j'ai reçu de mon Père : et je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.

EXPLICATION DU CHAPITRE II.

1. *Écris* : la fonction prophétique commence ici dans les admirables avertissements que Jésus-Christ fait écrire aux Églises par saint Jean. Dans ces avertissements, il fait voir qu'il sonde le secret des cœurs, ℣. 23, qui est la plus excellente partie de la prophétie, selon ce que dit saint Paul, I. *Cor.* XIV. 24, 25. *Les secrets des cœurs sont révélés* par ceux qui prophétisent dans les assemblées, et celui qui les écoute *prosterné à terre reconnoît que Dieu est en vous.*

A l'ange de l'Église d'Éphèse : à son évêque, selon la commune interprétation de tous les Pères. Il ne faut pourtant pas croire que les défauts qui sont marqués dans cet endroit et dans les autres semblables soient les défauts de l'évêque : mais c'est que le Saint-Esprit désigne l'Église par la personne de l'évêque qui y préside, et dans laquelle pour cette raison elle est en quelque façon renfermée; et aussi parcequ'il veut que le pasteur qui voit des défauts dans son troupeau s'humilie, et les impute à sa négligence.

[1] Qui est au milieu du paradis. — [2] Tes œuvres. — [3] Je connois les calomnies que tu souffres de ceux qui se disent Juifs. — [4] Affilée. — [5] Je connois tes œuvres. — [6] Des viandes immolées aux idoles. — [7] Ce que je hais. — [8] A manger la.

[1] De sa prostitution, et elle ne l'a pas voulu faire. — [2] Et je jetterai dans une grande affliction ceux qui.



De l'Église d'Éphèse : on croit que c'étoit alors saint Timothée, très éloigné sans doute des défauts que saint Jean va reprendre dans les fidèles d'Éphèse. D'autres disent que c'étoit saint Onésime, à qui je ne voudrois non plus les attribuer après le témoignage que lui rend saint Paul dans l'Epître à Philémon: mais il y a plus d'apparence que c'étoit saint Timothée, qui fut établi par saint Paul évêque d'Éphèse, et qui gouverna cette Église durant presque toute la vie de saint Jean. *Celui qui tient les sept étoiles... qui marche au milieu des sept chandeliers*. Tout cela signifie les sept Églises, I. 20. Le Saint-Esprit va reprendre toutes les diverses qualités qui viennent d'être attribuées à Jésus-Christ les unes après les autres. Voyez ci-dessus I. 13, 16.

2. *Qui se disent apôtres et ne le sont point* : le nombre de ces faux apôtres étoit grand. Saint Paul en parle souvent, et principalement 2. *Cor.* XI. 13, et saint Jean lui-même, III. *Ep.* 9, lorsqu'il parle de Diotréphès, qui ne vouloit pas le reconnoître.

5. *J'ôterai ton chandelier de sa place* : Je t'ôterai le nom d'Église; et je transporterai ailleurs la lumière de l'Évangile. Lorsqu'elle cesse quelque part, elle ne s'éteint pas pour cela; mais elle est transportée ailleurs, et passe seulement d'un peuple à un autre.

6. *Des nicolaïtes* : hérétiques très impurs qui condamnoient le mariage, et lâchoient la bride à l'intempérance ci-dessous, 14, 15.

7. *A manger du fruit de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu* : dont quiconque mangeoit ne mouroit point; dont Adam fut éloigné, de peur qu'en mangeant de son fruit, il ne vécût éternellement : *Gen.* II. 9, III. 22. Jésus-Christ nous le rend lorsqu'il dit : *Voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point*. Jean. VI. 50. C'est le fruit de l'arbre de vie, c'est-à-dire, Jésus-Christ attaché à la croix pour notre salut. *Prim. Amb.*

8. *A l'ange de l'Église de Smyrne* : c'étoit alors saint Polycarpe, *établi par les apôtres évêque de Smyrne*, comme le raconte saint Irénée[1], et, selon Tertullien[2], par saint Jean même; homme apostolique, dont le martyre, arrivé très long-temps après dans son âge décrépit, a réjoui toutes les Églises du monde.

Qui est le premier et le dernier : repris du chap. I. ✝. 17, 18.

9. *Tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs.* On voit ici la haine des Juifs contre les Églises, et en particulier contre l'Église de Smyrne, et on en vit les effets jusqu'au temps du martyre de saint Polycarpe, contre lequel ils animèrent les gentils, comme il paroît par la lettre de l'Église de Smyrne à celle de Vienne[1]. Voyez *Apoc.* III. 9, et remarquez que les persécutions des Églises chrétiennes étoient suscitées par les Juifs, comme il sera dit ailleurs.

10. *Le diable mettra bientôt quelques-uns de vous en prison*. Sur la fin de Domitien, lorsque saint Jean écrivoit, la persécution étoit encore languissante : c'est pourquoi il ne parle ici que de *quelques-uns mis en prison*, et d'une souffrance de *dix jours*; c'est-à-dire courte, surtout en comparaison de celles qui devoient venir bientôt après, comme on verra.

11. *De la seconde mort* : c'est l'enfer et la mort éternelle, comme il sera expliqué, XX. 6, 14. C'est cette seconde mort qu'il faut craindre seule; et qui l'aura évitée ne doit point appréhender la mort du corps: ce que saint Jean remarque ici, afin qu'on ne craignît point de souffrir la mort dans la persécution qui alloit venir.

12. *Celui qui porte l'épée à deux tranchants*, repris du chap. I. ✝. 16.

13. *Antipas, mon témoin fidèle* : le supplice de ce saint martyr est raconté dans les martyrologes; et il y est dit qu'il fut jeté dans un taureau d'airain brûlant: ce que je laisse à examiner aux critiques.

14. 15. *La doctrine de Balaam* : Balaam, après avoir béni les Israélites malgré lui, donne des conseils pour les corrompre par des festins où ils mangeoient des viandes immolées aux idoles, et par des femmes perdues. L'histoire en est racontée, *Nom.* XXIV. 14, XXV. 1, 2, etc. Ainsi les nicolaïtes enseignoient à participer aux fêtes et aux sacrifices des gentils, et à leurs débauches. Voyez aussi ✝. 20.

17. *La manne cachée* : dont le monde ne connoît point la douceur, et que nul ne sait que celui qui la goûte. La manne c'est la nourriture dans le désert, et la secrète consolation dont Dieu soutient ses enfants dans le pélerinage de cette vie. *Amb.* Celui qui méprisera les appâts des sens est digne d'être nourri de la céleste douceur du pain invisible. *Bed.*

Une pierre blanche : une sentence favorable. *And. Cæsar.* Dans les jugements on renvoyoit absous, et dans les combats publics on adjugeoit la victoire, avec une pierre blanche; ainsi Dieu nous donnera dans le fond du cœur, par la paix de la conscience, un témoignage secret de la rémission de nos péchés et de la victoire remportée sur nos sens.

Et un nom nouveau écrit sur la pierre, c'est

[1] *Iren.* III. 3. — [2] *De Præs.* 32.

[1] *Euseb.* IV. 14.

que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet, enfants de Dieu, selon ce que dit saint Jean, I. *Jean*, III. 1, et parceque, comme dit saint Paul, *l'Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu*. Rom. VIII. 16.

Un nom que nul ne connoît, que celui qui le reçoit : l'hypocrite ne connoît pas combien Dieu est doux ; et il faut l'avoir goûté pour le bien savoir.

18. *A l'ange de l'Église de Thyatire*. Cette Église fut pervertie par les montanistes, au rapport de saint Épiphane [1] qui semble avouer aux Alogiens qu'il n'y a point eu d'Église à Thyatire du temps de saint Jean, et qui veut pour cette raison que la prophétie des versets suivants regarde Montan et ses fausses prophétesses ; mais le rapport paroît foible. On ne voit pas non plus pourquoi saint Jean auroit adressé une lettre à une église qui ne fut pas, en la joignant avec les autres si bien établies à qui il écrit. On pourroit attribuer le commencement de l'Église de Thyatire à Lydie, qui étoit de cette ville-là, et qui paroît si zélée pour l'Évangile à Philippes, où saint Paul la convertit avec toute sa famille. *Act*. XVI. 14, 40.

Qui a les yeux comme une flamme.... repris du chap. ♰ I. 14, 15.

20. *Tu permets que Jézabel* : c'est, sous le nom de Jézabel, femme d'Achab, quelque femme considérable, vaine et impie, qui appuyoit les nicolaïtes, comme l'ancienne Jézabel appuyoit les adorateurs de Baal. Le rapport de ce verset avec les précédents 14, 15, ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse ici des nicolaïtes. *Qui se dit prophétesse* : elle se servoit de ce nom pour autoriser les plus grandes impuretés. Tout ceci ne revient guère aux prophétesses de Montan, et sent plutôt les nicolaïtes et les gnostiques, que les montanistes.

23. *Toutes les Églises connoîtront que je sonde les reins*. Où sont ceux qui disent que, dans le gouvernement de l'Église, Jésus-Christ ne doit pas agir comme scrutateur des cœurs ? Dans les reins sont marquées les secrètes voluptés, et dans le cœur les secrètes pensées. *Bed*.

24. *Qui, comme ils disent, ne connoissent point les profondeurs de Satan* : qui ne se laissent point séduire à sa profonde et impénétrable malice, lorsqu'il tâche de tromper les hommes par une apparence de piété, et qu'il couvre de ce bel extérieur les plus grossières erreurs.

Je ne mettrai point d'autre poids sur vous. Je ne vous donnerai point d'autre combat à soutenir ; et ce sera beaucoup, si vous pouvez échapper ce mystère d'iniquité et d'hypocrisie.

26. *Quiconque... gardera mes œuvres jusqu'à la fin* : il marque ici clairement ceux qui auront reçu le don de persévérance.

Je lui donnerai puissance sur les nations, 27. *Il les gouvernera...* On voit ici le règne de Jésus-Christ avec ses saints qu'il associe à son empire : c'est pourquoi il les met sur son trône, III. 21, 22. Il faut aussi comparer ce passage avec XIX. 15, où Jésus-Christ s'attribue à lui-même ce qu'il donne ici à ses saints. On voit encore les saints assesseurs de Jésus-Christ, XX. 4, et on a pu remarquer sur ce sujet un beau passage de saint Denis d'Alexandrie chez Eusèbe, VI. 42. Voyez la réflexion après la préface, n. 29.

28. *Et je lui donnerai l'étoile du matin*. Je lui ferai commencer un jour éternel, où il n'y aura point de couchant, et qui ne sera suivi d'aucune nuit. *Bed*.

[1] *Hær*. 51. *Alog*. n. 33.

CHAPITRE III.

Saint Jean écrit aux évêques de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée, comme il avoit fait aux autres.

1. Écris à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connois tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.

2. Sois vigilant, et confirme les restes qui étoient prêts de mourir : car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant [1] mon Dieu.

3. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu, et de ce que tu as ouï, et garde-le, et fais pénitence : car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un larron, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.

4. Tu as toutefois quelques personnes à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements ; et ils marcheront avec moi revêtus de blanc, parcequ'ils en sont dignes.

5. Celui qui sera victorieux sera ainsi vêtu de blanc, et je n'effacerai point son nom du livre de vie ; et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

6. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.

7. Écris aussi à l'ange de l'Église de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint et le véritable, qui a la clef de David : qui ouvre, et personne ne ferme ; qui ferme, et personne n'ouvre :

8. Je connois tes œuvres. J'ai ouvert une porte devant toi, que personne ne peut fermer ; parce-

[1] Devant Dieu.

que tu as peu de force, et que toutefois tu as gardé ma parole, et que tu n'as point renoncé mon nom.

9. Je te donnerai quelques-uns de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont point, mais qui sont des menteurs; je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils connoîtront que je t'aime :

10. Parceque tu as gardé la parole de ma patience; et moi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers eprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Je viendrai bientôt : garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne prenne ta couronne.

12. Quiconque sera victorieux, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu; et il n'en sortira plus : et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom.

13. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.

14. Écris à l'ange de l'Église de Laodicée : Voici ce que dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable; qui est [1] le principe de la créature de Dieu :

15. Je connois tes œuvres : tu n'es ni froid, ni chaud : plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud !

16. Mais parceque tu es tiède, et ni froid ni chaud, je te vomirai de ma bouche.

17. Tu dis : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien : et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

18. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu pour t'enrichir, et des habits blancs pour te vêtir, de peur que la honte de ta nudité ne paroisse : et un collyre pour appliquer sur tes yeux, afin que tu voies.

19. Je reprends, et je châtie ceux [2] que j'aime. Rallume donc ton zèle, et fais pénitence.

20. Je suis à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.

21. Celui qui sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme j'ai vaincu moi-même, et me suis assis avec mon Pere sur son trône.

22. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises.

EXPLICATION DU CHAPITRE TROISIÈME.

1. *Les sept Esprits de Dieu.* Ce titre ne se trouve pas comme les autres parmi les choses qui sont montrées à saint Jean dans la personne de Jésus-Christ; mais il faut entendre qu'il a aussi en sa puissance les sept Esprits au nom desquels saint Jean salue les Églises. ỷ. 4.

Et les sept étoiles, repris du ỷ. 16. La liaison qu'on voit ici des sept Esprits avec les sept étoiles, qui sont les sept Églises, semble confirmer que les sept Esprits au nom desquels saint Jean salue sont sept anges principaux qui gouvernent les Églises, et par la ressemblance desquels les sept évêques sont aussi appelés des anges; et il est très convenable que saint Jean ait salué les Églises de la part des sept anges à qui elles étoient confiées.

Tu es mort, dans la plus grande partie de tes membres; car quelques-uns étoient demeurés sains et vivants, ỷ. 4, quoiqu'ils fussent foibles et prêts à mourir par la contagion du mauvais exemple. *Voyez*. ỷ. 8.

2. *Je ne trouve pas tes œuvres pleines* : ce n'est pas tant que ses œuvres fussent mauvaises; mais c'est qu'elles n'étoient pas *pleines*: Il ne faisoit pas le bien tout entier; et c'en est assez pour mourir.

4. *Revêtus de blanc* : chacun sait assez que la couleur blanche signifie la sainteté, la gloire éternelle et le triomphe.

7. *Qui a la clef de David* : cette qualité n'est point rapportée avec celles dont il est parlé au chap. I. La *clef de David* entre les mains de Jésus-Christ, c'est la puissance royale et le trône de David son père, *Bed.* suivant ce qui fut prédit par l'ange saint Gabriel à la bienheureuse vierge. *Luc.* I. 32, 33.

9. *Qui ouvre, et personne ne ferme*... Il a la puissance souveraine, et nul ne peut toucher à ses jugements.

Je les ferai venir se prosterner... On verra les Juifs, maintenant si superbes, bientôt humiliés, comme il sera dit ci-dessous. *Hist. abrégée des Even. n.* 5.

Ils connoîtront que je t'aime, tout foible que tu es. Tant Jésus-Christ aime les restes de la piété dans ses fidèles, et ne songe, pour ainsi dire, qu'à rallumer leur feu presque éteint.

10. *Je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers* Je t'en garderai, de peur que tu n'y succombes. Les persécutions qui devoient suivre bientôt, à commencer par celle de Trajan, furent plus grandes et plus étendues que les précédentes sous Néron et Domitien, comme on verra. On voit ici des traits de prophéties répandus, *chap.* II. 10, III. 9, 10.

11. *Je viendrai bientôt* te visiter par la persé-

[1] *Qui est* n'est pas dans le grec.—[2] Tous ceux.

cution, comme il vient de dire. *Garde ce que tu as :* Ne te fie pas tellement à la protection que je te promets, que tu négliges de veiller sur toi-même.

Ne prenne ta couronne : la couronne du martyre, dans la persécution dont il vient de t'avertir, et qu'il avoit appelée auparavant *la couronne de vie*, II. 10. Dieu substitue d'autres fidèles à ceux qui tombent, pour montrer que sa grace est toujours féconde, et que son Église ne perd rien.

12. *Une colonne :* par sa fermeté : c'est pourquoi *il ne sortira plus du temple : il y sera* affermi éternellement par la grace de la prédestination et de la persévérance.

Et j'écrirai sur lui : on met des inscriptions sur les colonnes : *le nom de mon Dieu :* il y paroîtra écrit comme sur une colonne par une haute et persévérante profession de l'Évangile. Ainsi il sera marqué à la bonne marque qui paroît dans tous les élus qui portent le nom de Dieu et de Jésus-Christ sur leur front. *Apoc.* XIV. 1.

Et le nom de la ville de mon Dieu : la ville où Dieu est, dont il est écrit : *En ce jour le nom de la ville sera : Le Seigneur est ici.* Ézech. XLVIII. 35. Cette ville, c'est l'Église catholique, dont les martyrs confessent la foi.

De la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel : l'origine de l'Église est céleste, comme il sera expliqué, XXI. 2. *Et mon nouveau nom :* le nom de Jésus, le nom de Christ, que j'ai pris en me faisant homme ; ou encore : il sera appelé chrétien de mon nom de Christ, et Fils de Dieu à sa manière et par adoption, comme je le suis par nature. *Prim. Ambr.* Tout cela signifie une haute et courageuse confession de l'Évangile.

Celui qui est la vérité même : le texte : *Voici ce que dit, Amen :* celui dont toutes les paroles sont la règle de la foi.

Le principe de la créature de Dieu : de la création : celui par qui tout a été créé : *Jean.* I. 3. D'autres traduisent : *Le commencement de la créature de Dieu :* Jésus-Christ, qui par sa nature divine est la vérité même, rappelle en notre mémoire que par son incarnation il a été fait le commencement de la créature nouvelle, afin de nous apprendre à nous renouveler en lui, et nous exhorter à l'imitation de sa patience. *Prim. Bed.*

15. *Tu n'es ni froid ni chaud.* Il marque ici les ames foibles qui ne sont bonnes à rien. Il y a plus à espérer de celles qui ont quelque force, encore qu'elles se portent au mal.

16. *Parceque tu es tiède :* ces tièdes que Jésus-Christ vomit sont ceux qui marchent entre l'Évangile et le siècle, et ne savent jamais quel parti prendre.

17. *Tu dis : Je suis riche.* Ces tièdes s'imaginent être gens de bien, parcequ'ils ne font point de mal, et même qu'ils font le bien où ils ne trouvent pas de difficulté ; mais ils sont terriblement confondus par les paroles suivantes.

18. *D'acheter de moi de l'or éprouvé au feu :* la charité pour échauffer ta langueur.

Un collyre : remède pour les yeux : *pour appliquer sur tes yeux, afin que tu voies* ta misère et ta pauvreté, que tu ne veux pas considérer.

19. *Je reprends et je châtie ceux que j'aime.* Après cette forte correction, Jésus-Christ console l'ame affligée, de peur qu'elle ne tombe dans le désespoir.

20. *Je suis à la porte, et je frappe :* Je frappe à la porte du cœur par de secrètes inspirations : et si tu les écoutes, tu seras reçu dans mon festin éternel.

Je souperai avec lui, et lui avec moi : qu'un cœur qui a goûté cette douce et mutuelle communication dans le secret de son cœur, fasse le commentaire de cette parole.

C'est ainsi que finissent les avertissements donnés aux sept Églises ; il reste à observer en général : premièrement, que sous le nom de ces Églises, et sous le nombre de sept, qui, comme on verra, signifie l'universalité dans cette prophétie, toutes les Églises chrétiennes sont averties de leur devoir ; secondement, que c'est aussi pour cette raison qu'on trouve dans ces lettres de saint Jean des avertissements pour tous les états : le Saint-Esprit y a entrelacé la confirmation dans le bien, et l'exhortation à changer de vie ; et dans ceux qu'il reprend, c'est dans les uns le refroidissement de la charité, II. 4, 5, dans les autres c'est de permettre le mal, encore qu'on ne le fasse pas, *ibid.* 20, et ainsi du reste, en réservant pour la fin le tiède, où il reconnoît les foiblesses et les misères de tous les autres ensemble.

SECONDE PARTIE.

LES PRÉDICTIONS.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Pour entendre les prédictions de saint Jean, il y a trois choses à faire. Premièrement, il en faut prendre l'idée générale, qui n'est autre que la découverte du grand ouvrage de Dieu.

Secondement, il faut regarder les événements particuliers.

Troisièmement, il faudra voir comment chaque chose est révélée à saint Jean, et expliquer toutes ses paroles.

DESSEIN DE LA PRÉDICTION DE SAINT JEAN.

I. Le dessein de la prédiction de saint Jean est en général de nous découvrir le grand ouvrage de Dieu, qui alloit se développer incontinent après le temps de cet apôtre, pour faire connoître la puissance et la justice divine à tout l'univers, en exerçant de terribles châtiments sur les ennemis de son Église, et en la faisant triompher, non seulement dans le ciel, où il donnoit une gloire immortelle à ses martyrs, mais encore sur la terre, où il l'établissoit avec tout l'éclat qui lui avoit été promis par les prophètes.

II. L'Église avoit deux sortes d'ennemis, les Juifs et les Gentils; et ceux-ci avoient à leur tête les Romains, alors les maîtres du monde. Ces deux genres d'ennemis s'étoient réunis contre Jésus-Christ, conformément à cette parole des Actes : *Car vraiment Hérode et Ponce-Pilate avec les Gentils, et le peuple d'Israël, se sont unis dans Jérusalem contre votre saint fils Jésus que vous avez oint*[1]. Mais les Juifs avoient commencé, et c'étoit eux qui avoient livré Jésus-Christ aux Romains. Ce qu'ils avoient commencé contre le chef, ils le continuèrent contre les membres. On voit partout les Juifs animer les Gentils contre les disciples de Jésus-Christ, et susciter les persécutions[2]. Ce furent eux qui accusèrent saint Paul et les chrétiens devant Gallion, proconsul d'Achaïe, et devant les gouverneurs de Judée, Félix et Festus, avec de telles violences, que cet apôtre fut contraint d'appeler à l'empereur · ce qui le fit dans la suite conduire à Rome, où il devoit mourir pour l'Évangile dans la persécution de Néron[3].

III. Comme les Juifs avoient été les premiers à persécuter Jésus-Christ et son Église, ils furent les premiers punis; et le châtiment commença dans la prise de Jérusalem, où le temple fut mis en cendre sous Vespasien et sous Tite.

Mais malgré cette grande chute, les Juifs se trouvèrent encore en état de se rendre terribles aux Romains par leurs révoltes; et ils continuoient à exciter, autant qu'ils pouvoient, la persécution contre les chrétiens, comme nous l'avons remarqué sur ces paroles de saint Jean : *Tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs, et ne le sont pas*[1]. Notre apôtre nous a dit aussi qu'ils devoient être de nouveau humiliés aux pieds de l'Église, afin d'accomplir en tous points cet oracle de Daniel : *Et leur désolation durera jusqu'à la fin*[2].

IV. Dieu, qui s'étoit servi des Romains pour donner le premier coup aux Juifs, devoit employer le même bras pour les abattre; et cela devoit arriver, comme nous verrons, incontinent après la mort de saint Jean. Cet apôtre vit en esprit ce mémorable événement; et Dieu ne voulut pas qu'il ignorât la suite de ses conseils sur ce peuple, autrefois si chéri. Mais les Romains, exécuteurs de la vengeance divine, la méritoient plus que tous les autres par leurs idolâtries et leurs cruautés. Rome étoit la mère de l'idolâtrie : elle faisoit adorer ses dieux à toute la terre; et parmi ses dieux, ceux qu'elle faisoit le plus adorer c'étoit ses empereurs. Elle se faisoit adorer elle-même, et les provinces vaincues lui dressoient des temples : de sorte qu'elle étoit en même temps, pour ainsi parler, idolâtre et idolâtrée, l'esclave et l'objet de l'idolâtrie. Elle se vantoit d'être par son origine une ville sainte, consacrée avec des augures favorables, et bâtie sous des présages heureux. Jupiter, le maître des dieux, avoit choisi sa demeure dans le Capitole, où on le croyoit plus présent que dans l'Olympe même et dans le ciel où il régnoit. Romulus l'avoit dédiée à Mars, dont il étoit fils : c'est ce qui l'avoit rendue si guerrière et si victorieuse. Les dieux qui habitoient en elle lui avoient donné une destinée sous laquelle tout l'univers devoit fléchir. Son empire devoit être éternel : tous les dieux des autres peuples et des autres villes lui devoient céder; et elle comptoit le Dieu des Juifs parmi les dieux qu'elle avoit vaincus.

Au reste, comme elle croyoit devoir ses victoires à sa religion, elle regardoit comme ennemis de son empire ceux qui ne vouloient pas adorer ses dieux, ses Césars, et elle-même. La politique s'y mêloit. Rome se persuadoit que les peuples subiroient plus volontiers le joug qu'une ville chérie des dieux leur imposoit : et combattre sa religion, c'étoit attaquer un des fondements de la domination romaine.

Telle a été la cause des persécutions que souffrit l'Église durant trois cents ans : outre que c'étoit de tout temps une des maximes de Rome de ne souffrir de religion que celle que son sénat autorisoit[3]. Ainsi l'Église naissante devint l'objet de son aversion. Rome immoloit à ses

[1] *Act.* IV. 27. — [2] *Ibid.* XIII. 45. 50. XIV. 2. — [3] *Act.* XVIII. 12. XXI. XXII. XXIV, XXV.

[1] *Apoc.* II. 9. III. 9. — [2] *Dan.* IX. 27. — [3] *Tit. Liv. libr.* XXXIX. *Orat. Mæcen. ap. Dion. lib.* LII, etc.

dieux le sang des chrétiens dans toute l'étendue de son empire, et s'en enivroit elle-même dans son amphithéâtre plus que toutes les autres villes. La politique romaine, et la haine insatiable des peuples, le vouloit ainsi.

V. Il falloit donc que cette ville impie et cruelle, par laquelle Dieu avoit épuré les siens, et tant de fois exercé sa vengeance sur ses ennemis, la ressentît elle-même à son tour; et que comme une autre Babylone elle devînt à tout l'univers, qu'elle avoit assujetti à ses lois, un spectacle de la justice divine.

Mais le grand mystère de Dieu, c'est qu'avec Rome devoit tomber son idolâtrie; ces dieux, soutenus par la puissance romaine, devoient être anéantis. en sorte qu'il ne restât pas le moindre vestige de leur culte, et que la mémoire même en fût abolie. C'étoit en cela que consistoit la victoire de Jésus-Christ : c'est ainsi qu'il devoit *mettre ses ennemis à ses pieds* [1], comme le Psalmiste l'avoit prédit : c'est-à-dire, qu'il devoit voir, non seulement les Juifs, mais encore les Romains et tous leurs faux dieux, détruits; et le monde à ses pieds d'une autre sorte, en se soumettant à son Évangile, et en recevant ses graces avec humilité.

VI. Toutes ces merveilles avoient été prédites par les prophètes dès les premiers temps. Moïse nous avoit fait voir l'empire romain, comme dominant dans la Judée, et *comme devant périr à la fin* [2], ainsi que les autres empires. Daniel avoit prédit la dispersion et la désolation des Juifs [3]. Isaïe avoit vu les persécutions des fidèles, et la conversion de l'univers par leurs souffrances [4]. Le même prophète, sous la figure de Jérusalem rétablie, a vu la gloire de l'Église : *les rois devenus ses nourriciers, et les reines ses nourrices; leurs yeux baissés devant elle, et leur majesté abaissée à ses pieds* [5]. Daniel a vu *la pierre arrachée de la montagne sans le secours de la main des hommes* [6], qui devoit briser un grand empire. Il a vu *l'empire du Fils de l'homme*, et dans l'empire du Fils de l'homme, *celui des saints du Très-Haut* [7] : empire auquel Dieu n'avoit donné aucunes bornes, ni pour son étendue, ni pour sa durée. Tous les prophètes ont vu, comme Daniel, la conversion des idolâtres, et le règne éternel de Jésus-Christ sur la gentilité convertie, en même temps que le peuple juif seroit dispersé : et tout cela pour accomplir l'ancien oracle de Jacob [8], qui faisoit commencer l'empire du Messie sur tous les peuples en même temps qu'il ne resteroit parmi les Juifs aucune marque de magistrature ni de puissance publique.

VII. Comme ce grand ouvrage de la victoire de Jésus-Christ dans la dispersion de Juifs, dans la punition de Rome idolâtre, et dans le glorieux établissement de l'Église, alloit se déclarer plus que jamais au temps qui devoit suivre saint Jean, c'est aussi ce grand ouvrage que Dieu lui fit connoître; et c'est pourquoi nous verrons un ange, resplendissant comme le soleil, qui, levant la main au ciel, jurera par celui qui vit au siècle des siècles : que *le temps étoit venu*, et que *Dieu alloit accomplir son grand mystère, qu'il avoit évangélisé et annoncé par les prophètes ses serviteurs* [1]. Saint Jean, qui étoit plus près de l'accomplissement du mystère, le voit aussi dans tout son ordre. Sa prophétie est comme une histoire, où l'on voit premièrement tomber les Juifs dans le dernier désespoir; mais où l'on voit bien plus au long et bien plus manifestement tomber les Romains, dont la chute devoit aussi être bien plus éclatante. Saint Jean voit toutes ces choses : il voit les grands caractères qui ont marqué le doigt de Dieu; et il pousse sa prophétie jusqu'à la chute de Rome, par laquelle Dieu vouloit donner le dernier coup à l'idolâtrie romaine.

VIII. Il ne pouvoit marquer Rome par une figure plus convenable, que par celle de Babylone, superbe et dominante comme elle; comme elle attachée à ses faux dieux, et leur attribuant ses victoires; comme elle persécutrice du peuple de Dieu, et le tenant sous le joug de la captivité; comme elle enfin foudroyée et déchue de sa puissance et de son empire par un coup visible de la main de Dieu.

Mais, en même temps qu'à la manière des prophètes il cache Rome sous cette figure mystérieuse, il veut si bien qu'on la reconnoisse, qu'il lui donne, comme on a vu [2], tous les caractères par où elle étoit connue dans tout l'univers, et en particulier celui d'être la ville aux sept montagnes, et celui d'être la ville qui avoit l'empire sur tous les rois de la terre [3] : caractères si particuliers et si remarquables, que personne ne s'y est mépris, ainsi qu'il a été dit [4]. Il pénètre encore plus avant, et le chapitre XX de l'Apocalypse nous montre en confusion, et comme de loin, de grandes choses, que je ne sais si nous pouvons démêler. Mais comme le principal dessein étoit de nous faire voir les persécuteurs et surtout les Romains punis, et l'Église victorieuse au milieu de tous les maux qu'ils lui faisoient, c'est aussi ce qui nous paroît plus certainement et plus clairement que le reste.

[1] *Ps.* CIX. 2. — [2] *Num.* XXIV. 24. — [3] *Dan.* IX. 26, 27. — [4] *Is.* LIX. 19. — [5] *Ibid.* XLIX. 23. — [6] *Dan.* II. 41. — [7] *Ib.* VII. 13, 14, 18, 27. — [8] *Gen.* XLIX. 10.

[1] *Apoc.* V. 1, 5, 6, 7. — [2] *Préf.* n. 8. — [3] *Apoc.* XVII. 9, 18. — [4] *Ibid.*

IX. Mais tout ce que nous venons de dire, quoique très important, n'est encore, pour ainsi parler, que l'écorce et le dehors de l'Apocalypse. Ce n'est pas la chute de Rome, ni de l'empire idolâtre et persécuteur, que Jésus-Christ veut découvrir principalement à saint Jean : c'est, dans la chute de cet empire, celle de l'empire de Satan qui régnoit dans tout l'univers par l'idolâtrie, que l'empire romain soutenoit; et Jésus-Christ avoit prédit la ruine de cet empire de Satan, lorsqu'à la veille de sa passion il avoit dit ces paroles : *Maintenant le monde va être jugé : maintenant le prince du monde va être chassé dehors; et lorsque j'aurai été élevé de terre, je tirerai tout à moi.* Jean. XII. 31, 32.

On entend bien qui est ici le prince du monde: c'est Satan qui le tenoit sous son joug, et s'y faisoit adorer. On voit cette tyrannie renversée, et le monde converti, par la passion du Sauveur; c'est-à-dire, avec la ruine de l'empire de Satan, le parfait établissement du règne de Jésus-Christ et de son Église.

L'accomplissement de cette parole de notre Seigneur, si soigneusement remarquée par saint Jean, fait encore le vrai sujet de son Apocalypse. C'est pourquoi on y voit le dragon, c'est-à-dire, le diable et ses anges, comme tenant l'empire du monde [1]. On y voit les combats qu'ils rendent pour le conserver, leur fureur contre l'Église naissante, et tout ce qu'ils font pour la détruire. Les démons agissent partout, et remuent tout contre l'Église qui vient abattre leur puissance [2]. Tous leurs efforts sont inutiles; et ce règne infernal, qui devoit périr, devoit aussi entraîner dans sa chute tous ceux qui se laisseroient entraîner à ses sacriléges desseins.

On voit donc ici, d'un côté, les entreprises de Satan contre l'Église et, de l'autre, que ce qu'on emploie contre elle; sert à son triomphe et que seconder les desirs de l'enfer, comme faisoit l'empire romain, c'étoit courir à sa perte.

Ainsi donc fut exécuté le jugement que le Fils de Dieu avoit prononcé contre le prince du monde. C'est pourquoi on voit le dragon atterré, tous ses prestiges découverts, et à la fin de ce divin livre *le démon avec la bête et le faux prophète* qui le soutenoient *jetés dans l'étang de feu et de soufre, pour y être tourmentés aux siècles des siècles.* Apocal. XIX. 20. XX. 9, 10.

On voit aussi dans le même temps Jésus-Christ vainqueur, et tous les royaumes du monde composant le sien : ainsi il attire à lui tout le monde; ses martyrs sont les juges de l'univers, et c'est à quoi se termine la prophétie [3].

[1] *Apoc.* XII. — [2] *Ibid.* XII, XIII. — [3] *Ibid.* XI, XIX.

En voici donc en un mot tout le sujet. C'est Satan, le maître du monde, détruit avec l'empire qui le soutenoit, après avoir livré de vains combats à l'Église toujours victorieuse, et à la fin dominante sur la terre.

On voit à la fin du livre de nouveaux combats [1] où je ne veux pas encore entrer. Je me contente d'avoir ici donné l'idée générale de la principale prédiction : pour en pénétrer le détail, il faut encore s'instruire des événements particuliers qui se devoient développer dans l'exécution de ce grand ouvrage de Dieu.

Histoire abrégée des événements depuis la mort de saint Jean sous Trajan, en l'an 101, jusqu'à l'an 410, où Rome fut prise par Alaric.

I. Les Juifs n'étoient pas entièrement chassés de Jérusalem par la ruine de cette ville, et par l'incendie de son temple sous Vespasien et sous Tite. Ils s'étoient bâti des maisons dans Jérusalem, et ils s'étoient fait un bonneur de conserver le lieu saint où le temple avoit été posé : ce qui fit que les chrétiens y eurent aussi dans le même temps, sous quinze évêques consécutifs tirés des Juifs, une Église florissante, où ils recueilloient beaucoup de fidèles de cette nation. Mais le gros du peuple persista dans la haine qu'il avoit conçue pour Jesus-christ et ses disciples, ne cessant d'animer contre eux les Gentils par leurs calomnies [2]. Jamais ils n'avoient été plus remuants; et devenus comme furieux par leur malheur, ils sembloient être résolus à se relever de leur chute ou à périr tout-à-fait, et envelopper le plus qu'ils pourroient de leurs ennemis dans leur ruine.

II. Saint Jean les avoit laissés dans cette funeste disposition lorsqu'il mourut. Ce fut sous Trajan, et dans la seconde année de son empire, que l'Église perdit ce grand apôtre, que Dieu avoit conservé jusqu'à une extrême vieillesse, pour affermir par son témoignage et par sa doctrine la foi de l'Église naissante. Un peu après, sous le même prince, les Juifs reprirent les armes avec une espèce de rage [3] : ils espérèrent peut-être profiter du temps où il étoit occupé contre les Parthes. Mais Lysias, qu'il envoya contre eux, tailla en pièces leurs armées, en fit périr un nombre infini, et les mit de nouveau sous le joug. Leur défaite fut encore plus sanglante dans la Libye et dans l'île de Chypre, où ils avoient fait des carnages inouïs; et il sembloit que Trajan ne leur avoit laissé aucune ressource [4].

III. Ils furent mis en cet état dans la dix-neu-

[1] *Apoc.* XX. — [2] *Ibid.* II. 9. — [3] *An. Ch.* 115, 117. — [4] *Paul Oros.* VII. 12. *Dio in Traj. Eus.* IV. 6. *Chron. ad an. Traj.* 15.

vième année de ce prince, qui fut aussi la dernière de son empire : mais ils reçurent comme un second coup bien plus terrible sous Adrien[1], lorsque, ces désespérés ayant repris les armes avec une furie dont on ne voit guère d'exemples, cet empereur tomba sur eux par ses généraux avec toutes les forces de l'empire. Alors tout ce qui restoit de gloire à Jérusalem fut anéanti : elle perdit jusqu'à son nom; Adrien ne lui laissa plus que le sien, qu'il lui avoit donné. Pour les Juifs, il en périt plus de six cent mille dans cette guerre; sans compter ceux qui furent consumés par la famine et par le feu, et les esclaves sans nombre qu'on vendit par toute la terre : ce qui, dans toute la suite, leur fit regarder un marché fameux, qu'on appeloit le marché de Térébinthe, avec horreur, comme si on eût dû encore les y vendre tous à aussi vil prix qu'on avoit fait après leur défaite entière sous Adrien[2].

IV. L'auteur de cette révolte fut Cochebas ou Barcochebas, dont le nom signifioit l'Étoile, ou le fils de l'Étoile[3]. Les Juifs, trompés par Akiba, le plus autorisé de tous leurs rabbins, le prirent pour le Messie. Son nom même aidoit à la séduction, et lui donna occasion de s'approprier cette ancienne prophétie du livre des Nombres : *Il s'élevera une étoile de Jacob*[4]. Selon cette prophétie, Barcochebas se disoit un astre descendu du ciel pour le salut de sa nation opprimée; mais au contraire, elle fut exterminée pour jamais de sa patrie[5].

V. Les Juifs ont regardé ce désastre comme le plus grand qui leur fût jamais arrivé, plus grand même que celui qui leur étoit arrivé sous Tite. L'auteur du livre nommé Juchasin dit qu'il périt deux fois plus d'hommes dans cette guerre qu'il n'en étoit sorti d'Égypte : c'est-à-dire qu'il en périt plus de douze cent mille, puisqu'il en étoit sorti d'Égypte six cent mille, sans compter les enfants; et un autre auteur juif, rapporté par Drusius ([6]), dit que *ni Nabuchodonosor, ni Tite, n'avoient tant affligé les Juifs qu'avoit fait Adrien*, soit qu'il faille prendre ces termes à la rigueur, ou que le dernier coup, qui ne laisse aucune espérance, soit toujours le plus sensible.

Depuis ce temps, leur douleur n'eut plus de bornes. Ils se crurent entièrement exterminés de leur terre : à peine leur fut-il permis de la regarder de loin; et ils achetoient bien cher la liberté de venir seulement un jour de l'année au lieu où étoit le temple pour l'arroser de leurs larmes[1]. Leur grande douleur étoit de voir cependant les chrétiens, que leur faux Messie Barcochebas avoit cruellement persécutés, demeurer à Jérusalem en assez grande paix sous Adrien, et sous leur évêque Marc, le premier qui gouverna dans cette ville les fidèles convertis de la gentilité[2]. Alors donc put s'accomplir parfaitement ce que saint Jean avoit prédit aux chrétiens, que ces Juifs superbes, qui les avoient tant méprisés et tant affligés, seroient abattus à leurs pieds[3], et contraints de confesser qu'ils étoient plus heureux qu'eux, puisqu'ils pouvoient demeurer dans la sainte cité, d'où les Juifs se voyoient éternellement bannis.

VI. La victoire coûta tant de sang aux Romains, que dans les lettres que l'empereur écrivit, selon la coutume, au sénat pour lui en donner avis, il n'osa mettre à la tête cette manière ordinaire de saluer : Si vous et vos enfants êtes en bonne santé, moi et l'armée y sommes aussi; n'osant dire qu'une armée si étrangement affoiblie par cette guerre fût en bon état[4]. Ainsi Dieu punissoit les Juifs par les Romains, et en quelque façon aussi les Romains par les Juifs, pendant que les chrétiens avoient le loisir, dans un état assez paisible, de considérer avec une profonde admiration les jugements de Dieu.

VII. Ce fut durant ce temps que les Juifs s'occupèrent plus que jamais à détourner le vrai sens des prophéties qui leur montroient Jésus-Christ. Akiba, le plus renommé de tous leurs rabbins, les leur faisoit appliquer à Barcochebas. Le recueil de leur Talmud fut fait alors, et, à ce qu'on croit, à peu près dans le temps qu'Adrien les dispersa. C'est là qu'ils ont ramassé leurs *Deutéroses*, ou leurs fausses traditions, où la loi et les prophéties sont obscurcies en tant d'endroits, et qu'ils ont posé les principes pour éluder les passages qui regardoient Jésus-Christ : ce qui faisoit en un certain sens une notable diminution de leur lumière, non seulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des gentils, puisqu'ils étoient d'autant moins touchés de ces divines prophéties, que les Juifs, à qui elles étoient adressées, ne les entendoient pas comme nous.

VIII. Mais ce fut une chose encore plus douloureuse pour l'Église, et une espèce de nouvelle persécution qu'elle eut à souffrir de la part des Juifs, lorsqu'elle vit les opinions judaïques se répandre jusque dans son sein. Dès l'origine du christianisme, il s'étoit mêlé parmi les fidèles

[1] *An.* 119, 135. — [2] *Hier. in Ezech.* l. I. c. IV. et l. VIII. c. XXIV. *Dio in Adr. Paul Oros. Ibid.* 13. *Eus. Chron. an. Adr.* 18. *Euseb.* IV. 2, 6, 8. *Hier. in Jerem.* l. IV. c. 20. *in Zach.* XI. *in Joel,* I. *in Is.* VI. etc. — [3] *Chron. Eus. ad. an* 134. — [4] *Num.* XXIV. 17. — [5] *Eus.* IV. 6. — [6] *Drus. in Prœterm.*

[1] *Tert. adv. Jud.* 13. *Hieron. in Dan.* IX. *Jerem.* XXXI *Greg. Naz. orat.* XII. — [2] *Euseb.* IV. 6. — [3] *Apoc.* III. 9. — [4] *Dio. in Adr.*

des Juifs mal convertis, qui tâchoient d'y entretenir un levain caché du judaïsme, principalement en rejetant le mystère de la Trinité et celui de l'incarnation. Tels étoient un Cérinthe et un Ebion, qui nièrent la divinité de Jésus-Christ, et ne vouloient reconnoître en Dieu qu'une seule personne. Saint Jean les avoit condamnés dès les premières paroles de son Évangile, en disant : *Au commencement étoit le Verbe, et le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu* [1]. Par là il montroit clairement qu'il y avoit en Dieu plus d'une personne; et il ne montroit pas moins évidemment que le Verbe, cette autre personne qu'il reconnoissoit pour Dieu, s'étoit fait homme [2]: en sorte que le Verbe et l'homme n'étoient, comme il ajoutoit, dans la vérité, que le *même fils unique de Dieu* [3]. On ne pouvoit ni plus clairement, ni plus fortement condamner les opinions judaïques: mais elles ne laissèrent pas de sortir de temps en temps de l'enfer, où l'Évangile de saint Jean sembloit les avoir renfermées. Sur la fin du second siècle), il s'éleva, sans auteur connu, une secte nommée des *Alogiens* [4], ainsi appelés [5], parcequ'ils ne reconnoissoient pas le Verbe. Ceux-ci, en haine du Verbe que saint Jean avoit annoncé, rejetèrent son Évangile et même son Apocalypse où Jésus-christ étoit aussi appelé le Verbe de Dieu. Ils ne demeurèrent pas long-temps sans chef, et Théodote de Byzance, qui vivoit alors, se mit à leur tête [6]. C'étoit un homme savant et connu pour tel, comme le remarque saint Épiphane [7], et d'ailleurs, dit-il, très bien instruit des arts de la Grèce, c'est-à-dire, très poli et très éloquent, quoiqu'il fût marchand de cuir. Ce fut dans Rome même, et sous le pape saint Victor, qu'il commença à semer son hérésie [8]. L'occasion en est mémorable. Durant la persécution, il avoit été pris pour la foi; et seul il l'avoit abandonnée, pendant que les compagnons de sa prison étoient allés au martyre. Comme ceux qui *connoissoient son savoir* lui reprochoient une chute si honteuse à *un homme si savant*, il leur répondit pour toute raison, qu'en tout cas, s'il avoit renié Jésus-Christ, c'étoit un pur homme, et non pas un Dieu, qu'il avoit renié : détestable excuse, qui couvroit une lâcheté par un blasphème. Une autre secte sortie de celle-là ravaloit si fort Jésus-Christ, qu'elle le mettoit au-dessous de Melchisédec [9]. C'étoit une suite de ces opinions judaïques de réduire la Trinité à de simples noms, comme fit dans le même temps [10] un Praxéas contre qui Tertullien a écrit. Noétus suivit cette erreur, que Sabellius releva encore, et se fit beaucoup de disciples, non-seulement dans la Mésopotamie, mais encore dans Rome même. Ces hérésies venoient toutes d'un même principe, qui étoit de mettre l'unité de Dieu, comme les Juifs, dans une seule personne divine : ce qui obligeoit à dire, ou que Jésus-Christ étoit la même personne que le Père, qui seul étoit Dieu, ou, ce qui étoit plus naturel, qu'il n'étoit pas Dieu lui-même, et qu'il n'étoit qu'un pur homme; et en quelque manière que ce fût, c'étoit, ou nier la divinité du Fils de Dieu, on en supprimer la personne même.

On voit clairement que ces hérésies étoient un reste de ce levain judaïque dont les disciples de Jésus-Christ devoient se garder, selon la parole de notre Seigneur; et que les chrétiens qui les embrassoient étoient, sous le nom de chrétiens, des pharisiens ou des Juifs, comme saint Épiphane [1] et les autres Pères les appeloient.

Mais jamais il ne parut tant que ces opinions venoient des Juifs que du temps de Paul de Samosate, évêque d'Antioche [2], puisqu'Artémon ayant renouvelé l'hérésie de Cérinthe et de Théodote, qui ne faisoit de Jésus-Christ qu'un pur homme, Paul embrassa son parti en faveur de Zénobie, reine de Palmyre, qui, comme on sait, étoit attachée à la religion judaïque [3]. Les Juifs étoient donc, à vrai dire, les auteurs de cette impiété, puisqu'ils l'inspiroient à cette reine, et tâchèrent de l'établir par ce moyen dans le troisième siége de l'Église, et dans la ville où le nom de chrétien avoit pris naissance [4]; comme si, pour étouffer à jamais un si beau nom, le démon eût voulu porter la corruption jusque dans la source où il étoit né. Les suites de cette erreur ont été effroyables dans l'Église, puisque non seulement Photin, évêque de Syrmie, la renouvela, mais qu'à vrai dire les ariens, les nestoriens, et toutes les autres sectes qui attaquèrent dans la suite la divinité ou l'incarnation du Fils de Dieu, n'étoient que des rejetons de cette hérésie judaïque.

L'Église souffrit donc long-temps une espèce de persécution de la part des Juifs par la contagion de ces doctrines pharisaïques; et Dieu le permettoit ainsi, non seulement, comme dit saint Paul [5], pour éprouver les vrais fidèles, mais encore pour frapper d'aveuglement ceux que leur haine volontaire contre l'Évangile avoit livrés à l'esprit d'erreur.

De tout temps les hérésies ont été un grand scandale aux infidèles, et un grand obstacle à

[1] *Joan.* I. 1. — [2] *Ibid.* 14. — [3] *Ibid.* — [4] *An.* 196. — [5] *Epiph. hær.* 51. — [6] *Ibid. hær.* 54. — [7] *Ibid. et in Synops. tom.* II. — [8] *Theodor. hær. Fab.* II. *in Theod.* — [9] *Epiph. hær.* 55, 57. 62. — [10] *An.* 260.

[1] *Hær.* 65, 69. *Ancor. tom.* II. p. 120. — [2] *An.* 260. 264, 265. — [3] *Athan. Ep. ad Solit. Theodor.*, l. II. *hær. Fabul. in Paulo Sam.* — [4] *Act.* XI. 26. — [5] *I. Cor.* XI. 19.

leur conversion. Il n'y a personne qui ne sache que Celse et tous les païens, aussi bien que depuis leur temps Mahomet et ses sectateurs, les ont objectées aux chrétiens comme le foible du christianisme. Les païens en concluoient que l'Église chrétienne, qui se glorifioit de son institution divine, étoit une invention humaine comme les autres sectes, divisée comme elles en plusieurs factions qui n'avoient rien de commun que le nom. Outre cela, ils attribuoient aux vrais chrétiens les dogmes des hérétiques; ainsi la doctrine chrétienne étoit méprisée et haïe: méprisée, comme affoiblie par ses divisions; haïe, comme chargée des dogmes impies des sectes qui portoient son nom. C'est assurément un des moyens les plus dangereux dont se soit servi le démon pour obscurcir l'Évangile [1], et empêcher que la gloire ne s'en fît sentir aux infidèles; Dieu le permettant ainsi par un juste jugement, et punissant les impies par une espèce de soustraction de la lumière qu'ils ne vouloient pas recevoir.

IX. Il leur préparoit en même temps des châtiments plus sensibles. Comme les Romains aveuglés ne profitoient pas de la prédication de l'Évangile, et que Rome au contraire s'opiniâtroit depuis deux cents ans à soutenir l'idolâtrie par toute la terre, Dieu résolut d'ôter l'empire à cette ville impie, qui avoit entrepris d'éteindre la race et le nom des saints. Les guerres d'Orient furent constamment la première cause de sa chute; et ce fut de ce côté-là que l'empire persécuteur reçut ses premières plaies par la défaite et la prise de Valérien. Les Perses avoient repris l'empire de l'Orient sous un Artaxerxe, qui envahit le royaume des Parthes, anciens et implacables ennemis du nom romain. Ces peuples étoient renfermés au-delà de l'Euphrate; et s'ils le passoient quelquefois pour envahir les provinces de l'empire, ils se voyoient bientôt repoussés par la puissance romaine, qui leur portoit la guerre et la désolation jusque dans le sein. Les choses changèrent sous Valérien, grand prince d'ailleurs, mais l'un des plus cruels persécuteurs que l'Église eût encore éprouvés. C'est dans cette sanglante persécution que saint Cyprien et saint Laurent souffrirent le martyre. Depuis que Valérien l'eut commencée, il fut le plus malheureux de tous les empereurs [2]. On sait la défaite honteuse de ce prince par Sapor, roi de Perse; sa prise, son long esclavage, le triste état de l'empire romain, les trente tyrans auxquels il fut donné en proie; en même temps l'inondation des Barbares qui le ravageoient, c'est-à-dire, à la fois la guerre civile et la guerre étrangère, et une terrible agitation non seulement dans les provinces, mais encore dans tout le corps de l'empire. Alors il sembla que tous les peuples perdissent en même temps le respect pour la majesté romaine. On vit entrer de tous côtés, dans toutes les terres de l'empire, ceux qui le devoient mettre en pièces : les Suèves, les Alains, les Germains, les Allemands, peuple particulier de la Germanie, qui a depuis donné parmi nous le nom à la nation; les Hérules, les Vandales, les Francs, les Gépides, noms presque inconnus jusqu'alors; et comme à la tête de tous, les Goths qui les animoient, et qu'on nommoit presque seuls parmi tant d'ennemis, à cause qu'ils se signaloient au-dessus des autres [1]. Il est vrai qu'ils furent vaincus par mer et par terre, car leur temps n'étoit pas encore venu. La justice divine, qui marche à pas lents, se contenta d'avoir marqué alors les destructeurs futurs de Rome, et de lui avoir montré la verge dont elle devoit être frappée.

X. Tous ces malheurs commencèrent à la défaite et à la prise de Valérien; et on reconnut si bien que la persécution en étoit la cause, que Gallien, fils et successeur de ce prince, la fit cesser aussitôt qu'il fut élevé à l'empire : mais Dieu ne laissa pas de continuer ses justes vengeances [2]. Car, outre que Gallien, le plus infâme de tous les hommes, n'étoit pas propre à l'apaiser, les peuples ne se corrigèrent pas, et leur haine fut plus que jamais envenimée contre l'Église. Dieu aussi multiplia ses fléaux; la guerre, la peste, la famine ravagèrent le monde comme à l'envi, et jamais on n'avoit vu de si grands maux, ni si universels, ni tant à la fois. L'empire se rétablit sous Claude II et sous les princes suivants. Mais les suites des malheurs de Valérien ne finirent pas. Depuis ce temps il fallut tourner vers l'Orient toutes les forces de l'empire : c'est par là que l'Occident demeura découvert aux Barbares. Le grand nombre de césars et d'empereurs qu'il fallut faire chargea extraordinairement l'empire, et diminua la majesté d'un si grand nom.

XI. Rome cependant devenoit toujours plus impitoyable envers les chrétiens. La persécution de Dioclétien et de Maximien fut la plus violente de toutes [3]. Encore que ces empereurs, et surtout Maximien, eussent déja beaucoup affligé les saints et fait beaucoup de martyrs, on ne compte leur persécution que depuis que par un édit exprès ils firent renverser les églises, et contraignirent, par des morts cruelles, premièrement

[1] *II Cor.* IV. 3, 4. — [2] *Eus.* VII. 10. *Lact. de mort. persec.*

[1] *Trebell. in Claud. Vopisc. in Aurel. Oros.* VII. 22, 23. — [2] *Euseb. Paul Oros. Ibid.* — [3] *An.* 303.

le clergé, et ensuite tout le peuple, à sacrifier aux idoles. Après que ces empereurs eurent renoncé à l'empire, leurs successeurs continuèrent la persécution avec un pareil acharnement durant dix ans ; et cette persécution est appelée du nom de Dioclétien, parcequ'elle fut commencée par son autorité. Jamais l'Église n'avoit taut souffert. Il sembloit que les démons, qui sentoient par le nombre immense des conversions que leur empire alloit tomber, fissent alors les derniers efforts pour le soutenir ; mais au contraire, ce fut alors et au milieu de cette effroyable persécution que Constantin, choisi de Dieu pour donner la paix à son Église et triompher par la croix, eu érigea le trophée au milieu de Rome [1].

XII. Les sacrifices des démons furent abolis, leurs temples furent fermés, et l'idolâtrie sembloit avoir reçu le coup mortel [2]. Mais, environ cinquante ans après, Julien l'Apostat la fit revivre et lui rendit son premier lustre pour un peu de temps [3]. La défaite de ce prince et sa mort dans un combat contre les Perses, en relevant l'Église, donna nn grand coup à l'empire romain, et le temps de sa chute sembloit approcher.

XIII. Les violences et les cruautés qu'on exerça dans les villes contre les chrétiens, aussitôt que Julien se fut déclaré leur ennemi, firent bien voir que l'idolâtrie n'étoit pas morte, même sous les princes chrétiens [4] : Rome ne pouvoit revenir de ses erreurs ni de ses faux dieux. Elle continuoit à imputer aux chrétiens tous les malheurs de l'empire ; toujours prête à les traiter avec les mêmes rigueurs qu'elle avoit fait autrefois, si les empereurs l'eussent souffert. La cause même de l'idolâtrie y étoit si favorable, que les tyrans qui s'élevoient, ou ceux qui aspiroient à la tyrannie, un Maxime, un Eugène, un Eucher, gagnoient Rome en faisant croire qu'ils seroient plus favorables au culte des dieux que les empereurs, ou en promettant ouvertement de le rétablir [5]. En effet, il paroît par toute l'histoire que le sénat, le premier corps de l'empire, et celui qui avoit toujours le plus excité la persécution contre l'Église, ne s'étoit point relâché de ses premiers sentiments. La relation de Symmaque, préfet de la ville [6], aux empereurs Valentinien, Théodose et Arcade, le fait bien voir, puisque ce fut au nom dn sénat qu'il demanda à ces empereurs le rétablissement des gages retranchés aux vestales, et celui de l'autel de la Victoire dans le lieu où ce corps auguste s'assembloit. On voit par la réponse de saint Ambroise que ce n'étoit pas à tort que Symmaque prenoit le nom de cette compagnie, puisqu'en effet le nombre des idolâtres y prévaloit. Cette relation de Symmaque avoit été précédée par une semblable délibération, deux ans auparavant, sous l'empire de Gratien [1]. Tout ce que pouvoient faire les sénateurs chrétiens en ces occasions étoit de s'absenter du sénat, pour ne point participer à un décret plein d'idolâtrie, ou de souscrire une requête particulière pour faire connoitre leurs sentiments à l'empereur. Ainsi l'idolâtrie avoit encore pour elle le suffrage des pères conscrits, c'est-à-dire, de cet auguste sénat, autrefois si révéré des nations et des rois, où il y avoit encore une si grande partie de la puissance publique, puisqu'on y confirmoit et les lois et les princes mêmes.

Il ne faut donc pas s'imaginer que Rome fût chrétienne, ni que la colère de Dieu dût être apaisée, à cause que les empereurs s'étoient convertis. Les temples rouverts par Julien n'avoient pu être refermés ; les païens mêmes trouvoient moyen de continuer leur culte, malgré les défenses des empereurs. Ils regardoient le culte des chrétiens comme la dévotion particulière des princes, et le culte des anciens dieux comme celui de tout l'empire [2]. Tout étoit infecté dans Rome, dit saint Ambroise [3], de la fumée des sacrifices impurs, et on y voyoit de tous côtés les idoles qui provoquoient Dieu à la jalousie. Ainsi Rome attiroit toujours sa vengeance. Il en arriva comme du temps de Josias : encore que la piété de ce prince eût remis en honneur le vrai culte, Dieu n'oublia pas pour cela les impiétés du règne d'Achaz et de Manassès ; et il attendoit seulement à perdre Juda, lorsqu'il auroit retiré du monde le pieux Josias [4]. Le Josias que Dieu sembloit avoir épargné étoit Théodose-le-Grand, mais il détruisit sous son fils Rome et son empire. Ce n'étoit pas qu'Honorius n'eût hérité de la piété de son père ; mais Rome se rendoit d'autant plus inexcusable que l'exemple et l'autorité de ses empereurs n'étoit pas capable de la convertir. L'année séculaire de Rome arriva sous le règne de ce prince [5] ; et pour contenter le peuple, qui attribuoit les malheurs du siècle précédent au mépris qu'on y avoit fait des jeux séculaires au commencement de ce siècle-là, on les laissa célébrer avec beaucoup de superstitions et d'idolâtries.

XIV. Ne voilà que trop de sujets de perdre Rome, et Dicn avoit déja appelé les Goths pour

[1] *An.* 306, 307. — [2] *Eus. de vit. Const.* II. 45. *Theodor.* I. 2. — [3] *An.* 360, 361. — [4] *An.* 362, 363. *Soz.* V. 9, et seq. 15. *Soc.* III. 12, 13. *Theod.* III. 7. — [5] *Zos.* IV. *Oros.* VII. 35. 38. — [6] *Relat. Symm. ap. Amb.* lib. V. *Epist. Ps. Epist.* XXX. *Ib. Epist.* XXXI.

[1] *Relat. Symm. ap. Amb.* lib. V. *Epist. Ps. Epist.* XXXI. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* — [4] IV. *Reg.* XXII. 20. XXIII. 26. 27. — [5] *An.* 404. *Zos.* lib. II.

exercer sa vengeance. Mais la manière dont il accomplit ce grand ouvrage y fit bien connoître sa main toute-puissante.

Deux rois goths menaçoient en même temps Rome et l'Italie, Radagaise et Alaric; le premier païen, le second chrétien, quoiqu'attaché à l'arianisme. Radagaise marchoit avec deux cent mille hommes, et, selon la coutume des Barbares, il avoit voué à ses dieux le sang des Romains[1]. Les païens publioient à Rome qu'il venoit un ennemi vraiment redoutable que le culte des dieux rendroit puissant contre Rome, où leurs autels étoient méprisés; et ils disoient que les sacrifices de ce roi païen étoient plus à craindre que ses troupes, quoiqu'innombrables et victorieuses. *Les blasphèmes se multiplioient dans toute la ville*, dit un historien du temps[2], *et le nom de Jésus-Christ étoit regardé plus que jamais comme la cause de tous les maux*. Si Dieu, résolu à la vengeance, eût livré la ville à ce païen; ceux de la même religion n'auroient pas manqué d'attribuer la victoire aux dieux qu'il adoroit. Mais son armée fut taillée en pièces sans qu'il en restât un seul, même le roi[3].

Dans le même temps Alaric, l'autre roi des Goths, s'étoit rendu redoutable aux Romains[4]: tantôt reçu dans leur alliance, et combattant avec eux, tantôt indignement traité, enfin il assiége Rome. On y cherche de vains secours, en appelant des devins toscans[5], selon l'ancienne coutume, et on se portoit avec tant d'ardeur aux cérémonies païennes, qu'un païen a bien osé écrire que le pape saint Innocent fut obligé d'y consentir. Personne n'en a cru Zozime, un si grand calomniateur des chrétiens: mais son récit ne laisse pas de faire sentir dans Rome un prodigieux attachement à l'idolâtrie. Car il est bien constant, par tous les auteurs, que les Étruriens ou Toscans furent appelés par le gouverneur ou le préfet de la ville, et que les sénateurs païens demandoient qu'on offrît des sacrifices dans le Capitole et dans les autres temples[6]. C'est ainsi que Rome assiégée voulait recourir à ses anciens dieux. Approchant le temps de sa perte, on y établit pour empereur Attale, païen d'inclination, qui aussi faisoit espérer le rétablissement du paganisme[7]. En effet, dans la propre année que Rome fut prise, le tyran créa consul un Tertullus, zélé idolâtre, qui commença sa magistrature, selon la coutume des gentils, par les vains présages des oiseaux, et qui, faisant valoir dans le sénat la qualité de pontife qu'il espéroit bientôt avoir[8], vouloit faire revivre avec elle toute la religion païenne. Ainsi l'idolâtrie étoit encore une fois devenue dans Rome la religion dominante, Dieu l'ayant ainsi permis pour ne point laisser douteux le sujet de ses justes vengeances[1]. Cette grande ville hâtoit son supplice: les propositions de paix qu'on faisoit à l'empereur furent inutiles; Rome fut prise par Alaric[2], et tout y fut désolé par le fer et par le feu.

Mais Dieu, qui avoit enlevé à Radagaise, prince païen, une ville destinée à sa vengeance, pour la livrer à un chrétien, dont la victoire ne pût pas être attribuée par les païens au culte des dieux, voulut encore faire voir d'une autre manière, et avec beaucoup d'éclat, que le paganisme étoit le seul objet de sa colère: car il mit dans le cœur d'Alaric d'établir un asile assuré dans les églises, et principalement dans celle de Saint-Pierre[3]. Plusieurs païens s'y réfugièrent avec les chrétiens, et visiblement ce qui resta de la ville fut dû au christianisme.

XV. Tous les chrétiens reconnurent le doigt de Dieu dans ce mémorable événement; et saint Augustin, qui en fait souvent la réflexion, nous fait adorer en tremblant les moyens dont ce juste juge sait faire connoître aux hommes ses secrets desseins. Au reste, il arriva au vainqueur choisi de Dieu pour exécuter ses décrets ce qui a coutume d'arriver à ceux dont la puissance divine se veut servir: c'est que Dieu leur fait sentir par un secret instinct qu'ils ne sont que les instruments de sa justice. Ainsi Tite répondit à ceux qui lui vantoient ses victoires sur les Juifs qu'il n'avoit fait que prêter la main à Dieu irrité contre ce peuple[4]. Alaric sent un semblable sentiment; et un saint moine d'Italie le priant d'épargner une si grande ville: *Non*, dit-il, *cela ne se peut: je n'agis pas de moi-même: quelqu'un me pousse au dedans, sans me donner de repos ni jour ni nuit; et il faut que Rome soit prise*[5]. Elle le fut bientôt après. Alaric ne survécut guère: et il sembloit qu'il ne fût au monde que pour accomplir cet ouvrage.

XVI. Depuis ce temps, la majesté du nom romain fut anéantie; l'empire fut mis en pièces, et chaque peuple Barbare enleva quelque partie de son débris: Rome même, dont le nom seul imprimoit autrefois la terreur; quand on la vit une fois vaincue, devint le jouet et la proie de tous les Barbares. Quarante-cinq ans après[6], le Vandale Genséric la pilla encore. Odoacre, roi des Hérules, s'en rendit maître, comme de toute l'Italie[7], presque sans combat; et la gloire de l'empire romain, s'il lui en restoit encore après

[1] *Oros.* VII. 37. — [2] *Ibid.* — [3] *An.* 406. — [4] *Oros. Ib. Zoz.* V. — [5] *Zoz. Ibid.* — [6] *Zoz.* VIII. 6. — [7] *Zoz.* IX. 9. — [8] *Salu. de Jud. lib.* 6. *Oros.* VII. 42. *Zos.* VI.

[1] *Oros. Ib. Aug. serm. de excid. urb.*, etc. — [2] *An.* 410. — [3] *Oros. ibid.* 30. *Aug. de Civ. D.* I. 2. V. 23. — [4] *Philostrat. Vit. Ap.* VI. — [5] *Zoz.* IX. 6. — [6] *An.* 455. — [7] *An.* 476.

cette perte, fut transportée à Constantinople. Rome, autrefois la maîtresse du monde, fut regardée avec l'Italie comme une province, et encore en quelque façon comme une province étrangère que l'empereur Anastase fut contraint d'abandonner à Théodoric, roi des Goths[1]. Vingt ou trente ans on vit Rome comme ballottée entre les Goths et les capitaines romains qui la prenoient tour à tour. Dieu ne cessa de poursuivre jusqu'à l'entière destruction les restes de l'idolâtrie dans cette ville. La vénération des dieux romains avoit laissé des impressions si profondes dans l'esprit du vulgaire ignorant, qu'on voit, sous Justinien et sous les derniers rois goths qui régnèrent en Italie[2], de secrets adorateurs de Janus; et on crut encore trouver dans sa chapelle et dans ses portes d'airain, quoique abandonnées depuis tant de siècles, une secrète vertu pour faire la guerre en les ouvrant[3]. C'étoient les derniers efforts de l'idolâtrie qui tomboit tous les jours de plus en plus avec l'empire de Rome. Mais le grand coup fut frappé par Alaric : ni l'empire, ni l'idolâtrie n'en sont jamais relevés, et Dieu vouloit que l'un et l'autre pérît par un même coup.

C'est ce que célèbre saint Jean dans l'Apocalypse; c'est où il nous mène par une suite d'événements qui durent plus de trois cents ans, et c'est par où se termine enfin ce qu'il y a de principal dans sa prédiction. C'est là aussi la grande victoire de l'Église. Mais avant que d'y arriver, il faudra voir tous les obstacles qu'elle a surmontés, toutes les séductions qu'elle a dissipées, et toutes les violences qu'elle a souffertes. Satan a été vaincu en toutes manières, et Rome, qui le soutenoit, est tombée. Pendant que les chrétiens gémissoient sous la tyrannie de cette ville superbe, Dieu les tenoit dans cette attente, et leur faisoit mépriser l'empire et la gloire des impies. Saint Jean leur montroit aussi celle des martyrs, joignant, selon la coutume des prophètes, les consolations avec les vengeances et les menaces, sous des figures si admirables, qu'on ne se lasse point d'en contempler la variété et la magnificence. Nous en entendrons les détails, en appliquant les paroles de la prophétie aux événements qu'on vient de voir, et selon l'idée générale que j'en ai donnée.

CHAPITRE IV.

La porte du ciel ouverte : la séance du juge, et ses assesseurs : les quatre animaux : leur cantique : le cantique et les adorations des vieillards.

1. Après cela je regardai, et je vis une porte ouverte dans le ciel; et la première voix que j'avois ouïe, qui m'avoit parlé avec un son éclatant comme celui d'une trompette, me dit : Monte ici-haut, et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après.

2. Je fus aussitôt ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu'un assis sur le trône.

3. Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe et de sardoine, et il y avoit autour du trône un arc-en-ciel qui paroissoit semblable à une émeraude.

4. Autour du trône, il y avoit encore vingt-quatre trônes, et dans les trônes[1] vingt-quatre vieillards assis, revêtus d'habits blancs[2], avec des couronnes d'or sur leurs têtes.

5. Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres et des voix; et il y avoit sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu.

6. Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal; et au milieu du trône, et autour du trône, il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.

7. Le premier animal étoit semblable à un lion; le second à un veau; le troisième avoit un visage comme celui d'un homme, et le quatrième étoit semblable à un aigle qui vole.

8. Les quatre animaux avoient[3] chacun six ailes; et alentour et au-dedans ils étoient pleins d'yeux; et ils ne cessoient de dire jour et nuit : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit, qui est, et qui doit venir.

9. Et lorsque ces animaux[4] donnoient gloire, honneur et[5] bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles.

10. les vingt-quatre vieillards se[6] prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, et ils[7] adoroient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils[8] jetoient leurs couronnes devant le trône, en disant :

11. Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance : parce que vous avez créé toutes choses et[9], que c'est par votre volonté qu'elles étoient, et qu'elles ont été créées.

EXPLICATION DU CHAPITRE IV.

La révélation des secrets de Dieu : l'éclat et la douceur de sa majesté sainte : l'union des saints de l'ancien et du nouveau Testament : les quatre Évangélistes et les Écrivains sacrés.

1. *Et je vis une porte ouverte dans le ciel :*

[1] *An.* 493. — [2] *An.* 538. — [3] *Procop. de bell. Goth.* lib. I.

[1] Je vis vingt, etc. — [2] Et ils avoient, etc. — [3] ... Chacun jusqu'à six ailes à l'entour, et au dedans. — [4] Donneront. — [5] Action de grâces. — [6] Prosterneront. — [7] Adoreront. — [8] Jetteront. — [9] Et c'est par votre volonté qu'elles sont.

la porte ouverte dans le ciel signifie que les grands secrets de Dieu vont être révélés.

Et la première voix que j'avois ouïe : cette voix du Fils de l'homme qui m'avoit parlé avec un son éclatant comme celui d'une trompette, I, 19; cette voix me dit : *Monte ici-haut ;* entre dans le secret de Dieu que je te vais découvrir, et je te montrerai les choses qui doivent arriver ci-après. Remarquez que c'est toujours Jésus-Christ qui explique tout au prophète : de sorte que c'est toujours la révélation et la prophétie de Jésus-Christ même, ainsi qu'il a été dit au commencement.

Qui doivent arriver ci-après : incontinent après cette prophétie, comme il a été souvent remarqué : car encore que saint Jean aille raconter une suite de choses qui nous mènera bien avant dans l'avenir ; le commencement, comme on a vu, en étoit proche.

2. *Je vis un trône placé dans le ciel* : comme il s'agit de juger les Juifs et les Romains persécuteurs, on montre avant toutes choses à saint Jean le juge et ses assesseurs; en un mot, toute la séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus, la séance est d'abord représentée : *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçât les trônes : et l'Ancien des jours s'assit...* Et ensuite : *Les juges prirent séance, et les livres furent ouverts.* Dan. VII, 9, 10.

3. *Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe et de sardoine, et il y avoit un arc-en-ciel autour du trône...* Ainsi Moïse, Aaron et les anciens d'Israël virent Dieu, *et sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, et comme le ciel quand il est serein.* Exod. XXIV, 10, et dans Ézéchiel, I, 26, 28, le trône de Dieu ressemble à *un saphir, et il est environné de l'arc-en-ciel.* Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries et de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revêtu d'une majesté douce et d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du trône... vingt-quatre trônes, et dans les trônes vingt-quatre vieillards.* Voilà donc toute la séance : le juge assis au milieu, et autour, dans des siéges posés deçà et delà, en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré sénat.

Vingt-quatre vieillards : c'est l'universalité des saints de l'ancien et du nouveau Testament, représentés par leurs chefs et leurs conducteurs. Ceux de l'ancien paroissent dans les douze patriarches, et ceux du nouveau dans les douze apôtres. Ils sont tous de même dignité et de même âge, parceque ce qui s'accomplit dans le nouveau Testament est figuré et commencé dans l'ancien. Cette même universalité des saints est représentée ci-dessous *dans les douze portes de la cité sainte, où sont écrits les noms des douze tribus, et dans les douze fondements de cette même cité, où sont écrits les noms des douze apôtres*, Apoc. XXI, 12, 14. On doit ici regarder, principalement dans les chefs de l'ancien et du nouveau peuple, les pasteurs et les docteurs; et en un mot, on voit dans ces vingt-quatre vieillards toute l'Église représentée dans ses conducteurs.

Pourquoi donner à Dieu des assesseurs? C'est que Dieu associe ses saints à son ouvrage, *Apoc.* II, 26. Ainsi, *Daniel*, IV, 10 : *Il a été résolu par la sentence de ceux qui veillent, et c'est le discours et la demande des saints.* Tout se fait avec les saints, et par la prière que Dieu lui-même leur inspire. C'est ce qui paroitra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres et des voix.* Ce sont les marques de la majesté et de la justice de Dieu.

Sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu : les sept anges exécuteurs de ses décrets. *Apoc.* I. 4, VIII. 2.

6. *Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal.* La mer signifie ordinairement dans l'Écriture l'agitation et le trouble ; mais ici l'idée est changée et adoucie par la transparence et par la ressemblance du cristal. Ainsi il semble que le Saint-Esprit veut signifier seulement que le trône de Dieu est inaccessible, comme un lieu séparé des autres par des eaux immenses.

Et au milieu du trône, et autour du trône... quatre animaux. Le premier animal étoit devant le trône, et vis-à-vis du milieu, et les autres étoient placés alentour à égale distance. Par ces quatre animaux mystérieux, on peut entendre les quatre évangélistes; et on trouvera au verset suivant la figure des quatre animaux, par où les Pères ont estimé que le commencement de leur Évangile étoit désigné. Dans les quatre évangélistes, comme dans les principaux écrivains du nouveau Testament, sont compris tous les apôtres et les saints docteurs qui ont éclairé l'Église par leurs écrits.

Quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière. Cela signifie leur pénétration. Ils racontent ce qui s'est passé, et sont pleins des prophéties de l'avenir.

7. *Le premier animal étoit semblable à un lion...* La même chose paroit dans *Ézéchiel*, I, 10, excepté que dans Ézéchiel chacun des animaux a les quatre faces, et ici chaque animal n'en a qu'une. Les Pères ont cru que le com-

mencement de chaque Évangile étoit marqué par chaque animal; et cette tradition paroît dès le temps de saint Irénée [1]. La figure humaine est attribuée au commencement de saint Matthieu, où la race de Jésus-Christ en tant qu'homme est exposée. Le commencement de saint Marc est approprié au lion, à cause de la voix qui se fait entendre dans le désert, *Marc.* I, 2. On a donné le veau au commencement de saint Luc, à cause du sacerdoce de saint Zacharie, par lequel cet évangéliste commence : et on a cru que le sacerdoce étoit désigné par la victime qu'il offroit. Pour saint Jean, il n'y a personne qui n'y reconnoisse la figure d'aigle; à cause que d'abord il porte son vol, et qu'il arrête ses yeux sur Jésus-Christ dans le sein de son Père. On voit aussi dans les quatre animaux quatre principales qualités des saints : dans le lion, le courage et la force; dans le veau, qui porte le joug, la docilité et la patience; dans l'homme, la sagesse; et dans l'aigle, la sublimité des pensées et des desirs.

8. *Six ailes:* comme les séraphins d'Isaïe, VI, 2. Car ceux d'Ézéchiel n'en ont que quatre, I, 6.

Alentour et au-dedans ils étoient pleins d'yeux. Dans le grec, *alentour* se rapporte aux ailes qui sont posées autour du corps; et c'est ainsi qu'ont lu André de Césarée, Primase, Bède et Tycon, *Hom.* III.

Et ils ne cessoient de dire jour et nuit, Saint, Saint, Saint... comme les séraphins d'Isaïe, VI, 3.

Qui étoit, et qui est... Voyez *Apoc.* I, 4.

10. *Les vingt-quatre vieillards se prosternoient...* A la publication de l'Évangile, où la sainteté de Dieu est déclarée, tous les saints adorent Dieu avec une humilité profonde.

Et ils jetoient leurs couronnes devant le trône. Ils reconnoissent que c'est Dieu qui leur a donné la victoire et la gloire dont ils jouissent, et ils lui en rendent hommage.

11. *Elles étoient par votre volonté...* dans vos décrets éternels. Gr. *elles sont*, au lien de *elles étoient.* La leçon de la Vulgate est ancienne.

CHAPITRE V.

Le livre fermé de sept sceaux : l'Agneau devant le trône : lui seul peut ouvrir le livre : les louanges qui lui sont données par toutes les creatures.

1. Je vis ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le trône un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un ange fort, qui crioit à haute

[1] *Iren.* III. c. XI. n. 8.

voix : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en lever les sceaux ?

3. Et nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre ni le regarder.

4. Je fondois en larmes de ce que personne ne s'étoit trouvé digne d'ouvrir [1] le livre ni de le regarder.

5. Mais l'un des vieillards me dit : Ne pleure point; voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre et d'en lever les sept sceaux.

6. Je regardai, et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme égorgé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

7. Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône.

8. [2] Et l'ayant ouvert, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9. Ils [3] chantoient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'en lever les sceaux : parceque vous avez été mis à mort et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation.

10. Et vous nous avez fait rois et sacrificateurs à notre Dieu, et nous régnerons sur la terre.

11. Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de plusieurs anges, dont le nombre alloit jusqu'à des milliers de milliers [4],

12. Qui disoient à haute voix : L'Agneau, qui a été égorgé, est digne de recevoir la vertu [5], la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont dans la mer, et tout ce qui y est; [6] je les entendis toutes qui disoient : Bénédiction, honneur, et gloire, et puissance soient à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, dans les siècles des siècles.

14. Et les quatre animaux disoient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards [7] se prosternèrent sur le visage, et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.

[1] Ni de lire. — [2] Et l'ayant pris, les quatre, etc. — [3] Chantent (Seigneur) n'est pas dans le grec. — [4] Des millions de millions, et des milliers de milliers. — [5] Les richesses. — [6] *In eo*, dans notre Vulgate; *in eis*, en eux, dans le grec. — [7] Se prosternèrent (sans ajouter sur leur visage).

EXPLICATION DU CHAPITRE V.

Le livre scellé, ce que c'est : le mystère du nombre de sept dans l'Apocalypse.

1. *Je vis ensuite... un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.* C'étoit un rouleau à la manière des anciens. *Scellé de sept sceaux :* ce sont les secrets jugements de Dieu. S. Ambroise appelle ce livre *le livre prophétique* [1] : le livre où étoient comprises les destinées des hommes que Jésus-Christ va révéler à S. Jean. Le livre est scellé quand les jugements ne sont pas encore déclarés. *La vision vous sera comme les paroles d'un livre scellé, où personne ne peut lire :* Is., XXX, 2. *Écrit dedans et dehors :* on n'écrivoit ordinairement que d'un côté, si ce n'est quand il y avoit beaucoup de choses à écrire. Ainsi dans Ézéchiel, II. 9, le livre présenté au prophète *est écrit dedans et dehors, et contient les malédictions et les malheurs.*

Sept sceaux. Les saints docteurs ont remarqué que le nombre de sept étoit consacré dans ce livre, pour signifier une certaine universalité et perfection. C'est pourquoi on a vu d'abord les sept esprits qui sont devant le trône, 1. 4, sept chandeliers, sept étoiles, sept églises, pour désigner toute l'unité catholique, comme il a été remarqué là même, 4, 12, 16, 20, etc. On a vu ensuite les sept lampes brûlantes, qui sont encore les sept esprits, IV. 5. Dans le chapitre que nous expliquons on signifie ces mêmes sept esprits par *les sept cornes et les sept yeux de l'Agneau*, v. 6. C'est que dans le nombre de sept on entend une certaine perfection, soit à cause des sept jours de la semaine, marqués dès la création, où la perfection est dans le septième, soit pour quelque autre raison. Ici il y a sept sceaux. On entendra dans la suite sept anges avec leurs trompettes, et sept tonnerres. Sept anges porteront les fioles ou les coupes pleines de la colère de Dieu. Le dragon et la bête qu'il animera auront sept têtes. Enfin, tout ira par sept dans ce divin livre; jusqu'à donner à l'Agneau, en le bénissant, sept glorifications, *ch.* v. 12, et autant à Dieu, VII. 12 : ce qu'il faut observer d'abord, de peur qu'on ne croie que ce soit partout un nombre préfix; mais qu'on remarque au contraire que c'est un nombre mystérieux, pour signifier la perfection. On sait aussi que c'est une façon de parler de la langue sainte, de signifier un grand nombre et indéfini par le nombre défini de sept.

4. *Je fondois en larmes.....* Il voit qu'on lui veut ouvrir le livre, mais que personne *n'est digne de l'ouvrir*, 2, 3; et il déplore tout ensemble la perte qu'il fait, et l'indigne disposition du genre humain.

5. *Le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David.....* Selon ce qui est écrit dans la prophétie de Jacob, Juda est un jeune lion, etc., *Gen.* XLIX. 9. On entend bien que c'est Jésus-Christ, fils de David, que saint Jean appelle un lion, à cause de sa force invincible, et qui va paroître comme un agneau, à cause qu'il a été immolé. C'est ainsi que le Saint-Esprit relève les idées de la foiblesse volontaire de Jésus-Christ par celle de sa puissance.

Qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre. Jésus-Christ, vainqueur du démon et de la mort, a mérité par cette victoire d'entrer dans tous les secrets de Dieu.

6. *Et je vis un agneau debout comme égorgé :* ἑστηκός. Il est debout et vivant; mais il paroît comme mort et comme immolé, à cause de ses plaies qu'il a portées dans le ciel. *Au milieu du trône :* cela marque la médiation de Jésus-Christ, qui empêche les éclairs et les tonnerres qui sortent du trône (*Apoc.* IV. 5) de venir jusqu'à nous.

Qui sont les sept esprits. Voyez *Apoc.* 1. 4.

8. *Et l'ayant ouvert.* Le grec, *l'ayant pris :* ainsi ont lu André de Césarée, Tyconius, *Hom.* IV. Primase l'interprète sous le nom de saint Ambroise et Bède. Il semble naturel qu'on prenne le livre avant que de l'ouvrir; et l'ouverture qui se fait des sceaux l'un après l'autre est marquée au *chap.* VI. Mais il peut se faire aussi que l'Écriture propose d'abord en gros ce qui s'explique après dans le détail. On voit ici que c'est Jésus-Christ qui est le dépositaire et l'interprète des desseins de Dieu.

Les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent... Ils adorent l'Agneau de la même sorte qu'ils avoient adoré Dieu, et en sa présence, marque de sa divinité.

Des harpes et des coupes d'or... Les vieillards paroissent ici avec des instruments de musique, dont on n'avoit point parlé au *chap.* IV. Les harpes signifient la joie céleste, et le parfait accord des passions avec la raison dans les saints. Les coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints, entre les mains des vieillards signifient qu'ils sont chargés de les présenter à Dieu.

11. 12. *J'entendis la voix de plusieurs anges... qui disoient... L'Agneau... est digne de recevoir la vertu, la divinité...* Gr. comme aussi Primase et les autres anciens, πλοῦτον, *divitias :* d'où il se peut qu'on ait fait *divinitas*, et puis *divinitatem ;* quoiqu'on peut dire dans un très bon sens que le Fils reçoit la divinité, quand la gloire en

[1] *Amb. lib.* III. *de fid.* 7.

est manifestée en sa personne. Il faut ici observer que les saints disent que l'Agneau les a rachetés, et qu'ils lui doivent ce qu'ils sont, *Apoc.* v. 9, 10; ce que les anges ne disent pas.

13. 14. *Et j'entendis toutes les créatures...* Toutes les créatures joignent leurs voix à celles des vieillards et des anges, et les quatre animaux chantent *amen;* il se fait un concert de tous les esprits pour louer Dieu. Il faut aussi remarquer qu'après avoir loué Dieu le créateur, *Apoc.* IV. 10, 11, et Jésus-Christ, v. 9, 11, tout le chœur loue ensemble le Père et le Fils.

CHAPITRE VI.

Les six premiers sceaux ouverts : le juge avec ses trois fléaux, la guerre, la famine et la peste : le cri des martyrs : le délai : la vengeance enfin venue, et représentée en général.

1. Et je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme d'un tonnerre : Viens et vois.

2. Je regardai, et je vis un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus avoit un arc; et on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur qui va remporter victoire sur victoire.

3. A l'ouverture du second sceau, j'entendis le second animal qui dit : Viens et vois.

4. Il partit aussitôt un autre cheval qui étoit roux; et il fut donné à celui qui étoit monté dessus d'ôter la paix de dessus la terre, et de faire que les hommes s'entre-tuassent, et on lui donna une grande épée.

5. Quand il eut levé le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui dit : Viens et vois. [1] Et je vis un cheval noir, et celui qui le montoit avoit en sa main une balance.

6. Et j'entendis une voix comme [2] du milieu des quatre animaux, qui dit : Le litron de blé se vend un denier, et les trois litrons d'orge un denier. Ne gâtez point le vin et l'huile.

7. Lorsqu'il eut levé le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal qui dit : Viens et vois.

8. [3] Et je vis un cheval pâle; et celui qui étoit monté dessus s'appeloit la mort, et l'enfer le suivoit : et [4] on lui donna puissance [5] sur les quatre parties de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages.

9. A l'ouverture du cinquième sceau, je vis sous l'autel les ames de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu, et pour lui rendre témoignage.

10. Et ils jetoient un grand cri, en disant : Seigneur, qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différez-vous à faire justice, et à venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre?

11. Et on leur donna à chacun une robe blanche. Il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servoient Dieu comme eux fût accompli, et celui de leurs frères qui devoient souffrir la mort aussi bien qu'eux.

12. A l'ouverture du sixième sceau, je vis qu'il se fit un grand tremblement de terre; le soleil devint noir comme un sac de poil, la terre devint comme du sang.

13. Et les étoiles tombèrent du ciel en terre, comme lorsque le figuier, agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.

14. Le ciel disparut comme un livre roulé, et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leurs places.

15. Les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre, les riches, les puissants, et tout homme esclave ou libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16. Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau :

17. Parceque le grand jour de leur colère est arrivé : et qui pourra subsister?

[1] Je regardai, et je vis un. — [2] *Comme* n'y est pas. — [3] Et je regardai, etc. — [4] On leur donna. — [5] Sur la quatrième partie.

EXPLICATION DU CHAPITRE VI.

Le cri des saints dans le ciel, ce que c'est : la volonté de Dieu leur est révélée.

1. *Et je vis que l'Agneau avoit ouvert..... et j'entendis l'un des quatre animaux...* Remarquez que ce sont les auteurs sacrés, et surtout les évangélistes, qui nous font ouvrir les yeux aux objets qui se présentent, et nous y rendent attentifs : c'est-à-dire, qu'il faut entendre toute l'exécution des secrets conseils de Dieu selon les règles qui sont proposées par Jésus-Christ dans l'Évangile.

2. *Et je vis un cheval blanc,* tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée et de leur triomphe.

Et celui qui étoit monté dessus. C'est Jésus-Christ victorieux : *voyez Apoc.* XIX. 11, 13, où celui qui est sur le cheval blanc s'appelle le Verbe de Dieu. Ici on lui donne un arc, pour marquer qu'il atteint de loin. Les prophéties l'arment tout ensemble et de l'épée pour frapper de près, et de flèches pour atteindre de loin : *Ps.*

XLIV. 4, 6. Voilà donc ce qui paroît d'abord et à l'ouverture du premier sceau : Jésus-Christ vainqueur. On va faire marcher à sa suite les trois fléaux de la colère de Dieu, comme ils furent présentés à David, *II. Reg.* XXIV. 13, la guerre, la famine et la peste.

4. *Il partit aussitôt un autre cheval qui étoit roux.* D'une couleur approchante du sang; c'est manifestement la guerre, comme les caractères qu'on lui donne le font assez voir.

5. *Et je vis un cheval noir...* C'est la famine marquée par la couleur noire : *tous les visages seront noirs comme des chaudrons noircis au feu* : *Joël*, dans la description d'une famine, II. 6.

6. *Le litron de blé* : petite mesure. On donne le pain à la mesure ; la mesure est petite, et on l'achète bien cher. *Ne gâtez point le vin et l'huile:* Conservez-les avec soin, car on en aura besoin. On ne pouvoit peindre la famine avec de plus vives couleurs, ni la rendre plus sensible. Mais voici la mortalité et la peste aussi bien dépeintes à l'ouverture du quatrième sceau.

8. *Et je vis un cheval pâle...* C'est la peste et la mortalité. *Et l'enfer le suivoit* : c'est en général le lieu des morts. *Et on lui donna puissance:* ainsi lisent les anciens. Le grec est plus clair : *et on leur donna puissance*, c'est-à-dire à ces trois cavaliers, de frapper les hommes par ces trois fléaux. On peut entendre aussi *on lui a donné*, en le rapportant au vainqueur dont il est parlé, ℣. 2, et que les trois fléaux de Dieu, la guerre, la famine et la peste, suivent pour partir à son ordre. *Sur les quatre parties de la terre.* Le grec dit *sur la quatrième partie.*

9. *A l'ouverture du cinquième sceau.* Après que le juge a paru avec ses trois fléaux, il restoit à voir qui il frapperoit. Les ames des martyrs semblent le déterminer à venger leur mort sur leurs persécuteurs ; mais on leur ordonne d'attendre, comme on va voir.

Je vis sous l'autel les ames de ceux... L'autel représente Jésus-Christ [1], *où notre vie est cachée jusqu'à ce qu'il apparoisse* : Coloss. III. 3, 4. Et c'est ainsi que l'entend l'Église, aussi bien que tous les anciens.

10. *Jusqu'à quand différez-vous.....* Remarquez que les ames saintes savoient bien que Dieu n'avoit pas encore vengé leur sang contre ceux qui les veulent comprendre dans la loi générale des morts, dont il est écrit qu'ils ne savent pas ce qui se passe sur la terre.

A venger notre sang. Les saints desirent la manifestation de la justice de Dieu, afin qu'on le craigne, et qu'on se convertisse. *C'est là,* dit saint Augustin, *la juste et miséricordieuse vengeance des martyrs, que le règne du péché, qui leur a été si rigoureux, soit détruit.*

11. *Une robe blanche* : c'est la gloire des saintes ames, en attendant la résurrection. Par le blanc est représentée la gloire de Jésus-Christ; et il dit lui-même des bienheureux, qu'*ils marcheront avec lui revêtus de blanc : parcequ'ils en sont dignes.* Apoc. III. 4.

Qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps. Dieu fait connoître trois choses à ses saints: le délai de la vengeance, la brièveté de ce délai, et les raisons de son conseil éternel.

Jusqu'à ce que le nombre... fût accompli..... Les peuples persécuteurs étoient nécessaires pour accomplir le nombre prédestiné des martyrs : c'est pourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nombre soit parfait; joint qu'en détruisant les infidèles, avant qu'on en eût tiré tous les saints qui étoient encore renfermés parmi eux, on auroit empêché l'œuvre de Dieu.

12. *A l'ouverture du sixième sceau, je vis...* Ce qui suit c'est la vengeance divine, dernière et irrévocable; premièrement sur les Juifs, et ensuite sur l'empire persécuteur ; mais c'est la vengeance encore représentée en confusion et en général. Les grandes calamités publiques sont décrites dans les prophètes, comme si c'étoit un renversement de toute la nature; la terre tremble, le soleil s'obscurcit, la lune paroît toute sanglante, les étoiles tombent du ciel : c'est qu'il semble que tout périt pour ceux qui périssent. Les images dont se sert ici notre apôtre sont tirées de divers endroits des prophètes, et surtout d'Isaïe, XXXIV. 4.

13. *Les étoiles tombèrent du ciel en terre, comme lorsque le figuier...* avec la même abondance, avec la même facilité. Dieu secoue toute la nature aussi aisément qu'un grand vent secoue un arbre.

14. *Et toutes les montagnes et les îles...* ce qui étoit de plus ferme sur la terre, et tout ensemble ce qui en étoit le plus séparé par les eaux, tout fut ébranlé.

15. *Les rois de la terre, les princes, les officiers de guerre...* C'est ce qu'il avoit figuré auparavant par les étoiles qui tomboient, ℣. 13. Tout l'univers fut effrayé d'une si grande vengeance que Dieu tiroit de ses ennemis, et du renversement d'un si grand empire.

16. *Aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous.* Ces paroles sont prises d'Osée, X. 8 ; et notre Seigneur les applique à la désolation envoyée aux Juifs en vengeance de sa passion : *Luc.* XXIII, 30. On en peut faire encore l'application

[1] *Pontif. in admonit. ad Subd.*

à la chute de l'empire romain. Mais et ces paroles, et tout le reste qu'on vient de voir, regardent aussi le dernier jugement que le Saint-Esprit joint souvent aux grandes calamités, qui en sont l'image; comme a fait notre Seigneur lorsqu'il mêle ce dernier et terrible jugement avec la ruine de Jérusalem, qui en étoit la figure: *Matth.* XXIV, etc.

CHAPITRE VII.

La vengeance suspendue : les élus marqués avant qu'elle arrive, et tirés de douze tribus d'Israël : la troupe innombrable des autres martyrs tirés de la gentilité : la félicité et la gloire des saints.

1. Après cela je vis quatre anges qui étoient aux quatre coins de la terre, et en retenoient les quatre vents, pour les empêcher de souffler sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Je vis encore un autre ange qui montoit du côté de l'Orient, et portoit le signe du Dieu vivant; et il cria à haute voix aux quatre anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre et à la mer;

3. En disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués étoit de cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël.

5. Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda; douze mille de la tribu de Ruben; douze mille de la tribu de Gad;

6. Douze mille de la tribu d'Aser; douze mille de la tribu de Nephtali; douze mille de la tribu de Manassé;

7. Douze mille de la tribu de Siméon; douze mille de la tribu de Lévi; douze mille de la tribu d'Issachar;

8. Douze mille de la tribu de Zabulon; douze mille de la tribu de Joseph; douze mille de la tribu de Benjamin.

9. Après cela [1], je vis une grande troupe que personne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui étoient debout devant le trône, et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, avec des palmes en leurs mains.

10. Ils jetoient un grand cri, en disant : La gloire de nous avoir sauvés soit rendue à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau.

11. Et tous les anges étoient debout autour du trône, et des vieillards, et des quatre animaux, et ils se prosternèrent sur le visage devant le trône, et ils adorèrent Dieu;

12. En disant : Amen; bénédiction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance et force soient à notre Dieu, dans les siècles des siècles. Amen.

13. Alors un des vieillards, prenant la parole, me dit : Qui sont ceux-ci qui paroissent revêtus de robes blanches, et d'où viennent-ils?

14. Je lui répondis : Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de souffrir de grandes afflictions, et qui ont [1] lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple : et celui qui est assis sur le trône demeurera sur eux [2].

16. Ils n'auront plus ni faim, ni soif: et le soleil, ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus.

17. Parceque l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera leur pasteur, et il les conduira aux fontaines des eaux vivantes: et Dieu essuiera de leurs yeux toutes les larmes.

EXPLICATION DU CHAPITRE VII.

Que la dernière désolation qui devoit tomber sur les Juifs est différée, jusqu'à ce que le nombre des élus qui en devoient être tirés fût accompli : le nombre des autres martyrs innombrable et infini : mystère du nombre de douze.

1. *Après cela...* C'est une chose ordinaire dans l'Apocalypse, comme dans les autres prophéties, de montrer, premièrement les choses en général et plus confusément comme de loin; pour ensuite les déclarer par ordre et dans un plus grand détail, comme si on les avoit sous les yeux. C'est pour cela que saint Jean, après nous avoir fait voir la vengeance divine en confusion à la fin du chapitre précédent, va commencer à entrer dans le détail. La première chose qu'il explique, c'est la raison du délai dont il est parlé au chapitre VI, ỳ. 11. On avoit répondu aux ames qui demandoient la vengeance de leur sang, qu'elles attendissent que le nombre des élus fût accompli. Dieu maintenant va faire connoître qu'une grande partie de ses élus, dont le nombre devoit être accompli, étoient parmi les Juifs, et en devoient être tirés.

Je vis quatre anges... qui retenoient les quatre vents.... Les vents lâchés signifient l'agitation des choses humaines. *J'ai vu quatre vents*

[1] Je regardai, et je vis une.

[1] Lavé leurs robes, et qui ont blanchi leurs robes.
[2] Σκηνώσει ἐπ' αὐτούς, habitera sur eux; ou les couvrira comme un pavillon, comme une tente.

qui combattoient sur une grande mer, Dan. VIII. 2. C'étoit à dire, j'ai vu une grande agitation. Par une raison contraire, Dieu retient les vents quand il tient les choses en état. *Pour les empêcher de souffler* : les anges, qui avoient le pouvoir de retenir les vents, avoient aussi le pouvoir de les lâcher, comme il paroît par la suite.

Pour les empêcher de souffler sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Ces paroles sont très remarquables pour entendre le chapitre suivant, avec lequel elles ont un rapport manifeste, comme on va voir.

2. *Je vis encore un autre ange... qui portoit le signe du Dieu vivant* : pour l'appliquer à ses élus comme la suite l'explique.

Et il cria aux anges.... Ce cri des anges les uns aux autres, lorsqu'ils portent les ordres de Dieu, montre l'ardeur qu'ils ont à les faire entendre, comme un messager envoyé en diligence déclare ses ordres dès qu'il peut faire entendre sa voix en criant.

Aux anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre et à la mer. Voilà encore ici la terre et la mer; et ce n'est pas en vain que je le remarque.

3. *Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres* : car l'heure de lâcher les vents pour les affliger n'est pas encore venue, ainsi qu'on vient de le voir, ℣. 1. Le Saint-Esprit marque ici manifestement le rapport de ce chapitre avec le suivant, ou l'on verra ℣. 7, au son de la première trompette, *une grêle de feu tombée sur la terre, qui en brûle les arbres*; et au ℣. 8, *une montagne brûlante tombée sur la mer*. Ce sera donc à ce coup la terre avec les arbres, et la mer frappée. Mais ici l'ange l'empêche, et les deux malheurs qui devoient venir sont arrêtés pour un temps.

Jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu : c'est la cause du délai expliquée. Marquer les serviteurs de Dieu sur le front, c'est les séparer d'avec les réprouvés par la profession de l'Évangile, confirmée jusqu'à la fin par les bonnes œuvres, conformément à cette parole de saint Paul : *Le fondement que Dieu pose est ferme, ayant pour sceau cette parole : Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui; et que celui qui invoque le nom du Seigneur se retire de l'iniquité.* II. Tim. II, 19.

Sur le front. Ainsi dans *Ézéch.*, IX. 4, après l'ordre donné pour exterminer ceux qui étoient destinés à la vengeance, il est ordonné de marquer sur le front à la marque *Tau*, ceux qui devoient être épargnés.

La marque Tau, qui étoit un T, figuroit la croix de Jésus-Christ : mais la marque de ce chapitre de l'Apocalypse est plus clairement expliquée au chapitre XIV. 1, où il est dit que *les cent quarante-quatre mille*, c'est-à-dire ceux qui sont marqués, *au* ℣. 4, *du chapitre* VII. que nous expliquons, *avoient le nom de l'Agneau et celui de son Père écrit sur le front*; c'est-à-dire, qu'ils avoient fait une haute et persévérante profession de l'Évangile. C'est la même chose que nous avons ouïe de la bouche de Jésus-Christ, *Apoc.* III. 12 : *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu... et mon nouveau nom.*

On voit maintenant le dessein de l'ange qui empêche les quatre anges exterminateurs de ruiner quelque peuple ou quelque contrée. C'est qu'il y avoit des élus à en tirer avant sa ruine; et l'ange veut qu'on attende qu'ils se soient rangés dans l'Église avec leurs autres frères, et que comme eux ils soient marqués à la bonne marque du troupeau élu. On n'aura pas de peine à entendre pourquoi cette marque est représentée comme imprimée par un ange, si l'on se souvient que les anges sont *esprits administrateurs envoyés pour le salut des enfants de Dieu*. Hebr. I. 14.

4. *Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués étoit de cent quarante-quatre-mille, de toutes les tribus des enfants d'Israël.* Après ce qui nous avoit été expliqué, il ne restoit plus qu'à nous dire de quel peuple devoient être tirés ceux en faveur desquels la vengeance de Dieu étoit suspendue; et saint Jean nous apprend ici que ce sont ceux qui furent marqués, c'est-à-dire, constamment les Juifs.

C'est qu'il y avoit dans Jérusalem une Église sainte de cette nation, qui y avoit subsisté même depuis la ruine du temple, et qui y fut conservée jusqu'au temps d'Adrien, sous quinze évêques tirés des Juifs convertis, comme on a vu dans l'*Histoire abrégée*, n. 1 Il y venoit beaucoup de Juifs; et lorsque tous ceux que Dieu avoit élus pour y entrer furent venus, les Juifs alors furent dispersés et exterminés de la Judée. On voit donc les sceaux levés, et le livre ouvert, c'est-à-dire, les conseils de Dieu révélés. On voit sur qui doit tomber d'abord la colère du juste Juge, et ce sont les Juifs. On voit pourquoi on diffère de venger le sang des martyrs, et d'où se devoit tirer un si grand nombre de leurs frères qu'il falloit remplir auparavant. *Apoc.* VI. 9, etc.

Cent quarante-quatre mille. On doit voir avec beaucoup de consolation ce grand nombre de saints qui devoient sortir des Juifs; et cela s'accorde très-bien avec ce que saint Jacques disoit à saint Paul : *Vous voyez, mon frère, combien*

de milliers de Juifs ont cru : Act. XXI. 20. Ce qui fut continué dans la suite, et tant que Dieu conserva dans Jérusalem une Église formée de Juifs convertis. Ainsi, comme dit saint Paul, la nation n'étoit pas tellement réprouvée, qu'elle ne dût recevoir dans un très grand nombre d'élus l'effet des promesses faites à ses pères, *Rom.* XI.

Cent quarante-quatre mille. Ce seul endroit devroit faire voir combien se tromperoient ceux qui voudroient toujours s'imaginer un nombre exact et précis dans les nombres de l'Apocalypse. Car faudra-t-il croire qu'il y ait précisément dans chaque tribu douze mille élus, ni plus, ni moins, pour composer ce nombre total de cent quarante-quatre mille? Ce n'est pas par de telles minuties, ni avec cette scrupuleuse petitesse d'esprit, que les oracles divins doivent être expliqués. Il faut entendre dans les nombres de l'Apocalypse une certaine raison mystique, à laquelle le Saint-Esprit nous veut rendre attentifs. Le mystère qu'il veut ici nous faire entendre, c'est que le nombre de douze, sacré dans la synagogue et dans l'Église, à cause des douze patriarches et des douze apôtres, se multiplie par lui-même, jusqu'à faire douze mille dans chaque tribu, et douze fois douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que nous voyions la foi des patriarches et des apôtres multipliée dans leurs successeurs; et dans la solidité d'un nombre si parfaitement carré, l'éternelle immutabilité de la vérité de Dieu et de ses promesses. C'est pourquoi nous verrons ensuite, *Apoc.* XIV. 1. 3, ce même nombre de cent quarante-quatre mille comme un nombre consacré à représenter l'universalité des saints, dont aussi les Juifs sont la *tige*, et le *tronc béni, sur lequel les autres sont entés.* Rom. XI. 16.

5. *Il y en avoit douze mille de marqués de la tribu de Juda.* Il commence par la tribu de Juda, comme par celle qui, selon les conseils de Dieu, avoit donné son nom à toutes les autres, et les avoit recueillies comme dans son sein; celle qui avoit reçu des promesses spéciales touchant le Messie, et de la bouche de Jacob en la personne de Juda même, *Gen.* XLIX. 10, et de la bouche du prophète Nathan, en la personne de David, II. *Reg.* VII; celle enfin d'où le Sauveur venoit de sortir : c'est pourquoi on l'a nommé *le Lion de la tribu de Juda*, v. 5.

Il n'y a plus rien à remarquer dans tout le reste du dénombrement, sinon que Dan y est omis, et que Joseph y paroît deux fois, pour accomplir le nombre des douze tribus; une fois en sa personne, ỳ. 8, et une autre fois en celle de Manassès son fils, ỳ. 6. Quelques Pères ont cru que Dan étoit omis exprès, parceque l'Antechrist devoit naître de sa race. Peut-être ne faut-il entendre ici autre chose si ce n'est que, saint Jean voulant remarquer la bénédiction de Joseph, dont les deux enfants, Ephraïm et Manassès, ont été considérés, dans le partage de la terre promise, comme faisant chacun une tribu, il a fallu omettre Dan pour conserver le mystère du nombre de douze.

9. *Après cela, je vis une grande troupe que personne ne pouvoit compter :* cette troupe innombrable paroît être la troupe des saints martyrs, à cause des palmes qu'ils portent dans leurs mains comme des combattants qui ont remporté la victoire; et à cause aussi qu'il est dit qu'ils viennent d'éprouver une grande affliction, ỳ. 14. Plusieurs raisons nous persuadent que saint Jean veut ici parler principalement des martyrs qui devoient souffrir dans l'empire romain, et durant les persécutions qu'il décrira dans ce livre : c'est ce qu'on verra *Apoc.* XX. 4. Il ne faut pas hésiter à dire, avec les saints Pères, que le nombre de ces martyrs fut immense, surtout dans la dernière persécution, qui fut celle de Dioclétien; et c'est un soin superflu de se tourmenter avec quelques-uns à diminuer le nombre des martyrs et les trophées de l'Église, ou plutôt ceux de Jésus-Christ même.

De toute nation, de toute tribu. Ce n'étoit pas seulement des douze tribus d'Israël, comme ceux qu'on avoit comptés auparavant. Saint Jean, après avoir vu les saints tirés des Juifs, voit ensuite ceux qui viendront des Gentils : ce qui confirme que c'est à la lettre qu'il a pris les Juifs dans le dénombrement précédent. Savoir si les élus tirés des Gentils sont aussi du nombre de ceux pour qui Dieu suspend sa vengeance, au chap. VI. ỳ. 11, je n'ai pas besoin de l'examiner. Il me suffit que les élus tirés des Juifs soient ceux que saint Jean nous montre d'abord, ou plutôt les seuls qu'il nous montre dans ce chapitre comme expressément marqués; ce qui suffit pour nous faire voir que ce chapitre et le suivant, qui y est lié, regardent les Juifs : c'est aussi pour cette raison qu'il n'y est parlé ni d'idoles, ni d'idolâtrie; ce qu'on ne manque pas de faire aussitôt qu'il s'agit des Gentils, comme la suite de la prophétie le fera paroître à commencer par le ỳ. 20 du chapitre IX.

Au reste, il est bien certain que le plus grand nombre des martyrs devoit dans la suite venir des Gentils. C'est aussi une des raisons pourquoi saint Jean ne les réduit pas à un nombre certain et précis, comme il avoit fait les Juifs; mais au contraire, qu'il dit qu'on ne le pouvoit compter : ce qui toutefois n'empêche pas qu'en cet endroit

il n'ait principalement les Juifs en vue, comme il nous l'a fait assez connoître.

12. *En disant Amen :* comme avoient fait les quatre animaux, v. 14. Cet *Amen* répété deux fois par le chœur des anges marque une éternelle complaisance de tous les esprits célestes dans l'accomplissement des œuvres de Dieu. Plus le reste du chapitre est intelligible, plus il mérite d'être médité, pour se laisser pénétrer le cœur des bontés de Dieu et de la félicité de ses saints.

CHAPITRE VIII.

L'ouverture du septième sceau : les quatre premières trompettes.

1. A l'ouverture du septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.

2. Je vis les sept anges qui assistent devant la face de Dieu ; et on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre ange qui se tint debout devant l'autel, portant un encensoir d'or; et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône :

4. Et la fumée des parfums composés des prières des saints s'éleva devant Dieu.

5. Et l'ange prit l'encensoir; il le remplit du feu de l'autel, et il le jeta sur la terre : et il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, et un grand [1] tremblement de terre.

6. Aussitôt les sept anges qui avoient les sept trompettes se préparèrent pour en sonner.

7. Le premier ange sonna de la trompette; il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang, et la troisième partie de la terre et des arbres fut brûlée, et toute l'herbe verte fut consumée.

8. Le second ange sonna de la trompette; et il tomba sur la mer comme une grande montagne brûlante, et la troisième partie de la mer devint du sang.

9. Et la troisième partie des créatures qui vivent dans la mer mourut, et la troisième partie des navires périt.

10. Le troisième ange sonna de la trompette; et une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines.

11. Le nom de l'étoile étoit Absynthe, et la troisième partie des eaux fut changée en absynthe; et plusieurs hommes moururent dans les eaux, parcequ'elles étoient amères.

12. Le quatrième ange sonna de la trompette; et la troisième partie du soleil fut frappée, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles : en sorte qu'ils furent obscurcis dans leur troisième partie, et que le jour perdit la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même.

13. Alors je regardai, et j'entendis la voix [1] d'un aigle qui voloit au milieu de l'air, et disoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres voix des trois anges qui doivent sonner de la trompette !

[1] Grand n'y est pas.

EXPLICATION DU CHAPITRE VIII.

Désastre des Juifs sous Trajan : leur dernière désolation sous Adrien : révolte du faux messie Bar-cochebas : obscurcissement de la loi et des prophéties, par les fausses traditions et interprétations des Juifs.

1. *A l'ouverture du septième sceau...* Ce chapitre contient l'exécution de la vengeance préparée contre les Juifs au chapitre précédent, et l'union manifeste des sceaux avec les trompettes dans la prophétie de saint Jean, comme on verra ỷ. 2.

Il faut donc se souvenir que les Juifs nous ont été représentés par notre apôtre comme des ennemis dangereux qui devoient de nouveau être abattus [2]; et au reste que, les élus qui étoient encore parmi eux dans la Judée en étant tirés, il n'y avoit plus rien qui empêchât la dernière dispersion que Dieu préparoit à cette déloyale nation : c'est ce qu'on va déclarer à notre apôtre, quoiqu'avec des couleurs moins vives que ce qui regardera l'empire romain; Dieu ayant voulu réserver les images les plus éclatantes à la destinée de Rome, où sa puissance devoit aussi paroître avec plus d'éclat.

Il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure : c'est un silence d'étonnement, dans l'attente de ce que Dieu alloit décider; comme lorsqu'on attend en silence les juges qui vont se résoudre, et enfin prononcer leur jugement; et pour marquer aussi le commencement d'une grande action, et la soumission profonde de ceux qu'on doit employer à l'exécution, qui attendent en grand silence l'ordre de Dieu, et se préparent à partir au premier signal.

2. *Et je vis les sept anges qui assistent devant la face de Dieu :* c'est-à-dire ces sept esprits principaux, dont nous avons si souvent parlé.

Et on leur donna sept trompettes : elles signifient le son éclatant de la justice de Dieu et le bruit que vont faire ses vengeances par tout l'univers.

3. *Il vint un autre ange qui se tint debout devant l'autel.* L'autel, c'est Jésus-Christ; et c'est

[1] D'un ange. — [2] *Apoc.* II. 9. III. 9.

là que l'ange apporte, comme des parfums, les prières qui ne sont reçues que par lui. Ainsi ce ministère angélique, loin d'affoiblir celui de Jésus-Christ, le reconnoît et l'honore. Cependant les protestants, offensés de voir l'intercession angélique si clairement établie dans ce passage, voudroient que cet autre ange fût Jésus-Christ même : mais quand Jésus-Christ paroît, il est bien marqué d'une autre sorte, et avec une bien autre majesté, comme on a vu, et comme on verra dans toute la suite. Aussi saint Jean se contente-t-il d'appeler cet ange *un autre ange*, comme les sept dont il venoit de parler, et à qui on avoit mis en main les trompettes.

4. *Et la fumée des parfums... s'éleva devant Dieu :* parceque l'ange les offroit sur l'autel, qui est Jésus-Christ.

5. *Et l'ange prit l'encensoir, il le remplit du feu de l'autel*, des charbons qui paroissoient allumés dessus. Les charbons marquent la colère de Dieu : *Il alluma ses charbons*, Ps. XVII. 14. Les tonnerres, les éclairs et le tremblement de terre en marquent l'effet dans le même psaume, ℣. 8. Tout cela signifie de grands changements et de grands renversements sur la terre.

C'est après que la prière des saints qui gémissoient sur la terre est montée devant Dieu que les charbons de sa colère tombent comme un tonnerre. Les prières des saints sont toutes-puissantes, à cause que c'est Dieu même qui les forme ; et c'est par là que les saints entrent dans l'accomplissement de tous ses ouvrages.

7. *Le premier ange sonna de la trompette, et il tomba sur la terre de la grêle et du feu mêlés de sang, et la troisième partie de la terre et des arbres fut consumée.* Voilà donc la terre frappée avec les arbres : la mer le sera au ℣. suivant ; et on ne peut douter, par le rapport de ces deux versets avec les 1, 2 et 3 du chapitre précédent, que ce ne soient les Juifs qui sont ici frappés, puisque c'étoit eux qui étoient épargnés pour un temps, comme on a vu.

La grêle et le feu mêlés de sang signifient le commencement de la désolation des Juifs sous Trajan, dont il a été parlé dans l'*Hist. abr.*, n. 2. *La troisième partie de la terre :* on marque seulement la troisième partie, quand la menace ne regarde ni la totalité, ni la plus grande partie. *Et toute l'herbe verte fut consumée: L'herbe, c'est le peuple*, Is. XL, 7, principalement la jeunesse, où consiste l'espérance de la nation ; et c'est ce qui périt dans les guerres. On voit ici la désolation des Juifs vivement représentée par la comparaison d'une belle et riche campagne que la grêle auroit désolée : maison n'y avoit quelque chose de plus affreux.

8. *Le second ange... et une grande montagne brûlante...* C'est la seconde et dernière désolation des Juifs sous Adrien : voy. *Hist. abr.*, n. 3. La grande montagne, c'est une grande puissance ; c'est pourquoi l'empire du Fils de Dieu est désigné par *une grande montagne* : Dan. II. 34 ; et en parlant de l'empire de Babylone : *Qui es-tu, ô grande montagne?* Zachar. IV. 7. *Je parle à toi, montagne pernicieuse* : Jérém. LI, 25.

Une grande montagne brûlante. Il faut ici se représenter de ces montagnes qui vomissent du feu. Une grande montagne ainsi brûlante est une grande puissance, qui accable et qui consume tout ce sur quoi elle tombe. Mais nous avons vu, dans l'*Hist. abr.* n. 6, combien de sang coûta aux Romains cette défaite des Juifs. Saint Jean ne pouvoit pas mieux représenter ces pertes de l'armée romaine dans ses sanglantes victoires, qu'en nous représentant toute cette guerre comme la chute d'une montagne brûlante dans la mer, parcequ'il paroît ici par ce moyen, comme entre le feu et l'eau, une action réciproque et un grand effort de part et d'autre, avec une perte mutuelle : mais le poids d'une si grande montagne l'emporte ; et la mer n'y peut résister, non plus que les Juifs aux Romains.

Il tomba sur la mer comme une grande montagne : toute la puissance romaine tombe sur les Juifs. La désolation sous Trajan fut sanglante ; et c'est ce que vouloit dire cette grêle mêlée de sang, ℣. 7. Mais la guerre d'Adrien fut bien plus cruelle : aussi, n'est-ce plus ici des arbres ni des herbes brûlées; ce sont des créatures vivantes, et, dans les navires, les hommes même : c'est ce qui met la mer en sang. Ce n'est pourtant que la troisième partie, pour marquer que tous les Juifs ne furent pas tués ; car encore qu'ils fissent tout ce qu'il falloit pour ne se laisser aucune ressource, Dieu, qui sait à quoi il les réserve, empêcha leur perte totale.

10. *Le troisième ange... et une grande étoile tomba du ciel...* C'est le faux messie Cochebas, la seule cause du malheur que saint Jean vient de décrire. Le nom y convient, puisque le nom de *Cochebas* signifie *étoile*; mais la chose y convient encore mieux, comme il paroît dans l'*Hist. abr.*, n. 4, où l'on voit que Bar-cochebas se vantoit d'être un astre descendu du ciel pour le secours de sa nation. Saint Jean fait voir, pour le confondre, qu'il n'en descend pas; mais qu'il en tombe, comme ces feux qui se consument en tombant.

Eusèbe rapporte qu'il fit beaucoup souffrir les chrétiens [1], à cause qu'ils ne vouloient pas,

[1] *Eus. Chron. ad an.* 134.

quoiqu'ils fussent venus des Juifs, se joindre à leur rebellion; et il acheva, par ce moyen, d'accomplir le nombre des saints dont il est parlé *Apoc.* VI. 11.

Une étoile ardente comme un flambeau : à cause des guerres que cet imposteur alluma.

Les étoiles, dans les saintes lettres, signifient les docteurs, *Dan.* VIII. 10. XII. 3. Les faux docteurs sont appelés par saint Jude des étoiles errantes, des feux errants, *Judæ*, 13, et ces feux qui tombent du ciel ne les représentent pas moins bien.

L'étoile : cette étoile ainsi allumée, qui portoit la guerre avec elle, *tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les fontaines :* sur les peuples, qu'elle remplit d'un esprit de rebellion; et tôt après, par leur défaite, de confusion et de deuil, comme on va voir.

Son nom est Absynthe : ce n'est pas à dire que ce fût son nom véritable; mais l'Écriture a accoutumé de marquer par cette façon de parler ce qui convient à chacun, et comme son caractère particulier : *Appelez son nom Jesraël : appelez son nom Sans miséricorde*, Osée, 1. 4, 6. De même *Is.* VIII. 3 : *Donnez-lui pour nom Dépêchez-vous de faire du butin; Hâtez-vous d'aller au pillage.* Ainsi Samarie et Jérusalem sont appelées Oolla et Ooliba, pour désigner ce qu'étoient à Dieu ces deux villes, *Ézéch.* XXIII. Cela se tourne en bien comme en mal. *On appellera son nom Emmanuel*, Dieu avec nous : on appellera son nom *l'Admirable*, *le Conseiller*, *le Dieu fort*, Is. VII. 14. IX. 6. *Son nom sera Orient :* Zach. VI. 12, etc. Cocbebas est appelé Absynthe en ce sens, comme on a vu.

11. *Le nom de l'étoile étoit Absynthe :* ce n'est pas ici un astre benin, dont la favorable lumière dût réjouir sa nation; c'est de l'absynthe qui la plonge dans une profonde et amère douleur. Après les victoires de Tite, les Juifs vaincus devinrent furieux; après celle d'Adrien c'est une détresse irrémédiable, et un entier abattement de courage. On a vu ce qu'ont dit les Juifs de ce malheur sous Adrien. Cette horreur, en voyant les marchés, dans le souvenir des lieux où ils avoient été vendus, et cette triste liberté, achetée si cher, de venir pleurer dans leur ville, montrent assez qu'il ne leur restoit qu'un deuil éternel, et une lamentation sans bornes. *Voyez l'Histoire abrégée*, n. 3, 5.

Et la troisième partie des eaux fut changée en absynthe; et plusieurs hommes moururent dans les eaux, parcequ'elles étoient amères. La désolation ne fut pas égale partout. Plusieurs, et non pas tous, moururent dans la douleur et dans l'amertume. Mais les fontaines sont marquées indéfiniment. Les fontaines c'étoit la Judée, où étoit la source de la nation; et ce fut là qu'on sentit le plus grand mal. Les fleuves sont les provinces où la révolte ne fut pas si grande, non plus que la perte.

12. *Le quatrième ange sonna... et la troisième partie du soleil fut frappée.* C'est l'obscurcissement des prophéties par la malice des Juifs dans ce même temps. Akiba en détourna le sens pour les appliquer à son faux messie. Tous les Juifs entrèrent plus que jamais dans le même dessein. Ils firent alors la compilation de leurs *Deutéroses*, c'est-à-dire de leurs traditions, ou de leur *Talmud*, comme il a été raconté, *Hist. abr.*, n. 7. Plusieurs Pères estiment qu'ils corrompirent le texte même de l'Écriture; et il est certain qu'ils en pervertirent le sens plus que jamais. Aquila fit sa version exprès pour contredire celle des Septante, dont les Églises se servoient à l'exemple des apôtres, et pour affoiblir les témoignages qui regardoient Jésus-Christ. Tout cela est arrivé sous Adrien, et vers les temps de cette dernière désolation des Juifs. Le voile mis sur leur cœur s'épaissit [1]. Dieu sembloit en avoir tiré tout ce qu'il avoit d'élus parmi eux. La source des conversions de ce peuple fut comme tarie par l'extinction de l'Église qu'ils formoient à Jérusalem. L'Église qui y demeura ne fut plus recueillie que des Gentils, et les évêques en furent tirés de la gentilité, comme on a vu, *Hist. abr.*, n. 5.

La troisième partie du soleil... Quand les astres sont obscurcis, tout l'univers s'en ressent. Ce n'est donc pas seulement ici une plaie envoyée aux Juifs; c'est la plaie de tout l'univers, ainsi qu'il a été dit dans l'*Hist. abr.*, n. 7. Il ne faut pas s'étonner que saint Jean parle dans sa prophétie de toute sorte de plaies, et aussi bien des spirituelles que des temporelles, qui au fond sont beaucoup moindres : c'est ce qu'on verra dans la suite.

La troisième partie du soleil, de la lune et des astres : outre l'obscurcissement de la vérité en général, on peut encore entendre en particulier que les Juifs obscurcirent dans les prophéties ce qui regardoit le soleil, c'est-à-dire, Jésus-Christ; ce qui regardoit la lune, c'est-à-dire, son Église; les astres, c'est-à-dire, les apôtres, et la prédication apostolique, qui devoit opérer la conversion des gentils. Toutes ces choses furent obscurcies par les Juifs, et le voile qui étoit sur leur cœur s'épaissit, II. *Cor.* III. 15. Mais il n'y eut que la troisième partie obscurcie : et il y avoit beaucoup plus de lumières qu'il n'en falloit pour confondre les incré-

[1] *II. Cor.* III. 15.

dules, non seulement dans les Écritures, mais encore dans les propres traditions des Juifs, comme le savent ceux qui y sont versés.

Au reste, en considérant ces troisièmes parties tant de fois répétées dans ce seul chapitre, ℣℣. 7, 8, 9, 10, 11 et 12, on doit voir plus que jamais que ces nombres de l'Apocalypse ne sont pas un compte précis ; mais une expression en gros du plus et du moins, en comparant l'un avec l'autre.

13. *J'entendis la voix d'un aigle.* C'est ainsi que lit la Vulgate, comme font aussi Primase et Tyconius, *Hom.* VI, et cette leçon est très ancienne; mais le grec d'à-présent porte : *d'un ange qui voloit au milieu de l'air, et disoit à haute voix :* Væ, væ, væ! *Malheur....* Ici commencent les trois *Væ* qui dans la suite nous feront voir les sept fioles engagées avec les sept trompettes, comme les sept trompettes le sont avec les sept sceaux. Par ce *Væ* il faut entendre un cri terrible répandu dans l'air, qui dénonce le malheur aux hommes ; comme dans Ézéchiel, II. 9 : *On y voit écrit des lamentations, et un chant lugubre, et* Væ! *Malheur...*

CHAPITRE IX.

Une autre étoile tombée du ciel : le puits de l'abîme ouvert : les sauterelles : l'Euphrate ouvert, et les rois d'Orient lâchés.

1. Le cinquième ange sonna de la trompette ; et je vis une étoile qui étoit tombée du ciel sur la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.

2. Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis de la fumée du puits.

3. Et des sauterelles sorties de la fumée du puits se répandirent sur la terre, et il leur fut donné une puissance comme celle qu'ont les scorpions de la terre.

4. Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient pas le signe de Dieu sur le front :

5. Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois ; et le tourment qu'elles font souffrir est semblable à celui que fait le scorpion lorsqu'il pique l'homme.

6. En ce temps les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux.

7. La figure des sauterelles étoit semblable à des chevaux préparés au combat : elles portoient sur leurs têtes comme des couronnes qui paroissoient d'or, et leurs visages étoient comme des visages d'homme.

8. Et leurs cheveux étoient comme ceux des femmes ; et leurs dents étoient comme des dents de lion.

9. Elles portoient des cuirasses comme des cuirasses de fer ; et le bruit de leurs ailes étoit comme un bruit [1] de chariots à plusieurs chevaux, courant au combat.

10. Leurs queues étoient semblables à celles des scorpions ; elles y avoient un aiguillon, et leur pouvoir étoit de nuire aux hommes durant cinq mois.

11. Elles avoient au-dessus d'elles pour roi l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreux est Abaddon, et en grec Apollyon, c'est-à-dire, l'Exterminateur.

12. Le premier malheur a passé, et voici deux autres malheurs qui viennent après.

13. Et le sixième ange sonna de la trompette ; et j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu,

14. Qui disoit au sixième ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.

15. Et aussitôt furent déliés les quatre anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devoient tuer la troisième partie des hommes.

16. Et le nombre [2] de cette armée de cavalerie étoit de deux cent millions : car je l'entendis nombrer.

17. Et les chevaux me parurent de cette sorte dans la vision : ceux qui les montoient avoient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre ; et les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lion, et de leur bouche il sortoit du feu, de la fumée et du soufre.

18. Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre, qui sortoient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues : parceque leurs queues ressemblent à des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes, qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les démons, les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Et ils ne firent point pénitence de leurs

[1] De chariots et de plusieurs chevaux. — [2] Des armées de cavalerie.

homicides, de leurs empoisonnements, de leurs impudicités et de leurs voleries.

EXPLICATION DU CHAPITRE IX.

Les hérésies judaïques qui s'élèvent contre la sainte Trinité, et contre la divinité de Jésus-Christ : le caractère de ces hérésies et de l'hérésie en général : les Perses : l'empire romain ébranlé, et le commencement de sa chute venu du côté de l'Orient.

1. *Le cinquième ange.* Voici quelque chose de plus terrible que ce qu'on a vu jusqu'ici : l'enfer va s'ouvrir; et le démon va paroître pour la première fois, suivi de combattants de la plus étrange figure que saint Jean ait marquée dans tout ce livre. Il faut tâcher de les bien connoître, et c'est peut-être l'endroit le plus difficile de la prophétie; parceque saint Jean nous y montre une persécution de l'Église, et un fléau de Dieu bien différent de ceux dont il parle dans tout le reste. Dans les quatre trompettes précédentes, il nous a fait voir la dernière désolation arrivée aux Juifs pour avoir persécuté l'Église : maintenant le Saint-Esprit lui découvre un nouveau genre de persécution, qu'elle aura encore à souffrir, où Satan se mêlera bien avant pour la détruire tout-à-fait; et cette nouvelle persécution lui doit encore venir de la part des Juifs par la contagion des opinions judaïques dont nous avons parlé [1]. C'étoient, sans difficulté, les plus importantes, à cause qu'elles attaquoient la personne même et la divinité du Fils de Dieu. Le fondement de ces hérésies étoit de dire, avec les Juifs, qu'il n'y avoit en Dieu qu'une personne; et c'est l'erreur que saint Jean a foudroyée dès le commencement de son Évangile, comme on a vu [2] : mais le Saint-Esprit lui fait connoître qu'elle sortiroit de nouveau de l'enfer après sa mort, et feroit souffrir à l'Église un nouveau genre de persécution qui lui seroit plus insupportable que toutes les autres.

Cette persécution, pour être spirituelle et plus cachée, n'en étoit que plus digne de la considération de saint Jean. Puisqu'il avoit à nous découvrir Satan vaincu, et son empire renversé par l'Église, après tous les vains efforts qu'il auroit faits pour la détruire, il ne devoit pas oublier le plus dangereux de tous les combats, qui est celui des hérésies, principalement de celles que nous avons appelées judaïques. Car au reste, à l'occasion de celles-là, il nous donne le caractère de toutes les autres; et, afin de ne nous laisser aucun doute de son dessein, il nous met d'abord devant les yeux l'idée d'une guerre et d'un malheur spirituel, comme on va voir.

[1] *Hist. abr.* n. 8. — [2] *Ibid.*

Et je vis une étoile qui étoit tombée. Si l'étoile tombée ci-dessus, VIII. ℣. 10, étoit une fausse étoile, un faux docteur, un Cochebas, l'analogie demande que ce soit encore ici la même chose; c'est-à-dire encore un faux docteur, n'y ayant rien d'ailleurs, comme on vient de voir, qui convienne mieux à cette idée qu'une étoile qui tombe. Ce docteur, dont le faux brillant trompa les hommes, et qui ramena le premier de l'enfer l'hérésie que saint Jean avoit étouffée, c'est Théodote de Bysance, dont nous avons vu l'histoire [1].

Une étoile qui tombe. Ceux qui renioient la foi dans la crainte des tourments s'appeloient, dans le style de l'Église, *les tombés*. On a vu que Théodote fut de ce nombre; et de tous les compagnons de sa prison, il fut le seul qui renonça Jésus-Christ. Ce fut la chute d'une étoile fort brillante, non seulement à cause de la politesse, du grand savoir et du beau génie de cet homme, mais encore beaucoup davantage parcequ'il étoit du nombre de ceux qu'on appeloit alors les confesseurs, qui étoit dans l'Église le second degré de gloire, et le premier après celui du martyre. Ce fut un grand scandale dans l'Église, quand, toute cette sainte troupe de confesseurs allant à la mort pour Jésus-Christ, celui qui brilloit le plus par son bel esprit et par son savoir fut le seul qui le renia. Quelques-uns croient que ce Théodote est le même qu'un Théodote, principal disciple de Montan [2], dont Eusèbe écrit que le bruit courut que, s'étant abandonné à un démon qui faisoit semblant de le vouloir enlever au ciel, il fut tout d'un coup précipité contre terre [3]. Le temps y convient; et le lecteur pourra faire tel usage qu'il lui plaira de cette histoire.

La clef du puits de l'abîme lui fut donnée. Ce fut après sa chute, après qu'il eut renié la foi, que cette clef lui fut donnée [4]. L'enfer ne s'ouvre pas tout seul, c'est toujours quelque faux docteur qui en fait l'ouverture; et celui-ci, devenu par sa chute et par son orgueil un digne instrument de l'enfer, fut choisi pour en faire sortir de nouveau l'hérésie que saint Jean y avoit précipitée.

2. *Et il s'éleva une fumée comme la fumée d'une grande fournaise.* Un tourbillon de fumée noir et épais sorti de l'enfer est l'image la plus naturelle qu'on puisse donner d'une grande et dangereuse hérésie.

Et le soleil et l'air furent obscurcis. Le soleil, c'est Jésus-Christ même, et dans Jésus-Christ ce qu'il y a de principal, c'est-à-dire, sa divinité, que Théodote obscurcit; ou, ce qui est la même

[1] *Hist. abr.* n. 8. — [2] *Bar.* tom. II, n. 10. — [3] *Eus.* V, 16. — [4] *Hist. abr.* n. 8.

chose, le soleil obscurci par cet hérétique c'est ce beau commencement de l'Evangile de saint Jean : *Le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu.* Paroles plus lumineuses que le soleil, mais que ce malheureux, et tous ceux qui suivirent après lui les opinions judaïques, ne cesserent d'obscurcir autant qu'il leur fut possible.

Le soleil et l'air furent obscurcis. Le démon est appelé par saint Paul *le prince de la puissance de cet air, l'esprit qui agit dans les enfants d'incrédulité*, Éph. II. 2. L'air est obscurci quand le père du mensonge, et cet esprit qui agit dans les incrédules, répand de fausses doctrines par ses ministres. Voilà déja un terrible effet de l'hérésie; mais la suite en représente bien mieux le caractere.

3. *Et des sauterelles sorties de la fumée du puits.* Tout est affreux dans ce spectacle : l'enfer ouvert comme un puits et comme un abîme immense; une noire fumée qui offusque l'air; et du milieu de cette fumée des sauterelles d'une nouvelle et étonnante figure que saint Jean nous fera paroître d'autant plus terribles que leurs blessures ne nuisent qu'à l'ame, comme nous le verrons bientôt : mais il faut voir auparavant dans ces sauterelles mystiques le premier caractere des hérétiques.

Et des sauterelles. Ce premier caractère des hérétiques est celui de n'avoir pas la succession apostolique, et de *s'être séparés eux-mêmes*, Judæ, 19. Ce caractère ne pouvoit être marqué plus expressément que par des insectes dont la génération est si peu connue, qu'on croit qu'ils se forment de pourriture; ce qui aussi est vrai en partie, parceque la corruption de l'air ou de la terre les fait éclore : ainsi la corruption de l'esprit et des mœurs fait éclore les hérésies. Mais les sauterelles représentent parfaitement le génie des hérésies, qui ne sont propres, ni à s'élever comme les oiseaux, ni à avancer sur la terre par des mouvements et des démarches réglées, comme les animaux terrestres; mais qui vont toujours comme en sautillant d'une question a une autre, et ruinant la moisson de l'Église. *Les sauterelles,* dit Salomon, *n'ont pas de roi, et néanmoins elles vont comme des bataillons*, Prov. XXX. 27 : c'est-à-dire qu'il n'y a point de gouvernement réglé; chacun innove a sa fantaisie, et tout s'y fait par cabale. C'est un caractère de l'hérésie bien marqué par Tertullien. Les sauterelles ne sont pas des animaux qui vivent long-temps; à peine vivent-elles la moitié de l'année, quatre ou cinq mois, comme il est dit de ces sauterelles mystiques [1], ℣. 5, 10. Ainsi les hérésies n'achèvent pas l'année c'est-à-dire qu'elles n'ont pas une vie parfaite, ni un temps complet comme l'Église. Elles périssent, elles reviennent, elles périssent encore. Théodote fait revivre Cérinthe; il seroit lui-même oublié sans Artémon : il en est de même des autres hérésies; et on les voit toutes se dissiper comme d'elles-mêmes, selon ce que dit saint Paul : *Ils n'iront pas plus avant, car leur folie sera connue de tout le monde* [1].

Il leur fut donné une puissance comme celle des scorpions de la terre. C'est un autre caractère de l'hérésie, de nuire par un venin secret, comme la suite nous donnera lieu de le faire mieux entendre. *Des scorpions de la terre* : il y a des scorpions d'eau; mais ceux-là n'affligent guère le genre humain, ce qui fait que saint Jean se restreint aux autres.

4. *Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe.... ni à tout ce qui est vert, ni aux arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient pas le signe de Dieu.* 5. *Et il leur fut donné, non de les tuer.* Remarquez ici avec attention comme saint Jean éloigne d'abord l'idée d'une guerre et d'un ravage temporel, afin qu'ayant pris une fois celle d'une contagion et d'un ravage spirituel nous tournions toutes nos pensées de ce côté-là. Ces sauterelles, dit-il, sont d'une espèce particulière. Ce n'est pas l'herbe, ni la campagne, et les moissons qu'elles ravagent, ce sont les hommes; et ce ne sont pas tous les hommes, mais seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, qui ne sont pas du nombre de ses élus; et ce n'est pas tant par la violence que par un venin qu'elles nuisent; et ce n'est pas à la vie humaine, ni à nos biens temporels : leur venin se porte à l'endroit où réside principalement la marque de Dieu, c'est-à-dire à l'ame, où elles coulent ce poison secret; car elles ressemblent à des *scorpions*, qui ont leur venin dans la queue, ℣. 3. Les hérésies ont une belle apparence, et semblent d'abord ne faire aucun mal; mais le venin est dans la queue, c'est-à-dire dans la suite. On n'a plus qu'à faire l'application de tout ceci à chaque verset, et on verra la justesse de cette similitude.

Et il leur fut défendu. Les hérétiques, tout rebelles qu'ils sont contre Dieu, sont assujettis à ses ordres. Dieu, qui permet qu'ils s'élèvent, sait et ordonne ce qu'il en veut faire, et jusqu'où il leur veut permettre de nuire; c'est pourquoi saint Paul disoit : *Mais ils n'iront pas plus avant*, comme on vient de voir, *II. Tim.* III. 9.

Mais seulement aux hommes qui n'ont pas le signe de Dieu sur le front : qui n'ont pas la marque des vrais chrétiens et des élus, dont il est parlé, *Apoc.* II. 17. III. 12. VII. 14, etc.;

[1] *De Præsc.* c. II 12. *Ed. Rig.* 1675. pag. 217.

[1] *II. Tim.* III. 9.

c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas cette foi constante et persévérante, pour en faire profession jusqu'à la fin. L'hérésie ne nuit qu'aux réprouvés, soit dans l'Église, soit hors de l'Église; et ceux des chrétiens à qui elle nuit sont ceux dont il est écrit : *Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étoient pas des nôtres : car s'ils eussent été des nôtres, ils seroient demeurés parmi nous*, I. Jean, II. 19. Il ne faut pas oublier que saint Jean marque clairement la victoire de l'Église sur les hérésies : car, comme il dit, *Apoc.* XI. 1, 2, *Mesure le temple ; mais ne mesure point le parvis, qui est abandonné aux Gentils* : pour montrer qu'outre ce parvis abandonné aux Gentils, il y auroit un endroit que Dieu se réserveroit, où les mains profanes ne pourroient atteindre : ainsi il paroît en ce lieu que, malgré tout le ravage que feront ces effroyables sauterelles, Dieu saura bien conserver ceux qui sont à lui.

5. *Il leur fut donné de tourmenter les hommes.* Le tourment que les hérésies font sentir aux hommes, c'est leurs jalousies, leurs haines secrètes, un prodigieux affoiblissement par l'extinction de la charité, le remords de la conscience qui revient de temps en temps, quoiqu'étouffé par l'orgueil ; plus que tout cela, ce même orgueil, toujours insatiable, qui fait leur supplice, comme celui des démons, lorsqu'ils séduisent les hommes.

Et le tourment qu'elles font souffrir est semblable à celui que fait le scorpion. La piqûre du scorpion, à laquelle Tertullien compare l'hérésie, *pénètre d'abord*, comme il dit [1], *dans les entrailles ; les sens s'appesantissent, le sang se gèle, les esprits n'animent plus les chairs; on sent un dégoût extrême et une continuelle envie de vomir.* On change souvent de disposition ; le chaud et le froid nous affligent tour à tour. Il est bien aisé d'appliquer tout cela à l'hérétique, qui perd le goût de la vérité, et peu à peu tout celui de la religion; qui ne peut ni digérer, ni souffrir une nourriture solide; toujours, on transporté par un zèle amer, ou froid et insensible, sans se soucier dans le fond de la religion, n'en aimant que ce qu'on fait servir à la secte et à ses opinions particulières.

6. *En ce temps* : du temps que les hérésies régneront, *les hommes chercheront la mort, et la mort s'enfuira d'eux.* Cette façon de parler signifie des temps fâcheux, ennuyeux, pesants, de ceux où l'on est dégoûté de la vie; où, selon la phrase grecque et latine, on mène une vie qui n'est point une vie : tels sont les temps où règnent les hérésies; car, premièrement, et les chefs, et les sectateurs des hérésies sont tourmentés par leur esprit inquiet, par leur vaine et fatigante curiosité, qui les engage dans des études laborieuses et dégoûtantes, pleines de chicane, et destituées de bon sens : il faut s'épuiser l'esprit à gagner des sectateurs, à les maintenir par mille sortes d'artifices et de séductions; toutes choses par elles-mêmes tristes et pesantes, que le seul amour de la gloire fait supporter. Joignez à cela dans l'hérésie cette triste et obscure malignité, et les autres peines marquées sur le ¥. 5. La vie de telles gens est malheureuse, et ils ressemblent à ceux qui, attaqués par quelque venin, ne savent s'ils veulent vivre ou mourir. Mais comme cette parole de saint Jean, *En ce temps*, semble marquer non seulement le triste état de ceux qui sont attaqués par le venin, mais encore un grand ennui causé aux autres, c'est ce qui arrive dans les hérésies: on est las de tant de malices couvertes du nom de la piété, de tant de déguisements et d'une si dangereuse hypocrisie ; de tant de contentions et de disputes outrées, où il n'y a nulle bonne foi ; de tant de chicanes sur la religion, où, comme dit saint Grégoire de Nazianze [1], *l'on ne voit que cette science faussement nommée telle, et, au lieu des combats et des exercices qui contentent les spectateurs dans les jeux publics, des questions où il n'y a qu'un jeu de paroles, et une vaine surprise des yeux ; où toutes les assemblées, tous les marchés, tous les festins sont troublés d'un bruit importun par des disputes continuelles, qui ne laissent ni la simplicité aux femmes, ni la pudeur aux vierges*, dont elles font des parleuses et des disputeuses : *en sorte que les fêtes ne sont plus des fêtes, mais des jours pleins de tristesse et d'ennui; où l'on ne trouve de consolation aux maux publics que dans un mal encore plus grand, qui est celui des disputes, et où enfin on ne travaille qu'à réduire la religion à une triste et fatigante sophistiquerie.* Quelques-uns veulent que par ces mots, *En ce temps*, il faut entendre simplement que les temps où les erreurs dont parle S. Jean auront la vogue seront tristes; et c'est ainsi que Bullinger, qui tourne tout à ses prétendues erreurs papistiques, a dit que les temps où les papes ont dominé, en général, ont été tristes. Mais on voit bien, sans avoir recours à ces chimères d'erreurs papistiques, que les véritables erreurs de Théodote et des autres qui ont réveillé les hérésies judaïques sont arrivées du temps de Sévère et des autres empereurs, dont les temps sont les plus fâcheux de toute l'histoire romaine.

[1] *Scorp*, cap. I.

[1] *Orat.* 33. *quæst. I. de Theol.*

7. *Semblable à des chevaux préparés au combat.....* Cela marque l'esprit de dispute dans les hérétiques, et leur acharnement à soutenir leurs opinions. *Sur leurs têtes comme des couronnes qui paroissoient d'or* : dans le *chap.* IV, ŷ. 4, il est dit distinctement des vieillards qu'*ils ont sur la tête des couronnes d'or*; et de même du Fils de l'homme, XIV. 14 : mais les hérésies portent sur la tête *comme des couronnes qui paroissent d'or*. Ce n'est qu'un faux or, et une vaine imitation de la vérité, comme Bède et les autres interprètes le remarquent sur ce verset.

Et leurs visages étoient comme des visages d'homme... 8. *Et leurs cheveux étoient comme ceux des femmes.* C'est encore cette apparence trompeuse des hérésies, dont néanmoins, après tout, la face est d'un homme, et la doctrine tout humaine. Les cheveux de femme signifient une foiblesse de courage qu'on a remarquée dans les hérétiques, où peu ont eu la résolution de souffrir le martyre. On a vu la chute de Théodote, qui est un de ceux dont il s'agit en ce lieu. Nous pouvons encore entendre ici la mollesse et le relâchement de la discipline : caractère que Tertullien a remarqué dans les hérésies [1], leur attribuant précisément le renversement de la discipline, *prostrationem disciplinæ*. Ce caractère est commun presque à toutes les hérésies, comme il seroit aisé de le faire voir, et convient en particulier à ces hérésies judaïques en la personne de Paul de Samosate, dont la vanité et la superbe parure est expressément marquée dans la lettre du concile d'Antioche [2], où il est aussi rapporté que les prêtres et tous les disciples de cet hérétique étoient nourris dans une semblable mollesse.

Leurs dents étoient comme des dents de lion : par la force qu'ils ont à tout ravager, et parce qu'ils déchirent et mettent en pièces l'Église et les catholiques par leurs calomnies.

9. *Des cuirasses comme des cuirasses de fer.* Si saint Paul, dans un discours dogmatique, donne au chrétien des armes, *une cuirasse de justice, un bouclier, un casque et une épée*, Éph. VI. 14, 16, 17, on peut bien donner ici aux hérétiques une cuirasse comme de fer, pour signifier leur dureté impénétrable aux enseignements de l'Église, et leur opiniâtreté dans leur propre sens. *Et le bruit de leurs ailes... comme un bruit de* plusieurs *chariots* : ce sont leurs disputes éclatantes, et la réputation qu'ils se donnent. Ils ont des ailes, non pour s'élever, quoiqu'ils en fassent le semblant, mais, à la manière des sauterelles, pour passer d'un côté à un autre, sans jamais rien approfondir, et pour aller plus promptement ravager la terre.

10. *Leurs queues étoient semblables à celles des scorpions* : comme ci-dessus, ŷ. 3, 5. Le seul moyen de se guérir du venin des hérésies est de les écraser promptement sur la plaie, comme on fait les scorpions.

11. *Elles avoient pour..... roi l'ange de l'abîme.....* Car encore que les hérésies aillent sans ordre, et qu'elles fassent peu de cas de leurs auteurs qu'elles désavouent le plus souvent; en effet elles sont dominées par l'ange de l'abîme, qui les conduit secrètement, et cet ange s'appelle l' *Exterminateur, Apollyon* dans le grec : c'est-à-dire celui qui tue, qui fait périr; celui qui est appelé par le Fils de Dieu, *Jean*, VIII, 44, *homicide dès le commencement*, parceque sa séduction a fait mourir nos premiers parents : de sorte que c'est principalement par séduction qu'il est exterminateur, ainsi que les hérétiques qu'il anime. Et ce nom d'*Exterminateur* lui est donné en ce lieu pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il mène au combat, qu'*elles ne font pas mourir les hommes*, s'entend seulement de la vie du corps, et qu'elles donnent la mort à l'ame. Ce verset convient parfaitement avec celui de saint Paul, qu'on a déja vu, où parlant des hérétiques et de leurs docteurs : *Comme*, dit-il, *Jannès et Mambré*, ces enchanteurs des Égyptiens, *résistèrent à Moïse, ceux-ci de même résistent à la vérité* : en cela semblables à ces magiciens, que ce sera par l'instigation et la puissance du démon qu'ils combattront la saine doctrine; mais aussi le succès en sera-t-il pareil : *et leur folie sera connue de tous, comme le fut celle de ces enchanteurs*, continue le même saint Paul. II. *Tim.* III. 8, 9.

Les sauterelles de l'Apocalypse sont prises sur celles que Joël décrit, I et II, qui en effet ravagèrent toute la Judée du temps de ce prophète, et qui figuroient les Assyriens, moissonneurs cruels que Dieu devoit bientôt envoyer. Les dents de lion paroissent, *Joël*, I. 6; et dans ce *chap. de l'Apoc.* ŷ. 8; la ressemblance des chevaux, *Joël*, II. 4, et ici ŷ. 7; le bruit de leurs ailes comme des chariots, *Joël*, II. 5, et ici 9; le tourment des hommes dans *Joël*, II. 6, et ici 10.

Selon cette idée de Joël, on pourroit penser que les sauterelles de saint Jean sont de vrais soldats, comme ceux que le prophète Joël représentoit par cette figure. Et, en effet, il y a des caractères qui y conviennent; mais nous avons vu que saint Jean a banni d'abord cette idée,

[1] *De Præsc.* c. 41, 43. — [2] *Eus.* VII. 30.

en nous disant que ces sauterelles ui ne pillent, ni ne ravagent, ni ne tuent. Elles blessent seulement les hommes, mais à la manière des scorpions : par un venin, et non par des armes ; et au lieu que dans les guerres ordinaires personne n'est épargné, et que les saints ne le sont pas plus que les autres, comme il sera remarqué, *Apoc.* ch. XVI. 2, 3, 4, ici ce ne sont pas tous les hommes qui peuvent être blessés, mais seulement ceux qui n'ont point la marque de Dieu et le caractère de son élection éternelle. Ces caractères, que saint Jean a donnés à ces sauterelles, impriment d'abord l'idée d'une guerre spirituelle, de la blessure de l'ame et du venin de l'hérésie. Les ténèbres et l'épaisseur effroyable d'une fumée sortie de l'enfer, conduit encore à cette pensée; aussi, ni dans saint Jean, ni dans les prophètes, en aucun endroit, on ne voit les vrais soldats sortir de l'enfer, ni conduits par le démon. A la fin de l'Apocalypse, l'idée de l'enfer revient encore, avec celle du démon déchaîné, sous la même figure du puits de l'abîme, *Apoc.* XX. Et nous voyons aussi très clairement qu'il s'agit là de séduction : car on renferme Satan dans l'abime, *afin qu'il ne séduise plus les nations*, ỳ. 3; et lorsqu'il est délié, *c'est pour les séduire*, ỳ. 7. On le voit à la fin puni de *ses séductions*, ỳ. 9. Ce qui montre qu'où l'on fait paroître le démon sorti de l'abime, c'est la séduction qu'il y faut entendre; et l'idée des armes et des soldats ne combat point celle-là, puisque, dans ce même chapitre XX, le démon délié pour séduire est représenté comme *assemblant ses troupes pour le combat, et assiégeant la cité sainte et le camp des saints*, ỳ. 7, 8. Dans le ỳ. 17 du chapitre que nous expliquons, où l'on voit de vrais soldats, on voit aussi de vraies cuirasses : mais c'est ici comme des cuirasses : et le *comme* règne partout; ce qui n'étant pas ailleurs, ne peut être si constamment employé en cet endroit que pour y montrer partout une allégorie.

Saint Jérôme remarque encore, sur les sauterelles de Joël, qu'après qu'elles sont mortes *on les ramasse et on les met en tas dans des fosses*, comme on le voit dans *Isaïe*, XXXIII. 4. Cet amas, dit saint Jérôme, corrompt l'air et excite la peste. Cela convient encore aux hérésies, qui, lors même qu'elles périssent, infectent l'air et y laissent une sorte de pestilence spirituelle, dont tout le genre humain est infecté.

Si l'on dit, après tout cela, que saint Jean nous montre ici, dans ces sauterelles mystiques, plutôt les ravages que la défaite des hérésies, on n'aura pas fait assez de réflexion sur les paroles de ce grand apôtre, puisqu'enfin il nous a montré très expressément que les vrais fidèles dont l'Église est principalement composée sont un peuple contre lequel ces animaux si cruels et si venimeux ne peuvent rien ; et d'ailleurs il fait les hérétiques du genre de ces animaux, qu'on voit périr par eux-mêmes sans pouvoir achever l'année, ỳ. 4, 5. A quoi encore nous conduit l'idée d'une fumée qui s'élève contre le soleil, et dont on voit la dissipation assurée dans sa propre élévation, sans que le soleil ait besoin d'employer contre elle autre chose que sa lumière, ỳ. 2. C'est enfin nous avoir montré la défaite de ces animaux monstrueux, que de nous les faire bien connoitre, et de nous avoir appris par quel esprit ils sont poussés : car tout ce qui est conduit par l'ange de l'abime doit avec lui être replongé dans l'abime, d'où il ne sort que pour un temps; et, comme nous a dit saint Paul, avoir le sort de Jannès et de Mambré lorsque par le même secours ils résistèrent à Moïse, *sup.* ỳ. 11. Par où saint Jean nous fait voir l'Église invincible, et nous prépare à entendre ce qu'il dira dans la suite : qu'elle verra tous ses ennemis tombés à ses pieds, n'y ayant point à craindre qu'elle périsse après la victoire qu'elle a remportée contre des ennemis furieux qui, animés par toute la puissance de l'enfer, attaquoient le fondement de sa doctrine, c'est-à-dire, la divinité de Jésus-Christ, et tâchoient de lui ravir jusqu'à son soleil.

12. *Le premier malheur a passé :* malheur public, non seulement de l'Église, mais encore de tout le genre humain, comme ce seroit un malheur public d'éteindre le soleil. C'est aussi ce que saint Jean nous a mis d'abord devant les yeux, en disant que *le soleil et tout l'air furent obscurcis*, c'est-à-dire, que la lumière de la vérité est obscurcie, non seulement, pour ainsi parler, dans son propre globe, mais encore par rapport aux hommes, et même aux infidèles, pour qui elle luisoit, comme Primase l'interprète sur le ỳ. 12 du chapitre précédent [1]. Nous avons aussi remarqué que les hérésies nuisoient beaucoup aux infidèles, *Hist. abrég.*, n. 8, ce qui sans doute n'arrivoit pas sans une secrète permission de Dieu; car c'est par un secret jugement qu'il permet *au dieu de ce siècle*, au démon qui y préside, *au prince de cet air*, que Jésus-Christ doit chasser, *d'agir dans les incrédules, et de répandre l'aveuglement dans leur esprit, en sorte que la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ ne les éclaire pas* : II. Cor. IV. 4. Ephes. II. 2. Ainsi tout ce qui empêche que la vérité ne se fasse sentir est un

[1] *Lib.* II. *in Apoc.*

malheur envoyé de Dieu à sa manière, comme les guerres, comme la peste, comme la famine, conformément à cette parole de saint Paul : *Parcequ'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur enverra une opération d'erreur*, II. Thess. II. 10, 11, *en sorte qu'ils errent eux-mêmes, et qu'ils jettent les autres dans l'erreur*, II. Tim. III, 13; et non seulement dans l'Église, mais encore hors de l'Église, dont ils empêchent les infidèles de voir la lumière, *en leur faisant blasphémer le nom et la doctrine de notre Seigneur*, Rom. II. 24. I. Tim. VI. 1. Tit. II. 5, etc.

Au reste, saint Jean ne pouvoit placer ces malheurs de la séduction dans une place plus convenable qu'en les mettant, comme il a fait, à la suite d'autres erreurs et d'autres séductions, c'est-à-dire, de celles des Juifs, et après la chute de Cochebas. Les vraies guerres et les vrais soldats qui devoient ravager dans le temporel l'empire persécuteur se trouveront en d'autres endroits, et surtout dans les chapitres XVI et XVII, même dès la fin de celui-ci, et au son de la sixième trompette. Mais il étoit à propos que saint Jean n'oubliât par les hérésies, qui, comme les autres malheurs annoncés dans cette prophétie, sont des exercices que Dieu envoie à ses fidèles *pour les éprouver*, I. Cor. XI. 19, et un supplice qu'il envoie aux ennemis de la vérité pour les punir. La doctrine de cette remarque sera fortifiée par celle du chap. XI, ṽ. 6, 14, et du chap. ṽ. XII, 12, où il paroîtra que les maux de l'Église, et ceux-là même qu'elle souffrira par la violence des persécuteurs, sont les maux de tout l'univers, et même des persécuteurs, tant à cause que la justice divine les fera bientôt retomber sur eux, qu'à cause que c'est en soi-même le plus grand de tous les maux de persécuter la vérité.

Je ne dois pas omettre ici que, presque tous les interprètes anciens et modernes, et les protestants comme les autres, entendent ici les hérétiques. Mais les protestants, toujours entêtés de leurs prétendues erreurs papistiques, ne trouveront pas mauvais que nous leur en fassions voir de plus réelles, et tout ensemble de plus dignes d'être reprises par saint Jean, puisque ce sont les mêmes qu'il avoit d'abord étouffées.

Le premier malheur a passé. Il commence par Théodote de Bysance, environ l'an 196 de notre Seigneur, sous l'empire de Sévère, et se continue dans ce règne-là et dans les règnes suivants, par les melchisédéciens, par Praxéas, par Noëtus, par Artémon, par Sabellius et par Paul de Samosate, en la personne duquel l'hérésie judaïque fut condamnée de la manière la plus solennelle qu'on eût jamais pratiquée dans l'Église catholique, puisqu'elle le fut par ce fameux concile d'Antioche et, pour parler avec un des Pères du concile de Nicée, *par le concile et le jugement de tous les évêques du monde*[1]. Le mal se reposa pour lors : ce fut dans les environs de l'an 260 et 270, et à peu près dans le même temps, que commence le second *Væ*, que nous allons voir.

13. *Et le sixième ange... et j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or.* C'est ici une de ces voix qui marquent quelque ordre important, plus spécialement venu de Dieu, ainsi qu'il a été dit sur le ṽ. 10 du chapitre I, et on en va voir la conséquence.

14. *Déliez les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.* Sant Jean suit exactement l'ordre des temps. Les Perses, qui avoient succédé aux Parthes, jusqu'ici n'avoient point passé l'Euphrate impunément, et ils avoient toujours été glorieusement repoussés par les Romains, qui avoient même poussé leurs conquêtes au-delà de ce fleuve. Ce fut sur la fin du second *Væ*, et pendent que Paul de Samosate troubloit l'Église, que ces peuples si souvent vaincus passèrent l'Euphrate et inondèrent l'empire. Cet endroit méritoit bien d'être marqué comme venu spécialement de Dieu; car c'est un des plus importants secrets de cette prophétie, parceque c'est dans le malheur de Valérien qu'on voit commencer la décadence de l'empire romain, par les raisons remarquées dans l'*Histoire abrégée*, n. 9, 10.

Déliez les anges.... Il n'est pas besoin d'avertir que ce qui lie les anges, ce sont les ordres suprêmes de Dieu. Ces anges, liés, soit bons ou mauvais, sont ceux qui avoient en main ces bornes fatales entre la puissance romaine et le fier empire des Perses, que Dieu sembloit jusqu'alors avoir renfermé dans les bornes de l'Euphrate. C'étoit aussi sur l'Euphrate qu'étoient établies les légions qui gardoient l'empire de ce côté-là, comme tout le monde sait.

15. *Les.... anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année.* Ils n'attendoient que le signal. Le temps marqué si particulièrement par le prophète fait voir combien précisément Dieu décide des moments.

La troisième partie des hommes : c'est la façon de parler ordinaire de ce livre, pour montrer que ce n'est pas une entière extermination.

16. *Et le nombre.... de la cavalerie.... deux cent millions.* L'armée des Perses consistoit en

[1] *Epist. Alex. Episc. Alex. ad Alex. CP. Conc. Nic.*

cavalerie, et le nombre en étoit prodigieux. C'est en gros ce que veulent dire les deux cent millions; et ce seroit une erreur grossière de s'imaginer ici des nombres précis.

17. *Des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre.* Hyacinthe, c'est la couleur violette, et celle du fer poli. Le feu du soufre approche de cette couleur; et lorsque la lumière du soleil bat dessus, on croit voir des escadrons enflammés[1]. Les Perses étoient armés de fer, de pied en cap, eux et leurs chevaux.

Les têtes des chevaux... comme des têtes de lion. Cette redoutable cavalerie marchoit au combat avec l'ardeur et la force des lions.

De leur bouche il sortoit du feu. On voit ici des chevaux ardents et courageux qui semblent jeter le feu par les narines. *Collectumque premens volvit sub naribus ignem.* III. Georg.

18. *Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre* : par l'impétuosité des soldats armés de cette sorte. La force des armées est représentée par le feu : *Le bouclier de ces braves soldats est enflammé; les brides de leurs chevaux sont tout en feu.* Nah. II. 3.

19. *La puissance de ces chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues... qui ressemblent à des serpents.* Les Parthes, qui composoient ces armées, puisque les Perses, comme on a vu, n'avoient fait que changer le nom de cet empire, combattoient par-devant et par-derrière, et ils tiroient même en fuyant; et ces serpents sont les traits dont ils perçoient leurs ennemis, la tête tournée.

20. *Et les autres hommes.... ne se repentirent point.... pour n'adorer plus les démons et les idoles d'or et d'argent....* Cela fait voir que le prophète a passé des Juifs aux idolâtres: car on ne peut assez remarquer que, comme les afflictions des chap. VII et VIII regardoient les Juifs, il n'y est point parlé d'idolâtrie.

21. *De leurs homicides, de leurs empoisonnements...* Il est aisé de faire voir que les violences, les impuretés et les empoisonnements des idolâtres étoient allés à l'extrémité.

CHAPITRE X.

L'ange menaçant : le livre ouvert : les sept tonnerres : le livre mangé.

1. Je vis un autre ange fort qui descendoit du ciel, revêtu d'une nuée, et ayant un arc-en-ciel sur la tête : son visage étoit comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert; et il mit le pied droit sur la mer, et le pied gauche sur la terre.

3. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, je me mis à écrire; mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris point.

5. Alors l'ange que j'avois vu, qui se tenoit debout sur la mer et sur la terre, leva la main au ciel,

6. Et il jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui est dans le ciel, la terre et ce qui est dans la terre, la mer et ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps;

7. Mais qu'au jour que le septième ange feroit entendre sa voix, et qu'il sonneroit de la trompette, le mystère de Dieu seroit accompli, ainsi qu'il l'a annoncé[1] par les prophètes ses serviteurs.

8. [2]Et j'entendis la voix qui me parla encore du ciel, et me dit : Va, et prends le livre ouvert de la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

9. Je m'approchai de l'ange, en lui disant[3] qu'il me donnât le livre. Et il me dit : Prends le livre et le dévore; et il te causera de l'amertume dans le ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Je pris le livre de la main de l'ange, et je le dévorai : il étoit dans ma bouche doux comme du miel; mais après que je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. Alors il me dit : Il faut encore que tu prophétises aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues, et à plusieurs rois.

EXPLICATION DU CHAPITRE X.

Les jugements cachés, et les jugements découverts : la douceur et l'amertume du livre.

1. *Je vis un autre ange....* La dernière vengeance va être ici proposée comme prochaine par des menaces terribles. C'est un *ange fort*, qui va frapper fortement, et *sa face qui éclate comme le soleil* marque une vengeance éclatante.

2. *Il avoit à la main un petit livre ouvert.* Notez que ce n'est plus ici le livre fermé de sceaux dont le mystère est caché : les sceaux sont levés, et les six premières trompettes ont révélé une

[1] *Hist. Aug. in Alex. Sev. Edit. Salm.* p. 133. *Heliod. Hist. Æthiop.* l. VIII.

[1] Aux prophètes. — [2] Et la voix que j'avois entendue du ciel, me parla encore, et me dit : — [3] Donnez-moi le petit livre.

grande partie de cet admirable secret. L'ange paroît donc ici avec un petit écrit ouvert en sa main : c'est la sentence déjà prononcée, et prête à s'exécuter.

Le pied droit sur la mer.... L'empire est foulé aux pieds, et affoibli par mer et par terre.

3. *Et il cria...* Le rugissement du lion, dans le style prophétique, est partout la menace d'une vengeance prochaine.

Sept tonnerres firent éclater leurs voix.... C'est encore la vengeance la plus prochaine.

4. *Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres.* Outre les jugements que Dieu nous découvre par ses prophètes, il y en a de cachés, qui souvent sont les plus terribles.

5. *L'ange.... leva la main...* 6. *Et il jura....* Dans *Dan.* XII. 7, l'ange qui jure lève les deux mains; mais celui-ci en avoit une occupée à tenir la sentence. *Qu'il n'y auroit plus de temps:* ce n'est plus comme auparavant, *Apoc.* VI. 11. VII. 1, 2, 3, où la vengeance est différée; ici tout est accompli, tout est prêt.

7. *Mais qu'au jour que le septième ange.... le mystère de Dieu seroit accompli.* Ce mystère, c'est la glorification de l'Église; et la fin des persécutions, par de terribles châtiments des persécuteurs.

8. *Va, et prends le livre ouvert.* 9. *Prends le livre et le dévore.* Le même en *Ézéchiel,* III. 1.

10. *Il étoit doux dans ma bouche....* Ce livre doux à la bouche, et qui fait dans l'estomac l'effet des choses amères, c'est la dernière sentence que l'ange tenoit. Saint Jean s'en devoit remplir pour en annoncer l'effet. D'abord elle est douce, comme le fut à Ezéchiel ce livre qu'il dévora. C'est une consolation de voir la puissance de Dieu exercée sur ses ennemis; mais dans la suite on est affligé de voir tant d'hommes perdus : et il y a ici un sujet d'affliction particulière, en ce qu'on y va voir les souffrances de l'Église persécutée.

11. *Alors il me dit: Il faut encore que tu prophétises:* il faut que tu expliques le détail de cette sentence aux rois et aux peuples ; et c'est ce que saint Jean va commencer dans le chapitre suivant : mais il faut avant toutes choses, pour le bien entendre, que nous prenions quelque idée des persécutions de l'Église que saint Jean nous va proposer dans les visions suivantes.

Réflexions sur les persécutions, où l'on en voit l'idée générale et quatre de leurs caractères marqués par saint Jean.

I. Saint Jean ayant à nous exposer dans la suite les grands châtiments de Dieu sur Rome persécutrice, il commence par expliquer les persécutions qui les ont attirés, et s'arrête principalement à celle de Dioclétien, qui fut la dernière comme la plus violente. Il nous donne donc d'abord dans ce chapitre une idée générale de ces persécutions; et il en remarque quatre choses les plus propres à soutenir le courage des chrétiens qu'on pût jamais imaginer.

Premièrement, afin qu'on ne s'étonnât pas de voir tant de sang répandu, et, ce qui étoit le plus à déplorer, tant d'apostasies durant les persécutions, il fait voir qu'il ne faut pas craindre que le temple de Dieu, c'est-à-dire, son Église soit renversée; et qu'au contraire elle demeurera toujours invincible dans ceux qui sont vraiment à Dieu, c'est-à-dire dans ses élus, ℣. 1, 2.

Secondement, il fait voir que quelque grande que soit la haine et la puissance des persécuteurs, il ne leur seroit pas permis de nuire aux chrétiens autant qu'ils voudroient; mais que Dieu donneroit des bornes à leur fureur, et renfermeroit les persécutions dans un certain temps limité, ℣. 2, 3.

Troisièmement, le même saint Jean fait connoître que nulle persécution, quelque violente qu'elle soit, n'aura le pouvoir d'empêcher ou d'affoiblir le témoignage que l'Église doit rendre éternellement à la vérité de l'Evangile; et c'est ce qu'il nous explique par ces deux témoins dont il sera tant parlé dans ce chapitre, ℣ 3, 4, etc.

La quatrième chose qui devoit paroître dans la souffrance de l'Église, c'est que la persécution, loin de l'éteindre et de l'affoiblir, en devoit toujours augmenter la force et la gloire : de sorte que, par la suite des conseils de Dieu, il devoit être réservé à celle de Dioclétien, comme à la plus violente, d'élever l'Église au comble de la gloire. C'est aussi ce qui est arrivé; et saint Jean nous le fait entendre dans la glorieuse résurrection de deux témoins, aux ℣. 12, 13 de ce chapitre.

II. De ces quatre caractères des persécutions, celui qui est le plus consolant pour les chrétiens c'est le second; c'est-à-dire celui qui leur fait voir que Dieu préside secrètement aux conseils des persécuteurs, dont il retient et lâche le bras autant qu'il lui plaît : car c'est ce qui fait sentir aux enfants de Dieu que celui qui leur envoie les persécutions, c'est Dieu même, leur bon père ; en sorte que leurs souffrances, venues de cette main, leur deviennent chères.

III. Dieu avoit commencé à faire paroître cette vérité à ses fidèles dès le temps de l'ancien Testament par plusieurs exemples, mais principalement dans la persécution d'Antiochus. Elle fut d'une violence extraordinaire ; et il sembloit d'abord que Dieu ne voulût plus donner de bor-

nes aux souffrances de son peuple. Mais en même temps il marqua sensiblement le contraire par deux effets surprenants : l'un fut le terme très court qu'il voulut donner aux fureurs d'Antiochus, puisque la persécution dura seulement trois ans et demi, ainsi qu'il étoit prédit, *Dan.* XII. 7, 11, et qu'il est aisé de le recueillir, tant des livres des Machabées, que de l'histoire de Josèphe ; l'autre, qui n'étoit pas moins considérable, c'est que Dieu finiroit la persécution par la punition éclatante de son auteur.

IV. C'étoit le conseil de Dieu d'en user à peu près de même avec ses fidèles. Car encore qu'après la croix de Jésus-Christ son Église dût être fortement et plus longuement exercée qu'elle ne l'avoit dû être dans le judaïsme, où les promesses temporelles étoient en vigueur, néanmoins il plaisoit à Dieu que les persécutions qu'il faudroit soutenir pour l'Évangile eussent à peu près les mêmes caractères que celle d'Antiochus, ou elles étoient comme dessinées par la main de Dieu : c'est-à-dire, premièrement, qu'elles fussent courtes, et que Dieu y donnât de temps en temps quelque relâche à son peuple; et, ce qui n'est pas moins remarquable, qu'elles finissent pour l'ordinaire par un châtiment public des persécuteurs.

On voit, en effet, ces deux marques du doigt de Dieu, presque dans toutes les persécutions. Dieu faisoit sentir à ses enfants affligés, par le repos qu'il leur procuroit de temps en temps, qu'il savoit mesurer leurs souffrances à leurs forces, et, comme Jésus-Christ l'avoit dit lui-même, *qu'il en abrégeoit le temps pour l'amour des élus.* Matth. XXIV. 22.

Les chrétiens ont bien connu ce secours de Dieu durant les persécutions; et comme on leur objectoit que Dieu les abandonnoit à leurs ennemis, Origène répondoit pour toute l'Église que *ce n'étoit pas les abandonner, mais plutôt leur rendre sensible sa protection, que de leur donner de temps en temps le loisir de respirer, en réprimant de telle sorte leurs persécuteurs, qu'on voyoit bien qu'il ne vouloit pas qu'on pût éteindre la race des saints, ni qu'il fût permis à leurs ennemis et aux princes mêmes de les affliger au-delà d'un certain point, ou d'un certain temps.* Orig. III. contr. Cels. (Edit. Ben. t. I. n. 8, p. 452).

V. Tout est plein de ces sentiments dans les écrits des saints Pères, et l'expérience en justifioit la vérité. La persécution de Néron, où saint Pierre et saint Paul furent couronnés, finit par sa mort, environ quatre ans après qu'il l'eut commencée [1]; celle de Domitien, où saint Jean

[1] *An. Chr.* 64, 65, 68.

souffrit, fut à peu près de même durée. Le massacre de Domitien, tué par les siens, y mit fin[1]; et, avant ce dernier coup, lui-même, tout inhumain qu'il étoit, il avoit donné des bornes à sa fureur, en rappelant jusqu'à ceux qu'il avoit bannis, et réprimant par un édit les persécutions suscitées contre l'Église : ainsi les deux premières persécutions eurent manifestement les deux caractères de celle d'Antiochus. Dieu les finit par le châtiment manifeste de leurs auteurs[2], et voulut les renfermer à peu près dans le même temps, de trois ans et demi, que celle d'Antiochus avoit eu. Saint Jean apprend aux fidèles que les persécutions des siècles suivants auroient à peu près le même succès, et que Dieu leur sauroit donner de secrètes bornes, quoique non peut-être toujours dans le même temps précis. On sait la lettre de Trajan à Pline le jeune, où, encore que cet empereur lui ordonnât de punir les chrétiens qui lui seroient déférés, il lui défendit néanmoins d'en faire aucune recherche [3]. On sait celle d'Adrien à Minucius Fondanus [4], et celle de Marc-Aurèle après le célèbre effet de la prière d'une légion chrétienne [5]. Ces ordres des empereurs étoient autant de barrières que Dieu mettoit pour un temps aux persécutions. On prétend que celle de Sévère s'adoucit bientôt par la mort de Plautien [6], qui étoit l'instigateur; et on sait d'ailleurs que ce prince modéroit lui-même ses rigueurs, en sorte qu'il a semblé ne persécuter les chrétiens qu'à regret, et par considération, comme Tertullien nous le fait entendre [7]. Quoi qu'il en soit, c'est après avoir vu sa persécution qu'Origène a remarqué le relâchement que nous avons vu dans les supplices des chrétiens, et les bornes que Dieu y mettoit [8]. La persécution de Maximin, et celle de Dèce, passèrent rapidement avec leur vie. Gallus, qui suivit les voies de Dèce son prédécesseur, eut bientôt après le même sort [9]. Les souffrances des saints furent extrêmes sous Valérien; mais nous apprenons dans Eusèbe, par une lettre de saint Denis d'Alexandrie [10], qu'elles ne durèrent précisément que trois ans et demi. Le massacre d'Aurélien prévint l'exécution du sanglant édit qu'il venoit de donner contre les fidèles [11]; et il n'y eut pas jusqu'à la dernière persécution, c'est-à-dire jusqu'à celle de Dioclétien, encore qu'elle ait été la plus violente et la plus longue, qui n'eût ses temps de relâchement.

[1] *An. Chr.* 95, 93, 96. — [2] *Tert. Apol.* 5. *Lact. de Mort. persec.* 3. *Euseb.* III. 18, 20. — [3] *Plin. lib.* X. *Ep.* 97, 98. *An.* 104. — [4] *An.* 126. — [5] *An.* 176. — [6] *An.* 204, 206. *Bar. Tom.* II. *an.* 206. — [7] *Tertul. advers. Scap.* 4. — [8] *Orig.* 3. *cont. Cels.* n. 8. — [9] *An.* 238, 240, 253, 254. *Lact. de Mort.* 4. — [10] *An.* 259, 260, 261, 262. *Dion. Alex. ap. Eus.* VII. 1, 23. *Lact. de Mort.* 5. — [11] *An.* 276. *Lact. ibid.* 6. *Eus.* VII. 30.

VI. Elle commença en l'an 303, le 19 de l'empire de Dioclétien, par le renversement des églises, vers la fête de la Passion de notre Seigneur, date mémorable pour l'Église souffrante [1]. L'année d'après, la persécution fut très violente; mais dans le temps qu'on y commença par tout l'empire des fêtes solennelles pour la vingtième année de l'empereur, les prisons furent ouvertes; et les chrétiens participèrent à la grace comme les autres, puisqu'il est expressément marqué que le célèbre martyr d'Antioche saint Romain demeura seul dans les fers, et seul acheva son glorieux martyre [2]. Quelque temps après, et dans la plus grande ardeur de la persécution, las de verser du sang, les persécuteurs se relâchèrent d'eux-mêmes par deux fois, et à la fin on changea la peine de mort en d'autres supplices [3]. En Occident, la grande furie de la persécution ne dura que deux ans; mais encore que l'Orient eût plus à souffrir, il paroît que, dès le commencement, Maximin se relâcha, durant quelque temps, et en général, que les tyrans se ralentissoient et se réchauffoient comme à diverses reprises [4]. Dans la huitième année fut publiée la célèbre rétractation de Galère Maximien, un peu avant sa mort [5]. Les Églises jouirent de la paix, même en Orient, et sous Maximin. Un peu après, Maxence fut vaincu par Constantin, la croix érigée dans Rome, et la paix donnée par le vainqueur [6]. Encore que Maximin, qui avoit été contraint d'abord à se relâcher de ses rigueurs, les ait redoublées un peu après, elles ne durèrent pas long-temps; et Licinius, alors uni à Constantin, entreprit bientôt la guerre, où le tyran perdit la vie. A son tour, Licinius devint lui-même persécuteur; et tôt après il périt, après avoir été souvent vaincu [7].

Voilà en gros le cours des persécutions, et je n'ai pas ici besoin d'une discussion plus scrupuleuse des années. Cela suffit pour faire voir qu'encore que Dieu n'épargnât pas le sang de ses saints il leur donnoit de temps en temps un peu de repos, c'est-à-dire qu'il donnoit aux forts le temps de respirer, aux foibles celui de s'affermir, à ceux qui étoient tombés celui de se relever, et enfin aux saints pasteurs celui de recueillir leurs brebis dissipées.

VII. C'est ainsi que Dieu mesuroit les souffrances à son peuple, selon sa bonté et sa sagesse, comme il avoit fait autrefois du temps d'Antiochus. Mais il ne fit pas moins éclater, dans les persécutions de son Église, la seconde circonstance de la persécution d'Antiochus, qui fut celle d'avoir fini par le supplice du persécuteur : car pour ne point ici parler des princes persécuteurs que Dieu peut avoir épargnés, ou pour leurs autres bonnes qualités, comme un Trajan ou un Marc-Aurèle, ou enfin pour des raisons qu'il n'est pas permis de rechercher; pour peu qu'on sache la fin d'un Néron, d'un Domitien, d'un Maximin, d'un Dèce, d'un Valérien, des deux Maximiens, du dernier Maximin, et des autres, et qu'on en pèse le temps et les circonstances, on y verra la main de Dieu clairement marquée : et un livre admirable de Lactance, que Dieu a rendu à nos jours [1], nous met cette vérité sous les yeux.

Nous y voyons entre autres choses que Dioclétien n'eut pas plus tôt consenti à la persécution, que son bonheur l'abandonna. Frappé d'une maladie où il perdit le sens, il tomba dans un si grand affoiblissement, qu'il ne put résister à Galère, qui le contraignit secrètement à quitter l'empire. Cette abdication tant vantée, et qui parut au dehors si volontaire, fut l'effet de sa foiblesse, et de la secrète violence que lui fit son gendre : *Lact. de Mort.* 17, 18. La fin des autres princes fut encore plus manifestement funeste : on n'y voit rien que de tragique [2]. Dieu, pour ainsi dire, voulut marquer les persécuteurs à la marque d'Antiochus; et afin qu'il n'y manquât aucun trait, il voulut dans cette dernière persécution que les deux dont le peuple saint avoit le plus long-temps éprouvé la rage, c'est-à-dire Galère Maximien et Maximin, en périssant comme Antiochus, et par un supplice semblable, fissent aussi, à son exemple, des déclarations favorables aux chrétiens, qu'ils avoient tant haïs, et laissassent à la postérité un témoignage immortel d'un repentir autant inutile que forcé.

VIII. La persécution d'Antiochus fit voir encore une vérité, qui parut avec éclat dans les persécutions de l'Église : c'est que bien loin que le peuple juif ait été détruit, comme ses ennemis l'avoient espéré, il devint plus illustre que jamais, non-seulement par les victoires de Judas le Machabée, mais encore en s'affranchissant du joug des gentils, et rétablissant sous la famille des Asmonéens le royaume de Judée. Ainsi l'Église de Jésus-Christ, loin de tomber sous le poids de tant de persécutions, alloit croissant sous le fer et parmi les tourments. Les victoires de ses martyrs, plus éclatantes que le soleil, lui donnoient tous les jours une nouvelle gloire. Ce fut après les derniers efforts qu'on eut fait sous Dioclétien pour la détruire entièrement, et lorsqu'on

[1] *An.* 303. *Lact. de Mort.* 11, 12. *Eus.* VIII. *edit. Valent.* 2. *Id. in Chron.* — [2] *Eus. l. de Mort.* 2. — [3] *Id. lib. de Martyr.* 9, 13. *Lib.* VIII. 12. *Lib. de Mart.* 3. — [4] *Ibid.* 4, 13. *Lib.* VIII. 14. *Ibid.* 16, 17. — [5] *An.* 311, 312. *Eus. lib.* IX. 1 *et seq.* — [6] *Ibid.* IX. 9. *An.* 313. — [7] *An.* 319-323.

[1] *Lact. lib. de Mort. persec.* — [2] *Lact. de Mort.* 34, 49. *Eus.* VIII. 16, 17. IX. 10.

se flattoit le plus, comme on verra, de la pensée de l'avoir éteinte, qu'elle se releva plus que jamais, et que, libre de la tyrannie des gentils, elle régna sur la terre dans la personne de Constantin et de ses successeurs, comme saint Jean le célèbre dans toute sa prophétie, et en particulier dans le chapitre XI, qu'on va entendre aisément après ces remarques.

CHAPITRE XI.

Le temple mesuré : le parvis abandonné aux Gentils : les deux témoins : leur mort : leur résurrection et leur gloire la septième trompette : le règne de Jésus-Christ et ses jugements.

1. On me donna une canne semblable à une perche[1], et il me fut dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent.

2. Mais laisse le parvis qui est hors du temple, et ne le mesure point; parce qu'il a été abandonné aux gentils, et ils fouleront aux pieds la sainte cité pendant quarante-deux mois :

3. Et je donnerai à mes deux témoins, et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours revêtus de sacs.

4. Ceux-ci sont deux oliviers et deux chandeliers qui sont dressés en présence[2] du Seigneur de la terre.

5. Que si quelqu'un veut leur nuire, le feu sortira de leur bouche, qui dévorera leurs ennemis : et celui qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.

6. Ils ont la puissance de fermer le ciel, pour empêcher la pluie de tomber durant le temps qu'ils prophétiseront, et ils ont le pouvoir de changer l'eau en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront.

7. Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui s'élève de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.

8. Et leurs corps seront étendus dans[3] les places de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome, et l'Égypte, où même[4] leur Seigneur a été crucifié.

9. Et les tribus, les peuples, les langues et les nations verront leurs corps étendus trois jours et demi; et ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau.

10. Les habitants de la terre se réjouiront de leur mort : ils en feront des fêtes et s'enverront des présents les uns aux autres, parceque ces deux prophètes tourmentoient ceux qui habitoient sur la terre.

11. Mais après trois jours et demi, l'esprit de vie entra en eux de la part de Dieu. Ils se relevèrent sur leurs pieds; et ceux qui les virent furent saisis d'une grande crainte.

12. Alors ils entendirent une voix forte, qui leur dit du ciel : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis.

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre : la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes périrent dans le tremblement de terre ; le reste fut saisi de crainte, et donna gloire à Dieu.

14. Le second malheur est passé, et voilà le troisième qui le suit de près.

15. Le septième ange sonna de la trompette ; et le ciel retentit de grandes voix qui disoient : [1] Le royaume de ce monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. Amen[2].

16. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs siéges devant la face de Dieu se prosternèrent sur le visage, et ils adorèrent Dieu, en disant

17. Nous vous rendons graces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir, parceque vous vous êtes revêtu de votre grande puissance, et que vous régnez.

18. Les nations se sont irritées, et le temps de votre colère est arrivé, et le temps des morts pour être jugés, et pour donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et pour exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'Arche de son alliance y parut; et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre, et une grosse grêle.

EXPLICATION DU CHAPITRE X.

Les caractères des persécutions en général. Ils sont appliqués en particulier à celle de Dioclétien. Saint Jean nous en donne un premier crayon, qui sera perfectionné dans le chapitre suivant.

1. *Lève-toi, et mesure le temple...* Le commencement de la persécution de Dioclétien est marqué dans tous les auteurs par le renversement des églises que les chrétiens avoient bâties dans une longue paix[3]. Afin qu'on ne s'en étonne pas, saint Jean nous montre un temple et un autel que les hommes ne peuvent abattre.

[1] Et l'ange se tint debout, disant : — [2] Du Dieu. — [3] La place. — [4] Notre.

[1] Les royaumes sont devenus les royaumes. — [2] *Amen* n'y est pas. — [3] *V.* Sup. *Réflex.* n. 6.

Et ceux qui y adorent. Dans cette même persécution de Dioclétien, il devoit arriver aussi beaucoup de chutes et d'apostasies : mais saint Jean fait voir que tout ce qui est parfaitement au dedans selon l'élection éternelle, ne périt point.

Mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent. Ceci représente la société des élus, où tout est mesuré et compté, parceque Dieu ne veut pas que rien y périsse.

2. *Mais laisse le parvis qui est hors du temple...* Il n'y a point de mesure prise pour ce qui est hors de cette société.

Il a été abandonné aux Gentils. La sainte société des élus est inaccessible aux gentils, qui ne peuvent la diminuer : mais l'extérieur de l'Église leur est en quelque sorte abandonné ; et ils y feront d'étranges ravages. Ne croyez donc pas que tout soit perdu quand vous en verrez la profanation. On renversera les églises matérielles : mais il y a un sanctuaire qui n'est pas bâti de main d'homme, et sur lequel aussi la main des hommes ne peut rien. Les tourments feront tomber plusieurs chrétiens, mais le fondement de Dieu demeurera ferme. *Et voici le sceau qu'il a : le Seigneur connoît ceux qui sont à lui ; et bienheureux celui qui invoque le nom du Seigneur.* II. Tim. II. 19.

Ils fouleront aux pieds la sainte cité. Les chrétiens seront sous la tyrannie des infidèles ; mais si les infirmes tombent, l'Église subsistera dans les forts. C'est la première chose que saint Jean remarque dans les persécutions : l'Église toujours subsistante.

Quarante-deux mois. Voici la seconde chose qu'il faut remarquer : les persécutions de l'Église, et même celle de Dioclétien, quoique la plus longue de toutes, auront un terme préfixe et marqué de la main de Dieu.

Pourquoi *quarante-deux mois?* Ne retombons pas ici dans la petitesse de vouloir toujours trouver des nombres précis : c'est ici un nombre mystique ; et, pour nous en faire connoître l'importance, saint Jean le répète souvent, comme on va voir.

3. *Et je donnerai à mes deux témoins, et ils prophétiseront.* C'est moi qui leur donnerai de prophétiser ; c'est-à-dire, je leur en donnerai l'ordre et la grace. *Mille deux cent soixante jours :* c'est les quarante-deux mois dont il vient de parler, à composer les mois de trente jours, selon l'ancienne supputation. Ce nombre mystérieux se trouve encore dans le temps où la femme, c'est-à dire l'Église, sera nourrie dans le désert ; c'est-à-dire, dans la persécution. *Elle y sera*, dit saint Jean, *mille deux cent soixante jours*, XII. 6. Et un peu après : *Elle y sera un temps, des temps, et la moitié d'un temps*, ibid. 14. C'est, au style de l'Écriture, une année, deux années, et une demi-année, en tout trois ans et demi. Et encore au chapitre XIII. 5, la guerre qu'on fera aux saints doit durer *quarante-deux mois.* Tout cela, sous de différentes expressions, fait le même nombre d'années, de mois et de jours : car et les quarante-deux mois, et les mille deux cent soixante jours composent trois ans et demi, et le tout ensemble se réduit au nombre rond de douze fois trente jours. Saint Jean retourne ce nombre en tant de façons par années, par mois et par jours, afin que le lecteur attentif, en faisant sa supputation, et trouvant toujours le même nombre, sente enfin que c'est un nombre mystique consacré aux persécutions de l'Église, à cause que c'est celui où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. Et en effet tout ceci est visiblement tiré de la prophétie de Daniel où l'ange détermine la persécution d'Antiochus à un temps, deux temps, et un demi-temps, *Dan.* VII. 25, c'est-à-dire, comme tout le monde en convient, un an, deux ans, et un demi-an, conformément à ce qui est dit de Nabuchodonosor dans le même Daniel : *Sept temps passeront sur lui ;* c'est-à-dire, il passera sept années : *Dan.* IV. 13, 22. Selon cette explication du mot de *temps*, familière à l'Écriture et à Daniel, ce prophète détermine le temps donné à Antiochus pour persécuter les enfants de Dieu à trois ans et demi en tout ; ce qui fut en effet le temps précis de cette persécution, ainsi qu'il a été dit : *Réflex. sur les perséc.*, n. 3.

Nous voilà donc très distinctement renvoyés par saint Jean à la prophétie de Daniel, et à la persécution d'Antiochus, pour y trouver le vrai caractère des persécutions de l'Église, c'est-à-dire pour y entendre un terme arrêté de Dieu, un terme abrégé exprès pour le salut des élus, un terme qui finisse ordinairement par le châtiment éclatant des persécuteurs, et souvent même par un aveu public de leur faute avant leur supplice ; comme en effet il est arrivé presque toujours, et constamment dans la dernière persécution que saint Jean avoit principalement en vue [1].

Il ne faut pas ici s'émouvoir de ce que trois ans et demi excèdent de quelques jours le nombre de mille deux cent soixante jours. On sait assez que l'Écriture arrondit les nombres. On a vu que saint Jean règle celui-ci, dont il fait le caractère de la persécution, sur le pied de douze fois trente jours : et au surplus la justesse des prophéties se

[1] *Réflex.* n. 3, *et suiv.*

doit trouver dans les grands caractères, et non pas dans les minuties.

Dieu a voulu que quelques-unes des persécutions, par exemple celle de Valérien, eût précisément le nombre de trois ans et demi, comme on a dit [1]. Les autres, qui durèrent ou un peu plus, ou un peu moins, n'eurent pas moins un terme abrégé et fixé par le doigt de Dieu, et n'en finirent pas moins par une conclusion pareille.

Ce temps de trois ans et demi est encore celui de la mémorable sécheresse qui arriva sous Élie, III. *Reg.* XVII, XVIII. *Luc.* IV. 25. *Jac.* V. 17; sécheresse qui revient assez à la persécution, comme il sera remarqué sur le ÿ. 6.

C'est donc à dire, en un mot, que l'Église sera réduite au même état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans et demi, et durant cette effroyable famine, et depuis encore sous la tyrannie d'Antiochus : et s'il faut aller plus avant ; comme on voit dans toute cette prophétie le nombre de sept consacré pour signifier quelque chose de complet, ainsi qu'on l'a remarqué, *ch.* V. 1, le temps de trois ans et demi, qui fait justement la moitié de sept ans, et partage par le milieu une semaine d'années, doit marquer un temps imparfait qui n'arrive pas à son terme : de cette sorte on le prend pour le temps mystique auquel les persécutions sont fixées, pour marquer qu'étant resserrées par la main de Dieu elles ne parviendront jamais au terme complet que se proposoient les persécuteurs, comme il paroîtra encore mieux par les remarques sur les versets 9 et 11.

Et ils prophétiseront revêtus de sacs, dans l'affliction, dans la pénitence. Ceci marque la persécution; et remarquez que les deux témoins ne cesseront de prophétiser durant tout le temps de la persécution : car la persécution dure quarante-deux mois, ÿ. 2, et la prophétie dure douze cent soixante jours, ÿ. 3, afin qu'on ne pense pas que l'Église soit réduite à un état invisible, ou que les persécuteurs viennent à bout, comme ils le prétendoient, de *fermer la bouche de ceux qui louent Dieu* [2].

Ils prophétiseront. Le ministère prophétique ne consiste pas seulement dans la prédiction de l'avenir, mais encore dans l'exhortation, et dans la consolation ; et qui veut voir que toutes ces graces et les dons tant ordinaires qu'extraordinaires, même celui de la prophétie dans sa partie la plus éminente, qui est la prédiction de l'avenir, ne manquoient pas à l'Église durant la persécution, n'a qu'à lire les lettres de saint Cyprien, où l'on voit les merveilleux avertissements par lesquels Dieu préparoit son Église aux maux qu'il lui envoyoit, et l'esprit de force qu'il y conservoit pour la soutenir : c'est aussi ce qu'on peut voir dans toute l'Histoire ecclésiastique.

Mes deux témoins. Témoin, c'est martyr, comme on sait. Saint Jean marque ici le vrai caractère de ces temps, où l'Église éclatoit principalement dans ses martyrs pendant qu'elle étoit contrainte de cacher son culte et ses assemblées dans les lieux obscurs et souterrains.

Pour ce qui regarde le nombre de deux, les Pères et les interprètes sont féconds à nous en représenter le mystère. Il y a les deux Testaments, les deux Tables de la loi, les deux préceptes de la charité, le témoignage de deux suffisant pour établir la vérité, conformément à cette parole : *Toute affaire sera décidée par le témoignage de deux ou trois témoins*, Deut. XIX. 15. Primase rapporte ici un bel endroit de saint Cyprien, où il reconnoît deux sortes de témoins ou de martyrs : les uns en sacrifiant leur vie, les autres en abandonnant leurs biens, *Prim. lib.* III. *Cypr. de Laps.* Plus simplement il faut entendre, par les deux témoins, les consolateurs du peuple de Dieu, tirés de deux ordres de l'Église, et tant du clergé que du peuple : les premiers représentés par Jésus, fils de Josédec, souverain pontife, et les autres par Zorobabel, capitaine du peuple de Dieu, comme on verra au verset suivant.

4. *Ceux-ci sont deux oliviers et deux chandeliers :* ceci est manifestement tiré de Zacharie, IV. 3, 14, où Jésus, fils de Josédec, souverain pontife, et Zorobabel, qui soutinrent le peuple pauvre et affligé au retour de la captivité de Babylone, sont désignés par deux oliviers, à cause des consolations que le peuple reçut par leur ministère, durant que tous leurs voisins s'unissoient pour achever de les opprimer. Alors Dieu leur envoya ces deux grands consolateurs ; et le Saint-Esprit, qui montre partout à saint Jean l'Église figurée dans la synagogue, a encore tiré cet exemple de l'ancien peuple, pour signifier par ces deux oliviers mystiques la céleste onction dont l'Église seroit pleine durant les persécutions.

Et deux chandeliers. Cette figure est encore tirée du même endroit de Zacharie, IV. 12. Elle signifie que les lumières de l'Église ne seront pas moins vives que ses consolations seront abondantes : ainsi le nombre de deux est encore ici un nombre mystique, comme les trois ans et demi. Les consolateurs des fidèles par les graces tant ordinaires qu'extraordinaires, étant tirés de deux ordres, c'est-à-dire du clergé et du peuple, et d'ailleurs étant figurés par ces deux hommes de Zacharie, par Jésus fils de Josédec et par Zorobabel, sont aussi pour cette raison représentés

[1] *Réflex.* n. 3. [2] *Esth.* XIV. 9.

au nombre de deux : ce qui signifie que l'Église aura en effet les graces qui sont figurées par ces deux hommes.

En présence du Seigneur de la terre. Ce sont les propres paroles de Zacharie, IV. 14, qui continuent à nous faire voir qu'il faut chercher dans ce prophète le dénouement de cet endroit de l'Apocalypse.

5. *Le feu sortira de leur bouche.* Imité d'Élie, qui fit tomber le feu du ciel par son commandement : *III. Reg.* XVIII. 38. *IV. Reg.* I. 10, *et suiv.* Ce feu sorti de la bouche des deux témoins de l'Église c'est l'efficace de sa parole, qui confond ses adversaires, et finalement les détruit. *Et celui qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte.* Il faut que les persécuteurs périssent, et qu'après une mort cruelle ils soient encore envoyés au feu éternel.

6. *Ils ont la puissance de fermer le ciel, pour empêcher la pluie de tomber.* A la lettre, fermer le ciel, c'est envoyer la stérilité, et ce pouvoir fut donné à Élie, *III. Reg.* XVII. 1. Dieu aussi a souvent puni l'empire persécuteur en lui envoyant la stérilité, comme on verra au ch. XVI. 8. Mais pour s'élever à un sens plus haut, et plus convenable à ce lieu, par la pluie il faut entendre la parole de Dieu, selon ce que dit Moïse dans son cantique : *Que ma parole coule comme une rosée,* Deut. XXXII. 2. Durant la persécution, la prédication n'avoit pas un cours si libre; et elle étoit justement soustraite aux infidèles, qui non seulement ne l'écoutoient pas, mais encore en persécutoient les ministres. C'étoit donc avec justice que Dieu accomplissoit alors cette menace autrefois prononcée dans Isaïe : *Je défendrai à mes nuées de pleuvoir*, v. 6, J'empêcherai mes prédicateurs de prêcher si librement.

Changer l'eau en sang : comme fit Moïse en Égypte sous la persécution de Pharaon. *Exod.* VIII. 19, 20, c'est envoyer la guerre aux ennemis de l'Église : comme on verra au chap. XVI. ṽ. 3, 4, 5, 6.

Remarquez que saint Jean remplit ici ces deux témoins de ce qu'il y a tout ensemble de plus doux et de plus efficace dans les anciens prophètes, pour consoler le peuple de Dieu et pour en châtier les ennemis. La douceur est marquée dans les deux oliviers et dans les deux chandeliers, dont la lumière consolera les enfants de Dieu, et l'efficace de la vengeance paroît dans toute la suite. Au reste, pour peu qu'on entende le style de l'Écriture, on ne s'étonnera pas que ces grands effets de la justice divine soient attribués aux deux témoins, puisque c'est pour l'amour d'eux que Dieu les envoie.

7. *Quand ils auront achevé leur témoignage* : après qu'ils auront beaucoup souffert ; et qu'ils auront accompli le temps de ce témoignage laborieux, qu'ils devoient rendre dans l'affliction et dans la peine : remarquez ce terme *achevé*, qui désigne la fin des persécutions.

La bête qui s'élève de l'abîme : il n'en a point encore été parlé, et elle ne paroîtra que dans les chap. XIII et XVII. Mais saint Jean nous y renvoie dès ici pour montrer la liaison de ce chapitre avec les suivants, où nous trouverons l'explication de tout le mystère.

Les vaincra et les tuera : en apparence et selon le corps. Les choses viendront à un tel point, qu'à force de faire la guerre aux chrétiens les gentils croiront en avoir aboli le nom. C'est ici un des caractères de la persécution de Dioclétien. On avoit vu jusqu'alors les persécutions se ralentir de temps en temps, et on attribuoit à ce relâchement la subsistance de l'Église. On résolut donc, sous Dioclétien, de faire un dernier effort, et de s'acharner contre les chrétiens jusqu'à ce qu'on en eût éteint toute la race. On flatta même les empereurs de la gloire d'avoir accompli ce grand ouvrage, vainement tenté par leurs prédécesseurs. Il faut ici se ressouvenir des colonnes trouvées en Espagne avec ces inscriptions dont voici l'abrégé :

Aux empereurs Dioclétien et Maximien : pour avoir étendu l'empire romain, éteint le nom des chrétiens qui détruisoient l'État, aboli leur superstition par toute la terre, et augmenté le culte des dieux. Ces inscriptions, trouvées en Espagne, étoient sans doute répandues de même dans tout l'empire. On n'avoit point encore flatté les empereurs de la gloire d'avoir tout-à-fait éteint le nom odieux des chrétiens. C'est ce que saint Jean appelle ici *avoir fait mourir les deux prophètes* : et il ne pouvoit représenter la persécution de Dioclétien par un caractère qui lui fût plus propre.

8. *Leurs corps seront étendus dans les places de la grande ville.* Le grec, *dans la place*, au singulier. Saint Jean représente ici les martyrs comme privés par les lois de tous les honneurs, et même de ceux qu'on rend aux morts. On voit partout dans les actes des martyrs, et en particulier dans ceux de saint Taraque, le grand péril où il falloit se mettre pour donner la sépulture aux saints; dont même on laissoit souvent les corps mêlés avec ceux des scélérats, afin qu'on ne les pût distinguer : ce qui paroît principalement durant la persécution de Dioclétien.

Dans les places de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et l'Égypte. C'est Rome et l'empire romain : Sodome, par son impureté; Égypte, par sa tyrannie et ses abomina-

bles superstitions : où le peuple de Dieu étoit captif comme autrefois en Égypte; où les chrétiens et les chrétiennes avoient souvent plus à souffrir pour la chasteté que pour leur foi, comme *l'ame juste de Loth étoit tourmentée à Sodome par les actions détestables de ses habitants*. II. Pet. II. 8.

Où même leur Seigneur a été crucifié. En prenant la grande cité pour Rome avec son empire, il est vrai, au pied de la lettre, que Jésus-Christ y a été crucifié, même par la puissance romaine; et il est vrai encore que cette même Rome, qui avoit crucifié Jésus-Christ en sa personne, le crucifioit tous les jours dans ses membres, comme dans le chapitre suivant nous le verrons enfanté dans ses membres par son Église : XII. 5.

9. *Leurs corps étendus trois jours et demi*. Ce même nombre de jours est encore répété ℣. 11. On voit donc ici clairement, et pour les jours comme pour les années, un nombre mystique, et justement la moitié d'une semaine. Mais ici *trois jours et demi*, c'est-à-dire, la moitié de la semaine de jours, signifie un temps très court, et beaucoup plus court encore que celui de la persécution. Car si la persécution ne parvient pas jusqu'à la semaine d'années, et n'en passe pas la moitié, le temps où les Gentils se persuadèrent que le christianisme étoit éteint n'arrive qu'à la moitié de la semaine de jours; et ni dans l'un ni dans l'autre cas on ne vient point à un temps complet, ni au but que les persécuteurs avoient espéré, comme il a été dit ℣. 3.

10. *Les habitants de la terre se réjouiront*: en faisant entre eux des fêtes, comme il est porté dans le texte, et des festins, des réjouissances. Ces inscriptions qu'on vient de voir ne permettent pas de douter que l'extinction du christianisme, dont les Gentils se vantoient, ne fût un sujet de joie et de triomphe dans tout l'univers.

Et s'enverront des présents : ce signe de conjouissance mutuelle est marqué parmi les fêtes et les festins, *Esth.* IX. 18, 19, 22. *Parceque les deux prophètes les tourmentoient*, la prédication de l'Évangile tourmentoit ceux qui vouloient mener une vie sensuelle: témoin le tremblement de Félix, gouverneur de Judée, pendant que saint Paul traitoit devant lui de la justice, de la chasteté, et du jugement futur, *Act.* XXIV. 25. D'ailleurs les Gentils attribuoient aux chrétiens tous les malheurs de l'empire, et ils étoient ravis d'en être défaits.

11. *Après trois jours et demi*. Les Gentils ne jouirent que très peu de temps du plaisir de s'imaginer l'Église morte, et son témoignage éteint, car on la vit se relever plus glorieusement que jamais.

L'esprit de vie entra en eux : le rétablissement d'un peuple abattu est figuré par une résurrection. *Ézéch.* XXXVII.

12. *Alors ils entendirent une voix... Montez ici. Et ils montèrent dans le ciel*..... C'est la grande gloire de l'Église sous Constantin, incontinent après la grande persécution.

13. *A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre*... Dans le temps qu'il plaisoit à Dieu de relever son Église, que les païens croyoient à bas, tout l'empire fut ébranlé par les guerres des empereurs les uns contre les autres. Maxence, fils de Maximien, établi à Rome, et soutenu par Maximin en Orient, est attaqué par Galère, et bat Sévère, un autre empereur que Galère envoyoit contre lui. Toute l'Italie est ravagée par les vainqueurs et par les vaincus. Galère court à la vengeance avec une armée immense. Maximien, rappelé à l'empire, se brouille avec son fils et avec son gendre, qu'il arme l'un contre l'autre : son gendre, c'étoit Constantin, marche contre Maxence, et le taille en pièces, ce qui le rend maître de Rome, et tôt après de tout le monde. *La dixième partie de la ville tomba* : cela signifie de grands ravages et de grandes ruines dans tout le corps de l'empire par ces effroyables mouvements.

Et sept mille hommes y périrent : c'est dans le nombre parfait la victoire parfaite de Constantin sur Maxence.

Et le reste fut saisi de crainte : quand on vit Constantin victorieux par la croix, en ériger le trophée dans Rome, et faire publiquement profession du christianisme.

Et ils donnèrent gloire au Dieu du ciel. Voilà les grandes conversions dont la victoire de l'Église fut suivie par tout l'univers. On voit souvent dans l'histoire [1], durant la dernière persécution, et dans quelques actes des martyrs, ces acclamations du peuple étonné de leur constance : *Le Dieu des chrétiens est grand* : ces cris de joie s'augmentèrent quand on vit l'Église victorieuse par sa patience, et par tant de miracles qui arrivoient tous les jours au tombeau des saints.

14. *Le second malheur est passé*. C'est celui des persécutions et surtout de la dernière, qui fut si sanglante; et ce sont en même temps tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir son impiété, à commencer depuis le temps de Valérien jusqu'à celui de Maxence, et de la paix de l'Église, comme il paroît, IX. 14. XI. 5, 6, 13. Mais ce qu'il faut le plus remarquer, c'est que les persécutions dont saint Jean parle tant

[1] *Eus.* IX. 1, 8.

ici sont comprises parmi les malheurs publics de tout l'univers, n'y en ayant point de plus grand, ni qui en attire tant d'autres, que de ne pouvoir souffrir la vérité, comme on le verra encore plus expressément, XII. 12.

Et voilà le troisième qui le suit de près. C'est celui où sera comprise la ruine de Rome idolâtre, comme on verra dans la suite : mais saint Jean donnera encore quelques chapitres à décrire plus particulièrement les persécutions qui ont attiré à l'empire un si terrible châtiment.

15. *Le septième ange...... Le ciel retentit de grandes voix qui disoient : Le royaume de ce monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ.* Voilà la conversion universelle des peuples, la destruction de l'idolâtrie.

Et il régnera aux siècles des siècles : son règne est éternel dans le ciel, et il va commencer à éclater même sur la terre.

18. *Les nations se sont irritées :* Rome frémira encore; et tout le paganisme sera en fureur de voir le christianisme dans la gloire, et les princes mêmes devenus chrétiens.

Et le temps de votre colère est arrivé : le temps où Rome périra; ce qu'on verra dans la suite exprimé plus clairement.

Et le temps des morts pour être jugés... Saint Jean joint le jugement dernier à celui qu'on alloit voir exercé sur Rome, comme avoit fait Jésus-Christ en prédisant la ruine de Jérusalem : *Matth.* XXIV. C'est la coutume de l'Écriture de joindre les figures à la vérité.

19. *Le temple de Dieu fut ouvert :* c'est le grand éclat de l'Église ouverte à tous les Gentils. *Et l'Arche d'alliance y parut :* à la différence de l'ancien peuple, où l'Arche étoit cachée; dans l'Église, tous les mystères sont découverts, et la présence de Dieu est manifestement déclarée.

Et il se fit des éclairs. C'est la main de Dieu manifeste sur les ennemis de son Église. Au reste je ne parle point ici de l'application de ce chapitre à la venue d'Énoch et d'Élie, dont je me suis assez expliqué dans la Préface, *n.* 13 *et suiv.*

Abrégé des prédictions, depuis le chapitre IV jusqu'au XII, et la liaison de ce qui précède avec ce qui suit, depuis le XII jusqu'au XIX.

Les choses que nous avons vues méritent bien d'être repassées, afin qu'on en voie la suite comme d'un coup-d'œil, depuis le chap. IV jusqu'à celui qui va suivre.

On a vu d'abord le livre scellé, c'est-à-dire, les décrets cachés du conseil de Dieu, chap. IV.

Ce livre est entre les mains de l'Agneau pour en rompre les sceaux, et en révéler les secrets, chap. V.

A la rupture des sceaux, on a vu paroître le Juge avec ses trois fléaux; et la vengeance qui devoit être appliquée par la prière des saints est suspendue pour un peu de temps, mais ensuite représentée avec de terribles couleurs, quoiqu'encore en confusion, chap. VI.

On entre dans l'explication du détail, où le premier secret qui se déclare c'est que la vengeance dont on alloit découvrir les effets, étant suspendue en faveur des Juifs, dans la suite devoit commencer par cette nation, selon le dessein de la prophétie : ce qui se déclare encore par les autres circonstances des chap. VII et VIII.

Les sept trompettes commencent; et les quatre premières nous découvrent les deux coups frappés sur les Juifs sous Trajan et sous Adrien, tous deux terribles, mais le dernier le plus désolant, où l'on marque aussi l'horrible amertume où ils se virent plongés pour avoir suivi leur faux messie Cochebas, et on voit en même temps les vains efforts qu'ils firent pour obscurcir les prophéties : c'est ce que contient le chapitre VIII. Le dernier verset de ce chapitre marque les trois *Væ*, dont l'effet devoit regarder les trois dernières trompettes, VIII. 13, et dont la suite, comme on verra, fait la liaison de toute cette prophétie.

Entre la fin des prédictions qui regardent les Juifs, et le commencement de celles qui regardent les Gentils, le Saint-Esprit découvre à saint Jean cet affreux obscurcissement du soleil, et ces sauterelles mystiques; c'est-à-dire, à l'occasion de la chute des Juifs, auteurs des persécutions de l'Église, un nouveau genre de persécuteurs dans les hérésies judaïques qui se glisseront dans son sein. Là, au bruit de la cinquième trompette, on les voit sortir de l'enfer; et saint Jean se sert de cette occasion pour donner à tous les siècles une vive image du génie de l'hérésie, dont l'effet est si funeste à tout l'univers, mais dont la chute présage à l'Église une victoire certaine de tous ses autres ennemis. Le premier *Væ* se termine à cet endroit, ℣. 12. Et comme il nous mène au temps de Valérien, où la chute de l'empire devoit commencer, saint Jean y entre incontinent; mais afin de distinguer cet événement de ceux qui avoient regardé plus particulièrement les Juifs, il marque ici expressément que cet endroit regardoit en particulier les idolâtres : IX. 20. Et voilà tout ce qui paroît au chap. IX, au son de la cinquième et de la sixième trompette.

Il ne restoit plus après cela, pour nous marquer toute la suite de la vengeance de Dieu sur ses ennemis, qu'à nous représenter le dernier coup donné tout ensemble à l'idolâtrie et à Rome persécutrice : mais comme il devoit être la puni-

tion de ses cruautés contre l'Église, saint Jean, après l'avoir annoncé en général au chapitre x, nous y est encore montré comme le prophète destiné de Dieu à nous en décrire les causes et toute la suite dans les chapitres suivants.

Il paroît, par toutes ces choses, que l'Apocalypse est comme une histoire suivie des jugements que Dieu exerce sur les ennemis de son Église, en commençant par les Juifs, et finissant par les Gentils, sans oublier entre deux les hérétiques, à cause des secrets rapports qu'ils ont avec les uns et avec les autres, aussi bien qu'avec l'Église elle-même, pour en exercer et éprouver les vrais fidèles; et cette histoire est suivie non seulement par l'ordre des choses, mais encore en quelque façon par celui des temps.

Au chap. XI commence l'histoire des persécutions romaines, dont nous voyons d'abord quatre caractères. Nous voyons aussi la raison pourquoi saint Jean s'arrête principalement à celle de Dioclétien, qui, par la même suite des conseils de Dieu, devoit tout ensemble, et ravager l'Église avec le plus de fureur, et en même temps la porter au plus haut point de sa gloire.

On voit en même temps la grande cité qui persécutoit les saints, c'est-à-dire Rome, dans une commotion si violente, que tout son empire en est ébranlé. Les guerres contre Maxence nous sont ici figurées; et cette suite de choses nous mène au ꝟ. 14, où se voit aussi l'accomplissement du second *Væ*.

On entend aussitôt après le son de la septième trompette, où autant qu'on est consolé par le règne de Jésus-Christ, autant est-on saisi de frayeur par les menaces qu'on y entend mêlées en confusion avec celles du jugement dernier. Mais des choses si importantes y sont dites encore tellement en général qu'elles doivent dès-là nous faire attendre un plus grand éclaircissement dans les chapitres suivants, selon le génie des prophéties, et en particulier de celle-ci, où Dieu nous mène comme par degrés dans une plus grande lumière, et tout ensemble dans une considération plus profonde de ses jugements.

Tout ceci démontre donc que la prophétie de saint Jean, depuis le chapitre IV jusqu'au XVIII, où la chute de Rome est marquée avec des traits si perçants et si vifs, n'est qu'un seul et même tissu; et saint Jean le marque très expressément lorsque, dans ce chapitre XI, ꝟ. 7, il attribue le massacre des deux témoins à la bête qui s'élèvera de l'abîme. On n'en avoit point encore ouï parler, et on ne la verra paroître qu'aux chapitres XIII et XVII. On ne peut donc pas douter que le chapitre XI n'ait sa relation avec les suivants, et que ce ne soit de là qu'il en faut attendre la parfaite explication.

Les trois *Væ* sont encore un signe certain pour faire comprendre à un lecteur attentif la liaison de tous ces chapitres, c'est-à-dire, des précédents et des suivants. Car évidemment le premier *Væ* finit au ꝟ. 12 du chapitre IX, où finit en même temps ce qui avoit une relation plus particulière avec les Juifs; et le second *Væ* qui finit au chapitre XI, ꝟ. 14, comprend ce qui devoit arriver aux Gentils, à commencer au ꝟ. 13 du chapitre IX, depuis les malheurs de Valérien jusqu'à ceux de Maxence, chapitre XI, ꝟ. 14. On nous avertit dans le même verset que le troisième *Væ* viendra bientôt. Il faut donc l'attendre encore; et nous n'en verrons nulle mention que vers la fin de la prophétie, où nous l'entendrons retentir avec un cri si terrible et si perçant que les plus sourdes oreilles en seront émues.

Il paroît donc, encore un coup, par tout ceci que toute la prophétie est liée ensemble depuis le chapitre IV jusqu'aux chapitres XVIII et XIX. Les sceaux nous engagent dans les trompettes. A la quatrième trompette commencent les trois *Væ*, dont les deux premiers achèvent dans la cinquième et dans la sixième trompette; et le dernier est réservé à l'explication de l'effet de la septième, qui ne paroîtra tout entier qu'au chapitre XVIII, dont le XIX est la suite, où aussi nous prendrons soin de le faire entendre.

CHAPITRE XII.

La femme en travail, et la fureur du dragon : la femme en fuite dans la solitude : le grand combat dans le ciel : second effort du dragon et seconde retraite de la femme : troisième effort du dragon : son effet.

1. Un grand prodige parut aussi dans le ciel : une femme revêtue du soleil, qui a la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

2. Elle étoit grosse; et elle crioit étant en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement.

3. Un autre prodige parut dans le ciel : un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses têtes.

4. Il entraînoit avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre. Et ce dragon s'arrêta devant la femme qui alloit enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle en seroit délivrée.

5. Elle enfanta un enfant mâle qui devoit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer; et son fils fut enlevé à Dieu et à son trône.

6. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle

avoit une retraite que Dieu lui avoit préparée pour y être nourrie mille deux cent soixante jours.

7. Il y ent alors un grand [1] combat dans le ciel : Michel et ses anges combattoient contre le dragon, et le dragon combattoit avec ses anges.

8. Mais ceux-ci furent les plus foibles, et leur place ne se trouva plus dans le ciel :

9. Et ce grand dragon, l'ancien serpent, appelé le Diable et Satan, qui séduit toute la terre habitable, fut précipitéen terre, et ses anges avec lui.

10. Et j'entendis une grande voix dans le ciel qui dit : Maintenant le salut de notre Dieu est affermi, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ, parceque l'accusateur de nos frères, qui les accusoit jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité.

11. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par le témoignage qu'ils ont rendu à sa parole, et ils ont méprisé [2] leurs vies jusqu'à souffrir la mort.

12. C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui y habitez. Malheur [3] à la terre et à la mer, parceque le diable est descendu vers vous plein d'une grande colère, sachant qu'il lui reste peu de temps !

13. Mais le dragon, se voyant précipité en terre, poursuivit la femme qui avoit enfanté un mâle.

14. Et on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle afin qu'elle s'envolât au désert, au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent.

15. Alors le serpent jeta de sa gueule comme un grand fleuve après la femme pour l'entraîner dans ses eaux.

16. Mais la terre aida la femme ; elle ouvrit son sein et elle englontit le fleuve que le dragon avoit jeté de sa gueule.

17. Et le dragon s'irrita contre la femme et alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui rendent témoignage à Jésus-Christ.

18. [4] Et il s'arrêta sur le sable de la mer.

EXPLICATION DU CHAPITRE XII.

Autres caractères de la persécution de Dioclétien : son triple renouvellement.

1. *Un grand prodige parut.* Saint Jean continue à nous expliquer la persécution de Dioclétien ; mais, à mesure qu'il avance, il le fait toujours sous de plus claires idées et avec des circonstances plus particulières. *Une femme revêtue du soleil*, c'est l'Église tout éclatante de la lumière de Jésus-Christ ; *qui a sous ses pieds la lune*, les lumières douteuses et changeantes de la sagesse humaine ; *une couronne de douze étoiles*, les douze apôtres.

2. *Elle crioit en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement.* Primase remarque ici le caractère de l'Église, qui, semblable à la sainte Vierge, en demeurant toujours vierge, devoit à sa manière enfanter le Fils de Dieu : mais avec cette différence, que la sainte Vierge a enfanté sans douleur ; et le caractère de l'Église est de ressentir les douleurs de l'enfantement, parcequ'elle enfante par ses souffrances, et que le sang de ses martyrs la rend féconde.

3. *Un autre prodige... dans le ciel :* au milieu de l'air où il parut à saint Jean. *Un grand dragon roux :* le démon cruel et sanguinaire. *Ayant sept têtes :* Comme on donne à Dieu sept anges pour être les principaux exécuteurs de ses volontés, saint Jean donne aussi au diable sept démons principaux qui président chacun à quelque vice capital, comme le dragon préside à tous ; à quoi on peut aussi rapporter ces paroles de l'Évangile, *Luc*, XI. 26 : *Il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui. Et dix cornes.* Après avoir marqué les esprits qui agissent sous les ordres du diable, l'apôtre marque encore la puissance des rois dont il se sert. Les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des persécutions, par le secours desquels le démon espéroit d'englontir l'Église.

Et sept diadèmes sur ses têtes. Les démons s'érigent en rois par l'empire qu'ils usurpent sur les hommes, et Jésus-Christ même appelle Satan *le prince de ce monde :* Jo. XII. 31. Le démon enorgueilli d'avoir eu tant de rois pour instruments de sa tyrannie, et de s'être érigé à lui-même un trône si redoutable, menace la femme.

Remarquez qu'il paroît ici en la même forme qu'aura la persécution de Dioclétien, ci-dessous, XIII. XVII. Nous en verrons les raisons, et nous y remarquerons quelque chose de plus particulier. Ici nous avons à considérer ce qui convient en général à la puissance du démon.

Il entraînoit avec sa queue la troisième partie des étoiles. C'est avec les anges qu'il a séduit les fidèles qu'il a renversés dans les persécutions, et surtout les docteurs, comme l'applique saint Pionius dans ses Actes, *ap. Bar. t.* II. *an.* 254, *n.* 13. *Le dragon s'arrêta devant la femme...* Il faut se le figurer la gueule béante, prêt à dévorer l'enfant qui alloit naître.

5. *Elle enfanta un enfant mâle :* robuste, cou-

[1] *Grand* n'y est pas. — [2] Leur vie. — [3] Aux habitants de la terre et de la mer. — [4] Et je m'arrêterai.

rageux, puissant. Isaïe nous représente la fécondité de la synagogue prête à sortir de la captivité en disant qu'*elle a enfanté un mâle*, Is. LXVI. 7. C'étoit la figure, de l'Église qui ne met au nombre de ses enfants que ceux qui sont pleins de vigueur. A la veille de son martyre, sainte Perpétue se trouve changée en mâle dans sa vision. *Actes* de la sainte. Gr. et Vulg. *Un fils mâle* : pour appuyer davantage ; *qui devoit gouverner toutes les nations...* comme cela est dit de Jésus-Christ, *Psal.* II. Jésus-Christ le dit aussi de ses serviteurs, *Apoc.* II. 26, 27. Et en effet les chrétiens alloient avoir dans huit ou dix ans la souveraine puissance sur les gentils, en la personne de Constantin et des autres empereurs chrétiens. Il faut bien remarquer ce temps, et que l'Église alloit enfanter un fils régnant : comme on vient de voir. *Et son fils fut enlevé à Dieu et à son trône* : Dieu le prend dans sa protection particulière, et lui fait part de sa puissance.

6. *Et la femme s'enfuit dans le désert.* L'Église cache son service dans des lieux retirés : c'est une imitation de l'état où se trouva la synagogue dans la persécution d'Antiochus, I. *Mach.* II. 31. *Pour y être nourrie mille deux cent soixante jours* : c'est une suite de l'imitation. *Voyez* ci-dessus, XI. 2.

Nourrie, sous les ordres de Dieu par les pasteurs ordinaires, comme le peuple dans le désert par Moïse et Aaron ; et sous Antiochus, par Mathatias et ses enfants sacrificateurs : afin qu'on ne se figure pas ici une Église invisible et sans pasteurs.

7. *Il y eut alors un grand combat dans le ciel...* Comme le démon prévoyoit qu'*il lui restoit peu de temps*, ℣. 12, et que les gentils, qui se convertissoient en foule, lui feroient bientôt perdre l'empire romain, il fait ses derniers efforts contre l'Église ; les anges de leur côté combattent aussi avec plus de forces. *Michel et ses anges, le dragon avec ses anges* : chaque troupe avoit son chef. *Dan.* XII. 1, *et* X. 13, 21 : *Michel, un grand prince qui est le défenseur de votre peuple.* On voit donc ici que saint Michel est le défenseur de l'Église, comme il l'étoit de la synagogue.

8. *Ceux-ci furent les plus foibles, et leur place ne se trouva plus dans le ciel.* La gloire des démons fut abattue avec l'idolâtrie, qui en faisoit des dieux, et les mettoit dans le ciel. Cette chute leur arriva lorsque Galère Maximien, qui étoit le premier auteur de la persécution, fut contraint lui-même au lit de la mort, par une horrible maladie où l'impression de la vengeance divine paroissoit toute manifeste, de faire un édit pour donner la paix à l'Église, l'an 311 de notre Seigneur ; et que cet édit fut appuyé par Constantin, qui croissoit tous les jours en puissance : *Euseb. lib.* VIII. 16, 17, *de vit. Const.* I, 57. *Lactant. de Mortib. persecut.* XXXIII, XXXIV, XXXV. Ce fut un exemple pareil à celui qu'on avoit vu dans Antiochus, comme on l'a souvent remarqué.

9. *L'ancien serpent*, celui qui avoit séduit nos premiers parents et toute la terre.

10. *Et j'entendis une grande voix dans le ciel.* C'étoit un chant d'action de graces des saints pour la victoire remportée sur l'idolâtrie, et la paix donnée à l'Église par Constantin. *L'accusateur de nos frères, qui les accusoit.... devant... Dieu* : on peut entendre ici les calomnies que le démon inspiroit aux païens contre les fidèles ; mais ce mot, *devant... Dieu*, nous renvoie à ce qui se passa en la personne de Job lorsqu'il fut livré à Satan, qui se vantoit de venir à bout de sa constance : *Job.* I. Ainsi, pour éprouver la patience de son Église, Dieu permettoit aux démons de lui susciter des persécuteurs.

12. *Malheur à la terre et à la mer !* Malheur à tout l'univers et à tous les hommes ! Et la cause de ce malheur de toute la terre, c'est, poursuit saint Jean, que *le diable y est descendu plein d'une grande colère* contre l'Église, qu'il va persécuter avec une nouvelle fureur, comme on verra ℣. 13. *Sachant qu'il lui reste peu de temps* : ce qu'il jugeoit aisément par les conversions qui se multiplioient, par les acclamations même des gentils à l'honneur des chrétiens et de leur Dieu ; et enfin parceque Constantin, si favorable à l'Église, s'avançoit manifestement à la souveraine puissance plus que tous les autres empereurs qui étoient alors [1]. Saint Jean nous déclare ici très expressément que cette implacable colère qui fait faire au démon les derniers efforts contre l'Église est un malheur de tout l'univers ; et plus encore des persécuteurs, que de l'Église persécutée : car encore qu'elle ait beaucoup à souffrir, à cause que le démon déchargera sur elle cette *grande colère* dont il est plein ; ceux dans lesquels il opère, et dont il fait des instruments de sa fureur, sont dans un état sans comparaison plus déplorable, puisqu'il n'y a rien en toutes manières de plus malheureux que de haïr la vérité, et de travailler, comme ils font, avec le démon, à l'éteindre dans le monde. Par conséquent, malheur à eux ! et malheur à la terre et à la mer, à cause de la furie que Satan y va exercer par leurs mains contre l'Église ! Ce n'est pourtant pas en-

[1] *Eus. l.* IX. *c.* 8.

core ici ce troisième et dernier *Væ* que saint Jean nous a fait attendre depuis le chap. XI. 14; ce n'en est qu'un préparatif et un acheminement : quand il viendra, ce troisième *Væ*, où paroîtra la dernière et irrévocable sentence contre l'empire persécuteur, il se fera bien remarquer d'une autre sorte, comme on verra vers la fin de la prophétie.

13. *Il poursuivit la femme.* Maximin renouvela la persécution en Orient avec plus de fureur que jamais. *Et la femme* est contrainte de se retirer encore *dans le désert*, comme elle avoit fait, ỳ. 6.

14. *Au désert :* au lieu de sa retraite, qu'elle connoissoit déja, comme venant de s'y retirer, et d'où il faut supposer qu'elle étoit sortie quand le dragon fut vaincu.

Il faut ici bien entendre que saint Jean racontoit les choses dans l'ordre qu'il les voyoit. Il a vu premièrement le dragon tâchant d'engloutir la femme, ensuite l'enfant enlevé, la femme fuyant dans le désert, et le combat où le dragon est vaincu. Là saint Jean voit la colère du dragon plus enflammée par sa défaite : de là vient qu'il ne présente pas seulement la gueule, comme il faisoit auparavant, ỳ. 4, mais encore qu'il poursuit la femme, qui, dans une semblable persécution, cherche un semblable refuge. Ainsi on ne doit par regarder cette fuite répétée comme l'explication de ce qui avoit été dit, mais comme une action différente, qui a son caractère particulier, et que saint Jean raconte aussi très distinctement.

On donna deux ailes d'aigle à la femme : pour marquer la vitesse de sa fuite, comme *Is.* XL. 31.

15. *Alors le serpent jeta de sa gueule comme un grand fleuve pour l'entraîner....* La persécution est signifiée par les eaux, selon le style ordinaire de l'Écriture.

16. *La terre aida la femme.* Alors, pour la première fois, les puissances du monde secoururent l'Église. Constantin et Licinius réprimèrent la persécution de Maximin. Ce tyran, battu par Licinius, sentit la main de Dieu, fit un édit favorable, et périt comme Antiochus, et comme Galère Maximien, avec une aussi fausse pénitence: *Euseb.* IX. 10, *de vit. Const.* I. 58, 59. *Lact.* 45, 46, 49.

17. *Et le dragon s'irrita contre la femme et alla faire la guerre...* Il renouvela encore, et pour la dernière fois, la persécution par le moyen de Licinius, mais qui tôt après fut éteinte par Constantin : *Euseb.* X. 8, *de vit. Const.* I. 50, *et seq.* II. 1, *et seq;* Saint Jean fait entendre le peu d'effet de cette persécution en la marquant seulement, sans en expliquer aucune particularité.

On ne peut s'empêcher de voir ici dans la prophétie de saint Jean, sous trois princes persécuteurs, trois temps principaux de la dernière persécution que souffrit l'Église, aussi distinctement marqués qu'ils sont dans l'histoire même : le premier temps depuis le commencement en 303, jusqu'à l'édit favorable de Galère Maximien en 311; le second dans les nouveaux efforts de Maximin repoussés par Constantin et Licinius, et finis enfin tant par la victoire de Constantin sur Maxence que par la mort et la rétractation de Maximin en 312, 313; le troisième quand Licinius, jusqu'alors très uni avec Constantin, attaqua l'Église, et périt, en 319-323. *Et il alla faire la guerre :* le dragon fit quelque mouvement qui fit connoître à saint Jean le dessein qu'il eut de poursuivre encore les fidèles; car il ne disparoît pas, et il demeure présent dans toute la suite de cette vision : comme on verra, XIII. 4. XVI. 13.

18. *Et il s'arrêta sur le sable de la mer.* C'est le dragon qui s'arrête, selon la Vulgate; c'est-à-dire qu'il ne remue plus rien, et cesse de persécuter l'Église. Le grec porte : *Je m'arrêtai sur le sable de la mer.* La leçon de la Vulgate est ancienne; et la chose en elle-même est indifférente pour la suite de la prophétie.

CHAPITRE XIII.

La bête qui s'élève de la mer : ses sept têtes, et ses dix cornes : sa blessure mortelle : sa guérison surprenante. Seconde bête avec ses prestiges et ses faux miracles : l'image de la bête : le caractère et le nombre de la bête.

1. Et je vis une bête s'élever de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, et dix diadèmes sur ses cornes, et [1] des noms de blasphèmes sur ses têtes.

2. La bête que je vis étoit semblable à un léopard : ses pieds ressembloient aux pieds d'un ours, et sa gueule à la gueule d'un lion. Et le dragon lui donna sa [2] force et sa grande puissance.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort : mais cette plaie mortelle fut guérie ; et toute la terre, en étant émerveillée, suivit la bête.

4. Ils adorèrent le dragon qui avoit donné puissance à la bête, et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle ?

5. Et il lui fut donné une bouche qui se glori-

[1] Un nom. — [2] Force, son trône, et sa.

fioit, et prononçoit des blasphèmes : et le pouvoir lui fut donné de faire la guerre [1] quarante-deux mois.

6. Elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre : et la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple [2], sur toute langue et sur toute nation.

8. Tous les habitants de la terre [3] l'adorèrent, ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la création du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute.

10. Celui [4] qui mènera en captivité, [5] ira en captivité; celui qui tuera de l'épée, il faut qu'il meure de l'épée. C'est ici la patience et la foi des saints.

11. Je vis une autre bête s'élever de la terre, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau, et qui parloit comme le dragon.

12. Elle [6] exerçoit toute la puissance de la première bête en sa présence; et [7] elle fit que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie.

13. Elle [8] fit de grands prodiges, jusqu'à faire tomber le feu du ciel sur la terre devant les hommes.

14. Et elle [9] séduisit les habitants de la terre, par les prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la bête, en ordonnant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête, qui avoit reçu un coup d'épée, et qui néanmoins étoit en vie.

15. Il lui fut donné pouvoir d'animer l'image de la bête, et de la faire parler, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.

16 Elle [10] fera que les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves portent le caractère de la bête en leur main droite et sur leur front;

17. Et que personne ne puisse acheter ni vendre, que celui [11] qui aura le caractère de la bête ou le nombre de son nom.

18. C'est ici la sagesse : que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête ; car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six.

[1] La guerre est dans le grec, et non dans la Vulgate. — [2] *Peuple* n'est pas dans le grec. — [3] L'adoreront. — [4] Qui mène. — [5] Va en. — [6] Exerce. — [7] Elle fait. — [8] Fait. — [9] Séduit. — [10] Fait. — [11] Qui a.

EXPLICATION DU CHAPITRE XIII.

Suite des caractères de la persécution de Dioclétien. Sept empereurs idolâtres, sous l'empire desquels elle a été exercée. La plaie mortelle de l'idolâtrie par la mort de Maximin. Elle revit sous Julien l'Apostat qui rentre dans le dessein conçu par Dioclétien, de détruire entièrement l'Église. La philosophie pythagoricienne au secours de l'idolâtrie dès le temps de Dioclétien, et de nouveau sous Julien ; cruelle défense de Dioclétien imitée par Julien. Le nombre fatal de la bête dans le nom de Dioclétien.

1. *Et je vis une bête.* Daniel a représenté quatre grands empires sous la figure de quatre bêtes indomptables, VII. Un grand empire est ici représenté à saint Jean, sous la figure d'une bête : et c'est l'empire romain, ou, pour mieux dire, c'est Rome même, maîtresse du monde, païenne et persécutrice des saints, qui veut répandre son idolâtrie dans toute la terre; ou, ce qui est au fond la même chose, c'est l'idolâtrie romaine, comme étant la religion du plus grand empire et de la ville la plus redoutable qui fût jamais. *Qui s'élevoit de la mer* : Daniel fait aussi sortir de la mer les quatre bêtes, qui signifient quatre empires. Ces empires sortent de la mer, c'est-à-dire, de l'agitation des choses humaines, qui est figurée par *la mer, sur laquelle soufflent tous les vents*, Dan. VII. 2. De là vient aussi qu'en parlant de la tranquillité du siècle futur, saint Jean dit qu'il n'y aura plus de mer : XXI. 1. *Qui avoit sept têtes* : Saint Jean explique lui-même ces sept têtes dans le chap. XVII, qui fait tout le dénouement des prédictions de l'Apocalypse. Il faut donc soigneusement conférer ces deux chapitres, et remarquer avant toutes choses que ces sept têtes, selon saint Jean, XVII. 9, *sont les sept montagnes de Rome, et sept de ses rois*, ou, comme on parloit en latin, de ses empereurs. La ville de Rome est manifestement désignée par le caractère des sept montagnes, mais encore en général, et sans s'attacher à aucun temps déterminé. Mais saint Jean, qui nous veut mener à la dernière persécution, qui fut celle de Dioclétien, où arrivèrent les grands combats et le grand triomphe des chrétiens, la désigne par son caractère particulier, qui est celui d'avoir été exercée sous l'empire et l'autorité de sept empereurs idolâtres, qui furent Dioclétien, Maximien, surnommé Herculius; Constantius Chlorus, père de Constantin-le-Grand; Galère Maximien, Maxence, fils du premier Maximien; Maximien, et Licinius.

De ces sept empereurs, Dioclétien est celui qui est le plus expressément marqué dans la pro-

phétie, comme on verra vers la fin de ce chapitre, à cause que son nom étoit le premier à la tête de l'édit où la persécution fut ordonnée. Aussi étoit il le premier des empereurs, celui à qui l'empire avoit été donné d'abord, qui avoit été au commencement le seul empereur, qui avoit fait tous les autres, et qui en fut comme le père et la source; à qui même, après qu'il eut quitté l'empire, on avoit en quelque sorte conservé l'autorité de créer les autres, comme il parut lorsque Galère Maximien l'appela auprès de lui, en l'an 307, pour donner à Licinius le titre d'*auguste* [1]. Il crut autoriser cette nomination par la présence de Dioclétien, d'où l'empire leur étoit venu à tous : de sorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'on le marque plus que tous les autres dans la suite, comme celui qui a commencé la persécution, et du nom duquel elle est nommée par tous les auteurs.

Le Saint-Esprit fait donc voir ici à saint Jean la persécution de Dioclétien par le caractère qui lui est propre, qui est d'avoir été exercée successivement sous le nom et l'autorité de sept empereurs que l'apôtre appelle sept rois, selon l'usage de la langue grecque : par où il faut entendre sept augustes, ou, comme parle Eusèbe, sept rois parfaits, τελειότατος βασιλεύς. *Hist. lib.* VIII. 13.

Il est vrai qu'à compter tous ceux qui furent alors élevés à la suprême dignité d'augustes ou d'empereurs on en trouvera neuf, puisqu'il faut encore ajouter Constantin-le-Grand et Sévère aux sept qu'on a déja nommés. Mais il y a des raisons particulières pour lesquelles saint Jean, qui se plaît dans cette prophétie à réduire tout au nombre de sept, n'a point fait mention de Constantin et de Sévère : car déja, pour ce qui regarde Constantin, on voit bien qu'il ne devoit pas servir à marquer le caractère de la persécution de Dioclétien, lui qui la fit cesser dès qu'il parvint à l'empire; *puisque sa première action, quand il y fut élevé, fut de rendre aux chrétiens la liberté de leur culte*, comme le rapporte Lactance. *Voilà*, continue-t-il, *son premier décret et sa première ordonnance*, Lact. de Mortib. 24.

Pour Sévère, il est vrai qu'il a été empereur; et on peut présumer qu'il aura été ennemi des chrétiens, puisqu'il étoit créature de Galère Maximien, leur plus ardent persécuteur : mais son empire est à peine marqué dans l'histoire. Nous apprenons de Lactance [2] qu'il ne fut fait empereur que pour la guerre contre Maxence, où il fut d'abord abandonné de ses soldats, et même contraint de quitter la pourpre, c'est-à-dire, de se réduire à la vie privée incontinent après sa promotion; ce qui pourtant après tout ne lui valut qu'une mort plus douce. Comme donc il perdit l'empire presqu'aussitôt qu'il l'eut reçu, et qu'il mourut particulier, non pas à la manière de Dioclétien, qui parut se déposer de lui-même, et qui aussi conserva toujours beaucoup de dignité, comme on a vu, mais d'une manière si basse et si honteuse, il ne faut pas s'étonner que saint Jean, toujours attaché aux grands caractères et aux traits marqués dans l'histoire selon le génie des prophètes, ne compte pas un si misérable empereur, pour se réduire plus précisément au nombre de sept, si solennel d'ailleurs dans tout le cours de sa prophétie : d'autant plus qu'un règne si court, et toujours occupé ailleurs, n'eut pas le temps de se faire sentir à l'Église, contre laquelle on ne voit pas qu'il ait rien fait, ni en général rien de mémorable.

Saint Jean a donc eu raison de nous montrer sept empereurs, sous le nom et l'autorité desquels l'Église a été persécutée par toute la terre. On sait que les empereurs, quoiqu'ils partageassent entre eux les provinces, les gouvernoient néanmoins comme faisant un même corps d'empire. Les noms de tous les empereurs étoient inscrits à la tête de tous les actes publics, en quelque endroit qu'ils se fissent : les ordres généraux se donnoient aussi au nom de tous; et pour venir en particulier à la persécution, en quelque endroit qu'elle s'exerçât, on y faisoit adorer tous les empereurs, quoiqu'ils fussent dans d'autres provinces, comme il paroît par les actes du martyre de saint Procope, qui, encore qu'il ait souffert dans la Palestine, reçut ordre de *sacrifier aux quatre rois* [1], c'est-à-dire à Dioclétien, à Maximien, à Galère Maximien, et à Constantius Chlorus : ce qui justifie parfaitement que la persécution s'exerçoit au nom de tous les princes.

On pourroit ici objecter ce qu'Eusèbe écrit de Maxence, qu'il fit d'abord cesser la persécution à Rome, et dans les terres où il commandoit, et même qu'il fit semblant d'être favorable aux chrétiens au commencement de son empire dans le dessein de gagner le peuple romain, dont une grande partie avoit déja embrassé le christianisme: *Eus.* VIII. 14. Mais, après tout, ce ne fut ici qu'un faux semblant; et Eusèbe ayant remarqué la douceur trompeuse de ce prince envers ses sujets chrétiens au commencement de son règne, il fait bien entendre qu'à la fin, et

[1] *Lact. de mort. c.* 29. — [2] *Ibid.* 25, 26.

[1] *Eus. de Mart. I. Act. Procop. in not. Val. ibid.*

lorsqu'il se crut entièrement établi, il ne les épargna pas davantage que tout le reste des citoyens romains. Au reste il est constant, par tous les auteurs, que Maxence a été des plus attachés à toutes les impiétés de l'idolâtrie, à ses sacrifices impurs, et à ses cruelles divinations, où l'on voit qu'il n'épargnoit pas le sang humain, croyant, comme tous les autres, trouver des présages plus exquis dans les entrailles des enfants que dans celles des animaux, *Eus. de vit. Const.* I. 3. *Zoz.* II. Et encore qu'en apparence il ait arrêté la persécution en quelques endroits, comme l'assurent des auteurs irréprochables, l'Église ne laissoit pas de souffrir beaucoup, puisqu'on renioit Jésus-Christ dans la paix même; et que le pape saint Marcel ayant soutenu la vigueur de la discipline contre une si lâche apostasie, le tyran prit de là occasion de l'envoyer en exil. C'est ce qu'on voit dans l'épitaphe de ce saint pontife, composée par saint Damase, un de ses plus saints successeurs. Saint Marcel fut donc sous Maxence le martyr de la discipline, en quoi l'Église ne se tient pas moins persécutée que lorsqu'on l'attaque dans la foi; et quand tout cela auroit manqué à la cruauté de Maxence, ce que ses desirs impudiques firent souffrir aux femmes chrétiennes lui peut donner rang parmi les plus infâmes persécuteurs [1]. Aussi fut-il ce grand ennemi que Dieu abattit au pied de sa croix, par les armes et par la victoire de Constantin.

On ne peut ici s'empêcher de dire un mot de Constantius Chlorus, dont l'empire fut si doux aux chrétiens, que, loin de faire souffrir aucun d'eux, il épargna autant qu'il put jusqu'aux églises. *Eus.* VIII. 13. Aussi n'est-ce pas tant ses dispositions particulières qu'il faut ici regarder, que le personnage qu'il faisoit dans le monde au temps de cette dernière persécution. Il étoit constamment un des empereurs au nom desquels on l'exerçoit. Nous avons vu qu'on obligeoit à lui sacrifier par tout l'univers, comme aux autres princes. Il est mort très constamment dans l'idolâtrie, comme dans l'empire; et il a été mis par les Romains au rang de leurs dieux, *Eus.* VII. 13. Il n'a jamais révoqué les cruels édits, qui subsistoient par conséquent de son consentement et de son autorité dans tout l'empire; et la première révocation qui en est marquée dans l'histoire est celle de 311, de Galère Maximien, de Constantin et de Licinius après la mort de Constantius Chlorus. Jusque-là les sanglants édits subsistoient par tout l'empire dans toute leur force, de l'autorité de tous les empereurs, sans en excepter Constantius; et même nous apprenons de Lactance, auteur du temps, et de l'intime familiarité de ce prince, qu'étant encore césar, pour se conformer aux ordres publics dont il étoit l'exécuteur naturel en cette qualité, *il laissa abattre les églises* dans ses provinces, et même dans les Gaules : ce qui emportoit avec soi la suppression du culte et des assemblées : malheur que Constantius auroit pu sauver à l'Église, comme il lui sauva les martyres, s'il n'avoit jugé à propos de rendre quelque obéissance, quoique non pas jusqu'à l'extrémité, aux ordres des persécuteurs. *Lact. de Mort.* 15. Tout cela étoit plus que suffisant pour obliger notre apôtre à mettre cet empereur au nombre des sept sous lesquels l'Église souffrit, et par qui il a voulu caractériser la persécution de Dioclétien.

Si maintenant on demande pourquoi, contre notre coutume, nous prenons ici le nombre de sept pour un nombre fixe et précis, ce n'est pas seulement à cause d'une si heureuse rencontre, quoiqu'après tout il n'en faudroit pas rejeter la circonstance favorable; mais c'est à cause que saint Jean nous donnera en termes formels ce nombre de sept comme précis, et qu'il en fera un caractère particulier du temps qu'il veut désigner : comme on verra, XVII. 9, 10, 11.

Et dix cornes. Nous verrons ce que c'est dans le chapitre XVII. 3, 12, où saint Jean en explique le mystère.

On demandera, pour entendre la figure de la bête, comment ces dix cornes étoient distribuées sur les sept têtes. On peut ici se représenter comme trois têtes principales qui auroient chacune deux cornes, et les quatre autres chacune une; mais il faut bien que cela soit indifférent, puisque saint Jean n'en a rien dit. Il est certain néanmoins que parmi les sept empereurs il y eu eut trois plus remarquables que les autres, comme on verra ỳ. 2.

Dix diadèmes sur ses cornes : à cause que ses cornes signifient des rois, comme saint Jean l'expliquera, XVII. 12. Une des bêtes de Daniel a aussi dix cornes, *Dan.* VII. 7, et ces cornes sont aussi des rois, *là même*, ỳ. 24. Mais ce que font ces dix cornes et ces dix rois dans saint Jean, lui-même nous l'expliquera dans le chapitre XVII.

Des noms de blasphèmes sur ses têtes : c'est sur ces sept montagnes des faux dieux à qui elles étoient dédiées, et dans ses empereurs les noms des dieux dont ils se faisoient honneur, Dioclétien ayant pris le nom de Jupiter, d'où il fut nommé Jovius, et Maximien celui d'Hercule, d'où il fut nommé Herculius. L'autre Maximien

[1] *Eus.* VIII. 14. *de vit. Const* I. 33. 34.

se disoit le fils de Mars, *Lact. de Mort.* 9. Nous trouvons aussi que Maximin, un de nos sept empereurs, prit le nom de Jovius, *Eus.* IX. 9. Et Lactance raconte que ces noms superbes de Joviens et d'Herculiens, que Dioclétien et Maximien avoient affectés, étoient passés à leurs successeurs, *de Mort.*, 52.

2. *La bête que je vis étoit semblable à un léopard.* Saint Jean ne voit qu'un seul empire, qui étoit celui de Rome païenne : au lieu que Daniel, qui en vit quatre, vit aussi quatre bêtes bien distinguées. Mais celle de saint Jean est composée de ce qu'il y avoit de plus terrible dans celles de Daniel. Une de ces bêtes de Daniel ressembloit à un lion, une autre à un ours, une autre à un léopard. Saint Jean laisse la quatrième, dont la figure n'a point de nom dans Daniel, VII. 4, 5, 6, et il compose la bête qu'il nous représente du lion, de l'ours et du léopard. C'est encore un autre caractère de la persécution de Dioclétien : nous l'avons vu dans tout son cours sous sept empereurs; mais elle devoit commencer seulement par trois : c'est-à-dire, par Dioclétien et par les deux Maximiens. *Lact. de Mort.* 16 : *Ab oriente usque ad occasum tres acerbissimæ bestiæ sævierunt : Trois bêtes très cruelles tourmentoient le monde depuis l'orient jusqu'à l'occident*, et y exerçoient une impitoyable persécution. Voilà donc les trois bêtes de saint Jean, voilà son lion, son ours et son léopard, trois animaux cruels, mais qui, avec le caractère commun de la cruauté, en ont aussi de particuliers que nous allons voir.

La bête... étoit semblable à un léopard. La figure du léopard faisoit le corps de la bête. Cet animal est le symbole de l'inconstance par la variété des couleurs de sa peau; et c'est pourquoi les interprètes l'attribuent, dans Daniel, aux mœurs inconstantes d'Alexandre : mais ce caractère ne convient pas moins à Maximien, surnommé Herculius, qui quitte l'empire et le reprend; qui dans ce retour s'accorde premièrement avec son fils, et incontinent après devient jaloux de sa gloire et le veut perdre; qui se fait ami de Galère Maximien, dont il machine la perte; qui, en dernier lieu, se rallie avec son gendre Constantin, qu'à la fin il veut encore faire périr : *Lact. de Mort.* 26, 28, 29, 30. Voilà donc le léopard, et il faut bien remarquer que saint Jean en a voulu faire le corps de la bête; parceque, malgré son humeur changeante, il sembloit être le plus opiniâtre persécuteur de l'Église, ayant commencé avant tous les autres en Occident, où il régnoit une persécution très violente, plusieurs années avant l'édit de la persécution générale. C'est là que périrent une infinité de martyrs, et, entre autres, comme le raconte saint Eucher, cette fameuse légion thébaine, avec son chef saint Maurice, l'an de Jésus-Christ 297, selon Baronius, plus tôt selon quelques autres, et constamment plusieurs années avant le cruel édit.

Ses pieds ressembloient aux pieds d'un ours. C'est Galère Maximien, animal venu du Nord, que son humeur sauvage et brutale, et même sa figure informe dans son énorme grosseur, avec sa mine féroce, rendoient semblable à un ours, *Lact. de Mort.* 9. Ce que le même Lactance remarque en un autre endroit par ces paroles : *Il avoit*, dit-il, *coutume de nourrir des ours qui lui ressembloient par leur grandeur et par leur férocité : Habebat ursos ferociæ ac magnitudinis suæ simillimos*, ibid. 21. Voilà donc l'ours de saint Jean bien marqué : mais il ressembloit à l'ours principalement par les pieds, à cause de son excessive et insatiable rapacité; ce prince ne songeant à autre chose qu'à tout envahir, *Lact. ibid.* 20, 23, 26.

Et sa gueule à la gueule d'un lion. C'est Dioclétien qui étoit, dans ce corps monstrueux, comme la première tête qui se présentoit d'abord; car c'étoit le premier empereur qui avoit adopté les autres, comme on a vu. On le nomme pourtant le dernier, parcequ'en effet il n'étoit pas le plus animé contre les chrétiens. Ce fut Galère Maximien qui le contraignit à donner le sanglant édit, aussi bien qu'à quitter l'empire, *Lact.* 11.

On lui attribue la gueule, et la gueule d'un lion, à cause de l'édit sanguinaire qui sortit de sa bouche, où son nom étoit à la tête, comme celui du premier et principal empereur. Il ne faut pas regarder ici son humeur particulière; mais le personnage qu'il faisoit dans la persécution, qui étoit sans difficulté le premier : d'où vient aussi que cette persécution est intitulée de son nom, comme on a dit.

3. *Et je vis une de ses têtes...* Saint Jean vit d'abord la bête avec toutes ses sept têtes : mais nous verrons dans la suite, XVII. 10, qu'elles disparoissoient les unes après les autres, comme firent aussi ces empereurs.

Comme blessée à mort. La blessure de cette tête attiroit après elle la mort de la bête : de là vient qu'on la représente dans la suite comme ayant été *blessée à mort* et comme *ayant repris la vie*, ¥. 14. Et en effet, ces têtes disparoissant les unes après les autres, lorsque la bête en vint au point qu'elle n'en avoit plus qu'une, et qu'elle y fut blessée à mort, il est clair qu'elle devoit paroître comme morte. Or nous verrons, XVII. 10, qu'il fut un temps que la bête n'avoit que la

sixième tête, les cinq premières *étant passées*, et la septième *n'étant pas encore venue*. Quand donc cette sixième tête fut coupée, la bête devoit paroître comme morte; et c'est ce qui arriva du temps de Maximin, lorsque, les cinq premiers tyrans étant morts, et n'y ayant plus que lui qui persécutât l'Église, l'empire de l'idolâtrie sembloit mort en la personne de ce tyran : ce qui paroîtra plus, clairement sur le chapitre XVII ꝟ. 10.

Mais cette plaie mortelle fut guérie. La persécution de Licinius, quoique sanglante, fut trop légère à comparaison des autres, pour être ici regardée comme la résurrection de la bête; puisque même Sulpice-Sévère a remarqué qu'il falloit à l'Église pleine de force quelque affliction plus violente pour mériter qu'elle la comptât parmi ses plaies: *Res levioris negotii quàm ut ad Ecclesiæ vulnera pertineret,* lib. II. 10. Mais on n'a pas beaucoup à chercher la résurrection de la bête, puisqu'elle paroît toute manifeste cinquante ans après sous Julien l'Apostat, lorsqu'il abjura le christianisme, et qu'il rétablit l'empire de l'idolâtrie.

Et toute la terre... suivit la bête. C'est ce qui paroît dans la suite, lorsqu'il est dit : *et la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et sur toute nation*, ꝟ. 7; ce qui convient parfaitement à Julien l'Apostat, qui réunit tout l'empire sous sa puissance. C'est donc à ce temps précis que nous est marquée la résurrection de la bête ; et non pas dans les temps de Licinius, où il n'y eut qu'une très petite partie de l'empire qui eut à souffrir.

4. *Ils adorèrent le dragon.* Les autels des démons furent rétablis. Au reste cet endroit donne à connoître que le dragon paroissoit encore, et que saint Jean voit ici quelque chose qui lui fait dire qu'on l'adora : *voyez*, XII. 17. 18, *et* XVI. 13. *Ils adorèrent le dragon, qui lui avoit donné puissance...* Si la puissance de Dieu avoit paru admirable lorsque son Église, en apparence accablée, et n'attendant plus que le tombeau, fut tout d'un coup relevée, XI. 11, 12, le diable sembloit avoir fait un semblable prodige en faveur de l'idolâtrie, puisqu'ayant été abattue par Constantin, tout-à-coup, cinquante ans après, elle sembla reprendre la vie sous Julien.

Qui est semblable à la bête. Les Gentils disoient alors plus que jamais que la religion romaine étoit invincible, puisqu'elle revenoit de si loin; et qu'après une telle résurrection rien ne pourroit plus abattre les dieux qui avoient rendu les anciens Romains maîtres de la terre.

5. *Et il lui fut donné une bouche qui se glorifioit.* la vanité de Julien paroît de tous côtés, même dans Ammien Marcellin, son admirateur, *lib.* XXV : et Julien même, dans ses *Césars*, semble ne mépriser tous les autres empereurs que pour se mettre au-dessus d'eux tous, se glorifiant d'une protection spéciale des dieux, et finissant cet ouvrage par ces paroles, que Mercure le dieu de l'éloquence et le protecteur des hommes de génie, lui adresse : *Pour toi*, dit-il, *je t'ai fait connoître le soleil ton père*; *marche sous sa conduite, et pendant cette vie, et après ta mort*: par où il lui promettoit une gloire immortelle, et un éclat semblable à celui du soleil, *Jul. Cæs.* in fine.

Et prononçoit des blasphèmes : voyez le verset suivant.

Et le pouvoir lui fut donné. C'est la consolation des saints, qu'on ne peut rien contre eux, non plus que contre leur chef Jésus-Christ, que le pouvoir *n'en soit donné d'en-haut.* Jean, XIX. 11.

Le pouvoir lui fut donné de faire... Le pouvoir d'entreprendre tout, de faire ce qu'elle voudra, ou *le pouvoir de faire* la guerre aux saints, comme ꝟ. 7, *durant quarante-deux mois.* On ne nous demandera plus maintenant pourquoi ce nombre, dont la raison a déja été expliquée. La persécution de Julien a eu ses bornes très courtes, marquées de Dieu, comme celle d'Antiochus. Comme elle aussi, elle a fini par le prompt châtiment de son auteur; et si Julien, se sentant blessé à mort, a dit, en s'adressant à Jésus-Christ, comme le rapporte Théodoret [1] : *Tu as vaincu, Galiléen;* ou, comme le raconte un autre historien [2], en s'adressant au soleil, qu'il avoit pris pour son protecteur : *Rassasie-toi de mon sang;* c'est, avec plus d'impiété qu'Antiochus, se reconnoître néanmoins vaincu comme lui, et confesser qu'il s'étoit trompé dans la confiance qu'il avoit eue en ses dieux.

Il faut remarquer que saint Jean ne dit pas ici que l'Église se soit retirée dans le désert, comme elle avoit fait dans les persécutions précédentes, XII. 6, 14, parceque du temps de Julien, il n'y eut aucune interruption dans son service public. Au reste il n'y a rien eu de plus dur à l'Église que les insultes de Julien, ses moqueries pleines de blasphèmes, ses artifices inhumains, sa sourde et impitoyable persécution : car en faisant semblant d'épargner aux chrétiens le dernier supplice, il les abandonnoit cependant à la fureur des villes, qui les mettoient en pièces impunément [3]. Il en faisoit aussi mourir lui-même un

[1] *Theod.* III. 25. — [2] *Philost. l.* VII. n. 15. — [3] *Soc.* III. 9. 10. 11. 13, etc. *Theodor.* III. 6. 7, *et seq. Soz.* IV. 3. 4. 5. 8. 9. 10 14, etc. *Philost. l.* VII. *Greg. Naz. orat.* 3. *quæ est I. in Jul-*

assez grand nombre sous différents prétextes, tâchant de pousser à bout leur patience par de continuelles et insupportables vexations. Cette affliction ne dura qu'environ deux ans, autant que l'empire de Julien; mais elle ne fut pas moins pesante à l'Église qu'une plus longue souffrance, parcequ'elle la trouva fatiguée par les violences des ariens et de l'empereur Constance, leur protecteur, dont Julien profita.

6. *Pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.* Les blasphèmes de Julien ne s'élevèrent pas seulement contre Jésus-Christ, mais encore contre son Église, signifiée par le tabernacle, et contre les saints, signifiés par les habitants de ce tabernacle sacré : en particulier contre saint Pierre, contre saint Paul, contre saint Jean, contre les martyrs, qu'il appeloit des misérables punis par les lois, et adorés par des insensés. Ses blasphèmes étoient exquis et ingénieux, parcequ'ils venoient d'un homme qui connoissoit le christianisme, et qui tâchoit de le combattre par ses propres maximes, pour le rendre ridicule. C'est ce qu'on peut voir dans saint Cyrille, *lib.* II. III. VI. VII. VIII, *p.* 262. X. *p.* 327, 335. *cont. Jul.*, et dans les autres auteurs ecclésiastiques.

7. *Les vaincre* : en faire tomber et apostasier un grand nombre.

La puissance... sur toute tribu. La persécution de Julien fut universelle.

8. *Dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la création du monde.* Les uns entendent que l'Agneau est immolé dès la création du monde dans les victimes et dans les saints qui en étoient les figures; les autres entendent que ce sont les noms qui sont écrits dès la création du monde, suivant une parole toute semblable dans ce même livre de l'Apocalypse... *les habitants de la terre dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès l'établissement du monde*... XVII. 8.

9. *Si quelqu'un a des oreilles : qu'il écoute*, manière de parler très familière à notre Seigneur, pour attirer dans un avis important une attention particulière, *Matth.* XI. 15, etc.

10. *Celui qui mènera en captivité ira en captivité; celui qui tuera de l'épée, il faut qu'il meure de l'épée* : conformément à ce qui est écrit, *Gen.* IX. 6. *Matth.* XXVI. 52. Saint Jean, affligé des longues souffrances des saints, dont il est si occupé dans tous ces chapitres, entre dans leur peine, et les console par cette sentence. Elle a été accomplie à la lettre, même dans les empereurs. Valérien, qui avoit traîné tant de fidèles dans les prisons, est traîné lui-même dans celles du roi de Perse, et dans une plus dure servitude que celle qu'il avoit fait souffrir aux autres; son sang fut versé ensuite, comme il avoit versé celui des fidèles. Ce châtiment lui a été commun avec beaucoup d'autres princes; et Julien l'Apostat n'en a pas été exempt. Nous verrons aussi dans la suite Rome souffrir à son tour ce qu'elle avoit fait souffrir aux saints; et alors on dira à ses ennemis : *Rendez-lui comme elle a rendu*... XVIII, 6.

C'est ici la patience et la foi des saints. C'est ce qui les console, de voir, comme dit le prophète, que *la justice divine n'est pas endormie* [1], et que Dieu viendra bientôt à leur secours.

11. *Je vis une autre bête* : un autre personnage mystique comme étoit la première bête, sous l'image de laquelle Rome tout entière avec son empire, qui étoit l'empire de l'idolâtrie, est représentée. Ainsi c'est ici un autre personnage mystique, et une autre espèce d'empire, qui prétend, par le moyen des démons, exercer sa puissance sur toute la nature, comme on le verra.

Cette bête, c'est la philosophie; et en particulier la philosophie pythagoricienne, qui venoit au secours de l'idolâtrie romaine avec des paroles et des raisonnements pompeux, avec des prestiges et de faux miracles, avec toutes les sortes de divinations qui étoient en usage dans le paganisme. Ce qui fait aussi que saint Jean, parlant ailleurs de cette bête, l'appelle le faux prophète, XVI. 13, XIX. 20, XX. 10, Vers les temps de Dioclétien, cette espèce de philosophie, dont la magie faisoit une partie, se mit en vogue par les écrits de Plotin et de son disciple Porphyre, qui fit alors ces livres contre la religion chrétienne que saint Méthode a réfutés. Quelques-uns ont conjecturé qu'il fut un de ces deux docteurs dont parle Lactance [2], qui animoient tout le monde contre les chrétiens par leur séditieuse philosophie et leur trompeuse abstinence. Pour l'autre, il est bien constant que c'étoit Hiéroclès, quoique Lactance ne le nomme non plus que Porphyre. Celui-ci fit deux livres, adressés aux chrétiens, où, comme Porphyre, il soutenoit l'idolâtrie par la philosophie pythagoricienne. L'abrégé de leur doctrine étoit qu'il y avoit certains esprits bienfaisants et malfaisants, dont il falloit honorer les uns, et apaiser les autres par des sacrifices; qu'il y avoit des moyens de communiquer avec ces esprits, en se purifiant par certaines cérémonies et certaines abstinences, et que par là on pénétroit dans l'avenir. On vantoit beaucoup dans cette secte Apollonius de Tyane. Ce philosophe magicien, qui fut si célè-

[1] *II. Petr.* II. 3. — [2] *Lib.* V. *Div. Instit.* 2, 3.

bre du temps de Domitien et de Nerva, étoit de la secte pythagoricienne, et du nombre de ces abstinents superstitieux. Hiéroclès fit deux livres pour opposer la sainteté prétendue et les faux miracles de cet imposteur à la sainteté et aux miracles de Jésus-Christ, comme le remarquent Lactance et Eusèbe [1]. Les auteurs païens de ce temps-là sont passionnés pour Apollonius Tyanéus, qu'ils adorent comme un homme d'une sainteté admirable, dont les miracles sont sans nombre, et comme un dieu [2]. Il nous reste quelques écrits de ces philosophes, où l'on peut voir, aussi bien que dans les écrits des Pères, les artifices dont on se servoit afin de rendre l'idolâtrie spécieuse. On peut voir aussi ce que dit saint Augustin de ces faux sages, que leur curiosité et leur orgueil jeta dans les pernicieux secrets de la magie. *Porph. de abst. Aug.* VIII. IX. *de Civit. Eus. contra Hieroc.* etc.

C'étoient ces philosophes qui animoient Dioclétien et les autres princes contre les chrétiens. Un d'eux est marqué par Lactance [3], comme un des principaux instigateurs de la persécution; l'autre n'animoit pas moins le peuple par ses discours, et les princes persécuteurs par ses flatteries, en les louant comme défenseurs de la religion des dieux [4].

Une autre bête s'élever de la terre. Il a paru en d'autres endroits de cette prophétie des prodiges dans l'air, dans le ciel, dans la mer : en voici un qui s'élève de la terre; et toute la nature est animée d'objets merveilleux et surprenants. C'est une variété, et, pour ainsi parler, une espèce de contraste dans le tableau de saint Jean, de faire qu'une de ces bêtes s'élève de la mer, et l'autre de la terre, et qu'elles viennent à la rencontre l'une de l'autre, afin de se prêter un mutuel secours. Si néanmoins on veut entendre quelqu'autre mystère dans cette bête qui s'élève de la terre, je dirai que la sagesse de ces philosophes, défenseurs de l'idolâtrie, étoit cette sagesse dont parle saint Jacques, *animale, terrestre, diabolique*: Jac. III. 15.

Qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau. Les *cornes* signifient la *force* : celle de l'Agneau consistoit dans sa doctrine et dans ses miracles. La philosophie imitoit ces deux choses: la sublimité et la sainteté de la doctrine de Jésus-Christ, par ses contemplations et ses abstinences; et les miracles de Jésus-Christ, par les prestiges dont ces philosophes, la plupart magiciens, tâchoient de soutenir leur doctrine. On sait que Julien l'Apostat, attaché à ce genre de philosophie, tâcha d'imiter l'Agneau, et d'introduire dans le paganisme une discipline semblable à la chrétienne dans l'érection des hôpitaux, dans la distribution des aumônes et dans la subordination et régularité des pontifes. *Julian. Ep.* 49, *ad. Arsac. pontif. Galat. Soz.* v. 15. *Greg. Naz. Orat. in Jul.* etc.

Si je me croyois obligé, comme quelques-uns, à trouver deux personnes dans ces cornes, je nommerois Plotin et Porphyre, comme les premiers qui joignirent dans leurs écrits la philosophie et la magie; gens d'ailleurs si célèbres parmi les païens, qu'on leur dressa des autels, comme nous le verrons de Porphyre, et comme de célèbres auteurs l'ont dit de Plotin, *Porph. in vit. Plot. Eunap. in Chlor.* Mais je crois la première explication plus naturelle : on n'est forcé de prendre les cornes pour des personnes que lorsqu'il est ainsi marqué, comme on l'a vu dans Daniel et dans saint Jean.

Et qui parloit comme le dragon. Sous toutes ces belles couleurs et ces belles allégories dont on couvroit l'idolâtrie, c'étoit au fond toujours elle, et toujours la créature adorée à la place du créateur : c'étoit toujours dans les écrits de ces philosophes et dans ceux de Julien, et Sérapis et la reine Isis, et Jupiter, et les autres dieux, et tout le culte du paganisme sans en rien rabattre. Il y a une lettre de Julien où, consulté s'il falloit enseigner les dieux d'Homère et d'Hésiode, il répond qu'on il ne faut pas lire ces divins poëtes, on il faut dire comme eux; et que si on ne veut pas le faire, *on n'a qu'à aller expliquer Luc et Matthieu dans les églises des Galiléens:* Jul. Ep. 42. Il faut voir aussi les paroles de cet apostat dans les livres de saint Cyrille, principalement dans le VI et le VII, et on y trouvera partout la grossière idolâtrie fort peu déguisée.

12. *Elle exerçoit* : le grec : Elle exerce : comme dans toute la suite, elle séduit, elle fait, etc. Saint Jean raconte en cette manière tout ce que fait cette seconde bête, c'est-à-dire, la philosophie, tant sous Dioclétien que sous Julien, qui marchoit sur ses pas, comme on verra.

Elle exerçoit toute la puissance de la première bête. Rome idolâtre et ses empereurs autorisoient ces faux sages, qui animoient toutes les villes contre les chrétiens. Quelques-uns étoient magistrats, comme Hiéroclès, dont il a déja été parlé, et Théotecnus sous Maximin [1] : c'étoient eux qui commençoient la persécution.

Elle fit que la terre.... et ceux qui l'habitent, adorèrent la première bête. La bête, comme on a vu, c'est Rome idolâtre. Un des mystères de la

[1] *Lact. Divin. Inst. V.* 3. *Eus. cont. Hieroc.* — [2] *Vopisc. Aurel.* — [3] *Div. Inst. V.* 3. — [4] *Ibid. c.* 2.

[1] *Lact. Instit. V.* 3. *de mort.* 16. *Eus.* IX. 2. 3.

religion romaine, c'est que Rome, qui forçoit toute la terre à l'idolâtrie, en étoit elle-même l'objet, comme on a dit. On sait qu'elle avoit ses temples où elle étoit adorée; mais ce qu'il y avoit de plus solennel, c'est qu'elle étoit adorée dans ses empereurs, à qui elle avoit donné toute sa puissance. Personne n'ignore la lettre de Pline le jeune à Trajan [1]; et on y voit que pour éprouver les chrétiens il leur présentoit l'*image de l'empereur* avec celle des dieux, *afin qu'ils l'adorassent, en lui offrant de l'encens et des effusions.* On voit encore dans une lettre de saint Denis d'Alexandrie [2], qu'Émilien, préfet d'Égypte, lui ordonne de sacrifier aux dieux et aux empereurs. Tout est plein d'actes semblables, où l'on voit ces deux cultes ensemble; et on adoroit les empereurs avec d'autant plus de soumission, que c'étoient eux qui faisoient adorer les autres divinités. C'étoit là un des secrets de l'empire, et un des moyens de graver plus profondément dans l'esprit des peuples la vénération du nom romain.

Il importe de se bien mettre dans l'esprit ce point essentiel de l'idolâtrie romaine, parceque le Saint-Esprit en a fait, pour ainsi parler, tout le fondement du chapitre que nous expliquons; se plaisant à réunir toute cette fausse religion dans le culte des empereurs, qui en effet renfermoit tout, et par là nous en faisant voir le vrai caractère.

Adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avoit été guérie. On voit dans ces paroles que l'adoration regarde la bête comme guérie; c'est-à-dire Julien l'Apostat, dans lequel revivoit l'idolâtrie, et l'esprit des persécuteurs: car ce prince reprit le premier dessein conçu sous Dioclétien de ne donner aucun repos aux chrétiens, jusqu'à ce que le nom en fût entièrement éteint. Il est vrai que d'abord il n'approuvoit pas les cruautés de Dioclétien; mais il y entra dans la suite, et il résolut d'employer contre les chrétiens, au retour de la guerre de Perse, les mêmes supplices dont s'étoit servi cet empereur, *Soc.* III. 12, 19. Voilà donc manifestement la bête qui revit. C'est Julien qui fait revivre les desseins de Dioclétien contre l'Église: et c'est pourquoi nous verrons dans la suite de ce chapitre que saint Jean nous ramènera toujours au temps de Dioclétien.

Il n'est pas ici question de comparer en eux-mêmes les caracteres de Dioclétien et de Julien, qui, au fond, sont fort dissemblables. Ici, par rapport à la prophétie de saint Jean, il suffit de regarder Julien comme semblable à Dioclétien, dans le dessein de ruiner le christianisme.

[1] *Lib.* X. *Ep.* 97. — [2] *Eus.* VII. 11.

Elle fit : elle c'est la philosophie pythagoricienne, assistée de la magie; c'est elle qui concilioit tant de sectateurs ou, pour mieux dire, tant d'adorateurs à Julien: car cet empereur, non content de faire revivre la cruauté de Dioclétien, fit revivre encore la doctrine de Porphyre, qui étoit venu sous Dioclétien au secours de l'idolâtrie. Iamblique, un des sectateurs de ce philosophe, fut respecté de Julien, jusqu'à en être adoré comme un de ses dieux, *Jul. Epist.* 31, 40, etc. *ad. Iambl.* Maxime, de la même secte, eut un pouvoir absolu sur son esprit. *L'empereur tomba*, dit Socrate, *dans la maladie de Porphyre*, c'est-à-dire dans ses erreurs, III. 23. On ne célébroit que Porphyre, qui étoit le maître commun de toute la secte. Libanius, le panégyriste de Julien, mit ce philosophe parmi les dieux [1]; et nous apprenons de saint Grégoire de Nazianze [2], qu'on écoutoit *ses paroles comme celles d'un dieu.* Enfin tous les auteurs unanimement, tant les païens que les chrétiens, assurent que ce prince ne se gouvernoit que par ses philosophes et par ses devins, *Eunap. in Max. Chrys.*, etc. *Amm. Marcell. lib.* XXV. *Greg. Naz. Orat. in Jul.*

Elle fit que la terre, et ceux qui l'habitent, adorèrent la bête dont la plaie mortelle avoit été guérie. On voit ici un secret de l'histoire de Julien: c'est que Maxime et ses devins le poussèrent à usurper l'empire, en lui promettant un heureux succès de ses entreprises, *Soc.* III. 1. *Soz.* V. 2. *Eunap. in Max.* Ce qui lui fait dire à lui-même que les dieux lui avoient donné ce qu'ils lui avoient promis [3]. A quoi aussi regardoit saint Augustin lorsqu'il disoit qu'*une détestable et sacrilège curiosité*, c'est-à-dire celle de la magie, *où il chercha toute sa vie les choses futures, avoit flatté son ambition :* de Civ. V. 21. Outre cela, il n'eut point de plus zélés partisans que les païens et les devins qui le conduisoient.

13. *Et elle fit de grands prodiges : elle*; c'est toujours la philosophie, soutenue de la magie, comme on a dit. Tous les écrits d'Iamblique, tous ceux de Porphyre et des autres, tant estimés de Julien, sont pleins de ces prestiges trompeurs, que le peuple prenoit pour des miracles; et la foiblesse de Julien alloit encore au-delà de celle des autres, *Amm. Marc.* XXII, XXIII, XXV. On voit dans le même temps une infinité de prodiges de ces philosophes de Julien, et jusqu'à de fausses résurrections des morts rapportées par Eunapius *in Porph. Ædes. Max. Proæres. Chrys.* etc. Julien déclare lui-même la croyance qu'il avoit à

[1] *Eunap. in Porph. Soc. ibid.* — [2] *Orat.* IV. 2. *cont. Jul.* — [3] *Orat. ad Athen.*

ces arts, qu'il appelle *saints*, c'est-à-dire à la magie, *ap. Cyrill. lib.* VI. *cont. Jul.* p. 198.

Jusqu'à faire tomber le feu du ciel.... Parmi tous les faux prodiges, ou tous les prestiges que pouvoient faire les devins, c'étoit celui-ci qu'il falloit principalement remarquer, à cause que c'étoit par là que Julien s'étoit attaché à Maxime, son grand conducteur : l'histoire en est remarquable. Dans sa première jeunesse, pendant que Julien étudioit en Asie cette philosophie curieuse, et cherchoit partout des maîtres qui la lui apprissent, un Eusèbe, jaloux de Maxime, dont la gloire effaçoit la sienne, entreprit de le décrier devant Julien en cette sorte : *Ce n'est*, disoit-il, *qu'un imposteur, qui s'amuse à des choses indignes : car un jour, avec un peu d'encens et quelques paroles, il fit rire la statue de la déesse Hécaté, et nous dit même qu'il alloit allumer les flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main. A peine avoit-il achevé de parler, qu'une soudaine lumière alluma tous ces flambeaux. Lorsque Julien eut ouï ces discours, il donna congé à celui qui lui parloit ainsi contre Maxime, et le renvoya à ses livres : car, pour lui, il disoit qu'il avoit enfin trouvé ce qu'il cherchoit : et il envoya quérir Maxime, auquel il se livra*, Eunap. in Max. Au reste, il n'importe pas que ces prodiges soient vrais ou faux ; et pour leur attribuer de tels effets dans le style prophétique, il suffit que ces devins s'en vantassent, et qu'on les crût.

Le feu du ciel : on peut encore entendre la foudre, selon le style de l'Ecriture, qui l'appelle *le feu tombé du ciel*, Job, I. 16. C'étoit principalement dans l'explication des foudres et des éclairs que les devins faisoient valoir leurs présages. Ces feux, qu'ils appeloient leurs conseillers, *consiliarium fulmen*, sembloient venir à leur mandement, pour leur découvrir les conseils des dieux. On croyoit que non seulement ils interprétoient, mais encore qu'ils faisoient venir du ciel les présages favorables. C'étoit principalement de quoi se vantoit ce grand imposteur Maxime, le principal séducteur de Julien. Lorsque les présages ne venoient pas comme il souhaitoit, il ne laissoit pas de continuer ses opérations jusqu'à ce qu'il eût arraché des dieux ce qu'il vouloit, et en quelque façon forcé les destinées, *Eunap. in Chrys.* etc.

14. *En ordonnant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête.* Dresser une image à la bête, c'est-à-dire aux empereurs idolâtres. C'est en ce lieu les adorer comme des dieux, ainsi que démontre le verset suivant, et le 9 du chapitre XIV. Il faut se souvenir que tout le culte idolâtre se trouvoit dans celui qu'on rendoit aux images de l'empereur, *sup.* ℣. 12, et tout cela étoit figuré dans l'image d'or de Nabuchodonosor, que tout le monde adora, excepté les vrais fidèles, *Dan.* III.

A la bête qui avoit reçu un coup d'épée, et qui néanmoins étoit en vie. C'est à cette bête, en quelque sorte ressuscitée après avoir été blessée à mort, comme il est porté ℣. 3, 12, c'est-à-dire à Julien l'Apostat, qu'on dressa cette image. On lui dressa en effet une image où il étoit représenté avec tous les dieux ; et on obligeoit à lui offrir de l'encens dans cet état. L'histoire en est rapportée dans saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 3. *quæ est I. in Jul.*, et dans Sozomène, ℣. 17. Julien paroissoit dans cette image avec un Jupiter qui le couronnoit comme du haut du ciel, avec un Mercure et un Mars, qui, par les signes qu'ils faisoient, montroient que ce prince avoit reçu l'éloquence d'un de ces dieux, et la valeur de l'autre. S'il n'y eût eu que l'image seule de Julien, les chrétiens n'eussent point fait de difficulté de lui rendre de très grands honneurs ; parcequ'on n'eût fait par là qu'honorer Julien comme empereur, selon la coutume : mais y joindre les dieux, qu'on ne voyoit plus paroître depuis Constantin, avec les images des empereurs, et y offrir de l'encens, c'étoit comme guérir la plaie de l'idolâtrie, c'étoit dresser une image à la bête ressuscitée. On en peut dire autant du *Labarum*, lorsque Julien en fit ôter la croix que Constantin y avoit mise, *Soz. ibid.*

15. *Il lui fut donné pouvoir d'animer l'image de la bête, et de la faire parler.* Maxime, qui se vantoit, comme on vient de voir, de faire rire la statue d'une déesse, pouvoit bien la faire parler. D'ailleurs Julien faisoit sans cesse consulter les oracles d'Apollon et des autres dieux, *Theod.* III. 10. C'étoit à leurs statues que se faisoient ces consultations. Personne n'ignore celle que fit Julien à la statue d'Apollon en ce lieu célèbre auprès d'Antioche appelé Daphné, *Soz.* V. 19, etc. Il ne faut donc nullement douter que lorsqu'on lui faisoit entendre ces oracles, qui lui promettoient la victoire sur les Perses, on ne lui rapportât que les dieux avoient parlé en sa faveur ; et c'étoit faire parler leurs statues, que l'on croyoit animées de la divinité même [1].

On lit aussi dans Ammien Marcellin un songe de Julien étant à Vienne, où une image resplendissante qui lui apparut lui expliqua en quatre vers grecs la mort prochaine de l'empereur Constance : ce qui suppose qu'on croyoit que les images des dieux parloient aux hommes, et que Julien vouloit qu'on crût qu'il étoit accon-

[1] *Suid.* verbo *Julian.*

tumé à ces célestes entretiens : *Amm. Marcell., lib.* XXI. 2.

C'en est assez pour faire voir que par les prestiges ou les illusions des magiciens, on regardoit les idoles et les statues des dieux comme parlantes. C'est ce que saint Jean appelle faire parler les images de la bête, parce qu'il renfermoit, comme on a vu, toute l'idolâtrie romaine dans celle qui regardoit le culte des empereurs et de leurs images; et on pouvoit d'autant plus facilement confondre les images des dieux avec celles des princes, qu'on les mettoit ensemble, comme on a vu; outre qu'il est certain d'ailleurs que les princes traitoient tellement d'égal avec les dieux, qu'ils leur donnoient leur figure, et prenoient la leur; ce qui fait qu'on voit souvent dans les médailles Julien même, sans aller plus loin, représenté en Sérapis.

Mais encore que cela soit vrai dans le littéral, le langage mystique de saint Jean nous doit faire porter la vue plus loin. C'étoit rendre en quelque sorte les statues vivantes que de croire avec les philosophes celles des dieux animées par leur présence. C'étoit les faire parler que de prononcer tous les beaux discours qui en animoient le culte : et comme on a vu que l'idolâtrie se trouvoit renfermée tout entière dans les images des empereurs, où l'on voyoit ordinairement les autres dieux ramassés; c'est, dans la sublimité de ce style allégorique et figuré des prophètes, donner la parole à ces images que de faire voir les raisons spécieuses pour lesquelles les peuples se devoient porter à rendre des honneurs divins aux dieux qu'elles avoient autour d'elles, et à elles-mêmes.

Et de faire tuer tous ceux qui n'adoroient pas l'image de la bête. Il y avoit des ordres particuliers pour punir, comme ennemis de l'empereur, ceux qui refusoient d'adorer la statue avec les dieux qui étoient autour, *Soz. ibid. Greg. Naz. ibid.*, outre qu'on punissoit sous divers prétextes, et souvent même par la mort, ceux qui refusoient de sacrifier aux idoles; et si Julien sembloit épargner la vie des chrétiens, ce n'étoit que pour un certain temps : puisqu'*il en voua le sang à ses dieux* au retour de la guerre de Perse, *Greg. Naz. ibid. Paul. Oros.* VII. 30. *Chrys. advers. Jud.*

16. *Elle fera que les petits et les grands... portent le caractère de la bête en leur main droite, ou sur leur front* : elle fera qu'ils professeront l'idolâtrie, et qu'ils en feront les œuvres. Les païens, pour se dévouer à certains dieux, en portoient la marque imprimée avec un fer chaud sur le poignet ou sur le front; d'autres y mettoient les noms des dieux, ou les premières lettres de ces noms, ou le nombre que composoient les lettres numérales qu'on y trouvoit. Saint Jean, faisant allusion à cette coutume, représente par les gens marqués de ces caractères ceux qui étoient dévoués à l'idolâtrie et aux idoles. Ceux qui veulent savoir les preuves de cette coutume peuvent consulter Grotius, Hammond et Possines sur ce passage de l'Apocalypse. Le fait est constant. On faisoit de la même sorte une marque sur les soldats. On cite aussi, pour cette coutume de se dévouer à quelqu'un par l'impression de ces caractères, le passage du cantique où il est dit : *Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras,* Cant. VIII. 6. Et sans aller plus loin, on voit les élus *porter la marque de Dieu*, c'est-à-dire *son saint nom et le nom de l'Agneau gravé sur leur front,* Apoc. VII. 3, XIV. 1.

17. *Et que personne ne puisse acheter ni vendre, que celui qui auroit le caractère de la bête.* Ceci a un rapport manifeste à la persécution de Dioclétien, à laquelle saint Jean nous ramène pour les raisons qu'on a vues. Tous les interprètes, et autant les protestants que les catholiques, rapportent ici un hymne du vénérable Bède à l'honneur de saint Justin, martyr : ce n'étoit pas ce célèbre philosophe saint Justin qui souffrit le martyre au second siècle; la passion de celui-ci arriva sous Dioclétien, et nous voyons dans cet hymne qu'*on ne permettoit d'acheter, ni de vendre, ni même de puiser de l'eau dans les fontaines, qu'après avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous côtés* : Bed. Hymn. in Just. C'est ce qu'on n'avoit jamais vu dans aucune persécution. Ceci est propre à Dioclétien ; mais Julien, dans lequel il devoit revivre, entreprit quelque chose de semblable lorsqu'il fit jeter des viandes immolées dans les fontaines et fit jeter de l'eau consacrée au démon sur tout ce qui se vendoit au marché, pour forcer les chrétiens à participer aux sacrifices impurs, *Théod.* III. 15.

Et que personne ne puisse acheter ni vendre. On peut encore rapporter à cette défense la loi de Dioclétien qui rendoit les chrétiens incapables de toute action en justice, à moins de sacrifier auparavant aux idoles : ce qui étoit dans le fond leur interdire le commerce et la société des hommes; et c'est ce que saint Jean avoit exprimé populairement par les termes d'*acheter* et de *vendre*. Nous apprenons de Lactance et de saint Basile [1] que Dioclétien fit cette défense; et Sozomène a écrit qu'en cela il fut suivi de Julien [2]. Saint Grégoire de Nazianze [3] semble dire qu'il n'en eut que le dessein : mais pour conci-

[1] *Lact. de Mort.* 13. *Basil. orat. in Julit.* — [2] *Soz.* V. 18. — [3] *Orat.* III, 4, *in Jul.*

lier ces deux auteurs, on peut dire que le dessein de Julien fut de le faire par une loi expresse, comme saint Grégoire de Nazianze le témoigne, et qu'en attendant que la loi fût publiée la chose ne laissoit pas de s'exécuter par voie de fait ; et toujours avoir conçu un tel dessein est un caractère de Dioclétien digne d'être remarqué. On voit assez par toutes ces choses combien il y avoit de raison de faire paroître la persécution de Julien avec celle de Dioclétien, et à sa suite; et quand saint Jean revient de Julien à Dioclétien, il ne fait que nous rappeler à la source.

18. *C'est ici la sagesse : que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête.* Saint Jean ne se contente pas de nous avoir désigné la bête que Julien avoit fait revivre, c'est-à-dire Dioclétien; il nous en va dire le nom dans ce langage mystique dont Dieu révèle le secret quand il lui plaît.

Car c'est le nombre d'un homme : c'est le nombre du nom d'un homme, car c'est du nom et non pas du nombre qu'il falloit dire la propriété; et d'ailleurs ce n'est rien dire d'un nombre que de dire que ce soit un nombre d'homme, n'y en ayant point d'une autre nature. C'est donc le nombre du nom d'un homme qu'il falloit chercher; et ce devoit être le nombre du nom de Dioclétien : car ce devoit être le nombre du nom de la bête qu'on a fait revivre: et encore plus précisément le nom de celui dont il falloit porter le caractère pour acheter et pour vendre, dans le verset précédent. Celui-là très constamment est Dioclétien.

Et son nombre est six cent soixante-six. Le nom de Dioclétien, avant qu'il fût empereur, étoit Dioclès. *Il s'appeloit Dioclès devant son empire*, Lact. *de Mort.* 9. Et ensuite *il quitta la pourpre et redevint Dioclès*, ibid. 19. Pour en faire un empereur, qui est ici ce que saint Jean a désigné par la bête, il ne faut qu'ajouter à son nom particulier, *Dioclès*, sa qualité *Augustus*, que les empereurs avoient en effet accoutumé de joindre à leur nom : aussitôt on verra paroître d'un coup d'œil dans les lettres numérales des Latins, ainsi qu'il est convenable, s'agissant d'un empereur romain, le nombre 666 DIoCLes aUGVstVs : DCLXVI. Voilà ce grand persécuteur, que saint Jean a représenté de tant de manières; voilà celui que Julien a fait revivre : c'est pourquoi on marque son nom plutôt que celui de Julien.

C'est ici la sagesse : c'est-à-dire que c'est une chose qu'il faut pénétrer avec une soigneuse recherche. Car, premièrement, il faut trouver le nom d'un homme en qui ce nombre se rencontre; secondement, il faut que cet homme soit un empereur, et encore un empereur sous lequel il n'ait pas été permis de vendre ni d'acheter, sans se souiller par l'adoration des faux dieux ; troisièmement, quand on a trouvé que c'est à Dioclétien seul que cela convient, pour trouver le nombre en question dans son nom il faut savoir le prendre comme il le portoit lorsqu'il étoit particulier, et y joindre le mot qui signifie sa qualité d'empereur ; quatrièmement, il faut trouver que ce nombre doit être pris dans les lettres numérales latines, à cause qu'il s'agit d'un prince romain.

C'est une chose remarquable que Nicolas de Lyre [1], cherchant un nom artificiel où se trouvât, selon le chiffre latin, le nombre 666, n'en a point trouvé de plus propre que ce mot DICLVX, inventé exprès, où en effet ce nombre se trouve; et en même temps il est si conforme au nom véritable *Dioclès*, qu'on doit croire que c'étoit là qu'il falloit viser.

Au reste, si nous voulions appliquer ici le *Lateinos* de saint Irénée, où se trouve le même nombre dans les lettres grecques numérales, il nous seroit aisé de dire, selon la conjecture de ce Père [2], que par ce nombre saint Jean auroit désigné l'empire romain et l'idolâtrie romaine : mais ce n'est pas de quoi il s'agit, puisque cet apôtre nous avertit expressément que le nom dont il s'agit étoit un nom d'homme qu'il falloit trouver, mais qu'on ne pouvoit trouver sans une grande attention.

Les interprètes protestants font ici deux fautes : la première, c'est de chercher le nombre 666 dans le nom de la seconde bête [3], qu'ils veulent être le pape, au lieu que visiblement c'est dans le nom de la première qu'il le faut chercher; car ce n'est pas elle-même que la seconde bête fait adorer, c'est la première : ce n'est pas son caractère, ou son nom d'elle-même qu'elle fait porter, mais celui de la première bête; ce nom mystérieux est donc le nom de la première bête, et non pas de la seconde. La seconde faute des protestants est de s'arrêter au nom *Lateinos*, qui, dans le sens qu'ils le prennent, ne fut jamais le nom propre d'un homme.

Nous pouvons compter pour troisième faute des protestants d'appliquer au pape le ỳ. 17, à cause des canons des conciles de Tours et de Latran, sous Alexandre III, qui défendent d'exercer *aucun négoce avec les Vaudois et les Albigeois*, ni d'avoir *aucun commerce avec eux en vendant ou en achetant* [4] : mais il faudroit encore remonter plus haut; puisque ces canons, comme il est expressément déclaré dès les premiers mots

[1] *Ap. Gloss. Ord. Hie.* — [2] *Iren. lib.* v. — [3] *Apoc.* XIII. 12, 16, 17. — [4] *Usser. de succ. Ecc.* 239. *Joseph. Med. ad cap.* 13. *Apoc.* p. 309. *Concil. Tur. can.* IV. *Later. can.* XXXVII.

de celui de Latran, ne sont que l'exécution des *anciennes lois* qui déclarent l'hérésie un crime capital contre l'État, et qui ordonnent de punir les hérétiques par *confiscation de leurs biens*, et *leur ôtent tout pouvoir de donner, d'acheter, ni de vendre, ni de faire aucune sorte de contrat* [1]. Si donc il suffit pour être Antechrist, de défendre aux hérétiques d'acheter ou de vendre, c'est Honorius et Théodose qui ont mérité ce titre. Et si les protestants répondent que le reste des caractères marqués par saint Jean ne conviennent pas à ces empereurs, c'est à eux à faire voir, non par de froides allégories, mais par des faits positifs et historiques, que ces caractères conviennent mieux à Alexandre III, un des meilleurs papes et des plus savants qui aient été depuis mille ans. Et afin de pousser plus loin cette remarque, il faut savoir que ces lois des empereurs contre les hérétiques regardent principalement les manichéens; et que c'est aussi contre les Albigeois (parfaits manichéens, comme nous l'avons démontré ailleurs [2],) que les canons de Tours et de Latran ordonnent l'exécution de ces lois impériales. Au reste, c'est une ignorance insupportable à Joseph Mède, et une grossière illusion à Usser son auteur, d'avoir ici confondu les Vaudois et les Albigeois, qui sont des hérésies si distinguées. Celle des Vaudois est née à Lyon en l'an MCLX; et le concile de Tours fut tenu trois ans après, lorsque l'hérésie vaudoise étoit à peine connue. Elle ne l'étoit guère plus au temps du concile de Latran, c'est-à-dire en MCLXXIX, et ne fut condamnée que long-temps après, par les papes Lucius III et Innocent III. Il n'y a donc aucun doute que les canons qu'on nous oppose ne regardent les Albigeois manichéens, qui aussi y sont les seuls dénommés; et quand ils regarderoient les Vaudois, nous avons fait voir clairement qu'ils ne valent guère mieux que les Albigeois [3].

CHAPITRE XIV.

L'Agneau sur la montagne de Sion : les saints l'accompagnent en le louant : le Fils de l'homme paroît sur une nuée : la moisson et la vendange.

1. Je regardai encore, et je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avoient son nom [4] et le nom de son Père écrit sur le front.

2. Et j'entendis une voix du ciel comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre; [5] et le bruit que j'entendis étoit

[1] *Cod. de Hær.* l. 5. etc. — [2] *Hist. des Variat. lib.* XI. — [3] *Ibid.* — [4] Son nom *n'y est pas.* — [5] Et j'entendis le son de plusieurs joueurs.

comme le son de plusieurs joueurs de harpe, qui touchent leurs harpes.

3. Ils chantoient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards : et nul ne pouvoit chanter [1] ce cantique que les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, parcequ'ils sont vierges. Ce sont eux qui suivent l'Agneau partout où il va; ils sont achetés d'entre les hommes, pour être les prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau.

5. Il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parcequ'ils sont purs devant le trône de Dieu.

6. Je vis un autre ange, qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

7. Il disoit à haute voix : Craignez [2] le Seigneur, et donnez-lui gloire, parceque l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les fontaines.

8. Un autre ange suivit, et dit : Babylone est tombée; elle est tombée, cette grande ville [3] qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution.

9. Et un troisième ange suivit ceux-ci, criant à haute voix : Celui qui [4] adorera la bête et son image, et qui [5] portera son caractère sur son front ou dans sa main,

10. Celui-là boira du vin de la colère de Dieu, qui est préparé pur dans le calice de sa colère; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre devant les saints anges, et en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourments [6] s'élevera dans les siècles des siècles; et [7] il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui [8] auront adoré la bête et son image, et qui [9] auront porté le caractère de son nom.

12. Ici est la patience des saints [10] qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

13. Alors j'entendis une voix du ciel qui me dit : Écris : Heureux sont ceux qui meurent [11] dans le Seigneur [12] : dès maintenant, dit l'esprit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

14. Et je regardai, et je vis une nuée blanche, et quelqu'un assis sur la nuée, semblable au Fils

[1] Apprendre. — [2] Dieu. — [3] Parcequ'elle a donné à boire. — [4] Adore. — [5] Porte. — [6] S'élève. — [7] Il n'y a. — [8] Qui adorent. — [9] Portent. — [10] Ici sont ceux. — [11] Maintenant. — [12] Oui certainement.. ils se reposeront.

de l'homme, ayant sur la tête une couronne d'or, et en sa main une faulx tranchante.

15. Alors un autre ange sortit du temple, criant à haute voix à celui qui étoit assis sur la nuée : Jetez votre faulx et moissonnez; car le temps de moissonner est venu, parceque la moisson de la terre est mûre.

16. Celui donc qui étoit assis sur la nuée, jeta sa faulx sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faulx tranchante.

18. Il en sortit de l'autel encore un autre qui avoit pouvoir sur le feu; et il cria à haute voix à celui qui avoit la faulx tranchante : Jetez votre faulx tranchante et vendangez les raisins de la vigne de la terre, parcequ'ils sont mûrs.

19. Alors l'ange jeta sa faulx tranchante sur la terre, et vendangea la vigne de la terre; et il en fit jeter les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville; et le sang sortit de la cuve, monta jusqu'aux brides des chevaux par l'espace de mille six cents stades.

EXPLICATION DU CHAPITRE XIV.

La vengeance après la prédication long-temps méprisée: la moisson et la vengeance : deux coups sur Rome : Alaric et Attila.

1. *Je regardai encore, et je vis sur la montagne de Sion.* Après l'affreux spectacle des persécutions saint Jean nous fait tourner les yeux vers un objet plus agréable, qui est celui de la gloire des saints. *Cent quarante-quatre mille...*: c'est le nombre consacré à l'universalité des saints, encore qu'il semble ne comprendre que ceux des Juifs, *sup.* chap. VII. Mais c'est qu'on entend le tout par les premiers, et que le nombre de douze, racine de celui-ci, est également sacré dans la synagogue et dans l'Église.

Son nom et le nom de son Père écrit sur le front : en signe de la glorieuse servitude par laquelle ils lui ont été dévoués, comme on vient de voir. *Le nom de Dieu et de Jésus-Christ écrit sur leur front* figure la profession de la piété chrétienne jusqu'à la fin, et c'est la marque des élus de Dieu.

2. *Comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre, et.... comme le son de plusieurs joueurs de harpe.* Le bruit des eaux et du tonnerre marque une joie abondante; et celui des instruments de musique, une joie réglée.

3. *Nul ne pouvoit chanter ce cantique.* Le grec dit *apprendre.* La félicité des saints *ne monte pas dans le cœur de l'homme*, I. Cor. II. 9, et il faut l'avoir expérimentée pour la comprendre.

4. *Ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges.* Ce sont des ames innocentes et courageuses, qui ne se sont pas mêlées dans les foiblesses humaines; ainsi parle l'apôtre : *Je vous ai promis*, dit-il, *comme une vierge chaste à un seul époux, qui est Jésus-Christ*, II. Cor. XI. 2. Ce sens, qui est le littéral, n'empêche pas que saint Jean n'ait aussi voulu tracer quelque chose des prérogatives de ceux qui ont vécu dans une perpétuelle continence, parmi lesquels les saints Pères lui ont donné le premier rang. Saint Augustin leur applique ce passage [1] : Ils chantent un cantique particulier, comme ils pratiquent une vertu au-dessus du commun; leur joie est d'autant plus abondante, qu'ils se sont plus élevés que les autres hommes au-dessus de la joie des sens. *Ils suivent l'Agneau partout où il va;* parceque non contents de le suivre dans la voie de ses préceptes, ils le suivent même dans la voie des conseils : *L'Agneau marche*, dit saint Augustin, *par un chemin virginal : sa chair, formée d'une vierge, est toute vierge, et il ne pouvoit pas n'être point soigneux de conserver en lui-même ce qu'il avoit conservé en sa sainte Mère, même en naissant de son sein.*

Je vis un autre ange, qui voloit par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel... Après que l'Évangile de Jésus-Christ eut éclaté avec tant de force au milieu du monde, il étoit temps de punir ceux qui n'y avoient pas voulu croire. C'est aussi ce qui va paroître. *L'Évangile éternel*, qui ne change plus; à la différence de la loi de Moïse, qui devoit être abrogée, et ne pouvoit d'elle-même *mener les hommes à la perfection* et à la vie éternelle, *Heb.* VII. 19.

7. *Il disoit à haute voix.* Un premier ange annonce en général les jugements de Dieu : *L'heure est venue*, disoit-il, de les faire éclater sur Rome persécutrice, dont la punition sera une image du dernier jugement de Dieu.

8. *Un autre ange.* Cet autre ange explique en particulier la chute prochaine de Babylone, c'est-à-dire de l'empire et de l'idolâtrie romaine.

Babylone est tombée, elle est tombée... Dans la lumière prophétique on voit déja comme fait ce qui doit être bientôt accompli.

9. *Un troisième ange...* Celui-ci emploie les menaces des deux autres, pour détourner les hommes de l'idolâtrie, comme s'il disoit : Elle va

[1] *De Sanct. Virg.* 27, 28, 29.

tomber avec son empire, cette ville si redoutée; elle va tomber : ne vous laissez pas séduire par ses illusions, ni effrayer par sa puissance.

10. *Celui-là boira du vin qui est préparé pur :* ce sont les paroles du *Ps.* LXXIV. 9, où le Psalmiste met dans la main de Dieu une coupe pleine de vin pur, qui signifie la vengeance divine, dont les méchants boiront jusqu'à la lie. *Devant les saints anges, et en présence de l'Agneau :* il n'y a rien de plus cruel que de se voir misérablement périr aux yeux de ceux qui ne demandoient que notre salut.

11. *Et la fumée de leur tourment s'élèvera* comme un sacrifice éternel de la justice divine.

12. *Ici est la patience des saints :* c'est ici qu'ils doivent apprendre à souffrir des supplices temporels pour éviter les éternels.

13. *Qui meurent dans le Seigneur :* c'est en général tous les saints et en particulier les saints martyrs qui meurent pour l'amour de lui.

14. *Et je regardai, et je vis une nuée blanche.* Après la dénonciation du jugement de Dieu sur l'empire romain plein d'idolâtrie, en voici l'exécution; mais encore sous des idées générales de la moisson et de la vendange: *Jetez les faucilles, parceque la moisson est mûre ; descendez, parceque le pressoir est plein,* Joël. III. 13, pour exprimer la vengeance de Dieu sur les ennemis de son peuple.

Et quelqu'un assis sur la nuée, semblable au Fils de l'homme. Le Fils de l'homme, c'est Jésus-Christ. Ceux qui veulent que ce soit ici un ange avec une figure humaine seulement ne songent pas que les anges qui paroissent dans tout ce livre ont pour la plupart la figure d'homme : mais, pour montrer quelque chose d'extraordinaire, saint Jean ne dit pas, selon la coutume, que c'étoit un ange, mais il dit que c'étoit quelqu'un, ce qui, joint avec le reste, nous donne une idée plus haute.

Semblable au Fils de l'homme. C'est un caractère de Jésus-Christ dans cette prophétie, I. 13. On sait aussi que notre Seigneur se donne très souvent ce nom dans son Évangile; ce qui a donné lieu à Daniel de parler de lui sous le même titre : c'est à l'endroit où il voit, comme saint Jean, *quelqu'un semblable au Fils de l'homme qui paroît sur les nuées et s'approche de l'ancien des jours qui lui donne l'empire souverain sur tous les peuples du monde,* Dan. VII. 13, 14. Saint Jean regarde manifestement à cette prophétie. Au reste je ne veux point révoquer en doute que dans Daniel et dans saint Jean, si quelque chose leur apparoissoit au-dehors, ce ne fussent en effet des anges, mais je veux dire seulement qu'ils portoient un caractère plus haut que celui du ministère angélique, et représentoient la personne de Jésus-Christ.

Saint Jean lui donne en peu de mots, et en deux ou trois grands traits, quelque chose de divin. Il est assis comme juge. *Joel,* ci-devant cité : *Je serai assis pour juger,* III. 12; et Jésus-Christ se représente lui-même *assis sur le siége de sa majesté,* Matth. XXV. 32 : c'est-à-dire sur une nuée, conformément à ce qu'il dit qu'*il viendra sur les nuées avec grande puissance et majesté,* Matth. XXV. 31, comme aussi il vient de nous être représenté par Daniel.

Sur la tête une couronne d'or : c'est la marque de son empire souverain. *En sa main une faulx tranchante :* ce qui le fait voir prêt à la vengeance. Il faut ici remarquer que c'est Jésus-Christ lui-même qui va frapper : ce n'est point un ange comme ailleurs, c'est le Fils de l'homme: ce qui nous fait entendre le grand coup donné sur Rome avec toute la force d'une main divine.

15. *Un autre ange... : Jetez votre faulx... le temps est venu.* Tout se fait en un temps certain et déterminé, et l'ange vient rendre compte au Juge que tout est disposé.

16. *Et la terre fut moissonnée.* Rome, la reine des villes, est frappée : l'empire romain est désolé par Alaric et les Goths.

17. *Et un autre ange :* un autre, par rapport à ceux dont il est parlé dans ce chapitre et dans toute cette prophétie. Ce n'est donc pas ici le Fils de l'homme, c'est un ange qui doit frapper; et ce coup ne doit pas être si rude que le premier, encore qu'on y aille voir beaucoup de sang répandu.

18. *Encore un autre qui avoit pouvoir sur le feu,* qui allume les guerres et qui excite l'ardeur des combats. Il sort d'auprès de l'autel où étoient les charbons ardents, *sup.* VIII. 5. *Et vendangez les raisins... :* ce pourroit être une autre peinture de la même action, comme ci-dessus, ỷ. 14, dans Joël, si un autre exécuteur et un autre ordre, que nous voyons ici paroître, ne nous montroit aussi une autre action.

20. *Et la cuve fut foulée hors de la ville.* Tantôt la ville se prend pour tout l'empire romain ; et tantôt pour Rome même, sans y comprendre son empire, XVII. 9, 18. J'entends ici Attila, qui, ravageant l'Italie et beaucoup d'autres provinces, épargna Rome par respect pour saint Léon.

Le sang... jusqu'aux brides des chevaux par l'espace de mille six cents stades, c'est environ soixante-sept lieues communes : exagération qui représente la grande quantité de sang répandu et l'étendue des pays ravagés, ce qui convient parfaitement au temps d'Attila. Voilà donc ici

deux grands fléaux dont Rome est frappée comme coup sur coup : le premier et le plus rude sur elle-même, et il fait tomber son empire sous Alaric en l'an 410; le second dans les provinces, où elle fut épargnée : mais tout le reste de l'Occident nageoit dans le sang sous Attila dans les années 451 et 452.

CHAPITRE XV.

Le séjour des bienheureux, d'où sortent sept anges portant les sept dernières plaies, et les sept coupes pleines de la colère de Dieu.

1. Je vis dans le ciel un autre prodige grand et merveilleux : sept anges portant les sept dernières plaies, par lesquelles la colère de Dieu est arrivée à sa fin.

2. Et je vis comme une mer claire à la manière du verre, mêlée de feu, et ceux qui avoient vaincu la bête et son image [1] et le nombre de son nom, qui étoient debout sur cette mer claire comme du verre, tenant des harpes de Dieu.

3. Et ils chantoient le cantique de Moïse serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Vos ouvrages sont grands et admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant [2] ! ô roi des siècles, vos voies sont justes et véritables !

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom? car vous seul êtes [3] miséricordieux, et toutes les nations viendront et se prosterneront en votre présence, parceque vos jugements se sont manifestés.

5. Après cela je regardai, et je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.

6. Et sept anges sortirent du temple portant sept plaies : ils étoient vêtus d'un lin net [4] et blanc, et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

7. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère de Dieu, qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la majesté et de la puissance de Dieu; et nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent accomplies.

EXPLICATION DU CHAPITRE XV.

Terrible préparation de la vengeance divine.

1. *Je vis... un autre prodige.* Nous avançons dans la prophétie, et le grand secret de la destinée de Rome se va révéler. Saint Jean nous en va marquer tous les progrès, et représenter plus en détail ce qu'il en a dit en général. Ce chapitre prépare l'esprit, et le suivant commence l'exécution.

Les sept dernières plaies : les grandes calamités par où l'empire romain fut enfin entraîné dans sa ruine. On les va voir commencer sous l'empire de Valérien, un des plus rudes pour l'Église ; et on va voir jusqu'où en doit porter le contre-coup.

2. *Et je vis comme une mer claire à la manière du verre.* Il mêle ici, selon sa coutume, aux tristes idées de la vengeance divine le spectacle agréable de la gloire des martyrs.

Une mer claire... mêlée de feu : le peuple saint, parfaitement pur et embrasé de l'amour de Dieu.

3. *Et ils chantoient le cantique de Moïse.* Le cantique d'action de graces après le passage de la Mer Rouge, convient parfaitement aux martyrs après leur sang répandu. *Et le cantique de l'Agneau :* on peut ici entendre deux cantiques, ou dire que c'est le même composé à l'imitation de celui de Moïse.

4. *Toutes les nations viendront... parceque vos jugements se sont manifestés.* On voit que Dieu fait connoître aux saintes ames ce qu'il médite pour le châtiment de ses ennemis et pour la gloire de son Église, afin de donner encore cette matière aux louanges perpétuelles qu'elles rendent à son saint nom.

5. *Et je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel.* C'est une chose admirable de voir comme toutes les figures de l'ancien Testament sont relevées dans cette prophétie. Nous avons vu dans le ciel l'Arche d'alliance, XI. 19, ici nous voyons ensemble, sous la même idée, et le temple et le tabernacle du témoignage : ce tabernacle étoit comme un temple portatif que Moïse fit construire dans le désert, *Exod.* XXVI, et sur lequel Salomon bâtit son temple; et tout cela maintenant figure le ciel où Dieu réside en sa gloire.

Le temple... s'ouvrit dans le ciel : pour laisser sortir les sept anges dont on va parler au verset suivant.

6. *Et sept anges sortirent.* Voici un grand appareil, et tout nous prépare à quelque chose de grand.

7. *Un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or.* On voit toujours ces quatre animaux intervenir dans les grands endroits où Dieu révèle ses secrets. Ce sont eux qui, à l'ouverture des sceaux, font approcher saint Jean et l'avertissent de se rendre attentif : ils veulent dire par là, comme on a vu, qu'il faut tout entendre selon l'Évangile. Ici, dans un dessein à peu près semblable, l'un des animaux

[1] Et son caractère. — [2] O roi des saints. — [3] Saint. Vulg. pius. — [4] Et éclatant.

distribue à chacun des anges les coupes d'or où sont les plaies, afin qu'on voie que c'est encore selon l'Évangile et selon les règles qui nous y sont révélées que Dieu fait exécuter ses vengeances par ses anges.

Sept coupes d'or, ou *sept phioles*. Les phioles, selon les Grecs, sont une espèce de tasse où l'on buvoit.

Pleines de la colère de Dieu. On voit dans Isaïe que les pécheurs que Dieu punit *boivent la coupe de la colère de Dieu, et l'avalent jusqu'à la lie*, Is. LI. 17. On voit aussi, *Ps.* LXXIV, 9, que *Dieu a une coupe à la main, dont il verse de çà et de là*. La vision de saint Jean est conforme à cette dernière idée : il faut se représenter ces coupes ou ces phioles des anges comme pleines d'une liqueur consumante et d'une telle vertu que toute la nature en est émue. Nous n'avons pas vu encore la colère de Dieu rendue plus sensible ; et ni les sceaux, ni les trompettes n'avoient rien de si terrible : car la vengeance divine va être immédiatement appliquée et comme répandue sur les objets de la colère de Dieu.

8. *Et le temple fut rempli de fumée*. C'est l'impression de la majesté de Dieu, comme à la dédicace du temple de Salomon, 2. *Paralip.* V. 13, 14.

Et nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies... fussent accomplies. Pendant que Dieu frappe on prend la fuite et on se cache plutôt que d'entrer dans le lieu d'où partent les coups. Quand il a achevé de lancer ses fléaux, on entre en tremblant dans son sanctuaire pour y considérer l'ordre de ses jugements.

CHAPITRE XVI.

Les sept coupes versées, et les sept plaies.

1. Et j'entendis une voix forte qui sortit du temple et qui dit aux sept anges : Allez, et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.

2. Le premier ange partit et répandit sa coupe sur la terre ; et les hommes qui avoient le caractère de la bête, et ceux qui adoroient son image, furent frappés [1] d'une plaie maligne et dangereuse.

3. Le second ange répandit sa coupe sur la mer et elle devint comme le sang d'un mort ; et tout ce qui avoit vie dans la mer mourut.

4. Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les fontaines, et ce fut partout du sang.

5. Et j'entendis l'ange qui a pouvoir sur les eaux qui dit : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes et qui avez été ; vous êtes saint lorsque vous rendez de tels jugements.

6. Parcequ'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire : car ils en sont dignes.

7. En même temps j'en entendis un autre qui disoit de l'autel : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugements sont justes et véritables.

8. Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante, et ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui tient ces plaies en son pouvoir, et ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux, et les hommes se mordirent la langue dans leur douleur :

11. Ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixième ange répandit sa coupe sur ce grand fleuve d'Euphrate ; et ses eaux furent séchées pour ouvrir un chemin aux rois d'Orient.

13. Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs semblables à des grenouilles :

14. ce sont les esprits des démons qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre pour les assembler au combat [1], au grand jour du Dieu tout-puissant

15. Je viens comme un larron. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'il ne découvre sa honte.

16. Et il les assemblera [2] au lieu qui, en hébreu, s'appelle *Armagedon*.

17. le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une voix forte se fit entendre du temple, venant du trône, qui dit : C'en est fait :

18. Aussitôt il se fit des éclairs, et des bruits, et des tonnerres, et un grand tremblement de terre ; et ce tremblement fut si grand, que jamais les hommes n'en ont ressenti de pareil depuis qu'ils sont sur la terre :

19. Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent ; et Dieu se ressouvint de la grande Babylone, pour lui donner à boire le vin de l'indignation de sa colère :

[1] D'un ulcère.

[1] De ce grand jour. — [2] Et ils les assemblèrent (*au pluriel*) en le rapportant aux esprits. 14. τὰ πνεύματα ἐκπορεύεται καὶ συνήγαγεν.

20. Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent :

21. Et une grande grêle, comme du poids d'un talent, tomba du ciel sur les hommes; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de la plaie de la grêle : parceque cette plaie étoit très-grande.

EXPLICATION DU CHAPITRE XVI.

Les calamités de l'empire de Valérien. Les rois d'Orient vainqueurs, et les batailles funestes des empereurs romains. La chute de Rome proposée en gros. Economie de ce chapitre : son rapport avec le chapitre IX depuis le ℣. 14.

1. *Et j'entendis une grande voix.* Saint Jean, après avoir proposé comme en gros la chute de Rome, la va expliquer plus en détail, et sous des images plus claires : c'est ce qui paroîtra bientôt dans les chapitres XVII et XVIII. Pour commencer ici à en expliquer les causes, il reprend les choses de plus haut, et revient au commencement du second *Væ* dont il a parlé chapitre IX. 14. Mais ici il nous en apprend des particularités remarquables, et nous montre mieux le rapport qu'il a avec la chute de Rome. *Une grande voix qui sortit du temple :* la voix qui sort ici du temple, sans qu'il y paroisse aucun ministère des anges, est de celles qui marquent un ordre venu plus immédiatement de Dieu même, selon la remarque du chap. I. ℣. 10. On en entendra une semblable, ℣. 17, et il faudra bien prendre garde à ce qu'elle dira. *Une grande voix qui sortit du temple, et qui dit aux sept anges :* remarquez ici soigneusement que l'ordre vient en même temps à tous les sept anges; de sorte qu'il faut entendre qu'ils versèrent leurs coupes ensemble, à peu près dans le même temps, et comme coup sur coup. Lorsque l'Agneau ouvre les sceaux, on les lui voit ouvrir successivement; et à chacune des quatre premières ouvertures, un des animaux avertit saint Jean de regarder, VI. 1, 3, 5, 7. On ne voit pas moins clairement dans les trompettes que les sept anges en sonnent l'un après l'autre : les trois *Væ* qui sont réservés pour les trois dernières trompettes, viennent avec une manifeste succession, VIII. 13, IX. 12, XI. 14, et un ange jure expressément qu'au temps de la septième trompette le mystère de Dieu s'accompliroit, X. 7. La succession nous est donc très-distinctement marquée dans tous ces endroits. On ne voit rien de semblable dans ce chapitre XVI, ni à l'effusion des sept coupes; au contraire, on n'entend qu'une seule voix pour les sept anges : l'ordre part en même temps pour tous; et le Saint-Esprit, qui veut qu'on apporte une attention extrême dans la contemplation de ses mystères, nous avertit par là que ces sept plaies regardent un certain temps, fort court, où Dieu devoit faire sentir tous ces fléaux à la fois. Cet état effroyable, où tous les maux se rassemblent, est l'empire de Galien, incontinent après que l'empereur Valérien eut été pris par le fier Sapor, roi de Perse; car c'est alors que Dieu, irrité des violences qu'on faisoit souffrir à son Église depuis plus de deux cents ans, marqua sa juste colère par deux effets merveilleux : l'un, en faisant fondre ensemble sur l'empire romain tout ce qu'on peut endurer de calamités, sans périr tout-à-fait; l'autre, en les envoyant incontinent après la persécution, et en changeant tout-à-coup l'état le plus heureux du monde au plus triste et au plus insupportable, comme la suite le fera paroître.

2. *Le premier ange partit.* L'ordre venu de Dieu ne regardoit pas plus ce premier ange que les autres, comme on a vu, ℣. 1. Comme donc il partit en même temps que l'ordre vint, il faut entendre que les six autres en firent autant, et allèrent tous verser leurs phioles ou leurs coupes, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, suivant que la justice divine les avoit distribués : de sorte que si saint Jean nous les peint l'un après l'autre, ce n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois.

D'une plaie maligne et dangereuse. Les interprètes entendent ici le charbon et la tumeur de la peste; et c'est aussi ce qui arriva du temps de Valérien, comme on va voir.

Et les hommes qui avoient le caractère de la bête, et ceux qui adoroient son image. Nous avons déja parlé du caractère de l'idolâtrie romaine, qui consistoit à adorer les empereurs et leurs images; et nous en avons vu la pratique dès les premiers empereurs romains, et en particulier sous le règne de Valérien, XIII. 12.

Les hommes qui avoient le caractère de la bête, et ceux qui adoroient son image, furent frappés. Pourquoi ceux-ci en particulier ? Est-ce que les chrétiens furent exempts de cette plaie? Une admirable lettre, où saint Denis d'Alexandrie, auteur du temps, nous représente cette peste, nous va expliquer ce mystère d'une manière à ne nous laisser aucun doute : *Après la persécution, nous eûmes*, dit-il[1], *la guerre et la famine, et ces maux nous furent communs avec les païens. Mais lorsque tous ensemble nous eûmes goûté un peu de repos, cette grande peste vint tout-à-coup, et fut pour eux le plus extrême et le plus terrible de tous les maux; mais pour nous, nous la regardâmes plutôt comme un re-*

[1] *Euseb.* VII. 22.

mède, ou comme une épreuve, que comme une plaie : car encore qu'elle attaquât davantage les Gentils, nous n'en fûmes pas exempts. Saint Denis raconte ensuite comme, pendant que les gentils chassoient jusqu'à leurs amis et à leurs parents, les chrétiens, au contraire, secouroient jusqu'aux plus indifférents, et gagnoient le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse : la première, que, par une bonté particulière de Dieu, la peste épargna les chrétiens plus que les autres ; la seconde, que s'ils en souffrirent, ce fut plutôt en assistant ceux qui étoient frappés de ce mal, qu'en étant directement frappés eux-mêmes ; la troisième, qu'ils le regardoient, non pas comme un fléau de Dieu, mais comme une matière d'exercer leur charité et leur patience. Saint Cyprien, qui écrivoit dans le même temps, remarque soigneusement ce dernier point : *Cyp. de Mortal.* Et on voit clairement par ces passages toutes les raisons que saint Jean avoit de regarder cette peste comme envoyée principalement aux infidèles.

Cette peste est sans doute celle qui avoit commencé à ravager tout l'univers quelques années auparavant, et dès le temps de la persécution de Gallus et de Volusien : mais elle reprenoit de temps en temps de nouvelles forces, et Zozime a remarqué qu'elle fut, après la prise de Valérien, et sous son fils Galien, la plus grande comme la plus universelle qu'on eût jamais vue : *Zoz. lib.* I. *Treb. Poll. in Gallian.*

3. *Le second ange... sur la mer.* Ce sont les guerres dans tout le corps de l'empire ; et l'on voit *toute la mer changée en sang*, parceque tout nage dans le sang par tout l'empire. *Comme le sang d'un corps mort* : cette parole explique encore plus vivement le déplorable état de l'empire, lorsque, destitué de l'autorité qui en est l'ame, il semble n'être plus qu'un grand cadavre.

4. *Le troisième ange... sur les fleuves.* Les fleuves changés en sang sont les provinces ensanglantées de guerres civiles. Saint Denis d'Alexandrie nous représente dans sa ville des fleuves de sang ; c'est que le préfet Émilien s'y fit tyran. Il s'en éleva trente autres en divers endroits; et trente bataillons ne suffirent pas pour les détruire, *Dyon. Alex. ap. Euseb.* VII, 21. *Treb. Poll. in* XXX. *Tyr.*

5. *Et j'entendis l'ange...: Vous êtes juste, Seigneur...* On voit ici que les jugements que Dieu exerce sur la terre font le sujet des louanges que lui donnent les citoyens du ciel.

6. *Parcequ'ils ont répandu le sang des saints.* on se rassasie du sang dont on est avide, principalement dans les guerres civiles, où chacun semble boire le sang de ses concitoyens.

7. *J'en entendis un autre qui disoit...: Oui, Seigneur...* Remarquez ici le consentement des anges à louer Dieu, et une manière admirable d'inculquer la vérité.

8. *Le quatrième ange.... sur le soleil... par l'ardeur du feu....* pour signifier les chaleurs excessives, la sécheresse, et ensuite la famine. On voit dans saint Denis d'Alexandrie le Nil comme desséché par des chaleurs brûlantes. Saint Cyprien, dans le même temps, nous représente la famine, dont le monde fut souvent affligé : *ad Demetr.*

9. *Et ils blasphémèrent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejetoient tous ces maux sur les chrétiens, *Cyp. ibid.* C'étoit là le plus grand mal de la plaie, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'en endurcissoient davantage; ce qui paroit encore mieux ✝. 10, 11.

10. *Le cinquième ange.... sur le trône de la bête...* La bête, c'est, comme on a vu, Rome idolâtre : le fléau de Dieu sur le trône de la bête, c'est la grandeur et la majesté des empereurs ravilie; ce qui arriva lorsque Valérien vaincu et devenu esclave des Perses, servit à leur roi de marche-pied pour monter à cheval; lorsqu'après sa mort sa peau arrachée de dessus son corps fut pendue dans leur temple, comme un monument éternel d'une si belle victoire ; lorsque malgré toutes ces indignités qu'on fit souffrir à un si grand prince, la majesté de l'empire étoit encore plus déshonorée par la mollesse et l'insensibilité de son fils Galien : *Lact. de Mort.* 5. etc.

Et son royaume devint ténébreux. La dignité de l'empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui se l'attribuèrent. On en compta jusqu'à trente, et parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom romain, des femmes même usurpèrent la domination; le sénat honteux s'écrioit : *Délivrez-nous de Victoire et de Zénobie:* et quelque excessifs que fussent les autres maux, l'opprobre les passoit tous : *Trebell. Poll. in Val. Gall.* 30. *Tyr.* etc. C'est ce qu'on appelle *un royaume* ou *un règne ténébreux*, et la majesté obscurcie. Tel est le coup que reçut Rome sous Valérien incontinent après la persécution. Le contre-coup fut encore plus funeste : car nous avons vu que c'est alors proprement que commença l'inondation des Barbares. Pour résister à tant d'ennemis, il fallut sous Dioclétien multiplier les empereurs et les césars. Ainsi le nom de césar est avili, la foiblesse de l'empire montrée, en ce qu'un seul prince ne suffisoit pas

pour le défendre; les charges publiques augmentées pour fournir aux dépenses immenses de tant d'empereurs, *Lact. de Mort.* 7. Dioclétien, accoutumé aux flatteries des Orientaux, fuit Rome, et craint la liberté de ses citoyens, *là même* 17. Galère Maximien se met dans l'esprit de transporter l'empire en Dacie, d'où ce barbare étoit sorti, *là même* XXVII. Voilà les maux qui vinrent à l'empire, et dont la première cause commença dans le règne de Valérien. Voilà les degrés par où il devoit tomber dans sa dernière ruine. Remarquez que, dans ce règne ténébreux, saint Jean regarde les ténèbres de l'Égypte, *Exod.* x. 21.

11. *Ils blasphémèrent le Dieu du ciel.* Les blasphèmes augmentèrent avec les maux qu'on imputoit aux chrétiens, comme on a vu.

12. *Le sixième ange.... sur ce grand fleuve d'Euphrate, et ses eaux furent séchées.* Dessécher les rivières, dans le style prophétique, c'est en ouvrir le passage, *Is.* XI. 15, 16, *Zach.* X. 11. *Pour ouvrir un chemin aux rois d'Orient:* au roi de Perse, et aux autres rois qui le suivoient à la guerre, *Treb. Poll.* C'est de là que nous avons vu que devoit venir la ruine de l'empire; et cette sixième plaie se rapporte à la sixième trompette, ci-dessus, IX. 13, et suiv.

13. *Et je vis sortir de la bouche du dragon...* Remarquez que le dragon étoit toujours demeuré au lieu où saint Jean l'avoit vu, comme il a déja été dit, XII. 18, XIII. 4, et non seulement le dragon, mais encore la bête et le faux prophète qui avoient paru au même chapitre XIII. 1, 11.

De la bouche du faux prophète. C'est la seconde bête du chap. XIII. 11, où le mot de *bête* nous fait voir que c'est une espèce d'empire, et non pas un homme particulier. La remarque en a déja été faite, *là même.*

Trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'est-à-dire qu'il en sortit un de la bouche du dragon, un de la bouche de la bête et un de la bouche du faux prophète: ce qui nous marque trois temps, dont le premier est celui de Valérien, que ce chapitre regarde principalement. *Semblables à des grenouilles:* ou remarque dans ces grenouilles quelque idée d'une des plaies de l'Égypte.

14. *Ce sont les esprits des démons qui font des prodiges:* c'est-à-dire manifestement les devins et les magiciens qui animoient les princes contre les chrétiens par des prestiges et de faux oracles, et les engageoient à entreprendre des guerres, en leur promettant la victoire, pourvu qu'ils persécutassent l'Église. Saint Jean nous apprend ici une mémorable particularité du second *Væ*, auquel il remonte en ce lieu: c'est que les démons y agissent d'une manière terrible; ce que saint Jean n'en avoit point dit, lorsqu'il en a parlé la première fois, IX. 12, 13, *et suiv.* Mais c'est qu'il importoit de faire voir l'opération du démon dans ce *Væ*, comme dans les autres, ainsi qu'il sera remarqué, après qu'on aura tout vu, et dans un lieu plus propre à le faire entendre.

Et qui vont vers les rois de toute la terre. Remarquez que ces esprits impurs agissoient également sur tous les rois de la terre, et, pour ainsi parler, dans toutes les cours. Je trouve trois temps remarquables où s'accomplit cette prophétie. Premièrement, sous Valérien, dont il s'agit principalement dans ce chapitre. Saint Denis d'Alexandrie fait mention d'un chef des magiciens, qui incita ce prince à persécuter les fidèles, comme si tout devoit bien réussir, pourvu qu'on les persécutât, *Eus.* VII. 9. Cet esprit impur, qui trompa Valérien, sortit de la bouche du dragon, qui agissoit également dans toutes les persécutions. Secondement, dans le temps de la persécution de Dioclétien, un Tagès, ou quel que soit celui que Lactance nous a voulu signifier par ce nom: quoi qu'il en soit, un chef de devins de Dioclétien se servoit des divinations pour l'irriter contre les fidèles, *Lact. de Mort.* 10, *Instit.* IV. 27. Le même prince envoya un devin, qui lui rapporta un oracle d'Apollon pour persécuter les chrétiens, *de Mort.* 11. Et dans la même persécution, sous Maximien, un Théotecnus *érigea une idole de Jupiter qui préside aux amitiés, et fit, par ses faux miracles et les faux oracles qui s'y rendoient, que Maximien fut animé contre les chrétiens, l'assurant que le dieu commandoit qu'il les exterminât*, Eus, IX. 2, 3. Cet esprit sortit de la bouche de la bête, qui, comme nous avons vu, représente bien en général l'empire romain, mais plus particulièrement sous Dioclétien. Enfin, en troisième lieu, Julien avoit à sa suite dans les guerres contre les Perses, et toujours, un nombre infini de devins, et entre autres son magicien Maxime, dont Eunapius lui-même nous fait voir les tromperies, *in Max. et Chrys.* C'étoit lui qui promettoit à Julien une victoire assurée sur les Perses, en sorte que les chrétiens s'écrioient après sa perte: *Où sont maintenant tes prophéties, ô Maxime?* Théod. III. *cap. ult.* Cet esprit sortit de la bouche du faux prophète, c'est-à-dire de la seconde bête, ou de la philosophie magicienne, dont le crédit éclata plus particulièrement sous Julien, comme il a été dit, XIII. 11, *et suiv.* Au reste il n'y a nul inconvénient qu'à l'occasion de ce que saint Jean voit arriver sous Valérien, le Saint-Esprit lui fasse voir encore des choses

semblables qui devoient suivre dans les autres règnes.

Si les empereurs romains avoient leurs séducteurs, les Perses, dont les mages ont donné le nom aux magiciens, ne manquoient pas de leur côté de devins qui les excitoient en même temps à la guerre contre les Romains, et à la persécution des fidèles. Sozomène raconte que les mages ne cessoient d'aigrir le roi de Perse contre les chrétiens, et que ce fut ce qui excita la persécution en Perse du temps de Constantin, *Soz.* II. 9, 10, 11, 12, 13. Nous voyons quelque temps après, et du règne de Théodose le jeune, que les mages trompoient Isdigerde, roi de Perse, par de faux prodiges, pour l'animer contre les chrétiens, et que son fils Varane, qui rompit avec les Romains, fut induit en même temps par les mêmes mages à une cruelle persécution. C'est ce que nous apprenons de Socrate, *livre* VII. 8 et 18.

Après tant de fameux exemples, il ne faut pas douter qu'il n'en soit arrivé autant dans les autres temps : mais nous n'avons pas l'histoire de cette nation. Il ne faut nullement douter qu'il n'y eût des chrétiens en Perse, où l'Évangile fut porté par les apôtres dès le commencement du christianisme, ni qu'ils ne s'y soient, comme ailleurs, multipliés par le martyre, ni qu'ils ne se soient attiré là, comme partout ailleurs, la haine des devins et des prêtres des faux dieux, dont ils venoient détruire l'empire. Quelques-uns veulent que, par les trois esprits impurs, on entende trois espèces de divinations : par les oiseaux, par les entrailles, par la magie ; ou trois manières de tromper les hommes par les faux oracles, par les faux miracles, par les faux raisonnements, à quoi je ne m'oppose pas : mais je préfère à tout cela trois démons, qui, en trois temps différents, font sentir aux chrétiens leur malignité par des divinations impies.

Au grand jour de Dieu : au jour du grand combat dont il va être parlé, ℣. 16.

15. *Je viens comme un larron* : c'est Jésus-Christ qui parle conformément à la parabole, où il se compare à un voleur qui surprend le père de famille, *Matth.* XXIV. 43. Cette parole se doit entendre non seulement de l'heure de la mort, mais encore de tous les malheurs publics, qui presque tous surprennent les hommes, et du dernier jugement, dont tous les malheurs publics sont des avant-coureurs et des images.

16. *Et il les assemblera.* Le Gr. *Et il les assembla.* Il n'importe ; puisque les prophètes voient souvent le futur comme passé, pour marquer la certitude de leur prédiction.

Il les assemblera. Ce sont les rois que le dragon assemblera par ses esprits impurs qui sortiront de sa gueule, 13, 14.

Au lieu qui, en hébreu, s'appelle Armageddon : Armageddon, par deux *dd*, dans le grec, selon les Septante, dont les apôtres suivent ordinairement la leçon, et selon l'étymologie de ce nom qui est hébreu, c'est-à-dire la montagne de Mageddon. *Au lieu qui s'appelle Armagedon*, c'est-à-dire au lieu où les grandes armées sont défaites, au lieu où les rois périssent. Sisara et les rois de Canaan sont taillés en pièces en Mageddon, *Jud.* IV. 7, 16, V. 19. Ochosias, roi de Juda, y périt, *IV. Reg.* IX. 27. Et Josias est tué dans le même lieu par Néchao, roi d'Égypte, *IV. Reg.* XXIII. 29. Il veut donc dire que les empereurs seront menés par leurs devins dans des guerres où ils périront, et que leur perte sera suivie d'une désolation publique, semblable à celle qui arriva à Mageddon, lorsque Josias y périt, *Zachar.* XII. 11. Ce passage de Zacharie fait voir que ce lieu, dans le style prophétique, est l'image des grandes douleurs.

Cette prophétie s'accomplit lorsque Valérien fut taillé en pièces par les Perses, pris dans la bataille, et écorché, comme on a vu, après avoir souffert toute sorte d'indignités. Les Perses, enflés de cette victoire, s'acharnèrent de plus en plus contre les Romains, sur lesquels ils gagnèrent plusieurs batailles, et entre autres celle contre Julien, où cet empereur fut encore taillé en pièces et tué, et l'empire éternellement flétri par ces deux pertes. Nous avons parlé des maux qui suivirent la défaite de Valérien : celle de Julien fut encore plus funeste, puisque, par une paix honteuse, il fallut abandonner aux Barbares beaucoup de terres de l'empire, comme tous les historiens le témoignent d'un commun accord.

Voilà donc deux empereurs tués par les Perses, comme il y avoit eu deux rois de Juda tués en Mageddon. Il n'est pas ici question de comparer les personnes avec les personnes, mais les événements avec les événements, et les suites avec les suites. Au reste il ne faut pas ici s'imaginer, comme font quelques protestants, des combats des fidèles contre les infidèles, puisque les rois dont parle saint Jean sont également menés au combat par les esprits impurs, 14, 16.

On ne doit pas s'étonner si le Saint-Esprit fait passer saint Jean du temps de Valérien à ceux de Julien, qui en est si loin : il est ordinaire aux prophètes d'être transportés d'un objet à un autre, pour montrer de secrets rapports dans les événements qu'ils racontent. Il y en a un assez grand entre la défaite de Valérien et celle de Julien, puisqu'elles arrivent toutes deux contre

les mêmes ennemis, toutes deux pour punir et arrêter les persécutions de l'Église, et toutes deux pour amener Rome à sa chute irréparable. Mais il faut toujours remarquer la coupe versée; c'est-à dire la plaie commencée sous Valérien, qui est le temps dont saint Jean est occupé dans tout ce chapitre.

17. *Le septième ange répandit sa coupe dans l'air*, où il se fit une commotion universelle. Ce doit être la plus prande plaie, celle dont le bruit aussi bien que l'effet s'étend le plus loin. C'est de l'air que partent les foudres; c'est là que se forment les tourbillons et les tempêtes : ici tout l'air est agité, et toute la terre est émue. C'est ce qui fut accompli, lorsqu'à la prise de Valérien toutes les nations barbares répandues dans l'empire en ébranlèrent les fondements, et portèrent le coup dont à la fin il fut renversé; c'est pourquoi

Une voix forte se fit entendre du temple, venant du trône, qui dit : C'en est fait : les Goths, destinés de Dieu pour détruire l'empire romain, y sont entrés à la tête de tous les barbares; c'est ce qui arriva sous Valérien, comme on a vu, *Hist. abrégée*, n. 9. Le Saint-Esprit, qui voit les effets dans les causes, et tout le progrès du mal dès son commencement, prononce : *C'en est fait* : Rome est perdue.

18. *Il se fit des éclairs, et des bruits et des tonnerres, et un grand tremblement de terre.* Tout cela est l'effet d'une commotion universelle de l'air, et marque aussi une grande et universelle commotion dans les esprits, et un grand changement dans l'univers.

19. *La grande cité fut divisée en trois parties.* Nous voilà, par la suite des choses, transportés du temps de Valérien à celui de la chute de Rome. C'est au pied de la lettre que l'empire d'Occident fut alors divisé en trois : Honorius à Ravenne, Attalus à Rome, Constantin dans les Gaules, *Oros.* VII. 40, 42. *Zos.* v. VI. Quoiqu'il ne faille pas toujours s'attacher scrupuleusement aux nombres précis, il ne les faut pas refuser quand ils se présentent, et surtout quand ils font, comme ici, un caractère du temps.

Et les villes des nations tombèrent. Les Goths prirent plusieurs places; les provinces de l'empire furent en proie, les Gaules, les Espagnes, la Grande-Bretagne et les autres.

Dieu se ressouvint de la grande Babylone. En ce même temps Rome fut prise par Alaric.

20. *Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent* : tout le monde sembloit aller en ruine. C'est ainsi que les prophètes nous représentent la chute des grands empires. *Ézéch.* XXVI. 15, 18. *Les îles seront ébranlées, on les verra s'émouvoir dans le milieu de la mer.* Ailleurs : *Les montagnes se sont ébranlées comme de la cire*, Ps. XCVI. 5. Nous avons vu un passage de saint Jérôme où il dit qu'*avec Rome on crut voir périr tout l'univers*, Hieron, Proœm. in I. lib. Comm. Ezech. *Voyez Préf.* n. 8.

21. *Et une grande grêle, comme du poids d'un talent....* C'est le poids terrible de la vengeance de Dieu, et les coups de sa main toute-puissante.

Et les hommes blasphémèrent. Les païens imputèrent encore ce dernier malheur aux chrétiens, et c'est ce qui donna lieu au livre de saint Augustin de la Cité de Dieu : *Retr. de Civ. lib.* I. C'est ce qui devoit commencer du temps de Valérien, et s'achever entièrement à la chute de Rome; mais cette chute devoit encore être précédée et accompagnée des événements que le Saint-Esprit va découvrir au saint apôtre dans le chapitre suivant.

On voit maintenant toute l'économie de celui-ci; et on peut entendre comment ces sept plaies sont appelées les *plaies dernières*, XV. 1, par le rapport qu'elles ont avec la chute prochaine de Rome. Il faut toujours se souvenir que le premier coup qui en ébranla l'empire vint des Perses et du côté d'Orient, et que la plus grande plaie que Rome eût reçue de ce côté-là lui arriva sous Valérien [1], puisque ce fut proprement à cette occasion que l'Occident commença à être inondé par les Barbares, et qu'il fallut en quelque sorte leur abandonner cette partie de l'empire où Rome étoit, en tournant vers l'Orient le fort des armes. Ce fut donc alors que fut frappé ce grand coup dont le contre-coup porta si loin, et à la fin fit tomber Rome. C'est pourquoi nous avons vu que le Saint-Esprit, qui va toujours à la source; dès qu'il commence à parler des plaies arrivées à l'empire idolâtre, met en tête les armées immenses qui passent l'Euphrate, *sup.* IX. 14, 15. Or, que ce fût la première plaie qui dût frapper directement l'empire idolâtre; le Saint-Esprit n voulu le déclarer, en ce que c'est aussi la première fois où il est parlé d'idoles dans toute la prédiction de saint Jean : *Et ils ne se repentirent pas*, dit-il, *d'avoir adoré les démons et les idoles d'or et d'argent, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre*, ibid. 20, 21. Nous avons encore observé [2] que ceux dont les châtiments sont décrits dans les chapitres précédents étoient les Juifs, et qu'aussi il n'est point du tout parlé d'idoles, ni d'idolâtrie. Tout cela fait voir clairement que le dessein de saint Jean étoit de montrer la source des malheurs de l'empire,

[1] Voyez *Hist. abr.* n. 9. — [2] Voyez *Explic. des ch.* VII, VIII.

comme venue d'Orient; et c'est pourquoi, prêt à expliquer plus expressément la chute de Rome dans le chapitre XVIII, il en revient encore là : il fait encore paroître les rois d'Orient, et l'Euphrate traversé, XVI. 12, et il donne tout un chapitre à faire voir les effets de ce funeste passage, et tous les autres fléaux de Dieu qui l'accompagnèrent; où le lecteur doit prendre garde qu'à mesure qu'on avance dans ce chapitre on trouve toujours l'empire enfoncé dans de plus grands malheurs, et la cause de ces malheurs mieux expliquée : c'est pourquoi, après avoir vu jusqu'au ℣. 10, et à la cinquième phiole, les trois fléaux ordinaires, la peste, la guerre et la famine, à la cinquième phiole on voit l'empire attaqué dans sa tête, c'est-à-dire dans l'empereur même, et de là un horrible obscurcissement de tout le corps, ℣. 10. Ensuite on en voit la cause dans les succes prodigieux des rois d'Orient et dans les batailles funestes à l'empire, qui devoit périr, ℣. 12, 13, 14, 15, 16. C'est ce que montre la sixième phiole, d'où suit enfin dans la septième cette commotion universelle de l'air par où saint Jean finit son chapitre, et où il voit la ruine de Rome enveloppée; en sorte qu'il ne lui reste plus qu'à l'exprimer clairement, comme il fait dans les deux chapitres suivants. Pour mieux marquer la liaison de ce chapitre avec le IX, depuis le ℣. 10, et la sixième trompette, il a voulu que cette sixième trompette concourût avec la sixième phiole : d'où il ne faut point conclure que les phioles concourent toutes avec les trompettes; puisque, comme nous avons vu, les premières trompettes regardent les Juifs, dont il n'est plus nulle mention dans toute la suite, et qu'il y a succession dans les trompettes, ce qui n'est point dans les phioles : de sorte que c'est assez d'avoir marqué le concours de la sixième trompette avec une des phioles, pour le marquer avec toutes les autres; et c'est peut-être aussi pour cette raison que comme l'endurcissement et l'impénitence des idolâtres est marquée dans la sixième trompette, IX. 20, 21, elle est aussi marquée dans tout ce chapitre XVI. 9, 11, 21.

CHAPITRE XVII,

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

PREMIÈRE PARTIE.

La bête aux sept têtes et aux dix cornes : la prostituée qu'elle porte : sa parure : son mystère.

1. Alors il vint un des sept anges qui portoient les sept coupes ; il me parla, et me dit : Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux,

2. Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.

3. Il me transporta en esprit dans le désert : et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphêmes, qui avoit sept têtes et dix cornes.

4. La femme étoit vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, et tenoit en sa main un vase d'or plein de l'abomination [1] et de l'impureté de sa fornication.

5. Et ce nom étoit écrit sur son front : Mystère : la grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre.

6. Et je vis la femme enivrée du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus : et en la voyant, je fus surpris d'un grand étonnement.

7. L'ange me dit alors : Quel est le sujet de ta surprise? Je te vais dire le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.

8. La bête que tu as vue étoit et n'est plus ; elle s'élevera de l'abîme, et sera précipitée dans la perdition : et les habitants de la terre dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès l'établissement du monde, seront dans l'étonnement lorsqu'ils verront la bête qui étoit et qui n'est plus [2].

9. Et en voici le sens plein de sagesse : Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept rois dont cinq sont tombés : l'un est encore, et l'autre n'est pas encore venu ; et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu.

11. Et la bête qui étoit, et qui n'est plus [3], est la huitième : elle est une des sept, et elle tend à sa perte.

EXPLICATION DE LA PREMIÈRE PARTIE DU CHAP. XVII.

Sept empereurs idolâtres, sous qui la dernière persécution est exercée : Maximien Herculius est un des sept : pourquoi il est aussi en quelque façon le huitième?

1. *Un des sept anges.* Cet ange exécuteur de la justice de Dieu en va faire entendre les secrets à saint Jean dans un plus grand détail, et lui expliquer en même temps la vision du chap. XIII.

[1] Des abominations. — [2] Quoiqu'elle soit, *και παρεστι*. Une autre leçon du grec porte *και παρεσται, et elle doit venir.* C'est ainsi qu'a lu saint Hippolyte, *Demonst. de Antich.* de l'édition de Gudius; à Paris, 1660. p. 50. — [3] C'est le huitième, qui est de ces sept.

De la grande prostituée. Il faut voir sur la prostituée ce qui est dit *Préf.* ꝟ. 10, et sur le verset suivant, et encore à la fin de cet ouvrage dans l'Avertissement aux protestants, *n.* 9, *qui est assise sur les grandes eaux :* qui domine sur plusieurs peuples, ci-dessous, 15.

2. *Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus.* Ils ont adoré, non seulement les dieux romains, mais encore Rome elle-même et ses empereurs; c'est là aussi leur euivrement, *ci-dessous*, ꝟ. 4.

3. *Dans le désert.* Saint Jean est transporté dans un lieu où il ne voit d'autre objet que celui qu'il va décrire. *Une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème :* c'est la bête, qui est pleine de ces noms, comme il paroît dans le grec. Cette bête, par les caractères qui lui sont donnés, est la même qui paroît au chapitre XIII. Elle a, comme elle, sept têtes, dix cornes avec dix diadèmes et des noms de blasphème, car on l'appeloit la ville éternelle : on l'appeloit dans les inscriptions Rome la déesse : on lui donnoit le titre de déesse de la terre et des nations, *Terrarum dea gentiumque Roma*, Martial, Epigr. XII. 8. Et sur tout cela il faut voir ce qui a été dit au chap. XIII. 1. On ajoute ici l'écarlate comme la couleur de l'empire et des princes, et aussi pour signifier le sang répandu et la cruauté.

Une femme assise sur une bête. Saint Jean explique clairement que la bête et la femme ne sont au fond que la même chose, et que l'une et l'autre c'est Rome avec son empire. C'est pourquoi la bête est représentée comme celle qui a sept montagnes, ꝟ. 9, et la femme *est la grande ville qui domine sur les rois de la terre*, ꝟ. 18. L'une et l'autre est donc Rome ; mais la femme est plus propre à marquer la prostitution, qui est dans les Écritures le caractère de l'idolâtrie. Il est dit de Tyr, qu'*après son rétablissement elle se prostituera de nouveau aux rois de la terre*, Is. XXIII. 17. Ninive aussi est nommée *une prostituée, belle et agréable, pleine de maléfices, qui a vendu les nations dans ses prostitutions.* Nah. III. 4. Isaïe parle aussi à Babylone comme à une prostituée : *On découvrira ta honte, on verra ton ignominie, ô toi qui t'es plongée dans tes délices!* Isaïe, XLVII. 3, 8.

En ce sens, il n'y eut jamais une prostituée qui ait égalé la vieille Rome : car, outre ses dieux particuliers, elle adora tous les dieux des autres nations, qui tous avoient leurs temples dans Rome ; et tel étoit son aveuglement, qu'elle mettoit une partie de sa religion dans le culte qu'elle rendoit à tous les faux dieux. Non seulement elle étoit abandonnée à ces faux dieux, mais encore elle provoquoit tous les peuples, par son autorité et par son exemple, à de semblables corruptions.

4. *La femme étoit vêtue de pourpre.* La couleur de son habit désigne Rome, ses magistrats et son empire, dont la pourpre étoit la marque : les pierres précieuses et ses richesses immenses paroissent sur elle comme les marques de sa vanité, et comme l'attrait de l'amour impur qu'elle vouloit inspirer. Les anges et les saints sont habillés avec dignité, mais plus simplement. L'Église est représentée par une femme revêtue du soleil, environnée de lumière et de gloire ; elle a des ailes quand elle veut fuir ; tout y est céleste : ici on voit proprement la parure d'une prostituée. *En sa main un vase d'or*, selon ce qui est écrit : *Babylone est une coupe d'or qui enivre toute la terre; toutes les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi elles sont enivrées.* Jér. LI. 7. Par ce vin de Babylone, il faut entendre les erreurs et les vices dont elle empoisonnoit toute la terre.

5. *Sur son front : Mystère :* comme s'il disoit : C'est ici un personnage mystique ; sous le nom de la prostituée, c'est Babylone ; et sous le nom de Babylone, c'est Rome. C'est le sens le plus naturel ; mais on peut encore entendre, si l'on veut, que Rome avoit ses mystères dans sa religion, sur lesquels sa domination étoit fondée. Elle étoit consacrée à Mars par sa naissance, ce qui la rendoit, disoit-on, victorieuse : dédiée par des auspices favorables, ce que les anciens appeloient *urbem auspicatò conditam.* Elle avoit ses divinations, et surtout elle avoit les livres sibyllins, livres secrets et mystérieux, où elle croyoit trouver les destinées de son empire. *La grande Babylone* : Babylone dans l'Écriture, c'est *la terre des idoles ; c'est la montagne empestée qui corrompt la terre ;* Jérém. LI. 25, 47, 52. Ses idoles, ses enchantements, ses maléfices, ses divinations sont marqués dans tous les prophetes, et en particulier *Isaïe*, XLVII. 9, 12. On voit donc bien pourquoi saint Jean représente Rome sous le nom de Babylone, dont elle avoit tous les caractères, dominante comme elle, comme elle pleine d'idoles et de divinations, et persécutrice des saints, qu'elle tenoit captifs.

6. *Je fus surpris d'un grand étonnement.* Il ne savoit ce que vouloit dire un si nouveau et si étrange spectacle. Peut-être aussi fut-il étonné de voir que celle qu'on lui montroit si riche et si dominante alloit être en un moment précipitée.

8. *La bête que tu as vue étoit, et n'est plus.* Ce n'est pas du temps de saint Jean que cela s'entend : on ne pouvoit pas dire alors que la bête

n'étoit plus, puisqu'on dit au contraire qu'*elle devoit s'élever de l'abîme*, et ensuite *aller à sa perte*. On voit donc bien que l'ange parloit à saint Jean, non par rapport au temps où il vivoit, mais par rapport à un certain temps ou il le situe, et auquel convient ce qu'il lui dit. Or le temps qui convient le mieux à toute l'analogie de la prophétie de cet apôtre est celui que nous verrons ṽ. 10, où le règne de l'idolâtrie commence à cesser. *La bête qui étoit, et qui n'est plus* : cette bête, c'est, comme on a dit souvent, et comme on va voir encore, Rome païenne avec son idolâtrie. Le grec ajoute : *et toutefois elle est*, ou *quoiqu'elle soit* : ce qui sera examiné ci-dessous après le ṽ. 10, lorsqu'on reprendra le ṽ. 8.

9. *Les sept têtes sont sept montagnes*... 10. Et *sept rois*. Il faut voir sur tout ceci ce qui est dit chapitre XIII. 1.

10. *Cinq sont tombés*. Ainsi le nombre de sept est dans les sept têtes un nombre précis, puisque saint Jean les compte, et les voit passer les unes après les autres.

Cinq sont tombés : l'un est encore, et l'autre n'est pas encore venu. Voici un dénoûment manifeste de la prophétie. Le Saint-Esprit situe saint Jean à l'endroit de la persécution ou, de sept empereurs idolâtres sous lesquels elle avoit été exercée, et que nous avons vus, XIII. 1, cinq étoient passés ou tombés, comme on voudra le traduire, c'est à savoir, Dioclétien, Maximien, Constantius Chlorus, Galère Maximien, et Maxence. *Un étoit encore* : c'étoit Maximin. *Le septième n'étoit pas encore venu* ; c'étoit Licinius, qui étoit bien déja empereur, mais qui n'avoit pas pris encore ce caractère qui lui est propre, d'avoir exercé en particulier, après tous les autres, une persécution dont il fut le seul auteur. Alors donc, et dans le temps où saint Jean s'arrête ici, c'est-à-dire au temps de Constantin, de Licinius et de Maximin, Licinius étoit si éloigné de ce caractère particulier de persécuteur, qu'au contraire il étoit d'accord avec Constantin; et les édits qu'on publioit en faveur des chrétiens se faisoient en commun par ces deux princes, *Lact. de Mort.* 48. *Euseb.* X. 5, etc. Loin d'être persécuteur, Licinius fut honoré durant ce temps de la vision d'un ange. La prière que lui dicta ce bienheureux esprit pour invoquer le vrai Dieu fut mise entre les mains de tous les soldats; et ce fut à ce même Dieu que Licinius rendit graces à Nicomédie de la victoire qu'il remporta sur Maximin, *Lact. de Mort.* 47, 48. Licinius demeura en cet état tant que Maximin fut au monde; de sorte qu'il n'y a rien de plus précis que de dire, comme fait saint Jean, qu'alors les cinq premières têtes, c'est-à-dire les cinq premiers empereurs sous qui la persécution s'étoit exercée, étant passés, et Licinius, le septième, n'étant pas encore venu, il n'y avoit que le sixième, c'est-à-dire Maximin, en état de persécuter l'Église.

Ce temps étoit précisément l'an 312 de notre Seigneur, où Maxence fut défait par Constantin, et la croix érigée au milieu de Rome par ce prince victorieux. Dieu, qui introduit ses prophètes dans les temps futurs, les y place en tel endroit qu'il lui plaît. Quand il est question de prédire la ruine de Babylone, les prophètes paroissent assister, tantôt à la marche de Cyrus son vainqueur, tantôt au siége, tantôt au pillage. En un endroit de sa prophétie, Isaïe voit marcher Sennacherib, et lui marque tous ses logements; en l'autre il le voit défait dans la terre sainte, et la Judée délivrée de son joug [1]. Les prophètes voient Jésus-Christ tantôt naissant, tantôt dans sa passion et dans ses souffrances, et tantôt aussi dans sa gloire [2]. Le Saint-Esprit, qui les pousse, les situe comme il veut; et il nous faut mettre avec eux dans cette même situation pour les entendre. Mettre l'apôtre saint Jean au temps que nous venons de marquer, c'étoit justement le mettre dans le plus beau temps de la victoire de Jésus-Christ : dans le temps où Galère Maximien venoit de publier sa rétractation et son édit favorable aux chrétiens : dans le temps où Constantin et Licinius s'étoient déclarés en leur faveur : c'est le temps que saint Jean avoit si bien vu, et si clairement marqué dans les chapitres précédents; dans le chapitre XI, lorsque les témoins, qu'on croyoit morts pour jamais, avoient entendu cette voix d'en haut, qui leur disoit : ***Montez ici***, montez au comble de la gloire; dans le XII, lorsque Satan perdit la bataille contre les anges, et que, précipité du ciel en terre, une voix fut entendue, qui disoit : *C'est maintenant qu'est établi le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ*, XII. 9, 10.

Il sera maintenant aisé d'entendre la partie du ṽ. 8 de ce chapitre, que nous avons remis à expliquer jusqu'à ce que nous eussions vu celui-ci, c'est-à-dire le 10.

8. *La bête que tu as vue étoit, et n'est plus* : car saint Jean, qui avoit vu d'abord la bête entière avec ses sept têtes, les vit ensuite passer les unes après les autres, selon que les persécuteurs devoient paroître plus tôt ou plus tard. Il en vint donc au point où il n'y avoit qu'une tête, cinq autres étant tombées, et la septième ne paroissant pas encore venue. La bête alors lui dut paroître

[1] *Is.* X. 28. XIV. 25. XIII, XIV. *Scr.* L. 51, etc. — [2] *Is.* IX. 6. LII. *Ps.* XXI. CIX, etc.

comme *n'étant plus*; car à voir combien promptement étoient tombées les cinq autres têtes, il étoit aisé de juger que la sixième ne dureroit guère, et que la bête tiroit à sa fin; c'est pourquoi aussi l'ange lui dit dans ce même verset, selon une leçon du grec: *Et elle va à sa perte*; ce qui convient aussi parfaitement à la fin de ce verset, selon le grec: car au lieu que la Vulgate porte simplement que *la bête étoit et n'est plus*, le grec ajoute, *quoiqu'elle soit*, ou, *elle est pourtant*; pour faire entendre à saint Jean que dans la langueur où elle lui paroissoit, si elle étoit en quelque façon par un reste de vie, il la pouvoit regarder comme n'étant plus, puisque même on lui déclaroit que la *septième tête*, c'est-à-dire le septième persécuteur qui devoit venir, dureroit peu, comme nous allons voir.

10. *Et quand il sera venu* : ce septième persécuteur, Licinius. *Il faut qu'il demeure peu* : il avoit été fait empereur en l'an CCCVII. Il avoit régné glorieusement dix ou douze ans. Quatre ou cinq ans après qu'il se fut élevé contre Constantin et contre l'Église, il fut battu et périt, et ce fut environ l'an CCCXXIII. *Eus.* x. 8, 9, *de vit. Const.* XLIX *et seq.* II. 1, *et seq. Chron.* 320, 324. Cette persécution dura seulement trois ou quatre ans; et on la peut compter pour courte en comparaison de la grande, qui avoit duré dix ans. Au reste, il ne sert de rien de demander si Licinius avoit persécuté auparavant; car déja on n'en voit rien: tout ce qui paroît de lui avant le temps dont nous parlons est favorable aux chrétiens; et le Saint-Esprit, pour ainsi parler, s'attache à découvrir les grands caractères, c'est-à-dire les caractères marqués et particuliers.

11. *Et la bête qui étoit, et qui n'est plus, est elle-même la huitième.* Le grec porte : *Le huitième roi, et il est des sept, et il va à sa perte.* Voici encore un admirable dénoûment. Maximien Herculius, un des sept persécuteurs, quitta l'empire avec Dioclétien, puis le reprit, et fut appelé *Maximianus bis Augustus* : *Maximien deux fois empereur*. Lact. de Mort. 26. Le voilà donc double, et en état d'être compté comme le huitième, quoiqu'il eût été un des sept.

Reste la difficulté, pourquoi ce Maximien est ici appelé la bête : mais elle demeure résolue par ce qui a été dit, XIII. 2; puisqu'on y voit que le léopard, qui représente, comme on y peut voir, Maximien, surnommé Herculius, fait en effet le corps de la bête, comme le lion et l'ours, c'est-à-dire Dioclétien et Galère Maximien en font la gueule et les pieds. Il est donc en un certain sens appelé la bête, parcequ'il est représenté comme en faisant le corps; quoiqu'en un autre, la bête entière soit la bête considérée tout ensemble, non seulement avec son corps, mais encore avec ses têtes, sa gueule et ses pieds. Voilà donc pour ce qui regarde les sept têtes: et je ne crois pas qu'il y reste la moindre difficulté. Mais le dénoûment des dix rois sera encore plus remarquable par les grands et singuliers événements que l'ange nous y va découvrir.

SECONDE PARTIE DU CHAPITRE XVII.

12. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu leur royaume; mais ils recevront comme rois la puissance à la même heure [1] après la bête.

13. Ceux-ci ont un même dessein; et ils donneront leur force et leur puissance à la bête.

14. Ceux-ci combattront contre l'Agneau; mais l'Agneau les vaincra, parcequ'il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois; et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.

15. Il me dit encore: Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues.

16. Les dix cornes que tu as vues dans la bête, ce sont ceux qui haïront la prostituée; et ils la réduiront dans la dernière désolation, ils la dépouilleront, ils dévoreront ses chairs, et ils la feront brûler au feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît [2]; de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et la femme que tu as vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.

EXPLICATION DE LA SECONDE PARTIE DU CHAPITRE XVII.

Les dix rois qui détruisent Rome : quatre caractères de ces rois.

12. *Les dix cornes que tu as vues sont dix rois.* L'auteur du commentaire sur l'Apocalypse attribué à saint Ambroise, et que nous avons vu être Bérengaude, écrivain du septième siècle, *Préf. n.* 7, dit clairement que par ces dix rois sont désignés dix royaumes, *par qui l'empire romain* a été détruit; et il compte ces destructeurs au nombre de dix, qui sont *les Perses et les Sarrasins, devenus maîtres de l'Asie; les Vandales, de l'Afrique; les Goths, de l'Espagne; les Lombards, de l'Italie; les Bourguignons, de la Gaule; les François, de la Germanie; les Huns,*

[1] Avec la bête. — [2] Et de conspirer à un dessein, et de donner.

de la Pannonie; les Alains et les Suèves, de beaucoup d'autres pays qu'ils ont ravagés. Il faut donc entendre par ces dix rois ceux qui ruinèrent Rome, et en démembrèrent l'empire, principalement en Occident. Le nombre de dix est grand pour des rois; et il est vrai que l'Occident est déchiré presque en même temps par un grand nombre de rois qui composent de grands royaumes de ces débris de l'empire. On voit paroître à peu près dans le même temps les Vandales, les Huns, les Francs, les Bourguignons, les Suèves, les Alains, les Hérules, à qui succèdent les Lombards, les Allemands, les Saxons; plus que tous ceux-là, les Goths, qui sont les vrais destructeurs de l'empire. Rien ne force à se tourmenter, pour les réduire précisément au nombre de dix, encore qu'on les y pût à peu près réduire par rapport aux royaumes fixes qu'ils y ont établis. Mais un des secrets de l'interprétation des prophètes est de ne pas chercher de finesse où il n'y en a point, et de ne se pas perdre dans les minuties quand on trouve de grands caractères qui frappent la vue d'abord. Nous avons déja vu souvent que rien n'oblige aux nombres précis, que lorsqu'ils sont marqués dans la prophétie comme un caractère particulier ou de la chose, ou du temps. Ici, sans qu'il soit besoin d'un plus grand détail, c'est un caractère assez remarquable que d'un seul empire il se forme tant de grands royaumes, en diverses provinces d'Espagne, en Afrique, dans la Gaule Celtique, dans l'Aquitanique, dans la Séquanoise, dans la Grande-Bretagne, dans la Pannonie, dans l'Italie, et ailleurs; et que l'empire romain soit abattu dans sa source, c'est-à-dire en Occident, où il est né, non point par un seul prince qui commande en chef, comme il arrive ordinairement, mais par l'inondation de tant d'ennemis qui agissent tous indépendamment les uns des autres.

Ces rois qui démembrent l'empire romain ont quatre caractères marqués dans toutes les histoires; et si nous les entendons, il n'y aura plus de difficulté dans la prophétie de saint Jean.

Dix rois qui n'ont pas encore reçu leur royaume : soit qu'on entende cet *encore* du temps où saint Jean écrivoit, ou de celui dans lequel nous l'avons vu situé, c'est-à-dire en l'an 312, et du temps que Constantin donna la paix, ces rois destructeurs n'avoient encore rien dans l'empire : ainsi le royaume qu'ils y devoient avoir ne leur étoit pas encore donné; même, à vrai dire, ils n'avoient aucun royaume fixe, mais ils sortoient tous de leur pays, ou, en tout cas, des lieux où ils étoient, pour chercher avec tout leur peuple à s'établir ailleurs, et dans un empire étranger. C'est le premier caractère de ces rois : et il va être expliqué encore plus clairement.

Mais ils recevront comme rois la puissance à la même heure après la bête, comme s'il y avoit μετὰ τὸ θηρίον; mais le grec porte μετὰ τοῦ θηρίου, *cum bestiâ, avec la bête.* Saint Irénée, André de Césarée avec Aréthas et Primase lisent comme le grec [1], et c'est une grande autorité pour l'antiquité de cette leçon. J'en trouve une autre dans saint Hippolyte [2] : car en lisant, comme le grec, μετὰ του θηρίου, avec la bête; il le détache du ỳ. 12, pour le mettre à la tête du 13; en sorte que les rois ne reçoivent pas la puissance avec la bête, mais ils ont avec elle un même dessein.

Outre cette diversité du texte, il y en a encore pour la version de ces paroles du grec, μίαν ὥραν; la Vulgate traduit *unâ horâ, à la même heure, en même temps* : d'autres traduisent, *pour une heure, pour un peu de temps*, comme s'il y avoit πρὸς μίαν ὥραν. Chacune de ces versions a ses défenseurs, et parmi les catholiques, et parmi les protestants. Toutes deux sont rapportées comme indifférentes dans la Bible des Elzévirs. Mais l'ancien traducteur de saint Irénée, qui est peut-être lui-même, et qui en tout cas est devenu original, tourne, *unâ horâ*, ỳ. 26; et l'autorité d'un si grave et si ancien auteur confirme beaucoup la Vulgate. Primase tourne aussi de même, *lib.* 10. *in Apocal.*

Je m'en tiendrois volontiers à la leçon, aussi bien qu'à la version de saint Irénée et de Primase, à cause de l'antiquité et de l'autorité de ces deux auteurs, et particulièrement du traducteur de saint Irénée.

Pour le sens, il importe peu de quelle manière on lise et on traduise. Ces dix rois viendront, comme *en même temps*, dans l'empire de l'Occident, pour y régner avec la bête, c'est-à-dire avec Rome, qui ne perdra pas tout-à-coup sa puissance; et ce sens, qui est le plus autorisé, est en même temps le plus naturel : mais si l'on veut suivre la leçon, *après la bête*, on dira qu'après que la bête, c'est-à-dire Rome, aura reçu le grand coup dans sa prise par Alaric, les rois se jetteront sur elle comme *en même temps*, et par un commun effort, pour envahir ses provinces, ce qui est très véritable.

Il est vrai aussi que ces rois s'entendront avec Rome, comme la suite le fera paroître, et régneront avec elle; mais ce sera *pour un peu de temps*, parcequ'ils se tourneront bientôt contre elle. Tout cela va être éclairci.

Enfin, si nous lisons avec saint Hippolyte, *avec la bête*, à la tête du verset suivant, en sorte que les dix rois aient un même dessein, non seu-

[1] *Iren.* v. 26. *Prim. l.* 10. *in Apoc. bib. And. Cæs. et Areth. bib.* — [2] *Hipp. Gud.* cap XXXVIII. p. 31.

lement entre eux, mais encore avec la bête et avec l'empire romain, il faudra rapporter cela au temps où ils étoient unis, comme on va voir.

13. *Ceux-ci ont un même dessein* : c'est le dessein de s'établir dans les terres de l'empire romain, et c'est ici une suite du caractère que nous venons de remarquer. Les rois dont il s'agit ne sont pas des rois comme les autres, qui cherchent à faire des conquêtes sur l'empire pour en agrandir leur royaume; ce sont tous rois sans royaume, du moins sans aucun siége déterminé de leur domination, qui cherchent à s'établir et à se faire un royaume dans un pays plus commode que celui qu'ils ont quitté. On ne vit jamais à la fois tant de rois de ce caractère qu'il en parut dans le temps de la décadence de l'empire romain; et voilà déja un caractère bien particulier de ce temps-là : mais les autres sont beaucoup plus surprenants.

Et ils donneront leur force et leur puissance à la bête : leurs armées seront à la solde de Rome, et dans l'alliance de ses empereurs. C'est le second caractère de ces rois destructeurs de Rome, et la marque de la décadence prochaine de cette ville, autrefois si triomphante, de se trouver enfin réduite à un tel point de foiblesse, qu'elle ne puisse plus composer d'armées que de ces troupes de Barbares, ni soutenir son empire qu'en ménageant ceux qui le venoient envahir.

Ce temps de foiblesse est très bien marqué dans ces paroles de Procope : *Alors la majesté des princes romains étoit si affoiblie, qu'après avoir beaucoup souffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meilleur moyen de couvrir sa honte qu'en se faisant des alliés de ses ennemis, et en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, sous le titre spécieux de confédération et d'alliance*, Procop. de bell. Goth. I. init. Le même auteur a remarqué qu'il y avoit déja long-temps qu'on étoit tombé dans cette foiblesse, *puisque dès le temps du roi des Goths, Alaric, on avoit reçu dans l'alliance les Syriens, les Alains et les Goths; ce qui fit*, dit-il, *qu'on eut beaucoup à souffrir d'Alaric*, ibid. En effet, on fit avec lui divers traités, tous malheureux, pour l'empêcher de prendre Rome, *Zoz.* V, VI. On l'entretenoit encore d'espérances pendant que la puissance romaine tomboit en morceaux. Saint Jérôme, nous représentant les ennemis innombrables qui la déchiroient un peu avant la prise de Rome, n'osoit nommer les Goths, que l'on comptoit encore parmi les amis. *Epist.* II. *ad Ageruch.* Honorius avoit consenti qu'ils se missent en possession de la Gaule et de l'Espagne; et enfin, faute d'avoir tenu ce traité, Rome périt, *Jorn. de reb. Goth.*

Il étoit bien visible que par ces honteux, mais nécessaires ménagements, Rome ne se sauvoit pas; elle ne faisoit qu'un peu différer sa perte, et mettoit cependant ses ennemis dans son sein. Valens ressentit le mauvais effet d'un si foible et si dangereux conseil. Les Goths, qu'il avoit reçus dans une province romaine, le firent périr : cependant il est certain qu'on les y avoit mis pour la garder; et c'est pourquoi saint Ambroise écrivoit à l'empereur Gratien : *Comment a-t-on pu croire que l'empire romain pût être en sûreté sous une telle garde?* Ambr. de Fid. ad Grat. libro II. sub fin. Outre les Alains et les Goths, on trouve encore dans Procope, parmi les alliés des Romains, *les Hérules et les Lombards*, ibid. II, III, c'est-à-dire les maîtres futurs de Rome et de l'Italie. Sous Théodose-le-Grand et sous ses enfants, nous voyons les Francs, nos ancêtres, tenir un rang considérable dans l'armée romaine sous la conduite d'Arbogaste leur chef, qui pouvoit tout dans l'empire, *Zoz.* IV, etc. Les Alains et les Huns servoient contre Radagaise dans l'armée d'Honorius, sous la conduite de Stilicon, *id. lib.* V, *Oros.* VII, *c.* 39. Uldis, roi des Huns, est allié des Romains. Les mêmes agirent encore contre Alaric, *Zoz.* VI. Les Vandales furent reçus par Constantin dans la Pannonie, et y demeurèrent très obéissants aux empereurs, *Jorn. de reb. Goth.* Les Francs, les Bourguignons, les Saxons, les Goths sont dans l'armée d'Aétius, général romain, au rang des troupes auxiliaires contre Attila, *id. ibid.* Et pour nous attacher aux Goths, à qui appartient principalement ou la gloire ou le déshonneur d'avoir vaincu Rome et désolé son empire, on les voit dans les armées de Constantin, de Julien-l'Apostat, de Théodose-le-Grand, de son fils Arcadius, *Jorn. de reb. Goth. Oros.* VII. 35. *Zoz.* III. *Proc. de bell. Vand.* I. *init.* On les voit dans celles d'Honorius, dont ils détruisirent l'empire; et il n'y a rien de plus exprès que ce que dit Paul Orose, que Rome fut prise par *Alaric, qui étoit l'un de ses comtes*, c'est-à-dire l'un des principaux officiers de son empire, *Paul. Oros.* II. 3. Ce même Alaric, le vainqueur de Rome, qui commanda sous Honorius, dont il abattit l'empire, avoit déja commandé sous Théodose dans la guerre contre Eugène. Ayant même été honoré en cette occasion des dignités romaines, *Soz.* VIII. 10, il fut créé capitaine et général par Honorius, στρατηγὸς, *Sozom.* VIII. IV. 8, 25. Ce qui montre que les armées de ce roi goth, aussi bien que celles des autres, étoient devenues romaines. Synèse, dans son discours à Arcade, lui représente les inconvénients d'avoir tant de Barbares à la solde des Romains. Il étoit donc très véritable que Rome, dans un certain temps marqué de Dieu, devoit être sou-

tenue par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il sera dit ỷ. 16, 17.

Prédire cet état de Rome de si loin, comme fait saint Jean, c'étoit, après avoir vu les premières causes de sa chute dans la prise de Valérien, en pénétrer tous les progrès, et voir enfin la disposition la plus prochaine de sa perte.

14. *Ceux-ci combattront contre l'Agneau; mais l'Agneau les vaincra.* L'auteur du septième siècle, dont nous avons déja parlé, dit sur ce verset: *Ils ont combattu contre l'Agneau, parcequ'ils ont fait mourir le peuple de Dieu: mais l'Agneau les vaincra, parceque ces peuples se sont soumis pour la plupart au joug de Jésus-Christ.* Voici un troisième caractère de ces rois: d'abord ils seront tous idolâtres, et à la fin ils deviendront chrétiens; et les Goths, qu'il faut principalement regarder pour les raisons qu'on a vues, n'avoient pas seulement été idolâtres, mais encore de cruels persécuteurs: témoin cet Athanaric, roi des Goths, païen, sous qui un nombre infini de chrétiens reçut la couronne du martyre, comme le rapporte saint Augustin, *de Civ.* XVII. 51, et Paul Orose, VII. 32.

Les voilà donc qui combattent l'Agneau. Apprenons des mêmes auteurs comme l'Agneau les a vaincus: c'est, dit Orose, qu'*en s'établissant dans l'empire, ils ont appris le christianisme dans son sein, et qu'on a vu les églises de Jésus-Christ remplies de Huns, de Suèves, de Vandales, de Bourguignons, et de tant de sorte de peuples, à la confusion de ceux des Romains qui demeuroient obstinés dans leur erreur au milieu des chrétiens.* Oros. ib. 41. Saint Augustin dit souvent la même chose.

Il est vrai qu'une partie de ces Barbares furent ariens: mais il y eut parmi eux une infinité de catholiques. Les Bourguignons l'étoient d'abord, quoiqu'après ils se soient pervertis. Pour les François, on sait combien véritable a été leur conversion. Celle des Saxons n'a pas été moins sincère en Angleterre. Tous les Goths se convertirent à la fin [1]; et avant même qu'ils fussent catholiques, c'étoit déja un commencement de la victoire de l'Agneau, de les avoir mis au nombre des chrétiens.

16. *Les dix cornes.... hairont la prostituée:* c'est Rome, dit notre auteur du septième siècle, *qui étoit encore la prostituée dans les réprouvés qu'elle contenoit en son sein.* Ajoutons à cette raison qu'elle étoit encore la prostituée, après même que Constantin y eut érigé l'étendard de la croix, puisqu'on y voyoit encore les idoles de tous côtés. Ce fut une des raisons de bâtir Constantinople; parcequ'après avoir détesté les idoles, Constantin voulut avoir une ville où il n'y en eût plus, *Oros.* VII. 8. *Zos. lib.* II. C'étoit mériter plus que jamais le nom de prostituée, que d'aimer toujours ses idoles, malgré l'exemple et les défenses de ses empereurs; que de s'y livrer de nouveau à la première occasion, comme il arriva sous Julien; que de soupirer toujours après ces amants impurs, et d'en oser demander la jouissance à ses princes; que de s'y abandonner à la dérobée, autant qu'elle pouvoit, et de persévérer dans ce dessein criminel jusque dans le temps de sa prise, comme on a vu.

Ils hairont la prostituée: ils la hairont d'abord, puisqu'ils viendront pour la piller, et pour ravager son empire. Ils auront toujours cette haine dans leur cœur, puisqu'ils ne perdront jamais le dessein de profiter de ses pertes: néanmoins ils la soutiendront quelque temps pour les raisons qu'on a vues; mais à la fin *ils la réduiront dans la dernière désolation*, lorsque Rome fut saccagée, et tout l'empire mis en proie. *Ils dévoreront ses chairs*, ses trésors et ses provinces. *Et ils la feront brûler dans le feu:* c'est le quatrième caractère de ces rois, d'avoir enfin mis sous le joug la ville la plus triomphante qui fut jamais, et d'en avoir désolé l'empire, qui n'avoit jamais vu son pareil depuis l'origine du monde. Au reste, on n'a pas besoin d'attendre Totila pour trouver l'embrasement de Rome, comme font quelques interprètes, *Grot. hic, etc.* Sans descendre plus bas qu'Alaric, il avoit menacé Rome du feu. *Zos.* v. A la fin il tint parole. Saint Augustin, aussi bien qu'Orose, tous deux auteurs du temps, nous marquent trop clairement l'embrasement parmi les maux que souffrit Rome, pour nous en laisser aucun doute. *Aug. serm. de excid. urb.* 7. *Oros*, VII. C'est aussi ce qui fait dire à saint Jérôme: *La plus illustre des villes, et la capitale de l'empire romain, a été consumée par un seul embrasement: ces églises, autrefois si saintes, sont tombées en cendres.* Epist. XII. ad Gaudent. Il dit ailleurs que *les plus illustres de la noblesse de Rome virent alors leurs maisons pillées et brûlées; que, du milieu de la mer, sainte Probe, qui s'enfuyoit, contemploit sa patrie fumante, et que ses citoyens en virent les cendres.* De Virgin. ad Demet. Notre auteur du septième siècle, en expliquant ce verset, remarque *que ces rois hairent Rome, parcequ'ils prirent les armes pour renverser son empire, qu'ils en pillèrent les trésors, et qu'ils en brûlèrent les villes.* Socrate écrit aussi qu'Alaric ayant pris Rome, les Barbares brûlèrent une grande partie des admirables ouvrages de cette ville, en partagèrent

[1] *Paul Oros.* VII. 14. *Ibid.* 32. *Soc.* VII. 30.

les richesses, et firent mourir un grand nombre de sénateurs par divers genres de supplice. Ce qui sert à expliquer tout ce verset 16.

17. *Car Dieu leur a mis dans le cœur....* Voici le grand mot : c'est que Dieu gouverne les cœurs des hommes, en sorte qu'ils n'avancent qu'autant qu'il lui plaît. C'est lui qui retenoit les Goths durant tout le temps qu'il vouloit laisser aux Romains pour faire pénitence ; et quand ce temps fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs, et marqua son doigt tout puissant à la manière que nous avons vue, *Hist. abrég. n.* 14.

18. *Et la femme que tu as vue....* Encore que l'ange ait fait voir assez clairement qu'il parloit de Rome, ỳ. 9, 15 ; néanmoins, après avoir montré clairement le supplice de cette ville superbe, il s'explique encore à la fin en paroles claires : *La femme*, dit-il, *est la grande ville qui règne sur les rois de la terre*, qui étoit du temps de saint Jean le caractère le plus manifeste et le plus certain de Rome.

La destinée en est donc marquée très distinctement dans ce chapitre. On voit la cause de sa chute dans la persécution dont on nous marque les circonstances les plus particulières dans la première partie du chapitre. Voilà le crime pour lequel elle est condamnée au dernier supplice, et on voit les moyens prochains de l'exécution dans les rois dont les caractères sont si bien marqués ; rois qui viennent envahir l'empire ; rois qui le soutiennent, lorsque Dieu ne veut pas encore qu'il tombe ; rois qui le font périr sans ressource, lorsque l'heure de Dieu est venue ; rois premièrement ennemis de Jésus-Christ, et enfin ses disciples. Qu'on dise maintenant qu'il n'y a point de Providence, ni de prophétie !

Pour moi, en lisant celle de saint Jean, j'y vois le caractère de toutes les autres prédictions prophétiques ; je m'y sens conduire insensiblement du plus obscur au plus clair, des idées les plus générales et les plus confuses aux plus nettes et aux plus distinctes. C'est ainsi qu'on trouve les vérités découvertes peu à peu et de plus en plus dans Isaïe, dans Jérémie, dans Daniel. Saint Jean, par la même voie, mais d'une manière, je l'oserai dire, encore plus nette, plus précise et plus ordonnée, est conduit au grand événement qu'il devoit annoncer ; surtout depuis le chap. XI, où il commence à y entrer, on va de lumière en lumière. Là paroissent les persécutions, les victoires, les châtiments, et toutes ces choses, avec les grands traits qui les rendent reconnoissables. Ces grands traits sont des faits importants, des faits uniques, tels que ceux que nous avons remarqués dans toute la suite de ces prédictions, et ces caractères marqués se découvrent à mesure qu'on avance. Quand on vient par tous ces progrès au chapitre XVII, on croit voir les cieux ouverts et tout le secret de la destinée de Rome révélé ; et en ramassant ensemble tous les traits et toute la suite, ce n'est plus une prophétie, mais une histoire.

CHAPITRE XVIII.

Chute de la grande Babylone : toute la terre dans l'effroi à la vue de sa désolation.

1. Après cela je vis un autre ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance ; et la terre fut éclairée de sa gloire.

2. Il cria de toute sa force, en disant : Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone ; et elle est devenue la demeure des démons, et la retraite de tout esprit impur et de tout oiseau impur, et qui donne de l'horreur.

3. Parceque toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution ; et les rois de la terre se sont corrompus avec elle ; et les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.

4. J'entendis aussi une autre voix du ciel, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies.

5. Parceque ses péchés [1] sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

6. Rendez-lui comme elle vous a rendu ; rendez-lui, au double selon ses œuvres ; faites-la boire deux fois autant dans le même calice où elle vous a donné à boire.

7. Multipliez ses tourments et ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, et de ce qu'elle s'est plongée dans les délices ; car elle dit en son cœur : Je suis reine, je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil.

8. C'est pourquoi ses plaies, la mort, le deuil et la famine viendront en un même jour, et elle sera brûlée par le feu : parceque c'est [2] un Dieu puissant qui la jugera.

9. Les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, et qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront sur elle, et se frapperont la poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

10. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourments, en disant : Malheur ! malheur ! Babylone, grande ville, ville puissante, ta condamnation est venue en un moment.

11. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle ; parceque personne n'achètera plus leurs marchandises ;

[1] L'ont suivie. — [2] Le Seigneur.

12. Ces marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférant, et de meubles d'ivoire, de pierres précieuses, d'airain, de fer et de marbre,

13. De cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleurs de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots [1], d'esclaves et d'ames d'hommes.

14. Les fruits qui faisoient tes délices t'ont quittée; toute délicatesse et toute magnificence est perdue pour toi, et [2] on ne les trouvera plus jamais.

15. Ceux qui lui vendoient ces marchandises, et qui s'en sont enrichis, s'éloigneront d'elle dans la crainte de ses tourments; ils en pleureront, et ils en gémiront :

16. Ils diront: Malheur! malheur! cette grande ville, qui étoit vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles,

17. Elle a perdu en un moment ces grandes richesses; et tous les pilotes, ceux qui font voyage sur la mer, les mariniers, et tous ceux qui sont employés sur les vaisseaux, se sont arrêtés loin d'elle,

18. Et se sont écriés, en voyant [3] le lieu de son embrasement, et ils ont dit: Quelle ville a jamais égalé cette grande ville?

19. Ils se sont couverts la tête de poussière, et ils ont jeté des cris mêlés de larmes et de sanglots, en disant: Malheur! malheur! cette grande ville, qui a enrichi de son abondance tous ceux qui avoient des vaisseaux sur la mer, a été ruinée en un moment.

20. Ciel, réjouissez-vous sur elle, et vous, saints apôtres et prophètes, parceque Dieu vous a vengés d'elle.

21. Alors un ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant: Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée, et elle ne se trouvera plus.

22. Et la voix des joueurs de harpes, des musiciens, des joueurs de flûtes et de trompettes, ne s'entendra plus en toi : nul artisan, nul métier ne se trouvera plus en toi; et le bruit de la meule ne s'y entendra plus.

23. Et la lumière des lampes ne luira plus en toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y entendra plus : car tes marchands étoient des princes de la terre, et toutes les nations ont été séduites par tes enchantements.

24. Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

[1] De corps et. — [2] Tu ne les trouveras. — [3] La fumée.

EXPLICATION DU CHAPITRE XVIII.

Chute et désolation de Rome sous Alaric.

1. *Je vis un ange... ayant une grande puissance; et la terre fut eclairée...* C'est celui qui va annoncer le grand ouvrage de la vengeance prochaine, qui éclatera comme le soleil par toute la terre.

2. *Elle est tombée la grande Babylone*, tiré d'Isaïe, XXI. 9, et de Jérémie, LI. 8.

Elle est devenue la demeure des démons. Dans le style de l'Écriture, les lieux désolés sont représentés comme abandonnés, non seulement aux oiseaux de mauvais augure, mais encore aux spectres et aux démons, *Jérém.* LI. 37. *Isa.* XIII. 21, 22. XXXIV. 14, qui sont façons de parler tirées du langage populaire.

On dira que Rome ne fut pas si entièrement désolée par Alaric, qu'on ne la voie réparée bientôt après; mais Babylone elle-même, qui est choisie par le Saint-Esprit pour nous représenter la chute de Rome, aussi bien que son impiété et son orgueil, n'a pas été détruite d'une autre sorte. Après sa prise et son pillage sous Cyrus, on la voit encore subsister jusqu'au temps d'Alexandre avec quelque sorte de gloire, mais qui n'étoit pas comparable avec celle qu'elle avoit eue auparavant. Ce qui fait que les prophètes la regardent comme détruite, c'est à cause qu'elle fut en effet saccagée, et qu'il n'y eut jamais aucune ressource à la perte qu'elle fit de son empire. Rome a été poussée bien plus loin, puisqu'en perdant son empire, elle est devenue le jouet des nations qu'elle avoit vaincues, le rebut de ses propres princes, et la proie du premier venu, comme on a vu, *Hist. abr.* 14, 16.

Il est bon aussi de se souvenir combien grand fut le désastre de Rome, ravagée par Alaric. Outre tout ce qu'on en a rapporté de saint Augustin, de Paul Orose et de saint Jérôme, ce dernier nous la représente *comme devenue le sépulcre de ses enfants, comme réduite par la famine à des aliments abominables, et ravagée par la faim avant que de l'être par l'épée, de sorte qu'il ne lui restoit qu'un petit nombre de ses citoyens, et que les plus riches, réduits à la mendicité, ne trouvèrent de soulagement que bien loin de leur patrie dans la charité de leurs frères*, Epist. XVI. ad princip. Proœm. Comm. in Ezech. lib. III. VII, etc. *Voyez Préf., n.* 10, *et sur le chap.* XVII. 16.

3. *Toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution.* Hébraïsme : c'est-à-dire du vin de sa prostitution digne d'un châtiment rigoureux.

Ont bu du vin : ci-dessus, XVII. 2. Le vice et

l'erreur enivrent comme un vin fumeux qui fait perdre la raison.

Les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe. Ce n'est pas seulement l'idolâtrie de Rome que Dieu punit, c'est son luxe et son orgueil.

4. *Sortez de Babylone, mon peuple.* Ainsi dans Jérémie : *Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun sauve son ame;* Jér. LI. 6. Tout cela ne signifie autre chose, sinon qu'il falloit sortir de Rome, ainsi qu'autrefois de Babylone, comme d'une ville pleine d'impiété, et qui enfin alloit périr. *De peur que vous n'ayez part à ses péchés;* c'est-à-dire à la peine de ses péchés, ou, si l'on veut, à sa corruption, à son luxe, à ses idolâtries, où elle tâchoit d'attirer tous ses habitants, comme on a vu, *Hist. abr.*, *n.* 13, 14.

Et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies. Il falloit que les anciens Juifs sortissent de Babylone, pour n'être pas enveloppés dans son supplice. Saint Jean applique à Rome cette parole, comme les autres qui ont été dites pour Babylone.

Dieu en fit sortir son peuple en plusieurs manières. Premièrement, en retirant de cette vie ceux à qui il vouloit épargner la douleur de voir périr une telle ville. Ainsi saint Jérôme a dit, du pape saint Anastase, que *Rome ne le put posséder long-temps, et que Dieu l'avoit enlevé du monde, de peur que la capitale de l'univers ne fût abattue sous un si grand évêque.* Hier. Ep. XVI.

Secondement, dans les approches de la prise de Rome, une secrète Providence en éloigna plusieurs gens de bien, et entre autres le pape Innocent, qu'*elle fit sortir, comme autrefois le juste Lot de Sodome, de peur qu'il ne vît la ruine d'un peuple livré au péché.* Aug. de Excid. urb. 7. Oros. VII. 39. Nous avons vu aussi sainte Mélanie, avec plusieurs grands de Rome, en sortir dans le même temps par une espèce de pressentiment de la ruine de cette grande ville. *Hist. Lausiac. c.* 118. *Préface, n.* 8. Long-temps auparavant, Dieu avoit mis dans le cœur à sainte Paule et à beaucoup d'illustres Romains de se retirer à Bethléem avec leur famille. *Hieron. Ep.* VII. Et, en général, nous apprenons de Paul Orose qu'un grand nombre de chrétiens se retirèrent de Rome, suivant ce précepte de l'Évangile : *Quand ils vous poursuivront dans une ville, fuyez en une autre : ce que ceux qui ne croyoient pas à l'Évangile ne firent point, et se trouvèrent accablés.* Paul Oros. VII. 41, 49.

Troisièmement, dans le sac de la ville, Dieu prépara un asile, hors de Rome, dans l'Église de saint Pierre, à tous ceux qui s'y réfugièrent, car Alaric l'avoit ainsi ordonné; et encore que les païens aient profité de cette ordonnance, on ne doute point qu'elle ne fût faite principalement pour les chrétiens. *Aug. de Civit. l.* I. 4. *Oros.* VII. 39. L'Égypte, l'Afrique, tout l'Orient, et principalement la Palestine, tout l'univers enfin fut rempli de chrétiens sortis de Rome, qui trouvèrent un refuge assuré dans la charité de leurs frères, comme le raconte saint Jérôme, *Ep.* XII. *ad Gaud. Proœm. in Ezech. lib.* III. XII.

Quatrièmement, pour ce qui est des élus de Dieu, qui moururent dans cette guerre, ce fut ceux-là, dit saint Augustin, qui sortirent le plus glorieusement et le plus sûrement de Babylone, puisqu'ils furent éternellement délivrés du règne de l'iniquité, et furent mis en un lieu où ils n'eurent plus à craindre aucun ennemi, ni parmi les démons, ni parmi les hommes. *Aug. de urb. excid.* 6.

5. *Ses péchés sont montés jusqu'au ciel.* Le grec : *L'ont suivie jusqu'au ciel.* Ils l'ont poursuivie jusqu'au jugement de Dieu, comme nous lisons de Babylone : *Son jugement est monté aux cieux.* Jér. LI. 9.

6. *Rendez-lui comme elle vous a rendu.* Claudius II tailla en pièces trois cent vingt mille Goths, et coula à fond deux mille de leurs vaisseaux. Toutes les provinces furent remplies d'esclaves de cette nation. *Trebell. Pol. in Claud.*, et du temps même de la prise de Rome, après la défaite de Radagaise, le nombre des esclaves goths fut infini : *On les vendoit comme des bêtes, et on en avoit*, dit Orose, *des troupeaux entiers pour un écu.* Oros. VII. 37. Ainsi, c'est avec raison qu'on dit aux Goths : Faites à Rome comme elle vous a fait; outre qu'il les faut ici regarder comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations.

7. *Elle dit en son cœur : Je suis reine.....* C'est ce qu'Isaïe faisoit dire à Babylone : *Je dominerai éternellement : il n'y a que moi sur la terre, et je ne saurai jamais ce que c'est qu'affliction.* Is. XLVII. 7, 8. Rome vantoit, à son exemple, l'éternité de son empire; et un des blasphèmes que les saints Pères lui reprochent étoit de s'être appelée la ville éternelle [1] : titre qu'on trouve encore dans une inscription qui fut faite six ou sept ans avant sa prise, à l'occasion de ses murailles rebâties [2].

8. *Elle sera brûlée par le feu* : sous Alaric même, ci-dessus, XVII. 16.

9. *Les rois de la terre... pleureront sur elle :*

[1] *Hier. Ep.* LI. *ad Alg. q.* XI. — [2] *Ap. Bar. t. V. an.* 403.

la chute d'une si grande ville, qu'on regardoit comme la maîtresse de l'univers, étonnera tout le genre humain.

Qui se sont corrompus avec elle, pleureront. Tout ce qui restoit de rois alliés de Rome et de grands qui avoient pris part ou à ses idolâtries, ou à son ambition et à son luxe, s'affligera de sa perte.

10. *Malheur, malheur! Væ!* Le voilà, ce troisième et dernier *Væ*, que nous attendions depuis si long-temps, et depuis le ✝. 14. *du ch.* XI. Il retentit encore ci-dessous, ✝. 16. *Væ, væ! Malheur, malheur! Hélas, hélas, la grande ville de Babylone!* Et encore au verset 19, *Væ, væ! Malheur, malheur!* Ne le cherchons plus ce terrible *Væ*, le voilà, sans qu'il soit besoin de nous le faire remarquer. Un cri si perçant, et si souvent répété, se fait assez remarquer lui-même.

13. *D'esclaves, et d'ames d'hommes.* Le Gr. σωμάτων, qui vent dire *corps*: ce que la Vulgate a très bien rendu par le mot de *mancipia*, comme le prouve très clairement Drusius, savant protestant, sur ce passage. On le trouve dans les critiques d'Angleterre. *D'ames d'hommes*; c'est-à-dire d'hommes en général, selon la façon de parler usitée dans toutes les langues, et en particulier dans la langue sainte. *Gen.* XLVI. 26. Mais ici, comme saint Jean oppose les hommes aux esclaves, il faut entendre par hommes les hommes libres; car on vend tout, esclaves et libres, dans une ville d'un si grand abord. D'autres, au contraire, veulent, par les ames, entendre les esclaves, qui n'ont que leur ame en leur puissance, *Grot. sur ce verset*: mais le premier sens paroît meilleur.

18. *Le lieu de son embrasement.* Gr. *la fumée de son embrasement*, ce qui convient mieux à ce qui est dit, XIX. 3. *Et la fumée s'élève aux siècles des siècles.*

20. *Réjouissez-vous sur elle.* La voix dont il est parlé, *sup.* 4, est ici adressée aux apôtres et aux prophètes; et Dieu montre par-là qu'il découvre aux ames saintes les jugements qu'il exerce sur la terre. D'où vient qu'il en est loué par ces ames bienheureuses, XIX, 1, 2.

21. *Un ange fort leva*, imité de Jérémie. II. 63, 64.

22. *Et la voix... des musiciens... et le bruit de la meule... Et la lumière...* Imité de Jérémie, XXV. 10. Tout est triste, tout est ténébreux, tout est mort dans une ville saccagée. *Tes marchands étoient des princes de la terre*: imité d'Ézéch. XXVII. 25, au sujet de la ruine de Tyr. En général, il faut conférer tout ce chapitre avec le XXVII d'*Ézéchiel*.

24. *Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes, et le sang des saints, et le sang de tous ceux qui ont été tués sur la terre.* Tout ce qu'il y a eu de martyrs dans les provinces ont péri par les décrets et par les exemples de Rome; et pour étendre encore plus loin cette pensée, ceux qui répandent le sang innocent portent la peine de tout le sang innocent répandu depuis le sang d'Abel. *Matth.*, XXIII. 35.

CHAPITRE XIX.

Les saints louent Dieu, et se réjouissent de la condamnation de Babylone. Le Verbe paroît avec ses saints; avec eux il défait les impies. La bête, le faux prophète, et tous les méchants, sont éternellement punis.

1. Après cela, j'entendis dans le ciel [1] un bruit comme d'une grande troupe, qui disoit: *Alleluia*: Salut, gloire [2] et puissance à notre Dieu:

2. Parceque ses jugements sont véritables et justes, parce qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont répandu.

3. Et ils dirent une seconde fois: *Alleluia.* Et la fumée de son embrasement s'élève dans les siècles des siècles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent, et adorèrent Dieu qui étoit assis sur le trône, en disant: *Amen, alleluia.*

5. Et il sortit du trône une voix qui dit: Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, et qui le craignez, petits et grands.

6. Et j'entendis un bruit comme d'une grande troupe, comme le bruit des grandes eaux, et comme des grands coups de tonnerre, qui disoient: *Alleluia*; parceque le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant, règne.

7. Réjouissons-nous, soyons dans la joie, et donnons-lui gloire: parceque les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'y est préparée.

8. Et il lui a été donné de se vêtir d'un fin lin [3] net et blanc; et ce fin lin est la justice des saints.

9. L'ange me dit alors: Écrivez: Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau; et il ajouta: Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Aussitôt je me jetai à ses pieds pour l'adorer; mais il me dit: Gardez-vous bien de le faire: je suis serviteur comme vous et comme vos frè-

[1] Un grand bruit. — [2] Honneur et puissance au Seigneur notre Dieu. — [3] Net et éclatant.

res, qui ont rendu témoignage à Jésus : adorez Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.

11. Je vis alors le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc : celui qui étoit dessus s'appeloit le Fidèle et le Véritable, qui juge et qui combat justement.

12. Ses yeux étoient comme une flamme de feu : il avoit plusieurs diadèmes sur sa tête, et un nom écrit que nul ne connoît que lui.

13. Il étoit vêtu d'une robe teinte de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur.

15. Et il sort de sa bouche une épée à deux tranchants, pour en frapper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer; et c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout puissant.

16. Et il porte [1] écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs.

17. Et je vis un ange debout dans le soleil, qui cria à haute voix, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air : Venez, et assemblez-vous au grand souper de Dieu,

18. Pour manger la chair des rois, la chair des officiers de guerre, la chair des forts, la chair des chevaux et des cavaliers, la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.

19. Et je vis la bête et les rois de la terre, et leurs armées assemblées pour faire la guerre à celui qui étoit monté sur le cheval, et à son armée.

20. Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avoit fait les prodiges en sa présence, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient reçu le caractère de la bête, et qui avoient adoré son image : et les deux furent jetés vifs dans l'étang brûlant de feu et de soufre.

21. Les autres furent tués par l'épée qui sortoit de la bouche de celui qui étoit monté sur le cheval; et tous les oiseaux se soûlèrent de leurs chairs.

EXPLICATION DU CHAPITRE XIX.

Les jugements de Dieu connus aux saints : l'adoration refusée par l'ange.

1. *Après cela j'entendis.....* Les saints invités à louer Dieu, XVIII. 20, le font ici avec un grand éclat; et saint Jean, selon sa coutume, après les spectacles les plus affreux, en représente de plus doux.

[1] Ce nom écrit.

7. *Réjouissons-nous... les noces de l'Agneau sont venues.* A l'occasion de la ruine de l'idolâtrie et de la gloire de l'Église, il parle de la gloire éternelle, et ensuite, dans le verset 17, du jugement et du supplice éternel.

10. *Je me jetai à ses pieds.* Ou il prit cet ange pour Jésus-Christ même, et il lui voulut rendre un honneur divin; ou bien, s'il lui voulut rendre un honneur convenable à la nature angélique, et tel que les saints de l'ancien Testament le rendoient aux anges qui leur apparoissoient, l'ange refuse de le recevoir d'un apôtre. Aussi saint Jean crut si peu avoir manqué, qu'après l'avertissement de l'ange, il lui rend encore le même honneur, que l'ange refuse de nouveau, XXII. 8, pour égaler le ministère apostolique et prophétique à l'état angélique, *Greg. hom.* VIII. *in Evang.* (*Ed. Ben. lib.* I. *in Evang. hom.* VIII. *n.* 2. *tom.* 1.*pag.* 1462. *et seq.*)

11. *Je vis... le ciel ouvert.* On voit ici une peinture admirable de Jésus-Christ, pour montrer que c'est lui qui a fait tout ce qu'on vient de voir, et qui va achever de détruire les impies dans son dernier jugement.

12. *Un nom... que nul ne connoît que lui : son nom est le Verbe de Dieu.* 13. Nul autre que lui ne comprend la dignité de ce nom.

13. *D'une robe teinte de sang.* Il semble qu'il parle ici du sang de ses ennemis, comme en Isaïe, LXIII. 1, 2, 3, d'où est pris encore ce qui est dit ici, ✝. 15. *Il foule la cuve du vin*, quoiqu'on puisse dire aussi que la robe de Jésus-Christ, c'est-à-dire son humanité, est teinte de son sang.

17. *Et je vis un ange... dans le soleil.* C'est ici la grande et éclatante destruction de ceux qui ont fait la guerre à Dieu durant tout le cours des persécutions.

18. *Pour manger la chair des rois.* Ezéch. XXXIX. 17.

19. *Et je vis la bête.....* C'est une récapitulation et répétition abrégée de ce qui a été représenté au long dans les visions précédentes.

20. *Ces deux furent jetés.....* C'est, après la vengeance sur la terre, le supplice éternel de l'autre vie. Remarquez ici l'effet le plus terrible du dernier *Væ!* où par des malheurs extrêmes on est précipité dans l'enfer. Remarquez encore qu'il n'y a ici que la bête et le faux prophète qui y soient jetés : le dragon, qui les animoit, n'y est jeté qu'au chapitre XX. 9, dont nous dirons alors la raison.

21. *Tués par l'épée qui sortoit de la bouche*, comme il a été dit ci-dessus, ✝. 16.

Objections des protestants contre l'interprétation précédente.

Nous avons, avec la grace de Dieu, conduit les prédictions de saint Jean, depuis les temps de Trajan et d'Adrien, jusqu'à la destruction de Rome, qui étoit comme le terme de sa prophétie. Que si les protestants doutent encore que ce ne soit à ce grand événement qu'elle se termine, j'ai encore à leur opposer ce raisonnement tiré de leurs propres principes; car ils sont tous demeurés d'accord que le démembrement de l'empire romain étoit marqué dans les dix rois du chapitre XVII : donc la ruine de Rome, qui suit incontinent après dans le chapitre XVIII, est la ruine qui accompagne ce démembrement, c'est-à-dire la ruine causée par Alaric ; autrement il n'y aura plus ni suite, ni enchaînement dans la prophétie ; et pour en faire le commentaire, il n'y aura qu'à jeter en l'air tout ce qu'on voudra. Par conséquent il faut croire que saint Jean a eu en vue cet événement, et les protestants ne l'ont pu nier sans se démentir eux-mêmes. Mais parce-qu'ils prétendent avoir des raisons pour montrer que cette prise de Rome par Alaric et les Goths ne répond pas suffisamment à ce que dit saint Jean de la chute de cette ville, les voici en peu de mots, comme on les trouve ramassés par ordre de tous les auteurs protestants dans la Synopse d'Angleterre [1].

1. *Objection*. La chute dont parle saint Jean est une chute dernière et irréparable.

RÉPONSE. Au contraire, nous avons fait voir que c'est une chute semblable à celle de Babylone, qui resta encore long-temps avec gloire. *Voyez chapitre* XVIII. ℣. 2.

2. *Objection*. Saint Jean dénonce sa perte à une Rome idolâtre et prostituée, et non pas à une Rome devenue chrétienne.

RÉPONSE. Nous avons fait voir comment Rome étoit encore la prostituée, *Hist. abr.* n. 13, 14, et sur le chapitre XVII. ℣. 6. Il faut aussi se souvenir que, pendant même que les empereurs étoient chrétiens, l'idolâtrie dominoit dans le sénat, et qu'on y regardoit la religion chrétienne comme la dévotion particulière des princes, mais l'idolâtrie comme la religion de l'empire, *ibid.*

Je passe ici la troisième et la cinquième objection, que je mettrai à la fin comme les plus fortes, et que je détruirai, s'il plaît à Dieu, avec la dernière évidence.

Mais, dit-on pour quatrième raison, les saints sont avertis de sortir de Babylone. Il est vrai; mais visiblement cet ordre du ciel ne signifie autre chose, sinon que Rome étoit une ville encore pleine d'impiété, et qu'elle alloit être saccagée ; de sorte qu'il en falloit sortir, pour éviter les malheurs qui accompagnent le sac d'une ville ; et s'il y a quelque chose de plus à entendre dans cet ordre venu du ciel, nous l'avons suffisamment expliqué *sur le* ℣. 4 *du chap.* XVIII.

Pour sixième raison, on objecte que cette chute de Rome est une des plaies envoyées à la bête.

RÉPONSE. Qui en doute? La question est de savoir ce que signifie cette bête : nous avons vu que c'est l'idolâtrie dans Rome maîtresse du monde; et pour la connoître, tant dans sa première vigueur que depuis qu'elle est ressuscitée, il n'y a qu'à voir ce qui en est dit sur les chapitres XIII et XVII. Que si l'on veut que ce soit ici la victoire de Jésus-Christ sur l'Antechrist, je réponds *qu'il y a plusieurs Antechrists*, selon saint Jean, *I. Jo.* II. 18 ; et pour ce qui regarde le dernier, savoir jusqu'à quel point on le peut trouver dans la bête à sept têtes, je le laisse à déterminer par les principes posés *Préf.* n. 16, et par les remarques sur le chapitre suivant.

Mais voici deux dernières raisons que nous avions réservées comme les plus apparentes. On dit donc que la chute de Rome dans l'Apocalypse est attribuée aux saints; que ce sont eux qui la saccagent, et se vengent des injures qu'ils en ont reçues : ce qu'on prouve par le ℣. 6. du ch. XVIII. Mais qu'on lise bien ce passage, on n'y trouvera pas un mot des saints. *Rendez-lui*, dit-on aux vengeurs, *comme elle vous a rendu, et faites-lui le traitement qu'elle vous a fait.* Je reconnois ici des vainqueurs cruels, qui sont ravis de détruire celle qui les avoit détruits : mais jamais on ne verra dans l'Apocalypse qu'on ait donné aux saints un tel caractère, ni qu'on leur donne contre Rome, leur persécutrice, d'autres armes que celles de la patience. *Je connois*, dit-on, *ton travail et ta patience*, II. 2. Et ailleurs : *Tu as gardé la parole de ma patience*, III. 10. Et enfin jusqu'à deux fois : *C'est ici la patience des saints*, XIII. 10, XIV. 12.

Quand les protestants nous disent ici que les Goths n'avoient reçu des Romains aucun mauvais traitement, c'est que leurs fades allégories leur font oublier les faits historiques les plus constants que nous leur avons rapportés sur le ℣. 6 du XVIII[e] chapitre. Ils ajoutent que du moins les saints se sont réjouis de la perte de Rome, ce qui ne convient pas aux saints du temps d'Alaric, qui pleuroient avec tous les autres la perte de leur commune patrie. J'avoue que les chrétiens, qui étoient pour la plupart sujets de l'empire, n'avoient garde de se réjouir de la victoire des

[1] *In C.* XVIII. *Apoc. v.* 16. p. 1960.

Goths ni d'Alaric. Aussi ne vois-je dans saint Jean aucune marque de leur joie. Il est vrai que les saints sont invités à se réjouir de la chute de leur persécutrice; mais ce sont les saints qui sont dans le ciel : *O ciel*, dit-on [1], *réjouissez-vous; et vous, saints apôtres, et vous, saints prophètes!* C'est là manifestement une voix adressée aux ames saintes qui sont dans la gloire. Aussi entends-je dans la suite une grande joie, un *Amen*, un *Alleluia* [2]; mais dans le ciel où l'on se réjouit toujours des jugements de Dieu. Pour les saints qui sont sur la terre, ils en tremblent, ils les adorent; mais loin de s'en réjouir ils ont souvent à les déplorer; parcequ'en un certain sens, et à ne regarder que le dehors, ils peuvent y être compris avec les impies. C'est ce que firent les saints, comme on a pu voir dans la ruine de Rome; et saint Jean, qui le prévoyoit, ne marquoit point de joie sur la terre.

C'est aussi ce qui fait voir dans ce saint apôtre des idées bien différentes de celles des protestants : car les protestants veulent voir une Rome détruite par les chrétiens et les chrétiens ravis de sa perte : mais saint Jean a expressément évité cette idée en ne nous montrant la joie que dans le ciel; ce qui seul pouvoit démontrer aux protestants la fausseté de leur système.

Mais sans rapporter ici toutes les raisons qui en montrent la vanité, n'est-ce pas assez que les protestants ne trouvent dans la ruine de Rome, que saint Jean explique avec tant de soin, aucune marque d'une Église chrétienne qui doive être ruinée et abattue? Nous n'y voyons au contraire que ce qui peut faire sentir le débris d'une grande ville : ce n'est donc pas d'une Église que saint Jean décrivoit la chute, comme le prétendent les protestants; mais d'une ville puissante, d'un empire purement temporel, comme aussi nous l'avons fait voir dans la Préface, n. 9.

Enfin, qu'on jette les yeux sur la chute de la véritable Babylone, on n'y verra rien qui soit plus marqué dans les prophètes que la destruction de ses temples et le brisement de ses idoles. *Bel est brisé, Nabo est en pièces : leurs idoles ont été chargées sur des bêtes de somme qu'elles ont accablées par leur pesanteur, et n'ont pu sauver ceux qui les portoient*, Is. XLVI. 1, 2. Saint Jean, qui a peint la chute de Rome sur ce divin original, s'il avoit voulu nous y représenter le débris d'une nouvelle idolâtrie, ne nous auroit-il pas fait voir les nouvelles idoles à bas, la sainte eucharistie d'un côté, quelque saint de l'autre, la croix même de Jésus-Christ, la plus exposée de toutes ces idoles prétendues, brisée la première de toutes, et paroissant de tous côtés dans les débris? Ainsi rien ne manqueroit au spectacle; et les protestants comme les païens auroient eu le plaisir de voir tant de monuments et presque toutes les marques extérieures de la religion chrétienne méprisés par un apôtre.

On pourroit m'objecter ici que je suis pris dans mes propres paroles : car si c'est à l'ancienne Rome et à son idolâtrie que saint Jean en vouloit encore dans ce chapitre, pourquoi n'en fait-il pas voir les idoles abattues? Mais c'est ici que me paroît une des merveilles de sa prédiction, en ce que du temps d'Alaric et de la destruction de Rome les temples et les idoles étoient déja renversés pour la plupart. Car, sans parler des grands coups que les fausses divinités avoient reçus sous Constantin, sous Gratien et sous Théodose-le-Grand, saint Augustin nous apprend un fait mémorable du règne d'Honorius. Les païens s'étoient vantés d'un oracle qui prédisoit la ruine du christianisme en l'an 366 depuis la mort de Jésus-Christ, qui est environ l'an 398 de notre ère. Que les protestants remarquent en passant dans quelle boutique sont forgées les prophéties qui prédisent la ruine de l'Église. Mais cette année 366 *qui devoit être fatale au christianisme* le fut, dit saint Augustin [1], à l'idolâtrie, *puisque les temples y furent renversés et les idoles brisées l'année d'après*. Saint Jérôme nous représente aussi *le Capitole abandonné et tout son or terni; tous les temples de Rome couverts d'ordures et de toiles d'araignées; et encore depuis peu d'années un des Gracques, dont le nom seul faisoit entendre ce que Rome avoit de plus noble, renversant, brisant et brûlant l'antre de Mitras et toutes ses idoles avec leurs figures monstrueuses* [2]. Ainsi saint Jean n'a plus eu besoin, en décrivant la chute de Rome, de peindre celle des idoles, puisque le grand coup dont elles devoient être brisées avoit déja été frappé; et comme il a été dit sur le chap. XVI. ỳ. 16, la corruption subsistoit plus dans les desirs de la prostituée que dans l'effet.

Récapitulation de ce qui a été dit depuis le chapitre IV jusqu'au chapitre XX, et notamment des trois *Væ*.

On peut maintenant entendre toute la suite de la prédiction de saint Jean, depuis le chap. IV jusqu'à la fin du XIX, et il est bon de se la remettre sous les yeux.

L'ouvrage de Dieu est accompli : Jésus-Christ est victorieux; l'Église est vengée; les Juifs, qui, malgré leur chute, continuoient à la persécuter,

[1] *Apoc.* XVIII. 20. — [2] *Ibid.* XIX. 1, 2, 3.

[1] *De Civ.* XVIII. cap. 53, 54. — [2] *Epist.* VII. nunc. *Ep.* LVII.

ont reçu les derniers coups; et on voit que rien n'est capable d'abattre l'Église, quoique Satan emploie contre elle toute sa séduction et toute sa violence. Sa séduction paroit principalement dans les hérésies, et sa violence dans la cruauté qu'il inspire à l'empire persécuteur. Ce mauvais esprit remue tout et tous, ses efforts sont inutiles. Chap. VII, VIII.

Là paroissent ces trois grands *Væ*[1] c'est-à-dire ces trois grands malheurs qui font voir la liaison de tout cet ouvrage et la suite des attaques de Satan : car il y est expressément marqué dans tous les trois ; dans tous les trois il travaille à perdre entièrement les hommes. Tout aboutit à ôter l'Église de dessus la terre, parceque c'est elle seule qui empêche que tout le monde ne l'adore, et que Dieu ne lui abandonne tout le genre humain ; mais il est vaincu partout et l'Agneau triomphe de lui. Par un premier *Væ*[2], ce mauvais esprit soulève les hérésiarques, et il tâche, en éteignant la lumière de l'Évangile, d'envelopper tout l'univers dans une éternelle nuit ; car c'étoit là, comme disoit le saint vieillard Siméon, *la lumière pour éclairer les nations*, Luc. II. 32. Et les enfants de l'Église *luisent comme des luminaires dans le monde*, Phil. II. 15 ; de sorte qu'obscurcir l'Église c'étoit cacher la lumière de tout l'univers dans les ténèbres. La vérité les dissipe. Par un second *Væ* le malin esprit suscite de grandes guerres, où ses devins promettent la victoire à ceux qui répandront le plus de sang chrétien[3]. En même temps il anime les persécuteurs; et on diroit que par leur moyen il aille engloutir l'Église[4]. L'empire persécuteur n'agit que par lui : *le dragon donne à cet empire sa grande puissance*[5]; mais plus il redouble ses efforts, plus sa défaite est manifeste. L'Église triomphe sous Constantin, l'idolâtrie reçoit le coup mortel. Cette puissance malfaisante que Satan avoit donnée aux persécuteurs leur est funeste, puisqu'elle avance leur supplice en augmentant leur crime. Enfin, par un troisième *Væ*, il ressuscite l'idolâtrie qui avoit reçu une blessure mortelle, et lui donne de nouveau sa puissance[6]. On l'adore, comme l'auteur de cette résurrection de l'idolâtrie qui paroit miraculeuse. Par les prestiges et les faux miracles de ses devins et de ses enchanteurs, il aveugle Julien-l'Apostat, qui devoit être l'instrument de sa malice, et il éblouit les peuples. Le monde est replongé dans l'idolâtrie avec un aveuglement d'autant plus criminel qu'il est sans comparaison plus mauvais de la relever de sa chute que de la conserver dans sa puissance. Malgré les empereurs chrétiens qui vinrent après Julien, Satan règne dans le cœur de la prostituée, qui ne cesse d'aimer ses idoles, quoiqu'abattues et brisées; et après le comble du crime où il la jette, il lui attire aussi le comble de la peine, et le dernier coup de foudre par lequel son empire, qui étoit aussi celui de l'idolâtrie et du démon, étant renversé sur la terre, elle est encore précipitée dans les enfers.

Voilà l'histoire des trois *Væ*. Si le premier est différent des deux qui le suivent, en ce qu'il représente, à l'égard de l'Église, une persécution spirituelle, et même à l'égard du siècle une plaie qu'on n'y sent pas, c'est-à-dire la diminution de la lumière dont il devoit être éclairé, c'est que le Saint-Esprit a voulu montrer à saint Jean toutes les sortes de jugements que Dieu a résolu d'exercer sur les infidèles, et ensemble toutes les sortes de victoires que l'Agneau devoit remporter sur le démon et le monde. Les deux autres *Væ* font voir le crime plus sensiblement puni; et tout enfin se termine au feu éternel.

Le dernier *Væ* ne paroit clairement marqué qu'à la chute de Rome, comme on a vu[1] ; mais il faut rapporter tout ce qui suit après le second. Or, le second se termine à l'endroit où les deux témoins montent au ciel[2], où la persécution cesse, où l'Église paroit en grande gloire, où enfin le règne des impies est ébranlé, et ensemble Dieu glorifié par le nombre infini des conversions[3]. Ce temps concourt manifestement avec celui où le dragon est vaincu, où l'idolâtrie est abattue, où la bête reçoit la plaie mortelle et paroit tout-à-fait morte[4]. Là se termine le second *Væ ;* et par conséquent le troisième commence à l'endroit où la bête est ressuscitée, et où l'idolâtrie revient en triomphe sous Julien-l'Apostat[5]. A ce *Væ* appartient donc tout ce qui suit jusqu'à la chute de Rome; et si saint Jean ne marque pas le commencement ni la fin de ce *Væ* aussi clairement que des autres, outre la raison commune de diversifier le style, c'est qu'il doit être aisé à un lecteur déja instruit de trouver ce qui regarde le troisième *Væ* par l'analogie des deux autres qu'il vient de voir.

Le temps des trois *Væ* est maintenant aisé à déterminer. Le premier commence à Sévère, et finit au commencement des malheurs de Valérien. Le second, qui commence là, est poussé jusqu'à la défaite de Maxence et des autres persécuteurs, par où l'idolâtrie est abattue, et le

[1] *Chap.* VIII. 13. — [2] *Ibid.* IX. 1, 12. — [3] *Ibid.* 13 *et seq.* XVI. 13. 14. 16. — [4] *Ibid.* XII. 4, 15, 13. — [5] *Ibid.* XIII. 3. — [6] *Ibid.* 4, 11.

[1] *Chap.* XVIII. 10. 15, 19. — [2] *Ibid.* XI. 12, 13. — [3] *Ibid.* XII. 9. *et suiv.* — [4] *Ibid.* XIII. 3 *et suiv.* — [5] *Ibid.*

règne de l'Église établi. Le dernier comprend tous les attentats, depuis l'idolâtrie ressuscitée par Julien-l'Apostat, avec tout ce qui est arrivé jusqu'à la fin pour les punir.

Il ne faut pas oublier ici qu'une vision répète souvent sous une figure ce qu'on aura déja vu représenter sous une autre : car le lecteur seroit accablé des merveilles d'une vision, si on lui représentoit tout en même temps. On soulage donc son attention et on lui inculque davantage une vérité en la lui proposant sous diverses formes ; en même temps il est consolé, parcequ'un endroit lui explique l'autre, et qu'on ne cesse de lui découvrir toujours de nouveaux caractères de la chose qu'on avoit dessein de lui montrer : comme il paroit à l'égard de la persécution de Dioclétien dans les chap. XI, XII, XIII, XVIII, et par la chute de Rome dans les chapitres XIV, XVII et XVIII.

Il arrive aussi quelquefois, notamment au chapitre XVI, que saint Jean reprend les choses de plus haut que dans les derniers chapitres précédents, pour faire mieux voir la liaison des causes préparatoires avec les effets, ainsi qu'il a été remarqué sur ce chapitre : mais après tout, dans le fond, la suite de la prophétie est manifeste. Les sept sceaux sont engagés dans les sept trompettes; les trois *Væ* qui lient les trompettes entre elles les unissent aussi avec ce qui suit, où sont comprises les sept coupes avec la ruine de Rome. Tous les temps marqués dans la prophétie se touchent, et vont pour ainsi dire de proche en proche. C'est pourquoi saint Jean dit toujours que tout doit venir bientôt, parceque, lorsqu'il écrivoit sa prophétie, tout ce qu'il devoit prédire dans un ordre si bien lié alloit commencer. Ainsi, en lisant cette prophétie, quand on en tient la clef, on croit lire une histoire. Cependant à Dieu ne plaise qu'on s'imagine que par cette explication, quelque suivie qu'elle paroisse, on ait épuisé tout le sens d'un livre si profond. Nous ne doutons pas que l'esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable une autre histoire encore plus surprenante, et dans une prédiction une autre prédiction encore plus profonde; mais j'en laisse l'explication à ceux qui verront venir de plus près le règne de Dieu, à ceux à qui Dieu fera la grace d'en découvrir le mystere. Cependant l'humble chrétien adorera ce secret divin, et se soumettra par avance aux jugements de Dieu, quels qu'ils doivent être, et dans quelque ordre qu'il lui plaise de les développer : seulement il demeurera aisément persuadé qu'il y aura quelque chose qui n'est point encore entré dans le cœur de l'homme. Quoi qu'il en soit, il desirera en tremblant de voir arriver bientôt le règne parfait de Jésus-Christ, et il vivra dans cette attente.

SUITE DE LA PRÉDICTION DE SAINT JEAN.

CHAPITRE XX.

Le dragon lié et délié : les mille ans : la première et la seconde résurrection : le dragon jeté dans l'étang de feu: le Juge sur son trône : le jugement des morts; le livre de vie.

1. Je vis descendre du ciel un ange qui avoit la clef de l'abime, et une grande chaine en sa main.

2. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan; et il le lia pour mille ans.

3. Il le précipita dans l'abime, l'y enferma, et mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit être délié pour un peu de temps.

4. Je vis aussi des trônes, et ceux qui s'assirent dessus; et la puissance de juger leur fut donnée: et les ames de ceux qui ont eu la tête coupée pour avoir rendu témoignage à Jésus, et pour la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçu son caractère sur leur front, ou dans leurs mains; et ils ont vécu et régné mille ans avec Jésus-Christ.

5. Les autres morts ne sont pas revenus en vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est ici la première résurrection.

6. Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection : la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Jésus-Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

7. Et après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié: il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog ; et il les assemblera au combat ; et leur nombre égalera celui du sable de la mer.

8. Ils se répandirent sur la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville bien aimée.

9. Mais Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora; et le diable, qui les séduisoit, fut précipité dans l'étang de feu et de soufre [1] où la bête

10. Et le faux prophète [2] seront tourmentés jour et nuit, dans les siècles des siècles.

11. Je vis aussi un grand trône blanc, et quelqu'un assis dessus, devant la face duquel la terre

[1] Où est la bête et faux prophète. — [2] Et ils seront.

et le ciel s'enfuirent; et leur place même ne se trouva plus.

12. Et je vis les morts, grands et petits, debout [1] devant le trône : les livres furent ouverts, et un autre livre, qui est le livre de vie, fut encore ouvert; et les morts furent jugés, sur ce qui étoit écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

13. La mer rendit ceux qui étoient morts dans ses eaux; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient : et chacun fut jugé selon ses œuvres.

14. L'enfer et la mort furent précipités dans l'étang de feu : celle-ci est la seconde mort.

15. Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

EXPLICATION DU CHAPITRE XX.

Déchaînement de Satan à la fin des siècles : diverses figures de ce grand déchaînement, après l'an mille de notre Seigneur.

1. *Je vis descendre....* Cette dernière vision est la plus obscure de toutes celles de saint Jean; il semble que l'ange, après lui avoir représenté par des images plus vives et plus expresses ce qui étoit plus près de son temps, et ce qui devoit commencer incontinent après la révélation, lui montre de loin et comme en confusion les choses les plus éloignées, à la manière d'un peintre qui, après avoir peint avec de vives couleurs ce qui fait le principal sujet de son tableau, trace encore, dans un lointain obscur et confus, d'autres choses plus éloignées de cet objet.

Qui avoit la clef de l'abîme : l'abîme, c'est l'enfer, ainsi qu'il a paru, IX. 1. Les saints anges, comme ministres de la justice divine, ont la clef de l'abîme, pour renfermer ou lâcher les mauvais esprits, selon les ordres d'en-haut.

Et une grande chaîne en sa main : voilà une peinture aussi grande et aussi magnifique qu'elle est simple; elle promet quelque chose de grand.

2. *L'ancien serpent*, dont il est parlé, XII. 9, le chef des anges rebelles. Le prince enchaîné marque la puissance restreinte dans tout le royaume de Satan.

Le lia. Ainsi, dans le livre de Tobie, un démon *est saisi par l'ange, et enchaîné.* Tob. VIII. 3. Mais ce démon de Tobie est lié dans les déserts de l'Égypte, et Satan dans l'enfer même; ce qui marque les différentes manières de restreindre sa puissance. Il n'y a rien de plus affreux que cette peinture : le diable, qui triomphoit des nations, est enchaîné d'une grande chaîne, afin qu'on en puisse faire sur lui plusieurs tours. En cet état, comme on voit au ỳ. suivant, il est jeté au fond de l'abîme; une porte impénétrable fermée sur lui, et encore le sceau mis dessus : sceau que nul ne peut ni n'ose rompre, puisque ce n'est autre chose que les ordres inviolables de Dieu, dont l'ange étoit le porteur, et la marque de son éternelle volonté : tel est le sceau sous lequel Satan est enfermé, et telle est encore la chaîne de fer qui le lie. Il semble que les démons sentoient approcher le temps où ils devoient être renfermés avec leur prince, quand ils demandoient à Jésus-Christ, qu'*il ne leur commandât pas d'aller dans l'abîme*, Luc. VIII. 31. Ce qui confirme que la volonté suprême de Dieu est, après tout, la force invincible qui les y renferme.

Pour mille ans : durant lesquels il est dit, ỳ. 4, que Jésus-Christ doit régner avec ses saints. C'est ce qui a donné lieu à l'opinion de quelques anciens qui, prenant trop à la lettre cet endroit de l'Apocalypse, mettoient avant la dernière et universelle résurrection, une résurrection anticipée pour les martyrs, et un règne visible de Jésus-Christ avec eux durant mille ans sur la terre, dans une Jérusalem rebâtie avec un nouvel éclat, qu'ils croyoient être la Jérusalem dont il est parlé dans le chapitre suivant. Nous verrons, en expliquant le texte de saint Jean, que cette opinion est insoutenable selon les termes de cet apôtre; et pour ce qui regarde l'autorité des anciens docteurs, nous en parlerons à la fin de ce chapitre.

Saint Augustin nous apprend [1] que les mille ans de saint Jean ne sont pas un nombre préfix, mais un nombre où il faut entendre tout le temps qui s'écoulera jusqu'à la fin des siècles, conformément à cette parole du Psalmiste : *La parole qu'il a commandée jusqu'à mille générations* [2]; ce qui ne veut dire autre chose que toutes les générations qui seront jamais. A quoi il faut ajouter la perfection du nombre de mille, très-propre à nous faire entendre tout ce long temps que Dieu emploiera à former le corps entier de ses élus jusqu'au dernier jour, à commencer depuis le temps de la prédication et de la passion de notre Seigneur; car ce fut alors que *le fort armé*, qui est le diable, *fut lié et désarmé par un plus fort*, qui est Jésus-Christ, *Matt.* XII. 29. *Luc.* XI, 21, *et que les puissances de l'enfer furent désarmées et menées en triomphe*, Coloss. II. 15.

C'est donc alors que saint Jean voit le démon enchaîné : c'est de là qu'il faut compter les mille ans mystiques de la prison de Satan, jusqu'à ce qu'aux approches du dernier jour, sa puissance,

[1] Devant Dieu.

[1] *Aug.* XX. *de Civ. c.* 7, *et seq.* — [2] *Ps.* CIV. 8.

qui est restreinte en tant de manières par la prédication de l'Évangile, se déchaînera de nouveau pour un peu de temps, et que l'Église souffrira, sous la redoutable mais courte tyrannie de l'Antechrist, la plus terrible tentation où elle ait jamais été exposée. C'est là sans doute le sens véritable, comme on verra par la suite : de sorte qu'il ne faut pas croire que l'enchaînement de Satan soit quelque chose qui doive arriver après le temps de saint Jean, mais plutôt que ce grand apôtre retourne les yeux vers ce qui étoit déja accompli par Jésus-Christ ; parceque c'est le fondement de ce qui devoit arriver dans la suite, et dont ce saint apôtre alloit nous donner une image.

Quelques interprètes modernes, même catholiques, mettent avant la fin des siècles le déchaînement de Satan, et les mille ans accomplis : à quoi je ne veux pas m'opposer, pourvu qu'on regarde cette sorte d'accomplissement, et le déchaînement de Satan qu'on lui attribue, comme une espèce de figure du grand et final déchaînement dont nous venons de parler.

3. *Afin qu'il ne séduisît plus les nations.* Il ne faut pas entendre qu'il n'y ait plus du tout de séduction ni de tentation, puisque tant que le siècle subsistera, les hommes auront toujours à combattre Satan et ses anges; et c'est ce qui paroîtra clairement sur les versets 7 et 8. Mais il faut entendre que la séduction ne sera pas si puissante, si dangereuse, si universelle, comme l'explique saint Augustin, XX. *de Civ.* 7, 8. (Ed. Ben. tom. 7.)

Il doit être délié pour un peu de temps. Parce qu'ainsi qu'il a été dit, la grande persécution de l'Antechrist sera courte : comme celle d'Antiochus, qui en a été la figure.

4. *Je vis... des trônes...* La suite va faire paroître que ces trônes sont préparés pour les martyrs. *Et les ames de ceux qui avoient eu la tête coupée :* voilà donc ceux à qui étoient préparés les trônes. Il exprime les martyrs par le plus grand nombre, qui sont les décapités. Le grec dit πεπελεκισμένων, qui avoient eu la tête coupée avec une hache, qui avoient été frappés de la hache, comme on parloit, *securi percussi ;* c'étoit un supplice des Romains. Par où l'on voit que les martyrs dont il veut ici représenter la gloire et la puissance, sont ceux qui avoient souffert durant la persécution de cet empire. Saint Jean ne leur donne pas en vain ce caractère ; et pour confirmer qu'il veut parler des saints martyrisés dans la persécution romaine, qui est celle qu'il a prophétisée dans les chapitres précédents, il ajoute dans ce même verset 4, que ces *décapités par un coup de hache, n'avoient point adoré la bête ni son image, et n'en avoient point reçu le caractère :* toutes choses que nous avons vu être des marques de l'idolâtrie romaine, XIII. 14, 16, 17. Il paroît donc, par toutes ces raisons, que ces martyrs assis sur le trône, sont ceux qui ont souffert durant les persécutions de l'empire romain ; et le ℣. 9 le fera encore mieux connoître. Il faut aussi remarquer, dans ce passage, que la persécution de la bête est distinguée de celle de Gog et de Magog, qu'on verra au ℣. 7, puisque l'une est avant les mille ans, et l'autre après.

Les ames de ceux.... Que le lecteur attentif remarque qu'on ne voit ici sur le trône, pour vivre et pour juger avec Jésus-Christ, que des ames seulement; ce qui paroîtra plus clairement dans la suite, contre ceux qui reconnoissoient pour les martyrs une résurrection anticipée avant la résurrection générale.

Et ils ont vécu et régné avec Jésus-Christ. C'est pour cela qu'on leur avoit préparé des trônes. Il y a eu des martyrs incontinent après la résurrection de Jésus-Christ ; et dès lors nous les avons vus assis dans son trône, et associés à son règne, *Apoc.* II. 26. III. 21, avant la résurrection de leur corps, et en état d'ames bienheureuses, comme on vient de dire : ce qui a aussi été expliqué, *Réfl. après la Préf.* n. 29.

Ce règne des martyrs avec Jésus-Christ consiste en deux choses ; premièrement, dans la gloire qu'ils ont au ciel avec Jésus-Christ, qui les y fait ses assesseurs; et secondement, dans la manifestation de cette gloire sur la terre, par les grands et justes honneurs qu'on leur a rendus dans l'Église, et par les miracles infinis dont Dieu les a honorés, même à la vue de leurs ennemis, c'est-à-dire des infidèles qui les avoient méprisés.

Quant à ce que quelques anciens concluoient de ce passage, qu'incontinent après les persécutions et la chute de l'empire romain arrivée pour en punir les auteurs, Jésus-Christ ressusciteroit ses martyrs, et viendroit régner avec eux sur la terre; outre les autres raisons qu'on a vues et qu'on verra dans la suite, on voit encore cette opinion réfutée par l'expérience, puisque ce qui étoit prédit par saint Jean sur la destinée de l'ancien empire romain, a eu sa fin, comme on a vu, il y a plus de treize cents ans, sans que le règne de Jésus-Christ ait paru.

De s'imaginer maintenant ici avec les protestants d'autres martyrs que ceux qui ont souffert sous Rome païenne, c'est leur donner un autre caractère que celui que leur donné saint Jean, comme on a vu : de sorte que ces faux martyrs dont on nous raconte les souffrances sous la prétendue tyrannie de la papauté, ne trouvent point

ici de place ; et nous verrons ailleurs que les ministres qui nous les vantent les ont eux-mêmes à la fin ôtés de ce rang.

Je reconnois donc dans saint Jean les vrais martyrs que Rome païenne a persécutés, que Jésus-Christ a reçus incontinent après dans le ciel pour les y faire régner avec lui, et dont il nous a manifesté la gloire avec tant d'éclat sur la terre, afin d'honorer la cause pour laquelle ils avoient donné leur vie.

Ils ont vécu et régné mille ans : durant toute l'étendue des siècles jusqu'au jour du jugement, ce qui se doit entendre de leur glorification sur la terre, et dans l'Église ; car pour ce qui est du règne de Jésus-Christ et de ses saints dans le ciel, on sait qu'il n'a point de fin.

5. *Les autres morts ne sont pas revenus en vie... C'est ici la première résurrection.* 6. *Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection.* Cette première résurrection se commence à la justification, conformément à cette sentence : *Celui qui écoute ma parole, est déja passé de la mort à la vie*, Joan. v. 24 ; et à cette autre : *Levez-vous, vous qui dormez* dans vos péchés, *et ressuscitez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera*, Eph. v. 14. C'est donc alors que l'ame commence à ressusciter ; et cette résurrection se consomme, lorsque sortie de cette vie qui n'est qu'une mort, elle vit de la vraie vie avec Jésus-Christ : c'est la première résurrection qui convient aux ames bienheureuses, comme on a vu ; car pour ce qui est de celle des corps, il n'en sera parlé qu'aux ꝟ. 12 et 13, et jusqu'ici on n'en a vu nulle mention. Cette première résurrection est manifestée par les miracles des saints ; car on voit qu'ils sont vivants par la vertu que Dieu fait sortir de leur tombeau, ainsi que tous les Pères l'ont observé, et que Grotius l'a reconnu : et tout cela est attribué particulièrement aux martyrs, qui sont les seuls des adultes dont on est certain qu'ils entrent d'abord dans la gloire ; les seuls pour lesquels on ne fait aucunes prières, et qu'au contraire on range d'abord parmi les intercesseurs : *Aug. Serm.* XVII. *de verb. Apost.* (*Edit. Bened. Serm.* CLIX. *de verb. Apost. n.* I, *tom.* V, *pag.* 765). Il n'y avoit d'ordinaire que les martyrs dont on fît la fête dans les églises, et qui fussent nommés dans le canon ; c'étoit principalement aux tombeaux des martyrs que se faisoient les miracles. Tertullien [1] a remarqué sur les Actes de sainte Perpétue [2], qu'*elle ne vit dans le paradis que les saints martyrs ses compagnons* : et c'est en effet ce qu'on voit encore dans les mêmes Actes : mais c'est que dans ces célestes visions l'universalité des saints est désignée par la partie la plus excellente et la plus reconnue, qui est celle des martyrs. Saint Jean a suivi la même idée dans les chapitres VII, XIV, et encore dans celui-ci, comme on a vu.

Les autres morts. Saint Jean marque que les ames justes n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuse, mais seulement celles qui sont parvenues à un certain degré de perfection, et que saint Paul appelle pour cette raison les *esprits des justes parfaits* [1] ; ce que les saints Pères, et toute la tradition nous apprend aussi.

La seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux. La première mort est celle où les ames sont ensevelies dans l'enfer avec le mauvais riche. La seconde mort est celle qui suit la résurrection, comme on verra au ꝟ. 13, et où l'homme entier est précipité en corps et en ame dans l'étang de feu et de soufre : *Celle-ci*, dit-il, *est la seconde mort*, ꝟ. 14. Ainsi, *la première résurrection*, 5, 6, est celle, comme on a vu, où les saints, mourant sur la terre, revivent en quelque façon, et vont commencer une nouvelle vie dans le ciel ; et la seconde résurrection est celle où ils seront glorifiés dans le corps comme dans l'ame.

Ils régneront avec lui pendant mille ans : ils seront glorifiés sur la terre pendant toute l'étendue du siècle présent ; mais les années ne suffiront pas pour mesurer leur règne au siècle futur.

7. *Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; il séduira les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, dont le nombre est comme le sable de la mer.* 8. *Ils se répandront sur la face de la terre.* Il ne faut pas s'imaginer que Satan séduise tout d'un coup ces vastes nations et ces troupes dont toute la terre est couverte ; il y travailloit depuis longtemps, puisqu'il les trouve toutes disposées à servir à ses desseins : ce qui fait voir que la séduction n'étoit pas tout-à-fait éteinte, mais seulement liée et bridée, principalement par rapport à l'Église, selon la remarque de saint Augustin [2], et la doctrine exposée sur le ꝟ. 3. Ce frein imposé à la malice de Satan doit durer jusqu'au temps de l'Antechrist, vers la fin des siècles ; et alors plus déchaîné que jamais, il exercera sans bornes sa séduction par des moyens inouïs jusqu'alors.

Gog et Magog, dans Ézéchiel, sont les nations ennemies du peuple de Dieu qui *couvriront la*

[1] *De animâ*, c. 55.

[1] *Heb.* XII. 23. — [2] *Aug. de Civ.* XX. 8.

terre, sur lesquelles Dieu fera pleuvoir du feu et du soufre, et les consumera par ce feu dévorant: Ézéchiel, XXXVIII. 14, et XXXIX. 1, 6. Ces noms, déja fameux par cette prophétie, sont ici rappelés par saint Jean pour représenter ces nations séduites et séductrices, dont Satan se servira contre l'Église à la fin des siècles. On croit que sous le nom de *Gog* et de *Magog*[1] Ézéchiel a décrit la persécution d'Antiochus, dont nous avons vu que le saint Esprit a choisi le temps pour être l'image des souffrances de l'Église; parce que ce prince fut le premier qui employa non seulement la force, mais encore la séduction et l'artifice pour obliger les fidèles à renoncer à la loi de Dieu: *I. Machab.* I. 14, 15, 16, 31, 41, 45, *etc. II. Mac.*, III, IV. C'est aussi pour cette raison que ce tyran est regardé par tous les Pères comme la figure la plus expresse de l'Antechrist.

Il les assemblera au combat. 8. *Ils environneront le camp des saints et la ville bien-aimée.* S'il falloit prendre ici au pied de la lettre une ville où Jésus-Christ viendroit régner avec ses martyrs ressuscités et glorieux en corps et en ame, on ne sauroit plus ce que voudroient dire ces nations qui viendront assiéger la ville, où il y auroit un peuple immortel, et un Dieu qui régneroit visiblement au milieu d'eux. Il faut donc entendre ici une ville spirituelle telle qu'est l'Église; un camp spirituel, qui est la société des enfants de Dieu encore revêtus d'une chair mortelle, et dans le lieu de tentation; par conséquent aussi, une guerre et un combat spirituel, tel qu'est celui que les hérétiques ne cessent de nous livrer, et qui se redoublera à la fin des siècles avec un nouvel acharnement. Je ne veux pas assurer qu'il n'y aura point de combats des rois chrétiens contre l'Antechrist: ce que je veux remarquer, c'est que saint Jean rapporte tout à la séduction, ỳ. 3, 7, 9; et pour le surplus, c'est un secret de l'avenir, où j'avoue que je ne vois rien.

Ils se répandirent sur la face de la terre. Ce mot signifie toute la terre habitable, comme le remarque saint Augustin, XX. *de Civit.* II. *Et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée*: c'est l'Église chérie de Dieu. Il ne faut pas ici s'imaginer, dit saint Augustin, que l'Église, comme une ville, soit réduite à un seul lieu où elle soit assiégée. *Elle sera*, poursuit-il, *toujours répandue par toute la terre: ses ennemis se trouveront aussi partout; mais partout où seront les ennemis, là sera aussi le camp des saints, et la ville chérie de Dieu*: de Civ. XX. II.

[1] *Ezéch.* XXXIX. 1, 6, etc.

9. *Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora*, comme nous l'avons remarqué de *Gog* et de *Magog*, sur le verset 7, conformément à *Ezéch.* XXXVIII. 22, et XXXIX. 6. Ici je l'entends à la lettre du feu du dernier jour: car *les cieux et la terre sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement, lorsque les impies périront*, II. Pet. III. 7, ce qui semble fait pour expliquer ce passage de saint Jean, et revient parfaitement à ce que dit saint Paul de la perdition soudaine du *méchant que Jésus-Christ détruira*, II. Th. 2, 8, comme nous verrons dans le discours qui sera mis à la fin de ce commentaire.

Le diable qui les séduisoit. Il n'est plus dit qu'ils fussent séduits par la bête, ni par le faux prophète: l'idolâtrie de Rome païenne étoit éteinte, et on ne voit plus ici aucun des caractères qu'on a vus dans les ébapitres précédents. C'est donc une tentation différente de celle de la bête, c'est une autre sorte de séduction; et le diable, qui en est l'auteur, à la fin est jeté dans le même *étang de feu et de soufre* où étoient déja la bête et le faux prophète, *ici* ỳ. 9, 10, *et ci-dessus*, XIX. 19, 20.

Dans l'étang de feu et de soufre. C'est ici la dernière marque de l'éternel emprisonnement de Satan: auparavant il est jeté dans l'abîme pour en être lâché après mille ans, *sup.* ỳ. 2, 3. Ici il n'y a plus pour lui qu'un éternel tourment dans l'*étang de feu et de soufre*, d'où il ne sortira jamais; parce qu'il n'y aura plus de séduction: l'ouvrage de la justice, aussi bien que celui de la miséricorde de Dieu, étant entièrement consommé avec le recueillement de tous ses élus. Par ces divers lieux où Satan est mis, saint Jean nous désigne les divers états de ce malin et de ses anges, tantôt resserrés, tantôt relâchés, selon les ordres de Dieu, et à la fin plongés dans un état où il ne leur restera plus que leur supplice. Cet état, le plus funeste de tous, sera l'effet de la dernière condamnation, qui sera prononcée contre eux au dernier jour, où la liberté de tenter, et la triste consolation de perdre les hommes leur étant ôtée, ils ne seront occupés que de leur tourment, et de celui des malheureux qui les auront suivis; ce que saint Jean explique par ces paroles: *Et ils seront tourmentés nuit et jour aux siècles des siècles*: non qu'ils ne le soient auparavant, mais parce qu'alors il ne leur restera que cela.

11. *Je vis aussi un grand trône...* Voici donc enfin, après tant de visions mémorables, celle du grand et dernier jugement, comme la suite le fera paroître. *Un grand trône blanc, semblable à la nuée blanche* qui paroît Apoc. XIV. 14.

La blancheur signifie l'éclat et la majesté.

12. *Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône...* comparoissant, les uns avec grande crainte, et les autres avec confiance devant le Juge.

13. *La mer rendit ceux...* On exprime ici distinctement la résurrection des corps : preuve nouvelle que la première résurrection, dont il est parlé au ℣. 5, ne regardoit que les ames. *La mort et l'enfer*, c'est-à-dire la mort et le sépulcre, *rendirent aussi les morts qu'ils avoient* : si la résurrection des martyrs, dont il est parlé, ℣. 4 et 5, se devoit entendre des corps comme des ames, il y auroit déja eu long-temps que les eaux et les sépulcres auroient rendu une grande partie de leurs morts; puisque tant de martyrs avoient été noyés, et les autres presque tous ensevelis par la piété des fidèles.

14. *L'enfer et la mort furent précipités dans l'étang de feu : Lorsque la mort, qui étoit la dernière ennemie, sera détruite*, I. Cor. XV. 26, 54, et qu'afin qu'elle ne paroisse jamais elle sera précipitée dans l'abîme avec les démons et les damnés, selon qu'Isaïe l'avoit prédit : *Il précipitera la mort pour jamais*, XXV. 8. *Celle-ci est la seconde mort* : la mort en corps et en ame, qui doit suivre la dernière résurrection, comme ci-dessus, ℣. 5, 6.

Voilà ce que j'avois à dire sur le déchaînement de Satan, et sur le règne de mille ans que saint Jean attribue ici à Jésus-Christ avec ses martyrs. Quant à l'Antechrist et à la dernière persécution, je n'en dirai rien davantage; et s'il reste quelque chose de plus à en expliquer, je le laisse à ceux qui en savent plus que moi : car je tremble en mettant les mains sur l'avenir. Tout ce que je crois pouvoir dire avec certitude, c'est que cette dernière persécution, quelle qu'en soit la violence, aura encore plus de séduction; car c'est aussi ce que saint Paul y remarque, *II. Thess.* II. 9, 10, des *prodiges*, des *signes trompeurs*, des *illusions*, sans y parler d'autre chose. Saint Jean y remarque aussi la séduction, comme devant prévaloir, ℣. 3, 7, 9, sans parler de sang répandu, ainsi qu'il a fait dans tout le reste du livre; et Jésus-Christ même : *Il y aura de grands prodiges et des miracles trompeurs, en sorte, s'il est possible, que les élus mêmes soient trompés*, Matth. XXIV. 24.

Je regarde donc dans l'Église deux sortes de persécutions : la première en son commencement, et sous l'empire romain où la violence devoit prévaloir; la seconde à la fin des siècles, où sera le règne de la séduction [1], non pas que je veuille dire qu'elle soit sans violence, non plus que celle de Rome païenne, où la violence dominoit, n'a pas été sans séduction : mais l'une et l'autre doit être définie par ce qui doit prédominer; et on doit attendre sous l'Antechrist les signes les plus trompeurs qu'on ait jamais vus, avec la malice la plus cachée, l'hypocrisie la plus fine, et la peau de loup la mieux couverte de celle des brebis. Ceux qui se sont dits réformés doivent prendre garde qu'avec la feinte douceur et les prétextes spécieux dont ils ont tâché au commencement de colorer leur violence et leur schisme ils n'aient été les avant-coureurs de cette séduction.

Je crois encore savoir que cette dernière tentation de l'Église sera courte, et que Dieu y donnera des bornes, comme nous avons remarqué qu'il a fait à toutes les autres [1] : ce que saint Jean a voulu nous expliquer en disant que Satan seroit délié *pour un peu de temps*, v. 3. Mais que cette persécution soit de trois ans et demi précisément, je n'ose ni le nier, puisque plusieurs Pères l'ont conjecturé ainsi, ni faire aussi un dogme certain de leurs conjectures. J'en reviens donc à laisser l'avenir entre les mains de Dieu, et à me contenter de ce que dit saint Jean : que cette tentation sera courte; et quand même il la faudroit réduire précisément aux termes de celle d'Antiochus, peut-être faudroit-il penser encore que les trois ans et demi destinés à la persécution de ce prince, n'en regardent que le grand effort, durant la profanation du temple, étant certain par les Machabées et par Josèphe, comme saint Jérôme le prouve [2], et plus encore par Daniel [3], qui le prophétise, que dans le fond il a tourmenté les Juifs bien plus long-temps. Peut-être donc en faudroit-il à peu près dire autant de l'Antechrist : mais qu'il en soit ce que Dieu sait. Que si je distingue sa persécution de celle de la bête, et sa séduction de celle du faux prophète, je ne fais que suivre saint Jean [4], comme on a pu voir sur les ℣. 4 *et* 9, et attribuer à chacune des persécutions le caractère qui lui est propre, c'est-à-dire, la violence à celle de la bête, comme il paroît dans tout le cours de l'Apocalypse [5], et la séduction à celle de l'Antechrist.

Je n'en sais pas davantage : et sans aussi pénétrer plus avant, j'avertis ceux qui veulent trouver la persécution de l'Antechrist dans celle de la bête de l'Apocalypse, que pour parler conséquemment, ils sont obligés de dire que la persécution de l'Antechrist ne sera pas la dernière;

[1] *Apoc.* XIII.

[1] *Réflex. sur les perséc.* n. 2. — [2] *Hier.* VIII. 14. — [3] *Dan. ibid.* — [4] *Apoc.* XIII. 1. 11. — [5] *Ibid.* XI. 2. XII. 4 et suiv., XIII. etc.

puisqu'elle devance de mille ans, en quelque sorte qu'on les entende, celle de Gog et de Magog, comme on a vu : qu'ils ont aussi à ajuster avec les autres parties de la doctrine de l'Antechrist, et surtout avec ce que saint Paul nous a dit, que ce méchant seroit détruit par l'avénement glorieux de Jésus-Christ.

Pour ne laisser au pieux lecteur, autant qu'il sera possible, aucune difficulté sur ce chapitre, je l'avertirai encore que le règne de Jésus-Christ, dont il y est parlé, se prend en diverses manières dans ce divin livre : quelquefois en un sens moins étendu pour le temps du triomphe de l'Eglise après les persécutions de Rome, lorsque les royaumes de la terre sont soumis à Jésus-Christ par les empereurs chrétiens, XI. 15, XII. 10, et quelquefois absolument, lorsque Jésus-Christ ressuscité entre dans sa gloire où il règne avec ses saints, comme il est porté, *Apoc.* II. 26, III. 21, VII. 15, 16, 17, XIV. 4, 5. Et c'est manifestement, comme on a vu, du règne pris en ce sens, que se doit entendre le chapitre XX, en y joignant, comme il a aussi été remarqué, la manifestation de la gloire de Jésus-Christ et de ses saints sur la terre, et la dernière consommation du règne de Dieu à la fin des siècles, lorsque tous ses ennemis seront à ses pieds, et tous ses élus recueillis.

Quant à l'opinion de ceux qui veulent que les mille ans s'accomplissent long-temps avant la fin des siècles, et qu'ils soient même déja accomplis, j'y ai consenti à condition que ce seroit sans préjudicier au dernier et parfait accomplissement, qui est celui qu'on vient de voir; ce qui peut-être n'empêche pas qu'il n'y ait encore d'autres termes prévus par le saint Esprit, où cette prédiction recevra quelque sorte d'accomplissement.

Grotius et quelques autres font commencer les mille ans du règne de Jésus-Christ avec ses martyrs en l'an 313, lorsque Constantin fit cesser les persécutions, et qu'il établit la paix de l'Église par cent glorieux édits. Ils remarquent que depuis ce temps, le diable a eu moins de puissance pour tromper les hommes; mais que mille ans après, le treizième siècle étant écoulé, la puissance ottomane commença à se déclarer sous Orcam, fils d'Ottoman, et, à peu près dans le même temps, les erreurs de Vicler, suivies de celles de Jean Hus, des hussites et des luthériens, ravagèrent l'Église.

Alors le règne des saints, jusqu'alors si respecté par tous les fidèles, qui reconnoissoient les miracles que Dieu faisoit pour les honorer, fut attaqué par ces hérétiques, qui se moquèrent de ces miracles, et de la vertu qu'on attribuoit à l'intercession des saints; et c'est là qu'ils mettent le déchaînement de Satan. Ils y rapportent aussi le grand schisme de l'Occident dans le quatorzième siècle, avec les malheurs dont il fut suivi. Mais je trouve des événements plus marqués long-temps avant cette date. La puissance des successeurs de Mahomet est bien plus considérable en toutes manières, que ne le fut alors celle des Turcs; et les hérésies des Albigeois et des Vaudois furent bien plus funestes à l'Église, que celle de Viclef renfermée en Angleterre et en Bohême. Au surplus, quoiqu'il soit vrai que ses disciples aient attaqué le règne des saints, au sens que Grotius remarque très bien, nous avons vu ailleurs[1] que Viclef et Hus en conservèrent l'invocation et les reliques : mais les Albigeois les rejetèrent, à l'exemple de leurs manichéens leurs prédécesseurs; et en cela ils furent imités par les Vaudois. Qu'il nous soit donc permis de reprendre de plus haut avec saint Jean le règne de Jésus-Christ, qui, à vrai dire, commence à sa mort et à sa résurrection. Dès lors Satan est lié, vaincu, désarmé, mené en triomphe, comme on vient de le marquer par l'Évangile et par saint Paul. Depuis ce temps, la séduction de Satan est allée toujours en diminuant par la prédication de l'Évangile : ainsi Jésus-Christ régnoit et conquéroit les nations. Les martyrs régnoient avec lui en triomphant du monde, en convertissant les peuples, en faisant des miracles inouïs jusqu'alors, et pendant leur vie, et après leur mort. Mille ans durant l'Église n'a souffert aucune diminution sensible; le nom de chrétien et la communion catholique subsistoient toujours partout où l'Évangile avoit été prêché. L'Afrique avoit encore des églises chrétiennes. L'Orient n'avoit pas encore rompu avec l'Occident; et cependant les pays du Nord venoient en foule. La discipline se soutenoit, quoiqu'elle souffrît quelque affoiblissement, et on travailloit perpétuellement à lui rendre toute sa vigueur par les canons. Les maximes du moins étoient en leur entier, comme on le pourroit montrer par les conciles qui se tenoient alors, où l'on trouve dans le gouvernement ecclésiastique cette ancienne sève et cette ancienne vigueur du christianisme; et les règles n'avoient point encore été affoiblies par tant de dispenses et par tant d'interprétations relâchées; témoin les collections de Réginon, d'Atton de Verceil, de Burchard et les autres. Sur la fin, et dans le dixième siècle, l'Église romaine souffrit un grand obscurcissement par la tyrannie des seigneurs romains, qui mettoient par force leurs enfants et leurs créatures dans la chaire de saint Pierre : mais tout cela étoit un effet de la violence plutôt que de la séduction; et Dieu, pour

[1] *Variations*, liv. XI.

montrer qu'il tenoit encore Satan enchaîné, ne lui permit pas alors de séduire les peuples, ni de faire naître en ce siècle aucune hérésie.

Après l'an mil de notre Seigneur, tout alla manifestement en diminuant, et les scandales se multiplièrent : la discipline se relâchoit visiblement : on en voyoit l'affoiblissement dans celui de la pénitence canonique. Le refroidissement de la charité prédit par notre Seigneur, *Matth.* XXIV. 11, 12, parut dans le schisme des Grecs, qui rompirent ouvertement avec l'Église romaine en l'an 1050, sous le pape saint Léon IX, et le patriarche Michel Cérularius; dans les guerres entre les papes et les empereurs; dans les jalousies des deux puissances et les entreprises des uns sur les autres; dans les oppositions entre le clergé et les religieux; dans les schismes fréquents de l'Église romaine; et enfin dans le grand schisme arrivé après Grégoire XI, qui acheva de ruiner la discipline, et d'introduire la licence et la corruption dans le clergé : la foi même fut attaquée d'une manière plus couverte, et en cela plus pernicieuse que jamais, par les manichéens qui vinrent de Bulgarie. Nous en avons fait l'histoire dans le livre XI des *Variations*, où l'on peut voir la multitude effroyable, les artifices et la séduction de ces hérétiques, qui, réprimés souvent par saint Augustin, par saint Léon, par saint Gélase, et les autres papes, se cantonnèrent dans quelques provinces d'Orient, d'où ils se répandirent en Occident après l'an mil : car on les voit paroître la première fois en 1017, sous le roi Robert, et au concile d'Orléans, où ils furent condamnés au feu par ce prince, autant pour leurs maléfices et leurs sacriléges, que pour leurs erreurs. En même temps il s'en trouve une infinité en Italie, en France et en Allemagne. Le caractère particulier de ces hérétiques étoit d'inspirer la haine contre l'Église romaine. Cependant les manichéens, sous mille noms différents de *Pétrobusiens*, d'*Henriciens*, d'*Albigeois*, de *Patariens*, de *Poplicains*, et de tant d'autres, gagnoient insensiblement. Le mariage étoit défendu; les *viandes que Dieu avoit créées étoient déclarées immondes* par les maximes de ces hérétiques, et on y voyoit tous les caractères de cette hérésie des derniers temps marquée si expressément dans saint Paul : I. *Tim.* IV. 1. Cette peste de manichéens étoit d'autant plus dangereuse qu'elle étoit cachée; ces hérétiques se mêlant parmi les fidèles et y répandant leur poison, non seulement sous l'apparence du culte catholique, mais encore sous l'extérieur de la piété et sous le masque de la plus fine hypocrisie, comme on le peut voir amplement dans le lieu déja allégué des *Variations*, et par les sermons 65 et 66 de saint Bernard sur les Cantiques. Il n'est donc pas ici question de chercher des violences exercées par ces nouveaux persécuteurs; c'est une affaire de séduction et d'artifice. Ces nouveaux Gog et Magog, cette nation ennemie du peuple de Dieu, couvrit toute la face de la terre. Pour mieux porter le caractère de Gog, ils étoient originaires de la Gogarenne, province d'Arménie, où ils s'étoient cantonnés, et ils venoient des Bulgares, nation scythique, dont on sait que Magog a été la source. Partout les églises et le camp des saints étoient assiégés et environnés par ces hérétiques; et s'il faut de véritables combats, les guerres sanglantes des Albigeois nous en fourniront assez. Ç'a donc été un prodigieux déchaînement de Satan. Rien n'empêche qu'il n'en arrive beaucoup de semblables qui nous préparent au dernier. L'apostasie de Luther tient beaucoup de ce caractère, comme nous l'avons démontré ailleurs. Au reste, nous avons aussi remarqué qu'un des caractères des hérésies est de n'avoir pas un temps complet [1], c'est-à-dire de durer peu en comparaison de l'Église, qui est éternelle, et dont la perpétuelle stabilité est figurée par le nombre parfait de mille ans. Le feu du ciel sera ici après les anathèmes de l'Église, la vengeance céleste sur ces hérétiques factieux : mais tout cela au fond n'est qu'une figure, dont le parfait et véritable accomplissement est réservé à la fin des siècles, où le feu du ciel paroîtra visiblement, et où le déchaînement en effet sera très court, parceque Dieu, qui aura pitié de ses élus, abrégera pour l'amour d'eux le temps d'une tentation si dangereuse. *Matth.* XXIV. 22.

Réflexion sur l'opinion des Millénaires. Passage de saint Justin falsifié par les protestants.

Papias, très ancien auteur, mais *d'un très petit esprit* [2], ayant pris trop grossièrement certains discours des apôtres, que leurs disciples lui avoient rapportés, introduisit dans l'Église ce règne de Jésus-Christ dont il a été parlé durant mille ans dans une terrestre Jérusalem magnifiquement rebâtie, où la gloire de Dieu éclateroit d'une manière admirable, où Jésus-Christ régneroit visiblement avec ses martyrs ressuscités, où à la fin néanmoins les saints seroient attaqués et leurs ennemis consumés par le feu du ciel, après quoi se feroit la résurrection générale et le jugement dernier. Cette opinion disparut dans la grande lumière du quatrième siècle, en sorte qu'on n'en voit presque plus aucun vestige. Mais comme quelques protestants, qui tâchent de la

[1] *Apoc.* IX. 5. 10. — [2] *Eus.* III. 39. *Hieron. in Pap.*

relever, veulent persuader au monde qu'elle est établie par une tradition constante des trois premiers siècles, je crois devoir dire un mot sur un passage de saint Justin, dont ils abusent. Joseph Mède, qui nous oppose ce passage [1], a fait deux grandes fautes : l'une de suivre, comme nous verrons, une version infidèle; et l'autre, d'y ajouter une insigne falsification.

Le passage dont il s'agit est tiré du dialogue avec Tryphon, et le voici traduit de mot à mot sur le grec [2]. Tryphon demande à saint Justin s'il est vrai que les chrétiens reconnoissent que la ville de Jérusalem sera rebâtie, et que Jésus-Christ y régnera avec les patriarches et les prophètes, et avec les autres justes de la nation judaïque. Sur quoi saint Justin lui répond ainsi : *Je vous ai déja déclaré que je croyois avec* PLUSIEURS AUTRES *que la chose arriveroit en cette manière qui est connue parmi vous ; mais qu'il y en avoit* PLUSIEURS DE LA PURE ET RELIGIEUSE DOCTRINE DES CHRÉTIENS, *qui n'étoient pas de ce sentiment.* Voilà d'abord ce sentiment du règne de Jésus-Christ sur la terre, rapporté, non pas comme un sentiment universel, mais comme le sentiment de saint Justin *et de plusieurs autres.* Non content de parler ainsi, il ajoute en termes formels qu'il y a des chrétiens *de pure et religieuse doctrine*, c'est-à-dire *de bonne et saine croyance*, qui n'étoient pas de cette opinion; et par conséquent on voit par lui-même que le sentiment qu'il suit avec plusieurs autres chrétiens, étoit tenu pour indifférent dans l'Église. Joseph Mède, qui a prétendu le contraire, n'a trouvé d'autre moyen d'éluder ce passage qu'en y ajoutant une négative ; et au lieu que saint Justin a dit que plusieurs *qui sont de la pure et religieuse doctrine des chrétiens,* ne sont pas de ce sentiment, il a mis du sien, *plusieurs qui ne sont pas de cette pure et saine doctrine :* ce qui non seulement n'est pas dans le texte, mais encore n'y peut pas être, comme ceux qui le liront dans l'original, et qui le compareront au passage, comme il est cité par Joseph Mède, le reconnoîtront aisément. L'autre faute qu'il a commise est d'avoir suivi une mauvaise version : mais voici la suite du texte fidèlement traduit sur le grec. Après que saint Justin a déclaré qu'il y avoit des chrétiens purs et orthodoxes qui n'étoient pas de son sentiment sur le règne de mille ans, il continue son discours en cette sorte : *Je vous ai dit outre cela qu'il y en a qu'on appelle chrétiens, mais qui en effet sont des hérétiques sans religion et sans piété, qui enseignent des choses pleines de blasphèmes. Or, afin que vous sachiez que je ne veux pas dire cela seul, je ramasserai, autant qu'il sera possible, tout ce qu'on dit parmi nous sur ces matières, et j'écrirai ce que je vous ai déclaré que je reconnois. Car encore que vous ayez rencontré des hommes qui non seulement ne confessent pas ces choses, mais encore qui blasphèment contre le Dieu d'Abraham, d'Israël ou de Jacob, et qui disent qu'il n'y a point de résurrection des morts, mais qu'incontinent après la mort les ames sont reçues dans le ciel* (sans en sortir jamais pour venir reprendre leurs corps), *ne les prenez pas pour des chrétiens, comme vous ne prenez pas pour Juifs les saducéens et les autres sectes semblables. Pour moi, et tous ceux qui ont des sentiments droits, et sont chrétiens en tout et partout* (outre les choses que nous venons de dire du Dieu d'Abraham), *nous croyons encore la résurrection de la chair; et les prophètes Ézéchiel, Isaïe et les autres reconnoissent qu'on doit passer ces mille ans dans Jérusalem, après qu'elle aura été rebâtie et augmentée.* On voit ici la différence qu'il y a entre ce que croyoient tous les véritables chrétiens, c'est-à-dire la divinité du Dieu d'Abraham et la résurrection, et ce que saint Justin et quelques autres croyoient devoir ajouter à cette foi, selon les témoignages des prophètes, c'est-à-dire le règne de mille ans. Mais Joseph Mède, pour confondre cette opinion, dont saint Justin avoit reconnu que tous les vrais chrétiens n'étoient pas d'accord avec ce qu'ils croient tous unanimement, a suivi l'interprète qui a mal traduit : *Pour moi, et tous les chrétiens, nous croyons et la résurrection générale et le règne de mille ans, selon que les prophètes le reconnoissent ;* ce qui fait tomber également la foi sur le règne de mille ans et sur la résurrection, contre la vérité de l'original. C'est donc en particulier le sentiment de saint Justin et de plusieurs autres, que les prophètes ont prédit ce règne de Jésus-Christ sur la terre, mais il paroît clairement que les autres orthodoxes n'en étoient pas d'accord. Et en effet, outre que ce sentiment ne se trouve ni dans saint Clément d'Alexandrie, ni dans saint Cyprien, ni dans Origène, et qu'au contraire les principes que ces Pères posent sont contraires à ce système, on sait d'ailleurs qu'il a été expressément combattu par Caïus et par saint Denys d'Alexandrie, une des plus vives lumières du troisième siècle, comme il paroît par Eusèbe et par saint Jérôme [1].

Au reste il est aisé de voir que le XX[e] chapitre de l'Apocalypse, qui a donné lieu à l'erreur, doi

[1] *Joseph. Med. Comm. in Apoc.* p. 533. — [2] *Dial. cum. Tryph.* p. 306, n. 80.

[1] *Euseb.* III. 28. 39. VII. 24. *Hier. de Script. Ecc. in Dionys. Alex. et Præf. in lib.* XVIII. *in Es.*

être pris en un sens spirituel. Cette première résurrection, que saint Jean y attribue aux martyrs, ne regarde visiblement que les ames seules qui vont commencer avec Jésus-Christ une vie nouvelle, incontinent après la mort corporelle, comme il résulte de nos remarques sur les ỷ. 4, 5, 6, 12, 13. Et, du reste, les ministres mêmes, qui, après tant d'éclaircissements de la doctrine de ce chapitre, donnés par saint Augustin et les autres Pères, ne rougissent pas d'eu revenir à ces restes du judaïsme, ont si bien seuti l'absurdité de faire attaquer par des nations assemblées un peuple ressuscité et une ville où Jésus-Christ régneroit avec une si claire manifestation de sa gloire, qu'ils ont été contraints d'abandonner en ce point la lettre qui les a trompés. Car au lieu que s'il falloit entendre à la lettre ce règne de Jésus-Christ sur la terre avec ses martyrs, il faudroit dire que tous les martyrs, *du moins les anciens*, comme parle M. Jurieu [1], ressusciteront avant tous les autres morts; ce ministre, qui a rougi de faire attaquer par des mains mortelles tant de saints ressuscités et glorieux, laisse en doute s'il ne faut pas se réduire à ressusciter les apôtres, quoique saint Jean n'en parle pas plus que des autres, et qu'au contraire il fasse revivre en même temps tous les décollés, c'est-à-dire, comme on a vu, tous les martyrs : et au lieu qu'il faudroit aussi, pour suivre la lettre, faire demeurer Jésus-Christ avec ses martyrs, puisque c'étoit avec eux qu'il devoit régner sur la terre; ce ministre, qui n'a pas osé soutenir qu'on pût attaquer Jésus-Christ dans sa majesté et dans sa gloire, trouve bon qu'après une apparition éclatante, il se retire dans les cieux, après néanmoins en avoir ôté avec les apôtres un des plus beaux ornements, et les chefs du troupeau racheté. Mais où prend-il ces distinctions? dans le sens spirituel qu'il rejette ou dans le sens littéral, où il n'y en a aucun vestige? Il n'y a que ces interprètes licencieux qui, en nous vantant l'Écriture, se donnent la liberté d'en prendre et d'en laisser ce qu'il leur plaît, et de tourner le reste à leur fantaisie. Mais où est-ce que ce ministre a trouvé qu'il y ait trois avénements de Jésus-Christ, et plus d'un avénement glorieux? Les anciens millénaires du moins n'en reconnoissent qu'un seul avec l'Écriture; et après être descendu en sa gloire, Jésus-Christ demeuroit mille ans sur la terre, d'où il ne retournoit au ciel qu'après avoir jugé les vivants et les morts. Mais le ministre, sans se soucier ni des Écritures, ni des Pères, qu'il fait semblant de vouloir suivre, fait aller et venir Jésus-Christ comme il lui plaît. Et que devient donc ce passage qui nous est tant objecté par les ministres, qu'*il faut que le ciel contienne Jésus-Christ jusqu'à ce que toutes choses soient rétablies* : Act. III. 21? Le ministre en a trouvé le dénoûment [1] : c'est qu'il n'y aura qu'une *petite interruption* qui ne méritoit pas d'être comptée, quelque extraordinaire et quelque éclatante qu'on la figure d'ailleurs. Mais, après tout, que gagne-t-on en se jouant ainsi de l'Écriture? Il en faut toujours venir à la question : si l'on peut trouver vraisemblable que des mortels viennent attaquer une ville que Jésus-Christ protégera si visiblement, où, après avoir paru de la manière du monde la plus éclatante, il laissera pour la gouverner douze hommes ressuscités, immortels, invulnérables, et en un mot affranchis de toutes les infirmités humaines? Que dirai-je de la nouvelle doctrine de ce hardi théologien qui hasarde tout; qui, pour soutenir son système, ose dire que Jésus-Christ ne règne pas à présent [2]; que l'Église n'est pas le royaume des cieux; que nous-mêmes nous ne sommes pas le royaume de Jésus-Christ; que Jésus-Christ ne régnera plus après le dernier jugement, et ses élus encore moins, malgré ce qu'il leur dira en les jugeant: *Venez posséder le royaume qui vous a été préparé*, Matth. XXV. 34; et en un mot, qu'il n'est roi que durant ces mille ans imaginaires? Dans quelles erreurs faut-il être pour enseigner de tels prodiges à des chrétiens, et combien sont à plaindre ceux qui écoutent un tel homme comme un prophète! Concluons donc que tout ce qu'on dit de ce règne de mille ans, pris à la lettre, engage à des absurdités inexplicables; que le Fils de l'homme ne viendra plus visiblement qu'une fois, lorsqu'il paroîtra en sa gloire sur une nuée, et que ceux qui l'auront percé le verront prêt à les juger; que, lorsqu'il viendra en cette sorte, il ne sera pas mille ans à tenir ses saints sur la terre; qu'il prononcera aussitôt son irrévocable jugement, et ira régner éternellement dans le ciel. Croyons, dis-je, toutes ces choses, et laissons aux interprètes protestants ces restes des opinions judaïques, que la lumière de l'Église a entièrement dissipées depuis treize cents ans.

[1] *Jur. Acc. des Proph.* 2. p. chap. XXII et XXIII.

[1] *Jur. Acc. des Proph.* 2. p. chap. XXIII. — [2] *Ibid* chap. XIII et suiv.

TROISIÈME PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

LES PROMESSES.

CHAPITRE XXI.

La nouvelle Jérusalem, ou la demeure des Bienheureux.

1. Je vis alors un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre avoient disparu, et la mer n'étoit plus.

2. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui venoit de Dieu, parée comme l'est une épouse pour son époux.

3. Et j'entendis une voix forte sortie du trône, qui disoit : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux. Ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu.

4. Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux ; et il n'y aura plus ni mort, ni cris, ni douleur, parceque les premières choses sont passées.

5. Alors celui qui étoit assis sur le trône, dit: Je vais faire toutes choses nouvelles. Et il me dit : Écris; car ces paroles sont très certaines et très véritables.

6. Il me dit encore : C'en est fait; je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif.

7. Celui qui vaincra [1], possédera ces choses: et je serai son Dieu, et il sera mon fils.

8. Mais pour les timides, les incrédules, les exécrables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, et tous les menteurs, ils auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.

9. Il vint alors un des sept anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernières plaies; il me parla, et il me dit : Venez, et je vous montrerai l'épouse qui est la femme de l'Agneau.

10. Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne; et il me montra [2] la sainte cité de Jérusalem qui descendoit du ciel d'auprès de Dieu,

11. Illuminée [3] de la clarté de Dieu : sa lumière étoit semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.

12. Elle avoit une grande et haute muraille, et douze portes, et douze anges aux portes, et des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfants d'Israël.

13. Il y avoit trois de ces portes à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi, et trois à l'Occident.

14. La muraille de la ville avoit douze fondements, où étoient les [1] douze noms des douze apôtres de l'Agneau.

15. Celui qui me parloit avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes et la muraille.

16. La ville étoit bâtie en carré, aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne d'or, jusqu'à l'étendue de douze mille stades; et sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales.

17. Il en mesura aussi la muraille, qui étoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui étoit celle de l'ange.

18. La muraille étoit bâtie de pierre de jaspe; mais la ville étoit d'un or pur, semblable à du verre très clair.

19. Les fondements de la muraille de la ville étoient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement étoit de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude,

20. Le cinquième de sardoîx, le sixième de sardoine, le septième de chrysolite, le huitième de béril, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.

21. Les douze portes étoient de douze perles, et chaque porte étoit faite de chaque perle; et la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparent.

22. Je ne vis point de temple dans la ville, parceque le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple.

23. Et la ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer : parce que la gloire de Dieu l'éclaire et que l'Agneau en est la lampe.

24. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

25. Ses portes ne fermeront point de jour : car de nuit il n'y en aura point dans ce lieu.

26. On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

[1] Héritera de toutes ces choses. — [2] La grande cité, la sainte Jérusalem. — [3] Revêtue de la gloire de Dieu.

[1] Les noms des douze apôtres.

EXPLICATION DU CHAPITRE XXI.

1. *Je vis..... un ciel nouveau.* Après toutes les choses qu'on vient de voir, qui contiennent l'histoire de l'Église, autant qu'il a plu à Dieu de nous la révéler, il ne reste plus à parler que des promesses de la béatitude céleste; et c'est ce que saint Jean va faire d'une manière admirable dans ces deux derniers chapitres.

Car le premier ciel et la première terre avoient disparu, par un changement en mieux, et une perfection toute nouvelle, comme l'entendent tous les interprètes. *Et la mer n'étoit plus :* et il n'y avoit plus d'agitation ni de tempête. Saint Pierre nous fait bien entendre que ce n'est pas une destruction totale, mais un changement, lorsqu'il dit que, comme *l'ancien monde a péri par l'eau*, ainsi *celui qui est à présent est réservé au feu.* II. Pet. III. 6, 7.

2. *Je vis descendre du ciel.* Saint Jean nous marque la chose, comme il la vit en esprit; et c'étoit une ville qui venoit d'en-haut, portée en l'air, et apparemment s'approchoit de lui peu à peu : ce qui, dans le sens mystique, veut dire que l'Église qui est dans le ciel est la même que celle qui est sur la terre; que c'est du ciel en effet que nous sommes citoyens, et que c'est de là que descendent toutes nos lumières et nos graces, comme il paroîtra encore XXII. 2.

Comme une épouse pour son époux. Beau caractère d'épouse, et belle instruction pour les femmes chrétiennes de ne se parer que pour leurs époux : la parure en ce cas sera modeste.

3. *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes.* C'est l'accomplissement de la promesse du Lévitique, XXVI. 11, 12 : *Je mettrai mon tabernacle au milieu de vous*, etc.

6. *C'en est fait :* tout l'ouvrage de Dieu est accompli; la mort, qui étoit la *dernière ennemie*, I. Cor. XV. 26, est détruite, et il n'y a plus rien à desirer pour les saints.

7. *Il sera mon fils:* comme il est dit de Salomon, II. Reg. VII. 14. La filiation de Jésus-Christ sera étendue à tous les élus qui auront part à son héritage. C'est pourquoi, dans ce verset même, et dans les paroles qui précèdent celles-ci, au lieu de *possédera ces choses*, le grec lit : *Héritera de toutes ces choses.*

8. *Mais les timides et les incrédules.* La crainte est la mère de la défiance et de l'incrédulité. *La mort seconde*, ci-dessus, XX. 5, 6, 14.

9. *Il vint un des sept anges.* C'est encore un de ces sept anges qui lui fait voir la grande prostituée, XVII. 1, 2, 3.

10. *Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne.* Il voit la prostituée *dans le désert*, XVII. 3, dans un lieu affreux, et dans une terre inculte; et pour l'épouse, il la voit étant élevé sur une haute montagne par la contemplation.

12. *Douze portes.* 13. *Trois portes à l'Orient...* de même dans Ézéchiel, XLVIII. 31, etc.

15. *Celui qui me parloit avoit une canne d'or* : Ézéchiel, XL. 3, *sup.* XI. 1. Tout est mesuré, tout est compté dans la Jérusalem céleste.

16. *La ville en carré* signifie la stabilité et la consistance parfaite. *Douze mille stades :* on a vu pourquoi ce nombre est sacré dans l'ancien et dans le nouveau Testament, IV. 4, VII. 4, 5, etc. Et la même chose paroîtra dans le verset suivant.

17. *Il mesura la muraille..... cent quarante-quatre coudées.* C'est l'épaisseur de la muraille qui en marque la solidité, et partout une fermeté imperturbable. On voit toujours que ce sont ici des nombres mystiques. Ce qu'il faut observer en celui-ci, c'est que la racine est douze ; à cause des douze tribus et des douze apôtres, comme on a dit souvent. Au reste tout y est carré, et compose un cube parfait : ce qui marque la parfaite stabilité ; et toutes ces grandes mesures marquent le nombre des élus, grand en soi, quoique petit en comparaison du nombre des réprouvés. *De mesure d'homme, qui étoit celle de l'ange* : selon cette parole de notre Seigneur: *Ils seront égaux aux anges*, Luc, XX. 36. Outre que l'ange paroissoit en figure d'homme; et saint Jean a peut-être aussi voulu marquer qu'il ne lui avoit rien paru d'extraordinaire dans sa taille.

19. 20. *De toutes sortes de pierres précieuses*, dont les diverses beautés représentent très bien les dons divers que Dieu a mis dans ses élus, et les divers degrés de gloire, que saint Paul explique d'une autre façon par la comparaison des étoiles : *Une étoile diffère en clarté d'une autre étoile*, I. Cor. XV. 41. Remarquez aussi que les pierres précieuses sont ici presque les mêmes qui composent le rational du souverain pontife : *Exod.* XXVIII. Voyez aussi *Tob.* XIII. 21, *et suiv.*

22. *Je ne vis point de temple.* Pour nous faire voir que ce qu'avoit vu Ézéchiel du nouveau temple et de la nouvelle Jérusalem, XLI *et suiv.*, n'auroit qu'un accomplissement spirituel, dont nous verrons quelque chose dans la suite.

24. *Les nations marcheront à sa lumière.....* Voyez ci-dessous, XXII. 2.

25. *Et ses portes ne se fermeront point de jour.* Isaïe avoit dit : *Ses portes ne se fermeront ni jour ni nuit*, LX. 11. Saint Jean ajoute qu'*il n'y aura point de nuit* dans cette cité bienheureuse.

CHAPITRE XXII.

Gloire éternelle. Quels sont ceux qui en jouiront, et ceux qui en seront exclus. Le jugement est proche. Jésus viendra bientôt, et toute ame sainte le désire. Menaces contre celui qui ajoutera à ce livre, ou en retranchera quelque chose. Jésus lui-même est auteur de cette prophétie.

1. Il me montra aussi un [1] fleuve d'eau claire, vive comme du cristal, qui sortoit du trône de Dieu et de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, étoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, et rend son fruit chaque mois; et les feuilles de l'arbre sont pour guérir les nations.

3. Il n'y aura plus là aucune malédiction; mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face, et ils auront son nom écrit sur le front.

5. Il n'y aura plus là de nuit; et ils n'auront pas besoin de lampes, ni de la lumière du soleil, parceque le Seigneur Dieu les éclairera; et ils régneront dans les siècles des siècles.

6. Et il me dit : Ces paroles sont très certaines et très véritables : et [2] le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

7. Je viendrai bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre.

8. C'est moi, Jean, qui ai entendu et qui ai vu ces choses. Et après les avoir entendues et les avoir vues, je me jetai aux pieds de l'ange qui me les montroit pour l'adorer.

9. Mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire; car je suis serviteur comme vous, et comme vos frères les prophètes, et comme ceux qui gardent les paroles de ce livre : adorez Dieu.

10. Il me dit ensuite : Ne scellez point les paroles de la prophétie de ce livre; car le temps approche.

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore; que celui qui est souillé, se souille encore : que celui qui est juste, devienne encore plus juste; et que celui qui est saint, se sanctifie encore.

12. Je viendrai bientôt, et j'aurai ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres.

13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

[1] Fleuve pur. — [2] Le Seigneur Dieu des saints prophètes.

14. Heureux ceux [1] qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes!

15. Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

16. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les églises. Je suis le rejeton et le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.

17. L'Esprit et l'Épouse disent : Venez... Que celui qui écoute : dise : Venez. Que celui qui a soif, vienne; et que celui qui le desire, reçoive gratuitement l'eau de la vie.

18. Mais je proteste, à tous ceux qui entendent les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre :

19. Et que si quelqu'un retranche quelque parole du livre de cette prophétie, Dieu l'effacera du livre de vie, et l'exclura de la sainte cité, et lui ôtera sa part des promesses qui sont écrites dans ce livre.

20. Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viendrai bientôt. *Amen* : venez, Seigneur Jésus.

21. Que la grace de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec tous. *Amen.*

EXPLICATION DU CHAPITRE XXII ET DERNIER.

1. *Il me montra un fleuve d'eau vive.* Le grec ajoute *pur.* C'est la félicité éternelle, figurée par les eaux du temple d'Ézéchiel : XLVII. 1. Et le saint Esprit continue à nous faire voir qu'il n'y a point d'autre accomplissement de ce temple du prophète que celui qui nous est ici montré par saint Jean.

2. *Sur les deux rivages du fleuve, l'arbre de vie...* Imité d'Ézéchiel, XLVII. 12. L'arbre de vie nous fait voir que l'immortalité nous sera rendue, comme ci-dessus, II. 7. *Pour guérir les nations :* cette parole et celle du ỽ. 24, *sup.* XXI : *Les nations marcheront à sa lumière*, semblent marquer l'Église présente; mais c'est que c'est la même. Les remèdes dont se sert l'Église qui est sur la terre viennent d'en-haut, et toute la gloire que les gentils convertis y apportent est transportée dans le ciel. *Voyez* XXI. 2.

5. *Ni de la lumière du soleil.* Isaïe avoit dit, LX. 20 : *Ton soleil ne se couchera pas, et ta lune ne sera pas diminuée.* Ici Dieu est lui-même le soleil, et il n'y a point de lune, plus rien qui

[1] Qui font les commandements, *c'est-à-dire* de Dieu ou de l'Agneau.

diminue, plus de changement : c'est pourquoi la femme, qui signifie l'Église, avoit la lune sous ses pieds, *sup.* XII. 1.

8. *Aux pieds de l'ange pour l'adorer.* Voyez XIX. 10.

10. *Ne scellez pas...* Voyez *Apoc.* I. 1, 3, V. 1.

11. *Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore...* Dieu souffre encore le mal durant quelque temps; mais alors il n'y aura aucun mal, et tout le bien sera consommé.

12. *Je viendrai bientôt.* C'est Jésus-Christ qui parle : comme il paroît, ꝟ. 16.

13. *Je suis l'Alpha et l'Oméga.* Cette parole est attribuée à Dieu, *Apoc.* I. 8, et à celui qui est sur le trône, XXI. 6, qui peut être, ou Dieu même, comme au chapitre IV. 2, XX. 11, ou Jésus-Christ qui vient juger les vivants et les morts. Ici, constamment, c'est Jésus-Christ, comme il paroît au ꝟ. 16; ce qui montre en tout et partout l'égalité du Père et du Fils.

15. *Loin d'ici les chiens, les impudiques,* etc. C'est ici comme un anathème divin, pour exclure à jamais tous les pécheurs de cette sainte cité. Saint Jean avoit déja dit qu'*il n'y entreroit rien de souillé;* que les *incrédules* et les autres n'y avoient point de part, XXI. 8, 27. C'est ce qu'il répète en ce lieu d'une manière plus vive; et on diroit qu'il sort une voix du milieu de la cité sainte qui leur crie à tous : *Loin d'ici.* C'est aussi ce que sembloit imiter l'Église, lorsqu'à l'approche des mystères, et dans le silence qui régnoit partout, la voix du diacre s'élevoit : *Que les catéchumènes se retirent; que les pénitents se retirent :* il faut être purifié pour demeurer ici. Je ne sais, au reste, s'il se trouvera aucun endroit de l'Écriture où les terreurs soient mieux mêlées avec les consolations, qu'on les y voit dans ces deux derniers chapitres. Tout attire dans cette cité bienheureuse; tout y est riche et éclatant : mais aussi tout y inspire de la frayeur, car on nous y marque encore plus de pureté que de richesse. On ne sait comment on osera marcher dans ces places d'un or si pur, transparent comme du cristal; entrer dans ce lieu où tout brille de pierres précieuses, et seulement aborder de ces portes dont chacune est une perle : on tremble à cet aspect, et on ne voit que trop que tout ce qui est souillé n'en peut approcher. Mais, d'autre côté, on voit découler une fontaine qui nous purifie; c'est la grace et la pénitence, XXII. 1. On a le sang de Jésus-Christ, dont saint Jean venoit de dire : *Heureux celui qui lave son vêtement au sang de l'Agneau, afin qu'il ait droit à l'arbre de vie, et qu'il entre dans la ville par les portes!* XXII. 14.

16. *L'étoile brillante, l'étoile du matin,* comme ci-dessus, II. 28. C'est Jésus-Christ, *dont le nom est Orient*, Zach. VI, 12, et dont il est écrit : *Il sortira une étoile de Jacob*, Numer. XXIV. 17.

17. *Et l'esprit et l'épouse disent : Venez.* C'est l'esprit qui prie en nous, selon saint Paul, *Rom.* VIII. 26, 27; et l'esprit de la prophétie qui parle à saint Jean dans tout ce livre, c'est cet esprit qui dit : Venez, et qui nous fait desirer avec une ardeur immense, le règne de Jésus-Christ. L'*Épouse*, l'Église ne cesse d'appeler l'Époux par ses gémissements; comme l'épouse dans le cantique dit sans cesse : *Venez, mon bien-aimé. Que celui qui écoute, dise : Venez* : que le fidèle imite le langage de la prophétie et de l'Épouse.

18. *Je proteste à tous ceux qui entendent....* C'est un avertissement à celui qui copiera cette prophétie, de le faire soigneusement et religieusement, à cause de l'importance des prédictions, et de la curiosité de l'esprit humain, qui le porte à trop vouloir pénétrer dans l'avenir.

20. *Celui qui rend témoignage de ces choses, dit :* c'est Jésus-Christ qui a envoyé son ange, comme il le dit ci-dessus, ꝟ. 16, *pour rendre ce témoignage aux églises. Oui, je viendrai bientôt.* Jésus-Christ répond au desir de l'esprit et de l'épouse qui l'avoient appelé.

Amen : venez, Seigneur Jésus. L'ame fidèle ne cesse de l'inviter, et de desirer son royaume. Admirable conclusion de l'Écriture, qui commence à la création du monde, et finit à la consommation du règne de Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu fasse la grace à ceux qui liront cette prophétie, d'en répéter en silence les derniers versets, et de goûter en leur cœur le plaisir d'être appelés de Jésus, et de l'appeler en secret.

ABRÉGÉ
DE L'APOCALYPSE.

I. Comme nous nous sommes arrêtés à chaque partie de l'Apocalypse, ou pour prendre de temps en temps quelque repos dans cette espèce de voyage, ou plutôt pour considérer, à mesure que nous avancions, le progrès que nous avions fait, il faut encore nous arrêter à la fin de toute la course; puisque c'est après avoir vu tout ce divin livre que nous pouvons nous en former une idée plus juste par une pleine compréhension de tout l'ouvrage de Dieu qui nous y est représenté.

II. En voici donc l'abrégé. Jésus-Christ paroît,

les Églises sont averties : c'est Jésus lui-même qui leur parle par saint Jean, pour leur apprendre leur devoir; et eu même temps son saint Esprit leur fait des promesses magnifiques. Jésus-Christ appelle saint Jean pour lui découvrir les secrets de l'avenir, et ce qui devoit arriver à son Église, depuis le temps où il lui parloit, jusqu'à la fin des siècles, et à l'entier accomplissement de tout le dessein de Dieu[1]. Il y a trois temps de l'Église bien marqués : celui de son commencement, et de ses premières souffrances; celui de son règne sur la terre ; celui de sa dernière tentation[2], lorsque Satan, déchaîné pour la dernière fois, fera un dernier effort pour la détruire[3], ce qui est suivi aussitôt par la résurrection générale, et le jugement dernier[4]. Après quoi il ne reste plus qu'à nous faire voir l'Église toute belle et toute parfaite dans le recueillement de tous les saints, et le parfait assemblage de tout le corps dont Jésus-Christ est le chef[5].

III. Dans le premier temps, qui est celui du commencement de l'Église et de ses premières souffrances; toute foible qu'elle paroît dans une si longue et si cruelle oppression, saint Jean nous en découvre la puissance, en ce que tous ses ennemis sont abattus, c'est-à-dire les juifs et les gentils : les juifs au commencement, et les gentils dans la suite de cette prédiction, jusqu'au chapitre XX[6].

IV. Ces deux ennemis sont marqués très-distinctement par saint Jean : les juifs lorsqu'il nous fait voir le salut des douze mille de chaque tribu d'Israël, pour l'amour desquels on épargnoit tout le reste de la nation; d'où vient aussi qu'en tous ces endroits il n'est nulle mention d'idoles, parceque les Juifs n'en connoissoient pas, et ne péchoient en aucune sorte de ce côté-là : et les gentils aussitôt après, à l'endroit où il fait venir, avec des armées immenses, les rois d'Orient, et les peuples d'au-delà d'Euphrate[7], qui est aussi celui où pour la première fois il est parlé d'*idoles d'or et d'argent*[8], et où les gentils sont repris, parmi les plaies que Dieu leur envoie, de ne s'être pas corrigés d'adorer les œuvres de leurs mains, et les démons; non plus que des autres crimes que le saint Esprit nous représente partout comme des suites inséparables de l'idolâtrie[9].

V. Voilà donc les deux sortes d'ennemis dont l'Église avoit encore à souffrir, bien distinctement marqués : les juifs, qui ne cessoient par leurs calomnies d'irriter les persécuteurs, comme saint Jean l'avoit remarqué dès le commencement de son livre, lorsqu'il écrivoit aux églises[1], et les gentils ou les Romains, qui, ne songeant qu'à accabler l'Église naissante, alloient plus que jamais l'opprimer *par toute la terre*[2], qui étoit soumise à son empire, comme le même saint Jean l'avoit dit aussi au même endroit.

VI. Entre ces deux ennemis, incontinent après les juifs, et avant que d'avoir nommé les gentils et les idoles, nous trouvons dans les sauterelles mystiques[3] une autre sorte d'ennemis d'une espèce particulière, où nous avons entendu les hérésiarques placés à la suite des Juifs, dont ils ont imité les erreurs, et devant les gentils, qu'à la vérité ils ne sembloient pas attaquer directement, comme devoient faire ces rois d'Orient qu'on voit paroître au même chapitre, mais qui ne laissoient pas de leur nuire beaucoup en obscurcissant le soleil, c'est-à-dire, avec la gloire de Jésus-Christ, les lumières de son Évangile et de son Église; par où s'augmentoit l'endurcissement des gentils, qui, selon que l'a remarqué saint Clément d'Alexandrie, disoient en parlant des chrétiens : *Il ne faut pas les en croire, puisqu'ils s'accordent si mal entr'eux, et qu'ils sont partagés en tant d'hérésies; ce qui retarde,* poursuit ce grand homme, *les progrès de la vérité, à cause des dogmes contraires que les uns produisent à l'envie des autres*[4].

VII. Il étoit bon une fois de faire voir que l'Église triomphoit de cet obstacle, comme de tous les autres. Saint Jean, après l'avoir fait d'une manière aussi vive que courte et tranchante, s'attache ensuite à représenter les persécutions romaines comme l'objet dont les hommes étoient le plus frappés, pour faire éclater davantage la force de l'Église en montrant la violence de l'attaque, et afin aussi de faire admirer les sévères jugements de Dieu sur Rome persécutrice, avec l'invincible puissance de sa main qui abattoit aux pieds de son Église victorieuse une puissance redoutée de tout l'univers.

VIII. Tout le chapitre IX, depuis le ỳ. 14 jusqu'au chapitre XX, est donné à ce dessein. Pour préparer les esprits à la chute de ce grand empire, saint Jean nous montre de loin les Perses, d'où lui devoit venir le premier coup. Le caractère dont il se sert pour les désigner, n'est pas obscur, puisqu'il les appelle les rois d'Orient, et leur fait passer l'Euphrate[5], qui sembloit fait pour séparer l'empire romain d'avec eux. C'est là que le saint apôtre commence à montrer com-

[1] *Apoc.* ch. I. II. III. — [2] *Ibid.* IV jusqu'au XX. — [3] *Ibid.* XX. — [4] *Ibid.* II. 12. — [5] *Ibid.* XXI. XXII. — [6] *Ibid.* VII. VIII. ch. IX. ỳ. 14. jusqu'au chap. XX. — [7] *Ibid.* IX. ỳ. 14 et suiv. — [8] *Ibid.* IX. 20. 21. — [9] *Rom* I. 21. etc.

[1] *Apoc.* II. 9. — [2] *Ibid.* III. 10. — [3] Chap. IX. depuis le ỳ. 1, jusqu'au 11. — [4] *Strom.* lib. VII. — [5] Chap. IX. 14. XVI. 12.

bien les Romains furent rebelles contre Dieu, qui les frappoit pour les corriger de leur idolâtrie; ce qu'il continue à faire voir en récitant les opiniâtres persécutions dont ils ne cessèrent d'affliger l'Église.

IX. Elles commencent à paroître au chapitre XI; et comme jusqu'ici on nous a donné des caractères bien marqués et bien sensibles des juifs et des gentils, on ne nous en a pas donné de moins clairs pour désigner la persécution romaine. Le plus marqué de ces caractères a été celui de la bête, qu'on ne nous représente parfaitement que dans les chapitres XIII et XVII; mais que néanmoins on a commencé à nous faire voir dès le chapitre XI, comme celle qui mettoit à mort les élus de Dieu, et les fidèles témoins de sa vérité. Il nous faut donc ici arrêter les yeux sur les caractères de cette bête, que nous voyons beaucoup plus clairs et mieux particularisés que tous les autres.

X. On est accoutumé par la prophétie de Daniel à reconnoître les grands empires sous la figure de quelques fiers animaux : il ne faut donc pas s'étonner si on nous représente l'empire romain sous cette figure, qui n'a plus rien d'étrange ni de surprenant pour ceux qui sont versés dans les Écritures. Mais le dessein de saint Jean n'est pas de nous marquer seulement un grand et redoutable empire : c'étoit aux saints principalement et aux fidèles de Jésus-Christ qu'il étoit redoutable. Saint Jean nous le montre donc comme persécuteur et avec son idolâtrie, parceque c'étoit pour l'amour d'elle qu'il tourmentoit les enfants de Dieu.

Pour mieux entendre ce caractère d'idolâtrie et de persécution que saint Jean a donné à la bête, il la faut considérer avec la prostituée qu'elle porte sur son dos, au chapitre XVII, car la prostitution est dans l'Écriture le caractère de l'idolâtrie, et le symbole d'une abandonnée à l'amour de plusieurs faux dieux, comme d'autant d'amants impurs qui la corrompent. L'apôtre joint à ce caractère celui de la cruauté et de la persécution, en faisant *la femme enivrée du sang des saints et des martyrs de Jésus* [1]; en sorte qu'on ne peut douter que ce qu'il veut nous représenter sous la figure de la bête, ne soit d'abord et en général la puissance romaine idolâtre, ennemie et persécutrice : à quoi aussi convenoient parfaitement les noms de blasphèmes sur les sept têtes de la bête, c'est-à-dire, comme saint Jean l'explique lui-même, sur les sept montagnes de Rome [2]; et ses fureurs contre les saints, et sa couleur de sang, et tout son air cruel et sanguinaire. C'est aussi pour cela que *le dragon roux*, c'est-à-dire, le diable, *qui vouloit engloutir l'Église* [1], *avoit donné à la bête sa grande puissance* [2], et lui avoit inspiré sa haine contre les fidèles. On avouera qu'il n'étoit pas possible de nous peindre la persécution avec de plus vives couleurs; mais outre la persécution en général que l'apôtre nous rend si sensible, nous avons vu qu'il se réduit à des idées encore plus particulières, en s'attachant spécialement à représenter la persécution de Dioclétien, qu'il a choisie entre toutes les autres pour la décrire avec un soin si particulier : parce qu'elle devoit être la plus violente comme la dernière, et que c'étoit au milieu de ces violences que l'Église devoit commencer à être élevée par Constantin au comble de la gloire.

XI. Le caractère le plus spécifique de cette cruelle et dernière persécution, est d'avoir été exercée au nom de sept empereurs : c'est aussi pour cette raison que saint Jean lui donne sept têtes, qui sont bien à la vérité, comme on a vu qu'il l'explique, les sept montagnes de Rome; mais qui sont aussi, comme il ajoute, sept de ses rois. C'étoit la seule persécution qui eût cette marque : les caractères particuliers des trois empereurs qui furent les principaux auteurs de la persécution, nous ont aussi été marqués fort historiquement, comme on a vu : et parcequ'il y en avoit un des sept, qui étoit aussi un de ces trois, qui devoit prendre l'empire par deux fois, c'est-à-dire Maximien, surnommé Herculius; il y a aussi un des sept rois qui nous est montré en même temps, comme étant tout ensemble un huitième roi, et un des sept [3] : ce qui étoit précisément choisir dans l'histoire ce qu'il y avoit de plus précis, n'y ayant point dans toute la suite de l'empire romain un caractère semblable.

On voit donc ce que c'est que la bête : Rome comme persécutrice en général, et avec une désignation plus particulière; Rome exerçant la dernière et la plus impitoyable persécution.

XII. On y a vu d'autres caractères de cette persécution, que je ne répète pas; mais je ne puis oublier qu'elle portoit le nom de Dioclétien, qui, comme premier empereur, étoit aussi le premier en tête dans l'édit des persécuteurs : ce qui fait aussi que saint Jean, en nous voulant marquer le nom de la bête par ses lettres numérales, a marqué celui de Dioclétien dans le nombre de 666, comme on a vu [4].

Saint Jean a tout ici caractérisé d'une manière admirable. Car il nous a dit non seulement qu'il

[1] Chap. XVII. 6. — [2] Chap. XIII. 1. XVII. 3, 9.

[1] Chap. XII. 3, 4. — [2] Chap. XIII. 1, 2. XVII. 3. — [3] Chap. XVII. 11. — [4] Chap XIII. 18.

nous vouloit donner le nom d'un homme, mais aussi le nom d'une de ces bêtes mystiques, c'est-à-dire le nom d'un empereur; ce qui nous a conduits à un nom où nous est marqué Dioclétien, et où le nom qu'il avoit porté lorsqu'il étoit particulier, joint à celui d'Auguste qui le faisoit empereur, nous en donnoient un caractère incommunicable, non seulement à tout autre prince, mais encore à tout autre homme.

XIII. Mais parceque le nombre mystique de 666, que saint Jean attribue ici au nom de la bête, peut convenir à plusieurs noms, et qu'on en compte huit ou dix, peut-être, où il se trouve : pour ne donner aucun lieu à ce jeu frivole des esprits, nous avons vu qu'au même passage où saint Jean a marqué le nom de Dioclétien [1] il y a joint d'autres caractères qui sont aussi particuliers à ce prince que son nom même; de sorte que non seulement on trouve dans l'Apocalypse le nom de Dioclétien, mais on y trouve que c'étoit le nom de cet empereur qu'il y falloit trouver, et que ce ne peut être un autre que saint Jean ait voulu désigner, parceque ce devoit être le nom de celui dont la dernière persécution est intitulée, et de celui qui auroit fait l'action unique à laquelle le saint apôtre fait une allusion manifeste dans ce passage [2] : ce qu'on peut voir aisément dans le commentaire. D'où aussi l'on peut conclure que si on a trouvé en ce lieu le nom de Dioclétien, ce n'est pas l'effet d'une rencontre fortuite, mais une chose qui devoit être, et qui étoit entrée nécessairement dans le dessein de notre apôtre : par où aussi les protestants, qui ne veulent jamais rien voir que de confus et de vague, se trouveront confondus.

XIV. Le premier collègue de Dioclétien, et le second empereur, qui étoit Maximien Herculius, ne nous a pas été moins bien désigné, puisqu'on lui a donné le caractère qui lui étoit le plus propre, c'est-à-dire, celui de venir deux fois [3] : et c'est avec raison que ce prince a été appelé la bête, selon cette mystique signification, ce titre lui convenant plus particulièrement qu'aux cinq autres empereurs sous qui la persécution s'est exercée, parceque, dans le caractère que saint Jean lui avoit donné, non seulement il étoit une des sept têtes, c'est-à-dire un de ces sept princes, mais encore le corps de la bête, comme on a vu [4].

XV. Nous avons déja observé que cette bête mystique étoit marquée par saint Jean, non pas comme étant déja de son temps, mais comme *devant* dans la suite *s'élever de l'abîme* [5]; ce

[1] Chap. XIII. 16. — [2] *Ibid.* 16, 17. — [3] *Ibid.* — [4] Chap. XVII. — [5] Chap. XI. XIII. 1. XVII. 8.

qui maintenant s'entendra mieux, et sur quoi il sera utile d'appuyer un peu. Car encore que l'empire romain, idolâtre et persécuteur, fût déja au monde lorsque saint Jean écrivoit son Apocalypse; dans l'application particulière qu'il faisoit de la bête à la persécution de Dioclétien, elle n'étoit pas encore. Les sept têtes, c'est-à-dire, les sept empereurs, et tout le reste que saint Jean nous y a marqué avec une désignation particulière, étoient encore à venir; et même la persécution, quoique déja commencée quelques années auparavant sous Néron et sous Domitien, étoit encore future dans sa plus longue durée, et dans ses plus grandes fureurs : ce qui donne lieu à saint Jean de nous parler de la bête, comme *devant encore s'élever*. Il la voit *sortir de l'abîme* : il assiste à sa naissance, et ne la fait paroître au monde que pour donner la mort aux saints [1]; ce qu'on ne peut trop observer, parcequ'outre que ces caractères particuliers sont la vraie clef de la prophétie, c'est aussi un des passages qui doit porter un coup mortel au système des protestants [2], qui n'ont rien voulu voir de particulier, parceque leurs fausses idées du pape antechrist ne subsistent que dans la confusion.

XVI. Après avoir observé le fond et les caractères de la bête, tels que saint Jean nous les a donnés, il faut voir encore ce qu'elle fera, et ce qui lui doit arriver. Ce qu'elle fera, c'est de tourmenter l'Église; et ce qui lui doit arriver, c'est, après divers châtiments, de périr à la fin, à cause de son idolâtrie, et du sang qu'elle avoit répandu, c'est ce que saint Jean nous a déclaré par des marques aussi sensibles que toutes les autres que nous avons vues.

XVII. La persécution en général est exercée par la bête, lorsqu'elle donne la mort aux saints, et qu'elle tient dans l'oppression la sainte cité, qui est l'Église, avec toutes les circonstances qu'on en a marquées [3]. Mais au milieu de ces caractères généraux, saint Jean a toujours mêlé les caractères particuliers de la persécution de Dioclétien, à laquelle le saint Esprit l'avoit davantage attaché. C'est pourquoi, dans le chapitre XI, on voit les gentils se flatter de la pensée d'avoir éteint le christianisme [4], comme on en flatta Dioclétien : on voit dans ce même temps le christianisme élevé au comble de la gloire [5], comme il arriva au milieu de cette sanglante persécution, par les ordres de Constantin et par ses victoires.

XVIII. Au chapitre XII paroît le dragon, qui donne sa force à la bête, et la femme en travail [6],

[1] Chap. XI. XIII. 1. XVII. 8. — [2] Voyez ci-dessous dans l'*Avertissement sur l'Acc. des Proph.* n. 20 et 21. — [3] Chap. XI. 2. 7. — [4] *Ibid.* 9. — [5] *Ibid.* 11. 12 etc. — [6] Chap. XII. 2, 3. XIII. 2.

c'est-à-dire l'Église souffrante. C'est la persécution en général. Mais nous sommes bientôt conduits au particulier de Dioclétien, lorsque la femme étant prête de mettre au monde un enfant mâle et dominant [1], c'est-à-dire, le christianisme vigoureux et vainqueur sous Constantin, le diable redouble ses efforts pour le détruire ; et comme là on voit le dragon faire trois divers efforts, on voit aussi la persécution s'élever à trois reprises plus marquées sous trois princes, plus frémissante sous Dioclétien et sous Maximin, plus languissante sous Licinius, et en état de tomber bientôt après.

XIX. Voilà ce que fait la bête, tant qu'il lui reste quelque force. Mais saint Jean nous la représente en un autre état où elle avoit reçu un coup mortel [2], où elle étoit morte, où pour vivre elle avoit besoin d'être ressuscitée : c'est ce qui est aussi arrivé à l'idolâtrie détruite dans les sept têtes. Tous les persécuteurs étant à bas, et, de tous les empereurs, Constantin, un si zélé enfant de l'Église restant seul, l'idolâtrie étoit morte par la défense de ses sacrifices et de son culte; et il n'y avoit plus pour elle de ressource, si Julien l'Apostat ne l'eût fait revivre. Saint Jean, comme on voit, continue toujours à s'attacher aux grands événements. Il n'y a rien de plus marqué que la mort de l'idolâtrie sous un prince qui l'abolit par ses édits, ni rien aussi de plus sensible que d'appeler résurrection la force et l'autorité que lui rend un autre prince. Voilà qui est grand en général, mais le particulier est encore plus surprenant ; car on voit la bête aux abois, comme saint Jean l'avoit marqué par la blessure d'une de ses têtes [3], qui étoit Maximin, le sixième persécuteur, et parceque la septième tête, qui ne paroissoit pas encore, devoit périr sitôt après, comme il arriva à Licinius. C'est ainsi que la bête mourut; c'est ainsi que l'idolâtrie fut abattue, et l'image est toute semblable à l'original.

XX. Pour la bête ressuscitée [4], c'est-à-dire l'idolâtrie reprenant l'autorité sous Julien, elle nous est clairement marquée par l'orgueil de ce prince, par ses blasphèmes étudiés contre Jésus-Christ et ses saints; par le concours de tout l'empire réuni sous cet empereur contre l'Église; par la haine du christianisme qui le fit rentrer dans les desseins de Dioclétien pour l'opprimer ; par l'imitation de l'Agneau et de quelques vertus chrétiennes que ce faux sage affecta; par les prestiges de ces philosophes magiciens, qui le gouvernoient absolument ; par les illusions de sa fausse philosophie, et par la courte durée de cette nouvelle vie de l'idolâtrie, où la femme ne se cacha point, comme elle avoit fait dans les autres persécutions, et où l'Église retint tout son culte. Qu'on me donne d'autres caractères du règne de Julien l'Apostat, et qu'on m'en fasse un tableau plus au naturel et plus vif.

XXI. Ce n'étoit pas assez de marquer la violence de la bête, c'est-à-dire, de l'idolâtrie persécutrice : nous n'en eussions pas vu la séduction et les artifices, si saint Jean ne nous eût décrit la seconde bête mystique [1], c'est-à-dire, la philosophie pythagoricienne, qui, soutenue de la magie, faisoit concourir à la défense de l'idolâtrie ses raisonnements les plus spécieux avec ses prodiges les plus étonnants. C'est ce que nous avons remarqué dans les figures de saint Jean; c'est ce que nous avons vu accompli dans l'idolâtrie, en la regardant tant dans sa première vigueur sous Dioclétien, que dans sa vie, réparée par Julien l'Apostat.

XXII. On entendra mieux encore la seconde bête en comprenant le caractère qu'elle a dans saint Jean [2], qui est de faire adorer la première, c'est-à-dire, d'attacher les hommes à l'ancienne idolâtrie : de sorte que la première bête paroît dans l'Apocalypse comme le Dieu qu'on adoroit, et la seconde comme son prophète qui la faisoit adorer; d'où vient aussi qu'elle est appelée le *faux prophète*. En quoi saint Jean nous a fait voir le vrai caractère de cette philosophie magicienne, dont tous les raisonnements et tous les prestiges aboutissoient à faire adorer les dieux que l'ancienne idolâtrie avoit inventés.

Telle est donc la seconde bête : et c'est faute d'avoir compris ce caractère, que saint Jean lui donne, qu'on a voulu la confondre avec l'homme de péché de saint Paul [3], encore que son caractère d'être le prophète d'une divinité qu'elle annonçoit, soit directement opposé à celui qu'attribue saint Paul à son homme de péché, qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on nomme Dieu, et qu'on adore.

XXIII. On peut encore remarquer ici un caractère particulier de l'idolâtrie romaine. C'est que partout elle fait adorer la bête et son image, c'est-à-dire, Rome et ses empereurs, dont les images, comme on a vu, étoient proposées aux martyrs pour être l'objet de leur culte, autant ou plus que celles des dieux immortels : caractère d'idolâtrie qu'on voit répandu partout dans l'Apocalypse [4], et que Julien y fait revivre avec tous les autres.

[1] Chap. XII. 4, 13, 17. — [2] Chap. XIII. 3. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.* 3. 3. 7. 8.

[1] Chap. XIII. 11, et suiv. — [2] *Ibid.* 12. — [3] *II. Thess.* II. — [4] *Apoc.* XIII. 4. 12. 14.

XXIV. Ainsi la persécution a été caractérisée en toutes manières, par la qualité de ses auteurs, par sa violence, par ses artifices, par la nature du culte auquel on vouloit forcer le genre humain. Mais un des plus beaux et des plus particuliers caractères que nous en ayons dans saint Jean [1], est celui qui marque les bornes que Dieu lui donnoit par une providence particulière, et un secret ménagement de ses élus, comme il avoit fait autrefois à celle d'Antiochus. Nous avons vu en effet que, malgré la haine immortelle de Rome contre l'Église, il étoit ordonné de Dieu que ses violences se relâcheroient de temps en temps, et reviendroient aussi à diverses reprises toutes courtes; ce que saint Jean a marqué dans ce temps mystique de trois ans et demi pour les raisons, et à la manière que nous avons vu.

XXV. Que dans ce temps, toujours consacré aux persécutions et toujours le même, en quelque sorte qu'il soit expliqué, par jour, par mois ou par années, le dessein du saint apôtre fut de nous marquer un temps court; il le déclare en termes formels lorsque, représentant le dragon irrité de n'avoir plus que *peu de temps* à tyranniser les fidèles, il détermine aussitôt après, et dans le verset suivant, ce *peu de temps* à ces *trois ans et demi* [2] qu'on voit revenir si souvent : ce qui dans la suite nous découvrira la prodigieuse illusion des protestants, qui veulent que ce *peu de temps* soit 1260 ans entiers; et non seulement un petit reste de temps que le démon déja terrassé voyoit devant lui, mais encore son temps tout entier, et toute la durée de son empire.

XXVI. Saint Jean nous fait voir encore que ce temps revenoit souvent, comme étant le commun caractère de toutes les reprises de persécution. C'est pourquoi nous avons vu qu'il revient deux fois dans la persécution qui précède la mort de la bête, et une troisième fois sous la bête ressuscitée [3]; ce qui montre plus clair que le jour que ce temps n'est pas la mesure d'une seule et longue persécution qui dure près de treize siècles, comme l'ont songé les protestants; mais la marque des différentes reprises des persécutions romaines toutes courtes, et bientôt suivies d'un adoucissement que Dieu procuroit.

XVII. Dans ce temps, c'est un beau contraste et quelque chose de ravissant dans le tableau de saint Jean, de voir d'un côté les fidèles, et de l'autre les idolâtres, avec une double marque pour les distinguer les uns des autres : d'un côté, la marque de Dieu sur les élus, et de l'autre, le caractère de la bête sur les impies, c'est-à-dire, pour les fidèles, avec la foi au-dedans, la profession du christianisme; et pour les autres, l'attachement déclaré à l'idolâtrie; ceux qui portent la marque de Dieu ornés de toutes sortes de vertus et de graces, et ceux qui portent celle de la bête se plongeant eux-mêmes dans l'aveuglement et dans le blasphème, pour ensuite être abandonnés à la justice divine.

XXVIII. Ainsi nous avons l'idée des persécutions de la bête, c'est-à-dire de Rome l'ancienne, par tous les moyens qu'on peut souhaiter. Mais, pour ne rien oublier de ce qui devoit lui arriver; après nous l'avoir montrée comme dominante et persécutrice, il falloit encore la faire voir abattue et punie de ses attentats. Saint Jean ne pouvoit le faire d'une manière plus sensible qu'en rappelant comme il fait, à notre mémoire, dans le chapitre XVI, le premier coup qu'elle reçut du côté de l'Orient sous Valérien [1], et nous la montrant aussitôt après, dans le chap. XVII, entre les mains des dix rois qui la pillent, qui la désolent, qui la rongent, qui la consument, qui l'abattent avec son empire, que nous voyons tomber dans saint Jean [2], comme il est tombé en effet, par une dissipation et par un démembrement entre plusieurs rois; en sorte qu'il ne reste plus qu'à déplorer sur la terre son malheur [3], et à louer Dieu dans le ciel de la justice qu'il a exercée sur elle [4] : ce que saint Jean a fait d'une manière si claire, et avec des caractères si précis des rois qui l'ont dépouillée, qu'après avoir un peu démêlé les figures de son style mystique, c'est-à-dire, avoir entendu la langue que parlent les prophètes, nous avons cru lire une histoire.

XXIX. Dans ce grand tableau de saint Jean, la figure de la prostituée est une des plus merveilleuses, puisqu'avec toute la parure et tous les autres caractères qui lui sont donnés elle marque aussi clairement qu'on le pouvoit souhaiter une ville redoutée de tout l'univers, abandonnée à l'idolâtrie, persécutrice des saints [5]; en sorte qu'il ne restoit plus qu'à nommer Rome. Afin de mieux ramasser toutes les idées, le saint apôtre nous la montre dans une vision comme dominante, et comme abattue; comme criminelle, et comme punie; faisant éclater sa cruelle domination dans les sept têtes de la bête qui la porte, et dans les dix cornes de la même bête la cause de sa chute inévitable [6].

XXX. Voilà donc le premier temps de l'Apocalypse qui exprime le commencement de l'Église, et ses premières souffrances. C'étoit là le grand

[1] *Apoc.* XI. 2. 3. XII. 6. XIII. 5. — [2] Chap. XII. 13, 14. — [3] *Ib.* XII. 6, 14. XIII. 5.

[1] Chap. XVI. 12. — [2] Chap. XVII. 7. et suiv. — [3] Chap. XVIII. — [4] *Ibid.* 19. — [5] Chap XVII. — [6] *Ibid.* v. 1, et suiv. v. 12. et suiv.

objet de saint Jean, qui occupe aussi seize chapitres. Les deux autres temps, c'est-à-dire celui du règne de l'Église et celui de la dernière persécution, sont tracés en deux ou trois coups de pinceau, mais les plus vifs qu'on pût souhaiter, et les plus significatifs. Car déja, pour ce qui regarde le règne de l'Église, elle reçoit une assurance certaine qu'il sera long, ce qu'on nous figure par les mille ans [1]; qu'il sera tranquille, ce qu'on nous montre par l'enchaînement de Satan qui n'aura plus la liberté comme auparavant de susciter des persécutions universelles; enfin, qu'il sera le règne de Jésus-Christ et de ses martyrs, dont la gloire seroit si grande par tout l'univers, et la puissance si reconnue, à cause qu'ils auront vaincu la bête et son caractère, Rome et son idolâtrie, avec même une désignation particulière du supplice usité parmi les Romains [2]: afin que tout fût marqué par les caractères des temps et par les circonstances les plus précises.

XXXI. La dernière tentation de l'Église n'est pas moins marquée, quoiqu'en très peu de paroles. Car saint Jean, qui n'ignoroit pas ce qu'en avoit dit saint Paul plus expressément, s'est contenté d'en marquer en gros les caractères, en nous faisant voir Satan déchaîné [3], comme saint Paul nous avoit montré toute sa puissance déployée; en caractérisant cette tentation par la séduction plutôt que par la violence, comme saint Paul avoit fait [4]; en nous marquant, comme lui, la courte durée de cette séduction; et comme lui, qu'elle finiroit par le dernier jugement, et l'éclatante arrivée de Jésus-Christ dans sa gloire : de sorte que ce sera la fin de l'Église sur la terre, et sa dernière tentation; ce qui suffit pour nous faire entendre qu'elle sera en même-temps la plus terrible, comme celle où le diable déchaîné fera son dernier effort, et que Jésus-Christ viendra détruire en personne par la plus grande manifestation de sa puissance.

XXXII. Voilà les trois temps de l'Église : le premier, qui est celui des commencements, représenté très au long, et sous une grande multiplicité de belles images, comme celui qui alloit venir, et contre lequel par conséquent les fidèles avoient besoin d'être le plus prémunis; et les deux autres tracés en deux mots, mais très vivement, et pour ainsi dire de main de maître. C'étoit aussi la main d'un apôtre ou plutôt la divine main, dont il est dit qu'*elle écrivit vite* [5], dont les traits ne sont pas moins forts ni moins marqués, pour être tirés rapidement; qui sait donner toute la force qu'il faut à ses expressions, en sorte que très peu de mots ramassent, quand il lui plaît, le plus de choses.

XXXIII. Au reste, je n'ai pas besoin de répéter que la défaite entière de Satan est au fond le grand ouvrage que saint Jean célèbre. Ce vieux serpent nous est montré dans l'Apocalypse, comme celui qu'il falloit abattre avec son empire; et tout le progrès de sa défaite nous est marqué dans ces trois temps qu'on vient de voir. Car à la fin du premier temps, qui étoit celui de la première persécution, ses deux grands organes, la bête et le faux prophète, sont jetés dans l'étang de feu et de soufre [1] : là il paroît enchaîné, afin que l'Église règne plus tranquillement, à couvert des persécutions universelles, jusqu'aux environs des derniers temps. A la fin de ce second temps, Satan sera déchaîné et plus furieux que jamais; ce qui fera le troisième temps, court dans sa durée, mais terrible par la profondeur de ses illusions : lequel étant écoulé, Satan ne sera plus enchaîné comme auparavant pour un certain temps, mais à jamais; et sans rien avoir à entreprendre de nouveau, plongé dans l'abîme, où étoient déja la bête et le faux prophète, autrefois ses deux suppôts principaux, et les deux premiers instruments des persécutions universelles.

Que si l'on veut commencer l'enchaînement de Satan au temps où nous avons vu que saint Jean nous a marqué, en un certain sens, le règne de Jésus-Christ et celui de ses martyrs sur la terre, par la gloire qu'ils y ont reçue dans toute l'Église, on le peut; et les temps peut-être seront plus distinctement marqués : ce qui n'empêchera pas qu'en un autre sens l'enchaînement de Satan ne commence, selon la remarque de saint Augustin que j'ai suivie [2], dès la prédication et dès la mort de Jésus-Christ, qui en effet est le moment fatal à l'enfer, encore que toute la suite de ce premier coup ne paroisse que long-temps après.

XXXIV. Voilà donc toute l'histoire de l'Église tracée dans l'Apocalypse, avec ses trois temps, ou ses trois états; et ce que je trouve de plus instructif, c'est que saint Jean a été soigneux de nous marquer la suite toujours visible de l'Église. Dans la première persécution, rien ne peut faire taire ses deux témoins; c'est-à-dire, ou son clergé et son peuple, ou, en quelque sorte qu'on le veuille entendre, le témoignage éclatant qu'elle rend à la vérité : et lorsque le monde pense l'avoir fait périr entièrement; loin d'avoir été détruite par les tourments, comme on pensoit, elle paroît un moment après plus forte et plus glorieuse que jamais. Que si elle étoit contrainte de cacher son

[1] Chap. XX. v. 1, jusqu'au 7. — [2] *Ibid.* 4, et la note dess. — [3] Chap. XX; v. 7. — [4] *II. Thess.* II. — [5] *Ps.* XLIV. 2.

[1] Chap. XIX. 20. — [2] *Voyez* chap. XX. §. 2.

culte, ce qui quelquefois la faisoit paroître au monde qui la haïssoit, comme entièrement opprimée, elle y avoit ses pasteurs comme autrefois les Israélites durant leur pèlerinage avoient Moïse et Aaron; et comme sous Antiochus, les Juifs avoient Mathatias et ses enfants. Elle y alloit comme à un lieu préparé de Dieu pour sa retraite, qui lui étoit bien connu, et où les persécuteurs savoient bien eux-mêmes qu'elle étoient, puisqu'ils l'y alloient chercher pour la tourmenter davantage[1]. Après cet état elle règne[2], et sa gloire est portée jusqu'au ciel durant mille ans, c'est-à-dire, durant tout le temps que le monde dure; et si elle est à la fin encore opprimée, elle n'en est pas moins visible, puisque, toujours attaquée, elle soutient toutes les attaques[3]. Ce n'est pas une troupe d'invisibles dissipés de-çà et de-là, sans se connoître; c'est une *cité bienheureuse* qui a son gouvernement, c'est un camp bien ordonné qui a ses chefs[4] : et lorsque ses ennemis paroissent en état de l'anéantir par leur grande et redoutable puissance, ils sont eux-mêmes consumés par le feu venu du ciel, où la cité enfin est transportée pour être éternellement hors de toute atteinte.

XXXV. J'ajouterai en finissant, que le perpétuel objet de l'amour et de l'adoration de l'Église, un seul Dieu en trois personnes, est célébré dans l'Apocalypse. Le Père, qui est assis dans le trône, y reçoit les hommages de toutes les créatures: le Fils qui y porte aussi le nom du Verbe[5], sous lequel saint Jean a marqué sa divinité, reçoit les mêmes honneurs, et il est, comme on a vu, traité d'égal avec le Père: le saint Esprit est montré comme celui qui est l'auteur des sacrés oracles, et qui parle dans tous les cœurs avec une autorité souveraine; les Églises sont invitées par sept fois à entendre ce que dit l'Esprit[6]; l'Esprit prononce souverainement que les travaux de ceux qui meurent au Seigneur sont finis[7]; l'Esprit parle dans tous les cœurs pour appeler Jésus-Christ[8]; cet Esprit qui parle est toujours unique en son rang, et toujours incomparable; un comme le Père et le Fils, intime coopérateur de l'un et de l'autre, et consommateur de leur ouvrage : ce qui confirme, en passant, que les sept Esprits, au nom desquels les Églises sont saluées[9], ne sont pas cet Esprit égal au Père et au Fils, à qui le caractère de l'unité est attribué partout; mais des anges, à qui aussi le nombre de sept est attribué dans tout le livre.

XXXVI. On peut entendre maintenant toute l'économie de l'Apocalypse. Saint Jean va d'abord à ce qui étoit le plus proche et le plus pressant, qui étoit le commencement de l'Église, et ses premières souffrances. Il s'y attache partout aux événements les plus grands, aux caractères les plus marqués, aux circonstances les plus importantes et les plus particulières. Chaque chose a son caractère : ce qui est long, est marqué par un grand nombre; ce qui est court, est marqué comme court : et la brièveté dans cet ouvrage se prend toujours à la lettre. Ce qui est marqué comme devant arriver bientôt, commence en effet à se déployer incontinent après le temps de saint Jean. Le livre n'est pas scellé, comme s'il devoit demeurer long-temps fermé; parceque l'accomplissement de ses prédictions devoit éclater bientôt. C'est ce que j'ai cru devoir ajouter à cette explication de l'Apocalypse, pour la remettre tout entière, comme en un moment, sous les yeux, et afin que le lecteur attentif, en imprimant dans sa mémoire tous les caractères marqués par S. Jean, commence à y reconnoître les principes dont nous allons nous servir pour la conviction des protestants.

[1] Chap. XI. — [2] Chap. XII. — [3] Chap. XX. 2, 7. — [4] Chap. XX. 8. — [5] Chap. XIX. 13. — [6] Chap. II, III. — [7] Chap. XIV. 13. — [8] Chap. XXII. 17. — [9] Chap. I. 4.

AVERTISSEMENT

AUX PROTESTANTS

SUR LEUR PRÉTENDU ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES.

I. Si la profanation des Écritures est toujours un attentat plein de sacrilége, la profanation des prophéties est d'autant plus criminelle, que leur obscurité sainte devoit être plus respectée. C'est néanmoins aux prophéties que les ministres se sont attachés plus qu'à tous les autres livres de l'Écriture, pour y trouver tout ce qu'ils ont voulu. L'obscurité de ces divins livres, et surtout de l'Apocalypse, leur a été une occasion de les tourner à leur fantaisie : au lieu d'approcher avec frayeur des ténèbres sacrées dont souvent il plaît à Dieu d'envelopper ses oracles, jusqu'à ce que le temps de les découvrir soit arrivé, ces hommes hardis ont cru qu'ils pouvoient se jouer impunément de ce style mystérieux. Leur haine a été leur guide dans cette entreprise. Ils vouloient, à quelque prix que ce fût, rendre l'Église romaine odieuse; ils en ont fait la prostituée de l'Apocalypse : et comme s'ils avoient démontré ce qu'ils ont avancé sans fondement, il n'y a rien qu'ils n'aient osé sur ce principe. Ce n'a pas été seulement au commencement de la réforme qu'ils

se sont servis des prophéties pour animer contre nous un peuple trop crédule. En 1628 on vit paroître à Leyde, de la belle impression des Elzévirs, un livre dédié au roi de la Grande-Bretagne, par un Ecossois, dont le titre étoit : *Du droit royal*, que ces nations ont tant respecté, comme on a vu [1]. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici : il y avoit un chapitre dont le sommaire étoit proposé en ces termes : *Que les rois et les autres fidèles ont eu raison de secouer le joug de la tyrannie pontificale, et qu'ils sont obligés à persécuter le pape et les papistes.* Un titre si violent n'étoit rien encore eu comparaison du corps du chapitre, où on lisoit ces mots : *Ce n'est pas assez aux fidèles d'être sortis de Babylone, s'ils ne lui rendent perte pour perte, et ruine pour ruine. Rendez-lui*, dit l'Apocalypse, *comme elle vous a rendu : rendez-lui le double de tous les maux qu'elle vous a fait souffrir, et faites-lui boire deux fois autant du calice dont elle vous a donné à boire. Il est vrai que Dieu est la source des miséricordes : mais il ne garde point de mesure avec cette prostituée ; et encore qu'en toute autre occasion il défende la vengeance, il veut à ce coup qu'on arme contre elle, et qu'on se venge avec une rigueur impitoyable.* C'est ainsi que parloient aux rois et aux peuples les docteurs de la réforme : ces gens, qui, en apparence, ne se glorifioient que de leur patience, ne respiroient, dans le fond du cœur, que des desseins de se venger ; et comme si c'eût été peu d'avoir établi sur l'Apocalypse ces maximes sanguinaires, ils ajoutoient à une telle doctrine cette cruelle exhortation : *Que tardent les fidèles à persécuter les papistes? Se défient-ils de leurs forces? Mais le Seigneur leur promet une victoire assurée sur la prostituée et sur ses compagnes*, sur Rome et sur toutes les églises de sa communion. Voilà, mes chers frères, les exhortations dont retentissoient toutes vos églises. Toutes les boutiques des libraires étoient pleines de livres semblables. Les luthériens n'étoient pas plus modérés que les calvinistes ; et le ministre principal de la cour de l'électeur de Saxe, nommé *Mathias Hohe*, fit débiter à Francfort un livre dont le titre étoit : *Le jugement et l'entière extermination de la prostituée, de la Babylone romaine, ou Livre* VI *des commentaires sur l'Apocalypse* [2]. Le livre n'est pas moins outré que le titre : et voilà ce qu'on écrivoit en Allemagne et dans le Nord. En France tous nos réformés avoient entre les mains, avec une infinité d'autres livres sur cette matière, celui de du Moulin sur l'accomplissement des prophéties, où, en parlant des dix rois qui, selon lui, devoient détruire le pape avec Rome, et de l'*accomplissement prochain* de cette prophétie, il donnoit cette instruction aux rois : *C'est aux rois à se disposer à servir Dieu dans une si grande œuvre* [1]. C'est ce qu'il disoit dans ce livre, qui est devenu si fameux par la remarque qu'il y fait sur l'an 1689. On voit qu'il ne tenoit pas à lui que les rois ne hâtassent l'exécution de la prophétie par tous les moyens qu'ils ont en main. Le ministre Jurieu ne dégénère pas de cette doctrine, puisqu'il dit dans son Avis à tous les chrétiens [2], à la tête de son Accomplissement des prophéties : *C'est maintenant qu'il faut travailler à ouvrir les yeux aux rois et aux peuples de la terre ; car voici le temps qu'ils doivent dévorer la chair de la bête, et la brûler au feu, dépouiller la paillarde, lui arracher ses ornements, renverser de fond en comble Babylone, et la réduire en cendres.* Qui n'admireroit ces réformés ? Ils sont les saints du Seigneur, à qui il n'est pas permis de toucher, et toujours prêts à crier à la persécution. Mais pour eux, il leur est permis de tout ravager parmi les catholiques ; et si on les en croit, ils en ont reçu le commandement d'en-haut. C'est à quoi se terminoit toute la douceur qu'on ne cessoit de vanter dans la réforme. Ses ministres ont toujours cherché à faire paroître dans l'Apocalypse la chute prochaine de Rome, dans le dessein d'inspirer à ses ennemis l'audace de tout entreprendre pour la perdre ; et ceux-là même qui ne croyoient pas que ces excessives interprétations *fussent véritables croyoient néanmoins qu'il les falloit conserver à cause de l'utilité publique*, c'est-à-dire pour nourrir dans les protestants la haine contre Rome, et une confiance insensée de la détruire bientôt. Voilà ce que Grotius écrivoit de bonne foi à Gérard-Jean Vossius [3], qui le savoit aussi bien que lui. Que si les ministres n'en veulent pas croire Grotius, qui leur est suspect, quoiqu'il n'ait jamais été tout-à-fait des nôtres, et qu'alors constamment il fût des leurs, que répondront-ils à Vossius, un si bon protestant, et tout ensemble un si savant homme, qui raconte à Grotius, en faisant réponse à sa lettre [4], qu'ayant doucement remontré à un ministre de Dordrect, qu'il appelle en se moquant lourde tête, qu'*il ne devoit pas imposer, comme il faisoit, aux papistes des sentiments qu'ils n'avoient jamais eus : ce séditieux harangueur lui demande brusquement s'il vouloit défendre les papistes, et conclut comme un furieux qu'on ne pouvoit trop décrier la doctrine de l'Église romaine devant le peuple, afin qu'il déteste davantage cette Église ; ce qui revient*

[1] *Vid. Epist. vir. Ecclesiasticor. et The I. Tp.* 637. — [2] *Lips.* in-4°.

[1] *Acc. des Proph.* p. 288, à Sedan, an 1624. — [2] *Ibid.* p. 4. — [3] *Ibid. Epist.* 337. *quæ est Grot.* — [4] *Ibid. Epist.* 371.

assez, poursuit Vossius, à ce qu'on me disoit à Amsterdam : *A quoi bon dire que le pape n'est pas l'Antechrist ? est-ce afin qu'on nous quitte de plus en plus, pour s'unir à l'Église romaine, comme s'il n'y avoit déja pas assez de gens qui le fissent, et qu'il en fallût encore augmenter le nombre ?* On voit donc qu'il n'est que trop vrai, du propre aveu des ministres, que rien ne retenoit tant le peuple protestant dans le parti que la haine qu'on lui inspiroit contre l'Église romaine, et ses séditieuses interprétations, où on la faisoit paroître comme l'Église antichrétienne que Jésus-Christ alloit détruire. Cet esprit a dominé de tout temps dans la réforme : à la première lueur d'espérance, il se réveille ; et quoique trompés cent fois sur la chute imaginaire de Rome, les protestants croient toujours la voir prochaine dès le premier succès qui les flatte. C'est en vain qu'on leur représente la nullité de leurs preuves, la visible contradiction de leurs faux systèmes, l'expérience des erreurs passées, et la témérité manifeste de leurs prophètes tant de fois menteurs. Dès que quelque chose leur rit, ils n'écoutent plus ; et sans songer aux profondeurs des conseils de Dieu, qui livre durant quelque temps à des espérances trompeuses ceux qu'il veut punir, ou, comme j'aime mieux le présumer, ceux qu'il veut désabuser de leurs erreurs, ils s'obstinent à croire leurs flatteurs. Je ne m'étonne donc pas de les voir aujourd'hui crier de tous côtés à la victoire, et s'imaginer qu'ils vont profiter des dépouilles des catholiques par toute la terre. Il y a long-temps que Bucer, un de leurs réformateurs les plus vantés, a écrit [1] : qu'*ils parloient toujours avec beaucoup de courage, lorsqu'ils se croyoient soutenus du bras de la chair*. Nourris dans cet esprit, ils le reprennent aisément ; et il semble que c'est inutilement que nous allons entreprendre de les désabuser pendant qu'ils sont enivrés de leurs prophéties imaginaires. Mais comme l'illusion pourra passer, et d'ailleurs qu'ils ne sont pas tous également emportés, je leur adresse ce discours pour leur faire voir que tout ce qu'ils tirent contre nous des prophéties est une profanation manifeste du texte sacré : et parceque l'Apocalypse est le livre dont ils abusent le plus, c'est à celui-là principalement que je m'attacherai dans ce discours. J'en ai déja dit assez dans un autre ouvrage [2], pour détruire tout le système protestant : mais comme M. Jurieu a fait de vains efforts pour y répondre, je découvrirai les illusions dont il éblouit ses lecteurs en continuant à faire le prophète ; je passerai encore plus avant, et je me propose de démontrer aux protestants trois défauts essentiels de leurs interprétations : le premier, en ce qu'elles n'ont aucun fondement, ni d'autres principes que leur haine ; le second, en ce qu'elles ne satisfont à aucun des caractères de l'Apocalypse : au contraire, qu'elles les détruisent tous sans en excepter un seul ; et le troisième, en ce qu'elles se détruisent elles-mêmes. Voilà trois défauts essentiels que je prétends démontrer, et je ne crains point de me trop avancer en me servant de ce mot. Il se pourroit faire qu'on n'eût encore que des conjectures vraisemblables sur le véritable sens de l'Apocalypse. Mais à l'égard de l'exclusion du sens des ministres ; comme on y procède par des principes certains, on peut dire avec confiance qu'elle est démontrée. C'est ce qu'on verra clairement pour peu qu'on lise ce discours avec attention, et qu'on écoute Dieu et sa propre conscience en le lisant.

II. Je dis donc avant toutes choses que les protestants parlent sans principes, et n'ont de guide que leur haine lorsqu'ils appliquent la prostituée et la bête de l'Apocalypse au pape et aux églises de sa communion. Je n'en veux point de meilleures preuves que leur propre légèreté, et l'inconstance dont ils ont usé en cette matière. Selon le ministre Jurieu, dans son *Avis à tous les chrétiens* [1], à la tête de son *Accomplissement des prophéties*, la doctrine du pape antechrist *est une vérité si capitale, que sans elle on ne sauroit être vrai chrétien. C'est*, poursuit-il [2], *le fondement de toute notre réformation : car certainement*, ajoute-t-il, *je ne la crois bien fondée qu'à cause de cela*. Ceux des protestants qui ont osé mépriser ce fondement de la réforme *sont l'opprobre, non seulement de la réformation, mais du nom chrétien*. Ce n'est donc pas seulement ici un article fondamental de la réforme, mais c'est encore le plus fondamental de tous, sans lequel la réforme ne peut subsister un seul moment ; et cet article est si essentiel, que le nier, c'est la honte du christianisme. Loin de rougir de ces excès, le ministre les a confirmés dans les Lettres qu'il a publiées contre l'endroit des Variations où la suite de mon histoire m'amenoit à cette matière. *C'est là*, dit-il [3], *le grand fondement de notre séparation d'avec l'Église romaine, lequel comprend tous les autres*. Et encore : *Si l'Église romaine n'étoit point Babylone, vous n'auriez pas été obligés d'en sortir ; car il n'y a que Babylone dont il nous soit ordonné de sortir : Sortez de Babylone, mon peu-*

[1] *Bucer. int. Ep. Cair.* p. 309, 310. *Hist. des Variat.* liv. v. n. 14. — [2] *Hist. des Var.* liv. XIII.

[1] P. 49. — [2] *Ibid.* 50. — [3] *Lett.* XI. de la troisième ann. p. 83, col. 1.

ple. C'est donc ici, encore un coup, à l'égard de la réforme, le fondement des fondements, que le pape est l'Antechrist, et que Rome est la Babylone antichrétienne. Mais en même temps, pour faire voir combien ce fondement est ruineux, de l'aveu de la réforme même, il ne faut que considérer ce que j'en ai dit dans le livre des Variations. M. Jurieu croit avoir droit de mépriser cet ouvrage, à l'exception des endroits où je parle du pape antechrist; car pour ceux-là il reconnoît qu'à cause que j'y attaque directement son Accomplissement des prophéties, *il y doit prendre un intérêt particulier*[1]. Voyons donc s'il répondra un seul mot à ce que j'ai dit sur ce sujet. J'ai dit que ce dogme si essentiel et si fondamental du pape antechrist tiroit son origine des manichéens, les plus insensés, les plus impurs et les plus abominables de tous les hérétiques. A cela M. Jurieu ne dit pas un seul mot; et comme un nouveau prophète, qui ne doit compte à personne de ce qu'il annonce, il se contente de m'appeler au juste tribunal de Dieu. Mais pardonnons-lui cette omission : peut-être que cet endroit ne touche pas d'assez près son Accomplissement des prophéties. J'ai avancé[2] que Luther, qui le premier des nouveaux réformateurs a renouvelé ce dogme du pape antechrist, avoit posé pour fondement que l'Église, où l'Antechrist présidoit, étoit la vraie Eglise de Dieu ; car c'est ainsi qu'il entendoit ce mot de saint Paul, qui établit la séance de l'Antechrist dans le temple de Dieu. Quel aveuglement, ou, s'il est permis une fois d'appeler les choses par leur nom, quel renversement du bon sens, et quelle brutalité, que, pour reconnoître le pape comme l'Antechrist, et l'Église romaine comme antichrétienne, le premier pas qu'il faille faire soit de reconnoître cette Église comme le vrai temple où Dieu habite, et comme la vraie Église de Jésus-Christ: en sorte qu'il en faille sortir et y demeurer tout ensemble, l'aimer et la détester en même temps! M. Jurieu passe encore ceci sous silence. J'ai ajouté, que quelque emportés que fussent les réformateurs contre le pape, ils n'avoient osé insérer le dogme à présent si fondamental qui en a fait l'Antechrist dans leurs Confessions de foi[3], puisqu'on ne le trouve, ni dans celle d'Augsbourg, qui étoit celle des luthériens, ni dans celle de Strasbourg, qui étoit celle du second parti de la réforme en Allemagne; de sorte que ce grand dogme se trouve banni de la Confession de foi des deux partis réformés. M. Jurieu se tait à tout cela. Loin que dans ces confessions de foi on ait traité le pape d'Antechrist, on y supposoit le contraire, puisqu'on s'y soumettoit au concile qu'il assembleroit. On y appeloit à ce concile, on y déclaroit publiquement qu'on n'en vouloit pas à l'Église romaine; et ces déclarations se trouvent également dans les Confessions de foi des deux partis, dans celle d'Augsbourg et dans celle de Strasbourg. Appeloit-on au concile convoqué par l'Antechrist? Qui ne voit donc que ce dogme du pape antechrist, maintenant le plus essentiel, et celui qui comprend tous les autres, ne fut jamais avancé sérieusement, et qu'il n'étoit proposé que comme un amusement du peuple, que non seulement on n'osoit insérer dans les Confessions de foi, mais qu'on y combattoit ouvertement? M. Jurieu, si fécond à répondre à tout lorsqu'il croit avoir la moindre raison, garde encore ici le silence. Répondra-t-il, du moins, à ce que je dis[1], que les articles de Smalcalde de 1536, lorsque le parti de Luther, fortifié par des ligues, commença à devenir plus menaçant, furent le premier acte de foi où l'on nomma le pape Antechrist, et que Mélanchton, si soumis d'ailleurs à son maître Luther, s'y opposa en deux manières : l'une en protestant qu'il étoit prêt à reconnoître l'autorité du pape, et l'autre en déclarant qu'il falloit se soumettre au concile qu'il convoqueroit? Tout cela n'est rien pour M. Jurieu, et il ne fait pas même semblant de l'avoir lu, de peur d'être obligé d'y répondre. J'ai continué l'histoire de ce nouveau dogme; et je reconnois franchement que pour la première fois nos prétendus réformés le voulurent passer en article de foi, et l'insérer dans leur Confession, en 1603, dans le synode de Gap, cinquante ans après qu'elle eut été dressée. Le ministre commence ici à rompre le silence : *Voilà donc*, dit-il), *qui est passé en article de foi dans les églises de France; et je souhaite*, ajoute-t-il deux lignes après, *qu'on fasse attention à cet endroit, afin qu'on sache que tout protestant qui nie que le papisme soit l'antichristianisme, par cela même renonce à la foi et à la communion de l'Église réformée de France: car c'est un article d'un synode national.* Qu'il est fort, et qu'il parle haut, lorsqu'il croit avoir quelqu'avantage! Mais cependant il oublie que ce grand article, qu'on nous donnoit pour *si solennel* et pour *scellé du sang des martyrs*[3], avoit pour titre *article omis*. Je l'avois expressément remarqué; mais M. Jurieu, qui se voyoit convaincu par l'autorité de son synode, où l'on confessoit qu'un article qu'on jugeoit si important avoit néanmoins été omis, et ne commençoit à

[1] *Lett.* XI. de la troisième ann. p. 85, col. 1. — [2] *Var.* liv. III. n. 60, 62. — [3] *Præf. Conf. Aug. Conf. Argent. in fine. Var.* III. 62. XIV. 74.

[1] *Var.* liv. XIII. n. 6. — [2] *Lett.* XI. p. 85, col. 2. — [3] *Hier. ibid.*

paroitre parmi les articles de foi que tant d'années après la réforme, passe encore ceci sous silence, et se contente d'exagérer magnifiquement l'autorité d'un synode national. Mais encore, pourquoi ce synode a-t-il tant d'autorité? Nous avons fait voir en tant d'endroits que les synodes les plus généraux de la réforme sont pour M. Jurieu si peu de chose[1] : et, sans sortir de celui de Gap, il se moque ouvertement de ce qu'il a défini sur l'affaire de Piscator, encore qu'en cet endroit il soit suivi par trois autres synodes nationaux. Mais c'est que dans la réforme les synodes n'ont rien de sacré et d'inviolable que ce qu'on y dit pour nourrir la haine des peuples contre Rome, et entretenir leurs espérances.

Le ministre me demande ici que je lui montre que ce synode ait jamais été révoqué[2]. Il me produit un grand nombre d'auteurs protestants qui ont soutenu que le pape étoit l'Antechrist[3]; et il s'étonne de m'entendre dire que, dans tous les entretiens que j'ai eus avec nos protestants, je n'en ai jamais trouvé aucun qui fît fort sur cet article. Il trouve mauvais que j'allègue Hammond et Grotius, auteurs protestants; et c'est-là le seul endroit de mon livre où il paroisse vouloir faire quelque réponse. Mais il dissimule ce qu'il y a de principal. Si je dis que la controverse du pape antechrist m'avoit toujours paru tout-à-fait tombée, c'est après que le ministre reconnoit lui-même, à la tête de son Accomplissement des prophéties [4], que *cette controverse de l'Antechrist a langui depuis un siècle*, qu'*on l'a malheureusement abandonnée;* que la cause de tous les malheurs et de ces dernières foiblesses des prétendus réformés, c'est qu'on ne leur mettoit plus devant les yeux *cette grande et importante vérité, que le papisme est l'antichristianisme. Il y avoit*, dit-il, *si long-temps qu'ils n'avoient ouï dire cela, qu'ils l'avoient oublié : ils croyoient que c'étoit un emportement des réformateurs dont on étoit revenu. On s'est uniquement attaché à des controverses qui ne sont que des accessoires, et on a négligé celle-ci*, qui étoit la fondamentale et la plus essentielle de toutes. Voilà ce qu'il avoit dit lui-même. Il m'attaque et il me reproche que j'allègue mon propre témoignage; mais il dissimule que je ne le fais qu'après avoir produit le sien. Que lui sert de me citer des ministres qui ont écrit pour ce nouveau dogme du pape antechrist? Ce n'est pas ce que j'ai nié : je sais bien que les ministres n'ont cessé de faire ce qu'ils ont pu pour entretenir dans le peuple ce sujet de haine contre Rome. Mais je dis qu'on ne laissoit pas *d'abandonner* cette controverse, comme le ministre l'avoue[1] : que ce soit, comme il voudroit le faire croire, *par une mauvaise politique, et pour obéir aux princes papistes.* Quoi qu'il en soit, j'ai raison de dire que ce grand article de foi du synode de Gap étoit oublié, puisque M. Jurieu l'a dit aussi en termes plus forts que je n'ai fait. Je passe encore plus avant. Loin de croire qu'on abandonnât cet article par politique, je dis que ce n'étoit que par politique, et pour animer la multitude; que la plupart des ministres le soutenoient, mais qu'au fond ils n'y croyoient pas. Je viens d'en produire la preuve par Vossius[2], irréprochable témoin. J'ajoute que ce n'étoit pas seulement par politique qu'on abandonnoit un dogme si insoutenable; c'est qu'on avoit ouvert les yeux à son absurdité; c'est que Grotius, protestant alors, et estimé de tous les savants du parti, en avoit rougi, et en avoit inspiré la honte aux habiles gens de la réforme; c'est qu'il avoit été suivi publiquement par Hammond, constamment le plus savant et le plus célèbre de tous les protestants anglois, sans que personne l'en eût repris; et qu'il avoit conservé sa dignité, sa réputation, son crédit parmi les siens, quoiqu'il combattît ouvertement ce dogme, qu'on nous veut donner pour si essentiel; c'est que d'autres savants protestants étoient entrés dans les mêmes sentiments, jusque-là que M. Jurieu lui-même étoit si touché des raisons ou de l'autorité de si graves auteurs, qu'en 1685, un an devant qu'il publiât son Accomplissement des prophéties, il écrivoit ces paroles : *Chacun sait, et ce n'est pas la peine d'en faire un mystère, que nous regardons le papisme comme le siége de l'Antechrist : si c'étoit une chose unanimement reçue, ce ne seroit plus un préjugé, ce seroit une démonstration*[3]. Ce n'étoit donc pas une chose *unanimement reçue;* ce ministre savoit bien qu'on en doutoit dans la réforme : c'est pourquoi il n'ose dire que ce soit *une démonstration*, c'est-à-dire une chose assurée, mais seulement *un préjugé*, c'est-à-dire, selon lui, une chose vraisemblable. Il doutoit donc lui-même encore en 1685 de ce qui lui a paru en 1686 le fondement le plus essentiel de la réforme, sans lequel elle ne peut subsister.

On n'imagine pas ce qu'il pouvoit répondre à un passage si précis : car je lui demande ce qu'il lui faudroit, afin que le dogme du pape Antechrist passât *en démonstration comme une chose unanimement reçue*. Que demanderoit-il pour cela? Quoi, notre consentement? Voudroit-il faire

[1] *Lett.* x. de la troisième ann. II. *Var.* XII. 27 et suiv. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* p. 86. — [4] *Avis à tous les chr.* p. 48, 49.

[1] *Avis à tous les chr.* p. 48, 49. — [2] *Sup.* n. 1. — [3] *Préj. lég.* I. p. ch. IV. p. 72.

dépendre de notre aveu sa démonstration; et le pape ne sera-t-il jamais convaincu d'être l'Antechrist, qu'il ne l'avoue? Donc ce qui empêche la démonstration de ce dogme, c'est que la réforme elle-même, malgré l'article de Gap, n'en convenoit pas comme d'une chose assurée, et *unanimement reçue*. C'est pourquoi M. Jurieu ajoute encore [1] qu'*il laisse indécise cette grande controverse*, quoiqu'il n'oublie aucune des raisons dont on s'est servi dans le parti, et au contraire qu'il les étende jusqu'à en faire un gros volume. Il avoue donc que son dogme du pape antechrist, si essentiel en 1686, demeuroit encore indécis avec toutes les preuves dont on le soutient en 1685.

Voilà, de toutes les autorités qu'on pouvoit jamais produire contre M. Jurieu, la plus pressante pour lui, puisque c'étoit la sienne propre, dans un livre composé exprès sur la matière dont il s'agit entre nous. A cela on sent d'abord qu'il n'y a rien à répondre, ni d'autre parti à prendre que celui du silence. C'est aussi ce qu'a fait M. Jurieu. Je lui objecte ces passages dans le XIIe livre des Variations [2]; et c'étoit une des autorités dont je me servois pour détruire la certitude de ce nouvel article foudamental. M. Jurieu s'étoit engagé, dans sa lettre XIe, de répondre à cet endroit de mon livre comme à une chose où il a *un intérêt particulier* [3]. Il n'y avoit rien ou il eût *un intérêt plus particulier* qu'une autorité tirée de lui-même : mais il n'en dit pas un mot. Il traite cette matière dans sa onzième lettre pastorale; et il dit dans la douzième, au commencement, qu'*après avoir anéanti les autorités de M. Bossuet dans sa lettre précédente, il faut anéantir ses raisons.* Il en est donc aux raisons; et il a passé le lieu des autorités, dont la plus considérable étoit la sienne, à laquelle il ne dit mot.

Qui ne voit maintenant plus clair que le jour que ce dogme du pape antechrist n'est fondé sur aucun principe? Dans les Préjugés légitimes, en 1685, il n'est pas certain; en 1686, dans l'Accomplissement des prophéties, il est si certain et si évident, qu'on ne le peut nier sans renoncer non seulement à la réforme, mais encore au christianisme, et sans en être l'opprobre. Mais je dis plus : dans l'Accomplissement des prophéties, où M. Jurieu se donne aux siens non tant comme un interprète, que comme un homme inspiré, il confesse et il répète souvent qu'il y a tant d'obscurité dans les endroits de l'Apocalypse où il met le dénoûment de tout le mystère, qu'*après les avoir lus vingt et vingt fois, il n'y entendoit pas davantage, et qu'il s'assuroit seulement que personne n'y avoit jamais rien entendu* [1]. S'il avoit voulu parler de bonne foi, il nous auroit avoué que les interprétations des protestants sur les autres endroits de l'Apocalypse ne sont ni plus claires, ni plus certaines : c'est pourquoi un an auparavant, et en 1685, il nous les donnoit pour problématiques. Il ne répond rien à tout cela, et ne laisse pas de nous dire avec un air triomphant [2], qu'*il a anéanti mes autorités*, et qu'*il ne reste plus qu'à anéantir mes raisons.* S'il appelle *anéantir* passer sous silence ce qu'il y a de plus décisif, il a tout anéanti, je le confesse; mais si, *pour anéantir* des autorités, il faut du moins en dire quelque mot, on doit croire que mes raisons seront autant invincibles que *mes autorités* lui ont paru inattaquables.

Concluons, encore une fois, qu'il n'y a point de principes dans le système protestant; qu'on l'avance, qu'on l'abandonne, qu'on le reprend, qu'on le rabaisse, qu'on le relève sans raison : de sorte qu'il ne faut point s'étonner si, durant un si long temps, les honnêtes gens en ont rougi, et si M. Jurieu lui-même n'a osé s'y appuyer tout-à-fait.

III. Mais comme il paroît se peu soucier qu'on ait varié dans son parti, et d'avoir varié lui-même, recommençons le procès, et cherchons si les protestants ont en effet quelque principe par où ils puissent prouver que la Babylone de saint Jean soit l'Église romaine. Je démontre qu'ils n'en ont aucun; car tout le principe qu'ils ont, c'est que visiblement il s'agit de Rome : or ce n'est pas là un principe, puisqu'ils n'en font rien pour eux s'ils ne montrent dans l'Apocalypse non seulement Rome, mais encore l'Église romaine, dont il n'y a pas seulement le moindre vestige dans les endroits qu'ils produisent.

Qu'ainsi ne soit, cherchons dans ce divin livre quelque caractère de l'Église romaine en particulier, ou, pour ne point trop pousser nos adversaires, du moins de quelque Église en général. Saint Jean dit que la bête est posée sur sept montagnes; je l'avoue : c'est un caractère de Rome, mais qui ne montre pas une Église chrétienne. Saint Jean dit qu'*elle a sept rois*: quoi que ce soit que ces sept rois, ils ne marquent pas une Église, et ce n'en est pas là un caractère. Saint Jean dit qu'*elle est vêtue d'écarlate*: ce n'est pas un caractère d'Église, puisque le sénat de Rome, ses magistrats et ses princes avoient cette marque. Saint Jean dit qu'*elle a l'empire sur tous les rois de la terre:* Rome païenne l'avoit, et il falloit autre chose pour nous marquer une Église.

[1] *Préj. lég.* I. p. ch. IV. p. 72. — [2] *Var.* XIII. n. 10. — [3] *Lett.* XI de la troisième ann. p. 85.

[1] *Avis aux chr.* 16 *Acc. des proph.* ch. IV. XII. etc. — [2] *Lett.* XII.

Mais elle corrompt le genre humain par ses ivrogneries et ses impuretés; ce qui marque une autorité d'enseigner, et par conséquent une Église. Quelle illusion! les prophètes en ont autant dit de Tyr, de Ninive, et de Babylone, qui sans doute n'étoient pas des Églises corrompues. Nous avons vu [1] que ces trois superbes villes avoient corrompu ou enivré les nations : Rome païenne a corrompu le monde à leur exemple, en étendant le culte des dieux par tout son empire, en y faisant enseigner une fausse philosophie qui autorisoit l'idolâtrie.

Quand donc on veut faire passer la Rome de saint Jean pour une Église, à cause qu'elle entreprend de faire embrasser aux hommes une religion, on abuse trop grossièrement de l'ignorance d'un peuple crédule. Car n'étoit-ce pas en effet une religion que Rome païenne vouloit établir par toute la terre, et y forcer les chrétiens? Et quand on seroit contraint par l'Apocalypse à regarder cette religion comme particulière à Rome, ce qui n'est pas, n'étoit-ce pas quelque chose d'assez particulier à Rome païenne de faire adorer ses empereurs, et avec eux elle-même comme une déesse, dans des temples bâtis exprès? C'est l'idolâtrie que nous avons vue très bien marquée dans l'Apocalypse de saint Jean [2] : mais de cette nouvelle idolâtrie qu'on veut attribuer à l'Église romaine, de cette idolâtrie dont le vrai Dieu est le principal objet, où l'on reconnoit la création par un seul Dieu, et la rédemption par un seul Jésus-christ; quoiqu'elle soit d'une espèce si particulière, on n'en montre pas un seul trait dans saint Jean qui, néanmoins, à ce qu'on prétend, n'a écrit que pour la faire connoître.

IV. Peut-être qu'on trouvera plus clairement le caractère du pape, c'est-à-dire celui d'un pasteur de l'Église, que celui de l'Église même. Et en effet, nous dit-on, il y a la seconde bête, qui est appelée *un faux prophète* [3]. Mais en cela on ne voit rien qui marque un caractère de christianisme : les païens ont leurs prophètes; tout en est plein dans les philosophes, parmi les Égyptiens, dans Platon, dans Porphyre, dans Iamblique, dans tous les autres auteurs : on n'a qu'à voir les remarques sur le XIIIe chapitre de l'Apocalypse, pour y voir autant de l'histoire de ces faux prophètes qu'il en faut pour épuiser le sens de l'Apocalypse. Mais, dit-on, le faux prophète de l'Apocalypse *fait venir le feu du ciel* [4]; donc, c'est le pape. Pour moi, j'ai bien remarqué ce prestige dans les faux prophètes du paganisme; et j'en ai donné des exemples, qu'on peut voir dans le commentaire : mais où est ce feu du ciel que le pape envoie? C'est, dit-on, qu'il lance le foudre de l'excommunication. Si un feu allégorique suffit, quelle abondance en trouverai-je dans l'histoire du paganisme! Il n'y a donc jusqu'ici dans les bêtes de l'Apocalypse aucun caractère de chrétien; et quand on y trouveroit le pouvoir d'excommunier en termes formels, les ministres seroient donc aussi des antechrists comme nous, puisqu'ils ne prétendent pas moins que leur excommunication, prononcée selon l'Évangile, est une sentence venue du ciel, et un feu spirituel qui dévore les méchants. Que si c'est là un caractère de l'Antechrist, il en faudra venir aux indépendants et à l'oncle de M. Jurieu [1], qui soutient que la puissance d'excommunier, qu'on a conservée dans la réformation prétendue, étoit dès les premiers temps, et dans l'Église romaine, la tyrannie antichrétienne qu'il falloit détruire. En un mot, quand on nous oppose la puissance d'excommunier, ou c'est l'abus, ou la chose même qu'on nous veut donner pour un caractère de faux pasteur. Mais la chose est apostolique, et il n'y a dans saint Jean aucun mot qui marque l'abus.

V. Mais, dit-on, la prostituée a écrit sur son front: *mystère* [2] : elle voudra donc qu'on la respecte comme une chose sacrée. Je le veux : qui ne sait aussi que Rome païenne vouloit passer pour une ville sainte, consacrée dès son origine par des auspices éternels? C'étoit, disoit-on, par la puissante vertu de ses auspices divins que la destinée de Rome avoit été supérieure à celle des autres villes; c'est ce qui avoit aveuglé Brennus, ôté le sens à Annibal, effrayé Pyrrhus, en sorte qu'ils ne purent tenir Rome qu'ils avoient entre les mains. D'ailleurs ne connoît-on pas les mystères du paganisme, et en particulier ceux de Rome, ses augures, ses divinations, ses consécrations, ses cérémonies cachées, ses sacrifices? On sait même que les mystères des païens étoient souvent une imitation de la véritable religion, et qu'en particulier les philosophes païens et Julien l'Apostat affectèrent quelque imitation du christianisme; ce qui donne lieu à saint Jean d'attribuer à la bête *deux cornes semblables à celles de l'Agneau* [3]. On n'a qu'à voir nos remarques sur cet endroit, et sur le chapitre XIII de l'Apocalypse, pour y trouver clairement tout autre chose qu'une Église chrétienne.

VI. Il ne faudroit pas ici se donner la peine de rapporter un conte qui court parmi les protestants, si leur déplorable crédulité ne leur fai-

[1] *Préf.* n. 9. *Exp. du chap.* XVII. — [2] *Voyez* les notes sur les chap. XI, XIII, XVII. — [3] *Apoc.* XIII. 15. XVI. 13. — [4] *Voyez* les notes sur l'Apocal. XIII. 13.

[1] *Fasc. Epist. an.* 1676. *Épît. à M. Allix*, p. 145. — [2] *Apoc.* XVII. 5. — [3] *Ibid.* XIII. 11.

soit prendre pour vrai tout ce que leurs gens leur débitent. Les critiques d'Angleterre ont inséré parmi leurs remarques[1] qu'*un homme digne de foi avoit raconté à M. de Montmorency étant à Rome, que la tiare pontificale avoit écrit au frontal ces lettres d'or :* MYSTERIUM *mais qu'on avoit changé cette inscription.* M. Jurieu relève cette historiette toute propre à tromper les simples avec ces termes magnifiques[2] : *Ce n'est pas sans une providence toute particulière que Dieu a permis qu'autrefois les papes portassent ce nom de* MYSTÈRE *écrit sur leur mitre. Joseph Scaliger et divers autres ont attesté avoir vu de ces vieilles mitres sur lesquelles ce nom étoit écrit.* Ce ministre artificieux ajoute du sien que Scaliger l'avoit vu : on vient de voir que ce qu'il en écrit n'est rien qu'un ouï-dire de ouï-dire, et sans aucun auteur certain. Drusius, auteur protestant, en est demeuré d'accord[3], et reconnoît que Scaliger en a parlé seulement sur la foi d'autrui ; il fait même fort peu de cas de ce petit conte, dont il demande des preuves et un meilleur témoignage. On se tourmenteroit en vain à le chercher ; c'est un fait inventé en l'air : mais M. Jurieu ne veut rien perdre; et il trouve digne de foi tout ce qui fait, pour peu que ce soit contre le pape.

VII. Mais voici le grand dénoûment : il est dans ce mot de *Lateinos* où saint Irénée, un si grand docteur et si voisin des apôtres, a trouvé le nombre fatal du nom de l'Antechrist. Or, *Lateinos* visiblement, c'est le nom du pape et de l'Église latine, dont il est le pasteur. Voilà tout ce qu'on a pu trouver ; mais voyons en peu de mots ce que c'est.

C'est, dit-on, une ancienne tradition que l'Antechrist seroit Latin, et on la voit commencer dès le temps de saint Irénée. Mais, premièrement, on se trompe : car saint Irénée propose son mot *Lateinos*, non pas comme venu de la tradition, mais comme venu de sa conjecture particulière; et nous avons vu[4], comme il dit en termes formels, qu'il n'y a point de tradition de ce nom mystique. Mais avouons, si l'on veut, la tradition du mot *Lateinos:* saint Irénée l'entendit-il d'une Église ? A-t-il seulement songé qu'il regardât l'Église latine? Écoutons : *Ce mot,* Lateinos, *convient fort à la prophétie de l'Antechrist.* Pourquoi ? *parceque ceux qui règnent à présent sont les Latins.* Saint Irénée vouloit donc parler de ceux qui régnoient de son temps, et ne pensoit pas seulement à une Église.

VIII. De là résulte ce raisonnement. Saint Jean a voulu donner à la bête qu'il nous a montrée des caractères par où on la pourroit reconnoître : je le prouve. Il a voulu que l'on connût Rome; il l'a si bien caractérisée qu'il n'y a personne qui ne croie la voir, dans sa situation par ses sept montagnes, et dans sa dignité par son empire sur tous les rois de la terre. S'il avoit voulu marquer l'Église, il ne l'auroit pas désignée moins clairement : or, dans toute son Apocalypse, on ne trouve pas un seul mot qui marque la bête ni la prostituée comme une Église corrompue. Donc, démonstrativement, ce n'est pas là ce qu'il a voulu marquer.

IX. Loin de marquer la prostituée comme une Église corrompue, nous avons montré clairement qu'il a pris des idées toutes contraires à celles-là; puisqu'au lieu de produire une Jérusalem infidèle, ou du moins une Samarie, autrefois partie du peuple saint, comme il auroit fait s'il avoit voulu nous représenter une Église corrompue, il nous propose une Babylone qui jamais n'a été nommée dans l'alliance de Dieu. Nous avons aussi remarqué[1] qu'il n'avoit jamais donné à la prostituée le titre d'épouse infidèle ou répudiée; mais que partout il s'étoit servi du terme de fornication, et de tous ceux qui revenoient au même sens. Je sais que ces mots se confondent quelquefois avec celui d'adultère; mais le fort du raisonnement consiste en ce que, de propos délibéré, saint Jean évite toujours ce dernier mot, qui marqueroit la foi violée, le mariage souillé et l'alliance rompue : tout au contraire de ce que Dieu fait en parlant de Juda et d'Israël, de Jérusalem et de Samarie, à qui il ne cesse de reprocher qu'*elles sont des adultères* qui ont méprisé *leur premier époux* en s'abandonnant aux dieux étrangers. C'est pourquoi il parle ainsi dans Ézéchiel : *Je t'ai,* dit-il[2], *introduite au lit nuptial ; je t'ai engagé ma foi par serment ; j'ai fait avec toi un contrat, et tu es devenue mienne ; et cependant,* poursuit-il, *tu as prostitué ta beauté aux dieux étrangers : ainsi,* conclut-il, *je te jugerai du jugement dont on condamne les femmes adultères, parceque tu es du nombre de celles qui ont abandonné leur époux.* C'est ce que le même prophète répète en un autre endroit : Samarie et Jérusalem, dit-il[3], *sont des femmes adultères, et elles seront jugées comme on juge de telles femmes : elles seront lapidées,* qui est, comme on sait, le supplice des épouses infidèles, afin que rien ne manque à la figure. Mais qu'y a-t-il de plus clair que ce qu'il avoit dit auparavant[4] : *Tu t'es bâti un lieu infâme,* c'est-à-dire un temple d'idoles;

[1] *Critic. ad cap.* XVII. 5. T. VII. col. p. 838. — [2] *Préj. lég.* I. part. ch. 7. p. 171. — [3] *Critic. ad cap.* XVII. 5. T. VII p. 4857. — [4] *Préf.* 8. n. 23.

[1] *Préf.* n. 9. 10. — [2] *Ezech.* XVI. 8, 15, 31, 32, 38, 43. — [3] *Ib.* XXIII. 37, 43, 47. — [4] *Ibid.* XVI. 31.

et tu n'y as pas été comme une femme publique qui se fait valoir en faisant la dédaigneuse, mais comme une femme adultère qui reçoit des étrangers dans la couche de son époux? Le Saint-Esprit a jugé cette image si propre à donner aux Juifs et aux chrétiens qui manqueroient à la foi promise à Dieu une juste horreur de leur infidélité, qu'il la met sans cesse à la bouche de tous ses prophètes; car écoutez Jérémie[1]: *Un mari ne recherche plus la femme qu'il a quittée et qui s'est donnée à un autre homme. Tu t'es abandonnée à tes amants: toutefois reviens à moi, je te recevrai; viens me dire: Vous êtes celui à qui j'ai été donnée étant vierge.* Et dans une autre vision[2]: *J'ai répudié la rebelle et l'infidèle Israël, à cause de ses adultères, et je lui ai envoyé la lettre de divorce; mais l'infidèle Juda sa sœur n'a point profité de cet exemple, s'abandonnant elle-même à ses amants et commettant adultère avec les idoles de bois et de pierre: revenez néanmoins, convertissez-vous, parceque je suis votre époux.* Isaïe n'en dit pas moins[3]: *Quelles sont les lettres de divorce que j'ai envoyées à votre mère?* Et Osée[4]: *Jugez, jugez votre mère, parcequ'elle n'est plus ma femme, et je ne suis plus son mari; qu'elle efface ses adultères.* Et un peu après[5]: *Elle reviendra et me dira: O mon cher époux!* Tout est plein d'expressions semblables dans les prophètes; mais j'en ai rapporté assez pour faire voir que le Saint-Esprit s'y plaît, parcequ'en effet il n'y en a point de plus propre à nous faire sentir l'horreur de nos prévarications contre Dieu, la justice de ses vengeances quand il nous punit, et l'excès de sa bonté quand il nous pardonne. Si donc la prostituée que saint Jean dépeint avec de si horribles couleurs est une Église infidèle, comme Jérusalem et Samarie, pourquoi évite-t-il si soigneusement de lui donner les mêmes titres? Pourquoi Dieu ne marque-t-il en aucun endroit qu'il punit en elle la foi méprisée? Que ne lui reproche-t-il, comme à l'infidèle Jérusalem[6], *les joyaux* qu'il lui a donnés en l'épousant, *l'eau sainte dont il l'a lavée, et les immenses richesses dont il l'a dotée dans sa misère?* Saint Jean, à qui l'ange dit[7], comme on a vu[8], que pour écrire son Apocalypse il a été rempli de l'esprit de tous les prophètes, et qui en effet emploie toutes leurs plus belles figures pour en montrer dans ce divin livre un parfait accomplissement: que n'a-t-il du moins une fois donné à la prostituée le nom de répudiée et d'adultère? Jésus-Christ avoit bien appelé les Juifs *race mauvaise et adultère*[1], les regardant comme un peuple qui violoit l'alliance. Mais saint Jean évite exprès toutes les expressions semblables: comme nous l'avons démontré, sa prostituée n'est jamais une épouse corrompue, comme le furent Samarie et Jérusalem; elle n'est qu'une femme publique, et ne reçoit de reproches que ceux que nous avons vu[2] qu'on faisoit à une Tyr, à une Ninive, à une Babylone, à une Sodome, à une Égypte, tous peuples qui n'avoient jamais rien eu de commun avec le peuple de Dieu, et n'avoient jamais été compris dans son alliance.

X. Au défaut de ces grandes marques d'épouse infidèle que les ministres devroient montrer partout dans l'Apocalypse, et qu'ils ne montrent en aucun endroit, ils s'attachent à deux passages tournés d'une étrange sorte: le premier tiré du chapitre XI, et le second du chapitre XVIII.

Ils disent donc premièrement qu'il y a *un parvis du temple qui sera* livré aux Gentils, et qu'ils fouleront aux pieds la cité sainte. Cela, disent-ils[3], s'entend de l'Église considérée dans son extérieur; j'en conviens sans hésiter: donc il y aura dans l'Église une nouvelle espèce de gentilité, qui en remplira les dehors; encore qu'elle ne pénètre pas jusqu'à l'intime, qui sont les élus. Où va-t-on prendre cette conséquence? Où, dis-je, prend-on cette gentilité dont nous verrons dans la suite qu'on ne nous pourra donner la moindre marque? Mais sans s'arrêter à ces chimères qu'on avance en l'air et sans preuve, ce que veut dire saint Jean n'est pas obscur[4]: c'est que les Gentils, les vrais Gentils que tout le monde connoît, les adorateurs des faux dieux, de Junon et Jupiter, fouleront aux pieds tout l'extérieur de la vraie Église, en abattront les maisons sacrées, en affligeront les fidèles, en contraindront à l'apostasie les membres infirmes: donc la société antichrétienne marquée dans l'Apocalypse est une Église où il y aura des Gentils, et une nouvelle gentilité dont l'Écriture ne dit pas un mot: où en est-on réduit quand on n'a que de telles preuves pour établir des prodiges si nouveaux?

Celle qu'on tire de la Babylone de l'Apocalypse, dont le peuple de Dieu doit sortir[5], est de même genre: le peuple de Dieu y est, j'en conviens, comme il étoit autrefois dans l'ancienne Babylone: c'est donc une église chrétienne qui renferme le peuple de Dieu dans sa communion.

[1] *Jer.* III. 1. 4. — [2] *Ibid.* 8. 9. 14. — [3] *Is.* L. 1. — [4] *Osée.* II. 2. — [5] *Ibid.* 16. — [6] *Ezech.* XVI. 9. 10, *et seq.* — [7] *Apoc.* XXII. 6. — [8] *Voyez* ci-des. *Pref.* n. 1. 2.

[1] *Matth.* XII. 19. XVII. 5. *Marc.* VIII. 38. — [2] *Préf.* n. 9, 10. — [3] *Jurieu. Accomp. des proph.* I. p. ch. XI. p. 176, et suiv. *Lett.* XII. 3. *an.* p. 89, etc. — [4] *Voyez* les notes sur le ch. XI. v. 1. — [5] *Apoc.* XVIII. *Acc.* I. p. pag. 269. *Lett.* XII.

On ne sait plus d'où vient cette conséquence, ni à quel principe elle tient : il faut conclure tout le contraire, et dire que la Babylone de saint Jean est une Rome païenne, qui, à l'exemple de l'ancienne Babylone, renfermoit les enfants de Dieu dans son enceinte, non pas comme ses citoyens et comme ses membres, mais comme ses ennemis et ses captifs : de sorte que pour être mis en liberté, il faut en sortir, non pas comme on sort d'une Église, sans changer de place, en quittant sa communion ; mais comme on sort d'une ville, en cessant effectivement de demeurer renfermé dans ses murailles, qui nous tenoient lieu d'une prison. Voilà qui est clair ; mais je me réserve à dire encore aux ministres, sur ce sujet, des choses plus concluantes.

XI. Voilà, de très bonne foi, ce qu'on nous objecte, pour montrer que la Babylone de l'Apocalypse est l'Église romaine : il y a néanmoins encore une objection ; mais qui m'a presque échappé, tant elle est mince : c'est que dans le sac de la nouvelle Babylone, qui est décrit au XVIIIe chapitre de l'Apocalypse, on compte les ames parmi les marchandises qu'on y achetoit. Voici en effet comme les marchands déplorent la ruine de leur commerce dans la chute de cette ville opulente : *Personne*, disent-ils, *n'achètera plus ni les beaux ouvrages d'or et d'argent, ni les pierreries, ni les chevaux, ni les carrosses, ni les esclaves, ni les ames des hommes.* Du Moulin et les autres ministres veulent qu'on entende ici le trafic des ames qu'ils font exercer à la cour de Rome; et le ministre Jurieu, qui n'ose insister sur une si misérable observation, ne veut pas qu'on la méprise tout-à-fait [1]. Ces messieurs devroient du moins se souvenir que la Rome dont parle saint Jean est l'acheteuse ; au lieu que celle dont ils nous parlent, et à qui ils attribuent ce sale commerce, est celle qui vend : si bien que, pour entrer dans leur idée, saint Jean auroit dû dire que sa Babylone ne trouve plus de marchands à qui elle vende ses marchandises, et non pas, comme il fait, que les marchands ne la trouvent plus pour acheter les leurs. On voit donc bien que ces téméraires interprètes ne songent qu'à éblouir ceux qui lisent sans attention la sainte parole. Nous les avons renvoyés aux critiques et à la Synopse d'Angleterre [2], pour y être convaincus, par le témoignage des meilleurs auteurs protestants, que les ames dont le débit cesse dans la chute de la Babylone de saint Jean, selon le style de l'Écriture, ne sont autre chose que les hommes : de sorte que tout le mystère, c'est que dans une ville comme Rome, où étoit l'abord de tout l'univers, on vendoit chèrement, avec les autres marchandises que saint Jean rapporte, tant les esclaves que les hommes libres, et que ce commerce cesseroit par sa ruine ; par où cet apôtre continue à nous donner l'idée d'une grande ville qui périt, et non pas d'une Église qu'on dissipe.

Ainsi la démonstration est complète de tout point en cette sorte : s'il y avoit quelque chose à marquer bien expressément dans la Babylone de l'Apocalypse, c'est ce qu'elle auroit de plus particulier : or cela, dans le système des protestants, c'est qu'elle devoit être une Église chrétienne, et encore la principale : il n'y en a pas un mot dans l'Apocalypse. En parcourant tout ce qu'on a pu ramasser contre nous depuis cent ans, nous n'avons trouvé, ni dans les deux bêtes, ni dans la prostituée de saint Jean, aucun trait ni aucun vestige d'une Église corrompue ; mais, au défaut de toutes preuves, on présente ensemble à des esprits prévenus la pourpre et la prostitution, les sept montagnes, le mystère, et les autres choses dont le mélange confus éblouit de foibles yeux, et fait mettre l'Église romaine, contre laquelle on est préoccupé, à la place de la ville de Rome que saint Jean avoit en vue, comme celle qui de son temps et dans les siècles, suivants, tyranniseroit les fidèles.

XII. Vous qui vous laissez éblouir à de si vaines apparences, et qui, à quelque prix que ce soit, voulez voir une Église chrétienne dans la Babylone de saint Jean, sans que cet apôtre, qui l'a si bien caractérisée, vous en ait donné la moindre marque, mes chers frères, n'ouvrirez-vous jamais les yeux pour considérer jusqu'à quel point on abuse de votre crédulité? Vos ministres vous disent toujours : Lisez vous-mêmes, vous avez en main la sainte parole ; vous n'avez qu'à voir si vous n'y trouverez pas tout ce que nous vous disons. C'est par cette trompeuse apparence qu'ils vous déçoivent ; c'est par cet appas de liberté apparente qu'ils vous font croire tout ce qu'il leur plait. L'Apocalypse vous en est un bel exemple : vous croyez y voir tout ce qu'ils vous disent, et le pape vous y paroit de tous côtés; mais vous ne vous apercevez pas qu'on vous a premièrement inspiré une haine aveugle contre l'Église romaine. Prévenus de cette haine, vous voyez tout ce qu'on veut : vos ministres n'ont plus à vous ménager; et il n'y a rien de si grossier ni de si faux qu'ils ne vous fassent passer pour des vérités capitales. N'épargnons pas nos soins pour rompre cette espèce d'enchantement, et tâchons de vous faire voir le second défaut de vos interprétations.

[1] *Acc. des proph.* II. p. ch. XII. p. 214. — [2] *Voyez* les notes sur ce passage.

XIII. Je commence cet examen par le chapitre où, de l'aveu des ministres, comme du nôtre, consiste le dénoûment de la prophétie ; c'est-à-dire, le XVII[e] conféré avec le XVIII[e].

Il y a deux choses dans ces chapitres : les sept têtes et les dix cornes, où saint Jean explique lui-même[1] qu'il faut entendre sept rois d'un côté, et dix rois de l'autre. Voilà un fondement certain; mais les protestants ajoutent, d'un commun accord, que les sept rois signifient l'empire romain dans tous ses états, et que les dix rois en représentent le démembrement et la chute, qui devoit être le signal de la naissance de leur prétendu Antechrist romain. Pour faire toucher au doigt combien leurs conjectures sont malheureuses, je n'aurois qu'à répéter ce que j'en ai dit ailleurs[2]; mais je veux aller plus avant. Il est vrai que, dans un ouvrage comme celui des *Variations*, j'avois cru devoir seulement, en historien, marquer cinq ou six grands traits du système des protestants : mais ce peu que j'en avois dit pour le faire bien connoitre, étoit décisif ; et ceux qui doutent encore qu'il y eût de quoi imposer silence au ministre Jurieu, le vont voir par ses réponses.

XIV. Je commence par les sept rois : c'est, dit-on, sept formes de gouvernements par lesquels Rome a passé : les rois, les consuls, les dictateurs, les décemvirs, les tribuns militaires avec la puissance de consul, les empereurs, et finalement les papes : voilà, dit-on, les sept rois; et c'est de quoi tous les protestants conviennent d'un commun accord.

C'est déja une bizarre imagination de prendre des rois pour des formes de gouvernement, et de compter parmi les rois de Rome les consuls qui les ont chassés : c'est ce que j'avois objecté dans l'*Histoire des Variations*[3]; et le ministre n'en dit pas un mot dans sa XIII[e] *Lettre pastorale*, où il entreprend expressément de répondre à ce que j'avois objecté sur les sept rois : mais il dissimule des choses bien plus pressantes. Je lui avois demandé[4] où il avoit pris que *des formes de gouvernement fussent des rois;* quel exemple de l'Écriture il en avoit; on il y trouvoit qu'un roi fût autre chose qu'un homme seul en qui résidât la puissance souveraine, et en un mot un monarque ; comment donc il pouvoit penser que deux consuls, ou dix décemvirs et sept ou huit tribuns militaires, fussent un roi; dans quel endroit de l'histoire sainte, dans quelle figure des prophètes il avoit trouvé une façon de parler si bizarre et si nouvelle. Il sait bien, en sa conscience, qu'il n'en a aucun exemple : aussi ne se défend-il de cette objection que par le silence. J'avois fait plus : non content de lui faire voir que dans toute l'Écriture il n'y a rien de semblable à ce qu'il prétendoit, je lui avois montré tout le contraire au même lieu de l'Apocalypse dont il s'agissoit, en lui proposant un raisonnement qui se réduit à cette forme. Dans le chapitre XVII de l'Apocalypse, qui est celui dont nous disputons, les sept rois du ℣. 9 sont des rois de même nature que les dix rois du ℣. 12. Or ces dix rois sont de vrais rois, comme on en demeure d'accord, et non pas, indéfiniment, toute forme de gouvernement. Les sept rois sont donc aussi des rois véritables, et pris à la lettre ; et ce seroit tout brouiller que de prendre les rois en trois versets dans des significations si opposées.

Tout cela étoit compris manifestement dans cette demande des Variations[1]: *Pourquoi les sept rois du ℣. 9 sont-ils si différents des dix rois du ℣. 12, qui constamment sont dix vrais rois, et non pas dix sortes de gouvernement?* Je ne pouvois mieux établir le style de l'Apocalypse que par l'Apocalyse même, ni le sens d'un verset qu'en le conférant avec un autre verset qui suit de si près celui dont il s'agit. Il falloit donc du moins dire quelque chose sur un passage si précis et si clairement objecté : mais le ministre se tait; et il croit satisfaire à tout en disant au commencement[2] que mes preuves sont *si pitoyables, qu'il* croit que j'ai voulu *trahir ma cause :* pendant qu'il les sent si fortes, qu'il n'a osé seulement les faire envisager à son lecteur.

Mais, après avoir vu ce qu'il a tû, voyons du moins s'il réussit dans ce qu'il a dit. De toutes mes objections sur les sept formes de gouvernement[3], il ne répond qu'à celle-ci : *Si saint Jean a voulu marquer tous les noms de la suprême puissance parmi les Romains, pourquoi avoir oublié les triumvirs? N'eurent-ils pas pour le moins autant de puissance que les décemvirs? Que si l'on dit qu'elle fut trop courte pour être comptée, pourquoi celle des décemvirs, qui ne dura que deux ans, le sera-t-elle plutôt?* Puisque c'est ici la seule objection qu'il choisit pour y répondre, c'est celle où il se sent le plus fort; mais écoutons ce qu'il dit[4] : c'est que saint Jean ne parle point des triumvirs *parceque les triumvirs doivent être rapportés à la dictature perpétuelle. Et, en effet,* poursuit-il, *le triumvirat d'Auguste, de Lépide et d'Antoine fit partie de la dictature perpétuelle, établie par Sylla et*

[1] *Apoc.* XVII. 9, 12. — [2] *Hist. des Var.* liv. XIII. n. 32, et suiv. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.*

[1] *Hist. des Var.* XIII. 32. — [2] *Lett.* XIII. — [3] *Var. Ibid.* — [4] *Ibid.* p. 100. 1. col.

par César. La république ne fut rédigée en forme d'empire qu'après le triumvirat; car quand nous mettons les dictateurs pour l'un des gouvernements, nous n'entendons pas cette dictature extraordinaire, qui ne duroit quelquefois qu'un mois ou deux, et même beaucoup moins. Nous entendons ici cette dictature perpétuelle qui fut érigée par Sylla, et qui continua jusqu'à l'empire d'Auguste. Le triumvirat fut la fin de cette dictature perpétuelle, et ne fut rien autre chose que la dictature divisée et posée sur trois têtes. On ne peut pas brouiller davantage l'idée des choses. Si ce ministre avoit consulté M. Grævius, ou quelqu'autre de ces savants hommes qui ont cultivé les belles-lettres, il n'auroit pas dit que Sylla avoit érigé la dictature perpétuelle, comme si cette magistrature fût devenue de son temps ordinaire à Rome; ce ne fut qu'un pouvoir extraordinaire donné à Sylla, qui devoit expirer avec sa vie. Après qu'il l'eut abdiqué, comme il fit au bout de trois ou quatre ans, le consulat reprit le dessus trente ans durant; de sorte qu'il n'y a rien de plus contraire à l'histoire, que de faire continuer ce gouvernement jusqu'aux empereurs. Il est vrai qu'après ces trente ans la dictature perpétuelle fut donnée à César, qui en jouit cinq ou six ans, et le triumvirat suivit de près. Mais il ne fut jamais établi pour être perpétuel, puisqu'il ne devoit durer que cinq ans : de sorte qu'il n'y avoit rien de plus éloigné de la dictature perpétuelle; et cette charge tenoit plus du consulat que de la dictature, puisque même la dictature avoit été abolie à jamais, en haine de la tyrannie de César, et qu'on donna aux triumvirs la puissance consulaire : le nom même de triumvirs répugnoit à la dictature, cette dernière magistrature n'étant autre chose qu'une parfaite monarchie; c'est-à-dire, la souveraine puissance sans restriction dans un seul homme : de sorte que regarder avec M. Jurieu le triumvirat comme *une dictature divisée et posée sur trois têtes*, c'est renverser la notion de cette charge. Par la même raison, on pourroit dire que le décemvirat n'étoit aussi qu'une dictature posée sur dix têtes : on pourroit dire que la puissance des tribuns militaires, qui n'étoit en effet que la consulaire, d'où vient qu'on les appeloit *tribuni militum consulari potestate*, n'étoit que le consulat posé sur quatre ou sur six têtes au lieu qu'auparavant il ne l'étoit que sur deux. Ainsi les tribuns militaires, qui en effet ne sont que des consuls multipliés, feroient encore moins un état à part, et une forme particulière de gouvernement, que les triumvirs. Bien plus, les empereurs même, qu'on nous donne pour si distingués des dictateurs, n'étoient en effet que des dictateurs perpétuels, c'est-à-dire, sous un autre nom, des monarques absolus. Ainsi, ce nombre de sept, si précis, selon M. Jurieu[1], pour distinguer les états de Rome, ne l'est point du tout : si on regarde les noms, il y en a plus de sept; si on regarde les choses, il y en a moins : c'est un nombre fait à plaisir : et tout le système protestant tombe à terre par ce seul défaut.

Quel opprobre du christianisme et de la sainte parole, de faire représenter à saint Jean tout l'État de Rome avec tant de confusion et de si fausses idées! Mais, dit M. Jurieu[2], *si saint Jean n'a pas voulu poser dans Rome ces sept formes de gouvernement, on ne sait plus ce qu'il veut dire par ses sept têtes, ni par ses sept rois.* Quoi, parceque les protestants ne savent plus où ils en sont sans ces sept états de Rome, il faudra que saint Jean ait dit toutes les absurdités qu'il leur aura plu de lui attribuer? Mais qui a dit à M. Jurieu que saint Jean ait voulu représenter tout l'État de Rome? Nous lui ferons bientôt voir le contraire par lui-même. Qui lui a dit que ce saint apôtre, dans un si grand nombre, d'empereurs, n'en ait pas voulu choisir sept à qui convienne cet endroit de sa prophétie? ou bien qu'il n'ait pas voulu désigner un certain temps, où il y ait en effet sept empereurs sous qui l'Église ait souffert? Que si tous ses dénoûments, qui ont contenté d'autres interprètes, ne lui plaisoient pas, ne valoit-il pas mieux avouer qu'on n'entendoit pas un passage obscur, que de n'y trouver de sortie qu'en faisant dire des extravagances à un prophète?

XV. J'avois encore objecté aux protestants leur incertitude sur la naissance de l'Antechrist. Crépin le faisoit naître vers le temps de Grégoire VII. Du Moulin remontoit de quelques siècles, et le faisoit commencer vers l'an 755[3]. On verra que cette opinion ne s'accorde guère avec les principes de la réforme, qui demandent que l'Antechrist naisse dans le temps que l'empire romain se démembre; mais c'est qu'on n'osoit pas remonter plus haut; et on respectoit le temps de saint Grégoire, loin de porter ses attentats jusque sur saint Léon : c'est pourquoi d'autres protestants mettoient l'Antechrist naissant un peu après saint Grégoire, sous Boniface III, à cause, à ce qu'on prétend, quoique sans preuve, qu'il se dit évêque universel. M. Jurieu, plus hardi que tous les autres, remonte jusqu'à saint Grégoire, dans ses Préjugés légitimes[4], et même jusqu'à saint Léon, dans

[1] *Lett.* XIII. p. 100. 1. col. — [2] *Ibid.* — [3] *Accom. des proph.* ch. IV. p. 215. — [4] *Préj.* I. p. p. 83, etc.

son Accomplissement des prophéties. Nous avons vu [2] que rien n'empêchoit qu'on ne remontât jusqu'à saint Innocent, n'étoit que les mille deux cent soixante ans, qu'il faut donner nécessairement au règne de l'Antechrist, seroient écoulés, et l'imposture confondue par l'expérience. Voilà ce qui a sauvé saint Innocent; car tout le reste lui convenoit aussi bien qu'à saint Léon, et l'audace ne manquoit pas à notre interprète.

Il compte pour rien ces variations; et il croit tout sauver en répondant que le pape n'en est pas moins l'Antechrist [1], quoiqu'on ne convienne pas du temps où il commence de l'être: il fait semblant de ne pas voir la difficulté. Si les marques de l'Antechrist sont aussi éclatantes qu'on le prétend dans la réforme, elles doivent être reconnues, et, par manière de dire, sauter aux yeux lorsque Dieu les fait paroître. Encore si la différence n'étoit que de peu d'années, on pourroit dire qu'il faudroit quelque temps à l'Antechrist pour se déclarer; mais elle est au moins de trois cents ans; il y en a autant bien comptés de quatre cent cinquante-cinq, où commence M. Jurieu, jusqu'à sept cent cinquante-cinq, où commence du Moulin, des sept cent cinquante-cinq de du Moulin, jusqu'au temps de goire VII, il y en a encore autant: ainsi, depuis le cinquième siècle jusqu'au onzième, il y a six cents ans, dans le cours desquels les interprètes protestants se jouent pour trouver leur Antechrist prétendu, c'est-à-dire qu'on n'y voit rien. Que le pape soit l'Antechrist, c'est une idée que la haine inspire, et qu'on suit dans tout le parti; mais on n'a aucune marque pour le reconnoître.

Qu'ainsi ne soit: écoutons M. Jurieu sur les causes qui ont empêché d'en établir la naissance dans saint Léon: *C'est*, dit-il [1], *qu'on n'avoit pas fait jusqu'ici assez d'attention sur ce passage de saint Paul*: Quand celui qui tient, *c'est-à-dire l'empire romain*, sera aboli, alors le méchant sera révélé; *ni à cet autre de saint Jean:* les dix rois prendront puissance avec la bête; passages que les protestants ne cessent de faire valoir depuis cent ans dans toutes leurs disputes et dans tous leurs livres: et cependant M. Jurieu nous assure que *jusqu'ici on n'y avoit pas fait assez d'attention*. Car, poursuit-il, *on y auroit vu bien nettement que l'on doit compter les ans de l'Antechrist, du temps auquel l'empire romain a été aboli et démembré en dix royaumes*: c'est-à-dire au cinquième siècle. Mais si la chose est *si nette*, comment les protestants ne l'ont-ils pas vue depuis tant d'années? Tous sont d'accord avec M. Jurieu, que l'Antechrist doit prendre naissance dans le démembrement de l'empire; ils savent tous aussi bien que lui que l'empire a été démembré au cinquième siècle: d'où vient donc qu'ils ont hésité à faire naître l'Antechrist en saint Léon, si ce n'est qu'ils gardoient encore quelque mesure avec la sainte antiquité, et qu'ils n'étoient point parvenus à un si haut point d'audace?

Mais ce qui fait voir clairement qu'il n'y a là aucun fond, c'est que tout s'y dément à l'œil. Il est plus clair que le jour, que saint Léon et ses successeurs, loin de changer pour peu que ce soit, la forme du gouvernement de Rome, n'ont pas seulement songé à s'y attribuer la puissance temporelle; et afin que M. Jurieu ne nous dise pas, selon sa coutume, que les papes commencèrent alors à s'établir, ou que ce fût là, comme il parle, l'enfance du gouvernement papal, je maintiens que durant ce temps, et plus de trois cents ans durant, on ne voit dans la papauté aucun trait de puissance politique: les papes demeurent sujets des empereurs, ou des Hérules et des Ostrogoths qui régnoient dans Rome, pour ne point parler des empereurs françois et allemands. La forme du gouvernement ne fût donc point changée à Rome par saint Léon et les autres papes, ni au temps du démembrement de l'empire, ni plus de trois cents ans après; par conséquent, la septième tête qu'on fait commencer alors, n'est pas une forme de gouvernement. Que si l'on vouloit compter pour septième gouvernement, le gouvernement spirituel qu'il faudroit dire que saint Léon se voulut attribuer alors; outre qu'il est bien certain que Rome, pour le spirituel, ne déféra pas plus à saint Léon qu'elle avoit fait à ses prédécesseurs, on iroit contre le système: puisqu'on y regarde la bête à sept têtes, au XIII[e] et au XVII[e] chapitres, comme un empire mondain [1]; et la septième tête de la bête, comme une septième forme du gouvernement politique, continuée avec la sixième, qui est celle des empereurs; joint qu'il seroit ridicule que saint Jean ayant entrepris de conduire la description de l'état temporel de Rome, durant six gouvernements consécutifs, le laissât là tout d'un coup pour passer au spirituel, et encore sans en avertir, ni nous en donner la moindre marque. Ainsi la septième tête, qu'on veut faire commencer à saint Léon, n'est ni un gouvernement politique, ni un gouvernement spirituel. Ce n'est non plus un gouvernement mêlé du spirituel et du temporel;

[1] *Var.* XIII. 21, 29. — [2] *Lett.* XIII. p. 96, 97. — [1] *Ibid.* 98.

[1] *Préf. lég.* I. p. p. 102.

puisque toujours il faudroit conclure, ou que saint Léon auroit été prince temporel, contre toutes les histoires, ou que ce ne seroit pas eu lui qu'auroit commencé la septième tête.

XVI. Mais quand, à force de s'être entêté de la beauté du système, on auroit dévoré ces inconvénients; quand on auroit par force plié son esprit à prendre des formes de gouvernement pour des rois, et qu'on s'opiniâtreroit, contre la vérité de l'histoire, à soutenir que l'Antechrist saint Léon auroit du moins commencé à changer le gouvernement de Rome, voici un mot de saint Jean qui va tout foudroyer par un seul coup. Car, enfin, le septième roi, qui n'étoit pas encore *venu de son temps*, qui, selon les protestants, devoit venir, en 455, au démembrement de l'empire, ou, si l'on veut, en 600, plus ou moins; en un mot, le pape antechrist: *Quand il viendra*, dit saint Jean, *il ne doit subsister qu'un peu de temps*, XVII. 10. C'est le caractère que saint Jean lui donne, et il ajoute au verset suivant: *Il va à sa perte*: il n'a qu'un moment de durée, et ne paroît que pour disparoître aussitôt après, ℣. 11. Or le pape dure encore; et sa durée, selon le système, doit être de douze cents ans; donc il est plus clair que le jour qu'il ne s'agit pas ici du pape.

XVII. Les ministres se moquent de nous trop grossièrement, lorsqu'ils allèguent ici ces beaux passages [1] où il est dit que *mille ans devant Dieu ne sont qu'un jour* [2]; car il ne faut pas être grand prophète pour deviner de cette sorte. Ce ne sont pas les prophètes du Seigneur; ce n'est pas un saint Jean qui prévoit ainsi ce que tout le monde sait comme lui. Il ne s'agissoit pas de comparer la durée du septième roi avec l'éternité de Dieu, devant qui tous les siècles sont moins qu'un moment; il s'agissoit de la comparer avec la durée des autres rois et des autres gouvernements, parmi lesquels il y en avoit, comme on vient de voir, qui n'avoient duré que deux ans. Mais quand on voudroit comparer tous les six gouvernements ensemble avec celui de la papauté, il se trouveroit que le dernier, à qui on donne la brièveté pour caractère, *devoit lui seul durer autant et plus que tous les autres ensemble*, comme le ministre l'avoue [3]: et la preuve en est évidente, puisqu'on donne, comme on a vu, douze cent soixante ans à ce nouveau gouvernement, et que toute la durée de Rome, depuis sa fondation jusqu'à la chute de son empire, n'en a pas tant.

XVIII. On sera bien aise de voir ce qu'ont ici répondu les deux ministres, dont le parti protestant suit maintenant les lumières, je veux dire le ministre du Moulin et le ministre Jurieu. Le premier a bien senti le ridicule du dénoûment de l'éternité, auprès de laquelle tout est court [1]; mais, après tout, il sait trancher ce qu'il ne peut résoudre. Au lieu que saint Jean dit mot à mot du septième roi, c'est-à-dire selon les ministres, de la septième forme de gouvernement que, *lorsqu'il sera venu, il faut qu'il demeure peu*, ὀλίγον. Genève avoit adouci ce *peu* si tranchant, en traduisant *pour un peu de temps*, et du Moulin avoit encore adouci en paraphrasant, que *septième roi roi devoit demeurer quelque temps* [2]; ce qui, ce semble, lui prolongeroit un peu plus sa vie que saint Jean, qui le fait passer aussi vite qu'on le vient de voir. Mais comme cela ne cadre pas encore assez juste, et qu'il ne suffit pas, pour un si durable gouvernement, de dire qu'*il demeurera quelque temps*, le ministre tranche le mot, et voici comme il interprète le *peu* de saint Jean [3]: *Et quand le septième gouvernement*, qui est celui du pape, *sera venu, il faut qu'il dure un peu plus de temps que les autres*: tout au contraire de saint Jean, qui, en comparant le septième roi avec les autres, lui donne en partage la courte durée, celui-ci le fait durer *un peu plus de temps* que tous les autres ensemble. Voilà ce qu'est devenu entre les mains des ministres cet ὀλίγον de saint Jean, qui passe si vite; et il n'y a rien à ce prix qu'on ne trouve, ou qu'on ne mette dans l'Apocalypse.

M. Jurieu n'ose se tenir à cette pitoyable interprétation, qui n'est qu'une corruption manifeste du texte sacré: voyons si ce qu'il invente, après tous les autres, vaudra mieux. *Quand la septième tête sera venue, il faut qu'elle demeure pour un peu de temps*; c'est-à-dire, selon ce ministre [4], *il faut qu'elle demeure pour un long temps réel, mais pour un petit temps prophétique*: merveilleuse interprétation! *pour un peu de temps*, c'est-à-dire, *pour un long temps*... Mais je lui impose, dira-t-il: il ne dit pas absolument, que *peu de temps* c'est *un long temps*; il dit que c'est un long temps *réel*: je l'avoue, et c'est par là que je prétends que ce *peu de temps* est d'autant plus absolument *un long temps*, qu'il est, selon le ministre [5], *un long temps réel*; et selon le même ministre, un temps qui n'est court qu'à cause de la manière figurée dont il prétend qu'on l'explique: mais poursuivons; et de peur qu'il ne nous accuse de lui imposer, rapportons de suite toutes ses paroles. Le peu de temps de

[1] P. 4. 5. 29. — [2] *II. Petr.* III. 8. — [3] *Acc.* I. p. ch. I. p. 1[illegible].

[1] *Du Moulin, Accomp. des prophét.* p. 265. — [2] P. 267. — [3] P. 284. — [4] *Préj. légit.* I. p. ch. XII. p. 124. — [5] *Ibid.*

saint Jean, c'est *un long temps réel, mais un petit temps prophétique: car sa durée est marquée à quarante-deux mois, à douze cent soixante jours, c'est-à-dire trois ans et demi; ce qui est un petit temps dans le style prophétique, selon lequel les siècles ne sont que comme des jours.* Mais quel temps ne sera pas court en ce sens? et pourquoi la durée de la septième tête sera-t-elle caractérisée par sa rapide brièveté, si toutes les autres têtes, à l'entendre dans le même sens, passent encore plus vite, puisqu'enfin elles occupent moins de temps réel? C'est ce qu'il falloit expliquer : mais c'est à quoi le ministre ne songe seulement pas, parcequ'il y trouveroit sa confusion trop manifeste; car écoutons ce qu'il ajoute : c'est que *le Seigneur, dès le temps de saint Jean, dit : Je viens bientôt, quoique son avénement fût éloigné de près de deux mille ans.* Ce docteur n'ignore rien : il sait dans quel temps précis doit venir le Fils de Dieu, c'est-à-dire qu'il sait ce que *les anges ne savent pas*, ce que *le Fils de l'homme* lui-même a bien voulu dire qu'il *ignoroit*[1]; pour faire entendre à ses apôtres qu'il leur cachoit et à son Église, cette connoissance. Mais laissons-lui étaler sa vaine science, et venons à notre fait. Jésus-Christ a dit dans l'Apocalypse qu'il viendroit bientôt : en effet, il viendra bientôt pour chacun de nous; parceque le terme de notre vie, qui est celui où il vient pour nous, est bien court : et quand il faudroit entendre *Je viendrai bientôt* par rapport à l'avénement général et dernier, le ministre ne comprendra-t-il jamais que Jésus-Christ, quand il parle, peut bien dire que devant lui, et par rapport à l'éternité, qui lui est toujours présente, tout est court; mais que cette façon de parler, qui abrége également tous les temps, n'est pas celle que l'on emploie lorsqu'on les veut caractériser en particulier? Continuons : *Ce temps, qui, prophétiquement et figurément parlant, étoit très court, parcequ'il n'étoit que de trois ans et demi prophétiques, devoit être, par égard aux hommes, fort long, puisqu'il devoit être de douze cent soixante ans.* Avouons qu'on ne s'entend guère soi-même quand on se jette dans de telles ambiguïtés, et qu'on se charge inutilement de tant de paroles. Ce que veut dire le ministre, c'est que ce temps, qui figurément est fort court, est en effet, à le bien entendre, et à prendre l'esprit de la prophétie, non seulement long, mais encore *fort long* : de sorte que le saint apôtre, qui l'appelle court absolument, parle dans le sens de ceux qui l'entendront mal; et non par rapport à la vérité, selon laquelle il est *fort long*. Qui vit jamais de tels embarras? et n'est-ce pas montrer à saint Jean qu'il ne s'entend pas lui-même, puisqu'il appelle peu de temps un temps qui en effet est très long, mais que les ignorants seuls prendront pour très court?

Après cela le ministre s'applaudit encore; et c'est, dit-il, une chose *extrêmement remarquable que Dieu ait divisé la durée de Rome en deux périodes, environ de douze cent soixante ans chacune : en sorte qu'autant de temps qu'avoit duré Rome païenne, autant doive durer Rome antichrétienne.* Voilà les belles remarques dont on amuse les simples, qui cependant n'aperçoivent pas qu'en divisant en sept parts l'histoire de Rome, celle qu'on fait appeler courte par saint Jean est celle qui constamment, et de l'aveu du ministre, a seule duré autant, et plus même, comme on vient de voir [1], que toutes les autres ensemble.

Mais pourquoi disputerois-je ici davantage contre une si déplorable interprétation, puisque le ministre même l'abandonne dans sa lettre XIIIe? C'est lui qui nous vient de dire : *Quand cette septième tête, qui est aussi le septième roi, sera venue, il faut qu'elle demeure pour un peu de temps* : maintenant il dit tout le contraire : *Nous répondons*, dit-il [2], *que ces paroles*, il faut qu'il subsiste peu, *ne se doivent pas rapporter à la septième tête, mais à celui que saint Jean appelle le huitième roi.* Voici un nouveau dénoûment : tout à l'heure c'étoit, selon lui, la septième tête *qui demeuroit peu*, et il se tourmentoit à expliquer comment lui convenoit cette courte durée; maintenant ce n'est plus la septième tête : ce n'est donc plus, par conséquent, *le septième roi*, puisque, ce septième roi, c'étoit, selon saint Jean, *la septième tête : Les sept têtes*, dit-il [3], *sont sept montagnes et sept rois : cinq sont tombés; l'un est, et le septième n'est pas encore; et quand il sera venu, il faut qu'il subsiste peu.* C'est donc le septième roi qui subsiste peu; par conséquent *la septième tête*, puisque *les sept têtes sont sept rois* : et le ministre ne se dément lui-même que pour démentir saint Jean encore plus ouvertement.

Voilà comme est traitée la parole sainte par ceux qui ne cessent de nous vanter qu'elle est leur règle; voilà comme ils développent les prophéties, et comme ils trompent un peuple crédule. Le charitable lecteur me plaint, je le sais, d'avoir à réfuter sérieusement ces absurdités; mais la charité de Jésus-Christ nous y contraint : et il faut voir si, en travaillant à lever les difficul-

[1] *Matth.* XXIV. 36. *Marc.* XIII. 32.

[1] *Sup.* n. 17. — [2] *Lett.* XIII. p. 100. — [3] *Apoc.* XVII. 9, 10.

tés dont on embarrasse nos malheureux frères, nous en pourrons sauver quelques-uns.

Écoutons donc avec patience tout ce que dit le ministre : *Celui*, dit-il [1], *qui doit subsister peu, n'est pas la septième tête*, mais *c'est celui que saint Jean appelle le huitième roi* [2]. La bête qui étoit, *dit-il*, qui n'est plus, est aussi le huitième roi. Le ministre veut embrouiller la matière; car, je vous prie, à quoi sert ici ce huitième roi dont saint Jean ne parle pas dans le verset dont il s'agit? *Ce huitième roi*, dit saint Jean [3], *est un des sept*, c'est-à-dire, comme nous l'avons expliqué, qu'il y a un de ces sept rois qui revient deux fois, et qui pour cela, étant le huitième, ne laisse pas d'ailleurs d'être un des sept ; mais ce roi, quel qu'il puisse être, ne sert de rien au septième, dont nous parlons, puisque saint Jean ne dit pas qu'il soit le septième, mais seulement un des sept: et quoi qu'il en soit, s'il est aussi le septième, il sera donc, malgré le ministre, celui qui durera peu, et dont il faudroit pouvoir prolonger la vie pour soutenir le système. Non, dit M. Jurieu, *ce huitième roi se fait par la division des empereurs, qui se coupent en deux, empereurs païens et empereurs chrétiens*; *et c'est cette dernière moitié de tête qui devoit subsister peu*. Il se trouble; ces empereurs, soit païens, soit chrétiens, appartiennent au sixième roi, et à la sixième tête : qu'il compte bien : les six premiers rois du système protestant sont les rois de Rome, ses consuls, ses décemvirs, ses dictateurs, ses tribuns, ses empereurs. Ces empereurs sont donc le sixième roi, ou, ce qui est la même chose, la sixieme tête : or, ce n'est pas du sixième roi; mais distinctement du septième, que saint Jean a dit qu'*il dure peu*. Il ne parle donc, en aucune sorte, ni des empereurs païens, ni des empereurs chrétiens, soit qu'ils durent peu ou beaucoup; mais il parle du septième roi, qui, selon les protestants, est le pape, dont l'empire *doit durer peu*, quoiqu'il dure douze cent soixante ans. Je ne sais plus quand il est permis de dire à un homme qu'il s'égare ; et je ne sais plus comment on revient de son égarement, si ce n'est lorsqu'il est si visible; cependant les peuples écoutent ces faux pasteurs: qui, comme disoit Ézéchiel [4], *leur gâtent leurs aliments*, c'est-à-dire la sainte parole, *en les foulant aux pieds*, de peur qu'ils ne se nourrissent; *et qui leur troublent l'eau*, afin qu'ils ne boivent rien de pur.

XIX. Ce qui passe toute croyance, c'est qu'un homme qui visiblement ne sait plus où il en est; qui, pour parler très modérément, ne va qu'à tâtons dans cette matière, pour ne pas dire qu'il choppe à chaque pas, ose encore nous assurer que les oracles des anciens prophètes sur Jésus-Christ ne sont pas plus clairs que ceux qu'il produit, pour montrer que le pape est l'Antechrist. C'est ce qu'il n'a pas de honte d'avoir écrit tout nouvellement, et en sa dernière lettre pastorale [1] ; et je ne m'en étonne pas, puisque je me souviens très certainement d'avoir lu dans son Accomplissement des prophéties, quoiqu'à présent je n'aie pas le lieu sous ma main, que le chapitre LIII d'Isaïe, où tous les chrétiens ont cru jusqu'ici voir Jésus-Christ aussi clairement que dans les quatre Évangiles, n'est pas plus formel en sa faveur que le sont les passages qu'il produit pour établir sa prétendue Rome antichrétienne. Je ne crois pas qu'il y ait un chrétien qui ne frémisse à un tel blasphème. Mais afin que rien n'y manquât, le ministre ajoute ces mots [2] : *Il est certain que les chicanes des juifs contre nos oracles sont beaucoup plus apparentes que celles des papistes, des faux protestants et des libertins contre les oracles qui dépeignent le papisme et le pape sous les termes de Babylone et de l'homme de péché*. Voilà, mes frères, les enthousiasmes de votre prophète; voilà comme il vous apprend à reconnoître Jésus-Christ dans les prophéties; voilà comme il justifie les Juifs : et quoiqu'il avoue que des protestants, qu'il appelle faux, mais qui sont aussi bien que lui dans la communion des églises protestantes, ne veulent pas reconnoître son prétendu Antechrist, il soutient qu'il est prédit aussi clairement que Jésus-Christ même : tant il est vrai que sa haine l'emporte sur sa foi; et qu'il a plus d'aversion pour le pape, que d'attachement à Jésus-Christ.

XX. Avant que de sortir des sept rois, je demande encore aux ministres ce que font à l'Apocalypse, et à la persécution de l'Église, les sept gouvernements de Rome, dont cinq avoient précédé la naissance du christianisme ? C'est, dit-on, que saint Jean vouloit décrire tout l'état de Rome, que Tacite, au commencement de ses Annales, avoit réduit à six gouvernements; à quoi, pour ne rien oublier, saint Jean ajoute le septième, qui est le papal. Mais, je vous prie, qu'avoit à faire saint Jean de nous décrire curieusement tout l'état de Rome, et à quoi bon ici copier Tacite ? Saint Jean n'étoit pas un historien qui voulût décrire ce qui s'étoit passé devant lui, mais un prophète qui alloit nous représenter ce que Rome devoit faire ou souffrir dans la suite. Il est vrai qu'il nous veut montrer

[1] *Lett.* XIII. p. 100. — [2] *Apoc.* XVII. — [3] Voyez *Explic.* ch. XVII. 11. — [4] *Ezech.* XXXIV. 18, 19.

[1] *Lett.* XII, p. 92. 2. col. — [2] *Ibid.*

cette grande ville[1]; mais il nous la veut montrer comme persécutrice des saints, et comme enivrée du sang des martyrs de Jésus. Que servoient ici les consuls et les dictateurs, et les rois de Rome, et ses décemvirs, et ses tribuns militaires? C'étoit, dira-t-on peut-être, pour mieux faire connoître Rome. Mais elle étoit assez marquée par ses sept montagnes, par sa domination sur toute la terre, et par ses violences contre les saints, qu'elle a si long-temps tyrannisés. Que si enfin saint Jean vouloit faire voir qu'il connoissoit parfaitement l'état de Rome, pourquoi donc n'a-t-il pas marqué dans le sixième gouvernement, qui étoit celui des empereurs, qu'il seroit un jour chrétien? Pourquoi mettre des noms de blasphème également sur les sept têtes? Qu'on en mette, à la bonne heure, sur les rois de Rome, sur ses consuls, sur ses dictateurs, qui tous étoient idolâtres: quoique les blasphèmes de la bête regardent principalement ceux qu'elle vomissoit contre l'Église, contre le tabernacle de Dieu, et contre les saints qui y habitent[2]; ce que n'ont pas fait les consuls ni les dictateurs qui ne les connoissent pas. Mais pourquoi mettre encore des noms de blasphème sur la sixième tête comme sur les autres, c'est-à-dire sur les empereurs? Saint Jean ignoroit-il que ces empereurs se convertiroient; et que de trois à quatre cents ans qu'ils devoient durer depuis le temps de sa prophétie, il y en avoit près de cent cinquante qu'ils devoient être chrétiens? cependant saint Jean les fait tous également blasphémateurs, sans épargner ni les Constantin, ni les Théodose. Et les protestants ne s'aperçoivent pas des effroyables ténèbres qu'ils répandent sur sa prophétie, et des contradictions dont elle seroit convaincue selon leur système.

Mais voici bien plus: saint Jean veut si peu parler de Rome dans les états qui ont précédé son Apocalypse, qu'au contraire il dit expressément que la bête dont il y parloit devoit venir. *La bête que vous avez vue*, dit-il, *doit s'élever de l'abîme*, Apoc. XVII. 8: elle ne s'en étoit donc pas encore élevée. En effet, saint Jean l'en voit sortir: *Je vis*, dit-il, *une bête qui s'élevoit de la mer*, XIII. 1, et il assiste à la sortie. M. Jurieu en convient lui-même; et en parlant de la bête à sept têtes, *elle étoit à venir*, dit-il[3], *puisqu'elle devoit monter de l'abîme*; et un peu après: *Cette bête, qui devoit monter de l'abîme, c'est celle-là dont il a dit:* Elle n'est plus. Je demande aux protestants quelle est cette bête qui devoit venir du temps de saint Jean, et qui devoit périr dans la suite. Si c'est l'empire romain dans tous ses états, à commencer par les rois et à finir par le pape, comme le veulent les ministres, saint Jean nous a trompés: il nous fait voir comme devant venir, et comme commençant alors à s'élever de l'abîme, un empire qui avoit déja duré sept ou huit cents ans. Ce n'étoit donc pas de Rome, ni de l'empire romain dans tous ses états, que saint Jean vouloit parler: c'est de l'empire romain dans un certain état qui devoit venir, où il persécuteroit le christianisme avec la dernière et la plus implacable violence, comme il a paru dans le commentaire[1]. Ainsi, encore une fois, les interprètes protestants n'ont apporté aucune attention à la lecture de saint Jean: ils n'ont songé qu'à surprendre des lecteurs aussi prévenus qu'eux, et aussi peu attentifs à ce divin livre.

XXI. Pour ce qui regarde les dix rois, comparons ce que saint Jean en a dit au chapitre XVII de l'Apocalypse avec ce qu'en disent les protestants; et afin de ne nous pas embrouiller dans les noms mystérieux de cet apôtre, remarquons d'abord que la bête, la prostituée, ou la femme vêtue d'écarlate, et Babylone, sont au fond la même chose. Car déja *la prostituée qui est assise sur de grandes eaux*, ℣. 1, *avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés*, ℣. 2. *est la grande ville qui règne sur les rois de la terre*, ℣. 18, et *les eaux sur lesquelles elle est assise, sont les peuples et les nations* qui lui obéissent, ℣. 15. Cette ville qui est aussi la prostituée, est *la grande Babylone, la mère des impuretés de la terre*, ℣. 5; et c'est encore la bête aux sept têtes, puisque *ses sept tête* sont les *sept montagnes sur lesquelles la femme*, c'est-à-dire la ville, *est assise*, ℣. 9: de sorte, comme on l'a dit, que la femme ou la prostituée, la bête aux sept têtes et la ville aux sept montagnes, ou la Babylone mystique, sont la même chose, sans encore examiner ce que c'est. Cela étant supposé, l'histoire des dix rois est aisée à faire, et consiste principalement en deux choses: l'une, qu'*ils donneront leur force, leur puissance et leur royaume à la bête*, qui est aussi la femme ou la prostituée, et la grande ville ou Babylone, ℣. 11, 17, et que dans la suite *ils la haïront, la réduiront dans la dernière désolation, la dépouilleront, en dévoreront la substance ou les chairs*, c'est-à-dire les richesses et les provinces, *et la feront brûler au feu*, ℣. 16. Ce qui fait qu'au chapitre XVIII l'ange s'écrie que *la grande ville de Babylone*, c'est-à-dire en même temps la bête et

[1] *Apoc.* XVII. — [2] *Ibid.* XIII. 8. — [3] *Préj. lég.* I. p. ch. VII. p. 122.

[1] *Voyez* sur les chap. XIII et XVII.

la prostituée, *avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, est tombée*, ṽ. 1, 2, *désolée par la famine et brûlée par le feu*, ṽ. 8; et c'est de quoi on loue Dieu au ciel dans le chapitre XIX, *parcequ'il a condamné la grande prostituée, qui a corrompu la terre par sa prostitution*, ṽ. 2.

On voit d'un coup d'œil que tout cela nous représente la même action et le même événement; et il paroît sans difficulté que c'est la chute de Rome, ainsi que je l'ai fait voir dans le commentaire, sans qu'il soit ici besoin de le répéter. La question est maintenant si, selon la prétention des protestants, ce peut être l'Église romaine: mais d'abord on voit bien que non, par les principes des protestants mêmes; car ils demeurent d'accord que, dans le chapitre XVII, les versets où il est dit des rois, qu'*ils haïront la* prostituée, *la désoleront, la brûleront*, en dévoreront la substance, en pilleront les trésors, en partageront les provinces, représentent au vif la chute de Rome sous Alaric ou Genséric, ou sous tel autre qu'ils voudront, avec le démembrement, de son empire. Car, en effet, c'étoit à l'empire que tous ces rois en vouloient: ce n'étoit pas l'Église romaine qu'ils dépouilloient des richesses et de la domination qu'elle n'avoit pas; c'étoit l'empire romain qu'ils envahissoient, et ses provinces dont ils faisoient de nouveaux royaumes. Les protestants en conviennent; et c'est de là qu'ils concluent que le règne de l'Antechrist commence alors, à cause, selon S. Paul, que *celui qui tenoit*, c'est-à-dire, comme ils l'interprètent, l'empire romain, *fut aboli*: II. Thess. II. 7 Mais, de cette sorte, la prostituée n'est donc plus l'Église romaine, et ne peut être autre chose que la ville de Rome pillée, saccagée, brûlée, dépouillée de ses provinces et de son empire par Alaric et les autres rois; de sorte que la prophétie des dix rois qui devoient désoler Rome a eu sa fin.

C'est donc dans le système protestant une contradiction manifeste de s'imaginer encore une autre chute de Babylone, et dix rois encore une fois acharnés contre elle; cela est entièrement accompli. C'est une autre contradiction de séparer l'événement du chapitre XVII d'avec celui du chapitre XVIII. Car c'est manifestement la même prostituée, la même bête, la même ville et la même Babylone qui tombe par les mêmes mains. Ce qu'on décrit si amplement dans le chap. XVIII, c'est ce qu'on a préparé, et ce qu'on a dit en moins de mots dans le chapitre XVII. Ainsi tout est accompli: il n'y a plus d'autre Babylone dont il faille sortir de nouveau, et en attendre la chute, comme font les protestants; il n'y a plus un autre mystère à chercher; et lorsque les protestants sont convenus que le chapitre XVII s'entendoit du démembrement de l'empire, ils ont eux-mêmes détruit tout ce qu'ils ont dit de la corruption et de la désolation future de l'Église romaine.

Il ne faut donc plus s'étonner si tout se dément dans leur système. On leur demande en quoi les rois goths, vandales, saxons, françois, et les autres, ou païens, ou hérétiques, et presque tous oppresseurs de Rome et des papes, ont aidé l'Église romaine, et *quelle puissance ils lui ont donnée* pour établir son empire. C'est en peu de mots ce que j'objectois dans le livre XIII des Variations [1]. M. Jurieu répond [2]: *Voilà une belle difficulté pour un grand auteur! Et où a-t-il trouvé que ces dix rois devoient donner leur puissance à la bête dès qu'ils commenceroient de régner? Cela n'est pas dans le texte de S. Jean. Cela est sorti du cerveau de M. Bossuet.* Qui ne croiroit, à voir ces airs dédaigneux et malhonnêtes, que je me les suis attirés par quelque extravagance manifeste? Mais qu'on apprenne à connoître M. Jurieu, et à se convaincre ici que lorsqu'il est le plus méprisant c'est lorsqu'il est le plus foible. Car que dit le texte de saint Jean, où il nous appelle? Que dit-il dans la version de Genève même? *Les dix cornes sont dix rois qui n'ont pas encore commencé à régner, mais qui prendront puissance comme rois en un même temps avec la bête* [3]. M. Jurieu et tous les ministres concluent de là que ces rois commenceront à régner en démembrant l'empire romain, en même temps que commencera l'empire du pape antechrist. Poursuivons: *Ceux-ci ont un même conseil, et ils bailleront leur puissance et autorité à la bête* [4]. Voilà par où ils commencent; et en même temps que saint Jean leur fait prendre *leur puissance*, il la leur fait communiquer à ce qu'il appelle la bête, qui est, selon les ministres, l'Église romaine: et après cela on me demande où j'ai pris que *ces dix rois devoient donner leur puissance à la bête dès qu'ils commenceroient à régner!* Mais continuons; et après avoir appris de saint Jean par où ces rois devoient commencer, et comme d'abord ils aideroient la prostituée ou la bête, passons outre, et apprenons de lui-même que dans la suite ils la haïront: *Les dix cornes que tu as vues sont ceux qui haïront la prostituée, et la rendront désolée, et la brûleront au feu* [5]; mais ce sera, comme il vient de dire, après l'avoir auparavant favorisée, et lui avoir donné leur puissance.

Et de peur qu'on ne s'imagine que saint Jean ait renversé, quoique sans raison, l'ordre des

[1] *Var.* XIII. 34. — [2] *Lett.* XIII. p. 100. 2. col. — [3] *Apoc.* XVII 12. — [4] *Ibid.* 13. — [5] *Ibid.* 16.

temps, il va lui-même au-devant de cette chicane : *Car,* poursuit-il[1], *Dieu a mis dans leur cœur qu'ils feront ce qu'il lui plaît, et qu'ils arrêtent un même propos, et qu'ils baillent leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies* ; c'est-à-dire, manifestement, jusqu'à ce que la bête périsse, et que l'heure de son jugement soit arrivée : et tel étoit son jugement, que, par un conseil admirable de Dieu, qui tient en sa main les cœurs des rois, les mêmes qui la haïssoient, et qui devoient la détruire, fussent auparavant ses défenseurs.

C'est ce qu'on a vu arriver à la chute de l'empire romain[2]. On a vu que les rois ses alliés tournèrent tout-à-coup leurs armes contre elle; et si M. Jurieu n'a pas voulu apprendre cette vérité de Grotius et de Hammond, il auroit pu la trouver dans Bullinger[3].

Que si au lien de l'empire on entend ici l'Église romaine, on n'a plus besoin de demander en quel temps ces rois destructeurs devoient commencer à l'aider ou à la détruire, puisqu'ils ne l'ont ni aidée, ni détruite, ainsi que M. Jurieu le reconnoît[4].

Mais, dit-il[5], afin que ces rois soient dits véritablement avoir donné leur puissance à l'Église romaine, c'est assez qu'ils l'aient fait dans leur progrès, quoiqu'ils ne l'aient pas fait au commencement, ni plusieurs siècles après ; parce qu'enfin ce sont toujours les mêmes royaumes, comme le Rhin et les autres fleuves ne laissent pas d'être les mêmes que du temps de César, encore que ce ne soient pas les mêmes eaux, parce que c'est le même lit.

Passons-lui la comparaison pour la France, pour l'Angleterre et pour l'Espagne : mais le Danemarck, la Norwège, la Suède, la Pologne, l'Écosse, seront-elles encore de ces fleuves qui auront commencé leur cours au temps du démembrement de l'empire ? *Autre belle difficulté !* dit notre auteur[6] : *comme si le sens de l'oracle évidemment n'étoit pas que l'empire antichrétien devoit toujours avoir sous lui dix royaumes, plus ou moins* : ajoutons, qui lui donnassent leur puissance ; car c'est ce qu'il faut trouver pour expliquer l'oracle de saint Jean. Mais où étoient-ils, ces royaumes qui devoient être *toujours?* où étoient-ils durant tout le temps où les François et les Anglois étoient païens, où les autres royaumes étoient ariens, où tous ces royaumes ensemble, de l'aveu de M. Jurieu, ne songeoient pas seulement à agrandir l'Église romaine ?

[1] *Apoc.* XVII. 17. — [2] Voyez l'*Explication du chap.* XVII. — [3] *Bulling. Com. in Apoc. hic.* — [4] *Lett.* XIII. p. 101. — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.*

Ne lui tenons pas tant de rigueur ; exceptons trois ou quatre cents ans de son *toujours*, et venons au point où les rois doivent enfin *donner leur puissance* à l'Église romaine. Quelle puissance lui ont-ils donnée ? La spirituelle peut-être, *qui est celle que Léon I et ses successeurs commencèrent à s'arroger sur toute l'Église*[1]. Point du tout, car saint Jean a dit que ces rois donneroient *leur puissance*; c'est la leur qu'ils devoient donner, c'est-à-dire, la temporelle, et non pas la spirituelle, qui n'est pas à eux. M. Jurieu l'a bien senti : c'est pourquoi, *nous ne disons pas*, répond-il[2], *que ce soient ces rois proprement qui aient donné au pape leur primauté spirituelle ; ce sont les papes qui l'ont usurpée sur les autres évêques.* Donc les rois ne donneront pas au pape la primauté spirituelle, qui est celle qui proprement le constitue Antechrist selon les ministres. Mais lui donneront-ils du moins la puissance temporelle, qui est véritablement la leur? Où trouvera-t-on dix rois qui aient donné aux papes quelque puissance temporelle? Pour moi, je n'en connois point avant Pepin et Charlemagne, plus de trois cents ans après saint Léon ; et je ne trouve alors, ni plusieurs siècles après, que les rois de France qui aient fait aux papes de pareils présents. Où sont donc tous les autres rois qu'on veut faire prophétiser à saint Jean? M. Jurieu a tranché ce nœud, en disant : *Il suffit*[3], *pour l'accomplissement de l'oracle, que dans la suite les rois aient été assez foibles pour se laisser arracher, par l'Église romaine, leurs biens temporels et leur puissance temporelle. Lui donner*, selon saint Jean, *leur puissance, n'est autre chose que la laisser prendre.* Voilà cette prophétie du pape antechrist plus claire et plus lumineuse que toutes celles où le Saint-Esprit a tracé et Jésus-Christ et son règne. Hélas! que penseront de Jésus-Christ et des prophètes, qui nous l'ont promis, ceux qui ne les connoîtront que par les ministres?

Mais après les temps où les rois donnent, il faut encore trouver ceux où ils détruisent; c'est-à-dire qu'il faut venir au temps de Luther, onze cents ans après saint Léon et la naissance de l'Antechrist, pour trouver ces rois ennemis qui attaquent directement l'Église romaine. Mais quand est-ce que s'achevera ce grand œuvre de sa destruction ? Il faut laisser écouler douze cent soixante ans, puisque son règne doit durer autant. Est-ce ainsi qu'on fait traîner, durant tant de siècles, ce que saint Jean fait marcher d'un pas si rapide? et n'y a-t-il qu'à brouiller mille ou douze cents ans d'histoire, changer la force des

[1] *Lett.* XIII. p. 101. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* p. 109, 110.

mots, et non seulement renverser tout l'ordre de la prophétie, mais encore ses propres pensées, pour faire dire à l'Apocalypse tout ce qu'on voudra?

C'est le désordre où l'on tombe nécessairement, en abandonnant le principe, et en s'éloignant de la ronte. Pour n'avoir pas voulu voir ce qui est plus clair que le jour, que les chapitres XVII et XVIII ne sont qu'un même événement, et que la chute de Rome avec le démembrement de son empire en font partout le sujet, les ministres ont tout confondu. Ils trouvent l'Église romaine où saint Jean déclare lui-même qu'il ne présente à nos yeux que la ville et son empire; ils trouvent de nouveaux rois amis de Rome, et ensuite ses ennemis, où saint Jean ne connoit que ceux qui en effet l'ont détruite au cinquième siècle; ils trouvent la naissance de l'Antechrist dans un lieu où il n'y en a pas une seule parole; et pour tout comprendre en un mot, ils trouvent une chute de Rome distincte de celle où ils reconnoissent eux-mêmes la dissipation de son empire : ils arrachent les passages de toute leur suite; ils mettent en pièces l'Écriture, et leur système n'est autre chose qu'une éternelle profanation de cette sainte parole.

XXII. Ainsi la première bête des protestants, avec leurs prétendus sept gouvernements dont le dernier est celui du pape, et les dix rois ennemis qui devoient détruire l'Église romaine, est un amas de contradictions et d'impossibilités. Mais le personnage qu'ils font faire à celle que saint Jean appelle l'*autre bête*[1] n'est pas moins absurde. La dernière tête de la première bête étoit le pape, dans lequel ressuscitoit l'empire roma n blessé à mort. La seconde bête, c'est encore le pape qui fait adorer la première bête ressuscitée; c'est-à-dire, toujours le pape. Cette bête, qui fait adorer la première bête, en fait encore adorer l'image; et cette image, c'est encore le pape, qui n'est pas un vrai empereur, mais un empereur dont l'empire est imaginaire : c'est de quoi sont pleins tous les livres des interprètes protestants[2]. Ainsi, cette *autre bête*, c'est la même bête, c'est le pape qui fait adorer le pape. A force de vouloir trouver le pape partout, on montre qu'il n'est nulle part, et qu'en le cherchant vainement, sous toutes les figures de l'Apocalypse, on ne songe qu'à contenter une haine aveugle. Et il faut ici remarquer que saint Jean ne dit en aucune sorte, que la seconde bête se fasse adorer elle-même; mais il dit et il répète toujours, qu'elle fait adorer la première bête[3]. Si la seconde bête c'est le pape, le pape ne se fait donc pas adorer lui-même, contre ce que disent tous les protestants. Mais que fait-il donc adorer? La première bête, sans doute, comme dit saint Jean. Mais est-ce la première bête dans tous ses états, et Rome sous ses consuls, sous ses dictateurs, sous ses empereurs? Le pape les fait-il adorer? L'ose-t-on dire? Qui fait-il donc adorer? L'empire romain dans sa septième tête, qui est lui-même : ainsi il se fait adorer lui-même, et il ne se fait pas adorer lui-même. Est-ce là faire révérer les prophéties, ou les tourner en ridicule?

Pour éviter cette absurdité que la seconde bête qui ne se fait point adorer, mais qui fait adorer la première bête, soit la même que cette première et que celle à qui elle fait rendre des adorations, quelques protestants ont trouvé qu'il falloit distinguer le pape de la papauté, ou de l'empire papal[1]. Du Moulin a inventé ce dénoûment : *Le pape*, dit-il[2], *fait adorer la hiérarchie* romaine et papale, et ainsi la seconde bête fait adorer la première. Mais pourquoi est-ce que la seconde bête ne sera pas aussi bien la hiérarchie romaine que la première, ou pourquoi la première ne sera-t-elle pas le pape comme la seconde? Le démêle qui pourra : quoi qu'il en soit, on n'a que cela à nous répondre. D'autres protestants, peu satisfaits d'une si vaine subtilité, disent que l'empire romain ressuscité c'est l'empire de Charlemagne et des empereurs françois et allemands que le pape fait adorer, parceque c'est lui qui l'a établi. Mais comment il fait adorer à toute la terre un empire sitôt réduit à l'Allemagne toute seule; un empire que le pape même a banni de Rome et de l'Italie; un empire dont on lui reproche qu'il prétend pouvoir disposer par un droit tout particulier, sans parler ici maintenant de mille autres absurdités, je le laisse à expliquer aux protestants.

XXIII. Sur la défense de vendre et d'acheter qu'ils marquent comme un caractère antichrétien, on peut voir notre commentaire[3]. Et pour le mot *Lateinos*, et ce fameux caractère du nombre de 666, je n'en dirai maintenant que ce seul mot; c'est que saint Jean se sert de ce nombre pour nous désigner le nom propre d'un certain homme particulier, comme on l'a remarqué ailleurs[4] : c'est pourquoi il dit expressément que le nombre qu'on doit trouver dans ce nom est *un nombre d'homme*, c'est-à-dire, visiblement le nombre *du nom d'un homme*, du nom propre d'une personne particulière, loin que ce puisse être un mot qui comprenne également avec tous les papes toute l'Église latine. Mais avec ces li-

[1] *Apoc.* XIII. 11, 12. — [2] *Du Moulin. Joseph Mède, et Jur. sur ces pass. de l'Apoc.* — [3] *Apoc.* XIII. 12.

[1] *Du Moulin. Acc. des proph.* p. 186. — [2] *Ibid.* 272. — [3] *Sur le chap.* XIII. ⱴ. 17. — [4] *Rem. sur le ch.* XIII, 18.

mitations du sens de saint Jean, on ne dit pas ce qu'on veut; et Du Moulin, pour se mettre au large, nous apprend que ce nombre d'homme est un nombre *usité entre les hommes* [1], comme s'il y avoit des nombres qui n'y fussent pas usités : mais c'est qu'une expression si vague donnoit au ministre la liberté de se promener non seulement par tous les noms propres, mais encore par tous les mots de toutes les langues où il y a des lettres numérales.

Le ministre Jurieu explique autrement [2]. Il entend par ce *nombre d'homme* un nombre *qui ne soit pas mystique ;* comme si les nombres mystiques n'étoient pas aussi, à leur manière, des *nombres d'homme*, ou que les pythagoriciens, qui ont trouvé tant de mystères dans les nombres, dussent être exclus du genre humain. Mais enfin, poursuit le ministre, c'est que *Dieu a ses manières de compter : comme quand il signifie mille deux cent soixante ans par quarante-deux mois, et quand il compte mille ans pour un jour, ou un jour pour mille ans.* Saint Jean veut donc dire, selon lui, que le nombre de 666 contenu au nom de la bête, et dans ses lettres numérales, *est un nombre pur et simple dans la signification où les hommes ont accoutumé de l'employer.* Mais comment se pourroit-il faire autrement? Comment, dis-je, se pourroit-il faire que les lettres numérales d'un nom ne composassent point un certain nombre pur et simple ? Quand un auteur, et un auteur inspiré de Dieu, dont toutes les paroles pèsent, apporte des limitations à ses expressions, c'est qu'il veut exclure un certain sens où il suppose qu'on pourroit tomber. Or qui pourroit tomber dans cette erreur, que les lettres numérales d'un nom ne fussent pas un certain nombre pur et simple au sens que les hommes l'entendent ? Ce seroit dire que les lettres numérales, ou que le composé de plusieurs nombres n'en seroit pas un autre de même nature, quoique plus grand. On voit donc bien que saint Jean ne visoit pas là, quand il a dit que le nombre dont il parloit, étoit *un nombre d'homme* [3], visiblement il a voulu inculquer ce qu'il venoit de dire au verset précédent, que c'étoit *le nombre d'un nom* [4], et d'un nom propre, ὀνόματος, qui caractérisoit si précisément un certain homme particulier dont il vouloit parler, qu'on ne pourroit jamais le prendre pour un autre. C'est ce que nous avons trouvé dans le nom de Dioclès [5], auquel, si l'on joint le titre qui désigne un empereur, on marquera tellement Dioclétien, qu'il ne sera pas possible d'y trouver un autre empereur, ni même une autre personne. Il falloit donc proposer quelque chose de semblable pour bien entendre saint Jean ; et la bête seroit alors, selon le dessein de cet apôtre, un homme particulier, dont le nom propre seroit connu par ses lettres numérales, et non pas un individu vague, comme on parle dans l'école, un pape indéfiniment et en général, et encore un pape mal désigné, puisque le mot de *Latin* ne le désigne non plus que les peuples, les communautés, et les personnes qu'on appeloit autrefois, et qu'on pourroit encore appeler du nom latin, *Latini nominis ;* joint encore ici que le pape ne s'est jamais appelé *Latinus pontifex ;* mais partout, et en une infinité d'endroits, *Romanus pontifex, Romanus episcopus, Romanus antistes ;* afin que la déplorable application des ministres demeure confondue de toutes parts.

XXIV. Mais l'endroit où l'erreur est le plus visible, est celui où les ministres tâchent d'expliquer les mille deux cent soixante jours, et, ce qui est la même chose, les quarante-deux mois, ou les trois ans et demi de persécution dont saint Jean parle en cinq endroits de l'Apocalypse. M. Jurieu demeure d'accord que si l'on prend ici les jours pour de vrais jours, en sorte que les douze cent soixante jours composent seulement trois ans et demi, c'est fait de tout le système [1]. En effet, si l'Antechrist n'est pas un seul homme; si c'est une longue suite de papes, qui au milieu de l'Église, doivent blasphémer contre Dieu, et persécuter les fidèles, on voit bien qu'il est impossible de faire rouler, pour ainsi dire, dans un si court espace toute cette grande machine : c'est pourquoi les protestants ont été contraints d'avoir recours à certains jours, qu'ils ont voulu appeler prophétiques, dont selon eux chacun vaut une année. Mais il n'y a rien de si vain que cette invention ; car d'abord il est bien certain qu'à la manière des autres hommes, les prophètes prennent les jours pour des jours, et les années pour des années : témoin ce nombre célèbre de soixante-dix années où Jérémie avoit renfermé le temps de la captivité de Babylone. Voilà très constamment l'usage ordinaire, sans que le style prophétique y ait rien changé. C'est en vain que les protestants allèguent ici d'un commun accord les semaines de Daniel [2], puisqu'en hébreu le mot de *semaine*, qui signifie seulement un composé en général du nombre de sept, ne dit pas plus sept jours que sept ans, et que le sens se détermine par les circonstances. Cet exemple ne fait donc rien à notre sujet, où il s'agit de montrer non point des expressions qui soient communes aux jours et

[1] *Rem. sur le ch.* XIII. 238. — [2] *Préj.* I. p. ch. IV. p. 115. — [3] *Apoc.* XIII. 18. — [4] *Ibid.* 17. — [5] *Voyez les rem. sur ces vers. du ch.* XIII.

[1] *Acc.* I. p. chap. XVII. p. 203. et suiv. — [2] *Sur. ibid. du Moulin, Mède, etc.*

aux ans, mais des passages précis où les jours soient pris pour des années. Or les protestants n'en ont pu trouver dans toute l'Écriture sainte que deux de cette nature ; et cette signification est si éloignée, que le Saint-Esprit dans tous les deux trouve nécessaire, en s'en servant, de nous en avertir exprès. Il faut qu'un sage lecteur se donne la peine d'entendre ceci, afin qu'il connoisse une fois le prix de ces éruditions protestantes. Ceux qu'on avoit envoyés pour visiter la terre sainte employèrent quarante jours à la reconnoître ; ils en firent un faux rapport au peuple, qui les en crut trop légèrement, et se mit à murmurer contre Moïse [1]. Pour punir ces séditieux, Dieu ordonna qu'autant de jours qu'on avoit mis à reconnoître la terre, autant seroit-on d'années à errer dans le désert. *Je vous rendrai*, dit le Seigneur [2], *chaque année pour chaque jour, et vous porterez quarante ans durant la peine de vos iniquités.* Voilà le premier passage. Dans le second, Dieu ordonne à Ezéchiel [3] de se mettre en un état de souffrance pour tout le peuple d'Israël durant un certain nombre de jours; et en même temps il lui déclare que chaque jour sera, par rapport au peuple, la figure d'une année, pour exprimer le temps de son iniquité, ou de son supplice : *Je t'ai donné*, dit-il, *le jour pour année ; je t'ai*, dis-je, *donné*, je te le répète, afin que tu l'entendes, *je t'ai donné le jour pour année*. On voit dans les deux endroits où Dieu veut figurer les années par des jours, qu'il s'en explique en termes formels ; et que, dans le second passage, il le répète par deux fois pour le faire entendre au prophète : tant l'expression étoit peu commune et peu naturelle. Mais sans avoir ici besoin de nous mettre en peine du dessein particulier de ces deux passages dans les Nombres et dans Ezéchiel, d'où ils sont tirés, il faut venir à saint Jean dont il s'agit, et voir si c'est ainsi qu'il compte les jours. Or visiblement cela ne se peut ; car quoiqu'il ait voulu figurer par ces mille deux cent soixante jours, et par ces trois ans et demi, ce qu'on peut voir dans notre commentaire [4], toujours est-il bien certain, et on en convient [5], que dans les endroits où il en est parlé, il regarde un passage de Daniel [6], où la persécution d'Antiochus est renfermée dans le même terme : c'est donc visiblement de cet endroit de Daniel qu'il faut prendre la véritable signification des trois ans et demi de saint Jean, puisque c'est là que regarde cet apôtre ; et la chercher dans d'autres passages que saint Jean ne regarde pas, c'est abandonner le vrai principe de l'interprétation, et chercher à tromper le monde. Or il est constant dans cet endroit de Daniel, et les ministres en conviennent [1], que les jours sont de vrais jours, et non pas des ans ; autrement Antiochus, un seul prince, auroit persécuté le peuple de Dieu plus de mille deux cent soixante ans : par conséquent, chez Daniel chaque an est un an véritable, et non pas 360 ans ; et ainsi trois ans et demi sont vraiment trois ans et demi, sans qu'il soit permis de sortir de cette idée. C'est donc la même chose dans saint Jean; et lorsqu'on nous allègue des jours prophétiques dont chacun emporte une année, comme si Daniel, que saint Jean suivoit, n'étoit pas du nombre des prophètes, ou que ce fût le style ordinaire des prophéties, de prendre les jours pour des années, c'est avec de grands efforts ne chercher qu'à éblouir les ignorants.

XXV. Lorsqu'on force le sens naturel, et qu'on prend des notions écartées, on est sujet à ne les pas suivre, et même à les oublier. Du Moulin, comme les autres ministres, veut que les jours dans saint Jean soient de ces prétendus jours prophétiques, dont chacun est une année. Mais sur le chapitre XII sa bizarrerie est extrême, puisqu'au lieu que partout ailleurs les douze cent soixante jours sont douze cent soixante ans, ici, où ce nombre se trouve deux fois, ce sont des jours naturels, qui composent trois ans et demi, ni plus ni moins : mais c'est qu'il n'a pas plu à du Moulin, on ne sait pourquoi, que le pape se rencontrât dans ce chap. XII, où tous les autres ministres le trouvent plus présent qu'ailleurs ; de sorte que n'ayant que faire de ses prétendus jours prophétiques, il est revenu naturellement à la signification ordinaire des mots. Cependant si le pape n'est pas là, on ne sait plus où il est ; si sous quelqu'autre que lui le dragon a voulu engloutir la femme, c'est-à-dire l'Église, l'a poussée dans le désert, l'y a tenue si cachée qu'elle ait disparu de dessus la terre, comme on prétend qu'il arrive au chapitre XII, ce pourroit bien être aussi un autre que lui qui persécute les témoins au chapitre XI, un autre qui blasphème au chapitre XIII, et qui périt aux chapitres XVII et XVIII. Et pour revenir aux douze cent soixante jours; si de cinq passages de l'Apocalypse où on les trouve, il y en a déja deux où, de l'aveu de nos adversaires, ce ne sont pas des années : c'est un préjugé favorable pour les autres, puisque saint Jean a tenu partout un même langage.

XXVI. Le ministre Jurieu s'oublie encore plus ici que du Moulin; et il tombe dans une contradiction si manifeste, que seule elle suffira pour

[1] *Num.* XIII. — [2] *Ibid.* XIV. 33. 34. — [3] *Ezech.* IV. 5. 6. — [4] *Explic. du chap.* XI — [5] *Méd.* 497. *Acc.* 4. — [6] *Dan.* XII.

[1] *Acc. des proph.* I. p. *chap.* XIII, XVIII. etc.

l'humilier, s'il est capable de sentir ses égarements : car, d'un côté, il suppose toujours dans ses Préjugés, dans son Accomplissement des prophéties, et dans ses autres ouvrages [1], qu'on trouve le pape antechrist et la durée de son règne dans le chapitre XII de l'Apocalypse comme dans les autres ; et dans les trois ans et demi que la femme, qui est l'Église, doit passer dans le désert [2], *tout cela signifie*, dit-il, *la période de la durée du papisme :* et voilà bien formellement le papisme et sa durée au chapitre XII. Mais d'autre part il l'en exclut en termes aussi formels [3], puisqu'il ne trouve dans ce chapitre que les quatre cents premières années de l'Église : ainsi de bonne foi, il ne songeoit plus à ce qu'il a dit partout ailleurs ; car dans le lieu qu'on vient de marquer, où il fait l'analyse du chapitre XII, il nous apprend que ce chapitre contient l'histoire de quatre cents ans seulement : *Nous avons*, dit-il [4], *dans ce chapitre l'histoire de l'Église jusqu'à la fin du quatrième siècle, ou au commencement du cinquième.* Cependant, comme on vient de voir, on trouve deux fois dans ce chapitre l'espace de douze cent soixante jours ; et si, au compte des ministres et de M. Jurieu, ces jours sont des années, ce sera quelque chose de bien nouveau de placer douze cent soixante ans dans une histoire de quatre cents, ou un peu plus. Mais le ministre ne le dit pas pour une fois ; il répète encore un peu après [5], que *saint Jean ne donne qu'un chapitre* (qui est le XIIe) *à la première période de l'Église de quatre cents ans.* Mais de peur qu'on ne nous objecte qu'il se sera peut-être mépris dans les chiffres, voyons tout ce qu'il renferme dans ce premier période de temps. Il y place premièrement trois cents ans de persécution ; ensuite l'arianisme et les victoires de l'Église, depuis Constantin jusqu'à Théodose-le-Grand, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du quatrième siècle. C'est donc une chose bien déterminée dans l'esprit du ministre, que le chapitre XII ne contient l'histoire que de quatre cents ans ; et il a parfaitement oublié que les douze cent soixante jours devoient être douze cent soixante années. Quand il voudroit dire ici, malgré tant d'autres endroits de ses ouvrages, qu'il renonce à trouver dans ce chapitre le prétendu règne du pape, on ne sauroit plus sur quel pied il faudroit prendre les douze cent soixante jours : car, ni ce ne seroit des années, puisque douze cent soixante ans ne pourroient tenir dans quatre cents ; ni ce ne seroit des jours naturels, puisqu'ils ne pourroient jamais faire que trois ans et demi : de sorte qu'on ne saura plus sur quelle règle notre apôtre aura formé son langage, et qu'enfin il faudra dire non seulement que saint Jean ne parle pas comme Daniel, qui est en cet endroit son original, mais encore que saint Jean ne parle pas comme saint Jean même.

[1] *Préj.* I. p. chap. V. p. 90. VI. p. 108. *Acc.* I. p. chap. XVII. 294, etc. *Lett.* XVII. *de la* 1. *ann.* p. 139. — [2] Ci-dessous, n. 38. — [3] *Ibid. chap.* II. p. 21, et suiv. — [4] *Ibid.* p. 22. — [5] *Lett.* XVII. *de la* 1. *ann.* p. 23.

XXVII. Éveillez-vous donc, mes chers frères, du moins aux contradictions si visibles de votre prophète. Mais voici bien un autre inconvénient. C'est qu'en accordant à vos ministres tout ce qu'ils demandent, et en prenant, comme ils veulent, les jours pour années, afin de donner à la prétendue tyrannie du pape les douze cent soixante ans dont ils ont besoin, ils ne sauroient encore où les placer. Car puisque, selon leurs principes, le prétendu Antechrist doit naître dans le débris de l'empire, c'est-à-dire au cinquième siècle, et comme ils le fixent à présent aux environs de l'an 455, sous saint Léon, c'est à ce terme qu'il faut commencer la persécution antichrétienne, la guerre faite aux saints et les blasphèmes de la bête. La démonstration en est claire, puisqu'il est constant dans saint Jean [1] que la cité sainte est foulée aux pieds ; que les fidèles sont dans l'oppression ; que la femme, qui est l'Église, est dans le désert ; et, que la bête blasphème et fulmine contre les saints, durant tout le temps des douze cent soixante jours qu'on prend pour années. Il faut donc trouver dans la chaire de saint Pierre et dans l'Église romaine, à commencer depuis saint Léon, douze cent soixante ans de blasphème, ce qui fait horreur à penser, et n'est pas seulement une impiété, mais encore une fausseté criante.

Ce blasphème qu'il faut trouver dans l'Église romaine se doit trouver dans toutes les autres Églises, qui communioient avec elle, c'est-à-dire dans toutes les églises catholiques : car on convient qu'en ce temps du démembrement de l'empire, elles étoient toutes dans sa communion ; de sorte qu'il faut trouver tout ensemble dans la même société, et la catholicité et le blasphème, ce qui ajoute l'absurdité à l'impiété et au mensonge.

XXVIII. Et afin qu'on sache quel est ce blasphème qu'il faut attribuer à l'Église, nos adversaires s'en expliquent, et soutiennent que c'est le plus grand de tous les blasphèmes, c'est-à-dire l'idolâtrie [2] ; de sorte qu'il faut trouver le règne de l'idolâtrie dans l'Église du cinquième siècle, et dès le temps du grand saint Léon.

Il faut même le trouver devant, puisqu'on met cette idolâtrie antichrétienne dans le culte des

[1] *Apoc.* XI. 2, 3. XII. 6, 14. XIII. 6, 7. — [2] *Méde*, 501, 502.

saints et de leurs reliques. Or on établit ce culte, et même l'invocation des saints, dès le temps de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Ambroise, de saint Chrysostôme, puisqu'on fait ces grands saints, et avec eux tous les autres de ce siècle, non seulement les complices, mais encore les instigateurs et les auteurs de cette idolâtrie antichrétienne.

C'est ce que fait Joseph Mède en termes formels; c'est ce que fait en trente endroits M. Jurieu [1]. C'est saint Basile, c'est saint Chrysostôme, c'est saint Ambroise, c'est saint Grégoire de Nazianze, c'est saint Augustin, c'est saint Jérôme, c'est tous les Pères de ce temps-là qui ont fleuri au quatrième siècle, qu'on fait les auteurs de cette idolâtrie qui constitue l'Antechrist.

XXIX. M. Jurieu ne s'émeut pas de toutes ces choses; et après avoir établi en termes formels le culte et l'invocation des saints dans le quatrième siècle, il se fait cette objection sous le nom des convertis: *Quoi qu'il en soit*, disent-ils[2], *vous avouez que l'invocation des saints a plus de douze cents ans sur la tête : cela ne vous fait-il point de peine? Et comment pouvez-vous croire que Dieu ait laissé reposer son Église sur l'idolâtrie durant tant de siècles?* Voilà l'objection bien clairement proposée; mais c'est afin de montrer un mépris encore plus clair d'un siècle si saint : *Nous répondons*, dit-il, *que nous ne savons point respecter l'antiquité sans vérité*. Et un peu après : *Nous ajoutons que nous ne sommes point étonnés de voir une si vieille idolâtrie dans l'Église, parce que cela nous a été formellement prédit.* Il allègue pour toute preuve deux passages de saint Jean qui ne font rien, comme on verra, selon lui-même, et il finit par ces paroles : *La femme*, c'est-à-dire, *l'Église doit être cachée dans un désert douze cent soixante jours, qui sont autant d'années : il faut donc que l'idolâtrie règne dans l'Église chrétienne douze cent soixante ans.* Voilà comme on tranche les difficultés dans la nouvelle réforme; et on ne peut plus dire maintenant que cette idolâtrie prétendue ne fût pas publique et entièrement établie, puisqu'on est contraint d'avouer qu'elle étoit régnante.

XXX. Écoutez-moi ici encore une fois, mes chers frères, à qui on adresse les blasphèmes : est-il possible que des excès si insupportables ne vous fassent jamais ouvrir les yeux? Pour diminuer l'horreur que vous en auriez, si on ne tâchoit de les adoucir, votre ministre vous dit que l'idolâtrie et l'antichristianisme qu'il objecte aux Pères du quatrième et du cinquième siècle n'étoit qu'une idolâtrie et un antichristianisme commencé : c'est déja une étrange impiété d'attribuer à l'Église et à ses saints, dans les siècles les plus illustres, cette idolâtrie et cet antichristianisme commencé, puisqu'en quelque état que l'on considère un si grand mal, il est constamment toujours mortel ; mais votre ministre ne s'en tient pas là : et il vous fait voir, dans des temps si saints et dans les plus saints hommes qui y fleurissoient, une idolâtrie et un antichristianisme régnant.

Arrêtez-vous ici un peu de temps, mes chers frères, à considérer les artifices de votre ministre. Je lui avois objecté, dans l'histoire des Variations [1], combien il étoit horrible de faire d'un saint Léon et des autres saints des antechrists, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus exécrable parmi les chrétiens. J'avois relevé les trois caractères où ce ministre avoit établi son antichristianisme prétendu, qui sont dans les papes l'usurpation de la primauté ecclésiastique, la corruption des mœurs et l'idolâtrie : trois abominables excès, qu'on ne peut imputer aux saints sans blasphémer. J'avois même poussé plus loin mes réflexions, et j'avois dit, ce qui est très vrai, qu'on ne pouvoit trouver ces trois excès dans saint Léon sans être obligé de les attribuer aux Pères du quatrième siècle, où on trouvoit les mêmes choses qui font faire de saint Léon un antechrist, et je m'attachois principalement à l'idolâtrie, comme à l'exécration des exécrations, dont la moindre tache effaçoit toute sainteté dans l'Église. J'ai objecté toutes ces choses en quatre ou cinq chapitres que vous pouvez voir, ils ne tiennent que sept ou huit pages; et c'est sur cela que votre ministre a entrepris de vous satisfaire : mais vous verrez aisément qu'il ne fait que vous amuser, dissimuler les difficultés et augmenter les erreurs.

Laissons à part ses manières dédaigneuses et insultantes : si je les ai relevées, c'est pour l'amour de vous, afin que vous connussiez un des artifices dont on se sert pour vous tromper; c'est assez que vous l'ayez vu, n'en parlons plus. Mais voici l'important et le sérieux [2] : « L'exclamation de M. Bossuet est à peu près aussi bien » placée que si je la mettois après ce que je vais » dire : les phthisies, les hydropisies, et cent autres maladies très mortelles ont des commencements insensibles; c'est une indigestion d'estomac, quelque déréglement dans les humeurs, » quelque dureté dans le foie, quelque intempérie dans les entrailles, qui dans le commence-

[1] *Jos. Méde*, *Lett.* XV. *de la* 1. *ann.* p. 16. 17. *Acc.* 1. p. chap. XIV. etc. — [2] *Lett.* XVII. *de la* 1. *ann.* p. 139.

[1] *Var.* liv. XIII. n. 20, et suiv. — [2] *Lett.* XIII. p. 98.

» ment n'empêchent pas de boire, de manger, » d'aller à la chasse et à la guerre; la maladie » augmente, et met le patient à l'extrémité. Un » habile médecin se fait instruire des premiers et » des plus simples accidents de la maladie; il » en marque le commencement et l'origine, du » temps de ces premières intempéries, qui n'em- » pêchoient le malade d'aucune de ses fonctions. » Un homme comme M. Bossuet lui diroit : Il » faut avoir bu la coupe d'assoupissement pour » renfermer dans le période d'une maladie mor- » telle des semaines et des mois dans lesquels » on buvoit, on mangeoit bien, on montoit à » cheval, on couroit le cerf, on se trouvoit dans » les occasions. Certainement l'antichristianisme » est cela même; c'est une maladie mortelle dans » l'Église : elle a commencé dès le temps des » apôtres; dès l'âge de saint Paul, le mystère » d'iniquité se mettoit en train; l'orgueil et l'af- » fectation de la préséance étoient les premiers » germes de la tyrannie; le service des anges, » que l'apôtre condamne, étoit le commence- » ment de l'idolâtrie : ces germes couvèrent du- » rant plusieurs siècles, et ne vinrent à éclore » que dans le cinquième siècle. Ce monstre ne » vint pas au monde tout grand; il fut petit du- » rant un long temps, et il passa par tous les de- » grés d'accroissement. Pendant qu'il fut petit, » il ne ruina pas l'essence de l'Église. Léon et » quelques-uns de ses successeurs furent d'hon- » nêtes gens, cela se peut, autant que l'honnê- » teté et la piété sont compatibles avec une am- » bition excessive... Il est certain aussi que de » son temps l'Église se trouva fort avant en- » gagée dans l'idolâtrie du culte des créatures, » qui est un des caractères de l'antichristianisme; » et bien que ces maux ne fussent pas encore » extrêmes, et ne fussent pas tels qu'ils dam- » nassent la personne de Léon, qui d'ailleurs » avoit de bonnes qualités, c'étoit pourtant assez » pour faire les commencements de l'antichris- » tianisme. »

J'ai rapporté au long ces paroles, parcequ'elles expliquent très bien et de la manière la plus spécieuse le sentiment des protestants : mais il ne faut que deux mots pour tout renverser. Ces commencements d'idolâtrie et d'antichristianisme, qui n'empêchoient pas saint Léon d'être *honnête homme*, et qui enfin *ne le damnoient pas*, étoient-ce des commencements de la nature de ceux qu'on remarque du temps des apôtres, lorsque le *mystère d'iniquité se mettoit en train?* Si cela est, l'antichristianisme étoit formé dès-lors comme depuis dans saint Léon, et les mille deux cent soixante ans du règne de l'Antechrist doivent être commencés du temps de saint Paul. Les ministres ne le diront pas; car le terme seroit écoulé il y a déja plusieurs siècles. Ce n'étoit donc pas en ce sens que saint Léon étoit l'Antechrist, c'étoit l'Antechrist formé; bien plus, c'étoit l'Antechrist régnant : car le ministre nous vient dire que l'idolâtrie, qui est un des caractères de l'antichristianisme, *devoit régner dans l'Église* durant les mille deux cent soixante ans, qui commencent, comme on a vu, au quatrième siècle; et on prétend que le mal s'est augmenté sous saint Léon, jusqu'à faire de ce saint pape, sans rien ménager, un véritable antechrist. Voilà donc l'Antechrist formé, ou même l'Antechrist régnant, un *honnête homme*; et pour ne pas dire que c'étoit un saint révéré de toute l'Église et de tous les siècles, c'est du moins un homme *qui n'est pas damné*.

Si on ne sent pas encore l'absurdité de cette pensée, malgré les belles couleurs et les riches comparaisons dont on tâche de la couvrir, il ne faut qu'entendre saint Jean, qui nous apprend que durant douze cent soixante jours la ville sainte fut foulée aux pieds; les deux témoins persécutés jusqu'à la mort [1]; la femme enceinte poussée dans le désert [2], et la guerre déclarée aux saints. C'est dès le commencement de ces jours que la bête commence à blasphémer contre Dieu, contre son saint nom, contre le ciel et ses citoyens [3]; et durant tout le cours de ces jours malheureux, les blasphèmes ne sont point interrompus. Tout cela a dû commencer du temps de saint Léon, et a dû durer sans interruption douze cent soixante ans, si les jours, qui sont des années, commencent sous ce grand pape. Qu'on nous dise comment des blasphèmes vomis contre Dieu, la guerre déclarée aux saints, et l'Église foulée aux pieds, n'empêchent pas, je ne dirai plus qu'on ne soit saint, puisque le ministre ne veut plus donner un si beau titre à saint Léon, mais qu'on ne soit honnête homme, et qu'on n'évite la damnation.

Le ministre voudroit bien pouvoir exempter l'Église romaine de ces attentats affreux du temps de saint Léon et de saint Gélase, sous prétexte que l'Antechrist *peut n'avoir pas fait en naissant tout le mal qu'il a fait dans la suite* [4]. Mais saint Jean est trop exprès; il fait trop formellement commencer la persécution et les blasphèmes au moment que la bête paroît; il les fait durer trop évidemment durant tous ses jours : il faut enfin trancher le mot, et avouer que *l'Église commença dès-lors*, c'est-à-dire, sous l'antechrist saint Léon, *à blasphémer contre*

[1] *Apoc.* XI. — [2] *Ibid.* XII 6, 14. — [3] *Ibid.* XIII. 5, 6. — [4] *Lett.* XIII, p. 99. 2 col.

Dieu et contre ses saints; car ôter à Dieu son véritable culte pour en faire part aux saints, c'est blasphémer contre eux [1]. Si saint Léon est exempt de ces blasphèmes, il n'est donc pas la bête de saint Jean; s'il l'est, quelque jeune qu'elle soit encore, elle est infâme et horrible, blasphématrice et persécutrice dès qu'elle paroît : autrement saint Jean s'est trompé, et il ne faut plus donner de croyance à ses prophéties.

On voit donc bien, maintenant, combien sont vaines les comparaisons dont le ministre éblouit le monde : il y a des dispositions à l'hydropisie et à la phthisie, qui n'empêchent peut-être pas absolument la santé, parcequ'elles ne dominent pas encore assez pour faire une hydropisie ou une phthisie formée; mais on ne dira jamais que la phthisie et l'hydropisie déja formée soit autre chose qu'une extrême et funeste maladie. Qu'il y ait des dispositions à l'antichristianisme qui ne soient peut-être pas tout-à-fait mortelles, cela n'est pas impossible : mais que l'antichristianisme formé, c'est-à-dire, le blasphème et l'idolâtrie formée, ne soit pas d'abord un mal mortel et un monstre exécrable dès le premier jour, c'est brouiller toutes les idées; et il ne reste plus aux ministres que de faire des blasphèmes une oppression, une idolâtrie innocente.

Mais, dit-il [2], l'idolâtrie avoit commencé dès le temps de saint Paul, et cet apôtre en reprenoit le commencement dans quelques Asiatiques qui adoroient les anges. Il est vrai, mais aussi que dit saint Paul à ces adorateurs des anges? *Qu'ils ne sont plus attachés à celui qui est la tête et le chef* [3], c'est-à-dire, à Jésus-Christ, *d'où nous vient l'influence* de la vie : voilà comme cet apôtre traite *ce commencement d'idolâtrie*. Si celle que saint Léon et les autres Pères ont autorisée étoit de cette nature, ils étoient dès-lors séparés de Jésus-Christ.

Mais il faut remonter plus haut que saint Léon. J'ai demandé au ministre [4] qu'il nous montrât dans ce grand pape, ou dans les auteurs de son temps, au sujet des saints, quelque chose de plus ou de moins qu'on ne trouve au quatrième siècle dans saint Ambroise, dans saint Basile, dans saint Chrysostôme, dans saint Grégoire de Nazianze, dans saint Augustin: il ne fait pas seulement semblant de m'entendre, et il ne dit mot, parcequ'il sait bien qu'il n'a rien à dire.

Tâchons de suppléer à ce défaut. Dans le temps de saint Léon, le ministre [5] avoit choisi Théodoret *comme celui dans les paroles duquel le faux culte des saints et des seconds intercesseurs étoit si bien formé*. Écoutons donc les paroles d'un si savant théologien, et voyons comme il a parlé aux gentils sur les martyrs [1] : *Nous n'en faisons pas des dieux, comme vous faites de vos morts : nous ne leur offrons ni des effusions, ni des sacrifices; mais nous les honorons comme des serviteurs de Dieu, comme ses martyrs, et comme ses amis*. C'est ce qu'avoient dit avant lui tous les autres Pères. Que s'il appelle leurs temples ceux qu'on érige à Dieu en leur mémoire, ce n'étoit pas pour en faire des divinités, puisqu'il venoit de détruire cette fausse idée, et qu'il ajoute incontinent après, qu'on *s'assembloit dans un temple pour y chanter les louanges de leur Seigneur :* en quoi il ne dégénère pas des Pères ses prédécesseurs, puisque saint Grégoire de Nazianze avoit parlé comme lui des *maisons sacrées qu'on offroit comme un présent aux martyrs* [2]; mais il avoit aussi ajouté que c'étoit le Dieu des martyrs qui les recevoit.

J'avois donc eu raison de conclure [3] qu'avec la même raison qu'on emploie à faire un antechrist de saint Léon, on en auroit pu faire autant de saint Augustin, de saint Basile et des autres Pères du quatrième siècle ; qu'il leur falloit faire commencer les blasphèmes et l'idolâtrie de la bête, et que rien n'en empêchoit, si ce n'est que les douze cent soixante ans seroient expirés trop tôt : cela étoit concluant; aussi n'y a-t-on rien opposé que le silence.

J'avois parlé de la même sorte de la primauté du pape; et j'avois demandé qu'on me montrât que saint Léon en eût été plus persuadé que ses prédécesseurs, en remontant, sans aller plus loin, jusqu'au pape saint Innocent. Il n'y avoit, pour me satisfaire, qu'à lire vingt ou trente lettres de ces papes, et à me montrer que saint Léon eût dit de sa primauté quelque chose de plus ou de moins que ces grands hommes. On me dit pour toute réponse [4] qu'un de nos critiques a écrit que Léon avoit poussé plus loin que les autres les prérogatives de son siége : mais ce critique parle-t-il de la prérogative essentielle, qui est celle de la primauté, ou de certains priviléges accidentels qui peuvent croître ou diminuer avec le temps? Qu'il le demande à cet auteur : il lui répondra que la primauté est de droit divin, et également reconnue par les prédécesseurs de saint Léon et par lui-même. Le ministre ne veut donc encore qu'amuser le monde par ces foibles allégations ; et cependant il dit tout court, sans en apporter la moindre preuve [5] : *La tyrannie de*

[1] *Lett.* XIII p. 99. 2. col. — [2] *Ibid.* 1. col. — [3] *Coloss.* II. 19. — [4] *Var.* XIII. 27, 28. — [5] *Acc.* II. pp. 21, 22.

[1] *Serm.* VIII. *de Martyr.* tom. IV. p. 599. 603. etc. — [2] *Orat.* III. *quæ est I. in Julian.* tom. I. p. 50, et seq. — [3] *Var.* XIII. 28. — [4] *Ibid.* 30. — [5] *Ibid.*

l'évêque de Rome étoit inconnue avant Léon. Saint Léon est donc le premier tyran qui se soit assis dans la chaire de saint Pierre : les tyrans sont devenus honnêtes gens; et la tyrannie, même accompagnée de l'idolâtrie, ne damne plus.

Et sans entrer dans la dispute de la primauté; si c'est un caractère d'antechrist que saint Léon ait été reconnu au concile de Chalcédoine comme le chef de l'Église et du concile [1], ce caractère avoit commencé dès le concile d'Éphèse, où les légats de saint Célestin disent hautement, avec l'approbation de tous les Pères : *Nous rendons graces au saint et vénérable concile de ce que tous les saints membres qui le composent, par vos saintes acclamations, se sont unis avec leur saint chef, votre sainteté n'ignorant pas que saint Pierre est le chef de la foi et des apôtres* [2].

Qu'on me montre enfin que saint Léon ait jamais rien dit de plus magnifique sur la primauté de son siége que ce qu'en dit saint Innocent lorsqu'il répond aux conciles de Carthage et de Milevi [3] qui lui demandoient la confirmation des chapitres qu'ils avoient dressés sur la foi : qu'ils s'étoient acquittés de leur devoir, en recourant, comme ils avoient fait, au jugement du chef de leur ordre, selon qu'il étoit prescrit par l'autorité divine; et le reste qui est connu de tout le monde. Sur quoi, loin de lui répondre qu'il s'étoit attribué trop d'autorité, saint Augustin répond au contraire qu'il avoit parlé comme il convenoit au prélat du siége apostolique.

Rétablissons donc hautement les conséquences de l'Histoire des Variations, que le ministre a tâché de détruire; et concluons que de faire un antechrist de saint Léon, de dire avec les ministres que l'Antechrist ait été dans ce saint pape, au lieu de dire avec tous les Pères que c'est saint Pierre et Jésus-Christ même qui ont parlé par sa bouche, et de faire commencer sous lui les blasphèmes, la tyrannie et l'idolâtrie de la bête, c'est le comble de l'extravagance, et non seulement une fausseté, mais encore une impiété manifeste.

XXXI. En vérité, mes chers frères, il n'est pas possible que vous envisagiez distinctement ce que vos docteurs sont obligés de vous dire, pour trouver au quatrième siècle leur idolâtrie prétendue dans l'Église de Jésus-Christ. Pourriez-vous entendre sans horreur ces paroles de votre ministre [4] : *Durant près de trois cent cinquante ans*, dit-il, *on n'avoit ouï parler d'aucun miracle fait par les reliques ; mais sous le règne de Julien-l'Apostat, le martyr Babylas, enterré dans un faubourg d'Antioche appelé Daphné, cent ans après sa mort s'avisa de faire des miracles.* Des paroles si méprisantes, dont on traite les saints martyrs, ne vous ouvriront-elles jamais les yeux ? Mais on n'a osé vous tout dire, de peur de vous faire voir trop d'impiété dans le discours que vous venez d'entendre : on vous a tû que ces miracles du saint martyr Babylas, dont on se moque, avoient été faits pour confondre le faux oracle d'Apollon, que Julien-l'Apostat alloit consulter. Cet impie en fut effrayé : toute l'Église fut édifiée, et apprit à mépriser les menaces d'un prince infidèle ; tous les saints, d'un commun accord, louèrent Dieu de la gloire qu'il avoit donnée à ses martyrs, que cet apostat traitoit de misérables esclaves et de scélérats. Je ne sais quand les miracles sont nécessaires, si ce n'est dans ces occasions; et ceux-ci eurent tant d'éclat, que les païens mêmes ne les turent pas [1]. Mais tout cela est le jouet de votre ministre; et pour comble d'impiété, il ajoute : *Ainsi la corruption du christianisme commença dans le même lieu où les fidèles avoient commencé d'être appelés chrétiens, c'est-à-dire à Antioche.* En vérité, est-on chrétien quand on fait commencer la corruption et l'idolâtrie dans les miracles que Dieu fait pour confondre un prince qui relevoit les idoles abattues ?

XXXII. Mais voici dans le même lieu des paroles qui ne sont pas moins étranges : *Il est*, dit-il [2], *à remarquer que cet esprit de fable s'est introduit dans l'Église précisément dans le temps que l'idolâtrie antichrétienne a commencé d'y entrer. Les Vies des anciens moines, Paul, Antoine, Hilarion, etc., ont été écrites par saint Jérôme, sans bonne foi et sans jugement. L'Histoire de l'Église depuis ce temps* (c'est, comme on voit, depuis le quatrième siècle, car c'est alors que saint Jérôme écrivoit ces Vies) *commence à être un roman*, à cause qu'à chaque page la réforme y est confondue. Allez, et accomplissez la mesure de vos pères ; accomplissez les prédictions de l'Apocalypse au sens que vous voulez nous les appliquer, et faites voir par votre exemple que des chrétiens peuvent blasphémer contre Dieu et contre les saints.

XXXIII. Cependant il ne faut pas croire que ce ministre, tout audacieux qu'il est, puisse mépriser en son cœur ces saints docteurs du quatrième siècle, qu'il charge de tant d'outrages : c'est sa cause qui le contraint; car au reste voici ce qu'il dit de ces grands hommes : *Les IVe et Ve siècles produisirent des docteurs distingués en com-*

[1] *Epist. ad Leon. etc. Labb. Conc. tom.* IV. col. 833, etc. — [2] *Conc. Eph. act.* II. *Labb. tom.* III. col. 619. — [3] *Int. Ep. Aug.* 91. 93. — [4] *Jur. Acc. I. p. ch.* XI p. 203.

[1] *Amm. Marc.* — [2] *Ibid.*

paraison des précédents. Les premiers docteurs du christianisme, après les apôtres, ont été de pauvres théologiens; ils ont volé raiz pieds raiz terre : il y a plus de théologie dans un seul ouvrage de saint Augustin que dans tous les livres des trois premiers siècles, si l'on en excepte Origène [1]. Il dit aussi que jusqu'au cinquième siècle, *et durant l'espace de quatre cents ans, l'Église apostolique enfantoit le christianisme* [2]. Il fait durer la victoire qu'elle remporta sur les démons *jusqu'à Théodose*, sous lequel tous ces grands hommes florissoient. Comment donc le pur argent de l'Église s'est-il changé tout-à-coup en écume? Comment tant de saints docteurs sont-ils tout-à-coup devenus idolâtres? et comment établissent-ils l'empire du démon, pendant qu'on avoue qu'ils le renversent?

XXXIV. Voici, mes frères, dans la doctrine de votre ministre, une étrange constitution de l'Église chrétienne, et une terrible tentation pour tous ceux qui se disent réformés. Pour peu qu'il leur reste d'amour envers l'Église de Jésus-Christ, ils ne peuvent pas n'être pas émus quand ils la voient livrée au blasphème et à l'idolâtrie durant douze cent soixante ans. D'abord on avoit mis à couvert de la corruption les quatre, les cinq, les six, ou même les sept à huit premiers siècles, qu'on appeloit les beaux jours; mais ils se sont trouvés trop papistiques : on les a attaqués comme les autres; et le quatrième, tant révéré jusqu'à nos jours, n'a pu s'en sauver. On avoit du moins réservé les trois premiers siècles, où la doctrine, bannie de tous les autres, sembloit avoir un refuge; mais maintenant c'est tout autre chose. Les Pères de ces trois siècles sont *de pauvres théologiens*, si l'on en excepte Origène; c'est-à-dire, celui de tous dont les égarements sont les plus certains et les plus extrêmes.

Mais peut-être que l'ignorance de ces pauvres théologiens des trois premiers siècles est dans des points peu importants. Non; dans les Lettres que M. Jurieu oppose aux *Variations*, il n'accuse de rien moins ces saints docteurs que d'avoir tellement embrouillé le mystère de la Trinité, qu'il est demeuré *informe jusqu'au concile de Nicée :* la théologie de ces trois siècles a varié sur ce mystère; les anciens n'avoient *pas une juste idée de l'immutabilité de Dieu*, et ils ne savoient même pas du premier Être ce que les philosophes en avoient connu : *ils ont mis de l'inégalité dans la Trinité*: ils n'avancent point cela *comme leur propre imagination;* c'étoit la doctrine reçue : *et tous les anciens des trois premiers siècles* sont coupables de cette erreur. Le mystère de l'Incarnation n'a pas été mieux connu : ce n'est que par les disputes avec tous les hérétiques, et entre autres avec les eutychiens, qu'enfin cette vérité est arrivée à sa perfection au concile de Chalcédoine. *Et de combien de ténèbres les lumières se trouvent-elles mêlées dans les Pères des trois premiers siècles, et même en ceux du quatrième* [1]! A peine connoissoient-ils Dieu : il n'y a rien qu'ils dussent mieux savoir que l'unité, la toute-puissance, la sagesse, l'infinie bonté et l'infinie perfection de ce premier Être; car c'est ce qu'ils soutenoient contre les païens : cependant combien trouve-t-on sur ce sujet de *variations* et de *fausses idées!* Voilà ce que dit la première lettre, où les *Variations* sont attaquées. La IIe, qui est en ordre la VIIe de 1688, confirme tout cela, et fait voir la même ignorance et la même instabilité dans ce qui regarde la grace et la satisfaction de Jésus-Christ, articles essentiels au christianisme; et en un mot *la théologie des anciens est demeurée informe, imparfaite, flottante dans la manière d'expliquer les mystères.* Aussi ne paroît-il pas que les anciens docteurs des trois premiers siècles *se soient beaucoup attachés à la lecture de l'Écriture sainte*, où la vérité prend sa dernière forme: *Ils sortoient des écoles des platoniciens et remplissoient leurs ouvrages de leurs idées, au lieu de s'attacher uniquement aux pensées du Saint-Esprit* [2].

Il est vrai que la fin de cette lettre en détruit le commencement. Car aussi comment répondre aux objections des sociniens ou des tolérants, comme les appelle M. Jurieu [3], qui concluent que tous ces mystères ne sont pas bien importants, si les Pères des trois premiers siècles les ont ignorés? Mais enfin s'il a fallu, pour les satisfaire, dire qu'on n'a pas varié sur des points si essentiels, il a fallu dire le contraire pour soutenir les variations de la nouvelle réforme; il faut, dis-je, que les premiers siècles aient varié; et il faut à la fin varier soi-même, afin de confondre l'évêque de Meaux, qui a osé avancer que la véritable religion ne varie jamais.

Cependant, à quoi s'en tiendront les réformés? A l'Écriture, dira-t-on, pendant qu'on la fait en même temps un livre que les docteurs des trois premiers siècles n'entendoient pas, n'étudioient guère, et où, loin de trouver les mystères que Jésus-Christ avoit enseignés en venant au monde, ils ne trouvoient même pas ce que les philosophes connoissoient de Dieu par leur simple raisonnement : de sorte qu'à suivre le système entier des protestants, les impies peuvent repro-

[1] *Acc.* II. p. p. 333. — [2] *Ibid.* I. 22, 23.

[1] *Lett.* VI. de 1688. p. 43 et suiv. — [2] *Ibid.* VII. de 1688 p. 50, 51. — [3] P. 56.

cher au christianisme que jamais secte ne fut plus mal instruite, quoiqu'elle se vante d'avoir des livres divins; puisque dans les trois premiers siècles qui touchent de plus près à la source de l'instruction apostolique, on ne voit qu'une *si pauvre, une si infirme, une si flottante et si variable théologie;* et dans le quatrième siècle, où la science commence, on se replonge aussitôt dans l'idolâtrie, sans quoi il n'y a point de bête, ni de Babylone pour les protestants, il n'y a point de pape antechrist, il n'y a point d'idolâtrie antichrétienne.

XXXV. Mais encore faudroit-il du moins que saint Jean nous eût expliqué ce grand mystère, et le ministre en convient : car en parlant de ce nouveau genre d'idolâtrie ecclésiastique, qu'il établit dès le quatrième siècle, *cela*, dit-il [1], *ne s'est point fait par hasard : Dieu l'a permis, Dieu l'a prévu, et sans doute Dieu l'a prédit; car il n'y a point d'apparence*, continue-t-il, *qu'ayant pris le soin de marquer dans ses prophéties des évènements incomparablement moins considérables, il eût oublié celui-ci.* J'en conviens; je donne les mains à une vérité si manifeste; je dis aussi, à l'exemple du ministre : Une idolâtrie dans l'Église, qui y règne treize cents ans dans ses plus beaux jours, et à commencer au quatrième siècle; une idolâtrie dont les saints sont les auteurs, est un prodige assez grand pour mériter d'être prédit; et Dieu *qui ne fait rien*, comme il dit lui-même, *qu'il ne révèle aux prophètes ses serviteurs* [2], ne devoit pas leur cacher un si grand secret. Il s'en est tû néanmoins : je vois bien dans l'Apocalypse une idolâtrie persécutrice des saints; mais je n'y vois pas que les saints en soient les auteurs, qu'un saint Basile, un saint Augustin, un saint Ambroise, un saint Léon, un saint Grégoire dussent être ces idolâtres, parmi lesquels l'Antechrist prendroit naissance. Je vois bien, encore un coup, dans l'Apocalypse [3], que *la sainte cité sera foulée aux pieds par les gentils.* Que les saints, ces *nouveaux gentils*, dussent eux-mêmes *fouler aux pieds la cité sainte;* c'est bien à la vérité le mystère des protestants et de M. Jurieu, après Joseph Mède et les autres: mais je ne le vois pas dans l'Apocalypse, quoiqu'on prétende que ce mystère en fasse le principal sujet.

Il est vrai que M. Jurieu produit deux passages de l'Apocalypse, où il a tenté de trouver cette idolâtrie qui devoit régner dans l'Église; mais il est lui-même convenu que ces deux passages ne satisfont pas. Le premier étoit au chap. XI dans *le parvis livré aux gentils.* Le second étoit au chapitre XVII, *où*, dit-il [1], *l'idolâtrie papistique est comparée à une adultère.* Mais dans la suite il déclare qu'il n'est pas content de ces passages : *Le premier*, dit-il [2], *est trop obscur, et le second trop général.* Il n'y a rien en effet de plus obscur que le premier passage. *Le parvis du temple est livré aux gentils* [3] : donc ces gentils seront chrétiens; comme s'il étoit impossible que les vrais gentils, les Romains adorateurs des faux dieux, aient opprimé l'extérieur de l'Église : non seulement cela *est obscur*, comme l'avoue le ministre; mais il est absolument faux, comme nous l'avons démontré [4]. Pour les lieux où le ministre soutient que l'*idolâtrie* de l'Apocalypse est appelée une *adultère*, et que c'est par conséquent l'infidélité d'une épouse, c'est-à-dire d'une Église, cela n'est pas seulement trop général, comme l'avoue le ministre, mais évidemment inventé par le mensonge du monde le plus hardi, puisque le mot d'*adultère*, loin de se trouver dans saint Jean une seule fois, y est même, comme on a vu [5], expressément évité.

Voilà ce que le ministre a produit pour trouver dans l'Apocalypse sa prétendue idolâtrie ecclésiastique. Mais à ces deux passages, qu'il a produits dans son Accomplissement des prophéties, il en ajoute un troisième dans une de ses Lettres [6]: c'est celui de *la femme cachée dans le désert douze cent soixante jours;* d'où il conclut avec un air triomphant : *Il faut donc que l'idolâtrie règne dans l'Église chrétienne douze cent soixante ans.* Ou y a-t-il en ce lieu un seul mot d'idolâtrie, et encore d'idolâtrie régnante dans l'Église ? Est-ce qu'on ne peut être dans le désert, dans la fuite, dans la retraite, sans idolâtrie? Mathatias et ses enfants, et les autres qui les suivirent *dans les montagnes et dans le désert, pour y chercher le jugement et la justice* [7], y sacrifioient-ils aux idoles? Mais l'idolâtrie qui les y poussoit par ses persécutions, étoit-ce une idolâtrie ecclésiastique, et au contraire n'étoit-ce pas l'idolâtrie d'un Antiochus et des Grecs? Pourquoi n'en sera-t-il pas de même de cette femme mystique, c'est-à-dire de l'Église? C'étoit la persécution des païens qui la contraignoit à cacher son culte dans les endroits les plus retirés de la vue des hommes : c'étoit là le désert où elle étoit; mais elle y étoit dans *un lieu préparé de Dieu*, où *on la laissoit*, comme porte l'Apocalypse [8], où ses pasteurs lui administroient la sainte pa-

[1] *Au. l.* p. p. 178. — [2] *Amos.* III. 7. — [3] *Apoc.* XI. 2.

[1] *Jur. Acc.* I. p. chap. XI. p. 178. — [2] *Ibid.* p. 279. — [3] *Apoc.* XI. — [4] Ci-dessus. n. 8. *Explic. du chap.* XI *de l'Apoc.* v. 2. — [5] *Ibid.* n. 9. *Préf.* n. 9. — [6] *Lett.* XVII. I. *ann.* p. 139. — [7] *I Mach.* II. 29. — [8] *Apoc.* XI. 3. XII. 6. Voyez l'*Explication* de ces passages.

role. Elle y étoit soutenue par ces deux témoins, qui ne cessèrent de la consoler tant que durèrent ses souffrances. Elle y avoit ses Moïse, ses Aaron, ses Mathatias et ses autres sacrificateurs, comme le peuple dans le désert en sortant d'Égypte, afin qu'on n'aille pas ici s'imaginer un état d'Église invisible, que l'Écriture ne connoît pas, et que les ministres mêmes ne souffrent plus.

Ainsi le ministre est forcé de sortir de l'Apocalypse, pour trouver son idolâtrie ecclésiastique. En effet, il ne la trouve, dit-il [1], bien clairement expliquée que dans la première à Timothée, chapitre IV. Dieu soit loué! enfin l'Apocalpyse est à cet égard en sûreté contre ses profanations : voyons en peu de paroles comme il profane saint Paul. Cet écart ne sera pas long, et nous reviendrons à saint Jean dans un moment.

XXXVI. Voici le passage de saint Paul où, à quelque prix que ce soit, on veut trouver cette idolâtrie qui doit régner dans l'Église : *L'esprit dit expressément que quelques-uns dans les derniers temps s'abandonneront à des esprits abuseurs et à des doctrines de démons* [2]. La voilà, dit le ministre [3], cette idolâtrie antichrétienne que nous cherchons. Pour moi, j'ai beau ouvrir les yeux, je n'y vois rien ; mais Joseph Mède, le plus outré et le plus entêté des interprètes, a développé ce secret, dont aucun auteur, ni catholique, ni protestant, ne s'étoit encore avisé. La note de Desmarais avoit entendu naturellement *une doctrine de démons* celle dont les démons sont les auteurs ou les promoteurs. Les autres avoient tous dit la même chose ; on ne trouve que ce sens-là dans les critiques d'Angleterre. Il est vrai que dans la Synopse on propose le sentiment de Joseph Mède ; mais on ne cite que lui seul, et il paroît que tout le reste lui étoit contraire. Quoi qu'il en soit, Joseph Mède nous apprend, et le premier et le seul, que *la doctrine des démons* c'est la doctrine qui honore les démons, c'est-à-dire celle qui honore les anges et les ames bienheureuses; et en un mot, c'est la doctrine du culte des saints, c'est-à-dire, comme il en convient, celle des docteurs du quatrième siècle.

Il faut bien du circuit pour arriver là : voyons par quel chemin M. Jurieu, le premier sectateur de Mède, nous y conduit [4]. *Nous apprenons de saint Augustin que les corps des martyrs Gervais et Protais furent découverts à la faveur d'un songe.* Poursuivons : *Je ne voudrois pas faire à saint Ambroise le tort de l'accuser d'avoir supposé cette vision pour tromper le peuple, pour faire de faux miracles, afin de faire triompher le parti du consubstantiel sur l'arianisme.* Voilà un homme précautionné, qui, à ce coup, semble vouloir épargner les saints : il insinue néanmoins qu'il pourroit bien y avoir quelque petite partialité, et que ces miracles servoient à soutenir le parti de saint Ambroise ; c'est-à-dire celui du Fils de Dieu, contre les ennemis de sa divinité. Mais sans entrer là-dedans, le ministre décide ainsi : *Ce qui est certain, c'est que ce fut un esprit trompeur qui abusa saint Ambroise, et qui lui découvrit ces reliques pour en faire des idoles.* Il traite de la même sorte toutes les autres visions célestes que tous les Pères racontent en ce temps, et tous les miracles qui suivirent. Il n'étoit pas digne de Dieu d'autoriser par des miracles la consubstantialité de son Fils, pendant qu'une impératrice en persécutoit les défenseurs; et c'est une œuvre à renvoyer aux esprits trompeurs.

Mais enfin, quand cela seroit, toujours auroit-on peine à comprendre que par la doctrine des démons il fallût entendre non pas la doctrine qu'ils inspirent, mais la doctrine qui enseigne à les adorer. On auroit encore plus de peine à entendre que saint Ambroise et les catholiques adorassent les démons, sous prétexte qu'on leur fait accroire qu'ils adorent les saints anges et les ames bienheureuses. Le ministre n'y trouve pourtant qu'un seul embarras, *c'est que le démon, dans l'Écriture sainte, ne se prend jamais en bonne part : il signifie toujours ces esprits impies qui séduisent les hommes en ce monde, et les tourmentent en l'autre* [1]. Voilà une objection qui ne souffroit point de réplique. Mais Joseph Mède, et après lui M. Jurieu, trouvent dans les Actes que les Athéniens parlent de saint Paul *comme d'un homme qui annonçoit de nouveaux démons* [2], c'est-à-dire de nouveaux dieux. Voilà donc le nom de *démons* pris en bonne part, je l'avoue, *par les Athéniens* et par les Gentils, que saint Luc fait parler ici, et à qui ce langage étoit familier ; mais ne nous montrer ce langage que dans la bouche des Gentils, c'est visiblement confirmer que ce n'est pas le langage de l'Écriture. Mais, dit-on, c'est saint Paul lui-même qui, dans le même chapitre, dit encore aux Athéniens qu'*il les trouve plus attachés que les autres au culte des démons*, δεισιδαιμονεστέρους [3]. Quand cela seroit, les dieux des Gentils, selon le style de l'Écriture, ne sont-ils pas de vrais démons séducteurs, qui se font adorer par les hommes ? Et quand saint Paul auroit parlé aux Athéniens

[1] Voyez l'*Explication* de ces passages, p. 166. — [2] *I Tim.* IV. 1. — [3] P. 166. — [4] *Ibid.*

[1] P. 191 192. — [2] *Act.* XVII. 18. — [3] *Ibid.* XXII 22.

selon leur langage, s'ensuit-il qu'il dût ainsi parler à Timothée? Mais au fond, le mot de saint Paul ne veut dire que superstition ou fausse dévotion, comme l'a traduit la Vulgate et les protestants eux-mêmes [1].

Il n'y a donc constamment aucun endroit de l'Écriture où le mot de *démons* se prenne autrement que pour de mauvais esprits; et M. Jurieu est insupportable, pour trouver son idolâtrie prétendue, de forcer tout le langage des livres divins, et de faire écrire saint Paul à Timothée dans un style qui n'est connu que des Gentils. Mais ce qui suit est risible : *Il y a*, dit-il [2], *beaucoup d'apparence que c'est des Turcs que parle saint Jean au chapitre* IX *de l'Apocalypse; et que ceux qui sont affligés par leurs armées, sont les chrétiens, auxquels est attribué le culte des démons, à cause qu'ils adoroient les saints et les anges.* Se moque-t-il, de nous donner ses visions pour preuves? et qui ne voit au contraire qu'il n'y a rien de plus creux que ses visions, si pour les soutenir il faut renverser tout le langage de l'Écriture?

Voici enfin son dernier refuge. Il est vrai, il n'est pas possible de trouver un seul endroit de l'Écriture où les démons se prennent, comme nous voulons, en bonne part; mais nous ne laisserons pas de dire que les papistes adorent les démons, parcequ'encore qu'ils croient adorer ou les anges, ou les ames saintes, toutefois ces esprits bienheureux ne recevant pas leur culte, il ne peut aller qu'aux démons. Qui ne seroit fatigué de ces violences qu'on fait au bon sens? Par ce moyen, s'il faut définir la religion des mahométans, ou même celle des juifs, et quel est l'objet qu'ils adorent, il n'y aura qu'à dire: Je sont les démons, parcequ'il n'y a que les démons à qui leur culte soit agréable. Mais il y a plus : il n'y a qu'à dire que saint Ambroise et les autres saints du quatrième siècle, lorsqu'ils demandoient aux saints la société de leurs prières, et qu'ils honoroient leurs reliques, étoient ces adorateurs des démons dont on prétend que saint Paul a voulu parler, puisque, selon M. Jurieu, ni Dieu, ni les saints n'admettoient leur culte. Voilà donc, selon ce ministre, les saints mêmes adorateurs des démons; et c'est là tout le dénoûment de la pièce.

XXXVII. Lorsqu'on tombe dans de si énormes excès, il faut être tout-à-fait livré à l'esprit d'erreur. Mais on voit aussi ce qui pousse le ministre dans cet abîme; car il déclare lui-même [3] que *s'il s'est enfin déterminé à l'opinion de Joseph Mède, ce n'a pas été sans balancer, et qu'il a cru long-temps que cette opinion étoit plus ingénieuse que solide.* Qu'est-ce donc qui l'a entraîné à ce mauvais choix, où il n'a l'approbation de personne, pas même des habiles gens de la réforme? C'est que, sans cette bizarre interprétation, il ne savoit plus où trouver cette idolâtrie qu'il vouloit placer dans les saints : car il falloit bien, selon lui [1], qu'elle fût prédite; Dieu n'avoit pas manqué à son Église dans un point si important. Tous les passages de l'Apocalypse où il avoit vainement tenté de le trouver ne contentoient pas son esprit: *Il ne pouvoit croire*, dit-il, *que Dieu n'eût laissé quelque oracle plus clair et moins général pour prédire cette admirable conformité qui est entre le culte de l'ancien paganisme et celui de l'antichristianisme.* Il falloit qu'il y eût un texte formel pour prouver ce culte antichrétien que les saints Pères du quatrième siècle devoient introduire. *Or*, poursuit-il, *ce texte plus formel et plus clair que les autres, je ne le trouve pas ailleurs*: il est donc ici, puisque autrement il ne seroit nulle part, et mon système seroit renversé. Mais renversons sur sa tête l'argument dont il se sert contre nous. Cette idolâtrie des saints, ce paganisme régnant dans l'Église, étoit d'un caractère assez particulier pour être expressément prédit; le ministre en est d'accord : or est-il qu'il n'est pas prédit; on ne le trouve nulle part: le ministre n'est pas content des passages de l'Apocalypse où il avoit cru le voir; nous avons même montré qu'ils sont contre lui; il ne trouve enfin sa chimère qu'en un endroit de saint Paul, où nul homme de bon sens ne l'avoit trouvé, pas même parmi les protestants. C'est donc une vraie chimère, et une chose qui ne subsiste que dans sa pensée et dans les calomnies des protestants.

XXXVIII. En effet, quoi qu'ils puissent dire, le vrai Dieu, qu'on adoroit au quatrième siècle, n'est pas le Jupiter des païens : les anges et les autres esprits bienheureux, dont saint Ambroise et les autres saints demandoient la société dans leurs prières, n'étoient ni des dieux, ni des génies, ni des héros, ni rien enfin de semblable à ce que les Gentils imaginoient : c'étoient des créatures que Dieu avoit faites du néant, seul, et par lui-même; qu'il avoit sanctifiées par sa grace et couronnées par sa gloire, et toujours en les tirant du néant, ou de celui de l'être, ou de celui du péché. Qu'on me montre ce caractère dans le paganisme, et j'avouerai aux protestants tout ce qu'ils voudront. Le culte est intérieur ou extérieur : l'intérieur consiste principalement dans le sentiment qu'on vient de voir, où il est clair

[1] *Bib. de Gen. Note de Desmar.*— [2] *Ibid.* 192.— [3] *Ibid.* 172.

[1] *Bib. de Gen. note de Desmar. p.* 178, 179.

que ni les saints Peres, ni nous, qui les suivons, ne convenons pas avec les païens. Que si notre culte intérieur est si dissemblable, l'extérieur, qui n'est que le signe de l'intérieur, ne peut non plus nous être commun avec eux.

XXXIX. Ainsi l'interprétation des protestants brouille toutes les idées de l'Apocalypse : on ne sait plus ce que c'est de l'idolâtrie dont parle saint Jean, ni des idolâtres, des persécuteurs, des blasphémateurs dont il fait de si fréquentes peintures, si ces blasphémateurs et ces idolâtres sont des saints du quatrième siècle. Ceux qui trouvent les idolâtres dans les saints, afin que rien ne manquât à leur ouvrage, devoient encore trouver les saints dans des hérétiques et des impies. C'est ce qu'ils ont fait, puisqu'ils nous montrent les saints dans les albigeois, qui sont de vrais manichéens; dans les vaudois, qui font dépendre de la sainteté l'efficace des sacrements; dans Viclef, un vrai impie, qui fait agir Dieu avec une inévitable et fatale nécessité, et le fait également cause du bien et du mal; dans Jean Hus, sans en dire ici autre chose, qui a canonisé Viclef; dans les taborites, qui furent les plus barbares de tous les hommes. Tout cela est clairement démontré au livre XI des Variations : voilà les saints de la réforme.

Il est encore démontré dans le même livre que les vaudois crurent comme nous la transsubstantiation; que Jean Hus l'a aussi tenue, et qu'il a dit la messe jusqu'à la fin; que Viclef a cru le purgatoire et l'invocation des saints; et que les calixtins, qu'on met encore parmi les saints, ne different d'avec nous que dans la seule communion sous les deux especes. On est donc saint avec tout le reste de notre doctrine, et avec la papauté même, qu'on nous donne comme le caractère de l'Antechrist, puisqu'on sait que les calixtins étoient toujours prêts à la reconnoitre.

XL. Un des endroits de l'Apocalypse où le ministre se vante le plus d'avoir réussi, c'est celui des fioles ou des plaies, dans le chapitre XVI [1]; car, selon lui, c'est la clef de toute la prophétie, le plus important de tous les chapitres, celui aussi où le nouveau prophète se représente lui-même, comme ayant frappé à la porte *deux fois, quatre, cinq et six fois*, et tant qu'enfin la porte s'est ouverte. Alors donc lui fut révélé ce grand secret [2] que nous avons remarqué ailleurs [3]; cette admirable liaison de la religion protestante et de l'empire ottoman, que Dieu devoit *abaisser en même temps pour les relever en même temps.* C'est ainsi qu'il auguroit bien des armes de la chrétienté : mais ce n'est ici qu'un défaut particulier; en voici un dans tout le plan des protestants. C'est d'avoir fait verser les fioles, ou les coupes pleines de la colère de Dieu, les unes après les autres, avec une distance entre chaque fiole de cent ou de deux cents ans; au lieu que le Saint-Esprit nous les fait voir comme répandues dans le même temps [1], et en vertu du même ordre, ce qui en soi est bien plus digne d'une prophétie que de prendre huit ou neuf cents ans, pour y placer au large tout ce qu'on voudra. Ce seroit là en vérité, pour un prophète aussi éclairé que saint Jean, prendre des idées trop vagues, et ne rien marquer de précis. Mais de voir tous les fléaux de Dieu, et la peste avec la famine s'unir à tous les malheurs de la guerre, tant civile qu'étrangère, et à d'autres maux infinis et inouïs jusqu'alors, ainsi qu'on l'aura pu voir dans l'explication de ce chapitre, c'est un caractère marqué, et digne d'être observé par un prophète.

Je ne puis oublier ici une imagination du ministre, qu'un protestant a trouvée aussi ridicule que les catholiques. Pour ajuster le système, et venir bientôt à la subversion de l'empire du prétendu Antechrist, M. Jurieu se croit obligé d'imaginer dans l'effusion de chaque fiole un certain période de temps qui le menât à peu près où il vouloit [2]. Je ne veux point répéter ici les remarques qu'on peut voir ailleurs sur ce sujet [3] : puisque le ministre n'y répond rien, c'est qu'il n'avoit rien à répondre; s'il les range parmi les choses qu'il ne juge pas seulement dignes de réponse, on doit connoitre ses airs méprisants, qu'il ne prend que pour couvrir sa foiblesse. Remarquons seulement ici que, pour faire que les sept fioles marquassent un certain temps, le ministre les a métamorphosées en clepsydres [4] : ne parlons point de la figure des fioles, qui sont des especes de petites tasses très éloignées de la forme et du dessin des clepsydres. C'est ce que M. Jurieu auroit pu apprendre des interprètes protestants [5]. Mais laissant à part toutes ces critiques, il ne falloit que s'arrêter à l'idée que nous donne le Saint-Esprit. Ce n'est pas pour mesurer le temps que l'on remplit les fioles de la colère de Dieu, c'est pour la répandre : les anges la portent en leur main dans leur fiole, pour l'appliquer à ceux que Dieu veut punir; ils la versent tout-à-coup avec une action vive, non pas comme une liqueur propre à mesurer, mais comme une liqueur affligeante, dont aussi on voit d'abord l'effet terrible. Et le ministre croira satisfaire à l'i-

[1] *Acc. II.* pp. 3, 60, 94. — [2] *Ibid.* p. 101. — [3] *Hist. des Var.* liv. XIII. n. 39.

[1] *Voyez Explic. du ch.* XVI. 1. — [2] *Exam. des end. de l'Acc. des prophét.*, etc. — [3] *Hist. des Var.* liv. XIII. n. 36, et suiv. 13. — [4] *Apol.* p. 2. — [5] *Not. de Desm. sur le chap.* XV. 7 *Synops. Ibid.*

dée si vive que le Saint-Esprit nous a donnée de ces anges, en les faisant de languissants mesureurs de temps, qui regardent couler la liqueur dont leurs fioles sont remplies.

Si ce n'est pas là faire ce qu'on veut des Écritures, je ne sais plus ce que c'est. Mais que dira-t-on de cette belle explication où Armagédon est pris pour les anathèmes du pape[1]? Armagédon, selon saint Jean[2], c'est le lieu où *les esprits des démons mènent les rois de la terre, pour y livrer un grand combat*. Tous les savants interprètes, et même les protestants[3], demeurent d'accord que saint Jean regarde ici à un lieu où s'étoient données de sanglantes batailles; et tout cela convient parfaitement avec le dessein de cet apôtre; mais pour celui du ministre, il falloit qu'Armagédon fût le lieu d'où partent les anathèmes: c'est assez, pour en convaincre les ignorants, que ce soit un grand mot qui fasse peur; et il ne faut pas s'étonner qu'avec un tel dictionnaire on trouve tout ce qu'on voudra dans les prophéties.

XLI. Nous avons suivi les protestants dans tous les chapitres de saint Jean où ils croient trouver quelque chose contre nous : dans le XI[e], dans le XII[e], dans le XIII[e], dans le XVI[e] et dans le XVII[e], nous n'avons trouvé qu'erreur et contradiction dans toutes leurs prophéties : mais voici le comble dans le chapitre XVIII, et cette remarque ne regarde pas un endroit particulier, mais tout le but du système.

Le but de tout le système est d'en venir à l'exécution de ce commandement : *Sortez de Babylone, mon peuple*[4], c'est-à-dire, comme on l'interprète, sortez de la communion romaine; c'est là, selon les ministres[5], le vrai fondement de la réformation, et la seule excuse du schisme. Or, c'est ici qu'il y a le moins de sens. Pour l'entendre, il faut supposer, dans les principes de nos adversaires, que la Babylone d'où il faut sortir n'est pas un lieu destiné à la vengeance, tel qu'étoit l'ancienne Babylone, d'où il falloit sortir selon le corps, et passer en un pays plus heureux; mais c'est une fausse Église, dont il faut, sans se déplacer, et sans aucune transmigration, éviter la société. Cela posé, je demande quand est-ce qu'il faut sortir de la communion de cette mystique Babylone? Dès qu'elle est antichrétienne, et que son chef est l'Antechrist? C'est ce que notre auteur semble vouloir dire par ces paroles[6], où il reproche à ses réformés que, *s'ils avoient bien eu devant les yeux cette vérité, que le papisme est l'antichristianisme, ils n'auroient pas pu se résoudre à se soumettre à l'Antechrist, parceque*, comme il ajoute aussitôt après, *il n'y a pas de communion entre Christ et Bélial*. Mais maintenant cette raison, qui paroissoit si spécieuse, n'a plus de force. L'auteur nous apprend que les fidèles n'ont pas dû rompre avec saint Léon ni avec saint Grégoire, quoiqu'antechrists déclarés par des marques indubitables; et qu'ainsi la communion dont il faut sortir en vertu de ce commandement : *Sortez de Babylone*, n'est pas précisément celle de l'Antechrist.

De dire que ce commandement ne regarde pas les commencements de l'Antechrist, mais seulement son progrès, c'est parler en l'air; car dès son commencement; la bête de l'Apocalypse, et la femme assise dessus, est appelée *Babylone, la mère des prostitutions et des abominations*[1], c'est-à-dire *des idolâtries et des corruptions de la terre*. Elle porte des noms de blasphèmes; *elle blasphème elle-même contre le ciel*[2], pendant toute la durée de son empire, qu'on veut être de douze cent soixante ans. Il falloit donc quitter dès le commencement de ces douze cent soixante années. En effet, le Saint-Esprit, qui nous a marqué, à ce qu'on prétend, le commencement de cet empire par des caractères si précis, ne nous en a point donné d'autres pour nous expliquer le moment où il s'en faudroit séparer. Il falloit donc, ou commencer la séparation dès le temps de saint Léon, ce qu'on n'ose dire, ou avouer qu'on ne sait plus quand il la faut commencer, et ainsi qu'on n'entend rien dans ce prétendu commandement, dont on fait le fondement de la réforme.

Il ne sert de rien de répondre qu'il y a des caractères marqués pour reconnoître les temps des grands progrès de la bête : car, sans ici s'arrêter à discuter ces caractères, si celui de l'idolâtrie ne suffit pas pour obliger à la séparation, quel autre caractère peut-on trouver qui puisse y obliger davantage? S'il faut que l'idolâtrie soit formée, on nous a dit qu'elle l'étoit sous saint Léon par les écrits de Théodoret[3], et même qu'elle étoit régnante; que s'il faut avoir résisté aux avertissements, on avoit ouï ceux de Vigilance qu'on avoit laissé écraser à saint Jérôme.

Je ne m'arrêterai pas aux époques de Boniface III, ni même de Grégoire VII, où on prétend que l'antichristianisme a été le plus marqué[4]; car outre qu'il n'y a rien au-dessus de l'idolâtrie, qui néanmoins n'obligeoit pas à se séparer, il est encore certain que les titres les plus

[1] *Synops.* p. 120, et suiv. — [2] *Apoc.* XVI. 14, 16. — [3] Voyez *Explic. de ce chap.* — [4] *Apoc.* XVIII. 4. — [5] *Avis à tous les chrétiens devant l'Accomp.* p. 48, 49. — [6] *Ibid.* p. 49.

[1] *Apoc.* XVIII. 5. — [2] *Ibid.* XIII. — [3] *Sup* n. 28, 29. — [4] *Acc.* *II.* p. ch. II. p. 40, et suiv.

odieux, qu'on prétend que Grégoire VII s'est attribués, sans ici vouloir en disputer, n'appartiennent pas à la foi; et on n'est pas obligé de les recevoir pour demeurer dans l'Église. Il n'y a donc dans ces titres aucun fondement légitime de se séparer; et saint Jean nous le montre bien, selon notre auteur, puisqu'à présent que Babylone s'est élevée, selon lui, au comble de l'impiété, et qu'elle touche de si près à sa chute irréparable, le temps de l'obligation du précepte ne peut pas être encore arrivé, puisque, selon le nouveau système de l'Église[1], celle où nous sommes est encore une véritable partie de l'Église universelle, où Dieu a encore ses élus, captifs à la vérité, à ce qu'on prétend, mais enfin de véritables élus, qui néanmoins n'observent pas ce grand précepte : *Sortez de Babylone, mon peuple*. En effet, et c'est ici qu'on va remarquer une prodigieuse contradiction dans toute la doctrine des protestants ; à cause qu'il est dit : *Sortez de Babylone, mon peuple*, ils concluent que le peuple de Dieu y étoit donc, quoique captif[2]; d'où ils infèrent encore, bien ou mal, que Babylone ne signifie pas une société ouvertement opposée à Jésus-Christ, mais une Église chrétienne *où le vrai peuple de Dieu étoit renfermé dans l'enceinte et dans la profession externe de cette Babylone spirituelle*[3]. Telle est la conclusion de nos adversaires. Mais de là nous concluons, à notre tour, que ce vrai peuple de Dieu sera renfermé, jusqu'à la fin, dans cette *profession externe* de la Babylone spirituelle; car c'est précisément au temps de sa chute que ce précepte vient du ciel : *Sortez de Babylone, mon peuple*.[4] Qu'on lise l'endroit de l'Apocalypse où cette voix du ciel est entendue : c'est à point nommé quand l'ange s'écrie : *Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone. Sortez-en, mon peuple, pour n'avoir point de part à ses péchés, et n'être point enveloppé dans son supplice, parceque ses péchés sont montés jusqu'au ciel*. Voilà donc précisément le temps de la chute de Babylone qui concourt avec le temps du commandement d'en sortir. Ainsi, dans ce moment fatal, le peuple de Dieu est encore dans son enceinte, encore renfermé dans sa profession externe. Je demande premièrement que veut dire ici le peuple de Dieu, si ce n'est le gros de ce peuple? Que si le gros du peuple de Dieu est encore dans la profession externe de Babylone dans le temps de sa chute, les vaudois, et les albigeois, et les viciéfites, et les taborites, et les luthériens, et les calvinistes, qui en étoient déja sortis un si long temps avant celui où l'on met sa chute, qu'étoient-ils donc autre chose, sinon le peuple réprouvé? Et si l'on nous dit que le précepte d'en sortir, quoique prononcé au temps de la chute, s'étend à tous les siècles précédents, en sorte que le peuple de Dieu dût déja en être sorti, pourquoi cette voix du ciel pour l'y obliger? Dira-t-on que la plus grande partie du peuple de Dieu en étoit sortie, et qu'une petite y demeuroit encore? Mais la voix parle en général à tout le peuple de Dieu, et la raison en est évidente ; car cette voix de l'Apocalypse n'est qu'une répétition de celle que tous les prophètes avoient adressée aux Juifs, afin qu'ils sortissent tous de Babylone et de son empire, où ils étoient captifs. Ainsi cette parole, *mon peuple*, enferme manifestement toute la société du peuple fidèle. Qu'on me montre enfin dans l'Écriture que cette parole, ainsi prononcée généralement, ne signifie qu'une partie, et encore la plus petite, du peuple de Dieu.

Mais je demande, secondement, comment, en tout cas, cette petite parcelle du peuple de Dieu pouvoit être encore renfermée dans la *profession externe* de Babylone au temps de sa chute? Est-ce qu'elle n'étoit pas encore assez corrompue, assez idolâtre, assez tyrannique, en un mot assez Babylone jusqu'à ce temps? Qu'est-ce donc qui lui attiroit ces grandes plaies, et une vengeance si terrible?

Je demanderois, en troisième lieu, si ce peuple de Dieu pouvoit demeurer dans la *profession externe* de l'idolâtrie, n'étoit que nous avons déja vu que l'idolâtrie de saint Léon, et celle de l'Église de son temps, n'obligeoit pas à en quitter la communion. Mais enfin, si l'idolâtrie n'y oblige pas, à quel terme fixerons-nous la date de l'obligation? On ne sait plus ou l'on va : voici un précepte d'un genre tout nouveau, qui n'oblige en aucun cas, et dont on ne connoît pas le sujet.

XLII. Peut-être que ceux qui verront les absurdités manifestes de la nouvelle interprétation à la fin abandonneront à la risée de tout l'univers Joseph Mède et son défenseur, et soutiendront que le pape n'en est pas moins l'Antechrist, encore que ces téméraires aient donné une fausse date à la naissance de son antichristianisme. Mais visiblement cela ne se peut; car enfin on ne tient plus rien si on abandonne l'époque du démembrement de l'empire romain. Pour peu qu'on change cette date, le pape n'est plus l'Antechrist, Rome n'est plus Babylone, l'homme de péché ne vient plus au moment de la ruine de l'empire, comme on veut que saint Paul l'ait prédit ; la septième tête, le septième roi, le sep-

[1] *Préj. lég. I. p.* ch. I. p. 4, *et seq.* 15, 16. 22. etc. VII. 121. etc. — [2] *Ibid.* VII. p. 124. — [3] *Syst.* p. 145. *Var.* XV. 54, et suiv. — [4] *Apoc.* XVIII. 4.

tième gouvernement, qui est celui de l'Antechrist, ne commence plus au temps des dix rois; en un mot, tout le sens qu'on veut donner aux prophéties de ces deux apôtres s'en va en fumée. Or, ce démembrement ne peut tomber au plus tard que vers le temps de saint Léon, dans le pillage de Genséric. Et il est vrai qu'on pourroit trouver en 410, et quarante ans au-dessus, sous le pape saint Innocent, une autre prise de Rome par Alaric, et le vrai commencement du démembrement de l'empire. Mais Joseph Mède et son disciple ont appréhendé cette date, à cause qu'à commencer par cet endroit-là, les douze cent soixante ans se trouveroient déja écoulés, et le système des protestants démenti par l'événement. Si donc ils ont commencé trente ou quarante ans au-dessous, c'est pour prolonger d'autant la vie du système, et donner encore ce petit cours aux espérances dont on amuse les peuples. Avec ce misérable artifice, et tout l'esprit qu'ils ont usé si mal à propos dans de vaines conjectures, tout est plein d'absurdités dans leurs ouvrages: l'Antechrist devient un saint; l'idolâtrie devient innocente; Babylone, la mère des prostitutions, devient en même temps la mère des enfants de Dieu, et le peuple de Dieu est dans son enceinte, c'est-à-dire, comme on l'interprète, dans sa communion, *dans sa profession externe;* on ne sait plus quand doit commencer ni où doit finir le précepte, *sortez de Babylone*, ni enfin ce qu'il signifie. Il est donc plus clair que le jour que le nouvel article de foi de l'antichristianisme du pape, sans lequel le ministre enseigne qu'on ne peut pas être chrétien, et où il met le fondement de la réforme, non seulement est destitué de toute autorité de l'Écriture, mais encore si rempli de contradictions et d'absurdités, qu'il n'y a plus aucun moyen de le soutenir. On voit que tous ces grands mots, Antechrist, idolâtrie, Babylone, blasphêmes, prostitutions, sont des termes employés par la réforme à exciter la haine d'un peuple crédule, puisqu'on trouve sous ces noms affreux la vraie Église, et non seulement la piété ordinaire, mais encore la piété la plus éminente, et la sainteté même.

XLIII. Pour peu que les protestants considèrent les absurdités, ou, pour mieux dire, les impiétés de cette interprétation, ils demeureront étonnés de s'être laissé surprendre à une illusion si grossière. Ils avoient devant les yeux un si grand objet, Rome tombée avec son empire du comble de la gloire, jusqu'à être la proie et le jouet des peuples qu'elle avoit vaincus. La chute de Babylone, tant célébrée par les prophètes, n'a été ni plus grande, ni plus manifeste. Babylone n'avoit pas tant tyrannisé les saints que Rome, ni n'étoit demeurée plus long-temps qu'elle attachée à ses faux dieux. Que diront ici les protestants, en voyant tous les caractères de la ruine de Rome marqués par saint Jean si évidemment accomplis? diront-ils que saint Jean n'y a pas pensé, et que Dieu, qui lui a fait voir, comme on en convient, et les impiétés et les cruautés de Rome païenne, qui a tant répandu de sang chrétien, ne lui en aura pas montré le juste supplice? C'est démentir l'événement, le plus sûr interprète des prophéties; c'est démentir tous les Pères, qui, dès l'origine du christianisme, ont cru lire dans l'Apocalypse la destinée de l'empire romain; c'est démentir saint Jean, qui a donné à sa Babylone les caractères de Rome la païenne, comme ils étoient connus de son temps par tout le monde; c'est se démentir eux-mêmes, puisqu'ils ont reconnu dans les dix rois du chap. XVII la dissipation prochaine de l'ancien empire, dont on ne trouve la consommation que dans le chapitre XVIII, comme il a été démontré[1].

XLIV. Les protestants pourroient dire qu'ils ne veulent pas exclure du chapitre XVIII de l'Apocalypse la chute de Rome païenne, mais qu'il y a un double sens dans ce divin livre; et qu'outre la chute de Rome sous Alaric, ou sous Genséric, saint Jean regardoit encore celle qu'ils attendent.

Mais il ne leur est pas permis de nous alléguer ces deux chutes: car, ou ce seroit par le texte même qu'ils prétendroient nous y forcer, ce qui n'est pas, puisque la chute de Rome païenne épuise suffisamment le sens littéral, ou ce seroit par la tradition; mais, premièrement, ils la rejettent; secondement, ils n'en ont aucune qui les favorise.

Il faut ici les faire souvenir que c'est la chute d'une Église qu'ils se sont obligés à nous faire voir dans le chapitre XVIII de l'Apocalypse, et encore de l'Église la plus éclatante de tout le monde, et dont la communion seroit la plus étendue. Or, c'est de quoi il n'y a aucune tradition, et pas même la moindre trace dans les Pères. Il y en a encore moins dans l'Apocalypse, comme nous l'avons démontré si clairement, qu'on ne peut plus y imaginer aucune réplique.

XLV. Ne laissons aux protestants aucune des prophéties qu'ils ont profanées, et sauvons encore de leurs mains celle de saint Paul, II. Thess. II. Mais il faut, avant toutes choses, la remettre sous les yeux du lecteur, et la voici traduite de mot à mot sur le grec, en marquant aussi en particulier la version de Genève et celle du

[1] Ci-dessus, n. 21.

ministre Jurieu dans les mots qui sont importants.

1. Nous vous conjurons, mes frères, par l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ, et par notre réunion avec lui,

2. Que vous ne vous laissiez pas légèrement ébranler dans votre sentiment, et que vous ne vous troubliez pas en croyant, ou sur quelque prophétie, ou sur quelques discours, ou sur quelque lettre qu'on supposeroit venir de nous, que le jour du Seigneur soit prêt d'arriver.

3. Que personne ne vous séduise en aucune manière que ce soit; car ce jour-là ne viendra point que la révolte, *Genève* (ou l'apostasie), ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paroître cet homme de péché, cet enfant de perdition.

4. L'ennemi (celui qui s'opposera *à Dieu*), et s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir comme un dieu au temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu.

5. Ne vous souvient-il pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étois parmi vous?

6. Vous savez bien l'empêchement (ce qui l'empêche de venir, ce qui le retient, *Gen.*), afin qu'il paroisse en son temps.

7. Car le mystère d'iniquité commence déja (se forme dès à présent, *se met en train*, Gen.): seulement que celui qui tient (tienne encore), (celui qui a ait encore), *ou*, celui qui obtient maintenant obtiendra encore, *Gen.* Celui qui occupe occupera, *Jur.*, jusqu'à ce qu'il soit détruit (aboli, *Gen.*).

8. Et alors se découvrira le méchant, que le Seigneur Jésus perdra (déconfira, *Gen.*), (*détruira*, Jur.) par le souffle de sa bouche, et qu'il abolira par l'éclat de sa présence (par son éclatante présence, *ou*, par la gloire de son avénement (*au lieu de* gloire, Gen. *clarté*);

9. Ce méchant, dis-je, qui doit venir accompagné de la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs;

10. Et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent.

11. C'est pourquoi Dieu leur enverra une efficace d'erreur, en sorte qu'ils croient au mensonge :

12. Afin que tous ceux qui n'ont pas cru la vérité, et qui ont consenti à l'iniquité, soient condamnés.

XLVI. Telles sont les paroles de saint Paul, directement opposées au système des protestants touchant le pape : la raison est que, selon leur propre interprétation, saint Paul fait paroître l'homme de péché, le méchant, l'ennemi de Dieu, et, en un mot, l'Antechrist dans deux conjonctures, l'une au temps *que celui qui tient sera détruit*, *ℵ*. 7. 8; l'autre aux approches du jour du Seigneur, 2, 8; et l'une et l'autre circonstance, selon leur propre explication, est incompatible avec ce qu'ils disent du pape.

XLVII. La première, parcequ'ils entendent saint Paul du démembrement de l'empire romain sous Alaric, et dans toute l'étendue du cinquième siècle : or il n'a paru dans tout ce temps ni prodiges, ni signes trompeurs, ni rien enfin d'extraordinaire dans la papauté, pas même en allégorie. Les miracles qui se faisoient au tombeau des saints martyrs ne tendoient qu'à glorifier le Dieu des martyrs, à confirmer l'Évangile, pour lequel ils étoient morts, à confondre un Julien-l'Apostat et les infidèles endurcis, et à convertir les autres. Ceux qui les ont rapportés, c'est-à-dire tous les saints Pères et tous les historiens, n'ont pas été des trompeurs, mais des saints, et la lumière de leur siècle. Les papes n'y ont pas eu plus de part que tout le reste des évêques en Orient et en Occident, et par tout le monde. On n'a jamais produit aucun passage, pour faire voir que les papes aient rien fait de particulier sur cela; et on ne songe pas seulement à en produire. On n'a non plus osé imaginer que les papes qui furent alors, ni plusieurs siècles après, aient songé à s'élever au-dessus de Dieu, ni à se faire rendre les honneurs divins dans son temple : on n'a, dis-je, osé imaginer que saint Léon, ni saint Simplice, ni saint Gélase, ni saint Hormisdas, ni saint Grégoire, ni les autres, aient rien fait d'approchant, pas même, je le répète, en allégorie; car on demeure d'accord, même dans la réformation prétendue, que ces papes étoient de grands saints, ou tout au moins des gens de bien : on se moque donc, lorsqu'on ose dire que l'homme de péché parut alors.

XLVIII. On ne se tire pas mieux de l'autre conjoncture, où saint Paul fait naître l'homme de péché, c'est-à-dire dans les approches *du jour du Seigneur* et de sa présence éclatante : car l'homme de péché des protestants ne devoit point du tout venir dans ces approches, ni vers le temps de ce grand éclat de la présence de Jésus-Christ; puisque l'empire de ce méchant devoit durer dans une longue succession de papes, et plus de douze cents ans, comme on a vu : donc l'homme de péché de saint Paul n'est pas celui des protestants.

Mais voici encore un autre inconvénient : c'est que la chute de l'empire romain, qui est arrivée au cinquième siècle, ou en quelque autre endroit qu'on la voudra mettre, n'a rien de commun

avec le jour du Seigneur, puisque nous avons vu la première chose, c'est-à-dire la chute de l'empire, très parfaitement accomplie, et que treize cents ans après nous ne voyons encore rien de plus avancé pour l'accomplissement de l'autre.

XLIX. Mais que veut dire ce mot de saint Paul : *Que celui qui tient tienne encore, jusqu'à ce qu'il soit détruit*, ỳ. 7 ? Tout ce qu'il plaira aux protestants ; et, en quelque sorte qu'ils l'entendent, il n'y a rien pour eux dans ce passage.

Ils savent bien que saint Augustin approuve l'interprétation où, par *celui qui tient*, on entend celui qui tient la foi, qui est solidement établi dessus [1] ; et il veut, selon ce sens, que saint Paul l'exhorte à persévérer malgré les illusions de l'Antechrist. Il n'y a point là de mystère, ni aucune sorte d'ambiguité : *Que celui qui tient tienne; que celui qui a* la foi, dit saint Paul, *la conserve :* c'est la même chose qu'il dit ailleurs, que *celui qui croit être ferme prenne garde de ne tomber pas*, I. Cor. x. 12 ; avertissement très nécessaire dans la grande tentation de l'Antechrist, tant que dureront ses illusions, et jusqu'à ce qu'il soit détruit par la présence éclatante du Fils de Dieu. Et dans le même chapitre dont il s'agit, saint Paul dit encore à ceux de Thessalonique : *Tenez ferme, et conservez les traditions que vous avez apprises de nous, soit de vive voix, soit par écrit*, II. Thess. II. 14, où les mots dont se sert l'Apôtre, στήκετε, κρατεῖτε : *Tenez ferme, conservez, gardez, ne sont pas moins forts que celui du* ỳ. κατέχων, celui qui tient. Toutes les épitres de saint Paul sont pleines de ces préceptes : Tenez ferme, où le mot grec κατέχετε est fort voisin, et à peu près de même force, comme de même origine que celui dont nous parlons ; de sorte qu'il n'y a rien de plus naturel que l'interprétation de saint Augustin. Elle n'accommode pas les protestants : en voici une autre d'un grand auteur qui ne leur conviendra pas davantage.

C'est le docte Théodoret, un des plus judicieux interprètes de l'Écriture et de saint Paul. Dans ces mots du ỳ. 6 : *Vous savez ce qui arrête, ou ce qui retient*, il n'a pas entendu avec beaucoup d'autres Pères l'empire romain, mais *l'immuable décret de Dieu, qui arrêtoit l'Antechrist, parcequ'il vouloit qu'il ne parût qu'à la fin du monde, et après que l'Évangile auroit rempli toute la terre.* Il suit sa pensée au ỳ. 7, et il veut *que celui qui tient* s'entende *de l'idolâtrie, qui devoit toujours durer dans le monde jusqu'à la venue de l'Antechrist :* d'où il conclut qu'il ne paroitra *qu'après que l'idolâtrie seroit tout-à-fait détruite, et l'Évangile annoncé par l'univers.*

Je ne vois rien qui combatte cette exposition, et j'en pourrois rapporter beaucoup d'autres aussi peu conformes au dessein des protestants ; mais venons à celles qu'ils y croient favorables.

Selon eux, celui qui tient, *celui qui obtient*, selon Genève ; *celui qui occupe*, selon M. Jurieu, c'est l'empire romain, qui tenoit tout l'univers en sa puissance. C'est l'interprétation de plusieurs Pères ; mais si on la nie aux protestants, comment la prouveront-ils ? Par les Pères et la tradition ? ce seroit contre leurs principes ; et puis les Pères varient, et la tradition n'est pas uniforme. Quoi donc, par le texte même ? il n'y a rien de clair pour l'empire romain. Que si l'on dit, avec quelques Pères, qu'en cela même que saint Paul affecte un langage mystérieux, il montre qu'il entendoit quelque chose qu'il y eût eu du péril à expliquer clairement, comme eût été la prédiction de la chute de l'empire, dont on auroit pu faire un crime aux chrétiens et à l'Apôtre, cette réponse ne satisfait pas : car, premièrement, nous pouvons répondre qu'il n'y a rien là d'ambigu, ni rien de mystérieux, selon l'interprétation qu'on vient de voir de saint Augustin : secondement, qu'il peut y avoir beaucoup d'autres choses que saint Paul aura voulu envelopper dans un discours mystérieux, particulièrement dans l'avenir, où il transporte en esprit ses lecteurs.

En accordant néanmoins qu'il s'agit ici de l'empire romain, plusieurs catholiques ont pensé qu'encore que cet empire ait été détruit en un certain sens, lorsqu'il le fut en Occident, où étoit sa source, et dans Rome même, il a subsisté en quelque manière dans les empereurs d'Orient, et ensuite dans Charlemagne et dans les empereurs françois et allemands qui durent encore.

Ce sens est indifférent pour l'Apocalypse. La chute de Rome punie pour ses persécutions et pour son attachement à l'idolâtrie, avec la dissipation de son empire dans sa source, est un assez digne objet de la prophétie de saint Jean : et rien n'empêche que tant de siècles après cette chute on ne reconnoisse encore ce foible renouvellement de l'empire romain, qui depuis un si long temps n'a plus rien à Rome. Que si l'on veut soutenir que jusqu'à la fin du monde ce nouvel empire sera exempt des vicissitudes humaines, sans jamais pouvoir périr qu'à la venue de l'Antechrist, et que ce soit là le sens de saint Paul, ce seroit en même temps manifestement la ruine

[1] *De Civ.* xx. 19. *Epist. ad Hesic.* 199 al. 80.

des protestants, puisque cet empire subsiste encore.

Aussi s'y opposent-ils de toute leur force [1] : ils ne trouvent aucune apparence que saint Paul, par *celui qui tient*, parole si forte pour désigner un empire sous qui tout l'univers tremble, entende le nouvel empire ; et ils veulent qu'il entende l'empire romain, dont nous avons vu la chute : mais c'est ce que je détruis par cette preuve démonstrative ; car voici leur raisonnement : *Celui qui tient*, selon saint Paul, c'est Rome qui tenoit alors tout l'univers sous sa puissance ; lorsque cette puissance sera détruite, l'Antechrist, selon cet apôtre, paroîtra. Or il est détruit, poursuivent-ils, cet empire de l'ancienne Rome, sous qui l'univers avoit ployé : l'homme de péché est donc venu. Voilà leur raisonnement dans toute sa force. Mais poussons un peu plus loin la conséquence, pour découvrir clairement la fausseté du principe. Le même saint Paul, qui nous donne la chute de celui *qui tient* pour signe prochain de l'Antechrist, nous la donne aussi pour signe prochain du jour du Seigneur ; car écoutons ses paroles, et prenons la suite de son discours : *Ne vous laissez point troubler*, dit-il, *par ceux qui vous ont écrit, sous mon nom, que le jour du Seigneur alloit venir*, II. Thess. II. 2. Pour les empêcher d'être troublés de la crainte d'une si soudaine arrivée de ce grand jour, il leur raconte un grand événement dont il devoit être précédé, qui étoit la découverte de *ce méchant* que Jésus-Christ devoit détruire. Vous savez, dit-il, ce qui *l'empêche, ce qui le retarde*, afin qu'il paroisse en son temps, *car le mystère d'iniquité commence déjà ; seulement, que celui qui tient tienne encore jusqu'à ce qu'il soit détruit ; et alors sera découvert ce méchant, que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence*. Voilà les mots de saint Paul, ℣. 6, 7, 8, et on en voit le rapport avec *le jour du Seigneur* du ℣. 2. On voit donc plus clair que le jour qu'il fait marcher ensemble ces deux choses, la découverte du méchant qui s'élèvera au-dessus de Dieu, et sa soudaine destruction au jour du Seigneur, par l'éclatante apparition de sa gloire : or est-il que ce grand jour et l'éclatante apparition de la gloire de Jésus-Christ, n'est pas venue ; par conséquent l'homme de péché qui en devoit être un si prochain avant-coureur, ne l'est non plus ; et on ne peut croire que saint Paul, par *celui qui tient*, entende l'empire romain, dont nous avons vu la chute.

LI. Mais que veulent donc dire les Pères, lorsqu'ils entendent ces mots, *celui qui tient*, de l'empire qui tenoit alors l'univers en sa puissance? Il est aisé de répondre : en premier lieu, ce n'est pas le sentiment de tous les Pères, comme on le peut voir, sans aller plus loin, et d'une manière à n'en point douter, dans les passages de saint Augustin et de Théodoret qu'on vient de produire ; il faut donc soigneusement distinguer les conjectures particulières des Pères d'avec leur consentement unanime ; mais secondement, les mêmes Pères, qui entendent l'empire romain par *celui qui tient*, entendent aussi, par le *jour du Seigneur* et par *l'éclatante apparition de Jésus-Christ*, le jour du jugement universel, dont ce méchant devoit être le prochain avant-coureur : tellement que s'ils joignent la chute de ce grand empire avec la venue de l'Antechrist, ils joignent aussi la venue de l'Antechrist avec le jugement dernier et la fin de l'univers ; en un mot, ils présumoient que l'empire romain sur toute la terre ne finiroit qu'avec le monde : ce qu'ils ont bien pu conjecturer avant que les choses fussent arrivées ; mais ce qu'on ne peut dire sans folie, maintenant que l'expérience nous a fait voir le contraire.

LI. Il y a encore un autre endroit où l'interprétation protestante ne s'accorde en aucune sorte avec celle des Pères : c'est que tous unanimement, et sans exception d'un seul, ils ont cru que l'Antechrist, dont saint Paul parle en ce lieu, seroit un seul homme [1]. Car ils ont bien vu avec saint Jean qu'il y auroit plusieurs antechrists, parceque le dernier, comme on l'appeloit, qu'ils attendoient à la fin des siècles, auroit plusieurs avant-coureurs ; mais pour lui, tous l'ont pris pour un seul homme, et ils étoient naturellement conduits à ce sens par ces expressions de l'Apôtre [2] : *L'homme de péché, le fils de perdition, l'ennemi, le méchant, celui qui viendra avec tous les signes trompeurs, celui que Jésus-Christ détruira*, tous caractères individuels qui désignent un homme particulier, comme nous l'avons observé ailleurs [3].

On nous objecte que le Saint-Esprit nous représente souvent comme un seul homme tout un corps et tout un état : témoin le faux prophète de l'Apocalypse, que nous-mêmes nous avons pris pour une société de philosophes magiciens, encore que par trois fois il soit appelé en singulier et avec l'article, *le faux prophète*, comme l'Antechrist est appelé *le méchant, l'impie* [4].

C'est la méthode perpétuelle des protestants : aussitôt qu'ils ont trouvé dans l'Écriture une fi-

[1] *Jurieu*, *Accomp.* p. 82.

[1] *Aug. de Civ.* xx. 29. sup. — [2] *II. Thess.* ii. 3, 4, 8, 9. — [3] *Hist. des Var.* xiii. 4. — [4] *Apoc.* xvi. 13. xix. 20. xx. 10.

gure, ils l'outrent sans aucune mesure, en sorte qu'on ne sait plus par où distinguer ce qui se dit proprement. Que si les Juifs, ou les libertins qui ne reçoivent pas l'Évangile, vouloient dire que les passages des anciens prophètes où il est parlé du Messie désignent aussi un certain corps et un certain état, et non pas un homme particulier, n'y auroit-il point de règle pour les confondre? et s'il doit y avoir un Christ, un homme particulier qui soit le Christ par excellence, devancé par plusieurs christs en figure, pourquoi ne voudra-t-on pas qu'il y ait un Antechrist éminent, un homme particulier qui paroisse à la fin des siècles, que d'autres antechrists inférieurs en piété et en malice, un Nabuchodonosor, un Antiochus, un Néron, un Simon-le-Magicien, ou d'autres pareils imposteurs, aient précédé?

La règle que nous donnons pour entendre les figures de l'Écriture, est de consulter l'Écriture même. Par exemple, si nous disons que le faux prophète désigné dans l'Apocalypse comme un homme particulier peut être pris pour un corps entier et une société, c'est que dès le commencement il est appelé une bête : *Et je vis,* dit saint Jean [1], *une autre bête*; terme consacré dans ce livre pour signifier un corps de société, un grand empire, une ville dominante, ou quelque autre chose semblable, comme il est formellement expliqué par saint Jean même [2]; et cette idée venoit de plus haut, c'est-à-dire de Daniel, où les quatre bêtes représentent quatre royaumes, comme il est distinctement expliqué par ces paroles précises : *Ces quatre bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre* [3].

Il faudroit donc nous montrer que saint Paul nous eût parlé en quelque endroit de ce méchant autrement que comme d'un homme particulier, ou qu'on ait jamais entassé tant de caractères individuels pour signifier une suite d'hommes. Et si l'on dit que ce méchant est le même que le faux prophète de saint Jean, visiblement cela ne se peut, puisque, outre les autres raisons par lesquelles nous nous réservons de le démontrer dans la suite, il suffit de dire à présent qu'au lieu que le méchant de saint Paul se porte pour dieu, et s'élève au-dessus de tous les dieux, le faux prophète de saint Jean [4], qui est la seconde bête, ni ne se donne pour un dieu, ni ne se fait adorer, mais qu'il fait adorer la première bête.

LII. C'est donc pour cette raison que tous les Pères unanimement, et sans en excepter un seul, dès l'origine du christianisme, ont reconnu naturellement le méchant, l'impie, l'homme de péché, et l'enfant de perdition de saint Paul, et en un mot l'Antechrist, pour un homme particulier, qui devoit venir à la fin du monde, pour faire la dernière épreuve des élus de Dieu, et l'exemple le plus éclatant de sa vengeance avant le jugement prochain.

Les protestants nous répondent qu'aussi ne suivent-ils pas le plan des Pères; qu'il est bien vrai qu'avec eux ils prennent le méchant de saint Paul pour l'Antechrist, et le font venir encore avec eux à la chute de l'empire romain, mais qu'ils ne les suivent pas en ce qu'ils joignent toutes ces choses au dernier jour, et encore moins en ce qu'ils font de l'Antechrist un particulier. Voilà ce qu'ils nous répondent : d'où je conclus, premierement, qu'il ne faut donc plus, comme ils font, et comme fait encore en dernier lieu M. Jurieu [1], s'autoriser des anciens, pour tout-à-coup les abandonner aux endroits les plus essentiels; et secondement, je leur demande ce que c'est donc, selon eux, que le jour du Seigneur, et l'éclatante apparition de Jésus-Christ.

Du Moulin, très embarrassé de cette difficulté, et d'une si prompte exécution de son Antechrist, qui devoit durer douze à treize cents ans, paraphrase d'une étrange sorte ce verset de saint Paul : *Et lors le méchant sera révélé, lequel le Seigneur Jésus déconfira par l'esprit de sa bouche, et abolira par la clarté de son avénement.* Voilà le texte de saint Paul, selon la version de Genève, et en voici la paraphrase selon le ministre [2] : *Et quand cet empire romain sera détruit, alors sera pleinement manifesté ce pontife, et le siége papal sera exalté par la ruine de l'empire; lequel pontife Dieu abattra* ET AFFOIBLIRA, *mais ne* LE DÉTRUIRA *point totalement qu'au dernier jour du jugement, lorsque Jésus-Christ viendra en sa gloire.* Ce que voulant expliquer plus amplement, il nous représente l'empire papal ébranlé par la prédication de Luther [3]; et quant à la *pleine abolition*, il la réserve au jour du jugement, dans cinq ou six cents ans, s'il plait à Dieu.

On voit bien ce qui le contraint à parler ainsi : c'est qu'enfin il n'a osé dire que Luther ait abattu et détruit ce prétendu Antechrist de la réforme, comme il s'en étoit vanté : c'est pourquoi il a fallu distinguer deux temps, l'un où l'Antechrist seroit affoibli, et l'autre où il seroit détruit tout-à-fait. Mais ce n'est pas ainsi que saint Paul procède : il n'y a dans le texte aucun vestige de cette distinction, c'est-à-dire que le ministre a vu le mal, et n'y a point trouvé de remède qu'en falsifiant le texte de saint Paul.

Pour colorer une si indigne falsification, il a

[1] *Apoc.* XIII. 11. — [2] *Ibid.* XVII. 9, 12. — [3] *Dan.* VII. 17. — [4] *Apoc.* XIX. 12.

[1] *Préj. Accomp.* Lett. XII. — [2] *Acc. des proph.* p. 78. — [3] *Ibid.* 14. p. 152.

voulu s'imaginer que le mot grec qu'on a traduit à Genève par le vieux mot *déconfira*, et celui qu'on y traduit par *abolira*, sont d'une vertu bien différente : ἀναλώσει (*analôsei*) selon lui, ne signifie pas tuer, comme l'a traduit la Vulgate, mais *une déconfiture par certains progrès, comme qui diroit user, dissiper, consumer*. Que veut dire ce faux savant avec son grec jeté en l'air pour éblouir le monde ? Et qui jamais a conçu qu'*analôsei*, où il a traduit *déconfira*, soit plus foible que καταργήσει (*catargêsei*), où il traduit *abolira?* Quel enfant, qui ait ouï parler de la ruine de Troie, ne sait pas qu'elle s'appelle ἅλωσις (*alôsis*), de la racine ἁλίσκω (*alisco*) qui a la même vertu ; et que ce terme ἅλωσις signifie *excidium*, la destruction, la ruine, la perte totale, comme l'ἀναλώσει (*analôsei*) de saint Paul signifie détruira, perdra, abolira tout-à-fait ? Que si c'est là ce qu'a fait Luther, que fera de plus Jésus-Christ quand il viendra dans sa gloire ? Mais qu'y a-t-il qui tombe plus vite que ce qu'on abat par un souffle ; et qui ne voit plus clair que le jour que ces deux expressions de saint Paul : Jésus-Christ *perdra le méchant par son souffle*, et *le détruira par la gloire de son avénement*, ne signifient que la même chose répétée deux fois, selon le génie de l'hébreu ?

Saint Chrysostome, qui assurément savoit le grec, voulant expliquer la force du mot ἀναλίσκειν (*analiskein*), dont se sert saint Paul, et tout ensemble faire voir combien promptement l'Antechrist seroit défait par l'éclatante apparition de Jésus-Christ, *ce sera*, dit-il [1], *comme un feu qui, tombant seulement sur de petits animaux, avant même que de les toucher, et quoiqu'ils soient encore éloignés, les rend immobiles de frayeur, et les consume*, analiskei ; *ainsi Jésus-Christ, par son seul commandement et par sa seule présence, consumera l'Antechrist*, analôsei : *c'est assez qu'il paroisse, et tout cela périt aussitôt.*

Le cardinal Bellarmin s'étoit servi très à propos de ces paroles de saint Chrysostome, trop pressantes pour du Moulin, quoiqu'alors foiblement traduites. Ce ministre les affoiblit encore davantage [2] : au lieu de cette frayeur qui rend ces animaux immobiles, il veut que le feu, contre sa nature, ne fasse que les assoupir : au lieu de cette prompte action du plus vif et du plus vorace des éléments, il lui donne une lenteur qu'il n'eut jamais ; et, non content de changer le sens de saint Chrysostome, il voudroit encore changer la nature même, pour faire vivre son Antechrist plus que saint Paul ne le permet.

[1] *In II. ad Thess.* c. II. *Hom.* IV. n. 1. — [2] *Ibid.* n. 65.

Le même du Moulin blâme la Vulgate [1], qui traduit l'*analôsei* de saint Paul par le latin *interficiet*. Mais saint Jérôme traduit partout ainsi [2] ; il dit partout : Le méchant que le Seigneur *tuera*, *fera mourir*, interficiet, *par le souffle de sa bouche*, *et détruira par l'éclat de son avénement*. Et voici comme il l'explique [3] : *Le Seigneur*, dit-il, *le fera mourir*, interficiet, *par le souffle de sa bouche, c'est-à-dire par sa divine puissance, et par un commandement absolu, puisqu'à lui commander c'est faire : ainsi ce ne sera ni par une armée, ni par la force des soldats, ni par les secours des anges, que l'Antechrist sera tué ; et de même que les ténèbres sont dissipées par le seul avénement du soleil, ainsi Jésus-Christ détruira l'Antechrist par le seul éclat de son avénement.*

Voilà l'idée que met naturellement dans les esprits le passage de saint Paul : ce n'est pas un Antechrist qu'on fasse périr d'une mort lente, et qu'on consume, pour ainsi dire, à petit feu : on n'en fait point à deux fois, si on me permet de parler ainsi, et il périt tout d'un coup devant Jésus-Christ, qui vient en sa majesté juger les vivants et les morts.

Le ministre Jurieu l'a pris autrement que du Moulin [4], et par *la clarté de l'avénement de Jésus-Christ*, il entend, *non pas le dernier avénement du Seigneur*, mais *celui par lequel il viendra, long-temps avant la fin du monde, abattre le paganisme, le mahométisme, le papisme, etc.* Nous ne connoissons jusqu'ici que deux avénements de Jésus-Christ : l'un avec la mortalité, qui est accompli ; l'autre en gloire, qui est celui que nous attendons ; mais le ministre en met trois. Les Thessaloniciens ne craignoient qu'un seul jour du Seigneur, dont saint Paul leur avait déjà parlé dans sa première épître [5] ; et c'étoit le jour du jugement, capable de faire trembler les plus justes. C'est ce jour dont la prochaine arrivée, que quelques uns leur annonçoient, les avoit troublés : il n'y avoit donc à attendre qu'un jour du Seigneur. Le ministre leur en montre deux ; mais encore lequel des deux craignoient-ils ? celui où Jésus-Christ devoit apparoître pour confondre l'Antechrist avec le paganisme, le mahométisme, le papisme ? Qu'y avoit-il à craindre pour eux dans ce jour ? et devoient-ils être païens, mahométans, ou papistes ? Dans quel abîme se jette le ministre ! il faut être bien poussé à bout lorsqu'on fait de telles violences au langage de l'Écriture : mais avec tout cela on ne gagne rien, et la difficulté de-

[1] *In II. ad Thess.* c. II. *Hom.* IV. n. 65. — [2] *Ep.* XI. *ad Ageruch.* — [3] *Ibid.* q. XI. — [4] *Préj. lég.* I. p. ch. IV. p. 80. *Acc. des proph.* II. p. ch. XXIII. — [5] *I Thess.* V. 2.

meure toujours. Car enfin, quoi qu'on veuille faire *du jour du Seigneur et de la présence éclatante de Jésus-Christ*, il est toujours très constant que saint Paul l'attaque à la chute de *celui qui tient : Alors*, dit-il, *se découvrira le méchant, que Jésus-Christ détruira par l'éclat de sa présence*. Et tout cela devoit paroître aussitôt après la chute de *celui qui tient*, ỳ. 7, puisqu'il n'y avoit que cela *qui retenoit*, ỳ. 6. Que ce soit donc tout ce qu'on voudra, ou l'entier renversement du monde dans le jugement dernier, ou dans quelque autre apparition de notre Seigneur, la destruction de l'Antechrist, *si celui qui tient* c'est l'empire dont Alaric, ou quelque autre qu'on voudra, a commencé la dissipation, et que pour cette raison l'homme de péché ait dû paroître vers ce temps-là, on en doit avoir vu vers ce même temps, non seulement les attentats et les prodiges, mais encore la destruction éclatante, la prédiction de saint Paul nous menant si rapidement de l'un à l'autre, et ne laissant entre deux aucun intervalle.

Mais ce rapide accomplissement de la prédiction de saint Paul, qu'il explique avec des paroles si vives, n'a rien qui convienne à l'Antechrist des protestants ; car il leur faut douze cents ans pour en composer la fable. L'Antechrist qu'ils nous proposent est un Antechrist dont on ne voit trois cents ans durant ni les impiétés, ni les prodiges. C'est un saint durant quatre siècles, plus ou moins ; et après qu'il a commencé à se déclarer, il faut encore huit ou neuf cents ans pour le détruire : encore ne sait-on pas si on en viendra tout-à-fait à bout devant ce temps ; et on croit qu'on sera contraint de lui laisser une vie traînante durant quelques siècles. Tout cela, qu'est-ce autre chose que de changer les vives idées et les éclairs de saint Paul en la froide allégorie d'une histoire aussi languissante qu'elle est d'ailleurs mal appuyée ?

LIII. Mais, après tout, qui a dit à nos réformés que ces grands mots de saint Paul : *L'impie qui s'élèvera au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, qui se montrera dans le temple de Dieu comme étant Dieu lui-même*, et le reste, qui leur a dit, encore un coup, que toutes ces choses soient des caractères allégoriques? Est-ce qu'il n'est pas possible qu'elles arrivent à la lettre? mais nous avons cent exemples de rois orgueilleux qui se sont fait rendre les honneurs divins ; et, sans rappeler ici les Nabuchodonosor et les autres rois impies que l'on connoît, on sait que Caligula se vouloit faire adorer jusque dans le temple de Jérusalem ; que Néron ne fut pas moins emporté, ni moins impie ; que les Césars avoient des temples, et qu'ils furent les plus respectés de tous les dieux. Ces choses étoient communes dans le monde au temps que saint Paul écrivoit, et il parloit aux fidèles selon les idées qui étoient connues. Pourquoi veut-on y substituer des allégories, ou plutôt des calomnies manifestes de la papauté ? Quand je fais ces objections à M. Jurieu [1], il me reproche sérieusement que je n'ai pas voulu voir les endroits qu'il a rapportés, où le pape est appelé Dieu [2]. Quoi! il voudroit qu'on allât répondre à toutes les thèses et à toutes les épîtres dedicatoires, à tous les mauvais compliments que lui et ses confrères ont ramassés, à cause qu'ils les débitent avec un air aussi sérieux que si c'étoient autant de dogmes de l'Église catholique ? Mais je vais donner beau jeu à ses vains reproches. Oui, je lui avoue que le pape est un de ces dieux dont a parlé le Psalmiste, qui *meurent comme les hommes* [3], mais qui néanmoins sont appelés dieux, parcequ'ils exercent sur la terre une autorité qui vient de Dieu, et qu'ils en représentent la puissance jusqu'au point que Dieu a voulu. Qui blâme cette façon de parler n'a qu'à s'en prendre au Saint-Esprit, qui l'a dictée à David, et à Jésus-Christ, qui l'a approuvée [4]. Si les flatteurs en abusent, qu'ils aillent en perdition avec leurs lâches et profanes discours; mais peut-on dire sérieusement que le pape se fasse Dieu en un mauvais sens, pendant qu'il se reconnoît, non seulement homme, mais encore pécheur, et que, comme les autres fidèles, il confesse ses péchés aux pieds d'un prêtre? mais il se dit *vice-Dieu*, c'est-à-dire lieutenant de Dieu : il n'est donc pas Dieu. Les rois sont à leur manière vicaires de Dieu. Le pape l'est d'une autre sorte, et d'une façon plus particulière, comme établi spécialement par Jésus-Christ le pasteur de tout son troupeau. Se moque-t-on, d'appeler cela un Dieu? Mais, dit M. Jurieu [5], *le pape se met au-dessus des rois, qui sont des dieux*. Qu'un homme ne rougisse pas d'objecter gravement de telles choses, et qu'on ne puisse les écouter sérieusement, c'en seroit assez pour se détromper à jamais de tels docteurs. Que veut-on dire, le pape se met au-dessus des rois? Sans doute, en un certain sens, et comme pasteur : qui le peut nier, puisque les rois chrétiens font gloire d'être compris au nombre de ceux dont saint Paul a dit : *Obéissez à vos prélats?* Si c'est là se faire Dieu, qu'on songe du moins que ceux dont le psaume a dit ; *Vous êtes des dieux*; et, *Dieu s'est assis dans l'assemblée des dieux* [6], ce sont tous les juges; et parcequ'il y a des juges au-dessus des juges, des *grands au-dessus des grands*, et que *le roi*

[1] *Var.* liv. XIII. 3. 4. 7. — [2] Lett. XIII. — [3] *Ps.* LXXXI. 6. 7. — [4] *Joan.* X. 35. — [5] Lett. XIII. — [6] *Ps.* LXXXI.

commande à tous, comme dit le Sage [1], le roi sera un Antechrist, et tout l'ordre du monde un antichristianisme; les fanatiques le diront peut-être [2]. Mais, le pape se dit infaillible. Si l'on demandoit au ministre quel pape l'a dit, où en est la décrétale, et quel acte a jamais fait l'Église romaine pour établir ce dogme, il demeureroit muet; car je lui maintiens qu'il n'y en a point. Mais enfin, peut-on dire sérieusement que de croire, ou d'espérer avec quelques uns, que Dieu ne permettra pas qu'un pape décide en faveur de l'erreur, ce soit en faire un dieu, et non pas un homme assisté de Dieu, afin que la vérité soit toujours prêchée dans l'Église par celui qui en doit être la bouche? Cessons de perdre le temps à résoudre des objections qu'on ne peut faire sérieusement. Que saint Paul ait eu en vue des choses si froides, quand il a écrit son Épître aux fidèles de Thessalonique, et qu'il ait voulu leur donner de si graves précautions contre des chimères de cette nature, c'est dégrader un si grand apôtre que de le penser. Non, non, se faire passer pour dieu, et s'élever au-dessus de Dieu, ce ne sera pas seulement l'impertinente exagération de quelque flatteur, ou quelque cérémonie mal interprétée, ou même quelque prétention excessive, mais ce sera dans le littéral se donner réellement pour Dieu, et se faire bâtir des temples, comme ont fait tant de rois impies. De même, venir au monde avec *toute l'opération de Satan, et toutes sortes de signes et de prodiges trompeurs*, jusqu'à faire descendre *le feu du ciel* [3], et autre chose de cette nature, ce ne sera pas donner la confirmation, ou prononcer des anathêmes, ni dire, ce qui est certain, que Dieu fait des miracles par ses saints, et durant leur vie, et après leur mort. Ce sera, comme les enchanteurs de Pharaon, imiter les miracles de Moïse; ce sera, comme dit Jésus-Christ, *faire de si grands prodiges, des signes si surprenants, que les élus mêmes, s'il se peut, soient induits en erreur* [4]; en sorte que pour être parfaitement confondu, il ne faille rien de moins que l'apparition éclatante de Jésus-Christ dans sa gloire, et le grand jour du Seigneur. Quand les papes entreprendront de tels prodiges, et qu'ils les entreprendront pour justifier qu'ils sont des dieux, et se faire dresser des autels, je reconnoîtrai l'ennemi dont parle saint Paul.

LIV. Que sera-ce donc, dira-t-on, que cet ennemi? Je réponds que, si c'est quelque chose qui soit venu il y a long-temps, comme le prétendent les protestants, c'est aussi quelque chose qui est détruit il y a long-temps, comme on a vu. C'est donc une manifeste absurdité de dire que ce soit le pape. Que si l'on entend par cet ennemi quelqu'un qui soit déja venu et détruit, soit que ce soit Néron, selon quelques uns, ou Caligula, ou Simon-le-Magicien, selon quelques autres, comme Grotius et Hammond, il n'y a rien là contre nous; la peine sera de faire cadrer les événements avec les paroles de saint Paul et avec la date de son épître, ce que j'avoue, quant à moi, que je n'ai pu faire. Que si, comme le veulent les anciens, et comme saint Augustin nous assure par deux fois [1], que tout le monde le croyoit sans aucun doute; si, dis-je, ce méchant est quelqu'un qui ne soit pas encore venu, qui viendra à la fin des siècles, et qu'on nommera l'Antechrist, qui peut dire ce que ce sera sans être prophète? Saint Augustin avoue du moins qu'il n'y connoit rien, et propose tout ce qu'il peut imaginer, laissant tout absolument dans l'incertitude. Soit donc que ce soit quelqu'un qui, pour attirer les Juifs, rebâtisse le temple de Dieu dans Jérusalem, ou qui en bâtisse quelque autre au Dieu créateur, comme vouloit faire Julien, où enfin il fasse rendre les honneurs divins, à l'exemple de tant de rois impies; soit que ce méchant choisisse quelque célèbre église des chrétiens, pour s'y faire adorer comme un dieu; soit que, selon une des interprétations de saint Augustin, ce soit un prince hérétique qui prétende que la société qui le suivra soit la vraie Église, et qui, par force ou par illusion, y entraîne un très grand peuple, pour y paroître tout ce qu'il voudra à ses sectateurs; soit que ce soit un faux Christ et un faux Messie, mais plus grand trompeur, et plus rempli de Satan que tous les autres; qui se disant le Fils de Dieu, comme Jésus-Christ, et se mettant au-dessus de lui avec des signes proportionnés à sa prétention, accomplira à la lettre tout ce que dit saint Paul; soit que ce soit quelque chose qu'il ne soit pas donné aux hommes de prévoir : toujours est-il bien constant que c'est chercher à se tromper, que de fonder un schisme sur cette énigme; et que tout ce qu'on en peut dire de plus assuré, si c'est celui dont parle saint Paul, c'est qu'il ne durera pas long-temps, et que sa chute suivra de près son audace.

Cependant on peut encore tenir pour assuré que ce sera quelque faux réformateur des erreurs et des corruptions du genre humain, et que le fond de sa mission sera une fine hypocrisie, qui est proprement le mystère d'iniquité, dont saint Paul a dit qu'il commençoit de son

[1] *Ecc.* v. 7. 8. — [2] Lett. XIII. — [3] *II. Tess.* II. 9. *Apoc.* XIII. 13. — [4] *Matt.* XXIV. 24.

[1] *De Civit.* XX. 19, etc.

temps à se former. Mais si ce détestable mystère se formoit au commencement par tant de sectes qui se cachoient jusque dans le sein de l'Église sous le nom et l'extérieur de la piété, il se consommera à la fin des siècles d'une manière bien plus trompeuse. La grande apostasie précédera, soit que ce soit la révolte contre quelque grand empire, soit que ce soit un grand schisme, peut-être encore plus étendu que celui de Luther et de Calvin, où des royaumes entiers se sont cantonnés avec une haine obstinée contre l'Église catholique. Et pour ces mots de saint Paul, *que celui qui tient tienne*, soit que ce soit une exhortation à ceux qui tiennent la vraie foi à la défendre contre les prestiges et les violences de l'Antechrist, ou, pour ne point répéter les autres interprétations, qu'il doive s'élever encore quelque grand empire, où saint Paul, à la manière des prophètes, nous ait voulu transporter en esprit, comme si la chose étoit présente : toujours est-il bien constant, par les preuves qu'on en a vues, que si c'étoit l'empire romain dominant sur tout l'univers, nous aurions déja vu paroître, aussi bien que la chute de ce grand empire, non seulement les blasphêmes, les faux miracles et la ruine de l'Antechrist, mais encore, dans celle de tout l'univers, le grand jour de Jésus-Christ.

LV. Au reste, les protestants se fondent beaucoup sur ce que la bête de l'Apocalypse, surtout la seconde, et le méchant de saint Paul, sont la même chose; et il est vrai qu'il y a quelques caractères semblables, par exemple celui des faux miracles qu'on voit paroître dans la seconde bête de saint Jean, comme dans le méchant de saint Paul. Mais ce caractère équivoque leur est commun avec beaucoup d'autres, et nous avons remarqué entre eux deux différences essentielles: la première, que la bête de saint Jean ne se dit point Dieu, et ne se fait point adorer elle-même comme le méchant de saint Paul, mais au contraire, loin de s'élever avec ce méchant sur tout ce qu'on adore, elle fait adorer un autre : la seconde, que le méchant de saint Paul vient et périt dans les approches du jugement universel, en sorte que sa séduction sera la dernière de l'univers, comme celle que Jésus-Christ se réserve à détruire par son dernier avénement, au lieu qu'après le supplice des deux bêtes de saint Jean et les mille ans qui le doivent suivre [1], quel qu'en puisse être le mystère, il reste encore à l'Église une dernière persécution à essuyer, qui est celle de Gog et de Magog, plus dangereuse que toutes les autres, comme il a été remarqué, puisqu'elle sera l'effet du dernier déchainement de Satan [1].

Il ne faut donc point comparer avec le second chapitre de la seconde aux Thessaloniciens tout ce qu'il y a dans l'Apocalypse, depuis le chapitre IV jusqu'au XX, comme si c'étoit la même chose; il n'y a de rapport précis du passage de saint Paul avec l'Apocalypse que dans le chapitre XX et dans le feu tombé du ciel qui consume Gog et Magog, puisque ce feu n'étant autre chose que celui du dernier jugement, il a le rapport qu'on voit avec la dernière et éclatante apparition de Jésus-Christ, comme il a pareillement été dit ailleurs [2].

J'espère que les catholiques se rendront aisément à ces preuves; et pour ce qui est des protestants, qu'ils se désabuseront de l'erreur grossière qui leur fait imaginer leur Antechrist dans plusieurs personnes et dans une suite de treize siècles, en sorte qu'après sa venue il nous fasse attendre si long-temps le jugement universel, contre tout ce qu'a dit saint Paul, et contre toute la tradition, qui l'a toujours entendu comme nous faisons, dès l'origine du christianisme.

LVI. On croira peut-être que ce qui oblige les ministres à forcer le sens de saint Paul sur le sujet de l'Antechrist qui doit venir et être détruit à la fin des siècles, c'est qu'ils tiennent pour bien assuré que cet Antechrist ne viendra jamais, et que tout ce qu'en ont dit les Pères est une fable : mais il n'en est pas ainsi. Le ministre Jurieu trouve vraisemblable qu'il y aura sur la fin des siècles une *dernière persécution qui durera trois ans et demi* [3]. Quoi ! trois ans et demi à la lettre, sans que ce soit à ce coup des jours prophétiques? Le ministre le veut ainsi à cette fois; et *après cette persécution, pourra venir*, continue-t-il, *l'Antechrist de saint Irénée, à qui*, dit-il, *je veux bien faire cet honneur de croire qu'il avoit appris de quelques hommes apostoliques le mystère de cette dernière persécution.* A cette fois il se rend traitable : saint Irénée a trouvé grace devant lui, et le voilà réconcilié avec les martyrs et les docteurs des premiers siècles : enfin il leur accorde *un Antechrist qui fera le Messie*, pour tromper les Juifs; *qui régnera trois ans et demi devant la fin du monde, et qui sera détruit peu de jours devant le dernier jugement.* Mais il n'accorde cela qu'à condition que cet homme, que Jésus-Christ détruira par sa dernière arrivée, ne sera qu'*un diminutif de l'Antechrist*, qui est le pape; car surtout il se faut bien garder de croire que, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'univers, il y puisse jamais

[1] *Apoc.* XIX. 20. XX. 3, 7.

[1] *Voyez* les notes du ch. XX. — [2] *Ibid.* — [3] *Acc.* II. p. 416

rien avoir de pis que lui, pas même celui qui se dira le Messie à la fin des siècles, qui néanmoins apparemment sera le plus impudent de tous les imposteurs, et qui par-là mériteroit bien d'être cru celui dont parle saint Paul. Mais le ministre ne l'endurera jamais : *il ne faut point le confondre*, dit-il, *ni avec l'homme de péché de ce grand apôtre*, ni avec aucune des bêtes de l'Apocalypse. Mais pourquoi, en démêlant l'obscurité d'un passage aussi obscur que celui du IIe chapitre de la IIe aux Thessaloniciens, ne vouloir pas nous permettre d'y placer ce dernier Antechrist? Pourquoi ne vouloir pas croire que ce sera le plus méchant de tous, puisque Satan l'enverra à la fin des siècles pour faire les derniers efforts contre les élus, et que Jésus-Christ de son côté en réservera le châtiment à son grand et dernier jour, pour être le dernier coup de sa puissance ? Il est vrai que le ministre le défend, et je n'en sais pas la raison ; car, de bonne foi, il n'en dit point ; mais c'est qu'il faudroit effacer tout ce qu'il a dit du pape avec toute la réforme, et renverser tout ce beau système, qui le fait passer parmi les siens pour le prophete de son temps.

LVII. De peur qu'on n'abuse encore de la prophétie de Daniel, comme de celles de saint Paul et de saint Jean, on en verra bientôt un commentaire ; et je dirai en attendant que la prophétie de Daniel, où l'on veut à présent trouver le pape, étant accomplie dans la persécution d'Antiochus, comme les ministres en conviennent, ils ne peuvent plus y trouver autre sens qu'avec le secours de la tradition qu'ils rejettent.

Pour la prédiction de saint Paul dans la Ire à Timothée, IV, outre ce qu'on en a vu dans cet Avertissement [1], on a pu voir clairement ailleurs [2] qu'elle est accomplie dans les manichéens et les autres sectes impies qui, dès l'origine du christianisme, avoient mis certaines viandes, et en général le mariage, parmi les choses réprouvées de Dieu et mauvaises de leur nature. Mais voici ce que répond M. Jurieu [3] : « Les » théologiens papistes, pour éluder ce passage, » l'avoient voulu détourner, il y a long-temps, » du côté des manichéens ; mais M. Bossuet sen» toit bien que peu de gens de bon sens seroient » capables de donner là-dedans, quand ils sau» roient que les manichéens ont été dans tous les » siècles une secte obscure et peu nombreuse, et » qui n'a pas duré dans le monde avec éclat. Si » saint Augustin ne s'étoit laissé surprendre par » ces abuseurs, et après les avoir quittés ne se fût » donné la peine de réfuter amplement leurs rê» veries, à peine seroient-ils connus. Ils périrent » dans le cinquième et dans le sixieme siècle ; » et en mourant ils laissèrent quelque germe » de gens, lesquels conservèrent quelques uns » de leurs dogmes, comme l'abstinence de cer» taines viandes, et le mépris des sacrements » de l'Église. »

Et un peu après : « On ne prouvera jamais » qu'ils aient composé une communion tant soit » peu considérable : il y en avoit en beaucoup » de lieux de l'Orient et de l'Afrique ; mais c'é» toient de petites sociétés, comme celle des illu» minés d'Espagne et de nos fanatiques. Aucune » personne raisonnable ne pourra donc se per» suader que saint Paul ait pensé à une secte qui » ne devoit jamais être d'aucune distinction dans » le monde. » Autant de faussetés et d'illusions que de paroles. « Les théologiens papistes ont » détourné ce passage du côté des manichéens. » Il falloit dire que tous les Pères qui ont entrepris d'expliquer cette prédiction de saint Paul l'ont entendue unanimement de ces hérétiques, ou de ceux qui avant eux, et sous d'autres noms, enseignoient les mêmes erreurs. *Sans saint Augustin, cette secte seroit à peine connue.* Tous les écrits des saints Pères et les canons en sont pleins : ni Archélaüs, ni Origène, ni Eusèbe, ni saint Cyrille de Jérusalem, ni saint Basile, ni saint Épiphane, et les autres qui ont écrit avec tant de soin contre ces hérétiques, ne les ont connus par saint Augustin, qui est venu après eux ; et cette maudite secte n'étoit que trop renommée dans toute l'Église. *Il y en avoit en beaucoup de lieux de l'Orient et de l'Afrique.* Il y en avoit en Italie, et à Rome même ; il y en avoit dans tout l'Orient, et on n'y trouve guère de provinces où ce venin ne fût répandu. *C'étoient de petites sociétés qui n'étoient pas considérables, ni d'aucune distinction dans le monde.* On a montré au contraire, dans l'Histoire des Variations [2], que les erreurs de cette secte se trouvent sous divers noms dès l'origine du christianisme ; que le zele d'étendre la secte étoit incroyable ; qu'elle s'étoit en effet beaucoup répandue, et qu'elle étoit surprenante et éblouissante jusqu'au prodige ; que dans le temps où le ministre ose dire qu'elle étoit tout-à-fait éteinte, on la trouve si multipliée en Arménie et ailleurs, qu'elle se cantonna contre les empereurs, bâtit des villes et des forteresses où ils ne pouvoient la forcer, et se trouva en état de leur faire une longue guerre ; qu'elle peupla la Thrace et la Bulgarie, d'où elle se répandit de tous côtés en Italie, en Allemagne, en France, où elle suscita de grandes guerres ;

[1] *Sup.* n. 36, 37. — [2] *Hist. des Var.* liv. XI. — [3] Lett. X.

[1] *Var.* XI. 9. 33. — [2] *Ibid.* 10. 12. et suiv. 16. et suiv. 31. 39. 137. et suiv.

qu'elle dura très long-temps dans tous ces pays; et que, même dans son déclin, elle étoit si puissante en nombre, qu'encore que les parfaits de la secte ne fussent que quatre mille, le reste étoit innombrable : de sorte que n'y ayant, selon le ministre, que le peu de distinction et de considération de la secte qui ait empêché saint Paul de la prévoir, on voit au contraire qu'il n'y en a point qui par son nombre, par sa durée, par ses illusions, par son hypocrisie, par ses prestiges, et par les autres circonstances que j'ai remarquées, méritât plus d'être prédite, outre que le fait est constant, et qu'il est plus clair que le jour, que saint Paul parle d'une secte qui attaquoit directement le Créateur, en trouvant de l'impureté dans les viandes qu'il avoit créées, et en réprouvant le mariage, qu'il avoit établi. Nous avons donc démontré les profanations de la réforme dans toutes les prophéties qu'elle tourne contre nous ; et il ne reste qu'à faire voir qu'elle détruit elle-même ses propres explications.

LVIII. On trompe toujours aisément ceux qu'on a une fois trompés en flattant leurs passions. Nous avons raconté ailleurs [1] que Luther, enivré du succès de sa réforme naissante, prit ses propres emportements pour un instinct prophétique. Les propos qu'il tint alors furent merveilleux. A l'entendre [2], le pape alloit tomber; Daniel et saint Paul l'avoient prédit. La prédication de Luther étoit ce souffle de Jésus-Christ dont parloit cet apôtre, par lequel l'homme de péché seroit détruit en un moment : il n'y avoit que peu de temps à souffrir sous sa tyrannie, puisqu'il n'avoit que deux ans à vivre ; et l'empire turc devoit être renversé en même temps. Nous avons marqué les endroits où l'on trouve ces prophéties de Luther, et la sérieuse croyance qu'on y avoit dans tout le parti; mais ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que tout devoit s'accomplir sans qu'il fût permis de prendre les armes; pendant que Luther boiroit sa bierre tranquillement au coin de son feu avec ses amis, avec Amsdorf et Mélanchton, l'ouvrage se devoit accomplir tout seul [3].

Que des hommes se hasardent à trancher sur l'avenir, soit qu'ils veuillent tromper les autres, ou qu'ils soient eux-mêmes trompés par leur imagination échauffée, il n'y a rien de fort merveilleux; qu'un peuple entêté les croie, c'est une foiblesse assez commune; mais qu'après que leurs prédictions sont démenties par les effets, ou puisse encore vanter leurs prophéties, c'est un prodige d'égarement qu'on ne peut comprendre.

[1] *Hist. des Var.* liv. I. n. 32. II. n. 9. — [2] *Serm. quod non Manic.*, etc. — [3] *Ibid.* I. n. 24. 30. II. n. 9. 44. IV. n. 1. 2. V. n. 32. 33.

Mais de quoi la foiblesse humaine n'est-elle point capable ? A la honte du genre humain, Luther demeura prophète après qu'il fut convaincu de faux par l'événement : il n'en fut pas moins écouté; il n'en décida pas moins sur l'avenir, quoique les deux ans qu'il avoit donnés au pape se poussassent loin, et que toutes les prophéties s'accomplissent mal [1]. Alors, contre le premier projet, il fallut avoir recours aux armes pour en hâter l'accomplissement. On n'avançoit pas davantage; et pendant qu'on se moquoit hautement et des prophéties de Luther, et de la crédulité de ceux qui s'en laissoient fasciner, il fallut se contenter de la vaine défaite de Calvin, qui répondit que *si le corps de la papauté subsistoit encore, l'esprit et la vie en étoient sortis, de manière que ce n'étoit plus qu'un corps mort* [2].

Jamais nation ne fut si crédule que la réformée. Toutes les fois qu'il est arrivé à ce parti quelque chose de favorable, ils ne manquent jamais de s'imaginer qu'ils vont devenir les maîtres, et ils prennent un air menaçant. On se souvient encore parmi nous des espérances que leur inspirèrent les victoires de Gustave-Adolphe, roi de Suède. Les calvinistes, pour y prendre part, firent leur décret d'union avec les luthériens; et à ce coup Babylone alloit tomber. Que ne dit-on point de ce grand libérateur de la réforme? Nous avons vu [3] qu'on lui adressa les mêmes paroles que le Psalmiste adresse en esprit au Messie futur, lorsqu'il en vit la gloire et les victoires; il fallut bien le trouver dans l'Apocalypse. Joseph Méde y eut de la peine : mais enfin, à l'effusion de la quatrième fiole [4], il vit que le soleil alloit être obscurci ; chose rare et difficile à trouver dans les prophètes ! Il n'en fallut pas davantage pour voir périr l'empire d'Allemagne, qui est le soleil du pape. Je le veux : mais où étoit donc ce libérateur venu du Nord? Il n'y en paroît pas un mot : n'importe, il falloit bien qu'il y fût; car enfin le soleil de Rome ne s'éteindroit pas tout seul; et peut-être que les nuages qui l'obscurciroient devoient venir de dessous le pôle. Ainsi les hommes se trompent, et deviennent le foible jouet de leurs espérances.

LIX. Sans chercher les autres exemples de semblables illusions, je ne veux plus parler ici que de celle de nos jours. Elle étoit réservée au ministre du Moulin et à sa famille, puisque et lui et son petit-fils tiennent aujourd'hui tous les protestants en attente de cette fatale année 1689, où nous entrons. Quelque vaine que soit cette prédiction en elle-même, il n'est pas permis de négliger ce qui séduit tant d'ames, et ce que Dieu

[1] *Var.* liv. I. n. 23. VIII. I. — [2] *Gratul. ad Ven. Presb. op.* p. 331. *Var.* I. XIII. n. 2. — [3] *Ibid.* 38. — [4] *Apoc.* XVI. 8.

semble avoir permis, ou pour punir les ennemis de la vérité, en les livrant à l'erreur, ou plutôt, comme je l'espère, pour les faire revenir au bon sens par l'excès d'un égarement si manifeste. En l'an 1614 ou environ, du Moulin, ministre de Paris, le plus autorisé de son parti et le plus mêlé dans les troubles du règne passé, fit un livre qu'il intitula *l'Accomplissement des prophéties*, qui fut imprimé à Sedan en 1624. Nous avons déja vu quelques traits de ses rares interprétations, et nous avons vu entre autres choses les bizarres et différentes manières dont il a pris les douze cent soixante jours de l'Apocalypse [1], tantôt pour années, et tantôt pour de vrais jours naturels, sans qu'il y ait dans le texte de saint Jean la moindre occasion de cette diversité. Ce ministre est aussi demeuré d'accord que le pape ne se trouvoit point dans le chapitre XII [2], où tous ses confrères le mettent, quoiqu'il faille également, ou le mettre là, ou l'ôter partout. Mais s'il met le pape à couvert du chapitre XII, en récompense il le fait paroître magnifiquement dans le XIII. Il est la septième tête de la première bête, c'est-à-dire, comme la réforme l'explique toujours [3], le septième gouvernement de Rome; il est encore la seconde bête qui fait adorer la première, qui est lui-même, puisque ce n'est plus qu'en lui seul qu'elle subsiste; il est encore l'image de la première bête que la seconde fait adorer : et bien que l'Apocalypse ne marque point qu'on adore la seconde bête, qui fait seulement adorer la première et son image, le pape est tout ensemble ce qui fait adorer, ce qu'on adore, et ce qu'on n'adore pas. Les deux cornes de la seconde bête, c'est la mitre du pape [4]. Le feu que le pape fait descendre du ciel, le croiroit-on? c'est le feu Saint-Antoine; ce sont bien aussi les anathêmes et les foudres que le pape lance : car il faut, pour soutenir l'interprétation de la réforme, que les conciles les plus vénérables et les plus saints, à cause qu'ils ont prononcé dès les premiers temps des anathêmes si authentiques et si marqués, portent un caractère de la bête; et je ne sais si saint Paul en sera exempt, puisque c'est de lui qu'on a pris ce grand *Anathema sit* [5], que nul n'a jamais méprisé que les impies. Au surplus, la marque de la bête, c'est à du Moulin, comme aux autres, la croix de Jésus-Christ, imprimée sur le front de ses fidèles par la confirmation. La faculté qu'on reçoit du pape *pour vendre et pour acheter* [6], regarde les bénéfices que le pape permet de vendre et d'acheter tant qu'on veut, encore qu'il n'y ait rien de plus anathématisé dans tout son empire.

[1] *Acc. des proph.* p. 215. — [2] *Ibid.* ch. III. p. 175. — [3] *Ibid.* ch. IV. p. 182. — [4] *Ibid.* p. 184. — [5] *I. Cor.* XVI. 22. — [6] *Apoc.* XIII. 17.

Le nombre d'homme qu'il faut trouver dans le nom du pape n'est pas le nombre du nom d'un homme [1]; c'est *un nombre usité parmi les hommes*, comme s'il y en avoit d'autres. Le nombre de six cent soixante-six, outre le mystère déja connu du mot *Lateinos*, à compter depuis le temps de saint Jean, signifie encore l'année précise à laquelle le pape a commencé à être proprement l'Antechrist [2]: mystère inconnu à cet apôtre, qui ne s'avisa jamais de marquer par ce caractère la naissance de l'Antechrist, ni de personne, mais seulement qui seroit celui dont l'Église auroit à souffrir tout ce qu'il raconte. Je n'ose dire le mystère infame que ce ministre a trouvé dans le nom de Rome [3], à cause que dans *Roma*, si on en renverse les lettres, on trouve *amor*, ce qu'il appelle l'amour renversé. Au reste, nous avons vu [4] comme ce hardi interprète n'épargne pas le texte de saint Jean, et l'artifice dont il s'est servi pour faire durer plus que toutes les autres têtes celle que cet apôtre fait durer le moins.

Voilà quel étoit le premier auteur de la prédiction de 1689; mais apparemment on voudra savoir comment il en est venu à un compte si précis. Il est aisé de l'entendre. C'est, en un mot, que tous les ministres ne songent qu'à trouver dans l'Écriture de quoi abréger le temps des souffrances, et à précipiter l'empire de Rome. La nouvelle Église n'étoit pas fâchée d'avoir à vanter ses persécutions; cela étoit capable d'éblouir les simples : mais on y vouloit voir bientôt une fin; cependant il falloit donner au pape douze cent soixante ans d'empire; autrement les jours prophétiques et tout le système protestant alloit en poudre. Avec un si long empire, pour faire finir bientôt les persécutions, du Moulin a trouvé un expédient : son petit-fils, M. Jurieu, en invente un autre, et il les fait expliquer tous deux.

LX. Selon le ministre du Moulin, le règne du pape commence en l'an 755, à peu près dans le même temps que les empereurs d'Orient perdirent Rome [5]. Ce terme ne semble pas mal trouvé. Il est vrai que les dix rois qui signifioient le démembrement de l'empire n'y conviennent pas; ce démembrement avoit précédé il y avoit plus de trois cents ans, comme M. Jurieu en est d'accord, et la date en est constante. Mais quoi! tout ne peut pas cadrer si juste dans un système fait à plaisir. Trouver aussi en ce temps, c'est-à-dire au temps de Pepin, dix royaumes qui fissent partie de l'empire du pape, du Moulin l'espère si peu, qu'il en recule le temps d'autres trois cents ans bien comptés, et ne pose les dix royaumes qui

[1] *Apoc.* XIII. 184. 238. — [2] *Ibid.* 260. — [3] *Ibid.* 364. — [4] Ci-dessus, n. 18. — [5] *Ibid.* p. 147. 186. 215. 240.

devoient servir au papisme, qu'en l'an 1074, sous Grégoire VII, où, dit-il [1], *la papauté s'est élevée au comble de la grandeur mondaine.* Trois cents ans de plus ou de moins ne font rien à ces messieurs; encore si à cela près tout alloit bien : mais non. Je pourrois montrer, si je le voulois, autant de violence faite à l'histoire dans le temps de Grégoire VII que dans les autres. Laissons tout cela, et venons à la question curieuse pourquoi, contre l'intérêt et les préjugés de la secte qui devoit faire venir l'Antechrist au milieu du débris de Rome, du Moulin en a mis plus bas la naissance. C'est, en un mot, comme on l'a déja touché, qu'il ne pouvoit s'empêcher de respecter en quelque manière les siècles précédents.

Cependant, à commencer, selon du Moulin, le règne de l'Antechrist à l'an 755, et à le continuer douze cent soixante ans, c'étoit pousser cet empire jusqu'à l'an 2015, et laisser le peuple réformé quatre cent quatre ans dans l'oppression. A la vérité, elle étoit légère du temps que du Moulin écrivoit. Depuis le temps de François II, la réforme, persécutrice plutôt que persécutée, étoit toujours prête à tirer l'épée, et à appeler l'étranger; ses villes d'otage la faisoient redouter; ses assemblées générales étoient fréquentes, ses députés toujours plaintifs; et on avoit tant d'égards pour eux, qu'il étoit bien plus dangereux de toucher à un protestant qu'à un prêtre. Je ne dis rien qui ne soit connu, et cela passoit en proverbe parmi le peuple; mais parceque la réforme ne dominoit pas, elle se tenoit pour opprimée; et pour lui diminuer le temps de son affliction, le ministre le fit finir en 89.

Son fondement étoit si léger, qu'on auroit peine à le croire. Il se fonde sur les trois jours et demi de l'onzième de l'Apocalypse, durant lesquels *les corps des deux témoins demeurent gisants dans la place* [2]. *Cette place*, dit du Moulin [3], *signifie l'Église romaine*; et *il est manifeste que saint Jean par-là met un temps durant lequel les trois jours et demi sont la persécution de l'Église sous la hiérarchie romaine.* Passons cela; trois jours et demi seront donc apparemment trois ans et demi, selon la glose des jours prophétiques? Point du tout : trois ans et demi seront à ce coup six cent trente ans, et voici comment : *Trois jours et demi sont la moitié d'une semaine; ce qui nous donne à connoître que le Saint-Esprit comprend ici tout le temps de la domination de la bête par une semaine, et qu'il nous avertit que la persécution durera la moitié du temps de cette domination. Puis donc que sa domination doit durer douze cent soixante ans, il s'ensuit que la hiérarchie romaine doit persécuter les fidèles six cent trente ans; après cela, la résistance qu'il fera sera sans effusion de sang, pour ce qu'il sera affoibli.*

Cela posé, il lui est aisé de venir à seize cent quatre-vingt-neuf. *Car*, poursuit-il, *je ne trouve point que le siége romain ait persécuté et usé de cruauté généralement envers ceux qui se sont opposés à sa doctrine, que depuis Bérenger, que le pape Nicolas II contraignit à se dédire par force l'an* 1059 *de Jésus-Christ; et depuis cela, les papes ont toujours persécuté ceux qui ont tenu la même doctrine. Si donc à mille cinquante-neuf ans vous ajoutez six cent trente ans, vous trouverez que la persécution de l'Église sous les papes doit finir en l'an 1689.*

Tout est faux visiblement dans ce discours : ce qu'on y dit de l'Écriture, ce qu'on y dit de l'histoire; tout est faux, encore une fois. L'histoire de la prétendue persécution est insoutenable. S'il faut compter pour persécution la condamnation de ceux qui ont nié la présence réelle, ce n'est point en 1059, et par Bérenger, qu'on a commencé : ces hérétiques d'Orléans que le roi Robert condamna au feu en 1017 [1] étoient de l'avis de Bérenger, et il falloit les compter comme les premiers persécutés pour cette doctrine. Que si l'on a honte d'appeler persécution le juste supplice de ces impies légitimement convaincus de manichéisme, il faut encore rayer les persécutions des albigeois, également convaincus de même crime. Quant au temps de Bérenger, où le ministre établit une persécution générale, tout cela est faux : on voit bien des particuliers irrités de ces nouveautés, assemblés sans ordre contre lui; mais on ne voit ni sang répandu, ni décret publié, ni persécution générale; on ne voit aucune marque de violence dans les conciles où cet hérésiarque se rétracta; il a confirmé, en mourant, sa rétractation; on le laissa dans le ministère d'archidiacre; on l'honora de la sépulture ecclésiastique. Hildebert, évêque du Mans, mit sur son tombeau un éloge que ni cet évêque, constamment zélé défenseur de la présence réelle, n'auroit fait, ni ses confrères n'auroient enduré après la condamnation solennelle de Bérenger, si on n'avoit cru qu'il étoit permis d'honorer sa pénitence. C'en est assez pour faire voir la fausseté de l'histoire des persécutions comme du Moulin l'a bâtie, et par conséquent l'inutilité de sa prédiction prétendue, puisqu'elle est toute fondée sur cette date. Mais il nous sera bien plus

[1] *Apoc.* XIII, p. 286. — [2] *Ibid.* XI, 8, 9, 11. — [3] *Du Moulin*, p. 55.

[1] *Act. Conc. Aur. Spicil. t. 2. Conc. Lab. t. 9. Var.* XI, 17.

aisé de convaincre ce ministre d'avoir abusé trop visiblement de l'Écriture et du texte de saint Jean. Pour en venir à son compte, il faut supposer deux choses : l'une, que tout le temps de la bête est une semaine. Mais où cela est-il écrit? Une semaine assurément se compte par sept; une semaine de jours sont sept jours; d'années, sont sept ans; de siècles, si l'on vouloit pousser jusque-là, sont sept siècles, et sept cents ans complets : mais douze cent soixante jours, soit qu'on les prenne pour des jours réguliers, ou pour des années, comme le veulent les ministres, et du Moulin même, ne feront jamais une semaine; au contraire, douze cent soixante jours sont, selon saint Jean, trois ans et demi, c'est-à-dire la juste moitié d'une semaine d'années; mais jamais la semaine entière; et douze cent soixante ans se réduisent encore moins au nombre de sept : en sorte qu'on ne peut comprendre comment le ministre en a fait une semaine, puisque c'est visiblement choquer le bon sens, le texte de saint Jean, le style et l'analogie de toute l'Écriture. La seconde chose qu'il faut supposer, c'est que la bête, qu'on fait si cruelle, ne persécute que la moitié de son temps, contre le texte formel, où il est porté, non pas qu'elle durera, mais qu'elle persécutera douze cent soixante jours; que *la sainte cité sera foulée aux pieds autant de temps* [1], c'est-à-dire quarante-deux mois; et que les témoins prêcheront douze cent soixante jours dans le cilice, c'est-à-dire, selon du Moulin lui-même [2], avec beaucoup d'*affliction* : d'où ce même ministre conclut que l'oppression de l'Église dure tout ce temps, selon saint Jean. Quel fondement y a-t-il donc de la réduire à la moitié, si ce n'est qu'on veut flatter un peuple impatient d'une plus prompte délivrance? Mais, dit-on, la persécution doit durer trois jours et demi; ce n'est pas ce que dit saint Jean : la persécution doit durer douze cent soixante jours, en quelque sorte qu'on les veuille prendre. De ces douze cent soixante jours, il y en aura trois et demi que les témoins paroîtront tout-à-fait morts : voilà ce que dit saint Jean; mais voici ce que conclut du Moulin : Donc ces trois jours et demi composent six cent trente ans, et la moitié de douze cent soixante. Je n'entends plus rien à ce compte : douze cent soixante sont sept, et trois et demi sont six cent trente : une pareille absurdité n'étoit jamais montée jusqu'alors dans une tête humaine : aussi l'a-t-on rejetée jusque dans la famille de du Moulin, et le ministre Jurieu, son petit-fils, a décidé en deux endroits que son aïeul s'étoit trompé [3] : *Que prendre, comme il a fait, trois jours et demi pour six cent trente ans, est une chose qui n'a d'exemple dans aucune prophétie; que ses hypothèses se détruisent elles-mêmes; que le fondement sur lequel il a bâti est tout-à-fait destitué de solidité : de sorte que ce seroit une rencontre tout-à-fait casuelle si la chose arrivoit*, comme il l'a dit. Voilà, selon M. Jurieu, ce que c'est que l'explication qui donne par toute la terre de si grandes espérances aux protestants, qu'ils se regardent déjà comme les maîtres de la chrétienté.

Il est vrai que du Moulin lui-même ne se donne pas pour un homme inspiré, et ne donne son explication que comme une conjecture [1]. N'importe, la conjecture d'un ministre de cette importance, quoique jetée en l'air, au hasard, contre le texte de saint Jean et toute l'analogie des Écritures, et avec des fondements que M. Jurieu méprise lui-même, deviendra une prophétie, quand un peuple qui veut se venger et vaincre s'en entêtera : tant on se joue de l'Écriture; tant on écoute les hommes parmi ceux qui ne cessent de déclamer contre les inventions humaines.

LXI. Il y a une autre raison qui oblige M. Jurieu à rejeter l'exposition de son grand-père : c'est que ce bon homme s'est avisé de donner à chacune des sept fioles deux cent quatre-vingt-sept ans; de sorte qu'à les commencer, comme il fait, à l'origine du christianisme, elles mèneront les protestants jusqu'après l'an 2000; et au lieu de dominer, comme ils le prétendent, ils auroient encore à souffrir jusqu'à l'an 2015, c'est-à-dire trois cent trente ans, n'y ayant aucune apparence, selon leurs principes, que le pape règne sans persécuter [2]. Ennuyé d'un si long délai, M. Jurieu a tranché plus court. A force de désirer, comme il le confesse, d'annoncer de bonnes nouvelles à ses frères, il a trouvé que leurs souffrances et le règne de l'Antechrist tiroient à leur fin [3]; et pour avancer la chute d'un règne qui l'importune, au mépris des anciens ministres et de du Moulin, qui n'ont osé mettre l'Antechrist dans saint Grégoire, celui-ci l'a fait remonter jusqu'à saint Léon.

Cependant, comme, selon sa supputation, le règne papal doit aller jusqu'à 1710 ou 715, ce qui lui paroît trop long pour ses réformés, et que l'hypothèse de du Moulin, où la souffrance finit à 89, est plus favorable, quoiqu'il la méprise autant qu'on a vu, il n'en veut pas perdre le fruit; et il a mis à la tête de son *Accomplissement des prophéties*, imprimé en 1686, *que la persécution présente peut finir dans trois ans*

[1] *Apoc.* XI, XII, XIII. — [2] *Ibid.* p. 345. *Expl.* — [3] *Acc.* I. p. p. 71. *II. p.* p. 185.

[1] *Acc.* I. p. p. 71. *II. p.* p. 185. — [2] *Ibid.* p. p. 71. *Du Moulin*, *Acc.* p. 339. — [3] *Jur. Acc.* II. p. 185.

et demi [1], c'est-à-dire, comme disoit son aïeul, en 89.

Ces termes, *elle peut finir*, empêchent de se tromper. Mais le ministre paroît encore plus tremblant dans le corps de son discours, où il parle ainsi [2] : *Néanmoins*, quoique du Moulin ait bâti sur de si mauvais fondements, *il n'est pas tout-à-fait hors d'apparence que la persécution ne puisse cesser en l'an* 1689.

Pour cela, il ne faut que présupposer que cette persécution est constamment la dernière; car les deux témoins sont morts, comme nous verrons [3], et il ne leur reste plus qu'à ressusciter après trois jours et demi, c'est-à-dire trois ans et demi. Au reste, le ministre avoue qu'il s'étoit bien trompé dans ses *Préjugés légitimes* [4], lorsqu'il avoit mis cette mort des deux témoins dans tout le temps qui s'écoula depuis *la totale ruine des taborites jusqu'à la prédication de Luther*. Il étoit pourtant assez beau de voir ressusciter ces deux témoins en la personne de Luther et de Zuingle; et le ministre auroit persisté dans une idée si favorable aux réformateurs, si, depuis la publication des *Préjugés*, il n'étoit arrivé en France des choses qu'il étoit bon de trouver dans l'Apocalypse. C'est ce qui nous a produit dans le livre de l'*Accomplissement des prophéties* une nouvelle explication : mais voyons si elle sera plus heureuse que celle qu'on abandonne.

On veut que la mort des deux témoins *qui doit éteindre la véritable religion durant trois ans et demi, soit certainement la persécution présente* [5]. Ils mourront donc enfin; et puisque nous sommes à la fin de leur témoignage et de la persécution antichrétienne, *la véritable religion*, c'est-à-dire toute la réforme, va être éteinte. Non, le ministre a trouvé un expédient pour ne la faire mourir qu'en France. Ce sera là seulement que la bête tuera les deux témoins, et leurs corps seront gisants, non pas *sur les places* de la grande cité, mais *sur la place*, au singulier, qui est *la France*. Mais, poursuit le ministre [6], *s'ils y sont tués, ils n'y seront pas ensevelis*; et Dieu, *dans la France même, se conservera des fidèles qui empêcheront que les deux témoins ne soient ensevelis, et que la vérité ne périsse tout-à-fait*. Ce n'est donc pas périr tout-à-fait que de mourir, en sorte qu'il ne reste plus qu'à être enterré? Nouvelle invention : mais elle va bientôt disparoître. Suivons [7] : *Tous les états où la réformation est la religion dominante ne souffriront pas de cette dernière persécution. Il y a long-temps que ces états n'appartiennent plus à la bête; la persécution ne se doit faire que dans l'étendue de l'empire du papisme, où il est dominant*; les deux témoins *ne seront tués qu'où ils prophétisoient revêtus de sacs*, c'est-à-dire dans la persécution et *sous la croix*. Quoi donc! ces pays heureux où la réforme domine ne sont plus au nombre *de ces deux témoins* qui soutiennent la vérité persécutée? Il le faut bien, car autrement la nouvelle interprétation ne subsisteroit plus. Mais enfin est-on du moins bien assuré que tous les pays, sans exception, où la réforme domine, n'auront point de persécution à souffrir? Pas trop. Dans le livre de l'*Accomplissement des prophéties* [1], l'auteur doutoit encore un peu de l'Angleterre; et peut-être qu'à présent, que ses lumières sont augmentées, il en parlera plus certainement. Sans doute il devinera que l'Angleterre ne devoit pas être persécutée, mais persécutrice, en commençant ses persécutions par son roi, et le privant de son trône, après l'avoir reconnu et couronné unanimement, et lui avoir juré en particulier et en corps la fidélité qu'on a jurée à ses augustes prédécesseurs : voilà le bel endroit de la prophétie et de la réforme.

Pour la fin de la persécution, comme constamment, selon l'auteur, elle ne doit durer que trois ans et demi, il y auroit vu clair dès-lors, n'étoit qu'il ne sait pas bien s'il faut compter *les trois ans et demi* depuis la suppression de l'édit de Nantes, ou bien à quelques autres termes [2]. Quoi donc, il n'est pas bien assuré que les deux témoins soient morts en France? Pour moi, comme l'auteur en avoit parlé, je les aurois crus tout-à-fait morts, puisqu'il ne leur manquoit plus que la sépulture; mais l'auteur s'est réservé de nous dire en un autre temps s'ils sont morts ou non : *Dieu, s'il veut peut compter les trois ans et demi de la mort des témoins depuis la révocation de l'édit de Nantes, faite en* 1685 *au mois d'octobre; mais que Dieu le veuille ainsi, nous n'en avons aucune certitude* [3]. Il a raison, et il fait très bien de se réserver à compter comme il lui plaira : c'est de même que s'il disoit : Nous saurons bien ajuster les choses, et faire croire tout ce que nous voudrons à un peuple qui, en se vantant de tout voir par lui-même, nous en croit aveuglément en tout et partout, mais toujours et à coup sûr sur les prophéties.

Cependant s'il arrive quelque chose de ce qu'on avoit hasardé dans ses prédictions, on se donne hardiment un air de prophète. Écoutons comme le ministre triomphe de ce qu'aujourd'hui toute l'Europe semble conjurée contre la France sa patrie [4]. *Permettez-moi, mes frères, de vous*

[1] *Titre de l'Acc.* — [2] *Acc. II. p.* p. 185. — [3] *Ibid.* 184, 185, et suiv. — [4] *Préj. I. p.* chap. V. p. 97, 98. — [5] *Acc. II. p.* p. 183. — [6] *Ibid.* chap. X. 175, 176, 200, 205. *Ibid.* 179. — [7] *Ibid.* 173, etc.

[1] *Acc. II. p.* p. 173, 174. — [2] p. 183, 184. — [3] *Acc. II. p.* p. 186. — [4] *Lett.* XII. p. 93. 2. col.

faire ressouvenir que ce fut précisément notre conjecture, il y a plus de trois ans, quand nous expliquions ces paroles de l'onzième chapitre de l'Apocalypse : ceux des tribus, langues et nations ne permettront pas que leurs corps morts soient mis au sépulcre... *Il y a apparence,* disions-nous, *que toute l'Europe contribuera à empêcher que la France ne vienne à bout de son dessein d'extirper la vérité.* Ne falloit-il pas être un grand prophète pour prévoir que la jalousie élevée depuis si long-temps contre un royaume que Dieu a relevé par tant d'avantages produiroit de puissantes ligues, et que la réforme tâcheroit de s'en prévaloir? M. Jurieu a prévu tout cela *précisément*; c'est un nouveau Jérémie qui a vu, mais avec des yeux secs, les maux dont ses voisins conjurés menacent son pays.

Qui peut voir sans indignation cette horrible profanation des oracles du Saint-Esprit, et l'audace de s'en jouer à sa fantaisie, aussi bien que de l'avenir que Dieu se réserve, et de la simplicité des peuples, doit craindre d'être livré aux illusions de son cœur. Dieu peut changer ces funestes dispositions, et tourner en bien le mauvais présage : il y a même sujet d'espérer qu'il ne permet cet esprit de vertige dans les docteurs de la réforme que pour enfin ramener ceux qui sont trompés de bonne foi. Pour ceux qui s'endurciront contre la vérité manifeste, il n'y a pour les tromper qu'à les flatter dans leurs espérances, et à faire un peu l'homme inspiré. Que M. Jurieu ne s'emporte pas si je dis ici qu'il n'en joue pas mal le personnage, principalement à l'endroit où il parle ainsi [1] : *Je puis dire que je ne me suis pas appliqué à l'étude des prophéties* PAR CHOIX ET AVEC LIBERTÉ; *je m'y suis senti poussé par une espèce* DE VIOLENCE A LAQUELLE JE N'AI PU RÉSISTER. Ce transport d'un homme entraîné avec une force invincible, sans liberté et sans choix, si ce n'est pas une fiction, ou c'est le transport d'une imagination échauffée et une illusion de fanatique, ou c'est une impression du malin esprit, ou c'est un coup de la main de Dieu; après quoi il ne reste plus qu'à dire tout ouvertement avec les prophètes : *La main de Dieu a été faite sur moi.* Déja on ne doute plus dans le parti que le ministre Jurieu ne soit inspiré : ce n'est aussi qu'après *avoir frappé deux, trois, quatre, cinq et six fois avec une attention religieuse et une profonde humilité, qu'il croit que la porte s'est ouverte* [2]. Enfin, c'est le Daniel de toute la réforme ; c'eu est l'homme de desirs : déja on frappe en Hollande, et on répand dans toute l'Europe des médailles où paroît sa tête. Il y en a de deux sortes : la première, à la vérité, est équivoque : on voit d'un côté le puits de l'abîme ouvert, avec toute l'épaisse fumée qui s'élève contre le ciel de cette fournaise infernale; et de l'autre, on voit paroître M. Jurieu, comme si c'étoit lui qui vint de l'ouvrir. Là on ne lui donne que ses qualités de ministre et de professeur en théologie ; mais, dans la seconde, on s'explique mieux : c'est d'un côté la bête de l'Apocalypse ; et de l'autre M. Jurieu, comme son vainqueur, avec cette inscription, qui fera l'étonnement de la postérité, et après laquelle nussi je n'ai rien à dire : *Petrus Jurieu propheta.*

RÉCAPITULATION

ECLAIRCISSEMENT, ET CONFIRMATION DE TOUTES NOS PREUVES, ET DE TOUT CET OUVRAGE SUR L'APOCALYPSE.

LXII. Pour achever d'aider nos frères, j'ai encore à faire deux choses qui mettront, s'il plaît à Dieu, la vérité dans la dernière évidence : la première, de recueillir, dans un abrégé le plus court qu'il sera possible, toutes les preuves qui sont répandues, non seulement dans cet Avertissement, mais encore dans tout le reste de l'ouvrage, en sorte qu'on les puisse voir comme d'un coup d'œil, et par ce moyen les mieux sentir; la seconde, de les réduire à un ordre qui les rende plus convaincantes, et qui les mette (je l'oserai dire encore une fois dans ce qui regarde la réfutation) en forme démonstrative.

Autre est l'ordre dont on se sert pour instruire son lecteur, et le conduire peu à peu à la lumière; autre est l'ordre qu'on doit employer pour achever de le convaincre, après qu'il est déja instruit. C'est à ce dernier ordre que je m'attache, et voici une première démonstration.

LXIII. La prostituée dont il est parlé dans le XVIIe chapitre, que les dix rois doivent désoler et consumer par le feu, dont ils doivent dévorer les chairs, piller les richesses et partager les provinces, ỳ. 16, c'est Rome, maîtresse du monde sous les anciens empereurs romains, prise et saccagée par les Goths, et son empire dissipé dans les environs du cinquième siècle : c'est un principe avoué par les protestants, et c'est de là qu'ils concluent que leur Antechrist prétendu doit naître du débris de Rome et au milieu de ses ruines. C'est aussi par-là qu'ils prétendent que la prophétie de saint Paul, où ils croient voir arriver l'Antechrist après la chute de l'empire romain, a un parfait rapport avec celle de saint Jean; et ce rapport des deux prophéties fait constamment, comme on a vu, le fort de leur in-

[1] *Avis à tous les chr. au comm. de l'Acc. des proph. p. 4.* — [2] *Acc. II. p. p. 94.*

terprétation : par conséquent, selon eux, le ✝. 16 du chapitre XVII de saint Jean, où la prostituée est détruite et son empire dissipé, est une chose accomplie dans le sac de Rome. Or la chute qui est décrite si amplement au chapitre XVIII, et dont on rend graces dans le ciel au XIXᵉ, est la même qui est proposée en peu de mots au ✝. 16 du XVIIᵉ Donc cette chute des chapitres XVIII et XIX est pareillement chose accomplie, et accomplie dans le sac de Rome; et les protestants se trompent eux-mêmes quand ils veulent s'imaginer après cela une autre Babylone qui doive tomber, et d'où il faille sortir.

Toute la difficulté est à prouver que la chute des chapitres XVIII et XIX est la même que celle du XVIIᵉ. Or nous l'avons démontré [1] d'une manière à ne laisser aucune réplique par les paroles de saint Jean; et voici, pour faciliter toutes choses, l'abrégé de cette preuve. Au commencement du chapitre XVII, *l'ange promet à saint Jean de lui faire voir la condamnation de la grande prostituée*, ✝. 1. Or cette condamnation est celle qu'il lui fait voir dans les chapitres XVIII et XIX, où l'on voit tomber celle dont la prostitution avoit souillé tout l'univers, XVIII. 3, et le jugement exercé sur *la grande prostituée, dont la prostitution avoit corrompu toute la terre*, XIX. 2. Par conséquent la prostituée, qui doit tomber au chapitre XVII, est la même qui est tombée en effet aux chapitres XVIII et XIX.

La même chose se démontre encore par une autre voie : la prostituée dont on nous fait voir la condamnation future au ✝. 1. du chapitre XVII, est la même qu'on nous fait voir entre les mains des dix rois qui haïssent la prostituée, la désolent et la brûlent dans le feu au ✝. 16. Or celle-là est la même dont on nous fait voir la chute effective dans les chapitres XVIII et XIX, en sorte qu'il n'y a nulle différence, sinon qu'on dit dans l'une : Elle tombera; et dans l'autre : Elle est tombée, XVIII. 2; dans l'une, qu'elle sera consumée par le feu, XVII, 16; et dans l'autre, que la fumée de son embrasement a saisi de crainte tous les peuples, XVIII. 9; dans l'une, que ses richesses seront pillées; et dans l'autre, qu'elles le sont en effet, XVIII. 12, etc.; dans l'une enfin, que le jugement sera exercé sur elle, XVII. 2; et dans l'autre, qu'il a été exercé, et que Dieu en reçoit les justes louanges dans le ciel, XIX. 1, 2, 3. Par conséquent, ces trois chapitres ont déja été accomplis dans le sac de Rome; et ce que les protestants veulent qu'on y trouve de la ruine future de l'Église romaine, et de la nécessité d'en sortir, non seulement par la suite des paroles de saint Jean, mais encore par les principes des protestants mêmes, et encore par les principes où consistent les fondements de tout le système, n'est qu'un songe.

LXIV. Voici une seconde démonstration qui n'est pas moins évidente, et encore par les principes des protestants. Quand on leur auroit accordé, ce qui démonstrativement vient de paroître impossible, que la Babylone des chapitres XVII, XVII et XIX, seroit l'Église romaine, je conclus, selon leurs principes, que l'Église romaine est la vraie Église [1]. Car l'Église où est renfermé le peuple de Dieu est sans doute la vraie Église. Or la Babylone qui tombe est celle où est renfermé le peuple de Dieu, puisque c'est de là qu'on lui ordonne de sortir : donc la Babylone qui tombe, et qu'il faut quitter, est en même temps la vraie Église.

Si l'on dit que le peuple de Dieu y étoit au commencement, et avant que l'Antechrist y fût tout-à-fait formé, tout le contraire paroît par cette preuve : si Babylone est jamais abominable, si l'Antechrist y est jamais tout-à-fait formé, c'est au temps où elle est punie pour ses abominations, et où elle tombe. Or c'est en ce temps précis qu'il est ordonné d'en sortir, comme il paroît par le texte : *Elle est tombée, elle est tombée*, XVIII. 2. Et incontinent après : *Sortez-en, mon peuple, de peur d'être enveloppé dans ses ruines, parceque ses péchés sont parvenus jusqu'aux cieux.* C'est donc en ce temps précisément que le peuple de Dieu y est, et qu'elle est par conséquent la vraie Église, la mère des enfants de Dieu.

C'est ce qui se confirme encore par les principes des protestants en cette manière. Les protestants veulent qu'on en sorte, non pas comme d'une ville qui va tomber en ruine, mais comme d'une Église corrompue, dont il faut fuir la communion : c'étoit donc dans sa communion que le peuple de Dieu étoit; et loin d'être une fausse Église, c'est la véritable.

Si l'on dit que le peuple de Dieu qui en doit sortir est seulement le peuple de Dieu par la prédestination éternelle, quoiqu'il soit encore en effet le peuple du diable, M. Jurieu entreprend de détruire cette réponse, et la détruit en effet par deux démonstrations [2] : la première, en faisant voir, ce qui est indubitable, que, dans toutes les Écritures, *Dieu n'appelle point son peuple des gens qui sont en état de damnation* [3] : donc le peuple dont il est parlé dans cet endroit de saint Jean, n'est pas en état de dam-

[1] *Avert.* etc. n. 21.

[1] *Avert.* n. 11. — [2] *Syst.* p. 145. *Var.* XV. 56. — [3] *Ibid.*

nation : ce n'est donc pas un peuple infidèle prédestiné à sortir de la damnation, mais un peuple justifié et croyant, qui en est actuellement délivré.

La seconde : *C'est qu'il est*, dit-il, *plus clair que le jour que Dieu, dans ces paroles : Sortez de Babylone, mon peuple, fait allusion aux Juifs de la captivité de Babylone, qui en cet état ne cessèrent pas d'être Juifs et le peuple de Dieu :* donc ceux qui sortiront de la Babylone mystique seront le peuple de Dieu dans le même sens, et par conséquent la vraie Église.

On peut voir ici en passant avec quelle bonne foi le ministre s'est tant emporté sur ce que j'assure qu'il a reconnu qu'on se sauvoit dans notre communion, et que plusieurs saints y étoient actuellement renfermés. Il n'y a opprobre dont il ne me charge, dans sa lettre XI, pour l'avoir dit [1]. On voit maintenant si j'ai eu tort, et si j'avois mérité d'essuyer toute l'amertume du style de ce ministre, pour lui avoir montré dans son système un labyrinthe d'où il ne peut sortir.

Tout ceci se confirme encore, en ce que le même ministre nous assure [2] que *les cent quarante-quatre mille marqués de l'Apocalypse sont représentés être dans l'empire de l'Antechrist, comme les Israélites étoient dans l'Égypte* : or les Israélites étoient dans l'Égypte comme le vrai peuple de Dieu : donc ceux qu'on veut être sous l'Antechrist, et dans la communion de son Église, sont le vrai peuple de Dieu.

Et il ne faut pas nous dire que c'en soit seulement une partie, car saint Jean dit universellement : *Sortez de Babylone, mon peuple.* C'en est donc manifestement, ou la totalité, ou tout au moins le plus grand nombre, d'autant plus que les cent quarante-quatre mille marqués que le ministre *reconnoît être dans l'empire de l'Antechrist*, représentent l'universalité des saints : c'étoit donc aussi tout le peuple saint qui devoit sortir de Babylone.

De là ce raisonnement : ou ce peuple étoit déja sorti de la communion de l'Église romaine, ou il y étoit encore : s'il en étoit déja sorti, on ne lui doit pas dire : *Sortez-en ;* et s'il n'en étoit pas sorti, l'Église romaine est la vraie Église, qui, jusqu'au temps de sa chute, refermera en son sein les enfants de Dieu.

C'est encore une autre démonstration de dire, comme nous avons fait [3] : Selon vous, tout le dessein de l'Apocalypse est de vous faire connoître l'Église antichrétienne, afin de vous obliger à en sortir; tout aboutit donc à ce précepte : *Sortez de Babylone, mon peuple :* or, ce précepte ne vient du ciel qu'au moment de la chute de Babylone : il y faut donc demeurer jusqu'à sa chute. Tous ceux qui se sont séparés avant ce temps-là ont prévenu le précepte, et ne sont pas le peuple de Dieu, mais des schismatiques, qui se séparent de la vraie Église sans l'ordre d'en haut.

Si l'on dit que tout cela est impie, absurde, contradictoire; c'est aussi ce que je prétends; et c'est par-là que je démontre que le système protestant a toutes ces qualités.

LXV. Une troisième démonstration, qui détruit de fond en comble, et par des principes généraux, tout le système protestant, se réduit à cette forme : Pour soutenir le système protestant, il faut que la Babylone, la bête et la prostituée des chapitres XIII, XVII et XVIII, soit une Église chrétienne corrompue : or cela n'est pas possible par une double démonstration [1]. La première en cette sorte : ce que saint Jean a voulu marquer, il l'a caractérisé si nettement, que personne ne le peut méconnoître ; par exemple, il a voulu caractériser Rome la païenne, et il l'a caractérisée par des traits si particuliers et si connus de son temps, par sa puissance, par ses sept montagnes, par ses violences, qu'on la reconnoît d'abord : donc si son dessein principal étoit de marquer une Église, nous en verrions partout des traits aussi vifs ; au lieu qu'on n'en voit aucun, ni durant que Babylone subsiste, ni dans son débris : donc l'apôtre positivement n'a point eu en vue une Église corrompue, mais seulement une ville dominante.

On démontre en second lieu la même chose, en ce que saint Jean, non content d'avoir expressément évité toutes les marques que pourroit avoir une Église corrompue, nous donne une idée contraire, lorsqu'au lieu de choisir une Jérusalem ou une Samarie, il a choisi une Babylone, une Tyr, et, en un mot, tout ce qu'il y a de plus étranger [2] ; donc ce qu'il a voulu représenter n'a jamais rien en de commun avec le peuple de Dieu, et c'est tout autre chose qu'une Église.

Nous l'avons confirmé encore par un nouveau caractère de la Babylone de saint Jean [3]; puisque, si c'étoit une Église corrompue, ce seroit une femme adultère, une épouse répudiée, comme les prophètes ont appelé cent et cent fois Jérusalem et Samarie, Juda et Israël : or la prostituée, de saint Jean n'a point du tout ce carac-

[1] *Lett.* XI. 3. *an.* — [2] *Préj. I.* p. p. 16. — [3] *Avert.* n. 41.

[1] *Avert.* n. 3. et suiv. — [2] *Ibid.* n. 9. — [3] *Préf.* n. 8. *Comm* XVII. ℣. 3. *Avert.* n. 9.

tère, comme nous l'avons démontré; et les prostitutions qu'on lui reproche ne sont jamais appelées du nom d'infidélité et d'adultère, comme celles de Jérusalem et de Samarie, mais toujours, et avec un choix aussi manifeste que perpétuel, des fornications et de simples impuretés : donc, démonstrativement, la prostituée de saint Jean n'est pas une Église corrompue.

LXVI. Cette preuve est si convaincante, qu'elle a fait sentir au ministre le foible inévitable de sa cause en deux endroits de ses ouvrages.

Il l'a senti premièrement, dans son Accomplissement des prophéties [1], où après avoir proposé le nom *d'adultère et de paillarde*, pour preuve que la Babylone étoit une Église corrompue, il avoue que ce lieu ne contente pas, qu'il *est trop général* : à cause manifestement que l'adultère n'est pas spécifié, et qu'on n'attribue à Babylone qu'une simple corruption, sans y joindre l'infidélité. Et c'est pourquoi, en un autre endroit [2], le ministre a tâché de fortifier sa preuve, en remarquant que saint Jean appelle la prostituée une femme, *c'est-à-dire*, comme il ajoute, *une fausse épouse, une épouse infidèle*. Mais ce lieu est encore plus général que le premier, puisqu'ici, très constamment, le nom de femme ne signifie que le sexe, et ne signifie une femme mariée qu'au même cas où le nom de femme le signifie en notre langue lorsqu'on y ajoute de qui on est femme. Témoin saint Jean, même dans l'Apocalypse : *Viens*, dit-il [3], *je te montrerai l'épouse, femme de l'Agneau*, τοῦ ἀρνίου τὴν γυναῖκα. Sans une telle addition, le mot de *femme*, que saint Jean donne à la prostituée [4], γυνὴ, γυναῖκα, ne signifie que le sexe; et quand le ministre ajoute du sien [5], *une fausse épouse, une épouse adultère, une fausse Église*; premièrement, il fait voir qu'en sentant la difficulté, il n'y a vu de réponse qu'en ajoutant au texte de saint Jean; et secondement, il encourt cette terrible malédiction du même apôtre : *Si quelqu'un ajoute aux paroles de cette prophétie, Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre*, Apoc. XXII. 18.

LXVII. Le raisonnement précédent se confirme encore, parceque saint Jean vouloit consoler les fidèles sur les persécutions qui se commençoient alors, comme il paroît par toute la suite de son discours, plein de la gloire des martyrs, et de continuelles exhortations à la patience : or une grande partie de cette consolation étoit de leur faire voir la juste vengeance de Dieu sur l'empire persécuteur, et enfin sa chute; afin qu'ils ne fussent pas éblouis de la gloire des impies, ni étonnés de leur puissance : c'est donc là qu'il visoit, et c'est le principal objet de sa prophétie.

Cela se confirme de nouveau, parceque, pour parvenir à cette fin, il falloit donner à Rome persécutrice, et à son empire, les caractères qui étoient connus du temps de saint Jean; ce qu'il a fait aussi, comme on vient de voir, et l'a fait si vivement et si bien, que personne ne s'y est trompé, ni n'a douté de son dessein. Les saints Pères ont connu, comme on a vu, que la destinée de Rome la païenne, de Rome dominante et persécutrice, étoit renfermée dans l'Apocalypse; et nous avons démontré qu'il y a sur ce sujet une tradition constante dans l'Église, *Préf.* n. 7. Or cette tradition regarde la ville de Rome : aucun n'a pensé à l'Église romaine; et les albigeois, c'est-à-dire les manichéens, sont les premiers qui, plus de mille ans après saint Jean, ont commencé à tourner contre l'Église de Rome ce que tous les siècles précédents avoient entendu de la ville; par conséquent l'idée naturelle et la seule véritable est celle-là.

Au reste, il n'est pas permis aux protestants de mépriser, au moins en cette occasion, l'autorité des anciens, puisqu'elle fait l'un de leurs principaux fondements : si bien que M. Jurieu, qui les méprise souverainement, et plus que n'a jamais fait aucun ministre, est contraint ici d'y avoir recours dans tous ses livres, et en particulier dans sa lettre XIII [1], où il reproche aux interprètes qu'il nomme nouveaux, qui sont entre autres ceux de la réforme, qui ne veulent pas reconnoître que le pape soit l'Antechrist, qu'ils s'opposent à l'autorité de *tous les anciens*.

LXVIII. On fait une quatrième démonstration contre le système protestant, en détruisant ses jours prophétiques et ses douze cent soixante ans de prétendue persécution papistique; car c'est là un dénoûment de tout le système, sans lequel il faut qu'il tombe par cette raison. C'est que saint Jean nous représente partout les persécutions dont il parle comme devant durer seulement quarante-deux mois, autrement trois ans et demi, et douze cent soixante jours. De quelque sorte qu'il faille entendre ces mois, ces ans et ces jours, il est clair que le dessein de saint Jean est de marquer un temps court, la moitié d'une semaine, c'est-à-dire un temps imparfait, à l'exemple de la persécution d'Antiochus, dont Dieu expressément réduisit le temps à un si court terme, pour épargner ses élus, selon sa coutume,

[1] *I. p.* p. 479. *Sup.* n. 33. — [2] *Lett.* XIII. 1, 90. — [3] *Apoc.* XXI. 9. — [4] *Ibid.* XVII. 3, 4. — [5] *Ibid.*

[1] *P.* 83, 95.

comme nous l'avons démontré [1]. Et que ce soit là un des caractères des persécutions que saint Jean décrit, on le voit manifestement en ce qu'il le répète cinq fois en divers chapitres, et que, notamment au douzième, il assure que le dragon avoit peu de temps, quoiqu'il dût encore tenir dans le désert, c'est-à-dire dans l'oppression, la femme, qui est l'Église, durant trois ans et demi, ℣. 12, 14. Ce qui montre que dans saint Jean quarante-deux mois, trois ans et demi, et douze cent soixante jours, c'est peu de temps, et que cet apôtre a voulu donner ce caractère aux persécutions qu'il prophétise : or est-il que les protestants ne songent pas seulement à trouver la brièveté dans leur prétendue tyrannie et persécution anti-chrétienne, puisqu'ils l'attribuent, non pas à un pape particulier, mais à tous les papes, à commencer ou à saint Léon, ou à saint Grégoire, ou à Boniface III, ou à Grégoire VII, jusqu'à la fin du monde : par conséquent leur système a un caractère opposé à la prophétie de saint Jean.

Pour sortir de cet embarras, ils ont inventé leurs jours prophétiques, dont chacun fait une année : d'où ils concluent que les quarante-deux mois, ou les trois ans et demi, ou, ce qui est la même chose, les douze cent soixante jours de saint Jean, sont douze cent soixante ans; et il n'y a point d'autre dénoûment à cette difficulté; mais il est nul par ces raisons.

La première, c'est que nous avons démontré [2] que cette invention de jours prophétiques n'a nul fondement dans les prophètes; que, comme les autres hommes, les prophètes prennent des jours pour des jours; que lorsqu'ils les prennent autrement, ce qui ne leur est arrivé que deux fois dans toute l'Écriture, ils en avertissent expressément; et qu'enfin, quand tous les autres prophètes auroient parlé au gré des protestants, il faudroit entendre saint Jean par rapport à l'original qu'il regarde, c'est-à-dire à Daniel, où constamment, et de l'aveu des ministres mêmes, les jours ne sont que des jours.

Secondement, cette idée de jours prophétiques est si contrainte [3], que les ministres eux-mêmes l'oublient, lorsqu'ils parlent naturellement, comme du Moulin a fait dans le chap. XII, où, sur deux versets différents du texte de saint Jean, il prend naturellement des jours pour des jours, et douze cent soixante jours pour trois ans et demi : mais ces douze cent soixante jours, qui faisoient trois ans et demi en deux endroits du chapitre XII, venoient de faire douze cent soixante ans en deux endroits du chapitre XI; et puis en sortant du XII, où ils étoient revenus à leur naturel, tout-à-coup, et sans qu'on sache pourquoi, ils se tournent encore une fois en douze cent soixante ans : ce qui montre que les protestants n'agissent point par principes, mais par caprice et par haine.

Le ministre Jurieu n'est pas plus constant à conserver ses jours prophétiques au chapitre XII, puisqu'encore que par tout son livre de l'Accomplissement des prophéties, il veuille trouver dans ce chapitre les douze cent soixante ans de la persécution papistique, il y renonce formellement à l'endroit de ce même livre que nous avons marqué [1] : de sorte qu'il n'y a rien de moins assuré que ces prétendus jours prophétiques, puisque, de cinq endroits de saint Jean où ils ont un droit égal, il y en a déjà deux d'où ils sont exclus.

En troisième lieu, ce peu de temps qu'il a fallu faire cadrer avec douze cent soixante ans les a tellement troublés à l'endroit des sept têtes ou des sept rois, qu'il y a fallu succomber visiblement [2] : car, en faisant de ces sept rois autant de formes de gouvernement de Rome, pour conserver à la papauté, qui est le septième, le caractère de *durer peu*, que saint Jean lui donne, quoiqu'il dure, non seulement plus que chacun des six autres, mais encore plus que tous ensemble, l'on ne sait plus où l'on en est : autant de têtes, autant d'interprétations : les uns établissent ce peu de temps du septième gouvernement, c'est-à-dire de la papauté, par rapport à l'éternité, ce qui brouille tout, et fait une illusion d'une prophétie; les autres, comme du Moulin, soutiennent que *durer un peu* [3], à ce septième gouvernement, c'est durer plus que tous autres, et ne se sauvent que par cette insigne falsification. M. Jurieu se détruit lui-même : tantôt durer un peu de temps, c'est durer *un long temps réel*, exprimé sous la figure d'un temps court, en sorte qu'en effet il soit *fort long*, et ne soit court que dans la pensée de ceux qui l'entendront mal; tantôt, rebuté lui-même d'une telle interprétation, il n'y sait plus de remède qu'en confondant la sixième tête, dont saint Jean ne dit point qu'elle durât peu, avec la septième, qui est la seule dont il le dit.

Mais je veux bien ajouter, en quatrième lieu, que quand il seroit permis à ce ministre de substituer le sixième roi au septième, et les empereurs aux papes, il n'y trouveroit pas mieux son compte, puisque toujours les empereurs ayant duré si long-temps, ils ne peuvent pas être ceux qui durent peu. Les protestants les font

[1] *Exp. du chap.* XI. *Réf.* n. 2. et suiv. et sur le ℣. 2. — [2] *Avert.* n. 24. — [3] *Ibid.* 23. 26.

[1] *Avert.* 25. — [2] *Ibid.* n. 16. 17. 18. — [3] *Ibid.*

durer jusqu'au gouvernement papal; les nns huit cents ans, comme dn Monlin, qui les pousse jusqu'à Pepin et à Charlemagne; les autres onze cents ans, en allant jusqu'à Grégoire VII. M. Jurieu, qui leur donne le moins de temps, puisqu'il ne les mène que jusqu'à saint Léon, ne leur en peut refuser cinq cents; et quand on voudroit admettre la finesse qu'il imagine de réduire ce temps des empereurs aux seuls empereurs chrétiens, sans raison et sans fondement: (car où prendra-t-il que saint Jean ait vouln caractériser le sixième roi, par rapport aux seuls empereurs chrétiens, plntôt que par le total des empereur;)? quand, dis-je, on voudroit admettre cette mauvaise finesse, pourquoi voudroit-on que le caractère des empereurs chrétiens soit de durer peu, puisque, selon les diverses interprétations des protestants, ils ont duré cinq et six cents ans, et tout an moins cent cinquante, selon M. Jurieu; nombre qui ne peut être réputé petit dans un composé d'autres nombres, où il y en a qui ne contiennent que trente ans, d'autres que sept ou huit, et d'autres que deux, comme celui des tribuns, des dictateurs perpétuels, et des décemvirs.

En cinquième lieu, quand nous aurions accordé aux ministres, contre toute l'analogie des Écritures, et la suite même du texte, que ce court temps de douze cents soixante jours, c'est-à-dire de trois ans et demi, seroit un long temps, et vaudroit douze cent soixante années, nous avons vu que lear embarras ne feroit que croître, puisqu'ils ne savent où placer ces douze cent soixante ans, et qu'en quelque temps qu'ils les commencent, les absurdités où ils tombent sont inexplicables.

Nous avons vu [1], selon leurs principes, que le pape antechrist, persécnteur et hlasphémateur, doit naître parmi les ruines de l'empire romain démemhré, par conséquent au cinquième siècle, comme le tiennent Joseph Mede et M. Jurieu. Cette hypothèse, qui en elle-même est la plus suivie et la seule soutenable chez nos adversaires, est en même temps la plns absurde, puisqu'elle engage à reconnoître pour le premier Antechrist formé saint Léon, à lni attribner les caractères essentiels de l'antichristianisme, qui sont l'idolâtrie et le blasphème, la persécution et la tyrannie; à faire dn concile de Chalcédoine, un des quatre que les chrétiens ont toujours le plus révéré, nne assemblée antichrétienne; et de la divine lettre de saint Léon, où le mystère de Jésus-Christ est expliqué si parfaitement, nn onvrage de l'Antechrist; à faire enfin de tonte l'Église catholique, qui étoit dans la communion tant de ce grand pape que de tous ses saints successeurs, l'Église antichrétienne, sans pouvoir dn moins en montrer nne autre où Jésus-Christ fût connu, et faire encore de tous les papes qui sont venus depuis saint Léon jusqu'à saint Grégoire, c'est-à-dire, sans difficulté, des plus saints et des plus doctes de tons les évêques qui aient rempli la chaire de saint Pierre, et des hlasphémateurs, des idolâtres, des persécuteurs, en un mot, et plus que tout cela, des antechrists.

En sixième lieu, ponr connoître l'absurdité et l'impiété de ce sentiment, il ne faut que voir les contradictions où sont tombés les ministres en le soutenant [1]; car ils tâchent d'abord de l'adoucir, en disant que l'Antechrist au commencement n'avoit pas encore toutes ses mauvaises qualités, et, comme parle M. Jurieu [2], qu'il pouvoit être homme de hien, du moins qu'il n'étoit pas damné; mais tout cela n'est qu'illusion, et il faut avaler la conpe jusqu'à la lie. Car nous avons vn [3] expressément dans saint Jean que la bête qu'on vent être l'Antechrist avoit été idolâtre, persécutrice, blasphématrice, ennemie déclarée de Dieu et de ses saints, dès qu'elle est sortie de l'abîme, et le doit être sans discontinuer durant tous ses jours: elle le doit être par conséquent, selon les idées de la réforme, durant douze cent soixante ans, à commencer dès le temps de saint Léon; et toute l'Église de ce temps l'étoit avec lui.

Que répond ici le ministre? des contradictions manifestes: car, après avoir vainement tâché de mettre à convert saint Léon et tous les saints de ce temps, en disant que l'antichristianisme n'étoit encore que commencé en leurs personnes, à la fin il a bien senti que tout cela n'étoit que plâtrer; et il avoue en termes formels, dans une des lettres qu'il vient d'opposer aux Variations, *que l'idolâtrie et la tyrannie du papisme se sont pleinement manifestées après le milieu du cinquième siècle, quand l'empire romain a été démembré* [4]; c'est-à-dire, selon lui-même, sous saint Léon. Est-ce là un mal commencé? et n'est-ce pas, au contraire, le mal non seulement consommé, mais pleinement découvert et déclaré dans toute sa force? Et dans la XIIIe lettre, où ce ministre avoit eu horreur de nier que saint Léon et ses successeurs aient été gens de hien, qnoiqu'antechrists, il est enfin contraint d'avouer que c'est sous eux, et dès le temps de saint Léon, que *le blasphème et l'idolâtrie* ont commencé avec le culte des saints; que l'Église dès ce temps a été *foulée aux pieds par les nouveaux*

[1] *Avert.* n. 27, et suiv.

[1] *Avert.* n. 29. 30. et suiv. — [2] *Lett.* XIII. — [3] *Avert.* n. 27. *Apoc.* XI. XII. XIII. — [4] *Lett.* XII. p. 89.

paiens[1], c'est-à-dire par saint Léon et les autres: d'où il s'ensuit, par la force du même passage de saint Jean, que la guerre a été dès-lors déclarée à Dieu et à ses saints; en sorte que ce pape et ses successeurs, à cela près gens de bien, ont été blasphémateurs et persécuteurs; qui étoit ce qu'on n'osoit dire, tant il étoit visiblement faux et détestable, et ce qu'à la fin on est contraint de passer.

Mais, en septième et dernier lieu, il ne faut pas s'en tenir à saint Léon, puisqu'on a très clairement démontré[2] que les Pères qui ont fleuri au quatrième siècle, saint Ambroise, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Chrysostome, saint Augustin, et les autres lumières de ce temps, n'ont point d'autres sentiments sur ce prétendu service des créatures, c'est-à-dire sur les honneurs des saints, que celui de saint Léon, ne s'en sont pas exprimés en termes moins forts, et n'ont pas moins célébré les miracles que Dieu avoit faits en confirmation de ce culte[3] : ce qui aussi a obligé M. Jurieu à les mettre au rang des hommes abusés par les démons, et au rang même de leurs adorateurs, et d'assurer que dès leur temps l'idolâtrie régnoit dans l'Église[4]. Il faudroit donc en faire encore des blasphémateurs, des idolâtres, et, en un mot, des antechrists, aussi bien que saint Léon; et rien ne les a sauvés des mains de la réforme, que le bonheur qu'ils ont eu de naître plus tôt : en sorte que les mesures que prennent les protestants, pour faire finir le règne antichrétien, ne cadrent plus avec le temps de leur vie, ce qui dans le fond ne les empêche pas d'être autant antechrists que saint Léon.

LXIX. Si les protestants peuvent se sauver en désavouant M. Jurieu, qui fait de saint Léon un antechrist, et en mettant l'Antechrist plus bas, en quelque temps que ce soit[5], ce ministre les convainc par leurs principes[6] : premièrement, parcequ'ils demeurent d'accord que la naissance de l'Antechrist doit arriver du temps des dix rois, et au milieu du démembrement de l'empire, qui constamment est arrivé au cinquième siècle. Ils demeurent encore d'accord que le passage où saint Paul fait naître l'Antechrist, *après que celui qui tient sera ôté*, s'entend de l'empire romain, et convient avec celui de saint Jean, où l'empire est donné en proie aux dix rois. Ainsi, en toutes manières, l'Antechrist doit naître en ce temps; et le reculer plus bas, c'est renverser le système protestant.

M. Jurieu les convainc secondement encore par deux autres de leurs principes, qui est que l'idolâtrie dans l'Église est un caractère antichrétien, et même le principal, et que le culte des saints est une vraie idolâtrie : or, il leur montre ce culte dès le temps de saint Léon, et plus haut; et il n'y a pas moyen de le nier, Daillé même ayant fait un livre pour le prouver[1]. Il leur montre donc dès-lors le principal caractère antichrétien, et l'Antechrist tout formé.

Par ces deux raisons concluantes, M. Jurieu a démontré que son système est le seul qui cadre avec les principes communs des interprètes protestants; de sorte que si on y trouve des impiétés, des inconvénients, des absurdités inévitables, ce sera par-là nous avouer que le système protestant est insoutenable et contradictoire, qui est tout ce que nous pouvons souhaiter.

Mais d'ailleurs, si les protestants rejettent le système de ce ministre à cause qu'il ne convient pas avec l'histoire du temps, ou l'on ne voit ni blasphème, ni persécution dans l'Église, quoi qu'ils fassent, ils tomberont dans les mêmes inconvénients.

S'ils descendent à saint Grégoire, ils n'y trouveront ni plus de persécution, ni plus de blasphème; s'ils en viennent à Boniface III, à cause, à ce qu'ils prétendent, qu'il a pris le titre d'évêque universel, qui est un titre antichrétien, selon saint Grégoire, il est faux que ce pape ait pris ce titre; il est faux qu'il ait étendu sa primauté plus ou moins que saint Léon; il est faux qu'il ait honoré les saints ni plus ni moins; il est faux qu'on trouve de son temps la moindre ombre de persécution.

S'ils en viennent avec du Moulin à l'an 755, et au temps où les Romains, abandonnés à la fureur des Lombards, furent contraints d'avoir recours aux François, ils trouveront bien alors la ville de Rome ôtée en quelque manière aux empereurs d'Orient, ou plutôt abandonnée par eux-mêmes, et laissée en proie à ses voisins; mais outre qu'ils n'y trouveront ni les dix rois, ni le grand démembrement de l'empire, qui a précédé cette époque de trois cents ans, ils n'y trouveront de saints opposés à la prétendue tyrannie du pape que les iconoclastes, étranges saints, où pour toute marque de sainteté on nous donne le renversement des images, réprouvé par les luthériens; esprits outrés, qui portent la haine des images jusqu'à détester la peinture et la sculpture, comme des arts réprouvés de Dieu; gens au reste si peu éloignés de l'idolâtrie, selon les principes des protestants.

[1] *Lett.* XIII. p. 98. — [2] *Avert.* n. 28. 29. 30. 31, 32. 33. — [3] *Ibid.* n. 36. — [4] *Ibid.* 29. — [5] *Ibid.* 42. — [6] *Lett.* XII. XIII.

[1] *Dall. de cult. latin.*

qu'ils prononcent des anathèmes contre ceux qui refuseront d'implorer le secours des saints, et d'en honorer les reliques [1]. Et, après tout, que gagnera-t-on quand on aura emporté qu'il n'y a eu de saints que de telles gens que l'Orient et l'Occident ont détestés ? Il y faut la persécution : or on n'en trouve aucune en ces temps, que celle que, les empereurs iconoclastes firent souffrir cinquante ans durant aux chrétiens qui retenoient les images, menaçant jusqu'aux papes, et ne cessant de les tourmenter par tous les moyens possibles; de sorte que, contre le système, l'Antechrist auroit été persécuté, et non pas persécuteur.

Quand enfin il en faudroit venir au temps de Grégoire VII, c'est-à-dire, contre les principes de la secte, à une époque éloignée de six cents ans de la dissipation de l'empire, on n'y trouveroit non plus la persécution, si ce n'est qu'en prenant ce pape pour l'Antechrist, on prit aussi l'empereur Henri IV, qu'il tâcha de déposséder, pour l'un de ces saints que la bête devoit persécuter. Et si l'on a recours à Bérenger et aux bérengariens, qu'on nous donne pour les saints persécutés de ce temps-là, premièrement, les luthériens, la principale partie des protestants, n'y consentiront jamais; secondement, ces saints bérengariens, de tous les dogmes de l'Église catholique, ne contredisoient que celui de la présence réelle, que nos prétendus réformés trouvent le plus tolérable; et enfin nous avons fait voir [2] qu'il n'y eut point alors de persécuteur, puisque même les bérengariens ne se séparèrent jamais, et revinrent bientôt de leur erreur, à l'exemple de leur maître.

LXX. Il nous reste encore à abréger une cinquième et dernière démonstration par les principes généraux; et je la forme en cette sorte. Rien ne revient plus souvent dans l'Apocalypse que des Gentils persécuteurs et des saints persécutés, car c'est ce qu'on y trouve partout; mais les protestants ne peuvent trouver ni ces Gentils, ni ces saints, parcequ'ils sont les uns et les autres d'une espèce si particulière, qu'on ne les trouve nulle part dans l'Apocalypse, ni même dans toute l'Écriture.

Pour ce qui regarde les Gentils, ceux dont ils ont besoin pour établir leur système sont des Gentils chrétiens, qui, croyant en Dieu créateur et en Jésus-Christ sauveur, professent avec cela une idolâtrie dont les saints soient les défenseurs et les auteurs, et qui aussi devoit régner dans l'Église durant douze cent soixante ans [3]. Si une telle idolâtrie a jamais été, elle est si singulière et si essentielle, que le Saint-Esprit, qui a révélé tant de choses bien moins importantes, a dû nous instruire d'un tel mystère; d'où le ministre conclut, en termes formels, que si cette idolâtrie ecclésiastique a été, elle a dû être prédite [1]. Que si elle l'a dû être, c'a été principalement dans l'Apocalypse, puisqu'on suppose que ce divin livre a été écrit pour nous la faire connoître et éviter; mais le ministre se tourmente en vain à la chercher dans tout ce livre, et il avoue à la fin qu'il ne l'y voit pas.

D'abord il l'avoit trouvée, en ce que saint Jean appeloit la Babylone une prostituée; mais nous avons vu [2] que cette expression lui a paru *trop générale*, parcequ'il falloit avoir spécifié que c'étoit une adultère et une épouse infidèle, ce que saint Jean a évité.

Il croyoit aussi avoir rencontré ce qu'il cherchoit dans le passage *où le parvis du dehors étoit livré aux Gentils* [3]; mais ce passage à la fin lui a paru *trop obscur*, n'y ayant rien de moins clair que de prendre le parvis du temple pour une fausse Église [4], au lieu que c'est seulement le dehors de la véritable; ou de conclure que l'extérieur de la vraie Église devienne une fausse Église, parcequ'il est livré aux Gentils, qui le profanent; ou que ces Gentils, profanateurs de l'extérieur de la vraie Église et du vrai temple, soient nécessairement de faux chrétiens, comme si on n'avoit pas vu la vraie Église opprimée durant trois cents ans, dans ce qu'elle avoit de visible, par de vrais Gentils adorateurs de Junon et de Jupiter.

Voilà les deux passages allégués, et ensuite désavoués par le ministre. Les autres ne sont pas plus clairs : la femme s'enfuit au désert; la prostituée est une religion qui a ses mystères; le peuple de Dieu est dans Babylone : donc il y aura des saints qui seront idolâtres, et une Église chrétienne qui aura l'idolâtrie dans le sein : on n'entend rien à ces conséquences.

Ne nous amusons plus à répéter ce que nous avons dit pour les détruire [5]; puisque le ministre, qui s'est voulu fonder dessus, sent à la fin qu'il n'a rien fait, s'il ne trouve cette idolâtrie en quelque texte *plus formel*, en quelque oracle *plus clair et moins général* [6]; mais cet oracle moins ambigu, *ce texte plus clair et plus formel*, il ne le trouve pas hors de l'Apocalypse; de sorte qu'il faut sortir de la prophétie de saint Jean pour y trouver cette idolâtrie, qui en fait le principal sujet.

[1] *Act. Conc. Const. in Conc. Nic.* II. *Labb.* tom. VII. — [2] *Av.* n. 60. — [3] *Ibid.* 27, 28, et suiv.

[1] *Avert.* n. 33. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid. Acc. II.* p. p. 179. — [4] *Ib.* — [5] *Ibid.* n. 3, 6. 10, 33, etc. — [6] *Ibid.* p. 179. n. 33, 36, 37.

Mais ce qu'il donne pour clair, par malheur se trouve encore plus ambigu, ou, pour mieux dire, plus visiblement faux que tout le reste; puisque c'est le passage de saint Paul où il dit qu'il y aura dans les derniers temps des hommes, *qui, en s'adonnant à des esprits abuseurs et à la doctrine des démons,* condamneront le mariage et certaines viandes : passages où, loin de parler de la prétendue idolâtrie des chrétiens, il n'est même en aucune sorte parlé d'idolâtrie, comme on voit.

Car de prendre dans ce passage *la doctrine des démons,* non plus pour celle qu'ils inspirent, comme tout le monde, et les protestants avec tous les autres, l'avoient toujours entendu, mais pour *celle qui apprend à les adorer*, comme Joseph Mède l'a imaginé le premier [1]; et ne trouver que là ce *texte formel*, qu'on cherche depuis si long-temps, c'est à M. Jurieu, au lieu d'un texte formel, de démêler une obscurité par une obscurité encore plus grande, et montrer manifestement qu'on n'a rien à dire.

Concluons que la prétendue idolâtrie ecclésiastique n'a été prédite nulle part. Or, dit M. Jurieu, si elle a été, elle a été prédite [2] : elle n'a donc jamais été; et ce n'est qu'une invention pour mettre, non seulement les catholiques, mais encore tous les saints du quatrième siècle, au rang de ces idolâtres, qui en adorant les saints, selon M. Jurieu, ont adoré les démons.

Il ne sert de rien d'entamer ici avec le ministre un vain raisonnement sur les démons, que les païens reconnoissent pour des esprits médiateurs : il s'agit de nous faire voir par l'Apocalypse, ou du moins par quelque autre endroit de l'Écriture, qu'une semblable idolâtrie ait dû régner dans l'Église, et y régner un aussi long temps que douze cent soixante ans : et nous pourrions démontrer sans peine, s'il en étoit question, que ces démons, médiateurs chez les païens, étoient médiateurs de la création, Dieu jugeant indigne de lui de faire l'homme de sa main, et jugeant aussi la nature humaine indigne par elle-même de lui être réunie comme à son principe : médiation inconnue aux Pères aussi bien qu'à nous, et qui, loin d'avoir jamais régné dans l'Église, y a toujours été détestée.

LXXI. Si les protestants n'ont pu trouver dans l'Apocalypse les chrétiens idolâtres et persécuteurs qu'ils y cherchoient, ils n'y ont non plus trouvé les saints persécutés dont ils ont un égal besoin; et ils ne nous les produisent qu'en nous donnant pour des saints les albigeois, les vaudois, un Viclef, un Hus, et leurs sectateurs, jusqu'aux taborites, gens que nous avons convaincus, par des faits constants, des crimes et des erreurs que je n'ai plus besoin de répéter [1].

Aussi ai-je remarqué que les protestants ont honte de les mettre au rang des martyrs : car écoutons M. Jurieu sur le chapitre xx de l'Apocalypse. Là paroissent les ames de ceux qui ont été décollés pour le témoignage de Jésus, et ce sont *ceux qui n'ont point adoré la bête, ni son image, et qui n'en ont porté le caractère, ni dans leur front, ni dans leurs mains,* ꝟ. 4. Ce sont ceux-là qui revivent et qui ressuscitent même corporellement avant tous les autres, selon M. Jurieu [2]. Si la bête c'est le pape, si son image c'est le pape encore, si le caractère de la bête c'est la profession du papisme, les martyrs, que saint Jean nous vient de décrire, sont ceux qui ont souffert sous la papauté; et, selon M. Jurieu, ce doivent être les premiers qui ressusciteront en corps et en ame : mais non, c'est tout le contraire. Il décide nettement que *cette première résurrection ne sera que de très peu de gens, c'est-à-dire* DES ANCIENS MARTYRS, *et que le reste des fidèles ne ressuscitera qu'à la fin du monde.* Ce n'est donc que des anciens martyrs que saint Jean a voulu parler dans toute l'Apocalypse, c'est-à-dire très constamment des martyrs de l'ancienne Église, et des prémices du nom chrétien : ce sont ces anciens martyrs qui ont méprisé la bête et son caractère. Voilà comme on parle naturellement quand on veut de bonne foi parler des martyrs, dont saint Jean exalte la gloire dans toute son Apocalypse. La bête n'est donc plus le pape; l'idolâtrie n'est plus le papisme; et ces faux martyrs, qu'on n'appelle tels qu'à cause qu'ils ont résisté à la première puissance qui soit dans l'Église, ne paroissent plus.

Ainsi la démonstration est achevée. Les ministres, en recherchant leurs idolâtres, nous ont montré les saints; et, pour comble d'aveuglement, en cherchant leurs saints, ils nous ont montré de faux martyrs, qui échappent de leur mémoire quand ils regardent de bonne foi les véritables.

LXXII. Voilà cinq démonstrations où l'on pouvoit, comme on voit, en compter un bien plus grand nombre, si, pour les rendre plus intelligibles, on ne les avoit réduites à certains principes généraux. Mais les preuves se multiplieront jusqu'à l'infini si l'on descend en particulier aux neuf chapitres où il est parlé de la bête.

Par exemple, dans le chapitre xi, où elle paroît pour la première fois, et où elle fait mourir les deux témoins, les erreurs des protestants sont infinies. Nous avons déja remarqué le court temps

[1] *Avert.* n. 38. — [2] *Ibid.* 33.

[1] *Avert.* n. 39. — [2] *Accomp.* II. p. ch. XXIII, p. 429.

qui est désigné par douze cent soixante jours, changé en l'espace immense de douze cent soixante ans ; nous avons aussi remarqué qu'on fait une fausse Église du parvis, qui n'est que l'extérieur de la véritable. On veut qu'une fausse Église soit nécessairement celle qui *est livrée aux Gentils* [1], et on ne songe pas que *la cité sainte*, qui sans doute n'est point une fausse Eglise, leur est pareillement livrée *pour être foulée aux pieds* : on donne donc pour marque d'une fausse Église, l'oppression que la vraie Église est contrainte de souffrir, et la croix de Jésus-Christ qu'elle porte. Les Gentils sont de faux chrétiens, sans qu'on puisse trouver ce nom appliqué à des chrétiens, pas même à des chrétiens hérétiques, ni à d'autres qu'aux vrais païens. Les deux témoins que la bête a mis à mort sont les albigeois, et les autres que nous avons convaincus d'impiété par des faits constants, et à qui aussi ceux qui nous les vantent n'ont osé conserver leur rang parmi les martyrs. Il en est à peu près de même de Luther et de Zuingle : c'étoient eux, avec leurs disciples, qui étoient, dans les *Préjugés*, les deux témoins [2], c'est-à-dire le petit nombre des défenseurs de la vérité, ressuscités tout-à-coup, et montés au ciel, c'est-à-dire élevés au comble de la gloire, après avoir été morts pour un peu de temps *par la totale ruine* de ces grands saints, les taborites. Cela étoit spécieux, et honorable aux réformateurs ; mais le ministre a bien vu que ressusciter et monter au ciel, devoit être quelque chose de plus grand que ce qu'ont fait Luther et Zuingle : ainsi il les a tirés d'un si haut rang [3], et il a renoncé publiquement à cette superbe interprétation dans son Accomplissement des prophéties.

En récompense, il y dit que les deux témoins ne seront mis à mort que dans la France ; que les fidèles des autres royaumes n'ont point de part à cet endroit de la prophétie ; et qu'avec des expressions qui regardent visiblement toute l'Église, saint Jean n'a eu en vue que l'Église prétendue réformée de ce royaume. Elle est si bien morte, dit le ministre, qu'il ne lui reste qu'à l'enterrer. C'est pour les morts le dernier honneur que celui de la sépulture ; et saint Jean ne nous montroit les corps morts de ces deux témoins gisants à terre, privés du tombeau, que pour mieux exprimer la haine qu'on poussoit contre eux jusqu'après la mort. Mais ce qui est dans le dessein de saint Jean la dernière marque d'opprobre est à M. Jurieu le commencement du secours. Les amis de la réforme, étendue à terre toute morte, empêcheront seulement qu'on ne l'enterre ; sans doute, parceque Dieu ne pourroit pas la ressusciter, si on l'avoit mise aussi bien dans le sépulcre comme on a pu lui donner la mort. Au reste, dans tout ce chapitre, pour ressusciter les deux témoins, saint Jean ne voit autre chose que les ligues de tous les princes conjurés contre la France. Le ministre les avoit bien devinées [1], et il veut qu'on s'en ressouvienne, afin qu'on ne doute pas qu'il ne soit digne du titre de prophète qu'on lui donne déjà dans ses médailles. Pour qui écrit-il ? par quel endroit se montre-t-il à un siècle si éclairé ? et quel personnage veut-il faire dans le monde ?

Mais pourquoi aimer mieux donner dans ces rêveries que de voir dans les deux témoins les premiers chrétiens persécutés ; dans le court terme de leur affliction, le soin de la Providence, qui, pour épargner ses fidèles, en abrégeoit les souffrances de temps en temps ; dans leur mort, les supplices des martyrs ; dans leurs corps morts étendus sur la terre, la cruauté de ceux qui leur refusoient jusqu'à la sépulture ; dans leur résurrection, la gloire soudaine de l'Église sous Constantin, et l'éclatante prédication de l'Évangile par tout l'univers, pendant que les païens se flattoient de la pensée d'en avoir éteint la lumière ? Qu'y a-t-il là qui ne convienne parfaitement avec les paroles de saint Jean, et mieux sans comparaison que tous les songes qu'on nous débite ? et n'est-ce pas être ennemi de la piété que d'aimer mieux voir dans des interprétations violentes sa particulière satisfaction, que dans les idées naturelles la gloire commune du christianisme ?

Passons au chapitre XII : c'est celui où du Moulin reconnoit que douze cent soixante jours sont des jours, et non pas des années ; et de cinq passages où l'on veut trouver les jours prophétiques, il en ôte deux à son parti.

LXXIII. Mais venons au gros des protestants, qui, avec M. Jurieu, veulent trouver, dans la femme retirée au désert douze cent soixante jours, l'Église opprimée douze cent soixante ans sous le papisme. C'étoit donc aussi sous le papisme qu'elle devoit enfanter, et que le dragon vouloit dévorer elle et son fruit ? Mais qu'est-ce donc, selon les ministres, que cet enfant mâle et dominant que la femme devoit mettre au jour ? Quoi, la réforme triomphante ? Ne rougit-on pas d'aimer mieux la voir dans un si bel endroit, que le christianisme régnant avec Constantin ? Mais quoi, le combat des anges ne se donne que pour la réforme ? Le triomphe du christianisme n'en étoit pas un digne sujet ? Satan n'y étoit pas assez

[1] *Apoc.* XI. 2. — [2] *Préj. I. p.* p. 97. *Avert.* n. 61. — [3] *Avert.* n. 61.

[1] *Avert.* n. 61.

atéré par la chute de ses idoles et de ses temples; et on attendoit pour cela la main de Luther ? Le croient-ils, eux qui le disent? Mais si cela n'est pas encore assez absurde, voici de quoi exercer leur subtilité. La femme se retire deux fois dans le désert, comme nous l'avons fait voir [1]; et les protestants devoient trouver, non seulement une fois, mais deux fois, douze cent soixante ans de persécution papistique, c'est-à-dire deux mille cinq cent vingt années et plus, selon eux, que ne devoit durer depuis saint Jean le christianisme, et l'univers même. Ce n'est pas tout, et nous verrons au chapitre XIII que la femme sera opprimée un pareil temps que nous montrerons distingué de celui-ci. C'est faire monter le temps des persécutions à près de quatre mille ans. Qui ne voit donc que ce temps souvent répété nous marque diverses persécutions, toutes courtes, et à diverses reprises ? Mais si les protestants ont à passer quatre mille ans sous le pape, ils voient par-là ce qu'il leur reste : il n'y a plus rien à chercher dans cet avenir immense; et l'Apocalypse est un abîme où il n'y a plus ni fond ni rive.

D'ailleurs, l'interprétation protestante ne nous montre point les trois efforts du démon coup sur coup, ni les persécutions trois fois rendues inutiles, et la seconde en particulier, par le secours de la terre, non plus que la troisième, plus foible que les deux autres, dont aussi pour cette raison saint Jean ne marque aucun effet : c'est néanmoins ce que nous voyons très distinctement au chapitre XIII, ℣. 4, 13, 17, comme on peut voir dans le commentaire [2]. On ne nous explique pas non plus ce redoublement de la colère du diable à cause du peu de temps qui lui restoit, et qu'il se voyait à la fin de sa domination [3] : ce peu de temps, dis-je, ne s'explique pas dans le système protestant, puisqu'il restoit au démon encore douze cent soixante ans entiers à tenir la femme opprimée dans le désert, et que l'Antechrist, qu'il animoit, n'alloit que commencer son empire. Voilà des énigmes inexplicables pour la réforme : aussi avons-nous vu qu'elle s'y perd; le subtil Jurien s'y contredit [4]; du Moulin y abandonne les jours prophétiques [5]; et, réduit à se renfermer dans les trois ans et demi que passèrent les chrétiens convertis du judaïsme à la petite ville de Pella, pendant que Tite détruisoit Jérusalem, il fait deviner mystérieusement à saint Jean des choses passées aux yeux de toute la terre il y avoit plus de vingt ans.

Mais notre interprétation n'a point ces inconvénients : on y voit l'Église en travail dans la dernière persécution; on voit, parmi les divers relâchements qu'elle pouvoit avoir, trois intervalles marqués et trois reprises plus nettes sous trois princes; l'Église par deux fois contrainte à se retirer, mais toujours pour un peu de temps, dans ses retraites obscures où elle avoit accoutumé de cacher son culte, la terre l'aidant à la seconde fuite, c'est-à-dire Constantin et Licinius combattant pour elle : là, paroissent les efforts du diable, la résistance et la victoire des anges, avec la rage impuissante de l'ennemi atterré, qui voit la fin de son règne; enfin le dernier effort du dragon encore frémissant; et sous la tyrannie de Licinius, la persécution renouvelée, mais trop foible pour mériter qu'on en raconte les effets.

LXXIV. Nous avons vu que, pour bien entendre la bête aux sept têtes et aux dix cornes, il faut joindre ensemble les chapitres XIII et XVII, où nous en avons la peinture. Pour commencer par les sept têtes, qui, selon saint Jean, sont sept rois, et sept formes de gouvernement pour les protestants, nous avons démontré,

Premièrement, combien peu il étoit utile au dessein de l'Apocalypse de reprendre les choses de si loin, et de remonter jusqu'à l'origine de Rome pour nous montrer tous les états par où elle avoit passé durant sept à huit cents ans, avant que saint Jean fût au monde; et c'étoit si peu le dessein de cet apôtre, qu'il nous déclare au contraire que la bête à sept têtes, où il déclare qu'il vouloit représenter Rome, devoit sortir de l'abîme après son temps : ce n'est donc pas Rome dans tous ses états, y compris les siècles passés, qu'il a dessein de représenter dans cette bête; c'est Rome dans un certain état particulier que cet apôtre avoit en vue [1].

En effet, nous avons vu en second lieu [2] que saint Jean ne fait paroître la bête que comme blasphématrice et persécutrice, revêtue de la puissance du dragon, cruelle, enivrée de sang, ennemie de Dieu et de ses saints, tout en s'élevant de l'abîme, c'est-à-dire dès aussitôt qu'elle paroît, et également dans ses sept têtes : au lieu que, dans le système protestant, il n'y auroit tout au plus que deux têtes persécutrices, c'est-à-dire les empereurs et les papes; et les autres auroient occupé sept ou huit cents ans avant que les chrétiens eussent paru.

On a vu en troisième lieu [3] que, si saint Jean avoit voulu nous représenter sept formes de gouvernement, il auroit pris tout autre chose que sept rois, dont même il auroit fallu que l'un fût l'abolition de la royauté, et l'érection de l'état

[1] *Voyez* la note sur le chap. XII. ℣. 13. 14. — [2] *Voyez* la note sur ces passages. — [3] *Apoc. Ibid.* 12 et les notes. — [4] *Av.* n. 25, 26. — [5] *Du Moulin, Acc.* p. 178.

[1] *Apoc.* XI. 7. XIII. 1. XVII. 8. *Voyez* les notes *ibid. Avert.* n. 20. — [2] *Ibid. Apoc.* XI. XIII. 1, 2. XVII. 2, 3, etc. — [3] *Ibid.*

populaire; que, bien éloigné qn'on puisse trouver dans les saints livres, ou historiques, ou dogmatiques, ou prophétiques, aucun exemple d'une locution pareille, on trouve tout le contraire [1], notamment dans ce même endroit de l'Apocalypse; et enfin que les dix rois dn ϟ. 12, étant de vrais rois, les sept rois du ϟ. 9 ne peuvent pas être d'une autre nature.

En quatrième lieu [2], nous avons vu que les six formes du gouvernement qu'on met à Rome jusqu'à saint Jean n'ont nnlle justesse; que c'est un nombre fait à plaisir, et qu'il y en a ou plus, ou moins. Quant à la septième forme de gouvernement, qu'on veut être la papauté [3], pour soutenir le système, il la faut faire commencer sons saint Léon, et changer le gouvernement de Rome vers le temps que l'empire fut dissipé; ce qui emporte un si prodigieux renversement de l'bistoire, que jusqu'ici on n'en vit jamais de pareil exemple.

Nous pouvons ajouter en cinquième lieu, sur ces sept formes de gouvernement, que si saint Jean eût eu en vue de nous faire voir par plaisir tous les états de Rome, jusqu'au temps que les papes y ont été souverains, il eût fallu la faire passer de la main des empereurs en celle des rois hérules et ostrogoths, rois au reste de bien différente nature, et d'un pouvoir bien plns étendu que les sept premiers, sous qui elle commença. En faisant revenir les empereurs, comme ils revinrent sous Justinien, il faudroit marquer à la fin les exarques et les patrices, dont la puissance approchoit si fort de la souveraine; puis encore le pouvoir du peuple sous la direction volontaire des papes, contre leurs pasteurs, sans qu'ils eussent le titre de princes; ensuite le patriciat, et l'empire des François; et les papes, par lenr concession, ayant alors quelque part à la souveraineté, mais toujonrs sous l'autorité supérieure de ces princes. Il ne faudroit pas oublier, après la maison de Charlemagne, l'anarehie qui revient plnsieurs fois, et surtout la tyrannie des barons romains, pendant environ cent ans; le gouvernement des empereurs d'Allemagne modifié en tant de manières; et enfin, avant de venir à la souveraineté absolue des papes, la pnissance du sénatenr ehangée aussi en tant de façons. Qne si l'on ne veut pas que le Saint-Esprit descende dans ce détail après l'avoir fait descendre jusqu'anx décemvirs et aux tribuns militaires, qu'on nous dise done dans quelles bornes il faut renfermer la curiosité de saint Jean; on plutôt qu'on avoue de bonne foi que la justesse qu'on a crn voir dans ces sept formes de gonvernement n'est venue que de l'ignorance de l'histoire, ou du peu d'attention qn'on y a fait.

C'est encore un sixième inconvénient [1], snpposé que le dessein de l'Apocalypse ait été de représenter dans sept têtes sept formes de gouvernement, de mettre sur la sixième, qui est celle des empereurs, et universellement comme sur les autres, des noms de blasphême, sans faire du moins prévoir à saint Jean qu'une si grande partie de ces empereurs devoient être chrétiens, en sorte qu'il anra mis au rang des blasphémateurs les Constantin, les Gratien et les Théodose.

Enfin, en septième lieu [2], quand on auroit dévoré tant d'absurdités manifestes, ce petit mot de l'Apocalypse, qui forceroit les protestants à reconnoître la papauté comme un gonvernement de peu de durée, quoiqu'il dure douze cent soixante ans, et plus que tous les antres ensemble, sera toujours un écueil où leur système sera mis en pièces; de sorte qu'il n'y a rien en tontes manières de plus ruiné que ces sept prétendus gouveruements.

C'est néanmoins le bel endroit des protestants, mais en vérité d'autant plus foible, qu'ils ne savent encore comment expliquer ce roi qui fait *un des sept*, et qui néanmoins *est le huitième*. Ils veulent que ce soit le pape, à cause qu'il est tout ensemble et le septième comme pape, par la puissance spirituelle qu'il usurpe, et le huitième comme empereur, en imitant, comme ils l'interprètent, et en s'attribuant la puissance temporelle et impériale, sans songer que ce composé est précisément ce qui le doit faire la septième tête, ou le septième roi: car, s'il n'étoit qu'empereur, il le faudroit ranger avee le sixième; de sorte que ce qui lui donne le septième rang, c'est précisément ce composé par lequel on prétend lui en donner un huitième. A quoi il faut ajouter, que, si c'étoit le septième roi qui dût être en même temps le huitième, saint Jean, qui venoit de nommer ce septième roi au ϟ. 10, et qui, par manière de dire, étoit en train d'en marquer le caractère en disant qu'il demeure peu, l'auroit continné au verset suivant, en disant, non pas indéfiniment qn'il est *un des sept*, mais précisément qu'il est le septième et le huitième tout ensemble.

Mais qui ne voit que le saint apôtre, éclairé par l'esprit de Dieu, a découvert dans cette lumière quelque ehose de plus convenable, et que cet esprit, qui voit tout, lui a révélé qu'un de ces sept, et non le septième, reviendroit denx fois, ce qui le feroit tout ensemble et un des sept, et

[1] *Avert.* n. 14. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.* 15.

[1] *Avert.* n. 20. — [2] *Ibid.* n. 16. 17, 18.

le huitième? caractère que les protestants ne songent seulement pas qu'on ait pu approprier à la papanté, et que nous avons trouvé si précisément en Maximien Herculius [1], qu'il n'y en a aucun autre exemple dans toute l'histoire qui a rapport à l'Apocalypse.

Je ne me tromperai donc pas quand je dirai, sans vouloir vanter l'interprétation que je propose, qu'à comparaison du moins de celle des protestants, c'est la clarté même [2], puisqu'on y trouve dans sept rois, non pas sept formes de gouvernement proposées à sa fantaisie, mais sept empereurs tous idolâtres : en cette manière sous ces sept rois, la persécution de Dioclétien, la plus cruelle de toutes, très proprement caractérisée par sa marque particulière; sous les mêmes rois, la prostituée, c'est-à-dire Rome la païenne, enivrée du sang des martyrs, et soutenant son idolâtrie par toute la terre. On voit aussi ces sept rois passer promptement les uns après les autres; et le septième, qui devoit venir après la destruction des six autres pour exciter de nouveau la persécution, c'est-à-dire Licinius, s'évanouir incontinent, et la bête par ce moyen laissée pour morte, pour ensuite ressusciter, comme on va voir.

LXXV. Dans le chapitre XIII, on voit paroître un nouveau prodige : c'est que la bête à sept têtes est comme morte par la plaie d'une de ses têtes, et que néanmoins tout d'un coup elle revit. Les protestants entendent ici l'empire romain comme mort par la blessure mortelle des empereurs, qui sont la sixième de ses têtes, et tout d'un coup ressuscité dans le pape, qui est la septième.

Ce système ne cadre pas avec les idées de saint Jean, puisque la bête, qui subsistoit en sept têtes, ne devoit périr que par la destruction de toutes les sept, ni ressusciter que dans quelque chose qui vint après elles toutes. C'est pourquoi le Saint-Esprit dit distinctement que cinq têtes étoient passées, la sixième blessée à mort, et la septième, qui devoit venir, en état de durer peu, par où la bête devoit mourir tout entière avec ses sept têtes retranchées; et ce qui la fait revivre en est distingué. C'est ce qu'on voit dans saint Jean, et c'est aussi ce qu'on a pu voir dans notre interprétation [3], où le retranchement de la sixième tête fait bien à la vérité une mortelle blessure, mais où l'on voit en même temps que la septième périroit bientôt avec les autres, en sorte qu'on voit tomber sept têtes, c'est-à-dire sept empereurs auteurs de la dernière persécution, qu'on attribue à Dioclétien; d'où devoit suivre, comme en effet elle suivit, la destruction totale et sans retour de la bête persécutrice, si elle ne ressuscitoit dans quelque chose de distingué d'elle, ainsi qu'elle fit dans Julien, qui lui rendit la vie et la force. Tout cela est très suivi; au lieu que, dans le système protestant, la bête aux sept têtes est tenue pour morte, pendant qu'une de ses têtes, et encore celle de toutes qui avoit le plus de vie, puisqu'elle devoit vivre près de treize siècles, et plus que toutes les autres ensemble, non seulement subsiste encore, mais ne fait que commencer sa vie.

LXXVI. Ce chapitre cause encore un autre embarras aux protestants, puisqu'ici, outre les deux fois que nous avons vues au chapitre XII, il leur faut encore trouver pour une troisième fois les douze cent soixante ans de persécution. La démonstration en est évidente; car la bête est persécutrice, et dans son premier état aussitôt qu'elle sort de l'abîme, comme on a vu, et lorsqu'elle a repris la vie. La persécution du premier état, lorsque la bête sort de l'abîme, est représentée au chapitre XI, ℣. 2, 3, où il paroît qu'elle a duré les douze cent soixante jours. Accordons aux protestants que c'est la même persécution qui paroît au chapitre XII. Nous avons démontré ailleurs qu'elle a dû avoir deux reprises, chacune de pareil temps : l'une à la première attaque du dragon, l'autre à la seconde, et au temps de sa colère redoublée, XII, 6, 14. Voilà donc déjà tout au moins deux fois douze cent soixante jours, sans qu'il soit encore parlé de la bête ressuscitée. Mais lorsqu'elle est ressuscitée, il lui faut encore un pareil temps; car ce n'est pas en vain qu'elle revit : *Toute la terre s'en étonne, tout le monde adore la bête, en s'écriant: Qui est semblable à la bête, et qui pourra la combattre*, maintenant qu'on la voit revivre après la plaie qui la tue? *Et puissance lui fut donnée durant quarante-deux mois.* C'est une troisième fois douze cent soixante jours, qui, multipliés en années, selon le système protestant, et joints aux deux autres qui ont précédé la résurrection de la bête, font trois fois douze cent soixante ans, à qui la réforme doit donner place dans son système, ou se réduire avec nous à trouver trois fois un temps très-court de persécution, ce qui n'est pas difficile.

LXXVII. Outre la première bête, qui a sept têtes et dix cornes, il en paroît encore une, que saint Jean appelle l'autre bête, très distinguée de la première, et qui ne porte que deux cornes, mais deux cornes semblables à l'Agneau, quoique la bête parle comme le dragon. C'est de là qu'on tire la plus grande preuve que c'est le pape

[1] *Voyez* la note sur le ch. XVII. 11. — [2] *Voyez* les notes sur le chap. XIII. — [3] *Voyez* les notes sur le chap. XIII. 11, XVII. 8. 10.

et une Église chrétienne : mais nous l'avons renversée [1], en démontrant, par des faits constants, que le paganisme, et surtout sous Julien l'Apostat, avoit affecté d'imiter beaucoup de choses du christianisme; de sorte qu'il ne resteroit qu'à répondre à du Moulin, qui a vu dans les deux cornes de cette bête celles de la mitre du pape. Mais, pour ne s'amuser point à des petitesses si peu dignes de gens sérieux, démonstrativement la seconde bête ne peut pas être le pape par ces raisons :

I. La seconde bête fait de faux miracles, comme de faire descendre le feu du ciel : or le pape ne se vante en aucune sorte de faire des miracles, et encore moins de faire descendre le feu du ciel; ce n'est donc pas la seconde bête.

II. Dire que le feu du ciel, c'est l'excommunication qui est proposée comme un foudre, c'est entendre par un des prestiges de la bête une puissance instituée par Jésus-Christ, qui est celle d'excommunier; puissance qui ne peut manquer d'être foudroyante, puisqu'elle retranche du corps de l'Église, et qu'elle livre à Satan ceux qui en sont frappés. Dire ici que cette puissance est usurpée par le pape, c'est supposer ce qui est en question, et donner pour marque certaine ce dont on dispute [2]; et en tout cas ce seroit l'abus, et non pas la chose, qu'il faudroit faire marquer au prophète.

III. De compter parmi les faux miracles du pape ce que tous les Pères et toute l'histoire ecclésiastique nous racontent des miracles des saints, c'est une autre sorte de profanation; et en tout cas ces miracles ne sont non plus ceux du pape, que ceux de tous les chrétiens grecs, arméniens, égyptiens, méridionaux et orientaux, qui ne célèbrent pas moins que les Latins.

IV. Si l'on en croit les protestants [3], le pape est le méchant de saint Paul, qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on nomme Dieu, et pour tout Dieu ne fait adorer que lui-même : or est-il que la seconde bête, qui est appelée l'autre bête par saint Jean, ne se fait point adorer elle-même, mais fait adorer la première bête; par conséquent, la seconde bête n'est pas le pape.

V. La seconde bête, qui est le pape, doit faire adorer la première bête, c'est-à-dire la bête à sept têtes, et Rome à sept gouvernements; mais le pape ne fait adorer ni les rois de Rome, ni ses consuls, ni ses dictateurs, ni ses empereurs, ni les autres, c'est-à-dire que de sept têtes il y en a déja six qu'il ne fait pas adorer : il ne faut donc pas faire dire si absolument à saint Jean que l'autre bête fasse adorer la première bête.

VI. Si l'on dit qu'il reste encore la septième tête, qui est le pape, que l'autre bête, qui est encore le pape, fait adorer, il ne falloit pas multiplier les bêtes, mais dire plus simplement que cette septième tête se faisoit rendre à elle-même les honneurs divins : ce qui eût servi à faire connoître son impiété et son impudence.

VII. Saint Jean distingue trois choses, la première bête, l'autre bête, et l'image de la première bête. Les protestants confondent tout, et partout ne voient que le pape : c'est le pape qui fait adorer le pape; l'image qu'il fait adorer, c'est le pape encore; l'autre bête est la même bête : tout n'est ici que la même chose; la première bête, la seconde, et l'image de l'une et de l'autre, puisque tout cela c'est le pape.

VIII. On n'a trouvé d'autre expédient pour démêler ce chaos que de distinguer le pape de la papauté [4], et du Moulin a prétendu, contre les principes de la secte, que ce n'étoit pas le pape qui faisoit adorer le pape; mais que c'étoit le pape, une des bêtes, qui faisoit adorer la papauté, et la hiérarchie l'autre bête, sans pouvoir marquer dans saint Jean aucun caractère pour distinguer où est le pape, ni où est la papauté, ni discerner celle à qui on donne le nom de première bête d'avec celle qu'on appelle l'autre.

On ne se sauve pas mieux en disant avec M. Jurieu que les deux bêtes ne sont au fond, dans le dessein de saint Jean, que le pape seul; mais que la première bête le représente dans la puissance temporelle, et la seconde dans la spirituelle : car, outre les autres inconvénients de cette multiplication que nous avons vue, la difficulté revient toujours; et ce ministre n'explique pas pourquoi la bête spirituelle est celle qui fait adorer : puisque c'est elle, comme prétendant la puissance spirituelle, qui doit croire qu'elle mérite le mieux d'être adorée.

IX. Que si l'on dit que c'est qu'en effet il est impossible de démêler toutes ces choses dans la prophétie, premièrement il vaudroit mieux avouer qu'on ne l'entend pas que de faire retomber la faute sur les oracles divins; et en second lieu, on a pu voir dans notre Explication une très nette distinction de la bête morte dans la persécution finie par la mort de Licinius, de la bête ressuscitée dans la persécution renouvelée par Julien; d'une autre bête qui ne disoit point qu'on l'adorât elle-même, mais qui faisoit adorer les idoles que proposoit la première bête, c'est-à-dire les idoles de Rome païenne, dont les principales étoient les images de ses empereurs : il falloit donc proposer quelque chose de cette

[1] *Voyez* les notes sur le ch. XIII. ℣. 11. *Avert.* n. 5. — [2] *Avert.* n. 4. — [3] *Ibid.* n. 22.

[4] *Avert.* n. 22.

nature, ou renoncer à l'explication de la prophétie.

X. Sur le nombre de 666, nous avons remarqué deux défauts du système protestant [1] : l'un, de chercher ce nombre mystique dans le nom de la seconde bête, au lieu que manifestement c'est dans la première qu'il le faut trouver; l'autre, de ne pas produire un nom propre, mais, contre l'idée de saint Jean, un nom vague et indéfini, comme celui de *Lateinos*.

LXXVIII. Je n'ai rien à dire sur le chapitre XIV où il n'y a de prédiction que celle de la chute de Babylone, qu'on traitera plus à propos dans un autre lieu, et sur la fin une prédiction sur la moisson et sur la vendange qui touche le même sujet, mais d'une manière assez générale, où il y a néanmoins un caractère historique que les ministres n'expliquent pas, et que nous n'oublions pas dans nos notes [2].

Le chapitre XV ne contient autre chose que la préparation au XVI[e], où se trouve l'effusion des sept phioles; sur quoi ce que je remarque principalement, c'est que les protestants y veulent trouver sept périodes de temps avec, entre deux, un intervalle de cent cinquante ou deux cents ans, qui leur donne le moyen de se promener vaguement dans mille ou onze cents ans d'histoire, pour y trouver des famines, des guerres et d'autres fléaux autant qu'il leur en faut [3]. Car il faut à ceux qui se jouent un champ vaste et libre, où leur imagination se donne carrière : mais pour nous, qui expliquons l'Écriture avec une discipline plus sévère, nous n'hésitons point à remarquer en ce lieu que saint Jean nous force à une seule action, ou plutôt à un seul état, qui a un secret rapport avec son sujet principal, comme nous l'avons expliqué [4].

Je ne parle point des clepsydres de M. Jurieu ni de son Armagédon [5], qu'il a pris pour un arsenal à excommunication : les protestants, qui ont commencé à se moquer de ses clepsydres, nous feront la même justice sur son Armagédon. Cependant ils nous diront, quand il leur plaira, ce que c'est, dans leur système, que ces grands combats, où de part et d'autre les rois sont menés par le diable et ses esprits impurs [6] ; ils pourront encore nous dire à quoi leur servent les rois d'Orient qui passent l'Euphrate [7]; et surtout ils se souviendront d'épargner les allégories qui donnent un trop grand jeu aux interprétations arbitraires.

LXXIX. C'est à la fin et au dénoûment que la justesse du dessein paroît lorsqu'il est bien pris; et au contraire, lorsqu'il est mal conçu, c'est à la fin et au dénoûment que tout doit achever de se démentir, et que l'absurdité doit le plus paroître. Ce dénoûment de saint Jean est, après nous avoir fait voir l'impiété et la tyrannie de l'empire persécuteur, depuis le chapitre XI jusqu'au milieu du XVII[e], de nous en montrer enfin le juste supplice; et c'est ce que fait l'apôtre lorsqu'au verset 12 de ce chapitre il nous fait voir cet empire entre les mains des dix rois qui le déchireat, pour ensuite nous en faire voir la perte totale dans les chapitres suivants.

Si les protestants ont bien rencontré, rien ne doit mieux cadrer avec leur système : au contraire, si leur dessein est mal pris, rien ne les doit déconcerter plus visiblement : or c'est le dernier qui leur arrive.

Ils s'imaginent trouver ici et la naissance et la chute de leur prétendu Antechrist dans celle du pape : or tout le texte y répugne.

Ils en mettent la naissance dans ces paroles [1] : *Les dix cornes sont les dix rois qui n'ont pas encore commencé à régner : mais ils prendront puissance comme rois en même temps avec la bête*, ℣. 12, comme Genève a traduit : d'où M. Jurieu conclut ainsi [2] : *S'ils prennent puissance en même temps que la bête, la bête prendra donc puissance en même temps qu'eux.* La corruption du texte est visible. Saint Jean dit qu'il y aura dix rois qui, tous ensemble et en même temps (en les comparant les uns avec les autres), prendront puissance avec la bête; mais il ne dit pas qu'ils prendront puissance en même temps qu'elle, ou qu'elle prendra puissance en même temps qu'eux, comme le tourne M. Jurieu : c'est autre chose que ces rois, comme dit saint Jean, trouvant la bête établie, viennent régner avec elle, et partager son empire, ce qui est effectivement arrivé à l'ancienne Rome maîtresse du monde [3]; autre chose, comme le prétend M. Jurieu, qu'elle commence à régner avec eux. Saint Jean suppose le contraire, puisque d'abord la bête paroît avec ses sept têtes, qui sont autant de rois, et sur son dos elle porte la prostituée, tenant en sa main la coupe dont elle enivre les rois : elle est donc; et les dix rois qui viennent régner avec elle la trouvent déja établie. Les protestants n'en trouvent donc point, comme ils le prétendent, la naissance en cet endroit.

Ils n'en trouvent pas non plus la chute; car ils la mettent dans ces paroles : *Les cornes*, qui sont les rois, *haïront la prostituée, la dévoreront*, la

[1] *Voyez* les notes sur le ch. XIII. v. 16, 17, 18. *Avert.* n. 23. [2] Notes sur le ch. XIV. 20. — [3] *Avert.* n. 40. *Voyez* les notes sur le ch. XVI. 1, 2, et à la fin du ch. — [4] *Ibid* — [5] *Avert. ibid.* — [6] *Apoc.* XVI. 14. — [7] *Ibid.* 12.

[1] *Préj.* 1. p. 122, 128. — [2] *Ibid.* 122, 127. — [3] *Voyez* les notes sur le ch. XVII. ℣. 12, 13.

dépouilleront, la brûleront, ℣. 16; car clairement, et selon eux-mêmes, saint Jean marque en cet endroit non point la désolation de leur nouvelle Rome antichrétienne, mais celle de Rome l'ancienne maîtresse de tout l'univers.

Je dis *clairement* par les raisons que nous avons vues, et j'ajoute *selon* les protestants mêmes, et selon M. Jurieu [1]; puisque dans sa XIII[e] lettre, pour n'avoir point à reprendre ici ce qu'il a dit dans ses ouvrages précédents, il vient encore d'écrire ces propres paroles [2] : *L'autre passage est celui de saint Jean, qui dit que les dix rois prendront puissance avec la bête en un même temps*; ce qui, selon lui, *dit nettement que l'on doit compter les ans de l'Antechrist du temps auquel l'empire romain a été démembré en dix royaumes.* Ce qu'il répète, en disant, que *les dix cornes sont les dix royaumes dans lesquels l'empire romain a été divisé*, et que *ce fut en ce temps que commença la tyrannie antichrétienne.*

Il n'y a personne qui ne voie que l'endroit de la division de cet empire est celui où les dix rois le dépouillent : or cet endroit est le ℣. 16; par conséquent on n'y trouve pas la chute de Rome la nouvelle, prétendue antichrétienne, mais celle de Rome l'ancienne, maîtresse de l'univers.

Que si les protestants demeurent d'accord de reconnoitre en ce ℣. 16 la chute de Rome l'ancienne, en réservant celle de leur Rome antichrétienne au chapitre XVIII [3]; outre que manifestement ce n'est que la même chute, et que saint Jean n'en connoit pas deux, ils seront pris par leur propre aveu, puisqu'il faudra reconnoître que tout le reste de la prédiction du chapitre XVII se trouvera accompli dans la chute de Rome l'ancienne : ce sera elle qui, dans un cours de peu d'années, c'est-à-dire dans les approches de sa chute, sera aimée et haïe par les mêmes rois : ceux qui étoient venus régner avec elle, qu'elle avoit reconnus pour rois, dont elle avoit fait ses amis, et qui commençoient à jouir des provinces qu'elle leur avoit attribuées, seront les mêmes qui dans la suite l'auront dépouillée. C'est en effet ce que nous avons trouvé dans Rome l'ancienne, et dans l'histoire de sa chute [4]. Si les protestants en conviennent, ils n'ont plus de difficulté à nous objecter : celle qu'ils croyoient invincible dans ces rois, tantôt amis, et tantôt ennemis, est résolue par des faits constants : le mot de l'énigme est trouvé : c'est Rome l'ancienne; et rien n'empêche que la prédiction de saint Jean ne soit, contre leur pensée, entièrement accomplie dans sa chute. Que s'ils refusent d'en convenir, on les y force par d'autres choses qu'ils avouent; et s'ils passent incessamment d'une pensée à une autre, sans trouver deux versets de suite qui se rapportent à la même fin, on verra bien que tout s'entre-choque dans leur interprétation.

De cette confusion sont venus leurs rois [1], qui aident l'Église romaine à s'établir, pendant qu'ils ne lui font ni bien ni mal, ou plutôt du mal que du bien; qui, en lui donnant leur puissance, ne lui donnent ni le spirituel en aucune sorte, ni le temporel autrement qu'en le laissant prendre; qui, en régnant avec elle dès le commencement, ne la font, ni ne la laissent régner que quatre ou cinq cents ans après; qui sont appelés son soutien, parceque, cinq cents ans après, d'autres rois, comme ceux d'Écosse, de Suède, de Danemarck, de Pologne, parmi lesquels il y en a la moitié, pour ne pas dire le tout, qui ne tiennent rien des premiers, viendront l'appuyer, et qui sont dits la détruire, parcequ'onze cents ans après ils s'avisent, du moins quelques-uns, de se retirer de sa communion sans lui pouvoir faire d'autre mal : mais c'est que les protestants espèrent qu'ils l'anéantiront dans peu de temps; et ils font leur prédiction de leur espérance ; au lieu que tout est simple et suivi dans notre interprétation; tout est d'un même dessein : la bête à sept têtes et à dix cornes nous représente tout l'état de Rome l'ancienne, autant qu'il est convenable au dessein de l'Apocalypse. Dans les sept têtes nous voyons la persécution déclarée; dans les dix cornes on nous fait voir aussi clairement la persécution punie : tout nous prépare, tout nous mène là. Saint Jean n'en vouloit pas davantage, et tout ce que les protestants y ont ajouté n'est qu'illusion, contradiction, violence au texte, confusion des caractères, renversement des histoires; en un mot, rêveries sans suite, qui s'effacent les unes les autres, comme les images d'un songe.

LXXX. Aussi voit-on par expérience que des interprétations si forcées ne tiennent pas à l'esprit; la haine les fait inventer ; tout le monde dit sans savoir pourquoi: *Sortez de Babylone, mon peuple* : on s'anime contre une Rome quelle qu'elle soit, et sans distinguer l'ancienne d'avec la nouvelle. Dans l'histoire des papes, on ne veut voir que le mal toujours inséparable des choses humaines ; et on impute à l'Église tous les désordres vrais ou faux, comme si elle en faisoit autant de dogmes ; sous des figures hideuses, on

[1] *Avert.* n. 18. 21. 42. *Ibid.* 15. — [2] *Lett.* XIII. p. 98, 100. — *Avert.* n. 21. *Récap.* n. 65. — [4] *Voyez* les notes sur le ch. XVII.

[1] *Avert.* n. 21.

croit voir le pape partout, et on frémit jusqu'à l'aspect de sa mitre où l'on croit lire imprimé le mot de *mystère*. Il vient des gens plus modérés : un Grotius, un Hammond : enfin on commence à voir que le pape n'est pas si antechrist ; et M. Jurieu m'apprend lui-même [1] que de nos jours un savant homme de Paris s'étudia un an durant à prouver *à ses disciples* que le pape ne pouvoit pas être l'Antechrist : ce savant homme étoit donc un docteur et un professeur ; on ne lui dit mot : mais néanmoins les emportés prévalent; et il faut que l'ancienne opinion, nécessaire à la politique du parti, subsiste, quand ce seroit une erreur : nous en avons vu les témoignages [2]. A la fin, les plus outrés mollissent eux-mêmes ; et un M. Jurieu, dans ses Préjugés légitimes [3], n'ose dire que la chose soit certaine et *unanimement reçue*. De là ce bel artifice, qui règne par tout ce livre, de produire toutes ses preuves, sans en excepter une seule, et de dire en même temps qu'on n'entreprend pas de prouver, par un secret sentiment, que ces preuves ne sont pas des preuves. Chose étrange ! dans l'Accomplissement des prophéties [4] le ministre nous renvoie à ses Préjugés légitimes, comme à un ouvrage où il a fait tout ce qu'il vouloit faire contre le pape, *autant qu'il est capable de le faire*. Mais il a oublié de remarquer que ce qui n'étoit qu'*un préjugé, et non pas une démonstration* [5], en devient une maintenant la plus évidente qu'on puisse supposer ; en sorte qu'un protestant qui la méprise n'est plus ni protestant, ni même chrétien. Cependant il reste encore des gens qui rougissent des excès de ce ministre ; le bruit en est venu jusqu'à nous : un M. Allix l'incommode ; il se plaint ouvertement d'autres gens qui s'emportent *jusqu'à vouloir*, disent-ils, *faire connoître au public que tous les réformés ne donnent pas dans ces visions apocalyptiques* [6]. On le laisse faire cependant; car il faut bien laisser amuser le peuple à quelqu'un aux dépens des oracles divins. Notre ministre attaque ces mauvais protestants par le synode de Gap : *Cela*, dit-il [7], *y est passé en article de foi, et en article de foi des plus solennels ; article* qui n'a *jamais* été *révoqué*, *en sorte que tout protestant qui le nie renonce à la foi et à la communion de l'Église réformée de France ; car c'est un synode national.* Foible protestant vous-même, lui diront-ils [8], qui nous élevez si haut ce synode national avec son *article omis* dans les Confessions de foi, et qui vous-même en méprisez avec un dédain si visible les autres décisions, comme celle qu'on y fit contre Piscator, quoique jurée par tous les ministres, et soutenue par trois autres synodes nationaux! Vous nous reprochez que nous méprisons tous les anciens Pères : voulez-vous donc que nous recevions dorénavant leur autorité comme une loi ? Mais qui les méprise plus que vous ? Et si c'est ici la seule matière où vous vouliez les en croire, que ne dites-vous avec eux que l'Antechrist est un seul homme [1], et qu'on ne le verra qu'à la fin du monde : car tous les anciens l'ont dit ? Enfin, si cet article est si important ; si pour être bon réformé il faut croire nécessairement que la bête et son caractère soient le pape et le papisme, pourquoi, après l'avoir tant répété, l'oubliez-vous à la fin jusque dans votre livre de l'Accomplissement des prophéties [2] ? Pourquoi est-ce que, selon vous, les anciens martyrs, les martyrs des trois premiers siècles, nous sont représentés dans l'Apocalypse comme ceux qui ont méprisé la bête et son caractère ? Ce n'étoit donc pas le papisme, ou bien avec les papistes il faudra mettre la papauté jusque dans ces siècles bienheureux. Qui vous a fait dégrader les Vaudois, les Albigeois et les viclefistes ? Reconnoissez de bonne foi que ces explications forcées ne tiennent pas à l'esprit ; pour peu qu'on soit dans le calme et qu'on cesse de s'irriter soi-même, elles échappent : ce sont articles de haine, et non pas de dogme.

LXXXI. Il ne reste plus qu'un mot à dire sur la prédiction de saint Paul, et voici l'abrégé de notre preuve.

I. Le méchant de saint Paul est un homme particulier [3], et dans toute l'Écriture on ne trouvera jamais tant de caractères individuels entassés ensemble pour désigner une suite d'hommes : or tous les papes, dont on fait un seul Antechrist, ne sont pas un homme particulier ; ils ne sont donc point le méchant et l'Antechrist de saint Paul.

II. Dès que le méchant de saint Paul paroît, il fait des prodiges inouïs, et déploie toute la puissance de Satan, qui fait en lui ses derniers efforts : donc si l'Antechrist étoit venu, et qu'il eût paru dans les papes, on auroit déjà vu de faux miracles plus étonnants que ceux des magiciens de Pharaon, que ceux d'un Simon et de tant d'autres enchanteurs : or non seulement on n'en a point vu de tels dans les papes, mais on n'y en voit point du tout depuis mille ou douze cents ans qu'on les fait être antechrists. Ils ne le sont donc pas.

III. Le méchant de saint Paul se met au-

[1] *Lett.* XII. — [2] *Avert.* n. 4. — [3] *Ibid.* n. 2 — [4] *Acc. I. p.* ch. VI. p. 72, et suiv. — [6] *Avert. ibid. Préj. ibid.* — [6] *Lett.* XII. 93. — [7] *Lett.* XI. 85, *Avert.* n. 2. — [8] *Ibid.*

[1] *Lett.* XII. — [2] *Sup.* n. 71. — [3] *Avert.* n. 45. 51, suiv.

dessus de tout ce qui est Dieu, et se fait lui-même adorer comme Dieu : or le pape se reconnoit non seulement un homme infirme et mortel, mais même, ce qui est au-dessous de ce qu'on peut s'imaginer de plus vil, un pécheur ; il ne se donne donc pas pour un Dieu malgré les allégories.

IV. Il n'y a rien de plus vain que de mettre tout en allégories. Elles doivent être épargnées même en expliquant les prophéties, de peur de donner un champ trop libre à la fantaisie échauffée et aux interprétations arbitraires. On a recours principalement à l'allégorie pour interpréter des choses qu'on appelle incorporelles, comme les vertus, les vices, l'hérésie et l'idolâtrie, qui, manquant de caractères sensibles, ou en ayant peu, en empruntent de l'allégorie ; mais il n'y a point de raison de porter cette invention jusqu'aux prestiges de Satan, qui ne sont que trop réels, et jusqu'à l'impiété des tyrans qui se sont portés pour Dieu, dont le nombre est infini.

V. Pour être donc obligés à sauver par l'allégorie les prodiges et les attentats attribués à l'Antechrist, il faudroit, ou qu'il fût constant qu'il n'y en aura plus de pareils, ou que du temps de saint Paul ces choses fussent éloignées et inconnues : or c'est manifestement tout le contraire, puisque rien n'étoit plus ordinaire que faire les césars des dieux ; et pour ce qui est des prodiges, outre que tout en étoit plein du temps de saint Paul, témoins un Simon, un Élymas et cent autres, Jésus-Christ en a prédit de si surprenants jusqu'à la fin du monde, qu'il y auroit de quoi tromper jusqu'aux élus : on n'est donc pas obligé ici de se sauver par l'allégorie.

VI. Il faudroit du moins être assuré que le sens littéral ne convient pas aux passages dont il s'agit : et, loin d'en être assuré, on est assuré du contraire, puisque toute l'antiquité demeure d'accord qu'il y aura à la fin du monde un Antechrist qui se dira Dieu, puisqu'il se dira le Christ, et s'élevera au-dessus de Dieu en s'élevant au-dessus du Christ, à plus forte raison au-dessus de toutes les fausses divinités que le monde aura jamais adorées ; ce que M. Jurieu à la fin trouve vraisemblable : il vaut donc mieux expliquer un passage obscur par quelque objet réel, du moins vraisemblable, que de se perdre en allégories.

VII. Bien plus : cette opinion, que M. Jurieu prend pour vraisemblable, doit être certaine ; car constamment, outre la persécution de la bête, il y aura celle de Gog, marquée par saint Jean, qui ne peut être appliquée qu'à ce dernier Antechrist que les Pères ont reconnu, et que M. Jurieu devoit trouver plus que vraisemblable, puisqu'il est si nécessaire pour expliquer Gog [1].

VIII. C'est en vain que M. Jurieu s'opiniâtre à faire que ce dernier Antechrist ne soit qu'un diminutif, et quelque chose en malice de fort au-dessous du pape : car il n'y a qu'une haine aveugle qui puisse faire regarder comme inférieur en audace et en séduction celui qui se dira nettement le Christ [2], qui accompagnera sa prétention de signes proportionnés ; que le démon lâchera après mille ans de rage réprimée, et dont l'envoi fera le dernier effort de ce dragon déchaîné, lequel aussi pour cette raison il réservera pour la fin, et que pour la même raison nul autre ne pourra confondre que Jésus-Christ en personne par le feu de son dernier jugement.

IX. Quoi que ce soit que ce méchant et cet ennemi de Dieu, Jésus-Christ ne le laissera pas durer long-temps ; car c'est à cette dernière tentation, la plus dangereuse de toutes, que doit convenir principalement ce qu'a dit le Fils de Dieu, que *les jours en seront abrégés pour l'amour des élus* [3] : ce qui fait aussi que saint Paul, après les impiétés et les prodiges, en fait suivre incontinent la chute, et cela par l'action la plus vive qu'on puisse imaginer, comme on a vu [4]. Ce n'est donc pas un Antechrist qui abuse douze cent soixante ans de la patience de Dieu, et à la ruine duquel il faille employer tant de siècles.

X. On nous vante en l'air tous les caractères qu'on prétend être communs entre l'Antechrist et le pape : tantôt il y en a trente-cinq, tantôt ils passent cinquante ; les ignorants en sont éblouis, et ne songent pas que dans tous ces caractères on suppose ce qui est en question. L'idolâtrie, l'impiété, se faire passer pour Dieu, sont, dit-on, des caractères antichrétiens : je le veux ; mais, poursuit-on, le pape a toutes ces choses : ou vous entreprenez de le prouver, ou vous voulez qu'on le suppose comme certain par ailleurs. Le prouver, c'est perdre le temps, puisqu'au lieu de la controverse particulière de l'Antechrist, dont il s'agit, c'est traiter toute la controverse en général ; le supposer comme déja établi, c'est encore plus perdre le temps, puisque c'est donner pour marque certaine ce qui est précisément en dispute.

XI. Si l'on dit qu'on nous allègue des faits positifs, ou ce sont signes équivoques, comme la pourpre, les sept montagnes, les mystères et autres choses communes à toutes les religions, et même l'imitation de l'Agneau, que les païens ont affectée aussi bien que les faux chrétiens, comme on a vu ; ou si ce sont des faits historiques, comme

[1] *Voyez* les notes sur le ch. xx. ℣. 7, 9, et à la fin du chap. *Avert.* n. 58. — [2] *Ibid.* — [3] *Matth.* xxiv. 22. — [4] *Avert.* n. 53.

seroient les désordres dans la vie de quelques papes, quand ils seroient bien avérés, et qu'on n'auroit pas ramassé plus de calomnies des ennemis que de témoignages des historiens, tous ces faits sont hors du sujet, puisque, s'agissant de montrer, non pas qu'un tel pape en particulier, mais que le pape, comme pape, est l'Antechrist, il faut proposer, non pas ce que fait un pape ou plusieurs papes, mais ce qui est inséparable de la papauté, et dont le pape exige l'approbation de tous ceux qui le reconnoissent, faute de quoi la marque est fausse : et il n'en faut pas davantage pour dissiper par un seul coup presque tous les livres de nos adversaires.

XII. Quant à ce que prétend M. Jurieu, qu'il y a eu tant de corruption dans la chaire de saint Pierre, qu'on ne la peut jamais prendre pour autre chose que pour le siége de la pestilence et de l'Antechrist : outre qu'on lui nie le fait qu'il avance, on lui soutient encore que la conséquence est directement opposée à la parole de Jésus-Christ; et que quand l'iniquité de nos pontifes seroit, s'il se peut, montée aussi haut que celle des pharisiens et des docteurs de la loi, lorsqu'ils haïssoient Jésus-Christ jusqu'à machiner secrètement sa mort, il faudroit toujours avec Jésus-Christ leur renvoyer les lépreux[1], selon les termes de la loi, et dire encore avec lui: *Ils sont assis sur la chaire : faites ce qu'ils enseignent, et ne faites pas ce qu'ils font*[2] : autrement c'est ouvrir la porte au libertinage, et lever l'étendard de la sédition à tous les esprits chagrins et inquiets.

LXXXII. Mais pour convaincre une fois les trop crédules protestants de la vanité de leurs allégories, que répondront-ils si je leur dis que le méchant de saint Paul sont les chefs et tout le corps des ministres albigeois, vaudois, viclefistes, luthériens et protestants en général? Leur apostasie est manifeste, en quelque sorte qu'on prenne ce mot, pour une révolte contre l'Église, ou contre les princes. Le mépris qu'ils ont fait des vœux solennels par lesquels ils s'étoient consacrés à Dieu et à la continence perpétuelle augmente le crime de leur défection. Leurs blasphèmes sont inexcusables, puisque les premiers, et ceux qui ont entraîné tous les autres dans la révolte, se sont emportés jusqu'à faire Dieu auteur du péché et de la perte des hommes, lui ravir sa liberté aussi bien qu'à nous, et l'assujettir à une nécessité fatale[3]. On a vu les paroles expresses de Viclef. M. Jurieu a convaincu Luther et Mélanchton d'une semblable impiété[4]. Calvin et Bèze n'en ont pas moins dit; le fait est constant. M. Jurieu voudroit qu'on crût qu'il n'a accusé Luther que d'*avoir employé des termes trop durs*[1] : mais ce n'est pas de termes dont il s'agit. Ce qu'il n'a pu s'empêcher de reconnoître dans ce chef de la réforme; ce qu'il en a dit *avec douleur, et en favorisant, autant qu'il a pu, la mémoire d'un si grand homme*, c'est qu'il a enseigné *des dogmes impies, horribles, affreux, dignes de tout anathème, qui introduisent le manichéisme, et renversent toute religion*[2]. Il ne s'agit plus de biaiser sur ce que la force de la vérité a fait confesser une fois : je prouve plus que je ne promets : ce ne sont pas ici des allégories, ce sont des blasphèmes bien formels. Ceux qui en ont imputé au pape, qu'on n'ouït jamais parmi nous, sont convaincus par eux-mêmes d'en avoir proféré qui font horreur au ciel et à la terre, et par là de mériter, à la lettre, le titre d'impie, d'homme de péché, et d'ennemi de Dieu. Ce titre avec le nom de réforme, c'est l'hypocrisie antichrétienne, et le mystère d'iniquité qui commençoit à se former dès le temps des apôtres.

Selon M. Jurieu[3], c'est au pape un caractère antichrétien, et le seul que ce ministre relève dans sa lettre XII, de se mettre au-dessus de ce qu'on appelle Dieu, en se mettant au-dessus des rois, dont le Saint-Esprit a dit : *Vous êtes des dieux*. Mais quel autre a porté plus loin cet attentat que lui et les siens? On peut voir les insolents discours de Luther[4], chef de la réforme, contre l'empereur et les rois, lorsqu'il ordonne de leur courir sus, à cause qu'ils défendoient l'ancienne religion. Les effets ont suivi les paroles : peut-on plus s'élever contre les rois que d'avoir entrepris contre eux de sanglantes guerres, de soutenir encore aujourd'hui, avec le prophète Jurieu[5], à la face de la chrétienté, qu'elles sont justes; d'éluder avec ce ministre l'exemple des martyrs, qui parmi tant de tourments n'ont pas pris les armes, en disant qu'ils n'ont été patients que parcequ'ils étoient foibles; d'attribuer leur soumission, non pas aux préceptes de Jésus-Christ et des apôtres, mais à erreur, à foiblesse, à une prudence de la chair qui ne tendoit qu'à éviter un plus grand mal, et à ne se pas inutilement exposer contre le plus fort? Tout cela, qu'est-ce autre chose que de prêcher encore la révolte aussitôt qu'on se trouvera en état de la soutenir? Voilà ce que dit un ministre qui vantoit, il y a quatre ans, la fidélité de son parti envers les rois, comme étant à toute épreuve[6], On peut ici se

[1] *Matth.* VIII. 4.— [2] *Ibid.* XXIII. 2. 3.— [3] *Var.* XI. n. 152 XIV. et suiv. Addit. à la fin, n. 2. et suiv. — [4] *Ibid.*

[1] *Lett.* X. p. 77. — [2] Voyez *Var. ibid.* — [3] Lett. XII. p. 89.— [4] *Var.* liv. I. 23. VIII. 1. — [5] Lett. IX. — [6] *Politiq. du clerg.*

souvenir de ce que le roi Jacques disoit des puritains, c'est-à-dire des presbytériens et des calvinistes de son royaume, qu'il marquoit comme ennemis déclarés de la royauté. Il avoit un secret pressentiment de ce que cette secte feroit souffrir à sa postérité. Et, sans ici rappeler à notre mémoire tout ce qu'on a vu de nos jours, dont on ne trouve point d'exemple parmi les peuples les plus barbares, ce qu'on fait encore à présent contre un roi, à qui ses plus grands ennemis ne peuvent refuser quatre grandes qualités, l'amour de sa religion, l'amour de son peuple, la justice et la valeur; ce qu'on loue comme un ouvrage divin, et comme le chef-d'œuvre de la réforme, malgré toutes les lois d'un grand royaume, malgré les serments les plus solennels, malgré la nature même, dont les droits les plus sacrés sont violés, et malgré le respect qu'on doit à l'inviolable majesté des rois, montre assez combien on honore ces dieux terrestres.

Pour achever de mépriser tout ce qui porte la marque de Dieu, la réforme a outragé les saints en accusant les plus savants, qui sont les Pères du quatrième siècle, de blasphème et d'idolâtrie[1], et, ce qui n'est pas moins injurieux, ceux des siècles précédents d'avoir ignoré et obscurci tous les mystères, jusqu'à moins connoître Dieu que les philosophes; par où ils ont foulé aux pieds les promesses de Jésus-Christ, l'Église, qui est son corps, et ceux dont il a dit : *Qui vous écoute m'écoute*, sans rien laisser dans l'univers qui soit à couvert de leur audace. Au surplus, on ne peut nier qu'ils ne se soient élevés tout ouvertement au-dessus de Jésus-Christ, puisque même les luthériens ont refusé de l'adorer où ils le croient présent, et que le reste des protestants leur a tourné à louange cette irrévérence. Ils n'ont pas prouvé ce qu'ils avancent, que les papes aient dispensé de la loi de Dieu, ni qu'on y ait jamais songé dans l'Église catholique; mais nous leur avons prouvé par des actes authentiques[2] que les chefs de la réforme l'ont fait en plusieurs manières à l'occasion du mariage. Le ministre Jurieu, qui ne peut s'empêcher de condamner leurs excès, tâche néanmoins d'en soutenir le principe, et il ne craint point de dire qu'il y a des cas où l'on se peut dispenser de la loi de Dieu[3]. On peut voir sa lettre VIII, qui fera trouver effectivement dans les ministres ce que les ministres ont imputé calomnieusement aux papes et à l'Église catholique. Ils se sont assis dans le temple de Dieu, lorsque érigeant sous ce nom une fausse église ils s'y sont fait une chaire sans que Dieu les envoyât, et ont appris à tous les particuliers à se rendre arbitres de leur foi et du sens de l'Écriture, c'est-à-dire à prendre pour Dieu tout ce qui leur entre dans le cœur, et à se faire une idole de leur propre sens : c'est se montrer dans le temple de Dieu comme si on étoit un dieu, et c'est faire tout particulier infaillible et indépendant. Si les ministres répondent qu'à ce coup ce sont là des allégories, elles sont meilleures que les leurs, et fondées sur des faits plus positifs. S'ils m'accusent de supposer ce qui est en question, je le fais exprès à leur exemple. Nous avons droit de supposer aussi bien qu'eux ce que nous croyons avoir établi sur de meilleures preuves; et il n'en faut pas davantage pour leur soutenir que tant d'erreurs, tant d'impiétés, tant de révoltes qu'ils ont introduites dans l'univers leur ont mérité le titre d'hommes de péché et tous les autres opprobres dont ils ont tâché de nous noircir avec beaucoup moins d'apparence.

Pour ce qui est des prodiges et des signes : à voir le dédain qu'ils ont fait paroître pour les miracles les mieux attestés, et par les plus graves témoins, et avec le consentement le plus unanime, on diroit qu'ils seroient exempts de la foiblesse de croire les faux miracles; mais au contraire ils ne nous parlent que de prophéties, que de voix entendues en l'air, de prétendus vers prophétiques gravés sur les habits de quelques femmes, aussi faux que mal conçus et mal bâtis, et d'autres contes semblables. Quand il faudroit avouer que tout cela seroit vrai, et aussi certainement surnaturel qu'il est vulgaire et grossier, nous aurions autant de raison de l'attribuer aux esprits abuseurs que les ministres en ont peu de leur attribuer les miracles qu'un saint Ambroise, un saint Augustin et les autres ont rapportés, comme en ayant été les témoins avec tout le peuple. Il est vrai que les miracles qu'on vante tant dans la réforme sont si légers, que Satan très assurément n'y a employé que ses plus grossiers artifices; mais c'est assez qu'on s'y prenne, et assez pour donner aux ministres qui les annoncent comme des signes du ciel, le caractère d'Antechrist. Je ne serai pas embarrassé de ces paroles : *Celui qui tient*, après les différentes interprétations qu'on en a vues. Que s'il falloit nécessairement trouver ici l'empire romain; premièrement, quand je n'aurois rien à proposer de vraisemblable, je me sauverois aisément, à l'exemple de nos adversaires, en soutenant qu'ils n'en sont pas moins l'Antechrist, encore que je ne puisse pas trouver dans un temps précis cette marque de leur naissance. Qu'on me donne cinq ou six cents ans dont il me soit libre de me joue,

[1] *Voyez* ci-dessus, n. 28, et suiv. 31. — [2] *Var.* liv. VI, n. 2, et suiv. 11. — [3] *Lett.* VIII.

comme ils ont fait, j'ajusterai cette histoire, et je saurai trouver mon compte aussi bien qu'eux : et quand il en faudroit enfin venir à quelque temps plus précis, qui m'empêchera de dire qu'encore que l'empire romain fût tombé à Rome, et démembré dans la source, comme saint Jean l'avoit prédit, il tenoit encore en Orient ; qu'il a été en quelque manière renouvelé à Rome, même du temps de Charlemagne ; que c'étoit là ce qui arrêtoit le mystère d'iniquité, et l'empêchoit d'éclater ; mais que la maison de Charlemagne étant tout-à-fait éteinte, et en France comme en Italie, vingt ans avant que les manichéens, les premiers auteurs de nos adversaires, commencèrent à éclater, c'étoit alors que le méchant devoit paroître : qu'en effet on devoit commencer alors à renier Jésus-Christ présent dans l'eucharistie, à prendre pour idolâtrie l'honneur de ses saints, à donner le nom d'Antechrist à son Église, et à le mériter plus que jamais par cet attentat ?

LXXXIII. Pour achever de faire voir que l'explication des protestants sur le passage de saint Paul est un amas de contradictions et de faussetés manifestes, je prie le lecteur de se souvenir que, s'il y a dans le système protestant quelque chose de fondamental et de certain, c'est que l'Antechrist de saint Paul doit venir au temps de la chute de l'empire romain : c'est ce que M. Jurieu établit autant qu'il peut au chapitre IV de ses *Préjugés*, où tout son but est de montrer qu'*il faut que l'empire romain soit aboli devant que l'Antechrist soit révélé ;* que *l'Antechrist en doit occuper la place ;* que *tout le monde convient que l'Antechrist devoit être manifesté incontinent après que l'empire romain seroit détruit*[1].

De là il conclut que, pour décider si l'Antechrist est venu, il ne s'agit plus que de savoir *si l'empire romain subsiste encore ;* et comme plusieurs catholiques répondent qu'il subsiste en Allemagne, il soutient qu'il faut avoir perdu *toute pudeur* pour mettre l'empire romain si loin de Rome : d'où il conclut[2] que *l'empire romain a cessé quand Rome a cessé d'être la capitale des provinces,* et que *son empire* fut démembré aux environs du cinquième siècle.

Voilà parler nettement ; et il n'y a rien de plus positif que la chute de cet empire déjà arrivée, et cette chute marquée comme le signe certain de l'Antechrist venu au monde.

Il ne parle pas moins positivement dans sa lettre XII, qui vient de paroître, du 15 février 1689. *L'antichristianisme,* dit-il[3], *ne devoit être révélé que quand l'empire romain temporel seroit anéanti, et cela après le milieu du cinquième siècle,* où il prétend que le papisme fut manifesté.

Il semble donc qu'il n'y a rien de plus constant ; et pour le mieux assurer, le ministre se fortifie de l'*autorité de tous les anciens*[1], dans la présupposition qu'il fait toujours que les anciens sont d'accord à faire venir l'Antechrist lorsque l'empire romain sera dissipé. Mais le système est composé de tant de pièces mal assorties, qu'il n'y a pas moyen de les concilier ni de marquer bien nettement ce qu'on veut donner pour certain : car, après l'impression des *Préjugés*, en 1685, le ministre ne fut pas long-temps sans s'apercevoir que tout cela ne pouvoit cadrer avec le reste du système ; et un an après, dans l'Accomplissement des prophéties[2], il parle en ces termes de l'endroit des *Préjugés* qu'on vient de voir : *L'explication et l'application de saint Paul à l'empire du papisme a été faite là d'une manière assez exacte pour nous empêcher d'y retoucher, à l'exception de l'article dans lequel l'Apôtre a dit :* Vous savez ce qui le retient, et celui qui occupe occupera. C'est-à-dire que tout alloit bien, excepté l'endroit principal, puisque c'est celui-là qu'il va changer. *Tout le monde,* continue-t-il, A TOUJOURS CRU ET CROIT ENCORE *que, par celui qui occupoit du temps de saint Paul, il faut entendre l'empire romain ; et l'on a compris que l'apôtre avoit intention de dire que l'empire antichrétien ne paroîtroit point au monde que l'empire romain ne fût aboli.* Voyons donc ce qu'il faudra croire enfin de *ce que tout le monde avoit cru et croyoit encore,* c'est-à-dire de ce qu'avoient cru tous les anciens et tous les modernes, par conséquent les protestants comme les autres, et lui-même avec eux tous, il n'y avoit pas plus d'un an, à l'endroit de ses *Préjugés* où il traitoit cette affaire. *Mais cela,* dit-il[3], *ne s'accorde pas avec les autres prophéties.* Ce qu'ayant décidé ainsi, il fait encore cette demande[4] : *Si cela est, que faut-il entendre par ces paroles de saint Paul,* celui qui occupe, *etc. ? cela ne signifie pas jusqu'à ce que l'empire romain soit aboli, comme ont cru les anciens, et comme voudroient bien persuader les suppôts de l'Antechrist d'aujourd'hui.* Ainsi ce qu'il nous propose comme chose que tout le monde, et par conséquent les protestants comme les autres, avoient cru et croyoient encore, est en même temps une *invention des suppôts de l'Antechrist ;* et le sentiment de ces *suppôts de l'Antechrist* est le même que celui

[1] *Préj.* I. p. ch. IV. p. 81. — [2] *Ibid.* 82. — [3] P. 89, 90.

[1] *Préj.* I. p. ch. IV. p. 89, 93. — [2] *Acc.* I. p. p 8. — [3] *Acc.* I. p. p. 83. — [4] *Ibid.* 91.

des *anciens*, dont on vient de voir qu'il fait tant valoir l'autorité.

On voit bien qu'il lui faut penser à tant de choses pour faire cadrer son système et remédier aux inconvénients qui s'élèvent de toutes parts, qu'à chaque moment il oublie ses propres pensées; et pour montrer en cet endroit ce qui l'incommode, c'est qu'il se trouve engagé à dire avec les autres protestants que Daniel, saint Paul et saint Jean ne disent que la même chose, et que le pape est partout.

Dans ce dessein, Daniel est le premier à l'embarrasser; car des quatre monarchies que ce prophète a prédites, après lesquelles doit venir l'empire de Jésus-Christ, le ministre veut que la dernière soit celle des Romains, et par conséquent que l'empire de Jésus-Christ ne vienne qu'après celle-là, mais incontinent après, ce qu'il croit avoir bien prouvé par deux endroits de ce prophète dont je ne veux pas disputer ici [1]. Pour l'empire du Fils de Dieu, il ne faut pas croire qu'il ait commencé à sa naissance, ou à la prédication de son Évangile; il ne commencera qu'avec ces mille ans pris à la lettre, que ce ministre est venu rétablir après Joseph Mède, et finira avec eux [2]: d'où il conclut que, selon Daniel, l'empire romain doit durer jusqu'au commencement de ce règne de mille ans, et par conséquent qu'il dure encore.

Mais où dure-t-il? dans le pape. La papauté est une partie de l'empire romain que Daniel avoit vu, et saint Jean a vu aussi la même chose dans ses deux bêtes : le ministre le veut ainsi. Mais si cela est, il faut bien changer en effet tout ce qu'on disoit sur le passage de saint Paul; car s'il est vrai, selon cet apôtre, que l'Antechrist, qui est la papauté, ne doive venir qu'après que l'empire romain, dont une partie est la papauté, sera tombé, il s'ensuit que l'Antechrist ne paroîtra qu'après que l'Antechrist aura disparu : ce qui seroit un nouveau mystère dans le système protestant; à la vérité difficile à démêler, mais digne de tous les autres.

Pour y trouver quelque dénoûment, *celui qui tient*, dans saint Paul, n'est plus l'empire romain : *tout le monde qui le croyoit et le croit encore s'est trompé* : c'est seulement la sixième tête de la bête, c'est-à-dire, selon le système, le sixième gouvernement de Rome, qui est celui des empereurs; et le sens de saint Paul est que quand *cette sixième tête cessera à Rome, alors le règne antichrétien se manifestera, et formera bientôt une septième tête qui sera celle des papes* [3].

[1] *Dan.* II. VII. — [2] *Jur. ibid.* p. 89. et *II. p.* ch. XIII. et suiv. p. 261. — [3] *Acc.* p. 92.

C'est ainsi que le ministre se tire d'affaire dans l'Accomplissement des prophéties. Mais pourquoi donc change-t-il encore dans sa lettre XII, en disant que le règne antichrétien et papistique ne devoit paroître que *quand l'empire romain temporel seroit anéanti?* Y a-t-il rien de plus détruit que ce qui est entièrement réduit au néant? Comment donc le ministre peut-il soutenir que l'empire *romain temporel* est mis au néant, puisqu'il doit subsister jusqu'au prétendu règne de Jésus-Christ, qui est encore à venir? C'est apparemment que Daniel aura vu un autre empire romain que le temporel : il aura prédit que cet empire se spiritualiseroit à la fin dans les papes; mais dans quel endroit de sa prophétie a-t-il découvert ce nouveau mystère, et a-t-il montré autre chose dans ses quatre bêtes, que des empires purement temporels? Qu'on est à plaindre de n'aimer pas mieux garder le silence, que d'interpréter les prophètes avec des illusions semblables!

LXXXIV. Pour achever de les découvrir, je n'ai plus qu'une vérité à répéter; c'est qu'il n'y a nul rapport entre les deux bêtes de saint Jean et le méchant de saint Paul : la première, parceque le méchant de saint Paul ne fait adorer que lui-même, tout au contraire de la seconde bête de saint Jean, comme on a vu; la seconde, parce que le méchant de saint Paul doit venir à la fin des siècles, et les deux bêtes mille ans auparavant; la troisième, qu'au temps de Gog et Magog, où se fera la dernière persécution, il n'est parlé en effet de la bête et du faux prophète que comme de gens déja plongés dans l'étang de feu [1] : ce qui achève de démontrer qu'ils appartenoient à une autre persécution, et non pas à la dernière.

Que si ce n'est pas la dernière, ce n'est pas celle de l'Antechrist : premièrement, parceque l'Antechrist, qui par son nom même est le plus grand ennemi de Jésus-Christ, est celui que Satan réserve pour faire son dernier effort à la fin du monde, lorsqu'il sera déchaîné; et secondement, que c'est aussi celui que Jésus-Christ se réserve pour le détruire par lui-même et en faire le plus éclatant comme le dernier exemple de sa justice, ainsi que l'ont entendu tous les anciens, tous les modernes catholiques, et même jusqu'à nos jours tous les protestants.

De là il s'ensuit clairement que la bête de l'Apocalypse n'est pas l'Antechrist, et que toutes les applications qu'on en fait au pape, sur la présupposition qu'il est l'Antechrist, portent à faux.

Que si l'on dit que sa cause n'en est pas meil-

[1] Sup. *Explic. du ch.* XX. ℣. 7, 9, et à la fin. *Avert.* n. 31, 33.

leure, puisque toujours il seroit la bête qui ne vaut pas mieux : outre que nous avons exclu d'une si sainte puissance tous les caractères de la bête, ses blasphèmes, ses prostitutions, ses idolâtries, son nom même, sa courte durée, son prophète avec ses prodiges, ses têtes, ses cornes et tout le reste de son attirail ; sans rentrer dans cette dispute, nous aurons déja pour avoué que le rapport qu'on nous vante entre saint Paul et saint Jean sera devenu insoutenable : de sorte que l'un des deux apôtres sera incontestablement mal allégué. Quand les protestants auront choisi l'endroit par où ils veulent commencer à reconnoitre leur erreur, nous aviserons à l'autre.

Et si, pour concilier de nouveau saint Paul et saint Jean, ils soutiennent que l'Antechrist et le méchant de saint Paul n'est pas le dernier persécuteur, en disant, avec M. Jurieu, que le jour de l'éclatante apparition de Jésus-Christ n'est pas aussi le dernier jour que les Thessaloniciens craignoient si fort, contre la suite du texte et la doctrine constante non seulement de tous les saints Pères, mais encore de presque tous les protestants, les voilà avec ce ministre réduits à reconnoitre deux apparitions éclatantes de Jésus-Christ : l'une, pour commencer les mille ans; et l'autre, pour le dernier jugement : sans qu'il y ait de salut pour leur interprétation autre part que dans l'opinion des millénaires, avec toutes les absurdités que nous y avons remarquées.

Il ne nous reste donc plus, après une Apocalypse si défigurée, un saint Paul si mal entendu, et tant de contes si mal digérés, que de prier Dieu pour nos frères qui s'y sont laissé tromper, et enfin de leur faire craindre que de toutes les prophéties dont on leur promet l'accomplissement en nos jours, il n'y en ait qu'une seule qui s'accomplisse malheureusement pour eux : je veux dire la fin de celle de la seconde aux Thessaloniciens : ***Parcequ'ils n'ont pas voulu ouvrir leurs cœurs à la vérité, qui les auroit sauvés, Dieu leur enverra un esprit d'erreur ; en sorte que ne croyant pas à la vérité, et consentant à l'iniquité, ils soient justement condamnés*** [1].

Au reste ***nous espérons de meilleures choses, encore que nous parlions ainsi*** [2]; et loin de croire que Dieu déploie sa juste vengeance pour punir les irrévérences de nos frères envers le pape, envers l'Église catholique et envers les saints qui en ont été la lumière, nous osons bien nous promettre de son immense miséricorde, non seulement qu'il amollira les cœurs endurcis, mais encore que l'excès de l'égarement sera un moyen pour en revenir.

[1] *II. Thess.* II. 11, 12. — [2] *Heb.* VI. 9.

DE

EXCIDIO BABYLONIS

APUD S. JOANNEM,

DEMONSTRATIONES

Adversùs SAMUELEM VERENSFELSIUM, sacræ Theologiæ doctorem, locorum communium et controversiarum professorem.

PRÆFATIO.

SECTIO PRIMA.

Causæ generales tractandi Apocalypsim.

Sæpe animadverti, cùm de Apocalypticis interpretationibus ageretur, subridere nonnullos, et vanum laborem propemodum aspernari, tanquam ex divinissimo vaticinio nihil certi exsculpi aut elici possit, aut saltem ad postrema mundi tempora rem totam reservari oporteat : quod est alienissimum à consuetudine prophetarum. Nam Jeremias, Ezechiel, Daniel, cæterique ejus ævi divini vates, Babylonis fata cecinerunt, cujus jugo et ipsi et sanctus populus premebantur : sic decebat Joannem ejus civitatis excidium nuntiare, sub quâ et ipse passus erat, atque in Patmos deportatus propter verbum Dei et testimonium Jesu, et ipsa Ecclesia graviter afflicta ingemiscebat. Itaque et Romam et romanum imperium, quo nullum unquam majus et illustrius et formidabilius, neque in Deum magis impium aut erga christianos truculentius extiterat, et propriis coloribus sive characteribus designat, et ad exitium usque deducit, et super ejus ruinas *væ væ*, illud luctuosissimum cecinit, quod ab aquilâ per medium cœlum volante perceperat : *Væ, væ, civitas illa magna !* Apoc. XVIII. 10, 16, 19.

Sic cecidit regina urbium cum suo imperio, pariterque cum eâ Satanæ regnum; et idolorum, quem romana potentia sustentabat, sublatus est cultus. Sic *princeps hujus mundi* ejectus est *foras*, completumque illud : *Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum* [1], quo victoria crucis continuò futura declaratur. Hæc ergo vox Christi, à Joanne in Evangelio memorata, in ipsâ Apocalypsi, eodem Joanne monstrante, completa est; prolatum illud *citò*, quod promissis dominicis sine morâ adimplendis ex æquo responderet; et draco ille rufus [2], qui

[1] *Joan.* XII. 31, 32. — [2] *Apoc.* XII. 3.

nimirum instigante totus terrarum orbis idolorum amore, in diram illam persecutionem agebatur, omnino devictus, tantâ rerum claritudine, ut romanorum deorum, non modò cultus, sed etiam nomina in ore quoque vulgi obsolèverint : quod exciso demum imperio romano claruit.

Hæc ergo sunt ab angelo Joanni proposita ; nec immeritò ab iis exordium duxit, quæ citò fieri oporteret ; hoc est profectò ab iis quæ mox inciperent, atque uno deinde tenore de proximo in proximum ducerentur ; ne totam revelationem suam ad extrema mundi ruentis eventa suspenderet.

Hoc igitur argumento à nobis proposito, et ex rebus gestis jamque clarè adimpletis revelationis fidem vindicamus, et certam futurorum nec adhuc impletorum expectationem asserimus, et protestantibus ora occludimus : qui quidem tot nobilissimis et jam adimpletis vaticiniis de veteris Romæ idolorumque ac satanitici regni casu, aliisque suo loco declaratis, insuper habitis ; Christum, si Deo placet, satis superque regnaturum putant, si Ecclesiam romanam inter christianos facile eminentem, quam Petri et Pauli, præcipuorum apostolorum prædicatione fundavit et sanguine consecravit, extinguat.

Jam ad protestantes quod attinet, hos unos post christianismum natum Apocalypsi maximè detraxisse, duabus de causis pronuntiare haud verear : quarum primam, sui Bullingeri, quàm nostris verbis, audire malnerim. Is igitur hæc scribit : « At ut nihil prorsus hic dissimulem, » non ignoro clarissimum D. Martinum Lutherum in primâ editione novi Testamenti germanici, præfatione acri præmissâ, librum » hunc velut obelo juguiasse... Idem, rectius diligentiusque perpensis rebus omnibus, dum » recognosceret sua Biblia germanica, et anno » Domini 1535 Apocalypsi aliam præfixit præfationem paulò circumspectiorem, in quâ reprehensus à multis, relinquit quidem adhuc hujus » libri auctoritatem in dubio ; sed subjungit tamen nolle cum quoquam concertare, » etc. Dubitare autem, nihil est aliud quàm librum divinissimum è canone amputare. Hæc de Luthero novæ reformationis principe ac duce, de Zuinglio vero secundæ partis protestantium auctore, sic loquitur : « D. Huldricus Zuinglius, beatæ » memoriæ præceptor noster honorandus, vide» tur et ipse non adeo multùm huic tribuisse libro. » In Apoc. Con. I. p. 2.

Ecce, post tot SS. PP. totiusque adeo Ecclesiæ elucidationes ac decreta, novæ reformationis auctores qui scripturas sacras gustu et sapore se nosse gloriantur, seque earum assertores jactant, quam *parum tribuant* revelationi Joannis, nec ejus divinitatem agnoscant. Sic apertè incidunt in illud maledictum quod Joannes pronuntiavit : *Contestor enim omni audienti verba prophetiæ libri hujus : Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto ; et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ* : Apoc. XXII. 18, 19. Si autem Joannes tam gravi maledicto subdit illum qui aliquid ex hoc libro detraxerit, quantò magis eos qui totum exscindunt librum, ejusque in universum auctoritati detrahunt post firmatam tot sæculorum fidem ! Hæc ausi sunt qui se volunt esse reformationis auctores. Hanc contumeliam haud verentur inferre *ei qui testimonium perhibuit verbo Dei, et testimonium Jesu Christi quæcumque vidit*, Apoc. I. 2.

Quid cæteri qui librum agnoscunt ? pessimi corruptores, qui ut papatum ubique videant, ut libet in gravissimo argumento ludunt, sacrâque obscuritate verborum abutuntur ad contumeliam, ac nihil nisi odia calumniasque contexunt ; quarum pertæsi tandem doctissimi protestantes à vanis fastidiosisque commentis palam recedendum putarunt.

Hæ nos causæ impulêre ut olim de Apocalypsi scriberemus : et jam à nobis postulant ut dicta tueamur occasione quam dicam.

SECTIO SECUNDA.

Quid nuper Basileæ gestum.

Habita sanè est Basileæ nobilis disputatio, ac propositæ theses præfixo libello qui sic inscriptus est : *Dissertatio philologico-theologica in sententiam Jacobi-Benigni Bossueti, Condomensis olim, nunc Meldensis episcopi, viri clarissimi, de Babylone, bestiis, ac meretrice Apocalypsis, quam, favente Deo, præside viro plurimùm venerando, atque eruditionis et ingenii gloriâ celeberrimo D. Samuele Verensfelsio, sacræ theologiæ doctore, locorum communium et controversiarum professore dignissimo, in diem* 24 *Junii, anni* 1701... *doctorum disquisitioni subjicit, Jacobus Christophorus Iselius. Basileæ*, etc.

Et quidem Verensfelsius ille, à suis eruditionis et ingenii gloriâ tantopere commendatus, ab ipso dissertationis exordio profitetur, postquam de aliâ quæstione tractandâ cogitasset, *nec impetrare à se posset ut argumentum expers elegantioris litteraturæ eligeret* ; hoc tandem elegisse, multaque de me honorificè, præfatus descendit in arenam : cujus ego, non sanè laudibus quas in me cumulatissimè contulit, ki

enim leve esset ac vanum, sed humanitate et elegantiâ plurimcm delectatus, viro rependam vices, ejusque modestiæ gratulabor.

Pars etiam humanitatis vel maxima hæc fuit, quod amicorum operâ dissertationem suam ad me pervenire curavit, meamque de suis objectionibus sententiam exquisivit, misso etiam libello ad virum doctissimum Petrum Varignonium, in regio accnon in Mazariaæo auditorio mathematicarum scieatiarum egregio professore, additisque eâ de re litteris. Qui quidem et professoribus Basileensibus communi litterarum honestissimarum studio conjunctissimus, idemque mihi pridem multis de causis amicissimus, libellum, ut erat rogatus, nuperrimè ad me Meldas perferri voluit : ipse interim quod voluit de antichristianis protestantium næniis toties recantatis, amicis suis Basileensibus significandum duxit.

Atque equidem optarem ut ipse Verensfelsius mihi totum hunc locum de papâ antichristo tacitum reliquisset, virumque à contumeliis abstinentem et elegantioris, ut ipse præ se fert, litteraturæ studiosum, in hoc luto hæsisse vehementer admiror. Quis enim feratà tali viro, repugnante Joanne, eum seriò dictum esse Antichristum, qui Jesum asserat venisse in carne unicum Dei Filium, aut idola imputari ritè ac perpetuò credentibus in unum creatorem Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum? Quis autem non molestè ferat à viro humanissimo, veteres cantilenas, ipsis quoque doctioribus et elegantioribus protestantibus, Vossio, Hammondo, Grotio pridem exosas atque derisas, rursus in medium proferri ? Hæc ergo omittamus. Certè quæ ad nostram interpretationem pertinent quærenti et optanti sedulò exponamus.

SECTIO TERTIA.

Quid jam gerendum nobis.

Sanè meminerimus interpretationem nostram in eo versari totam : primùm, ut doceat Babyloni Joannis pessimè et ineptè affigi ullum christianæ Ecclesiæ characterem : quo uno protestantium, ut aiunt, systema prostratum est. Ac ne magis falsa confutare, quàm vera demonstrare videremur, insuper addita est totius Apocalypseos interpretatio, ea quæ et apostolico textui et rebus gestis tam aptè congrueret, ut hactenùs intacta et integra permanserit. Nec frustrà à viro docto hæc scripta sunt : *Ego sanè viros eruditos, quos nihil huc usque in istam clarissimi Bossueti sententiam scripsisse miror, si hoc scripto excitavero..., satis amplum hujus laboris fructum tulisse me gloriabor.* Sic ille concludit, reique gravitatem vehementer inculcat. Cui responderi par est, ne tantum argumentum tam seriò inceptum aspernari videamur; atque, ut certo ordine procedamus, tres sint demonstrationes nostræ.

Prima demonstratio : Quòd Babyloni Joannis nullus sit inditus romanæ, seu cujuscumque Ecclesiæ christianæ character.

Secunda demonstratio : Quòd Babyloni Joannis carus et certus sit inditus character romanæ quidem urbis, sed vetustæ illius quæ Joannis ipsius tempore visebatur, gentibus imperantis, sævientis in sanctos, et falsis numinibus inhærentis, ideoque cum suo superbissimo et crudelissimo imperio excisæ.

Tertia demonstratio : Quòd nostra interpretatio apta sit et congrua textui, rebusque gestis, atque ab auctoris objectionibus undecumque tuta : quæ cùm demonstravero, perorabo.

PRIMA DEMONSTRATIO.

Quod Babyloni Joannis nullus sit inditus romanæ, seu cujuscumque Ecclesiæ christianæ character.

Adversus syntagma protestantium de romanâ Ecclesiâ, Babylone, bestiâ, meretrice, argumentum nostrum primum et invictum fuit : quod Babylon Joannis ubique proponatur sine lege, sine fœdere, tota à Deo extranea civitas, nullo unquam polluti fœderis, aut abjectæ sanctitatis ac veræ religionis indicio. Talis ergo erat illis civitas, cujus speciem sub Babylonis nomine Joannes informare voluit : hæc sæpe prosecuti sumus, argumenta protulimus, objecta diluimus.

Primùm intueamur quid ipse Joannes edixerit: *Bestia* meretricem portans,*habet capita septem... septem capita septem montes sunt... et reges septem sunt*[1]. En ipsissima Roma septicollis tam clarè designata, ac si proprio nomine nuncupata; cum Roma et septem colles, apud egregios tunc temporis latinitatis auctores, voces synonymæ sint. Quid autem ibi ecclesiasticum? septemne reges, an verò septem colles aliquid christianum sonant ? cùm præsertim septem colles suis *quosque* notissimis numinibus dedicatos esse constet, ut suo loco clariùs persequemur. Vides ergo, ubi primùm à Joanne claris verbis designata est romana civitas, eam apparuisse planè non ut ecclesiam, sed ut civitatem. Videamus etiam duorum testium, qualescumque fuerint, cæsa et insepulta corpora ubi jacuerunt. Nempe in magnâ civitate, utique in imperio romano *ubi etiam*

[1] *Apoc.* XVII. 7, 9.

Dominus eorum crucifixus est [1], nempè ipse Christus in imperio romano sub Pontio Pilato, præside romano passus. Neque id frustra in symbolo quoque apostolico recensitum, rectè et ordine, ut in quâ civitate crucifixus est Dominus, in eâdem ejus testes, sive martyres, paterentur. Neque ab eâ sententiâ abscedunt protestantes, Bullingerus imprimis, nostro adversario non ignotus, cùm in præfatione, et in hunc locum (Conc. 47 in Apoc.) et in ipsâ præfatione operis diligenter observat, Christum in Calvariæ quidem monte, *sed sub imperio romano et Pontio Pilato passum*. Christus autem est mortuus in romanâ civitate, in imperio romano, non sanè in Ecclesiâ romanâ. Iterum ergo et iterum inculcat Joannes, non Ecclesiam romanam, aut spirituale quoddam imperium, ut jactant protestantes nullo usquam ejus rei indicio, sed apertis verbis, romanæ civitatis civile et omnibus notum, imperium, sub quo Joannes quoque passus est.

Addit quoque apostolus *magnam illam civitatem? vocari spiritualiter Sodomam et Ægyptum*[2], non ullam cum Deo fœderatam gentem, sed alienigenas tantùm, eosque veterum Romanorum more in Dei populum sævientes. De Ægypto notum; de Sodomis verò non minùs disertè Petrus, Lotum habitasse apud *eos qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant*[3]. Pesimi scilicet viri, qui et angelis, Loti beatis hospitibus, vim immanem intentabant, et ad Lotum etiam sic loquuntur: *Te ergo ipsum magis quàm hos affligemus*[4]: quò magis liquet à Joanne persecutores designatos esse eos qui nullis aliis comparandi essent, quàm Sodomis et Ægypto, alienissimis à Dei lege et fœdere gentibus; neque sanctum apostolum quidquam aliud cogitasse.

Sanè hæc omnia passim in Apocalypsi nostrâ objecimus. Quid ergo vir doctus, an aliquid reponendum putavit? Planè nihil. Quid enim responderet? Nempe plana, perspicua, aperta sunt omnia.

Quid, quod idem apostolus casum impiæ civitatis legentium oculis subjecturus, non de Samariâ, non de Jerosolymis, sacris quondam urbibus, quod facillimè poterat, sed de Babylone, de Sidone, de Tyro, adduxit in exemplum antiqua vaticinia prophetarum, Is. XIII. XXI. Jerem. LI. Ezech. XXVII. XXVIII, ut profectò constaret, nihil aliud animum induxisse, quàm ut vastatas urbes, et eversa imperia proponeret; et in hanc formam redigeret, seu stantem, seu ruentem, eam quam describere voluit perditam civitatem?

[1] *Apoc.* XI. 8. — [2] *Ibid. II. Petr.* II. 8. — [3] *Gen.* XIX. 9.

Respondet vir doctus [1], multis argumentis à se affirmari posse *Romam hodiernam Babyloni esse simillimam*, eique haud immeritò comparari potuisse. Atqui hæc responsio nequidem difficultatem attingit, neque ullam rationem attulit cur Roma hodierna christiani per baptismum nominis ac fœderis, nusquam Samariæ, nusquam Jerosolymis à fœdere deficientibus, sed tantùm Ægypto, Babyloni, Tyro, alienissimis ab omni fœdere et lege civitatibus, comparetur. Joanni certè non deerant propheticæ voces quibus Ecclesiæ romanæ infractam fœderis exprobraret fidem, quod ad declarandam immanitatem flagitii pertineret. Cur aut apostolus, aut etiam ipse Christus, rebelli et infideli romanæ Ecclesiæ, ut antiquo populo, nunquam objecit cervicem durissimam, pacta mendacia humerum recedentem? An ignorabat istud: *Væ, filii desertores...., populus ad iracundiam provocans, filii mendaces, filii nolentes audire verbum Dei* [2]? aut etiam istud: *Transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum* [3]? Quæ et alia ejusmodi si exequi aggrediar, omnia prophetarum dicta exscribi oporteret.

Hæc inter prophetarum testimonia, quorum admonitum volui lectorem Apocalypsis [4], ea sunt vel splendidissima, ubi in Israele et Judâ, Samariâ et Jerosolymis arguunt violatam conjugii fidem. *Expandi amictum meum super te:* hoc est, introduxi in lectum nuptialem, *et juravi tibi, et ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus, et facta es mihi, et lavi te aquâ, et emundavi te, et cinxi te bysso, et ornavi te ornamento*, nuptiali scilicet, *et dedi inaures super aures tuas*, etc. [5], Et iterum: *Vidit prævaricatrix soror ejus Juda, quia pro eo quòd mæchata esset aversatrix Israel, dimisissem eam et dedissem ei libellum repudii, et non timuit prævaricatrix Juda*[6] ...... *Judicate matrem vestram* (Israelitidem), *quoniam ipsa non uxor mea et ego non vir ejus.... et dicet: Vadam ad virum meum priorem*[7], etc.

Piget recensere nota et pridem recitata. Legant et agnoscant Israeli et Judæ ab antiquis prophetis læsi toties conjugii fidem exprobratam; ac demum exponant cur sanctus Joannes, omnium prophetarum spiritu plenus, in simili argumento eadem prætermiserit.

Multùm laborat vir doctus in conquirendis locis, quibus adulteræ, scorti, seu meretricis nomina confundantur: ac diligenter à me quæ-

[1] *Cap.* III. s. 23. — [2] *Isai.* XXX. 1. — [3] *Ibid* XXIV. 5. — [4] *Av. sur les proph.* n. 9. — [5] *Ezech.* XVI 8 *et seq.* — [6] *Jer.* III. 7, 8. — [7] *Osee.* II. 2, 7.

rit cur hebraicum textum prætermiserim; quas interpretationes adhibuerim : versiones, paraphrases, commentarios hebraicos, chaldaicos, hellenisticos ipse commemorat. Quorsum ista, cùm ego nullus negaverim, imò planè et rotundè confessus sim hæc vocabula non rarò inter se confundi [1] ? Non ego in his vim feci, aut sectari minutias, ac voculas aucupari libet. Rem ipsam attendito, lector diligens : ego sanè contendi Israeli et Judæ, Samariæ et Jerosolymis ad ingrati ac infidelis animi clariorem significationem, passim objici, irritum memorari et inculcari nuptiale fœdus, pollutam fidem, pacta et dona dotalia, missum repudium, et reliqua omnia quæ ad jus connubiale spectant. Non hæc ad nudas voces, sed ad rem ipsam pertinere, nemo est qui inficiari possit. Planè sanctus Joannes, si degenerem Ecclesiam, si adulteram sponsam adumbrare voluit, ex his aliquid assumpsisset; alicubi audiremus aut vestem, aut nuptiale munus, aut ipsam baptismi lotionem, collatamque munditiem, aut alia denique prophetico stylo tam consona. Non autem Joannes aliquid horum attulit. Ergo totum istud de corruptâ Ecclesiâ à suis vaticiniis procul abesse voluit. Quod autem memorat utramque vocem *promiscuè ferè usurpari*, non convenire Joanni, hoc ostendi clariùs [2]. In totâ enim Apocalypsi tria omnino et sola continua sunt capita, in quibus frequentissimè, decem scilicet versibus, de meretrice agatur ejusque flagitiis. At semper de his agitur sub solo meretricis titulo, nullâ usquam infidi conjugii mentione. Non ergo promiscuè utramque vocem usurpat, cùm ubique alteram studiosè eligat, alteram studiosè devitet, à quâ etiam totus hic liber abhorret, ut diximus.

Neque etiam falsi christiani pastoris ullum indicium est : quæ tamen ab apostolo significantissimè exprimi oportebat, ut gregem christianum contra ipsum deceptionis fontem præmoneret; non autem præmonuit, aut ullum harum rerum, christianæ scilicet Ecclesiæ ejusque præcipuæ, aut pastoris christiani extare voluit indicium. Nedum ergo hæc mente gesserit, ab his deditâ operâ mentem avertit, totusque in imperio civili defixum habebat animum.

Sensit planè doctus auctor opus omnino esse ut si meretrici ac bestiæ aliquid inesset christianum, id à beato Joanne diligentissimè panderetur, ne apostolico ac prophetico, ex parte vel maximâ, desset officio. Id etiam se facturum recepit, *ut ex ipsâ Apocalypsi ea solùm proferret quæ clariora videbuntur* [3]. Duo autem excogitavit in ipsâ bestiâ christianitatis indicia quæ uno verbo concidant.

[1] *Avert. sur les prop.* n. 9. — [2] *Ibid. Præfat.* 32. — [3] §. 16.

« Primùm, videamus, inquit [1], nihilne totâ » Apocalypsi dicatur quod in degenerem Eccle» siam conveniat? Quid igitur quod bestiæ illi cor» nua cornibus agni similia tribuuntur? Numquid » urbs pagana quæ Christum ab omni memoriâ, » aut qualis erat ignoravit, aut contempsit certè, » et irrisit? Numquid hæc urbs Christum majori » sollicitudine imitari studet, quàm corrupta » quædam christiana Ecclesia? » *De majori sollicitudine*, de quâ nihil apud Joannem, taceamus. De paganâ urbe Christum imitatâ, an vir doctus ignorat eum fuisse, persecutiones inter, Christi christianæque doctrinæ splendorem, qui à paganis quoque admirationem et imitationem expresserit? Quis nescit ipsum Julianum Apostatam Christi hostem infensissimum, ejus discipulorum exemplo extruxisse hospitales domos, et ad suos derivasse aliquam christianæ disciplinæ partem? ut à nobis relatum vir doctus videre potuit [2]. Vis anteriora : Vide apud Tertullianum [3], referente et approbante Tiberio, quæsitum in senatu de divinis Christi honoribus; apud historicos paganos, sub Adriano principe, constituta Christo templa; in Lazario Alexandri Mammæ, Christum inter heroas recensitum; Evangelii sententias ab eodem principe aureis litteris dignas esse judicatas. Lege apud Eusebium [4], narrante seu fingente Porphyrio, de Christo inter beatas animas reponendo, deque ejus virtutibus eidem Porphyrio veneranda divæ Hecates oracula; aliaque ejusmodi in Christi gloriam vi veritatis extorta. Sed hæc sufficiant: virum doctum laudabimus candidè confitentem: cunctantem aut hæsitantem probationibus obruemus.

Alterum indicium : « *Quem tandem paganum totâ sanctâ Scripturâ* PROPHETAM » IMPOSTOREM *dici probabit clarissimus Bossuetus?* » Ego verò facillimè, ac miror docto viro rem difficilem. Non sola christiana Ecclesia prophetarum nomen et officium agnoscit. Habet Plato, Platonicique, habet Porphyrius ac Pythagorici, philosophiæ studiosi; habet Ægyptus aliæque superstitionibus addictæ gentes : falsi scilicet prophetæ, prophetarum nomine in Scripturis appellati, clamante Elisæo ad Joram Achabi filium : *Vade ad prophetas patris tui et matris tuæ* [5], ad prophetas Baal, de quibus Elias, *prophetæ Baal quadringinti quinquaginta* [6], et ita centies : falsi sanè prophetæ, falsorum deorum nomine prophetantes; sed distincti ab iis qui in populo Dei, assumpto etiam mendaciter veri Dei nomine, prophetabant. Nec

[1] §. 26. — [2] *Vide comment. cap.* XIII. ȳ. 11, 12. — [3] *Apolog.* — [4] *Apud. Euseb. de præpar. Ev.* — [5] *IV. Reg.* III. 13. — [6] *III. Reg.* XVIII. 19, 22.

abludit Paulus de quodam pagano vate è Cretensibus dicens : *Proprius eorum propheta* [1]. Vides ergo prophetæ nomen etiam gentili homini attributum : quantò falso prophetæ Joannis, qui falsis doctrinis pravisque præstigiis populos dementabat?

Desinat ergo vir doctus quærere apud Joannis bestias christianitatis indicia; nam et spoponderat se clariora dicturum; et tamen quæ attulit apertè vana sunt, et à cæteris allata contempsit.

Hinc exurgit demonstratio. Nihil erat in Apocalypsi clarius explicandum quàm in ipsâ Babylone ac bestiis christianitatis indicia : id enim erat omnino quod vel maximè præmonere oportebat, ut diximus. Quòd si præmonere vellet Joannes, prophetico et suo more lectorem à clarioribus ad obscuriora deduceret. Nihil autem præmonuit; quæque auctor indicavit, nihil esse claruit. Nullo ergo indicio christianam Ecclesiam, nullo pastorem ullius christianæ plebis expressit. Ergo doctus auctor, et quotquot ei assentiuntur, nullâ vel tenui conjecturâ, aut papam, aut Ecclesiam romanam incusant; totaque accusatio, nullo signo fulta, mera calumnia est : quod erat demonstrandum.

APPENDICES QUATUOR

AD DEMONSTRATIONEM PRIMAM.

Appendix prima. Quòd idololatria romanæ urbi à B. Joanne imputata non sit, aut esse possit aliud quàm idololatria merè et propriè dicta antiquæ urbis Romæ, quæ ejusdem apostoli tempore vigebat, ac deorum eo tempore notissimorum cultus; non autem cultus sanctorum, aut aliud quidquam quod christianismum sapiat.

Appendix altera. Quòd Joannes eos tantùm canat martyres qui sub imperio romano cum ipso passi sint, et adversùs vetera illa ac nota idola decertaverint.

Appendix tertia. Quòd primatus papæ, aut Ecclesiæ romanæ, nec sit, nec esse possit bestiarum sancti Joannis, aut ejus Babylonis character.

Appendix quarta et ultima. Quòd bestia, ac meretrix, et Babylon Joannis nequidem ad Antichristum attineant, aut pertinere possint.

[1] *Tit.* I. 12.

APPENDIX PRIMA.

Quòd idololatria urbi Romæ à sancto Joanne imputata, non aliud sit, aut esse possit, quàm idololatria tunc temporis vigens, et deorum eodem tempore notissimorum cultus; non autem cultus sanctorum, aut aliquid quod christianismum sapiat.

Hujus appendicis duæ sunt partes; prima, de idololatriâ illâ notissimâ sic affirmatur. Loquitur Joannes de illâ idololatriâ quæ et consuetudine Scripturarum et horum temporum usu notissima fuit. Si enim apostolus novam idololatriæ formam ac speciem in medium adducere cogitasset, eam utique aliquo signo indicaret. Atqui nihil attulit : non ergo quidquam cogitavit, nisi illud quod ex consuetudine Scripturarum et ipso populorum usu esset omnibus notissimum. Quam verò ab his catholici abhorreamus non est minùs notum : in Scripturis enim nihil erat notius eâ idololatriæ formâ quâ loco Creatoris, creaturæ sacra fierent, juxta istud : *Sacrificans diis eradicabitur, nisi Domino soli :* nos autem Domino soli, et non diis sacrificare nemo nescit : nobis, ut priscis fidelibus, Deus ille unus est, qui fecit cœlum et terram. Paulus apostolus idolorum turpitudinem in eo reponebat, quòd *cùm genus Dei simus, non debemus æstimare auro, aut argento, aut lapidi, sculpturæ artis et cogitationis hominis divinum esse simile*[1]. Et iterum: *Quòd mutarent gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium*[2]. Nos verò divinum nulli rei corporeæ aut creatæ, sed sibi soli et uni semper esse simillimum credimus, nec gloriam Dei in idolorum formam unquam mutavimus. Usus gentium is erat notissimus, ut idolis ipsis vim divini numinis insidere et infigi crederent; nos autem ne id quidem neque aliud quidquam simile suspicamur; ac tam clarum à nobis procul esse hos illos notos populis, et apostolicis temporibus ubique celebratos idolorum characteres, ut diutiùs in tam claro argumento versari pudeat.

At enim sanctorum cultus, is ipse est quem Joannes appellat idolorum cultum : adeoque illi sancti non potentes rerum, sed nostri apud Deum communem creatorem ac Dominum habiti deprecatores, docente apostolo, pro idolis antichristiani regni habentur. Quâ causâ? quo indicio? ubi vel tenuis mentio novi generis idolorum? Pudet christianorum quos talia ludibria deceperunt. Si Joannes talia idola nunquam cogitavit, quid fingimus? sin autem cogitavit, ejus profectò mentem aliquâ scintillulâ emi-

[1] *Act.* XVII. 29. — [2] *Rom.* I. 23.

care oportebat. Nihil autem apparuit : non ergo alia idola quàm vetera omnibus nota ostendere voluit.

Non hîc sanè aggredimur controversiam de sanctis : sed liceat, quæso, commemorare res gestas et à contrariâ parte recognitas. Doctissimi protestantes, Dallæus, Basnagius, et alii confitentur quarto quintoque sæculo à Patrum antesignanis, sanctorum preces miro studio postulatas. Neque propterea in his sæculis sistendum putamus : sed quandoquidem horum Patrum auctoritas magni meriti habeatur, quid de iis ipsi protestantes confessi sint, annotamus. Nunc aliquot ex innumeris exempla ponamus. Quid Ambrosius, à Grotio citatus? quid Theodoretus, unus omnium sui ævi theologus vel præstantissimus [1]? Jam de sanctarum reliquiarum cultu hæc habet Hieronymus contra Vigilantium : Rides de reliquiis martyrum, et cum auctore hujus hæreseos Eunomio, Ecclesiæ Christi calumniam struis, nec tali societate terreris, ut eadem contra nos loquaris, quæ ille contra Ecclesiam loquitur [2].

Hæc liquida, hæc certa sunt : quis autem hos Patres, quis eis assentientes Gregorium Nazianzenum, Basilium magnum, Augustinum, alios Ecclesiarum in Oriente juxta ac Occidente præsides, idololatras appellavit? Nempe Julianus impius, Eunapius sophista græcus, Eunomius hæreticus, denique Manichæus. Nova ergo idololatria, quam nunc Joanni affingunt, prorsus ignota sanctis, et à solis atheis, sive idololatris, ac hæreticis est agnita.

Hæc non curat vir doctissimus Verensfelsius : hos cultus novos et novæ Ecclesiæ instituta vocat; nec mirum, qui ultro fateatur, nec semel [3], *se in sacrorum studiorum rudimentis positum, parcè admodum Patres hactenus attigisse*, et in horum scriptis esse hospitem. Legat ergo saltem locos à nobis laudatos controversiarum magister : legat saltem ut historicos, ut ipse profitetur; res gestas et illa illustria facta perdiscat : facilè animadvertet hos sanctorum cultus priscæ Ecclesiæ agnitos et familiares, ab idololatriâ quam Joannes tam sæpe reprehendit abhorrere.

Vide autem quid inde consequatur : nova idololatria sanctorum ex protestantium decretis antichristiani regni certissima nota est. Hæc autem idololatria quarto quintoque sæculo viguit. Ergo jam inde antichristianum illum regnum è tenebris emerserat; meliùsque Jurius, aut si eum aspernantur, meliùs Josephus Medus, Anglus, qui sæculis tantâ doctrinâ ac pietate conspicuis, antichristiani regni impietatem attribuit, quàm vir doctissimus nihil tale ausus, atque ad posteriora sæcula suum Antichristum collocans, ut jam videbimus.

Nec equidem ignoro Antichristi ætates ab eodem auctore distinctas : verum utcumque sit, si sanctorum cultus antichristianæ Ecclesiæ potissima nota est, cùm hic cultus per hæc sæcula florentissimus fuerit, sanè Antichristum plus quàm adultum, imò virum omninò ac valentem viribus fuisse necesse est : quod frustra dixeris, cùm ab eo tempore ad nostram ætatem, plus quàm duodecim sæcula, hoc est ex protestantium mente, omnia jam antichristiani regni spatia effluxerint, intactâ adhuc Româ tantis licet adversariorum minis atque odiis impetitâ.

Mitto imagines nostras non præsentiâ aut virtute inciti numinis, sed memoriæ causâ positas, quas tamen unà cum sanctorum reliquiis putavit vir doctus, nec prohandum suscepit divinis honoribus à nobis coli; cùm à primis sæculis obtinuerit Athanasianum istud : « Nos fideles minimè adoramus imagines tanquam deos, ut » Gentiles : absit : sed tantummodo affectum et » amorem animæ nostræ erga imaginis formam » significamus [1]. »

Mitto ipsam eucharistiam corporis et sanguinis Christi præsentiâ vel maximè adorandam; ne etiam respondere cogar illis qui collata in Christum ac Spiritum sanctum supremi cultus officia et obsequia, Antichristo tribuere non verentur.

Nunc protestantium sententiam, sive, ut aiunt, systema efformare licet in hunc modum. Est gens in terris unum Deum rerum omnium ex nihilo conditorem agnoscens, quæ sanctos ejus colat in ejus gloriam, eorum ambiat suffragia per Christum apud Deum, eorum merita concelebret quæ sint dona Dei et Christi; hi licet astipulatores habeant, protestantium quoque opinione, sanctissimos priscorum sæculorum doctores ac Patres, sunt tamen illi ipsi cultores idolorum, ac blasphemi in Deum et sanctos ejus, in cœlum et inhabitantes in eo, quos Joannes toties detestatur. Procul absint à nobis quæ christianam religionem dedecorant : sanctum prophetam nihil quidquam de tam novo idololatriæ ac blasphemiæ genere cogitantem et indicantem, quocumque libuerit, ad impia etiam et delira, velut obtorto collo trahunt.

Summa sit : In Apocalypsi Joannis et idololatriâ ibi reprehensâ nulla christianæ religionis vestigia aut indicia deprehendi potuisse : antiquæ idololatriæ quæ notos deos coleret, omnes

[1] *Theodor. Serm.* 8° *de Martyribus*. — [2] *Hier. adversus Vigilantium*. — [3] §. 14. C. 3. §. 27.

[1] *Athanas. tom.* 2 *Quæst. ad Ant.* 39, *in respons.* p. 277

notas, characteresque, omnia tempora atque etiam rerum seriem convenire : quod erat probandum.

APPENDIX ALTERA.

Quòd sanctus Joannes eos tantùm canat martyres qui sub imperio romano cum ipso Joanne passi sint, et adversùs vetera ac nota idola decertarint.

Ex dictis consequens est eos quos Joannes vidit venientes de tribulatione magnâ, palmâ in manibus portatâ nobiles, aliosque qui characterem bestiæ, nempe idololatriæ in vetere urbe Româ imperantis et sævientis, non gesserint; non alios esse quàm martyres sub imperio romano, unà cum Joanne tanta perpessos, quamobrem sic orsus est : *Ego Joannes frater vester, particeps in tribulatione et regno* [1]. Quo se fratrem et socium professus est eorum qui tunc sub imperio romano adversùs ejus idola pugnarent. Unde, et bestiâ cæsâ, martyres vidit ab ipsâ decollatos πεπελεκισμένους sive securi percussos, clarâ allusione ad supplicium sub imperio romano usitatum, ut Grotius et alii eruditi annotarunt; non quòd alii quoque martyres ubique terrarum ad eum chorum non pertineant, sed quòd Joannes sub imperio romano passos, in Apocalypsi suâ, ipso supplicii genere vel maximè designatos esse voluerit. Quod autem protestantes his substituant Albigenses, Valdenses, Wiclefitas, Hussitas, ac tandem semetipsos, pessimè factum; vel hac unâ causâ quòd Albigenses quibus se dant socios, manicheismi deprehensi à nobis fuerint, quod nuperrimè Limbrokius ex protestantium grege, editis etiam actis, luculentissimè demonstravit. Nec melior conditio Valdensium ex iisdem actis. Wiclefum, cujus nullus se admiratorem ac discipulum profitetur, nemo, qui ejus Trialogum legerit, ex impiorum aulâ exemerit; quippe qui sublato omni libero arbitrio, Deum ipsum, ut cætera omittamus, ad scelera quoque, ferreâ necessitate constrictum induxerit, ut alibi ejus verbis recitatis ostendimus.

APPENDIX TERTIA.

Quòd primatus papæ atque Ecclesiæ romanæ, nec sit, nec esse possit bestiarum sancti Joannis, aut Babylonis, aut etiam Antichristi character.

Vir doctus hæc scribit, ac probandum suscipit : « Quòd Antichristi nomen romano pontifici convenire, theologi nostri, tam reformati, quàm » qui Lutherani vocantur, judicaverint hactenus [2]. » Cujus appellationis causam, et ipse et protestantes in primatum papæ passim rejiciunt : et ipse vir doctus affirmat « in Bonifacio III, » pleniùs se exeruisse Antichristum, eò quòd à » Phoca imperatore delatum titulum œcumenici » seu universalis episcopi ac capitis omnium » Ecclesiarum avidè arripuerit. » Rectè omnino si dictis aliquid probationis addiderit. Certum est autem de œcumenici titulo inter Bonifacium III, et Phocam gestum dictumve nihil esse. De capite Ecclesiarum, nimis profectò *hospes est* in PP. lectione vir doctus, si nesciat et rem et vocem ab ipsâ christianitatis origine celebratam. Vel synodum Chalcedonensem audiat, scribentem Leoni papæ, ipsum, ut membris caput præsedisse; nec immeritò ab eodem Leone tantâ fiduciâ toto orbe laudante et approbante dictum : Romam per beati Petri sedem caput orbis effectam. Audiat et antea Ephesinam synodum, in damnato per Celestinum papam Nestorio eadem prædicantem : audiat antea quoque Palagianam hæresim ab Innocentio et Zozimo romanis pontificibus esse damnatam, confirmatis à Petri sede synodis africanis. Unde Prosper cecinerit illud heroicum :

Sedes Roma Petri, quæ pastoralis honoris
Facta caput mundo, quidquid non obtinet armis
Religione tenet.

Audiat ab ipso Cypriano agnitam et commendatam Petri cathedram et Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotii exorta sit. Erat ergo à primis usque temporibus in Petro stabilita Ecclesiarum princeps, quâ præside vigeret consensio et communio omnium Domini sacerdotum. Hæc certa et vulgata, nec à viris probis neganda, ex innumeris delibavimus, ut vir doctus, quâ est modestiâ et animi sinceritate, fateatur in Petri cathedra caput exterioris ministerii semper esse agnitum; Christo reservatum spiritûs interioris ac vitalis influxum. Quæ si ad Antichristi regnum pertinent, jam pridem de Ecclesiâ conclamatum est.

Quid quod nec illud verum est quod ab ipso retulimus : Lutheranos atque reformatos, in eamdem de papâ antichristo convenire sententiam.

Anno 1530, in ipsâ præfatione Confessionis Augustanæ, principes ac civitates Carolo V supplicant ut de convocando quamprimum generali concilio cum Romano pontifice tractet, ad quod concilium et ipsi appellaverint et appellationi hæreant. Altera pars protestantium quæ se à confessione Augustanâ separabat, eadem in Argentinensis Confessionis peroratione professa est. Non autem ad concilium antichristi provocabant. Ergo neutra pars protestantium de papâ antichristo convenerat.

[1] Apoc. I. 9. — [2] C. 1. § 1.

Anno 1587, in conventu Smalcaidensi, Martinus Lutherus multa atrociter in romanum pontificem invectus, quem etiam Antichristum appellat, « edidit articulos exhibendos concilio per » Paulum III Mantuæ indicto et quocumque loco » co actempore congregando : cùm, inquit [1], nobis » quoque sperandum esset, ut ad concilium etiam » vocaremur; vel metuendum, ne non vocati » damnaremur. » Sic ergo laborabant, auctore Luthero, ut coram Antichristo ejusque concilio ubicumque et quandocumque convocando causam dicerent, ab eo condemnari vererentur.

In eodem conventu Philippus Melanchton, unus Lutheranorum modestissimus juxta et doctissimus, suâ quoque subscriptione testatus est *posse romano pontifici permitti in episcopos superioritatem, quam alioqui jure humano haberet.* Sic in Antichristo humanam quidem, sed tamen legitiman super episcopis potestatem agnoscebat, eamque firmandam asserebat, nedum ab eâ ut antichristianâ abhorreret.

Qui autem eam eo humano jure stabilitam admittunt, ii sanè si divina reperiatur esse tantum bonum ab ipsis agnitum, firmiori auctoritate niti, non debent invidere rebus humanis.

At enim conditionem addebat *si Evangelium admitteret.* Rectè : bene enim de Antichristo sperabat, quidquid Paulus apostolus de illius perditione certâ edixisset.

Idem Philippus Melanchton, datis ad Joannem Bellaium litteris, monarchiam ecclesiasticam, si non esset, stabiliri oportere admonebat, conjungendis animis et sanciendæ Christi paci : atque eâ accessione Antichristi, si Deo placet, augebat imperium, et ad Christi regnum, quod pax est et charitas, aptum judicabat.

Ex parte eorum quos reformatos vocant, Hieronymus Zanchius, quo nullus erat doctior, hæc edidit in præfatione Confessionis fidei anno 1585, apud Grot. op. T. III, p. 636 : « Singulari Dei » beneficio hoc adhuc boni in Ecclesiâ romanâ » servari nemo non videt, nisi qui videre non » vult; quòd nimirùm sicut semper, sit nunc » etiam constans et firma in verâ de Deo, de» que Christi personâ doctrinæ professione... » Christum agnoscit et prædicat pro unico mun» di redemptore. » En idololatras et antichristos novos tam benè de Deo et Christo sentientes et quidem semper et verè invariatâ fide; « quæ » causa est, inquit, cur Ecclesiam hanc pro » Ecclesiâ Christi agnoscam [2]. » Addit esse Ecclesiam, « quæ fundamentum fidei servet, » quod est Christus verus Deus et verus homo, » verus et perfectus servator; ita ut in summam doctrinæ apostolicæ quæ in symbolo traditur, consentiatur .»

Neque dissimulabo interim à Zanchio Romam ita agnosci Ecclesiam, *qualis ab Oseo et aliis prophetis Ecclesia Israelis sub Jeroboamo et cæteris fuisse describitur* : quo nihil est iniquius comparatum, cum Ecclesia Israelis nec Deum patrum suorum, nec Mosem ejus interpretem, nec ipsum adeò legis antiquæ fundamentum agnoverit.

Pergit porrò Zanchius [1] : « Si Roma correcta » ad primam formam redeat, nos quoque ad illam » revertamur, et communionem cum eâ in suis » porro cœtibus habeamus (quod ut fiat orat) ; » ac tandem sic subscribit ego Hieronymus Zan» chius septuagenarius cum totâ meâ familiâ » testatum hoc volo toti Ecclesiæ Christi in omnem æternitatem .» Quæ de Antichristo vovere et dicere nulla ratio sinit : mihique persuasum omnino est, si qui sunt inter adversarios paulo graviores, cæcis licet præjudiciis acti, tamen Ecclesiam romanam fidei fundamenta custodientem ut christianam agnoscere, et ex quibusdam antiquæ fidei reliquiis occultè rejicere, imò despicere eos qui de Româ antichristianâ per Joannem designatâ fanda atque infanda deblaterant.

Nec mirum cùm doctissimus Verensfelsius ne unum quidem verbum ex Apocalypsi produxerit, quod adversùs Ecclesiæ romanæ primatum contorqueri queat.

APPENDIX QUARTA ET ULTIMA.

Quòd bestia ac meretrix et Babylon Joannis nequidem ad Antichristum pertineant aut pertinere possint.

Id autem damus luce clarius hac unâ probatione : Antichristi persecutio postrema futura est in consummatione sæculi ; sed bestiæ, meretricisve, sive Babylonis persecutio postrema futura non est in consummatione sæculi : non ergo est persecutio Antichristi.

Major clara est duabus de causis : primum, quòd persecutio Antichristi ea erit in quâ Satanas ad perdendos homines, omnes vires, omnes fallendi artes expromet et effundet. Si enim ille draco exaggerat iras, quia *modicum tempus habet* [2], ut suo loco exponemus; quantò magis cum nullum jam tempus habebit, et instabit supremi judicii dies !

Altera causa est : quòd ea persecutio postrema futura sit, cujus auctor Antichristus, totis effusis viribus, adventu Domini subitò opprime-

[1] *Præf. ad art. Smalc.* — [2] *Præfat. art.* VIII.

[1] *Præf. art.* XIX. — [2] *Apoc.* XII. 12.

tur, dicente Paulo : *Et tunc revelabitur ille impius quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventûs sui* [1], sive illustri adventu suo, in gloriâ et majestate. At illa persecutio postrema futura est, quippe quam adventus Christi ultimus consequetur. Ergo Antichristi persecutio postrema futura est: major ergo certa et à nemine pernegauda.

Jam minor, quòd bestiæ et meretricis persecutio postrema futura non esset, haud minùs perspicuè conficitur. Ea enim persecutio postrema futura non est, quam mille anni, qualescumque sint, et post illos mille annos solutus Satanas consequetur : sed persecutionem bestiæ sive Babylonis mille anni, qualescumque sint, et post illos mille annos solutus Satanas consequetur, attestante Joanne bis perspicuis verbis : *Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et Satanas, et ligavit eum per annos mille, et misit illum in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni* [2].

Quòd autem illi mille anni post bestiæ persecutionem eventuri sint, idem Joannes ostendit bis verbis : *Et vidi sedes, et sederunt super eas, et judicium datum est illis, et animas decollatorum propter testimonium Jesu et propter verbum Dei, et qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis, et vixerunt et regnaverunt cum Christo mille annis... et cùm consummati fuerint mille anni, solvetur Satanas de carcere suo, et exibit, et seducet gentes* [3]. Atqui illa adoratio bestiæ et imaginis ejus, ille character in frontibus et in manibus, ad persecutionem bestiæ spectant : ergo persecutionem illam mille anni et post mille annos solutus Satanas consequetur; non ergo persecutio bestiæ est ultima, non ergo Antichristi est, nisi eo sensu quo omne superbum, omne impium atque truculentum Antichristus est, latè sumpto nomine, et quod illa omnia in figuram Antichristi illius magni et ultimi gesta scriptaque sint : quem in sensum intelligendi Patres ac theologi; aut, quod absit, Scriptura solvitur, nec Joannis vaticinia sibi constant.

Jam quæ futura sit ultima persecutio quam Antichristi esse, luce meridianâ, est clarius, pro nostris viribus suo dicemus loco ; hic sufficit demonstrasse persecutionem bestiæ, nec ad Antichristum pertinere aut pertinere potuisse: quod erat demonstrandum.

Rem licet aliter expedire paucis. Illa est persecutio ultima et Antichristi, quæ, soluto post mille annos Satanâ, eventura est; sed illa non est bestiæ, cum post mille annos à devictâ bestiâ consequatur : ergo bestiæ persecutio non est ultima.

Addimus de secundâ bestiâ cui protestantes vel maximè Antichristi sui romani personam imponunt: Antichristus is futurus est, teste apostolo Paulo, *qui se efferat et extollat super omne quod dicitur Deus aut quod colitur* [1] : atqui bestia secunda, nedum se efferat super omne quod dicitur Deus, non se, sed primam bestiam adorare fecit [2], quæ prima bestia et ipsa draconem adoraret. Non ergo Antichristus, quæ se tertio gradu post draconem et bestiam collocat; tantùm abest ab eo, ut super omne quod colitur extolleret.

Viderit ergo vir doctus, viderint cæteri quos sequitur protestantes, quàm à vero aberraverint, qui ad Antichristum suum romanum pontificem, bestias illas ac maximè secundam referendam putarint : cùm has bestias, qualescumque sint, nequidem ad Antichristum pertinere aut pertinere potuisse, luce clarius demonstratum fuerit, atque omnes vaticinii apostolici characteres, protestantium systemate ita esse deletos, ut nihil integri, nihil sani remanserit.

PRÆMONENDA QUÆDAM

AD II ET III DEMONSTRATIONEM.

Prima Admonitio. De eo quod ad litteram Joannes prædixit brevi fieri oportere.

Secunda Admonitio. De numeris Apocalypticis.

Tertia Admonitio. De Româ idolis inhærente sub piis quoque principibus.

Quarta Admonitio. Quale futurum esset urbis excidium, et quando combusta sit.

ADMONITIO PRIMA.

De eo quod ad litteram Joannes prædixit brevi fieri oportere.

Vix quidquam est apud Joannem illustrius, quàm quòd non modò ventura, sed etiam additâ temporis circumstantiâ, quod citò ventura cecinerit. Rem familiarem prophetis et prophetici eloquii majestate dignam, ut Deum instigatorem suum rerum ac temporum arbitrum testemque adduceret, quo factum est ut sic ordiretur : significata sibi, *quæ oporte fieri citò* [3] : et paulò post : *Tempus enim propè est* : et cætera ejusmodi in ipsâ revelatione toties inculcata nec aliter unquam.

In promptu est commemorare res gestas qui-

[1] *II. Thess.* II. 8. — [2] *Apoc.* XX. 2, 3. — [3] *Ibid.* 4, 7.

[1] *II Thes.* II. 4. — [2] *Apoc.* XIII. 12. — [3] *Ibid.* I. 3.

bus efficitur, ut, quæ Joannes Domitiano principe scripserat, in proximis regnis Trajani et Adriani fieri inciperent; totumque vaticinium de proximo in proximnm usque ad cap. xx. ono deinceps tenore decurreret; nt et in hujus opusculi præfatione diximus, et in Apocalypsi nostrâ pridem ostendimus. Sed enim protestantes non se ad hæc præcisa adstringi patiuntur; quippe qui vaga omnia et confusa moliuntur; adeo ut Verensfelsius id scripserit[1] : *Quocumque tempore bacchari meretricem illam dixerimus, terminum à Joanne præfixum non transgredimur.* Commodum sanè protestantibus, ut inventis suis latissimum campum aperiant, et hariolari audeant quodcumque collibuerit, nec redargui unquam aut falsi deprehendi possint.

Nos autem severioribus obstricti regulis, tantam interpretandi licentiam, quæ sacro textui illudat, aversamur. Auctor ipse Joannes à nobis relatus[2] : *Ne*, inquit, *librum signaveris, tempus enim prope est*[3]; contra ac Danieli dictum: *Tu ergo visionem signa, quia post multos dies erit*[4]. Et iterum : *Claude sermonem usque ad tempus statutum.* Denique : *Vade, Daniel, quia clausi signatique sunt sermones usque ad præfinitum tempus*[5]. Quibus liquet claudi signarique sermones qui ad longum tempus pertraherentur, contrà autem non signari eos quibus statim eventura propalarentur. Hæc in Apocalypsi nostrâ memoravimus. Quid ad hæc vir doctus qui nostram interpretationem confutandam aggressus est? nihil quidquam, nec habuit quod hisceret.

Rursus idem Joannes ostendit ligatum draconem, *donec consummentur mille anni* : et *post hæc*, inquit[6], *oportet illum solvi modico tempore.* Quæ si interpretemur protestantium in morem, ipsi mille anni sunt *modicum tempus*, nec eos modico tempori opponi oportuit. Ubi sunt qui huc afferunt illud, II. Petri iii. 8, *mille anni sicut dies unus* : quæ vera sunt, temporibus æternitati comparatis; ad designandos verò, quos Joannes intendebat, singulares ac proprios temporum characteres non valent.

Hinc idem Joannes : *Quinque* (reges) *ceciderunt, alius nondum venit; et cùm venerit, oportet eum ad breve tempus manere*[7]: nullo prorsus inter utrosque discrimine ad sensum protestantium, quo omnia tempora æquè longa, æquè brevia effluunt. Ergo Joannes ad litteram se intelligi voluit.

Qnid illud : *Væ unum abiit, et ecce veniunt duo væ, post hæc*[8] : *Ecce*, inquit, jam instant, ac postea, *væ secundum abiit, et ecce væ tertium veniet citò*[1]. Qoo profectò demonstrat tria illa *væ* quæ totam Apocalypsim ad caput usque xx partiuntur, ejusque omnes partes inter se vinctas tenent, ita esse, Spiritu sancto dictante, disposita ut alterum alterius vestigia continoò premat, nec nisi modicâ interruptione dividantur; ostendantque Joannem semper ex proximo in proximum processisse.

Quid illa draconis colligentis vires, seseque ad sæviendum in sanctos concitantis ira vehementior, eò quòd victus à martyrum exercitu, adjutore Michaele et angelis ejus, cùm sciat *quòd* postea *modicum tempus habet*[2] ad persequendos sanctos, pristinâ sævitiâ romani imperii, anctore Constantino magno, brevi in pacem desiturâ? Quo loco protestantes, si voluerint, pro modico tempore immensam seriem sæculorum evolvent, ut nihil certi supersit, ac ne filum quidem ad superandas inextricabiles vias.

Adverte, erudite lector, à nobis ad litteralem sensum Joannis Apocalypsim adstringi, non vanis argumentis, sed quæsitis in ipso textu circumstantiis. Denique observandum illud angeli per Deum viventem jurantis oraculum : *quia tempus non erit amplius*[3], nullo jam relicto spatio perfidæ Babyloni ad agendam pœnitentiam. Quæ omnia efficiunt, nt et nniversum vaticinium citò impleri necesse sit, et singulas ejus partes modico intervallo esse interfectas; nec immeritò à Joanne, jam inde ab initio pronuntiatum illud quod *oportet fieri citò*; *et tempus breve est*, eò quòd quæ prædiceret jamjam imminerent et ad exitum usque per brevia temporum interstitia procederent.

Quid autem protestantes? His nihil citum aut prope; cùm præcipuum eventum, nempe Antichristi romani ortum, Josephus quidem Medus eumque secutus Jurius post quadringintos annos, ipse verò Verensfelsius, et si qui paulò æquiores, ad Bonifacii III tempora post sexcentos annos collocandum putent : quod si minùs congruat, ad Gregorinm VII, post mille annos scilicet, tempora protrahentur. Quo certo limite? nempe inter Bonifacium III et Gregorium VII Verensfelsius fluctuat : adeo post eventum quoque, quo nullus est clarior propheticorum dictorum interpres, ita obscuri et incerti characteres, ut nec ipsi ullis notis suum Antichristum agnoscant, nihilque fixum ac certum à se afferri fateantur.

Jam si nd ipsa initia, hoc est, ad Domini dicta veniamus, recolendnm istod à nobis jam in præfatione delibatum : *Nunc judicium est mundi*,

[1] *Cap.* iii. § 24. — [2] *Ad Apoc.* i. 1, 3. — [3] *Apoc.* xxii. 10.— [4] *Dan.* viii. 26. — [5] *Ibid.* xii. 4, 9. — [6] *Apoc.* xx. 3. — [7] *Ibid.* xvii. 10. — [8] *Cap.* ix. 12.

[1] *Cap.* xi. 14. — [2] *Cap.* xii. 12. — [3] *Ibid.* x. 6.

nunc princeps hujus mundi ejicietur foras [1]. *Nunc, nunc,* inquit, non post longam temporum seriem, sed statim post Christi crucifixi tempus: unde prosequitur : *Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum* [2]. Quo perspicuè declarat post consensam crucem, conversionem orbis idola respuentis, et credentis in Christum continuò incœpturam; eoque pertinebat etiam illud : *Venit hora ut clarificetur Filius hominis* [3].

His verò congruunt sancti Joannis vaticinia. Quis enim ille mundi princeps, nisi *draco* apud Joannem, *rufus* et sanguinarius, *habens in* (septem) *capitibus diademata septem* [4], hoc est, in quocumque capite insigne regium? Cur autem mundi princeps, nisi quia mundum universum opplevit idolis, in quibus seque et dæmonia suasque maleficas potestates adorari fecit, et introducto peccato, humanam gentem victam et captam sibi servam addixit [5] ? Quando autem ejectus est foras, nisi eo tempore quo à Michaele ipse devictus cum angelis suis [6], et à cœlo quod affectabat, in quo ab impiis ponebatur, atque à suâ sede, summâque imperii arce dejectus est? Quando denique Christus omnia traxit ad seipsum, nisi cùm projecto dæmone et orbe converso acclamatum est : *Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus* [7]? Sic ergo Joannes Christi oraculum quod in suo Evangelio retulit, in Apocalypsi exequendum præbens, illud Christi *Nunc, nunc*, per illud suum *citò et prope* impleri docuit : utroque perinde ad litteram sumpto.

Suppetunt alia Evangelii verba prophetica, quibus lux Apocalypsi concilietur, quale illud toties iteratum : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* [8]; quo veram et imminentem propinquitatem designabat. Nec minùs clarum illud : *Venit hora, et tempus meum prope est* : et illud : *Cùm videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio.* Et rursus : *His fieri incipientibus, levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra;* sicut : *Prope est æstas, cùm arbores jam producunt fructum* [9]; quo loco designatur, non quod absolutè futurum est citò, sed quod futurum est citò postquam illa signa præcesserint : quod etiam in Apocalypsi vidimus.

Quod ergo Verensfelsius objicit, frustra à nobis urgeri breve tempus, *cùm*, inquit [10], *ad Alaricum usque, quò rem protraximus, plus trecentis annis effluxerit.* Vellem dicta nostra accuratiùs perpendisset. Non enim omnia citò eventura fuisse diximus, sed statim incœptura quæ continuo tenore inter se apta consertaque laberentur, brevibus intervallis distinctè notatis et inter se connexis : quo fit ut et totum ipsum statim immineat, et singulæ partes aliæ ex aliis ductæ brevi futuræ memorentur; quale profectò est illud : *Væ secundum abiit, et ecce væ tertium citò* [1]; post *væ* secundum scilicet : quæ omnia dant locum locutioni *citò*, ut et mox diximus et infrà suis locis in secundâ scilicet et tertiâ demonstratione nostrâ, datâ occasione, expeditiùs et luculentiùs exponemus.

Nec incassum litigavero, si quis præfractè contenderit non deesse Scripturæ locos, quibus ipsum *prope* non ita strictè sumatur; nec si quid alicubi figuratè si dictum, ideo eludenda omnia quæ ad litteram milies et consueto sermone prolata referantur : quâ regulâ ad nudos et inanes sonos Scriptura redigatur nullo certo sensu. Hæc ergo omittamus utcumque se habent; certis ac liquidis hæreamus : et quandoquidem de Apocalypsi quærimus, si quid proficere volunt, oportet ut ostendant in illo vaticinio *prope* illud et *modicùm* et *citò*, vel semel aliter quàm ad litteram scriptum.

Nam quòd Verensfelsius memorat [2], illud *Ecce venio velociter, Ecce venio citò*, quòd ad supremam judicii diem protrahatur, *Apoc.* XXII. 7, 12, non sanè consideravit de ipso judicii die specialem ac propriam rationem. Quis enim affirmare ausit non suo ævo venturum : Deo sæculum coarctante ad extremas angustias, et ad repentinam perditionem, interim nubentibus, ementibus, vendentibus nobis? *Luc.* XVII. Quare non licet nobis rem in longum trahere; imò quasi proximam cogitare necesse est, cùm præsertim certum sit suum unicuique nostrum judicium imminere: *Statutum enim est hominibus semel mori, post hoc autem judicium* [3]. Quo judicio nobis confecta sunt omnia. Omnino enim quisque cum suâ causâ resurrecturus est, et quæ in corpore gessit relaturus : cujus immutabilis judicii propalatio ad quantacumque sæcula trahatur, quid ad nos, qui reverâ et ad litteram jamjam judicandi simus? Unde illud, *horrendè et citò apparebit vobis* [4]; impendet omnibus, interposito tantùm brevis vitæ spatio : nec vacat illud apostoli, *Dominus prope est* [5]; et illud : *Hora est jam nos de somno surgere; nunc enim propior est nostra salus quàm cùm credidimus* [6] : tanquam diceret : Orbem terrarum sua fata urgent, nec liquet an ipsi mundo triginta circiter anni re-

[1] *Joan.* XII. 31. — [2] *Ibid.* 32. — [3] *Ibid.* 23. — [4] *Apoc.* XII. 3. — [5] *Joan.* VIII. 34. *II. Pet.* II. 19. — [6] *Apoc.* XII. 8. — [7] *Ibid.* 10. *totâque prophetiâ passim.* — [8] *Matth.* III. 2. — [9] *Luc.* XXI. 20, 28, 30. — [10] *Cap.* III. § 24.

[1] *Apoc.* XI. 14. — [2] *Cap.* III. § 24 — [3] *Hebr.* IX. 27. — [4] *Sap.* VI. 6. — [5] *Philip.* IV. 5 — [6] *Rom.* XIII. 11.

licti sint; et nos interim velut consopiti diuturnæ vitæ spatia somniamus, nec nobis paucitatem dierum nostrorum nuntiari patimur. Valet ergo illud apud Joannem : *Ecce venio citò*, et alia in hanc sententiam dicta. *Venio, venio* tibi scilicet, vobisque, omnibus et singulis quibus quâ horâ non putatis Filius hominis veniet, nec ulla spes subest retractandæ litis.

Quare id primùm liquet : frustra in Apocalypsi quæri textus in quibus illud, *Venio citò*, non sumatur ad litteram : hoc primum ; neque tamen his contenti, sed textus ipsos singulares diligenter scrutati sumus, et quod caput est, ex subjectâ materiâ et ex singulis verbis aptam et litteralem significationem expressimus. Hæc pridem diximus : ad hæc vir doctissimus obmutuit; neque major cura eorum quæ ex Evangelio his congrua et connexa protulimus.

Summa sit : intelligentiam prophetarum, diligenter observanda, de longinquo et quæ de proximo nuntientur. Danieli dictum : *Signa visionem*, eò quòd sit in multos ac longinquos dies ; Joanni autem è contra : *Ne signaveris librum, quia propè est tempus.* Quidam olim dixit : *Videbo eum, sed non modò, intuebor eum, sed non prope*[1] : Joanni datum, ut potissimâ prophetiæ parte ad proxima et instantia confestim raperetur. Atque ille quidem romani imperii cladem ut à suis temporibus remotissimam prædixit his verbis : *Heu quis victurus est quando ista faciet Deus! venient in triremibus de Italiâ*[2]. Triremibus per mare exercitus transportabunt, *superabuntque Assyrios* et vastas Orientis plagas, *vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt.* At Joannes ejusdem imperii exitium, causasque ruinarum alias ex aliis de proximo vidit. Is Joannis character est. Hanc lectori clavim velut in manus tradimus, ostium reseramus ; protestantium inventis sine lege modoque fictis, viam claudimus.

ADMONITIO SECUNDA.

De numeris Apocalypticis.

Volumus hîc intelligant numeros illos rotundos ac præcisos passim in Apocalypsi sparsos, mysticum aliquid continere, nec superstitiosè esse sumendos, quod omnes confitentur ; non tamen omnes æquè capiunt.

Sint exemplo isti toties memorati : *Ex omni tribu filiorum Israel duodecim millia signati*[3]. Nemo ita absurdus est, ut in quâcumque duodecim tribuum electorum reperiantur duodena millia, nec plus nec minùs; sed quòd duodenarius numerus quamdam perfectionem indicet, propter duodecim patriarchas et duodecim apostolos. Unde etiam supernæ civitatis fundamenta duodecim, æquè ac duodecim portæ, quæ ad omnes civitatis partes pateant, inscriptis nominibus *duodecim tribuum.... et duodecim apostolorum Agni*[1]. Quò etiam pertineant illa *duodecim millia stadiorum*[2] in omnem mensuram sanctæ civitatis. Quæ profectò sufficiunt, ut cum duodenario numero perfectio designetur, duodecies duodena millia in suâ quâdam quadraturâ aliquid indicent perfectum et firmum, unde etiam ex duodecies duodenis cubitis muri latitudo compacta memoretur[3].

Hoc igitur jam posito, in numeris præsertim Apocalypticis quoddam inesse mysterium, omnia expedita erunt. Nam viginti quatuor seniores, tam sæpe memorati ; duplicato duodenario numero, ex utriusque Testamenti consonis cantibus et laudibus perfectionem inferunt.

Septenarius quoque numerus more linguæ sacræ quamdam universitatem inducit, propter finitam hebdomadam, et in ejus septimo die constitutum finem : unde in Apocalysi septenus numerus, et in bonam et in malam partem quamdam notat.....; ut ostendunt septem spiritus missi in omnem terram, sigilla septem, septem lampades, septem angeli, etc.; et in contrariam partem septem plagæ, septem hominum millia cæsa[4], et sæpe in Evangelio, dæmonia septem ac septem spiritus nequam[5], ad significandam vim omnem inferorum ac dæmoniorum. Sic se habent mystici illi numeri in Scripturis passim ac præsertim in Apocalypsi usitati, eo fine, ut ostenso mysterio lectorem attentiorem reddant et paratiorem ad investiganda sacri vaticinii mysteria.

Eòdem pertinent alii mystici numeri qui dimidium hebdomadis faciunt. Hinc illud triennium cum dimidio anno, *per tempus, et tempora, et dimidium temporis*[6] designato, quod est à Daniele sumptum[7]. Septem enim tempora Danieli[8], septem annos esse neminem fugit; nec minùs omnibus notum, triennium istud cum dimidio anno, per menses et dies fuisse numeratum, cum quadraginta duo menses, et mille ducenti dies[9], eamdem triennii cum dimidio anno summam efficiant.

Diligenter autem consideranti patebit, illud triennium cum dimidiato anno, ac diversos eventus pertinere ; quos cùm absurdum sit revocare semper ad illud litterale triennium, his

[1] *Num.* XXIV. 17. — [2] *Ibid.* 23. 24. — [3] *Apoc.* VII. 3.

[1] *Apoc.* XXI. 12. 13. 14. 19. — [2] *Ibid.* 16. — [3] *Ibid.* — [4] *Ibid.* XI. 13. — [5] *Luc.* VIII. 2. XI. 26. — [6] *Apoc* XII. 14. — [7] *Dan.* VII. — [8] *Ibid.* IV. 13. 22. — [9] *Apoc.* XI. 23. XII. 6, 14. XIII. 5.

profectò admonemur ut mysterium cautè requiramus.

Nec quærentem latebit, si ad Danielem recurrat unde hæc sumpta sint; apud quem scriptum sit, *tradendos* Judæos *in manu ejus* Antiochi illustris maximi persecutoris et persecutorum typi, *usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis* [1].

Neque obscurum est quo sensu accipienda hæc sint, cùm Josephus diserte scribat [2] Antiochum illustrem Judæam tenuisse annis tribus mensibusque sex; quod cùm Machabæorum historiâ convenire facilè demonstraverim, si nunc tanti esset.

Cùm ergo Antiochus persecutorum typus, ac sub eo persecutio omnium persecutionum figura habeatur, haud immeritò Joannes, hoc annorum numero toties repetito, id inculcare voluit, in quibusvis persecutionibus christianos eo statu futuros, quo erunt sub Antiocho prisci fideles per triennii illius spatium cum sex mensibus: quo etiam intelligerent non permissurum Deum, ut tyranni sine more modoque sæviant, sed profectò futurum, intra breve tempus eorum furor coerceatur.

Huc accedit quod, quemadmodum Antiochi promptâ punitione, persecutioni finis impositus, additaque populo Judæorum gloria; ita Ecclesiæ Christi plerumque contigit, ut persecutio, tyrannis quidem supplicio, ipsi verò Ecclesiæ gloriæ atque utilitati verterit. Sic completum illud dominicum, *propter electos breviabuntur dies;* ut profectò pateat non ad libitum furere persecutores quantumvis impios et truculentos, sed eorum impetus ad breve, ac definitum à Deo spatium concludendos.

Hæc igitur in Apocalypsi nostrâ fusè exposuimus [3], hæc non improbata, sed omnino intacta atque adeo firma Verensfelsins reliquit: hæc quoque affirmavimus adducto Origenis loco in Celsum, quo liquet, definito consilio Dei, prohibitos principes, ne ultra certum tempus odia exercerent.

Sit ergo is character, monstrante Joanne, persecutionum Ecclesiæ, ut nostri tyranni in morem Antiochi efferati apparuerint, in morem quoque Antiochi brevi cohibeantur, eorumque supplicio cædes fluiantur, ac populo Dei maguo incremento ac splendori vertant.

Sic intelligendis numeris, non ipsis numeris hærere nos decet, sed excelsiore animo res ipsas per numeros designatas intueri; quanquam id quoque Deus præstitit ut nec à nobis numeri omnino desiderari possint, ut nostras interpretationes legenti patebit.

Denique nec illud prætermisimus, tres annos cum sex mensibus esse dimidiam annorum hebdomadem, ac imperfectum aliquid designare, quo nempe doceamur, persecutores nostros non secundùm optata genus nostrum extincturos, nec opus propositum, aut suam, ut ita dicam, hebdomadem impleturos.

Sunt loci in quibus, ut fit, numerus certus pro incerto ponatur, nullo forsitan occultiore mysterio, quàm ut designetur pro ratione numeri multitudo conveniens; quale est: *Numerus equestris exercitûs vicies millies dena millia; et audivi numerum eorum* [1], ut intelligatur quantâ equitum multitudine sese ab Euphrate Oriens effusurus erat: nisi et illud apostolus indicare voluit, innumerabiles licet exercitus, ita coram Deo recensitos, ut ne unus quidem eques sine divino numine addi possit; quemadmodum nec staturæ unus cubitus, nec capiti crinis unus, numeratis capillis, nec sine Patre nostro de capite cadentibus.

Nec aliter intelligenda illa stadia mille sexcenta [2]: vanâ observatione, si ad præcisum numerum rem exigas, cæterum solidâ gravique, si cogitaveris numeros divinâ scientiâ præstitutos; neque quemquam omnino, sit licet Attila, seu quid truculentius aut validius, vel unum stadium, imò ne unum quidem pedem ulteriùs processurum, ac ex libro divinorumque decretorum auctoritatibus definitum præscriptumque sit.

Eâdem ferè ratione numerantur decem reges, hoc est, decem circiter, septicollem urbem populaturi, in quibus designandis quantùm vis prophetica eluxerit non est hic demonstrandi locus.

His igitur regulis ad mysticorum numerorum arcana aperienda utimur, nisi historicè sumendos sacer textus ostendat; quod factum de septem regibus cap. XVII, ut ad locum illum diximus, et infrà tertiâ demonstratione repetemus.

Protestantes verò plerique magnum aliquid se præstitisse arbitrantur, si diem quemlibet pro anno computent, ac mille ducentos sexaginta annos pro totidem diebus sumant. Sed id, primum nullo fundamento nititur, et alienum est à consuetudine prophetarum, ut alibi demonstravimus. Deinde inauditum omnibus sæculis ut persecutiones ultra paucos annos durent, nedum duodena sæcula, et insuper sexaginta annos præsertim postrema persecutio, de quâ disertè scriptum: *Breviabuntur dies illi propter electos.* Tum ad-

[1] *Dan.* VII. 25. — [2] *De bello Jud. in Prolog.* — [3] *Comm. sur l'Apoc.* ch. X. n. 4.

[1] *Apoc.* IX. 16. — [2] *Ibid.* XIV. 20.

mitti non potest Antichristum, quem tam citò puniendum apostolus docet, tot sæcula oppleturum blasphemiis ac cædibus, securum imperii sui et ab exitio tutum : postea nec omnes loci huic interpretationi conveniunt, nec tres dies cum dimidio, cap. XI, pro triennio ac dimidio unuo valent. Nam Scripturæ solent ab assuetis figuras dicendi ducere; nunquam autem contigit ut cadavera mortuorum toto triennio et sex insuper mensibus insepulta jaceant in plateis civitatum, cap. XI. 7, 11 : denique quærimus cur tot absurda congesserint aut quo operæ pretio... Quandoquidem nec sic proficiant quidquam, nec Antichristum suum ejusque characteres magis norint, meliùs ab eo cavere possint, nec omnino sciant, neque unde incipiat, neque quo fine desinat : quæ ita confusa ac perturbata sunt, ut ipse Verensfelsius non habeat ubi figat pedem. *Nam*, inquit [1], *ego quidem à computationibus calculisque propheticis semper abhorrui, et ad eos etiam caligare me fateor*. Nec mirum cùm nihil habeant, quod præfigant; ut alio quoque loco confitetur. Quid autem in Apocalypsi se videre putet, qui ad hæc ubique diffusa cæcutire se fatetur? Et tamen audenter affirmet [2], *facillimè posse in romanis pontificibus agnosci Antichristum*. Nec si alii confidentiores, ideo doctiores. Omnes enim ad novas res semper commoventur, et quoscumque magnos duces fortuitò exortos tanquam è cœlo lapsos contra Antichristum ominantur : si qui cautiores, rem suaque inventa aptant temporibus, ac extrahunt in longum, ne scilicet fatidicas conjecturas suas eventa corrigant, ut profectò præstiterit cum illo conjectore semel dicere : quidquid dicam aut erit, aut non.

ADMONITIO TERTIA.

De Româ idolis inhærente sub piis quoque principibus.

Quò hæc admonitio pertineat cuique obvium est. Nempe Verensfelsius aliique quibus haud credibile capita Joannis XVII, XVIII, XIX, ad eversam sub Alarico eumque secutis regibus Romam pertinere, eo vel maximè nituntur, quod ea tunc christiana fuerit, ac sub piis et christianis imperatoribus vixerit, adeòque nec potuerit idololatriæ causâ pœnas dare. Ita Verensfelsius [3], nos autem vel tum maximè hæsisse idololatriæ virus rebus addiximus necessariis : primùm enim, post abolita sacra nefaria per quinquaginta ferè annos, Constantino magno et Constantio principibus, statim atque Julianus Augustus licentiam reddidit, rursus erupit insanus error, ut se compressum, non autem stirpitus evulsum ostenderet; quod nec Verensfelsius negare potuit, quantumvis Juliani gesta extenuare conetur, ut alio loco, datâ occasione, aptiùs exponemus.

Deinde secutis temporibus, cùm optimi principes qui Juliano successerunt, rursus idolorum templa occluserint, tantùm abfuit, ut tunc idololatria extincta sit, ut è contra senatus, pars illa nobilissima romanæ civitatis, misso ad imperatorem Valentinianum juniorem Symmacho præfecto urbis, pro idolorum cultu, ac maximè pro restituendâ arâ Victoriæ in curiâ, ac pro vestalium immunitate ac præmiis supplicarit. Quo cùm nihil sit clarius et nullum relictum sit effugium, idem Verensfelsius tacere omnino quàm respondere maluit.

Idem ubique silentium, cùm et illud taceat per eadem tempora, si qui ab exercitibus tyranni levarentur, non aliâ majori spe demulsisse populos, quàm veterum deorum restitutione promissâ; tanta insania erat. Tacet et hoc, paucis annis ante captam urbem, ludos sæculares, non sine paganicis superstitionibus, esse transactos [1].

Omissum etiam illud quod, Zozimo docente, retulimus, tot inter calamitates, imminente Alarico, à præfecto urbi propositum ex priscâ Tuscorum disciplinâ, senatu in Capitolium ascendente, propitiandos deos [2]. Adeo omnia et ipse quoque amplissimus ordo, si licuisset, in paganismi cæremonias et sacra inclinabant.

Scripsit bis affinia Sozomenus [3]; his tribuit illud immissum à Deo in mentem Alarici de perdendâ urbe decretum suo loco clariùs memorandum.

His igitur prætermissis videtur evigilare Verensfelsius ad Attali et Tertulli consulis nomen, meque reprehendit : *Ac miror*, inquit [4], *summum virum ad hæc non fuisse attentiorem*; suaviter planè : videamus tamen quâ in re nostra diligentia desideretur. De Attalo falso Augusto Romæ imposito dixi, eum fuisse *affectu paganum qui etiam spem faceret restituendi paganismi* [5]. Ubi hic indiligentia nostra? cùm testem adhibeam Sozomenum hæc dicentem [6] : *Prorsus pagani existimabant illum palam paganismum amplexurum, et ipsis restituturum templa patria cum feriis et victimis*. Sat clarè, ni fallor, nec ego indiligens, qui eum non apertâ professione, sed *affectu paganum* renuntiavi. An non affectu paganus qui Tertullum consulem designavit, cujus hæc magistratum ineuntis in senatu fuit oratio : *Loquor vobis, patres conscripti, consul et pontifex, quorum alterum teneo, alterum spe-*

[1] *Cap.* IV. § 14. — [2] *Cap.* I. § 17, 23. — [3] *Cap.* III. § 9, 10, 20.

[1] *Zos.* II. — [2] *Ibid.* V. — [3] *Soz.* IX: 8. — [4] *C.* III. § 10. — [5] *In Apoc.* 82, 83. — [6] *Soz.* IX. 9.

ro[1]; quo se antiquorum deorum pontificem futurum non statim jactaret, nisi crederet rem sibi honorificam et senatui gratam?

At enim quærit Verensfelsius[2], an Romanis crimini imputandum fuit quod habuerint Attalum ab Alarico impositum falsum imperatorem, Tertullum ab Attalo falsum consulem. Quo loco meam dolet indiligentiam; nec attendit ipse quid Zozimus scripserit[3], sic nempe: *Enim verò cives romani, magnâ lætitiâ fruebantur, qui et alios magistratus reipublicæ peritos nacti fuissent* (ab Attalo datos), *et insignem ex Tertulli consulis honore voluptatem caperent.* Sic Romanis non Attalus imperator, non Tertullus consul invitis obtrusi sunt, quorum honoribus et potentiâ communi omnium sensu ita delectarentur, ut disertè Zozimus solam *Aniciorum familiam* memoret[4], *qui morderent ea quæ universis conducere videbantur, ac felicitatem publicam permolestè ferrent.* Ergo universim senatus populusque romanus, Attalo imperatore favente paganis, Tertullo consule vetera sacra revocaturo, lætabantur.

Addit Verensfelsius[5], arianos de *Attalo potiora sperasse*, teste Sozomeno, qui non obscurè *indicat fuisse arianum.* Quid nostrâ? quasi homo vanus et cæcâ ambitione corruptus non simul potuerit et paganis et arianis se fautorem polliceri, cùm utrumque Sozomenus disertè dixerit!

At enim, inquit[6], nec Procopius nec Zozimus Attalum paganum fuisse significant. Iterum rogo: Quid nostrâ? qui id tantùm ediximus *affectu* et favore fuisse paganum hominem Tertullum consulem designasse?

Addit[7] Zozimus Attalum sana omnia consilia respuisse, *spes eas amplexum quas vates facerent*: quales autem vates, nisi eos quos plebs audiebat, more paganico futura conjectantes?

Pergit Verensfelsius[8], *eadem amentia plurimos christianos habuit qui propterea à fide non desciverunt:* vanissimè omnino, cùm ex subjectâ materiâ intelligendi veniant vates illi, quibus tum delectatos fuisse ethnicos, omnes historici et ipse quoque Zozimus attestetur, ut diximus.

Qui autem virum doctum juvat, quo tum deûm templa clausa fuerint, imperatorum jussu scilicet? Sed quo Romanorum emolumento? cùm et ea animo retinerent et iis mox, ut quidem sperabant, recludendis inhiarent, et impia sacra quæ possint, frequentarent, et hoc rerum statu effusissimo gaudio lætarentur, et sub ipso ictu, quantùm in ipsis erat, paganismo imperium reddidissent: quo certum omnino fiat plus satis causarum fuisse cur de urbe Româ, pro idolorum cultu impiè revocato, supplicium sumeretur.

Inter cæteras probationes nostras vel hæc eminebat, ex sancto Augustino de Civitate Dei, l. v, c. 3, et ab eo qui Augustini ductu jussuque suam conscripsit historiam, Paulo Orosio[1], repetita: urgebat Romam nitio divina: Gothi executores, Rhadagaisus Gothus, cum ducentis hominum millibus in viciniâ constitutus, Romanorum cervicibus imminebat: Alaricus item Gothus tardiore gradu et inferior viribus propinquabat. Ille sacrificabat diis; hic christianus, arianus licet, à nefariis sacris abhorrebat: «*Fervent totâ urbe » blasphemiæ: vulgò Christi nomen, tanquam » lues aliqua præsentium temporum probris in» gravatur*[2]. Clamitabant *vinci omnino non » posse*, qui deorum præsidio niteretur (Aug.); » ejus sacrificia se magis pertimescere quàm ar» ma fingebant (Oros.); et tamen conterritum di» vinitus, nec dispositâ acie fudere auxiliares » copiæ Romanorum (Oros.) uno die tantâ ce» leritate, ut, ne uno quidem non dicam extinc» to, sed nec vulnerato Romanorum, tantus ejus » prosterneretur exercitus, atque ipse cum filiis » necaretur (Aug.). Sic ingrata Roma (Oros.) mi» tiori hosti Alarico traditur, ne gloria daretur » dæmonibus, quibus illum supplicare constabat » (Aug.). »

Non abs re his addidero verba Augustini[3] de Rhadagaiso et Alarico regibus Gothis disserentis: « Radagaisus rex Gothorum cum ingenti exer» citu multò numerosiore quam Alarici fuit. Pa» ganus homo erat Rhadagaisus; Jovi sacrifica» bat quotidie...... Tunc omnes isti, (Romani » scilicet maximam partem), Ecce nos non sacri» ficamus, ille sacrificat; vinci habemus à sacrifi» cante quibus non licet sacrificare. Victus est » Rhadagaisus adspirante Domino miro modo. » Postea venerunt Gothi, Alarico duce, non sa» crificantes, et si fide christianâ, non catho» lici, tamen idolis inimici, et ipsi ceperunt (Ro» mam), vicerunt Romanos de idolis præsumen» tes, et perdita idola adhuc quærentes, et perditis » adhuc sacrificantes.» En erga idola quàm insano studio tenerentur.

Hæc à nobis exposita[3] tantis auctoribus; quibus profectò constat, quo affectu in idola illa *ingrata Roma* ferretur. Tacere oportebat eum qui se nostris respondere prædicat? Suppetunt nunc et alia quæ à nobis prætermissa sunt probationum copiâ laborantibus. Legatur B. Gelasii papæ

[1] *Paul. Oros.* VII. 42. — [2] *C.* III § 10. — [3] *Zoz. L.* VI. p. 115. — [4] *C.* III. § 10 — [5] *Ibid.* — [6] *Ibid.* — [7] *Ibid.* — [8] *Ibid.*

[1] *L.* VII. 37. — [2] *Paul. Oros.* — [3] *Serm.* 105. *olim de verbis Domini, num.* 29. — [4] *In Apoc. C.* IV. n. 14.

libellus adversus *Andronicum senatorem*, præcipuum scilicet urbis magistratum, cæterosque Romanos qui *Lupercalia* restituenda curabant, eorumque intermissioni omnes imperii calamitates imputabant. Contra quos Gelasius: *Quando Anthemius imperator Romam venit* (ante paucos annos scilicet), *Lupercalia utique gerebantur...* Postea: *Numquid Lupercalia deerant, quando urbem Alaricus evertit*[1]? Tantâ vi sese idolorum cultus ingerebat Romam, ut ab Alarici tempore per sexaginta ferè annos usque ad Gelasium perduraret.

Addam et illud Salviani in Apocalypsi nostrâ notatum [2], non tamen ita expressum ac par erat; nempe is magnis clamoribus ubique conqueritur toto orbe romano postulatos ac celebratos Circenses aliosque ludos idolis consecratos: *Colitur namque et honoratur Minerva in gymnasiis; Venus in theatris; deas Neptunus in circis; Mars in arenis; Mercurius in palæstris.* Sic ethnica sacrilegia toto orbe romano Dei vindictam provocabant, ut profecto eâ causâ Roma non immeritò Barbaris spolianda traderetur, mulctaretur imperio, caput provinciarum redigeretur in provinciam, et à Gothis quoque regibus teneretur.

De his excidii romani causis Verensfelsius conticescit [3]; sanè confitetur *murmurasse* Romanos ac plebem superstitiosam: quasi à nobis commemorata sint *murmura*, non aperta sacrilegia, nec plebis querulæ voces, sed senatûs decreta, aliaque tot ac tanta, quæ divinam ultionem accenderent.

Neque, quod nunc fingunt, christiani principes exitium avertebant, imò potiùs accersebant, quòd Roma ethnicis addicta religionibus, nec piorum imperatorum Constantini magni, Gratiani, Theodosii aliorumque exemplis et legibus instituta, nec à duris magistris Alarico, Attilâ, Genserico, Odoacre emendata, ad sanitatem redire vellet.

ADMONITIO QUARTA ET ULTIMA.

Quale futurum esset excidium urbis, et quando combusta sit.

Duo hic à nobis imprimis perpendenda sunt: primùm sub Alarico gesta qui fons malorum fuit, quantoque ictu tunc Roma percussa sit; deinde ex illo ictu sub aliis ducibus consecuta. Neque enim nos, ut fingit Verensfelsius, romanum excidium uni Alarico imputamus [4], quanquam ipsi vel maximè, sed disertè annotavimus quomodo ex illo omnia in pejus jam ruere cœperint, *deterso semel romani nominis metu* [1], et accepto tam grandi vulnere, ex quo nunquam res romana convaluit.

Rem autem non aliter gestam esse quàm diximus [2], satis ex eventu claruit. Statim namque Alaricum crudelior et avarior Ataulphus excepit, Romam expilavit, ac de abolendo romano nomine cogitavit. Neque ita multò post sub Attila Hunno, sancto pontifici suo salutem Roma debuit, conversis tamen in provincias armis. Sub eodem Leone adest Gensericus Hunno crudelior. Paucis abhinc annis Augustulus postremus in Occidente Romanorum imperator, sedem imperii Romani, Odoacri Herulo, Theodorico Gotho, cæteris deinde tyrannis vacuam reliquit. Hinc alternis vicibus romani et Gothi inter se ventilatam ut pilam habuere, donec Totila Gothus inchoatum jam inde ab Alarico urbis Romæ perfecit incendium.

Sic ceciderat Babylon cujus figuram Roma in Occidente gessit; sic, inquam, ceciderat prisca illa Babylon, quam ideo propheta vili scorto comparavit, quòd, Hieronymo interprete, *in morem scorti victorum libidini pareat* [3]; sic Roma quodam veluti pudore prostrato, cujuscumque obvii ducis cupiditatibus serviebat.

Nemo ergo dixerit eam postea fuisse superstitem; perierat planè Babylonis instar, quæ trecentis annis post Cyri victoriam sub Alexandro quoque magno et aliquot secutis Asiæ regibus floruit. Nec minùs sub Cyro cecidisse à Jeremia cæterisque prophetis memoratur, quòd capta, vastata, diruta, quantumvis utcumque instaurata, sempiterno exitio amisit imperium, nec unquam pristino splendori restituta est, ut in Apocalypseos nostræ præfatione monuimus [4].

Nec id negat Verensfelsius, cujus hæc verba sunt [5]: *At romanum imperium eo ipso tempore miserè discerptum est.* Addit, *Totilam ferro flammâque paulo crudeliùs ac cæteri grassatum fuisse.* Nec tamen periisse vult [6], quæ toties capta, recepta, spoliata, prædæ ac ludibrio habita, nec amissum imperium, nec pristinum splendorem recuperare potuerit.

Sed quandoquidem idem Verensfelsius hunc antiquæ Romæ sub Alarico casum extenuare nititur, nec ad rem pertinere, aut ad horrendam istam Joannis descriptionem nihil facere putat: ad ea initia recurrimus, ac testes adducimus auctores illius ævi probatissimos; nec abnuet Verensfelsius, qui Patrum, ut lectione parcâ, ita reverentiâ tenui, tamen eos saltem ut historicos auditurum se spondeat.

[1] *Salv. de gubern. lib.* VI. — [2] *Ibid.* — [3] *C.* III. § 10. — [4] *Hist. abrégée*, n. 16 *et seq.*

[1] *Paul. Oros.* VII. 39. — [2] *Com. in Apoc.* — [3] *Ez.* XLVII. I. *et in eum locum Hier.* — [4] N. 7. — [5] *C.* III. § 12. — [6] *Ibid.* § 20.

Primus Testis. SANCTUS AUGUSTINUS.

In commentario nostro Augustinum testem ejus ævi adduximus sermone *de urbis excidio*[1]. En urbis excidium, ipso jam titulo comprobatum. Quid postea? Id agit, quod sæpe Augustinus: *Pepercisse Deum romanæ civitati quæ ante hostile incendium, in multis ex multâ jam parte migraverat.* En disertissimè *hostile incendium.* Quid hic Verensfelsius? *Eruditi,* inquit[2], *pridem judicarunt, id scriptum Augustini non esse.* Qui autem eruditi? Neminem affert. Imò eruditi annotarunt id scriptum ante nongentos annos citatum à Bedâ in illo commentario ad Paulum, quem ex verbis Augustini totum contexuit. Verba Augustini ex hoc sermone decerpit in. I. Cor. c. 10, quod omnes pro certissimo Augustiniani sermonis argumento sumunt. Et tamen vir doctus nescio *quos eruditos* laudat probatione nullâ; pene dixerim; pudet viri jactantis in aera quidquid in mentem venerit. Sic qnos solvere non potuit, amputavit nodos. Hoc primum. Postea fac, id quod est absurdissimum, non esse Augustini: est certè, quod nec ipse Verensfelsius inficiaturus sit, viri docti, pii, denique Augustino simillimi, verbis et exemplis sanctarum Scripturarum compescentis per ea tempora de urbis excidio murmurantes. Quare, utcumque est, solvendus ille locus; ergo Verensfelsius sic solvit: « *Scriptor ille quæ de incendio dicit, videtur* » *potiùs propter illam quam instituit Sodomæ* » *comparationem dicere, quàm quòd res ita se* » *habuerit.* » Rectè: Ideo *hostile incendium* agnovit, quod Romam Sodomis comparavit: an quod est rectius, Sodomæ comparavit, quod ibi *hostile incendium* comparavit? Præterea hoc addit: *Certè, si seriò ita loquitur, incendium illud extra verum exaggerat.* Qnid autem exaggerat qui simpliciter appellat *hostile incendium?* Denique provocat ad *constantem cæterorum consensum in re,* inquit, *omnium oculos incurrente.* Placet consilium. Quem autem nunc maximè consulamus auctorem præter ipsum Augustinum paganis insultantibus respondentem: *Jam video quid dicas in corde tuo: Temporibus christianis Roma afflicta est et incensa?* Respondet: *Sicut habet historia eorum incendium hoc romanæ urbis tertium est..... Quomodo semel arsit inter sacrificia christianorum, jam bis arserat inter sacrificia paganorum, semel à Gallis incensa est... Postea à Nerone, secundo igne Roma flagravit*[3]. En postremum incendium quantis ignibus compararit!

Secundus Testis. SANCTUS HIERONYMUS.

Libet primùm videre quæ in prophetarum commentariis ad totam Ecclesiam, deinde quæ ad privatos eâ de re scripserit. *Sub ipso verò ictu positus, romanæ urbis obsidione subitò nuntiatâ,* hæc habet[1]: « Consternatus, inquit, obstupui, ut nihil aliud quàm de salute omnium » cogitarem, meque in captivitate sanctorum » putarem esse captivum ». Pergit: « Postquam » verò clarissimum terrarum omnium lumen ex» tinctum est, imò romani imperii truncatum » caput, et veriùs dicam, in unâ urbe totus or» bis interiit, » etc. Proœmio verò ad librum III: « Quis crederet ut totius orbis extructa victoriis » Roma corrueret, ut ipsa suis populis et mater » fleret et sepulcrum: ut tota Orientis, Ægypti, » Africæ littora olim dominatricis urbis servorum » et ancillarum numero complerentur: ut quo» tidie sancta Bethleem, nobiles quondam utrius» que sexûs atque omnibus divitiis affluentes sus» ciperet mendicantes? »

Hinc conversis ad provocandam pœnitentiam animis, proœmio in lib. VIII, hos edit gemitus: « Cadit mundus; et cervix erecta non flectitur: » pereunt divitiæ; et nequaquam cessat avari» tia; congregare festinant quæ rursus ab aliis » occupentur: aruerunt lacrymæ, pietas omnis » ablata est. » Rectè, et ex more prophetarum, ne mundi calamitates deplorare tantùm, neglectâ adhortatione ad pœnitentiam, videretur.

Has autem ruentis imperii miserias pridem præsagire visus[2], cùm sub Babylonis nomine indicaret eam *quæ sedet in septem collibus purpurata, cujus supplicium in Apocalypsi Joannis legimus.* Ac paulo post: *Tunc domus quorum sunt aurata laquearia et parietes vestiuntur crustis, remanebunt vacuæ.* Rursus commemorat quosdam[3] « qui non ipsam Babylonem sed » romanam urbem interpretentur, quæ in Apo» calypsi Joannis et in Epistolâ Petri, Babylon » specialiter appellatur, et cuncta quæ nunc ad » Babylonem dicuntur, illius ruinæ convenire » testentur. »

Ad privatos in eumdem sensum scripsit; ad Demetriadem ep. VIII: « Nescis, misera, cui vir» ginitatem tuam debeas: dudum inter barba» ras tremuisti manus... horruisti truces hostium » vultus; raptas virgines Dei gemitu tacito con» spexisti; urbs tua quondam orbis caput, ro» mani populi sepulcrum est; et tu in Libyco » littore exulem virum, exul ipsa accipies » semper à calamitatibus ad pietatem sermone converso.

[1] *Tom.* VI. *C.* V. P. 8. — [2] *C.* III. § 6. — [3] *Serm.* 296. *c.* 6. n. 7. *olim. de d.v. num.* 106.

[1] *Proœm. ad I. Lib. in Ezech.* — [2] *In Es. lib.* III. *ad c.* XXIV. — [3] *Ibid. lib.* XIII. *ad cap.* XLVII.

Ep. xi, ad Ageruchiam, postquam ostendit pejùs periisse Romam quàm olim sub Brenno et Annibaie, exclamat : *Quid salvum est si Roma perit?* et ad tantas ærumnas sentit verba deficere.

Ad Gaudentium epist. xii : « Prob nefas! orbis » terrarum ruit, in nobis peccata non ruunt; urbs » inclyta et romani imperii caput uno hausta est » incendio. Nulla est regio quæ non cives roma- » nos babeat. In cineres ac favillas sacræ quon- » dam Ecclesiæ conciderunt. Et tamen studemus » avaritiæ...... Auro parietes, auro laquearia, » auro fulgent capita columnarum, » etc. Sic semper in calamitatihus describendis eloquentem se præbet, ut adversùs avaritiam, luxnm ac reiiquas cupiditates vehementior insurgat et copiosior.

Nec ab eo unquam proposito destitit, sive romani imperii præsagiret excidium, sive jam deploraret. « Horret animus temporum nostrorum » ruinas persequi. Viginti et eo ampiius anni » sunt, quod inter C. P. et Alpes Julias quotidie » sanguis romanus effunditur. » Exinde vastatas provincias narrat, necdum de urbe quidquam : ac postea *romanus orbis ruit, et tamen cervix nostra erecta non flectitur*, etc. Ac postea [1] : « Romanus exercitus victor orbis et dominus, ab » bis (barbaris) vincitur, hos pavet, horum ter- » retur aspectu... Et non intelligimus propheta- » rum voces : *Fugient mille, uno persequente;* » nec amputamus causas morhi, ut morhus pa- » riter auferatur ». Quantò magis post captam et expilatam urbem, et *truncatum*, ut ait [2], Romani imperii caput, ruitura omnia anguratur.

Nec urbi regnatrici parcit [3] : *Maledictionem quam tibi Salvator in Apocalypsi comminatus est, potes effugere per pœnitentiam.*

Cætera ejus generis præterimus. Neque hæc de imperio romano temerè jactat, sed ex conjunctis causis argumento ducto : quòd Barbari undique irrucrint, quòd ad eorum nomen romanus exercitus pavitaret, ac vincere dedisceret, quòd jam non in hostico, sed in soio suo, *nec pro gloriâ, sed pro salute, Roma pugnaret, imò ne pugnaret quidem* [4], quod cædes, conflagrationes, exitia toto orbe romano, per urbes, per ecclesias pervagata esse cerneret.

Ah bæc Verensfelsius nihil aliud quàm *esse aliquos amplificandi modos* [5], boc est non res gestas, sed splendida et inflata mendacia, quibus Hieronymus universo orbi spectanti et sentienti ridendum se præberet. Itaque, si Deo piacet, Patrum eruditissimum, ejusque tam ciara testimonia statim nnâ liturâ deleta à se putat. In unâ Epistolâ viii, ad Demetriadem virginem, legimus et ab ipso defletos *Romæ cineres* et à Probâ navigatura visam *fumantem patriam* et procerum romanorum *direptas incensasque domos*. Quid ergo? Non puduisse Hieronymum tot iliustribus personis iliudere? Esto simpiiciter arsisse dixerit, magnâ et insigni ex parte combustam : quis nescit banc vehementiam nec dedecere prophetas; præsertim cùm eò deventum est ut vincatur sermo rei magnitudine, *et minus sit omne quod dicitur* [1]?

Vaieat ergo apud Verensfelsium bæc amplificatio non declamatoriâ vanitate, sed gravitate rerum, qui cùm diiigentius tot Hieronymi loca à nobis quidem citata et nunc ex parte repetita perlegerit, profectò inteiliget unum Hieronymum alterum suo ævo Jeremiam, iamenta æquasse calamitatihus, et castigationihus pœnitentiam.

Tertius et quartus Testis. SOCRATES et MARCELLINUS comes.

Hos attulit ipse Verensfelsius c. iii. § 6 et 7, et studiosè notat non esse à me ailegatos. Socratis autem hæc verba sunt [2] : « Barbari, Alarico » duce, Romam everterunt, admiranda opera » quæ spectaculo essent incenderunt, opes diri- » puerunt, complures senatores variis crucia- » tibus addixerunt, imperii majestatem abolere » tentarunt, » etc. Quo ioco Verensfelsius : *Socratis auctoritas tanti ponderis non est;* quod C. P. (procui Roma sciiicet) vitam egisse, et in quibusdam circumstantiis baliucinatum esse prodat : tanquam ilie rerum summam paucissimis verbis compiexus, omnia cautè et ordine exequi debnerit; aut si cum fortè quædam minuta, ipsum caput rerum, in casu per totum orbem pervulgato, et, ut ipse vir doctus annotavit, *omnium oculos incurrente,* ignorare potuerit.

Sequitur : « *Marcellinus comes, qui in Chro-* » *nico, urbis partem crematam esse* ait. Verum » *et ille, ut qui Justiniani demum temporibus* » *scripsit, præ iis qui ab Alarico Romam capi* » *viderant, fidem non meretur.* » Ita doctus Verensfelsius [3]; quasi magis ipsi licuerit citasse Jornandem, qui snb eodem imperatore floruit. Nos antem non eum volumus anteponi prioribus, qui omnes nuiio negotio conciliare possimus, ut statim patebit; nec contemni patimur exactum ac probatum cbronographum, qui rem omnibus secuiis memorandam proximo sæculo scripsit. Quòd autem hos duos auctores omiserimus, non propterea factum, quod exi-

[1] *Ep.* xxxv. *ad Heliod.* — [2] *Ep.* xvi. *ad Princ.* — [3] *Ep. adv. Jovin. in fine.* — [4] *Ep.* xi. *ad Ageruch.* — [5] *C.* iii. § 6.

[1] *Ep.* xxxv. *ad Heliod. in fine.* — [2] *Lib.* vii. 10. — [3] *Ibid.* § 7.

gui pretii testes viderentur, sed quod clarissimos viros Hieronymum, Augustinum ac Paulum Orosium in re tam clarâ omnino sufficere putaremus.

Quintus Testis. PAULUS OAOSIUS,

Cui quidam alii subnectuntur, et res tota concluditur.

« Anno ab urbe conditâ MCLXIV, irruptio urbis per Alaricum facta est, cujus rei, quamvis » recens memoria sit, tamen si quis P. R. et » multitudinem videat, et vocem audiat, nihil » factum, sicut etiam ipsi fatentur, arbitrabi- » tur, nisi aliquantis adhuc existentibus ex in- » cendio ruinis fortè doceatur. » Lib. VII. 40. Ecce gravis auctor sex annis elapsis, rege Gothorum Valliâ post Alaricum tertio, scribens Romæ, adhuc visi incendii reliquias refert. Quòd autem *aliquantas tantùm ex incendio ruinas* et factum aliquantarum ædium incendium memorat, lib. VII. 3, non id agit ut incendium exiguum videatur, sed non tantum quantum anno urbis DCC *plurimam urbis partem fortuitus ignis invasit*[1], quo nullum hactenus incendium tetrius fuerat, lib. VII. 14, aut certè non tantum quantum sub Nerone et aliis quæ memorat incendiis[2], ubi tota civitas conflagravit.

Non ergo quis dixerit Orosium Augustino magistro cui suam dedicat historiam aut Hieronymo, cujus auctoritatem et admittit et laudat[3], esse contrarium, qui urbem simpliciter arsisse memorarunt; sed comparatione institutâ cum aliis incendiis, significare voluisse, non integram urbem, nec etiam plurimam partem concrematam, imò verò *aliquantam* eamque fortasse non magnam, si ex ædificiorum quæ supererant numero, incendium æstimetur.

Factum congruit cum Socrate, cujus hæc verba legimus : *Incensa in urbe opera admiranda quæ spectaculo essent* : quo non omnia sed insigniora quædam ædificia arsisse demonstrat.

Addit Orosius[4] eodem tempore clarissima urbis loca fulminibus diruta, quæ inflammari ab hostibus nequiverunt, mole scilicet et structurâ operum; ut sciamus à Gothis quidem tentatum incendium, sed ipsa opera restitisse et cœlestis ignis ictibus quodammodo suppletam esse vindictam[5].

Quod autem et Orosius scripsit, et Verensfelsius memorat[6], *Romam opibus spoliatam non regno, ac manere tamen et regnare incolumem*, nemo non videt ad ea tempora pertinere quibus romanæ urbis sors adhuc dubia videretur, ut diximus; quo statu non mirum multos quorum numero accederet Orosius, romani imperii diuturnitati favisse, ut erat pridem insitum christianis, quamvis tot populatæ provinciæ, tot æquatæ solo urbes, tot ac tanti barbarorum exercitus, longè latèque grassantes, tanta denique agrorum squallentium vastitas, vix aliquid spei relinquerent.

Nec negaverim quædam tunc dicta esse in gratiam Honorii incolumis, florentibus in oriente Arcadii fratris, sive potiùs Theodosii ejus filii rebus; quod, eodem Orosio auctore[1], pii fratres, *commune imperium diversis tantùm sedibus tenere cœpissent* : iisque superstitibus romanum imperium extinctum confiteri vererentur.

Pudebat interdum Barbaros tantam urbem ornamentum orbis terrarum diruisse : quos proinde Cassiodorus excusans, *Alaricum laudat tanquam clementer usum victoriâ*[2]. Quid antem ex his inferet Verensfelsius? Cùm nemo negaverit Gothos esse laudandos quod constituto asylo in æde sancti Petri à promiscuis cædibus abstinnerint; nec indecorè senator sub Theodorico Gotho Romæ regnante scribens, eo saltem nomine Gothos commendavit.

Quod autem Jornandes scriptum reliquerit[3], *Alarico jubente Romam à Gothis quidem spoliatam, non autem, ut solent gentes suppositos ignes*, prorsùs intelligendi ignes quibus tota civitas quasi jure victoriæ deflagraret, ut is auctor conveniat cum antiquioribus; cùm ipse Verensfelsius ultro fateatur *in tanto tumultu necessariò factum*[4], ne à subjectis facibus penitus temperarent.

Sed jam de his plus satis : neque enim decet nos interpretaturos tam sublime vaticinium, levia ac minuta sectari, neque necesse ducimus ut omnes auctores aut viderint aut observaverint, aut scribere voluerint totum barbaricæ incursionis atque impressionis effectum; summam rerum intuemur. Sit nobis ante oculos Babylon, et Babylon antiqua et nova, orientalis et occidentalis, ut eam, ni fallor, Augustinus appellat. Addamus si libet utramque per eumdem temporum circulum, per mille scilicet ac centum et sexaginta annos, quatuor ferè additis, regnatricem, ac postea obsessam, captam, spoliatam à præfecto quondam suo *Arbace* Babylonem; *à comite quondam suo Alarico* Romam, ut Orosius narrat[5]; de regno sublato si non statim satis claruit, paulo post secuta rerum eventa docuerunt, romanumque nomen olim terris omnibus inclytum

[1] *Lib.* VII. 14. — [2] *Ibid.* 39. — [3] *Ibid.* 43. — [4] *Ibid.* 39. — [5] *L.* II. 3. VII. 29. — [6] *C.* III. § 6.

[1] *Lib.* VII. 36. — [2] *Ibid.* — [3] *De rebus Goth.* p. 614. — [4] *Ibid.* — [5] *Lib.* II. 3.

atque metuendum, nullâ spe relictâ, probro et odio fuisse barbaricis regibus ac gentibus : quod et certissimun est, et nostro instituto sufficit.

SECUNDA DEMONSTRATIO.

Quòd Babyloni Joannis clarus et certus sit indilus character romanæ quidem urbis, sed vetustæ illius quæ Joannis ipsius tempore visebatur, gentilibus imperantis, sævien is in sanctos, el falsis numinibus inhærentis; ideoque cum suo superbissimo et crudelissimo imperio excisæ.

Juvat hic proponere protestantibus haud suspectos testes nec recentiores tantùm, Hammondum, Grotium, cæteros; sed jam inde ab initio Henricum Bullingerum, auctori non ignotum, quippe et Zuinglianum, et apud Tigurenses successorem, quem suum etiam præceptorem appellat[1]. Is autem in ipsâ præfatione[2], bestias Joannis interpretari aggressus, commemoratis *piis et christianis romanis imperatoribus Gratiano, Theodosio, Constantino, qui sub bestiâ diabolicâ minimè supputantur,* hæc habet : « Dum » interim vetus illa Roma seriò nollet resipiscere » (notentur hæc verba) et converti ad Christum, » relictis diis suis et superstitionibus, lege talio- » nis tandem damnata est à Christo. Nam quâ » mensurâ Romani mensi sunt aliis gentibus, ea- » dem gentes aliæ remensæ sunt Romæ[3]. Proin- » de irruerunt in imperium romanum Persæ, » Hunni, Franci, Alemanni, Visigothi, Van- » dali et Ostrogothi, ac totum frustillatim dila- » cerarunt imperium, ipsam vero Romam tan- » dem obsederunt, irruperunt, occuparunt, » diripuerunt, evacuarunt, et combusserunt, at- » que vastarunt. » Sic dirutum memorat imperium romanum, neque profuisse, tot pios et christianos habere principes, quod sub iis Romani resipiscere noluissent : quæ est propositio demonstranda nobis, quamque ante nos Bullingerus demonstrandam suscepit.

Hæc ad explicationem cap. XIII et XVIII spectantia, ad eadem capita exponit longè copiosiùs ad hunc modum.

Demonstrat imprimis in bestiâ vetustum imperium romanum quale Joannis tempore visebatur, in eoque regno, inquit[4], « super capita ejus no- » men blasphemiæ, id est, quidquid excogitari » potest blasphemiarum, id totum, et in capi- » tibus maximè invenietur conspicuum. Si enim » inspexeris colles romanos, imprimis montem » Capitolinum (caput urbis scilicet) invenies à » Cicerone appellatum deorum domicilium; in » collibus etiam illis visebantur templa Jovis » Statoris, Tonantis, Pistoris; ac templa Satur- » ni, Junonis, Herculis, Jani, Veneris, Apolli- » nis, etc. Addit invaluisse blasphemias, eo ma- » ximè tempore quo Vespasianus et Titus de » Judæis eorumque Deo, qui verus et solus est, » triumphasse sibi videbantur, ductis in trium- » phum sacris templi vasis, tanquam ipse Judæo- » rum Deus victus vinctusque traheretur. Quod » autem Deus permiserit bestiæ ut persequeretur » sanctos, in decem illas notissimas imperii ro- » mani usque ad Constantinum persecutiones, » refert, quo tempore blasphemarint contra *in- » habitantes cœlum*, quos appellaverunt impios, » seductores, turbatores pacis, ac piaculares » homines, » etc. Hæc ad cap. XIII. Concion. 55. 56. pag. 166, 168, 169. En illud imperium cujus Joannes fata caneret, et excidium nuntiaret.

Id autem excidium ad caput XVII referri demonstrat Conc. 73, et seq. ac decem reges Joannis agnoscit esse decem plus minusve regna, quæ Romam ne *vetustum romanum imperium* everterint. Disertè autem commemorat Alaricum, Totilam, Gothos, ad hæc reges Herulos, Vandalos, alios qui Romam ceperint, devastarint, incenderint, quo tempore præclarum illud imperium collapsum sit *in cineres*.

Neque deterruit virum quòd Roma tunc subesset christianis principibus : « eò quod impia Ro- » ma cùm haberet pios imperatores, non tamen » cervicem induratam Christo flecteret, sed per- » tinacissimè semper aspiraret ad veterem et » consuetam idololatriam quam et restitutam cu- » piebat[1]. » Quod etiam in præfatione præmiserat, ut vidimus.

Nedum ergo pii principes Dei iram averterint, eam potiùs inflammabant : « Quòd, cùm Deus » reliquisset spatium pœnitentiæ, dedissetque » Romanis principes optimos, quorum diligenti » operâ et pietate ethnicos furores ac idoloma- » niam refrænavit; tamen et in urbe, et in pro- » vinciis, aspirabant cupidè ad restitutionem in- » veteratæ idololatriæ ; » quod etiam illustrat exemplo Judæorum sub pio rege Josiâ[2], *cujus temporibus inveteratus error et abominanda idololatria expectorari non potuit.*

Non autem hæc omnia in Apocalypsi nostrâ tot probationibus ac testimoniis asseruimus, ut mirum profectò non sit, tam perspicuam veritatem etiam ad Henrico Bullingero; tam expressis verbis esse agnitam, licet infensissimo animo adversùs Ecclesiam romanam, quantùm poterat, omnia detorqueret.

Sed profecta frustrà fuit : omnino enim reco-

[1] *Concion in Apoc.* — [2] *Præf.* p. 6. — [3] *Apoc.* XVIII. 6. — [4] *Ibid.*

[1] *Conc.* 61. p. 19?. — [2] *Ibid.* 73. p. 254.

gnoscit urbem illam septicollem misticè Babylonem, Romam ad litteram, cum suo imperio interiisse sub Gothis, aliisque regibus; illam, inquam, Romam quam Joannes, dum inter vivos ageret, viderat longè latèque imperantem, idolis servientem, et sitientem christiani sanguinis, persequentem sanctos et persecuturam, atque ideo suo tempore perituram. Impleta sunt fata quæ Joannes ante quadringintos ferè annos cecinit, ejusque vaticinia haud minùs illustrem ac perspectum exitum habuerunt, quàm illa Isaiæ, Jeremiæ, aliorumque prophetarum de excidio Babylonis æquè dominantis, æquè impiæ ac superbientis, nec minore odio sanctos opprimentis. Quò ergo pertinebat novum romani papatûs ruiturum imperium comminisci? Cùm vetusta Roma, vetustum romanum imperium, omnia oracula Joannis, ejusque revelationis exhauriant; neque ipse Bullingerus de novo illo, quod fingit, romani papatûs imperio quidquam certi ac liquidi, sed meras tantum conjecturas attulerit? Sic nempe ipse loquitur[1]: « *Ex eò quod* cernamus » veterem urbem Romam cecidisse, imperiumque maximum, et quod æternum prædicabatur » futurum, redactum esse in nihilum, colligamus et novam Romam cum umbratili imperio » certò certiùs ruituram. » En conjicit et colligit; in Joanne nihil certi legit. Rursus: « Historiæ testantur, inquit[2], hæc (quæ retulimus) » ad verbum per Gothos in vetere Româ esse impleta. Ergo nihil dubitamus, iisdem calamitatibus fore ab hominibus et angelis Dei jacerandam et stirpitus evellendam, etc. » Sic ille de vetustâ Româ excisâ res gestas historiasque ad verbum refert, et Joanni ad litteram aptat: de novâ extinguendâ argutationes seu consecutiones suas, suas conjecturas tantùm, nihil ad Joannis vaticinia pertinentes, sed ab ipso fictas. Nos verò ut historias certas recognoscere, ita sanè conjecturas, atque, ut verius dicam, vana mentis auguria, aspernari decet, cùm præsertim nec inter se cohæreant. Nam et decem illos reges qui suam potestatem romano imperio traderent (Apoc. XVIII. 13.), de primo et antiquo imperio romano *exponi non posse profitetur*[4]. Subdit tamen postea vi veritatis victus[3], decem illa cornua, seu reges, « esse reges Gothorum, » Germanorum, Francorum, Longobardorum, » Hunnorum, Vandalorum, etc., qui quidem » servierunt aliquando Romanis, ac stipendia » meruerunt, faveruntque eis ac res eorum suo » dispendio perfecerunt: at posteà romanum nomen ita persequi cœperunt, ut nulla ejus vestigia extare voluerint. » Hæc vera, hæc explorata, hæc liquida protulit: quæ nos etiam in Apocalypsi nostra ostendimus. Hæc ad veram et solidam S. Joannis interpretationem, etiam ad litteram, ut gesta sunt valeant. Reliqua ut somnia, sibique invicem dissona, à seria et gravi interpretatione procul arceamus.

Hæc ergo ex Bullingero, quæ ad rem nostram facerent, promenda duximus. Cæterùm innumera, longè firmiora et luculentiora in nostrâ Apocalypsi addidimus. Quod autem, omisso jam Bullingero, de his tribus capitibus ad quæ Apocalypseos summa collimat, apta et consentanea et certa elocuti simus, et verba Joannis cum nostrâ explicatione collata, quoque nihil est clarius, ipse exitus comprobabit.

Sic autem procedit nostra demonstratio.

Quam urbem S. Joannes cum suo imperio interituram prævidit, cujus fata cecinit, cui horrendum illud atque omnibus historiis pervulgatum portendit exitium, ea profectò urbs est, cujus et ipse et christiani omnes vim atrociter sævientem sustinebant; ea autem urbs est Roma, tunc gentium domina, sub quâ et ipse Joannes passus est, ac post alia supplicia pro testimonio Jesu ad Patmos insulam, ut idem ipse memorat deportatus. Ergo urbs ea cujus fata cecinit, cujus interitum nuntiavit, erat ipsa tum domina gentium Roma.

Omnia hic clara sunt: primùm enim oportebat, ut quam urbem sancti crudeliter imperantem sentiebant, ejus immane et ineluctabile exitium, Deo ipso auctore, perdiscerent. Is enim omnino erat prophetarum usus: ac sicut Jeremias, Ezechiel, Daniel, florentibus vel maximè Babylonis rebus, cùm et ipsi et universus Dei populus ejus gravissimo jugo tenerentur, ejus cum suo imperio excidium claro exitu prænuntiaverant; sic omnino Romæ, romanoque imperio, omnia adversùs sanctos nefariè molienti et exequenti, ad Dei justitiam commendandam evenire necesse erat.

Cùm igitur urbi Romæ ejusque imperio, licet potentissimo, simile judicium immineret, et apostolo Joanni Christi fidelibus significandum obtingeret, hinc ille Romam ipsam velut suo nomine appellandam duxit; dum urbem septem montibus insidentem sub oculis poneret. Huc accedunt cæteri notissimi characteres: *Ut esset super aquas multas*[1], hoc est, ipso Joanne interprete, *ut populi, et gentes, et linguæ* cernerentur ejus legibus subditæ, armisque devictæ.

Ut esset bestia: quo nomine magna imperia prophetico stylo designabantur[2].

[1] *Conc.* 76. p. 236. — [2] *Ibid.* 78. p. 244. — [3] *Ibid.* 73. p. 231. — [4] *Ibid.* 76 p. 231.

[1] *Apoc.* XVII. 1. 15. — [2] *Dan.* VII.

Ut esset *Babylon*, priscæ illi Babyloni simillima imperio, impietate, superbiâ, crudelitate, casu : quæ etiam æquali annorum numero imperavit, hoc est, observante Paulo Orosio, totis undecim, eoque amplius sæculis, ut supra diximus.

Ut esset *meretrix* fœdis idolorum amoribus percita, quæ se impio ritu, falsis omnibus, etiam victarum gentium, diis constuprandam daret, notissimâ apud Scripturas phrasi, quo etiam cultu se victricem prædicabat.

Ut esset *mater abominationum* quæ nefaria sacra omnibus per orbem gentibus propinaret.

Ut *mysterium* in fronte præferret ac *blasphemiæ* nomen, quæ se æternam, quæ se deam, quæ se auspicato conditam, atque ab ipsâ origine Marti, ac Jovi Tarpeio consecratam, fœdisque mysteriis tutam et invictam jactitabat.

Ut esset purpurata, *sive circumdata purpurâ et coccino :* sive soli imperatores purpuram induerint, sive aliis quoque magistratibus eam communicaverint; quod negat Verensfelsius [1]. Quid nostrâ ? cùm sufficiat colorem apud Romanos indicem majestatis, tribui meretrici (Romæ) quæ pro regina se gerat. Reliqua hic persequi non est animus, cùm ex explorata sint, et in Apocalypsi nostrâ diligentissimè enarrata.

His accedit ipse exitus rerum, quo nullus est certior et exploratior vaticiniorum interpres. Duas enim causas excisi romani imperii commemoravimus à Joanne prædictas, alias remotiores, alias proximas. Remotiores quidem, vires Orientis effusas, cæso Valeriano, ac deinde Juliano, cum validissimis romanis exercitibus : unde necesse fuerit converti, vel maximè adversùs Orientem, imperii vires; ac patere locum Gothis aliisque barbaris gentibus in romanas provincias irrupturis. Tunc enim primùm; victo scilicet captoque Valeriano, ostensos Romæ Gothos ultores futuros et à Deo jam destinatos. Jam propiores causæ, ipsa Gothorum irruptio, Romaque capta et expilata, quo ictu concussum, imò verò in Occidente penitus extinctum imperium, Romaque ipsa semel capta, postea barbaris gentibus ac regibus prædæ ac ludibrio fuit, ut diximus.

Has igitur excidii causas luce clariùs à Joanne designatas ostendimus; primùm enim bis disertè expressus Euphrates qui Orientis regibus et exercitibus viam daret [2] : et quidem Romani præsidiis ad Euphratem positis, reges Orientis coercebant, meritòque cecinerat latinorum poetarum princeps, Augusto principe : *Euphrates ibat jam mollior undis.*

Quo ergo compresso flumine, Romani Orientis vires à suis finibus amotas putabant, eodem transnavigato, Joannes ostendebat rursum effusum Orientem, ac penetratum romanum imperium. Jam de barbaris gentibus, ac regibus Romam ipsam vastantibus, et romanas provincias in Occidente præsertim inter se partitis, haud minùs clarum est Joannis vaticinium, longè ante prævisis decem regibus, ac ipso eventu monstrante certissimam expediendæ prophetiæ viam. Omnino extitere illi decem plus minùsve reges, quos ad illum numerum superstitiosè et anxie non esse redigendos, et nos præmonuimus, nec adversarii negant.

Dissipatum est illud romanum imperium quo nullum unquam fuerat augustius aut amplius, eo planè modo quo Christus Joanni per angelum trecentos ante annos significaverat, neque unum iota aut unus apex ex eâ revelatione præterit. Hic observandi veniunt decem illi reges cum suis quatuor characteribus in nostro commentario annotatis [1].

Primùm enim hi reges sine ullâ regni sede per totum imperium romanum vagabantur, et modò huc, modò illuc immensos sed desultorios agebant exercitus nullo antea hujus rei exemplo.

Sanè magna imperia labefactari solent per magnum quemdam ducem, certâ imperii sede profectum. Sic Nabuchodonosorus qui *regnabat in Ninive civitate magnâ obtinuit Arphaxadum Medorum regem, et cepit Ecbatanim* [2]; e regibus Babyloneis Salmanasar Samariam, alter Nabuchodonosorus Jerosolymam evertit; sic Cyrus Babylonem, Susan Alexander; Scipio et Romani Carthaginem exciderunt. Non ita solutum est imperium Romanorum; sed nullo certo victore, decem plus minùsve reges totidem regnorum conditores, nullo inter se juncti fœdere, prædonum instar romanas provincias invaserunt, Româque et Italiâ potiti sunt, ubi sedes erat imperii : unde ex provinciis, præsertim occidentalibus, nova regna, eaque amplissima et notissima, et ab omnibus historicis memorata, conflata sunt. Neque hoc latuit Joannem, cujus hæc verba sunt : *Hi reges nondum regnum acceperunt* [3], quo planè significat per id tempus necdum illa regna stabilita, ut Parthorum, aut Armeniorum, sed mundo prorsus incognita. In promptu est commemorare Visigothos, Ostrogothos, Vandalos, Hunnos, Herulos, Longobardos, Burgundiones, Francos, Suevos, Alanos, tempore Joannis, et longo postea tempore ignota nomina, nedum essent pro regibus et regnis, quasi repente suscitatos [4], qui et Romam oderint, ejus-

[1] *C.* IV. § 24. — [2] *Apoc.* IX. 14. XVI. 12.

[1] *Ad cap.* XVII. 12. — [2] *Judith.* I. — [3] *Apoc.* XVII. 12. — [4] *Ib.* XVII. 16.

que carnes comederint, id est, opes et provincias occuparint, eamque desolatam fecerint, atque imperio exnerint. Quæ cùm omnia impleta sint cum iis circumstantiis quas ante trecentos annos Joannes annotaverat, nihil est quod de priscæ urbis Romæ dominantis gentibus, sua idola inculcantis, ac sanctos persequentis casu litigemus.

Ad hunc regum decem locum Hieronymus alludebat [1], cùm imperio occidentali romano, jam ante expugnatam urbem imminentes, *Quados, Vandalos, Sarmatas, Alanos, Gepidos, Herulos, Saxones, Bergundos, Alemannos, Pannonios*, ad denarium numerum redigebat, ut numeranti patebit; Romanosque non jam pro imperio aut gloriâ, sed pro salute decertantes, et ad extrema deductos referebat.

Hæc autem à regibus Deo auctore et impulsore gesta esse, Joannes expressit his verbis : *Deus enim dedit in corda eorum, ut faciant quod placitum est illi* [2]. Et ipse Alaricus sensit cum à quodam servo Dei in Italiâ admonitus ut tantæ urbi parceret, respondit : « Nequaquam, inquit ; » adesse enim intus qui continuò ediceret : Vade, » age, destrue Romam ; nec dies aut noctes re» quiescere eum sineret : quare Romæ nullam » relictam esse spem, eamque omnino capi opor» tuisse [3]. » Id autem in ultionem revocati deorum cultûs evenisse ex eodem loco patet. Sic solent occulto agi numine qui divinæ ultionis decreta exequuntur. Sic Titus gratulantibus judaicam victoriam reponebat, non se vicisse Judæos, sed Deo eis irato manum accommodasse [4].

Hoc igitur, quasi signo dato, à barbaris regibus tracta sunt omnia in ruinam. Primus Alaricus Gothus, deinde Ataulphus item Gothus, Gensericus Vandalus, Attila Hunnus, Odoacer Herulus, Theodoricus Ostrogothus, Totila Baldonilla Gothus, Alboinus Longobardus, octo omnino reges Româ aut Italiâ potiti, quod sæpe dicendum est ; quibus in ipsis exitii principiis duo falsi imperatores additi, Attalus Romæ, Constantinus in Africâ, unà cum Alarico adversùs Honorium perduelles, decem omnino reges efficiunt, ut nec ille denarius numerus ad amussim exactus omnino desiderari possit.

Secundum characterem agnoscimus in his Joannis verbis : *Virtutem et potestatem suam tradent bestiæ* [5]. Nullus est barbarorum regum Romæ Romanique imperii invasorum, qui non priùs Romanis socia arma conjunxerint ; eisque ad sustentandum imperium, virtutem potestatemque suam, id est, exercitus suos non tradiderint et contribuerint. Testes adduximus Zozimum, Orosium, Ambrosium, Jornandem, denique Procopium disertè asserentem [1], *puduisse Romanos, ea infirmitas erat, adscitis Barbarorum auxiliis, nec nisi eorum opibus sustentasse majestatem suam*. Socios ostendimus Vandalos, Suevos, Alanos, Hunnos, Herulos, Longobardos, Francos, Arbogaste duce, Gothos ipsos quorum omnium reges, Romanis honoribus aucti et stipendiis armati, romanum imperium tutabantur. Ad Honorii tempora perducta res est. Adversùs Rhadagaisum, *adsunt Uldin et Sarus Hunnorum et Gothorum duces præsidio Romanorum* [2]. Ipse Alaricus *Honorii comes* [3], Româ captâ, romanum, quod antea tueretur, concussit imperium, quem Gothum Sarus Gothus mediis in conatibus lacessebat [4] : hæc commemoravimus ; (Com. in Ap. ad cap. XVII. 13.) ad tot testimonia tacuit Verensfelsius [5], ubi tractat hunc locum de decem regibus : ac nihilo secius, tanquam munimentis omnibus disturbatis, fidenter asserit, hæc omnia dici à nobis, invitissimo Joanne (ꝟ. 14.), cùm nihil sit procivius, quàm ut illi dicantur vires suas potestatemque tradere, qui socios et stipendiarios exercitus contribuerint. Nihil ergo certius aut mirabilius, quàm tot ante sæcula ostensum Joanni, id veluti fatale esse Romanis, ut ab iisdem romanum dilaceraretur imperium, cujus majestatem antea sustentarent. Meritò ergo Joannes : *Hi*, inquit [6], *unum consilium habent*. Non eo sanè tempore quo, ut fingit Verensfelsius [7], inter se decertabant, sed captâ demum Româ, cùm tot efferæ gentes nihil jam mutuò obstiterint, et quasi communicatis inter se consiliis, ac partito orbe terrarum, signo dato repente consenserint. Deo scilicet id agente et eorum consilia inspirante, ut in perdendâ Româ facerent *quod placitum est illi* [8], ut suprà observavimus.

Tertius character longè magis singularis, his verbis continetur : *Hi pugnabunt cum Agno, sed Agnus vincet eos* [9] : ad quem locum ostendimus has barbaras gentes eorumque reges idolis addictos, Christoque infensos, et Gothos nominatim, christianorum inimicos et persecutores fuisse, (Comm. ad hunc locum), nec minùs perspicuè demonstratum (ibid.), historicorum omnium testimoniis [10], plerasque illas gentes Christo dedisse nomen. Nec moror arianos Gothos, cùm et ipsos postea omnino subactos esse constet, atque etiam, dum illâ hæresi laborabant, tamen pervicisse Christum, ut in catholicorum

[1] *Epist.* VII. *ad Princip.* — [2] *Ap.* XVII. 17. — [3] *Sozom.* IX. 6. — [4] *Phil. in Vit. Apoll. Thyan.* — [5] *Apoc.* XVII. 13.

[1] *Procop. lib.* I. *de bello Goth. initio.* — [2] *Oros.* VII. 37. — [3] *Id.* II. 3. — [4] *Sozom.* IX. 9. — [5] *Cap.* IV. § 13. — [6] *Apoc.* XVII. 13. — [7] *Cap.* IV. — [8] *Apoc.* XVII. 17. — [9] *Ibid.* 14. — [10] *Aug.* XVIII. *de Civit. c.* 31. *Oros.* VII. 32.

ecclesiis asylo constituto, ita castigarent Romam, ut locum pœnitentiæ relinquerent.

Nihil eorum Verensfelsius inficiari ausus, ac tantùm iudicat Barbaros [1], *illa* (Barbarorum) *auxilia Romanis adversùs christianos petita, idque versu 14 manifestè dici* (ibid.); cùm nihil hic agatur de persequendis ab ipsâ Româ christianis : sed tantùm prædicetur, mirum illud et singulare, ut tot barbaræ gentes priùs Christo infensæ in ejus postea jura concesserint. Juvat hic quoque recitare pridem à nobis memoratum Orosii locum [2]: (in Comm. Apoc.): « Quanquam » si ob hoc solum Barbari romanis finibus im» missi forent, quòd vulgò per Orientem et » Occidentem Ecclesiæ Christi Hunnis, Suevis, » Vandalis et Burgundionibus, diversisque et » innumeris credentium populis replerentur, » laudanda et attestanda Dei misericordia vide» retur. »

Quarto characteri de Româ captâ at triumphatâ pridem à nobis memorato, cùm recidere videatur in primum, hunc substituimus: *Hi potestatem tanquam reges unâ horâ accipient cum bestiâ* : μετὰ τοῦ θηρίου[3]. Sic enim habet græcus, quam sanè lectionem cæteris in hoc textu occurrentibus faciiè antepono, sancti Irenæi antiquissimi Patris, ac Primasii ante mille annos, aliorumque antiquorum qui ita legerunt, auctoritate fretus. Eamdem lectionem doctus auctor omni ope asserit, suisque rebus opportunissimam esse contendit [4]. « Quis » enim, inquit, tam historiarum rudis est, imò » verò tam stupidus, ut non videat tot extera » regna cum urbe romanâ incrementa capere non » potuisse, ac quò magis aut Romæ potentia » aucta est, aut plus illis roboris accessit, eò ma» gis aut illorum vires esse attritas, aut romanæ » urbis.... Quomodo unà cum bestiâ incrementa » capere potuerunt, qui non crevere, nisi per » stragem bestiæ atque ruinam? unde concludit: » Si à lectore impetravero, ut hanc sententiam » apud Joannem attentè legat, vici profectò; » quam vocem rei ipsius veritas mihi exprimit.» Nec advertit illos reges eo tum statu fuisse, ut romanis honoribus augerentur, aut concessis ultro provinciis ditescerent. Sic Thracia provincia contributa Gothis, sic aliæ aliis tutelæ titulo, cujus emolumenti gratia et ipsos exercitus suos romano imperio tradidisse vidimus. Quâ sanè tempestate unà cum bestiâ regnabant, et jam in antecessum romanas provincias degustabant. Sanè Alarico, jamjam inimico, pacto fœdere, amplissimas provincias, Galliam et Hispaniam Honorius permittebat, quas eo jure tenuisset, nisi Romam ipsam fœderis contemptricem perdere maluisset [1]: hæc à nobis exposita (Comm. ad hunc locum). Hâc igitur tempestate, unà cum bestiâ, imò etiam a bestiâ, tanta potestatis incrementa capiebant: unâ quidem horâ cum bestiâ, id est simul cum illâ, aut ad unam horam brevique, donec adveniret hora quâ per vim omnia rapere, quàm pactis obtinere mallent. Ubi est ergo victoria tua? Profectò elapsa est è manibus, cùm nec admonitus ea videris in historiis, quæ tot ante sæcula Joannes perspexerit.

Sic Verensfelsius hæc præcipua prætermittit, atque utinam ea saltem quæ tetigit, non imminuat aut torqueat. *Hoccine est*, inquit [2], *ad regnum pervenire, centum provincias perdere, unam ægrè retinere?* Quasi Joannes dixerit, bestiam accepturam regnum, non verò barbaros reges cum illâ, aliquando partitis aliquot provinciis, accepturos incrementa potestatis. Alterum falsum est, alterum profectò verissimum: denique certo est certius, fuisse illud tempus quo tractim et minutatim collapsæ imperii vires, nec se sustentare possent, nisi parte potestatis permissâ, quodque est gravius, traditâ prædonibus; idque omnino esse quod Joannes simplicissimis juxta ac significantissimis verbis quæ manibus versamus prædixerat.

Fingit Verensfelsius, me animi ambiguum veluti fluctuasse, modò in hanc, modò in illam transisse sententiam. Frustra: non ego, si bonâ et integrâ fide variantes retuli lectiones, ideo hæsitasse ac variasse dicendus sum; qui tantùm ostendi quomodocumque ab antiquo legatur, meam firmam manere sententiam; ecce enim si legeris μετὰ τοῦ θηρίου, *cum bestiâ*, quod mihi adversissimum esse putabatur, in tuto est. Lege cum Hieronymo et antiquâ Vulgatâ, quam nemo doctus, nec inter protestantes, contempserit, lege, inquam, *post bestiam*, μετὰ τὸ θηρίον, unâ litterulâ paulisper inflexâ, eo certior solutio; quod ipse doctus auctor fatetur libentiùs, *reges in sua regna non venisse, nisi postquam imperium romanum funditùs deleverant*. Sanè verum illud: romanum imperium Barbaris traditum, neque ullam partem orbis ab iis possidendam, etiam ad modicum tempus, nisi quâ Roma potita sit: adeoque eos omnino non nisi post bestiam regnaturos. Jam si contentiosiùs negaveris posse constare illud *simul* et illud *post*, etiam per diversas temporum ac necessitudinum vices, id ego docto cuilibet solvendum relinquo.

Jam post absolutum caput decimum septimum, ac decem illos reges propriis nativisque coloribus expressos, sequuntur XVIII. et XIX. capita quorum circumstantiæ non minùs insignes, nec perspicuè minùs à Joanne descriptæ.

[1] *Verens. c.* IV. — [2] *P. Oros.* VII. 41. — [3] *Apoc.* XVII. 12.— [4] C. IV. § 28.

[1] *Jornand. de reb. Goth.* — [2] *Ibid.*

Prima. *Exite de illâ, populus meus*[1] : vulgaris admonitio, ac velut edictum publicum de cœlo delatum, ut exeant confestim ab urbe peritura; sed isto casu singulare quiddam : primùm multos viros bonos è proceribus, unà cum beatâ Melaniâ ex urbe in Palestinam concessisse occulto quodam instinctu ac mente præsagâ calamitatum urbis. Hinc etiam Hieronymus ex his verbis Marcellam hortabatur ut in Bethleem commigraret, tanquam ex succussu nutantis imperii proximum casum præsensissent.

Jam verò captâ urbe nemo salvus Romæ : asylum in æde Petri extra urbem constitutum ; ut profectò constaret, nullam salutem relinqui nisi ex urbe excedentibus.

Nihil his obstitit doctus Verensfelsius. Quod autem protestantes fingunt Babylone exeundum, non ut ab urbe, sed ut ab ecclesiâ, abruptâ communione, nec ipsi ullo argumento approbant, nec Verensfelsius referre dignatus; et ipsa admonitio serò nimis ad ipsum excidii tempus reservata, cùm ipsi discesserint stante ac florente Româ, nullo proximi casûs indicio.

Secunda circumstantia. *Reddite illi, sicut et illa reddidit vobis*[2], distinctiùs ad Gothos quàm ad quoscumque alios spectat, qui et sub Claudio II ducenta millia hominum, et duo millia triremium amiserint[3]; et recentissimâ clade, unà cum Rhadagaisio rege ad internecionem usque deleti sint[4].

Sanè, inquit Verensfelsius[5], *non obscurè indicari à Joanne eos qui clades illatas ulcisci jubentur, injustè afflictos fuisse :* quod Gothis prædonibus non convenit ; quasi necesse sit injusta esse passos quibus dicitur : *Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis*[6] ? Aut aliam à Deo accepisse jussionem quàm ejus generis quo dicitur : *quod facis fac citiùs*, et rursus: *præcepit ei Dominus, ut malediceret David :* aut aliud Joannes indicare voluerit quàm, illos, quicumque futuri essent ultores generis humani, injustos licet atque prædones, tamen ad exercenda judicia Dei justè esse delectos.

Tertia circumstantia : ex exultatione sanctorum. Quem ad locum Verensfelsius[7]. « Quomodo » sancti tantopere de urbis ab Alarico expu- » gnatæ calamitate exultare possunt, Apoc XIX. » passim, quibus nihil tristius atque acerbius » potuisset accidere, Româ christianissimis prin- » cipibus ereptâ, christianisque eo ipso tempore » passim afflictissimis. » Sic Verensfelsius, præclarè omnino nisi omisisset illud : *Exulta super eam cœlum, et sancti apostoli, et prophetæ : quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illâ*[1]. En cui *cœlo* indicta sit illa exultatio, *cœlo* utique in quod sancti apostoli ac prophetæ jam recepti erant, uno tum Joanne superstite in terris qui eorum gaudia celebraret. En in quo *cœlo* Joannes *audierit* exultationem illam, illud *alleluia*, illud *amen* sempiternum[2]. Quod ergo Verensfelsius memorat[3], *Joanni et aliis in cœlo figurantur quæ terras hominesque manent*, rectum quidem est ; sed non hujus loci, cùm illud cœleste gaudium, beatis animabus à Joanne annuntietur. Quod ergo sanctis hîc de gentibus luctuosum, quod Hieronymo, Augustino, cæteris, tot lacrymis deploratum : id beatis animabus, in Dei potentias ingressis ejusque judicia in ipso fonte intuentibus, sempiternam indicat lætitiam.

Neque hæc nostro arbitrio retulimus, sed præeunte sancto Hippolyto, bono viro apud Verensfelsium[4], nobis venerando, tertii sæculi episcopo et martyri, tertio sæculo talia præcinente, quem locum integrum à nobis relatum[5] Verensfelsius ne attigit quidem. Sic et Joannis expressissimis verbis, et clarissimâ propioris ævi intelligentiâ, omnia nostra firmata gloriamur, sed in Domino; cum divinis oraculis, Patrum quoque auctoritate et traditione conjunctâ.

Quarta circumstantia. In excidio urbis apud sanctum Joannem, memorata sanè fuerunt quæ ad opulentæ civitatis exitium pertinerent ; cap. XVIII. passim : nihil autem de idolis, cùm illa Joannis fornicaria civitas propter idolorum cultum periisse efferatur; non hîc dictum est, ut in antiquo Babylonis excidio, *confractus est Bel, contritus est Nabo*[6], et similia passim; quod factum oportebat, nisi aliquid mirabile obstitisset. Quid autem illud fuerit, à nobis declaratum (Comm. in hunc locum). Non enim jam Romæ idola remanserant : sublata illa erant et occlusa templa à christianis principibus, et recentissimè ab ipso Honorio, testis Hieronymus[7], testis Augustinus[8], et alii passim. Urbs idolis addicta turpissimam servitutem affectu tantùm et studio retinebat. Hoc ergo providens Joannes, pretiosa omnia quæ tunc perderentur retulit; altissimo consilio, et apertè divino, idola quæ solâ jam mente tenerentur omisit.

RESPONSIO AD OBJECTA.

Nunc ut nostra expositio supra omnem judiciorum humanorum aleam posita nitescat, objecta solvimus; imò, jam non modò ex dictis soluta, sed etiam in vim demonstrationis nostræ transisse ostendimus.

[1] *Apoc.* XVIII. 4. — [2] *Ibid.* XVIII. 6. — [3] *Trebell. in Claudio.* — [4] *Oros.* VII. 37. — [5] *Cap.* III § 20. — [6] *Isai.* XXXIII. 1. — [7] *Cap.* III. § 22.

[1] *Ap.* XVIII. 20. — [2] *Ibid.* XIX. 1. 3. — [3] *Cap.* III. oc. 22. — [4] *Cap.* IV. v 28. — [5] *Préf. de l'Apoc.* n. 13. — [6] *Is.* XLVI. 1. — [7] *Epist.* VII. — [8] *De Civ.* XVIII. 33. 34.

PRIMA OBJECTIO. Roma non est excisa quæ non solùm splendidissimè restaurata est, sed et ab ipso romano pontifice habitatur. *Verensf. cap.* III. § 23.

RESPONSIO. Imò excisa est Babylonis instar: ad ejus exemplum tradita habitanda dæmoniis, *ac spiritibus et volucribus immundis* [1], eo more quo desertæ domus urbesque, quo ipsa Babylon. Quid tunc si instaurata convaluisse visa est longè sui dispar? Quis negat ad hunc modum excisam Carthaginem et alias inclytas civitates ipsamque adeo Jerosolymam licet ex sententiâ Domini [2], prostratam ad terram et æquatam solo, nec unquam Judæis redditam: ita romanæ urbi contigit, etsi utcumque erectæ et instauratæ, suis tamen adhuc ruderibus insidenti, antiquâ Româ sub novæ ædificiis, inter suas reliquias sepultâ et obrutâ. Nec malè Bullingerus [3]: « *Jacuit autem* et jacet in ruinis Roma, neque reparabitur unquam ad splendorem antiquum. Ruinas autem extare oportet in argumentum veritatis et vindictæ Christi Jesu, ut vel inde colligant omnes pii, in reliquis promissis Christi Deum futurum veracissimum. »

Addam et illud: Romam perisse imperio, et quidquid est jam debere Petro. Notum illud asylum *in æde Petri, quò qui refugerunt, urbem instaurarunt* [4], non jam regno nobilem, sed totam Ecclesiæ consecratam, ac sede Petri firmam, in cæteris imminutam incredibilem in modum, sive civium multitudinem, sive amplitudinem opum, atque operum spectaveris.

II. OBJECTIO. Quæcumque sub Alarico et cæteris contigerunt, nihil sunt, comparata ad horrendam illam Joannis descriptionem. *Verensf. passim.*

RESPONSIO. Quid enim oportuit factum, ut horrendum illud excidium impleretur? Non sufficit fames, bellum atrox, direptio, tot civium cædes, fuga, captivitas, eversum imperium, amissi ignominia, ac tanta urbs orbis domina Barbarorum præda, ludibrium gentium? Quæ ipse Verensfelsius fateri cogitur.

III. OBJECTIO. Ubi duplum illud Romæ redditum à Gothis? *Cap.* III. § 20.

RESPONSIO. Imò aliquid duplo amplius detracto imperio et majestate calcatâ, quæ Gothis victoribus ac florentibus mansit integra, dum Roma concideret.

IV. OBJECTIO. Roma combusta non fuit, ut Babylon Joannis.

RESPONSIO. Iniquissima res est tam audenter fidem detrahi tot et tantis viris quos testes adduximus. Quo fructu? Cùm sufficiat Totilæ incendium extenuatum ab auctore, non tamen negatum. Sed omittamus, si velit; certò manebit illud: *Gothi romanas provincias populati, omniaque ferro et flammâ vastantes, ut pestis aliqua generis humani* [1]. En ingenium gentis nunquam sui dissimilis. Quare, si contenderis vix attigisse urbem, quod est falsissimum, nihil juvat: cùm satis superque sit tot bestiæ, sive imperii provincias ferro et igni deletas.

V. OBJECTIO. Hæc non illi fornicariæ, sed christianæ urbi evenerunt.

RESPONSIO. Imò eò turpiùs fornicariæ, quòd idolorum cultum quantùm poterat, et affectu, et opere revocaret, veram religionem, nec inculcatam ab optimis principibus ferre potuerit, aut ultionem senserit, gravi, licet lentâ, manu illatam.

VI. OBJECTIO. Sed fuit orbis post id tempus paulatim ad christianam religionem conversus. Sic ego objeceram. Respondet Verensfelsius [2]: *Fuit omnino: sed, quæso, quantum momenti ad eam rem attulit romanæ urbis expugnatio?*

RESPONSIO. En ergo quod dixeram factum: de re gestâ constat; causam inquiris? Quasi nihil faceret ad conversionem, excidium senatûs et urbis, victoriam et regnum impiis religionibus imputantis, et eum quoque casum pridem à Joanne esse prædictum.

VII. OBJECTIO. Nihil hoc ad Ecclesiam: *Cap.* III. § 11, 12 *et toto opere passim.*

RESPONSIO. Nihil ad Ecclesiam compressæ blasphemiæ, vindicatum Christi nomen, fides propagata, assertus honor Christi et apostolorum ejus Petri et Pauli, ad quorum basilicas, id est, ad quorum tumulos qui Christi trophæa essent, ethnici confugerunt, referente Sozomeno, laudante Verensfelsio, *ibid.*

Quòd autem interim christiani quoque afflicti sint: pridem respondit Augustinus, ad sanctos exercendos factum, eminente interim Christi omnia ex cruce ad se trahentis victoriâ. Quare nihil est quod jam nos illa objectio sollicitet, cui resolvendæ in gloriam Christi idem Augustinus totum librum de Civitate Dei impenderit, ut nunc alios omittamus. *Verensf. ibid.*

VIII. OBJECTIO. Ex Agni victoriâ super plerosque Barbaros etiam ante expugnatam urbem.

RESPONSIO. Quid nostra? cùm Joannes nihil præcisè de temporibus dicat, sed indicet tantum illos reges per eadem ferè tempora ab hostilibus castris ad Christi castra transituros: quod certum est.

[1] *Apoc.* XVIII. 2. *Is.* XIII. 21. — [2] *Luc.* XIX. 44. — [3] *Præf. in Apoc.* p. 6. — [4] *Soz.* IX. 9.

[1] *Cap.* III. § 22 — [2] *Ibid* § 15.

IX. Objectio. Lætitia indicta sanctis, quibus luctus, extinctâ patriâ, magis congruebat.

Responsio. Indicta lætitia sanctis, fateor, sed cœlitibus, seu beatis animabus. An molestum Verensfelsio ex terris eos compellatos, auctore Joanne : *Exulta, cœlum ; exultate, apostoli* [1] : nec frustra, cùm tanta statim in cœlis lætitia consequatur [2] ; quo liquet piis illis animabus divina judicia revelari, ut argumentum laudum, imò etiam postulationum ac precum, quales sunt illæ : *Vindica sanguinem nostrum, Deus noster* ; datoque responso, ut requiescerent modicum [3], ut exposuimus, et suo loco forsitan clariùs exponemus.

Vides quàm expeditè objecta solvamus solâ rerum gestarum serie in memoriam reductâ : tot undique concurrunt perspicui characteres ; nullumque est apud prophetas illustrius divinæ præscientiæ testimonium.

Sanè Verensfelsius, cap. III. § 27, et alibi passim, id nobis probro vertit quod professi sumus, nihil prohibere, quominus agnoscatur in Apocalypsi, sicut in aliis vaticiniis, geminus sensus; ita ut unus alteri præeat, et uterque sit verus [4] : ex quo doctus auctor infert me animi dubium, inter utramque sententiam fluctuasse ; et sibi quoque inde in omnem eventum aliquid paratum esse præsidii, quâ de re hæc duo dicimus [5] :

Primùm, rem per se esse perspicuam. Quis enim nescit multa esse in Psalmis et prophetis, de Salomone, de Cyro, de Zorobabele propheticè dicta quæ simul ad Christum sublimiore sanè, sed vero et litterali sensu pertineant; multa quoque de Antiocho, apud Danielem et alios, dicta ad romanam bestiam primùm, deinde etiam ad Antichristum in fine venturum, facilè et historicè deducantur? Vaticinium illud : *Videbunt in quem transfixerunt* [6], ipse Joannes et ad Christum crucifixum applicat; et idem Joannes ulteriore visu, ad diem judicii transfert in hunc modum : *Ecce apparebit, venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt* [7]. Petrus quoque locum Joelis ad futurum judicium pertinentem, ad tempora sua refert [8]. Verùm quid necesse est anxiè approbare quod utriusque partis theologi æquè fatentur?

Quod ergo Verensfelsius inde concludit, versatilem meam, ac veluti pendulam, esse sententiam, aut ex eâ suis quoque de Antichristo romano conjecturis aliquid auxilii comparatum, est profectò falsissimum ; cùm nulla afferat ex Joanne indicia quibus aut Ecclesia romana, aut quævis Ecclesia christiana, aut pontifex romanus, aut nova idololatria, novique quos fingit martyres, vel leviter et umbraticè designentur ; imò contraria omnia, nec inter se connexa, vanasque allegorias, et ad arbitrium fictas.

Nobis autem ea præsto sunt ex rerum eventibus, quæ Joannis vaticiniis suam veritatem asserant; neque ea fuere per allegorias involuta, sed ad litteram expressa : omnino enim Euphrates ad litteram Euphrates est; reges Orientis effusi, ipsi expressissimè reges Orientis qui, tot ingentes romanos exercitus, unà cum duobus Augustis Valeriano et Juliano ceciderunt ; quo ictu contremuisse romanum imperium, atque excitos Barbaros qui Româ et Italiâ et sede imperii potirentur.

Huc accedunt tot circumstantiæ ordine recensitæ, ac decem illi reges propriis characteribus et coloribus designati. Quæ quidem perspicuè ostendunt interpretationem nostram de excisâ Româ romanoque imperio, et ex Joannis verbis esse contextam, et omnibus historiis notam, et ipso exitu comprobatam : quod erat demonstrandum.

COROLLARIUM.

De tribus *væ* Joannis : quibus demonstratur una et continua rerum series, à capitis IV. initio, usque ad capitis XIX. finem.

Ex hoc corollario universi vaticinii ratio pendet ; nostraque firmantur, et omnes protestantium conjecturæ evanescunt. Quod nos ita conficimus.

Illa tria *væ* et inter se implicita connexaque sunt, et omnia Joannis vaticinia complectuntur usque ad XIX capitis finem. Clarum non conjecturis ac ratiociniis, sed ex ipso apostoli textu.

Igitur ad sigillum septimum septem tubæ prodeunt (cap. VIII. 1, 2), et ad quartam tubam : *Audivi vocem* , inquit [1], *tanquam aquilæ volantis per medium cœli, dicentis voce magnâ : Væ, væ, væ, habitantibus in terrâ, de cæteris vocibus trium angelorum, qui erant tubâ canituri*. Igitur hæc *væ* consequuntur post aperta sigilla omnia, et quartam tubam insonantem, implicitæque sunt tres postremæ tubæ post tria *væ*, designatque apostolus ordinem rerum ac temporum, ac lectorem progressu quodam semper à tristibus ad tristiora propellit. Quare interpretaturo prophetiam diligenter cujuscumque *væ* tempora observanda sunt.

Pergit porro Joannes : et cap. IX. 12. *Væ*

[1] *Apoc.* XVIII. 20. — [2] *Cap.* XIX. — [3] *Apoc.* VI. 11. — [4] *Præf.* n. 15. — [5] *Ibid.* — [6] *Joan.* XIX. 37. — [7] *Apoc.* I. 7. — [8] *Act.* II. 17, *et seq.*

[1] *Apoc.* VIII. 13.

unum abiit, ecce veniunt duo væ post hæc. Vides ut servent ordinem suum, et alterum alterius, nullo intermisso spatio, premit vestigia.

Nunc ad *væ* secundum præcedat lectio, ad cap. XI. 14, invenimus istud : *Væ secundum abiit, et ecce væ tertium venit citò.*

Quod autem citò venturum erat, reverâ legimus, impulsâ Babylone in ruinam, inter ista lamentatam, atrocis excidii : *Væ, væ, civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis.* Iterum atque iterum dirum clangorem ingeminat : *Væ, væ, civitas illa magna quæ amicta erat purpurâ et bysso.* Ac ne obsurdescant aures, tertiò horrendâ voce plangit : *Væ, væ, civitas illa magna* [1], quo clamore desit, neque amplius de *væ* ulla est mentio, nec differtur ulteriùs quod citò imminebat; suntque illa tria *væ* conclusa et absoluta casu irrevocabili impiæ civitatis.

Quæ cùm ita sint, liquet 1° omnes et singulas hujus prædictionis partes à capite IV ad XIX finem, inter se colligatas, sive aliquando obscuriùs, sive explicatiùs traditas et inculcatas, in uno Babylonis excidio terminari.

2° Cùm ergo à nobis sit, ex ipso apostoli textu, demonstratum excidium à Joanne prædictum, in Romæ veteris excidio collocatum; simul constat, totum illud vaticinium à tredecim eoque ampliùs sæculis impletum fuisse.

3° Fino completo, cætera quæ antecedunt et præparant, id est, totam prophetiam completam esse necesse est.

4° Protestantes autem fine dilato et adhuc incognito, de antecedentibus æquè fluctuant; et ea respuentes quæ de excisâ vetere Româ jam impleta vidimus, in absurda omnia deducuntur; nec pudet post exhausta sexdecim eoque amplius sæcula, illius *væ* tertii, cui præ cæteris adscriptum est *citò* [2], esse venturum, nullum hactenus, vel tenuissimum apparere initium, stante adhuc illâ Româ, cujus excidium illo *væ* comprehendi certum.

5° Nos ergo faventem habemus eventum interpretem, quo nullus est clarior; unde certos ubique et fixos rerum et personarum characteres afferimus.

6° At protestantes talem quoque quærunt interpretem; Bullingerus [3] *vix explicari potest* (vaticinium) *nisi rebus impletis.* Ipse Verensfelsius : *Nemo dubitat,* inquit [4], *qui in istis tenebris optimæ quæque conjecturæ ex eventu fiant.* Nec dissentiunt cæteri protestantes. Sed eo præsidio destituti, nihil nisi aera verberant, allegorias, umbrasque sectati, ac fluxas velut in nubibus imagines.

7° Cæteros quoque interpretes, Grotium quoque, nihil de tali rerum serie cogitantes, nec tria illa *væ* tribus ultimis tubis implicita pensitantes, omisso filo quod ipse Joannes in manum tradidit, multùm ab ejus scopo aberrare necesse est. Nos ergo, arrepto eo, in arcana ingressos, optimam viam, Deo adjuvante, inisse confidimus. Quod sequens demonstratio facilè confirmabit.

TERTIA DEMONSTRATIO.

Quòd nostra interpretatio apta sit et congrua textui rebusque gestis, atque ab auctoris objectionibus undecumque tuta.

ARTICULUS PRIMUS.

De tempore scriptæ Apocalypseos.

Hic diligenter observandum tempus hujus divinæ scriptionis, ne cum viro doctissimo Hugone Grotio præscientias Joanni imputemus; quæ cùm scribere aggressus est, peracta jam erant : quale erat bellum judaicum sub Tito, et ab eo eversa Jerosolyma. Res autem obscura non erit legenti Irenæum lib. V, jam à nobis citatum (Comm. in cap. I. v. 9). Scribit autem Irenæus [1] : *Neque enim dudum, sed nostrâ pene memoriâ sub exitum imperii Domitiani visa est revelatio.*

Hæc recentissimâ hominum memoriâ scripsit, is cui res Joannis apprimè notæ, auditori Polycarpi, qui Joannem audiverat. Produximus eamdem in rem Clementem Alexandrinum ac Tertullianum scriptores antiquissimos, eosque secutum Eusebium, ac postea Hieronymum et alios quoscumque, sive antiquos, sive recentiores rerum chronologicarum auctores, ut profectò eâ de re dubitare sit nefas.

Hæc igitur certissima et exploratissima temporum ratio, ut Joannes sub finem Domitiani Apocalypsim ediderit; ac post quatuor fere annos, peracto sub Nervâ imperatore biennio, in ipsis Trajani initiis, secundo scilicet anno obierit, per hæc quoque tempora scripta Evangelio, ut omnibus notum est.

Quod autem Grotius unus unum sequatur Epiphanium, quarto demum labente sæculo, certissimis ab ipso initio scriptoribus repugnantem, atque assignantem Apocalypsim Claudii imperatoris temporibus, id causæ quod idem Grotius, cùm multa in principiis hujus vaticinii legeret procul omni dubio ad Judæos spectantia, latis-

[1] *Apoc.* XVIII. 10, 16, 19. — [2] *Ibid.* XI. 14. — [3] *Præf. in Ap.* — [4] *Cap.* III. § 27.

[1] *Irenæus apud Euseb.*, V. *cap.* VIII.

simum sibi campum aperire voluit, et bellum judaicum sub Tito, res inter prædictas comprehendit, nullâ necessitate factum; cùm res gestæ adversùs Judæos, paulò post Joannis exitum à Trajano et Adriano, clarissimi vaticinii fidem exolvant : quod et nos diximus, et doctus Verensfelsius tacendo consensit.

ARTICULUS II.

Summa interpretationis nostræ, sive hoc ipsum vaticinium Joannis generatim cum rebus gestis compositum.

Nihil igitur necesse est hæc à nobis firmari probationibus, de quibus nemo nobis litem movet. Sed ea levi manu tantùm attingenda nobis, ut pertextâ rerum serie nostra interpretatio fiat illustrior.

Ac primùm : scopus vaticiniorum Joannis is est, ut ostendat Christi regnum et victorias, afflictæ Ecclesiæ solatio et præsidio futuras, subactis inimicis, sicut scriptum est : *Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* [1].

Præcipuus autem inimicus est ille serpens antiquus, de quo ipse Dominus : *Inimicus homo hoc fecit*; et iterum : *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* [2]. Ille autem duos nascenti Ecclesiæ concitavit inimicos, Judæos et Gentiles, quorum Joannes fata præcinit.

Hæc prima prædictio est in duas sectas partes: de Judæis agit à capite IV, de gentibus à IX, versu 15, ac deinceps usque ad decimi noni finem. Capite verò XX, victus Satanas iterum majore impetu exurgit; et iterum debellatur. Quibus prædictionibus videmus persecutorem Satanam in se et in suis devictum, ligatum, ad breve tempus solutum, ultimo et horrendo judicio carcere æterno conclusum, à quo mors novissima inimica destruetur [3].

ARTICULUS III.

De Judæis vindictæ Dei ad cap. IV, V, VI, VII, VIII, IX.

Persecutio gentium nota est, Judæorum occultior per calumnias, quibus Romanos tunc rerum potientes ac reges concitabant. Sic enim jam inde ab initio Christum, et deinde Paulum Romanis, Jacobum fratrem Domini, imò et Petrum Herodi tradiderunt [4]. Neque excisi à Tito, mitiores fuerunt : testis ipse Joannes post illud excidium, scribens ad Angelum Smyrnæ: *Blasphemaris ab iis qui se dicunt Judæos esse et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ* [1]. Vides ergo calumnias Judæorum impulsore Satanâ. Quod etiam Polycarpo Smyrnensi episcopo contigisse hujus martyrii acta à nobis commemorata testantur [2].

Cum ergo Judæi à proposito persequendi christianos non desisterent, idem Joannes vidit insecutam ultionem : *Ecce*, inquit [3], *faciam illos qui se dicunt Judæos esse, et non sunt, ut veniant et adorent ante pedes tuos*; victi scilicet et prostrati Romanorum armis : quod capite IV, ac deinceps copiosiùs exequetur.

Mitto autem in iis capitibus ea quæ nihil habent difficultatis, nempe judicii apparatum (cap. IV.) ab Agno resignatum librum quo divina decreta conscripta sunt (cap. V.) tum (cap. VI. 1 et 2.) ad quatuor prima sigilla, Christum equo albo vectum triumphatoris instar, arcu instructum, sequentibus satellitibus bello, fame, et peste, tribus scilicet flagellis quocumque voluerit immittendis (ỷ. 4, 5, 7). His ergo præmissis, quò hæc flagella pertineant Joannes demonstrabit.

Ad quintum sanè sigillum audiuntur animæ sanctorum postulantium vindictam sanguinis sui, et dilata vindicta, *donec compleantur conservi eorum, et fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut et illi* (ỷ. 9, 10, 11). Illos autem fratres expectandos, ipsos esse ex Judæis electos mox luce erit clarius; et quia ad modicum dilata res, ad sextum sigillum incipit se vindicta commovere, contremiscitque orbis universus (ỷ. 12, ad finem usque capitis). Cohibentur tamen angeli nocituri terræ et mari *quoadusque signemus*, inquit, *servos Dei nostri in frontibus eorum* (cap. VII. 3). En illi expectandi *ad modicum tempus*, et brevi adjungendi beatis animabus quæ sui sanguinis vindictam postulabant, piorum circiter quindecim episcoporum operâ, qui ex Judæis orti, magnam suorum civium multitudinem Christo conciliaverant. Cur verò ad duodecies duodena millia redigantur, jam exposulmus : de Dan autem omisso, nescire me fateor. Nec interim me latet suspicatos quosdam ideo prætermissum, quod ex eâ tribu Antichristus oriturus esset; mihi ea res pro sui magnitudine parum comperta est, nec est quod amplius inquiramus, cùm sufficiat nobis, non jam hic suspendi animos ad expectationem divini judicii, sed palam et sine ænigmato revelatum, hos in frontibus signandos, *ex omni tribu filiorum Israel* assumendos (ỷ. 4.), ac deinde clarâ voce

[1] *Ps.* CIX. — [2] *Joan.* XII. 31. — [3] *I. Cor.* XV. 26. *Apoc.* XX. 10, 12. — [4] *Act.* XII. 1, *et seq.*

[1] *Apoc.* II. 9. — [2] *Comment.* — [3] *Apoc.* III. 9.

distinctè ac sigillatim citatas duodecim tribus, quo res magis, magisque animis atque oculis inculcetur (ꝟ. 5 et seq.).

Jam hinc exurgit argumentum. Quorum gratiâ et expectatione vindicta suspenditur, ii sunt ex eâ gente cui intentabantur minæ, rectè et ordine, ne dissipentur et dispergantur gentes, anteaquam electi ex illis educendi colligantur. Atqui ii quorum gratiâ et expectatione vindicta suspenditur, erant ex Judæis, expressissimis verbis apud Joannem, ut vidimus. Ergo ea gens cui ultionis intentabantur minæ, erat ipsa Judaica et ex duodecim tribubus Israel. Rursus alio modo : ii qui expectandi, qui adjungendi, qui deinde signandi erant, sunt Israelitæ. Ergo etiam qui vindictam postulabant, qui fratres expectare jubebantur, erant ex Judæis, totumque istud Judæos spectabat. Tertiò consequenter ad ante dicta ꝟ. 9, legimus : *Post hæc vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus et tribubus, et populis et linguis... et palmæ in manibus eorum*, ut victores decet. Vides sanè venientes ex tribubus Israel, distingui ab iis qui ab universis orbis tribubus orirentur, quippe numerabiles ab innumerabilibus, et unius gentis homines à toto humano genere. Reverâ enim ac per eadem tempora sub Trajano et Adriano gravis commota est persecutio adversùs christianos è gentilitate conversos; hîc autem, ex eo quod illi ex omnibus gentibus, memorantur tantùm ut aggregati Judæis, ut competit gentibus insertis in bonam olivam Judæorum [1]. Omnia ergo congruunt : et postquam semel constitit ultionem hîc notatam assignandam Judæis, profectò constabit, quæ iis colligata sunt eòdem pertinere, quippe montem illum ardentem, stellam illam decidentem et alia (cap. VIII.), fortè etiam suo modo capitis noni locustas. Quod etiam ex eo facilè confirmatur, quòd per illa capita à quarto ad medium nonum, nemo propter idola pœnæ dicatur addictus; sed id reservatur ejusdem capitis IX. versu 20, post plagas ab Euphrate et ab exercitibus Orientis in Romanos persecutores, inque Valerianum imperatorem immissas, ut statim declarabitur ad ejusdem IX. capitis ꝟ. 14 et 20, quod claro argumento est, antecedentia vaticinia, à quarto ad octavi finem, non ad alicujus idolis addictæ gentis, sed ad Judæorum excidium destinari.

[1] *Roman.* XI.

ARTICULUS IV.

De capite VIII, id est de tubis 1, 2, 3, 4 etc. de monte; de stellâ magnâ cadente, ac de cæteris ejusdem capitis visionibus.

Jam ergo collectis ex Judæorum gente qui superaverant notati ac præordinati in vitam æternam, nihil obstabat quominus gens perfida ultioni permissa per totum orbem dissiparetur, magnâ suorum strage. Itaque laxantur (VIII. 7.) qui cohibiti erant (VII. 1.), ventorum spiritus : simul admittuntur ad altare, quod est Christus, orationes sanctorum, sive sub altari clamantium (VI. 10.), sive etiam eorum qui de terrâ pias voces adjungebant (VIII. 1, 2, 3, etc.) ; ac statim tubæ divinorum judiciorum, ac vindictæ mundi ultrices dirum increpuere, cœpitque exoriri ad primum clangorem per aera horrenda tempestas : quo turbine, stylo prophetico, magnas mutationes rerum, et cruenta bella portendere solent, atque more suo generatim Joannes nuntiat *ibid.* 7, mox ad particularia deventurus. *Mons magnus*, magna potentia ; quo sensu Babylon ; *mons magnus ac pestifer*, pestem ac perniciem inferens gentibus (Zachar. IV. 7. Jerem. LI. 2.) ; ipsam quoque Christi potentiam ex parvulo lapide in montem magnum crevisse memoratur. *Magnus* ergo *mons ardens* magna potentia spirans iras in Judæos toties rebellantes : *immissa in mare*, in turbam tumultuantem, et apparuit mare multo mistum sanguine, et oppletum cadaveribus ; ac turbine correptæ naves in profundum mersæ (ꝟ. 8, 9, 10). Ergo sexcenta fere millia Judæorum cæsi, præter eos quos fames ac flamma hauserat, distractosque vili pretio captivos innumerabiles (Euseb. IV. 2, 6, 8. Hier. ad Zach. XI. 17. Joel XXX. Is. VI. etc. tum in Ezech. lib. XI. Euseb. chron. ad. ann. Traj. XV. et Adriani XVIII. Paul. Oros. VII. 12. Dio. in Traj. et Adr. etc.).

Hæc victoria tanti Romanis constitit, ut ipse Adrianus, datis eâ de re ad senatum litteris laureatis consuetam salutem non præfixerit (Dio in Adr.), quo significabat luctuosam quoque Romanis fuisse victoriam, ut indicaret Joannes nomine magni montis igniti immissi in mare, et ex illo undarum flammarumque conflictu repercussi.

Exinde aperitur ipsa mali causa, ad tertiam tubam, *magnâ stellâ cadente de cœlo* (ꝟ. 10, 11.), nec poterat aptiùs designari *Cochebas* seu Barcochebas, quo duce et impulsore Judæi rebellaverant. Nam Cochebas ipso nomine stella dicitur, ut propheta eum non modò indicasse, sed ipso velut nomine appellasse videatur. Tum ipse se jactabat è cœlo descendere, ut astrum salu-

tem suæ genti allaturum, adhibito illo oraculo : *Orietur stella ex Jacob* (Num. XXIV. 17.), quod de se dictum asserebat (Euseb. IV. 6). At Joannes ostendit futurum non astrum benignum affulgens è cœlo, sed sidus infaustum. Solent sanè doctores, stellarum nomine designari (Dan. VIII. 10. XII. 3). Doctores verò falsi et erratici, stellæ quidem sed cadentes; et teste sancto Judâ, *sidera errantia* (ỷ. 13). Subdit Joannes, *nomen stellæ* illius cadentis *Absynthium* (ỷ. 11.), ex effectu scilicet, quo sensu Scripturæ sexcenta nomina produnt; eo quod Judæi falsi Messiæ Barcocbebæ operâ mersi sint doloribus et probris, æternum depulsi ab Jerosolymæ reliquiis, ac datâ tantùm licentiê plorandi quot annis super cineres urbis, nec relicto ipsi nomine, cùm eam Ælius Adrianus, Æliam appellaverit (Tertull. adv. Jud. 15. Apolog. 16. Hier. in Dan. IX. et Jer. XXX. 1).

Hujus autem luctûs memoria extat apud Judæos in tractatu Juchabin : florentibus ibidem christianis quos et Cochebas frustra ad rebellionis consortium invitatos, et in fide romani imperii pro more permanentes graviter persecutus, quo et christianis supplicavit (Apoc. III.), et implevit numerum prædestinatorum quem sancti martyres expectare jubebantur (*Ibid.* VI. 10).

Sic ad amussim congruunt omnia. Nec mirum quod Joannes hæc *citò ventura* significaverit (cap. I. 3). Rursus autem jubentur animæ martyrum *requiescere ad modicum tempus* (VI. 11.) : cùm bellum adversùs Judæos inceptum sit anno nono et ultimo Trajani; ab exitu verò Joannis vix decimoquinto, neque ita multò post, Adriano imperatore, confectum.

Quod autem ad *tubam quartam*, *tertia pars solis, et tertia pars lunæ*, *et tertia pars stellarum obscurata* memoretur (VIII. 12.), facilè retulimus ad Deuteroses Judæorum per eadem tempora introductas, et ad prophetarum oracula, auctore Akyba doctissimo rabbinorum adversùs Christum in Akybæ gratiam detorta; quæ causa extitit cœcitatis Judæis et gentibus, obscuratis quantùm poterat scripturis de Christo, de Ecclesiâ, de apostolorum prædicatione, ac tertiâ veluti lucis parte detractâ : quanquam plus satis supererat ad convincendos infidelium animos.

Hæc igitur ex commentariis nostris delibare placuit ad pertexendam, ut diximus, rerum et interpretationum seriem; quæ jam probatione non indigent, cùm et ea confecta sit, et ipse Verensfelsius nihil obstrepat. De tribus *væ* ad calcem cap. VIII, appositis jam diximus [1], et ea tantùm animis infigi volumus.

[1] *Superiùs*, ART. III.

ARTICULUS V.

De cap. IX. ad ỷ. 15. ac de secundâ stellâ, locustis, et primo *væ* finito.

Expeditis rebus Judaicis, Joannes transiturus erat ad Gentilium ultionem. Sed aliqua mora injecta est propter hæreticos tantam plagam orbis, è christianis quidem ortos, sed Judæis affines, qui per eadem ferè tempora extiterunt : dixi Judæis affines, ac post judaicam gentem haud immeritò collocatos, quòd Judæorum more, crederent Christum purum hominem, nec Deum, nec ante Mariam fuisse. Itaque post tria *væ* ad quartam tubam audita (cap. VIII. ỷ. 13 et ultimo), ubi quinta tuba insonuit, *visa est* post Cochebam falsum doctorem Judæorum, *altera stella*, doctor alter et falsus magister judaicorum errorum sequentium, *de cœlo* ac velut de summâ arce doctrinæ *cecidisse*; atque has quidem reliquias fermenti judaici in Cerintho et Ebione Joannes exciderat, scripto sub vitæ finem Evangelio; sed viderat clam duraturas sub Alogorum nomine (Epiph. hær. 52.), ac postea clariùs revicturas sub Victore papâ, duce Theodoto Byzantino viro docto, eloquente, et omnibus Græciæ artibus celebri, sed præsertim confessione nominis Christi, cujus gratiâ detrusus in carcerem, sociis ad martyria properantibus, ipse abnegato Christo, è tam nobili confessione velut è cœlo lapsus. Norunt omnes eos qui tum lapsi vocabantur. Sed ut etiam turpiùs laberetur, Christi divinitatem negavit; ne in Deum, sed in hominem peccasse videretur (Epiph. hæres. 54. *idem* in Syn. Theodoretus hæret. fab. II. in Theodoto). Is igitur doctrinâ et confessione clarus ut stella cecidit; *et data est ei clavis putei abyssi*, *et aperuit puteum*, dignam hæresum sedem (IX. 1, 2). Neque enim uspiam apud prophetas inveneris alias calamitates, puta, bella, pestem, famemque ex inferni sedibus emersisse; sed hæreses, sive animarum seductio, proprium inferorum ac Satanæ negotium : unde ipse Joannes, nonnisi ex *abysso* et inferno *carcere* Satanam seductorem educit (cap. XX. 1, 3, 7). Ergo Theodotus, primus post Cerinthum à Joanne prostratum, ac velut ad inferos dejectum, ipsum abyssum aperuit; in eo figurati, qui deinde opiniones de Deo et Christo Judæorum sectati, Praxeas, Noetus, Sabellius, Artemon, ac denique Paulus Samosatenus episcopus Antiochiæ, tunc tertiæ sedis, ubi etiam christianum nomen cœperat (Act. XI.), qui in gratiam Zenobiæ reginæ Palmyrensis judaicæ religioni faventis, Christum hominem purum prædicabat (Athan. Ep. ad Solit. Theodor. Hæret. fab. in Paul. Sa-

mos). Atque hujus quidem discipuii, hymno dicto in magistrum, eum è cœlo descendisse jactabant : at veritas non è cœio missum, sed è tantâ sede veiut è cœio præcipitem datum ostendit.

Hæc igitur judaici erroris in Theodoto post Joannem renascentis labes omnes fere secutas hæreses peperit, ac maximè arianismum et nestorianismum, quas non hic expressas, sed in ipso fonte veiuti designatas ac figuratas putamus.

Sequitur : *Et aperuit puteum abyssi, et ascendit fumus putei, sicut fumus fornacis magnæ, et obscuratus est sol et aer de fumo abyssi* (cap. IX. 2) : quæ sanè portendunt orbi universo tetram caiiginem, retardato per hæreses cursu Evangeiii, quod est mundi iumen. Nam ab initio Ceisus aiiique christianæ reiigionis hostes, cùm eidem reiigioni hæreticorum insanias imputabant, ac veris faisa miscebant; tum etiam, quod erat exitiosissimum, christianismum à se discordem, nihil aiiud esse credebant quàm, ut cæteræ sectæ, inventum humanum in opiniones variabiles scissum : quam in rem attuiimus (*Abrégé de l'Apocal.* n. VI.) egregium Ciementis Aiexandrini iocum in hæc fere verba [1] : *Primum ergo adversùs nos adducent, dicentes non oportere credere propter dissensionem hæresum; retardatur enim ac differtur veritas, dum alii alia constituunt dogmata.* Sic permittente Deo extiterunt, *qui adulterarent verbum Dei, ut operiretur Evangelium, in his qui pereunt; in quibus Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illis illuminatio Evangelii gloriæ Christi* [2]: quæ iuctuosissima est nitio Dei adversùs impios et immemores.

Mihi ergo cogitanti ecquid verisimile videretur, hanc pestem, quæ ad plagam immissæ à Deo cæcitatis tam clarè pertineat, licet sæpius inter Ecciesiæ persecutores exortam, à Joanne prætermissam, occurrit hic iocus; nam et locustarum genus eò dncit. Nec me iatet à Joeie prophetâ Assyriorum exercitus in locustis figuratos. Verùm Joannes ab ipso initio hanc ideam seu formam iocustarum procui amovet ab ocniis; ac ne suspicemur beiia vuigaria, aut miiites ferro armatos, iocustas suas comparat scorpiis qui veneno noceant (ṽ. 3, 5). Nullum autem est animal viruientum quod subtiiiùs ac faliaciùs in domos, ipsaque adeo cubilia irrepat, aut homines feriat occultiùs quam istud, sicut nulla est pestis animarum hæresi aut nocentior, aut famiiiarior atque occuitior; tum iilud vel præcipuum, quod iocustæ Joannis, in homines grassari jussæ, non omnibus noceant, sed iis tantùm *qui non habent signum Dei*, fidemque salutarem piâ professione velut inscriptam *in frontibus suis* (ṽ. 4); et datum est iiiis, *ne occiderent eos, sed ut cruciarent mensibus quinque* (ṽ. 5) : novum genus miiitum, quod non noceat bonis, sed tantùm à verâ fide aiienis, neque cuiquam necem, sed occuitos et novi generis cruciatus inferat. Hæreses enim pectoribus infusas consequuntur invidiæ, rixæ, contentiones, odia, quibus nihii est molestius aut tetrius. Accedit ad cumulum, quod hæreticorum genus sit importunum, inquietum, pugnax, ciamosum, tumultuosum, et mordax, cùm nihii pensi habeant, nisi ut magnum fidei mysterium, detractis veris animi soiatiis, ad verborum pugnax et ad minutissima quæque deducant. Jam illud singulare quod cùm *habeant facies ut facies hominum* (pugnacium), *et velut leonum dentes* (ṽ. 7, 8), simui habeant capillos ut capillos muiierum (ṽ. 8), moiies, effeminati, quod etiam nominatim de Pauio Samosateno ejusque discipuiis proditum (Euseb.); seipsos amantes, sibique ipsis piacentes, veræ disciplinæ dissoivendæ suasores, vanamque elegantiam et ornatus superfluos curiosè sectantes. Cæterùm in his hæc tantum boni species, quod parvum eis tempus assignetur, non annus, non saitem anni dimidia pars, sed *quinque menses* (ṽ. 5, 10) : prodeunt, intereunt, rursus resnrgunt brevi perituræ, successione nullâ visibiii ac certâ, sed insectorum instar, veiut ex iuto et putredine ebuliire videantur. Sic enim Cerinthus, Theodotus, Praxeas cum suis prodierunt, desuitorium agmen, ac per sese dissipandum, *nec enim ultra proficient, sed et insipientia eorum manifesta erit omnibus* [1].

Cùm tamen vagentur incertis velut sedibus, nec satis credant iis ducibus quorum præferunt nomina sicut scriptum est : *regem locustæ non habet* [2]; habent tamen occuitum *regem, angelum abyssi, cui nomen hebraicè Abbadon, græcè autem Apollyon, latinè Exterminans* [3]. Quæ cùm audimus non propterea beiia vuigaria cogitemus; meminerimus autem exterminatorem illum non expedito ense, sed arte et seductione, *ab initio fuisse homicidam*, sicut dicit Dominus (Joan. VIII, 44).

Hæc et aiia à nobis pridem exposita (Comm. ad cap. IX) profectò effecerunt, ut omnes ferè interpretes, nec minùs protestantes quàm catholici nostri, passim hunc iocum ad hæreticos faciiè traduxerint; cùm et iilud accedat, ut non

[1] *Strom. lib.* VII. — [2] *II. Cor.* IV. 2, 3, 4.

[1] *II. Tim.* III. 9. — [2] *Prov.* XXX. 27 — [3] *Apoc.* IX. 11.

frustra Joannes præter solitum, tot allegorias conjecerit in istud mali genus quod spirituale sit, nec nisi per allegorias exprimi possit.

His autem expositis, sic concludit Joannes : *Væ unum*, seu primum, *abiit, et ecce veniunt duo væ post hæc* (ȶ 12). Primum autem illud *væ* cum secundo collatum, ad Valeriani imperium nos deducet, ut statim patebit; cujus temporibus judaicum errorem, in Paulo Samosatensi solemnissimo totius Ecclesiæ catholicæ judicio condemnatum esse constat, qui congruus finis rebus judaicis, et primo *væ* est appositus.

ARTICULUS VI.

De reliquâ parte cap. IX. à ȶ. 13. ad finem, ac effusis Orientis exercitibus, deque initio mali illati Gentilibus et imperio romano, ad sextam tubam.

Hic non erit nobis diu laborandum cum res clara sit; nec Verensfelsius contradicat : *Et sextus Angelus tubâ cecinit..... et audivi vocem dicentem sexto Angelo : Solve quatuor Angelos qui alligati sunt in flumine magno Euphrate* [1]. Sæpe monuimus Euphratem esse verè Euphratem, à quo flumine romanum cœpisse excidium ostendimus [2]; nec vacat repetere quæ hic annotavimus. Id unum diligenter meminisse nos oportet : à Parthorum seu Persarum redivivorum exercitibus incœpisse labem imperii Romani ex Valeriani clade, quâ imperii ad Orientem conversæ vires, Gothisque qui tunc primùm apparuere, et reliquis occidentalium partium invasoribus, ac tandem eas excisuris, patefactus est aditus.

Hoc posito, nihil hic supererit difficultatis : cùm Angeli, ad ultionem quidem romani imperii persequentis sanctos prompti, sed divinis decretis in horam, et diem, et mensem alligati (ȶ. 17), immensos orientalium regum exercitus effuderunt.

Orientalium autem exercituum characteres graphicè Joannes exposuit; primùm ex immenso equitatu (ȶ. 16) et ex armorum genere et pugnandi modo, sagittis et ad frontem et post terga velut ex caudâ equorum immissis (ȶ. 17, 18, 19). Quibus plagis non omnes quidem romanæ vires consumptæ, sed tamen tertia pars internecione deleta : et disertè ascriptum : *Cæteros homines qui non sunt occisi, non egisse pœnitentiam* à colendis dæmoniis suis et simulacris aureis, argenteis, lapideis et ligneis (ȶ. 20). Ubi annotavimus tum primùm idola commemorata fuisse; ut nempe constaret, et ad ethnicos hanc primùm spectare prophetiam, et hinc incipere ruinarum causas, quòd Romani ab idolis colendis et inculcandis non resipuerint : quod cùm sit perspicuum, nec usquam impugnatum, nihil addimus, cùm præsertim in illâ visione fusiùs et diligentiùs exponendâ cap. XVI. Joannes sedisse videatur.

[1] *Apoc.* IX. 13. 11. — [2] *Comp. Histor. ante cap.* III. n. 9, *et ad cap.* IX. ȶ. 11.

ARTICULUS VII.

Summa dictorum : nova prophetandi initia ad cap. X.

Duarum ultionum quas divina justitia deposcebat, prima expedita est. De Judæis sumptum supplicium ; eorum sequaces hæretici transierunt, ac primum *væ* mundo intulerunt; tanta hæc plaga fuit. Nunc ad Gentiles novus ordo vaticiniorum exoritur, dicente Angelo ad Joannem : *Oportet te iterum prophetare genibus* (ȶ. 12). Neque tantùm de casu imperii romani ejusque causis et gradibus disserendum est ; tantique eventûs prima radix aperienda, nempe effusæ Orientis vires. Quanquam enim hâc de re aliquid delibatum est, nec sine injectâ quâdam idolorum mentione, quod tum primum occurrit : (cap. X. 14, 20) : nunc tamen et eadem fusiùs explicanda, et alia promenda de gentibus quæ hactenus intacta sunt. Hic ergo novus ordo rerum ac vaticiniorum incipit illustribus initiis, apparente Angelo forti cum septem tonitruis, et *libello* non jam *signato* ut antea (V. VI), sed *aperto* propter evidentiam et splendorem rerum dicendarum, præ his quæ dictæ jam sunt. Itaque jurat Angelus magnificum illud et pulcherrimum jusjurandum : *Quia tempus non erit amplius : sed in diebus vocis septimi Angeli, tubâ caniturì, consummabitur mysterium Dei, sicut evangelizavit per servos suos prophetas* (ȶ. 6, 7); grande scilicet mysterium de Ecclesâ victrice inter gentes, quo apud prophetas nihil est illustrius. Nec immeritò novis veluti initiis prophetia inducitur, et ad Joannem dicitur : *Oportet te iterum prophetare gentibus, et linguis, et populis, et regibus multis* (ȶ. 11), tanquam diceret : Hactenus Judæis tantùm sua fata nuntiasti : nunc verò novo ordine prophetare te oportet omnibus gentibus, totiusque imperii romani pandenda judicia : atque hæc delibasti (IX. 14); nunc autem et jam dicta inculcanda sunt, et reliqua omnia pleniùs exequenda, canendumque est *de multis regibus*, sive persecutoribus (cap. XIII, XVII. 9), sive persecutionis ultoribus (*ibid.* 16). Hæc autem inci-

piunt à cap. XI. quo etiam loco vel maximè docti Verensfelsii objecta insurgunt.

ARTICULUS VIII.

De Diocletiani persecutione ad cap. XI, ac primùm de Verensfelsii præjudiciis.

Agit contra nos vir doctissimus, primò præjudiciis, deinde rebus gestis.

Præjudicia hæc sunt: primum, parum dignum videri majestate revelationis bujus, ut eam adstringamus ad Diocletiani aut Juliani Apostatæ tempora [1] : *Tanquam unica Diocletiani rabies, aut illa paucorum dierum Juliani molimina, in tantâ maximarum rerum multitudine sola commemorari mererentur.* Quo loco sic agit nobiscum tanquam Trajani, et aliorum diras persecutiones omittamus [2].

2o Extenuandam aggreditur Diocletiani persecutionem, tanquam nulla sit ratio cur ipsa præ cæteris seligatur, præcipuum futurum divinissimi vaticinii argumentum.

3o Alia esse eventa quæ res Ecclesiæ magis spectent, quàm uitio de Judæis et Gentibus.

« 4o Esse quod doceat, necessariò Apocalyp-
» sim ad omnia novi Testamenti tempora pro-
» tendendam, quoniam scilicet ultimum judicium
» ac piorum exinde felicitas, impiorumque exi-
» tium prolixè in fine libri describitur [3]. » Quæ partim fictitia, partim etiam vana sunt.

Nam quòd ad Diocletianum attinet, res ficta est, nos uni persecutioni ab eo motæ fuisse intentos : nam et generaliorem bestiam intelleximus Romam in decem illis notis persecutionibus (ad cap. XIII. t. 1.); et de Valeriano æquè multa diximus (ad cap. IX. et XVI.), nec datâ occasione Trajani cruentam persecutionem omisimus ad cap. IX.

Quòd autem eamdem bestiam in Diocletiani persecutione à Joanne vel maximè considerari diximus, hæ causæ extitere; primùm quòd ea persecutio omnium acerbissima et maximè diuturna fuerit per decem annorum saptium. Hæc igitur prima causa est cur illa persecutio diligentiùs observanda fuisse videatur.

Altera causa eaque præcipua ; quod fuerit ultima, quam quippe consequitur non modò pax Ecclesiæ, sed etiam ejus clara victoria, persecutoribus manifesto supplicio addictis, cruce triumphaii erectâ in medio urbis, et Constantini laureis Christo subditis : quo nihil mirabilius, nihil Ecclesiæ lætius, aut Christo gloriosius, aut à prophetis prædici, aut ab omnibus hominibus videri potuit.

Quare quod Verensfelsius hæc omnia, non ita multùm ad res Ecclesiæ facere ubique significat, ipse viderit : nec profectò dixisset alia evenisse memoratu digniora, quàm tam clara de Christi hostibus judicia, præsertim cum Ecclesiæ claritudine, ac gentium conversione conjuncta. Profectò doiemus obsurduisse ad has voces : *Factum est regnum hujus mundi Domini nostri et Christi ejus* [1] ; et rursus de Babylone magnâ : *Peccata ejus pervenerunt ad cœlos* [2]....... *exulta super eam cœlum, quia judicavit Dominus judicium vestrum de illâ* [3]..... *quia vera et justa sunt judicia ejus* [4] : ut nihil profectò sit utilius aut suavius, quàm ad divina judicia pavere, lætari cum tremore, atque ad hanc regulam mores componere.

Quod ergo subdit Verensfelsius quarto loco, scilicet *Apocalypsim ad omnia novi Testamenti tempora protendendam* : id quo consilio, quo ordine, modoque sit factum, non est hic dicendi locus : videmus interim ea quæ diximus verè protendi ad omnem ætatem exemplo omnium longe illustrissimo, eoque cum solatiis et suavissimâ utique instructione conjuncto. Nisi forte existimamus esse utilius aut pulchrius de romanâ Ecclesiâ quidquid collibuerit comminisci; et ubique videre papam, nullo licet charactere singulari insignitum.

Hæc ad prejudicia Verensfelsii. De rebus vero gestis quæ ad Diocletiani persecutionem nos vel maximè ducant, suis locis dicemus singillatim. Hos interim præmittimus hujus persecutionis obvios characteres, datâ occasione, recensendos : quòd exorta sit ab eversis Ecclesiis; quòd sæpe interrupta rursus recruduerit; quòd sub septem Augustis per alia insignia et tempora denotatis; quòd in eâ christi regnum cœperit, et alia ejusmodi tam clara, ut à nemine obscurari potuisse confidam.

ARTICULUS IX.

Sequuntur sex visiones de ultione gentium : prima visio : initium persecutionis Diocletiani ab eversis Ecclesiis ; ad primos versus cap. XI.

Audiamus Lactantium qui hæc intimè novit, nutritus in palatio et admotus juventuti Crispi Cæsaris Constantini Magni filii [5]. « Postea quam
» judicatum est inimicos deorum et hostes reli-
» gionum tollendos esse, missumque auspicem
» ad Apollinem Milesium, nihil nisi tristia de

[1] *Cap.* III. § 2. — [2] *Cap.* III. § 3. — [3] *Ibid.* § 1.

[1] *Apoc.* XI. 15. — [2] *Ibid.* XVIII. 5. — [3] *Ibid.* 20. — [4] *Ibid.* XIX. 2. — [5] *De mort. Persecut.* n. XI.

» christianis renuntiaturum; inquiritur peragendæ » rei dies aptus et felix, ac potissimum Terminalia deliguntur, quæ sunt ad septimum calendas martias, ut quasi terminus imponeretur » huic religioni. Ille dies primus leti, primusque » malorum causa fuit quæ et ipsis et orbi terrarum acciderunt. Qui dies cùm illuxisset agentibus consulatum senibus ambobus (Diocletiano » et Maximiano) octavum et septimum, repente » adhuc dubiâ luce, ad Ecclesiam profectus, » cum ducibus et tribunis et rationalibus venit, » et revulsis foribus simulacrum Dei quæritur, » (quod profectò nullum erat), Scripturæ repertæ » incenduntur, datur omnibus præda : rapitur, » trepidatur, discurritur; ipsi verò (principes) in » speculis (in alto enim constituta Ecclesia ex » palatio videbatur) diu inter se concertabant » utrum ignem potiùs supponi oporteret. Vicit » sententia Diocletiani, cavens ne magno incendio facto pars aliqua civitatis arderet; nam » maltæ et magnæ domus ab omni parte cingebant. Veniebant ergo Prætoriani acie structâ, » cum securibus et aliis ferramentis, et immissi » undique tandem illud editissimum paucis horis » solo adæquarunt. »

Hæc gesta Nicomediæ quam Diocletianus incolebat. Hoc, eversæ Ecclesiæ velut signo dato, designatum persecutionis exordium. Hic finis præstitutus edicto, restitutis locis, in quibus christiani in unum convenirent (Edict. Const. et sic apud Lact. de Mort. 48). Lactantius addit: *Sic ab eversâ Ecclesiâ ad restitutam fuerunt anni decem, menses plus minusve quatuor.* Is hujus persecutionis character est positas, quem diligenter observari volumus; simul animadverti duplex persecutionis propositum, nempe ut ecclesias ubique diruerent, et in ipsis Terminalibus, quasi faventibus diis ac fatis, terminum christianæ religioni imponerent : adversùs hæc duo prophetia Joannis vigilat.

Ac de ecclesiâ quidem eversâ sic incipit [1] : *Surge metire templum Dei et altare, et adorantes in eo : atrium autem quod est foris templum ejice foras, et ne metiaris illud, quoniam datum est gentibus.* Tanquam diceret : Quidquid est exterius gentibus traditur : templa exteriora, instar sunt atrii. Est autem verum templum Dei gentibus inaccessum : nempe electorum mentes, quod nec expilari, nec profanari possit. Abeat ergo quòcumque Deus permiserit, illa domus orationis tam edita, tamque sublimibus civitas erecta ædificiis : stat Deo templum suum integrum, cui nulla pars, nec mensura detrahatur. Hoc primum ne turbarentur ereptis et eversis ecclesiis materialibus : imò *calcabitur sancta civitas*[1], eo more quo Jerosolyma quondam sub Antiocho illustri. Calcabitur autem prostratis corporibus, animo interim erecto, et invictâ fide. Quod autem per Terminum deum suum sperarent fore ut christianæ religioni terminum imponerent; addit Joannes, testes Domini semper prophetaturos, ac licet insepulti ac prostrati jacerent, resurrecturos tamen, ad eum planè modum quo apud Ezechiele XXXVII. *Ossa arida et exsiccata*, attritam, consumptamque plebem, rursus intromisso spiritu incolumem et validam designabant. Sic portendit Joannes resurrecturos testes, christianamque religionem, quam ejus inimici pro mortuâ reliquerant, evocandam ad cœlum et ad culmen gloriæ conscensuram. Audiverunt enim testes hanc *vocem de cœlo dicentem eis : Ascendite huc, et ascenderunt in cœlum in nube*, ipsâ fide vecti; sive sicut Deus ascendit nubem levem (Is. XIX. I.), et levatam in currum Ecclesiam eduxit ad astra secum, regnoque et gloriâ induit; *et viderunt illos*, attoniti et stupefacti *inimici eorum*, qui extinctos et velut indecorè jacentes aspexerant. Quæ omnia in mediâ istâ persecutione Diocletiani contigerunt, victo Maxentio confiso idolis et impuris sacrificiis, Constantino, non sibi, sed Christo et christianis victore. Hæc summa est.

Jam ad singulos versus : *Civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus* (℣. 2); hoc est dimidio anno supra triennium; quod jam omnes ex antedictis intelligunt ex Antiochi persecutione repetitum; ut res Ecclesiæ eo statu essent, quo per illud triennium cum dimidio anno sub Antiocho res judaicæ fuerant, quæ horum typus essent, ut vidimus.

Sequitur : *Et dabo duobus testibus meis, et prophetabunt diebus mille sexaginta* (℣. 3) : quod est aliâ phrasi illud ipsum triennium cum dimidio anno; ut nempe intelligamus nullâ vi tormentorum occlusum iri ora prophetarum, eosque omnino tanto tempore prophetaturos, hoc est, Evangelium prædicaturos, quanto persecutores sævierint, nusquam intermisso prædicandi studio.

Quod autem duos testes appellat, haud magis astringit ad certum numerum, quàm illi menses aut dies : sed intelligendum est testes sive martyres, quantocumque numero futuri sint (sunt autem innumerabiles, ut vidimus), tales omnino futuros, quales hi de quibus Joannes post Zachariam dicit : *Isti sunt duo olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ* (hic ℣. 4. Zachar. IV 3, 14). Sic autem designabat Jesum

[1] *Apoc.* XI. 1. 2.

[1] *Apoc.* XI. 2.

filium Josedec summum saderdotem et Zorobabelem solatio plebi afflictæ missum, ut nempe docerentur afflicti fideles, non se suis solatiis carituros, quæ Jesu pontificis et Zorobabelis operâ populo relicta sint.

Cùm autem et Jesus pontifex, et Zorobabel, et clerum et populum repræsentent; haud incongruè Joannes reputabitur ea præsagisse martyria, sive testimonia simul et solatia, quæ afflictæ Ecclesiæ ex utroque ordine proventura essent; sive quis maluerit ea quæ ad hunc locum memoravimus (Comment. ad cap xi).

Subdit : Cùm testes sive martyres *suum testimonium absolverint*, et ad perfectionem finemque perduxerint, *bestia quæ ascendit de abysso* (quæ tunc primùm nominatur, postea suis designabitur notis), *vincet illos* corpore non animo, *et occidet* [1]; post triduum cum dimidio die ferè ad instar Domini, resurrecturos.

Sanè quod plerique catholici huc Enochum et Eliam necessario invehendos putent; meminerint duos Joannis testes *à bestiâ quæ ascendit de mari occidendos* (ỳ. 7.), hoc est, ab imperante et persecutrice Româ; versâ Enochi et Eliæ cæde reservatâ ad ultima mundi tempora, rursus soluto Satanâ, et sæviente Antichristo; quod ab his temporibus procul abest, mille annorum intervallo, quæcumque illa sint, in Apocalypsi interjecto (xx. 2. etc.).

Non ergo ad litteram hæc Enocho et Eliæ aptari possunt. Figuratè eisdem convenire posse, et hic intermicare quædam quæ huc referri possint, et nos jam diximus, et ad cap. xx. luculentiùs asseremus.

De duorum testium gestis (ỳ. 5, 6.) ex antiquorum prophetarum memoriâ repetitis, nihil hic retractabimus, cùm hæc à Verensfelsio intacta remanserint.

Idem Verensfelsius nihil obstat iis quibus persecutores de christianorum excidio sibi impensissimè gratulatos esse probavimus. Neque est dubium quin facilè principes hæc facta sibi persuaserint, quæ tanto studio procurarent : nec mirum si per aliquod tempus, trium scilicet dierum cum dimidio, quod nullum est in Apocalypsi brevius, defecisse Ecclesia gentibus videretur, et statim postea ad summam gloriam provecta : ut mirarentur omnes tam facilè revixisse eam, cujus inimici nil nisi reliquias et funera, ac velut insepulta cadavera cernere se putarent.

Unum est quod adhuc quæri à nobis potest; cur Diocletiani persecutio decem annis vigens, æquè ac cæteræ ad triennium suum redacta videatur. Verùm abundè ostendimus, præfixis notis ad cap. xi. n. 4, 5, 6, persecutiones omnes, Deo id agente, in breve tempus coarctatas, nec licitum tyrannis sævire quantum vellent, Deo temperante iras, ut servi Dei respirare sinerentur, nec imbecillitas humana fatisceret; cujus rei testem Origenem adduximus contra Celsum III. Ad omnes itaque persecutiones extendi Dominicum illud : *Propter electos breviabuntur dies illi* [1]. Quâ regulâ Diocletiani quoque persecutio anno ejusdem principis xviii, Christi cccxiii, inchoata, præter illas quæ cap. xii recensentur, id etiam habuit ut in vicennalibus festis, anno persecutionis tertio, omnium suppliciorum relaxatio quædam fieret; imò etiam paulo post, ipsa per sese persecutio elanguit velut lassis carnificibus : deinde referbuit tanquam impetu quodam flamma resurgeret.

ARTICULUS X.

De reliquâ parte cap. xi. deque væ secundo et tertio, ac de magnis motibus et laudibus.

Verensfelsius nos vehementissimè reprehendit quod ad caput xi. terræ motus interpretati sumus de bellis civilibus : *Eò quod*, inquit [2], *nullum est tempus quo non inter Romanos intestina bella fuerint, nec ea tantùm ad Diocletianum pertinent*. Quæ vir historiarum peritus, repetitâ omnium sæculorum memoriâ probat. Credo enim cùm Christum ad præsagia evertendæ Jerosolymæ trahentem audierit : *Consurget gens contra gentem et regnum in regnum, et erunt fames et pestilentiæ* [3] : facilè respondebit, hæc fuisse semper. Quod si responderit, vix fuisse tantos; nos quoque reponemus per hæc tempora non fuisse tantos bellorum feralium motus, quanti erant, cùm Galerius in Maxentium immensos ageret exercitus, et Maximianus Herculius recepto imperio, Maxentium filium, et Constantinum generum impugnaret; nec clariorem ullam fuisse victoriam, quàm illam à Constantino Magno ad mœnia urbis de ipso Maxentio reportatam; nec diem unquam pulchriorem illuxisse christianis, quàm illam in quâ Constantinus victor fasces Christo subdidit, seque christianum esse professus est, ac persecutionibus finem imposuit. Non ergo simpliciter ex bellorum civilium motibus, quanquam ex iis quoque, sed ex conjunctis causis argumentum ducimus. Volumus enim assignari tempus aliud in quod hæc in unum confluant, tetra persecutio, insepultis plerumque martyrum cadaveribus, extinctus Ecclesiæ splendor inimicis visus, bellis civilibus quasi tremefactum et concussum impe-

[1] *Apoc* xi. 17.

[1] *Matth.* xxiv. 22. — [2] *Cap.* iv. § 30 — [3] *Matth.* xxiv. 6, 7.

rium, pugna ingens, clara victoria, gloria Ecclesiæ velut ex morte resurgentis, conterriti hostes et ad Deum magnâ ex parte conversi, gratiæ per totum orbem actæ; regnum denique Deo nostro, Christoque ejus attributum, et jam duraturum in sæcula sæculorum, amen (cap. XI. 7, 12, 13, etc.). Sinat ergo Verensfelsius, hic à nobis manifestam Christi et Ecclesiæ recognosci victoriam, nec differri laudes donec papa intereat, quo duce Christus Deus in ipsâ arce orbis est positus.

Hæc inter prospera Ecclesiæ, plagas imperii persecutoris agnoscimus. Hoc decimam partem civitatis eversam bellis civilibus, *in his septem millia hominum cæsa*, ac perfectam ex ipso occisorum numero, Constantini victoriam (ỳ. 13.) inter hæc *væ secundum* abiisse à cap. XI. 14. inchoatum, et tertium statim inductum ad finem usque prophetiæ et romani excidii duraturum (ỳ. 14).

Et tamen, si Deo placet, vetabit Verensfelsius quominus hæc tam aperta, tam illustria, in Christi sub Constantino agniti, et orbem convertentis gloriam conferamus, *et nostra ab ipsâ serie Apocal. penitus refutari* jactabit, *eò quòd homines non post martyrum constantiam, sed post atrocia illa bella et timuisse videantur, et Deum laudasse dicantur* : quasi non liceat admirantibus martyrum fortitudinem, ex aliis quoque conjunctis causis laudes Deo dare; meliusque videatur hæc jactari in aera, quàm certo cuidam eventui, tam singulari, tam certo, tam claro et admirando imputari.

Quid illud, *iratæ sunt gentes* in victricem Ecclesiam : et tempus *judicandi mortuos*, supremo judicio in antecessum degustato, sive etiam adumbrato, *et partem mercedis retribuendi, et exterminandi eos qui corruperunt terram* (ỳ. 18.)? et illud, *apertum templum Dei* omnibus *gentibus* undique accursuris, et arcam testamenti, hoc est, arcana cœlestia, et non, ut apud Hebræos soli pontifici, sed omnibus visam : et facta fulgura, grandinem et voces Dei terram, hoc est, imperium terrarum dominum commoventis? Hæc si obscurari placet, si licet alia quærere illustriora tempora, quàm Constantini Magni fuerunt; melioresque sunt variæ allegoriæ, quàm hæc historica et clara; nihil est quod ex prophetarum vaticiniis lucis aliquid expectemus.

ARTICULUS XI.

Secunda visio de ultione Gentilium : de muliere parturâ et dracone rufo, deque persecutione per tres vices insurgente, cap. XII

Inter singulares Diocletianicæ persecutionis characteres ac notas, nulla est insignior, quàm quòd per tres vices insurrexerit ac totidem vicibus compressa sit per principes in christianorum gratiam : unde spes certa affulgeret brevi cessaturam. Res autem sic se habuit : anno Christi CCCIII, Diocletiano, Maximiano Herculio, atque altero Maximiano, Galerio scilicet auctoribus, persecutio inchoata ; anno CCCXI, qui erat persecutionis octavus, edicto Galerii et Constantini victoriâ siluit. Nec ita multò post anno CCCXII, à Maximino imperatore tanquam ex novo initio instaurata, à Constantino et Licinio repressa est, Maximino in ordinem redacto, et edito edicto in christianorum gratiam. Tertio Licinius à Constantino disjunctus, ipse per se persecutionem movit, ac tertiâ Constantini victoriâ fractus; et pax christianorum stabili lege firmata.

Hæc igitur in Commentario nostro fusiùs executi sumus. Hæc à Joanne expressa, ac tres vices distinctè notatas ostendimus (*ibid.*). Hæc Verensfelsius molestissimè tulit [1], et omnem sacri vaticinii ordinem invertit. Nam cùm Joannes bis disertè narret, mulierem illam, scilicet Ecclesiam, bis in desertum actam (ỳ. 4. et 6), et deinde (ỳ. 13.) fugisse in desertum, ipse ne toties persecutio moveretur, primam illam fugam cum secundâ confundit ; eâ maximè causâ, *quòd utrobique mulier in desertum fugisse dicatur*.

Quasi vero non potuerit id evenire bis ut, furente dracone, mulier compelleretur in desertum; aut necesse fuerit bis à Joanne narrari quod semel tantùm factum sit.

Nobis autem, ut nostra adstruamus, nullâ aliâ re quàm ipso Joannis vaticinio attentè recensito opus est. Statuamus ergo, ante omnia, hic ultimam persecutionem, scilicet Diocletianicam à Joanne prædictam, tribus argumentis : primùm quòd mulier, Ecclesia scilicet, *cruciaretur ut pareret masculum* [2] puerum illum fortem qui *recturus erat gentes in virgâ ferreâ*, et mox sub Constantino principe regnaturus. Secundò, commisso prælio, draco dejectus in terram, et toto orbe inclamatum : *Nunc regnum Deo nostro et potestas Christi ejus.* Tertiò quòd dejectus diabolus *haberet iram magnam*, et novos impetus ediderit, *sciens quòd modicum tempus habet* ad perdendam mulierem, id quod Ecclesiæ sub igni ferroque crescentis progressus facilè suadebant. Ergo illi ad extremum deducta res erat, nec alia persecutio secutura.

Jam quòd draconis furor, sive ipsa persecutio ter insurgeret, ac ter frangeretur, hæc momenta

[1] C. IV. § 52. — [2] *Apoc.* XII. 2, 5.

conficiunt. Draco devoraturus mulierem, et puerum mulieris fugientis in desertum (℣. 4. 6), en persequentis primus impetus. Draco prælio victus et cantatum epinicium, *Nunc regnum Dei et Christi* (℣. 9, 10), en fractus et contusus. Draco irâ percitus et mulierem fugientem persecutus (13, 14), en secundus conatus. Sed mulier adjuta à terrâ quæ absorbeat persecutionum fluctus (16.), en iterum cessatio. Denique draco rursus *iratus et facturus prælium cum reliquis de semine mulieris* (17.), neque quidquam proficiens, sed, secundùm vulgatam antiquam lectionem, stans tantùm super arenam; en tertia et extrema, et cassa molimina, et mulieris requies.

Ita sanè prædictum: his eventa respondent. Septem Augustorum, qui grandi illâ et ultimâ decennali persecutione vexaturi erant Ecclesiam, primus Diocletianus, cum aliis tum imperii consortibus insurgit; *stetitque ante mulierem, quæ cruciabatur ut pareret* (℣. 2, 4). At enim, inquit Verensfelsius, stetisse coram illâ, non etiam afflixisse dicitur. Frustra, nam ipse parturientis cruciatus indicat Ecclesiam, inter ipsa martyra, fœcundo sanguine matrem factam. Tum illud ipsum, fugisse in solitudinem, nota persecutionis, allusumque ad Machabaica tempora: cùm Mathatias ejusque filii, et comites, persequente Antiocho, in montes refugerunt, descenderuntque multi quærentes judicium et justitiam in desertum [1], quò etiam pertinet illud ab iisdem temporibus repetitum, ut pascerent eam per mille ducentos sexaginta dies; neque verò fugiebant, nisi ut se persecutioni subtraherent, cujus etiam gratiâ factum est prælium (℣. 7, 8, 9). Quale autem prælium? nisi de hominum salute, inter angelos Michaelis, et angelos Satanæ; quorum fidem illi quidem certabant fovere solatiis, hi tormentis et fallaciis frangere, sed inclinatis jam rebus et in christianam religionem versis. Itaque dejectus draco, ac divinis honoribus, quos omni opere tentare satagebat, tanquam è cœli arce depulsus: Galerius persecutor atrocissimus, insanabili ulcere percussus, edicto edito pro christianâ pace, morte Antiochi, tam fœdâ plagâ, tam falsâ et extortâ pœnitentiâ, extinctus est, anno ferè persecutionis octavo, Christi 311. Nec ita multò post, hoc est anno sequente, victo Maxentio, Roma Constantino, ac per eum Christo cessit; secutæque, sancti tripudii voces de regno Dei ac potestate Christi, præcipitato dracone inimico fratrum (℣. 10, 11, 12.); quæ est illa exultatio Ecclesiarum Christi per universum orbem, quam expressit Eusebius [2].

Nec sic tamen draco à proposito destitit, sed se victum videns martyrum fortitudine et sanguine, ac facilè auguratus, *quòd modicum tempus habet*, exaggeravit iras (℣. 11, 13.), et mulierem quæ datâ pace è latebris redierat, et solemnem cultum instauraverat, secundâ vice aggressus est (13).

Observa discrimen. Non ergo hic Joannes de partu futuro aut de puero devorando quidquam; jam enim à Deo in tuto erat positus (6.): sed de muliere solâ. Ecce ergo Maximinus unus è septem illis à Diocletiano concitatis persecutoribus, Ecclesiam jam edito Constantino, seu christianismo jam forti et invicto, nobilem aggreditur. Ea rursus in cryptas suas specusque se abdidit, sicut dicit Joannes: *Datæ sunt mulieri alæ duæ ut volaret in desertum in locum suum*: quippe jam sibi cognitum et frequentatum, *ubi alere tur per tempus et tempora, et dimidium temporis* (14.); de quibus temporibus jam dicere, nihil esset aliud quàm actum agere.

Doctus Chetardæus erudito commentario in Apocalypsim notat, reverà in desertum persecutiones inter solitos refugere christianos. Quod quidem multis testimoniis diligenter exquisitis firmat; nec omittit illud præclarum epitaphium Alexandri martyris, in quod hæc inserta sunt: *Heu tempora infausta quibus nec inter speluncas sacrificare licet!* Favent interpretationi acta martyrum, quibus constat, multos in desertis locis palabundos fuisse comprehensos; ac diserte Paulus: *Circuierunt in melotis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis et in cavernis terræ* [1]: ut profectò desertum etiam historicè et propriè hic intelligatur.

Vides igitur persecutionem Maximini jussu ab initio resurgentem, sed statim comprimitur: *Et misit serpens ex ore suo post mulierem aquam tanquam flumen* [2]. Maximinus imperator à serpente concitatus immisit irarum procellosos fluctus, persecutionem instauravit, hoc etiam voto Jovi edito: *Ut si victoriam cepisset, christianorum nomen extingueret funditusque deleret* [3]. Sed tum primùm *adjuvit terra mulierem*, hactenus de cœlo tutam. Constantinus et Licinius imperatores, sociatis armis, Maximini copias hausere, edicto proposito sanxere Ecclesiæ pacem: ipse semianimis sumpto veneno pœnas Ecclesiæ dedit [4], edito quoque decreto in

[1] *I. Machab.* II. 28, 29. — [2] *De Vit. Const.* IV. 1.

[1] *Heb.* XI. 37, 38. — [2] *Apoc.* XII. 15. — [3] *Lact. de Mort. Pers.* 46. p. 241. — [4] *Ibid.* 48.

christianorum gratiam, cujus extat exemplar apud Eusebium [1].

Nec sic draco requievit. Oportebat enim ter tanquam à novo principio persecutionem exurgere. *Et iratus est draco* (victus) *in mulierem, et abiit facere bellum cum reliquis de semine ejus* [2]. Tertiò insurrexit disjunctus à Constantino Licinius : Constantinus tertium victor et jam solus Augustus, simul orbem romanum resque christianas firmâ pace composuit [3]. Oportebat autem, id quod nunquam evenerat, in eâdem persecutione, distinctis vicibus, ter exurgere principes, ter compesci : ut Ecclesia doceretur à Deo laxari et temperari frænos, neque evenire quidquam nisi quod *manus ejus atque consilium fieri decernerent* [4].

ARTICULUS XII.

Tertia visio circa ultionem Gentilium : historica ad cap. XIII, spectantia afferuntur, ac primùm persecutio Diocletianica sub septem regibus bestiæ.

Expeditæ sunt visiones quibus duos characteres Diocletianicæ persecutionis sanctus apostolus indicabat; hoc est, regnum Christi per terras in ipso persecutionis æstu : tum illa persecutio ter incitata, ter compressa. Sequitur tertius, isque maximè singularis et proprius; quòd ea persecutio sola ex omnibus, sub septem Augustis gesta sit, quod his sublatis extincta sit, quæ erat plaga mortis idololatriæ inflicta ; quòd denique plaga illa curata sit; ipsaque idololatria persecutrix sub Juliano Apostatâ non modò vitam, sed etiam regnum resumpserit (ad ỳ. 1, 2, 3.). Non hic somnia et allegorias, non pro septem regibus, septem regimina arbitratu nostro fingimus, quæ Joannis tempore ferè jam effluxerant, nullo antea exemplo, eaque ad arbitrium conficta et distineta : non annorum millia quærimus, ac latissimum campum ad evolvenda nostra commenta aperimus. Res gestas narramus, easque certissimas, ac, ne evagetur animus, ipso persecutionis decennio comprehensas. Sed, omissis pollicitationibus, rem ipsam aggredimur, ac primùm historica asserimus.

Res expeditu facilis. Augusti sive imperatores, reges sunt, iique perfecti Eusebio... præ Cæss. quæ secunda potentia et Augustis proxima. Septem ergo Augustos vulgatissimos recensemus, sub quibus decennalis illa persecutio gesta memoretur. Primus Diocletianus, ab ipso initio solus, adscivit cæteros in imperium; huic accedunt Maximianus Herculius, Galerius Maximianus, Constantius Chlorus, magni Constantini pater; Maxentius, Maximiani Herculii filius; Maximinus, ac denique Licinius. His Verensfelsius vult addi Constantinum, demi Constantium mitem imprimis et in christianos benevolentissimum, nedum persecutorem, nam, inquit [1], Constantinus per ea tempora imperator est factus. Certe; sed pridem ex Lactantio respondimus, *suscepto imperio, Constantinum Augustum nihil egisse priusquam christianos cultui ac Deo suo redderet* [2]. Perpende verba *nihil prius...*, ac postea : *Hæc ejus prima sanctio.* Statim ergo se ipse excepit ab eorum numero, quorum nomine persecutio agebatur; neque quidquam de eo legitur quo tantæ pietati derogaret. At Constantius Chlorus, benignus licet, nihil simile. Neque considerandum qualis ille fuerit et quâ morum clementiâ, sed quam personam in imperio romano gesserit. Omnes imperatores imperium ut commune et unum regebant; cujusque nomen et titulus edictis omnibus præfigi solitus, nec tantùm iis in partibus quibus ipsi præerant, sed etiam ubique terrarum. Neque longè conquirendæ probationes, quas ipse legum codex innumerabiles profert. Ipsa persecutio communi nomine gerebatur. Ubique inveneris in martyrum actis intentatam ipsis imperatorum jussionem ad colendos deos quos ipsi honorarent. Procopio martyri indictum ut quatuor litaret imperatoribus, hoc est Diocletiano, duobus Maximianis, et ipsi Constantio Chloro [3]. Nec solus is jussus, ut vellet Verensfelsius, sed in uno ostensum quid de cæteris fieret. Quin ipse Constantius, *ne discedere à majorum præceptis videretur, conventicula, id est, parietes dirui passus est* [4]. Ita Lactantius domesticus testis, facilè præferendus : quo signo singulari, et persecutio initiari, et cultus interdici solebat. Excusat Verensfelsius quòd id Cæsar fecerit; sed quod Cæsar fecit, non abrogavit Augustus. Imò apud Lactantium jam legimus, primum fuisse Constantinum qui conventus cultumque reddiderit. Non ergo Constantius; quanquam enim nihil asperè per se gerebat, erat sanè aliquod quod consortibus imperii largiretur. Nulla ergo causa cur ab illo numero eximatur ; imo, necessaria causa cur accenseatur.

Ludit Verensfelsius cùm Constantium Chlorum tantum non facit christianum; cùm omnino nemo dubitet primum omnium extitisse Constantinum, ejus filium, qui nomen Christo dederit. Neque verò Constantium apotheosi donassent, aut in deorum suorum numerum retulissent, si à patriis sacris ullâ ratione recessisset [5]. Quod

[1] *Hist.* IX. 10. *et de Vit. Const.* 39. — [2] *Apoc.* XII. 17. — [3] *Euseb.* X. 9. *et de Vit. Const.* 11. 12. — [4] *Act.* IV. 28.

[1] *Cap.* IV. § 5 6. — [2] *De Mort. pers.* XX. 4. — [3] *Euseb. de Martyr. Palæst. c.* 1. — [4] *De Mort. pers.* 15. — [5] *Euseb. Hist.* VIII. 59.

autem objicit[1], Constantinum quoque memorari quadrigis evectum ad cœlos; absonum si ut deum : rectum et pium, si ut Dei Christique servum et christianis sacris ritè purgatum.

Omissis ergo bis ludibriis, de cæteris nulla difficultas. Sanè Maxentius, infandis licet sacris supra omnem modum addictus, aliquandiu cunctatus et christianis parcere velle visus. Sed homo impurissimus, et pudicitiæ juxta ac fidei christianæ hostis; nedum vero animo persecutionem temperaret, sanctum Marcellum papam in exilium egit. Maximini quoque brevis dissimulatio in aperta odia erupit : nobisque omnino constat septem Augustorum numerus, quorum nomine persecutio exerceretur.

Nam quod attinet ad Severum, quem per eadem tempora auctore Galerio è Cæsare factum Augustum, et Maxentio oppositum, à Lactantio significari putabamus[2], ipse Verensfelsius haud fortassis immeritò contradicit[3], de Lactantio dubitat; laudat alios scriptores, laudat numismata in quibus idem Severus Cæsaris tantùm nomine insignitur. Sed utcumque se res habet, si Augustus est factus adversùs Maxentium Romæ agnitum et electum, vix confecto itinere exutus est; desertus à suis ac Maxentio proditus, *ipsam purpuram reddidit, quo facto nihil aliud impetravit nisi bonam mortem*[4]. Nulla ergo causa erat cur numeraretur inter eosqui in persecutione aliquid egisse memorentur; nec mirum si Joannes insignes et vulgatos characteres sectari solitus, omiserit non durabilem purpuram, et in ipsis statim miserabilis Augusti manibus marcescentem; seque ultro redegerit ad septenarium numerum suis alioqui vaticiniis congruentem.

Quin etiam, si Deo placet, huc adductos oportuit falsos ac perduelles Augustos Carausium, Achilleum, Julianum quemdam, Alexandrum, Ælianum, et alios qui *imperium injustè ad se rapuerint* : nam, inquit[5], si ejus rei ratio habeatur, *æquo jure omitti debuisse et Diocletianum qui Carinum oppresserit, et Maxentium qui incitis cæteris à prætorianis Augustus proclamatus est, et Licinium qui à solo Galerio, insciis cæteris, contra Maxentium Augustus factus est; denique Maximinum, quem suâ sponte imperium sumpsisse testantur Eusebius atque Lactantius.*

Quid igitur! tot vanis et longè conquisitis disputationibus rem claram et perspectam involvere oportuit? Non ita : sed, omissis litigationibus, dicimus pro Augustis habitos quos Roma, quos exercitus, quos ipsi Augusti, creassent, agnovissent, suscepissent; hâc unâ planâque sententiâ lites omnes incidimus. Diocletianum S. P. Q. R. omnes exercitus et provinciæ agnoverunt : ab eo designatos imperatores et cæsares totus orbis admisit. Maxentium, Augusti filium, à prætorianis quondam patris sui Maximiani Herculii militibus pro more electum, non invito populo, Romana suscepit, arma moventi paruit; patrem ejus *bis Augustum*[1], eo renuntiante, provinciæ receperunt; Licinium Diocletianus, ipse fons scilicet imperii, à Galerio accitus adscivit : Constantinus Augustus et provinciæ agnoverunt[2]. De Maximino audiendus Lactantius, à docto Verensfelsio in testem adductus : *Maximinus postmodum scribit* (ad Galerium) *quasi nuntians, in Campo Martio proximè celebrato Augustum se ab exercitu nuncupatum. Recepit ille mœstus et dolens, et universos quatuor imperatores jubet numerari*[3], se nimirum, Licinium, Constantium, Maximinum. Sic Maximinus admissus est; sic, amputatis vitilitigationibus, remanent nobis septem omnino Augusti, quos ab anno CCCIII, in illâ persecutione decennali, aliquid egisse constiterit. Is character singularis, ac maximè proprius iterum Apoc. cap. XVII commendatus, ab eo quoque loco lucem accipiet. Quid ea quæ Verensfelsius de falsis Augustis, de suo historico penu deprompsit? Docta herclè, curiosa, splendidè et copiosè enarrata; sed tunc non erat his locus.

ARTICULUS XIII.

Excursus ad protestantes.

Cùm ergo nostra interpretatio certis rebus et historicis conflata procedit, horum loco virum doctum, historica quoque et specialia quædam, proferre oportebat : at de bis ne verbum quidem, hæretque totus in sectæ præjudicatis: ac septem reges nihil aliud cogitat, quàm septem regimina[4] : sat, ni fallor, absurdum, ut consules expellendis ab urbe regibus instituti, tamen et ipsi reges sint. *At istud loquendi genus quo reges pro regimine usurpantur in sacris Scripturis haud infrequens*[5]. Ergo vel unum exemplum proferre debuit; at nullum protulit. Toties apud Danielem occurrunt reges aquilonis, austri, reges quatuor, decemve[6]; at pro regimine nusquam. Quid quod septem illa regimina regum, consulum, dictatorum, decemvirorum, triumvirorum, si placet, ab urbe conditâ per mille co-

[1] *Cap.* IV. § 6. — [2] *De Mort. pers.* 20, 29. — [3] *Cap.* IV. § 7.
[4] *Lact. de Mort.* — [5] *Verensf. c.* IV. § 2, 3.

[1] *Lact. ibid.* 36. — [2] *Ibid.* 29. 43. 49. — [3] *Ibid.* 32. — [4] *Cap.* I. § 26. — [5] *Ibid.* — [6] *Dan. cap.* VII. VIII. etc.

que amplius annorum spatium evolvenda, et quantis voluerint sæculis, cum romano pontifice finienda? Quid autem illud: *Super capita ejus*, ac super septem reges, septemque regimina *nomina blasphemiæ* [1]? Pertinebat scilicet ad Joannem at Numæ ac regum Romanorum, consulumque ac dictatorum ab ipsis initiis notaret blasphemias? Non ita; *vidit* enim *bestiam* non à septingentis annis natam, sed in ejus oculis totam et integram *de mari ascendentem*, et Christi jamjam nati blasphematuram nomen. Non ergo vetera ab initiis urbis regimina recensebat, sed novos omnino reges Christum blasphematuros animo providebat. Quid quòd, cùm scriberet revelationem suam ad sextum regimen, quod est imperatorum, res romana devenerat, futurique erant pii imperatores, Constantinus, Jovianus, Valentinianus, Gratianus, Theodosius Magnus, alii? Qui fieri potuit ut generatim huic sexto regimini inscriptam blasphemiam Joannes prophetaret? Nobis autem plana sunt omnia; certa historiæ series: septem imperatores prodierunt quorum nomine decennalis persecutio sub Joannis oculis exurgeret, blasphemias efferret in cœlum.

Jam pergamus ad reliqua, et rerum gestarum seriem pro more consulamus.

ARTICULUS XIV.

De tribus præcipuis bestiæ characteribus: ad cap. XIII. ℣. 2.

Haud contentus Apostolus designasse septem reges, quorum nomine decennalis persecutio gereretur, cùm non eodem tempore, nec eâdem omnes acerbitate sævirent, tres ex septem elegit quos singulari quodam modo exhiberet; Maximianos duos et Diocletianum ipsum, ex quibus tota mali labes extitit. Historiam præmittimus auctore Lactantio, cujus hæc verba sunt: *Ab oriente usque ad occidentem tres acerbissimæ bestiæ sævierunt* [2]. Locus omnino natus ad describenda sub his tribus quas nominavimus feris, tetra et atrocia, ab ipso anno CCCIII persecutionis initia. Nunc ad singulos characteres: *Bestia quam vidi similis erat pardo* [3]; ex Daniele depromptum [4], quo loco interpretes ex varietate morum Alexandrum intelligunt. Nos quoque eodem modo Maximianum Herculium hic ponimus varium, versipellem, nunc abjecto imperio, nunc resumpto notum, nunc amicum Maxentio filio, Constantino genero, ipsi Galerio, nunc ab iis dissidentem [5]. Nullus pardus colore aut pelle magis variata. *Pedes ejus pedes ursi*: animal informe, rapax, boreale, (Galerius) Transdanubianis ab oris: *Naturalis barbaries, et feritas à sanguine romano aliena: habebat ursos ferociæ et magnitudini suæ simillimos* [1].

Pergit Joannes: *Et os ejus sicut os leonis*. Ad os pertineat edicta feralia. Hæc Diocletiani primi imperatorum nomen præferebant: leonem referunt cruentæ voces. Tres ergo tenemus bestias propriis characteribus graphicè insignitas. Poscit Verensfelsius [2] hos omnes characteres ad religionem referri, ad quam tota per se prophetia spectat. Quo jure? quasi non apprimè conveniat, ut suis cuique notis et moribus attributis, quid in religionem communi consilio molirentur, exprimeretur his verbis: *Et dedit illis draco virtutem suam et potestatem magnam*. Sic uno spiritu draconis animati, suam omnem potestatem ad dæmoniorum cultum conferebant. En belli apparatus: nunc quis eventus fuerit audiamus.

ARTICULUS XV.

De plagâ lethali bestiæ, eâque curatâ per Julianum Augustum; qui primus ejus est character singularis. Ad cap. XIII. 3, 4, 5, etc.

Pugnæ Ecclesiarum adversùs bestiam septicipitem is eventus fuit, ut *unum de capitibus ejus quasi occisum sit in mortem, et plaga mortis ejus curata sit* [3]. Quale sit caput illud cap. XVII. faciliè indicabit. Interim de eventu constat idololatriam illam, scilicet toto romano imperio, ac novissimè sub septem illis regibus, imperantem ac persequentem sanctos, amissis viribus, amisso imperio, velut mortuam, tamen convaluisse; cùm post quinquaginta annos quibus victa et exarmata sub Constantino et ejus liberis jacuisse videbatur; tandem à Juliano rursus regnatricem, rursus persecutricem ac sævientem se vidit.

Quærit Verensfelsius multis [4], *anne Julianus tantopere afflixit christianos ut in eo non modò sanitatem recuperasse dicatur bestia, sed ut etiam ipsa Diocletiani cæterorumque rabies præ eo commemoranda non sit*. Quâ dissertatione nihil est vanius, nihil à proposito nostro magis alienum. Non enim hic quærimus an aliæ persecutiones præ illâ Juliani commemorandæ non sint; sed an hæc habuerit characteres singulares ac proprios, memoratu dignos. Habuisse autem duos luce meridianâ est clarius, quorum alter iste sit qui maximè oculos incurrat, de sanatâ plagâ mortali, deque idololatriâ post tot

[1] Apoc. XIII. 1. — [2] De Mort. pers. 16. — [3] Apoc. XIII. 2. — [4] Dan. VII. 6. — [5] Lact. 26. 28 29, 30

[1] Lact. de Mort. 9. 21. — [2] Verensf. c. IV. § 8. — [3] Apoc. XIII. 3. — [4] Cap. IV. § 11. 12. 13.

annos paribus odiis resurgente; alterum sequente articulo, ad reliquam hujus capitis XIII. partem assignabimus.

Notum sanè omnibus illud Augustini in Ps. XXXIV. « Julianus extitit infidelis imperator, extitit apostata, iniquus, idololatra; milites Christi servierunt imperatori infideli: ubi veniebatur ad causam Christi, non agnoscebant, nisi illum qui in cœlo erat; si quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent, præponebant illi Deum. »

Ergo Julianus jubebat, imperabat ut negaretur Christus, ut idola colerentur, rursusque idololatria regnatrix et persecutrix fuit.

Neque enim Julianus minor aut mitior persecutor, quòd leoninæ pelli vulpinam attexerit; imò nocentior ac formidolosior. Præclarè Nazianzenus [1] : Cùm potentia illa flexanimis duas habeat partes, suasionem scilicet, tum vim ac tyrannidem; Julianum illam partem ut mitiorem, ac imperio digniorem sibi vindicasse; alteram tetriorem urbibus reliquisse, quæ per populares impetus in nostros grassarentur, tantâ quidem immanitate, ut nihil supra. Quibus artibus perficiebat omnino ut persecutio omnium quæ fuerunt acerbissima exurgeret; cùm id etiam temporum acerbitati accederet, ut per omnes provincias tanquam occulti persecutores præsides mitterentur, satis imperio commendati si fidem Christi abnegassent [2].

Hic Verensfelsius [3], res Juliani emolliens, ægrè inveniri respondet civitates sex quæ in hæc facinora proruperint : falsum et inutile; quid enim ad nos pertinet harum civitatum scrupulosus census, cùm abundè constet ex notioribus datum exemplum quo cæteræ animo essent; cùm ipse imperator tam infanda ausos nullâ pœnâ coerceret; quin etiam christianos supplices multo sale defrictos palam irrideret, ac tormentorum vim nonnisi scommatis ac dicteriis cumularet?

Neque tamen dissimulator egregius ubique ab irâ continuit; sed depositâ clementiæ larvâ, quanquam christianis solebat invidere martyria, plurimos variè conquisitis causis comprehensos ipse tormentis adigebat, ut negarent Christum. Hinc nobis Juventini, Maximi, Romani, Theodori, alii prodierunt, quos, si patres Gregorius Nazianzenus, Augustinus, alii; si historici, Orosius, Socrates, Sozomenus, Theodoretus, cæteri; si ipsa acta martyrum siluissent, templa ab illis usque temporibus in eorum martyriorum memoriam constructa clamarent: ut innumerabiles prætermittam, quos verberibus, exactionibus, omni infamiæ genere oppressos ad desperationem cogere conabatur.

Mitto illud notissimum, de bonarum litterarum studiis interdictis, ne christiani studio et eloquentiâ defensare se possent. Sed tacere non possum illud Socratis [1], quòd Julianus, in ipsis initiis Diocletiani crudelitatem exosus, secutis temporibus eam revocaverit : *Nam qui priùs philosophum se esse jactabat, continere se amplius non potuit; eaque christianis parabat supplicia quæ Diocletianus inflixerat, nisi tum expeditionis parthicæ curâ teneretur.* Itaque consentiunt omnes historici, et Patres, Gregorius Naz., orat. 3. et 4., Sozomenus, Théodoretus, Orosius, devotum ab ipso christianorum sanguinem, si voti compos ex persico bello rediisset; quæ satis ostendunt quàm Diocletianico et persecutorio animo esset.

Hæc igitur sunt quibus lethalem idololatriæ romanæ curare plagam est visus, post quinquaginta annos apertis idolorum templis, instauratis sacris tamdiu vetitis, redditâ idololatris imperatoriâ familiâ cujus ipse par esset, reddito Augusti nomine ac regiâ potestate; ipso etiam baptismo publicè ejurato, ut sanaret illud vulnus quod baptizatus, imò etiam in clerum adscitus intulerat [2].

Eo ergo pertinet illud prophetæ nostri : *Et admirata est universa terra post bestiam* [3]. Nempe ubique terrarum idolorum servitus se tam inexpectatò instauratam obstupuit : *Et adoraverunt draconem*, assueta dæmonia coluerunt, *et adoraverunt bestiam*; ipsum imperium romanum, imperatores ipsos, ipsum Julianum pro deo, pro Serapide, pro solis filio se gerentem, suasque imagines cum idolis thure et suffitu adorandas proponentem, *dicentes : Quis similis bestiæ, aut quis potest pugnare cum eâ?* quæ seipsam suscitaverit, ac deos romanos invictos esse ostenderit? quod tum pagani maximè præsumebant, sed frustrà. Etsi enim *datum est ei os loquens magna*: superbè de se et arroganter, ut in commentario nostro retulimus; et *blasphemias* exquisitiores, quippe ductas ex arcanis christianæ religionis quam ideo perdidicerat, ut eam velut cognitam irridere crederetur; frustra, inquam, hæc omnia : *Nam data est illi potestas*, non effusa et ad libitum illimitata, sed ut cæteris, ut Antiocho, *menses quadraginta duos*, certo quodam spatio divinâ potentiâ circumscripto, et ipsâ tanti persecutoris cæde ac punitione finito; quod ipse etiam fateri cogeretur, dicens : *Vicisti, Galilæe* [4], aut, ut alius refert historicus, conversis ad

[1] *Orat. 3. quæ est 1. in Julian.* p. 74 — [2] *Idem. orat. 21. in Athan.* — [3] C. IV. § 47.

[1] *Lib.* III. c. 12. 19. — [2] *Greg. Naz. orat.* 3. — [3] *Apoc.* XIII. 3 et seq. — [4] *Theodor.* III. 21.

solem, quo tutore gloriabatur, vocibus : *Satia te meo sanguine* [1]; ut quamvis persecutio toto terrarum orbe sæviret, et Juliano data esset potestas *in omnem tribum et linguam*, universo romano imperio in ejus manu posito, ad opprimendos sanctos, imò etiam ad dejiciendos multos, *quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni* [2]: nihilo secius, suo loco et tempore, et ipse confestim ac veluti de cœlo dictâ die vinceretur; et novus post Galerium et Maximinum Antiochus deos quoque suos spernere cogeretur. Sic persecutionem Diocletianicam revocare conatus, pari fato cum ejus auctoribus periit : qui erat futurus novæ persecutionis eventus tam claris rebus gestis, ut eas Verensfelsius extenuare sanè, non tamen negare, potuerit.

ARTICULUS XVI.

De altero charactere Juliani, ac de secundâ bestiâ, sive philosophiâ ac magiâ, suppetias idololatriæ romanæ veniente : ad cap. XIII. ℣. 11. etc.

Fuit illud tempus quo philosophia, maximè pythagorica, addicta superstitionibus ac magicis artibus, auxilioveniret idololatriæ; idque adeo à Diocletiani temporibus inchoatum, Julianus frequentavit. Plotinum, Porphyrium, Hieroclem in nostris commentariis; nihil contradicente Verensfelsio, ineunte Diocletiani persecutione, appellavimus è Pythagoricorum grege, qui idololatriam, ut poterant, colorarent, et Apollonium Tyaneum pythagoricæ ac magicæ philosophiæ antesignanum, morum castitate ac miraculis editis Christo etiam compararent : tam læva hominum mens fuit. Hi contemplationis et abstinentiæ studia præ se ferentes, quæ quamdam inducerent animorum et corporum castitatem, ea prædicabant quæ Christo in speciem simillima viderentur; neque Verensfelsius diffitetur [3]: qui ex Diogene Laertio memorat *Pythagorum ipsum præstigiis inclytum, et jejuniorum frequentiâ celebrem, quorum ope et lustrarentur homines, et divinis commerciis redderentur aptiores.* Neque nobis obstat quòd hæc longè ante Joannem inventa sint : non enim contendimus hæc commenta tum nota, sed inventa pridem, ad sustentandam idololatriam fuisse collata; quod est verissimum. Hinc illa *alia bestia de terrâ ascendens* [4] cum sapientiâ suâ *terrenâ, diabolicâ* [5] : *habebat cornua similia Agni, et loquebatur sicut draco* [6], crassissimam scilicet sub variis pigmentis idololatriam spirans, quam in eorum et Juliani eorum assectatoris libris ubique invenies. Nam id quoque Julianus ex pristinâ illâ persecutione reduxerat; magicisque artibus ac præstigiis omnia perstrepebant. Hinc omnigena præstigia, Maximo et Iamblico ducibus, præsertim Maximo, cujus nutibus Julianus omnia peragebat deùm præsagiis ejus operâ conquisitis. Hæc ergo *altera bestia fecit terram et habitantes in eâ adorare primam bestiam, cujus curata est plaga mortis* [1], pristinam scilicet idololatriam resurgentem; nam et Julianus ejus instinctu tanquam deorum nutu sumpserat imperium. *Fecit enim signa magna, ut etiam faceret ignem de cœlo descendere in terram in conspectu hominum* [2]. Hinc cerei in simulacrorum manibus, veluti de cœlo repente succensi, et fulmina, ut ferebant, fausto omine è cœlo accersita, et alia quæ commemoravimus; quibus nedum Verensfelsius obstet, ultro confitetur his verbis [3] : *Quæ postea de miraculis istius bestiæ dicuntur, Pythagoricis philosophis convenire fateor* : neque nos aliud postulamus. Nam hæc sive prestigiæ, sive ludibria, sive signa mendacia ab apostolo Paulo, imò etiam ab ipso Christo tam sæpe memorata : nobis sufficit his victum Julianum, Maximo et aliis id genus philosophis, et sanctarum, quas vocabat, artium magicarum professoribus omnia permisisse; quod constat non modò ex christianis, sed etiam ex Ammiano Marcellino passim. Itaque *illa bestia seducebat habitantes in terrâ, propter signa quæ data sunt illi facere in conspectu bestiæ* ex lethali vulnere resurgentis, *quæ scilicet habet plagam gladii, et vixit* [4] : eò enim assiduè recurrit Joannes, ut planè indicaret intelligi se velle de bestiâ quæ Diocletianicam non modò persecutionem, sed etiam ejus inventa et instituta revocaret; quod etiam ad sanationem ejus vulneris pertinebat. Datum quoque est illi secundæ bestiæ *ut daret spiritum imagini bestiæ, et ut loquatur imago bestiæ* [5], tot editis oraculis veiut ex deorum delubris ac signis, qualia sub Diocletiano plurima, sub Juliano verò supra omnem modum ac numerum ferebantur.

Ad illa verba Joannis : quod *alia bestia potestatem prioris bestiæ omnem faciebat in oculis ejus* [6], quærit Verensfelsius [7] *an etiam illi philosophi imperium involarunt.* Parum attentè ille quidem, cùm abundè sufficiat ut superstitiosissimo principi, atque omnia ex præsagiis et auspicato facienti quidlibet suaderent.

Negat idem Verensfelsius à me satis accuratè suis partita temporibus philosophorum officia,

[1] *Philost* VIII. 23.— [2] *Apoc ibid.* 6. 7. 8. — [3] C. IV. § 16. — [4] *Apoc.* XIII. 11. — [5] *Jac.* III. 15. — [6] *Apoc. ibid.* ℣. 11.

[1] *Apoc. ibid.* ℣. 12. — [2] ℣. 13. — [3] C. IV. § 18. — [4] ℣. 14. — [5] ℣ 15. — [6] ℣. 12 — [7] C. IV. § 17.

cum Theotecnum et Hierociem solos appellare potuerim, qui sua illa munia, non sub Juliano, sed sub Maximino gesserunt. Iterum parum attentè; nam præter Theotecnum assignavi Diocletiani temporibus Porphyrium et Hieroclem, teste Lactantio, qui lib. v. 1. 3. hunc quidem tam clarè designat ut Diocletianicæ persecutionis auctorem, ut inficiari nemo possit. Hos igitur constat, et Diocletiani temporibus incœpisse, et à Juliano tantâ famâ esse susceptos, ut nihil creparet, nisi Porphyrium et Apollonium Tyanensem, ab Hierocle prædicatum, quos Maximus aliique et ipse sequeretur.

ARTICULUS XVII.

De duobus secundæ bestiæ cornibus speciatim : ad cap. XIII. ℣. 11.

De duobus cornibus multa Verensfelsius[1]; sed ante omnia constat, Julianum inprimis, multa ex christianis institutis in idololatriæ splendorem usurpasse. Hujus rei testis ipse Julianus, Ep. 49. ad Arsac. et apud Sozom. lib. v. cap. 15, qui sacerdotem Galatarum Arsacium *curam pauperum* ptoconophiis et nosocomiis à christianis mutuari jubet. Ad hæc cultûs et sacerdotii majestatem eodem ex penu promptam, et cætera ejusmodi à Sozomeno et aliis memorata, *quæ tam exigui momenti sint* (si Verensfelsium audias[2]), *ut à Joanne tam sollicitè prædici nemo crediturus sit.* Sed quæ isthæc tergiversatio est, nolle candidè confiteri virtutis christianæ splendorem, Juliani quoque oculos ad sese rapientem? *At enim hi ritus quos ille censet imitandos circa pauperum curam, non à Christo sed à christianis desumpti sunt.* Mirum ! non ergo Christi est illud : *Hospes eram, et collegistis me :* aut Christi non est privata domo excepisse in pauperibus Christum; Christi non est, ipsi Christo peregrino et erranti tanquam proprium tectum et hospitium instruere, quod est præclarissimum christianæ charitatis officium, quod christiani scilicet, eodem Juliano teste, *et suos,* inquit, *et nostros pauperes excipiant et pascant* (in eâd. Ep.).

Urget Verensfelsius. *Mirum,* inquit[3], *viderit potest, quare cornua Joannis, modò imperatores, modò robur aliquod significent :* quasi non hæc varient pro subjecta materia : *tum illa certè numeri gemini ratio, quomodo obtineri possit, non video.* Præstabilius erit scilicet mitræ episcopalis duo cornua, aut aliud aliquid nugarum à protestantibus mutuari. Quid autem si quis responderit causam esse quærendam, si cornigero, hoc est robusto animali, in bonam malamve partem septem aut decem cornua appingantur; non autem quare bicorne, cùm tam sit consuetum, quàm unum habere caput? Futilis ergo fortassis ingenii fuerit minuta et superflua anxiè et scrupulosè sectari, cùm magna et splendida liquidò invenerit : lethalem plagam scilicet, ejusque curationem et reviviscentis bestiæ bella et imperia, quibus aptiora et accommodatiora excogitare nemo possit. Addidi tamen illud, quòd cum duo sint quæ in christianis maximè admirarentur omnes, morum splendorem scilicet, et miraculorum gloriam, imitatricem illam bestiam, pro veris virtutibus inanem quamdam speciem, pro miraculis habuisse præstigias ac prodigia fallacia. *At enim doctrina tanquam tertium cornu cudendum erit Bossueto :* quasi non ipsa doctrina splendescat in moribus ad Evangelii maximam gloriam. Quo ergo ista exilia et minuta spectant, nisi ut nodum in scirpo? Neque verò nobis opus erat conquisitis imperatoribus, cùm secunda bestia non designet imperium, sed idololatriæ regnatricis adminiculum, magicam philosophiam, quæ contemplationem et abstinentiam ostentet, ut diximus. Ac si duos quosdam viros afferri oporteret, Porphyrium et Hieroclem sub Diocletiano, in ipsis persecutionis initiis, omisso Plotino qui ad Valeriani tempora potiùs pertineret; Maximum verò et Iamblicum hujus philosophiæ principes, sub redidivâ bestiâ, hoc est sub Juliano, nominare in promptu est : ut profectò adversario, nihil nisi vana litigia relicta esse videantur.

ARTICULUS XVIII.

De imagine bestiæ primæ sanitati restitutæ.

Unum est quod limpidum ac fluentem nostræ interpretationis cursum retardare posse videatur : quod cùm idololatria illa regnatrix atque rediviva omnes deorum imagines complexa sit, Joannes tamen ubique unam imaginem bestiæ[1], hoc est imperatoriam, commendarit. Verùm hoc loco Joannes patefecit illud ingens romanæ tum religionis arcanum[2], ut imperatores eorumque imagines pro diis, imò verò præ diis sacrificio et libamine coli juberentur. Hinc ab ipsis initiis imperatoriæ potestatis, Augusto vivo et spiranti, Tiberio, Caligulæ, Neroni, Domitiano, cæteris, templa, sacerdotia, altaria, vota, sacrificia constituta esse constat. Non ergo quod Verensfelsius memorat[3], ad christianorum aliquod

[1] C. IV. § 16. — [2] *Ibid.* — [3] *Ibid.*

[1] ℣. 14, 15. — [2] *Ver.* c. IV. § 20. — [3] C. III. § 17.

tentamentum, sed ab ipsâ origine ad reverentiam romanæ majestatis omnium gentium animis imprimendam. Quid nostrâ, si inimicum illud esse videretur, nec ab ipsis imperatoribus creditum? Trajanus scilicet non erat adeo insanus, ut se deum crederet; et tamen christiani, nisi ejus imagini *thure ac vino supplicarent, ad supplicium trahebantur* [1]. Refert Eusebius Marinum quemdam *militem à centurionis honore capiendo prohibitum quòd imperatoribus* Valeriano et Gallieno ejus filio, *sacrificare nollet* [2]; ac postea sub iisdem imperatoribus passum, secus ac in commentario nostro per errorem scriptum erat [3]. Diocletiani quoque temporibus *libare* jubebantur *quatuor imperatoribus, eorumque imaginibus* [4]; non quòd ipsi crederent, sed quòd de majestate divini numinis ac nominis passim inderent; quo ipsa idololatria nihil habebat tetrius: Julianum quoque eâ mente fuisse, atque hanc quoque reverentiam imperatoriæ idololatriæ, licet paulò dissimulantiùs atque artificiosiùs, tamen haud dispari affectu, voluisse restitutam tria imprimis clamant. Primùm quòd suam imaginem deorum simulacris permixtam proposuerit; quòd deorum cultum cum suo conjunctum esse voluerit; quòd renuentibus pœnas intentarit; quòd hanc quoque idololatriæ partem sanare sit aggressus [5]. Alterum quòd sublatâ in urbe Paneade Christi imagine miraculis nobili, suam collocarit [6], quo præludisse videbatur Antichristo futuro, seseque erecturo super omne quod diceretur Deus, et super ipsum Christum [7]. Tertium argumentum quòd ejus adulatores ipsius et romanæ idololatriæ spiritu pleni eidem recenter mortuo, *Tarsi Ciliciæ delubrum, fanum, templum dedicarint*; quin etiam, *qui Juliani res*, inquit Gregorius Nazianzenus [8], *venerantur et colunt, eumdem scilicet novum nobis effingunt Deum.* Hinc igitur Joannes restitutum inculcat bestiæ imagini cultum; bestiæ imagini vim omnem idololatriæ, prodigiaque et oracula attribuit; unam denique commendat adulatricem religionem, quæ principum cultui et commodis, ex vetustâ imperii consuetudine inserviret.

ARTICULUS XIX.

De charactere bestiæ dexteræ et fronti ementium ac vendentium impresso, deque ejus nominis numero: ad finem cap. XIII.

Fingit Verensfelsius [9] *Bossuetum, quod nemo non videat, non sibi constare, dum bestiam à vulnere sanatam, antea quidem de Juliano exposuerat, nunc verò eam subitò ad Diocletianum cæterosque quos plaga illa bestiæ inflicta occidisse dixerat, retrahit.* Sed pace viri docti dixerim, non ego à me diversus, sed ille meorum, imò Joannis dictorum, immemorem se præbuit. Totus enim in eo est apostolus, ut plagam illam lethalem idololatriæ romanæ in persecutione Diocletianicâ, tantâ Ecclesiæ gloriâ inflictam, Juliano ostenderet fuisse sanabilem. Satis enim constitit toto romano imperio rediisse pristina odia, artificia, supplicia, eumdem animum abolendi christiani nominis, occultius sanè, sed eo nocentius; ita ut in Juliano, si summam rei inspexeris, ipse Diocletianus revixisse videatur, quibus Ecclesiam persentiscere oportebat idololatriam non omnino mortuam sed facilè ad ingenium redire, nisi divinâ potentiâ teneretur. Hinc enim et illud evenit, ut Juliani persecutio, æquè ac cæteræ, ad Antiochi formam suis brevissimis spatiis definita, persecutoris supplicio desineret. Sic omnia fiunt ex rerum anteactarum exemplis; nec mirum si à Juliano ad Diocletianum, ut apostolicum vaticinium, ita etiam nostra interpretatio revertatur. Cui visioni beatus apostolus hanc quoque velut ultimam et expressissimam addit notam de bestiæ charactere ad serviiis et clientelaris obsequii testimonium impresso frontibus et manibus [1], *et ne quis possit emere aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiæ, et numerum nominis ejus* [2].

Id quod à Diocletiano factum, et à Juliano repetitum, id in nostro commentario pridem ostendimus ad hunc locum.

Quid hic Verensfelsius? Agnoscit duas leges Diocletiano principe: alteram ne christiani emerent aut venderent, aut aquam ex fontibus haurire sinerentur, nisi circumstantibus deorum simulacris thus adolerent [3]; alteram, quæ eòdem pertineret, ut litigatores priùs sacrificarent, atque ita causam dicerent [4]: quo decreto ab omni commercio arcerentur, subtracto etiam innoxiis et vexatis legum auxilio. Hæc Diocletianus, in illâ decennali persecutione, nullo anteà exemplo, quibus tamen affinia Julianus reduxit in medium [5]. Namque Antiochiæ, injectis victimarum extis, contaminavit fontes atque omnia in foro venalia, tanquam escam potumque rejecturus solis deorum cultoribus; atque hæc lugennè et liberè deplorantes cruciabat (Theod. III. 15). At de jure dicendo disertè Sozomenus, ejus ævi historicus [6]: sacrificare recusantibus jus civitatis ademptum,

[1] *Verens ibid. ex Plinio. Ep. lib.* X. *Ep.* 97. — [2] *Lib.* VII. c. 13. — [3] *Ad cap.* XIII. ℣. 12. — [4] *Euseb. de Mart. Palæst* I. — [5] *Greg. Nazianz. orat.* III. — [6] *Sozom.* V. c. 18. — [7] *Ibid.* c. 21. — [8] *Greg. Naz. orat.* IV. *orat* III. p. 929. — [9] *Cap* IV. § 19.

[1] *Apoc.* XIII. 16. — [2] *Ibid.* 17. — [3] *Beda. Hymno in S. Justin.* — [4] *Lact. de Mort. pers.* 13. — [5] *Basil. orat. in Jul.* — [6] *Soz.* l. V. c. 18.

eosque foro prohibitos, facto et vi, ut solebat, etsi fortassis non editâ lege, quam tamen jam haberet mente conceptam (Greg. Naz. orat. III, pag. 93, 94). Utcumque est, satis constat, hæc infanda à nemine excogitari potuisse, nisi qui ad Diocletianicum animum penitus induisset.

Cum ergo apostolus nos ubique retrahit ad Diocletianum in Juliani odiis ac persecutionibus redivivum, nihil aliud agit quam ut ad ipsos fontes revocet, inculcetque lectoribus se in animo habuisse decennalem illam, Diocletiano duce, vexationem, quam, veluti mortuam, Julianus curaret et excitaret.

Ejus rei gratiâ Diocletiani nomen propheticis chartis indicit eum hâc præfatione : *Hic sapientia est : qui habet intellectum computet numerum bestiæ*. Tum addit : *Numerus enim hominis est, et numerus ejus sexcenti sexaginta sex*[1]. Disertè enim, *Numerus hominis est :* numerus, inquam, hominis cujusdam nomine comprehensus, qualem nos ostendimus in hâc voce : *Diocles Augustus*, quem numerum ictu oculi observaveris. Clarè Lactantius : *Diocles ante imperium vocabatur*[2], rursus exutus purpurâ *Diocles iterum factus est*[3] : ut nec oblivisci nos oporteat privatum viri nomen, qui præter imperatorium morem ad privatam vitam aliquando revocandus esset.

Malè Verensfelsius[4] quærendum fuisse nomen quod secundæ bestiæ conveniret. Imò, nihil ad secundam bestiam pertinebat nisi ut *primam* illam sanatam ac veluti resurgentem *adorare faceret*[5] : ad cujus proinde nomen tanquam malorum fontem recurrendum fuit, ut diximus; nec abjici oportuit in designando romano principe latinas numerales litteras. Quis autem nesciat consueto sermone Jovii Diocletiani Augusti nomen ? Sed stylo prophetico aliud congruebat; lectore etiam admonito, ut non obvia quæque, sed arcana quædam licet vera et certa cogitaret. Addendum etiam illud; non hùc illatas fortuitas voces, sed cum vocibus res esse conjunctas. Cùm enim res gesta, nempè illa lex de interdicto christianis omnis emptionis et venditionis, uni Diocletiano competat, ante ipsum verò nemini; liquet profectò unum Diocletianum fuisse cujus nomen quæri oporteret. Inventum est autem, rebusque conjunctæ voces tantam efficiunt certitudinem, quantam ex his eventis reperiri rarum est, ne quid dicam ampliùs.

At enim Verensfelsius[6] nos admonitos voluit, vivo Joanne D *litteram nequaquam denotasse quingenta, sed hæc à se invicem separata signa* IƆ *in unum postea coaluisse ;* quasi deceret nos hæc minuta sectari, non autem attendere ad ipsam figuræ litteralis formam, aut Joannes nescierit quid usus consequens statim allaturus esset. Sane à multis jam sæculis D litteram pro quingentis, ut M litteram pro mille valuisse, docti omnes sciunt ab antiquis manuscriptis docti; ut illud nunc omittam ante trecentos annos ab interpretibus inventum artificiale nomen DICLVX in quo iste numerus DCLXVI affulgeret, quasi nos ad Dioclem manu duceret[1].

Satis ergo constat decennalem, Diocletiano duce, persecutionem ejusque interitum et resurrectionem clarè à Joanne fuisse prænotatam, et ne quis dubitaret ipsum Diocletiani nomen, tantum non expressis disertisque vocibus ac syllabis fuisse appellatum : quod erat demonstrandum.

Stant illæsa quæ diximus[3] de litteris numeralibus vocum λατεινὸς et τειτὰν ab Irenæo allegatis; quippe quæ intacta relicta sint. Neque enim Verensfelsius demonstravit spectatam ab Irenæo, protestantium more, latinam Ecclesiam[3]; quippe cum is disertissimis verbis nominaverit *imperium quod nunc obtineret*, nec ostendit latini nomine quemquam appellatum, nisi forte latinum illum de quo Maro verba fecit, neque huic voci docuit cætera convenire, quæ ad hunc Joannis locum apta et opportuna commemoravimus.

ARTICULUS XX.

De quartâ visione circa ultionem Gentilium, deque Babylonis casu, ac de duplici falce immissâ in Babylonis imperium ad messem et ad vindemiam : ad caput XIV.

Prætermitti potuit caput istud XIV, cùm à viro doctissimo nihil hic specialis difficultatis occurrat ; sed ad rerum seriem et consecutionem pauca ista memorentur.

Apparet super montem Sion martyrum gloria (℣. 1, 2.), in Ecclesiæ vexatæ solatium ; apparet Evangelium æternum ab Angelo medio cœlo portatum (℣. 6, 7.), id est, toto orbe clarum, hujus irrisi et exosi. *Babylon illa magna*, id est, Roma divinæ justitiæ pœnas dedit, clamante Angelo, *cecidit, cecidit* (℣. 8.). Victa est, capta est, prædæ et ludibrio Alarico, barbaris data est, pristino imperio et splendore multata : tum in urbe et extra urbem disertè notatum immitti geminam falcem ad messem et ad vindemiam (℣. 16.). In ipsâ enim civitate Gensericus à sancto Leone papâ exoratus pepercit sanguini, opes de-

[1] *Apoc.* XIII. 18. — [2] *Lact. de mort. pers.* 9. — [3] *Ibid.* 19. — [4] C. IV. § 22. — [5] *Apoc.* XIII. 12. — [6] *Ibid.* 22.

[1] *Comm. in hunc locum.* — [2] *In Præf. n.* XII. *et in Comm. ad hunc locum*, c. XIII. 18. — [3] C. 1. § 25. *Iren.* l. V. 30.

messuit; at in vindemiâ sanguis effusus designatur : unde illud : *Torcular calcavi solus, et aspersus est sanguis super vestimenta mea* [1] ; et hic apud Joannem, *calcatus est lacus extra civitatem.* (ϟ. 20.). Paulò post Gensericum, ab eodem Leone papâ Attila Hunnus à civium sanguine deterritus, ad vastandas igni ferroque provincias, se convertit, et exivit *sanguis de lacu usque ad frænos equorum, per stadia mille sexcenta* (ϟ. 20.); hoc est, septuaginta fere leucis; et velut calcatis uvis longè latèque torcularia redundarunt, quæ olim explicata nunc meliori ordine composita lectori tradimus.

ARTICULUS XXI.

Quinta visio, de septem phialis ac plagis : ad cap. xv. et xvi.

Primùm annotamus, ut capitis xiv, ita xv, et xvi, interpretationem nostram totam à Verensfelsio esse prætermissam, ac nequidem in epitome commentarii nostri memoratam : quare supponendum est eam pro immotâ et irreprehensâ haberi oportere; ad rerum ergo seriem in pauca contrahemus.

2°. Observabimus ex commentario nostro (Apoc. cap. xvi. 1.) unâ voce à templo exauditâ, simul jussos esse septem angelos, *ut phialas effunderent :* ac septem quidem sigilla ab Agno ordine resoluta, item septem tubas, ac tria *væ* ordine insonuisse, ac decucurrisse; septem autem phialas non ita, sed quanquam quodam ordine recensitas : quòd non omnia simul narrari potuerint, tamen semel et simul indictum esse Angelis, ut eas effunderent.

Quare [3] concludimus plagas illas horrendas ad unum idemque tempus pertinere; quod quidem tempus, Valeriani, alioquin boni principis, sed diri persecutoris, spectaret imperium. His ergo notatis, rem ita conficimus.

Prima phiala effusa super terram : immissum in paganos ulcus pessimum, sive pestilentialis tumor : non quòd christiani prorsus immunes, sed quòd parciùs læsi, aliisque de causis quas ex Dionysio Alexandrino retulimus. *Commentario in Apoc.* xvi. 2.

Secundâ et tertiâ phialis in mare et in flumina effusis in ipso imperii corpore, et per singulas deinde provincias, bella civilia exarserunt, et ubique sanies et cadaverosus sanguis apparuit, promulgato per angelos divino judicio, ut Romani sanguinarii post tantas sanctorum cædes exsaturarentur civium sanguine quem sitirent. *Ibid.* 5, 6, 7.

[1] *Isai.* LXIII. 3.

Quarta phiala super solem velut ad accendendum ejus ardorem effusa est, unde æstus, intolerabiles siccitates, sterilitas, fames, quæ per hæc tempora memorantur. ϟ. 8.

Quintam phialam effudit angelus *super sedem bestiæ* quæ sedes Roma est, æquè sedes imperii et idololatriæ, *et factum est regnum ejus tenebrosum* ; capto Valeriano imperatore, ejusque corpore Sapori Persæ substrato ad conscendendum equum : obscuratâ interim hoc exemplo et proculcatâ majestate, ac per provincias trigiutn tyrannis exortis, quos inter viri ignobiles, et duæ etiam fœminæ memorantur ad tanti imperii propudium. ϟ. 10, 11.

Sexta phiala effusa est *super flumen illud magnum Euphratem*, eoque velut exsiccato, aperuit viam *regibus Orientis*, et immensis illis exercitibus de quibus actum est cap. ix. 14. ; ad quem locum ipsa Euphratis fluminis, et exercituum indè irrumpentium mentio nos reducit : unde tot calamitates in Valerianum totumque imperium romanum emerserunt.

Etsi autem apostolus hic maximè intendit rebus sub Valeriano gestis, nihil obest quin in alios quoque ejusmodi eventus tantisper deilectat oculos : futurum autem erat ut adversùs Julianum, persecutionis instauratorem, rursus orientalium regum christiani sanguinis ultores effunderentur exercitus, romanæque copiæ sternerentur, princeps ipse occumberet, ne magna existeret imperii labes. Horum gratiâ Joannes educit reges *totius terræ*, exteros scilicet et romanos in locum qui vocatur hebraicè Armageddon [1], qui est mons Mageddon; tanquam in eum scilicet quo, velut ex consuetudine Scripturarum, regii exercitus cædi solent, quo Sisara et reges Chanaan internecione deleti sunt [2], quo cecidit Ochosias rex Juda [3], quo Josias à Nechao Ægypti rege interemptus [4], ex quo secutus est ille ingens apud Zachariam *in Mageddon planctus* (xii. 2.), hoc est, tanta quanta potest esse lamentatio; tantus in imperio romano duobus quoque regibus Valeriano et Juliano cæsis exorturus est luctus.

Septima denique phiala in *aerem effusa*, unde fulmina et tonitrua, et venti et tempestates coriri solent ; quibus etiam terra ipsa concutitur. Hâc autem plagâ designatur sub Valeriano rege universalis quædam commotio et inclinatio totius imperii romani, ostensis tum maximè barbaris gentibus, Suevis, Alanis, Gothis imprimis qui agmen ducerent, quorum erat in fatis ut tantum labefactarent imperium. In hâc ergo commotione quanta nulla unquam major extiterat, spiritus ille rerum futurarum testis, tanquam

[1] *Apoc.* xvi. 16. — [2] *Judic.* iv. 7. 16. — [3] *IV. Reg.* ix. 21. — [4] *Ibid.* xxiii. 29.

in causâ videt et Joanni ostendit, rem romanam penitus fatiscentem, ac labentis imperii motus; et exauditur *è throno vox magna clamans: Factum est*[1] : de imperio romano conclamatum est : En à multo jam tempore quassatum jam ruit; et *facta est civitas magna in tres partes*[2]; Occidentis imperium, quo Roma imperii sedes collocata est, in tres imperatores partitum, Honorium Ravennæ legitimum, Attalum Romæ, in Galliis Constantinum. Sic licet maximè Valeriani rebus intentus, ad labentis sub Honorio imperii tempora deducitur, tanquam ad alteram ex successu plagam; nihilque aliud superest quàm ut ipsum romanum excidium, jam ex obliquo tantùm, directè et planè significet, quod pertinet ad cap. XVIII, ut res ipsa ostensura est.

ARTICULUS XXII.

Observanda quædam ad cap. XVI.

Jam quædam sunt quæ, rebus ordine expositis, meliùs observentur et intelligantur. Ac primùm quidem videre est interpretationem nostram litteræ inhærentem, ibique historica omnia, pestes, fames, arescentibus terris, atque æstu consumptis frugibus, bella, victoriæ, Euphrates ipse cum regibus Orientis. Jam figuræ sermonis, sublimes illæ quidem, sed simplices, ac deductæ ex usu prophetarum; probationes autem, ex optimis ejus ævi auctoribus eas attulimus, quas reprehendi non posse quilibet commentarii nostri lector diligens facilè deprehende, quod quoque Verensfelsii silentium satis indicat. Neque verò, ut cæteri, ac præsertim protestantes, indigemus longâ serie sæculorum, quo spatio omnigena mala invenire possimus, præsertim adhibitis, quantùm animus suadebit, frigidis allegoriis, nulloque rerum ordine. Hic autem, tanquam in unâ tabulâ Valeriani tempora, post initam persecutionem exhibentur, in quæ scilicet tot ac tanta mala collecta intueri liceat, ut facilè appareat ultricis justitiæ manus. Quod sicubi Joannes ad alia tempora paulò longinquiora tantisper excurrit, id facit ductus affinitate rerum, suscepti argumenti tenore servato, et cum occasione Valerianæ cladis à Sapore rege Persarum, alia quoque ejus generis dedecora indicat, quale fuit Juliani ab altero Sapore cæsi fugatique, pari utrimque romani nominis infamiâ, pari quoque vindictâ in persecutores Persis ultoribus traditos; eodem consilio, magna illa et procellosa aeris commotio in casum urbis desinit. Neque desunt alia ejusmodi eventa, ex connexione rerum, potiùs quàm temporum, illæsis interim de valerianâ infamiâ prædictionibus, in unum conglobatis.

Ad eumdem scopum spectat illud occasione regum Orientis, *de tribus immundis spiritibus ex ore draconis, et ex ore pseudoprophetæ, in modum ranarum, qui congregarent reges totius terræ in prælia*[1]. Omnino enim intelligendum est ex his tribus immundis spiritibus, primum exisse de ore draconis, et de ore bestiæ, et de ore pseudoprophetæ sive secundæ bestiæ ac philosophiæ idolis succurrentis; nam et id primum evenit in Valeriani profectione contra Persas, et sub aliis principibus repetitum.

Ac de Valeriano quidem refert Dionysius Alexandrinus[2] quemdam extitisse magorum principem qui eum incitaret contra piam gentem, quasi vexatis christianis omnia prosperè eventura essent; qui spiritus ex ore draconis ebullisse videatur. Jam Diocletiano principe, Tages extitit, sive alius quilibet à Lactantio eo nomine memoratus[3], qui Diocletianum itidem in christianos inflammaret, quæsito quoque in eam rem Apollinis oraculo. Maximinum iisdem magi cujusdam Theotecni divinationibus ad sanctos persequendos animatum refert Eusebius[4]. Nam de Juliano Maximi præstigiis et auguriis accenso jam diximus, ad cap. XIII. 11.

Neque vacat illud Joannis disertè memorantis *ab immundis spiritibus reges totius terræ congregatos in prælium ad diem magnum Dei*[5]. Satis enim constat non defuisse Persis vates suos, nempe magos, qui reges ad paria in christianos odia instigarent. Refert Sozomenus sub Constantino Magno, rege Persarum Sapore[6]. Idem narrat Socrates sub juniore Theodosio, Persarum regibus Isdigerde et Varrane ejus filio, qui etiam iisdem magis hortatoribus adversùs Romanos bellum movit. Idem anterioribus quoque temporibus factitatum nemo dubitabit, ac facilè in comperto haberemus, si extarent Persarum historiæ. Satis ergo constat totius terræ reges, nec modo Romanos, sed etiam Persas, falsis vaticiniis in loca præliorum adductos, utrinque ostentatâ victoriâ christianorum persecutoribus; quæ rerum eventu, mirum in modum cum hoc Joannis textu concinnunt.

Sanè hic protestantes mirificos congressus fingunt reformatorum regum septentrionalium, utique magis quàm orientalium, in Antichristum suum romanum pontificem : quo loco allegoricum Euphratem, allegoricum nobis Orien-

[1] *Apoc.* XVI. 17. — [2] *Ibid.*

[1] *Apoc.* XVI. 13. 14 — [2] *Apud Euseb. lib.* VII. c. 10 — [3] *Lact. de Mort. pers.* 10, 11. *Inst.* III. 27. — [4] *Lib.* IX. 2. 3. — [5] *Apoc.* XVI. 11. — [6] *Soz.* II. 9. 10. etc.

tem produnt. De Armageddon verò, novis inauditisque commentis imperitum lectorem obstupefaciunt; nec animum advertunt ad verba Joannis, quibus facilè refelluntur. Nam beatus apostolus non profectò commemorat, ut fingunt, piorum regum bella adversùs impios, *cùm* è contra disertè notet *reges totius terræ* et utriusque partis, *spirituum immundorum* impulsibus accitos ad diem magnum Dei, alios aliorum manibus puniendos.

De bestiâ autem sæpe admonuimus, quanquam speciali ratione in Diocletiano, ac decennali persecutione à Joanne consideratam, generatim tamen esse idololatriam, Romæ totoque imperioque romano dominantem; eâque de causâ, hic etiam nominatam: ℣. 22. Imaginem verò bestiæ (*ibid.*) adoratam, nihil aliud esse, quam imaginem romani imperatoris martyribus propositam, ad sacrificia et libamina, quod et sub Valeriano gestum, auctore Eusebio [1], sæpe retulimus.

Super omnia autem diligentissimè recolenda est, cap. IX. 14, et cap. XVI. 14, mira consensio de Euphrate trajecto et effusis exercitibus Orientis: quæ cùm Joannes, cap. IX, ostendere incœpisset; cap. X. ℣. 11, ab Angelo est admonitus *oportere eum iterum prophetare gentibus et populis*: quâ voce jnberi videatur hæc etiam inculcare, nt hic factum esse vidimus. Speramus autem futurum ut, si lector diligens singula Joannis dicta, eâ quâ par est attentione perpendat, facilè comperiat unum Valeriani regnum tam infelix quàm acerbum Ecclesiæ, respondere vaticinio, et locum vel maximè dare designandis negotiis quæ rebus Valeriani imprimis connexa et velut consectanea videantur. Sequuntur autem capita tria in quibus tam clara est totius revelationis enodatio, ut nullus scrupulus superesse possit.

ARTICULUS XXIII.

De Româ paganicâ clarè expressâ, deque Babylonicâ meretrice destructâ ad cap. XVIII. Ex his generalioribus, enodationes quatuor.

Jam ergo enodationes et elucidationes eas totius revelationis hujus quæ cap. XVII. continentnr, non textuum ordine, sed rerum evidentiâ referemns.

PRIMA ENODATIO, ex ipso Romæ nomine: *Septem capita septem montes sunt* (XVII, 9); quâ voce septicollem urbem tam clarè designatam vidimus, ac si expressè suo nomine Roma appellata est.

[1] *Euseb.* l. VII 17.

SECUNDA ENODATIO, in his verbis: *quæ est super aquas multas: aquæ quas vidisti ubi meretrix sedet, populi sunt, et gentes, et linguæ* (℣. 1. 15); quod nulli unquam civitati magis, quàm Romæ ethnicæ convenit, cùm nulla sit quæ tot gentes populosque subegerit, suâque ditione tenuerit.

TERTIA ENODATIO, ex coccino et purpurâ (℣. 3, 4), eò quod is color romanis magistratibus ac potestatibus congruat. Occurrit hic locus Greg. Nazianz. dicentis [1]: Ab ethnicis *commendari majestatem præpositorum romanorum* πορφύρῳ *ex purpurâ, et vittis, et coronis florentibus.*

QUARTA ENODATIO, ex nomine meretricis magnæ: cùm enim ea vox ex Scripturarum usu designet idolorum cultum, nulla est *major meretrix* Româ regnatrice, quæ non solùm suos, sed etiam omnium victarum gentium adoptabat deos tanquam amatores fœdos. Nihil autem erat turpius quàm illud romanæ dominationis arcanum; ut ad commendandam sui imperii majestatem, adorandos obtruderet impio cultu imperatores suos, quibus et gentes omnes et fœderati reges templa consecrabant, unde illud: *Cum quâ fornicati sunt reges terræ* (℣. 2); et iterum: *Babylon magna mater fornicationum et abominationum terræ* (℣. 5); quod antiquâ regnatrice Babylone pejor, idola sua omnibus populis et arte, et illecebris, et cruciatibus inculcaret. Ex quo etiam illud: *Vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, et de sanguine martyrum Jesu* (℣. 6), cujus nulla unquam civitas sitientior fuit. En in unum conjectos Romæ paganicæ characteres, nullo prætermisso. Nihil antem ecclesiasticum: nec abludit ab eo sensu illud inscriptum *fronti mulieris: Mysterium* (℣. 5), quod Roma haberet sua occulta mysteria, quibus et se auspicatò conditam, et evocandi deos obsessarum urbium arte pollentem, ideoque victricem et diis caram, imo deam aliquam, omnium gentium dominam, et æternam urbem venditabat: *Effusa etiam in principum* (persecutorum) *laudes, quorum pietas et providentia, cùm in cæteris rebus humanis, tum præcipuè in defendendis* (adversus christianos) *deorum religionibus claruisset, consultumque rebus humanis, ut universi homines legitimis sacris vacarent* [2]. Sic ipsa persecutio pietas vocabatur.

Miror autem Verensfelsium hæc scribentem [3], *quòd bestia sese colendam, suasque superstitiones usurpandas, vel morte intentatâ, obtrudere dicitur, quomodo id Romæ paganæ con-*

[1] *Orat.* III. — [2] *Lact.* V. 2. — [3] *Cap.* III. § 17.

veniet. Quid enim apertiùs convenit urbi tot supplicia intentanti omnibus per universum orbem christianis? Quid autem est *eò convertere omne imperii robur*, nisi cruciare omnes qui hæc imperia detrectarent? At id *ut credat*, vir doctus, *magno Bossueto excidere potuisse ægrè à se impetrat*. Quid autem mihi excidit novi? Ipse Verensfelsius confitetur, *si Roma cultu est ab exteris gentibus frequentiùs ac cæteri Romanorum dii, cultum illum ad adulationem fuisse compositum*; addit *imperatores longè frequentiùs fuisse cultos, quòd eum cultum vehementer principibus placiturum, sibique egregiè usui futurum videbant*. Quid autem ego amplius postulabam? Fingit Verensfelsius à me dictum vi detractas omnibus populis religiones suas, ut sacra romana susciperent : at cui bono id dicerem? aut quid ad rem meam? cùm ad meretricis sufficiat infamiam, reges et populos, metu et adulatione corruptos, ad sacra impia fuisse perductos, quod nec Verensfelsius negare potuerit.

ARTICULUS XXIV.

Quinta, sexta, et septima enodatio, ex specialibus septem capitum, seu septem regum historiis : ad cap. XVII. ℣. 9, 10.

Jam à nobis persequendæ sunt specialiores enodationes petitæ ex septem regibus, quorum nomine decennalis facta sit persecutio. Quâ de re cùm luculenter dixerimus, ea nunc seligenda sunt quæ dictis lucem afferant; sit ergo.

Quinta enodatio, ex versibus 9 et 10. *Septem capita septem reges sunt; quinque abierunt, unus est, et alius nondum venit; et cùm venerit, oportet illum breve tempus manere* : quæ verba claram rerum futurarum continent historiam. Futurum enim erat, ut quinque reges, Diocletianus scilicet, duo Maximiani, Constantius Chlorus, atque Maxentius in locum suum abirent, totaque persecutio in uno Maximino vigeret; Licinius, postea persecutor futurus, tunc expectandus esset. En vaticinium, en ipsa res gesta, quo nihil est congruentiùs.

Quærit tamen Verensfelsius[1] : *Quæ ratio Joanni constare potuit, ut in hoc exiguum tempus se insereret... Nemo prophetarum tantum temporis intervallum transiliit, ut se præcisè uno aliquo anno vixisse simularet, seseque in medio aliquo eventu, nullâ re id postulante, collocaret, et ita quidem collocaret, ut alteram partem illius eventûs, contigisse diceret, alteram adhuc esse expectandam*.

Obvia et plana responsio. Visa primùm Joanni septiceps bestia, hoc est suis omnibus instructa capitibus. Vidit postea capita septem alia aliis successisse[1] : quo rerum series aspectandam se daret. Rem ergo, uti coram in ipsâ visione gereretur, exposuit. Quid hic novi occurrit, aut quid est quod Verensfelsius omnes retro prophetas reclamare cogatur? Omnino id factum est ex nimiâ rerum gestarum et propheticarum rationum incuriâ.

Videt Isaias Sennacheribi exercitum ad urbem Jerosolymam ordine proficiscentem; omnes obit stationes : quid rerum in unâquaque fiat, tanquam ipse simul profectus, explorat. *Veniet in Aiath, transibit in Magron, apud Machmas commendabit vasa sua... Adhuc dies est ut in Nobe stetur*[2]: unde prospectus in ipsam Jerusalem. Vides omnia singillatim et successione quâdam prophetæ exhiberi. Quid aliud Joanni evenisse putandum est?

At enim simul narrat quæque fuerint, quæque sint, quæque futura sint. Quidni enim res ipsas prout intuebatur enarret? Eodem exemplo audivit primum tria *væ*[3] quæ simul insonnrent; postea singillatim : *Væ unum abiit, et ecce veniunt adhuc duo væ post hæc*[4], denique : *Væ secundum abiit, et ecce væ tertium veniet citò*[5]. Videt quæ fuerint ac sint, futurorum admonetur. Eodem prorsus exemplo atque hic dicitur *quinque ceciderunt, unus est, alius nondum venit; et cùm venerit, oportet illum breve tempus manere*[6]. Qui enim aliter fieri potuit, aut quid Verensfelsius postularet, nisi ut, ipsâ re ut coram oculis gerebatur expositâ, quæ deinde futura sunt propheta perciperet et edissereret, clarâ voce dicens : *Quinque abierunt, unus est, et alius nondum advenit?* Quinque scilicet usque ad Maxentium cæsum : *unus est*, Maximinus quippe : *septimus* Licinius, per sese persecutor futurus, *nondum venit*, suo autem tempore adventurus. Ita distinctè et prophetatum et gestum est.

Sexta enodatio, ex eodem cap. ℣. 9, 10. Sic enim ostendit Joannes septem capita, non tantum mysticè, sed etiam historicè et ad litteram dicta, cùm alia aliis successerint, et a primo ad septimum historiæ deducta sit series, quo nihil hic magis erat necessarium.

Septima enodatio, ex eodem ℣. 10, *quinque abierunt*. Non frustra hic sistitur, sed magnâ de causâ, eò quòd sublato quinto capite Maxentio, ac victore Constantino, pax Ecclesiæ data est, inclamatumque illud : *Factum est regnum hujus mundi Domini nostri et Christi*[7]. His ergo lux addita ex hoc loco cap. XVII.

Quod ergo Verensfelsius queritur, *nullâ re*

[1] Cap. IV. § 23.

[1] *Apoc.* XIII 1. XVII. 3. — [2] *Isai.* X. 28, 32. — [3] *Cap.* VIII. 13. — [4] *Cap.* IX. 12. — [5] *Ibid.* XI. 14. — [6] *Ibid.* XVII. 10. — [7] *Ibid.* XI. 15.

postulante hæc à Joanne distincta, falsus est ex rerum gestarum incuriâ. Omnino enim non hic frustra sistitur, nec *nullâ re*, sed re maximâ *postulante*.

Neque item sine causâ dictum *quinque abierunt, unus est* : Maxentio, enim, quinto rege extincto; unus è regibus proprio nomine persecutor, *unus erat Maximinus*. Licinius proprio quoque nomine persecutor futurus, *nondum venerat*.

ARTICULUS XXV.

De plagâ lethali bestiæ Maximino cæso; lux affertur capiti XIII. ℣. 3, ex cap. XVII. ℣. 10, quâ de re Verensfelsii objectio veritatem firmat.

Hinc octava enodatio : hic Verensfelsius[1] reprehendit Bossuetum qui *caput unum bestiæ* lethaliter sauciatum (Ap. XIII. 3.) *explicat* de Maximino cæso; malletque id Licinio reservatum, qui, cùm postremus omnium sævisset, extinctus est. Quo loco vir doctus: *Ego sanè miror et vehementer miror*, *Bossuetum non animadvertisse tantummodo unum ex capitibus bestiæ vulneratum*, non autem ipsam bestiam, quæ quinque succisis capitibus longè graviùs sauciata videatur. Frustra : absit enim ut negaverim unquam, quinque prioribus recisis capitibus, graviter sauciatam fuisse bestiam ; sed ideo *plagâ mortis* sauciata dicitur, *occiso uno capite* (Ap. XIII. 3.), Maximino scilicet : quòd cùm *unum istud caput* omnino superesset, eo uno reciso, mortua videretur. At enim Licinius adventurus erat? Sanè adventurus ; nondum autem apparens. Quonam ergo pacto bestia viveret? Quæ, quinque excisis capitibus, illud quoque sextum, Maximinum nempe, qui tum solus superat, amisisset?

Hinc nona enodatio, ex ipsâ viri docti objectione proficiscens. Quòd Joannes clarè prævideril, *occiso uno capite* (Maximino), futurum esse omnino ut bestia lethali vulnere sancia ac velut omnino mortua videretur. Consentiunt historiæ. Lactantius nihil refert de persecutione Licinii[2]; et extincto Maximino sexto capite, decennalem persecutionem terminat ab anno videlicet CCCIII ad CCCXIII, cujus verba retulimus. Nec minùs clarè Sulpicius Severus de Licinii propriâ persecutione scripsit[3] : *Res levioris momenti quàm ut ad Ecclesiæ vulnera pertineret*. Quare illa Licinii persecutio ad annum ferè CCCXIX, extra decennalem persecutionem excurrens, non visa est auxisse persecutionum decem numerum ; sed omnino habita est ut quædam Diocletianicæ persecutionis appendix : quæ usque adeo apostoli nostri vaticiniis congruit, ut mirer Verensfelsium qui hæc videre noluerit.

[1] *Cap.* IV. § 9. — [2] *Lact. de Mort. pers.* 48. — [3] *Sulp. l.* II, c. 10.

ARTICULUS XXVI.

De Licinii persecutione propriâ, deque Verensfelsii objectione quæ rem elucidet, decima enodatio : ad hanc partem ℣. 10 : ... *alius nondum venit : et... oportet illud breve tempus manere*.

Ego rem sic exposui, ut Licinius quidem quatuor ferè annos sævierit : qui decem illis acerbissimis annis Diocletianicæ persecutionis comparati, breve tempus efficiunt (in Comm. ad hunc locum).

Quærit Verensfelsius[1] : *Cur unius ex isto septenario sævitiæ conjuncta cæterorum omnium molimina comparentur? Cur anni quibus cæteri universi sævierunt, iis opponuntur, quibus solus bacchabatur Licinius? quid causæ commemorari poterit, quare et hoc fuerit faciendum ?*

Quid causæ commemorari poterit? Imo causa vel maxima, quam et ipse vir doctus agnosceret si res gestas recolere dignaretur. Omnino enim Licinius et ex septem illis fuit quorum nomine decennalis persecutio gereretur, factus Augustus scilicet anno CCCVII, quarto illius persecutionis anno, et ipse post illud decennium propriam persecutionem exercuit anno videlicet, ut diximus, ferè CCCXIX. Magna ergo causa est cur hæc propria Licinii persecutio toti decennali persecutioni comparetur.

Res ergo Licinii paucis complectamur. Is anno CCCVII, Maxentio extincto, à Galeriano Maximiano et Diocletiano in eam rem evocato, Augustus factus est, et septem illis Augustis accensitus[2]. Nec latuit Joannem quid illis septem fieret. Prævidit itaque ipsum Licinium per sese ac suo tempore propriam persecutionem moturum fuisse, pari exitu cum cæteris; quippe cùm ipsa ejus propria persecutio, magnæ illi comparata, brevior haberetur: atque ita hic prodit.

Decima enodatio, quòd Licinii novi per sese persecutoris res distinctè à Joanne referantur.

Ex his quoque lux accedit trinis velut insultibus et incursationibus, Apoc. cap. XII. ℣. 4, 13, 17, ordine recensitis. Primus omnium Diocletianus insurgit ; alter Maximinus, tertius Licinius (cap. XVII. 10), atque ei, cujus pars fuit, decennali persecutioni finitæ, velut mantissæ

[1] *Cap.* IV. § 26. — [2] *Lact. de Mort. pers.* 29.

loco, hoc quoque assumentum attexuit, ne vaticinio ejus de septem capitibus ac regibus à Deo castigatis aliquid deesse videretur.

ARTICULUS XXVII.

Undecima enodatio, de capite octavo, quod de septem sit, et cur vocetur bestia : deque Maximiano bis Augusto, ad ỳ. 11. cap. XVII.

Quam hic undecimam enodationem numeramus singularis est, ac planè incredibilis, nisi ejus rei clara esset historia. Lactantius rem tradit his verbis : *Maxentius patri suo* (Maximiano Herculio) *post depositum imperium, purpuram mittit, et bis Augustum nominavit*[1]. Mirum; nec id fugit Joannem disertè scribentem : *Bestia... et ipsa octava est* (ỳ. 11); græcè, octavus est rex, *et de septem est* regibus sive capitibus: quod quid est aliud quàm ipsum quodammodo duplicatum, ac sibi ipsi superjectum novum Augustum, qui et inter septem censeatur, et octavus quoque numerari possit. Rei tam perspicuæ quid responderi potuit, nisi futile et vanum? Hîc ergo Verensfelsius primùm : *Nego*, inquit[2], *Herculium bis afflixisse christianos.* Quis enim id dixit? Non satis est vidisse Joannem, bis factum Augustum, et in interitum vadere? Quod reverâ contigit : quid autem necesse erat ampliùs de persecutione quærere? quasi quis dubitaret an christianorum hostis omnium pessimus immitem ac persecutorium animum exuisset, qui et filio Maxentio et Constantino genero necem sit machinatus. Altera docti viri responsio : Non debuit Herculius Maximianus bestia appellari, qui tantum unus esset ex septem regibus, sive bestiæ capitibus. Nos autem jam respondimus (Apoc. XIII. ỳ. 2. XVII. 11), inter septem capita, à Joanne numerari tria præcipuè, quorum unum bestiæ quoque nomine vocaretur, et quod sub pardi specie bestiæ ipsius corpus efficeret, proptenso colore vario per universam cutem. Sic igitur ostendimus designari Maximianum Herculium propter variabiles inquieti animi motus, quos feræ maculosa et picta pellis indicabat : hunc viri characterem Lactantius quoque expressit his verbis : *Ille* (Herculius) *rerum novarum cupidus*[3].

At obstat Verensfelsius[4], ne instabilis videatur *qui* deorum religionibus semper deditus, *pertinax christianorum hostis perpetuo dominationis ardore flagrabat.* Quasi verò qui est impius, superstitiosus, avidus dominandi, non idem inquietus ac rerum novarum cupidus esse possit.

[1] *De Morte pers.* 26. 28. — [2] *ap.* IV. § 27. — [3] *De Mort. pers.* 26. — [4] *Cap.* IV. 8.

ARTICULUS XXVIII.

De bestiâ ascendente è mari, atque pereunte : ad cap. XIII. ỳ. 1. XVII. 7. et seq. deque enodatione duodecimâ et decimâ tertiâ : ad idem cap. XVII.

Nunc diligentiùs comparanda sunt quæ à Joanne visa locis affinibus. Sic autem se habent: *Vidi* ego, more Danielis[1], *de mari ascendentem*, imperium seu potentiam quamdam *ascendentem de mari*, ex rerum humanarum motibus et mutationibus, velut ex marinis fluctibus emergentem, hoc est idololatriam romanam toto orbe dominantem, *habentem capita decem*, septem Augustorum nomine sævituram, et super capita ejus *nomina blasphemiæ*, nomina idolorum à quibus cognominari se volebant Diocletianus Jovius, Maximianus Herculius, Maximinus item Jovius, Licinius Jovius, et sic de cæteris (Apoc. XIII. 1.); at cap. XVII, *Bestia quæ portat mulierem habet capita septem* : septem illos reges sive Augustos. His ergo instructa capitibus septem, exurgit è mari; quæ prima est visio : vidit autem postea è septem regibus quinque succisos, unum superstitem, septimum adventurum et brevi tempore permansurum (XVII. 10), ac facilè conjicit totam bestiam subitò collapsuram, quæ tot capitibus excisis ægrum corpus traheret, atque ultimum spiritum efflatura videretur. Cujus rei intuitu hæc Joannes scribit : *Bestia quæ erat et non est* : quæ vixdum orta concidit, *et ad interitum vadit* ad quem nata est (ỳ. 11). Quod etiam in antecessum his verbis prædixerat : *Bestia quam vidisti erat, et non est;* nihil habet stabile, magnâque sui parte jam occubuit, *et* (suo tempore) *ascensura est de abysso* (ỳ. 8.) *de mari*, et rerum humanarum fluctibus (XIII. 1), *et in interitum ibit* (XVII. 8). Quò enim, quæso, itura erat, nisi ad interitum ex tantis exorta fluctuationibus? Sic vidit apostolus, certo quodam ordine, suisque temporibus, romanam idololatriam ascensuram, suis instructam capitibus; tum eorum maximâ parte tantâ celeritate multatam, ut ex illâ constitutione rerum nihil profectò aliud quàm promptum exitium expectari posset.

Hinc illæ verborum ambages : *erat, non est, quonquam est*, suo quodam modo, ut apud græcum legitur : quæ cum occurrunt apud prophetas, attentos reddunt animos : attentionis autem is erit fructus ut videant vim orbi ostentatam sub septem regibus, futuram rem rapidam; et tanto impetu transituram, ut, etiam cùm esset, ad interitum magis vergere quàm ipsa sibi constare videretur.

[1] *Dan.* VII. 3.

Hæc igitur duodecima enodatio adversùs protestantes, frustra ab illis quæri longam sæculorum seriem, ad evolvendam scilicet fictitiam illam à romanâ Ecclesiâ persecutionem; cùm apostolus nihil aliud cogitaverit, quàm septem continuos reges, qui vi maximâ, sed citò transeunte, priscæ idololâtriæ romanæ regnum assererent.

Decima tertia enodatio, ex decem regibus meretricem destructuris (ỷ. 12. et seq.) quorum historicos characteres, antea annotatos, hic prætermittimus. Neque quidquam addimus ad Babylonis excidium: capite XVIII; aut ad cœlestium spirituum laudes: cap. XIX; neque necesse est enarremus ea quæ recapitulationis gratiâ de Christo victore, et impiorum regum exercitibus cæsis, in fine hujus capitis recensentur, cùm ex antedictis facilè intelligantur. Hic ergo finis esto.

ARTICULUS XXIX.

Summa dictorum, ubi de prophetarum perspicuitate.

Paradoxi cujusdam loco erit prophetias appellasse perspicuas cùm fateantur omnes, eas obscurissimis figuris ac verbis involutas. Neque eo minùs inesse credimus perspicuitatem quamdam, tum ex majestate rerum quæ statim incurrat oculos, tum ex enodamentis subinde occurrentibus, hoc est, ex certis eventibus illustrioribus qui, cæcum iter ingressuris, filum præbeant, facemque præferant.

Nescis quinam illi sint quibus incubat illa tempestas, mons igneus, stella delapsa immittens absynthium (cap. VIII)? At laboranti succurrit cap. VII, quo liquet illa supplicia in gratiam Judæorum prædestinatorum esse dilata: unde consequitur, totam illam vim perfidæ ac reprobæ genti intentatam.

Obstupefacit animos bestia septiceps (cap. XIII. 1. XVII. 7). At postquam clarè constiterit, Angelo quoque interprete, eam esse Romam mundi reginam, et sanctos persequentem, res plana fiet (XVII. 3, 6, 9, 18).

Sanè in septem regibus non nihil obscuritatis. At ubi illuxerit enodatio perspicua de quinque cæsis regibus, deque uno superstite, ac septimo venturo et brevi mansuro, tota se ultrò pandet rerum historia (XVII. 10).

Nescis quinam illi sint *equestres exercitus, vicies millies denorum millium* (IX. 16.)? Succurrit ibidem *apertus Euphrates* (ỷ. 14), item alibi idem *Euphrates, et via præparata regibus ab ortu solis* (XVI. 12). Statimque apparet eosdem exercitus ab Euphrate et Oriente, et Parthorum ac Persarum imperio in Occidentem effusos; nec nisi idololatriæ puniendæ causâ, cùm statim sit additum ab bis exercitibus quassos *non resipuisse ab idolis* (IX. 20).

Ne tamen mentem inducas piorum adversùs impios mota certamina, obstat ille textus quo liquet *totius terræ reges*, adeoque utrinsque partis, ab immundis spiritibus, ad prælium esse perductos (XVI).

Vides coortam adversùs sanctos persecutionem maximam (XI. 1. et seq)? At statim intueris in medio cursu, *Dei et Christi regnum hujus mundi*: *regnum*, inquam, *hujus mundi*, et in terris stabilitum (*ibid.* 15), quæ te claris indiciis ad Diocletianicam persecutionem adducant.

Obscura et perplexa sunt de muliere et dracone visa (XII. 1. et seq.)! At ibidem triplex persecutionis impetus, et draconis incensus furor, eò quòd modicum tempus habere se sciat (*ibid.* 12, 13, 17), persecutionem eamdem, eamque desinentem et extrema molientem satis indicant.

Quid illi improvisi et reconditi eventus, ut est ille de Maximiano Herculio, ac statim postea pereunte, quantam lucem afferunt? Quid ipsa visorum facta collatio, quæ in eamdem rerum summam confluant? Quid illa plaga lethalis, deinde curata? Quid illud philosophiæ incantatricis auxilium? Quid illud Juliani in Diocletiani ingenium atque molimina, atque ipsius bestiæ cum ipsis rebus nomen conjunctum, an casu inditum vaticinio? Omnino prophetiæ tot eventa respondent, ut eorum numero et consensione animus obruatur.

Jam tria *væ*, digesta per temporum vices, oberrare non sinunt, nec desunt ubique; ac præsertim in decem regibus historici characteres, qui revelationem universam, usque ad cap. XIX finem, impletam esse demonstrent.

ARTICULUS XXX.

De diabolo ligato et soluto, deque persecutione ultimâ. Verensfelsii: vana objectio: ad caput XX.

Posteaquam apostolus copiosissimè exposuit instantes primarum sub imperio romano persecutionum eventus, ad ultimam persecutionem in fine sæculi transit, ejusque tres præcipuas circumstantias in unum caput XX contrahit, nempe de Satanâ alligato et soluto, deque regno Christi ac de mille annis.

Hic Verensfelsius multis quærit[1]: *Cùm cer-*

[1] *Cap.* IV. § 33.

tum sit prædici Ecclesiam diuturno tempore à Satanæ insidiis securam fore, quid postea Ecclesiæ acciderit, propter quod aut ipsius prosperitas tantopere prædicari, aut Satanas tam probè constrictus dici possit; cum mores christianorum corruperit, adeo ut, afflictiones plus prodesse Ecclesiæ atque pacem, Theodoretus et alii Patres dixerint; cùm tot hæreses concitarit: arianismum, nestorianismum, eutychianismum, pelagianismum, et cæteras ejusmodi pestes; cùm denique tantùm christiani sanguinis hauserint Hunni, Vandali, Persæ, græci quoque imperatores, Sarraceni denique ac Turcæ? *En*, inquit [1], *scopulum qui opinionem Bossueti in ipso portu elidit, quem quomodo vitaturus sit non possum sanè cogitatione assequi! Quò igitur se jam tuebitur Bossuetus?* Et cætera ejusmodi, quæ summo cum verborum splendore et copiâ protulit elegantissimum ingenium ad ipsius libelli calcem.

Næ ille magno fragore ac tumultu tenuem ac fragilem admovet machinam. Non est alligatus Satan, aut in abysso reclusus, ne noceat, ne tentet, ne persequatur christianos; sed ne, ut olim sub paganismo, universalis seductio fiat, aut persecutio. Nec tacuit Joannes. Ligatus enim et clausus *ut non seducat amplius*, ut olim indefinitè, *gentes* (ẏ. 2, 3). Non redibit unquam universalis illa seductio. Rursus: *Et cùm consummati fuerint mille anni, solvetur Satanas et abibit ut seducat gentes quæ sunt super quatuor angulos terræ;.... et congregabit eos in prælium* (ẏ. 7.). Clariùs: *Et ascenderunt super latitudinem terræ, et circuierunt castra sanctorum et civitatem dilectam* (ẏ. 8.). Sic obsessa et oppugnata ubique terrarum *castra sanctorum et dilecta civitas, Ecclesia scilicet catholica*: ubique inimici: sed rectè Augustinus [2]: *Ubicumque inimici*, ibi *et castra sanctorum et dilecta civitas*. Hinc argumentum: Satanas alligatus et clausus eâ profectò potestate multatus est, quam solutus recepit: recepit autem potestatem obsidendæ et oppugnandæ per singula castra universalis Ecclesiæ: eâ ergo ligatus et clausus potestate multatus est. Maximum Dei beneficium; omnino enim venturi sunt aliquando, ante finem mundi, illi mille anni quos Joannes hic toties inculcavit, quomodocumque intelligantur ẏ. 2, 34 et seq. An ergo existimas toto illo spatio Satanam cessaturum, et dominicam orationem ita vacaturam, ut nemo jam dicat: *Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo?* Fabulæ, somnia. Ergo Deo visum ut, quemadmodum genus humanum ab universali diluvio, ita ab universali persecutione, his mille annis stantibus, usque ad mundi finem, tutam præstaret Ecclesiam. Quam autem Ecclesiam? Invisibilem forsitan et soli Deo notam? Imò eam quæ, ut castrorum acies ordinata, sub ducibus suis militet, et excubias agat; quam Satanas ipse oppugnando demonstret, accito innumerabili exercitu, unà cum Gog et Magog, qualescumque futuri sint.

At fortè opprimet, et extinguet, aut tollet è medio fidem? Absit: imò verò *descendit ignis à Deo de cœlo, et devoravit illos* (ẏ. 9.). Nec alius ignis quàm ultimi judicii de quo scripsit Petrus: *Ut olim prior mundus aquâ periit; ita cœlos qui nunc sunt et terram eidem verbo repositos, igni scilicet reservatos in diem judicii et perditionis impiorum hominum* [1]. Sic impii homines ac totus ille seductorius exercitus, qui castra sanctorum et dilectam civitatem persequentur, extremi judicii igne concremandi congruunt reliqua: nam continuò diabolus, *qui seducebat eos*, missus est in stagnum ignis (xx. 9.), et judicium confestim. Et resurgunt *mortui, pusilli et magni, et judicatum est de singulis secundùm opera eorum, et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis* [2]. Neque alia est rerum consummatio, cùm *novissima omnium inimica destructur mors* [3]. Hic ergo rerum finis cum soluto diabolo et ultimâ persecutione conjunctus, expletis mille annis: non mille præcisè, dudum enim transiissent; sed ita ut millenario pleno et perfecto numero, denotetur complexio annorum quibus ad mundi extrema pertingitur.

De Gog autem et Magog, non est quòd amplius solliciti simus, prolatis conjecturis quales esse possunt, rebus nondum impletis, incertæ et fluctuantes, ipsoque eventu, quantùm Deus dederit illustrandæ.... (ad hunc locum cap. xx). de quibus Verensfelsius nullam mihi movet controversiam.

ARTICULUS XXXI.

De persecutione ultimâ, sive Antichristi, per seductionem ad eumdem locum.

Hanc persecutionem à prioribus ante mille annos multa discriminant: imprimis quòd sit ultima in ipso mundi fine, sub Antichristi regno; quo tempore Satanas extrema conabitur ad disperdendam Ecclesiam.

2° Quòd hic nulla mentio, neque Romæ septicipitis, aut septem ejus montium, aut imperii ejus per universum orbem, neque Babylonis, aut illius bestiæ, sive primæ, sive secundæ: pridem hæc transierunt, ante mille annos scilicet, appre-

[1] *Cap.* IV. § 34. — [2] *De Civit. Dei*, l. XX. § II.

[1] *II. Petr.* III. 6, 7. — [2] *Apoc.* XX. 12. — *I. Cor.* 26. XV.

bensaque est bestia et pseudopropheta, missique in stagnum ignis (xix. 10.). In hâc autem persecutione nullas egeruut partes : Gog et Magog inducuntur, nova nomina, soli nota Ezechieli obscurissimo prophetarum. Nec mirum si nova res, post illud interstitium ingens mille annorum, hoc est, omnium sæculorum, adduceret omnibus finem.

3° Unum illud vel maximè observandum, persecutionem istam potissimum seductione constare. Congruunt omnia. Imprimis enim Joannes hic ubique seductionem inculcat (v. 3, 7.), mirumque omnino est, nihil hic de martyribus, aut de sanguine effuso in testimonium Jesu, quod sub persecutione romanâ omnibus paginis occurrebat : fallendo et seducendo omnia peragentur. His concinit Paulus, ipseque adeo Christus, qui nihil aliud urget quàm ostenta, *prodigia, signa, ita ut seducantur, si fieri potest, etiam electi* [1]. Nec aliter Paulus: *Cujus est adventus secundùm operationem Satanæ in omni virtute, signis et prodigiis mendacibus, in omni seductione iniquitatis* [2]: Et postea: *Mittet illis Deus operationem erroris.* Quæ omnia cum hoc Joannis loco convenire clamat ipse contextus. Imprimis enim ubique seductio et profundissima hypocrisis, *quod est ipsum mysterium iniquitatis* apud Paulum [3]. Tum apud Joannem oportet illum solvi modico tempore (xx. 3.); unde etiam Christus: *Breviabuntur dies* [4] : Paulus etiam statim atque ostendit illum impium, nullâ morâ subdit, *spiritu oris Domini et illustri ejus adventu destruendum* [5].

Protestantes autem quidam optant potiùs quàm probant, illustrem illum Christi adventum, alium esse futurum præter ipsum judicii diem; frustra : agebatur enim *de die Domini*, hoc est procul dubio de ipso judicii die: quam jamjam adventurum Thessalonicenses putabant : nec Paulus respondisset ad eorum mentem, nisi cum ipso *die Domini* conjunctus esset ille ejusdem Domini illustris ac manifestus adventus.

Nec deerit ignis, dicente eodem Paulo, quòd *dies Domini in igne revelabitur* [6], quo fit ut dies Domini sit illo igne clarus. Nec sit aliud Joanni, *descendit ignis de cœlo,* in extremo judicio (Ap. 20. 9.), quàm Paulo *dies Domini*; ejusque est perspicuus adventus ad destruendum illum impium, quo duce et seductore dilectam civitatem et castra sanctorum oppugnabant.

Stet ergo fundamentum hoc, Scripturis consentientibus, persecutionem ultimam, quæ est Antichristi, hypocrisi et seductione maximè constitutam, et ipso Domini cum igne descendentis adventu post modicum tempus subitò finiendam.

ARTICULUS XXXII.

Somnia protestantium : ad idem cap. xx.

Quid enim, rogo, de hâc ultimâ persecutione fingent? An huc quoque intrudent romanam Ecclesiam? Jam illud erat pessimè factum, quòd eam ab imperio romano ethnico separare nollent : crasso errore quidem, sed tamen erat aliquid quod Romam sonaret et auribus illuderet. Nunc autem nullum eorum vestigium, jam mille annis expletis; nec ullus Antichristo romano locus : et tamen agitur de ipso Antichristo, et de persecutione ultimâ; totus ergo hic locus de romano Antichristo qui tot opplevit libros, nunc vacat.

Nec repetam illud jam à me demonstratum, nihil bestiæ, aut meretrici, aut verò Babyloni, cum Antichristo et cum persecutione ultimâ posse esse commune : neque adeo quidquam capiti huic xx. cum antecedentibus, quæ mille annorum interstitio distant.

At fortè supererit in Paulo (II. Thess. ii.) aliquid præsidii, obtinebitque Verensfelsius, ut ille iniquus sit papa romanus [1]. Ipse quidem in Gregorio VII. *qui fastum aliaque pontificatûs scelera in supremum vestigium perduxit* [2], tam purum putumque Antichristum intueri se putat, ac si oculis cerneret. Miseret me sectæ quæ tales invehat visus. Ubi enim ergo illud : *quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui et destruet illustratione adventûs sui* [3]? Impii ac scelesti hominis characteres separari non possunt. Quicumque erit ille scelestus qui sese efferat adversùs omne quod dicitur Deus [4], hunc et signa et prodigia, et Christo adveniente promptus interitus consequantur necesse est. At non id factum est. Gregorius VII, ejusque successores, Verensfelsio manifestarius, nec dubius Antichristus, ingressi sunt viam universæ carnis, nullo memorabili eventu, neutdum advenit Christus qui suâ eos præsentiâ contereret.

Dices : Erit aliquis in fine mundi pessimus pontifex, qui ita conteratur. Rogamus : De illo pontifice vota profers, an argumenta? Quis enim tibi divinanti credet? Certè, utcumque ista contingent, tunc ego aio, verum futurum Antichristum, cui totus character, tota Antichristi forma conveniat.

Ad eum autem characterem formamque per-

[1] *Matth.* xxiv. 24. — [2] *II. Thess.* ii. 9, 10. — [3] *Ibid.* 7. — *Matth.* xxiv. 22. — [5] *II. Thess* ii. 8. — [6] *I. Cor.* iii, 13.

[1] *Cap.* i. §. 23. — [2] *Ibid.* §. 1, 17. 23. — [3] *II. Thess.* ii. 8. — [4] *Ibid.*

tinet, illud etiam individuum et singulare supplicium quo perimitur adventante Christo : quale supplicium, non nisi uni homini singulari competit, cùm Christi sit unus ac singularis adventus.

Non me fugit protestantes quosdam, ipsumque adeo Verensfelsium [1], non nihil litigare de illâ voce Pauli *quem Dominus Jesus Christus interficiet* (ἀναλώσει) *spiritu oris sui, et destruct illustri adventu suo.* Sed qui ἀλόω intelligunt, de voce ἀναλώσει ex eâdem radice dubitare non possunt; sit ergo ἄλωσις excidium, sit etiam ἀναλώσει perdet, exscindet, destruet; nec separentur quæ Paulus conjuncta esse voluit, idemque omnino sit, quem et confectum halitu, et Christo adventante ac præsente abolitum esse constiterit. Cætera Verensfelsius relinquat Molinæis, et aliis quos toties confutatos hic appellare nolo.

ARTICULUS XXXIII.

De voce Antichristi.

Omnes confitentur à Paulo nomine *adversarii* [2], et iniqui et seductoris intellectum Antichristum illum in fine mundi adventurum, et clarâ præsentiâ Domini destruendum. Cæterum ut Antichristi nomen, ita propriam seductionem ejus à solo Joanne proditam constat, ut quicumque futurus sit Antichristus, sive verus, sive figuratus, ab eo negatum iri Joannis Evangelium de Verbo carne facto certum omnino sit. De voce *Antichristus*, clarum illud : *Filioli, novissima hora est, et sicut audistis quod Antichristus venit, et nunc Antichristi multi facti sunt, unde scimus quia novissima hora est* [3]. Novissimam horam ex consuetudine novi Testamenti, appellat illud omne spatium, quod inter utrumque Christi adventum intererit, eò quòd incertum sit in illâ intercapedine, quâ horâ Dominus furis instar adveniet. Rursus : *Quis est mendax, nisi is qui negat quia Jesus est Christus? Hic est Antichristus qui negat Patrem et Filium* [4]. Is ergo Antichristus, qui negat Jesum Christum verum esse Dei Filium : unde postea : *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum* (altiore loco natum), inde *in carne venisse; ex Deo est; et omnis spiritus* qui non id confitetur *Antichristus est, de quo audistis quoniam venit, et nunc jam in mundo est* [5]. Quo loco occurrit illa apud Vulgatam vetustissima lectio : *Omnis spiritus qui solvit Jesum*, qui personam ejus dividit ac Filium hominis secernit à Filio Dei, *Antichristus est* [1]. Ergo Antichristi multi. Alii in figurâ, alii in veritate; *et multi seductores exierunt in mundum, qui non confitentur Jesum Christum venisse in carnem* [2]. Sed nullus Antichristus, sive figuratè, sive propriè, qui non priùs id neget, et abroget incarnationis fidem. Quâ in re, non aliâ præcisè *hic est seductor et Antichristus* [3]. Hæc ergo præcipua est hujus seductio; et hoc est testimonium Joannis, à quo primo vocem Antichristi vimque ejus perdidicimus.

[1] C. I, § 12. — [2] II. Thess. II. 4, etc. — [3] I. Joan. II. 18. — [4] Ibid. 22. — [5] Ibid. IV. 2 4.

ARTICULUS XXXIV.

Quòd ille adversarius apud Paulum II. Thess. II. sit persona singularis; et quòd pseudopropheta Joannis sit persona mystica ex ipso contextu cap. XIII. 2. XVI. 13. XIX. 20. XX. 10.

Hic tantum postulamus legi diligenter utriusque Apostoli textum. Apud Paulum [4] ubique ingeminatur articulus; ille homo peccati, ille adversarius, ille perditus, ille nequam, statim ostendunt in certo quodam viro singularem impietatem, eique congruens singulare supplicium. At è contrà pseudopropheta Joannis statim atque apparet, *bestia* nominatur; quæ est procul dubio persona mystica, seu quoddam imperii genus philosophicum ac magicum, quo primæ bestiæ idololatriæ regnatricis et persecutricis imperium sustentetur. Quam autem formam primùm induerit, eam retineri promptum.

Favet textus his verbis : *Apprehensa est bestia et cum eâ pseudopropheta : vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis* [5]. *Hi duo* non personæ singulares : non enim id bestiæ, sive imperio romano persequenti sanctos convenire possit; nec magis pseudoprophetæ alteri, bestiæ venienti auxilio : sed duas personas mysticas, reges persecutores, philosophos seductores, nihil repugnat simul missos in stagnum ignis ardentis; atque ita de personis mysticis igne demersis expedita res est. At contrà in Pauli adversario, subitanea destructio, Christo adveniente, non nisi singularem, atque individuam personam denotat, ut dictum est.

ARTICULUS XXXV.

De regno Christi cum beatis animabus per mille annos : ad cap. XX. ℣. 4.

Et vidi sedes, et sederunt super eas, et judicium datum est illis, et animas decollatorum propter testimonium Jesu et propter verbum

[1] I Joan. IV. 2, 4. — [2] II. Joan. 7. — [3] Ibid. — [4] II. Thess. II. 3. 8. — [5] Apoc. XIX. 20.

Dei, et qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis; et vixerunt, et regnaverunt cum Christo mille annis [1]. Si hic ageretur tantùm de cœlesti gloriâ et regno, illud imperium sempiternum diceretur, non autem ad mille annos. Cùm ergo dicitur beatas animas cum Christo regnaturas, profectò intelligendum est de illo regno, sive de gloriâ sanctarum animarum in Ecclesiâ Christi usque ad sæculi finem, ante resurrectionem ultimam.

Tria autem hic notanda sunt. Primò agi de animabus sejunctis à corpore, ne quid suspicemur de millenariorum errore. Secundò agi de passis sub bestiâ, hoc est in persecutione romanâ; sic quorum Apostolus tormenta viderat, eorum prædicat gloriam. Tertiò, eam gloriam illis attributam, ut cum Christo sedeant, cum Christo judicent.

Placuit autem Christo ut id explicaret distinctiùs his verbis: *Qui vicerit, dabo illi potestatem super gentes; et reget eas in virgâ ferreâ, sicut et ego accepi à Patre meo* [2]. Quâ voce victores, sive martyres, Christi assessores facti, in gentes ipsis à Christo subditas summum imperium exerceant. Jam rogamus protestantes, ut enarrare dignentur quid hic Joannes eventurum martyribus prædixerit: nos autem martyrum gloriam et judiciariam potestatem memoravimus in commentario nostro (Præf. n. 27.), et hic recensitis aliquâ ex parte martyrum miraculis, quibus vel maximè, romanâ persecutione finitâ, universæ Ecclesiæ personabant.

Hujus autem pulcherrimi eventûs testes adhibuimus, non vulgares, aut obscuros homines, sed quotquot extiterunt sanctissimos Patres, Basilium, Gregorios, Ambrosium, Chrysostomum, Hieronymum, Augustinum, et reliquos, exceptione nullâ, quarto, quinto et secutis sæculis memoratissimos, pietateque et doctrinâ commendatissimos.

Protestantes autem quid habent memorandum de martyrum cum Christo judiciis, cùm et illud nimis miserè metuant, ne aliquid rerum sub sole gestarum reveletur sanctis animabus, licet divina de se lata judicia canituris (Apoc. XVIII. 20. XIX. 1, 2, 3.), nedum in aliquam eorum partem veniant.

Non ita Joannes: cùm videat *animas interfectorum* sub altari in Christo positas de dilatâ sanguinis sui ultione conquerentes, doceri interim de eâdem vindictâ in breve tempus differendâ, deque expectandis fratribus (Apoc. VI. 9, 10, 11.). Favet ipse Christus his verbis: *Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis? Amen dico vobis, quia citò faciet vindictam illorum* [1]. Quod quidem recidit in illud Joannis: *Ut requiescerent modicum tempus* [2]. Quis ergo non metuat martyres, ad quorum velut arbitria ac preces Christo jubente et inspirante conceptas, ultio suspendatur, aut etiam immutetur? Præclarè Augustinus: *Hæc est illa plena pietatis ac misericordiæ vindicta martyrum adversùs regnum peccati, quo regnante tanta perpessi sunt.* Hæc omnino judicia electorum Dei Christo assidentium, et cum ipso judicantium totis mille annis, id est, procul dubio ad sæculi finem.

Horum potestatem et regnum sub Christo Gregorius Nazianzenus Juliano imperatori exprobrabat his verbis [3]: « Non tu victimas pro Christo » cæsas, nec magnos pugiles extimuisti, Joannem Baptistam, Petrum, Paulum, Jacobum, » Stephanum, Andream, Theclam, alios qui et » ante et post illos pro veritate, cum ferro, igni, » belluisque ac tyrannis decertarunt, tanquam » in alienis corporibus; imò tanquam nullis jam » corporibus; quorum nominibus præclari honores, festaque constituta sunt; à quibus dæmones propelluntur, morbi curantur: quorum » sunt apparitiones; quorum prædictiones; quorum corpora idem possunt ac beatæ animæ; » quorum vel sola sanguinis gutta, atque exigua » quamvis passionis signa, idem possunt quod » corpora. Hæc non colis; his Herculem anteponis, etc. » Taceo reliqua in eâdem oratione tertiâ [4]. Similia passim occurrunt apud Chrysostomum et reliquos ejusdem ævi scriptores, quæ facilè ostendant Julianum cum diis suis à martyribus Christi servis, imò potiùs ab ipso martyrum Deo victum, tam clarâ victoriâ, ut non possit negari nisi ab iis qui Christi gloriæ invideant.

Hæc igitur ut præsentia, ut certa, ut omnibus nota proponebant Juliano impietate cæcato. Nec negabat Julianus Petri et Pauli sepulcris jam inde ab apostolicis temporibus honores exhibitos (apud Cyril. lib. x.); tantaque eorum fuit gloria, ut etiam captæ urbi, non aliud asylum relictum fuerit quàm Petri et Pauli basilicæ, ipso Verensfelsio referente [5]; ut urbs persecutrix nullam aliam salutem invenerit, quàm allatam ab iis quorum sanguinem fuderat.

Hæc igitur martyrum cum Christo gloria super terras à Joanne prospicitur, et persecutione finitâ tot testimoniis commendatur, ut negari non possint. Hæc monumenta regni sanctorum ab ipso Grotio bona fide agnoscuntur.

[1] *Apoc.* XX. 4. — [2] *Ibid.* II. 26, 27, 28.

[1] *Luc.* XVIII. 7, 8. — [2] *Apoc.* VI. 11. — [3] *Orat.* III. p. 76. 77. — [4] *Ibid.* p. 99. — [5] *Cap.* III. § 11.

Hoc est verissimum Christi cum sanctis regnum, usque ad finem sæculi duraturum. Neque enim ad alium quàm ad Christum sese convertebant, qui hæc miracula conspexerunt. Aut, Augustinus testis [1], cùm apparerent temporibus suis apostolicarum signa virtutum ad Stephani memoriam, aliud à christianis inclamatum refert quàm illud : Gloria Christo ! Christo laudes ! cùm profectò hæc opera, hæc miracula non alteri possent tribui, quàm Christo pro quo Stephani sanguis effusus est.

[1] *De Civ. Dei.*

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUPPLENDA IN PSALMOS.

LIBRI SALOMONIS.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE D'ISAIE SUR L'ENFANTEMENT DE LA SAINTE VIERGE, ET DU PSAUME XXI.

EXPLICATION DU PSAUME XXI, SUR LA PASSION ET LE DÉLAISSEMENT DE N. S.

L'APOCALYPSE AVEC UNE EXPLICATION.

TROISIÈME PARTIE DE LA PROPHÉTIE.

LES PROMESSES.

ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

AVERTISSEMENT AUX PROTESTANTS

SUR LEUR PRÉTENDU ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES.

DE EXCIDIO BABYLONIS

APUD S. JOANNEM, DEMONSTRATIONES.

FIN DE LA TABLE.

